# 西游记

# LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST

*Xiyou ji*

Roman fantastique en cent chapitres

# WU CHENG'EN

Traduit du chinois et présenté
par ANDRÉ LÉVY

*Éditions Gallimard · « Bibliothèque de la Pléiade » · 1991*

# LA PÉRÉGRINATION VERS L'OUEST

## WU CHENG'EN

Texte intégral en cent chapitres.

Traduction française d'André Lévy,
Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991.

Titre original :  (Xiyou ji).

La présente édition numérique reprend le texte de la Pléiade ;
les notes, l'appareil critique, l'introduction,
les appendices et l'index de l'édition originale n'ont pas été reproduits.

# TABLE DES CHAPITRES

Chapitre I — DE LA GESTATION DE LA RACINE MYSTIQUE SORTENT LES SOURCES … 13

Chapitre II — DE LA CONSCIENCE COMPLETE DE LA VÉRITÉ MERVEILLEUSE DE L'I… 42

Chapitre III — OÙ MILLE MONTAGNES ENTRE LES QUATRE MERS S'INCLINENT EN SI… 70

Chapitre IV — LE POSTE D'INSPECTION AUX HARAS NE LE SATISFAIT PAS, LE TI… 98

Chapitre V — OU LE GRAND SAINT PERTURBE LA FETE DES PECHES, VOLE L'ÉLIX… 125

Chapitre VI — OÙ GUANYIN SE REND AU BANQUET S'ENQUÉRIR DES INCIDENTS ET … 150

Chapitre VII — OÙ LE GRAND SAINT S'ÉCHAPPE DU FOURNEAU AUX HUIT TRIGRAMME… 173

Chapitre VIII — BOUDDHA A CREE LES ECRITURES POUR NOTRE BÉATITUDE: GUANYIN… 193

Chapitre IX — OÙ L'IMPECCABLE CALCUL D'UN DE VIN SANS PARTIALITÉ POUSSE … 218

Chapitre X — OÙ DEUX G É NÉ RA UX PROTÈGENT DES FANTÔMES LE PALAIS, ET … 234

Chapitre XI — OÙ LE SOUVERAIN DES TANG, REVENU A LA VIE, OBSERVE LA PRAT… 259

Chapitre XII — OÙ XUANZANG CÉLÈBRE AVEC PIÉTÉ LA GRANDE CÉRÉMONIE, ET GUA… 285

Chapitre XIII — TOMBÉ DANS LA FOSSE AUX TIGRES, DÉLIVRÉ PAR LA PLANÈTE DU … 309

Chapitre XIV — QUAND LE SINGE DU CŒUR ET DE L'ESPRIT RETOURNE AU BERCAIL,… 333

Chapitre XV — OÙ LES DIEUX APPORTENT SECRÈTEMENT LEUR A ID EAU MONT DU S… 363

Chapitre XVI — OÙ LE KASÂYA 1 CONVOITÉ PAR LES MOINES AU MONASTÈRE DE GUA… 388

Chapitre XVII — OÙ SINGET FAIT GRAND RAFFUT AU MONT DU VENT-NOIR ET GUANYI… 416

Chapitre XVIII — APRÈS AVOIR TIRÉ TRIPITAKA DE L'ÉPREUVE DU MONASTÈRE DE GU… 445

Chapitre XIX — A LA GROTTE DE LA PASSERELLE-DE-NUAGES SINGET CAPTURE HUIT… 466

Chapitre XX — AUX MONTS DU VENT-JAUNE TRIPITAKA SE TROUVE EN DIFFICULTÉ,… 492

Chapitre XXI — OÙ LE DÉFENSEUR DE LA LOI 1 FAIT SURGIR UNE FERME POUR ABR… 517

Chapitre XXII — OU PORCET LIVRE UN GRAND COMBAT DANS LES EAUX DU FLEUVE DE… 541

Chapitre XXIII — OÙ TRIPITAKA N'OUBLIE PAS SA NATURE DE BOUDDHA, LORSQUE QU… 565

Chapitre XXIV — OÙ L'ÉMINENT IMMORTEL RETIENT SON VIEIL AMI AU MONT DE LA … 590

Chapitre XXV — OÙ L'IMMORTEL PRIMORDIAL-SUBJUGUÉ CAPTURE LES PÈLERINS, ET… 613

Chapitre XXVI — OÙ SINGET PARCOURT LES TROIS ÎLES EN VAINE QUÊTE D'UN REMÈ… 635

Chapitre XXVII — OÙ LA DÉMONE DU CADAVRE SE JOUE PAR TROIS FOIS DE TRIPITAK… 657

Chapitre XXVIII — LES MONSTRES DU MONT DE FLEURS ET FRUITS TIENNENT CONSEIL,… 680

Chapitre XXIX — OÙ TRIPITAKA SE TIRE DE L'ÉPREUVE ET ATTEINT TERRE DE ROYA… 699

Chapitre XXX — OU LE DEMON PERVERS ENFREINT LA JUSTE LOI ET LE CHEVAL DE … 718

Chapitre XXXI — OÙ PORCET FAIT APPEL AU SENS DE LA JUSTICE DU ROIDES SINGE… 741

Chapitre XXXII — SUR LE MONT AU SOMMET-PLAT LE PROTECTEUR 2 LIVRE DES RENSE… 766

Chapitre XXXIII — OÙ VOIE HÉTÉRODOXE ÉGARE NATURE-EN-VÉRITÉ, ET L'AME ORIGIN… 790

Chapitre XXXIV — LE ROI-DEMON, PAR HABILE CALCUL, CAPTURE L'ESPRIT-SINGE, L… 814

Chapitre XXXV — OÙ L'HÉTÉRODOXE DÉPLOIE SA FORCE CONTRE JUSTE-NATURE ET LE… 838

Chapitre XXXVI — SINGE DE L'ESPRIT EN JU STE ENDROIT ROMPT CYCLE D'IGNORANC… 860

Chapitre XXXVII — OÙ LE ROI-FANTÔME REND DE NUIT VISITE À TRIPITAKA, ET SING… 884

Chapitre XXXVIII — EN INTERROGEANT SA MÈRE, L'ENFANÇON DISTINGUE LE JUSTE DU … 909

Chapitre XXXIX — OÙ, PAR UNE PILULE DE CINABRE OBTENUE DU CIEL, LE SOUVERAI… 935

Chapitre XL — L'ENFANÇON 2, PAR LE JEU DES TRANSFORMATIONS, TROUBLE L'ES… 961

Chapitre XLI — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT EST VAINCU PAR LES FLAMMES, ET LA … 985

Chapitre XLII — OU LE GRAND SAINT SE REND, PLEIN DE RESPECT, AUX MERS DU S… 1012

Chapitre XLIII — OÙ LES MOINES SONT EMPORTÉS PAR LE MONSTRE DU FLEUVE DES E… 1039

Chapitre XLIV — OÙ CORPS DE LA LOI, DANS SON MOUVEMENT PREMIER, RENCONTRE … 1065

Chapitre XLV — AU TEMPLE DES TROIS-PURS LE GRAND SAINT LAISSE QUELQUE REN… 1093

Chapitre XLVI — OÙ LE TAO HÉTÉRODOXE SOUMET LA JUSTE LOI A RUDE ÉPREUVE DE… 1118

Chapitre XLVII — OÙ LE SAINT MOINE EST ARRÊTÉ A LA NUIT PAR LES EAUX-DU-CIE… 1145

Chapitre XLVIII — OÙ L'OGRE SOULÈVE UN VENT GLACÉ ET FAIT TOURBILLONNER LA N… 1173

Chapitre XLIX — OÙ, PRÉCIPITÉ AU FOND DES EAUX, TRIPITAKA, DANS CE MALHEUR… 1196

Chapitre L — QUAND LES DÉSIRS ÉGARENT LES SENTIMENTS ET EMPORTENT LE NA… 1222

Chapitre LI — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT RECO URT EN VAIN A MILLE EXPÉDIENT… 1244

Chapitre LII — OÙ CONSCIENT-DE-LA-VACUITÉ RAV AG E LA CAVERNE DU CAPUCHON… 1266

Chapitre LIII — OÙ, SON REPAS AVALÉ, LE MAÎTRE DE MÉDITATION FAIT UNE GROS… 1289

Chapitre LIV — OÙ LES INCARNATIONS DE LA LOI PÉNÈTRENT AU PAYS DES FEMMES… 1313

Chapitre LV — PERVERSE DEBAUCHE CHARNELLE CHERCHE h SE JOUER DE TR1PITAK… 1336

Chapitre LVI — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT, DANS SA FUREUR, CHÂTIE LES BRIGAN… 1359

Chapitre LVII — OÙ SINGET EXPOSE SES DOLÉANCES AU POTALAKA, ET LE FAUX ROI… 1382

Chapitre LVIII — OÙ L'ESPRIT DÉDOUBLÉ JETTE LE DÉSORDRE DANS L'UNIVERS ENTI… 1402

Chapitre LIX — OÙ LA ROUTE DE TRIPITAKA EST BARRÉE PAR LES MONTS DE FEU, … 1423

Chapitre LX — OÛ LE DÉMON-TAUREAU ABANDONNE LE COMBAT POUR SE RENDRE AU … 1445

Chapitre LXI — OÙ PORCET CONTRIBUE À LA DÉFAITE DU ROI-DÉMON ET SINGET SE… 1465

Chapitre LXII — POUR SE LA VER L'ESPRIT DE TOUTE POUSSIÈRE IL N'EST QUE DE… 1487

Chapitre LXIII — OÙ LES DEUX MOINES EXTERMINENT LES MONSTRES DANS LEUR DESC… 1509

Chapitre LXIV — OÙ PORCET DÉPLOIE DE GRANDS EFFORTS SUR LA CRÊTE AUX RONCE… 1530

Chapitre LXV — OÙ DES ÊTRES PERVERS SUSCITENT UN FAUX PETIT MONASTÈRE DU … 1554

Chapitre LXVI — OÙ LES DIEUX TOMBENT VICTIMES DE CRUELS PROCÉDÉS, ET MAITR… 1574

Chapitre LXVII — OÙ LA NATURE MÉDITANTE SE CONFORTE DU SAUVETAGE DE TUOLUO,… 1594

Chapitre LXVIII — AU PAYS DE POURPRE-VIOLET, OÙ LE MOINE CHINOIS PARLE DES T… 1616

Chapitre LXIX — OÙ LE MAÎTRE DU MENTAL PRÉPARE DANS LA NUIT UN REMÈDE, ET … 1638

Chapitre LXX — OÙ SINGET S'EiMPARE AVEC ASTUCE DES GRELOTS D'OR QUI CRACH… 1661

Chapitre LXXI — OÙ SINGET, MAL NOMMÉ, EST VAINQUEUR DU MONS'I'RUEUX CHIEN-… 1684

Chapitre LXXII — À LA GROTTE AUX TOILES-D'ARAIGNÉES LES SEPT AFFECTS ÉGAREN… 1707

Chapitre LXXIII — OÙ PASSION CONDUITE PAR RANCUNE DEVIENT SOURCE D'EM POISON… 1731

Chapitre LXXIV — OÙ LONGUEVIE INFORM E DE LA FÉROCITÉ DES DÉMONS EN CHEF, E… 1756

Chapitre LXXV — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT PERCE UN TROU DANS LE «YIN »ET LE … 1780

Chapitre LXXVI — LÀ OÙ DEMEURE LE DIEU DE L'ESPRIT, LE DÉMON SE REND À LA «… 1806

Chapitre LXXVII — OÙ LES DÉMONS M ALM ÈN ENT LA NATURE FO N CIÈRE, ET EN COR… 1829

Chapitre LXXVIII — OÙ L'ON FAIT APPELA UX DIEUX CACHÉS PAR PITIÉ POUR LES ENF… 1854

Chapitre LXXIX — À LA POURSUITE DES MONSTRES ILS RENCONTRENT L'ÉTOILE DE LO… 1875

Chapitre LXXX — OÙ LA «FILLE CHARMANTE» CHERCHE UN PARTENAIRE POUR NOURRIR… 1895

Chapitre LXXXI — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT CONFOND LA GOULE DANS LE MONASTÈRE… 1916

Chapitre LXXXII — OÙ LA CHARMANTE FILLE CHERCHE LE MÂLE, ET L'ÂME ORIGINELLE… 1938

Chapitre LXXXIII — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT RECONNAÎT LA SOURCE DE CINABRE, ET… 1959

Chapitre LXXXIV — OÙ LES INDESTRUCTIBLES PROTÉGÉS DU BOUDDHA COMPLÈTENT LE G… 1980

Chapitre LXXXV — OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT SE MONTREJALOUX DE MÈRE DU BOIS, E… 2002

Chapitre LXXXVI — OÙ MÈRE DU BOIS APPORTE SON PRESTIGE DANS LA CAMPAGNE CONT… 2027

Chapitre LXXXVII — A LA COMMANDERIE DE FENGXIAN OÙ LE CIEL OFFENSÉ SUSPEND LA… 2050

Chapitre LXXXVIII — OÙ MÉDITATION, ARRIVÉ À YUHUA, MANIFESTE LA PUISSANCE DE L… 2073

Chapitre LXXXIX — OÙ LION-FAUVE PRÉPARE EN VAIN UN BANQUET DU RÂTEAU, CAR MÉ… 2094

Chapitre XC — OÙ MAÎTRES ET LIONS, DONNANT ET RECEVAN T, RETOURNENT AL'U… 2114

Chapitre XCI — DE LA FÊTE DES LANTERNES DE LA PREMIÈRE NUIT DE PLEINE LUN… 2135

Chapitre XCII — OÙ LES TROIS MOINES LIVRENT UNE GRANDE BATAILLE AU MONT DU… 2155

Chapitre XCIII — AU PARC DE JETA'ON S'ENQUIERT DES ANTIQUITÉS ET DISCUTE DE… 2178

Chapitre XCIV — OÙ LES QUATRE MOINES SONT FÊTÉS PAR UN BANQUET AU PARC ROY… 2199

Chapitre XCV — OÙ LE FAUX, CHERCHANT L'UNION DU VRAI, AMÈNE LA CAPTURE DU… 2217

Chapitre XCVI — OÙ MESSIRE KOU ACCUEILLE AVEC JOIE LE MOINE ÉMINENT, ET LE… 2238

Chapitre XCVII — OÙ LE DONATEUR, APRÈS AVOIR SOUFFERT INFERNALE HIBERNATION… 2258

Chapitre XCVIII — OÙ LE SINGE ET LE CHEVAL, ENFIN ASSAGIS, JETTENT LEUR COQU… 2283

Chapitre XCIX — OÜ LES DÉMONS SONT ÉLIMINÉS PAR LA CO M PLÉTUDE DU CHIFFRE… 2311

Chapitre C — OÙ LES CINQ S'EN RETOURNENT D'UNE TRAITE AUX TERRES DE L'E… 2329

第001回 · CHAPITRE I

# DE LA GESTATION DE LA RACINE MYSTIQUE SORTENT LES SOURCES ORIGINELLES, DE LA CONSTANTE CULTURE DU CŒUR ET DE L'ESPRIT NAÎT LA GRANDE VOIE.

Nous l'apprend le dizain:

Ciel et terre se trouvaient sens dessus dessous, Avant que sombre chaos ne se fût dissous.

Quand Pan Gu' brisa la nébuleuse immense,

S'ébranla le commencement de notre monde

Par la distinction du pur et du turbide,

Portant toute vie à parfaite sollicitude,

Menant tous les êtres à l'accomplissement.

Car il paraît que pour l'univers un cycle

fait cent

vingt-neuf mille six cents ans. Si on le divise en douze moments

correspondant aux rameaux terrestres

des rat,

bœuf, tigre, lièvre, dragon, serpent, cheval, mouton, singe, coq, chien et porc, la durée de chaque moment doit être de dix mille huit cents années. En voici la succession dans le cadre d'une journée terrestre: à l'heure du rat se lève l'influx solaire, à celle du bœuf chante le coq, à l'heure du tigre se cache la lumière, à celle du lièvre le soleil sort;

l'heure du dragon vient après le repas; on est prêt à se mettre au travail à celle du serpent; le soleil est au zénith à l'heure du cheval et décline vers

l'ouest à la suivante;

on se restaure à l'heure du singe et, à celle du coq, le soleil se couche; le crépuscule tombe à l'heure du chien et l'homme se repose à celle du cochon. La séquence est comparable dans le cadre d'un grand cycle: à la fin du «moment» du chien, l'univers entre dans l'obscurité et toutes choses s'anéantissent. Cinq mille quatre cents ans de plus et l'on passe au début du «moment» du porc que l'on appelle chaos parce que ce sont ténèbres où n'existent plus ni terre, ni ciel, ni homme, ni rien;

«moment» qui s'achève après un nouveau laps de cinq mille quatre cents ans quand se lève le signe de la vertu

et s'approche le «moment» d'un nouveau cycle, ramenant peu à peu les lumières. Comme le dit Shao Yong

Quand hiver arrive à mi-course du «rat»,

Le cœur immobile, le ciel reile froid,

Mais le principe mâle commence à bouger,

Alors que rien sur terre n'esl encore né.

C'est dans cette conjoncture que le ciel prend enfin racine. Lorsque se sont écoulées cinq mille et quatre cents années et que l'on atteint le milieu du «moment» du rat, le pur et léger azur s'élève pourvu du soleil, de la lune, des astres, des étoiles, appelés les quatre figures du firmament.

Aussi dit-on que le ciel s'ouvre sous le signe du rat. Encore cinq mille quatre cents ans et le «moment» du rat se termine pour laisser place à celui du bœuf: les choses commencent à durcir. Ainsi que le dit le Classique des mutations

Comme il eñgrand, le signe originel du firmament, qu 'il eff parfait, le signe originel de la terre! Ils contiennent la naissance de toutes choses conformément à la volonté du Ciel.

C'est alors que la terre commence à se solidifier. Cinq mille quatre cents ans de plus et l'on en arrive au milieu du «bœuf», lorsque descend et se condense la pesante turbidité pour former l'eau, le feu, les montagnes, les rochers et la terre, que l'on appelle les cinq formes. C'est pourquoi il est dit que la terre a son commencement sous le signe du bœuf. Encore cinq mille quatre cents ans à passer pour que s'achève le «moment» du bœuf et pointe celui du tigre qui donnera naissance à tous les êtres.

Ainsi que le répètent les calendriers:

Livre 1", chapitre i

Le souffle du ciel descend tandis que monte celui delà terre, et de leur union naît la foule des choses et des êtres.

C'est alors que ciel pur et terre alerte, Yin femelle et Yang mâle s'unissent. Cinq mille quatre cents ans de plus conduisent en plein «tigre», moment qui produit l'homme, les bêtes et les oiseaux; autrement dit, se trouvent en place les trois entités que sont le ciel, la terre et l'homme. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît sous le signe du tigre.

Touchés par l'initiative de Pan Gu, les trois Augustes mirent le monde en ordre et les cinq Empereurs 1 fixèrent

les règles des relations sociales, à la suite de quoi l'univers fut divisé en quatre grands continents, à l'est, à l'ouest, au sud et au nord

Il ne sera question dans ce livre que de celui de l'Est.

Au-delà des mers se trouvait un pays du nom de Aolai, situé au bord de l'océan, où s'élevait la fameuse montagne appelée mont de Fleurs et Fruits, formant la chaîne principale des dix îlots 3 et le «dragon dominant

4» des trois îles

Elle s'était dressée au moment où le pur se séparait du turbide et s'était formée après la division de la nébuleuse.

Une belle montagne, vraiment, ce dont porte témoignage le poème qui suit:

Elle domine le vaste océan, elle subjugue la mer de jaspe.

Elle domine le vaste océan lorsque les collines argentées de flots jaillissants entraînent les poissons dans ses cavités.

Elle subjugue la mer de jaspe, quand les vagues neigeuses roulent les flots qui tirent des profondeurs d'étranges coquilles marines.

Du côté du sud-ouest qui rapproche le Bois du Feu s'accumulent les hauteurs.

Les sommets s'élancent vers la mer orientale.

Ce ne sont que falaises rouges et rochers bis&rres, escarpements et pics extraordinaires.

Sur les falaises rouges les phénix au plumage coloré chantent en couples, tandis que la licorne s'endort seule au creux des escarpements.

En haut des pics retentit parfois le cri des faisans dorés, tandis que dans les grottes rocheuses vont et viennent les dragons.

Dans les forêts demeurent le cerf sans âge et le renard immortel, en haut des arbres perchent les oiseaux merveilleux et la grue noire.

Plantes précieuses et fleurs rares jamais ne se fanent, pins toujours verts et cyprès altiers offrent un printemps continuel.

Le pêcher des immortels ne cesse dé former des fruits, les bambous longs retiennent les nuages.

I O

Vrilles et lianes s'enlacent serrées dans la gorge, sur les coteaux, tout autour, l'herbe s'est vêtue de couleur neuve.

C'est le pilier du ciel où se rencontrent mille rivières, Uaxe immuable de la terre à travers dix mille k a l p a.

Au sommet de cette montagne, en son beau milieu, se trouvait un rocher d'immortels. La roche avait une hauteur de trente-six pieds cinq pouces et vingt-quatre pieds de tour: c'est que ses dimensions correspondaient aux trois cent soixante-cinq degrés de Fécliptique et aux vingt-quatre divisions

du calendrier annuel. Elle était

percée sur le dessus de neuf cavités et huit trous correspondant aux neuf maisons et huit trigrammes 3.

Aucun arbre aux alentours ne lui portait ombrage, mais, de part et d'autre, angéliques et orchidées la mettaient en valeur.

Or, depuis le commencement du monde, elle avait jour après jour reçu l'imprégnation de la candeur céleste et de la luxuriance terrestre, de la vigueur des rayons solaires et de la douceur du clair de lune. Elle en avait été si longuement caressée que, remuée par une pensée pénétrante, elle s'était trouvée divinement engrossée et, se fendant un beau jour, expulsa un œuf en pierre de la grosseur d'un ballon. Comme il était exposé à l'air libre, il se transforma en un singe de pierre pourvu des cinq sens et disposant de ses quatre membres. Ayant tôt fait d'apprendre à grimper et marcher, il salua les quatre orients. Ce faisant, l'éclat de son regard darda un double faisceau d'or qui atteignit le palais de l'Étoile polaire et fit sursauter l'empereur de Jade, le Grand Compatissant des hautes sphères célestes, lequel trônait en la salle précieuse des Nuées-Mystérieuses du palais de l'Arched'Or en présence des immortels, ses ministres. À la vue de ce rayon d'or flamboyant, il ordonna à Œil-de-Mille-Lieues et Oreille-Bon-Vent d'aller ouvrir la porte céleste du Sud pour voir ce qu'il en était. Déférant à la directive impériale, les deux capitaines sortirent, voyant si juste et entendant si clairement qu'ils étaient de retour dans l'instant afin de présenter leur rapport:

«Conformément à l'ordre de Votre Majesté, vos serviteurs ont déteâé par la vue et l'ouïe l'endroit d'où vient l'éclat d'or: en bordure du petit pays

de Aolai, à l'est de la mer du continent oriental, se trouve le mont de LivreI'

r, chapitre i"

Fleurs et Fruits au sommet duquel une roche d'immortels a produit un œuf qui, sous l'effet du vent, s'est transformé en singe, lequel s'est incliné aux quatre orients et, de ses yeux, a lancé un rayon qui a touché le palais de l'Étoile polaire. Mais cet éclat ne va pas tarder à s'éteindre puisque le singe prend maintenant de la nourriture et boit de l'eau.»

L'Empereur voulut bien condescendre à manifester sa compassion par ces mots:

«Ces êtres d'En-bas, nés de la quintessence du ciel et de la terre, n'ont rien d'étrange.»

Notre singe en sa montagne savait marcher, courir, sauter, grappiller dans la végétation, boire aux sources et ruisseaux, cueillir des fleurs alpestres, trouver des fruits aux arbres, s'associer aux bêtes sauvages, tigres ou panthères, se lier d'amitié avec les daims et cerfs et d'affection avec les gibbons ou les macaques. Il passait la nuit sous des falaises rocheuses et le matin gambadait entre pics et grottes. Ah! vraiment, le cas de le dire:

En montagne plus de calendrier,

Froidure passée, qu'importe l'année

Par une matinée torride, il avait fui la chaleur avec' la troupe des singes qui jouaient à l'ombre des pins. Voyez comme ils s'amusaient, les uns et les autres:

L'un se balance d'arbre en branche à la recherche de fleurs et de fruits.

D'autres se jettent des cailloux comme s'ils jouaient à l'attrape-moi-ça 2.

L'un court par-dessus des nids de sable, l'autre construit des pagodes de D'autres chassent les libellules ou attrapent les lézards*.

[terre.

Il en est qui semblent rendre hommage au Ciel et prier un Ils s'agrippent aux lianes ou tissent des paillasses. [bodhisattva 4.

Ils se cherchent les puces qu'ils écrasent sous la dent ou l'ongle.

Ils lissent leur fourrure ou se nettoient les ongles, Se frottent et se grattent, se poussent et se bousculent, se tirent à hue et à Ils jouent à leur guise dans la forêt de pins bleus, [dia.

Et se baignent à plaisir au bord du torrent aux eaux vertes.

Après s'être amusée, la bande de singes alla se baigner dans le torrent. Ils voyaient les eaux s'élancer en avant, en éclaboussant et bondissant comme melons qui roulent.

Comme dit l'adage:

Les oiseaux ont leur babillage et les bêtes leur langage.

Les singes se dirent: «D'où vient toute cette eau? Nous n'en savons goutte: puisque nous n'avons rien d'autre à faire aujourd'hui, suivons le torrent en le remontant pour voir où il prend sa source. Allons-y pour la rigolade! » Ne poussant qu'un cri, ils partirent tous ensemble en courant, s'appelant et se tirant les uns les autres, singes et guenons, petits et grands. Ils escaladèrent la montagne en suivant le cours d'eau, d'une traite jusqu'à la source, qui se révéla être la cascade magnifique que voyez:

Telle la levée de blancs arcs-en-ciel

Mille vagues de neige s'envolent

Que n'emporte point le vent de la mer.

La lune vient s'y mirer et tapir

Sous le souffle frais qui fend les pans verts Aux bords humectés de gouttelettes.

Une chute des flots nommée cascade

Telle un rideau suspendu qui s'évade!

Les singes manifestaient leur admiration en battant des mains:

«La belle eau! Quelle belle eau! C'est: donc d'ici qu'elle s'en va au loin jusqu'au pied de la montagne pour rejoindre d'une traite les flots de l'océan! »

Ils reprirent: «Celui qui serait capable de s'y glisser pour chercher l'endroit d'où sourdent les eaux, et d'en revenir indemne, nous le proclamerons roi et le respecterons comme tel!»

Ils l'avaient répété trois fois quand, tout à coup, le singe de pierre bondit hors du groupe et répondit à haute et intelligible voix:

«J'y vais, mes amis, j'y vais!»

Brave singe! N'était-ce pas qu'aujourd'hui

Sa renommée allait briller,

Que son heure était arrivée?

Le destin ici l'attendait

Pour qu'en roi, il entre au palais.

Livre I", chapitre f

Le voilà qui ferme les yeux, se ramasse et d'un bond traverse la chute d'eau: il écarquille les yeux, lève la tête et que voit-il? Ni ondes, ni flots là-dedans, mais un pont tout scintillant. S'arrêtant pour mieux se concentrer, il regarda

en redoublant d'attention:

c'était un pont de lattes en fer sous lequel l'eau, qui surgissait d'une cavité de la roche, retombait à l'extérieur, masquant l'entrée du pont. S'avançant le dos courbé et regardant à chaque pas, il eut l'impression de pénétrer dans une sorte de résidence, à vrai dire, un fort bel endroit.

Voyez plutôt:

Le bleuté de la mousse sous la blancheur de jade des nuages qui passent, tandis que la lumière arrache des lambeaux de brume colorée.

Pièces vides auxfenêtres calmes où desfleurs semblent pousser sur les bancs lisses.

Aux tétons des Stalactites s'accrochent des perles de dragon qui pendent au-dessus d'un sol aux concrétions étranges.

Contre la paroi marmites et fourneau gardent la trace dufeu; coupes et pots reposent sur la table qui expose la présence de reliefs.

Sièges et lits de pierre sont de toute beauté, et plus remarquables encore les plats et bols de pierre.

Et là-bas voyez ces perches de long bambou et trois ou quatre branches de fleurs de prunier.

Ces quelques pins bleus semblent constamment enveloppés de pluie:

ne dirait-on pas humaine demeure?

Après avoir passé un long moment à regarder, il sauta au milieu du pont et, observant à droite et à gauche, remarqua en son mitan une Stèle qui portait gravée sur sa partie supérieure, en calligraphie «carrée», une colonne de grands caractères:

TERRE BÉNIE DU MONT DE FLEURS ET FRUITS

PARADIS CAVERNEUX DE LA GROTTE AU RIDEAU-TORRENTIEL 1.

Ne se contenant plus de joie, le singe de pierre fit demi-tour et, se dirigeant vers l'extérieur, se pelotonna en fermant à nouveau les yeux: franchissant d'un bond le barrage aqueux, il s'écria en pouffant:

«Une chance inouïe! Un grand bonheur!

—

Comment c'est, là-dedans?» demandait la foule des singes qui l'entouraient, «est-ce que l'eau est profonde?

—

Il n'y a pas d'eau! Mais il n'y a pas d'eau! C'est en fait un pont de lattes en fer. Et à côté, un patrimoine qui est don du ciel et cadeau de la terre!

—

Comment ça, un patrimoine?

—

Toute cette eau passe sous le pont à travers la roche et, en retombant, en cache l'entrée», expliquait le singe de pierre en riant, «il y a des arbres et des fleurs près du pont, où se trouve un logis de pierre avec foyer et four, bols et plats, lits et bancs de pierre, et, au milieu, une stèle gravée de l'inscription Terre bénie du mont de Fleurs et Fruits, paradis caverneux de la grotte au Rideau-Torrentiel: vraiment! Un coin où nous serions parfaitement à l'abri. De plus c'est spacieux, nous pourrions facilement y loger à mille et cent. Allons nous y installer et nous épargner les accès d'humeur du ciel vénérable! Car une fois à l'intérieur,

«Le vent ne nous atteindra plus,

De la pluie nous serons à l'abri.

Sans crainte des neiges et gelées,

Nous n'entendrons plus le tonnerre,

Brumes toujours illuminées,

Dans des vapeurs bénies d'étuve.

Que d'année en année pins et bambous verdoient Et brillent jour après jour les jleurs nouvelles!»

Le discours remplit de joie tout un chacun, dans la foule des singes qui s'écrièrent en chœur:

«Va de l'avant cette fois encore et emmène-nous!»

Le singe de pierre s'accroupit à nouveau en fermant les yeux et sauta en criant:

«Suivez-moi, tous! Entrez!»

Les plus audacieux avaient bondi, mais les moins hardis tendaient le cou, puis rentraient leur tête, se grattaient l'oreille et se frottaient les joues, poussant de grands cris;

au bout d'un moment de tergiversations, tous y entrèrent.

Quand ils eurent passé le pont, ce fut à qui s'emparerait des plats et enlèverait les bols, qui occuperait le four et monopoliserait le lit, transportant ceci et poussant cela, sans un instant de répit, comme le veut le caractère espiègle des singes: ils ne s'arrêtèrent qu'à bout de force et l'esprit épuisé. Le singe de pierre prit alors place en position dominante pour les haranguer solennellement j

«Mes amis! A quoi peut être bon un homme qui ne tient pas sa «Suivez-moi, tous'. Et/irez!»

iG

parole'? N'aviez-vous pas dit que vous proclameriez roi qui serait capable d'y entrer et d'en ressortir indemne? Non seulement je l'ai fait, mais j'y suis retourné et vous ai trouvé une caverne où vous pouvez vous reposer, mes amis, et dormir en toute sécurité. Qu'attendez-vous pour prêter hommage à votre roi, maintenant que vous allez chacun jouir du bonheur de pouvoir constituer une famille?» A ces mots les singes, unanimes, se prosternèrent respectueusement sans protester. Chacun s'alignant selon l'âge et le rang, ils joignirent les mains en hommage à leur souverain, criant tous ensemble: «Vive notre grand roi! »

Dès lors, montant sur l'éminent trône royal, le singe abandonna le qualificatif de «singe de pierre» pour prendre celui de Beau Singe-Roi.

Ainsi qu'en témoigne le poème,

Quand la vie naît du Suprême aux trois mâles

Roche d'immortels retient vigueur astlrale,

Et d'œuf en singe parvient à la Grande Voie,

Sous un nom d'emprunt la réalisant en soi.

De 1'introspection ignorant le nouménal,

Il ne connaît bien que l'acte phénoménal.

Ainsi en fut-il des hommes en tous les âges,

Qui n'en font qu'à leur guise, même roi ou sage.

A la tête de la troupe de gibbons, macaques et babouins parmi lesquels il avait nommé ses serviteurs et conseillers, le Beau Singe-Roi allait se promener au mont de Fleurs et Fruits le matin, et le soir rentrait se coucher à la grotte du Rideau-Torrentiel. Il vivait en concorde et bonne intelligence avec ses sujets, sans se mêler du vol des bandes d'oiseaux, ni suivre la course des bêtes sauvages, en monarque libre et indépendant, dans un bonheur insurpassable. C'est ainsi que Au printemps ils cueillaient des fleurs pour se nourrir, En été se mettaient en quête de bons fruits,

En automne ramassaient tares et châtaignes,

Et en hiver cherchaient de quoi passer l'année '

s.

Le Beau Singe-Roi avait joui des générosités de la nature depuis trois, quatre siècles, cinq cents ans, peut-être, quand un beau jour, au cours d'un joyeux banquet, il se Livre I

er, chapitre i'

sentit soudain accablé de tristesse et se mit à verser des larmes. Les singes alarmés lui demandèrent en le saluant bien bas:

«Pourquoi Votre Majesté se tourmente-t-Elle?

— J'ai beau vivre présentement dans la joie, je ne peux me défendre de penser un tout petit peu plus loin: c'est ce qui me tourmente.

—

Votre Majesté paraît bien difficile à satisfaire», reprirent les singes en riant, «nous nous réunissons joyeusement tous les jours en cette terre bénie de la montagne des immortels, en cette ancienne caverne et sur ce divin continent, sans être soumis à quelque licorne ou phénix, ni contraints par quelque humain monarque. La liberté et l'insouciance sont des bonheurs sans prix; pourquoi vous laisser accabler par ces pensées?

—

Certes, nous n'avons aujourd'hui ni à nous soumettre aux lois d'un roi humain, ni à redouter les menaces des animaux, mais plus tard, quand viendront la vieillesse et la décrépitude, ne tomberons-nous pas aux mains de ce vieux bonhomme de Yama

1, au

royaume des ombres? A l'instant où périra notre corps,

n'aurons-nous

pas

vainement

vécu

en

ce

monde, si nous ne pouvons demeurer indéfiniment parmi les être divins?»

À ce discours chaque singe se couvrit le visage et se mit à sangloter pitoyablement tant ils étaient tous accablés par la pensée de

l'impermanence. Voilà que soudain saute hors des rangs un gibbon au longdos

qui, d'une voix

forte, interpelle le roi:

«Qu'une telle pensée ait assailli Votre Majesté signifie en vérité que votre esprit commence à s'ouvrir à la Voie.

Parmi les cinq sortes de créatures

3, il n'existe que trois

catégories d'êtres qui ne soient pas soumis à la juridiction du roi des Enfers.

—

Lesquelles, le sais-tu?

— Celles de bouddha, d'immortel et de saint

4, qui

échappent au cycle de la transmigration

5, qui ne naissent

ni ne meurent et jouissent de la même longévité que le ciel et la terre, ses montagnes et ses rivières.

—

Où habitent ces trois-là?

—

En ce monde-ci

6, dans de vieilles grottes et dans les

montagnes d'immortels.»

Ces explications remplirent d'aise le roi des singes. Il déclara:

«Je vous ferai mes adieux dès demain et descendrai de la montagne. Quand bien même il me faudrait aller comme le nuage jusqu'aux extrémités du ciel ou de la mer, j'en trouverai de ces trois-là pour apprendre à rester jeune et vivre indéfiniment, afin d'échapper à jamais à l'embuscade que nous tend seigneur Yama!»

Il aura suffi de cette simple phrase pour le faire subitement sauter hors de la nasse de la transmigration et parvenir à la position de «grand saint égal au Ciel». Les singes battaient tous des mains en signe d'admiration: «Parfait!

Parfait! Nous escaladerons demain la montagne et franchirons les sommets à la recherche de fruits pour offrir à Votre Majesté un grand banquet d'adieux. »

Le jour suivant les singes allèrent cueillir des pêches et des fruits rares, déterrèrent des simples alpestres et arrachèrent des spermicées 1, des pistils odorants d'angéliques

et d'orchidées, bref toutes sortes de plantes précieuses et de fleurs rares. Quand ils les eurent soigneusement rangées, ils disposèrent tables et bancs de pierre, puis y étalèrent vins et mets divins. Voyez plutôt:

Boules d'or et billes de perles.

Rouges à éclater, jeunes de maturité.

Boules d'or et billes de perles sont cerises sauvages Aux couleurs délicieuses.

Rouges à éclater et jaunes de maturité sont les prunes Au goût âpre et parfumé.

Longattesfrais à chair douce et peau mince,

Litchis de feu à petit noyau dans leur sac rouge, Le fruit vert de pommes sauvages

offertes en branches,

Des nèfles du japon enveloppées de feuilles,

Des poires à tête de lièvre et des dattes en forme de cœur de [poulet

Calment la soif, libèrent des soucis et délivrent des effets du vin.

Pêches odorantes et amandes molles

Sont plus délicieuses que précieux élixirs.

Prunes craquantes et armoises ont la douce âpreté du yogourt.

Pulpe rouge et pépins noirs font melons mûrs*.

Quatre pétales de peau jaune couvrent de gros kakis.

Quand éclate la grenade, les grains de sable de cinabre brillent de tous [les feux du rubis.

Quand se craquèlent les châtaignes, leur chair ferme rappelle l'agate [dorée.

Livre I", chapitre i"

Noix et amandes d'argent conviennent au thé,

Alors que noix de coco et raisins de la vigne font du vin.

Noisettes, pignons et fruits secs s'empilent dans les plats, Oranges, mandarines, kumquats et cannes à sucre s'étalent sur les Chaudes les patates grillées,

[tables.

Bouillies à point les Spermicées,

En poudre, les tubercules aux graines de nénuphars;

En marmites de pierre cuisent lentement les brouets.

Si rares que soient les saveurs qui font la fierté de l'homme, Peuvent-elles se comparer aux plaisirs que s'offrent les singes de la [montagne?

Les singes honoraient leur roi en le priant de présider le banquet, tandis qu'eux-mêmes occupaient les places inférieures selon l'âge et le rang, chacun à tour de rôle lui présentant vin, fleurs et fruits. Ils se livrèrent à de copieuses libations la journée entière. Le lendemain, levé de bonne heure, le Beau Singe-Roi leur demanda:

«Mes petits, coupez-moi du bois de pin et faites-en un radeau. Trouvez-moi une perche de bambou qui me servira de gaffe et ramassez-moi des fruits ou autre chose du même genre. Je vais partir.»

Le voilà qui monte seul sur le radeau, le pousse de toutes ses forces et, entraîné par les vents et les courants, s'en retourne tout droit dans les flots de l'océan qu'il franchit, grâce à un souffle

divin, jusqu'aux

rivages du continent méridional. De ce départ allait L'immortel singe de naissance divine

Quitte sa montagne, poussé sur un radeau,

Franchit les mers à la recherche de la Voie,

La volonté tendue vers le plus grand exploit.

Son lot et son destin le coupent du mondain,

Sans tourments ni soucis à Lui sera uni.

Ne lui faudrait-il pas rencontrer connaisseur Qui lui révélerait le secret des origines?

Quandfinira cette quête des vanités?

Tôt levés, tard couchés, privés de liberté,

Sur leur mulet, ils rêvent d'un beau palefroi, Et premier ministre, se voudraient duc ou roi!

Ils n'ont d'autres soucis que d'accumuler l'or, En oublient la crainte du Seigneur de la mort.

Gloire et richesse à leurs fils veulent laisser, Tas un seul ne songerait à se retourner!

Le singe-roi était donc en quête d'immortalité, mais il n'était pas encore destiné à la rencontrer. I l traversa de grandes cités et parcourut de petits bourgs en ce continent méridional. Huit ou neuf ans avaient passé quand il atteignit tout à coup l'océan occidental. Persuadé qu'il trouverait au-delà des mers quelque immortel, il se construisit un radeau semblable au précédent et se laissa flotter sur la mer de l'Ouest jusqu'au continent occidental. Après avoir débarqué, il erra longtemps avant de tomber sur une haute et belle montagne couverte à la base d'une forêt dense.

Sans crainte des loups, tigres ou panthères, il la gravit jusqu'au sommet pour jouir du point de vue, vraiment magnifique:

Mille pics comme autant de hallebardes

Au-dessus d'un écran de dix mille gardes.

Livre l", chapitre i"

Les reflets du soleil cernent la brume des hauteurs Assombries par la pluie qui retient la fraîcheur.

Des lianes sèches enserrent les vieux arbres, Les ruisseaux coulent le long des chemins encaissés.

Fleurs rares dans l'herbe luxuriante,

"Bambous géants sous les sapins altiers:

Les uns toujours verts en cette terre bénie,

Les autres toujours fraîches comme au paradis.

Aussi clair que le chant des oiseaux timides, S'entend le bruissement des sources limpides.

L'orchidée se cache au creux du précipice,

Partout poussent lichens et mousses lisses.

Où montent et descendent veines de dragon

En ces monts, sûr qu'un grand homme cache son nom!

Il contemplait la vue quand il entendit soudain une voix humaine venant du fond des bois. II précipite ses pas, se faufile dans la forêt et penche l'oreille pour écouter.

C'était quelqu'un qui chantait:

A la hache j'abats le bois, gros ou petit,

Si n'en pourrit le manche, le temps d'une partie'

Je vais au bout de la vallée près des nuées

Vendre mes fagots contre du vin, à mon gré,

Rire à la folie, m'en donner à cœurjoie.

Sur le glauque sentier de l'automne avancé,

De la souche du pin, je fais mon oreiller,

A l'aube m'éveille et reconnaît ma forêt.

Je grimpe les pentes et passe les sommets,

La hache en main pour couper les lianes sèches.

Lorsque j'ai ramassé une charge rêche

Je marche en chantant jusqu'au marché voisin

L'échanger contre trois litrons de riz ou grains.

N'en vaut la dispute: au prix courant, c'est bon!

Je ne sais calculer, ni intriguer,

Ne connais gloire, ni servilité;

Calme et paisible se prolonge ma vie.

Je ne rencontre que les immortels assis,

Exposant les arcanes de L a C o u r j a u n e.

Les paroles de la chanson remplirent de joie le singeroi qui se dit: «Il y a donc des immortels qui se cachent ici!»

Il sauta aussitôt plus profond dans la forêt et, observant à nouveau avec attention, aperçut un bûcheron qui levait la hache pour couper du bois. Comme il était étrangement accoutré!

Sur le chef, un chapeau de feuilles de bambou, tirées de pousses nouvelles. Sur le dos, une tunique de toile légère tissée de coton local. A la taille, une ceinture de soie crachée par de vieilles chenilles. Aux pieds, des sandales de paille aux lacets de laîches séchées et roulées. Il tenait en main une hache d'acierfin, une corde de chanvre autour du chargement.

Qui saurait mieux que ce bûcheron fendre les arbres morts et briser les pins?

Le singe-roi s'approcha pour l'interpeller:

«Vénérable immortel, salut! Votre disciple élève les mains jointes! »

Surpris à en laisser tomber sa hache, le bûcheron se retourna pour lui rendre son salut:

«Je n'en suis pas! Je n'en suis pas! Je ne suis qu'un pauvre homme qui a peine à se nourrir et se vêtir. Comment oserais-je me laisser traiter d'immortel?

—

Si tu n'es pas un immortel, comment se fait-il que tu parles leur langage?

—

De quel langage d'immortel ai-je bien pu user?

—

À peine arrivé à la lisière de la forêt, je t'ai entendu chanter: "Je ne rencontre que les immortels, assis, exposant les arcanes de La Cour jaune." Or La Cour jaune contient les paroles véridiques de la Voie et de la Vertu. Et pourquoi donc ne serais-tu pas un immortel?

—

Pour ne rien vous cacher», répliqua le bûcheron en riant, «ce poème qui se chante sur la mélodie La Cour pleine de parfums, je l'ai appris d'un immortel. Il habite non loin de ma cabane. Comme il me voyait peiner, et souvent contrarié, il m'a appris à réciter le poème, quand j'ai des ennuis, à la fois pour me détendre l'esprit et pour me sortir de mes difficultés. Comme je me sentais un peu préoccupé à l'instant, je me suis mis à chanter sans penser que vous m'écouteriez.

— Puisque tu es son voisin, pourquoi ne pratiques-tu pas sous sa direction en vue d'apprendre la recette d'immortalité? Ce serait tout de même préférable.

— C'est que ma vie a été dure: je dois à mes parents de m'avoir élevé jusqu'à huit ou neuf ans, mais à peine étais-je en état de comprendre certaines choses que mon père est malheureusement décédé, laissant ma mère dans le veuvage. Comme je n'ai ni frère, ni sœur, il n'y avait que moi;

il a bien fallu que je veille sur elle. Maintenant qu'elle est âgée, je ne peux la quitter, encore moins! Et puis nos terres z 3

sont en friche, nous n'avons pas de quoi nous nourrir et nous vêtir. Je ne peux que couper de quoi lier deux fagots et les porter au marché pour en tirer quelques sapèques de marchandises, quelques litrons de riz que je cuis et prépare moi-même et sers à ma vieille mère avec un peu de thé.

Voilà pourquoi il ne m'est pas possible de me mettre à cultiver la Voie.

—

A ce que je vois, tu es un noble fils, mû par la piété filiale. Cela te sera certainement compté. Mais j'espère que tu veux bien me montrer où habite

l'immortel pour que je puisse lui rendre visite.

—

Ce n'est, pas loin, pas loin du tout. Cette montagne se nomme mont de la Terrasse-des-Dieux d'un pouce carré — c'est-à-dire le cœur

1; on y trouve la grotte de la Lune

penchée et des Trois Étoiles. C'est là que séjourne un immortel que l'on appelle le patriarche Subhûti 2. Les disciples issus de lui sont innombrables. Il en reste présentement trente ou quarante qui pratiquent sous sa direction.

Suivez ce petit chemin, marchez six ou huit lis 3 vers le sud

et vous serez chez lui!

—

Mon ami», insista le singe-roi en retenant le bûcheron par la main, «viens donc avec moi. Si j'en tire bénéfice, je n'oublierai pas la bonté que tu as eue de m'accompagner...

—

Ce gars-là ne veut rien comprendre! Est-ce que je ne viens pas de te le dire? Ça ne te rentre pas dans la caboche!

Si je vais avec toi, qui va travailler pour moi? Qui s'occupera de ma vieille mère? Il me faut préparer les fagots.

Vas-y, vas-y donc! »

Sur ces mots, le singe-roi ne put que prendre congé.

Il sortit de l'épaisse forêt, chercha le sentier, dévala le flanc de la montagne et sept ou huit lis plus loin aperçut une demeure souterraine. Se dressant de toute sa hauteur pour la contempler, il découvrit un superbe endroit:

Palette colorée de brumes et nuées,

Du soleil et de la lune reflets mordorés:

Mille cyprès, dix mille bambous élancés!

Les vieux cyprès peignent en vert la moitié

De l'estpace. Les bambous noyés de brume

Teintent de bleu le ravin entier qui fume.

A. l'entrée fleurs rares étendent tapis de brocart.

Près du pont comme l'herbe de jaspe parfume!

Aux rebords en saillie pousse le lichen bleu.

Les mousses vert jade préfèrent le bord des deux.

La grue de l'immortel fait entendre son cri,

Parfois s'élèvent les phénix, ailes unies.

Le cri de la grue monte jusqu'à l'empyrée,

L'aile du phénix colore mille nuées.

Le gibbon noir, le cerf blanc se laissent entrevoir, Le lion et l'éléphant suivent leur bon vouloir.

Contemple en détail cette terre bénie:

Ne vaut-elle pas mieux que le paradis?

Il s'aperçut ensuite que la porte de la demeure souterraine était solidement fermée, que tout était calme et silencieux,

sans trace

d'une

quelconque

présence

humaine. Tournant brusquement la tête, il remarqua en haut de la falaise une plaque de pierre de trois toises et plus de hauteur, sur huit

pieds environ de largeur. Il s'y alignait en dix gros caractères l'inscriptionsuivante:

M O N T D E L A T E R R A S S E D E S D I E U X D ' U N P O U C E C A R R É G R O T T E D E L A L U N E P E N C H É E E T D E S T R O I S É T O I L E S.

Au comble de la joie, le Beau Singe-Roi se dit: «Ils sont vraiment simples et braves par ici; la montagne et la grotte existent donc vraiment! » Il regarda un bon moment, sans oser frapper, puis, finalement, sauta sur le bout d'une branche, s'amusant à en cueillir les pommes de pin et grignoter les pignons.

Quelques instants plus tard, il entendit un grincement:

la porte de la grotte s'ouvrait et un jeune garçon d'immortel en sortit, plein d'une grâce empreinte de dignité, le visage d'une extraordinaire pureté, sans commune mesure avec celui d'un vulgaire enfant. Le voici:

Les cheveux noués d'un double ruban de soie,

La robe ample aux larges manches sans poids.

Une distinction naturelle dans l'allure,

Car la même vacuité va du cœur au corps.

De longues années hors des mondanités,

Il est l'étemel enfant de la montagne.

Aucune poussière ne s'attacherait à lui,

Il se moque de toutes les intempéries.

A peine était-il sorti qu'il se mit à crier: «Qui est-ce qui est venu faire du raffut par ici?»

Livre I

er, chapitre ï

Le singe-roi sauta d'un bond au bas de l'arbre et s'avança pour répondre en s'inclinant: «Immortel enfant, je suis un disciple à la recherche de la Voie et de l'immortalité et me garderai bien de faire le moindre raffut.

—

Tu es en quête de la Voie? demanda le garçon en souriant.

— Oui.

—

Mon maître vient de descendre de sa couche pour monter en chaire et parler de la Voie, mais avant même d'en indiquer le thème, il m'a demandé d'aller ouvrir la porte en me disant: " I l y a un aspirant aux pratiques de recherche de la Voie qui est arrivé et attend dehors;

va donc l'accueillir!" Je suppose que ce doit être toi.

— C'est moi, c'est moi! s'esclaffa le singe-roi.

—

Suis-moi! »

Notre singe rectifia sa tenue et, d'un air digne, suivit le garçon dans les profondeurs de la grotte, admirant au passage rangée après rangée d'alcôves profondes et tours d'agate, palais de perles et cellules de nacre, sans parler des lieux de retraite qu'on ne finirait pas de décrire. Bref, il fut conduit d'une traite jusqu'à l'estrade de jaspe où siégeait solennellement le patriarche Subhûti, entouré d'une trentaine d'immortels de rang inférieur, qui se tenaient en contrebas de part et d'autre. Effectivement, le maître était

L'immaculé immortel d'or du Grand Eveil,

Subhûti, de l'Occident, cette merveille,

Au-delà de la mort et de la naissance,

La triplitude

en atlion, sans défaillance,

Le souffle et l'estprit emplis de compassion.

Vide et changeante, libre et Spontanée,

Sa nature propre ainsi faite peut tout faire!

Il a l'âge, la force, la majestlé du Ciel,

Le grand Maître de la Loi, l'estprit illuminé!

À sa vue, le Beau Singe-Roi se jeta à terre pour se prosterner et frapper le sol de son front un nombre incalculable de fois en répétant:

«Maître, maître! Moi, votre disciple, d'un cœur sincère, je vous rends hommage; mes hommages, d'un cœur sincère!

—

D'où es-tu donc? Allons, décline-moi tes nom, pré«Je suis un disciple à la recherche de la Voie et de l'immortalité. »

Livre I'

r, chapitre i'

¿7

nom, lieu d'origine; de façon claire et nette! Ensuite tu pourras reprendre tes salutations...

—

Votre disciple est de la grotte du Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits au pays de Aolai du continent oriental.

—

Mettez-moi ça dehors!» cria le patriarche, «il n'est donc que l'un de ces imposteurs et fripons. Lui, obtenir le fruit de quelle voie?

—

Votre disciple parle en toute honnêteté et simplicité, sans l'ombre de fourberie», affirma le singe-roi, en proie à l'affolement, dans d'incessantes

prosternations.

«Si tu te prétends honnête, comment peux-tu me parler du continent oriental? Il y a deux vastes océans à traverser de là-bas jusque chez nous, le continent méridional. Comment serais-tu arrivé jusqu'ici?

— Je me suis laissé porter par les eaux», répliqua le singe-roi en frappant le sol de sa tête, «il m'a fallu voyager dix ans, depuis mon débarquement, avant de parvenir jusque chez vous.

— C'est bon, admettons que tu sois venu par étapes et que tu y aies mis le temps. Quels sont tes caractères?

— Je n'ai pas de caractère. Si l'on m'insulte, je ne m'en formalise pas; quand on me bat, je ne proteste pas, je rends un petit salut et c'est tout. Je n'ai jamais eu de caractère.

—

Ce n'est pas de ce caractère qu'il s'agit, mais du caractère du nom que portait ton père ou ta mère.

— Je n'ai pas non plus de père, ni de mère...

—

Si tu n'as pas plus de père que de mère, c'est, j'imagine, que tu as poussé aux arbres.

—

Ce n'est pas que j'ai poussé aux arbres: j'ai grandi dans la pierre; je me souviens seulement d'une roche d'immortels sur ie mont de Fleurs et Fruits, de l'année où elle s'est ouverte et m'a donné naissance.

—

Autrement dit ce sont le ciel et la terre qui t'ont conçu», déclara à ces mots le patriarche, non sans se réjouir intérieurement, «lève-toi et montre-moi comment tu marches!»

Le singe se mit à sautiller en étirant le corps et fit deux ou trois tours en boitillant.

Le patriarche se mit à rire: «Il faut avouer que tu n'es pas beau, mais enfin tu ressembles à un singe qui se nourrit de pignons. Je vais te trouver un nom en rapport avec ta personne. J'ai pensé à hu qui veut dire singe: si on enlève à ce caractère la clé des animaux, il reste les deux éléments " ancien" et "lune", ce qui donne "vieille femelle", puisque ancien signifie vieux et que la lune est du féminin;

mais une vieille femelle ne saurait avoir de progéniture.

Mieux vaut t'appeler par un autre nom du singe, par exemple sun. Si on enlève la clé des animaux, il reste les éléments "garçon" et "cordon", le cordon ombilical...

Voilà qui correspond parfaitement à la théorie fondamentale de la bébéitude 1. Je t'appelerai donc "Singet ".»

Rempli d'aise à ce discours, le singe-roi se prosterna face au patriarche:

«Bravo! Parfait! Je connais enfin mon nom en ce jour d'aujourd'hui. J'attends tout de vos bontés, maître.

Puisque j'ai un nom, puis-je vous prier de me conférer un prénom, que l'on puisse m'appeler...

—

Nous disposons de douze caraâères où puiser

des prénoms. Or, tu es le dixième de mes petits disciples.

—

Quels sont ces douze caraâères?

— Ceux

qui

signifient

respectivement

"large",

"grand",

"sage",

"avisé",

"vrai",

"conforme",

"naturel", "mer", "vif", "conscient", "complet" et "éveil". C'est donc " conscient" qui te convient. À partir de ces mots je te fabrique le nom en religion de Wukong, "Conscient-de-la-Vacuité", Sun Wukong.

—

Parfait! Bravo! D'accord: désormais je me nommerai Singet Conscient-de-la-Vacuité», s'exclama le singeroi en riant.

Le cas de le dire:

L a fin du chaos primordial était sans noms,

Faut s'éveiller à la vacuité pour la briser.

Si, en fin de compte, vous ne savez pas quelle sorte de résultats il tirera de ces austérités, vous feriez bien d'écouter la séance qui suit et va vous les détailler...

"Livre I", chapitre n

第002回 · CHAPITRE II

# DE LA CONSCIENCE COMPLETE DE LA VÉRITÉ MERVEILLEUSE DE L'ILLUMINATION; L'UNION DE L'ÂME'PAR DESTRUCTION DES DÉMONS ET RETOUR AU TRÉFONDS.

Notre Beau Singe-Roi se sentit si heureux de recevoir nom et prénom qu'il se mit à sauter et bondir de joie, comme va l'exposer le récit, se livrant devant Subhûti 2 à

maintes salutations pour lui exprimer sa gratitude. Le patriarche ordonna donc à la communauté de ramener Singet au-delà de la deuxième entrée et de lui apprendre comment arroser et balayer, obéir et répondre, avancer, se retirer et faire demi-tour selon les règles de la bienséance.

Les immortels s'exécutèrent et sortirent. Arrivé à la porte, Singet salua ses condisciples à nouveau et s'installa pour dormir sous le porche.

Dès le lendemain matin il commença l'apprentissage de la politesse et du beau langage auprès d'eux. Il discutait des Ecritures et de la Voie, s'entraînait à la calligraphie et brûlait de l'encens, cela tous les jours. À ses moments perdus, il balayait et jardinait, plantait des fleurs et taillait les arbres, ramassait du bois et faisait le feu, tirait de l'eau et portait la bouillie.

Comme rien ne lui manquait, six ou sept années se furent bientôt écoulées dans la grotte, sans même qu'il s'en fût aperçu.

Un jour le patriarche monta en chaire sur l'estrade et, convoquant tous ses disciples, entreprit de leur parler de la Grande Voie.

Il était vraiment d'une éloquence

A faire pleuvoir des fleurs célestles,

A faire surgir du sol lotus d'or!

Des trois véhicules* subtile doctrine,

Embrassant la Loi* dans ses plus fins détails.

Des perles tombent de sa queue de yak

Les deux tremblent au tonnerre de sa voix!

Il parle tantôt de la Voie, tantôt

De la méditation, car trois font Un

D'un mot vous ramène à la raison saine,

Qui mène aux arcanes de l'a-renaissance.

Singet était si content de l'écouter prêcher qu'il ne cessait de se gratter les oreilles ou de se frotter les joues, les yeux béats et le sourcil rieur, ne pouvant s'empêcher d'agiter les pieds comme les mains au rythme de ses paroles. Tout à coup le patriarche l'aperçut et l'interpella:

«Toi, là-bas, qu'est-ce qui te prends de t'agiter comme un fou au lieu de m'écouter?

— Votre disciple écoute de tout son cœur, mais aux endroits les plus sublimes de votre prêche, maître, il ne se tient plus de joie: c'est inconsciemment qu'il se laisse aller à des gambades. Veuillez me pardonner, maître vénéré!

— Tiens donc, puisque tu comprends ces choses subtiles, je vais te poser une question: il y a combien de temps que tu es arrivé à la grotte?

— Votre disciple avoue sa stupidité native: je ne sais plus depuis combien de temps. Je me souviens seulement avoir découvert une colline pleine de magnifiques pêchers en allant ramasser du bois derrière la montagne quand le four manquait de feu, et m'être là-bas sept fois empiffré de pêches.

— On l'appelle le mont aux Pêches-Mûres. Si tu en as mangé sept fois, j'imagine que tu es là depuis sept ans. Que veux-tu donc apprendre de moi?

— Mais ce que vous consentiriez à m'enseigner, maître vénéré: pourvu qu'il y ait un petit quelque chose de la Voie, votre disciple s'y mettra sans tarder.

— Il y a trois cent soixante portes secondaires 2 pour

entrer dans la Voie, qui toutes mènent au juste fruit 3, je ne

sais laquelle t'intéresse.

— Ce que vous suggérez, maître vénéré. Votre disciple est tout obéissance.

— Je t'enseigne l'art de la magie? Qu'en penses-tu?

—

Qu'est-ce que ça veut dire, la magie?

— Cela consiste par exemple à convoquer les immortels et monter sur les phénix, à consulter le sort en maniant l'achillée*. Tu seras capable de comprendre comment éviter les malheurs et aller vers le bonheur.

— Est-ce que l'on peut ainsi obtenir longue vie?

— Non, mais non!

"Livre 1", chapitre n

3i

—

Ça ne m'intéresse pas!

—

Veux-tu que je t'enseigne la voie des "courants"?

—

La porte des " courants", ça demande quel genre de cérémonial?

—

Ce sont les courants de pensée des diverses écoles, confucianisme, bouddhisme, taoïsme, école du Yin et du Yang, mohisme

1, médecine

1. Tantôt on lit les Écritures,

tantôt on prie Bouddha, ou encore l'on se tourne vers les parfaits

3, on fait descendre les saints ou autre chose du même genre.

— Est-ce que l'on peut ainsi obtenir longue vie?

—

Si c'est longue vie que l'on veut, c'est comme "placer un pilier dans le mur".

—

Maître, je ne suis qu'un brave homme et ne sais jader le jargon des marchés», avoua Singet en riant, «qu'est-ce que ça veut dire: "mettre un pilier dans le mur"?

—

Eh bien, quand on construit une maison, si l'on désire qu'elle soit solide, on dresse un pilier dans le mur.

Mais il sera pourri le jour où le bâtiment sera sur le point de s'effondrer.

—

Ce n'est donc pas durable, à ce que vous dites: ça ne m'intéresse pas, ça ne m'intéresse pas!

—

Et l'ataraxie, je te l'enseigne?

—

Ça rapporte quoi, en juste fruit?

— Cela consiste à renoncer aux céréales pour "garder la vallée

4", à se maintenir en pur repos par le non-agir, à se livrer à la méditation assis en tailleur

5, à ménager ses

paroles et manger maigre, à gagner des mérites debout ou en dormant

6, à entrer en totale concentration

ou complet

isolement

8, etc.

— Est-ce que ça peut vous donner longue vie?

— C'est "tuiles crues devant le four".

—

Maître, c'est pour moi du charabia! Je vous l'ai dit, je ne comprends pas ce baragouin des marchés. Qu'est-ce que ça veut dire, "tuiles crues devant le four"?

—

Toutes ces briques et tuiles crues sur le four, elles ont beau avoir été façonnées, tant qu'elles ne sont pas encore passées à l'épreuve de l'eau et du feu, il suffit d'une forte chute de pluie pour qu'elles se dissolvent 9.

—

Ça ne va donc pas loin non plus: ça ne m'intéresse pas!

— Et si je t'enseignais le "mouvement"?

— En quoi consiste encore cette voie du "mouvement"?

— C'est pratiquer l'agir et le faire, aspirer le Yin pour renforcer le Yang', bander l'arc et tendre l'arbalète 2, se

frotter le nombril pour faire passer le souffle, préparer des décoctions selon les recettes, brûler le chaume pour forger le trépied, absorber du " plomb rouge

3", transmuter la

"pierre d'automne

4", boire le lait de la femme et autres

choses du même genre.

— Est-ce qu'on obtient aussi longue vie de cette façon?

— Autant pêcher la lune à la surface de l'eau!

—

Maître, de nouveau ce baragouin, vous y revenez!

Qu'est-ce que ça signifie, "pêcher la lune dans l'eau"?

— Quand la lune monte haut dans le ciel, elle se reflète dans l'eau. Bien qu'elle soit parfaitement visible, il n'y a pas moyen de la toucher ou de la ramasser, car c'est en fin de compte une illusion.

— Ah! non! Ça ne m'intéresse pas non plus!»

À ces mots le patriarche poussa un grognement, sauta au bas de l'estrade et, pointant sur Singet la règle de discipline qu'il tenait à la main, s'exclama:

«Sacré macaque, ceci ne m'intéresse pas, cela je ne veux l'apprendre, mais qu'attends-tu donc de moi?»

Il s'avança sur Singet, règle en main, lui en frappa la tête par trois fois et, croisant les mains dans le dos, s'en fut à l'intérieur après avoir fermé la porte centrale, plantant là les disciples. Il laissait ses auditeurs atterrés.

Dans leur émoi, tous en voulaient à Singet et chacun se mit à lui faire des reproches: «Ce voyou de singe, absolument sans manières! Comment oses-tu discuter avec le Maître au lieu de te mettre à étudier les méthodes

qu'il veut bien te transmettre? Tu l'as heurté si impudemment que nul nesait quand il réapparaîtra! » Tous se sentaient à ce moment-là au comblede l'indignation, le méprisaient et le prenaient en aversion. Mais Singetn'en éprouvait pas la moindre contrariété et restait tout sourire. C'est que lesinge-roi avait résolu l'énigme à deviner, dont il gardait le secret en son forintérieur; aussi ne cherchait-il pas à discuter, gardant patiemment lesilence: en le frappant trois fois, le Maître lui indiquait de se préparer pourla troisième veille

5; en croisant les

mains dans le dos et en fermant la porte derrière lui, il «Autantpécher la lime à la surface de l'eau!»

l'invitait à entrer par-derrière afin de lui transmettre la Voie en un lieu secret.

Singet passa donc la journée, avec les autres disciples, dans la plus joyeuse humeur qui fût, observant avec impatience le ciel devant la grotte aux immortels des Trois-Étoiles, tant il lui tardait que le soir tombât. Au crépuscule il se retira pour dormir comme tout le monde, mais ne faisait que semblant de fermer les yeux et respirer régulièrement, l'esprit concentré. Comme il n'y a personne dans la montagne pour annoncer les veilles

1, il ne pouvait savoir l'heure et devait l'évaluer en comptant ses inspirations et expirations. Vers le milieu de la nuit, il se leva tout doucement, enfila un vêtement, ouvrit subrepticement le portail et, sortant à l'insu de tous, leva la tête pour contempler le spectacle qui s'offrait à lui:

Sur ta pure rosée froide lune claire,

Aux huit pôles pas un seul grain de poussière!

Au fond des bois dorment les oiseaux d'alentour:

Bruissement des eaux qui coulent de la source.

L'éclat des lucioles disperse les ombres,

L'oie sauvage passe en formation sombre,

Exactement l'heure de minuit annoncée:

Le moment de chercher la Voie, la vérité!

Voyez-le suivre le sentier familier jusqu'à l'entrée de derrière: à la vue de la porte entrouverte, Singet se réjouit: «Le Maître avait donc bien l'intention de me transmettre la Voie; c'est pourquoi la porte n'est pas fermée.»

S'approchant à pas feutrés, il se glissa à l'intérieur et s'avança jusqu'au pied du lit où dormait le patriarche, recroquevillé, tourné vers le mur. N'osant le déranger, Singet s'agenouilla devant la couche. Peu après le maître s'éveillait, étirait ses jambes en psalmodiant pour lui-même:

«Difficile, difficile,

La Voie est des plus subtiles,

Ne prends point le cinabre d'or

à la légère!

A non-parfait vouloir enseigner les arcanes

Bouche se dessèche en paroles vaines. »

Livre I"

r, chapitre u

Singet répondit en élevant la voix: «Maître! Je suis là, votre disciple, qui attends depuis un bon moment...»

Le patriarche reconnut au son de la voix Conscient-dela-Vacuité: se levant aussitôt, il s'enveloppa de sa robe, s'assit en tailleur et cria:

«Sacré macaque, qu'est-ce que tu fabriques ici chez moi au lieu d'aller dormir là-bas devant?

—

Vous m'y aviez autorisé, maître, au prêche d'hier, devant tous, en me demandant de passer par la porte de derrière, à minuit, pour recevoir l'enseignement de la Voie. C'est, pourquoi j'ai eu l'extrême audace de venir tout droit saluer Monseigneur au pied de sa couche.»

Ces mots comblaient d'aise le patriarche qui pensait en son for intérieur: «Le gaillard est vraiment né du ciel et de la terre, sinon comment aurait-il résolu l'énigme que je lui ai posée?»

«Il n'y a point d'oreille indiscrète ici», reprit Singet, «il n'y a que votre disciple, maître, qui espère que vous aurez la grande compassion de le lui accorder: enseignez-moi donc l'art de longue vie, jamais je n'oublierai vos bontés!

—

Ainsi le veut ton destin aujourd'hui; je suis heureux, pour ma part, de te le dire. Puisque tu as compris mes indications cachées, approche, écoute attentivement: je vais t'enseigner la sublime voie de longue vie.»

Après avoir remercié en se prosternant jusqu'à frapper le sol du front, Singet resta agenouillé au pied du lit, l'esprit attentif et l'oreille dressée. Voici le discours que récita le patriarche:

«Pour pénétrer rondement le secret sans pareil Exo- comme éso-tériguement

Ménage et nourrit ta vitalité sans faille:

Il n'eit point d'autre enseignement!

Toute force vient de semence, souffle, âme:

Sans perte aucune', fortifie tes entrailles.

Sans perte aucune, garde ton corps:

La Voie qu'on t'enseigne prendra essor.

Savoir les formules est tout bénéfice

Pour gagner la pureté, chasser le vice.

La pureté gagnée, flamme immaculée:

lionne à jouir du clair de lune,

Tourné vers la terrasse de cinabre

La lune cache lièvre de jade

Le soleil dissimule noir corbeau

Bien sûr, à la tortue, le serpent enlacé*.

Étroitement enlacés, la vie affermie,

Vous pouvez semer dans le feu des lotus d'or

Usez des cinq dynamies

en ordre sérié,

A l'envers, et à votre guise serez

Immortel ou bouddha

À ce moment qui lui révélait l'Origine radicale, l'âme de Singet connut le bonheur parfait. Après avoir soigneusement mémorisé les formules, il s'inclina devant le patriarche pour lui exprimer sa profonde gratitude, ressortit par la petite porte et vit que le ciel blanchissait à l'Est, tandis que l'éclat doré du soleil illuminait la route de l'Ouest. I l retrouva l'entrée du devant en suivant le même chemin, poussa tout doucement la porte, entra s'asseoir là où il était supposé dormir, et, secouant bruyamment ses couvertures, s'écria: «Il fait jour, debout, il fait jour!»

Les disciples qui dormaient encore ignoraient l'aubaine dont avait profité Singet. Il se livra à ses frasques habituelles ce jour-là, mais secrètement se maintenait en forme par la pratique d'exercices de respiration avant l'heure du rat et après l'heure du cheval

Trois ans se furent bientôt écoulés. Enfin, le patriarche remonta en chaire prêcher à la multitude. Il parlait de paraboles et cas insolubles

5, discourait sur l'enveloppe du

comportement

6, quand il demanda tout à coup:

«Où donc se trouve Conscient-de-la-Vacuité?

—

Votre disciple est là, répondit Singet après s'être avancé et agenouillé.

—

Quelle voie as-tu pratiquée ces derniers temps?

—

Votre disciple a récemment commencé à pénétrer la nature des choses

et consolide sa connaissance de l'Origine radicale.

— Puisque tu pénètres la nature des choses et appréhendes l'Origine radicale, tu participes déjà du corps divin. Il ne te reste plus qu'à te garder des trois calamités les plus terribles.»

Singet réfléchit longuement et intensément avant de répondre:

«Maître, vous faites erreur: j'ai toujours entendu dire qu'il vivra aussi longtemps que le ciel, celui qui parvient à la hauteur de la Voie et au sommet de la vertu, que ni l'eau, ni le feu, ni aucune maladie ne peuvent l'affecter.

Livre I'

r, chapitre n

Comment pourrait-il se trouver menacé par trois calamités?

—

Ce n'est pas une voie ordinaire, celle que tu pratiques: tu as dérobé le pouvoir de transformation du ciel et de la terre, tu as violé le mystère du soleil et de la lune.

Quand tu auras réalisé l'élixir d'immortalité, les dieux et les démons ne sauraient le tolérer longtemps: tu auras beau avoir gardé la jeunesse et prolongé ta vie, dans cinq cents ans, le ciel te frappera de la foudre. Il te faudra garder l'esprit alerte pour l'éviter. Si tu réussis, tu jouiras d'une longévité égale à celle du ciel; sinon, c'en sera fini de ta vie.

Encore cinq cents ans et le ciel fera tomber la calamité du feu pour te brûler. Il ne s'agira pas d'un feu du ciel, ni d'un feu ordinaire, mais de ce qu'on appelle le i e u j i n, un feu intérieur: il monte du creux de la plante des pieds, la "cavité de la source jaillissante", droit jusqu'aux fontanelles, le "palais aux murs d'argile", et réduit en cendres les cinq viscères

1, laissant pourrir les quatre membres.

C'est ainsi que mille ans de dure ascèse seront réduits à néant. Cinq cents ans après, il t'enverra la calamité du vent te souffler. Ce ne sera pas un vent d'est, ni d'ouest, ni du nord, ni du sud, pas davantage un vent de saison ou une brise de fleurs, saules, pins ou bambous, mais un vent furieux qui s'engouffrera par les fontanelles dans les six organes

2, traversera le "champ de cinabre

3" et ressortira

par les neuf ouvertures

4, disloquant les os et la chair, si

bien que le corps se désintégrera de lui-même. C'est pourquoi il convient de les éviter tous! »

Atterré par ce discours, Singet se confondit en prosternations:

«J'espère ardemment que Monseigneur, dans sa grande mansuétude, daignera m'enseigner le moyen de me soustraire aux trois calamités. Je

saurai lui en garder une éternelle reconnaissance.

—

Rien de plus facile, seulement, comme tu n'es pas comme tout le monde, je ne peux pas te l'enseigner.

—

Moi aussi, j'ai la tête ronde tournée vers le ciel et les pieds carrés posés sur le sol, quatre membres et neuf ouvertures, cinq viscères et six organes: et pourquoi, je ne serais pas comme tout le monde?

— C'est vrai, tu ressembles aux hommes, mais tu n'as pas autant de bajoue.»

Le singe avait en effet cette face efflanquée 5 qui lui

3 8 donnait des joues creuses et une bouche en pointe. Tendant la main pour se tâter le visage, Singet se mit à rire:

«Maître, vous n'avez pas fait le compte! Je manque peutêtre de joue, mais j'ai cette poche naturelle qui la compense amplement.

— C'est bon! Quelle méthode veux-tu apprendre? Il y a celle de la Grande Ourse du ciel qui compte trente-six transformations et celle des influx chthoniens qui en comporte soixante-dou2e.

—

Comme votre disciple est. toujours disposé à en ramasser le plus, j'étudierai les soixante-douze.

—

S'il en est. ainsi, approche, je t'enseigne les formules!»

Il lui murmura à l'oreille qui sait quels merveilleux procédés. Et puis Singet n'avait pas plus tôt appris un tour qu'il en savait cent: à peine avait-il répété les formules magiques qu'après quelque travail et pratique il savait se servir des soixante-douze transformations.

Un jour que le patriarche et ses disciples prenaient plaisir à contempler le coucher du soleil devant la grotte aux Trois-Etoiles, il lui demanda:

«Singet, c'est fait?

—

Maître, grâce à votre bonté, vaste comme l'océan, votre disciple a terminé son entraînement: il peut déjà voler et monter à la hauteur des nuées.

—

Voyons ce que tu sais faire.»

Dans le souci de faire montre de ses nouveaux talents, Singet, d'un seul élan, fit une culbute qui le propulsa à cinq ou six toises du sol: il marchait dans les nuages! Il y resta le temps d'un repas et retomba devant le patriarche, les mains respectueusement croisées, après avoir parcouru dans l'aller-retour guère plus de trois lis

«Maître, voilà qui est chevaucher les nuages!»

Le patriarche se mit à rire: «C'est tout au plus ramper sur les nuages! Chevaucher les nuages? Ne dit-on pas de l'immortel qu'il franchit le matin la mer du Nord pour atteindre au crépuscule Cangwu? Quand on prend la moitié de la journée pour ne parcourir pas même trois lis, ça ne peut même pas s'appeler "ramper sur les nuages"!

—

Qu'est-ce à dire, " franchir le matin la mer du Nord pour atteindre Cangwu au crépuscule"?

—

Le vrai chevaucheur de nuages part le matin de la mer du Nord pour franchir celle de l'Est, de l'Ouest et du Livre 1", chapitre n

Sud avant de revenir à Cangwu — Cangwu est le terme courant pour Lingling dans la mer du Nord

1. "Chevaucher les nuages", c'est dépasser les quatre mers dans la journée.

—

Ce n'est pas facile, bougrement pas facile!

—

Rien au monde n'est difficile, seule manque la volonté»

À ces paroles Singet se confondit en prosternations et supplia:

«Maître, ce que tu fais pour autrui, ne le fais pas à demi:

témoignez-moi, sans plus tergiverser, votre grande compassion en m'enseignant tout de go l'art de chevaucher les nuages. Jamais je ne l'oublierai.

—

Tous les immortels qui chevauchent les nuages frappent du pied

pour s'élever, ce qui n'est pas ton cas. Je t'ai vu partir tout à l'heure: il t'a fallu une culbute pour prendre ton élan. Je tiendrai donc compte de cette condition qui t'est particulière pour t'enseigner la "culbute dans les nuages".»

Singet se remit à saluer et supplier le patriarche qui lui apprit une nouvelle formule en lui disant: «Trace le signe, récite l'incantation, serre bien les poings, prends ton élan et bondis: une culbute te propulsera à cent huit mille lis!»

À ces mots, chacun de ricaner parmi les disciples:

«Singet a bien de la veine! S'il apprend ce tour-là, il pourra se faire embaucher comme estafette

3, porter le

courrier, transmettre les faire-part et trouvera n'importe où de quoi manger!»

Comme le ciel s'assombrissait, maître et disciples regagnèrent leur gîte dans la grotte.

Cette nuit même Singet apprit la «culbute dans les nuages» en mettant toute son âme à affiner la méthode. Il pouvait dès lors jouir tout à son aise de la félicité de longue vie, sans entraves ni contraintes, jour après jour.

Après le retour du printemps, comme venait l'été, les disciples étaient réunis à bavarder et discutaient longuement entre eux. Ils demandèrent à Singet: «En quelle existence as-tu su cultiver ce destin qui fait que notre maître te murmure à l'oreille le moyen de te transformer et d'échapper aux trois calamités? Aurais-tu tout appris?

—

Pour ne rien vous cacher, mes grands frères», répondit Singet en riant, «primo, grâce à l'enseignement 4° de notre maître et deuzio, grâce au mal que je me suis donné jour et nuit, je les connais tous, ces quelques tours.

—

Profitons de ce beau temps pour un petit essai.

Voyons un peu ce que tu sais faire.»

Piqué au vif par ces mots, Singet piaffait d'énergie retenue, tant il avait hâte de montrer ses nouveaux talents:

«Chers condisciples, veuillez me donner le sujet à traiter: en quoi voulez-vous que je me transforme?

—

Pourquoi pas en pin?»

Singet fit le signe avec ses doigts, récita la formule de mise en route et d'une secousse de son corps se changea en un arbre, qui était un pin.

Assurément,

Feuillage touffu bravant les quatre saisons:

Dans la constance de l'altière frondaison,

Nulle apparence de singe magicien,

Mais de givre et neige le ferme soutien.

La foule des spectateurs applaudit en riant aux éclats, chacun s'écriant: «Le sacré singe, le brave singe!» sans se rendre compte que le tapage avait mis en émoi le patriarche. I l sortit précipitamment en traînant sa canne.

«Qui se permet pareil vacarme ici?» demanda-t-il.

L'entendant crier, les disciples retrouvèrent aussitôt leur sérieux et s'avancèrent en rectifiant leur tenue. Singet avait repris sa forme originelle et, mêlé à la foule, affirma:

«Je me permets de porter à votre connaissance, vénéré maître, que nous nous étions réunis pour discuter et que personne de l'extérieur n'est venu ici faire du vacarme.

—

Mais vous étiez en train de brailler et de piailler», s'indignait le patriarche, «ce ne sont pas du tout des façons de pratiquants de la Voie! Pour un pratiquant, ouvrir la bouche, c'est dissiper inutilement son souffle vital, remuer la langue, c'est susciter le pour et le contre! Allons, qu'est-ce que vous aviez à rire et crier?

—

Nous

ne saurions

vous le cacher, maître»,

avouèrent les disciples, «c'est Conscient-de-la-Vacuité qui s'est amusé à l'instant à se transformer. Nous lui avions demandé de se changer en pin

et il est effectivement devenu l'arbre. On en était tous si époustouflésqu'on a poussé de hauts cris qui ont dérangé votre vénérable "Livre V,chapitre u

4i

personne. Nous espérons que vous aurez l'indulgence de nous le pardonner.

—

Relevez-vous et partez!» Puis, appelant Singet:

«Par ici! Je te le demande: qu'est-ce que ça signifie de faire étalage de sa force spirituelle, et pour se changer en quoi?

En pin! Ce serait donc pour amuser la galerie, ce pouvoir?

Si tu voyais quelqu'un le posséder, est-ce que tu ne le lui demanderais pas? Bien sûr que les autres vont te solliciter en constatant que tu en disposes. Si tu as peur d'avoir des ennuis, tu le leur enseigneras; si tu refuses, tu te mets en péril certain; voilà que tu as mis à nouveau ta vie en danger.

— Je n'ai d'espoir qu'en votre indulgence, maître!

—

Ce n'est pas non plus que je veuille te punir, mais il faut t'en aller.»

À ces mots les yeux de Singet se remplirent de larmes:

«Maître, où voulez-vous que j'aille?

—

Retourne là d'où tu viens, voilà tout.

— C'est que je viens de la grotte du Rideau-Torrentiel en la montagne de Fleurs et Fruits du pays de Aolai sur le continent oriental», répondit Singet dont la mémoire était brusquement revenue.

«Retournes-y bien vite pour avoir la vie sauve. Ici, ce serait absolument impossible! »

Singet reconnut sa faute: «Permettez-moi de vous le dire, maître: il y a vingt ans que j'ai quitté ma famille et je pense aux miens, ceux des jours d'antan, mais quand je songe à mon ingratitude envers votre immense générosité, je ne peux me résoudre à partir.

—

De quelle gratitude parles-tu! Pourvu que tu ne provoques quelque malheur, pourvu que tu ne m'y entraînes pas, c'est tout ce que je te demande!»

Se rendant compte qu'il n'y avait rien à faire, Singet ne put que prendre congé et faire ses adieux à ses condisciples.

Le Maître lui dit:

«Pour sûr que rien de bon ne sortira de ce départ.

Quelque malheur que tu provoques ou vilenie que tu commettes, c'est ton affaire; mais je te défends de te dire mon disciple. À la moindre indiscrétion, j'en aurai connaissance: je t'arracherai la peau et broierai tes os de macaque, précipiterai ton âme dans les

nonuples

ténèbres

d'où tu ne sortiras pas avant dix mille kalpa 7-!

nom, maître», promit Singet, «je dirai simplement que je l'ai appris tout seul.»

Après s'être ainsi excusé, Singet se retira, traça le signe magique, fit une culbute et, d'un bond dans les nuages, s'en retourna sur le continent de l'Est.. En moins d'une heure il pouvait déjà voir la grotte au Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits. Conscient de sa joie, le Beau Singe-Roi se disait en son for intérieur:

«Lourd de ce corps mortel, je suis parti d'ici "Pour trouver la Voie qui rend mes os si légers, En ce monde où seule manque la volonté

De sonder l'occulte secret qui vous éblouit.

Dure fut alors la traversée des océans,

Mais comme le retour est aisé maintenant!

Aux oreilles sonnent encore les mots d'adieu, Tandis que, déjà, j'aperçois les anciens lieux.»

Singet avait pointé son nuage droit sur le mont de Fleurs et Fruits. I l marchait à la recherche d'un chemin quand il entendit le craquètement des grues et le cri des singes: le bruit de ces oiseaux se répercute par-delà les nuées, mais celui que font les singes est comme un sanglot qui vous transit de tristesse. Singet se mit alors à crier à gorge déployée: «Mes petits, me voilà de retour!»

Des fentes du rocher au pied de la falaise, des buissons et des arbres sautèrent des milliers et des milliers de singes, grands ou petits, qui, faisant cercle autour du Beau Singe Roi,_se prosternaient en s'écriant:

«Ô grand roi! Vous en avez pris bien à votre aise!

Comment avez-vous pu partir si longtemps en nous abandonnant tous ici, nous qui vous attendions tels des affamés et des assoiffés? Nous sommes persécutés depuis quelque temps par un démon qui veut nous enlever la grotte de vive force. Nous lui opposons un combat désespéré, mais il nous vole nos affaires et emporte nos jeunes, nous privant de sommeil jour et nuit, car il nous faut protéger nos biens. Heureusement

que Votre

Majesté est de retour! Sinon, nous et notre grotte serions devenus la propriété d'autrui avant que l'année ne soit écoulée.

—

Quel est ce monstre qui ose se conduire de pareille façon?» s'exclame à ces mots Singet, en proie à une vio Livre I er, chapitre u

lente colère, «racontez-moi tout cela en détail, que j'aille le trouver et vous venger!»

Les singes se prosternèrent: «Nous informons Votre Éminente Majesté que l'individu se déclare roi-démon du Chaos et qu'il réside droit au nord.

—

S'il en est ainsi, ne craignez rien! Amusez-vous pendant que je vais le trouver. »

Notre bon singe-roi prit son élan et d'un bond s'en fut:

en une culbute il atteignit le Nord et vit une haute montagne des plus escarpées. Quelle montagne!

Du pic droit comme un pinceau

Serpentent les profonds ruisseaux.

Le pic droit comme un pinceau perce les nuées, Les ruisseaux profonds atteignent les maisonnées.

Entre deux falaises arbres et fleurs perdurent, Là, pins et bambous se disputent la verdure.

A gauche le dragon semble docile et soumis,

A droite le tigre, gentiment, s'aplatit.

Là où laboure le bœuf de fonte

On voit souvent pousser des «pièces-d'or

Chants mélodieux d'oiseaux des fonds sombres, Phénix debout face à l'aurore!

Les roches polies par les eaux patientes

Sont bizarres, hideuses, inquiétantes...

Innombrables sont les montagnes célèbres

Où s'ouvrent pour se faner les fleurs funèbres.

Rien de pareil à cet éternel paysage

Que n'altèrent saisons, ni les huit engrenages'

Des trois Sphères

ile mont de Source-Périlleuse*

Alimente des cinq dynamies la caverne aqueuse...

Le Beau Singe-Roi contemplait, muet, la perfection de ce paysage, quand il entendit des bruits de voix. Partant à leur recherche par le sentier qui dévalait la montagne, il découvrit en effet la caverne aqueuse devant la falaise escarpée.

Il y avait quelques diablotins qui dansaient devant l'entrée et détalèrent à la vue de Singet. Il les interpelle:

«Halte! Je voudrais user de vos capacités articulatoires pour transmettre un message concernant une affaire qui me préoccupe. Je suis le maître de la grotte au Rideau Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits, en plein sud. Paraît qu'il y a chez vous un foutu démon, je me demande de quel chaos, qui est venu à plusieurs reprises ennuyer mes petits.

J'aimerais voir sa gueule et prendre ses mesures!»

À ces mots les petits diables se précipitèrent vers la caverne et y disparurent pour annoncer: «O grand roi, malheur!

—

Quel malheur?

—

Il y a un singe à l'entrée qui se prétend maître de la grotte au Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits; il assure que vous avez maintes fois persécuté ses enfants. Il est venu tout exprès se mesurer à

vous.

— J'ai sans cesse entendu ces chenapans de singes prétendre qu'ils avaient un grand roi parti pratiquer la Voie:

je présume que c'est lui qui est revenu. De quoi a-t-il l'air?

Quelles sont ses armes?

—

I l n'en a pas. Il est tête nue, en robe rouge serrée d'une ceinture jaune, et porte des bottes noires. Il ne fait pas plus religieux que laïque et n'a rien d'un immortel ou d'un prêtre taoïste. Il est à la porte à criailler les mains vides et nues.

—

Apportez-moi mes armes et mon armure! » dit alors le roi-démon.

Les petits diables s'exécutèrent aussitôt. Le démon ajusta son casque et sa cuirasse, empoigna son sabre et sortit avec les diablotins, hurlant d'une voix puissante:

«Qui est ce maître de la grotte au Rideau-Torrentiel?»

Singet ouvrait l'œil et s'en mit aussitôt plein la vue:

//portait sur la tête un casque d'or noir'

Resplendissant aux rayons de l'astre du jour, Au corps une tunique de soie-moire,

Flottant et se soulevant au vent d'alentour.

Par-dessous, il portait cuirasse de fer noir

Serrée par de solides lanières de cuir,

Aux pieds des bottes doublées, ornées au repoussoir, Mâle guerrier de grande allure:

Pas moins de dix brasses à la ceinture,

Et d'une taille de plus de dix pieds,

A la main brandissant une épée,

Fine lame brillant de mille feux,

Ee terrible monstre, entre tous fameux!

«A quoi bon avoir les yeux si grands quand on n'est pas fichu de voir son vieux copain! » lui lança Singet.

Le remarquant, le roi-démon éclata de rire: «Mais tu n'as pas quatre pieds de haut! Ça n'a pas trente ans, et rien dans les mains, et tu as l'insigne audace de faire le Livre I"', chapitre u

fanfaron! Ça prétend me chercher pour se mesurer à quoi?»

Singet se mit à l'insulter: «Monstre hideux, où t'as mis tes yeux? Tu me trouves petit: si tu me veux plus grand, pas difficile! Tu me crois désarmé: mais ces deux mains pourraient décrocher la lune! Ne t'en fais pas, tu vas déguêter le poing de ton vieux copain!»

Prenant son élan, il bondit lui décocher un direct en pleine gueule, mais le démon para le coup en étendant simplement la main:

«Toi, un nabot; moi, un géant: tu veux te servir de tes poings, alors que je manie le sabre? Je te tuerai, mais je ne veux pas me ridiculiser. Attends que je pose mon arme.

Voyons un peu en passant à la boxe!

—

Bien dit, mon brave! Par ici!»

Le roi-démon se fendit et frappa, tandis que Singet se glissait tout contre lui. Il s'ensuivit un échange rapide de coups de pieds et de poings. Les coups longs manquent en effet souvent le but, mais à courte distance ils sont durs et solides. Le démon en prenait plein les côtes; quelques bonnes bourrades dans l'entrecuisse allaient le mettre hors de combat,

quand il se retira, saisit son large sabre d'acier et, visant le crâne de Singet,l'abattit, mais dans le vide, car notre singe s'était esquivé juste à temps.

Voyant qu'il devenait mauvais, Singet eut alors recours à la méthode dite du «corps au-delà du corps»: il s'arrache un poil, le fourre dans sa bouche, le mâchonne jusqu'à ce qu'il soit coupé en morceaux et le crache en l'air en criant:

«Transformez-vous!»; aussitôt quelque deux à trois cents petits singes se pressent autour d'eux.

Quand on obtient corps d'immortel, voyez-vous, il n'est de tours de magie que l'on ne sache pratiquer, transformations du corps et sortie de l'âme. Depuis que le singe-roi avait compris la Voie, chacun des quatre-vingtquatre mille poils de son corps pouvait se changer, à sa guise, en n'importe quoi. Tous ces petits singes étaient si vifs et si agiles que le sabre ne pouvait les atteindre ni la lance les toucher. Il fallait les voir bondir en avant, sauter par-derrière, s'insinuer partout, assiéger de toutes parts le démon: et je te tire, et je t'empoigne! C'est à qui se glissera entre ses jambes ou lui tirera les bottes. Et de lui flanquer coups de pied et de poing, de lui arracher les cheveux, de lui pocher les yeux, de lui tordre le nez, de le soulever Tous ces petits singes étaient si vifs et si agiles que le sabre ne pouvait les atteindre ni la lance les toucher.

"Livre I

er, chapitre n

jusqu'à le renverser pour mieux le battre à plat. C'est, alors que Singet s'empara du sabre, écarta les petits et, l'abattant sur le sommet du crâne, coupa le monstre en deux. Puis il s'engouffra dans la caverne, à la tête de la multitude de ses troupes, sans faire de quartier, exterminant tous les diables, grands ou petits. D'une secousse de sa fourrure, il récupéra les singes. Ceux qui restaient étaient les jeunes que le démon avait enlevés dans la grotte au Rideau Torrentiel.

«Comment se fait-il que vous soyez ici?» leur demanda Singet.

Il y en avait une quarantaine qui répondirent les larmes aux yeux:

« À la suite du départ de Votre Majesté en quête d'immortalité, nous avons subi deux années de disputes jusqu'à ce qu'il nous embarque tous. Est-ce que ce ne sont pas les ustensiles de notre grotte, ces bols et plats de pierre? Il nous avait tout enlevé!

— Puisque c'est à nous, emportez-les!» leur ordonna Singet avant de mettre le feu à la caverne, qui fut entièrement dévastée.

«Suivez-moi, on rentre!

—

O grand roi, quand nous sommes venus, tout ce que nous avons entendu, c'est le vent siffler à nos oreilles...

Nous sommes arrivés ici avec l'impression d'avoir flotté dans le vide. Nous ne connaissons plus le chemin: comment rentrer au pays?

—

Rien de plus facile, ce n'est qu'un de ses tours de magie. Qui sait l'un de ces procédés, les connaît tous. Je m'y connais, moi aussi. Fermez les yeux, ne craignez rien! »

Le brave Singet! I l récita une incantation, s'éleva en chevauchant un violent coup de vent, puis descendit sur un nuage. Enfin il cria:

«Mes enfants, ouvrez les yeux!»

À

peine avaient-ils foulé la terre ferme qu'ils reconnurent le sol du pays natal et, tout heureux, se précipitèrent vers l'entrée de la grotte par le chemin qui leur était familier. Les singes qui étaient surplace y pénétrèrent en foule avec eux et, en bon ordre selon l'âge et le rang, rendirent hommage au singe-roi. Vins et fruits furent disposés pour fêter l'heureux

retour.

raconta par le menu, soulevant d'interminables applaudissements d'admiration.

«De quel côté est. donc allée Votre Majesté?Jamais nous n'aurions pensé que vous sauriez acquérir pareil savoirfaire!

—

L'année où jê vous ai quittés, je me suis laissé aller à la dérive sur les flots, traversant l'océan de l'Est jusqu'au continent de l'Ouest. J'ai atteint ensuite celui du Sud où j'ai appris les manières des hommes, portant ce vêtement et ces sandales. J'ai paradé et vagabondé huit ou neuf ans sans trouver la Voie. J'ai alors à nouveau franchi l'océan de l'Ouest jusqu'aux frontières du continent occidental, que j'ai longuement visité avant d'avoir la chance de rencontrer un patriarche qui m'a transmis l'authentique pouvoir de longévité égale à celle du ciel et le grand secret de l'accès à la longue vie qui ne connaît point la mort.

—

Une chance inouïe en dix mille kalpal» s'écriaient les singes en le félicitant. Singet ajouta en souriant:

«Mes petits, une autre bonne nouvelle qui vous fera plaisir: nous avons désormais tous un nom.

—

Comment s'appelle Votre Majesté?

— Je me nomme Singet; en religion je porte le nom de Conscient-de-la-Vacuité. »

À ces mots les singes se mirent à battre des mains joyeusement:

«Si Votre Majesté est Singet l'Ancien, nous sommes Singet le Cadet, Singet le Benjamin, Singet le Menu, le Petit Singet: une grande famille de Singets, un pays entier de Singets, un antre de Singets! »

Tous vinrent présenter à Singet l'Ancien grands plats et petits bols, vins de palme et de raisin, fleurs et fruits divins: une vraie et joyeuse réunion de famille! Oh!

Par te nom la personne retrouve le tréfonds même, "Et

n'attendptus que l'inscription parmi les immortels 1.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qui en résulta, ni comment cela se termina en ce territoire, écoutez donc vous l'expliquer par le menu la séance qui vient.

Livre 1", chapitre m

第003回 · CHAPITRE III

# OÙ MILLE MONTAGNES ENTRE LES QUATRE MERS S'INCLINENT EN SIGNE DE SOUMISSION, ETLES DIX ESPÈCES SONT RAYÉES DU REGISTRE INFERNAL DES NONUPLES TÉNÈBRES'.

Parlons du retour triomphal du Beau Singe-Roi en son pays: depuis la destruction du repaire du roidémon du Chaos et la prise de son grand sabre, Singet s'entraînait tous les jours aux arts martiaux. I l avait fait couper des bambous en guise de javelots et tailler des lattes de bois en forme de sabres par les jeunes singes. Il leur apprenait à reculer, avancer, dresser le camp, enfoncer les palissades, cela aux coups de sifflet et signaux des drapeaux et bannières. Ils s'étaient ainsi amusés depuis pas mal de temps quand soudain Singet se mit à penser à haute voix alors qu'il se reposait, assis: «Et si ces jeux étaient pris au sérieux, qu'adviendrait-il de nous ici? Quelque roi des hommes, ou des oiseaux, ou des animaux, pourrait y trouver prétexte à offense

2, j'en ai peur, déclarer que notre entraînement militaire prépare une rébellion, lever une armée et venir nous massacrer. Que pourriez-vous leur opposer avec vos perches de bambou et vos sabres de bois? Il vous faudrait lances acérées, glaives et hallebardes. Que faire maintenant?»

À l'entendre ainsi parler, pas un singe qui ne se sentît alarmé:

«Votre Majesté est d'une très grande hauteur de vue, mais quelle disposition prendre? Nous n'avons aucune possibilité...»

Ils tenaient ce genre de discours quand quatre vieux singes se présentèrent, deux macaques à croupe rouge et deux_ gibbons au dos long

«O grand roi», dirent-ils en s'avançant jusqu'à lui, «s'il s'agit de se procurer des armes tranchantes, rien de plus facile!

—

Comment cela?

—

À l'est de notre montagne se trouve une étendue 5o

d'eau de deux cents lis qui forme la frontière du pays de Aolai. I l y règne un roi dont la cité regorge de gens et de soldats. Il dispose sûrement de produits manufacturés en or, argent, bronze, fer ou autres métaux.

Si Votre Majesté veut bien s'y rendre, il vous suffirait d'acheter

ou de faire fabriquer un certain

nombre d'armes, et de nous apprendre à nous en servir pour la protection de notre territoire: n'est-ce point le cas de dire que ce serait le secret d'une prospérité durable?

— Restez ici vous amuser en attendant mon retour», répondit Singet, rempli de joie à cette suggestion.

Le brave singe-roi! Aussitôt dit, aussitôt fait: d'une culbute dans les nuages il franchit en un instant les deux cents lis d'eau et découvrit, en effet, de l'autre côté, les fossés et remparts d'une cité, aux dizaines de milliers de maisons et autant de portes, quadrillée d'avenues encadrant des marchés. La foule allait et venait sous le soleil qui illuminait le ciel. Singet se dit: «Il y a sûrement des armes toutes prêtes par ici: mieux vaut s'en procurer quelques-unes par un tour de magie que d'attendre la possibilité de les acheter!»

Il fit la passe, récita l'incantation et, tourné vers la douceur du Sud-Ouest

1, inspira, puis expira avec une telle

force qu'une violente bourrasque s'éleva, faisant voler le sable et rouler les pierres. C'était terrifiant!

Là où tonnent les nuages tremble la terre,

Obscurcie de noires nuées et poussières.

Les poissons prennent peur sous lesflots agités, Tigres et loups s'enfuient de la forêt dévastée.

Marchands et colporteurs se sont évanouis,

Plus personne aux marchés, ni aux établis.

Le roi quitte la cour pour ses quartiers privés;

A leur y a m e n

s'en sont retournés les officiers.

La Statue de mille ans a été renversée,

Jusqu'en ses fondations la tour esti secouée.

La tornade avait jeté la panique au pays de Aolai: du roi au moindre de ses sujets, chacun s'était claquemuré chez soi. Nul n'aurait osé circuler. C'est alors que Singet dirigea son nuage droit sur l'entrée du palais. Il se mit aussitôt à la recherche de l'armurerie, trouva l'entrée de l'arsenal, en força les battants et y découvrit une quantité innombrable Livre I

er, chapitre m

5i

d'armes: sabres, lances, glaives, hallebardes, haches, francisques, piques, faucilles, fouets, râteaux, baguettes, planchettes, arcs, arbalètes, tridents, lances — bref, tout ce qui pouvait exister. Fort aise à cette vue, Singet se dit: «Je ne vais pas pouvoir emporter grand-chose à moi tout seul:

mieux vaut effectuer le déménagement par le procédé de la démultiplication du corps!»

Brave singe-roi! Il s'arracha un poil, le mit dans la bouche pour le mordiller, le recracha, récita l'incantation et, à peine eut-il crié:

«Transformez-vous!» que des milliers et des centaines de petits singess'affairaient de toutes parts à transporter et se disputer les objets. Les pluscoêtauds en prenaient six ou sept, les moins forts deux ou trois. Ils finirentpar vider entièrement les lieux. Il remonta aussitôt sur son nuage et par lemême procédé provoqua une nouvelle tornade qui ramena tout ce monde àl'endroit d'où il était parti.

C'est ainsi que les singes, grands et petits, du mont de Fleurs et Fruits entendirent soudain le vent siffler alors qu'ils jouaient à l'entrée de la grotte; ils virent en plein ciel comme un immense essaim de leurs congénères: pris de terreur, ils s'enfuyaient en désordre pour se cacher où ils pouvaient. Peu après, le Beau Singe-Roi faisait descendre le nuage, le résorbait et, d'une secousse, récupérait le poil, laissant les armes empilées n'importe comment au pied de la montagne.

«Les petits!» leur cria-t-il, «venez donc ramasser vos armes! »

S'apercevant que Singet était seul sur le terre-plein, les singes accoururent se prosterner et demander ce qui s'était passé. Singet leur raconta comment il s'était servi de la tornade pour le transport du matériel. Après avoir exprimé leur gratitude, les singes se jetèrent sur les armes, l'un s'emparant d'un sabre, l'autre d'un glaive, celui-ci empoignant une hache, celui-là une lance, cet autre tirant un arc, un autre encore emportant une arbalète; ils s'amusèrent ainsi une journée entière dans les cris et les clameurs.

daims, renards, belettes, blaireaux, lions, éléphants, gorilles, ours, antilopes, sangliers, bisons, chamois, lièvres et bien d'autres animaux étranges

Les rois de toutes sortes d'antres à démons, au nombre de soixante-douze, vinrent prêter hommage au singe-roi. Chaque année ils apportaient tribut et répondaient à l'appel aux quatre saisons. Certains participaient aux

manœuvres,

d'autres

fournissaient

des

approvisionnements quand les circonstances le demandaient. Tout cela avec ordre et discipline, si bien que le mont de Fleurs et Fruits devint une place forte plus solide que tonnelet d'acier, mieux défendue que cité aux murs de bronze. Les rois-démons des diverses provinces

offraient aussi des tambours de bronze, des étendards multicolores, des casques et des armures, jour après jour se répétait le tohu-bohu des manœuvres et des exercices.

C'est donc au milieu de la joie générale que le Beau Singe-Roi s'adressa tout à coup à la multitude: «Vous êtes maintenant parfaitement entraînés dans le maniement des armes, des arcs et des arbalètes. Mais ce sabre me paraît bien encombrant

3, en vérité: il ne me plaît pas. Que

faire?»

Les quatre vieux singes s'avancèrent pour faire respectueusement valoir à Sa Majesté que sa nature d'immortel le

rendait

inapte

à

l'utilisation

d'armes

communes: «Mais nous ignorons si Votre Majesté pourrait aller dans l'eau.

— Depuis que la Voie m'a été révélée, je dispose de la faculté de soixante-douze transformations par influx chthoniens. La culbute dans les

nuages me donne une divine et incomparable ubiquité. Je suis expert enl'art de disparaître et me cacher, m'élever et me ramasser. Je connais lechemin du ciel et l'entrée de la terre. Je sais marcher au soleil ou sous lalune sans faire d'ombre, entrer sans difficulté dans la pierre ou le métal.L'eau ne peut me noyer, ni le feu me brûler! Où donc serais-je empêchéd'aller?

— Puisque Votre Majesté dispose de ces pouvoirs divins, sachez que l'eau qui coule sous le pont de lattes en fer s'en va au palais du dragon de la mer Orientale. Si Votre Majesté veut bien s'y rendre et trouver le vieux roi-dragon, n'obtiendrait-elle pas satisfaction en "Livre 1", chapitre m

lui

demandant

quelque

arme

à sa convenance?

— J'y vais et reviens. Attendez-moi!» répliqua Singet, ravi de la suggestion.

Brave singe-roi! D'un bond il est à la tête du pont et, par le moyen de la fermeture des eaux, fait la passe, plonge, pénètre dans les flots et par le chemin que lui ménagent les eaux qui s'écartent devant lui, atteint d'une traite le fond de la mer Orientale. Il marchait quand un yaksa" qui patrouillait sur la mer l'arrêta pour lui demander:

«Vous là-bas, qui avancez en poussant l'eau, quel divin personnage êtes-vous? Présentez-vous donc clairement, que je puisse vous annoncer!

— Je suis Conscient-de-la-Vacuité, de céleste naissance, et viens du mont de Fleurs et Fruits, tout près de chez vous. Comment, tu ne me connais pas?»

À ces mots \ejaksa s'en retourna en toute hâte au palais de cristal aquatique annoncer: «Votre Majesté, il y a dehors un saint de naissance céleste du mont de Fleurs et Fruits qui se déclare voisin de Votre Majesté et qui va arriver d'un moment à l'autre.»

Le roi-dragon de la mer Orientale, qui s'appelait Aoguang, se leva aussitôt et sortit l'accueillir, accompagné de ses fils et petit-fils ainsi que de capitaines-crabes à la tête de soldats-crevettes.

«Éminent immortel

2, entrez, entrez donc!»

Ils firent connaissance à l'intérieur du palais. Après l'avoir installé à la place d'honneur et lui avoir offert le thé, le roi-dragon demanda à Singet:

«Quand avez-vous obtenu la réalisation de la Voie, éminent immortel, et de quels arts divins avez-vous reçu connaissance?

—

Dès ma naissance, j'ai quitté la famille pour pratiquer la Voie et obtenu un corps sans vie ni mort. Comme je me suis mis récemment à entraîner mes enfants en vue de la protection de notre caverne dans la montagne, je me suis rendu compte que je manquais d'une arme appropriée. J'ai depuis longtemps entendu parler de mon sage voisin qui jouit d'un palais de jaspe aux portails de nacre:

comme vous devez disposer d'un gros excédent d'armes divines, je me suis permis de venir dans l'expresse intention d'en solliciter une.»

envoya aussitôt une perche, qui exerçait un haut commandement régional, chercher un grand sabre de défense qu'il présenta respectueusement.

«Votre vieil ami ne sait se servir du sabre», dit aussitôt Singet, «je vous prie de m'offrir autre chose.»

Le roi-dragon dépêcha cette fois un silure, qui était le commandant en chef, pour qu'il fît apporter par une anguille géante un trident à neuf pointes. Singet sauta au bas de son siège, le prit en main et fit un essai:

«Léger, trop léger! Et puis il n'est pas à ma main.

N'auriez-vous pas autre chose à me proposer?

—

Eminent immortel», rétorqua le roi-dragon en

riant, «vous ne l'avez pas essayé, ce trident fait trois mille six cents livres!

—

Mais il n'est pas à ma main, je ne l'ai pas bien en main! »

Le roi-dragon commençait à prendre peur: il ordonna à nouveau à une brème, qui était haut-commissaire, et une carpe, qui était brigadier-général, d'apporter une hallebarde à la hampe décorée, laquelle pesait sept mille deux cents livres. Dès qu'il la vit, Singet se précipita en avant pour s'en saisir: il fit quelques moulinets, deux ou trois feintes et, la fichant en terre, déclara:

«C'est encore bien trop léger! Trop léger!»

Cette fois, sous le coup de la frayeur, le roi-dragon balbutia:

«Eminent immortel, c'est ce que nous avons de plus lourd au palais, je n'ai rien d'autre...

—

Allons donc!» s'exclama Singet en riant, «qui ne connaît le dicton, ce ne sont pas les trésors qui manquent au palais du dragon] Cherchez un peu mieux. Si vous avez quelque chose qui me plaît, je vous en paierai le prix jusqu'au dernier centime!

— Je n'ai vraiment plus rien.»

Au moment où ils échangeaient ces propos, la

femme et la fille du dragon, se glissant hors de leur poste d'observation derrière, crurent bon d'intervenir:

«Majesté, ne voyez-vous pas que ce saint ne saurait être traité à la légère? N'y a-t-il pas dans nos magasins marins cette pièce de fer merveilleuse qui servit à mesurer le fond du fleuve céleste

1? Elle émet depuis

quelques jours une lumière ravissante ainsi qu'une exhalaison de bon augure. N'est-ce point signe qu'il Livre I

er, chapitre m

faille la montrer et lui faire rencontrer ce saint?

—

C'est une barre qui avait servi à Yu le Grand 1 quand

il avait drainé les eaux pour mesurer la profondeur des fleuves et des océans, un morceau de fer magique, mais que pourrait-il en faire?

—

Que t'importe ce qu'il peut en faire? » lui rétorqua sa femme, «donne-le-lui, qu'il le transforme à sa guise!

Pourvu que tu le reconduises hors du palais...»

Le vieux roi-dragon fit ce qu'on lui conseillait et raconta tout cela à Singet qui lui dit: «Sortez-le donc pour me le montrer!

—

Impossible», répliqua le dragon avec un geste de dénégation de la main, «on ne peut le transporter, ni même le soulever tant il est lourd. Il faudrait que vous y alliez jeter un coup d'œil.

—

Où est-il? Conduisez-moi!»

Le roi-dragon l'amena donc au magasin marin où ils virent tout à coup mille feux briller.

«C'est ce qui émet toute cette lumière», précisa le roidragon en montrant le phénomène du doigt. Singet releva les pans de sa robe, s'avança et le prit en main: c'était un pilier de fer de l'épaisseur d'un boisseau et d'une longueur de plus de deux toises

2. Il lui fallut employer toute sa force

pour l'arracher:

«C'est un rien trop gros et trop long! En l'amincissant et le rapetissant quelque peu, je pourrais m'en servir...»

À peine avait-il prononcé ces mots que le trésor se raccourcit de plusieurs pieds et s'amaigrit d'un empan.

«Un peu plus mince vaudrait mieux», fit Singet en le balançant.

Et la barre s'amincit dans des proportions vraiment sensibles!

Au comble de la satisfaction, Singet la sortit du magasin pour l'examiner: il y avait à chaque bout un cercle d'or et au milieu une section de fer noir

3. Tout près de

l'un de ces cercles était gravée cette colonne de caractères: Bâton de Bon-Plaisir cerclé d'or. Poids: treize mille cinq cents livres.

«C'est donc que ce trésor doit se plier au bon plaisir de son possesseur, j'imagine!»

plus merveilleux, une fois de dimensions un peu plus réduites: au moment où il l'avait sortie, la barre n'avait plus que deux toises de long et le diamètre d'un bol.

Le voilà qui fait montre de ses pouvoirs magiques avec force bottes et moulinets et s'en retourne jusqu'au palais de criétal aquatique: le vieux roi-dragon en était tout tremblant et les jeunes princes n'avaient plus l'âme chevillée au corps 1; les tortues de toutes espèces

rentraient leur

cou, les poissons, crabes, crevettes et carets 3 se cachaient la

tête.

Son trésor en main, Singet s'assit à la place d'honneur de la grande salle du palais et dit en souriant au roidragon:

«Merci beaucoup! Je suis touché de votre généreuse attention, cher et sage voisin.

— Je vous en prie, de rien!

—

Un bout de ferraille bien utile, et, cependant, j'aurais un mot de plus à dire...

— Qu'avez-vous à ajouter, éminent immortel?

—

Si je ne l'avais pas, ce morceau de fer, on en serait reêté là. Mais maintenant que je l'ai en main, me voilà sans rien à me mettre qui aille avec: que faire? Si vous possédez quelque chose de ce genre, n'hésitez pas à me l'offrir,

je ne vous marchanderai

pas ma

reconnaissance!

—

Désolé, je n'ai rien de ce genre.

—

Un obligé ne saurait déranger deux hôtes: si vous n'avez rien, pour sûr que je ne m'en irai pas d'ici!

— Sans vouloir vous importuner, éminent immortel, ne pourriez-vous aller faire un tour dans une autre mer:

peut-être auraient-ils quelque chose là-bas...

—

Mieux vaut rester assis dans une seule maison qu'aller en courir trois: je vous prie instamment de bien vouloir me donner un équipement.

— Je vous assure que je n'en ai pas. Sinon, je vous l'offrirais respectueusement sur-le-champ!

—

Si vous n'en avez vraiment pas, permettez-moi d'essayer la barre sur vous.

—

N'en faites rien, éminent immortel», s'exclama le roi-dragon, perdant son sang-froid, «ne bougez pas, attendez que j'aille voir s'il n'y en aurait pas un chez mes jeunes frères; je vous en rapporte un sur-le-champ!

Livre I

er, chapitre m

— Où habitent donc vos frères?

— Ce sont Aoqin, le roi-dragon des mers du Sud, Aoshun qui règne sur la mer du Nord, et Aojun, le roi des mers occidentales.

— Le bon Singet n'ira pas là-bas! Je n'irai pas! Comme dit le proverbe, deux tiens valent mieux que trois tu l'auras':

débrouillez-vous pour m'en trouver un, c'est tout ce que je demande.

—

Mais Votre Éminence n'a nul besoin d'y aller: je dispose ici d'un tambour de fer et d'une cloche d'or.

S'il y a quelque urgence, il suffit de battre le tambour et de frapper la cloche

2, mes frères arriveront dans

l'instant.

—

Dans ce cas, dépêchez-vous de battre tambour et sonner cloche! »

Le général-tortue et le commandant-caret s'exécutèrent tout de bon. Peu après le message parvenait aux roisdragons de ces trois mers qui arrivèrent dans l'instant; ils se trouvaient réunis à l'entrée du palais.

«Cher grand frère», demanda Aoqin, «quelle affaire urgente t'as donc fait battre le tambour et sonner la cloche?

— C'est une longue histoire, mon cher frère, nous avons ici un saint personnage né du ciel de je ne sais trop quel mont de Fleurs et Fruits, qui est venu tantôt me traiter en voisin et me réclamer finalement une arme. Le trident en acier, il l'avait trouvé trop petit et la hallebarde trop légère. Il a pris lui-même en main cette pièce de fer précieux qui a servi à mesurer la Voie lactée et s'est livré à quelques passes d'escrime. Il est pour le moment assis au milieu du palais: il exige de plus quelque vêtement approprié. Comme nous n'en avons pas, j'ai fait frapper tambour et cloche pour vous prier de venir et bien vouloir lui en offrir un, si vous en disposez, afin de me débarrasser de sa présence.»

Hors de lui à ce discours, Aoqin s'écria: «Mes frères, levons nos armées et emparons-nous de l'impudent!

— I l ne saurait en être question!» s'effraya l'aîné des dragons, «ne parlez point de le capturer: une petite caresse de cette barre serait mortelle,

une tape fatale! À l'effleurer, vous vous déchireriez la peau, à vous yfrotter, les muscles! »

—

Tu as raison», approuva Aoshun, le roi-dragon de la mer du Nord, «j'ai ici des sandales en fibres de lotus pour marcher dans les nuages.

—

Et moi j'ai apporté une cotte de mailles en or», ajouta Aojun, le dragon des mers occidentales.

«J'ai à lui offrir un casque d'or rouge à ailes de phénix», dit alors Aoqin, le dragon des mers du Sud.

L'aîné s'en réjouit grandement et les conduisit au palais de cristal aquatique où ils rencontrèrent Singet et lui présentèrent leurs cadeaux. Conscient-de-la-Vacuité se mit le casque sur la tête, enfila la cotte de mailles en or et les sandales et, balançant le gourdin de fer à la façon d'un sceptre

1, s'en fut d'une traite en criant aux dragons:

«Radoteurs! I l n'y en n'a pas? Agace-oreilles 2!»

Les rois des quatre mers en étaient outrés et se consultèrent aussitôt en vue de présenter une plainte en haut lieu.

Mais laissons cela: voyez plutôt notre singe-roi écarter les eaux et revenir d'une traite à l'entrée du pont de lattes en fer auprès duquel attendaient les quatre vieux singes, à la tête de la foule de leurs congénères. Ils aperçurent tout à coup Singet bondissant hors des flots, sans qu'il soit mouillé de la moindre goutte d'eau, et marchant vers eux sur le pont, tout luisant d'or. Les singes se jetèrent tous ensemble à genoux tant ils étaient impressionnés:

«Ô grand roi, magnifique, resplendissant!»

Rayonnant d'aise, Singet gravit le trône élevé et y planta la barre de fer. Dans leur innocence, les singes voulaient tous prendre en main le trésor, mais ils n'arrivaient pas même à l'ébranler, tels des libellules cherchant à secouer un arbre de fer

3. Chacun de se mordre les doigts et de tirer la langue: «Mes aïeux! Que c'est lourd! Mais comment as-tu fait pour l'apporter?»

Singet s'approcha, ouvrit les mains et d'une empoignade la souleva. Il déclara en riant à la foule:

« À chaque chose son maître: ce trésor était enfoui au fond des mers depuis je ne sais combien de milliers d'années, quand, précisément ces derniers temps, il s'est mis à émettre de la lumière. Le roi-dragon n'y voyait qu'un morceau de fer noir qui aurait servi à mesurer la Voie Les rois des quatre mers en étaient outrés.

6o

lactée. Comme aucun de ces gaillards ne pouvait le porter, ni même le soulever, ils m'ont prié d'aller le chercher moi-même; l'objet faisait alors plus de deux toises de long;

il était de la grosseur d'un boisseau. Je l'avais trouvé trop grand, quand je l'ai eu en main: à cette pensée, il a diminué de beaucoup. J'ai continué à le rapetisser, une fois, deux fois, trois fois! En le regardant à la lumière, j'ai remarqué l'inscription -.Bâton de Bon-Plaisir cerclé d'or. Poids:

treize mille cinq cents livres. Écartez-vous, tous, que je vous fasse une démonstration! »

Retournant le trésor dans la main, il lui cria: «Plus petit! Plus petit!». La barre prit aussitôt la dimension d'une aiguille à broder qui pouvait se glisser dans le creux de l'oreille. Fort impressionnés, les singes se mirent à crier: «O grand roi! Ressortez-la, qu'on s'amuse un peu!»

Singet se fouilla tout de bon l'oreille, mit l'aiguille dans le creux de sa paume et lui ordonna: «Grandis! Plus grand!»

L'aiguille reprit sans tarder la dimension d'une barre de deux toises, grosse comme un boisseau. Se prenant au jeu, Singet sauta sur le pont, sortit de la caverne et, le trésor bien en main, recourut à l'un de ses tours de magie cosmique; il cria en faisant une révérence: «Grandis!» et le voilà de la taille d'une montagne de dix mille pieds, la tête aussi haute que le Taishan

1, l'échiné telle une chaîne

escarpée, les yeux lançant des éclairs, la bouche comme une bassine de sang, les dents pareilles à des hallebardes;

quant au bâton qu'il tenait à la main, un bout touchait au trente-troisième ciel

tandis que l'autre atteignait le dixhuitième enfer 3.

L'apparition avait plongé tigres, léopards, loups et autres créatures de la montagne toute entière, ainsi que les rois-démons des soixante-douze cavernes, dans une telle frayeur qu'ils s'étaient prosternés front contre terre, tremblant de tous leurs membres, leurs âmes sur le point de se séparer de leur corps

En un clin d'œil, Singet reprit sa forme première, réduisit le trésor à la dimension d'une aiguille à broder, qu'il cacha dans son oreille, et retourna à sa résidence dans la grotte recevoir l'hommage des rois-démons apeurés.

C'est alors que l'on déploya des bannières et battit le tambour dans le vacarme des gongs de bronze. Au grand banquet qui offrait mille saveurs rares, les coupes ne Livre 1", chapitre m

désemplissaient pas de vin de palme et de raisin. Singet festoya longtemps avec la foule et, reprenant l'entraînement, conféra aux quatre vieux singes de hauts commandements, les deux macaques à croupe rouge étant nommés maréchaux Ma et Liu, tandis que les gibbons à long dos recevaient le titre de généraux Beng et Ba. Formation du camp, établissement des retranchements, récompenses et châtiments, tout était

soumis à la direction de ces quatre commandants en chef.

Ainsi déchargé de ces soucis, Singet pouvait passer ses journées à chevaucher les nuages, parcourir les quatre mers, et vagabonder à plaisir dans les montagnes. Il allait partout rendre visite aux preux pour leur montrer son savoir ès arts martiaux et se lier à de sages amis en jouant de sa compétence en magie. C'est aussi à cette époque qu'il fit la connaissance de ceux qui constituèrent la fraternité des sept: le roi-démon-taureau, le roi-démon-caïman 1, le roidémon-rock

2, le roi-chameau-lion

3, le roi-macaque et le

roi-gibbon à poils longs

4, ce qui faisait sept en comptant

Singet lui-même.

Ils passaient leurs journées à discuter de questions civiles et militaires, à échanger des coupes, chanter et danser. Ils partaient le matin pour ne rentrer que le soir, ne se refusant aucun plaisir, franchissant des distances de dix mille lis comme s'il ne s'agissait que de traverser le jardin, le cas de dire -.Trois mille lieues franchies en un hochement de tête, huit cents et quelques étapes en un tour de reins.

Un jour qu'il avait ordonné aux quatre commandants en chef de préparer un banquet en leur caverne en vue d'inviter les six rois à boire et qu'on avait abattu buffle et tué cheval pour les sacrifices au ciel et à la terre, la foule des diablotins avaient chanté et dansé à cœur joie, puis tous avaient bu à se rendre ivres-morts. Après avoir reconduit les six rois et distribué des gratifications aux chefs de tous grades, Singet s'était couché à l'ombre du pin qui poussait près du pont de lattes en fer et s'était aussitôt endormi. Les quatre généraux assuraient sa protection à la tête de la multitude qui l'entourait et n'osait élever la voix.

garottée et encore titubante, droit jusqu'aux abords d'une ville murée. Singet, qui commençait à se réveiller, leva brusquement la tête et que vit-il? sur une plaque de fer accrochée à la muraille, les trois mots: Monde des ombres.

Soudainement dégrisé, il leur demanda: «Mais le monde des ombres est. le séjour du roi Yama, juge des Enfers! Que suis-je venu faire ici?

—

Ton laps de vie chez les vivants se termine, nous avons reçu mandat de t'amener.

—

Mais moi, votre vieux Singet, j'ai transcendé les trois mondes et ne fais plus partie du cycle des cinq dynamies

1. Je ne suis plus soumis à la juridiction du juge des Enfers: comment peut-il pousser la crétinerie jusqu'à avoir l'audace de me faire arrêter?»

Les deux convoyeurs des morts étaient bien trop occupés à le pousser et à le tirer pour l'écouter, résolus à le faire entrer bon gré mal gré.

Commençant à trouver la situation déplaisante, Singet perdit patience, tira le trésor de son oreille et, après l'avoir fait grossir de la taille d'un bol par une simple demi-rotation, l'abattit d'un léger mouvement de la main sur les deux convoyeurs qui furent réduits en chair à pâté. Il défit ses liens, dégagea ses poignets et entra en ville en faisant des moulinets avec son bâton. Les diables à tête de bœuf et face de cheval s'enfuyaient dans toutes les directions, cherchant à se terrer, tandis que les cohortes de fantômes se précipitaient vers le palais du Filet de la forêt des apparences

pour annoncer: «Malheur, Votre Majesté! Malheur! Il y a dehors un dieu du tonnerre à face velue qui se fraye un passage jusqu'à nous! »

Alarmés, les dix rois infernaux vinrent voir ce qui se passait, non sans avoir rectifié leur tenue. À la vue de son visage féroce et menaçant, ils se

mirent en rang pour crier d'une même voix:

«Éminent immortel, veuillez nous laisser votre nom!

Eminent immortel, votre nom!

—

Puisque vous ne me connaissez pas, comment avezvous pu vous permettre de me faire arrêter?

—

Nous ne saurions en avoir l'audace! Sans doute est-ce une erreur commise par les messagers...

— C'est moi, Singet Conscient-de-la-Vacuité, le saint homme né du ciel, de la grotte au Rideau-Torrentiel "Livre I

er, chapitre m

du mont de Fleurs et Fruits. Et vous, quels sont vos rangs?

—

Nous sommes les rois des dix cours de justice infernale», répondirent-ils en s'inclinant, «nous appartenons au Fils du Ciel du monde des ténèbres.

—

Vos noms, et plus vite que ça, si vous ne voulez tâter de mon gourdin!

—

Nous sommes roi de Qinguang, roi de la rivière Chu, roi de l'Empereur-Song, roi des Mandarins-Rebelles, roi Yama, roi de l'Égalité, roi du Taishan, roi de la Capitale, roi de la cité de Bian et roi de la Roue de la destinée 1.

—

Si vous avez rang royal, vous devriez être des créatures sensibles et intelligentes: comment pouvez-vous être ignorants à ce point? Pourquoi me faire arrêter, moi qui ai obtenu la Voie, une longévité égale au ciel, moi qui ai transcendé les trois mondes et suis sorti du cycle des cinq dynamies!

—

Éminent immortel, apaisez votre colère: c'est qu'il y a en ce monde tant de gens qui portent mêmes nom et prénom. Il faut supposer que les convoyeurs se sont trompés d'adresse...

— Sottises! Balivernes! Le proverbe ne le dit-il pas:

Mandarin, greffier peuvent se tromper, mais jamais le gars qui vient vous chercher? Allez en vitesse me chercher le registre des vivants et des morts que j'y jette un coup d'œil!»

À ces mots les dix rois le prièrent de monter au palais l'examiner.

Tenant son bâton à la façon d'un sceptre, Singet s'y rendit donc d'une traite et s'assit à la place d'honneur, au centre, face au sud. Les dix rois ordonnèrent au juge chargé des dossiers d'apporter les registres et de les vérifier. Le préposé ne se fit pas prier, se hâtant d'aller chercher dans une chambre latérale une demi-douzaine de liasses de documents, ainsi que les registres des dix espèces de créatures 2. I l les examina page à page: les bêtes sans poil (dont fait partie l'homme), celles à fourrures, celles à plumes, les insectes, celles à écailles ou carapaces. Le nom de Singet n'y figurait pas. Puis il parcourut la partie réservée aux primates. Or notre singe, quoique ressemblant à l'homme, ne figurait pas sur la liste des créatures humaines; bien que semblable aux créatures sans poil, il ne résidait pas dans leur monde. Quoique semblable aux animaux marchant sur terre, il ne relevait pas de l'administration de la Il découvrit enfin son not» sous l'âme ¡f

ijjo.

licorne; il n'était pas non plus soumis à la juridiction des phénix, bien que semblable aux créatures volantes: il avait fallu prévoir un registre spécial que Singet examina lui-même; il découvrit enfin son nom sous l'âme n° 1350.

On y avait porté l'annotation: Singe de pierre produit par le ciel. Age prévu: y 42 ans. Finira de mort naturelle.

Singet se dit: «Je ne me souviens pas de mon âge. Le mieux serait de rayer mon nom.» «Apportez-moi un pinceau!» ordonna-t-il.

Le juge se hâta de lui présenter un pinceau gorgé d'encre. Singet s'empara du registre et en profita pour rayer par la même occasion tous les noms de la catégorie des singes. Jetant le cahier, il s'exclama: «Les comptes sont réglés! Voilà qui y met un terme: désormais je ne suis plus soumis à votre administration!» Et brandissant sa barre, il se fraya un passage hors du monde des ombres.

Les dix rois se gardèrent de se frotter à lui, préférant se rendre au palais des Nuées-Turquoise pour y saluer de conserve le bodhisattva Ksitigarbha

et discuter d'un rapport

à présenter au Ciel d'En-haut, ce dont notre récit ne parlera pas ici.

En se frayant un passage hors de la cité, Singet se prit dans un entrelacs d'herbes sèches, trébucha... et se réveilla brutalement: tout cela n'avait été qu'un rêve. Il s'étirait, à peine éveillé, quand il entendit les quatre généraux et la foule des singes s'écrier:

«Votre Majesté a dû en boire, du vin, pour dormir toute la nuit! N'est-il pas temps de se lever?

—

Dormir est bien peu de chose, mais j'ai rêvé de deux hommes qui venaient m'arrêter ici même et qui m'ont emmené à la cité du monde des ombres avant que je m'éveille. En manifestant mes pouvoirs magiques, je

suis allé tempêter jusqu'au palais du Filet de la forêt des apparences et mesuis querellé avec les juges des dix Enfers qui m'ont montré le registre desvivants et des morts qui nous concerne: nos noms, je les ai tous biffés; ilsn'ont plus prise sur nous! »

Les singes se prosternèrent en signe de gratitude.

Beaucoup de singes des montagnes ne vieillissent plus; telle en est la raison.

Parlons plutôt du grand compatissant et saint suprême du haut firmament, l'auguste empereur de Jade 1: un jour

qu'il avait réuni à l'audience du matin ses ministresimmortels, civils et militaires, en la salle des Nuées-Mystérieuses du palais des Nuages de l'Arche d'or, 1 ' « homme vrai

2», Qiu Hongji, vint tout à coup lui annoncer:

«Votre Impérissable Majesté, Aoguang, le roi-dragon de la mer Orientale, attend vos ordres devant la salle Translucide afin de présenter un rapport.»

L'empereur de Jade fit transmettre l'ordre de l'introduire. Aoguang fut amené au pied de la salle des Nuées Mystérieuses: quand il eut fini de présenter ses hommages et respects, le garçon-immortel chargé de la transmission des rapports, qui se tenait sur le côté, reçut la requête et la présenta à l'empereur de Jade, qui en commença la lecture par le début, que voici:

Votre humble serviteur Aoguang, pauvre petit dragon des mers de l'Est du continent oriental, du monde inférieur de la Sphère aquatique 3,fait respectueusement savoir au Maître suprême du Ciel, notre éminent Empereur, ceci: à la suite de sa naissance au mont de Fleurs et Fruits et de sa résidence à la grotte du Rideau- Torrentiel, l'immortel pervers, dénommé Singet Conscient-de-la-Vacuité, a brimé et humilié votre humble dragon, s'est imposé en sa résidence aquatique, lui a soustrait

deforce une arme et a usé d'intimidation pour exiger un équipementvestimentaire, sans ménager menaces et violences, frappant de terreur lagent aquatique et mettant en fuite tortues et crocodiles. Te dragon desmers du Sud en était tout tremblant, celui des mers de l'Ouest transi etdésolé, celui de la mer du Nord rentrait la tête de désestpoir, résigné à sesoumettre; votre serviteur Aoguang l'a salué très humblement. Nous luiavons offert un bâton de fer merveilleux, un casque d'or à plumes dephénix, et, avec la cotte de mailles, une paire de sandales pour marcherdans les nuages. Nous l'avons ensuite raccompagné courtoisement. Mais ila continué ses démonstrations de force et de magie en nous traitant de«radoteurs» et «agace-oreilles».

Nous ne sommes évidemment pas en mesure de l'affronter et de le mettre à la raison. C'est pourquoi je me permets d'exprimer très humblement mon estpoir en votre sainte justice. Nous vous supplions de Livre I", chapitre m

dépêcher vos célestes armées pour réduire ce monstre pervers afin de rétablir la tranquillité sur les mers et les monts, la paix et la prospérité dans la Sphère inférieure du monde aquatique.

À

r issue de cette lecture, l'Empereur saint et sacré décréta: «Que le dieu-dragon retourne à ses mers! J'enverrai sans tarder mes généraux le saisir et l'amener.»

Le roi-dragon aîné remercia front contre terre et s'en fut.

Ne voilà-t-il pas qu'à nouveau se présente le céleste précepteur, le vénérable immortel Ge

pour annoncer:

«Votre impérissable Majesté, il y a ici le roi Qinguang, juge des Enfers, venu présenter une requête du bodhisattva Ksitigarbha, le pape du monde des ombres

2. »

Sur le côté se tenait la fille de jade, chargée de transmettre les communications. Elle prit le document et l'apporta à l'empereur de Jade qui le parcourut également du début à la fin. Voici ce que disait la requête:

Le monde des ombres relève de la juridiction yin de la terre.

Ainsi que l'ordonne le cycle du Yin et du Yang, les dieux sont au ciel comme les fantômes se trouvent sous terre. Ainsi naissent les oiseaux et meurent les animaux, viennent et reviennent mâles et femelles. La vie est constante transformation, la fille enceinte forme un garçon: telle est la combinatoire de la nature que l'on ne saurait modifier.

Or, voilà qu'est apparu un singe pervers né du ciel, Conscient-dela-Vacuité de la grotte du Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits, lequel se livre au mal et pratique la violence, refusant de se soumettre à nos astreintes et convocations. Usant de tours de magie, il a détruit nos envoyés-fantômes des nonuples ténèbres 3; abusant de sa

position de force, il a terrorisé les dix rois compatissants des Enfers, provoqué des troubles graves au palais du Filet de la forêt des apparences et biffé de vive force les noms numérotés. Il en résulte que l'estpèce simiesque échappe à tout contrôle et que l'engeance des macaques jouit d'une vie trop longue: il bloque la roue de la transmigration en supprimant la naissance et la mort pour chacune de ces créatures.

Te misérable moine que je suis a cru devoir prendre le risque de déranger Votre Majesté Céleste en présentant ce rapport.

Il vous supplie de bien vouloir dépêcher vos troupes divines pour capturer et soumettre cet êtrepervers, afin de rétablir l'ordre du Yin et du Yang ainsi que la paix aux Enfers, àjamais. Très respectueusement vôtre.

La lecture achevée, l'empereur de Jade décréta:

«Que le prince des ténèbres retourne aux Enfers, je le fais arrêter sans tarder!»

Le roi Qinguang, à son tour, remercia front contre terre et repartit.

Le dieu suprême du ciel rassembla ses ministresimmortels civils et militaires pour leur demander:

«Quand donc est né ce singe pervers et de quelle génération est-il pour être ainsi parvenu à maîtriser la Voie?»

À peine avait-il fini de poser la question que sortaient du rang Œil-de-Mille-Lieues et Oreille-Bon-Vent pour rappeler:

«C'est le singe de pierre produit par le ciel il y a trois cents ans. Nous n'y avions alors pas attaché grande importance, aussi ignorons-nous quand il est parvenu à l'immortalité au cours de ces quelques années, ni comment sa capacité de dompter dragons et tigres

lui a permis d'annuler de vive force le registre des morts.

—

Un volontaire pour descendre sur terre le mettre à la raison!...»

Sans attendre la fin de la phrase de l'empereur de Jade, le dieu de la planète Vénus

sortit des rangs pour suggérer en

se prosternant:

«Votre Majesté qui régnez sur les trois mondes, sachez que tout être pourvu de neuf orifices

peut obtenir l'immortalité. Quoi qu'il en soit, avec ce corps façonné par le ciel et la terre, parachevé par le soleil et la lune, avec son crâne pointé vers le ciel et ses pieds sur terre, nourri de rosée et de nuées, en quoi ce singe est-il différent d'un être humain, maintenant qu'il a obtenu la Voie de l'immortalité et la faculté de soumettre tigres et dragons?

Votre serviteur se permet donc de suggérer à Votre Majesté de songer à la bienveillante compassion des transformations sans naissance

et de promulguer un édit

sacré de pacification, le convoquant en ce monde d'Enhaut afin de lui conférer quelque charge, mineure ou majeure, qu'importe: il sera inscrit sur nos registres et nous pourrons le contrôler ici-même. S'il obtempère aux ordres célestes, nous saurons l'en récompenser ultérieurement par des promotions. S'il les enfreint, il sera facile de l'arrêter sur place. Ce serait le moyen, d'une part, de s'épargner une levée en masse et une pénible expédition Livre I'

r, chapitre m

militaire, d'autre part de récupérer un immortel qui possède la Voie.

—

Qu'il en soit fait comme le propose notre ministre», trancha l'empereur de Jade, ravi de la suggestion. I l fit aussitôt rédiger le décret par le dieu de la littérature 1 et

chargea celui de la planète Vénus de le porter à Singet.

Conformément à la consigne reçue, le messager sortit par la porte céleste du Sud et dirigea le nuage de bon augure, qu'il chevauchait droit sur la grotte au Rideau Torrentiel. Il se présenta ainsi à la foule des jeunes singes:

«Je suis un envoyé du Ciel muni d'un édit sacré qui invite votre grand roi à se rendre au monde d'En-haut. Allez bien vite le lui faire savoir!»

Les petits singes qui jouaient autour de la caverne se passèrent le message qui parvint enfin au fond de la grotte:

«O grand roi, il y a un vieil homme dehors, porteur d'une missive, qui se dit envoyé céleste dépêché par le ciel d'En-haut où vous invite son édit sacré. »

Singet fut ravi de l'apprendre: «Je songeais justement ces derniers jours à faire un petit tour au ciel, voilà qui tombe bien! Qu'on le fasse entrer tout

de suite! »

Singet rectifia sa tenue et vint l'accueillir à la porte. Le dieu entra et debout, face au sud, déclara: «Je suis la planète Vénus de l'Ouest, porteur d'un édit de pacification émanant de l'empereur de Jade, et suis descendu vous inviter de sa part à monter au ciel afin de recevoir respectueusement une charge d'immortel inscrite sur le registre.

— Je suis très touché de la grâce que vous me faites», répondit en souriant Singet; il ordonna: «Mes petits, préparez un banquet pour recevoir dignement notre hôte!

— Je n'oserai m'attarder alors que je suis porteur d'un édit sacré», protesta le dieu, «je dois prier Votre Majesté de m'accompagner: nous aurons ample loisir de bavarder ensemble après votre glorieuse promotion.

— C'est moi qui suis honoré. Désolé de vous laisser repartir les mains et le ventre vides!» répliqua Singet. Il convoqua aussitôt les quatre commandants pour leur faire ces recommandations:

«Ne relâchez pas votre vigilance dans l'entraînement de mes enfants; attendez que je sois monté au ciel et que j'aie 7°

exploré le chemin pour voir si je ne pourrais pas vous emmener tous habiter là-bas avec moi.»

Les quatre solides généraux acquiescèrent.

Singet et le dieu de la planète Vénus, montés sur leur nuage, furent bientôt au-dessus de l'espace.

Le cas de rappeler:

En suprême position

d'immortel céleste,

Son nom au rang des nuages sur le registre

Si vous ne savez, en fin de compte, quels charge et honneurs il reçut, écoutez la séance qui suit vous l'exposer.

第004回 · CHAPITRE IV

# LE POSTE D'INSPECTION AUX HARAS NE LE SATISFAIT PAS, LE TITRE D'«ÉGAL AU CIEL» NE LE CONTENTERA PAS NON PLUS.

Le dieu de la planète Vénus et le Beau Singe-Roi sortirent ensemble du fond de la grotte et s'élevèrent en même temps, chacun conduisant son nuage. Mais la culbute dans les nuages, que Singet avait maîtrisée, n'était pas chose ordinaire: elle lui permettait une vitesse incroyable. I l eut tôt fait de semer le préposé de Vénus et l'avait oublié quand il arriva le premier au portail sud du ciel. Il s'apprêtait à «ranger

3» son nuage et voulait entrer

quand il fut arrêté par Croissance, le roi céleste préposé à la garde du quartier sud

4, à la tête d'une bande de grands

gaillards célestes armés de piques, glaives, sabres et hallebardes 5. Comme ils lui barraient l'entrée, Singet s'indignait: «Quelle canaille, le vieux de la planète Vénus! Me faire barrer la route par des gens qui me menacent de leurs lances et sabres, alors qu'il l'a invité, le vieux Singet! »

Il protestait bruyamment, quand survint le dieu de Vénus. Le dévisageant d'un regard furieux, Singet lui lança:

«Je me suis laissé avoir, mon vieux! Comment se fait-il que tu me fasses barrer la porte par tous ces gens qui Livre I

er, chapitre iv

7i

refusent l'entrée au vieux Singet, alors que tu prétendais être venu le convoquer sur l'ordre de l'empereur de Jade?

— Apaisez votre colère, ô grand roi», répliqua le dieu en riant, «c'est que vous n'êtes jamais allé au paradis, où vous êtes un inconnu. Les gardes célestes ne vous connaissent pas: comment voulez-vous

qu'ils vous

laissent prendre l'initiative d'entrer? Attendez d'avoir été reçu par Sa Sainteté céleste et d'avoir obtenu votre inscription sur le registre des immortels, précisant vos titre et fonction: vous pourrez alors entrer et sortir à votre guise.

Qui oserait dès lors vous en empêcher?

—

S'il en est ainsi, c'est bon! J'y renonce.

—

Mais non, entrez donc avec moi», insista le dieu en le tirant par la main.

Comme ils s'approchaient de la porte du ciel, le dieu de la planète Vénus cria à haute et intelligible voix:

«Gardien de la céleste porte, officiers et soldats, laissez passer! J'ai reçu l'ordre sacré de l'empereur de Jade d'amener l'immortel du monde d'En-bas, ici présent.»

Le dieu-roi Croissance et ses gardes ne reposèrent qu'alors leurs armes et s'écartèrent. Singet fut enfin convaincu de la bonne foi de l'envoyé de la planète Vénus, en compagnie duquel il entra en marchant à pas lents, regardant autour de lui. C'était vraiment la première fois Qu'il était monté en ce monde d'En-haut,

Qu'il pénétrait au paradis tout de go.

Mille rayons d'or se prenaient dans l'arc-en-ciel, Des souffles d'heureux augure crachaient des nuées vermeilles.

Voyez le portail,

Bleu profond, comme fait de lapis-lazuli,

Eblouissant, de jade précieux construit.

De part et d'autre s'alignent par dizaines

Les gardes, dominant les colonnes hautaines,

Sabres au clair, sous les queues de yak des fanions.

Autour se tiennent les dieux en armures d'or:

Sabre ou fouet, à chacun l'arme de son corps.

Passent encore les alentours,

A l'intérieur, quelle merveille!

Autour d'énormes piliers s'enroule

L'or des écailles de dragons rouges.

Au-dessus des ponts tournent les ailes

Des phénix qui colorent le ciel.

Les nuées brillantes reflètent l'éclat du jour, Une brume bleutée obscurcit les étoiles.

Singet fai et iftn convamcu de la bornie fot de l'etwoyé de la planète Vétitii.

Livre I

er, chapitre iv

Trente-trois palais occupent les deux

Au faîte orné de chimères d'or radieux.

S'JI ajoutent soixante-douze salles précieuses'

A chaque colonne sa licorne auspicieuse.

La terrasse de l'étoile de Longue-Vie*

Abrite des fleurs qu'un millénaire ne ternit.

Près du four à transmutations croît l'herbe

Merveilleusement, éternellement verte.

Au pavillon d'hommages à Sa Sainteté,

Scintillait la pourpre des soieries fines,

Brillaient l'or des couronnes de ketmies divines, Le jade des épingles, les perles des chaussures, Les riches ornements des nobles ceintures.

Quand les cloches d'or vibrent sous les coups, S'avancent les divinités des trois départements.

Lorsque l'on frappe les tambours célestes,

S'inclinent les sages devant l'empereur de Jade.

A la salle des Nuées-Mystérieuses,

Les vantaux de jade tournent sur des gonds d'or, Des phénix dansent sur le portail vermillon.

Le long de galeries finement ajourées,

De triples auvents abritent dragons et phénix.

Là-haut s'élève la voûte de pourpre,

Brillante et circulaire, lumineuse,

Telle une immense gourde d'or.

Au-dessous les fées agitent des éventails

Et les filles de jade apportent des serviettes.

Les féroces gardiens du ciel surveillent la cour, Que les ministres protègent avec dignité.

Au centre, dans la vasque de cristlal

Sont amoncelées les pilules d'élixir

Et, dans le vase d'agate, branches de coraux.

Car au palais du ciel sont tant de choses rares Que jamais la terre n'a vues et ne verra:

Porches d'or, clochettes d'argent, palais pourpres*, Fleurs de jade, herbes d'émeraude et bourgeons de jaspe.

Le lièvre de jade est passé lui rendre hommage*, Le corbeau d'or est venu voler parmi tes sages".

De monter au ciel était le lot du singe-roi,

Sans tomber dans la boue du monde des hommes.

Conduisant Singet, le dieu de la planète Vénus fut bientôt devant la salle des Nuées-Mystérieuses. Sans attendre d'être convoqué, il entra et, arrivé devant le trône, salua. Singet restait debout à ses côtés; au lieu de se prosterner, il tendait l'oreille pour écouter ce que le dieu de Vénus disait:

«Votre serviteur a exécuté l'ordre de Votre Majesté et l'informe que l'immortel pervers est. ici.

— Où donc eát cet immortel pervers?» demanda l'empereur de Jade derrière le rideau déroulé.

Singet fit alors une courbette avant de répondre:

«C'est moi, le vieux Singet!»

Sous le choc, tous les immortels-ministres présents pâlirent d'émotion: «Le sauvage! Au lieu de se prosterner, il se permet cette insolente réponse, " moi, le vieux Singet"! I l est à pendre, à pendre!

— Ledit Singet est un immortel pervers du monde d'En-bas qui vient d'étrenner un corps humain», décréta l'empereur de Jade, «il ne connaît pas l'étiquette de la cour: il faut lui pardonner pour cette fois.

—

Remercie-le de sa bonté!» lui crièrent les courtisans: Singet consentit enfin à tirer une grande révérence devant le trône.

L'empereur de Jade invita les ministres préposés au choix des fonctionnaires civils et militaires à chercher quelque charge vacante pour la conférer à Singet.

Ceux-ci transmirent la consigne au seigneur de l'étoile Militaire

qui se tenait sur le côté et présenta le rapport suivant:

«Au palais du ciel les fonctionnaires ne manquent pas:

il y en a dans toutes les salles et bâtiments, coins et recoins.

Seul le service des écuries

ne dispose pas d'un gestionnaire

de l'établissement principal.

— Qu'on lui confère donc le titre d'épizoologue 3!»

décréta l'empereur de Jade.

«Remercie-le de ses faveurs! » lui ordonnèrent les hautsfonctionnaires de la cour, mais Singet se contenta, cette fois encore, d'une large révérence. L'empereur de Jade chargea le préposé de la planète Jupiter

de l'accompagner

à son poste de surveillance des haras impériaux.

Singet s'y rendit tout joyeux en compagnie du dieu de Jupiter qui, sa mission accomplie, retourna en son palais stellaire. Le nouveau surveillant réunit ses adjoint et assistants, les greffiers, gardes et autres officiers, mineurs ou majeurs, pour examiner l'état des services. Il n'y avait pas plus de mille chevaux célestes. C'était:

«Hualiu» et «Qiji», «Oreille-Verte» et «Haie-Fine», «Compagne-de-Dragon» et «Hirondelle-Pourpre», Livre I

er, chapitre iv

«Ailes-Repliées», et «Givre-Hennissant»,

«Sabots-d'Argent» et «Alezan-Volant»,

«Lièvre-Rouge» et «Plus-rapide-que-la-lumière», «Éclat-qui-saute» et «Vaste-Horizon»,

«Poursuite-du-Vent» et «Nuage-Ascendant»'

1 [...].

Des quatre extrémités de la terre

Destriers et palefrois du lointain Ferghana

D'excellents chevaux, les meilleurs de l'univers:

Hennissant au vent, plus rapides que l'éclair, D'une force qui les porte au firmament [...].

Après avoir examiné le registre, Singet vérifia le nombre des bêtes. Dans le service, les greffiers étaient chargés de l'approvisionnement en fourrage. Les gardes pansaient, étrillaient, hachaient la paille, abreuvaient et préparaient les rations. L'adjoint et les assistants collaboraient à la surveillance. L'épizoologue veillait à l'élevage des chevaux sans trouver un moment pour dormir, ni de jour, ni de nuit. Dans la journée ils pouvaient à la rigueur gambader, mais la nuit il fallait les surveiller attentivement: à peine s'étaient-ils endormis qu'on les réveillait pour les nourrir; on capturait ceux qui galopaient pour les ramener près de l'auge. A la vue de Singet les chevaux célestes dressaient l'oreille et piaffaient: mais ils étaient en pleine santé, gras et le poil luisant.

Plus de la moitié d'un mois s'étant insensiblement écoulée, le personnel de service décida de profiter d'un matin calme pour offrir un banquet destiné à la fois à lui souhaiter la bienvenue et à le féliciter.

On était occupé à boire joyeusement quand, soudain, Singet reposa sa tasse et demanda:

«Quel est donc le rang de cette charge d'épizoologue?

— C'est le titre de la fonction.

— Mais quel est le grade de cette fond ion?

—

Elle n'a pas de grade.

— Je présume qu'elle est hors cadre: parce que c'est la plus élevée qui soit?

—

Pas du tout, pas du tout! C'est qu'elle n'entre pas dans les cadres.

—

Qu'est-ce que ça veut dire, qu'elle n'y entre pas?

poste et s'est donné tant de mal pour nourrir les bêtes, Votre Excellence ne saurait y gagner qu'un satisfecit jeté de très haut. Si les chevaux sont un peu maigres, vous en serez tenu pour responsable; en cas de pertes graves, vous seriez condamné à des amendes ou poursuivi.»

Ces explications eurent tôt fait d'enflammer le cœur de Singet qui grinçait des dents sous l'effet d'une immense colère:

«Mépriser de pareille façon le vieux Singet, roi et patriarche du mont de Fleurs et Fruits! Ils se sont moqué de moi! Comment ont-ils pu se permettre de me faire venir pour ne s'occuper que de leurs chevaux, un travail bon pour de petits jeunes, pour de vils palefreniers! Est-ce une façon de me traiter, moi? Je laisse tomber, je laisse tomber et m'en vais de ce pas!»

Patatras! I l renverse son bureau, tire de son oreille le trésor qui prend la grosseur d'un bol en un tournemain, et, sans compter les coups tout au long du chemin, se fraye une voie hors du service des haras, droit jusqu'au portail méridional du ciel. Les gardes célestes n'osaient lui barrer la route

et le laissèrent sortir, le sachant inscrit sur le registre des immortels en tantqu'épizoologue.

L'instant d'après il atterrissait avec son nuage sur le mont de Fleurs et Fruits. Apercevant les quatre solides commandants occupés à entraîner des troupes avec les différents rois-démons des cavernes, il leur cria de toutes ses forces: «Mes petits! Votre vieux Singet est de retour!»

La horde de singes au grand complet accourut se prosterner et l'accueillir au fond de la grotte où ils prièrent le singe-roi de monter sur le trône, avant d'organiser le banquet de bienvenue.

«Toutes nos félicitations, Votre Majesté! Cette dizaine d'années passées dans le monde d'En-haut a dû vous donner pleine satisfaction et c'est couvert de gloire que vous rentrez, nous en sommes persuadés.

—

Mais je suis parti il y a une quinzaine de jours à peine! Une dizaine d'années, qu'est-ce que vous me racontez-là?

— C'est au ciel que vous étiez, ô grand roi, vous ne vous êtes pas rendu compte du temps qui passait: c'est qu'un jour au ciel vaut une année ici-bas! Permetteznous de vous poser la question: quel haut poste occupiezvous?

—

Ne m'en parlez pas, c'est à mourir de honte!»

répondit Singet en agitant la main, «l'empereur de Jade ne comprend rien à la bonne utilisation des compétences. Il s'est fondé sur mon aspect extérieur pour me conférer le titre d'épizoologue, ce qui consistait en fait à s'occuper de ses chevaux, une fonction qui n'est même pas classée dans les échelons du mandarinat. Je l'ignorais quand j'ai pris mon poste au service des haras où je m'amusais bien. Je n'ai su que c'était à ce point déprécié qu'aujourd'hui, quand j'ai interrogé mes collègues. J'étais vraiment furieux: j'ai tout renversé, refusant le titre. Voilà pourquoi je suis redescendu.

—

Heureux retour, bienvenu! Puisque Votre Majesté est le roi de cette terre bénie où Elle peut jouir de quelque respect et bonheur, pourquoi irait-Elle chez les autres travailler comme palefrenier? Allons, mes amis, buvons et dissipons la tristesse de notre bon roi! »

Singet buvait joyeusement, quand on vint annoncer:

«Votre Majesté, il y a deux rois-diables unicornes à l'entrée qui demandent à vous voir.

— Faites-les entrer!»

Les diables rectifièrent leur tenue, se précipitèrent à l'intérieur et se jetèrent à terre pour saluer bien bas.

«Que me voulez-vous? leur demanda le Beau Singe-Roi.

—

Nous avions depuis longtemps entendu dire que Votre Majesté se plaisait à recevoir les sages, aussi n'avions-nous aucune raison de solliciter une audience.

Mais apprenant aujourd'hui votre glorieux retour après votre inscription au registre des fonctionnaires célestes, nous sommes venus tout exprès vous présenter une robe ocre-jaune avec nos félicitations. Si vous ne rejetez pas nos viles personnes et consentez à recevoir vos indignes serviteurs, nous vous servirons avec l'abnégation de chiens et de chevaux.»

Fort aise, Singet enfila la robe, tandis que l'on se mettait joyeusement en rang pour lui prêter hommage. Il conféra aussitôt

aux

rois-diables

le

titre

d' «avant-gardes,

commandants des détachements avancés». Ils remercièrent et reprirent la parole:

«Quelle position aviez-vous obtenu au ciel où Votre Majesté est restée si longtemps?

—

L'empereur de Jade méprise les sages! Il m'avait conféré je ne sais trop quelle fonction d'épizoologue.

—

Pourquoi s'occuper de ses chevaux, alors que Votre Majesté dispose de pouvoirs magiques? Et pourquoi ne prendriez-vous pas le titre de "Grand Saint égal au Ciel"?» lui firent valoir à ces mots les deux rois-diables.

Au comble de la joie, Singet répéta: «Parfait! BravoI Juste!» Il convoqua ses quatre maréchaux: «Faites-moi bien vite préparer des bannières portant en grand les quatre caractères: Grand Saint égal au Ciel. Dressez des perches pour les déployer. Désormais on ne s'adressera plus à moi que par les mots "grand saint égal au Ciel".

Interdit de m'appeler "grand r o i " ou "Votre Majesté".

Transmettez la consigne à toutes les cavernes afin que nul ne l'ignore!»

De ceci nous ne dirons davantage. Revenons à l'empereur de Jade: à l'audience du jour suivant, se présenta le précepteur céleste Zhang

1, conduisant l'adjoint et les

assistants à la surveillance des haras impériaux. Ces derniers déclarèrent:

«Votre Majesté, Singet Conscient-de-la-Vacuité, l'épizoologue récemment nommé, a déserté hier le palais du ciel, car il estimait cette position trop infime pour lui.»

Ainsi parlaient-ils quand Croissance, à la tête des gardes de la porte céleste du Sud, vint à son tour témoigner:

«L'épizoologue est parti par notre portail, sans que nous sachions pourquoi.»

A ces mots, l'empereur de Jade décréta:

«Que les deux chefs retournent à leurs responsabilités!

J'enverrai des troupes célestes capturer le monstre.»

On remarquait parmi les courtisans assemblés le brillant roi céleste Li Jing, dit «Porte-Pagode 2», et son fils, le

troisième prince héritier Nata

3. Ils sortirent des rangs pour

se porter volontaires: «Votre Majesté, quoique indignes de cette noble tâche, nous vous prions de nous donner l'ordre de soumettre ce monstre pervers.»

Ravi, l'empereur de Jade conféra aussitôt au roi céleste Li Jing le titre de généralissime terrasseur des démons, et à Nata celui de grande divinité de l'assemblée vaste comme la mer aux Trois-EStrades

4, avec mission d'organiser surle-champ une expédition dans le monde d'En-bas.

Li et Nata se prosternèrent avant de prendre congé et de rentrer chez eux. Ils levèrent trois corps d'armée, et en «Faites-moi bien vite préparer des bannières portant en grand tes quatre caractères:

Grand Saint égal au Ciel.,»

8o nommèrent les chefs, l'avant-garde étant commandée par Efficace-Puissante et l'arrière-garde par Ventre-de Poisson. Pressées par les jaksa, les troupes sortirent aussitôt par la porte méridionale du ciel et se rendirent d'une traite au mont de Fleurs et Fruits. Ils choisirent un terrain

plat pour planter le camp. Ordre fut donné à Efficace-Puissante d'engagerla bataille. Après avoir fixé son armure, ce dernier atteignit les abords dela grotte au Rideau-Torrentiel en faisant tournoyer sa hacheDiffusion-de-Fleurs

I l y vit une grande foule de

monstres, du genre loups, tigres, léopards et autres, qui balançaient des lances et brandissaient des épées, sautant et dansant au milieu des vociférations et rugissements.

«Engeances de péché!» leur cria Efficace-Puissante, «allez bien vite faire savoir à votre épizoologue que moi, grand maréchal du ciel d'En-haut, ai reçu l'ordre de l'empereur de Jade de descendre ici le capturer; dites-lui de venir sans tarder faire sa soumission, si vous tenez à éviter une extermination complète!»

Se précipitant pêle-mêle, les monstres entrèrent dans la grotte annoncer:

«Malheur! Malheur!

—

Quel malheur? s'enquit Singet.

—

Il y a à la porte un guerrier céleste qui se déclare du plus haut rang, envoyé sur l'ordre de l'empereur de Jade pour vous soumettre. Il vous demande de vous rendre avant qu'il ne soit trop tard, si nous tenons à ce que nos vies à nous autres soient épargnées.

—

Allez me chercher mon équipement! » répliqua Singet à ces mots.

II mit son casque d'or rouge, enfila la cotte de mailles en or, entra dans ses chaussures à marcher dans les nuages et, son gourdin de Bon-Plaisir cerclé d'or en main, conduisit la troupe hors de la grotte pour la disposer en ordre de bataille. Efficace-Puissante ouvrait grand les yeux sur le

spectacle offert par notre brave Singet:

Cuirasse sur le corps, resplendissant de l'or Qu'ajoute sur son chef casque étincelant:

L,e gourdin qu'il brandit, avec ses deux cercles d'or, Convient aux sandales à marcher sur le vent.

Ses yeux étranges brillent comme des étoiles, Ses oreilles passent l'épaule, dures, droites.

Livre I", chapitre iv

D'une secousse, il transforme jusqu'à ses poils.

Sa voix vibre comme les pierres sonores.

L'épizoologueprognathe montre les dents,

Car en son cceur se veut Grand Saint égal au Ciel!

«Misérable singe», lui lança Efficace-Puissante d'une voix de tonnerre, «me reconnais-tu?

—

D'où sors-tu? Un petit dieu de je ne sais quel coin de province», rétorqua aussitôt Singet, «non, le vieux Sin¬ get ne t'a jamais rencontré. Dépêche-toi de décliner ton nom!

—

Tu vas voir, canaille de macaque! Alors, on ne me connaît pas? C'est, moi, le général céleste Efficace Puissante, de l'avant-garde placée sous le commandement du roi céleste Li, le Porte-Pagode, ici présent sur l'ordre sacré de l'empereur de Jade pour recevoir ta soumission.

Dépouille-toi sur-le-champ de ton équipement, si tu ne veux pas que les créatures de la montagne toute entière subissent le châtiment suprême. Ose la moitié d'un " n o n "

et je te réduis dans Finstant en bouillie!

—

Misérable petite divinité!» répliqua à ces mots Singet, le cœur embrasé d'une violente colère, «ferme ta grande gueule! Je vais te la faire rentrer, ta langue si bien pendue! Je t'aurais déjà écrasé d'un seul coup de bâton, si je ne craignais de n'avoir personne pour lui rapporter ce message; je te laisse donc la vie pour retourner au ciel au plus vite dire ceci à l'auguste de Jade, qu'il ne sait vraiment pas utiliser les compétences!

Alors que le vieux Singet dispose d'immenses talents, pourquoi lui avoir demandé de s'occuper de ses chevaux? Regarde ces mots qui sont inscrits sur mes bannières: si j'obtiens une promotion qui leur correspond, je renonce à user de la force armée; le ciel et la terre vivront naturellement dans le calme et la prospérité. Mais s'il refuse, je porterai la guerre jusque dans la salle des Nuées-Mystérieuses et lui interdirai de s'asseoir sur son trône impérial!»

À ce discours, Efficace-Puissante écarquilla les yeux face au vent et aperçut en effet sur l'étendard, en haut de la longue perche plantée à l'entrée, les quatre grands caraétères, Grand Saint égal au Ciel. Entre trois grands éclats de rire sarcastiques, il ricana:

«Le misérable macaque! Pareille prétention, une telle impudence! Ah! tu veux devenir un grand saint égal au Ciel? Commence gentiment par tâter de ma hache!»

Et de lui en assener un coup en visant le crâne. Mais avec le flegme d'un expert, Singet para le coup de son bâton cerclé d'or.

En un mémorable combat:

Le gourdin se nommait A-mon-Bon-Plaisir,

La hache s'appelait Diffusion-de-Fleurs.

Au premier choc, lequel l'emporterait,

Nul ne le savait:

De droite, de gauche, ça s'entrechoquait.

L'un dissimulait divine magie,

L'autre se vantait en poussant des cris.

L'un, à chaque mouvement, crachait du brouillard, L'autre, ouvrant la main, jetait boues et sable.

Le guerrier céleste connaissait des passes,

Le singe savait d'infinies transformations,

Il jouait du gourdin comme dragon dans l'eau, La hache sifflait comme phénix dans les fleurs.

Lui, à la renommée sans égal au ciel

N'était pas à la hauteur de son rival:

De son bâton de fer, avec légèreté,

D'un coup sur la tête, saurait vous assommer!

Efficace-Puissante n'était pas de taille à le contenir: au moment où Singet lui assenait sur la tête son bâton, il para le coup précipitamment de sa hache dont le manche se fendit avec un sinistre craquement. Se dégageant aussitôt, il ne lui restait plus qu'à chercher le salut dans la fuite.

Singet se mit à le narguer:

«Sac-à-merde

1! Propre-à-rien! Je t'avais accordé la vie

sauve, va donc porter mon message! Dépêche-toi! »

Revenu à l'entrée du camp, Efficace-Puissante se présenta aussitôt devant le roi céleste Porte-Pagode et s'agenouilla, haletant:

«L'épizoologue dispose d'immenses pouvoirs magiques! L'indigne guerrier que je suis n'est point parvenu à le surclasser au combat et revient vaincu implorer votre pardon.

—

Le gars va briser le mordant de nos troupes», répliqua le roi céleste, irrité, «qu'on le jette dehors pour le décapiter!»

Le prince Nata sortit des rangs et déclara respectueusement:

Livre I

er, chapitre iv

«Que mon royal père apaise sa colère! Accordez-lui votre pardon jusqu'à ce que votre fils, en partant en campagne, vous permette de savoir ce qu'il en est! »

Le roi voulut bien recevoir la remontrance et fit reconduire Efficace-Puissante au camp en attendant qu'il soit statué sur son sort.

Le prince Nata ajusta son armure, sauta hors du cantonnement et se précipita vers la grotte au Rideau Torrentiel. Singet venait de ranger ses armes quand il vit s'approcher l'impétueux et féroce Nata. Le brave prince!

Deux chignons couvrant à peine ses fontanelles, La chevelure trop courte pour les épaules,

L'estprit vif, alerte, empli de clairvoyance,

De belle prestlance et noble élégance,

C'efl assurémentfils d'unicorne

x au ciel,

Phénix magnifique des nuées irréelles.

Graine de dragon n'estlpas engeance commune,

Ni son âge tendre d'ordinaire fortune.

Avec six sortes d'armes magiques sur lui,

Il se transforme à vue, vole et bondit,

Par la volonté de l'empereur de Jade,

A la valle assemblée, nommée Triple-ESlrade

Singet s'avança pour l'accueillir et lui demander: « À qui es-tu, mon petit? Quelle affaire t'amène à fourrer ton nez dans mes parages?

—

Maudit macaque pervers! Tu ne me reconnais donc pas? Je suis Nata, le troisième prince du roi céleste Porte Pagode. J'ai mission de te capturer au nom de Sa Majesté l'empereur de Jade.

— Mon petit prince», lui répondit en riant Singet, «tu ne manques pas de prétention pour un bébé qui n'a pas encore perdu ses dents de lait et dont le duvet n'est pas encore sec! Je te laisse la vie et ne te toucherai pas. Regarde un peu ce qui est inscrit sur mon étendard et va saluer de ma part l'empereur de Jade:

s'il m'accorde un tel titre, je n'aurai plus de raison de provoquer des troubles. Je me rallierai à lui. Mais s'il ne me donne pas satisfaction, pour sûr que j'irai le

chercher

jusque

dans

sa

salle

des

Nuées Mystérieuses.»

Levant la tête et apercevant les quatre caractères Grand 8 4

Saint égal au Ciel, Nata s'exclama: «De quel pouvoir extraordinaire dispose donc ce détestable macaque pour oser assumer pareil titre? Rassure-toi: tu vas tâter de mon épée!

— Je t'attends de pied ferme, tu pourras en abattre plusieurs! »

Bouillant de colère, Nata hurla: «Transformation!»

Et il se changea en monstre à trois têtes et six bras, brandissant férocement dans chaque main une arme, l'épée à décapiter les êtres pervers, le sabre à les trucider, la corde à les enchaîner, la masse à les écraser, la boule brodée, et la roue de feu. Il fonça en avant dans un grand vacarme.

Quelque peu alarmé à sa vue, Singet se dit: «Le petit en sait tout de même un bout!» «Mais tu ferais mieux de bien te tenir: vois un peu de mes tours à moi! »

Le brave Singet! Poussant le même cri, il se transforma lui aussi en monstre à trois têtes et six bras. En un tournemain, il multiplia en trois le bâton cerclé d'or, les six mains tenant solidement les trois barres. Ce fut une bataille à ébranler les montagnes et faire trembler la terre.

Quelle bagarre!

Le prince Nata aux six bras,

Et le céleste Beau Singe-Roi

Sont des adversaires de taille,

Issus de mêmes rocailles,

L'un en mission ici-bas,

L'autre prêt à tous les combats.

Comme cette épée est tranchante!

Le sabre sème l'épouvante.

La corde s'enlace tel serpent.

La massue n'a besoin d'élan.

La roue de feu lance des éclairs.

La boule va et vient légère.

Les trois barres du singe savant

Protègent l'arrière et l'avant.

Sans vainqueur, les durs engagements,

Mais il n'a de cesse pour autant,

Le prince qui lance ses armes,

Devenues légions. Il s'acharne.

Singet, sans peur, rit aux éclats,

Pare tous les coups, hauts ou bas.

D'un en mille, de mille en millions:

L'estpace se remplit de vols de dragons.

Livre I

er, chapitre iv

Goûtes, elfes et lutins se terrent;

Les démons s'enferment dans leur repaire.

Le combat exhale sa longue fureur,

La barre de fer siffle sans douceur.

Chacun redoute les cris de guerre,

S'inquiète du mouvement des bannières.

Les adversaires sont d'égale vaillance:

De l'emporter l'on ne sait où sont les chances.

Le prince et Singet, chacun manifestant sa divine puissance, avaient déjà engagé le combat une trentaine de fois.

Les six sortes d'armes du prince héritier s'étaient transformées en mille et millions, mais Singet leur opposait autant de cannes de fer cerclées d'or. L'espace semblait rempli à mi-hauteur d'une pluie de météores sans que

victoire ou défaite se précise.

Or, le plus rapide des mains et le plus alerte des yeux était Singet: il s'arrache un poil, crie: «Transformation! » et en fait sa propre image, tenant aussi le gourdin de fer; il donne ainsi le change à Nata et en profite pour, d'une secousse, placer sa personne réelle derrière son adversaire. Il abat la barre en visant l'épaule gauche.

Nata, occupé à ses passes d'armes, entend le sifflement du bâton et s'écarte, mais trop tard pour parer le coup!

Touché, il bondit sous l'effet de la douleur et prend la fuite. Récupérant ses armes et reprenant sa forme première, le voilà qui s'en retourne, vaincu.

Du champ de bataille où il se tenait, le roi céleste Li s'était bientôt aperçu de la situation difficile où se trouvait son fils. I l aurait voulu lui porter secours sans tarder, mais ne le voilà-t-il pas déjà devant lui pour annoncer, tout tremblant:

«O royal père! L'épizoologue est vraiment plein de ressources. Même la puissance divine de votre fils n'en vient à bout: il m'a blessé à l'épaule.

—

Si le gaillard dispose de tels pouvoirs, comment le vaincre?» s'exclama le roi céleste, pâlissant d'effroi.

«Il a dressé à l'entrée de la grotte une bannière sur laquelle s'étalent en quatre caractères Grand Saint égal au Ciel», reprit Nata, «le titre dont il se vante personnellement. Il promet de mettre un terme à l'incident si l'empereur de Jade le lui confère et menace, dans le cas contraire, d'aller le combattre jusque dans sa salle des Nuées Mystérieuses.

—

Puisqu'il en est ainsi, inutile de poursuivre la lutte:

allons d'abord au monde d'En-haut rapporter ces propositions. Il sera toujours temps de dépêcher des renforts pour capturer l'énergumène.»

Comme le prince souffrait trop pour reprendre le combat, il retourna au ciel avec son père faire le rapport, dont nous ne parlerons pas ici.

Quand le singe-roi retourna à sa montagne victorieux, voyez-vous, les rois-démons des soixante-douze grottes et les six frères jurés vinrent tous le féliciter; ce furent ripailles et jubilation sans précédent en la terre bénie de la caverne. À ses six compagnons Singet répondit:

«Puisque votre petit frère se déclare Grand Saint égal au Ciel, ne pourriez-vous pas en faire autant?

— Justes sont vos paroles, cher et sage frère!» s'exclama d'une grosse voix le roi-démon-taureau, «je me déclare grand saint pacificateur du Ciel!

— Et moi, grand saint au-dessus des océans, déclara le roi-démon-caïman.

—

Moi, grand saint mêlé au Ciel, ajouta le roi-démonrock.

— Je me déclare grand saint qui transporte les montagnes, proposa le démon-lion-bossu.

— Et moi grand saint bon-vent, intervint le roimacaque.

— Je serai le grand saint qui chasse les dieux», conclut le roi-gibbon à poils longs.

Les sept grands saints pouvaient alors agir à leur guise et s'attribuer les titres qui leur plaisaient, Ils s'amusèrent la journée entière avant de se séparer.

Revenons à Li, le roi céleste, et à son fils, le troisième prince: à la tête de leurs officiers, ils regagnèrent d'une traite la salle des Nuées-Merveilleuses pour présenter leur rapport:

«Conformément à l'ordre sacré de Votre Majesté, vos serviteurs ont lancé une expédition dans le monde d'Enbas en vue de soumettre l'immortel pervers, Singet Conscient-de-la-Vacuité, mais ils n'avaient pas

prévu l'étendue de ses pouvoirs magiques et n'ont pas réussi à emporter lavictoire: nous espérons de Votre Majesté des renforts pour l'exterminer.

— Que sont donc les capacités de ce misérable et Livre I

er, chapitre iv

unique macaque pour que des renforts soient nécessaires par-dessus le marché?

—

Votre serviteur qui mérite la mort espère en

la clémence de Votre Majesté», répondit le prince, «mais ce singe pervers se sert d'une barre de fer avec laquelle il a défait Efficace-Puissante et m'a blessé à l'épaule. À l'entrée de sa grotte il a planté un étendard qui porte l'inscription de Grand Saint égal au Ciel; il affirme qu'il cessera les hostilités et fera allégeance, si nous lui accordons ce grade; sinon il

menace d'attaquer la salle des Nuées-Mystérieuses ellemême.

—

Ce singe pervers ose pousser jusque-là l'impudence!» se récria l'empereur de Jade, alarmé, «ordre à toute l'armée de le châtier sur-le-champ!»

Ainsi parlait-il quand le dieu de la planète Vénus sortit à nouveau des rangs pour faire valoir:

«Ce singe pervers ne sait que parler sans se rendre compte du rang de tout un chacun. Le combattre avec des renforts de troupes ne permettrait pas d'en venir à bout tout de suite, je le crains. Ce sont nos armées qui s'y épuiseraient. Mieux vaut que Votre Majesté fasse preuve de son immense mansuétude et lui marque son intention de lui accorder la paix s'il se soumet, en le faisant Grand Saint égal au Ciel, un titre purement honorifique, sans émoluments...

—

Qu'est-ce que ce titre sans émoluments? demanda l'empereur de Jade.

—

I l sera nommé "Grand Saint égal au Ciel", mais on ne lui donnera ni fonction, ni traitement. En le faisant vivre en territoire céleste, nous aurons prise sur son esprit pervers et l'empêcherons de commettre d'autres extravagances: l'univers retrouvera le calme et les océans la tranquillité.

—

Qu'il en soit fait comme le propose notre ministre», trancha l'empereur de Jade. Il ordonna la promulgation de l'ordonnance, que le dieu de la planète Vénus fut chargé de porter à Singet.

Le dieu ressortit par le portail méridional du ciel et se rendit d'une traite à la grotte au Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits. Elle offrait cette fois à son regard un aspect bien différent de celui de naguère. I l y planait une lourde atmosphère de meurtre, il y soufflait un vent menaçant qui donnait des frissons. On y trouvait toutes les espèces possibles et imaginables de monstres et démons, l'un brandissant une épée, l'autre agitant une lance, celui-là jouant du bâton, celui-ci saisissant un sabre, tout cela au milieu de cris, rugissements, sauts et bonds.

À la vue du dieu de Vénus, ils se lancèrent en avant pour lui mettre la main au collet. Celui-ci leur dit: «Vous tous les chefs, approchez! Ayez l'obligeance de m'annoncer auprès de votre grand saint! Je suis l'envoyé de l'empereur de Jade et suis porteur d'une invitation à son bénéfice.»

Les diables coururent le lui apprendre: «Il y a un vieux à la porte, qui se dit envoyé du monde d'En-haut et porteur d'une invitation pour vous.

— I l arrive au bon moment! Bienvenue! Je présume que c'est le dieu de Vénus qui était venu l'autre fois. Il est vrai qu'il m'avait invité au monde d'En-haut pour une position indigne, mais ça m'a procuré l'occasion de faire un tour au ciel et de connaître le chemin d'accès par le

portail sud. Sûr que c'est dans une bonne intention qu'il revient cette fois! »

Il ordonna aux officiers de battre tambour, déployer les bannières et former lès rangs pour l'accueillir. Emmenant la bande des singes, le grand saint se hâta vers l'entrée de la grotte après avoir mis son casque, endossé son armure, enfilé sa robe ocre-jaune et mis ses sandales à marcher dans les nuages. S'inclinant courtoisement, il lui dit d'une voix forte:

«Entrez donc, mon cher! Pardonnez-moi de n'être point sorti vous accueillir.»

Le dieu de Vénus s'avança à grands pas, entra et, se tenant face au sud, déclara: «Voici, ô grand saint, ce que j'ai à vous annoncer: mécontent de la bassesse de votre position, vous aviez naguère abandonné la surveillance des haras impériaux; les officiers de tous rangs de ce service ont alors présenté un rapport à l'empereur de Jade qui a décrété: "Tous les récipiendaires de postes mandarinaux débutent par d'humbles positions avant d'obtenir celles qui sont les plus estimées. De quoi se plaint-il?"

Il s'en est suivi ce combat avec Nata que le roi-céleste Li avait conduit dans votre monde d'ici-bas. Comme il ignorait les pouvoirs magiques du. grand saint, après avoir été vaincu, il est revenu présenter un rapport sur votre ambi Livre I er, chapitre iv

tion d'être traité en grand saint égal au Ciel. Alors que l'ensemble des officiers hésitaient, j'ai pris le risque de votre défense, afin d'éviter la mobilisation générale des forces armées, en vous invitant à venir recevoir le titre que vous postulez. L'empereur de Jade ayant approuvé la proposition, je suis venu vous inviter...

— Je vous ai beaucoup dérangé l'autre fois», lui répondit Singet en riant, «et je vous dois pourtant cette nouvelle marque d'affection. Merci beaucoup, merci! Mais je me demande si le Ciel d'En-haut dispose vraiment d'un titre tel que "Grand Saint égal au Ciel".

— Aurais-je eu l'audace de venir apporter cette ordonnance si le titre sollicité n'avait reçu l'approbation impériale? Si la promesse n'est pas suivie d'exécution, j'en prendrai sur moi l'entière responsabilité, voilà tout. »

Ravi, Singet aurait voulu le retenir à un banquet, mais comme il refusait, il le suivit sur un nuage de bon augure qui les conduisit à la porte sud du ciel. Gardes et officiers les accueillirent avec un salut respectueux. Ils se rendirent d'une traite à la salle des Nuées-Mystérieuses. Le dieu de Vénus salua et annonça: «Conformément à l'ordre de Votre Majesté, j'ai convoqué l'épizoologue Singet Conscient-de-la-Vacuité, qui est ici présent.

—

Qu'il approche, ce Singet! Je te déclare aujourd'hui Grand Saint égal au Ciel, le plus élevé des rangs mandarinaux. Mais ne t'avise pas de recommencer à faire des bêtises! »

Le singe se contenta d'une révérence et d'un simple:

«Merci de vos bontés!» L'empereur de Jade ordonna aux responsables du service de construction, Zhang et Lu, d'élever une résidence au Grand Saint égal au Ciel à la droite du verger des Pêches d'immortalité

1. Le palais

comportait deux services: l'un de Paix et Tranquillité, l'autre d'Égalité d'âme, tous deux servis par un abondant personnel de fonâionnaires et préposés.

Les dieux des cinq constellations

furent chargés d'accompagner Singet à son nouveau poste. En outre, l'empereur de Jade lui accordait la gratification de deux bouteilles de vin et de dix fleurs d'or, avec la recommandation de fixer sa volonté et de garder l'esprit en paix, sans jamais plus se livrer à de telles incartades. Singet en prit bonne note et ce même jour se rendit à sa résidence avec les dieux des cinq constellations, ouvrit les bouteilles et les vida 9°

avec tous ses amis. Après le retour de ces derniers en leurs propres palais, Singet put se livrer sans réticence à la joie immense qui emplissait son cœur. Il jouissait en son palais céleste d'un bonheur sans nuage.

Le cas de dire:

Son nom à jamais inscrit au livre de vie,

Hors du cycle

1, ne tombera plus dans l'oubli.

Si, en fin de compte, vous ne savez ce qu'il advint par la suite, écoutez vous le détailler la séance qui vient.

第005回 · CHAPITRE V

# OU LE GRAND SAINT PERTURBE LA FETE DES PECHES, VOLE L'ÉLIXIR, ET, SE METTANT EN RÉBELLION CONTRE LE CIEL, POUSSE LES DIEUX À SÉVIR.

Comme le récit l'a exposé, le Grand Saint égal au Ciel n'était, au fond, qu'un macaque pervers, aussi ignorant des grades et titres mandarinaux que de la hiérarchie des émoluments. I l s'était contenté de se faire enregistrer.

Servi du matin au soir par le personnel des deux services de sa résidence, il n'avait d'autres soucis que de prendre ses trois repas quotidiens et de passer la nuit à dormir sur sa couche. Libre et à l'aise, il meublait ses loisirs en rencontrant des amis, se promenant au palais et nouant de nouvelles relations. S'il voyait l'un des trois purs 2, il l'appelait «vénérable»; les quatre empereurs 3 avaient droit à

«Votre Majesté»; avec les neuf luminaires

4, les généraux

des cinq orients

5, les vingt-huit maisons

6, les quatre grands

rois célestes

7, les douze branches horaires

8, les cinq vieux

des cinq dynamies

9, les dieux des étoiles de tout le ciel et les divinités de la Voie laâée, l'on se traitait simplement de «frères». Un jour il se promenait à l'est, le suivant vagabondait à l'ouest, allant et venant comme les nuages sans jamais se fixer.

Un jour que l'empereur de Jade tenait audience, celle du matin, l'homme-vrai Xu Jingyang

sortit des rangs, se

prosterna et dit:

Livre I

er, chapitre v

9i

«Nous avons maintenant ce Grand Saint égal au Ciel qui n'a rien d'autre à faire que se promener et nouer des relations avec les dieux des étoiles et constellations qu'il traite en amis, sans égard à la hiérarchie. Je crains que son oisiveté ne finisse par donner lieu à quelque incident:

mieux vaut lui fournir une occupation afin de prévenir d'autres ennuis.»

À ce discours, l'empereur de Jade le fit immédiatement convoquer. Singet se présenta tout guilleret et demanda:

«Votre Majesté me convoque pour me récompenser par quelque promotion? Laquelle?

— Je vois que tu n'as rien à faire, aussi, pour ne pas te laisser dans l'oisiveté, je vais te donner des responsabilités: pour le moment tu t'occuperas du verger des Pêches d'immortalité. Prends-en bien soin du matin au soir! »

Le grand saint s'en réjouit, remercia et se retira après s'être incliné.

Il mourait d'impatience d'aller inspecter les lieux et y pénétra aussitôt. L'un des dieux locaux du verger, le tudi 1,

l'arrêta, puis lui demanda:

«Où donc allez-vous, Votre Sainteté?

— J'ai reçu mission de l'empereur de Jade de prendre en charge la gestion du verger. Je viens aujourd'hui en inspection.»

Le dieu du lieu le salua précipitamment et appela les hommes de force occupés à bêcher, arroser, nettoyer et balayer. Tous vinrent se prosterner devant le grand saint que le tudi conduisit à l'intérieur. Là, on voyait:

Superbe, rayonnant, chaque tronc, chaque branche;

Superbe, rayonnant, l'arbre couvert de fleurs;

Chaque tronc, chaque branche ploient sous le poids des fruits.

Les fruits pendent aux branches comme balles brodées, Les fleurs couvrent l'arbre du fard de leurs beautés.

De la fleur au fruit, ne faut-tl pas mille ans?

Pour mûrir, dix mille ans, sans hiver ni printemps!

Mûres, elles ont la face écarlate,

Comme ivres. D'autres gardent peau, queue vertes:

Dans la brume blafardes, au soleil si belles!

Sous les arbres poussent des plantes irréelles, Des fleurs dont les couleurs jamais ne se fanent.

Tours, terrasses, édifices et cabanes,

S'élèvent jusqu'aux nues dans le voile ciel.

Ce n'est point plantation de vulgaires mortels, Mais plants de la reine de l'étang de Jaspe

Singet prit plaisir à contempler longuement les merveilles du verger, puis demanda au dieu du lieu:

«Il y a combien d'arbres ici?

—

En tout, trois mille six cents: mille deux cents devant, à petites fleurs et fruits peu développés qui mettent trois mille ans à mûrir; leur consommation donne l'immortalité et la compréhension de la Voie, outre la santé dans un corps léger. Les mille deux cents arbres du milieu, aux fleurs étagées, produisent des pêches délicieusement sucrées qui demandent une maturation de six mille ans; il suffit d'en manger une pour jouir indéfiniment de la vie sans vieillir et s'élever comme les nuées qui volent dans les airs. Derrière se trouvent mille deux cents autres arbres, aux fruits veinés de pourpre à noyau jaune tendre; ils mûrissent au bout de neuf mille ans et procurent une longévité égale à celle du ciel et de la terre ou à celle du soleil et de la lune.»

Ces renseignements comblaient de joie le grand saint qui poursuivit l'inspection des plantations et visita tous les kiosques et pavillons avant de retourner à sa résidence. Il se rendit dès lors tous les trois ou quatre jours jouir des beautés du verger, renonçant à rencontrer des amis et se promener ailleurs.

Un jour, à voir la plupart des pêches bien mûres au bout des branches des arbres les plus vieux, lui vint l'envie d'en manger pour découvrir ce goût nouveau.

Mais comment faire en présence du dieu des lieux, des hommes de force et du personnel de sa résidence, qui ne le lâchaient pas d'une semelle? Un Stratagème lui vint tout à coup à l'esprit:

«Sortez donc m'attendre dehors et laissez-moi piquer un petit somme dans ce kiosque! »

Effectivement, les immortels se retirèrent. Singet en profita pour ôter son bonnet et sa robe, grimper sur le plus grand des arbres et y choisir les grosses pêches tout à fait mûres. Il en cueillit un grand nombre dont il fit le meilleur usage, tout à son aise, assis sur la branche même. Quand il en eût mangé tout son soûl, il sauta au pied de l'arbre et, après avoir agrafé

son bonnet et enfilé son vêtement, rappela sa suite pour rentrer dignementà sa résidence.

Livre I

er, chapitre v

Deux ou trois jours plus tard, il recourut au même Stratagème pour dérober d'autres pêches et s'en donner à cœur joie.

Un beau matin, madame la reine mère

1, ayant décidé de

donner un banquet, fit ouvrir ses précieux pavillons tout grand en vue du festival des Pêches sur l'étang de Jaspe.

Elle dépêcha ses filles au verger, avec des paniers, pour cueillir les pêches qui seraient le clou de la fête: l'immortelle en rouge, celle en bleu, celle en blanc, celle en noir, celle en mauve, celle en jaune et celle en vert. Arrivées à l'entrée du verger, les sept filles trouvèrent le portail défendu par le dieu du lieu, les hommes de force et le personnel des deux services de la résidence Égale-au-Ciel.

Elles s'approchèrent pour expliquer: «Nous avons reçu l'ordre souverain de la reine mère de venir ici cueillir des pêches pour le banquet.

—

Pas plus loin, mes jolies! » répliqua le dieu du lieu, «ce n'est plus comme l'année passée: l'empereur de Jade a commis le Grand Saint égal au Ciel à la direction du verger et nous devons nous en référer à lui avant de nous permettre de vous autoriser à entrer.

—

Où se trouve le grand saint?

—

I l est dans le jardin, mais, fatigué, dort seul dans un kiosque.

—

S'il en est ainsi, allons le chercher sans nous mettre en retard!»

Le dieu entra donc avec elles. Ils allèrent jusqu'au kiosque aux fleurs sans le trouver. Pourtant ses vêtements y étaient. Où avait-il bien pu aller? Ils cherchèrent partout en vain.

En fait, après s'être amusé un moment et avoir mangé plusieurs pêches, Singet s'était changé en homoncule d'à peine deux pouces et dormait sous l'épais feuillage, à l'extrémité du rameau d'un grand arbre.

«Nous sommes venues sur l'ordre exprès de la reine», protestaient les sept filles, «comment nous permettre de rentrer les mains vides, parce qu'on ne retrouve pas le grand saint?

—

Puisque les gracieuses immortelles sont venues sur ordre, il n'y a pas lieu de le mettre plus longtemps en doute», suggéra l'un des fonctionnaires

qui se tenait de

côté, «notre grand saint a pris l'habitude de se promener:

Les filles ne se le firent pas dire deux fois: elles entrèrent dans la plantation cueillir des pêches. Elles avaient rempli deux paniers de la partie antérieure et trois de la partie moyenne, quand, arrivant aux arbres de derrière, elles constatèrent que les fleurs et les fruits étaient aussi rares qu'espacés. Il n'en restait que quelques-uns à peau verte et à tige veloutée: c'est que Singet avait mangé toutes les pêches qui étaient mûres. Scrutant les branches de tous côtés, les filles finirent par découvrir un seul et unique fruit plus blanc que rouge sur un rameau tourné vers le sud. La fille en bleu le tira de la main vers le bas, tandis que celle en rouge prenait la pêche, puis le relâcha.

Or, c'était précisément la branche où dormait Singet après s'être transformé. Brusquement réveillé, il reprit sa forme originelle, tira de son

oreille la barre cerclée d'or, la rendit grosse comme un bol en untournemain, et grommela:

«D'où sortez-vous, diablesses, pour avoir l'insigne audace de voler mes pêches?

—

Calmez votre colère, grand saint!» répondirent les sept filles affolées, se jetant toutes à genoux, «nous ne sommes pas des êtres malfaisants, mais sept immortelles envoyées par madame la reine mère cueillir des pêches pour la fête, lorsque l'on ouvre grand les pavillons précieux. Nous avons d'abord vu le dieu et autres préposés de ce verger qui vous ont cherché en vain. De peur de ne pouvoir exécuter à temps l'ordre reçu, nous nous sommes mises au travail sans attendre Votre Sainteté. Nous plaçons tout notre espoir en Son pardon. »

A ces mots l'irritation de Singet s'évanouit; c'est d'humeur joyeuse qu'il demanda:

«Relevez-vous, mes jolies! Qui est. invité au banquet d'ouverture des pavillons précieux prévu par la reine mère?

—

Selon l'ancien protocole qui lui est propre, il y avait à la précédente réunion le Bouddha du paradis de l'Ûuest 1,

les bodbisattva

2, les saints moines, les arhat

3, la Guanyin

du

sud, le Saint Empereur d'éminente compassion de Fest, les vénérables immortels des dix continents et trois îles, l'Esprit sombre

du

nord

et

le

grand

immortel à

corne jaune du centre. Outre les cinq anciens des cinq orients, il y avait les dieux des cinq constellations 5, les trois

purs

des huit grottes supérieures, les quatre empereurs', Livre I", chapitre v

les immortels célestes de l'Un suprême', l'auguste de Jade des huit grottes moyennes, les neuf protecteurs 2, les dieux

ou immortels des pics et océans, le "pape" des ténèbres des huit grottes inférieures et les immortels terrestres de ce bas monde. Enfin, les divinités, insignifiantes ou importantes, de chaque salle, de chaque palais s'étaient toutes rendues au joyeux festival des Pêches d'immortalité...

—

Et moi, je serai invité? s'enquit en souriant Singet.

—

Votre nom n'a pas été mentionné.

—

Mais je suis le Grand Saint égal au Ciel! Pourquoi le vieux Singet ne saurait-il honorer de sa présence pareille réunion?

—

Il s'agit des règles du précédent banquet. Nous ignorons ce qu'il en sera cette fois-ci.

—

Vous avez raison, je ne saurais vous en blâmer.

Attendez donc, mes petites, que le vieux Singet soit allé aux nouvelles voir s'il est invité. »

Le brave Singet! Il fit la passe, récita la formule et, tourné vers les filles, cria: «On ne bouge plus! Ne bougez pas! »

C'était le procédé d'immobilisation des personnes qu'il avait employé: les sept immortelles restaient les yeux écarquillés et fixes, debout sous le pêcher, tandis que le grand saint s'était élancé sur un nuage de bon augure et filait sur la route qui menait à l'étangde Jaspe. Il était encore en chemin quand il en aperçut les murs et bâtiments:

Ciel radieux sous l'heureux auspice des nuées, Passage sans fin de nuages mordorés;

Le cri des grues blanches vibre jusqu'aux neuf deux;

La pourpre des fleurs perce tous les milieux.

Un immortel est apparu là, figure

Naturelle de visage, Spéciale d'allure;

Son estfirit est l'arc-en^ciel dansant là-dehors;

A la taille, le registre sans vie ni mort.

On l'appelle le grand immortel aux pieds nus*:

A la fête il prendra des années de plus!

L'immortel aux pieds nus tomba sur Singet: ils étaient face à face au moment où, tête baissée, Singet réfléchissait à quelque stratagème destiné à le tromper, car il tenait à se rendre secrètement à la réunion. C'est donc Singet qui lui demanda: «Où donc allez-vous, mon vieil ami?

—

Sur l'aimable invitation de la reine mère, à la joyeuse fête des Pêches d'immortalité.

c.6

—

Ne savez-vous pas que l'empereur de jade m'a

chargé d'aller partout prévenir ces messieurs d'avoir à se rendre d'abord à la salle delà Pénétration-Éclairante s'entraîner au cérémonial, avant de se joindre au banquet?

C'est, que la culbute dans les nuages me permet d'être plus rapide que quiconque.»

Le grand immortel le crut sur paroles — car c'était une personne généreuse et sans malice —, mais non sans quelque étonnement:

«C'est à l'étang de Jaspe que l'on s'entraînait d'habitude; pourquoi aller d'abord à la salle de la Pénétration Éclairante avant de se rendre à la réunion?»

I l n'en fit pas moins pivoter son nuage en direction de la salle. Monté sur le sien, Singet récita une formule qui lui permit, d'une secousse, de se métamorphoser en cet immortel aux pieds nus. Se hâtant vers l'étang de Jaspe, il atteignit bientôt les pavillons précieux, arrêta son nuage et entra à pas feutrés. On y voyait

Fragrances précieuses monter en Spirale,

Vapeurs de bon augure s'épaissir, étales.

La terrasse de jaspe sait nouer les couleurs, Les pavillons répandent de puissants effluves.

Les phénix cabriolent en d'étranges figures,

S'enfonçant à l'ombre de fleurs d'or et pistlils purs.

L'écran déploie neuf phénix sous nuées rouges, Près de tabourets aux huit trésors dans la brume.

D'or incrustée, la table chatoie comme la soie, Mille fleurs verdoient dans la vasque de jade.

La table offre foie de dragon, moelle de phénix, Pattes d'ours, lèvres de singe'

et mets sans prix.

Plus délicieuses les unes que les autres,

Ces saveurs rares. Que de fruits et de mets neufs!

Tout était disposé avec le plus grand soin, mais aucun des immortels invités n'était encore arrivé. Singet ne se rassasiait pas de détailler ce qui s'offrait à sa vue, quand tout à coup une délicieuse odeur de vin lui chatouilla les narines. Tournant aussitôt la tête il aperçut, dans la longue galerie attenante au bâtiment sur la droite, plusieurs officiers préposés à la fabrication et des hommes de force qui tassaient la drêche. Ils dirigeaient des porteurs d'eau et des garçons, les uns entretenant le feu, les autres occupés à laver les jarres et brosser les pots, car le précieux liquide Livre I

er, chapitre v

s'était formé, tel un jus de jade odorant, trouble produit d'une magnifique fermentation.

Le grand saint en avait l'eau à la bouche, au point de ne pouvoir empêcher la salive de couler du coin de ses lèvres, mais que faire de tous ces importuns? Recourir à l'un de ses tours de magie: il s'arracha quelques poils, les coupa en petits morceaux en les mâchonnant, les recracha et cria: «Transformez-vous!» Ils se changèrent aussitôt en autant de petites bêtes à sommeil qui se précipitèrent sur le visage de tous ces gens. Les voilà avec les mains molles et la tête qui tombe, les paupières lourdes et les yeux qui se ferment; ils abandonnent leurs occupations et s'assoupissent. Singet se servit alors de ces mets exquis, de ces produits rarissimes, et gagna la galerie où, calé entre les jarres et les pots, il se mit à boire comme un trou. Rassasié au bout d'un bon moment, ivre mort, il se dit en rassemblant tant

bien que mal ses idées: «Ça ne va plus! Ça ne va pas! Dans un moment lesinvités vont arriver et les choses vont se gâter: ils ne pourront que s'enprendre à moi. Une fois que je serai pris, comment m'en sortir? Mieuxvaut m'en retourner au plus tôt et dormir chez moi!»

Le brave Singet! Titubant, zigzaguant, se cognant partout, soutenu par la seule force de l'alcool, il prit dans l'instant le mauvais chemin, non pas celui qui le conduisait chez lui, mais celui qui menait à un palais du paradis des Bienheureux

1. À sa vue il se rendit soudain compte de

l'erreur: «Le palais des Bienheureux est au-dessus du trente-troisième ciel, au paradis qui a quitté tout ressentiment, là où habite seigneur Laozi le Très-Haut 2: comment

se fait-il que je sois ici? Tant pis, tant pis! J'ai toujours eu envie de lui rendre visite, au vieux, sans trouver l'occasion de le faire: puisqu'il est sur mon chemin, profitons-en! »

Il rectifia sa tenue et entra sans s'annoncer. Laozi restait introuvable. I l n'y avait personne nulle part. C'est que Laozi, en compagnie du vieux bouddha Qui-Rallume-la Lampe 3, donnait un prêche sur la Voie. Tous les immortels l'écoutaient, debout, de part et d'autre de l'estrade, garçons, officiers, mandarins et préposés divers.

Dans sa vaine recherche, Singet était allé jusque dans la chambre de préparation du cinabre: on ne voyait que le feu brûler dans le foyer du four et, de part et d'autre, cinq gourdes remplies de cinabre d'or, le produit élaboré 4.

«C'est le trésor suprême des alchimistes de l'immortalité», se dit joyeusement Singet, «depuis que j'ai compris la Voie et percé la raison de l'identité du dedans et du dehors, je voulais, moi aussi, réaliser du cinabre d'or pour secourir l'humanité souffrante, mais je n'en ai pas eu le loisir chez moi:

c ' e S t aujourd'hui le destin qui a voulu me faire tomber sur ce produit. Profitons de l'absence de Laozi pour en manger quelques pilules et voir le goût que ça peut avoir!»

Il renversa toutes les gourdes pour les vider et en mangea le contenu entier, comme si ce n'était que vulgaires fèves grillées.

L'élixir dont il s'était gorgé produisit en un moment son effet, qui chassa complètement celui de l'alcool. Il se remit à réfléchir: «Ça va mal! Ça va se gâter! Je me suis mis sur le dos malheur plus vaste que le ciel! Si l'empereur de Jade s'en émeut, ma vie sera en danger. Fuyons, fuyons!

Mieux vaut redescendre et reprendre mon rôle de roi dans le monde d'En-bas!»

Il sortit en courant du palais des Bienheureux et, pour éviter le chemin qu'il avait pris, s'enfuit par le portail ouest du ciel, en usant du procédé d'invisibilité. Dirigeant son nuage sur le mont de Fleurs et Fruits, il aperçut l'éclat des bannières et gonfalons, le scintillement des hallebardes et pertuisanes: c'étaient les quatre commandants et les rois-démons des soixanre-dou2e cavernes qui s'entraînaient aux arts martiaux. Le Grand saint leur cria:

«Mes petits, me voilà!»

Laissant tomber leurs armes, les monstres s'agenouillaient et se prosternaient, en s'exclamant: «Votre Sainteté prend les choses bien à la légère! Nous avoir abandonnés pendant si longtemps sans avoir cure de prendre de nos nouvelles!

—

I l n'y a pas si longtemps! I l n'y a pas bien longtemps!»

Il entra tout au fond de la grotte, bavardant tout en marchant. Les quatre commandants avaient balayé le lieu de repos. Après les prosternations et salutations, ils lui demandèrent:

«Quelle haute position, en fait, a été accordée à Votre Sainteté au cours des cent dix ans qu'Elle a passés au ciel?

— Je me souviens que ça ne fait pas six mois, comment cela, cent dix ans?

—

Un jour au ciel fait un an sur terre.

Il renversa tontes Ses gourdes et en mangea le contenu entier.

I O O

—

Enfin, je suis heureux que cette fois l'empereur de Jade m'ait montré son affection en me conférant le titre de Grand Saint égal au Ciel et en me faisant élever la résidence Egale-au-Ciel où il avait, de plus, installé deux services, celui de Paix et Tranquillité et celui d'Égalité d'âme, avec gardes et personnel de gestion. Par la suite, comme il me voyait inoccupé, il m'avait confié la surveillance du verger des Pêches d'immortalité. Dernièrement, comme madame la reine mère ne m'avait pas invité à la grande fête des Pêches, je n'ai pas attendu qu'elle le fasse pour me rendre du côté de l'étang de Jaspe, où c'est, moi qui ai volé tous ces produits d'immortalité pour les manger. En repartant je titubais et suis entré par erreur chez le seigneur Laozi où j'ai vidé le contenu de cinq de ses gourdes. Je viens de quitter le ciel de peur que l'empereur de Jade ne s'en offense.»

À ces mots les monstres se réjouirent grandement et préparèrent un banquet de vins et de fruits pour lui souhaiter la bienvenue. Ils présentèrent à Singet un bol de pierre rempli de vin de palme, mais à peine en avait-il bu une gorgée qu'il faisait la grimace en montrant les dents:

«Affreux! Que c'est mauvais!

— C'est que Votre Sainteté a mangé du vin et des mets d'immortel au paradis», lui firent valoir les commandants Beng et Ba, «voilà pourquoi le vin de palme n'est plus beaucoup à votre goût. Mais comme va le dicton: Délicieuse ou non, c'est l'eau de la maison.

—

Et ~vous,parents ou non, êtes de la maisonX Quand je m'en payais, ce matin, à l'étang de Jaspe, j'ai vu sous la grande galerie quantité de jarres et bouteilles

toutes pleines de

cette divine ambroisie que vous n'avez jamais goûtée.

Attendez que j'aille vous en voler quelques bouteilles pour que chacun en boive une demi-coupe qui lui donnera longue vie sans vieillesse!»

Les singes ne se contenaient plus de joie. Le grand saint sortit donc de la grotte et, d'une nouvelle culbute, se retrouva à la fête des Pêches en usant du procédé d'invisibilité. Franchissant le portail du palais de l'étang de Jaspe, il constata que les préparateurs, les manipulateurs de drêche, les porteurs d'eau et les chauffeurs ronflaient toujours. I l prit deux grandes bouteilles, qu'il serra sous ses aisselles, et deux autres en main avant de faire demi-tour sur son nuage et retrouver les singes dans la grotte. Ils Livre I

er, chapitre v

célébrèrent en conséquence une fête du Vin d'immortalité, au cours de laquelle chacun put vider plusieurs coupes. Mais de leur joie nous ne dirons davantage ici.

Revenons aux sept immortelles qui avaient été immobilisées par la magie de Singet et n'avaient pu s'en délivrer qu'au bout d'une journée entière. Chacune reprit son panier et s'en retourna faire son rapport à la reine mère.

Elles expliquèrent:

«Le Grand Saint égal au Ciel a usé de magie pour nous retenir: c'est la raison pour laquelle nous sommes en retard.

—

Vous avez cueilli combien de pêches? demanda la reine mère.

—

Deux paniers de petites et trois de moyennes. Quant aux grosses pêches, derrière, il n'en restait pas la moitié d'une: c'est le grand saint qui a dû les manger en les chapardant jusqu'à la dernière. D'ailleurs il est brusquement apparu au moment où nous en cherchions. Il s'est comporté en grossier personnage, nous a menacées de sévices, puis nous a demandé qui était invité au banquet.

Quand nous lui avons raconté ce qu'il en était de la précédente réunion, il nous a paralysées pour filer dieu sait où. Nous n'avons pu rentrer et retrouver la liberté de nos mouvements que maintenant.»

À ces mots la reine mère s'en fut aussitôt trouver l'empereur de Jade. Elle n'avait pas fini de le mettre au courant de l'incident que se présentait l'équipe de vinificateurs, accompagnée de mandarins. Ils venaient porter à la connaissance de l'empereur les faits suivants:

«Nous ne savons quel infâme individu s'est permis de déranger l'ordonnance de la grande fête des Pêches d'immortalité en chapardant l'ambroisie "jus de jade", qu'il a bue, aussi bien que les mets et plats rares qu'il a tous goûtés.»

Puis ce furent les quatre grands précepteurs célestes qui vinrent annoncer l'arrivée du patriarche suprême de la Voie.

L'empereur de Jade et la reine mère sortirent aussitôt l'accueillir. Après avoir présenté ses respects, Laozi expliqua ce qui l'amenait:

«Votre humble et vieux prêtre avait élaboré dans son palais un peu de cinabre d'or neuf fois retourné 1 dans

l'attente, de la grande fête du Cinabre primordial 2 que

Votre Majesté doit présider. Je suis au regret d'avoir à venir tout exprès informer Votre Majesté qu'il a été inopinément dérobé.»

L'empereur de Jade en restait muet de saisissement.

Peu après se présentaient à leur tour les préposés de la résidence Egale-au-Ciel. Ils se prosternèrent avant d'annoncer:

«Le grand saint n'exerce plus ses fonctions: il est parti se promener hier et n'a pas encore reparu. Nous ne savons même pas de quel côté il est allé. »

Ce qui mit un comble à la perplexité de l'empereur de Jade.

C'est alors que le grand immortel aux pieds nus fit son apparition pour se prosterner à son tour:

«Votre serviteur se rendait hier à l'invitation de la reine mère quand il a rencontré le Grand Saint égal au Ciel. Il m'a affirmé être chargé par Votre Majesté de nous diriger vers la salle de Pénétration-Éclairante pour pratiquer le cérémonial avant de se joindre à la réunion. J'ai fait ce qu'il m'a dit, mais, arrivé à la salle, je n'y ai pas vu les chars et voitures de Votre Majesté et me suis hâté de revenir ici attendre vos instructions.»

L'empereur de Jade n'en revenait pas: «Le lascar va jusqu'à falsifier le sens de mes ordres et berner mes sages ministres! Que le maître de Perspicacité du service d'inspection me retrouve sans délai le gaillard! »

L'officier obtempéra et quitta aussitôt la salle pour une vaste inspection qui lui permit de recueillir tous les détails.

Il revint présenter son rapport:

«Le fauteur de troubles du paradis n'est autre que le Grand Saint égal au Ciel.»

Et il reprit l'exposé complet des précédents incidents.

Très contrarié, l'empereur de Jade dépêcha, avec mission de capturer sans faute l'individu et le soumettre à la justice, les quatre rois célestes qui devaient collaborer avec le roi céleste Li et le prince Nata, lesquels avaient mobilisé les vingt-huit constellations, les neuf luminaires, les douze rameaux horaires, les révélateurs de vérité des cinq orients

1, les quatre protecteurs du temps

2, les constellations de l'est et de l'ouest, les divinités du nord et du sud, celles des cinq pics et quatre fleuves

3, tous les corps célestes

du ciel, soit cent mille guerriers au total, qui déployèrent dix-huit filets célestes et autant de nasses terrestres sur le Livre F

r, chapitre v

monde d'En-bas, encerclant entièrement le mont de Fleurs et Fruits.

Les dieux avaient levé une immense armée, sur-lechamp; quel spectacle, leur départ du paradis!

Des tourbillons de vent jaune obscurcissent l'air, Une brume violette s'étend sur la terre.

Pour un singe pervers qui défie le patron,

Les saintes cohortes descendent sur le monde.

Les quatre rois du ciel constituent l'état-major, Les cinq révélateurs amènent les renforts.

Li, Porte-Pagode, commande au centre;

Le féroce Nata se porte en avant.

Le dévoreur Râhu', en tête, fait l'appel;

Ketu

2, en arrière, domine la marche.

L'aitre de la nuit galvanise les âmes,

Le soleil, éclatant, est tout feu, tout flamme.

Les cinq dynamies sont guerriers que rien n'abat, Les neuf luminaires se plaisent aux combats.

Les rameaux temporels, puissants soldats du ciel, S'alignent auprès des cinq pics et pestilences*.

De part et d'autre marchent six par six les jours, les nuits;

Les dragons des quatre fleuves séparent le haut du bas.

Les vingt-huit «maisons», en rangs serrés, avancent:

Jue, Kong, Di et Fang

au commandement,

Outre Kui, Lou, Wei et Ang*, des vétérans.

Les autres astres

ne sont pas moins capables:

Faisant tournoyer leurs lances menaçantes,

Les voilà débarquant des nuées sur terre,

Et plantant le camp face à l'ennemi.

Ainsi le dit le poème:

Né du ciel, le singe porté à contrefaire,

Voleur de cinabre, se plaît en son repaire.

Pour avoir troublé la fête des Pêches plates, Cent mille hommes lui tendent une nasse.

Le roi céleâte Li avait transmis l'ordre de dresser le camp et de cerner le mont de Fleurs et Fruits sans laisser passer le plus petit filet d'eau. Dès

qu'on eut déployé les dix-huit filets célestes et nasses terrestres, les neufféroces luminaires furent envoyés en avant engager le combat. Ils firentdonc progresser leurs troupes droit jusqu'à l'entrée du repaire, où jouaientet gambadaient une bande de singes, petits et grands.

«Petits monstres!» cria d'une voix tonitruante l'un des officiers, «où se trouve votre grand saint? Nous sommes des dieux qui avons reçu d'En-haut mission de capturer le rebelle: allez sans tarder lui dire de venir faire sa soumission. S'il profère ne serait-ce que la moitié d'un refus, vous serez tous exterminés. »

Affolés, les petits monstres rentrèrent précipitamment annoncer la mise en demeure: «Malheur! Catastrophe!

Il y a dehors neuf divinités féroces qui se déclarent envoyées du ciel pour capturer Votre Sainteté!» Le grand saint partageait l'ambroisie d'immortalité en trinquant avec les quatre commandants et les rois-démons des soixante-douze grottes. A cette nouvelle, Singet prit un air détaché:

«Les amis, buvons tant que vin avons 1 Peu nous chaut, dehors, le oui ou le non...»

Il n'avait pas fini sa phrase qu'un nouveau groupe de petits monstres bondissait jusqu'à lui, clamant:

«Les neufs divinités féroces nous abreuvent d'insultes, cherchant à provoquer le combat à la porte.»

Singet le prit en riant: «Ne leur prêtez pas attention!

Vin, poésie nous offrent le plaisir de 1'instant l Établir mon renom'?

Ne me demande plus quand!...»

Il achevait la phrase quand des petits monstres vinrent à nouveau annoncer:

«Messeigneurs! Les neuf dieux féroces ont enfoncé la porte et poussent leur sanglante avance.

—

Les brutes!» s'exclama Singet envahi par la colère, «je vais leur apprendre les bonnes manières! Je ne cherchais pourtant pas à régler leurs comptes. Pourquoi venir me défier chez moi?»

Il donna aussitôt l'ordre au roi-démon unicorne de déployer en ordre de bataille les soixante-douze chefs de caverne, lui-même et les quatre commandants se tenant à l'arrière-garde. Le roi-démon conduisit avec impétuosité ses troupes à la rencontre de l'ennemi, mais, pris en embuscade par les neuf féroces luminaires, ils ne purent effectuer leur sortie, bloqués à la hauteur du pont de lattes en fer.

Arrivant en plein milieu de la mêlée, le grand saint hurla: «Écartez-vous!», et en un tournemain donna à sa barre de fer la grosseur d'un bol et une longueur de douze pieds. Brisant l'encerclement, il se fraya un pas Livre T r, chapitre v

sage en avant. Aucun des neuf luminaires n'osait l'affronter. Ils battirent momentanément en retraite. Reformant l'ordre de bataille, ils l'apostrophèrent:

«Misérable épizoologue qui ne sait rien de la vie et de la mort! Coupable des dix méfaits les plus horribles 1, tu

as commencé par voler des pêches, puis du vin, jeté le trouble dans la grande fête des Pêches et aggravé ton cas en dérobant l'élixir de notre seigneur Laozi. Et ce n'est pas tout: tu as emporté ici l'ambroisie volée, pour ton propre plaisir! C'est additionner crimes sur crimes, ne le sais-tu pas?

—

Ces faits se sont effectivement produits. Tout à fait exact! Mais que comptez-vous pouvoir y faire maintenant? rétorqua Singet en riant.

—

Nous avons reçu de l'empereur de Jade l'ordre plus précieux que l'or de conduire ici-même les armées pour te capturer. Rends-toi

au plus vite si tu veux

épargner la vie de toutes ces créatures. Sinon, la montagne sera rasée et la grotte renversée!

—

Les piteuses divinités», répliqua Singet dont la colère grandissait, «de quelle puissance magique disposezvous pour oser proférer ces extravagances! Ne vous sauvez pas! Veuillez tâter de mon bâton!»

Les neuf s'élancèrent tous ensemble, mais le Beau Singe-Roi, sans le moindre signe d'alarme, se mit à faire tournoyer la canne aux anneaux d'or, se couvrant à gauche, parant le coup à droite, tant et si bien que les neuf luminaires, épuisés, sentaient leurs forces faiblir. Les uns après les autres cherchèrent le salut dans la fuite, traînant les armes qu'ils avaient laissé tomber. Ils se précipitèrent sous la tente du corps d'armée central afin de prévenir le roi Porte-Pagode:

«Le singe-roi est en effet d'une incroyable intrépidité!

Nous ne pouvons lui tenir tête et revenons vaincus.»

Li Porte-Pagode chargea les quatre commandants et les vingt-huit maisons de mener leurs forces conjointes à la bataille.

Sans manifester le moindre signe d'alarme, Singet fit avancer le roi-démon unicorne, les rois des soixantedouze cavernes et les quatre commandants pour se mettre en ordre de bataille devant l'entrée de la grotte. Quelle effroyable mêlée! Voyez plutôt:

Quant au grand saint, il avait tenu tête, avec sa seule barre.

Livre I

er, chapitre v

La bise siffle sous cette étrange brume.

De ce côté flottent les couleurs des bannières, De l'autre brillent les hautes hallebardes.

Les casques grouillent, les armures s'étagent.

Sur les casques qui grouillent le reflet du soleil Semble frapper les pierres argentées

du ciel.

Les armures s'étagent, brillantes, jusqu'au col, Telles un glacier qui écraserait le sol.

Les larges sabres sont éclairs dans les nuées, Les pâles lances percent jusqu'aux nuages.

Forêts de hallebardes et fouets sont alignées, Épées et bêches de bronze forment barrage.

L'arc courbe, la dure arbalète, la flèche,

Le gourdin et la lance torse tuent ou blessent.

Le grand saint balance sa canne en tous sens, Dans ce long combat contre tous les dieux du ciel, Si féroce que les oiseaux disparaissent,

Que loups et tigres se terrent dans la montagne.

Pierres et sables soulevés obscurcissent

Le monde assombri d'épaisses tornades.

On n'entend plus que chocs à secouer l'univers, Que râles à faire trembler dieux et démons!

La bataille, commencée à l'aube, se poursuivit en d'obscures mêlées jusqu'à ce que le soleil disparût derrière les collines de l'Ouest. Le démon unicorne et ceux des soixante-douze cavernes furent tous capturés par les dieux; seuls réussirent à s'échapper, cachés au fond de la grotte au Rideau-Torrentiel, les quatre commandants et leur armée de singes. Quant

au grand saint, il avait tenu tête, avec sa seule barre, aux quatre grandesdivinités gardiennes du ciel ainsi qu'à Li Porte-Pagode et au prince Nata.Ils bataillaient depuis longtemps au milieu des airs, quand Singet, voyantle ciel s'assombrir, s'arracha un poil, le fourra dans sa bouche pour lemordiller et le recracher en criant: «Transformez-vous!»

Aussitôt des milliers et des centaines de «grands saints», chacun maniant le gourdin aux anneaux d'or, repoussèrent le prince Nata et défirent les cinq rois célestes.

Victorieux, Singet récupéra le poil et fit demi-tour en hâte pour retourner à l'abri de la grotte. Il fut bientôt rendu au pont de lattes en fer où vinrent l'accueillir les quatre commandants à la tête de leurs troupes. En se prosternant, ils poussèrent trois grands gémissements, puis éclatèrent de rire par trois fois.

io

«Qu'est-ce qu'il vous arrive?» demanda Singet, «pourquoi, à ma vue, vous mettre à la fois à rire et pleurer?

— Le roi-démon unicorne et ceux des soixante-douze cavernes ont tous été pris par les dieux à la suite des combats que nous avons engagés ce matin», expliquèrent les quatre commandants, «nous seuls avons réussi à nous échapper: n'y a-t-il pas lieu de sangloter? Mais ne fallait-il pas laisser éclater sa joie en voyant Votre Sainteté revenir victorieuse et indemne?

— Défaites et victoires sont le sort du soldat», répliqua Singet, «comme le disent nos anciens, pour dix mille des leurs, trois mille des nôtres. De plus, les chefs qu'ils ont fait prisonniers sont tigres, léopards, loups, blaireaux, daims, renards. De notre espèce, nous n'avons pas un seul blessé.

Il n'y a pas lieu de se désoler. Ils ont beau avoir été repoussés grâce à la magie de la démultiplication du corps, leur camp reste planté au bas de la montagne. I l nous faut garder la plus extrême vigilance, manger à satiété

et dormir tranquilles pour restaurer l'énergie dont nous aurons besoin. Àl'aube vous verrez par quels beaux tours de magie je m'emparerai de cesgénéraux célestes pour vous venger!»

Les quatre puissants commandants et la troupe de singes vidèrent quelques bols de vin de palme avant d'aller dormir, rassurés. Sur ce sujet, il suffit!

Quand les quatre grands rois célestes eurent rassemblé leurs troupes et cessé le combat, chacun fit son rapport sur les succès remportés: les uns avaient capturé tigres et léopards, d'autres lions et éléphants, d'autres encore loups et renards, mais pas un seul singe n'avait été pris. Ils établirent en effet un nouveau campement, dressant des tentes et enfonçant de hautes palissades. Les officiers qui avaient remporté des succès furent récompensés; ordre fut donné aux soldats qui tendaient les filets célestes et les nasses terrestres de maintenir l'encerclement de la montagne en agitant des clochettes et en criant le mot de passe; on n'attendait plus que la grande bataille du lendemain matin.

Chacun veillait diligemment à l'exécution de la consigne qui lui avait été donnée.

Cette situation, précisément:

Le singe pervers a troublé ciel et terre,

Mais filets tendus jour et nuit se resserrent!

Livre I", chapitre v

En fin de compte, si vous ne savez comment les choses s'arrangèrent après le lever du jour, écoutez donc la séance qui suit vous l'exposer.

Livre deuxième

LA Q U Ê T E DE PÈLERINS

(chapitres vi à x)

第006回 · CHAPITRE VI

# OÙ GUANYIN SE REND AU BANQUET S'ENQUÉRIR DES INCIDENTS ET ERLANG, LE «PETIT SAINT», PARVIENT À SOUMETTRE LE «GRAND».

Laissons pour le moment le grand saint tranquille et les dieux occupés au siège de son repaire: parlons de la très compatissante et très pieuse Salvatrice du mont Potalaka dans les mers du Sud, la très efficace Guanyin 2 qui tire

toujours du malheur et des difficultés.

Se rendant sur l'invitation de madame la reine mère à la grande fête des Pêches d'immortalité, elle descendit à l'étang de Jaspe aux pavillons précieux avec son éminent disciple, le novice Hui'an

3, et trouva les lieux dans la

désolation et le désordre. Il y avait bien quelques immortels, mais personne ne s'était assis; tous discutaient et gesticulaient en groupes épars. Quand elle eut fini de les saluer et de les entendre raconter ce qui s'était passé, elle suggéra: «Puisqu'il n'y a plus de fête où échanger nos coupes, venez donc avec moi voir l'empereur de Jade!»

Les immortels la suivirent avec joie. Devant la salle de Pénétration-Éclairante, elle était attendue par les quatre grands précepteurs célestes, l'immortel aux pieds nus et beaucoup d'autres, qui lui racontèrent sans ambages le mécontentement de l'empereur de Jade, lequel avait envoyé des troupes célestes capturer l'être pervers; malheureusement, elles n'étaient pas encore de retour.

«J'aimerais rencontrer l'empereur de Jade», rappela Guanyin, «auriez-vous l'amabilité de m'annoncer?»

Le précepteur céleste Qiu Hongji* gagna aussitôt la salle des Nuées-Mystérieuses et lui fit savoir qu'on l'attendait.

Le seigneur Laozi le Très-Haut se trouvait alors à la place Guanyin descendit à l'étang de Jaspe aux pavillons précieux avec son eminent disciple Hui'an.

d'honneur, tandis que madame la reine mère se tenait derrière lui.

Guanyin entra avec la foule de ceux qui la suivaient.

Quand elle eut présenté ses hommages à l'empereur de Jade, puis salué Laozi et la reine mère, chacun s'assit.

«Comment s'est passé notre magnifique fête des Pêches d'immortalité? demanda-t-elle.

—

Nous nous en faisons une joie chaque année»,

répondit l'empereur de Jade, «mais cette fois l'invitation n'a mené qu'à une grande déception à cause de ce macaque pervers et de ses déprédations.

—

D'où sort ce singe détestable?

—

I l est né d'un œuf de pierre du

mont de Fleurs et

Fruits au pays de Aolai. À sa naissance, ses^ yeux jetaient des éclairs qui ont touché la résidence de l'Étoile polaire.

Nous n'y avions guère prêté attention au début, mais il a fini par devenir un esprit dangereux, soumettant dragons et tigres. Il a lui-même rayé son nom du registre des morts.

Les rois-dragons et Yama, le juge infernal, ont présenté un rapport. Je souhaitais qu'il soit capturé, mais l'étoile de Longue-Vie m'a fait observer que, dans les trois mondes, tout être doué de neuf ouvertures disposait de la capacité de devenir immortel. Je lui ai en conséquence accordé le bénéfice d'une rééducation en vue de parvenir à la sagesse, en le convoquant dans notre monde d'En-haut et en lui conférant la position d'épizoologue dans le service des haras impériaux. Mais le lascar trouvait ce poste trop médiocre et s'est rebellé contre nous. J'avais envoyé sur-lechamp Li Porte-Pagode et le prince Nata l'engager à la soumission et le ramener ici; pour le pacifier je lui avais accordé le titre de Grand Saint égal au Ciel, une charge sans émoluments. Comme il n'avait pas d'occupation et était sans cesse en vadrouille, j'ai redouté qu'il ne s'en suive de nouveaux incidents et l'ai donc chargé de s'occuper du verger de pêches plates. Mais il s'est montré à nouveau indiscipliné: il a volé pour les manger toutes les grosses pêches des grands arbres! On arrivait au moment du banquet. Faisant partie du personnel non rémunéré, il n'avait pas été invité. Il a donc trouvé moyen de berner l'immortel aux pieds nus, de se transformer en son sosie, de dévorer la nourriture et la boisson du banquet. Il a en outre dérobé l'élixir de Laozi et emporté une certaine quantité d'ambroisie, qu'il a partagée avec les singes de sa n 6 montagne. J'en ai l'esprit fort préoccupé: voilà pourquoi j'ai mobilisé cent mille hommes avec nasses et filets pour le capturer, mais je n'en ai aucune nouvelle à ce jour et ne sais s'ils sont victorieux.»

A ces mots, Guanyin donna l'ordre suivant au novice Hui'an: «Descends bien vite du paradis, je te prie, et va au mont de Fleurs et Fruits t'informer de la situation militaire. Si l'engagement est en cours, tu pourrais leur prêter main-forte. Il nous faut en tout cas une réponse exacte.»

Le novice Hui'an rectifia sa tenue, prit en main une canne de fer, monta sur un nuage, franchit le portail et se dirigea droit sur le mont. Les sentinelles criant le mot de passe et agitant des clochettes à toutes les

sorties, les filets célestes et les nasses terrestres étaient tendus si serrés,que même un filet d'eau n'aurait pu filtrer à travers l'encerclement.
Hui'ans'arrêta et appela l'une des sentinelles:

«Veuillez prendre la peine de m'annoncer: je suis le prince Moksa

1, second fils du roi céleste Li, le principal disciple de Guanyin des mers du Sud, en religion Hui'an, venu tout exprès m'informer de la situation militaire.»

Les soldats célestes des cinq pics sacrés transmirent la nouvelle dans le camp et les constellations du Rat, du Coq, du Cheval et du Lièvre

l'apportèrent sans tarder à la tente

du commandement central. Le roi céleste Li leur fit parvenir le signal qui donnait l'ordre d'ouvrir les filets et de le laisser passer. La lumière commençait à poindre à l'est.

Hui'an suivit le drapeau à l'intérieur et se prosterna devant son père et les quatre autres rois célestes.

«D'où viens-tu, mon enfant?

—

Votre Stupide garçon accompagnait la bodhisattva' à la fête des Pêches. Quand elle a vu la dévastation de ce magnifique banquet, la désolation de l'étang de Jaspe, elle a emmené les dieux, et moi-même, voir l'empereur de Jade. Il nous a expliqué comment vous avez été chargé de descendre capturer le singe pervers. Comme on est sans nouvelle et dans l'ignorance de la fortune des armes, la bodhisattva m'a demandé de venir ici m'assurer des réalités de la situation.

—

Depuis que nous avons planté le camp hier, les neuf luminaires ont engagé le combat, mais le lascar a si bien usé de ses pouvoirs magiques que les neuf ont pris la fuite et sont rentrés en vaincus. J'ai ensuite

personnellement mené les troupes contre lui. Il a déployé, cette foisencore, une » 7

force considérable. Nous étions cent mille engagés dans une confuse mêlée, jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'il batte en retraite en usant du procédé de la démultiplication de sa personne. Quand nous avons rassemblé les troupes et fait le compte, nous avons constaté que nous n'avions capturé que loups, tigres ou léopards, pas le moindre singe! Nous ne sommes pas encore retournés à la bataille aujourd'hui.»

Avant que Li Porte-Pagode eût fini de parler, un homme vint annoncer à l'entrée de la tente:

«Là-bas dehors le grand saint pousse des cris de guerre, entraînant sa bande de singes!»

Tandis que les quatre rois célestes discutaient du plan d'attaque avec Li et le prince Nata, le second fils, Moksa, proposa:

«Mon père et mon roi, j'ai reçu consigne de descendre aux nouvelles, mais la bodhisattva m'a dit que je pourrais donner un coup de main si je tombais en pleine bataille.

Votre fils sans talent souhaiterait s'y joindre et voir un peu de quel grand saint il en retourne!

—

Mon enfant, je présume que tu as appris quelque chose après tant d'années passées auprès de Guanyin, mais fais très attention! »

Le brave prince! Faisant tournoyer des deux mains sa barre de fer, il ajuste sa tunique brodée et bondit hors de l'entrée du camp en criant à haute et intelligible voix:

«Qui est le Grand Saint égal au Ciel?

— C'est moi, le vieux Singet! » répond sur-le-champ le Grand saint brandissant le gourdin A-mon-Bon-Plaisir, «qui es-tu donc pour oser poser

la question?

— Je suis Moksa, le second prince du roi céleste Li.

C'est moi, en religion Hui'an, le disciple de Guanyin et défenseur de la Loi auprès de son trône précieux!

—

À quoi bon venir me voir ici au lieu de poursuivre ta formation religieuse dans les mers du Sud?

— J'avais en fait été envoyé pour m'informer, mais à te voir aussi déchaîné dans la sédition, je viens tout exprès te capturer.

—

Quelle prétention oses-tu proférer là! Ne t'éloigne pas, si tu veux tâter de mon bâton! »

Moksa s'avança à la rencontre de son adversaire sans la moindre frayeur, lui opposant à pleines mains sa barre de fer. Ils se tenaient tous deux à mi-pente, devant le camp.

Quel mémorable combat!

Canne contre canne, mais métal différent,

Y)es armes égales, mais pas les mêmes gens:

L'un se prétend grand saint, immortel dévoyé, L'autre est disciple de Guanyin, dragon premier'.

Une pièce de fer forgé de mille marteaux,

Ouvrage des six dieux du jour et de la nuit,

Contre la barre qui sonda le fond des eaux,

Terrassa l'océan, aux pouvoirs infinis:

Chacun a trouvé adversaire à sa taille,

Va, vient, reprend à cent reprises la bataille.

Cette canne, en mains agiles, est meurtrière, Rasant la taille, plus rapide que le vent.

L'autre, semblant se doubler d'une lance jière, Pare en tous sens, prend tout l'estpace restant.

De ce côté flottent les étendards et bannières, De l'autre, résonnent sourdement les tambours.

Les guerriers célestes, par milliers, les entourent, Les singes de la grotte se pressent tout autour.

Un brouillard inquiétant recouvre la terre,

Le ciel est atteint par la cruauté de l'air.

Le combat d'hier était quelque chose de fort, Celui d'aujourd'hui est bien pire encore.

Admirez cette force qui ne le quitte:

A son tour vaincu, Moksa a pris la fuite!

Au cinquante ou soixantième combat, Hui'an se sentit les bras et les épaules si courbaturés qu'il ne put affronter plus longtemps son adversaire: après une dernière feinte, il rompit l'engagement et s'enfuit.

Singet, de son côté, regroupa sa troupe de singes qu'il établit solidement à l'entrée de la grotte.

A l'extérieur du camp des rois célestes, les soldats se portaient à la rencontre du prince pour lui ouvrir la route qui le mena d'une traite jusqu'à la tente du commandement, essoufflé et pantelant:

«Quelle vaillance, ce grand saint! Quelle vaillance! De formidables pouvoirs magiques, ce n'est, que trop vrai!

Votre enfant n'a pu lui tenir tête et revient, lui aussi, vaincu.»

Quel choc pour Li Porte-Pagode! Il ordonne aussitôt de rédiger une demande de renforts qu'il fit porter au ciel par le roi-démon Grosbalès

et le prince Moksa.

Sans plus tarder les deux se précipitèrent à travers le cordon de filets et, montés sur des nuages, atteignirent en un instant la salle de Pénétration-Éclairante où ils rencontrèrent les quatre grands précepteurs célestes, qui les conduisirent à la salle des Nuées-Mystérieuses. Là, ils présentèrent leur rapport. Hui'an passa saluer aussi Guanyin qui lui demanda:

«Es-tu renseigné? Où en est la situation?

—

Conformément à vos ordres, j'ai commencé par me rendre au mont de Fleurs et Fruits; je me suis fait ouvrir un passage à travers le barrage de filets et j'ai expliqué à mon père dans quelle intention vous m'aviez envoyé. Il m'a précisé qu'au cours de la bataille de la veille ils n'avaient encore capturé aucun singe, que des tigres, lions, léopards et autres bêtes du même genre. On parlait, quand il a engagé à nouveau la bataille. C'est moi, votre disciple, qui lui ai livré une soixantaine de combats, mais sans parvenir à le dominer. J'ai dû retourner au camp, vaincu et en fuite.

C'est pourquoi mon père m'envoie avec Grosbalès solliciter de l'aide.»

Guanyin baissa la tête et réfléchit.

Revenons à l'empereur de Jade: lorsqu'il ouvrit le rapport et vit qu'il s'agissait d'une demande de renforts, il se mit à rire nerveusement: «Ce n'est pas possible! De quels incroyables moyens disposerait donc ce misérable singe pour tenir tête à cent mille de mes hommes? De plus, le roi céleste Li sollicite des renforts: où veut-il que je les trouve?»

À peine avait-il achevé sa phrase que Guanyin se présentait les mains jointes pour lui suggérer:

«Que Votre Majesté se rassure! J'aurais un dieu à vous recommander, qui saura capturer le macaque.

—

De quel dieu s'agit-il?

— Mais du neveu de Votre Majesté, Erlang, le Vrai seigneur d'illustre sainteté qui réside sur l'île des Libations 1, au confluent du fleuve de même nom, et y jouit des offrandes du monde d'En-bas. Il a naguère terrassé six monstres. En outre, il dispose des frères du mont des Pruniers ainsi que de mille deux cents divinités à tête de plante, aux pouvoirs magiques immenses. Toutefois, il n'obéirait qu'à un ordre de mobilisation et ne répondrait pas à une simple convocation. Promulguez l'ordonnance requérant son concours et le monstre pourra être capturé.»

L'empereur de Jade suivit aussitôt le conseil et envoya Grosbalès porter le décret de mobilisation.

Monté sur un nuage, le roi-démon se rendit d'une traite au confluent du fleuve des Libations. En moins d'une heure, il était au temple du vrai seigneur Erlang. Le juge-fantôme de garde à la porte vint bientôt annoncer:

«Il y a un envoyé du ciel qui est. arrivé porteur d'un édit impérial.»

Erlang et ses frères sortirent recevoir le rescrit, qu'ils lurent à haute voix après avoir respectueusement brûlé de l'encens. Sa Majesté s'exprimait ainsi:

Le singe pervers du mont de Fleurs et Fruits s'est rebellé. A la suite du vol en notre palais de pêches, de vin et d'élixir, et pour avoir troublé la grande fête des Pêches, nous avons dépêché cent mille hommes et tendu dix-huit filets autour de son repaire afin de le capturer, mais sans avoir encore pu nous assurer la victoire. Ordre exprès est donné à mon sage neveu et à ses frères jurés de venir prêter main-forte pour le détruire. Promotions et hautes récompenses attendent ceux qui auront accompli cet exploit.

Erlang répondit, ravi: «Veuillez vous en retourner, envoyé du ciel! Je viens tout de suite à votre aide, sabre au clair.»

Le messager s'en fut, mais de cela nous ne dirons davantage.

Erlang fit aussitôt appeler ses six frères du mont des Pruniers, les maréchaux Kang, Zhang, Yao et Li, et les deux généraux Guojia et Zhijian. Quand ils se furent rassemblés devant la salle, il leur dit: «L'empereur de Jade vient de nous communiquer l'ordre de nous rendre au mont de Fleurs et Fruits y capturer le singe pervers.

Allons-y et revenons ensemble!»

Les frères y consentirent joyeusement. Après avoir passé en revue les troupes, ils franchirent en un instant l'océan Oriental grâce à une violente tornade, avec faucons dressés, chiens en laisse, arcs et arbalètes tendus.

Arrivés au mont de Fleurs et Fruits, à la vue des filets célestes et des nasses terrestres, ils ne voulurent pas aller plus avant. Aussi Erlang cria, à l'adresse des officiers qui tenaient le barrage: «C'est moi, le Vrai seigneur d'illustre sainteté, venu sur l'ordre de l'empereur de Jade capturer le singe pervers: ouvrez vite et laissez-nous passer!» Un moment plus tard les dieux pénétraient les uns après les autres dans le camp. Les quatre rois célestes et Li Porte 2 1 Pagode sortirent les accueillir. Après les salutations d'usage, ils en vinrent à parler de la situation militaire, que leur exposa le roi céleste Li.

«Maintenant que mon humble Sainteté est. venue», fit Erlang en riant, «il va falloir se livrer contre lui à un combat de métamorphoses. Messieurs, maintenez serrés les filets de toutes parts, mais laissez le haut à découvert pour me permettre de tenter ma chance. Si je perds, inutile de vous porter à mon secours, mes frères s'en chargeront.

Si je l'emporte, il n'est pas non plus nécessaire que vous le ligotiez, mes frères s'y mettront. Je prierai seulement le roi céleste Li de bien vouloir me tenir fermement dans l'espace le miroir à révéler les êtres pervers. Je crains que le monstre ne cherche à se glisser ailleurs, s'il est vaincu: il faut maintenir le miroir de façon à voir clairement son reflet et le priver de la possibilité de fuir.» Les rois célestes prirent position aux quatre orients

tandis que les soldats regagnaient leur formation.

Erlang sortit du camp engager la bataille à la tête des quatre maréchaux et des deux généraux, soit, lui-même y compris, les sept frères. Les autres officiers avaient reçu la consigne de protéger avec vigilance le campement et de retenir les faucons et les chiens. Les divinités à tête de plante avaient leurs ordres.

Arrivé devant la grotte au Rideau-Torrentiel, Erlang constata que la troupe de singes se trouvait en bel et bon ordre, disposée en formation de dragon lové. Au centre du dispositif se dressait la bannière qui portait les quatre caractères: Grand Saint égal au Ciel. Erlang s'exclama:

«Le misérable, comment peut-il prétendre à une position égale au Ciel?

—

Trêve de commentaires!» lui rétorquèrent les six frères du mont des Pruniers, «au combat!»

À la vue du vrai seigneur Erlang, les petits singes à l'entrée du camp coururent prévenir Singet. Le singeroi prit aussitôt la barre cerclée d'or, ajusta son armure d'or, enfila ses chaussures à marcher dans les nuages, enfonça son casque d'or rouge et bondit hors du campement. Ouvrant grand les yeux, il dévisagea le vrai seigneur: assurément étrange et d'un grand air de séduction

1 2 2

De grande prestance et digne élégance,

Les oreilles à l'épaule

1, le regard brillant,

Coiffé d'un bonnet «trois-monts» aux phénix volants, Les bottes à fils d'or assorties aux chaussettes, Il accroche le croissant d'une arbalète

A sa ceinture de jade aux huit trésors'

Il tient à la main trident à double tranchant.

Il délivra sa mère en fendant la montagne',

D'un coup abattit deux phénix de la campagne

En châtiant les huit monstres gagna célébrité, Au mont des Pruniers jura sept fraternités*.

Noble cœur, dédaignant de plus célestes liens, Il est retourné fièrement chez les humains.

C'est le saintperstpicace, charme des Remparts-Rouges 6,

Le nommé Erlang qui, pour nous, sans cesse bouge!

Quand Singet l'aperçut, il se mit à ricaner en brandissant sa barre cerclée d'or et l'interpella:

«D'où sors-tu, minable petit guerrier, pour avoir l'audace insigne de venir ici me provoquer?

—

Tu ne dois pas avoir les pupilles au milieu des yeux pour être incapable de voir qui je suis! C'est moi, Erlang, le neveu par alliance de l'empereur de Jade qui m'a conféré le titre de Prince illustre et perspicace. Je suis présentement venu sur son ordre te capturer, macaque d'épizoologue en rébellion contre le Ciel. Ne sais-tu donc pas que ton sort en est jeté!

—

En effet je me souviens que la petite sœur de l'empereur de Jade, tombée amoureuse d'un mortel il y a des années, s'est uni à un seigneur Yang du monde d'ici-bas pour donner naissance à un garçon. C'est donc toi qui as fendu d'un coup de hache le mont des Pêchers! J'aimerais te balancer quelques bonnes insultes, mais je n'ai rien contre toi: que faire? T'écraser de mon bâton? Quel dommage! Je n'en veux pas à ta vie. Rentre donc bien vite à la maison, mon petit, et appelle les quatre grands rois célestes; qu'ils se montrent donc un peu plus! »

Le discours remplit Erlang d'une violente colère:

«Misérable macaque! Trêve d'insolences! Je vais te la faire déguster, ma lame! »

Singet esquiva le coup en s'inclinant et le lui rendit en assénant la barre qu'il avait aussitôt brandie. Quel duel, mes aïeux!

D'un côté Erlang le perspicace,

De l'autre le Grand Saint égal au Ciel,

Beau Singe-Roi, ombrageux et trompeur,

Contre le pilier des vrais terrasseurs!

Les voilà qui, soudain, croisent le fer,

Chacun jouant son va-tout dans l'affaire.

Lux qui n'ont jamais connu d'aléa,

Aujourd'hui même, en sauront le poids.

La canne de fer vaut dragon volant,

La lance divine phénix dansant.

A gauche paré, à droite botte,

Feinte en avant, garde derrière:

Ici joue le prestige des six frères,

Là l'autorité des quatre commandants.

Chacun d'encourager les combattants,

Bannières, tambours, gongs et cris s'en mêlent.

Les lames d'acier se voient à peine,

Vont, viennent sans montrer la couture!

La barre, trésor de la mer sûre,

Saurait-elle voler vers la victoire!

La moindre lenteur esti question de vie,

Un coup manqué: le sort en est jeté!

Le combat s'engagea à plus de trois cents reprises sans apporter de décision. Erlang rassembla toute la force magique en son pouvoir et, d'une secousse, se transforma en géant de dix mille toises tel un pic au sommet du mont Hua

1, le visage vert aux dents saillantes sous une chevelure d'un rouge violent, brandissant une lance-trident à double tranchant. Il l'abattit en visant la tête de Singet, dans une grimace de brutale férocité.

Mais le grand saint n'était pas en reste quant aux tours de magie: il prit la même dimension qu'Erlang, avec le même visage terrible. Quand il se saisit de sa barre cerclée d'or, on aurait dit un pilier soutenant le ciel au sommet des monts Kunlun

2. Il arrêta le coup d'Erlang.

L'apparition avait frappé les maréchaux Ma et Liu d'une telle frayeur qu'ils ne pouvaient plus faire de signaux en agitant des drapeaux, tant ils tremblaient; les généraux Beng et Ba en étaient paralysés au point de ne plus savoir se servir de leurs épées. Mais de ce côté-ci, les six frères firent transmettre l'ordre aux divinités à tête de plante de donner l'assaut en lâchant les faucons et les chiens: tous avancèrent ensemble, arcs et arbalètes tendus pour encercler l'entrée de la grotte du Rideau-Torrentiel.

Les quatre malheureux commandants simiesques furent mis en déroute et deux à trois mille créatures perverses capturées. Les singes jetaient leurs armes et abandonnaient leurs cuirasses, courant et hurlant à qui mieux mieux, les uns grimpant dans la montagne, les autres réintégrant la caverne: on aurait dit un chat surprenant en pleine nuit, dans leur sommeil, des oiseaux qui s'enfuiraient à tired'aile en un vol emplissant le ciel d'étoiles. Les frères avaient remporté la victoire: il n'est besoin d'en dire

davantage.

Revenons aux deux adversaires dont les transformations prenaient des dimensions cosmiques. Ils étaient en plein combat quand Singet s'aperçut tout à coup de la débandade de son camp. I l sentit la panique le gagner, reprit sa forme originelle, tourna casaque et s'enfuit en traînant son bâton. Le voyant partir, Erlang le rattrapa à grandes enjambées pour lui crier:

«Où vas-tu? Rends-toi avant qu'il ne soit trop tard, si tu veux que je t'épargne la vie!»

Singet ne tenait pas à reprendre le combat: il ne songeait qu'à courir plus vite encore. Comme il s'approchait de l'entrée de la grotte, il tomba sur les quatre maréchaux et les deux généraux du camp adverse, qui lui bloquèrent le passage à la tête de leurs armées, l'apostrophant:

«Où vas-tu, misérable macaque?»

Pris au dépourvu, Singet réduisit la barre à la dimension d'une aiguille à broder, la mit dans son oreille et, d'une secousse, se transforma en un moineau qui s'envola jusqu'à la cime d'un arbre, où il se tint coi.

Les six frères d'Erlang, en proie à la plus vive agitation, se mirent à chercher de tous côtés en s'exclamant: «Il a filé ce monstre de singe! I l a disparu!»

C'est à ce moment précis que survint Erlang; il leur demanda:

«Mes frères, où l'avez-vous donc perdu?

—

Nous venions de le coincer ici quand il a disparu.»

Ecarquillant ses yeux de phénix, Erlang s'aperçut que Singet, changé en moineau, était perché dans l'arbre.

Reprenant sa forme originelle, il se transforma en épervier, après avoir abandonné sa lance et posé son arbalète.

Il déployait ses ailes et s'apprêtait à fondre sur le moineau quand Singet, se rendant compte du danger, s'envola d'un coup d'aile et se changea en cormoran de grande taille s'élevant en plein ciel. Ce que vit Erlang: secouant aussitôt ses plumes, il devint grue géante des mers 1, capable de

pénétrer jusqu'aux plus hautes nuées, prête à attaquer avec son bec. Singet redescendit et entrant dans un torrent, se changea en petit poisson dans un bruit de clapotis. Erlang l'avait poursuivi, mais arrivé au bord du cours d'eau, il ne vit plus la moindre trace de l'animal et réfléchit:

«Le macaque est sûrement entré dans l'eau. I l a dû se changer en crevette, poisson ou autre bête aquatique de ce genre! I l ne perd rien pour attendre: je n'ai qu'à me transformer encore une fois pour l'attraper.»

De fait, il se transforma en aigle-pêcheur planant à la surface des eaux cascadantes, dans l'attente d'un moment opportun.

Singet, changé en poisson, nageait en se laissant porter par le courant quand il aperçut tout à coup un oiseau qui volait. I l ressemblait à un faucon noir, mais les plumes n'étaient noires que d'un côté; il avait l'air d'un cormoran, mais il ne portait pas d'aigrette sur le crâne; on aurait dit quelque cigogne, mais les pattes n'étaient pas rouges.

«Ce doit être Erlang qui me cherche...» se dit Singet, qui fit précipitamment demi-tour et s'enfuit, non sans provoquer quelques remous à la surface de l'eau, lesquels n'échappèrent pas à l'attention d'Erlang: «Le poisson qui vient d'éclabousser ressemble à une carpe, mais la queue devrait être rougeâtre; il a l'aspect d'une perche 2, mais le

dessin des écailles n'apparaît pas. Il a quelque chose d'une anguille noire

3, mais on ne lui voit pas d'étoile sur la tête;

serait-ce une brème? Elle n'a pas de barbe aux ouïes! Et pourquoi faire demi-tour en me voyant? C'est sûrement une transformation de ce

macaque! »

Il le rattrapa et le frôla d'un coup de bec. Singet se glissa hors de l'eau, se transforma en serpent aquatique, rampa le long de la rive proche et se perdit dans les herbes.

Erlang n'avait pas réussi à le prendre dans son bec, mais il avait remarqué le bruit que faisait l'eau et il avait vu le serpent sortir. I l comprit que c'était le grand saint et, d'une virevolte, se transforma à nouveau en grue grise à crête écarlate qui tendait un long bec semblable à une pince de fer à bouts pointus. Elle se jeta sur le serpent d'eau qui, d'un bond, se transforma encore une fois: une buse tachetée se tenait immobile et solitaire au-dessus des renouées.

I 2 6

Quand Erlang vit qu'il s'était changé en ce qu'il y de plus vil — il n'y a en effet parmi les oiseaux aucune créature aussi méprisable, aussi dépravée que la buse tachetée, qui s'accouple avec n'importe quoi, phénix, autour ou corbeau —, il ne chercha pas à l'approcher, mais reprit sa forme originelle, partit prendre son arbalète, la tendit à fond et d'un carreau l'envoya bouler.

Singet en profita pour se laisser rouler jusqu'au bas de la falaise et là, hors de vue, se transforma en petit temple dédié à la divinité des lieux'. Sa bouche grande ouverte était devenue l'entrée, ses dents les vantaux, sa langue la statue du dieu, ses yeux les lucarnes. Restait sa queue qu'il ne lui était pas facile de dissimuler: il la transforma en mât à bannière, dressé derrière le bâtiment.

Arrivé au pied de la falaise, Erlang ne retrouva pas l'oiseau qui y était tombé, mais un petit temple isolé.

L'examinant attentivement de ses yeux perçants de phénix, il remarqua le mât planté derrière et s'exclaffa:

«Ce sacré macaque! Il ne me roulera plus maintenant!

Des temples, j'en ai vus, mais jamais avec le mât de ce côté! C'est encore un tour que veut me jouer l'animal! S'il avait réussi à m'attirer à l'intérieur, il m'aurait eu d'un coup de dents, mais je ne vais pas m'y laisser prendre:

commençons par lui crever les lucarnes et lui casser les vantaux. »

À ces mots, Singet prit peur: «Affreux, affreux! Les vantaux sont mes dents, les lucarnes mes yeux: je ne peux le laisser faire! »

D'un bond digne d'un tigre, il disparut dans les airs:

plus rien!

Erlang furetait de tous côtés quand les six frères arrivèrent ensemble: «Tu le tiens?

—

Le macaque a voulu me donner le change: il vient de se changer en temple. J'allais crever les lucarnes et casser les vantaux quand il a encore une fois disparu sans laisser de trace. Bizarre, bizarre!»

Surprise générale, mais ils eurent beau regarder partout, rien!

«Mes frères», leur dit Erlang, «restez ici à surveiller et patrouiller pendant que je monte le chercher là-haut!»

Il sauta sur un nuage qui l'éleva à mi-hauteur dans l'espace.

Apercevant le roi céleste Li qui tenait à bonne hauteur le miroir à détecter les monstres, debout en compagnie de Nata à l'extrémité d'un nuage, il lui demanda: «Votre Altesse, avez-vous vu le singe-roi?

— I l n'est pas monté de ce côté: je l'observe avec le miroir. »

Après leur avoir raconté les divers tours de magie et transformations, ainsi que la capture de la troupe de singes, Erlang précisa: «Il s'était changé en temple et, comme j'allais frapper, il s'est enfui.»

A ces mots le roi Li balaya à nouveau toutes les directions avec le miroir et partit d'un grand rire:

«Dépêchez-vous! Vite! Le macaque a réussi à franchir le cordon d'encerclement en se rendant invisible et se dirige vers chez vous, au confluent du fleuve des Libations.»

Erlang ramassa aussitôt sa lance divine et s'en retourna chez lui reprendre la poursuite.

Revenons à Singet qui était arrivé au fleuve des Libations: d'une secousse, il se transforma en parfait sosie du saint père Erlang et, abaissant son nuage, entra carrément dans le temple qui lui était dédié. Incapables de le reconnaître, les juges infernaux l'accueillirent les uns après les autres en se prosternant. Il s'était installé au centre et se livrait à l'examen des offrandes, les trois viandes sacrificielles

rapportées par Li le Tigre, les exvoto promis par Zhang le Dragon, la supplique de Zhao Jia pour obtenir un fils et le vœu de prompte guérison de Qian Yi, quand on vint annoncer: «Voilà qu'un autre Saint père est arrivé! »

Les

magistrats infernaux se précipitent: chacun

demeure frappé de saisissement.

«Est-ce qu'un certain Grand Saint égal au Ciel ne viendrait pas de passer par ici? leur demande Erlang.

— On n'a pas vu de grand saint, mais un autre saint père qui est en train de faire l'inventaire des offrandes.»

Erlang fit irruption à l'intérieur. À sa vue, le grand saint reprit sa forme originelle et lui lança: «Inutile de brailler, jeune homme, vous êtes chez Singet! »

Erlang leva sa lance à trois pointes et double tranchant, prêt à la lui abattre en pleine gueule, mais Singet l'esquiva, tira de son oreille l'aiguille à broder et, en un tournemain, lui donna la grosseur d'un bol. Se portant en avant, il fit face à son adversaire. Bataillant et se lançant des insultes, tous deux se frayèrent une sortie hors du temple et revinrent, sans lâcher prise, à travers brumes et nuages, jusqu'au mont de Fleurs et Fruits où les attendaient, sur le qui-vive, les quatre grands rois célestes et leurs troupes. Ils redoublaient de vigilance, tandis que les maréchaux Kang et Zhang accueillaient leur frère Erlang et lui prêtaient main-forte pour cerner le Beau Singe-Roi.

Laissons cela pour en revenir à Grosbalès, qui était remonté au monde d'En-haut après avoir chargé Erlang et ses six frères de la capture du monstre.

L'empereur de Jade était en discussion dans la salle des Nuées-Merveilleuses avec Guanyin, la reine mère et ses ministres; il leur dit:

«Comment se fait-il que nous soyons toujours sans nouvelles depuis le temps qu'Erlang est parti le combattre?

— Puis-je me permettre de suggérer à Votre Majesté», répondit Guanyin les mains jointes, «d'aller voir personnellement ce qu'il en est, en franchissant le portail méridional du ciel en compagnie du patriarche de la Voie, Laozi?

— C'est une bonne idée», répliqua l'empereur de Jade qui fit aussitôt préparer les attelages et se dirigea vers la porte du Sud avec Laozi, Guanyin, la reine mère et la cour. Gardes et soldats célestes se hâtèrent à leur rencontre et leur ouvrirent sans tarder le portail, d'où l'on pouvait voir, au loin, les filets déployés de toutes parts par les troupes célestes et le miroir magique que tenaient le roi Li et le prince Nata, debout dans l'espace. Erlang avait acculé le grand saint au centre et lui livrait un furieux combat. Guanyin ouvrit la bouche pour s'adresser à Laozi:

«Que pensez-vous de ce dieu Erlang que je me suis permis de vous recommander? Il dispose de quelque puissance magique, pour avoir mis en difficulté le grand saint, même s'il ne l'a pas encore capturé. Je vais maintenant lui donner un coup de main: pour sûr qu'il l'aura!

— Mais comment l'aider?» lui demanda seigneur Laozi, «de quelle arme disposez-vous?

— Je lui jette à la tête mon vase immaculé avec la branche de saule

1: même si ça ne le tue pas, il trébuchera,

ce qui permettra à Erlang de s'en emparer aisément.

—

Votre vase est en porcelaine: parfait, si vous visez bien. Mais si vous le manquez ou heurtez la barre de fer, ne "Livre II, chapitre vi

va-t-il pas se briser? N'en faites rien et laissez-moi lui porter secours.

—

Quelle arme avez-vous donc?

— j'en ai une, j'en ai une!»

II releva sa manche et tira de son bras gauche un anneau en disant:

«Cette arme a été forgée avec un acier spécial 1, que j'ai

formé avec du cinabre retourné

et nourri de mon énergie

transcendante. Elle se transforme aisément, est inattaquable à l'eau et au feu et peut enserrer toutes choses. On l'appelle "bracelet

3" ou "piège" de "diamant

4". L'année

où j'ai franchi la passe de Hangu

pour aller convertir les

barbares et devenir bouddha, elle m'a rendu les plus grands services, m'assurant à tout instant la meilleure des protections. Laissez-moi la jeter sur lui!»

Sur ces mots Laozi la lança du haut de la porte du ciel:

elle tomba en plein milieu du campement du mont de Fleurs et Fruits, et très exactement sur la tête de Singet.

Absorbé par le dur combat qu'il soutenait contre les sept frères, parfaitement ignorant de cette arme qui tombait du ciel, il perdit pied quand elle vint le frapper au crâne. I l trébucha, se releva, et il se mettait à courir quand le lévrier d'Erlang le rattrapa et, le mordant au gras du mollet, le fit tomber à nouveau. À terre, il s'en prit au chien: «La sale bête! Va donc embêter ton maître au lieu de mordre le vieux Singet!» Il se retournait pour se remettre sur pied, lorsque les sept frères le clouèrent au sol tous ensemble, le ligotèrent avec des cordes et lui perçèrent la clavicule d'un coup de serpe

pour l'empêcher de se métamorphoser.

Laozi récupéra son bracelet en diamant et invita l'empereur de Jade à retourner à la salle des Nuées Mystérieuses en compagnie de Guanyin, de la reine mère et des immortels de sa cour.

En bas, les dieux ramassaient leurs armes et arrachaient les palissades. Ils s'approchèrent d'Erlang pour le féliciter: «C'est grâce au Petit saint!

—

Pas du tout: c'est l'effet de la grâce immense des vénérables célestes et du prestigieux pouvoir des dieux. Je ne saurais m'en arroger le mérite.

—

Cher frère, inutile d'en dire plus: emmenons le gaillard là-haut comparaître devant l'empereur de Jade et prions-le de statuer sur son sort!

— Mes sages frères, vous ne figurez pas sur le registre Il se mettait à courir quand le lévrier d'Erlang le rattrapa.

céleâte et ne sauriez vous présenter devant Sa Majesté.

Faites-le tenir sous bonne garde par les troupes célestes pendant que je monte au ciel faire mon rapport en compagnie des rois célestes. Procédez au ratissage de la montagne avec l'armée et, quand vous aurez terminé, retournez au confluent du fleuve des Libations. Nous fêterons la victoire ensemble à mon retour, quand j'aurai obtenu la reconnaissance de nos exploits et de nos récompenses.»

Les quatre maréchaux et les deux généraux s'exécutèrent.

Erlang et les autres s'élevèrent triomphalement sur des nuages vers le ciel, en entonnant des chants de victoire. Ils se trouvèrent bientôt devant la salle de Pénétration Éclairante. Le précepteur annonça:

«Les quatre grands rois célestes ont capturé le singe pervers en collaboration avec nos armées. Ils sont venus solliciter vos ordres.»

L'empereur de Jade promulgua un édit qui ordonnait au roi Grosbalès et à ses hommes de conduire immédiatement le prisonnier à l'estrade d'exécution capitale des êtres pervers et d'y dépecer son cadavre en menus morceaux. Hélas! Ainsi soit-il!

L 'impudence finit par trouver châtiment,

Le souffle d'héroïsme ne dure qu'un temps!

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il en fut de la vie de Singet, écoutez la séance qui vient!

第007回 · CHAPITRE VII

# OÙ LE GRAND SAINT S'ÉCHAPPE DU FOURNEAU AUX HUIT TRIGRAMMES, ET L'AGITÉ 1 SE CALME SOUS LE POIDS DU MONT AUX CINQ-DYNAMIES

Bonheur, honneurs et richesse:

Lot fixé par tes vies passées.

Gardez-vous de la bassesse:

La loyauté et la bonté

Portent fruits lointains et glorieux.

La présomption sera châtiée,

Tôt ou tard: en son temps et lieu.

Demandez au seigneur de l'est

Pourquoi ces malheurs si durs:

L'orgueil passe la mesure

Ht bouscule tout précepte!

Le récit nous a exposé comment le Grand Saint égal au Ciel fut traîné par les soldats célestes au pied de la terrasse des exécutions capitales. On le ligota au poteau des vaincus. Qui l'eût cru? Haché, sabré, piqué, lacéré, son corps restait indemne. Outrée, la constellation de la Cuiller* donna l'ordre au département du feu de le livrer aux flammes, mais impossible de le brûler! Puis il le fit foudroyer par les services du tonnerre: pas un de ses poils ne fut roussi. Grosbalès et ses collègues le firent savoir à Sa Majesté: «Nous ignorons d'où le grand saint tient cette invulnérabilité: nous lui avons assené coups de sabre et coups de hache, il a été frappé de la foudre. Rien n'y fait:

nous n'avons pu lui causer la moindre blessure.

— Une créature pareille! Que faire d'une créature pareille?

— Le singe a mangé des pêches d'immortalité», fit valoir seigneur Laozi le très-haut, «il a bu de l'ambroisie et volé l'élixir des dieux — les cinq pots que j'avais préparés, le cuit comme le cru, tout est passé dans sa panse. Grâce au feu du samâdhfi il l'a forgé en une masse qui lui a donné un corps de diamant

que rien ne peut entamer. Mieux vaut

me le confier: je le mettrai dans mon fourneau aux huit Il les culbuta les uns après les autres.

trigrammes où il sera exposé à des températures civiles et martiales

1. Quand j'aurai élaboré l'élixir de cinabre, il sera tout naturellement réduit en cendre.»

A ces mots l'empereur de Jade fit aussitôt détacher Singet et le fit remettre par les six gardes et les six vigiles 2 à

Laozi qui partit exécuter l'ordre impérial.

Par ailleurs étaient accordées en récompense à l'illustre saint Erlang cent fleurs d'or, cent bouteilles d'ambroisie, cent pilules de cinabre «retourné

3» ainsi que des perles et

des pierres rares à partager avec ses frères jurés. Erlang remercia et s'en retourna au confluent du fleuve des Libations.

Arrivés en son palais du paradis des bienheureux 4,

Laozi dénoua les liens de Singet, retira l'instrument qui lui avait perforé la clavicule et le poussa dans le fourneau.

Puis il ordonna au taoïste de surveillance et au garçon qui entretenait le feu d'activer les flammes. Au fait, les huit trigrammes

correspondent à des compartiments: Singet

s'était glissé dans celui appelé Xun qui correspond au vent.

Or, s'il y a du vent, il ne saurait y avoir de feu. Mais le vent soulève de la fumée: Singet en avait les yeux rouges et enflammés; il lui en restera une maladie oculaire chronique, ce qui lui vaudra l'épithète d'«yeux de feu aux pupilles d'or».

En vérité les jours et les nuits se succèdent rapidement:

on arriva sans même s'en rendre compte au quaranteneuvième jour que font sept fois sept 6. Le processus igné

arrivait à complétude. Donc survint le jour de l'ouverture du fourneau en vue d'en tirer l'élixir. Singet se frottait les yeux des deux mains en versant d'abondantes larmes quand il entendit du bruit au-dessus. Ouvrant brusquement les yeux, il vit la lumière et, n'y tenant plus, sauta hors du fourneau, le renversa dans un épouvantable fracas, et s'enfuit en direction de la sortie. Les surveillants du fourneau, affolés, ainsi que les gardes, s'interposèrent pour le retenir, mais il les culbuta les uns après les autres tel un tigre à front blanc

saisi d'une crise d'épilepsie ou un

dragon unicorne devenu fou. Laozi parvint à le rattraper et l'empoigner, mais fut repoussé si rudement qu'il tomba cul par-dessus tête comme oignon qu'on plante, tandis que Singet se dégageait et filait. Il tira de son oreille la barre miniaturisée et, en un tournemain, contre le vent, la rendit aussi grosse qu'un bol. La tenant fermement en main, il repartit semer le pire désordre au paradis, sans le moindre souci de ce qui pourrait en résulter. Il frappait avec une telle fougue que les neuf luminaires se claquemurèrent et que les quatre grands rois célestes disparurent de la circulation. Le brave singe! Un poème en porte témoignage, que voici:

Lié au cosmos, le chaos originel

Traverse mille âges avec naturel.

L'immense, l'inerte, l'unique éminence

Se nomme mystlère initial, lequel avance,

Longuement élaboré, non pas le mercure',

Mais longue vie d'un immortel hors mesure,

De transformation en transformation, sans fin, Mais au mépris des trois refuges et des cinq freins'

Et un autre:

Trait de lumière merveilleux dans le grand vide La barre s'offre au bon plaisir de l'usager,

Raccourcit ou bien s'allonge à volonté,

En travers ou dressée, puissante et rapide.

Un autre encore:

Le corps du singe ei~t comme le cœur de l'homme, Comme le singe s'agite l'esprit humain:

Pensée profonde qui n'est bavardage vain.

Grand Saint égal au Ciel, il se voulait en somme.

Singe et cheval sont comme cœur et pensée.

Qui vont ensemble et qu'ilfaut tenir serrés.

Tout se ramène à l'unique vérité,

Entre deux arbres, par 1'Ainsi-venu, incarnée*.

Cette fois le roi des singes abattait sa barre de fer à gauche et à droite, sans quartier ni discrimination: rien ne pouvait l'arrêter. Il s'était frayé un passage jusque dans la salle de Pénétration-Éclairante et s'approchait de celle des Nuées-Merveilleuses: heureusement que s'y trouvait de faélion Wang le Perspicace, l'aide de camp du Vrai seigneur de secourable sainteté*. À la vue du grand saint déchaîné, il tira son fouet de métal et

s'avança pour lui barrer la route:

«Où vas-tu misérable macaque? Je suis là, pas de bêtise! »

Singet levait sa barre pour l'abattre sans attendre d'autres explications, quand Wang lui opposa le fouet.

Ce fut une belle mêlée devant la salle du souverain des dieux!

L'un, brave et loyal, de haute renommée,

Uautre, rebelle au renom déplorable,

Les deux héros, en un combat mémorable,

S'affrontent dans une indécise mêlée.

La barre est brutale, le fouet rapide:

Insupportable audace de l'intrépide!

L'un s'est fait tonnerre du dieu suprême,

L'autre, singe pervers, s'est égalé au Ciel,

De même force au fouet et au bâton,

Armes magiques prises aux divins pavillons.

L'un cherche à s'emparer du palais Polaire',

L'autre défend désespérément sa Sphère.

Ils déploient tous deux même valeur admirable, Devant ce palais des Nuées infranchissable.

Fouet et bâton vont, viennent, sans résultat, Sans vainqueur ni vaincu de ces âpres combats.

Le duel se prolongeait, indécis, mais le Vrai seigneur de secourable sainteté n'avait pas tardé à envoyer une dépêche aux services du tonnerre: trente-six guerriers arrivèrent ensemble, entourèrent Singet et lui livrèrent chacun un féroce combat. Sans montrer le moindre signe d'alarme, le grand saint parait tout les coups de sa barre de «bon plaisir», à gauche, à

droite, devant, derrière.

Un moment plus tard, comme les officiers du tonnerre faisaient pleuvoir leurs coups vraiment dru, de leurs sabres, lances, épées, hallebardes, fouets, massues, crocs, marteaux, maillets, haches, faucilles et pioches, il préféra, d'une secousse, se transformer pour se doter de trois têtes et six bras; il multiplia par trois la barre de fer et les prenant dans ses six mains, comme s'il dansait et volait, les fit tournoyer à la vitesse de rouets. Les dieux du tonnerre ne pouvaient s'en approcher. Ah! vraiment!

Boule qui roule,

Flamme qui brille,

Inimitable éternité

Que feu ne brûle,

Que nulle eau ne noie,

Lumineuse perle de mani

Que rien n'atteindra,

Ni épe'e, ni sabre, ni pique.

L'un comme l'autre de lui dépend:

Le bien peut faire, et le mal,

Immortel ou bouddha dans un cas;

L'autre couvre de poils l'animal.

Le trouble-fête, toujours changeant,

Reste insaisissable quoi qu'on fasse.

Les dieux avaient cerné Singet, mais ne parvenaient pas à s'en approcher. Les cris de ce combat désordonné eurent tôt fait d'alarmer l'empereur de Jade qui dépêcha à l'Ouest

son inspecteur perspicace

et le Vrai seigneur de

serviable sainteté

4, afin de prier le vénérable Bouddha de

mettre le monstre à la raison.

À la réception de l'ordonnance impériale, les deux émissaires se rendirent d'une traite au site magnifique du mont des Vautours

et se présentèrent devant le monastère

du Coup-de-Tonnerre

6. Ils prièrent les quatre divins gardiens armés de foudre 7 et les huit bodhisattva? de bien vouloir les annoncer. Ceux-ci allèrent jusqu'à la terrasse des Lotus-Précieux le faire savoir à F Ainsi-venu', qui invita les messagers à entrer. Ils firent trois révérences 10 au Bouddha et se tinrent debout au pied de la terrasse. L'Ainsivenu leur demanda:

«Qu'est-ce qui a donc poussé l'empereur de Jade à vous donner la peine de me faire l'honneur de cette visite?

— soûl au palais des bienheureux pour y voler l'élixir de Laozi et, enfin, a quitté le paradis en rebelle. L'empereur de Jade avait cette fois dépêché cent mille soldats célestes, mais ils n'étaient pas non plus parvenus à le capturer. A la suite de cette déconvenue, Guanyin a recommandé Erlang et ses frères jurés

1, qui l'ont poursuivi à travers ses

multiples transformations. I l a finalement pu être capturé par Erlang grâce à l'anneau de diamant que Laozi avait lancé, l'atteignant de plein fouet. I l a comparu devant Sa Majesté qui l'a condamné à la décapitation, mais rien ne peut le détruire, ni sabre, ni hache, ni flammes ni foudre.

Laozi avait sollicité l'autorisation de s'en charger en le mettant dans son fourneau d'alchimie. Mais quand on l'a ouvert au bout de quarante-neuf jours, il en est ressorti d'un bond, a repoussé les troupes célestes, est entré

dans la salle de Pénétration-Eclairante, menaçant celle desNuées-Merveilleuses. Wang le Perspicace l'a arrêté et durement combattu;puis les trente-six guerriers du tonnerre l'ont cerné, mais sans pouvoirl'approcher. La situation est si tendue que l'empereur de Jade vous prieinstamment de bien vouloir intervenir.»

À ce discours, l'Ainsi-venu dit à ses bodhisattva:

«Restez tranquillement assis dans la salle de la Loi, sans vous laisser troubler dans vos postures de méditation, en attendant que j'exorcise ce démon et secoure le trône.»

Le Bouddha demanda à ses deux vénérables disciples Ananda et Kâsyapa

de le suivre, quitta le monastère du

Coup-de-Tonnerre et arrivait à la porte de la salle des Nuées-Mystérieuses quand il entendit le vacarme de cris et vociférations: c'était les trente-six guerriers du tonnerre qui serraient de près le grand saint. Le Bouddha leur fit parvenir la directive suivante: «Qu'ils mettent bas les armes, cessent le combat, ouvrent le camp et laissent le grand saint en sortir afin que je l'interroge sur la nature du pouvoir dont il dispose.»

Les guerriers se retirèrent. Singet reprit son apparence originelle pour s'approcher du Bouddha et lui crier sur un ton d'arrogante colère:

«D'où viens-tu, mon brave, pour oser suspendre les combats et prétendre m'interroger?

— Je suis le vénérable Sâkyamuni

du monde de la

béatitude absolue à l'Ouest», répliqua le Bouddha en riant, «"je te salue Amitâbha

1", c'est moi! Je viens d'apprendre

tes dérèglements et séditions répétées contre le Ciel:

j'ignore d'où tu viens, ni ne sais quand tu as obtenu la Voie, ni pourquoi tu t'es engagé dans la violence.

— Je suis en fait», répondit Singet,

«Né du ciel et de la terre,

Le vieux Singet du mont des Fleurs,

Qui d'une grotte fit sa demeure

~Et

chercha le suprême Mystère.

Maints procédés de longue vie

Et transformations j'ai appris;

je trouve le monde trop petit

Et veux vivre au ciel infini,

Qui ne dure pas plus que ça:

Se succèdent hommes et rois.

Que les puissants cèdent devant moi:

Le héros est celui qui ose!»

Le Bouddha partit d'un grand rire:

«Mais mon pauvre ami, tu n'es qu'un singe, devenu un esprit. Comment peux-tu pousser la présomption jusqu'à vouloir arracher à l'empereur de Jade son trône?

Ne sais-tu pas qu'il s'y est préparé depuis son enfance et qu'il est passé par mille sept cent cinquante kalpa 2 de

dures pratiques? Chaque kaipa fait cent vingt-neuf mille ans: calcule un peu le nombre d'années qu'il lui a fallu our jouir de cette éminence infinie? Toi qui n'es qu'une ête qui vient d'accéder à l'humanité, comment oses-tu proférer ces fanfaronnades! Blasphème! Ce n'est pas digne d'un homme et

ça te raccourcira la vie. Repens-toi avant qu'il ne soit trop tard et mets unterme à ces insolences. Redoute plutôt la main qui mettrait fin à ton destindans l'instant: tant pis pour l'aspect authentique de ton fond originel

—

Même s'il s'y est préparé depuis l'enfance, il n'y a pas de raison qu'il occupe cette position indéfiniment.

Comme dit le proverbe, A. chacun son tour d'être le souverain, l'année prochaine ce sera le mienl Qu'il déménage et me cède son palais: l'affaire en restera là. Sinon, pour sûr que je continuerai à jeter le trouble; je ne le laisserai jamais en paix!

—

A part tes pouvoirs de longue vie et de transformations, de quelles facultés peux-tu t'autoriser pour oser usurper ce domaine sacré?

— J'en connais plein, de tours! J'ai à ma disposition soixante-douze transformations et une longévité de dix mille kalpa. Je sais faire la culbute dans les nuages et m'élever d'un bond à cent huit mille lis. Et pourquoi ne pourrais-je pas m'asseoir sur le trône du ciel?

— Je te propose un pari: puisque tu es si capable, il te suffit de sauter hors de la paume de ma main droite pour gagner; inutile de recourir aux armes et de livrer de durs combats: j'inviterai l'empereur de Jade à venir habiter avec moi le paradis de l'Ouest et à te céder son palais. Mais si tu ne parviens pas à quitter ma main, tu retourneras au monde d'En-bas poursuivre ton existence d'être pervers.

Tu pourras revenir protester quand tu auras fini de travailler à ton perfectionnement spirituel, dans quelques kalpa de plus.»

A ces mots Singet se dit en riant intérieurement: «Il est complètement idiot, ce Bouddha! Moi qui fais des bonds de cent huit mille lis, je ne pourrais pas sauter hors de sa paume qui ne fait pas un pied carré!» Et de déclarer précipitamment: «Puisque tu l'as dit, tu le maintiens?

—

Mais oui, bien sûr!» répondit le Bouddha en

ouvrant la main droite qui avait la dimension d'une feuille de lotus.

Singet ramassa sa barre et, d'un bond, fut au milieu de la paume du Bouddha; il s'écria: «Je m'en vais!»

Vous auriez dit qu'il filait à la vitesse d'un trait de lumière sans ombre ni forme. Mais au regard des yeux de sapience du Bouddha, le singe-roi ne faisait que tourner en rond comme un moulin à vent, alors qu'il croyait avancer.

Singet aperçut tout à coup cinq colonnes rose chair qui semblaient soutenir une brume bleutée. «Ce doit être le bout de la route», se dit-il, «il est temps de s'en retourner.

Le Bouddha en sera témoin: à moi, désormais, de trôner dans la salle des Nuées-Mystérieuses!» Puis réfléchissant un instant: «Pas si vite! Laissons quelques traces de mon passage, ça facilitera la discussion! »

Il s'arracha un poil, souffla dessus et lui commanda:

«Change!» Le poil se transforma en pinceau gonflé d'encre. Singet écrivit alors, en gros caractères, sur la colonne du milieu: Le Grand Saint égal au Ciel estpassé par ici.

Ceci fait, il récupéra le poil. Puis, sans souci des convenances, il vida sa vessie de pipi de singe au pied de la première colonne. D'une culbute dans les nuages à l'envers, il fut d'un bond de retour à son point de départ et, debout sur la paume du Bouddha, lui dit: «Je suis parti et revenu! Demande à l'empereur de Jade de me laisser son palais!

—

Satané singe pisseux!» pesta le Bouddha, «mais tu n'as jamais quitté la paume de ma main!

—

Ne le sais-tu pas? Je suis allé au bout de l'univers où j'ai vu cinq colonnes roses qui soutenaient une brume bleutée. J'y ai laissé un petit souvenir. Irais-tu voir avec moi?

—

Inutile d'y aller: il te suffit de pencher la tête pour y jeter un coup d'ceil! »

Ecarquillant ses yeux de feu aux pupilles d'or, Singet baissa la tête, et que vit-il? Sur le médius de la main droite du Bouddha étaient tracés les mots Le Grand Saint égal au Ciel esl passé par ici\ La fourche entre le pouce et l'index dégageait encore une acre odeur de pipi de singe.

«Comment cela? Est-ce possible?» se récriait intérieurement Singet, «j'avais écrit ces mots sur l'un des piliers du ciel; comment se trouvent-ils sur l'un de ses doigts? Posséderait-il le don de voyance sans avoir besoin de manier Fachillée? Je n'en crois rien! Je n'y crois pas:

retournons-y!»

Le brave Singet! I l prenait son élan et allait sauter quand le Bouddha, d'un revers de la main, le jeta loin des portes du paradis de l'Ouest. Les cinq doigts se changèrent en cinq montagnes accolées, correspondant aux cinq dynamies, métal, bois, eau, feu et terre. Ils se replièrent doucement, le retenant prisonnier sous leur poids. Les dieux du tonnerre ainsi qu'Ananda et Kâsyapa joignirent les paumes en s'exclamant, pleins d'admiration: «Bien!

Bravo! »

L'année où, sorti de l'œuf, il apprit l'humain, Il tendait sa volonté vers le but lointain,

Et vécut mille âges dans la tranquillité,

Jusqu'au jour où il dissipa sa vitalité,

Défia le ciel, songeant à plus haute position, Insultant les saints, violant les cinq relations Quand déborde la coupe, vient la rétribution.

Après avoir éliminé le singe pervers, le Bouddha appela Ananda et Kâsyapa pour retourner à l'Ouest, au paradis de la béatitude absolue, quand se précipitèrent deux messagers venant de la salle des Nuées-Mystérieuses:

«Nous prions l'Ainsi-venu de bien vouloir attendre un instant: le grand char de notre maître arrive.»

A ces mots le Bouddha fit demi-tour pour le recevoir.

En effet, un moment plus tard s'offrait à sa vue la voiture impériale octochrome

1, couverte d'un baldaquin orné de

neuf trésors lumineux. Le cortège était animé de chants sublimes et d'une musique merveilleuse, tandis que l'on jetait des brassées de fleurs rares et que l'on répandait du parfum véritable. Arrivé devant le Bouddha, l'empereur de Jade le remercia:

«Nous sommes redevables à la puissance de votre Loi d'avoir subjugé le monstre et nous espérons que vous nous ferez l'honneur de rester un jour de plus, pour nous permettre d'inviter les immortels à se joindre à un banquet offert afin de vous exprimer notre gratitude à tous.

—

Votre humble et vieux moine s'est, rendu ici sur l'ordre de Votre Vénérable Personne céleste», répondit, en joignant les paumes, le Bouddha qui n'osait refuser, «la puissance de notre Loi n'y est pour rien: tout cela est dû à l'immense bonne fortune que vous et vos dieux m'ont apportée. Je

ne saurais prétendre à votre

reconnaissance. »

L'empereur de Jade fit aussitôt donner l'ordre aux dieux des services du tonnerre de porter des invitations à se joindre à une assemblée d'action de grâces en l'honneur du Bouddha aux trois purs

2, aux quatre cochers

3, aux cinq

anciens, aux six surveillantes

4, aux sept primordiaux

5, aux

huit pôles

6, aux neuf luminaires, aux dix ministères et à des milliers et dizaines de milliers de saints et de parfaits.

Il ordonna ensuite aux quatre grands précepteurs célestes et aux neuf immortelles d'ouvrir grand le portail de la capitale de Jade, celui du palais du Suprême-Mystère et celui des bureaux du Yawg-Pénétrant. Le Bouddha fut invité à s'asseoir sur une haute estrade ornée des sept trésors, tandis que chacun s'installait selon son rang et que l'on servait foie de dragon, moelle de phénix 7, jus de jade et

pêches d'immortalité.

Bientôt se présentait la suite des invités

dans la munificence du vide primordial, entre les bannières qui se faisaient face et les dais qui allaient par paire, chacun chargé de rares trésors de perles brillantes, de fleurs étranges et de fruits de longévité que l'on portait en offrande au Bouddha. Ils le saluaient en disant: «En reconnaissance de la puissance infinie de la Loi de l'Ainsivenu qui a permis de réduire le singe pervers, en remerciement du banquet offert par le très-vénérable céleste. Nous prions le Bouddha de donner un nom à cette mémorable réunion.

«Si vous tenez à lui donner un nom», répondit le Bouddha cédant à l'insistance des dieux, «appelons-la "Grande assemblée du Ciel pacifié".

— Superbe, "Grande assemblée du Ciel pacifié"!

Magnifique, "Grande

assemblée du Ciel pacifié"!»

approuvèrent d'une même voix les divinités.

Cela dit, chacun prit place pour l'échange des coupes, des fleurs piquées dans la coiffure, tandis que la musique jouait joyeusement: un magnifique banquet assurément.

En témoigne le poème:

La fête des Pêches naguère perturbée

Est surpassée par celle du Ciel pacifié.

Bannières à dragon, chars à phénix brillent

Aux souffles de bon augure, dans les trilles

Des chants profonds, soutenus par la musique

Divine des flûtes et pipeaux mystiques.

L'assemblée baigne dans les effluves parfumés, L'univers en paix lui rend hommage justifié.

La fête battait son plein quand survint madame la reine mère qui conduisait une cohorte de beautés et de jolies immortelles; elles s'inclinèrent devant le Bouddha en dansant avec grâce. La mère dit, après avoir présenté ses respects: «Ce singe pervers qui avait auparavant troublé la fête des Pêches, nous devons à votre puissante Loi de l'avoir enchaîné. Nous n'avons rien à offrir en célébration de la Grande assemblée du Ciel pacifié pour exprimer notre gratitude, mais voici quelques pêches que j'ai cueillies de mes propres mains aux arbres les plus gros.»

Des pêches, vraiment

Mi-rouges, mi-vertes, au doux parfum enivrant, Aux racines plantureuses de dix mille ans,

A faire honte aux fruits les meilleurs de Wuling x,

Car comment les comparer aux produits du ciel?

Rare ce tendre charme aux veines violacées,

Incomparable cette pure douceur sucrée.

Hlles changent votre corps, prolongent vos années:

Il n'estlpas donné à tous, le detîin d'en manger Le Bouddha remercia la reine mère les mains jointes.

Celle-ci fit alors chanter les unes, danser les autres, parmi les immortelles qui l'accompagnaient, pour le plus grand plaisir de l'assemblée entière qui ne tarissait pas d'éloges.

C'était assurément

Vagues, flots de fragrances subtiles,

Profusion de pétales et pistils!

La sublime Splendeur des portails d'or,

Les produits sans prix d'immenses trésors!

Chaque paire d'un âge égal au ciel,

A chacun des années par kyrielles!

Les océans devenus continents

Sans souci, sans même en avoir vent!

La reine mère venait de demander à ses filles de chanter et de danser, tandis que s'entrechoquaient les coupes, quand tout à coup

Un étrange parfum chatouilla les narines

A la surprise de la salle entière:

Les dieux posaient leurs coupes de cornaline, Chacun levait les yeux, l'accueillant du regard.

Un vieil homme apparut, sortant des nuées;

Ilprésentait des deux mains l'amadouvier*.

Sa gourde contient l'élixir d'immortalité,

Dans le livre précieux son nom n'a plus d'âge.

En sa grotte ciel et terre sont liberté,

En son pot lune et soleil sont achevés K

Il parcourt le monde d'une joie sereine,

Aux dix ilôts"' trouve abri sans peine.

A la fête des Pêches d'immortalité,

Que de fois ne s'est-il point rendu et soûlé?

Tête démesurée sur un corps ramassé,

C'est l'Etoile polaire de longévité'

Le dieu de la longévité arrivait à son tour. Quand il eut salué l'empereur de Jade, il passa voir le Bouddha pour lui exprimer sa gratitude: «J'étais persuadé que nous aurions la paix quand j'ai appris que Laozi emmenait le singe pervers en son palais du paradis des Bienheureux pour le transmuter. Je n'aurais jamais pensé qu'il puisse en réchapper. Heureusement que vous avez eu la bonté de le subjuguer, ce monstre. Je suis venu, dès que j'ai eu vent de ce banquet, pour vous témoigner notre commune reconnaissance. Je n'ai rien d'autre à vous offrir que cet amadouvier violet, cette herbe de jaspe, cette racine de lotus émeraude et ce cinabre d'or

Comme le dit le poème:

Lotus, cinabre offerts au sage des Sakya,

L'Ainsi-venu, plus vieux que le sable du Gange 2.

Les trois véhicules* offrent joie éternelle,

Les neuf grades

longue vie pleine de santé.

C'eil le maître de l'indistinttion absolue*:

Il esti chez lui au ciel où le réel est vide".

L'univers reconnaît en lui son patriarche,

Source de vie et de bonheur, corps d'une toise six 1.

Le Bouddha reçut avec plaisir ces remerciements et, quand le dieu de la longévité eut rejoint sa place, l'échange des coupes reprit sa ronde joyeuse. C'est, alors que survint à son tour l'immortel aux pieds nus 8. Après

s'être prosterné devant l'empereur de Jade, il se tourna vers le Bouddha:

«Nous vous sommes profondément reconnaissants de la puissance de la Loi qui vous a permis de vaincre le singe pervers. Je n'ai rien à vous offrir avec mes respects si ce n'est ces deux poires et ces quelques dattes

9...»

Comme le célèbre le poème:

Dattes et poires parfumées de l'Immortel

Pour Amitâbha aux années innombrables:

Sur la terrasse plus ferme que montagne

Brille tel brocart son trône aux mille fleurs d'or.

En vérité l'âge du ciel et de la terre,

Bonheur plus vastle que l'océan, pour sûr!

Bonheur et longévité vraiment vous attendent

Là-bas à l'Ouestl, en calme béatitude...

// la colla soigneusement sur une dalle de pierre au sommet.

Le Bouddha lui témoigna sa gratitude à son tour et fît emporter les offrandes d'un chacun par Ânanda et Kâsyapa, avant de se présenter devant l'empereur de Jade pour le remercier de son hospitalité. Les invités étaient en état d'ébriété quand le préposé à l'inspection, Wang le Perspicace, vint annoncer:

«Le grand saint sort la tête!

—

Aucune importance! Ça n'a pas d'importance»,

répondit le Bouddha qui sortit de sa manche une bande de tissu où figurait en six caractères d'or: Om manipadme hûm 1.

Il la tendit à Ânanda en lui demandant de la coller sur le sommet de la montagne. Le vénérable disciple la prit, l'emporta et sortit par le portail du ciel. Il la colla soigneusement sur une dalle de pierre au sommet de la montagne des Cinq-Dynamies. Celle-ci prit aussitôt racine et ses cinq éléments devinrent comme soudés ensemble, tout en laissant assez d'espace pour remuer, respirer et balancer un peu les bras. Ânanda revint annoncer que le travail était fait.

Le Bouddha prit alors congé de l'empereur de Jade et des autres dieux, avant de quitter le ciel en compagnie de ses deux disciples. Dans un mouvement de compassion, il récita une incantation qui convoquait la divinité du lieu. Il la chargea de surveiller la montagne des Cinq-Dynamies avec les révélateurs des cinq orients

2: lorsque le monstre

aurait faim, il suffirait de lui donner une pilule de fer, et lorsqu'il aurait soif du jus de bronze fondu. Quand serait accompli le temps de sa pénitence, quelqu'un viendrait naturellement le délivrer. Ainsi soit-il:

Le singe pervers, quelle audace, rebelle

Contre le Ciel, de la main du Bouddha vaincu, Condamné à boire de ce bronze fondu,

A manger des billes de fer sans miel ni sel,

Broyé par cette punition tombée du ciel,

Se réjouit d'avoir vie longue en son malheur.

S'il lui était donné de montrer sa valeur,

Il servirait le Bouddha d'un cœur fidèle.

Un autre poème en témoigne:

Fier de sa puissance, le grand moment venu,

De ses facultés perverses, il s'est prévalu

Pour voler des pêches, errer au paradis

Et se faire accepter en céleste compagnie.

Ee vase débordant, les ennuis ont commencé,

Mais bonne racine jamais ne se peut couper:

Des mains du Bouddha il finira par échapper,

Mais jusqu'aux Tang' il lui faudra patienter!

Si vous ne savez, en fin de compte, quand, quel mois, quel jour, sera accomplie sa pénitence, écoutez la séance qui vient!

第008回 · CHAPITRE VIII

# BOUDDHA A CREE LES ECRITURES POUR NOTRE BÉATITUDE: GUANYIN REÇOIT MISSION DE SE RENDRE À LA CAPITALE

Où mène la méditation'i

Après de longues macérations

Souvent à la vaine vieillesse.

Que d'égarés dans la jeunesse

A mettre la neige en réserve

Ht vouloir tirer miroir d'une brique

7'...

Graine de moutarde contient le Soumérou*,

Un poil pourrait absorber tous les océans,

Quand nous sourit le Purifié couleur de l'or*.

Qui a compris dépasse les dix étapes',

Les trois véhicules

1. Les autres s'attardent

Dans les six chemins® et quatre renaissances".

Au pied de la falaise sans roseau pensant,

Sous l'arbre sans ombre, entends-tu le printemps 1'!

Étroite la route qui remonte les

eaux",

Épaisse la brume sur le mont des Vautours":

Ici ta voix de l'ami devient silence.

Chute de mille toises, lotus à cinq pétales,

Au vieux temple tentures imprégnées d'encens:

Moment de révéiation des Origines,

Vision des trois Joyaux du dragon souverain".

Ce poème se chante sur l'air Smvuman".

Parlons de notre Bouddha qui, après avoir pris congé de l'empereur de Jade, regagna sa retraite du monastère du Coup-de-Tonnerre. Sur le sol sacré du mont des Vautours, au pied des deux bosquets de Sala

ls, s'étaient

alignés pour l'accueillir avec des bannières, des dais précieux, de rares trésors et d'immortelles fleurs, trois mille bouddhas, cinq cents arhafi, huit grands rois armés de foudre

et les bodhisattva illimités

3. Monté sur

un nuage de bon augure, l'Ainsi-venu leur dit: «Je contemple

«Par la très profonde p r a j n â

Les trois mondes dans leur ensemble.

La nature fondamentale des choses

ESi, en fin de compte, l'extinliion.

Vide est la vacuité,

Car tout ce qui est, n'estpas.

La soumission du singe pervers

N'eil pas une mince affaire:

Car nom, mort et naissance

Marquent toute existence. »

Quand le Bouddha eut fini de parler, il émit une lumière de saintes reliques

5, qui remplit l'espace de quarante-deux

arcs-en-ciel blancs reliés du nord au sud. À ce spectacle la foule s'inclina et pria. Un moment plus tard, lorsque brumes et brouillards d'heureux auspices se furent rassemblés, le Bouddha monta sur l'estrade de lotus du plus haut rang et s'assit dignement. Les trois mille bouddhas et les cinq cents arhat, les quatre porteurs de foudre et les quatre bodhisattva s'avancèrent, mains jointes, pour demander, après avoir salué:

«Qui a troublé le paradis et perturbé la fête des Pêches d'immortalité?

— C'est un singe pervers né du mont de Fleurs et Fruits. Il a commis d'innommables crimes, plus grands que le ciel. Aucun des guerriers célestes ne pouvait le soumettre. Erlang avait fini par le capturer et Laozi avait eu recours au feu de l'alchimie, mais nul ne parvenait à le blesser. Quand je suis parti, il faisait la démonstration de sa valeur militaire et exhibait ses pouvoirs spirituels au milieu de ses assaillants des services du tonnerre. Lorsque j'ai fait cesser le combat et l'ai interrogé, il m'a affirmé qu'il disposait du pouvoir de se transformer et de faire une culbute dans les nuages de cent huit mille lis, pas moins!

reur de Jade avait ouvert ses parcs de jaspe et portails d'or pour que j'honore une Grande assemblée du Ciel pacifié en remerciement du service rendu. Je viens de prendre congé.»

À ces mots tous se réjouirent et le complimentèrent en termes des plus élogieux, puis, après les remerciements d'usage, chacun selon son rang se retira pour vaquer à ses affaires et jouir en commun de la Vérité céleste 1. Effecf ivement:

D'heureuses brumes couvrent la terre sainte"

Les arcs-en-ciel se pressent autour de lui,

Le premier en la terre pure de l'Ouesti,

Porte royale de l'indistiinttion de l'être*.

On voit souvent des gibbons noirs offrir des fruits, Des biches apporter des fleurs dans leur gueule, Des phénix bleus danser, des oiselets chanter, Des tortues promener leur immortalité,

D'immortelles grues picorer l'angélique.

Paisible plaisir du Jetavana"

Jouissance des sables du Gange.

Chaque jour s'ouvrent de nouvelles fleurs,

A. tout instlant les fruits mûrissent.

De la pratique de la quiétude

Et méditation tirant rectitude,

Ils ne naissent ni ne meurent,

Ni ne croissent, ni ne décroissent.

Nuées et brumes vont et viennent,

Mais sans chaleur ni froidure,

S'oublient les années qui passent.

Comme en témoigne le poème:

Va à ton aise ou demeure:

On ne connaît ni souci, ni peur;

Plate etl la terre du bonheur.

Le temps coule sans saisons ni heurt.

Alors que le Bouddha résidait au monastère éminent du Coup-de-Tonnerre, il convoqua les bouddhas, les arhat, les bodhisattva, les porteurs de foudre, les gardiens, les moines et les nonnes

pour leur dire:

«Je ne sais combien de temps a passé depuis que la soumission de ce singe pervers a ramené la paix au ciel. Je A. ces mots Íes bodhisattva s'inclinèrent enjoignant /es mains.

présume que chez les mortels cela fait un bon demimillénaire. Puisque nous sommes le 15 du premier mois de l'automne

1, voici un bol précieux rempli de fleurs et de fruits rares de toutes sortes pour jouir avec vous de la fête d'UHambana

2. Que vous en semble?»

Chacun joignit dévotement les mains et fit trois révérences très respectueuses en signe d'assentiment. Le Bouddha chargea Ananda de recevoir les fleurs et les fruits, Kâsyapa de les distribuer. Chacun en fut vivement touché et composa un poème en remerciement

Puis ils prièrent le Bouddha de leur révéler le fondamental et de leur expliquer les origines.

Entrouvrant sa bouche pleine de bonté, l'Ainsi-venu exposa ce qu'était l'éminente Loi et le juste fruit 4;

tandis qu'il parlait des subtils écrits des trois véhicules 5,

des cinq agrégats

et du Sûrahgamâ sûtra

1, les dragons

tournaient dans le ciel et les fleurs pleuvaient en abondance.

Le cas de rappeler:

L'estprit esti plus clair que la lune sur mille rivières, Le soi en sa nature* e&plus vaste que le ciel!

Quand le Bouddha eut terminé son prêche, il s'adressa à la foule rassemblée:

«J'observe que les qualités morales des créatures diffèrent sur chacun des quatre continents 9. Les habitants de

celui de l'Est, sont respectueux, courtois, francs et paisibles. Dans celui du Nord, ils se plaisent à tuer, mais c'est pour se nourrir; leur lenteur d'esprit et leur manque de sentiments ne leur permettent pas de faire beaucoup de ravages. Dans le nôtre, celui de l'Ouest, on ignore la cupidité et le meurtre; les gens sont modestes et d'humeur égale; la longévité leur est assurée bien que la perfection supérieure leur soit étrangère. Mais au Sud! C'est le règne du lucre et de la concupiscence; ils ne se plaisent qu'au mal, se disputent et s'entretuent; le cas de le dire, de leur langue sort médisances par brassées, de leurs actes naît un océan de péchés. Je dispose présentement de trois corbeilles 10 de véridiques écritures qui pourraient inciter ces gens à pratiquer le bien.»

À ces mots les bodhisattva s'inclinèrent en joignant les mains. Ils s'avancèrent pour demander: «Que sont ces trois corbeilles de véridiques écritures que vous possédez?

— J'ai celle de la Loi

qui parle du ciel, celle des traités

qui discute de la terre et celle des soufras pour le salut des damnés

3. Les

trois corbeilles comptent trente-cinq

sections qui comprennent quinze mille cent quarantequatre rouleaux: ce sont les Écritures qui permettent de cultiver la Vérité, c'est la porte qui mène au Bien. Je voudrais les offrir aux terres orientales*, mais les gens y sont si Stupides et grossiers qu'ils dénigrent la vérité de nos paroles, ignorent les principes de notre doctrine de la Loi et maltraitent l'orthodoxie du yoga

5. Il nous faudrait, de

façon ou d'autre, quelqu'un de puissamment animé par la Loi pour aller en ce pays de l'Est trouver un brave croyant.

Il lui ferait subir la dure épreuve de traverser mille montagnes et cours d'eau pour venir chercher chez nous les authentiques Écritures et les répandre à jamais en ces terres orientales: convertir ces gens serait une bénédiction plus haute que montagne, un bien plus profond que l'océan! Qui serait prêt à y faire un tour?»

C'est alors que Guanyin s'approcha de l'estrade de lotus, s'inclina par trois fois et dit: «Votre indigne disciple est volontaire pour se rendre au pays de l'Est en quête d'un homme qui viendra chercher les Écritures.»

Chacun de lever la tête pour la regarder. La hodhisattva avait

Corps doré plein de sagesse

Aux quatre vertus manifestes",

Franges de perles et jades,

Bracelets fins et torsades,

Noire chevelure nouée en dragons lovés,

Bruissante ceinture telle phénix agité.

Les boutons de jade de sa tunique blanche

Baignent dans une lumière d'heureux auspices.

Sa jupe de brocart aux cordons d'or lisse

Des effluves de bon augure qui l'encensent.

Ses sourcils sont lune nouvelle,

Ses yeux une paire d'étoiles.

Joie célestle éclaire son visage,

Ses lèvres sont double tache de rouge.

Son vase pur empli constamment de rosée

Garde toujours vertes les branches du saule.

Elle délivre des huit impasses

Fait le salut de la multitude

En son infinie compassion.

C'est pourquoi elle règne sur le Taishan

Et demeure dans mers méridionales,

Attentive aux cris des malheureux,

Répondant à tous les appels,

Toujours prête à les exaucer.

Tuiplaît le bambou violacé,

Et la glycine odorante.

Tel eu la vivante Guanyin du mont Laka

De la grotte du Bruit de la marée d'En-bas.

À sa vue, le Bouddha fut fort aise en son cœur, se disant: «Nul autre n'aurait su remplir cette mission. Il fallait que ce soit la vénérée Guanyin à la si vaste pénétration spirituelle.»

«Quelles sont vos instructions avant le départ de votre disciple?» lui demanda la bodhisattva.

«Il te faudra examiner la route de près et ne pas te tenir dans les nuées. Il conviendra de rester à mi-hauteur des brumes et nuages pour observer les eaux et les monts et noter soigneusement la distance des étapes, afin d'en instruire le pèlerin. Comme je redoute qu'il n'en éprouve pas moins de sérieuses difficultés à progresser, je te remets pour lui cinq trésors. »

Il ordonna à Kâsyapa et Ànanda de lui apporter une longue robe de brocart et une canne à neuf anneaux, puis expliqua à Guanyin:

«Tu pourras remettre cette robe et ce bâton au pèlerin, pour son usage personnel. S'il consent à prendre la résolution de venir jusqu'ici, il lui suffira de mettre ce vêtement pour échapper au risque de retomber dans la transmigration. Aucun mal ne pourra l'atteindre tant qu'il tiendra la crosse que je lui donne.»

Guanyin s'inclina et prit livraison. Le Bouddha produisit ensuite trois larges anneaux qu'il lui tendit:

«Ce sont trois cercles de serrage; les. trois sont pareils et ne diffèrent que par l'emploi de chacun d'eux pour lesquels j'ai trois incantations: " O r; Tords; Sors 2."

Si le pèlerin en quête des soutras rencontre en chemin quelque démon doué de puissants pouvoirs magiques, il lui faudra l'engager à se repentir et à devenir son disciple. Si ce dernier résiste à l'appel, il suffira pour l'en convaincre de le coiffer de l'un de ces cercles; il se plantera de lui-même dans sa chair; selon la formule que vous réciterez, les yeux du démon se dilateront et la tête lui fera si mal qu'il aura l'impression d'avoir le crâne

qui éclate: il ne sera que trop heureux d'entrer à notre service.»

Quand elle eut fini de l'entendre, Guanyin s'empressa de saluer et se retira. Elle demanda aussitôt à son disciple, le novice Hui'an, de la suivre. Celui-ci maniait une barre de fer de mille livres, ce qui en faisait un parfait garde du corps auprès de la bodhkattva. Elle fit un ballot de la robe de brocart qu'elle lui donna à porter, cacha les cercles d'or, prit le bâton en main et descendit d'une traite le mont des Vautours. De ce départ il allait résulter

Que le fils de Bouddha accomplira son vœu

Et que Cigale-d'Or tiendra bois de santal

Arrivée au pied de la montagne, Guanyin fut retenue à la porte du temple de la Vérité-de-Jade

par le Grand

Immortel à tête d'or, qui l'invita à prendre le thé.

N'osant pas trop s'attarder, la bodhisattva s'excusa:

«J'ai reçu l'ordre du Bouddha d'aller au pays de l'Est me mettre en quête d'un pèlerin qui viendrait chercher les soutras.

—

Quand arriverait-il?

—

Ce n'est pas encore fixé. Il pourrait être ici dans deux ou trois ans, je présume.»

Elle prit donc congé de l'immortel et se maintint à mi-hauteur des nuages et des brumes afin de prendre bonne note du parcours.

Un poème en témoigne:

Quête de mille lieues, cela va sans dire,

Difficile à satisfaire et remplir.

Le trouver, l'homme, n'est point chose garantie, Mais est-ce seulement le hasard de la vie?

Prêcher la Loi n'est que folle entreprise

Sans la foi: ce sont vaines paroles vides.

Prête à vider ses entrailles pour l'ami,

Persuadée que la destinée lui sourit.

Le maître et le disciple allaient, quand ils aperçurent tout à coup des eaux à faible tirant

qui s'étendaient sur

plus de trois mille lieues; ils étaient en effet dans la région des Sablés-Mouvants

«Mon cher disciple», dit Guanyin, «voici un endroit vraiment difficile à traverser. Comment le pèlerin parviendrait-il à le franchir avec son corps et ses os de commun mortel?

—

Maître, à votre avis, jusqu'où va la rivière?»

demanda Hui'an.

Arrêtant son nuage pour observer, Guanyin vit que:

A l'est elle rejoignait les dunes de sable,

A l'oueil elle passait par tous les pays barbares, Au sud elle atteignait même la région de Wuyi 1,

Au nord elle pénétrait chez les Tatars

Une largeur de huit cents lis, la longueur en millions!

Les eaux coulent comme si la terre se soulevait, Bouillonnent comme portées par des montagnes.

Vastle, immense étendue bruissante qui s'entend au loin.

Radeau divin ne saurait parvenir jusqu'ici,

Même la feuille de lotus ne pourrait y flotter.

Des herbes arrachées échouent dans les criques au soleil couchant.

Des nuages jaunâtres masquent l'astlre du jour, assombrissant les Où passeraient les caravanes de marchands?

[digues.

Où s'abriterait le pêcheur solitaire?

L'oie sauvage jamais ne se pose sur ces sables plats.

De la rive lointaine parviennent les cris des gibbons.

Seule la renouée rouge connaît ce paysage,

Enveloppée du parfum léger des marsiliacées'.

Guanyin était absorbée par ces observations, quand elle entendit le bruit sonore d'un grand plouf, tandis qu'un monstre parfaitement horrible surgissait des flots.

De quoi avait-il l'air?

Bleu-vert, ne l'était pas tout à fait:

Noir sans l'être, son visage sombre.

Grand? Ras vraiment. Petit? Pas plus que ça,

Corps musclé aux pieds nus.

Des yeux de braise,

Tels deux lampes sorties du dessous du fourneau.

Sa bouche, fourchue aux coins, semblait bol sanglant de boucher.

Ses dents saillaient comme autant de couteaux.

La chevelure rouge en tignasse désordonnée,

Il poussa un grognement du tonnerre,

Tandis que ses pieds le portaient sur l'eau

Tel un ouragan.

À ces mois le motiître balbutia des excuses.

1 5 8

Un bâton précieux à la main, le monstre courait sur la rive et se précipitait sur la bodhisattva, quand Hui'an l'arrêta de sa barre de fer en criant: «Pas un pas de plus! »

Mais le monstre poursuivit sa course à sa rencontre, armé du bâton. I l s'ensuivit un féroce et terrifiant combat au bord du fleuve des Sables-Mouvants.

La barre defer de Moksa

exposait ses pouvoirs pour la protetlion delà Loi.

Le bâton de terrasseur de démons s'efforçait de lui opposer sa puissance.

Une paire de dragons d'argent danse sur la rive, Où le divin moine lutte contre son adversaire.

L'un déploie ses talents à dominer les sables mouvants, L'autre fonde ses éminents mérites sur la force de protection.

L'un soulève les vagues et retourne les flots, L'autre crache du brouillard et souffle du vent.

Les flots soulevés obscurcissent le ciel et la terre, Vents et brouillards assombrissent la lune et le soleil.

Le gourdin de l'un surgit comme le tigre blanc de la montagne, La barre de fer de l'autre se tient aux aguets comme dragon jaune couché sur L'un saurait écraser l'herbe et trouver le serpent, [la route.

L'autre abattre le milan et fendre le pin.

Ils combattirent jusqu'à la tombée de la nuit, Quand scintillent les étoiles au firmament,

Dans le brouillard qui enveloppe le ciel et la terre.

L'unique férocité de l'un a longtemps régné sur les eaux faibles, A l'autre ce premier triomphe depuis le départ du mont des Vautours.

Montant et redescendant le long de la rive, ils avaient engagé le combat à plusieurs dizaines de reprises, sans vainqueur ni vaincu, quand le monstre bloqua la canne de fer de son adversaire et lui demanda:

«D'où es-tu, moine, pour oser t'opposer à moi?

— Je suis le second fils du roi céleste Porte-Pagode, le prince Moksa, en religion le novice Hui'an

2. J'assure la

protection de mon maître qui se rend au pays de l'Est en quête d'un pèlerin qui viendrait chercher les soutras. Et toi, quel monstre es-tu pour avoir l'audace de nous barrer la route?

— Je me souviens maintenant que tu te cultivais auprès de la Guanyin des mers du Sud dans le bosquet de bambous. Pourquoi venir jusqu'ici? » répondit le monstre dont la conscience s'éveillait enfin.

«N'est-ce pas mon maître, là-bas, sur la rive?»

À ces mots le monstre balbutia des excuses, rangea son bâton et se laissa traîner par Moksa devant Guanyin qu'il salua tête basse. Il déclara:

«Compatissante bodhisattva, pardonnez mes fautes et permettez-moi de m'expliquer. Je

ne suis pas un

monstre, mais l'officier supérieur des rideaux roulés 1,

attaché au char impérial, en service à la salle des Nuées-Mystérieuses. Ce n'est que pour avoir cassé un bol de cristal qui m'était tombé des mains à la fête des Pêches d'immortalité que j'ai été condamné par l'empereur de Jade à huit cents coups et à l'exil dans le monde d'En-bas, où j'ai été réduit à cette condition. Tous les sept jours il envoie des épées volantes me percer les côtes plus de cent fois avant de les rappeler. Voilà pourquoi je me trouve dans ce misérable état. Tant me tourmentent la faim et le froid que je ne peux faire autrement: tous les deux ou trois jours je sors des flots en quête de quelque passant qui pourrait me servir de nourriture. Désolé de mon aveuglement: je ne m'attendais pas à rencontrer aujourd'hui la Grande compatissante.

— Tu as été banni pour avoir commis une faute au ciel, mais tu accumules maintenant crimes sur crimes en t'attaquant aux créatures vivantes. J'ai reçu l'ordre du Bouddha de me mettre en quête d'un pèlerin.

Pourquoi ne pas te joindre à nous, te convertir au bien et devenir le disciple de ce pèlerin quand il ira au paradis de l'Ouest prier le Bouddha et solliciter le don des Écritures? Je ferai cesser le tourment des épées volantes. Tes mérites effaceront tes fautes et tu reprendras tes fonctions. Qu'en penses-tu?

— Je souhaite revenir aux bonnes actions.» Puis se tournant vers Guanyin:

«Je ne sais plus combien de gens j'ai dévoré depuis que je suis ici. Il m'est aussi arrivé de manger des pèlerins en quête de soutras. Les têtes, j'avais pris l'habitude de les jeter dans les sables mouvants où elles s'enfonçaient. C'est que même une plume d'oie ne pourrait flotter sur ces eaux.

Toutefois les ossements de neuf pèlerins sont restés à la surface de l'eau sans pouvoir s'enfoncer. J'avais trouvé la chose bizarre et les ai enfilés dans une cordelette pour m'amuser avec, lorsque je n'ai rien d'autre à faire. J'ai peur que ça ne dissuade le pèlerin de venir par ici et que mon avenir n'en soit compromis...

—

I l n'en est pas question! Tu peux porter les ossements autour du cou en attendant l'arrivée du pèlerin: il leur trouvera bon usage.

—

S'il en est ainsi, je souhaite recevoir vos instructions.»

Guanyin lui posa alors la main sur le sommet du crâne

pour qu'il reçoive les commandements

2. Montrant du doigt les sables, elle lui donna le nom de Sablet et, en religion, celui de Conscient-de-la-Pureté, Sha Wujing

Il entra aussitôt dans les sables pour accompagner Guanyin dans la traversée du fleuve, se purifia le cœur et la pensée et, renonçant à nuire

aux êtres vivants, n'attendit plus que l'arrivée du pèlerin.

Après l'avoir quitté, la bodhisattva se hâta droit vers le pays de l'Est en compagnie de Moksa. Ils allaient depuis longtemps lorsqu'ils virent une haute montagne infestée de miasmes si infect.s qu'il ne leur était guère possible de la gravir. Ils s'apprêtaient à la franchir, montés sur un nuage, lorsque, dans un violent tourbillon, surgit un autre monstre qui avait l'air plus féroce et plus dangereux encore. Voyez plutôt:

Bouche pendante aux lèvres roulées comme feuilles de nénuphars, Oreilles en éventail de roseaux, regard métallique, Crocs aussi acérés que lames d'acier,

Sa large bouche toujours ouverte comme bol de feu.

Un casque d'or raye les joues de ses jugulaires, Les lanières de sa cuirasse sont serpents qui auraient perdu leurs [écailles.

Le râteau qu'il tient en main semble griffes fouineuses de dragon.

A. sa taille pend la demi-lune d'un arc.

Son arrogance semble vouloir défier Jupiter,

Ecraser de son mépris les dieux du ciel!

Il s'élança sur les voyageurs et, sans crier gare, leva le râteau pour l'assener sur la bodhisattva, mais le novice Moksa, parant le coup, lui cria:

«Je vais t'apprendre la politesse, saleté de monstre, tu vas tâter de ce bâton; regarde!

—

Ce misérable moine veut y laisser sa peau: prends garde au râteau!»

Ils échangeaient les coups dans une ronde de combats sans vainqueur ni vaincu. Quelle bataille!

Un monstre féroce,

Un moine puissant:

La barre de fer frappe au cœur,

Le râteau se reçoit en pleine gueule.

La poussière soulevée obscurcit le ciel,

Sables et pierres volent à la face des dieux et démons terrifiés.

Le râteau à neuf dents brillantes

De ses doubles anneaux sonne à la volée.

La barre toute noire tournoie tenue des deux mains.

Ici, prince d'un céleste roi,

Là, et prit de grand chef qui guerroie.

L'un,protecteur de la Loi à Potalaka,

L'autre, monstre perverti d'une caverne:

En cette rencontre, à qui la supériorité?

Nul ne sait qui l'emportera, qui sera vaincu.

Ils en étaient au plus dur du combat, quand, du haut des airs, Guanyin jeta quelques fleurs de lotus pour dégager le râteau du bâton. Alarmé, le monstre s'exclama: «Mais qui es-tu donc, moine, pour te permettre de me jouer ce tour de "la fleur dans l'œil"?

—

Maudite créature de vulgaire extraction! Je suis le disciple de la bodhisattva des mers du Sud. Ce sont les fleurs que vient de jeter mon maître, ne le sais-tu pas?

—

Mais la bodhisattva des mers du Sud, n'est-ce pas Guanyin la Salvatrice qui écarte les trois fléaux et nous tire des huit malheurs?

— Je ne te le fais pas dire!»

Le monstre abandonna son râteau et, saluant tête baissée, supplia:

«Brave frère, où se trouve la bodhisattva? Aie la bonté de m'introduire auprès d'elle, je t'en prie!»

Moksa leva les yeux: «N'est-ce pas elle, là-haut?»

Le monstre se prosterna dans sa direction et clama d'une voix forte:

«Pardon, pardonnez-moi!»

Guanyin descendit de son nuage et s'approcha pour lui demander:

«Esprit maléfique de sanglier ou de vieille truie, d'où es-tu pour oser nous barrer le passage?

— Je ne suis ni l'un, ni l'autre, mais l'amiral des Roseaux célestes de la Voie lactée

1. Pour m'être laissé aller

à des privautés après boire sur la personne de la déesse de la lune

2, j'ai été condamné par l'empereur de Jade à deux I Ô 2 mille coups de baguette et au bannissement chez les mortels. Ma vraie nature cherchait l'abri d'un sein accueillant quand elle s'est fourvoyée en entrant dans le ventre d'une truie qui m'a mis dans l'état où vous me voyez. J'ai mordu à mort la bête et tué les porcelets pour occuper ces lieux où je subsiste en mangeant les gens. Je n'espérais pas vous rencontrer et, je vous en implore, sauvez-moi, sauvezmoi!

—

Comment s'appelle cette montagne?

—

C'est la montagne du Tertre-Béni. On y trouve la caverne de la Passerelle-des-Nuages. Elle était habitée par la seconde sœur Couillonnette'. Voyant que je ne m e débrouillais pas si mal dans les arts martiaux, elle m'avait invité à devenir le chef de famille, comme on dit

chez nous à "fourrer les pieds à l'envers

2". Elle est morte moins d'un

an plus tard en me laissant la jouissance de tous les biens de la grotte. Le temps a passé, et comme je n'ai pas d'autres moyens d'existence, il m'a bien fallu vivre en me remettant à manger les gens. Je mets tout mon espoir en votre pardon.

—

Ainsi que le disent les anciens, qui se soucie de son avenir, ne doit agir comme s'il n'en avaitpas. Après avoir commis cette infraction au monde d'En-haut, bien loin de te repentir et d'abandonner ta brutalité, tu détruis les créatures vivantes et te livres au péché. N'est-ce pas double crime qui sera châtié?

—

L'avenir! L'avenir? Le bon conseil! Me nourrir comment? De vent? Le proverbe ne le dit que trop bien, la loi des mandarins veut ta mort à coups de gourdin, celle du Bouddha la veut en te laissant mourir de faim! Allez-vousen! Je m'en trouverai mieux en attrapant quelques voyageurs et en m'envoyant la dame de la famille, dodue à point. Que m'importe un ou deux, ou mille crimes de plus!

— L,e ciel ne déçoit jamais l'homme de bonne volonté: tu auras tout naturellement de quoi vivre si tu consens à revenir aux actes qui mènent à juste fruit. Le monde produit cinq céréales qui suffisent parfaitement à calmer la faim. Quel besoin as-tu de manger les gens pour subsister?»

À ce discours le monstre eut l'impression de sortir d'un rêve. Se tournant vers Guanyin: «Je voudrais suivre la bonne voie, mais qui accumule les crimes contre le Ciel, n'a même plus le recours de la prière*.

— J'ai reçu mission du Bouddha de trouver un pèlerin dans le pays de l'Est. Tu pourrais l'accompagner en tant que disciple et par le mérite de ce voyage au paradis de l'Ouest obtenir la rémission de tes péchés: je te

garantis que tu seras délivré de cette calamité.

— Je veux, je veux le suivre!» brailla le monstre, comme s'il n'avait assez de bouches pour le crier.

Guanyin lui mit alors la main sur la tête tandis qu'il recevait les commandements. Elle lui donna le nom de famille de Porcet

et le nom en religion de Conscient-deses-Capacités, Zhu Wuneng 2.

Obéissant aux impératifs de sa conversion, il observa dès lors les abstinences, renonçant aux cinq produits forts et aux trois viandes repoussantes

3, tout entier dans l'attente du pèlerin.

Guanyin et Moksa prirent congé de Conscient-de-ses Capacités et poursuivirent leur route entre terre et nuages.

Ils allaient, quand ils aperçurent dans les airs un dragon qui appelait à l'aide. La bodhkattva se rapprocha pour lui demander: «Qui donc es-tu pour subir ici ce châtiment?

— Je suis le fils de Aojun, le dragon-roi des mers d'Occident. Mon père a présenté un rapport à la cour céleste parce que j'avais mis le feu à la salle et brûlé quelques perles, m'accusant de rébellion contre l'autorité paternelle. L'empereur de Jade m'a fait suspendre dans les airs et infliger trois cents coups. Je vais être incessamment exécuté. Sauvez-moi, je vous implore de me sauver!»

À ces mots Guanyin se précipita, en compagnie de Moksa, à la porte méridionale du ciel, où les deux précepteurs célestes Qiu et Zhang se hâtèrent de les recevoir:

«Où voulez-vous aller?

— Je souhaiterais rencontrer l'empereur de Jade», répondit Guanyin.

Les deux précepteurs le lui firent aussitôt savoir. L'empereur descendit de son trône pour aller les accueillir.

Après l'avoir salué, la bodhkattva expliqua: «J'ai l'ordre du Bouddha de chercher un pèlerin au pays de l'Est. Nous avons rencontré sur notre route un dragon méchant suspendu dans les airs. Aussi suis-je venue tout exprès vous prier de lui laisser la vie et de me le donner pour qu'il puisse servir au transport du pèlerin.»

À ces mots l'empereur de Jade promulgua sur-le-champ I 64 un décret d'amnistie et dépêcha des officiers pour libérer le dragon et le remettre à Guanyin.

Elle lui exprima sa reconnaissance et ressortit. Le jeune dragon se prosterna pour la remercier de lui avoir sauvé la vie et se mit à ses ordres. La bodhisattva l'envoya attendre le passage du pèlerin au fond d'un torrent de montagne: le moment d'acquérir des mérites viendrait quand, changé en cheval blanc, il le conduirait au paradis de l'Ouest. Le jeune dragon partit se cacher conformément à ces instructions.

Bref, après avoir conduit Moksa de l'autre côté de la montagne, Guanyin reprit la direction du pays de l'Est. Ils n'avaient pas voyagé bien longtemps, quand ils aperçurent des milliers de rayons d'or et de traînées de vapeur de bon augure.

«Maître», dit Moksa, «c'est le mont des Cinq-Dynamies qui émet cette lumière; on y voit l'inscription du Bouddha qui en scelle l'ouverture.

— Est-ce là-dessous que le Grand Saint égal au Ciel est enfermé, celui qui a dérangé la fête des Pêches d'immortalité et provoqué de graves désordres au palais céleste?

—

Exactement, exactement!» confirma Moksa.

Tous deux gravirent la montagne et contemplèrent l'inscription en six caraétères des paroles sacrées: Ommani padme hûm

x. Cette lecture arracha d'infinis soupirs à la bodhisattva, qui composa le poème que voici:

Malheureux singe qui se laissa dévoyer

Et voulut en son temps follement dominer!

Les pêches a volées, le palais

a violé,

Sans rival parmi cent mille hommes armés,

De son prestige a les neuf deux secoué:

Du Bouddha il s'était attiré des ennuis.

Pourrait-il encore apporter quelque appui?

La conversation du maître et du disciple eut tôt fait d'émouvoir sous la montagne Singet qui se mit à crier:

«Qui s'amuse là-haut à chanter des poèmes qui étalent mes turpitudes?»

À ces mots Guanyin descendit la montagne pour chercher à le voir. Au pied de la falaise rocheuse se trouvaient le dieu des lieux, celui de la montagne et les officiers célestes préposés à la garde du grand saint. Tous vinrent s'incliner et recevoir la bodhisattva. Ils la conduisirent devant Singet. Elle se rendit compte qu'il pouvait parler, mais ne pouvait bouger dans cette sorte de coffre de pierre où il était retenu prisonnier.

«Dénommé Singet, tu me reconnais?» lui demanda Guanyin.

Le grand saint écarquilla ses yeux de feu aux pupilles d'or et s'écria en inclinant la tête: «Comment ne pas te reconnaître! Tu es bien sûr la très compatissante et très bonne bodhisattva Guanyin du Potalaka des mers du Sud qui nous tire des malheurs et des calamités. Merci de passer me voir! Ici les jours me paraissent des années, d'autant que je n'ai pas reçu la moindre visite de mes connaissances. D'où viens-tu?

— J'ai reçu l'ordre du Bouddha de chercher un pèlerin au pays de l'Est. Comme nous passions par ici, je me suis arrêtée pour te voir.

—

Le Bouddha m'a bien eu! Cinq cents ans que je suis écrasé par cette montagne sans pouvoir remuer. Si ça ne vous ennuie pas trop, j'implore la bodhuattva, sorte2-moi de là!

—

Tes crimes et fautes sont graves et étendus. Si je te laisse sortir, je crains que tu ne recommences à provoquer des catastrophes. Ça ferait du vilain!

— J'ai compris ce qu'est le repentir. Si la Très-Compatissante veut bien me montrer le chemin, je suis tout prêt à m'améliorer par une vie pieuse.»

Car ainsi en est-il:

// n'est de pensée au cœur de l'homme

Que ne connaissent le ciel et la terre.

Si bien et mal restaient sans rétribution

Le monde serait celui de l'injustice.

Ces paroles remplirent de joie Guanyin qui répondit à Singet:

«.Quand bonne parole efl proférée, disent nos saintes Écritures, réponse viendra à plus de mille lieues, mais mauvaise parole aussi provoquera réaction à plus de mille lieues. Si telle est bien ton intention, attends que je me sois rendue aux pays des grands Tang

à l'Est et que j'en ramène un pèlerin pour

chercher les soutras. Je lui demanderai de faire ton salut.

i

Tu pourrais devenir son disciple, l'accompagner, entrer dans notre religion bouddhiste, rosaire en main, et te remettre à pratiquer les actes qui mènent au juste fruit.

Qu'en penses-tu?

— Je veux y aller, je le veux! répétait Singet.

— Puisque tu es sur la bonne voie, laisse-moi te donner un nom en religion.

— J'en ai déjà un, je m'appelle Singet Conscient-de-la Vacuité 1.

— J'ai précédemment converti deux créatures dont le nom en religion contient justement le mot "conscient".

Le tien aussi: c'est parfait, parfait! Nul besoin d'autres recommandations: je m'en vais!»

Ainsi, conscient de sa nature et l'esprit éclairé, Singet revint à l'enseignement du Bouddha tandis que Guanyin, avec soin et vigilance, repartait en quête du divin moine.

Après avoir quitté l'endroit, elle s'en fut en compagnie de Moksa droit vers l'est et bientôt arriva à Chang'an 2, la

capitale du grand empire des Tang. Maître et disciple résorbèrent leur nuage et se transformèrent en moines mendiants couverts de teignes et de gales. La nuit tombait quand ils entrèrent dans la cité. Marchant jusqu'à une grande avenue, ils remarquèrent sur le côté un sanctuaire dédié à la divinité de la localité

et y pénétrèrent, semant

alarme et panique chez le dieu et parmi ses gardesfantômes. C'est qu'ils avaient reconnu la bodhisattva qu'ils accueillirent en se prosternant. Le dieu local partit courir annoncer la visite à la divinité protectrice des murs et fossés, au dieu du sol* et à tous les temples de Chang'an. Ce que sachant, tous vinrent s'excuser:

«Veuillez nous pardonner d'avoir tant tardé à nous présenter pour vous souhaiter la bienvenue.

—

Gardez-vous bien de laisser filtrer la nouvelle! J'ai reçu mission de venir ici, sur l'ordre du Bouddha, afin de trouver quelqu'un qui irait chercher les Écritures. Je ne profiterai de l'hospitalité de vos temples que peu de jours.

Je m'en retournerai dès que le moine authentique sera découvert.»

Les divinités retournèrent à leur lieu d'affectation, mais non sans avoir envoyé le dieu local habiter momentanément chez celui des murs et des fossés afin de permettre aux maître et disciple de mieux garder leur incognito.

Si vous ne savez s'ils ont, en fin de compte, trouvé ledit pèlerin, écoutez la séance qui vient!

第009回 · CHAPITRE IX

# OÙ L'IMPECCABLE CALCUL D'UN DE VIN SANS PARTIALITÉ POUSSE UN DRAGON A LA FAUTE D'ENFREINDRE L'ORDRE DU CIEL.

Comme le dit le poème:

La capitale vaut certes la visite!

Huit rivières

couronnent quatre collines:

Combien d'empereurs s'élevèrent de ce site,

Depuis toujours nommé'Paix-Perpétuelle

Parlons ici de la cité de Chang'an de ce grand empire, en la province du Shaanxi, de cette terre dont tant de rois et empereurs firent leur capitale. Depuis les Zhou, Qin et Han

3, les trois cours d'eau

y étalent leur beauté et les huit

rivières ceignent les murailles de la ville. Le quartier de plaisir comptait trente-six ruelles bordées de saules et emplies de fleurs, soixante-douze pavillons bruissants de musique. Sur les cartes des Chinois comme des barbares, c'était l'endroit le plus important qui fût au monde. Un site incomparable, vraiment!

L'empereur des grands Tang nommé Wen, «Cultivé», était alors monté sur le trône. Il avait changé l'ère impériale en celle de la «Contemplation-de-la-Vertu», Zhenguan, et prendra le nom posthume de Taizong 5. Il était

alors dans la treizième année de son règne, en l'an jisi 6.

Mais nous ne parlerons pas des héros qui pacifièrent le pays et consolidèrent l'État pour le trône impérial, ni des preux qui établirent son domaine en combattant aux frontières. Notre propos concerne deux sages qui vivaient au bord de la rivière Jing au-delà des murs de la cité.

L'un était un pêcheur qui s'appelait Zhang Shao, l'autre un bûcheron du nom de Li Ding

7. Ils étaient tous deux des

«docteurs» qui n'auraient passé aucun examen

8, des moni tagnards qui auraient su lire

1. Un jour qu'ils étaient allés en

ville, après avoir vendu, l'un la charge de fagots qu'il portait sur l'épaule, l'autre son panier de carpes, ils entrèrent ensemble dans une taverne. Puis, un peu ivres, ils rentrèrent à pas lents le long de la rivière Jing, chacun une bouteille à la main.

«Frère Li», dit Zhang, «je pense à ceux qui luttent pour se faire un nom et y laissent la vie, à ceux qui périssent en quête de profit. Qui reçoit un titre, dort dans les bras d'un tigre; qui obtient des faveurs, se promène avec un serpent dans la manche. Tout compte fait, ils n'ont pas notre chance, celle de vivre libre et sans souci entre des montagnes bleues et des eaux limpides; nous suivons notre destinée en goûtant la fadeur

d'une existence simple.

—

Tu as raison, bon frère Zhang, mais tes eaux limpides ne valent pas mes montagnes bleues.

—

Ce sont tes montagnes bleues qui ne valent pas mes eaux limpides! Ce poème à chanter sur l'air du Papillon amoureux des fleurs

1, en témoigne:

«Mille lieues d'ondes brumeuses: une barque!

Calme repos de la voile solitaire,

Comme entourée par le chant des sirènes.

Le cœur lavé des pensées de gloire ou profit, Je cueille à loisir roseaux et renouées,

Dans la joie de compter la mouette des sables Sous les criques ombragées, dans les baies herbeuses, Ma femme et mes enfants partagent mes plaisirs.

A mon réveil, le vent, les flots se sont apaisés:

Sans gloire, pas d'humiliations, ni d'ennuis!

—

Tes eaux limpides ne valent pas mes montagnes bleues», répliqua le bûcheron, «en témoigne un autre poème qui est aussi sur l'air du Papillon amoureux desfleurs:

«Dans un coin dense de la forêt de sapins,

J'écoute en silence le loriot chanter:

Ses trilles sont plus habiles que la flûte.

Le doux printemps s'habille de vert et rouge.

Bientôt viendra l'été: ainsi passe le temps, Puis l'automne changeant, aux flagrantes fleurs jaunes.

Une chiquenaude: c'est l'hiver sévère!

Qu'importe: en toutes saisons je suis iibre

i[...].»

Poursuivant l'enchaînement des poèmes, les deux compères arrivèrent à l'endroit où leur chemin se séparait.

Comme ils s'inclinaient en signe d'adieu, Zhang ajouta à l'adresse de Li:

«Prudence, mon ami! Prends garde au tigre en grimpant la montagne: si jamais il t'arrivait malheur, ce serait le cas de me répéter, désormais un ami de moins dans la ruel

—

Le gredin!» s'exclama le bûcheron indigné, «est-ce ainsi que se comportent des amis à la vie et à la mort?

Comment peux-tu me souhaiter pareille chose? Si je dois être occis par un tigre, que ta barque soit engloutie par les flots!

— Je ne ferai jamais naufrage.

—

Le malheur survient aussi soudainement que l'ouragan':

comment peux-tu être si sûr que rien ne t'arrivera?

—

Frère Li, si tu parles ainsi, c'est que ton métier ne saurait être maîtrisé comme le mien: je sais qu'il ne m'arrivera rien.

—

Ton travail sur les eaux est rempli de dangers et d'incertitudes. Le maîtriser en quoi? Allons donc!

—

Tu ne sais pas tout: il y a dans la cité de Chang'an un maître devin qui habite l'avenue de la porte de l'Ouest.

Comme je lui offre tous les jours une carpe dorée, il me tire le sort de sa manche

2: l'emplacement qu'il me

recommande est toujours le bon, cent pour cent de réussite! J'y suis encore allé aujourd'hui. Il m'a dit de poser mes filets à l'extrémité est de la baie de la rivière Jing et de jeter ma ligne de la rive ouest: je suis sûr de rentrer avec une pleine charge de poissons et de crevettes. Quand j'irai en ville demain, j'aurai de quoi acheter du vin et reprendre cette conversation avec toi, vieux frère!»

Les deux hommes se séparèrent.

Or, dit le proverbe, Neparle inconsidérément, même en chemin, il y a quelque oreille cachée dans l'herbe. Unyaksa 3 qui patrouillait dans les eaux de la Jing avait surpris la conversation au moment où il était question de l'infaillibilité du devin. I l s'en retourna en toute hâte au palais de cristal qui l'avait envoyé pour annoncer au roi-dragon: «Malheur! Calamité!

—

Quelle calamité? demanda le dragon.

bûcheron. Au moment de se quitter, ils ont échangé de bien inquiétantes paroles. Le pêcheur a soutenu qu'il y avait à Chang'an un devin qui ne se trompait jamais;

moyennant le don quotidien d'une carpe, il lui indique où poser ses filets à coup sûr. S'il réussit cent fois sur cent, ne va-t-il pas capturer notre population aquatique tout entière? Que va-t-il rester à Votre Majesté pour soutenir son prestige, sans créatures peuplant les palais aquatiques et sautant dans les flots?»

Sous l'empire d'une violente colère, le roi tira son épée et s'apprêtait à châtier sur-le-champ le devin de la cité de Chang'an. Les fils et petits-fils dragons qui se tenaient sur le côté, les ministres crevettes, les officiers crabes, le général alose, le sous-directeur perche et le président carpe lui firent unanimement valoir:

«Apaisez votre colère! Parole passagère n'est" pas digne de foi, assure le dicton. Si Votre Majesté y va de ce pas, elle sera suivie de nuages et

soutenue par des pluies qui effrayeront la population de Chang'an. Le Ciel d'Enhaut vous en tiendrait responsable. Puisque Votre Majesté dispose dela faculté de se transformer et de se dissimuler, qu'elle prenne l'aspect d'unlettré pour entrer dans la cité et l'interroger. S'il en est vraiment ainsi, ilsera toujours temps de l'éliminer. Dans le cas contraire, ne serait-ce pas

occire

inconsidérément

autrui?»

Le roi-dragon acquiesça. Laissant son épée précieuse, il apparut sur la rive sans provoquer nuages et pluies.

D'une secousse il se transforma en lettré-étudiant de blanc vêtu

De noble carrure et hautaine taille,

Il avance d'un pas digne et régulier.

Ses paroles sont hommages à Kong et Meng

C'eil l'incarnation du duc Zhou, du roi Wen

En robe de jade candide et turban plat*.

A grandes enjambées, il gagna d'une traite la grande avenue qui partait de la porte occidentale de la muraille de Chang'an. Une foule bigarrée et vociférante se pressait autour d'un homme qui parlait avec autorité et emphase:

«Ceux du dragon suivront leur destin, ceux qui sont du tigre sont en situation conflictuelle. Les quatre signes de L.e maitre l'invita à s'asseoir à la place d'honneur et lui offrit le thé.

1 7 2

votre horoscope

se présentent en harmonie, mais je crains

qu'ils n'interfèrent aujourd'hui avec Jupiter 2.»

Le dragon comprit qu'il était chez le devin. I l s'avança, fendit la foule et regarda à l'intérieur:

Quatre murs de calligraphies rares et peintures précieuses, L'encens ininterrompu d'un brûle-parfum en forme de canard, Une eau pure dans les vases en porcelaine,

De chaque côté des Wang Wei

Au-dessus du siège le portrait de maître Guigu*.

Une pierre à encre de Duanqi*, de l'encre de fumée d'or Vont avec le grand pinceau de poils givrés.

Les billes de perle-de-feu, les calculs de Guo Pu Font respectueusement face aux nouveaux classiques de sciences occultes.

Familier des hexagrammes, il connaît à fond les huit trigrammes.

Capable de pénétrer les lois de l'univers, expert à comprendre dieux et Il dispose les signes avec sûreté sur un plateau, [diables,

Et garde précisément en tête l'ordre des constellations.

Il voit aussi clairement que la lune dans un miroir Ce qui sera et ce qui fut.

Quelle maison s'élèvera, quelle famille déclinera Lui apparaît avec une clarté divine.

Il sait ce qui annonce le malheur et détermine ce qui porte chance.

Il prononce la mort et déclare la vie.

Ses discussions provoquent vents et pluies,

Son pinceau inquiète dieux et démons.

L'enseigne révèle son nom: divin devin

Maître Yuan Toujours-Sincère".

Qui était cet homme? C'était Yuan Shoucheng, un oncle de maître Yuan Tiangang

8, président de la commission d'astronomie de la dynastie alors régnante 9. Le devin

était en effet un homme de belle prestance et de physionomie peu commune. Son renom s'était répandu dans tout le vaste pays et son art dominait à Chang'an.

Le roi-dragon entra et salua le maître, qui l'invita à s'asseoir à la place d'honneur et lui offrit le thé. Quand un garçon le lui eut apporté, il demanda: «Qu'est-ce que vous souhaiteriez savoir?

—

Veuillez me dire le temps qu'il fera.»

Le devin consulta ses fiches et conclut:

«Des nuages cachent les cimes,

Les arbres perdus dans la brume:

Si c'est de la pluie qui est prévue,

Demain, sûr, tombera tant et plus!»

—

À quelle heure, demain, tombera la pluie, et en quelle quantité exactement, en pieds et en pouces? voulut savoir le dragon.

—

A l'heure du dragon

le ciel se couvrira, le tonnerre grondera à l'heure du serpent 2 et la pluie tombera

autour de midi; elle cessera à l'heure du bélier 3, donnant

au total trois pieds, trois pouces et quarante-huit gouttes d'eau.

—

Sérieusement?» fit le dragon en riant, «ce n'est, pourtant pas le moment de plaisanter. S'il pleut demain à l'heure et dans la quantité que vous indiquez, je vous offrirai avec mes remerciements cinquante taëls d'or.

Mais s'il n'y a pas de pluie, ou si elle ne tombe pas à l'heure et dans la quantité annoncée, je vous le dis, soyez-en prévenu: pour sûr que je viendrai casser votre devanture, arracher et mettre en miettes votre enseigne, vous chasser sur-le-champ de Chang'an et vous interdire désormais d'égarer ici les foules!

—

A votre convenance», répondit le devin avec un sourire amusé, «je vous en prie, je vous en prie! À demain: nous nous reverrons après la pluie.»

Le roi-dragon prit congé et retourna à sa résidence aquatique. Les diverses divinités des eaux lui demandèrent en l'accueillant:

«Comment s'est passée la visite de Votre Majesté chez le devin?

— C'est fait, voilà qui est fait! Mais c'est un décrocheur de printemps 4 plein de jaâance! Quand je lui ai

demandé quand tomberait la pluie, il m'a dit demain; à quelle heure? Il m'a répondu que les nuages commenceraient à couvrir le ciel à sept heures, que le tonnerre gronderait vers dix heures, que la pluie tomberait vers midi et cesserait avant trois heures: elle donnerait trois pieds, trois pouces et quarante-huit gouttes d'eau! J'ai promis de lui offrir cinquante taëls d'or, si tout se passe comme il le prétend; en cas d'inexactitude, si petite soit-elle, je casse la baraque et le chasse de Chang'an...»

Les êtres aquatiques se mirent à rire:

Les fils et petits-fils du dragon n'en finissaient pas de rire et plaisanter à ce propos avec les ministres-poissons et les lettrés-crabes, quand ils

entendirent tout à coup un appel retentir dans les airs:

«Décret impérial à l'attention du roi-dragon de la rivière Jing!»

Us levèrent la tête: c'était un garde en habit d'or tenant à la main une ordonnance de l'empereur de Jade. Il venait droit vers la résidence des eaux. Le dragon-roi rectifia précipitamment sa tenue et enflamma de l'encens pour recevoir le décret. Le garde vêtu d'or repartit dans les airs.

Le roi-dragon remercia l'empereur de ses faveurs, déchira l'enveloppe et lut:

Ordre est donné par la présente au commandant des huit rivières de procéder aux roulements de tonnerre et au lancement des éclairs afin de faire bénéficier demain la cité de Chang'an du bienfait de la pluie.

L'heure et la quantité précisées dans le document étaient très exactement ce que le devin avait annoncé. De saisissement, le dragon sentit ses âmes le quitter 1. Revenant à lui un moment plus tard, il déclara à l'engeance aquatique: «Est-il possible qu'en ce bas monde de poussière vive un homme aussi perspicace? Il est. donc vraiment capable de pénétrer les lois du ciel et de la terre: avec lui je serai le perdant!

—

Que Votre Majesté se rassure», intervint l'alose qui commandait les armées, «si vous voulez gagner le pari, ce ne sera pas difficile: votre humble serviteur aurait un modeste plan à vous proposer qui suffirait à lui clore le caquet. »

Comme le dragon lui demandait de quoi il s'agissait, l'alose s'expliqua:

«Trompez-vous d'heure, rognez sur la quantité: la prédiction ne sera plus exacte. Pas de danger que vous ne l'emportiez point! Ne vous sera-t-il pas alors facile d'arracher l'enseigne et de lui faire courir les routes?»

Décidé à suivre ce conseil, le roi-dragon ne se fit plus aucun souci. Le lendemain il convoqua le comte du vent, le duc du tonnerre, le garçon des

nuages et la mère des éclairs pour se rendre d'une traite avec eux auxneuvièmes nuées au-dessus de la ville de Chang'an. Il attendit 9 heurespour commencer à répandre les nuages et midi pour faire donner letonnerre; la pluie se mit à tomber vers 1 heure et s'arrêta à 4 heures: on nerecueillit que trois pieds et quarante gouttes. Il avait décalé les opérationsd'une heure 1 et réduit la quantité de trois pouces

huit gouttes. Après la pluie il renvoya ses collaborateurs et, descendu sur un nuage, reprit l'aspect d'un lettréétudiant habillé de blanc. Arrivé sur l'avenue de la porte occidentale, il fit irruption dans la boutique de Yuan Soucheng et, sans lui laisser le temps de s'expliquer, se mit en devoir de casser en mille morceaux enseigne, pinceau, écritoire. Le maître restait impassible, assis sur sa chaise, sans esquisser le moindre mouvement. Le dragon se mit alors à le menacer de l'un des battants de la porte qu'il faisait tournoyer: «Maudit sorcier qui prédit à tort et à travers, espèce de canaille qui trompe son monde! Tes calculs sont faux, tes paroles divagations! L'heure que tu avais annoncée pour aujourd'hui n'est pas plus juste que la quantité de pluie, et tu te tiens assis en prenant un air supérieur! Tu ferais mieux de déguerpir avant qu'il ne soit trop tard, si tu tiens à la vie! »

Sans manifester le moindre signe d'alarme, le devin éclata d'un rire sarcastique, la face levée vers le ciel:

«Je n'ai pas peur, pas le moins du monde! Ce n'est pas moi, mais vous qui avez commis un crime passible de mort, je le crains. À d'autres, mais à moi on ne la fait pas! Je sais qui vous êtes, non pas un étudiant, mais le roi-dragon de la rivière Jing. Vous n'avez pas exécuté l'ordre de l'empereur de Jade; en modifiant l'heure et en réduisant les précipitations, vous avez enfreint la consigne du Ciel. Il vous sera difficile

d'échapper

au couteau du bourreau sur l'estrade de dépeçage des dragons. Et vous avez le front de venir ici m'insulter!»

La réplique laissa le dragon transi de peur, le poil hérissé. Lâchant aussitôt le vantail, il rectifia sa tenue, se prosterna et, agenouillé devant le Maître, d'un ton suppliant: «Ne m'en voulez pas, maître! Je plaisantais à l'instant sans penser que je serais pris au sérieux. J'ai enfreint le commandement du Ciel, en effet; que faire? Je vous implore de bien vouloir me tirer de là, sinon je ne vous lâcherai plus, même mort.

— Je ne peux rien faire pour vous si ce n'est vous indiquer un bout de chemin qui vous sauverait la vie.

— Je souhaiterais que vous m'en instruisiez.

—

Vous devez passer demain à la troisième marque après l'heure wu

x devant un mandarin de chez les hommes,

Wei Zheng

2, qui vous condamnera à la décapitation. Si

vous tenez vraiment à la vie, vous n'avez d'autre choix que d'en parler de toute urgence à l'empereur régnant des Tang, Taizong. Wei Zheng est son premier ministre. Si vous obtenez son intercession, je peux vous garantir que rien n'arrivera.»

A ces mots le dragon prit respectueusement congé et s'en fut les larmes aux yeux.

Le soleil rouge sombrait à l'ouest tandis que montait l'astre de la nuit:

La fumée se fige sur les monts violacés,

Les voyageurs las gagnent l'auberge proche.

Sur les bancs de sable se posent les jeunes oies.

Telle une rivière d'argent, la Voie lactée

Semble vouloir hâter l'heure de la clepsydre.

Les lampes du village luisent sans flamme.

La brise chasse la fumée du fourneau de la cour.

L'homme se perd dans ses rêves de papillon*.

L'ombre des fleurs grimpe sur la balustlrade.

Sous l'éclat brouillé des étoiles

L'horloge à eau interpelle:

Jusqu'à moitié la nuit s'enfonce.

Le roi-dragon de la rivière Jing, sans même retourner à sa résidence aquatique, attendait dans les airs que minuit approche pour résorber nuages et brouillards. I l descendit aussitôt au portail du palais impérial.

A ce moment-là le prince Tang rêvait qu'il était sorti du palais et se promenait sous la lune à l'ombre des fleurs.

Tout à coup le dragon, qui avait pris une forme humaine, s'avança et, s'agenouillant, s'écria:

«Votre Majesté, sauvez-moi, sauvez-moi!

—

Qui es-tu?» lui demanda Taizong, «je t'aiderai.

—

Vous êtes le vrai dragon, Majesté, je ne suis qu'un produit maudit de la rétribution*. Pour avoir enfreint les ordres du Ciel, je dois être condamné à la décapitation par votre sage ministre Wei Zheng: c'est pourquoi je suis venu supplier Votre Majesté de tenter de me sauver.

— Je le puis, puisque c'est Wei Zheng qui doit te juger.

Sois tranquille, tu peux t'en aller!»

Tout heureux, le roi-dragon remercia en se prosternant et s'en fut.

Quant à Taizong, depuis son réveil, il ne cessait de penser à son rêve. Ce fut bientôt la troisième «marque»

après la cinquième veille

1, l'heure de l'audience impériale

qui rassemble les fonctionnaires civils et militaires. Voyez plutôt:

La fumée enveloppe le portail aux phénix,

L'encens monte jusqu'aux dragons des étages.

La lumière tremble sur l'écran qui bouge,

Tandis qu'un nuage effleure les plumes

Relations aussi harmonieuses que sous Yao et Shun, Rituel aussi imposant que sous les Han et les Zhou 3.

Lampes de courtisans, éventails de dames font paires colorées.

Paravent aux paons, salle de l'unicorne sont baignés de lumière.

Vive l'Empereur! Gloire à son règne de mille automnes!

Par trois fois claque le fouet:

Les tenues d'apparat s'inclinent devant la couronne.

Les fleurs du palais brillent sous l'encens célestle, Les saules de la digue plient doucement aux sons de la musique.

Suspendus par des crochets d'or, rideaux de perles, stores de jade!

L'éventail du monde repose sur le char impérial:

Il dispose de vaillants officiers et de mandarins intelligents.

Chacun à son rang: sceau d'or, ceinture pourpre au triple symbole* Dureront le temps de l'univers: des millions d'automnes.

Quand ils eurent fini de prêter hommage, chacun regagna son groupe. Le souverain Tang ouvrit ses yeux de phénix aux pupilles de dragon et, les

regardant les uns après les autres, reconnut Fan Xuanling, Du Ruhui, XuShiji, Xu Jingzong et Wang Gui parmi les fonctionnaires civils, MaSanbao, Duan Zhixian, Yin Kaishan, Cheng Yaojin, Liu Hongji, HuJingde et Qin Shubao parmi les mandarins militaires, chacun prenant unair digne et imposant. Mais il ne voyait pas le premier ministre WeiZheng. L'empereur demanda à Xu Shiji d'approcher et lui dit:

«J'ai fait cette nuit un rêve étrange: un homme est venu au-devant de moi me prêter hommage en se déclarant le dragon-roi de la rivière Jing. Comme il devait être i 7 8

exécuté par Wei Zheng pour avoir violé un ordre du Ciel, il m'a supplié de le sauver. Je le lui ai promis.

Comment se fait-il que seul Wei Zheng manque dans vos rangs?

—

Si ce que ce rêve annonce doit se vérifier, il faut convoquer à la cour Wei Zheng et ne pas le laisser repartir: quand la journée se sera écoulée, le dragon vu en rêve aura la vie sauve. »

Fort aise de cette réponse, l'empereur donna l'ordre d'envoyer un officier en voiture quérir Wei Zheng.

Revenons au premier ministre Wei Zheng en sa résidence: cette nuit-là, il observait les signes du firmament et brûlait de l'encens, quand il entendit le cri des grues dans les cieux et un messager céleste apportant l'ordre écrit de l'empereur de Jade de procéder en rêve à la décapitation du dragon de la rivière Jing à la troisième marque après l'heure wu

l. Le premier ministre remercia

le Ciel de son attention, se recueillant dans sa résidence, observa les abstinences, fit ses ablutions et aiguisa son épée magique. C'est pour cette raison qu'il ne s'était pas rendu à la cour. La convocation impériale le plongea dans le plus cruel embarras. Mais n'osant pas enfreindre l'ordre de son seigneur en s'attardant, il s'habilla en toute hâte pour se joindre à

l'audience, en compagnie du messager, se prosterner devant l'empereur etsolliciter son pardon.

«Tu n'y es pour rien», lui répondit le souverain des Tang.

Les ministres ne s'étaient alors pas encore retirés. C'est à ce moment-là que fut donné l'ordre de rouler les rideaux et de lever la séance. Seul se trouvait retenu Wei Zheng. Il monta sur le char impérial pour entrer dans une salle plus confortable où la discussion roula d'abord sur la politique à suivre en vue d'assurer paix et sécurité à l'empire. Vers la fin de l'heure du rat et le début de l'heure du cheval, soit onze heures, l'empereur fit apporter un grand échiquier:

«Nous serions heureux d'engager une partie avec notre sage ministre.»

Les concubines impériales le placèrent sur la table. Wei Zheng remercia son maître de la faveur qu'il lui accordait et se mit à jouer.

Si vous ne savez qui finit par gagner la partie, écoutez la séance qui vient!!79

第010回 · CHAPITRE X

# OÙ DEUX G É NÉ RA UX PROTÈGENT DES FANTÔMES LE PALAIS, ET OÙ L'AME DE L'EMPEREUR TAIZONG REVIENT DES ENFERS.

Parlons de Taizong qui avait engagé une partie d'échecs avec Wei Zheng dans la salle de repos. Chacun développait un plan d'attaque conforme au Classique des échecs

L'art des échecs apprécie rigueur et vigilance. Les meilleures pièces au centre, les plusfaibles sur les bords, les moyennes dans les coins: tels sont les grands principes du joueur d'échecs. La règle énonce: «Plutôt perdre une pièce qu'un avantage. Se garder à droite quand on attaque à gauche; surveiller l'avant si l'on opère à l'arrière. On ne passe à l'arrière que lorsqu ' on tient l'avant et inversement. Ilfaut ne pas se laisser couper entre les deux ailes, les garder mobiles sans les emmêler. Une formation large ne doit être trop lâche, une position serrée trop réduite. »

Mieux vaut saisir la victoire en sacrifiant des pièces que la chercher sans rien vouloirperdre. Mieux vaut renforcer ses positions que mouvoir sans raison des pièces isolées.

Quand l'adversaire vous surclasse en nombre, cherchez avant tout la survie. Si c'est l'inverse, il convient d'exploiter l'avantage.

Le gagneur ne lutte pas, le Stratège ne combat pas, le combattant évite la défaite et le perdant ne se trouble pas, car les échecs débutent par un engagement régulier et se terminent par une viâoire inattendue. Quand l'adversaire renforce ses positions sans raison, c'est qu'il a l'intention d'attaquer. S'il abandonne une petite pièce sans chercher à la sauver, c'est qu'il entretient de grandes ambitions. S'il joue sur l'impulsion du moment, c'est qu'il ne sait construire de plan. Réagir sans réfléchir estlla voie de la défaite. Comme le dit le Classique de la poésie 2:

«L'estprit inquiet, avec prudence, comme si tu t'approchais d'un précipice...»

En témoigne le poème:

Les pièces sont le ciel, l'échiquier la terre, Les couleurs yin et yang, le jeu de l'univers;

Lorsqu'il atteint pareille subtilité,

Il lui

arracherait un sourire amusé.

L, 'empereur le laissa à son sommeil.

Souverain et sujet poursuivaient la partie sur cet échiquier; à la troisième «marque» après l'heure wu, elle n'était toujours pas achevée, quand soudain Wei Zheng s'effondra sur la table et se mit à ronfler.

L'empereur éclata de rire: «Notre sage ministre s'est tant dépensé pour soutenir nos autels et redresser le pays qu'il s'est endormi sans même s'en rendre compte!» Il le laissa à son sommeil sans plus chercher à le réveiller.

Peu après, Wei Zheng s'éveillait et se jetait à terre pour se prosterner et s'excuser:

«Votre serviteur mérite mille morts, mérite dix mille morts! Un étourdissement, je ne sais ce qui m'a pris...

J'espère que Votre Majesté pardonnera ce crime de lèsemajesté...

—

Quel crime de lèse-majesté? Lève-toi, faisons place nette sur l'échiquier et recommençons la partie!»

Wei Zheng remercia l'empereur de sa bonté et serrait une pièce entre ses doigts quand tout à coup une clameur s'éleva à la porte du palais. C'étaient Qin Shubao et Xu Mougong qui tenaient à la main une tête de dragon dégoulinante de sang. Us la jetèrent devant l'empereur en

s'exclamant:

«On a vu des fleuves s'assécher et la mer se retirer, mais jamais chose aussi incroyable!

—

D'où vient la chose?» demandèrent d'une même

voix Taizong et Wei Zheng en se dressant.

«Au sud de la galerie des mille pas, au carrefour du chemin, cette tête est tombée des nuages. Vos très humbles serviteurs n'ont pas osé négliger d'en informer Votre Majesté.

— Qu'est-ce que cela veut dire?» s'écria l'empereur alarmé en se tournant vers Wei Zheng. Celui-ci répondit en faisant un quart de tour pour se prosterner: «C'est votre serviteur qui vient de l'exécuter en rêve.»

A ces mots le souverain s'exclama stupéfait: «Mais je ne t'ai pas vu bouger pendant que tu dormais, et tu n'avais ni sabre, ni épée: comment aurais-tu décapité le dragon?

—

Maître, votre serviteur

«Était en présence de son seigneur,

Mais en rêve il se trouvait ailleurs.

Paupières lourdes, les jeux vagues,

En rêve j'étais dans les nuages,

L'âme hors de moi et plein d'énergie.

Sur la plate-forme des supplices,

Était lié le dragon incriminé.

"Tu es condamné à mort", lui ai-je dit,

"Pour infraction d'un ordre célestle:

fr dois abréger ta misérable vie!"

A. ces mots le dragon se lamenta,

Votre serviteur de courage s'arma.

Se lamentant, le dragon attendait la mort.

Prenant courage, je levai la lame de givre:

D'un bruit sec s'abattit la menace

Et la tête roula dans l'estpace!»

À ce discours Taizong se sentit agité à la fois par la joie et la tristesse: la joie de pouvoir s'enorgueillir d'un serviteur tel que Wei Zheng. Avec un homme de sa trempe, pas de souci à se faire pour la sécurité du pays!

Ce qui l'attristait, c'était d'avoir promis la vie sauve au dragon sans avoir prévu qu'il serait exécuté de cette façon; c'est bien à contre-cœur qu'il donna à Qin Shubao l'ordre de suspendre la tête sur la place du marché pour l'édification de la population de Chang'an. Il félicita Wei Zheng et les courtisans se retirèrent.

Ce soir-là, quand il rentra dans son palais, l'empereur se sentait profondément déprimé en songeant à ce dragon qui l'avait si pitoyablement imploré en rêve pour avoir la vie sauve. Comment déjouer les ruses de l'impermanence? I l lui aurait été difficile de lui éviter ce malheur. À force d'y penser et repenser, il se sentait physiquement indisposé et moralement épuisé. Vers la deuxième veille

de cette nuit-là, quand il entendit des

sanglots à la porte du palais, son inquiétude ne fit que croître. Il dormait plus ou moins lorsque ce fut, cette fois, le dragon de la rivière Jing qui apparut, tenant à la main sa tête dégoulinante de sang. Il criait d'une voix forte:

«Taizong, rends-moi la vie! Rends-la-moi! Tu m'as assuré que tu me sauverais, la nuit dernière tu me l'avais promis! Comment as-tu pu tout au

contraire envoyer un juge des hommes me décapiter quand le jour s'estlevé?

Sors de là! Viens! Je veux aller avec toi chez Yama 2 plaider

mon cas!»

Il s'était saisi de Taizong et renouvelait ses bruyantes protestations, sans vouloir le lâcher. Les dents serrées, Uvre II, chapitre x

l'empereur ne pouvait proférer le moindre mot; il se débattait, le corps entier couvert de sueur. Au moment où la situation semblait sans issue, des volutes d'une fumée d'encens s'élevèrent dans un vol de nuées colorées, en plein sud: une immortelle 1 s'avança et d'un

coup de branche de saule fit disparaître vers le nordouest, le dragon sans tête, en proie à la désolation et aux lamentations.

C'était la bodhkattva Guanyin qui, partie en quête d'un pèlerin sur l'ordre du Bouddha, s'était installée dans le temple de la divinité locale de la capitale.

Entendant dans la nuit ces pleurs et sanglots de l'audelà, elle était venue tout exprès chasser le dragon maléfique et délivrer l'empereur. Le dragon était parti droit aux tribunaux infernaux présenter sa plainte, dont nous ne dirons ici davantage.

Reparlons de Taizong: quand il revint à lui, il ne sut qu'hurler: «Au fantôme! Au fantôme!»

Les impératrices des trois palais et les concubines des six cours, ainsi que les eunuques du service intime, en furent si alarmés que, tout tremblants, ils n'en dormirent pas de la nuit.

À la troisième «marque» de la cinquième veille 2 les

officiers civils et militaires se pressaient aux portes dans l'attente de l'audience impériale. Ils attendirent jusqu'à l'aube sans que le souverain parût, chacun se demandant, inquiet, ce qui se passait. Le soleil était

monté haut dans le ciel quand leur fut enfin communiquée la proclamation:

Nous ne nous sentons pas bien: vous êtes dispensés de l'audience.

Cinq ou six jours s'étaient écoulés et l'inquiétude était telle que les mandarins étaient sur le point de forcer les portes pour s'enquérir de la santé impériale, lorsque l'impératrice douairière donna l'ordre de convoquer au palais, en vue d'un traitement, le médecin de la cour. On se pressait aux portes dans l'espoir de quelque nouvelle, quand il ressortit et répondit à la foule qui lui demandait de quoi souffrait Sa Majesté:

«Le pouls de l'empereur n'est pas normal, à la fois faible et rapide. Il divague et voit des fantômes. J'ai également constaté un temps d'arrêt tous les dix mouvements et un manque de souffle dans les cinq viscères. Il est à craindre que se produise dans les sept jours ce que l'on ne saurait taire.»

La déclaration laissait la foule des officiers atterrés et le visage décomposé.

Us étaient en plein désarroi quand ils entendirent que Taizong mandait auprès de lui Xu Mougong, le protecteur de l'Etat' et le duc Yuchi

2. Les trois dignitaires se rendirent en toute hâte au palais détaché 3. Après les salutations, au rez-de-chaussée, Taizong leur déclara solennellement en forçant sa voix:

«Mes sages ministres, depuis l'âge de dix-neuf ans j'ai conduit mes armées dans des expéditions au Nord comme au Sud, j'ai repoussé l'ennemi à l'Est et l'ai chassé à l'Ouest.

J'ai mené de dures campagnes pendant bien des années sans jamais connaître le moindre maléfice. Mais voilà qu'aujourd'hui j'ai vu un fantôme!

—

Vous qui avez supprimé tant de vies humaines pour fonder l'empire, pourquoi avoir peur d'un fantôme?»

s'étonna le duc Yuchi.

«Vous ne me croirez pas, mais à la porte de ma chambre à coucher, dès que tombe la nuit, ce sont jets de tuiles et de briques, cris et sanglots de démons: insupportable, je vous assure! Le jour c'est encore tolérable, mais dans les ténèbres, c'est intenable!

—

Que Votre Majesté se rassure», répondit Quin Shubao, «ce soir je monterai la garde avec Jingde*. Nous verrons quelle sorte de fantôme vous hante.»

Taizong approuva. Xu Mougong se retira après l'avoir remercié de ses faveurs.

Ce soir-là, tous deux prirent leur équipement de guerrier, fixèrent solidement leurs armures et, masse de métal et hache d'armes en main, se tinrent à la porte. Les valeureux hommes de guerre! Comment étaient-ils habillés?

Voyez:

Sur la tête casque brillant de lumière,

Cuirasse en écailles de dragon sur le corps,

Le plastron, miroir de nuages de bonheur,

Fermement retenu par des nœuds léonins,

Et une ceinture brodée de cent couleurs.

L'œil de phénix de l'un fait trembler les affres, La pupille de l'autre reflète la foudre.

Ce sont des vétérans, héros chargés de gloire, Pour les temps à venir protecteurs des foyers, L,es deux officiers supérieurs se tinrent toute la nuit de chaque côté de l'entrée.

A tout jamais promus gardiens de nos portes'!

Les deux officiers supérieurs se tinrent toute la nuit de chaque côté de l'entrée sans que se manifestât le moindre maléfice. Taizong passa une nuit calme, sans incident. À l'aube il manda les deux généraux et les remercia avec chaleur de la peine qu'ils s'étaient donnée: «Il y a plusieurs jours que je n'ai pu dormir, depuis que je suis tombé malade, mais grâce à votre imposante présence je viens de passer une nuit très reposante. Je vous prie de vous retirer et de prendre quelque répit avant de revenir monter la garde ce soir.»

Les deux hommes remercièrent-et sortirent.

Ils veillèrent donc les deux ou trois nuits suivantes et tout resta calme. Toutefois l'empereur perdait l'appétit et sa maladie prenait une tournure plus grave. De plus, ne supportant pas de donner tant de mal à ses officiers, il convoqua à nouveau ses ministres pour leur faire ces recommandations:

«J'ai retrouvé le repos ces deux derniers jours, mais c'est au prix de la peine que se donnent mes deux généraux toute la nuit. Je désirerais que l'on convoquât quelque peintre habile pour faire leurs authentiques portraits et les coller sur la porte de façon à leur épargner toute fatigue.

Qu'en pensez-vous?»

Conformément à ces instructions, on choisit deux artistes, capables de peindre de façon ressemblante, lesquels exécutèrent le portrait de chacun des deux officiers en armes. On les colla sur la porte et il n'y eut pas d'autre incident dans la nuit.

I l en fut ainsi pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que le martèlement de briques et de tuiles se fît à nouveau entendre à l'entrée de derrière. Le lendemain matin, l'empereur convoqua ses ministres pour leur dire:

«Il ne s'est heureusement rien passé ces derniers jours au portail du devant, mais cette nuit les bruits ont recommencé à l'arrière. N'est-ce pas

là de quoi donner mortelle frayeur!

—

Quin Shubao et Yuchi Jingde se sont chargés des perturbations à la porte du devant», fit valoir Xu Mougong, «il faut confier à Wei Zheng la protection de l'arrière.»

1 8 7

Taizong approuva. Ordre fut donc donné à Wei

Zheng de monter la garde à la porte de derrière. I l endossa son armure et se tint, cette nuit-là, en faction à l'arrière, l'épée à châtier les dragons en main. Un noble héros, vraiment!

Le front ceint d'un turban de chaude soie verte, La taille prise dans une ceinture de jade,

Les manches flottantes dans le vent de givre, Il a plus père allure que Lit et Shu

Aux pieds de souples bottes noires qui se plient, Il tient en main lame qui tranche les méchants, Les yeux écarquillés, guettant de tous côtés.

Nul démon n'aurait l'audace de se montrer!

De fait, aucun être maléfique ne se manifesta de la nuit. Mais l'absence d'incidents devant comme derrière n'empêchait pas la maladie d'empirer. Vint le jour où l'impératrice douairière convoqua les ministres pour délibérer sur les dispositions à prendre concernant les funérailles et leur suite. De son côté Taizong manda Xu Mougong à son chevet, pour lui communiquer ses dernières recommandations

concernant

les grandes

affaires de l'État et l'orphelin qui lui succéderait, à l'instar de Liu Bei, le souverain de Shu

2. Quand il eut

fini de parler, il prit un bain et se changea dans l'attente de son heure. Wei Zheng, qui était resté à l'écart et se tenait sur le côté, tira par le vêtement l'empereur: «Que Votre Majesté se rassure! J'ai là ce qui lui garantira longue vie.

— Comment cela, maintenant que l'évolution de la maladie compromet irrémédiablement ma vie?

— J'ai une lettre à confier à Sa Majesté pour qu'Elle l'emporte aux tribunaux infernaux et la remette à Cui Jué, juge à Fengdu

— Qui est Cui Jué?

— C'était un ministre de votre défunt père, l'empereur auquel vous avez succédé. Il a été préfet de Cishou avant d'être promu vice-président du ministère des Rites.

Quand il était de ce monde, nous étions des amis intimes.

fera en sorte que votre âme revienne en ce monde des vivants et que votre noble visage réapparaisse à la capitale impériale. »

À ces mots Taizong prit la missive, la glissa dans sa manche, puis ferma les yeux et mourut.

Les impératrices et concubines des trois palais et six cours, le prince héritier et les fonctionnaires civils et militaires, tous prirent le deuil tandis que la dépouille impériale reposait dans un cercueil en la salle du Tigre Blanc 1. Mais de cela il ne sied de dire davantage.

Revenons à Taizong dont l'âme, à la sortie de la tour aux Cinq-Phénix

2, aperçut un groupe de cavaliers de la garde impériale

qui lui proposèrent une partie de chasse hors du palais. Tout paraissait vague et comme estompé. Taizong les suivit volontiers dans le flou d'une marche qui se prolongea longtemps,- jusqu'à ce qu'hommes et chevaux disparaissent. Laissé seul, il errait à travers une étendue désolée, cherchant

anxieusement quelque chemin, quand il entendit quelqu'un l'appeler encriant:

«Par ici, l'empereur des grands Tang, par ici!»

A ces mots, Taizong leva la tête et vit un homme Portant bonnet mandarinat de gaze noire

Et ceinture de corne de rhinocéros*.

Du bonnet se balancent de souples cordons;

Ea corne met en valeur une belle boucle d'or.

Il tient à la main une tablette d'ivoire;

Drapé d'une robe de soie lumineuse,

Hottes à l'épaisse semelle blanche aux pieds, Il gravit les nuages et pousse les brumes.

Glissé contre son cœur, il tient le registre

Qui fixe le destlin des vivants et des morts.

Ea chevelure flottant autour des oreilles,

Ea barbe dansante entourant le menton,

Naguère ministre de l'empire des Tang,

Il sert aujourd'hui Yama, prince des Enfers.

Comme Taizong s'avançait vers lui, il s'agenouilla au bord du chemin et déclara:

«Votre Majesté! Veuillez pardonner à votre serviteur d'avoir failli au devoir de vous accueillir à meilleure distance!

—

Qui es-tu? Quelle affaire t'a fait venir me rencontrer?

—

Il y a une quinzaine de jours votre indigne serviteur «Je we nomme Cui'Jite.»

1 9 0

a été témoin en la salle du Filet de la forêt des apparences de la plainte portée par le fantôme du dragon de la rivière Jing, pour promesse non tenue, contre Votre Majesté qui l'aurait fait exécuter au lieu de le sauver. Le grand roi Qin Guang

a dépêché aussitôt des messagers-fantômes amener Votre Majesté, en vue de la confrontation, devant les trois services

3. Comme j'étais au courant, je suis venu par ici vous attendre, mais malheureusement je suis arrivé en retard. Veuillez me pardonner, je vous en implore!

—

Comment t'appelles-tu? Quelle charge exerces-tu?

—

Votre indigne serviteur, lorsqu'il était du monde des vivants, était au service du précédent souverain, d'abord comme préfet de Cishou, puis en tant que vicepresident du ministère des Rites. Je me nomme Cui Jué.

J'occupe actuellement la position de juge d'instruction* à la capitale des morts.»

Fort aise de l'apprendre, Taizong s'avança pour le relever en hâte de ses impériales mains: «Maître, vous vous êtes donné bien trop de peine à venir de si loin. J'ai justement une lettre à vous remettre de la part de Wei Zheng qui est à mon service. Je suis heureux de vous avoir rencontré.»

Le juge exprima sa reconnaissance et demanda où était la missive. Taizong la sortit de sa manche et la lui tendit.

Cui Jué la prit respectueusement, l'ouvrit et lut:

Ton jeune frère Wei Zheng, indigne de ton amour, se permet d'adresser respectueusement cette missive à son frère juré, l'éminent juge Cui:

Quandje pense à nos relations d'autrefois, Urne semble entendre ta voix et voir ton visage. Il y a bien des années queje n'ai plus été édifié par tes propos élevés. Je n'ai plus que la possibilité de disposer des offrandes aux fêtes, sans savoir si tu as pu en jouir. Mais je suis heureux que tu ne m'aies pas abandonné en me visitant en rêve, ce qui m'a permis de savoir que mon cher et respecté frère avait obtenu une haute promotion. Hélas, nous ne pouvons nous revoir face à face, les mondes de la lumière et des ténèbres étant séparés par un abîme aussi large que le ciel!

Je t'écris aujourd'hui à la suite du décès soudain de Taizong, l'empereur Wen, dans la supposition qu 'il aurait à répondre de son cas devant les Trois Services et ne saurait manquer de te rencontrer. Je te prie instamment, en souvenir de notre amitié d'antan, de laisser Sa Majesté retourner chez les vivants, s'il en a la moindre possibilité. Ce 1 9 1

serait un témoignage exceptionnel de ton affection, pour laquelle je me permets de te remercier encore une fois. Crois en mon infini, etc.

La lecture de la lettre remplit de joie le juge qui reprit la parole:

«De l'exécution, en rêve, du dragon par Wei Zheng, je suis depuis longtemps au courant et je l'admire infiniment pour ce haut fait. Je lui suis aussi obligé de s'être occupé de mes fils et petits-fils. Puisque cette lettre m'est, parvenue, Votre Majeáté peut se rassurer: votre indigne serviteur vous garantit qu'Elle retournera chez les vivants et gravira à nouveau le seuil de son palais.»

Taizong lui exprima sa gratitude.

Ils parlaient quand s'approchèrent deux garçons habillés de bleu, tenant bannière et dais précieux. Ils crièrent:

«Invitation du roi Yama! Invitation!»

Taizong se mit donc en marche avec le juge et les deux garçons. Tout à coup surgit une muraille. Au-dessus de la porte était suspendue une large plaque sur laquelle s'étalait en larges lettres d'or l'inscription:

PRÉFECTURE DU PAYS DES TÉNÈBRES. PASSAGE DES FANTÔMES.

L'un des garçons en bleu prit la tête du cortège en agitant sa bannière. Ils entrèrent en ville. Ils marchaient le long d'une rue, quand Taizong reconnut son prédécesseur Li Yuan

1, son défunt frère aîné Jiancheng et son frère cadet Yuanji

2, lesquels s'avançaient en criant: «Li Shimin s'amène! Li Shimin est. là!»

Les deux frères se jetèrent sur lui et le frappaient en lui demandant raison de leur vie. Dans l'impossibilité de les éviter, Taizong serait resté entre leurs mains si le juge Cui n'avait heureusement appelé un démon au visage bleu orné d'horribles crocs. I l leur aboya l'ordre de lâcher Taizong qui put ainsi se dégager et poursuivre sa route.

Quelques lis plus loin, ils parvinrent à un édifice à étages et terrasse couvert de tuiles vert-bleu, vraiment magnifique!

Un amoncellement de nuées colorées,

Entre mille traînées de brumes rougeâtres,

Découvrent des rangées d'étranges têtes de bêtes Et couples de canards de tuiles scintillantes.

Ees portes sont percées de longs clous d'or rouge, Le seuil, formé d'une dalle de jade blanc.

Des fenêtres sortent comme des fumerolles,

IÇ)2

Des éclairs colorent stores et bannières.

De hautes tours s'élèvent dans l'azur des deux, Des galeries zigzaguantes relient les cours.

L'encens montant de tripodes imprègne les robes, Les vantaux brillent sous les lanternes de gaze.

A gauche s'alignent féroces têtes-de-bœufs,

A droite dominent les visages-de-chevaux

Les plaques tournent pour guider les trépassés, De blanches tentures font signe aux âmes.

C'est le grand portail du tribunal infernal,

Qui mène à la salle de Yama l'Ancien.

Taizong contemplait ce spectacle de l'extérieur quand, dans le cliquetis des pendeloques et d'étranges fragrances d'encens, apparurent deux rangs de porteurs de chandelles suivis des dix rois de l'enfer qui descendaient les marches 2. Sortant de la salle du Filet de la

forêt des apparences, ils venaient accueillir Taizong en courbant l'échiné. Comme l'empereur se refusait par modestie à prendre la tête du cortège, les dix princes lui dirent:

«Puisque Votre Majesté est le souverain des hommes chez les vivants, alors que nous ne le sommes que chez les morts, chacun sa place, pourquoi tant de manières?

—

Moi qui vous ai offensés, comment aurais-je l'audace de discuter de préséance entre vivants et morts?»

Au bout d'interminables assauts de modestie, Taizong accepta de marcher en tête et d'entrer dans la salle du Filet où il eut droit à la place d'honneur, après l'échange renouvelé de salutations avec ses dix hôtes.

Un moment plus tard le roi Qin Guang s'avança, les mains poliment jointes, pour lui dire: «Le dragonfantôme de la rivière Jing a porté plainte contre Votre Majesté pour promesse non tenue. Qu'en est-il?

— J'ai rêvé que le brave dragon me demandait la vie sauve et je lui ai effectivement promis que rien n'arriverait. Il s'était inconsidérément rendu coupable et devait être puni: mon ministre Wei Zheng était chargé de le décapiter. Je l'avais convoqué au palais pour jouer aux échecs, sans penser qu'il procéderait à l'exécution en rêve. C'était là un divin stratagème de ce juge des hommes; sans doute est-ce aussi que le roi-dragon devait payer de la mort son crime. En quoi est-ce ma faute?

r

—

Avant même sa naissance», admirent les dix rois en s'inclinant à ces mots, «il était écrit sur le registre des morts de la constellation de la Cuiller

que ce dragon

périrait de la main d'un juge humain. Nous le savons bien, mais il a insisté pour que Votre Majesté vienne elle-même répondre de ce cas devant les trois services. Nous l'avons déjà envoyé au moulin des réincarnations

et sommes au

regret de vous avoir dérangé en vous priant de nous honorer de votre présence. Nous espérons que Votre Majesté nous pardonnera notre insistance.»

Sur ces paroles, ils demandèrent au juge qui tenait le registre des morts et des vivants de l'apporter immédiatement afin de vérifier le laps de vie accordé par le Ciel à Sa Majesté. Le juge Cui fit aussitôt demi-tour pour aller chercher au bureau le registre complet du traitement céleste des souverains de tous les pays de l'univers. Il commença par feuilleter lui-même. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que le terme du règne

de l'empereur Taizong des grands Tang du Jambûdvîpa, le continent duSud, était fixé à la treizième année de l'ère «Contemplation-de-la-Vertu»!Il prit aussitôt un gros pinceau imbibé d'encre et ajouta deux traits aucaractère précédant le «dix», lequel, «un», s'écrit d'un simple traithorizontal. Il remit alors le registre. Les dix rois le feuilletèrent depuis ledébut et constatèrent que «trente-trois ans» figurait en note sous le nom deTaizong. Le roi Yama, surpris, s'écria:

«Mais il y a combien d'années que Votre Majesté est montée sur le trône?

—

I l y a aujourd'hui treize ans que j'ai accédé au trône.

—

Que Votre Majesté se rassure et ne se fasse point de soucis: il lui reste vingt ans à vivre

3. Maintenant que votre

cas est éclairci, veuillez retourner chez les vivants.»

Taizong remercia en s'inclinant. Les dix princes de l'enfer chargèrent le juge Cui et le maréchal Zhu de raccompagner l'âme de l'empereur.

En sortant de la salle du Filet de la forêt des apparences, Taizong demanda aux dix rois, mains jointes levées 4:

«Est-ce que tous se porteront bien, jeunes et vieux, dans mon palais?

—

Tout le monde ira bien, sauf, nous le craignons, votre jeune sœur qui ne semble pas devoir vivre éternellement.»

Taizong s'inclina à nouveau pour les remercier:

«A mon retour au monde des vivants, je ne sais que vous offrir pour vous exprimer ma gratitude, si ce n'est des melons...

— Avec plaisir», répondirent les dix princes, ravis, «nous avons ici des melons de l'Est et de l'Ouest, mais pas du Sud

— Je vous en ferai envoyer sitôt de retour», promit Taizong.

Sur ce, ils s'inclinèrent avant de se séparer.

Le maréchal ouvrait la marche, tenant la bannière à guider les âmes, tandis que le juge Cui la fermait pour assurer la protection de Taizong. Ils sortaient de l'empire des ombres, mais levant les yeux, Taizong s'aperçut que ce n'était point le même chemin.

«On ne s'est pas trompés? demanda-t-il au juge.

—

Non. Aux Enfers, il en est ainsi, il y a un chemin à l'aller, mais aucun pour le retour. Nous devons faire passer Votre Majesté par le moulin de la transmigration, ce qui procurera à Votre Majesté l'occasion de visiter les installations et aussi de revenir à la vie par la réincarnation.»

Taizong n'avait d'autre choix que de suivre ses deux guides.

Ils n'avaient pas franchi plus de quelques lis quand ils tombèrent sur une haute montagne couverte de nuages sombres qui descendaient jusqu'au pied, tandis qu'un brouillard noir dérobait l'espace.

«Maître Cui, quelle est cette montagne? s'enquit Taizong.

— C'est le mont Porte-Ténèbres du monde des

ombres.

—

Comment passer? s'inquiéta Taizong, effrayé.

—

Que Votre Majesté se rassure: nous sommes là pour vous guider.»

Taizong suivit les deux personnages, tremblant et frissonnant. Parvenu au sommet d'un rocher, il leva les yeux pour contempler le spectacle:

Des formes déchirées, tordues et contournées, Plus escarpées que les chaînes de Shu

Plus élevées que les à-pics de Lu

Non point mont fameux de chez les vivants,

Mais terrain dangereux du monde ténébreux:!95

Chaque buisson épineux cache ses monstres,

Les anfrattuosités abritent leurs démons.

Aux oreilles ne parvient aucun chant d'oiseau, Seuls passent des fantômes devant les yeux.

Un vent de mort hurle dans le noir du brouillard:

Hurlement, halètement de troupes démoniaques.

Vue sans fond, ni hauteur, sans contour, ni limite...

On y trouve montagnes, sommets et pics,

Grottes et torrents,

Mais l'herbe ne pousse pas sur la montagne,

Le sommet ne reçoit pas de visiteurs,

Le pic ne perce pas le ciel azuré,

La grotte n'accueille pas les nuages,

Et le torrent est sans eau.

Ses bords fourmillent de Spectres, ses pentes de démons.

Le fond du torrent cache les âmes en peine,

La grotte abrite les diables sauvages.

Tétes-de-bœufs et faces-de-chevaux vocifèrent, Tandis que pleurent les fantômes affamés.

Le juge des destinées transmet les ordres précipitamment, Le chasseur des âmes s'empare des documents en criant.

Brouillards et tourmentes!

Taizong ne parvint à franchir la montagne qu'en se confiant entièrement à la protedion du juge Cui.

Comme ils allaient de l'avant, ils passèrent devant un grand nombre de jamen

1: partout des cris déchirants

frappaient les oreilles et de hideuses apparitions glaçaient le cœur.

«Où sommes-nous? demanda Taizong.

—

Ce sont les dix-huit enfers situés derrière le mont des Ténèbres.

—

Il y en a dix-huit? Lesquels?

— Permettez-moi de vous les énumérer:

«L'enfer où l'on vous arrache les tendons, celui du sombre châtiment et celui de la fosse de feu: tout n'y est.

que tourments et désolation; y subissent leurs châtiments après la mort tous ceux qui ont commis mille sortes de péchés.

«L'enfer de la Capitale, celui où l'on arrache la langue et celui où vous êtes écorché vif: tout n'y est que pleurs et gémissements, tristesse et accablement; on y punit la déloyauté et l'impiété qui blessent la raison céleste; c'est là que sont précipités les hypocrites au cœur de serpent et à la bouche de bouddha.

1 9 6

«L'enfer qui moud comme la meule, celui qui réduit en poudre et celui qui écrase comme la roue du char: la peau éclate, les chairs sont déchirées, les dents grincent; on y reçoit ceux qui commettent l'injustice par tromperie et nuisent au prochain par leurs flagorneries.

«L'enfer de glace, celui des mutilations et celui des éviscérations: échevelé et le visage souillé, on y garde les sourcils froncés et les yeux plissés; ici sont reçus ceux qui grugent les simples d'esprit par de faux poids ou mesures et s'attirent ainsi ces malheurs.

«L'enfer de l'huile brûlante, celui des ténèbres et celui de la montagne de couteaux: on n'y fait que trembler et se lamenter; y sont jetés tous ceux qui ont brimé les bons par la violence et la brutalité; ils rentrent la tête et courbent l'échiné sous le poids d'atroces souffrances.

«L'enfer du lac de sang, celui d'Avfci

et celui du fléau et

de la balance: on vous y écorche jusqu'à l'os, casse les membres et arrache les tendons; on y précipite ceux qui tuent par cupidité ou massacrent les animaux.

«Difficile d'en sortir, même au bout de mille ans. On y sombre pour l'éternité sans espoir de rémission. Chacun est enchaîné et ligoté, à la merci de démons à la chevelure rousse et aux faces noires, armés de longues lances et de glaives courts. Têtes-de-bœufs et faces-de-chevaux frappent au sang de leurs masses de bronze et règles de fer.

Inutile de crier au secours: ici ni le ciel, ni la terre ne répondent.

«Car l'on ne saurait tromper sa conscience: les dieux ne laissent rien passer. Bien ou mal finit toujours par obtenir rétribution: tôt ou tard, ce n'est qu'une question de temps! »

À ce discours, Taizong se sentit le cœur transi de peur.

Peu après avoir repris leur marche, ils rencontrèrent un groupe de soldats-fantômes, qui tenaient chacun bannière et fanion. Ils s'agenouillèrent pour annoncer:

«Ce sont les gardes, messagers des ponts, qui sont venus vous accueillir!»

Le juge leur cria l'ordre de se relever et repartir. Il conduisit Taizong plus loin et lui fit franchir le pont d'Or.

L'empereur aperçut de l'autre côté un pont d'argent où circulaient des gens loyaux, pieux, sages et bons, animés par la justice et la rectitude, eux aussi sous la conduite de bannières et fanions.

l9t

Il y avait encore un pont pris dans la tourmente de vents glacés, par-dessus des flots de sang mugissants, dans d'incessants cris et sanglots.

«Comment s'appelle ce pont? demanda Taizong.

— C'est le pont Sans-Recours

1. Il faut vous en souvenir

et le noter pour la postérité, quand vous retournerez chez les vivants, car ce pont

«Eit par-dessus les eaux mugissantes,

Voie étroite, traîtresse, dangereuse,

Au-dessus du long fleuve pareil

A quelque flosse de flammes de feu.

Un souffle de mort perce jusqu'aux os,

Une odeur infecte donne la nausée.

Les vagues roulent des flots sinistres

Que nul ne franchit, homme ni bateau.

Pieds nus, échevelés, n'y circulent que damnés.

Long de plusieurs lis, large de trois empans, Le pont passe à cent pieds de hauteur,

Sans balustrade où poser la main.

Au-dessous, prêts à vous saisir, des monstres hideux Attendent les damnés sur leur chemin périlleux.

Près du pont se tiennent de féroces gardiens, Dans les flots se tourmentent les âmes damnées.

Aux branches pendent des lambeaux de vêtements;

Au pied de la falaise se terrent

Les mégères, honte de leurs beaux-parents;

Chiens et serpents s'en disputent les morceaux:

Il n'y a pas d'issue pour ceux tombés dans ces eaux. »

En témoigne le poème:

On entend souvent pleurs et longs sanglots;

A mille toises s'élèvent les flots

De sang: d'horribles démons infernaux

Montent la garde sur le pont des Morts.

crier fort distinâement: «Li Shimin arrive! Li Shimin est là!»

Les cris remplissaient Taizong de crainte et tremblements. Une foule de démons lui barrait le passage, les uns se traînant mutilés, d'autres disposant de leurs jambes mais sans tête.

«Rends-nous la vie!» hurlaient-ils, «rends-nous la vie!»

Pris de panique, Taizong cherchait à leur échapper en criant:

«Maître Cui, au secours! Sauvez-moi!

—

Votre Majesté», expliqua le juge, «ce sont vagabonds et brigands de trente-six endroits, les âmes perdues d'une foule de princes et de meneurs, tous voués à malemort par un injuste sort, coupés du salut, sans personne pour les recevoir ou s'occuper d'eux. Comme ils n'ont ni ressources, ni viatique, ce sont des fantômes affamés abandonnés au froid et à la solitude. Je ne pourrai sauver Votre Majesté que si Elle trouve quelque argent à leur distribuer.

—

Mais je suis venu ici les mains vides, où en trouverais-je?

— Votre Majesté, un homme du monde des vivants nous a confié ici un dépôt. Si Votre Majesté veut bien mettre son nom sur une promesse de remboursement, je me porterai garant. Si vous lui empruntez un magasin entier pour en distribuer le contenu à ces fantômes affamés, je pourrai vous faire passer.

—

Qui est-ce?

— C'est un habitant de la préfecture de Kaifeng au Henan, du nom de Xiang Liang

1. I l dispose ici de treize

magasins remplis d'or et d'argent. Vous pourrez rembourser vos dettes dans le monde des vivants.»

Fort aise de ces conseils, Taizong souscrit à l'emprunt.

Il établit un contrat qu'il remit au juge et chargea le maréchal de vider entièrement le magasin d'or et d'argent.

Le juge s'adressa alors aux fantômes:

«Partagez-vous à parts égales ces fonds et laissez passer le Père des éminents Tang. Son laps de vie est loin d'être épuisé. Je raccompagne son âme sur l'ordre formel des dix rois et lui demanderai de veiller à votre salut en faisant procéder à une grande cérémonie par l'Eau et la Terre 2. Ne

faites plus d'histoires!»

À ce discours, comme ils avaient reçu l'argent, les fantômes acquiescèrent unanimement et se retirèrent. Le juge demanda au maréchal d'agiter son fanion guide des âmes et conduisit Taizong hors de la cité de Malemort. Ils gagnèrent rapidement une large route plane et lumineuse qu'ils suivirent avec la plus grande aisance.

Si vous tenez à savoir où elle mène, écoutez la séance qui vient!

Livre troisième

LA D É L I V R A N C E D E SINGET

(chapitres xi à xv)

第011回 · CHAPITRE XI

# OÙ LE SOUVERAIN DES TANG, REVENU A LA VIE, OBSERVE LA PRATIQUE DU BIEN, ET XIAO YU, SOUCIEUX DU SALUT DES AMES EN PEINE, JUSTIFIE LA PORTE DE VACUITÉ.

Ainsi qu'en témoigne le poème:

Cent ans passent comme coulent les eaux,

La vie ne dure pas plus qu'écume:

Hier encore teint rose de la pêche,

Aujourd'hui, déjà, du givre aux tempes!

Ce n'était qu'un rêve de termites

Le coucou rappelle le pays perdu"

"Bonnes actions secrètes sont source de vie;

Bien ne cherche pitié car Ciel en prend souci.

Revenons à Taizong qui suivait le juge Cui et le maréchal Zhu après avoir échappé aux créanciers d'injustices dont ils réclamaient réparation. Ils marchèrent longtemps avant d'arriver à la bifurcation des Six chemins de la transmigration

3. On y voyait des gens qui s'élevaient dans

les nuages, cape de nuées sur les épaules; d'autres, munis de talismans, portaient des amulettes en forme de poisson rouge à la taille; moines, nonnes, prêtres taoïstes, laïques, bêtes et oiseaux, diables ou démons, c'était un flot continu qui surgissait et se précipitait sous la roue de la transmigration, chacun prenant le chemin qui lui était assigné.

«Qu'est-ce que signifie tout cela? demanda l'empereur.

— Votre Majesté», répondit le juge, «maintenant que votre esprit éclairé perçoit sa nature de bouddha, il faut vous souvenir de ce que vous voyez et le faire connaître au monde des vivants. C'est, ce qu'on appelle les "Six chemins de la transmigration": ceux qui pratiquent le bien montent, transformés en immortels; ceux qui se sont montrés loyaux jusqu'au bout renaissent dans les honneurs; les pieux revivent dans le chemin du bonheur; les justes redeviennent des hommes; les vertueux entrent en richesse; les méchants s'enfoncent dans la voie démoniaque.»

A ces mots l'empereur, hochant la tête en soupirant, déclara:

«Le bien est vraiment bien!

Faites-le: plus de malheur!

Gardez toujours bon cœur,

Ouvert grand à la bonté!

"Point

de mauvaises pensées,

Il faut moins souvent ruser!

Ne niez pas la rétribution,

Les dieux en ont disposition!»

Le juge accompagna Taizong jusqu'à la porte de la voie des Honneurs, puis le salua et lui cria:

«Votre Majesté! C'est par là que vous devez sortir, l'endroit où l'humble juge que je suis doit vous faire ses adieux et s'en retourner. Je laisse le maréchal Zhu vous raccompagner une étape de plus.

— Je suis désolé, maître, de vous avoir fait marcher si loin.

—

Quand Votre Majesté sera retournée au monde

des vivants, qu'Elle ne manque surtout pas de faire célébrer la grande cérémonie par l'Eau et la Terre pour le salut des âmes en peine à l'abandon, qu'elle n'oublie à aucun prix! S'il n'y a plus de rumeurs de vengeance au monde des ombres, celui de la lumière jouira de la prospérité de la Grande paix. Si vous réformez inlassablement tout ce qui esi contraire au bien, si votre exemple entraîne tous les gens du monde à la pratique du bien, soyez sûr que Votre Majesté sera la gloire des générations à venir, que votre domaine terrestre sera consolidé à jamais!»

L'empereur approuva chacune de ces exhortations, prit congé du juge, franchit la porte en compagnie du maréchal Zhu, et vit un cheval bai à crinière noire entièrement sellé et bridé. Zhu pria sur-le-champ l'empereur de le monter, l'aidant à gauche, puis à droite. La monture partit comme la flèche.

Ils furent bientôt au bord des eaux de la rivière Wei où une paire de carpes dorées sautaient à qui mieux mieux dans les vagues. Le speâacle réjouit tant l'empereur qu'il arrêta son cheval sans pouvoir se résoudre à en détacher son regard.

«Votre Majesté!» lui criait le maréchal, «dépêchonsnous, entrons en ville avant qu'il ne soit trop tard!»

Comme l'empereur s'absorbait dans ce spectacle, sans consentir à bouger, le maréchal lui prit le pied en criant encore plus fort: «Pas encore parti? Qu'attendez-vous donc?»

Un gros plouf! Il l'avait poussé de son cheval en plein dans la rivière! C'est ainsi que Taizong échappa au monde des ombres pour se retrouver d'une traite dans celui des vivants.

Or, à la cour des Tang, les hauts dignitaires civils et militaires

s'étaient tous réunis au palais de l'Est pour assurer la protection du prince héritier, qui célébrait le deuil dans la salle du Tigre-Blanc en compagnie de l'impératrice, des concubines impériales, des dames de la

cour et du chef des services. On était unanimement d'avis de proclamer ledeuil dans tout l'empire et de mettre le prince héritier sur le trône. À cemoment, Wei Zheng, qui se tenait sur le côté, intervint:

«Messieurs, n'en faites rien! Il ne le faut pas! Il serait à craindre que l'imprévisible ne se produise, si vous jetez l'alarme dans nos provinces. Attendez donc encore un jour: notre maître reviendra certainement à la vie.

—

Notre ministre divague», s'exclama Xu Jingzong en s'avançant, «ainsi que le dit l'antique adage, de même que l'eau versée ne se peut ramasser, ne saurait revenir celui qui est parti.

À quoi bon prononcer ces vaines paroles, de nature à troubler les esprits? C'est insensé!

—

Maître Xu, je ne vous le cacherai pas: votre humble collègue a été instruit dans les arts de l'immortalité depuis son enfance. Mes calculs sont d'une parfaite clairvoyance: je vous garantis que Sa Majesté n'est pas morte.»

Ils étaient au beau milieu de cette discussion quand on entendit, venant du cercueil, sortir ces mots, répétés d'une voix forte: «Il me noie! Il m'a noyé!» Ce fut la panique:

2o

les mandarins civils et militaires s'affolaient, l'impératrice et les épouses impériales tremblaient. Chacun avait Visage plus pâle que feuilles de mûrier

Après l'automne,

Taille plus affaissée que tige de saule

Avant le printemps.

Les jambes molles, le prince était sans force Pour tenir le bâton et finir la cérémonie;

L'âme envolée, le chef des services

Aurait été bien en peine de la suivre.

Les dames s'effondraient comme fleurs sous la bourrasque, Comme lis frappés d'une averse violente.

Les courtisans, plongés dans la Stupeur, tremblaient.

La salle avait pris l'aspect d'un pont brisé, La plate-forme des cérémonies de deuil

Ressemblait à une pagode renversée!

La salle s'était vidée, nul n'osait s'approcher de la bière. Heureusement que le noble Xu Mougong, le lucide premier ministre Wei, le courageux Qin Qiong 1 et

le téméraire Hu Jingde

s'étaient avancés pour soulever

le cercueil en criant: «Que Votre Majesté nous dise ce qui lui pèse au point de ne pouvoir l'ôter de son esprit, mais qu'Elle ne se livre point à ce jeu de fantôme qui terrifie ses parents!

—

Ce n'est pas qu'Elle joue au fantôme», coupa Wei Zheng, «c'est que Sa Majesté est revenue à la vie. Allons vite chercher des outils! »

Ils ouvrirent le cercueil et trouvèrent en effet Taizong assis à l'intérieur. I l continuait à crier: «Il m'a noyé! Qui m'a tiré de l'eau?» Xu Mougong s'avança pour le soutenir: «Réveillez-vous! N'ayez crainte! Nous sommes tous ici pour protéger Votre Majesté.»

L'empereur ouvrit enfin les yeux pour dire:

«Je viens de passer par une horrible expérience: à peine avais-je échappé aux démons hideux des Enfers que je suis tombé dans le malheur de perdre la vie en me noyant.

—

Que Votre Majesté se rassure et qu'Elle demeure sans crainte. De quel malheur des eaux parlez-vous?

— J'avais chevauché jusqu'aux rives de la Wei où jouaient deux carpes dorées quand le maréchal Zhu m'a traîtreusement poussé et précipité dans la rivière où j'ai bien failli me noyer.

—

Votre Majesté est encore sous l'effet du souffle des fantômes», conclut Wei Zheng qui fit apporter en toute hâte de la cour de médecine' une potion calmante et fortifiante. On prépara aussi de la bouillie de riz. Il fallut lui en faire prendre à plusieurs reprises avant qu'il retrouvât son état normal et fût capable de reconnaître gens et choses.

Un simple calcul aurait permis d'établir qu'il s'était écoulé trois jours et trois nuits entre la mort de l'empereur et son retour chez les vivants. En témoigne le poème:

Que d'événements sur cette terre,

Autant d'échecs que de victoires,

Que de choses extraordinaires,

Mais rien de comparable à ceci!

Comme le soir tombait, les hauts dignitaires invitèrent l'empereur à retourner se coucher dans ses appartements et se retirèrent.

Le lendemain, ils remplacèrent leurs vêtements de deuil par des habits de couleur, robe rouge et bonnet noir, ceinture pourpre à boucle d'or, attendant au portail la convocation à l'audience.

Quant à Taizong, après avoir pris la potion calmante, plusieurs bols de bouillie et avoir été ramené dans sa chambre à coucher, il avait passé la nuit à goûter un bon sommeil réparateur. Il ne s'était levé qu'avec le jour, rempli d'énergie, retrouvant toute sa dignité:

Une large couronne sur la tête, en robe ocre rouge, Il porte une ceinture de jade bleu de Lantian 1,

Les pieds dans des bottes sans-souci de fondateur.

Sa noble mine le met au-dessus de la cour:

Avec ardeur et dignité renouvelées

Il reprend aujourd'hui les rênes du pouvoir.

Un grand empereur de paix et de justlice,

Sa Majesté Li, revenue des morts à la vie!

Le souverain des Tang gravit la salle précieuse aux Clochettes-d'Or et rassembla les fonctionnaires civils et militaires. Après les vivats, chacun prit place selon son rang. C'est alors que l'on entendit la déclaration impériale:

«Ceux qui ont une communication à présenter sortent des rangs; les autres peuvent se retirer!»

2 0 8

De droite et de gauche s'avancèrent les dignitaires 1,

jusqu'aux marches de jade blanc. Ils se prosternèrent avant de demander:

«Comment se fait-il que Votre Majesté ait mis si longtemps à s'éveiller de son rêve de la dernière fois?

—

Ce jour-là, quand j'ai pris la lettre de Wei Zheng, j'ai senti mon âme quitter la salle. Des gardes de la Forêt-deplumes 2 m'ont invité à partir à la

chasse. Nous avancions, quand ils ont disparu sans laisser de traces. C'estalors que je suis tombé sur mon défunt père et mes défunts frères. Ils meharcelaient mais je ne savais comment m'en défaire, lorsque s'est présentéun homme en bonnet et habit noirs qui a crié à mes frères de s'éloigner:c'était le juge Cui Jué.

Je lui ai remis la missive de Wei Zheng. Il la lisait, quand des garçons en bleu portant des bannières m'ont conduit à la salle du Filet de la forêt des apparences où siégeaient les dix rois, juges des Enfers. Ils m'ont exposé l'affaire de la plainte non fondée du dragon de la rivière Jing: ce dernier m'accusait de l'avoir fait exécuter après lui avoir promis de le sauver. J'ai expliqué ce qu'il en était. Ils m'ont dit que le cas avait déjà été réexaminé et classé par les trois services; ils ont fait aussitôt chercher le registre des vivants et des morts afin de vérifier le laps de vie qui m'était alloué. C'est le juge Cui qui le présentait. Le roi Yama m'a déclaré que le Ciel m'accordait trente-trois années de règne. Comme je n'en avais utilisé que treize, on m'en devait encore vingt. Le maréchal Zhu et le juge Cui ont donc été aussitôt chargés de me ramener. J'ai pris congé des dix rois en leur promettant de leur faire envoyer des melons en témoignage de ma gratitude. Après avoir quitté la salle, j'ai visité les Enfers, où les félons, les impies, les injustes, les escrocs, les voleurs et les violeurs subissent les pires supplices, moulus, brûlés, hachés, frits, écorchés et pendus, mille et une scènes dont ne peut se détacher le regard. Nous sommes ensuite passés par la cité de Malemort, peuplée d'innombrables âmes en peine, bandits et brigands de tous lieux qui m'ont barré la route. Par bonheur, le juge Cui s'est porté garant, me permettant ainsi d'emprunter un magasin entier d'or et d'argent à Xiang l'Ancien du Henan, et d'acheter le départ des fantômes.

C'est à ce prix que nous avons poursuivi notre chemin.

Avant de me quitter, le juge Cui m'a instamment recommandé de procéder, à mon retour chez les vivants, à une grande cérémonie pour le salut des âmes abandonnées. À la sortie des Six chemins de la

transmigration, le maréchal Zhu m'a invité à monter sur un cheval qui m'aporté, comme s'il volait, jusqu'au bord de la rivière Wei. Je prenais plaisirà contempler les jeux d'une paire de poissons quand le maréchal m'a saisile pied et fait basculer dans l'eau. C'est alors que je suis revenu à la vie.»

À ces mots, tous les courtisans le félicitèrent. I l en fut fait un rapport, qui fut diffusé aux fonctionnaires des préfectures et sous-préfectures de tout l'empire. Ils adressèrent des messages de félicitations, sur lesquels i l est inutile de s'étendre.

Revenons à Taizong, qui proclama une amnistie générale. Par ailleurs il fit procéder à une enquête sur les condamnés à mort en prison. Les juges établirent une liste de plus de quatre cents noms de criminels condamnés à la Strangulation ou à la décapitation par le ministère de la justice. Taizong leur accorda la permission de rentrer chez eux pour dire adieu à leurs frères et parents ainsi que pour confier leurs biens à leur famille avant de se rendre au lieu du supplice, l'année suivante, car l'ordre de leur infliger la peine qu'ils méritaient était maintenu. Les condamnés remercièrent de la grâce qui leur était accordée. L'empereur promulgua aussi un édit d'aide aux orphelins. De plus il ordonna de marier à des militaires trois mille six cents filles de tous âges enfermées au palais impérial.

Dès lors s'instaura le règne du bien, à l'extérieur comme à l'intérieur. En témoigne le poème:

Immense est la vertu de l'empereur des Tang,

Ses peuples sont plus protpères que sous Yao et Shun 2!

Quatre cents condamnés à mort sont libérés,

Trois mille filles délaissées quittent le palais!

Tous les mandarins lui souhaitent longue vie, Les ministres de la cour le félicitent:

Le Ciel aidera ce mouvement du cœur

Et protégera dix-sept générations

Quand Taizong eut relâché les dames de la cour et les condamnés à mort, il diffusa une nouvelle proclamation qui fut affichée dans tout l'empire:

Rien n'échappe au soleil et à la lune

Qui éclairent le monde, si vaste soit-il.

2 I O

Ni ciel, ni terre ne tolèrent les méchants

Dans l'univers immense qui, si loin, s'étend.

Aux artificieux rétribution en cette vie,

De même pour qui donne plus qu'il ne reçoit.

Mille ruses ne valent vie bien ordonnée.

Qui suit son destin vaut plus que mille violents.

"Pratique le bien: à quoi bon lire des soufras?

Vaine lecture pour qui nuit à son prochain!

Il n'y eut dès lors personne qui ne pratiquât le bien dans l'empire entier. D'une part fut affichée une autre proclamation faisant appel aux sages pour porter les melons dans l'autre monde. D'autre part, Hu Jingde fut envoyé à Kaifeng, au Henan, rendre visite à Xiang Liang avec une chambrée d'or et d'argent du Trésor en remboursement.

Quelques jours après l'affichage se présenta un volontaire pour la mission des melons: c'était un certain Liu Quan de Junzhou

1, riche à millions. Sa femme s'appelait

Li Cuilian, c'est-à-dire Lotus-Bleu Li. Comme elle se tenait sur le pas de sa porte, elle avait donné en aumône une épingle d'or tirée de sa coiffure à un moine qui passait.

Son mari lui avait reproché de mal se conduire en se permettant de

sortir

des

appartements

intérieurs.

Quelques autres propos un peu vifs l'avaient à ce point indignée qu'elle s'était pendue jusqu'à ce que mort s'ensuive. Elle abandonnait deux jeunes enfants, qui ne cessaient de pleurer jour et nuit. Ne pouvant en supporter le spectacle désolant, Liu Quan ne voyait d'autre solution que de renoncer à la vie en abandonnant ses biens et ses enfants; prêt à mourir afin de porter les melons, il arracha le placard et vint se présenter devant l'empereur. Celui-ci le fit envoyer au service du pavillon d'Or où on lui mit sur la tête une paire de melons du Sud, dans la manche des pièces de papier jaune

2, et un produit médicinal dans la

bouche.

Liu Quan mourut en avalant ce poison. Son âme, les melons sur la tête, arriva donc à la barrière des Fantômes.

Le démon de garde lui cria:

«Qui es-tu donc pour avoir l'audace de passer par ici?

—

Sur l'ordre de Sa Majesté impériale Taizong des grands Tang, j'ai mission spéciale d'apporter des melons à l'usage exclusif des dix rois des tribunaux infernaux.»

Le garde l'accueillit alors aimablement et le conduisit jusqu'à la salle du Filet de la forêt des apparences. Là, Liu Quan fut reçu par les princes et leur présenta les melons en disant: «Au nom du souverain des Tang, je

viens de loin vous offrir ces fruits en remerciement de votre généreusehospitalité.

—

Un homme de parole et de vertu, votre empereur Taizong! » s'exclama Yama, ravi. Il fit emporter les melons puis demanda au messager d'où il venait et comment il s'appelait.

«Je viens de la ville de Junzhou où je suis inscrit comme homme du peuple, et me nomme Liu Quan. Comme ma femme s'est pendue en laissant des enfants à l'abandon, j'ai accepté de quitter ma famille et de sacrifier ma vie à l'empire, pour venir tout exprès vous porter ces melons en témoignage de gratitude à l'égard des dix rois.»

À ces mots, les dix juges ordonnèrent la confrontation immédiate des époux. Le factionnaire-fantôme alla aussitôt la chercher: ils se rencontrèrent en bas de la salle du Filet. Après avoir expliqué à sa femme ce qu'il venait de dire, Liu Quan remercia les dix rois de la grâce qu'ils lui accordaient. Quand Yama eut consulté le registre des vivants et des morts et constaté que les époux y figuraient pour un laps de vie qui les rapprochait de l'immortalité, il voulut les faire raccompagner sur terre immédiatement.

Mais le préposé fit valoir que l'épouse était aux Enfers depuis si longtemps que son cadavre n'existait plus: «Où faut-il mettre son âme?

—

Li Yuying, la jeune sœur de l'empereur,

doit bientôt

mourir: prends son corps et fais-le revivre», lui répondit le roi Yama.

Le factionnaire acquiesça et emmena les deux âmes hors du monde des ombres. Le tournoiement d'une bourrasque infernale les emporta d'une traite jusqu'à la porte principale de Chang'an: l'âme du mari fut poussée

dans le bâtiment du pavillon d'Or; celle de Lotus-Bleu fut emportée dansla cour intérieure du palais. La princesse se promenait à pas lents sur lamousse verte à l'ombre des fleurs quand le démon se jeta sur elle avec unetelle violence qu'elle tomba à terre. Il lui arracha l'âme et lui fourra dans lecorps celle de Lotus-Bleu. Le fantôme s'en retourna aux Enfers: inutiled'en dire plus à ce sujet.

salle aux Clochettes-d'Or annoncer à l'impératrice des trois palais

«Madame la princesse est. tombée morte!»

Grandement alarmée, l'impératrice le fit savoir à Taizong. En l'apprenant, l'empereur hocha la tête en soupirant:

«C'était

inéluctable,

assurément.

Quand

j'avais

demandé aux dix princes des Enfers comment allaient jeunes et vieux, ils m'avaient répondu que tous iraient bien, toutefois ils craignaient que la vie de ma jeune sœur soit écourtée. Il en est. comme ils l'avaient prédit. »

Tous les gens des palais accouraient, dans l'affliction, mais quand ils furent arrivés au pied des fleurs, ils virent que la princesse respirait faiblement.

«Ne pleurez pas!» leur enjoignait l'empereur, «ne pleurez pas! Vous allez l'effrayer.»

Il s'avança pour la relever de ses propres mains, en l'appelant:

«Ma sœur, réveillez-vous, réveillez-vous!»

La princesse se retourna brutalement en criant:

«Attends-moi, ne marche pas si vite!»

— C'est moi qui t'attends ici, ma sœur», lui dit Taizong.

Elle leva la tête, ouvrit les yeux, le regarda et s'exclama:

«Qui es-tu pour oser me toucher?

— Je suis ton frère, l'empereur; c'est, ta belle-sœur, l'impératrice.

—

Allons donc! Je n'ai pas de frère, ni de belle-sœur de cette sorte! Je suis de la famille des Li, mon nom de lait est Lotus-Bleu», affirmait la princesse, «mon mari s'appelle Liu Quan. Nous sommes tous les deux de Junzhou. Il y a trois mois, parce que j'avais donné en aumône une épingle d'or à un moine, mon mari m'avait reproché de sortir; j'en ai eu si gros sur le cœur que je me suis pendue à la solive avec un cordon de soie blanche, abandonnant dans les sanglots deux jeunes enfants. Comme mon mari avait été envoyé par l'empereur porter des melons dans l'autre monde, il a été pris en pitié par le roi Yama qui nous a laissés revenir sur terre tous les deux. Il marchait en avant;

en essayant de le rattraper, j'ai trébuché. Comment pouvez-vous vous permettre ces privautés et me tirer ainsi sans même connaître mon nom!»

À ces mots, Taizong se tourna vers son entourage: «Je "Livre III, chapitre xi

pense que c'est qu'elle divague après être tombée évanouie. »

Il ordonna de lui faire apporter une potion de la cour de médecine et la raccompagna au palais en la soutenant.

L'empereur était à la salle d'audience, quand l'un des officiers de service vint tout à coup annoncer:

«Votre Majesté, Liu Quan, l'homme qui a porté les melons, est revenu à lui et attend vos ordres à la porte. »

Stupéfait, l'empereur donna aussitôt l'ordre de le faire entrer. Quand il se fut prosterné, Taizong lui demanda:

«Comment s'est passé la présentation des melons?

—

Les melons sur la tête, votre serviteur s'est rendu d'une traite jusqu'à la barrière des Fantômes où l'on m'a conduit à la salle du Filet de la forêt des apparences. Là, les dix princes des Enfers m'ont reçu. Je leur ai présenté les fruits en leur exprimant profusément votre intention de leur témoigner une profonde gratitude. Ils en ont été très touchés et le roi Yama a prononcé à votre sujet les plus grands éloges, "un homme de parole et de vertu, l'empereur Taizong"!

— Qu'est-ce que tu as vu d'intéressant dans l'autre monde?

— Je n'ai pas voyagé loin et n'ai rien vu de particulier, si ce n'est que le prince Yama m'a demandé mon nom et mon pays. Je lui ai raconté comment je m'étais porté volontaire à la suite du suicide de ma femme. Il l'a fait aussitôt chercher et nous nous sommes retrouvés en bas de la salle du Filet. Il a d'autre part vérifié le registre de vie et nous a dit que nous en avions tous les deux jusqu'à l'âge où l'on monte au ciel! Il nous a donc fait ramener sur terre. Ma femme marchait derrière: j'ai eu le bonheur de revenir à la vie, mais je ne sais où elle aurait trouvé refuge.

— Est-ce que le prince Yama aurait dit quelque chose au sujet de ta femme? s'enquit Taizong, de plus en plus étonné.

—

Le prince Yama n'a rien dit, mais j'ai entendu le messager des morts lui opposer que ma femme ne disposait plus de son cadavre, se trouvant aux Enfers depuis trop longtemps. Yama lui avait répondu que Li Yuying devait mourir incessamment et qu'il pouvait emprunter son corps pour y mettre l'âme de Lotus-Bleu. Je ne sais qui est cette Li Yuying, " Sœur-des-Tang", d'après Yama: est-ce 2 I que c'est le nom de son pays, " Sœur-des-Tang"? Où se trouve-t-il? Je ne me suis pas encore renseigné.»

Ces explications remplirent d'aise l'empereur qui se tourna vers ses officiers: «Quand j'ai pris congé de seigneur Yama, je l'ai interrogé au sujet de notre palais. Il m'avait répondu que tous iraient bien, sauf ma jeune soeur.

Elle est. en effet tombée morte sous les fleurs. Je me suis précipité pour la relever et, dans l'instant, elle revenait à elle en criant: "Moins vite, mon mari, attends-moi!" Je me suis dit qu'elle délirait à la suite de cette chute. Mais quand je l'ai questionnée, ce qu'elle m'a répondu correspond parfaitement avec le récit de Liu Quan.

—

Si Son Altesse impériale a momentanément perdu la vie pour reprendre conscience un moment plus tard en parlant de cette façon», intervint Wei Zheng, «c'est que le retour de l'âme de la femme de Liu Quan s'est effectué dans le cadavre. Ce sont des choses qui peuvent arriver.

Invitons la princesse à paraître et voyons ce qu'elle va dire.

— Je viens de donner l'ordre à la cour de médecine de la soigner et ne sais comment elle va», répondit l'empereur, la faisant chercher par l'une des dames de la cour.

La princesse était la proie d'une violente agitation. Elle hurlait: «Qu'est-ce c'est que ces drogues? Je n'en veux pas! Ce n'est pas chez moi, ici! Chez nous, c'est une jolie maison de tuiles, propre et fraîche, rien à voir avec cette baraque qui a la jaunisse

et ces vantaux affreusement

peinturlurés: laissez-moi partir! Je veux m'en aller!»

C'est à ce moment que quatre ou cinq dames de la cour apparurent et l'entraînèrent vers la salle d'audience, aidées de deux ou trois eunuques.

«Serais-tu capable de reconnaître ton mari? lui demanda l'empereur.

—

Que me racontez-vous là! s'exclama la princesse, nous avons été promis l'un à l'autre depuis que nous sommes petits et je lui ai donné un garçon et une fille.

Comment ne pas le reconnaître!»

Taizong la fit raccompagner par un eunuque. Comme elle descendait la salle, elle aperçut devant les marches de jade blanc Liu Quan. Elle l'arrêta en l'agrippant: «Mon mari! Où donc es-tu passé au lieu de m'attendre un instant? Je suis tombée et me retrouve parmi ces fous qui m'entourent en vociférant. Qu'est-ce que tout ça veut dire?»

Liu Quan se rendait compte qu'elle parlait à la façon de sa femme, mais comme elle n'avait pas du tout son visage, quand il la regardait, il n'osait la reconnaître comme sienne.

«Le cas de le dire!» s'exclama l'empereur,

«On a vu terre se fendre, montagne s'effondrer, Mais se saisir d'un vivant pour remplacer un mort, jamais!»

Le brave et généreux souverain! I l offrit à Liu Quan le trousseau de sa sœur, ses vêtements, ses bijoux, tout comme s'il la lui donnait comme épouse. Il lui accorda de plus une exemption perpétuelle de corvées et lui permit de l'emmener chez lui. Les époux remercièrent Sa Majesté des faveurs dont il les comblait et s'en retournèrent remplis de joie au pays natal.

En témoigne le poème:

La vie et la mort sont prédestinées,

A chacun le nombre de ses années.

Il esti revenu chez les vivants, lui;

Llle s'est servie du cadavre d'autrui.

Le couple prit congé de l'empereur et s'en retourna directement en la cité de Junzhou, où ils retrouvèrent leurs enfants et leurs biens en parfait

état. Il va sans dire qu'ils ne cessèrent de proclamer les mérites des bonnesactions.

Revenons au duc Yuchi qui était allé rendre visite à Xiang Liang de Kaifeng au Henan, avec une charge d'or et d'argent. L'homme, en fait, débitait de l'eau pour gagner sa vie, avec sa femme, née Zhang, qui vendait de la poterie devant leur porte. Ils ne gardaient que le nécessaire des quelques sapèques qu'ils gagnaient; le reste allait en aumônes aux moines, en lingots de papier d'or et d'argent dont ils brûlaient des trésors entiers. C'est ainsi que leurs personnes avaient acquis tant de mérites par les bonnes actions: chez les vivants, ils n'étaient que de pauvres bougres qui aimaient le bien, mais dans l'autre monde, Xiang Liang était un notable à la tête d'une immense fortune. De voir le duc Yuchi se présenter à leur porte avec tant d'or et d'argent, le père et la mère Xiang en eurent l'esprit saisi à ne plus avoir l'âme chevillée au corps. Et il y avait là, rassemblés, tous les hauts 2l fonctionnaires de la préfecture, un grand encombrement de voitures et de chevaux autour de leur chaumière. Muet de Stupéfaction, le vieux couple s'était agenouillé et se confondait en saluts et prosternations.

«Relevez-vous, bonnes gens», leur dit Yuchi, «bien que je sois un envoyé impérial, c'est mon maître qui me charge de vous rembourser en vous apportant ces fonds.

—

Mais nous n'avons jamais prêté d'argent», répondit le mari tout tremblant, «nous ne saurions accepter cette fortune inexplicable.

— Je vois bien que vous êtes pauvres, mais vous nourrissez les moines et tout ce dont vous n'avez pas besoin passe à l'achat de lingots de papier que vous brûlez pour les trépassés, si bien qu'aux Enfers vous avez accumulé une fortune. Notre empereur Taizong est revenu à la vie après être resté mort trois jours; au cours de sa visite aux Enfers, il vous a emprunté un magasin entier d'or et d'argent, dont je vous rends aujourd'hui

la somme exacte. Veuillez en accuser réception afin de nous permettre denous acquitter de notre mission.»

Le couple priait le Ciel, mais sans consentir à l'accepter.

«Si nous acceptons la somme, nous ne tarderons pas à mourir. Nous avons peut-être grossi notre compte en brûlant de la monnaie d'offrande, mais c'est affaire du monde des ténèbres. D'ailleurs quelle preuve a Sa Majesté notre père de cet emprunt dans l'autre monde? Il n'est pas question d'accepter!

—

Sa Majesté m'a dit que le juge Cui s'était porté garant de l'emprunt: il peut en témoigner. Prenez-le donc!

—

Nous ne saurions accepter, même s'il en allait de notre vie.»

Voyant qu'il ne viendrait jamais à bout de leur obstination dans le refus, le duc Yuchi dut se résoudre à envoyer un rapport par messager. Taizong comprit que Xiang Liang n'accepterait pas d'argent. «Ce sont vraiment des anciens pleins de bonté», se dit-il. Il ordonna à Yuchi 1 de

se servir de la somme pour construire un monastère où leur serait élevé un sanctuaire de leur vivant et d'y inviter des moines à pratiquer le bien: ce serait tout comme s'ils avaient été remboursés. Tourné vers la capitale, Yuchi remercia l'empereur de ses faveurs et fit connaître à tous sa décision. Il se servit en conséquence de la somme pour acheter en ville un terrain dont l'acquisition ne privait ni Taizong fit placarder une proclamation invitant les moines à célébrer une grande cérémonie.

l'armée, ni la population, d'une superficie de cinquante mu

1. On commença les travaux et le monastère achevé reçut le nom de Xiangguo

2, «érigé sur ordre impérial». De

part et d'autre se trouvent les sanctuaires dédiés au père et à la mère Xiang. Une Stèle porte gravée l'inscription:

Construit sous la supervision du duc Yuchi. C'est le grand monastère Xiangguo qui existe encore aujourd'hui 3.

Taizong fut fort aise d'apprendre l'achèvement des travaux. I l convoqua ensuite un grand nombre d'officiers et fit placarder une proclamation invitant les moines à célébrer une grande cérémonie par l'Eau et la Terre afin d'aider au salut des âmes en peine du monde des ténèbres.

La proclamation demandait aux mandarins de toutes les localités de sélectionner les moines les plus éminents en vue de la cérémonie, qui se déroulerait à Chang'an. En l'espace de moins d'un mois tous les religieux étaient arrivés à la capitale. Le grand annaliste et astrologue Fu Yi* fut chargé de choisir les plus éminents d'entre eux pour organiser le service bouddhique. Mais à peine avait-il reçu ces instructions qu'il présentait un rapport pour dénigrer le Bouddha, dont il contestait l'existence:

La Loi des pays de l'Ouestl ignore les relations de sujet à souverain, de père à fils, égarant les simples d'estprit par sa doctrine des trois voies et six chemins*. Elle remonte aux fautes du passé dans l'attente de bonheurs futurs. On psalmodie en sanskrit dans le but d'échapper aux devoirs du travail. Mais vie, mort et longévité dépendent de la nature, tandis que peines et récompenses, honneurs et dignités relèvent de la volonté humaine. Or, à en croire cesfrustes disciples, il faudrait s'en remettre au Bouddha en toutes choses.

Cette Loi bouddhiste n 'existait pas aux temps des cinq Empereurs et trois Rois

et pourtant jamais les souverains n'ont été aussi éclairés, les sujets aussi loyaux, leurs règnes prospères aussi longs.

Ce n'est pas avant le règne de l'empereur Ming des Elan 1 que le

culte de ce dieu barbare a été fondé, mais il n'était alors assuré que par des sramana

des territoires de l'Ouest, qui ont diffusé leur doctrine. C'est une agression des barbares contre la Chine, qui, de ce fait, ne mérite aucune créance.

Taizong fit distribuer cette remontrance à ses ministres en vue d'ouvrir une discussion. Parmi eux se trouvait alors le premier ministre Xiao Yu

9, qui sortit des rangs pour

faire respectueusement valoir:

«La Loi du Bouddha se dresse depuis maintes dynasties pour répandre le bien et réduire le mal. Elle aide implicitement à la prospérité de l'État et il serait déraisonnable de l'abolir. Le Bouddha était un saint homme. Il faut être sans foi ni loi pour dénigrer un saint: je propose qu'un sévère châtiment soit infligé à ce négateur.»

Fu Yi poursuivit la polémique contre Xiao Yu, faisant valoir que le service des parents et du souverain était la base des rites, alors que le Bouddha avait quitté sa famille en abandonnant ses parents; en tant qu'individu, il s'était rebellé contre le Fils du Ciel en refusant les services dus à l'État, contre ses proches en négligeant de s'assurer une postérité; Xiao Yu n'était pourtant pas né dans les choux pour révérer une doctrine sans père! Le cas de le dire: Qui dénigre la piété filiale n'a point de parents'.

Xiao Yu se contenta de répondre, en joignant les mains: «C'est pour des gens de cette sorte que l'enfer a été établi!»

Taizong convoqua le président de la cour des équipages impériaux, Zhang Daoyuan

2, et le grand secrétaire Zhang

Shileng

3, pour savoir ce qu'ils pensaient du bouddhisme et des bonheurs qu'il pouvait procurer. L'un comme l'autre répondirent:

«Le bouddhisme repose sur la pureté et la compassion, les justes fruits et la vacuité. L'empereur Wu des Zhou 4 a

distingué le bon ordre des trois doctrines. Le maître de méditation Dahui

a fait l'éloge du sombre et du lointain.

Tant de moines illustres que des générations ont révérés, le cinquième patriarche qui naquit ici-bas, tout comme Bodhidharma qui se manifesta à nous

6! N'a-t-on pas toujours dit que les trois doctrines sont des plus respectables, qu'elles ne sauraient être détruites ni abolies? Nous prions humblement Votre Majesté d'exercer votre jugement avec une sainte et lucide clairvoyance.

—

Vous avez parlé selon la raison», conclut Taizong, fort aise, «que soit châtié quiconque reviendrait sur cette discussion!»

Là-dessus il chargea Wei Zheng, Xiao Yu et Zhang Daoyuan d'inviter les moines à préparer les cérémonies et leur demanda de choisir parmi eux quelqu'un de grande vertu pour les présider. Us remercièrent en se prosternant et se retirèrent.

Il fut dès lors décrété que toute personne qui porterait 2 2 0

atteinte à un moine ou au bouddhisme aurait le bras coupé.

Le lendemain, les officiers des trois cours rassemblèrent les moines sur l'estrade des Monts et Rivières 1 et,

les examinant un par un, choisirent un religieux éminent de grand mérite. Savez-vous qui c'était?

Cigale-d'Or fut son appellation.

Au prêche, pour un manque d'attention,

Il fut précipité en ce bas monde,

Pris dans le filet de ses illusions,

A peine conçu, la proie d'agressions,

Pas même né, victime de félons.

Son père était premier lauréat

Le grand-père, commandant-en-chef de l'État

Par un sort contraire jeté à l'eau,

A peine né, entraîné par les flots,

En l'île du Mont-d'Or eut la chance

D'être recueilli par le moine Qian'an".

Retrouvant sa mère à dix-huit ans,

Il s'en alla chercher le commandant.

Celui-ci envoya un corps d'armée

A Hongzhou" les pirates écraser.

Guangrui, le lauréat, fut délivré:

Père et fils purent se rencontrer.

Reçu par l'empereur, comblé d'honneurs,

Leurs noms glorieux au panthéon du Bonheur", Il ne voulait que devenir moine,

Se consacrer à quête idoine.

Fils du Bouddha, nommé «Sauvé-des-Eaux

1 »,

Mais en religion «De-Myîières-Gros»,

C'était Chen Xuanzang".

Ce jour-là, face à la foule, fut élu le Maître de la Loi Xuanzang,

moine depuis

l'enfance: il avait

fait

maigre et observé les commandements

depuis qu'il avait

quitté le sein maternel. Son grand-père maternel, Yin Kaishan

10, était à la cour le commandant en chef d'une province entière. Son père, Chen Guangrui, premier lauréat, avait été promu Grand lettré affecté au pavillon de la Source des documents

11. Méprisant de tout cœur les honneurs et la gloire, Xuanzang ne se plaisait qu'aux pratiques conduisant à l'extinction qu'est le nirvana. L'enquête avait révélé que ses origines étaient excellentes, que sa conduite morale était d'une grande élévation. Pas un seul des milliers de soutras dont il n'eût parfaite connais"Livre III, chapitre xi sance, pas un hymne, pas un son sacré qu'il ne sût prononcer!

Les trois ministres le conduisirent devant l'empereur.

Après le ballet des salutations

1, exécuté conformément à

l'étiquette de la cour, Xiao Yu déclara:

«Vos serviteurs ont choisi un moine éminent, du nom de Chen Xuanzang, conformément à votre ordre sacré.

—

Ne serait-ce pas le fils du grand lettré Guangrui?»

demanda Taizong, après mûre réflexion, en entendant ce nom.

Le moine se prosterna et répondit: «Lui-même, pour vous servir.

—

Votre choix, en effet, n'est pas mauvais

2! » s'exclama

Taizong, fort aise, «c'est un moine de grande vertu et profonde méditation. Je te confère la charge de supérieur général de tous les moines de l'empire, ceux de gauche comme ceux de droite, et ce titre de Grand prêcheur de la Loi 3.»

Xuanzang remercia de la faveur qui lui était accordée en se prosternant: il acceptait le titre de Grand prêcheur.

L'empereur lui offrit en outre une robe de moine multicolore 4 tissée de fils d'or et le bonnet dit de Vairocana 5. Il

lui demanda de saluer de sa part les moines éclairés et de répartir les chefs de groupe entre les âcârya 6. Conformément à la volonté impériale, ils devaient se rendre au monastère des Transformations

et choisir jour et heure

fastes pour commencer la cérémonie par la lecture de soutras.

Xuanzang s'inclina à nouveau pour recevoir l'ordre impérial et sortit. Il se rendit ensuite au monastère des Transformations, où il rassembla un grand nombre de moines: chacun s'activait à construire les bancs de méditation, à décorer les estrades de mérites et à mettre au point la musique. Mille deux cents moines réputés, de tout âge, furent sélectionnés et répartis entre trois salles, celle du haut, celle du milieu et celle du bas. Tout était prêt, au complet et en bon ordre.

Un jour faste fut choisi, le 3 du neuvième mois de cette année-là, pour commencer la grande cérémonie, «par l'Eau et la Terre», de sept fois sept jours, soit quarante-neuf jours.

Rapport en fut présenté à Taizong, qui se rendit à la date annoncée à la cérémonie, avec les mandarins civils et militaires, la famille impériale et ses parents par alliance, offrir de l'encens, puis écouter le prêche.

2 2 2

Si, en fin de compte, vous ne savez comment se déroula le service sacré, écoutez la séance qui vient.

第012回 · CHAPITRE XII

# OÙ XUANZANG CÉLÈBRE AVEC PIÉTÉ LA GRANDE CÉRÉMONIE, ET GUAN YIN SE MANIFESTE POUR LE CONVERTIR À LA NOBLE MISSION.

En l'an treize de cette ère impériale

Le souverain avait convoqué la foule:

Salle ouverte à la Loi sans limites,

Châsse des grands vœux envahie de

lumière!

Par sa grâce et faveur en temple sacré,

Cigale-d'Or a mué pour aller à l'Ouest,

Répandre la bonté et sauver les damnés,

Maintenir la foi et prêcher les trois

restles

Le 3 de la neuvième lune de l'an i 3 de l'ère «Contem¬ plation-de-la-Vertu», l'année jisi selon l'ordre cyclique 3, à

l'heure faste guimao du petit matin, le Maître de la Loi et grand prêcheur Xuanzang réunit mille deux cents moines éminents au monastère des Transformations en la cité de Chang'an, et commença l'exposé des textes sacrés.

Aussitôt l'audience matinale terminée, l'empereur, accompagné de la plupart de ses mandarins civils et militaires, quitta la salle aux Clochettes-d'Or pour se rendre en char de dragons et phénix au monastère offrir de l'encens.

De quoi avait l'air le cortège impérial? C'était Un ciel embrasé d'effluves d'heureux augure

Illuminé de mille rayons de lumière,

Une douce brise sous un soleil magnifique,

Des milliers de mandarins dans leurs costumes, Les gardes et fanions rangés de part et d'autre, Deux par deux, masses ou haches d'armes en main.

Lanternes roses, brûle-parfums impériaux

S'avancent avec solennité.

Vole dragon, danse phénix!

Le faucon s'élance, l'aigle plane:

C'est le Fils du Ciel, illuîlre, saint et droit, Ses loyaux serviteurs nobles et bons;

Mille ans de paix et bonheur sans précédent!

Voyez aussi le dais au manche recourbé,

Les robes aux dragons enlacés,

Dans l'éclat des lumières réfléchies.

Éventails de phénix, anneaux de jade

Agitent l'air de brumes d'heureux auspices.

Bonnets de perles, ceintures de jade:

Mille escouades protègent le char,

Soutenu par deux rangées d'officiers.

L'empereur révère Bouddha avec piété;

Purifié, il offre l'encens avec sincérité.

Le grand cortège du souverain des Tang arriva bientôt devant le monastère. I l donna l'ordre de faire cesser la musique et descendit de son char, suivi des hauts fonctionnaires, pour prier Bouddha et présenter l'encens. Les trois révérences faites, ils levèrent les yeux pour contempler le spectacle qu'offrait la cérémonie religieuse:

Banderoles et bannières dansent,

Flottent les dais précieux qui scintillent.

Les bannières remplissent l'estpace de nuées colorées, Les dais renvoient au soleil de rouges éclairs.

S'impose l'image d'or du plus Vénéré du monde 1,

Parmi les visages d'ardente dignité des arhat 2.

Des vases sortent fleurs d'immortel,

Des urnes fumée de bois de santal.

Les fleurs emplissent la salle d'une forêt de brocart, L'encens de santal embrume l'air de pures fragrances.

Les fruits de saison s'empilent dans les bols de laque, Et sur les tables décorées de merveilleuses douceurs.

Les moines éminents psalmodient en rangs

Pour sortir les âmes damnées de leurs peines.

Quand Taizong et sa suite eurent offert l'encens, prié le corps doré du Bouddha et rendu hommages aux arhat, le supérieur général Maître de la Loi Xuanzang vint saluer le souverain des Tang à la tête des moines. Puis chacun prit place. Le Maître de la Loi présenta à l'empereur le placet pour la délivrance des âmes en peine:

Insondable est la vertu suprême, de même le nirvana de la selle de méditation. La pureté partout circule dans les trois mondes. Les mille et une transformations sont gouvernées par le Yin et le Yang.

L'authentique permanence de la substance et de sa fonction eil inépuisable. Considérez ces âmes orphelines, combien elles sont dignes de commisération!

Sur l'ordre sacré de Taizong nous avons assemblé tous ces moines pour entrer en méditation et prêcher la Loi.

Ouvrons largement les portes de la délivrance, lançons les vaisseaux de la compassion pour tirer tous les êtres de la mer de Souffrance, pour leur épargner de retomber dans les six destinations 1.

Nous vous ramènerons sur le bon chemin vers l'universelle jouissance de l'immense. L'inactivité ou l'ataraxie vous mêlera à la pure essence. Profitez de la bonne occasion, nous vous invitons à entrer en la cité du plaisir de la pureté. Prenez le véhicule de notre victorieuse réunion pour sortir de la cage infernale, montez aux deux de la joie suprême, venez à l'Ouest tout à votre aise!

En témoigne le poème:

Le brûle-parfum d'encens d'immortalité,

Quelques rouleaux de talismans pour vous sauver:

Nous proclamons la sublime Loi sans limites,

Baignés des grâces du Ciel infini.

Crimes et péchés entièrement abolis,

Des Enfers les âmes seraient toutes sorties.

Accordez tous les bonheurs à notre pays,

Longue paix, protégez-le de ses ennemis!

Rempli d'aise à cette lecture, Taizong s'adressa aux moines:

«Soyez diligents dans vos dévotions, servez sans relâche le Bouddha. Quand vous aurez pleinement accompli les mérites et que chacun en aura recueilli la bénédiction, je vous récompenserai généreusement. Vous n'en

serez pas pour vos peines, je vous l'assure! »

Les mille deux cents moines se prosternèrent d'un même élan et lui exprimèrent leur gratitude. Après le troisième repas maigre de la journée, l'empereur s'en retourna sur son char, en attendant la cérémonie solennelle du septième jour, où il serait à nouveau prié d'offrir l'encens. Comme le ciel s'assombrissait, les divers dignitaires se retirèrent à leur tour. Le soir tombait, voyezvous:

Longs bancs de brume dans la lumière du soir, Et points noirs de corbeaux juchés sur leur perchoir:

Dans la ville calme s'allument les lampions;

L'heure pour les moines de la concentration.

Il suffit pour la nuit: le lendemain matin le Maître de la Loi remontait en chaire et les moines reprenaient la récitation des soutras.

Bref, revenons à la bodhisattva Guanyin du mont Potalaka dans les mers du Sud. Depuis qu'elle en avait reçu mission du Bouddha, elle fouillait la ville de Chang'an en quête d'une personne de bien qui irait chercher les Écritures, mais sans parvenir à rencontrer quelqu'un qui possédât vraiment les vertus requises. Bien des jours avaient passé, quand elle apprit que Taizong répandait la connaissance du fruit des bonnes actions et avait inauguré une grande cérémonie pour laquelle il avait choisi les moines les plus éminents. De plus il s'avérait que le maître de la cérémonie était ce moine qui, enfant, avait été sauvé des eaux, en fait fils de Bouddha descendu du paradis de la Joie suprême, l'ancien qu'elle-même avait envoyé dans cette réincarnation. Ravie, Guanyin prit les trésors que Bouddha lui avait confiés, et, accompagnée de Moksa, se mit à parcourir les avenues de la cité pour les vendre. Quels trésors, me diriez-vous? Une rare et précieuse longue robe de moine en brocart et un bâton de pèlerin à neuf anneaux; quant aux trois cercles «Or, Tords, Sors

1», elle les garda soigneusement cachés dans

l'attente d'un usage ultérieur.

Elle se contenta d'exhiber et mettre en vente la robe et le bâton.

Il se trouvait qu'un moine particulièrement obtus n'avait pas été sélectionné pour la grande cérémonie. Il errait dans les rues de Chang'an et possédait quelques malheureux sous

2. Quand il aperçut la bodhisattva sous

l'aspect d'un moine galeux en guenilles, tête et pieds nus, offrant cette robe étincelante de somptuosité, il s'approcha pour lui demander:

«Êh! le galeux! T'en veux combien, de ta casaque?

—

La robe vaut cinq mille taëls

3, la crosse deux

mille.

—

Il sont fous, ces deux pouilleux de moines! » ricana le stupide personnage, «ce sont des idiots! Demander sept mille onces d'argent pour ces deux articles grossiers? Ça ne les vaudrait pas, même s'il suffisait de les avoir en main 2 2 Ô pour devenir immortel et bouddha! Remportez-les, vous ne les vendrez jamais!»

Sans prendre la peine de discuter, Guanyin repartit en compagnie de Moksa. Ils marchaient depuis un certain temps quand ils arrivèrent à la porte de l'Est 1, où ils

tombèrent sur le premier ministre Xiao Yu qui rentrait de l'audience. Les gardes

leur crièrent de circuler, mais au

lieu de s'écarter, Guanyin, restant au milieu de l'avenue, se dirigea droit vers le haut dignitaire. Le ministre retint son cheval pour voir ce qui se

passait et, remarquant la somptueuse robe de moine, fit signe à l'un de sesgens d'en demander le prix au vendeur.

«La robe vaut cinq mille taëls, la crosse deux mille, répondit la bodhisattva.

—

Qu'est-ce que ces objets ont de particulier pour valoir si cher? s'étonna Xiao Yu.

—

La robe a du pour et du contre. Elle coûte cher et ne coûte rien.

—

Quel est le pour, quel est le contre?

—

Qui mettra cette robe ne pourra se noyer, ni tomber aux Enfers, ni devenir la victime des violents, des tigres ou des loups: tel est son avantage. L'inconvénient, c'est qu'un moine borné, concupiscent et méchant, qu'un religieux qui ne respecte pas la discipline ou qu'un laïque qui détruit les soutras et dit du mal du Bouddha, aurait grandpeine à voir ce qu'est cette robe.

—

Que veut dire: elle coûte cher et ne coûte rien?

—

Qui ne suit la Loi du Bouddha, ni ne respecte les trois joyaux

3, devra payer sept mille taëls s'il tient à les acheter, la robe et le bâton, ce qui est cher. Mais je suis tout prêt à les donner à qui en est digne, honorant les trois joyaux, se réjouissant dans le bien et se tournant vers notre Bouddha: ils ne lui coûteraient rien et nous lieraient à une bénéfique destinée.»

À ces mots le visage de Xiao Yu s'emplit de couleurs printanières, car il comprit qu'il avait affaire à une bonne personne. I l descendit aussitôt de cheval et salua respectueusement la bodhisattva.

«Vénérable maître de la grande Loi*, pardonnez-moi!

Notre empereur aime le bien et tous ses serviteurs à la cour, civils ou militaires, le pratiquent. I l vient de procéder à une grande cérémonie par l'Eau et la Terre. Cette robe conviendrait tout à fait au grand prédicateur, le "Livre III, chapitre xu

Maître de la Loi Xuanzang. Puis-je vous conduire au palais voir Sa Majesté?»

La bodhisattva le suivit volontiers. Ils firent demi-tour et entrèrent par la porte de l'Est. L'officier de service' partit les annoncer et reçut l'ordre de les conduire à la salle Précieuse.

À la vue de Xiao Yu qui avait amené deux moines pouilleux, debout au bas des marches, l'empereur lui demanda:

«Quelle affaire t'amène, Xiao Yu?

— Je sortais par la porte de l'Est quand j'ai rencontré ces deux moines», expliqua Xiao Yu après s'être prosterné devant les marches, «ils vendaient une robe et un bâton de religieux. J'ai pensé que le Maître de la Loi Xuanzang pourrait porter le vêtement, c'est pourquoi je me suis permis d'introduire les moines.»

Ravi, Taizong leur demanda le prix du kasâya

1. Guanyin

et Moksa, qui se tenaient debout au bas du trône, répondirent sans même prendre soin de s'incliner à nouveau:

«Cinq mille taëls la robe, deux mille le bâton.

—

Qu'est-ce qu'elle a d'extraordinaire, cette robe, pour valoir si cher? demanda l'empereur.

—

Ce kasâya», répondit Guanyin,

«Il suffit au dragon d'en porter un seul fil

Pour empêcher le grand rock de le dévorer;

La grue atteindrait ainsi le séjour des dieux.

Assieds-toi: ils te rendront tous hommage;

A chaque mouvement les sept bouddhas

te suivront.

D'une soie obtenue de cocons des glaces,

Filée par d'extraordinaires tisserands,

Tissée par d'immortelles beautés, la robe

Assemble des brocarts cousus de mains de fées.

En finesse, rivale des plus belles fleurs,

Ses couleurs répandent précieuse lumière.

Enfilée, elle couvre de rouges buées,

Enlevée, s'échappent des nuées colorées*^..].»

En témoigne le poème:

Honorez l'éminente Voie des Trois Joyaux

Qui juge des quatre vies dans les six chemins 6.

Cœur éclairé comprend Loi du ciel et de l'homme, Et peut transmettre la lampe de sagesse,

Corps protégé par le monde du Diamant

L'estprit calme comme la glace en pichet

Depuis que Bouddha a créé le kasâya,

S'attaquer au moine, nul, en mille kalpa

N i? l'oserait!

Le discours remplit d'aise l'empereur.

«Et le bâton, moine, qu'a-t-il d'extraordinaire? demanda-t-il encore.

—

Ce mien bâton», répondit la bodhisattva, «c'est «Neuf anneaux de fer damasquinés de cuivre,

Neuf vrilles divines, couleur d'éternité.

Pris en main, il rend jeunesse à de vieux os, Et redescend, léger comme les nuages.

Il est allé au ciel avec Maudgalyâyana

En quête de sa mère, a brisé portes de l'enfer, Ce bâton que ne souille aucune poussière:

Joyeusement suivrait le moine jusqu'au Yushan*. »

A ces mots, l'empereur donna l'ordre d'étaler la robe. Il l'examina attentivement de haut en bas: c'était assurément belle et bonne chose.

«Vénérable maître de la grande Loi», dit-il, «je ne vous le cacherai pas. J'ai présentement largement diffusé la doctrine du bien et abondamment ensemencé les champs de bénédictions. Un grand nombre de moines sont rassemblés au monastère des Transformations pour réciter des soutras, exposer la Loi. Parmi eux opère un homme de grand mérite dont le nom en religion est Xuanzang. Je souhaite acheter ces deux objets précieux pour les réserver à son usage. Combien en voulez-vous en fin de compte?»

À cette question Guanyin et Moksa joignirent les mains et louèrent le Bouddha. Elle répondit: «Puisque c'est un homme de vertu et mérite,

l'humble moine que je suis lui en fait volontiers cadeau. Je ne veux pasd'argent! »

Sur ces paroles, Guanyin fit demi-tour et s'en alla.

L'empereur demanda précipitamment à Xiao Yu de la retenir et, s'inclinant profondément, lui dit:

«Vous vouliez cinq mille taëls pour la robe, deux mille pour le bâton, mais quand j'offre de les acheter, vous refusez l'argent. Est-ce à dire que j'abuserais de ma position de souverain pour vous soustraire de force ces objets? Ce "Livre III, chapitre xu

serait absurde! Nous vous offrons le prix demandé: vous ne pouvez le refuser!

—

Votre humble moine en a fait le vœu», répliqua Guanyin, «à qui révère les trois joyaux, aime à faire le bien, et prend refuge en notre Bouddha, je les donne, je ne veux pas d'argent. À plus forte raison lorsque Votre Majesté illustre la vertu, s'en tient au bien, respecte notre doctrine et de plus fait propager la grande Loi par d'éminents religieux, pleins de vertu et de mérite. Je me dois de les offrir à Votre Majesté: je vous abandonne donc les objets et vous dis adieu. »

L'empereur se réjouit fort de sa respectueuse insistance.

En conséquence, il ordonna à la cour des banquets 1 de

préparer, en remerciement, un grand repas maigre mais la bodhkattva le refusa fermement et s'en alla, fort aise de retrouver l'incognito au temple de la divinité locale, où nous la laisserons pour revenir à Taizong.

Comme l'empereur tenait l'audience de midi, il chargea Wei Zheng d'inviter Xuanzang à se rendre à la cour. Le Maître venait de rassembler les moines et de monter en chaire pour chanter des hymnes et des soutras. Dès qu'il sut qu'il s'agissait d'un ordre impérial, il descendit de l'estrade,

rectifia sa tenue et suivit Wei Zheng.

«Je vous ai donné beaucoup de peines en sollicitant votre collaboration dans ces actions de grâces, sans rien avoir à vous donner en témoignage de gratitude», lui dit Taizong, «Xiao Yu avait accueilli ce matin deux moines disposés à m'offrir une longue robe de brocart extraordinaire et un bâton à neuf anneaux. Je vous ai convoqué pour que vous les emportiez et en fassiez le meilleur usage.»

Xuanzang se prosterna pour remercier l'empereur de cette faveur.

«Maître, puisque vous ne les refusez pas, puis-je vous prier de les mettre que je voie l'effet qu'ils font sur vous?»

Le vénérable ouvrit donc le kasâya, s'en couvrit, et, prenant la crosse en main, se tint debout devant Sa Majesté, à la joie générale du souverain et de ses sujets. Un vrai fils du Bouddha Ainsi-venu

Voyez plutôt:

Son élégante et noble allure,

Le vêtement semble fait sur mesure!

Une Splendeur qui emplit l'univers,

Union de couleurs dans la lumière!

Rangs de fils d'or d'avant en arrière.

Rangées d'éclatantes perles claires,

De toutes parts bordures de brocarts

Où s'étalent mille broderies rares.

Les huit trésors

forment des boutonnières,

Un anneau d'or sur crochet de velours serre

Le col omé d'étoiles du ciel en ordre.

Grande est la destinée de Xuanzang,

Digne de recevoir objets de ce rang.

Tel, descendu de l'Ouest, arhat vivant,

Il surpasse, de ce paradis, les résidents!

Quand sonnent les neuf anneaux de son bâton,

La richesse que couvre son bonnet rond,

En fait vraiment le digne fils du Bouddha,

Plus grand que la bodhi

2, ne diriez-vous pas?

Les mandarins civils et militaires présents se récriaient d'admiration, mettant Taizong au comble de la joie. Il demanda au Maître de la Loi de garder la robe et le bâton, puis, le fit escorter par deux compagnies de gardes d'honneur et de nombreux dignitaires au-delà de la porte du palais, lui demandant de se rendre au monastère par l'avenue principale tout comme s'il s'agissait de célébrer le succès d'un premier lauréat

3. Xuanzang salua et remercia encore une fois avant de partir: ce fut, le long de la grande avenue, une procession sensationnelle. Imaginez en la cité de Chang'an tous ceux qui jouaient des coudes pour voir et vanter le spectacle qui s'offrait à leurs yeux, colporteurs et marchands, princes et fils de familles, écrivains et lettrés, grands et petits, hommes et femmes. Tous s'exclamaient: «Le bel et bon Maître de la Loi! Un arhat vivant descendu sur terre, vraiment, un bouddha vivant chez les mortels! »

Quand Xuanzang arriva au monastère, les moines descendirent de leur banc pour l'accueillir. A le voir sous ce kasâya, tenant ce bâton, chacun se dit que c'était seigneur Dizang

qui venait leur rendre visite. S'inclinant, ils restaient à ses côtés. Xuanzang monta dans la salle, alluma de l'encens, pria Bouddha, puis, quand il eut longtemps expliqué à la foule assemblée les faveurs qu'il avait

reçues de la personne sacrée de l'empereur, chacun regagna sa place deméditation.

Bientôt le disque rouge du soleil sombrait à l'Ouest.

C'était bien le visage de Ctgale-d'Or au savoir éclairé.

Arbres et plantes se perdent dans la brume,

Les cloches sonnent, les lumières s'allument;

Au troisième coup les passants se raréfient,

Dans les rues, c'est le silence qui s'établit.

Au temple la flamme des lampes scintille;

Le hameau solitaire demeure sans bruit:

Le bon moment pour entrer en méditation,

Nourrir sa nature et vaincre les démons.

Lumières et ténèbres se succèdent d'une chiquenaude:

le jour de la grande cérémonie du septième jour était arrivé. Xuanzang présentait à l'empereur une nouvelle invitation à offrir l'encens.

Le bruit de ces bonnes œuvres s'était répandu dans l'empire entier.

Taizong avait aussitôt fait préparer les voitures et n'avait pas tardé à se rendre au monastère, suivi d'un grand nombre de mandarins civils et militaires, des impératrices et de membres de la famille impériale. Tous les gens de la ville, grands ou petits, humbles ou nobles, étaient allés écouter le prêche. I l y avait alors aussi Guanyin qui dit à Moksa:

«C'est aujourd'hui que se tient la grande cérémonie par l'Eau et la Terre, la première des sept jours: mêlons-nous à la foule, d'abord pour voir comment la fête va se dérouler, ensuite afin de savoir si la réincarnation de Cigaled'Or possède inspiration bénie, enfin pour découvrir de quelle école relève son prêche.»

Us entrèrent donc tous deux dans le monastère, le cas de dire:

Retrouvailles inscrites dans la destinée

Retour de prajna sur son terrain élevé

Le spectacle qui s'offrait à leurs yeux était vraiment digne de la cour céleste et d'un grand pays, assurément plus imposant que le sad-varsa

3, plus beau que le parc de

Srâvastî, le Jetavana^, en rien inférieur au monastère suprême des Quatre-Orients

5. La salle retentissait de

musique divine et de litanies au Bouddha.

La bodhisattva s'installa près de l'estrade aux nombreux trésors: c'était bien le visage de Cigale-d'Or au savoir éclairé. En témoigne le poème:

"Livre III, chapitre xu

Pur de toute obnubilation

Sur la haute efirade, Xuanzang

Attire les âmes en peine

Ht gens de haut rang venus l'écouter'[...].

Le Maître de la Loi récita un moment le soutra du Salut des trépassés, puis expliqua le Céleste trésor pour la paix des nations, enfin prêcha sur l'Exhortation à l'acquisition des mérites

Guanyin s'approcha et, frappant l'estrade, l'apostropha à tue-tête:

«Hé! le moine! Tu ne sais donc que discourir sur les enseignements du Petit Véhicule! Ne pourrais-tu pas nous parler un peu du Grand Véhicule

Le cœur rempli de joie à ces mots, Xuanzang se retourna, sauta au bas de l'estrade et, saluant la bodhisattva les mains jointes, lui répondit:

«Maître, veuillez pardonner à votre disciple de ne pas vous avoir prêté attention. Tous les moines que je connais n'enseignent que le Petit Véhicule. Je ne sais pas ce que sont les enseignements du Grand Véhicule.

— Tes enseignements du Petit Véhicule ne peuvent sauver les trépassés et ne font que laisser les profanes dans la confusion

4. Nous disposons des trois corbeilles

de la

Loi du Bouddha du Grand Véhicule: elles ont pouvoir de faire monter au ciel les damnés, de tirer les affligés de leurs peines, d'assurer longévité sans limites 6 et de faire

en sorte que l'on ne part, ni ne vient

Tandis qu'ils poursuivaient leur discussion, l'officier chargé de la surveillance du déroulement de la cérémonie vint annoncer précipitamment à l'empereur: «Le Maître expliquait la sublime Loi quand il a été tiré de sa chaire par deux moines mendiants galeux, qui parlent à tort et à travers.»

Le souverain ordonna leur arrestation, mais déjà la foule les entraînait dans la salle du fond. A la vue de Taizong, l'un des moines le regarda en face, sans même joindre les mains ou saluer:

«Que me veut Votre Majesté?»

Taizong le reconnut: «N'es-tu pas le moine qui m'avait donné le kasâya l'autre jour?

— Exact! répliqua Guanyin.

— Puisque tu es venu ici écouter le prêche, ne La bodhisattva s'envola avec Moksa en baut de l'eflrade, puis parut sous sa forme originelle.

pourrais-tu pas te contenter de prendre part au repas maigre, au lieu de discutailler avec mon Maître de la Loi, troubler la salle et perturber le service?

—

Ton Maître de la Loi ne sait parler que des enseignements du Petit Véhicule, qui ne peuvent conduire au ciel les âmes perdues, alors que nous disposons des trois corbeilles de la Loi du Bouddha, qui sauraient les tirer du malheur et assurer l'indestructibilité des corps.

—

Où se trouve cette Loi du Bouddha selon le Grand Véhicule?» demanda joyeusement Taizong, sans se départir de son air solennel.

«Auprès de notre Bouddha Ainsi-venu

1, au grand

monastère du Coup-de-Tonnerre

du pays de l'Inde

au

grand paradis de l'Ouest. Elle est capable de dénouer mille injustices et de dissoudre toutes les calamités.

— Est-ce que tu t'en souviens?

— Oui!

—

Que le Maître de la Loi l'emmène et le prie de monter en chaire!» conclut Taizong, enchanté de cette réponse.

La bodhkattva s'envola avec Moksa en haut de l'estrade, puis montant sur un nuage de bon augure, atteignit les nuées et parut sous sa forme originelle de salvatrice, tenant le vase pur à la branche de saule. A sa gauche Moksa, en religion Hui'an, concentrait son énergie, bâton en main. Rempli de joie, le souverain des Tang se tourna vers le ciel pour prier, tandis que ses officiers civils et militaires s'agenouillaient pour offrir l'encens.

Que ce fût moine, nonne, prêtre taoïste, laïque, artisan ou marchand, personne dans tout le monastère qui ne s'exclamât, en prière:

«La brave bodhkattva, la brave bodhkattvaht

En témoigne le chant que voici:

Voilée de brumes d'heureux augure,

Corps de Loi* protégé de lumière,

Dans le fleuve des étoiles,

Elle est apparue, la Vraie.

Sur la tête, elle porte

B onnet noué de feuilles d'or,

Etalant des fleurs de jade,

Répandant des rayons d'or

Dans le souffle de cordons de perles.

Elle a mis une simple robe bleue

2 3 6

De couleur pâle,

Ornée discrètement

De dragons lovés et phénix volants.

Sur la poitrine une plaque

Associe dans la brise

Les offres du jour et de la nuit,

Pierres précieuses et sachets de parfum.

Autour de la taille un cordon retient

Une jupe de velours brodé

Qui franchit la mer de jaspe

Dans les nuages colorés,

Bordée de fils d'or

lit tissée de cocons de glace

Devant elle se tient

Une perruche blanche, à bec rouge et plumes jaunes, Qui a franchi l'océan oriental et parcouru le monde.

Touchant les cœurs et les engageant à la piété.

A la main elle tient le vase précieux

Dispensateur de ses grâces et secours;

S'y trouve la branche de saule

Qui balaie le ciel et disperse le mal,

Élimine brumes et brouillards insistants.

Crochets brodés enfilant anneaux de jade,

Les lotus d'or s'épaississent sous ses pas,

Tant elle eff allée et venue en trois jours,

Guanyin la Salvatrice, attentive à nos peines et douleurs.

De joie Taizong en oubliait le souci de son empire, de dévotion les fonctionnaires civils et militaires en négligeaient l'étiquette de cour. Tous répétaient: «Namo Guanshiyin pusa

Taizong donna aussitôt l'ordre de faire tracer le portrait authentique de la bodhisattva par une main habile. La volonté impériale à peine énoncée, ce fut Wu Daozi 3 qui

en reçut mission, peintre des dieux et des saints, artiste de haute et lointaine vision: c'est lui qui sera chargé d'exécuter les portraits des serviteurs émérites de l'empire au pavillon des Nuées-Ethérées*.

De son pinceau merveilleux, il traça sur-le-champ la forme authentique de Guanyin, laquelle s'éloignait peu à peu dans un halo de nuées d'heureux auspices. L'instant d'après disparaissait la lumière dorée. On vit alors tomber de l'espace, de glissade en glissade, un billet qui portait quelques vers d'un éloge clairement rédigé:

Au souverain des grands Tang nous offrons respectueusement Les sublimes écrits que recèle l'Ouest.

"Livre III, chapitre xn

A cent huit mille lis d'ici s'offrent obligeamment Les enseignements du Grand Véhicule.

Ces soufras ramenés en votre noble pays

Pourront sauver les damnés, édifier les poules.

Qui consentirait à s'y rendre les chercher.

En obtiendra justes fruits et corps doré

À la vue du billet, l'empereur ordonna aux moines:

«Suspendons la cérémonie en attendant le retour de celui que j'aurai envoyé pour chercher les soutras du Grand Véhicule! Nous reprendrons alors avec une sincère dévotion la culture des fruits du bien.»

Tous

les

mandarins

approuvèrent.

L'empereur

demanda sur-le-champ:

«Qui veut bien accepter d'obéir à l'ordre d'aller au paradis de l'Ouest solliciter ces écritures du Bouddha?»

Il n'avait pas fini de poser la question que le Maître de la Loi sortit des rangs pour se placer devant l'empereur et lui dire en le saluant respectueusement: «L'humble moine que je suis est sans talents, mais il est prêt à faire les efforts d'une bête de somme pour rapporter à Votre Majesté les écritures authentiques et consolider pour toujours son empire.»

Fort aise, Taizong s'avança pour relever le moine de ses impériales mains, en lui disant: «Maître, si vous consentez vraiment à me témoigner si complète loyauté en franchissant fleuves et montagnes sans crainte de ces énormes distances, je suis prêt à vous saluer en frère!»

Xuanzang se prosterna en remerciement de la faveur accordée.

En souverain parfaitement vertueux, Taizong se rendit devant la statue de Bouddha du monastère et salua par quatre fois Xuanzang, l'appelant «cher frère et saint moine».

Ému, Xuanzang ne savait comment exprimer sa gratitude: plutôt sombrer à jamais au fond des Enfers! » Et il en fit serment en brûlant de l'encens devant l'image du Bouddha.

Fort aise, l'empereur ordonna le retour du cortège dans l'attente d'un jour et d'une heure fastes et favorables au départ et à la remise des documents officiels. L'assemblée se dispersa après le retrait de l'empereur.

De son côté, Xuanzang se retira au monastère de Vaste Bénédiction 1. Les moines et les quelques novices, qui

n'avaient pas tardé à entendre parler de l'entreprise, vinrent tous le voir pour lui demander s'il était vrai qu'il avait fait le serment d'aller au ciel de l'Ouest.

«C'est vrai», répondait Xuanzang.

«Maître», s'inquiétait l'un de ses disciples, «j'ai entendu dire que la route est longue, infestée de démons et de bêtes sauvages. Je crains que ce ne soit un voyage sans retour, que votre vie ne soit constamment en danger.

— J'ai déjà prêté le serment solennel de sombrer à jamais dans les Enfers, si je ne rapporte pas les Écritures authentiques. D'ailleurs les faveurs dont m'a comblé mon souverain m'obligent à me vouer entièrement à mon pays, sans autre considération. Certes, je ne sais ce qui m'attend après mon départ et je n'ignore pas combien ce voyage est incertain... Mes chers disciples, quand je serai parti, que ce soit dans deux ou trois ans ou dans six ou sept, observez les pins au portail du monastère: si les branches se tournent vers l'est, c'est que mon retour sera proche. Sinon, n'y comptez plus! »

Les disciples gravèrent ces paroles dans leur mémoire.

Le lendemain matin Taizong tint audience et réunit ses collaborateurs civils et militaires pour qu'ils rédigent les documents concernant la quête des soutras. On les frappa du sceau accordant libre passage. Le directeur du bureau d'astrologie présenta son rapport:

«La conjoncture astrale est aujourd'hui même favorable au départ pour un voyage lointain.»

L'empereur en fut fort heureux. C'est alors que parut l'officier de garde au portail Jaune

2: «Votre frère, le

Maître de la Loi, attend vos ordres à la porte.»

Taizong le fit aussitôt entrer dans la salle Précieuse, et lui dit:

«Cher frère, c'est aujourd'hui un jour favorable au départ. Voici les documents de libre passage aux frontières. J'ai là un bol d'or fin à vous offrir pour mendier vos repas. J'ai choisi deux personnes qui vous accompagneront et je vous fais don d'un cheval qui saura vous prêter ses forces dans ce long voyage. Vous pouvez partir tout de suite.»

Fort aise de l'apprendre, Xuanzang remercia l'empereur de ces faveurs et reçut les dons sans la moindre intention de tarder plus longtemps. L'empereur avait fait ranger les voitures pour l'accompagner avec ses

mandarins jusqu'aux portes de la ville. Là, les moines et disciples dumonastère l'attendaient avec des vêtements d'hiver et d'été. À leur vue,Taizong fit d'abord empaqueter les bagages et charger les chevaux, puisapporter un pichet pour trinquer. Levant la coupe, l'empereur demanda:

«Quelle est votre élégante appellation, cher frère?

—

L'humble moine que je suis a quitté sa famille et ne saurait prétendre à quelque appellation.

—

La bodhisattva vient de nous apprendre que l'on dispose au paradis de l'Ouest de trois corbeilles de saintes Écritures, ce qui se dit tripitaka en sanskrit. Pourquoi ne pas adopter une appellation en fonction de cette quête en prenant le nom de Tripitaka?»

Xuanzang remercia l'empereur et, tout en prenant le vin, ajouta:

«Votre Majesté, l'alcool est la première des prohibitions qui s'appliquent aux moines. Je n'en ai d'ailleurs jamais bu.

—

Le départ qui a lieu aujourd'hui n'est comparable à nul autre événement. C'est un vin sans alcool: veuillez boire au moins cette coupe pour l'accomplissement des vœux que je formule à l'occasion de votre départ!»

Tripitaka n'osait refuser. Il avait pris le vin et s'apprêtait à le boire quand Taizong se baissa et ramassa une pincée de poussière qu'il jeta dans la coupe. Tripitaka demeurait interdit, ne comprenant pas ce que Sa Majesté voulait dire. Taizong se mit à rire:

«Cher frère, ce départ va vous conduire au ciel de l'Ouest: quand pourriez-vous être de retour?

— Je n'y resterai pas plus de trois ans et reviendrai directement...

—

Les jours vont s'accumuler, et les années aussi, la route est longue et les montagnes lointaines! Buvez ce vin, mon frère: mieux vaut cette pincée du sol natal que tous les trésors du monde!»

Tripitaka comprit enfin la signification de cette pincée de poussière, remercia à nouveau l'empereur de ses faveurs et vida la coupe. Il prit congé, franchit la barrière et s'en fut.

Le souverain des Tang s'en retourna.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint après ce départ, écoutez donc la séance qui vient!

第013回 · CHAPITRE XIII

# TOMBÉ DANS LA FOSSE AUX TIGRES, DÉLIVRÉ PAR LA PLANÈTE DU MÉTAL, LE MOINE EST RETENU PAR UN CHASSEUR DANS LA SIERRA DE LA DOUBLE-FOURCHE.

E'éminent souverain, par décret officiel

E'a dépéché en quête des sources réelles

Xuanzang est parti chercher l'antre aux Dragons Et le pic des Vautours

3, plein de résolution.

Eoin au-delà des frontières, combien de pays, Combien de hauts sommets n'aura-t-il pas franchis!

Il a quitté l'empereur et vers l'Ouest se lance A. la découverte de la Vacuité immense.

Parlons de Tripitaka qui avait reçu l'insigne faveur d'être accompagné jusqu'à l'octroi de la cité de Chang'an par l'empereur en personne, suivi d'un grand nombre d'officiers, trois jours avant le milieu de la neuvième lune de l'an 13 de l'ère Contemplation-de-la-Vertu 4.

En deux jours de trot incessant, ils ne tardèrent pas à parvenir au monastère de la Porte-de-la-Loi

5. Le supérieur

qui en avait la direction, à la tête de quelque cinq cents moines qui se mirent en rangs de chaque côté, les accueillit et leur offrit le thé. Après le thé fut servi un repas maigre.

Puis le soir tomba sans que l'on y prît garde. C'était:

Ombres impalpables près de la Voie lactée,

Eune brillante sans un grain de poussière,

Cris d'oies sauvages sur la rive lointaine,

"Bruits sourds de battoirs de lessive prochaine.

Ees oiseaux perchent sur les arbres dépouillés, Tandis que les moines parlent de sons sanskrits.

Sur le banc couvert de nattes de jonc, assis, Ils discutent jusqu'aux approches de minuit.

Livre 111, chapitre xin

À la lueur des lampes, les moines parlaient de la doctrine du Bouddha et des raisons de la décision d'aller chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Certains disaient qu'il y aurait d'immenses cours d'eau et de hautes montagnes à franchir; d'autres assuraient que la route serait pleine de tigres et de panthères. Certains pensaient que les sommets escarpés et les falaises à pic ne se laisseraient pas aisément franchir, d'autres qu'il serait difficile de vaincre les êtres maléfiques et les démons pervers.

Tripitaka gardait bouche cousue, se contentant de montrer du doigt son cœur 1 en hochant la tête à maintes

reprises. Ne comprenant pas ce qu'il voulait dire, les moines lui demandèrent en joignant les mains:

«Maître, pourquoi nous montrez-vous votre cœur en hochant la tête?

—

Les démons naissent de l'esprit et disparaissent quand il s'éteint. Votre disciple en a fait le serment solennel devant Bouddha au monastère des Transformations:

il ne dépend plus que de moi d'accomplir de tout mon cœur ma mission. Coûte que coûte, il me faut atteindre le paradis de l'Ouest, voir le Bouddha et obtenir les soutras, de sorte que tourne notre roue de la Loi et que soit à jamais assurée la prospérité de l'auguste territoire de notre

souverain sacré.»

À ces mots, pas un moine qui ne manifestât son admiration, s'exclamant: «Quelle loyauté! Quel courage de la part du Grand prédicateur et Maître de la Loi!» Us le prièrent de se mettre au lit et de bien se reposer, ne tarissant pas d'éloges.

Bientôt le bambou entrechoqué

annonçait la disparition de la lune pâle, les coqs se mettaient à chanter, et les premiers nuages de l'aube apparurent. Les moines se levaient et s'affairaient à préparer l'eau du thé et le déjeuner du matin. Xuanzang enfila son kasaya, monta vers la salle principale et pria devant l'image du Bouddha:

«Ton disciple Chen Xuanzang est parti en quête des Écritures, mais ses yeux de chair, à la vision trouble et bornée, ignorent la vraie forme du Bouddha vivant. Je formule aujourd'hui même le vœu d'offrir l'encens dans tous les monastères que je trouverai sur ma route, de prier tous les bouddhas que je rencontrerai, de nettoyer tous les stoupas

qui seront sur mon chemin! Mais veuille notre Bouddha me témoigner sa compassion en me révélant au plus tôt son corps doré de seize pieds

et en me faisant don

des soutras authentiques pour qu'ils se répandent et soient préservés en terre de l'Est!»

Ces vœux prononcés, il retourna à la cellule du supérieur prendre le repas maigre. Quand il eut fini de manger, les deux compagnons de son escorte sellèrent les chevaux et le pressèrent de se mettre en route.

Tripitaka franchit le portail du monastère et prit congé des moines. Ils regrettaient tant de le voir partir qu'ils l'accompagnèrent sur une distance de dix lis avant de s'en retourner en retenant leurs larmes.

Tripitaka poussait droit vers l'Ouest. Il faisait un temps de fin d'automne:

Les quelques arbres du hameau se dépouillent, Les feuilles rouges de l'érable s'éparpillent.

Le passant des pluies et brumes se raréfie,

Le chrysanthème remplit de mélancolie.

Déjà tombe la neige d'un ciel de givre:

Un canard esseulé s'enfonce dans le vide.

A l'horizon lointain volent les nuages;

L'hirondelle part. Arrive l'oie sauvage,

Aux appels sourds et déchirants.

Au bout de quelques jours de voyage, le Maître et ses compagnons atteignirent Gongzhou

3. Les mandarins et

fonctionnaires furent bientôt là pour les accueillir et les conduire en ville, d'où ils repartirent après y avoir passé la nuit.

Mangeant quand la faim les tenaillait, buvant lorsqu'ils avaient soif, s'abritant la nuit et repartant à l'aube, ils parvinrent deux ou trois jours plus tard à Hezhou 4, la ville

de garnison à la frontière du grand empire des Tang. Le commandant en chef, comme les moines bouddhistes et taoïstes, ne manquèrent pas de venir lui présenter leurs respects dès qu'ils apprirent que c'était le Maître de la Loi, frère impérial en mission officielle, en route vers l'Ouest pour voir le Bouddha.

Ils furent invités à se reposer au monastère de la Sourcedu-Bonheur 5, où chaque moine vint les saluer. Puis l'on disposa le repas maigre. Quand ils se furent restaurés, Tripitaka demanda à ses deux suivants de donner

pleine ration au cheval car l'on repartirait avant l'aube. À peine les coqsavaient-ils chanté qu'il appelait ses deux compagnons, réveillait les moineset franchissait la frontière, après avoir bu le thé et pris le petit déjeuner.

Dans son impatience, le vénérable s'était levé trop tôt.

À cette époque avancée de l'automne, les coqs chantent, en fait, de très bonne heure, alors qu'il fait un temps de quatrième vigile plutôt que de cinquième

1. Les trois

hommes et le cheval se suivaient à la clarté du givre et de la lune; ils avaient parcouru plusieurs dizaines de lis, quand ils reconnurent une chaîne de montagnes. Il leur fallait trouver le chemin en écartant la broussaille. Ils avaient de plus en plus de mal à progresser dans les escarpements, se demandant s'ils ne s'étaient pas trompés de route. Us étaient en proie au doute quand tout à coup le sol se déroba: les trois hommes, avec le cheval, furent précipités au fond d'une fosse. Tripitaka était affolé. Ses

compagnons

tremblaient de tous leurs

membres, remplis d'appréhension, lorsqu'ils entendirent vociférer ou plutôt rugir: «Amenez-les! Amenez-lesmoi! »

Dans une violente bourrasque surgirent cinquante à soixante monstres qui se saisirent de Tripitaka et de ses compagnons; ils les hissèrent hors du piège. Transi de peur, tremblant, le Maître de la Loi hasarda un œil pour voir ce qui se passait: à la place d'honneur trônait le roi des démons, d'une hideur horrible. À dire vrai:

Un corps énorme à vous donner le frisson,

Un air féroce à vous mettre en pâmoison.

Ses yeux vous foudroient de leur regard pesant, Sa voix de tonnerre secoue tous les orients!

Dents de scie, les canines lui sortent de la bouche, De menaçantes incisives ornent ses bajoues.

Enveloppé de brocart brodé en bordure,

Mais les vertèbres comme zébrées de rayures,

Il arbore d'éparses moustaches d'acier

Qui laissent voir la chair, des griffes acérées.

Ee meilleur des chasseurs

prendrait peur, pour sûr,

Devant ce prince

des montagnes du Sud!

Saisi de frayeur, Tripitaka avait l'impression que ses âmes s'envolaient

4, ses compagnons que leurs os ramollissaient et leurs muscles se figeaient. Le roi hurla l'ordre de 2 4 4

les ligoter. La bande de monstres, au moyen de cordes, s'exécuta avec un bel ensemble. On se disposait à croquer les trois hommes quand une clameur se fit entendre.

Quelqu'un vint annoncer:

«Le seigneur du mont des Ours et l'ermite Zébu 1 sont

là.»

Tripitaka leva la tête à ces mots et vit que s'avançait un gaillard noiraud. De quoi avait-il l'air?

Mâle héros rempli de bravoure,

Au corps plein de force et de fougue,

Il franchit les eaux de sa seule envergure,

Fonce dans les bois en sa lourde carrure;

"En

rêve, depuis toujours de bon augure"

Se révèle aujourd'hui cette créature.

Elle sait grimper aux arbres comme les briser, Prévoir le froid et le temps qui peut arriver.

Aussi l'appelle-t-on Seigneur de la montagne.

Derrière venait un gros costaud. De quoi avait-il l'air, direz-vous?

Couronné d'une paire de cornes effilées,

Ee dos paré d'une bosse majestueuse,

Nature docile sous sa robe noire,

Il s'avance à pas lents et comptés.

Né de mère vache et de père taureau,

Il sait se rendre utile au laboureur

Et mérite le nom d'ermite Zébu.

Les deux créatures firent une entrée majestueuse, tandis que le roi-démon s'empressait de les accueillir.

« Général Yin, tout va bien à ce que je vois; félicitations!

Mes félicitations!» s'exclama le seigneur du mont aux Ours. L'ermite Zébu ajouta:

«Vous me semblez en meilleure forme que jamais, général Yin, j'en suis enchanté, vraiment enchanté!

—

Et vous-mêmes, messieurs, comment allez-vous ces jours-ci?

—

Comme d'habitude, répondit le Seigneur de la montagne.

—

Comme va le temps», répliqua l'ermite Zébu.

Puis chacun s'assit pour rire et deviser. C'est alors que l'un des compagnons de Tripitaka se mit à gémir, tant lui faisaient mal les liens trop serrés.

// vit soudain nn vieillard s'approcher.

«D'où sortent ces trois-là? demanda le noiraud.

—

Ils sont venus s'offrir d'eux-mêmes! ricana le roidémon.

—

Ne pourrait-on pas les servir à vos invités? suggéra en riant l'ermite.

—

Bien sûr, avec plaisir!

—

I l ne faut pas tout consommer en une fois», objeéfa le seigneur de la montagne, «dévorons-en deux et laissons le troisième. D'accord?»

Le roi-démon acquiesça et fit aussitôt appeler des gens de sa suite qui arrachèrent le cœur et vidèrent les entrailles des deux compagnons avant de découper leurs cadavres.

La tête, le cœur et le foie furent présentés aux deux invités, les membres à l'hôte et le reste partagé entre les monstres.

On entendait un bruit de mâchoires et d'os broyés, tout comme si des tigres dévoraient des agneaux et des moutons: ils furent avalés en un rien de temps. Le vénérable en était quasiment mort de peur: c'est que c'était,

depuis qu'il avait quitté Chang'an, la première des épreuves terribles quil'attendaient.

Il était en proie aux pires angoisses, quand l'est commença peu à peu à blanchir. Les deux êtres maléfiques ne se retirèrent qu'à l'aube en disant:

«Vous nous avez magnifiquement traités aujourd'hui:

permettez-nous de vous rendre la pareille un prochain jour.»

Ils se retirèrent enfin, après une dernière embrassade.

Bientôt montait un soleil rougeoyant, mais Tripitaka restait plongé dans une sorte de stupeur qui le laissait incapable de distinguer la gauche de la droite. Il était dans cet état de demi-conscience quand il vit soudain un vieillard s'approcher, une canne à la main: il s'avança et brisa ses liens d'un simple effleurement du bâton. Tripitaka ne revint à lui que lorsqu'il lui souffla au visage. Il s'agenouilla:

«Merci, noble vieillard, d'avoir sauvé la vie à l'humble moine que je suis!

—

Relève-toi», répondit le vieil homme en lui rendant la politesse, «aurais-tu perdu quelque chose?

—

L'escorte a été dévorée. Restent les bagages et le cheval: je ne sais où ils sont passés.

—

Là-bas», répondit le vieillard en montrant la direction de sa canne, «n'est-ce pas un cheval et deux ballots?»

Tournant la tête, Tripitaka se sentit quelque peu soulagé en voyant que ses affaires n'étaient pas perdues. Il demanda au vieil homme:

«Où sommes-nous? Comment vous trouvez-vous là?

— C'est la sierra de la Double-Fourche, repaire de tigres et de loups. Pourquoi vous y êtes-vous fourrés?

—

Nous avions quitté le poste-frontière de Hezhou au chant du coq, plus tôt qu'il ne l'aurait fallu: nous avons dû nous frayer un chemin dans le froid et le givre, avant de tomber brutalement dans ce trou. Un horrible démon nous a fait ligoter, moi, votre humble moine, et mes deux compagnons. Puis est apparu un grand gaillard de noiraud qui s'est déclaré seigneur du mont aux Ours, ensuite un gros type, l'ermite Zébu. Ils ont traité le démon de "général Yin", aussitôt entrés. À eux trois, ils ont dévoré mes deux compagnons et ne se sont séparés qu'à l'aube. Je n'espérais plus avoir la chance inouïe d'être secouru...

—

L'ermite est l'esprit maléfique d'un taureau sauvage, le Seigneur de la montagne celui d'un ours, le général Yin celui d'un tigre. Leur suite est composée d'esprits de la montagne et de fantômes des arbres, ainsi que de toutes sortes de bêtes étranges. Ils ne pouvaient pas te dévorer à cause de la clarté originelle de ta nature fondamentale, et pour cela seul. Suis-moi: je vais te conduire sur la bonne route. »

Submergé de gratitude, Tripitaka chargea les ballots sur le cheval et, le tirant par la bride, suivit le vieillard qui l'avait sorti de la fosse et qui le remit sur la route.

Comme Tripitaka attachait la monture à un arbuste au bord du chemin et se tournait pour remercier le vieillard, celui-ci, léger comme un coup de vent, enfourcha une grue blanche à tête rouge: il disparut en s'élevant dans les airs. Puis flottant dans la brise, descendit un billet qui portait un quatrain en forme de dithyrambe

1, que voici:

Je suis la très blanche étoile

de l'Ouestl,

Venue te sauver par Spéciale requête.

Plus avant t'attendent d'autres secours divins:

Ne nous en veuille de ces obstacles sur ton chemin!

À cette lecture, Tripitaka se tourna vers le ciel pour prier:

«Grâce te soit rendue, ô Vénus, planète d'Or, de m'avoir tiré de cette difficulté!»

Quand il eut fini de prier, il reprit la bride de son cheval et poursuivit le rude chemin, seul, dans la solitude et la désolation.

Sur la chaîne de montagnes, ce n'était vraiment que Vents glacés dans la forêt mouillée de pluies, Glouglou menaçant des torrents insoumis,

Parfums pénétrants de fleurs sauvages,

Empilements de rocs sans ancrage.

Singes et cerfs s'interpellent en groupes,

Daims et chevrotains détalent en troupes.

Chants et pépiements d'oiseaux se multiplient, Tandis que les traces humaines se raréfient.

T'estprit inquiet, le moine frissonne, transi;

A grand-peine avance le cheval affaibli.

Prêt à y laisser sa vie, Tripitaka gravit le sommet escarpé. Au bout d'une demi-journée de marche, il ne voyait toujours pas âme qui vive, ni ombre de village. Il était rongé par la faim, épuisé par le terrain accidenté. À ce moment critique, ne voilà-t-il pas que deux tigres féroces se présentent en rugissant! Derrière lui s'étaient enroulés plusieurs longs serpents, à sa droite grouillaient des bêtes venimeuses, à sa gauche des créatures maléfiques. Il ne restait au moine isolé d'autre solution que de s'abandonner à la volonté du Ciel, d'autant que le cheval s'affaissait,

l'échiné sans force et le sabot chancelant: il finit par tomber sur les rotuleset se renverser sur le sol. I l refusait de se relever et de bouger: le battre oule tirer n'y pouvait mais. La situation ne laissait aucun espoir de secours aumalheureux Maître de la Loi: elle lui paraissait vraiment inextricable, et lamort, inéluctable; il n'y avait plus rien à faire! Mais, comme nous l'avonsdit à son sujet, il n'efl point de danger qui n'attire secours approprié.

Il était dans cette situation désespérée quand, tout à coup, il vit les bêtes venimeuses s'enfuir, les créatures maléfiques s'envoler, les tigres disparaître et les serpents se cacher. Tripitaka leva les yeux et aperçut un homme qui tenait à la main un trident d'acier, arc et flèches accrochés à la taille. Il émergeait du flanc de la montagne, un vaillant gaillard, assurément! Voyez-le:

Sur la tête bonnet de léopard tacheté,

En tunique de laine tissée de fils de soie,

Ea taille serrée d'une boucle à lion-mane

Aux pieds une paire de bottes de chevrotain,

De grands yeux aux pupilles rondes de pendu,

Ees boucles de sa barbe en complet désordre,

Le carquois de flèches empoisonnées suspendu, Il manie un long trident d'acier de grand choix.

Au son de sa voix la rate des bêtes éclate,

Les faisans terrifiés y laissent leur âme...

Quand Tripitaka vit qu'il s'approchait, il s'agenouilla au bord de la route et cria, en joignant les mains:

«.Maharaja

2, au secours, au secours!»

Le gaillard rejoignit le moine éperdu, posa sa fourche et lui répondit en le relevant: «Rassurez-vous, vénérable! Je ne suis pas un brigand mais un simple chasseur de cette montagne. On me donne le sobriquet de Grand protecteur pacificateur de la montagne

3, mais je m'appelle Liu et me

prénomme Boqin. Je suis tombé sur vous en venant par ici à la recherche de quelques bêtes pour me nourrir. Désolé de vous avoir donné cette frayeur.

— Je suis un moine envoyé par Sa Majesté au paradis de l'Ouest prier Bouddha et chercher les Écritures. À l'instant, arrivé en ces lieux je me suis vu environné de serpents et de bêtes féroces, mis dans l'impossibilité d'avancer. A peine vous ont-ils vu qu'ils se sont enfuis:

grand merci de m'avoir sauvé la vie, grand merci!

— Je suis un habitant de ces parages qui ne vit que de la capture de serpents ou autres bestioles et de l'abattage de tigres ou de loups. Voilà pourquoi les animaux ont peur de moi. Puisque vous venez de la cour des Tang, nous sommes des compatriotes. Vous êtes encore sur leur territoire ici et je suis aussi un sujet de la cour des Tang. Vous et moi, nous vivons des terres de notre auguste souverain. En vérité nous appartenons au même pays: n'ayez crainte, suivez-moi! Amenez votre cheval se reposer à ma chaumière, et demain matin je vous raccompagne jusqu'à la bonne route.»

Comblé d'aise par ces paroles, Tripitaka le remercia et le suivit en tirant son cheval.

Comme ils passaient le flanc de la montagne, ils entendirent le ululement du vent.

«Vénérable, asseyez-vous ici et ne bougez pas! Ce bruit indique la présence d'un lynx: attendez que je m'en empare pour vous le servir.»

À ces mots, Tripataka senti son cœur battre la chamade: il n'aurait osé faire le moindre pas. Le chasseur se saisit du trident et partit à grandes enjambées à la rencontre de la bête. C'était une sorte de tigre moucheté qui lui faisait face. À la vue de l'homme, il fit demi-tour et s'enfuit.

«Sale bête, où vas-tu?» tonna Boqin.

Se voyant talonné de près, l'animal se retourna et se jeta sur lui toutes griffes dehors, mais il fut reçu par le trident que le chasseur brandissait des deux mains, tandis que Tripitaka restait cloué de terreur dans l'herbe. Avait-il jamais vu, depuis qu'il était sorti du ventre de sa mère, opération aussi périlleuse? Le grand protecteur et le tigre sur la pente de la montagne, cette lutte entre l'homme et la tête, quel combat!

Rage montante et violente tornade:

Rage de chasseur prêt à toutes bravades,

Violence du jeune fauve sans parade.

h'un se prépare à l'estocade,

h'autre montre les dents, joue des griffes.

Ee trident brille au soleil hâtif.

Ea queue mouchetée soulève des nuages.

h'un vise le poitrail et ne le ménage,

L'autre fait front pour n'en faire qu'une bouchée.

Tire-toi de là: tu seras ressuscité!

Sinon, tu iras voir le juge des Enfers.

Entends les rugissements du fauve si fier

Et le cri du chasseur à la voix de tonnerre!

Rugissements à fendre les montagnes,

Cris à déchirer le voile des deux!

De l'un, les yeux d'or exorbités de colère,

De l'autre, la rate sur le point d'éclater...

E 'homme et le tigre se battent pour la vie,

Ea moindre parade manquêe en est le prix!

Ils combattirent deux bonnes heures, puis les coups de griffes du tigre se ralentirent et ses reins s'affaissèrent: lui enfonçant le trident en plein poitrail, le chasseur renversa le fauve. La malheureuse bête! Les pointes lui avaient Boquín jeta ¡a carcasse du tigre.

transpercé le cœur et le foie. Son sang inondait le sol. Il la tira par les oreilles jusqu'à la route.

Quel homme! Il n'en avait pas même le souffle coupé;

son visage n'avait pas changé de couleur. Il se tourna vers Tripitaka:

« Nous avons de la veine! Ce chat des montagnes vous fera une journée entière.

—

Vous êtes véritablement le dieu de la montagne, s'exclama Tripitaka, ne tarissant plus d'éloges.

—

De quelle prouesse oserais-je me targuer pour m'attirer ces excessives louanges! Ce n'est qu'un effet de l'immense bonheur que vous nous apportez. Venez, qu'on l'écorche au plus vite et que je fasse cuire de la viande pour vous recevoir dignement!»

Le trident d'une main, de l'autre traînant le tigre, il montrait le chemin en allant de l'avant. Tripitaka suivait en tirant son cheval par la bride. Quand ils eurent passé le flanc de la montagne en zigzaguant, s'offrit soudain à leurs regards un domaine alpestre. C'était à l'entrée

Cimes de vieux arbres à toucher le ciel,

Chemins envahis de plantes sauvages.

Un vent glacé pénètre mille ravins,

Des falaises montent d'étranges parfums.

Les senteurs du sentier collent au corps entier.

O, de ces sombres bambous le vert étage'!

La chaumière et la cour entourée de haies

D'un peintre habile mériteraient le trait.

Les murs blanchis à la chaux, le pont de pierre Apportent le plaisir d'un charme si rare!

L'automne a pris un visage clair et frais:

Des nuages blancs paressent sur les sommets,

Au bord du chemin tombent les feuilles jaunies.

De jeunes chiens jappent aux portes endormies, La volaille caquète entre les arbres.

Arrivé au portail, Boqin jeta la carcasse du tigre et cria:

«Où êtes-vous donc, mes petits?»

Trois ou quatre garçons surgirent de la maison, laids et difformes. Ils s'avancèrent pour hisser la bête et la porter à l'intérieur. Boqin leur demanda de l'écorcher sans tarder et de la servir à leur hôte, puis il revint s'occuper de Tripitaka et le conduisit à l'intérieur. Après les salutations d'usage, le moine le remercia encore une fois de lui avoir sauvé la vie et de lui témoigner tant de compassion et générosité.

«Ne me remerciez pas, entre compatriotes, c'est, la moindre des choses! »

Quand ils se furent assis et eurent pris le thé, une vieille femme en conduisant une plus jeune vint saluer Tripitaka.

«C'est ma mère et ma jeune femme.

—

Priez madame votre mère de prendre la place

d'honneur afin de permettre à l'humble moine que je suis de lui présenter mes respects.

—

Vous êtes un hôte venu de loin, vénérable », lui dit la vieille femme, «restez à l'aise, pas de cérémonie!

— Mère, il a été envoyé chercher les Écritures au paradis de FOuest sur l'ordre du souverain des Tang. Il a rencontré ton fils sur la montagne et, comme nous sommes du même pays, je l'ai invité à la maison; il y mettra son cheval au repos. Je le raccompagnerai demain.

— Parfait! Ça ne saurait tomber mieux, que tu l'aies invité. C'est l'anniversaire de la mort de ton père: prions le Vénérable de lui acquérir des mérites en récitant quelques passages de soutras. Tu le raccompagneras aprèsdemain, voilà tout!»

Bien que tueur de tigre se glorifiant du titre de Grand protecteur pacificateur de la montagne, Liu Boqin n'était pas sans piété filiale. A peine eut-il entendu la suggestion de sa mère qu'il voulut préparer encens, monnaie d'offrandes et retenir Tripitaka.

La nuit tombait alors qu'ils étaient encore occupés à converser. Les petits domestiques disposèrent la table et des tabourets, puis apportèrent plusieurs plats de tigre cuit à point qu'ils posèrent tout fumant. Le chasseur invita Tripitaka à se servir: le riz viendrait après.

«C'est gentil à vous, mais pour ne rien vous celer», avoua Tripitaka en joignant les mains sur la poitrine, «je suis moine depuis que je suis sorti du sein de ma mère et ne saurais manger de viandes fortes.»

La réponse plongea Boqin dans de profondes réflexions, dont il sortit pour dire: «Vénérable, notre pauvre famille, si haut que l'on remonte dans les générations, n'a jamais su manger en observant un régime végétarien. Même si nous avions des pousses de bambou, même si nous ramassions des auriculaires

et vous trouvions des légumes secs, même cuire dans la graisse animale de cerfs ou de tigres, ce qui ne serait pas précisément maigre. Nos deux marmites sont tout imprégnées de graisse. Que faire? J'ai eu tort de vous inviter...

—

Ne vous mettez donc point martel en tête, servezvous, je vous en prie! je peux très bien supporter la faim trois ou quatre jours. Mais je ne saurais enfreindre le commandement contre la consommation de viande.

—

Et si vous mourriez de faim, que feriez-vous?

— Je

vous suis profondément reconnaissant de

m'avoir tiré des griffes de ces bêtes féroces: mieux vaut mourir de faim que servir de nourriture au tigre! »

À ces mots, la mère du chasseur s'écria: «Mon garçon, trêve d'inutiles discussions avec le vénérable moine! J'ai de quoi lui servir un repas maigre.

—

D'où viendrait ce qu'il te faut?

—

Ne t'occupe pas de moi: j'ai ce qu'il faut.»

Elle se tourna vers sa bru et lui demanda de décrocher la petite casserole, de la mettre sur le feu pour brûler la graisse, de la brosser et rebrosser, de la laver et relaver, puis de la poser sur le fourneau. Elle la remplit d'abord à moitié d'eau bouillante, mais non pas pour s'en servir.

Elle prit quelques feuilles d'orme qu'elle mit à infuser avant d'y cuire un mélange de sorgho et de millet 1. Puis

elle fit bouillir des légumes secs dont elle remplit deux bols qu'elle disposa sur la table. S'adressant à Tripitaka:

«Servez-vous, vénérable! C'est une nourriture de la plus grande pureté que nous avons préparée de nos propres mains, ma belle-fille et moi-même.»

Tripitaka descendit de sa chaise, les remercia et se rassit.

Installé à part, Boqin lui tenait compagnie, entouré de bols et de plats remplis de viandes, sans sel ni sauce, de tigre, de daim musqué, de python, de renard et de lièvre, sans compter quelques tranches de venaison séchée. Il venait de s'asseoir et s'apprêtait à prendre ses baguettes quand Tripitaka se mit à réciter une prière les mains jointes. Le chasseur en fut si interloqué qu'il laissa les baguettes pour se lever précipitamment et se tenir debout à ses côtés. Le moine n'avait pas récité plus de quelques vers, qu'il invitait la compagnie à manger.

«Vous êtes un moine spécialisé dans les soutras extracourts!

—

Ce n'était pas un soutra», expliqua Tripitaka à Boqin, «mais la formule que l'on prononce avant le repas maigre.

—

Vous en faites des complications, vous autres moines! Même avant de manger, il vous faut donc une petite prière! »

La nuit était tombée quand le repas fut fini et la vaisselle rangée. Boqin conduisit Tripitaka hors de la salle centrale pour faire un tour par-derrière. Un étroit sentier les mena à une cabane couverte de chaume. Ils poussèrent la porte et entrèrent: aux murs étaient suspendus des arcs lourds et de puissantes arbalètes; plusieurs carquois y étaient accrochés. Deux peaux de tigre puant le sang coagulé séchaient sur la solive. Dans un coin étaient piqués quantité de lances, fourches, épées et bâtons. Au beau milieu avaient été placés deux sièges. Boqin invita Tripitaka à s'asseoir, mais le spectacle menaçant et repoussant ne l'invitait guère à prolonger sa visite. Ils sortirent donc de la cabane et gagnèrent un peu plus loin un vaste jardin où les platesbandes de chrysanthèmes jaunes et les étagements de feuilles rouges d'érable offraient un spectacle sans fin.

Puis, dans un bruit de frôlements, surgirent une dizaine de cerfs bien nourris et un large troupeau de daims fauves, en rien gênés par la présence humaine.

«Ce sont là des bêtes que vous avez domestiquées, je suppose? s'enquit Tripitaka.

—

De même que les riches de Chang'an accumulent les trésors, les propriétaires de fermes le grain, nous autres chasseurs élevons ces bêtes sauvages, tout simplement pour nous prémunir contre les mauvais jours.»

Tandis qu'ils se promenaient en bavardant, le crépuscule s'assombrissait. Ils retournèrent sur leurs pas se reposer à la résidence.

Le lendemain matin toute la maisonnée, jeunes et vieux, se leva et s'affaira aussitôt à préparer un repas maigre pour le Vénérable, avant de l'inviter à réciter les soutras. Tripitaka se lava les mains et, en compagnie du grand protecteur, commença par offrir de l'encens et prier devant l'autel familial. Puis, frappant le «poisson de bois

1 », il prononça les paroles de purification de la bouche et les divines formules de propreté du corps et de l'esprit avant d'ouvrir le rouleau du soutra pour le salut des trépassés.

2j

Quand il eut fini de le psalmodier, le chasseur le pria de rédiger une supplique en recommandation du défunt.

Ensuite, Tripitaka recommença à réciter le soutra du Diamant et celui de Guanyin. Sa voix était haute, claire et distincte. Après le repas maigre de midi, il s'attaqua au soutra de la Bonne Loi

et à celui d'Amitâbha

2. I l récita

ensuite un chapitre du soutra du Paon

avant de raconter

l'histoire de la guérison d'un moine mendiant par le Bouddha 4.

Ce fut bientôt à nouveau le soir. On avait offert toutes sortes d'encens, transformé par le feu les offrandes de papier et brûlé la supplique pour la délivrance du trépassé. La cérémonie bouddhique terminée, chacun alla se coucher.

Parlons de l'âme du père de Boqin, qui avait été tirée de la perdition et ne tarda pas à se manifester en rêve à toute la maisonnée, jeunes ou vieux:

«Il m'aurait été difficile d'échapper aux souffrances du domaine des ombres et ce n'est pas de sitôt que j'aurais obtenu la délivrance. Grâce au saint moine et à ses prières, qui ont effacé mes fautes, le roi des Enfers Yama m'a renvoyé sur la terre bénie de la Chine, où je vais naître dans une famille éminente. Veuillez en remercier vivement le Vénérable, n'y manquez pas, n'y manquez pas! Je m'en vais. »

C'est que

Tous les phénomènes ont une signification:

Tirer les défunts des souffrances et de la perdition.

Quand la famille sortit de ses rêves, le soleil était déjà haut à l'est. La femme du chasseur lui dit: «J'ai rêvé cette nuit que beau-papa était revenu à la maison. Ses péchés ont été effacés grâce au saint moine, qu'il nous demande de traiter avec respect. Nous avons tenté en vain de le retenir. Au réveil, j'ai compris que ce n'était qu'un rêve.

— J'ai fait le même rêve. Levons-nous pour en parler à mère! »

Ils allaient lui en parler, quand la vieille femme appela:

«Boqin, mon enfant, viens! J'ai quelque chose à te dire.»

Elle s'assit sur le lit et leur raconta à tous deux:

«Mon fils, j'ai fait cette nuit un rêve heureux: j'ai rêvé que ton père était rentré à la maison et, grâce au Vénérable, ses fautes effacées, m'a-t-il dit; il va renaître en terre bénie de la Chine dans une famille de haut lignage.»

Le couple partit d'un grand rire: «Nous avons fait le même rêve, que nous allions justement t'annoncer quand tu nous a appelés. Exactement le même! »

Sur ce, ils réveillèrent toute la maison pour exprimer leur gratitude à Tripitaka et lui préparer son cheval. Tous les membres de la famille vinrent se présenter devant lui!

«Grand merci d'avoir délivré notre défunt père, un bienfait dont nous ne saurions jamais nous acquitter.

—

L'humble moine que je suis ne saurait prétendre à de tels remerciements! De quel pouvoir oserais-je me targuer?»

Boqin lui raconta le rêve qu'ils avaient fait tous les trois, ce dont Tripitaka se réjouit également. On ne tarda pas à lui offrir un repas maigre

et un taël en témoignage de gratitude, mais la famille entière eut beauinsister de façon pressante, il refusa la moindre sapèque. Toutefois:

«Il me suffirait que vous me témoigniez votre compassion en m'accompagnant le long d'une seule étape. Cette marque d'extrême affection me toucherait beaucoup.»

Boqin, sa mère et sa femme ne purent faire autrement que préparer en toute hâte des galettes de farine grossière et des provisions sèches. Les femmes demandèrent à leur fils et mari de partir l'accompagner au loin. Tripitaka accepta avec joie. Obéissant à sa mère, Boqin emmena deux ou trois jeunes domestiques munis d'instruments à piéger les rongeurs, et s'engagea sur la grand-route avec le moine. On ne se lassait pas de contempler le paysage sauvage de la montagne, le jeu du vent et de la lumière sur les sommets.

Us marchaient depuis une demi-journée, quand apparut en face d'eux une montagne immense, si haute qu'elle semblait toucher le ciel, escarpée et menaçante. Us en atteignirent bientôt le pied. Le chasseur grimpait aussi vite que s'il avançait sur un terrain plat. Us arrivaient à mihauteur, quand Boqin se retourna, debout au bas du chemin, pour déclarer:

«Veuillez continuer seul, vénérable, je dois ici vous quitter et m'en retourner.

—

Une étape de plus, si vous voulez bien vous en donner le mal, je vous en prie instamment», répliqua Tripitaka, se laissant tomber de sa selle à ces mots.

«Ce que vous ignorez, vénérable, c'est que cette montagne s'appelle mont de la Double-Frontière: le versant oriental se trouve sous la juridiction de nos éminents Tang, mais la partie occidentale appartient au territoire des Tatars

1. Les loups et les tigres de l'autre côté ne me sont pas soumis. Je ne peux d'ailleurs pas franchir la frontière

2. Allez-y donc seul!»

Tripitaka, envahi par l'inquiétude, ouvrit les mains et, retenant le chasseur par la manche, se mit à verser des larmes, tant il lui paraissait difficile de se séparer de son compagnon.

À ce moment de séparation déchirante, ils entendirent monter du pied de la montagne une voix de tonnerre:

«Mon maître est arrivé! Enfin, mon maître est arrivé!»

Tripitaka en restait médusé et Boqin se mit à trembler.

Si vous ne savez qui les appelait, en fin de compte, écoutez la séance qui vient.

第014回 · CHAPITRE XIV

# QUAND LE SINGE DU CŒUR ET DE L'ESPRIT RETOURNE AU BERCAIL, LES SIX BRIGANDS 3 DES SENS PERDENT LA BATAILLE.

Bouddha eit voire cœur*, car le cœur est Bouddha.

Cœur et Bouddha sont essentiels, il va de soi, Mais qui comprend que ces choses n'existent pas, Est cœur authentique, Bouddha, corps de la Loi 3.

Bouddha, corps de la Loi, est sans forme personnelle.

Boule de lumière contenant tout phénomène.

Car corps authentique est corps incorporel,

La réalité est le réel irréel.

Forme, vide et non-vide n'existent pas,

La venue, l'aller et retour ne se font pas".

Ni même, ni différent: il n'y a ni être, ni néant.

Prendre ou laisser, efpérer: autant de difficultés.

La lumière est la même dans tous les endroits, Un grain de sable contient le royaume du Bouddha Et enferme des milliers et milliers de mondes 1.

Le cœur d'un seul corps vaut tous les phénomènes.

Qui le comprend doit savoir la formule «sans-cœur'»

Et se garder pur de toute contamination.

Cesser de s'enchaîner au bien comme au mal,

C'est rendre hommage au sage des Sakja'.

Le chasseur et Tripitaka s'effrayaient, alarmés, quand ils entendirent à nouveau crier: «Le Maître est. arrivé!»

«C'est sûrement un appel du vieux singe enfermé dans le coffre de pierre au pied de la montagne, suggérèrent les jeunes domestiques.

—

Mais oui, c'est lui! s'écria le chasseur.

—

De quel vieux singe s'agit-il? demanda Tripitaka.

—

La montagne s'appelait autrefois mont des Cinq Dynamies 2. À la suite des campagnes menées à l'Ouest

par notre éminent souverain pour assurer la sécurité du pays, son nom a été changé en montagne de la Double Frontière. I l y a des années, j'ai entendu les vieilles gens dire que le Ciel avait laissé tomber cette montagne, à l'époque où Wang Mang avait usurpé le trône des Han 3,

pour emprisonner un singe divin. Il ne craint chaleur ni froidure et ne mange, ni ne boit, si ce n'est que la divinité locale qui le garde lui fait prendre des billes de fer quand il a faim, et, quand il a soif, lui donne à boire du bronze fondu. Il a survécu jusqu'aux temps d'aujourd'hui au froid comme à la faim. Ces cris viennent certainement de lui. N'ayez crainte, vénérable. Redescendons la montagne pour aller voir!»

Tripitaka ne put qu'obtempérer et tirer le cheval vers le bas. Il ne leur fallut pas plus de quelques lis de marche pour apercevoir effectivement, entre les interstices du coffrage de pierre, un singe qui sortait la tête et tendait le bras, faisant désespérément signe de la main et s'exclamant: «Maître, pourquoi ne se présenter qu'à cette heure? Enfin vous arrivez au bon moment, bienvenue!

Sortez-moi de là, je vous protégerai jusqu'au paradis de l'Ouest!»

Le moine s'approcha pour l'observer plus attentivement. De quoi avait-il l'air, me diriez-vous?

Bouche en pointe, joues creusées,

Pupilles dorées, jeux de feu,

Mousses et lichens sur le crâne;

Des oreilles lui sortent des lianes '.

Ses tempes ont moins de poils que d'herbes fraîches, Son menton imberbe est garni de latches.

De la boue sur le front, de la terre dans le nez, 2Óo

II a tristle mine et l'air catastrophe',

Doigts gourds, mains calleuses pleines de saletés.

Encore heureux que les yeux, il puisse les bouger!

La langue aisément, il peut l'articuler,

Mais son corps, il ne sait comment le remuer.

C'est bien Singet, le grand saint, cinq cents ans après, Qui, l'épreuve achevée, va sortir du filet!

Le chasseur était d'une audace peu commune, vraiment! Il s'approcha jusqu'à lui enlever la végétation qui lui poussait sur les tempes et sous le menton, puis lui demanda: «Qu'as-tu à dire?

—

Rien! Fais plutôt venir le Maître de la Loi: c'est à lui que j'ai quelques questions à poser.

—

Que me veux-tu? demanda Tripitaka.

—

Ne seriez-vous pas celui que le grand roi des terres de l'Est a envoyé chercher les Écritures au paradis de l'Ouest?

— C'est bien moi. Pourquoi la question?

— Je suis le Grand Saint égal au Ciel qui avait semé un beau désordre au palais du ciel il y a cinq cents ans.

Pour avoir blagué avec mes supérieurs, rien de plus, le Bouddha

m'a

coincé là-dessous. Dernièrement la

bodhisattva Guanyin avait reçu l'ordre du Bouddha d'aller au pays de l'Est se mettre en quête de quelqu'un qui irait chercher les Écritures. Comme je lui demandais son aide, elle m'a engagé à renoncer à la violence, à m'en tenir à la Loi du Bouddha, à tout faire afin de protéger le pèlerin en allant avec lui à l'Ouest rendre hommage au Bouddha. L'accomplissement d'un tel exploit ne saurait que m'être bénéfique. C'est pourquoi je suis resté sur le qui-vive jour et nuit, le cœur battant soir et matin dans l'attente de votre venue, maître, qui m'apporterait la délivrance. Je suis prêt à protéger votre quête et à devenir votre disciple.

—

Tu as beau avoir cette bonne intention», lui

répondit Tripitaka, ravi de l'entendre tenir pareil langage, «et, grâce aux instructions de la bodhisattva, vouloir entrer dans les ordres

1, je n'ai ni hache ni ciseaux pour te

sortir de là.

—

On n'en a pas besoin. Il suffit que vous le vouliez, je m'en tirerai tout seul.

—

Bien sûr que je le veux, mais comment vas-tu t'en sortir?

—

Le sommet de la montagne est. scellé d'une inscription en lettres d'or de notre Bouddha Ainsi-venu 1. Il vous

suffit de grimper, de la soulever, et je sortirai.»

Tripitaka acquiesça et se tourna vers le chasseur:

«Grand protecteur! Allons faire un tour là-haut tous les deux!

—Je me demande si c'est, vrai, répliqua Boqin.

— C'est vrai!» se mit à crier le singe, «je me garderais bien de mentir!»

Boqin ne put qu'appeler ses jeunes domestiques et leur faire tirer le cheval tandis que lui-même soutenait Tripitaka pour reprendre l'ascension de la haute montagne. S'aggripant aux plantes grimpantes, ils finirent par atteindre l'endroit le plus élevé de la crête, d'où partaient en effet des milliers de rayons d'une lumière dorée et autant d'effluves de bon augure. Il y avait une grande dalle de pierre sur laquelle était collé un sceau portant en lettres d'or

l'inscription: Om mani padme

hûnï.

Tripitaka s'approcha, s'agenouilla et, tourné vers la dalle, s'inclina plusieurs fois en regardant les lettres d'or, puis face à l'Ouest formula la prière: «Votre disciple Chen Xuanzang a reçu de vous mission spéciale de chercher les soufras: s'il est effectivement destiné à devenir mon disciple, qu'il me soit donné de soulever l'inscription et de libérer le singe divin, et de gravir avec lui le pic des Vautours

3. Sinon, s'il s'agit

d'un monstre dangereux qui m'a trompé et ne favoriserait pas notre entreprise, qu'il me soit impossible de l'enlever!»

La prière prononcée, il s'inclina à nouveau, puis s'avança, soulevant sans effort l'inscription en lettres d'or de six syllabes. Une brise parfumée lui arracha des mains la bande qui fut emportée dans les airs tandis qu'une voix s'écriait: «Je suis le gardien du grand saint.

Maintenant que son épreuve est accomplie, nous retournerons voir le Bouddha Ainsi-venu pour lui remettre les scellés.»

Ce qui avait rempli Tripitaka, le chasseur et sa suite d'un tel effroi qu'ils s'étaient mis à prier, tournés vers l'espace vide.

Ils redescendirent d'une traite la montagne et revinrent auprès du coffre de pierre annoncer au singe: «Les scellés Après s'être incliné par quatre fois devant Tripitaka {...} sont enlevés, tu peux sortir!» Singet s'écria joyeusement:

«Maître, écartez-vous un peu avant de me laisser sortir! Je ne voudrais pas vous faire peur. »

À ces mots, le chasseur conduisant Tripitaka, le groupe entier se dirigea vers l'est. Ils avaient parcouru six ou sept lis quand ils entendirent le singe leur crier derechef: «Plus loin, continuez!»

Tripitaka avait poursuivi la marche sur une bonne distance, au bas de la montagne, quand il entendit un vacarme épouvantable, comme si la terre se fendait et les montagnes s'effondraient. La terreur les clouait tous au sol, lorsque le singe apparut devant le cheval du moine. Il s'agenouilla, nu comme un ver, s'écriant: «Maître, me voilà libre! »

Après s'être incliné par quatre fois devant Tripitaka, il fit une grande révérence au chasseur: «Merci de vous être donné la peine d'escorter mon maître, et merci, mon cher frère, de m'avoir désherbé le visage!»

Après ces

remerciements,

il partit arranger

les

bagages pour les mettre sur le dos du cheval, lequel, à sa vue, se sentit l'échiné basse et les sabots torses, sur le point de s'effondrer tant il tremblait. C'est que Singet avait été «épizoologue» chargé de l'élevage de chevauxdragons au ciel. Cela lui conférait une telle autorité que les équidés communs prenaient peur rien qu'à le voir.

Constatant qu'il était vraiment plein de bonnes intentions et qu'il avait tout l'air d'un authentique sramana}, Tripitaka l'apostropha:

«Mon bon disciple, comme t'appelles-tu?

—

Mon nom est Singet.

— Je vais te donner un nom en religion qui conviendrait mieux à notre usage.

—

Merci de votre généreuse initiative, maître, mais ne vous mettez pas en peine de m'en trouver, j'en ai un, je m'apelle Singet Conscient-de-la-Vacuité.

—

Un nom qui convient parfaitement à notre école 2.

Mais avec ton air de petit dhûta

3, je vais te donner en plus

un sobriquet, celui de «novice

4». D'accord?

—

Parfait, parfait!»

Dès lors Singet s'appela aussi le Novice.

Quand Boqin vit que Singet arrimait les bagages et voulait partir, il se tourna vers Tripitaka pour le saluer et lui dire: «Vénérable, vous avez eu la chance de recevoir cet excellent disciple. Félicitations! Je m'en réjouis. Il est en effet digne de vous suivre. Quant à moi, je prends congé et m'en retourne.

— Je vous ai entraîné bien loin et en éprouve une insurmontable gratitude», lui répondit Tripitaka en s'inclinant et se confondant en remerciements, «à votre retour, transmettez mes meilleures pensées à madame votre mère et à votre femme que j'ai beaucoup dérangées.

Puissé-je sur le retour leur renouveler mes remerciements! »

Boqin lui rendit la politesse et là-dessus, ils se séparèrent.

Revenons à Singet qui invita Tripitaka à remonter à cheval et partit en avant à grandes enjambées, complètement nu, les bagages sur le dos. Peu après, comme ils passaient le mont de la Double-Frontière, surgit un tigre féroce qui vint vers eux en rugissant, faisant des ciseaux de sa queue dressée. Du haut de sa monture Tripitaka s'effrayait, tandis qu'au bord de la route Singet s'exclamait joyeusement: «Maître, faut pas avoir peur de ça! I l vient m'offrir de quoi me vêtir.»

Il posa les bagages, tira de son oreille une aiguille et, d'une secousse face au vent, la transforma en barre de fer de la grosseur d'un bol. La prenant en main, il la regardait en souriant: «Mon trésor, voilà cinq cents ans que je ne me suis pas servi de toi, tu vas me dégoter aujourd'hui de quoi m'habiller!»

Le voilà qui allonge le pas, fait face au tigre et jette:

«Maudite bête, où vas-tu?»

Le fauve se couche et s'aplatit dans la poussière sans oser faire le moindre mouvement. Un coup de gourdin sur la tête: sa cervelle éclate en milliers de pétales sanglants, ses dents crachent autant de morceaux de jade blanc. Tant en est saisi le moine qu'il roule de la selle et tombe de son

cheval. «Ciel! ô ciel!» murmure-t-il en se mordant les doigts, «le chasseurLiu n'a pu venir à bout du tigre moucheté qu'après un long combat l'autrejour, alors que Singet n'a même pas eu besoin de se battre: d'un coup debâton il l'a réduit en bouillie! C'est le cas de le dire, à costaud, costaud etdemi\ »

Le Novice revint dire, en traînant la bête: «Maître, asseyez-vous un moment, le temps que je le dépouille de son vêtement et me le mette avant de reprendre la route!

—

Mais ça n'a pas d'habits!

—

Ne vous inquiétez pas pour moi, maître, je sais y faire! »

Le brave singe-roi! Il s'arrache un poil, souffle dessus de son haleine magique et d'un mot lui ordonne de se transformer en un couteau tranchant en forme d'oreille de bœuf. Il lacère la peau à partir du ventre et, la tirant vers le bas, l'écorche tout entière. I l coupe les pattes, tranche la tête, taille la dépouille en carré bien net, la soulève et la soupèse: «Un peu trop large: de quoi en faire deux!»

Il reprend le couteau, la coupe en deux, range la moitié et met l'autre autour de la taille; il arrache au bord de la route quelques lianes et la serre solidement; le bas du corps ainsi couvert, il déclare:

«Partons, maître, partons! Quand nous arriverons quelque part, j'emprunterai du fil et une aiguille pour coudre sans tarder ce pagne! »

Quant à la barre de fer, d'une simple pression des doigts il lui avait rendu la dimension d'une aiguille, qu'il avait remise dans l'oreille. Bagages au dos, il pria le moine de remonter à cheval.

Tous deux avançaient.

«Conscient-de-la-Vacuité, où donc est passé le gourdin dont tu t'étais servi à l'instant pour tuer le tigre? demanda Tripitaka du haut de sa monture.

—

Maître», répondit en riant Singet, «vous ne savez pas ce que c'est, ce bâton que j'ai: il vient du palais du dragon de l'océan oriental. On l'appelle " Précieux fer magique à damer le fond de la rivière céleste 1 " ou encore

"Bâton de Bon-Plaisir cerclé d'or". Je lui dois beaucoup:

l'année de la grande rébellion contre le Ciel, il m'avait rendu les plus grands services. Il grandit ou rapetisse à volonté. Je viens de le transformer en aiguille à broder que j'ai glissée à l'intérieur de mon oreille. Je ne la sors que si j'en ai besoin.»

Fort aise de l'apprendre en son for intérieur, Tripitaka demanda encore:

«Comment se fait-il qu'il n'osait plus bouger quand il t'a vu, le tigre tout à l'heure? Il t'a laissé le frapper tout à ton aise. Qu'est-ce à dire?

— Pour ne rien vous celer, maître, ne parlons pas d'un z

tigre, même un dragon, à ma vue, n'oserait se mal conduire! Votre bon vieux Singet possède la faculté de soumettre les dragons et les tigres, le pouvoir de faire remonter les fleuves et de soulever les océans, je sais lire sur les visages et pénétrer le sens des bruits. Je peux grandir à la dimension de l'univers, me faire plus petit qu'un poil.

Je sais me livrer à des transformations sans limites, à d'imprévisibles disparitions et apparitions. Écorcher cette peau de tigre n'a vraiment rien d'extraordinaire! Vous verrez quels talents je suis capable de déployer quand nous nous trouverons en difficulté.»

Le discours acheva de soulager Tripitaka qui, délivré de tout souci, éperonna son cheval pour aller de l'avant.

Tandis que maître et disciple bavardaient le long de la route, le soleil disparaissait à l'ouest. Voyez:

L'oblique éclat de la lumière réfléchie,

Les nuages venus de l'océan infini.

Cherchant en bande asile dans la forêt,

Les oiseaux troublent de leurs piaillements la paix.

Les bêtes sauvages, en couples, en paires,

En groupes, s'en retournent à leurs tanières.

La lune nouvelle, faucille dans le ciel,

Perce dix mille étoiles scintillantes.

«Maître, pressons le pas, il se fait tard! Le bosquet d'arbres serrés, là-bas, doit être une ferme, j'imagine:

allons nous y abriter sans tarder! »

Éperonnant sa monture, Tripitaka s'y précipita d'une traite et descendit de son cheval devant le domaine, tandis que Singet, abandonnant les bagages, s'avançait et se mettait à crier: «Ouvrez! Ouvrez!»

Un vieil homme, appuyé sur une canne de bambou, sortit ouvrir la porte grinçante, mais, à la vue de l'aspect hideux que présentait le Novice, les reins ceints d'une peau de tigre, tel un dieu du tonnerre, il sentit ses jambes se dérober sous lui et ne put que balbutier: «Un diable, voilà le diable! »

Tripitaka s'approcha pour le soutenir: «N'ayez crainte, cher donateur, c'est mon disciple, ce n'est pas un monstre.»

Le vieil homme leva la tête: réconforté par le visage extraordinairement pur du moine, il demanda:

«De quel monastère es-tu donc pour amener chez moi cette horrible créature?

— Je viens de la cour des Tang et je vais au paradis de l'Ouest chercher les Écritures. Comme notre route passe par ici et qu'il se fait tard, nous nous permettons de solliciter l'aumône

d'une nuit à passer en votre résidence.

Nous repartirons dès demain matin, avant l'aube. Nous espérons vivement que vous nous accorderez cette petite facilité...

—

Tu es un Chinois des Tang, mais tu as beau l'être, l'autre, ton affreux compagnon, n'en n'est pas un pour autant.

—

Eh! le vieux, tu n'y vois plus rien!» se mit à crier Singet d'une voix tonitruante, «c'est mon maître qui est des Tang, moi, je suis son disciple, mais ne suis pas tang pour autant

2! Je suis le Grand Saint égal au Ciel. Tes gens me connaissent et je t'ai déjà vu.

—

Où m'aurais-tu vu?

—

Quand tu étais jeune, n'as-tu pas ramassé des fagots sous mon nez et chargé des légumes à ma barbe?

—

Balivernes! Toi et moi où donc habitions-nous pour qu'il me soit arrivé d'enlever du bois et des légumes sous tes yeux!

—

Tu n'y es pas, mon garçon! Tu ne me reconnais plus, mais je suis le Grand Saint du coffre de pierre du mont de la Double-Frontière. Regarde un peu mieux!

— C'est vrai, tu lui ressembles assez, mais comment en serais-tu sorti?» s'exclama le vieil homme qui commençait enfin à comprendre.

Singet lui expliqua en long et en large comment Guanyin l'avait engagé au bien et délivré par l'entremise du moine chinois qui avait retiré les scellés.

Le vieil homme se décida enfin à les saluer et invita le moine à entrer, appelant sa femme et ses enfants à venir le voir. Il leur raconta ce qui s'était passé et chacun s'en réjouit. Puis il fit servir le thé. Il interrogea ensuite Singet:

«Grand saint, tu dois aussi être d'un certain âge?

—

Et toi, ça te fait combien cette année?

— J'ai grandi en âge, mais non en sagesse, jusqu'à cent trente ans.

—

Tu pourrais être deux fois le petit-fils de deux fois mon fils! Je ne me souviens même plus quand je suis né;

rien que sous cette montagne, j'y suis resté un demimillénaire.

—

Oui, oui, je me souviens encore de ce que me

racontait mon arrière-grand-père, que la montagne était tombée du ciel et avait emprisonné un singe divin: tu n'en es sorti qu'aujourd'hui! Je t'ai vu quand j'étais petit, plein d'herbes sur la tête et de la boue au visage. Tu ne me faisais pas peur alors. Mais tu m'as l'air plutôt amaigri maintenant, sans boue au visage, ni herbes sur la tête. Avec cette grande peau de tigre autour de la taille, qu'est-ce qui te distingue d'un monstre?»

À cette remarque, toute la famille éclata de rire. Le vieil homme, qui n'était pas sans sagesse, leur fit aussitôt servir un repas maigre.

«Comment vous appelez-vous? lui demanda Singet quand ils eurent fini de manger.

—

Notre nom est Chen», répliqua le vieil homme.

À ces mots Tripitaka descendit de son siège et leva ses mains jointes:

«L'humble moine que je suis a les mêmes illustres ancêtres que vous, cher donateur.

—

Maître, vous vous appelez Tang», intervint Singet, «comment auriez-vous les mêmes ancêtres que lui?

—

Ce sont aussi des Chen dans ma famille d'origine, des gens du domaine des Sages-Assemblés de la commanderie de Honnong à Haizhou 1 dans l'empire des Tang.

Mon nom en religion est Xuanzang. C'est parce que l'empereur Tai2ong des éminents Tang m'a accordé de devenir son petit frère juré sous l'appellation de Tripitaka que je porte ce nom de Tang.»

Le vieil homme n'en était que plus heureux d'apprendre qu'ils partageaient le même nom de famille.

«Mon vieux Chen, on va encore vous déranger: il y a cinq cents ans que je n'ai pas pris de bain. Ne pourrais-tu pas chauffer un peu d'eau pour nous deux? On ne t'en sera que plus reconnaissant au moment de repartir.»

Le vieil homme leur fit chauffer de l'eau, apporter des bassines et dresser des lampes. Après le bain, comme maître et disciple étaient assis devant la lampe, Singet reprit la parole: «J'ai encore un service à te demander, mon vieux Chen, aurais-tu du fil et une aiguille à me prêter?

—

Oui, oui, bien sûr!»

Il fit apporter le fil et l'aiguille par la Marna 1 qui les

tendit à Singet. Celui-ci avait l'œil: il avait remarqué qu'en prenant son bain le Maître avait ôté une petite tunique droite

de toile blanche qu'il n'avait pas encore

remise. I l la tire à lui et l'enfile tandis qu'il enlève la peau de tigre: il en réunit les bords en faisant le pli appelé «tête de cheval

3», la remet autour de la taille, serrée d'une bande en jonc et se présente devant Tripitaka.

«Est-ce que ça ne donne pas au vieux Singet meilleur air qu'hier?

—

Très bien, très, très bien: maintenant tu ressembles à un novice! Et la tunique, si elle ne te paraît pas trop vieille et abîmée, tu peux la garder.

—

Merci du cadeau, merci!» répondit Singet en lui tirant la révérence.

Il alla chercher du foin pour le cheval, puis, chacun ayant vaqué à ce qui lui restait à faire, le maître et le disciple, ainsi que leur hôte, se retirèrent pour dormir.

Le lendemain matin, Singet se leva et pria le Maître de se mettre en route. Tripitaka s'habillait tout en faisant ranger la literie et les bagages par le Novice. Ils allaient prendre congé quand le vieil homme apporta de l'eau chaude pour se laver la figure, ainsi qu'une collation maigre. Ils ne partirent qu'après avoir partagé ce repas.

Tripitaka chevauchait derrière le Novice. Mangeant et buvant quand le besoin s'en faisait sentir, s'abritant le soir et repartant à l'aube, ils entrèrent insensiblement dans le début de l'hiver. C'était

Veuilles rouges d'érables saisies par le givre, Verdoiement de pins et cyprès sur les cimes,

Parfum subtil de fleurs sur le point d'éclore, Courte journée chaude, cadeau du «petit printemps* ».

C'est la fin des nénuphars et chrysanthèmes.

Le pont glacé semble combattre le vieil arbre, L'eau gargouille dans le torrent qui serpente.

De pâles nuages de neige flottent au ciel.

L'aigre bise vous tire par la manche:

Comment supporterait-on le froid de la nuit?

Maître et disciple allaient depuis longtemps quand soudain surgirent du bord de la route, vociférant, six hommes armés de longues piques et courtes épées, d'armes tranchantes et d'arcs puissants.

7 0

«Le moine, là-bas, où vas-tu?» grondèrent-ils, «laisse le cheval, pose les bagages; plus vite que ça! si tu veux passer et avoir la vie sauve. »

Tripitaka, qui sentait ses âmes le quitter

1, tomba de son

cheval sans pouvoir articuler un mot. Singet le releva et lui dit:

«Maître, ne vous inquiétez pas! Ce n'est rien. Ce sont des gens qui sont venus nous apporter des vêtements et un viatique pour la suite de notre voyage.

—

Conscient-de-la-Vacuité, tu dois avoir les oreilles bouchées: ils viennent de nous demander de leur abandonner le cheval et les bagages et tu crois pouvoir exiger d'eux vêtements et provisions?

—

Occupez-vous de garder nos affaires et attendez que je leur règle leur compte; vous allez voir comment ça va se passer.

— Main puissante ne vaut deux poings et deux poings ne valent quatre mains: ils sont six et de grands gaillards; un petit bonhomme comme toi, comment oserais-tu te mesurer à eux?»

Ce n'est pas l'audace qui manquait à Singet. Sans prendre la peine de discuter, il s'avança et, les mains sur la poitrine, salua les six hommes:

«Messieurs, pour quelle raison voulez-vous empêcher notre pauvre moine de passer son chemin?

—

Nous sommes des brigands de grand chemin, les rois

de ces montagnes, toujours prêts à soigner les voyageurs. Notre renommée ne date pas d'hier, bien que tu aies l'air de l'ignorer. Laissez-nous sans tarder vos affaires; on vous laisse passer. Sinon, au moindre refus, on vous hache menu!

— Je suis aussi de par mes ancêtres le maître des montagnes depuis bien des années. Je n'ai jamais entendu parler de vos illustres noms.

—

Si tu ne les connais, on va te les apprendre: l'un se nomme Œil-qui-a-plaisir-à-regarder, l'autre Oreille-quientend-se-mettre-en-colère, l'autre

Nez-qui-fiaire-etconvoite, celui-là Langue-qui-goûte-et-y-pense, celui-ci Pensée-qui-s'enflamme-de-désir et le dernier Corps-quisouffre.

—

Vous n'êtes donc qu'une bande de chapardeurs!»

s'exclama Singet en riant, «et vous n'avez pas reconnu en nous autres moines sortis de leurs familles vos maîtres et sei Les six brigands terrifiés s'enfuyaient dans toutes les directions.

gneurs? Ça prétend nous barrer la route! Sortez les trésors que vous avez chapardés, qu'on se les partage en sept lots, entre vous et moi, et je vous pardonne. »

Le discours eut l'effet de mettre, parmi les brigands, le joyeux en joie, le coléreux en colère, de rendre l'avaricieux cupide, le songeur envieux, le désireux concupiscent et le soucieux inquiet. Tous de se précipiter en vociférant:

«Quelle impudence chez ce moine! Lui qui n'a rien, mais rien du tout, prétend partager avec nous! »

Ils s'élancent, agitant leurs piques et brandissant leurs épées qu'ils assènent sur la tête de Singet: bing, bang!

Soixante-dix

à quatre-vingts

fois!

Conscient-de-la Vacuité se tenait debout au milieu de la bande, comme s'il ne s'apercevait de rien.

«Le sacré moine, vraiment, il a la tête dure! s'écria l'un des brigands.

—

Vous commencez à vous en rendre compte», répliqua Singet en riant, «et aussi à sentir la fatigue dans les mains. Il est temps de sortir une petite aiguille qui va nous amuser un peu.

—

Le moine serait donc un acupunéteur déguisé?

Nous ne sommes pas malades: qu'est-ce que c'est que cette histoire d'aiguille à manipuler?»

Singet leva la main, tira de son oreille l'aiguille à broder et, d'une secousse face au vent, lui donna la dimension d'une barre de fer grosse comme un bol. La tenant bien en main, il leur déclara:

«Ne vous en allez donc pas! Permettez à votre vieux Singet de faire usage de son bâton, histoire de voir s'il n'a pas perdu la main.»

Les six brigands terrifiés s'enfuyaient dans toutes les directions, mais allongeant ses enjambées, Singet eut tôt fait de les rattraper et de les tuer tous, les uns après les autres. Après leur avoir arraché les vêtements et retiré ce qu'ils avaient de précieux, il revint dire avec un large sourire:

«Maître, repartons! Les brigands sont exterminés.

Votre vieux Singet s'en est chargé.

—

Est-il créature plus calamiteuse que toi! » gémit Tripitaka, «ce sont des brutes qui nous ont coupé la route, mais amenés devant la justice, ils n'auraient pas été condamnés à mort. Puisque tu en avais les moyens, il suffisait de les mettre en fuite, pourquoi les tuer tous? C'est porter sans raison atteinte à la vie d'autrui. Comment peut-on se faire moine dans ces conditions? Nous qui avons quitté nos familles, devons prendre garde à ne pas tuer de fourmis en balayant et couvrir de gaze les lampes par amour des phalènes. Comment as-tu pu les tuer sous les coups sans autre forme de procès? Es-tu donc dépourvu de toute compassion? Encore heureux que nous soyons dans la montagne sans autre témoin. Si, en ville, quelqu'un se mettait sur notre chemin, et que tu te conduises aussi brutalement, que tu te mettes à taper et blesser à tort et à travers avec ton gourdin, je ne pourrais pas m'en tirer en jouant au tiers innocent!

—

Maître, si je ne les avais pas battus à mort, c'est, eux qui vous auraient tué.

—

Pour nous autres moines, mieux vaut mourir que pratiquer la violence. Si j'étais mort, il ne se serait agi que de mon unique personne, alors que tu en as tué six. Comment le justifier? Si l'affaire était portée devant un juge, même si ce juge était ton vieux, il ne pourrait la laisser passer!

—

Pour ne rien vous cacher, maître, il y a cinq cents ans, quand j'étais roi du mont de Fleurs et Fruits, j'en ai tué, du monde! Si ce que vous dites était vrai, je n'aurais pu devenir Grand Saint égal au Ciel.

— C'est précisément parce que tu ne sais te tenir et te contraindre, débordant de violences ici-bas, outrageant follement le Ciel là-haut, que tu t'es vu infliger cette épreuve de cinq cents ans. Maintenant que tu es entré dans les ordres comme novice, si tu continues à te conduire comme tout à l'heure en détruisant la vie, tu ne pourras pas aller au paradis de l'Ouest, tu ne pourras devenir moine. Tu es trop méchant. Bien trop méchant! »

Or, ce que Singet n'avait jamais de sa vie pu supporter, c'étaient les accès d'humeur d'autrui. À entendre Tripitaka déblatérer contre lui, il n'y tint plus, et finit par exploser:

«Puisque vous le prenez ainsi: il paraît que je ne pourrai jamais devenir moine, ni aller au paradis de l'Ouest? Pas besoin de m'en rebattre les oreilles à me donner la nausée.

Je m'en retourne, voilà tout!»

Tripitaka n'avait pas encore répondu que, sous le coup de la colère, d'une secousse donnée à son corps et d'un cri, «je m'en vais!» il avait disparu! Le moine eut beau lever la tête: il n'avait entendu que le sifflement de sa voix qui repartait vers l'Est. Laissé seul et abandonné, il hocha la tête en soupirant, profondément affligé et infiniment blessé: «Ce

garçon! Comment peut-on être aussi rebelle à tout enseignement! Je ne luiai pas dit deux mots, et le voilà qui file droit chez lui sans laisser l'ombrede sa personne! Tant pis, tant pis! Sans doute est-ce aussi mon destin dene recevoir aucun disciple et de n'accueillir aucun compagnon. D'ailleurs,même si je le voulais, maintenant où le chercher, où l'appeler? Allons!partons!»

Il était prêt à poursuivre vers l'Ouest au sacrifice de sa vie, à tout prendre sur lui sans compter sur quiconque.

Il ne lui restait plus qu'à faire ses bagages, les charger sur le cheval et, sans le monter, d'une main s'appuyer sur sa canne de religieux, de l'autre tenir la bride pour aller tristement de l'avant. Il marchait ainsi depuis peu quand il aperçut, sur le chemin de montagne, une vieille qui tenait respectueusement une robe de brocart, un bonnet brodé posé dessus. Comme elle approchait de très près, Tripitaka tira précipitamment le cheval et se tint sur le côté droit de la route pour la laisser passer.

«D'où venez-vous, vénérable», lui demanda-t-elle, «à marcher par ici, seul et solitaire?

— Votre disciple est envoyé au paradis de l'Ouest par l'éminent souverain des terres de l'Est saluer le Bouddha vivant et solliciter les soutras authentiques.

— Le Bouddha de l'Ouest réside au grand monastère du Coup-de-Tonnerre, en Inde, à cent huit mille lis 1 d'ici.

Seul, avec cet unique cheval, comment y parviendriezvous sans compagnon ni disciple?

— J'avais reçu un disciple l'autre jour, mais d'un caractère exécrable et si opiniâtre que pour quelques mots de reproches, au lieu d'en tirer la leçon, il s'est éclipsé.

— Cette tunique droite de brocart et ce bonnet brodé d'or appartenait à mon fils, qui est malheureusement décédé prématurément, après n'avoir

été moine que trois jours. Je reviens de son monastère, où je l'ai pleuré.Quand j'ai pris congé de son maître, il m'a donné ces vêtements pour queje les garde en souvenir de mon enfant. Vénérable, puisque vous avez undisciple, permettez-moi de vous les offrir.

— Merci de cette offre généreuse, mais mon disciple est parti; je ne saurais l'accepter.

—

De quel côté est-il passé?

—

A en croire le cri que j'ai entendu, il est reparti à l'est.

— Je n'habite pas loin vers l'est.. Je pense qu'il a dû aller chez moi. J'ai là une incantation appelée "Authentiques paroles de fixation de l'esprit" et aussi "formule du Cercle constricteur": apprenez-la donc par cœur dans le plus grand secret, retenez-la bien et ne le laissez savoir à quiconque. Je vais le rattraper et lui demander de revenir vous accompagner. Faites-lui enfiler la tunique et mettre le bonnet. S'il ne vous obéit pas, récitez silencieusement l'incantation: il se gardera bien de recommencer à mal se conduire et n'osera plus vous quitter. »

À ces mots, Tripitaka s'inclina pour la remercier. La vieille femme se transforma en un rayon de lumière dorée qui disparut à l'est. Il comprit que c'était la hodhkattva Guanyin qui lui avait enseigné l'incantation, se hâta de prendre une pincée de terre en guise d'encens et s'inclina vers l'Est avec une respectueuse dévotion.

Cela fait, il ramassa la robe et le bonnet qu'il cacha au fond de son sac, puis il s'assit au bord de la route pour s'exercer à réciter la formule de fixation de l'esprit. Après l'avoir répétée plusieurs fois, il la sut par cœur et l'avait définitivement retenue.

N'en disons pas plus et revenons à Singet qui, après avoir quitté le Maître, avait, d'une culbute dans les nuages, roulé jusqu'à l'océan oriental.

Il avait arrêté son nuage, fendu les flots et filé droit jusqu'au palais deCristal-Aquatique, non sans jeter l'alarme chez le roidragon qui sortitl'accueillir. Après l'avoir fait entrer s'asseoir et avoir échangé les politessesd'usage, ce dernier lui dit:

«J'ai dernièrement appris que vos épreuves étaient accomplies: excusez-moi de ne pas vous en avoir félicité.

Je présume que vous avez repris en main la montagne des immortels et que vous avez réintégré votre ancienne grotte.

—

C'était bien mon intention, mais je me suis fait moine, cette fois-ci.

—

Comment ça, moine?

—

Grâce à la hodhkattva des mers du Sud qui m'a engagé à pratiquer le bien et m'a persuadé d'en retirer le juste fruit, en suivant le moine Tang des terres de l'Est rendre visite au Bouddha à l'Ouest. Comme je suis entré dans les ordres en tant que sramana, on m'appelle aussi "novice".

—

Toutes mes félicitations! Une résolution qui les mérite, assurément, car c'est se repentir pour entrer dans le droit chemin, dominer ses mauvais penchants pour créer l'inclination au bien. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi retourner à l'Est au lieu d'aller à l'Ouest?

— C'est que ce moine chinois ne comprend rien à la nature humaine», répondit Singet avec un rire embarrassé, «des chapardeurs nous avaient coupé la route et comme c'est moi qui l'en avais débarrassé, il m'a fait toutes sortes de reproches en me sermonnant interminablement. Crois-tu que le vieux Singet ait pu supporter un accès d'humeur aussi assommant? C'est moi qui l'ai laissé tomber pour retourner à ma montagne. Voilà

pourquoi je suis revenu vous rendre une petite visite et vous demander unetasse de thé.

—

Merci de nous faire l'honneur... Merci d'être venu!»

Les fils et petits-fils du dragon vinrent sur-le-champ lui offrir du thé parfumé.

La tasse vide, Singet tourna la tête et remarqua, accrochée au mur derrière lui, une peinture figurant la présentation des sandales au pont de Terre 1. Le Novice demanda:

«Quelle est la scène représentée?

—

Il s'agit d'un incident qui s'est produit longtemps après vous, aussi ne le connaissez-vous pas. Le sujet s'intitule: La Triple Présentation des sandales au pont de Yi.

—

Que veut dire cette triple présentation des sandales?

—

L'immortel est Huang Shigong

et le garçon Zhang

Liang

de l'époque des Han. Shigong était assis sur le pont, quand il perdit tout à coup l'une de ses sandales, tombée en bas. Il demanda à Zhang Liangd'aller la lui chercher, ce que le jeune homme fit aussitôt — celui qui est agenouillé devant lui. La scène se répéta trois fois sans que Zhang Liang manifestât le moindre signe d'insolence ou de négligence. Appréciant sa diligence, Sigong lui enseigna cette nuit même le Livre céleste et lui fit soutenir le fondateur de la dynastie des Han. Par la suite,

Zhang Liang devint le stratège éminent qui, dans la tente decommandement, décida de " victoires à mille lis et au-delà* ". Quand lagrande paix fut établie, il renonça à ses fonctions, retourna dans lesmontagnes et réalisa la Voie de l'immortalité en suivant dans sesvagabondages Graine-de-Pin-Rouge

Grand

saint, vous ne protégez pas le moine chinois; si vous ne le servez pas de votre mieux et rejetez ses instructions, vous resterez finalement un immortel pervers qui jamais n'obtiendra juste fruit 1.»

À ce discours, Conscient-de-la-Vacuité resta longtemps sans dire mot.

«Grand saint», reprit le roi-dragon, «il vous faut prendre vous-même la décision: vous ne devriez pas compromettre votre avenir pour en prendre à votre aise.

—

N'en dis pas plus! C'est bon, je retourne le prendre sous ma protection.

—

Puisqu'il en est ainsi», répliqua joyeusement le roidragon, «je me garderai de vous retenir plus longtemps: je vous prie de manifester votre compassion en ne faisant pas attendre davantage votre maître.»

Ainsi pressé de repartir, Singet quitta d'un bond le refuge aquatique et, montant un nuage, quitta le dragon.

Il était en route quand il tomba sur la bodhisattva des mers du Sud. Elle l'apostropha: «Singet

Conscient-de-la Vacuité! Comment, tu refuses d'écouter ton maître et, au lieu de le protéger, tu traînes par ici?»

Perdant le sang-froid au point de la saluer du bout de son nuage, le Novice expliqua: «Croyez que je vous suis reconnaissant de vos bonnes paroles: un moine chinois est en effet arrivé et a enlevé les scellés; il m'a

sauvé la vie et je suis devenu son disciple. Mais il m'a reproché monmauvais caractère: c'est alors que je lui ai faussé compagnie, un moment.Je retourne de ce pas l'accompagner.

—

Dépêche-toi, avant que ne passe ta bonne résolution!»

Sur ces mots, chacun s'en retourna de son côté.

L'instant d'après, Singet retrouvait Tripitaka assit tristement au bord de la route. Il s'approcha:

«Maître! Que faites-vous là au lieu de poursuivre votre route?

—

Où étais-tu passé», lui demanda le moine en levant la tête, «tu m'as planté là, à t'attendre sans oser me décider à bouger et poursuivre ma route.

— Je suis allé prendre le thé chez mon vieil ami le roi-dragon de l'océan oriental.

— Disciple! Un religieux ne doit pas mentir: tu m'as quitté il n'y a pas deux heures et tu prétends avoir bu le thé chez le roi-dragon?

2 7 8

—

Pour ne rien vous celer, maître», répliqua Singet en riant, «je sais faire la culbute dans les nuages et peux franchir d'un bon cent huit mille lis. C'est, pourquoi j'ai réussi à faire l'aller-retour en si peu de temps.

— Je t'ai peut-être parlé un peu trop durement tout à l'heure quand tu m'en as voulu et m'a laissé tomber dans un accès de mauvaise humeur. Avec les pouvoirs dont tu disposes, il t'est facile d'aller déguster du thé, mais moi, je ne peux pas bouger d'ici où il me faut endurer la faim. Tu devrais te sentir un tantinet confus!

—

Maître! Si vous avez faim, je vais aller vous mendier de la nourriture.

—

Inutile d'aller demander l'aumône. J'ai encore dans mon sac des provisions sèches que la mère de Liu le chasseur m'avait données. Prends le bol et va chercher de l'eau! Nous repartirons quand nous aurons mangé un peu.»

Singet alla ouvrir le sac et y trouva quelques galettes de farine grossière, qu'il sortit et tendit au Maître. Puis, remarquant l'éclat chatoyant de la tunique et le bonnet incrusté d'or, il demanda:

«Est-ce que ce sont des vêtements que vous avez apportés des terres de l'Est?

— Je les portais quand j'étais petit», répondit tout de go Tripitaka, «qui porte ce bonnet sait réciter les soutras sans avoir avoir pris la peine de les apprendre; qui met cette robe sait pratiquer le cérémonial sans avoir eu à s'exercer.

—

Maître, soyez gentil, laissez-moi les porter!

— Je me demande s'ils te vont; tu peux les mettre si c'est le cas.»

Singet ôta sa vieille tunique de toile blanche et enfila celle de brocart: à croire qu'elle était faite sur mesure! Il se mit le bonnet sur la tête. Quand Tripitaka le vit sur son chef, au lieu de continuer à manger, il se mit à réciter silencieusement l'incantation du Cercle constricteur.

«J'ai mal à la tête! La tête me fait mal! » gémissait Singet.

Le Maître continuait à répéter la formule maintes et maintes fois, au point que le Novice se roulait de douleur et arrachait l'or incrusté dans son bonnet. Enfin, de peur que le cercle ne se rompe, Tripitaka se tut. Dès qu'il s'arrêtait de réciter, la douleur disparaissait. Singet tendit le bras et se tâta le crâne: une sorte de filin d'or serrait le haut de la tête si étroitement qu'il

était impossible de l'enlever ou de le rompre en l'arrachant; il s'y étaitcomme implanté. Il sortit de son oreille l'aiguille qu'il cherchait à glissersous le cercle pour le soulever, dans des tentatives désordonnées.

Craignant qu'il ne parvînt à le rompre, Tripitaka recommença à marmonner l'incantation. La même affreuse douleur saisit à nouveau le singe, au point de lui faire faire des sauts de libellule et des culbutes. Les oreilles rouges et le visage violacé, il avait les yeux qui lui sortaient de la tête et se sentait sur le point de défaillir.

À le voir dans cet état, Tripitaka ne put supporter de lui en faire subir davantage et s'arrêta de psalmodier. La douleur à la tête en fit autant.

«Ma tête, mais c'est vous, maître, qui lui avez jeté un sort!

— J'ai récité le soutra du Cercle constricteur; je ne t'ai pas jeté de sort.

—

Récitez-le encore un peu pour voir.»

Tripitaka se mit tout de bon à le murmurer à nouveau.

Singet eut non moins réellement mal, si mal qu'il ne songeait plus qu'à crier:

«Ça suffit, arrêtez! J'ai mal dès que vous commencez.

Qu'est-ce que ça signifie?

— Est-ce que cette fois tu écouteras mes enseignements?

— J'ai compris!

— Est-ce que tu te conduiras encore de pareille façon?

— Je n'oserai plus jamais le faire!»

Il avait toutefois acquiescé du bout des lèvres et gardait en son cœur de noires intentions. D'un mouvement de l'aiguille, il la transforma en barre grosse comme un bol et s'apprêtait à l'assener sur le moine Tang, quand celui-ci, affolé, trouva le temps de réciter deux ou trois fois la formule, si

bien que le singe s'effondra en laissant tomber le gourdin, bien incapablede lever le bras, ne sachant que crier:

«Maître! Je l'ai apprise, ma leçon, assez! Arrêtez!

—

Comment peux-tu avoir eu la fourberie et l'audace de vouloir me frapper?

— Jamais je n'aurais osé, mais dites-moi, maître, qui vous a enseigné ce procédé?

— Je le tiens d'une vieille femme que j'ai rencontrée il y a peu.

—

N'en dites pas plus», rétorqua le Novice, furieux, 28o

«pour sûr que cette vieille est Guanyin! Pourquoi me veut-elle tant de mal? J'irai aux mers du Sud lui flanquer une raclée.

—

Si elle m'a enseigné cette méthode, c'est évidemment qu'elle la connaissait déjà. Au cas où tu irais la chercher, elle y aura recours: ce sera ta mort! »

Reconnaissant que l'objection était bien raisonnée, Sin¬ get n'osait pas vraiment prendre quelque initiative intempestive. Il ne lui restait plus qu'à faire retour sur lui-même et implorer la clémence à genoux:

«C'est le procédé qu'elle a trouvé pour me mettre à quia et me convaincre de vous suivre à l'Ouest. Je ne vous ennuierai plus, mais ne prenez pas l'incantation pour un proverbe à citer à tout bout de champ! Je suis prêt à vous protéger sans regrets ni défaillance.

—

Puisqu'il en est ainsi, aide-moi à monter à cheval!»

Cette fois le Novice avait pris la ferme résolution de s'en tenir à sa mission; rassemblant ses énergies, ajustant sa tunique, il chargea les bagages sur le cheval et ils poussèrent vers l'Ouest.

Pour savoir ce qui finit par arriver après ce départ, écoutez donc la séance qui vient.

第015回 · CHAPITRE XV

# OÙ LES DIEUX APPORTENT SECRÈTEMENT LEUR A ID EAU MONT DU SERPENT-LOVÉ, ET LE CHEVAL DE LA PENSÉE 1 EST FINALEMENT BRIDÉ AU TORRENT DE LA DOULEUR DE L'AIGLE.

Parlons du Novice qui s'était mis au service du moine chinois progressant vers l'Ouest. Ils marchaient depuis plusieurs jours sous le ciel glacial du dernier mois de l'année. Une pénétrante bise du nord soufflait sur le verglas glissant. Ils avançaient sur un chemin escarpé entre de hautes falaises et des précipices abrupts, dans de vertigineuses montagnes aux sommets superposés et aux chaînes étagées. Du haut de son cheval, Tripitaka perçut le bruit assourdissant d'une eau mugissante. I l se tourna pour crier:

« Conscient-de-la-V acuité, d'où vient ce bruit?

— Je me souviens que ce sont ici les parages de ce qu'on appelle le torrent de la Douleur de l'aigle des monts du Serpent-Lové...»

Il n'avait pas achevé sa phrase que le cheval se trouvait au bord du cours d'eau. Tripitaka retint les rênes pour contempler le spectacle qui s'offrait:

Une cascade glaciale perce les brumes

De ses flots limpides qui rougeoient au soleil Et se font entendre au fond du val en sommeil.

Elle colore l'etpace de son écume.

D'immenses vagues volent en mille jades,

Dans le rugissement des eaux en cavalcade,

Qui s'en vont au loin se joindre aux brouillards Où ni mouette, ni pêcheur ne se hasardent.

Maître et disciple regardaient justement ce torrent quand ils virent en surgir à grand bruit un dragon qui, fendant les flots, écartait les vagues, se glissait hors de la falaise et se précipitait sur le vénérable. Pris de panique, Singet abandonna les bagages, arracha le Maître à son cheval, fit demi-tour et s'enfuit. Faute de pouvoir les rattraper, le monstre avala le cheval blanc tout entier, selle et harnachement

compris, puis

retourna se cacher dans les flots où il disparut sans laisser de trace. Singet raccompagna le Maître sur la hauteur où celui-ci s'assit, tandis que lui-même redescendait chercher le cheval et les bagages; mais seul restait le chargement, la bête avait disparu. I l ramena sur son dos les bagages, qu'il posa devant Tripitaka, et lui dit: «Maître, l'infâme dragon s'est éclipsé, mais il a effrayé_ notre cheval qui s'est enfui.

—

O disciple, comment le retrouver?

—

Ne vous inquiétez pas! Ne vous en faites pas: attendez que j'aille jeter un coup d'œil!»

Singet ne fit qu'un bond, sifflant dans les airs, et, de ses pupilles d'or et yeux de feu, observa les quatre directions en se servant de la main en guise de visière, mais pas la moindre trace du cheval! Il redescendit de son nuage annoncer: «Maître, notre cheval a dû se laisser dévorer par le dragon, je ne le vois nulle part.

—

Mon disciple, voyons, comment cette créature

pourrait-elle avoir la gueule assez grande pour avaler un «Nous sommes des divinités envoyées par Guanyin afin de protéger secrètement le pèlerin en quête des soutras. »

cheval tout équipé? Je présume qu'il a été effrayé et, la bride lâchée, s'est enfui jusque dans quelque creux de montagne. Retourne voir plus attentivement.

—

Vous ne vous rendez pas compte non plus de mes capacités: avec mes yeux je vois jusqu'à mille lieues en plein jour, le bon comme le mauvais. Même une libellule qui déploierait ses ailes n'échapperait pas à mon regard, dans cette limite de mille lis. Comment voulez-vous qu'un cheval échappe à ma vue!

—

S'il l'a mangé, comment veux-tu que je poursuive le voyage? Pitié de moi! Comment marcher à travers ces milliers de montagnes, traverser ces dizaines de milliers de cours d'eau?»

Tout en parlant, Tripitaka se mit à pleurer, une averse de larmes. À le voir dans un pareil état, Singet ne put s'empêcher d'exploser, exaspéré, et de vociférer:

«Maître ne faites donc pas le ballot! Restez assis! Assis!

Attendez que le vieux Singet aille le trouver, ce gaillard, et le lui fasse rendre, notre canasson, voilà tout!

—

Mais où vas-tu le chercher?» s'inquiétait Tripitaka en s'accrochant à lui, «je crains qu'il ne se tienne en embuscade pour surgir à nouveau et m'occire à mon tour.

Que feras-tu quand tu auras perdu et le cheval et le cavalier?

—

Vous êtes vraiment un incapable!» se mit à tonner Singet, hors de lui à ce discours, «un incapable! On veut monter sur son cheval, mais pas question de me laisser aller le chercher. À rester assis à garder vos bagages, vous pouvez toujours l'attendre jusqu'aux derniers jours de votre vie!»

Singet hurlait, de plus en plus furieux, bien en peine de calmer son emportement, quand il entendit des voix l'appeler du milieu des airs:

«Grand saint, calmez-vous! Et vous, impérial frère des Tang, cessez de pleurer! Nous sommes des divinités envoyées tout exprès par Guanyin afin de protéger secrètement le pèlerin en quête des soutras.»

À ces mots, le Vénérable s'inclina précipitamment.

«Qui êtes-vous», les interpella Singet, «déclinez vos noms que je fasse l'appel

—

Nous sommes les six vigiles des ténèbres et les six gardes de la lumière

2, les révélateurs de vérité des cinq

orients

3, les quatre protecteurs du temps

4, et les dix-huit

défenseurs de monastères

1. Nous sommes chacun de service à tour de rôle.

—

Qui commence aujourd'hui?

—

Les vigiles, puis les protecteurs, enfin les défenseurs.

Nous autres, les révélateurs des cinq orients, sommes de faction jour et nuit, sauf Tête-d'Or.

—

Dans ce cas, que ceux qui ne sont pas de service se retirent en laissant les autres assurer la proctection de mon maître, en attendant que votre vieux Singet aille au torrent trouver ce maudit dragon et lui fasse dégorger le cheval.»

Les dieux obéirent. Enfin rassuré, Tripitaka s'assit en haut de la falaise et recommanda au Novice d'être prudent.

«Il n'y a pas de souci à se faire», lui répondit Singet.

Le brave singe-roi! Serrant sa tunique de brocart et révélant sa jupette en peau de tigre, il pénétra droit au fond de la gorge, la barre de fer cerclée d'or bien en main. Entre brumes et brouillards il criait à tue-tête au-dessus des eaux:

«Misérable loche de vase, rends-nous notre cheval, rends-le-nous! »

Après avoir dévoré le cheval blanc de Tripitaka, le dragon s'était tapi au fond du torrent à nourrir tranquillement ses esprits. Mais, à entendre réclamer le cheval avec force insultes, il ne sut contenir plus longtemps le feu de la colère en son cœur et, d'un brutal élan, surgit en fendant les flots pour gronder: «Qui est cet individu qui ose ouvrir ici sa grande gueule?» Dès qu'il le vit, Singet poussa un grand cri: «Ne bouge pas et rends-moi le cheval!»

Faisant tournoyer le bâton, il l'abattit sur le crâne du dragon qui s'élançait mâchoires ouvertes et griffes dehors.

Ils se livrèrent devant le torrent un combat terrible.

Voyez:

Le dragon qui déploie ses griffes tranchantes, Tandis que le singe lève l'arme cerclée d'or.

A la barbe de l'un pendent fils de jade blancs, Les yeux de l'autre sont des lampes d'or rouge.

L'un, de sa perle brillante, crache d'ardeur, L'autre tire de la trique un vent violent.

L'un est l'enfant qui mit à mal père et mère, L'autre le mon Slrepervers qui défia le Ciel.

En souvenir des dures épreuves subies,

L'un et l'autre veulent remporter l'exploit.

Us combattirent longtemps, allant et venant, tournant l'un autour de l'autre, tant et tant, que le dragon sentait ses forces l'abandonner et ses muscles se roidir. Incapable de résister plus longuement, il fit un retour sur lui-même pour se glisser dans l'eau et se tapir tout au fond du torrent, sans plus sortir la tête. Le singe-roi eut beau l'insulter de la plus belle façon, le jeune dragon faisait le sourd.

Il ne restait au Novice d'autre solution que de retourner voir Tripitaka pour le mettre au courant de la situation:

«Maître, j'avais réussi à faire sortir le monstre en l'insultant copieusement et nous avons longuement combattu jusqu'à ce qu'il prenne peur et s'enfuie. I l se cache dans les eaux sans vouloir se montrer à nouveau.

—

Nous ne savons pas s'il a vraiment dévoré le cheval.

—

Qu'est-ce que vous racontez là! Si ce n'était pas lui qui l'avait mangé, est-ce qu'il aurait consenti à répondre à ma convocation et à m'attaquer?

—

L'autre jour, quand tu avais tapé sur le tigre, tu as prétendu détenir le pouvoir de subjuguer les dragons.

Comment se fait-il que tu sois incapable de le soumettre aujourd'hui?»

Or, Singet n'était guère porté à encaisser ce genre de provocation. La phrase de Tripitaka l'avait piqué au vif.

Montant sur ses grands chevaux, il affirma: «Pas un mot de plus, n'en ajoutez plus! Vous allez voir qui de nous deux va l'emporter!»

Le singe-roi partit à grandes enjambées sauter au bord du torrent où il s'employa à user du pouvoir magique qui lui permettait de faire remonter les fleuves et de soulever les océans, pour transformer de fond en comble les eaux limpides de la gorge de la Douleur de l'aigle, en vagues boueuses aussi fortes que celles du fleuve Jaune aux neuf méandres

en crue. Au fond du torrent, le dragon ne

pouvait plus rester tranquillement assis ou couché. Il se disait: «La chance ne vous sourit jamais deux fois, mais le malheur ne vient jamais seul! J'ai échappé à la condamnation à mort décrétée par le Ciel 2 il n'y a pas même un an

pour suivre mon destin en coulant des jours tranquilles ici, et voilà que ce misérable monstre vient me chercher noise.»

Plus il y pensait, voyez-vous, plus il se sentait irrité, au point de ne pouvoir y tenir plus longtemps. Serrant les dents, il sauta hors de l'eau en grondant: «D'où sors-tu, damnée créature, pour me persécuter de si cruelle façon?

— Que t'importe, d'où je viens. Rends-moi le cheval et je t'épargne la vie!

— Mais je l'ai avalé, ton cheval, il est dans mon ventre!

Comment veux-tu que je le rende? Et si je ne le restitue pas, que se passera-t-il?

— Tu vas tâter de ma trique, si tu ne le restitues pas. Je te tuerai en compensation de la vie de notre cheval, voilà tout.»

Ils reprirent leurs durs combats au pied de la falaise. Au bout de quelques engagements le petit dragon se sentit vraiment en difficulté et d'une secousse se transforma en serpent d'eau qui se glissa au creux des herbes du rivage.

Le singe-roi, trique en main, le rattrapa, mais il eut beau écarter l'herbe, il ne trouvait pas trace du petit reptile. Il en était si dépité que ses trois divinités parasites internes avaient explosé et fumaient par les sept ouvertures de son corps

2. I l récita l'incantation par la syllabe oñfi, laquelle convoquait la divinité locale et le dieu de la montagne, qui vinrent tous deux s'agenouiller devant lui, en déclarant:

«Nous voilà!

— Tendez le jarret, que je vous administre à chacun cinq coups de trique en signe de bienvenue, histoire de vider la bile de votre vieux Singet!

— Nous espérons que Votre Sainteté aura l'indulgence de permettre à nos humbles divinités de s'expliquer, supplièrent les dieux en frappant le sol de leur front.

— Qu'avez-vous à dire?

— Votre Sainteté était restée en captivité si longtemps, sans que nous sachions quand vous sortiriez: voilà pourquoi nous avons failli au devoir de vous accueillir; nous formulons l'ardent espoir que vous saurez nous pardonner.

— C'est bon, puisqu'il en est ainsi, vous ne serez point battus. Mais j'ai une question à vous poser: d'où vient ce dragon maléfique du torrent de la Douleur de l'aigle et pourquoi a-t-il de vive force dévoré le cheval blanc de mon maître?

— Votre Sainteté n'a jamais eu de "maître" et ne s'est jamais soumise ni au ciel, ni à la terre, en tant que Véritable suprême du chaos originel 4: comment peut-Elle

parler du cheval de son "maître"?

— C'est que vous n'êtes pas non plus au courant: pour cette affaire d'insulte à supérieur, j'ai subi cinq cents ans de dure peine, jusqu'à ces jours-ci; j'en ai été délivré grâce à la bodhkattva Guanyin qui m'a converti au bien et a fait venir de la cour des Tang ce moine authentique pour me sauver.

Elle m'a demandé de le suivre en tant que disciple vers le paradis de l'Ouest, pour saluer le Bouddha et chercher les Écritures. Comme notre route passait par ici, on a perdu le cheval blanc de mon maître.

— I l en est donc ainsi. Il n'y avait jamais eu de manifestations maléfiques dans ce torrent si ce n'est que, large et profond, il roule des eaux si claires que l'on en voit le fond et que les gros oiseaux n'osent le traverser parce que la limpidité de l'onde leur renvoie leur propre reflet qu'ils prennent pour des volatiles de leur espèce. Ils se jettent alors souvent dans les flots, d'où le nom de "torrent de la Douleur de l'aigle". Toutefois, l'année passée, comme elle était en quête de quelqu'un pour chercher les Écritures, la bodhkattva Guanyin a sauvé de la mort un dragon et l'a envoyé ici attendre le pèlerin, sans l'autoriser à commettre le mal, sauf manger quelques volatiles ou daims et antilopes qu'il aurait capturés sur la rive, et cela seulement lorsqu'il aurait faim. Comment aurait-on pu penser qu'il pousserait l'inconscience jusqu'à s'en prendre à Votre Sainteté!

— I l a d'abord eu la prétention de défier votre vieux Singet! Mais j'ai eu beau l'appeler et l'insulter, il ne voulait plus sortir de son trou. I l a fallu que je trouble l'eau du torrent pour le décider à réapparaître. Il a encore voulu combattre, sans se rendre compte que ma trique était trop lourde pour lui: comme il ne faisait pas le poids, il s'est transformé en petit

serpent d'eau qui s'est dissimulé dans l'herbe. Je me suis mis aussitôt à sarecherche, mais sans en trouver trace.

— Ce que Votre Sainteté ignore», répliqua la divinité locale, «c'est que le torrent communique par d'innombrables trous et crevasses avec des eaux profondes et lointaines. Sans doute se sera-t-il glissé dans l'une de ces cavités. Mais il ne faut pas vous en irriter, ni chercher à le capturer ici. Il suffit de prier Guanyin d'intervenir: il se soumettra de lui-même. »

À ce discours, Singet se fit accompagner pour aller voir Tripitaka et lui exposer la situation.

«Si tu pars inviter la bodhisattva, quand seras-tu rentré?»

s'inquiéta le moine, «comment ferais-je pour endurer le froid et la faim en ton absence?»

Il n'avait pas fini sa phrase que, du milieu des airs, retentit la voix du révélateur Tête-d'Or: «Grand saint, inutile de bouger! J'irai moi-même l'inviter à venir.

—

Merci! Merci!» lui répondit joyeusement Singet, «va vite, dépêche-toi!»

Tête-d'Or se lança sur un nuage et fila droit vers les mers du Sud.

Le Novice demanda aux deux divinités d'assurer la protection du moine, tandis que le protecteur du jour se mettait en quête de nourriture maigre, lui-même retournant patrouiller du côté du torrent.

Laissons cela et revenons à Tête-d'Or qui, monté sur un nuage, fut bientôt rendu dans les mers du Sud. De cette luminosité de bon augure, il descendit droit sur le bois de Bambous-Pourpres du mont Potalaka et chargea le dieu en armure d'or ainsi que Moksa-Hui'an de lui obtenir audience auprès de la bodhisattva.

«Qu'eit-ce qui t'amène? lui demanda Guanyin.

— Le moine chinois a perdu son cheval au torrent de la Douleur de l'aigle des monts du Serpent-Lové, ce qui plonge le grand saint Singet dans le plus cruel embarras.

Interrogés, les dieux locaux affirment qu'il a été avalé par le dragon pervers que vous aviez envoyé dans ce torrent.

Le grand saint m'a donc chargé de vous l'apprendre et de vous prier d'intimer au dragon l'ordre de restituer le cheval.

— C'est en fait le fils d'Aorun, le dragon des mers occidentales. Son père l'avait accusé d'impiété filiale pour avoir mis le feu aux perles lumineuses du palais et la Cour céleste l'avait condamné à mort. C'est moi qui, personnellement, suis allé voir l'empereur de Jade pour obtenir son pardon à condition qu'il serve de porteur au moine des Tang. Comment peut-il, tout au contraire, lui avoir dévoré sa monture? Si c'est bien ce que tu dis, attends que j'y aille!»

Guanyin descendit de son piédestal de lotus, quitta la grotte aux Immortels et, montée sur une luminosité de bon augure, en compagnie de Tête-d'Or, franchit les mers du Sud.

En témoigne le poème:

Le Bouddha avait parlé des trois corbeilles,

Guanyin en répandit la bonne nouvelle.

De sublimes paroles qui vont droit au ciel!

Les mots de la gnose qui sauvent les damnés!

Cigale-d'Or a jeté sa chrysalide,

En sorte que Xuanzang reprend ses études.

En lui barrant la route au torrent du val,

Le jeune dragon retourne au vrai en cheval.

La bodhisattva et le révélateur furent bientôt rendus aux monts du Serpent-Lové. Du haut de leur nuage arrêté à mi-hauteur dans les airs, ils baissèrent la tête pour observer la scène et aperçurent Singet qui criait et lançait des insultes au bord du torrent. Guanyin le fit appeler par Tête-d'Or, qui descendit directement vers le cours d'eau sans passer par Tripitaka.

«La bodhisattva est arrivée», annonça-t-il à Singet qui d'un bond sauta dans l'espace l'apostropher:

«Parlons-en de la tutrice des sept Bouddhas

et fondatrice du culte de la Compassion! Ça ne cherche qu'à me filer de mauvais coups!

— Impudent palefrenier, idiot de village, cul-terreux 2,

tu vas voir!» rétorqua Guanyin, «je me suis mise en quatre pour trouver quelqu'un qui aille chercher les soutras et l'ai instamment prié de te sauver la vie, mais au lieu de me remercier, tu te permets de me faire une scène?

—

Tu m'en bailles de belles! Puisque tu m'as fais libérer, il fallait me laisser la liberté de m'amuser un peu... Quand vous m'avez reçu l'autre jour sur la mer, il suffisait de me remettre à ma place en quelques mots et de me demander de servir de mon mieux le moine chinois. Pourquoi lui avoir offert ce bonnet brodé et m'avoir perfidement incité à le porter pour mon malheur? Par votre faute le cercle s'est implanté dans ma tête, et vous lui avez enseigné cette incantation de constricfion: chaque fois qu'il la récite, la douleur s'amplifie dans ma tête: n'est-ce pas que tu me veux du mal?

— celles de naguère, qui parviendrait à te contrôler? Ce n'est que par cette brimade que tu finiras par consentir à passer la porte de notre yoga

— D'accord, tenons cette affaire pour une brimade, mais pourquoi nous envoyer ce dragon criminel et lui faire dévorer le cheval de mon maître? N'est-ce pas la pire des choses que de laisser les méchants perpétrer leurs

mauvaises actions?

— C'est moi, personnellement, qui ai sollicité de l'empereur de Jade que ce dragon soit posté ici, uniquement pour servir de porteur à celui qui irait chercher les Écritures. Réfléchis un peu: est-ce qu'un cheval ordinaire des terres de l'Est serait capable de franchir ces milliers de montagnes et cours d'eau? Comment ferait-il pour arriver jusqu'à la terre du Bouddha et son monastère du Coup-de Tonnerre? On ne saurait y parvenir qu'en se procurant un cheval-dragon.

— Que faire? Il a une telle peur du vieux Singet qu'il se cache sans vouloir paraître.

— Va au bord du torrent l'appeler», dit Guanyin en se tournant vers le révélateur, «annonce-lui: "Troisième prince du roi-dragon Aorun, sors, la bodhisattva des mers du Sud est là", et il sortira.»

Le dieu se rendit auprès du cours d'eau et l'appela par deux fois: bondissant sur les vagues, le jeune dragon sortit de l'eau, se transforma en être humain et, marchant sur les nuages, s'éleva dans les airs pour saluer Guanyin: «Je vous suis reconnaissant de m'avoir sauvé la vie. Il y a longtemps que j'attends ici, sans aucune nouvelle du pèlerin en quête des Écritures.

— N'est-ce pas le premier disciple de ce pèlerin?

répondit la bodhisattva en montrant du doigt Singet.

— C'est mon adversaire! » rétorqua le petit dragon à sa vue, «comme, hier, j'avais faim, j'ai, bien entendu, dévoré son cheval. II a profité de sa force pour me battre et m'a traité de telle façon que je lui ai fermé la porte au nez sans plus oser paraître. I l n'a d'ailleurs pas fait la moindre mention d'une quête des Écritures.

— Mais tu ne m'as pas demandé non plus mon nom», objecta Singet, «pourquoi en aurais-je parlé?

— Ne t'ai-je pas demandé d'où tu venais, quand je t'ai traité de " misérable monstre"? Tu t'étais contenté de hurler: "Rends-moi mon cheval, t'occupe pas d'où je viens!"» Pas la moitié d'un mot sur Tang ou la Chine!

—

Ce sacré singe ne compte que sur la force dont il dispose, et n'est, jamais prêt à reconnaître le mérite des autres!» conclut Guanyin, «cette fois, quand vous repartirez, sachez qu'il y en aura qui se rallieront à vous. Si l'on te questionne, commence par les mots "en quête des Écritures". Inutile de te fatiguer, ils se mettront d'euxmêmes à votre service.»

Singet acquiesça joyeusement. Guanyin s'approcha du jeune dragon, lui arracha les perles brillantes qui pendaient à son cou et, l'aspergeant d'une douce rosée de la branche de saule tirée de son vase, en effleura son corps.

Soufflant sur lui de son haleine magique, elle cria:

«Transforme-toi!» Le dragon se changea aussitôt en cheval de même robe que celui qu'il avait avalé. Guanyin lui fit en outre part des recommandations suivantes: «Il faut t'appliquer à surmonter les obstacles à ton salut. Ces mérites accomplis, tu auras dépassé l'état de dragon ordinaire et seras en voie d'obtenir le juste fruit du corps doré d'un Bouddha.»

Prenant le mors aux dents

1, le jeune dragon buvait

chacune de ses paroles. Elle le fit amener devant Tripitaka par Singet, et ajouta: «Je m'en retourne sur la mer!»

Singet s'agrippait à elle et ne voulait la laisser repartir:

«Je n'y vais plus! Je ne continue pas! La route vers l'Ouest est trop accidentée. Avec ce commun mortel de moine, on n'y arrivera jamais! J'aurai trop de mal à sauver ma peau parmi ces embûches et dangers!

Comment acquérir quelque mérite que ce soit dans ces conditions? J'yrenonce, je n'y vais plus!

—

Aux temps où tu n'étais pas encore entré dans la voie de l'humanité,» lui fit remarquer Guanyin, «tu étais prêt à tout pour conquérir l'illumination. Et maintenant que tu as échappé au châtiment du Ciel, est-ce le moment de relâcher ton effort? Réaliser la vérité par l'extinction exige chez nous autres foi et actes. Au cas où vous vous trouveriez en danger mortel, je t'autorise à en appeler au Ciel, et le Ciel te répondra, de faire appel à la Terre, et la Terre ne restera pas indifférente. En cas d'inextricable difficulté, c'est moi-même qui viendrais à ton secours.

Approche, j'ai encore un pouvoir à te conférer.»

Guanyin arracha trois feuilles à sa branche de saule, les "Empoignant la crinière du cheval-dragon, le Novice revint auprès de Tripitaka.

posa derrière la tête de Singet et leur cria: «Changezvous! »

Les trois feuilles se transformèrent en trois poils de sauvetage. Elle expliqua: «Si vous vous trouvez dans une situation sans issue et sans espoir, ils peuvent opportunément se transformer et vous sauver du malheur imminent.»

Singet ne remercia la miséricordieuse et compatissante bodhkattva qu'après avoir entendu toutes ces bonnes paroles. Elle s'en retourna ensuite d'une traite au Potalaka, dans un tourbillon de brises parfumées et de brumes colorées.

Abaissant son nuage et empoignant la crinière du cheval-dragon, le Novice revint auprès de Tripitaka lui annoncer:

«On a le cheval!

—

Comment se fait-il qu'il ait forci, ce cheval? Où l'as-tu retrouvé? demanda Tripitaka, tout heureux de le voir.

—

Maître, vous rêvez! C'est Tête-d'Or qui avait ramené à l'instant la bodhkattva: elle nous a rendu notre cheval blanc en transformant le dragon du torrent. Il a exactement la même robe, mais le harnais et la selle manquent. J'ai dû l'amener en l'empoignant par la crinière.

—

Où est-elle, la bodhisattva?» s'enquit le moine, grandement surpris, «attends que j'aille la saluer et la remercier.

—

Elle doit être déjà rentrée chez elle, à cette heure:

elle n'a pas eu la patience...»

Tripitaka se contenta de ramasser une pincée de terre en guise d'encens et de s'incliner vers le Sud. Puis il se releva et se prépara avec le Novice à repartir.

Singet renvoya le dieu de la montagne et celui du lieu, donna des instructions aux protecteurs et révélateurs, puis invita le Maître à monter sur le cheval.

«Comment chevaucher cette bête sans selle ni harnais?» protesta Tripitaka. «D'ailleurs il nous faut une barque pour traverser le torrent. Nous aviserons ensuite.

— cheval doit savoir comment traverser les eaux: il vous servira de bateau. Montez-le, nous passerons! »

Tripitaka n'avait guère le choix: il suivit ces conseils et se mit à califourchon sur la monture. Singet portait les bagages.

Ils étaient arrivés au bord du torrent quand ils virent, venant d'amont, un vieux pêcheur manœuvrant à la godille un radeau de bois mort dans le sens du courant.

Singet lui fit signe de la main:

«Hé! Par ici, par ici, vieux pêcheur! Nous sommes des gens des terres de l'Est en quête de soutras. Mon maître aurait du mal à passer: viens donc l'aider à traverser.»

A ces mots, l'homme s'activa sur la godille. Le Novice invita son maître à descendre du cheval et l'aida à monter sur le radeau, avant d'y mettre les bagages et d'y tirer la bête. Le pêcheur poussa le radeau qui démarra à la vitesse du vent ou de la flèche et fut sur l'autre rive avant même que l'on s'en fût aperçu.

Tripitaka demanda à Singet d'ouvrir le sac pour en sortir quelques sapèques de monnaie chinoise à l'intention du vieil homme. Mais, écartant son embarcation d'un solide coup de gaffe, il répondit: «Je ne veux pas d'argent!» Il gagna le milieu du courant et bientôt disparut. Fort mal à l'aise, Tripitaka ne songeait qu'à joindre les mains et lui exprimer sa gratitude.

«Maître, point n'est besoin de vous en soucier!» lui objecta le Novice, «ne l'avez-vous pas reconnu? C'était le dieu de ce torrent. Faute d'être venu m'accueillir, il aurait mérité une sérieuse bastonnade. Trop heureux qu'elle lui soit épargnée, comment aurait-il le front de réclamer de l'argent?»

Ne sachant trop s'il fallait le croire, Tripitaka remonta sur le cheval, à cru. Il suivit Singet jusqu'à la route qui allait vers l'Ouest.

Gravir l'autre rive du vastle, vrai Ainsi

Et d'un cœur pur et sincère le mont béni

Maître et disciple poursuivaient leur marche en avant, tandis que le soleil rougeoyant sombrait à l'ouest et que le ciel s'assombrissait. Voyez:

"Livre III, chapitre xv

De pâles nuages perdus

Sous la lune qui tremblote.

Le ciel, couleur du givre, donne froid.

De partout hurle le vent pénétrant.

L'oiseau solitaire se perd sur les ilôts,

Aux dernières lueurs des collines basses.

Les arbres rugissent dans la forêt clairsemée;

Sur le mont chauve crie le gibbon esseulé.

Pas trace de voyageur le long du chemin

Quand rentrent dans la nuit les lourds bateaux lointains.

Scrutant l'horizon du haut de son cheval, Tripitaka aperçut tout à coup une ferme.

«Conscient-de-la-Vacuité, il y a des gens là-bas! On pourrait demander à y passer la nuit et repartir demain matin.

—

Maître, ce n'est, pas une ferme avec des gens, répliqua Singet après avoir levé la tête.

—

Et pourquoi pas?

—

Une ferme n'a pas de toit au faîtage orné de poissons volants et chimères couchées: il s'agit sûrement d'un temple ou d'un ermitage.»

Tout en devisant, maître et disciple arrivèrent au portail. Quand Tripitaka fut descendu de son cheval, il remarqua au-dessus de l'entrée les

trois gros caractères:

Sanctuaire du dieu du Sol

1. Ils entrèrent. Un vieil homme,

quelques perles suspendues au cou, vint à leur rencontre, les mains jointes: «Maître, veuillez entrer vous asseoir!»

Tripitaka lui rendit précipitamment le salut et passa dans la salle principale s'incliner devant les images saintes.

L'ancien fit servir le thé par un jeune garçon. Le thé bu, Tripitaka lui demanda:

«Pourquoi ce temple s'appelle-t-il "sanctuaire du dieu du Sol"?

—

Ces lieux font partie du pays de Hami

2, des barbares

de l'Ouest.. Il y a derrière le sanctuaire un village dont les gens ont construit ce temple par une commune piété. Le Sol se réfère aux terres du hameau, le dieu à la divinité locale. Au moment des labours de printemps, des sarclages d'été, des moissons d'automne et des engrangements d'hiver, chacun prépare les trois viandes de sacrifices

et les offrandes de

fleurs et de fruits pour les apporter au sanctuaire et obtenir quatre saisons favorables, d'abondantes récoltes et la prospérité dans l'élevage des six animaux domestiques*.

— N'est-ce point le cas de dire: A trois lis de sa demeure, de tout autres mœurs?» s'exclama Tripitaka à ces mots, en hochant la tête, plein d'admiration, «elles sont loin d'être aussi bonnes chez nous.

—

Maître, où se trouve votre village d'immortels?

—

Votre humble moine est du pays des grands Tang dans les terres de l'Est; il a reçu mission impériale de chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Comme notre route passait par votre précieux édifice et qu'il se faisait tard, nous avons pris refuge en votre sanctuaire sacré pour vous demander d'y passer la nuit. Nous repartirons dès l'aube.»

Le vieil homme en parut enchanté, ne cessant de répéter: «Pardonnez-moi de vous accueillir si mal!» Il ordonna au jeune domestique de préparer le repas. Tripitaka l'en remercia quand il eut fini de manger.

Singet avait l'œil vif: apercevant un cordon à linge accroché sous l'auvent, il le cassa d'un coup sec et s'en servit pour entraver les pattes du cheval. Le vieux se mit à rire:

«Où l'avez-vous volée, cette bête?

—

Oh! Le vieux, tu ne sais pas à qui tu parles: de saints moines comme nous, qui révérons Bouddha, seraient des voleurs de chevaux?

— S'il n'a pas été volé», fit remarquer le vieil homme qui n'avait pas cessé de rire, «comment se fait-il qu'il n'a ni selle ni harnais et qu'il vous faut casser ma corde à linge pour l'attacher?

—

Il est aussi espiègle qu'impulsif et susceptible», s'excusa Tripitaka qui s'en prit à Singet: «Si tu voulais attacher le cheval, tu aurais pu demander une corde à notre hôte au lieu de lui arracher celle du linge! Vénérable aîné, ne nous en voulez pas! Ce cheval, pour ne rien vous celer, en vérité n'a pas été volé. Hier, venant de l'Est, quand je suis arrivé au torrent de la Douleur de l'aigle, j'avais un cheval blanc dont le harnachement était complet. Malencontreusement, le dragon du lieu, qui était devenu un esprit malfaisant, n'a fait qu'une bouchée de ma monture tout harnachée.

Heureusement que mon disciple possède des pouvoirs, jusqu'à émouvoir labodhisattva Guanyin qui est venue capturer le monstre et l'a obligé à setransformer en cheval blanc, semblable à celui que j'avais, pour qu'il metransporte au paradis de l'Ouest afin d'y saluer le Bouddha. C'estaujourd'hui même que nous avons passé le cours d'eau et que noussommes arrivés en votre sanctuaire sacré, sans avoir encore trouvé letemps de nous procurer de harnachement.

—

Maître, ne m'en voulez pas, j'aime à rire et plaisanter. Je ne pensais pas que votre éminent disciple me prendrait au sérieux. Quand j'étais jeune, j'avais quelques sous et aimais l'équitation. Mais avec les années j'ai eu ma part de misères, deuils et incendies. Je n'ai plus maintenant d'autres ressources que de remplir ces fonctions de célébrant dans le sanctuaire. Fort heureusement, les aumônes des donateurs du village, derrière nous, me fournissent de quoi vivre. J'ai gardé pardevers moi selle et harnais, objets qui me sont si chers que je n'ai jamais pu me résoudre à les vendre bien que réduit à pareil état de pauvreté. Mais depuis que j'ai appris votre histoire, maître, comment la bodhkattva a sauvé ce dragon divin et lui a demandé de se transformer en cheval pour vous porter, je ne saurais me dérober au devoir de vous apporter à mon tour une aide. J'irai chercher demain le harnachement que je serai heureux de vous offrir, maître, pour votre départ, dans l'espoir que vous daignerez l'accepter avec un sourire indulgent.»

À ces mots, Tripitaka exprima d'infinis remerciements.

Peu après, le jeune garçon apportait le repas maigre du soir. Ensuite il installa les lampes, fit les lits et chacun se retira pour dormir.

Le lendemain matin, Singet déclara en se levant:

«Maître, le vieux célébrant du temple nous avait promis hier soir un harnais. Allez le lui réclamer sans faiblesse!»

À peine avait-il achevé sa phrase que le vieil homme se présentait avec la selle, les coussinets, les rênes et les étriers, bref tout ce qui est nécessaire pour harnacher un cheval, sans que rien y manquât. Il posa le tout sous la galerie en disant: «Maître, voici le harnachement.»

Tripitaka l'accepta avec joie, demandant à Singet de les prendre et de le fixer sur le dos de la bête pour voir s'il allait. Le Novice s'approcha et prit les pièces une par une pour les examiner: elles étaient en effet d'excellente qualité. En témoigne le poème que voici:

La selle sculptée s'orne d'étoiles d'argent,

Le siège brille de fils d'ors éclatants.

Les coussinets sont de plusieurs couches de fieutre, Et les rênes de triples cordelettes pourpres;

Eeurs lanières de cuir se terminent en fleurs, Où dansent des animaux au contour d'or.

Ee mors, ses anneaux, sont de l'acier le plus fin.

Y pendent des glands de laine nouée trempés à l'eau.

Intérieurement ravi, Singet mit la selle et les rênes sur le dos du cheval: on les aurait cru faits sur mesure. Quand Tripitaka s'inclina pour remercier le vieil homme, celui-ci le releva précipitamment en s'écriant: «Vous me mettez dans la plus grande confusion, il n'y a pas lieu de me remercier!»

Leur hôte n'insista pas non plus pour les retenir et invita le moine à monter sur son cheval. Dès qu'il eut franchi le portail, Tripitaka s'agrippa à la selle pour grimper sur sa monture. Le Novice portait les bagages à l'épaule. C'est alors que le vieil homme tira de sa manche un fouet à manche de jonc renforcé de lanières de cuir; la cravache était de nerfs de tigre noués. I l la présenta des deux mains, au bord de la route, en disant:

«J'ai là encore un bon tient-en-main que je fais aussi bien de vous offrir.

—

Grand merci de votre donation», lui répondit Tripitaka en le prenant du haut de sa monture, «grand merci! »

Il allait lui faire le salut mains jointes des bouddhistes 1,

mais le vieillard avait déjà disparu. Il se retourna pour regarder le sanctuaire: ce n'était plus que terrain vide. Il entendit alors une voix tomber de l'espace: «Saint moine, je suis désolé de la médiocrité de mon accueil! Je suis le dieu de la montagne du Potalaka, et sa divinité locale, chargé par Guanyin, la bodhisattva, de vous apporter la selle et le harnais. Bon courage pour votre voyage à l'Ouest, ne relâchez pas vos efforts! »

Tripitaka en fut si surpris qu'il se laissa glisser de sa selle pour se prosterner en direction de l'espace:

«De ses yeux de chair et par son engeance de commun mortel, votre indigne disciple n'a su reconnaître votre divinité et votre visage vénéré: il vous supplie de lui pardonner sa faute, et vous prie de transmettre à la bodhisattva sa profonde reconnaissance pour son aide.»

Le voilà, voyez-vous, qui frappe le sol du front, tourné vers le ciel, et un nombre incalculable de fois!

Au bord de la route le grand saint se tordait de rire, le Beau Singe-Roi défaillait d'hilarité. Il s'avança et tira par les vêtements le moine:

«Maître, relevez-vous! Il est déjà loin et ne saurait entendre vos prières. Il ne voit pas davantage vos prosternations. À quoi bon ces simagrées?

—

Qu'est-ce que ça signifie, de ne cesser de pouffer de rire au bord du chemin, au lieu de lui montrer quelque respect pendant que je me prosterne?

—

Qu'est que vous y comprenez? Pour nous avoir

joué cette farce, il mériterait une bonne raclée. Par égard pour la bodhisattva, je la lui ai épargnée: c'est bien assez!

Aurait-il le front d'accepter en plus les salutations respectueuses du vieux Singet? Le vieux Singet s'est toujours conduit en brave

et ne saura jamais s'incliner devant les

gens. Même le grand empereur de Jade et le seigneur suprême Laozi, je me contente de leur adresser un petit salut!

— Voilà qui est indigne d'un garçon bien élevé! Assez de balivernes! Levons-nous bien vite et ne perdons pas de temps! »

Le moine se prépara enfin à reprendre la route vers l'Ouest.

Ce fut ensuite deux mois d'un voyage sans histoires. Ils ne rencontrèrent que Luoluo, Huihui

2, loups, tigres et

léopards.

Lumières et ténèbres se succèdent avec rapidité: ce fut à nouveau le temps du printemps à son début. Les forêts de montagne prenaient la couleur du jade et du brocart, arbres et plantes se couvraient de bourgeons. Les fleurs du prunier étaient tombées et les feuilles du saule se dépliaient. Tout en jouissant de l'éclat du printemps, maître et disciple voyaient le soleil disparaître à l'ouest.

Tripitaka arrêta son cheval pour observer les lointains: au creux de la montagne apparaissait l'ombre de tours, pavillons et autres édifices.

«Conscient-de-la-Vacuité, regarde là-bas: quelle sorte d'endroit est-ce?»

Singet leva la tête et, après avoir vu, répondit: «Si ce n'est un temple, c'est, pour sûr, un monastère. Pressons le pas et passons-y la nuit!»

3oo

Heureux de suivre ce conseil, Tripitaka lâcha la bride à son cheval-dragon et se précipita en avant.

Si vous ne savez pas, en fin de compte, vers quelle sorte d'endroit ils avaient pris le parti d'aller, écoutez donc le chapitre qui vient.

Livre quatrième

LA CAPTURE D E PORCET

(chapitres xvi à xx)

第016回 · CHAPITRE XVI

# OÙ LE KASÂYA 1 CONVOITÉ PAR LES MOINES AU MONASTÈRE DE GUAN YIN EST DÉROBÉ PAR LE MONSTRE QUI HANTE LE MONT DU VENT-NOIR.

Parlons du maître et de son disciple, qui, éperonnant le cheval, furent rendus d'une traite devant le portail où ils constatèrent qu'il s'agissait bien d'un monastère. Voyez plutôt:

Rangée après rangée de pavillons,

Galeries qui de toutes parts s'en vont,

Un vastle baldaquin brumeux en couleurs

Au-dessus de la salle aux Cinq bonheurs,

Cernée de lascives traînées rougeâtres,

Double rang de pins et bambous,

Bosquet de genévriers"

Double rang de pins et bambous:

Pure et sombre beauté sans âge ni années.

Bosquet de genévriers:

Un air et des manières de coquettes.

Voyez aussi la haute tour au tambour,

Admirez la hauteur de la pagode

Les moines entrent en méditation

Les oiseaux font entendre leurs chansons.

La vraie quiétude eft sans impureté,

Sans la Voie, point d'efficace vacuité.

Comme le rappelle le poème:

Tel le Jet avoua* en son nid de verdure,

Dans un site d'incomparable allure

Car ici-bas rare eil la terre pure,

Partout des moines noble capture!

Le Vénérable descendit de sa monture tandis que le Novice posait sa charge. Ils allaient franchir le portail, quand ils virent un moine en sortir. Quel air avait-il?

Voyez plutôt:

Sur la tête le bonnet à gauche agrafé,

Le corps drapé d'une robe immaculée,

Une paire d'anneaux de bronze aux oreilles,

Ceinture de soie serrée autour de la taille,

D'un pas assuré, en sandales de paille,

Un «poisson de bois

1» à la main, où qu'il aille,

A. la bouche quelque prière sans cesse,

Toujours à la recherche de la sagesse.

À sa vue Tripitaka se tint debout près du portail, les paumes jointes. Le moine s'empressa de lui rendre le salut et de lui dire en souriant:

«Je vous ai manqué de respect. D'où venez-vous? Veuillez entrer dans ma cellule prendre du thé.

—

Votre disciple est un envoyé impérial des terres de l'Est, chargé de solliciter les Écritures auprès du Bouddha au monastère du

Coup-de-Tonnerre. Comme le ciel s'assombrissait à notre arrivée en ceslieux, nous voulions profiter de votre éminent monastère pour y passer lanuit.

—

Entrez donc vous asseoir, je vous en prie.»

C'est alors que Tripitaka fit signe au Novice d'entrer en amenant le cheval. Remarquant tout à coup le visage de Singet, le moine demanda non sans quelque alarme:

«Qu'est-ce que c'est que ça? La chose qui conduit la bête?

—

Chut! Doucement! C'est qu'il est d'un naturel emporté. Pour peu qu'il vous entende le traiter de "chose", il va se fâcher... C'est mon disciple.

—

Prendre pour disciple un être aussi hideux, aussi bizarre!» s'exclama le moine en se mordant les doigts, parcouru de frissons.

«Il ne faut se fier aux apparences; si laid qu'il soit, il me rend les plus grands services.»

Le moine ne pouvait que les accompagner à l'intérieur où le bâtiment principal portait au fronton l'inscription Cour de méditation de Guanyin en quatre gros caraéfères. Ce qui ne manqua pas de réjouir grandement Tripitaka qui se récria:

Livre TV, chapitre xvi

«Votre disciple a maintes fois bénéficié de la sainte grâce de Guanyin sans avoir eu la possibilité de la remercier. Se trouver dans son monastère est comme la voir personnellement: une belle occasion de lui exprimer ma gratitude.»

À ce discours, le moine fit ouvrir les portes par le servant et invita Tripitaka à entrer pour prier. Singet l'y accompagna après avoir attaché le cheval et abandonné les bagages. Étalé de tout son long, poitrine contre terre, Tripitaka se mit à cogner le sol de sa tête devant l'image dorée, tandis que le moine était allé battre le tambour et Singet frapper la cloche

1. Prostré devant l'estrade, Tripitaka déversait son cœur en prières. Quand il eut fini, le moine cessa de battre tambour, mais le Novice continuait à sonnailler sans arrêt, tantôt à toute volée, tantôt plus lentement.

«Les prières sont terminées, à quoi bon frapper le bourdon?» lui dit le servant. Le Novice lâcha enfin le pilon de bois et lui répondit en riant:

«Tu n'y comprends rien, j'obéis au proverbe: Qui fait le moine, frappe la cloche!»

Il avait alors mis en branle-bas le monastère entier;

jeunes et vieux, moines et moinillons, vénérables des cellules d'en haut et de celles d'en bas, tous avaient surgi à ce vacarme en s'exclamant: «Qui est ce sauvage qui tape à tort et à travers cloches et tambours?»

Bondissant hors de la salle, Singet s'esclaffait: «C'est moi, le grand papa de vos épouses qui s'amuse à vous sonner les cloches! »

À peine l'avaient-ils dévisagé que les moines, pris de panique, s'effondraient et roulaient en tous sens, rampant sur le sol en hurlant de peur: «Notre seigneur papa Tonnerre!

—

Le tonnerre est mon arrière-petit-fils», leur répondait Singet, «debout, debout! Il ne faut pas avoir peur, nous sommes des seigneurs venus du pays des grands Tang, à l'Est!»

Les moines se décidèrent enfin à le saluer et ne se sentirent rassurés que lorsqu'ils virent Tripitaka. Parmi eux se trouvait le supérieur du

monastère, qui les invita à prendre le thé dans sa cellule, à l'arrière.

En conséquence, le Novice détacha le cheval, et, le tenant par la bride tout en portant les bagages, fit le tour du 3o

bâtiment principal pour s'y rendre d'une traite. Chacun s'y assit selon son rang.

Après le thé, le supérieur fit servir un repas maigre, quoique ce fût un peu tôt. Tripitaka n'avait pas fini de remercier quand parurent deux jeunes garçons qui soutenaient un vieux moine. Voyez comment il était accoutré:

Un bonnet carré à la Vairocana

Surmonté des feux précieux d'un œil-de-chat,

Serré dans une tunique de laine et brocart,

Aux franges d'or et plumes de martin-pêcheur, Des chaussures exhibant les huit trésors

Une canne incrustlée de pierres étoilées,

Le visage aussi ridé que celui

De la vieille sorcière des monts Li

Les jeux troubles du dragon des mers de l'ESl, La bouche sans dents ouverte à tous les vents, Perclus, les reins tordus et le dos bossu.

«Notre patriarche est là!» annoncèrent les moines. Tripitaka s'inclina en le saluant pour l'accueillir et lui dit:

«Vénéré maître du monastère, votre disciple vous salue humblement.»

Le vieux moine lui rendit la politesse et chacun s'assit.

Le patriarche prit la parole: «Les petits viennent de m'apprendre que Votre Seigneurie venait de la cour des Tang, dans les terres de l'Est; c'est pourquoi je suis sorti vous accueillir.

—

Nous nous sommes cavalièrement imposés en votre précieuse retraite, veuillez nous le pardonner.

— Je vous en prie, je vous en prie! Votre Seigneurie, quelle est la longueur de la route d'ici aux terres de l'Est?

—

De la cité de Chang'an à la montagne de la Double Frontière, où j'ai accepté un jeune disciple, il y a plus de cinq mille lis. I l nous a fallu encore parcourir cinq ou six mille lis, en deux mois de voyage, avant d'arriver chez vous en passant par le pays de Hami des barbares de l'Ouest.

—

Ce qui fait une distance de dix mille lis! Votre disciple a vécu en vain, car il n'est pas même sorti des murs de ce monastère. Le cas de le dire, il s'est contenté de rester assis à contempler le ciel du fond du puits! Un inutile morceau de bois pourri!

—

Quel est le nombre de vos nobles années?

3 ° 7

— J'ai atteint ma deux cent soixante-dixième année sans perdre ma native Stupidité.

—

Vous n'êtes que mon petit-fils à la dix-millième génération», coupa Singet.

Tripitaka lui lança un regard noir: «Surveille tes paroles! On n'apostrophe pas ainsi les gens, sans égards à leur rang!»

Le patriarche se tourna vers Singet: «Et vous, quel est votre âge?

— Je n'ose vous le dire.»

Le vieux crut que ce n'était que folle plaisanterie et, sans plus y attacher d'attention, n'insista pas et commanda le thé. Un jeune garçon apporta sur un plateau de jade d'une blancheur de graisse de mouton trois coupes franques damasquinées d'or. Un autre garçon tenait une théière de cuivre blanc; il versa un thé parfumé d'une couleur plus veloutée que boutons de grenadier, d'une fragrance supérieure à celle de la fleur de cannelle.

«De beaux objets; quels beaux objets! Vraiment, un breuvage digne de ce qui le contient, s'exclamait Tripitaka, ne tarissant plus d'éloges à cette vue.

—

Des objets qui offusquent la vue et souillent le regard», répondit modestement le patriarche, «les produits rares et précieux ne manquent pas au pays de la cour céleste d'où viennent Vos Seigneuries. Ces récipients ne méritent pas de tels éloges! N'auriez-vous pas quelque trésor à me montrer, du noble pays d'où vous venez?

—

Désolé, nos terres de l'Est ne contiennent aucun trésor digne d'être mentionné. Et s'il y en avait, la route serait trop longue pour que nous puissions en transporter.

—

Maître!» intervint Singet, «le kasâya que j'ai vu l'autre jour dans le sac, n'est-ce pas un trésor? Pourquoi ne pas le lui montrer?»

À la mention de kasâya, pas un des moines présents ne put retenir un rire méprisant.

«Qu'est-ce qui vous fait ricaner? leur lança Singet.

— I l faut avouer qu'il est risible de traiter de trésor un kasâya-», expliqua le supérieur, «si c'est de la robe monastique qu'il s'agit, nous n'en

avons pas moins de vingt ou trente chacun, pour ne point parler de notrepatriarche qui a été moine deux cent soixante ans et doit bien en posséder sept à huit cents!» Puis donnant des ordres: «Qu'on les sorte! Jetez-y doncun coup d'œil!»

3o

Pour le vieux moine, c'était une occasion ou jamais de se faire valoir: il fit ouvrir le magasin par le servant et transporter les coffres par les dhûta; ils en apportèrent douze dans la cour! On ouvrit les cadenas, tandis que des porte-vêtements étaient disposés de part et d'autre et que tout autour était tendue une cordelette. Les kasâya étaient secoués et suspendus un par un. Ceci fait, on invita Tripitaka à les contempler. C'était une salle entière de fines broderies, les quatre murs couverts d'exquises soieries!

Singet les examina les unes après les autres, des robes de brocart aux dessins magnifiques, brodées de fils d'or.

«Bravo, bravo! Rangez-moi tout ça! Nous allons vous montrer le nôtre.»

Tripitaka tira sur les vêtements de Singet et lui dit en aparté:

«Disciple! Il ne convient pas rivaliser de richesse avec autrui. Nous sommes à l'étranger, seuls, sans escorte, toi et moi. J'ai bien peur que tu n'aies commis une erreur.

— Quel mal y aurait-il à jeter un coup d'œil sur le kasâya?

— Tu n'as pas encore compris ce que voulaient dire nos anciens: N'expose point à la vue du cupide et perfide choses belles et rares! Ce que perçoivent les yeux agite l'esprit, qui se mettra à échafauder des plans. Si tu redoutes le pire, tu n'y échapperas qu'en cédant à leurs exigences. Sinon, ce sont des ennuis graves, jusqu'à la perte de la vie, qui en résulteront. Il ne faut pas sous-estimer la gravité de la situation.

— Du calme! Rassurez-vous! Je prends tout sur moi.»

Voilà Singet qui, sans autre explication, s'en va à pas pressés ouvrir le sac, où la robe brillait à travers la double couche de papier huilé qui l'enveloppait: Il enlève le papier, sort le kasâya; à peine l'a-t-îî secoué et ouvert qu'une lueur rougeoyante emplit la pièce et illumine la salle de sa splendeur. Les moines en sont émerveillés: pas un qui, le cœur réjoui, n'en chante les louanges. Quel superbe kasâya]

Il y avait dessus:

De merveilleux pendentifs de perles claires,

Des trésors du Bouddha de mille manières,

Des barbes-de-dragon

tissées de soie légère,

Partout des bordures de brocart entières.

Le mettre précipite démons en enfer,

¡a vue d un pat

ix /nome pu en effet agite de mauvaises pense L'enfiler est destruction des êtres pervers.

Une robe cousue de mains de fées célestes

Que nul n'oserait porter sauf moine modeste.

À la vue d'un pareil trésor, le vieux moine fut en effet agité de mauvaises pensées. I l s'avança et, s'agenouillant devant Tripitaka, lui dit les larmes aux yeux: «Votre disciple n'a vraiment pas de chance!

—

Que voulez-vous dire, vénéré maître? lui demanda Tripitaka en le relevant.

—

Ce trésor que vous venez d'exposer à nos yeux, comme le soir est. tombé, ma vue trouble ne me permet pas de le voir clairement. N'est-ce point grande malchance?

—

Faites apporter des lampes et regardez-le encore une fois!

—

Ce trésor, mon père, est déjà éblouissant. Si l'on allumait des lampes, je serais aveuglé et n'y verrais plus rien.

—

Comment souhaitez-vous le contempler?

—

Si vous aviez la générosité de m'accorder cette faveur, vous me laisseriez l'emporter dans ma chambre et passer la nuit à l'examiner en détails. Je vous rendrai la robe demain matin quand vous repartirez à l'Ouest. Qu'en pensez-vous?»

La proposition remplit d'inquiétude Tripitaka qui en voulut à Singet:

«C'est bien toi! Tout est ta faute!

—

Ce n'est pas lui qui nous ferait peur!» répliqua en riant Singet, «laissez-moi la lui envelopper pour qu'il l'emporte et la regarde à loisir. Je prends tout sur moi.

Qu'il y ait quelque manœuvre louche, j'en fais mon affaire! »

Ne pouvant refuser, Tripitaka remit le kasâya au vieux moine:

«Regardez-le à votre aise, mais il faut me le rendre demain matin. Attention, je vous prie, de ne pas le salir ou l'endommager en quelque façon que ce soit.»

Tandis qu'il le faisait emporter par l'un des jeunes domestiques, le vieux moine, ravi, fit balayer par les moines la salle de méditation du devant, y installer deux lits de rotin et y disposer draps et couvertures, puis invita ses hôtes à s'y retirer. Il donna d'autre part des instruit ions pour qu'un repas maigre leur fût servi le lendemain matin, Livre TV, chapitre xvi

i i

avant le départ. On se sépara. Maître et disciple fermèrent la porte de la salle et s'endormirent, ce dont nous ne dirons pas plus.

Revenons au vieux moine qui, après les avoir induits à lui remettre la robe, l'avait emportée dans sa chambre. Il se tenait sous les lampes face au kasâya, secoué de sanglots. Le supérieur, alarmé, n'osait se retirer le premier. L'un des jeunes garçons, qui ne savait la raison de ce chagrin, s'en alla annoncer aux autres moines: «Grand-père n'arrête pas de pleurer; c'est la deuxième veille et il n'a pas encore fini de sangloter!»

Deux jeunes disciples, parmi ses préférés, vinrent lui demander:

«Patriarche, pourquoi pleurez-vous?

— Je pleure sur la malchance de ne pouvoir contempler le trésor du moine chinois.

—

Grand-père est si âgé qu'il n'a plus toute sa tête! Son kasâya est là, posé devant lui: vous n'avez qu'à défaire le paquet et le regarder; quel besoin de pleurer?

— J'ai deux cent soixante-dix ans cette année et me suis donné en vain la peine de me procurer ces quelques centaines de kasâya. Comment obtenir la possession du sien? Comment devenir moine chinois?

—

Vous vous égarez! Le Chinois est un moine mendiant qui a quitté son puits et son village: vous avez eu la jouissance d'un nombre élevé d'années; n'est-ce pas suffisant? A quoi rime de vouloir devenir, comme lui, moine mendiant?

—

Bien que je sois à l'abri et à l'aise pour jouir du soir de ma vie, je n'ai pas son kasâya à mettre de temps à autre.

Si je pouvais le porter, ne serait-ce qu'un seul jour, je mourrais sans regret; ce serait l'accomplissement de ma vocation de moine en ce monde des vivants!

— C'est absurde!» se récriaient les moines, «si vous voulez la mettre, cette robe, rien ne vous en empêche!

Nous les retiendrons un jour de plus et vous l'aurez portée une journée; dix jours, si nous les gardons dix jours, voilà tout! Pourquoi vous mettre dans pareil état?

—

Même si vous les retenez un an, je ne l'aurai portée qu'une année. Cela ne saurait m'apporter de satisfaction durable, en fin de compte. Quand ils repartiront, il faudra que je la leur rende: comment faire pour la garder indéfiniment?»

3 1 2

Ils en étaient à ce point de la discussion quand un jeune moine, du nom de Vaste-Sapience, se manifesta pour suggérer:

«Grand-père, si c'est cela que vous voulez, ce n'eft pas difficile non plus!

—

Mon enfant», répliqua alors le patriarche, tout heureux, «quel éminent conseil me proposes-tu?

—

Les deux moines chinois parcourent la route à pied au prix de fatigues extrêmes: ils sont profondément endormis. Je pense que les plus costauds d'entre nous pourraient prendre des piques et des coutelas pour forcer la porte de la salle de méditation et les assassiner. Si l'on enterre les corps dans l'arrière-cour, personne n'en saura rien, sauf nous. On y gagnerait de plus le chaval blanc et les bagages. Le kasâya resterait notre trésor, à se transmettre de génération en génération. N'est-ce pas là un plan dont profiteront nos arrière-petits-enfants?»

Rempli d'aise à ces mots, le patriarche essuya enfin ses larmes et s'exclama: «Bravo! Magnifique! le Stratagème est parfait! »

Ils préparèrent aussitôt les armes.

Parmi eux un autre jeune moine, du nom de Va Ste Projet, le condisciple de Vaste-Sapience, s'avança pour dire:

«Votre plan n'est pas bon. Avant de les tuer, il faut considérer toutes les données de la situation: le visage pâle, ce serait facile, mais non, me semble-t-il, le visage poilu. Si jamais nous échouons, n'est-ce pas nous attirer les pires malheurs? J'ai à vous proposer un moyen d'y parvenir sans armes. Quel est sur ce point votre avis respecté?

—

Mon enfant, que nous proposes-tu? demanda le

patriarche.

—

A mon humble avis, nous devrions rassembler les résidents de la partie est du monastère, jeunes et vieux, et leur demander d'apporter chacun un fagot de bois sec.

Sacrifions les trois pièces de la salle de méditation en y mettant le feu: sans issue pour fuir, si nous bloquons les portes, ils périront tous, cheval

compris. Quand les autres gens du monastère le verront, il suffira de leurdire qu'ils ont eux-mêmes mis le feu par négligence et brûlé entièrementnotre grande salle de méditation. Les deux moines seront morts etconsumés, n'est-ce pas? Ni vu, ni connu!

Livre TV, chapitre xvi

Le kasâya restera dès lors notre trésor à transmettre de génération en génération.»

Tous les moines de se réjouir et d'approuver la suggestion:

«Bien mieux, mieux encore! Ce plan est le meilleur.»

On fit donc apporter des fagots par les responsables de cellule: un projet qui allait mettre fin à la longue vie du patriarche d'un âge si vénérable, réduire en cendres le monastère de Guanyin tout entier!

Il y avait soixante-dix à quatre-vingts cellules, où vivaient quelque deux cents personnes. Cette nuit-là, ils entassèrent des fagots tout autour de la salle de méditation, devant comme derrière, de façon à couper toute retraite, et s'apprêtaient à mettre le feu.

Bref, revenons à Tripitaka et à son disciple, qui s'étaient assoupis. Or, le Novice était un singe doué de facultés surnaturelles. Bien qu'endormi, il gardait l'esprit concentré en exerçant son souffle, l'œil éveillé sous les paupières mi-closes. Entendant tout à coup des allées et venues au-dehors, le craquement des fagots et le bruissement du vent, il eut des soupçons: « À cette heure, dans le calme de la nuit, pourquoi ces bruits de pas? Ne serait-ce pas des brigands qui nous veulent du mal?»

D'un bond il fut debout et aurait ouvert la porte pour sortir voir ce qui passait, s'il n'avait craint de réveiller son maître. Le voilà, voyez-vous, qui joue de ses pouvoirs magiques pour, d'une secousse, se transformer en abeille.

Le cas de dire:

Bouche mielleuse, queue venimeuse,

Taille mince, corps leñe

"Enfile les fleurs et passe les saules comme la flèche, Se colle de pollen et cherche les parfums comme un météore.

Un corps minuscule capable de soutenir de lourdes charges, Des ailes légères qui chevauchent le vent en bourdonnant, L'abeille se glisse entre poutres et solives, Le regard clair et précis.

Il voyait les moines affairés à transporter les fagots et la paille dont le bâtiment était entouré: il ne restait maintenant plus qu'à mettre le feu. Singet se mit à rire sous cape:

«Il en est bien comme le disait mon maître. Ils en veulent à notre vie et il leur est venu d'aussi noirs desseins parce qu'ils cherchent à s'emparer du kasâya. Je pourrais leur faire tâter de mon bâton, mais les pauvres, ils n'en auraient pas plus tôt goûté qu'ils seraient tous battus à mort: mon maître me reprocherait encore une fois ma violence.

Baste! Retournons le Stratagème contre eux, comme l'on dit: Si le mouton s'égare, autant l'amener chez soi! On va leur rendre les lieux invivables.»

Le brave Singet! D'une culbute il atteignit l'entrée sud du ciel. Les gardiens de la porte, alarmés, l'accueillirent, les uns

en s'inclinant, les autres

en courbant l'échiné,

tous s'exclamant: «Catastrophe! Le revoilà, l'auteur des incidents de naguère au paradis! »

Singet se contenta de leur faire signe de la main: «Mes amis, foin de cérémonies, ne vous effrayez pas! C'est le roi céleste au vaste regard que je viens chercher.»

À peine avait-il fini sa phrase que le devarâja 3 se présentait et l'accueillait avec ces mots: «Longtemps que nous ne nous sommes vus! J'ai appris que Guanyin était passée voir l'empereur

de Jade pour lui emprunter les

quatre protecteurs

4, les six vigiles des ténèbres et les gardes de la lumière

5, ainsi que les révélateurs de vérité

afin de

protéger le moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest. Elle avait dit que tu étais devenu son disciple. Comment as-tu trouvé le temps de venir jusqu'ici aujourd'hui?

—

Ne m'en parle pas! Le moine est tombé sur de

mauvaises gens qui s'apprêtent à mettre le feu pour le brûler: c'est d'une urgence extrême. Je suis venu pour t'emprunter le couvercle ignifuge, le seul moyen de le tirer d'affaire. Va vite me le chercher! Je te le rendrai dès que je n'en aurai plus besoin.

—

Tu fais fausse route! Puisqu'il s'agit d'incendie, c'est de l'eau qu'il faut nous demander pour le sauver. À quoi pourrait te servir le couvercle?

—

Tu ne comprends pas ce qu'il y a par-dessous! Si j'emprunte de l'eau pour le sauver, rien ne brûlera, ce qui les arrangerait. Avec le couvercle je protège le moine chinois tandis que le reste, qu'ils le réduisent entièrement en cendres, c'est leur affaire! Vite, un peu plus vite! Le moindre retard et il ne sera plus temps! Ne ruine pas l'opération que je mène en bas!

—

Sacré singe! Toujours aussi mal intentionné», répli Expirant, il provoqua un vent si violent que le feu s'embrasa en flammes énormes.

i 6 qua en riant le devarâja, «ça ne pense qu'aux siens, tant pis pour les autres!

—

Dépêche-toi! Plus vite! Assez discuté, tu vas ruiner une importante opération!»

Le roi céleste ne pouvait se dérober. Il tendit le couvercle à Singet.

Le Novice le prit et, monté sur un nuage, atterrit sur le toit de la salle de méditation d'où il couvrit Tripitaka, le cheval blanc et les bagages. Lui-même alla s'asseoir audessus de la cellule occupée par le patriarche afin de protéger le kasâya. Quand il les vit mettre le feu, il fit une passe, récita une incantation et prit son souffle, tourné vers le sud-ouest. Expirant, il provoqua un vent si violent que le feu s'embrasa en flammes énormes. Quel incendie!

Quel embrasement! Voyez:

Epaisses fumées noires, flammes bondissantes, Ciel sans étoiles, terre rougeoyante.

Aux serpents d'or succèdent les chevaux de sang.

Ees trois souffles du Sud rivalisent d'énergie, Ee grand dieu du Feu y applique ses moyens.

Quand le bois sec brûle avec une telle force, Est-il besoin d'évoquer l'invention du feu

Quand les flammes se colorent aux portes huilées, Ea chaleur du four d'alchimie est dépassée!

Ee feu se répand avec une violence

Egale à celle qui fut préméditée.

C'est aider au crime au lieu de l'empêcher.

Ee vent suit la force du feu porté si haut

Que les flammes atteignent plus de mille toises, Et que les cendres tombent au-delà des deux!

Bing, bang, l'on croirait les pétards du Nouvel An, Boum, boum! comme si c'était un bruit de canons 2!

Ea Statue du Bouddha ne peut fuir ces flammes Qui s'approchent, ni se cacher les dieux-gardiens, Incendie pire que celui du palais Epang

Plus Spectaculaire qu'à la falaise Rouge*!

Le cas de rappeler: Une étincelle peut brûler dix mi Ue arpents de terre! En ce moment, le vent violent et les flammes avaient

transformé en une masse rougeoyante le

monastère de Guanyin tout entier. Les moines tiraient dehors les coffres et les paniers, arrachaient les tables et jetaient les pots; ce n'étaient que lamentations et gémissements dans tout l'établissement.

Livre TV, chapitre xvi

i 7

Singet couvrait la résidence du supérieur à l'arrière, tandis que le couvercle ignifuge protégeait la salle de méditation sur le devant. Tout le reste était la proie des flammes qui illuminaient les lieux jusqu'à emplir le ciel de rougeurs et percer les murs du scintillement d'éclats dorés.

Le déclenchement de l'incendie avait inopinément attiré l'attention d'un monstre de la montagne. A une distance de vingt lis du monastère, droit vers le sud, se trouvait le mont du Vent-Noir où il y avait une caverne du même nom, qui servait de repaire à l'être maléfique. Il venait de se retourner dans son sommeil et s'éveillait quand il vit ses fenêtres illuminées et crut que le jour se levait. Mais en allant voir, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir l'éclat d'un incendie en plein nord!

«Ah! C'est sûrement le monastère de Guanyin qui a pris feu. Ces moines sont si négligents! Allons voir si je peux leur donner un coup de main! »

Le brave monstre! S'élevant sur un nuage, il fut aussitôt rendu sur les lieux où le feu embrasait effectivement le ciel: les bâtiments du devant étaient abandonnés, tandis que l'incendie faisait rage dans les galeries.

Avançant à grandes enjambées, il allait forcer son entrée et crier de chercher de l'eau quand il s'aperçut que le feu n'avait pas pris à un édifice à l'arrière, sur le toit duquel quelqu'un provoquait le violent souffle d'air.

Devinant ce qui se passait, il se précipita à l'intérieur. Une lueur colorée planait dans la pièce où un paquet enveloppé d'un tissu de feutre bleu était posé sur l'autel. Il l'ouvrit, aperçut un kasâya de brocart et se rendit compte que c'était un trésor rare de la secte du Bouddha.

Nul ne reste insensible à la vue des richesses: sans plus songer à aider à éteindre l'incendie ou à demander de l'eau, il s'empara de la robe et, profitant de la confusion pour commettre le larcin, remonta sur le nuage pour regagner la caverne.

Le feu ne s'éteignit qu'à l'aube. Les moines, voyez-vous, dépouillés de tout, pleurant et se lamentant, en étaient réduits à fouiller les cendres à la recherche de bouts de bronze ou de ferraille, de fragments d'or ou d'argent.

Certains s'efforçaient de construire un abri contre ce qui restait des murs, d'autres essayaient de tirer des débris un fourneau pour cuire le riz, se répandant en gémissements 3 i 8 contre l'injustice du sort, dans un désordre et une confusion dont nous ne dirons davantage.

Revenons à Singet qui prit le couvercle ignifuge et, d'une culbute, le rapporta au portail sud du ciel, où il le rendit au devarâja Vaste-Regard: «Merci de me l'avoir prêté, merci!

—

Honnête et sérieux, le grand saint», dit le devarâja en reprenant l'objet, «je m'inquiétais justement de ne savoir comment te retrouver, si jamais tu ne me l'avais pas rapporté. Je suis bien content que tu me le rendes!

— Ton vieux Singet n'est pas homme à commettre aussi effrontément ce genre de détournement! Ne dit-on pas: Qui rend ce qu'il emprunte, n'aura peine à emprunter de nouveau?

—

Il y a si longtemps qu'on ne s'est vu: viens t'asseoir un moment au palais!

— Les temps ont changé: ton vieux Singet ne peut plus s'asseoir sur le banc pourri pour se livrer à de hautes et sublimes considérations] Il me faut maintenant veiller sur le moine chinois; je n'ai plus un moment de loisir. Excuse-moi, excuses! »

Sur ces adieux rapides, il descendit avec son nuage au moment où montait le soleil et se rendit d'une traite devant la salle de méditation où, d'une secousse, il se changea en abeille. Une fois entré, il reprit sa propre forme. Le moine était encore profondément endormi.

«Maître», lui cria le Novice, «il fait jour, levez-vous!

— En effet», répondit en se retournant Tripitaka, qui s'était enfin réveillé.

Il enfila ses vêtements, ouvrit la porte et, levant la tête, ne vit que débris et murs roussis. Le reste avait disparu. Il s'exclama, abasourdi:

«Comment se fait-il que tous ces tours et bâtiments aient disparu, qu'il n'y ait plus que des murs calcinés?

—

Vous êtes encore dans vos rêves. C'est qu'il y a eu un incendie la nuit dernière.

—

Comment se fait-il que je n'en sache rien?

— Je protégeais la salle et, comme vous étiez profondément endormi, je n'ai pas voulu vous déranger.

—

Puisque tu avais les moyens de protéger la salle de méditation, pourquoi ne pas avoir sauvé les autres bâtiments?»

Singet se mit à rire: «Il me faut vous l'apprendre, Livre TV, chapitre xvi

i 9

maître: comme vous l'aviez dit l'autre jour, ils sont effectivement tombés amoureux du kasâya et comptaient nous brûler vifs. Si je ne m'en étais aperçu, nous ne serions plus que cendres à l'heure qu'il est.

— C'est eux-mêmes qui ont mis le feu? demanda Tripitaka alarmé.

—

Qui, si ce n'est eux-mêmes?

—

Ne serait-ce pas toi qui l'aurais manigancé, parce qu'ils t'ont traité de haut?

— ' Serais-je cette sorte de voyou, capable d'une chose pareille? C'est eux qui ont mis le feu, je vous l'assure. Il est vrai que lorsque je me suis aperçu de leur infâme intention, je ne les ai pas aidés à éteindre l'incendie, même que j'y ai un peu contribué en leur apportant le vent.

—

Mon dieu, Ciel! Quand le feu prend, il faut apporter de l'eau. Pourquoi leur avoir au contraire amené le vent?

— Ne connaissez-vous pas le vieux dicton: Le tigre n'attaque pat l'homme qui n'a aucune intention de lui faire de mal.

S'ils n'avaient pas provoqué d'incendie, je n'aurais pas suscité de vent.

—

Où se trouve le kasâya"? J'espère qu'il n'a pas brûlé!

—

Rien ne lui est arrivé, rien! La cellule où se trouvait la robe n'a pas été incendiée.

— Tant pis pour toi!» s'exclama Tripitaka, sur le ton de l'exaspération, «si elle est endommagée, si peu que ce soit, je récite l'incantation et tu es mort!

—

N'en faites rien, maître», s'écria le Novice, alarmé, «je vous le garantis, que je vous la restitue, attendez que j'aille la chercher, et nous nous remettons en route.»

Tripitaka prit le cheval par la bride, tandis que Singet portait le chargement. Us sortirent de la salle de méditation pour se diriger droit vers la cellule du patriarche.

Or, les moines étaient en proie aux lamentations, quand ils virent tout à coup venir vers eux le maître tirant la monture et le disciple portant les bagages. Terrorisés au point de ne plus se sentir l'âme chevillée au corps, ils hurlaient: «Des âmes en peine qui viennent se venger!

—

Quelles âmes en peine?» leur cria Singet, «dépêchez-vous de nous restituer le kasâya\»

Les moines se mirent tous à genoux et affirmèrent en se prosternant:

«À chaque méfait, son auteur, comme pour toute dette, son créancier! Vos Seigneuries, ce n'est pas à nous qu'il faut demander compte de vos vies; nous n'y sommes pour rien. Tout a été manigancé par le patriarche et

Vaste Projet. Ne nous réclamez pas nos vies!

—

Damnés bestiaux», leur lança Singet, «qui vous demande vos vies! Rapportez-moi le kasâya, que l'on s'en aille!

—

Seigneur!» répondirent deux moines un peu plus courageux que les autres, «vous êtes morts, brûlés dans la salle de méditation, n'est-ce pas? Mais enfin, si vous réclamez la robe, êtes-vous créatures vivantes ou fantômes?

—

Quelle bande de bêtes vicieuses!» s'exclama Singet en riant, «il n'y a pas eu de feu là-bas! Allez donc voir et revenez m'en dire des nouvelles!»

Les moines se relevèrent et allèrent voir le devant du monastère: la salle, les montants et vantaux des portes et fenêtres ne portaient pas la moindre trace de brûlure!

Stupéfaits, ils reconnurent enfin en Tripitaka une sorte de moine divin et en son novice un protecteur de la Loi. Ils revinrent se prosterner:

«Il a fallu que nous soyons aveugles

pour ne pas

reconnaître en vous des parfaits descendus sur terre. Votre kasâya est à l'arrière, chez le patriarche.»

Tripitaka franchit, en soupirant sans fin, trois ou quatre rangées de murs écroulés avant de parvenir à la résidence du patriarche, qui était, en effet, indemne. Les moines jouaient des coudes pour être les premiers à lui annoncer:

«Grand-père, le moine chinois est un dieu! I l n'a pas brûlé.

Ce sont nos biens, au contraire, qui ont souffert. Rendez-lui au plus tôt la robe!»

En fait, le vieux moine ne retrouvait plus le kasâya; s'y ajoutait l'incendie du monastère: il en était vivement affecté, en proie aux pires inquiétudes. À ces mots, que pouvait-il répondre? I l avait beau ressasser la situation, il n'y trouvait pas d'issue: le dos courbé, le voilà parti à grandes enjambées, tête en avant contre le mur: le malheureux se fracassa le crâne, répandant son sang et sa cervelle tandis que ses âmes le quittaient. I l rendit le dernier souffle, rougissant le sable de son sang.

En témoigne le poème:

O triste sort de cet homme lamentable

Qui sut atteindre un âge vénérable.

Il voulait à jamais garder cette robe,

Livre TV, chapitre xvi

Sam comprendre l'étendue de l'opprobre!

Il n'est point de facilité qui perdure,

C'est pour sûr tomber dans la déconfiture!

A quoi servent tant de stratagèmes malins?

Profiter aux dépens d'autrui ne mène à rien.

Les moines en pleuraient: «Le patriarche s'est, tué et nous ne trouvons plus le kasâya. Que faire pour bien faire?

— Je présume que vous l'avez volé et que vous le cachez. Sortez tous!» leur ordonna Singet, «ouvrons une liste complète des noms, que je fasse l'appel et les examine un par un!»

Le supérieur général établit la lifte complète des moines, dhûtd

1, domestiques et servants, en deux registres comprenant au total deux cent trente noms. Singet pria Tripitaka de siéger sur un trône élevé, tandis

qu'il faisait l'appel pour la fouille. Chacun devait dénouer ses vêtements,mais on ne trouva rien. On chercha ensuite avec le plus grand soin dansles coffres et paniers tirés des différents bâtiments, toujours sans découvrirla moindre trace de l'objet. De plus en plus ennuyé, Tripitaka se sentait sicontrarié à cause de Singet qu'il commença à réciter l'incantation du hautde son trône. Le Novice s'effondra presque aussitôt, se tenant la tête, tantla douleur lui était insupportable, et suppliant: «Arrêtez la récitation,arrêtez! Je vous le trouverai, le kasâyal»

À ce spectacle, les moines, tout tremblants, se jetèrent à genoux pour intercéder en sa faveur. Tripitaka consentit alors à fermer la bouche et cesser de réciter l'incantation.

Singet, d'un bond, se remit sur pied, sortit de son oreille la trique de fer et en aurait frappé les moines, si Tripitaka ne l'avait arrêté en lui criant:

«Sacrée caboche de singe! Tu n'as pas peur que ça te revienne, le mal de tête? Tu ferais mieux de bien te tenir!

Ne bouge pas et garde-toi de faire du mal à qui que ce soit!

Laisse-moi les interroger encore une fois. »

Les moines se prosternèrent et supplièrent Tripitaka de les épargner:

«Nous ne l'avons vraiment pas vu. C'est la faute de ce vieux diable! La nuit dernière, il n'a cessé de pleurer jusqu'à une heure avancée en regardant votre kasâya.

L'avait-il seulement regardé? I l ne songeait qu'aux moyens de se l'approprier pour en faire un trésor héréditaire. Le plan qu'il avait arrêté était de vous tuer dans les flammes, mais quand le feu a commencé un vent violent s'est, levé. Chacun ne songeait qu'à sauver ce qui pouvait l'être. Où a pu passer le kasâya, nous n'en avons pas la moindre idée.»

Furieux, le Novice revint dans la cellule du patriarche, en sortit le cadavre, le dépouilla de ses vêtements et l'examina attentivement: rien! On creusa jusqu'à trois pieds de profondeur dans la pièce: toujours rien!

Singet réfléchit un moment et demanda: «N'y aurait-il pas chez vousquelque monstre qui serait devenu esprit maléfique?

—

Si vous n'aviez pas posé la question, je n'aurais pas songé à vous en parler», répondit le supérieur, «il y a au sud-est un mont du Vent-Noir où se trouve une grotte du même nom; y vit un maharaja

noir. Notre vieux diable lui

parlait souvent de la Voie du salut. C'est un esprit maléfique. Il n'y en a pas d'autre par ici.

—

La montagne est à quelle distance?

—

Pas plus d'une vingtaine de lis. C'est le sommet que l'on voit d'ici.

—

Maître, rassurez-vous, inutile d'en discuter plus longtemps», s'exclama Singet en souriant, «c'est sans aucun doute ce monstre noir qui l'a volé.

—

Mais c'est à vingt lis d'ici», objecta Tripitaka, «qu'est-ce qui te permet de décider que c'est lui?

— N'avez-vous pas remarqué que dans la nuit un pareil incendie se voit à dix mille lis, que ses lueurs pénètrent jusqu'au troisième ciel? Vingt lis! Mais c'est à deux cents lis à la ronde que tout en est illuminé! Je suis persuadé qu'à la vue de l'immense lueur de l'incendie, il est secrètement venu jusqu'ici. Voyant bien que notre kasâya était un trésor, il aurait profité de la confusion pour le dérober. Laissez-moi le débusquer!

—

Mais sur qui compter quand tu seras parti?

—

Vous pouvez être tranquille! Vous jouissez de la protection occulte des dieux, et, ouvertement, je m'emploierai à convaindre ces moines de vous servir.»

Il appela aussitôt ceux-ci pour leur dire:

«Quelques-uns d'entre vous iront enterrer le vieux diable. Les autres se tiendront à la disposition de mon maître et surveilleront notre cheval blanc!»

Les moines acquiescèrent. Singet ajouta:

«II ne faut pas me dire oui du bout des lèvres et, dès que Livre TV, chapitre xvn

j'aurai le dos tourné, négliger vos devoirs! Vous devez servir mon maître avec le sourire et avec amabilité, nourrir le cheval blanc en veillant à la juste proportion de l'eau et du foin! A la moindre faute, vous tâterez de mon bâton dont voici une petite démonstration! »

Il prit en main le gourdin qu'il abattit sur l'un des pans de murs incendiés, le réduisant en miettes. Sept ou huit autres rangées de murs s'effondrèrent de la même façon. A ce spectacle, chacun des moines, transi de peur, se sentait les jambes molles. Ils s'agenouillèrent et se prosternèrent en versant des larmes: «Vous pouvez partir tranquille, nous nous occuperons de Sa Seigneurie de toutes nos forces et de tout notre cœur. Nous nous garderons de commettre la moindre négligence. »

Le brave Singet! D'une culbute il fut rendu au mont du Vent-Noir, où il se mit à la recherche du kasâya.

Cigale-d'Or avait quitté la capitale,

Vers l'Ouest s'en était allé à l'aube pâle,

Tigres et loups plus nombreux sur son chemin

Que marchands, voyageurs ou pèlerins.

Contre la convoitise d'un moine Slupide,

L'a soutenu la puissance du Grand Saint.

Feu et vent ont le monastère détruit;

L'ours noir a volé la robe dans la nuit.

Si vous ne savez si le kasâya fut retrouvé, ni ce qui a pu en résulter, écoutez la séance qui vient!

第017回 · CHAPITRE XVII

# OÙ SINGET FAIT GRAND RAFFUT AU MONT DU VENT-NOIR ET GUANYIN SUBJUGUE LE MONSTRE PLANTIGRADE.

nuées! Le feu ne pouvait évidemment vous atteindre. Dire que cette vieille canaille ne l'a pas compris, qu'elle a tout fait pour s'attirer ce désastre!

— Relevez-vous, messieurs!» leur dit Tripitaka, «il ne faut plus lui en vouloir, à votre patriarche! Singet est parti chercher le kasâya: s'il le trouve, tout sera oublié. Sinon, je le crains, mon disciple a si mauvais caractère que je ne saurais préjuger de votre sort. J'ai bien peur qu'aucun de vous ne puisse lui échapper.»

À ces mots, ce fut la panique: chacun d'implorer le Ciel, le cœur tremblant, pour que la robe soit retrouvée et leurs vies préservées.

Mais, de cela, nous ne dirons pas plus. Revenons à Singet qui, d'une torsion de la taille parti dans les airs, arriva bientôt sur le mont du Vent-Noir. I l arrêta son nuage pour observer plus attentivement le paysage, magnifique par ce temps printanier. Voyez plutôt:

Torrents cascadants, à qui sera le meilleur,

Mille falaises qui rivalisent de Splendeurs.

Tes oiseaux chantent, invisibles à l'homme;

Les fleurs tombent, laissant à l'arbre leurs parfums.

Après la pluie: voûte d'azur d'un seul tenant, Écran jade des pins que déroule le vent.

L'herbe pousse, les fleurs s'ouvrent en montagne Aux flancs escarpés, refuge de la glycine.

Des bois magnifiques s'accrochent aux plateaux.

Là où l'ermite se garde d'aller,

Le bûcheron, vous ne le trouverez!

Au ruiseau les grues boivent col à col,

Dans les rochers les singes font les fols.

Les lianes étalent leur sombre verdure

Sous la pure lumière des hautes pâtures.

Singet contemplait le paysage quand il entendit tout à coup des voix sur la pente herbeuse. À pas légers, il partit se cacher au pied de la falaise rocheuse pour observer à la dérobée. Il y avait en effet trois monstres assis par terre, un grand gaillard de noiraud à la place d'honneur, à gauche un prêtre taoïste et, à droite, un lettré vêtu de blanc. Ils étaient plongés dans une conversation animée, discutant de là place du chaudron et de l'installation du fourneau, de la préparation du cinabre et de l'élaboration du mercure:

bref, de neige blanche et bourgeons jaunes

1, la Voie de

Livre TV, chapitre xvn

3^5

setr.es hétérodoxes

1. Ainsi devisaient-ils quand le noiraud

dit en souriant:

«C'est, l'anniversaire de la gésine de ma mère 2 aprèsdemain; me ferez-vous l'honneur de votre visite?

—

Année après année nous avons célébré votre anniversaire, maharaja. Comment pourrait-il être question de ne pas venir cette fois-ci? répliqua le lettré en blanc.

— Je suis tombé sur un trésor la nuit dernière, une longue tunique bouddhique de brocart, un objet vraiment superbe. J'en profiterai pour en orner la célébration de mon anniversaire, à partir de demain, en offrant un grand banquet où seront invitées toutes les divinités taoïstes des montagnes, pour fêter ce vêtement. Nous l'appellerons "la réunion de la robe bouddhique". Qu'en pensez-vous?

—

Excellent! Excellent!» répondit le taoïste en riant, «je viendrai d'abord demain

vous présenter mes félicitations et reviendrai après-demain me joindre au banquet.»

Quand il entendit parler de vêtement bouddhique, Sin¬ get fut persuadé qu'il s'agissait du kasâya. Ne pouvant contenir sa colère, il bondit hors du rocher, brandissant à deux mains la trique cerclée d'or. Il criait: «Vous allez voir, bande de monstres voleurs! C'est donc toi qui as dérobé notre kasâya, et ça veut le fêter par on se demande quelle sorte de réunion! Rends-la-moi avant qu'il ne soit trop tard! »

Puis, grondant: «Ne vous enfuyez pas!» il fit tournoyer le bâton et allait l'assener sur leurs têtes quand le noiraud trouva le salut dans la fuite en se transformant en courant d'air. Le taoïste partit dans les nuages. Il ne restait que le lettré en blanc qui fut tué sur le coup. Quand Singet tira le cadavre pour l'examiner, il découvrit que c'était un serpent moucheté de blanc. Sa résolution prise, il le coupa en six ou sept tronçons avant de se jeter au fond des montagnes à la recherche du gros gaillard noir. Contournant des pics acérés et frôlant des sommets escarpés, il aperçut une résidence troglodyte contre la muraille d'une falaise. C'était

Brumes lointaines et forêts denses.

La brume se colorait au portail

Qu'entourait le vert des pins et cyprès.

Le pont se franchit sur des planches de bois, La glycine part à l'assaut des sommets.

Pétales au bec, les oiseaux en émoi

Retrouvent les biches parmi les bosquets.

Devant le portail jieuri, brise parfumée:

Chante le loriot sur le saule perché,

Volette le papillon entre les pêchers.

Etendue sauvage indigne de louanges

Mais qui vaut paysage du séjour des anges

Quand Singet parvint à l'entrée, il se rendit compte qu'elle était solidement fermée de deux vantaux de pierre.

Au-dessus du portail une plaque en pierre affichait en six grands caractères clairement tracés:

GROTTE D U V E N T - N O I R D U M O N T D U V E N T - N O I R.

«Ouvrez!» criait Singet en faisant tournoyer sa trique.

Un petit diable qui servait de portier ouvrit la porte et demanda:

«Qui es-tu donc pour oser cogner à notre grotte d'immortels?

—

Damné monstre! Qu'est-ce qu'il a, ton antre, pour se prétendre résidence d'immortels? Immortel! Toi?

Dépêche-toi de m'annoncer auprès de ton noiraud de maître et dis-lui de me restituer sans tarder le kasâya: sinon le repaire entier y passera!»

Le petit diable courut annoncer: «.Maharaja, on ne pourra pas tenir la réunion du vêtement bouddhique! À la porte, il y a un moine à visage velu, et gueule du duc du Tonnerre; il réclame qu'on le lui rende!»

Le noiraud venait de fermer le portail après avoir été chassé de la pente herbeuse par le Novice. I l s'était à peine assis que cette nouvelle lui parvenait: il se demandait d'où pouvait sortir pareil malotru qui se permettait de venir ainsi criailler à sa porte. Il se fit apporter son armure, l'ajusta et sortit, une lance à pompons noirs en main.

Abrité à quelque distance de la porte, Singet tenait sa barre de fer et observait, les yeux écarquillés: le monstre avait effectivement l'air redoutable.

Coiffé d'un heaume de fer aux sombres reflets, Vêtu d'une cuirasse d'or noir chatoyante,

D'une tunique de soie à larges manches,

Serrée d'une ceinture vert-noir à longs glands, Il tient en main une lance à pompons noirs,

Chaussé d'une paire de bottes en cuir noir.

Ses yeux aux pupilles d'or lancent des éclairs, C'est lui, Vent-Noir, le roi de la montagne claire!

Singet se mit à rire intérieurement: «Le gars m'a tout l'air d'un charbonnier, à moins qu'il ne travaille dans les fours à poterie! Il doit vivre par ici en grattant le charbon, je présume; sinon, comment pourrait-il être aussi noir des pieds à la tête?»

«Quelle sorte de moine es-tu donc pour oser promener ton impudence chez moi?» lui cria d'une voix forte le monëtre.

Se jetant en avant, trique en main, Singet lui lança: «La ferme! Rends le kasâya à ton vieux grand-père!

—

De quel monastère es-tu et où as-tu perdu ta casaque pour oser venir chez moi la réclamer?

—

Notre kasâya était déposé dans la résidence du supérieur, à l'arrière du monastère de Guanyin, au nord d'ici.

Comme l'établissement avait pris feu, tu as profité de la confusion, mon gaillard, pour commettre un acte de pillage en dérobant cet objet. Comment peux-tu le nier?

Même que tu voulais célébrer ton anniversaire avec une "réunion du vêtement bouddhique". Dépêche-toi de me le rendre, si tu veux avoir la vie sauve! Qse articuler un "non", je renverse ta montagne du Vent-Noir, je rase ta grotte et je pulvérise la bande entière de tes compagnons démoniaques.»

À ces mots, le monstre éclata d'un rire sarcastique: «La canaille! C'est toi qui as mis le feu hier. Je t'ai vu sur le toit occupé à des maléfices qui appelaient le vent. C'est bien moi qui ai pris une casaque: et alors? Que comptes-tu faire? D'où viens-tu? Comment t'appelles-tu? De quel pouvoir disposes-tu pour t'autoriser à parler ainsi d'abondance?

—

Mon petit, on ne reconnaît plus son grand-père maternel? Ton grand-père est le disciple du Maître de la Loi Tripitaka, le frère de Sa Majesté de l'éminent pays des grands Tang! Je m'appelle Singet, prénommé Conscientde-la-Vacuité, dénommé le Novice. Tu voudrais savoir de quels pouvoirs je dispose: si je te le disais, tes âmes ne te resteraient pas chevillées au corps et tu mourrais dans l'instant!

—

Tes pouvoirs, je ne les connais toujours pas.

Raconte!

—

Mon petit, tiens-toi bien! » répliqua Singet en riant, «écoute attentivement! Moi,

«Petit encore, doué de pouvoirs divins,

Au gré du vent me transformai comme d'inttinct.

Cultivant le vrai, nourrissant ma nature,

Je suis sorti du cycle de la mort impure.

D'un cœur sincère je suis allé vers la Voie,

Sur le mont Lingtai

cueillant les simples du moi.

Un cette montagne vivait un immortel;

Dix-huit mille ans était son âge réel.

Je le priai de me prendre comme novice

lit de me guider sur la voie de longue vie.

Il m'a révélé qu'en nous est la médecine

Qu'il serait vain de quérir en l'officine.

De lui je tiens les formules des immortels,

Qui ne s'élaborent pas sans fondement réel.

Illuminé de lumière intérieure,

En paix j'étais dans l'harmonie du corps sans peur 2.

A rien ne pensais, les désirs évacués,

Les six sens purifiés

3, le corps fortifié.

Revenir à l'enfance m'était facile,

Entrer dans la voie de sainteté, pas si loin.

Trois années sans fuite

donne corps divin

Qui ne subit avanies des gens du commun.

J'ai parcouru les dix continents et trois îles, Atteint l'extrémité des mers et du ciel.

J'allais vivre ainsi plus de trois cents années, Sans parvenir à monter jusqu'à l'empyrée.

Du dragon subjugué j'ai obtenu vrai trésor,

Du fond de la mer la barre aux cercles d'or.

Commandant par-devant le mont de Fleurs et Fruits, Dans la grotte mes monstres avais réunis.

L'empereur de Jade m'a alors conféré

Le titre de Grand Saint, celui le plus élevé.

J'ai maintes fois jeté le trouble en son palais, Et volé les pêches de la reine mère.

Cent mille hommes furent envoyés contre moi,

En rang serrés, sans m'arracher le moindre effroi.

Les rois célestes, repoussés, s'en retournèrent;

Nata s'enfuit avec ses troupes défaites.

Contre Erlang

3, capable de transformations,

J'ai durement lutté sans en avoir raison.

Guanyin et l'empereur de Jade assistaient

Au portail sud du ciel à cette capture.

' Quand seigneur Laozi lui donna un coup de main, Erlang put me livrer aux tribunaux divins.

Au pilier des monstres vaincus je fus ligoté

Le noiraud, brandissant sa longue lance, s'élança à la rencontre de son adversaire.

33o

Pour être décapité, la tête exposée.

Mais tranchant ni masse ne pouvait me blesser;

A coups de foudre l'on chercha à me brûler.

Avec d'autres tours dans son sac, le vieux Singet N'était vraiment pas le moins du monde inquiet.

Envoyé au fourneau du bon seigneur Laozi,

J'y ai lentement cuit aux soins des dieux du feu.

Te jour venu, du four ouvert je suis sorti,

Armé de ma trique, courir au paradis.

Partout j'allais sans que rien ne me résistât, Troublant les trente-trois deux et plus que cela.

Notre Bouddha, usant du pouvoir de la Loi,

Sous le mont des Cinq-Dynamies

m'écrasa.

j'allais y relier exactement cinq cents ans,

Jusqu'à ce que vînt Tripitaka, heureusement.

Rentré dans le bon chemin, je vais à l'Ouestl

Me rendre auprès de la Lumière de Jade

Va et demande au quatre coins du monde

Si je ne suis démon le plus fameux de tous les temps!»

À ce discours le monstre se mit à rire:

«Tu es donc ce fameux " épizoologue

3 " qui mit la

pagaille au paradis! »

Or, rien ne pouvait davantage contrarier Singet que de se voir traiter d'épizoologue. Envahi d'une immense fureur à ce mot, il pesta: «Le brigand! Non seulement il ne rend pas le kasâya qu'il a volé, mais il vous insulte! Ne bouge pas! Prends garde au bâton! »

Le noiraud fit un bon de côté pour esquiver le coup et, brandissant sa longue lance, s'élança à la rencontre de son adversaire. I l s'ensuivit une belle mêlée:

Trique «à mon plaisir», lance à pompons noirs, Les deux hommes s'affrontent devant la grotte.

L'un vise le cœur, l'autre la tête;

Celui-ci sait faire des moulinets;

Celui-là se réserve les coups droits.

« Tigre blanc grimpe en griffant le terrain», «Dragon jaune couché se retourne d'un bond».

Crachant fumées ou lumières colorées,

Les deux monstres sont imprévisibles.

L'un est le Grand Saint égal au Ciel,

L'autre le roi Noir, estprit maléfique.

A cause d'une robe bouddhique,

Ce combat de montagne pour le pire!

Le monstre et Singet livrèrent plus d'une dizaine d'engagements, mais sans emporter la décision. Le soleil montait au zénith quand le noiraud, barrant de sa lance la trique de fer, proposa: «Ohé, le Novice! Rangeons momentanément nos armes! Je reprendrai le combat contre toi quand je me serai restauré.

—

Te prends-tu pour un brave, bête infâme? Est-ce qu'un brave a besoin de manger au bout d'une demijournée à peine? Moi qui ai passé cinq cents ans sous la montagne sans une goutte d'eau ou de soupe, est-ce que je me suis plaint de la faim? Pas d'échappatoire! Ne t'en va pas! Rends le kasâya, et je te laisse partir manger!»

Mais d'une feinte, le monstre parvint à se dégager et se retirer dans la grotte en en refermant la lourde porte de pierre. Après avoir rameuté les petits monstres, il fit préparer un banquet et envoyer à tous les rois-démons de la montagne des cartons d'invitation pour la célébration.

Il suffît. Revenons à Singet qui, faute de pouvoir forcer l'entrée, était retourné au monastère de Guanyin. Après avoir enterré leur patriarche, les moines s'affairaient autour de Tripitaka, qui avait pris le petit déjeuner. Ils lui servaient maintenant le repas maigre de midi. Ils étaient occupés à chercher la soupe et changer l'eau quand ils aperçurent le Novice qui descendait des airs: tous de le saluer et de le conduire auprès du moine chinois.

«Te voilà, Conscient-de-la-Vacuité!» lui dit Tripitaka, «que devient le kasâya?

en sortir: il redoute d'avoir à reprendre la lutte. Je suis revenu vous voir, maître, pour vous l'annoncer: puisque nous savons où est. passé le kasaya, pas de danger, il nous le rendra!»

À ce récit, les moines se mirent à prier, les uns joignant leurs paumes, les autres se prosternant:

«Namu Emituofo

1! Maintenant que l'on sait où il se

trouve, nos vies sont enfin sauves!

—

Ne vous réjouissez pas trop tôt», les avertit le Novice, «je n'ai pas encore mis la main dessus et le Maître n'est pas encore parti. Attendez donc que nous soyons rentrés en possession du kasaya et que vous ayez dûment raccompagné le Maître à son départ pour retrouver votre quiétude. Au moindre manquement, vous pourrez constater que le vieux Singet n'est pas un patron commode.

Avez-vous bien servi mon maître? Avez-vous donné du bon foin au cheval?

—

Oui! Oui!» répondirent d'une même voix les

moines, «nous n'avons en rien relâché notre diligence auprès de Sa Seigneurie.

—

Depuis que tu m'as quitté ce matin», précisa Tripitaka, «ils m'ont servi trois fois le thé et m'ont apporté deux fois le repas. Ils se sont gardés de toute négligence. Mais il faut à tout prix que tu t'appliques de toutes tes forces à me ramener la robe!

—

Rien ne presse! Puisqu'on sait où elle est! Je vous le garantis: je capturerai le gaillard et vous rapporterai l'objet. Ne vous inquiétez pas! Rassurez-vous! »

A ce point de la discussion, le supérieur invita Singet à prendre la collation qu'il avait fait préparer. Après avoir grignoté, le Novice remonta sur le nuage et reprit ses recherches. I l était en route lorsqu'il aperçut un petit monstre qui serrait sous l'aisselle gauche un coffret de bois de poirier et venait de la grand-route. Devinant que la boîte devait contenir un message, il leva son gourdin et, le lui assénant sur la tête, réduisit le malheureux en chair à pâté qu'il jeta au bord de la route avant d'ouvrir le coffret:

il contenait en effet un carton d'invitation. On y lisait:

Votre serviteur l'Ours salue bien bas le vénérable et très reipesté supérieur en la chambre de cinabre

de l'Etang-d'Or: je vous suis

profondément reconnaissant des insignes faveurs que vous m'avez si souvent accordées. J'ai observé la nuit passée que vous avez souffert " Livre TV, chapitre xvn

d'un retour du feu et suis désolé de n'avoir pu vous prêter main-forte.

]'espère que vous me pardonnerez et que vous n'avez subi d'autres dommages. J'ai obtenu par chance un vêtement bouddhique et souhaiterais qu'ilfût l'occasion d'une élégante réunion, j'ai respectueusement préparé des boissons que j'aimerais offrir à votre pure appréciation. Je vous supplie de nous faire l'honneur et le plaisir de votre visite en temps voulu, l'invitation étant portée à votre connaissance par la présente deux jours à l'avance.

À cette lecture, Singet éclata d'un grand rire:

«La vieille canaille! I l a pleinement mérité sa mort! Il était donc de connivence avec ce monstre: pas étonnant qu'il ait vécu deux cent soixante-dix ans! Je présume que c'est ce monstre qui a dû lui passer quelque petit truc pour nourrir le souffle, ce qui lui a permis d'atteindre pareille longévité. Je me souviens encore de son aspect: il ne me reste plus

qu'à me métamorphoser en ce patriarche et faire un tour dans la grotte,histoire de me rendre compte de l'endroit où le kasâya est entreposé. Et s'ilme tombe sous la main, je l'emporte sur-le-champ: autant de fatiguesupplémentaire que je m'épargnerai!»

Le brave Singet! Il récita une incantation et, tourné face au vent, se transforma effectivement

en sosie du

patriarche. Après avoir caché sa trique de fer, il fila à grandes enjambées vers l'entrée de la grotte et cria:

«Ouvrez!»

Le petit monstre ouvrit et, à la vue du visiteur, fit demi-tour pour annoncer:

«Maharaja, le supérieur de l'Étang-d'Or est là!

—

Mais je viens d'envoyer un petit messager avec le carton d'invitation», s'exclama le monstre, grandement effrayé, «il n'a pu arriver chez lui à cette heure! Comment aurait-il répondu si vite? Le petit n'a pas dû le toucher. Je parie que c'est le novice Singet qui lui aura demandé de venir réclamer le kasâya. Intendant, va vite cacher le vêtement! Ne le lui laisse pas voir!»

Entrant par la porte principale, Singet découvrit une cour où le pin et le bambou entremêlaient leur verdure, où le pêcher et le prunier rivalisaient de beauté; les plantes étaient en pleine floraison, les orchidées répandaient leurs parfums délicieux: une grotte enchanteresse assurément.

De part et d'autre de la porte intérieure se lisaient les inscriptions parallèles:

DANS LE C A L M E DE LA M O N T A G N E

PROFONDE

RETRAITE D E LA JOUISSANCE SANS OMBRE.

«Le gars est un monstre qui s'est tiré de la boue de ce bas monde et comprend la destinée», se dit Singet. I l entra et, marchant plus avant, franchit une troisième porte: ce n'étaient que piliers décorés, poutres sculptées, vantaux et fenêtres claires. Le noiraud parut en robe d'intérieur de fine soie vert-noir, enveloppé d'une large cape de damas brodé noir corbeau, un bonnet à cornes sombres sur la tête et, aux pieds, une paire de bottes en chevrotain noir.

Quand il vit que Singet était entré, il rectifia sa tenue et descendit les marches pour l'accueillir en disant:

«Mon vieil ami de l'Ëtang-d'Or, vous m'avez beaucoup manqué. Asseyez-vous, je vous en prie, asseyez-vous! »

Singet lui rendit la politesse. Puis ils s'assirent et prirent le thé. Après le thé, le monstre s'inclina très bas pour demander:

«Je viens de vous envoyer un mot d'invitation pour après-demain. À quoi dois-je le plaisir de votre visite dès aujourd'hui, mon vieil ami?

— Je venais vous présenter mes respects quand j'ai trouvé inopinément en chemin votre message si bien tourné. Comme vous y parliez de fêter un vêtement bouddhique, je me suis hâté de venir au plus tôt dans l'espoir de pouvoir y jeter un coup d'œil.

—

Vous vous égarez, mon vieil ami», répliqua en riant le monstre, «ce kasâya appartenait au moine chinois et c'est chez vous qu'il a établi ses quartiers. Ne l'avez-vous donc pas déjà vu? Pourquoi venir chez moi pour ce faire?

— Je l'avais emprunté, il est vrai, mais il faisait nuit et vous l'avez inopinément emporté avant que je puisse l'ouvrir et l'examiner. D'ailleurs le monastère a été dévasté par un incendie et nous avons perdu tous nos biens. Le disciple du moine chinois est plutôt impulsif. Dans la confusion,

la robe avait disparu; elle est demeurée introuvable.

Or, c'est vous qui avez eu la bonne fortune de la récupérer.

Voilà pourquoi je suis venu tout exprès chez vous l'admirer.»

Ainsi menaient-ils la conversation, lorsque l'un des petits monstres qui patrouillait la montagne, vint annoncer:

«Malheur,- ô grand roi! Le jeune messager chargé des Livre W, chapitre xvn

invitations a été tué par le Novice qui en a profité pour prendre l'aspect du patriarche et venir vous berner!»

À ces mots, le monstre se dit: «Je me demandais comment le Vénérable avait pu venir aujourd'hui, et si vite.

C'est donc lui! »

D'un bond il saisit sa lance et se rua sur Singet. Celui-ci avait tiré de son oreille la trique et reprit sa forme originelle. Parant le coup et bloquant la pointe de la lance, il s'élança du salon dans la cour, combattant jusqu'au portail et frappant de terreur tous les habitants de la caverne.

Jeunes et vieux sentaient leurs âmes les abandonner. Ce terrible combat dans la montagne ne peut se comparer au précédent. Quel massacre!

L'un eut l'audace de passer pour un autre,

Noiraud la présence d'estprit de cacher l'objet.

Conversation menée avec dextérité,

Doigté sans faille et grande habileté.

Mais pas moyen de le voir, le kasâya,

Trésor mystérieux, plus que subtil, n'est-cepas?

Le malheur révélé par le petit diable

Montra la force dont il était capable,

Le monstre puissant, à la sortie de l'antre,

S'engage alors dans une lutte sans merci,

Le bâton barre la lance à grand bruit,

La lance tire du bâton des étincelles.

Chez l'un des transformations inhabituelles,

Chez l'autre des tours de magie rares sur terre.

L'un voudrait la robe pour son anniversaire,

Mais l'autre ne saurait s'en retourner sans elle.

Dur combat qui ne permet de les séparer;

Même Bouddha ne saurait rompre la mêlée!

Ils se battirent depuis l'entrée de la grotte jusqu'au sommet de la montagne et du sommet jusqu'au-dessus des nuages, crachant vents et brouillards, soulevant le sable, roulant les pierres; ils luttèrent jusqu'à ce que le soleil rouge sombre à l'ouest, sans vainqueur ni vaincu.

«Dénommé Singet!» lança le monstre, «arrête-toi! Il se fait tard, ce n'est plus le moment de se battre. Va-t'en!

Va-t'en! Attendons demain pour décider du sort!

—

Mon garçon, ne bouge pas! Qui veut combattre, combat pour de bon et ne saurait tirer prétexte de l'heure tardive! »

Sur ces paroles, Singet fit pleuvoir les coups sans égard pour la tête ou le visage, mais le noiraud eut vite fait de se changer en courant d'air et de rentrer dans son repaire où il s'enferma, refusant d'en sortir.

Singet n'avait d'autre solution que de revenir au monastère de Guanyin. Descendant de son nuage, il appela: «Maître!»

Tripitaka, qui l'attendait impatiemment, fut ravi de le voir soudain devant lui. Mais il prit peur à nouveau en constatant que le Novice revenait les mains vides: «Comment se fait-il que cette fois encore tu ne rapportes pas le kasaya?

—

Maître», répondit Singet en tirant de sa manche le carton d'invitation qu'il tendit à Tripitaka, «le monstre était en fait un ami de cette damnée canaille. Même qu'il l'avait fait inviter à une réunion de célébration de l'habit bouddhique. Votre vieux Singet, après avoir tué le messager, est entré dans son repaire en se faisant passer pour le patriarche. J'y ai gagné une tasse de thé, mais pas question de me sortir le kasaya, quand j'ai demandé à le voir. On était gentiment assis lorsque l'une de ses patrouilles a vendu la mèche. Il a engagé alors le combat, qui s'est poursuivi jusqu'à maintenant, sans départager les adversaires. Comme il se faisait tard, il s'est enfermé dans sa grotte: je ne pouvais que rentrer pour le moment.

—

Que vaux-tu, mesuré à lui?

— Je ne suis pas beaucoup plus fort que lui: au combat nous nous valons.»

Tripitaka lut le carton d'invitation et le tendit au supérieur:

«Est-ce que votre maître ne serait pas aussi un être maléfique?

—

C'était un être humain», répondit le supérieur en s'agenouillant précipitamment, «ce n'est que parce que le grand roi Noir était parvenu à la Voie de l'humanité et qu'il venait souvent discuter de soutras avec mon maître, auquel il avait transmis l'art de nourrir le souffle, qu'ils se traitaient en amis.

—

Ça ne sent pas le monstre dans cette bande de moines», coupa le Novice, «chacun a la tête ronde comme le ciel, les pieds carrés bien sur terre: ce ne sont pas des êtres maléfiques, si ce n'est qu'ils sont un peu plus gros et grands que vôtre vieux Singet. Voyez, sur le carton, ce qui est écrit, "Votre serviteur l'Ours": pour sûr que, lui, doit être un ours noir devenu esprit maléfique.

— J'ai entendu dire que, selon les anciens, ours et singe sont de même eau: l'un comme l'autre appartiennent à des espèces animales. Comment sauraient-ils devenir des esprits?

—

Votre vieux Singet est un animal», répliqua en riant le Novice, «il n'en est pas moins devenu Grand Saint égal au Ciel. Quelle différence par rapport à lui? La règle générale est que toute créature en ce monde pourvue des neuf ouvertures

peut se cultiver et parvenir à l'immortalité.

— Tu viens de dire qu'il est aussi fort que toi. Comment vas-tu remporter la victoire et me rapporter le kasaya?

—

Ne vous occupez pas de ça! Je sais ce que j'ai à faire. »

Tandis qu'ils discutaient, les moines apportèrent le repas du soir et invitèrent maître et disciple à manger.

Tripitaka demanda des lampes et ils se retirèrent dans la salle de méditation. Les moines se couchèrent sous les abris contre les murs, laissant aux supérieurs le confort du bâtiment de derrière. C'était une nuit calme:

L'ombre de la Voie lactée

Sous la voûte immaculée,

Un ciel d'étoiles scintillantes,

Une étendue d'eaux bruissantes,

Mille bruits tombés dans le silence,

La montagne comme vidée d'oiseaux,

Tous feux éteints au bord du ruisseau.

Sur la pagode trouble lueur demeure;

Sonnaient les cloches de la dernière heure;

La nuit passée: ne s'entendent plus que les pleurs.

Ils reposaient cette nuit-là dans la salle de méditation.

Mais Tripitaka pensait au kasaya. Comment aurait-il pu trouver le sommeil? Se tournant et se retournant, il s'aperçut que les fenêtres blanchissaient et, se levant précipitamment, cria:
«Conscient-de-la-Vacuité, le jour se lève, va vite chercher le kasâyal»

D'un bond, le Novice sauta sur ses pieds. À la vue des moines debout et affairés à chauffer l'eau, Singet leur dit:

«Prenez soin de mon maître. Je m'en vais!»

Se jetant au bas du lit et le retenant par les vêtements, Tripitaka lui demanda: «Où vas-tu?

—

À la réflexion, toute l'affaire vient de l'incurie de la bodhisattva Guanyin. Alors qu'elle dispose d'un monastère où elle reçoit l'encens des gens, elle tolère le voisinage de ce monstre! Je me rends chez elle, dans les mers du Sud, pour lui en parler et la faire venir demander elle-même au monstre de nous rendre le kasâya.

—

Quand seras-tu de retour?

—

Au mieux après le petit déjeuner, au pire à midi, dès que tout sera réglé. Prenez bien soin de lui, les moines, je m'en vais!»

Sur ces mots, il disparut sans laisser de trace. Arrivé aux mers du Sud, il arrêta son nuage pour contempler le paysage dont il ne pouvait se rassasier:

Vastes étendues océanes

Où les eaux rejoignent le ciel:

La lumière qui enveloppe l'univers

Illumine montagnes et rivières.

Mille vagues neigeuses montent vers les deux, Des jiots de brume lavent le soleil blanchi

1 [...].

Singet dirigea son nuage droit sur le bosquet de bambous, où les divinités ne tardèrent pas à l'accueillir, non sans s'étonner de le voir:

«La bodhisattva avait été fort aise de nous annoncer à tous ta conversion au bien. Comment as-tu trouvé le loisir de venir jusqu'ici alors que tu protèges maintenant le moine chinois?

— C'est justement à cause de cela que je viens la voir. Il s'est produit un incident en route. Veuillez prendre la peine de m'annoncer.»

Les dieux se rendirent donc à l'entrée de la grotte, où Guanyin l'invita à pénétrer. Obéissant, Singet s'avança et la salua au pied du précieux piédestal de lotus.

«Que viens-tu faire ici? lui demanda la bodhisattva.

—

Mon maître a trouvé sur sa route un monastère qui vous est consacré. Alors que vous y recevez les hommages des gens, vous laissez habiter dans le voisinage un maléfique ours noir et vous l'avez laissé voler le

kasâya de mon maître, dont il s'obstine à refuser la restitution. Je suis venutout exprès vous le réclamer.

—

Ce singe est d'une insolence! Puisque c'est l'ours qui t'a volé le kasaya, pourquoi venir me demander, à moi, de le réclamer? Tout cela résulte de ton impudence de singe à vouloir épater les imbéciles. De plus tu as eu ta part dans le méfait en activant l'incendie qui a détruit l'un de mes établissements sous les nuages. Et tu as le front de venir me faire une scène?»

À cette réplique qui lui fit comprendre qu'elle connaissait aussi bien les événements du passé que ceux de l'avenir, Singet changea précipitamment de ton et, s'inclinant, lui dit:

«Pardonnez l'offense de votre disciple: il en a bien été ainsi. Mais je ne peux me résigner au refus de ce monstre à rendre le kasaya, d'autant que je souffrirais d'insupportables maux de tête, si le Maître se décidait à réciter l'incantation. Voilà pourquoi je me suis permis de vous importuner. J'espère que vous aurez la compassion de m'aider à capturer le monstre et récupérer le vêtement, et de nous permettre de continuer vers l'Ouest.

—

Le monstre dispose de grands pouvoirs magiques qui ne sont pas inférieurs aux tiens. C'est bon, mais ce n'est que par égard pour le moine des Tang que je viens y faire un tour avec toi! »

À ces mots, le Novice s'inclina à nouveau en signe de gratitude et pria la bodhisattva de le suivre. Ils montèrent ensemble sur un nuage qui les conduisit au mont du Vent-Noir, où ils descendirent et cherchèrent le chemin de la grotte.

Us marchaient lorsqu'ils aperçurent, venant de l'autre pente, un taoïste qui tenait sur un plateau de verre deux pilules de cinabre d'immortalité. Fonçant carrément sur lui, Singet tira sa barre de fer et, d'un coup assené

sur le crâne, lui fit éclater la cervelle au point que le sang suintait departout autour de la blessure béante.

«Sacré singe, toujours aussi impulsif!» s'exclama Guanyin, grandement effrayée, «ce n'est pas lui qui a volé le kasaya, il ne te connaît pas, ni ne t'a jamais causé le moindre tort et tu le frappes à mort: pourquoi?

— d'hui le féliciter, et célébrer la cérémonie le lendemain.

Voilà comment je l'ai reconnu. Sûr qu'il était en route pour lui présenter ses félicitations.

—

S'il en est bien ainsi, c'est bon!»

Quand Singet s'approcha pour examiner le cadavre, il découvrit un loup gris. Sur le bord du plateau étaient gravés les caractères:

FABRIQUÉ PAR LE M A Î T R E D U V I D E

T R A N S C E N D A N T

À leur vue, Singet se mit à rire:

«Quelle chance! Quelle veine! Tout à l'avantage du vieux Singet et vous, bodhisattva, vous l'aurez au moindre effort! C'est ce qu'on peut appeler une confession spontanée, sans qu'on ait à tabasser le monstre! C'en est fait de lui en ce jour d'aujourd'hui!

—

Conscient-de-la-Vacuité, qu'est-ce que tu nous racontes là?

— J'aime bien le dicton: A malin, malin et demi 1; mais je

ne sais pas si vous seriez d'accord.

—

Parle!

—

Voyez-vous, bodhisattva, il y a deux pilules sur ce plateau: elles nous serviront d'introduction auprès du monstre. Les caractères qui y sont gravés, maître du Vide transcendant, seront le moyen de l'appâter. Si vous faites ce que je vous dis, le plan que je propose nous évitera les fatigues d'une campagne militaire: le monstre sera sur-lechamp frappé de la peste et la robe bouddhique réapparaîtra sans tarder. Sinon, allez à l'Ouest, j'irai à l'Est; faites votre deuil du kasâya et tant pis pour l'inévitable échec du moine chinois!

Guanyin se mit à rire: «Voilà un singe qui a la langue bien pendue

— Je m'en garde, mais c'est que j'ai un plan!

—

Raconte!

—

Le plateau porte l'inscription: Fabriqué par le maître du Vide transcendant. Je présume que c'est le nom du taoïste. Vous prenez son aspect, si vous en tombez d'accord, bodhisattva, tandis que moi, je mange l'une des pilules et me change en l'autre; je la ferai un peu plus grosse. Vous lui présenterez les deux sur le plateau en l'honneur de son anniversaire. Vous lui offrirez la plus grosse et, quand il l'aura avalée, la plus grosse, je me mettrai au travail de l'intérieur. S'il refuse de rendre Livre TV, chapitre xvu

la robe bouddhique, j'en tisserai une autre avec ses tripes...»

Guanyin n'avait d'autre solution que d'approuver d'un hochement de tête. «Alors?» fit en riant Singet.

Par la force sans limites de son immense compassion, sa capacité infinie de transformations, la congruence de son esprit et de sa volonté, de sa volonté et de son corps, dans l'ombre de l'instant, elle prit l'aspect du taoïste, l'immortel du Vide transcendant.

Sa cape en duvet de grue flottant au vent,

A. pas aériens se balance en avant;

Le visage a l'âge du pin et du cyprès,

Hors du temps, au teint resplendissant et frais:

Tout passe sans arrêt, le même est différent;

Tout finit par le retour à la Loi une,

Seul l'en sépare l'incarnation perverse.

«Parfait! Parfait!» s'esclaffa Singet en la voyant, «c'est-il un bodhisattva-monste ou un monste-bodhisattva?

—

Conscient-de-la-Vacuité,» répliqua en riant Guanyin, «monstre ou bouddha ne sont que produits de la pensée; quant à leur réalité, elle relève du néant dans les deux cas.»

Ce fut une subite révélation pour Singet, qui se transforma le moment d'après en pilule d'immortalité.

Elle roule

1, jamais instlable,

Ronde, sans formule carrée'

Trois plus trois: union de Goulou

Six plus six: recette de jeune vieux"!

La pilule qui était la transformation de Singet était un peu plus grosse que l'autre, ce dont Guanyin prit mentalement note en portant le plateau de verre à l'entrée de la grotte du monstre. Ce qu'elle vit était effectivement:

Ravins profonds sous des cimes dangereuses,

Chaînes couronnées de nuées vaporeuses,

Sifflement du vent dans les pins et cyprès bleus.

Ravins et cimes hantés par le monstrueux,

Pins et cyprès que cherchent les ermites.

Dans la montagne coule le torrent,

Si l'on remonte jusqu'à sa source,

Les eaux y chantent une chanson douce

Un tel mal de tête saisit le monstre qu'il lâcha l'arme et se roula de douleur en tous sens.

Livre TV, chapitre xvn

Qui peut vous purifier les oreilles.

Le cerf sur le rocher, la grue dans la forêt

Ravissent l'estfirit car ils nous touchent de près.

Cette visite de la compatissante

Etait inscrite dans le deilin du monstlre.

Guanyin se réjouit intérieurement du spectacle qu'offrait le paysage:

«Si cette créature maudite occupe un tel site, c'est que le salut fait partie de sa destinée.» C'est pourquoi elle se sentait déjà encline à la compassion.

Quand elle fut devant la grotte, les petits monstres qui gardaient l'entrée crurent reconnaître l'immortel du Vide transcendant. Les uns partirent l'annoncer, tandis que d'autres l'accompagnaient. Le monstre était sorti le recevoir: «Merci de vous donner la peine d'honorer mon humble chaumière de votre précieuse présence!

—

L'humble taoïste que je suis», répondit Guanyin, «vous présente une pilule d'immortalité avec ses vœux de longévité les meilleurs.»

Quand ils eurent fini de se saluer, tous deux s'assirent et en vinrent à parler de l'incident de la veille. Guanyin ne répondit pas, mais reprit précipitamment le plateau:

«Daignez accepter cette humble attention de votre ami taoïste!» Elle choisit la plus grosse pilule pour la pousser vers le monstre: «Puisse le grand roi vivre mille ans!»

Le monstre tendit l'autre à Guanyin: «Je souhaite les partagez avec vous, maître du Vide transcendant.»

Après ces assauts de modestie, le monstre allait avaler sa pilule, mais elle se mit à rouler d'elle-même droit au fond de la gorge. Singet y reprenait sa forme originelle et commençait à faire les quatre cents coups! Le monstre se roulait par terre. Guanyin révéla sa forme de bodhisattva et réclama le vêtement bouddhique. Entretemps, Singet était ressorti par l'une des narines du monstre. Toutefois, craignant que ce dernier manque de bonnes manières, Guanyin lui avait jeté sur la tête un cercle constricteur.

Quand le monstre se releva et saisit sa lance dans l'intention de la transpercer, ils étaient déjà l'un et l'autre dans les airs. Elle se mit à réciter l'incantation. Un tel mal de tête saisit le monstre qu'il lâcha l'arme et se roula de douleur en tous sens. Le Beau Singe-Roi se tordait de rire dans l'espace, à mi-hauteur, tandis que l'ours noir, par terre, c'était de mortelle douleur qu'il était plié en deux.

«Maudite créature!» lui dit Guanyin, «vas-tu te convertir?

—

De tout cœur! Épargnez-moi, je vous en supplie», répondit le monstre avec une avide précipitation.

Craignant qu'il ne cherchât qu'à gagner du temps, Sin¬ get voulait le frapper sans délai.

«Ne lui fais pas de mal!» s'écria Guanyin en retenant précipitamment sa main, «j'ai un emploi pour lui.

—

Garder ce monstre au lieu de le détruire, à quoi bon?

— Je n'ai personne pour surveiller les arrières du mont Potalaka: je l'emmène pour servir de divinité protectrice de la montagne.

—

Une vraie sainte miséricordieuse et salvatrice qui ne saurait nuire à la moindre créature», répliqua Singet en riant, «moi, si je disposais de la force de cette incantation, je la lui foutrais mille fois et je leur réglerais leurs comptes, à tous les ours noirs! »

Reparlons du monstre qui mit fort longtemps à revenir à lui. L'insupportable douleur ne lui laissait d'autre choix que de tomber à genoux et supplier:

«Épargnez-moi la vie et je suis prêt à me convertir au juste fruit

Guanyin descendit alors de l'aura lumineuse qu'elle occupait dans les airs pour lui poser la main sur le sommet du crâne, lui faire promettre de respecter les commandements 2 et lui demander de reprendre sa lance et de la suivre. Ce jour-là l'ours noir voyait

Son ambition dévorante enfin apaisée,

Son obstination sans frein finalement domptée.

«Conscient-de-la-Vacuité, tu peux t'en retourner!

Occupe-toi bien du moine chinois. Ne provoque désormais plus d'autre incident par négligence! » recommanda Guanyin.

«Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir pris la peine de venir de si loin. Mon devoir est de vous raccompagner.

—

Inutile!»

Sur ces mots de la bodhisattva, Singet prit respectueusement livraison du kasâya, se prosterna et la quitta. De son Livre TV, chapitre xviu

côté, Guanyin, emmenant l'ours noir, rentra directement aux mers du Sud. En témoigne le poème:

Pour la transmission du sens des Écritures

Elle esl venue et repartie, toujours pure;

Le monstre converti, à la mer s'en alla,

Car les pèlerins ont repris le kasâya.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qui arriva par la suite, écoutez donc le chapitre qui vient.

第018回 · CHAPITRE XVIII

# APRÈS AVOIR TIRÉ TRIPITAKA DE L'ÉPREUVE DU MONASTÈRE DE GUANYIN, LE GRAND SAINT EXPULSE DU DOMAINE DU VIEUX GAO UN MONSTRE D'ESPÈCE PORCINE.

Quand Singet eut pris congé de Guanyin, il atterrit sur son nuage, suspendit le kasâya à un camphrier odorant 2,

tira la trique de son oreille et s'engouffra dans le repaire du Vent-Noir. Mais comment aurait-il pu y trouver le moindre petit monstre? C'est qu'ils s'étaient dispersés sans demander leur reste en voyant la bodhisattva apparaître et vaincre leur vieux qui se roulait par terre de douleur.

Singet n'était pas d'humeur à en rester là: il empila du bois sec à toutes les portes et entrées, devant, derrière et à l'intérieur, puis mit partout le feu, transformant la grotte du Vent-Noir en «grotte du Vent-Rouge»! Ceci fait, il ramassa le vêtement bouddhique, remonta sur son véhicule lumineux et se dirigea droit vers le nord.

Parlons de Tripitaka, qui attendait le Novice avec une impatience grandissante, se demandant si Guanyin avait refusé d'intervenir ou s'il n'avait pas trouvé un prétexte pour s'enfuir. Il était en proie à ces suppositions et divagations quand apparut dans les airs une scintillante nuée colorée, dont descendit Singet. Il se mit à genoux au pied des marches: «Maître, le kasâya est là!»

Tripitaka était ravi et les moines plus heureux encore:

«Bravo! Parfait! Nous sommes enfin sûrs d'avoir la vie sauve.»

Le lendemain matin, après avoirpansé si sellé le cheval, ils plièrent bagage et sortirent.

Livre TV, chapitre xviu

«Conscient-de-la-Vacuité», demanda Tripitaka en prenant la robe, «quand tu es parti ce matin, tu m'avais promis d'être de retour avant midi. Comment se fait-il que tu ne rentres qu'à l'heure où le soleil est. à l'ouest?»

Singet lui raconta avec force détails comment Guanyin avait consenti à se métamorphoser pour soumettre le monstre. À ce récit, Tripitaka fit placer un autel à encens et pria, tourné vers le sud, puis dit à son disciple:

«Puisque nous avons le vêtement bouddhique, rangeons, remballons et partons sans tarder!

—

Rien ne presse! Le soir tombe, ce n'est, pas le moment de se mettre en route. Attendons demain matin de bonne heure.»

Les moines se mirent tous à genoux pour insister:

«Seigneur Singet a raison, d'abord il est trop tard, ensuite nous avions formulé un vœu: puisque nous avons le bonheur d'avoir retrouvé la paix et le trésor, nous souhaiterions qu'en accomplissement de ce vœu, vous procédiez à la distribution des bénédictions

1, avant de vous

mettre en route demain matin.

— Juste! Entendu», acquiesça Singet.

Voilà les moines qui vident leurs poches ou leurs sacs, ce qu'ils avaient pu sauver de l'incendie, chacun offrant tout ce qu'il a pour préparer un banquet, brûler du papier votif en requête de paix et protection, enfin réciter quelques rouleaux de soutras en vue de la délivrance de tout malheur ou calamité. La cérémonie prit fin ce soir-là.

Le lendemain matin, après avoir pansé et sellé le cheval, ils plièrent bagage et sortirent. La foule des moines les accompagna sur une longue distance avant de s'en retourner. Singet cheminait en avant. C'était le temps où le printemps revêt tout son éclat. Voyez:

La marque des sabots sur l'herbe tendre,

Les fils d'or des saules qui se balancent,

Les pêchers et abricotiers en fleurs;

Partout les plantes pleines de vigueur

Envahissent les sentes et chemins.

Là des couples de canards mandarins

Dorment au soleil sur le sable fin.

Le parfum des fleurs capte le papillon.

Ainsi l'automne, puis l'hiver s'en vont,

Et, déjà, du printemps la moitié:

Quand sera ce voyage terminé?

Maître et disciple marchaient depuis cinq ou six jours dans une région désolée quand, soudain, alors que le ciel s'assombrissait, ils aperçurent au loin un hameau.

«Conscient-de-la-Vacuité!» suggéra Tripitaka, «regarde là-bas le domaine tout contre la montagne: on leur demande d'y passer la nuit et l'on repart demain matin.

Qu'en penses-tu?

—

Laissez-moi voir si c'est un bon endroit avant d'en décider.»

Le Maître tira sur les rênes tandis que le Novice concentrait son regard pour observer attentivement les lieux.

C'était:

Haies serrées de bambous, toit après toit de chaume;

En face de l'entrée de hautes frondaisons;

Sur le ruisseau qui serpente, reflet de maisons.

Sïu bord du chemin le saule tendre verdoie,

Dans la cour les fleurs épanouies embaument.

Ce sont les dernières lueurs du crépuscule

Lorsque partout chantent les oiseaux dans tes bois.

Tandis que monte la fumée des cuisines,

Rentrent les troupeaux par sentes et allées.

Dans les coins dorment porcs et poulets rassasiés.

Vient le vieux voisin ivre, chantant comptines.

Ses observations achevées, Singet déclara: «Maître, allons-y! C'est sûrement un hameau de braves gens, nous pouvons y passer la nuit. »

Pressant son cheval blanc, le vénérable fut bientôt à la croisée du chemin, où apparut un jeune homme, la tête enturbannée d'une toile de coton; vêtu d'une jaquette bleue, il tenait une ombrelle, sac au dos et pantalons relevés, les pieds dans des sandales de paille à triple oreille. D'un air résolu, il quittait la route du village à pas pressés. Le Novice l'arrêta en l'empoignant:

«Où vas-tu? J'ai une petite information à te demander:

comment s'appelle le coin?

—

C'est-il qu'il n'y a personne d'autre sur notre domaine?» hurla l'homme en cherchant désespérément à se dégager, «pourquoi me le demander à moi?

—

Ne vous fâchez pas, cher donateur», répliqua le Novice avec le sourire, «aider autrui n'eit-ce point s'aider soi-même? Quel mal y aurait-il à me

souffler le nom de Uvre TV, chapitre xvm

l'endroit? Peut-être pourrais-je résoudre le problème qui semble tant vous contrarier.

— Je suis foutu! foutu!» se mit à crier le jeune homme qui trépignait de colère, ne parvenant à faire lâcher prise à Singet, «j'en ai déjà par-dessus la tête du patron et voilà que je tombe sur ce crâne luisant et dois souffrir ses airs de sainte nitouche!

— Je te laisserai aller si tu es capable de m'ouvrir la main», proposa Singet.

L'homme la lui tordit à droite, puis à gauche, sans parvenir à la desserrer le moins du monde: on aurait dit l'étau d'une pince d'acier. Jetant son ballot et son ombrelle pour avoir les mains plus libres, le jeune homme, exaspéré, se mit à faire pleuvoir des coups d'ongles sur le Novice qui le tenait en respect d'une seule main, car de l'autre il retenait les bagages. Quoi qu'il en eût, le garçon ne pouvait l'atteindre. I l était prêt à exploser, mais Singet n'en maintenait que plus fermement sa prise. Tripitaka crut devoir intervenir:

« Conscient-de-la-Vacuité, n'y a-t-il pas là-bas quelqu'un qui vient? I l suffit de lui répéter la question. À quoi bon le retenir de force? Laisse-le partir!

—

Vous ne comprenez pas, maître», répliqua le

Novice en riant, «en interroger un autre n'aurait pas d'intérêt. Il n'y a que lui qui puisse faire notre affaire!»

Comme Singet ne le lâchait pas, le jeune homme dut cracher le morceau:

«L'endroit est. sur le territoire du Tibet

et s'appelle

domaine du vieux Gao, parce que la plupart des gens y portent le nom de Gao. Laissez-moi aller!

— Avec tout cet équipement, ce n'est, pas à côté que tu vas. Dis-moi la vérité: où voulais-tu aller et pour quoi faire, en fin de compte? Je te lâcherai quand tu auras parlé.»

Il dut se résigner à s'expliquer sur la situation réelle dans laquelle il se trouvait:

«Je suis de la maison du chef de famille Gao et m'appelle Gao Cai. La plus jeune des filles de la maison 2, qui

vient d'avoir vingt ans et n'est pas encore mariée, a été accaparée par un monstre il y a trois ans. Il occupe donc la position de gendre, ce qui ne réjouit guère notre maître, parce que, dit-il, ce n'est pas une solution durable. C'est d'une part ruiner la réputation de la maison, d'autre part 35o se priver de relations possibles avec une famille par alliance. Il aurait voulu renvoyer le monstre, qui n'était nullement disposé à se retirer et qui a pris tout au contraire l'initiative de cloîtrer la fille au fond de sa résidence, il y a six mois, sans lui permettre de sortir pour revoir les membres de sa famille. Mon maître m'a remis quelques taëls d'argent pour lui trouver un exorciste capable de capturer le monstre. Ces derniers temps, je n'ai pas arrêté d'aller et venir: j'en ai amené trois ou quatre incapables de subjuguer le monstre, des moines bouddhistes qui n'étaient pas à la hauteur, ou des balourds de prêtres taoïstes. Il vient de me reprocher de ne pas savoir y faire, mais il m'a encore refilé un demi-taël pour le voyage en me demandant de lui trouver le Maître de la Loi qui saurait le vaincre, ce foutu monstre. I l a fallu que je tombe sur cette étoile de malheur qui m'empêche d'aller mon chemin! Voilà pourquoi je suis contrarié. Je n'avais d'autre solution que vous crier après. Je n'imaginais pas que tu connaissais cette méthode de saisir les gens et je ne vous ai raconté tout ça que parce que je ne peux me dégager. Laisse-moi partir maintenant!

—

Tu as de la veine: c'est justement ma profession! Tu peux te vanter d'avoir tiré le bon numéro, le quatre avec le six! Inutile d'aller plus loin, ni de dépenser ton argent.

Nous ne sommes ni de ces moines incapables, ni de ces taoïstes balourds. Quant à capturer les monstres, nous avons des méthodes qui ont fait leurs preuves. Le cas de le dire: C'est en soignant le médecin que Von guérit son compère-loriot!

Si tu veux bien en prendre la peine, retourne voir ton maître lui dire que nous sommes de saints moines, frères de l'empereur des terres de l'Est, chargés de la mission de prier Bouddha et chercher les Ecritures au paradis de l'Ouest, et parfaitement capables de subjuguer les monstres et enchaîner les démons.

—

Ne me raconte pas d'histoires! J'en ai par-dessus la tête! Si vous m'avez roulé et que vous n'avez pas la capacité de capturer le monstre, c'est encore moi qui en prendrait plein la gueule!

— Je te le garantis! On ne te raconte pas d'histoires.

Allez, conduis-nous devant chez vous!»

Gao Cai n'avait d'autre choix que de ramasser son ballot et prendre son ombrelle, faire demi-tour et revenir Livre TV, chapitre xvm

3 5 i

sur ses pas pour conduire le maître et son disciple jusqu'au portail.

«Vénérables, veuillez vous asseoir un instant sur la terrasse d'attelage en attendant que je prévienne le patron.»

Singet lâcha enfin prise, posa son chargement, attacha le cheval et se tint debout auprès de son maître qui attendait, assis près du portail.

Gao Cai avait franchi la porte principale et se dirigeait vers la salle centrale, quand il tomba sur le vieux monsieur Gao qui se mit à l'invectiver: «Animal d'âne bâté, qu'est-ce que tu reviens faire par ici au lieu de chercher quelqu'un?

—

Laissez-moi vous le faire savoir, patron», répliqua le jeune homme en posant sac et ombrelle, «j'ai rencontré deux moines en sortant du chemin, l'un à cheval, l'autre portant les bagages, lequel m'a arrêté sans vouloir me lâcher. Il m'a demandé où j'allais. Comme je m'obstinais à refuser de lui répondre, il m'a embêté sans que je puisse me dégager, si bien que j'ai fini par lui raconter par le menu la situation où vous êtes. Il s'en est fort réjoui et voudrait nous capturer le monstre.

—

D'où viennent-ils?

—

Il assure être un saint moine, frère de l'empereur des terres de l'Est, qui l'a chargé d'aller au paradis de l'Ouest solliciter du Bouddha les Écritures.

— S'ils viennent vraiment de si loin, ces moines, ils doivent bien posséder quelques pouvoirs; pas de crainte à avoir sur ce point! Où sont-ils présentement?

—

Us attendent à la porte.»

L'aïeul se chargea en hâte et sortit avec Gao Cai les accueillir, les traitant de «vénérables»!

À cet appel, Tripitaka se retourna précipitamment: il se trouvait nez à nez avec le vieillard, qui portait un bonnet de satin noir, un vêtement de brocart du Sichuan blanc oignon, des bottes de veau mégissé

et une sangle

vert-noir. I l les reçut avec le sourire: «Je vous salue bien bas, vénérables.»

Tripitaka lui rendit la politesse, mais le Novice se tenait immobile. Son air hideux dissuada le vieil homme de le saluer à son tour.

«Et pourquoi le vieux Singet n'aurait pas droit à une petite salutation?»

Cette réaction mit si mal à l'aise l'aïeul qu'il s'en prit à Gao Cai:

«Tu m'as encore joué un tour pendable, garnement!

Alors qu'on n'arrive déjà pas à se débarrasser de cet horrible gendre qui a une tête si bizarre, tu nous amènes cette espèce de duc du Tonnerre pour nous terrifier!

—

Avoir toujours si peu de jugeote! Le vieux Gao me paraît avoir en vain atteint un âge aussi avancé. Choisir les gens sur leur mine est complètement erroné. Ton vieux Singet, si laid qu'il soit, n'est pas sans quelques capacités. Capturer le monstre, se saisir du gendre et te rendre la fille, tout ça pour ta famille, ce serait une bonne chose, n'est-ce pas? À quoi rime de marmonner contre mon apparence?»

Le discours rendit l'aïeul tout tremblant: il lui fallut rassembler tout son courage pour leur crier: «Veuillez entrer!»

À cette invitation, Singet tira le cheval blanc par la bride, laissant Gao Cai porter les bagages, de façon à entrer avec Tripitaka. Sans souci des bonnes manières, il attacha le cheval à l'un des piliers de la salle, tira un fauteuil 1 de

laque mate pour y asseoir son maître et rapprocha une chaise pour s'installer à ses côtés.

«Eh bien! le jeune vénérable fait comme chez lui! s'exclama le vieux monsieur Gao.

—

Si tu veux bien me garder six mois de plus, je me sentirai tout à fait chez moi», rétorqua le Novice.

Quand ils furent installés, le vieux Gao prit la parole:

«Mon jeune garçon vient de m'apprendre que vous venez des terres de l'Est, vénérables.

—

En effet», répondit Tripitaka, «nous avons reçu mission de la cour de nous rendre au paradis de l'Ouest saluer Bouddha et chercher les soutras. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes permis de passer par votre noble domaine, dans l'espoir d'obtenir abri pour la nuit, avant de repartir demain matin.

— C'est donc un logis que vous êtes venus chercher.

Pourquoi assurer que vous savez capturer les monstres?

—

Puisque nous venons passer la nuit», intervint Singet, «autant en profiter pour nous faire quelques monstres, histoire de rigoler. Puis-je pousser l'indiscrétion jusqu'à vous demander combien de ces créatures vous nourrissez en votre noble résidence?

Livre TV, chapitre xvm

—

Mon Dieu! En nourrir plusieurs? Ce seul gendre nous a déjà mis complètement à sec

—

Racontez-moi la biographie complète du monstre, depuis le début, et précisez-moi l'étendue de ses pouvoirs, pour que je vous l'attrape proprement.

—

Depuis des temps immémoriaux jusqu'à nos jours, ce domaine qui est nôtre n'avait, à ma connaissance, jamais été hanté par démons, diables ou monstres. Le malheur du vieil homme obtus que je suis est de n'avoir pas eu de fils. Je n'ai engendré que trois filles: Orchidée Parfumée, l'aînée, Orchidée-de-Jade, la cadette et la benjamine, Orchidée-Bleue. Les deux plus âgées avaient été promises toutes petites à des gens du village, mais pour la plus jeune je voulais trouver un gendre qui consentirait à vivre chez nous et prendre soin de mes vieux jours, bref quelqu'un à la hauteur, travailleur et serviable. Or, il y a trois ans j'ai reçu la visite d'un gaillard d'assez belle allure, il faut le dire, qui a déclaré se nommer Porcet 2 et venir des

monts Fuling

3. Comme il n'avait plus ses parents, ni de

frères, il voulait bien entrer comme gendre dans une famille étrangère. Je me suis dit que c'était ce genre de personne sans attache ni liens qu'il nous fallait. Il travaillait pourtant dur, au début du mariage: même qu'il labourait et hersait sans charrue ni buffle, qu'il moissonnait sans faux ni faucille

4. Il se pointait à l'aube et ne rentrait qu'au crépuscule. En vérité, ça allait assez bien. Seulement l'ennui, c'est que son visage commençait à changer, surtout la bouche...

—

Comment ça, changer? demanda Singet, intrigué.

—

À son arrivée c'était un gros gaillard noiraud, mais il s'est transformé par la suite en une sorte de crétin à long groin et larges oreilles; derrière le crâne lui a poussé une grosse touffe de poils raides. Son corps a pris des proportions effrayantes. Bref, il a la tête d'un cochon! Et un appétit énorme: à ingurgiter en un seul repas quatre à cinq boisseaux

de riz. Rien qu'au petit déjeuner, il lui faut plus d'une centaine de galettes grillées. Encore heureux qu'il tienne à manger maigre! S'il se mettait à réclamer viande et vin, la production entière de la propriété du vieil imbécile que je suis serait nettoyée en six mois!

—

Ne serait-ce pas qu'il mange à la mesure du travail qu'il abat? fit observer Tripitaka.

— maintenant à se jouer du vent, part avec les nuages, revient sur les nuées, soulève le sable et fait rouler les pierres, ce qui nous terrifie tous, aussi bien la famille que les voisins, à gauche comme à droite. On ne vit plus en paix. De plus, il tient enfermée ma petite fille Orchidée-Bleue dans le baraquement du fond, si bien que ça fait six mois que je ne l'ai pas vue. Je ne sais même pas si elle est toujours en vie.

Voilà pourquoi nous avons la conviction que c'est un monstre. Nous voulons un exorciste, un Maître de la Loi pour le chasser, le chasser!

—

Aucun problème!» répliqua le Novice, «soyez sans inquiétude, cette nuit même je l'attrape, je vous le garantis.

Faut-il lui faire signer un acte de renonciation au mariage avant de vous rendre votre fille?

—

Le fait que je l'ai pris pour gendre n'a pas grande importance, mais songez à notre bonne réputation qu'il a ruinée, au nombre de parents qu'il nous a aliénés! Pourvu que vous le teniez, qu'importe le document? Il suffit que vous preniez la peine de m'arracher cette racine de tant de malheurs, répondit le vieux Gao, ravi.

—

Rien de plus facile! Vous en verrez le résultat à la nuit tombée.»

Le vieillard, qui était aux anges, fit alors essuyer la table et disposer des chaises pour servir un repas maigre. Quand ils eurent fini de le partager, comme le soir tombait, le vieil homme demanda:

«Quelles armes vous faut-il? Une suite de combien de personnes? Mieux vaut se préparer à temps.

— J'ai l'arme qu'il me faut, répliqua Singet.

•— Mais vous n'avez tous les deux que cette canne de religieux: ce n'est pas avec ça que vous pourrez battre le monstre!»

Le Novice tira alors du creux de son oreille une aiguille à broder qu'il transforma, en un tour de main, contre le vent, en une barre de fer cerclée d'or grosse comme un bol.

Se tournant vers le vieux monsieur Gao:

«Regardez-moi cette trique: ne vaut-elle pas les armes dont vous disposez chez vous? De quoi battre le monstre, oui ou non?

—

Puisque l'arme, vous l'avez, vous faut-il des gens?

— Je n'en ai pas besoin, mais j'aimerais que quelques anciens de haute vertu et de grand âge tiennent compagnie à mon maître et lui fassent la conversation de sorte que je puisse l'abandonner un moment. Vous n'aurez plus qu'à attendre que je vous capture la créature maléfique et vous l'amène se confesser publiquement de façon à vous débarrasser du mal jusqu'à la racine.»

Le vieil homme fit aussitôt chercher par ses garçons de ferme des amis et connaissances qui arrivèrent un moment plus tard. Les présentations faites, Singet déclara: «Maître, restez tranquillement assis, je m'en vais.»

Le voilà qui brandit sa barre de fer et entraîne le vieux Gao en lui disant: «Conduisez-moi au baraquement du fond, que je jette un coup d'œil sur le logis du monstre!»

Le vieux Gao l'amena jusqu'à la porte d'entrée.

«Donnez-moi vite la clé!

—

Voyons, si j'avais la clé, est-ce que j'aurais besoin de vos services?

—

Ce sacré vieillard!» s'écria Singet en riant, «arriver à cet âge avancé et ne pas comprendre la plaisanterie! Je l'ai dit pour vous taquiner, et vous me prenez au sérieux! »

Il s'avance et tâte: c'était une serrure renforcée par des coulées de bronze. Perdant patience, d'une poussée de son gourdin, il enfonce les vantaux de la porte. L'obscurité la plus complète régnait à l'intérieur.

«Par ici, allez l'appeler, elle y est peut-être, votre fille.»

Réunissant tout son courage, le vieux cria: «Ma petite troisième! »

Reconnaissant la voix de son père, la fille répondit d'un murmure sans force:

« Je suis ici, papa.»

Ecarquillant ses pupilles d'or, Singet scruta les ténèbres attentivement.

De quoi avait-elle l'air, me direz-vous? Voyez:

Ses chignons sans soin et emmêlés,

Son beau visage jamais lavé,

Son doux cœur cependant inchangé,

Derrière tant de charmes fanés.

De ses lèvres, le sang s'est retiré,

Sa taille s'est recroquevillée.

Crispés de soucis, les sourcils ont pâli.

Sa voix ne porte plus tant elle a maigri.

Elle s'avança et, apercevant le vieux monsieur Gao, s'agrippa à lui et se mit à sangloter, la tête dans ses bras.

«Ce n'est pas le moment de pleurer! Arrête!» lui cria Singet, «j'ai une question à te poser: le monstre, de quel côté est-il parti?

— Je n'en sais rien. Ces derniers temps, il partait à l'aube pour ne rentrer qu'à la nuit. I l va et vient entre ces nuages et nuées sans me laisser savoir où. D'ailleurs, comme il n'ignorait pas que mon père cherchait à le chasser par des exorcismes, il était constamment sur ses gardes. C'est pour ça qu'il venait au crépuscule pour disparaître le matin.

—

Inutile d'en discuter plus longuement! Emmenez votre fille bien-aimée dans un des bâtiments de devant, prenez tout le temps qu'il faut pour la réconforter et laissez-moi ici à l'attendre. S'il ne s'amène, faut pas m'en vouloir. Mais s'il montre le bout de son groin, sûr que l'herbe sera coupée et la racine arrachée!»

Le vieux monsieur Gao raccompagna donc tout heureux sa fille à l'avant du domaine.

Usant de son tour de magie, Singet se transforma d'une secousse de son corps en sosie de la jeune femme et s'en fut s'asseoir tout seul dans la pièce, à attendre le monstre. Peu après, un coup de vent souleva le sable et fit rouler les pierres. Vraiment! Quel vent!

D'abord brise légère qui se lève,

Puis s'amplifie, se renforce sans trêve.

Une brise qui s'étend à la terre entière

Et ne semble connaître aucune barrière.

Ee saule casse, plus secoué que chanvre roui, Les arbres sont déracinés comme les choux cueillis.

Les dieux s'effrayent des mers et fleuves soulevés, Ciel et terre s'inquiètent des monts renversés.

Les biches perdent trace du chemin suivi,

Les singes s'égarent hors de leur circuit.

Sur le bouddha tombe la pagode de fer,

Le toit endommagé par les huit bannières.

Les piliers, jusqu'aux fondations, chancellent, Les tuiles s'envolent telles des hirondelles.

Le batelier fait un vœu, levant la rame.

Et offre porc et mouton en toute hâte.

La divinité lâche son sanctuaire,

Les dragons des quatre mers font leurs prières.

"Livre TV, chapitre xvm

Les bateaux subissent de graves dommages,

La moitié des remparts s'effondre sous l'orage.

Au passage de la tornade apparut dans les airs un monstre assurément fort laid: le visage noir et le poil court, le museau long et les oreilles larges, il était vêtu d'une longue tunique droite

de toile grossière

ni bleue ni

noire, serrée dans une sorte de serviette de coton à fleurs.

«C'est donc de ça, que je dois faire mon affaire!» se dit Singet en riant intérieurement.

Le brave Novice! Au lieu de se lancer au-devant du monstre ou de le questionner, il s'étendit sur le lit en simulant la maladie par d'incessants gémissements. Ne sachant ce qu'il en était, l'étrange créature entra dans la

chambre, le prit dans ses bras et voulut l'embrasser sur la bouche.

«Le voilà qui s'apprête à peloter le vieux Singet!»

Et aussitôt de profiter de la prise que lui offrait le long groin du monstre pour lui faire effectuer ce qu'on appelle la «petite culbute» qui l'envoya s'étaler au bas du lit.

«Tu m'en veux aujourd'hui, ma petite. Pourquoi?» s'enquit le monstre qui se relevait en s'accrochant au lit, «parce que je suis en retard, j'imagine?

— Je ne t'en veux pas, pas du tout! répondit Singet.

—

Pourquoi me repousser si brutalement, si tu ne m'en veux pas?

—

Comment peut-on être aussi balourd que toi, à se précipiter sur les gens pour les embrasser alors que je ne me sens pas bien aujourd'hui. Autrement, je me serais levée pour t'ouvrir et t'attendre. Tu peux quand même te déshabiller et venir te coucher.»

Sans deviner ses intentions, le monstre allait tout de bon ôter ses vêtements.

Le Novice sauta hors du lit pour s'asseoir sur le pot de chambre.

Le monstre s'était remis à palper le lit, mais sans trouver personne: «Où es-tu passée, ma chérie? Déshabille-toi, je t'en prie, viens te coucher!

—

Couche-toi d'abord! Attends donc que je me sois soulagée. »

Il se déshabilla et monta dans le lit.

«Je n'ai vraiment pas de chance, murmura Singet.

— chance? Depuis que je suis entré dans ta famille, j'ai peutêtre consommé un peu de thé et de riz, mais je n'ai certainement pas mangé à l'œil, si tu veux bien considérer que c'est moi qui ai maintenu la prospérité du domaine;

pour vous j'ai balayé et drainé, porté tuiles et briques, construit des terre-pleins et maçonné des murs, hersé et labouré, semé le blé et planté le riz. N'est-ce pas du brocart que tu portes maintenant, de l'or que tu as dans la chevelure? En toutes saisons ne te manquent ni fruits, ni fleurs.

Aux huit fêtes

tu disposes de légumes frais à la cuisine.

Qu'est-ce qui te manque donc encore pour gémir et soupirer ainsi sur ton malheur?

—

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. De l'autre côté du mur mes parents jettent tuiles et briques et me font d'amers reproches.

—

Et pourquoi donc?

—

Puisque nous nous sommes mariés, ils trouvent que tu devrais être leur gendre et ne pas manquer aussi complètement d'égards. Et puis quelqu'un d'aussi laid, sans oncle

ni un quelconque parent par alliance! Toujours à vadrouiller dans les nuages; on ne sait d'où tu viens ni comment tu t'appelles; de quoi ruiner leur bonne réputation et porter ombrage à leur renom: c'est de cela qu'ils se plaignent et voilà pourquoi je suis contrariée.

— Je ne suis peut-être pas très beau, mais s'ils avaient voulu quelqu'un d'élégant, ça ne leur aurait pas été difficile. Quand je suis venu, je leur en ai parlé et ce n'est que parce qu'ils y consentaient, que je suis entré comme

gendre. Comment peut-on revenir là-dessus maintenant?

Ma famille vient de la grotte de la Passerelle-des-Nuages dans les monts Fuling et j'ai nom de Porcet, qui convient à mon apparence, tout comme mon prénom de Soies Raides 3. Si tes parents reviennent te poser la question, voilà ce qu'il faut leur répondre, un point c'est tout!»

«Le brave monstre que voilà!» se disait Singet fort aise, «pas besoin de torture pour lui sortir les vers du nez!

Maintenant que j'ai son nom et son adresse, pas de souci à me faire, je le tiens! »

«Ils veulent faire venir un Maître de la Loi pour te capturer, reprit Singet à l'adresse du monstre.

—

Couchons-nous!» répliqua celui-ci en riant, «dormons, ne t'occupe pas d'eux! Je connais autant de transformations qu'il y a d'étoiles dans la Grande Ourse 4, et

Singet ie talonne, monté sur un nuage.

avec mon râteau à neuf dents je ne crains pas plus Maître de la Loi que moine bouddhiste ou prêtre taoïste. Si ton vieux est si pieux, qu'il fasse descendre du neuvième ciel le patriarche terrasseur de démons

1: c'est une vieille

connaissance qui n'oserait rien contre moi.

—

Il est question pour s'emparer de toi d'inviter le Grand Saint égal au Ciel, le surnommé Singet qui fit un beau raffut au paradis il y a cinq cents ans.

—

Si c'est cela qu'ils disent, je m'en vais», répliqua le monstre passablement alarmé à la mention de ce nom, «nous ne pouvons plus vivre ensemble.

—

Et pourquoi partir si vite?

—

Tu ne comprends donc pas? Cet "épizoologue" qui avait foutu la pagaille au palais céleste dispose de facultés qui me dépassent, je le crains: je ne tiens pas à perdre ma réputation! »

Sur ces mots, il se rhabille, ouvre la porte et sort. Singet l'empoigne et, en se passant la main sur la figure, reprend sa forme originelle.

«Où vas-tu, mon brave? Lève la tête et regarde un peu qui je suis! »

Le monstre se retourne et voit la rangée de dents dans la bouche grimaçante

de Singet, ses yeux de feu et ses

pupilles d'or, sa tête en pointe et sa face velue, tel un vivant dieu du tonnerre: il en a les jambes qui flageolent et les mains paralysées, mais, dans un bruit de vêtements déchirés, parvient à se dégager et s'enfuir, transformé en tornade. Singet aussitôt le poursuit, tire le gourdin de fer et frappe un grand coup dans le vent.

Changé en une myriade de rayons enflammés, le monstre fonce droit vers sa montagne. Singet le talonne, monté sur un nuage, et lui crie:

«Où vas-tu? Si tu montes au ciel, j'irai te chercher jusqu'à la maison de la Cuiller ou du Taureau 3! Si tu files

sous terre, je te poursuivrai aux Enfers de malemort!»

Quelle cavalcade! Si vous ne savez en fin de compte jusqu'où il le poursuivit, ni comment se termina le combat, écoutez ce que vous en dira

le chapitre qui vient.

"Livre TV, chapitre xix

36i

第019回 · CHAPITRE XIX

# A LA GROTTE DE LA PASSERELLE-DE-NUAGES SINGET CAPTURE HUIT-DÉFENSES, ET AU MONT DU STOUPA TRIPITAKA REÇOIT LE SOUTRA DU CŒUR.

Reparlons de cet éclat flamboyant talonné par une nuée colorée: le monstre poursuivi par Singet. Soudain apparut une haute montagne. Le monstre rassembla les rayons rougeoyants et reprit sa forme originelle pour se précipiter dans la grotte et en ressortir armé d'un râteau à neuf dents.

«Maudite créature!» lui lança le Novice, «d'où viens-tu donc, monstre pervers? Comment connais-tu le nom de Singet? Quels sont tes pouvoirs? Avoue la vérité et je t'épargnerai la vie!

—

Quoi? Tu ignores jusqu'à mes tours de main!

Approche et tiens-toi bien: je vais t'en faire le récit.

«Tout jeune encore j'avais l'efprit obtus

Et n'aimais rien tant que paresser, bien repu.

Je passais mes journées égaré et confus,

Aussi peu soucieux de pratiquer la vertu

Que de nourrir ma nature et mon esprit'.

Un immortel, rencontré soudain, m'a repris;

Du froid et du chaud'

s'est mis à parler, assis.

Il m'a exhorté au retour sur moi, m'a dit

Qu'il n'était de péché pire que prendre la vie.

" Le jour où ton destin arrivera à sa fin,

Devant les huit impasses

tes regrets seront vains. "

Ces mots me donnèrent volonté de pratiquer,

Ces paroles me tournèrent vers les mystères.

En lui je reconnus maître prédestiné

Qui m'apprit secrets du ciel et de la terre*.

j'ai obtenu cinabre neuf fois retourné

Jour et nuit, inlassablement, j'ai travaillé.

Depuis les pilules-de-boue

sous le crâne

Jusques à la source sous la plante des pieds '.

E 'eau des reins coule dans le lac fleuri sous la langue Réchauffant le champ de cinabre

chaudement.

La fille,0 et l'enfançpn ": union de Yin et Yang.

Mercure et plomb vont comme lune et soleil'.

Dragon et tigre mêlés harmonieusement'

La tortue

suce tout le sang du corbeau d'Or*.

"Les trois fleurs réunies retrouvent leur racine 3.

Les cinq souffles circulent à fond face à l'Un 6.

Ces pratiques accomplies, aux deux suis monté Accueilli par rang après rang d'immortels.

Les nuages colorés naissaient sous mes pieds.

Face au portail d'Or j'avais le corps léger.

E 'empereur de Jade donna un grand banquet

Où les dieux avaient pris place selon leur rang.

Je fus nommé à la Rivière céleste

Amiral commandant les forces navales.

A la fête des Pêches d'immortalité,

Quand à l'étang de Jaspe banquet fut donné,

Je bus tant que, l'estprit trouble et confus,

je titubais et ne me contrôlais plus.

Je fis irruption au palais de la Lune

Où vint m'accueillir une fée ravissante.

Je me sentis l'âme pincée à cette vue,

Et s'éveiller les pulsions d'antan que rien ne tue.

Sans aucun égard à son rang et sa dignité,

J'agrippai Chang'e

et lui demandai de coucher.

Par trois et quatre fois elle m'a refusé,

Se cachant et se détournant, fort ennuyée.

Brûlant du courage que donne le désir,

J'aurais renversé les portes sans coup férir.

Le pertpicace

en informa l'empereur de jade:

Mon sort en était jeté par la parade.

On cerna Vaste-Froidure

sans laisser d'issue:

C'est ainsi que je fus capturé par les dieux, Rendu par le vin plus que jamais audacieux.

Amené au palais de l'empereur de Jade,

J'aurais été exécuté pour l'incartade,

Si le sieur Ei, de la planète du métal

Fi'était sorti des rangs implorer ma grâce.

Je reçus deux mille coups à la place,

A en avoir les os rompus, les chairs éparses.

Relâché en vie, je fus banni du ciel,

Réduit à subsister au pied des monts Fuling.

Mon crime m'a conduit à naissance mauvaise

Et l'on me surnomme Porcet Barbes-Raides. »

— Tu es donc l'avatar de la divinité aquatique des Roseaux céleátes! » s'exclama Singet, «pas étonnant que tu connaisses mon sobriquet!

— Pouah! Épizoologue de malheur, si tu savais tous Livre TV, chapitre xix

les ennuis que nous avons subis l'année où tu avais provoqué ces calamités! Et tu remets ça! Tiens-toi bien ou tu vas tâter de mon râteau.»

Singet n'était pas d'humeur tolérante: levant la barre de fer, il l'abattit en visant la tête. Tous deux engagèrent un combat qui se poursuivit dans la nuit noire. Quelle bataille, mes aïeux!

Les pupilles d'or de Singet jetaient des éclairs, Les jeux ronds du monstre éclataient en jteurs d'argent.

L'un émet une brume colorée,

L'autre crache de rouges nuées.

Éclats et lumières dans les ténèbres.

Trique cerclée d'or contre râteau à neuf dents, Aux mains de ces deux héros tant vantés...

L'un Grand Saint venu du ciel,

L'autre Amiral descendu sur terre.

L'un devenu monstre pour avoir manqué de tenue, L'autre heureusement sorti des épreuves pour se joindre au moine.

Le râteau part avec la détente de coups de griffes de dragon, La trique vole à sa rencontre comme phénix fonce dans les fleurs.

L'un crie: «Briser un mariage est pire que parricide!»

L'autre réplique: «Viol d'une jeune fille eÊ punissable!»

Clameurs et tumultes! Vont, viennent trique et râteau emmêlés.

jusqu'à l'aube ils combattirent,

jusqu'à ce que les deux bras du monstlre fussent rompus de fatigue.

Ils se battirent depuis la seconde veille

jusqu'à ce que

l'est blanchît. N'en pouvant plus, le monstre chercha le salut dans la fuite, se transformant à nouveau en tornade pour regagner d'une traite la grotte, où il s'enferma sans plus en ressortir.

À la porte, Singet remarqua l'inscription sur la dalle de pierre: Grotte de la Passerelle-de-Nuages. Constatant que le monstre ne réapparaissait pas et qu'il faisait grand jour, le Novice se dit: «Je crains que le Maître ne m'attende avec impatience: mieux vaut rentrer le voir un moment; il sera toujours temps de capturer cette créature.»

Il retourna donc au domaine du vieux Gao en marchant dans les nuages.

Revenons à Tripitaka qui avait passé la nuit sans dormir, discutant du présent et parlant du passé avec les anciens. Il se demandait pourquoi Singet n'était toujours pas là, quand tout à coup il le vit qui se tenait debout dans la cour.

3<M

Le Novice fit disparaître la trique de fer, rectifia sa tenue et se présenta dans la salle en criant: «Maître, me voilà!»

Pris au dépourvu, les anciens s'inclinèrent précipitamment en remerciant: «Vous vous êtes donné bien de la peine! »

«Conscient-de-la-Vacuité», demanda Tripitaka, «où est-il, ce monstre que tu as dû capturer, puisque tu t'es absenté toute la nuit?

—

Maître, la créature n'est pas un monstre ordinaire, ni quelque bête étrange de la montagne. C'est l'amiral en chef des Roseaux célestes, qui s'est trompé de réincarnation en descendant en ce bas monde, ce qui lui a donné cette tête de sanglier. Il conserve la conscience de sa nature spirituelle et déclare que son nom de Porcet Barbes-Raides tient à l'aspect qu'il a pris. Quand j'ai tiré ma trique et ai voulu le frapper au baraquement du fond, il s'est enfui, transformé en tornade. Lorsque j'ai tapé dedans, il s'est changé en rayons de feu pour s'en retourner à son repaire et en ressortir avec un râteau à neuf dents. On s'est battus toute la nuit. Il n'a renoncé qu'à l'aube et s'est enfermé dans sa grotte. J'aurais pu essayer de forcer l'entrée et décider de l'issue du combat, si je ne m'étais pas fait de souci pour vous qui deviez m'attendre anxieusement.

Voilà pourquoi j'ai jugé préférable de rentrer d'abord vous donner des nouvelles.»

Le Novice venait de finir de parler, quand le vieux monsieur Gao s'avança et s'agenouilla: «Vénérable, que voulez-vous que je dise? Vous l'avez chassé, mais s'il revient quand vous serez partis, que faire? Je vous

prie instamment de vous donner la peine de nous le capturer. Nous nepourrons être tranquilles que si cette racine de malheur est arrachée.Croyez que je saurai me montrer reconnaissant. Je suis prêt à partager àparts égales mon bien et ma propriété avec vous et à en dresserl'engagement écrit, garanti par nos parents et amis, pourvu que voussauviez la bonne réputation de notre maison en sarclant la mauvaise herbeavec la racine.

—

Un vieillard qui ne sait pas faire la part des choses!»

rétorqua Singet en riant, «le monstre s'est expliqué auprès de moi: sans doute a-t-il un gros appétit et t'a-t-il dévoré riz et thé en quantité, mais il a aussi beaucoup fait pour toi.

"Livre IV, chapitre xix

Tout ce que tu as gagné ces dernières années, tu le dois à ses efforts. Il ne t'a rien mangé pour rien. Pourquoi vouloir le chasser? À l'en croire, c'est un dieu descendu sur terre pour vous aider. Et puis, il n'a encore fait aucun mal à ta fille. Tout compte fait, il me semble qu'un gendre pareil est un bon parti, qui ne ruine en rien la réputation de ta famille, ni ne vous fait honte. Ne vaut-il pas mieux le garder tout de bon?

—

Vénérable, ce n'est peut-être pas une atteinte aux bonnes mœurs, mais ça ne nous laisse pas un très bon renom. Quoi qu'on fasse, les gens diront: " Les Gao, ils ont pris comme gendre un monstre! " Ce n'est pas supportable.

—

Conscient-de-la-Vacuité», intervint Tripitaka, «ce que tu as fait pour lui, il faut le mener jusqu'à la solution définitive!

— Je m'amusais à l'éprouver», répliqua le Novice, «cette fois-ci pour sûr que je le capture et vous le ramène pour vous le montrer. Soyez sans

inquiétude!»

Se tournant vers le vieux Gao: «Occupe-toi bien de mon maître, j'y vais! »

À peine avait-il annoncé son départ qu'il disparaissait et, d'un bond, sautait sur la montagne et arrivait à l'entrée de la grotte, où il tira son gourdin de fer et fit voler en éclats les vantaux du portail.

«Gros tas de son, sors d'ici et mesure-toi au vieux Singet!»

Le monstre ronflait au fond de la caverne. Quand il entendit taper sur la porte, puis se vit traiter de «gros tas de son», il se sentit envahi d'une colère incontrôlable; bandant toutes ses énergies, il courut dehors en traînant le râteau.

«Maudit épizoologue, pire que la peste!» hurlaitil, «que t'ai-je donc fait pour que tu viennes briser mon portail? Tu ferais mieux de jeter un coup d'œil sur les dispositions de la loi: entrer par effraction de la porte principale est un délit' passible de la peine de mort!

—

Le crétin!» répliqua Singet, «j'ai brisé ton portail, mais le cas est défendable. Par contre, enlever de force la fille d'autrui, sans témoin ni entremetteuse, sans les rites appropriés du thé et du vin, ça, c'est un délit véritable qui mérite la mort par décapitation!

—

Assez déblatéré! Prends garde au râteau du vieux Porcet!

—

Ton râteau est. tout juste bon à gratter la terre pour le vieux Gao et planter des légumes», railla Singet en parant le coup de sa trique, «crois-tu me faire peur avec ça?

—

Tu n'y connais rien! Ce râteau n'est pas chose ordi«C'est fer forgé de glace divine Au poli brillant d'une arme fine.

Eaozi lui-même tenait le marteau,

Et le dieu du feu

jetait les morceaux.

Ees cinq orients

y mirent tous leurs pouvoirs,

Ees dieux de jour et de nuit

tout leur savoir,

Créant les neuf dents tels crocs de jade

Avec doubles anneaux d'or en balade".

Paré d'étoiles et luminaires

Il suit les quatres saisons et huit fêtes".

Proportions conformes au ciel et à la terre,

Il obéit à l'ordre de l'univers.

C'est le râteau d'or, suprême trésor

Qui fut offert à l'empereur de jade.

Comme j'étais devenu immortel,

Je fus reçu hôte exceptionnel,

Nommé amiral des Roseaux céleftes,

Tenant râteau par impérial geste.

Haut brandi, iljette feu et flammes,

Abaissé, il répand vents et neige.

Il n'estlguerrier divin qui ne le craint,

Ni roi des Enfers qui ne le redoute.

C'est là une arme sans sa pareille,

Un acier sans rival en ce monde.

Il me suit dans mes transformations,

Obéit à toutes mes injonctions.

Depuis des années ne me quitte jamais,

En ma compagnie demeure sans cesse.

Aux trois repas ne l'abandonnerai,

Ni dans mon sommeil ne le quitterai.

A la fête des Pêches, il me suivait,

Pour m'être mal conduit par excès de boisson

Et en avoir abusé plus que de raison,

Ee ciel m'a exilé dans la poussière

Pour m'y livrer à toutes les misères.

J'ai dévoré l'homme dans l'antre de pierre

Et me suis marié chez les Gao sans prière.

Ce râteau a fouillé les dragons sous les mers, naire. Écoute-moi donc:

Mis en pièces loups et tigres dans leurs repaires.

Aucune arme n'est digne de ce nom,

Auprès du râteau, en comparaison.

La victoire lui est si facile

Qu'il n'en tire fierté' ni mérite.

Aurais-tu tête de bronze et corps d'acier,

Ton dernier souffle, il te le fera cracher!

— Assez dégoisé, espèce d'idiot! » s'écria Singet en rangeant sa trique de fer, «je te tends la tête, vas-y, balancemoi un bon coup de râteau et vois si je vais rendre le dernier souffle! »

Le monstre leva tout de bon son arme et l'abattit de toute sa force. Pan! Le râteau rebondit dans une nuée d'étincelles, sans même égratigner la peau du crâne de Singet. Porcet en avait les mains froides et les jambes molles, répétant: «Quelle tête! quelle tête...

—

Ça t'en bouche un coin, n'est-ce pas? Lorsque j'avais mis le paradis en émoi en volant des pilules d'immortalité, des pêches et le vin réservé à Sa Majesté, j'ai été capturé par le petit saint Erlang et traîné devant lui au palais de l'Étoile polaire où les dieux m'ont haché, écrasé, découpé, transpercé, brûlé, foudroyé, tout cela sans parvenir à me faire le moindre mal. J'ai ensuite été emmené par Laozi, qui m'a mis dans son fourneau aux huit trigrammes pour me transmuter au feu divin, ce qui m'a donné des yeux brûlants et des pupilles d'or, une tête de bronze et des bras de fer. Si tu ne me crois pas, donne-moi encore quelques coups de ton instrument. Tu verras si tu réussis à me faire mal.

— Sacré singe! Je me souviens qu'à l'époque, tu habitais la grotte du Rideau-Torrentiel de la montagne de Fleurs et Fruits dans le pays d'Aolai du continent oriental. Depuis on n'a plus entendu parler de toi. Comment es-tu arrivé jusqu'ici pour me chercher noise?

Serait-il possible que mon beau-père soit allé te chercher?

—

Ce n'est pas lui qui est venu me chercher. C'est que je suis revenu sur le bon chemin, abandonnant le taoïsme pour le bouddhisme afin de protéger un moine du nom de Tripitaka, frère du grand empereur des Tang sur les terres de l'Est. En route vers le paradis de l'Ouest pour solliciter du Bouddha les Écritures, nous avions passé la nuit sur le domaine des Gao,

quand l'aïeul en est venu à parler de toi Puis, le tirant par l'oreille, il luicria: «Allons, vite, plus vite!»

"Livre TV, chapitre xix

et m'a prié de sauver sa fille en te capturant, grosse brute bourrée de son! »

À ces mots, le monstre jeta son râteau et demanda, en lui tirant une grande révérence: «Où se trouve ce pèlerin à la recherche des Écritures? Merci de bien vouloir te donner la peine de m'introduire auprès de lui.

—

Pourquoi veux-tu le voir?

—

En fait, j'ai été ramené au bien par la bodhisattva Guanyin qui m'avait demandé de rester ici à manger maigre, en attendant de suivre au paradis de l'Ouest cet homme en quête des soufras, de façon à réparer mes fautes en acquérant des mérites et regagner le juste fruit. Il y a des années que j'attends sans la moindre nouvelle. Puisque tu es devenu son disciple, tu aurais pu en parler plus tôt au lieu de recourir à la violence et venir à ma porte m'agresser.

— Ne cherche pas à m'amadouer par ce genre de canaillerie en pensant avoir trouvé le moyen de t'échapper! Si tu veux vraiment accompagner le moine chinois, s'il n'y a aucune ruse, jure-le devant le Ciel! Je ne t'emmènerai voir mon maître qu'à cette condition.»

Le monstre se jeta à genoux et, tourné vers l'espace, se mit à frapper le sol du front au rythme d'un pilon:

«.Amitâbha, namo Buddha

1, si je n'ai parlé avec sincérité et

ferme intention, si j'ai enfreint les lois divines, que mon cadavre soit haché en mille morceaux!

— Puisqu'il en est ainsi», déclara Singet en le voyant prêter serment, «incendie ta résidence avant que je t'emmène! »

Le monstre se mit bel et bien en devoir de transporter des fagots auxquels il mit le feu, transformant la grotte de la Passerelle-de-Nuages en une sorte de four à potier.

«Plus aucun attachement n'y fait obstacle: tu peux m'y conduire, dit le monstre à Singet.

— Passe-moi le râteau!»

Le monstre le tendit à Singet, lequel s'arracha un poil et, de son souffle magique, le transforma en une corde de chanvre à triple torsade, dans l'intention de lui lier les mains dans le dos. Le monstre se laissa faire. Puis, le tirant par l'oreille, il lui cria: «Allons, plus vite, plus vite!

—

Doucement! Tu as la main lourde! Tu me tords

l'oreille à me faire mal jusqu'à l'attache.

—

Avoir la main légère, avec toi? Impossible! Comme 37o dit le dicton: A bon cochon, mauvaise poigne! Attends d'avoir vu mon maître: je ne te lâcherai que si ton cœur est sincère.»

Entre nuées et brouillards, ils se dirigeaient droit vers le domaine des Gao. En témoigne le poème:

De même que le métal domine le bois,

Singe de l'esprit subjugue dragon de bois

Quand le métal obéit et le bois suit,

Amour du bois, bonté du métal éblouit,

Uhôte et le maître intimes et unis"

De la triple fusion

3, mystère infini!

Nature et sentiments dans la joie réunis*,

Ils seront ensemble preuve du paradis.

Ils atteignirent en un moment le domaine. Serrant le râteau et lui tirant l'oreille, Singet dit au monstre:

«Regarde là-bas dans la salle celui qui est assis droit sur sa chaise: c'est mon maître! »

Le vieux Gao ainsi que ses parents et amis aperçurent tout à coup le Novice qui venait en tenant par l'oreille le monstre, les mains liées dans le dos. Chacun de se précipiter joyeusement dans la cour à sa rencontre.

«Vénérable! C'est bien lui, mon gendre!»

Le monstre s'approcha, et tombant sur les deux genoux, se prosterna mains dans le dos, s'écriant:

«Maître! Pardonnez à votre disciple de ne vous avoir accueilli! Si j'avais su que vous logiez chez mon beaupère, je serais venu vous rendre hommage et me serais épargné bien des ennuis.

—

Conscient-de-la-Vacuité, comment as-tu fait pour l'amener à me rendre hommage?»

Le lâchant enfin, Singet lui cria en lui donnant un coup de manche du râteau: «Crétin, parle!»

Le monstre exposa en détail comment Guanyin l'avait engagé sur la voie du bien.

Tripitaka s'en réjouit fort et demanda au grand-père Gao s'il pouvait lui emprunter la table à encens. Le vieux Gao se hâta de la lui faire apporter. Après s'être purifié les mains et avoir enflammé l'encens, Tripitaka se

tourna vers le sud pour prier et remercier Guanyin. Les anciens sejoignirent à lui.

Ceci fait, Tripitaka retourna s'asseoir à la place d'honneur de la salle et demanda à Singet de détacher le gendre Livre TV, chapitre xix

des Gao. D'une secousse, le Novice récupéra son poil et les liens tombèrent d'eux-mêmes.

Le monâtre s'inclina à nouveau devant Tripitaka pour lui déclarer son intention de le suivre à l'Ouest. Il salua ensuite le Novice en frère aîné, puisqu'il l'avait précédé comme disciple du même maître.

«Puisque tu as décidé de me suivre et d'obtenir les fruits du bien en devenant mon disciple», déclara Tripitaka, «je vais te donner un nom en religion par lequel nous pourrons désormais t'appeler.

—

Maître, j'en ai reçu un de la bodhuattva quand elle m'a fait accepter les défenses en posant la main sur ma tête: je m'appelle Porcet Conscient-de-ses-Capacités

— Parfait, parfait! » s'exclama Tripitaka en riant, «ton condisciple se nomme Conscient-de-la-Vacuité et toi, Conscient-de-ses-Capacités: en vérité, des noms appropriés à l'usage de notre secte.

—

Maître», précisa Conscient-de-ses-Capacités, «depuis que j'ai accepté de la bodhuattva la pratique des abstentions, j'ai renoncé aux cinq produits forts et trois viandes tepoussantes

2, observant un régime maigre chez mon

beau-père. Je n'ai plus jamais touché à la viande. Maintenant que je vous ai rencontré, maître, permettez-moi de lever le jeûne!

—

Non, il n'en est pas question! » répondit Tripitaka, «puisque tu ne manges pas les cinq produits forts et les trois viandes repoussantes, je te donne un autre nom, en plus: tu t'appelleras Huit-Défenses

—

À votre obéissance», répliqua l'idiot, ravi.

C'est ainsi qu'il fut aussi nommé Porcet Huit-Défenses.

Quant au vieux monsieur Gao, à le voir ainsi renoncer au mal pour embrasser le bien, il en fut plus heureux encore. Il ordonna en conséquence à ses domestiques de préparer un banquet de remerciement au moine chinois.

Huit-Défenses s'avança pour tirer à part le vieux Gao:

«Beau-papa, invite mon humble épouse à venir saluer ses "oncle" et " grand-oncle". D'accord?

— et finissons plutôt le repas maigre: il faudra nous remettre en route de bonne heure vers le paradis de l'Ouest.»

Le vieux monsieur Gao fit disposer les sièges et invita Tripitaka à la place d'honneur. Le Novice et Huit Défenses s'assirent à ses côtés. Les parents s'installèrent à leur tour. Le vieux Gao déboucha un cruchon de vin pur 1,

en remplit une tasse qu'il offrit au ciel et à la terre avant de la présenter à Tripitaka qui s'excusa:

«Pour ne rien vous cacher, grand-père, je pratiquais déjà l'abstinence dans le ventre de ma mère. Je n'ai jamais pris de produit fort.

— je le sais, vénérable maître. Connaissant votre pureté, je ne me serais pas permis de toucher à de tels produits. Ce vin aussi est pur. Je vous en prie, une coupe ne saurait vous faire de mal.

— Je n'ose me servir de vin. Pour nous autres moines du Bouddha, c'est la première des défenses.

—

Maître!» s'inquiéta Conscient-de-ses-Capacités, «je n'avais pas renoncé au vin quand je me suis mis à observer les abstinences.

—

Bien que votre vieux Singet ne soit pas un gros buveur — il ne saurait vider une jarre —, il ne s'est pas

non plus arrêté de boire.

—

Puisqu'il en est ainsi», conclut Tripitaka, «buvez un peu de ce vin pur, mes disciples. Mais il n'est pas permis de s'enivrer et de se mal conduire!»

L'un et l'autre acceptèrent donc une coupe inaugurale, puis on se rassit et le repas maigre fut servi. L'abondance des plats et des mets défie la description.

Quand le repas fut terminé, le vieux Gao présenta sur un plateau laqué rouge cinabre deux cents onces de fragments d'or et d'argent pour les frais de voyage des trois religieux. I l leur offrit en outre trois capes de toile de soie.

«Nous sommes des moines itinérants qui mendions notre nourriture au hasard des villages rencontrés», protesta Tripitaka, «comment pourrions-nous accepter des métaux précieux ou des tissus de valeur?»

Le Novice s'approcha du plateau, ouvrit la main, la referma sur le tas de métal précieux et appela Gao Cai:

«Hier, tu t'es donné la peine de conduire jusqu'ici mon maître, ce qui lui procure aujourd'hui un nouveau disciple. Comme nous n'avons rien pour t'en remercier, prends cette poignée d'or et d'argent, en rémunération de Livre TV, chapitre xix

tes services, pour t'acheter une paire de sandales. Qu'il y ait d'autres monstres à l'avenir, si tu m'aidais à m'en faire quelques-uns de plus, je

trouverais d'autres moyens de t'en remercier.»

Gao Cai accepta et remercia en se prosternant.

« Maîtres », reprit le vieux Gao, « si vous ne voulez pas de l'argent, j'espère que vous accepterez avec un sourire d'indulgence ces vêtements grossiers, modeste expression de ma reconnaissance.

—

Nous autres gens qui avons quitté nos familles», répliqua Tripitaka, «nous risquons de perdre le bénéfice de mille katpa

de dévotions en n'acceptant ne serait-ce

qu'un fil de dons indus. Il nous suffirait de pouvoir emporter les restes de cette table comme provisions de route.

—

Maître!» intervint Huit-Défenses, «disciple respecté! Si vous n'en voulez pas, c'est votre affaire. Mais moi, j'ai été leur gendre, des années! Mon seul travail vaut bien trois setiers de grains

2. Mon cher beau-père, j'ai eu la

tunique déchirée par mon condisciple, hier: donnez-moi donc un kasaya noir. J'ai crevé mes bottes: donnez-moi une nouvelle paire de chaussures! »

À ces mots, le vieux Gao n'osa pas refuser: il acheta une nouvelle paire de bottes et une tunique de sorte que Porcet pût s'habiller de neuf.

Prenant un air avantageux, Huit-Défenses tira sa révérence au vieux monsieur Gao: «Veuillez porter ceci à la connaissance de ma belle-mère, de ma grand-tante, de ma seconde tante, de mon oncle par alliance, de mon oncle maternel et de tous mes autres parents: je m'en vais aujourd'hui me faire moine; qu'ils ne m'en veuillent pas si je ne leur fais pas personnellement mes adieux. Cher beaupère, ne manquez pas de veiller attentivement sur ma conjointe, de sorte que, si je reprends la vie laïque au

cas où nous échouerions dans notre quête, je puisse redevenir votre gendre.

— Gros bêta!» lui lança Singet, «tu as fini de parler à tort et à travers!

—

Ce que je dis est parfaitement sensé: et si jamais ça tombait à l'eau, est-ce que je n'aurais pas tout raté, y perdant ma femme et ma carrière de moine?

— Assez de paroles pour ne rien dire! Il nous faut partir au plus tôt! »

charge. On sella le cheval blanc sur lequel monta Tripitaka. Sa trique de fer à l'épaule, Singet ouvrait la voie. Tous trois prirent congé du vieux Gao, de ses parents et de ses amis, se dirigeant vers l'Ouest. En témoigne le poème:

La futaie couvre la terre de son haleine,

Fils du Bouddha, le moine est à la peine.

Il calme sa faim par la mendicité,

Tremble de froid dans sa robe rapiécée.

Il ne lâche le cheval de la volonté,

Et ne laisse le singe-estprit gambader.

Nature et sentiments sont amalgamés:

Ea lune pleine d'or brillant devient chauve'.

Tous trois progressèrent vers l'Ouest un mois entier, sans incident à signaler. Ils avaient franchi la frontière du Tibet oriental

quand, levant la tête, ils aperçurent une

haute montagne. Tripitaka posa son fouet et retint son cheval:

« Conscient-de-la-Vacuité, Conscient-de-ses-Capacités, faites attention, très attention: il y a devant nous une haute montagne.

—

Pas de quoi!» rétorqua Porcet, «c'est le mont du Stoupa, une montagne où pratique le Maître de méditation du Nid aux corbeaux 3. Je l'ai rencontré.

—

Qu'est-ce qu'il y fait? demanda Tripitaka.

—

I l est pas mal avancé dans la pratique de la Voie. Il m'avait engagé à travailler avec lui, mais je n'y suis pas allé.»

Tout en devisant, maître et disciples arrivèrent bientôt auprès de la montagne. Quelle montagne! Voyez un peu:

Au sud, pins bleus et genévriers émeraude,

Au nord, pêchers rouges parmi saules glauques.

Bruissements assourdissants:

Eagent volatile est en conversation.

Danses enveloppantes:

Ees grues d'immortel s'envolent à l'unisson.

Fragrances à foison:

Ees fleurs sèment mille couleurs à l'horizon.

Du vert de cent façons:

Toutes sortes de plantes extraordinaires.

Dans le torrent l'eau cascade, toujours verte.

Ea falaise retient des bouquets de nuages.

Livre TV, chapitre xvx

D'une rare beauté, vraiment, ce paysage,

Calme retraite sans traces humaines...

Regardant au loin sur son cheval, le Maître vit sur le devant d'un genévrier odorant un nid d'herbes et de branches mortes. À gauche, des cervidés apportaient des fleurs, à droite, des singes de montagne offraient des fruits.

À la cime de l'arbre des phénix bleus et multicolores chantaient à l'unisson, rejoints par des grues noires et des faisans mordorés.

«Ne serait-ce pas le Nid aux corbeaux du Maître de méditation?» s'écria Porcet.

Tripitaka pressa son cheval, usant du fouet, et atteignit d'une traite le pied de l'arbre.

Parlons du Maître de méditation qui, les voyant approcher, quitta son nid et sauta au bas de l'arbre. Comme Tripitaka était descendu du cheval pour le saluer, le Maître de méditation le retint de la main: «Veuillez vous relever et m'excuser de n'être venu vous accueillir.

— Recevez mes salutations, maître! lui dit Porcet.

— Mais c'est Porcet Barbes-Raides des monts Fuling! »

s'étonna le maître, «comment as-tu obtenu la chance inouïe d'accompagner le saint moine?

— L'année passée, grâce aux exhortations de la bodhisattva Guanyin, j'ai consenti à le suivre en tant que disciple.

— C'est très bien, vraiment très bien!» approuva le Maître de méditation, fort aise. Puis montrant du doigt Singet, il demanda:

«Qui est-ce?

— Comment se fait-il que le vieux Chan

le connaisse,

lui», rétorqua en riant le Novice, «mais pas moi?

— Parce que je n'ai pas eu l'avantage de faire votre connaissance», répliqua le Maître de méditation.

— C'est l'aîné de mes disciples, Conscient-de-la Vacuité, précisa Tripitaka.

— Toutes mes excuses!» répéta le Maître de méditation en souriant.

Tripitaka s'inclina à nouveau et se permit de lui demander s'il savait à quelle distance se trouvait le monastère du Coup-de-Tonnerre au paradis de l'Ouest.

«Loin, très loin! Et la route est infestée de tigres et léopards: pas facile d'y cheminer!

—

Mais quelle distance, en fin de compte? insista Tripitaka très respectueusement.

—

Si longue que soit la route, vous finirez par y arriver un jour. Ce sont les obstacles du démon de l'illusion 1 qui

seront difficiles à dissiper. J'ai là un rouleau du soutra du Cœur

en cinquante-quatre vers et deux cent soixantedix caractères. Quand vous rencontrerez ces obstacles du démon, il vous suffira de le réciter pour échapper à tout dommage.»

Tripitaka se prosterna pour en solliciter la connaissance, que le Maître de méditation lui transmit en le récitant. En voici le texte:

MAHÂ P R A J Ñ Á PÂRAMITÂ H R D A Y A S Û T R A La bodhisattva Guanyin, pénétrant la perfection de la sapiencej perçut la vanité des cinq agrégats* et dépassa toute souffrance. 0 Sdriputra

5, la réalité" ne diffère de la vacuité, la vacuité ne diffère de la réalité: la réalité est vacuité et la vacuité, réalité. Il ene Bde même des sensations,

pensées, actions et connaissances. 0 Sdriputra, tous les bouddhas sontapparences vaines, sans naissance, ni extinction, sans souillure, ni pureté,sans croissance, ni décroissance.

C'est pourquoi dans la vacuité il n'y a ni réalité, ni sensations, pensées, actions ou connaissances, ni yeux, oreilles, nez, langue, corps ou et prit, ni forme, son, odeur, goût, toucher ou phénomène mental.

C'est en passant par l'état de non-vision que l'on arrive à celui de non-conscience, à la non-ignorance et aussi à l'épuisement de la non-ignorance; on atteint le Bade de l'absence de mort et vieillesse et aussi l'épuisement de ce Bade. Il n'y a ni souffrance, ni extinction, ni voie; pas plus de savoir que d'obtention. Du fait qu'il n'y a rien à obtenir, on parvient à l'état de bodhisattva

7. Par la perfection de la

sapience, l'estprit se trouve sans obstacles. Par l'absence d'obstacles, il en sans peur ni crainte. En éloignant rêves et illusions, il finit par atteindre le nirvâna.

Par la perfection de la sapience, les bouddhas des trois âges parviennent à /'anuttara-samyak-sambodhi

9. Voilà pourquoi la

perfection de la sapience, prajnâpâramitâ, est la suprême incantation divine, l'incantation de la suprême illumination, l'incantation sans égale: elle peut écarter toute souffrance. Une réalité vraie qui n'e Bpas vainel

C'est pourquoi pour prononcer l'incantation de la perfection de sapience, dites:«Gate, gâte! Pâragate! Pârasamgate! Bodhisvâhâ 1 0!»

Le Maître de méditation se trans/orma en rayon d'or.

3 7 8

Or, le Maître de la Loi de la cour des Tang possédait les prédispositions spirituelles nécessaires à ce moment-là: il lui suffit

d'entendre une seule fois le soutra du Cœur pour le retenir et nous letransmettre; c'est celui que nous connaissons aujourd'hui. I l n'est de soutraplus complet pour cultiver la vérité, il n'est de porte plus sûre pour devenirBouddha.

Quand le Maître de méditation eut fini de transmettre le texte, il remit le pied sur le nuage lumineux et s'apprêtait à remonter au Nid des corbeaux, quand Tripitaka le retint, insistant pour en savoir plus sur les étapes du voyage vers l'Ouest. Le Maître de méditation se mit à rire:

«La route n'estpas si difficile à suivre,

Essayez d'écouter ce que je vais en dire:

Mille montagnes et mille fleuves profonds

Seront autant d'obstacles sans compter les démons.

Quand vous tomberez sur falaises célestles,

Soyez sans crainte et ne pensez au restie!

Au précipice Frotte-Oreilles, marchez

Sur le côté: sachez où vous posez les pieds!

A la forêt des Pins-Noirs faites attention:

Des renards maléfiques vous y attendront.

Les villes de ces pays sont remplies d'eiprits, Les montagnes sont peuplées de monstres aigris.

Ce sont des tigres qui de juges font métier,

Et des loups qui exercent fonction de greffiers.

Lions comme éléphants se déclarent tous rois, Les tigres et les léopards se font cochers!

Qui porte les bagages: c'ett un sanglier!

Plus avant, un estprit des eaux rencontrerez.

Un singe de pierre qui a bien des années

Couvait là-bas longue colère rentrée.

Demandez donc à celui que vous connaissez •'

Il connaît le chemin qui mène à l'Oueit. »

À ce discours, Singet s'exclama avec un rire sarcastique:

«Partons! Inutile de le questionner. Il suffit de me le demander.»

Tripitaka ne comprenait toujours pas ce qu'il voulait dire.

Le Maître de méditation se transforma en rayon d'or pour regagner d'une traite le Nid des corbeaux, tandis que le moine priait et remerciait, tourné vers les cieux.

"Livre IV, chapitre xix

Emporté par une violente colère, Singet brandit sa trique de fer, frappant en tous sens au-dessus de lui, mais il ne réussit qu'à provoquer l'apparition de milliers de fleurs de lotus protégées de mille couches de nuées de bon augure. Singet, qui avait la force de soulever les mers et retourner les rivières, ne put s'emparer de la moindre brindille du nid.

Quand Tripitaka le vit agir ainsi, il le tira en arrière et lui demanda:

«Conscient-de-la-Vacuité, qu'est-ce qui te prend de vouloir renverser le nid d'un pareil bodhisattva?

—

Pour s'en aller après nous avoir insultés tous les deux.

—

Il a parlé de la route vers le paradis de l'Ouest.

Quand donc vous aurait-il insultés?

—

Vous n'avez pas compris? Quand il a dit: "Qui porte les bagages: c'est un sanglier", il insultait Porcet; et moi, Singet, lorsqu'il a parlé du "singe de pierre qui a bien des années". Comment voulez-vous l'interpréter autrement?

—

Mon cher condisciple», intervint Porcet, «calme ta colère! Ce Maître de méditation sait le passé comme l'avenir: voyons si sa phrase, "plus avant un esprit des eaux rencontrerez", se vérifiera! Laissons-le donc aller.»

Le Novice constatait que les fleurs de lotus et les nuées de bon augure s'approchaient du nid. Il ne lui restait plus qu'à prier le Maître de remonter sur son cheval et de redescendre la montagne en direstion de l'Ouest.

Cette nouvelle étape leur enseignera que pur bonheur est rare en ce bas monde, malheurs et démons en abondance dans les montagnes.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint à l'étape suivante, écoutez donc la séance qui vient.

38o

第020回 · CHAPITRE XX

# AUX MONTS DU VENT-JAUNE TRIPITAKA SE TROUVE EN DIFFICULTÉ, EN PLEINE MONTAGNE PORCET PREND L'INITIATIVE DES COMBATS.

Les dharma

dans I'estprit naissent

Et par i'estprit disparaissent.

Par qui naissance et disparition?

Veuillez y appliquer la réflexion!

Puisque tout vient de son propre estprit,

A. quoi bon en parler avec autrui?

Il faut et suffit de faire effort,

De presser le fer jusqu'au sang qui sort.

Passez-lui donc corde de soie au nez

Pour retenir te vide bien noué!

Attachez-le à l'arbre du non-agir

Pour qu'il se tienne calme et tranquille.

Ne prenez pas ces voleurs

pour vos fils,

Oubliez tout, les dharma comme I'estprit!

Ne laissez pas berner votre moi,

D'un coup de poing mettez-le hors de combat!

L'estprit qui se manifeste n'est plus,

La Loi qui apparaît ne tourne plus.

Quand l'homme et le buffle' disparaissent,

Le ciel azuré brille sans cesse.

Lune d'automne efl toujours aussi ronde:

Comment distinguer, l'un de l'autre, les mondes!

Ce cantique

fut composé par Tripitaka, le Maître de

la Loi Xuanzang, lorsqu'il eut compris à fond le soutra du Cœur et que s'ouvrirent les portes de l'illumination. Le Vénérable le récitait et le gardait constamment à son esprit, pénétré de sa lumière surnaturelle.

Parlons des trois pèlerins qui allaient leur chemin, se repaissant de vent et se reposant près de l'eau, vêtus d'étoiles et couverts de lune. Bientôt revinrent les paysages d'été avec leur ciel torride. C'étaient:

Devant les fleurs fanées papillons esseulés,

En haut des arbres, chants vibrants de cigales, Cocons de vers sauvages, grenadiers en flammes, Sur l'étang étal, nouveaux nénuphars...

Ce jour-là, alors qu'ils cheminaient, ils aperçurent, le soir tombant, un hameau au bord de la route de montagne.

«Conscient-de-la-Vacuité», s'écria Tripitaka, «regarde le soleil qui cache son miroir de feu derrière les collines de l'Ouest et le disque de la lune qui sort, glacé, de la mer orientale: quelle chance de trouver des habitants au bord de la route! Demandons-leur abri pour la nuit et repartons demain!

— Vous avez raison», approuva Porcet, «d'autant que j'ai plutôt faim: allons leur demander un peu à manger!

J'ai besoin de reprendre des forces pour porter les bagages.

—

Le diable d'enfant gâté!» rétorqua Singet, «il n'y a pas trois ans qu'il a quitté la famille et le voilà qui commence déjà à se plaindre.

—

Hé! le frangin! Je ne suis pas capable comme toi de m'abreuver de vent et me nourrir de fumée. Si tu savais ce que j'endure à suivre le Maître, depuis ces derniers jours, à moitié mort de faim!...

—

Conscient-de-ses-Capacités», intervint Tripitaka, «si tu restes si attaché à la famille dans ton cœur, c'est, que tu n'en es pas vraiment sorti: mieux vaut y retourner!

—

Maître!» implora l'idiot affolé, en se jetant à genoux, «n'écoutez pas ce que raconte mon condisciple. Il adore médire des gens. Alors que je ne me suis plaint de rien, il prétend que je bougonne sans cesse. En brave naïf qui parle franchement, il a suffi que je dise que j'avais faim et qu'il valait mieux mendier un peu de nourriture pour qu'il me traite d'enfant gâté. Maître, j'ai reçu les commandements de la bodhisattva elle-même et vous m'avez accordé votre compassion, Maître: je souhaite vous servir et aller au paradis de l'Ouest; sans regrets, je le jure. N'est-ce pas ce qu'on appelle " pratiquer dure austérité"? Comment peut-on dire que je n'ai pas quitté la famille?

—

S'il en est ainsi, lève-toi!» répondit Tripitaka.

L'idiot se ressaisit et sauta sur ses pieds: tout en marmonnant dieu sait quoi, il remit le chargement à l'épaule et, marchant avec détermination, suivit les autres. Ils furent bientôt à la porte des gens qui habitaient au bord de la route.

Tripitaka descendit du cheval, tandis que Singet prenait le fouet et les rênes. Porcet posa les bagages et tous trois se tinrent debout sous l'ombrage vert. Tenant d'une main son bâton de moine à neuf anneaux et, de l'autre, serrant son chapeau de pluie tissé de jonc et de lanières de bambou, Tripitaka se hâta de gagner la porte, par laquelle il aperçut, accoudé sur un lit de rotin, un vieillard qui murmurait des prières à Bouddha.

N'osant élever la voix, Tripitaka l'appela doucement:

«Mes salutations, cher donateur!»

Le vieil homme sauta au bas de la couche, serra précipitamment le devant de son vêtement et sortit lui rendre la politesse en disant:

««Excusez-moi, vénérable! De quelle région venezvous? À quoi dois-je l'honneur de votre visite?

—

Mon humble personne est un moine des grands

Tang, à l'Est, qui a reçu mission impériale de se rendre au monastère du Coup-de-Tonnerre solliciter du Bouddha les Écritures. Comme nous sommes arrivés en votre noble contrée à la tombée du jour, nous pensions demander abri pour la nuit en votre magnifique demeure, dans l'ardent espoir de ne pas vous incommoder...

—

Vous n'y arriverez jamais», fit le vieillard en secouant la tête et en écartant les mains, «il est très difficile d'obtenir les soutras du paradis de l'Ouest; allez plutôt les chercher dans celui de l'Est.»

Tripitaka se dit en son for intérieur: «La bodhisattva m'avait dirigé vers l'Ouest, comment se fait-il que ce vieil homme parle d'aller à l'Est? Il n'y a pas d'Écritures à trouver à l'Est!»

Il se sentait si embarrassé qu'il resta sans répondre.

Or, Singet, qui était d'un naturel violent, n'y tint plus et s'avança pour l'apostropher: «Oh! là! Le vieux, à ton âge, être aussi benêt! Nous effrayer par ces propos décourageants, nous autres moines venus de si loin te demander asile! Si ta maison est vraiment trop petite pour que nous puissions y dormir, nous passerons la nuit tant bien que mal, assis sous un arbre, sans te déranger.»

Le vieil homme tira à lui Tripitaka: «Maître, alors que vous ne dites rien, comment se fait-il qu'il se permette de parler de cette façon offensante à un homme d'âge, votre disciple, avec ce visage de ruffian, des bajoues efflanquées, une gueule de duc du Tonnerre, des yeux rouges et une mine de démon des épidémies!

—

Le vieux n'a vraiment pas l'œil», rétorqua

Singet en

riant, «il ne faut se fier aux apparences: Beau à voir n'estpas Livre TV, chapitre xx

toujours bon à manger! Pense donc qu'un petit comme moi est plutôt costaud, tout muscle sous la peau!

— J'imagine volontiers que tu disposes de quelques capacités.

— Sans vouloir me vanter, je me défends assez bien.

—

Où vit ta famille? Pourquoi t'es-tu fait tonsurer?

— J'habitais la grotte du Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits au pays de Aolai. J'ai appris à devenir un monstre quand j'étais petit, prenant le nom de Conscientde-la-Vacuité. Grâce à mes talents, je suis devenu Grand Saint égal au Ciel. Comme on ne m'avait pas donné de poste céleste convenable, j'avais provoqué un terrible raffut au palais céleste, ce qui m'avait valu de graves ennuis.

Je m'en suis sorti, maintenant, et me suis tourné vers la porte du Bouddha en vue d'en obtenir le juste fruit. Moi qui vais au paradis de l'Ouest prier Bouddha en protégeant mon maître envoyé par la cour des Tang, aurais-je peur de la hauteur des montagnes, des dangers de la route, de la largeur des rivières et du tumulte des flots? Ton vieux Singet sait terrasser les monstres, subjuguer les démons, soumettre les tigres et capturer les dragons. J'en sais un bout quant à monter au ciel ou descendre au fond des puits! S'il y a chez toi des jets de briques ou des tuiles qui volent, des marmites qui crient ou des portes qui claquent, fais-moi confiance, j'arrangerai ça!»

À ce discours le vieil homme partit d'un grand rire:

«Quelle langue bien pendue pour un moine qui mendie au hasard des rencontres!

— C'est ton fils qui a la langue acérée! Je suis bien trop épuisé par les fatigues du voyage, ces temps-ci, comme j'accompagne mon maître, pour m'exprimer et te dire tout ce que je pense!

— Heureusement! Si tu n'étais pas trop fatigué pour parler, je n'y survivrais pas! Avec les capacités dont tu disposes, vous pouvez y aller, à l'Ouest, vous pouvez y aller! Combien êtes-vous? Je vous en prie, venez vous reposer dans ma chaumière.

—

Merci, cher vieux donateur, de n'en avoir pas pris offense», répondit Tripitaka, «nous sommes trois.

— Où se trouve le troisième?

— Le vieux n'y voit pas clair», coupa Singet, «qui donc se tient debout là-bas, à l'ombre?»

regardant plus attentivement, il distingua la face de Porcet et en reçut un tel choc que, trébuchant à chaque pas, il courut jusqu'à la chambre en criant: «Fermez la porte, fermez vite la porte! Y a... y a un monstre!»

Singet le rattrapa et le retint: «N'aie pas peur! Ce n'est pas un monstre, c'est mon condisciple.

—

Parfait, parfait!» répliqua le vieil homme tremblant de tous ses membres, «un moine plus laid que l'autre!

—

Mon cher monsieur», rétorqua Porcet en s'approchant, «si vous jugez les gens sur leur apparence, vous ne commettrez que des erreurs! Si laids que nous soyons, nous sommes l'un comme l'autre fort utiles.»

Le vieil homme était ainsi occupé à discuter avec les trois moines devant sa porte, quand survinrent, venant du sud du domaine, deux jeunes gens qui accompagnaient une vieille femme et trois ou quatre enfants, garçons et filles, pieds nus et vêtements retroussés, car ils revenaient de repiquer dans les champs. À la vue du cheval blanc et des bagages, ils poussèrent des cris de surprise et, ne sachant ce qu'il en était, se précipitèrent pour demander ce qui se passait.

Porcet tourna la tête en battant plusieurs fois des oreilles et, avançant son groin, frappa tous ces gens d'une terreur telle qu'ils tombaient à droite et à gauche et ne se relevaient que pour trébucher à nouveau.

Tripitaka, affolé, ne cessait de répéter: «N'ayez pas peur! Rassurez-vous! Nous ne sommes pas dangereux, nous sommes des moines en quête des soutras.»

C'est alors que le vieillard sortit et, soutenant la vieille femme, lui dit: «Lève-toi, maman, ne te mets pas dans cet état! Le Maître que voilà vient de la cour des Tang, c'est seulement que ses disciples ne sont pas très beaux de visage: Vilaines figures, mais braves cœurs! Emmène les enfants à la maison.»

La femme entra, appuyée sur le vieil homme, tandis que les deux jeunes gens conduisaient les garçons et filles à l'intérieur.

Assis sur le lit de rotin de leur maison, Tripitaka rabroua ses disciples: «Vous me rendez coupable, à montrer des faces aussi laides et user d'un langage si grossier;

par votre faute, cette mauvaise frayeur a mis bien mal en point toute la famille.

—

Maître, pour ne rien vous cacher», assura Porcet, "Livre TV, chapitre xx

«depuis que je suis avec vous, je me conduis bien plus élégamment. Au temps où j'étais au domaine du vieux Gao, il me suffisait de lever le nez et d'ouvrir les oreilles pour faire mourir de peur vingt à trente personnes.

— Assez dégoisé, crétin!» lui dit en riant Singet, «tu ferais mieux de t'arranger.

—

Voyez-vous ça» répliqua Tripitaka, «il est né avec ce visage: comment veux-tu qu'il l'arrange?

—

I l pourrait fourrer son groin en râteau sous sa tunique et ne plus l'en sortir. Quant à ses oreilles en forme d'éventails de roseaux, il lui suffirait de les coller derrière la tête et de ne plus les remuer. N'est-ce pas s'arranger?»

Porcet cacha effectivement son groin et rabattit ses oreilles, se tenant la tête dans les mains, debout auprès du Maître. Tandis que Singet portait les bagages à l'intérieur et attachait le cheval blanc à un pilier, le vieil homme fit apporter par l'un des jeunes gens, sur un plateau de bois, trois tasses de thé pur. Il donna ensuite l'ordre de servir le repas maigre. Le jeune homme installa dans la cour une vieille table de bois sans vernis, pleine de trous, et des tabourets bancals, puis les pria tous trois de s'asseoir au frais.

«Quel est votre nom éminent, cher donateur? demanda enfin Tripitaka.

—

Votre serviteur s'appelle Wang.

—

Combien de descendants avez-vous?

— J'ai deux fils et trois petits-fils.

— Mes félicitations, toutes mes félicitations.

—

Quel est le nombre de vos années?

— J'ai grandi en âge, mais non en sagesse, jusqu'à soixante et un ans.

—

Magnifique: il entame un nouveau cycle de vie de soixante ans! s'exclama Singet.

—

Cher donateur», reprit Tripitaka, «vous disiezà l'instant que la quête des Écritures à l'Ouest serait difficile:

pourquoi?

—

Ce n'est pas que les soufras soient difficiles à obtenir, c'est la route qui est pleine d'embûches et de dangers.

puisque votre jeune vénérable assure posséder de grandes capacités, vous pouvez y aller.

—

Aucune importance! Ce n'est pas gênant: du

moment que votre vieux Singet est là, et son condisciple, aucun monstre, quel qu'il soit, n'osera se frotter à nous.»

À ce point de la conversation apparut l'un des fils, qui apportait à manger. I l posa le riz sur la table en disant:

«Veuillez partager ce repas maigre!»

Tripitaka joignit les mains, mais avant même qu'il eût commencé à réciter le soutra du repas, Porcet avait englouti un bol. L'idiot en dévora trois de plus, sans attendre que le vénérable eût fini de réciter les quelques vers que l'on psalmodie avant de commencer le repas.

«Le ballot, quel glouton!» s'exclamait Singet, «à croire qu'on est tombé sur un fantôme affamé!»

Le vieux Wang prit la chose du bon côté:

«Il me semble que le vénérable a vraiment faim», dit-il en le voyant dévorer avec une telle précipitation, «que l'on apporte vite un peu plus de riz!»

L'idiot avait en vérité un énorme appétit: sans même prendre le temps de lever la tête, il vida d'affilée une bonne dizaine de bols, alors que Tripitaka et Singet n'étaient pas même arrivés à bout du deuxième.

L'idiot ne s'était pas arrêté un instant et continuait à manger.

«C'est un repas préparé à la hâte, sans mets raffinés», reprit le vieux Wang, «je n'ose trop insister, mais je vous en prie, servez-vous encore une fois.

—

Nous n'en pouvons plus, répondirent Tripitaka et Singet.

—

Qu'est-ce qu'il marmonne, le vieux?» bougonna Porcet, «qui veut s'en mettre, des affinées? A-t-on besoin de cent ou mille mets

1? S'il reste du riz, qu'on l'apporte, un

point c'est tout!»

En un seul repas, l'idiot mangea tout le riz de la maison.

Et il ne se disait que rassasié à demi! On débarrassa enfin;

ils étalèrent leur literie, qui sur le lit de rotin, qui sur les planches, et dormirent au rez-de-chaussée.

Le lendemain matin, Singet partit seller le cheval tandis que Porcet mettait les bagages en ordre. Le vieux Wang fit préparer par sa femme une collation de soupes et amuse Livre TV, chapitre xx gueule pour les trois pèlerins, qui remercièrent et prirent congé.

«Il faut revenir à ma chaumière s'il vous arrive quoi que ce soit en route, leur dit le vieil homme.

—

Foin de ces propos décourageants, le vieux», rétorqua Singet, «nous autres, qui avons quitté nos familles, ne revenons jamais sur nos pas!»

Sur ce, l'un éperonnant le cheval, l'autre hissant le chargement sur l'épaule, ils se dirigèrent vers l'Ouest.

Aïe! Cette fois, en effet, ce ne fut point bonne route vers l'Ouest: de pervers démons leur réservaient graves calamités.

À moins d'une demi-journée ils se trouvèrent devant d'immenses montagnes. À dire vrai, elles semblaient des plus dangereuses. Approchant de la falaise, Tripitaka contemplait le paysage, penché sur sa selle précieuse. En effet:

Haute était la montagne,

Escarpée la vastle chaîne,

Verticale la falaise,

Vertigineux le précipice,

Bruissante la source,

Fraîches les fleurs.

Les cimes rejoignaient le ciel azuré,

Les gorges s'enfonçaient jusqu'aux Enfers.

Devant la montagne s'enchaînaient les nuages

Et s'étageaient les formes étranges des rochers.

Innombrables les falaises de mille

Et dix mille toises qui serraient le cœur.

Derrière serpentaient les grottes à dragons

Où l'eau tombe goutte à goutte sans répit.

On y voit aussi des cerfs aux ramures fourchues, Des antilopes Slupides au regard perdu,

Des pythons lovés aux écailles rougedtres,

Des gibbons à face blanche, fols et folâtres.

Le soir les tigres rôdent près de leur repaire, Le matin les dragons sortent des flots prendre l'air.

L'entrée des grottes soudain s'anime bruyamment, De l'herbe s'envolent à tire-d'aile les faisans.

Dans la forêt les bêtes passent à pas feutrés;

Le cœur bat au passage du fauve férocej...].

la montagne quand ils entendirent tout à coup le bruit d'une tornade qui menaçait.

«Conscient-de-la-Vacuité, le vent se lève! s'écria Tripitaka, inquiet, du haut de son cheval.

— Le vent? Il n'y a pas de quoi s'effrayer. C'est, le souffle du ciel au long des quatre saisons; qu'y a-t-il à craindre? répliqua Singet.

— C'est un vent mauvais, trop violent pour être du genre de celui qui vient du ciel.

— Comment cela, point du genre d'un vent qui vient du ciel?

—

Observe ce vent:

«Impérieux, brutal, il se gonfle, mugissant,

Sorti de l'azur, immense, envahissant.

Il franchit le bois des cimes rugissantes,

Et s'engouffre dans la forêt frissonnante.

Ees saules tremblent jusqu'au bout des racines, Ees fleurs s'arrachent avec les feuilles fines.

Filet rangé, le pêcheur renforce l'amarre;

Voile baissée, les bateaux jettent tous l'ancre.

Ee voyageur ne sait plus ce qui le mène,

Ee bûcheron porte fagots à grand-peine.

Ees singes s'égaillent dans la forêt heureuse, Ees faons fuient le bosquet aux fleurs merveilleuses.

Ees genévriers tombent de la falaise,

Vins et bambous du torrent sont mal à l'aise.

Ee sable est soulevé, la terre remuée,

Ees rivières retournées, la mer baratée. »

Porcet s'avança pour tirer à lui Singet:

«Le vent souffle trop fort: mettons-nous un peu à l'abri!

— Tu capitules, frérot? » répliqua en riant Singet, « si tu te tires quand le vent grossit, que feras-tu quand tu te trouveras nez à nez avec le monstre?

— Hé! frangin, tu ne connais par le dicton? Redoute les femmes plus que l'ennemi, redoute le vent plus que la flèche. Il n'y a pas de mal à s'abriter un moment.

—

Tais-toi! Assez parlé, laisse-moi prendre une poignée de ce vent et en sentir l'odeur.

—

Qu'est-ce que tu ne vas pas chercher, grand frère!»

s'esclaffa Porcet, «comme si ça pouvait s'empoigner pour le renifler, le vent! A supposer que tu en saisisses une brassée, il te glisserait des mains tout aussitôt.

"Livre TV, chapitre xx

—

Petit frère, ce que tu ignores, c'est que ton vieux Singet sait comment attraper le vent.»

Le brave Singet! Il laissa passer la tête du vent, l'attrapant par la queue qu'il renifla: il y avait un soupçon d'odeur fétide. Il déclara:

«C'est; là, en effet, un vent mauvais. Si ce n'est un arrière-goût de tigre, pour sûr qu'il s'agit de quelque créature maléfique. C'est louche en tout cas.»

Il n'avait pas fini sa phrase qu'un féroce tigre tacheté dévalait la pente de la montagne, queue en cisaille et pattes puissantes. Terrifié à en perdre l'équilibre, Tripitaka culbuta de son cheval blanc et s'aplatit au bord de la route, plus mort que vif. Jetant son chargement, Porcet saisit son râteau et, devançant Singet, lança d'une voix forte:

«Maudite bête, où vas-tu?»

Il s'élança et abattit l'arme en visant la tête. Le tigre s'était dressé et, d'un coup de griffe de sa patte gauche, s'était ouvert la poitrine. En la tirant vers le bas, il s'était débarrassé de sa peau, dans le crissement d'une grande déchirure, et se tenait debout au bord de la route. Imaginez la hideuse apparition! Voyez:

Le corps écorché, tout sanguinolent,

Les jambes et pieds arqués, repoussants,

La tête échevelée, comme en flammes,

La broussaille des sourcils, pleine de raideur, Les quatre crocs d'acier, éclatants de blancheur, La paire de ses yeux d'or, tout scintillants, La force de son rugissement insolent,

Et la puissance de son cri imposant.

«Doucement, doucement!» hurlait-il, «c'est moi, qui ne suis autre que l'avant-garde des forces sous le commandement du grand roi

2 Vent-Jaune. Je patrouille

la montagne sur l'ordre exprès de Sa Majesté, avec mission de lui attraper quelques bonshommes pour lui servir d'amuse-gueule, à déguster avec le vin. D'où venez-vous, moines, pour oser prendre les armes contre moi?

— Tu vas voir, maudite créature!» gronda Porcet, «tu ne nous reconnais donc pas? Nous ne sommes pas des voyageurs ordinaires, mais les disciples de Tripitaka, le frère du grand empereur des Tang dans les terres de l'Est, 3 9 °

celui qui a mission impériale de chercher les soutras au paradis de l'Ouest. Si tu veux avoir la vie sauve, tu ferais bien de t'écarter au plus vite, et loin, pour nous laisser large le passage et ne pas effrayer notre maître. Mais si tu montres la même brutalité que tout à l'heure, mon râteau ne te fera pas de quartier!»

Sans attendre d'autre explication, le monstre se précipita en avant, se mit en position et lança ses griffes à la face de son adversaire. Porcet esquiva le coup et, faisant tournoyer son râteau, l'abattit. Comme elle ne disposait d'aucune arme, la créature chercha le salut dans la fuite, Porcet à ses talons. Arrivé au bas de la pente, le monstre se saisit de deux sabres de bronze'

cachés dans un amas de pierres et, les brandissant, revint à la rencontre de Porcet. C'est donc au bas de la pente qu'ils combattirent, dans une belle succession d'engagements.

Singet avait relevé Tripitaka en lui disant: «Ne craignez rien, maître! Asseyez-vous donc tranquillement pendant que je me porte au secours de Huit-Défenses pour abattre le monstre et dégager la route.»

Tripitaka consentit enfin à s'asseoir et, tout tremblant, se mit à réciter le soutra du Cœur, il va sans dire.

Quant à Singet, il avait tiré sa trique de fer et criait à son condisciple: «Attrape-le!»

Porcet redoublait d'énergie. Le monstre, vaincu, déguerpit.

«Pas de quartier!» lui cria Singet, «il faut le rattraper!»

Ils dévalaient la montagne, l'un faisant tournoyer le râteau, l'autre brandissant la trique de fer. Le démon aux abois usa du stratagème de la cigale dorée qui abandonne sa chrysalide: d'une culbute, il reprit sa forme originelle qui était celle d'un tigre. Singet et Porcet n'étaient évidemment pas disposés à renoncer à la poursuite. Ils allaient rattraper la bête, déterminés à extirper l'être maléfique qui, les voyant approcher, s'ouvrit à nouveau la poitrine pour sortir de sa peau et en envelopper un rocher en forme de tigre couché, tandis que lui-même se changeait en tornade, qui remonta sur la route. Apercevant tout à coup le moine qui récitait le soutra du Cœur, il l'emporta d'un coup de vent. Le malheureux Tripitaka:

Livre TV, chapitre xx

3 9

Enfant trouvé

1, voué à maintes vicissitudes,

Car l'accès au nirvana n'estlpas de toute quiétude.

Après avoir amené le moine captif à l'entrée de la grotte, le monstre arrêta la tornade et dit au portier:

«Va annoncer au grand roi que le tigre de l'avant-garde a pris un moine et attend ses ordres à la porte.»

Le maître de la grotte donna l'ordre de les faire entrer.

Les deux sabres de bronze à la ceinture, le monstre s'agenouilla, offrant des deux mains Tripitaka: «Ô grand roi, votre indigne officier, grâce à votre ordre de patrouiller la montagne, est tombé sur ce moine qui est le Maître de la Loi Tripitaka, frère de l'empereur des Tang des terres de l'Est, en quête des Écritures à l'Ouest. Je l'ai capturé et vous le présente dans l'espoir qu'il saura agrémenter votre table.»

Grande fut la surprise du maître de la grotte quand il entendit ces mots:

«Je me suis laissé dire que le Maître de la Loi Tripitaka était un moine divin qui a reçu de l'empereur des Tang mission de chercher les Écritures. I l dispose d'un disciple nommé Singet, aux vastes pouvoirs magiques alliés à une force de l'intelligence peu commune. Comment as-tu donc fait pour le capturer?

—

I l a deux disciples: le premier à venir vers moi se sert d'un râteau à neuf dents; il a la bouche longue et les oreilles larges. L'autre manie une barre de fer avec des cercles d'or; il a des yeux de feu et des pupilles d'or. Ils allaient me rejoindre quand j'ai eu recours au stratagème de la cigale qui abandonne sa chrysalide. J'ai ainsi pu leur échapper et m'emparer du moine que je vous offre avec mes respects pour votre prochain banquet.

—

Ne le mangeons pas encore!

—

Qui refuse la nourriture qu'on lui présente mérite d'être traité de haridelle

2, ô grand roi.

— Tu ne comprends pas la situation. De le manger n'a sans doute pas d'importance, mais je crains que ses deux disciples ne viennent faire du pétard à notre porte: ça risque de ne pas être du gâteau. Mieux vaut l'attacher à l'un des poteaux à contre-vent de la cour arrière et attendre quatre ou cinq jours. Si les deux disciples ne viennent pas faire de raffut, on pourra le nettoyer sans avoir à discutailler. Nous serons libres de l'accommoder à notre Rattrapant le tigre au bas de la pente, ils crurent le voir s'effondrer et se coucher au pied de la falaise.

Livre TV, chapitre xx

guise, bouilli, cuit à la vapeur, sauté ou frit. Il sera alors encore temps de le déguster à loisir.

—

Voilà qui est. mûrement réfléchi et fort avisé, Votre Majesté», répondit le tigre d'avant-garde, qui en était bien aise, «vous avez tout à fait raison.»

Et il ordonna: «Mes petits, amenez-le!»

Sept ou huit acolytes, qui se tenaient sur le côté, se précipitèrent sur le moine chinois comme le faucon fonçant sur l'hirondelle, et le ligotèrent solidement.

Jamais l'enfant trouvé au destin cruel n'avait autant pensé à Singet, son novice, jamais le divin moine, dans cette épreuve, n'avait autant songé à son disciple Conscient-de-ses-Capacités. Il se lamentait: «Mes disciples, je ne sais en quelle montagne vous terrassez monstres et démons, mais me

voilà prisonnier du démon dont je redoute le pire. J'ignore si jamais nousnous reverrons. Misère! Vous pouvez encore me sauver, si vous venezsans plus tarder. Sinon, rien ne saura plus me protéger!»

Tout en gémissant, il versait des torrents de larmes.

Reparlons de Singet et Porcet: rattrapant le tigre au bas de la pente, ils crurent le voir s'effondrer et se coucher au pied de la falaise. Singet leva son gourdin et l'abattit de toutes ses forces... pour le sentir vibrer à en avoir mal aux mains. Porcet donna à son tour un coup de son râteau, mais les dents rebondirent sans pénétrer: ce n'était qu'une peau de tigre couvrant un rocher en forme de fauve couché.

«Malheur! Nous sommes tombés dans le panneau!

s'écria Singet, grandement alarmé.

—

Quel panneau? demanda Porcet.

— C'est le coup de la cigale qui abandonne sa chrysalide: il a laissé ici la peau et s'est enfui. Rentrons voir ce que devient notre maître. Pourvu qu'il ne soit pas tombé entre leurs mains cruelles!»

Ils firent précipitamment demi-tour, mais Tripitaka avait depuis longtemps disparu.

«Que faire?» se mit à se lamenter Singet d'une voix de tonnerre, «ils ont emmené le Maître!»

Tirant le cheval, les yeux pleins de larmes, Porcet gémissait: «Ciel, ciel! où aller le chercher?

—

«Pleurer sape le moral! Il ne peut être que quelque part dans la montagne: partons à sa recherche! »

Tous deux s'élancèrent au fond des montagnes, traversant les cols et franchissant les chaînes. Ils marchaient depuis un moment quand ils aperçurent, dépassant le pied de la falaise, une résidence troglodytique. Ils s'arrêtèrent pour observer l'effrayant paysage; voyez:

Un pic acéré telle une forteresse,

Là serpentait la route traîtresse,

De pins bleus, bambous verts, la couverture,

De saules et Slerculiers la verdure,

D'étranges rochers qui vont par paires,

Des couples d'oiseaux rares dans les airs.

Le torrent attaque la paroi rocheuse,

La source éclabousse la barre sableuse.

Taches de nuages sauvages,

Jaspe de gras pâturages.

Lièvres rusés, renards pervers s'aventurent

Là où combattent daims et cerfs à ramures.

En travers pendent des lianes de mille ans,

Un cèdre hors d'âge domine le torrent.

Une grandeur à éclipser le mont Hua

Profusion de fleurs et d'oiseaux qui vaut le Tiantai 2!

«Sage frère», dit Singet à Porcet, «tu peux poser les bagages dans ce creux à l'abri du vent et lâcher le cheval.

Inutile de te montrer. Laisse-moi aller à sa porte et le provoquer au combat. I l faut capturer le monstre pour sauver notre maître.

—

Il va de soi! Ces recommandations ne sont pas nécessaires. Vas-y au plus vite! »

Singet ajusta sa tunique, serra sa jupette en peau de tigre, tira sa trique et fonça vers la porte au-dessus de laquelle il lut les six gros caractères:

GROTTE D U V E N T - J A U N E DE L A C H A I N E D U VENT-JAUNE.

Planté en équerre, le bâton solidement en main, il cria:

«Monstre! Rends-moi mon maître avant qu'il ne soit trop tard, si tu tiens à éviter que je ne bouleverse ton repaire et rase ta demeure!»

À ces mots, les petits monstres prirent peur et coururent annoncer tout tremblants: «Ô grand roi, malheur!

—

Qu'est-ce qui se passe? demanda le monstre Ventjaune, justement assis sur son trône.

Livre TV, chapitre xx

— I l y a à la porte un moine au visage velu et à la bouche de duc du Tonnerre», expliqua l'un des petits monstres, «il tient à la main une grosse trique de fer et réclame son maître.»

Alarmé, le maître de la grotte fit aussitôt convoquer le tigre d'avant-garde:

«Je t'avais demandé de patrouiller dans la montagne pour attraper quelque buffle sauvage, sanglier, cerf ou cabri et tu m'amènes un moine chinois! Tu as provoqué ses disciples qui vont faire du raffut par ici: comment s'en tirer?

—

Que Votre Majesté se rassure! Elle peut dormir tranquille et sans soucis! Votre indigne officier est tout prêt à prendre la tête d'une

cinquantaine d'hommes et vous amener le Novice pour compléter votrerepas.

— Sans compter les officiers, nous disposons ici de six à sept cents hommes de troupe: choisis ce qu'il te faut!

Pourvu que tu réussisses à capturer le dénommé Singet et nous permettes de déguster tout à notre aise un bon morceau de ce moine succulent. Dans ce cas je serais prêt à te traiter en frère. Mais il ne faudra pas m'en vouloir si, comme je le crains, tu échoues et y laisses des plumes...

—

Ne vous inquiétez donc pas, attendez que je

revienne!»

Il sélectionna effectivement cinquante des monstres les plus costauds et, tambours roulant, bannières au vent, s'élança hors de la grotte en brandissant ses deux sabres de bronze et en criant d'une voix menaçante:

«D'où sors-tu, singe de moine, pour avoir le front de faire un pareil vacarme dans nos parages?

— Sale bête d'écorché! C'est toi qui nous as fait le coup de la cigale pour embarquer notre maître, et tu me demandes à moi, ce que je viens faire? Ramène-le-moi gentiment et au plus tôt, si tu veux que je t'épargne la vie!

— Ton maître, c'est moi qui l'ait attrapé pour le servir au repas de notre grand roi. Tu ferais mieux de déguerpir, si tu as quelque jugeote. Sinon, tu iras le rejoindre à table, comme l'on dit: La prime qui va avec chaque achat!»

À ces mots, Singet se sentit envahi d'une immense colère. Il grinçait de toutes ses dents d'acier, ses yeux de feu lançant des éclairs de fureur. Il brandit le gourdin de fer, hurlant:

«Que sont donc tes pouvoirs pour te permettre de parler sur ce ton? Ne bouge pas, attention à la trique!»

// leva son râteau et, prenant à revers le tigre d'avant-garde, le lui abattit sur la tête.

Livre W, chapitre xx

L'autre mania aussitôt les sabres pour parer le coup. Ce fut un beau spectacle lorsque les deux adversaires déployèrent leurs capacités impressionnantes. Quelle bataille!

Si le monstre est vraiment un œuf d'oie,

Singet est une pierre de l'œuf d'oie.

Les sabres qui encadrent le Beau Singe-Roi

Sont des œufs lancés contre un mur de pierre.

Moineau contre phénix ne peut faire la guerre, Contre l'aigle ou le faucon le pigeon la perd!

Le monstre couvrait la montagne de cendres,

Singet crachait du brouillard pour le répandre.

Il suffit de quatre ou cinq engagements

Pour qu'il abandonne, sans force, reins rompus.

Il tourne casaque et cherche le salut.

Singet ne fera pas de quartier au vaincu!

Ne pouvant plus soutenir les assauts de son adversaire, le monstre fit demi-tour et s'enfuit. N'osant retourner à la grotte après ce dont il s'était vanté, il prit la direction de la pente pour échapper à son poursuivant. Mais, décidé à ne pas le lâcher, Singet le serrait de près, bâton en main; sans cesser de pousser des cris et appels, il allait le rejoindre dans le creux abrité du vent. Comme il levait la tête, il aperçut Porcet qui faisait paître le cheval. L'attention attirée par les cris, Huit-Défenses tourna la tête et vit le

monstre poursuivi par le Novice. Laissant là le cheval, il leva son râteauet, prenant à revers le tigre d'avant-garde, le lui abattit sur la tête. Lemalheureux:

Croyant échapper aux mailles du filet,

Il est tombé dans la nasse du pécheur!

Le coup de Porcet faisait couler le sang frais des neuf trous de son corps' et avait vidé le crâne de sa cervelle. En témoigne le poème:

Revenu à la bonne doctrine

Quatre ou cinq années auparavant,

Conscient-de-ses-Capacités, observant les jeûnes, D'un cœur sincère, protégeait Tripitaka,

Et, pour la première fois, remporta cet exploit.

Un pied pesant sur sa colonne vertébrale, l'idiot fit 3 9 8 tournoyer des deux mains le râteau et l'abattit une seconde fois. À ce spectacle, Singet le félicita, enchanté: «Exactement ce qu'il fallait faire, frangin! I l avait eu l'audace de m'attaquer à la tête de plusieurs dizaines de petits monstres. Quand je l'ai battu, au lieu de courir vers sa grotte, il est allé à sa mort ici même. Heureusement que tu étais là pour le recevoir. Sinon il se serait à nouveau échappé.

—

Ce doit donc être lui qui a emporté notre maître, transformé en tornade.

—

Oui, exactement!

— Est-pe que tu l'as interrogé sur le lieu de détention du Maître?

—

Le monstre avait traîné le Maître jusqu'à la grotte et voulait l'offrir au repas de son foutu grand roi de je me demande quoi! Ça m'a mis en rogne

et je me suis battu avec lui, mais c'est toi qui l'as eu. Frangin, tu l'as mis àton tableau de chasse! Mais ne peux-tu rester ici à surveiller le cheval etles bagages pendant que je ramène le cadavre à la grotte pour lesprovoquer au combat? Pour délivrer notre maître, c'est le vieux monstrequ'il faudra capturer.

—

Grand frère, tu dis juste: vas-y, vas-y! Si tu lui fous une trempe, au vieux démon, chasse-le par ici pour que je l'intercepte et le tue!»

Le brave Singet! D'une main traînant sa barre de fer et de l'autre tirant le tigre mort, il se rendit d'une traite devant la grotte.

Le cas de rappeler:

Remontre de monstres: épreuve du Maître de la Loi, Harmonie des sentiments soumet démon des troubles.

Si, en fin de compte, vous ne savez s'il parvint à subjuguer le monstre et délivrer le moine chinois, écoutez donc la séance qui vient.

"Livre

cinquième

LA CONVERSION DE SABLET

(chapitres xxi à xxv)

第021回 · CHAPITRE XXI

# OÙ LE DÉFENSEUR DE LA LOI 1 FAIT SURGIR UNE FERME POUR ABRITER LE GRAND SAINT, ET BON-AUGURE DU PETIT SOUMÉROU MAÎTRISE LE ROI-DÉMON VENT-JAUNE.

Revenons à la cinquantaine de petits monstres en déroute qui s'engouffraient dans la grotte, tambours brisés et bannières lacérées. «O grand roi», annoncèrent-ils, «notre tigre d'avant-garde n'a pu contenir les assauts du moine à la face velue qui le poursuit sur la pente orientale de la montagne.»

La nouvelle plongea l'ogre dans une vive contrariété. Il baissait la tête sans rien dire, réfléchissant aux Stratagèmes qu'il pourrait adopter, quand un autre petit monstre, venant du portail, lui apprit:

«O grand roi, notre tigre d'avant-garde a été tué par le moine à la face velue dont il a traîné la carcasse devant l'entrée pour nous défier au combat.

—

Il ne se rend compte de rien, ce gars-là! » s'exclama à ces mots le vieux monstre, plus contrarié que jamais, «je n'ai pas encore mangé son maître qu'il nous tue l'avantgarde en représailles! L'infâme créature! Que l'on m'apporte l'armure! Je n'ai fait qu'entendre parler de ce Singet le Novice; il ne perd rien pour attendre: nous verrons bien si c'est un moine à neuf têtes et huit queues. Je vous l'amènerai pour qu'il réponde de la vie de notre avant-garde! »

Les petits monstres lui portèrent en toute hâte l'armure.

Après l'avoir lacée et ajustée il brandit un trident d'acier et bondit hors de la caverne, à la tête des démons. Debout, immobile, le grand saint se

tenait à la porte: ainsi équipé le monstre qu'il voyait surgir avaitassurément l'air méchant et agressif. Voyez plutôt:

Heaume d'or étincelant de soleils,

Cuirasse dorée concentrant la lumière.

Sur le heaume flottent des plumes de faisan,

Une robe de soie jaune clair couvre la cuirasse.

La ceinture est dragon lové d'éclatantes couleurs, Le plastron, miroir de lumières éblouissantes.

Ses bottes de daim sont teintes aux fleurs de sophora.

La jupe de brocart est ornée de feuilles de saule.

Il tient en main h trident d'acier acéré

Et ne le cède en rien à l'illustre Saint

«Est-ce toi, Singet le Novice?», cria d'une voix tonitruante le monstre dès qu'il parvint hors de la caverne.

Le pied sur la dépouille du tigre et la trique de fer «À mon bon plaisir» en main, Singet répondit: «Ton grandpapa 2 Singet est bien ici: ramène-moi mon maître!»

Observant attentivement son adversaire, le monstre s'aperçut qu'il était petit et difforme, avec un visage aux joues creuses; il ne faisait pas quatre pieds 3! Partant d'un

grand éclat de rire, il se mit à le railler:

«Le pauvre! Le pauvre! Moi qui croyais avoir affaire à quelque invincible héros, je trouve en face de moi un malheureux fantôme qui n'est plus que squelette!

—

Mon fiston, tu n'as vraiment pas l'œil! » rétorqua en riant Singet, «ton grand-papa a beau être tout petit, si tu veux bien lui en flanquer sur la tête, de ton trident, il grandira de six pieds du coup!

—

Tiens tête, tu vas en déguster un solide! »

Singet attendait, sans manifester la moindre crainte. Le monstre abattit effectivement le trident. Lui se contenta de plier un peu l'échiné pour gagner six pieds de plus, ce qui lui donnait la taille d'une toise, tandis que le monstre affolé s'efforçait d'empêcher la croissance de son adversaire en appuyant sur le trident.

«Singet le Novice», s'écriait-il, «comment peux-tu t'abaisser à nous en mettre plein la vue avec ce tour de passe-passe pour te tirer de là? Cesse de nous jouer ces trucs d'illusionniste! Viens te mesurer à moi, on verra qui sait le mieux y faire!

—

Fiston», répliqua Singet en riant, «tiens-le-toi pour dit, quand on en vient aux coups, pas de quartier. Une fois que l'on a levé la main, plus de pitié: elle est lourde, celle de ton grand-papa. J'ai bien peur que tu ne tombes au premier coup de trique.»

Le monstre n'était pas d'humeur à discuter: faisant tournoyer le trident, il en dirigea la pointe sur la poitrine de Singet. Avec un calme d'expert, celui-ci dégagea sa barre de fer et, parant le coup du mouvement appelé «le dragon noir balaie le sol», frappa en visant la tête. Quel féroce duel devant la grotte du Vent-Jaune!

Le roi-démon se laisse emporter par la colère, Le grand saint lui oppose digne puissance.

Le roi-démon, se laissant emporter par la colère, Voudrait s'emparer du Novice pour venger son tigre.

Le grand saint, lui opposant digne puissance, Désire capturer l'être maléfique pour sauver le vénérable.

La trique barre le trident et le trident bloque la trique.

L'un est le généralissime commandant la montagne, L'autre, le Beau Singe-Roi, est le défenseur de la Loi.

D'abord combattant dans la poussière, ils s'élevèrent ensuite dans Trident d'acier aux pointes acérées,

[les airs.

Trique de «bonplaisir», au corps noir et cercles d'or:

Une estocade de l'un vous envoie dans l'autre monde, Un coup de l'autre assure comparution devant le juge des Enfers.

Tout dépend de la rapidité du gestie et de l'acuité du regard, Mais ilfaut aussi y mettre force et puissance.

L'un comme l'autre se battaient à mort,

Mais qui en sortira indemne, ne le savons pas encore...

Ils livrèrent l'un contre l'autre trente engagements sans parvenir à décider de la victoire. Résolu à l'emporter, Singet eut recours au procédé de «démultiplication extérieure du corps»: il s'arracha une touffe de poils, les mit en pièces en les mâchonnant et, les crachant en l'air, leur ordonna de se transformer en une centaine de sosies de Singet, chacun armé d'une trique de fer. Ils entourèrent au milieu des airs la créature maléfique qui, prise de peur, usa d'un subterfuge analogue: tournant aussitôt la tête vers le quart sud-ouest, il ouvrit par trois fois la bouche pour souffler une haleine qui brusquement se transforma en un vent jaune qui s'enflait, parti de nulle part. Quelle tornade! Ô combien redoutable:

Glacé, sifflant, vent qui transforme terre et ciel, Tomade de sable, sans ombre ni forme,

Qui se glisse dans les forêts, abat les pins, Soulève la terre, renverse les obstacles.

Le fleuve Jaune en eit remué jusqu'aux fonds.

Les eaux de la Xiang

se mettent à tournoyer.

Le palais du Taureau' en est tout secoué,

La salle Senluo

sur le point de s'effondrer.

Les cinq cents arhats

implorent à grands cris le ciel,

Les huit gardiens* se lamentent à tort et à travers.

Le lion à poils bleus de Manjus'rî

s'est enfui,

L'éléphant blanc à Puxian

refle introuvable.

[...] Aïe yayal

L'univers semble sur le point de se disloquer Fleuves et monts du monde entier en tremblent 1!

La tornade que le monstre avait provoquée fit tournoyer dans les airs, à la vitesse d'un rouet, les petits novices qui n'étaient que transformation des poils de Singet. Incapables de s'approcher de l'ennemi, comment auraient-ils songé à manier la trique? Singet était si alarmé que, d'une secousse, il récupéra ses poils et s'avança seul, la barre de fer brandie, pour engager à nouveau le combat.

Mais ne voilà-t-il pas que le démon lui souffle à nouveau du vent jaune, cette fois en pleine figure, l'obligeant à fermer ses yeux de feu aux

pupilles d'or. Comme il ne pouvait manier la trique sans les ouvrir, Singetdut s'avouer vaincu, tandis que le monstre regagnait son repaire aprèsavoir récupéré le vent.

Bref, revenons à Porcet: quand il vit le vent de sable se lever, la terre et le ciel privés de lumière, il tira le cheval et, protégeant les bagages, se tapit dans le creux de la montagne, sans même oser lever la tête, ni ouvrir les yeux, d'incessantes prières au Bouddha à la bouche.

Et il ne savait toujours pas si Singet en était sorti vainqueur, ni si le Maître était vivant. Il était assailli par ces sombres pensées, quand le vent s'arrêta et le ciel redevint bleu: il leva aussitôt la tête en direction de l'entrée de la caverne, mais n'y vit aucun mouvement d'armes, ni n'entendit de bruits de guerre. L'idiot aurait voulu s'approcher de la porte, mais il n'y avait personne pour garder le cheval et les bagages. Ne sachant entre quels maux choisir, il était en proie à cette cruelle perplexité, lorsqu'il entendit tout à coup Singet arriver par l'ouest en poussant force cris. Il s'inclina pour l'accueillir et lui dit: «Quel vent, grand frère! D'où vienstu?

—

Terrible, terrible!» s'exclama le Novice en battant des mains, «ton vieux Singet n'a de sa vie jamais vu pareille tornade. Le monstre m'a combattu avec un trident. Au bout d'une trentaine d'engagements, j'ai usé de mon pouvoir de "démultiplication extérieure du corps"

pour l'attaquer de toutes parts, ce qui l'a plongé dans une telle panique qu'il a produit ce coup de vent; un vent si méchant que j'avais peine à tenir debout: j'ai ramassé mes cliques et mes claques et me suis enfui en bravant la tempête. Quel vent, mes aïeux! Mois aussi je sais faire la pluie et le vent, mais aussi mauvais que celui de ce méchant démon, nenni!

—

Que penses-tu du niveau du monstre dans les arts martiaux?

— Tout à fait convenable. Hors pair dans le maniement du trident. Un adversaire à ma taille. Avec ce vent mauvais en plus, il sera difficile de le vaincre.

— Dans ce cas, comment sauver notre maître?

—

I l faudrait trouver un autre moyen de le tirer d'affaire. Je me demande s'il n'y aurait pas ici un maître en ophtalmologie pour me soigner un peu les yeux.

—

Qu'est-ce que tu as aux yeux?

—

Le monstre m'a craché dans les yeux un souffle qui m'a laissé comme une brûlure douloureuse au globe oculaire, ce qui fait que je ne cesse de pleurer à froid.

— Vieux frère, en pleine montagne et à cette heure tardive, ne parlons pas d'ophtalmologue, même d'un abri où dormir, nous allons devoir nous passer!

—

I l ne devrait pas être difficile d'en trouver un. Je présume que l'ogre n'osera pas faire de mal à notre maître.

Revenons sur la grand-route et cherchons un logis chez l'habitant. Nous reviendrons nous occuper du monstre demain quand il fera jour.

— Très juste! Tu as raison! »

Tirant le cheval, chargement à l'épaule, il sortit dans la combe et marcha vers la route. Le crépuscule s'assombrissait, quand ils entendirent l'aboiement des chiens au bas de la pente, du côté sud de la route. Ils s'arrêtèrent pour observer les lieux: c'était une ferme où brillait la lumière

blafarde des lampes. Sans plus s'embarrasser de trouver le chemin, ilsdévalèrent la pente herbeuse jusqu'au portail.

On voyait:

Des colonies d'amadouviers

Et des amas de pierres blanches;

Amadouviers dans l'herbe verte,

Un vieil homme apparut avec une bande de jeunes paysans qui tenaient fourches, râteaux et balais.

Pierres couvertes de mousses;

Lueurs intermittentes de lucioles,

Rangs serrés des arbres de la forêt;

Des orchidées au profond parfum,

De tendres bambous récemment plantés.

La source coule en ruisseau sinueux;

Lieu retiré où aucun voyageur ne passe:

A. la porte seules s'ouvrent les fleurs sauvages.

N'osant prendre la liberté d'entrer, ils se mirent tous les deux à crier: «Ouvrez! Ouvrez!»

Un vieil homme apparut avec une bande de jeunes paysans qui tenaient fourches, râteaux et balais.

«Qui êtes-vous? Qui est-ce?» demandaient-ils.

«Nous sommes les disciples du saint moine des grands Tang du pays de l'Est», répondit en s'inclinant Singet, «comme nous allons à l'Ouest solliciter du Bouddha les Écritures, notre route passe par cette montagne où Vent-Jaune a emporté notre maître. Nous n'avons pas encore pu le secourir. Il est si tard que nous avons pris la liberté de venir vous

demander la faveur de nous laisser passer la nuit chez vous, en espérant nepas trop vous déranger.

— Excusez de n'avoir su vous accueillir», répondit avec la même politesse le vieux, «par ici les nuages sont bien plus nombreux que les gens: en vous entendant appeler, nous avons craint que ce ne fussent renards, tigres ou brigands de ces montagnes. C'est pourquoi ces jeunes rustres vous ont offensés, ignorant qu'il s'agissait de deux vénérables. Donnez-vous

donc

la peine

d'entrer!»

Les condisciples pénétrèrent à l'intérieur, tirant le cheval qu'ils attachèrent, et transportant les bagages qu'ils déposèrent pour saluer comme il convenait le doyen des lieux, avant de s'asseoir. Puis un serviteur à la tête chenue offrit le thé. Le thé bu, il apporta plusieurs bols de riz au sésame

1. Quand ils eurent fini de manger,

leur hôte ordonna de préparer le coucher.

«Nous n'avons pas besoin de dormir tout de suite», assura Singet, «puis-je demander à notre bienfaiteur si l'on ne vendrait pas quelque onguent pour les yeux en son noble pays?

—

Lequel de vous deux souffre des yeux, vénérables?

—

Pour ne rien vous celer, vieil ami, nous autres 4o moines qui avons quitté notre famille ne sommes jamais malades et ne savons pas ce que c'est, d'avoir mal aux yeux.

—

Pourquoi vouloir se procurer cet onguent si vous ne souffrez pas des yeux?

—

Quand nous avons voulu aujourd'hui nous porter au secours de notre maître à l'entrée de la grotte du Vent Jaune, le monstre m'a soufflé un vent brûlant dans les yeux sans que je m'y attende, si bien qu'ils me font mal et ne cessent de pleurer. Voilà pourquoi je suis à la recherche d'un remède pour les yeux.

—

Eh bien! À un âge si tendre et quand on est moine, proférer pareil mensonge! C'est un vent des plus nocifs, celui du monarque du Vent-Jaune, rien à voir avec la brise d'automne ou de printemps, le zéphyr des pins et bambous ou encore les vents d'est, ouest, sud et nord...

— Je suppose», interrompit Porcet, «que ce doit être le vent de la méningite

1, celui de Fépilepsie

2, de la lèpre! ou

de la migraine?

—

Mais non, mais non! C'est le vent divin du samâdhï.

—

Comment ça? demanda Singet.

— C'est un vent capable de plonger l'univers dans les ténèbres, d'affliger dieux et diables, de fendre rochers et renverser falaises. I l atteint toute vie humaine. Si vous l'aviez vraiment rencontré, vous ne seriez plus de ce monde! Seul un immortel pourrait en sortir indemne.

—

En effet, en effet! » s'exclama Singet, «sans doute ne sommes-nous pas des immortels — ils sont trop jeunes pour nous — mais il m'en faudrait beaucoup plus pour en finir avec la vie! N'empêche que ça me fait bougrement mal aux yeux.

—

S'il en est comme vous le dites, vous êtes quelqu'un qui a du répondant. En cet humble endroit, nul ne vend d'onguent pour les yeux. Mais comme je souffre aussi de larmoiements, j'ai appris d'un homme étrange la recette d'un baume dit "des trois fleurs et neuf graines". Il guérit de tous les maux d'yeux dus au vent.»

À ces mots, Singet baissa la tête et demanda respectueusement: «J'aimerais en avoir un peu et l'essayer.»

Le vieil homme acquiesça et partit aussitôt chercher dans une pièce intérieure un petit pot en agate dont il fit sauter le bouchon. Il en tira un peu d'onguent avec une épingle de jade et l'appliqua sur les yeux de Singet en lui recommandant de ne pas les ouvrir et de s'endormir tranquillement: il serait guéri dès le lendemain matin. L'opération faite, le vieil homme rangea le pot d'agate et se retira avec ses jeunes serviteurs.

Porcet défit l'un des ballots, étala la literie et invita Singet à se reposer. Les yeux fermés, celui-ci cherchait à s'y retrouver à tâtons comme il pouvait.

«Maître, où avez-vous donc mis votre canne? fit Porcet hilare.

—

Espèce d'idiot bourré au son, tu me prends déjà pour un aveugle?»

L'idiot s'endormit en pouffant de rires rentrés. Singet s'était assis sur ses couvertures et s'entraînait aux arts magiques. I l ne se coucha qu'à la troisième veille, c'est-àdire minuit.

La cinquième veille

arriva insensiblement, le moment

où l'aube approche. Singet se frotta le visage, ouvrit les yeux et s'exclama:

«C'est effectivement un excellent remède: j'y vois cent fois plus clair qu'auparavant.»

Il tourna la tête pour regarder derrière lui: oh! plus de chaumière, ni de portail, mais de vieux sophoras et de hauts saules; ils étaient couchés sur un tapis de verts souchets. Porcet se réveilla à son tour:

«Qu'est-ce qui te prend de faire ce raffut, le grand frère?

—

Ouvre les yeux et regarde un peu!»

L'idiot leva la tête et, s'apercevant qu'il n'y avait plus personne, alarmé, se dressa sur son séant comme tiré par un treuil. I l s'écria:

«Et mon cheval?

— N'est-ce pas lui, là-bas, attaché à l'arbre?

—

Et les bagages?

—

Ce ne sont pas ceux posés près de ton chevet?

—

En voilà des gens qui en prennent à leur aise! On déménage sans nous en souffler mot: tout de même! S'ils me l'avaient fait savoir, je leur aurais offert quelques petits cadeaux. Je présume qu'ils cherchaient à se tailler sans mettre au courant le chef de village

2. C'est pourquoi ils ont

déguerpi dans la nuit. Aïe! Nous avons dû dormir comme des souches: comment se fait-il que nous n'ayons rien entendu pendant qu'ils démontaient leurs baraques?

—

Espèce d'idiot!» rétorqua Singet en gloussant de rire, «arrête de dégoiser! Regarde plutôt le billet qui est accroché à l'arbre!»

Porcet s'avança et le déroula de ses propres mains. Il contenait un dithyrambe

de quatre vers:

La ferme n'était point demeure de mortels,

Mais chaumière créée par protecteur du ciel

Le baume merveilleux pour te guérir les yeux

T'est donné pour les terrasser de ton mieux.

«La bande de brutes!» s'exclama Singet, «depuis que le dragon s'est, transformé en cheval, j'ai négligé de faire l'appel de ces dieux et ils en profitent pour nous jouer de mauvais tours.

— Faut pas charrier, frangin! Pourquoi qu'ils se soumettraient à ton pointage? grommela Porcet.

— Tu n'y comprends rien, frérot! Ils ont reçu mission de la part de Guanyin de protéger secrètement notre maître, ces défenseurs de la Loi, outre les six vigiles des ténèbres et les six gardes de lumière

3, les révélateurs de

vérité des cinq orients

et les quatre protecteurs du temps

Depuis que tu t'es joint à nous, je n'ai pas eu besoin d'eux, voilà pourquoi je n'ai plus fait l'appel depuis le jour où ils s'étaient présentés pour enregistrer leur nom.

— Puisqu'ils ont mission secrète d'assurer la protection de notre maître, il ne leur est pas permis de se manifester sous leur aspect véritable. Force leur était de recourir à ce Stratagème, dont on ne saurait les blâmer. Ils t'ont soigné les yeux et nous ont assuré un repas. C'est bien grâce à eux, tout cela. On ne peut nier qu'ils font de leur mieux. Il n'y a rien à leur reprocher. Allons plutôt nous porter au secours du Maître!

— Tu as raison, frérot. La grotte du Vent-Jaune n'est pas loin d'ici. Ne bouge pas, reste dans les bois à garder le cheval et surveiller le chargement. Attends que je sois allé dans la caverne m'informer des conditions de détention du Maître avant d'engager le combat.

— Tu as parfaitement raison. Il faut obtenir la certitude qu'il est en vie. Si le Maître est mort, nous pourrons chacun de notre côté vaquer à nos affaires. Et il vaut mieux être sûr qu'il ne l'est pas encore pour s'encourager à s'y mettre de tout cœur, jusqu'à l'épuisement.

— Assez déblatéré! Je m'en vais!»

D'un bond, Singet fut à l'entrée de la caverne qu'il trouva encore fermée, ses habitants étant endormis. Il se garda d'appeler et de réveiller les monstres, mais, usant d'une passe magique et d'une incantation, il se transforma d'une secousse en moustique «à pattes fleuries 1», un

insecte vraiment minuscule, ainsi qu'en témoigne le poème:

Petit corps remuant qui pique ferme,

Mince bourdonnement du tonnerre!

Il aime se glisser sous les rideaux de gaze,

Adore la chaleur moite qui vous écrase.

Il ne craint qu'encens, fumée et coup d'éventail;

Devant feu ou lumière, de passion défaille.

Léger, agile et rapide, le voilà

Qui se glisse dans la caverne de l'ogre.

Apercevant le petit monstre du portail qui ronflait, Singet s'en alla le piquer au visage, si bien que celui-ci se retourna et s'éveilla en s'exclamant: «Mes aïeux! Quel énorme moustique: il m'a fait une grosse boursouflure d'une simple piqûre.» Ouvrant les yeux: «Il fait déjà jour!» Et dans un grincement, la porte intérieure s'ouvrit.

Singet en profita pour entrer en bourdonnant: il vit le vieux démon qui donnait l'ordre de garder avec vigilance toutes les portes et de rassembler les armes: «Je crains que le vent d'hier n'ait pas réussi à le tuer. Pour sûr qu'il reviendra, si c'est le cas. I l faudra mettre alors définitivement fin à sa vie. »

À ces mots, Singet traversa en volant la salle, cherchant à gagner l'arrière, barré par une porte hermétiquement close. I l finit par trouver une fente où se glisser et découvrit une vaste cour, vide, si ce n'était le poteau à fixer le vent où le moine chinois était ligoté.

Le Maître versait d'abondantes larmes, ne songeant qu'à ses disciples Conscient-de-la-Vacuité, Conscientde-ses-Capacités, et se demandant où ils étaient passés.

Singet replia ses ailes, se posa sur sa tête et l'appela:

«Maître!»

Tripitaka reconnut sa voix: «Conscient-de-la-Vacuité, je me meurs de tant penser à toi! D'où m'appelles-tu?

—

Maître, je suis sur votre crâne. Ne vous impatientez pas, ne vous faites pas de souci: il nous faut capturer le monstre avant de vous sortir d'ici.

—

Mais quand l'auras-tu terrassé, cher disciple?

—

Le tigre qui vous avait emporté a déjà été tué par Huit-Défenses. Seulement, le vieux monstre dispose d'un vent redoutable. J'estime qu'on l'aura pour sûr capturé aujourd'hui. Rassurez-vous et cessez de pleurer, je m'en vais.»

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il repartait en bourdonnant vers l'avant de la salle, où il vit le vieux démon qui trônait, faisant l'appel des chefs d'armée. Un petit monstre surgit à l'entrée, agitant la bannière de commandement, et se précipita en avant pour annoncer:

«Votre Majesté, je patrouillais dans la montagne, non loin du portail, quand j'ai aperçu un moine au long groin et larges oreilles assis dans le bois. Il m'aurait attrapé si je n'avais pas couru assez vite. Mais je n'ai pas vu le moine à la face velue d'hier.

—

Si le novice Singet n'est plus là, c'est sans doute que le vent l'aura tué. À moins qu'il ne soit parti quelque part chercher du secours.

—

O grand roi», dit l'un des petits monstres, «ce serait notre bonne fortune si c'est bien le cas. Sinon, à supposer qu'il soit allé chercher des renforts célestes, que faire?

—

Les troupes célestes ne nous font pas peur», répliqua le vieux monstre, «tant que je dispose de la force de mon vent, il n'y a personne à craindre sauf le bodhisattva de Bon-Augure

Quand Singet entendit cette phrase du haut de la solive où il s'était installé, il ne se tint plus de joie et aussitôt s'envola vers la sortie. Il arriva dans les bois après avoir repris sa forme originelle, appellant: «Frérot!

—

Où donc étais-tu parti?» demanda Porcet, «je viens de chasser un monstre qui arborait la bannière de commandement.

—

Tu as bien fait! C'est grâce à toi que je tiens le bon renseignement», répliqua en riant Singet, «je m'étais changé en moustique pour entrer dans leur grotte et voir comment notre maître allait: je l'ai trouvé pleurant, attaché à un poteau. Après l'avoir réconforté, j'ai volé vers une solive pour surprendre leur conversation. C'est alors que ton petit monstre a surgi tout essoufflé pour annoncer que tu l'avais poursuivi et qu'il ne m'avait pas trouvé. Le vieux monstre s'est livré à des spéculations incontrôlables, affirmant tantôt que le vent m'avait tué, tantôt que j'étais parti chercher des renforts. Et c'est lui-même qui a vendu la mèche. Formidable, merveilleux!

i 3

—

De qui a-t-il parlé?

— I l a dit qu'aucune troupe céleste ne pourrait vaincre son vent sauf Bon-Augure. Mais où se trouve-t-il, ce bodhisattva?»

Ils étaient à ce point de la conversation, quand apparut au bord de la route un homme âgé. De quoi avait-il l'air?

Voyez plutôt:

Un corps robuste qui se passe de canne,

Barbe de givre, chevelure de neige,

Des yeux vifs au regard impavide,

La peau sur les os, des muscles solides.

Dos et tête courbés, il marche à pas lents,

Sous de larges sourcils, un visage d'enfant.

Il a toute l'apparence de l'être humain,

Mais n'est rien moins que l'étoile Longévité!

«Cher maître et frère», s'écria Porcet tout joyeux de le voir au loin, «rappelle-toi le dicton, qui veut connaître la route qui descend, doit la demander à l'homme qui monte. Pourquoi ne pas aller au-devant de lui l'interroger à ce sujet?»

De fait, Singet cacha la trique, tira sur ses vêtements et s'approcha pour dire: «Je vous salue, noble vieillard.

— Tu es un moine qui vient d'où?» grommela

l'homme en rendant le salut, «que fais-tu dans ces parages déserts?

—

Nous sommes des moines partis chercher les Écritures. Comme nous avons perdu hier notre maître, je me permets de vous poser une petite question: où habite le bodhisattva dit Bon-Augure?

—

Il vit droit vers le sud. I l y a encore une distance de trois mille lis à parcourir jusque là-bas, où vous trouverez une montagne qui s'appelle le petit Soumérou

1. C'est dans

cette montagne que se situe le monastère où le bodhisattva enseigne. Est-ce ses soutras que vous cherchez?

—

Non, pas les siens, mais excusez-moi de vous importuner à nouveau: je ne sais quel chemin prendre.»

Le vieux lui répondit en montrant du doigt le sud:

«C'est ce bout de chemin qui serpente.»

Singet s'y laissa prendre: le temps de tourner la tête pour observer la route, et l'aïeul, transformé en courant d'air pur, avait disparu sans bruit. Il

laissait au bord de la route un billet portant un dithyrambe en quatre vers:

Voici la réponse au Grand Saint égal au Ciel:

Ce vieil homme n'est autre que Li Longue-Vie.

Là-bas se trouve le bâton Dragon-Volant,

Là où Bon-Augure reçut l'arme de Bouddha.

Singet prit le billet, fit demi-tour, et redescendit.

«Frère», lui dit Porcet, «notre chance est en baisse ces derniers temps. Voilà deux jours que l'on voit des fantômes en plein jour. Qui est. donc ce vieux qui s'est changé en courant d'air?»

Singet tendit le billet à Porcet.

«Qui donc est Li Longue-Vie?» demanda-t-il après l'avoir parcouru.

«C'est le nom de la planète Vénus, l'astre de l'Ouest.»

Porcet salua précipitamment en direction de l'espace:

«Bienfaiteur, notre bienfaiteur! Si la planète du métal n'avait sollicité l'empereur de Jade, je ne sais ce qu'il en serait de la vie de ton vieux Porcet.

— C'est bon, frérot, tu as le sentiment de la gratitude, mais tu ferais mieux de ne pas te montrer, de rester caché au fond de ces bois et de surveiller attentivement bagages et cheval, en attendant que j'aille au mont Soumérou prier le bodhisattva d'intervenir.

—

Entendu! Ne t'inquiète pas! Vas-y au plus vite! Je suis passé maître dans la stratégie de la tortue: rentrer la tête quand ce n'est pas le moment de la sortir 1! »

D'un bond dans l'espace et d'une culbute dans les nuages, Singet le grand saint monta droit vers le sud, et à quelle vitesse! Le temps d'un hochement de tête, il avait parcouru trois mille lis, un déhanchement et il

en avait franchi huit cents! Dans l'instant, il vit une haute montagneémergeant d'une couronne de nuages de bon augure à travers la brume. Il yavait en effet un monastère au creux de ses flancs: on entendait sonner lescloches et vibrer les pierres sonores, on voyait l'encens monter.

Comme il se dirigeait droit vers le portail, Singet aperçut un religieux, rosaire au cou, qui récitait des prières à Bouddha.

«Je vous salue, prêtre.

—

D'où venez-vous, messire? répondit le religieux qui rendait la politesse en s'inclinant.

—

Ne serait-ce pas ici que le bodhisattva dit Bon-Augure explique les soutras?

— C'est bien ici. Que lui voulez-vous?

— Puis-je me permettre de vous importuner en vous priant de m'annoncer? Je suis le disciple du Maître de la Loi Tripitaka, le frère de Sa Majesté des grands Tang du pays de l'Est, le novice Singet Conscient-de-la-Vacuité, Grand Saint égal au Ciel pour vous servir. Je voudrais voir le bodhkattva pour une affaire urgente.»

Le religieux se mit à rire: «Votre nom est trop long, messire, je ne pourrais jamais le retenir entièrement.

— Contentez-vous de lui dire que Singet, le disciple du moine chinois, est là.»

Le religieux, comme il le demandait, monta dans la salle de prêche l'annoncer. Le bodhkattva se revêtit aussitôt de son kasâya

et fit ajouter un peu plus d'encens pour accueillir le visiteur.

C'est alors que Singet franchit le seuil et entra. Il vit:

Salle pleine de soies et brocarts,

Une pièce voile et solennelle.

Tandis que les disciples récitaient le soutra de la Loi 2,

Les anciens frappaient doucement gongs et pierres sonores.

Devant le Bouddha étaient disposés

Fleurs et fruits d'immortalité,

Sur l'autel s'étalaient mets végétariens.

Les chandelles scintillaient, lançant rayons d'arc-en-ciel.

L'encens véritable montait en Spirales de fumée colorée.

Après le prêche, l'estprit, libre, pouvait entrer en samâdhi 3,

De blancs nuages encerclant la cime des pins.

Mâra* décapité, ilfaut rentrer l'épée de sapience En la haute assemblée de la perfection de la sagesse.

Le bodhkattva rectifia sa tenue pour accueillir le Novice, qui prit la place de l'hôte. Il donna l'ordre de servir le thé, mais Singet s'interposa:

«Ne vous donnez point cette peine, je ne suis venu que pour solliciter du bodhkattva l'exercice de la haute puissance de la Loi afin de terrasser le monstre et secourir mon maître en difficulté au mont du Vent-Jaune.

— J'avais reçu l'ordre du Bouddha Ainsi-venu

de sou.mettre ce monstre. L'Ainsi-venu m'avait donné une pilule pour fixer le vent et un bâton précieux appelé "Dragon Volant". Après l'avoir capturé, je lui ai laissé la vie à la condition qu'il se retire au fond de la montagne, s'abstienne de nuire aux êtres vivants et de commettre la Bon-Augure jeta le bâton magique, qui se transforma aussitôt en dragon doré.

i 7

moindre vilenie. J'ignorais qu'il voulait occire votre estimé maître en transgressant mes ordres: c'est ma faute. »

Le bodhisattva aurait aimé retenir le Novice et lui offrir un repas maigre, mais comme Singet voulait partir immédiatement, il prit le bâton «Dragon-Volant» et monta sur les nuages avec lui. Ils furent bientôt sur le mont du Vent-Jaune.

«Grand saint», dit le bodhisattva à Singet, «le monstre a plutôt peur de moi: je me tiendrai au bord du nuage pendant que vous irez le provoquer au combat et l'attirerez dehors, de sorte que je puisse exercer sur lui la puissance de la Loi.»

Singet s'exécuta: il atterrit avec son nuage et, sans autres explications, tira la barre de fer et se mit en devoir de défoncer le portail de la caverne en criant: «Monstre!

Rends-moi mon maître!»

Le petit diable qui servait de portier s'empressa d'en transmettre la nouvelle.

«Ce maudit singe manque vraiment de manières», grogna le vieux démon, «au lieu de s'avouer vaincu, il revient briser notre porte. Cette fois, si je sors, je lui envoie un vent qui le réduira à néant!»

Il endossa à nouveau son armure, reprit en main le trident d'acier et ressortit. À la vue du Novice, sans même prendre bec, il empoigna son arme et, visant la poitrine, se fendit. Esquivant le coup, Singet lui fit face, trique levée.

Ils ne s'étaient livrés qu'à quelques passes, lorsque le monstre tourna la tête en direction du sol vers le sud-ouest.

Il s'apprêtait à ouvrir la gueule pour convoquer le vent, quand, du milieu des airs, Bon-Augure jeta le bâton magique en récitant on ne sait quelle incantation. La chose se transforma aussitôt en dragon doré à huit pattes armées de griffes. Il en décocha brusquement deux qui clouèrent le

monstre au sol, puis, lui soulevant la tête, l'envoyèrent rouler deux ou troisfois contre la falaise rocheuse avant que ce dernier ne reprît sa formeoriginelle, celle d'une martre à poils jaunes.

Singet la rattrapa et aurait abattu la trique, si le bodhisattva ne l'avait retenu en disant: «Grand saint, ne la tue pas! Je dois la ramener pour qu'elle comparaisse devant l'Ainsi-venu. C'était un rongeur, au pied du mont des Vautours

1, qui avait obtenu la Voie. Comme il avait

volé de l'huile pure dans une coupe de cristal, une lampe 4 i 8 s'était éteinte. Craignant d'être arrêté par les gardiens armés de foudre

1, il s'était enfui et transformé en monstre

dans ces parages qu'il hantait. Estimant qu'il ne méritait pas la mort, l'Ainsi-venu m'avait chargé de le contrôler, mais, comme il n'a pas cessé ses déprédations, je dois le ramener au mont des Vautours. Cette fois, puisqu'il vous a agressés et a piégé le moine chinois, je l'emmène voir l'Ainsi-venu pour établir clairement ses crimes. Ce n'est qu'alors que l'on pourra faire le compte des mérites À ces mots, Singet remercia le bodhisattva qui s'en retourna à l'Ouest.

Suffit à ce sujet: revenons à Porcet qui, dans le bosquet, pensait justement à Singet, quand il l'entendit appeler du bas de la pente:

«Holà! Conscient-de-ses-Capacités! Par ici avec le cheval et les bagages! »

L'idiot reconnut la voix et, rangeant en hâte le chargement, sortit des bois à la rencontre de Singet.

«Comment ça s'est passé, grand frère?

— J'ai sollicité Bon-Augure qui, s'est servi du bâton "Dragon-Volant" pour capturer le monstre, en fait l'esprit d'une sorte de rat, une martre à poils jaunes. Il l'a emmené comparaître devant Bouddha. Allons ensemble

sortir le Maître de la caverne!»

L'idiot put enfin se réjouir.

Ils s'engouffrèrent tous deux dans l'antre, où ils massacrèrent tout ce qu'il pouvait y avoir d'êtres maléfiques, lièvres, renards, cerfs, l'un avec son râteau, l'autre à coups de barre de fer. Puis ils allèrent saluer et secourir le Maître dans la cour arrière. Quand il fut sorti, ce dernier demanda: «Comment avez-vous fait tous les deux pour venir à bout du monstre et me tirer d'ici?»

Singet lui raconta comment il avait demandé l'aide du bodhisattva.

Le Maître exprima son infinie reconnaissance.

Les deux disciples servirent un repas maigre avec la nourriture trouvée dans la caverne. Quand ils eurent fini de manger, ils ressortirent et retrouvèrent la grand-route en direction de l'Ouest.

Si vous ne savez ce qui se passa par la suite, en fin de compte, écoutez donc la séance qui vient.

第022回 · CHAPITRE XXII

# OU PORCET LIVRE UN GRAND COMBAT DANS LES EAUX DU FLEUVE DES SABLES-MOUVANTS, ET MOKSA SOUMET CONSCIENT-DE-LA-PURETÉ SUR ORDRE DE LA LOI ET DE GUANYIN.

Ainsi que le dit le récit, le moine chinois et ses deux disciples, heureusement sortis de cette épreuve, mirent plus d'un jour à franchir la chaîne du Vent-Jaune et, avançant vers l'ouest, découvrirent une vaste plaine.

Lumières et ténèbres se succèdent rapidement: l'été avait fait place à l'automne. On ne voyait plus que frileuses cigales chanter sur les saules dégarnis, tandis que la constellation du Grand-Feu

glissait vers l'ouest. Ils marchaient, quand ils tombèrent sur une vaste étendue d'eau qui roulait des vagues tumultueuses.

«Mes disciples!» leur cria Tripitaka effaré du haut de son cheval, «voyez là-bas devant nous l'immense largeur de ces eaux. Comment se fait-il que pas un seul bateau n'y circule? Par où et par quel moyen les traverser?

— Des flots aussi turbulents, en effet; aucune embarcation ne saurait les franchir», répondit Porcet au spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Singet fit un bond dans les airs et, la main lui servant de visière, observa au loin. Lui aussi était effrayé: «Maître, c'est vraiment difficile, ça va être vraiment difficile! S'il ne s'agissait que de votre vieux Singet, il lui suffirait d'un tour de reins pour le franchir, ce fleuve. Mais pour vous, maître, ce serait mille fois trop difficile à traverser, quasiment impossible!

— D'ici, je ne vois même pas l'autre rive. Quelle en est la largeur au juste?

— Il y a une distance de huit cents lis à passer.

— Grand frère», s'étonna Porcet, «comment as-tu fait pour la calculer?

— Pour ne te rien celer, mon sage condisciple, ton vieux Singet possède une paire d'yeux capable de distinguer bonheur ou malheur à une distance de mille lis en plein jour. Du haut des airs je n'ai pas pu me rendre compte de la longueur du fleuve, mais j'ai bel et bien vu qu'il y a au moins huit cents lis à traverser.»

Fort contrarié, Tripitaka poussait des soupirs de désespoir et allait tourner bride quand il remarqua soudain une stèle sur le rivage. Tous trois s'approchèrent et virent sur la partie supérieure de la pierre l'inscription suivante en trois caractères sigillaires:

FLEUVE DES

SABLES-MOUVANTS.

Au centre s'alignaient quatre colonnes de petits caractères en style régulier normal:

Sables mouvants sur huit cents à risques,

Eaux mortes

profondes de trois milliers:

Plume d'oie ne parviendrait à flotter,

Fleur de roseau y coulerait à pic!

Maître et disciples lisaient le texte de la stèle quand ils entendirent le tumulte des flots qui se soulevaient tels des montagnes et retombaient en chaînes; en leur sein surgit, à grand fracas, un monstre parfaitement hideux:

Tête hirsute de cheveux rouge flamme,

Paire de pupilles brillant comme des lampes,

Le visage bleu-indigo, ni vert, ni noir,

Une voix de tonnerre de dragon du soir,

Il se couvrait le corps d'une cape jaune oie, Taille serrée d'une double tresse de joncs.

Neuf squelettes pendus autour du cou,

Il tenait en main une crosse terrible.

Tel un ouragan, le monstre se jeta sur la rive et se rua sur le moine chinois. Pris au dépourvu, Singet saisit dans ses bras le Maître, se précipita au plus haut de la rive et, lui tournant le dos, s'enfuit. Porcet lâcha son chargement et, sortant son râteau, l'abattit en direction de l'être maléfique. Celui-ci para le coup de sa crosse. Chacun fit preuve de vaillance au bord du fleuve des Sables-Mouvants.

Quelle bataille!

Râteau à neuf dents contre crosse maléfique,

Les deux engagés dans un corps-à-corps épique, L'un, le grand amiral des Roseaux-Célestes,

L'autre, général limogé des Rideaux-Roulés.

Eux qui, naguère, s'étaient rencontrés à la Cour', Se livraient aujourd'hui combat de forcenés.

Au râteau qui plongeait des griffes de dragon, La crosse opposait une défense d'éléphant.

Ils se lançaient des directs, membres étendus, L'un griffant à toute volée,

L'autre frappant sans retenue,

L'un, l'ogre qui régnait sur les Sables-Mouvants, L'autre, défenseur de la foi, allant de l'avant.

Ils livrèrent l'un après l'autre vingt engagements sans se départager. Singet assurait la protection de Tripitaka, après avoir tiré le cheval et placé

en sûreté les bagages. À voir le combat de Porcet contre le monstre, ilgrinçait des dents et serrait les poings. N'y tenant plus, il sortit la triquedans l'intention de se joindre à la mêlée:

«Maître, restez assis et soyez sans crainte: laissez le vieux Singet se divertir un petit moment avec ce gars-là! »

Tripitaka le supplia vainement de n'en rien faire. Avec un long sifflement, il fut sur la scène du combat qui en arrivait à son moment le plus captivant: les deux adversaires devenaient inséparables. Singet fit tournoyer sa trique de fer et l'abattit en visant le crâne du monstre qui trouva le temps de se retourner, de rompre précipitamment la mêlée et de disparaître en se glissant sous les eaux du fleuve. Porcet en trépignait de rage:

«Qui t'a demandé de t'en mêler? Il commençait à faiblir et avait peine à parer mes coups de râteau. Trois ou quatre engagements de plus et je l'avais capturé! Dès qu'il a vu ta sinistre gueule, il a préféré trouver le salut dans la fuite.

Que faire maintenant?»

Singet se mit à rire: «Frérot, pour ne rien te cacher, ça fait un mois que je n'ai pas joué de mon bâton, depuis qu'on est descendus de la montagne après avoir vaincu le démon Vent-Jaune. À te voir goûter les délices de la bagarre avec ce monstre, ça me démangeait par trop sous les pieds: voilà pourquoi j'ai fait un saut pour jouer un moment avec lui. Un monstre qui ne sait pas s'amuser et se sauve tout aussitôt, qui l'aurait cru?»

La main dans la main, ils s'en retournèrent voir Tripitaka, tout en devisant et riant.

«L'avez-vous capturé, ce monstre? demanda le moine chinois.

— Il a lâché pied et s'est replongé dans les eaux du fleuve, répondit Singet.

— Mes disciples, depuis le temps qu'il vit dans ces parages, le monstre doit bien connaître le niveau des eaux.

C'est: quelqu'un qui connaît bien leur nature qu'il faudrait pour nous guider à travers ces eaux mortes sans limites, alors qu'il n'y a aucune embarcation.

— Voilà qui est bien dit!» approuva Singet, «comme l'énonce le dicton, qui se frotte au cinabre devient rouge, et noir qui se plonge dans l'encre. Sûr qu'à vivre ici le monstre sait ce qu'est l'eau. Capturons-le sans le tuer, en ne lui demandant qu'à faire traverser le Maître. On décidera de son sort après.

— Grand frère, point n'est besoin de tergiverser plus longtemps. Laisse à ton vieux Porcet le soin de veiller sur le Maître.

— Sage condisciple», répliqua Singet en riant, «pour cette affaire, je n'oserai me vanter d'être dans mon élément: dans l'eau je ne me sens pas tout à fait à l'aise. Même s'il ne s'agit que de marcher dans l'espace aquatique, il me faut réciter une incantation, celle qui écarte les eaux, avant de m'y aventurer. Autrement je ne m'y hasarde qu'après m'être transformé en poisson, crevette, crabe ou tortue.

Pour ce qui est des tours de main, tant que tu es en haute montagne ou dans les nuages, je les connais tous, si étrange, si insolite que soit la situation. Quant à opérer dans l'eau, là, je me sens plutôt embarrassé.

— Ton vieux Porcet, au temps où il exerçait les fonctions d'amiral sur la rivière Céleste

1, commandait

à une masse considérable de quatre-vingts mille marins.

J'ai tout de même appris un peu ce qu'est l'eau. Mais je crains que, si tout le clan rapplique, jeunes et vieux, de la septième à la huitième génération, je ne parvienne pas à le capturer. Et si c'est eux qui m'embarquent, que faire?

— Si tu entres dans l'eau pour engager le combat, il faut ne pas t'accrocher, ne pas l'emporter, mais te laisser avoir le dessous pour l'entraîner à sortir de son élément et attendre que le vieux Singet vienne te prêter main-forte.

— Tu as raison. J'y vais.»

À peine avait-il énoncé cette résolution qu'il se dépouillait de sa robe de brocart bleu, ôtait ses bottes et, faisant danser des deux mains le râteau, s'ouvrait une voie dans les eaux. Usant d'une technique apprise autrefois, il se jeta dans les flots tumultueux, plongea droit vers le fond et poursuivit sa marche.

Reparlons du monstre qui, vaincu, avait regagné son repaire: à peine avait-il repris son souffle qu'il entendit le bruit de l'eau écartée par quelque intrus, et, se dressant, vit que c'était Porcet, armé de son râteau.

«Hé! le moine, où vas-tu? Prends garde!» lui lança le monstre en brandissant sa crosse.

Porcet, de son râteau, para le coup et lui répondit:«Quel monstre es-tu donc pour avoir l'audace de nous barrer la route?

— Tu ne me reconnais donc pas non plus! Je ne suis pas plus fantôme que monstre et ne suis pas non plus dépourvu de nom et prénoms.

— Si tu n'es ni diable, ni démon, que fais-tu ici à occire les vivants? Allons, dis-moi ton vrai nom si tu veux que je t'épargne la vie! »

Le monstre déclara:

«De tempérament vigoureux dès l'enfance,

J'ai parcouru le vaste univers en tout sens.

Mon nom y est devenu illustre entre tous;

Les braves à suivre mon exemple se poussent.

Je vais à ma guise en tous pays de la terre,

Et surgis où me plaît dans les lacs et les mers.

Pour apprendre la Voie et chercher un maître, J'allais au bout du ciel et par toute la terre.

Le bol à aumônes ne me quittait jamais,

Mon et prit, pas un seul jour, ne le relâchais.

Comme le nuage poussé sur terre dix fois,

Je suis revenu cent fois aux mêmes endroits.

Ainsi j'ai fini par trouver l'immortel vrai

Qui m'a conduit à la lumière de la Voie.

J'ai d'abord ramassé la fille et l'enfant

Puis relâché le bois et le métal des parents'

L'eau des reins de Salle-Claire

coule au lac*,

Le feu du foie de Haute-Tour

plonge au cœur.

Trois mille exploits:j'ai vu la face du Ciel, Et me suis tourné vers la Lumière réelle.

L'empereur de Jade en son trône monté

M'avait nommé général des Rideaux-Roulés.

Au portail céleste du Sud fort honoré,

A la cour des Nuées-Mytlérieuses

le premier,

Je portais l'emblème du tigre à la taille,

Tenant la crosse à pourfendre la canaille,

Couvert d'une armure qui était merveille.

Des gardes du trône qui allaient et venaient, J'étais le premier à suivre dans le palais.

Au banquet de la fête des Pêches, offert

A l'étang de Jaspe par la reine mère

Je brisai par mégarde la coupe de cristal,

Devant les hôtes, à la Stupeur générale.

L'empereur de Jade, soulevé de fureur,

Se tourna sur la gauche

1, vers ses assesseurs:

Dépouillé de mon couvre-chef et dégradé,

En place d'exécution je me vis traîné.

Or, le Grand immortel aux pieds nus

3, par bonheur,

Sortit des rangs, intercédant en ma faveur.

La sentence de mort ne fut point appliquée,

Aux bords des Sables-Mouvants je fus exilé.

Repu, je dors, épuisé, au fond de ces eaux,

Affamé, pour me nourrir je fouille les flots.

Bûcheron qui me rencontre y laisse la vie,

Pêcheur qui a le malheur de me voir, périt.

Dans mes allées et venues tant de gens mangés Se sont ajoutés au nombre de mes péchés!

Puisqu'à mon portail tu fais brutale violence De mon ventre tu deviens tendre estpérance!

Ne me réponds pas que tu es trop coriace,

J'ai bonne sauce pour hacher ta carcasse!»

«Maudite créature!» se mit à vitupérer Porcet emporté par une violente colère à ces mots, «aucune considération!

Ça ne se rend compte de rien! Ton vieux Porcet, il a toujours de quoi faire venir l'eau à la bouche des gens.

Comment oser me prétendre coriace au point d'avoir besoin d'être haché menu avec une sauce! Tu me prends pour du jambonneau ramolli au salpêtre

4! Je vais Rapprendre la politesse: tu vas recevoir le coup de râteau de tes aïeux!»

Voyant venir le coup, le monstre l'esquiva par le mouvement appelé «le phénix baisse la tête». Ils luttèrent du fond à la surface, se hissant au sommet des vagues. Ce fut un combat bien différent du précédent. Voyez plutôt:

Le général des Rideaux-Roulés, l'amiral des Roseaux-Célestes, Chacun faisant montre de tours magiques vraiment adorables!

La crosse à pourfendre démons, il lui envoie, tournoyante, à la tête;

Mais le râteau à neuf dents a la détente rapide.

La montagne tremble sous le tumulte des flots.

Et le monde s'assombrit sous les vagues accumulées.

C est alors qu il vit Porcet feindre la défaite et gagner la rive orientale.

42-6

Telle i'étoile de malheur fonçant, bannières au vent, Pire que l'envoyé des Enfers arrachant portes et toit!

L'un défend, cœur battant, le moine chinois,

L'autre, monstre aquatique, estlprêt à tous les crimes.

Chaque coup de râteau fait neuf blessures,

La crosse sépare les âmes du corps, sans faute.

Ils s'empoignent de toutes leurs forces et s'efforcent de l'emporter.

Tout compte fait, fureur et tempête pour le pèlerin en quête des Les perches et les carpes en perdent leurs écailles, [Ecritures.

Les tortues, leur carapace; crevettes et crabes y laissent la vie.

Les dieux du palais des. eaux prient le Ciel, De n'entendre que vagues rouler avec un bruit de tonnerre;

Le monde s'effraye de voir lune et soleil s'assombrir.

Ils luttèrent quatre bonnes heures, sans vaincu ni vainqueur. C'était le combat de la bassine de bronze contre le balai de fer, de la pierre de jade contre la cloche de métal.

Revenons à Singet, qui montait la garde auprès du moine chinois: il contemplait de loin la lutte sur l'eau avec une impatience croissante, mais le moment n'était pas encore venu d'intervenir. C'est alors qu'il vit Porcet, après un coup pour rien de son râteau, feindre la défaite et faire demi-tour pour fuir en direction de la rive orientale.

Le monstre le poursuivait et allait gagner à son tour le rivage, quand Singet, n'y tenant plus, abandonnant le Maître, tira-sa trique de fer et, sautant au bord du fleuve, l'abattit sur la tête du monstre. Mais ce dernier, n'osant faire front, avait replongé dans le fleuve.

«Épizoologue de mon cul!» hurla Porcet, «c'est bien le singe, et sa précipitation! Si tu avais su patienter un peu, je l'aurais entraîné sur une hauteur, de façon à lui couper la retraite. Maintenant que tu l'as raté et qu'il est reparti, quand daignera-t-il réapparaître?

— Ne crie donc pas, l'idiot!» répliqua en riant Singet, «ne crie pas! Retournons plutôt voir le Maître.»

Porcet remonta auprès de Tripitaka, en compagnie de Singet.

«Mes chers disciples, vous avez été à la peine, leur dit-il en s'inclinant.

— N'en parlez pas!» répliqua Porcet, «tout aurait été parfait si nous avions capturé le monstre pour vous faire traverser le fleuve.

— Comment s'est déroulé le combat?

— Le monstre est de force égale à votre vieux Porcet.

C'est en feignant de perdre en pleine bataille que je l'ai amené à me poursuivre vers la rive. Mais à la vue de mon condisciple qui brandissait la trique, il s'est sauvé.

— S'il en est ainsi, que faire?

— Ne vous en faites pas, maître», intervint Singet, «soyez sans inquiétude. Il est trop tard ce soir: restons sur ce rocher pendant que je vais mendier de la nourriture maigre; quand vous aurez mangé, couchez-vous. On avisera demain.

— Tu as raison: pars et reviens vite!» conclut Porcet.

Singet fit aussitôt un bond dans les nuages et revint offrir au Maître un bol de nourriture maigre qu'il avait mendié chez des gens droit au nord.

Le voyant revenir si vite, Tripitaka suggéra:

«Conscient-de-la-Vacuité, allons chez ces gens qui t'ont fait l'aumône! Ne vaut-il pas mieux leur demander par quel moyen traverser le fleuve que de s'en prendre à ce monstre?

— Mais ils sont très loin, ces gens», répliqua Singet en éclatant de rire, «à une distance de six ou sept mille lis par la route! Et qu'est-ce qu'ils peuvent y connaître, à l'eau? À quoi bon le leur demander?

— Tu recommences à nous conter des sornettes, grand frère», coupa Porcet, «six ou sept mille lis? Comment donc aurais-tu fait pour être de retour aussi vite?

— Ne sais-tu pas qu'avec ma culbute dans les nuages, je parcours d'un bond cent huit mille lis? Une distance de ce genre, six ou sept mille lis, il me suffit d'un ou deux hochements de tête, d'un mouvement des rlsins et j'ai fait l'aller-retour. Aucune difficulté!

— Si c'est aussi facile, prends le Maître sur ton dos, bouge la tête, remue les reins et saute par-dessus le fleuve.

Pourquoi vouloir à tout prix se battre avec le monstre?

— Ne sais-tu pas aussi monter les nuages? Pourquoi ne le porterais-tu pas de l'autre côté toi-même?

— C'est que le Maître est plus lourd que le mont Tai avec ses os et ses muscles de mortel. Comment pourrais-je le soulever jusqu'aux nuages? Il y faut ta méthode de culbute dans les nuages.

soulever le mont Tai

1, plus léger que graine de moutarde

en comparaison? Ainsi, par exemple, ce maudit et détestable monstre qui sait pousser un vent de tous les diables, il pourrait le tirer, l'entraîner au ras du sol, mais jamais l'emporter dans l'espace. Moi aussi j'en connais des tours: me rendre invisible, raccourcir les distances, je sais tout cela. Mais il est nécessaire que le Maître soit passé par tous ces étranges pays, les uns après les autres, sans pouvoir sauter par-dessus l'océan d'amertume 2. C'est pourquoi chaque pas de cette marche sera pénible. Nous ne pouvons agir qu'en gardiens pour protéger sa vie et sa personne. Nous ne saurions prendre sur nous ses souffrances, ni lui chercher les Écritures. Quand bien même nous le devancerions auprès du Bouddha, il ne consentirait pas à nous donner les soutras, ni a toi, ni à moi. Le cas de le dire, ce qui s'obtient trop facilement, est tenu pour un simplt amusement. »

Porcet approuvait tous les mots de ce discours édifiant.

Puis ils mangèrent le simple repas, sans garniture, avant de prendre du repos auprès du Maître, à l'est du fleuve des Sables-Mouvants, au pied de

la falaise.

«Conscient-de-la-Vacuité, que faire aujourd'hui? demanda Tripitaka le lendemain matin.

—

Il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est d'envoyer Huit-Défenses à l'eau.

— Est-ce à dire que tu ne veux plus t'en mêler et que tu me laisses me dépatouiller dans l'eau, grand frère? répliqua Porcet.

— Cette fois, j'éviterai toute précipitation, sage condisciple. Je te laisserai le temps de l'attirer sur la rive et lui couperai la retraite. Il nous faut le capturer.»

Le brave Porcet! Il se frotta le visage, rassembla toutes ses énergies et, saisissant des deux mains le râteau, descendit vers le fleuve, s'ouvrit une voie dans les flots et retourna au repaire du monstre. Celui-ci venait de s'éveiller, quand il entendit le bruit des eaux écartées. Tournant la tête pour observer ce qui se passait, il aperçut Porcet qui s'approchait avec son râteau. Il ne fit qu'un bond pour lui barrer la route et lui cria:

«Ralentis, doucement! Prends garde!»

Porcet para le coup en levant le râteau.

«C'est un bâton de deuil que tu as là, bon pour appeler tes aïeux à prendre garde, mon fiston! railla Porcet.

— Un pauvre type comme toi, capable de comprendre ce qu'est cette crosse?

«C'est bâton de haute réputation,

Tiré de l'arbre sâla

de la lune.

De ses branches, Wu Gang

en coupa une,

Lu Ban

la façonna avec passion:

Cœur en or massif à l'intérieur,

Ligatures de perles tout autour.

C'est la crosse à pourfendre démons,

Arme à jamais placée à la Cour*.

Quand je fus nommé grand capitaine,

L'empereur de Jade me la confia.

A ma guise grandit ou raccourcit,

A ma volonté grossit ou maigrit.

Au banquet de la fête des Pêchers,

Elle a protégé Sa Majesté.

Elle a vu les immortels s'incliner

Au moment où les rideaux sont relevés

C'est arme divine, mystérieuse,

Et non point instrument de simple mortel.

Depuis que j'ai été chassé du ciel,

EUe m'a suivi au-delà des mers.

En toute modestie, sans me vanter,

Il n'est d'armes qui sauraient l'affronter.

Vois ce vieux râteau que tu tiens en main:

Il n'est bon qu'à jardiner ton terrain

Porcet se mit à rire: «Maudite créature! Je vois que tu n'as pas reçu ton compte. T'occupe pas de mon jardinage!

Quand tu t'y seras frotté, j'ai bien peur que tu ne saches plus où te passer la pommade et que ton sang gicle par neuf trous

6. Même si tu n'en meurs, tu en resteras perclus jusqu'à tes vieux jours.»

Le monstre en vint aux mains et, luttant contre Porcet, du fond des eaux remonta à la surface. Ce fut un combat pire encore que le précédent. Voyez-les:

Crosse tournoyante contre râteau qui s'abattait.

On ne se parle plus désormais:

Mère du bois" bloque la Spatule" dans le corps-à-corps du combat.

Ni vainqueur, ni vaincu,

Mais vagues soulevées et tumulte des eaux.

L'un ne peut contenir sa rage, l'autre son amour-propre blessé.

Râteau contre crosse rivalisent de prouesses.

L'eau retournée des Sables-Mouvants agit comme du poison.

Ils soufflent et peinent,

4 3 °

Tout cela parce que Tripitaka s'en fut à l'Ouest.

Féroce avec son râteau, parfaitement à l'aise avec sa crosse.

L'un cherche à le tirer sur la rive,

L'autre à l'enfoncer dans l'eau.

Un bruit de tonnerre émeut la gent aquatique, Dieux et diables se terrent sous le ciel couvert.

Dans ce combat, ils livrèrent successivement plus de trente engagements sans que l'un se révélât plus fort que l'autre. Porcet feignit à nouveau la défaite et s'enfuit en traînant le râteau. Le monstre le poursuivit encore une fois jusqu'à la rive, dans un grand brassage de vagues.

«Tu vas voir, maudit monstre! Monte! Sur le talus et la terre ferme on pourra s'en payer! lançait Porcet.

— Ne crois pas pouvoir me berner, mon gaillard! Tu vas encore faire intervenir ton complice: redescends! On continue à se battre dans l'eau.»

Le monstre était devenu futé: il ne voulait plus remonter sur la rive et poursuivit la vitupération au bord du fleuve.

Quant à Singet, il était sur le point d'exploser tant il était exaspéré par le refus de la créature à remonter sur le rivage. Il aurait voulu la saisir sur-le-champ.

«Maître, restez assis tranquillement et laissez-moi lui faire le coup de " l'aigle affamé qui fond sur sa proie"!»

Lancé dans l'espace d'une culbute dans les nuages, il se laissa tomber du haut des airs pour empoigner le monstre.

Ce dernier était occupé à échanger avec Porcet cris et insultes, quand, au bruit que faisait le vent, il tourna brusquement la tête, aperçut Singet qui descendait de son nuage, replongea tête la première et disparut sans laisser de trace.

«Il m'a encore filé entre les doigts, le monstre!» cria Singet, en rade sur la rive, à l'adresse de Porcet, «il ne remontera plus une troisième fois. Que faire?

— Dur! Difficile! Au combat je n'arriverai jamais à l'emporter; même si je dépensais toute l'énergie que j'ai sucée avec le lait de ma mère, nous serions toujours à égalité.

— Allons voir le Maître.»

Tous deux se rendirent sur la hauteur pour le voir et lui exposer par le menu leurs difficultés à capturer le monstre.

«Comment passer si c'en est à ce point, s'exclama Tripitaka, les yeux gonflés de larmes.

— Ne vous faites pas de souci, maître», répondit Sin¬ get, «sûr qu'il est difficile d'aller plus loin avec ce monstre tapis au fond des eaux. Huit-Défenses, reste ici à protéger le Maître et ne le provoque plus au combat tant que je ne serai pas revenu des mers du Sud.

— Grand frère, qu'est-ce que tu vas y faire, aux mers du Sud?

— La bodhisattva Guanyin est à l'origine de cette histoire de quête des Écritures: c'est à elle de nous tirer d'affaire.

La route est bloquée au fleuve des Sables-Mouvants: nous ne pouvons pas aller plus loin. Comment arranger les choses, si elle ne s'y met pas? Attendez que j'aille la solliciter: ça vaut mieux que de se battre avec la créature maléfique.

— C'est vrai, tu n'as pas tort. Ne manque pas de lui exprimer ma profonde reconnaissance pour ses enseignements quand tu la verras.

— Conscient-de-la-Vacui té», coupa Tripitaka, «si c'est la bodhisattva que tu dois solliciter, il n'y a pas à tergiverser: plus vite tu seras parti, plus vite tu seras rentré!»

D'une culbute dans les nuages, Singet fut rendu aux mers du Sud. En moins d'une heure il avait sous les yeux le paysage du mont Potalaka

1. L'instant d'après, il redescendait aux abords du bois de bambous pourpres où s'avançaient pour l'accueillir les divinités des vingt-quatre chemins

«Qu'est-ce qui amène Votre Sainteté? demandèrent-ils.

— Mon maître est en difficulté. C'est pour cette raison que je viens consulter la bodhisattva.

— Asseyez-vous, je vous prie. Permettez-nous de vous annoncer.»

Le dieu de service se rendit d'une traite à la grotte du Bruit-de-la-Marée déclarer: «Singet Conscient-de-la Vacuité demande audience pour une affaire urgente.»

Guanyin contemplait les fleurs en compagnie de la princesse du Dragon-Porteur-de-Perles,

accoudée

à la balustrade de l'étang des Lotus-Précieux. À cette annonce, elle retourna à la falaise des Nuages et le fit entrer. Le grand saint la salua avec respect et dignité.

«Pourquoi reviens-tu encore me voir au lieu de t'occuper à protéger le moine chinois?

— Notre maître, quand il était au village des Gao, avait accepté un nouveau disciple qui se nomme Porcet Huit Défenses et porte en religion le nom de Conscient-de-ses Capacités, par la grâce que vous lui avez accordée. Après avoir traversé la chaîne du Vent-Jaune, nous sommes maintenant parvenus au fleuve des Sables-Mouvants de huit cents lis de large, ce qui en fait trois mille d'eaux mortes. Il aurait déjà été bien difficile au Maître de les traverser. Mais il y a, de plus, dans le fleuve un monstre, de première force dans les arts martiaux. Fort heureusement Conscient-de-ses-Capacités lui a livré trois grandes batailles sur les eaux, mais sans parvenir à remporter la viéfoire. Il nous barre le chemin. Nous ne pouvons pas franchir le fleuve. C'est: pourquoi je suis venu tout exprès vous exposer la situation, dans l'espoir que, dans votre grande bonté, vous nous donneriez un petit coup de main...

— Sacré singe! Toujours le même! Plein de lui-même!

Pourquoi ne pas en avoir dit un mot, de ta mission de protéger le moine chinois?

— Tout ce que nous voulions, c'était le capturer, ce monstre, pour l'obliger à faire traverser notre maître.

Comme je ne suis pas expert dans l'eau, c'est Conscient-deses-Capacités qui est allé le chercher dans son repaire et lui a parlé. Je présume qu'il ne lui a pas mentionné l'affaire de la quête des Écritures.

— Ce monstre du fleuve des Sables-Mouvants est le général des Rideaux-Roulés descendu sur terre, que j'ai aussi converti au bien et chargé de protéger les pèlerins en quête des soutras. Si tu avais bien voulu le lui dire, que vous étiez des gens des terres de l'Est partis chercher les Écritures, il ne vous aurait certainement pas combattus et se serait mis assurément à votre disposition.

—

Il a peur maintenant et ne veut plus remonter sur la rive. Il reste terré au fond. Comment l'amener à se soumettre et comment parvenir à faire traverser les eaux mortes à notre maître?»

La bodhisattva fit aussitôt appeler Hui'an

1. Elle lui

ordonna, en tirant de sa manche une petite gourde rouge:

«Prends ceci et va sur le fleuve des Sables-Mouvants en compagnie de Singet Conscient-de-la-Vacuité: il te suffira de crier " Conscient-de-la-Pureté " pour qu'il apparaisse. Exige d'abord qu'il se soumette au moine chinois.

Ensuite, enfile ensemble les neuf squelettes et dispose-les à la façon des neuf palais

1. Tu mettras la calebasse au

milieu et obtiendras ainsi une embarcation de la Loi qui pourra transporter le moine chinois de l'autre côté du fleuve.»

Hui'an écouta respectueusement ces consignes et sortit de la grotte en compagnie de Singet, qui portait la gourde.

Ils quittèrent le bosquet de bambous conformément aux ordres reçus. En témoigne le poème:

Les cinq dynamies

en harmonie avec le Ciel,

Il pourra reconnaître son maître d'autrefois.

Le soi élaboré, la base est prête

Au discernement des causes du bien et du mal.

Le métal retourne à semblable nature,

Le bois sollicite commune mesure

Double «terre*» assume la plénitude.

L'eau et le feu se mélangent sans poussière.

L'un et l'autre, abaissant leur nuage, furent bientôt rendus aux rives du fleuve. Porcet reconnut en Hui'an le novice Moksa et le conduisit auprès du Maître.

Quand il eut salué Tripitaka, il se tourna vers Porcet qui lui dit:

«Grâce à vos instructions, j'ai eu le privilège de rencontrer la bodhisattva et, respectant ses enseignements, j'ai aujourd'hui le bonheur d'être entré dans la communauté monastique. Nous avons été constamment en route, si bien que je n'ai pas eu l'occasion de vous exprimer ma reconnaissance. Veuillez me pardonner!

— Laisse tomber ces politesse», coupa Singet, «allons plutôt appeler le gars là-bas!

— Qui donc? demanda Tripitaka.

— Votre vieux Singet est passé voir la bodhisattva et lui a expliqué toute l'affaire. Elle m'a dit que le monstre était le général des Rideaux-Roulés, en exil ici-bas pour une faute commise au ciel. Il est devenu monstre qui a oublié sa forme première. Mais il a été ramené au bien par la bodhisattva. Il est prêt à se donner au Maître pour le suivre à l'Ouest. Toutefois, comme nous avions omis de parler de la quête des Écritures, nous lui avons livré de durs combats. Guanyin nous envoie Moksa, qui, avec cette Il sortit précipitamment!a tête des flots et reconnut Moksa le Novice.

calebasse, lui fera une embarcation de la Loi pour vous faire passer le fleuve. »

À ces mots, Tripitaka se confondit en salutations et, se tournant vers Moksa, lui dit: «Très vénéré, j'espère ardemment que vous agirez avec rapidité.»

Portant fermement la gourde, Moksa se transporta audessus du fleuve, monté moitié sur les nuages, moitié sur la brume, et appela à grands cris:

«Conscient-de-la-Pureté! Conscient-de-la-Pureté! Il y a longtemps qu'ils sont là, les pèlerins en quête des Écritures. Qu'attends-tu pour te mettre à leur obéissance?»

Rappelons que le monstre, redoutant le singe-roi, était retourné au fond des eaux et se reposait dans son repaire quand il s'entendit appeler par son nom en religion et, de ce fait, sut que ce ne pouvait être que Guanyin. Lorsqu'il apprit que les pèlerins étaient là, sans crainte de la hache ou de la hallebarde, il sortit précipitamment la tête des flots et reconnut Moksa le Novice. Tout joyeux, voyezvous, il s'approcha pour le saluer et lui dire:

«Très vénéré, pardonnez-moi de n'être venu vous accueillir. Où donc est la bodhisattva"?

— Elle n'est pas venue et me charge de la précéder pour t'ordonner de te faire sans tarder le disciple du moine chinois. Elle m'a demandé de

prendre les squelettes qui pendent à ton cou pour les disposer avec cettecalebasse, à la façon des neuf palais, en forme d'embarcation de la Loi, cequi lui permettra de traverser les eaux mortes.

— Où sont les pèlerins en quête des Écritures?

demanda Conscient-de-la-Pureté.

— Et ceux là-bas, assis sur la rive orientale? répondit Moksa en les montrant de la main.

— Je me demande d'où sort cette maudite créature qui m'a combattu deux jours durant», s'exclama Conscientde-la-Pureté à la vue de Porcet, «il ne m'a pas soufflé un traître mot de sa quête des Écritures.» Puis, apercevant Singet: «Ce client-là est son acolyte, terrible, le gars! J'y renonce!

— L'autre, c'est Porcet Huit-Défenses; lui, c'est Singet le Novice. Tous deux sont les disciples du moine chinois, convertis par la bodhisattva: il n'y a rien à craindre. Je t'emmène voir le moine chinois! »

rectifia sa tenue et sauta sur la rive, mettant les deux genoux à terre pour dire à Tripitaka:

«Maître, votre disciple doit avoir des yeux dépourvus de pupille pour ne pas avoir su reconnaître votre visage vénéré. Je vous ai grandement offensé, mais je garde Fardent espoir que vous me pardonnerez.

— Espèce de ballot!» coupa Porcet, «tu aurais pu t'y mettre plus tôt, au lieu de ne songer qu'à m'attaquer!

Qu'as-tu à dire pour te disculper?

— Frérot», intervint Singet en riant, «il ne faut pas le blâmer. Après tout, c'est, notre faute à nous qui ne lui avons nullement parlé de la quête des Ecritures, ni décliné nos noms.

— Tu veux d'un cœur sincère embrasser notre

doctrine? demanda Tripitaka.

— J'ai été converti grâce à Guanyin, qui m'a donné un nom en religion en rapport avec le fleuve des Sables Mouvants en m'appelant Sablet Conscient-de-la-Pureté.

Comment pourrait-il être question de ne pas vous suivre, maître!

— Puisqu'il en est. ainsi», ordonna Tripitaka, «Conscient-de-la-Vacuité, va me chercher le rasoir de tonsure et coupe-lui les cheveux!»

Singet s'exécuta et lui rasa la tête. Ceci fait, Conscientde-la-Pureté revint présenter ses respeâs, en bon ordre, à Tripitaka, Singet et Porcet. Le voyant procéder aux salutations dans le meilleur Style monastique, Tripitaka lui donna le sobriquet de «bonze

1 ». Dès lors, il fut aussi appelé

Sablet le Bonze.

«Puisqu'il soutient et embrasse notre enseignement, inutile de perdre notre temps», déclara Moksa, «mettonsnous à construire l'embarcation de la Loi! »

Sablet se garda de traîner plus longtemps: ôtant le collier de son cou, il attacha les ossements à la façon des neuf palais, plaça en leur centre la calebasse de Guanyin et pria le Maître d'y descendre. Tripitaka y monta et s'assit dessus: l'embarcation était aussi sûre qu'une barque légère. Elle était de plus soutenue à gauche par Porcet, à droite par Sablet, tandis que Singet suivait derrière, tirant le cheval-dragon, moitié dans les nuages, moitié dans la brume. Au-dessus de leur tête, Moksa les protégeait.

C'est ainsi que le Maître traversa sans encombre le sefteur du fleuve des Sables-Mouvants, franchissant les eaux mortes par un temps parfaitement calme.

Tout se passa avec la rapidité de la flèche: un moment plus tard, ils débarquaient sur l'autre rive, échappant aux vagues monstrueuses, sans se mouiller ni se maculer de boue. Par un rare bonheur, Tripitaka gardait

pieds et mains au sec, se maintenant pur et propre dans le nonagir. Lespèlerins foulaient la terre ferme. Descendant de son nuage auspicieux,Moksa récupéra la gourde. Et l'on vit les neuf ossements disparaître en setransformant en neuf courants d'air yin.

Tripitaka s'inclina devant Moksa et le chargea de remercier Guanyin.

C'est ainsi que

Moksa s'en retourna vers les océans de l'Est

Tandis que Tripitaka chevauchait vers l'Ouest.

Si, en fin de compte, vous ne savez dans combien de temps ils obtiendront le fruit de leur quête, écoutez la séance qui vient.

第023回 · CHAPITRE XXIII

# OÙ TRIPITAKA N'OUBLIE PAS SA NATURE DE BOUDDHA, LORSQUE QUATRE SAINTETÉS ÉPROUVENT L'ESPRIT DE MÉDITATION.

Longue est la route qui mène à l'Ouest,

Quand tombent les fleurs sous le givre et la bise.

Ne relâche pas les liens du singe malin,

Retiens la rosse, ne la fouette pas!

Mère du bois, père du métal

vont ensemble,

Femme jaune et nouveau-né

sont tout un.

Le vrai est d'ouvrir bille de fer avec les dents:

A. celui-là viendra perfection de la sapience'.

Autrement dit, la séance que voici énonce que la voie de la quête des Ecritures ne s'éloigne en rien de celle qui demande à la personne tout entière de se consacrer au fondamental.

Parlons des quatre pèlerins qui, après avoir compris la vérité de Vainsi des choses

1, avaient subitement brisé les

chaînes de l'illusoire poussière et, par eux-mêmes, dépassé les sables mouvants de l'océan de leur nature 2.

Tous les obstacles levés, ils s'avançaient sur la grandroute qui mène à l'Ouest. Ils passèrent par bien des collines bleues et des eaux vertes, perdus dans la contemplation de fleurs sauvages, d'immenses étendues

d'herbes. Lumières et ténèbres se succèdent si vite: voilà qu'à nouveauarrivait l'automne de la neuvième lunaison 3. Voyez

Montagnes se couvrir de rouges érables,

Sous le vent du soir fleurs d'or demeurer stables.

Le chant de la cigale bientôt s'affaiblit,

Celui du criquet devient plainte infinie.

Le lotus offre des éventails craquelés,

Et massif de boules d'or, l'oranger parfumé.

Les oies sauvages en rangées adorables

Marquent de pointillés l'incommensurable.

Ils allaient, quand le soir tomba.

«Mes disciples», dit Tripitaka, «il se fait tard aujourd'hui encore: de quel côté chercher un abri pour dormir?

— Maître», répliqua Singet, «vous vous égarez dans vos paroles. Ceux qui, comme nous, ont quitté leur famille, vivent d'air pur et d'eau fraîche, dorment sous la lune et couchent sur le givre: en tous lieux se trouve leur maison. À quoi bon se demander où passer la nuit?

— Grand frère», protesta Porcet, «il faut que tu le saches: toi, tu marches les mains vides, léger, sans te soucier des autres, embarrassés de fardeaux. Depuis que nous avons traversé le fleuve des Sables-Mouvants, nous n'avons cessé de grimper la montagne, passer des cols, et c'est moi qui supporte le plus dur avec mon lourd chargement. Il nous faut trouver quelqu'un chez qui nous restaurer et reprendre un peu d'énergie: c'est la seule chose raisonnable à faire!

— Oh! là, l'idiot», rétorqua Singet, «est-ce à toi de parler sur ce ton de reproche? Te crois-tu encore au domaine du vieux Gao, où tu en prenais à ton aise sans te donner de mal? Je crains fort que ce ne soit plus possible.

Dès lors que tu es entré dans la communauté pour te maintenir sur la voiejuste, il te faut endurer peines et privations pour te conduire en discipledigne de ce nom.

— Frangin, sais-tu ce qu'ils peuvent peser, ces bagages?

— Frérot, depuis que toi et Sablet se sont joints à nous, je ne les ai plus portés. Comment veux-tu que je connaisse leur poids?

— Calcule donc un peu ce que peuvent faire

«Quatre nattes de lanières de jonc,

Huit cordes de longueur variable;

Et il faut les protéger de la pluie.

S'ajoutent trois ou quatre couvertures de feutre.

Et puis la perche risque d'être glissante:

Aux deux bouts il a fallu enfoncer un clou.

Il y a le bâton aux neuf anneaux, de fer damasquiné de bronze Et la grande cape de jonc et lanières de bambou.

«Une telle quantité de bagages met à la peine ton vieux Porcet, qui les porte à l'épaule jour après jour: tandis que tu te pavanes en disciple du Maître, on me traite en travailleur à gages

— Idiot!» se mit à rire Singet, «à qui parles-tu?

— À toi, grand frère!

— Eh bien, tu as tort de te plaindre à moi. Ton vieux Singet ne s'occupe que de la protection du Maître; toi et Sablet avez la charge des bagages et du cheval. Si tu négliges ton travail, tu recevras des coups de trique sur les jarrets.

— Ne parle pas de frapper, c'est user de vive force pour humilier autrui. Je sais qu'avec ta morgue, tu es trop fier pour condescendre à porter les bagages. Mais le cheval que monte le Maître, grand et gros comme il

est, il ne transporte qu'un vieux moine: lui faire porter quelques articles deplus ne serait que le témoignage d'affection fraternelle d'un condisciple.

— Tu le traites de cheval? Mais ce n'est pas une monture ordinaire, c'est en fait le fils de Aorun, le roi-dragon des mers occidentales, lequel porte le titre de chevaldragon et troisième prince. Pour avoir détruit dans un incendie les perles d'une salle du palais, il avait été accusé par son père de manquement à la piété filiale et aurait été condamné à mort, si la bodhisattva Guanyin ne lui avait 4 4 °

sauvé la vie. Il attendait le Maître au torrent de la Douleur de l'aigle

depuis fort longtemps. Heureusement que la

bodhisattva lui avait enlevé ses écailles, ôté ses cornes et retiré son collier de perles, de façon à lui permettre de se transformer en cheval et d'accomplir le vœu de transporter le Maître à l'Ouest pour qu'il présente ses hommages à Bouddha. À chacun le fruit de ses mérites, tu n'as pas à te mêler des siens.

— Est-ce vraiment un dragon? demanda Sablet à ce discours.

— C'est un dragon.

— Frangin», reprit Porcet, «j'ai entendu dire que, selon les anciens, le dragon sait souffler nuages et produire brouillards, répandre la poussière et soulever le sable, qu'il a la capacité de sauter par-dessus les montagnes et le pouvoir de retourner les mers ou renverser les fleuves. Comment se fait-il que celui-là avance si lentement?

— Tu veux qu'il aille plus vite? Je vais te le faire galoper, tu vas voir!»

D'une secousse de son bâton cerclé d'or, le brave Singet produit mille traînées de nuées éclatantes de couleurs. À la vue de la trique, le cheval, de crainte d'en être frappé, s'élance des quatre sabots, rapide comme l'éclair, et fonce tel l'ouragan. Le Maître, qui avait les mains bien trop faibles pour le retenir, l'abandonne à son tempérament fougueux. Ce n'est qu'arrivé au sommet de la falaise qu'il ralentit l'allure.

Reprenant enfin son souffle, Tripitaka leva la tête et aperçut, à l'ombre d'un bosquet de pins, des bâtiments en vérité magnifiques:

Aux portes, frondaison de cèdres en camaïeu,

Résidences tout contre tes collines bleues,.

Entre les pins altiers et les bambous mouchetés.

Les chrysanthèmes de la haie brillent de givre, Les orchidées du pont rougissent l'eau vive.

Les murs de briques passés à la chaux cernent De hautes salles superbement décorées

Et de grands bâtiments calmes et détachés,

llyi'y a vache, ni mouton, chien ou poulet:

A la moisson d'automne, ce doit être la paix.

Appuyé sur la selle, le Maître observait tranquillement la scène quand il vit enfin arriver son disciple Conscientde-la-Vacuité.

«Vous n'êtes pas tombé du cheval, maître? demanda Singet.

— Maudit singe! C'est toi qui as fait peur à la bête!

Heureusement que j'ai réussi à garder l'équilibre.

— Maître, ne m'en voulez pas», sourit Singet, «c'est la faute de Porcet, qui s'est plaint que le cheval marchait trop lentement. C'est pour cette raison que je l'ai fait avancer un peu plus vite...»

L'idiot, qui avait dû se hâter quelque peu pour rattraper le cheval, grommelait, tout essouflé: «J'en ai assez, assez!

J'ai le ventre vide

et les reins rompus, voyez-vous! Cette

charge est déjà trop lourde, je n'arrive pas à la porter et l'on me fait courir à me couper le souffle derrière le cheval!

— Mes disciples, regardez plutôt de ce côté-là», annonça Tripitaka, «il y a un domaine où nous pourrions demander à passer la nuit.»

À ces mots, Singet redressa la tête et leva les yeux: il y avait en effet, à mi-hauteur dans l'espace, une chape de nuages et de brumes de bon augure. Il comprit que c'était, pour sûr, transformations surnaturelles dues aux bouddhas ou immortels, mais, se gardant de dévoiler les célestes desseins, il se contenta de s'exclamer: «Parfait, parfait!

Allons-y chercher abri! »

Descendu précipitamment de son cheval, Tripitaka vit que la tour d'entrée était décorée de lotus penchés et de «trompes d'éléphants

2»; les piliers étaient peints et les

poutres sculptées. Sablet posa son chargement, tandis que Porcet, qui tenait le cheval, faisait observer: «C'est là maison de riches qui ont de quoi!»

Singet voulut aussitôt entrer, mais Tripitaka l'arrêta:

«Non! Nous sommes des moines, toi et moi, et devons éviter de donner prise à la moindre suspicion. Il n'est pas question d'entrer sans permission. Atttendons que paraisse quelqu'un et demandons respectueusement asile.

On ne saurait procéder autrement.»

Porcet attacha le cheval et se tint affalé au pied du mur, tandis que Tripitaka s'asseyait sur le «tambour de pierre 3».

Singet et Sablet s'installèrent au bord de la plate-forme. Ils restèrent ainsi longtemps sans que personne ne parût.

Perdant patience, Singet sauta sur ses jambes et entra voir: travées, aux rideaux suspendus à une grande hauteur. Audessus de la porte-écran 1 était accrochée une peinture

horizontale de paysage aux montagnes de longévité et mers de bonheur. Sur les colonnes laquées or, de part et d'autre, étaient collées sur

papier rouge vif des sentences parallèles de nouvel an, ainsi rédigées:

Faibles saules flottent sur frêle pont du soir, Flocons de prunier dans la cour printanière.

Au centre se dressait une petite table de laque noire mate, sur laquelle était posé un brûle-parfum de bronze antique, en forme d'animal. Il y avait six fauteuils. Aux murs étaient suspendus quatre panneaux, un pour chaque saison, à chaque encoignure

Singet était justement occupé à regarder à la dérobée, quand il entendit tout à coup un bruit de pas derrière la porte du fond et vit apparaître une femme d'âge mûr qui demanda d'une voix charmante:

«Qui êtes-vous pour vous permettre d'entrer chez une veuve sans y être invité?

— L'humble moine que je suis», répondit Singet pris au dépourvu, avec maintes expressions d'excuses, «vient du pays des grands Tang à l'Est, chargé de la mission d'aller à l'Ouest solliciter de Bouddha les Ecritures.

Nous sommes quatre qui passions par cette noble région alors que le soir tombait. C'est, pourquoi nous avons pris la liberté de nous hâter vers la pieuse demeure de notre respectée donatrice pour solliciter l'hospitalité d'une nuit.

— Vénérable», demanda la femme avec un sourire accueillant, «où sont les trois autres? Faites-les entrer, je vous prie.

— Maître!» se mit à crier Singet à tue-tête, «on vous prie d'entrer!»

Tripitaka ne se décida qu'alors à pénétrer à l'intérieur, accompagné de Porcet et Sablet qui tiraient le cheval et portaient les bagages. La femme s'avançait pour les accueillir, tandis que Porcet la dévisageait furtivement, les yeux mi-clos. Comment était-elle mise, vous demandezvous:

Elle portait une robe de brocart tissée de ramie vert mandarin et, par-dessus, un boléro rose, la taille serrée dans une jupe de brocart brodé Elle les pria de s'asseoir et d'attendre le thé.

de la couleur jaune clair de l'oie, assortie à des chaussures fleuries 1 à

hauts talons.

Sa coiffure à la mode sous un voile de gaze noire s'équilibrait en deux chignons bicolores enforme de dragon lové, retenue par un peigne d'ivoire, à la façon du Palais éclatant d'émeraude et vermillon. En travers étaient plantées deux épingles à cheveux en or rouge. Ses coques nuageuses volaient comme ailes dephénix; à sa paire de boucles d'oreillespendaient plusieurs rangs de perles.

Sans avoir étalé de poudre, ni mis de rouge, elle gardait une beauté naturelle et conservait le charme qui est l'apanage de la jeunesse.

En les voyant tous trois, elle redoubla d'amabilités et les invita courtoisement à entrer dans la salle de réception.

Après l'échange des politesses avec tout un chacun, elle les pria de s'asseoir et d'attendre le thé. Une jeune servante aux chignons retombants apparut soudain de derrière le paravent, portant sur un plateau d'or des tasses de jade blanc:

Le thé odorant répandait une vapeur chaude,

D'étranges fruits dégageaient fragrances mystérieuses.

Relevant sa large manche de soie aux couleurs chatoyantes pour dégager des doigts aussi fins que ciboule de printemps, la dame prit les tasses des deux mains, une par une, pour leur offrir le thé et saluer chacun. Elle ordonna ensuite que l'on préparât un repas maigre.

«Noble donatrice», demanda Tripitaka en joignant les mains, «puis-je me permettre de m'enquérir de votre nom et de celui de ce pays?

— C'est ici le continent Godânîya de l'Ouest

2. Le nom

de la famille de votre humble servante est. Lefaux 3, celui de

son défunt mari Néant

4. J'ai eu le malheur de perdre très

jeune mes beaux-parents, si bien que j'ai hérité avec mon mari de leur fortune: des ligatures de sapèques par centaines de milliers, et de bonnes terres par dizaines de milliers d'arpents

5. Le destin a privé de fils le couple que

nous formions: je n'ai eu que trois filles. Il y a deux ans, j'ai été frappée du grand malheur de perdre aussi mon mari.

Ainsi, je demeure dans le veuvage, la période de deuil étant révolue cette année. Ce riche patrimoine nous a été légué en vain, puisqu'il n'y a aucun autre parent que moi et mes filles pour en hériter. J'aimerais me remarier, mais il m'est difficile d'abandonner si beau patrimoine. Votre visite, vénérable, nous honore et vient au bon moment, car il me semble que vous êtes quatre. Nous sommes quatre, aussi, mère et filles, qui désirons inviter maris en notre domaine.

Voilà qui ne saurait tomber mieux, mais j'ignore ce que vous en pensez et si vous y consentiriez.»

À ce discours, Tripitaka se prétendit sourd et muet. Il ferma les yeux pour calmer son cœur et, gardant le silence, resta sans réponse.

«Nous avons plus de trois cents mu

} de terres irriguées»,

reprit la veuve, «plus de trente mille mu de champs au sec, autant en forêts, prés et vergers, mille têtes de buffles jaunes, des chevaux et des mulets par troupeaux, des porcs et des moutons en quantités innombrables. Nous disposons aux quatre orients de soixante à soixante-dix granges ou aires de battage. Nous avons des réserves de grains pour huit ou neuf ans,

assez de soieries pour dix ans, plus d'or et d'argent que vous ne pourriezdépenser en une vie entière.

Rien ne vaut le printemps que recèlent nos rideaux de brocart, où vous attendent celles qui portent double rang d'épingles d'or, il va sans dire... Si vous consentiez, maître et disciples, à changer d'avis et à revenir sur vos vœux, si vous acceptiez d'entrer comme gendres en notre humble demeure, vous jouiriez de toute votre aise, du luxe et de la volupté. Cela ne vaut-il pas beaucoup mieux que d'aller à l'Ouest au prix de tant de peines et fatigues?»

Tripitaka restait comme hébété et frappé de Stupeur, silencieux et sans mot.

«Je suis née à l'heure du coq

2, le 3 de la troisième lune

de l'année du porc

3. Comme mon défunt mari était de

trois ans mon aîné, j'ai quarante-cinq ans cette année», précisa la veuve, «ma fille aînée qui se nomme Sincérité a vingt ans, la cadette, dont le nom est Amour 5, dix-huit

ans et la dernière, qui s'appelle Aimée

6, seize ans.

Aucune n'est promise. Vous me trouvez laide, mais, fort heureusement, mes filles ne sont pas sans quelque beauté. Il n'est aucun des travaux féminins, broderie ou couture, qu'elles ignorent. De plus, comme mon défunt mari n'avait pas de fils, elles ont reçu l'éducation d'un garçon. Elles ont, toutes petites, appris à lire les classiques confucéens et savent aussi bien réciter des poèmes que composer des distiques. Bien qu'elles vivent dans un village perdu de la montagne, elles ne sont point personnes tout à fait grossières. Il me semble qu'elles sont dignes de vous, messeigneurs. Si

vous consentez à vous détendre et vous ouvrir au bonheur, à vous laisserpousser une longue chevelure

1, vous serez les maîtres de

notre humble demeure. Ne vaut-il pas infiniment mieux porter brocarts et soieries que bol de faïence, robe de bure, sandales de paille et chapeau de feuilles de bambou?»

Assis à la place d'honneur, Tripitaka ressemblait à un gosse terrifié par la foudre, à une grenouille trempée: les yeux révulsés, il paraissait sur le point de basculer à la renverse. Quant à Porcet, à entendre combien elles étaient riches, comme elles étaient belles, il en éprouvait d'intolérables démangeaisons au cœur. Il ne pouvait s'empêcher de se tortiller sur sa chaise, tantôt à droite, tantôt à gauche, comme si autant d'aiguilles lui piquaient les fesses. N'y tenant plus, il s'avança vers Tripitaka et, le secouant, lui dit: «La dame qui est là vous parle, maître, elle vous fait une déclaration! Pourquoi n'y prêtez-vous aucune attention? À toute bonne parole, il convient de donner réponse.»

Tripitaka leva brusquement la tête et poussa un cri rauque qui fit reculer Porcet: «Maudit animal! Nous sommes gens qui avons quitté leur famille: il serait insensé de se laisser émouvoir par la richesse ou attirer par la beauté.

— Le pauvre, le pauvre!» s'exclama la veuve en souriant, «quel intérêt y a-t-il à quitter toute famille?

— Et quel avantage y a-t-il, madame, à rester en famille?» répliqua Tripitaka.

«Veuillez vous rasseoir, vénérable, et m'écouter vous dire les avantages qu'il y aurait à rester en famille. Comment cela? Le poème que voici vous en donnera confirmation:

«Quand printemps domine

2, mets nouvelles soies fines;

Contemple les lotus légèrement vêtue;

A l'automne bois sans chagrin vin nouvelet;

L'hiver en nid douillet, à l'ivresse me complais.

Chacune des saisons apporte jouissance,

Aussi des huit fêtes

tant rares plaisances.

Mieux vaut nuit de noces, ses édredons de soie, Que marcher, mendier et prier Amitâbha*.

— Madame, en famille vous jouissez du luxe, des honneurs et des richesses: certes, il est. bon d'avoir à s'habiller, à manger, et des enfants unis», répliqua Tripitaka, «mais vous semblez ignorer les avantages de notre vie de moines errants. Lesquels? Le poème que voici vous les dira:

«A cela ilfaut volonté peu commune,

Abattre la salle d'amour et rancune.

Rien d'extérieur n'agite langue et lèvres,

L'être se trouve en parfait équilibre"

Face à l'arche d'Or

1, mérites accomplis,

ESprit, nature clairs, on rentre au pays

Cela vaut mieux que se nourrir du sang d'autrui Et pourrir dans son enveloppe de chair. »

À cette réplique, la veuve manifesta une grande colère:

«Ce maudit moine me manque de respect! Je vous dirais ce que je pense, si je ne prenais en considération que vous venez des lointaines terres de l'Est. Alors qu'en toute sincérité je vous proposais d'entrer dans notre famille partager nos biens, vous cherchez à me blesser par vos

paroles. Vous avez reçu les commandements et formulé le vœu de nejamais retourner dans le siècle, il suffit! Mais nous accepterions commegendre l'un de vos disciples.

Pourquoi vous accrocher si obstinément à la Loi du Bouddha?»

La voyant en colère, Tripitaka se sentit embarrassé et fit appel à Singet:

«Conscient-de-la-Vacuité, reste donc ici!

— Depuis que je suis petit, je n'ai jamais su me débrouiller dans ce genre de choses, demandez ça plutôt à Huit-Défenses.

— Eh, frangin!» rétorqua Porcet, «faut pas jouer de mauvais tours aux gens! Discutons-en à fond!

— Puisque vous refusez l'un et l'autre, à Conscient-dela-Pureté de rester ici.

— Voyez donc comme parle le Maître!» protesta Sablet, «converti grâce à la bodhisattva, j'ai reçu défenses et commandements dans l'attente du Maître: vous avez bien voulu m'accepter et me prodiguer vos enseignements.

Alors qu'il n'y a pas deux mois que je vous suis, sans même avoir acquis la moitié d'un centième de mérite, comment oserais-je convoiter ces richesses! Je veux aller au paradis de l'Ouest, dussé-je en mourir! Jamais je ne commettrai pareille perfidie! »

Les voyant trouver prétexte à refuser les uns après les autres, la femme leur tourna brusquement le dos et disparut derrière le paravent en claquant la porte mitoyenne.

Maître et disciples se trouvaient abandonnés à l'extérieur, sans boisson ni nourriture. Personne d'autre n'apparaissait.

Brûlant d'impatience, Porcet s'en prit au moine chinois: «Vous êtes bien maladroit, maître, de lui répondre de façon si directe et si désobligeante! Vous auriez pu lui faire quelques petits ronds de jambe, lui

tenir un discours assez vague pour lui soutirer au moins un petit quelquechose à se mettre sous la dent et de quoi nous procurer une agréablesoirée. Quant à consentir ou non à rester, cela n'aurait dépendu que devous et moi, le lendemain. Maintenant qu'elle nous a fermé la porte au nezsans plus réapparaître, comment allons-nous passer la nuit, auprès descendres froides du fourneau?

— Le cadet», suggéra Sablet, «reste donc chez eux comme gendre!

— Ne provoque pas ton monde! Il faut y réfléchir plus longuement.

— Réfléchir à quoi?» coupa Singet, «si tu y consens, notre maître et la dame te serviront de parents pour entrer comme gendre dans la famille de la fille. Avec la fortune qu'ils ont, pour sûr qu'elle t'apportera un trousseau conséquent et qu'ils arrangeront le banquet de mariage dont nous profiterons tous. Ton retour, ici même, à la laïcité, comblera d'aise et les uns et les autres.

— Tu as beau dire», objecta Porcet, «en ce qui me concerne ce serait quitter le siècle pour y retourner, répudier une femme pour en épouser une autre.

— Notre frère cadet était donc marié? s'étonna Sablet.

— Tu ne le sais donc pas?» reprit Singet, «il était le gendre de l'aïeul des Gao, au village du vieux Gao, du Tibet. Comme je l'avais capturé et qu'il avait reçu les défenses de la bodhisattva, il ne lui restait guère d'autre choix que de se faire bonze, d'abandonner sa femme et de suivre le Maître à l'Ouest. Depuis le temps qu'il s'en est séparé, je présume qu'il s'est mis à y repenser; il doit en avoir sacrément envie, à en entendre reparler. L'idiot, va donc te faire gendre chez eux. Fais-moi quelques courbettes de plus et je passe l'éponge!

— Balivernes, balivernes!» grommela Porcet, «tout le monde en a envie, mais c'est moi seul que tu cherches à plonger dans l'embarras. Comme le dit le proverbe, le bonze eit fantôme affamé

de satisfaction des sens. Qui n'est pas

ainsi? Chacun se tortille et joue la comédie; en attendant, c'est une bonne occasion de perdue. On n'aura pas une goutte d'eau pour le thé, personne pour s'occuper d'allumer le feu. Nous pourrons peut-être endurer une nuit froide, mais le cheval, il lui faudra demain à nouveau marcher avec un homme sur le dos: s'il continue à jeûner la nuit entière, il ne lui restera plus que la peau sur les os.

Restez assis, vous autres, pendant que je fais paître un peu la bête.»

L'idiot détacha avec précipitation le cheval et l'emmena.

«Sablet, reste ici en compagnie du Maître», lui dit Sin¬ get, «je vais avec lui voir où il va lâcher le cheval.

— Conscient-de-la-Vacuité», recommanda Tripitaka, «tu peux aller le surveiller, mais il ne faut pas le taquiner!

— Entendu!»

Le grand saint quitta la salle et, d'une secousse, se transforma en libellule rouge qui fila à travers le portail et rejoignit Porcet.

L'idiot tira le cheval là où croissait l'herbe, mais au lieu de le laisser paître, il le poussa, en criant à hue et à dia, jusqu'à la porte arrière de la résidence, où il aperçut la veuve et ses trois filles qui s'amusaient à contempler les chrysanthèmes. À la vue de Porcet, les trois jeunes filles se glissèrent à l'intérieur, mais la mère resta debout à la porte.

«Où donc allez-vous, jeune vénérable?

— Madame, je viens faire paître le cheval», répondit l'idiot en lâchant les rênes pour s'avancer et faire la révérence.

«Votre maître est bien tâtillon. Ne vaut-il pas mieux entrer comme gendre dans ma famille que de mendier le long de la route vers l'Ouest?

— C'est qu'ils n'osent contrevenir à l'ordre souverain du monarque des Tang», répondit en souriant Porcet, «et ne sauraient consentir à commettre

la chose. Ils n'ont cessé un instant de me taquiner dans la salle deréception, au point que je ne savais plus où me mettre. Je crains 45o

seulement que vous ne me trouviez les oreilles trop larges et la bouche trop longue.

— Personnellement, je ne trouve pas, et, comme il n'y a pas de chef de famille, mieux vaut un gendre comme toi que pas de gendre du tout. Toutefois, je crains que mes filles ne vous trouvent pas très beau.

— Madame et chère mère, répondez à vos filles bienaimées que ce n'est, pas ainsi que l'on choisit son homme. Pensez à notre maître, le moine chinois: si beau, si élégant qu'il soit, il est, en vérité, inutilisable.

Laid, je le suis et ne le nie point, mais j'ai en trois mots bien d'autres qualités.

— Et quelles sont-elles?

— Moi,

«Je n'en disconviens pas, laid de ma personne, Travaille comme une bête de somme.

Mille et mille arpents, me dis-tu?

Je n'ai besoin de bœufs et de charrue.

De bons coups de mon râteau suffiront:

Semence poussera à la saison.

Si la pluie manque, j'en ferai tomber,

Le vent, je saurai le faire souffler.

Si la maison trop basse vous paraît,

Deux, trois étages, je vous construirai.

Si le sol n'estpas balayé, vous le balayerai, Si le fossé n'est pas drainé, vous le drainerai.

Toutes choses autour de la maison,

Petites ou grandes, vous les ferai!

— Puisque tu sais si bien t'occuper des choses de la maison, retourne en discuter avec ton maître. S'il n'y a pas de nœuds

1, je te prends comme gendre.

— Inutile d'en discuter avec lui: il n'est ni mon père, ni ma mère. Il ne dépend que de moi d'en prendre la décision.

— C'est bon! Attends que j'en aie parlé à mes filles.»

Elle se glissa à l'intérieur en claquant la porte derrière elle.

Porcet ramena le cheval devant sans l'avoir laissé paître. Comment se serait-il douté que Singet avait tout entendu? Il revint en battant des ailes, reprit sa forme originelle et commença par rendre visite à Tripitaka:

«Conscient-de-ses-Capacités ramène le cheval attaché.

45i

— S'il ne le tenait pas attaché, il pourrait s'égailler et disparaître. »

Singet éclata de rire et lui conta par le menu l'affaire que Porcet avait engagé avec la dame de céans.

Tripitaka ne savait s'il devait le croire.

Un moment plus tard l'idiot revenait en tirant le cheval et l'attachait.

«As-tu lâché le cheval? demanda Tripitaka.

— L'herbe n'était pas fameuse: je n'ai pas trouvé d'endroit où le faire paître.

— Pas d'endroit pour le lâcher, mais bon endroit à tirer son coup

1», coupa Singet.

À ces paroles, l'idiot comprit que l'affaire s'était ébruitée. Baissant la tête et se tortillant le cou, il resta un long moment silencieux, lèvres

boudeuses et sourcils froncés.

Puis on entendit un grincement, et la porte

mitoyenne s'ouvrit, laissant entrer une paire de lanternes rouges et un encensoir. Dans des effluves parfumés et le cliquetis de jades entrechoqués, la dame amenait les trois jeunes filles, Sincérité, Amour et Aimée;

elles saluèrent les pèlerins en quête des Écritures. En rang, debout dans la salle, comme elles étaient jolies!

Voyez plutôt:

Chacune aux sourcils de phalène bleutés,

Leur visage poudré respirant le printemps.

Beautés charmantes, à renverser les cités,

Ravissantes à faire frissonner les cœurs.

Fleurs et bijoux ajoutent tant à leurs grâces Que ceintures flottantes les rendent divines.

Leurs lèvres entrouvertes sont cerises éclatées;

Chacun de leurs pas répand le parfum de l'orchidée.

Sur leurs têtes remplies de perles et de jades, Tremblent, innombrables, de précieuses épingles.

De leur corps entier monte une odeur exquise, A. travers la résille de fines fleurs d'or.

Qui a dit qu'elle était belle, la poupée de Chu 2,

Charmante la beauté fatale, gosse de l'Ouest

Ce sont fées descendues du neuvième ciel,

Chang'e* qui a quitté son palais dans la lune.

Tripitaka baissait la tête, les mains jointes, Singet faisait comme s'il ne voyait rien et Sablet leur tournait le dos.

Mais, voyez-vous, Porcet n'avait pas détourné le regard; l'esprit tout remué de concupiscence et la rate agitée de passion, il parvint à murmurer ces paroles embarrassées:

«Merci de vous être donné la peine de faire descendre ces êtres célestes, mais madame, je vous prie, que ces demoiselles se retirent! »

Les trois jeunes filles disparurent derrière le paravent, laissant la paire de lanternes en gaze de soie.

«Veuillez me prêter attention», dit la mère, «avez-vous décidé lequel de vous quatre s'unira à ma fille?

— Nous en avons discuté», répondit Sablet, «c'est le nommé Porcet qui deviendra votre gendre.

— Ne te moque pas de moi! » protesta Porcet, « il faut y réfléchir ensemble.

— Réfléchir à quoi?» coupa Singet, «tu as déjà consenti à tout à la porte de derrière, tu l'as même appelée "mère":

il n'y a plus rien à considérer. Notre maître sera le parent du garçon, la bonne femme celui de la fille, je ferai le témoin et Sablet servira d'entremetteuse. Inutile de consulter l'almanach

1. Le ciel en soit loué, c'est aujourd'hui un jour supérieurement faste. Viens, présente tes respects au Maître et entre remplir tes devoirs de gendre.

— Cela ne saurait se faire, ce n'est pas possible! Jamais je ne pourrai commettre pareille chose.

— Idiot! Arrête ces simagrées! Tu l'as traitée je ne sais combien de fois de "mère", "madame", "madame ma mère", et cela ne saurait se faire? Qu'est-ce que cela signifie? Dépêche-toi d'acquiescer et de nous emmener

boire le vin de la célébration: ce sera au moins ça de gagné!»

Puis, empoignant d'une main Porcet et, de l'autre, retenant la veuve, Singet lui déclara: «Belle-maman, emmenez donc votre gendre à l'intérieur!»

L'idiot se disposait à entrer en traînant la patte, tandis que la maîtresse de maison appelait l'un des jeunes domestiques: «Essuie table et chaises, puis sers un repas maigre tardif

et occupe-toi de mes trois parents. Je

conduis monsieur le gendre à sa chambre.»

Par ailleurs, elle donna des instructions au cuisinier afin qu'il prépare un banquet pour le mariage du lendemain matin. Les garçons s'exécutèrent, les trois pèlerins prirent leur repas, déplièrent en hâte les couvertures et s'endormirent dans la salle de réception.

Bref, revenons à Porcet qui était entré avec sa bellemère et, en sa compagnie, franchissait l'une après l'autre des pièces en nombre incalculable. Il lui semblait qu'il n'y avait que seuils et chambranles où il se prenait les pieds, se cognant et trébuchant sans cesse.

«Mère, pas si vite! Je ne connais pas le chemin, guidezmoi un peu! implora Porcet.

— Ce ne sont que greniers, magasins, chambres de mouture et autres: nous ne sommes pas encore dans la cuisine.

— Quelle immense maison! » s'exclamait Porcet.

Il marcha encore un bon moment, en tournant et tâtonnant, non sans se cogner partout, avant d'atteindre les chambres des appartements privés.

«Mon cher gendre», dit la veuve, «je t'ai invité à entrer parce que ton condisciple nous a déclaré que c'était aujourd'hui un jour des plus fasr.es, le ciel en soit loué. Mais cette précipitation ne m'a pas laissé le temps de faire venir un astrologue

1, ni de saluer l'autel des ancêtres

et de jeter

des graines dans la chambre nuptiale

3. Contente-toi de

prier le ciel; huit fois suffira.

— Vous avez raison, madame. Veuillez vous asseoir à la place d'honneur pendant que je procéderai à ces quelques salutations qui serviront à la fois de dévotion au ciel et à la terre, et d'expression de gratitude à votre égard. N'est-ce pas là une solution qui simplifie la cérémonie?

— Ça va», fit en riant la belle-mère, «voilà, en effet, un gendre qui sait mener son affaire au moindre coût! Je suis assise, tu t'y mets?»

La salle entière étincelait à la lumière des chandeliers d'argent quand l'idiot se mit en devoir de se prosterner et prier. Il demanda, dès qu'il s'en fut acquitté: «Madame, laquelle de ces demoiselles allez-vous me donner?

— Voilà qui est bien difficile, justement: si je t'accorde l'aînée, je crains que la cadette ne m'en fasse reproche. Je t'unis à la cadette: c'est la dernière qui en concevra du dépit. Et si je voulais te donner la plus jeune, c'est la plus grande, j'en ai peur, qui se sentirait offensée. C'est pourquoi je ne sais que décider en fin de compte, répondit la future belle-mère.

— Qu'à cela ne tienne: si vous redoutez leurs querelles, donnez-les-moi toutes les trois: vous vous épargnerez prises de bec et disputes qui ruineraient le bon ordre de la famille.

— Inconcevable! Il ne t'est pas possible d'accaparer à toi tout seul mes trois filles!

— Réfléchissez à ce que vous dites, mère: qui n'a pas trois compagnes et quatre concubines de nos jours? Même quelques-unes de plus, je les prendrais avec le sourire: j'ai appris tout jeune l'art de durer dans les

combats d'amour et peux vous garantir que je les rendrai chacune heureuse.

— Non et non! Cela ne saurait se faire. J'ai là un carré dont je te prie de te couvrir la tête pour cacher ton visage et te marier au hasard de la volonté du Ciel

1: je fais défiler

mes filles devant toi et celle que tu saisiras en tendant le bras sera ta femme.»

L'idiot prit le tissu et s'en couvrit la tête, comme on le lui demandait. Or, ainsi qu'en témoigne le poème:

Le fol ne comprend les causes profondes,

Ni qu'amour est épée qui tue dans l'ombre.

A.u lieu de ces rites fixés à jamais'

C'eft lui qui se couvre le chef, le niais!

Après s'en être enveloppé comme il faut, l'idiot déclara:

«Madame ma mère, veuillez faire entrer ces demoiselles.»

La future belle-mère les appelle: «Sincérité, Amour, Aimée, venez toutes ici vous marier au hasard de la volonté du Ciel et vous unir à mon gendre! »

Dès qu'il entendit le cliquetis d'anneaux et de plaques de jade, dans des effluves de musc et d'orchidée, comme si des fées étaient descendues du ciel, l'idiot tendit tout de bon le bras pour en attraper une. Il s'élançait à droite, à gauche, mais ne saisissait que le vide, allait, venait et avait l'impression que des filles en grand nombre tournaient autour de lui. Pas moyen de mettre la main sur une seule!

Se jetant de ce côté-ci, c'est une colonne qu'il embrassait, de ce côté-là c'est une cloison de bois qu'il touchait! À courir en tous sens, il avait la tête qui tournait, ne tenait plus sur ses jambes et trébuchait à chaque pas.

Devant, il achoppait au vantail de la porte, derrière, il se heurtait au murde briques. À se cogner et trébucher sans cesse, il avait la gueule enflée etla tête couverte de bleus. Il finit par s'asseoir par terre, haletant, le soufflecoupé:

«Elles me glissent entre les mains, vos filles, madame.

En attraper une? Jamais je n'y arriverai! Que faire, que faire?

— Mon gendre», lui répondit la mère en lui soulevant le voile, «ce n'est pas que mes filles soient glissantes. Elles sont modestes et te cèdent l'une à l'autre avec un bel esprit de renoncement.

— Puisqu'elles ne veulent pas de moi, prenez-moi vous-même!

— Mon brave gendre, vouloir aussi la belle-mère, sans considération d'âge! Mes trois filles sont des plus habiles:

chacune a cousu une chemise de brocart enchâssé de perles. Essaye-les: tu prendras la fille qui a confectionné celle qui te va.

— Voilà qui est parfait! Apportez-les-moi toutes les trois, que je voie si elles me vont. Si j'arrive à les enfiler toutes, j'épouse les trois, n'est-ce pas?»

La dame rentra dans la chambre et en ressortit avec un vêtement qu'elle tendit à Porcet. L'idiot retira sa robe de toile de brocart bleue, prit la chemise et l'enfila, mais il n'avait pas noué le cordon qu'il s'écroulait par terre: c'est que toutes sortes de cordelettes le serraient abominablement, lui infligeant d'intolérables douleurs, tandis que toutes ces belles personnes s'éclipsaient sans plus tarder.

Revenons à Tripitaka, Singet et Sablet qui sortaient de leur sommeil, car, déjà, l'orient blanchissait. Comme ils ouvraient les yeux et levaient la tête pour observer les alentours, envolés ces nobles bâtiments et hautes salles!

Les poutres sculptées et les piliers décorés aussi avaient disparu: les uns comme les autres avaient dormi dans une forêt de pins et de cèdres. Tripitaka, affolé, se mit à appeler Singet, tandis que Sablet s'exclamait: «Nous sommes tombés sur des fantômes, nous sommes fichus!

— Que veux-tu dire?» répondit Singet avec un léger sourire, car il avait fort bien compris ce qui s'était passé.

«Tu ne vois pas où nous avons dormi? insista Tripitaka.

— Notre séjour dans la forêt n'a pas été désagréable», répliqua Singet, «mais je me demande où cet idiot reçoit sa punition.

— Quelle punition?» s'inquiéta Tripitaka.

Singet se mit à rire: «La femme et les filles de la maison d'hier, étaient des bodhisattva venues de je ne sais où, qui sont reparties dans la nuit, je présume, après s'être manifestées à nous et n'avoir infligé de leçon qu'à Porcet Huit Défenses.»

À ces mots, Tripitaka joignit les mains et s'inclina respectueusement.

Ils aperçurent un billet qui flottait, accroché à un vieux cèdre, derrière eux. Sablet s'empressa de le ramasser pour le Maître qui y lut un hymne

en huit vers:

Sans que la Mère du mont Li

y eût songe',

Guanyin l'invita à descendre ici-bas.

Puxian et Wenshu

lui furent associés

Pour se transformer en belles filles des bois.

Le saint moine s'est coupé des mondanités,

Mais Porcet ne sait ce qu'est le détachement:

Il lui faut, l'estprit au calme, se corriger,

Car ardue sera la route au négligent.

Le vénérable, le Novice et Sablet chantaient ensemble l'hymne, quand ils entendirent des cris sortir du fond des bois: «Maître! Ces cordes me serrent à mourir! Au secours! Je ne recommencerai plus!

— Conscient-de-la-Vacuité, ne serait-ce pas Conscient-de-ses-Capacités qui crie? demanda Tripitaka.

— C'eât bien lui, intervint Sablet.

— Mon frère, ne t'occupe pas de ça», trancha Singet, «partons!

— L'idiot a beau s'obstiner dans la sottise, c'est un cœur simple qui a tout de même la force de porter les bagages», objecta Tripitaka, «et puis en considération de la pensée que la bodhisattva a eu à son égard, tirons-le d'affaire pour lui permettre de nous suivre. Je pense qu'il n'osera jamais plus recommencer.»

Tandis que Sablet roulait les couvertures et refaisait les bagages, Singet détachait le cheval et conduisait Tripitaka à la recherche du disciple perdu.

Eh oui, le cas de le dire:

On ne se garde en bon chemin sans prudence,

Ni sans balayer désirs et concupiscence!

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint de l'idiot, écoutez la séance qui vient.

第024回 · CHAPITRE XXIV

# OÙ L'ÉMINENT IMMORTEL RETIENT SON VIEIL AMI AU MONT DE LA LONGÉVITÉ, ET SINGET DÉROBE DES FRUITS DU GINSENG AU TEMPLE TAOÏSTE DES CINQ-FERMES.

Nous disions donc que les trois pèlerins avaient pénétré dans la forêt: ils ne tardèrent pas à apercevoir l'idiot attaché à un arbre. Il gémissait sans arrêt, tant il souffrait d'intolérables douleurs.

Singet s'avança en riant: «Le beau gendre que voilà!

A cette heure encore ici à batifoler et parader au lieu de se lever pour remercier ses parents et annoncer l'heureuse nouvelle au Maître. Oh! là! Ta belle-mère? Et ta femme?

Un gendre joliment ficelé et mis à la question! »

Se voyant sur le point d'être confondu et humilié, Porcet serra les dents et contint sa souffrance, n'osant plus proférer le moindre son. Mais Sablet le prit en pitié: il posa les bagages et s'approcha pour défaire ses liens et lui porter secours.

Porcet ne savait que faire sinon les remercier en se prosternant jusqu'à toucher le sol du front. En vérité, il se sentait rempli de honte. Comme en témoigne le poème à chanter sur l'air de La Lune au-dessus du fleuve de l'Ouest:

L'amour charnel est une épée tranchante,

La concupiscence sûr chemin de la mort,

La belle de seize ans, qui est si charmante,

Plus dangereuse que démon hideux, encore.

Le fonds originel d'un chacun est une bourse

Où ne saurait s'ajouter la moindre ressource.

Il faut gérer son capital avec prudence,

Fermement le garder et n'en rien gaspiller.

Porcet prit une pincée de terre en guise d'encens et fit ses prières, tourné vers l'espace.

«As-tu reconnu les bodhisattva? demanda Singet.

— J'étais sur le point de tomber tant j'avais le vertige, les yeux troubles et le regard perdu. Comment reconnaître qui que ce soit?»

Singet tendit le billet à Porcet. À la lecture de l'hymne, ce dernier se sentit encore plus honteux.

«Notre deuxième frère et condisciple en a eu, de la veine!» s'esclaffa Sablet, «il en a touché pas moins de quatre, de bodhisattva, qui sont venues l'épouser.

— Je t'en prie, n'y fais plus allusion: je me sens avili, exclu de l'espèce humaine. Je ne me conduirai jamais plus aussi inconsidérément. Dussé-je y briser mes os et user l'épaule sous le fardeau, je suivrai notre maître jusqu'aux pays de l'Ouest!

— Tu parles enfin raison», approuva Tripitaka.

Le Novice conduisit ensuite le Maître sur la grandroute. Ils avaient marché depuis longtemps quand ils aperçurent une haute montagne qui barrait le passage. Tripitaka tira sur les rênes et posa le fouet.

«Mes disciples», dit-il, «faites attention à la montagne devant nous: je crains qu'il n'y ait là-bas démons et êtres maléfiques prêts à nous nuire.

— Mais nous sommes là, tous les trois, devant votre cheval», répliqua Singet, «quel monstre pouvez-vous redouter?»

C'est pourquoi, rassuré, le vénérable alla de l'avant.

C'était une montagne magnifique:

Haute montagne, escarpée grandement,

De son imposante dimension dominant

Le paysage, au Kunlun

enracinée,

Le sommet touchant les nuées et l'empyrée.

Des grues blanches viennent se percher aux genévriers, Des gibbons à livrée sombre se pendent aux lianes.

Le soleil se mire sur la forêt claire,

Tandis que montent mille volutes de brume.

Le vent qui s'élève de la gorge profonde

"Pousse

les nuages dans un vol de couleurs.

[...}

Et l'on voit les fleurs s'ouvrir et se faner, Et, ipeâacle qu'offre le sommet altier,

Les nuages aller et venir sur les pics escarpés et dangereux, rien de comparable au spectacle qu'offre cette montagne qui est d'une extraordinaire beauté. Si cela signifie que nous ne sommes plus très loin du monastère du Coup-de-Tonnerre, préparons-nous à rencontrer avec dignité et recueillement le plus Vénéré de la terre

— Trop tôt, bien trop tôt!» fit Singet en riant, «nous n'y sommes pas encore.

— À quelle distance sommes-nous donc du Coup-de Tonnerre? demanda Sablet.

— À cent huit mille lis. Nous n'en avons pas même parcouru le dixième.

— Il nous faudra marcher encore combien d'années avant d'arriver? s'inquiéta Porcet.

— Cette distance ne demanderait qu'une dizaine de jours, s'il ne s'agissait que de vous deux, mes sages condisciples», répondit Singet, «quant à moi, je pourrais m'y rendre cinquante fois dans la même journée, et il ferait encore jour. Mais notre maître? N'y pensons pas, n'y pensons plus!

— Conscient-de-la-Vacuité, dis-nous donc quand nous arriverons, insista Tripitaka.

— Si vous pouviez marcher depuis le temps de votre jeunesse jusqu'à celui de votre vieillesse, et puis retrouver votre jeunesse, quand bien même vous le referiez mille fois, il vous serait difficile d'y arriver. Pourvu que vous perceviez avec détermination et sincérité votre nature de bouddha, que chacune de vos pensées à chaque instant vous y ramène, vous y serez, au mont des Vautours 3!

— Grand frère», intervint Sablet, «bien que ce ne soit pas la région du Coup-de-Tonnerre, un paysage d'une telle perfection ne peut être que résidence de gens nobles et bons.

— Tu dis juste», approuva Singet, «il ne saurait y avoir ici de manifestations maléfiques. C'est sûrement le pays de quelque saint moine ou immortel. Promenons-nous lentement et à loisir.»

Bref, parlons de la montagne: elle avait nom de mont de la Longévité. S'y trouvait un temple taoïste, dit des Cinq-Fermes, où vivait un immortel vénéré qui portait le nom en religion de maître du Primordial-Subjugué 4, mais

on lui donnait le sobriquet de seigneur Egal-au-Monde. Le temple produisait une racine merveilleuse qui valait les plus étranges trésors et qui s'était formée au moment où le "Livre V, chapitre xxiv

chaos commençait à se diviser, où la nébuleuse immense se scindait, avant même que se séparent le ciel et la terre.

Des quatre continents de l'univers, seul celui de l'Ouest 1 et

ce temple produisent ce qu'on appelle le «cinabre retourné végétal

2», ou encore «fruit» de ginseng

3. Il faut

trois mille ans pour que s'ouvre la fleur, trois mille ans de plus pour que se forme le fruit et trois mille ans encore pour qu'il mûrisse: au mieux dix mille ans avant de pouvoir le consommer. Et en dix mille ans il ne s'en forme pas plus de trente. Le fruit a l'aspect d'un nouveau-né de moins de trois jours, entièrement formé, avec ses quatre membres et ses cinq sens au complet. Qui a la chance d'humer seulement l'un de ces fruits, vivra trois cent soixante ans. Qui en mange un, atteindra une longévité de quarante-sept mille ans.

Ce jour-là le grand immortel du Primordial-Subjugué avait reçu de l'empereur de Jade

un billet qui l'invitait en

son palais

du ciel de Pureté-Suprême

pour écouter un

prêche sur le fruit du chaos primordial selon la Voie taoïste

7. Le grand immortel avait formé un nombre incalculable de disciples, qui étaient devenus à leur tour immortels. Il en avait encore présentement quarante-huit, qui étaient tous des vérités-complètement-sublimées ayant obtenu la Voie. Il en avait emmené quarante-six écouter le prêche au monde supérieur, en laissant pour garder la maison deux tout jeunes: Vent-Pur, qui n'avait que mille trois cent vingt ans, et Clair-de-Lune, qui venait d'entrer dans sa mille deux centième année. Le maître avait

recommandé aux deux garçons:

«Je ne peux me dérober à l'invitation de notre éminente et vénérée divinité céleste: vous resterez tous les deux à veiller attentivement sur la maison. Un ami doit passer par ici incessamment: traitez-le courtoisement. Vous pouvez cueillir deux fruits de ginseng pour les lui offrir en témoignage de mon affection des jours passés.

— Qui est cet ami, maître? Veuillez nous le dire de façon à nous permettre de le bien traiter.

— C'est un saint moine au service de l'empereur des grands Tangs à l'Est. Son appellation en religion est Tripitaka. C'est le bonze qui se rend au paradis de l'Ouest saluer Bouddha et solliciter les Écritures.

— Confucius n'a-t-il pas dit qaon ne se consulte pas entre gens qui suivent des voies différentes"}» rétorquèrent en riant les deux garçons, «nous sommes de la Porte mystérieuse de l'Unité suprême

1: pourquoi faire la connaissance d'un

bonze?

— Comment pourriez-vous le comprendre! Ce bonze est la réincarnation de Cigale-d'Or

2, le second disciple du

vénéré Bouddha Ainsi-venu

de l'Ouest. J'ai fait sa

connaissance il y a cinq cents ans à la fête d'USambana*. Il m'avait servi le thé de ses mains tandis que les fils du Bouddha me manifestaient leurs respects. Voilà pourquoi je le considère comme mon ami.»

Ces paroles convainquirent les deux jeunes immortels de suivre scrupuleusement les ordres de leur maître.

Celui-ci, avant de partir, leur recommanda encore instamment: «Mes fruits sont comptés, il ne faut pas lui en donner plus de deux!

— À l'ouverture du jardin», précisa Vent-Pur, «nous nous en étions partagé tous ensemble deux. Il en reste donc vingt-huit. Nous nous garderons bien de les gaspiller.

— Tripitaka a beau être un ami, il faut prendre garde à l'indiscipline des gens de son escorte. Il faut ne rien leur en laisser savoir!»

Quand les deux garçons eurent acquiescé, le grand immortel s'envola avec sa bande de disciples pour gagner d'une traite le monde céleste.

Revenons aux quatre pèlerins, dont le moine chinois, qui se promenaient dans la montagne. Levant les yeux, ils aperçurent dans un bosquet de pins et de bambous plusieurs tours et pavillons.

«Conscient-de-la-Vacuité, quelle sorte d'endroit est-ce là, à ton avis? demanda Tripitaka.

— Si ce n'est pas un temple taoïste, c'est pour sûr un monastère bouddhiste», répondit Singet après avoir observé les lieux, «avançons un peu et nous en aurons le cœur net.»

Ils furent bientôt au portail où l'on voyait:

Sous les pins une pente fraîche et ombragée,

Dans les bambous un sentier pur et retiré.

Des grues blanches allaient et venaient,

Des gibbons grimpaient et descendaient.

L'ombre des arbres s'allongeait sur l'étang de l'entrée, La mousse se déchirait sur le rocher fendillé.

[...]

On aurait pu contempler sans fin l'imposante

Scène inspirée par la Voie et la Vertu,

La vaste demeure des dieux et immortels

Comme Tripitaka quittait la salle et descendait de cheval, il aperçut à gauche de l'entrée une stèle qui portait en dix gros caractères l'inscription:

TERRE B É N I E DE LA M O N T A G N E DE LA

L O N G É V I T É,

CIEL DE LA GROTTE D U T E M P L E DES CINQ-FERMES.

«Mes disciples, c'est bien un temple taoïste, conclut Tripitaka.

— Maître, à considérer la fraîche beauté de ce site, ce ne peut être que la résidence d'un homme noble et bon», répéta Sablet, «entrons voir: quand nous serons de retour vers l'Est après avoir accompli le pèlerinage, ce sera un site à revisiter.

— Voilà qui est bien dit», approuva Tripitaka.

Ils entrèrent donc tous ensemble et virent au-dessus de la seconde porte les sentences parallèles de Nouvel An suivantes:

R É S I D E N C E DE JEUNESSE É T E R N E L L E, MAISON D U TAOÏSTE DE L ' Â G E D U CIEL.

Singet se mit à rire: «Ce taoïste cherche à impressionner son monde par ses vantardises. Quand j'avais provoqué ce grand remue-ménage au paradis il y a cinq cents ans, même à la porte de seigneur Laozi

je n'ai vu pareilles

prétentions.

— Ne t'occupe pas de lui», coupa Porcet, «entrons, entrons donc! Sait-on jamais, peut-être que ce taoïste a vraiment acquis quelque vertu.»

À la porte de la seconde cour, ils virent s'empresser à leur rencontre deux jeunes garçons. Comment apparaissaient-ils mis?

Purs jusqu'aux os, l'air vif, joli minois, ils portent Deux touffes de cheveux nouées au sommet du crâne.

Leurs robes se ferment comme sur des nuées,

Leurs habits de plumes flottent au vent que font leurs manches.

Leurs ceintures serrées se nouent en tête de dragon, Leurs sandales légères s'attachent par des rubans de soie.

Ils ne sont pas ordinaires, mais d'étrange beauté, Les deux enfants divins, Vent-Pur et Clair-de-Lune.

Les deux garçons sortirent les accueillir, courbés, et dirent à Tripitaka s'inclinant: «Vénéré maître, excuseznous, veuillez vous asseoir.»

Ravi de l'accueil, Tripitaka les suivit dans la salle principale, tout en observant les lieux. C'était une vaste salle de cinq travées, tournée vers le sud, où tout n'était que panneaux ouvragés, pleins en bas, à claire-voie en haut. Les garçons ouvrirent en les écartant et prièrent le moine chinois d'entrer. Au centre étaient suspendus au mur les deux grands caractères «e/et terre, brodés en cinq couleurs.

Il y avait une table à encens de laque rouge ouvragée, sur laquelle était posé un brûle-parfum en forme de vase et, commodément rangé tout contre, de l'encens.

Le moine chinois s'approcha et, prenant de la main gauche quelques baguettes, les mit dans le brûle-parfum avant de se prosterner trois fois. Cela fait, il se tourna vers les jeunes immortels:

«Votre temple des Cinq-Fermes est, certes, monde d'immortalité en la région de l'Ouest. Mais comment se fait-il que vous n'offrez aucun culte aux trois purs 1, ni aux

souverains des quatre orients

2, ni aux divinités qui gouvernent le ciel

3, et que vous ne brûlez d'encens qu'aux

deux signes écrits du Ciel et de la Terre?

— Pour ne rien vous celer, vénéré maître», répondit l'un des garçons en souriant, «de ces deux mots, seul le premier mérite nos hommages. Le second ne devrait pas recevoir les fumées de notre encens. Notre maître ne le fait que pour flatter leur amour-propre.

— Comment donc, pour les flatter?

— Les trois purs sont des amis de notre maître, les quatre souverains de vieilles connaissances, les neuf luminaires 4 de jeunes collègues et la divinité du Nouvel An 5 un

hôte de rang inférieur.»

À ces mots, Singet fut plié en deux de rire

«Frangin, de quoi ris-tu? demanda Porcet.

— Moi qui me disais que seul le vieux Singet serait capable de pareilles blagues! Ces petits taoïstes savent aussi ficeler du vent!

— Où se trouve votre maître? s'enquit Tripitaka.

— Notre maître a reçu de l'empereur de Jade une invitation à écouter au palais du ciel de Pureté-Suprême un prêche sur le fruit du chaos primordial. Il est parti. Il n'est pas chez lui.»

4 6 6

C'en fut trop pour Singet qui explosa:

«Le puant petit taoïste! Pas capable de reconnaître les gens! Sais-tu devant qui tu fais le mariolle et montes tes bateaux? Et qui est ce fameux immortel du palais des mirages

qui invite ce pauvre pied de maudit buffle à prêcher je me demande quoi! »

À le voir hors de lui, Tripitaka prit peur: une réplique du garçon pouvait provoquer un malheur. C'est pourquoi il crut bon d'intervenir:

«Conscient-de-la-Vacuité, cesse donc de le quereller.

Ressortir aussitôt entrés serait manisfester un manque évident de sentiment œcuménique

2. Ainsi va le dicton,

l'aigrette ne saurait manger chair d'aigrette. Puisque leur maître n'est point là, à quoi bon les malmener? Va faire paître le cheval devant le portail! Sablet surveillera les bagages. Dis à Porcet d'ouvrir le sac, d'y puiser du grain, de leur emprunter leur four et leurs marmites et de nous cuire le repas. Au moment de partir, on leur donnera quelques sapèques pour les fagots brûlés, voilà tout. Que chacun vaque à l'occupation que je lui ai donnée et me laisse me reposer un peu ici. Nous repartirons quand nous aurons mangé.»

Les trois partirent effect ivement vaquer, chacun au travail qu'on lui avait assigné.

Clair-de-Lune et Vent-Pur se sentaient dans leur for intérieur éperdus d'admiration: «Quel bonze! C'est vraiment un adorable saint du paradis de l'Ouest descendu sur terre, et dont la nature originelle n'est pas obscurcie. Notre maître nous avait donné l'ordre de le recevoir et de lui offrir des fruits du ginseng en témoignage de ses sentiments de vieille amitié, et en nous mettant en garde contre les gens à son service: ils ont en effet mine patibulaire et grossier tempérament. Heureusement qu'il les a éloignés. S'ils étaient restés à ses côtés, pas question de les leur montrer, les fruits du ginseng.»

«Frère», reprit Vent-Pur, «nous ne savons pas si c'est bien ce bonze qui est l'ami de notre maître. Mieux vaut le lui demander pour ne pas commettre d'erreur.»

Les deux garçons s'avancèrent à nouveau: «Permetteznous de vous demander si vous êtes bien Tripitaka des grands Tang qui se rend au paradis de l'Ouest chercher les Ecritures.

— C'est bien moi», répondit Tripitaka en leur rendant leur salut, «comment savez-vous mon humble nom?

— Avant de partir, notre maître nous avait

recommandé d'aller vous accueillir au loin. Mais vous êtes venu si vite que nous avons failli à notre tâche. Veuillez vous asseoir, maître, et attendre que vos disciples vous aient servi le thé.

— Je suis confus.»

Clair-de-Lune fit aussitôt demi-tour pour chercher dans sa chambre une tasse de thé odorant qu'il présenta au vénérable.

Le thé bu, Vent-Pur dit à son condisciple: «Allons lui chercher les fruits, il ne faut contrevenir aux instructions de notre maître.»

Les deux garçons prirent congé de Tripitaka et regagnèrent leur chambre. L'un s'arma d'un maillet d'or et l'autre prit un plateau à cinabre dont il garnit le fond de mouchoirs de soie. Ils se rendirent direétement au jardin.

Vent-Pur grimpa à l'arbre pour cogner sur les fruits tandis que Clair-de-Lune était posté au pied pour les recevoir sur le plateau. En un instant, l'un avait détaché deux fruits et l'autre en avait pris livraison. Ils s'en retournèrent droit à la salle de réception les offrir au moine chinois: «Notre temple des Cinq-Fermes est une terre perdue dans des montagnes désolées: il n'y a rien à vous offrir si ce n'est ces deux fruits, simple produit local qui pourrait soulager un peu votre soif.»

À leur vue, Tripitaka frémit et, tremblant, s'en écarta de trois pieds, avant de s'exclamer: «Bonté du Ciel! La moisson n'a pourtant pas été si mauvaise cette année pour que l'on soit ici réduit à la famine et au cannibalisme! Comment, des bébés qui n'ont pas trois jours pourraient étancher ma soif?»

«Le bonze», se dit Vent-Pur, «à vivre en ce champ clos où se combattent lèvres et langues, en cet océan de bien et de mal, n'a plus que

perceptions ordinaires et ne sait reconnaître ce trésor exceptionnel de notremaison d'immortalité.»

Clair-de-Lune s'avança pour expliquer à Tripitaka:

«Ce produit s'appelle "fruit de ginseng" et il n'y a aucun inconvénient à en consommer. Prenez-en donc un!

donner naissance. Alors qu'il n'a pas trois jours, me l'apporter en guise de fruit? C'est inconcevable!

— C'est, en vérité quelque chose qui a poussé aux arbres, insista Vent-Pur.

— Billevesées, balivernes! Est-ce que les bébés poussent aux arbres? Remporte-les, c'est horrible!

Indigne!»

À le voir refuser aussi véhémentement, les deux garçons ne purent que remporter le plateau dans leur chambre. Ce sont des fruits bizarres, il faut l'avouer: ils ne peuvent se garder longtemps; sinon ils durcissent et deviennent immangeables. Ils en prirent donc chacun un et se mirent en devoir de les manger, assis au bord du lit.

Hélas! Qu'une telle chose dût arriver! C'est que leui cellule était mitoyenne de la cuisine. Même les chuchotements s'entendaient d'une pièce à l'autre. Porcet était justement occupé à faire à manger: il avait d'abord surpris leurs propos sur le maillet d'or et le plateau à cinabre, ce dont il avait pris bonne note. Quand il les entendit à nouveau parler, ils discutaient du moine chinois qui ne voulait admettre que ce fût des fruits du ginseng, résignés à les remporter dans leur cellule et à les manger euxmêmes: une conversation qui mit l'eau à la bouche de Porcet. «J'aimerais bien en connaître le goût», se disait-il.

Mais balourd comme il l'était, il hésitait à prendre quelque initiative sans en avoir discuté avec Singet. Il n'avait plus le cœur à s'occuper du feu sous les marmites et, sans cesse, passait la tête, tendant le cou pour voir si

son condisciple n'arrivait pas. Il ne tarda pas à l'apercevoir qui ramenait lecheval et l'attachait à un sophora. Singet se dirigeait droit vers lesbâtiments à l'arrière, quand Porcet lui fit désespérément signe de la mainen criant:

«Par ici, par ici!»

Singet fit demi-tour et, arrivé à la porte de la cuisine, s'exclama:

«Qu'est-ce qui te prend de gueuler, l'idiot! Pas assez de riz, je présume. Laisse le vieux manger à sa faim. Nous irons en mendier un peu plus auprès de riches familles plus loin le long de la route, voilà tout.

— Entre donc. Ce n'est pas que le riz manque. Il y a un trésor dans ce temple, le sais-tu?

— Quel trésor?

— Je peux te le dire, mais c'est quelque chose que tu n'as jamais vu», s'esclaffa Porcet, «tu ne le reconnaîtrais pas, si je te l'apportais.

— L'idiot se paye la tête du vieux Singet. Il y a cinq cents ans, quand je cherchais la Voie d'immortalité, j'ai vagabondé aux quatre coins de l'univers. Que pourrait-il y avoir que je n'aie vu?

— Frangin, les fruits du ginseng, en as-tu vu?

— Ça jamais, à dire vrai. Mais j'en ai entendu parler: il paraît que c'est une sorte de "cinabre retourné" végétal'.

Leur consommation procure la plus grande longévité qui soit. Où peut-on les trouver présentement?

— Ils en ont ici. Les garçons en ont apporté deux au Maître qui n'a pas su les reconnaître et a cru que c'était des nouveaux-nés de moins de trois jours. Il n'a pas osé en manger. Les garçons en ont pris drôlement à leur aise:

puisque notre maître n'en voulait pas, ils auraient dû nous les céder, mais au lieu de cela, ils sont allés les croquer en cachette dans leur cellule

à côté, un chacun. De les entendre les faire disparaître en les mordant àbelles dents, ça m'a mis l'eau à la bouche! Comment en goûter un? J'aipensé à toi: je sais que tu es plein de ressources. Va dans le jardin nous envoler quelques-uns, qu'on y goûte un peu!

D'accord?

— Rien de plus facile. Le temps d'y aller, et je les aurai en main, pas plus tôt arrivé! »

Se tournant brusquement, il s'élançait en avant, quand Porcet le retint:

«Hé! frangin, je les avais entendu parler de la nécessité de se servir d'une sorte de maillet d'or pour les faire tomber. Il faut procéder dans les règles et ne rien laisser ébruiter!

— Je sais, je sais!»

Quand le grand saint pénétra dans la cellule après s'être rendu invisible, les deux garçons n'y étaient plus, car, une fois les fruits mangés, ils étaient retournés dans la salle converser avec le moine chinois. Après avoir cherché dans tous les coins quelque chose qui ressemblât à un maillet d'or, Singet aperçut, suspendue au treillis de la fenêtre, une barre d'or rouge

2, d'environ deux pieds de

long, et de la grosseur du pouce; il y avait au bout un renflement de la taille d'une tête d'ail; la partie supérieure était percée: par le trou passait la cordelette de laine verte au moyen de laquelle l'objet était accroché.

4 7 °

«Je suppose que c'est ce qu'ils appellent "maillet d'or"», se dit Singet qui décrocha l'objet et sortit de la cellule. Il se rendit d'une traite derrière le bâtiment, poussa les vantaux de la porte et que vit-il? Un jardin! Voyez:

Barrières vermillon, balustrades précieuses,

Collines artificielles et sinueuses,

Fleurs rares plus éclatantes que le soleil,

Bambous qui associent leur couleur à l'azur.

Auprès du kiosque en coupe débordante

Le saule répand une brume de courbures.

A la terrasse de la lune montante

Quelques pins jettent des flèches de peinture.

Les grenades éclatent de rougeurs,

L'herbe entoure les bancs de sa verdeur.

Reflets bleutés de l'orchidée des sables

Près de l'eau du ruisseau intarissable:

Le cannelier s'y mire avec le Sterculier ' [...].

Le lieu le plus enchanteur du monde, vraiment, Le plus beau parc fleuri de l'Ouest, assurément.

Singet ne se lassait pas de le contempler. Puis, apercevant encore une porte, il la poussa et découvrit un jardin potager:

Planté de légumes des quatre saisons:

Épinards, céleri, betteraves

2, gingembre et hépatiques,

Pousses de bambou, melons, courges et cressons, Oignon, ail, coriandre, poireau, échalote;

Nénuphar creux, armoise jeune, plantain amer, Calebasse et aubergine demandent repiquage.

Les navets, carottes et patates s'enterrent.

Restent l'amarante, le chou et le sénevé.

Singet se dit en riant: «C'est donc aussi un taoïste qui mange ce qu'il sème.»

Traversant le potager, il trouva une autre porte qu'il ouvrit d'une poussée: on ne voyait que l'arbre immense qui en occupait le centre. Le feuillage luxuriant de l'odorant branchage formait une épaisse verdure. Les feuilles ressemblaient à celles du bananier. Elles montaient à mille pieds de hauteur. La base du tronc faisait bien sept à huit toises

de circonférence.

Appuyé contre l'arbre, Singet regarda en l'air et aperçut sur une branche tournée vers le sud un fruit de ginsengqui Au fait, le singe n'a pas son pareil pour grimper aux arbres.

ressemblait vraiment à un nourrisson, le pédoncule s'attachant là où aurait poussé la queue. A le voir se balancer à la branche, on avait l'impression que le bébé agitait désespérément ses jambes et ses bras, secouait la tête et poussait des cris quand le vent l'agitait. Rempli d'une infinie satisfaction, Singet s'en félicitait intérieurement: «Une belle et bonne chose qu'on ne voit pas tous les jours. Rare, assurément! »

Au fait, le singe n'a pas son pareil pour grimper aux arbres et voler des fruits. Du premier coup du maillet d'or, le fruit se détacha et tomba. Singet le suivit en sautant en bas, mais il eut beau chercher, il ne trouvait rien. Il fouilla l'herbe tout autour: pas la moindre trace.

«Bizarre, bizarre!» se dit Singet. «Supposons que ce qui a des jambes sait marcher; mais ça n'a pas pu sauter par-dessus le mur! J'ai compris: ce doit être la divinité locale du jardin qui veut m'empêcher de voler le fruit et l'aura ramassé.»

Faisant un signe incantatoire et récitant la syllabe om, il contraignit le dieu du jardin à se présenter. Ce dernier salua Singet et lui dit:

«Vous m'avez appelé, grand saint? Qu'y a-t-il pour votre service?

— Ne sais-tu pas que le vieux Singet est le plus fameux voleur de l'univers? L'année où j'ai dérobé les pêches d'immortalité, puisé dans les réserves de vin de Sa Majesté et volé de l'élixir en pilules, nul n'a osé partager le butin avec moi. Et toi, pour un malheureux fruit que je lui ai soutiré, tu prétends pouvoir t'attribuer la première part?

Ce sont des fruits qui poussent aux arbres, même l'oiseau qui passe prend sa dîme: que j'en mange un ne saurait être bien grave. Comment as-tu pu te permettre de l'emporter alors que je venais de le faire tomber?

— Vous accusez à tort l'humble divinité que je suis, grand saint. Ce trésor est un produit d'immortel de la terre, alors que je suis un immortel du monde des fantômes 1. Jamais je n'aurais eu l'audace de m'en saisir. Même de le humer, je ne me le permettrais pas et n'en ai jamais eu la chance.

— Si tu ne l'as pas pris, comment se fait-il qu'il ait disparu à peine tombé?

— C'est que vous ne connaissez que les propriétés de longévité de ce produit précieux, mais non ses origines.

47 3

— D'où sort-il?

—

Il faut à ce précieux produit trois mille ans pour que s'ouvre la fleur, trois mille autres années pour que se forme le fruit et trois mille ans de plus pour qu'il mûrisse.

Bref, en dix mille ans il ne s'en forme que trente. Ceux qui ont la chance de les humer vivront trois cent soixante années. Qui en mange un, connaîtra un laps de vie de quarante sept mille ans. Toutefois, le produit craint les cinq dynamies

— Qu'est-ce que ça signifie?

— Au contact du métal le fruit tombe. Il se dessèche s'il rencontre du bois. L'eau le dissout. Le feu le calcine. La terre l'absorbe. Pour le gauler, il faut un instrument de métal. Il convient ensuite de le recevoir sur un plateau rembourré de mouchoirs de soie. Dans un récipient de bois, le fruit se dessécherait et le manger ne prolongerait pas la vie. Il faut le consommer dans un bol de porcelaine, dissous dans de l'eau pure. Calciné par le feu, il ne serait bon à rien. Quant à l'absorption par la terre, vous venez d'en faire l'expérience, puisque le fruit, sitôt tombé au sol, s'y est enfoncé. C'est une terre de quarante-sept mille ans qu'une pioche de diamant ne saurait pas même égratigner, car elle est trois ou quatre fois plus dure que le fer forgé.

C'est pourquoi consommer de ce fruit procure longue vie.

Si Votre Sainteté ne me croit pas, qu'Elle essaye donc de frapper le sol. »

Singet tira la barre cerclée d'or et l'abattit de toutes ses forces. Elle rebondit avec un grand bruit, mais sans laisser de marque sur le sol.

«En effet, en effet!» répéta Singet, «ma trique met le roc en miettes et laisse une trace même sur le fer forgé.

Comme se fait-il qu'elle n'ait laissé la moindre éraflure? Je t'ai accusé à tort, je l'admets. Tu peux t'en retourner.»

La divinité locale regagna aussitôt son sanctuaire.

Singet avait trouvé une solution: il grimpa à l'arbre et, d'une main maniant le maillet, de l'autre il releva en forme de sac le pan de sa longue tunique de toile de brocart. Se faufilant entre les branches et écartant les feuilles, il fit tomber trois fruits qu'il ramassa dans le pan de sa robe. Il sauta au bas de l'arbre et regagna d'une traite les cuisines, où Porcet lui demanda en souriant: «Tu en as eu, grand frère?

jamais son coup. Pour de tels fruits, il ne faut pas oublier Sablet. Passe-lui le mot!»

Porcet appela en faisant signe de la main: «Conscientde-la-Pureté, par ici!»

Sablet posa les bagages et courut à la cuisine demander:

«Qu'est-ce qu'il y a, frangins?

— Regarde donc ce que j'ai là», répondit Singet en ouvrant le ballot que formait le coin de sa robe, «qu'est-ce que c'est?

— Ce sont des fruits du ginseng, répliqua Sablet à leur vue.

— Parfait! Tu sais donc les reconnaître. Où en as-tu mangé?

— Je n'y ai jamais goûté, mais quand j'étais général des Rideaux-Roulés, j'ai eu l'occasion d'escorter le char aux phénix de l'empereur de Jade qui se rendait à la fête des Pêches d'immortalité et j'y ai vu les immortels d'outre-mer apporter ce fruit pour l'anniversaire de la Mère, reine de l'Ouest. Pour en avoir vu, j'en ai vu, mais je n'en ai jamais mangé. Frangin, tu m'en donnes un peu à goûter?

— Inutile de discuter: il y en a un pour chacun.»

Chacun eut donc son fruit à déguster. Mais Porcet avait un ventre de grosse capacité et une bouche plus grande encore. De plus, il sentait comme des vers voraces grouiller dans son estomac, depuis qu'il avait surpris la conversation des deux garçons. Dès qu'il vit les fruits, il se jeta dessus et, bouche grande ouverte, en avala un tout entier qui dévala dans sa panse à la vitesse d'un treuil. Puis, roulant les yeux d'un air penaud, il demanda à Singet et Sablet:

«Qu'est-ce que vous mangez là tous les deux?

— Des fruits du ginseng, répondit Sablet.

— Quel goût vous lui trouvez?

— Conscient-de-la-Pureté», intervint Singet, «ne fais pas attention à lui. C'est toi qui l'a mangé le premier.

A quoi rime la question?

— Frangin», répliqua Porcet, «c'est que je l'ai dévoré un peu trop vite au lieu de le mâcher et de le manger peu à peu comme vous, pour en apprécier le goût. Je l'ai ingurgité d'un coup, sans même me rendre compte s'il y avait ou non un noyau. Frangin, faut aller au bout de ses bonnes actions: ça recommence déjà à grouiller, les vers, dans mon ventre. Retourne m'en chercher un pour que je puisse le déguster lentement.

— Jamais content, jamais rassasié!» rétorqua Singet, «ce ne sont pas des nouilles ou du riz dont on peut se bourrer quand l'occasion se présente. Il faut dix mille ans pour en obtenir trente. D'en manger un, c'est déjà une chance inouïe qu'il ne faut prendre à la légère. Suffit!

Assez!»

Il se releva, jeta le maillet dans la cellule voisine par un trou de la fenêtre, et ne s'occupa plus de Porcet.

L'idiot, cependant, ne cessait de grommeler. Quand les deux garçons retournèrent dans leur chambre chercher le thé, ils entendirent Porcet se plaindre de n'avoir pas savouré le fruit du ginseng et se lamenter de ne pouvoir en déguster un autre: Vent-Pur en conçut aussitôt quelque soupçon et, s'adressant à Clair-de-Lune, lui dit: «Tu l'as entendu, le bonze à la grande gueule, prêcher sur la nécessité de manger un autre fruit du ginseng? Au moment de partir, notre maître nous avait recommandé de prendre garde à ces gens. Ne serait-ce pas qu'ils ont volé de nos précieux produits?

— Ça va mal, frère, très mal! » s'exclama Clair-de-Lune en tournant la tête vers lui, «comment se fait-il que le maillet d'or soit tombé sur le sol? Allons jeter un coup d'oeil dans le jardin!»

Ils s'y précipitèrent tous les deux et trouvèrent la porte ouverte.

«C'est moi qui l'avais fermée», s'étonna Vent-Pur, «comment se fait-il?»

Ils se hâtèrent de traverser et découvrirent qu'il en était de même à l'entrée du potager. Ils s'empressèrent de pénétrer dans le parc au ginseng et, appuyés contre l'arbre, entreprirent de compter en regardant en l'air. Ils refirent le calcul en sens inverse: il n'y avait plus que vingt-deux fruits!

«Est-ce que tu sais calculer? demanda Clair-de-Lune.

— Je connais la comptabilité», répondit Vent-Pur, «donne-moi les chiffres!

quatre, n'est-ce pas? Inutile d'en dire plus, c'est sûrement cette bande de sombres individus qui les a volés. Allons dire son fait au moine chinois! »

Du jardin, ils allèrent droit à la salle de réception.

Montrant du doigt Tripitaka, ils le traitèrent de tous les noms, de tondu par-ci, de rat chapardeur par-là, une litanie de grossièretés peu avenantes jetée pêle-mêle jusqu'à ce que, s'en lassant, Tripitaka leur dît:

«Mes garçons, quel est donc l'objet de votre agitation?

Calmez-vous! Ce que vous avez à dire, dites-le plus doucement, si vous n'y trouvez pas d'inconvénient. Mais, de grâce, cessez de parler à tort et à travers!

— Serais-tu sourd?» reprit Vent-Pur, «parlons-nous en langage barbare que tu n'entendrais pas? Tu as volé des fruits du ginseng: crois-tu nous empêcher de le répéter?

— Qu'est-ce que c'est, le fruit du ginseng?

— On vient de t'en offrir: ça ressemble à un nouveau-né, que tu avais dit, n'est-ce pas?

— Emituofo

1! Cette chose qui m'a fait frémir dès que je l'ai aperçue, j'irais en voler pour en manger? Même si je souffrais de boulimie, jamais je n'oserais commettre pareil larcin! Il ne faut pas accuser les gens à tort.

— Vous n'en avez peut-être pas mangé», concéda Vent-Pur, «mais vos gens auraient pu en voler.

— Il est possible que vous ayez raison, mais ne criez pas! Attendez que je les aie interrogés. Si c'est vrai, je leur demanderai de vous dédommager.

— Nous dédommager!» s'exclama Clair-de-Lune, «à supposer que nous ayons l'argent, où les acheter?

— S'il n'y a pas moyen d'en racheter avec de l'argent, ce sera selon le diâon,juttice et bonté valent mille pièces d'or, je leur dirai de s'excuser, voilà tout. D'ailleurs il n'est pas sûr que ce soit eux.

— Comment, ce ne serait pas eux? Même qu'ils se sont chamaillés à haute voix, se plaignant que le partage n'était pas équitable.

— Mes disciples!» cria Tripitaka, «venez tous!»

A cet appel, Sablet fut pris de panique: «Ça se gâte! Sûr que ça s'est ébruité! Le Maître nous demande, et les petits taoïstes vitupèrent. Ça ne peut être autre chose.

— C'est terriblement embarrassant», s'alarma Singet, «il ne s'agit que d'une histoire de nourriture, mais l'avouer, c'est admettre que nous volons par gourmandise.

Mieux vaut le nier.

— C'est vrai, tu as raison. Cachons-le, voilà tout!»

approuva Porcet.

Les trois compères n'avaient d'autre choix que de quitter les cuisines pour se rendre à la salle de réception.

Hélas! Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils nièrent leur méfait, écoutez donc la séance qui vient.

第025回 · CHAPITRE XXV

# OÙ L'IMMORTEL PRIMORDIAL-SUBJUGUÉ CAPTURE LES PÈLERINS, ET SINGET FAIT UN BEAU RAFFUT AU TEMPLE DES CINQ-FERMES.

Nous parlions des trois disciples: arrivés dans la salle de réception, ils demandèrent au Maître: «Le riz est bientôt cuit. Pour quelle raison nous appelez-vous?

— Mes disciples, ce n'est point au sujet du repas. Ils ont dans le temple une espèce de fruit de ginseng; ça ressemble à un enfant. Lequel d'entre vous leur en a volé et mangé?

— Moi, je ne cherche pas d'histoires», balbutia Porcet, «je sais pas, j'ai rien vu.

— C'est celui qui rit! » s'écria Vent-Pur, «c'est lui, celui qui rit!

— Le vieux Singet est né la mine réjouie: tu ne vas pas m'interdire de rire parce que tu ne retrouves plus tes espèces de fruits!

— Disciple!» coupa Tripitaka, «calme-toi! Nous avons quitté nos familles, il ne nous est pas permis de mentir, ni de jouir du fruit qui blesse la conscience. Si vous leur en avez effecf ivement mangé, excusez-vous! A quoi bon le nier si farouchement?»

L'argument du Maître parut à Singet si raisonnable qu'il se décida à dire la vérité: «Ce n'était pas ma faute, c'est Porcet qui avait surpris la conversation des deux garçons de l'autre côté du mur et qui a eu envie de goûter à quelque chose de nouveau: il m'avait envoyé en gauler 47»

trois. Nous en avons mangé chacun un. Ce qui est mangé, est. mangé. Que veulent-ils qu'on y fasse?

— Ils nous en ont volé quatre! » protesta Vent-Pur, «et ce bonze prétend que ce ne sont pas des brigands!

— Emituo fo

l\ Si l'on en a volé quatre, comment se

fait-il qu'on en ait partagé trois? Tu en as fait disparaître un avant le partage!» s'écria l'idiot qui se mit à faire un raffut de tous les diables.

Comme l'interrogatoire confirmait que telle était la vérité, les deux petits immortels n'en devinrent que plus insultants, au point que les dents d'acier du grand saint claquaient de fureur contenue, qu'il roulait des yeux furibonds et avait toutes les peines du monde à se retenir d'user de sa trique cerclée d'or qu'il tripotait nerveusement:

«Les détestables garnements! C'est bon, je leur laisse le dernier mot; j'encaisse, mais ils ne perdent rien pour attendre ce que je leur prépare: un Statagème qui coupera court à tout. Plus personne n'en mangera, de leurs satanés fruits! »

Le brave Singet! Il s'arracha un poil de la nuque, lui souffla dessus son haleine magique, lui ordonna de se transformer en un autre lui-même qu'il laissa en compagnie de Tripitaka et de ses deux disciples subir l'algarade des deux garçons, tandis que sa véritable personne, par ce subterfuge merveilleux, ne faisait qu'un bond jusqu'au parc au ginseng, véhiculée par un nuage. Il tira sa trique cerclée d'or et, pif, paf! frappa l'arbre, puis, y mettant une force à renverser les montagnes, il l'abattit d'une vigoureuse poussée.

Hélas! Feuillage enchevêtré, racines à l'air, L'élixir végétal des taoïtles se trouve perdu à jamais!

Quand le grand saint eut renversé l'arbre, il fouilla les branchages à la recherche de fruits, mais n'en trouva pas la moitié d'un. C'est que ce précieux produit tombe au contact de l'or. Sa trique était enveloppée d'or aux deux bouts. D'ailleurs elle était de fer qui est aussi du métal, l'une des

cinq dynamies

2. C'est ainsi qu'il avait fait tomber

les fruits en cognant sur l'arbre, lesquels, au contact de la terre, avaient été absorbés. Voilà pourquoi il ne restait plus un seul fruit sur l'arbre.

«Bon, bon!» se dit Singet, «décampons!»

Il rangea la barre de fer, retourna d'une traite d'où il venait, sur le devant de la salle, et récupéra d'une secousse le poil, opération que ne sauraient percevoir les yeux de chair des mortels ordinaires.

Revenons aux deux jeunes immortels, qui maudirent les pèlerins tout leur soûl, jusqu'à ce que Vent-Pur se sentît effleuré par le doute: «Clair-de-Lune, ces bonzes encaissent tout de même bien: nous leur en avons servi de toutes les couleurs, et depuis un bon moment, mais ils n'ont pas pipé mot. C'est, je pense, qu'ils n'ont pas dû les avoir vraiment volés. Il ne faudrait pas les avoir insultés à tort; si jamais c'était que nous ayons mal compté à cause de la hauteur et de l'épaisseur du feuillage? Retournons voir de plus près!

— Tu as raison», répondit Clair-de-Lune.

À peine sont-ils de retour dans le parc que s'offre à leurs yeux le spectacle de l'arbre déraciné, sans le moindre fruit, branches brisées et feuilles tombées. Atterré, Vent-Pur, les jambes molles, s'effondre; Clair-de-Lune, les reins comme brisés, entend ses os s'entrechoquer. L'un comme l'autre sentent leurs âmes les quitter

1. En témoigne le poème:

Quand Tripitaka atteignit le mont Longévité,

Singet détruisit le fruit de cinabre retourné.

La racine d'immortalité fut arrachée en profondeur.

Clair-de-Lune et Vent-Pur en étaient transis d'horreur.

Ils gisaient dans la poussière, proférant des paroles incohérentes et répétant: «Que faire? Comment faire? Il a détruit le cinabre de notre temple des Cinq-Fermes, interrompu la lignée de notre maison d'immortalité! Que dire à notre maître quand il reviendra?

— Ne crie pas, mon cher frère et condisciple. Rectifions plutôt notre tenue pour ne pas alarmer prématurément ces bonzes. Ce coup ne saurait venir de nul autre: comptés et leur présenter tout au contraire nos excuses.

Leur riz est cuit: attendons qu'ils se mettent à manger, ajoutons-leur quelques petits plats pour l'accompagner et, quand chacun aura son bol en main, toi, debout à gauche de l'entrée, moi à droite, on se retirera en claquant la porte que l'on verrouillera, de même que toutes les autres portes du temple, pour les empêcher de s'échapper. Attendons ensuite le retour de notre Maître et laissons-le décider de leur sort. Lui est un vieil ami du Maître: s'il tient à lui pardonner, ce sera un effet de sa bonté. Sinon, nous aurons capturé les bandits, ce qui est de nature à réduire notre faute.

— Bien raisonné; tu as raison!» approuva Vent-Pur.

Ils revinrent donc tous les deux à la salle de réception en s'efforçant de se donner un air ragaillardi et une mine réjouie. Ils s'adressèrent au moine chinois, le dos courbé, en s'inclinant:

«Maître, veuillez nous pardonner d'avoir usé à l'instant d'un langage grossier qui vous a beaucoup offensé.

— Que voulez-vous dire? s'étonna Tripitaka.

— Aucun fruit ne manque. Comme le feuillage est épais et à une grande hauteur, nous ne les avions pas bien vus. Nous venons de retourner vérifier: il y a le compte», précisa Vent-Pur.

Porcet en profita aussitôt pour le prendre un ton plus haut': «Ah, ces gosses! Des blancs-becs qui viennent nous insulter à tort et à travers sans rien avoir compris à la situation! Vous nous avez accusés injustement,

c'est infect! »

Singet y voyait clair et pensait en son for intérieur, se gardant de dire quoi que ce soit: «Ce sont des mensonges, des mensonges! Qu'est-ce qu'ils nous racontent là? Les fruits, je leur ai réglé leur compte. À moins qu'ils ne connaissent le moyen de ramener à la vie ce qui est mort...»

«Puisqu'il en est ainsi», conclut Tripitaka, «qu'on apporte le riz: nous partirons après avoir mangé.»

Porcet alla remplir les bols, tandis que Sablet mettait la table et disposait les chaises. Les deux garçons s'empressèrent de chercher les petits plats de légumes, sept ou huit assiettes de courgettes et aubergines macérées au soja, de navets à la lie de vin, de haricots au vinaigre, de racines de lotus marinées et de choux rouges blanchis

2. Puis ils

apportèrent un pot de bon thé et deux gobelets, s'affairant à servir les uns et les autres. Les quatre pèlerins venaient à peine de prendre leur bol en main que les garçons, chacun de son côté, tiraient brutalement les vantaux de la porte qu'ils fermaient d'un gros cadenas de cuivre à double ressort.

«Ça ne va plus, les garçons!» s'exclama Porcet en riant, «vous avez de drôles de coutumes par ici: on s'enferme pour manger maintenant?

— Exactement», répondit Clair-de-Lune, «exactement: on vous ouvrira quand vous aurez fini de déguster, vaille que vaille...» Mais Vent-Pur éclata en invectives: «Maudits brigands de moines tondus boulimiques et gloutons! En volant nos fruits d'immortalité, vous aviez déjà commis le crime de vous attribuer le produit des champs et vergers d'autrui. Vous avez de plus abattu notre arbre d'immortalité, détruit les racines d'immortalité de notre temple, et vous avez le front de nous parler sur ce ton? Vous croyez pouvoir atteindre le paradis de l'Ouest et voir la face du Bouddha? Il vous faudra retourner pousser le char de la transmigration et

attendre votre prochaine réincarnation! »

A ces mots, Tripitaka laissa tomber son bol de riz et sentit comme une énorme pierre lui peser sur le cœur.

Les garçons fermèrent les cadenas de toutes les portes, puis ils revinrent vitupérer à l'entrée de la salle, brigands par-ci, bandits par-là, jusqu'à la tombée du jour, lorsqu'eux-mêmes allèrent manger, avant de retourner dans leur cellule.

Tripitaka en voulait à Singet: «Sacrée caboche de singe! Chaque fois, tu nous mets dans le pétrin. Puisque tu leur avais volé des fruits, tu aurais dû encaisser leur accès de mauvaise humeur, les laisser te dire leurs quatre vérités et t'en tenir là. Avais-tu besoin d'abattre leur arbre? Dans un cas de ce genre, si plainte était portée, tu serais indéfendable, même si le juge était ton vieux.

— Ne vous mettez pas dans cet état, maître», répliqua Singet, «les gosses sont allés dormir: laissons-les à leur sommeil. Nous partirons cette nuit même.

— Mais toutes les portes sont verrouillées», objecta Sablet, «nous sommes enfermés: comment nous échapper?

— T'occupe pas, t'occupe! Ton vieux Singet trouvera moyen: j'ai mon idée!

4 8 2

— Ce n'est pas qu'on s'inquiète que tu ne trouves un moyen», rétorqua Porcet, «il te suffit de te transformer en quelque inseéle et tu t'envoles par une fissure du panneau!

C'est pour nous qui ne savons nous métamorphoser, qu'on se tourmente, nous qui allons rester ici à prendre sur nous tout le blâme.

— S'il nous fait ce mauvais coup, de partir sans vous ni moi», intervint Tripitaka, «je réciterai un soutra aux paroles familières qui le fera changer

d'avis.

— Maître, qu'est-ce que c'est que ce soutra aux paroles familières? » demanda à ces mots Porcet, à la fois inquiet et amusé, «je n'ai entendu parler dans la doctrine du Bouddha que du Sûrahgama sûtra 1, du soutra du Lotus de la

bonne Loi

2, du soutra du Paon

3, du soutra de Guanyin

et

du soutra du Diamant

5, jamais d'un soutra "aux Paroles

familières".

— Frérot, tu n'es donc pas au courant? Le cercle que je porte autour de la tête», expliqua Singet, «c'est un cadeau de la bodhisattva Guanyin à notre maître, qui m'a induit par ruse à le mettre sur la tête, où il a pris racine: impensable de l'enlever maintenant. Son soutra aux paroles familières, c'est l'incantation, ou soutra de Constriction du cercle. Il lui suffit de le réciter pour provoquer des maux de tête: il détient ce moyen de me mettre en difficulté.

Maître, n'en faites rien! Jamais je ne vous abandonnerai. Je vous garantis que nous partirons tous ensemble.»

Un moment plus tard, le ciel entier s'assombrit. Déjà la lune montait à l'orient.

«C'est l'heure où tous les fifres se taisent

6, où le disque

glacé brille de tout son éclat, le meilleur moment pour filer, déclara Singet.

— Frangin! C'est pas celui de plaisanter», maugréa Porcet, «par où déguerpir quand toutes les portes sont cadenassées?

— Vois un peu si je n'ai pas le coup de main! » rétorqua Singet en prenant en main sa trique cerclée d'or. Lui faisant faire le tour «qui ouvre les serrures», il la pointa vers la porte: avec un bruit sec de ferraille, tous les cadenas tombèrent et les vantaux s'ouvrirent brutalement, comme par un coup de vent magique.

«Beau travail! » s'exclama Porcet en riant, «un bon petit serrurier n'en ferait pas autant!

— Avec ces portes-là, ça n'a rien d'extraordinaire.

"Livre V, chapitre xxv

Quand ce serait le portail sud du ciel, en le visant bien avec ma trique, je l'ouvrirais aussi!»

Sur ces mots, Singet invita le Maître à sortir et à remonter sur le cheval. Ils se lancèrent sur la grand-route de l'Ouest, Sablet marchant aux côtés de la bête et Porcet portant les bagages.

«Ralentissez!» leur cria Singet, «attendez que j'aille m'occuper des deux garçons et leur procurer un bon mois de sommeil.

— Disciple!» s'inquiéta Tripitaka, «il ne faut pas porter atteinte à leur vie. Sinon, tu aggraveras ton cas et seras coupable d'homicide par lucre.

— Je sais», répondit Singet qui retourna au temple et approcha de l'entrée de la cellule où dormaient les jeunes taoïstes.

Il portait à la ceinture des bêtes à sommeil qu'il avait gagnées en jouant à la mourre

avec le roi céleste Croissance

au portail oriental du ciel. Il en palpa deux qu'il lança d'une chiquenaude par un petit trou dans la fenêtre.

Les insectes se précipitèrent droit sur les visages des garçons qui se mirent à ronfler et s'enfoncèrent dans un sommeil si profond que rien n'aurait pu les réveiller.

Singet rejoignit alors à grands pas, dans les nuages, Tripitaka et les autres pèlerins qui précipitaient leur marche droit vers l'ouest, le long de la grand-route.

Cette nuit-là, le cheval ne reposa pas un instant ses sabots. Us marchèrent jusqu'à l'aube.

«Ce singe finira par me tuer!» gémit Tripitaka, «pour satisfaire ta gourmandise, il m'a fallu passer une nuit blanche.

— Il ne faut pas m'en vouloir. D'ailleurs, puisqu'il commence à faire jour, reposez-vous un peu dans ce bois au bord de la route: nous repartirons quand vous serez ragaillardi.»

Il ne restait plus au vénérable qu'à descendre de sa monture et à s'asseoir en posture de méditation contre une souche de pin. Sablet bâilla et s'endormit dès qu'il eut posé son chargement. Porcet en fit autant, se servant d'une pierre en guise d'oreiller. Seul Singet songeait à d'autres délassements: le voilà qui s'amuse à sauter de branche en branche.

Laissons les quatre pèlerins à leur repos et revenons au grand immortel: après la réunion au palais de l'empereur de Jade, il avait conduit les jeunes immortels, ses disciples, hors du paradis Tusita

et, passant par le ciel de Jaspe sut

des nuages de bon augure, n'avait pas tardé à se retrouver au portail du temple des Cinq-Fermes.

En le trouvant grand ouvert et le sol balayé, le grand immortel s'exclama: «Je vois que Vent-Pur et Clair-de Lune peuvent tout de même rendre des services. D'habitude, ils ne se sont pas même étirés quand le soleil se trouve à trois toises de hauteur. Aujourd'hui, alors que nous étions absents, ils ont donc bien voulu se lever tôt, ouvrir le portail et balayer.»

Tous les jeunes immortels s'en réjouissaient. Mais quand ils atteignirent la salle de réception, rien ne les y attendait, ni feu, ni encens. Pas trace de présence humaine.

Ne parlons pas de Vent-Pur et Clair-de-Lune!

«Ils ont dû profiter tous les deux de notre absence pour s'enfuir en emportant des choses, suggérèrent les autres disciples.

— Absurde!» gronda le grand immortel, «ceux qui cultivent l'immortalité ne sauraient commettre pareille vilenie. Je pense qu'ils sont allés se coucher hier soir en oubliant de refermer le portail et qu'ils dorment encore.»

Les disciples allèrent voir à l'entrée de leur cellule: ils ronflaient en effet, porte fermée. On eut beau frapper, cogner, appeler, crier: rien à faire pour les sortir de leur sommeil. Les jeunes immortels parvinrent enfin à forcer l'ouverture des vantaux et les tirèrent à bas du lit, mais sans les réveiller! Le grand immortel se mit à rire:

«Sacrés garçons! Qui devient immortel, en a l'esprit si plein qu'il ne songe plus à dormir. Comment se fait-il qu'ils soient si fatigués? Ne serait-ce pas qu'on leur ait joué un tour? Apportez-moi vite de l'eau!»

L'un des disciples puisa une demi-coupe d'eau et la tendit au maître. Le grand immortel récita une incantation et leur cracha au visage une gorgée d'eau. Ils furent ainsi libérés de l'emprise du démon du sommeil.

À peine éveillés, ils ouvrirent les yeux, se frottèrent la figure et, levant la tête, reconnurent autour d'eux le maître et la foule des disciples. Pris de panique, Vent-Pur se mit à se prosterner, et Clair-de-Lune en fit autant en disant:

«Maître, votre ami, le bonze venu de l'Orient 2... C'est une

bande de brigands, extrêmement dangereux!

— Soyez sans crainte», leur dit le grand immortel en "Livre V, chapitre xxv

souriant, «racontez-moi tranquillement ce qui s'est passé.

— Maître, peu de temps après que vous nous avez quittés, se sont en effet présentés quatre bonzes, dont le moine chinois, ce qui faisait cinq avec le cheval. Nous n'avons pas cru devoir contrevenir à vos instructions, maître: après nous être assurés de' son identité, nous sommes allés chercher des fruits de ginseng pour lui en offrir deux. Mais il n'a pas su reconnaître notre trésor d'immortalité, avec ses yeux de vulgaire profane et son esprit borné. Comme il se refusait absolument à en manger, affirmant que c'étaient des nouveau-nés de moins de trois jours, nous les avons mangés, un chacun. Nous ne nous attendions pas à ce que parmi ses trois disciples le dénommé Singet, prénommé Conscient-de-la-Vacuité, eût commencé par en voler quatre. Nous avons entrepris de lui parler raison et d'avoir avec lui une franche conversation, mais il n'a rien voulu entendre, a usé secrètement du procédé de la sortie de l'âme du corps et... c'est affreux! »

À ce point de leur récit, les deux garçons ne purent retenir les larmes qui roulaient sur leurs joues.

«Le bonze vous aurait frappé? demandèrent les condisciples.

— Non, mais il a jeté à bas notre arbre de ginseng.»

À cette révélation, le grand immortel ne se départit pas de son calme:

«Ne pleurez pas, ne pleurez plus! Vous ne saviez pas que le dénommé Singet dispose d'immenses

pouvoirs

magiques, que c'est un immortel vagabond de l'Unité suprême

et que c'est lui, aussi, qui avait provoqué des troubles graves au paradis. Puisqu'il est abattu, notre arbre précieux, pourriez-vous les

reconnaître, ces bonzes?

— Tous, très bien, assura Vent-Pur.

— Dans ce cas, suivez-moi! Les autres, préparez les instruments du supplice que nous leur infligerons à mon retour.»

Les disciples acquiescèrent, tandis que le grand immortel montait sur un nuage de bon augure en compagnie de Vent-Pur et Clair-de-Lune, afin de rattraper le moine chinois. En un instant ils avaient franchi une distance de mille lis. Le grand immortel observa les lieux à l'extrémité ouest de son nuage: pas trace de pèlerins.

Mais quand il se retourna pour regarder du côté de l'est, il se rendit compte qu'ils avaient parcouru neuf cents lis de trop: en fait, en chevauchant toute la nuit sans s'arrêter, Tripitaka n'avait franchi que cent vingt lis. D'une secousse, le grand immortel fit rétrograder le nuage de neuf cents lis.

«Maître, là, assis sous un arbre, au bord de la route, c'est lui!» annoncèrent les garçons.

«Je vois», répondit le grand immortel, «rentrez tous les deux préparer des cordes. Je m'occupe moi-même de leur capture.»

Vent-Pur et son compagnon s'en retournèrent les premiers.

Bref, quand le grand immortel descendit de son nuage, d'une secousse il se transforma en taoïste itinérant de la sede de la «Vérité-complètement-sublimée

1». Comment

était-il accoutré, me demandez-vous?

Drapé d'une robe cent fois rapiécée,

A la manière de sieur Lff

sanglé,

Il balance une queue de yak

Et tapote un «poisson de bois"».

Des sandales à trois oreilles

aux pieds,

Un bonnet à nonuple Yang

autour de la tête,

Du vent plein les manches flottantes,

Il chante la lune montante.

Marchant droit vers l'arbre, il cria au moine chinois:

«Vénérable, l'humble taoïste que je suis vous salue!»

Tripitaka lui rendit précipitamment la salutation:

«Pardonnez mon impolitesse: je ne vous avais pas vu.

— D'où venez-vous, vénérable? Pourquoi restez-vous assis au bord de la route?

— Votre humble serviteur a été envoyé par les grands Tang des terres de l'Est chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Comme la route passait par ici, j'ai pris un moment de repos.

— Puisque vous venez de l'est, peut-être seriez-vous passé par nos montagnes désolées? s'enquit le grand immortel en feignant la surprise.

— De quelle précieuse montagne s'agit-il?

— Le temple des Cinq-Fermes du mont de la Longévité est mon humble demeure.»

À ces mots, Singet, qui n'avait pas la conscience tranquille, répondit précipitamment: «Non, mais non! Nous sommes passés par une autre route.

Singe! santa stir un nuage pour le rattraper.

— Je t'ai eu, maudit singe!» répliqua le grand immortel en le montrant du doigt dans un grand rire, «qui crois-tu pouvoir tromper? Pas du tout: tu étais dans notre temple et c'est toi qui a renversé l'arbre aux fruits de ginseng. Vous vous êtes enfuis cette nuit jusqu'ici.

Qu'attends-tu pour avouer? A quoi bon chercher un alibi? Ne te sauve pas et rends-moi l'arbre avant qu'il ne soit trop tard! »

Ainsi apostrophé, Singet sentit la fureur gagner son cœur: il tira sa trique et, sans demander d'autre explication, l'abattit en visant le crâne du grand immortel, qui fit un bond de côté et s'éleva droit dans l'espace, monté sur une luminosité de bon augure. Singet sauta sur un nuage pour le rattraper. L'immortel reprit son aspect originel dans les airs. Voyez comment il était habillé:

Une couronne d'or pur sur la tête,

En cape de duvet de grue «sans-souci»,

Il portait bottes et ceinture de soie.

Un visage de belle femme

Sur un corps de jeune garçon,

Mais encadré de barbe et favoris,

De chignons noués en ailes de corbeau,

Ilfaisait face à Singet sans autre arme

Que la queue de yak qu'il serrait dans sa main.

Singet se mit à frapper à tout va de son bâton, sans égard pour le haut ou le bas, mais de sa queue de yak à manche de jade le grand immortel parait tous les coups.

Après avoir ainsi contré deux ou trois engagements, il eut recours au tour dit «de l'univers dans la manche»:

du bout du nuage où il se tenait, il ouvrit doucement la manche de sa robe face au vent, et hop! les quatre pèlerins, comme aspirés, s'y trouvèrent encagés avec le cheval.

«Ça va mal! Nous voilà tous embarqués dans un sac, s'exclama Porcet.

— Ce n'est pas un sac, idiot!» rétorqua Singet, «nous sommes enfermés dans sa manche.

— Dans ce cas, ce n'est pas grave: d'un coup de mon râteau j'y perce un trou», suggéra Porcet, « il suffira de nous y laisser tomber; il se dira qu'il n'a pas fait assez attention, qu'il nous a perdus.»

L'idiot se mit au travail, mais il eut beau frapper en tous sens, ses efforts ne produisaient aucun effet: c'est que le tissu, doux au toucher, se révélait sous le râteau plus dur que fer.

Le grand immortel retourna sur son nuage au temple des Cinq-Fermes, où il demanda à ses disciples d'apporter les cordes. Sous le regard attentif de la foule des jeunes immortels, il sortit de sa manche les pèlerins un à un, comme des pantins, voyez-vous: d'abord le moine chinois qui fut lié à un pilier de l'auvent de la salle principale; il tira ensuite les trois autres, chacun ligoté à une colonne; le cheval fut attaché dans la cour, où on lui donna du foin. Les bagages furent jetés sous la galerie.

«Mes disciples», reprit l'immortel, «ces bonzes sont gens qui ont quitté leur famille: l'on ne saurait user contre eux d'armes blanches. Allez me chercher le fouet à lanières de cuir et donnez-leur une correction qui nous vengera des fruits du ginseng!»

Les disciples s'empressèrent d'apporter le fouet en cuir, qui n'était ni de vache ou mouton, ni de chamois ou buffle, mais de peau de dragon, celui dit «à sept étoiles», qu'on avait laissé là-bas à s'imbiber d'eau. L'un des jeunes immortels, parmi les plus costauds, prit le fouet solidement en main et demanda: «Maître, par lequel faut-il commencer?

— Tripitaka est l'aîné de cette bande qui s'est déshonorée: commence par lui!»

À ces mots, Singet se dit: «Notre vieux bonze ne supportera pas le fouet. S'il en meurt, ne serait-ce pas moi qui en porterait le péché?»

Il ne put s'empêcher d'ouvrir la bouche: «Maître, vous faites erreur: c'est moi qui ai volé les fruits, c'est moi qui les ai mangés, c'est moi qui ai abattu l'arbre! Pourquoi ne pas commencer par ma personne? À quoi rime de le battre, lui?

— Le maudit singe ne manque pas d'aplomb», s'exclama en riant le grand immortel, «dans ce cas, commençons par lui.

— Combien de coups? demanda l'un des petits immortels.

— Autant que le nombre de fruits: trente.»

Le disciple fit tournoyer le fouet avant de l'abattre.

Redoutant la puissance des moyens dont disposaient les taoïstes, Singet ouvrait l'oeil pour savoir où l'on allait le 4 9 ° frapper: c'était les jambes. D'une secousse des reins et sur l'ordre de se transformer, elles devinrent de fer forgé.

Quand les trente coups lui eurent été administrés, à intervalle mesuré, il était près de midi. Le grand immortel ordonna alors:

«Il faut maintenant châtier Tripitaka pour laxisme dans son enseignement, car c'est lui qui a laissé son disciple obstiné se déchaîner. »

L'immortel s'apprêtait à frapper, faisant tournoyer le fouet, quand Singet intervint à nouveau: «Cette fois encore, vous faites erreur, maître. Pendant que nous volions les fruits, notre maître était en conversation avec les deux garçons dans la salle de réception: il ignorait tout de ce que moi et mes condisciples avions manigancé. Quand bien même il serait coupable de ne pas nous avoir éduqués avec assez de sévérité, c'est à moi, son disciple, de subir le châtiment à sa place.

Recommencez à me flageller!

— Ce maudit singe, aussi rusé qu'entêté dans le mal, a tout de même quelque sens de la piété filiale. Puisqu'il en est ainsi, recommencez à le battre!» ordonna le grand immortel.

Le jeune immortel lui infligea trente coups de plus.

Baissant la tête, Singet remarqua que ses cuisses étaient devenues aussi brillantes qu'un miroir tant elles avaient été battues, mais il n'en ressentait ni douleur, ni même démangeaison.

Comme le soir tombait, le grand immortel ordonna de remettre le fouet dans l'eau, en attendant de reprendre l'administration du supplice le lendemain. Les disciples l'emportèrent et le mirent à tremper, puis chacun regagna sa cellule. Le repas du soir terminé, tous allèrent se coucher, il va de soi.

Des larmes pleins les yeux, Tripitaka s'en prit à ses trois disciples: «C'est vous qui avez provoqué ces malheurs, mais c'est moi qui en subis ici les conséquences. Qu'est-ce que nous pouvons faire?

— Laissez là vos ressentiments! Les coups, c'est moi, le premier, qui ai tout pris», rappela Singet, «et c'est vous, qui n'avez pas encore été battu, qui vous lamentez: ça ne rime à rien!

— Je n'ai pas encore été battu, mais j'ai mal partout à rester ainsi ligoté.

— Maître», rappela Sablet, «il y a aussi ceux qui vous tiennent compagnie ici.

— Assez rouspété, vous autres! Dans un moment nous reprendrons la route, coupa Singet.

— Frangin», objecta Porcet, «tu recommences à nous en conter: ces cordes de chanvre, qui ont été humectées, nous serrent terriblement. Ce sera une autre affaire que lorsque nous étions enfermés dans la salle et que tu as ouvert les portes par ta formule qui brise les serrures.

— Sans me vanter, ce n'est pas l'eau qui humecte leurs cordes de chanvre à triple torsion qui peut me faire peur!

Même une amarre de fibre de palmier', du diamètre d'un bol, ne me ferait pas plus d'effet que brise d'automne!»

Ainsi parlaient-ils tandis que le silence régnait depuis longtemps et que l'univers entier semblait être rentré dans le calme.

Le brave Singet! Il réduisit quelque peu les dimensions de son corps pour se dégager des liens et chuchota:

«Maître, partons!»

Sablet s'affolait: «Hé! grand frère, viens aussi à notre secours!

— Plus bas, plus bas! » répliqua Singet qui défit les liens de Tripitaka et libéra Porcet ainsi que Sablet. Ils ajustèrent leurs robes et tuniques, sellèrent le cheval, ramassèrent les bagages sous la galerie et gagnèrent ensemble la sortie.

«Va me couper quatre saules au pied de la falaise et ramène-les-moi, demanda Singet à Porcet.

— Pour quoi faire? s'étonna Porcet.

— J'en ai besoin», répliqua Singet, «va vite nous les chercher!»

L'idiot était balourd, mais costaud. Il partit et, d'un coup de gueule à chacun, en eut bientôt abattu quatre, qu'il ramena en une fois sous le bras. Singet les émonda de tous les bouts de branches et fit ramener les troncs à l'intérieur par ses deux condisciples, qui les attachèrent aux piliers avec les mêmes cordes qui les avaient retenus prisonniers.

sortit un par un de sa manche. Il fit lier Tripitaka à un petit sophora au pied des marches, tandis que Porcet et Sablet étaient attachés aux arbres de part et d'autre de l'entrée.

Quant à Singet, il fut ligoté et renversé sur le sol.

«J'imagine que c'est pour m'interroger», pensa Singet.

Peu après, quand ils furent solidement ligotés, le grand immortel fit chercher dix pièces de grosse toile.

« Porcet!» dit en riant Singet, « quelle gentille attention:

il fait quérir de quoi nous tailler des manches bouffantes.

Bah! Il en épargnerait, du tissu, en se contentant de la forme en cloche

Quand les jeunes immortels eurent apporté de la toile de fabrication domestique, le maître ordonna:

«Enveloppez-les tous dans la toile!»

Les disciples se mirent tous à l'œuvre.

Singet riait: «Voilà qui est parfait! On nous offre de notre vivant un magnifique linceul.»

Un moment plus tard, quand on eut fini de les emballer, le grand immortel fit amener de la laque. Les disciples allèrent chercher le produit, qu'ils avaient eux-mêmes recueilli, séché et préparé. Us en enduisirent entièrement les trois pèlerins, sauf la tête et le visage.

«Maître», protesta Porcet, «le haut n'a pas tellement d'importance. C'est en bas qu'il faudrait ménager un trou pour que nous puissions nous soulager.»

Le grand immortel fit apporter un énorme chaudron.

«Quelle chance, Porcet», reprit Singet en riant, «s'ils ont sorti la marmite, c'est, j'imagine, qu'ils veulent nous accommoder avec du riz.

— Tant mieux! S'ils nous laissent en manger, on aura meilleure mine en fantômes rassasiés!»

De fait, les immortels posèrent la grande marmite au pied des marches. Le maître leur fit entasser des fagots et allumer un feu d'enfer.

«Versez de l'huile claire plein le chaudron et, quand elle commencera à bouillir, jetez-y Singet le Novice: sa friture vengera notre arbre de ginseng!»

A ces mots, Singet se réjouit en son for intérieur: «C'est aller au-devant de mes désirs! Depuis le temps que je n'ai pas pris de bain, ma peau sèche commençait à me démanger. De toute façon, après ce bon bain chaud, je me sentirai tout à fait en forme.»

Un instant plus tard, la marmite d'huile se mettait à Le fond de la marmite s'était brisé.

bouillir. Toutefois, le grand saint était sur ses gardes: il craignait quelque mauvais tour du taoïste, difficile à patet une fois qu'il serait dans l'huile. Regardant précipitamment autour de lui, il aperçut d'un côté de la plate-forme,à l'est, un cadran solaire, de l'autre, à l'ouest, un lion en pierre.

D'une secousse, il roula près de la sculpture, se mordit le bout de la langue et crachant sur la bête de pierre, lui cria de se transformer. Le lion prit l'aspeéf de Singet, même masse ligotée, tandis que l'âme originelle de Conscientde-la-Vacuité s'envolait dans les nuages et, de là-haut, contemplait les taoïstes.

Il voyait les petits immortels annoncer: «Maître, l'huile est en pleine ébullition.» Et celui-ci de répondre:

«Soulevez Singet et jetez-le dedans!»

Quatre garçons s'y essayèrent sans y parvenir. Huit autres vinrent à la rescousse: en vain. Quatre autres se joignirent à eux: impossible de le soulever.

«Ce maudit singe aime tant la terre que l'on ne peut l'en détacher: petit, certes; mais ce qu'il est solide! » se disaient les immortels. Finalement une vingtaine de garçons parvinrent à le porter jusqu'au chaudron et l'y lancèrent avec un gros plouf: l'huile bouillante éclaboussa au visage les jeunes taoïstes, provoquant de grosses cloques.

On entendit aussitôt après les garçons qui s'occupaient du feu crier: «Le chaudron fuit, il fuit!»

Ils n'avaient pas fini leur phrase que l'huile s'était déjà entièrement répandue, car le fond de la marmite s'était brisé. C'est qu'ils y avaient lâché un lion en pierre!

«Le maudit singe», s'exclama le grand immortel emporté par une violente colère, «manquer si effrontément d'égards! Je vais le mettre sur-le-champ dans l'embarras! Tu aurais pu t'enfuir, mais sans renverser mes fourneaux

1! Ce maudit singe est insaisissable, autant retenir du sable ou jouer avec du mercure, attraper l'ombre ou capturer le vent! Baste! Qu'il s'en aille donc! Mais détachez-moi Tripitaka, apportez une nouvelle marmite et mettons-le à frire pour venger l'arbre de ginseng.»

Les jeunes immortels se mirent tout de bon à l'œuvre et se préparèrent à déchirer la toile laquée.

Dans les airs, Singet les entendait fort clairement. Il se dit:

«Notre maître ne sera pas à la hauteur de la situation:

au premier contact avec l'huile bouillante, il serait mort. Il serait frit au second bouillonnement. Le troisième le réduirait en bouillie de bonze. Je ferais mieux de revenir me porter à son secours. »

Le brave Singet! Il descendit de son nuage et se présenta mains jointes: «Ne déchirez point la toile laquée pour frire mon maître. Attendez que je me glisse dans la marmite d'huile!

— Tu vas voir, sacré singe! » gronda le grand immortel surpris, «comment as-tu pu me jouer ce mauvais tour et détruire mon chaudron?

— Normal que tes fourneaux se soient renversés en me rencontrant», rétorqua Singet en riant, «en quoi est-ce mon affaire? J'aurais aimé répondre à ton aimable invitation à profiter de ce bain d'huile bouillante,

mais j'éprouvais un besoin si urgent de me soulager, grand et petit besoins,que j'ai eu scrupule à souiller un si bon produit. Il serait devenuinutilisable pour faire sauter tes légumes.

Maintenant que je me suis proprement soulagé, me voilà en parfaite condition pour la friture: laisse mon maître et prends-moi! »

À ce discours, le grand immortel partit d'un grand rire froid et sortit de la salle pour se saisir de Singet. Si vous ne savez la réponse qu'il trouva, ni comment il parvint à s'en sortir, écoutez la séance qui vient!

Livre sixième

LE DÉPART DE SINGET

(chapitres xxvi à xxx)

第026回 · CHAPITRE XXVI

# OÙ SINGET PARCOURT LES TROIS ÎLES EN VAINE QUÊTE D'UN REMÈDE, ET GUANYIN FAIT REVIVRE L'ARBRE DE GINSENG PAR DOUCE EAU DE ROSÉE.

Dit un poème:

Dans la vie arme-toi de patience

Car rien ne s'obtient sans endurance

lue sens de la vie est le fil de la lame,

Mais la colère est mauvaise conseillère.

L'homme supérieur ne cherche jamais querelle, Le saint chérit la vertu: vérités éternelles 3.

A violence, violence et demie

Qui sera, à son tour, anéantie.

Nous parlions du grand immortel Primordial-Subjugué; il dit à Singet en le prenant par la main: «Je sais ce dont tu es capable et je connais ta réputation de héros, mais cette fois tu as dépassé les bornes de la raison et trahi ta conscience. Tu ne m'échapperas pas, où qu'il te plaise de bondir. Je t'en parlerai jusqu'au paradis de l'Ouest et, quand nous aurons vu le Bouddha, il te faudra bien me rendre l'arbre de ginseng. Inutile de nous jouer de tes tours de magie!

— Mon bon maître, je vous trouve bien mesquin: vous voulez que l'arbre revive? Aucune difficulté à cela, n'en doutez pas! Vous vous seriez épargné ce conflit, si vous aviez commencé par vous expliquer.

— Pas de conflit! Crois-tu que je pourrais te le pardonner?

— Si vous libérez mon maître, je vous rends l'arbre vivant. D'accord?

— Si tu as le pouvoir de guérir l'arbre, je me lie à toi par les huit salutations et deviens ton frère juré!

— Je n'en demande pas tant! Relâche-les et le vieux Singet restitue la vie à ton arbre vivant, je te le garantis!»

Comme le grand immortel était convaincu qu'ils ne sauraient lui échapper, il relâcha Tripitaka, Porcet et Sablet.

«Maître», dit Sablet, «je me demande quelle diablerie notre condisciple aîné va lui jouer...

— Quelle diablerie?» coupa Porcet, «il lui fait le coup du diable repenti. Est-ce que ça peut guérir, un arbre mort? Il fait reluire le cuir pour lui en mettre plein la vue et, sous prétexte d'aller chercher de quoi le soigner, il va se tirer seul et prendre le large. Nous sommes le dernier de ses soucis!

— Il n'osera pas nous semer», assura Tripitaka, «demandons-lui où il va chercher le remède.» Aussi se mit-il à crier: «Conscient-de-la-Vacuité, comment as-tu fait pour berner l'immortel et l'induire à nous libérer?

— Comment ça, le berner? Le vieux Singet dit toujours la vérité.

— Où vas-tu te mettre en quête du remède?

— Comme disent les anciens: Bonne médecine vient de la mer

1: je me dispose à monter vers le grand océan oriental pour faire la tournée des trois îles et dix îlots, rendre visite aux saints et immortels de grand âge. En sollicitant d'eux quelque méthode pour rendre la vie à ce qui est mort, je suis sûr de lui guérir son arbre.

— Quand pourrais-tu être de retour, cette fois?

— Pas plus de trois jours.

— Ainsi soit-il! Je t'accorde le délai de trois jours que tu demandes. Trois jours! Si, passé trois jours, tu n'es pas de retour, je réciterai le soutra que tu sais.

— À votre obéissance! Entendu! »

Le voilà qui serre précipitamment sa jupette de peau de tigre et déclare au grand immortel en sortant: «Rassurezvous, messire, je ne tarderai pas. Mais il vous faut veiller de votre mieux sur mon maître, trois thés et six repas tous les jours: rien ne doit lui manquer. Sinon, je réglerai mes comptes avec vous à mon retour et commencerai par vous défoncer les marmites! Son linge sale, il faut le lui laver et amidonner. Je ne veux pas le retrouver l'air pâlot, et s'il a maigri, je ne repartirai plus!

— Pars, pars donc!» s'impatienta le grand immortel, «je ne le laisserai pas mourir de faim, c'est sûr!»

Le brave singe-roi! D'une culbute dans les nuages, il quitta le temple des Cinq-Fermes en direction du grand océan oriental. Il filait dans l'espace tel l'éclair, tel un météore, et fut bientôt rendu aux îles Penglai, la contrée des immortels. Un endroit vraiment magnifique! En témoigne le poème:

Vastie terre d'immortels, domaine sacré,

îles qui divisez et rassemblez les flots,

T'ombre de vos tours de jaspe rafraîchit le ciel, L, 'éclat des arcs géants flotte sur la haute mer.

Ta brume colorée se troue de flûtes d'azur,

Tes neuf luminaires couvrent les tortues d'or.

Souvent viennent ici féeriques beautés

Offrir aux trois immortels pêches d'éternité.

Sans pouvoir se rassasier du spectacle, Singet pénétra dans le territoire des îles Penglai. Il marchait, quand il aperçut à l'ombre des pins trois vieillards qui jouaient au go devant la grotte des Nuages-Blancs. L'étoile de la Longévité était spectatrice, tandis que celle du Bonheur et celle de la Richesse étaient les partenaires

1. Singet s'avança et

leur cria:

«Je vous salue, vieux frères! »

A sa vue les trois étoiles repoussèrent le damier et lui rendirent son salut:

«Grand saint, qu'est-ce qui vous amène?

— Je suis venu tout exprès me distraire en votre compagnie.

— J'ai entendu dire que vous aviez abandonné la voie du taoïsme pour suivre la doctrine du Bouddha, que vous avez renoncé à tout pour assurer la protection du moine chinois qui va au paradis de l'Ouest quérir les Écritures.

Vous qui êtes par monts et par vaux tous les jours, comment trouvez-vous le loisir de venir vous distraire?

s'étonna l'étoile de la Longévité.

— En vérité, je ne vous le cèlerai point, messieurs.

Comme il me faut aller à l'Ouest, j'ai eu quelques ennuis à mi-chemin et, si je suis venu, c'est parce que j'aimerais que vous me rendiez un petit service. Je ne sais toutefois si vous y consentiriez.

— À quel endroit?» voulut savoir l'étoile du Bonheur, «des ennuis à la suite de quoi? Je vous prie de vous exprimer clairement, de sorte que nous puissions prendre une décision.

— Nous avons été arrêtés au passage du temple des Cinq-Fermes au mont de la Longévité.

— Mais ce temple est la résidence du grand immortel Primordial-Subjugué! » se récrièrent les trois vieillards, «ne serait-ce point que tu lui aies dérobé ses fruits de ginseng pour les manger?

— Et alors, qu'est-ce que ça peut bien faire? répliqua en riant Singet.

— Sacré singe! Aucune notion de la valeur des choses!

Rien que de les humer donne trois cent soixante années de vie; en manger une, quarante-sept mille ans. On les appelle "cinabre retourné végétal". Notre niveau dans la Voie est loin d'atteindre le sien, qu'il a dû obtenir avec la plus grand facilité; il se pourrait qu'il possède la même longévité que le ciel. Tandis que nous autres, il nous faut tout de même nourrir notre essence séminale, exercer nos souffles, maintenir notre esprit concentré, mêler harmonieusement le tigre au dragon 1, saisir l'eau pour renforcer

le feu

2, bref nous dépenser en multiples efforts. Comment peux-tu te demander ce que ça peut bien valoir! C'est une racine d'une efficacité unique dans l'univers.

— Racine efficace? Allons donc! Je l'ai déjà déracinée.

— Comment cela, déracinée? s'effrayèrent les trois vieillards.

— L'autre jour, quand nous sommes passés par son temple, le grand immortel n'y était pas. Il n'y avait que deux jeunes garçons pour accueillir notre maître, qui n'a pas reconnu les deux fruits de ginseng qu'ils lui offraient.

Persuadé que c'étaient des bébés de moins de trois jours, il a obstinément refusé d'en manger. Les garçons les ont remportés et mangés sans nous les proposer. Je suis alors allé leur en voler trois que nous nous sommes partagés fraternellement. Les petits immortels, sans aucun sens du respect qu'ils nous devaient, nous ont interminablement abreuvés d'invectives. J'ai perdu patience: du premier coup de bâton dont je l'ai frappé, l'arbre s'est couché. Tous les fruits ont disparu, les feuilles sont tombées, les branches se sont brisées et les racines, arrachées, sont sorties de terre: il est mort. Je ne pensais pas que les garçons nous auraient enfermés: j'ai fait sauter les cadenas 5o et nous nous sommes enfuis. Le

lendemain matin, quand Messire est. rentré, il nous a rattrapés. Au coursde la discussion, il a eu des mots peu avenants qui m'ont amené à lecombattre. Il m'a pris de court en déployant sa manche, dans laquelle nousavons été emprisonnés. Il nous a fait ligoter et infliger le supplice du fouettoute une journée. Dans la nuit, on s'enfuyait à nouveau, mais il nousrattrapait une seconde fois pour nous capturer de la même façon. Sans unpouce d'acier sur lui, il se défendait avec une queue de yak: aucune destrois sortes d'armes n'avait prise sur lui. Il nous a ramassés cette fois de lamême façon, puis a laqué la toile dont il avait enveloppé notre maître etses deux disciples. Moi, il m'a plongé dans une marmite d'huile bouillante.J'ai fait usage de ma capacité de fuir, non sans lui casser d'abord sonchaudron. Quand il a vu qu'il ne parviendrait jamais à me retenir, il acommencé à me prendre au sérieux.

Nous avons eu alors un entretien fructueux: je l'ai convaincu de relâcher mon maître et ses deux disciples en lui promettant de rendre la vie à son arbre. Nous sommes ainsi parvenus tous deux à une trêve. Songeant que bon remède vient de la mer, j'ai voyagé jusqu'ici et me suis permis de vous rendre visite. Si vous connaissez quelque recette pour faire revivre l'arbre, veuillez me la communiquer, car il est: urgent de délivrer le moine chinois des souffrances qu'il endure.

— Sacré singe, aucune idée des gens auxquels il s'en prend!» s'exclamèrent les trois dieux, fort ennuyés, eux aussi, à ce récit, «le maître du Primordial-subjugué est le doyen des immortels de la terre, alors que nous sommes les patriarches des immortels célestes. Il est vrai que tu as obtenu une position au ciel, mais tu n'es qu'en surnombre dans l'Unité suprême

1. Toi qui ne fais pas encore partie du

corps véritable des immortels

2, comment pourrais-tu lui

échapper? Si le grand saint avait battu à mort bête, oiseau, insecte ou reptile, il suffirait de gros comme un grain de millet de notre élixir pour le faire revivre. Ces fruits de ginseng viennent de la racine du bois d'immortalité:

comment lui rendre vie? Il n'y a pas de recette possible, aucune!»

Sous l'effet de cette réponse négative, les sourcils de Singet se nouèrent et mille rides barrèrent son front.

«Grand saint», reprit l'étoile du Bonheur, «il n'y a pas de solution ici, mais peut-être y en a t-il une ailleurs;

pourquoi prendre aussitôt cet air contrarié?

— Bien sûr, je pourrais chercher ailleurs. Il me serait facile de parcourir les extrémités des cieux et des mers.

Traverser les trente-six sphères célestes serait peu de chose. Mais la loi de mon maître est sévère, son indulgence limitée: il ne m'a accordé que trois jours. Si je dépasse le délai imparti, il récitera l'incantation de la Constriétion du cercle.

— Bon! Voilà qui est parfait», s'exclamèrent en riant les trois dieux, «sans ce moyen de contrôle, tu serais allé à nouveau te fourrer au ciel!

— Rassure-toi», reprit l'étoile de la Longévité, «il ne faut pas te faire trop de souci. Bien que le grand immortel soit d'une génération supérieure, il nous connaît. Il y a longtemps que nous ne l'avons revu; c'est pour toi que nous le faisons. Nous allons lui rendre une petite visite et nous ferons part de ton problème au moine chinois pour qu'il ne récite pas l'incantation. Peu importe le nombre de jours: il attendra que tu aies trouvé le remède. Nous ne repartirons pas avant.

— Je vous en suis très reconnaissant! » répondit Singet, «je vous prie de vous mettre en route. De mon côté je pars...»

Le Grand saint prit congé des trois étoiles. Il suffit à ce sujet.

Reparlons des trois étoiles qui, montées sur une auguste lumière, se dirigèrent vers le temple des Cinq Fermes. Les gens qui s'y étaient rassemblés entendirent soudain le cri des grues dans le vaste ciel: il annonçait l'approche de bon augure des trois anciens. On voyait:

Flèches de lumière traverser l'estpace,

Embaumé des effluves de parfums rares,

Des lambeaux de brume sur les habits de plume, Bouquets de nuages soutenir leur marche

1...

À ce spectacle l'un des petits immortels annonça en toute hâte:

«Maître, les trois étoiles de la mer sont là.»

Le grand immortel était justement en conversation 5o avec Tripitaka et ses disciples. À cette annonce, il descendit les marches pour les accueillir.

Quand Porcet vit l'étoile de la Longévité et son énorme crâne dénudé, il s'approcha, le retint par le bras et lui dit en riant: «Toujours aussi replet, mon vieux bonhomme!

Longtemps que je ne t'ai vu. Et toujours aussi vert: on ne porte même pas de bonnet! »

Porcet prit alors son propre couvre-chef de moine, qu'il lui enfonça sur la tête en éclatant de rire et en battant des mains: «Parfait! Superbe! Vraiment le cas de le dire:

Ajoute le bonnet pour faire entrer la richesse 1!»

L'étoile de la Longévité arracha le chapeau et grommela: «Stupide portefaix, aucun sens du respect que tu me dois!

— Je ne suis pas un portefaix, mais vous êtes d'engeance servile.

— Toi, un coolie, tu oses traiter les gens d'esclaves!

— Si vous n'étiez pas gens de service», reprit en riant Porcet, «vous dirait-on à tout bout de champ "apporte longévité!", "apporte bonheur!", " apporte richesse!"?»

Tripitaka cria à Porcet de se retirer, tandis qu'il rectifiait sa tenue pour recevoir les trois étoiles. Les trois anciens ne consentirent à s'asseoir qu'après avoir salué le grand immortel en qualité d'aîné. Une fois installée, l'étoile du Bonheur prit la parole: «Nous sommes confus d'avoir si longtemps négligé de vous présenter nos respects et de contempler votre visage vénéré. Nous sommes venus aujourd'hui en apprenant que le grand saint Singet avait troublé votre retraite.

— Le Novice Singet serait donc arrivé aux îles Penglai? répondit le grand immortel.

— Oui», confirma l'étoile de la Longévité, «il est venu nous demander une recette pour faire revivre votre arbre d'immortalité, qu'il avait détruit. Comme nous n'avons rien, il est allé ailleurs poursuivre sa quête, mais nous craignons qu'il n'enfreigne le délai de trois jours imparti par le saint moine sous peine de réciter l'incantation de Constriétion du cercle. Nous sommes venus d'abord pour vous présenter nos respects, ensuite pour solliciter un délai supplémentaire.

— Je me garderai bien de le réciter, je m'en garderai», répéta aussitôt Tripitaka, à ces mots.

Tandis qu'ils conversaient, Porcet revint en courant, "Livre VI, chapitre xxvi

agrippa l'étoile du Bonheur et lui réclama des gâteaux. Il se mit à lui tâter les manches, à fouiller sous la ceinture et continua en lui soulevant la robe.

«Porcet, ce ne sont pas des manières! s'écria Tripitaka sans pouvoir s'empêcher de rire.

— Ce n'est pas du tout du sans-gêne, c'est ce qu'on appelle "retourner le bonheur à chaque fois

1"!»

À nouveau, Tripitaka lui ordonna de déguerpir.

Porcet sortit en traînant la patte, non sans jeter un regard noir sur l'étoile du Bonheur, qui réagit:

«Portefaix! Que t'ai-je donc fait pour que tu m'en veuilles ainsi?

— Mais pas du tout!» répliqua Porcet, «je pratique ce qu'on appelle " tourner la tête dans l'espoir du bonheur".»

En sortant, Porcet tomba sur le garçon, qui tenait à la main quatre cuillères, tandis qu'il cherchait dans le cellier les gobelets et les gâteaux pour le thé. Il les lui arracha des mains, courut jusqu'à la grande salle, y ramassa une petite pierre sonore et s'en servit pour la cogner et frapper tant et plus en faisant des cabrioles.

«Ce bonze va de mal en pis, il oublie toute dignité, s'indigna le grand immortel.

— Ce n'est pas que je perds tout sens de la dignité», rétorqua en riant Porcet, «je célèbre "bonne fête des quatre saisons

2"!»

Laissons Porcet à ses fariboles et turlupinades, revenons à Singet, qui avait quitté les îles Penglai, monté sur un nuage. Il atteignit bientôt le mont d'immortels du Pot Carré 3. C'était un endroit magnifique, comme en

témoigne le poème:

De cette montagne s'élève un autre ciel,

"Palais

suprême, rencontre des immortels.

Les terrasses éclairent les trois purs sentiers, La fragrance des fleurs flotte dans les nuées.

Le phénix vient souvent sur l'arche se percher.

Qui force le jade liquidé

à couler?

Pêches et prunes venant à maturité

Annoncent une nouvelle myriade d'années.

Singet abaissa son nuage, mais il n'était pas d'humeur à jouir du paysage. Il marchait, quand il entendit le bruissement d'une brise odorante et les cris de grues noires: il y avait là un être divin.

[...] Au mont des Vautours souvent voyait le Bouddha, Et se nommait souverain suprême de l'EM,

Premier des immortels des brumes et nuées

Singet alla timidement à sa rencontre: «Seigneur, je lève les mains en votre honneur.»

Le souverain suprême s'empressa de lui rendre le salut: «Pardonnez-moi de n'être venu vous accueillir, grand saint. Veuillez prendre le thé en mon humble demeure.»

Il fit entrer Singet en le prenant par la main. C'était en effet un somptueux palais d'immortel. On n'en finissait pas d'admirer les piscines de jaspe et les kiosques de pierres précieuses. Ils venaient de s'asseoir pour prendre le thé quand un jeune garçon sortit de derrière l'écran de jade.

Comment était-il accoutré?

Drapé d'une robe aux reflets chatoyants,

La taille serrée d'une ceinture de soie,

Tête couverte d'un bonnet de cérémonie'

Il portait sandales à gravir pics divins.

Sorti de sa coque par ascèse du vrai,

Mérites accomplis, il suivait son bon plaisir, Ayant percé le secret du Sperme et du souffle.

Son maître le savait sans faute ni vanité.

Fuyant la renommée, iljouissait d'un âge sans fin:

La ronde des saisons ne pouvait lui mettre le grappin.

Au détour des galeries; montant dans les tours, Il avait par trois fois tâtépêches au ciel.

Le petit immortel sortant de derrière l'écran, N'était nul autre que l'illustre Dongfang Shuo 3.

À sa vue, Singet s'exclama en riant:

«Il est donc ici, le petit brigand! Mais il n'y a pas de pêches à voler chez le souverain suprême!

— Qu'est-ce que tu viens faire par ici, vieux brigand?»

répondit Dongfang Shuo en s'avançant pour rendre le salut, «il n'y a pas non plus d'élixir à dérober chez mon maître.

«Manqian, tais-toi», lui cria le souverain, suprême, «viens plutôt t'occuper du thé!»

Manqian était le nom en religion de Dongfang Shuo. Il se hâta d'entrer chercher deux tasses. Quand ils eurent fini de boire, Singet reprit la parole:

«Je suis venu vous demander une faveur, mais ne sais si vous consentiriez à me l'accorder.

— De quoi s'agit-il?» demanda le souverain suprême, «veuillez me mettre au courant.

— Comme j'ai été chargé récemment de la protection du moine chinois dans son voyage à l'Ouest et que nous passions par le temple des Cinq-Fermes, j'ai eu un mouvement de colère parce que ses garçons manquaient de manières: j'ai abattu son arbre aux fruits de ginseng. Nous avons été momentanément retenus et, comme le moine chinois ne saurait s'en sortir, je suis venu tout exprès en votre noble résidence dans l'espoir que vous ne me refuserez pas un moyen de le faire revivre.

— Sacré singe! Ça provoque des catastrophes de tous côtés sans se soucier des conséquences! Le maître du Primordial-Subjugué de ce temple des Cinq-Fermes s'honore du surnom sacré de Seigneur égal au Monde car il est le doyen des immortels terrestres. Comment as-tu osé t'attaquer à lui? Son arbre aux fruits de ginseng est une sorte d'élixir végétal. Il ne te suffisait pas de t'être rendu coupable d'en avoir dérobé, il t'a fallu renverser l'arbre! Consentirait-il à s'en tenir là?

— En effet: nous nous étions échappés, mais il nous a rattrapés et nous a fourrés dans sa manche comme si nous n'étions que vulgaires mouchoirs. Il m'a bien fallu en rabattre et lui promettre de trouver un moyen de faire revivre l'arbre. C'est pour cela que je vous sollicite.

— Je possède un grain de cinabre neuf fois retourné de l'Unité suprême, mais elle ne peut traiter que les créatures vivantes, pas les arbres qui sont esprits de la terre et du bois, bénis du ciel et imprégnés par la terre.

Ce serait à la rigueur possible, s'il s'agissait de végétation ordinaire, mais ce mont de la Longévité est une terre bénie antérieure au ciel, le temple des Cinq Fermes est une grotte-ciel du continent de l'Ouest 1, les

fruits de ginseng viennent de la racine merveilleuse des origines de l'univers: comment le soigner? Il n'y a pas moyen, aucun remède!

— Puisqu'il n'y a pas moyen, je prends congé», conclut Singet.

Le souverain suprême voulait le retenir pour lui offrir une coupe de nectar de jade, mais Singet refusa: «L'affaire est trop urgente, je n'ose m'attarder.»

Il remonta sur son nuage pour se rendre en l'île maritime de Yingzhou 1. C'était aussi un bel endroit, comme en

témoigne le poème:

L'arbre de perles

illumine la brume,

Les tours du palais de Yingzhou montent aux cieux.

Collines bleues, eaux vertes: luxuriance

3 [...].

Arrivé à Yingzhou, Singet aperçut sous les arbres de perles, au pied des falaises de cinabre, plusieurs immortels à la chevelure et aux favoris d'une intense blancheur, mais au visage d'enfant encadré de chignons en forme de cigogne. Ils jouaient au go ou aux échecs, buvaient, bavardaient, riaient et chantaient. C'était vraiment:

Nuées de bon augure emplies de lumière,

Écharpes flottantes de brumes heureuses.

Chants de phénix chamarrés à l'entrée de la grotte, Hanse de grues sombres au sommet de la montagne* [...].

Les vieillards se donnaient ainsi du bon temps, quand Singet leur cria à gorge déployée: «Est-ce que je ne pourrais pas m'amuser un peu avec vous?»

A sa vue, les immortels se hâtèrent à sa rencontre. En témoigne le poème:

La racine de l'arbre à ginseng brisée,

Le grand saint partit en quête de panacée,

Du précieux bosquet auréolé de brouillard

Sont sortis le recevoir les neuf vieillards

Singet reconnu les neuf anciens et leur dit en riant:

«Mes chers vieux condisciples, vous me paraissez fort aise!

— Si le grand saint s'était maintenu dans le bon chemin et n'avait pas jeté le trouble au palais du ciel, il le serait aussi et encore plus que nous! Enfin, les choses se sont arrangées maintenant; il paraît que tu t'es rangé à la vérité et que tu te rends à l'Ouest prêter hommage au Bouddha.

Mais comment as-tu trouvé le temps de venir jusqu'ici?»

Singet leur expliqua l'affaire qui l'amenait. Les neuf anciens en furent grandement choqués: «Tu exagères, "Livre VI, chapitre xxvi

tout de même! Tu fais trop de dégâts! Honnêtement, nous n'avons rien à te proposer.

— Dans ce cas, permettez-moi de prendre congé.»

Les neuf vieillards voulurent le retenir à boire du nectar de jade et manger des racines de lotus bleu, mais Singet refusa résolument de s'asseoir, se contentant de vider debout une coupe de neéfar et croquer un morceau de racine. Il quitta en toute hâte Yingzhou en direction de la vaste mer de l'océan oriental et, bientôt en vue du mont Potalaka, abaissa son nuage sur le sommet

1, où il vit la bodhisattva Guanyin, dans le bosquet de bambous pourpres, prêcher et commenter les soutras aux divinités gardiennes du ciel ainsi qu'à Moksa

et aux filles-dragons

3. Ainsi qu'en témoigne le

poème:

La cité maîtresse de la mer épaisse

De brumes et merveilles inépuisables

Nous apprend que ces mille transformations

Sortent d'un minuscule article de foi*:

Par le juñe fruit des quatre saintes vérités', Les «six ordinaires"» compris, tu seras libéré.

La forêt de jeunesse garde d'ailleurs saveur:

L'arbre eñ rouge de fruits et fleurs pleins d'odeurs.

La bodhisattva s'était aussitôt aperçu de l'arrivée de Singet et dépêcha sur-le-champ le grand dieu protecteur de la montagne pour l'accueillir. Sortant du bois, ce dernier lui cria: «Où vas-tu, Conscient-de-la-Vacuité?

— Ours mal léché!» gronda Singet en dressant la tête, «est-ce à toi de te permettre de m'appeler par mon prénom? Si ton vieux Singet ne t'avait accordé le pardon, tu ne serais plus que fantôme d'un cadavre au mont du Vent-Noir

7. Maintenant que tu jouis des fruits du bien auprès de la bodhisattva et que, résident de cette montagne sainte, tu entends sans cesse l'enseignement de la Loi, tu ne daignes plus me traiter de "Monsieur

8"?»

L'ours noir avait effectivement obtenu juste fruit et, comme protecteur du Potalaka, avait droit au titre de «grand dieu», ce qu'il devait en partie à Singet. Il ne sut que répondre en souriant:

«Grand saint, comme le disent les anciens: Vrai gentilhomme oublie les torts du passé". Pourquoi y revenir sans cesse?

La bodhisattva m'envoie vous accueillir.»

Singer prit alors un air digne et respectueux pour suivre le dieu protecteur jusqu'au bosquet de bambous pourpres et présenter ses hommages à Guanyin.

«Conscient-de-la-Vacuité», lui demanda-t-elle, «jusqu'où est: arrivé le moine chinois?

— Jusqu'au mont de la Longévité dans le continent de l'Ouest:.

—

Il y a le temple des Cinq-Fermes sur cette montagne.

Le grand immortel, Primordial-Subjugué, l'as-tu rencontré?

— C'est parce qu'au temple, faute de savoir que c'était lui», avoua Singet en se prosternant jusqu'à terre, «j'ai détruit l'arbre aux fruits de ginseng et l'ai offensé, qu'il retient notre maître et l'empêche de poursuivre son voyage.

— Maudit singe qui n'as aucune notion de la valeur des choses!» lui reprocha Guanyin qui possédait l'intime connaissance de toute l'affaire, «son arbre aux fruits de ginseng est une racine merveilleuse des origines du ciel et de la terre. Lui-même est le doyen des immortels terrestres.

Même moi, je dois lui céder le pas, quelque peu. Comment as-tu pu abattre son arbre!

— Votre humble disciple ne le savait pas, vraiment pas», répondit Singet en s'inclinant à nouveau, «ce jour-là, comme il n'était pas chez lui, nous avions été reçus par deux jeunes immortels. C'est Porcet qui a su qu'ils avaient des fruits de ginseng et qui voulait goûter à quelque chose de nouveau: j'en ai volé trois que nous nous sommes partagés. Quand les garçons l'ont découvert, ils nous ont tant invectivé que j'ai perdu patience et leur ai renversé l'arbre. Le lendemain, il nous a rattrapés, nous a emportés prisonniers dans sa manche, puis nous a fait lier, fouetter et interroger toute une journée.

On s'était enfuis dans la nuit, mais il nous a rattrapés et ramenés de la même façon. La troisième fois, j'ai compris qu'on ne saurait lui échapper et lui ai promis de guérir son arbre. Je viens de la mer en quête d'un remède: j'ai parcouru les trois îles, mais aucun des dieux ou immortels

n'en est capable. C'est pourqupi je suis venu vous saluer d'un cœur sincèredans l'humble espoir que, dans votre infinie compassion, vousm'accorderiez le moyen de sauver le moine chinois afin de lui permettrede poursuivre sa route vers l'Ouest.

— Pourquoi n'as-tu pas commencé par venir me voir, au lieu de parcourir en vain les îles?»

À ces mots, Singet se réjouit en son for intérieur:

«Quelle chance! C'est, donc qu'elle a un remède, pour sûr. »

Il s'avança pour la supplier à nouveau.

«L'eau de douce rosée de mon vase immaculé est excellente pour le soin de plantes magiques.

— L'avez-vous essayée?

— Oui.

— Quand?

— L'année où j'ai fait un pari avec seigneur Laozi: il avait arraché une branche de mon saule et l'avait calcinée dans son four à cinabre avant de me la rendre. Je l'ai mise dans le vase: au bout d'un jour et d'une nuit, elle a reverdi, redevenant aussi belle qu'avant.

— Quelle chance, vraiment, quelle chance!» s'exclama Singet en riant, «si une branche calcinée peut revenir à la vie, à plus forte raison une plante déracinée: il n'y a donc plus aucune difficulté! »

«Je vous laisse la garde du bosquet et serai bientôt de retour», recommanda Guanyin à son entourage, tandis que, le vase immaculé à la main, elle partait, précédée d'un perroquet blanc qui roucoulait, et suivie de Singet. En témoigne le poème:

C'est l'indicible image dorée

De la Compatissante vénérée

Qui fut auprès du "Bouddha du passé

"Pour

en son corps aâuel s'accomplir

Et purifier la vague des désirs.

Le cœur lavé de toute poussière,

Par la merveille de douce rosée,

Fera revivre l'arbre éternellement.

Revenons au grand immortel, en pure conversation avec les trois vieillards, lorsque, soudain, descendant de son nuage, Singet cria:

«La bodhisattva arrive, venez vite l'accueillir, venez vite! »

Les trois étoiles et le maître du Primordial-Subjugué se précipitèrent hors de la salle, en compagnie de Tripitaka et ses disciples. Guanyin, qui avait arrêté sa nuée de bon augure, commença par dire quelques mots au grand immortel avant de saluer les trois étoiles. Quand elle eut pris place, après l'échange des salutations, Singet conduisit à ses pieds Tripitaka, Porcet et Sablet. Ce fut ensuite le tour des immortels du temple.

«Inutile de tergiverser plus longtemps, grand immortel», s'écria Singet, «prépare l'autel, l'encens, et priez la bodhisattva de remettre sur pied votre arbre aux fruits de je ne sais trop quoi! »

Le grand immortel s'inclina pour la remercier: «Comment aurais-je eu le front de vous déranger pour une si mince affaire...

— Le moine chinois est mon disciple et si Singet vous a offensé, la raison commandait de vous en dédommager.

— S'il en est ainsi», intervinrent les trois vieillards, «trêve de politesses: prions la bodhisattva de se rendre dans le parc pour jeter un coup d'œil. »

Le grand immortel donna l'ordre de préparer une table à encens et de balayer les jardins de l'arrière-cour, puis il invita Guanyin à passer la première, suivie des trois anciens. Quand Tripitaka, ses disciples et la foule des immortels atteignirent le parc, chacun put constater que l'arbre gisait sur le sol défoncé, qui laissait apparaître les racines; les branches desséchées avaient perdu leurs feuilles.

«Tends la main, Conscient-de-la-Vacuité!» ordonna Guanyin.

Singet ouvrit la main gauche. Guanyin prit la branche de saule trempée dans la rosée douce du vase et traça sur la paume du singe le signe de la résurrection. Elle lui demanda ensuite de placer sa main sous la racine et d'attendre le surgissement de l'eau. Singet referma le poing et palpa sous les racines. Un moment plus tard, une source pure se mit à sourdre.

«Cette eau ne doit pas entrer en contact avec la matière des cinq dynamies

1. Il faut l'écoper avec une louche de

jade, redresser l'arbre et l'arroser à partir de la tête:

l'écorce se recollera spontanément jusqu'aux racines, les feuilles et les bourgeons repousseront, les branches reverdiront et des fruits apparaîtront.

— Les petits taoïstes, apportez-moi vite une louche de jade! cria Singet.

— Dans la montagne déshéritée de votre humble serviteur, il n'y a pas de louche de jade», s'excusa le maître du On vit en effet i'arbre reprendre sa luxuriance de naguère.

Primordial-Subjugué, «nous n'avons que des tasses à thé et des coupes à vin qui soient en jade. Peut-on les utiliser?

— Du moment que l'instrument est en jade et peut écoper l'eau, c'est bon», répondit Guanyin, «apportez-les, on verra bien.»

Le grand immortel ordonna aussitôt aux jeunes garçons de chercher trente tasses et quarante-cinq coupes, avec lesquelles ils puisèrent l'eau

pure sous les racines. Singet, Porcet et Sablet soulevèrent l'arbre et lemaintinrent droit, recouvrant de terre la base. Ils présentaient un à un lesrécipients d'eau de source à Guanyin, qui en aspergeait délicatementl'arbre avec la branche de saule, tout en récitant une incantation. Peuaprès, quand elle eut vidé l'eau écopée, on vit en effet l'arbre reprendre saluxuriance de naguère. Il portait vingt-trois fruits.

«L'autre jour, quand les fruits avaient disparu, nous avons eu beau recompter, il n'en reétait que vingt-deux.

Comment se fait-il qu'il y en ait un de plus maintenant que l'arbre reprend vie? s'étonnèrent Vent-Pur et Clair-de Lune.

—

he temps finit par rétablir la juitice», déclara Singet, «je n'en avais volé que trois l'autre jour; l'autre était tombé par terre et, selon le dieu local, avait été absorbé au contact du sol. Porcet n'a cessé de ronchonner en prétendant que j'en avais resquillé un. C'est: ainsi qu'ils ont eu vent de l'affaire qui est maintenant, enfin, éclaircie.

— Si je ne me suis pas servi d'un récipient dont la matière est faite de l'une de cinq dynamies, c'est que j'étais au courant de cette incompatibilité», confirma Guanyin.

Le grand immortel en fut fort aise et ordonna aussitôt de chercher le maillet d'or pour en détacher dix: il invitait Guanyin et les trois vieillards à retourner dans la salle de réception afin de leur exprimer ses remerciements et, en même temps, fêter les fruits de ginseng. Les petits immortels disposèrent des tables et des chaises, ainsi que les plateaux de cinabre, tandis que Guanyin prenait la place d'honneur, les trois anciens à sa gauche, Tripitaka à sa droite; le grand immortel leur tenait compagnie sur un siège avancé. Chacun consomma un fruit. Ainsi qu'en témoigne le poème:

En la céleste grotte des anciens temps

Ee ginseng fructifie tous les neuf mille ans.

"Livre VI, chapitre xxvn

i 9

La douce rosée a rendu feuilles et fruits

A l'arbre déraciné, décharné, détruit.

Trois vieillards, heureux de revoir de vieux amis:

Pour les quatre moines une chance inouïe!

Maintenant qu'ils savent dégusterfruits de ginseng, Ils connaîtront jeunesse sans fin et vie longue.

Cette fois, comme Guanyin et les trois anciens avaient chacun pris un fruit, Tripitaka fut enfin convaincu que c'était un trésor d'immortel et en mangea aussi un. Ses trois disciples en firent autant, ainsi que le maître du Primordial-Subjugué, pour leur tenir compagnie. Le dernier fut partagé entre tous les immortels du temple.

Singet remercia la bodhisattva, qui s'en retourna au Potalaka et raccompagna les trois vieillards jusqu'au tournant des îles Penglai. Le maître du Primordial-Subjugué fit ensuite servir du vin et une collation maigre, afin de jurer fraternité avec Singet. Le cas de le dire: On ne fait point connaissance sans commencerpar se battre. Les deux familles n 'en font plus qu'une.

Les quatre pèlerins, tout heureux, allèrent prendre du repos comme le soir tombait. Le vénérable avait ainsi eu la chance, enfin, de manger l'élixir végétal qui lui assurait longue vie et résistance contre les épreuves infligées par les ogres et démons.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils se dirent adieu le lendemain, écoutez la séance qui vient.

第027回 · CHAPITRE XXVII

# OÙ LA DÉMONE DU CADAVRE SE JOUE PAR TROIS FOIS DE TRIPITAKA, ET LE SAINT MOINE, EXASPÉRÉ, CHASSE LE BEAU SINGE-ROI.

Parlons de Tripitaka et de ses disciples: le lendemain, à l'aube, ils se préparaient à poursuivre leur route. Mais, depuis qu'ils s'étaient juré fraternité, Singet et le maître du Primordial-Subjugué éprouvaient l'un pour l'autre une telle sympathie que ce dernier se refusait à les laisser partir si vite. Il avait pris des dispositions pour les fêter cinq ou six jours d'affilée. Tripitaka se sentait rénové jusqu'à la moelle des os depuis qu'il avait pris de cet élixir végétal, l'esprit aussi ragaillardi que le corps. Préoccupé comme il l'était par la quête des Écritures, comment aurait-il consenti à se laisser retarder? Il n'y eut rien à faire, il leur fallait repartir.

Le maître et ses disciples avaient fait leurs adieux et pris la route depuis peu, quand ils virent une haute montagne.

«Devant nous se dresse une montagne dangereuse et si escarpée que le cheval ne pourra avancer, je le crains.

Faites attention, très attention, mes disciples!

— Rassurez-vous, maître, nous savons ce qu'il y a à faire», répondit Singet.

Le brave singe-roi! En tête, devant le cheval, il ouvrait la voie dans la montagne, le bâton en travers des épaules.

Ils gravirent une haute falaise d'où s'étendait une vue que le regard ne pouvait épuiser:

Sous l'étagement des crêtes et pics

Serpentent torrents et précipices.

Tigres et bordes de loups vont pressés,

Biches et cerfs marchent en bandes serrées.

Daims et sangliers se glissent en troupes,

Lièvres et renards fourmillent partout.

Il y a un python de mille pieds

Et un serpent de dix mille toises.

Ee python crache brouillards délétères

Et le serpent souffle un vent mauvais.

Epines et ronces encombrent le sentier,

Cèdres et pins sont de toute beauté.

Eianes et vrilles à perte de vue

Rejoignent jusqu'au ciel l'herbe touffue.

L'ombre tombe du nord sombre et glauque,

Les nuages s'ouvrent au sud du pôle.

E 'haleine d'autrefois reste en cet endroit

Où mille pics se déploient sous le soleil froid.

De quoi effrayer le vénérable sur son cheval, mais Singet fit montre de ses capacités: agitant sa trique de fer, il poussa un rugissement qui mit en fuite tigres et léopards, tandis que loups et serpents se terraient. Les pèlerins atteignaient l'endroit le plus escarpé quand Tripitaka déclara:

«Conscient-de-la-Vacuité, après cette longue journée "Livre VI, chapitre xxvu

de marche, j'ai faim: va me chercher quelque part l'aumône d'une nourriture maigre.

— Maître», répondit Singet avec un sourire gêné, «vous n'êtes vraiment pas futé: en pleine montagne? Pas trace de village devant, point d'auberge par-derrière!

Même si nous avions de l'argent, où pourrions-nous acheter quoi que ce soit? Où donc voulez-vous que je vous trouve à manger?

— Sacré singe!» rétorqua Tripitaka, fort mécontent, «quand je pense où tu en étais au mont des Deux Frontières, coincé dans ce coffre de pierre par le Bouddha, dans l'impossibilité de bouger sauf la langue! C'est moi qui t'ai sauvé la vie et t'ai reçu parmi mes disciples. Comment peux-tu me refuser ce petit effort? Toujours enclin à la paresse!

— Ne suis-je pas plutôt diligent? Quand me serais-je montré négligent?

— Comment peux-tu me refuser de mendier de la nourriture, si tu te prétends dévoué? Peut-on marcher le ventre vide? Jamais je ne pourrai atteindre le monastère du Coup-de-Tonnerre, dans ces conditions, à travers ces montagnes pestilentielles.

— Maître, trêve de reproches, n'en dites pas davantage! Je connais votre caractère ombrageux: pour peu que je vous contrarie, vous allez réciter la chose. Descendez donc de cheval et asseyez-vous tranquillement en attendant que je vous trouve à manger là où il y aurait présence humaine.»

D'un bond, Singet sauta au bout d'un nuage, d'où il se mit à observer, les yeux écarquillés, se servant de sa main en guise de visière. La route vers l'Ouest est malheureusement fort peu fréquentée: il n'y avait ni villages, ni maisons isolées. Le cas de le dire: Un lieu où les arbres sont d'autant plus nombreux que l'homme est rare. Au bout d'une longue observation, il aperçut droit au sud, sur l'adret d'une haute montagne, une zébrure de points rouge vif.

«Maître, il y a de quoi manger!» déclara Singet en descendant sur son nuage. Le vénérable lui demanda ce que c'était.

«Il n'y a ici personne à qui mendier du riz, mais une tache de rouge sur les montagnes du Sud: ce doit être des pêches sauvages arrivées à maturité. Je vais aller en cueillir quelques-unes pour calmer votre faim.

— Avoir des pêches à manger est déjà une chance non pareille pour qui a quitté sa famille», répliqua joyeusement Tripitaka.

Singet prit son bol à aumônes et, d'une culbute rapide comme l'éclair, laissant une traînée de vapeurs froides, il fut en un instant sur le lieu de la cueillette, dont il ne sera dit davantage pour le moment.

Ainsi va le dicton: Il n'est de haute montagne qui ne soit hantée, ni de cimes escarpées sans maléfices.

Effectivement, il y avait un monstre dans cette montagne. Singet l'avait dérangé en partant à la cueillette.

Fendant un vent d'outre-tombe à travers les nuages, il ne put se contenir de joie en apercevant Tripitaka assis par terre:

«Quel bonheur! Quelle veine! Depuis tant d'années que j'ai entendu parler de ce moine chinois en quête du Grand Véhicule

1! C'est en fait la réincarnation de Cigaled'Or 2, dont le corps originel a été cultivé au cours de dix générations successives. Manger un morceau de sa chair assure longévité indéfinie. Ce jour tant attendu est enfin arrivé!»

La démone s'avança dans l'intention de s'emparer de lui, mais, apercevant deux guerriers qui protégeaient la gauche et la droite du vénérable, elle n'osa pas l'accoster.

Qui étaient ces deux grands chefs de guerre? L'un était Porcet et l'autre Sablet. Peut-être n'avaient-ils point de très hautes capacités, mais Porcet avait été amiral des Roseaux-Célestes et Sablet général des Rideaux-Roulés.

Leur prestige d'antan ne s'était pas entièrement évaporé.

De là venait la crainte de la démone, qui se dit: «Essayons plutôt de lui jouer un tour, et voyons ce qui en résultera!»

Sacrée démone! Elle dirigea le vent maléfique sur une courbe de la montagne et, d'une secousse, se transforma en jeune fille au visage de lune, belle comme une fleur. On ne finirait pas de décrire la pureté de ses sourcils et la vivacité de ses yeux, la blancheur de ses dents et la rougeur de ses lèvres. Tenant de la main gauche un pot de grès bleu et de la main droite un vase de porcelaine céladon, elle se dirigeait droit sur le moine chinois, allant de l'ouest à l'est.

L e saint moine laissait son cheval reposer

Quand il vit la charmante fille s'approcher:

hes manches légères révèlent mains de jade,

L, 'iäht se dandinant se dirigea droit sur elle.

Ea jupe plissêe découvre petits petons

Sueur qui perle sous la poudre du visage

Est fleur gonflée de rosée, poussière sur le front Brume sur le saule des sourcils de phalène.

Sous son regard captif, la voilà qui s'amène...

«Porcet, Sablet!» s'écria Tripitaka à sa vue, «à l'instant même Conscient-de-la-Vacuité affirmait que ces étendues sauvages étaient inhabitées. Regardez là-bas: n'est-ce point quelqu'un qui vient vers nous?

— Maître», répondit Porcet, «restez assis avec Sablet pendant que je vais jeter un coup d'œil. »

L'idiot posa son râteau, rectifia sa tenue et, se dandinant en s'efforçant de prendre un air avantageux, il se dirigea droit vers elle, prêt à la rencontrer face à face.

Le cas de dire: L'incertain de loin, de près ne l'efl point. La jeune fille était:

Peau lisse déglace sur ossature fine,

Col ouvert sur une tendre poitrine.

Sous les sourcils de saule de teinte bleu noir E'amande de ses yeux lançait des étoiles.

E 'air digne et réservé comme la lune,

D'une allure naturellement pure,

Corps de saule où nichent des hirondelles,

Voix de loriot qui chante sous les tonnelles, C'est la rose'

du matin sous le soleil d'or,

Ea Splendeur de la pivoine qui vient d'éclore.

Quand il vit combien elle était charmante, l'idiot se laissa agiter de profanes pensées et ne put s'empêcher d'errer en paroles:

«Belle donatrice

3, où allez-vous? Que tenez-vous à la

main?»

C'était évidemment une démone qu'il était bien incapable de reconnaître. La jeune femme enchaîna en lui répondant:

«Vénérable, j'ai du riz odorant dans le pot de grès bleu, du "nerf" de farine de blé

dans le vase vert céladon. Je ne

suis venue ici pour nulle autre raison que celle d'accomplir le vœu de nourrir les moines.»

Rempli de joie à ces mots, Porcet fit demi-tour et, comme saisi du haut mal

5, courut prévenir Tripitaka:

«Maître! Le Ciel sait récompenser les siens! Comme vous aviez faim, vous avez envoyé mon frère quêter, mais je me demande où ce singe est allé s'amuser à cueillir des pêches.

D'ailleurs, si l'on en mange trop, ça vous gargouille dans le ventre et vous donne la diarrhée. Regardez: ne voilà-t-il pas quelqu'un qui vient nourrir les pauvres moines!

— Balourd de mauvais plaisant!» répliqua Tripitaka qui n'y pouvait croire, «depuis le temps que nous marchons sans avoir rencontré un seul brave homme, d'où pourrait donc sortir quelque donateur?

— Maître! La voilà!»

Dès qu'il la vit, Tripitaka sauta sur ses pieds et, les mains jointes sur la poitrine, lui dit: «Chère donatrice, où demeurez-vous? De quelle famille êtes-vous? Quelle sorte de vœu vous amène à venir ici nourrir les moines?»

C'était évidemment un être maléfique que le supérieur n'avait pas su non plus reconnaître. Se voyant ainsi interrogée, la démone prit aussitôt un air hypocrite et chercha à l'égarer par des paroles doucereuses:

«Ces montagnes dont se détournent les serpents et que craignent les bêtes sauvages s'appellent chaîne du Tigre Blanc 1. Notre maison est à ses pieds, droit vers l'ouest. Mes parents, encore en vie, aiment à lire les soutras et faire le bien. Ils nourrissent libéralement les moines qui viennent de loin ou de près. Mais, sans enfants, ils ont prié les dieux de leur accorder ce bonheur et je suis née. Us m'auraient trouvé un bon parti et m'auraient mariée ailleurs, s'ils n'avaient pas craint de se trouver sans soutien, l'âge venant. Ainsi se sont-ils résignés à prendre chez eux un gendre pour les soigner jusqu'à la fin de leur vieillesse.

— Chère donatrice, vous vous expliquez mal! N'est-il pas dit dans les livres saints que tant que les parents sont en vie, on ne s'en va pas voyager

au loin et que si l'on doit voyager, ilfaut dire où

2? Puisque vos parents sont de ce monde et que l'on vous a donné un mari, n'était-ce pas à lui d'accomplir votre vœu? Comment se fait-il que vous marchiez seule dans la montagne, et sans être accompagnée de quelque serviteur?

Ce n'est point respecter la conduite qui convient à une femme honnête.

— Maître», se hâta d'ajouter la jeune femme avec un large sourire, «mon mari a emmené quelques ouvriers bêcher les champs de la combe du flanc nord. Ceci est le repas de midi que je leur avais préparé et que j'allais leur porter. En cette saison de presse de la sixième lune 3,

J 2 Ô personne n'est disponible et mes parents sont trop vieux:

voilà pourquoi je le leur apporte moi-même. Je vous ai rencontrés par hasard, tous les trois qui venez de loin et, songeant combien mon père et ma mère aiment à faire bien, je voudrais que cette nourriture fût offrande aux moines. Je serais heureuse de vous faire cet humble présent

1, si vous ne le dédaignez pas.

— Parfait, parfait!» soupira Tripitaka, «mais l'un de mes disciples est parti cueillir des fruits et sera de retour dans un instant. Je n'ose manger ce que vous m'offrez, car si je le fais et si votre mari l'apprenait, il vous maudirait: la faute en serait au pauvre moine que je suis.

— Maître! » reprit la jeune femme, le visage rayonnant de séduction, comme elle voyait que Tripitaka refusait la nourriture, «mes parents se plaisent à faire l'aumône aux moines, mais c'est bien peu de chose comparée à l'amour du bien qui anime mon mari: il consacre sa vie à construire les ponts, réparer les routes, secourir les personnes âgées et prendre en compassion les pauvres. Dès qu'il apprendra que vous avez mangé sa nourriture, maître, il me témoignera une affection bien plus grande que d'ordinaire.»

Tripitaka s'obstinait à refuser de manger. À ses côtés, Porcet en était au dernier point de l'exaspération. Faisant la moue, l'idiot grommelait intérieurement: «De tous les bonzes de la terre, il n'y a pas plus chiffe molle que celui-là! Le repas est tout prêt, il y a trois parts, mais il ne veut pas y toucher, faut qu'il attende le retour du singe pour ne le manger qu'après l'avoir divisé en quatre!»

Perdant patience, il renversa le pot d'un coup de groin et allait se mettre à table sans autre explication, quand Singet revint du sommet de la montagne du sud d'un seul bond, bol en main, après avoir cueilli quelques pêches. Ouvrant ses yeux de feu aux pupilles d'or

2, il reconnut dans la fille

un être maléfique, posa son bol, tira la trique de fer et la lui aurait assenée sur la tête, si Tripitaka, affolé, ne l'avait retenu de sa propre main:

«Conscient-de-la-Vacuité! Sais-tu qui tu t'apprêtes à frapper?

— Maître, la fille qui se tient devant vous n'est pas la brave personne que vous croyez: c'est un monstre qui cherche à vous égarer.

— Sacrée caboche de singe! Tu possédais pourtant "Livre VI, chapitre xxvn

quelque discernement, naguère. Comment se fait-il que tu en arrives à dire n'importe quoi, maintenant? La donatrice est si bonne qu'elle voulait nous offrir cette nourriture. Pourquoi la traiter de démone?

— Maître», répliqua Singet en riant, «vous n'y comprenez rien! Quand je jouais au monstre à la grotte du Rideau-Torrentiel, j'en faisais tout autant quand j'avais envie de manger de la chair humaine: je me transformais en or ou argent, en terrasse de domaine, en bonhomme ivre ou en jolie femme. Qui était assez fou pour s'attacher à moi, se voyait entraîné dans la grotte où il était à ma merci et je le consommais à ma guise, soit bouilli, soit cuit à la vapeur. Ce que je ne pouvais manger sur-le-champ, je le faisais sécher au soleil en prévision des mauvais jours.

Maître, si j'avais tardé, vous seriez tombé dans le panneau et bientôt victime de ces procédés cruels.»

Mais Tripitaka ne voulait pas le croire et répétait que c'était une brave personne.

«Maître», en conclut Singet, «je vous ai compris. C'est sûrement que vous n'avez pas été insensible à ses charmes.

Si tel est vraiment votre désir, faites abattre quelques arbres par Porcet et envoyez Sablet ramasser de l'herbe. Je ferai office de charpentier et vous construirai un gentil petit nid où vous pourrez consommer votre union avec elle. Nous irons chacun notre chemin. N'est-ce pas ce qu'il y a de mieux à faire? À quoi bon se fatiguer à chercher je ne sais trop quels soutras?»

Doux et bon comme il l'était, Tripitaka ne sut encaisser la raillerie sans rougir jusqu'au bout des oreilles. Profitant de son embarras, Singet s'enflamma à nouveau, sortit sa trique de fer et l'abattit en plein sur le visage du monstre.

La démone n'était toutefois pas sans ressources: usant de la méthode de «libération du cadavre

1», elle avait concentré toute son énergie pour s'enfuir au moment même où tombait le bâton de Singet, laissant pour mort un corps fictif gisant à terre. Le vénérable en restait tout tremblant.

Il marmonnait: «Ce singe manque franchement d'égards:

il n'obéit pas à mes objurgations répétées et se permet de détruire sans raison une vie humaine.

— Ne m'en voulez pas, maître, venez plutôt voir ce qu'il y a en réalité dans ce pot.»

Soutenu par Sablet, Tripitaka s'approcha. Que vit-il?

Au lieu de riz odorant, un pot rempli de longs asticots qui traînaient leur queue, au lieu de farine de blé, plusieurs grenouilles et crapauds qui se mirent à sauter de tous côtés.

Le vénérable commençait enfin à se laisser à moitié convaincre, mais rien ne pouvait empêcher Porcet de vider sa rancœur. Il se mit à lâcher à ses côtés des insinuations de nature à remplir le Maître de doutes:

«Pensez donc, mais cette fille, c'est une femme de paysan du coin qui nous a rencontrés en portant à manger aux champs. Pourquoi diable la traiter de démone? Le frangin a la main lourde: il a simplement voulu l'intimider sans penser qu'il la tuerait du premier coup. Il a eu peur que vous ne récitiez le soutra de la Constridion du cercle. C'est pourquoi il a eu recours à quelque tour pour vous empêcher d'y voir clair en faisant apparaître ces transformations magiques. Ce n'est que pour vous troubler la vue et vous dissuader de réciter l'incantation! »

Ce discours allait faire le malheur de Tripitaka. Il crut en effet à ce que l'idiot avait insinué et, faisant le signe approprié de la main, récita la formule de constridion.

«Ma tête!» hurla aussitôt Singet, «ma tête me fait mal, arrêtez, arrêtez! Dites-le, si vous avez quelque chose à dire!

— Je n'ai rien de plus à dire! » répliqua Tripitaka, «ceux qui ont quitté leur famille doivent sans cesse vouloir le bien d'autrui, ne jamais se départir de la charité, à chacune de leurs pensées, à chaque instant, se soucier de la vie des fourmis quand ils balayent, couvrir les lampes de gaze par égardpour les phalènes, alors que toi, tu te livres à la violence à chaque pas! À quoi bon se mettre en quête des Écritures, quand on a tué une personne innocente du bon peuple? Retourne chez toi!

— Où voulez-vous que j'aille, maître?

— Je ne veux plus de toi comme disciple.

— Je crains que vous ne parveniez jamais au bout de votre route vers le paradis de l'Ouest, si vous ne me gardez pas comme disciple.

— Ma vie dépend du Ciel. Si je dois mourir dévoré par quelque monstre, que ce soit bouilli ou cuit à la vapeur, je ne saurais m'en formaliser. Enfin, même si ce n'est pas le cas, pourrais-tu me sauver de la grande limite à toute vie impartie? Retourne au plus vite chez toi!

— Entendu, je m'en vais, maître, mais je ne me suis pas encore acquitté de la reconnaissance que je vous dois pour vos bontés.

— Quelles bontés?»

Le grand saint aussitôt s'agenouilla et se prosterna en disant:

«En jetant le trouble au palais du ciel, le vieux Singet s'est attiré les pires épreuves, écrasé par notre Bouddha au mont des Deux-Frontières. J'ai eu la chance d'être converti par Guanyin et d'être délivré par vous, maître.

Si je n'avais pas accepté de vous accompagner au paradis de l'Ouest, j'aurais été manifestement un ingrat, car:

«Qui ne rend grâce reçue n'est point gentilhomme lit pour tous les temps sera maudit comme infâme!»

Or, Tripitaka était un saint moine plein de compassion.

À voir Singet le supplier si pitoyablement, il fit retour sur lui-même et lui dit:

«Puisque tu parles de cette façon, je te pardonne pour cette fois. Ne recommence pas à te conduire sans déférence! Si jamais tu reviens à pareil acte de violence, c'est vingt fois que je répéterai l'incantation!

— Libre à vous de la réciter trente fois, mais je ne frapperai plus personne. »

Il aida le moine chinois à remonter sur le cheval et lui présenta les pêches qu'il avait cueillies. Tripitaka en mangea quelques-unes, tout en

chevauchant, afin de calmer momentanément sa faim.

Parlons de la démone, qui s'était échappée en montant dans les airs. La trique de Singet n'avait pu la tuer parce que l'esprit était sorti à temps du cadavre. À l'extrémité d'un nuage, elle grinçait des dents de rage contenue contre Singet. «J'ai entendu parler de ses extraordinaires capacités depuis des années», se disait-elle, «et je constate aujourd'hui que ce n'est point réputation surfaite. Le moine chinois ne m'avait pas découverte et allait manger le riz. Il aurait suffi qu'il penchât la tête pour le humer, je l'aurais saisi et il aurait été mien, mais il a fallu que survienne celui-là, qui a ruiné l'opération!

Et j'ai bien failli recevoir un coup de son bâton. Si je le laisse aller, le bonze, je me serai donné beaucoup de mal pour rien: redescendons lui jouer un tour et l'amuser un peu! »

Le brave monstre! Il fit descendre le sombre nuage sur 53o

le flanc de la montagne la plus proche et, d'une secousse, se transforma en vieille femme, de huit décennies accomplies. Appuyée sur une canne de bambou au manche recourbé, elle avançait en pleurant à chaque pas.

Grandement alarmé à sa vue, Porcet s'écria: «Maître, catastrophe! La maman est. à la recherche de quelqu'une!

— A la recherche de qui? demanda Tripitaka.

— Mais de celle que mon frère et condisciple a tuée!

C'est, sûrement sa fille. C'est., pour sûr, la mère, qui est. à sa recherche.

— Ne raconte pas n'importe quoi, frérot!» rétorqua Singet, «la fille avait dix-huit ans alors que la vieille en a quatre-vingts. Comment pourrait-on accoucher à plus de soixante ans? Je parie qu'elle est fausse. Attends que j'aille voir ça de plus près!»

Le brave Singet! Il s'avança à grandes enjambées pour observer de près l'être maléfique:

Le voilà transformé en vieille dame:

Tempes plus blanches que neige, la femme

Avance avec lenteur calculée;

Lile marche à petits pas comptés.

Le corps frêle et décharné,

Le visage, feuille desséchée,

Pommettes saillantes

Et lèvres pendantes;

Plus fripée que feuille de lotus:

Vieillesse ne vaut jeunesse.

Singet reconnut en elle la démone: sans autre forme de procès, il leva son bâton et le lui assena sur la tête. À la vue de la trique brandie, elle avait de la même façon abandonné le faux cadavre, gisant au bord de la route, en se transformant en pur esprit.

La scène remplit le moine chinois d'une telle horreur qu'il tomba de cheval et resta couché au bord du chemin, sans pouvoir dire autre chose que prononcer vingt fois sans discontinuer l'incantation de la Constriciion du cercle. Le malheureux Singet qui en avait la tête en forme de calebasse étranglée, se roulait de douleur et suppliait, tant la souffrance était intolérable:

«Maître, arrêtez! Dites ce que vous avez à dire!

— Que dire de plus? Moine qui a la chance d'entendre de bonnes paroles ne saurait retomber en enfer. Après tant "Livre VI, chapitre XXVII

d'exhortations de ma part, comment se fait-il que tu persistes dans la violence? Tu viens de tuer une personne du bon peuple, et voilà que tu en frappes à mort une autre.

Qu'est-ce que ça signifie?

— C'est un monstre!

— Ce maudit singe raconte n'importe quoi! Comme s'il pouvait y avoir des monstres en si grand nombre! Tu es de ceux dépourvus de toute inclination au bien et portés à commettre le mal. Va-t'en!

— Vous me demandez à nouveau de partir, maître?

Puisqu'il le faut, je m'en retourne, mais il y a quelque chose qui ne va pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

— Maître», intervint Porcet, «il veut partager avec vous les bagages. Lui qui vous a accompagné tant d'années, vous ne pouvez tout de même pas le renvoyer les mains vides. Donnez-lui en partage quelque vieille tunique et chapeau défoncé tirés de ce sac!

— Il va en recevoir sur la gueule, le ballot!» explosa Singet qui trépignait de colère devant ces insinuations, «j'ai toujours observé le voeu de pauvreté, sans la moindre pensée d'envie, le moindre sentiment de cupidité. Moi, vouloir partager les bagages?

— Puisque ni l'envie, ni la cupidité ne te retiennent», répliqua le moine chinois, «qu'attends-tu pour t'en aller?

— Je ne vous le cacherai pas, maître», expliqua Singet, «la vérité est qu'il y a cinq cents ans, je vivais dans le grand déploiement de fastes d'un héros à la grotte du Rideau Torrentiel de la montagne de Fleurs et Fruits; j'avais soumis les démons de soixante-douze cavernes et disposais d'une force de quarante-sept mille petits monstres. Une couronne d'or pur sur la tête, drapé d'une robe ocre rouge, la taille serrée d'une ceinture de jade de Lantian 1, chaussé

de sandales à marcher sur les nuages, à la main, en guise de sceptre, ma trique aux cercles d'or, j'étais quelqu'un, en vérité. Depuis que le nirvana

m'a fait passer au-delà du

péché et que, tonsuré, j'ai marché dans la juste voie du noviciat en vous suivant comme disciple, j'ai la tête serrée dans ce cercle d'or. Il me serait difficile de retourner ainsi parmi les miens. Maître, si vous ne voulez vraiment plus de moi, récitez, je vous en prie, une incantation de desserrement, de sorte que je puisse enlever le cercle et vous le rendre, ce qui vous permettra d'en coiffer quelqu'un d'autre. J'en serai heureux et tout ira bien. Après tout, j'ai vécu avec vous un bail, vous pouvez m'accorder cette petite faveur, n'est-ce pas?

— Conscient-de-la-Vacuité»,

s'exclama Tripitaka

grandement alarmé, «la bodhisattva m'avait enseigné secrètement, à l'époque, l'incantation de Constriéfion, mais pas celle de Desserrement.

— Dans ce cas, vous feriez mieux de me garder.

— Relève-toi!» ordonna Tripitaka qui ne voyait pas comment agir autrement, «pour la seconde fois je te pardonne, mais ne recommence pas!

— Je m'en garderai, jamais plus! » promit Singet qui aida le Maître à remonter à cheval et avança, frayant la voie.

Reparlons du monstre qui, au fait, avait aussi échappé au second coup de bâton de Singet. A mi-hauteur dans les airs, il ne tarissait pas d'éloges à son sujet: «Le brave singe-roi! Il a l'œil, c'est sûr! Il m'a encore reconnue, quand je me suis transformée de cette autre façon. Ces bonzes vont vite: quand ils auront passé la montagne, à quarante lis à l'ouest, ils ne seront plus sous mon contrôle.

Si quelque autre démon s'en empare, inutile de dire qu'ils vont se fendre la gueule et que j'en aurai le cœur lacéré. Je redescends le taquiner!»

Le brave monstre! D'un coup de vent maléfique, il atterrit sur le flanc de la montagne et, d'une secousse, se changea en vieux grand-père. Vraiment,

Plus chenu que Peng Zu

l et le dieu de Longévité,

Les oreilles sonnantes et les yeux éblouis,

La main sur une canne à pommeau de dragon,

Enveloppé du léger duvet de la grue,

Il psalmodie des soutras, chapelet en main.

Dès que Tripitaka l'aperçut du haut de son cheval, il s'exclama, fort aise: «Amitâbha buddha

2\ L'Ouest est vraiment terre bénie! Ce vieillard qui peut à peine marcher se force à réciter des soutras!

— Maître!» se contenta de faire remarquer Porcet, «vous feriez mieux de ne pas chanter son éloge, c'est la source de malheurs à venir.

— Comment cela, le début de nos malheurs?

— Mon frère et condisciple a tué sa fille, et ensuite sa femme. Lui, justement, c'est le vieux, qui est à leur recherche. Si nous tombons dans ses bras, maître, vous le payerez de votre vie. Votre vieux Porcet, en tant que complice, sera condamné à la déportation. Quant à Sablet, il en sera quitte avec les travaux forcés pour avoir obéi à vos ordres. Le condisciple aîné, Singet, trouvera le moyen de s'enfuir et ne saurait que se désoler de nous laisser tous les trois en supporter les conséquences

— Le triple idiot!» rétorqua Singet, «il va effrayer le Maître avec ces idioties! Laissez-moi encore une fois y voir de plus près! »

La trique cachée contre lui, il s'avança pour accueillir l'être maléfique et lui cria: « Cher vieux monsieur 2, où allezvous donc? Pourquoi marcher en récitant vos prières?»

Cette fois le monstre devait avoir mal lu la marque du fléau de la balance, car il prenait Singet, le grand saint, pour un personnage anodin. Il

répondit en conséquence:

«Vénérable, mes ancêtres ont toujours habité par ici et j'ai consacré ma vie au bien, à nourrir les moines, dire des soutras et réciter des prières. Comme le destin ne m'avait pas donné de fils, mais seulement une fille, j'ai fait venir un gendre. J'avais envoyé ce matin ma fille aux champs porter à manger: je pense qu'elle a dû tomber dans la gueule d'un tigre. Ma femme était partie la chercher: je ne l'ai pas revue non plus. Je ne sais pas du tout où elles sont passées.

Je suis à leur recherche. Si c'est bien ce que je crains, que faire sinon ramasser leurs ossements, les ramener et leur donner une sépulture?»

Singet éclata de rire: «Je suis le roi des farceurs 3!

Crois-tu pouvoir me cacher un diable dans ta manche? On ne me la fait pas: je t'ai reconnu. Tu es un être maléfique!»

Le monstre en restait médusé et sans réplique. Singet avait tiré la trique de fer, mais il réfléchissait: «Si je ne le frappe pas, il va évidemment trouver un biais pour disparaître; mais je crains que le Maître ne récite la chose, si je le tue.» Il se dit encore, pesant le pour et le contre: «Toutefois, si je ne le tue pas, il finira par trouver le moment et l'occasion d'enlever le Maître et ne faudra-t-il pas à nouveau se creuser les méninges et s'épuiser à le sortir de ce mauvais pas? Mieux vaut frapper: quand bien même je l'aurais tué d'un coup de trique et que le Maître se mettrait à réciter l'incantation, comme le dit le proverbe, le plus cruel des tigres ne mangerait ses petits, je trouverai d'habiles paroles et de bons arguments, grâce à l'agilité de ma langue et à la mobilité de mes lèvres; j'arriverai bien à le convaincre, baste!»

Le brave Singet! Marmonnant les paroles d'une incantation, il convoqua le dieu local du coin et l'esprit de la montagne pour leur demander leur collaboration: «La démone est venue par trois fois se jouer de mon maître, Cette fois je vais l'abattre: servez-moi de témoins dans les airs et ne la laissez pas s'échapper.»

Les divinités acquiescèrent, car nul n'aurait osé lui désobéir, et se tinrent en observation au bord d'un nuage.

Quand le grand saint brandit sa trique et l'assena sur le monstre, il rompit enfin le fil de lumière de sa vie.

Tripitaka, qui était à cheval, en fut si horrifié qu'il se mit à trembler de tous ses membres sans pouvoir dire une parole. À ses côtés, Porcet se remit à ricaner: «Le brave Novice! Il devient fou à lier: il ne lui a pas fallu plus d'une demi-journée pour tuer trois personnes! »

Le moine chinois allait réciter l'incantation, quand Singet se précipita au-devant du cheval en criant:

«Maître, arrêtez, ne la récitez plus, venez plutôt voir de quoi elle a l'air!»

Ce n'était plus qu'un tas d'ossements blanchis.

«Conscient-de-la-Vacuité», s'étonna Tripitaka, grandement alarmé, «comment se fait-il qu'il soit déjà réduit à cet amas d'os, alors qu'il vient à peine de mourir?

— C'était un cadavre maléfique qui hantait ces lieux pour égarer les gens et leur faire perdre leur identité.

Elle a repris sa forme véritable quand je l'ai frappée à mort et s'appelle " dame au Squelette blanc", à en croire la rangée de caractères que vous voyez sur la colonne vertébrale.»

Ces explications lui paraissaient convaincantes, mais ne voilà-t-il pas que Porcet, à ses côtés, reprend ses insinuations:

«Maître, il a la main lourde et le bâton méchant! Quand il l'a tuée, il n'a dû avoir qu'une peur, celle que vous récitiez la chose. Ce n'est pas sans raison qu'il lui a donné cet aspect qui vous met des œillères...»

Tripitaka était influençable: il avait, comme on dit, «l'oreille molle». Convaincu maintenant par l'autre, il se remit à réciter l'incantation.

En proie à d'intolérables souffrances, Singet s'age"Livre VI, chapitre xxvu nouilla au bord de la route, en répétant: «Arrêtez! Je vous en supplie! Dites sans tarder ce que vous avez à dire!

— Caboche de singe, je n'ai rien à dire de plus! Celui qui a quitté sa famille et pratique le bien est comme la plante du jardin au printemps: elle grandit de jour en jour sans que sa croissance soit visible. Qui fait le mal est comme pierre de meule qui chaque jour se réduit sans que l'on s'en aperçoive. En ces lieux désolés, tu as pu tuer trois personnes, l'une après l'autre, sans que quiconque lève le petit doigt, mais si jamais nous étions dans une ville où il y a grande concentration de gens et que tu te mettais soudainement à frapper à tort et à travers avec ton bâton de malheur

1, comment crois-tu que je me tirerais de la catastrophe que tu aurais provoquée? Retourne chez toi!

— Maître, vos reproches ne sont pas justifiés. C'était à l'évidence une démone qui avait réellement l'intention de vous occire. Alors que c'est pour vous sauver de ce danger que je l'ai tuée, vous accordez foi aux calomnies et sarcasmes de cet idiot et m'avez chassé à maintes reprises au lieu de reconnaître ce que j'ai fait pour vous. Comme dit l'adage: En toutes choses jamais plus de trois fois! Ne pas s'en aller dans ces conditions? Ce serait vraiment se conduire en individu vil et sans vergogne! Je m'en vais, je m'en vais!

Mais quand je ne serai plus là, vous n'aurez plus personne pour vous servir.

— Le maudit singe se comporte de mal en pis», s'exclama Tripitaka indigné, «à t'en croire, il n'y a que toi qui existe, Conscient-de-ses-Capacités, Conscient-de-la Pureté ne sont pas des personnes! »

Quand le grand saint l'entendit rappeler que ses deux compagnons étaient aussi des êtres humains, il ne put s'empêcher d'en éprouver de la tristesse et se sentit si blessé qu'il s'écria: «Quelle misère! En ce temps où

vous quittiez Chang'an, Liu Boqin

vous accompagnait. Quand

vous m'avez libéré, à la montagne des Deux-Frontières, j'ai salué en vous mon maître. J'ai pénétré d'antiques grottes et me suis enfoncé dans de profondes forêts pour capturer des démons et saisir des êtres maléfiques. J'ai enrôlé Porcet, obtenu les services de Sablet au prix de mille peines et de bien des fatigues. Vous me renvoyez aujourd'hui, poussé par un aveuglement qui vous fait perdre tout bon sens

3. Ainsi soit-il: L'oiseau abattu, on met plus! Mais il reste cette incantation de Constriction du cercle, et c'est trop!

— Je ne la réciterai plus, promit Tripitaka.

— Facile à dire, mais si jamais vous vous trouviez soumis à dure épreuve, aux prises avec de cruels démons sans que Porcet, ni Sablet sachent vous en tirer, c'est à moi que vous penseriez à ce moment-là: vous ne pourriez vous empêcher de la réciter, l'incantation, et même à des centaines de milliers de lis, ma tête me ferait horriblement mal. Si c'est pour que je revienne vous voir, autant renoncer à votre intention première!»

Ce flot de paroles ne fit que porter à son comble l'exaspération de Tripitaka. Il se jeta au bas du cheval, demanda à Sablet de sortir du sac papier et pinceau, puisa un peu d'eau dans le ruisseau, frotta le bâton d'encre sur un rocher et rédigea une lettre de licenciement qu'il tendit à Singet en disant: «Tiens, caboche de singe, garde ce certificat qui te servira de preuve! Je ne veux plus de toi comme disciple! Que je sois précipité au fond de l'enfer Avici', si jamais je te revois!

— Maître, inutile de prêter pareil serment», répliqua Singet en s'empressant de prendre la lettre, «je m'en vais! »

Il plia le papier, le mit dans sa manche et, dans une dernière tentative pour amadouer Tripitaka: «Maître, si je vous ai suivi tout ce temps, c'est

aussi grâce aux instructions de la bodhisattva Guanyin. Maintenant qu'ilme faut vous quitter à mi-chemin sans avoir rien accompli, je vous en prie,asseyez-vous et recevez mes hommages, de sorte que je puisse m'en allerrasséréné.»

Le moine chinois lui tourna le dos sans le regarder, en grommelant: «Moi qui suis un brave moine, je ne saurais accepter l'hommage d'un méchant tel que toi!»

Comme Tripitaka refusait de lui prêter attention, Singet fit à nouveau usage de sa méthode de démultiplication de la personne: il arracha trois poils de sa nuque, souffla dessus de son haleine magique et leur ordonna de se transformer en autant de Singets, ce qui en faisait quatre, en comptant le grand saint lui-même. Entourant le Maître de tous côtés, ils lui prêtèrent hommage. Force fut au vénérable de l'accepter, dans l'impossibilité où il était de se détourner.

Sautant sur ses pieds, le grand saint, d'une secousse, // ne reilait plus au grand saint qu'à partir.

récupéra ses poils et ajouta ces recommandations à l'adresse de Sablet:

«Cher condisciple, tu es un brave garçon: méfie-toi de Porcet et de ses médisances, et fais encore plus attention en chemin. S'il arrive qu'un monstre s'empare du Maître, dis-lui que le vieux Singet est. le premier de ses disciples:

ces diables velus

1, au seul bruit de mes capacités, n'oseront

lui faire de mal.

— Un brave moine tel que moi ne saurait mentionner le nom d'un méchant tel que toi», intervint Tripitaka, «va-t'en!»

Devant l'obstination du vénérable qui refusait de changer d'avis, il ne restait plus au grand saint qu'à partir.

Voyez-le,

En larmes, se prostemer et prendre congé,

Instruire tristement Sablet des soins à donner.

D'un coup de tête écartant l'herbe là-haut,

Des deux pieds se dégageant des ronces au sol, A la vitesse d'une roue tournoyante

Il vole par-dessus les mers et montagnes.

En un moment il a disparu sans trace,

Dans l'instant, il est revenu à sa place.

D'une seule culbute dans les nuages, voyez-vous, il aurait pu retourner à la grotte du Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits, après avoir quitté son maître, en contenant son ressentiment. Seul et accablé de tristesse, il entendit le grondement de l'eau qui montait. Regardant du haut des airs, il se rendit compte que c'était le bruit de la marée haute de la vaste mer de l'océan oriental. À ce spectacle, il se mit à repenser au moine chinois, ne pouvant retenir les larmes qui roulaient sur ses joues. Il arrêta le nuage et demeura là, longtemps, avant de repartir.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qui lui arriva à son retour, écoutez la séance qui vient.

第028回 · CHAPITRE XXVIII

# LES MONSTRES DU MONT DE FLEURS ET FRUITS TIENNENT CONSEIL, TRIPITAKA TOMBE SUR UN DÉMON DANS LA FORÊT DES PINS-NOIRS.

Nous parlions du grand saint, qui, bien que chassé par le moine chinois, n'en fut pas moins envahi de pensées nostalgiques à la vue de la vaste mer de l'océan oriental.

«Déjà cinq cents ans que je ne suis passé par cette route!»

se disait-il.

Immenses flots de brume qui montent au ciel,

Énormes vagues qui battent le pouls de la terre:

La marée, dans un grondement de tonnerre,

Submerge les baies comme sous la tornade.

Chevauchant leurs dragons ou montés sur des grues, Les immortels vont et viennent, soucieux et tendus.

Ni hameau, ni village n'occupent les rives,

Les barques des pêcheurs sont rares sur ces eaux Qui semblent rouler neige de mille années

Sous un vent mugissant d'automne avancé.

Les oiseaux des sables s'enfoncent ou voguent, D'autres paraissent ou plongent sous la vague.

On ne distingue par le moindre pêcheur en vue:

Le cri de la mouette, seul, perce l'étendue.

Au fond de l'océan les poissons sont en joie, Alors que les oies sauvages sont en émoi.

D'un bond, Singet sauta par-dessus l'océan oriental et fut bientôt rendu au mont de Fleurs et Fruits. Abaissant son nuage, il écarquilla ses pupilles, et que vit-il? Une montagne entièrement dénudée, sans vapeur ni brume. Falaises et cimes s'étaient effondrées. Les forêts étaient calcinées.

Que s'était-il donc passé, me diriez-vous? C'est qu'à l'époque où Singet avait jeté le trouble au palais du ciel et avait été emmené prisonnier au monde d'En-haut, la montagne avait été dévastée par le dieu Erlang 1 qui l'avait

incendiée à la tête des sept frères du mont des Pruniers 2; ce

Sept ou huit petits singes l'entourèrent en seproslemant.

"Livre VI, chapitre xxvm

54i

spectacle ne fit que redoubler l'accablement de Singet. En témoigne cette élégie en style antique sur le paysage désolé:

Mes larmes coulent quand je pense à elle,

Et devant elle ma peine redouble. Car

je croyais que jamais malheur ne pût l'atteindre, La montagne que je vois aujourd'hui dévastée.

[...]

Mes mauvaises actions d'autrefois, je pense,

Me conduisent à présent à ces souffrances"

Singet était noyé de tristesse, quand il entendit du bruit dans les herbes odorantes de la pente, devant lui, au creux d'un buisson, et vit surgir sept ou huit petits singes qui l'entourèrent en se prosternant et en criant: «Grand saint! Père! Vous voilà de retour?

— Pourquoi vous cacher au lieu de jouer dehors? Il y a un moment que je suis ici sans voir trace de votre ombre:

pourquoi?»

La question arracha des larmes à chacun des singes présents:

«Depuis que vous avez été emmené prisonnier au monde d'En-haut, nous sommes la proie des chasseurs, source d'intolérables tourments, en vérité. Comment nous défendre contre leurs arcs puissants et leurs impitoyables arbalètes, contre leurs cruels autours et leurs chiens méchants, leurs rets et leurs harpons? Voilà pourquoi, chacun craignant pour sa vie, nous n'osons sortir jouer. Nous ne pouvons que rester terrés au fond de la caverne ou nous abriter dans de lointaines tanières. Quand nous sommes affamés, nous nous contentons de chaparder un peu d'herbe sur la pente la plus proche et, lorsque nous sommes assoiffés, nous nous glissons au fond du ravin pour laper quelques gorgées d'eau de source. C'est votre voix qui nous a décidés à venir vous accueillir, dans l'ardent espoir que vous nous aideriez.

— Combien d'entre vous sont encore dans la montagne? demanda Singet, plus accablé que jamais à ce discours.

— Jeunes et vieux, pas plus de mille.

— J'avais alors quarante-sept mille monstres. Que sont-ils devenus?

— La montagne a été incendiée par le bodhisattva Erlang après votre départ, père. La plupart ont été brûlés ou massacrés. Nous avons eu la vie sauve en nous accroupissant au fond des puits, en nous faufilant au creux des ravins et en nous cachant sous le pont en lattes de fer.

Quand le feu s'est éteint et que la fumée s'est dissipée, nous sommes sortis, mais n'avons plus trouvé de fleurs ni de fruits pour assurer notre subsistance. La difficulté de se maintenir en vie a chassé ailleurs la moitié d'entre nous.

Les survivants ont mené une vie misérable dans ces montagnes. De cette moitié, la moitié a été enlevée par les chasseurs au cours de ces deux dernières années.

— Ils vous pourchassent pour quoi faire?

— Ces chasseurs sont horribles! Ceux d'entre nous qui ont été transpercés par des flèches ou des lances, matraqués à mort, ils les écorchent et désossent, les font cuire dans la sauce ou à Fétuvée avec du vinaigre, ou encore frire à l'huile, à moins qu'ils ne les fassent sauter au sel pour accompagner le riz. Ceux d'entre nous qui ont été pris au filet ou au piège, ils les emportent vivants, leur apprennent à jouer à la marelle, faire des culbutes et se tenir la tête en bas

1, battre le tambour et frapper le gong

dans les rues, tous les jeux possibles et imaginables!

— Qui est en charge du commandement dans la

grotte? demanda Singet, courroucé au plus haut point par ces paroles.

— Ce sont toujours les maréchaux Ma et Liu, ainsi que les généraux Ben et Ba.

— Allez les prévenir que je suis là.»

Les petits monstres se précipitèrent dans l'entrée pour annoncer:

«Notre père le grand saint est rentré!»

À cette nouvelle, Ma, Liu, Ben et Ba s'empressèrent de sortir se prosterner et de l'inviter à entrer. Ils lui demandèrent, tandis qu'il trônait au centre, la piétaille des monstres qui lui prêtaient hommage devant lui:

«Nous avons récemment appris que vous aviez obtenu la vie sauve afin de protéger un moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest. Comment se fait-il que vous soyez en votre native montagne au lieu d'aller à l'Ouest?

— Mes petits, vous ignorez que ce moine est incapable de distinguer les sages des sots. A capturer démons et êtres maléfiques tout au long de la route, j'ai épuisé mon savoirfaire. J'ai parfois tué des monstres: il m'a reproché d'user de violence et de commettre le mal, refuse de me compter

parmi ses disciples et m'a chassé. Il a rédigé une lettre de licenciementdéfinitif comme preuve que jamais plus il ne m'emploierait.»

Les monstres battirent des mains en riant aux éclats:

«Quelle chance! Qu'aviez-vous besoin de vous faire moine? Restez donc et emmenez-nous prendre du bon temps pendant quelques années. Allons vite servir du vin de palme pour célébrer le retour de père!

— Ne buvons pas encore! Dites-moi, ces chasseurs viennent tous les combien sur notre montagne?

— Grand saint», répondirent Ma et Liu, «c'est impossible à dire. Ils viennent pratiquement tous les jours commettre leurs déprédations.

— Comment se fait-il qu'ils ne soient pas venus aujourd'hui?

— Attendez, vous verrez: ils ne sauraient tarder.

— Mes petits», ordonna le grand saint, «allez tous me chercher des morceaux de rocher calcinés et empilez-moi ces pierres en tas de vingt à trente ou de cinquante à soixante. J'en aurai l'usage.»

Tel un essaim d'abeilles, ils se répandirent sur la montagne, chacun apportant sa contribution à une pile. Quand il vit le résultat de leur travail, Singet leur dit: «Mes petits, allez tous vous cacher dans la grotte et laissez-moi agir à ma façon!»

Le grand saint grimpa au sommet pour observer la situation et aperçut, venant du sud, un millier d'hommes et de chevaux, battant gongs et tambours, menant chiens et faucons, armés de lances et d'épées. À les observer attentivement, ces gens montraient des mines féroces. Les braves gaillards! Quelle vaillance. Voyez-les plutôt:

Les épaules couvertes d'une peau de renard,

Le torse serré dans une bande de brocart,

L eurs carquois remplis de flèches à dent de loup 1,

A leur cuisse des arcs suspendus aux deux bouts, Hommes pires que tigres qui rodent,

Chevaux semblables à des dragons qui sautent, Une joule de chasseurs qui conduisent leurs chiens, Leurs bras fermes chargés de faucons pèlerins.

Ils portent des armes à feu

dans des paniers,

Et des aigles ' d'une grande férocité.

Us ont des centaines de perches àgluau

Et des milliers de fourches à fouiller levrauts.

Ils usent de rets dignes de démons infernaux

Et de cordes à crocheter du roi YamaK

Ils poussent des cris d'appel ici et là,

Plus nombreux qu'étoiles en ciel de branle-bas!

A la vue de ces gens qui se déployaient sur sa montagne, le grand saint fut saisi d'une grande colère. Faisant le signe de sa main et récitant la formule, il souffla vers le sudouest, où s'éleva une tornade. Quel vent!

Il soulève la poussière, arrache la terre,

Déracine les arbres, détruit la forêt.

Les vagues de la mer deviennent montagnes

Qui déferlent en mille plis sur le rivage.

Ciel, terre, lune et soleil s'assombrissent.

Les pins secoués, tels des tigres, rugissent.

Le vent mugit dans les bambous comme un dragon.

Le ciel crie sa colère par tous les pores,

Pierres et sable blessent bêtes et gens.

Le grand saint avait soulevé cette tempête pour qu'elle emportât ces morceaux de rocher qui volaient et frappaient les malheureux cavaliers, au nombre d'un millier;

chacun voyait

Têtes noires écrasées sous les pierres,

Hippocampes blessés par le sable volant,

Nobles et seigneurs aux pics se précipitant:

Leur passage laisse rouge sang la terre

1 [...].

Dit le poème:

Hommes et chevaux morts: jamais ne rentreront, Ècheveau d'âmes en peine, fantômes sans nom:

Pitié pour ces héros qui furent pleins d'allant, Qui, fols ou sages, ont teint le sable de leur sang.

Abaissant son nuage, Singet battit des mains en riant aux éclats:

«Quelle chance! Depuis que je me suis fait bonze et ai suivi le moine chinois, il n'a cessé de me répéter: "Il ne suffit pas de pratiquer le bien mille jours, mais le mal, commis une seule fois, est. de trop!" C'est, bien vrai. Quand j'ai tué quelques monstres en sa compagnie, il m'a reproché ma violence. Aujourd'hui, à peine rentré chez moi, c'est le compte de tous ces chasseurs que j'ai réglé.» Puis il cria: «Mes petits, sortez!»

Comme la tornade était passée, les singes, à l'appel du grand saint, bondirent les uns après les autres hors de la caverne.

«Allez sur le versant sud de la montagne et revenez après avoir dépouillé les chasseurs morts de leurs vêtements: ils vous protégeront du froid quand vous les aurez lavés et débarrassés de toute trace de sang. Empilez les cadavres et jetez-les au fond du lac profond de dix mille

toises. Tirez par ici les chevaux qui sont tombés. Ecorchez Ies: nousferons des bottes de leur peau. Nous consommerons peu à peu leur chairconvenablement boucanée. Avec leurs arcs et flèches, lances et épées, jevous entraînerai aux exercices militaires. Ramassez leurs bannières detoutes les couleurs: j'en aurai l'usage.»

Tous les singes acquiescèrent.

Le grand saint fit détacher et laver les étendards qui, cousus ensemble, constituèrent une immense bannière multicolore sur laquelle était inscrit en quatorze gros caractères: Rétablissement de la grotte au Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits — le Grand Saint égal au Ciel. Un poteau fut dressé à l'entrée de la grotte pour l'y suspendre. Singet recevait jour après jour bêtes et démons, engrangeait fourrages et grains et ne prononçait plus jamais le mot de «moine». L'étendue de ses relations et le prestige de ses capacités lui permirent d'emprunter sans difficulté de la douce eau d'immortalité aux rois-dragons des quatre mers et d'en laver la montagne pour la faire reverdir. Il planta des ormes et des saules par-devant, des pins et des cèdres par-derrière. Pêchers, poiriers, jujubiers, pruniers, il avait de tout, menant une vie heureuse et sans souci dans le calme et la tranquillité.

Bref, revenons à Tripitaka amené à lâcher le singe de l'esprit par cette ruse de la nature humaine. Il était remonté sur le cheval en s'agrippant à la selle. Les pèlerins marchaient vers l'Ouest. Porcet, devant, ouvrait la voie, tandis que Sablet portait les bagages. La crête du Tigre-Blanc franchie, leur apparut soudain une côte boisée, couverte de lianes, ronces, pins bleus et cyprès verts.

«Mes disciples», déclara Tripitaka, «la route escarpée était déjà bien difficile à gravir: voilà que se présente une épaisse forêt. Attention! Je crains qu'il n'y ait bêtes et monstres.»

L'idiot, voyez-vous, rassemblant toute son énergie, chargea Sablet de tenir le cheval et, frayant la voie à coups de râteau, mena Tripitaka droit

dans le bois de pins. Ainsi avançaient-ils, quand le vénérable arrêta soncheval:

«Porcet! J'ai vraiment trop faim après cette journée. Ne pourrais-tu me trouver à manger quelque part?

— Maître, descendez, je vous prie, et attendez que j'aille chercher...»

Tripitaka se glissa au bas du cheval. Sablet posa son chargement et tendit son bol à Porcet.

«J'y vais, déclara ce dernier.

— Où vas-tu? demanda Tripitaka.

— Ne vous inquiétez pas! Je suis prêt à forer la glace pour en tirer du feu, à presser la neige pour en sortir l'huile: je vous trouverai à manger!»

Le voilà qui sort de la forêt et franchit une dizaine de lis vers l'ouest., sans trouver la moindre habitation humaine:

ces lieux étaient assurément plus propices aux loups et aux tigres qu'aux hommes. Comme la marche lui devenait pénible, Porcet se mit à réfléchir: «Quand Singet était des nôtres, le vieux bonze obtenait tout ce qu'il demandait.

Maintenant que c'est mon tour de le prendre en charge, il n'est que trop vrai:

«Tu ne sauras ce que coûte le riz et le bois

Que lorsque tu auras ta propre maison à toi.

Tu ne comprendras ce qu'eti l'amour des parents Que lorsque tu le donneras à tes enfants.

«Pas le moindre coin où je pourrais mendier de la nourriture! »

Porcet prolongea sa marche un moment, puis se sentant envahi par le sommeil, songea: «Si je rentre tout de suite et affirme que je n'ai pas trouvé d'endroit où demander l'aumône, le vieux bonze ne pourra croire

que j'ai fait tout ce chemin. Mieux vaut y passer deux heures de plus avantde lui apporter la réponse. Baste! Autant piquer un petit somme dansl'herbe, là-bas! »

L'idiot posa la tête dans l'herbe et s'endormit. Il pensait alors se relever après une petite sieste, sans se rendre compte qu'au bout d'une longue et pénible route, on s'enfonce dans un sommeil profond dès qu'on se laisse aller.

Laissons Porcet à son sommeil et revenons au vénérable dans la forêt, si inquiet que ses oreilles le brûlaient et que ses yeux le piquaient. Se tournant vers Sablet: «Depuis le temps qu'il est. parti mendier, comment se fait-il que Conscient-de-ses-Capacités ne soit pas de retour?

— Maître, vous ne le connaissez donc pas encore?

Devant tant de familles de ces régions de l'Ouest disposées à nourrir les moines, avec le ventre qu'il a, croyez-vous qu'il pense encore à vous? Il ne reviendra que lorsqu'il sera rassasié.

— Juste, mais s'il est resté là-bas à satisfaire sa goinfrerie, où le retrouver? Il se fait tard et ce n'est pas un endroit où passer la nuit. Il vaudrait mieux aller à la recherche d'un abri.

— Peu importe, maître, attendez ici, confortablement assis, pendant que j'irai le chercher.

— Tu as raison: tant pis pour le repas. L'important est de trouver un refuge. »

Canne en main, Sablet sortit de la forêt de pins, à la recherche de Porcet.

Laissé seul dans le bois, Tripitaka était si fatigué et déprimé qu'il lui fallut rassembler toute son énergie pour se lever, entasser les bagages ensemble, attacher le cheval à un arbre, enlever son chapeau de paille, ficher en terre son bâton de pèlerin, ajuster sa robe de moine et marcher à pas lents dans la forêt sombre pour se détendre. Il contemplait les plantes

et fleurs sauvages sans parvenir à entendre le pépiement des oiseauxrentrant au nid. Or, la forêt était traversée d'innombrables sentiers dans leshautes herbes.

Préoccupé comme il l'était, il prit la mauvaise direction. Il voulait à la fois se détendre et rejoindre ses deux disciples, sans se rendre compte que c'était droit vers l'ouest qu'ils étaient partis, alors que lui-même, après avoir tourné un bon moment, marchait vers le sud. Sorti de la forêt de pins, il leva la tête et aperçut par là-bas un scintillement de rayons de lumière dorée dans un halo resplendissant de brume colorée. Une observation plus attentive lui permit de reconnaître une pagode

dont le toit d'or réfléchissait

les rayons du soleil couchant. Il se dit: «Mes disciples ne sont décidément pas favorisés par le destin! En quittant les terres de l'Est, j'avais formulé le vœu de brûler de l'encens à tous les temples rencontrés, de prier Bouddha devant toutes les images qui se présenteraient, de balayer devant toutes les pagodes sur notre chemin. N'est-ce pas là l'un de ces précieux reliquaires dorés, étincelant de lumière? Comment se fait-il que nous n'ayons jamais pris ce chemin? Il doit y avoir un monastère au pied de la pagode et des moines dans le monastère. Allons voir! Quant au cheval blanc et aux bagages, rien ne saurait leur arriver dans cet endroit où personne ne passe. Si le lieu s'y prête, j'y attendrai mes disciples pour que nous y passions ensemble la nuit».

Hélas, la malchance guettait Tripitaka! Le voilà qui avance à grandes enjambées et approche du stoupa 1 [...].

Il franchit le seuil, atteint enfin l'entrée de la pagode, fermée d'un store de bambous mouchetés. Il enjambe, entre, écarte le rideau et, levant tout à coup la tête, après avoir pénétré à l'intérieur, que voit-il, couché sur le banc de pierre? Un monstre! De quoi avait-il l'air, me demanderez-vous?

L a face bleu indigo,

Une grande gueule aux crocs blancs,

Les pelotes hirsutes de ses tempes semblent teintes de rouge.

Les trois ou quatre touffes violettes de sa barbe Brillent comme des pousses de litchi.

Son nez en bec d'oiseau départage des yeux

Qui papillotent comme étoiles du matin.

Ses poings ressemblent à des bols de moine mendiant.

Ses pieds bleuis sont racines fourchues qui pendent de la falaise.

Enveloppé d'une robe jaune pâle, il tient un sabre scintillant.

Endormi sur pierre lisse et sans défaut.

Il dispose des jeunes pour les conduire en formation de fourmis, Et des vieux à mener en essaim d'abeilles.

Voyez comme il fait trembler tout un chacun,

Quand tous crient à l'unisson: «Notrepère!»

Il a fait de la lune son deuxième partenaire

Et s'est donné des ailes en se versant du thé.

Immenses sont ses pouvoirs magiques:

En un clin d'ceil il fait le tour de l'univers.

Ses bois sauvages s'animent de chants d'oiseaux, Ses antres profonds abritent serpents et dragons.

Les immortels font pousser dans ses champs du jade blanc, Les alchimistes nourrissent dans sa fournaise le cinabre.

Les pedis monstres le saisirent et l'emportèrent.

5 5 °

Petite porte de grotte ne conduit au bout de l'enfer, Mais parmi les monstres c'est un vrai yaksa

à tête de taureau

A cet aspect, le vénérable recula, terrorisé, les jambes flasques, puis, faisant demi-tour, s'enfuit. À peine s'était-il retourné que le monstre, d'une puissante lucidité, en vérité, entrouvrit ses yeux démoniaques aux pupilles d'or et cria: «Mes petits, allez voir qui se trouve à la porte!»

L'un des petits monstres passa la tête à travers l'entrée et vit un moine au crâne luisant. Il se hâta de rentrer en courant annoncer:

«Votre Majesté, c'est un bonze qui est dehors, visage large et tête ronde; les oreilles lui tombent sur l'épaule. Il a la chair tendre couverte d'une peau fine: un bel et bon moine! »

À ces mots, le monstre partit d'un rire gras: «C'est comme on dit: Mouche sur la tête du serpent, proie qui s'offre d'elle-mêmel Mes petits, rattrapez-le bien vite et amenez-lemoi! Je vous en récompenserai généreusement!»

Tel un essaim d'abeilles, les petits monstres s'élancèrent tous ensemble.

À leur vue Tripitaka aurait voulu filer comme la flèche et partir comme s'il volait. Mais il était frappé de terreur, ses jambes étaient molles et ses pieds comme paralysés. De plus, rude était le chemin de montagne, sombre la forêt au soleil couchant. Comment aurait-il pu se déplacer assez vite? Les petits monstres le saisirent et l'emportèrent corps et biens. Il était:

Dragon dans la mare harcelé par les crevettes, Tigre en terrain plat persécuté par les chiens.

Il n'est de riches aventures sans nombre d'obitacles, En est-il de pareille à celle du moine chinois?

Les petits monstres, voyez-vous, après avoir transporté le vénérable et l'avoir déposé devant le store de bambous, annoncèrent joyeusement:

«O grand roi, nous vous amenons le bonze!»

Le vieux monstre alla jeter un coup d'œil à la dérobée: il vit à la tête de Tripitaka que c'était en effet un bonze fort beau. Il réfléchit:

«Un aussi bel homme doit être d'origine supérieure, une personnalité que je ne saurais traiter à la légère. Mais 55i

comment se soumettrait-il à moi, si je ne fais pas acte d'autorité?»

Prenant soudain l'air du renard qui avait usurpé le prestige du tigre

1, ses poils roux hérissés et ses cheveux de

sang dressés vers le ciel, il gronda, les yeux exorbités:

«Amenez-moi le bonze!

— Entendu! » firent écho les petits monstres, qui poussèrent Tripitaka à l'intérieur. Le cas de dire: Lorsque l'on efl sous l'auvent, force e de baisser la tête!

Tripitaka n'avait guère le choix: il le salua en joignant les mains.

«D'où viens-tu, bonze?» demanda le monstre, «où vastu? Explique-toi clairement et sans tarder.

— Je suis un moine qui vient de la cour des Tang et qui a reçu mission de l'Empereur de se rendre à l'Ouest solliciter les Écritures. Comme je passais par votre noble montagne, j'ai voulu rendre visite au saint qui demeure au pied du stoupa. C'est par inadvertance que j'ai dérangé Votre Éminence. J'espère qu'Elle me pardonnera. Quand je serai de retour aux terres de l'Est avec les Écritures, votre nom éminent sera à jamais noté pour l'édification de la postérité.»

À ces mots, l'ogre éclata de rire: «Je me disais que vous étiez une personnalité d'origine supérieure. En effet, vous êtes exactement ce que j'aimerais manger: on ne saurait venir mieux à propos. Sinon, j'aurais fort bien pu vous manquer. Puisque votre destinée est d'être nourriture en ma bouche devant laquelle vous vous présentez spontanément, je suis au

regret de ne pouvoir vous relâcher. Le voudriez-vous, vous ne pourriezvous enfuir...» Et d'ordonner aux petits monstres: «Emportez le bonze etligotez-le!»

Ils se précipitèrent tous ensemble et l'attachèrent avec des cordes au poteau du repos de l'âme

Empoignant son sabre, le vieux monstre lui demanda encore:

«Bonze, combien êtes-vous? Ne prétends pas avoir l'audace de te rendre seul au paradis de l'Ouest!»

À la vue du sabre, Tripitaka répondit honnêtement:

«Grand roi, j'ai deux disciples, l'un se nomme Porcet, l'autre Sablet. Ils sont sortis de la forêt pour mendier de la nourriture. J'ai aussi un chargement de bagages et un cheval blanc qui sont restés dans la forêt.

— Encore une fois, la chance me sourit! Deux disciples! Ce qui fait trois avec toi, et en ajoutant le cheval blanc, quatre: de quoi s'en mettre plein la lampe!

— On vous les attrape? demandèrent les petits monstres.

— Inutile de sortir. Fermez plutôt la porte. Quand ces deux-là reviendront avec le produit des aumônes, ils chercheront sûrement leur maître et ne le trouvant pas, viendront, pour sûr, à notre porte. Comme le rappelle le dicton: Affaire à la porte est facile à conclure. Attendons tranquillement: nous les capturerons.»

Les petits monstres fermèrent le portail.

Laissons Tripitaka à ses malheurs et parlons de Sablet, qui était parti à la recherche de Porcet. Après être sorti de la forêt, il avait marché une dizaine de lis sans trouver le moindre village. Il se tenait sur une hauteur pour observer les alentours, quand il entendit comme un bruit de voix dans l'herbe. Ecartant aussitôt les hautes herbes de son bâton, que vit-il? L'idiot qui parlait en rêve! Il se réveilla au moment où Sablet lui tirait l'oreille en

criant: «Quel idiot! Notre maître t'avait demandé d'aller mendier. Qui t'apermis de t'endormir ici?

— Quelle heure est-il, frérot? marmonna Porcet sortant de son sommeil.

— Debout, vite! Le Maître dit que la nourriture n'a pas d'importance, mais il nous demande, à toi et à moi, de trouver un abri où loger.»

Porcet s'en retourna d'une traite en compagnie de Sablet, l'esprit encore engourdi, tenant le bol d'une main et serrant le râteau de l'autre. Mais, arrivé dans la forêt, ils découvrirent que le Maître avait disparu.

«Tout ça, c'est ta faute, idiot!» grommela Sablet, qui lui en voulait, «tu aurais dû revenir! C'est sans doute quelque être maléfique qui l'a enlevé.

— Frérot, tu dis n'importe quoi!» rétorqua Porcet en riant, «un bois aussi charmant ne saurait être hanté. Je pense que le Maître en a eu assez de rester assis et qu'il est allé se promener quelque part. Allons le chercher.»

A sa recherche, ils sortirent donc de la forêt de pins, tirant le cheval et portant les bagages, après avoir ramassé le chapeau et le bâton.

Sans doute était-ce que le moine chinois ne devait pas mourir cette fois-ci. Les deux le cherchèrent un bon "Livre VI, chapitre xxvin

moment, en vain; quand, soudain, ils aperçurent le scintillement d'une lumière dorée en plein sud.

«Les faveurs vont aux favorisés, frérot!» s'écria Porcet, «le Maître est. allé là-bas, vois-tu. Ce qui brille là-bas, c'est un Stoupa. Qui oserait le maltraiter? Pour sûr qu'ils lui ont servi un repas maigre et l'ont retenu à jouir de leur hospitalité. Dépêchons-nous! On arrivera peut-être à temps pour manger.

— On ne peut savoir ce que ça nous réserve, mais allons toujours voir», répliqua Sablet.

Ils marchèrent vaillamment jusqu'à l'entrée. «Tiens, le portail est fermé!»

Ils remarquèrent au-dessus de la porte une plaque de jade blanc sur laquelle était gravé en six gros caractères:

Grotte de la Lune-des-Flots, au mont du Bol.

«Frangin», dit Sablet, «ce n'est pas un monastère, mais un repaire de monstres. À supposer que notre maître s'y trouve, aller le voir serait plein de dangers.

— Frérot, n'aie aucune crainte! Attache le cheval et garde les bagages pendant que je leur demande de ses nouvelles.»

L'idiot s'avança en brandissànt son râteau et en criant:

«Ouvrez! Ouvrez!»

Le petit monstre qui s'occupait du portail à l'intérieur de la grotte ouvrit et, à la vue des deux compères, fit demi-tour et courut annoncer:

«Grand roi, l'affaire est là!

— Quelle affaire?

— Il y a devant la grotte un bonze au long groin et larges oreilles, avec un autre bonze de sombre mine. Ils demandent à entrer.

— C'est Porcet et Sablet qui viennent chercher leur maître», déclara joyeusement le grand monstre. «Aïe! Ils savent chercher: et comment nous ont-ils trouvés? Puisqu'ils ont mine patibulaire, mieux vaut ne pas les sousestimer.» Il ordonna: «Que l'on apporte mon armure!»

Les petits monstres s'exécutèrent. Il la fixa, et, sabre en main, sortit à leur rencontre.

Porcet et Sablet attendaient à la porte, quand ils virent sortir le monstre à l'air féroce. Comment était-il accoutré?

Face bleue et poils rouges jlottant au vent,

Engoncé dans une armure d'or brillant,

Taillole retenue par une sangle de praires

Le plaiîron sur la poitrine serré de soie:

Le vent hurle quand il se tient sur la montagne, Les vagues se soulèvent quand il erre sur la mer.

Une paire de rudes mains hâlées, veinées de bleu, Tient fermement le cimeterre meurtrier.

Non et prénom de cette créature?

Robe-Jaune a fameuse réputation!

L'ogre Robe-Jaune passa le portail pour demander:

«D'où êtes-vous, bonzes qui osez faire du vacarme à ma porte?

— Mon garçon», répliqua Porcet, «ne me reconnais-tu pas? Je suis ton vieux père, envoyé au paradis de l'Ouest par la cour des Tang! Mon maître, Tripitaka, est le frère de l'Empereur. S'il est chez toi, renvoie-le avant qu'il ne soit trop tard: tu m'épargneras la peine d'entrer à coups de râteau.

— Mais oui, nous avons un moine chinois à la maison», répondit le monstre en souriant, «je ne l'ai pas maltraité; même que je lui fais préparer des boules farcies à la chair humaine

2. Entrez donc en prendre une!»

L'idiot s'apprêtait à entrer tout de bon. Sablet dut l'empoigner pour le retenir en lui disant:

«Frangin, il se moque de toi! Depuis quand as-tu recommencé à manger de la chair humaine?»

Comprenant enfin, l'idiot leva son râteau et l'abattit en pleine gueule, mais le monstre eut le temps d'esquiver le coup et de parer aussitôt de son sabre. Faisant usage de leurs pouvoirs magiques, l'un et l'autre

poursuivirent le combat dans les airs, montés sur des nuages.Abandonnant bagages et cheval blanc, Sablet brandit son bâton et seprécipita à l'aide de Porcet.

Ce fut une belle mêlée au bord des nuages entre les deux valeureux bonzes et le monstre impudent.

Le sabre va à la rencontre du bâton levé et pare le coup du râteau abaissé. Puissance et prestige! Menaçants, le râteau à neuf dents et le bâton à terrasser les démons, devant, derrière, à droite, à gauche. Mais Robe-Jaune n'a peur de rien. Son sabre d'acier brille comme de l'argent.

En vérité, non moins grands sont ses pouvoirs magiques. Ils se battent jusqu'à remplir l'estpace de brumes et de brouillards. A mi-hauteur, les falaises s'écroulent, les rochers se fendent. Il y va de sa réputation:

comment renoncerait-il? Pour ses adversaires, il s'agit de leur maître:

rien ne peut les effrayer.

Les trois engagèrent le combat plusieurs dizaines de fois dans les airs sans parvenir à emporter la décision. Chacun tenait à la vie et nul ne voulait lâcher prise. Si vous ne savez comment ils parvinrent à sauver Tripitaka, écoutez donc la séance qui vient.

第029回 · CHAPITRE XXIX

# OÙ TRIPITAKA SE TIRE DE L'ÉPREUVE ET ATTEINT TERRE DE ROYAUME, ET PORCET, APRES AVOIR REÇU MISSION DE COMBAT, SE TOURNE VERS LES BOIS.

Dit le poème:

Force ne saurait détruire vaines pensées,

Pourquoi toujours vouloir chercher la vérité?

Suffit de cultiver nature de Bouddha,

Illusion et illumination sont tout un.

L'illumination opère dans l'intlant,

L'illusion traîne des myriades d'éons.

La seule pensée de parfaite union

Détruit péchés plus nombreux que sable du Gange.

Parlons de Porcet et Sablet qui avaient engagé une trentaine de combats contre l'être maléfique sans emporter la décision. Et pourquoi, me demanderez-vous? S'il ne s'était agi que de pouvoirs et capacités, ne parlons pas de deux bonzes, y en aurait-il eu vingt, ils n'auraient pas été de force contre le monstre. Ce n'est que parce que le moine chinois ne devait pas mourir et qu'ils étaient secrètement soutenus par les divinités chargées de protéger la Loi.

Porcet et Sablet avaient l'aide des six gardes de la lumière et des six vigiles des ténèbres

1, des révélateurs des cinq

orients

et des dix-huit protecteurs de la Loi.

Mais n'en disons pas plus sur leur combat à trois et revenons à Tripitaka qui se lamentait dans la grotte et pensait à ses disciples, les larmes aux yeux: «Conscientde-ses-Capacités, je ne sais toujours pas dans quel village tu as rencontré des amis du bien qui t'ont retenu par leurs dons en nourriture. Conscient-de-la-Pureté, toi, je me demande où tu es parti le chercher. L'aurais-tu retrouvé?

Comment sauriez-vous que j'ai rencontré un ogre et suis en peine ici? Quand me sera-t-il donné de vous revoir, d'échapper à cette grande épreuve et d'atteindre le mont des Vautours

Il se désolait et gémissait, quand il vit soudain sortir de la caverne une jeune femme, qui vint lui dire en s'appuyant sur le poteau:

«D'où venez-vous, vénérable? Pourquoi vous a-t-il fait ligoter ici?»

À ces mots, Tripitaka, à travers ses larmes, jeta un coup d'œil à la dérobée sur la femme, qui semblait avoir une trentaine d'années, et lui répondit:

«Chère donatrice

2, la question n'est, plus de saison. Je

dois mourir pour être entré chez vous, la chose est résolue.

Mangez-moi si vous y tenez, mais sans me poser de questions!

— Je ne suis pas une ogresse», répliqua la jeune femme, «ma famille habite à quelque trois cents lis d'ici, à l'ouest, où se trouve une cité qui a nom de royaume des Éléphantsstacrés 3. Je suis la troisième fille du roi et l'on m'a donné le petit nom

de Jalousée-des-Cent-Fleurs. Il y a treize ans, la nuit du 15 du huitième mois

5, alors que je jouissais du

spectacle de la pleine lune, j'ai été emportée dans une tornade, enlevée par cet ogre. C'est ainsi que je suis devenue sa femme depuis treize ans et lui ai donné des enfants, sans pouvoir faire parvenir la moindre nouvelle à la cour ni revoir mes parents, auxquels je ne cesse de penser. D'où venez-vous donc pour vous être laissé capturer?

— Le pauvre moine que je suis a été envoyé chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Je me promenais, quand je suis entré ici par mégarde. Il voudrait maintenant se saisir de mes deux disciples pour nous cuire tous ensemble.

— Rassurez-vous, vénérable», lui dit en souriant la princesse, «puisque vous êtes un pèlerin en quête des Écritures, je vous sauverai. Le royaume des Éléphantsstacrés est sur la grand-route qui va vers l'ouest: si vous voulez bien vous charger d'un message pour mes parents, je lui demanderai votre grâce.

— Donatrice», répondit Tripitaka en hochant la tête, «si vous parvenez à sauver ma pauvre vie, je consens à porter votre missive.»

La princesse rentra aussitôt dans ses appartements rédiger la lettre à sa famille et la mit dûment sous enveloppe, puis détacha le moine chinois du poteau et la lui remit.

Délivré, Tripitaka prit respectueusement la missive des deux mains: «Merci infiniment de me sauver la vie. Je ne manquerai pas de la remettre au roi, mais je crains qu'après tant d'années, vos parents ne refusent de la reconnaître comme authentique et ne m'accusent de mensonge éhonté.

— Mais non, le roi mon père n'a pas de fils, il n'a eu que moi et mes deux sœurs. Ils ne manqueront pas de prendre soin de vous au vu de cette lettre.»

Tripitaka serra le message dans sa manche, remercia et prenait la sortie, quand la princesse le retint: «Vous ne pouvez pas sortir par le portail. Les monstres, grands et petits, y sont occupés à crier, agiter des bannières,

battre le tambour et frapper le gong: ils s'apprêtent à aider leur chef àcombattre vos disciples. Passez par la porte de derrière. Si c'est: mon mariqui vous surprend, il se contentera de vous questionner. Au cas où lespetits monstres vous attraperaient, je le crains, ils vous feraient passer devie à trépas sans autre forme de procès. Attendez donc que j'aille luiparler. Si c'est lui qui consent à vous libérer, il fera signe à vos disciplespour qu'ils passent vous prendre.»

À ces mots, Tripitaka se prosterna jusqu'à terre, fit ses adieux à la princesse et, respectant ses recommandations, après avoir franchi la porte de derrière, se cacha dans un buisson sans oser aller plus loin.

Parlons de la princesse si bien avisée: elle se hâta vers le devant, passa le portail, écarta la foule des monstres et entendit le vacarme des armes entrechoquées. C'était Porcet et Sablet qui combattaient l'ogre dans les airs. La princesse lui cria de toutes ses forces:

«Sieur Robe-Jaune!»

À l'appel de sa femme, il lâcha Porcet et Sablet, abaissa son nuage et, son sabre d'acier au poing, prit de l'autre la main de la princesse pour lui demander: «Ma mie, qu'est-ce qu'il y a?

— Mon seigneur, à l'instant, alors que je dormais sous les rideaux de gaze, j'ai vu en rêve surgir un dieu cuirassé d'or.

— Que me voulait ce dieu à l'armure d'or?

— Quand j'étais petite et vivais au palais, j'ai secrètement formulé le vœu, si un sage et noble mari m'était donné, d'aller en pèlerinage sur quelque montagne célèbre prier les dieux et de faire l'aumône aux moines. Depuis que je t'ai épousé, nous avons connu un tel bonheur conjugal 3ue je n'ai pas eu l'occasion de t'en parler. Le dieu à l'armure 'or est: venu réclamer l'accomplissement du vœu. Ses cris m'ont réveillée: je me suis rendu compte que ce n'était qu'un rêve. C'est pourquoi je suis venue en toute hâte te le faire savoir, seigneur, sans penser que je trouverais un

moine attaché au poteau d'exécution. Je te supplie d'exercer ta compassionet, ne serait-ce que par égard pour moi, de lui laisser la vie: ce seraitl'équivalent de mon vœu de nourrir les moines. Je ne sais, seigneur, si tuveux bien y consentir.

— Ma mie, tu as trop de scrupules. L'affaire est sans importance. J'en trouverai d'autres, si j'ai envie de chair humaine. Ce moine n'en vaut pas la chandelle. Qu'on le laisse repartir!

— Seigneur», reprit la princesse, «laisse-le sortir par la porte de derrière.

— À quoi bon s'en soucier? Qu'on le relâche, qu'importe, devant ou derrière.»

Puis, empoignant son sabre d'acier, il cria: «Holà! le dénommé Porcet! Par ici! Ce n'est pas que tu me fasses peur, mais je cesse le combat. Par égard pour ma mie, j'épargne ton maître. Dépêche-toi d'aller le retrouver derrière et de poursuivre ton chemin vers l'Ouest. Ne remettez plus les pieds sur mon territoire, si vous voulez avoir la vie sauve!»

À ces mots, Porcet et Sablet eurent l'impression de revenir des portes de l'enfer. Reprenant qui le cheval, qui les bagages, ils filèrent comme des rats jusqu'à la porte de derrière, en contournant la grotte de la Lune-des-Flots. Ils crièrent: «Maître!» Tripitaka reconnut leurs voix et répondit, du buisson où il se cachait. Sablet écarta les herbes et plantes, le prit par la main et s'empressa de le remettre en selle.

Ici, le moment de réciter:

L ' o g r e à féroce face bleue rencontra,

Bonne Jalousée-des-Cent-Fleurs le protégea.

Le poisson qui s'est dégagé de l'hameçon

S'en va frétillant dans le flot des eaux sans fond.

$6o

Porcet en tête et Sablet fermant la marche, ils sortirent du bois de pins et regagnèrent la route. Imaginez les deux ne cessant de se harceler et de se faire des reproches l'un à l'autre, tandis que Tripitaka cherchait à mettre la paix entre eux.

À la tombée de la nuit, leur premier soin fut de trouver un abri et, dès le chant du coq, ils scrutaient le ciel: d'étape en étape, longue ou courte, ils eurent bientôt franchi deux cent quatre-vingt-dix lis. C'est alors que, levant la tête, ils virent une belle cité qui n'était autre que le royaume des Éléphants-Sacrés. Un bel endroit, en vérité, que l'on ne se lasserait pas de contempler

1 [...]. Les trois pèlerins ramassèrent les

bagages et se rendirent avec le cheval se reposer au poste de relais.

Tripitaka marcha jusqu'à l'entrée du palais et fit annoncer au grand chambellan qu'il y avait un moine de la cour des Tang venu tout exprès remettre un message au roi; il sollicitait audience. Le préposé s'empressa de se présenter au pied des marches de jade blanc:

«Votre Majesté, il y a un moine éminent de la cour des Tang qui désire obtenir audience et vous remettre un document.»

Dès qu'il sut qu'il s'agissait du grand empire des Tang et que c'était un saint moine de haut lignage, le roi s'en réjouit fort et fit répondre aussitôt de le faire entrer. Tripitaka fut amené jusqu'aux marches dorées, où il accomplit avec aisance tous les rites d'un cérémonial magnifiquement exécuté, faisant l'admiration des officiers civils et militaires rangés de chaque côté: «Une personnalité d'une région supérieurement civilisée, pour se comporter avec pareille élégance!»

«Vénérable», lui demanda le roi, «quelle affaire vous amène dans mon pays?

— Je suis un humble moine de la cour des Tang, fils du Bouddha, qui a reçu du Fils du Ciel mission de chercher les Écritures au paradis de

l'Ouest. Il conviendrait que les lettres de créances que j'ai reçues soientéchangées à l'arrivée en votre estimé pays. Voilà pourquoi je me suispermis de déranger Votre Majesté 2, au lieu

de me retirer.

— Puisque vous avez un message du Fils du Ciel, montrez-le-moi, que je l'examine!»

Livre VT, chapitre xxix

56i

Tripitaka le tendit des deux mains et le déroula sur la table de Sa Majesté. On lisait:

Document de voyage délivre' par le Fils du Ciel, et la volonté du deftin, du grand empire des Tang du continent du Sud': Nous, par la force de Notre faible vertu, successeur d'un immense héritage, servons les dieux et gouvernons le peuple avec une vigilance sans défaillance, comme au bord d'un précipice, comme marchant sur une mince couche de glace. Comme Nous avions naguère failli à la tâche de sauver le vieux dragon de la rivière Jing

2, Nos dix âmes entraînées aux Enfers,

Nous serions resté l'hôte de l'Impermanence sans la protection de Notre impératrice douairière. Notre laps de vie chez les vivants n'étant pas épuisé, par la grâce du souverain infernal, Nous avons été renvoyé ici-bas, ce que Nous avons célébré par de vastes cérémoniespour le salut des trépassés.

La bodhisattva toute-compatissante, Guanyin, Nom avait accordé la faveur d'apparaître en son corpsr d'or pour indiquer l'existence à l'Ouefl du Bouddha et de ses Ecritures qui sont de nature à sauver les défunts et délivrer les âmes en peine. Par la présente, mission est donnée au Maître de la Loi Tripitaka de franchir au loin mille montagnes en quête de ces soutras. A. son arrivée dans les différents pays des régions de l'Ouest,

n'anéantissez pas sa vocation du bien et laissez-le aller comme le demandela présente, qu'il convient de vous communiquer. La treizième année del'ère Contemplation-de-la-Vertu* des grands Tang, par un jour faite del'automne.

Le document impérial était frappé de neuf sceaux sacrés. Quand le roi eut fini d'en prendre connaissance, il y apposa celui de son propre pays et le rendit à Tripitaka qui le remercia et le rangea.

«L'humble moine que je suis est venu pour l'échange de ce document, et aussi pour remettre à Votre Majesté une lettre familiale.

— Quelle lettre? demanda le roi, fort aise.

— Madame la troisième princesse de Votre Majesté, avait été enlevée par le monstre Robe-Jaune de la grotte de la Lune-des-Flots au mont du Bol. Je l'ai rencontrée par hasard et elle m'a chargé de vous la porter.

— Je ne l'ai pas revue depuis treize ans», répliqua le roi, qui en avait les larmes aux yeux, «pour cette affaire, combien d'officiers civils et militaires ont été démis de leurs fonctions, combien de servantes et d'eunuques ont été battus à mort, tant dans le palais qu'au-dehors! On J Ô 2 s'était dit qu'elle était sortie du palais et se serait égarée.

Dans toute la ville d'innombrables maisons ont été fouillées, mais sans résultat. Comment savez-vous qu'elle a été enlevée par un être maléfique? Vous comprenez certainement pourquoi cette nouvelle inattendue m'attriste et m'arrache des larmes.»

Tripitaka sortit de sa manche la missive et la présenta au roi, qui la prit et, à la vue de l'adresse, se sentit les mains molles, incapables de déchirer l'enveloppe. Il fit transmettre l'ordre de convoquer pour la lire un grand lettré de l'académie de la Forêt-des-Documents

1. Le secrétaire se

présenta aussitôt, tandis que, devant, la foule des officiers civils et militaires, derrière, les dames de la cour prêtaient une oreille attentive.

L'académicien ouvrit la lettre et lut sur un ton solennel:

Votre fille si peu filiale, Jalousée-des-Cent-Fleurs, se pro Beme cent fou devant le palais du Dragon et du Phénix pour saluer Sa Majesté, son père de grande vertu, ainsi qu'au pied du palais Refiet-du-Soleil pour honorer la reine, sa mère, et les dames des trois palais, ainsi que les sages ministres et officiers civils et militaires de la cour. Depuis que votre maladroite fille est née en ce palais, elle s'est sentie pleine de gratitude pour les mille et une attentions dont elle a bénéficié et qui vous ont coûté tant de peines. ]e n'ai pas su tout faire pour vous plaire, ni remplir pleinement mes devoirs de piété filiale. Ce fut ilj a treize ans, le i j du huitième mois, en l'heureuse occasion de cette belle nuit: mon père eut la bonté d'ordonner la préparation de banquets dans chaque palais afin de jouir de la Splendeur de la lune et de partager dans la joie les festivités du pur firmament. C'est au milieu de ces réjouissances qu'un coup de vent amena un démon aux jeux étincelants, à la face bleue et aux cheveux verts, qui se saisit de votre fille et l'emporta jusqu'à une montagne sauvage et déserte. Dans l'impossibilité de me défendre et de discuter, contrainte par le monstre,je suis devenue sa femme, réservée à son seul usage. Force m'a été de vivre ainsi treize années. J'ai donné naissance à deux petits monstres, qui sont entièrement de son engeance.

Ilfaut reconnaître qu'une telle situation est la ruine des relations humaines qu'exige la morale et qu'elle blesse les bonnes mœurs. Elle vous déshonore et je n'aurais pas dû vous en faire part, mais je craignais que votre fille ne meure sans avoirpu s'expliquer. C'est dam cette douloureuse perspective que je pensais à vous, mes chers parents, quand ce saint moine de la cour des Tangfut lui aussi capturé par le roi-démon. C'est alors que j'ai rédigé cette lettre dans les larmes et que j'ai eu ¡agrande audace de le libérer et de lui confier cette missive, en faible témoignage des sentiments que je vous porte.

J'estpère que le roi, mon père, me prendra en pitié et enverra ses généraux se saisir au plus tôt du monstre Robe- jaune et ramener à la

coursafille. "Profonde serait ma reconnaissance. Pardonnez le manque derestpeét de ces lignes griffonnées en hâte. Pour le relie, puissé-je vousentendre face à face l

Votre fille rebelle, jalousée-des-Cent-Fleurs, se prosterne à vos pieds.

Quand le secrétaire eut achevé la lecture, le roi éclata en sanglots, les dames des trois palais versèrent des larmes;

les officiers civils et militaires en étaient peinés. Nul, à la cour, qui n'en ressentît commisération. Après avoir longtemps pleuré, le roi demanda à ses officiers: «Qui d'entre vous aurait le courage de lever des troupes pour me capturer le monstre et libérer ma fille?»

Il répéta plusieurs fois la question sans obtenir de réponse. Tous restaient muets comme soldats de bois sculpté, comme mandarins de terre cuite. Le roi, fort contrarié, pleurait comme une fontaine. Sur ce, les officiers, tous, tant qu'ils étaient, s'agenouillèrent pour faire valoir:

«Que Votre Majesté s'apaise! Elle était restée sans nouvelle de la princesse depuis treize ans, depuis le jour où Elle l'a perdue. C'est le hasard qui lui a fait rencontrer le saint moine et porter la missive, mais nous ne savons pas ce qui en est exactement. Par ailleurs, nous ne sommes que soldats et cavaliers de ce bas monde, entraînés à l'art classique de la guerre, seulement capables de déployer les troupes et dresser le camp afin de protéger le pays contre les agressions. L'ogre est une créature qui va et vient sur les nuées. Sans lui être confronté face à face, comment le combattre et la sauver? Nous estimons que le pèlerin en quête des Écritures est un saint moine des terres de l'Est, qu'un tel bonze doit posséder l'art de terrasser les démons, car ne dit-on pas que dragons et tigres se soumettent à qui est avancé dans la Voie, que dieux et diables respectent le poids de la Vertu? Comme dit le proverbe, l'on ne saurait parler de quelque affaire sans y être mêlé. Le plan le plus satisfaisant ne serait-il pas d'inviter le vénérable à soumettre le monstre et délivrer lui-même la princesse?»

À ces mots, le roi se tourna vers Tripitaka:

«Vénérable, si vous avez la capacité, par la puissance de la Loi, de le capturer, ce monstre, et de délivrer ma fille pour la ramener à la cour, vous n'aurez plus besoin d'aller à l'Ouest saluer le Bouddha. Laissez repousser vos cheveux et partageons le trône en frères jurés, vous et moi. Jouissons ensemble des honneurs et de la richesse! Qu'en ditesvous?

— L'humble moine que je suis», répondit précipitamment Tripitaka, «n'a qu'une grossière connaissance des prières à Bouddha; en vérité, je suis bien incapable de terrasser les démons.

— Dans ce cas, vous n'auriez pas l'audace d'aller seul au paradis de l'Ouest rendre visite au Bouddha!»

Tripitaka ne put cacher plus longtemps qu'il était accompagné de deux disciples: «Votre Majesté, il me serait certes difficile d'y parvenir seul. Je dispose de deux disciples habiles à ouvrir des routes dans la montagne et à construire des ponts par-dessus les eaux. Ils m'ont protégé jusqu'ici.

— Vous êtes un bonze qui manque grandement de considération», lui reprocha le roi, «puisque vous avez des disciples, pourquoi ne pas me les avoir présentés? Je leur aurai au moins offert un repas, même si je n'ai rien à donner qui leur convienne.

— C'est que mes disciples sont si laids que je n'ose les imposer à la cour. Je crains qu'ils ne choquent péniblement Votre Majesté.

— Voyez-vous ça!» se récria le roi en riant, «voyez comme parle le bonze! Enfin, ils ne vont tout de même pas me faire peur!

— Je n'oserais l'affirmer. Mon premier disciple se nomme Porcet et porte les prénoms de Conscient-de-ses Capacités et Huit-Défenses. Il a un long groin avec des sortes de défenses, des poils raides dans la nuque et des oreilles en éventail. Il est si grand et si gros qu'il déplace l'air en marchant. Mon second disciple s'appelle Sablet;

son nom en religion est Conscient-de-la-Pureté. Il est d'une taille de deux toises

1, large de trois coudées

aux

épaules. Il a le visage bleu indigo, la bouche large comme une bassine de sang, les yeux étincelants, les dents comme un râtelier clouté. Je n'ose prendre sur moi de les présenter à la cour avec l'aspect qu'ils ont.

— S'ils ont l'aspect que vous dites, pourquoi me feraient-ils peur? Qu'on les fasse entrer!»

On fit aussitôt parvenir au poste de relais une plaque d'or

pour les y inviter. Dès qu'il l'apprit, l'idiot dit à Sablet:

«Frérot, est-ce que tu n'étais pas d'avis de ne pas remettre la lettre? Tu en vois les avantages, maintenant:

je pense que le Maître la lui a remise et que le roi a déclaré qu'il fallait traiter convenablement le messager. Il a sûrement fait préparer un banquet pour le recevoir dignement, mais notre maître n'est pas à la hauteur quand il s'agit de manger. Il a pensé à nous et a dû mentionner nos noms. Voilà comment nous a été envoyée la plaque d'invitation. Après ce bon repas, nous serons d'attaque demain matin pour l'étape suivante.

— Savoir pour quelle raison, frangin?» répliqua Sablet, «allons voir!»

Ils laissèrent les bagages et le cheval à la garde du maître de poste et, gardant sur eux leurs armes, suivirent jusqu'à la cour le porteur de la plaque d'or. Ils furent bientôt devant les marches de jade blanc, se contentèrent d'un salut à la cour, puis se tinrent debout, immobiles.

Nul qui ne fût effrayé parmi les officiers ci vils et militaires. Ils se disaient tous: «Passe encore leur laideur, à ces deux bonzes, mais quelle grossièreté! Comment peuvent-ils se permettre de se présenter devant notre roi sans se prosterner: un petit salut et les voilà qui se tiennent

simplement debout. Incroyable!

— Messieurs, pas de commentaires!» coupa Porcet en entendant leurs murmures, «nous sommes ainsi faits.

À première vue, c'est vrai, nous ne sommes pas très beaux, mais vous vous y habituerez avec le temps.»

Le roi, déjà alarmé par leur hideur, se mit à trembler quand il entendit la déclaration de Porcet, au point de perdre l'équilibre et de tomber du trône royal 2. Heureusement que les officiers les plus proches l'aidèrent à se relever. Affolé, Tripitaka, agenouillé devant la salle, se confondait en incessantes prosternations:

«Votre Majesté, je mérite mille morts! mille morts! Je vous l'avais dit, qu'ils n'étaient pas beaux, mes disciples, que je n'osais les présenter à l'audience, que je craignais qu'ils ne portent atteinte à votre royale personne. De fait, ils vous ont donné une mauvaise frayeur.»

Encore tremblant, le roi s'approcha et tendit la main à Tripitaka pour le relever: «Vénérable, encore heureux que vous m'ayez prévenu! Sinon je serais mort de peur à leur apparition, pour sûr!»

Le roi demanda, quand il eut repris ses esprits, un bon moment plus tard:

«Lequel des vénérables est le meilleur à terrasser les monstres, Porcet ou Sablet?

— Je sais, répliqua Porcet sans penser plus loin.

— De quelle école?

— Je suis l'amiral des Roseaux-Célestes. À la suite d'une infraction aux ordres, j'ai été banni en ce bas monde, mais j'ai eu la chance de me convertir à ce qui est juste et de me faire moine. Depuis que nous avons quitté les terres de l'Est, c'est moi qui me suis montré le plus habile à terrasser les démons.

— Puisque vous êtes un guerrier céleste exilé sur terre, vous devez aussi être expert en transformations.

— Expert, je n'ose le prétendre, mais j'en connais quelques-unes.

— Essayez-en une. J'aimerais assister à une petite démonstration.

— Donnez-moi, je vous prie, le sujet qui vous plaît, de sorte que je me transforme en conséquence.

— Faites-vous géant!»

Porcet, aussi, connaissait nombre de transformations, trente-six au total. Comme il voulait faire montre de ses capacités devant le trône, il fit le geste approprié de la main, récita la formule et cria: «Grandis!»

D'un mouvement des reins, il s'allongea de huit à neuf toises, prenant la dimension de la divinité qui ouvre le cortège de funérailles

1. Les fonctionnaires civils et militaires en tremblaient de tous leurs membres; le pays entier, prince et sujets, en était médusé. L'un des officiers de garde se hasarda à demander: «Vénérable, vous parvenez donc à grandir à ce point! Mais quelle est la limite extrême que vous ne pouvez dépasser?»

L'idiot ne put s'empêcher de répliquer par des idioties:

«Ça dépend du vent. Avec le vent d'est, ça va. L'ouest, tout juste. Mais si c'est le vent du sud qui se lève, je risque de faire un trou dans la voûte azurée!

— Il suffit. On voit de quoi il retourne», dit le roi, terriblement alarmé.

sablet savança pour prendre la coupe. Porcet produisit sous ses pieds un nuage.

En faisant le mouvement de s'accroupir, Porcet reprit sa taille normale et se tint debout devant le trône.

«Vénérable», lui demanda encore le roi, «de quelle arme disposez-vous pour combattre le monstre?

— Le vieux Porcet se sert d'un râteau, répondit l'idiot en le tirant de sa ceinture.

— De quoi déshonorer notre maison! » s'exclama le roi avec un rire embarrassé, «nous avons de tout ici, fouets, barres, masses, massues, sabres, lances, hallebardes, haches de guerre, épées, pics, pertuisanes et faux de bataille. Prenez ce qui vous ira le mieux en main. Quelle sorte d'arme est-ce là, un râteau!

— Votre Majesté ne se rend pas compte. L'instrument peut paraître grossier, mais depuis mon enfance je m'en suis toujours servi. C'est par la puissance de ce râteau que je dirigeais quatre-vingts mille marins quand j'étais commandant des forces navales de la Rivière-Céleste 1. Maintenant que je suis descendu en ce bas monde protéger notre maître, c'est toujours avec ce râteau que je détruis tanières de loups et de tigres, que je retourne antres de dragons et de serpents.»

Le discours remplit d'aise le roi, qui fit signe à sa neuvième concubine royale: «Apporte de ce vin réservé à mon usage personnel, toute la bouteille, pour célébrer le départ du vénérable! » Il remplit une coupe et la présenta à Porcet: «Vénérable, cette tasse, je vous la présente pour la peine que vous allez vous donner. Un grand banquet et mille pièces d'or vous attendent quand vous aurez capturé l'ogre et ramené ma fille.»

L'idiot prit la coupe en main. Si grossier qu'il fût, il était capable d'une certaine civilité; il tira une grande révérence à Tripitaka:

«Maître, il conviendrait que vous soyez le premier à boire de ce vin, mais ordre du roi, je n'ose y désobéir;

permettez-moi de vous précéder pour qu'il me monte à la tête et m'aide à la capture du monstre.»

L'idiot fit cul-sec d'un trait, avant d'en verser une autre coupe qu'il tendit à Tripitaka.

«Je ne bois pas. Au tour de ton condisciple!»

Sablet s'avança pour prendre la coupe.

Porcet produisit sous ses pieds un nuage qui le propulsa dans les airs.

«Le vénérable Porcet sait donc aussi monter dans les nuages!» s'exclama le roi.

L'idiot parti, Sablet fit à son tour cul-sec et dit:

«Maître, quand Robe-Jaune vous avait enlevé, nous l'avons combattu tous les deux sans parvenir à l'emporter.

Je crains que, s'il y va seul, il n'ait pas le dessus.

— Tu as raison, mon disciple: tu peux aller lui donner un coup de main.»

À ces mots, Sablet bondit à son tour sur un nuage.

Cette fois le roi, affolé, agrippa le moine chinois en lui disant:

«Vénérable, restez donc en ma compagnie, ne vous envolez pas vous aussi!

— Hélas, hélas! Je ne saurais même pas m'élever d'un malheureux demi-pas!»

Les deux hommes restèrent donc dans la salle du palais à converser.

Bref, revenons à Sablet qui avait rattrapé Porcet: «Me voilà, frangin!

— Qu'est-ce que tu viens faire, frérot?

— Le Maître m'a demandé de venir t'aider un peu.

— Il a eu raison. Bienvenue! » conclut Porcet, ravi, «en s'y mettant à deux, de tout notre cœur et de toute notre force, nous l'aurons, ce monstre. Ce n'est peut-être rien d'extraordinaire, mais ça nous assurera quelque

réputation dans le pays! »

Voyez-les

Franchir les frontières dans un halo de lumière, Sortir de la cité soutenus par le souffle d'éther 1.

Ordre du roi de se rendre à la caveme

Et, pour capturer l'ogre Robe-Jaune, tout faire!

Bientôt rendus à l'entrée de la grotte, ils abaissèrent leur nuage. Porcet tira son râteau et en donna un furieux coup sur le portail de pierre qui défendait l'entrée. Il y perça un trou de la grosseur d'une mesure d'un boisseau. Le petit monstre de surveillance à l'entrée, terrifié, ouvrit et, à la vue des deux compères, courut annoncer:

«Grand roi! Ça va mal! Ils sont revenus cogner à la porte et l'ont cassée, le bonze au long groin et aux larges oreilles, en compagnie de celui qui a la mine si sombre.

— Ce doit être encore Porcet et Sablet. J'ai pourtant 5 7 ° épargné leur maître. Pourquoi se permettent-ils de revenir défoncer ma porte?

— Peut-être auraient-ils oublié quelque chose qu'ils reviennent chercher, suggéra le petit monstre.

— Idiotie!» pesta l'ogre, «est-ce qu'ils défonceraient ma porte pour un oubli? Il y a sûrement une autre raison.»

Il ajusta hâtivement sa cuirasse, empoigna son sabre d'acier et sortit les questionner: «J'ai relâché votre maître, les bonzes, pourquoi revenez-vous frapper à ma porte?

— Monstre maudit, tu en as fait de belles! répliqua Porcet.

— Quoi donc?

— Tu as enlevé la troisième princesse du royaume des Éléphants-Sacrés et tu l'as contrainte à devenir ta femme.

Depuis treize ans que tu l'accapares, il est temps de la rendre! Par ordre du roi, je viens t'arrêter. Rentre au plus vite te ligoter toi-même, ce qui m'évitera de mettre la main à la pâte!»

À ces mots, l'ogre fut envahi d'une terrible colère.

Voyez-moi ça! Il grince bruyamment des dents, de toute sa hauteur menaçante; il roule des yeux furibonds; il lève son sabre avec une furieuse bravoure et l'assène, prêt à faire jaillir le sang de la tête de l'ennemi. Mais Porcet a esquivé le coup d'un bond sur le côté, et déjà l'accueille de son râteau. Ensuite, Sablet brandit son bâton et se joint à la mêlée. Ce combat sur la montagne ne se compare au précédent. Assurément,

Propos mal venus suscitent contrariété,

Intentions blessantes provoquent la colère.

Un ogre féroce contre deux moines divins,

En un combat prolongé, dans le va-et-vient:

«Eu mérites la mort pour viol de la raison!»

E'autre lui répond: «Mêle-toi de tes oignons!

—

Ton mariage forcé porte atteinte au pays entier!

—

Romps le combat, ce n'est nullement ton métier!»

Tout compte fait, querelle pour une lettre

1 [•••]•

Au bout de huit à neuf engagements sur la pente de cette montagne, Porcet, qui s'était senti faiblir peu à peu, avait peine à lever le râteau. Pourquoi, cette fois, se voyait-il à ce point surclassé, me demanderez-vous? C'est qu'au cours du premier combat Porcet et Sablet avaient profité de l'aide des dieux protecteurs de la Loi, car Tripitaka était "

Livre VI, chapitre xxx

5 7 i

dans la grotte. Ils étaient maintenant en la cité des Éléphants-Sacrés, afin d'assurer sa protection. Voilà pourquoi les deux disciples se trouvaient en difficulté.

«Sablet! » dit l'idiot, «viens poursuivre le combat contre lui pendant que je vais me soulager

Sans plus se soucier de son condisciple, il fila vers un taillis d'armoises, anaphales et usnées

2, se glissa dans un

buisson de ronces et de lianes et s'y laissa choir comme un treuil déroulé, insoucieux des épines qui lui lacéraient la peau du crâne, le visage et la bouche. Il se gardait bien d'en ressortir, se contentant de laisser à l'oreille de la moitié émergée de son corps le soin de suivre de loin le bruit de la bataille.

Quand le monstre s'aperçut que Porcet avait fui, il se précipita sur Sablet, pris au dépourvu, qui fut saisi et ramené captif à la grotte, pieds et poings liés.

Si vous ne savez, en fin de compte, s'il en sortit vivant, écoutez donc la séance qui vient.

第030回 · CHAPITRE XXX

# OU LE DEMON PERVERS ENFREINT LA JUSTE LOI ET LE CHEVAL DE LA PENSÉE SE SOUVIENT DU SINGE DE L'ESPRIT.

Or le monstre, après avoir fait ligoter Sablet, ne le tua ni ne le frappa. Il n'eut pas même un mot d'insulte. Tandis qu'il empoignait son sabre, il réfléchit: «Le moine chinois est une personnalité d'un pays de culture supérieure: il ne saurait ignorer ce qu'exigent les rites et la justice. Alors qu'en fin de compte je lui ai épargné la vie, serait-il possible qu'il envoie l'un de ses disciples me capturer? Ah! Ce doit être ma mie qui aura fait passer quelque message jusqu'à son pays pour ébruiter la chose.

Allons l'interroger!»

Et, prenant soudainement une mine féroce, il s'apprêtait à tuer la princesse.

monstre, les sourcils contractés, jetant des regards furieux en grinçant des dents. La princesse lui dit, en s'efforçant de prendre un visage souriant: «Seigneur, qu'est-ce qui vous contrarie à ce point?

— Femme vile au cœur de chienne!» gronda le

monstre, «aucun sens des relations humaines! Tu n'avais pourtant rien eu à redire quand je t'ai amenée ici pour la première fois! Vêtue de brocart, parée d'or, manques-tu de la moindre chose, je te la procure. Tu jouis chaque jour des dons des quatre saisons et de ma profonde affection.

Comment peux-tu ne penser qu'à tes parents, sans éprouver le moindre sentiment conjugal?»

Frappée de terreur à ces mots, la princesse se jeta à genoux et s'écria:

«O seigneur, mon mari, pourquoi en arriver à prononcer aujourd'hui ces paroles de séparation?

— Est-ce toi ou moi, qui cherche la séparation? Je me le demande. Alors que j'avais capturé le moine chinois et comptais en jouir, pourquoi ne m'avais-tu pas prévenu avant de le délivrer? C'est que tu avais secrètement rédigé une lettre que tu l'avais chargé de transmettre. Sinon, comment ces deux moines seraient-ils revenus forcer ma porte et réclamer ton retour? N'est-ce pas toi qui as monté l'affaire?

— Seigneur, vous m'accusez à tort. Je n'ai jamais envoyé le moindre message.

—

Il n'est plus temps de le contester. L'adversaire que j'ai présentement capturé ici n'en est-il pas la preuve?

— Qui est-ce?

— C'est Sablet, le second disciple du moine chinois.»

Or, confronté à la mort, nul ne saurait s'y résigner. Nier restait sa dernière ressource. Elle répliqua:

«Apaisez votre colère, seigneur. Allons vous et moi le questionner. Si missive il y a eu, tuez-moi sous les coups, j'y consentirai volontiers. Dans le cas contraire, commettriez-vous un meurtre injuste?»

À ces mots, le monstre ouvrit une main bleue aussi large qu'un van et, sans autre explication, saisit la princesse par sa magnifique chevelure pour la traîner devant la caverne et la jeter à terre, tandis que, sabre en main, il interrogeait Sablet.

«Bonze!» gronda-t-il," «si vous avez eu tous les deux l'audace de prendre sur vous d'attaquer notre porte, ce doit être qu'un message de cette femme est arrivé au pays dont le roi vous aurait envoyés ici.»

Ligoté comme il l'était, Sablet pensait en son for intérieur, à la vue de la mine des plus féroces du monstre qui avait jeté à terre la princesse et tenait haut le sabre, prêt à la tuer: «Il est clair qu'elle a fait envoyer une lettre, mais d'avoir libéré mon maître est le plus grand des bienfaits.

Ce serait une étrange façon de montrer ma gratitude que de le pousser à la tuer en avouant la vérité. Il suffit! Après tout, je n'ai pas acquis le moindre mérite depuis que je suis avec mon maître: puisque je suis captif ici aujourd'hui, autant donner ma vie en témoignage de gratitude à son égard.»

Il cria en conséquence: «Monstre, gardez-vous de toute action inconsidérée. Où donc est cette lettre qui vous permet de lui faire tort et de porter atteinte à sa vie? C'est pour une autre raison que nous sommes venus réclamer la princesse. Du fait qu'il a été emprisonné dans la grotte, notre maître a pu observer son air et ses mouvements. Quand il est arrivé au pays des Éléphantsstacrés, au moment de l'échange des lettres de créance, le souverain s'est enquis de la princesse, en montrant portraits et dessins. La réponse de notre maître l'a convaincu qu'il s'agissait bien de sa fille. Il nous a donc offert le vin et demandé de vous capturer et de la ramener au palais. Telle est la vérité: il n'y a jamais eu la moindre lettre! S'il vous faut tuer, tuez-moi plutôt qu'une personne qui ne vous a rien fait, meurtre qui porterait gravement atteinte aux grands principes de la raison céleste!»

Devant les fortes et courageuses paroles de Sablet, l'ogre lâcha le sabre pour soutenir des deux mains la princesse:

«Je me suis conduit sur le moment comme une brute et vous ai gravement offensée. Pardonnez-moi! »

Il l'aida à remettre de l'ordre à sa coiffure et, avec tendresse et douceur, la ramena à l'intérieur en la pressant contre lui, la mine aimable et réjouie. Puis il la pria de prendre la place d'honneur pour recevoir ses excuses. La princesse qui, comme toute femme, avait un tempérament de la nature de

l'eau, à le voir si respeéfueux, fit retour sur elle-même, bien à tort, à vraidire, et demanda, dans un autre ordre d'idées:

«Seigneur, pour l'amour que nous nous portons, entre mari et femme, ne pourriez-vous relâcher un peu les liens du moine Sablet?»

À ces mots, le monstre ordonna de délier Sablet et de le tenir sous les verrous. Ce dernier put se relever et se dit avec une joie secrète: «Comme le disent les anciens: Faire le bien aux autres, c'est le faire à soi-même. Si je ne lui avais rendu ce service, se serait-elle souciée de me faire délier?»

Le monstre fit disposer un banquet en dédommagement de la frayeur qu'il avait causée à la princesse. Ils en arrivaient à la demi-ivresse quand, tout à coup, le mari se changea pour mettre de brillants vêtements, une épée précieuse à la ceinture. Il dit à la princesse, en la caressant de la main: «Ma mie, reste à boire à la maison, occupe-toi des deux enfants et ne laisse pas s'échapper le bonze. Je voudrais profiter de la présence du moine chinois au pays pour rendre visite à ma belle-famille.

— Quelle belle-famille?

— Mais le roi, ton père. Je suis son gendre royal, il est mon beau-père. Pourquoi n'irais-je point lui présenter mes respeéts?

— Vous ne pouvez y aller!

— Pourquoi pas?

— Le roi, mon père, n'a pas conquis son territoire à dos de cheval, dans les combats, mais l'a hérité de ses ancêtres. Il est monté sur le trône jeune encore et n'a jamais franchi les portes de la cité, où ne se trouve aucun gaillard qui ait votre mine redoutable. Il sera terrassé par la frayeur à votre vue, ce qui ne ferait que mauvais effet. Mieux vaut renoncer à cette visite de courtoisie familiale.

— S'il en est ainsi, je n'ai qu'à me changer en quelque garçon élégant.

— Essayez quelque chose, que je voie ce que ça donne.»

Le brave monstre! Là, au milieu du banquet, il se transforma d'une secousse en beau jeune homme. En vérité, Elégant d'allure

Et de haute Stature;

Mandarinat en son bavardage,

Tout en cachant le feu du plus bel âge;

A l'aisance du poète Cao Zhi

Il joignait la beauté de Pan An

Il portait sur la tête un bonnet à queue de pie Sur une chevelure aux noires volutes ramassées.

Le corps en longue tunique de gaze vert jade

Aux larges manches bouffantes,

Il avait aux pieds des bottes sombres décorées.

A la taille brillait une ceinture aux couleurs du phénix.

Un homme exceptionnel à son air,

Beau, grand, fort, altier et fier!

La princesse fut on ne peut plus heureuse du changement.

«Ma mie», fit en riant le monstre, «ne suis-je point ainsi à mon avantage?

— La transformation est merveilleuse, merveilleuse!

Comme le roi, mon père, est indéfectible dans les liens de famille, il ne manquera pas de pousser les officiers civils et militaires à vous retenir à des banquets. Si vous buvez, soyez vigilant, faites très attention à ne pas révéler votre visage d'origine, à ne pas laisser dépasser le sabot du cheval

et la chose s'ébruiter, ce qui réduirait à néant la bonne impression que vous auriez faite.

— Il va de soi, recommandations inutiles... J'en fais mon affaire.»

Par les nuages, voyez-vous, il atteignit sans tarder le pays des Éléphants-Sacrés et se présenta à la porte du palais.

«Le troisième gendre impérial est venu en ma personne tout exprès rendre visite à Sa Majesté», annonça-t-il au grand commissaire du pavillon d'entrée, «veuillez prendre la peine de le lui faire savoir.»

Le gardien le fit savoir au portail Jaune

2, dont le préposé

aux rapports se présenta au pied des marches de jade:

«Votre Majesté, le troisième gendre royal est venu vous voir et attend la réponse à la porte du palais.» Le roi était justement en conversation avec Tripitaka. Quand il entendit la mention d'un troisième gendre royal, il se tourna vers ses officiers:

«Mais je n'ai que deux gendres! D'où viendrait le troisième?

— Ce troisième gendre doit être le monstre.

— Convient-il de le convoquer en ma présence?

— Votre Majesté», intervint le vénérable, effrayé, «c'est un monstre qui ne le serait point s'il ne possédait de pouvoirs surnaturels. Il est capable de percer le passé et l'avenir, de monter les nuages et les nuées: il entrera, que vous le convoquiez ou non. Mieux vaut l'inviter à se présenter pour vous épargner discussions vaines et perte de face.»

Le roi lui accorda donc audience et fit introduire le monstre aux pieds des marches d'or où il exécuta sans faille ni omission le ballet d'hommages au souverain.

Devant sa beauté et son élégance, les officiers ne pouvaient croire qu'il s'agissait d'un ogre. À leurs yeux de chair de mortels ordinaires, c'était un brave homme. À son air noble et digne, le roi pensa qu'il pourrait être pilier ou solive capable de soutenir le monde et le questionna en conséquence: «Où habite ta famille, mon cher gendre?

D'où sont-ils? Quand as-tu épousé ma princesse? Pourquoi as-tu attendu ce jour d'aujourd'hui pour rendre visite à tes beaux-parents?

— Seigneur», répondit l'ogre en se prosternant, «votre serviteur vient de la grotte de La Lune-sur-les-Flots du mont du Bol à l'est de la ville.

— À quelle distance se trouve cette montagne?

— Pas loin, à trois cents lis seulement.

— Trois cents lis! Comment ma fille a-t-elle pu se rendre là-bas pour s'unir à toi?»

Le monstre répondit mensongèrement par d'habiles paroles: «Cher beau-père, votre très humble serviteur a toujours aimé l'équitation et le tir à l'arc. Aussi a-t-il choisi de vivre de la chasse. Il y a treize ans, à la tête de plusieurs dizaines de mes garçons de ferme, je lâchais les faucons et les chiens, quand nous aperçûmes un féroce tigre tacheté.

Il dévalait la pente de la montagne, une jeune fille sur le dos. Je décochai une flèche qui abattit la bête et ramenai la fille au domaine. Je lui sauvai la vie et la fit revenir à elle en lui faisant ingurgiter des potions chaudes. Elle n'avait pas fait la moindre allusion à sa qualité de princesse, quand je l'ai questionnée au sujet de sa famille. Aurais-je eu le front de m'unir à elle, si elle m'avait dit qu'elle était la troisième princesse de Votre Majesté? Je me serais présenté au palais afin d'obtenir quelque position qui m'aurait rendu moins indigne d'elle. Je ne l'ai retenue au village que parce qu'elle se prétendait fille de gens du peuple. Nous sommes restés mariés toutes ces années parce que nous nous accordions, bref, par consentement mutuel. Après notre union, comme je m'apprêtais à tuer le tigre et inviter nos parents, la princesse s'y est opposée pour une raison qui se dit fort bien en ces quatre vers:

«Par le ciel et la terre nous sommes époux,

Mariés sans témoins, ni entremetteuse,

Liés par le fil rouge

de vies antérieures:

Ainsi le tigre a servi d'entremetteur.

«Ces paroles m'ont persuadé de détacher les liens du tigre et lui laisser la vie. La bête s'en est allée, griffes sorties et queue agitée, portant encore la blessure causée par la flèche. J'étais loin de m'imaginer qu'ainsi épargné, le tigre parviendrait en quelques années d'ascèse à se sublimer en monstre attaché à égarer et occire les gens.

J'ai entendu dire qu'il y a des années plusieurs moines en quête des Écritures sont passés par ici, tous se disant chinois, venus du pays des grands Tang. Le tigre a dû les tuer et s'emparer de leurs documents, prendre leur aspect et venir à la cour vous berner, mon cher beaupère. La personne assise sur le coussin brodé est précisément le tigre féroce qui avait emporté la princesse il y a treize ans; elle n'est pas réellement le pèlerin en quête des Écritures!»

Le souverain, voyez-vous, était de la nature changeante de l'eau. Incapable de détecter l'ogre de ses yeux de chair faciles à égarer, il prit tout au contraire pour argent comptant ces mensonges.

«Mon sage gendre, comment peux-tu reconnaître en ce bonze le tigre qui avait emporté la princesse ma fille?

— Cher beau-père, je vis dans la montagne où ce que je mange est du tigre, ce que je porte est du tigre: avec lui je dors et me lève, pour ainsi dire. Comment ne pas le reconnaître!

— Dans ce cas, peux-tu nous le faire apparaître sous sa forme véritable?

— Il me suffit d'une demi-coup d'eau pure pour ce faire.»

Le roi ordonna à l'un de ses officiers de chercher de l'eau qu'il tendit à son gendre.

Le monstre prit l'eau en main, se redressa et s'avança pour pratiquer le tour dit «noircir les yeux, fixer le corps».

Il récita la formule et cracha une gorgée d'eau en direétion de Tripitaka. D'un cri, «change!» il rendit invisible le corps véritable du vénérable et fit apparaître un énorme tigre tacheté. Cette fois, le roi et la cour voyaient de leurs yeux de chair une tête

A sa vue, le roi du pays sentit ses âmes le quitter.

Au front blanc et à la tête ronde,

Le corps zébré et des éclairs dans les yeux.

De ses quatre pattes dressées sortaient vingt griffes, A la courbe tranchante et acérée.

Des dents de scie cernaient sa gueule,

Ses sourcils se terminaient en oreilles pointues.

Il avait l'aspect effrayant d'un énorme chat, Plus massif qu'un taureau brun-noir.

La barbe de sa moustache se dresse comme fis d'argent, Sa langue acérée se montre pour cracher des miasmes délétères.

C'était bien la féroce bête tachetée terrassant De sa réputation tous les rangs de la cour.

À sa vue, le roi du pays sentit ses âmes le quitter. Les officiers, effrayés, s'étaient tous cachés, sauf quelques militaires de grand courage qui s'étaient élancés à la tête de leurs hommes, abattant sur l'animal des armes de toutes sortes. De quoi réduire en hachis vingt moines et plus!

Mais le deétin ne voulait pas que Tripitaka mourût: cette fois, fort heureusement, les dieux chargés de sa protection et cachés dans les airs firent en sorte qu'aucune arme ne puisse l'atteindre. Ce fut un beau chahut jusqu'au soir, avant que les officiers ne réussissent à capturer vivant le tigre, qui fut chargé de chaînes de fer et mis dans une cage de même métal, puis placé dans l'une des chambres du palais.

Le roi fit transmettre au service compétent

l'ordre de

préparer un grand banquet de remerciements en l'honneur du gendre qui l'avait sauvé de justesse des entreprises du bonze. Ce soir-là, quand les officiers se furent retirés de la cour, le monstre entra dans la salle de la Paix-d' Argent 2,

où avaient été choisies dix-huit charmantes filles du palais pour jouer, chanter, danser et l'entraîner à boire et s'amuser. Assis seul à la place d'honneur, le monstre était au milieu de séduisantes et ravissantes personnes.

Pensez donc s'il en profita! Vers la deuxième veille 3,

l'ivresse lui montant à la tête, il ne put se contenir plus longtemps. Se dressant d'un bond, il éclata d'un rire énorme et reprit son aspect originel. Retrouvant la violence de son cœur, il ouvrit des mains larges comme des vans, se saisit de l'une des filles qui jouaient du pipa* et lui croqua la tête à grand bruit de mâchoires. Les dix-sept autres beautés du palais, affolées, s'enfuirent en tous sens se terrer. Voyez:

58o

Ces dames du palais frappées de panique,

Les belles filles affolées.

Ce sont hibiscus sous une torrentielle pluie nocturne, Ce sont pivoines prises dans une rafale de printemps.

Elles brisent leur pipa pour sauver leur vie, Piétinent les cithares et luths' pour échapper à la mort.

Peu leur chaut nord ou sud, l'est ou l'ouest!

Elles se cognent, se griffent, déchirent leur gentil minois.

Chacune cherche le salut: sauve-qui-peut général!

Elles n'osaient crier, ni troubler d'aucune manière le sommeil de Sa Majesté en pleine nuit. Toutes allèrent se cacher, tremblantes, sous l'auvent d'un mur bas.

Bref, revenons au monstre resté assis à la place d'honneur: il continuait à se servir à boire et tirait à lui le cadavre dégoulinant de sang pour en mordre quelques bouchées de plus. Tandis qu'il se régalait à l'intérieur, au-dehors se répandait le bruit que le moine chinois était en fait un tigre maléfique. La rumeur finit par atteindre le poste de relais où il n'y avait personne à pareille heure, sauf le cheval blanc qui mangeait du foin à l'étable. Or, souvenez-vous, c'était, en fait, le jeune roi-dragon des mers occidentales qui avait eu les cornes sciées et les écailles arrachées pour infraction aux ordres du Ciel. Il s'était transformé en cheval blanc afin de soutenir Tripitaka dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest.

Quand il entendit les gens parler du moine chinois comme étant l'esprit d'un tigre, il se mit à réfléchir: «Mon maître est évidemment un brave homme qui n'a pu qu'avoir été perfidement transformé en tigre par le monstre.

Que dire, que faire? Notre condisciple aîné est parti depuis belle lurette et nous sommes sans nouvelles de Porcet et Sablet. »

Il rongea son frein jusqu'à la deuxième veille 2. «Si je ne

me porte pas au secours du moine chinois», s'écria-t-il en se dressant d'un bond, «tout est perdu, perdu!»

N'y tenant plus, il brisa ses rênes, jeta d'une secousse la selle et, d'un brusque effort, retrouva sa forme de dragon.

Chevauchant les nuages, il monta d'un élan jusqu'aux espaces de l'empyrée afin d'observer la situation. En témoigne le poème:

58i

En sa quête à l'Ouest Tripitaka

A. rencontré maléfice sur ses pas.

Épreuve sans issue? Tigre, le voilà!

Jetant ses rênes, cheval blanc s'élança.

Du milieu des airs, le jeune roi-dragon ne voyait que la salle de la Paix-d'Argent vivement éclairée. C'est, que les huit chandelles des huit candélabres de la salle brûlaient.

Quand, abaissant son nuage, une observation plus attentive lui révéla l'ogre assis seul à l'intérieur, buvant plus que de raison et se gorgeant de chair humaine, le jeune dragon se dit en souriant:

«Le gaillard n'est, pas à la hauteur! Il a laissé passer le sabot du cheval

et s'ébruiter la réalité. La sandale aplatie ne passera plus pour un contrepoids

2! Dévorer les gens ne

le mènera pas loin. Puisque je ne sais où se trouve le maître, autant rencontrer le maudit monstre et m'amuser un peu de lui en attendant. Si j'obtiens le dessus, il sera toujours temps de libérer mon maître après l'avoir capturé.»

Le brave roi-dragon! D'une secousse de son corps, il se transforma en fille du palais, à la fois légère et plantureuse, pleine de charme et de séduction. Elle entra à pas précipités et, saluant le démon, lui dit:

«Je viens vous servir à boire, noble gendre royal, ne me prenez point la vie!

— Verse-moi donc du vin! »

Le jeune dragon prit le pichet et remplit une coupe qui débordait d'un demi-pouce

sans que rien ne se répandît,

car il avait eu recours à la méthode dite «de constridfion des liquides», ce que le monstre ignorait. Ce dernier s'en réjouit et s'exclama:

«Tu en connais, des tours merveilleux!

— Je peux le verser encore un peu plus haut.

— Verses-en un peu plus, encore plus! »

Le dragon leva le pot: plus il versait, plus le vin montait, jusqu'à prendre l'aspect effilé d'une pagode de treize étages, cela sans que la moindre goutte se répandît. L'ogre avança les lèvres pour vider le gobelet et tira à lui le cadavre pour en dévorer une bouchée. Puis il demanda:

«Tu sais chanter?

— je me débrouille», répondit le dragon qui lui chanta un petit air avant de lui présenter un autre gobelet.

«Est-ce que tu sais danser? redemanda le monstre.

— Plus ou moins, mais danser les mains vides ne serait pas beau à voir.»

Le monstre souleva sa robe et détacha l'épée qu'il avait fixée à la ceinture. La sortant du fourreau, il la tendit au jeune dragon. Celui-ci prit soin de multiplier les pas de danse devant le convive avant de rompre la chorégraphie.

L'ogre le regardait, ébloui: ce fut le moment qu'il choisit pour s'arrêter et lui assener un coup d'épée. Mais le brave démon l'esquiva d'un bond et se saisit précipitamment d'un candélabre. C'était un objet de fer forgé qui faisait, avec la poignée, quelque quatre-vingts à quatre-vingt-dix livres.

Tous deux sortirent de la salle de la Paix-d'Argent. Le dragon reprit sa forme originelle et, monté sur un nuage, poursuivit le combat contre le monstre dans les airs.

Quelle bataille, et dans le noir! Comment cela?

L ' a » monstre nourri au mont du Bot, l'autre véritable dragon banni des mers occidentales; l'un émettant lumière plus blanche que l'éclair, l'autre crachant tornade mordante comme dans un heurt dt nuages rouge sombre. L'un évoque la démarche de l'éléphant aux blanches défenses parmi les hommes, l'autre rappelle le chat sauvage aux griffes de métal qui se jette sur le monde. L'un maintient la colonne de jade du ciel, l'autre cadre l'océan d'une solive d'or. Le dragon d'argent vole et danse; le diable jaune saute et culbute. A gauche, à droite, l'épée précieuse ne ralentit point son effort; le candélabre va et vient sans repos.

Au bout de huit à neuf engagements au bord des nuages, le jeune dragon se sentit les mains molles et les membres gourds, car le vieux démon était fort et vigoureux. Incapable de soutenir plus longtemps le combat, le jeune dragon lui lança à la tête l'épée, mais son adversaire savait comment la recevoir: rattrapant d'une main l'épée, il lui jeta de l'autre le candélabre. Pas assez rapide pour l'éviter, le jeune dragon fut touché à la jambe, abaissa son nuage en catastrophe et ne dut le salut qu'à l'eau des fossés de la cité royale. Il plongea tête la première et devint invisible aux yeux du démon qui le poursuivait. Ce dernier retourna à la salle de la Paix-d'Argent, épée et candélabre en mains, continua à boire comme si de rien n'était et bientôt s'endormit.

Bref, reparlons du jeune dragon caché au fond de l'eau.

Comme il n'entendait toujours rien au bout d'une heure, il serra les dents pour sauter sur un nuage malgré la douleur qu'il ressentait à la jambe et s'en retourna d'une traite au poste de relais, où il reprit la forme du cheval et se coucha au pied de l'auge. Le pauvre était trempé et blessé à la patte. Un moment où

Le cheval de la pensée et le singe de l'estprit étaient séparés.

Où métal mâle et bois femelle

sont dispersés,

Où la vieille femme jaune'

est coupée de tout:

Rien ne se peut faire quand s'écartent raison et justice.

Ne parlons plus du malheur de Tripitaka et de la défaite du jeune dragon et revenons à Porcet: depuis qu'il avait abandonné Sablet, il était resté la tête cachée dans le fourré, vautré comme un cochon. Il ne s'éveilla de ce petit somme qu'à minuit passé et sans trop bien comprendre où il était. Il lui fallut se frotter longuement les yeux avant de retrouver ses esprits. Il eut beau tendre l'oreille:

Aucun aboiement de chien dans la montagne profonde, Ras le moindre cri de coq dans l'étendue déserte...

À la ronde des constellations, il comprit que ce devait être la troisième veille

et pensa qu'il devait retourner se

porter au secours de Sablet: «Mais unefibre nefait unfil, ni une seule main un claquement... Baste! Allons plutôt en ville voir le Maître et lui faire part de la situation. J'irai demain secourir Sablet, quand on m'aura choisi de valeureux renforts en hommes et chevaux, voilà tout!»

L'idiot retourna à la cité, monté sur un nuage, et fut rendu en un instant au poste de relais. C'était l'heure où la lune brille dans le silence. Il ne put découvrir le Maître sous aucune des galeries, ne trouvant que le cheval blanc endormi à Fétable, tout mouillé, un bleu aussi large qu'une assiette au jarret.

«Double mésaventure!» s'effraya Porcet, «ce voyou n'a pas voyagé: comment a-t-il attrapé ce coup de sueur et cette contusion à la patte? Des brigands ont dû emporter le Maître et blesser le cheval.»

Reconnaissant Porcet, le cheval blanc se mit soudain à parler le langage des humains et pousser un «Condisciple aîné! » qui fit tomber à la

renverse Porcet, Stupéfait. Il se h.e cheval blanc le retint en le mordantaux vêtements.

relevait pour prendre la sortie et s'enfuir, quand le cheval blanc le retint en le mordant aux vêtements et lui dit en s'inclinant:

«Grand frère, il ne faut pas avoir peur de moi!

— Comment se fait-il que tu te mettes aujourd'hui à parler?» lui répondit Porcet tout tremblant, «sans doute a-t-il dû arriver un grand malheur.

— Sais-tu que le Maître est en difficulté?

— Non.

— Tu ne le sais pas! Quand toi et Sablet vantiez vos capacités devant le souverain, pensiez capturer le monstre et tirer récompense de votre exploit, vous ne vous doutiez pas qu'il serait le plus fort, que vous ne seriez pas à la hauteur et que vous n'en viendriez pas à bout. L'un de vous aurait au moins dû revenir donner des nouvelles. Le monstre s'est transformé en lettré élégant pour entrer à la cour et se faire reconnaître comme gendre par le roi, tandis qu'il changeait notre maître en tigre tacheté qui a été capturé et jeté dans une cellule du palais, chargé de chaînes. J'en avais le cœur comme poignardé, d'apprendre les tourments qu'il endurait. Vous aviez disparu depuis bientôt deux jours et je craignais à tout moment pour la vie du Maître. Il ne me restait plus qu'à reprendre mon aspect originel et aller à son secours, mais je ne le trouvai point à la cour. Apercevant le monstre dans la salle de la Paix-d'Argent, je me suis transformé en dame de la cour pour le berner. Comme il me faisait danser une danse du sabre, j'ai attendu le moment de pouvoir frapper, mais il a esquivé le coup et m'a vaincu en maniant des deux mains un candélabre. Je lui ai lancé l'épée qu'il a réussi à intercepter au vol et, en abattant le candélabre, il m'a blessé à la jambe. J'ai eu la vie sauve en me cachant dans les fossés. C'est lui qui m'a fait cette contusion au jarret...

— Ça s'est vraiment passé de cette façon? s'étonna Porcet.

— Crois-tu que je te raconte des histoires?

— Que faire, que faire? Est-ce que tu peux bouger?

— Et alors, si j'y arrive?

— Si tu y arrives, regagne l'océan. Moi, je remets les bagages à l'épaule et retourne au village du vieux Gao, reprendre mon rôle de gendre au foyer.»

et refusa de lâcher prise. Ne pouvant retenir les larmes qui lui coulaient des yeux, il supplia:

«Mon maître et condisciple, je t'en prie, ne te laisse pas aller à l'indolence!

— Pourquoi pas? Notre frère Sablet, il l'a capturé. Je ne suis pas de taille contre lui. Si l'on ne profite pas de cette dispersion, qu'attendre d'autre?

— Frère aîné, ne prononce pas ce mot de "dispersion", je t'en prie», répondit le dragon, qui ajouta, après un moment de silence, à nouveau envahi par les larmes, «si tu veux vraiment sauver notre maître, il te faut aller inviter quelqu'un à la rescousse.

— Qui ça?

— Va, sans perdre de temps, monté sur un nuage, à la montagne de Fleurs et Fruits prier notre grand frère Singet de venir. Il possède toujours la force de terrasser les démons par la puissance de la Loi. Sûr qu'il sauvera notre maître et vengera notre défaite à tous deux.

— Frérot, demande-le à quelqu'un d'autre. Nous ne nous entendons pas très bien, moi et ce singe. Il m'en a voulu la dernière fois, d'avoir poussé le Maître à réciter l'incantation de Conslriélion du cercle, quand il avait frappé à mort la dame au Squelette blanc dans les monts du Tigre-Blanc. Je l'avais fait pour rire, sans penser que le Maître la réciterait pour de bon

et le chasserait. Je me demande à quel point il peut m'en vouloir. Sûr qu'ilne consentira pas à revenir. Il suffirait d'un petit différend au cours denotre conversation: son bâton de funérailles est fameusement lourd. Sijamais il s'oubliait et m'en flanquait quelques coups, qu'en serait-il de mavie?

— Il ne te frappera pas. C'est un roi-singe qui possède le sens de la justice et de la bonté. Quand tu le verras, ne lui dis pas que le Maître est en difficulté, mais simplement qu'il pense à lui. Tu l'amèneras à revenir par ce mensonge et, lorsqu'il verra dans quelle situation nous sommes, il ne se mettra pas en colère. Il voudra sûrement se mesurer au monstre. Il est certain qu'il le capturera et délivrera notre maître.

— C'est bon, c'est bon! Tu y mets tant de cœur, que si je n'y vais pas, c'est que je n'en ai pas, manifestement. Que le Novice consente à revenir, je reste avec lui. Sinon, il ne faudra plus compter sur moi: je ne reviendrai pas non plus.

5«7

— Va, va! Il viendra, je le garantis!»

L'idiot rangea son râteau, ajusta sa tunique et, d'un bond, foula les nuages, se dirigeant droit vers l'Est.. Cette fois encore, c'était le destin qui protégeait Tripitaka.

L'idiot avait le vent en poupe: il lui suffit d'étendre les oreilles à l'instar de voiles et il eut tôt fait de franchir l'océan oriental. Le soleil se levait quand il abaissa son nuage et commença à chercher son chemin dans la montagne.

Il marchait, quand il entendit tout à coup des bruits de voix. En scrutant plus attentivement les alentours, il découvrit que c'était Singet qui avait rassemblé au creux de la montagne la foule de ses petits monstres. Assis sur un rocher en haut de la falaise il avait devant lui mille deux cents singes alignés selon leur rang. Ils criaient: «Vive le grand saint, notre

seigneur et père! »

«Comme ce doit être bon! Quelle jouissance!» se dit Porcet, «pas étonnant qu'il ne tenait plus à rester bonze et voulait rentrer chez lui. La maison, avec tant de bons côtés, et cet immense patrimoine, et tous ces petits singes pour le servir! Si je disposais de ce territoire, moi aussi, je ne serais plus moine. Maintenant que j'y suis, que faire? Il me faut le rencontrer.»

Mais l'idiot avait trop peur de lui pour se présenter carrément. Se faufilant au bord des herbes, il se glissa parmi la foule des singes et avec elle se prosterna.

Il ne se rendait pas compte que, de la hauteur où il était assis et avec l'acuité de la vision dont il jouissait, Singet l'avait fort clairement repéré.

«C'est un barbare, là-bas dans les rangs, qui se prosterne à tort et à travers! D'où vient-il? Qu'on me l'amène!»

Il n'avait pas fini sa phrase que les petits singes, tels un essaim d'abeilles, poussaient en avant Porcet et le maintenaient contre terre.

«Tu es un barbare de quelle région?» lui demanda Singet.

Porcet répondit en baissant la tête: «Je n'ose accepter l'honneur d'être interrogé. Je ne suis pas un barbare, mais un familier, l'une de vos connaissances.

prêter allégeance, il te faut commencer par remettre ta carte d'identité, inscrire ton nom de sorte que je puisse faire l'appel au rang qui te serait assigné. Comment peut-tu te permettre de me rendre ici hommage avant même que nous ayons décidé de t'accepter?

— Éhonté! » grogna Porcet en gardant la tête baissée et cachant son groin, «je vais te le montrer, mon visage!

Nous étions frères jurés des années et tu prétends ne plus me reconnaître? Tu me traites en quelconque barbare!

— Lève la tête et laisse-moi t'examiner, répliqua Sin¬ get en riant.

— Regarde donc! » cria Porcet en dressant son groin, «si tu ne me reconnais pas, la gueule que j'ai doit te dire quelque chose!

— Porcet Huit-Défenses!» s'exclama Singet en pouffant.

À ce mot, il se releva comme remonté par un treuil:

«Exact, c'est moi, Porcet Huit-Défenses!» tout en se disant: «S'il me reconnaît, il me sera plus facile de lui parler.»

«Qu'est-ce que tu viens faire ici au lieu d'accompagner le moine chinois dans sa quête des Écritures? Je parie que tu l'as offensé et que le Maître t'a banni. As-tu la lettre de licenciement? Montre-la-moi.

— Je ne l'ai pas offensé et n'ai aucune lettre de la sorte.

Il ne m'a pas non plus chassé.

— Si tu n'as été ni congédié, ni chassé, que viens-tu faire par ici?

— Le Maître pense à toi et m'a envoyé te chercher.

— Il ne m'a pas prié de venir et il ne pense pas à moi.

Ce jour-là, il en avait fait le serment devant le Ciel et avait de sa main rédigé la lettre de bannissement. Pourquoi aurait-il condescendu à penser à moi et t'envoyer me chercher? Il ne m'est absolument pas possible d'y retourner.

— C'est qu'il pense à toi, il pense vraiment à toi!

s'empressa de répondre Porcet, s'enfonçant dans le mensonge.

— Comment ça?

— Le Maître allait sur son cheval, quand il a crié "Disciples! ". Je ne l'avais pas entendu et Sablet faisait le sourd.

C'est alors que le Maître a pensé à toi, en nous disant que nous ne te valions pas, que c'était toi le plus vif et le plus intelligent, que tu répondais

sur-le-champ à son appel et trouvais dix réponses à chacune de sesquestions. C'est en pensant ainsi à toi qu'il m'a envoyé tout exprès techercher. Je te supplie de venir faire un tour, tant pour ne pas décevoir sonespoir que pour ne pas m'avoir fait venir de si loin inutilement.»

À ce discours, Singet sauta au bas de la falaise et, prenant les mains de Porcet, lui dit: «Sage frère, toi que j'ai fait venir de si loin, viens t'amuser un peu avec moi.

— Nous sommes si loin et je ne voudrais pas faire trop attendre le Maître. Je ne peux plus m'amuser!

— Puisque tu es venu, viens au moins regarder le paysage.»

L'idiot n'osait s'obstiner dans un refus désobligeant. Il le suivit dans la promenade. Us marchèrent la main dans la main jusqu'au sommet de la montagne, les petits monstres derrière eux. La magnifique montagne! Depuis le retour du grand saint, elle avait été restaurée en quelques jours et semblait comme neuve

Porcet ne se rassasiait pas du spectacle qu'il avait sous les yeux et, ravi, s'exclama: «Quel endroit merveilleux, frangin! La plus belle montagne du monde en effet!

— De quoi y passer ses jours, mon sage condisciple.

— Que me dis-tu là!» s'esclaffa Porcet, «en ces lieux bénis du Ciel, parler de "passer" ses jours?»

Les deux amis devisèrent longuement dans les rires, tout en descendant la montagne. Le long du chemin, de petits singes offraient des grappes de raisins pourpre, d'odorantes poires, des nèfles d'un jaune pulpeux et des arbouses d'un rouge charnel. Agenouillés au bord de la route, ils criaient: «Grand saint, seigneur et père, pour votre déjeuner!

— Mon frère Porcet», répondait en riant Singet, «a un gros appétit et ne saurait se contenter de fruits pour son petit déjeuner... Néanmoins, cher frère, prends-en quelques-uns pour t'ouvrir l'appétit. Excuse-nous du peu...

— A chaque contrée ses coutumes, qu'il me plaît de suivre, si gros que soit mon appétit. C'est bon, apportez, apportez-les-moi. J'en goûterai volontiers quelques-uns.»

Le soleil s'élevait peu à peu, tandis qu'ils dégustaient les fruits. De peur d'arriver trop tard pour sauver Tripitaka, Porcet ne cessait de presser son compagnon: «Frangin, le 5 9 °

Maître, là-bas, nous attend, toi et moi. Il espère que nous serons très bientôt de retour.

— Je te prie de venir te distraire à la grotte du Rideau Torrentiel, sage condisciple.»

Porcet opposa un ferme refus: «Je suis très touché de ta gentillesse, mais nous avons fait attendre le Maître trop longtemps. Ne te donne pas cette peine.

— Dans ce cas, je ne te retiens pas, faisons nos adieux ici-même.

— Tu ne viens plus?

— Où veux-tu que j'aille? Ici je suis libre et heureux, soumis ni au ciel ni à la terre: y renoncer pour me faire bonze? Vas-y, moi je n'y vais pas. Porte au moine chinois la réponse qu'il n'y a plus lieu de penser à moi, dès lors qu'il m'a chassé.»

À ces mots, l'idiot n'osa pas insister trop lourdement, de peur de provoquer sa colère et de recevoir des coups de bâton. Il ne lui restait d'alternative que de marmonnet quelques mots d'adieu et d'aller son chemin.

Quand Singet le vit partir, il ordonna à deux petits singes agiles de le suivre et d'écouter ce qu'il aurait à dire.

De fait, lorsque l'idiot eut dévalé la montagne, trois ou quatre lis plus loin, il se retourna et, montrant Singet du doigt, se mit en devoir de vitupérer:

«Sacré singe! On préfère se faire monstre que bonze!

Quel macaque! Je suis venu dans la meilleure des intentions le prier de revenir, mais il refuse. Reste donc!»

Il fit quelques pas et reprit ses invectives.

Les deux petits singes coururent présenter leur rapport:

« Grand saint, seigneur et père, ce Porcet n'est pas fiable: il vous insulte à chaque pas.»

Singet se mit dans une belle colère: «Qu'on me l'amène!» hurla-t-il.

La foule des singes s'élança pour lui tomber dessus, et le ramener, le saisissant aux chignons et aux oreilles, le tirant par la queue et les poils.

Si, en fin de compte, vous ne savez comment Porcet fut traité, ni s'il y survécut, écoutez la séance qui vient. Elle vous l'exposera en détail.

« Votre Majefté, c'esl par là que vous devez sortir. »

Livre septième

LE RETOUR DE SINGET

(chapitres xxxi à xxxv)

第031回 · CHAPITRE XXXI

# OÙ PORCET FAIT APPEL AU SENS DE LA JUSTICE DU ROIDES SINGES ET SINGET FINIT PAR TERRASSER LE MONSTRE GRÂCE A SA SAGESSE.

Quand Fraternité se noue par justice,

La Loi retourne à sa propre source '

Métal et bois formeront juñe fruit

Par union avec le singe de l'estprit

Ensemble monteront vers la béatitude

Et passeront la porte de la non-dualité

Les soutras sont commun chemin de perfection:

Le Bouddha y joint son âme de fondation".

Les condisciples forment triple connexion,

Aux cinq âynamies répondent monñres et démons.

Coupez-vous des six deñinées mensongères

Aussitôt serez rendus au Coup-de-Tonnerre

Nous parlions de l'idiot, dont l'essaim entier de singes s'était emparé. Comme ils le poussaient et tiraient plus qu'ils ne le portaient, ils avaient fini par déchirer sa robe.

«Fini! Je suis fini! Cette fois, c'est, l'impasse: il va me tuer!» répétait Porcet comme s'il psalmodiait une litanie.

À l'entrée de la grotte, le grand saint, assis sur un rocher, se mit à l'invectiver: «Gros ballot bourré de son!

Il ne te suffisait pas de t'en aller tranquillement. Il a fallu que tu m'insultes. Pourquoi?

— Frangin, mais je ne t'ai pas insulté! Sinon, que j'avale ma langue! J'ai simplement dit qu'il fallait l'annoncer au Maître, puisque tu ne viens pas. C'est, tout. Comment aurais-je osé t'injurier?

— Crois-tu pouvoir mêle cacher? Il me suffit de tendre 5 9 vers le haut mon oreille gauche pour entendre les gens parler au trente-troisième ciel

et de tirer vers le bas mon

oreille droite pour savoir comment les dix rois des Enfers'

règlent les comptes avec leurs juges. Alors que tu m'as insulté en marchant, je ne t'aurais pas entendu?

— Frangin, j'ai compris: avec ta caboche de fouine, tu as dû te transformer en créature qui m'a suivi et épié...

— Mes petits! » cria Singet, « choisissez un gros bâton et commencez par lui ramollir les mollets en lui en administrant vingt coups comme entrée. Vous lui en donnerez vingt autres sur le dos en attendant que je l'expédie dans l'autre monde avec ma barre de fer.

— Frangin!» s'écria Porcet affolé, frappant le sol du front, «par égard pour notre maître, pardonne-moi!

— Je tiens notre maître pour un homme juste et bon.

— Laisse notre maître, frangin, mais pardonne-moi par égard pour la bodhisattva Guanyin qui réside au-dessus de la mer!»

A la mention de Guanyin, Singet se laissa fléchir quelque peu: «Je ne te battrai pas, puisque tu en viens à cet argument, frérot. Toutefois, parle sérieusement et ne me cache rien: pourquoi chercher à me berner, alors que le moine chinois est. en difficulté?

— Mais non, frangin, il ne se passe rien, c'est, que, vraiment, il pense à toi.

— Maudit ballot qui n'es que bon à battre!» s'impatienta Singet, «tu insistes! J'ai beau être retourné à la grotte du Rideau-Torrentiel, mon esprit suit pas à pas le moine dans sa quête des Ecritures. Il est voué aux épreuves à chaque étape et doit subir quelque malheur en tous lieux.

Parle avant qu'il ne soit trop tard, si tu veux t'épargner les coups!

— Frangin», répondit à ces mots Porcet en se prosternant, «j'ai évidemment cherché à te tromper pour te persuader de venir, sans penser que tu serais aussi perspicace.

Épargne-moi et permets-moi de parler debout.

— C'est bon, lève-toi! »

Les singes lâchèrent prise. Debout d'un bond, Porcet se mit à tendre le cou de tous côtés.

«Qu'est-ce que tu fais?

— Je regarde de quel côté la voie est la plus large et propice à la fuite.

— Jusqu'où penses-tu courir? Quand bien même je te Livre VU, chapitre xxxi

donnerais trois jours d'avance, j'aurais le pouvoir de te rattraper. Parle sans tarder. Si tu me mets à nouveau hors de moi, point de pardon!

— Je vais te dire la vérité sans rien celer, frangin.

Depuis ton départ, c'est, moi et Sablet qui avons assuré la protection du Maître pour la suite du voyage. À la vue d'un bois de pins sombres, le Maître était descendu de sa monture et m'avait demandé de collecter des aumônes.

Comme j'étais allé loin, sans trouver la moindre maison, et me sentais fatigué, j'avais piqué un petit somme dans l'herbe, sans imaginer que Sablet à son tour quitterait le Maître pour me chercher. Tu sais que le Maître n'aime pas rester assis: il avait fait quelques pas pour jouir du paysage dans la forêt. À peine en était-il sorti qu'il avait vu la lumière que

répandait une pagode d'or qu'il prenait pour un monastère, alors quedessous s'y cachait un monstre du nom de Robe-Jaune, lequel s'est emparéde lui. Quand nous sommes revenus le chercher, moi et Sablet, à l'arrièredes bâtiments, nous n'avons trouvé que le cheval blanc et les bagages. LeMaître avait disparu. À sa recherche, nous sommes arrivés à l'entrée de lagrotte, où nous avons combattu le monstre. Dans l'antre, le Maître a eu lachance de rencontrer l'étoile de son salut.

suggéré d'aller te prier de venir, en soulignant que tu étais une noble personne pleine de bonté et de justice, que tu saurais oublier les torts passés et que tu viendrais certainement te porter au secours du Maître. Je te supplie instamment de n'oublier l'adage: Maître un seuljour, père pour la vie!

Il faut le sauver à tout prix!

— Espèce d'idiot! Au moment de vous quitter, je te l'ai pourtant dit et répété, si notre maître était capturé par un monstre, de le lui dire, à ce monstre, que le vieux Singet est son premier disciple. Pourquoi ne l'as-tu pas fait?»

Porcet réfléchit et se dit qu'il valait mieux provoquer un homme de guerre que le solliciter. Aussi répondit-il:

«Frangin, j'aurais mieux fait de ne pas parler de toi: de mentionner ton nom l'a rendu déchaîné.

— Que veux-tu dire?

— Je lui avais dit: "Monstre! pas d'insolence, ne touche pas à notre maître! Il a un autre disciple, notre condisciple aîné, qui s'appelle Singet le Novice et possède d'immenses pouvoirs, expert à terrasser les monstres de ton espèce. S'il s'amène, tu auras droit à une mort sans sépulture." Ces menaces n'ont fait que redoubler la colère du démon qui s'est exclamé: " Crois-tu me faire peur avec un quelconque Singet? Qu'il vienne, je l'écorcherai vif, je lui arracherai la chair, je lui croquerai les os, je lui

dévorerai le cœur. Et s'il est trop maigre, je le hacherai menu pour lemettre à frire!"»

Le discours remplit Singet d'une fureur telle qu'il se mit à sauter en tous sens en se grattant l'oreille et se labourant les joues:

«Qui donc est-il pour oser m'insulter de la sorte?

— Calme ta colère: c'est Robe-Jaune qui te maudissait ainsi et que je me suis permis d'imiter pour que tu le saches.

— Lève-toi, sage condisciple! Il me faut y aller. L'insolence du monstre m'y oblige. Je ne saurais m'y dérober.

Il y a cinq cents ans, lorsque j'avais provoqué des troubles graves au palais céleste, pas un dieu qui, à ma vue, ne s'inclinât bien bas en me donnant le titre de "grand saint".

Et ce monstre a l'impudence de m'insulter dans mon dos et par-derrière! J'y vais de ce pas, et quand je l'aurai capturé, je mettrai son cadavre en miettes pour venger l'affront. Cela fait, je reviendrai ici.

— Tu as raison, frangin. Va capturer le monstre et « Mes petits, que dites-vous /à/J'ai mission de protéger Je mine chinois. »

6oo venge-toi. Tu décideras après, comme il te plaira, si tu nous suis ou non.»

Le grand saint sauta enfin au bas de la falaise, se précipita dans la grotte et se débarrassa de ses vêtements de monftre pour ajuster une tunique de brocart, serrer une jupette de peau de tigre et ressortir, sa trique de fer en main.

«Grand saint, seigneur et père! » criait la foule des singes affolés qui cherchaient à le retenir, «où donc allez-vous?

Ne vaut-il pas mieux rester avec nous vous amuser quelques années de plus?

— Mes petits, que dites-vous là! J'ai mission de protéger le moine chinois. Chacun sait que Singet est son disciple, là-haut au ciel comme en bas sur terre. Ce n'est pas qu'il m'ait chassé: il m'a simplement renvoyé voir ce qui se passait et me détendre un peu à la maison. Mais depuis, à cause de cette affaire... Veillez avec soin sur la propriété et ne manquez pas de planter en leur temps saules et pins. Pas de négligence et laisser-aller! Attendez que j'aie accompagné le moine en quête des Écritures et l'aie ramené aux terres de l'Est. Je reviendrai jouir avec vous de la vérité de la nature après avoir accompli cette mission.»

Tous les singes acquiescèrent.

Singet prit alors Porcet par la main et, monté sur un nuage, quitta la grotte, franchit l'océan oriental et, arrivé sur la rive occidentale, arrêta le brillant nuage. S'adressant à son condisciple: «Ralentis un peu par ici, pendant que je descends dans la mer me purifier le corps!

— Nous sommes pressés. Quel besoin de te laver?

— Tu n'y comprends rien. Depuis mon retour, il a suffi de quelques jours pour que je sente le monstre. Le Maître aime la propreté et je ne voudrais pas qu'il me prenne en aversion.»

Ce souci convainquit enfin Porcet de la sincérité du Novice: Singet n'était donc pas animé par quelque autre intention.

L'instant d'après, la baignade terminée, ils remontaient sur leurs nuages et poursuivaient vers l'ouest. Us furent bientôt en vue de la tour dorée qui émettait de la lumière.

Porcet la montra du doigt:

«N'est-ce pas la maison du monstre Robe-Jaune? Sablet y est encore enfermé.

— Reste dans les airs et attends que j'aille jeter un coup "Livre VU, chapitre xxxi

d'œil sur le terrain devant le portail avant d'engager le combat contre l'ogre.

— Il n'est pas chez lui. Inutile d'y aller.

— Je sais.»

Le brave singe-roi! Abaissant le nuage lumineux, il descendit observer les alentours de l'entrée de la grotte.

Deux enfants s'amusaient à donner des coups à un volant à plumes avec un bâton recourbé, au jeu appelé «disputer le nid

1». L'un avait une dizaine d'années, l'autre huit ou neuf ans. Us étaient absorbés par leur jeu quand Singet les rejoignit et, les attrapant par leurs toupets sans se soucier de savoir s'ils étaient à Pierre ou à Paul, les emporta. Sous le coup de la frayeur, les gosses s'étaient mis à hurler et pleurer, donnant l'alarme aux petits monstres de la grotte qui annoncèrent précipitamment à la princesse:

«Madame, un inconnu vient d'enlever les deux petits princes! »

C'était en effet les enfants que la princesse avait eus avec le monstre.

À ces mots, la princesse s'èmpressa de sortir de la grotte et vit Singet qui balançait à bout de bras les deux enfants, debout sur la falaise. Il se disposait à les jeter dans le vide.

Leur mère, affolée, hurlait:

«Le gars là-bas, je n'ai jamais eu affaire à toi, pourquoi m'enlever mes enfants? Leur vieux est féroce: s'il leur arrive la moindre chose, il n'en restera pas là!

— Tu ne me connais donc pas: je suis le premier disciple du moine chinois, le Novice, Singet Conscientde-la-Vacuité. Mon condisciple Sablet est dans ton antre.

Délivre-le et je te rends tes gosses. Deux pour un, le marché est à ton avantage! »

À ces mots, la princesse se précipita à l'intérieur, cria aux petits monstres de se retirer et détacha Sablet de ses propres mains.

«Princesse», lui disait Sablet, «ne touchez pas à mes liens: je crains qu'à son retour votre mari ne vous questionne et me réclame. Vous seriez la victime de sa fureur.

— Vénérable, vous êtes mon bienfaiteur, vous m'avez sauvé la vie en m'aidant à me disculper au sujet de la lettre.

Je songeais aux moyens de vous libérer quand, inopinément, s'est présenté à l'entrée votre condisciple Singet.

C'est lui qui me demande de vous délivrer.»

Ô 0 2

Alléluia! Au nom de Singet, Sablet se sentit la tête arrosée d'ambroisie, le cœur empli de douce rosée. Une joie immense l'envahit, comme si tout prenait un air printanier, comme s'il avait ramassé de l'or ou du jade, plutôt que reçu l'annonce d'une simple visite. Le voilà qui se précipite dehors en secouant ses vêtements pour saluer Singet:

«Tu tombes du ciel, vraiment! Je t'en supplie, au secours, frangin!

— Sacré Sablet! Tu aurais pu condescendre à dire un mot quand le Maître récitait l'incantation de la Conslriâion du cercle, alors que vous êtes restés tous deux bouche bée. Puisque tu t'étais chargé de la protection du Maître, que fais-tu assis là au lieu de marcher vers l'Ouest?

— N'en dis pas plus, frangin. Gentilhomme ne revient sur le passé. Nous sommes les chefs d'une armée défaite, auxquels il n'appartient plus de parler de bravoure. Viens à notre secours!

— Monte!»

Sablet prit alors son élan pour sauter au sommet de la falaise.

Quand Porcet, qui se tenait immobile dans les airs, vit Sablet sortir de la grotte, il abaissa son nuage pour l'interpeller:

«Frérot, tu as tenu le coup!

— D'où viens-tu? demanda Singet en s'inclinant.

— Hier, vaincu, je suis rentré en ville à la nuit; j'y ai retrouvé le cheval blanc qui savait le Maître en difficulté:

Robe-Jaune avait trouvé moyen de le changer en tigre. Le cheval blanc m'a conseillé de prier notre condisciple aîné de venir. »

Singet les interrompit: «Assez caqueté, l'idiot! Prenez chacun un gosse et commencez par entrer dans la cité des Éléphants-Sacrés pour provoquer le monstre, que je lui flanque une dérouillée ici même.

— Le provoquer comment? demanda Sablet.

— Montez sur un nuage et tenez-vous au-dessus de la salle des Clochettes-d'Or

1. Sans vous soucier du reste,

précipitez les enfants sur les marches de jade blanc. Si l'on vous demande de qui il s'agit, répondez que ce sont les fils de Robe-Jaune que j'avais capturés. Quand le monstre l'apprendra, pour sûr qu'il reviendra par ici. Il ne faut pas que j'entre en ville le combattre. La lutte soulèverait poussières et nuages qui incommoderaient grandement la cour et la population.

— Frangin», fit en riant Sablet, «dès que c'est, toi qui mènes l'affaire, tu nous mets dedans.

— Je vous mets dedans? En quoi?

— Les gosses en ont la rate éclatée de peur, depuis que tu les as raflés. Ils sont déjà rendus muets par les sanglots.

Dans un moment ils seront morts, sans aucun doute. Si nous les jetons, ils seront réduits en chair à pâté. Tu crois que le monstre nous laissera tranquilles? Il voudra sûrement nous le faire payer de notre vie, tandis que toi, tu pourras t'en laver les mains. Pas de témoins: n'est-ce pas nous

mettre dedans?

— S'il s'en prend à vous, combattez de façon à l'amener par ici, où le champ de bataille est large et spacieux.

C'est ici que je l'attends.

— Très juste, tu as raison, frangin. On y va!» répliqua Sablet.

Forts de la puissance que leur donnait le retour de Singet, tous deux emportèrent les enfants.

Singet sauta au bas du rocher et se rendit à l'entrée de la pagode où la princesse lui dit: «Tu es totalement dépourvu de scrupules, sans une once de bonne foi, moine! Tu avais promis de me rendre mes enfants contre la libération de ton condisciple: voilà qui est fait, mais tu les retiens toujours et reviens à ma porte; pour quoi faire?

— Ne m'en voulez pas, princesse», répondit Singet en souriant, «il y a si longtemps que vous êtes partie qu'il était bon d'emmener vos fils faire la connaissance de leur grand-père maternel.

— Trêve d'insolence, moine! Mon mari n'est pas d'espèce commune. Si tu as effrayé mes enfants, il faut commencer par les rassurer et réconforter.

— Princesse», répliqua en ricanant Singet, «quel est le crime, par excellence, pour l'homme né entre le ciel et la terre?

— Je sais.

— Que savez-vous, femme changeante?

— J'ai reçu l'éducation de mes père et mère quand j'étais petite au palais et me souviens de cette phrase des livres anciens: "Trois mille crimes relèvent des cinq châtiments 1, mais aucun n'est aussi grave que le manque de piété filiale

— C'est précisément votre cas. Car

«O mon père qui m'avez engendré

O ma mère qui m'avez nourri

Pitié pour mes parents qui ont tant peiné pour moi 1...

«Il ressort de ce poème que la piété filiale est la source de toute conduite, le fondement du bien. Comment avezvous pu vous accoupler à un monstre et lui donner votre corps sans plus penser à vos père et mère? Si ce n'est un crime contre la piété filiale, comment qualifier cette conduite?»

Devant ces justes paroles, la princesse resta longtemps le visage écarlate, rouge jusqu'aux oreilles, ne sachant où se mettre tant elle avait honte. Elle finit pas rompre le silence: «Ce sont d'excellentes paroles, vénérable: comment pourrais-je oublier mes parents! C'est que le monstre m'a enlevée par traîtrise, qu'il exerce une vigilance de tous les instants et qu'il m'est difficile de marcher loin. Grande était la distance qui me séparait d'eux et je n'avais personne pour leur transmettre de mes nouvelles. J'aurais voulu mettre fin à ma vie, mais je craignais que mes parents soupçonnassent une fugue et que l'affaire demeurât à jamais obscure. Voilà pourquoi il ne me restait d'autre solution que de prolonger ma fragile existence. En vérité, je suis la plus grande pécheresse qui soit entre le ciel et la terre!» Elle acheva dans les larmes, qui jaillissaient comme d'une fontaine.

«Ne vous désolez pas, princesse. Porcet m'a dit que vous avez sauvé la vie de notre maître et aviez préparé une lettre pour vos parents: elle prouve que vous pensiez à eux. Je suis là, votre vieux Singet, qui garantis de vous le capturer, le monstre, et de vous ramener à la cour voir Sa Majesté.

Vous pourrez alors trouver ailleurs un beau parti et veiller sur vos parents jusqu'à la fin de leur vie. Qu'en pensezvous?

— C'est la mort que vous allez chercher! Vos deux condisciples, hier, pourtant si vaillants, ne sont pas venus à bout de mon mari. Pauvre diable efflanqué et sans ossature, qui ressemblez à un crabe, les os saillant

au-dehors, de quelles capacités pouvez-vous vous targuer pour oserprétendre capturer le monstre?

— Vous n'avez pas l'œil, ce me semble, et ne savez Livre VU, chapitre xxxi

reconnaître votre homme», répliqua en riant Singet, «comme dit le proverbe: Si grande qu'elle soit, vessie ne pèse grandpoids; si petit qu'il soit, le contrepoidsfait mille livres. Ils font grande figure, mais elle ne sert de rien. Ils déplacent du vent et ne payent pas l'étoffe qu'il faut pour les couvrir. Ils ne sont que feu de paille et n'ont pas les reins solides: ils ne valent pas la nourriture qu'ils consomment. Petit, je le suis, mais je vaux tout mon poids

— Vous en avez vraiment la capacité?

— Vous n'avez jamais vu la pareille. Nul ne sait mieux que moi terrasser monstres et démons.

— Surtout, ne m'entraînez pas dans une sale histoire!

— Certainement pas.

— Puisque vous êtes expert en la matière, comment allez-vous vous y prendre pour le capturer, lui?

— Éloignez-vous plutôt et ne restez pas devant mes yeux. S'il survient, il me serait difficile d'agir. Je crains que vos sentiments à son égard soient trop profonds pour que vous renonciez à lui.

— Comment cela? Je suis ici contre ma volonté.

— Comment pourriez-vous ne rien ressentir après avoir été sa femme treize ans? Ce ne sera pas un jeu d'enfant quand je le verrai: un coup sera un coup, poings ou bâton. Il me faudra l'abattre pour que vous retourniez à la cour et revoyiez le roi, votre père.»

La princesse suivit les conseils de Singet et se retira en un lieu écarté. Le destin voulait que son mariage prît fin; il lui avait fait rencontrer le

grand saint dans ce dessein.

Après avoir caché la princesse, le singe-roi, d'une secousse, se transforma en sa copie conforme et retourna dans la grotte attendre le monstre.

Revenons à Porcet et Sablet qui avaient emporté les deux enfants au pays des Éléphants-Sacrés: ils les précipitèrent sur les marches de jade blanc, transformant les malheureux en chair à pâté, leurs os en miettes et leur sang frais répandu.

Ce fut un bel affolement à la cour où les officiers annoncèrent:

« Malheur, malheur! Deux personnes ont été précipitées du ciel!

— Ces gosses sont les fils du monstre Robe-Jaune», clama d'une voix forte Porcet, «que moi et Sablet venons de ramener.»

Battant des paupières, la fausse princesse fit jaillir les larmes plus dru que la pluie.

Le monstre était encore à cuver son vin dans la salle de la Paix-d'Argent quand, perdu dans ses rêves, il s'entendit appeler par son nom. Il se retourne, lève la tête et que voit-il? Porcet et Sablet qui criaient au bord d'un nuage.

Le monstre se mit à réfléchir:

«Porcet, je veux bien. Mais Sablet, je l'avais ligoté à la maison: comment peut-il s'être échappé? Pourquoi ma femme aurait-elle consenti à le relâcher? Comment mes enfants sont-ils tombés entre leurs mains? Je crains que Porcet n'ait eu recours à ces procédés que pour me provoquer à un combat que j'aurais été enclin à refuser. Si je m'y laisse prendre... Aïe! C'est que je suis encore sous l'effet de la boisson. Pour peu que j'encaisse un coup de son râteau, mon prestige sera entamé. Mieux vaut attendre que je sois rentré à la maison: je saurai s'il s'agit bien de mes enfants, ou non. Il sera temps alors de me reprendre de bec avec lui.»

Le brave monstre! Sans même prendre congé du trône, il s'en retourna dans les bois de la montagne, filant droit vers la grotte pour en avoir le cœur net, cela au moment où la cour s'était rendu compte de qui il s'agissait. En effet, lorsqu'il avait dévoré une fille du palais, les dix-sept autres, qui lui avaient échappé, avaient aux aurores fait rapport au roi sur ce qui s'était passé. Son départ sans adieux avait renforcé la conviction de tous que le monstre, c'était lui. Le roi avait donné à ses officiers consigne de surveiller le faux tigre.

Bref, revenons à l'ogre, qui était rentré d'une traite dans son antre. Le voyant de retour, Singet trouva moyen de le berner: battant des paupières, la fausse princesse fit jaillir les larmes plus dru que la pluie et, tapant des pieds, se frappant la poitrine, remplit la grotte de violents sanglots et bruyantes lamentations. Sur le moment, le monstre ne put que s'y laisser prendre. Il s'avança pour la serrer dans ses bras: «Ma mie, que t'arrive-t-il pour te tourmenter pareillement?

— O seigneur», répondit Singet à travers les larmes, composant un tissu de mensonges, «ainsi va le dicton:

Mari privé de sa femme, perd de ses biens la maîtresse; épouse sans époux tombe dans la détresse. Que n'êtes-vous rentré hier après vous être présenté à la cour! Porcet est venu aujourd'hui nous enlever Sablet, et du même coup mes deux garçons.

Je l'ai en vain supplié. Il m'a affirmé qu'il les emmenait 6o pour les présenter à la cour. Depuis, je ne les ai pas revus et, ne te voyant pas non plus revenir, sans savoir s'ils sont toujours en vie, comment veux-tu que je ne me sente déchirée? Telle est la raison de mon tourment et des larmes que je ne peux retenir.

— Ce sont mes fils, vraiment? s'exclama le monstre, saisi d'une énorme colère.

— Exactement, ils ont été enlevés par Porcet.

— Tant pis, tant pis! » s'exclama le monstre en sautillant tant la fureur le tenaillait, «il les a tués, mes fils, en les jetant des airs; il n'est plus temps de leur rendre la vie. Il ne reste plus qu'à faire payer le moine. Ma mie, ne pleure plus! Comment te sens-tu? Je vais te soigner.

— Rien de particulier, si ce n'est que mes enfants me manquent terriblement et que j'ai pleuré à en avoir des douleurs au cœur.

— Ce n'est pas grave. Relève-toi, je te prie. J'ai là un trésor qu'il te suffira de frotter à l'endroit où tu as mal pour que cesse la douleur. Mais attention de ne pas y donner de chiquenaude avec ton pouce: tu verrais apparaître ma forme originelle.»

À ces mots, Singet ricana intérieurement: «La maudite créature ne laisse pas d'être naïve: elle est spontanément passée aux aveux sans que l'on ait eu besoin de toucher aux instruments de torture. Attendons qu'elle produise son trésor et que j'essaye de lui donner quelques chiquenaudes pour voir de quel monstre il s'agit.»

L'ogre prit Singet par la main et l'emmena tout au fond de la grotte, en un lieu secret où il sortit de sa bouche un trésor qui avait la grosseur d'un œuf de poule: une sorte de relique en forme de pendentif, faite de cinabre interne 1.

Singet se réjouit en son for intérieur: «Une belle et bonne chose! Qui sait combien d'exercices de méditation en position assise a demandé cet objet, combien d'années de dures épreuves, combien de tournées d'union du mâle et de la femelle il a fallu pour former cette "relique" de cinabre interne! Elle est aujourd'hui tombée entre les mains du vieux Singet par l'éminente Loi du destin!»

La fausse princesse s'en saisit et, sans ressentir la moindre douleur, s'en frotta ostensiblement, puis du pouce lui donna une chiquenaude. Le monstre alarmé chercha aussitôt à la lui arracher des mains.

Pensez donc, si le singe n'était pas un démon d'astuce et d'agilité! Fourrant le trésor dans la bouche, il l'avala.

Comme le monstre levait le poing et allait frapper, Singet le retint d'une main, et l'autre, se la passa sur la figure pour reprendre son visage premier, tout en lançant:

«De la tenue, monstre! Regarde-moi bien: qui suis-je?

— Oh! ma mie», répliqua l'ogre grandement interloqué, «pourquoi me fais-tu cette tête?

— Eh là! Maudit démon, pour qui prends-tu ta mie?

Pas même fichu de reconnaître ses ancêtres:

— Il me semble que je t'ai vu quelque part, grommela l'ogre, comme pris d'une soudaine illumination.

— Je ne cognerai pas tout de suite: regarde un peu mieux.

— Tu m'es familier, mais sur le moment je n'arrive pas à me rappeler ton nom. Qui es-tu donc? D'où viens-tu?

Où as-tu planqué ma femme avant de venir dérober insidieusement mon trésor? Une conduite infâme, vraiment.

Infed!

— Tu ne me reconnais toujours pas: je suis le premier disciple du moine chinois et m'appelle Singet Conscientde-la-Vacuité», dit le Novice. «Je suis ton ancêtre d'il y a cinq cents ans!

— Allons donc! Il n'en est rien. Quand j'ai capturé le moine, il avait, à ma connaissance, deux disciples seulement, Porcet et Sablet. Je n'ai jamais entendu parler du dénommé Singet. Tu es un être maléfique venu ici me berner et sorti de je ne sais où!

— Si je n'étais pas avec eux deux, c'est parce que j'ai l'habitude de cogner sur les monstres et en ai tué un peu trop. Mon maître, qui est un

homme plein de bonté et de compassion, m'avait renvoyé à cause de celaet je n'étais donc pas en chemin avec eux. Tu me parais ignorer le nom deton ancêtre.

— Aucune dignité, tu n'es pas un homme! Chassé par ton maître, comment peux-tu avoir le front de te présenter devant les gens?

— Maudite créature! Ne connais-tu pas les adages, maître un seul jour, père pour la vie et Rentre père et fils il n'es!

d'inimitié qui tienne plus d'une nuit} Tu t'es attaqué à mon maître: crois-tu que je puisse rester les bras croisés? Et ce n'est pas tout, tu m'insultes dans mon dos! Qu'as-tu à répondre?

— Quand t'aurais-je insulté?

i o

— C'est Porcet qui me l'as dit.

—

Il ne faut pas le croire. Avec son museau pointu, ce Porcet possède une langue de mégère. Comment peux-tu l'écouter!

— Trêve de futiles discussions. Je me contenterai de te rappeler qu'aujourd'hui je t'ai rendu visite et que tu n'as pas traité convenablement ton hôte venu de loin. Si tu n'as ni vin ni collation à lui offrir, il te reste la tête: aie l'obligeance de me la tendre pour que je lui flanque un bon coup de bâton. Voilà qui remplacera le thé!»

À cette menace, le monstre partit d'un grand rire: «Tu t'es fourvoyé dans tes plans, mon brave Singet! Tu n'aurais pas dû entrer avec moi, si, comme tu le prétends, tu veux te battre. J'ai ici à mon service des dizaines et des centaines de monstres, grands et petits, par cent et par dix!

Quand bien même tu aurais des mains sur tout le corps, tu ne sortirais pas vivant d'ici!

— Ne dis pas de bêtises! Cent ou dix? Tu aurais beau en avoir des milliers et des centaines de milliers et les appeler un par un au combat, mon bâton n'en manquerait aucun.

Vous serez exterminés jusqu'au dernier!»

A ces mots le monstre fit aussitôt transmettre l'ordre de battre l'appel de ses troupes dans et hors la grotte, devant et derrière la montagne. Chacun se saisissait de son arme, tandis que les portes des trois ou quatre enceintes étaient hermétiquement closes et barricadées.

Ravi de ces préparatifs, Singet se mit à manier des deux mains sa trique en criant: «Transformation! » Il lui poussa trois têtes et six bras. D'un mouvement scintillant de la barre cerclée d'or, il la multiplia par trois. Le voilà les maniant de ses six bras pour se frayer un passage dans la foule, tel un tigre au milieu d'un troupeau de moutons, un aigle dans un poulailler. Les pauvres petits monstres!

Leurs têtes étaient écrabouillées, à peine effleurées, et leur sang coulait à flots. Singet allait et venait en tous sens comme s'il parcourait une contrée inhabitée. Il ne restait plus que le vieux monstre, qui le rattrapa à la sortie pour l'insulter: «Maudit singe, une vraie calamité! Pourquoi viens-tu narguer les gens chez eux?»

Singet se retourna aussitôt et lui fit signe de la main:

«Viens, viens donc! Je n'aurai gagné quelque mérite que lorsque je t'aurai abattu!»

Le monstre brandit son sabre pour lui fendre la tête tandis que Singet lui faisait face en dressant son bâton.

Cette fois, le combat se déroula au sommet de la montagne, entre brumes et nuages.

Aux pouvoirs de divine magie du grand saint,

Le démon opposait force hors du commun.

L'un barrait de sa trique de ferforgé,

L'autre penchait son sabre d'acier trempé.

La lame levée illuminait les nuées,

La barre chassait les nuages colorés.

Maintes virevoltes pour protéger la tête,

Tant d'allées et venues autour des corps leñes!

L'un, selon le vent, change d'expression,

L'autre tient le terrain sans émotion.

L'un ouvre grand ses yeux de feu et tend le bras.

L'autre plie sa taille de tigre maintes fois.

Fonce, attaque: en d'incessantes mêlées,

Sabre et barre s'entrechoquent sans pitié.

La trique obéit à triple ñratégie

Aux six coups fourrés le sabre d'acier se plie.

L'un déploie sa force de protection,

L'autre veut assurer sa domination.

A férocité, vaillance féroce:

C'eñ une lutte à mort dans l'efpace.

Tout cela pour une quête lointaine...

Au bout d'une cinquantaine d'engagements, ni l'un ni l'autre n'avaient emporté la décision.

«La maudite créature! Son sabre contient les assauts de ma trique», se dit Singet avec une secrète satisfaction, «attends un peu: on va te servir une feinte et voir si tu sauras la reconnaître.»

Le brave singe-roi leva la barre des deux mains, adoptant la figure appelée «observer le cheval de haut». Le monstre n'avait pas compris que c'était un subterfuge:

voyant un vide, il fit tournoyer son sabre et le précipita vers le bas, mais Singet l'écarta aussitôt d'un rapide mouvement dit de 1' «égalisation par le grand milieu». Puis, passant à la figure appelée «voler des pêches sous les feuilles», il assena un grand coup de trique sur la tête de l'ogre, qui disparut sans laisser ombre ni trace.

Singet récupéra la trique et eut beau regarder de tous côtés: éclipsé! Se remettant de sa surprise: «Mon garçon!

Tu encaisses mal: envolé au premier coup! Mais si tu étais vraiment mort, tu aurais laissé du sang ou autre liquide de 6 l 2 putréfaction. Mais rien, pas l'ombre d'une trace: il a dû s'enfuir!»

D'un bon, Singet fut sur un nuage d'où il scruta l'horizon: aucun mouvement dans les quatre directions. «Le vieux Singet dispose d'une paire d'yeux auxquels rien n'échappe, où que ce soit. Comment a-t-il pu disparaître avec telle agilité? J'ai compris! Le monstre disait qu'Use souvenait vaguement de moi. Ce ne doit pas être un monstre ordinaire, mais très probablement un esprit descendu du ciel.»

Ne pouvant contenir sur le moment son exaspération, le grand saint, d'une culbute, atteignit le portail sud du ciel, la trique de fer au poing, jetant la panique parmi les gardes, Pang, Liu, Gou, Bi ainsi que Zhang, Tao, Deng et Xin, qui, le corps incliné et le dos voûté, se rangèrent de part et d'autre sans oser lui barrer de passage, le laissant aller droit sur la salle de Lumière-Pénétrante 1. Les quatre

grands précepteurs célestes Zhang, Ge, Xu et Qiu lui demandèrent aussitôt: «Qu'est-ce qui nous vaut la visite du grand saint?

— Du fait que j'assure la protection du moine chinois, au pays des Éléphants-Sacrés, il y a un monstre que j'ai combattu car il s'est attaqué à

notre maître après avoir séduit la princesse. Il a disparu au cours ducombat. Je présume que ce n'est pas un monstre ordinaire, mais un espritcéleste: je suis venu tout exprès vérifier si quelque créature du ciel n'auraitpas quitté les rangs.»

À ces mots, les précepteurs se rendirent à la salle des Nuées-Mystérieuses

présenter un rapport. Ordre fut aussitôt donné de procéder à l'appel des diverses catégories de divinités: les neuf luminaires, les douze «branches 3», les

cinq orients, est, ouest, sud, nord et centre, les dieux de la Voie lactée, les cinq pics et les quatre fleuves. Nul n'aurait osé y manquer. La vérification se poursuivit audelà du palais de la Grande Ourse: vingt-sept des vingthuit «maisons» étaient présentes. Seule manquait l'étoile Kui

«Kui, la constellation du loup et du bois, est descendue sur terre, concluait le rapport des précepteurs.

— Depuis quand n'était-elle plus au ciel? demanda l'empereur de Jade.

— Elle a manqué quatre appels, lesquels ont lieu tous "Livre VII, chapitre xxxi

les trois jours. C'est, donc aujourd'hui le treizième jour de son absence.

— Treize jours au ciel font treize ans sur terre», rappela l'empereur de Jade en donnant aussitôt l'ordre au département responsable de la ramener dans le monde d'En-haut.

Obéissant à la volonté impériale, les vingt-sept constellations sortirent du ciel, chacune récitant une incantation pour émouvoir la constellation manquante. Vous vous demandez où elle se cachait? C'était en fait un guerrier céleste qui avait été terrifié quand le grand saint avait provoqué de grands troubles au paradis. Il se cachait dans un torrent de montagne dont la vapeur d'eau dissimulait son nuage démoniaque, de sorte qu'il n'était pas repérable.

Il n'osa sortir la tête que lorsqu'il entendit les incantations de ses collègues, et les suivit au monde d'En-haut. Le grand saint voulut lui barrer le passage au portail du ciel et le frapper, mais les constellations réussirent heureusement à l'en dissuader et conduisirent le coupable devant l'empereur de Jade. Tirant une plaque d'or de sa ceinture, le monstre se prosterna au bas des marches et reconnut sa faute.

«Kui, astre du loup et du bois, au lieu de jouir de l'infini spectacle du monde d'En-haut, tu t'es enfui secrètement.

Pourquoi? demanda l'empereur de Jade.

— Votre Majesté», dit-il en se prosternant, «pardonnez à votre serviteur ce crime qui mérite la mort. La princesse royale du pays des Éléphants-Sacrés n'est pas une mortelle ordinaire. C'était en fait une fille de jade chargée du service de l'encens à la salle Couverte-de Parfums. Elle me désirait, mais je redoutais de souiller le territoire sacré du palais céleste. Aussi songeait-elle à prendre forme humaine. Elle est descendue la première en ce bas monde et, pour ne pas trahir l'engagement antérieur, je me suis à mon tour transformé en monstre pour occuper une montagne célèbre, l'enlever et la garder en ma résidence où nous sommes restés unis treize ans. // n'est une gorgée, une bouchée qui ne soit prédestinée: l'exploit remporté par le grand saint Singet m'amène aujourd'hui devant vous.»

Sur cette réponse, l'empereur de Jade décréta le retrait de sa plaque d'or et le bannit au paradis des Bienheureux 1, ses tâches avec mérite; dans le cas contraire, la peine serait aggravée.

Singet se réjouit des dispositions prises par l'Empereur.

Il lui tira une grande révérence et remercia les autres divinités de la peine qu'elles s'étaient donnée.

«Toujours le même, aussi rustre, ce singe», dirent en riant les précepteurs, «nous lui avons capturé le monstre, mais au lieu de montrer

convenablement sa gratitude, il se contente de se retirer avec unerévérence.

— Il est heureux qu'il ait quitté le ciel paisiblement et sans autre incident», répliqua l'empereur de Jade.

Abaissant l'éclat de bon augure de son nuage, le grand saint passa d'abord à la grotte de la Lune-sur-les-FIots chercher la princesse. Il lui exposait ce que le monstre avait raconté de son avatar, quand il entendit, du milieu des airs, Porcet et Sablet lui crier de toute la force de leur voix: «Frangin, s'il reste des monstres, laisse-nous-en quelques-uns à tabasser!

— Ils sont exterminés.

— Dans ce cas», lui dit Sablet, «rien ne s'oppose plus à notre retour. Ramenons la princesse à la cour. Pas la peine d'écarquiller les yeux. Frères, servons-nous de la magie de contraction du terrain! »

La princesse eut à peine le temps d'entendre le vent siffler à ses oreilles qu'elle était rendue en ville. Tous trois l'emmenèrent à la salle des Clochettes-d'Or, où elle salua le roi, son père, et la reine, sa mère. Quand elle fut réunie à ses sœurs, les officiers vinrent tous lui rendre hommage.

«C'est grâce aux pouvoirs sans limites du vénérable Singet», fit valoir la princesse à son père, «que Robe-Jaune a été terrassé et que j'ai été sauvée.

— Quelle sorte de monstre est donc Robe-Jaune?

demanda le roi.

— Le gendre de Votre Majesté», répondit Singet, «est la constellation Kui du monde d'En-haut et votre bienaimée n'est autre que la fille de jade du service de l'encens.

C'est leurs pensées profanes qui les avaient fait tomber parmi les humains, ce qui n'est pas rien. Leur union était donc voulue par leurs vies et destinées antérieures. Sur le rapport que j'ai présenté à l'empereur de Jade, il est apparu qu'il s'était absenté treize jours, ce qui fait treize ans

icibas. Les collègues de son département l'ont ramené au monded'En-haut, où il a été exilé au paradis des Bien Livre VU, chapitre xxxiheureux pour se racheter. C'est ainsi que j'ai réussi à sauver votrebien-aimée.»

Après avoir remercié Singet de sa vertu agissante, le roi proposa:

«Allons voir votre maître!»

Les trois disciples se rendirent dans la salle au trésor, où les officiers avaient apporté la cage de fer et retiré les chaînes au faux tigre. Il paraissait vrai aux yeux de tous sauf à ceux de Singet, qui voyait bien que c'était un homme. En fait, Tripitaka se trouvait comme ensorcelé:

il comprenait ce qui se passait sans pouvoir bouger ni ouvrir les yeux ou la bouche.

«Maître», lui dit en riant Singet, «vous êtes un brave moine: comment en êtes-vous arrivé à prendre cette horrible apparence? Vous m'aviez chassé en me reprochant ma mauvaise conduite et parce que vous vouliez vous donner entièrement au bien. Comment avez-vous tout à coup présenté une gueule pareille?

— Frangin! » coupa Porcet, «sors-le de là et cesse de le harceler!

— Tu fourres ton groin partout! Puisque tu es son disciple chéri, pourquoi chercher le vieux Singet au lieu de le tirer d'affaire toi-même? Comme je te l'avais dit, après avoir vaincu le monstre pour me venger de ses insultes, je m'en retourne.

— Grand frère!» supplia Sablet qui s'était avancé et agenouillé, «ainsi que le disent les anciens, si ce n'estpour l'amour du moine, du moins par égard pour le Bouddha: puisque tu es venu jusqu'ici, je t'en prie, sauve-le. Si nous pouvions le faire, nous nous serions bien gardés d'aller si loin te solliciter.»

Singet tendit la main pour le relever: «Comment pourrais-je en bonne conscience m'y refuser? Vite, apportezmoi de l'eau!»

Telle une étoile filante, Porcet se précipita au relais, sortit des bagages le bol d'or pur, le remplit d'eau et le tendit à Singet, qui le prit en main. Il récita une incantation et recracha le liquide sur la tête du fauve: l'ensorcellement fut rompu et l'effluve de tigre dissipé.

Le Vénérable reprit sa forme première et, retrouvant ses esprits, put ouvrir les yeux et reconnaître Singet, dont il saisit aussitôt les mains: «Conscient-de-la-Vacuité, d'où viens-tu?»

i 6

Sablet, debout à, ses côtés, lui raconta tout ce que Singet avait fait. Tripitaka lui en témoigna une infinie gratitude:

«Mon sage disciple, c'est grâce à toi; je te dois tout! Espérons que cette fois nous arriverons bientôt à l'Ouest Quand nous serons de retour sur les terres de l'Est, je signalerai dans mon rapport au souverain des Tang que tu es le plus méritant.

— N'en parlez pas, n'en parlons plus! » répliquait Singet en riant, «il me suffirait que vous renonciez à réciter la chose pour que je sois sensible à votre amour et votre générosité.»

Le roi, à ces mots, remercia à son tour les quatre pèlerins et leur fit préparer un grand banquet végétarien.

Après avoir ainsi profité des bontés royales, le maître et ses disciples prirent congé pour aller à l'Ouest. Le roi, à la tête de ses officiers, les accompagna fort loin. Ce fut ainsi que Le roi retrouva sûreté pour ses terres,

Les moines le chemin du Coup-de-Tonnerre

Si, en fin de compte, vous ne savez ce qui arriva par la suite, ni quand ils atteignirent le paradis de l'Ouest, écoutez la séance qui suit.

第032回 · CHAPITRE XXXII

# SUR LE MONT AU SOMMET-PLAT LE PROTECTEUR 2 LIVRE DES RENSEIGNEMENTS, À LA CAVERNE DES FLEURS-DE-LOTUS PORCET 3 SE TROUVE EN BUTTE AU MALHEUR.

Le récit a dit comment le moine chinois reprit Singet à son service. Dès lors, soudés comme en un seul corps animé d'un même cœur, maître et disciples cheminaient ensemble vers l'Occident. Depuis qu'ils avaient sauvé la princesse du pays des Éléphants-Sacrés et s'étaient laissés accompagner à l'ouest de la cité par la foule des courtisans, mangeant et buvant quand la faim et la soif les y contraignaient, s'arrêtant la nuit et repartant à l'aube, ils avaient franchi tant d'étapes que le récit en serait interminable. Et déjà revenait la saison du printemps, le temps où Livre VU, chapitre xxxn

Saule sous la brise chatoie comme la soie,

Paysage digne de beaux chants de joie.

C'est le temps où le ramage prend de l'ampleur, Où, sous l'effet de la chaleur, s'ouvrent les fleurs.

Partout se répandent leurs parfums et odeurs.

Couple d'hirondelles dans la cour arrière:

Le moment de jouissances printanières.

Sur les sentes pourpres tombe rouge poussière.

Cordes et pipeaux, brocarts et soieries:

Passent les coupes au milieu de jeux fleuris.

Tandis que maître et disciples avançaient tout en jouissant du temps printanier, ils aperçurent à nouveau une montagne qui leur barrait la route.

«Attention, mes disciples!» déclara Tripitaka, «haute est la montagne devant nous: tigres et loups risquent de nous bloquer le passage, j'en ai peur.

— Maître», répliqua Singet, «qui a quitté sa famille ne doit parler comme s'il y était resté. Rappelez-vous les paroles du soutra du Cœur

1, que vous avait donné le bonze

du Nid-aux-Corbeaux

2: Débarrasse ton cœur de tout obstacle!

Sans obstacle, il ne connaîtra plus la peur, loin des illusions et rêves renversants. Mais il faut balayer le cœur de ses impuretés, laver les oreilles de leurpoussière. Sans avoir subi la douleur des douleurs, il est difficile de devenir l'homme des hommes. Ne vous faites point de soucis, car tant que le vieux Singet se tient à vos côtés, vous serez en sûreté, je peux vous le garantir, quand bien même le ciel s'effondrerait. Et vous redoutez quelque malheureux tigre ou loup?»

Retenant son cheval en tirant sur les rênes, le Vénérable répondit: «Moi,

«En l'année où je reçus l'ordre de quitter Chang'an Ne pensais qu'à partir vers l'Ouestl voir Bouddha en face, L'éclat de l'image dorée du pays des Vautours 3,

La blancheur de jade de ses sourcils dans le Stoupa A.

j'ai passé tous les cours d'eau sans nom du monde, Franchi des montagnes que nul n'avait gravi,

• Traversé couche sur couche de lourds brouillards.

Quand doncpourrai-je trouver loisir et repos?»

À ce discours, Singet éclata de rire: «Si c'est le repos que vous voulez, maître, c'est là chose bien facile. Quand vous aurez accompli votre tâche méritoire, les mille causes circonstancielles

auront cessé, toutes choses

seront

i 8 vides: à ce moment-là n'obtiendrez-vous pas tout naturellement le repos?»

A ces mots, Tripitaka ne put que se contenter d'oublier son inquiétude, lâcher le mors et agiter les clochettes d'argent

1, rouler les rênes et presser le dragon de jade 2.

Maître et disciples commençaient à gravir la montagne qui était dangereusement escarpée. Vraiment une redoutable ascension. Quelle montagne!

Pointes acérées sur la crête imposante:

A.U fond du torrent qui serpente l'on entend

L'eau jouer en éclaboussant.

Le long de la paroi de la falaise abrupte,

On aperçoit le tigre des forêts, queue en cisaille 3 [...]•

Comme le Vénérable tirait sur les rênes pour retenir le cheval et observer le terrain montagneux, si difficile à gravir, il aperçut, se tenant sur la pente verte, un bûcheron. De quoi avait-il l'air, vous demandez-vous?

Un vieux chapeau de feutre bleu sur la tête,

Une robe de bure noire sur le corps:

Curieuse protection contre le soleil et la pluie, Étrange manière de se montrer heureux et sans soucis.

Il tient en main une hache d'acier poli

Et serre fermement les fagots de bois coupé.

Aux deux bouts de sa palanche le printemps

Demeure aux quatre saisons, secrètement.

Libre et toujours béni des trois Etoiles",

Il lui suffit de vivre en suivant son lot,

Ni honte ni gloire n'entre dans son enclos.

Le bûcheron

Coupait du bois sec devant la pente:

Moine venu de l'Est se présente.

Ilpose la hache et sort des bois,

A. grands pas monte au rocher sans émoi..

Il crie d'une voix forte à Tripitaka:

«Vénérable qui avancez vers l'ouest, arrêtez-vous un instant! J'ai un mot à vous dire: il y a en cette montagne une bande de démons cruels et de monstres féroces qui ne se repaissent que de gens venant de l'est et allant à l'ouest.»

À ces mots, Tripitaka sentit ses âmes le quitter 1. Il

tremblait si fort qu'il ne tenait plus sur sa selle travaillée. Il tourna brusquement la tête pour appeler en hâte ses disciples: «L'avez-vous entendu, le bûcheron? Il nous annonce de cruels démons et féroces monstres dans la montagne. Lequel d'entre vous aurait le courage d'aller lui demander des renseignements plus détaillés?

— Rassurez-vous, maître», répondit Singet, «attendez que j'aille lui en tirer un bout!»

Le brave Singet! Gravissant la montagne à grandes enjambées, il interpella le bûcheron d'un retentissant «grand frère!» accompagné d'un bref salut les mains jointes. L'homme répondit:

«Vénérable, pour quelle raison êtes-vous venus par ici?

— Pour ne rien vous cacher, nous sommes envoyés des terres de l'Est chercher les Écritures au paradis de l'Ouest.

Celui qui est à cheval, c'est notre maître. Il est plutôt peureux. Comme vous venez de le prévenir de la présence de démons cruels et de monstres féroces, je viens vous poser quelques questions: combien d'années ont-ils, ces démons et ces monstres? Est-ce que ce sont de vieux routiers ou des blancs-becs? Excusez-moi de vous importuner en vous priant de me répondre exactement, de sorte que je puisse les faire arrêter par le dieu de la montagne et la divinité locale.»

À ces mots, le bûcheron éclata d'un grand rire, le visage tourné vers le ciel: «Tu es donc un bonze fou!

— Je ne suis pas fou; je parle sérieusement.

— Si tu parles sérieusement, comment peux-tu prétendre les faire embarquer?

— À en croire ta façon de magnifier leur puissance et de chercher à nous décourager par ces racontars, tu dois être de leurs parents; sinon un parent, un voisin; sinon un voisin, du moins un ami.

— Sacré bonze fou», rétorqua en riant le bûcheron, «tu perds la raison! C'est dans la meilleure des intentions que je suis venu vous prévenir du danger, afin que vous vous teniez sur vos gardes au long de la route. Et c'est sur moi que tu en rejettes la responsabilité! Mettons que je sache où elles se trouvent, ces créatures maléfiques, comment aurais-tu l'audace de les livrer? Et les livrer où?

«•C'est vous, justement, qu'ils veulent dévorer.

— Si ce sont des démons célestes, à l'empereur de Jade.

Si ce sont des créatures chthoniennes, aux Enfers. Ceux de l'Ouest seront renvoyés à Bouddha. Ceux de l'Est aux saints, ceux du Nord livrés à Zhenwu

1, ceux du Sud à la

Vertu-du-Feu

2. Les dragons seront remis au souverain

des océans, les fantômes au roi Yama

3. À chaque catégorie, son territoire et son orient. J'ai des relations partout, prêtes à lancer des mandats d'arrêt par courrier urgent, même la nuit!»

Le bûcheron ne put retenir un ricanement méprisant:

— Qu'est-ce qu'ils ont de si méchant?

— Cette chaîne de montagnes s'étend sur six cents lis et porte le nom de Sommet-Plat. Il y a dans la montagne une grotte appelé Fleurs-de-Lotus, et dans cet antre deux chefs de démons qui tiennent prêts plans et portraits; ils ont noté noms et prénoms tant ils désirent manger le moine chinois. Passe encore si vous veniez d'ailleurs, mais au seul mot de " Chine", aïe! Ne songez pas réussir à passer: vous ne passerez pas!

— Nous venons précisément de Chine, de la cour des Tang.

— C'est vous, justement, qu'ils veulent dévorer.

— Quelle coïncidence! Quelle chance! Mais j'ignore comment ils s'y prendront.

— Comment veux-tu qu'ils s'y prennent?

— Qu'ils commencent par la tête, voilà qui serait assez amusant. S'ils dévorent d'abord les pieds, ce serait moins drôle.

— La tête ou les pieds d'abord, quelle importance?

— Mon cher, tu n'es jamais encore passé par là. S'ils commencent par la tête et me l'avalent d'un coup de dents, je serait mort et ne sentirai rien de quelque façon qu'ils m'accommodent, frit, bouilli ou rissolé. Mais s'ils me croquent les pieds et continuent en mastiquant mes mollets, je

gigoterai encore quand ils en seront aux os du pelvis. Je risque de souffrirà petit feu. Voilà pourquoi j'ai dit que ce ne serait pas drôle.

Ô 2 2

— Bonze, crois-tu qu'ils auront tout ce temps à perdre?

Dès qu'ils t'auront capturé, ils te ligoteront dans une cage où, après t'avoir fait cuire à la vapeur, ils t'avaleront entier.

— Voilà qui est. mieux encore!» s'exclama Singet en riant, «mieux encore: pas la moindre souffrance à endurer, sauf l'air alourdi de vapeurs.

— Trêve de rodomontades! Les monstres disposent de cinq palladiums et de pouvoirs extrêmement étendus.

Même si vous disposiez du pilier de jade qui soutient le ciel ou du pont d'or qui enjambe les océans, à supposer que vous parveniez à l'assurer, le passage du moine chinois, ce ne sera pas sans quelque vertige.

— Combien de vertiges?

— Tu risques de perdre conscience trois ou quatre fois.

— Quelle importance? Nous en subissons sent à huit cents par an: nous ne sommes pas à trois ou quatre accès de vertige près: nous passerons! »

Le brave Singet! Pas le moins du monde effrayé, et ne songeant de tout son cœur qu'à la protection de Tripitaka, il planta là le bûcheron et s'en retourna à grandes enjambées. D'une traite, il fut devant le cheval sur la pente:

«Maître, ce n'est rien de bien grave. Il y a une paire d'êtres maléfiques, mais les gens du coin sont des couards. Je suis là: il n'y a pas lieu d'en avoir peur. En route, en route!»

À ce discours, Tripitaka ne put que suivre en calmant ses appréhensions. Au moment où ils s'étaient mis en route, le bûcheron avait disparu.

«Comment se fait-il qu'on ne le voie plus, ce bûcheron chargé d'un message? s'inquiéta Tripitaka.

— Notre fortune est en baisse», conclut Porcet, «nous sommes tombés sur un fantôme en plein jour!

— Je présume qu'il s'est glissé dans la forêt à la recherche de fagots», rétorqua Singet, «attendez, je vais y jeter un coup d'œil.»

Cher grand saint! Il écarquilla ses yeux de feu et ses pupilles d'or, parcourut du regard les cimes les plus lointaines, sans en découvrir la moindre trace, et soudain, levant la tête, aperçut au bord d'un nuage le protecteur du jour. Il se lança à sa poursuite en répétant: «Malotru du diable! Pourquoi n'es-tu pas venu me parler franchement, si tu avais quelque chose à dire, au lieu de me jouer cette comédie?

— Grand saint», répondit respectueusement la divinité, effrayée, «ne m'en veuillez pas de mon retard à vous annoncer la nouvelle. Pardonnez-moi! Les monstres sont vraiment doués de pouvoirs étendus et capables de toutes sortes de transformations. Mais je vois que vous êtes d'une astuce supérieure: usez de votre divine perspicacité, prenez le soin le plus attentif à protéger votre maître: la moindre négligence, et jamais vous n'atteindrez le paradis de l'Ouest.»

Après avoir rembarré et renvoyé le protecteur, Singet garda toutefois ces mots gravés dans l'esprit. Comme il abaissait son nuage vers la montagne, il se dit, à la vue du vénérable qui avançait, entouré de Porcet et de Sablet: «Si je rapporte fidèlement au Maître les paroles du protecteur, il risque de ne pas être à la hauteur de la situation et de se mettre à pleurer. En lui cachant la vérité, je pourrai le conduire sans qu'il s'inquiète. Mais comme dit le proverbe: L'on ne peutjuger de la profondeur du marais avant de s'y être embourbé. Si jamais il se faisait enlever par l'un des monstres, ce serait à moi de me dépenser... Ne vaut-il pas mieux "soigner" Porcet et voir d'abord comment il se tire d'un combat avec les monstres? S'il l'emporte, il y gagnera quelque mérite. Au cas où il

aurait le dessous et serait capturé, il serait toujours temps de retourner ledélivrer, une occasion de manifester mes talents et d'accroître ma gloire.»Mais, après plus ample réflexion, il pensa: «Je crains que Porcet ne soittrop paresseux pour y consentir.

Et puis le Maître est partial à son égard. Trouvons quelque autre moyen de l'y pousser.»

Le brave Singet! Voyez à quel subterfuge il va recourir:

il se frotte les yeux jusqu'à en sortir des larmes et s'avance à la rencontre du Maître. À ce spectacle, Porcet s'écrie précipitamment:

«Sablet, pose ton chargement, sors les bagages et divisons-les entre nous deux!

— Pourquoi les partager, le cadet?

— Partage-les! Tu retournes faire le monstre à la rivière des Sables-Mouvants, tandis que je vais au village du vieux Gao voir ce que devient ma femme. Vendons le cheval blanc pour acheter un cercueil qui accompagnera le Maître dans sa vieillesse et séparons-nous! Plus question d'aller vers le paradis de l'Ouest! »

Le Vénérable les entendit du haut de son cheval: «Le ballot! Qu'est-ce que c'est que ces bêtises alors que l'on est justement en route?

— C'est votre fiston qui divague», répliqua Porcet, «ne voyez-vous pas que Singet revient en pleurant? C'est pourtant un brave qui ne craint ni la hache, ni le bûcher, plonge dans l'huile bouillante, se glisse au ciel et entre sous terre. S'il porte ce masque soucieux et verse des larmes, c'est sûrement que la montagne est dangereuse et que les monstres sont redoutables. Ce n'est pas nous, faibles humains, qui pourrions poursuivre notre chemin.

— Trêve de propos stupides! Attendez que je lui aie posé la question, on verra de quoi il en retourne.» S'adressant à Singet: «Conscient-de-la-Vacuité, s'il y a quelque chose, discutons-en face à face!

Qu'est-ce qui t'ennuie à ce point? À nous présenter ce visage gonflé delarmes, tu me fais peur.

— Maître! Celui qui nous apportait des nouvelles à l'instant, c'était le protecteur du jour. Il m'a dit que les monstres étaient féroces et que l'on passerait difficilement. La montagne est trop haute, la route trop escarpée:

nous ne pouvons aller plus loin. Attendons un jour meilleur.»

À ces mots, recroquevillé de peur, le Vénérable le retint par sa jupette en peau de tigre: «Maintenant que nous avons couvert la moitié du chemin, pourquoi profères-tu ces paroles décourageantes?

— Ce n'est pas que je ne sois prêt à agir de mon mieux, mais je crains que mes forces ne soient à la hauteur du nombre et que je ne me trouve isolé. Le morceau a beau être de fer, au fourneau ne donnera que quelques clous...

— Tu as raison, mon disciple. Un seul serait en difficulté, bien sûr. Comme le disent les traités d'art militaire, on n 'affrontepas un ennemi qui vous surclasse en nombre. Mais ici je dispose de Porcet et de Sablet qui sont aussi mes disciples:

utilise-les à ta guise, soit pour te protéger, soit pour te seconder. Joignez vos forces et vos cœurs pour dégager un chemin et me conduire de l'autre côté de la montagne.

Nous obtiendrons ainsi le juste fruit de nos efforts.»

Singet n'avait monté cette comédie tordue que pour amener le Maître à prononcer ces mots. Il essuya ses larmes: «Pour passer la montagne, maître, il faut que Porcet me suive sur deux points: nous aurons alors une chance sur trois d'y réussir. Nous n'en aurons pas la moitié "Livre VII, chapitre xxxn

d'une, s'il ne m'aide pas. Mieux vaudrait alors ne plus y songer.

— Frangin», répliqua Porcet, «si l'on ne va pas plus loin, séparons-nous. Ne me mêle pas à cette affaire!

— Disciple!» reprit Tripitaka, «commence par interroger ton condisciple et considère ce qu'il te demande de faire.

— Frangin, qu'est-ce que tu veux que je fasse?

demanda tout de bon l'idiot à Singet.

— Premièrement protéger le Maître, deuxièmement patrouiller dans la montagne.

— Surveiller le Maître consiste à s'asseoir ici, et patrouiller à parcourir la montagne. Tu ne veux tout de même pas que je m'asseoie un moment pour me remettre à marcher, ou marcher un instant pour me rasseoir? Comment assurer les deux missions à la fois?

— Je ne te demande pas de faire les deux, il suffirait que tu en assures une seule.

— Voilà qui est facile à régler», répondit Porcet en retrouvant le sourire, «toutefois j'ignore en quoi consiste surveiller le Maître, ni comment patrouiller dans la montagne. Explique-moi d'abord un peu ce que j'aurai à faire pour accomplir les tâches qui conviennent.

— S'occuper du Maître: si le Maître a besoin de se soulager, veiller sur lui; si le Maître veut marcher, le soutenir; si le Maître désire manger, mendier de la nourriture pour lui; si tu le laisses un tant soit peu souffrir de la faim, tu seras battu; s'il a mauvaise mine, tu seras battu;

s'il maigrit, tu seras battu.

— C'est trop difficile, beaucoup trop difficile!» s'exclama Porcet, effaré, «veiller sur lui, le soutenir, ce n'est pas grand-chose; même ne pas le quitter d'une semelle et le porter, ce serait facile. Mais si jamais il me demandait d'aller mendier dans les villages, qui saurait: sur la route de l'Ouest que je suis un moine en quête des Écritures? Ils se diront que je

suis un cochon en pleine santé, à peu près adulte: les gens m'entourerontavec fourches et balais, me renverseront et m'emmèneront chez eux pourme tuer et me saler en vue du Nouvel An. N'est-ce pas pire que la peste etle choléra?

— Patrouille dans la montagne.

— En quoi ça consiste?

— Eh bien, pénétrer dans la montagne, t'informer du 6z

nombre de créatures maléfiques, de quelle montagne il s'agit, de quelle grotte, de façon à faciliter notre passage.

— C'est le moins que je puisse: ton vieux Porcet ira patrouiller!»

L'idiot retroussa ses vêtements et, son râteau haut levé, s'enfonça bravement dans la montagne. Il pressait le pas sur la grand-route, plein d'allant et de fierté.

Singet ne put retenir une pouffée de ricanements. Le Vénérable le réprimanda: «Maudit singe! Bien que frères et condisciples, vous ne faites que vous jalouser les uns les autres, sans aucune pensée d'amour et compassion. Par ta méprisable astuce, d'habiles paroles et mines empruntées 1, tu l'as

induit à partir dans la montagne. Et de plus, tu te moques de lui!

— Ce n'est pas que je me moque de lui. Il y a dans mon rire une autre signification qui a son sel! Vous verrez:

Porcet est bien parti, mais sûrement pas pour une tournée dans la montagne. Croyez-vous qu'il ose surprendre les monstres? Il a dû aller se cacher un moment je ne sais où et reviendra nous raconter des balivernes.

— Comment sais-tu tout cela de lui?

— C'est ce que je présume par déduct ion. Si vous ne me croyez pas, laissez-moi le suivre et l'écouter: je pourrai toujours l'aider à terrasser les monstres, et d'autre part m'assurer de la sincérité de sa dévotion à

Bouddha.

— Parfait, parfait! Mais ne lui joue pas de mauvais tours!»

Singet acquiesça et, gagnant d'une traite la pente de la montagne, d'une secousse se transforma en insecte jiaoliao i, une métamorphose raffinée. Voyez-le donc:

Ailes minces, dansant sous le vent sans effort, Taille fine, corps effilé en aiguille,

Il se faufile entre les joncs, frôle,

Plus rapide qu'une étoile filante,

Les yeux brillants, perçants, la voix douce, sourde.

C'est le plus petit de tous les insectes:

Bien taillé et plein de profondes ressources.

Il aime à se reposer au fond des bois,

Le corps invisible à tous les regards.

D'un coup d'aile, en bourdonnant, il rattrapa Porcet et se fixa au pied d'une touffe de ses poils raides derrière l'oreille. Comment l'idiot s'en serait-il aperçu, préoccupé comme il l'était par sa marche en avant? Au bout de sept à huit lis, il lâcha le râteau, se retourna en direction du moine chinois et se mit à fulminer avec force gesticulations:

«Espèce de vieux moine ramolli, épizoologue sans scrupules, poule mouillée de Sablet, ils en prennent à leur aise là-bas! Mais moi, ils me font marcher. En quête des Écritures, ils veulent tous en recueillir le fruit, et c'est moi qu'ils envoient patrouiller dans cette maudite montagne.

Ha, ha! Puisque vous saviez qu'il y avait des monstres, suffisait d'avancer en se cachant un peu. Mais non, il vous fallait m'envoyer les chercher! Tant pis pour vous! Je vais piquer un somme quelque part, je m'en retournerai quand j'aurai dormi et leur raconterai n'importe quoi au

sujet de ma patrouille; leur compte sera bon!»

Sur le moment, la chance favorisa l'idiot: empoignant son râteau, il repartit, trouva une combe aux pentes couvertes d'herbes rousses, s'y glissa, aplanit le sol d'un coup de râteau et s'endormit à la vitesse d'un treuil qui se dévide. Il murmura en s'étirant: «Quel plaisir! Même ce maudit épizoologue ne doit pas se sentir aussi bien que moi!»

Or Singet, derrière son oreille, n'en perdait pas un mot.

Ne pouvant se contenir plus longtemps, il s'envola, décidé à le taquiner. D'une secousse, il se transforma en pic qui s'attaque aux insectes du bois.

B ec de fer effilé rouge grenade,

Éclatant et chatoyant plumage,

Griffes d'acier plus pointues que clous,

Il aime la paix des bois et forêts,

Surtout les troncs pourris, quand la faim le pousse, Avec une prédilection pour les vieux arbres,

Yeux ronds, queue franche, habile et plein d'allant.

Ses coups de becs sont martèlements bien plaisants.

Cet insectivore était de taille moyenne et ne pesait guère plus de deux ou trois onces, le bec rouge, dur comme le bronze et les pattes noires comme fer forgé. Il descendait du ciel à grand bruissement d'ailes. Porcet dormait la tête renversée quand il reçut un violent coup de bec sur les babines. Réveillé en sursaut, l'idiot se leva affolé en criant: «Les monstres sont là! Ils arrivent! Ils m'ont donné sur la bouche un coup de pic qui me fait affreusement mal.» Comme il tendait la main pour se 6z tâter, il sentit le sang couler et se dit: «Bizarre, je n'ai aucun joyeux événement à célébrer; comment se fait-il que l'on me suspende du rouge

sur la gueule?» Considérant sa main ensanglantée, il jeta en marmonnant des coups d'œil apeurés de tous côtés et se demanda: «Mais il

n'y a aucune créature maléfique! D'où vient ce coup de lance?»

Levant la tête, il aperçut le pic qui volait dans les airs.

L'idiot pesta en grinçant des dents: «Le bandit! Les brimades de l'épizoologue me suffisent: faut-il que tu t'en mêles aussi? Ah!... J'ai compris: il n'a pas dû se rendre compte que je suis un être humain et a dû prendre mon groin pour un morceau de bois pourri rempli d'insectes. Je n'ai qu'à dormir en me cachant le nez contre la poitrine.»

Porcet se laissa retomber et se rendormit à la vitesse d'un treuil qu'on dévide. Singet redescendit en volant et le piqua cette fois derrière l'oreille. L'idiot se réveilla en sursaut:

«Le brigand! Il me persécute! Sans doute qu'ici se trouve son nid avec des jeunes. Il me harcèle ainsi de peur que je m'en empare. C'est bon, c'est bon! Je ne dors plus ici, je m'en vais!» Il empoigna son râteau, sortit du creux tapissé d'herbes rousses et repartit à la recherche du chemin.

Singet en était plié de rire, à en tomber à la renverse:

«Le ballot, avec ses deux grands yeux, pas même capable de reconnaître les siens!»

Le cher grand saint! D'une secousse, il reprend la forme de l'insectejiaoliao, se fixe derrière son oreille et ne le quitte plus. L'idiot s'enfonce dans la montagne de quelque quatre ou cinq lis. A la vue, dans une combe, de trois rochers carrés grands comme des tables, il pose son râteau et leur tire la révérence. Singet rigolait intérieurement:

«L'idiot, les pierres ne sont pas des gens: elles ne savent pas plus parler que rendre la politesse. À quoi rime de les saluer? Bel aveuglement!»

En fait, Porcet imaginait que les rochers étaient Tripitaka, Sablet et Singet, et s'entraînait face à eux à répéter ce qu'il leur dirait.

«Cette fois, quand je verrai le Maître, s'il me demande si j'ai découvert des monstres, je lui répondrai affirmativement. S'il veut savoir de quelle

sorte est la montagne, j'aurai l'air d'un sot si je leur dis qu'elle est pétrie deboue, faite de terre, d'étain battu, de bronze fondu, de farine gonflée, enpapier collé ou simplement peinte: je me contenterai donc d'affirmer quela montagne est rocheuse.

S'il me questionne sur la grotte, j'en dirai autant:

rocheuse! Quelle sorte de portail? En lattes de fer clouées, répondrai-je. S'il m'interroge sur la profondeur de la résidence, je dirai: trois cours successives. Et s'il cherche à obtenir des détails, comme par exemple le nombre de clous, je répliquerai que j'étais trop pressé pour l'avoir noté exactement. Maintenant que tout est arrangé comme il convient, allons berner l'épizoologue! »

Après avoir fabriqué la réponse qu'il ferait, il s'en retourna droit vers la route en traînant le râteau, sans se douter que Singet, derrière son oreille, n'en avait pas perdu un traître mot. Dès qu'il le vit sur le point de rentrer, le Novice s'envola pour le devancer et reprendre sa forme première.

«Te voilà, Conscient-de-la-Vacuité», lui dit le Maître, «comment se fait-il que Conscient-de-ses-Capacités ne soit pas avec toi?

—

Il est resté là-bas à concoéfer des mensonges et ne va pas tarder, répondit en riant Singet.

— Avec ses deux oreilles sur les yeux, quelle sorte de mensonges pourrait-il entortiller? Un garçon aussi stupide! C'est encore toi qui as fabriqué quelque histoire que tu cherches à lui mettre sur le dos!

— Maître, vous êtes toujours prêt à excuser ses fautes. Il suffira de le questionner, je vous assure. » Singet lui raconta au préalable comment Porcet s'était endormi dans l'herbe, comment il avait été réveillé d'un coup de bec, comment il avait salué des rochers et inventé l'existence de monstres, portail de fer, montagne et grotte rocheuses.

À peine avait-il achevé que l'idiot se présentait. Et de peur d'oublier son histoire, il se la répétait à voix basse.

«Qu'est-ce que tu récites là, l'idiot!» lui lança Singet.

Dressant l'oreille, Porcet regarda autour de lui et s'exclama: «Mais je suis arrivé!» Il s'avança pour se prosterner. Le Maître le releva:

«Tu dois être fatigué, mon cher disciple!

— Évidemment, qui marche et grimpe la montagne est le premier fatigué.

— Y a-t-il des créatures maléfiques?

— Oui, toute une bande!

— Comment t'ont-ils accueilli?

grand-père maternel, m'ont régalé d'un repas végétarien et de soupe au vermicelle. Ils ont promis de nous accompagner à travers la montagne avec drapeaux et fanfare...

— Je présume que tu t'es endormi dans l'herbe et que tu nous racontes ton rêve», insinua Singet.

Atterré à cette remarque au point de rapetisser de deux pouces, Porcet se dit: «Mes aïeux, comment peut-il savoir que j'ai dormi?...»

Singet s'avança et l'empoigna: «Viens par ici que je t'interroge!»

Pris de panique, l'idiot répondit tout tremblant:

«Interroge-moi, c'est bon, mais que signifie de me tirer de cette façon?

— Quelle sorte de montagne est-ce?

— Une montagne rocheuse.

— Quelle genre de grotte?

— Une grotte rocheuse.

— Comment était le portail?

— Une porte clouée en lattes de fer.

— Quelle profondeur à l'intérieur?

— Trois cours successives.

— Il suffit, je me souviens très bien de la suite. Mais de crainte que le Maître ne me croie, je vais la dire pour toi.

— L'impudent! Tu n'y étais pas, avec moi! Qu'en sais-tu pour prétendre le dire à ma place?»

Singet se mit à rire et récita: Quant au nombre de clous sur la porte, je dirai que le vieux Porcet était trop pressé pour l'avoir noté...

Est-ce exacf?»

L'idiot se jeta à genoux.

«N'est-ce pas que tu t'es tourné vers des rochers pour les saluer et leur parler comme s'ils étaient nous trois? Tu as fini par ajouter: Maintenant que tout est arrangé, allons berner l'épizoologue. N'est-ce pas vrai?»

L'idiot se prosterna précipitamment: «Condisciple aîné, comment as-tu donc fait pour m'accompagner, quand je suis parti?

— Espèce de ballot bourré de son! En ces graves circonstances, on t'avait demandé de patrouiller dans la montagne et, au lieu de cela, tu vas dormir! Tu y serais encore, à roupiller, si un pic ne t'avait réveillé. Une fois éveillé, tu fabriques ce tissu de mensonges. N'est-ce pas compromettre la réussite de notre grande entreprise? Sors tes guibolles pour recevoir cinq coups de bâton dont tu te souviendras!

— Ton bâton de funérailles est. trop lourd», protesta Porcet affolé, «un seul effleurement et ma peau serait arrachée, un simple frottement et mes tendons seraient atteints. Cinq coups, ce serait la mort!

— Si tu as peur d'être battu, pourquoi mentir?

— C'est, la dernière fois, je ne le ferai plus jamais!

— Bon, je me contenterai de trois coups cette fois.

— Mes aïeux, je n'en supporterai pas la moitié d'un! »

Il ne restait à l'idiot que de s'accrocher au Maître:

«Parlez en ma faveur!

— Quand Conscient-de-la-Vacuité m'avait assuré que tu avais tissé un écheveau de mensonges, je ne l'avais pas cru. Maintenant qu'il en est bien ainsi, tu mériterais vraiment d'être battu», répliqua Tripitaka, «mais nous traversons la montagne et avons besoin de chacun de nous; nous sommes déjà trop peu nombreux. Épargne-le, Conscientde-la-Vacuité! Tu pourras le battre quand nous aurons franchi la passe.

—

Obéir aux paroles et sentiments de ses père et mère est le premier des actes de piété filiale, disaient les anciens. Puisque le Maître me le demande, je t'épargnerai, mais retourne patrouiller dans la montagne. Si tu recommences à mentir et à brouiller les choses, je ne te ferai pas cadeau du moindre coup! »

Il ne restait plus à l'idiot qu'à se relever et repartir. Le voilà galopant sur la grand-route, suspicieux comme si partout se cachaient des fantômes, à chaque pas se demandant si quelque transformation de Singet ne le suivait point. Au moindre objet qu'il apercevait, il croyait voir le Novice. Au bout de sept à huit lis de marche, voilà qu'il tombe sur un tigre qui dévalait la pente. Sans aucune crainte, il l'apostrophe en brandissant son râteau: «Tu es venu écouter mes affabulations, condisciple aîné? Cette fois, je ne mentirai plus.»

Un peu plus loin, une bourrasque de montagne abat un arbre mort qui roule à ses pieds. Il s'écrie en trépignant et se frappant la poitrine:

«Qu'est-ce que ça signifie, frangin? Je te l'ai dit, que je ne te raconterai plus de bobards. Pourquoi chercher à me frapper, changé en bois mort?»

pousse plusieurs cris au-dessus de sa tête: «Tu devrais avoir honte, frangin! Je te l'ai dit et je tiens parole. À quoi bon te changer en corneille? Pour m'écouter?»

En fait, cette fois, Singet ne l'avait pas suivi. Porcet était perclus de doutes et soupçons sans fondement, s'imaginant que le Novice était partout derrière lui. Mais suffit au sujet des peurs et incertitudes de Porcet.

Parlons de la montagne dénommée Sommet-Plat et de la grotte appelée Fleurs-de-Lotus. Deux monstres y habitaient. L'un du nom de grand roi à la Corne d'Or, l'autre de celui de grand roi à la Corne d'Argent. Ils étaient assis quand Corne-d'Or dit à Corne-d'Argent:

«Il y a combien de temps que nous n'avons patrouillé dans la montagne, cher frère?

— Quinze jours.

— Ne veux-tu pas me rendre le service d'aller y faire un tour aujourd'hui.

— Pourquoi aujourd'hui? demanda Corne-d'Argent.

— Tu n'es donc pas au courant: j'ai récemment entendu dire que l'empereur Tang des terres de l'Est avait envoyé son frère présenter ses hommages au Bouddha à l'Ouest. Ils sont quatre moines, lui et Singet, Porcet, Sablet, ce qui fait cinq avec le cheval. Va voir où ils se trouvent et amène-les-moi.

— Nous pourrons toujours nous en procurer d'autres, quand nous aurons envie de chair humaine. Qu'ils aillent où ils veulent, ces bonzes, laissons-les passer!

— Ne le sais-tu pas? L'année où j'ai quitté le monde céleste, j'ai entendu dire que ce moine chinois était l'avatar du vénérable Cigale-d'Or, un excellent homme qui s'était cultivé au cours de dix incarnations sans perdre une goutte de son énergie mâle. Quiconque mangera de sa chair prolongera indéfiniment sa vie.

— Dans ce cas, à quoi bon se livrer à des exercices de méditation, chercher à se procurer des mérites, forger le tigre et le dragon, accoupler le mâle et la femelle'?

Mangeons-le, je vais te le chercher!

— De la patience, mon frère, pas de précipitation! Si tu sors et te saisis du premier bonze venu qui ne serait pas le moine chinois, nous aurons commis un crime inutile. Je me souviens de leur aspeâ et vais te les dessiner. Emporte leurs portraits: si tu rencontres des bonzes, tu pourras vérifier.»

Livre VU, chapitre xxxn

Il l'instruisit aussi du nom de chacun.

Muni des portraits, au courant des noms, Corne¬ d'Argent sortit de la grotte, battit l'appel d'une trentaine de petits monstres et partit inspecter la montagne.

Revenons à Porcet, dont la chance allait tourner court.

Il marchait, quand il tomba sur une bande de démons qui lui barrèrent le passage en criant:

«Quelle sorte d'individu est-ce là?»

L'idiot leva les yeux, écarta ses oreilles et, reconnaissant des êtres maléfiques, prit peur. Il se dit: «Si je leur révèle que je suis un moine en quête des Écritures, ils m'embarquent. Mieux vaut leur dire que je suis un voyageur qui passe.»

Les petits monstres revinrent donc annoncer à leur roi que c'était un voyageur de passage. Mais parmi les trente démons, certains le reconnurent, qui avaient reçu des instructions. «Le moine nous rappelle le portrait de Porcet Huit-Défenses», insistèrent-ils. On fit suspendre le portrait. À sa vue, Porcet reçut un choc: «Pas étonnant que ces derniers temps je me sentais si morne et abattu: ils ont mis mon énergie vitale dans

le tableau

Tandis que les petits monstres le tenaient suspendu au bout de leurs lances, Corne-d'Argent expliquait en montrant du doigt:

«Celui qui monte le cheval blanc est le moine chinois.

Celui qui a un visage poilu est Singet le Novice...»

À ces mots, Porcet se mit à marmonner toutes sortes de vœux: «Dieu des murs et des fossés! Si je n'y suis pas, parfait! Trois têtes de cochon et pures libations en vingtquatre parties...»

Mais le monstre poursuivait l'énumération: «Le grand noiraud est Sablet, celui au long museau et grandes oreilles est Porcet...»

Affolé de s'entendre nommer, l'idiot cacha précipitamment son groin dans sa poitrine. «Moine, montre ton nez!

lui cria le monstre.

— C'est une maladie de naissance, je ne peux pas le sortir. »

Comme le monstre donnait l'ordre de le lui extraire avec des crochets, Porcet, pris de panique, tendit son groin: «Je suis ainsi fait. Regardez tant que vous voulez.

Pourquoi crocheter?»

Le monstre reconnut Porcet et, tirant son sabre, Toute la bande fut sur lui, le plaquant contre le sol.

"Livre VII, chapitre xxxu

l'abattit. Parant le coup de son râteau, l'idiot le défia: « Mon fiston, trêve d'insolence. Prends garde à mon râteau!

— Ce moine a quitté sa famille à mi-chemin de la vie, répliqua le monstre en riant.

— Quelle perspicacité, mon fiston! Comment le saistu?

— Si tu sais manier le râteau, c'est que tu l'as volé après avoir été embauché à ratisser des jardins potagers.

— Mon fiston, tu n'es pas capable de reconnaître le râteau de ton aïeul. Il n'est pas de ceux qui servent à ratisser. C'en est un

Aux dents plus acérées que griffes de dragon, Tels crocs de tigre, trempé d'or et du bon.

Il répand sur l'ennemi un vent glacial

Et soutient le choc en produisant des flammes.

Capable d'éliminer tous les obstacles,

Il capture les monstres sur la route de l'Ouest.

Quand il tournoie, le brouillard cache les astres, La brume couvre les étoiles et le rette.

Terreur des tigres, il renverse monts et bois, Soulève les océans, effraye les dragons.

Monstre, si habile sois-tu, épargne-toi

De ce râteau neuf trous sanglants et sans pardon!»

Ce n'était pas un discours de nature à inciter la créature maléfique à céder. Maniant l'épée aux Sept étoiles 1, il

fonça sur Porcet. Vingt engagements se succédèrent sans vainqueur ni vaincu. Devenu féroce, Porcet se mit à lutter avec l'énergie du désespoir. À le voir battre des oreilles, baver et hurler, le monstre commença à prendre peur et, tournant la tête, appela les petits à la rescousse. En combat singulier, Porcet aurait pu tenir. Mais quand il vit tous les petits monstres se jeter à l'attaque, pris de panique, submergé par le nombre, il rompit l'engagement et, leur tournant le dos, s'enfuit.

l'emportèrent prisonnier dans la grotte. Hélas! le cas de dire:

Lorsque se déclarent tant de démons du corps, Les éliminer n'est plus de notre ressort.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il en fut de la vie de Porcet, écoutez la séance qui vient.

第033回 · CHAPITRE XXXIII

# OÙ VOIE HÉTÉRODOXE ÉGARE NATURE-EN-VÉRITÉ, ET L'AME ORIGINELLE'ASSISTE L'ESPRIT-EN-SOI

Parlons du monstre qui faisait amener Porcet dans la grotte.

«J'en ai capturé un! dit-il à son frère.

— Montre-le-moi! lui répondit joyeusement l'aîné.

— N'est-ce pas celui-là?

— Frérot, ce n'est pas le bon. Ce moine n'est d'aucune utilité.»

Porcet sauta sur l'occasion de tirer le fil: «Grand roi, un bonze inutile, autant le relâcher. Ne soyez pas inhumain!

— Ne le relâche pas, mon frère», s'inquiéta le cadet, «bien qu'il ne serve à rien, il était avec le moine chinois et se nomme Porcet Huit-Défenses. Laissons-le tremper dans le bassin d'eau pure, derrière, jusqu'à ce que se dissolve sa toison, puis mettons-le à saler et sécher pour accompagner le vin les jours de pluie.

— Quelle déveine», grommela Porcet à cette proposition, «tomber sur des ogres qui trafiquent en salaison!»

Les petits monstres remportèrent Porcet et le jetèrent à l'eau.

Bref, revenons à Tripitaka assis devant la pente. Il avait chaud aux oreilles et les yeux le picotaient. Il se sentait mal à l'aise. Il finit par s'écrier: «Conscient-de-la-Vacuité, comment se fait-il que Conscient-de-ses-Capacités, parti depuis si longtemps, ne soit pas encore de retour?

— Vous ne savez donc pas encore ce qu'il a en tête, maître?

— Qu'a-t-il en tête?

— Maître, s'il y avait des monstres dans cette montagne, il lui aurait été pénible d'avancer, ne serait-ce que de la moitié d'un pas: il aurait sûrement fait demi-tour pour courir nous l'annoncer en dramatisant la situation. Je présume qu'il n'y a aucune créature maléfique, que la route est bonne et tranquille, que donc il continue droit devant lui.

— Si, vraiment, il s'en est ainsi allé, où le retrouver?

On est ici dans une vaste étendue déserte et sauvage, non pas dans une ville avec ses boutiques et marchés.

— Maître, ne vous inquiétez pas! Je vous en prie, remontez sur votre cheval. L'idiot est indolent. C'est assurément à pas lents qu'il marche: activez un peu votre monture. Nous le rattraperons et irons de conserve. »

Tripitaka grimpa tout de bon sur son cheval, Sablet prit le chargement sur son épaule et Singet marcha en avant pour les guider sur le chemin qui montait.

Reparlons de l'ogre, qui appela son cadet: «Puisque tu as capturé Porcet, le moine chinois n'est sûrement pas loin. Retourne inspecter la montagne, et, cette fois, ne le manque pas!

— Je pars à l'instant! À l'instant!»

Il battit l'appel d'une cinquantaine de petits monstres, voyez-vous, et s'en fut patrouiller dans la montagne.

Ils marchaient, lorsqu'ils aperçurent une couronne de nuages et de souffles d'heureux auspices qui tournoyaient.

«Le moine chinois arrive, conclut le cadet.

— Où est-il? demandèrent les petits.

— Les nuées d'heureux auspices se forment au-dessus de la tête de l'homme de bien, tandis que les méchants émettent un souffle noir qui monte jusqu'au ciel. Le moine chinois est un avatar du vénérable Cigale-d'Or, un saint homme qui a pratiqué la vertu au cours de dix

réincarnations: c'est la raison de cette formation de nuages de bon augure.»

Comme sa troupe ne parvenait pas à la distinguer, le monstre la montra du doigt: «N'est-ce pas cela là-bas?»

Tripitaka, sur son cheval, se sentit aussitôt parcouru d'un frisson, et puis d'un second quand l'ogre le désigna à nouveau du doigt. Il pointa ainsi son doigt trois fois, ce qui lui infligea trois tremblements successifs.

«D'où me viennent ces frissons?» demanda Tripitaka inquiet à ses disciples.

— Les frissons sont, je pense, dus à des troubles de la digestion, opina Sablet.

— Absurde!» coupa Singet, «à traverser les profondeurs de ces montagnes escarpées, le Maître, tendu comme il est, est évidemment assailli de frayeurs sans objet. Ne craignez rien! Je vais vous frayer la voie avec mon bâton pour vous calmer les esprits. »

Le brave Novice! Faisant des moulinets avec sa trique, il fit devant le cheval la démonstration de numéros d'arts martiaux impeccablement exécutés, trois au-dessus, quatre en dessous, cinq à gauche, six à droite. C'était un spectacle incomparable, unique en son genre, que Tripitaka contemplait du haut de sa monture.

Comme Singet leur ouvrait ainsi la voie, le monstre faillit tomber à la renverse de saisissement. A l'observer du sommet de la montagne, il n'avait plus l'âme chevillée au corps. Ces mots lui échappèrent: «Il y a des années que j'ai entendu vanter Singet: je me rends compte aujourd'hui que sa réputation n'est pas usurpée.

— Grand roi», lui reprochèrent les petits monstres en se portant en avant, «pourquoi magnifier sa puissance et diminuer notre prestige? Qui vantez-vous?

— Les pouvoirs de Singet le Novice sont trop étendus:

nous ne parviendrons pas à le manger, le moine chinois.

— Grand roi, si vous n'en avez pas la capacité, laissons quelques-uns d'entre nous prévenir le grand roi aîné et demandons-lui de mobiliser toutes nos forces. Pas de danger qu'il puisse s'échapper!

— N'avez-vous pas remarqué sa barre de fer? Il est d'une bravoure à culbuter dix mille vaillants guerriers, alors que nous ne disposons que de quatre à cinq cents'

hommes dans notre caverne. Comment pourraient-ils s'opposer à cette arme?

— S'il est vrai que le moine chinois est intouchable, n'est-ce pas une erreur d'avoir saisi Porcet? Autant le renvoyer.

— Ce n'était pas une erreur de l'avoir capturé et, quant à le renvoyer, l'on ne peut se permettre de le faire inconsidérément. C'est le moine chinois, en fin de compte, que nous voulons manger, seulement nous ne le pouvons pas dans l'immédiat.

— Est-ce à dire qu'il faudra attendre plusieurs années?

— Plusieurs années ne seront pas nécessaires. A mon avis, l'on ne saurait prendre ce moine chinois que par la douceur, non par la violence. Si nous cherchons à le capturer par la force, nous ne pourrons pas même le renifler. Il nous faut le toucher par le bien, gagner son cœur, qui aux nôtres se sentira uni, et tirer du bien le stratagème qui nous permettra d'atteindre notre but.

— Vous pouvez compter sur nous quand vous aurez arrêté le plan de sa capture.

— Retournez tous à vos camps respectifs, mais n'en laissez rien savoir au grand roi aîné. Si vous l'alertez, la rumeur s'en répandra et mes plans seront ruinés. Je dispose de moyens de transformations magiques qui me permettront de le capturer.»

Les monstres se dispersèrent tandis que leur chef sautait au bas de la montagne et, d'une secousse au bord de la route, se changeait en vieux prêtre taoïste. Comment était-il accoutré, en vérité?

Un scintillant bonnet étoile

Sur d'hirsutes cheveux chenus,

Une robe à plumes ceinte de brocart,

Lit des sandales de latanier tressé.

Les yeux clairs et vifs de l'immortel étranger, Leste et solide tel le dieu Longévité,

Sans parler du taoi'Ste au buffle noir

Plus que le maître de la Tablette blanche'

fausse image qui ressemble à la vraie,

Illusion fabriquée imitant le réel!

Il feignait au bord de la route d'être un prêtre taoïste qui s'était cassé la jambe, et, le pied dégoulinant de sang, ne cessait de gémir: «Au secours! Au secours!»

Revenons à Tripitaka, qui avançait joyeux, car, pouvant se fier à Singet et Sablet, il se sentait confiant. Ils allaient, quand ils entendirent appeler: «Maître, au secours!»

«Bonté divine!» s'exclama Tripitaka, «qui peut bien crier dans ces étendues sauvages, sans le moindre village aux alentours? Ce doit être la victime terrifiée d'un tigre, loup ou léopard.» Le Vénérable tira sur les rênes et appela: «Vous qui êtes en difficulté, qui êtes-vous? Veuillez vous montrer.»

Le faux prêtre rampa hors du buisson et se mit à frapper frénétiquement le sol du front devant le cheval de Tripitaka. Reconnaissant du haut de sa monture un prêtre et remarquant son grand

âge, celui-ci se sentit fort mal à l'aise et se précipita au bas du cheval pourle prendre par la main: «Je vous en prie, levez-vous! Levez-vous!

— J'ai mal, mal!» gémissait le monstre.

Le lâchant pour examiner la blessure, Tripitaka vit la jambe en sang et demanda, effrayé: «D'où venez-vous, maître? Comment vous êtes-vous blessé le pied?

— À l'ouesT: de cette montagne se trouve un temple retiré», expliqua l'ogre avec d'artificieuses paroles et sur un ton emprunté, «je suis le prêtre de ce temple.

— Que faites-vous par ici au lieu de veiller aux cérémonies et réciter les soutras?

— C'est que l'autre jour, un donateur au sud des montagnes a invité des prêtres à propitier les astres et distribuer les bénédictions. Nous étions en retard, moi et mes deux disciples, et marchions avec allant, quand, dans un défilé, nous sommes tombés sur un tigre féroce. Il a emporté mes disciples. Tout tremblant, ne sachant où fuir, j'ai trébuché sur les rochers de la pente et me suis fracassé la jambe. Je ne savais plus comment rentrer. J'ai eu la chance immense, aujourd'hui, de vous rencontrer, maître, et j'espère ardemment que, dans votre infinie compassion, vous me sauverez la vie. Quand j'aurai regagné mon temple, je saurai vous témoigner ma profonde gratitude, quand bien même je devrais me vendre pour ce faire!...»

À ces mots, Tripitaka crut qu'il disait la vérité.

«Maître», dit-il, «nous sommes, vous et moi, de la même corporation, je suis bonze, vous êtes prêtre. Nos habits sont différents, mais le sens de nos pratiques est le même. Si je ne vous portais pas secours, je serais indigne de ceux qui ont quitté leur famille. Je ne demande qu'à vous sauver, mais vous ne pouvez plus marcher.

— Comment marcher, alors que je ne peux même pas me tenir debout!

— C'est bon, c'est bon! Je marcherai et vous cède le cheval que vous me rendrez quand vous serez arrivé au temple.

— Maître, grand merci de votre générosité, mais je suis blessé aussi à la cuisse et ne saurais chevaucher.

— En effet», et s'adressant à Sablet: «Mets les bagages sur le dos du cheval et porte-le pour ce trajet!

— Entendu!» répondit Sablet.

Tournant vivement la tête, le faux prêtre jeta un coup d'oeil sur ce dernier et déclara: «Maître, la bête féroce m'a rendu peureux et la mine sombre de ce moine-là me rend plus inquiet encore: je ne veux pas qu'il me porte!

— Conscient-de-la-Vacuité, porte-le, toi, ordonna Tripitaka.

— Entendu, je m'en charge! » répliqua aussitôt Singet.

Assuré que Singet le porterait, le monstre se laissa faire docilement et ne dit plus rien.

«Il n'a pas les yeux en place, le vieux prêtre», ricana Sablet, «je ne lui plais pas; c'est l'autre, au contraire, qu'il lui faut pour le porter: dès qu'il sera hors de la vue du Maître, ce sont tous tes tendons qu'il va rompre sur une pierre triangulaire!»

Tandis qu'il le hissait sur ses épaules, Singet marmonnait, en riant sous cape: «Maudit démon! Comment peux-tu avoir le front de me provoquer? Tu aurais dû te renseigner et savoir que je ne suis pas né de la dernière pluie! Tes discours sont tout juste bons à tromper le moine chinois, pas moi! Je t'ai repéré, monstre de la montagne:

je présume que tu veux un morceau de mon maître. Mais mon maître n'est pas de ceux que tu peux te mettre sous la dent. Il faudrait d'abord que tu en cèdes plus de la moitié au vieux Singet!

— Je suis fils de bonne famille qui s'est fait prêtre», répondit l'ogre qui avait entendu Singet marmonner, «j'ai eu la malchance de tomber aujourd'hui sur des bêtes féroces, je ne suis pas un monstre!

— Dans ce cas, pourquoi ne récites-tu pas le soutra de la Grande Ourse

Tripitaka surprit l'échange de répliques comme il montait à cheval. Il s'en prit à Singet: «Le maudit Singe! Sauver une vie humaine vaut mieux qu'élever pagode de sept étages! Porte-le et ne t'occupe pas du reste. Quel besoin de discourir sur le soutra de la Grande ou de la Petite Ourse

— Le gars a de la chance!» maugréa Singet, «mon maître est un être compatissant qui aime le bien, et qui se laisse prendre aux apparences. Il me blâmerait si je refusais de te porter. Bon, je te porte! Mais j'aime mieux m'expliquer clairement avec toi: si tu as besoin de te soulager, préviens-moi. Si tu me mouilles les épaules, je n'en supporterai pas l'odeur, car si tu souilles mes vêtements, je ne trouverai personne pour les laver et les amidonner.

— À mon âge, comment ne pas te comprendre?»

Singet accepta alors de le hisser et de le garder sur le dos.

Avec le Vénérable et Sablet, ils se hâtèrent sur la grandroute, vers l'ouest. Là où elle devenait accidentée, Singet prenait soin de ralentir sa marche de façon à laisser Tripitaka en tête.

Ils n'avaient parcouru pas plus de quatre ou cinq lis, quand Singet perdit de vue ses compagnons qui étaient descendus dans un creux de la montagne. Il en voulait au Maître, bougonnant: «À son âge, être incapable de comprendre la situation! Voyager sur une longue distance est déjà bien assez pénible, même les mains vides, et il me demande de porter ce monstre, dont il me tarde de me débarrasser! Un monstre: même si c'était un brave homme, à son âge, il a vécu assez longtemps. Jetons-le par-dessus bord, à quoi bon continuer à l'avoir sur le dos?»

Mais au moment même où le grand saint supputait qu'il était temps de le précipiter dans un ravin, le monstre savait à quoi se préparait Singet. Comme il connaissait l'art de déplacer les montagnes et renverser les océans, il fit le signe magique et récita l'incantation sur le dos même du Novice: du milieu des airs le mont Soumérou 1 lui

tomba sur la tête. Singet la pencha précipitamment de façon à faire glisser la montagne sur l'épaule gauche et lui dit en riant:

«Mon fiston, tu cherches à écraser le vieux Singet sous quelque corps lourd. Ce n'est pas ça qui me fait peur, mais un chargement mal équilibré n'est pas facile à porter.»

«Une seule montagne ne l'arrêtera pas», se dit le monstre. Il se remit à réciter une incantation qui transporta le mont Emei 2 dans l'espace et le fit descendre sur

Singet qui, d'un mouvement de tête, le fit passer sur l'épaule droite. Imaginez-le courant après le Maître, deux grandes montagnes sur les épaules! L'ogre en avait des sueurs froides, il en était trempé! «Diable, il sait porter les montagnes!» murmurait-il, Stupéfait. Enfin, rassemblant ses esprits, il récita une incantation qui fit tomber le mont Tai

en plein sur la tête du Novice: cette fois ce dernier sentit ses forces se dérober et ses muscles paralysés par une crampe. Le poids était tel que ses trois divinités parasites viscérales

craquaient, que le sang jaillissait par les sept ouvertures 2.

Le brave monstre! Après avoir écrasé au sol Singet par ce tour de magie, il monta sur un grand vent pour rattraper Tripitaka. Du bord du nuage, il tendit la main pour emporter le cavalier. Pris de panique, Sablet lâcha les bagages, tira son bâton à terrasser les êtres maléfiques et fit face pour l'en empêcher. Le monstre brandit l'épée aux Sept étoiles, prêt à le recevoir de front. Quelle bataille!

L'épée aux Sept étoiles,

La trique démonifuge brillent comme l'éclair.

L'un roule des yeux plus féroces que le noir dieu de la mort.

L'autre, masque de fer, est vrai capitaine aux Rideaux-Roulés 3.

Déployant d'immenses pouvoirs, le monstre

Met tout en œuvre pour capturer le moine.

L'autre s'efforce de le protéger: plutôt mourir que céder!

Us crachent brouillards et nuées jusqu'aux palais du ciel, Soulèvent terre et poussière qui cachent les constellations.

Ils se battent à faire pâlir le soleil,

A précipiter l'univers dans les ténèbres.

Aux prises huit à neuf fois, ils vont et viennent:

Sablet sera défait, qu'à cela ne tienne!

Le monstre était d'une extrême férocité et d'une dextérité telle que son épée devenait pluie d'étoiles filantes.

Sablet faiblissait et, ne pouvant plus soutenir ses assauts, lui tourna le dos pour fuir, mais, son bâton bloqué, il fut saisi par la main puissante de l'ogre qui le serra sous son aisselle, tandis que de la dextre il s'emparait de Tripitaka à cheval, retenant du bout d'un pied les bagages et, entre ses dents serrés, la crinière de la monture. D'une passe magique, en une bourrasque, il les transporta tous dans la grotte des Fleurs-de-Lotus, criant à tue-tête:

«Frère, je les ai, les bonzes! Tous!

— Amène-les, que je les voie, répondit l'aîné, ravi.

— Mais ils sont là.

— Mon sage frère, tu t'es encore trompé.

— Tu m'avais pourtant dit de prendre le moine chinois.

— C'est bien le moine chinois, seulement celui qui est plein de ressources, Singet le Novice, n'est pas encore capturé. L'on ne saurait manger l'un sans avoir pris l'autre. Il ne faut y toucher tant qu'on ne l'aura capturé. Le singe-roi possède d'immenses pouvoirs et capacités de transformations. Jamais il n'acceptera que nous lui dévorions son maître. Il viendrait faire du raffut à notre porte:

plus question de vivre en paix!

— Mon frère», objecta en riant le cadet, «tu ne sais que vanter autrui à l'excès. À t'en croire, il n'a pas son pareil sur terre et bien peu au ciel. À mon point de vue, il n'a rien d'extraordinaire.

— Tu l'as capturé?

— Il est bloqué en bas sous trois grosses montagnes que j'ai déplacées, dans l'incapacité de se mouvoir d'un pouce.

C'est ainsi que j'ai amené d'un coup moine chinois, Sablet, cheval et bagages. »

À ces mots, l'aîné s'écria, rempli d'aise: «Quelle chance! Quelle chance! Le gars capturé, nous pourrons nous mettre le moine chinois sous la dent.»

Se tournant vers les petits monstres: «Apportez-moi vite du vin, que j'offre à votre grand roi cadet la coupe de la victoire!

— Mon frère, ne buvons pas encore. Demande aux petits de sortir Porcet de l'eau et de le suspendre.»

C'est ainsi que Porcet fut suspendu sous la galerie de l'est, Sablet sous celle de l'ouest et Tripitaka au milieu. Le cheval blanc fut envoyé à l'écurie et les bagages mis de côté.

«Un superbe tour de main, mon frère», dit en souriant l'aîné au cadet, «tu en as pris trois en deux fois. Mais Singet a beau se trouver écrasé sous les montagnes, il faudrait trouver moyen de le mettre à bouillir avec les

autres.

— Assieds-toi. S'il est nécessaire de le capturer, inutile d'y mettre la main nous-mêmes. Il suffit d'envoyer deux petits avec deux de nos trésors pour l'y faire entrer et nous le ramener.

— Quels trésors leur faire emporter?

— Qu'ils apportent ma gourde rouge en or pur et ton vase sacré en jade couleur graisse-de-mouton.»

L'aîné sortit les trésors et demanda: «Qui envoie-t-on?

— Envoyons Diable-Futé et Petite-Bête-Maligne.» Il leur donna ces instructions: «Prenez ces objets et montez le plus haut possible. Retournez-les de sorte que le fond regarde le ciel et l'ouverture la terre. Appelez Singet le Novice par ce nom. S'il répond, il sera aspiré à l'intérieur.

Scellez aussitôt les récipients d'une bande portant CH

l'inscription: Puisse seigneur Laozi agirpromptement conformément aux lois et règlements. Il sera liquéfié en trois heures et demie.»

Les deux petits monstres se prosternèrent et emportèrent les trésors en vue de la capture de Singet.

Bref, revenons au grand saint que le monstre retenait prisonnier sous les montagnes. Dans l'adversité et le malheur, il pensait intensément au saint moine Tripitaka, tant qu'il s'écria d'une voix forte: «Ô maître, je me souviens du temps où, arrivé au mont des Deux Frontières, vous m'aviez délivré d'une terrible épreuve, en arrachant la bande qui scellait ma prison. J'ai alors embrassé la doctrine des moines du Bouddha. Par la grâce de Guanyin, j'ai reçu la pieuse consigne de demeurer et d'étudier avec vous, de partager votre destin, votre savoir et vos connaissances. Par quelle infortune en suis-je arrivé là, écrasé sous ces montagnes qu'il a déplacées? Pitié! Pitié! Serait-ce que vous êtes voué à la mort?

Mais pourquoi réserver ce sort cruel à Sablet, Porcet et au jeune dragon qui s'est changé en cheval? Le cas de rappeler:

«Arbre qui grandit attire le vent, vent qui le détruit.

L'homme que renom grandit, par la renommée périt. »

Il acheva dans les soupirs et les larmes, qui tombaient plus dru que la pluie.

Singet eut tôt fait d'alerter le dieu de la montagne, la divinité locale et les révélateurs des cinq orients 1. Ils se

réunirent avec Tête-d'Or

2, qui leur demanda: «À qui est

la montagne?

— À nous, répondit la divinité locale.

— Qui se trouve coincé sous votre montagne?

— Je ne sais pas.

— Vous ne le savez donc pas. Eh bien, c'est le Grand Saint égal au Ciel qui provoqua des troubles graves aux palais célestes il y a cinq cents ans, Singet le Novice, qui s'est aujourd'hui converti et s'est fait disciple du moine chinois. Comment avez-vous pu fournir au monstre vos montagnes pour l'écraser? Vous êtes pratiquement morts.

Le jour où il s'en sortira, croyez-vous qu'il vous le pardonnera? Même la plus grande indulgence conduirait à la dégradation de la divinité locale réduite à servir dans un relais de poste, ou condamnée au bannissement dans l'armée du dieu de la montagne et aux pires ennuis pour nous.

— Nous ne le savions vraiment pas», insistèrent le dieu et la divinité, qui commençaient à prendre peur, «quand nous avons entendu les incantations de ce chef de démons, nous avons déplacé les montagnes sans nous douter qu'il s'agissait du grand saint.

— Rassurez-vous. Faute par ignorance ne sera point poursuivie: c'est écrit dans les lois. Discutons des dispositions qui nous permettraient de le faire sortir sans qu'il se mette à nous battre.

— C'est insensé! C'est nous qu'il battrait, alors qu'on l'aurait délivré?

— Vous n'êtes pas au courant. Il dispose d'un bâton magique cerclé d'or extrêmement redoutable. Un coup, c'est la mort immédiate. Un heurt provoque une blessure grave, une tape brise les tendons, un effleurement arrache la peau.»

Alarmés, la divinité et le dieu, après en avoir discuté avec les révélateurs, se rendirent à l'entrée des trois montagnes et crièrent:

«Grand saint, le dieu de la montagne, la divinité locale et les révélateurs des cinq orients sont là, venus vous voir!»

Le brave Novice! Au point où il en était réduit, le courage ne l'avait pas abandonné et c'est nattyellement, sur un ton de fierté et d'une voix forte et claire, qu'il répondit: «Que me voulez-vous?

— Permettez-moi de vous le faire savoir», répliqua la divinité locale. «Nous allons écarter les montagnes: nous vous prions de bien vouloir sortir et nous pardonner notre manque de respect.

— Allez-y, je ne vous battrai pas.» Il cria: «Exécution!» comme pour une proclamation officielle.

Les divinités récitèrent des incantations qui remirent les montagnes à leur place et dégagèrent Singet qui sauta sur ses pieds. Il se secoua pour se débarrasser de la terre, ajusta sa jupette et tirant de derrière son oreille la trique convoqua le dieu et la divinité:

«Allons, étendez-moi vos guibolles, deux coups chacun pour commencer, histoire de dissiper ma mauvaise humeur!»

Les divinités furent saisies d'une belle frayeur: «Mais vous nous aviez pardonné à l'instant. Comment pouvezvous ne pas tenir parole, à peine

sorti?

— Mes braves, vous ne craignez pas le vieux Singet, mais les monstres, si!

— Ces démons», expliqua la divinité locale, «disposent d'immenses pouvoirs et d'une force puissante dans les arts magiques. Ils nous convoquent dans leur caverne par des incantations et nous obligent à y prendre tous les jours chacun notre tour de service.»

Au mot de «service», ce fut au tour du Novice d'être choqué. Face tournée vers le ciel, il s'écria d'une voix forte: «O Ciel azuré! Depuis la division du chaos, la séparation du ciel et de la terre et ma naissance au mont de Fleurs et Fruits, partout je suis allé en quête de maîtres éminents pour m'enseigner le secret de la vie indéfinie.

Quand je pense que je peux me transformer au gré du vent, soumettre le tigre et terrasser le dragon et que j'ai acquis le titre de grand saint en jetant le trouble au ciel! Je n'ai jamais frauduleusement pris à mon service de dieux locaux ou de la montagne. Comment ces monstres peuvent-ils aujourd'hui avoir l'impudence de le faire et les appeler à prendre leur tour comme de vulgaires esclaves ou domestiques? O Ciel, puisque vous avez bien voulu donner naissance au vieux Singet, comment avez-vous pu engendrer ces créatures

Le grand saint donnait ainsi libre cours à son indignation, quand il aperçut une lueur brillante qui venait du fond de la montagne.

«Puisque vous prenez du service à la grotte, vous devez pouvoir me dire quelle sorte d'objet émet cette lumière.

— Ce sont les trésors des monstres qui produisent cette lumière», répondit la divinité locale, «je présume qu'on est allé les chercher pour vous terrasser.

— Voilà qui promet de l'amusement! J'ai autre chose à te demander: quel genre de gens les fréquentent dans leur grotte?

— Ils se plaisent à élaborer drogues et brûler cinabre, aiment à recevoir des taoïstes de la secte de la Vérité complètement sublimée

— Peu importe qu'il se soit transformé en vieux prêtre pour berner notre maître. Puisqu'il en est ainsi, la bastonnade est remise à plus tard, vous pouvez vous retirer, en attendant que je les capture.»

"Livre VII, chapitre xxxm

Les divinités s'élevèrent dans les airs et disparurent, chacune de son côté.

D'une secousse, le grand saint se changea en vieux taoïste. Vous vous demandez de quoi il avait l'air?

Les cheveux ramassés en deux chignons,

En robe entièrement rapiécée,

Frappant tambour en forme de poisson

Il porte ceinture de maître Lu

Il n'attend plus que les petits monstres,

Singet, pour leur donner une leçon.

Les deux petits monstres ne tardèrent pas à se présenter à la hauteur de Singet, qui tendit sa barre cerclée d'or.

Comme ils ne s'y attendaient pas, ils s'y prirent les pieds et s'étalèrent par terre. Ils n'aperçurent le Novice qu'au moment où ils se relevaient, et se mirent à crier: «Vous auriez pu faire attention! Si notre grand roi ne respectait les gens de votre sorte, vous auriez eu à vous mesurer à nous.

— Mesurer quoi?» rétorqua en riant Singet, «un taoïste qui rencontre un autre taoïste, on est de la famille!

— Qu'est-ce que vous faites ici à dormir? Vous nous avez fait trébucher.

— Quand des jeunes comme vous rencontrent un

vieux comme moi, il leur faut une petite chute en guise de cadeau de bienvenue.

— Notre grand roi n'exige que quelques taëls d'argent aux entrevues qu'il accorde. Comment se fait-il que vous nous demandiez de trébucher? Ce sont des coutumes d'une autre localité. Vous n'êtes sûrement pas un taoïste de par ici.

— En vérité je n'en suis pas, puisque je viens des monts Penglaï

— Mais c'est une île dans la mer où séjournent les immortels!

— Si je ne le suis pas, qui le serait?»

Passant de la colère à la joie, les petits monstres s'avancèrent en s'écriant: «Immortel respecté, nos yeux de chair ne nous ont pas permis de vous reconnaître: veuillez nous pardonner de vous avoir offensé par nos paroles!

— Je ne vous en veux pas. Comme le dit le proverbe:

Corps d'immortel nefoule terre profane; comment pouviez-vous Les petits monstres tirèrent de leur. viche les deux objets et les tendirent des deux mains à Singet.

le deviner? Je suis descendu sur cette montagne dans l'intention de faire le salut d'un brave homme capable de devenir immortel et de comprendre la Voie. Lequel de vous deux consent à me suivre?

— Maître, je vais avec vous!» répondit Diable-Futé, tout comme Petite-Bête-Maligne.

Bien que le sachant pertinemment, Singet leur demanda à dessein: «D'où venez-vous tous les deux?

— De la grotte aux Fleurs-de-Lotus.

— Où alliez-vous?

— Nous emparer de Singet le Novice comme notre grand roi nous l'a ordonné.

— Vous emparer de qui?

— De Singet le Novice.

— Serait-ce celui qui accompagne le moine chinois en quête des Écritures?

— Exactement. Vous le connaissez donc aussi?

— Ce singe est. un impertinent. Je le connais et il m'a quelque peu indisposé. Je vais avec vous le capturer: ce ne sera qu'une modeste participation à votre exploit.

— Maître, nous n'avons pas besoin de votre aide. Nos deux grands rois, par leur art magique, l'ont coincé sous trois grosses montagnes. Il ne peut bouger d'un pouce!

Nous avons l'ordre de l'enfermer dans deux trésors.

— Quelle sorte de trésors?

— Le mien est. une gourde rouge», répondit Diable Futé, «le sien un vase sacré en jade.

— Comment allez-vous l'y mettre?

— La base vers le ciel, l'ouverture vers la terre. Pour peu qu'il réponde à notre appel, il y sera aspiré et ne pourra en sortir, si nous scellons l'ouverture d'une bande au nom de seigneur Laozi. Il sera réduit en liquide épais en trois heures et demie.»

«Fichtre!» se dit Singet, «le protecteur du jour avait parlé de cinq palladiums: en voilà deux. Que peuvent bien être les trois autres?» Il reprit avec le sourire: «Mes chers, pourriez-vous me passer ces trésors que j'y jette un coup d'œil?»

l'on m'en avait fait cadeau...» Mais après réflexion: «Ce n'est pas une solution. Rien de plus facile que de les voler, mais je ruinerais ma réputation. C'est, qu'on m'accuserait de vol, aggravé de violence en plein jour.» Il leur rendit les objets en disant: «Vous n'avez pas vu les miens.

— Quels trésors avez-vous, maître? Permettez-nous de les regarder à notre tour, ce qui éloignera de nous toute calamité.»

Le brave Singet! Tirant un poil de sa queue, il le pétrit et d'un mot le changea en une grande gourde rouge d'or pur d'un pied sept pouces. Il la tira de sa ceinture en disant:

«Avez-vous vu ça?»

Petite-Bête-Maligne la prit en main, l'examina et conclut: «Maître, votre gourde est grande et belle. Elle a de l'allure, mais elle ne sert à rien.

— Comment donc, elle ne sert à rien?

— Chacun de nos deux trésors peut enfermer mille personnes.

— Qu'est-ce qu'il y d'extraordinaire à pouvoir les remplir de gens? Dans la mienne je peux même y enfermer le ciel.

— Vraiment?

— Bien sûr.

— Je crains que ce ne soit mensonge. Nous ne le croirons que lorsque vous nous en aurez fait la démonstration.

Sinon, impossible de vous prendre au mot!

— Quand le ciel me contrarie, je l'y mets sept à huit fois dans le mois. Autrement, six mois peuvent s'écouler sans que je le fasse.»

«Frangin», dit Petite-Bête à Diable-Futé, «un trésor qui contient le ciel! Échangeons le nôtre contre le sien!

— Pourquoi y consentirait-il, si c'est le cas?

— S'il ne veut pas, ajoutons-y le vase sacré.»

Secrètement ravi, Singet se récitait:

«Gourde contre gourde

En prime le vase:

Deux choses pour une,

Affaire opportune

Il s'avança pour tirer à lui Petite-Bête: «Si j'y mets le ciel, on échange?

Livre VU, chapitre xxxm

— Entendu, pourvu que vous y mettiez le ciel. Parole donnée! Sinon...

— C'est bon! Je vous fais la démonstration! »

Le brave Singet! Baissant la tête, il fit une passe et récita une incantation qui convoquait le dieu de la patrouille de jour, celui de la patrouille de nuit et les révélateurs des cinq orients:

«Allez d'urgence me présenter un rapport à l'empereur de Jade et lui apprendre que le vieux Singet, s'étant converti au juste fruit, assure la protection du moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest, que de hautes montagnes bloquent la route et que mon maître rencontre de terribles épreuves. Je cherche à induire les monstres à échanger leurs trésors et pour m'aider à y parvenir, je le supplie instamment de bien vouloir me prêter le ciel pour l'enfermer une petite heure. S'il montre la moindre réticence, force sera de me rendre chez lui, en la salle des Nuées-Mystérieuses, et de prendre les armes! »

Le dieu de la patrouille de jour gagna d'une traite le portail sud du ciel, se rendit à la salle d'audience et fit à l'empereur de Jade un exposé complet de l'affaire qui l'amenait.

«Le maudit singe», répondit l'Empereur, «me parler avec une pareille désinvolture! Guanyin m'avait naguère informé qu'elle l'avait libéré pour qu'il protège le moine chinois et j'avais en conséquence dépêché les révélateurs des cinq orients et les quatre protecteurs pour assurer à tout de

rôle leur sécurité. Voilà que maintenant il prétend m'emprunter le ciel pourle mettre en bouteille. Peut-on mettre le ciel en bouteille?»

À peine avait-il affirmé la chose impossible, que le troisième prince Nata

sortit des rangs pour faire valoir:

«Votre Majesté, le ciel aussi peut se mettre en bouteille.

— Comment cela?

— Quand le chaos a commencé à se diviser, le pur et léger a formé le ciel, le lourd et turbide est devenu terre.

que l'océan: il nous faut présentement aider Singet à réussir.

— Quelle aide proposes-tu?

— Veuillez promulguer un décret demandant à

Zhenwu

1, au portail nord du ciel, de mettre à notre disposition sa bannière de plumes noires afin de la déployer au portail sud, de sorte que soient cachés le soleil, la lune et les étoiles. On ne pourra plus se voir face à face et le blanc ne se distinguera plus du noir. Le monstre s'y trompera et sera convaincu que le ciel est enfermé: nous aurons ainsi aidé le Novice à remplir sa mission.

— Qu'il en soit fait comme tu le proposes!»

Conformément au commandement qu'il avait reçu, le prince se rendit au portail nord du ciel, vit Zhenwu et lui fit part de l'affaire dans tous ses détails. La bannière fut en conséquence remise au prince Nata.

Le dieu de la patrouille de jour descendit aussitôt murmurer à l'oreille de Singet: «Le prince Nata vient à votre secours.»

Le Novice leva la tête et vit en effet, au halo de nuages de bon augure, qu'un dieu approchait. Il se tourna vers les petits monstres: «On le met en

bouteille, ce ciel?

— Mets-le, si tu veux le mettre, pas besoin de prêchiprêcha 2!

— je viens de me concentrer pour la récitation de l'incantation.»

Les petits monstres ouvraient l'œil, curieux de voir comment il s'y prendrait. Singet jeta en l'air la fausse gourde. Songez que ce n'était que la transformation d'un poil. Quel pouvait en être le poids? Emportée par le vent qui soufflait au sommet de la montagne, elle flotta une bonne heure dans l'espace avant de retomber. Ne voilà-t-il pas qu'au portail sud du ciel le prince Napa avait, d'un vaste geste, déroulé entièrement l'étendard noir, couvrant ainsi les astres dans leur totalité. C'était vraiment comme si le monde avait été teint en noir, comme si l'univers s'était drapé de bleu nuit.

Les petits monstres n'en revenaient pas: «Mais il était à peine midi quand nous conversions. Comment peut-il faire déjà noir?

— Quand le ciel est mis en bouteille», répliqua Singet, «comment savoir l'heure et comment éviter la nuit?

— Mais comment peut-il faire si noir?

"Livre VU, chapitre xxxin

— La lune, le soleil, les étoiles, tout y est inclus, il ne reste plus aucune lumière: il ne peut que faire noir!

— Maître, où êtes-vous? D'où nous parlez-vous?

— Est-ce que je ne suis pas devant vous?»

L'un des petits monstres tendit la main, tâtonnant en vain: «Maître, je vous entends parler, mais je ne vous vois plus du tout. Où sommes-nous donc, ici?

— Ne bougez pas! Nous sommes au bord de la mer 1.

Vous allez y tomber si vous avancez le pied et il vous faudra huit jours pour en atteindre le fond.

— Ça suffit, ça suffit! Relâchez le ciel. Nous avons compris comment faire. Si nous tombons à l'eau dans un moment de distraction, nous ne reverrons jamais plus nos familles! »

Le brave Singet! Voyant qu'on le prenait au sérieux, il récita une incantation pour alerter le prince, qui enroula la bannière, et l'on revit le soleil de midi.

«Merveilleux!» s'écriaient les petits monstres en riant, «un trésor pareil! Si nous n'effectuions pas l'échange, nous serions des fils indignes!»

Diable-Futé remit la gourde à Petite-Bête, qui sortit le vase et remit le tout à Singet. Celui-ci leur tendit en échange la fausse gourde. Cela fait, il voulut rendre la transaction définitive. Tirant un poil de dessous le nombril, il souffla dessus de son haleine magique pour le transformer en sapèque. Il appela l'un des garçons: «Va m'acheter une feuille de papier avec ce sou!

— Pour quoi faire?

— Je voudrais que nous rédigions un contrat en deux parties. Comme vous échangez deux trésors à enfermer les gens contre un seul, je crains qu'on ne trouve la transaction inéquitable et que vous ne soyez amenés à la regretter dans quelques années. Ce serait fort déplaisant. C'est pourquoi je tiens à ce que chacun détienne la preuve de la régularité de l'opération.

— Nous n'avons ici ni encre ni pinceau. À quoi bon s'embarrasser de documents écrits? Prêtons serment!

— Comment cela?

— Nous avons échangé nos deux trésors contre le tien.

Que la peste nous frappe en toute saison, si nous en avons le moindre regret!

Singer, «si jamais je venais à le regretter, que la peste me frappe donc aussi.»

Le serment prononcé, d'un élan Singet bondit avec un battement de queue jusqu'au portail sud du ciel pour remercier le prince Napa du service qu'il lui avait rendu en dépliant la bannière. Le prince retourna au palais présenter un rapport sur ces événements et rendit l'étendard à Zhenwu. Nous n'en dirons pas plus à ce sujet.

Singet restait dans l'espace à observer les petits monstres.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment les choses s'arrangèrent, écoutez donc la séance qui suit.

第034回 · CHAPITRE XXXIV

# LE ROI-DEMON, PAR HABILE CALCUL, CAPTURE L'ESPRIT-SINGE, LE GRAND SAINT, AVEC ENTREGENT, SUBTILISE LE PALLADIUM.

Reparlons des petits monstres, qui avaient pris la fausse gourde en mains. Après s'être disputé un moment à qui l'examinerait en premier, ils levèrent la tête et s'aperçurent que Singet avait disparu.

«Frangin», dit Petite-Bête à Diable-Futé, «à croire que les immortels aussi sont capables de mentir. N'avait-il pas dit qu'après l'échange des trésors, il nous conduirait à l'immortalité? Comment se fait-il qu'il soit parti sans prendre congé?

— Nous sommes les gagnants dans l'opération, et de loin. Qu'il se tire, c'est son affaire! Passe-moi la gourde et laisse-moi m'entraîner à y enfermer le ciel.»

Il lança tout de bon en l'air l'objet qui retomba aussitôt avec un bruit sourd:

«Comment se fait-il qu'elle n'aspire pas le ciel?» s'exclama Petite-Bête, alarmé, «ne serait-ce pas Singet le Novice qui se serait fait passer pour un immortel et aurait échangé notre vraie gourde contre une fausse?

— Ne dis pas de bêtises! Il est coincé sous trois montagnes: comment aurait-il pu sortir? Donne et attends que j'aie récité les quelques phrases d'incantation qu'il avait prononcées: on verra si ça marche. »

Diable-Futé jeta une seconde fois la gourde en l'air en répétant: «S'il montre la moindre réticence, force sera de me rendre chez lui, en la salle des Nuées-Mystérieuses, et de prendre les armes! »

Il n'était pas encore au bout de la récitation que le récipient retombait avec un bruit mat.

«Ça ne donne rien! rien», s'écrièrent les deux petits monstres, «elle est sûrement fausse.»

Tandis qu'ils poussaient de hauts cris, Singet, dans les airs, les entendait fort clairement. Il voyait qu'ils commençaient à se rendre compte de la situation réelle et craignait qu'ils n'ébruitent la chose à un moment crucial en poursuivant trop longtemps leurs essais

1. D'une

secousse, Singet récupéra le poil transformé en gourde, si bien que les deux petits monstres se retrouvèrent les quatre mains vides.

«Frérot, donne-moi la gourde, demandait Diable-Futé à Petite-Bête.

— Tu l'avais en main... Ciel! Mais elle a disparu!»

Ils se mirent tous deux à chercher par terre, à fouiller dans l'herbe, à plonger dans leurs manches et à se tâter à la taille: sans résultat. Ils se regardaient, atterrés: «Que faire, que faire? Le grand roi nous avait confié les trésors avec mission d'y emprisonner le Novice. Or, non seulement nous ne l'avons pas capturé, mais nous avons même perdu les palladiums. Comment le lui apprendre?

Il nous ferait tout simplement battre à mort. Que faire, que faire!

— Fuyons! suggéra Petite-Bête.

— Où?

— Peu importe. Si nous rentrons sans les trésors, nous y laisserons la vie, pour sûr.

— Mieux vaut y retourner que fuir», répliqua Diable Futé, «le grand roi cadet t'aime beaucoup: je le mettrai sur ton compte. S'il est d'humeur indulgente, il nous laissera la vie. Et si jamais il nous tuait, ce serait au moins chez nous. Ne nous mettons pas dans une impasse. Viens, viens donc! »

Après s'être rangés à cette solution, les deux monstres revinrent sur leurs pas.

Du milieu des airs où il se trouvait, Singet, voyant qu'ils 6 j 8 s'en retournaient, d'une secousse se changea en mouche et descendit les suivre.

Où mettre les trésors? Les abandonner au bord de la route et les cacher dans l'herbe, ne serait-ce pas s'être donné beaucoup de peine pour rien, si jamais quelqu'un les trouvait et les emportait? Le mieux était de les garder sur soi. Mais sur une mouche de la taille d'un petit pois, comment était-ce possible? En fait, ces trésors étaient de même nature que sa barre cerclée d'or, des trésors du Bouddha pouvant grandir ou rapetisser à volonté, selon la dimension du corps. C'est, ainsi qu'il pouvait les avoir sur lui tout en suivant les deux jeunes sous forme de mouche bourdonnante. Ils furent bientôt dans la grotte.

Les deux chefs étaient là, assis à boire. Tandis que les petits monstres leur faisaient face et s'agenouillaient, Sin¬ get se posa sur le chambranle pour leur prêter l'oreille.

«O grands rois!

— Vous êtes de retour! s'exclamèrent les vieux monstres, reposant leur coupe.

— Oui.

— Ave2-vous capturé Singet le Novice?»

Les petits monstres se prosternent sans oser répondre.

Nouvelle question, toujours sans autre réplique que prosternations. Interrogés une troisième fois, ils s'écrasent par terre et balbutient:

«Veuillez nous pardonner, à nous qui méritons mille morts! Nous étions à mi-chemin dans la montagne, les trésors à la main, quand nous sommes tombés sur un immortel des monts Penglai. Comme il nous demandait où nous allions, nous lui avons répondu: "Capturer Singet le

Novice. " A la mention de ce nom, l'immortel nous a dit qu'il avait luiaussi une dent contre lui et nous a offert son aide, dont nous n'avons pasvoulu, mais nous lui avons raconté comment nos trésors pouvaient aspirerles gens. L'immortel possédait également une gourde, celle-là capable decontenir le ciel. Mus par une ambition insensée, mais animés d'unevolonté de bonne gestion domestique, nous avons songé à échanger lanôtre contre la sienne. Gourde contre gourde, avons-nous d'abord proposé,puis Petite-Bête y a joint son vase. Qui aurait pu prévoir que cet objetd'immortel ne pouvait approcher de mains profanes? Au moment précis oùnous avons voulu l'essayer, homme et gourde ont disparu. Nous espéronsardemment que vous saurez nous pardonner cette faute qui mérite la mort.

— C'est bon, c'est bon!» tonna le vieux monstre, «c'est évidemment Singet qui vous a bernés en se faisant passer pour un immortel. Ce chef des singes possède d'immenses pouvoirs et jouit de relations partout. Je me demande quelle maudite divinité l'a laissé sortir escroquer nos trésors.

— Calme ta colère, mon frère», reprit le cadet, «ce macaque est d'une insolente impudence. Puisqu'il en avait les moyens, s'enfuir, oui, mais pourquoi nous subtiliser nos trésors? Si je ne suis pas capable de le capturer, qu'à jamais je sois chassé de mes fondions de monstre sur la route de l'Ouest!

— Comment feras-tu pour le prendre?

— Nous avions cinq palladiums: deux sont perdus, mais il nous en reste trois qui doivent nous permettre sa capture.

— Quels sont les trois qui restent?

— Nous avons encore sous la main l'épée aux Sept étoiles et l'éventail en Feuilles de bananier 1. La corde d'or

à Rideau

se trouve chez notre vieille mère, dans la grotte du Dragon-Ecrasé. Envoyons présentement deux petits monstres inviter notre mère à partager la chair du moine chinois et lui demander d'apporter la corde d'or pour capturer Singet.

— Lesquels envoyer?

— Certainement pas ces bons à rien! » Il cria à Diable Futé et Petite-Bête-Maligne de se lever et déguerpir.

«Quelle chance, quelle veine!» murmuraient-ils, «on s'en tire sans coups ni malédidions! »

«Faisons venir les deux qui m'accompagnent habituellement, Tigre-Gratte-Montagne et Dragon-sur-Mer», suggéra le cadet.

Tandis qu'ils s'agenouillaient, le monstre leur recommanda:

«Il vous faudra faire attention!

— Nous ferons attention.

— Soyez prudents!

— Nous le serons.

— Est-ce que vous savez où habite madame notre mère?

— Nous connaissons.

— Dans ce cas, mettez-vous en route au plus tôt et, 66o

arrivés chez madame notre mère, saluez-la bien bas de notre part et dites que nous la prions de venir manger de la chair du moine chinois; qu'elle apporte donc la corde d'or à Rideau en vue de la capture de Singet. »

Les deux monstres partirent en hâte comme il leur était ordonné. Comment auraient-ils pu se douter que le Novice était présent et n'avait pas perdu un mot de ce qui s'était dit? Déployant ses ailes, il s'envola et, rattrapant Tigre-Gratte-Montagne, se fixa sur lui. Au bout de deux ou trois

lis, Singet allait les tuer tous les deux, quand il se ravisa:

«Les battre à mort n'offrirait aucune difficulté, toutefois la corde d'or se trouve chez leur mère dont je ne connais pas l'adresse. Mieux vaut les interroger avant de frapper.»

Le brave Singet! Avec un discret bourdonnement, il quitta le petit monstre, le laissant avancer d'une centaine de pas et, d'une secousse, se transforma lui-même en un autre petit monstre, coiffé d'un bonnet de renard et ceint de la jupette de peau de tigre mise à l'envers.

«Passants, attendez-moi donc! s'écria Singet en leur courant après.

— D'où viens-tu? lui demanda Dragon-sur-Mer en tournant la tête.

— Mon bon frère, on ne reconnaît plus les membres de la famille?

— Tu n'es pas de notre famille!

— Comment donc, je n'en suis pas! Regarde-moi un peu mieux!

— Ce visage m'est inconnu. Je ne t'ai jamais vu.

— Bien sûr. Vous ne m'avez jamais rencontré puisque je suis du détachement externe.

— Je n'ai en effet jamais fait la connaissance d'officiers du détachement externe. Où vas-tu?

— Le grand roi m'a dit qu'il vous avait envoyé prier la vieille dame de venir partager le moine chinois et lui demander d'apporter la corde d'or pour saisir Singet le Novice. Il craint que vous ne marchiez trop lentement et qu'en vous laissant entraîner à jouer en route, vous ne compromettiez cette mission importante. Il m'a donc dépêché à mon tour pour vous presser d'accélérer la marche.»

A l'entendre dévoiler ces secrets, les deux petits Livre VU, chapitre xxxiv

monstres ne doutèrent plus qu'il fût un membre de la famille. Ils s'élancèrent en avant en grande hâte. D'un souffle, ils parcoururent en courant huit à neuf lis.

«Nous allons un peu trop vite», haleta Singet, «combien de chemin avons-nous fait depuis la maison?

— Quinze à seize lis.

— C'est encore loin?

— La forêt noire devant nous, c'est là!»

Singet leva les yeux et vit à une courte distance une bande de forêt; il en conclut que l'ogresse devait habiter aux alentours. Il s'arrêta un instant pour laisser les petits monstres aller de l'avant, sortit sa trique de fer, les rattrapa et, arrivé sur leurs talons, l'abattit prestement: les pauvres n'étaient vraiment pas faits pour encaisser pareil coup. Ils furent sur-le-champ réduits en galettes de viande. Les tirant par les pieds, il les cacha dans un buisson au bord de la route, puis s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique et d'un mot, «Transforme-toi!», le changea en sosie de Tigre-Gratte-Montagne. Lui-même prit l'aspect de Dragon-sur-Mer. Il se dirigea ainsi vers la grotte du Dragon-Ecrasé inviter la vieille ogresse. Un bel exemple

De la puissance magique des soixante-douze transformations, Du niveau élevé du pouvoir de manipulation de ces choses.

En quatre ou cinq bonds, il fut dans la forêt et, comme il cherchait l'endroit, aperçut un portail à deux vantaux de pierre. Il était entrouvert, mais Singet, n'osant entrer sans permission, se mit à chevroter

«Ouvrez! Ouvrez!»

• Il eut tôt fait d'émouvoir la démone qui gardait la porte.

Elle poussa un vantail et lui demanda: «D'où venezvous?

— Nous venons de la grotte aux Fleurs-de-Lotus du mont au Sommet-Plat inviter la vieille dame.

— Entrez!»

Arrivé à la porte de la deuxième cour, Singet tendit le cou pour observer l'intérieur et aperçut, trônant au beau milieu, une vieille maman. Vous vous demandez de quoi elle avait l'air? Eh bien:

66z

Chignons de neige comme ébouriffés,

E'œilplus brillant qu'une étoile,

Visage de brique labouré de rides,

Dents rares et estpacées, l'air solide,

Couleur de chrysanthème sous le givre,

Telle qu'après la pluie un vieux sapin ivre,

Un jichu de soie blanche sur la tête,

Elle portait des boucles d'oreilles d'or net.

À sa vue, le grand saint n'osa entrer. Il restait à la porte, le visage bougon, bientôt saisi de sanglots. Vous vous demandez pourquoi il pleurait. Serait-ce qu'elle lui faisait peur? Aurait-il pleuré s'il avait eu peur? D'ailleurs, pourquoi se serait-il mis à pleurer après leur avoir subtilisé leurs trésors et leur avoir tué leurs petits? Avait-il versé la moindre larme au temps où il était entré dans une marmite d'huile bouillante et y était resté à frire sept ou huit jours?

Ce qui lui arrachait des larmes, c'était la pensée des épreuves qui l'attendaient dans la quête des Écritures entreprise par le moine chinois. Il songeait: «J'ai manifesté mes capacités en me changeant en petit monstre pour inviter la vieille ogresse, mais il ne peut être question de lui parler debout, il faut que je commence par me prosterner. Moi qui ai toujours été

un brave, je ne me suis incliné que devant trois personnes: le Bouddha auparadis de l'Ouest, Guanyin dans les mers du Sud, et par quatre fois leMaître, quand il m'a délivré au mont des Deux-Frontières.

Pour lui, j'ai mis en miettes les six feuillets 1 de mes viscères, y compris le foie et les poumons, j'y ai usé tout mon cœur avec ses trois poils et sept trous

2! Que peuvent donc

valoir ces malheureux rouleaux de soutras! Me voilà aujourd'hui contraint de saluer cette ogresse. Sinon, elle aura vent de la chose. Ah! Misère! C'est bien parce que le Maître est en difficulté, qu'il me faut subir cette humiliation.»

Il ne lui restait d'autre solution que d'entrer résolument et de s'agenouiller tourné vers elle. II lui dit: «Madame, permettez-moi de me prosterner.

— Mon fils, relève-toi! »

Singet se réjouit en son for intérieur: «Parfait, parfait!

Un ordre qui vient à point!»

«D'où viens-tu?» lui demanda la vieille ogresse.

«De la grotte aux Fleurs-de-Lotus du mont au

Sommet-Plat. Leurs Majestés ont bien voulu me donner 66}

l'ordre de venir inviter Madame à manger de la chair de moine chinois; ils vous demandent d'apporter la corde d'or à Rideau pour capturer Singet.

— Les braves garçons, pleins d'égards pour leur mère », s'exclama l'ogresse ravie. Elle alla aussitôt donner l'ordre de sortir le palanquin.

«Mon fiston!» se dit Singet, «les ogresses aussi sortent en palanquin! »

De l'arrière-cour, deux monstres-femmes portèrent un palanquin de rotin parfumé et le déposèrent devant le portail. Elles y suspendirent des

rideaux de soie bleue. La vieille ogresse se leva, sortit de la grotte et s'assitdans le palanquin. Derrière elle venaient plusieurs jeunes ogresses portantnécessaire de toilette, miroir avec son support, mouchoirs et serviettes,boîtes à parfum. La vieille les apostropha:

« Qu'est-ce que vous venez faire ici? Je vais chez mes propres fils: croyez-vous que je vais manquer de monde pour me servir? Ai-je besoin de vos caquetages? Rentrez toutes! Fermez le portail et gardez la maison! »

Effectivement, toutes rentrèrent sauf l e s d e u x qui portaient le palanquin.

«Comment s'appellent les envoyés de mes fils?

demanda l'ogresse.

— Lui se nomme Tigre-Gratte-Montagne», se hâta de répondre Singet, «moi, je m'appelle Dragon-sur-Mer.

— Marchez devant tous les deux, ouvrez-moi la voie! »

«C'est la jjuigne», pensa Singet, «on n'a pas encore obtenu les Ecritures qu'elle me traite en vil planton.»

Mais, n'osant refuser, il lui fallut bien marcher en avant en criant vers les quatre orients de dégager le chemin.

Après avoir parcouru cinq ou six lis, il s'assit sur un rocher et suggéra, quand le palanquin fut arrivé: «Pourquoi ne pas se reposer un peu? Vous devez avoir mal aux épaules! »

Les petites ogresses ne se doutaient évidemment de rien: elles posèrent le palanquin. Se tenant à l'arrière, Singet se tira un poil sur la poitrine et le changea en une grande galette grillée. Il se mit en devoir de la mordiller en la tenant des deux mains.

«Officier», demandèrent-elles, «qu'est-ce que vous mangez?

— C'est gênant à 'avoir à le dire, mais après une longue 6 6 4 route pour porter l'invitation à Madame, elle ne m'a rien offert: j'ai faim. Ce sont

des provisions que nous avions emmenées. Attendez avant de repartir queje finisse de manger un morceau.

— Vous nous en donnez un peu?

— Venez donc! Nous sommes une seule famille. Pas question de compter entre nous: ce que vous voudrez.»

Tandis que les petites ogresses, en toute innocence, entouraient Singet pour partager les provisions, celui-ci tira sa trique, en râpa la tête de l'une qui s'effondra, réduite en bouillie, mais l'autre, dont il avait simplement frotté le chef, n'était pas tout à fait morte et râlait. Comme la vieille, à ce bruit, sortait la tête pour voir, Singet ne fit qu'un bond pour se mettre devant elle et abattit la trique en plein sur le crâne qui fut défoncé, la cervelle partout répandue et le sang frais jaillissant dru. Quand il l'examina après l'avoir tirée hors du palanquin, il découvrit que c'était une renarde à neuf queues

«La maudite bête!» dit en riant Singet, «ça se fait appeler " la vieille dame "! Si tu es une " dame ", il faut traiter le vieux Singet de " monseigneur le grand grand-aïeul 2"!»

Le brave singe-roi! Il la fouilla, trouva la corde d'or, la fourra dans sa manche et se dit joyeusement: «Ces maudits démons ont beau ne pas manquer de ressources, c'est moi qui détiens les trois trésors! »

Il s'arracha deux poils qu'il changea en Tigre-Gratte Montagne et en Dragon-sur-Mer, et deux autres pour servir de porteurs de palanquin. Lui-même s'y installa après avoir pris l'aspect de la vieille dame. On le souleva pour le porter sur la bonne route.

Ils arrivèrent bientôt à l'entrée de la grotte aux Fleursde-Lotus.

«Ouvrez, ouvrez!» criaient les transformations de poils qui marchaient en avant. Le petit monstre de faction à la porte leur ouvrit:

«De retour, Tigre-Gratte-Montagne et Dragon-sur Mer?

— Nous voilà!

— Vous avez invité Madame mère?

— Qui d'autre est. dans le palanquin? répliquèrent les faux monstres en le montrant du doigt.

— Attendez que j'aille d'abord vous annoncer.»

«Grands rois, Madame est là», annonça-t-il.

À ces mots, les deux ogres-chefs donnèrent l'ordre de placer à l'entrée une table à encens pour la recevoir respectueusement, ordre que Singet n'entendit pas sans se réjouir en son for intérieur: «Quelle chance! À mon tour d'être quelqu'un: j'avais dû me transformer en petit monstre pour inviter la vieille, au risque de lui faire une prosternation; cette fois, c'est moi qui suis leur mère:

j'aurai sûrement droit au rituel des quatre salutations. Ce n'est peut-être rien d'extraordinaire, mais j'y gagnerai leurs deux têtes! »

Le brave Singet! Descendu du palanquin, il secoua ses vêtements et récupéra les quatre poils. Le petit monstre portier fit entrer le palanquin vide. Lui-même suivait à pas lents, avec force minauderies et contorsions, imitant les mouvements de la vieille dame. À son entrée tous les monstres, grands et petits, vinrent l'accueillir en s'agenouillant, tandis que retentissait la fanfare et que montaient les volutes d'encens odorant d'un brûle-parfum de Boshan

1. Arrivé dans la salle principale, il s'assit face au sud. Les deux ogres en chef, les genoux à terre, se prosternèrent en s'écriant: «Mère, vos enfants vous saluent respectueusement.

— Levez-vous, mes fils!»

Revenons à Porcet, suspendu à la poutre: il laissa soudainement échapper un grand rire.

«Voilà qui n'est pas mal, frangin!» ironisa Sablet, «ils t'ont pendu jusqu'à ce que rire s'ensuive!

— Je ne ris pas sans raison, frérot!

— Pourquoi?

— L'épizoologue est là!

— Comment l'as-tu reconnu?

— Quand elle s'est penchée pour inviter ses fils à se lever, une queue de singe s'est dressée sur son postérieur.

Comme je suis pendu plus haut que toi, je l'ai fort bien vue.

— Silence! Écoutons ce qu'ils vont dire!

— Juste! Tu as raison.»

Assise au milieu de la pièce, la fausse mère demanda:

«Pour quelle affaire m'avez-vous fait venir, mes fils?

— Mère, il y a tant de jours que nous n'avons eu l'occasion de vous manifester nos égards et notre filiale obéissance. Nous avons réussi ce matin à capturer le moine chinois, dont nous n'osons disposer sans vous.

C'est pourquoi nous vous avons invitée afin de vous le présenter vivant avant de le cuire à la vapeur et vous l'offrir à partager, ce qui vous prolongera la vie.

— Mes fils, cette chair de moine chinois, je n'en veux point, mais il paraît que les oreilles de Porcet sont délicieuses: ne pourriez-vous pas les couper et me les préparer? Nous les dégusterons avec du vin.»

Pris de panique, Porcet grommela: «Peste soit de lui!

Tu es venu me couper les oreilles? Si je me mets à hurler, ça fera du vilain!»

Hélas! Au moment où l'idiot prononçait ces paroles malheureuses, la transformation du singe-roi allait s'ébruiter. En cette conjoncture, quelques petits monstres de la patrouille, entraînant tous ceux qui étaient à la porte, se précipitèrent à l'intérieur pour annoncer: «Malheur! Singet a tué Madame et a pris son aspect pour entrer!»

À ces mots l'ogre en chef, sans attendre d'autres explications, dégaina son épée aux Sept étoiles et l'assena sur Singet.

Cher grand saint! Il s'était échappé avant même d'être touché, d'un scintillement du corps qui remplit la grotte d'une grande lueur rouge. Ce genre de tour n'était pour lui qu'un jeu, et qui l'amusait fort. C'était exactement: Ce qui se concentre, prend forme; ce qui se dissipe devient souffle impalpable.

Les ogres en chef en étaient si impressionnés qu'ils n'avaient plus l'âme chevillée au corps, tandis que les autres créatures maléfiques s'en mordaient les doigts et secouaient la tête.

«Frère», proposa l'aîné, «rends à Singet le moine, Sablet, Porcet, le cheval blanc et les bagages, mettons un terme à la querelle!

— Qu'est-ce que tu dis là, mon frère? Tu ne sais donc pas le mal que je me suis donné pour exécuter le plan qui m'a permis de les rafler tous! Voilà maintenant que tu te laisses impressionner par le subterfuge de Singet au point de vouloir lui rendre tout. C'est fuir l'épée par crainte de la lame: est-ce ainsi que se comporte un preux? Reste assis sans crainte. Tu me dis que Singet dispose d'immenses pouvoirs magiques: j'entends bien, mais je ne me suis jamais mesuré à lui, bien que je l'aie rencontré une fois.

Apportez-moi mon armure: attends au moins que je l'aie trois fois provoqué au combat. Si je sors invaincu de ces trois engagements, le moine chinois deviendra notre nourriture. Au cas où je ne pourrais pas l'emporter, il sera toujours temps de le lui renvoyer.

— Tu as raison, sage frère», répondit l'aîné en ordonnant d'aller chercher l'armure.

Les monstres lui apportèrent donc l'équipement, dont il se revêtit. L'épée précieuse en main, il sortit et cria:

«Singet, où es-tu passé?»

Le grand saint était déjà tout en haut d'un nuage, quand il s'entendit appeler. Il tourna aussitôt la tête: c'était l'ogre cadet. Voyez comment il était accoutré:

Heaume plus blanc que neige de fin de l'an,

Armure de combat en acier brillant,

A la taille, ceinture en nerf de caïman,

Hottes de basane rabattues devant,

Il est le vivant portrait du bel Erlang

En rien différent de ce dieu noble et grand.

Il se tient, l'épée aux Sept étoiles en main, Soulevé d'une brûlante fureur sans frein.

«Singet!» cria l'ogre cadet, «rends-moi sans retard mes trésors et ma mère: je laisserai ton moine chinois quérir les Écritures.

— Maudite créature!» ne put se retenir de pester le grand saint, «tu ne reconnais plus ton grand-père 2!

Dépêche-toi de restituer maître, condisciples, cheval, bagages et file-moi un viatique pour le voyage à l'Ouest.

Que j'entende le moindre "non" filtrer entre tes dents et tu peux t'acheter la corde pour te pendre: ton grand-père n'aura pas à se salir les mains.»

À ces mots, l'ogre bondit dans les nuages et, faisant tournoyer l'épée, descendit le transpercer, mais Singet avait tiré la barre de fer pour faire

front. Tous deux, dans les airs, se livrèrent une bataille mémorable.

C'est joueur d'échecs ou capitaine

Devant un adversaire de taille:

L'un aurait du mal à cacher sa joie,

L'autre pourrait remporter des exploits.

Le combat de ces deux divins guerriers

Rappelle celui de tigres rayés,

Ea lutte de dragons des mers du Nord.

Eeurs écailles étincellent alors,

De toutes parts tombent griffes et dents,

Semblables à mille crochets d'argent.

Les écailles sont comme feuilles d'acier.

L'un se tourne et retourne sans trêve,

L'autre revient à l'attaque sans répit.

La trique passe à deux doigts du crâne,

L'épée a manqué de bien peu le cœur.

L'un semble plus hautain qu'Étoile polaire,

La fureur de l'autre est pire que tonnerre!

Ils combattirent à plus de trente reprises sans parvenir à emporter la décision.

«Cette maudite créature soutient les assauts de ma trique», se dit Singet avec une secrète satisfaction, «mais j'ai obtenu trois de ses trésors. A mener ce dur combat je perds mon temps. Ne vaudrait-il pas mieux me servir de la gourde et du vase pour l'y enfermer?» Puis, se ravisant:

«Ça n'irait pas! Comme dit l'adage: A chaque objet son maître. S'il ne répond pas quand je l'appellerai par son nom, l'affaire va rater. Servons-nous plutôt de la corde d'or à Rideau pour la lui passer au cou.»

Le brave Singet! D'une main, il maniait la trique pour contrer l'arme de son adversaire, tandis que de l'autre, d'un mouvement rapide, il lui lança la corde à la tête. Or, le démon connaissait aussi bien l'incantation de conftriétion que celle de desserrement de la corde. Lorsqu'elle entourait le cou d'autrui, il lui suffisait de réciter l'une des formules pour qu'il fût impossible de s'en défaire. Mais l'autre lui permettait de s'en dégager au cas où la corde aurait été utilisée contre son propriétaire. Reconnaissant son propre trésor, il récita l'incantation de desserrement, retira la corde et la jeta en direction de Singet qui fut aussitôt enlacé. Celui-ci s'apprêtait à user de la méthode d'amaigrissement dans l'intention de se dégager, quand l'ogre prononça la formule de constriétion. La corde serrait dès lors au plus près. Comment aurait-il pu l'enlever? Glissant à la base du cou, c'était en fait un anneau d'or qui l'étranglait plus qu'à moitié. Le démon amena Singet à lui en tirant sur la corde: il lui assena six à sept coups de son épée précieuse sur la tête, mais sans même parvenir à lui laisser ne serait-ce qu'une trace de rougeur sur la peau du crâne.

«Sacré singe, tu as la tête si dure qu'il est inutile de taper dessus! On s'y remettra quand je t'aurai ramené à la grotte.

Rends-moi les deux trésors avant qu'il ne soit trop tard!

— Quels sont ces trésors que je t'aurais pris et que tu me réclames?»

Après l'avoir fouillé minutieusement, l'ogre découvrit la gourde aussi bien que le vase. Il ramena Singet dans son repaire en tirant sur la corde.

«Grand frère, je l'ai eu, le voilà!

— Qui as-tu pris?

— Singet le Novice. Viens voir, viens donc voir!»

Au premier coup d'œil, l'aîné le reconnut et, le visage rayonnant de joie, s'écria: «C'est lui! C'est bien lui!

Attache-le au pilier avec une corde assez longue, qu'on s'amuse un peu!»

Ils le ligotèrent tout de bon à une colonne et allèrent boire dans Farrière-salle. Les mouvements rampants de Singet au pied du pilier attirèrent brusquement l'attention de Porcet, qui éclata de rire, suspendu à la solive: «Frangin, tu ne me les mangeras pas, les oreilles!

— Idiot! On se sent bien là-haut? Dès que je m'en serai sorti, ce qui ne saurait tarder, je vous tire tous de là, soyez tranquilles!

— La modestie ne t'écrase pas! Ça prétend sauver autrui avant même d'être parvenu à se libérer soi-même!

Baste! Autant mourir tous ensemble, maître et disciples, et demander notre chemin aux Enfers!

— Ne dis pas de bêtises. Tu verras que je vais m'en sortir.

— Voyons un peu comment tu vas t'en sortir.»

Tout en conversant avec Porcet, Singet ne quittait pas des yeux les deux ogres. Il les voyait à l'intérieur, occupés à boire. Plusieurs petits monstres s'affairaient à leur porter plats et coupes, à circuler en tenant des pichets et à leur verser du vin. Us couraient en tous sens. Ces incessantes allées et venues avaient quelque peu relâché la surveillance. Ne voyant plus personne à proximité, Singet usa de son pouvoir magique: glissant le bâton hors de sa cachette, il lui souffla une haleine d'immortel et lui murmura: «Change!» La chose devint lime d'acier pur. Il saisit l'anneau qui lui serrait le cou et le rompit en trois ou quatre coups de lime. Écartant les deux bouts, il se dégagea, s'arracha un poil dont il fit son double qui restait ligoté là où il était, tandis que d'une secousse il changeait sa vraie personne en petit monstre qui se tenait debout près du faux Singet.

((Rien ne va pins!» se remit à trier Porcet, «c'eille faux qui es! ligoté, les vrais sont suspendus!»

6 7 2

«Rien ne va plus!» se remit à crier Porcet de la solive, «c'est le faux qui est ligoté, les vrais sont suspendus!

— Qu'est-ce que Porcet hurle? demanda l'aîné des ogres en posant sa tasse.

— Porcet presse Singet de s'enfuir grâce à son pouvoir de se transformer», expliqua le faux petit monstre en s'approchant, «comme le singe s'y refuse, il tempête làhaut.

— Et l'on prétend que Porcet est un naïf», intervint le cadet, «je vois que c'est un malin. Qu'on lui administre vingt coups de bâton sur la gueule.

Singet alla chercher une canne.

«Tape doucement», souffla Porcet, «si tu y vas trop fort, je me remets à crier que je t'ai reconnu.

— C'est aussi pour vous que le vieux Singet s'est transformé. Pourquoi l'ébruiter? Aucun des monstres de la grotte n'a deviné qui je suis. Comment as-tu fait?

— Tu as changé de tête, mais ton cul, tu l'as oublié! Tu as deux grosses taches rouges au derrière, n'est-ce pas?Je t'ai reconnu de cette façon. »

Singet se glissa jusqu'aux cuisines, au fond, gratta une poignée de suie sous les marmites et s'en frotta les fesses avant de revenir sur le devant.

« Où donc est allé se frotter le singe», s'esclaffa Porcet en le voyant, «pour s'être noirci le cul?»

Singet avait repris sa position, car il voulait leur dérober le trésor. Il avait vraiment du savoir-faire! Il entra dans la salle et plia le genou pour dire à l'un des ogres: «Grand roi, l'individu Singet ne fait que gigoter sur son pilier: il va finir par abîmer la corde d'or. Il vaudrait mieux la changer

pour une plus grosse.

— Tu as raison», répondit le monstre en détachant la ceinture ornée d'un motif de lion et barbare affrontés qu'il portait à la taille. Il la tendit à Singet, qui la prit pour attacher plus solidement le sosie à la colonne.

Tandis qu'il changeait la corde, il la fit glisser dans sa manche. Se tirant un autre poil, il souffla dessus de son haleine magique et le transforma en une fausse corde d'or, qu'il présenta des deux mains à l'ogre. Celui-ci était trop occupé à boire pour songer à l'examiner attentivement. Il la rangea, sans plus.

Encore un exemple de l'entregent du grand saint, qui changea un poil en la corde d'or à Rideau.

"Livre VU, chapitre xxxiv

Dès qu'il eut mis la main sur le trésor, Singet leur tourna le dos et ne fit qu'un bond hors de la grotte où il reprit sa forme originelle.

— Hé là! Le monstre, se mit-il à crier.

— Qui es-tu pour te permettre de hurler de cette façon, lui demanda le petit monstre qui gardait le portail.

— Dépêche-toi de rentrer annoncer à ton maudit chef que Singet Viceno

est là! »

Le petit monstre s'exécuta comme on le lui demandait.

«Nous venons de capturer Singet le Novice; d'où sort ce Singet Viceno? s'étonnait l'ogre, grandement surpris.

— Qu'y a-t-il à craindre, mon frère? » répliqua le cadet, «nous avons les trésors en main: laisse-moi prendre la gourde et l'y aspirer.

— Fais attention!» insista l'aîné.

Le cadet sortit avec la gourde et aperçut la copie conforme de Singet, sauf que celui-là était un peu plus petit.

«D'où viens-tu? lui demanda-t-il.

— Je suis le petit frère de Singet le Novice. Il paraît que vous vous êtes emparés de mon frangin. Je suis venu régler cette affaire avec toi.

— C'est bien moi qui l'ai capturé. Il est enfermé dans la grotte. Si tu es là, c'est que tu cherches la bagarre, mais je ne me battrai pas avec toi. Oserais-tu seulement me répondre si je t'appelais?

— Tu ne me fais pas peur: appelle-moi mille fois et mille fois je te répondrai.»

L'ogre fit un bond dans les airs en tenant la gourde renversée, l'ouverture vers le sol, la base face au ciel. Il cria: «Singet Viceno!»

Singet n'osait répondre, se disant que s'il le faisait, il y serait aspiré.

«Qu'est-ce que tu attends pour répondre? insista l'ogre.

— J'ai les oreilles bouchées, je n'ai rien entendu. Crie plus fort!

— Singet Viceno!» répéta le monstre.

Se pinçant discrètement les doigts, Singet calculait. Il se disait:

«Mon vrai nom est Singet le Novice. Viceno n'est qu'un pseudonyme que j'ai inventé. Avec mon vrai nom je me fais aspirer, mais avec un faux ça ne devrait pas marcher.»

N'y tenant plus, il lâcha un mot d'assentiment et fut 6 7 4 immédiatement aspiré par la gourde, tout aussitôt scellée d'une bande de papier.

En fait, il n'importait nullement à l'objet magique que le nom fût vrai ou faux: le moindre grognement en signe d'assentiment suffisait pour s'y retrouver enfermé.

Le grand saint trouva dans la gourde le noir complet. Il poussa de la tête vers le haut, mais sans le moindre résultat, car l'ouverture était fermée de façon aussi hermétique que solide. Il commença à s'inquiéter: «Quand j'avais rencontré dans la montagne les deux petits monstres, ne m'avaient-ils pas dit que non seulement la gourde et le vase aspiraient les gens, mais qu'il ne leur fallait pas plus de trois heures et demie pour les liquéfier; est-ce que moi aussi je vais y passer?» Puis, à la réflexion; «Rien n'arrivera! Je suis imputrescible: il y a cinq cents ans, quand j'avais fait grand tapage aux palais du ciel, je suis resté quarante-neuf jours dans le fourneau aux huit trigrammes de seigneur Laozi, ce qui m'a forgé cœur et foie d'or, viscères d'argent, tête de bronze et dos de fer, yeux de feu et prunelles de métal. Me liquéfier en trois heures et demie? Allons donc! Restons avec lui et voyons ce qu'il fera! »

Le cadet des ogres entra annoncer à l'aîné: «Je te l'amène!

— Tu m'amènes qui?

— Singet Viceno est celui que j'ai enfermé dans la gourde.

— Assieds-toi, mon sage frère», répondit l'aîné, fort aise, «n'y touche surtout pas. Attends que ça sonne quand on l'agite pour retirer les scellés.»

Singet, qui entendait tout, se dit: «Mon corps tel qu'il est ne va pas sonner quand on le secoue! À moins qu'il ne soit réduit en jus très liquide. Je n'ai qu'à vider ma vessie: ça fera du bruit au moment où il agitera la gourde. Quand il arrachera la bande et soulèvera le couvercle, je profiterai de l'aubaine pour faire la belle 1.

Mais à y bien réfléchir: ça n'irait pas! Pisser ferait du bruit, et l'ennui, c'est que j'aurai souillé ma robe de moine

2. Mieux vaut amasser de la salive et m'en gargariser pour l'inciter à ouvrir. Le vieux Singet s'échappera une nouvelle fois!»

Il se tenait prêt, mais les ogres étaient trop occupés à boire pour se soucier d'agiter la gourde. Dans l'intention Livre VU, chapitre xxxiv

de les y amener, Singet trouva un Stratagème. Il s'écria tout à coup: «O ciel, mes guibolles ont fondu!»

Pas de réaction de l'ogre. « Ma mère! Mes hanches disparaissent jusqu'aux os!»

«Quand la liquéfaction atteint la taille», dit l'aîné, «c'est la fin: tu peux retirer la bande et regarder.»

Dès qu'il entendit ces propos, Singet s'arracha un poil qu'il transforma en la moitié du corps à laisser au fond de la gourde. Lui-même se changea en insecte

1, qui se fixa à

l'embouchure du récipient. Au moment même où les ogres arrachaient la bande pour regarder, il s'était enfui à tire-d'aile. D'une culbute, il se transforma à nouveau en sosie de Dragon-sur-Mer, le petit monstre qui était allé inviter la vieille ogresse. Il se tenait là, à leurs côtés, lorsque l'aîné des ogres, rapprochant de lui la gourde, l'inclina de-ci, de-là, et vit remuer la moitié du tronc. Il s'écria affolé, sans prendre le temps d'en vérifier l'authenticité:

«Ferme, referme! Il n'est pas encore complètement liquéfié!»

Le cadet recolla la bande. Près d'eux, le grand saint riait intérieurement: «S'ils savaient où se trouve leur vieux Singet! »

L'aîné prit le pot, remplit une tasse à ras bord et s'approcha du cadet pour la lui présenter des deux mains: «Je t'offre cette coupe, mon sage frère.

— Pourquoi me la présenter au beau milieu de notre banquet?

— Ce n'est déjà pas mal de t'être emparé du moine chinois, de Porcet et de Sablet. Tu as en outre ligoté Singet le Novice et aspiré Singet Viceno: un tel exploit mérite quelques coupes de plus.»

Est-ce que le cadet pouvait se permettre de refuser l'honneur que lui faisait son aîné? Toutefois, il tenait d'une main la gourde et n'osait prendre la coupe de l'autre.

Dans l'ignorance où il était de la transformation de Singet, il confia le récipient à Dragon-sur-Mer afin qu'il le reçoive des deux mains. Celui-ci, voyez-vous, portait la gourde sur la paume des mains, avec précaution et respect.

Quand le cadet eut vidé la coupe, il voulut à son tour en offrir une:

« Inutile de me rendre la politesse», dit l'aîné, «laissemoi simplement te tenir compagnie.»

6 7 6

Tandis qu'ils continuaient à faire assaut de modestie, le faux petit monstre, tout en tenant la gourde, ne les quittait pas des yeux. Voyant qu'ils échangeaient les gobelets sans plus s'occuper de rien, il glissa l'objet dans sa manche, tandis qu'il s'arrachait un poil pour le changer en une autre gourde toute semblable qu'il tenait dans ses deux mains.

Après ces échanges de coupes, l'ogre reprit le trésor sans l'examiner. Chacun s'assit tranquillement à la table pour recommencer à boire.

Comme il avait obtenu le trésor, Singet se retira, ravi en son for intérieur:

«Si dégourdis que soient ces ogres, la gourde reste aux mains du dénommé Singet!»

Si vous ne savez, en fin de compte, comment il parvint à sauver son maître et exterminer les monstres, écoutez donc la séance qui vient.

第035回 · CHAPITRE XXXV

# OÙ L'HÉTÉRODOXE DÉPLOIE SA FORCE CONTRE JUSTE-NATURE ET LE SINGE DE L'ESPRIT, MAÎTRE DE TRÉSORS, SOUMET DÉMONS PERVERS.

Nature pleine et claire pénètre tout:

D'une culbute il s'est échappé du filet.

Maîtriser les transformations n'est pas le fait De commun mortel, ni forger longue vie pour tous.

Pur et trouble suivent leur cycle maintes fois, A chaque kalpa

le monde recommencé,

A travers les années sans nombre des éons,

Il demeure, rayon divin du grand vide.

Ce poème présente de secrètes correspondances avec les merveilles de la Voie embrassée par Singet le grand saint.

Comme il s'était procuré l'authentique trésor de l'ogre, qu'il enfermait dans sa manche, il se dit joyeusement: «Le maudit démon a beau s'être décarcassé pour me capturer, il n'y a pas mieux réussi que s'il s'agissait de pêcher la lune dans un marigot! Mais à moi, il me sera plus facile de le piéger que fondre glace au feu! »

"Livre VU, chapitre xxxv

Cachant la gourde, il se glissa dehors, reprit sa forme première et cria à pleins poumons: «Esprit malin, ouvremoi la porte!

— Quel est encore cet individu qui ose crier de pareille façon? répondit le petit monstre de faction.

— Grouille-toi d'annoncer à ton maudit vieux que moi, Novice Singet, je suis là! »

Le petit monstre rentra précipitamment: «O grand roi, il y a un certain Novice Singet à la porte.»

«Mon sage frère», se récria l'aîné des ogres, alarmé, «ça tourne mal! On s'est fourré dans un guêpier! Nous avons pris Singet le Novice avec la corde d'or et enfermé Viceno Singet dans la gourde. D'où peut bien sortir ce Novice Singet? J'espère que maintenant la série de ses frères est complète!

— Rassure-toi, mon frère», répliqua le cadet, «notre gourde peut en prendre mille. J'y ai introduit Viceno à l'instant, pas de danger que Novice ne suive! Attends que je sorte jeter un coup d'œil et les aspire tous d'un coup.

— Attention, frérot!»

Voilà le cadet, gourde en main — la fausse —, qui s'avance d'un air martial et arrogant, tout comme la fois précédente. Passé le portail, il interpelle l'étranger d'une voix tonitruante: «De quel clan es-tu pour oser venir crier par ici?

— Tu ne me reconnais pas?

«J'habitais sur le mont de "Fleurs et Fruits, A la grotte du Rideau-Torrentiel.

Pour avoir jeté le trouble au ciel,

Je mis longtemps terme à tout conflit.

Echappant heureusement au malheur,

J'ai laissé le Tao pour suivre Bouddha,

Monter au Coup-de-Tonnerre

avec foi,

Chercher les soutras et juñe ferveur.

Les sauvages démons queje rencontre

Tâtent de ma puissance magique.

Rends-moi mon maître, le moine unique!

Nous allons à l'Oueñ à Sa rencontre,

Que chacun mette fin à ces conflits

Et demeure en paix dans ses frontières!

Ne me pousse point à la colère

Si tu veux sauver ta misérable vie!

6 7 8

— Approche donc! Je ne me battrai pas avec toi», répliqua l'ogre, «mais oseras-tu me répondre si je t'appelle?

— Si tu m'appelles, je répondrai; mais si moi je t'appelle, me répondras-tu? rétorqua en riant Singet.

— C'est moi qui possède la gourde précieuse qui aspire les gens lorsqu'on les appelle. De quoi disposes-tu pour vouloir en faire autant?

— Je possède aussi une gourde.

— Montre-la-moi, puisque tu en as une.

— Regarde, maudit démon!» répliqua Singet en la sortant de sa manche et l'y remettant, après ne la lui avoir fait miroiter qu'un instant, de peur que l'ogre ne la lui arrachât des mains.

Grandement surpris à la vue de l'objet, le monstre se dit: «D'où peut bien venir sa gourde? Comment se fait-il que ce soit la même que la nôtre? Même si elles avaient poussé sur la même branche, elles n'auraient pas tout à fait la même taille ni la même inclinaison. Or, elles sont exactement pareilles. »

«Novice Singet», demanda-t-il sérieusement, «d'où vient ta gourde?»

Comme Singet n'en savait rien, il lui renvoya aussitôt la question:

«Et la tienne?»

L'ogre ne se rendait pas compte que c'était une astuce et crut naïvement devoir satisfaire sa curiosité par l'explication détaillée de son origine:

«Cette gourde qui est nôtre date du début de la division du chaos, quand se sont formés le ciel et la terre. La déesse Nùwa

1, transformation par dissolution du patriarche d'En-haut

2, forgeait des pierres pour réparer la voûte céleste et sauver le monde du Jambu

3. Comme elle arrivait

à une faille de terrain près des palais célestes, elle aperçut au pied des monts Kunlun* une branche de liane d'immortel sur laquelle s'était formée cette gourde rouge d'or pur. C'est seigneur Laozi qui nous l'a conservée jusqu'au jour d'aujourd'hui.

— Ma gourde vient du même endroit, répondit avec aplomb Singet, prêt à broder sur le même thème.

— Comment cela?

— Au début de la séparation du pur et du turbide, le ciel étant incomplet au nord-ouest et la terre au sud-est, le patriarche taoïste d'En-haut s'est dissous et transformé en Nüwa pour combler ces lacunes. Comme elle marchait au pied des monts Kunlun, elle a trouvé une liane d'immortel sur laquelle s'étaient formés deux fruits. J'ai le mâle, vous avez la gourde femelle.

— Mâle ou femelle, qu'importe! Le vrai trésor, c'est celui qui aspire les gens.

— Tu as raison. Je te laisse donc opérer d'abord.»

Ravi de cette proposition, l'ogre fut d'un bond dans l'espace et, tenant la gourde, cria: «Novice Singet!»

À cet appel, le grand saint répondit d'un même souffle huit ou neuf fois, mais rien à faire: pas moyen de se faire aspirer. Le monstre redescendit, trépignant et se frappant la poitrine:

«O Ciel! Dire que rien n'a changé dans le monde!

Même un pareil trésor a peur de son homme

1! Â la vue du

mâle, la femme n'ose plus aspirer.

— Tu peux la ranger», suggéra Singet en riant, «c'est à mon tour de t'appeler.»

D'une culbute, il fut dans les airs et, la gourde renversée, fond au ciel, embouchure vers le sol, en direction du monstre, il cria: «Corne-d'Argent!»

N'osant rester bouche close, l'ogre répondit et fut aussitôt aspiré. Singet colla la bande qui portait l'inscription Paisse seigneur Haozi agir promptement conformément aux lois et règlements, et s'exclama, intérieurement ravi: «Mon fiston, à ton tour de goûter à cette expérience neuve! »

Abaissant son nuage, il atterrit et, la gourde en main, l'esprit entièrement occupé par le souci de sauver son maître, il se dirigea vers la grotte aux Fleurs-de-Lotus. La route de montagne était inégale et pleine de fondrières.

Par ailleurs, il avait les jambes plutôt arquées. Il avançait donc clopin-clopant, ballottant la gourde tant et plus, si bien qu'elle sonnait continuellement. Et pourquoi donc, vous demandez-vous?

C'est que le corps de Singet, raffiné dans un fourneau d'alchimie, n'aurait pu se dissoudre si rapidement. Mais l'ogre, s'il était capable de dépasser les nuages et chevaucher les nuées, ce n'était que par sa

connaissance des arts magiques; comme il était encore loin de s'êtredébarrassé de son enveloppe mortelle, il avait aussitôt commencé à sedécomposer dans la gourde.

Singet ne le savait pas et se disait en riant: «Mon fiston, 08o

je ne sais si tu pisses ou si tu te gargarises. Ce truc, ton vieux Singet le connaît. Dans moins de huit jours, tu seras complètement liquide, mais moi, je n'ouvrirai pas pour voir. Rien ne me presse. Quelle importance? Quand je pense avec quelle facilité j'en suis sorti, mieux vaut attendre mille ans avant d'y jeter un œil!»

Balançant la gourde tout en se parlant à lui-même, il atteignit l'entrée de la grotte. Il secoua le récipient qui fit plus de bruit que jamais.

«Ça sonne comme dans un tube de divination. Parfait pour consulter les sorts! Demandons-lui quand le Maître sortira de ce portail.»

Le voilà occupé à la secouer sans arrêt, tout en récitant:

«O roi Wen du Classique des mutations

1, ô saint homme

de Confucius, ô maître Fleur-de-Pêcher

2, ô maître de la

Vallée-des-Fantômes

3! »

À ce spectacle, les petits monstres de la grotte vinrent annoncer:

«Catastrophe, Votre Majesté! Novice Singet a mis notre seigneur le grand roi en second dans la gourde pour consulter le sort!»

A cette nouvelle, l'aîné sentit ses âmes le quitter, ses os mollir et ses muscles se roidir. Il tomba à la renverse, puis éclata en sanglots:

«Mon cher frère, nous avions secrètement quitté la sphère d'En-haut pour rejoindre ce monde de poussière dans l'espoir de jouir ensemble du

luxe et de la gloire, maîtres de cette grotte et de ces montagnes à jamais.Comment pouvions-nous savoir que, par la faute de ce moine, tu perdraisla vie et que serait rompu le lien établi par une même chair!»

Tous les monstres de la grotte étaient dans les larmes et les sanglots.

À entendre ce concert de lamentations, suspendu à la poutre, Porcet ne put s'empêcher de crier: «Ne pleurez donc pas, les monstres! Laissez-moi vous expliquer: Singet le Novice qui était venu d'abord, Singet Viceno qui est apparu ensuite et Novice Singet qui s'est manifesté le dernier constituent un seul et même nom diversement renversé qui désigne la même personne, laquelle est mon condisciple. Il dispose du pouvoir de soixante-douze transformations, se déplace à sa guise, a dérobé le trésor et y a fourré votre honorable petit frère. Puisqu'il est mort, à uoi bon le pleurer si lamentablement? Vous feriez mieux e nettoyer au plus vite le fourneau et les marmites, de préparer des champignons parfumés', des cèpes 2, des

germes de soja

3, des pousses de bambou, du fromage de

soja, du gluten de blé

4, des oreilles-des-bois

et des légumes

pour nous inviter, nous et notre maître, à réciter le rouleau du soutra de Réception de la vie

dont bénéficierait votre

honorable petit frère.

— On ne fait que répéter que ce Porcet est un naïf», s'exclama à ce discours l'ogre aîné, submergé de colère, «mais ce n'est, pas du tout un garçon rangé! Plaisanter en un pareil moment et se foutre de moi!» Et de donner aux petits monstres l'ordre: «Arrêtez les lamentations!

Descendez-moi Porcet et mettez-le cuire à la vapeur jusqu'à ce qu'il soit tendre: quand je m'en serai mis plein la panse, nous irons nous saisir de Singet pour venger mon frère!»

Sablet en voulait à Porcet: «C'est du beau travail! Je t'ai assez dit de fermer ton caquet. C'est le bavard qui sera cuit et dévoré le premier!»

L'idiot lui-même commençait à se sentir inquiet, lorsque l'un des petits monstres qui se tenait non loin déclara: «Grand roi, il ne va pas être facile de cuire Porcet à la vapeur.»

«Amitâbha Bouddha

1 /», s'écria Porcet soulagé, «est-ce

que le frère aîné veut s'acquérir des mérites secrets? Je ne suis assurément pas bon à la vapeur.»

«Quand on l'aura écorché, il sera facile à cuire, suggéra un autre monstre.

— Je suis facile à cuire, des plus faciles», insista Porcet pris de panique, «si épais que soient la peau et les os, je serai tendre dès que l'eau se mettra à bouillir. Ouille!

Ouille!»

Il était en train de gémir, lorsqu'un petit monstre venant du portail annonça:

«Novice Singet est revenu nous invectiver à la porte!»

Ce fut un nouveau choc pour l'ogre aîné: «Ce gaillard me tient pour non existant! Mes petits, rependez Porcet là où il était suspendu, et voyez combien de trésors il nous reste.

—

Il y en a encore trois dans la grotte, répondit le petit monstre qui faisait fonction d'intendant.

— Lesquels?

Le vieil ogre invettiva Singet.

— Il reste l'épée aux Sept étoiles, l'éventail en Feuilles de bananier et le vase sacré.

— Le vase ne sert plus à rien: normalement, il devrait aspirer qui répond quand on l'appelle. On a dû révéler la formule à Singet le Novice qui a réussi, tout au contraire, à enfermer mon frère dans la gourde. Je ne m'en servirai pas, laissez-le ici. Apportez-moi sans délai l'épée et l'éventail.»

L'intendant présenta aussitôt les deux objets à l'ogre, qui fourra l'éventail dans le col de son vêtement derrière la nuque et prit en main l'épée. Il fit ensuite l'appel de quelque trois cents monstres, grands et petits, leur demandant de s'armer de lances, bâtons, lacets et sabres. Le vieil ogre se coiffa d'un heaume et endossa une cuirasse, couverte d'une cape de soie rouge flamboyant. Ils se déployèrent en formation de bataille pour capturer le grand saint.

Sachant depuis longtemps que l'ogre cadet s'était liquéfié dans la gourde, Singet se l'accrocha solidement à la ceinture et, la barre cerclée d'or en main, se prépara à la bataille. Voilà le vieux monstre hors du portail, bannière rouge déployée: comment était-il accoutré?

Sur sa tête flamboie le heaume à glands;

La taille ceinte de couleurs claires,

Sur l'armure en écailles de dragon,

Il porte une tunique rouge flamme.

Ses yeux grands ouverts jettent des éclairs,

Sa barbe d'acierfume de rage.

L'épée parait légère en sa main.

L'éventail cache à demi l'épaule.

Il court comme nuages sur l'océan.

Sa voix est tonnerre qui secoue les monts.

Terrifiant capitaine, défi du Ciel,

Il mène les monstlres hors de la grotte.

Après avoir aussitôt donné l'ordre aux petits monstres de se déployer en formation de bataille, le vieil ogre invectiva Singet:

«Maudit singe, sombre brute, tu as occis mon frère, mon bras droit, maudit soit la plus détestable des créatures!

— Tu cherches la mort, être maléfique! Toi qui ne peux te résigner à perdre la vie d'un seul malheureux monstre, comment crois-tu que je puisse supporter que soient tout bonnement suspendus dans ta grotte mon maître et mes condisciples, quatre âmes y compris le cheval? Comment l'accepter, raisonnablement? Rends-lesmoi au plus vite, ajoute quelques provisions de voyage, fête joyeusement le départ du vieux Singet et je te laisserai ta chienne de vie!»

Sans attendre d'autre explication, l'ogre leva son épée précieuse pour l'assener sur le crâne de Singet, qui brandit des deux mains la trique avant de la recevoir. Quel combat à l'entrée de la caverne! Aïe!

Trique aux cercles d'or contre épée

Aux Sept étoiles jette des éclairs.

Un souffle glacial transit jusqu'aux os,

De sombres nuages couvrent les hauts.

L'un, par seul attachement à son frère,

Ne saurait relâcher sa colère.

L'autre, dans cette quête des soutras,

Ne saurait jiéchir ni céder d'un pas.

Même haine les anime chacun

D'une même fureur, un contre un.

Ils se battent à plonger ciel et terre

Dans les ténèbres, les dieux dans la peur.

L'un grince des dents comme s'il taillait des clous de jade, De l'autre les yeux lancent des flammes tant monte sa rage!

Ils vont et viennent, montrant leur valeur,

Croisant sans cesse l'épée et la trique.

Comme l'ogre avait engagé le combat contre Singet à plus de vingt reprises sans parvenir à emporter la décision, il pointa son épée et cria: «Mes petits, à l'assaut!»

Les trois cents monstres se jetèrent tous ensemble sur le grand saint, l'entourant complètement.

Le brave Singet! Sans manifester la moindre alarme, il maniait son bâton, frappant à gauche et à droite, se protégeant devant et se couvrant derrière. Mais les petits monstres n'étaient pas sans ressources: plus ils combattaient, plus ils montraient d'ardeur; tels des flocons de bourre de soie, ils s'accrochaient au corps, tirant les jambes, prenant la taille. Alarmé, le grand saint se décida à recourir au procédé de démultiplication de la personne: il arracha une touffe de poils sous son aisselle gauche, les mâchonna et les recracha en criant: «Transformation! » Chaque poil se changea en un autre Singet.

Voilà les grands maniant la trique, les petits jouant des poings et les plus petits encore, faute de mieux, mordant les mollets: les jeunes monstres, bientôt mis en déroute, s'écriaient: «Grand roi, l'affaire tourne mal! Nous sommes en difficulté, la montagne est pleine de Singets!»

Les petits monstres, repoussés, laissaient l'ogre seul, pressé de toutes parts et la retraite coupée. Pris de panique, il fit passer dans sa main gauche l'épée et, glissant la droite derrière son cou, tira l'éventail en Feuilles de bananier.

Tournant de l'est au sud, direction de la dynamie du feu, exactement face au «palais» du trigramme correspondant 1,

d'un grand coup d'éventail il fit surgir du sol des flammes immenses, car tel était ce trésor, capable de faire jaillir le feu de n'importe où. Impitoyable, vraiment, ce monstre, qui donna successivement sept à huit coups d'éventail, provoquant un énorme incendie. Quel feu!

Ce feu ne venait pas du ciel,

Ni n'était non plus feu de four;

Ce n'était feu de montagne,

Ni de ce feu sous le fourneau,

C'était une étincelle tirée du Feu élémentaire.

C'est que l'éventail n'était pas de ces choses ordinaires:

Non point objet sorti des mains de l'homme,

Mais vrai trésor, produit à partir du chaos.

Le feu attisé par cet éventail

Flamboyait plus rouge que la foudre,

Brûlait en nuées iridescentes.

Pas le moindre brin de fumée bleutée:

La montagne entière rougeoyait.

Les pins des sommets n'étaient plus que torches, Les cèdres de la falaise, lanternes.

Craignant pour leur vie, les bêtes quittent leur tanière, De peur de roussir leurs plumes, les oiseaux s'envolent au loin.

Un feu divin qui embrase l'estpace,

A fondre les pierres, tarir les rivières,

Et rendre rouge brique la terre entière!

Le spectacle de ce féroce incendie fit trembler jusqu'à Singet qui se dit: «Ça tourne mal! Mon corps y résisterait, mais pas mes poils: dans pareil feu ne brûleraient-ils avec la facilité d'un pelage de gibier flambé?»

après avoir fait de la main la passe de protection contre le feu, d'une culbute bondit hors des flammes et se précipita vers la grotte aux Fleurs-de-Lotus, dans l'intention de se porter au secours de Tripitaka. Comme il descendait de son nuage, il vit à l'entrée une centaine de petits monstres, tous blessés, peau arrachée, plaies ouvertes, jambes brisées ou gueules cassées. C'étaient les victimes de sa démultiplication, qui se tenaient là, gémissant et glapissant de douleur. À leur vue, le grand saint ne put retenir la férocité de sa nature mauvaise et, faisant tournoyer sa barre de fer, se fraya la voie en frappant sans pitié. Hélas, leurs durs efforts pour acquérir forme humaine se trouvaient réduits à néant; les voilà redevenus amas de poils et de peaux!

Après avoir exterminé les petits monstres, Singet s'engouffra dans la grotte pour délivrer le Maître, mais, à la vue d'une lueur d'incendie à l'intérieur également, il fut pris de panique: «C'est fichu! Si le feu a pris aussi parderrière, il me sera difficile de sauver le Maître.»

En proie à la plus vive inquiétude, il regarda plus attentivement et s'aperçut que la lueur venait d'un faisceau de lumière dorée. Calmant ses esprits, il avança pour observer le phénomène de plus près: c'était l'éclat émis pas le vase sacré de jade graisse-de-mouton. Rempli d'aise, il se dit: «Le vase brillait déjà quand le petit monstre l'avait emporté dans la montagne. Je l'avais obtenu sans penser que l'ogre me le reprendrait. C'est

donc ici qu'ils l'ont caché, et il n'a pas cessé d'émettre de la lumière.»

Le voilà donc qui décroche l'objet, fait demi-tour et s'en retourne, sans délivrer Tripitaka. À peine sorti, il tombe sur l'ogre aîné revenant du sud, l'épée et l'éventail en main. Trop tard pour l'éviter: le monstre lui assène un grand coup de son arme, mais d'une culbute dans les nuages, le grand saint l'esquive et disparaît sans laisser de trace.

Bref, reparlons de l'ogre: ne voyant plus que des cadavres gisant à l'entrée, son armée tout entière réduite à néant, il poussa un long soupir, tourné vers le ciel, et ne put se retenir d'éclater en sanglots, s'écriant: «Ah! douleur! Ah! misère!»

Ainsi qu'en témoigne le poème:

Détestable acharnement du singe et du cheval, Descendus en ce monde de poussière sans aval.

Une mauvaise pensée les a chassés du ciel,

Jetés sur cette montagne, oublieux du réel.

O la peine de l'oie sauvage esseulée,

Des monstres le clan entier a péri, ô douleur!

Le châtiment reçu, quand cessera leur malheur?

Quand retourneront-ils à leur être premier?

En proie à une infinie désolation, pleurant à chaque pas, l'ogre pénétra dans la grotte. Il trouva meubles et objets intacts, mais il y régnait un lourd silence, car il n'y avait pas l'ombre d'une présence. C'était d'une tristesse qui mettait le comble à son accablement. Seul dans la caverne, il s'appuya sur une table de pierre; posant l'épée en travers sur le bord et serrant l'éventail contre l'épaule, il s'endormit d'un lourd sommeil. Car ne dit-on pas;

Joyeux événement excite l'etprit,

Mais l'accablement sitôt l'engourdit.

Revenons à Singet qui, faisant la culbute en sens inverse, se tenait devant la montagne et songeait aux moyens de délivrer Tripitaka, le vase solidement accroché à la taille. Il vint jusqu'à l'entrée de la grotte et, guettant ce qui se passait, aperçut les deux vantaux ouverts. Comme il y régnait un profond silence, il se glissa à l'intérieur à pas feutrés, et vit, affalé sur la table, le monstre qui ronflait, l'éventail dépassant de son vêtement à l'épaule et lui couvrant à demi la nuque. L'épée aux Sept étoiles était posée sur le bord. S'approchant sur la pointe des pieds, Singet tira l'éventail et, faisant aussitôt demi-tour, courut vers la sortie sans dire ouf!

Or, la poignée de l'éventail avait effleuré les cheveux de l'ogre, ce qui avait suffi à le réveiller. Levant la tête, il vit que c'était Singet qui le lui avait volé et se lança aussitôt à sa poursuite, épée en main.

Celui-ci avait déjà franchi le portail et passé l'éventail à sa taille. Faisant tournoyer sa barre de fer des deux mains, il affronta le monstre. Une belle bataille!

peu trop du monde! Non content de me détruire toutes ces vies, tu m voies mon trésor. Cette fois, pas de quartier. C'est combat à mort!» ht grand saint apostrophe le monstre: « Tu ne sais pas à qui tu parla:

c'est le disciple qui prétend combattre son maître, l'œuf qui se cml capable de briser la pierre!» Et les deux d'en venir aux mains, épit contre trique sans quartier ni pitié. Ils engagent leur va-tout, déploient leur connaissance des arts martiaux. Car, à cause du moine en quête h Ecritures et pour voir Houddha au mont des Vautours, Feu et Mêtalnt s'entendent plus, les cinq dynamies sont en désordre et disharmonie. \k montrent leur puissance et leur force magique, soulèvent le sable et petit rouler les pierres. Ee soleil lentement descend sur les combats -.lemonstn faiblit et le premier se retire.

L'ogre avait livré trente à quarante engagements contre Singet. Le ciel s'assombrissait. Incapable de soutenir de nouveaux assauts, il s'enfuit, vaincu, en direction du sudouest, prendre refuge dans la grotte du Dragon-Écrasé. De cela nous ne dirons pas plus.

Abaissant son nuage, Singet s'était engouffré dans la grotte aux Fleurs-de-Lotus et avait détaché le moine chinois, Porcet et Sablet. Sauvés du péril, tous trois remercièrent Singet et lui demandèrent où étaient passés les ogres.

«Le cadet est. enfermé dans la gourde où il doit être liquéfié à cette heure. Battu à plate couture à l'instant, l'aîné s'est enfui dans la grotte du Dragon-Écrasé au sudouest. Quant aux petits monstres, j'en avais tué la moitié par le procédé de démultiplication de ma personne et j'ai ensuite exterminé le reste qui, vaincu et mis à mal, s'était réfugié dans la grotte où je suis enfin entré vous libérer.

— Mon cher disciple», lui dit Tripitaka en le remerciant profusément, «heureusement que tu as bravé toutes ces épreuves!

— Sûr que c'était éprouvant», répondit en riant Singet, «vous en avez subi la peine en suspens, après tout, au sens propre du terme, tandis que moi, je n'ai pu reposer un instant mes jambes, plus bousculé qu'un factionnaire de poste urgente. De l'intérieur à l'extérieur, il m'a fallu aller et venir sans un moment de répit. Je n'ai pu en venir à bout qu'après leur avoir volé leurs trésors.

— Maître et condisciple», lui dit Porcet, «pourrais-tu sortir la gourde pour nous la montrer? Je crains que l'ogre cadet ne soit déjà complètement fondu. »

Livre VU, chapitre xxxv

Singet détacha d'abord le vase sacré, puis tira la corde d'or et l'éventail avant de prendre la gourde en main:

«Ne regardez pas l'intérieur! J'y ai été moi-même enfermé auparavant: en me gargarisant, je les avais induit à ouvrir et j'ai réussi de cette façon à m'échapper. Ne retirons pas le bouchon; si jamais il avait recouru à quelque subterfuge pour s'enfuir!»

Maître et disciples se mirent joyeusement à la recherche de riz, farine et légumes, nettoyèrent fourneau et marmites, puis, après avoir mangé à satiété, se couchèrent et passèrent dans la grotte une nuit paisible, jusqu'à l'aube du lendemain.

Reparlons de l'ogre aîné, qui s'était réfugié dans la grotte du Dragon-Écrasé: après avoir rassemblé les ogresses, grandes et petites, il leur rapporta en détail comment sa mère avait été tuée, son frère aspiré par la gourde, ses troupes massacrées et les trésors escroqués. Les ogresses éclatèrent en sanglots. Au bout de longues lamentations, il leur dit: «Ne vous désolez point! Il me reste l'épée aux Sept étoiles, et je désire réunir, derrière la grotte, les guerrières aux troupes de ma parenté maternelle. Je suis résolu à les venger par la capture de ce Singet!»

Il n'avait pas achevé de parler qu'un petit monstre venant du portail annonça: «Grand roi, votre oncle maternel qui habite derrière la montagne se présente à la tête de ses troupes.»

À cette nouvelle l'ogre aîné se changea précipitamment pour se mettre en deuil, de la soie blanche écrue, et l'accueillit en s'inclinant.

Cet oncle était le jeune frère de sa mère et portait le nom de grand roi Renard VII. Il avait appris par ses patrouilles que sa sœur avait été tuée par Singet, que celui-ci avait pris son aspect pour dérober les trésors de son neveu qui, depuis plusieurs jours, affrontait l'ennemi au mont du Sommet-Plat. Amenant de sa caverne un renfort de quelque deux cents monstres, il était d'abord passé chez sa sœur prendre des nouvelles. À peine entré, il vit que l'ogre aîné était en deuil. Tous deux éclatèrent en sanglots. Us pleurèrent longuement avant que le neveu procédât aux salutations et lui rapportât ce qui s'était passé. Saisi d'une grande colère,

Renard VII ordonna à l'ogre de reprendre son épée et d'enlever sesvêtements de deuil. Ensemble ils montèrent dans le vent et les nuages pourse précipiter du côté du nord-esît.

Singet venait de demander à Sablet de préparer le petit déjeuner, dans l'intention de se mettre en route aussitôt après avoir mangé, quand il entendit soudain comme un bruit de vent et sortit voir: c'était une troupe de monstres qui venait du sud-ouest. Grandement surpris, Singet fit aussitôt demi-tour et s'empressa d'appeler Porcet: «Frérot, le monstre revient avec des renforts!

— Disciples», balbutia Tripitaka, pâle d'effroi, «que faire?

— Calmez-vous! Rassurez-vous! Leurs trésors me les captureront tous!» répliqua en riant Singet. Il attacha la gourde et le vase à sa ceinture, fourra la corde d'or dans sa manche, enfonça l'éventail derrière l'épaule et, faisant tournoyer des deux mains la trique de fer, confia à Sablet la garde du Maître, assis en sécurité dans la grotte. Luimême, après avoir demandé à Porcet de se munir de son râteau, sortit avec lui à la rencontre de l'ennemi.

Les monstres se déployaient en ordre de bataille, Renard VII à leur tête. Il avait une face de jade, une longue barbe, des sourcils d'acier et des oreilles en forme de couteau courbe. Il portait un heaume forgé avec de l'or et une cotte de mailles, une hallebarde «à ciel carré 1» en main.

«Tu vas voir, impudent et maudit singe!» cria-t-il d'une voix forte, «comment peux-tu avoir l'audace de persécuter ainsi autrui? Tu as dérobé nos trésors, occis nos parents, massacré nos soldats et tu y ajoutes l'impudence d'occuper notre résidence! Tendez sans tarder vos cous pour recevoir la mort qui vengera la famille de ma sœur!

— Ramassis de poils voué à la mort, tu vas apprendre ce que sait faire ton aïeul Singet! Ne te sauve pas, prends-en un bon coup, de ce bâton! »

Le monstre l'esquiva d'un bond sur le côté et fit front de sa hallebarde. Ils avaient livré trois ou quatre engagements sur la montagne lorsque, ses forces faiblissant, le monstre, vaincu, battit en retraite. Lancé à sa poursuite, Singet fut intercepté par l'ogre aîné qui l'attaqua à trois reprises.

C'est alors que Renard VII revint l'assaillir. Ce que voyant, Porcet l'arrêta aussitôt de son râteau à neuf dents.

Un contre un, ils combattirent longtemps sans emporter la décision. D'un cri, l'ogre ordonna à ses troupes de faire mouvement pour cerner l'ennemi.

Dès que Singet s'en aperçut, il sauta dans les airs et détacha le vase sacré de sa ceinture.

Revenons à Tripitaka, assis dans la grotte. Entendant clameurs et bruits de bataille à faire trembler le sol, il appela Sablet: «Va voir où en sont tes condisciples.»

Sablet sortit donc, armé de son bâton à terrasser les démons, et, à grands cris, repoussa la foule des monstres.

Voyant la situation prendre mauvaise tournure, Renard VII se tourna pour s'enfuir, mais fut rattrapé par Porcet qui, d'un coup de râteau assené de dos, lui fit neuf trous d'où jaillit le sang frais: le malheureux! Nature authentique d'une âme, il s'en retournait à l'étape précédente 1.

Le traînant aussitôt à lui pour le dépouiller de ses vêtements, Porcet se rendit compte que lui aussi était un esprit-renard.

Quand l'ogre vit que son oncle avait péri, abandonnant Singet, il brandit son épée et se jeta sur Porcet.

Celui-ci para le coup de son râteau. Sablet fonça se joindre à la mêlée, brandissant son bâton pout frapper.

Incapable de soutenir ce double assaut, l'ogre s'enfuit vers le sud, porté par le vent et les nuages, Sablet et Porcet à ses trousses. Dès que Singet

s'en aperçut, il sauta dans les airs, détacha le vase sacré de sa ceinture et,le dirigeant pour couvrir le monstre, cria: «Grand roi Corne-d'Or!»

L'ogre, se croyant appelé par l'un des petits monstres en déroute, se retourna pour répondre affirmativement: il fut aussitôt aspiré dans le vase, que Singet ferma en collant la bande au nom de seigneur Laozi. L'épée aux Sept étoiles, qu'il avait laissé tomber dans la poussière, revint aussi au Novice.

«Frangin, tu lui as pris l'épée, mais l'ogre, où est-il?

demanda Porcet, qui arrivait.

— Il est fini, fini!» répliqua Singet en riant, «enfermé dans ce vase qui est mien.»

À ces mots, Sablet partagea la joie extrême de Porcet.

Après avoir ainsi débarrassé le terrain de toutes ces créatures maléfiques, ils retournèrent à la grotte annoncer la bonne nouvelle à Tripitaka:

«La montagne est nettoyée. Il n'y a plus aucun monstre: maître, nous vous prions de remonter à cheval et de reprendre la route.»

Tripitaka ne pouvait se contenir de joie. Le petit déjeuner avalé, maître et disciples firent leurs bagages, préparèrent la monture et se hâtèrent d'aller retrouver la route de l'Ouest.

Ils marchaient, quand, soudain, un aveugle apparut au bord de la route, s'avança et retint le cheval de Tripitaka en clamant: «Moine, où vas-tu? Rends-moi mes trésors!»

«On est fichu! » s'exclama Porcet, terrifié, «c'est le vieux monstre qui revient réclamer ce qui lui appartient! »

Singet l'observa plus attentivement, et, reconnaissant seigneur Laozi d'En-haut, se précipita en avant pour le saluer: «Et vous, messire, où allez-vous?»

Le patriarche monta aussitôt sur son précieux trône de jade et du haut des airs répéta: «Singet, rends-moi mes trésors!

— Quels trésors? demanda le grand saint en le rejoignant dans l'espace.

— La gourde me sert à contenir le cinabre, le vase à garder l'eau, l'épée à châtier les démons, l'éventail à souffler sur le feu et la corde d'or de ceinture pour l'une de mes robes. Quant aux deux monstres, l'un était le garçon chargé de surveiller mon fourneau d'or, l'autre celui qui s'occupait de mon fourneau d'argent. J'étais justement à leur recherche, car ils s'étaient enfuis dans le monde d'Enbas après avoir volé mes trésors. C'est eux que vous avez capturés aujourd'hui, un mérite qui vous sera compté.

— Messire, vous agissez avec beaucoup de désinvolture», rétorqua Singet, «en laissant les gens de votre maison se conduire ainsi; vous portez la responsabilité de ne pas les avoir tenus dans une Stricte discipline.

— Ce n'est pas mon affaire. Il ne faut pas s'en prendre à celui qui n'y est pour rien. C'est la hodhisattva Guanyin qui m'avait demandé avec insistance de les lui envoyer pour qu'ils s'incarnent en démons et mettent à l'épreuve la sincérité de votre volonté d'aller à l'Ouest.»

Devant ces explications, Singet pensa: «Cette Guanyin est une vieille chipie! Quand elle m'avait délivré et demandé de protéger le moine chinois dans sa quête des Écritures à l'Ouest, comme je lui avais dit que le voyage serait difficile et plein d'embûches, elle m'avait promis de venir en personne nous secourir en cas d'extrême danger.

Or, c'est elle-même qui envoie ces monstres nous harasser.

ne vous les aurais pas rendus! Remportez-les puisqu'il en est. comme vous dites.»

Seigneur Laozi ramassa les cinq palladiums, ouvrit la gourde et le vase, les renversa pour laisser sortir les deux souffles d'immortel et, d'un mouvement de doigts, les retransforma en deux garçons, d'Or et d'Argent,

qui se tinrent à sa gauche et à sa droite. On ne vit plus qu'un faisceau demille rayons lumineux.

Ensemble s'en retournaient chez les Bienheureux 1,

Libres, regagnaient le Grand Filet des deux

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qui arriva par la suite, comment Singet assura la protection du moine chinois ni quand ils atteignirent le paradis de l'Ouest, écoutez la séance qui vient!

Livre huitième

A U PAYS D E COQ-CORBEAU

(chapitres xxxvi à X L )

第036回 · CHAPITRE XXXVI

# SINGE DE L'ESPRIT EN JU STE ENDROIT ROMPT CYCLE D'IGNORANCE PORTE DE CÔTÉ 2 BRISÉE LAISSE APPARAÎTRE LUNE BRILLANTE.

Il a été dit comment Singet était descendu de son nuage pour expliquer au Maître les détails de l'affaire: Guanyin avait emprunté les garçons à seigneur Laozi et ce dernier avait récupéré les trésors.

Après l'avoir infiniment remercié, Tripitaka reprit la marche vers l'Ouest'au risque de sa vie, armé d'une pieuse résolution, plus ferme que jamais. Il remonta en selle, tandis que Porcet se chargeait des bagages et que Sablet tenait la bride au cheval. Singet ouvrait la voie, trique de fer en main. Us descendirent d'une traite la montagne et s'avancèrent plus loin. On ne finirait pas de conter les gîtes au bord de l'eau, les repas en plein vent, les départs sous un manteau de givre, l'arrivée en foulant la rosée. Après avoir ainsi longtemps marché, maître et disciples trouvèrent à nouveau devant eux une montagne qui obstruait la route.

Du haut de son cheval, Tripitaka s'exclama:

«O disciples, voyez l'aspect affreux, écrasant de cette montagne: nous devons rester sur nos gardes; je crains que nous ne soyons à nouveau agressés par de démoniaques obstacles.

— Maître», répliqua Singet, «ne vous laissez point égarer par ces pensées extravagantes. Il suffit de se concentrer et de calmer ses esprits: rien ne saurait arriver.

— Ô disciples, pourquoi est-il si difficile d'atteindre le paradis de l'OuestPJe me souviens du temps où je quittai la cité de Chang'an, lorsque le printemps cédait la place à l'été; puis l'hiver est survenu sur les traces de l'automne. Il y a de cela quatre ou cinq ans. Comment se fait-il que nous

ne soyons pas encore arrivés?»

À ces mots, Singet éclata de rire:

«Trop tôt, bien trop tôt: on n'est même pas sortis du portail!

— Foin de tes galéjades, frangin!» coupa Porcet, «ça n'existe pas ici-bas, les résidences de cette taille.

— Frérot, on en est encore à tourner dans la salle.

— Cher maître et condisciple», intervint Sablet en souriant, «assez de ces extravagances qui nous font peur!

Quand bien même existerait une salle aussi grande, où trouverait-on une maîtresse poutre de taille suffisante?

— Frérot, si tu veux bien voir les choses à ma façon, de cette résidence le ciel est le toit, le soleil et la lune les lucarnes; les cinq pics sacrés en sont les colonnes; bref, l'univers n'est qu'une vaste salle.

— Laissons tout tomber!» conclut Porcet à ce discours, «il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour!

— Assez divagué!» trancha Singet, «suivez-moi et ne vous occupez pas du reste!»

Le brave Singet! La trique de fer en travers des épaules, il s'élança en avant, ouvrant la voie dans la montagne et guidant avec assurance le moine chinois qui, du haut de sa monture, observait un immense et magnifique paysage alpestre.

Ee sommet escarpé touche les étoiles,

Ht la cime des arbres rejoint les nuées.

Le cri plaintif des gibbons monte de la vallée;

On entend les sanglots des grues qui s'éloignent.

Debout dans le vent mugissant, les diablotins Se raillent et se jouent du pauvre bûcheron.

D'anciens renards, assis au bord du ravin,

Emplissent de crainte les chasseurs qui s'en vont.

Quelle montagne!

De toutes parts vertigineuses montées,

Incroyables précipices de tous côtés:

D'étranges sapins semblent couverts de jade,

Des arbres morts pendent vrilles et lianes.

De la source jaillissante monte froidure

Qui pénètre jusqu'à racine de chevelure.

Des crêtes altières dévale un vent pur

Qui trouble la vision, laissant sa morsure.

Aux rugissements des tigres répondent

Les chants des oiseaux de la montagne;

Des troupes de daims à travers les branchages Vont, viennent, sautent et librement gambadent.

Des hordes de cerfs, à la recherche de nourriture sauvage, Tantôt trottent, tantôt galopent en tout sens.

Nul voyageur ne se voit du haut de la pente.

Les loups partout les guettent, tapis tout au fond.

Ce n'eÊ point lieu propice à ta méditation,

Mais le domaine des bêtes sauvages.

Tremblant de peur, Tripitaka pénétrait dans la montagne profonde, lorsque, l'esprit submergé par la tristesse des lieux, il arrêta le cheval et poussa ce cri de détresse: «O Conscient-de-la-Vacuité

«Quandj'eus pensée de gravir la montagne

Le roi m'accompagna hors de la cité

Un chemin j'ai rencontré triple scirpe",

En route j'ai sonné les clochettes au cheval

Au long des pentes et des torrents en quête

Je franchis les cols en hommage à Bouddha".

Protège-moi pour achever cette errance

8 /

Quand reverrai-je la cour et mon village"?

—

Maître, ne vous faites point de souci, cessez de vous tourmenter», répliqua Singet en éclatant de rire à ce discours, «avancez sans crainte, le succès vient naturellement avec l'accomplissement des mérites.»

Comme maître et disciples allaient d'un pas confiant en jouissant du paysage, le disque rouge du soleil ne tarda pas à sombrer à l'ouest.

C'était exactement:

Etapes de dix lis sans voyageurs,

Au neuvième ciel étoiles en fleurs,

Les bateaux des huit rivières au port,

En sept mille villes, portes closes, tout dort.

Aux six palais et cinq chambres, c'est le retrait;

Aux quatre mers et trois fleuves, tirés filets l En haut des deux tours sonnent cloches et tambours:

Un disque brillant remplit la nuit alentour.

Regardant au loin du haut de sa monture, le Vénérable aperçut au creux de la montagne un empilement de tours, terrasses, pavillons et bâtiments

divers.

7oo

«Mes disciples», s'écria Tripitaka, «il se fait tard, mais par bonheur je vois non loin tours et pavillons qui doivent appartenir à un temple taoïste ou à un monastère bouddhique. Allons y passer la nuit! Nous reprendrons la route demain.

— Vous avez raison, maître», répondit Singet, «mais point de précipitation: laissez-moi examiner ce qu'il en est.»

Le grand saint fit un bond dans les airs pour observer attentivement les lieux: c'était effectivement un monastère.

Des murs de briques enduits d'argile rouge,

De part et d'autre des portails à clous d'or, Étagement de terrasses jusqu'au sommet,

Suite d'arches et palais à l'ombre des monts:

Le pavillon des mille bouddhas fait face

A la salle où trône l'Ainsi-venu

Héros suprême, tourné vers la tour du matin.

La tour à sept étages retient la brume,

Les trois Vénérés'

brillent glorieusement.

Face à la chaumière du sanghârâma

Voici la terrasse de Manjusn".

Le hall de Maitreja

jouxte la salle

Du Grand compatissant" [...]

Singet abaissa son nuage pour annoncer à Tripitaka:

«Maître, c'est effectivement un monastère; parfait pouty passer la nuit. Allons-y!»

Le Vénérable lâcha la bride à son cheval et, d'une traite, arriva au portail.

«Maître, quel est ce monastère? demanda Singet.

— Le cheval vient à peine de reposer ses sabots, je n'ai pas encore sorti la pointe des pieds de l'étrier, et tu me demandes de quel monastère il s'agit! Aucun égard!

— Vous vous êtes fait moine dès votre enfance, mais vous avez dû commenter les livres confucéens avant d'expliquer la Loi et les soutras. Ce n'est qu'après avoir pleinement maîtrisé l'art des lettres que vous avez reçu les faveurs du souverain des Tang: des caractères aussi gros, au-dessus du portail, seriez-vous incapable de les reconnaître?

— Maudit singe qui parle à tort et à travers! J'ai poussé ma monture vers l'ouest, aveuglé par le soleil. Il y a beau y avoir une inscription, d'ailleurs couverte de poussière...

Voilà pourquoi je n'ai pas encore pu la lire.»

À ces mots, Singet se pencha en avant et, grandissant de plus de deux toises, l'épousseta de la main: «Maître, lisez, je vous en prie.»

On distinguait les cinq grands caractères suivants:

MONASTÈRE DU BOIS SACRÉ, FONDATION IMPÉRIALE.

Singet reprit sa forme naturelle et demanda: «Maître, lequel de nous entre solliciter refuge pour la nuit?

— J'y vais. Laids comme vous êtes, grossiers dans votre manière de parler, brutaux et arrogants de tempérament, vous risquez de heurter les moines de l'endroit: il serait embarrassant de se voir refuser l'hospitalité.

— Puisqu'il en est ainsi, veuillez entrer, maître. Inutile d'en dire plus!»

Abandonnant sa crosse et ôtant son manteau de pluie, Tripitaka franchit le seuil, mains jointes, après avoir mis ordre à ses vêtements. De part et d'autre de la balustrade laquée de rouge se dressaient deux imposantes statues grimaçantes de gardiens armés de foudre

L'un semble vivant avec son masque de fer et sa barbe d'acier, L'autre, avec ses sourcils grillés et ses yeux ronds comme des perles.

A gauche, les os saillent du poing comme fer brut, A droite, la paume a des saillies de bronze cuivré.

Leurs armures d'or scintillent de toutes parts, Leurs heaumes brillants et leurs ceintures de soie se reflètent sous A l'ouest, combien d'offrandes à Bouddha!

[te vent.

Des tripodes de pierre monte la rouge flamme de l'encens.

À leur vue, Tripitaka hocha la tête en poussant un long soupir: «Si l'on élevait en notre pays de l'Est d'aussi f

randes statues d'argile pour leur offrir un culte et leur rûler de l'encens, nous n'aurions pas besoin d'aller au paradis de l'Ouest, ni vous, ni moi!»

Il était plongé dans ces réflexions quand il atteignit la porte de la seconde cour. Il y avait les statues des quatre grands rois célestes

2, protecteurs des quatre orients, est,

nord, ouest, sud, ce qui impliquait pouvoir de régler les vents et les pluies: Mainteneur-du-Royaume*, Sait-Tour 4,

Croissance

et Vaste-Regard

6. Il entra et remarqua encore

quatre pins altiers au feuillage luxuriant, en forme de baldaquin. Levant la tête, que vit-il? C'était la salle sacrée du Grand-Héros

1! Joignant les mains en signe d'obéissance, il se prosterna, puis fit le tour du piédestal, pour gagnèr la porte de derrière. Il y trouva une Statue de la Guanyin des mers du Sud, qui s'incline, préoccupée du salut de tous. Les murs étaient couverts d'habiles sculptures de crevettes, poissons, crabes et tortues, tendant le cou, sortant la queue, jouant et sautant dans les flots. Le Vénérable hocha la tête quatre ou cinq fois, en soupirant mille fois: «Quelle tristesse! Alors que tous ces êtres à écailles et carapaces rendent hommage à Bouddha, pourquoi donc les hommes s'y refusent-ils?»

Il poussait ces soupirs d'admiration, quand il vit émerger de la troisième porte un servant du monastère. A la vue de la dignité hors du commun de Tripitaka, de l'exceptionnelle beauté de son visage, le servant précipita ses pas pour s'avancer et le saluer: «D'où venez-vous, maître?

— Votre disciple est un envoyé de l'empereur des grands Tang de la terre de l'Est en quête des Ecritures au paradis de l'Ouest. Comme il se faisait tard, je me suis permis d'entrer en ce noble lieu pour solliciter l'abri d'une nuit.

— Maître, ne m'en voulez pas, mais je ne suis ici qu'un servant chargé de balayer, sonner la cloche et vaquer aux gros travaux. Le vieux maître qui gouverne la communauté est à l'intérieur: attendez que j'aille lui en toucher un mot. S'il veut bien vous retenir, je reviendrai vous présenter l'invitation; sinon, je m'en voudrais de vous retarder.

— Je vous dérange.»

Le servant se rendit en hâte à la cellule du supérieur lui annoncer:

«Seigneur et maître, il y a quelqu'un qui attend dehors.»

Le moine officiel

se leva aussitôt, se changea, mit un

bonnet à la Vairocana

3, passa un kasâya sur les épaules et

ouvrit précipitamment la porte pour l'accueillir.

«Où est ce visiteur?» demanda-t-il au servant qui répondit en désignant Tripitaka du doigt:

«N'y a-t-il point un homme là-bas, derrière la salle principale?»

Tête nue, en robe à la Bodhidharma

4, de vingt-cinq

morceaux, des sandales boueuses et mouillées aux pieds, Tripitaka s'appuyait contre le portail.

7 ° 3

À cette vue, le supérieur s'emporta: «On ne t'a pas assez battu, servant! Ne le sais-tu donc pas?Je suis un moine qui occupe de hautes fonctions et ne saurais sortir accueillir que les notabilités qui viennent de la ville offrir de l'encens. Comment peux-tu oser m'inciter à recevoir ce genre de bonze? Je vois à sa tête que ce n'est pas une personnalité importante, mais quelque moine mendiant. Je parie qu'à cette heure tardive, il ne cherche qu'à se faire héberger.

Pas question qu'il vienne nous déranger dans nos cellules!

Dis-lui d'aller s'accroupir sous la galerie. Venir m'annoncer ça!»

Et de lui tourner le dos pour rentrer.

Quand Tripitaka entendit ces paroles, il se dit, les yeux embués de larmes:

«Quelle pitié, quelle pitié! Loin de son pays, l'homme ne vaut pas cher, une vérité que l'on me fait enfin comprendre ici. Dès l'enfance j'ai quitté la famille pour me faire bonze, sans jamais avoir eu à faire pénitence pour avoir eu de mauvaises pensées ou pris de la nourriture défendue. Jamais je

n'ai lu de soutra, l'esprit de méditation pollué par la colère. Je n'ai jamaisjeté de brique ou de tuile contre la maison du Bouddha, ni gratté l'or sur levisage des statues. Hélas, quelle pitié! Je me demande quelle offense j'aipu commettre contre le ciel ou la terre dans une incarnation antérieurepour rencontrer si souvent des méchants en cette vie. Bonze! Si tu ne veuxpas nous garder pour la nuit, il suffit; pourquoi proférer d'aussi blessantesparoles et nous dire d'aller nous accroupir sous la galerie? Il est heureuxque tu ne te sois pas adressé sur ce ton au Novice, sinon le singe seraitentré te casser les jambes d'un seul coup de sa trique de fer.» Puis sereprenant: «C'est bon, finissons-en! Comme dit le proverbe, le propre del'homme est de respecter avant tout les rites et la musique;

entrons tout de même le solliciter: on verra quelles sont ses intentions.»

Il suivit les pas du supérieur vers sa cellule: ce dernier s'était assis, encore pantelant de colère. Etaient-ce soutras à réciter ou pieuse correspondance? Sur la table s'accumulaient notes et papiers. N'osant aller plus loin, Tripitaka se tenait dans la cour. Il s'inclina avant de lui dire d'une voix forte: «Maître de ces lieux, votre disciple vous salue religieusement!»

Avec un mouvement d'impatience à l'idée qu'il s'était 7 ° 4 permis d'entrer dans ses quartiers, le bonze lui rendit le salut, suivi d'une réponse qui n'en était pas une: «D'où viens-tu?

— Votre disciple a été envoyé par l'empereur des grands Tang au paradis de l'Ouest, saluer le Bouddha vivant et chercher les Écritures. Comme nous passions par votre précieux établissement, et qu'il se fait tard, je vous prie de nous offrir un logis provisoire: nous repartirons demain avant l'aube. J'espère que cette requête ne vous dérange pas.»

Le moine officiel se leva enfin pour répondre: «Tu es donc le moine chinois Tripitaka?

— C'est: bien moi, si vous permettez.

— Comment peut-on ne pas même connaître la route quand on se dirige vers le paradis de l'Ouest en quête des Écritures!

— Je ne suis encore jamais venu par ici.

— Droit à l'ouest, à quatre ou cinq lis se trouve une auberge, dite des Trente-Lis: on y vend de quoi manger et c'est là qu'il convient de passer la nuit. Il ne nous est guère commode ici de retenir les moines qui viennent de loin, tels que vous.

— Maître», répliqua Tripitaka en joignant les mains, «les anciens ne disent-ils pas: "Temple, ermitage ou monastère sont, pour nous autres religieux, relais de poste;

la seule vue de l'entrée promet en partage trois litrons 1 de

riz." Pourquoi nous refuser l'hospitalité?

— Maudits moines mendiants», s'écria d'une voix altérée par la colère le moine officiel, «vous ne savez que trop bien nous entortiller!

— Que veut dire entortiller?

— Ainsi que le disent les anciens: Quand le tigre pénètre dans la cité, chacun ferme sa porte; même s'il ne mord pas, il vous ruinera.

— Comment cela, "il vous ruinera"?

—

Il y a des années, plusieurs moines errants sont venus s'asseoir à notre porte. A les voir si pauvres et démunis, tête et pieds nus, sans souliers et en vêtements déchirés, j'ai eu pitié d'eux et me suis hâté de les inviter à entrer et s'asseoir aux places d'honneur. On leur avait généreusement offert à manger et j'avais donné à chacun de vieux habits. Nous leur avions accordé l'hospitalité sans nous douter qu'avides d'aise et de confort, ils ne songeraient plus à repartir. Ils sont restés sept ou huit ans. Si ce 7 ° 5

n'avait été que cela! Ils se sont livrés à toutes sortes d'activités malséantes.

— Quelles activités malséantes?

— Laissez-moi vous les énumérer:

«lis occupaient leur temps à jeter des tuiles le long des murs, Us arrachaient les clous des cloisons quand ils s'ennuyaient.

Les jours de froid ils cassaient le cadre des lucarnes pour se chauffer, L'été ils sortaient les portes des gonds et en encombraient les sentiers.

Ils déchiraient les bannières pour se faire des molletières.

Ils s'échangeaient des navets volés pour calmer leurfringale, Et souvent prenaient du verre pour verser de l'huile, Jouant à qui l'emporterait dans la saisie des bols et marmites. »

Tripitaka se disait à ces mots: «Quelle pitié! Serais-je de ce genre de bonzes sans foi ni loi?» Il était sur le point de pleurer, mais craignait que le supérieur ne se moquât de lui. Se contentant d'essuyer furtivement les larmes d'un coin de sa robe, ravalant les sanglots et contenant son dépit, il sortit d'un pas rapide rejoindre ses trois disciples.

Remarquant une colère sur le visage de son maître, Singet lui demanda:

«Maître, les bonzes du monastère vous ont battu?

— Non.

— Sûrement qu'ils vous ont battu», insista Porcet, «sinon pourquoi ce tremblement dans votre voix?

— Vous ont-ils insulté? reprit Singet.

— Non plus.

— S'ils ne vous ont ni battu ni insulté, pourquoi cet air contrarié? La nostalgie du pays natal, me direz-vous?

— Disciples, il ne leur est pas commode de nous loger ici.»

Singet se mit à rire: «Je présume que ce sont des taoïstes.

— Les taoïstes vivent dans des temples; dans les monastères il n'y a que des moines bouddhistes, répliqua sèchement Tripitaka.

— C'est donc que vous n'êtes pas à la hauteur. Puisque ce sont des bouddhistes, ils sont comme nous. Comme le dit l'adage: Dans la communauté du Bouddha, nous partageons tous même affinité. Asseyez-vous donc là pendant que je passe les voir.»

Le brave Singet! Il ajusta le cercle d'or sur son crâne, -joG

serra sa jupette, et, barre de fer en main, se dirigea droit vers la salle du Bouddha. Montrant du doigt les trois Statues

1, il leur déclara:

«Vous qui n'êtes qu'images factices pétries de boue revêtue d'or, vous ne sauriez être totalement dépourvues de sentiment! Je suis chargé de la protection du saint moine en quête des soutras au paradis de l'Ouest, qui vous fait ce soir l'honneur de chercher abri: allez me l'annoncer sans tarder! Si l'on ne nous retient pas, je vous réduirai en miettes avec cette trique et vous renverrai à votre état primitif de boue argileuse. »

Le grand saint donnait libre cours à son indignation et lançait ces menaces, quand il aperçut un servant qui allumait l'encens du soir. Il avait allumé plusieurs baguettes et s'apprêtait à en ficher dans le brûle-parfum devant Bouddha lorsque Singet, d'un grognement, le fit trébucher. Il se releva, mais à la vue de cette face étrange s'étala de tout son long et courut jusqu'à la cellule du supérieur, en trébuchant à chaque pas, lui annoncer:

«Maître et seigneur, il y a un bonze qui attend dehors.

— La bastonnade vous démange, vous autres servants!

Je vous ai déjà répondu de leur dire de s'accroupir sous la galerie, qu'avez-vous besoin de me déranger à nouveau!

Un mot de plus et tu auras vingt coups!

— Maître, ce bonze n'est pas comme l'autre. Il paraît méchant, irascible et sans scrupules

— Comment est-il?

— Les yeux ronds, les oreilles fourchues, le visage plein de poils et la bouche semblable à celle du duc du Tonnerre. Il tient à la main une trique et grince férocement des dents, à la recherche de quelqu'un à rosser.

— Attends que je sorte jeter un coup d'œil.

»

À peine avait-il ouvert la porte que Singet entrait sans façons. Quelle laideur, vraiment! Un visage allongé à sept bosses et huit creux, une paire d'yeux jaunes, un front bombé, comme trop souvent cogné, des dents protubérantes, bref on aurait dit un crabe, la chair à l'intérieur, l'ossature dehors!

Le vieux moine, affolé, referma précipitamment la porte, sur laquelle se rua Singet qui abattit un vantail avant d'ordonner:

«Préparez-moi au plus vite mille chambres propres: le vieux Singet a besoin de dormir.»

Caché dans un coin de la pièce, le supérieur dit au servant: «Pas étonnant qu'il soit si laid: il s'est déformé la bouche à force de proférer des galéjades! Nous n'avons ici pas plus de trois cents pièces tout compris, salles, tours et galeries. Et il lui en faut mille pour dormir! D'où pourrions-nous les sortir?

— Maître, j'ai la rate éclatée de peur. Répondez-lui vous-même ce que vous voulez.»

Le moine officiel lui cria, tremblant de tous ses membres:

«Vénérable qui sollicitez un logis, ce monastère minuscule et démuni ne saurait vous convenir: allez loger ailleurs!»

Singet donna à sa trique le diamètre d'un bol et la planta droit dans la cour avant de reprendre la parole: «Si ça ne convient pas, bonzes, vous déménagez.

— Nous habitons depuis notre enfance ces lieux transmis par nos patriarches à nos maîtres et nous les passerons à nos descendants. Se rend-il seulement compte de ce qu'il exige si impudemment? Nous demander de déménager!

— Seigneur», répondit le servant, «c'est très gênant, mais déménageons, voilà tout: sa palanche va nous tomber sur la gueule.

— Ne dis pas de bêtises. Où irions-nous? Notre communauté compte, jeunes et vieux, quatre à cinq cents personnes. Déménager pour s'installer nulle part!

— Si vous ne savez où aller», coupa Singet qui écoutait leur conversation, «que l'un de vous se présente pour une démonstration de ma trique!

— Va me montrer comment opère la trique, dit le supérieur au servant.

— Seigneur!» répondit celui-ci pris de panique, «me demander d'essayer de cette trique plus grosse qu'une palanche!

— Il faut mille jours pour monter une armée qui ne sert qu'un matin! Comment peux-tu refuser d'y aller?

— Mais cette palanche, il suffirait qu'elle me tombe dessus pour me réduire en bouillie!

— Ce n'est pas seulement qu'elle pourrait nous écraser: à rester plantée dans la cour, en la traversant la nuit, on risque de l'oublier et de se faire un trou dans la tête.

— Maître, alors que vous savez combien elle est lourde, 7o

comment pouvez-vous me demander d'en essayer l'effet sur moi?»

Et ils se mirent à se quereller.

À les entendre, Singet se disait: «Ce n'est pas possible!

Si j'en tue un, mon maître me reprochera à nouveau cet acte de violence. Mieux vaut trouver quelque chose d'autre pour leur montrer la puissance de la trique.»

Levant la tête, il aperçut le lion de pierre à l'entrée delà cellule du supérieur: pif, paf! il le mit en miettes. Le bonze, qui avait tout vu de la lucarne, en avait les os ramollis et les muscles raides: il se précipita sous le lit. Le servant cherchait à se glisser sous le fourneau en répétant:

«Seigneur, qu'il est lourd, ce bâton, qu'il est lourd! Ce n'est pas possible, ça convient, ça nous convient tout à fait!

— Bonzes», reprit Singet, «je ne vais pas vous battre.

J'ai une question à vous poser: il y a combien de moines dans ce monastère?

— Il y a deux cent quatre-vingt-cinq cellules», répondit en tremblant le moine officiel, «et cinq cents moines en tout qui disposent d'un certificat d'ordination.

— Dépêche-toi de faire l'appel complet des cinq cents, qu'ils s'habillent de leur longue robe et sortent accueillir mon maître qui vient de la cour des Tang. À cette condition, je ne vous frapperai pas.

— Dans ce cas, s'il fallait le porter, notre hôte, je le porterais.

— Pars sans tarder!»

Le supérieur se tourna vers le servant: «Ne me parle pas de ta rate, même si ton cœur devait se fendre de peur, il te faut aller les appeler pour accueillir notre éminent seigneur ie moine chinois.»

Il ne restait au servant d'autre solution que de risquer sa vie. Sans oser affronter la porte, il se glissa derrière par le trou à chien et, gagnant d'une traite le hall principal, alla battre tambour à l'est et sonner cloche à l'ouest, ce qui alerta la foule des moines des deux galeries. Us accoururent

s'enquérir de ce qui se passait: «Le soir est encore loin, pourquoi sonner lacloche et battre le tambour?

— Allez vite vous changer», leur répondit le servant, «et alignez-vous derrière le supérieur pour sortir accueillir le seigneur qui vient de la cour des Tang.»

Les moines sortirent effectivement se mettre en rang pour recevoir leur hôte. Certains s'étaient enveloppés dans Singet les fit agenouiller.

o leur kasâya; d'autres portaient une longue tunique; ceux qui n'en avaient pas, avaient enfilé une robe en forme de cloche

1; les plus pauvres, démunis de vêtements longs, se contentaient de rabattre les deux bouts de leur sarong sur les épaules. Ce que voyant, Singet leur dit:

«Qu'est-ce que cette façon de s'habiller, les bonzes?

— Seigneur, ne vous frappez point! » répliquaient-ils à la vue de son air méchant, «laissez-nous vous expliquer:

c'est le tissu que nous avons mendié en ville, mais nous ne disposons pas de tailleurs, ici. Nous les avons fabriqués nous-mêmes: c'est se draper dans la pauvreté!»

Souriant intérieurement à ces mots, Singet les conduisit au-delà du portail et les fit agenouiller. Le moine officiel frappait le sol du front et criait: «Noble seigneur des Tang, entrez vous asseoir!»

«Maître, vous n'étiez pas à la hauteur», dit, à ce spectacle, Porcet à Tripitaka, «quand vous étiez entré, non seulement vous étiez revenu les yeux gonflés de larmes, mais vous faisiez la moue comme si vous aviez un pichet d'huile suspendu aux lèvres! Par quelle astuce mon condisciple a-t-il su les persuader de vous recevoir avec des prosternations?

— Mon brave idiot», lui répondit Tripitaka, «tu ne comprends rien aux rites. Comme dit le proverbe: Même le diable redoute les méchants!-»

Leurs prosternations mettaient Tripitaka très mal à l'aise. Il s'approcha pour les prier de se relever.

«Si Votre Seigneurie veut bien dire un mot en notre faveur à son disciple, afin qu'il ne touche pas à sa palanche, nous tiendrons pour peu de chose de rester agenouillés un mois entier.

— Conscient-de-la-Vacuité, il ne faut pas les frapper.

— Je ne les ai pas touchés. Sinon, je les aurais exterminés», assura Singet.

Les moines consentirent enfin à se relever: qui de tirer le cheval par la bride, qui de porter les bagages, qui de porter le moine chinois, de prendre Porcet sur le dos et Sablet par la main; avec la foule, ils se dirigèrent vers l'intérieur du monastère, jusqu'à la résidence du supérieur, où chacun prit place.

Comme les moines saluaient à nouveau, Tripitaka prit la parole:

«Je vous en prie, relevez-vous, supérieur, trêve de politesses, vous gênez le pauvre moine que je suis. Nous sommes tous disciples du Bouddha, vous et moi.

— Votre Seigneurie est. l'envoyé impérial d'un pays suzerain et j'ai failli aux? devoirs de l'hospitalité. Quand vous vous êtes présenté en notre montagne désolée, mes yeux vulgaires n'ont su reconnaître votre éminente dignité ni apprécier la chance de cette rencontre imprévue. Puis-je me permettre de poser une question à Votre Seigneurie: est-ce que vous mangez maigre au long de la route ou non? De façon à vous préparer le repas...

— Nous mangeons maigre.

— Ce n'est pas le cas de votre disciple?

— Nous mangeons maigre aussi», répliqua Singet, «et nous avons commencé avant de naître!

— Monseigneur! Ces gaillards-là mangent aussi maigre! »

Un bonze un peu plus téméraire s'approcha pour demander:

«Puisque Votre Seigneurie mange maigre, quelle quantité de riz faut-il cuire?

— À quoi bon la question?» coupa Porcet, «pour tout le monde il faut un sérier

1, propres à rien!»

Les moines s'empressèrent de nettoyer les pots et fourneaux et chaque cellule s'affaira à la préparation du repas.

On apporta de brillantes lampes à pied pour disposer les tables et les chaises et traiter comme il convenait le moine chinois.

Quand le maître et ses disciples eurent fini le repas maigre du soir, les moines desservirent. Tripitaka remercia:

«Noble supérieur, nous vous avons beaucoup dérangé.

— Pas du tout, nous vous avons bien mal reçus.

— Prendrons-nous un peu de repos ici?

— Un moment de patience. Laissez-moi prendre

toutes dispositions utiles.» Et se tournant vers le servant:

«Disposes-tu de quelques hommes à tes ordres?

— Oui, maître.

— Prends-en deux pour étaler du foin et panser le cheval de Sa Seigneurie. Envoies-en d'autres balayer proprement la salle de méditation de trois travées, disposer la literie et inviter Sa Seigneurie à se reposer.»

disciples sortirent avec cheval et bagages de la résidence du supérieur pour se rendre à la salle de méditation. De l'entrée, ils virent la pièce brillamment éclairée et quatre lits de rotin placés entre deux travées.

Singet appela ceux qui s'occupaient du foin et le fit porter dans la salle, yattacha le cheval blanc et leur demanda de se retiter.

Tripitaka s'assit au centre. Les cinq cents moines se tenaient en deux groupes auprès de lui, sans oser demander congé. Tripitaka leur dit, en faisant mine de se lever:

«Je vous prie de vous retirer afin de permettre au pauvre moine que je suis de prendre quelque repos.»

Mais les moines n'osaient s'en aller, car leurs supérieurs leur avaient recommandé de ne le faire qu'après s'être assurés que Sa Seigneurie était entièrement satisfaite. I l fallut que Tripitaka leur dise: «J'ai ici tout ce qu'il faut, vous pouvez vous retirer», pour qu'enfin ils se retirent.

Comme Tripitaka s'était levé et était sorti satisfaire un petit besoin, il s'exclama, à la vue de la lune brillante dans le ciel: «Mes disciples!»

Singet, Porcet et Sablet sortirent se tenir à sa disposition. Ému par la blanche et pure clarté de l'astre de la nuit qui, du fond de la voûte de jade, éclairait de son disque haut placé la vaste terre, saisi de nostalgie envers la lune natale, il composa oralement un long poème en style antique que voici sur l'astre de la nuit:

Miroir suspendu dans les deux,

E'âme claire se mire en tous lieux,

Emplit les tours de jaspe de lumière,

Enveloppe d'argent la fraîcheur de l'air.

Mille lieux partagent cette pure clarté,

En cette nuit, la plus brillante de l'année:

Galette de givre sur la mer azurée,

Ou bien, accroché au ciel, un disque glacé?

A la froide fenêtre se désole le voyageur solitaire Tandis qu'au gîte de montagne s'endort le vieillard.

Elle révèle les chevelures automnales,

Les pousse à se préparer aux amours vénales.

E'histoire officielle nom les a transmis,

Ees poèmes de Yu Eiang

et Yuan Hong

en bateau la nuit Elle flotte dans la coupe languide et peureuse, Mais se reflète dans la cour, merveilleuse.

On se plaît à chanter partout sa blancheur de neige 3,

Chaque maison pince cordes de glace" pour elle.

À ces teûis, Singet s'approcha pour répliquer.

Elle vient ce soir me distraire au monastière:

Quand me raccompagnera-t-elle jusqu'à ma terre?

Aces mots, Singet s'approcha pour répliquer:

«O maître, le poème le montre, vous ne voyez que l'éclat du clair de lune, qui vous remplit le cœur de nostalgie. Vous ignorez complètement la signification de l'astre de la nuit, qui est. comme le fil et l'équerre des caractères inhérents aux phénomènes de la nature et qui leur préexistent

1. Au trentième jour, le métal de son âme Yang, mâle et céleste, s'est entièrement dissipé, tandis que le disque se trouve rempli de l'eau de son âmeji», femelle et terrestre, de sorte qu'elle perd tout éclat et qu'on la dit " obscurcie

2". C'est le moment où elle s'accouple au soleil et, touchée par la lumière solaire, devient enceinte au cours des deux jours que dure cette période. La troisième nuit apparaît la première part de jang, la huitième nuit une seconde part: l'âme mâle occupe alors la moitié de l'âme femelle;

elles sont équilibrées comme sur une corde; c'est pourquoi le premierquartier est appelé "corde supérieure ". Au quinzième jour, avec ses troisparts, le Yang est au complet. C'est la perfection de la pleine lune,nommée en conséquence "espoir

3". Le 16 renaît le Yin en sa première part, le 2 2 en sa seconde part. L'âme femelle occupe alors la moitié de l'âme mâle; elles sont en équilibre comme sur un fil, d'où le terme de "corde inférieure"

pour le dernier quartier. Au trentième jour le Yin est au complet en ses trois parts: elle se doit d'être obscure. C'est le sens de l'élaboration qui crée l'univers et lui préexiste. Si nous parvenons ànourriren nous les "deux huit 4 "jusqu'à

atteindre la perfection du "double neuf

5", il nous sera

alors facile de voir Bouddha et non moins aisé de regagner la terre natale. En témoigne le poème:

«Après le premier quartier, avant le dernier, Les potions sont fades, les souffles au complet.

Prenez ce qui vous revient du produit du four:

Ciel de l'Ouest sera le fruit de la volonté'

A ce discours, Tripitaka comprit aussitôt et en pénétra l'entière vérité. Rempli de joie, il remercia profusément Singet. Sablet intervint en riant:

«Notre maître et condisciple a fort bien dit que le premier quartier relevait du Yang et le dernier du Yin, que le Yang occupant à moitié le Yin était le métal de l'eau, mais il n'a nullement parlé de ce qui suit:

«L'eau et le feu se tiennent par la main, chacun selon son destin.

De la terre mère dépend entièrement leur union.

Les trois se retrouvent sans querelle ni compétition, Car l'eau est dans le fleuve et la lune au ciel. »

Ce fut encore une révélation pour le Vénérable, comme si la chaumière de son esprit s'ouvrait. Le cas de rappeler:

Comprendre une issue en ouvre mille,

L'immortalité est à qui saisit la non-naissance.

Porcet s'avança et dit au Vénérable, en le retenant par ses basques: «Maître, n'écoutez par leurs divagations au risque de manquer de sommeil. Quant à la lune, «Elle ne tarde pas à s'arrondir,

Tout comme moi née sans plénitude.

J'ai le ventre trop gros, aiment-ils dire,

De baver dans mon bol j'ai l'habitude.

Eux cherchent le bonheur par l'intelligence,

Moi, j'use de ma stupidité native.

Je vous le dis, y suffit diligence:

Droit au ciel vous irez, remuant queue vive!

— C'est bon», dit Tripitaka, «allez vous coucher d'abord, mes disciples, la route a été dure. Laissez-moi lire un bout de ce soutra.

—

Vous vous égarez, maître», s'étonna Singet, «vous qui avez quitté votre famille encore enfant pour vous faire moine, ne connaissez-vous pas à fond tout ce qui existe depuis que vous êtes petit? De plus, vous avez reçu du souverain des Tang l'ordre d'aller au paradis de l'Ouest solliciter du Bouddha les vrais classiques du Grand Véhicule

1. Alors que votre mission n'est pas

encore accomplie, que vous n'avez pas vu le Bouddha, ni obtenu les Ecritures, quel peut être ce soutra que vous étudiez?

—

Depuis que j'ai quitté Chang'an, j'ai chaque matin pris la route, jour après jour j'ai couru les chemins: j'ai bien peur d'avoir perdu la familiarité de ces textes, acquise dans ma jeunesse. Puisque j'ai la chance de disposer d'un 7 i 6 peu de loisir cette nuit, laissez-moi réviser tant bien que mal!

— Dans ce cas, nous allons nous coucher avant vous», conclut Singet.

Tous trois s'en allèrent dormir, chacun sur son lit de rotin.

Le Vénérable ferma la porte de la salle de méditation, rehaussa et moucha la mèche de la lampe d'argent, déroula le texte sacré et se mit à lire silencieusement. C'était le moment où

Tout se tait: le premier roulement de tambour Tombe dans le silence du haut de la tour,

lorsque s'éteignent les derniers feux de pêcheur Sur les bateaux de la crique sans rameurs.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment le Vénérable quitta le monastère, écoutez donc la séance qui vient.

第037回 · CHAPITRE XXXVII

# OÙ LE ROI-FANTÔME REND DE NUIT VISITE À TRIPITAKA, ET SINGET, PAR DI VI NE TRANSFORMATION, ATTIRE L'ENFANÇON

Or, comme nous le disions, Tripitaka, assis dans la salle de méditation du monastère du Bois-Sacré, tantôt psalmodiait la litanie de l'Eau de l'empereur Liang 2, tantôt lisait

l'authentique soutra du Paon

3. A la lumière d'une lampe,

il continua ainsi jusque vers la troisième veille, à minuit, et s'apprêtait à se lever pour aller se coucher, après avoir remballé les rouleaux dans le sac, quand il entendit comme des bruits sourds contre la porte, dans la plainte persistante d'une étrange bise. De crainte que le vent n'éteignît la lampe, il se hâta de la protéger d'un pan de sa manche. A voir la lumière vaciller, il frissonnait d'inquiétude, mais était si recru de fatigue qu'il s'effondra de sommeil sur la table. Les yeux fermés, il gardait l'esprit clair et entendait le sifflement à ses oreilles d'un vent sépulcral. Quel vent! Vraiment,

"Livre VIII, chapitre xxxvu

Sifflant et mugissant,

Soufflant et balayant,

Il emporte les feuilles tombées,

Bouscule les nuages flottants.

Par tout le ciel s'obscurcissent les étoiles, Sables et poussière se répandent sur ta terre entière.

Tantôt ouragan violent,

Tantôt brise gentille:

Ouragan violent, il soulève vagues des lacs et fleuves:

Brise gentille, il chante doucement dans les pins et bambous.

Les poissons de mer sautent affolés,

Les portes et fenêtres sont arrachées,

Dieux et diables demeurent bouche bée!

Les vases à fleurs de la salle roulent à terre, La lumière de sagesse faiblit,

Dans la lampe de verre secouée,

Le brûle-parfum renversé répand ses cendres,

Les chandelles des chandeliers inclinés fument.

Bannières et baldaquins se déchirent,

Tours et terrasses sont remuées jusque dans leurs fondations.

Engourdi par le sommeil, le Vénérable écoutait depuis un moment le vent gémir, comme dans un rêve, lorsqu'il s'entendit appeler d'une voix sourde au-dehors de la salle de méditation: «Maître!»

Levant brusquement la tête, il aperçut confusément à la porte un homme qui se tenait debout, trempé des pieds à la tête, versant des larmes et murmurant sans discontinuer:

«Maître!

— Ne serais-tu point lamie, goule, strige ou autre monstre pervers venu te jouer de moi en cette heure avancée de la nuit?» lui demanda Tripitaka en faisant mine de se lever. «Mais je ne suis pas de ceux portés à la colère ou à la concupiscence. Je suis moine illustre de grande rectitude, chargé de mission par les grands Tang des terres de l'Est, en quête des Écritures au paradis de l'Ouest auprès du Bouddha. J'ai trois disciples à mon service, nobles héros capables de terrasser tigres et dragons, vaillants guerriers qui

savent nettoyer le pays des monstres et autres êtres maléfiques. S'ils tevoient, ils te réduiront en poudre. Je t'en préviens par pure bonté d'âme:disparais sans tarder, éloigne-toi et ne reviens plus à ma porte!

— Maître, je ne suis Strige, ni lamie, ni monstre, ni démon, insista l'homme, qui restait appuyé contre la porte de la salle.

A cette vision, Tripitakapâlit de sa'tsisse Pient et, s'inclinanlprécipitamment, s'écria [...] "Livre Vili, chapitre xxxvn

— Si tu n'es de cette sorte, que viens-tu faire ici en pleine nuit?

— Maître, ouvrez donc vos yeux sur moi! »

Tripitaka fixa son regard et, quand il l'eut observé attentivement, que vit-il? Ah!

Couronne à toucher le ciel sur la tête,

Ceinture jade-émeraude à la taille,

Drapé de phénix volants et de dragons dansants, Il portait des bottes sans-souci à bout en forme de nuage et ouverture [brodée.

A la main il tenait un sceptre de jade blanc constellé d'étoiles^.

Il avait le visage de l'empereur de Longue-Vie 1,

L'allure du seigneur de la civilisation, Wenchang 3.

À cette vision, Tripitaka pâlit de saisissement et, s'inclinant précipitamment, s'écria: «Sur quelle cour régnezvous? Je prie Votre Majesté de s'asseoir.»

Il tendit la main pour l'aider, mais tombant sur du vide, se retourna pour s'installer en position assise. Il regarda de nouveau: l'homme était toujours là.

«Où êtes-vous empereur? De quel pays êtes-vous le roi?» redemanda Tripitaka. «Je présume que des troubles ont éclaté et que vous avez été trahi pour ainsi chercher le salut dans la fuite en pleine nuit. Je vous en

prie, dites-moi ce que vous avez à dire.»

Les larmes roulant sur ses joues, il parle de l'affaire, Les sourcils contractés, il en dénonce l'origine.

«O Maître!» répondit-il, «ma maison est exactement à l'ouest, à une distance de quarante lis. Là-bas se trouve la cité entourée de murs et de douves, laquelle fut la base de mon pouvoir.

— Comment s'appelle-t-elle?

— À vrai dire, maître, c'est moi qui lui ai donné le nouveau nom de Coq-Corbeau* quand j'ai fondé le royaume.

— À la suite de quelle circonstance Votre Majesté est-Elle tombée en pareille détresse?

— Ah! maître! Il y a cinq ans avait régné chez nous une telle sécheresse que l'herbe ne poussait plus et les gens mouraient tous de faim. C'était affreux.

— Mais, Votre Majesté», répliqua Tripitaka en souriant et hochant la tête, «les anciens ne disent-ils pas:

Quand le pays suit la droiture, le Ciel lui e agréable? Je présume que vous n'avez pas traité avec compassion la population. Comment avez-vous pu quitter votre domaine, alors que régnait la famine? Cela, au lieu d'ouvrir vos greniers pour secourir le peuple, vous repentir de vos torts passés, rétablir le bien, amnistier et libérer les victimes d'injustices. Le cœur du Ciel vous aurait alors été naturellement acquis, vous rendant favorables vents et pluies.

— Les greniers de mon royaume était vides, ses revenus épuisés. Le traitement des fonctionnaires civils et militaires était suspendu et la viande absente de mon service de table. J'ai suivi l'exemple du roi Yu lorsqu'il draina la Chine

1, partageant les souffrances de la population, me purifiant et observant l'abstinence, priant et offrant de l'encens jour et nuit. Ainsi je fis pendant trois ans, mais sans autres résultats que rivières et puits à sec.

C'est dans cette situation désespérée que soudain parut un prêtre de la seéte de la Vérité complète sublimée!,

venant des monts du Bout-du-Sud

3. Il savait convoquer

les vents et les pluies, changer les pierres en or*. Après avoir rencontré les mandarins civils et militaires, il passa me voir et je l'invitai aussitôt à dresser un autel.

Ses prières furent effectivement exaucées. Au moment même où il faisait claquer les tablettes, une pluie torrentielle se mit à tomber. Je me serais estimé satisfait de trois pieds, mais il m'assura qu'après une si longue sécheresse, ce ne serait pas suffisant pour humidifier le sol: il fit tomber deux pouces de plus. A le voir si magnanime, je lui jurai fraternité par le serment aux huit inclinations.

— Une joie éternelle pour Votre Majesté, n'est-ce pas?

— Et pourquoi donc?

— Puisque ce prêtre disposait de pareilles capacités, ne suffisait-il pas de le lui demander pour obtenir de la pluie?

Pour avoir de l'or, il ne restait plus qu'à lui faire transmuter les pierres. Que vous manquait-il donc encore pour avoir quitté les portes de votre cité et être venu ici?

— Je n'ai mangé et dormi avec lui que deux ans. Quand revint le doux temps du printemps, lorsque fleurissent les amandiers et les pêchers, que filles et garçons de noble maison s'en vont partout jouir de la beauté des fleurs qui s'ouvrent, le prêtre et moi, nous nous promenions à pas lents, tandis que les mandarins civils et militaires rentraient à leur résidence et

que les épouses royales retournaient dans leurs appartements. Nous étionsentrés dans le parc royal et avions marché jusqu'au puits octogonal quandil y jeta je ne sais trop quoi qui emplit de mille rayons de lumière dorée lacavité. C'est ainsi qu'après m'avoir traîtreusement incité à me pencher aubord pour voir ce que c'était, il lui vint l'infâme idée de m'y précipiter: j'ytombai avec un gros plouf! Il ferma le puits d'une dalle de pierre qu'ilrecouvrit de terre. Puis il y planta un bananier.

Pauvre de moi! Voilà trois ans que je suis mort, spectre qui a perdu la vie au fond d'un puits sans avoir été vengé! »

À l'entendre se déclarer fantôme, le moine se sentit défaillir, jambes molles et poils hérissés. Il ne put faire autrement que de lui adresser à nouveau la parole: «Ce que Votre Majesté vient de dire paraît parfaitement invraisemblable. Si vous êtes mort depuis trois ans, comment se peut-il que les mandarins civils et militaires, les reines des trois palais

ne vous aient point cherché, alors

qu'ils sont reçus en audience tous les trois jours?

— Maître, c'est que, de tels pouvoirs, on en voit peu en ce bas monde! Aussitôt après m'avoir occis, il s'est, dans le parc, transformé d'une secousse: il a pris mon apparence, sans qu'il y eût la moindre différence. Il s'est ainsi emparé de mes terres et de mon royaume. Il s'est annexé les quatre cents fonctionnaires de la Cour, les reines des trois palais et les concubines royales des six établissements: tout!

— Votre Majesté est trop faible.

— Comment cela?

— Votre Majesté, le monstre dispose certes du pouvoir magique de prendre votre apparence et d'usurper votre univers sans que les mandarins s'en aperçoivent, sans que vos épouses s'en rendent compte. Seul vous-même, qui êtes mort, y voyez clair. Pourquoi ne pas porter plainte auprès du juge des Enfers? Faites donc état du tort que l'on vous a fait,

faites-en état!

— Ses pouvoirs sont très étendus; c'est un familier du mandarinat: le dieu tutélaire de la cité trinque souvent avec lui; le roi-dragon des océans lui est entièrement dévoué; l'égal au Ciel du pic de l'Est

est l'un de ses bons

amis; les dix juges des Enfers se considèrent comme ses frères. Voilà pourquoi je n'ai aucune possibilité de porter plainte.

7 2 2

— Mais enfin, si Votre Majesté n'est pas capable de le dénoncer dans l'autre monde, que vient-Elle chercher dans le mien?

— Maître, comment me serais-je permis de vous importuner pour rien, moi qui ne suis qu'une simple âme en peine? C'èst qu'il y a à la porte du monastère tous ces gardiens protecteurs de la Loi, les six gardes du jour et les six vigiles de la nuit, les révélateurs des cinq orients, les quatre protecteurs du temps

et les dix-huit défenseurs de

la doârine

2; tous vous suivent à courte distance de votre cheval. C'est un coup de vent du dieu de la patrouille de nuit qui m'a poussé auprès de vous. Il m'a dit que les trois années d'épreuve dans l'eau devaient se terminer et m'a envoyé vous saluer. Il m'a assuré que le disciple aîné sous vos ordres était le Grand Saint égal au Ciel, des plus habiles à décapiter les monstres et terrasser les démons. Je viens d'un cœur sincère vous supplier de bien vouloir aller jusqu'à mon royaume vous saisir du monstre et mettre en lumière ce qui distingue le juste du pervers. Je vous en garderai une éternelle reconnaissance

et saurai vous

récompenser de votre bienfait.

— Votre Majesté est donc venue ici pour prier mon disciple de lui éliminer le monstre en question?

— Exactement, exactement!

— À d'autres tâches, mon disciple ne serait peut-être pas à la hauteur, mais terrasser les démons et capturer les êtres maléfiques est le genre de travail qui lui convient à merveille. Toutefois, vous auriez beau l'en charger, je crains qu'il n'éprouve quelque difficulté à le mener à bien, logiquement.

— Quelle difficulté?

— Par la vertu de ses vastes pouvoirs, le monstre s'est transformé en un autre vous-même qui a su s'attacher, par d'aimables paroles, l'obéissance des mandarins civils et militaires de la cour entière, et, par des sentiments réciproques, l'amour des dames du palais. Encore qu'il en ait la capacité, mon disciple ne saurait recourir aux armes inconsidérément. Si nous sommes arrêtés pour complot contre l'État et condamnés pour haute trahison, prisonniers dans la ville, n'est-ce pas courir à l'échec, peindre un tigre qui aura l'air d'un chien ou sculpter un héron ressemblant à un canard 4?

— Il me reste quelqu'un à la cour.

"Livre VIII, chapitre xxxvn

— Parfait! Quelque chef de famille princière, je présume, envoyé je ne sais où garder les frontières?

— Non, j'ai au palais un prince héritier, que j'ai moimême engendré.

— Je présume qu'il a été banni par le démon.

— Pas encore, mais il ne peut demeurer que dans la salle aux Clochettes-d'Or

ou dans la tour des Cinq Phénix

2, soit à commenter les livres avec des lettrés, soit à trôner en compagnie du prêtre taoïste. Depuis trois ans, le palais de la reine lui est interdit et il n'a pu s'entretenir avec sa mère.

— Pour quelle raison?

— C'est un stratagème auquel a eu recours le monstre, car il craint que, si la mère et le fils se voient, ils n'aient vent de quelque chose au cours de leurs discussions. C'est pourquoi il demeurera indéfiniment sur le trône tant qu'ils ne se verront pas.

— Votre malheur doit être voulu par la providence céleste et ressemble à celui que j'ai subi. Mon père avait été tué par des pirates qui avaient enlevé ma mère. Elle m'a donné naissance trois mois plus tard. J'ai eu la vie sauve en me confiant aux flots, car j'ai eu la chance d'être recueilli par le maître compatissant du monastère de la Montagne-d'Or qui m'a élevé jusqu'à l'âge d'homme. Je me souviens de mon enfance sans père ni mère. Cruel est le sort de celui qui a perdu ses deux parents! Mais comment rencontrer le prince héritier qui est tout de même resté à la cour?

— Pourquoi pas?

— Il est sous le contrôle du monstre et ne peut même pas voir sa propre mère: quelle raison invoquer, moi un simple moine, si je veux le rencontrer?

— Il quitte la cour demain matin.

— Pour quoi faire?

— Demain matin de bonne heure, à la tête de trois mille hommes et chevaux, avec chiens et fauconniers, il sortira de la ville pour chasser. Il vous faut absolument le rencontrer, maître. Si vous voulez bien lui répéter ce que je vous ai dit, il vous croira.

— Mais il n'a qu'yeux de chair et constitution ordinaire: induit à demeurer dans cette salle du palais par le monstre, il ne passe de jour sans qu'il l'appelle "royal père": comment pourrait-il consentir à me croire?

7 2 4

— Puisque vous craignez son incrédulité, je vous laisserai un gage à lui remettre.

— Quoi donc?»

Le roi posa le sceptre de jade blanc incrusté d'or qu'il tenait en main: «Cet objet servira de gage.

— Comment cela?

— Quand le prêtre de la Vérité complète sublimée s'est transformé en un autre moi-même, il ne lui manquait que ce trésor. Arrivé au palais, il a prétendu que le faiseur de pluie le lui avait volé. Voici trois ans que l'objet n'a pas été retrouvé. Quand mon prince le verra, il se souviendra de son possesseur et je serai immanquablement vengé.

— C'est bon. Laissez-le-moi et attendez que je vous envoie mon disciple; mais où?

— Je ne peux me permettre d'attendre. Il me faut m'en aller et solliciter du dieu de la patrouille de nuit un coup de vent qui m'enverra dans la cour du palais de la reine, où je lui apparaîtrai en rêve pour lui demander de s'entendre avec notre fils afin d'agir en accord avec vous, maître et disciple.»

Tripitaka acquiesça en hochant la tête: «Retirez-vous.»

Comme l'âme en peine se prosternait pour prendre congé, et que Tripitaka levait le pied pour le raccompagner, sans trop savoir comment, il trébucha et fit une culbute qui le réveilla en sursaut: ce n'avait été que le rêve d'un instant

1. Face à la lampe blafarde, il se mit à crier fébrilement:

«Disciples, mes disciples!

— Dis quoi? Médis quoi

2?» grommela Porcet en

s'éveillant. «Ah! ce bon temps où j'étais un joyeux lascar me repaissant de bonne venaison et chair humaine! Il a fallu qu'il quitte sa famille et que nous courions les chemins pour assurer sa protection! On m'avait dit que je serais bonze, mais on me traite en esclave: dans la journée, faut que je me coltine les sacs et que je tire le cheval; la nuit, me faut porter le pot de chambre et sentir la puanteur des pieds, couché tête-bêche. À pareille heure, au lieu de dormir, appeler ses disciples! Pourquoi?

— Mes disciples, je viens de faire un rêve étrange sur la table où je m'étais assoupi.

— Maître», intervint Singet, sautant sur ses pieds, «les rêves viennent de la pensée imaginaire. Avant même de gravir les montagnes, vous en redoutez les créatures maléfiques. Et vous vous tourmentez à l'idée que jamais vous ne parviendrez au bout d'une route si longue. Vous pensez à Chang'an et vous vous demandez quand vous serez de retour: les rêves sont d'autant plus nombreux que l'esprit est préoccupé. Mettez-y la sincérité du vieux Singet, l'esprit entièrement tourné vers l'Ouest et tendu par la volonté de voir le Bouddha: pas le moindre rêve ne me travaille.

— Mon cher disciple, ce rêve-là n'est pas celui de la nostalgie. J'avais à peine fermé les yeux que dans un violent coup de vent s'est présenté à la porte de la salle de méditation un souverain qui s'est déclaré être le roi du pays de Coq-Corbeau. Les yeux gonflés de larmes, il était complètement trempé.»

Il raconta le rêve dans tous ses détails à Singet.

«Il va sans dire», s'exclama ce dernier en riant, «s'il s'est confié à vous par ce rêve, c'est évidemment pour me procurer du travail. C'est sûrement un être maléfique qui a usurpé le trône pour s'emparer du royaume. Comptez sur moi pour découvrir l'imposteur. Là où s'abattra ma trique, l'affaire sera dans le sac, quoi qu'en ait le monstre!

— D'après lui, mon disciple, il possède des facultés magiques très étendues.

— Elles ne me font pas peur. Il n'aura pas plus tôt appris mon arrivée qu'il regrettera de voir toute retraite coupée!

— Je me souviens qu'il m'a laissé un gage pour servir de signe de reconnaissance.

— Ne délirez pas, maître! Ce n'était qu'un rêve. Foin de paroles oiseuses!

—

Si vous ne croyez en la droiture de ce qui est droit», intervint Sablet, «ilfaut se garder de la méchanceté de la bonté: allumons une torche, ouvrons la porte et voyons un peu ce qu'il en est.»

Singet ouvrit donc la porte: que virent-ils à la lumière de la lune et des étoiles? Sur le bord de la marche était effectivement posé un sceptre de jade blanc incrusté d'or.

Porcet s'avança pour le ramasser:

«Qu'est-ce que c'est, frangin?

— C'est le trésor que tenait en main le roi du pays et que l'on appelle sceptre de jade», répondit Singet, «maître, puisque l'objet est là, il y a tout lieu de penser que l'affaire est véritable. La capture du monstre, j'en prends entièrement la charge, mais il me faut vous demander d'encaisser trois coups du sort.

— Voilà qui est parfait!» s'indigna Porcet, «il fait un rêve et il faut qu'il le lui raconte. Singet a toujours su rouler son monde: vous voilà prêt à recevoir trois coups du sort.

— Lesquels? demanda Tripitaka, une fois rentré.

— Vous aurez à porter la jarre, à essuyer la colère et attraper la peste, répondit Singet.

— Une seule de ces choses est bien assez pénible», s'esclaffa Porcet, «comment supporter les trois!»

Intelligent comme il l'était, le moine chinois demanda:

«Disciple, que signifient ces trois choses?

— Inutile de vous les expliquer», répliqua Singet, «laissez-moi d'abord vous remettre ces deux objets.»

Le brave Singet! Il s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique et lui ordonna de se changer en coffret rouge et or; il y plaça le sceptre de jade blanc et dit:

«Maître, prenez cet objet en main. A l'aube, enfilez votre kasâya de brocart et allez vous asseoir dans la salle principale à réciter des soutras, tandis que j'irai jeter un coup d'œil en ville. Si c'est bien un monstre, je le tuerai, un mérite de plus que nous aurons acquis ici. Sinon, ne provoquons point de malheur.

— Très bien! approuva Tripitaka.

— Si le prince héritier ne sort pas des murs, on en restera là. Mais s'il quitte vraiment la cité comme promis en rêve, je l'amènerai ici vous voir.

— Que faudrait-il alors lui dire?

— Quand il arrivera, je vous préviendrai: soulevez alors légèrement le couvercle jusqu'à ce que je m'y glisse sous forme de bonze de la taille de deux pouces. Gardez le tout en main. Quand le prince sera entré dans le monastère, il ne manquera pas de prier Bouddha. Ne lui prêtez aucune attention, quelles que soient ses marques de dévotion. En vous voyant rester sans mouvement, il ne manquera pas de vous faire arrêter: laissez-vous faire, battre, ligoter, tuer, à sa guise!

— Aya! S'il me fait exécuter pour de bon, par la vertu de son haut commandement militaire, que faire?

— Il ne vous arrivera rien: je serai là. Dans cette situation critique, je vous protégerai, bien entendu. S'il vous questionne, répondez-lui que vous êtes un moine des terres de l'Est en mission impériale pour chercher les Écritures et offrir des trésors au Bouddha. Comme il vous demandera de quel trésor il s'agit, parlez-lui de votre kasâya de brocart, en précisant que ce n'est que trésor de troisième ordre, qu'il en existe de première et seconde catégorie. Pour peu qu'il pose la question, dites-lui que dans ce coffret se trouve un trésor qui connaît cinq siècles du passé, cinq siècles à venir et cinq siècles entre les deux;

les événements d'un laps de mille cinq cents années lui sont entièrement connus. Laissez-moi alors sortir de la boîte. Je lui raconterai ce que vous avez appris en rêve. S'il consent à me croire, j'irai capturer le monstre, ce qui vengera le roi son père et nous rendra célèbres. S'il ne me croit pas, montrez-lui le sceptre de jade blanc. Mais je crains cm'il ne soit trop jeune pour le reconnaître.

— O disciple, voilà qui est un plan merveilleux! Mais pour ce qui est de ces trésors, l'un s'appelle kasâya de brocart, l'autre sceptre de jade blanc. Comment nommer le trésor qui résulte de ta transformation?

—

Appelez-le donc "faiseur de roi"!»

Tripitaka en prit bonne note. Maître et disciples ne dormirent pas de la nuit, attendant impatiemment l'aube.

Ils auraient voulu d'un hochement de tête faire sortir le soleil du pays de Fusang

1, disperser d'un souffle les étoiles

du ciel.

Bientôt l'est blanchit. Avant de les quitter, Singet recommanda encore à Porcet et Sablet de ne pas déranger les moines en se promenant n'importe où: «Attendez que je revienne victorieux pour que nous nous baladions

ensemble. »

D'une culbute, il fut dans l'espace. De ses yeux de feu grands ouverts, il découvrit en effet une cité en plein à l'ouest. Vous vous demandez comment il pouvait la voir?

La cité en question n'était qu'à quarante lis du monastère:

il suffisait de prendre assez de hauteur pour l'apercevoir.

Observant plus attentivement, Singet reconnut des miasmes démoniaques, en plusieurs couches, au-dessus de la ville, ainsi que des tourbillons et souffles maléfiques. Il se dit en soupirant:

«Si le vrai roi était sur le trône, il y aurait lumières et nuées fastes. Si de noires vapeurs bloquent le portail d'or, c'est qu'un monstre usurpe le siège du dragon.»

Singet restait ainsi dans les airs à soupirer, quand il entendit le bruit du canon

1, et vit sortir de la porte de l'Est

hommes et cavaliers, une expédition de chasse, de la taille d'une imposante armée.

Quittant la cité interdite à l'aube,

Ils se déploient dans les broussailles en groupes.

Le soleil brille dans les plis des gonfalons, Les chevaux blancs s'élancent comme l'ouragan.

Boum, boum! roulent les tambours de peau de lézard, Tandis que s'entrechoquent les lances à glands.

Les fauconniers avancent d'un air féroce,

D'une allure martiale les maîtres de chiens.

Les coups de canon font trembler jusqu'au ciel, Tandis que les rouges gluaux brillent au soleil.

Chacun s'arme de l'arbalète ou de l'arc.

On étend des filets au pied de la pente,

Sur les sentes et sentiers l'on tend des pièges.

Dans un effrayant claquement de tonnerre

Mille cavaliers pressent l'ours et la panthère.

Le lièvre rusé a peine à sauver sa peau,

L'astuce du cerf malin est aussi à bout.

Le renard et l'antilope n'ont plus d'issue.

Où peut s'envoler le faisan de montagne?

Le coq de bruyère ne sait où s'abriter.

Ils ratissent la montagne entière,

Coupent les arbres pour abattre ce qui vole.

Après être sortis des murs, ces hommes marchèrent à travers les faubourgs de l'Est, et furent bientôt rendus sur un haut plateau à vingt lis de là. Au milieu du campement militaire, l'on voyait un tout jeune général. Coiffé d'un heaume, engoncé dans une cuirasse serrée d'une ceinture à fleurs et formée de dix-huit plaques, il brandissait une épée précieuse à la pointe bleutée, chevauchant un destrier bai clair. Il portait à la taille un arc prêt à bander. C'était assurément l'image d'un monarque caché, au noble visage de souverain. Il avait une allure hors du commun. Tous ses mouvements trahissaient vrai dragon.

«Il va sans dire que voilà le prince héritier: jouons-lui un tour», se réjouit secrètement Singet du haut des airs.

Le brave Singet! Il abaissa son nuage et, se jetant au milieu de l'armée, d'une secousse se transforma en lièvre blanc qui se mit à courir, affolé, devant le cheval du prince héritier: de quoi combler d'aise ce dernier qui, à cette vue, Le prince (ira une flèche de sou carquois, banda /'arc à fond et la

décocha.

7 3 o

tira une flèche de son carquois, banda l'arc à fond et la décocha, atteignant le lièvre.

En fait, Singet s'était volontairement laissé toucher, mais grâce à l'acuité de son regard et à la rapidité de ses gestes il avait pu saisir la pointe de la flèche, laisser tomber les plumes de l'empennage et détaler. Constatant que la flèche avait atteint le lapin de jade

1, le prince fit aller de

l'avant sa monture pour une chasse en solitaire. Il ne se rendait pas compte que Singet filait comme le vent quand le cheval pressait l'allure, qu'il allait plus lentement quand la bête ralentissait: le lièvre restait à courte distance devant lui. Quand il eut ainsi amené le prince devant l'entrée du monastère, Singet reprit sa forme première.

L'animal avait disparu, laissant la flèche fichée dans le chambranle de la porte.

Singet s'était précipité à l'intérieur pour prévenir Tripitaka: «Maître, il vient, il est là!» Et, se retransformant, il devint petit moine de deux pouces qui se glissa dans le coffret.

Or donc, lorsque le prince atteignit l'entrée du monastère et ne vit du lapin de jade que la flèche à. empennage fichée dans le chambranle du portail, il se dit, pâle d'étonnement: «Bizarre, bizarre! Alors que ma flèche avait clairement touché le lièvre, comment a-t-il pu disparaître en laissant là le trait? Par la magie des années accumulées, l'animal a dû devenir un être maléfique.»

Il arracha la flèche et, comme il levait la tête, aperçut au-dessus du portail l'inscription en cinq gros caractères:

MONASTÈRE DU BOIS-SACRÉ, FONDATION IMPÉRIALE.

«Quelque chose que je connais», se dit le prince, «je me souviens qu'il y a des années, le roi, mon père, trônant en la salle des Clochettes-d'Or, avait dépêché des officiers offrir or et soie aux bonzes pour qu'ils aménagent une salle au Bouddha et y érigent des Statues. Me voilà donc inopinément ici même. Le cas de rappeler:

«Rencontrer un moine en passant par la cour,

N'eil-ce pas gagner sur te fil inconstlant des jours Loisir de bavarder une demi-journée

«Allons y faire un tour!»

Sautant à bas de son cheval, il s'apprêtait à entrer, quand tòlsi garde montée, forte de trois mille hommes et chevaux, le rejoignit. Tous s'engouffrèrent en grande presse à l'intérieur, tandis que la foule des moines, alarmée, se hâtait de les recevoir en se prosternant et de les conduire à la salle principale prêter hommage à la Statue du Bouddha.

Le prince venait de relever les yeux pour contempler les alentours et s'apprêtait à se promener sous les galeries pour jouir du paysage, quand il aperçut un bonze assis immobile en plein milieu de la salle.

«Quelle impudence!» s'exclama le prince, saisi d'une grande colère, «devant moi sur qui retombe la moitié de la majesté royale, il aurait dû au moins se lever à l'approche de la troupe, quand bien même, en l'absence d'avis préalable, il ne soit point tenu d'aller nous accueillir au loin.

Rester assis sans mouvement!» «Qu'on le saisisse!»

ordonna-t-il.

Les officiers alignés de part et d'autre répondirent: « À vos ordres!» d'une même voix, prêts à saisir sur-le-champ le moine chinois et à le ligoter.

Dans le coffret, Singet récitait silencieusement une litanie adressée aux dieux et génies protecteurs: «O divinités protectrices de la Loi, je cherche

un moyen de terrasser le monstre, mais le prince héritier, incapable de lecomprendre, veut faire lier mon maître. I l vous faut le protéger sanstarder, car s'il y parvient, vous en serez tenus responsables.»

Comment auraient-ils osé désobéir à l'ordre secret du grand saint? Ils assuraient à Tripitaka une protection telle que nul n'aurait pu ne serait-ce qu'effleurer son crâne brillant. C'était comme si un mur empêchait de l'approcher.

«D'où es-tu pour oser me défier par cette magie?» s'indignait le prince héritier.

Tripitaka s'avança pour saluer et répondre: «L'humble moine que je suis ne saurait recourir à de tels procédés. Je viens des terres de l'Est, et je suis le troisième Chinois chargé de monter au monastère du Coup-de-Tonnerre saluer le Bouddha, solliciter les Écritures et lui présenter nos trésors.

— Tes terres de l'Est ont beau constituer la plaine centrale, leur pauvreté est sans pareille. Quels trésors peuvent-elles offrir? Dis-moi donc lesquels!

— Le kasâya que je porte est un trésor de la troisième catégorie. J'en ai de plus beaux, de premier et deuxième ordre.

— Que peut donc valoir ce vêtement qui te couvre la moitié du corps, laissant l'épaule à découvert, pour que tu aies le front de le traiter de trésor?

— La robe ne couvre sans doute pas entièrement le corps, mais je vous citerai à ce propos ces quelques vers:

«Moitié d'habit du Bouddha, il va sans dire,

Mais il couvre vérité libératrice.

Mille fils concourent à former juste fruit,

Neuf perles et huit trésors en l'âme unis.

De saintes filles l'ont cousu avec restpetl,

Offert en purification d'un corps souillé.

De l'ignorer, Votre Altesse est pardonnable,

Mais vous ne l'êtes point de n'avoir vengé votre père. »

À ces mots, le prince se laissa emporter par la colère:

«Ce maudit bonze divague! Libre à toi de laisser ta langue vanter avec extravagance cette moitié d'habit, mais j'aimerais bien t'entendre me dire comment mon père resterait invengé.»

Tripitaka avança d'un pas et demanda en joignant les mains:

«En cette vie entre le ciel et la terre, combien de grâces peut recevoir l'homme?

— Quatre!

— Lesquelles?

— La grâce que nous accordent le ciel et la terre de nous soutenir et couvrir, la grâce de la lune et du soleil de nous éclairer et chauffer, la grâce que nous apportent le sol et les eaux du roi du pays, la grâce que nous tenons de nos parents qui nous ont élevés et nourris.

— Il y a erreur dans les paroles de Votre Altesse», fit remarquer Tripitaka en souriant, «l'homme ne dispose que du ciel et de la terre pour le couvrir et soutenir, du soleil et de la lune pour l'éclairer et chauffer, de la terre et des eaux du roi, mais non du père et de la mère pour le nourrir et l'élever.

— Ce bonze n'est qu'un vagabond qui s'est fait ton¬ surer pour se rebeller contre son seigneur», répliqua le prince en colère, «d'où vient l'homme sans père ni mère qui l'aient nourri et élevé?

— Votre Altesse, l'humble moine que je suis n'en sait rien, mais il y a dans ce coffret rouge un trésor qui s'appelle "faiseur de rois". Il connaît cinq cents ans du passé, cinq cents du présent et cinq cents à venir, soit, en tout, les événements de mille cinq cents années, qui sont arrivés ou

arriveront. Il sait qu'il n'y a point de grâce des parents et c'est lui quim'avait demandé de vous attendre ici.

— Montre-le-moi!» ordonna le prince à ces mots.

Tripitaka souleva le couvercle du coffret d'où Singet sortit d'un bond et se mit à courir en tous sens, clopinclopant.

«Qu'est-ce que ce ridicule petit bout d'homme peut bien savoir?»

Quand Singet s'entendit déprécié pour sa petitesse, il usa d'un tour de magie: à peine s'était-il étiré qu'il grandit de trois pieds cinq pouces, plongeant dans l'étonnement les hommes de la troupe, qui s'exclamèrent: «S'il pousse à ce rythme, dans quelques jours il aura percé le ciel!»

Mais quand Singet eut atteint sa taille naturelle, il cessa de grandir.

«"Faiseur de rois", lui demanda le prince, le vieux moine prétend que tu connais passé et futur, bonheur et malheur. Est-ce par la divination sur écaille de tortue, ou par l'achillée

1? Est-ce par les phrases des livres que tu juges du destin des gens?

— Je n'use de rien de tout cela. Je ne me fie qu'à ma langue de trois pouces pour connaître toutes choses à fond.

—

Ce gars-là aussi déraisonne. Le Livre des mutations a de tous temps été considéré comme l'arcane des arcanes par lequel se détermine exhaustivement tout ce qui arrive sous le ciel, par lequel l'homme sait comment se diriger.

C'est pourquoi la divination opère soit par l'écaillé de tortue, soit par l'achillée. À t'en croire, sur quoi se fonder?

Ce ne sont qu'extravagances propres à égarer l'esprit des populations!

— transmuter la pierre en or. Le roi s'enticha de lui au point de lui jurer fraternité. En est-il bien ainsi?

—

Oui, mais oui! Continue voir!

—

Trois ans plus tard, le prêtre de la Vérité complète sublimée disparut. Qui est donc celui qui se déclare l'unique?

—

Il y avait en effet un prêtre de la secte de la Vérité complète sublimée que mon père traitait en frère, partageant le lit et la table. I l y a trois ans, alors qu'ils se promenaient dans le jardin royal, d'un coup de vent magique le taoïste s'en retourna dans les montagnes, emportant le sceptre de jade blanc incrusté d'or que mon père tenait en main. Depuis, il n'a pas cessé de penser à lui et a fait fermer le jardin, dont il n'avait plus le cœur de jouir. Il y a de cela trois ans déjà. Comment celui qui est sur le trône pourrait-il ne pas être mon père?»

À ces mots, Singet se mit à ricaner sans arrêt. Aux questions du prince il ne répliquait que par de nouveaux ricanements. Le prince finit par perdre patience: «Pourquoi se taire quand il faut parler et ricaner de la sorte, mon gaillard?

— J'ai beaucoup à dire encore, mais pas en présence de tout ce monde. »

Voyant qu'il ne parlait pas sans raison, le prince, en déployant la manche de sa tunique, fit signe à ses hommes de se retirer. Les officiers donnèrent aussitôt l'ordre aux trois mille cavaliers de planter leur camp au-delà des portes du monastère. Maintenant que la salle s'était vidée, le prince trônait à la place d'honneur, le Vénérable debout devant lui et, à sa gauche, Singet. Tous les moines du monastère s'étaient retirés, eux aussi. C'est alors que Singet s'avança pour annoncer solennellement:

«Votre Altesse, celui que le vent avait emporté est le père qui vous a engendré; celui qui occupe actuellement le trône est le taoïste qui avait

provoqué la pluie.

—

Bêtises, mensonges! » s'indigna le prince, «depuis le départ du prêtre, mon père a fait régner la paix et la prospérité, pluies propices et vents favorables. À t'en croire, ce ne serait pas mon père. Je ne tolère ces allégations que par la faiblesse de mon jeune âge. Si mon père entendait tes sarcasmes, il te ferait saisir et hacher menu!»

Il cria à Singet de déguerpir. Ce dernier se tourna vers Tripitaka:

«N'est-ce pas? Je l'avais dit, qu'il ne me croirait pas. Effectivement, effectivement! Prenez le trésor et présentez-le-lui. On repartira vers le paradis de l'Ouest après l'échange des lettres de créance.»

Tripitaka remit le coffret rouge à Singet qui le prit et, d'une secousse de son corps, le fit disparaître. En fait, comme c'était la transformation de l'un de ses poils, c'était simplement qu'il l'avait récupéré. Il présenta donc des deux mains le sceptre de jade blanc au prince héritier.

«Sacré bonze!» s'écria le prince à cette vue, «sacré bonze! C'était donc toi le taoïste qui nous a dérobé notre trésor de famille il y a cinq ans. Tu t'es déguisé en moine pour nous le rendre. Qu'on le saisisse!»

Devant cet ordre retentissant, le Vénérable atterré s'en prit à Singet:

«Sacré épizoologue! Sans son pareil pour m'entraîner dans des malheurs qu'il tire de rien et fait tomber sur nos têtes.»

Singet s'avança pour le retenir: «Ne criez pas! N'en laissez rien ébruiter.'Je ne m'appelle nullement "faiseurde rois": je possède un autre nom, le vrai.

— Approche!» cria le prince courroucé, «je te demande ton vrai nom, de façon à t'envoyer devant la cour de justice.

— Je suis le premier disciple du Vénérable et réponds au nom de Singet Conscient-de-la-Vacuité», dit le Novice. «Comme je suivais mon

maître vers le paradis de l'Ouest pour chercher les Écritures, nous sommesarrivés à la nuit ici en quête d'un abri. Mon maître récitait des soufrasquand, vers minuit, il vit en rêve votre père, qui lui déclara avoir été bernépar un prêtre de la Vérité complète sublimée et poussé dans le puitsoctogonal du parc impérial. Le taoïste avait pris son aspect, sans que nuls'en aperçoive à la Cour. Vous-même étiez trop petit pour vous en rendrecompte. Il vous interdit le palais de votre mère et a fait fermer le parc.Tout cela, de peur que ne filtre la vérité. La nuit où le roi votre pèrem'avait prié de terrasser le démon, j'avais d'abord craint qu'il ne le soitpoint, mais, des airs, j'ai pu observer qu'il l'était effectivement.

J'allais entrer en action et le saisir, quand vous êtes sorti de la ville pour chasser. Le lièvre que votre flèche avait atteint n'était autre que moi-même, votre vieux Singet, qui vous a conduit dans le monastère voir mon maître. Pas un mot de nos confidences qui ne soit la vérité. Puisque vous reconnaissez ce sceptre de jade blanc, comment pouvez-vous ignorer le sentiment de reconnaissance que vous devez à votre père et le laisser invengé?»

Fort marri à ces mots, le prince se disait, anxieux:

«J'aurais beau ne pas les croire, il resterait un tiers de vérité dans ces paroles. Mais si je leur accorde foi, comment tenir pour père celui qui trône au palais?»

Il était dans la situation où l'esprit questionne les lèvres, lorsque avancer paraît aussi difficile que reculer, où les lèvres sollicitent l'esprit, lorsqu'il faut patienter et réfléchir à trois fois.

Le voyant hésitant et indécis, Singet s'avança pour ajouter:

«Inutile de rester en proie aux doutes, Votre Altesse:

retournez en votre pays et touchez-en un mot à madame votre mère; voyez ce qu'il en est de leur affection conjugale comparée à ce qu'elle était trois ans auparavant. Cette simple question vous permettra de connaître la

vérité.

«Juste!» répondit le prince en faisant retour sur luimême, «attends que j'aille questionner ma mère.»

Il sauta sur ses pieds et, serrant le sceptre de jade blanc, s'en fut. Singet le retint: «Si la troupe entière s'en retourne avec vous, n'est-ce pas laisser ébruiter la chose et mettre en péril le succès de mon entreprise? Il faut rentrer en cavalier seul, sans tambour ni trompette. N'entrez pas au palais par le portail central du Soleil, mais par la porte de service, derrière. Quand vous verrez votre mère, ne lui parlez point d'une voix forte et impérieuse, mais murmurez avec douceur. Redoutez l'immense pouvoir du monstre: s'il a vent de la moindre chose, les vies de votre mère et de vous-même, son enfant, seraient difficiles à protéger.»

Le prince héritier suivit scrupuleusement ces conseils.

Il ordonna aux officiers en sortant du monastère: «Restez au camp sans opérer le moindre mouvement. J'ai une affaire à régler. À mon retour, nous repartirons ensemble pour la ville.»

Voyez-le transmettre l'ordre aux hommes d'établir le camp, tandis qu'il monte sur son cheval et s'en retourne à la cité comme s'il volait.

Si vous ne savez s'il rencontra sa mère à la suite de ce départ, ni quelle conversation il eut avec elle, écoutez la séance qui vient vous l'exposer en détail.

Tivre Vili, chapitre xxxvm

第038回 · CHAPITRE XXXVIII

# EN INTERROGEANT SA MÈRE, L'ENFANÇON DISTINGUE LE JUSTE DU PERVERS, EN PÉNÉTRANT LES ARCANES, BOIS ET MÉTAL PERÇOIVENT VRAI ET FAUX

Qui parle des causes de ta naissance

Aura de l'assemblée présidence.

Unique pensée dans la quiétude

A contempler les vicissitudes,

L'estprit sait mettre en servitude

Ce qu'on voit sous toute latitude.

"Pour connaître le vrai maître de tes jours,

Interroge celle qui te donna le jour.

Bien d'autres mondes inconnus ajfleurent,

Sous chacun de tes pas de nouvelles fleurs.

Peu après avoir pris congé du grand saint, le prince héritier du royaume de Coq-Corbeau était de retour dans la cité. De fait, il évita de se précipiter du côté de l'entrée principale et de se faire annoncer, mais se présenta direâement devant la porte de service, gardée par quelques eunuques. À la vue du prince héritier, ils n'osèrent barrer le passage et le laissèrent entrer.

Le brave prince! Pressant son cheval, il fit irruption à l'intérieur, jusqu'au pied du kiosque de Brocart-et Fragrance 2 où était assise la reine, entourée de plusieurs dizaines de dames qui agitaient des éventails. Elle versait des larmes, appuyée contre la balustrade sculptée. Pourquoi

était-elle si dolente? me demanderiez-vous. C'est qu'elle avait fait un rêve,vers la quatrième veille 3, qu'elle

avait à moitié oublié et dont elle ne se souvenait plus que confusément. Elle était perdue dans ces pensées quand le prince descendit de son cheval, s'agenouilla au bas du kiosque et cria: «Mère!»

La reine s'efforça de prendre mine joyeuse.

«Quelle joie, mon fils, quel bonheur de te revoir!

l'avant du palais, nous n'avons pu nous rencontrer, et je me suis fait bien du souci pour toi. Comment as-tu obtenu aujourd'hui le loisir de passer me voir? Une joie à nulle autre pareille, vraiment, une joie inouïe. Mais pourquoi cette tristesse dans la voix? Le roi ton père est d'un âge avancé: viendra le jour où le dragon retournera à la mer émeraude, où le phénix rejoindra les nuées de cinabre. Tu lui succéderas sur le trône, alors. Que peut-il y avoir d'autre qui t'accable?

—

Mère!» répondit le prince en se prosternant,

«puis-je me permettre de vous poser la question: qui donc est sur le trône du dragon, qui s'arroge le privilège d'user d'un "Nous" royal?

—

Ce garçon est devenu fou!» s'étonna la reine à ces mots, «c'est le roi ton père qui règne, pourquoi cette question?

—

Mère, j'espère que vous me pardonnerez l'audace de cette nouvelle question», dit le prince en se prosternant, «sinon, je n'ose vous la poser.

—

Quel mal y aurait-il à se parler entre mère et fils?Je te pardonne tout ce que tu veux. Parle. Fais vite!

—

Mère, je vous demande si l'amour qui vous unissait à votre mari au palais il y a trois ans est resté le même ces trois dernières années. Oui ou non?»

À ces mots, la reine sentit ses âmes la quitter. Elle se précipita au bas du kiosque pour saisir son fils dans ses bras et lui dit, les larmes aux yeux: «Mon enfant, il y a si longtemps que je ne t'ai vu. Pourquoi venir aujourd'hui au palais me poser pareille question?

—

Mère», répliqua le prince, courroucé, «si vous avez quelque chose à dire, parlez sans tarder. Votre silence entraînerait de graves conséquences.»

La reine donna enfin l'ordre à son entourage de se retirer et, les yeux gonflés de larmes, dit à voix basse: «Si tu ne m'avais posé la question, mon enfant, j'aurais emporté le secret de la chose dans la tombe

1. Puisque tu me

le demandes, écoute-moi te le dire:

«ïly a trois ans doux et si tendre,

Mais depuis d'un froid à pierre pendre.

A. mes paroles pressantes, au lit:

"Uâge, répond-il, m'enlève l'envie."»

« Ma mère», répondit le prince eu s'agenouillant devant elle.

À ces mots, le prince lâcha sa mère, se dégagea de l'étreinte et se remit en selle.

«Mon enfant», lui dit la reine en s'agrippant à lui pour le retenir, «quelle affaire te presse de partir sans terminer la conversation?

—

Ma mère», répondit le prince en s'agenouillant devant elle, «je n'ose en dire plus. Comme j'avais reçu ce matin mission de sortir de la ville chasser avec chiens et faucons, j'ai rencontré un saint moine chargé par le souverain des terres de l'Est de quérir les Écritures. Son premier disciple, Singet le Novice, est des plus habiles à terrasser les démons. Le roi, mon père, est en fait mort, noyé dans le puits octogonal en tuiles émaillées du parc royal. Le taoïste de la secte de la Vérité complète sublimée

a pris son aspect

pour usurper le trône. Cette nuit, à minuit, mon père avait demandé que Singet se rende en ville saisir le monstre.

N'osant tout à fait y croire, je suis venu vous interroger, mère. Ce que vous m'avez dit me convainc que c'est bien un être démoniaque.

—

Mon fils, comment peux-tu accorder foi aux paroles d'un étranger?

— Je m'en serais gardé si le roi, mon père, ne lui avait laissé un gage.»

Comme la reine demandait de quel objet il s'agissait, le prince tira de sa manche le sceptre de jade blanc incrusté d'or et le tendit à sa mère. Elle reconnut le trésor du roi d'antan et ne put retenir les larmes qui jaillissaient comme d'une fontaine.

«Seigneur et maître!» s'écria-t-elle, «depuis trois ans que tu es mort, pourquoi ne m'es-tu point apparu? Pourquoi visiter le saint moine avant moi?

— Qu'est-ce à dire, ma mère?

—

Mon fils, j'ai fait un rêve aux alentours de la quatrième veille: j'ai vu le roi, ton père, debout devant moi, dégoulinant d'eau. 1 1 m'a lui-même appris qu'il était mort et que son âme fantomatique était allée prier le moine chinois de capturer le faux souverain et de secourir son corps de

naguère. Je me souviens de ces paroles, mais pas très clairement du reste.J'étais en proie aux doutes et à la solitude, sans penser que tu viendraisaujourd'hui même me poser la question et me montrer le sceptre.Laisse-lemoi et va prier le moine d'agir de toute urgence, car, assurément,en balayant ces miasmes démoniaques et en séparant le vrai du faux, tu teseras acquitté de la dette de reconnaissance que tu dois au père qui t'aélevé.»

Le prince remonta précipitamment à cheval et, sortant par la porte de service, quitta la cité.

Les yeux gonflés de larmes, quittait sa mère

Pour s'en retourner, le cœur lourd, au monastère.

Franchissant les portes de la ville, il fut bientôt à l'entrée du monaâtère du Bois-Sacré. Tandis que les troupes l'accueillaient, le disque rouge du soleil disparaissait. Le prince leur ordonna de ne faire aucun mouvement, luimême pénétrant seul dans le monastère. Il rectifia sa tenue avant de solliciter Singet qui justement sortait de la salle principale en roulant des épaules. Le prince se laissa tomber sur ses deux genoux: «Me voici, maître.»

Singet s'avança pour le prendre par la main: «Relevezvous, je vous prie. Qui avez-vous questionné, arrivé en ville?

— J'ai interrogé ma mère.»

Il lui raconta le détail de la conversation.

«S'il est si froid», conclut Singet avec un sourire imperceptible, «c'est, je présume, la transformation de quelque créature glacée. Ce n'est pas grave! Je vous en débarrasserai. Mais il est trop tard pour se mettre aujourd'hui à l'œuvre. Rentrez en attendant que je vienne, demain matin.

—

Maître», répondit le prince en se prosternant et restant agenouillé, «laissez-moi vous attendre ici. Nous rentrerons ensemble demain.

— Non, mauvaise solution! Si j'entre avec vous en ville, le monstre en concevra des soupçons. Au lieu d'une rencontre fortuite, il pensera que vous m'avez fait venir. C'est le meilleur moyen de vous attirer ses reproches.

— Si je retourne en ville maintenant, il me blâmera de toute façon.

— Comment cela?

— J'avais reçu mission à l'audience du matin de conduire un certain nombre de cavaliers avec chiens et faucons hors de la cité. Comment me présenter devant Sa Majesté sans le moindre gibier? S'il m'accuse d'incapacité et me fait jeter en prison

1, sur qui vous appuyer quand vous entrerez en ville demain? D'autant que nous n'avons personne au courant parmi les courtisans.

—

Quelle importance? Si vous aviez bien voulu m'en parler plus tôt, je vous en aurai trouvé, du gibier.»

Le brave Singet! Le voilà qui fait la démonstration de ses facultés devant le prince héritier: d'un bond, il atteint l'extrémité d'un nuage, fait une passe de ses doigts, prononce l'incantation «Om ram pure sphère de la Loi», contraignant la divinité de la montagne et le dieu local à paraître dans les airs et à s'incliner:

«A vos ordres, grand saint qui avez convoqué nos humbles personnes divines.

—

Chargé jusqu'ici de la protection du moine chinois, votre vieux Singet s'apprête à capturer un démon pervers.

Le prince héritier que voici n'ose retourner à la cour sans rien rapporter de la chasse. Je vous demande donc la faveur de me chercher daims, antilopes et lièvres, bêtes et oiseaux de chaque espèce, afin de lui permettre de rentrer.»

Les divinités se seraient gardées de désobéir et demandèrent combien il fallait de gibier de chaque espèce.

«Peu importe, un petit nombre fera l'affaire.»

Chacune des divinités mit en branle ses troupes infernales, qui soulevèrent une sombre tempête destinée à concentrer les animaux. Elles capturèrent par centaines et par milliers faisans et coqs de bruyère, cerfs cornus et daims gras, lièvres et renards, tigres et léopards, loups et blaireaux, qu'elles offrirent à Singet.

«Je n'en veux pas», répondit ce dernier, «mais vous pouvez leur pincer les tendons et les disposer des deux côtés des quarante lis de la route, de façon à nous permettre de les capturer et de les ramener en ville sans chiens ni faucons. Ce service vous sera compté au tableau de vos mérites.»

Les dieux s'exécutèrent comme il leur était demandé.

Singet abaissa enfin le nuage pour s'adresser au prince:

«Veuillez rentrer: Votre Altesse trouvera ce qu'il lui faut en chemin. »

Après l'avoir vu exécuter ses tours de magie dans les airs, le prince le crut sur parole. Il ne lui restait plus qu'à se prosterner, remercier et prendre congé. À la sortie du monastère, il transmit à sa troupe l'ordre de retourner à la cité. Il y avait au bord de la route une quantité illimitée de gibier, que l'on pouvait prendre à la main, sans faire intervenir les chiens ou les faucons. Les hommes poussaient des cris de joyeuse admiration, persuadés qu'ils devaient cette aubaine à la chance immense que leur apportait la présence du prince. Comment se seraient-ils doutés que c'était là un effet des pouvoirs surnaturels de Singet? Imaginez leur cris et chants d'allégresse comme ils se bousculaient vers la ville!

Singet assurait la protection de Tripitaka: à les voir en relations si intimes avec le prince héritier, comment les bonzes du monastère auraient-ils pu leur manquer d'égards? Ils disposèrent un second repas maigre pour régaler le moine chinois, qui retourna se coucher dans la salle de méditation. C'était aux environs de la première veille

1: l'esprit préoccupé, Singet ne parvenait pas à s'endormir. Se levant sur son séant comme mû par un treuil, il s'approcha du lit de Tripitaka et appela: «Maître!»

Le Vénérable ne dormait pas encore, mais il savait combien Singet était agité et voyait partout des êtres maléfiques à combattre: il gardait le silence en feignant le sommeil. Singet se mit à lui caresser le crâne — il était tondu —, puis à le secouer:

«Comment, déjà endormi, maître?

— Le gredin! Qu'est-ce qui te prend de crier au lieu de dormir, maugréa le moine chinois.

—

Maître, il y a une affaire dont j'aimerais discuter un peu avec vous.

« Quoi donc?

— Je me suis vanté dans la journée, auprès du prince, en lui affirmant qu'avec mes facultés plus hautes qu'une montagne, plus profondes que la mer, il me serait aussi facile de capturer le monstre que de tirer quelque objet d'un sac: tendre la main sans plus. Mais je ne trouve pas le sommeil. À la réflexion, ça ne va pas sans présenter quelque difficulté.

— Puisque tu dis que ce serait difficile, laisse tomber.

—

Quant à le capturer, il le faut bien, mais c'est le principe qui ne va pas.

—

Le macaque parle à tort et à travers! Un monstre usurpe le trône d'autrui: en quoi y aurait-il une difficulté de principe?

la moindre idée des lois et règlements établis par le législateur Xiao He 1! Comme le dit l'adage, point de voleur sais butin: l'on ne saurait saisir l'un sans l'autre. Le monstre règne depuis trois ans sans s'être démasqué, ni avoir rien laissé s'ébruiter. Il couche avec les dames des trois palais'

et partage ses plaisirs avec les fonctionnaires civils et militaires. J'ai beau avoir la capacité de l'arrêter, il ne sera pas aisé d'établir sa culpabilité.

—

Pourquoi?

—

Quand bien même ce serait une gourde bouchée, il m'en ferait voir!"Je suis le roi du pays de Coq-Corbeau", qu'il dirait effrontément, "quelle offense contre le Ciel aurais-je donc commise pour que tu aies l'audace de m'arrêter?" Quelles preuves aurais-je alors à lui opposer?

—

Quelles mesures faut-il donc prendre, selon toi?

—

Mon plan est fait», répliqua Singet en riant, «le seul obstacle, c'est vous, votre inclination à la partialité.

—

Moi, partial? Comment cela?

— Porcet est un ballot, mais vous avez de l'inclination pour lui.

—

Comment donc, de l'inclination?

—

Si vous n'en éprouvez pas, un peu plus de courage, restez ici avec le seul Sablet. Laissez-moi profiter du moment pour entrer avec Porcet dans la cité de Coq Corbeau, trouver le parc royal, ouvrir le puits émaillé, repêcher le cadavre et l'envelopper dans notre sac. Quand nous entrerons en ville le lendemain, ne nous soucions plus de l'échange de lettres de créance; dès que nous verrons le monstre, je l'abats d'un coup de trique. S'il ouvre la bouche, on lui dira en lui montrant le squelette:

" Voici l'homme que tu as tué! " Nous ferons alors venir le prince pour qu'il pleure son père, la reine pour qu'elle reconnaisse son mari et les mandarins civils et militaires pour qu'ils voient leur maître. Je pourrai alors agir avec mon frangin. Ne se mènent à bien que procès dont l'objet est aussi évident.

— Je crains toutefois que Porcet ne refuse d'y aller, objecta Tripitaka en cachant la satisfaction que lui procuraient ces paroles.

—

Pourquoi donc?» se mit à rire Singet, «ne vous ai-je pas dit que vous lui étiez partial? Comment savez-vous qu'il ne voudrait pas y aller? C'est comme tout à l'heure, quand il vous a fallu une heure avant de répondre à mon appel. Si je vais le chercher, on peut se fier à ma langue de trois pouces, elle est infatigable', qu'il s'agisse de Porcet ou de Bouchet

2, je saurai le convaincre de venir.

— C'est bon, va l'appeler si tu veux.»

Singet laissa le Maître pour aller droit sur le lit de Porcet et l'appeler par son nom. Mais, voyageur recru de fatigue, l'idiot, la tête à peine renversée sur l'oreiller, se trouvait perdu dans des ronflements tels que rien ne l'aurait réveillé. Singet lui pinçait les oreilles, lui tirait la tignasse, et finit même par le soulever en lui criant: «Porcet!»

L'idiot eut comme un soubresaut. Criant à nouveau son nom, Singet réussit à lui arracher: «Dormons, c'est pas le moment de batifoler. Faudra

reprendre la route demain!

— Je ne rigole pas. Il y a une affaire à régler. Il faut que nous y allions, toi et moi.

— Quelle affaire?

— Tu n'aurais donc pas entendu le prince héritier?

— Je ne l'ai jamais vu ni entendu.

— Le prince m'a révélé que le monstre dispose d'un trésor qui lui donne une vaillance qui triompherait de dix mille guerriers. Nous ne pourrons éviter d'avoir à le combattre quand nous entrerons à la cour demain. Si le démon s'arme de ce trésor, c'est nous qui serions battus. Ça nous ferait une belle mine! Je pense qu'il vaut mieux agir avant, puisque nous ne saurions le vaincre. Allons le lui voler. N'est-ce pas la bonne solution?

—

Tu cherches à me rouler, frangin, et faire de moi un voleur. C'est un travail que je sais faire, j'en connais les ficelles. Mais expliquons-nous clairement: le trésor volé et le monstre vaincu, je n'aurai pas la patience de m'attarder aux mesquineries du partage; le trésor sera pour moi.

—

Qu'est-ce que tu veux en faire?

— Je ne suis pas aussi malin que toi, ni aussi beau parleur pour obtenir des gens aumônes de nourriture. Je suis balourd de ma personne, grossier dans mon langage, incapable de réciter des soutras. Si nous traversons des régions sauvages et désertes, je pourrai l'échanger pour obtenir de quoi manger, n'est-ce pas?

—

Le vieux Singet ne cherche que la gloire; peu lui chaut le trésor: je te le laisse.»

Quand l'idiot entendit qu'il le lui abandonnait, il ne se tint plus de joie, sauta sur son séant, enfila un vêtement et partit avec Singet.

Le cas de le dire:

Claire eau-de-vie empourpre le visage

L'orjaune tourne la tête au plus sage!

Ouvrant subrepticement le portail, ils quittèrent Tripitaka et, guidés par une luminosité de bon augure, filèrent d'une traite vers la ville.

Arrivant peu après, ils entendirent la deuxième veille à la tour du tambour au moment où ils abaissaient leur nuage.

« i o heures déjà, frérot, fit Singet.

—

Parfait», répondit Porcet, «parfait, le moment du premier sommeil, quand chacun est profondément endormi.»

Au lieu de se précipiter vers l'entrée principale, ils passèrent tous deux du côté de la porte de derrière, où clochettes et castagnettes se faisaient entendre.

«Frérot», dit Singet, «les deux entrées sont solidement gardées. Comment pénétrer?

—

Est-ce que les voleurs entrent par la porte? » rappela Porcet, «sautons le mur, voilà tout!»

Singet suivit le conseil: d'un bond, il fut sur le mur du palais. Porcet en fit autant. Ils se glissèrent à l'intérieur, cherchant le chemin qui menait au parc royal.

Us marchaient, quand il aperçurent un portail à étages, à triple auvent et bannières blanches. Trois gros caractères y scintillaient à la lumière de la lune et des étoiles, signifiant: Royal Parc Fleuri.

En s'approchant, Singet vit que la serrure était condamnée par plusieurs couches de papier scellé. Il demanda aussitôt à Porcet de se mettre au travail: l'idiot brandit son râteau et l'abattit de toutes ses forces, pulvérisant la porte. Singet enjamba le seuil et ne put s'empêcher de sautiller en poussant de petits cris et de gros soupirs. Porcet, effrayé, se précipita en avant pour le retenir:

«Tu vas me faire mourir de peur, frangin! A-t-on jamais vu voleur faire pareil boucan et se mettre à crier de la sorte! Tu vas réveiller les gens, qui nous traîneront en justice et, si nous ne sommes condamnés à mort, nous serons bons pour le renvoi au pays et la déportation aux armées

—

Frérot, ne sais-tu pas pourquoi je suis bouleversé?

Regarde:

«L'e'tat des peintures et rampes sculptées,

Des kiosques et pavillons délabrés,

Les pivoines et t u m i ' desséchées,

Sous la poussière laîches et renouées.

Dans un secret parfum de jasmin

Lis et pivoines s'ouvrent en vain.

L'hibiscus se perd dans la broussaille.

Plantes, jleurs rares n'ont plus rien qui vaille.

Les rochers artificiels se sont effondrés.

Poissons du bassin asséché ont décliné.

Pins et bambous ne sont plus que bois à brûler.

L'herbe, l'armoise envahissent les sentiers.

Canneliers

et pêchers ont les branches cassées.

Les grenadiers ont la racine arrachée.

La mousse couvre le pont au bout du sentier.

Le navrant spectacle d'un jardin désolé!

—

À quoi bon soupirer? Mettons-nous au plus vite à notre affaire! »

Si attristé qu'il fût, Singet gardait en mémoire le rêve de Tripitaka, lequel révélait que le puits se trouvait sous un bananier. De fait, tout en marchant, ils tombèrent sur un arbre de cette espèce, d'une luxuriance qui contrastait avec le reste de la végétation. En vérité,

Plante divine par le ciel vidée,

Branches de papier et feuilles roulées:

Mille fils d'émeraude enveloppent

La pointe rouge du cœur de cinabre.

La pluie du soir l'emplit de désespoir,

La bise d'automne angoisse lui donne.

Poussé par la force primordiale,

Accomplissement de la création,

Merveilleuse reliure de livres,

Étonnant arrosoir à humecter,

Aux plumes de phénix à comparer,

Mais à queue de phénix incomparable.

Les gouttelettes de fine rosée

D'une légère vapeur l'ont drapé.

L'ombre verte à la porte décline,

S'étend des rideaux aux courtines.

L'oie sauvage ne saurait s'y percher,

Ni s'y attacher le mâle destrier.

Sous le givre il se recroqueville,

S'etiompe sous la lune qui brille.

Il rafraîchit la chaleur sans pareil

Et protège des ardeurs du soleil.

Honteux de n'avoir beauté de pêcher éclatant, Il se tient solitaire contre le mur blanc.

«Au travail, Porcet!» s'exclama Singet, «le trésor est enterré sous le bananier.»

L'idiot souleva des deux mains le râteau et, après avoir abattu l'arbre d'un coup, fourragea de son groin le sol.

Quand il eut creusé à trois à quatre pieds de profondeur, apparut une dalle de pierre.

« Frangin! » s'écria joyeusement Porcet, « quelle veine! 11 y a bien là un trésor que protège la plaque de pierre. Je me demande si c'est le dessus d'une jarre ou le couvercle d'un coffre.

—

Soulève-le donc! Tu verras bien.»

D'un nouveau coup de groin, l'idiot la poussa, dégageant une étincelante luminosité, tel un jet de brillante vapeur blanche.

«Quelle chance!» se mit à crier Porcet en gloussant de rire, «quelle chance! le trésor est lumineux!»

Comme il s'approchait pour regarder de plus près, ah!

surprise! Ce n'était que l'éclat de la lune et des étoiles qui se reflétaient au fond d'un puits.

«Frangin», fit Porcet, «en toute entreprise, faut pousser les choses jusqu'au bout, jusqu'à la racine.

—

Au bout de la racine? Que veux-tu dire?

—

Ben, c'est un puits. Si tu me l'avais dit, quand on était au monastère, que le trésor était au fond d'un puits, j'aurais amené l'une des paires de cordes qui serrent nos sacs, le moyen, vaille que vaille, d'y descendre ton vieux Porcet. Ce n'est pas les mains vides que je pourrai m'y glisser pour remonter l'objet qui s'y trouve.

—

Tu es prêt à y descendre?

—

Bien sûr, je le voudrais bien, mais où sont les cordes?

—

Déshabille-toi, je t'en donnerai le moyen.

— Je n'ai rien à enlever, si ce n'est cette longue tunique droite.»

Le brave Singet sortit son bâton cerclé d'or et, tirant sur les deux extrémités, cria: « Grandis! » Il s'allongea de quelque sept à huit toises!

«Tiens dans tes bras l'un des bouts», dit-il à Porcet, «que je te descende au fond.

"Livre VIII, chapitre xxxvm

— Laisse glisser, mais arrête dès que je serai à la surface de l'eau.

— Entendu!»

Tandis que l'idiot serrait la barre de fer, Singet la souleva doucement, puis l'abaissa vers l'intérieur du puits. Il atteignit bientôt la nappe d'eau.

«L'eau!» cria Porcet.

Aussitôt Singet donna tout au contraire au bâton une secousse vers le bas. L'idiot piqua un plongeon, avec un gros «plouf!» et, lâchant la trique, se mit à patauger dans l'eau en maugréant: «Maudit soit-il! Je lui avais pourtant demandé de la retenir au moment de toucher l'eau, au lieu de quoi il m'y pousse.»

Singet remonta la barre et l'interpella en riant: «Frérot, tu le trouves, ce trésor?

— Il est plein d'eau, ce puits. Pas de trésor en vue!

— C'est qu'il est tombé au fond, le trésor. Descends donc tâter!»

L'idiot, qui était en fait un excellent nageur, piqua une tête dans les profondeurs. Le fond semblait vraiment très loin. Il lui fallut reprendre son élan avant de voir, en ouvrant brusquement les yeux, un arc monumental portant l'inscription: Palais de Cri Slal Aquatique.

«C'est fichu! fichu!» se dit Porcet, grandement alarmé, «je me suis trompé de route et me suis égaré dans la mer. Ce ne peut être qu'un palais marin. Comment y en aurait-il un dans un puits?»

Ce qu'il ignorait, au fait, c'est qu'il avait bel et bien devant lui celui du roi-dragon du puits.

Tandis que Porcet marmonnait ces propos, \xnyaksa en patrouille dans l'eau ouvrait le portail et, à la vue de son étrange aspeft, fit aussitôt demi-tour pour annoncer au roi: «Malheur, Votre Majesté! Un bonze à grandes oreilles et bouche démesurée est tombé dans le puits. Trempé et complètement nu, il semble toujours en vie et trouve le moyen de continuer à parler.

—

Ce doit être l'amiral en chef des Roseaux-Célestes 2»

conclut le roi-dragon du puits, fort alarmé, «la nuit dernière, le dieu de la patrouille de nuit était venu sur ordre impérial chercher l'âme du roi de Coq-Corbeau pour rendre visite au moine chinois et prier le Grand Saint égal au Ciel de capturer le monstre. Je crains que ce ne soit lui et 75o l'amiral qui sont arrivés. Nous ne saurions leur manquer de respect. Va vite les accueillir!»

Le roi-dragon rectifia sa tenue et, à la tête de la gecit aquatique, sortit crier: «Amiral des Roseaux-Célestes, veuillez entrer vous asseoir!»

«C'est donc un vieil ami», se dit Porcet, enfin ragaillardi. Et il entra sans façon dans le palais de cristal. Tel qu'il était, nu et mouillé, il s'assit à la place d'honneur, sans le moindre souci du décorum. Le roi-dragon prit la parole:

«Amiral, j'ai récemment appris que vous aviez obtenu la vie sauve en vous convertissant à la doctrine du Bouddha et en assurant la protection du moine chinois en quête des Écritures au paradis de l'Ouest. Qu'est-ce qui vous a amené jusqu'ici?

—

Précisément cette mission. Mon condisciple aîné Singet vous présente ses respects et m'envoie vous demander de nous remettre un certain trésor.

—

Nous n'en avons malheureusement aucun ici. Nous ne saurions nous comparer aux rois-dragons des quatre grands fleuves

qui n'ont qu'à prendre leur envol et se

transformer pour obtenir des trésors. Depuis le temps que je suis coincé sans même avoir la possibilité de voir régulièrement la lune et le soleil, d'où pourrais-je tirer le moindre trésor?

—

Ne cherchons point d'échappatoires! Montrez-moi ce que vous avez, si vous avez quelque chose.

— J'en ai un, mais il n'est pas transportable. Ne consentiriez-vous pas à vous déplacer pour y jeter un coup d'oeil?

—

Parfait! Merveilleux! Il est nécessaire que j'aille voir.»

L'idiot suivait le roi-dragon qui conduisait la marche.

Après avoir contourné le bâtiment principal du palais de cristal, ils découvrirent sous une galerie, gisant en travers, un corps de six pieds de long.

«Amiral, le trésor est là», dit le roi en le montrant du doigt.

Porcet s'avança pour l'examiner: oh! c'était le roi mort, la Couronne à toucher le ciel sur la tête, drapé d'une robe ocre, ceint d'une ceinture de jade de Lantian 2, les

pieds dans des sandales. I l dormait là, tout raide.

Porcet se mit à rire: «Elle n'est pas mauvaise! Ça, un 7V

trésor? Quand je pense que j'en croquais souvent, de ce genre de choses, quand je faisais le monstre dans la montagne! Combien j'en ai vus, inutile d'en parler. J'en ai mangé des quantités. Appeler ça un trésor? Allons donc!

— Vous n'êtes donc pas au courant, amiral. C'est en fait le cadavre du roi de Coq-Corbeau. Depuis qu'il est arrivé dans le puits, il ne s'est pas décomposé: c'est que je lui ai mis une perle à fixer l'apparence. Si vous voulez bien l'emporter sur votre dos, quand vous verrez le Grand Saint égal au Ciel — pour peu qu'il ait l'intention de lui rendre la vie —, ne parlons pas de trésor, vous aurez tout ce que vous pourriez désirer.

— À supposer que vous dites vrai et que je vous l'emporte, combien me donnerez-vous pour la mise en bière ou l'incinération?

— En vérité, je n'ai pas d'argent.

— Je vous trouve bien bon d'employer de la maind'œuvre à l'œil. Pas d'argent, pas de transfert!

— Allez, je vous prie. Ne le portez pas.»

Porcet partit aussitôt. Le roi-dragon donna l'ordre à deuxjaksa costauds de soulever le cadavre et le transporter hors du palais. Ils le jetèrent plus loin et lui retirèrent la perle à écarter les ondes. Aussitôt se fit entendre un grand bruit d'eau.

Porcet tourna précipitamment la tête: on ne voyait déjà plus l'entrée du palais de cristal. Il tendit la main et, au contact du cadavre, se sentit les jambes molles et les muscles roidis de frayeur. D'une poussée hors de l'eau, il cria en s'accrochant à la paroi du puits: «Au secours!

Tends-moi la perche, grand frère!

—

Tu l'as trouvé, ce trésor?

—

Où donc? Il n'y a rien, si ce n'est au fond de l'eau le roi-dragon du puits qui m'a demandé de porter un mort.

Comme j'ai refusé, il m'a fait ramener à la porte du palais de cristal, où tout a disparu sauf le cadavre. J'en ai les mains molles et les muscles roidis de peur; je n'ose bouger.

Frangin, au secours! Tire-moi de là!

— C'est ça, le trésor. Monte-le! Pourquoi pas?

—

Pourquoi donc? Tu sais depuis combien de temps il est mort?

—

Si tu refuses de le porter, je m'en vais.

—

Où?

— Je retourne au monastère dormir auprès du Maître.

Appuyé contre la paroi, Porcet cria; «Frangin, je l'ai remonté 1.»

"Livre VIII, chapitre xxxvin

— Et moi?

— Je t'emmène si tu arrives à grimper jusqu'en haut.

Sinon, tant pis!

—

Grimper?» répliqua Porcet alarmé, «réfléchis un peu, les murailles de la ville ne sont déjà pas faciles, mais ce puits est circulaire et présente une ouverture plus étroite en haut qu'en dessous. Et puis il y a des années que l'on n'a pas tiré l'eau, la mousse a poussé tout autour; c'est d'un glissant pas possible. Comment veux-tu que je grimpe?

Frangin, ne ruinons pas les sentiments fraternels qui nous unissent: attends que je monte le cadavre.

— Parfait. Dépêche-toi de le hisser pour que nous retournions ensemble nous coucher.»

Porcet replongea, se laissant glisser vers le bas, palpa le cadavre, le tira à lui, le mit sur son dos et ressortit à la surface de l'eau. Appuyé contre la paroi, il cria: «Frangin, je l'ai remonté!»

Singet ouvrit l'œil et, voyant qu'il était bien sur son dos, glissa la trique cerclée d'or jusqu'au fond du puits, où l'idiot était si excédé qu'il ouvrit la bouche pour mordre la barre de fer et se laisser ainsi tirer doucement par Singet.

Sorti du puits, Porcet posa le cadavre, ramassa ses vêtements et se rhabilla. Quand Singet vit que la mine du roi mort n'était pas altérée, qu'il gardait le visage qu'il avait de son vivant, sans le moindre changement, il demanda:

«Frérot, comment se fait-il que cet homme mort depuis trois ans ne se soit pas décomposé?

—

Tu ne le sais donc pas? Le roi-dragon m'a expliqué qu'il avait empêché la décomposition en usant d'une perle de fixation.

—

La chance nous sourit: voilà qui implique d'une part que la vengeance n'est point accomplie

et d'autre

part que notre succès est assuré. Remets-le vite sur ton dos, frérot.

—

Où le porter?

—

Porte-le chez le Maître.

— amidonner? Les renforts du dessus vont moisir et je ne pourrai plus les porter.

—

Porte et ne t'occupe pas du reste! Quand on sera au monastère, je t'en donnerai d'autres.

—

Tu n'as pas honte? Me donner d'autres vêtements alors que ça n'a rien à se mettre!

— Assez grogné, ou laisse tomber!

— Je laisse tomber!

—

Alors, tends les guibolles et reçois vingt coups de bâton.

—

Frangin», se récria Porcet, alarmé, «ta trique est trop lourde: après vingt coups, j'en serai au même point que le roi mort.

—

Si tu as peur des coups, mets-le sur ton dos sans tarder et marche! »

Porcet redoutait assurément d'être battu. Il hissa de mauvaise grâce le cadavre sur son dos et sortit du parc en traînant la jambe.

Le brave Singet! I l fit une passe, récita l'incantation et prit une inspiration du côté du sud-ouest

1, puis souffla:

aussitôt un vent violent s'éleva, soulevant Porcet hors de la cour intérieure du palais, au-delà des murs et fossés.

Quand la tornade s'apaisa, les deux condisciples retombèrent sur terre et reprirent lentement leur marche.

L'idiot réfléchissait aux moyens de se venger de Singet, l'esprit plein de ressentiments. I l se disait: «Le singe m'a joué un sale tour. Je vais lui en jouer un à ma manière, quand on sera au monastère, en faisant croire au Maître qu'il sait le faire revivre. S'il n'y arrive pas, je pousse le Maître à réciter la formule de Constriction à lui faire éclater la cervelle: ça me calmera l'esprit, qu'il m'a échauffé!»

Puis, après avoir poursuivi la route, il se mit à y repenser: «Non, non, ça n'irait pas! I l lui serait facile de le guérir de la mort: pour le ressusciter, il lui suffirait d'aller réclamer son âme au roi des Enfers. I l faut poser

comme condition qu'il n'aille pas dans l'autre monde, qu'il lui rende la viesans quitter le monde des vivants: c'est la seule solution.»

À peine avait-il formulé ces réflexions qu'ils arrivaient à l'entrée du monastère, y pénétraient et posaient le cadavre à la porte de la salle de méditation.

«Maître, levez-vous et venez voir!»

Tripitaka, qui ne parvenait pas à dormir, bavardait avec Sablet et lui disait justement que le Novice, qui avait entraîné Porcet avec lui depuis fort longtemps, aurait dû être de retour. Entendant tout à coup leur appel, il se leva précipitamment en répondant:

«Qu'y a-t-il à voir, mes disciples?

— Le grand-père maternel de Singet, qu'il m'a fait porter sur mon dos jusqu'ici, ricana Porcet.

— Espèce de ballot, sac à son! Je n'en ai pas, de grandpère, répliqua Singet.

— Si ce n'est pas ton grand-père, pourquoi me l'avoir fait porter ici? Tu ne m'as pas l'air de savoir au prix de quels efforts! »

Ouvrant la porte, le moine chinois et Sablet remarquèrent tout de suite que le visage du souverain ne s'était pas altéré; il semblait avoir gardé la vie. Envahi d'une soudaine tristesse à sa vue, le Vénérable s'exclama: «Je me demande quel ennemi d'une vie antérieure Votre Majesté a pu rencontrer en celle-ci pour qu'Elle perde la vie, abandonne sa femme et quitte son fils, sans que nul ne le sache, ni fonctionnaires civils ni mandarins militaires.

Quelle pitié que votre épouse et votre enfant demeurent sur ce point dans les ténèbres de l'ignorance, au point que nul ne vous offre l'encens ni ne vous apporte le thé! »

Il s'interrompit, brisé par les sanglots, versant un torrent de larmes.

Porcet se mit à rire: «Maître, en quoi sa mort vous regarde? Puisque ce n'est ni votre père ni votre grandpère, à quoi rime de le pleurer?

—

O disciple, la compassion est la base du comportement de ceux qui ont quitté leur famille et le service d'autrui leur règle. Comment peux-tu avoir le cœur si dur?

— Je n'ai pas le cœur dur:

c'est que mon condisciple

aîné m'a assuré qu'il pourrait lui rendre la vie. Sinon je ne l'aurais pas porté jusqu'ici.»

Aussi influençable et malléable que l'eau, le Vénérable se laissa immédiatement ébranler par les paroles de Porcet.

Il s'écria:

«Conscient-de-la-Vacuité, si tu as vraiment le pouvoir de lui rendre la vie, sais-tu que sauver un homme vaut mieux que bâtir pagode de sept étages? Cela vaudrait mieux pour nous tous que de prier le Bouddha au mont des Vautours

—

Maître», protesta Singet, «vous n'allez tout de même pas croire les balivernes de cet idiot! L'homme à sa mort s'en va vers une autre vie, parfois au bout de trois ou cinq fois sept jours, ou, plus généralement, quand il a accompli les sept fois sept jours et s'est acquitté des fautes commises de son vivant. Or, lui est mort depuis trois ans:

comment le sauver?

— C'est bon», répondit Tripitaka à ce discours.

Mais la rancune de Porcet n'y trouvait pas son compte.

Il insista:

«Maître, ne vous en laissez pas accroire. C'est un cabochard. Récitez donc votre petite formule, je vous garantis qu'il vous le remettra en vie.»

Tripitaka se mit tout de bon à réciter l'incantation de Constricfion, à donner au malheureux singe une douleur à lui faire sortir les yeux de la tête.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment le roi fut rendu à la vie, écoutez donc la séance qui vient.

第039回 · CHAPITRE XXXIX

## OÙ, PAR UNE PILULE DE CINABRE OBTENUE DU CIEL, LE SOUVERAIN MORT DEPUIS TROIS ANS RETROUVE LES MORTELS.

Or donc, dit le récit, pris d'insupportables maux de tête, Singet suppliait pitoyablement: «Maître, arrêtez! Ne récitez plus! Laissez-moi le guérir!

—

Le guérir comment? demanda le Vénérable.

—

Il n'y a qu'une solution, passer aux Enfers, se renseigner pour savoir chez quel juge 1 réside son âme et le

prier de me laisser la ramener pour le sauver.

—

Maître, n'en croyez rien», intervint Porcet, «il m'avait affirmé qu'il n'avait nullement besoin d'aller aux Enfers, qu'il ne ferait la démonstration de ses capacités qu'en effectuant la résurrection dans le monde des vivants.»

Se laissant souffler cette suggestion perverse, Tripitaka se remit à réciter la formule de Constriétion du cercle.

"Livre VIII, chapitre xxxix

Affolé, Singé s'empressa d'avouer et d'accepter: «Je le guéris dans le monde des vivants, je lui rends la vie dans le monde des vivants!

— N'arrêtez pas!» coupa Porcet, «continuez, poursuivez la récitation!

— Maudit crétin, bête du mal», pestait Singet, «tu ne cherches qu'à pousser le Maître à me jeter ce mauvais sort!»

Porcet trépignait de rire: «Frangin! Mon bon frangin, tu te croyais donc seul capable de me jouer des tours? Tu ne pensais pas que je saurais en faire autant.

—

Maître, arrêtez la récitation! Laissez-moi le sauver dans le monde des vivants, suppliait Singet.

— Comment feras-tu dans le monde de lumière?

demanda Tripitaka.

— D'une culbute dans les nuages », répondit Singet, «je pénétrerai par le portail sud du paradis, mais je n'entrerai ni au palais du Taureau et de la Cuiller

1, ni dans la salle

des Nuées-Mystérieuses

2: j'irai d'une traite au trentetroisième ciel, à la cour des Bienheureux du palais céleste Sans-Regrets

3, voir seigneur Laozi pour solliciter une

pilule de son cinabre du rappel de l'âme neuf fois transmuté 4. Résurrection garantie!

— Va et reviens vite, répliqua Tripitaka, fort aise de cette réponse.

—

Nous sommes à la troisième veille, aux alentours de minuit, mais je ne serai pas de retour avant l'aube. Laisser cet homme reposer ici, froid et solitaire, de quoi aurionsnous l'air? On ne saurait se dispenser d'un pleureur pour le veiller.

—

Inutile d'en dire plus», fit Porcet, «le macaque tient à ce que je le pleure.

— Je crains que tu ne refuses. Si tu ne pleures pas, je n'arriverai pas à le guérir, déclara Singet.

—

À toi d'aller ton chemin, à moi de le pleurer, voilà tout!

—

Il y a bien des façons de pleurer. Hurler en n'actionnant que ses cordes vocales, c'est pousser des lamentations. Pleurer n'est qu'extraire quelques larmes de l'œil. Il faut pleurer à la fois avec larmes et sanglots de douleur pour que ça compte comme vraie séance de deuil et gémissements.

—

Vous allez voir comme je sais pleurer», répliqua Porcet qui sortit d'on ne sait où une feuille de papier qu'il roula entre ses doigts avant de se la fourrer dans le nez une ou deux fois, ce qui le fit éternuer. Voilà ses yeux qui se gonflent de larmes, la morve qui coule et les sanglots qui montent. D'incessants gémissements agitent ses lèvres, des propos sans suite, tout comme s'il avait vraiment perdu un proche. Ses pleurs atteignent une telle intensité que le Vénérable à son tour se met à verser des larmes avec un pincement au cœur.

«Parfait», déclara Singet en riant, «c'est exactement ce qu'il faut, mais tu ne dois pas t'arrêter: ne t'en avise pas dès que j'aurai le dos tourné. Je pourrai toujours t'entendre. Sur ce ton, c'est: très bien; mais si tu t'arrêtes, même un instant, ce sera vingt coups sur les cuisses.

—

Va donc!» répliqua Porcet, hilare, «je peux pleurer deux jours d'affilée quand je m'y mets.»

Sablet ne voulut point être de reste et alla chercher quelques bâtonnets d'encens à offrir au mort.

«Splendide! » s'exclama Singet qui riait, «quand toute la famille manifeste de telles marques de respeél, l'on ne saurait faire que de son mieux!»

Ce fut donc à l'heure de minuit que le grand saint prit congé du Maître et de ses deux disciples. D'une culbute dans les nuages, il se trouva rendu à la porte sud du ciel. De fait, il ne visita ni la salle des Nuées-Mystérieuses ni le palais du Taureau et de la Cuiller: la trace lumineuse de son nuage fila d'une traite au trente-troisième ciel, jusqu'au palais des Bienheureux. La porte à peine franchie, il aperçut seigneur Laozi, justement assis dans la chambre d'élaboration du cinabre, en compagnie des immortels garçons qui agitaient des éventails de feuilles de bananier pour activer le feu de transmutation de l'élixir. A la vue de Singet, il recommanda à ces derniers: «Attention! Le voleur d'élixir est revenu!»

Singet s'inclina en souriant: «Je ne mérite pas ce remue-ménage, cher vieux monsieur. Pourquoi se méfier de moi? Je ne saurais commettre aujourd'hui pareille vilenie.

—

Sacré macaque, tu m'as volé un nombre incalculable de pilules il y a cinq cents ans, quand tu avais plongé le paradis dans une pagaille noire. Il a fallu envoyer le jeune saint Erlang t'arrêter et t'amener au monde d'Enhaut: j'ai gaspillé des quantités de charbon, lorsqu'il t'a fait mettre dans mon fourneau à transmuter le cinabre, où tu étais resté quarante-neuf jours. Maintenant que tu en es sorti, tu as la chance de pouvoir compter sur les fruits de la bouddhéité; tu protèges le moine chinois en quête des Écritures au paradis de l'Ouest, et pourtant, l'autre fois, tu m'en as fait, des difficultés, pour me rendre mes trésors après avoir terrassé le démon sur la montagne au Sommet Plat. Que reviens-tu faire aujourd'hui?

— Mais l'autre jour, ton vieux Singet n'a pas traîné, il te les a rendus sur-le-champ, tes cinq trésors. Pourquoi me faire des reproches et me tenir

en suspicion?

— Pourquoi te faufiler dans notre palais au lieu de continuer ta route?

— Depuis que nous nous sommes quittés, nous avons poursuivi notre chemin vers l'Ouest jusqu'à un pays nommé Coq-Corbeau. Le roi du pays a été assassiné par un monstre qui se faisait passer pour un thaumaturge taoïste capable de provoquer vents et pluies, lequel a pris l'aspeâ de sa victime et occupe actuellement le trône. C'est à mon maître, alors qu'il lisait des soutras au monastère du Boisstacré, que le défunt roi est apparu pour qu'il me prie de terrasser le démon et séparer le juste du pervers. En l'absence de preuve matérielle, je me suis rendu avec mon condisciple Porcet, la nuit, dans le parc, à la recherche de l'endroit où il devait être enterré. Nous avons retiré alors d'un puits octogonal le cadavre intact. Nous l'avons ramené au monastère où notre maître, mû par la compassion, m'a demandé de le faire revivre, sans me permettre d'aller aux Enfers chercher son âme. Songeant qu'il n'existait pas d'autre moyen de le ramener à la vie, je me suis permis de vous rendre tout exprès cette visite. Je mets tout mon espoir en la pitié du patriarche de la Voie:

veuillez me prêter un millier de vos pilules de cinabre du rappel de l'âme neuf fois transmuté pour que je lui sauve vie.

—

Il délire, ce singe. Mille? Pourquoi pas deux mille!

Ma parole, il prend les pilules pour des grains de riz, pour de la vulgaire nourriture. Crois-tu que c'est aussi facile à faire que de se rouler des boulettes d'argile? Pouah!

Déguerpis au plus vite! Il n'y en a pas.

— C'est bon», se mit à rire Singet, «une centaine fera l'affaire.

—

Il n'y en a pas, te dis-je.

Le grand saint remercia enfin le patriarche et quitta le palais du ciel des Bienheureux.

"Livre VIII, chapitre xxxix

— Allons bon, une dizaine donc.

— Ce maudit singe ne vous lâche pas! » pesta Laozi en colère, «Non et non! Ouste! Dehors!

— Si vous n'en avez vraiment pas», sourit Singet, «j'irai en solliciter ailleurs.

— Va-t'en, mais va-t'en donc! » cria seigneur Laozi.

Singet tourna les talons et partit à grandes enjambées.

Mais seigneur Laozi se dit tout à coup, à l'issue d'une brève cogitation: «Ce singe est un tel vaurien! À le voir partir dès que je le lui dis, j'ai bien peur que ce ne soit que pour revenir en voler.» Il se ravisa, ordonnant aussitôt à un jeune immortel de le rappeler: « À croire que les pieds et les mains te démangent, sacré singe! Je t'en donne une, de ces pilules à rappeler l'âme.

— Cher vieux monsieur, puisque vous savez de quoi je suis capable, ne feriez-vous pas mieux de le sortir, votre élixir doré, et de le partager avec moi, en jolies petites parts, quatre contre six, et vous y gagnerez. Sinon, ce sera le coup de filet au gant de cuir: d'un mouvement j'enlève le tout!

Laozi retourna sa gourde, d'où tomba une pilule dorée, qu'il tendit à Singet en disant: «C'est tout ce qui me reste.

Emporte-la! Va! Je te la donne, cette pilule; de ressusciter le roi ne comptera que pour ton seul mérite.

— Rien ne presse», répondit Singet en prenant ce qu'on lui offrait, «je vais y goûter. Si jamais elle était fausse... Je ne vais pas me laisser rouler.»

Il se la fourra dans la bouche devant le patriarche atterré, qui se jeta en avant pour l'en empêcher, lui serra la peau du cou et leva le poing en

pestant:

«Si ce maudit singe l'avale, je le tue sur place!

— Tu n'as pas honte», rit Singet, «quelle mesquinerie!

Qui voudrait le manger, ton produit de deux sous! Beaucoup trop surestimé. N'est-il pas toujours là?»

Au fait, les singes disposent d'une poche sous la joue.

C'était là qu'il avait caché la pilule. Quand il l'eut senti avec les doigts, Laozi lui cria: «Va-t'en, va-t'en et ne reviens plus m'importuner!»

Le grand saint remercia enfin le patriarche et quitta le palais du ciel des Bienheureux.

Le voilà qui redescend vers la poussière du monde, dans l'éclat de mille nuages, après avoir quitté le portail de jaspe auréolé de mille nuées de bon augure. Comme il s'en retournait vers l'est, au-dessous de la porte du ciel, il voyait le soleil s'élever au-dessus des étoiles. Il abaissa son nuage droit vers l'entrée du monastère du Bois-Sacré. Porcet pleurait encore, quand il survint en criant: «Maître!

—

Conscient-de-la-Vacuité»,

s'exclama

Tripitaka

joyeusement, «te voilà! L'aurais-tu, ce remède au cinabre?

— Je l'ai.

—

Comment pourrait-il ne pas l'avoir?» grommela Porcet, «il volerait s'il le fallait.

—

Tu peux t'en aller, frérot», répliqua en riant Singet, «on n'a plus besoin de toi. Essuie-toi les yeux ou bien va pleurer ailleurs.» Puis, s'adressant à Sablet: «Va me chercher un peu d'eau! »

Sablet se hâta d'aller tirer de l'eau du seau placé pour cet usage sur le puits, derrière les bâtiments, et d'en remplir un demi-bol à aumônes, qu'il tendit au Novice. Singet le prit, recracha la pilule qu'il plaça sur les lèvres du roi, lui desserra les dents des deux mains et, d'une gorgée d'eau claire, lui fit glissser le remède dans l'estomac. Au bout d'une petite heure, des gargouillements se firent entendre dans son ventre, mais le corps ne bougeait toujours pas.

«Maître», s'inquiéta Singet, «si mon cinabre d'or ne peut le faire revivre, serait-ce la torture à mort qui m'attend?

—

Pourquoi ne revivrait-il pas? I l n'y a pas de raison.

Comment pourrait-il avaler de l'eau, le cadavre de quelqu'un mort depuis si longtemps? C'est par la puissance surnaturelle du cinabre d'or que ses entrailles se sont mises à chanter à son entrée dans l'intestin. C'est signe que la circulation sanguine reprend son mouvement harmonieux, mais le souffle, coupé, ne parvient pas à retrouver son expansion. Même un morceau de fer serait rouillé après trois ans d'immersion dans un puits; de l'homme, n'en parlons pas! Ce n'est que le résultat de l'épuisement du souffle vital: il suffirait qu'on lui fasse du bouche-àbouche pour qu'il se rétablisse. »

Porcet s'avança pour lui passer son souffle, mais Tripitaka le retint d'une poigne solide: «Pas possible! C'est toujours à Conscient-de-la-Vacuité de le soigner.»

Le Maître était fort avisé: en effet, Porcet avait le souffle impur, car depuis l'enfance il avait commis le péché de détruire la vie et manger de l'homme, alors que Singet s'était cultivé tout jeune, vivant de fruits,

pêches, pignons de pin et cyprès: son souffle était pur.

Les moines présentèrent aussitôt de /'eau chaude pour le /aver et le changer.

Singet s'approcha et, posant sa bouche de duc du Tonnerre sur les lèvres du roi mort, d'une forte expiration fit entrer dans la gorge son souffle, qui passa de la «haute tour

1» à la «salle claire

2», et de là directement dans le

«champ de cinabre

3», puis de la «source jaillissante» des

talons monta jusqu'au «palais aux murs d'argile» du crâne.

Avec un râle bruyant, le souverain revint à lui, ses souffles rassemblés et son esprit de retour, se renversa et, agitant pieds et poings, ne poussa qu'un cri: «Maître!»

Se jetant ensuite à genoux dans la poussière, il déclara:

«Moi qui me souviens vous avoir rendu visite la nuit dernière en l'état de fantôme, jamais je n'aurais pensé revoir vivant l'aube, ce matin!»

Tripitaka se hâta de le relever: «Votre Majesté, je n'y suis pour rien; c'est mon disciple que vous devez remercier.

—

Que dites-vous là, maître! » protesta Singet en riant, «comme le souligne 1!'adage,point de maison avec deux maîtresl

Il n'y a pas de mal à recevoir ses hommages.»

Grandement embarrassé, Tripitaka prit le roi par la main et entra avec lui dans la salle de méditation. Ce dernier n'accepta de s'asseoir qu'après avoir salué une nouvelle fois Porcet, Singet et Sablet. Ne voilà-t-il pas que les moines, qui avaient préparé le repas maigre du matin et s'apprêtaient à

l'apporter, aperçoivent tout à coup le roi en vêtements mouillés: chacun des'étonner et de se poser des questions.

Singet surgit et se mit à leur expliquer: «Ne vous alarmez donc pas ainsi, les bonzes! C'est bien le roi de Coq Corbeau, votre véritable souverain. Un monstre lui avait ravi la vie il y a trois ans. C'est moi qui l'ai ressuscité cette nuit. Allons maintenant en sa cité faire la lumière et séparer le pervers du juste. Si vous avez préparé quelque chose, apportez-le. Nous partirons quand nous aurons mangé.»

Les moines présentèrent aussitôt de l'eau chaude pour le laver et le changer: ils ôtèrent au roi sa robe ocre, tandis que le supérieur du monastère lui donnait deux longues tuniques droites à enfiler; on détacha la ceinture de jade de Lantian pour lui nouer une bande de soie jaune. On lui retira ses sandales pour lui mettre une paire de vieilles chaussures de moine. Quand tous eurent fini le repas, on sella le cheval.

«Porcet», demanda Singet, «combien pèsent tes ballots?

— Frangin, je peine jour après jour sous ces bagages, mais j'ignore leur poids.

— Bien, divise ta charge en deux, portes-en une et laisse l'autre au roi, puis allons en ville régler cette affaire au plus tôt.

— Quelle chance! » s'exclama Porcet ravi, «moi qui me suis tant dépensé à me le coltiner, il me remplace maintenant qu'il est revenu à la vie!»

En finaud rusé, l'idiot divisa les bagages, fit chercher une palanche et prit pour lui la charge la plus légère tandis qu'il donnait au roi la plus lourde.

«Votre Majesté», dit en riant Singet, «j'espère que vous n'êtes pas trop mortifié d'avoir à nous suivre ainsi attifé, palanche à l'épaule?

—

Maître», répondit le roi en s'agenouillant précipitamment, «vous, qui m'avez rendu la vie, êtes comme mon père et ma mère. Ne parlons pas de porter des bagages: je suis prêt à prendre le fouet et passer les étriers au service du Vénérable jusqu'au paradis de l'Ouest.

—

On ne vous en demande pas tant. Mais j'ai mes raisons pour vous les faire porter sur les quarante lis qui mènent à la cité. Attendez que le monstre soit capturé pour exercer à nouveau vos fonctions royales, tandis que nous repartirons chercher nos soutras.»

À ces mots, Porcet s'exclama: «Est-ce à dire qu'il ne fera que quarante lis et que je vais rester coolie à perpète?

—

Frérot, la ferme», trancha Singet, «sors nous guider sans plus tarder!»

Effectivement Porcet s'en fut en avant pour guider le roi, tandis que Sablet se tenait au service du Maître sur son cheval, Singet fermant x a marche. Les cinq cents moines les raccompagnèrent jusqu'au portail, en bon ordre, avec une fanfare de musique raffinée.

«Inutile de nous raccompagner plus loin, les bonzes», dit Singet en souriant, «si jamais quelqu'un parmi les officiels se rendait compte de quelque chose et que notre affaire soit éventée, ce serait désastreux. Repartez au plus vite! Mais veillez à nettoyer et préparer les habits royaux:

il faudrait les envoyer en ville ce soir ou demain matin. Je vous obtiendrai une récompense.»

tandis que Singet rattrapait son maître à grandes enjambées.

E'Oueit détient la formule de vérité,

De bois et métal unis sort l'etprit affiné.

La mère du cinabre'

se perd en rêve,

E'enfançon se désole de ses entraves.

Il fallu chercher le seigneur au fond du puits, Et au ciel de Eaozi solliciter l'appui.

De vacuité

à retour au fond naturel:

Trajet de l'homme destiné à l'essentiel.

Il ne fallut pas plus d'une demi-journée de route pour que maître et disciples découvrissent, non loin, les murs et fossés de la ville.

«Conscient-de-la-Vacuité», déclara Tripitaka, «je pense que c'est la cité de Coq-Corbeau, là-bas devant nous.

—

Exactement», répliqua Singet, «rentrons au plus vite mener notre affaire.»

Ils entrèrent, trouvèrent les rues pleines de monde et d'activités, et découvrirent de magnifiques bâtiments. En témoigne ce poème:

Palais d'outre-mer

dignes du suzerain",

Chants et danses comme dans la Chine d'antan:

Eesfleurs accueillent des nuées roses d'éventails, E'émeraude des robes brille sous le soleil.

Tel un paon s'ouvre le paravent odorant,

Rideaux de perles roulés, bannières déployées.

Eouable tableau de paix et prospérité:

En rang, les mandarins n'ont rien à signaler.

Tripitaka descendit de cheval et suggéra: «Mes disciples, allons de ce pas à la cour échanger nos lettres de créance

5, ce qui nous épargnera les tracasseries des yamen

—

Vous avez raison», approuva Singet, «mais nous vous accompagnons tous les trois: le nombre facilite les discussions.

— Si vous y allez tous, ne vous montrez pas grossiers.

Ce n'est qu'après avoir accompli les rites de sujets à souverain qu'il convient de parler.

— Ces rites signifient donc qu'il faudrait se prosterner.

—

Exactement, le grand cérémonial des cinq saluts et trois prosternations.

"Livre VIII, chapitre xxxix

— Maître, vous n'y êtes pas!» se mit à rire Singet, «pour lui, nous y soumettre? Ce serait stupide. Laissezmoi donc entrer le premier et aviser sur les dispositions à prendre. S'il parle, laissez-moi répondre. Si je m'incline, inclinez-vous aussi. Accroupissez-vous, si je

m'accroupis.»

Ce singe-roi de malheur, voyez-vous, les amena à la porte du palais et s'adressa au grand chambellan: «Nous sommes des envoyés de Sa Majesté impériale des grands Tang des terres de l'Est., chargés de solliciter les Écritures du Bouddha au paradis de l'Ouest.. De passage ici, nous aimerions échanger nos lettres de créance et nous vous prions de nous annoncer, dans l'intention de ne point vous faire manquer d'acquérir les fruits de cette bonne action.»

L'officier de garde à la porte Jaune se rendit aussitôt à la salle d'audience et, agenouillé au pied des marches rouges, fit son rapport: «Il y

a cinq moines à la porte, qui se disent envoyés par le pays des Tang enquête des Écritures. Ils sont venus ici échanger leurs lettres de créance,mais n'osent prendre sur eux d'entrer sans l'autorisation qu'ils attendentdehors.»

Le roi-démon donna aussitôt l'ordre de les introduire.

Les moines chinois entrèrent ensemble. Le souverain revenu à la vie suivait. Tout en marchant, il ne put s'empêcher de laisser les larmes rouler sur ses joues; il pensait en son for intérieur: «Quelle pitié! Qui aurait cru qu'il se serait emparé de mes terres plus impénétrables que mesure en bronze, des autels de mes ancêtres comme cuirassés de fer!»

«Votre Majesté», lui souffla Singet, «il ne faut pas vous laisser aller à votre chagrin au risque de tout révéler prématurément. La trique que je tiens au creux de l'oreille saute d'impatience: soyez sûr que vous allez voir dans l'instant ce dont elle est capable. Le démon sera écrasé et les monstres balayés, je vous le garantis. Vos terres vous seront bientôt rendues.»

Se gardant de lui désobéir, le roi se résigna à essuyer ses larmes du coin de sa robe et les suivit dans la salle d'audience, prêt à y laisser la vie.

Puis ils passèrent devant les fonctionnaires civils et militaires, quatre cents au total, chacun toisant les nouveaux venus d'un air sévère et hautain. Singet conduisit le moine chinois au pied des marches de jade blanc. Il restait debout, immobile.

Les officiers qui se tenaient au bas du trône tremblaient d'indignation: «Ce bonze est d'une grossièreté inouïe!

Comment peut-il refuser de se prosterner devant notre roi, ni prononcer la moindre parole de politesse? Pas même une inclination! L'impudente effronterie!»

Ils n'avaient pas fini d'échanger ces propos que le roidémon se fit entendre en posant la question: «D'où vient ce bonze?

—

Nous sommes des chargés de mission impériale du pays des grands Tang dans les terres de l'Est du continent du Sud, le Jambûdvîpa

1», répondit avec hauteur Singet,

«envoyés pour solliciter du Bouddha vivant les Ecritures authentiques au monastère du Coup-de-Tonnerre du pays des Indes dans les territoires de l'Ouest

2. Arrivés en cette

région, nous sommes venus dans l'intention de procéder à l'échange de nos documents de voyage, par souci de ne pas l'avoir traversé en vain.»

À ces mots, le roi-démon sentit la colère le gagner: «Et alors, vos terres de l'Est! Nous ne portons pas tribut à votre cour, ni n'entretenons de relations avec votre pays.

Comment osez-vous refuser de procéder au cérémonial des salutations?

— C'est que la cour céleste de nos terres de l'Est est établie de toute antiquité», répliqua en souriant Singet, «que la supériorité de notre empire est reconnue depuis longtemps, que vous n'êtes qu'une contrée en marge de terres inférieures. Comme dit l'adage, empereur de pays supérieur: père et suzerain; empereur de pays inférieur: sujet et fils.

Comment pouvez-vous nous reprocher notre impolitesse alors que vous-même avez commis celle de ne pas descendre nous accueillir!»

Le roi-démon, furieux, donna à ses officiers l'ordre de saisir ces sauvages. Sur le mot: «Saisissez-les!» voici tous les mandarins qui s'élancent. Mais d'un cri et d'un signe de la main, Singet les arrête: «N'approchez pas!» C'est que d'un seul doigt il avait usé de la magie d'immobilisation, de sorte qu'aucun officier ne pouvait bouger. Le cas de le dire:

Les commandants tels des idoles de bois devant les marches, Les capitaines réduits à des statues d'argile dans la salle.

Voyant tous ses officiers immobilisés, le roi-démon n'eut qu'un mouvement: sauter au bas du trône pour s'emparer de l'intrus. Le roi-singe s'en réjouissait secrètement: «Parfait! Voilà qui entre exactement dans mes intentions. Approche! Quand bien même tu aurais crâne de fer ou de bronze, dès qu'il se sera frotté à ma trique, elle y fera un trou», se disait-il.

Le roi-démon allait passer à l'action quand surgit à son côté l'étoile de son salut. Qui? vous demandez-vous.

Eh bien, le prince héritier du royaume de Coq-Corbeau qui se précipita en avant pour le retenir par ses vêtements, s'agenouiller et lui dire: «Royal père, apaisez votre colère!

— Que veux-tu dire, mon fils?

— Permettez-moi de vous le faire savoir, royal père:

j'ai entendu parler il y a trois ans d'un saint moine envoyé par la cour des Tang à l'Ouest, en quête des Écritures. Le voilà enfin dans notre pays, alors qu'on ne l'attendait plus. Si vous vous laissez emporter par le feu de votre tempérament et faites saisir le moine pour le décapiter, je crains que les grands Tang ne finissent un jour par le savoir, ce qui ne saurait manquer de provoquer leur indignation. Songez à Li Shimin 1: depuis qu'il

est monté sur le trône, il ne s'est, pas contenté d'avoir unifié l'empire; il s'est lancé dans des expéditions audelà des mers 2. S'il apprend que notre roi a tué le saint

moine, son frère juré

3, il lèvera certainement une armée

et lancera contre nous sa cavalerie. Que ferions-nous avec nos faibles forces? Les regrets viendront alors trop tard. Je me permets donc de vous suggérer de commencer par procéder à une investigation de nature à

clarifier les origines de ces quatre moines et d'établir leur crime delèse-majesté avant de les poursuivre.»

Le prince héritier n'avait agi que dans le souci de protéger Tripitaka en retenant le monstre, sans du tout savoir ce que Singet avait préparé. Le roi-démon se laissa convaincre et, debout devant son trône, cria d'une voix forte: «Quand donc ce moine a-t-il quitté les terres de l'Est? Pour quelle raison le roi des Tang vous a-t-il envoyés chercher les Écritures?

—

Mon maître est frère juré de l'empereur des Tang», répondit avec hauteur Singet, «on l'appelle Tripitaka. La raison est que le premier ministre sous les ordres de 77° l'empereur des Tang, Wei Zheng, avait décapité en révèle dragon de la rivière Jing, conformément à l'ordre venu du Ciel. Revenant à la vie après avoir parcouru en rêve les tribunaux infernaux, notre empereur fit procéder à une grande cérémonie par l'Eau et la Terre pour le salut des âmes en peine et des fantômes pervers

1. Comme mon

maître expliquait les soutras et prêchait la compassion, il incita la bodhisattva Guanyin à lui recommander d'aller à l'Ouest Mon maître en fit alors le vœu avec joie, décidé à servir son pays avec une totale loyauté, muni de lettres de créance par son souverain. Ce fut trois jours avant le milieu de la neuvième lune et la treizième année de l'ère Contemplation-de-la-Vertu

2. Après avoir quitté les terres

de l'Est., au mont des Deux-Frontières, il me reçut en qualité de premier disciple sous le nom de Singet Conscient-de-la-Vacuité», dit le Novice. «Puis, au village des Gao, sur les confins du Tibet, il prit pour second disciple Porcet Conscient-de-ses-Capacités, dit Huit Défenses. Aux limites du fleuve des Sables-Mouvants, il s'adjoignit un troisième disciple, Sablet Conscient-de-la Pureté. L'autre jour, au monastère du

Bois-Sacré, il a accepté à nouveau un taoïste errant pour nous aider àporter les bagages.»

L'exposé privait le roi-démon de la possibilité d'embarrasser Singet en questionnant plus à fond Tripitaka. Il demanda, les yeux enflammés de colère: «Bonze, tu avais quitté seul les terres de l'Est, puis tu as pris quatre disciples. Passe pour les trois premiers, ce sont des moines, mais le quatrième ne me paraît pas admissible: ce garçon a sûrement été enlevé. Comment s'appelle-t-il? A-t-il un certificat d'ordination? Amenez-le, qu'on prenne sa déposition!»

Le roi, effrayé, se mit à trembler de tous ses membres:

«Maître, que puis-je dire?

— N'ayez pas peur, je répondrai pour vous», lui chuchota Singet en le pinçant.

Sacré grand saint! Il s'avança à pas pressés et déclara d'une voix forte au monstre: «Le vieux servant est muet, Votre Majesté, et souffre d'une certaine surdité. Nous l'avons engagé parce qu'il a été au paradis de l'Ouest dans sa jeunesse et connaît le chemin. Je sais tout sur sa vie et ses origines. Avec l'indulgente permission de Votre Majesté, je vais déposer pour lui.

77i

— Fais-le sans tarder, avec la plus grande exactitude, si tu veux lui éviter des poursuites.»

Singet récita:

«L'accusé se reconnaît d'âge avancé,

Sourd, muet, fiupide et sa maison ruinée,

D'ici où fut la demeure de ses parents,

Car malheur le frappa cinq ans auparavant.

Ciel sans pluie: la sécheresse sévissait.

Le roi avec son peuple priait et jeûnait.

Ils se purifiaient, en vain rendaient hommages:

Mille lieues à la ronde, pas un nuage!

Tourments de pendu frappaient la population.

Quand survint un prêtre Pleine-Sublimation,

Qui provoqua la pluie et montra son pouvoir

Avant de le faire secrètement choir.

Dans le parc il le poussa au fond du puits noir, Et usurpa le trône sans rien laisser voir.

Heureusement nous, de grand mérite, vînmes.

Et sans encombres au mort la vie rendîmes.

Converti, il formula le vœu monacal,

Prêt à nous suivre au confin occidental.

Un taoïste se fait passer pour le roi,

Mais c'eît le taoi Êe qui est le vrai roi!»

À ce discours, le roi-démon, qui se tenait dans la salle aux Clochettes-d'Or, sentit son cœur bondir comme un faon et son visage s'enfler de vapeurs rouges. Il aurait voulu s'enfuir sur-le-champ, mais il n'avait aucune arme sous la main. Comme il se retournait, il aperçut un officier de la garde, sabre à la ceinture, qui se tenait là, raide et droit, muet et comme hébété, car il avait été immobilisé par la magie de Singet. Il s'approcha, lui arracha l'arme et, monté sur un nuage, disparut dans l'espace.

De dépit, Sablet poussa un grondement de tonnerre, tandis que Porcet laissait éclater sa fureur contre l'impatience du singe: «Si tu avais gardé ta

langue, tu l'aurais retenu, au lieu de quoi il s'est enfui. Où le retrouvermaintenant?

— leur léthargie, ils présentent leurs hommages à leur souverain, le vrai. Quand ils auront été mis au courant, j'irai le chercher.»

Le brave Singet! Ceci fait, il recommanda à Sabletet Porcet de protéger prince et sujets, père et fils, reine et concubines. Il n'avait pas plus tôt prononcé les mots «je pars», qu'il disparaissait sans laisser de trace.

C'est qu'il avait bondi jusqu'aux neuvièmes cieux, où il ouvrait l'œil, scrutant tous les horizons à la recherche du démon. I l vit l'animal fuyant pour sa vie en direction de, l'est. I l lui cria, quand il l'eut rattrapé:

«Monstre, où vas-tu? Me voilà!»

Tournant brusquement la tête, le roi-démon dégaina en hurlant:

«Salaud de Singet, que j'occupe le trône d'autrui ne te concernait pas. Pourquoi te muer en justicier et dévoiler mes secrets?

—

Voilà bien l'impudence de cette maudite créatute!

Te permettre l'exercice de la royauté?» gronda en riant Singet, «dès lors que tu savais qui j'étais, tu aurais dû t'éloigner au lieu de provoquer mon maître et de lui réclamer une insultante déposition. Tu l'as eue, maintenant, n'est-ce pas? Ne bouge pas, je vais te faire goûter de ma trique! »

Le démon esquiva le coup avant de répliquer en abattant de front son sabre. Les deux en venaient aux mains, en une belle mêlée:

Féroce singe-roi contre fort roi-démon:

Us osent s'affronter, sabre contre bâton.

JLes trois mondes, en ce jour, sont assombris, Parce qu'un monarque a son trône repris.

Après plusieurs engagements, incapable de soutenir plus longtemps les assauts du singe-roi, le démon fit demitour et s'enfuit d'où il était venu, en la cité où il se jeta dans les rangs des officiers civils et militaires qui se tenaient au pied des marches de jade blanc. D'une secousse, il se transforma en l'exacte image de Tripitaka, debout, les mains jointes, au pied des marches. Comme Singet l'avait rattrapé et allait lever sa trique pour frapper, le monstre protesta: «Arrête, disciple! C'est moi.»

Aussitôt de brandir le bâton vers l'autre Tripitaka, qui s'exclama à son tour: «Arrête, disciple, c'est moi!»

Exactement sur le même ton: il était réellement difficile de les distinguer.

«Si je tue le Tripitaka qui n'est, que la transformation du monstre», se disait Singet, «ce sera un exploit méritoire, mais si jamais c'était mon maître, le vrai... Que faire?»

Force lui fut de reposer son bras et de demander à Porcet et Sablet lequel en fin de compte était le monstre, lequel leur maître.

«Quand vous étiez à vous battre et hurler dans les airs», répondit Porcet, «clignotant des yeux, j'ai vu double et ne sais pas non plus lequel est le vrai, lequel est le faux.»

À ces mots, Singet fit une passe et récita une incantation qui convoquaient les divinités protectrices de la Loi: les six dieux de la lumière et les six des ténèbres 1, les révélateurs des cinq orients

2, les quatre protecteurs du temps

3, les

dix-huit défenseurs de monastères

4, la divinité du lieu et le

dieu de la montagne du coin. Il leur dit: «Votre vieux Singet est venu ici pour terrasser un démon qui s'est transformé en une image si parfaite

de mon maître que je ne sais comment les ditinguer. Vous qui, invisibles,en pénétrez le secret, priez mon maître de monter les marches de sorte queje saisisse l'autre.»

Or, le monstre, habile à culbuter dans les nuages, avait surpris la conversation: il grimpa, séante tenante, dans la salle aux Clochettes-d'Or. Singet abattit sa trique sur le vrai Tripitaka. Le malheureux! Si les dieux n'avaient été présents, y eût-il vingt Tripitaka, ils auraient été transformés en chair à pâté. Les divinités avaient heureusement bloqué la barre de fer en le prévenant: «Grand saint, le monstre, qui sait monter les nuages, l'a devancé dans la salle.» Singet l'y rattrapa, mais ce dernier eut le temps de sauter au bas des marches, de s'emparer de l'autre Tripitaka et de se mêler à la foule, où ils redevinrent indiscernables.

Singet se sentait fort mécontent. Aussi, à la vue de Porcet qui ricanait, il s'emporta: «Qu'est-ce qui te prend, espèce de ballot? Te voilà avec deux maîtres à servir, est-ce le moment de tant te réjouir?

—

Frangin, tu me traites d'idiot, mais à idiot, idiot à demi!» répliqua en riant Porcet, «pourquoi te fatiguer pour un maître que tu ne peux reconnaître? Il ne te reste plus qu'à supporter quelques maux de tête: demande à notre maître de réciter un instant la formule que tu sais.

Moi et Sablet prendrons en main chacun des deux pont écouter. Celui qui ne la connaît, sera forcément le démon.

Rien de plus facile!

—

Merci, frérot! Exact, il n'y a que trois personnes»

la savoir, cette formule. Née de l'esprit de notre Bouddha Ainsi-venu 1 qui l'a produite et transmise à la

bodhisattva Guanyin, elle a été communiquée par celle-ci à notre maître et nul autre. C'est bon, maître, récitez donc! »

Le vrai Tripitaka se mit à la prononcer. Le roi-démon, qui l'ignorait, ne pouvait que bredouiller n'importe quoi.

«C'est lui, le monstre!» s'exclama Porcet en le lâchant pour saisir le râteau et l'abattre, mais le monstre n'avait fait qu'un bond et déjà s'enfuyait sur un nuage.

Le brave Singet! D'un cri, il fut à son tour dans les nuages à le poursuivre. Abandonnant Tripitaka, Sablet sortit en hâte son bâton pour monter au combat. Le moine chinois mit enfin terme à la récitation. Endurant le mal de tête, Singet les avait rejoints dans l'espace, traînant sa trique de fer. Oh! Quelle bataille: les trois bonzes féroces entouraient le maudit démon.

Le monstre était pris en tenaille par Porcet et Sablet, l'un à gauche, l'autre à droite, armés du râteau et du bâton.

Singet se mit à rire et leur dit: «Mieux vaut repartir: si je frappe de front, comme il a plutôt peur de moi, il risque de s'enfuir à nouveau. Attendez que je prenne de la hauteur et lui administre le coup fatal, à la façon du pilon qui écrase l'ail.»

Le grand saint s'éleva jusqu'aux neuvièmes cieux et allait porter le coup décisif, quand il entendit crier, d'une nuée multicolore au nord-est: «Arrête ton bras, Conscient-de-la-Vacuité! »

Singet se retourna et reconnut le bodhisattva Manjusrî 2.

Mettant aussitôt sa trique de côté, il s'avança pour saluer et demander: «Où allez-vous, bodhisattva?

— Je viens te capturer le démon.

—

Merci du dérangement.»

Manjusrî sortit de sa manche un miroir à révéler les êtres maléfiques et y capta la forme véritable du démon.

Singet appela Porcet et Sablet à venir voir. Le roi-démon y apparaissait d'une redoutable férocité:

Des jeux gros comme des assiettes émaille'es, La tête plus large qu'un chaudron à cuisiner, Corps couleur de l'indigo à la canicule,

Griffe plus blanche que givre en fin d'automne, Oreilles tombantes, longue queue balayante,

Le poil plein d'ardeur, des yeux à reflets d'or, Dents plates en rang, telles dalles de jade:

L'image authentique ainsi reflétée

Etait celle du lion de Mañjusri!

«Bodhisattva», s'étonna Singet, «n'est-ce pas le lion au pelage bleu qui vous sert de véhicule? Comment se fait-il qu'il soit venu jouer au monstre sans que vous l'ayez ramené à la raison?

— Conscient-de-la-Vacuité, il ne s'était pas enfui; c'est le Bouddha qui l'avait envoyé.

—

Quoi donc, c'est sur l'ordre du Bouddha que l'animal devenu monstre aurait usurpé le trône? Il m'en faudrait combien, de décrets impériaux, pour protéger le moine chinois contre toutes ces misères?

— Ce que tu ignores, c'est qu'à l'origine le roi de Coq-Corbeau aimait le bien et se plaisait à nourrir les moines. Le Bouddha m'avait envoyé le ramener à l'Ouest pour lui obtenir sans tarder le corps doré d'un arhat\ Comme je ne pouvais pas me présenter sous ma forme originelle, je m'étais transformé en moine ordinaire venu lui demander l'aumône. Mis dans l'embarras par quelques mots que je lui avais dit, ne sachant pas que j'étais homme de bien, il me fit ligoter et jeter dans les douves, où je restai

immergé trois jours et trois nuits. Heureusement que les six dieux desténèbres me tirèrent de là et me ramenèrent à l'Ouest, où je fis rapport auBouddha, lequel chargea ce monstre de le pousser dans le puits où il estresté dans.l'eau trois ans en rétribution de l'épreuve de trois jours " qu'ilm'avait fait subir. Gorgée ou bouchée, il n'est rien qui ne soit prédestiné!

— "Gorgée ou bouchée", comme vous dites, vous avez satisfait une rancune privée. Mais au prix de combien de victimes innocentes que le démon a dû occire? objecta Singet.

— I l n'a fait de mal à personne. Depuis son arrivée, jamais les saisons n'ont été aussi clémentes qu'au cours de ces trois années; le pays prospère et le peuple est en paix.

Qui aurait-il lésé?

—

Même s'il en est ainsi, reste la reine et les dames des trois palais qui ont couché avec lui. En les souillant, n'a-t-il pas violé les grands principes qui régissent les relations humaines? N'est-ce pas nuire à autrui?

—

Il aurait été bien en peine de les souiller: c'est un lion castré.»

A ces mots, Porcet s'en approcha, le caressa et dit en riant:

« Nez de poivrot qui ne boit pas! La bête ne mérite pas sa réputation.

— Dans ce cas, ramenez-le», ajouta Singet, «sûr que je ne lui aurais pas laissé la vie, si vous n'étiez pas venu.»

Manjusrî prononça une incantation et cria:

«Sale bête, qu'est-ce que tu attends pour revenir sur le droit chemin?»

Le roi-démon reprit enfin sa forme originelle. Le bodhisattva, après avoir lâché une fleur de lotus qui dompta la créature, s'assit sur son dos et,

foulant une nuée lumineuse, prit congé de Singet.

"Droit

vers le mont Wutai'

s'en fut, sans plus,

Écouter le prêche du Trône de lotus.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment le moine chinois et ses disciples quittèrent la ville, écoutez donc la séance qui vient.

第040回 · CHAPITRE XL

# L'ENFANÇON 2, PAR LE JEU DES TRANSFORMATIONS, TROUBLE L'ESPRIT DE MÉDITATION, SINGE, CHEVAL, SPATULE FONT RETOUR À LA VACUITÉ DE LA MÈRE DU BOIS

Revenons à Singet et ses condisciples qui, abaissant leur nuage, se retrouvèrent au milieu de la cour. Prince, sujets, reines se tenaient en rangs pour les recevoir et leur exprimer leur reconnaissance. Chacun se livrait à d'interminables prosternations tandis que le Novice narrait comment le bodhisattva avait soumis et emmené le monstre.

Ils s'en félicitaient joyeusement lorsque l'officier du portail Jaune vint annoncer: «Seigneur et maître, il y a quatre autres moines qui attendent à la porte.

— Frangin», s'écria Porcet alarmé, «ne serait-ce pas à nouveau un tour de cette créature maléfique qui se serait fait passer pour le bodhkattva Manjusrî, en nous trompant tous, tant que nous sommes? I l revient, déguisé en bonze, ruser contre nous!

— Absurde! » trancha Singet en donnant l'ordre de les introduire.

On les fit entrer sur les instructions que transmettaient les officiers civils et militaires. C'étaient en fait des religieux du monastère du Bois-Sacré qui apportaient respectueusement la couronne, la ceinture de jade émeraude, la robe ocre rouge et les sandales.

«Vous venez à point nommé!» s'écria Singet, fort aise.

Il invita le servant à s'approcher, lui ôta le turban pour le remplacer par la Couronne à toucher le ciel, lui fit enlever son vêtement de toile pour qu'il enfilât la robe ocre rouge, lui dénoua la bande de soie pour attacher la ceinture de jade, lui retira ses chaussures de moine pour lui mettre les

sandales, puis demanda au prince héritier de produire le sceptre de jadepour le lui mettre en main. Le roi fut aussitôt invité à monter dans la sallepour être déclaré l'unique, car, comme le dit l'adage: La cour ne saurait reBer un seul jour sans monarque.

Mais le roi refusait obstinément de s'asseoir sur le trône.

Agenouillé au milieu des marches, il sanglotait: «Moi qui suis mort depuis trois ans et dois la vie au Maître ici présent qui m'a sauvé, comment aurais-je l'impudence de m'arroger cet honneur? Priez-le donc d'occuper le trône.

J'irai volontiers vivre avec ma femme et mon fils hors de la ville et y trouverai entière satisfaction.»

Tripitaka n'était évidemment pas disposé à considérer l'offre, lui dont l'esprit était tourné vers le Bouddha et la recherche des Écritures. Sollicité à son tour, Singet répondit en riant:

«Pour ne rien vous celer, mes amis, si j'avais voulu exercer ces fonctions, j'aurais été monarque dans tous les pays et continents. Mais je me suis trop bien habitué à la vie sans contrainte des moines. Si je devenais roi, il me faudrait me laisser pousser les cheveux longs. Impossible de se coucher au crépuscule ou de dormir après le cinquième coup de tambour

1. L'annonce de rapports venus des

frontières me plongerait dans l'inquiétude. La nouvelle de calamités naturelles me précipiterait dans une impuissante anxiété. Jamais je ne pourrais m'y faire! Vous feriez mieux de reprendre votre métier de roi, et nous laisser au nôtre qui est de nous cultiver et d'acquérir des mérites.»

Ses efforts désespérés pour céder le trône restant vains, le souverain dut se résigner à monter dans la salle et, face au sud, se laisser proclamer l'unique. Il promulgua une amnistie générale et renvoya les religieux du monastère du Bois-Sacré avec honneurs et cadeaux. Le pavillon de l'Est

fut alors ouvert pour un banquet en l'honneur du moine chinois. Par lamême occasion, des peintres furent convoqués pour dessiner l'heureuxvisage des quatre pèlerins, de sorte que leurs portraits fussentconstamment honorés dans la salle d'audience.

Après avoir ainsi rendu la paix au royaume, maître et disciples ne voulurent tarder plus longtemps et s'apprêtèrent à prendre congé de Sa Majesté pour gagner l'Ouest.

Le roi, les dames des trois palais, le prince héritier et les courtisans offrirent en témoignage de gratitude les trésors de la couronne, or, argent et soie. Mais Tripitaka refusa d'accepter quoi que ce soit, si ce n'est l'échange des lettres de créance, pressant ses disciplines de seller le cheval et partir sans tarder. Le roi en était très affecté. I l fit préparer le char impérial, pria Tripitaka d'y prendre place: deux rangs d'officiers conduisaient le cortège, tandis que la famille royale poussait la voiture. Tripitaka ne put descendre et faire ses adieux à la foule qu'au-delà des faubourgs.

«O maître», lui dit le roi, «il vous faudra repasser jeter un coup d'oeil sur mon humble territoire quand vous reviendrez du paradis de l'Ouest avec les Écritures.

— Je n'y manquerai pas.»

Le roi s'en retourna avec ses sujets, les yeux gonflés de larmes.

Le groupe des quatre pèlerins montait la route qui serpentait

1, l'esprit tout entier tourné avec dévotion vers le mont des Vautours

2. C'était au moment où l'automne

cède la place à l'hiver.

Le givre grave

Les feuilles rouges de la forêt amaigrie,

La pluie a partout mûri le millet jaune.

"Livre VIII, chapitre XL

Les pruniers des sommets s'ouvrent au soleil.

Le bambou de montagne gémit sous la bise.

II y avait bientôt quinze jours que maître et disciples avaient quitté le pays de Coq-Corbeau, s'arrêtant la nuit et repartant le matin, quand soudain apparurent à nouveau de hautes montagnes, à toucher le ciel et obscurcir le soleil, vraiment! Alarmé, Tripitaka, sur son cheval, tira brusquement les rênes et appela précipitamment Singet, qui répondit: « À vos ordres, maître.

— Vois cette immense montagne escarpée à nouveau devant nous. Il faut nous tenir sur nos gardes, exercer la plus grande attention, car je redoute à tout moment une nouvelle a.yession de créatures maléfiques.

— Ne v 'is en souciez pas; ne vous préoccupez que de poursuivre la route», se mit à rire Singet, «je saurai vous protéger!»

S'efforçant de se rassurer, le Vénérable éperonna sa monture, saisit fouet et s'élança vers la falaise bordée de précipices terriblement dangereux.

Voyez plutôt:

Est-elle haute, la montagne?

Le sommet touche aux nuées d'azur.

LSt-il profond, le précipice?

Il semble descendre jusqu'aux Enfers.

Devant la montagne un ballet

De nuages blancs et de noirs brouillards

Découvre de verdoyants mélèzes,

Bambous turquoise et prunus roses.

Derrière le mur de la montagne

L'immense plateau des âmes en peine

Cache d'étranges antres à démons,

D'où tombe l'eau de source goutte à goutte,

Qui, plus bas, devient torrents qui serpentent.

Offrant des fruits, les singes se balancent,

Tandis que les cerfs portant ramures

Contemplent Stupidement ceux qui passent,

Tigre du soir qui gagne sa tanière,

Dragon du matin hors de sa rivière.

Un bruit violent à l'entrée de la grotte

Jette l'effroi parmi les volatiles,

Tandis que détalent les animaux.

A la vue de la panique des bêtes,

L'homme se sent palpiter de frayeur.

Salle renversée de caverne face

A caverne renversée d'immortel:

Le granité étale mille jades

Sous le voile bleuté des nuages

Les pèlerins étaient déjà remplis d'appréhension, quand ils aperçurent une nuée rougeoyante qui surgissait d'une combe de la montagne et montait droit jusqu'au neuvième empyrée pour former une boule de feu. Grandement alarmé, Singet se porta en avant, tira par la jambe le moine chinois à bas du cheval et s'exclama: «Mes frères, n'allez pas plus loin, un monstre s'amène!»

Affolé, Porcet brandit son râteau, tandis que Sablet faisait tournoyer son bâton. Ils entourèrent Tripitaka.

Le récit bifurque: disons-le, la lumière rougeoyante venait en effet d'une créature maléfique. Elle avait entendu parler, bien des années auparavant, de ce moine chinois en quête des Écritures au paradis de l'Ouest, réincarnation du vénérable Cigale-d'Or 2, un saint homme qui

s'était cultivé au cours de dix générations successives.

«Manger de sa chair prolongerait la vie d'une durée égale à celle du ciel et de la terre», se disait-elle. Elle avait attendu chaque matin, dans la montagne, ce jour qui était enfin arrivé. Du milieu des airs elle était justement en train d'observer les trois disciples qui se tenaient sur leurs gardes, entourant le moine à cheval. «Le bel et bon moine», se disait-elle avec une admiration sans borne, «le bonze grassouillet au visage si blanc que j'aperçois chevauchant est sûrement le saint moine venu de la cour des Tang, mais pourquoi se cache-t-il derrière ces trois vilains religieux? Chacun tend le poing, manche retroussée, brandissant son arme, comme s'ils étaient prêts à en découdre.

Aïe! Je me demande si l'un d'entre eux n'aurait pas un regard assez perspicace pour me reconnaître. Dans ce cas, goûter à la chair du bon moine, mieux vaut n'y pas songer!»

La créature resta longuement plongée dans ces réflexions, s'interrogeant et pesant le pour et le contre:

«Si je cherche à le capturer de force, je risque de ne pas même pouvoir m'en approcher. Mais il me tombera entre les mains si je l'égaré par l'attrait du bien. Que je parvienne à séduire son cœur, il me suffira de susciter l'occasion propice pour le capturer à coup sûr. Descendons lui jouer quelque tour!»

La brave créature! Elle dissipa aussitôt la nuée rouge et 7 8 i

atterrit sur un nuage, au flanc de la montagne où, d'une secousse, elle se transforma en garnement de sept ans 1,

tout nu, sans un fil, pieds et mains liés par une corde de chanvre; il était ainsi suspendu très haut à l'extrémité d'une branche de pin. L'enfant criait sans discontinuer:

«Au secours! Au secours!»

Or, au moment de lever la tête pour observer à nouveau le phénomène, Singet s'aperçut que la nuée rouge s'était dissipée et que la boule de feu avait complètement disparu.

Il en conclut: «Maître! Remontez à cheval, je vous prie;

poursuivons notre route.

— Poursuivre notre route? Tout simplement, alors que tu viens de dire qu'un monstre était aux alentours?

— Oui, à l'instant une nuée s'était élevée de la terre pour former dans l'espace une boule de feu, ce qui est assurément signe d'une présence démoniaque. Puisqu'elle s'est dissipée le moment d'après, je présume qu'il s'agit d'une créature de passage qui ne saurait s'attaquer à l'homme. Allons-y!

— I l nous en baille de belles», ricana Porcet, «mon maître et condisciple: qu'est-ce que ça veut dire, des passants? Chez les démons!

— Tu n'y connais rien», rétorqua Singet, «si le roidémon de l'une des cavernes de ces montagnes offre un banquet, il a invité toutes les créatures maléfiques de la région à s'y joindre; il en vient donc par les routes des quatre orients. Elles ne circulent que dans l'intention de s'y rendre, sans songer ni oser s'en prendre à l'homme. Ce sont donc des démons de passage.»

Tripitaka ne savait trop que croire, mais que pouvait-il faire, sinon s'agripper à la selle pour remonter sur son cheval et aller de l'avant, le long

de la route? C'est alors qu'il entendit appeler au secours et, grandementalarmé, se tourna vers ses disciples: «Qui donc peut ainsi crier au milieude ces montagnes qui interdisent tout moyen de transport?

—

Maître», répliqua Singet en s'avançant, «allez votre chemin et ne vous encombrez point l'esprit de litière, palanquin, chaise à porteurs ou voiture à mulets. À supposer que vous trouviez par ici une chaise, vous n'auriez pas les porteurs.

—

Mais ce n'est pas de cela que je parle

2! s'impatienta

Tripitaka.

— Je sais», fit en riant Singet, «mais allez votre chemin, ne vous occupez pas du reste.»

Tripitaka éperonna son cheval et repartit en avant comme on l'y invitait. À peine avait-il parcouru un li qu'il entendit à nouveau appeler au secours.

«Mes disciples», insista le Vénérable, «ces cris ne viennent pas de quelque créature maléfique; si c'était le cas, il n'y aurait pas d'écho. Écoutez donc ces appels qui se succèdent: ce doit être sûrement quelqu'un en difficulté.

Portons-nous à son secours!

—

Maître», objecta Singet, «veuillez pour aujourd'hui mettre un peu de côté votre compassion. Attendez donc que l'on ait traversé la montagne pour l'exercer! C'est, un coin sinistre qui regorge de dangers. Vous savez, c'est comme ce que l'on dit des plantes parasites:

tout peut devenir créatures maléfiques. Pour le toutvenant, passe encore, mais si c'était la transformation d'une sorte de python qui s'est cultivé depuis des années, elle serait parfaitement capable de vous appeler par votre petit nom! On peut à la rigueur s'en tirer si on ne répond pas à cette créature qui vous appelle dissimulée dans l'herbe ou dans une anfractuosité; à la moindre réplique, elle vous arrache l'âme

1, vous poursuit dans la nuit et vous enlève à coup sûr la vie.

Pressons! Pressons! Comme disent les anciens, soyez reconnaissants aux mânes et aux dieux de vous en être sorti] Ne l'écoutez à aucun prix!»

Le Vénérable ne pouvait qu'obtempérer: il repartit en pressant sa monture à coups de fouet.

«Je me demande où se cache la maudite créature qui ne fait que crier et crier», se dit Singet en son for intérieur, «je vais lui jouer un de mes tours de géomancie, "levercoucher du jour 2", de sorte qu'ils ne risquent pas de se

rencontrer.»

Le brave Singet! I l appela auprès de lui Sablet pour lui demander de prendre le cheval: «Vas-y doucement, laisse-moi le temps de me laver un peu les mains 3.»

Quand le moine chinois l'eut devancé de quelques pas, voyez-vous, il récita une incantation de façon à déplacer les montagnes et rétrécir le terrain; en pointant sa trique cerclée d'or vers l'arrière, il fit passer le pic aux pèlerins qui poursuivaient leur route en laissant derrière eux la créature maléfique. Singet rattrapait à grandes enjambées "Livre VIII, chapitre XL

Tripitaka, lorsque, de l'autre côté de la montagne, se firent à nouveau entendre des appels au secours.

«O disciples», s'inquiéta le Vénérable, «le malheureux en difficulté n'a vraiment pas de chance: il nous a manques. Nous l'avons dépassé: ne

l'entendez-vous pas crier de l'autre côté de la montagne?

— S'il est. toujours là, il devrait être devant», fit observer Porcet, «c'est que le vent a tourné.

— Qu'importe que le vent ait tourné ou non», coupa Singet, «en route!»

Sur ce, chacun se tut, regrettant de ne pouvoir franchir ces montagnes d'une seule enjambée.

Bref, revenons à la créature maléfique, sur le flanc de la montagne, qui avait lancé plusieurs appels sans que personne ne vînt. Elle réfléchissait:

«Il était à moins de trois lis quand je me suis postée ici à l'attendre, ce moine chinois. Comment se fait-il qu'il ne soit toujours pas arrivé? I l a dû prendre un raccourci.» Elle se secoua pour se libérer des liens et reprit en altitude son poste d'observation sous forme de lumière rouge. Instinctivement, Singet se retourna et comprit qu'il s'agissait de la créature. I l tira sur la jambe de Tripitaka pour le faire descendre à nouveau du cheval: «Mes frères, attention, attention! Le monstre est revenu!»

Porcet et Sablet, affolés, reprirent chacun leur arme en main et entourèrent le moine chinois pour le protéger.

La scène qu'il observait des airs remplit l'esprit maléfique d'admiration: «Les braves bonzes! À l'instant même, celui au visage si pâle était à cheval. Comment ont-ils fait pour le cacher, les trois autres? Je le saurai quand je les aurai vus de plus près. Je ne pourrai capturer le moine chinois qu'après avoir abattu celui au regard si pénétrant. Sinon je me serai fatigué en vain et n'aboutirai à rien.»

Il redescendit, reprit la transformation précédente, suspendu en haut d'une branche de pin, et attendit, cette fois à moins d'un demi-li des voyageurs.

Reparlons de Singet: quand il releva la tête et vit que la nuée rouge s'était dissipée, il pria à nouveau son maître de remonter à cheval.

«Pourquoi me demander de reprendre la route alors que tu viens de dire que le monstre est revenu? s'étonna Tripitaka.

Levant la tête, le Vénérable vit que c'était un enfant tout nu, pendu en haut de l'arbre.

"Livre VIII, chapitre XL

— C'est qu'il s'agit encore une fois d'un monstre de passage qui ne saurait s'attaquer à nous.

— Ce maudit singe se moque du monde!» s'irrita le Vénérable, «quand il y a vraiment présence maléfique, il vous dit que ce n'est, rien. Mais en ces lieux si paisibles, il ne cesse de vous effrayer en criant à tout moment au fantôme. Au moindre semblant de réalité, il m'attrape la jambe, sans considération aucune, pour me jeter à bas du cheval. Voilà maintenant qu'il prend prétexte d'un monâtre de passage! Qui passe son chemin? S'il me cassait quelque chose, je l'aurais mauvaise. Quel... Quel...

— Ne m'en voulez pas, maître! Si vous vous cassez un membre ou si vous vous blessez, on pourra toujours vous soigner. Mais que le monstre vous emporte, où vous retrouver?»

Suffoquant de colère, Tripitaka aurait récité la formule de Constriction du cercle, si Sablet ne l'en avait véhémentement dissuadé. Il ne lui restait plus qu'à se remettre en selle pour repartir. À peine y était-il confortablement installé qu'il entendit à nouveau: «Maître, au secours!»

Levant la tête, le Vénérable vit que c'était un enfant tout nu, pendu en haut de l'arbre. Il tira les rênes en arrière et se mit à vitupérer Singet:

«Quel vaurien, ce maudit singe! Pas la moindre graine de bonté en lui! Ça ne pense qu'à se livrer à la violence!

Alors que je le lui disais, que c'était les cris d'un être humain, il lui fallait criailler mille et cent fois que c'était un monstre! Tu le vois bien que c'est un être humain, pendu à l'arbre!»

Devant ce déluge de reproches, à voir l'expression indignée du Maître, qu'il observait à la dérobée, Singet se sentait impuissant. Comme s'y ajoutait la crainte qu'il ne récitât la formule de Constricción, il restait tête baissée sans oser répliquer. Il laissa Tripitaka aller sous l'arbre et demander à l'enfant, en le montrant du bout du manche de fouet:

«Où sont tes parents? Pourquoi te trouves-tu suspendu ici? Raconte-moi, pour me permettre de te secourir.»

Hélas! Il était évident que c'était une créature maléfique qui s'était ainsi transformée, mais le Maître ne pouvait le voir de ses yeux de chair.

l'ouest de la montagne coule un torrent dit du Sapin-Sec, au bord duquel se trouve un village. Je suis de là-bas. Mon grand-père se nommait Lerouge et, comme il avait su amasser une immense fortune, on l'appelait le Millionnaire. Il est mort à un âge avancé, il y a longtemps, léguant à mon père tous ses biens. De récentes dépenses inconsidérées ont fini par réduire notre patrimoine au point que le sobriquet de mon père est passé à " Cent-Mille". Il ne faisait que se lier avec des fiers-à-bras venus des quatre horizons et leur prêter or et argent dans l'espoir d'en tiret bénéfice. Il ne s'attendait pas à être grugé par ces gens sans aveu et à perdre capital et intérêts dans ces opérations.

Mon père s'est juré de ne jamais plus prêter un sou. Acculés par la pauvreté, tous ses débiteurs se sont acoquinés, puis, armés de torches et de bâtons, nous ont assaillis en plein jour, tuant mon père et faisant main basse sur nos richesses. Comme ma mère n'était pas sans beauté, ils l'ont enlevée pour servir de dame du repaire. Ne pouvant se résoudre à m'abandonner dans ces tristes circonstances, elle a suivi les bandits, pleurant et tremblant, me portant dans son giron. Mais une fois dans la montagne, ils voulurent me tuer à mon tour. Heureusement, les supplications de ma mère m'ont épargné de mourir sous le fer: ils m'ont ligoté à l'arbre pour me laisser mourir de faim et de froid. Je ne sais où les bandits ont emmené ma mère. Il y a trois jours et trois nuits que je suis

pendu ici sans que personne ne soit passé. Je ne sais quels mérites d'unevie antérieure m'ont procuré la chance de vous rencontrer, maître. Si, parl'effet de votre grande compassion, vous consentiez à me sauver la vie et àme ramener chez moi, je serai prêt à me vendre pour vous témoigner unereconnaissance que jamais je n'oublierai, jusqu'à ce que la terre jaune merecouvre le visage...»

Tripitaka le crut sur paroles et demanda à Porcet de le détacher. L'idiot, qui n'était pas plus clairvoyant, allait s'y mettre, quand Singet, n'y tenant plus, éclata: «Maudite créature, il y a ici quelqu'un qui voit ce que tu es! Trêve de mensonges et diableries inventées de toutes pièces! Si tes biens sont pillés, ton père assassiné et ta mère enlevée, à qui te confier quand tu seras sauvé? Qu'est-ce que tu vas nous donner en remerciement? Ton histoire ne tient pas! »

À ces mots, la créature maléfique prit peur, comprenant que le grand saint était quelqu'un de capable, qui l'avait à "Livre VIII, chapitre XL

l'œil. L'enfant se remit à trembler de tous ses membres et répondit en versant des larmes:

«Maître, j'ai perdu père et mère, il est vrai, et toute notre fortune, mais les propriétés n'ont pas été touchées et tous mes autres parents sont en vie.

— Quels parents? demanda Singet.

— La maison de mon grand-père maternel est au sud de la montagne, mes tantes vivent au nord du pic. Au bout du torrent habite mon oncle Li le Quatrième, le mari de la sœur de ma mère. Benjamin Lerouge, dans les bois, est un oncle éloigné. J'ai aussi des cousins un peu partout dans le village. Maître, si vous consentez à me porter secours, vous verrez tous ces parents, à votre arrivée au village. Je leur dirai que je vous dois la vie et vendrai 1 de mes propriétés afin de vous témoigner notre reconnaissance par une grosse récompense.»

Le discours fit un tel effet sur Porcet qu'il arrêta d'une bourrade Singet et se mit à l'apostropher: «Frangin, ce n'est qu'un petit gosse, tu ne peux continuer à l'interroger de pareille façon! Il a raison, les brigands leur ont pillé les biens meubles, comment auraient-ils pu leur emporter terres et maisons? Quand il en aura parlé aux parents, si grand que soit notre appétit, nous ne saurions manger pour plus de dix mu

de rizières! Descendons-le!»

L'idiot ne pensait qu'à s'en mettre plein la panse. Que lui importaient les conséquences! De son couteau de bonze

3, il coupa les cordes et libéra le monstre qui se confondit en prosternations, les larmes aux yeux, devant le cheval de Tripitaka.

«Mon enfant, grimpe sur le cheval, je t'emmène, lui dit le Vénérable, compatissant.

—

Maître, j'ai les mains et les pieds tout engourdis, mal au dos et aux reins, et puis, je suis un campagnard qui ne sait pas monter à cheval.»

Comme Tripitaka demandait à Porcet de le porter sur les épaules, le monstre objecta en s'essuyant les yeux:

«Maître, j'ai la peau brûlée par le froid et ne saurais me laisser porter par ce maître-là. Son long groin et ses larges oreilles me font peur, et ces soies raides, dans son cou, me piqueraient terriblement.

— Je demande à Sablet de te porter.

—

Maître», reprit le monstre en se frottant les yeux, «quand les bandits étaient venus piller la maison, ils s'étaient barbouillé la figure et portaient de fausses barbes, tandis qu'ils maniaient le couteau et le bâton. J'en ai conçu une telle frayeur qu'à la seule vue de ce maître à la mine sinistre, je sens mon âme m'abandonner. Je ne voudrais pas qu'il me porte, lui non

plus.»

Tripitaka s'adressa donc à Singet qui répondit en riant aux éclats:

«Entendu, je porte, je porte!»

Cachant sa satisfaction, le monstre se laissa docilement prendre par Singet. Quand ce dernier le soupesa au bord de la route, l'enfant ne faisait guère plus de trois livres dix onces.

«Maudite créature, tu vas mourir aujourd'hui!» ricana Singet, «jouer tes tours devant moi, Singet? Je sais bien que tu en es!

— Maître», protesta le monstre, «je suis fils de bonne famille frappé par ce grand malheur. Comment cela, "j'en suis"?

— Si tu étais fils de bonne famille, tu ne serais pas aussi léger.

— C'est que je suis petit.

— Tu as quel âge cette année?

— Sept ans

— Une livre par an», répliqua en riant Singet, «ça devrait te faire sept livres. Explique-moi pourquoi tu en pèses moins de quatre.

— J'ai manqué de lait quand j'étais petit.

— C'est bon. Je te porte. Si tu veux faire caca ou pipi, tu me le dis! »

Tripitaka partit alors en avant, en compagnie de Porcet et Sablet, tandis que Singet suivait, l'enfant sur les épaules.

Le groupe poursuivait le voyage droit vers l'Ouest.

En témoigne le poème:

A haute vertu obstacle démoniaque,

La méditation éveille les démons.

L'efprit souverain foule la Voie du milieu,

Folle mère du bois

s'égare hors de saison.

Cheval de la pensée tait désirs et envies,

La femme jaune* s'inquiète sans mot dire.

L'hôte pervers

triomphe et se réjouit:

En vain, le juste fera tout évanouir.

La créature, qui avait tout vu du haut des airs, ne put retenir ("indignation qui i'mfiammait.

Sous le poids du monstre qu'il portait, Singet contenait son ressentiment, car il en voulait à Tripitaka d'ignorer sa peine: «Dans ces montagnes escarpées où il était déjà difficile d'avancer les mains vides, me faire porter ça!

Même si c'était un brave petit gars, puisqu'il n'a plus de parents, à qui diable l'amener? Ne vaut-il pas mieux le balancer dans quelque ravin?»

Le monstre avait aussitôt compris les pensées de celui qui le portait: usant de ses pouvoirs magiques, il aspira une gorgée de souffle dans les quatre directions, puis expira dans le dos de Singet qui eut l'impression de soutenir mille livres.

«Mon fiston», ironisa Singet, «tu cherches à écraser ton vieux père?»

À ces mots, craignant que Singet le tue, le monstre se dégagea du corps; en en sortant l'âme qui ne fit qu'un bond, se tenant au neuvième empyrée. La charge sur le dos du Novice ne faisait que s'alourdir. Perdant patience, le singe-roi l'empoigna et la précipita sur un rocher au bord de la route: le cadavre fut réduit en chair à pâté. Et, de peur d'un mauvais tour, il lui arracha les quatre membres dont il jeta les morceaux de chaque côté de la route.

La créature, qui avait tout vu du haut des airs, ne put retenir l'indignation qui l'enflammait: «Ce singe-bonze n'est qu'une brute! Même en tant que monstre prêt à m'attaquer à ton maître, comment peux-tu me traiter de pareille façon avant même d'avoir donné le moindre signe de mise à exécution de ce dessein! Heureusement que j'ai eu la prévoyance de me tirer, sinon j'étais victime d'un meurtre auquel je ne t'avais pas poussé. Si je ne profite pas de ce moment même pour m'emparer du moine chinois, si j'attends une autre occasion, il me réservera quelque chose de pire!»

Le brave monstre! Aussitôt de provoquer du milieu des airs une tornade d'une telle violence que les pierres roulaient et que le sable était soulevé dans un ululement continu. Quel vent!

1/ tournoie dans une aqueuse puanteur,

Obscurcit le soleil sous de noires vapeurs.

Les arbres des crêtes sont déracinés,

Les pruniers sauvages jusqu'au tronc ratissés.

Le vent jaune aveugle les voyageurs,

Des éboulis de rocs arrêtent les marcheurs.

Il boule, déboule sur la plaine assombrie,

Tandis que partout les bêtes poussent des cris.

Il soufflait si fort que Tripitaka avait peine à se tenir sur son cheval. Porcet n'osait lever les yeux et Sablet, tête baissée, se couvrait la face. Quant à Singet, il savait pertinemment que la tornade avait été provoquée par le monstre. Il se précipita, mais avant même de s'être laissé rattraper, la créature avait emporté le moine chinois sur les ailes du vent: aucune trace, pas le moindre indice de la direction dans laquelle le Vénérable avait disparu.

Le moment d'après, le ululement du vent s'apaisait et le soleil recommençait à briller. Comme il s'avançait pour observer la situation, Singet aperçut le dragon-cheval blanc frissonnant et poussant de lamentables hennissements. Les bagages étaient abandonnés au bord de la route.

Porcet geignait, pelotonné sous le rebord d'un rocher, tandis que Sablet poussait des gémissements, accroupi contre la pente. «Porcet!» cria Singet.

L'idiot reconnut la voix de Singet et, levant la tête, s'aperçut que la tempête s'était calmée. Il se remit sur ses pieds et, s'accrochant à lui: «Quel vent, frangin!»

Sablet s'approcha à son tour: «C'était une tornade, frangin. Où est le Maître? demanda-t-il ensuite.

—

Le vent était si violent», répondit Porcet, « que nous nous cachions tous la tête en nous couvrant les yeux.

Chacun cherchait à s'abriter. Le Maître a dû se coucher sur le cheval.

—

Mais où est-il passé maintenant? s'inquiéta Singet.

—

À croire qu'il n'est pas fétu de paille, emporté par la tourmente! conclut Sablet.

—

Mes frères, déclara Singet, le moment est venu de nous séparer ici même.

—

Parfaitement», renchérit Porcet, «le plus tôt sera le mieux. À chacun de chercher son chemin: la route du paradis de l'Ouest est sans fin, jamais

nous n'en trouverons le bout!»

Frappé de Stupeur à ces mots, Sablet se sentit comme foudroyé d'indignation:

«Mes condisciples, que racontez-vous là? C'est pour racheter par nos mérites les crimes commis dans nos vies antérieures que la bodhisattva Guanyin nous avait accordé la grâce d'entrer dans les ordres en nous posant la main sur la tête et en nous donnant des noms en religion; nous avons accepté d'observer les défenses pour obtenir les fruits qu'apporte la conversion; nous nous sommes volontairement engagés à protéger le moine chinois dans sa quête des Écritures à l'Ouest. Si aujourd'hui, au point où nous sommes, nous abandonnons tout soudain et parlons d'aller chacun de notre côté, n'est-ce pas trahir les bonnes intentions de Guanyin, détruire le fruit de notre vertueuse entreprise et nous exposer au ridicule de nous voir reprocher de ne rien savoir mener à bien?

—

Tu as raison, frérot», répliqua Singet, «mais que faire de notre maître qui n'écoute personne? Mes yeux de feu aux pupilles d'or distinguent le bien du mal. Cette tornade, à l'instant, c'est le gosse pendu à l'arbre qui l'avait provoquée. J'avais bien vu que c'était une créature maléfique. Vous ne le saviez pas. Le Maître non plus, qui l'avait pris pour un garçon de bonne famille et m'avait obligé à le porter. Comme je me proposais de lui régler son compte, il a cherché à m'écraser en me jouant le tour de l'alourdissement du corps. Je l'ai alors écrabouillé en le jetant contre une pierre. Il a dû avoir recours au procédé de séparation du cadavre et soulever cette tornade pour enlever notre maître. Voilà pourquoi je lui en veux de ne jamais consentir à m'écouter, pourquoi je me suis senti si découragé que j'ai parlé de nous disperser. Ta volonté pleine de sincérité, mon sage frère, me plonge dans l'embarras. Et toi, Porcet, que penses-tu faire?

— Je me suis aussi laissé aller à dire n'importe quoi. En vérité, il ne faut pas se séparer. Il n'y a pas d'autre solution, frangin: il faut se fier à ce que dit Sablet, retrouver le monstre et sauver le Maître.

—

Frères!» s'exclama Singet, passant du ressentiment à la joie, «il faut nous y mettre tous ensemble, d'un même cœur, rassembler les bagages et le cheval, gravir la montagne à la recherche de la créature et nous porter au secours du Maître!»

Tous trois parcoururent une soixantaine de lis sans trouver le moindre indice, fouillant pentes et ravins, en s'accrochant aux plantes grimpantes. La montagne semblait entièrement vide d'oiseaux et d'animaux, mais ne manquait pas de vieux cèdres et de pins altiers. Singet s'impatientait;

d'un bond il sauta au sommet d'un pic et, criant:

«Transformation! » se changea en divinité à trois têtes et six bras, comme du temps où il avait provoqué de graves désordres au paradis. D'un mouvement de la trique cerclée d'or, il en produisit trois et, pif! paf! se mit à frapper à gauche et à droite sans discontinuer, s'ouvrant une voie vers l'est, une voie vers l'ouest.

À ce spectacle, Porcet secoua la tête: « Ça va mal, Sablet.

Le condisciple aîné donne libre cours à sa mauvaise humeur: ce n'est pas de cette manière qu'il retrouvera le Maître!»

Au bout d'un moment, à battre ainsi la montagne, Singet avait fait sortir toute une bande de misérables dieux dépenaillés. Fonds de culottes déchirés ou pantalons en lambeaux, ils s'agenouillaient en criant: «Grand saint, les dieux de la montagne et les divinités locales vous présentent leurs respects!

— Comment se fait-il que vous soyez si nombreux?»

s'étonna le Novice.

«Permettez-nous de vous l'expliquer, ô grand saint», répondirent-ils en se prosternant, «vous êtes ici dans les montagnes du Sanglot-aux-Pointes-d'Alène

qui s'étendent sur six cents lis. Comme il y a un dieu et une divinité tous les dix lis, nous sommes trente dieux de la montagne et trente divinités locales. Nous avions appris votre arrivée hier, mais nous n'avons pu nous rassembler assez vite, de là notre retard qui a suscité votre colère. Nous vous supplions de nous le pardonner.

— Je vous pardonne pour cette fois. J'ai une question à vous poser: combien y a-t-il de créatures maléfiques dans ces montagnes?

— Seigneur et père, il n'y en a qu'une: elle nous a complètement tondus! Elle a réduit à rien les offrandes d'encens et de papier-monnaie qu'elle veut bien nous laisser, et nous prive totalement de nourriture sanglante.

Nous n'avons plus de quoi nous nourrir et nous vêtir, les uns comme les autres. Combien de ces créatures voulezvous que la montagne fasse vivre!

—

Le monstre vit-il derrière ou devant la montagne?

— de la cuisine, surveiller la porte et, la nuit, lui agiter des clochettes ou pousser le cri du veilleur. De plus, ses petits monstres profitent de l'occasion pour nous soutirer des gratifications dites "coutumières".

—

Mais, vous qui êtes les immortels du monde des fantômes, vous n'avez pas d'argent!

— Justement, comme nous n'avons pas d'argent à leur donner, il nous faut attraper des antilopes de montagne ou des cerfs sauvages pour nous attirer leurs bonnes grâces. Si nous n'avons rien à leur offrir, ils ne manquent pas de venir saccager nos temples, arracher nos vêtements et

nous rendre la vie impossible. Nous vous supplions de nous débarrasser decette créature, ô grand saint, et de sauver les êtres vivants de la montagne.

— Puisque vous subissez sa domination et allez souvent dans son repaire, sauriez-vous d'où il vient et quel est: son nom?

—

A vrai dire, sans doute le connaissez-vous aussi.

C'est: le fils du démon à tête de taureau, celui qui fut élevé par une râksast

1. Au bout de trois cents ans d'ascèse sur les monts de Feu

2, il est. parvenu à élaborer le "vrai feu du samâdbi

3 " et à obtenir d'immenses pouvoirs. C'est son père qui l'a envoyé garder les monts du Sanglot. Son nom de lait est Bébé-Rouge

4, et son appellation Grand roi-enfant

saint.»

Ravi de ce qu'il entendait, Singet cria aux dieux et divinités de se retirer, reprit sa forme première et, sautant au bas du pic, dit à Porcet et Sablet: «Rassurez-vous, mes frères! Ne vous faites plus de soucis. Rien n'arrivera au Maître: le monstre est un parent de votre vieux Singet.»

Porcet éclata de rire: «Trêve de galéjades, frangin! Tu es du continent de l'Est

5, alors que lui est d'ici, le continent

de l'Ouest

6. Ils sont séparés par des milliers et des milliers de fleuves et de montagnes, outre deux océans. Comment pouvez-vous être apparentés?

—

La bande de tout à l'heure était composée de divinités locales et dieux des montagnes. Je les ai interrogés sur les origines du monstre: c'est le fils du roi-démon-taureau, élevé par la râksasî, appelé Bébé-Rouge. Je me souviens qu'il y a cinq cents ans, quand j'avais fait cette virée au paradis, visité toutes les montagnes célèbres de l'univers et rencontré les grands de la vaste terre, j'avais juré fraternité avec le roi-démon-taureau, dans une confrérie à sept.

Comme j'étais le plus petit de ces cinq ou six rois-démons, je traitais le démon-taureau de grand frère. Puisque le monstre est le fils de ce roi-démon et que je connais son père, jépeux me considérer, après tout, comme son oncle.

Comment oserait-il occire mon maître? Allons-y sans tarder!

— Frangin!» s'esclaffa Sablet, «comme dit l'adage, absence de trois ans abolit la parenté. Tu l'as quitté il y a cinq ou six cents ans sans avoir, depuis, échangé la moindre coupe de vin, ou quelque invitation de saison. Comment peux-tu le considérer comme un parent?

— Comment peux-tu ainsi juger les gens? L'on finit toujours par se retrouver quelque part, comme feuille de lentille d'eau rejoint l'océan. Il ne s'attaquera pas à notre maître, quand bien même il ne me tiendrait pas pour un sien parent. Me retenir à un banquet, je n'y compte pas, mais sûr qu'il me restituera le moine chinois entier.»

Revenus à de pieux sentiments, les trois disciples poussèrent droit vers la grand-route, tirant le cheval blanc chargé des bagages.

Marchant jour et nuit, ils parcoururent plus d'une centaine de lis avant d'atteindre une forêt à travers laquelle serpentait un torrent aux eaux tumultueuses, vert émeraude. Au bout, un pont de pierres plates conduisait à l'entrée d'une grotte.

«Mes frères», dit Singet, «voyez là-bas cette falaise rocheuse: ce doit être la résidence du monstre. Ouvrons la discussion: qui reste à garder les

bagages et le cheval, qui m'accompagne pour terrasser la créature?

— Je n'ai pas la patience de rester assis», répliqua Porcet, «je vais avec toi.

—

Bon, parfait!» répondit Singet, recommandant à Sablet: «Cache les bagages et le cheval au fond de la forêt, et surveille-les bien pendant que nous allons tous les deux à la recherche du Maître.»

Sablet s'exécuta, tandis que Porcet et Singet, les armes à la main, se portaient en avant. Le cas de dire:

Avant que ne triomphe le feu pervers de l'enfançon, Singe de l'estprit et mère du bois ensemble s'en vont.

Si vous ne savez comment, en fin de compte, se termina leur expédition, écoutez la séance qui vient.

Livre neuvième

VERS LE PAYS D E CHAR-TARD

(chapitres X L I à X L V )

第041回 · CHAPITRE XLI

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT EST VAINCU PAR LES FLAMMES, ET LA MÈRE DU BOIS EST CAPTURÉE PAR LE DÉMON.

Bien ou mal s'oublient sur le moment,

Tes honneurs laissent indifférent.

Que t'importe, flotter ou sombrer:

Mange à ta flaim, bois, assoiffé!

Ame en repos: paix ininterrompue!

Tes démons guettent les estprits confus.

Te bois de méditation envahissent,

Lorsque les cinq dynamies

faiblissent.

Qui ne frissonne quand souffle te vent?

Nous parlions de Singet le grand saint, qui avait quitté Sablet: emmenant Porcet, il avait sauté par-dessus le torrent du Pin-Mort et se dirigeait droit vers l'étrange falaise rocheuse, où l'on voyait en effet une caverne. La vue qui s'offrait était exceptionnelle:

Le long du vieux chemin sombre et calme,

Cris de grues mystérieuses sous la lune.

La rivière reflète de brillantes nuées

Et coule sous le pont d'immortelles pensées.

Les gibbons sifflent, les oiseaux piaillent;

L'orchidée triomphe de la broussaille.

La brume ouvre un vertige vert,

Tins et bambous saluent le phénix clair.

Tels un paravent les sommets lointains

Surplombent grottes d'immortel destin.

Les veines des Kunlun

lancent dragons

Dont les prédestinés seuls jouiront.

8oo

Comme ils s'approchaient de l'entrée, ils aperçurent une stèle sur laquelle était gravée en huit gros caractères l'inscription:

G R O T T E D U N U A G E - D E - F E U D E L A G O R G E D U PIN-MORT D U M O N T D U S A N G L O T.

Une bande de petits monstres y gambadaient et s'amusaient à manier la lance et l'épée. Singet leur cria d'une voix tonitruante:

«Les petits, allez faire savoir sans tarder à votre maître qu'il ferait bien de libérer le moine chinois, le nôtre, s'il veut épargner la vie des créatures de la caverne entière.

Qu'il lâche le moindre "non" entre ses dents, et je renverse sa montagne, j'aplatis sa résidence!»

A ces mots, les petits monstres firent demi-tour, se réfugiant dans la grotte, dont ils fermèrent les vantaux de pierre avant de courir annoncer: «Votre Majesté, malheur!»

Après avoir ramené Tripitaka dans la caverne, le monstre l'avait fait ligoter dans la cour arrière, les quatre fers en l'air, dépouillé de ses vêtements. Il avait envoyé des petits monstres chercher de l'eau pure pour le brosser et le laver en vue de le mettre à cuire à l'étuvée, quand il entendit ces exclamations annonçant des malheurs à venir. Abandonnant

les opérations, il se porta en avant pour demander ce qui était arrivé.

«Il y a un bonze au visage poilu avec une gueule de duc du Tonnerre qui réclame à l'entrée un certain moine chinois. I l est accompagné d'un autre bonze au long groin et aux larges oreilles. Il menace de jeter à bas la montagne et de piétiner la grotte au moindre "non"

murmuré entre les dents», expliquèrent les petits monstres.

«Ce sont Singet et Porcet», répliqua le roi-démon avec un petit rire dédaigneux, «ils ont donc su le retrouver.

Comment ont-ils fait? Il y a plus de cent cinquante lis de la montagne où j'ai emporté leur maître jusqu'ici! Mes petits, que les préposés aux chars les sortent!»

L'équipe qui en avait la charge poussa cinq petites charrettes et ouvrit le portail du devant. Ce que voyant, Porcet s'exclama:

«Frangin, j'ai l'impression que les monstres prennent peur, ils déménagent.

— Mais non, vois comment ils les disposent», rétorqua Singet.

Les petits monstres plaçaient en effet les cinq chars selon l'ordre des dynamies, métal, bois, eau, feu et terre.

Cinq restaient de garde, tandis que les cinq autres rentraient présenter leur rapport.

«C'est fait? demanda le roi-démon.

— Tout est en ordre, répondirent-ils.

— Apportez-moi la lance! »

Il fallut deux petits monstres de l'équipe chargée de l'arsenal pour porter l'arme à pointe de feu, longue de huit toises. Quand le roi l'eut prise en main, il partit à grandes enjambées en la faisant tournoyer, pieds nus, sans autre armure qu'une jupe de combat brodée, en brocart, autour de la

taille.

Singet et Porcet levèrent les yeux et virent une créature A la face si blanche qu'elle semblait poudrée, Aux lèvres si rouges qu'elles paraissaient peintes, Chignons noirs à faire pâlir toute teinture,

Sourcils tels croissant de lune coupé au couteau.

Sur sa jupe de guerre s'enlacent phénix et dragons.

Il monte carrure plus forte que Ñata

Des deux mains il lève la lance menaçante,

Et sort, protégé d'un halo de lumière.

Ses jeux lancent flammes plus vives que l'éclair, Sa voix est grondement de tonnerre au printemps.

De ce démon voulez-vous connaître le vrai nom?

Bébé-Rouge

eil nom de long et grand renom.

La porte franchie, le monstre Bébé-Rouge le prit de haut:

«Qui est cet individu qui se permet pareil tapage chez moi?

— Assez joué la comédie, mon sage neveu», répliqua en riant Singet, qui s'était avancé, «ce matin, au bord de la route de montagne, suspendu à la plus haute branche d'un pin, tu étais ce bébé maigre et apeuré, malade de la jaunisse, qui a roulé mon maître. Alors que je t'avais porté avec la meilleure des intentions, tu t'es permis d'enlever mon maître dans ce petit vent de ta fabrication. Crois-tu que je ne te reconnais pas sous ton nouveau déguisement?

doivent des parents. Je crains que ton père ne l'apprenne et ne me reproche d'abuser de ta jeunesse, ce qui me mettrait dans un cruel embarras.

—

Maudit macaque!» vitupéra à ce discours le

monstre, emporté par la colère, «qu'est-ce que ces sentiments de parenté que j'aurais à partager avec toi? Balivernes que tout cela! Que nous chantes-tu là? Ton sage neveu? Depuis quand?

—

Tu n'es pas au courant, mon cher. L'année où j'ai juré fraternité avec ton père, tu n'étais pas encore de ce monde.

—

Ce singe divague! Comment pourrais-tu être le frère juré de mon père? Sais-tu d'où tu viens et d'où je viens?

—

Mieux que toi. C'est que je suis le Grand Saint égal au Ciel qui provoqua un terrible grabuge au paradis il y a cinq cents ans. Avant cela, j'avais parcouru le monde, jusqu'à l'extrémité des mers et aux limites du ciel. J'ai visité les quatre continents; partout, je suis allé. En ce temps, je n'admirais que force et vaillance. Ton père, le roi-démon-taureau, s'était déclaré grand saint au niveau du Ciel. Nous avions formé une confrérie de sept membres dont il était l'aîné. Le second était le roi-démon-caïman, appelé grand saint couvrant les mers. Le troisième était le roi-démon-rock

1, cet immense oiseau, lequel s'était donné

le titre de grand saint obscurcissant le Ciel. Le quatrième était le roi chameau-lion

2, grand saint qui déplace les

montagnes. Le roi macaque, grand saint perce-vent, était le cinquième, et le sixième, le roi gibbon à poils longs 3,

grand saint chasseur des dieux. Comme j'étais le plus petit, avec mon titre de Grand Saint égal au Ciel, je me plaçais au septième rang. Tu n'étais pas encore né, à cette époque où nous nous amusions si bien entre

frères.»

N'en croyant pas un mot, le monstre leva sa lance à la pointe de feu pour en transpercer Singet. Celui-ci l'esquiva avec le calme d'un expert et, faisant tournoyer sa trique de fer, l'apostropha: «Petit malotru, tu ne sais pas à qui tu t'en prends! En garde! »

Le monstre sut aussi esquiver le coup.

«Maudit singe, tu n'es plus de notre temps! Prends garde à la lance! »

Il n'était plus question de parenté entre eux. La mine décomposée, l'un comme l'autre usant de tous leurs moyens, ils bondirent dans les nuages. Quelle bataille!

Singet a grand renom, le démon vastes dons.

L'un dresse en travers la barre cerclée d'or, L 'autre lève droit la lance à la pointe de feu:

Ils crachent brouillards à couvrir les trois mondes, Soufflent nuées à boucher les quatre orients.

Leurs vociférations meurtrières emplissent le ciel, Le prive de l'éclat du soleil, de la lune et des étoiles.

l'as un mot de conciliation, point de sentiments:

L'un manque à toutes les règles de la courtoisie, L'autre, dans sa fureur, ne se soucie plus des liens de parenté.

La trique frappe comme l'ouragan,

La lance fonce sauvagement.

Celui-ci est le véritable Grand saint du chaos primordial, Celui-là Sudhana, l'enfant du bien et de la fortuné*.

L'un s'efforce de l'emporter sur l'autre,

Simplement parce qu'un moine chinois s'en va saluer Bouddha.

Le monstre avait livré contre Singet plus de vingt engagements sans emporter la décision. Porcet, qui s'était tenu à l'écart, voyait clairement où en étaient les choses: le monstre ne se donnait pas encore pour vaincu, mais il ne pouvait que parer les coups, incapable de passer à l'attaque. Sans être le vainqueur, Singet surclassait son adversaire par son maniement de la trique; elle ne s'éloignait guère du crâne de ce dernier.

«Ça va mal», se disait Porcet, «ce futé de Novice, à la première faute, il amènera le démon à se fendre et d'un coup de trique l'abattra, gloire à laquelle je n'aurai aucune part...»

Le voilà qui rassemble ses énergies, brandit son râteau à neuf dents et s'élance dans l'espace pour l'assener sur la tête de la créature, laquelle prend peur et s'enfuit en traînant la lance.

«Poursuis-la! Rattrape-la donc!» crie Singet à Porcet.

Tous deux le poursuivirent jusqu'à l'entrée de la caverne où le monstre sauta au milieu de l'une des charrettes, la lance à pointe de feu dans une main; il se donna de l'autre, poing fermé, deux coups sur le nez.

«La honte ne le gêne pas, ce gars-là!» s'écria Porcet, «tu m'en diras tant! Se donner un coup de poing sur le nez pour ensanglanter son visage! Où crois-tu pouvoir porter plainte contre nous?»

Mais, suite à ces deux coups de poing, le monstre récita une incantation, si bien qu'il se mit à cracher le feu tandis En un clin d'ail, les flammes envahissaient tout.

qu'une épaisse fumée lui sortait du nez: en un clin d'ceil, les flammes envahissaient tout. Leur éclat jaillissait des cinq petits chars. Quelques bouffées de plus et l'incendie embrasait le ciel, couvrant d'un rideau de fumée la caverne. L'univers entier semblait en feu.

«Frangin», s'effraya Porcet, «ça tourne mal! Nous ne survivrons pas, si nous nous fourrons dans ce feu. J'y serais cuit à point. Il ne lui resterait plus qu'à y ajouter des épices pour me déguster! Filons, vite!»

Sur ces mots, il courut jusqu'au torrent sans se préoccuper de Singet.

Or, ce dernier

disposait

d'immenses

pouvoirs

magiques. Faisant en se pétrissant les doigts la passe antifeu, il se précipita dans les flammes à la recherche du monstre. A la vue de Singet, celui-ci vomit de nouvelles bouffées qui rendirent le feu plus violent que jamais.

Quelles flammes!

Brûlantes, elles embrasent le firmament,

Couvrent la terre d'un terrible rougeoiement.

Hiles montent et descendent telles une roue,

Comme la braise du charbon dansent partout.

Ce n'eit point feu produit parfrottement du bois*, Ni celui que, pour son fourneau, Laozi emploie, Ce n'eit ni feu du ciel, ni feu de brousse,

Mais feu du samâdhi à la rescousse'

Les cinq charrettes forment les cinq djnamies:

C'estî le feu que leur transformation produit.

Le bois du foie amplifie le feu du cœur,

Feu du cœur aplanit terre de la rate.

Terre produit métal qui se change en eau;

De l'eau naît le bois qui complète le cycle

Naissances et transformations viennent du feu:

Toutes choses brillent par celui des deux.

Tant que le démon saura souffler samâdhi,

Il reñera le premier de l'Ouest soumis.

Dans cet embrasement, Singet ne parvint pas à retrouver le monstre. Il ne voyait plus le chemin qui menait à l'entrée de la grotte. Il bondit hors des flammes, ce que vit fort clairement son ennemi, du portail où il se tenait.

Constatant sa fuite, celui-ci récupéra son matériel incendiaire, ramena sa troupe à l'intérieur, ferma les vantaux de pierre et fit préparer un grand banquet pour célébrer joyeusement la victoire.

8o

Bref, revenons à Singet, qui avait bondi hors de la gorge du Pin-Mort et abaissait son nuage vers un bois où il entendait les éclats de la conversation que Porcet avait engagée avec Sablet.

«Espèce d'idiot!» cria Singet à Porcet, «tu n'es pas un homme! Me laisser tomber et t'enfuir par peur de ce feu de malheur! Heureusement que j'ai plus d'un tour dans ma manche.

—

Frangin», se mit à rire Porcet, «le monstre te l'avait bien dit, tu n'es plus de ton temps, en effet! Comme le disent les anciens, iln'eit de héros que de son temps. T'imposeï comme parent, alors que le monstre ne voulait rien savoir!

Et quand il t'a combattu en lâchant ce feu terrible, au lieu de fuir, il a fallu que tu cherches le contact!

—

Est-il de mon niveau?

—

Non.

—

Son jeu à la lance vaut-il le mien?

—

Pas davantage. Quand j'ai vu qu'il faiblissait, ton vieux Porcet est venu te prêter main-forte, un bon coup de râteau sans penser que ce serait un aussi mauvais joueur, qu'il abandonnerait aussitôt pour s'enfuir et mettre inconsidérément le feu.

—

Tu n'aurais pas dû t'y mettre, justement. Deux ou trois engagements de plus et je lui balançais avec dextérité le coup de grâce. Est-ce que ça n'aurait pas mieux valu?»

Tandis qu'ils discutaient des capacités du monstre et s'inquiétaient de la nocivité de son feu, Sablet, appuyé contre le tronc d'un pin, était secoué par le fou rire.

«Frérot», lui demanda Singet dès qu'il s'en aperçut, «de quoi ris-tu? Tu ne vas pas me dire que tu connaissais le moyen de capturer le monstre et de briser sa ligne de feu?

La chose aurait été à l'avantage de tous, comme dit le proverbe: lue ballon se roule par l'agrégat de poils 1. Le capturer

et sauver le Maître aurait été aussi l'un de tes plus grands mérites.

— Je n'ai aucune capacité particulière, ni ne sais comment le vaincre. C'est votre précipitation à tous les deux qui me fait rire.

—

Notre précipitation?

—

Le monstre t'est inférieur, son escrime à la lance ne vaut pas la tienne, aussi est-il incapable de l'emporter. Il ne retrouve quelque avantage que

dans l'incendie. À mon humble avis, il n'y aurait aucune difficulté à lecapturer en Uvre IX, chapitre XLI

jouant du cycle de production et réduction successive des cinq dynamies

À ces mots, Singet éclata de rire: «Tu as raison, frérot.

Nous avons effectivement perdu notre sang-froid et oublié cette possibilité. Le principe de réduction exige de l'eau pour vaincre le feu. Ne suffit-il pas d'en chercher quelque part pour l'éteindre et sauver le Maître?

— Exactement. Inutile d'hésiter plus longtemps.

— Restez là tous les deux sans le provoquer au combat», leur recommanda Singet, «attendez que je sois allé à l'océan oriental requérir l'aide de dragons-soldats pour rapporter de l'eau, éteindre le feu démoniaque et capturer ce maudit monstre.»

Sacré grand saint! Quittant les lieux sur un nuage, il fut dans l'instant rendu à l'océan. Mais il n'était guère d'humeur à jouir du paysage maritime: il fendit les vagues, usant de la magie qui écarte les flots. Comme il avançait, il rencontra unjaksa

en patrouille, qui, à la vue de Singet, fit aussitôt demi-tour en direction du palais de cristal pour l'annoncer au vieux roi-dragon. Aoguang ordonna sur-lechamp à ses fils, petits-fils, soldats-crabes et crevettes d'aller à sa rencontre l'accueillir et l'inviter à entrer s'asseoir. Après les politesses d'usage, on servit le thé.

«Ne vous en donnez pas la peine», insista Singet, «mais pardonnez-moi de vous importuner au sujet d'une affaire qui me préoccupe. Mon maître, le moine chinois, a été enlevé par le démon Bébé-Rouge — qui porte le titre de Grand roi saint enfançon —, alors qu'il passait devant la grotte du Nuage-de-Feu dans la gorge du Pin-Mort sur sa route vers l'Ouest en quête des Écritures. Je suis allé l'y chercher, mais au cours du combat le démon a mis le feu.

Nous n'avons pas réussi à le contenir. Comme l'eau, je présume, peut venir à bout du feu, je me suis déplacé dans le but exprès de vous en demander un peu: faites-moi tomber de grandes pluies pour éteindre ce feu d'enfer et délivrer le moine chinois de cette épreuve!

—

Grand saint, vous vous trompez d'adresse. Ce n'est pas moi qu'il faut solliciter pour obtenir de l'eau de pluie.

—

N'êtes-vous point le roi-dragon des quatre mers, directeur des réserves de pluie? Où m'adresser, si ce n'est à vous?

—

I l est vrai que j'ai la direction des pluies, mais je ne puis en user à ma guise. Il me faut un décret émanant de 8o

l'empereur de Jade et précisant l'endroit, la quantité et l'heure. Et ce n'est pas tout: le paraphe des trois bureaux est indispensable avant la transmission du document pat le dieu de l'Étoile polaire

1, qui le fait savoir au duc du

Tonnerre, à la mère de la Foudre, au comte du Vent et aux garçons des Nuages. Ainsi va le dicton: Dragon sans nuées m saurait bouger.

— Je n'ai nul besoin de vent, nuages, tonnerre ou éclairs; tout ce que je demande, c'est de la pluie pour éteindre le feu.

—

Votre Sainteté n'en a pas besoin, certes, mais, seul, je ne peux rien faire pour vous. Voulez-vous que je charge mes jeunes frères de se concerter dans le but de vous aider?

—

Où habitent vos nobles frères?

—

Aoqin est le roi-dragon des mers du Sud, Aorun celui des mers du Nord et Aoshun le roi de l'océan occidental.»

Singet se mit à rire; «S'il me faut encore traverser trois océans, j'aurai plus vite fait de monter au ciel solliciter le décret de l'empereur de Jade lui-même.

—

Votre Sainteté n'a pas besoin d'y aller. Il me suffit de battre le tambour de fer et de sonner la cloche d'or: ils seront là dans l'instant.

—

Frappez et sonnez sans plus tarder, mon cher roidragon.»

L'instant d'après se présentaient en hâte les trois dragons qui demandaient:

«Grand frère, qu'y a-t-il pour vous servir?

—

Singet le grand saint est ici», répondit Aoguang, «il voudrait emprunter de la pluie pour soumettre la créature maléfique.»

Après l'échange des salutations, Singet leur exposa en détail les raisons de ce besoin en eau. Chacun se montra heureux de l'obliger. Us mobilisèrent aussitôt:

A l'avant-garde vont le preux requin

Et le poisson-scie à grande bouche.

Général carpe bondit sur les flots.

Commandant brème souffle embruns et vents.

Major maquereau sonne l'appel à l'est.

\J anguille presse la marche à l'ouest.

Au sud dansent cavaliers à l'œil rouge,

Au nord foncent les coquilles noires.

Brigadier estlurgeon commande au centre.

A.ux cinq orients, partout, de vaillants héros.

Les tortues sont de subtils Stratèges,

Sages et avisés iguanes et caïmans.

"Faisant

tournoyer de longues épées,

Les crabes avancent sur le côté.

Dames crevettes sautent, arcs tendus.

Le nez dans ses registres, poisson-chat

Pointe les troupes qui partent de là.

En témoigne le poème:

Les dragons des quatre mers sont heureux d'aider Le grand saint, lequel les avait sollicités.

Ils portent l'eau qui éteindra le feu,

Car le sort de Tripitaka est en jeu.

À la tête de la troupe des dragons, Singet fut bientôt rendu à la gorge du Pin-Mort de la montagne du Sanglot.

«Mes chers frères du clan des Ao», leur dit-il, «je vous ai fait venir de loin. C'est ici que demeure le démon, mais je vous prie de rester dans les airs et de ne pas vous montrer.

Laissez-moi le combattre: si je l'emporte, inutile d'intervenir; si j'ai le dessous, il n'est pas non plus nécessaire de participer au combat. I l vous suffira, quand il répandra t'incendie, de cracher tous ensemble la pluie à mon appel. »

Les rois-dragons acquiescèrent.

Singet descendit ensuite sur son nuage dans le bois de pins où il voyait Porcet et Sablet. Comme il les appelait, Porcet répondit le premier:

«Tu n'as pas mis longtemps, frangin. As-tu réussi à les faire venir, les dragons?

—

Ils sont tous là. Vous feriez bien de faire attention aux bagages, qu'ils ne se mouillent pas sous les averses quand je serai parti le combattre.

— Sois tranquille,» répliqua Sablet, «tu peux y aller, nous nous occuperons de tout comme il convient. »

Singet sauta par-dessus la gorge et, arrivé à l'entrée, cria: «Ouvrez!»

Les petits monstres retournèrent annoncer: «Singet est de nouveau là! »

Bébé-Rouge partit d'un grand rire, la face tournée vers le ciel: «Le singe est revenu parce qu'il s'imagine que le feu 8 i o

ne saurait le brûler. Mais ce ne sera pas comme l'autre fois: je ne m'arrêterai pas avant de l'avoir calciné.»

Il sauta sur ses pieds et, dressant la longue lance, ordonna:

«Mes petits, sortez les charrettes à feu!»

Puis, devant le portail, il apostropha Singet: «Que reviens-tu faire ici?

—

Rends-moi mon maître!

—

Tu as la tête dure, sacré macaque! Si le moine chinois peut te tenir lieu de maître, pour moi, il fera un plat excellent à déguster accompagné de vin. Et tu crois pouvoir le.réclamer? N'y pense plus, n'y songe plus!»

Hors de lui à cette réponse, Singet brandit la trique cerclée d'or et l'abattit. Le monstre s'avança à sa rencontre, parant aussitôt le coup de sa lance à la pointe de feu. Cette fois, le combat ne se déroula pas de la même façon:

La fureur emporte le démon,

Le singe vibre d'indignation.

L'un ne cherche qu'à sauver le pèlerin,

L 'autre tient à Tripitaka pour son festin.

A cœurs aliénés point de parenté;

Sentiments éloignés: point àe quartier]

L'un voudrait écorcher vif l'ennemi juré,

L'autre le dévorer dans la sauce trempé.

Quelle vaillance, et quelle férocité!

Sans vaincu ni vainqueur trique à lance mêlée:

Vingt combats les retrouvent à égalité.

Voyant qu'il ne pourrait l'emporter au bout de vingt reprises, le monstre, d'une feinte, se dégagea et, se donnant deux coups sur le nez, se remit à cracher le feu, enflammant d'un coup les charrettes de l'entrée. Une épaisse fumée jaillissait de sa bouche et de ses yeux. Singet se tourna pour crier: «Holà! princes-dragons, où êtesvous?»

Les frères dragons, à la tête de leur troupe aquatique, déversèrent la pluie sur les flammes démoniaques. Quelle pluie!

D'abord

Comme si toutes les étoiles du ciel tombaient, Puis comme si

8 I I

Toutes les vagues de l'océan se déversaient.

Au début, de l'eau par poignées,

Ensuite à pleines bassines,

La pluie couvre la terre de colverts

Et rend bleuté le sommet des montagnes

Le ravin se remplit de mille toises de jade,

Le torrent se gonfle de milliers de paillettes.

Le carrefour eU inondé,

Le ruisseau aux neuf méandres coule droit.

Pour aider le moine chinois en difficulté,

C'est la Rivière céleile

qui se déverse!

Si torrentielle que fût la pluie, elle ne pouvait réduire l'incendie déclenché par le monstre. Cette pluie secrète des dragons n'était bonne qu'à réduire le feu ordinaire, non pas celui du samâdhi. Elle ne faisait que l'aéfiver comme l'huile jetée sur le feu.

«Je fais une passe et me glisse dans les flammes», déclara Singet. Faisant tournoyer sa trique de fer, il se jeta à la poursuite du monstre. Le voyant resurgir, le démon lui cracha une bouffée de fumée à la figure. Singet eu beau tourner aussitôt la tête, il sentit les yeux le brûler si douloureusement qu'il ne put s'empêcher de verser des larmes. En effet, si le grand saint ne redoutait pas le feu, il craignait la fumée. L'année où il avait provoqué de graves désordres au paradis, seigneur Laozi l'avait mis à transmuter dans son fourneau aux huit trigrammes: Singet avait fort heureusement réussi à se placer dans la position du trigramme du vent

1, de sorte qu'il n'avait pas brûlé.

Mais la fumée soulevée par le vent l'avait roussi en lui donnant des yeux de feu et des pupilles d'or. I l en avait gardé la crainte de la fumée.

Aussi, quand le monstre lui en souffla une nouvelle bouffée, Singet ne puty tenir et s'enfuit sur un nuage. Le démon rangea une seconde fois sonéquipement d'incendiaire et retourna dans la grotte où il résidait.

Les flammes et la fumée avaient donné si chaud à Singet que, ne pouvant en supporter davantage, il avait cherché le salut en se jetant droit dans les eaux du torrent, sans penser que le froid brutal provoquerait un tel choc: le souffle du feu attaquant le cœur, ses trois âmes quittèrent leur demeure. Le malheureux gisait inanimé, le souffle coupé, gorge et langue froides. Du haut des airs, les quatre rois-dragons, affolés, arrêtèrent la pluie et se mirent à 8 1 2 crier: «Amiral des Roseaux-Célestes

1! Général des

Rideaux-Roulés

2! Ne vous cachez pas dans les bois, venez

chercher votre condisciple!»

S'entendant appeler par leur titre divin, Porcet et Sablet se hâtèrent de détacher le cheval, de charger les bagages et, sans se soucier de la boue, descendirent le torrent à la recherche de Singet. Ils aperçurent vers l'amont des eaux tumulteuses qui roulaient par-dessus un cadavre. Sablet se jeta tout habillé à l'eau, le prit dans ses bras et le ramena sur la rive: c'était le corps de Singet. Hélas! Voyez ses membres raides et recroquevillés, le corps entier froid comme la glace.

«Pauvre cher condisciple!» s'écria Sablet, les yeux embués de larmes, «toi qui étais voué à une vie de milliers et millions d'années, te voilà l'infortunée victime d'un accident de parcours!

—

Ne pleure pas,.frère!» dit en riant Porcet, «le singe simule la mort pour nous faire peur. Tâte-le: ne lui restet-il pas un peu de chaleur sur la poitrine?

—

Il est. froid des pieds à la tête. Comment le faire revivre avec un reste de chaleur?

—

Qui est. capable de soixante-douze transformations, dispose de soixante-douze vies. Tire-lui les pieds pendant que je l'arrange.»

Sablet se mit tout de bon à le tirer par les pieds tandis que Porcet lui soutenait la tête, le dressait sur son séant et, lui repliant les jambes, l'asseyait en tailleur. Après s'être frotté les mains pour les réchauffer et lui avoir bouché les sept ouvertures

3, ce dernier entreprit de le masser selon les méthodes de la méditation

4. En fait, Singet avait le souffle

bloqué au «champ de cinabre» du bas-ventre, sous l'effet du choc provoqué par l'eau glacée, et ne pouvait émettre le moindre son. Fort heureusement, massé, frotté, pétri par Porcet, Singet poussa un moment plus tard le cri «Ô maître!» car le souffle s'était remis à circuler, franchissant les «trois passes

5», et, revenant de la «salle-claire

6», avait

débouché les septs ouvertures du corps.

«Frangin», se récria Sablet, «tu ne vivais que pour le Maître et, mort, son nom te reste sur les lèvres. Réveilletoi, nous sommes ici!

—

Vous êtes là, mes frères?» répondit Singet en ouvrant les yeux, «j'en ai bavé, cette fois!

—

Tu étais évanoui», répliqua Porcet en riant, «si je ne t'avais pas secouru, ton compte était bon. Et on ne me remercie pas! »

Singet se mit debout, leva la tête vers le ciel et demanda:

«Où sont les frères Ao?

— Nous sommes ici, à votre service, répondirent, du milieu des airs, les quatre rois-dragons.

— Je suis désolé de vous avoir dérangés pour rien.

Rentrez chez vous, je vous prie. Je vous renouvellerai mes remerciements un autre jour.»

Les dragons reconduisirent leurs troupes aquatiques, en un majestueux défilé que le récit ne vous détaillera pas.

Sablet prit Singet par le bras pour l'aider à revenir au bois de pins, où ils s'assirent. Peu après, comme son souffle reprenait son cours normal, il ne put retenir les larmes qui roulaient sur ses joues et s'écria une seconde fois: «O maître!

«Je me souviens de l'année où, quittant le pays, Vous m'aviez sauvé du malheur sous les éboulis.

Par monts et par vaux tant d'obstlacles franchis Nous ont coûté mille souffrances et ennuis.

Au gré du bol d'aumônes, vide ou rempli,

Nous mangions, ne trouvant que dans les bois logis.

Vous, dont le seul souci est d'accomplir le fruit, J'ignore dans quels tourments vous vous trouvez pris.

— Ne te tourmente donc pas, frangin», répondit Sablet, «établissons sans tarder un plan pour trouver de l'aide quelque part et secourir notre maître.

—

Où chercher du secours?

—

Quand la bodhisattva Guanyin nous avait chargés de la protection du moine chinois, ne nous avait-elle pas promis que le Ciel et la Terre ne resteraient pas sourds à nos appels? Où trouver ailleurs secours?

— Je me souviens que du temps où j'avais fait des miennes au paradis, aucune troupe céleste n'avait été capable de m'arrêter. Puisque les pouvoirs magiques de ce monstre ne sont pas plus faibles que les miens, il faudrait quelqu'un d'un peu plus fort pour le vaincre. Étant donné que les dieux du ciel ne sont pas à la hauteur, et que les génies de la terre sont incapables, la seule solution, si nous voulons capturer le démon, est d'aller chercher Guanyin; mais je 8 i 4 me sens trop mal en point pour une culbute dans les nuages, peau éraflée, muscles froissés, reins et genoux douloureux. Que faire?

— À tes ordres», répondit Porcet, «j'irai la chercher.

— C'est bon, tu peux y aller», répliqua en souriant Singet, «quand tu seras reçu par la bodhisattva, il faudra surtout ne pas la regarder dans les yeux, mais la saluer tête basse. Attends qu'elle te questionne pour lui préciser le lieu, le nom du démon et la nécessité de se porter au secours du Maître. Si elle consent à venir, la créature sera capturée à coup sûr.»

Sur ces mots, Porcet monta sur les nuées et se dirigea vers le sud.

Revenons au monstre en sa caverne.

«Mes petits», dit-il avec une immense satisfaction, «Singet le Novice en a pris pour son grade. Il n'est pas mort, mais on peut dire qu'il a été sonné et bien sonné. Aïe! Je crains qu'il n'aille à nouveau chercher du renfort. Ouvrez la porte que j'aille voir qui il a bien pu inviter!»

Les petits monstres s'exécutèrent et leur chef bondit dans l'espace pour observer la situation. Il aperçut Porcet qui filait vers le sud. Certain que cette direction ne pouvait mener nulle part ailleurs que chez la bodhisattva

Guanyin, il abaissa aussitôt son nuage et appela les petits: «Apportezmoimon sac en cuir. I l y a longtemps que je ne m'en suis pas servi: lacordelette de la fermeture ne doit plus être très solide. Changez-la-moi etposez le sac au pied de la porte intérieure. Je me charge d'attirer le cochonpar ici et de le mettre dans le sac: quand il sera cuit à point et bien tendre,vous aurez votre part.»

Au fait, le démon disposait d'un sac à tout usage appelé «comme-il-vous-plaira». Les petits monstres allèrent le chercher, changèrent la cordelette et le déposèrent à l'intérieur.

Bref, disons que leur chef connaissait bien la région, qu'il habitait depuis fort longtemps. Il savait quelle était la voie la plus rapide pour les mers du Sud et, empruntant celle-ci, monté sur un nuage, il rattrapa et dépassa sans difficulté Porcet. Assis majestueusement sur le sommet d'une falaise, il se transforma en fausse Guanyin et l'attendit.

L'idiot allait bon train sur son nuage quand, tout à coup, lui apparut la bodhisattva. Comment aurait-il pu distinguer la vraie de la fausse? Ce n'était après tout que prendre l'image pour la réalité du Bouddha. Il arrêta son véhicule et se prosterna: «Votre

disciple

Porcet

Conscient-de-ses-Capacités vous salue.

— Quelle affaire t'amène à venir me voir au lieu de protéger le moine chinois dans sa quête des Écritures? lui demanda la fausse Guanyin.

— Un monstre nommé Bébé-Rouge a enlevé notre

maître alors que votre disciple passait devant la grotte du Nuage-de-Feu dans la gorge du Pin-Mort de la montagne du Sanglot, en route avec lui dans la quête des Écritures.

Moi et mes condisciples l'avons retrouvé et provoqué au combat, mais le monstre sait lancer des flammes et nous n'avions pas réussi à vaincre au premier combat. Au second, nous avons demandé l'aide de la pluie aux roisdragons, mais sans mieux parvenir à éteindre l'incendie.

Notre condisciple, gravement brûlé, ne peut bouger et m'a envoyé solliciter votre aide. Nous espérons ardemment en votre compassion,

délivrez notre maître de cette

épreuve!

— Le maître de la grotte du Nuage-de-Feu n'est pas de ceux qui s'attaquent aux êtres vivants. C'est vous, certainement, qui l'avez provoqué.

— Pas moi, mais mon condisciple Conscient-de-la Vacuité. Le monstre s'était chargé en petit gosse pendu à un arbre pour éprouver notre maître qui est si compatissant! I l m'avait demandé de le détacher, et à mon condisciple de le porter, pour la durée de l'étape: c'est lui qui l'a précipité dans un ravin et c'est alors que le monstre a déclenché une tornade à la faveur de laquelle il a enlevé notre maître.

—

Lève-toi et suis-moi auprès du maître de la grotte:

je lui parlerai en ta faveur, tu lui feras tes excuses et je te ramènerai ton maître.

—

Si vous voulez bien nous le rendre, je lui ferai volontiers une prosternation.

—

Suis-moi! »

Avec une parfaite inconscience, l'idiot l'accompagna en revenant sur ses pas jusqu'à l'entrée de la caverne du Nuage-de-Feu, au lieu de prendre

la direction des mers du Sud.

«Ne t'inquiète pas», dit le monstre en passant la porte, «c'est un vieil ami, entre!»

A grands cris, les monilres se jetèrent tous ensemble sur lui.

i 7

L'idiot n'avait guère le choix. I l franchit le seuil. À grands cris, les monstres se jetèrent tous ensemble sur lui et le poussèrent dans le sac de cuir, dont ils serrèrent solidement la cordelette qui fermait l'ouverture, puis le suspendirent très haut, à la maîtresse poutre. Le démon reprit sa forme première et, trônant au milieu de la salle, l'apostropha:

«De quelle capacité te targues-tu donc, Porcet, pour avoir la prétention de protéger le moine chinois dans sa quête des Écritures et l'audace d'inviter la bodhkattva à me terrasser? Tu ferais mieux d'ouvrir grands les yeux: tu ne me reconnais toujours pas? Je suis le Grand roi saint enfançon. Tu es maintenant entre nos mains et tu resteras quatre ou cinq jours suspendu, avant d'être cuit à l'étuvée et distribué à nos petits monstres pour être servi avec du vin.

— Maudite créature!» se mit, à ces mots, à tempêter Porcet, «quelle impudence! Si vous me mangez à l'issue de ces infâmes intrigues, je me promets de vous donner à tous et à chacun la peste céleste qui fait enfler la tête

L'idiot poursuivit longtemps ses cris et vitupérations, sur lesquels nous ne nous étendrons pas davantage.

Revenons à Singet, qui était assis en compagnie de Sablet lorsqu'il sentit un courant d'air putride lui passer sur le visage. Il éternua et s'exclama: «Mauvais! Ce coup de vent n'augure rien de bon. Porcet a dû se tromper de chemin.

—

Ne peut-il pas demander son chemin, s'il s'est égaré?

— Je pense qu'il est tombé sur le monstre.

—

Dans ce cas, ne serait-il pas capable de rentrer en courant?

—

Ce n'est pas évident. Reste ici sur tes gardes, pendant que je cours aux nouvelles du côté du torrent.

— Avec tes reins qui te font encore mal, j'ai peur que tu ne tombes entre ses mains. Laisse-moi y aller.

—

Tu ne serais pas à la hauteur de la situation. Il vaut mieux que ce soit moi.»

Le brave Singet! Serrant les dents pour supporter la douleur, il traversa le torrent, trique en main, et devant la grotte, lança: «Maudite créature!»

Le petit monstre qui gardait la porte se précipita à l'intérieur pour annoncer: «Le Novice est revenu crier à la porte!»

Comme le roi leur donnait l'ordre de le capturer, la foule des petits monstres, par la porte aussitôt ouverte, se précipita dehors en criant, se poussant et se bousculant, armés de lances et d'épées. «Attrapez-le! Attrapez-le», hurlaient-ils. Singet se sentait trop fatigué pour oser les affronter. Se cachant sur le côté de la route, il récita une incantation et, criant: «Transformation!» se changea en un ballot enveloppé d'un tissu brodé d'or. Ce que voyant, les petits monstres rapportèrent: «Votre Majesté, le Novice a pris peur et s'est enfui en abandonnant un ballot, dès qu'il nous a entendu crier "Attrapez-le!".

— Le ballot ne doit rien contenir de précieux», répliqua en riant le roi, «sans doute quelques tuniques de bonze toujours en faire des chiffons après les avoir lavés.»

L'un des petits monstres, ignorant que c'était une transformation de Singet, revint avec le ballot sur le dos.

«Parfait», se dit Singet, «ils m'ont pris en charge.»

Sans y attacher plus d'importance, le monstre l'abandonna à l'intérieur.

Le brave Singet! Le voilà créant une imitation du fara et l'illusion de l'illusoire: il s'arracha un poil et, de son souffle magique, le transforma en un autre ballot exactement semblable au précédent. Lui-même se changea cette fois en mouche, qui se posa sur le chambranle. Il entendait Porcet grogner de façon indistincte, comme un cochon atteint de fièvre porcine. Voletant en bourdonnant, Singet découvrit qu'il était suspendu dans le sac en cuir. Il s'y posa et put entendre la litanie de ses malédictions à l'adresse du monstre: «Aller jusqu'à se faire passer pour Guanyin, me ramener et me pendre et, qui plus est, menacer de me dévorer! Le jour viendra où mon condisciple aîné,

déchirées et de vieux chai

Apportez-le: on pourra

«Déployant son immense pouvoir, égal au Ciel, Vous capturera tous, à l'inttant, sans appel.

Il ouvrira le sac pour me laisser sortir:

Tu auras mille coups de râteau pour finir!»

À ce discours, Singet rit intérieurement: « L'idiot ne m'a pas l'air d'avoir perdu son allant, bien que ce doive être plutôt étouffant là-dedans. I l faut absolument que je le capture, ce monstre; la seule façon d'avoir ma revanche!»

Il cherchait quelque moyen de délivrer Porcet, quand il entendit le roi crier:

«Où sont les six puissants commandants?»

Il y avait alors six jeunes monstres qui avaient les faveurs du roi-démon; il leur avait conféré le titre de «puissant commandant», chacun portant un nom particulier: l'un Brouillard-de-Nuage et l'autre Nuage-de¬ Brouillard; l'un Rapide-comme-le-feu

et l'autre Vifcomme-le-vent;

l'un Chauffe-Gril

et l'autre

Gril Chauffe.

Les six commandants s'avancèrent et s'agenouillèrent.

«Connaissez-vous Sa Majesté le vieux roi?

— Nous le connaissons!

— Partez de nuit, s'il le faut, l'inviter à venir ici, où nous lui offrirons, cuit à la vapeur, le moine chinois que nous avons capturé et qui lui prolongera mille fois la vie.»

Les six monstres acquiescèrent et, se retirant respectueusement, partirent immédiatement.

Singet quitta en bourdonnant le sac en cuir et suivit les six commandants hors de la grotte.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment fut invité le vieux roi, écoutez donc la séance qui vient.

第042回 · CHAPITRE XLII

# OU LE GRAND SAINT SE REND, PLEIN DE RESPECT, AUX MERS DU SUD, ET GUANYIN, PAR COMPASSION, SE CONTENTE DE LIER BÉBÉ-ROUGE.

Le récit nous a dit comment les six puissants commandants franchirent la porte de la grotte: ils partirent en suivant la route qui s'en allait droit vers le sud-ouest.

soyons séparés, je me souviens de son apparence: prenons-la et voyons si le vieux s'y laissera prendre.»

Le brave Singet! Faussant compagnie aux six petits monstres, il déploya ses ailes et s'envola à plusieurs dizaines de lis de ces derniers, puis, d'une secousse de son corps, se changea en démon-taureau. Il s'arracha quelques poils pour les transformer en autant de petits monstres.

Faucon au poing et chiens en laisse, arcs et arbalètes tendus, ils se donnaient l'air, en attendant l'arrivée des six puissants commandants, d'avoir encerclé le gibier dans la combe.

La compagnie marchait clopin-clopant, quand tout à coup leur apparut le roi-démon-taureau, trônant au milieu de ses gens. Gril-Chauffe et Chauffe-Gril se jetèrent à genoux: «Votre très vénérable Majesté était donc là!»

Nuage-de-Brouillard et Brouillard-de-Nuage, Rapidecomme-le-feu et Vif-comme-le-vent n'avaient d'yeux que de chair et n'étaient pas non plus capables de discernement. Ils tombèrent tous à genoux, frappant le sol du front et s'écriant: «Seigneur et père! Nous sommes envoyés par l'Enfant saint, grand roi de la grotte du Nuage-de-Feu, inviter Votre Majesté à manger de la chair du moine chinois, ce qui prolongerait Sa vie mille fois.

— Relevez-vous mes enfants, et rentrez avec moi, que je me change, prétexta Singet.

—

À votre convenance, mais il n'est pas utile de retourner à la résidence», objectèrent les petits monstres en se prosternant, «la route est longue et Sa Majesté notre roi nous le reprocherait. Nous vous prions de partir de ce pas.

—

Les braves petits! » s'exclama Singet en riant, «c'est bon! Ouvrez la voie, je vais avec vous.»

Pleins d'énergie, les six monstres allèrent de l'avant en criant de faire place tandis que le grand saint les suivait.

Ils furent bientôt arrivés là où ils étaient attendus. Vifcomme-le-vent et Rapide-comme-le-feu se précipitèrent à l'intérieur pour annoncer:

«Votre Majesté, le très vénérable grand roi votre père est là.

—

Vous savez vous rendre efficaces: déjà de retour!»

se réjouit le démon. Et d'ordonner sur-le-champ aux capitaines des différents corps d'armée d'aligner leurs troupes, de déployer les bannières et battre tambour pour accueillir dignement Sa Majesté père.

Tous les monstres de la caverne, conformément à l'ordre reçu, sortirent s'aligner. Bombant le torse et prenant un air hautain, Singet récupéra d'une secousse les poils qu'il avait changés en fauconniers et piqueurs, puis entra à grandes enjambées s'asseoir face au sud, au milieu de la salle.

Bébé-Rouge s'agenouilla devant lui et lui dit en se prosternant: «Royal père, votre fils vous salue.

— Trêve de cérémonie, mon fils», répliqua Singet.

Le roi-démon ne se tint debout à ses pieds qu'après quatre grandes révérences.

«Mon fils», reprit Singet, «pourquoi m'as-tu fait venir?

— Votre indigne fils a capturé hier une créature qui n'est autre que le moine des grands Tang des terres de l'Est. Comme c'est un homme qui s'est cultivé au cours de dix générations successives, j'ai depuis toujours entendu dire que manger un morceau de sa chair procurerait une longévité aussi grande que celle des immortels des îles Penglai ou Yingzhou

1. Ne pouvant se résoudre à le

consommer seul, votre Stupide fils s'est permis de vous convier à le partager pour que vous atteigniez mille éons de plus.»

À ces mots, Singet feignit de perdre contenance: «Quel moine chinois, mon fils?

— Celui parti en quête des Écritures au paradis de l'Ouest.

—

Ne serait-ce point le maître de Singet le Novice, mon fils?

—

Exactement.

—

Ne te frotte pas à lui! » fit Singet en agitant la main et secouant la tête, «n'importe qui d'autre, à la rigueur, mais lui! Ne sais-tu donc pas de quoi il en retourne, mon sage garçon? Ne l'as-tu donc jamais rencontré? Immenses sont les pouvoirs de ce singe grâce à ses transformations multiples. Au temps des graves troubles qu'il avait provoqués chez les fonctionnaires célestes, l'empereur de Jade avait dépêché cent mille hommes de troupes célestes, déployé filets du ciel et nasses terrestres sans parvenir à le capturer.

Et tu aurais l'audace de vouloir manger son maître?

Renvoie-le au plus vite et garde-toi de provoquer le singe!

Si jamais il l'apprenait, il n'aurait nul besoin de venir te combattre, il lui suffirait de percer un trou au flanc de la montagne avec sa trique cerclée d'or; et il te l'emporte,la montagne! Mon fils, où pourrais-tu alors trouver abri,où m'enverrais-tu prendre refuge, à mon âge?

—

Que dites-vous là? En magnifiant la puissance d'autrui, vous réduisez à rien celle de votre enfant. Singet et ses deux frères avaient mené le moine chinois jusqu'à michemin de notre montagne, quand je leur ai enlevé le Maître par le subterfuge d'une transformation. Le singe est alors venu à ma porte me provoquer avec le dénommé Porcet et s'est, mis à déblatérer à propos d'une prétendue parenté, ce qui m'a exaspéré au point de le combattre à plusieurs reprises. Je ne lui ai rien trouvé de si remarquable. Lorsque Porcet s'est mêlé à la bataille, j'ai craché le feu du samâdhi qui les a mis en déroute. I l a été pris d'une telle panique qu'il est allé chercher les quatre dragons-rois des océans, mais leurs pluies n'ont pu éteindre mon feu: il a été si gravement brûlé qu'il est tombé évanoui. Il avait envoyé en toute hâte Porcet demander du secours à la bodhisattva Guanyin des mers du Sud, mais en prenant l'aspect de cette dernière j'ai induit Porcet à venir ici même où il est toujours, suspendu dans un sac et prêt à être passé à la vapeur pour être distribué à nos petits monstres quand il sera cuit à point. Le Novice était revenu tempêter à la porte, mais quand j'ai donné l'ordre de s'emparer de sa personne, il a eu si peur qu'il s'est enfui en abandonnant son baluchon. C'est alors que je vous ai fait inviter, père, pour que vous le voyiez vivant avant la cuisson, ce moine chinois, et que vous en mangiez afin d'obtenir vie éternelle sans vieillesse.

—

Mon sage fils!» ricana Singet, «tu ne sais le vaincre que par le feu du samâdhi. Ignores-tu qu'il dispose de soixante-douze transformations?

— Je le reconnaîtrais, quelles qu'elles soient. Jamais il n'oserait franchir notre porte.

—

Mon enfant, s'il se changeait en quelque chose de gros comme un éléphant, tu le reconnaîtrais et il lui serait difficile de franchir ta porte, mais te serait-il facile de le détecter s'il se changeait en quelque chose de petit?

—

Qu'il se transforme en si menu qu'il lui chante: je dispose à chaque entrée de quatre ou cinq petits monstres.

Comment échapperait-il à leur vigilance?

—

Tu ne te rends pas compte: il peut se changer en mouche, en moustique, en pou, ou encore en abeille, papillon et criquet, et même prendre mon propre aspect.

Le reconnaître? Allons donc!

— Ne vous en souciez point: aurait-il cœur de bronze et rate de fer, il n'oserait s'approcher de notre porte.

— Ce qui revient à dire, mon sage fils, que tu disposes effectivement

des moyens

de le surclasser; sinon,

m'aurais-tu invité à partager la chair du moine chinois? Je ne saurais, toutefois, en manger aujourd'hui.

— Pourquoi pas?

— Comme je me fais vieux, ta mère ne cesse de me pousser à faire de bonnes actions. Je ne vois pas autre chose que l'abstinence de viandes.

— Avez-vous fait vœu d'abstinence permanente, mon royal père, ou mensuelle, simplement?

— Ni permanente, ni mensuelle. Je pratique l'abstinence dite "du tonnerre 1": quatre jours par lune seulement.

— Quels jours?

— Le six, et les trois jours marqués par la combinaison avec le huitième des troncs célestes, xin. Or, nous entrons ce

matin dans une journée xinyou: xin

commande l'abstinence; de plus, on ne reçoit pas un jour you. Attendons demain: je m'occuperai moi-même de le nettoyer, laver et cuire pour que nous en jouissions tous ensemble.»

À cette réponse, le roi-démon se mit à réfléchir en son for intérieur: «Mon père a toujours vécu de chair humaine: après plus de mille ans, pourquoi se serait-il mis en tête de manger végétarien? Ce ne sont pas ces trois ou quatre jours d'abstinence qui pourraient compenser l'accumulation des mauvaises actions qu'il a commises depuis le début de son existence. Le prétexte est louche.

C'est suspect, très suspect!»

Il fit aussitôt demi-tour, franchit la porte intérieure et convoqua les six commandants pour leur demander:

«Où avez-vous rencontré le vieux roi quand vous lui avez présenté mon invitation?

—

À mi-chemin.

— Je trouvais que vous étiez rentrés vite et vous en avais fait la remarque. C'est que vous n'étiez pas allés jusque chez lui.

—

En effet.

—

Ça va mal! Il nous a roulés! Ce n'est pas le roi mon père!

—

Mais, Votre Majesté», protestèrent les six monstres en s'agenouillant, «même votre propre père, seriez-vous incapable de le reconnaître?

— L'aspect, les gestes sont parfaitement ressemblants, mais il ne parle pas comme lui. Je crains qu'il ne nous ait eus. Tenez-vous sur vos gardes: ceux qui manient l'épée, qu'ils la sortent du fourreau; que les lanciers aiguisent leur lance; qu'ils se tiennent prêts, ceux qui se servent d'une trique, tout comme ceux qui sont armés de cordes. Attendez que j'aille l'interroger et observez ses réponses. S'il s'agit vraiment de mon père, qu'importe s'il ne le mange ni aujourd'hui ni demain, ou même dans un mois! Mais s'il répond de travers, à mon appel, jetez-vous tous sut lui! »

Les démons acquiescèrent.

Le roi retourna à l'intérieur et s'inclina à nouveau devant Singet qui lui dit: «Trêve de cérémonies en famille, mon fils. Ces politesses sont inutiles. Parle si tu as quelque chose à me dire.

—

Votre stupide garçon», répondit le roi en s'inclinant jusqu'à terre, «vous a invité pour deux raisons, vous offrir la chair du moine chinois et vous poser une question.

L'autre jour, comme je me promenais et étais monté au neuvième ciel sur une luminosité faste, je suis tombé sur maître Zhang Daoling, le patriarche

—

Zhang Daoling, le précepteur céleste?

—

Exactement.

—

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

—

Quand il a vu comme j'étais bien bâti et assuré dans mes cinq sens, frappé par l'harmonie des trois parties de mon visage, il m'a demandé l'année, le mois, le jour et l'heure de ma naissance. Mais votre fils était trop jeune pour s'en souvenir précisément. Expert en astrologie 2, le

maître voulait calculer mon horoscope. Telle est la question que je souhaitais vous poser en vous invitant ici, de façon à lui permettre de tirer mon horoscope la prochaine fois que je le rencontrerai.»

À ces mots, Singet se mit à ricaner intérieurement, assis sur sa chaise: «Sacré monstre! Depuis que j'ai embrassé la doctrine du Bouddha et protégé le Maître venu de Chine, j'en ai capturé plus d'une, de ces créatures maléfiques, mais "Livre IX, chapitre XLII

aucune aussi retorse que celui-là! J'aurais toujours su lui en sortir des miennes s'il m'avait interrogé sur des affaires de ménage ou s'était plaint de manquer de riz ou de fagots.

Mais comment diable savoir quand il est né?»

Le brave singe-roi était des plus malins. Majestueusement assis, sans laisser percer la moindre inquiétude, il répliqua en arborant le plus beau des sourires:

«Relevez-vous, mon sage fils. Je me fais vieux et j'ai l'esprit constamment assailli d'affaires de toutes sortes, si bien que sur le moment je ne parviens pas à me souvenir de l'heure de ta naissance. Attends demain, que je le demande à ta mère à mon retour.

— Mais, père, vous aviez toujours à la bouche les huit caractères de mon horoscope, répétant à qui voulait l'entendre que j'aurais longévité égale à celle du Ciel. Comment auriez-vous pu l'oublier maintenant? C'est invraisemblable! C'est le faux! » Il poussa un cri et les monstres en armes se bousculèrent pour se jeter à la tête de Singet, qui parait leurs coups de sa trique cerclée d'or. Reprenant sa forme originelle, il apostropha Bébé-Rouge:

«Tu perds la raison, mon fils. S'attaquer à son père?»

Rempli de confusion, le roi-démon n'osait ni répondre ni le regarder. Singet en profita pour quitter la résidence, transformé en rayon d'or.

«Votre Majesté, le Novice s'est enfui! s'écriaient les petits monstres.

— C'est bon, c'est bon! Laissez-le partir! I l m'en a fait assez baver. Fermez la porte et laissez-le tranquille. Venez brosser et nettoyer le moine, on va le cuire et le manger, voilà tout!»

Trique en main, Singet était revenu près du torrent, riant aux éclats. Alerté par le bruit, Sablet était aussitôt sorti du bois pour l'accueillir:

«Frangin, comment se fait-il que tu ne rentres que maintenant, et pourquoi de tels éclats de rire? Sans doute as-tu réussi à secourir le Maître.

—

Non, mais j'ai gagné la première manche.

—

Que veux-tu dire?

— chair du Maître. Pensant qu'il s'agissait du roi-démontaureau, j'ai pris son apparence et suis entré m'asseoir chez lui. J'ai eu le plaisir d'être traité en père et de recevoir ses révérences. Cette fois, je l'ai bien eu!

—Je crains, frangin, qu'à ne chercher que de petits avantages de cette sorte, la vie du Maître ne soit mise en péril.

—

Ne t'inquiète pas. Laisse-moi

faire venir la

bodbisattva.

—

Mais n'as-tu pas mal aux reins?

—

Non, c'est passé. Comme disent les anciens, il suffit d'être heureux en affaires pour se sentir rempli d'énergie.

Je m'en vais. Surveille bien les bagages et le cheval en mon absence.

— Tu l'as poussé à la vengeance: je crains qu'il ne mette à mal notre maître. Pars et reviens vite!

— Je serai de retour en moins de temps qu'il n'en faut pour cuire un repas.»

Le brave Singet! I l quitta Sablet au milieu de cette conversation et, d'une culbute dans les nuages, atteignit les mers du Sud. I l ne lui fallut pas une heure pour apercevoir du haut des airs le paysage du Potalaka. L'instant d'après, abaissant son nuage, il atterrissait sur la falaise Raka et, tandis qu'il marchait respectueusement, vit les dieux des vingt-quatre chemins qui accouraient pour l'accueillir.

«Où allez-vous, grand saint? demandèrent-ils.

— Je voudrais voir la bodbisattva, répondit Singet après les avoir salués.

—

Un instant. Permettez-nous de vous annoncer.»

Hârîtî

et les autres divinités se rendirent à la grotte du Bruit-de-la-Marée prévenir Guanyin: «Singet Conscientde-la-Vacuité est venu tout exprès vous rendre visite.»

À cette annonce, la bodbisattva donna l'ordre de le faire entrer immédiatement. Le grand saint reéf ifia sa tenue et, avançant à petits pas, se prosterna devant elle.

«Conscient-de-la-Vacuité, que viens-tu faire ici au lieu de protéger Cigale-d'Or dans sa quête des Écritures à l'Ouest?

—

Permettez-moi de présenter mon rapport: votre disciple avait assuré la protection du moine chinois jusqu'à une région où se trouve la grotte du Nuage-de-Feu dans la gorge du Pin-Mort de la montagne du Sanglot. Là, la Une créature étrange portait le vase immaculé sur son dos.

créature maléfique Bébé-Rouge, qui porte le titre de Grand roi saint enfançon, a enlevé notre maître. Nous étions allés le provoquer au combat à sa porte, votre disciple et Porcet Conscient-de-ses-Capacités. Mais nous n'avons su le vaincre, ni secourir notre maître lorsqu'il a lancé le feu du samâdhi. Il a fallu de toute urgence aller dans l'océan oriental faire appel aux rois-dragons des quatre mers pour qu'ils déversent de l'eau de pluie. Mais elle n'a pas pu vaincre le feu. Votre disciple a failli y perdre la vie, tant il a été brûlé.

—

Puisqu'il s'agissait du feu de samâdhi, aux pouvoirs magiques immenses, pourquoi être allé chercher les dragons au lieu de me demander?

— Je voulais le faire, mais j'étais si roussi et enfumé que je ne pouvais plus monter les nuages; j'ai dû charger Porcet de vous prier de venir.

—

Conscient-de-ses-Capacités n'est pas venu.

—

Bien sûr. Avant d'atteindre votre montagne sacrée, il a été berné par la créature maléfique qui avait pris votre aspect et qui l'a amené à la grotte, où il est toujours, suspendu dans un sac de cuir dans l'attente d'être cuit et mangé.

—

Cette maudite créature a osé prendre mon apparence!» s'écria à ces mots Guanyin, envahie d'une violente colère. Poussant un cri de dépit, elle jeta à la mer le vase sacré qu'elle tenait à la main.

Terrifié, le poil hérissé, Singet, à ses pieds, se dressa en balbutiant:

«La bodhisattva n'a pas su contenir son tempérament de feu. C'est ma faute! Je n'aurais pas dû parler inconsidérément et ruiner sa vertu. Elle a jeté le vase immaculé: quel malheur, quel dommage! Si j'avais su! N'auriez-vous pas mieux fait d'avoir l'extrême générosité de me le donner?»

Il n'avait pas fini de parler que, du milieu des flots, réapparut le vase dans le déferlement des vagues. Une créature étrange le portait sur son dos. Singet l'observait attentivement. De quoi avait-elle l'air?

L e titre d'Eboueur

elle méritera,

Brillant au fond des eaux d'un illustre éclat.

Cachée du monde, elle connaît ciel et terre

Et des dieux et des diables sait le myttère.

"Livre IX, chapitre XLII

Offerte à la cour de l'empereur Fuxt',

Elle inspira les trigrammes au roi Wen

Avec la grâce d'un dragon sur les nuées,

Elle pousse et crache les flots surchargés.

Sa carapace comme tissée de fils d'or

De point en point en écailles se colore,

La couvre de huit trigrammes et neuf palais

Sous le lutlre répandu de l'habit vert.

Après sa vie, plus brave que dragon peut l'être, Elle porte la tablette des ancêtres.

"Voulez-vous savoir le nom de la créature?

C'etl la noire tortue qui soulève vents et vagues.

La tortue qui portait le vase rampa jusqu'au rivage et hocha vingt-quatre fois la tête en direction de Guanyin, l'équivalent de vingt-quatre salutations.

Ce que voyant, Singet se dit en riant: «C'est donc elle qui a la surveillance du vase; s'il disparaît, il suffit de le lui demander.

—

Conscient-de-la-Vacuité, qu'est-ce que tu racontes tout bas? lui demanda la bodhisattva.

— Je n'ai rien dit.

—

Rapporte-moi le vase.»

Le Novice descendit le chercher: aïe! Pas question de le bouger d'un pouce, pas plus qu'une libellule ne saurait ébranler une colonne de pierre.

Singet s'avança pour s'agenouiller et avouer: «Votre disciple n'a pas la force de le remuer.

— Caboche de singe qui ne sais que parler. Comment peux-tu prétendre terrasser les créatures maléfiques si tu n'es pas capable de porter un malheureux vase?

—

Pour ne rien vous celer, j'en suis habituellement capable, mais pas aujourd'hui. J'ai dû perdre des forces en luttant contre le monstre.

— Le vase est normalement vide, mais il a été jeté dans la mer: il est passé par les trois fleuves, les cinq lacs, les huit mers et. les quatre grands cours d'eau. Il rassemble la quintessence de toutes ces eaux. Comment pourrais-tu avoir la force de porter les océans? Voilà pourquoi tu ne peux le remuer.

—

Votre disciple l'ignorait», reconnut Singet en joignant les mains.

La bodhisattva s'avança, souleva doucement et sans effort le vase de la main droite et le plaça sur sa paume 83o

Hochant la tête, la tortue était repartie en se glissant dans les flots.

«Le balourd a donc été élevé pour la garde de votre vase, fit remarquer Singet.

—

Conscient-de-la-Vacuité, le concentré de rosée, dans mon vase, n'est pas comparable à la pluie privée des rois-dragons, il est capable d'éteindre le feu du samâdhi. J'aurais voulu te laisser l'emporter, mais tu ne peux pas le remuer! Laisser la fille-dragon de Bonne Fortune 1 partir avec toi? L'on ne saurait se fier à tes bonnes intentions, toi qui ne sais que tromper autrui. En voyant combien la fille est jolie, d'autant que le vase immaculé est un trésor, si tu me les détournes, quand trouverai-je le temps de te chercher? I l faut me laisser quelque chose en gage.

—

Quelle pitié que vous soyez si soupçonneuse:

depuis que votre disciple s'est fait moine, il ne commet plus pareilles frasques. Vous laisser un gage, mais quoi? La longue tunique de brocart que je porte, c'est vous-même qui me l'avez donnée. La jupette de peau de tigre ne saurait valoir plus de quelques sous. J'ai besoin de la trique en fer pour me protéger. Il ne reste que le cercle autour de ma tête, il est en or, mais vous avez trouvé moyen de me le fixer de telle sorte que je ne peux pas l'enlever. Si vous voulez un gage, je veux bien vous le céder. Récitez l'incantation de Relâchement du cercle et ôtez-le-moi. Je n'ai rien d'autre à proposer.

—

Eh! On en prend à son aise! Je ne veux ni de tes vêtements, ni de la trique de fer, ni du cercle d'or. Il me suffirait d'un seul des poils salvateurs qui te poussent dans la nuque.

—

Mais ces poils, c'est vous aussi qui m'en avez fait don. À en arracher un, j'ai peur d'abîmer les autres; ils ne pourraient plus me sauver.

—

Sacré singe!» grommela Guanyin, «si tu ne peux t'arracher un malheureux poil, comment veux-tu que je t'abandonne Bonne-Fortune?

—

Vous entretenez trop de soupçons, bodhisattva», se plaignit Singet en souriant, «.par égarapour Bouddha, sinon son moine: il faut absolument tirer notre maître de cette épreuve!»

Guanyin

Avec grâce descendit du trône de lotus,

A pas aériens monta sur la falaise:

Car le saint moine était en grave danger,

Il fallait vaincre le monstire et le sauver.

Ravi, Singet l'escorta hors de la grotte du Bruit-de-la Marée. Les dieux se tenaient en rang sur le Potalaka.

«Traversons la mer, Conscient-de-la-Vacuité!

— Après vous, répliqua Singet en s'inclinant.

— Traverse d'abord!

— Votre disciple n'ose déployer ses facultés devant vous», insista le Novice en se prosternant, «en faisant la culbute dans les nuages, je crains de révéler une partie de mon corps qui offusquerait la bodhisattva. »

Devant cette objection, Guanyin envoya la fille-dragon à l'étang aux lotus détacher un pétale qu'elle lâcha dans l'eau du haut de la falaise.

«Monte sur le pétale de lotus, je te ferai traverser la mer, ordonna Guanyin au Novice.

— Bodhisattva», s'inquiéta Singet à sa vue, «comment ce pétale si mince et léger pourrait-il me porter? Il s'enfoncera dès que j'y mettrai le pied. Ma jupette de peau sera trempée, le tannage au salpêtre dissous: je ne pourrai plus la porter quand il fera froid.

— Monte, tu verras bien! »

Singet n'osait désobéir: il sauta au risque de sa vie.

Aussi petite que légère à première vue, l'embarcation se révélait d'un bon tiers plus grande qu'une barque de mer.

v.Bodhisattva\» s'écria joyeusement le Novice, «elle tient!

— Dans ce cas, qu'est-ce que tu attends pour traverser?

— Sans perche, ni rame, ni voile, ni même de mât, comment faire?

— Tu n'en as pas besoin», répliqua Guanyin qui l'éloigna de la rive d'une expiration et, d'une autre, lui fit passer les flots amers des mers du Sud jusqu'au rivage opposé.

Le Novice mit le pied sur la terre ferme en riant: «La bodhisattva sait faire montre de ses pouvoirs: me promener ici ou là ne lui coûte pas le moindre effort! »

Guanyin recommanda aux dieux la garde des lieux saints, chacun à son poste, fit fermer l'entrée de la grotte par la fille-dragon de Bonne-Fortune et, montée sur un nuage de bon augure, s'éloigna du Potalaka. Arrivée à destination, elle appela Hui'an

1. Hui'an était le second fils, communément nommé Moksa, du divin roi Li Porte-Pagode 2.

C'était un disciple qui avait reçu l'enseignement de Guanyin en personne et qui ne la quittait jamais. Appelé novice Hui'an protecteur de la Loi, il se tint à sa disposition, les mains jointes.

«Dépêche-toi de monter là-haut passer chez le roi ton père. Demande-lui les épées des étoiles de la Grande Ourse

—

Combien vous en faut-il, maître?

—

Le lot entier!»

Hui'an obtempéra et, monté sur un nuage, se rendit d'une traite au portail sud du ciel, le franchit et, arrivé au palais de la Tour-des-Nuages, se prosterna devant le toi son père qui lui demanda: «D'où viens-tu?

—

Comme Singet est venu prier mon maître de terrasser une créature maléfique, Guanyin me charge de vous saluer et de vous emprunter les épées des étoiles célestes.»

Le roi envoya Napa

chercher les trente-six épées, qu'il

tendit à Moksa.

«Frère», dit Moksa à Nata, «salue bien de ma part notre mère à ton retour. L'affaire est trop urgente: je me prosternerai devant elle quand je rapporterai les épées.»

Il fit ses adieux en toute hâte et, abaissant l'éclat nuageux, descendit d'une traite aux mers du Sud remettre les armes à la bodhisattva.

À peine les eut-elle en main qu'elle les jeta en l'air, tout en récitant une incantation: les épées se transformèrent en trône de lotus à mille pétales. D'un bond, la bodhisattva s'assit au milieu, solennelle. Singet se mit à ricaner en aparté: «Elle pousse un peu loin le sens de l'économie.

Les plates-formes de lotus ne manquent pas dans son étang; à croire qu'elle rechigne à les user, il lui faut emprunter celle d'autrui!

—

Conscient-de-la-Vacuité,

tais-toi et suis-moi!»

commanda Guanyin.

Tous quatre partirent sur leur nuage, s'éloignant de la mer. Un perroquet blanc volait en avant, ailes déployées, tandis que Singet et Hui'an suivaient derrière.

En un instant, ils aperçurent le sommet d'une montagne.

«C'est le mont du Sanglot», déclara Singet, «il doit y avoir dans les quatre cents lis d'ici à l'entrée de la résidence du monstre.»

À ces mots, Guanyin ordonna la descente sur le sommet, où elle n'eut pas plus tôt prononcé la syllabe sacrée Onî qu'une foule de dieux et démons accoururent de toutes parts se prosterner devant le trône de lotus.

«Ne vous alarmez point», leur dit Guanyin, «je suis venue capturer l'ogre-roi. Nettoyez-moi la région: je ne veux pas un être vivant dans un rayon de trois cents lis.

Emmenez pour leur sécurité toutes les petites créatures des nids et anfraéhiosicés sur les crêtes!»

Les divinités se retirèrent après avoir respectueusement acquiescé. Un moment plus tard, elles revenaient annoncer que l'ordre avait été exécuté.

«Puisque c'est fait,

vous

pouvez

regagner

vos

sanctuaires.»

Elle retourna en conséquence le vase immaculé, d'où l'eau sortit à gros bouillons, dans un bruit de tonnerre.

Elte se déversait sur te sommet de la montagne Avec une force océanique,

Elle se frayait un passage dans le mur de rochers Avec une violence inouïe.

De noirs brouillards rendaient humide le ciel entier, Des vagues bleues coiffaient le soleil d'un éclat froid.

Ees flots de jade montaient à l'assaut de la falaise, Ea mer entière se couvrait de lotus d'or.

Guanyin déploie son art de terrasser les démons, Elle sort de sa manche la méditation tranquillisante 1.

Elle change les lieux en séjour d'immortels,

Semblable à celui des mers du Sud.

Ea tendre fleur de /'udumbara

sort des roseaux,

Ee palmier déploie ses feuilles fraîches dans l'herbe odorante.

Ees perroquets se reposent sur les bambous pourpres, Des bandes de perdrix pépient dans les bosquets de pins.

A perte de vue se pressent les vagues,

Ee vent hurle sur les eaux à l'assaut du ciel.

Le spectacle remplit Singet d'admiration: «Elle est vraiment pleine de compassion et de commisération. Si c'était moi qui avait disposé de cette puissance de la Loi, les animaux et les insectes auraient été le dernier objet de mes soucis au moment de renverser le vase!»

«Conscient-de-la-Vacuité, viens par ici et tends la main», lui ordonna Guanyin. Singet rectifia sa tenue et présenta la main gauche. La bodhisattva retira la branche de saule, la trempa dans la rosée et traça sur la paume du Novice le caractère mi, «égarement». Elle lui dit: «Ferme le poing et va sans tarder provoquer l'ogre au combat; il faut perdre et non gagner, de façon à l'amener auprès de moi, où j'ai les moyens de le mettre à la raison.»

Singet obéit et retourna à l'entrée de la grotte. Fermant le poing d'une main et de l'autre maniant la trique, il cria:

«Ouvrez, maudites créatures!» Les petits monstres retournèrent annoncer qu'il était revenu.

«Gardez la porte solidement close, ne vous occupez pas de lui, ordonna le roi.

—

Mon garçon», criait le Novice, «laisser son vieux à la porte! Dépêche-toi de me faire ouvrir!»

«Singet se remet à vous insulter, vinrent rapporter les petits monstres.

—

Ne faites pas attention à lui», se contenta de répéter Bébé-Rouge.

Constatant que ce second appel ne produisait aucun effet, le Novice, emporté par une violente colère, leva la trique et l'abattit sur la porte, qu'il fractura. Affolés, les petits monstres revinrent en trébuchant annoncer: «Il a cassé la porte!»

Cette fois, le roi se dressa d'un bond et sortit invectiver Singet, la lance dressée: «Sacré singe! À ton âge, ne pas savoir se tenir! Je t'ai laissé l'avantage, mais ça ne te suffit pas, il faut que tu reviennes me persécuter! Sais-tu ce que tu mérites pour avoir brisé la porte?

—

Et toi, mon garçon, pour avoir laissé ton vieux dehors?»

Honteux et furieux, le monstre plongea la lance en direction de la poitrine de son adversaire, mais Singet para le coup en levant sa trique et lui rendit la pareille. Ils en vinrent ainsi aux mains à quatre ou cinq reprises, jusqu'à ce que le Novice, serrant le poing et traînant le bâton, battît en retraite.

Debout devant la montagne, l'ogre s'écria: «Je vais de ce pas nettoyer et préparer le moine chinois!

—

Mon fiston, le Ciel t'a à l'œil. Viens donc! »

Redoublant de rage à ces mots, le monstre poussa un cri et se jeta en avant, la lance menaçante. Singet combattit à plusieurs reprises encore, faisant des moulinets de sa trique, avant de s'enfuir, invectivé par son adversaire:

«Holà! le singe, toi qui avais été capable de soutenir vingt à trente combats la dernière fois, comment se fait-il que tu t'enfuies au beau milieu du duel? Pourquoi?

Livre IX, chapitre XL.II

— Mon sage fils», rétorqua en riant le Novice, «ton vieux redoute le feu que tu vas cracher.

— Je n'en ferai rien, amène-toi!

— Dans ce cas, écarte-toi. Un brave ne se bat pas devant sa porte! »

Ne comprenant pas que ce n'était qu'une ruse, la créature maléfique se mit tout de bon à le poursuivre la lance en avant. Singet fermait le poing et traînait sa trique. Mystifié, le monstre ne songeait plus qu'à le rattraper. L'un filait comme un météore, l'autre suivait à la vitesse de la flèche.

Au bout d'un moment, ils furent en vue de la bodhisattva.

«Tu me fais peur», dit Singet au monstre, «laisse-moi aller. Tu m'as poursuivi jusque chez Guanyin dans les mers du Sud: ne serait-il pas temps de t'en retourner?»

La créature n'en croyait rien et, les dents serrées, ne songeait qu'à le rattraper. D'une torsion du corps, le Novice disparut dans l'ombre de l'éclat divin de Guanyin.

Le monstre ne le voyait plus. Il s'approcha et, écarquillant les yeux, apostropha la bodhkattva: «Fais-tu partie des renforts appelés par le Novice?» Pas de réponse. Il fit rouler la lance dans sa main et hurla: «Holà! Tu es des renforts demandés par Singet?»

Pas de réponse. Le monstre plongea son arme en plein dans le cœur de la bodhkattva, qui se transforma en rayon d'or et monta d'une traite au neuvième empyrée.

«Tu t'es moquée de moi», grommela Singet en la suivant du regard, «pourquoi fais-tu la sourde et muette alors qu'il t'a posé trois fois la

question. Tu t'enfuis au premier coup de lance en lui abandonnant le trônede lotus!

—

Silence!» se contenta de répliquer Guanyin,

«observe plutôt ce qu'il va réclamer maintenant.»

Singet et Moksa regardaient, épaule contre épaule, du haut des airs.

Voilà le monstre qui part d'un grand rire sarcastique:

«Maudit singe, tu n'as pas compris à qui tu avais affaire!

Pour qui me prends-tu, moi, le saint enfançon? Incapable de me surclasser, tu es allé chercher je ne sais quel ballot de bodhisattva qui a disparu sans laisser de trace au premier coup de lance. On m'abandonne le trône: je vais donc l'essayer.»

Voilà le brave ogre qui se met en devoir de s'y asseoir à la façon d'un bodhisattva, bras et jambes croisés.

«C'est du propre!» se mit à marmonner Singet, «on lui en fait cadeau, de la plate-forme de lotus!

—

Que dis-tu là, Conscient-de-la-Vacuité? s'indigna Guanyin.

—

Ce que je dis? Je dis qu'on fait cadeau du trône de lotus. Quand il y aura posé son cul, vous ne pourrez plus vous en servir.

— C'est justement ce que je cherche.

—

Comme il est petit, il s'y sentira encore plus confortable que vous.

—

Tais-toi! Observe plutôt la puissance de la Loi.»

Elle dirigea la branche de saule vers le bas et cria l'ordre: «Retirez-vous!»

Aussitôt les fleurs disparurent et la plate-forme perdit tout éclat: le monstre se trouvait en fait assis sur la pointe des épées. Se tournant vers Moksa: «Manie le pilon démonifuge et frappe sur les poignées! »

Moksa descendit sur un nuage et se mit à taper mille et une fois, comme s'il damait la terre d'un mur. Les deux jambes percées, le monstre avait la peau et les chairs lacérées, perdant abondamment son sang. Abandonnant sa lance, serrant les dents et surmontant la douleur, il s'efforçait désespérément d'arracher les pointes avec les mains.

«Le monstre ne craint pas la douleur», fit remarquer Singet à Guanyin, «il cherche à s'arracher les épées! »

Ce que voyant, la bodhisattva appela Moksa à elle: «Ne le prive pas de la vie. » Puis, abaissant à nouveau la branche de saule, elle prononça la syllabe incantatoire Om: les épées se transformèrent en crochets et crocs impossibles à retirer.

Enfin pris de panique, le monstre, que retenaient les pointes d'épées, se mit à supplier lamentablement:

«Bodhisattva, votre disciple avait les yeux vides de leurs pupilles et n'a su reconnaître la puissance immense de la Loi. Je vous implore de me laisser la vie, épargnez-moi! Je ne commettrai plus d'actes de violence, je consens à entrer dans l'obéissance de la Loi et l'observation des commandements.»

À ces mots, Guanyin descendit avec ses disciples et le perroquet blanc.

«Acceptes-tu de pratiquer nos défenses?

L.e ws/iítre ampia ¡'ordwatim, m cbtrtbaat que la vie sauve.

—

Si vous me laissez la vie sauve, je m'y engage, répondit le monstre en hochant la tête et en pleurant.

—

Entreras-tu dans la communauté? demanda Guanyin.

—

Oui, si vous me laissez la vie.

— Dans ce cas, reçois les commandements pendant que je pose ta main sur ta tête.»

Elle sortit de sa manche un rasoir à tonsure, s'approcha et, en quelques coups, lui dégagea le sommet du crâne, à la façon du Taishan: elle lui laissait trois touffes dont on pouvait faire des nattes.

«Le monstre n'a vraiment pas de chance», ricana Sin¬ get, «il ne ressemble plus à rien, pas plus à un garçon qu'à une fille.»

«Puisque tu as reçu de moi l'ordination», lui dit la bodhisattva, «je ne te traiterai pas sans égards: je te déclare mon "garçon de Bonne-Fortune

1". Qu'en penses-tu?»

Le monstre accepta l'ordination en baissant la tête, ne cherchant que la vie sauve. Avec un signe du doigt, Guanyin cria: «Retirez-vous!»

Les épées magiques tombèrent d'elles-mêmes dans la poussière, laissant le corps du garçon indemne.

«Huai'an!» appela la bodhisattva, «ramasse les épées et rapporte-les à ton père au ciel. Ne reviens pas me chercher, mais rejoins-moi directement à l'assemblée des dieux au Potalaka.»

Moksa exécuta ces ordres, sur lesquels on ne s'étendra pas.

Revenons à ce garçon, dont la sauvagerie n'était pas calmée. Constatant que la douleur était passée, ses blessures refermées, et que sa chevelure était réduite à trois touffes, il s'avança en brandissant la lance et,

s'adressant à Guanyin: «Moi, vaincu par la puissance de la Loi?

Allons donc! Ce n'est en fait que par un tour de magie. Pas question de recevoir quelque commandement que ce soit!

Prends garde à mon arme!» Et de la diriger en plein sur le visage de la bodhisattva. Hors de lui, Singet faisait tournoyer sa trique et allait l'abattre, quand Guanyin lui cria:

«Arrête, je saurai comment le châtier!»

Elle sortit de sa manche un cercle d'or: «Ce trésor m'a été donné par le Bouddha Ainsi-venu quand j'étais à la recherche de quelqu'un qui, dans les terres de l'Est, fût capable de se mettre en quête des Écritures. Il y avait trois cercles, " O r ", "tords", "sors

1". "Tords",

le

constrictif, je te l'ai fait d'abord porter. "Sors" m'a servi à soumettre la divinité qui garde la montagne du Potalaka a.

{e n'ai pas encore utilisé ce cercle d'or-ci: je vais en faire lénéficier cette impudente créature.»

La brave Guanyin! Elle agita le cercle contre le vent et lui ordonnant d'un mot «Change!» en fit cinq qui se jetèrent sur le garçon dès qu'elle leur eut crié de s'y mettre:

l'un autour du crâne, deux à chaque main et deux autres aux pieds.

«Conscient-de-la-Vacuité, écarte-toi un peu pendant que je vais réciter l'incantation du cercle d'Or.

— Bodhisattva}» s'écria Singet, alarmé, «je vous avais demandé de venir terrasser le monstre. Pourquoi m'infîiger l'incantation?

— Ton

incantation, c'est

celle

du

cercle

de

Constricfion. Il s'agit pour l'instant de celle du cercle d'Or, destinée à ce garçon.»

Enfin rassuré, Singet resta près des autres à l'écouter.

La bodhisattva fit la passe avec les doigts, puis récita silencieusement, à plusieurs reprises. Le monstre se frottait les oreilles et se labourait les joues, puis se roula par terre les quatre fers en l'air.

Assurément,

Un mot qui atteint tous les grains de sable:

Immense est la puissance de la Loi.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ce garçon se soumit à la Loi, écoutez donc la séance qui vient.

第043回 · CHAPITRE XLIII

# OÙ LES MOINES SONT EMPORTÉS PAR LE MONSTRE DU FLEUVE DES EAUX-NOIRES, ET LE FILS DU DRAGON DES MERS OCCIDENTALES CAPTURE CROCODILE.

Les douleurs qui tourmentaient le monstre ne cessèrent que lorsque Guanyin se tut, après avoir récité maintes fois l'incantation. Mais quand il reprit ses esprits et se releva, il se rendit compte que des anneaux d'or lui serraient douloureusement le cou, les poignets et les chevilles: pas question de les retirer, pas même de les déplacer d'un quart de poil! Ces trésors avaient comme pris racine dans la racine: plus on y touchait, plus ils faisaient mal, «Mon doux bébé», plaisanta Singet, «sans doute est-ce par crainte de ne pouvoir t'élever jusqu'à l'âge d'homme que la badhisattva te fait porter collier et bracelets protecteurs!»

Piqué au vif par la remarque, le garçon brandit sa lance et voulut en percer Singet qui s'écarta et, se plaçant derrière la bodhisattva, se mit à crier: «L'incantation! Récitezla!»

Guanyin trempa la branche de saule dans la rosée et, l'en aspergeant, cria: «Croisé!» Voilà le garçon qui lâche son arme et croise les mains sur la poitrine sans plus pouvoir les séparer. De là vient la posture que l'on appelle encore aujourd'hui «nœud de Guanyin». Ainsi immobilisé sans pouvoir ramasser la lance, le garçon comprit enfin la puissance de la Loi du Bouddha. Il ne put faire autrement que s'incliner, tête baissée.

Par la force des paroles magiques qu'elle récitait, tandis qu'elle renversait le vase immaculé, l'eau de mer tout entière fut récupérée dans les océans, sans perte de la moindre goutte.

«Conscient-de-la-Vacuité»,

dit-elle à Singet,

«le

monstre est vaincu, mais sa sauvagerie n'est pas domptée.

Laisse-moi lui demander un salut à chaque pas, cela jusqu'à ce qu'il atteigne le Potalaka, avant que je ne le libère.

Quant à toi, rends-toi au plus vite à la caverne te porter au secours de ton maître!

—

Permettez à votre disciple qui vous a fait venir de si loin de vous raccompagner...

—

Inutile, je crains pour la vie de ton maître. »

Singet se réjouit de cette réponse, se prosterna et prit congé.

Quant au monstre qui était revenu au juste fruit 1, il

rendit obéissance à Guanyin, son cinquante-troisième maître

Sur la réception de ce garçon c o m m e disciple, il suffit:

parlons de Sablet, qui était resté longtemps assis au milieu des bois, dans l'impatient espoir de voir enfin le Novice de retour. I l chargea les bagages sur le cheval, le bâton à terrasser les démons dans une main, les lacets à les capturer dans l'autre et, sortant de la forêt de pins, dirigeait son regard vers le sud quand il aperçut Singet qui arrivait tout joyeux.

«Enfin de retour, frangin! Tout ce temps pour aller chercher la bodhisattva? Tu m'as fait mourir d'inquiétude!

—

Tu rêves! C'est fait, je l'ai fait venir, le monstre est terrassé.» Et Singet de raconter en détail comment Guanyin avait exercé la puissance de la Loi

du Bouddha.

«Allons nous porter au secours du Maître!» conclut Sablet, ravi.

Tous deux sautèrent par-dessus le torrent et s'élancèrent jusqu'à la caverne. Après avoir attaché le cheval, ils en forcèrent l'entrée, exterminèrent les monstres, descendirent le sac en cuir et libérèrent Porcet.

L'idiot remercia Singet: «Où sont ces infectes créatures, frangin? Que je leur flanque quelques coups de mon râteau pour soulager ma fureur!

—

Allons plutôt chercher le Maître», répliqua le Novice.

Les trois se précipitèrent au fond où ils trouvèrent le Maître nu comme un ver, qui pleurait, attaché d^ns la cour. Sablet se hâta de dénouer ses liens tandis que Singet cherchait des vêtements et l'aidait à s'habiller. Puis tous trois s'agenouillèrent devant lui:

«Vous avez beaucoup souffert, Maître.

—

Mes sages disciples», remercia Tripitaka, «je vous ai donné bien du mal; comment avez-vous fait pour terrasser le monstre?»

Le Novice exposa à nouveau comment il avait sollicité Guanyin et comment elle avait pris le garçon à son service.

À ce récit, Tripitaka se jeta aussitôt à genoux et s'inclina, tourné vers le sud.

«Il n'y a pas lieu de la remercier, c'est nous qui lui avons procuré le bonheur d'ajouter ce garçon à ses disciples», fit observer Singet.

Telle est l'histoire de l'hommage du garçon Sudhana à Guanyin, que l'on raconte encore aujourd'hui, de ses cinquante-trois darsand

et de ses trois visites au Bouddha.

Sablet fut chargé de ramasser les trésors de la caverne, tandis que les autres trouvaient du riz et préparaient un repas maigre en l'honneur du Maître.

Sa vie, la devait entièrement au grand saint, Les Écritures n'obtiendra que grâce au beau singe.

Tripitaka sortit de la grotte avec ses disciples, se remit en selle et retrouva la grand-route, la volonté tendue vers l'Ouest.

Ils marchaient depuis un mois quand, tout à coup, le grondement de l'eau se mit à vibrer à leurs oreilles.

«D'où vient cette rumeur aquatique, mes disciples?

s'écria Tripitaka, alarmé.

—

Cher vieux maître», rétorqua en riant Singet, «vous vous faites beaucoup trop de souci pour un moine! De nous quatre, vous êtes le seul à entendre un bruit d'eau.

Auriez-vous de nouveau oublié le soutra du Cœur 1?

—

Le soutra du Cœur m'avait été enseigné oralement par le maître de méditation du Nid-aux-Corbeaux du mont du Stoupa

2. Il comprend en tout et pour tout

cinquante-trois stances et deux cent soixante-dix mots. Je l'avais alors retenu à la première audition et je n'ai, depuis, cessé de me le réciter. Sais-tu quel verset j'aurais oublié?

—

Maître», répliqua Singet, «vous avez oublié sans yeux, oreilles, nez, langue, corps ou eiprit. Nous autres, qui avons quitté nos familles, nous devons avoir des yeux qui ne voient ni formes ni couleurs, des oreilles qui

n'entendent aucun son, un nez insensible aux odeurs, la langue sans lamoindre sensation gustative, un corps qui ne connaît ni chaud ni froid etun esprit dépourvu de pensées vaines. On appelle cela avoir exorcisé lessix brigands

3. Or, dans votre

quête des Écritures, vous êtes sans cesse assailli de pensées;

vous ne voulez pas abandonner votre corps, dans la crainte constante des créatures maléfiques; vous tenez à manger végétarien et votre langue s'active; vous aimez sentir la douce odeur de l'encens; au moindre bruit, vos oreilles s'alarment; vous fixez votre regard sur toute chose.

Bref, comment pourriez-vous atteindre le paradis de l'Ouest et voir Bouddha en convoquant en foule les six brigands?»

À ce discours, Tripitaka resta longtemps plongé dans une réflexion silencieuse avant de répondre: «Ô disciples, «Depuis l'année où j'ai quitté le souverain

jour et nuit j'ai bravé les vagues du chemin.

Sandales aux pieds, j'ai ouvert te passage,

Cape au dos pour écarter les nuages.

Le cri des gibbons la nuit arrache des soupirs, Le chant des oiseaux sous la lune paraît pire.

Quand accomplirai-je le triple objet de la foi Et obtiendrai-je les textes de sublime Loi?»

À ce discours, Singet ne put s'empêcher d'éclater de rire et de battre des mains: «Le Maître a bien de la peine à se débarrasser de la nostalgie du pays natal. La réalisation du triple objet de la foi ne présente aucune difficulté! Comme dit le proverbe: L'accomplissement suit le mérite de lui-même...

— Frangin», rétorqua Porcet en tournant la tête, «à franchir sans cesse de pareils obstacles, nous n'accomplirons rien avant mille ans!

—

Nous sommes bien pareils, toi et moi», dit Sablet à l'adresse de Porcet, «ne frotte pas le grand frère à rebrousse-poil avec ces propos malsonnants! Usons nos épaules sous la charge, le jour du succès finira par arriver.»

Tout en devisant, maître et disciples ne cessaient d'avancer, le cheval trottant jusqu'à ce que le passage fût barré par un immense jaillissement d'eaux noires qui montaient jusqu'au ciel. Tous quatre de s'arrêter au bord et d'observer attentivement le speâacle:

Étagement de lourdes vagues,

Succession de remous turbides;

Lourdes vagues qui retournent une épaisse matière noire, Remous turbides qui barattent une huile sombre;

Des eaux qui ne reflètent pas l'homme qui s'approche, Où l'on chercherait en vain l'ombre des arbres lointains.

Bouillonnement d'encre noire, flots de cendres à l'infini.

L'écume semble poussière de charbon sur le charbon que la vague Vache ni mouton ne boivent de cette eau trop noire.

[retourne.

Pies et corbeaux en redoutent l'étendue sombre.

Seuls les roseaux de la rive connaissent les saisons, L'herbe des bords ose un étonnant vert.

Lacs et rivières ne manquent sur cette terre, Ruisseaux, torrents, étangs et sources aussi.

Qui n'en a fait l'expérience au cours de sa vie?

Mais nul n'a jamais vu ce fleuve aux eaux noires!

«Mes disciples», demanda Tripitaka en descendant de cheval, «comment se fait-il que ces eaux soient si foncées?

8 4 4

—

Ils ont dû y déverser leurs jarres de teinturiers, répliqua Porcet.

—

Mais non», fit Sablet, «ils y ont lavé leurs pinceaux et écritoires.

—

Trêve de spéculation, assez de bêtises! » trancha Sin¬ get, «trouvez plutôt le moyen de faire traverser le Maître en toute sécurité.

—

Si c'était moi», répliqua Porcet, «je n'aurais aucun mal à le passer, ce fleuve, soit par-dessus, sur un nuage, soit par-dessous, à la nage: je serais de l'autre côté en moins de temps qu'il n'en faut pour terminer un repas.

—

En ce qui me concerne aussi», ajouta Sablet, «je pourrais traverser en un instant, sur l'eau ou par les nuages.

—

Facile pour nous autres, mais difficile pour le Maître, objecta Singet.

—

Quelle est la largeur de ce fleuve, mes diciples?

demanda Tripitaka.

—

Au juger, une dizaine de lis environ.

—

Mettez-vous d'accord sur celui qui me portera.

—

Porcet vous portera! décida Singet.

—

Le porter? Pas possible! Monter sur un nuage avec lui sur le dos? Je n'arriverais même pas à trois pieds du sol!

Comme dit le proverbe, un mortel eË plus lourd qu'une montagne. Si je nage en le portant, il s'enfoncera dans l'eau en m'y entraînant.»

Maître et disciples discutaient au bord du fleuve quand ils virent apparaître, venant de l'amont, un homme qui pagayait dans une petite barque.

«Voilà un bateau qui vient, mes disciples», s'écria joyeusement Tripitaka, «demandons-lui de nous faire passer!

—

Batelier, par ici! » cria à pleins poumons Sablet, « il y a du monde à faire passer!

— Je ne suis pas le bac», répondit l'homme au canoë, «pourquoi diable vous faire traverser?

—

Sur terre comme au ciel, rendre service est l'acte le plus méritoire qui soit. Sans doute n'êtes-vous pas le bac, mais nous ne vous avons pas très souvent dérangé. Nous sommes des fils du Bouddha envoyés en mission officielle chercher les Écritures: ayez l'obligeance de nous faire traverser. Merci à vous.»

À ce discours, l'homme se rapprocha de la rive et, appuyé sur la pagaie, objecta: «Maître, ma barque est trop petite et vous êtes trop nombreux: impossible de vous taire traverser tous ensemble!»

Tripitaka regarda de plus près: l'embarcation était taillée dans un tronc évidé au milieu, où deux personnes au plus pouvaient prendre place.

«Que faire? demanda Tripitaka.

— Le canoë n'a qu'à faire deux tours», suggéra Sabiet.

Porcet, toujours prêt à tirer au flanc, sauta sur l'occasion pour proposer:

«Tu restes avec notre grand frère de ce côté à surveiller les bagages et le cheval, pendant que j'assurerai la protection du Maître en partant le premier. On reviendra ensuite te chercher, toi et le cheval. Notre frère aîné n'a qu'à sauter par-dessus le fleuve.»

Singet approuva de la tête: «Tu as raison.»

L'idiot aida le moine chinois à monter à bord, puis le batelier poussa le canoë vers le large et, levant la rame, partit en avant. Ils atteignaient le milieu du fleuve, quand se fit entendre le mugissement d'un tourbillon qui soulevait des vagues et renversait les flots au point d'obscurcir le ciel et cacher le soleil. Une tornade d'une violence des plus périlleuses s'élevait. Quel vent!

En plein ciel nuages de tonnerre

Soulèvent mille étages d'eaux noires.

Le sable des rives voile le soleil,

Hurlent les arbres tirés de leur sommeil.

Au fond des mers les dragons prennent peur,

Boues et poussières flétrissent les fleurs.

Grondement de tonnerre au printemps,

Ou bien tigres affamés rugissant?

Crabes et crevettes prient vers là-haut,

Chassés de leur nid s'enfuient les oiseaux.

Partout font naufrage les matelots,

Les gens de mer sont en grave péril.

Quand il renonce, le pêcheur à la ligne,

Comment pourrait pagayer le batelier?

Tuiles arrachées, les maisons s'effondrent,

Il n'est jusqu'au mont Tai qui ne tremble!

Le coup de vent, en fait, avait été provoqué par le batelier lui-même, car il était en réalité un être maléfique du fleuve des Eaux-Noires.

Sablet et Sitiget voyaient de leurs yeux Tripitaka et Porcet sombrer dans les flots.

Sablet et Singet voyaient de leurs yeux Tripitaka et Porcet sombrer dans les flots avec le bateau, sans laisser traces ni ombre de vestiges, sans savoir où ils avaient pu être emportés. Alarmés, ils se disaient:

«Que faire? Le Maître rencontre quelque malheur à chaque pas; à peine a-t-il échappé à cet obstacle démoniaque et repris la route sans encombres qu'il lui faut subir cette épreuve nouvelle!»

«N'est-ce pas le bateau qui s'est retourné?» suggéra Sablet, «ne ferions-nous pas mieux de nous mettre à leur recherche en aval?

— Ce n'est pas l'embarcation qui s'est renversée», répliqua Singet, «si c'était le cas, Porcet, qui sait nager, aurait certainement sorti le Maître de l'eau. Le batelier ne me disait rien qui vaille: je présume que le gaillard a suscité la bourrasque exprès pour entraîner le Maître sous les eaux.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt?» se récria Sablet à ces mots, «surveille le cheval et les bagages pendant que je plonge à leur recherche!

— L'eau est d'une couleur qui ne me dit rien qui vaille: je crains que tu ne puisses y entrer.

— Qu'a-t-elle de plus redoutable que celle de la rivière aux Sables-Mouvants, cette eau? Bien sûr que je peux y aller, bien sûr que si! »

Le brave Sablet! Il ôta sa tunique, se frotta les pieds et les mains et, faisant tournoyer son bâton à terrasser les démons, plongea avec un gros plouf! Ecartant les flots, il pénétra dans les eaux, avançant à grandes enjambées. Il marchait, lorsqu'il entendit un bruit de voix.

Sablet se glissa sur le côté pour observer ce qu'il en était: il y avait là-bas une terrasse surmontée d'un pavillon, à l'entrée de laquelle s'alignait en huit gros caractères l'inscription horizontale suivante:

RÉSIDENCEDELADIVINITÉ

DUFLEUVEDESEAUX-NOIRESDELAVALLÉE HENGYANG.

Puis il entendit distinctement la créature qui trônait à l'intérieur déclarer: «Les temps ont été durs, mais j'ai enfin réussi à mettre la main sur quelque chose de bien aujourd'hui; ce moine est un brave homme qui s'est cultivé au cours de dix existences successives; il suffit d'en manger un morceau pour obtenir longue vie sans vieillesse. Il y avait si longtemps que je l'attendais... Enfin, ce matin il n'a pas déçu ma patience...»

«Mes petits!» ordonna-t-il, «allez vite me chercher la cage en fer: on va les cuire entiers à la vapeur, ces deux moines. Voici une carte d'invitation à porter à mon deuxième oncle pour fêter ensemble son anniversaire.»

À ces mots, Sablet ne put contenir l'indignation qui réchauffait, brandit son bâton et se mit à tambouriner sur la porte, l'invective à la bouche:

«Maudite créature! Dépêche-toi de me rendre mon maître, le moine chinois, et mon condisciple, Porcet!»

Le monstre de faction à l'entrée, effrayé, courut annoncer: «Malheur!

—

Quel malheur?

—

Il y a dehors un moine à la mine patibulaire qui frappe à la porte en tempêtant et en réclamant des gens.»

A ces mots, le démon se fit apporter sur-le-champ son armure, qu'il fixa solidement, tenant à la main un fléau formé de pièces d'acier à joints de bambou'. L'image même de la violence perverse:

Face carrée aux yeux ronds lançant des éclairs, Bouche aux lèvres ourlées, grand bol de sang, Le poil rare et raide comme fil de fer,

Les tempes ébouriffées rouge éclatant,

Taille de la hauteur d'étoile du malheur'

La mine du duc du Tonnerre en colère,

Il porte armure ornée de fleurettes,

"Heaume

d'or lourd d'incruftations sur la tête.

En main il tient le fléau à nœuds de bambou

Et lève à chacun de ses pas un vent fou.

Né maléfique, créature de l'onde,

Il est devenu ce redoutable monstre.

Voulez-vous connaître son véritable nom?

Il s'appelait Petit crocodile-dragon.

«Quel est cet individu qui frappe à ma porte? cria le monstre.

—

Tu vas voir, maudite créature qui ne doutes de rien», répliqua Sablet, «comment as-tu pu avoir l'impudence de nous jouer ce tour minable, te changer en batelier pour enlever notre maître? Rends-le-nous sans tarder si tu veux avoir la vie sauve!

—

Pauvre moine qui ne sais ce qu'il t'en coûtera», rétorqua le monstre en partant d'un grand rire, «c'est bien moi qui ai capturé ton maître et je m'apprête à le cuire pour le servir aux amis! Viens donc te mesurer à moi! Si tu tiens jusqu'à la troisième reprise, je te le rendrai, ton maître. Sinon, tu seras cuit et mangé avec lui: plus question de chercher les Écritures à l'Ouest!»

Emporté à ces mots par une violente colère, Sablet fit tournoyer son bâton et l'abattit sur le crâne de son adversaire, qui para le coup de son fléau. Le féroce combat se poursuivit au fond de l'eau:

Canne à terrasser les démons contre fléau à nœuds de bambou, Chacun, furieusement, cherche à porter le premier coup.

L'un est démon de mille ans du fleuve des Eaux-Noires, L'autre fut immortel auprès de la salle des Mystères.

Par convoitise de la chair de Tripitaka agit celui-ci, Alors que celui-là ne veut que protéger le pitoyable moine chinois.

Au fond des eaux ils se battent, ne cherchant que la victoire, Un combat qui pousse poissons et crevettes, tremblants, à se cacher, Crabes et tortues à se recroqueviller, têtes baissées.

Ecoutez! Les monstres de la résidence aquatique battent tambours, Les démons à la porte hurlent à qui mieux mieux.

Vraiment conscient de sa pureté, Sablet combat seul et déploie des [prouesses.

Dans les flots remués ni victoire ni défaite, canne et fléau mêlés.

Tout cela, somme toute, parce que le moine chinois le voulait, Obtenir les Ecritures authentiques et saluer Bouddha.

Ils se livrèrent une trentaine de combats sans que l'un l'emportât sur l'autre.

«Cette créature est un adversaire à ma hauteur», se dit Sablet, «puisqu'il est vain de songer à en triompher, attirons-la hors de l'eau, où mon condisciple aîné l'écrasera.»

Sablet feignit de manquer la dernière parade et s'enfuit en traînant son bâton. Mais au lieu de le poursuivre, le démon déclara: «Va-t'en! Je cesse le combat contre toi, car j'ai des cartes d'invitation à rédiger.»

Sablet sortit tout essoufflé de l'eau et dit à Singet, dès qu'il le vit:

«Frangin, cette créature est infecte!

—

Depuis le temps que tu as passé au dernier dessous, tu dois savoir de quelle créature il s'agit, en fin de compte.

As-tu retrouvé le Maître?

—

Il y a là-bas un pavillon. J'ai tout entendu, caché sur 85o

le côté: il a fait nettoyer une cage de fer pour cuire le Maître et Porcet, et inviter son deuxième oncle à célébrer son anniversaire. J'en ai ressenti une telle colère que je me suis mis à frapper à sa porte. Le monstre est. sorti avec un fléau de pièces d'acier à joints de bambou et nous avons combattu longtemps, à une trentaine de reprises, sans emporter la décision. J'ai usé d'une feinte pour l'attirer dehors et obtenir ton aide, mais elle est maligne, cette créature: elle s'en est retournée envoyer les cartes d'invitation au lieu de chercher à me rattraper. Je suis alors remonté.

— Sais-tu qui c'est?

— Elle ressemble à une tortue géante; non, c'est un crocodile-dragon.

— Ne saurais-tu pas qui est son oncle?»

I l n'avait pas fini sa phrase qu'un vieil homme, sorti d'une anse en aval, s'agenouillait à bonne distance et criait: «Grand saint, le dieu du fleuve,

celui des Eaux Noires, se prosterne.

—

Serais-tu cette créature perverse qui manœuvrait le canoë, revenue cette fois pour m'égarer?

— Non, grand saint», répondit le vieil homme, pleurant et se prosternant, «je ne suis pas un monstre, mais le véritable dieu du fleuve. L'année passée, au cours de la cinquième lune, cette créature a profité de la grande marée pour venir jusqu'ici, des mers occidentales, me combattre. Affaibli par l'âge, je ne pouvais lui résister. Je lui ai abandonné la résidence que j'occupais et dont il s'est emparé non sans occire nombre de mes compagnons de la gent aquatique. Je n'avais d'autre solution que de porter plainte au service des Océans. Or, le roi-dragon des mers occidentales est son oncle maternel: il a rejeté ma plainte et m'a ordonné de lui céder la place. J'aurais voulu présenter une supplique au Ciel d'En-haut, mais, humble divinité de fonction modeste, je n'ai pu obtenir audience auprès de l'empereur de Jade.

Apprenant que Votre Sainteté était de passage ici, j'ai accouru tout exprès remettre ma vie entre vos mains dans l'espoir fervent que vous saurez redresser le tort qui m'est fait.

— Autrement dit, le dragon des mers occidentales doit en être tenu coupable aussi. Quant à lui, il vient d'enlever mon maître ainsi que mon condisciple et se vante de se préparer à les cuire pour égayer l'anniversaire qu'il célèbre en l'honneur de son oncle. Je me disposais justement à le capturer quand tu es venu si opportunément m'en donner des nouvelles. Bon, dans ce cas, tiens compagnie à Sablet qui surveille ici pendant que je vais dans la mer me saisir de la personne du roi-dragon et lui demander d'arrêter cette créature maléfique.

— Je suis profondément reconnaissant de la grâce extrême que Votre Sainteté m'accorde», répondit le dieu du fleuve.

Singet monta sur un nuage et se rendit d'une traite jusqu'à la grande mer de l'océan occidental. Descendu de sa culbute, il fit le signe qui écarte les flots. Il avançait résolument, quand il tomba sur un esprit-poisson noir qui portait un coffret en or natif. Il filait comme une flèche, du fond vers le haut, lorsque Singet, le heurtant de face, tira sa trique de fer et la lui assena sur le crâne: la cervelle éclatée et la mâchoire fracturée, le malheureux monta avec un bruit sourd à la surface des eaux où son cadavre se mit à flotter. Singet ouvrit le coffret et y trouva un message ainsi libellé:

«Votre humble neveu, Intègre-Crocodile, qui se prosterne cent fois à vos pieds, cher et respecté oncle Ao, a l'honneur de porter à votre connaissance ce qui suit, très touché des bontés que vous avez eues pour lui: je viens de capturer deux créatures qui sont des moines des terres de l'Est, assurément produits d'une grande rareté que je n'ose réserver à mon seul usage. C'est pourquoi, me souvenant que l'anniversaire sacré de mon oncle très respecté était imminent, j'ai disposé un modeste banquet pour vous souhaiter longévité de mille ans. J'entretiens le fervent espoir que vous m'accorderez l'honneur d'une visite rapide.»

Singet se mit à rire: «Le gaillard me confie par avance ses aveux!» I l glissa la carte dans sa manche et reprit sa marche. Il fut bientôt repéré par un jaksa^ en patrouille, qui fit aussitôt demi-tour pour annoncer au palais aquatique de Cristal: «Seigneur Singet le Grand Saint égal au Ciel arrive!»

Le roi-dragon Aoshun donna l'ordre à sa gent aquatique de sortir l'accueillir: «Grand saint, entrez donc en notre humble palais vous asseoir un moment et prendre le thé!

—

Vous avez bu de mon vin avant que je ne boive de votre thé», rétorqua Singet.

«Mais, grand saint», fit en souriant le roi-dragon, «depuis que vous avez embrassé la doctrine du Bouddha, vous ne touchez plus au vin ni à la

viande. Quand donc aurions-nous été invité?

— Sans en avoir bu vous avez commis le crime d'en boire.

—

De quoi se serait rendu coupable l'humble dragon que je suis?»

Singet sortit la carte de sa manche et la tendit au roi.

Atterré à sa lecture au point de sentir ses âmes le quitter, le dragon s'agenouilla précipitamment et dit en se prosternant:

«Pardon, grand saint! Le gaillard est le neuvième fils de ma sœur. Mon beau-frère avait été condamné par les tribunaux célestes pour mauvaise exécution des ordres — il avait réduit la quantité de pluie. I l a été décapité en rêve par le ministre Wei Zheng, des services mandarinaux du monde des vivants. Comme ma sœur n'avait pas d'autre refuge, votre humble serviteur l'avait amené ici pour l'élever jusqu'à sa maturité. Ma sœur est malheureusement décédée soudainement il y a deux ans et, comme il ne savait où aller, je lui ai procuré ce séjour au fleuve des Eaux-Noires pour qu'il s'y cultive. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse commettre pareille vilenie: je le fais arrêter et amener ici sur-le-champ!

—

Combien de sages garçons a eu votre honorée sœur?

Sont-ils tous devenus des créatures maléfiques?

—

Ma sœur a eu neuf

fils. Les huit autres ont bien

tourné: le premier, Petit-Jaune, réside actuellement dans la Huai; le cadet, Petit-Noir, habite la Ji; Dos-Bleu, le troisième, occupe le Yangzi; le quatrième, Barbe-Rousse, s'est établi au fleuve Jaune

1; le cinquième, Travaille-pour Rien, est le sonneur de cloches du Bouddha; le sixième, Bête-Tranquille, garde le faîte du palais divin 2; Respectueux, le septième, surveille pour l'empereur de Jade la colonne commémorative en l'honneur du Ciel; le huitième, le Bivalve, est installé sur le Grand Pic 3 avec mon

frère aîné. C'est du neuvième qu'il s'agit, le Crocodile; du fait de son jeune âge il n'avait pas grand-chose à faire. Il n'a été affecté au fleuve des Eaux-Noires qu'il y a deux ans, pour se former en attendant de se faire un nom et d'être transféré à un autre poste. Qui aurait cru qu'il contreviendrait à mes consignes et offenserait Votre Sainteté?

— Combien de maris a donc connus votre sœur? s'enquit à ces mots Singet en souriant.

— Un seul, le roi-dragon de la rivière Jing. Depuis l'année où il a été exécuté, elle a gardé le veuvage ici et a été emportée par la maladie il y a deux ans.

— Comment le même homme et la même femme ontils pu donner naissance à autant de variétés?

— Ne dit-on pas que le dragon produit neuf espèces, toutes différentes?

— Je me sentais à l'instant si contrarié que j'étais sur le point de porter plainte à la Cour céleste pour enlèvement et complicité avec une créature maléfique, sur la foi de cette carte d'invitation. Mais, puisque, selon vos dires, c'est lui qui vous aurait désobéi, je vous pardonne pour cette fois: je tiens compte d'une part des bonnes relations que j'ai toujours entretenues avec vous et vos frères, d'autre part de l'ignorance de la jeunesse. D'ailleurs, vous n'étiez pas au courant. Faites-le arrêter au plus vite et faites libérer mon maître. Nous aviserons ensuite.»

Aoshun convoqua le prince Mo'ang: «Dépêche-toi de rassembler cinq cents soldats poissons et crevettes pour arrêter Petit-crocodile. Par ailleurs, fais préparer un banquet en l'honneur de Sa Sainteté.

— Ne vous mettez donc point martel en tête! Puisque nous nous sommes expliqués et que je vous ai pardonné, à quoi bon un festin? Il me faut m'en retourner dès maintenant, d'abord parce notre maître est en danger, ensuite parce que mes condisciples m'attendent impatiemment.»

Le vieux dragon insistait désespérément, lorsque parut une fille-dragon. Singet prit debout la coupe de thé parfumé, fit ses adieux au roi et, à la suite du prince Mo'ang à la tête de sa troupe, quitta les mers occidentales. Ils furent bientôt dans le fleuve des Eaux-Noires.

«Sage Prince», lui dit Singet, «capturez-le à tout prix, je remonte sur le rivage.

—- Soyez tranquille. Je vous le présenterai pour que vous décidiez de sa punition et avant de me permettre de le ramener devant mon père je raccompagnerai le Maître. »

les eaux, sauta hors des flots et atterrit directement sur la falaise de la rive orientale.

Sablet et le dieu du fleuve l'accueillirent par ces mots:

«Comment se fait-il que tu sois revenu par le fleuve alors que tu étais parti dans les airs?»

Le Novice leur raconta comment il avait obtenu le coffret à message en tuant un esprit-poisson, vu le dragonroi et conduit des troupes avec le prince héritier. Il va sans dire que Sablet était ravi et que tous attendaient sur la rive, debout, le retour de Tripitaka.

Revenons au prince Mo'ang, qui avait envoyé un éclaireur à l'entrée de la résidence aquatique annoncer à la créature maléfique son arrivée. Cette nouvelle inattendue plongea le monstre dans la perplexité: «J'avais envoyé Poisson-Noir porter l'invitation à mon oncle cadet, mais il n'est toujours pas de retour; au lieu de l'oncle, c'est le cousin qui vient! Que se passe-t-il?» Il en était à ces réflexions, quand parut un petit monstre de la patrouille qui lui fit à son tour ce rapport: «Votre Majesté, il y a un corps

de troupes dans le fleuve, à l'ouest de la résidence aquatique; leursbannières portent l'inscription: Jeune maréchal Mo'ang, prince héritier desmers occidentales. »

«Le cousin est d'une folle arrogance», se dit le monstre, «je suppose que mon oncle lui a donné l'ordre de se joindre au banquet, comme lui-même ne pouvait venir. Mais pourquoi amener des troupes et fatiguer ses hommes puisqu'il ne s'agit que d'un banquet? Hum! Il doit y avoir quelque raison par là-dessous.» Sur ce, il ordonna: «Mes petits, tenez-vous sur vos gardes, avec mon armure et mon fléau à ma portée: je crains que les choses ne tournent mal tout à coup. Observez ce qui se passe pendant que je sors l'accueillir.»

Les petits monstres s'exécutèrent, chacun se tenant prêt, se frottant les poings et les paumes.

En franchissant la porte, Crocodile vit en effet un corps de troupes marines qui avaient dressé leur camp à droite.

C'était:

Pennons brodés de bannières flottantes,

Hallebardes en nuées brillantes,

Scintillements d'épées précieuses,

Pompons rouges de lances glorieuses,

Arcs comme autant de jeunes lunes,

"Livre IX, chapitre XLIII

Flèches rangées en crocs de loup des dunes,

Larges sabres flamboyants de lumière,

Triques courtes et dures, derrière.

Baleines, tortues, huîtres et moules

Avec crabes, poissons et crevettes

Sont tous en rangs serrés, grands ou petits.

Leurs armes forment une forêt fournie.

Qui oserait s'écarter de la ligne

Tant que le commandant n'a point fait signe?

À cette vue, Crocodile s'avança jusqu'à l'entrée du camp pour crier de toutes ses forces: «Estimé cousin, je t'attends ici et t'invite!»

Une conque qui patrouillait aux alentours vint aussitôt annoncer à la tente centrale: «Longue vie à Votre Altesse: un dragon-crocodile vous adresse une invitation.»

Le prince mit sur la tête son heaume d'or, se serra la taille dans une ceinture précieuse, et sortit du camp à grandes enjambées, une barre triangulaire

à la main:

«Que signifie cette invitation?

— J'avais envoyé une invitation à mon oncle, ton père», répondit poliment le crocodile, «je présume qu'il a dû la décliner et t'envoie à sa place. Puisque c'est à un banquet que tu te rends, pourquoi mobiliser une pareille troupe? Au lieu d'entrer chez moi, tu dresses ton camp ici.

Et tu t'armes de pied en cap! Pourquoi?

— Dans quel but as-tu invité mon père?

— Je dois à ses bontés de résider ici, et il y a longtemps que je l'ai quitté sans avoir encore eu l'occasion de lui témoigner mon respectueux attachement. J'ai capturé hier un moine des terres de l'Est qui, paraît-il, a cultivé la pureté de son corps au cours de dix existences successives.

Comme en manger prolonge la vie, je souhaitais inviter mon oncle à passer me voir et le cuire à la vapeur en cage de fer pour célébrer son anniversaire.

—

Voilà qui est d'une stupidité sans nom!» tonna le prince, «sais-tu seulement qui est ce moine?

— C'est un moine venu de la cour des Tang, en quête des Écritures au paradis de l'Ouest.

— Tu sais que c'est un moine chinois, mais tu ignores combien ses disciples sont dangereux.

—

L'autre, qui se nomme Porcet Huit-Défenses, a le groin allongé. Je l'ai capturé aussi et compte le cuire avec le moine chinois. I l dispose d'un autre disciple, le moine Sablet, un gars noiraud à la mine patibulaire. Il était venu hier me réclamer son maître, mais je l'ai chassé à la tête de mes troupes fluviales. Il a pris une telle volée de mon fléau qu'il n'a pu trouver le salut que dans la fuite. Je ne vois pas ce qu'il a de dangereux.

—

C'était donc que tu ne le savais pas: il a encore un autre disciple, le Grand Saint égal au Ciel, immortel d'or de l'Unité suprême

1, celui qui provoqua il y a cinq cents

ans des troubles graves au palais du Ciel. Il est. maintenant chargé de la protection du moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest. C'est la grande compatissante et miséricordieuse Guanyin du Potalaka qui a changé son nom en Novice Conscient-de-la-Vacuité Sin¬ get, après l'avoir engagé dans la voie du bien. Tu n'avais donc rien de mieux à faire que de provoquer cette catastrophe? D'autant qu'il est tombé sur ton messager en mer, lui a arraché la missive et est entré au palais de Cristal où il a commencé à nous malmener, père et fils, en nous accusant du crime d'enlèvement et complicité avec une créature maléfique. Renvoie-lui au plus vite le moine chinois et Porcet, laisse-moi lui présenter nos excuses pour qu'il te laisse au moins la vie. Plus question de

la préserver, ni de demeurer ici, à la moindre réticence!»

A ce discours, Crocodile s'emporta: «Nous sommes cousins proches, et tu prends parti pour un étranger! À t'en croire, je n'ai qu'à renvoyer le moine chinois, c'est tout simple: ce serait tout de même un peu trop facile!

Parce que tu as peur de lui, faudrait-il que moi aussi je capitule? S'il possède de telles capacités, qu'il vienne donc à la porte de ma résidence aquatique me livrer trois combats avant que je lui rende son maître. Il sera capturé à son tour et cuit avec les autres s'il n'est pas à la hauteur. Pas de famille ni d'invitation: je fermerai ma porte et, assis à la place d'honneur, je laisserai mes petits chanter et danser. Nous en prendrons à notre aise, je te le dis. On te le bouffera jusqu'au cul de sa mère! »

Devant cette réplique, le prince héritier l'ouvrit toute grande:

«Maudite créature! Parfaitement irresponsable! Nul besoin de pousser Singet le grand saint contre toi:

oserais-tu te mesurer à moi?

— Un brave n'a peur de rien!» Et de crier: «Qu'on apporte mon armure! »

Les petits monstres qui le suivaient la lui apportèrent et lui présentèrent le fléau de pièces d'acier. Le visage des deux adversaires changeait d'expression. Ordre fut donné de battre tambour. Us étaient prêts aux exploits les plus héroïques. Ce fut un combat tout différent de celui mené contre Sablet. C'était:

Scintillement de bannières et gonfalons, lances et hallebardes, Ici campement dispersé, là portes grandes ouvertes.

Le prince Mo'ang lève la barre d'or, Crocodile fait tournoyer le fléau.

Au coup de canon surgissent les féroces soldats du fleuve, Aux trois coups de gong répondent les vaillantes troupes marines.

Crevettes contre crevettes, crabes contre crabes;

La baleine avale la carpe rouge, la brème lève un cyprin jaune.

Le requin dévore le mulet et met le maquereau en fuite, La moule prend peur quand l'huître coince la praire.

L'espadon dispose d'unefine lame, l'estiurgeon chasse l'anguille blanche, Et la perche se saisit du congre noir.

Le fleuve entier s'anime dans ce combat où se mesurent des dragons.

Lutte confuse dans le bouillonnement des flots: leprince est aussi vaillant [que lanceur de foudre

D'un cri il abat la lourde barre d'or et capture le crocodile pervers.

De son arme triangulaire, le prince opéra une feinte à laquelle le monstre se laissa prendre: il plongea en avant;

d'un coup bien calculé, le prince abattit la barre sur le bras droit de son adversaire, le faisant vaciller; puis, se portant en avant, il le fit rouler à terre en lui décochant un coup de pied. Les troupes marines surgirent aussitôt pour le clouer au sol, le renverser et lui lier les mains dans le dos; puis, lui passant une chaîne de fer dans la clavicule, elles l'amenèrent jusqu'à la rive. Il fut ainsi traîné devant Singet:

«Grand saint, l'humble dragon que je suis a capturé le crocodile pervers. Veuillez décider de son sort.»

À sa vue, Singet, en compagnie de Sablet, lui tint ce discours:

«Tu as désobéi aux ordres, mon gaillard. Ton oncle t'avait installé ici pour que tu te gardes de mauvaises manières et te cultives en attendant que tu te fasses une réputation qui t'aurait valu un autre poste. Comment as-tu pu occuper de vive force la résidence du dieu du fleuve, abuser de ta position, tromper tes supérieurs et abuser notre maître ainsi que notre disciple?

Singet l'arrêta: «Frérot, laisse-lui la vie, par amitié pour le sage A.oshun et son fils..

Le vieux Singet te flanquerait volontiers un coup de sa tant lourde trique, s'il ne craignait que tu y laisses la vie. Où as-tu confiné notre maître?

— Grand saint», répondit le monstre en se confondant en prosternations, «j'étais dans l'ignorance de votre illustre nom. Contre toute raison, j'ai cru pouvoir user de violence à l'égard de mon cousin, qui m'a arrêté. Je vous suis infiniment reconnaissant de me faire grâce de la vie.

Votre maître est resté attaché dans la résidence aquatique:

j'espère que vous m'enlèverez la chaîne et me détacherez les mains pour me permettre d'aller vous le chercher.

— Grand saint», intervint Mo'ang qui se tenait sur le côté, «c'est une créature rebelle, des plus retorses; je crains qu'il ne lui vienne de mauvaises pensées, si vous la libérez.

— Je sais», coupa Sablet, «laissez-moi chercher le Maître.»

Ils se jetèrent tous deux à l'eau, lui et le dieu du fleuve, et se rendirent d'une traite devant l'entrée de la résidence aquatique. Le portail était grand ouvert, sans la moindre garde. Ils entrèrent et trouvèrent Tripitaka et Porcet ligotés tout nus dans le pavillon. Sablet se hâta de délier le Maître, tandis que le dieu du fleuve libérait Porcet. Chacun en prit un sur le dos et remonta vers la rive.

À la vue du monstre enchaîné et ligoté, Porcet brandit son râteau et s'approcha, l'invective à la bouche: «Maudite bête! Tu as renoncé à me dévorer, maintenant?»

Singet l'arrêta: « Frérot, laisse-lui la vie, par amitié pour le sage Aoshun et son fils.»

Mo'ang présenta ses salutations: «Grand saint, je n'ose tarder plus longtemps. Puisque votre maître est sauvé, j'emmène le coupable devant mon père. Vous lui avez épargné la mort, mais mon père ne saurait l'exonérer de quelque autre forme de châtiment. Il reviendra vous

présenter ses excuses quand il aura été décidé de son sort.

—

Puisqu'il en est ainsi, emmenez-le et transmettez tous mes respects à votre père, en attendant qu'il me permette de le remercier en personne.»

Le prince plongea dans les flots avec son prisonnier le crocodile, et regagna d'une traite les mers occidentales avec sa troupe, il va sans dire.

Revenons au dieu du fleuve des Eaux-Noires, qui remercia Singet: «Grâce soit rendue au grand saint de m'avoir restitué ma résidence!»

86o

«Ô disciples», s'inquiétait le moine chinois, «nous sommes toujours sur la rive orientale: comment traverser ce fleuve?

—

Ne vous faites pas de souci, monseigneur», répondit le dieu du fleuve, «remontez à cheval, je vous prie: je vous ouvre la voie et vous conduirai de l'autre côté.»

Tripitaka se mit alors en selle sur le cheval blanc, tandis que Porcet tenait les rênes, Sablet portait les bagages et Singet soutenait son maître.

Ne voilà-t-il pas que le dieu, usant de son pouvoir d'arrêter les flots, empêche le courant d'amont de couler!

L'aval s'asséchant, en un instant s'ouvre une large voie.

Les pèlerins marchèrent jusqu'à la rive ouest, remercièrent le dieu du fleuve et, gravissant la falaise, remontèrent sur la route. Le cas de le dire:

Ce n'estpas sans secours que le moine atteignit les pays de l'Oueff, Et c'est sur terre sèche, sans vagues, qu'il franchit le fleuve Noir.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils rendirent hommage au Bouddha et obtinrent les Écritures, écoutez la séance qui vient.

第044回 · CHAPITRE XLIV

# OÙ CORPS DE LA LOI, DANS SON MOUVEMENT PREMIER, RENCONTRE FORCE DU CHAR, ETLES DÉMONS DE RECTITUDE DU CŒUR FRANCHISSENT LA PASSE SPINALE

Ainsi va le poème:

En quête des soutras, échappant aux dangers,

Vers l'Ouest par tant de montagnes réputées...

Courent lièvre de la nuit et corbeau du jour'

Chante printemps, tombent fleurs d'automne, tour à tour:

Trois mille mondes dans un grain de poussière, Sous le bâton du pèlerin quatre cents terres.

Nourris de vent, ils grimpent le sentier violet, Sans savoir quand ils reviendront, mais sans regret.

Le récit nous a conté comment Tripitaka fut heureusement délivré du monstre par le fils du dragon, et la voie ouverte par le dieu du fleuve aux Eaux-Noires que les pèlerins purent traverser, gagnant ainsi la grand-route menant droit vers l'Ouest. Vraiment, le cas de le dire:

Face au vent et bravant la neige,

Coiffés de la lune et couverts d'étoiles...

Longtemps ils marchèrent, avant que ne revînt le temps des premiers jours de printemps. Voyez plutôt comment:

Toutes choses brillent quand revient le triple Yang 1:

Le ciel entier déroule une peinture qui nous sourit, Les pleurs couvrent le sol d'un tapis de brocart.

Le prunier ne présente plus que quelques taches de neige, Tandis que s'étend le flot vaporeux des blés.

La glace libère les cascades de montagne,

Les bourgeons éclatent sans trace de brûlure.

Le cas de le dire: l'Est prend les commandes 1,

Le dieu de la végétation dirige la saison

La brise parfumée agite la douceur de l'air,

Les saules déploient leur verdure au bord des chemins, La pluie vivifiante nourrit le printemps aux mille visages.

Le cheval allait l'amble; maître et disciples se promenaient sur la route en jouissant du paysage, quand ils entendirent tout à coup un ahanement, comme si dix mille personnes criaient en même temps. Transi de peur, Tripitaka tira sur les rênes sans pouvoir avancer plus loin et, tournant brusquement la tête, demanda à Singet:

«Conscient-de-la-Vacuité, d'où vient ce vacarme?

—

Des gens qui crient et des chevaux qui hennissent, répliqua Porcet.

—

Comment savoir? Aucun de nous ne le devinera», répondit en riant Singet, «attendez que j'aille voir ce qu'il en est.»

Le brave Novice! D'un bond il fut dans les nuages et, s'élevant dans les airs, scruta le lointain, où lui apparut une cité entourée de murs et fossés. Il regarda de plus près:

elle était toutefois auréolée d'une luminosité de bon augure. Aucune trace de brume maléfique. «Un bel endroit! D'où peut bien venir ce bruit assourdissant?» se demandait Singet. «Et l'on ne voit ni bannières ni gonfa¬ lons briller en ville, ni hallebardes scintiller. Ce ne saurait Singet

abaissa lentement son nuage pour y voir de plus près.

être non plus le bruit du canon. Comment s'expliquer cette clameur d'hommes et chevaux?»

Telles étaient les questions qu'il se posait, lorsqu'il aperçut sur un terrain sablonneux, hors les murs, un grand nombre de bonzes, en groupe serré, qui poussaient un char. En fait, ils criaient à l'unisson, chaque fois qu'ils joignaient leurs efforts: «O puissant roi compatissant 1!»

C'est ainsi qu'ils avaient alarmé Tripitaka.

Singet abaissa lentement son nuage pour y voir de plus près. Aya! La voiture était chargée de matériaux de construction tels que briques, tuiles, bois et mottes de terre. Sur le haut de la dune passait un étroit chemin de crête, flanqué de deux grandes barrières au-dessous desquelles la route montait droit la pente escarpée. Comment tirer le chariot jusqu'au sommet? Malgré la douceur de la température, tous ces gens étaient couverts de robes en loques. Devant ce tableau d'extrême misère, Singet ne savait que penser: «Je présume qu'ils construisent un monastère. Sans doute obtient-on ici des récoltes si abondantes qu'on ne trouve pas de main-d'œuvre pour des travaux occasionnels

2; voilà pourquoi les moines euxmêmes doivent s'y mettre.»

Il en était encore à ces conjectures lorsqu'il vit sortir de la porte de la ville, avec un air important, deux jeunes prêtres taoïstes. Comment étaient-ils mis, vous demandezvous? Eh bien, Bonnet étoile sur la tête, ils étaient couverts de brocart brodé, bonnet scintillant et robe chatoyante, aux pieds, chaussures à bouts ornés de nuages, la taille serrée par une bande de soie fine 3: l'allure élégante

d'hôtes immortels du ciel de jaspe, visage de pleine lune, tout de finesse et d'intelligence.

À la vue des taoïstes, les bonzes se mirent à trembler et, redoublant d'efforts,

tiraient désespérément. Singet

comprit enfin: «Ah! C'est donc que ces moines bouddhistes ont peur des prêtres taoïstes. Sinon, pourquoi se donneraient-ils tant de peine à pousser? J'avais entendu parler d'un coin sur la route de l'Ouest où les prêtres sont respectés et les moines persécutés: c'est ici, certainement.

être incapable de m'assurer de la réalité de la situation?

Mieux vaut descendre les questionner pour en avoir le cœur net avant de rapporter la réponse au Maître.»

À qui s'adresser, vous demandez-vous? Le brave Sin¬ get! I l abaissa son nuage, gagna le pied de la muraille et, d'une secousse, se changea en prêtre vagabond de la secte de la Vérité complètement sublimée

1, un panier d'en-cas

pendu à l'épaule gauche, de sa main libre frappant un «tambour de pêcheur

3» pour accompagner les paroles

d'un chant taoïste

4. Se dirigeant vers la porte de la ville, il accueillit les deux prêtres d'une inclination avec ces mots:

«Votre humble serviteur du Tao vous salue, maîtres.

—

D'où venez-vous, l'aîné? lui répondirent les taoïstes en lui rendant son salut.

—

Votre humble disciple erre des coins perdus de la mer aux extrémités du ciel. Je suis venu ici ce matin dans l'intention de mettre à contribution les braves gens.

Puis-je me permettre de vous demander, chers aînés, quelles avenues sont favorables au Tao, quelles ruelles sont accueillantes à nos sages? J'aimerais mendier quelque nourriture maigre.

—

Pourquoi tenir des propos aussi consternants, mon cher?

— En quoi seraient-ils consternants?

—

Vous voulez mendier de quoi manger: n'est-ce pas navrant?

—

Ne vivent-ils pas de mendicité, ceux qui ont quitté leur famille? Sinon, où trouver l'argent pour acheter de quoi se nourrir?

—

Vous venez de loin», se mirent à rire les prêtres, «vous n'êtes pas au courant de la situation dans notre cité.

Ce ne sont pas seulement les mandarins civils et militaires qui sont favorables au Tao dans notre ville; les riches patriciens aiment nos sages et il n'est point d'hommes ou de femmes, de gens importants ou modestes, qui ne nous saluent et ne nous prient d'accepter des offrandes. Mais tout cela ne mérite pas d'être mentionné. Le plus important, c'est que Sa Majesté aime et respecte le taoïsme.

— Je suis jeune et suis ici par hasard, venant de loin: en vérité je l'ignorais. Puis-je me permettre de vous demander le nom du pays, et le détail de cet attachement du roi pour le Tao, au nom de l'affection qui nous unit dans une commune Voie?

"Livre IX, chapitre XLIV

— Cette cité s'appelle royaume de Char-Tard. Le roi, sur son trône sacré, est des nôtres.»

À ces mots, le Novice éclata de rire: «Dois-je en conclure que c'est un prêtre taoïste qui règne en souverain?

— Non pas. C'est simplement qu'il y a vingt ans la sécheresse a frappé la population, si sévèrement que pas une goutte ne tombait du ciel. Les récoltes étaient perdues.

Toutes les maisons, tous les foyers priaient le Ciel pour obtenir la pluie, du roi au plus humble de ses sujets, grands ou petits. Chacun brûlait de l'encens après s'être purifié par des ablutions, comme suspendu entre la vie et la mort, lorsque soudain descendirent du ciel trois vénérables immortels pour se pencher sur le sort de ces êtres vivants.

—

Quels immortels?

—

C'étaient nos maîtres.

—

Quelles

appellations

portaient

vos

maîtres

respectés?

—

L'aîné s'appelle Éminent immortel par la puissance du Tigre, le cadet Éminent immortel par la puissance du Cerf et le benjamin Éminent immortel par la puissance du Bélier.

—

De quelle puissance magique disposaient vos trois respectés maîtres?

—

Ils savaient convoquer le vent et la pluie d'un tournemain, changer l'eau en huile en la montrant du doigt et transmuter la pierre en or aussi aisément que vous vous retournez dans votre lit. C'est parce qu'ils disposent de cette puissance qui leur permet d'arracher au ciel ou à la terre leur pouvoir de transformation, d'altérer les mystères des constellations, que le roi et ses ministres nous respectent et se sont unis à nous par des liens de parenté.

—

Ce souverain a bien de la chance. Comme dit le proverbe: Le grand art émeut nobles et seigneurs. Il n'a vraiment rien à perdre à se lier à des maîtres aussi puissants.

Hélas, ce n'est pas l'humble prêtre que je suis qui aurait le moindre espoir d'obtenir audience auprès de ces maîtres vénérés.

—

Si vous désirez les voir, quelle difficulté?» répliquèrent en souriant les taoïstes, «nous sommes tous les deux de leurs plus intimes disciples. D'ailleurs nos maîtres aiment tant le Tao et ses sectateurs, qu'à sa seule mention, ils sortiraient vous accueillir par la grande porte. Et si c'est nous deux qui vous introduisons, ce ne sera pas plus difficile que de souffler sur la cendre! »

Singet leur tira une grande révérence: «Merci de votre précieuse recommandation: entrons de ce pas en ville!

—

Attendez un instant. Asseyez-vous là. Nous irons avec vous quand nous aurons fini de vaquer à une affaire d'intérêt public.

—

Qui a quitté sa famille, se trouve libéré de tout lien;

libre et sans souci, il n'a plus à vaquer à quoi que ce soit!»

Les prêtres montrèrent du doigt les bonzes qui s'affairaient sur la dune:

«Ils travaillent pour nous. I l nous faut faire l'appel, de peur qu'ils ne cherchent à tirer au flanc. Nous serons tout de suite à vous.

—

Vous êtes dans l'erreur», objecta le Novice avec le sourire, «bouddhistes ou taoïstes, nous sommes tous gens qui ont quitté leur famille. Pourquoi travailleraient-ils pour nous et se soumettraient-ils à notre contrôle?

—

Vous n'êtes pas au courant: c'est que l'année où il avait fallu solliciter de la pluie, les moines, de leur côté, priaient Bouddha, les prêtres, du leur, se plaignaient auprès de l'Étoile polaire, les uns et les autres sollicitant des rentrées de grains pour la Cour. Or, les bonzes se montraient inefficaces, priant et récitant en vain, incapables de remédier à la situation. Par la suite, à l'arrivée de nos maîtres, qui convoquèrent aussitôt vents et pluies, l'affliâion qui pesait sur la multitude fut levée. La cour, fort mécontente de ces moines inutiles, fit démolir leurs monastères, détruire les images du Bouddha, révoquer leurs certificats d'ordination sans les laisser retourner dans leur pays d'origine, car le roi nous les donnait pour travailler à notre service tout comme des serfs

1. C'est eux qui font le feu

chez nous; toujours eux qui balaient. C'est encore eux qui surveillent nos portes. Comme nous avons, derrière, des bâtiments inachevés, nous envoyons ces

moines apporter briques, tuiles et madriers pour finir la construction. De crainte que ces mauvaises têtes ne paressent et rechignent à pousser le

chariot, on nous a envoyés les surveiller un moment.»

À ces mots, le Novice fondit en larmes et dit aux taoïstes en les tirant par le vêtement: «Quand je vous disais que je n'avais pas de chance, c'est que je n'ai vraiment pas de chance: il ne me sera donc pas permis de voir les visages vénérés de vos maîtres.

— Et pourquoi donc?

— Si j'erre par le monde, c'est pour deux raisons, subsister et retrouver un mien parent.

— Quelle sorte de parent?

— Un oncle paternel qui avait quitté tout jeune sa famille pour se faire tonsurer comme moine bouddhiste, à la suite d'une famine; il avait dû aussi s'expatrier pour mendier. Il y a des années qu'il n'est pas revenu. La pensée de la gratitude que je dois à mes ancêtres m'a mis à sa recherche. Je me demande s'il n'est pas retenu dans une région telle que la vôtre, se trouvant dans l'impossibilité de la quitter. Pourvu que je le retrouve et le revoie au moins une fois, je pourrai ensuite vous suivre en ville.

— Rien de plus facile. Si vous voulez bien prendre la peine de les inspecter sur la dune, nous resterons ici tous les deux, assis à vous attendre. Il suffit de vérifier si les cinq cents y sont. Voyez donc si votre oncle se trouve parmi eux. Si oui, nous le libérerons par solidarité taoïste, et nous irons avec vous dans la cité. Ça vous va?»

Singet se confondit en remerciements et prit congé avec une longue inclination, les mains jointes, avant de se diriger vers la dune en frappant son tambour de bois.

Quand il eut franchi les deux barrières et pris le tournant de l'étroite crête, les bonzes s'agenouillèrent tous

ensemble pour se prosterner et lui donner des assurances:

«Seigneur, nous n'avons point relâché nos efforts. Les cinq cents sont là. Il n'en manque pas la moitié d'un. Tous s'affairent à tirer le char.»

À leur vue, le Novice ne put s'empêcher de rire intérieurement: «Ces bonzes ont été terrorisés par les coups.

Si un faux prêtre taoïste tel que moi les met dans cet état, pour sûr qu'ils seraient morts de peur devant un vrai!»

Singet leur fit signe de la main: «Relevez-vous et n'ayez aucune crainte! Je ne viens pas surveiller les travaux, mais chercher ici un parent. »

À ce discours, les moines firent cercle autour de lui, chacun toussant et tendant le cou dans l'espoir qu'il serait réclamé comme tel, se demandant qui pouvait bien être ce parent. Après les avoir dévisagés un moment, le Novice éclata de rire.

retrouvé votre parent, seigneur? lui demandaient les moines.

— Savez-vous ce qui me fait rire? C'est de voir la bande de ratés à laquelle j'ai affaire! Vos parents ont dû se débarrasser de vous parce que vous étiez nés sous une mauvaise étoile

1, que vous portiez malheur à vos père ou

mère

ou que vous empêchiez la venue de petites sœurs'.

Au lieu de respecter les trois joyaux* et la Loi du Bouddha, au lieu de lire les soutras et réciter les litanies, comment se fait-il que vous vous laissiez commander comme des esclaves et travailliez pour ces taoïstes?

—

Êtes-vous venu pour nous humilier, seigneur?

Vous venez de loin, sans doute, et ne savez pas dans quelle situation terrible nous nous trouvons.

— Je viens en effet de loin et j'ignore ce qu'il y a de terrible ici.

—

Le roi de notre pays», reprirent les moines en versant des larmes, «est. aussi partial qu'inhumain; il ne se plaît qu'auprès de personnes telle que Votre Seigneurie, et ne déteste rien autant que nous autres, fils du Bouddha.

— Pourquoi donc?

—

Uniquement à cause de cette sollicitation de vents et pluies: quand les trois immortels sont venus ici ils nous ont ruinés et ont détourné la confiance du prince. Il a détruit nos monastères, révoqué nos ordinations, sans nous renvoyer chez nous ni nous permettre de servir dans l'administration subalterne, mais nous a livrés à la merci des maîtres taoïstes. Notre misère est intolérable. Le moindre serviteur vagabond du Tao qui passe par ici est reçu et gratifié par le roi sitôt qu'il le demande. Si c'est un bonze qui se présente, d'où qu'il vienne, on le saisit et on le livre aux gros travaux pour le compte des supérieurs taoïstes.

— Je présume que ces âaoshi ont maîtrisé de subtils pouvoirs magiques qui ont séduit le monarque. Ce n'est pas en faisant tomber la pluie, art mineur de sectes hétérodoxes, qu'ils ont pu toucher le cœur du roi!

—- Ils savent transmuter le plomb et raffiner le cinabre

5, s'asseoir en méditation pour concentrer leurs esprits, transformer l'eau en huile, la pierre en or. Us ont présentement construit un temple aux trois purs 6, où ils

lisent des soutras et conduisent des cérémonies au ciel et à la terre jour et nuit, priant pour la perpétuelle jeunesse du roi, ce qui ne manque pas de le séduire.

— Il en est donc ainsi. Vous n'avez qu'à vous en aller tous.

— Mais, Votre Seigneurie, on ne le peut pas! Avec l'approbation du roi on a fait nos portraits, qui sont affichés aux quatre coins du pays en permanence. Si grand que soit ce royaume de Char-Tard, il n'est pas de préfecture, sous-préfecture, canton, village ou place de marché sans portraits de bonzes authentifiés par le pinceau du roi en personne: toute personne qui s'emparerait d'un moine en fuite, si elle occupe un poète mandarinal, sera élevée de trois degrés, ou sinon, recevra cinquante onces d'argent en récompense. Voilà pourquoi la fuite ne nous est pas possible. Et il n'y a pas que nous: il suffit d'avoir les cheveux coupés, d'être chauve ou d'avoir le cheveu rare pour ne pouvoir échapper à leur surveillance; il y a partout des inspecteurs et agents secrets 1. Quoi qu'on fasse, la

fuite est: impossible. Nous n'avons d'autre solution que de supporter notre misère ici.

— S'il en est ainsi, ne vaut-il pas mieux mourir?

— Beaucoup sont morts, Votre Seigneurie. Nous étions plus de deux mille, avec les moines arrêtés un peu partout. Six à sept cents ont péri et autant se sont suicidés, ne pouvant supporter plus longtemps d'aussi dures conditions d'existence, la chaleur brûlante, le froid intense, bref, incapables de s'acclimater. Nous ne sommes plus que cinq cents à n'avoir pu trouver la mort.

—

Comment cela, ne pas trouver la mort?

—

Quand on se pend à la poutre, la corde casse; le tranchant du couteau ne coupe plus; quand on se jette dans la rivière, on flotte au lieu de s'enfoncer; le poison ne produit aucun effet.

—

Vous en avez de la chance! Le Ciel vous accorde la vie perpétuelle.

—

Il y manque une précision, Votre Seigneurie, dites plutôt: "le châtiment perpétuel". Nos trois repas de la journée consistent en bouillie claire de riz grossier. Le soir, nous nous reposons à même la dune, exposés à la rosée. Les dieux ne viennent nous protéger que lorsque nous fermons les yeux.

—

Vous êtes si recrus de fatigue que vous avez des hallucinations de fantômes, je suppose.

—

Ce ne sont pas des fantômes, mais les six dieux du jour, les six dieux de la nuit

et les défenseurs de la doctrine

1. Dès que la nuit arrive, ils viennent nous protéger; ceux qui veulent mourir, ils les en empêchent.

—

Ces dieux ne sont pas raisonnables: ne devraient-ils pas vous encourager à mourir au plus vite pour vous permettre de renaître au paradis? A quoi rime de venir vous protéger?

—

Ils nous encouragent en rêve dans notre sommeil.

"Ne cherchez pas la mort", nous disent-ils, "endurez vos peines en attendant la venue du saint moine des grands Tang dans les terres de l'Est, un arhat en quête des Écritures du paradis de l'Ouest. I l a sous ses ordres un disciple qui dispose de pouvoirs immenses, le Grand Saint égal au Ciel. Il a gardé un cœur plein de loyauté et bonté, toujours prêt à redresser les torts et injustices chez les hommes, à se porter au secours de ceux qui sont en danger ou en difficulté, à aider la veuve et l'orphelin. Attendez donc qu'il vienne manifester son divin pouvoir: il écrasera les daoshi et rétablira

le respect de votre communauté et de sa doctrine."»

À ce discours, Singet souriait intérieurement, se disant:

« Qui prétend Singet de pouvoirs dépourvu

Alors que les dieux annoncent sa venue?»

Il leur tourna aussitôt le dos et, frappant son «tambour de pêcheur», quitta les moines pour regagner d'une traite la porte de la ville et retrouver les deux taoïstes, qui l'accueillirent en lui demandant: «Lequel d'entre eux est votre estimé parent, maître?

—

Tous les cinq cents!

—

Comment pourriez-vous avoir autant de parents?

—

Cent sont mes voisins de gauche, cent habitent à ma droite; cent autres sont du côté de mon père; il y en a autant du côté de ma mère. Les cent qui restent sont mes commensaux. J'entrerai en ville avec vous si vous consentez à les libérer, tous les cinq cents; sinon, je n'y vais pas!

—

Vous nous semblez devenu un peu fou, pour déraisonner ainsi tout à trac! Ces bonzes sont des dons royaux:

pour en relâcher ne serait-ce qu'un ou deux, il faut remettre aux maîtres un certificat attestant la maladie, puis le compléter par celui du décès. Ce n'est qu'à cette condition que l'affaire est close. Les libérer tous! C'est insensé, insensé! Ce n'est pas seulement que nous n'aurions plus "Livre IX, chapitre XLIV

personne à notre service, la cour aussi nous blâmerait.

Leur chef de secteur

peut à tout moment envoyer des

inspecteurs vérifier. Parfois, Sa Majesté Elle-même se déplace pour faire l'appel. Comment nous permettre de les relâcher!

— Vous refusez?

— Nous refusons.»

À la troisième reprise, Singet perdit patience, tira de son oreille la trique de fer qui, d'une manipulation contre le vent, devint aussi grosse qu'un bol; il lui fit faire un quart de tour en effleurant le visage des deux prêtres: les malheureux en eurent la tête fracassée et s'effondrèrent dans une mare de sang, le cou brisé et la cervelle répandue.

Les moines sur la dune, qui avaient assisté à la scène de loin, abandonnèrent le chariot pour accourir en criant:

«Malheur, catastrophe! Il a tué des parents du roi!

— Lequel est-ce?» demanda Singet. Les

moines

l'avaient encerclé avec leurs vans et leurs pelles. Ils lui répondirent: «Ces maîtres entrent et sortent de la salle d'audience sans saluer le roi qui les traite de "maître et frère aîné". Pourquoi es-tu venu ici provoquer pareil désastre? Que leurs disciples soient chargés de surveiller les travaux ne te concernait en rien: pourquoi les avoir fait passer de vie à trépas? Les supérieurs ne t'accuseront pas du meurtre, mais diront que tu étais venu surveiller et que c'est nous qui les avons tués. Que deviendrons-nous?

Viens avec nous en ville reconnaître mort d'hommes.

—

Ne criez pas, messieurs,» rétorqua en riant Singet, «je ne suis pas un prêtre vagabond de la seéfe de la Vérité complètement sublimée. Je suis venu vous sauver.

—

Comment cela, nous sauver, alors que ces meurtres nous nuisent et ajoutent à notre fardeau.

— Je suis le disciple du saint moine des grands Tang, Singet Conscient-de-la-Vacuité, le Novice, venu tout exprès vous sauver la vie.

—

Ce n'est pas vrai! Nous le reconnaîtrions, notre sauveur.

—

Mais vous ne l'avez jamais rencontré! Comment pourriez-vous le reconnaître?

—

Nous avons constamment vu en rêve un vieillard qui se déclarait être la très blanche étoile du Métal 2 et qui

nous a enseigné assidûment l'aspect de Singet le Novice en nous recommandant de ne pas nous tromper.

Le grand saint fit traverser au char les deux barrières, le souleva et le mit en pièces.

— Comment s'en es~t-il expliqué?

— Il nous a dit: "Le grand saint a

« "lefront bombé, des jeux d'or scintillants, la tête ronde et la face velue aux joues creuses, les dents serrées dans une bouche pointue et un tempérament capricieux; il est d'un aspect plus étrange encore que ne l'est le duc du Tonnerre. Il sait se servir à merveille d'une trique de fer cerclée d'or, avec laquelle il a déjà forcé les portes du ciel. Il est maintenant rentré dans le droit chemin pour protéger le saint moine et sauver les gens du malheur. "»

Singet se sentait à la fois flatté et furieux. Il était content de la réputation qu'on lui faisait, contrarié d'apprendre que ce brigand galvaudait l'image de son aspect authentique auprès d'ordinaires mortels. Il n'y tint plus: «Messieurs, vous avez raison de ne pas me tenir pour Singet le Novice; je ne suis que de ses gens, venu ici provoquer quelque catastrophe pour m'amuser. N'est-ce pas lui, làbas, qui vient?»

Montrant l'est, de la main, il leur fit tourner la tête, tandis que lui-même reprenait sa forme première. La foule des moines le reconnut enfin. Chacun de saluer jusqu'à terre: «Nous n'avons pas su reconnaître la transformation de Votre Seigneurie. Nous espérons qu'EUe ne nous en tiendra pas rancune, effacera les torts qui nous ont été faits et entrera sans tarder en ville éliminer la perversité et rétablir la rectitude!

— Venez avec moi.»

Les moines le suivirent en le serrant de près.

Le grand saint monta sur la dune et, usant de ses pouvoirs magiques, fit traverser au char les deux barrières, puis, après lui avoir fait passer le chemin de crête, le souleva et le mit en pièces en le précipitant de l'autre côté avec son chargement de tuiles, briques et madriers. Il cria aux moines:

«Du large! Ne restez donc pas collés à mes pieds! Attendez demain que je voie ce monarque et vous écrase les daoshil

—

Votre Seigneurie, nous n'osons nous éloigner, de peur d'être pris et livrés par les officiels: on serait battus et vendus; ce serait à nouveau malheurs sans fin!

—

Dans ce cas, je vais vous donner le moyen de vous protéger.»

8 7 4

Le brave Singet! Il s'arracha une poignée de poils, les coupa en morceaux entre ses dents et en donna un fragment à chaque moine en leur expliquant:

«Glissez-le sous l'ongle de l'annulaire, fermez le poing et ne songez qu'à marcher. Si personne n'ose vous arrêter, parfait. Sinon, serrez fort le poing et appelez: "Grand Saint égal au Ciel!" Je viendrai immédiatement à votre secours.

—

Mais, Votre Seigneurie, si nous sommes si loin qu'on ne vous voit plus et que vous ne puissiez nous répondre, que faire?

—

Vous pouvez être tranquilles: quand bien même je serais à dix mille lis de distance, je vous le garantis, rien ne peut vous arriver.»

Les plus audacieux des moines fermèrent le poing et murmurèrent le nom du Grand Saint égal au Ciel: ils virent se dresser devant eux un duc du Tonnerre, maniant la trique de fer, dont n'aurait osé s'approcher la plus vaste des armées. Sur le moment, une centaine répétèrent le même appel, suscitant une centaine de grands saints assurant leur protection.

Les moines se prosternèrent en s'exclamant: «Une apparition miraculeuse, en effet, Votre Seigneurie!

—

I l vous suffit de crier le mot "repos!" pour la faire disparaître», précisa Singet.

Effectivement, il leur suffit de crier «repos!» pour retrouver, comme auparavant, le bout de poil sous l'ongle.

Enfin heureux de s'être enfuis, les moines se dispersèrent.

«N'allez pas trop loin», leur recommanda Singet, «restez attentifs aux nouvelles à mon sujet en ville. Si l'on affiche un appel aux moines

bouddhistes, entrez dans la cité me rendre mes poils!»

Bref, les cinq cents bonzes se séparèrent, chacun de son côté, qui à l'est, qui à l'ouest, les uns marchant, les autres debout demeurant sur place.

Revenons à Tripitaka, qui était resté au bord de la route: n'en pouvant plus d'attendre la réponse de Singet, il demanda à Porcet de reprendre la marche vers l'Ouest en tirant son cheval. Ils rencontrèrent quelques moines en fuite, puis, comme ils s'approchaient des murs, aperçurent le Novice entouré d'une dizaine de bonzes qui ne s'étaient pas encore dispersés.

«Conscient-de-la-Vacuité!» s'écria Tripitaka en tirant sur les rênes, «te fallait-il si longtemps pour te renseigner sur cette clameur? Qu'y a-t-il?»

Singet amena la bande de moines, qui saluèrent devant le cheval du moine chinois et racontèrent ce qui s'était passé. Tripitaka en fut grandement alarmé:

«Dans ce cas, qu'en va-t-il être de nous!

— Rassurez-vous», lui dirent les moines, «le grand saint est un dieu qui nous est tombé du ciel. Il possède d'immenses pouvoirs qui vous garantissent de tout mal.

Nous sommes des moines du monastère de la cité, Profon¬ deurs-de-la-Sagesse. Comme l'établissement avait été construit sur l'ordre du fondateur de la présente lignée royale, que la Statue du défunt roi s'y trouve encore, il a été épargné. Mais toutes les autres fondations bouddhiques de la ville, grandes ou petites, ont été détruites. Nous vous prions d'y entrer au plus tôt et de venir vous reposer en notre humble résidence. Le grand saint prendra les dispositions qui s'imposent demain matin de bonne heure.

— Vous avez raison», répondit Singet, «entrons sans tarder dans la cité.»

Le Vénérable descendit de son cheval et ils marchèrent jusqu'aux portes de la ville. Le soleil se couchait déjà à l'ouest. Us franchirent le pont-levis, traversèrent une succession de trois portes et se trouvèrent dans la rue: les gens se détournaient à la vue des moines du monastère Profondeurs-de-la-Sagesse, qui portaient les bagages et conduisaient le cheval. Ils furent bientôt rendus à l'entrée, au-dessus de laquelle était suspendu un large panneau portant en caractères d'or l'inscription:

M O N A S T È R E D E S P R O F O N D E U R S - D E - L A - S A G E S S E, É T A B L I P A R D É C R E T.

Les moines poussèrent la porte, traversèrent la salle des Porteurs-de-Foudre

et ouvrirent le bâtiment principal.

Tripitaka n'entra qu'après s'être enveloppé dans son kasaya

et avoir prié le Bouddha au corps doré.

«Hé là! Le gardien!» crièrent les moines. Un vieux bonze parut et, à la vue du Novice, le salua en disant:

«Vous êtes donc là, Votre Seigneurie!

—

Quel seigneur as-tu reconnu en moi pour me saluer de cette façon?

— Je sais que vous êtes seigneur Singet, le Grand Saint égal au Ciel. Je vous vois en rêve toutes les nuits. La très blanche étoile du Métal vient constamment m'assurer en rêve que nous n'aurons la vie sauve qu'à votre venue. Je constate aujourd'hui qu'en effet votre estimé visage n'est en rien différent de celui que je voyais en rêve. Quel bonheur, seigneur, que vous soyez déjà là! Si vous aviez tardé un ou deux jours de plus, nous serions tous devenus des fantômes!

—

Relève-toi, je t'en prie», répliqua en riant Singet, «les choses seront tirées au clair demain.»

Les moines préparèrent le repas maigre, que maître et disciples mangèrent de bon appétit, puis balayèrent la cellule du supérieur pour qu'ils y passent la nuit.

Singet avait l'esprit si préoccupé qu'il ne trouvait pas le sommeil. Vers la deuxième veille

1, il entendit de la

musique, se leva discrètement, enfila ses vêtements et bondit dans les airs pour voir d'où elle venait: il y avait en effet, plein sud, des lampes et des chandelles qui brillaient.

Il abaissa son nuage en vue d'un examen plus attentif:

c'étaient les prêtres du temple des Trois-Purs qui procédaient à la propitiation des constellations. On voyait:

Les bâtiments altiers d'une aire Spirituelle, La vraie salle d'un terrain béni,

Les uns offrant la majestlédes paysages des îles Penghu 2,

L'autre la pureté mystérieuse du palais de la Joie-Transformée.

De part et d'autre les prêtres soufflaient dans des orgues à bouche, Tandis que les officiants, au centre, élevaient leur tablette de jade.

Ils récitaient la litanie de repentance qui écarte les désastîres 3,

Et entamaient le commentaire du Livre de la "Voie et de la Vertu'.

Après avoir soulevé la poussière

plusieurs fois, ils achèvent l'envoi des

Et se protternent tous au moment de la déclaration 1. [grimoires

L'eau sanctifiée, ils expédient le placet,

Tandis que la flamme vacillante des chandelles atteint le monde [d'En-haut.

Ils examinent les constellations et mesurent la Grande Ourse', Tandis que la fumée de l'encens traverse le pur empyrée.

Sur l'autel s'étalent des offrandes fraîches, Sur les tables est disposé un somptueux banquet maigre.

À l'entrée était suspendue une paire de sentences parallèles, vingt-deux grands caractères brodés sur brocart de soie jaune, à savoir:

Puissent vents et pluies nous être favorables Par la puissance sans limites des deux,

Faites que les eaux soient limpides et calmes, Tant d'années donnez à Sa Majesté le pieux!

Singet aperçut trois vieux prêtres dans leur robe de cérémonie et se dit que ce devaient être les éminents immortels Puissance-du-Tigre,

Puissance-du-Cerf et

Puissance-du-Bélier. En contrebas se tenait une foule de six à sept cents taoïstes, en rang de chaque côté, s'occupant des cloches et tambours, ou récitant, bâtonnets d'encens en main. Singet s'en réjouit secrètement.

«J'aimerais bien descendre y mettre un peu de pagaille», se disait-il, «mais ainsi va le proverbe, une seulefibre de soie ne sauraitformer un fil; Userait difficile defaire entendre un claquement d'une seule main... Retournons prévenir Porcet et Sablet pour nous amuser un peu ensemble!»

Il abaissa son nuage droit sur la cellule du supérieur, où il trouva Porcet et Sablet qui dormaient côte à côte. Singet commença par réveiller Conscient-de-la-Pureté: «Tu ne dors pas encore, frangin?

—

Lève-toi!» lui répondit le Novice, «nous allons nous en payer...

— En plein milieu de la nuit, alors que j'ai la gorge sèche et les yeux qui pignent, nous payer quoi?

—

Il y a un temple des Trois-Purs en ville. Les daoshi du coin y conduisent un service. C'est plein d'offrandes dans la salle des Trois-Purs: des boules de pain

grosses comme un

boisseau, des gâteaux

qui font cinquante à soixante livres

pièce, d'innombrables plats pour accompagner le riz, et des fruits tout frais. Allons en profiter ensemble! »

À entendre comme en rêve parler de bonne chère, Porcet s'éveilla et s'écria:

«Frangin, tu ne m'emmènes donc pas?

— Si tu veux manger quelque chose, ni cri ni chuchotement: tu risques de réveiller le Maître. Viens avec nous! »

Tous deux enfilèrent leurs vêtements, se glissèrent dehors, montèrent sur le nuage derrière Singet et bondirent dans l'espace. L'idiot voulut se mettre à l'œuvre dès qu'il aperçut les lumières. Singet le retint:

«Pas de hâte intempestive. Attendons qu'ils se soient retirés pour descendre.

— Pourquoi se retireraient-ils? Ils viennent de se mettre en train.

— Tu vas voir: je vais leur jouer un de mes tours et ils se sépareront sur-le-champ.»

Le brave Singet! Il fit une passe, récita une incantation, prit une inspiration dans la direction du sud-ouest et lâcha une expiration qui se transforma en tornade. Elle s'engouffra directement dans la salle des

Trois-Purs, renversant vases, chandeliers, arrachant les ex-voto accrochésaux murs et soufflant toutes les lumières. Les prêtres, alarmés, en étaienttout tremblants.

«Dispersons-nous, mes disciples», déclara l'éminent immortel Puissance-du-Tigre, «puisque ce vent divin est passé en éteignant lampes, chandelles et encens, que chacun rentre se coucher. Nous nous lèverons un peu plus tôt demain pour compléter le nombre de rouleaux à réciter.»

Effectivement, tous les daoshi se retirèrent.

Emmenant Porcet et Sablet, Singet abaissa son nuage et s'engouffra dans la salle des Trois-Purs. Sans se soucier de le tâter pour savoir s'il était cru ou cuit, l'idiot s'empara d'un gâteau et ouvrit la bouche toute grande pour le croquer. Le Novice tira sa trique de fer et lui en donna un coup sur la main, que Porcet retira prestement en maugréant: «Tu me tapes alors que je n'y ai même pas goûté!

— Foin de ces manières de rustre! Asseyons-nous comme il faut pour déguster.

— Comme il faut? Alors que nous volons à manger?

La honte ne t'étouffe pas! Que ferions-nous si nous étions invités?

— Qui sont ces bodhisattva assis là-haut?»

Porcet éclata de rire: «Même pas capable de reconnaître les trois purs 1! Des bodhisattva!

— Quels trois purs?

— Au milieu, c'est le vénérable céleste du Commencement originel; le seigneur de la voie du Trésor spirituel est à gauche et, à droite, c'est seigneur Laozi le Très-Haut.

— On ne pourra manger tranquillement qu'en prenant chacun leurs apparences», conclut Singet.

L'idiot, à sentir tant de bonnes odeurs, n'y tenait plus tant il était pressé de manger: il grimpa sur l'estrade et d'un coup de groin en fit tomber seigneur Laozi: «Vous êtes resté assis là assez longtemps, le patron, au tour du vieux Porcet! » Et de prendre l'aspect du très-haut seigneur Laozi. Singet se transforma en vénérable céleste et Sablet en seigneur de la Voie. Ils poussèrent en bas les Statues; à peine s'étaient-ils assis que Porcet faisait main basse sur les énormes boules de pain.

«Tu n'es pas si pressé! grogna Singet.

— Frangin, pourquoi attendre plus longtemps, puisqu'on s'est transformés?

— Mes chers condisciples», reprit Singet, «voler à manger ne tire pas à conséquence, mais révéler notre secret serait grave. Les Statues sont tombées par terre: si jamais l'un des prêtres, levé de bonne heure, vient sonner les cloches et balayer, pour peu qu'il culbute dedans, nous serons découverts, n'est-ce pas? Cachez-les dans un coin.

— Ces lieux me sont inconnus », protesta Porcet, «je ne sais même pas où tâtonner pour trouver la porte. Où donc les planquer?

— Quand je suis entré», répliqua Singet, «j'ai remarqué une petite porte à main droite; à en juger par la puanteur qui filtrait, ce doit être l'endroit où les cinq céréales entrent dans le cycle de la transmigration

1. Tu n'as qu'à les

y envoyer.»

L'idiot était imbattable dans les travaux de force: il sauta au bas de l'estrade, chargea sur ses épaules les trois Statues, les porta dehors et, arrivé devant le chalet, poussa du pied la porte. Il découvrit une vaste fosse d'aisance et se mit à rire: «Notre épizoologue

sait assurément parler et

donner aux latrines une superbe appellation taoïste, "l'endroit où les cinq céréales entrent dans le cycle de la transmigration "! »

Au lieu de décharger ses épaules, l'idiot se mit à marmonner une prière:

« 0 trois purs,

O trois purs, laissez-moi vous dire:

De loin venons, destructeurs de démons.

Nous aurions aimé partager, mais où nous mettre à l'aise?

Nous vous empruntons vos sièges pour un petit moment.

Vous qui êtes rettés assis si longtemps, descendez aux latrines.

Vous qui avez joui de tant de bonnes choses en purs taoïstes, Il vous faut aujourd'hui goûter aux saletés,

Quitte à vous faire vénérables célestes malodorants!»

La prière achevée, il les balança dans un grand plouf!

qui éclaboussa de purin une bonne partie du devant de son 88o vêtement. Comme il remontait dans la salle, Singet lui demanda: «Tu les as bien cachés?

—

Pour ça, oui! Mais j'ai éclaboussé mon habit qui sent plutôt mauvais. J'espère que ça ne te donnera pas la nausée.

—

Peu importe! » répliqua en riant Singet, «viens donc t'en mettre, mais je me demande maintenant si nous pourrons nous en sortir propres et nets! »

L'idiot reprit l'aspect de seigneur Laozi. Tous trois se mirent à table et s'en payèrent à cœur joie. Ils commencèrent par les grosses boules, puis s'attaquèrent aux horsd'oeuvres, aux petits plats, aux amuse-gueule, grillades, galettes, fritures et fromage de soja cuit à la vapeur. Froid ou

chaud, peu leur importait: ils bâfraient sans se soucier du reste. En fait,Singet n'était guère friand de plats cuisinés: il se contentait de manger desfruits pour tenir compagnie aux deux autres qui dévoraient tout, tels desmétéores chassant la lune ou une tornade emportant les derniers lambeauxde nuages. Il ne restait plus rien, mais au lieu de s'en aller, ils demeuraientlà à bavarder plaisamment en attendant d'avoir digéré.

Aïe! Il fallait que la chose arrivât! Il y avait dans la galerie un prêtraillon qui venait de s'endormir quand il se réveilla en s'écriant: «J'ai oublié ma clochette dans la salle. Si je ne l'ai pas, je me ferai gronder par les maîtres demain.» Puis, se tournant vers son compagnon: «Dors, je vais aller la chercher. »

Sans même enfiler de sous-vêtements tant il était pressé, il se contenta d'une simple tunique pour aller chercher la clochette dans la salle principale. Tâtonnant ici et là, il finit par la retrouver. I l allait s'en retourner quand il entendit un bruit de respiration et prit peur. Comme il courait vers la sortie à grandes enjambées, sans trop savoir comment, il marcha sur un noyau de litchi, glissa et s'étala de tout son long. Avec un bang! sonore, la clochette se cassa en mille morceaux. Porcet ne put retenir un éclat de rire qui remplit de terreur le petit taoïste. Dès qu'il eut rassemblé une partie de ses esprits, il se précipita en trébuchant jusqu'aux cellules des supérieurs, criant en tambourinant sur la porte: «Maîtres! Affreux! Malheur!»

Les trois anciens ne s'étaient pas encore couchés. Ils ouvrirent la porte et demandèrent: «Quel malheur?»

L'autre répondit tout tremblant: «Comme j'avais 88 I

oublié ma petite clochette à main, et que j'étais allé la chercher dans la salle, j'ai entendu quelqu'un s'esclaffer.

J'ai failli en mourir de frayeur.

— Qu'on apporte des lanternes!» ordonna l'un des supérieurs à ce récit, «nous verrons de quel être maléfique il s'agit.»

L'ordre aussitôt transmis jeta l'alarme parmi les taoïstes des deux galeries, jeunes et vieux: tous sortirent de leur lit et, allumant lampes ou torches, se dirigèrent vers la salle principale pour voir ce qui se passait.

Si vous ne savez ce qui en résulta, écoutez donc la séance qui vient!

第045回 · CHAPITRE XLV

# AU TEMPLE DES TROIS-PURS LE GRAND SAINT LAISSE QUELQUE RENOMMÉE, AU ROYAUME DE CHAR-TARD IL MANIFESTE L'ÉTENDUE DESES POUVOIRS.

Reparlons du grand saint, qui, de la gauche, pinça Sablet et, de la droite, Porcet: tous deux comprirent ce qu'il voulait dire et demeurèrent assis sur leurs trônes, tête baissée, sans un mot. Ils laissaient les prêtres taoïstes allumer torches ou lampes et regarder de tous côtés. Les trois restaient pétrifiés, imitant parfaitement des statues d'argile dorées.

«Comment les offrandes ont-elles pu être dévorées, alors qu'on ne trouve pas le larron? s'étonnait l'éminent immortel Puissance-du-Tigre.

—

On dirait que ce sont des gens qui ont fait le coup», ajouta Puissance-du-Cerf, «tout ce qui a pelure a été pelé;

les noyaux ont été recrachés. Comment se fait-il que l'on ne voie pas l'ombre d'une créature humaine?

—

Maîtres, ne soyez pas aussi sceptiques», trancha Puissance-du-Bélier, «je suis convaincu que nos vénérés célestes ont été touchés par la sincérité de notre cœur, la piété de nos intentions, les récitations que nous avons menées jour et nuit, les suppliques successives que nous leur avons adressées, et aussi par le prestige de la cour. Les 88z

trois purs ont dû nous accorder l'honneur de descendre sur terre et consommer ces offrandes. Ne devrions-nous pas profiter de ce qu'ils ne sont pas encore repartis sut leurs cigognes pour solliciter de l'eau bénite et de l'élixir de cinabre d'or

1? Nous pourrions les présenter à Sa

Majesté. N'est-ce pas le moyen de faire valoir nos mérites en lui offrant vie et longévité perpétuelles?

—

Tu a raison», conclut Puissance-du-Tigre. Et

d'ordonner: «Musique et récitation de soutras, mes disciples! Apportez-moi mes vêtements de cérémonie, que j'exécute la danse du chariot de la Grande Ourse 2 pour les

en prier!»

Les jeunes daosbi s'exécutèrent, alignés en deux groupes.

Sur un coup de gong retentissant, ils se mirent à psalmodier à l'unisson le Vrai Classique de la Voie et de la Vertu de la Cour jaune

3. L'éminent immortel Puissance-du Tigre endossa sa cape rituelle, puis, élevant des deux mains une tablette de jade, se mit à danser, soulevant la poussière* devant les statues, s'inclinant jusqu'à terre pour psalmodier la supplique:

«Avec crainte et tremblement nom nous inclinons profondément.

«Nouspromouvons la Doctrine, mettant notre estpoir en la pureté du vide. r

«Écrasons les vils bouddhistes, honorons l'éclat du Tao!

«En cette salle érigée par décret royal a été disposée profusion d'offrandes. Sous les hautes bannières à dragons brûlent toute la nuit les chandelles, tout le jour l'encens. Recevez notre entière dévotion, sincère et respectueuse: puisque vous nous accordez la grâce de votre visite sans être encore repartis, nousformulons l'estpoir d'un don d'un peu de cinabre d'or et d'eau bénite à présenter à la cour pour une longévité égale à celle des monts du Sud. »

Le cœur battant à ce discours, Porcet souffla à Singet:

«Nous avons eu tort de ne pas filer après manger! Comment allons-nous répondre à pareille prière?» Singet se contenta de le pincer encore une fois, puis ouvrit la bouche pour crier:

«Jeunes immortels, assez prié! Nous revenons du banquet aux Pêches d'immortalité et n'avons ni eau, ni élixir sur nous. Nous vous en offrirons un autre jour, quand nous reviendrons.»

Devant la statue qui parlait, les taoïstes, jeunes ou vieux, se mirent à secouer leurs habits et à trembler: «Maîtres!

De vénérés célestes qui honorent ce bas monde de leur visite: il ne faut pas les laisser repartir sans avoir obtenu quelque recette de longue vie, il faut les supplier, à tout prix!»

Puissance-du-Cerf s'avança à son tour pour prier:

« Votre misérable serviteur soulève la poussière, face contre terre, dans une respectueuse et sincère soumission aux trois purs. Depuis que nous sommes venus en ces régions, nous avons assuré l'essor du Tao et chassé les moines bouddhistes. Sa Majesté s'en réjouit et honore les mystères de la longévité par ce grandiose rituel et la lecture de soutras la nuit entière.

«Grâces soient rendues aux vénérés célestes de ne pas nous at/sir abandonnés et d'illuminer la cour de leur présence sacrée. Dans l'ardent estpoir d'un glorieux bienfait, nous vous supplions humblement de condescendre à nous accorder une pensée en nous laissant un peu d'eau bénite qui prolongerait la vie de vos disciples. »

Sablet pinça Singet et lui murmura: «Ils y tiennent, frangin! Les voilà qui recommencent.

— On va leur en donner un peu, répondit le Novice.

— Où l'obtenir? objecta tout bas Porcet.

— I l te suffit de me regarder faire: si je peux en produire, vous aussi!»

Quand les prêtres, tapant et soufflant, eurent fini de jouer leur morceau de musique, Singet reprit la parole:

«Mes jeunes amis, foin de génuflexions et prosternations! J'aurais préféré ne pas vous laisser d'eau précieuse, mais je crains l'extinction de toute descendance 1. Rien de

plus facile que de vous en donner, si vous en voulez.»

À cette réponse, les prêtres se jetèrent à terre pour frapper le sol du front: «Nous espérons ardemment que vous prendrez en considération l'infini respect que vous portent vos disciples et nous vous supplions de nous en accorder un peu en joyeux don. Nous proclamerons en tous lieux la Voie et la Vertu et demanderons à Sa Majesté d'honorer partout la Porte des mystères.

— S'il en est ici, que l'on m'apporte des récipients!»

Nouvelle prosternation des daoshi dans un bel ensemble d'actions de grâce. L'éminent immortel Puissance-du Tigre, qui aimait montrer saf orce, alla soulever une énorme jarre qu'il posa dans la salle. Puissance-du-Cerf se contenta d'un pot en grès qu'il plaça sur l'autel. Quant à Puissancedu-Bélier, il s'empara d'un vase qu'il déplaça et mit entre les deux autres récipients après en avoir enlevé les fleurs.

« Sortez tous », déclara Singet, « et fermez les volets, si vous voulez que nous vous laissions de l'eau bénite: les secretsdu Ciel ne sauraient être révélés.»

Les prêtres s'agenouillèrent tous sur les marches extérieures après avoir fermé les portes de la salle.

Notre Singet se leva, souleva sa jupette en peau de tigre et pissa dans le vase à fleurs qu'il remplit d'urine malodorante.

Ce que voyant, Porcet s'exclama d'un air réjoui: «Depuis que nous nous sommes juré fraternité, il y a des années, on s'en est payé, mais ça, frangin, ça vaut tout le reste! Avec ce que je viens d'engloutir, c'est

justement ce que j'avais envie défaire.»

L'idiot releva sa robe et lâcha dans le pot de grès une cascade qui valait la chute du déluge de Lùliang 1 contre le flanc

de la montagne. Sablet, à son tour, emplit la jarre à demi. Ils reprirent leur position solennelle sur les trônes après avoir rectifié leur tenue.

«Recevez l'eau bénite, mes jeunes amis! »

Les prêtres poussèrent les volets, se prosternèrent en se confondant en remerciements, sortirent la jarre, puis y vidèrent le contenu du pot et du vase à fleurs.

«Disciples, allezme chercher unetasse, que j'y goûte!»

Un prêtraillon apporta un gobelet à thé qu'il tendit au supérieur. Celui-ci y puisa une tasse dont il but une gorgée, se faisant un devoir de se pourlécher les lèvres et de claquer de la langue.

« C'est bon? demanda Puissance-du-Cerf.

—

Pas trop», avoua son condisciple en faisant la grimace, «plutôt l'âcreté d'un vin qui aurait tourné.

—

Laissez-moi goûter à mon tour», proposa Puissancedu-Bélier. Il en avala aussi une gorgée: «Ça sent la pisse de cochon!»

De son trône, Singet comprit à cette remarque qu'ils allaient être découverts. Il se dit: «Jouons-leur un tour qui nous rendra pour sûr inoubliables! »

Il se mit à crier d'une grosse voix:

«Au nom du Tao, au nom de la Voie, qu'est-ce que vous imaginez^ Croyez-vous que les trois purs daigneraient vous honorer ici-bas? Je vais vous faire connaître nos vrais noms: nous sommes des moines des grands

Tang, en mission impériale à l'Ouest, descendus en votre enclos par cettebelle nuit, comme nous n'avions rien d'autre à faire. Nous bavardionsjoyeusement après avoir mangé vos offrandes. Comment répondre à vos Ace discours, les prêtres se saisirent de fourches, balais, tuiles, pièttres.

sollicitations et prosternations? Où trouver de l'eau bénite? Ce que vous avezbun 'est que leproduit de nos vessies. »

À ce discours, les prêtres bloquèrent la porte et, se saisissant de fourches, balais, tuiles, pierres, se précipitèrent vers le fond de la salle dans une mêlée désordonnée. Serrant de sa main gauche Sablet et de sa droite Porcet, le brave Singet se fraya un passage jusqu'à la porte, monta sur un nuage lumineux et regagna d'une traite la cellule du monastère des Profondeurs-de-la-Sagesse. Tous trois retournèrent se coucher sans oser éveiller leur maître.

Ce fut bientôt le troisième quart de la cinquième veille 1,

l'heure de l'audience matinale, lorsque le roi rassemble les mandarins civils et militaires, au nombre de quatre cents.

On ne voyait que

Les lumières brillantes des lanternes de gaze, Les volutesparfumées montant des trípodes précieux.

C'est alors que Tripitaka se réveilla et appela ses disciples: «Allez veiller à l'échange de nos lettres de créance.»

Singet comme Sablet et Porcet sautèrent du lit, enfilèrent leurs vêtements et se tinrent à la disposition du Maître:

«Sachez que ce monarque obnubilé n'a confiance qu'en ces prêtres, favorise le Tao et persécute les moines du Bouddha.

Au moindre faux pas, nous le craignons, il refusera l'échange de documents. Nous vous défendrons: allons ensemble à la cour! »

Ravi de leur proposition, le moine chinois s'enveloppa de son kasâya de brocart, tandis que Singet portait les documents, Sablet le bol à aumônes et Porcet le bâton de pèlerin.

Ils laissaient les bagages et le cheval aux bons soins des religieux du monastère. Devant

la tour aux

Cinq Phénix où ils s'étaient rendus d'une traite, ils saluèrent le chambellan de garde à la porte Jaune et donnèrent leurs noms, expliquant d'où ils venaient et le priant de faire connaître la raison de leur visite. Le grand officier entra à l'audience et, se prosternant devant les marches d'or, fit savoir: «Il y a quatre bonzes, dehors, qui se disent en quête des Ecritures sur l'ordre des grands Tang des terres de l'Est.

Ils voudraient procéder à l'échange de leurs documents et attendent votre décision devant la tour aux Cinq-Phénix.

—

Ces bonzes sont venus chercher ici la mort, faute de la trouver ailleurs», gronda le roi, «comment se fait-il que nos officiers ne les aient pas arrêtés pour nous les livrer?»

Le précepteur, qui se tenait à l'écart, s'avança pour faire valoir:

«Les grands Tangs des terres de l'Est, régnent sur le vaste empire fleuri du Milieu

qui occupe le continent du Sud

Ces moines disposent certainement de pouvoirs étendus pour oser se lancer vers l'Ouest à travers une distance de plus de dix mille lis, sur une route infestée d'êtres maléfiques. J'implore Votre Majesté de prendre en considération le fait qu'ils viennent de la Chine, pour les recevoir, viser leurs documents et les laisser repartir, de façon à ne nuire en rien à nos bonnes relations.»

Le roi acquiesça et les invita à pénétrer jusqu'à la salle aux Clochettes-d'Or. Maître et disciples s'alignèrent devant les marches du trône avant de tendre des deux mains les lettres de créance à Sa Majesté.

Le roi venait de déplier les documents et commençait à les lire lorsque l'officier de la porte Jaune annonça l'arrivée des trois maîtres. Le roi rangea précipitamment les papiers de voyage, descendit du trône, fit placer des coussins brodés et s'avança pour les accueillir le dos courbé.

Comme Tripitaka et ses compagnons tournaient la tête, ils virent entrer sans façon les éminents immortels qui prenaient de grands airs et étaient suivis de jeunes garçons à la chevelure ébouriffée en forme de double chignon. Ils montaient dans la salle d'audience sans se soucier de saluer le roi, qui leur demanda: «Maîtres d'État, pourquoi avezvous bien voulu nous honorer aujourd'hui de votre visite alors que nous ne vous avions pas présenté d'invitation?

—

Nous sommes venus vous parler d'une affaire qui importe. De quel pays viennent ces quatre bonzes-là?

—

Ils sont envoyés par les grands Tang des terres de l'Est, en quête des Écritures au paradis de l'Ouest, et sont passés ici échanger leurs lettres de créance.»

Les trois taoïstes s'esclaffèrent en battant des mains:

«Nous pensions qu'ils s'étaient enfuis; mais c'est ici qu'ils se trouvent!

— considération du maintien de nos bonnes relations avec la Chine et du fait qu'ils viennent de loin, il convenait de les recevoir et de vérifier leurs documents. C'est alors que vous êtes survenus avec cette question: vous auraient-ils offensés ou se seraient-ils rendus coupables de quelque autre façon envers vous?

—

Votre Majesté n'est pas au courant», répondit l'un des immortels avec un sourire contraint, «ils ont tué deux de nos disciples à leur arrivée hier, libéré les cinq cents moines prisonniers, mis en pièces leur chariot, puis, dans la nuit, se sont introduits dans notre temple où ils ont détruit les images sacrées des trois purs et mangé les offrandes, don de Votre Majesté. Us nous ont fait croire qu'ils étaient de vénérés célestes descendus sur terre:

comme nous sollicitions un peu d'eau bénite et d'élixir afin de prolonger la vie de Votre Majesté, ils se sont moqués de nous en nous laissant le produit de leur petit besoin. Quand nous en avons bu et découvert le goût, au moment même où nous allions les saisir, ils se sont enfuis.

Les voilà ici, aujourd'hui même; le cas de le dire: Étroitek route où se rencontrent les ennemis»

A ces mots le roi, emporté par la colère, voulut les faire exécuter tous les quatre.

Le grand saint joignit les mains et prit la parole, d'une voix tonnante:

«Puisse Sa Majesté apaiser un instant sa foudroyante indignation et permettre aux moines de s'expliquer!

—

Vous avez agressé les maîtres d'État. Leurs témoignages ne sauraient être mensongers.

—

I l prétend que c'est moi qui ai tué hors de la ville deux de ses disciples, mais où sont les témoins? À supposer que vous nous arrachiez des aveux indus, nous devrions être deux à payer pour leur vie: il vous faudrait relâcher les deux autres moines et leur permettre de poursuivre la quête. I l

assure de plus que j'ai brisé le chariot et libéré les prisonniers: il n'y a pasnon plus de témoin dans cette affaire, qui ne mérite d'ailleurs pas la mort.On ne saurait en rendre coupable plus d'un seul d'entre nous. Quant à ladestruction des trois purs et au prétendu scandale dans le temple, ce n'estqu'une tentative pour me nuire.

—

Comment cela, un piège pour te nuire?

—

Nous autres moines sommes gens des terres de l'Est, venus par hasard en ces lieux dont les rues et les chemins nous restent inconnus: comment aurions-nous pu savoir ce qui se passait dans leur temple, et en pleine nuit? Si nous leur avions vraiment laissé le produit d'un petit besoin, n'auraient-ils pas dû nous arrêter sur-le-champ au lieu de nous en accuser à pareille heure? Innombrables sont les imposteurs en ce bas monde. Pourquoi affirmer que c'est moi? Puisse Votre Majesté retenir sa colère et procéder à un examen attentif!»

Après ce plaidoyer de Singet, le roi, d'un naturel confus, ne savait plus quelle décision prendre. Il était en proie aux doutes lorsque parut l'officier de la porte Jaune pour annoncer: «Votre Majesté, un bon nombre de chefs de village attendent dehors votre convocation.

— Que veulent-ils?» demanda le roi, ordonnant aussitôt de les faire entrer.

Arrivés devant la salle d'audience, une quarantaine d'anciens se prosternèrent avant de s'expliquer: «Votre Majesté, il n'y a pas eu de pluies ce printemps. Comme nous craignons que la sécheresse s'étende aux mois de l'été et entraîne la disette, nous sommes venus vous supplier d'inviter Leurs Saintetés les maîtres d'Etat à prier pour que tombe une douce pluie secourable à toute la population.

—

Retirez-vous, mes anciens! La pluie viendra incessamment.»

Les chefs de village remercièrent et sortirent.

«Vous autres, les moines de la cour des Tang», reprit le roi, «savez-vous pourquoi je respecte le Tao et cherche à détruire la communauté du Bouddha? C'est parce que l'année où nous demandions de la pluie, les moines de ma cour n'ont pas été capables d'en obtenir une seule goutte.

Heureusement que le Ciel a fait descendre ces maîtres d'État qui nous ont secourus dans notre affliction. Vous, qui êtes venus de loin, auriez mérité un châtiment immédiat pour les avoir offensés. Puisque vous êtes momentanément pardonnes, oseriez-vous entrer en compétition avec eux en priant pour la pluie? Si vous obtenez une ondée secourable, je vous accorde l'amnistie, vous retourne vos documents et vous laisse continuer vers l'Ouest. Mais si vous perdez et ne produisez aucune averse, je vous fait traîner en place publique et subir l'exécution capitale.

—

L'humble moine que je suis s'y connaît aussi en prières», répliqua Singet avec un sourire narquois.

Sur cette réponse, le roi donna aussitôt l'ordre de balayer et préparer l'aire de cérémonie et fit d'autre part amener son char: «Nous allons en personne à la tour aux Cinq-Phénix assister au spectacle.»

Un grand nombre d'officiers accompagnaient la voiture. Peu après, il s'asseyait dans la tour. Tripitaka restait debout en bas avec Singet, Sablet et Porcet. Les trois taoïstes tenaient, en haut, compagnie au roi. Un moment plus tard, un officier vint annoncer à bride abattue: «Tout est prêt pour la cérémonie: nous prions Vos Saintetés de monter à l'autel.»

L'éminent

immortel

Puissance-du-Tigre s'inclina

mains jointes pour prendre congé du roi et descendit.

«Où donc allez-vous, maître? demanda Singet en s'avançant pour lui barrer le passage.

— Je monte à l'autel prier pour la pluie.

—

Vous ne vous prenez pas pour rien: même pas la courtoisie de nous céder le pas, à nous, moines qui venons de loin. C'est bon; comme l'on dit: Puissant dragon ne saurait écraser serpent qui rampe à terre. Si vous y allez le premier, il faut commencer par présenter votre déclaration au souverain.

—

Quelle déclaration?

—

Nous allons prier pour la pluie l'un et l'autre. Comment savoir si c'est la vôtre, ou la mienne? On ne saura pas à qui en attribuer le mérite.»

Le roi, du haut de la tour, entendait les propos échangés; il se réjouit en son cœur: «Le jeune bonze sait parler avec aplomb et raison! »

Sablet riait intérieurement: «Il a du cœur au ventre, le savez-vous? Vous êtes loin d'avoir tout vu!»

«Inutile», répliqua l'éminent immortel, «Sa Majesté s'en rendra naturellement compte.

—

À supposer que ce soit exact, je suis un moine qui vient de loin, et ne vous connais pas. Si, le moment venu, nous nous chamaillons à ce sujet, ça ne fera l'affaire de personne. I l faut une déclaration avant de nous mettre au travail.

—

Quand je monterai à l'autel, il suffira d'observer le signal de ma tablette: un coup, bang! le vent s'élèvera;

deux coups, les nuages apparaîtront; au troisième se feront 8 9 1

entendre les roulements du tonnerre; au quatrième coup, la pluie tombera; au cinquième, le beau temps reviendra.

— Merveilleux, en effet», ricana Singet, «nous autres moines n'avons jamais vu ça! Je vous en prie, allez-y!»

L'éminent immortel s'avança à grandes enjambées, suivi de Tripitaka et des autres, jusqu'à la barrière de l'autel. Il fallait lever la tête pour le détailler, car c'était une haute terrasse de quelque trois toises

1, flanquée de

part et d'autre de vingt-huit bannières fichées en terre, symboles des vingt-huit «maisons». En haut était placée une table qui portait un brûle-parfum d'où montait la fumée de l'encens. Il y avait de chaque côté deux chandeliers dont la flamme brillait vivement au vent.

Contre le brûle-parfum était posée une tablette sur laquelle était gravé le nom du dieu du Tonnerre. En bas s'alignaient cinq grandes jarres remplies d'eau pure à la surface de laquelle flottait une branche de saule;

sur la branche était posée une plaque de tôle portant un talisman au nom du directeur du département de la Foudre et du Tonnerre. Cinq gros poteaux se dressaient autour, portant les noms des envoyés barbares du tonnerre des cinq directions 2. Auprès de chaque poteau se

tenaient deux prêtres taoïstes tenant des marteaux de fer, prêts à frapper. Derrière la plate-forme, un grand nombre de daoshi étaient occupés à écrire; au milieu était dressé un fourneau à brûler du papier, entouré de plusieurs personnages en soie ou papier

3, messagers

porteurs de talismans, génies locaux et divinités protectrices.

L'éminent immortel entra sans ambages, et monta d'une traite au sommet de la terrasse, où il se tint immobile. Un jeune acolyte à ses côtés lui tendit quelques feuilles de charmes rédigés sur du papier jaune, puis une épée sacrée que l'immortel tenait levée tandis qu'il récitait des incantations. Il brûla une feuille à la flamme d'une chandelle. Deux ou trois prêtres qui se tenaient en bas enflammèrent à leur tour une image de messager et un document. Bang! Là-haut retentit le premier coup de tablette: un semblant de brise se fit sentir dans les airs.

«Ça tourne mal, très mal!» marmonna Porcet entre ses dents, «ce sacré prêtre sait y faire: le vent se met effectivement à souffler...

— occupe-toi plutôt de la sécurité du Maître pendant que je rne mets au travail! »

Sacré grand saint! Il s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique et le changea en un faux Singet qui demeura auprès du moine chinois. Le vrai, corps véritable et âme originelle', s'élança dans l'espace. Il se mit à crier:

«Holà! Qui a la charge du vent?»

La mère du Vent-, affolée, s'approcha pour le saluer, serrant son outre dont le Cadet

tirait les cordons qui

fermaient l'ouverture.

«Je suis chargé de protéger le saint moine chinois dans sa quête des Ecritures au paradis de l'Ouest», expliqua Singet, «comme notre route passe par le royaume de Char Tard, je suis entré en compétition avec ce taoïste pervers pour obtenir de la pluie. Au lieu de m'aider, c'est lui que tu soutiens! Je te pardonne, mais range ton vent! Vous aurez chacun vingt coups de ma trique s'il y a le moindre souffle d'air, assez pour agiter la barbe de cet adepte du Tao.

— Je m'en garderai bien, je m'en garderai bien! » répéta la vieille.

Il s'ensuivit qu'il n'y eut plus le moindre souffle de vent.

Porcet ne put s'empêcher de crier à tort et à travers:

«Retirez-vous, je vous prie. Maître! Elle a claqué, la tablette, où se trouve ce fameux vent? En bas, à nous de monter!»

Le prêtre reprit en main la tablette, brûla un talisman et frappa de nouveau, boum! Le ciel se couvrit de nuages.

Singet le grand saint recommença à crier: «Qui étale les nuages?»

Affolés, le garçon Pousse-Nuées et le jeune monsieur Répand-Brume présentèrent aussitôt leurs salutations.

Singet leur exposa, à nouveau, la situation. Us ramassèrent nuages et brouillard, laissant place libre à un soleil éblouissant. Un ciel parfaitement bleu sur dix mille lis.

«Il n'est bon qu'à tromper son souverain, ce maître minable», ricana Porcet, «et à bourrer le mou au peuple: il n'a pas le moindre véritable pouvoir. Elle a été cognée deux fois, ta tablette: on ne voit aucun nuage poindre.»

Le taoïste commençait à se sentir sur des charbons ardents: appuyé sur l'épée, il défit sa chevelure, récita une incantation, brûla un charme et abattit encore une fois sa tablette: du portail sud du ciel, le seigneur céleste Deng* accourait, amenant le duc du Tonnerre et la mère de la Foudre, quand il rencontra dans les airs Singet et le salua.

Celui-ci reprit ses explications et leur demanda: «Quelle affaire sérieuse vous presse tant? À qui obéissez-vous?

— La méthode "des cinq tonnerres" de ce taoïste est la bonne. Il a envoyé la supplique, brûlé le talisman et alarmé l'empereur de Jade qui a lancé le décret qui est parvenu à la résidence du vénéré céleste universel du Coup de tonnerre primordial du neuvième ciel. Nous avons en

conséquence reçu l'ordre de contribuer à la pluie avec tonnerre et éclairs.

— Dans ce cas, attendez un moment et laissez-moi faire», suggéra Singet.

Il n'y eut en effet ni tonnerre, ni éclairs.

L'éminent immortel se sentait gagné par la panique: il ajouta de l'encens, recommença à brûler des charmes et réciter des incantations, puis cogna la tablette encore une fois. Les dragons des quatre mers arrivèrent ensemble à travers les airs, mais furent interceptés par Singet qui leur cria:

«Aoguang, où vas-tu?»

Aoguang, Aoshun, Aoqin et Aorun s'avancèrent pour le saluer. Singet leur raconta une nouvelle fois ce qui s'était passé, ajoutant: «Vous vous étiez donné beaucoup de peine l'autre jour, mais sans résultat; j'espère que cette fois vous pourrez m'aider.

— À votre service!» répondit le roi-dragon.

Singet remercia Aoshun à nouveau: «Mon maître a été sauvé grâce à votre fils qui a su enchaîner la créature maléfique

—

Le gaillard est toujours dans les chaînes au fond de l'océan. Je n'ose prendre sur moi d'en disposer. Je voulais justement vous prier de prononcer le verdict.

—

Disposez de lui à votre guise. Pour l'instant, donnez-moi un coup de main, aidez-moi à remporter ce succès: le taoïste a déjà frappé quatre fois la tablette. A mon tour de m'y mettre, mais je ne sais pas plus expédier de supplique que brûler des charmes et cogner je me demande quelle sorte de tablette. Veuillez m'aider à mener à bien l'opération.

—

Nul n'oserait désobéir à vos ordres, grand saint», répondit le seigneur céleste Deng, «mais il nous faut un signal pour les exécuter. Sinon pluies et tonnerre risquent de se produire à contre-temps, ce qui manifestement ne vous arrangerait pas.

— Je vous ferai signe avec la trique.

—

Seigneur!» s'exclama le duc du Tonnerre grandement alarmé, «comment encaisser la trique!

—

Ce n'est pas pour vous en frapper, mais pour que vous l'observiez: si je pointe le bâton vers le haut, c'est que je demande du vent.

—

Entendu», répondirent la mère du Vent et le Cadet, «nous lâcherons le vent.

—

La seconde fois que je ferai signe, ce sera pour réclamer le déploiement des nuages.

—

Nous étendrons sur-le-champ les nuages, répondirent Pousse-Nuées et Répand-Brume.

—

Que roulent tonnerre suivi d'éclairs quand je pointerai ma trique pour la troisième fois.

—

A vos ordres, à vos ordres! répétèrent le duc du Tonnerre et la mère de la Foudre.

—

À la quatrième fois, je veux que tombe la pluie.

—

À votre obéissance, répliquèrent les rois-dragons.

—

Lorsque je pointerai le bâton pour la cinquième fois, il faut qu'un beau soleil brille au ciel. Point d'erreur ni manquement!»

Quand il eut fini de donner ces instructions, il redescendit sur son nuage et, d'une secousse, récupéra son poil.

Tous ces gens, avec leurs yeux de chair, ne s'étaient rendu compte de rien. Singet s'avança donc à ses côtés pour clamer à haute et intelligible voix: «Je vous en prie, maître. Vous en êtes au quatrième claquement de tablette sans avoir fait apparaître vent, nuages ou tonnerre: il est temps de me céder la place!»

N'osant l'occuper plus longtemps, le daoshi n'avait d'autre solution que de redescendre de la plate-forme pour la lui laisser. La bouche tordue de colère rentrée, il retourna à la tour voir le roi.

«Attendez!» dit Singet, «je le suis pour voir ce qu'il va dire.»

Il entendit le roi demander à l'éminent immortel:

«Nous avons écouté avec la plus grande attention; les quatre claquements ont bien retenti. Comment se fait-il qu'ils n'aient produit aucun effet?

—

Les dieux-dragons n'étaient pas chez eux aujourd'hui, expliqua le daoshi.

—

Votre Majesté!» intervint Singet d'une voix forte, «les dragons étaient tous à la maison; c'est: la méthode du "Livre IX, chapitre XLV

maître royal qui est inefficace, incapable de les convoquer.

Attendez qu'un moine du Bouddha s'y mette, vous verrez.

— Montez à l'autel sans tarder. Nous attendons ici la pluie», répondit le roi.

Sur ce commandement, Singet fit demi-tour, se précipita vers l'autel et, au passage, tira sur la robe de Tripitaka: «Maître, je vous prie de monter.

— Mais je ne sais pas prier pour la pluie.

— Ils vous ont eu», plaisanta Porcet, «s'il n'y a toujours pas de pluie, on vous mettra sur le bûcher et quand il aura pris feu, votre compte sera bon!

—

Vous ne savez pas solliciter, mais quant à réciter des soutras, vous êtes de première force. Je vous aiderai», ajouta Singet.

Le Vénérable se décida enfin à monter à l'autel.

Arrivé en haut, il s'assit solennellement et, concentrant son esprit, récita silencieusement le soutra du Cœur 1. Il

était en posture de méditation lorsque survint un officier, à bride abattue, pour demander: «Comment se fait-il que ce bonze ne frappe pas de tablette, ni ne brûle de talismans?

—

Inutile, parfaitement inutile», répondit Singet, «nous autres, nous prions par le pouvoir du calme et du silence.»

L'officier repartit faire son rapport.

Se rendant compte que son maître avait achevé la récitation, Singet sortit du creux de son oreille la trique à laquelle, d'un tournemain contre le

vent, il donna la grosseur d'un bol. Comme il la pointait vers le ciel, lavieille du Vent se hâta d'ouvrir son outre tandis que le Cadet dénouait lecordon: on entendit l'air siffler; dans toute la ville les tuiles volaient, lesbriques se retournaient et les pierres roulaient dans des tourbillons desable et de poussière. Quel vent! Et un vent pas ordinaire! Voyez-le plutôt:

Brisant les branches du saule, arrachant les fleurs, renversant les arbres... Le mur de la salle aux neuf épaisseurs s'écroule, piliers et poutres de la tour aux Cinq-Phénix tremblent.

Le soleil rouge perd tout éclat, le sable semble avoir des ailes. Devant la salle des opérations militaires, les officiers s'alarment, les mandarins du bureau des archives s'effrayent.

Les dames des trois palais tracent leurs sourcils de travers, les concubines des six cours errent échevelées.

Les hauts dignitaires perdent les glands de leur bonnet d'or, les aik de la coiffe du premier ministre s'agitent fébrilement.

Celui qui occupe le trône n'ose poursuivre la conversation, le chambellan tient un placet qu'il ne sait comment transmettre.

La confusion se répand dans les rangs, écrans et cloisons sont endommagés, portes et fenêtres brisées. Les tuiles de la salle aux Clochettes-d'Or s'envolent, la porte de celle aux Nuages-de-Brocart eH défoncée. Une tornade si méchante, qu'elle sépare père et fils au palais même et vide les rues et les places, chacun se claquemurant chez soi.

Tandis que la tornade redoublait de violence, Singet manifesta à nouveau sa puissance divine en agitant sa trique cerclée d'or, la pointant vers le ciel. Voyez Pousse-Nuées qui déploie sa magie et cache le ciel de masses noires comme des rochers lourds. Etale-Brume exerce son pouvoir de couvrir la terre d'un épais brouillard. Les trois marchés sont dans les ténèbres, les six avenues dans l'obscurité.

Au gré du vent qui se lève de la mer, ils suivent la pluie hors des Kunlun*. La terre entière semble plongée dans le chaos des origines. On ne voit même plus l'entrée de la tour aux Phénix.

Cette fois, d'épais nuages flottaient sur le brouillard qui rendait tout indistinct. Singet manipula la trique et la pointa à nouveau.

Fumant de rage, le duc du Tonnerre descendait de la passe du ciel, chevauchant à l'envers sa bête de feu. Mère de la Foudre quittait son palais Slellaire, furieuse, serpents d'or en main. Les grondements du tonnerre faisaient trembler le mont de la Fourche-de-Fer; de rouges zébrures de soie scintillante s'élevaient de l'océan oriental: un bruit de lourds chariots, comme des éclats de hautes tiges de paddy. Toute la nature revivifiée: mille bourgeons éclatent, autant d'insectes sortent de leur torpeur.

Rois et courtisans sont transis de peur dans ce vacarme qui effraie jusqu'aux marchands qui s'activent.

Le tonnerre grondait avec des roulements à fendre la terre et renverser les montagnes, terrorisant toute la ville:

pas un foyer, pas une maison qui ne brûlât de l'encens et de la monnaie en papier.

«Mon vieux Deng», cria à tue-tête Singet, «repère-lesmoi, sans les manquer, les mandarins corrompus qui transgressent la Loi, les fils impies, foudroie-les en exemple à tous!»

"Livre IX, chapitre XLV

Le tonnerre se mit à gronder plus fort que jamais. Singet pointa sa trique à nouveau vers le haut.

Sur l'ordonnance promulguée par les dragons, la pluie envahit l'univers comme si la rivière du ciel 1 rompait ses digues, comme si les nuages

se déversaient par une écluse maritime. Clapotis sur les toits, fenêtres éclaboussées: au ciel la rivière d'Argent fuit, les rues roulent des vagues

blanches d'écume.

C'est un déluge de jarres renversées, un bouillonnement de bassines déversées.

Dans les villages isolés, l'eau monte dans les chambres et voudrait atteindre le niveau des ponts.

Les champs de mûriers se transforment en mers immenses 1, en un

instant les flots envahissent la terre ferme.

A croire que c'esti en soulevant le grand fleuve du Yangzi pour le déverser tout entier que les divins dragons prêtent main-forte!

Des premières heures de la matinée à midi, la pluie torrentielle tomba sans discontinuer, au point que tous les quartiers et faubourgs de la cité de Char-Tard étaient inondés.

Le roi fit connaître sa volonté: «Assez de pluie, assez! Si elle continue, les jeunes pousses seront détruites; elle produira l'effet contraire.»

L'officier de faction au bas de la tour aux Cinq-Phénix éperonna son cheval et, bravant la pluie, vint annoncer:

«Saint moine, nous avons assez de pluie.»

À ces mots, Singet leva encore une fois sa trique cerclée d'or: dans l'instant les coups de tonnerre cessèrent, le vent se calma, la pluie s'arrêta et les nuages disparurent.

Le roi était ravi, les officiers civils et militaires ne tarissaient pas d'éloges: « Le brave bonze! Le cas de le dire, on trouve toujours plus fort que soi; même nos maîtres d'État, si habiles à obtenir la pluie, ne parviennent à provoquer le retour du beau temps avant une bonne demi-journée de pluies fines. Mais avec ces moines, dans l'instant le soleil se remet à briller et le ciel redevient pur sur des milliers et des milliers de lis.»

Le roi se fit ramener à la salle d'audience pour l'échange des documents autorisant le passage des moines chinois. Il allait apposer son sceau, lorsque les trois taoïstes s'avancèrent pour l'en dissuader: crédit des bonzes, elle est. entièrement due à la puissance de notre doctrine de la Voie.

—

Vous veniez de dire que vous n'aviez pu avoir de pluie parce que les rois-dragons étaient absents de chez eux; quand il est monté, à peine avait-il prié dans le silence de la méditation, que l'averse est tombée. Comment pouvez-vous maintenant contester leur mérite et vous l'attribuer?

—

Se seraient-ils permis de ne pas venir, les roisdragons, lorsque que je suis monté à l'autel et que j'ai envoyé le placet, brûlé le charme et frappé la tablette?» fit valoir Puissance-du-Tigre,

«je présume qu'ils étaient

convoqués ailleurs et que les cinq directeurs du vent, des nuages, du tonnerre et de la pluie

1, étaient absents. Ils ont

accouru en toute hâte dès qu'ils ont entendu ma convocation, cela précisément au moment où je descendais et où lui, montait. Le bonze a simplement saisi cette bonne occasion: c'est ainsi que la pluie s'est mise à tomber peu après. À considérer l'opération depuis le début, c'est moi qui ai fait venir les dragons: la pluie qui est tombée, comment la mettre au compte de leur action?»

Devant ces arguments, le roi, dont l'esprit était confus, se retrouva en proie au doute et à l'indécision.

Singet s'avança d'un pas et, les mains jointes, suggéra:

«Votre Majesté, ces tours de magie hétérodoxe ne sauraient être portés au crédit de quiconque, ni au nôtre, ni au leur. Les quatre dragons sont toujours là, dans les airs; je ne les ai pas renvoyés et ils ne sauraient prendre sur eux de se retirer. Si vos maîtres d'État sont capables de les faire apparaître, nous leur cédons le mérite de l'opération.

— J'ai régné vingt-trois ans sans avoir jamais vu de dragon vivant», répondit le roi, enchanté, «usez de vos pouvoirs, bonze ou prêtre, peu importe, le mérite reviendra à qui les fera venir. Le coupable sera celui qui échoue.»

Comment le prêtre taoïste aurait-il pu détenir pareil savoir-faire? L'aurait-il convoqué, le dragon n'aurait osé se montrer en présence du grand saint.

«Nous ne le pouvons», avoua le daoshi, «à vous de l'appeler».

Le grand saint se tourna vers le ciel et, d'une voix forte, le héla:

«Aoguang, où es-tu? Viens te montrer, avec tous tes frères.»

Ainsi appelés, les rois-dragons se hâtèrent de se manifester sous leur propre aspect: quatre dragons, dans les airs, franchissaient les nuées et se faufilaient entre les nuages, en un étonnant ballet aérien, en direction de la salle aux Clochettes-d'Or.

Dans un changement continuel de figures, ils s'élancent, serpentent autour des brumes et nuages, heurs griffes de jade saillent avec la blancheur de crochets suspendus, leurs écailles argentées dansent comme autant de brillants miroirs. Chaque poil de leur moustache se balance clair et vigoureux, leurs comes se dressent fières et pures, heurs jeux ronds brillent sous le front altier. heurs éclipse et apparition retient imprévisibles, leur vol au-delà de tout commentaire. Priez pour la pluie: ils la répandent le moment qui suit; demandez du beau temps, le voilà tout aussitôt. C'est la sainte et véritable image de dragons doués d'efficace qui entourent le palais d'une aura de bon augure.

Tandis que le roi brûlait de l'encens dans la salle, les ministres s'inclinaient devant les marches.

«Merci de vous être donné la peine de m'honorer de votre auguste présence corporelle», déclara le roi, «rentrez, je vous prie; nous tiendrons une cérémonie d'action de grâces un prochain jour.

—

Vous pouvez vous retirer, chères divinités, et rentrer, chacun chez soi. Le roi ici présent vous témoignera sa reconnaissance un autre jour», confirma Singet.

Les rois-dragons regagnèrent d'une traite leurs mers, tandis que les autres dieux repartaient au ciel.

Le cas de rappeler:

L a vraie Loi, dans son infini mystère,

Brise toutes les portes secondaires

Si vous ne savez, en fin de compte, comment la perversité fut éliminée, écoutez donc le chapitre qui vient.

Livre dixième

LE POISSON ROUGE

(chapitres X L V I à L )

第046回 · CHAPITRE XLVI

# OÙ LE TAO HÉTÉRODOXE SOUMET LA JUSTE LOI A RUDE ÉPREUVE DE FORCE, ET LE SINGE DE L'ESPRIT, MANIFESTANT SA SAINTETÉ, ÉCRASE LA PERVERSITÉ.

Après avoir constaté de visu que Singet possédait le moyen de commander aux dragons et d'user des pouvoirs de sa sainteté, le roi, comme l'a conté le récit, allait apposer son sceau sur les documents de voyage pour les remettre aux pèlerins et les laisser poursuivre leur route vers l'Ouest. Les trois taoïstes étaient si alarmés qu'ils restaient prostrés au bas des marches. Le roi descendit de son trône et, les relevant de ses propres mains, leur demanda: «Chers maîtres d'État, pourquoi vous livrer à des marques de respect aussi extrêmes?

—

Votre Majesté, nous sommes venus ici soutenir les autels sacrés de la cité

1, protéger le pays et donner la paix

au peuple. Vingt ans de durs efforts ont été aujourd'hui détruits par la puissance de la Loi manipulée par ces bonzes. Ils ont ruiné notre réputation. Pour une malheureuse averse, vous leur pardonnez le crime d'homicide: n'est-ce pas faire bien peu cas de nos personnes?

Nous espérons que Votre Majesté retiendra leurs documents et nous permettra d'engager contre eux une nouvelle compétition dont Elle verra bien l'issue.

—

Quel genre de compétition, maîtres?» répondit le roi en reprenant les documents, car il était vraiment obtus, toujours prêt à donner raison au

dernier qui avait parlé 2.

«Je suis disposé à jouer une partie de position assise en méditation, répliqua l'éminent immortel Puissancedu-Tigre.

— Vous vous égarez, maître», objecta le roi, «ces bonzes sont issus d'une doctrine de méditation 1 dont ils

ont certainement maîtrisé tous les secrets avant d'accepter le décret impérial de se mettre en quête des Écritures.

Pourquoi rivaliser contre eux sur ce terrain?

—

Il ne s'agit pas de s'asseoir comme on le fait d'ordinaire: un autre nom de la méditation dont je parle est "manifestation de sainteté sur une échelle de nuages".

— Que veut dire "manifestation de sainteté sur une échelle de nuages"?

— Il faut cent tables, dont on fait pour chacun une plate-forme de méditation en les empilant l'une sur l'autre. Il est interdit de grimper en s'aidant des mains ou d'une échelle: chacun doit monter sur un nuage et rester assis là-haut immobile plusieurs heures, dont le nombre sera fixé au préalable.»

Estimant que l'opération devait présenter quelque difficulté, le roi commença par interroger les bonzes: «Nos maîtres d'État aimeraient engager contre vous une partie de méditation dite "manifestation de sainteté sur une échelle de nuages". Lequel d'entre vous en serait capable?»

Comme Singet restait coi, Porcet lui demanda: «Frangin, pourquoi ne réponds-tu pas?

— Pour ne rien te cacher, frérot, oui, si ce n'était qu'envoyer d'un coup de pied le ciel, tête la première, dans un puits, soulever les mers ou retourner les rivières, transporter des montagnes ou chasser la lune, déplacer les constellations: tout cela je saurais le faire. Quand bien même

il s'agirait de me couper la tête ou de me hacher la cervelle, de m'ouvrir leventre ou de m'arracher le cœur, ça ne me ferait pas peur. Mais ne meparle pas de m'asseoir en méditation, je serais perdant. Comment aurais-jela patience de rester assis? Tu m'enchaînerais à une colonne de fer que jetrouverais moyen d'y monter et descendre.

Demeurer en repos sans bouger, n'y songe pas! »

Tripitaka prit soudain la parole: «Moi, je sais rester assis en méditation.

— Parfait, parfait!» s'exclama le Novice, enchanté, «pendant combien de temps?

— Quand j'étais jeune, j'ai rencontré un maître de méditation itinérant qui m'en a enseigné l'art: on peut aussi bien rester assis deux ou trois ans, quand l'esprit demeure concentré et la nature de l'être fixée à ses fondements dans la passe entre la vie et la mort.

— Autant renoncer à notre quête des Écritures, maître, si vous demeurez immobile deux ou trois ans. Cinq ou six heures au plus suffiraient.

— Mais je ne saurais pas y monter, mon cher disciple.

— Je m'en charge: présentez-vous et répondez oui.»

Le Vénérable, effectivement, s'avança, les mains jointes devant la poitrine: «L'humble moine que je suis sait s'asseoir en méditation.»

Le roi ordonna de dresser la plate-forme. L'État disposait d'une force à renverser les montagnes: en moins d'une heure, les deux constructions s'élevaient dans la salle aux Clochettes-d'Or, à gauche et à droite.

L'éminent immortel Puissance-du-Tigre redescendit et, debout au milieu des marches, d'une secousse de son corps, s'éleva tout droit, sur un coussin de nuages, jusqu'à être à la hauteur de la plate-forme qui se trouvait du côté de l'ouest, et s'y assit. Singet s'arracha un poil pour laisser auprès de Porcet et Sablet une image illusoire de luimême, tandis que,

transformé en nuée multicolore, il emportait Tripitaka et l'installait sur laplate-forme de l'est. Puis, résorbant le nuage lumineux, il se changea eninsecte

et vola à l'oreille de Porcet pour lui murmurer:

«Surveille attentivement le Maître et ne recommence plus à parler au substitut de ton vieux Singet.

— Je sais», pouffa l'idiot, «j'ai compris.»

Or, Puissance-du-Cerf, assis sur un coussin brodé, les observait depuis belle lurette perchés là-haut, sans que rien pût les départager. Il lui vint l'idée d'aider son condisciple aîné: s'arrachant un cheveu derrière la nuque, il le roula en boule et le lança d'une chiquenaude sur le crâne du moine chinois, où la chose se transforma en grosse punaise qui s'y fixa et le piqua. A la démangeaison succéda la douleur. Or, il n'est pas permis de remuer la main quand on pratique la méditation; le faire aurait été s'avouer perdant. Le prurit devenant intolérable, le Vénérable rentra la tête dans les épaules, cherchant à la frotter contre le col du vêtement.

«Ça tourne mal!» s'exclama Porcet, «le Maître est au bord de l'étourdissement.

— Non», rétorqua Sablet, «ce doit être la migraine.

— Notre maître est un honnête homme, fiable et Ç)o sérieux», coupa Singet, quand il les entendit, «s'il a dit qu'il savait méditer, c'est assurément qu'il le peut. Un honnête homme ne saurait mentir. Taisez-vous tous les deux, attendez que j'aille jeter un coup d'oeil!»

Le brave Novice! Bourdonnant autour de la tête de Tripitaka il aperçut une punaise grosse comme une fève qui s'y était ancrée. Il l'arracha en hâte, caressant la morsure. Soulagé, le Vénérable reprit une position droite et solennelle.

«Le crâne rasé des moines ne saurait abriter le moindre pou», se demandait Singet, «d'où peut venir cette punaise?

Je parie que c'est un mauvais tour du daoshi pour nuire à mon maître. Ha, ha! En vain. Leur victoire n'est pas en vue: je vais leur en jouer des miennes. »

Il s'envola et atterrit sur l'extrémité du toit en forme d'animal où, d'une secousse, il se métamorphosa en scolopendre de sept pouces et alla aussitôt piquer le daoshi à l'intérieur du nez. Le malheureux perdit l'équilibre et fit une culbute qui lui aurait coûté la vie, si les officiers de tous rangs ne s'étaient portés à son secours.

Grandement alarmé, le roi le fit transporter par le grand précepteur de service dans le bâtiment de la Splendeur-des-Lettres pour qu'il se lavât et se peignât.

Singet reprit la forme d'un nuage et descendit son maître, déclaré vainqueur.

Le roi allait les laisser partir, lorsque l'éminent immortel Puissance-du-Cerf fit à nouveau valoir: «Votre Majesté, c'est que mon confrère souffre d'une maladie chronique qui le rend sensible aux étourdissements 1: làhaut, exposé au vent céleste, une crise l'a terrassé, ce qui a permis au bonze de gagner. Laissez-nous jouer contre lui une partie de mourre

spéciale "derrière des planches".

—

Qu'est-ce que c'est, "la mourre derrière des

planches"?

—

Votre humble serviteur du Tao a les moyens de deviner ce qu'il y a derrière des planches. Voyons si ces bonzes peuvent en faire autant. S'il me bat, laissons-les aller. Sinon, que Votre Majesté les punisse comme Elle le jugera bon, de sorte que soit lavé l'affront qu'ils nous ont fait et que

demeurent sans tache nos vingt ans de service au bénéfice du pays.»

Le roi avait l'esprit si confus qu'il se laissa convaincre par ces paroles fallacieuses et donna l'ordre aux eunuques d'apporter un coffre laqué rouge, après avoir demandé à la reine d'y placer l'un de ses trésors. Peu après, on les déposait sur les marches de jade blanc de la salle du trône.

«Mesurez la puissance respective de vos deux doctrines en devinant quel trésor se trouve dans le coffre, déclara le roi.

— Comment voulez-vous, mes disciples, que je devine ce qu'il y a là-dedans?» s'inquiéta Tripitaka.

Singet résorba l'auréole lumineuse, reprit la forme d'un insecte et se posa sur la tête de Tripitaka pour lui souffler:

«Maître, rassurez-vous. Attendez que j'aille voir.»

Le brave Singet! I l atteignit le coffre d'un vol léger, rampa sous les pieds et aperçut entre les planches une fente qui lui permit de se glisser à l'intérieur: il y avait un plateau de laque rouge cinabre sur lequel étaient placés des habits de cour, une robe d'apparat et une jupe de cérémonie

1. Il les souleva, les chiffonna et se mordant le bout de la langue, cracha dessus du sang, puis jeta le mot «Transformation!»: les habits devinrent guenilles de cape

bonne à jeter; avant de repartir, il y vida sa vessie pleine d'une urine malodorante et, ressortant par la même fente, vola jusqu'à l'oreille du moine chinois pour le prévenir: «Maître, dites que c'est: une vieille cape bonne à jeter.

—

Mais il a parlé d'un trésor. Ce ne saurait être le cas de vieux chiffons!

—

Ne vous occupez pas de ce qu'il a dit, mais de deviner juste, un point c'est tout! »

Le moine chinois s'avança d'un pas et allait répondre quand l'éminent immortel Puissance-du-Cerf déclara:

«Moi d'abord! Il y a dans le coffre une robe d'apparat où figurent les autels de la patrie et une jupe de cérémonie à motifs de symboles du ciel et de la terre.

—

Non pas», rétorqua Tripitaka, «le coffre contient une cape de rebut en lambeaux.

—

Ce bonze est d'une insolence rare! » s'indigna le roi, «oser se moquer de notre pays comme s'il ne possédait pour tout trésor qu'une guenille! Arrêtez-le! »

Les gardes qui se tenaient de part et d'autre allaient se saisir du moine chinois, affolé. Celui-ci joignit les mains et se mit à protester à grands cris: «Votre Majesté, suspendez votre jugement le temps d'ouvrir le coffre: si c'est un trésor, je veux bien être déclaré coupable. Dans le cas 9o

contraire, n'auriez-vous point porté tort à l'humble moine que je suis?»

Le roi donna l'ordre d'examiner l'intérieur du coffre.

L'officier de service l'ouvrit et en sortit des deux mains le plateau de laque rouge: c'était en effet une cape déchirée bonne à jeter.

«Qui a mis cette chose dégoûtante? s'écria le roi, outré.

— Mon maître», répondit la reine, qui s'était glissée derrière le trône, «j'y avais placé de mes propres mains une robe d'apparat et une jupe de cérémonie; je ne comprends pas comment ces objets se sont changés en loques.

—

Retirez-vous, madame. Nous comprenons: où

trouverait-on ce genre de guenilles au palais alors qu'on n'y utilise que des soieries fines? Apportez-moi le coffre, que j'y mette moi-même un trésor, et recommençons l'expérience. Nous verrons.»

Le monarque se rendit aussitôt à l'arrière du palais et cueillit sur l'arbre, dans le parc, une pêche d'immortalité grosse comme un bol. Il la mit dans le coffre et ordonna de le redescendre pour une nouvelle épreuve.

«Disciple», murmura Tripitaka, «il faut recommencera deviner.

—

Rassurez-vous», répliqua le Novice, «attendez que j'aille jeter un coup d'œil.»

Il repartit en bourdonnant, retrouva la fente et vit que c'était une pêche: il ne pouvait souhaiter mieux. Aussi, reprenant sa forme originelle, il s'assit dans le coffre et se mit à la croquer de si bon appétit qu'il ne laissa rien du fruit, y compris la partie concave de chaque côté 1.

Puis il remit le noyau en place, reprit l'aspect d'un insecte et s'envola pour se poser sur l'oreille de Tripitaka: «Maître, dites simplement que c'est: un noyau de pêche.

—

Ne te moque pas de moi! Si je n'avais pas réagi assez vite, tout à l'heure, j'étais arrêté et exécuté. Ce ne peut être qu'un trésor, cette fois. Un noyau de pêche ne saurait en être un!

— N'ayez pas peur. L'important est de gagner, ne vous occupez pas du reste.»

Tripitaka allait ouvrir la bouche, quand il entendit l'éminent

immortel

Puissance-du-Bélier

déclarer:

«L'humble serviteur du Tao d'abord: c'est une pêche d'immortalité.

— Ce n'est pas une pêche, mais un simple noyau, objecta le moine chinois.

— Comment donc un noyau? Une pêche que j'ai^mise moi-même!» se récria le roi, «le troisième maître d'État a deviné juste.

— Ouvrons et constatons, voilà tout, Votre Majesté.»

Le préposé remonta le coffre, l'ouvrit et en sortit le plateau: c'était bien un noyau nettoyé de toute chair ou peau.

Stupéfait et alarmé, le monarque s'exclama: «Maîtres, renoncez à toute compétition avec eux et laissez-les partir.

Nous y avons mis nous-même une pêche. Qui l'aura mangée pour qu'il n'en reste que le noyau? Ils doivent être aidés par les dieux ou les diables!»

À ce discours, Porcet ne put s'empêcher de ricaner à l'oreille de Sablet: «Et il ne se rend pas compte que notre frangin a des années d'entraînement dans l'art de manger les pêches! »

Ils échangeaient ces propos quand parut Puissance-du Tigre, sortant du pavillon de la Splendeur-des-Lettres où il s'était lavé et peigné.

«Votre Majesté», dit-il en s'avançant, «le bonze connaît l'art de déplacer les objets. Faites apporter le coffre: je saurai y parer et souhaite reprendre la compétition.

—

Maître d'État, sur quoi voulez-vous jouer à la devinette?

—

Son art ne porte que sur les objets inanimés et non sur les êtres humains. Cachez-y l'un de nos jeunes garçons qui servent le Tao: je vous garantis qu'il ne saura le remplacer.»

On mit effectivement un jeune servant dans le coffre, dont on referma le couvercle avant de le redescendre et d'ordonner au bonze de détecter pour la troisième fois le trésor qui s'y trouvait.

«Us remettent ça! grommela Tripitaka.

—

Attendez», répondit Singet, «je retourne voir.»

Il partit en bourdonnant, se glissa à l'intérieur et reconnut un jeune garçon. Le brave Singet! Plus avisé, on n'en trouverait pas! D'aussi futé, assurément il en est peu en ce monde.

D'une secousse il se transforma en l'exacte image de l'éminent taoïste et, entrant dans le coffre, appela: «Disciple!

—

Maître, d'où venez-vous?

— Je suis entré par la magie de l'invisibilité.

— Qu'y a-t-il pour votre service?

— Le bonze t'a vu entrer dans le coffre: nous serons encore perdant, s'il devine juste. Je suis venu en discuter avec toi: le mieux est de te raser la tête. Nous dirons que c'est un moinillon.

— Comme vous en déciderez, maître, pourvu que nous soyons les gagnants. Si nous perdons encore une fois, il en ira non seulement de notre réputation, mais il est à craindre que la cour ne nous témoigne plus aucun respect ni estime.

— Tu as raison», approuva Singet, «approche, mon petit. Tu seras généreusement récompensé quand nous les aurons battus.»

Il transforma le bâton cerclé d'or en rasoir à tonsure, prit l'enfant dans ses bras et lui murmura: «Mon gentil petit, ça va te faire mal, mais serre les dents, pas de bruit, surtout. Laisse-moi te raser la tête.»

En un instant la chevelure était coupée. Il la rassembla en boule pour l'enfoncer dans un coin du coffre. Le rasoir rangé, il caressa son crâne luisant:

«Mon fiston, tu as maintenant la tête d'un bonze, mais les vêtements ne conviennent pas. Enlève-les, je t'en donne d'autres à mettre.»

Le garçon portait une robe de plumes de grue blanc oignon bordée de brocart brodé de fleurs et nuages, qu'il enleva tout de bon. Singet souffla dessus de son haleine magique; quand il cria «Transformation!», le vêtement se changea en une longue tunique droite de couleur ocre qu'il lui donna à enfiler. Puis il s'arracha deux poils pour les transformer en un «poisson de bois

1» qu'il lui mit en

main en disant: «Écoute-moi bien, disciple: tant qu'ils appelleront " Garçon du Tao!", ne sors pas, à aucun prix!

Mais, dès que tu entendras "Bonze!", ouvre-moi le coffre et glisse-toi dehors en frappant le poisson de bois et récitant un soutra du Bouddha. Ce n'est qu'à cette condition que nous triompherons.

— Je ne connais que le classique des Trois Officiers 2,

celui de la Grande Ourse

et celui de la Conjuration des

fléaux

4. Je ne sais pas réciter de soutras bouddhiques.

— Tu saurais prier Bouddha?

— Emituofo

s, qui ne saurait le dire?

"Livre X, chapitre XLVI

— Ça va, tu pries donc Bouddha, ça m'épargnera la peine de t'apprendre autre chose. N'oublie rien, je m'en vais.»

Reprenant le forme d'un insecte, Singet se glissa dehors et vola jusqu'au lobe de l'oreille de Tripitaka: «Maître, dites que c'est un moine bouddhiste.

— Pour sûr que cette fois nous allons gagner.

— Qu'est-ce qui vous donne pareille assurance?

— Les Écritures ne parlent-elles pas des "trois Joyaux" que sont le Bouddha, la Loi et la communauté?

Le moine est aussi un trésor.»

Ils échangeaient ces propos lorsque l'éminent immortel Puissance-du-Tigre déclara: «Votre Majesté, cette fois c'est un garçon du Tao.»

Mais il eut beau l'appeler, il ne sortait pas.

«C'est un moine, affirma à son tour Tripitaka, les mains jointes.

— C'est un bonze qui est dans le coffre! » insista Porcet de toute la force de ses poumons.

Le garçon souleva tout à coup le couvercle et se glissa dehors, répétant le nom du Bouddha en tapant sur le « poisson de bois». La scène remplit de joie les rangs des fonctionnaires civils et militaires, qui éclatèrent en bravos unanimes, mais de consternation les trois taoïstes, qui restaient sans paroles, les dents serrées.

«Ces bonzes sont secondés par les dieux ou les diables!

Comment peut-on entrer taoïste dans ce coffre et en ressortir transformé en bouddhiste? Admettons qu'un barbier soit parvenu à entrer avec lui, il n'aurait pu que le tonsurer. D'où lui viennent les vêtements appropriés? De plus, il prie Bouddha! Maîtres d'État, laissez-les donc partir!

— Votre Majesté», insista Puissance-du-Tigre, «il n'est de joueur d'échecs qui ne trouve adversaire à sa taille, il n'est de capitaine qui ne rencontre d'ennemi à sa hauteur.

Je suis résolu à entrer en compétition avec lui en usant de l'art martial que j'ai appris quand j'étais jeune, dans les monts du Bout-du-Sud

— Quel genre d'art martial?

comme si de rien n'était. Nous pouvons aussi nous baigner dans une marmite d'huile bouillante.

—

Mais ce sont là trois voies qui conduisent à la mort certaine, se récria le roi, alarmé.

—

Si j'ose être aussi affirmatif, c'est que nous les avons, ces pouvoirs. Je n'aurai de répit tant que cette partie ne sera engagée contre lui. »

Le roi appela Tripitaka: «Bonze des terres de l'Est, nos Maîtres d'Etat ne consentent pas à te lâcher et veulent à nouveau jouer contre toi, à tête coupée, ventre ouvert et bain dans l'huile bouillante.»

Transformé en insecte, Singet allait et venait aux nouvelles. Dès qu'il entendit la proposition, il récupéra le poil, reprit sa forme originelle et s'exclama avec un grand rire: «Quelle veine! L'affaire est dans le sac 1!

—

L'affaire dans le sac, alors que ces trois petits jeux sont affaires à y laisser la peau! rétorqua Porcet.

—

Tu ne m'as pas l'air de savoir encore ce dont je suis capable.

— Toutes ces transformations, frangin, ce n'est déjà pas si mal. Aurais-tu donc aussi du savoir-faire de ce côté-là?

—

Moi?» répondit Singet,

«Je peux te parier la tête coupée,

Te planquer une rossée le bras tranché,

Je sais marcher les jambes amputées,

Ventre ouvert, tripes rembobiner!

Cela, comme on fait les raviolis'

L'ensemble est remballé, pli à pli!

Bain d'huile bouillante: quoi de plus aisé?

Rien ne vaut bon bain chaud pour se laver!»

À ce discours, Porcet et Sablet rirent à gorge déployée.

Singet s'avança: «Votre Majesté, l'humble bonze que je suis sait se séparer de sa tête.

—

Comment cela, se séparer de sa tête? demanda le roi.

—

À l'époque où j'étudiais dans un monastère, j'ai rencontré un maître de méditation qui m'a appris une méthode pour se trancher la tête. Je ne sais trop ce qu'elle vaut et aimerais profiter de cette occasion de l'essayer.

—

Le jeune bonze me paraît trop jeune pour

comprendre la vie», répliqua le roi en riant, «la décollation n'est pas un essai que l'on peut expérimenter pour sa Ces divinités retinrent bei et bien la tête de Singet.

nouveauté. La tête commande les six sens

1: on perd la vie

en la faisant tomber.

—

Votre

Majesté»,

intervint

Puissance-du-Tigre,

«c'est exactement ce que je voudrais qu'il fît, pour nous libérer du dépit qui nous étouffe.»

Le roi obtus le prit au mot et ordonna de dresser l'estrade sur la place des exécutions publiques.

Aussitôt l'ordre transmis, trois mille hommes de la garde de la Forêt-de-Plumes

s'alignèrent à la sortie du

palais.

«Bonze», commanda le roi, «à vous le premier, allez vous faire couper la tête.

— Je suis le premier!» s'exclama joyeusement le Novice, «je suis le premier! » Puis il ajouta, mains poliment jointes: «Maître d'État, pardonnez l'insigne audace que j'ai de passer avant vous.»

Faisant demi-tour, il marchait vers la sortie quand Tripitaka le retint:

«Attention, mon cher disciple. Ce n'est pas de la rigolade, là-bas!

—

I l n'y a rien à craindre. Lâchez-moi, je reviens», répliqua Singet.

Le grand saint gagna d'une traite le terrain d'exécution, où il fut saisi par le bourreau et ligoté. Plaqué au sol au sommet du tertre, à peine eut-il

entendu le cri: «En garde

3! » que la tête tomba dans le sifflement de la lame. Le bourreau lui décocha un coup de pied qui l'envoya rouler comme une pastèque à trente ou quarante pas plus loin.

Pas une goutte de sang ne jaillissait du cou tranché; une voix sortant du ventre criait: «Tête, reviens!»

Alarmé devant pareil savoir-faire, Puissance-du-Tigre récita précipitamment une invocation au dieu et autres esprits des lieux pour leur ordonner:

«Si vous retenez la tête jusqu'à ce que nous soyons vainqueurs des bonzes, je demanderai au monarque du pays de construire un grand temple sur votre petit sanctuaire et de remplacer vos statues d'argile par du véritable bronze doré.»

Or, ces divinités, comme il possédait la méthode des «cinq tonnerres», ne pouvaient que se soumettre et obtempérer: elles retinrent bel et bien la tête de Singet.

Celui-ci se remit à crier: «Tête, reviens!»

Mais la tête semblait avoir poussé des racines: impossible de la mouvoir. Le Novice était sur des charbons ardents. I l serra les poings, se débattit et brisa les liens qui l'enserraient avant de lancer: «Pousse!»

Dans un bruissement de coup de vent lui sortit du cou une nouvelle tête. Le bourreau et ses aides étaient Stupéfaits, les gardes tremblaient. L'officier chargé de surveiller la décollation courut présenter un rapport au trône:

«Votre Majesté, le jeune moine dont on a coupé la tête, il lui en est poussé une autre!»

«Sablet», se mit à ricaner Porcet, «qui aurait cru que notre frangin ait pareil tour dans son sac!

— Puisqu'il est capable de soixante-douze transformations, il doit disposer de soixante-douze têtes!» répliqua Sablet.

Il n'avait pas fini sa phrase que Singet revenait et appelait: «Maître!

— Pas trop douloureux, mon cher disciple? demanda Tripitaka, tout heureux.

— Pas du tout; au contraire, très amusant.

—

Frangin», s'enquit Porcet, «te faut-il un baume de blessures dues au couteau?

— Tu peux tâter: est-ce que tu sens une cicatrice?»

L'idiot tendit la main et s'écria, le sourire figé et les yeux écarquillés d'étonnement: «Incroyable, merveilleux!

Complètement repoussé, sans même la trace d'un bourrelet!»

Les disciples donnaient libre cours à leur joie lorsqu'ils entendirent le roi les appeler à reprendre leurs documents: «Je vous amnistie. Filez! Filez donc!

—

On veut bien reprendre nos passeports», répondit Singet, «mais le maître d'État doit se rendre à son tour au lieu d'exécution se faire trancher la tête; il lui faut aussi tenter cette expérience nouvelle.

—

Éminent maître », reprit le roi, « le bonze ne veut pas non plus vous tenir quitte. Continuez la partie, mais sans trop m'effrayer.»

Puissance-du-Tigre dut s'exécuter: il fut saisi et ligoté par le bourreau et ses aides, jeté à terre, retourné et décapité, sa tête expédiée d'un coup de pied à une trentaine de pas. Le sang ne jaillit pas non plus de son cou et il cria de la même façon: «Tête, reviens!»

Singet s'était hâté de s'arracher un poil, de souffler dessus de son haleine magique et de le transformer d'un cri en chien jaune

qui se précipita au milieu du terrain des

exécutions, attrapa dans sa gueule la tête du taoïste et courut droit aux douves du palais où il la laissa tomber.

Bref, l'éminent immortel eut beau l'appeler par trois fois, la tête ne revenait pas. Comme il ne savait la faire repousser à la manière de Singet, le cou se mit à enfler et rougeoyer, annonçant le prochain jaillissement du sang.

Le malheureux: la science de la convocation des vents et de la pluie ne lui était d'aucun secours. Comment pouvait-il rivaliser avec un véritable immortel en attente du juste fruit

2? Le moment d'après, il s'effondrait dans la poussière. Que vit alors la foule assemblée? Un tigre sans tête à toison fauve.

L'officier de surveillance revint en faire rapport:

«Votre Majesté, le premier maître d'État a eu la tête coupée, mais comme il n'a pu la faire repousser, il est tombé mort: c'est un tigre sans tête, à poil jaune.»

À cette nouvelle, le monarque, pâle d'effroi, regarda fixement les deux autres prêtres taoïstes.

«Il était sans doute écrit que mon condisciple devait perdre la vie, mais comment serait-il un tigre? C'est un mauvais tour du bonze, qui a dû user de magie pour lui donner l'aspect d'une bête fauve. Je ne peux le lui pardonner, moins que jamais, et tiens absolument à poursuivre le tournoi, ventre ouvert et cœur arraché!»

annonça Puissance-du-Cerf.

À ce discours, le roi reprit enfin ses esprits. Il rappela Singet:

«Holà! le bonze, le second maître d'État veut poursuivre la partie contre toi.

—

Il y a si longtemps que je n'avais mangé de plats cuisinés», répondit le Novice, «que l'autre jour, j'ai cédé à l'insistance d'un donateur et mangé quelques boules 3 de

trop. J'ai eu mal au ventre ces derniers jours. Je pense que ce sont des vers: je voulais justement emprunter le couteau de Votre Majesté pour m'ouvrir le ventre, en sortir les entrailles et me nettoyer la rate et l'estomac avant de repartir au paradis de l'Ouest voir le Bouddha.

—

Emmenez-le sur la place des exécutions», ordonna le roi pour toute réponse. Et ses gens de l'agripper et de le tirer. Singet se dégagea: «Inutile de me pousser! Je peux y aller sans aide, mais à une condition: ne pas m'attacher les mains; j'en ai besoin pour me laver et brosser les tripes.»

Rapide comme le vent, le rapace lui emporte les entrailles.

i 8

«Laissez-lui les mains libres!» ordonna le monarque.

Le Novice marcha fièrement jusqu'au terrain des exécutions. Appuyé contre le poteau, il dénoua ses vêtements pour mettre à nu son ventre. Le bourreau lui passa une corde au-dessus de l'abdomen, une autre pour maintenir les jambes et, d'un mouvement de balance, avec un tranchet en forme d'oreille de veau, fendit la peau du ventre et y pratiqua une large ouverture. Singet sortit des deux mains les entrailles. Après les avoir longuement examinées, section par section, il les remit en place. Puis, se penchant, il serra la peau de son ventre et, soufflant dessus de son haleine magique, cria: «Repousse!» L'abdomen reprit son aspect ordinaire.

De Stupéfaction, le roi lui tendit des deux mains le passeport en balbutiant: «Ne vous mettez point en retard, saint moine, je vous rends vos papiers; partez!

—

Rien ne presse. J'invite le deuxième maître d'État à la même opération. Entendu?

—

Cette affaire ne me regarde pas», répondit le roi, «puisque vous avez voulu jouer contre lui, allez-y...

—

Rassurez-vous», répliqua Puissance-du-Cerf, «vous pouvez être certain que je ne perdrai pas. »

Le voilà qui entre fièrement, tout comme Singet, sur le site des exécutions, où le bourreau le ligote et lui ouvre le ventre avec un crissement de ce même couteau. L'éminent immortel sort aussi ses viscères et les manipule.

Singet a tôt fait de s'arracher un poil, de souffler dessus de son haleine magique et de lui ordonner de se changer en rapace qui ouvre ses ailes, tend ses griffes et, rapide comme le vent, emporte les cinq organes, cœur et foie, dieu sait où, pour s'en repaître. Le taoïste est réduit en fantôme éviscéré, en âme en peine étripée! Le bourreau monte au poteau principal examiner le cadavre: c'était celui d'un cerf encorné à toison blanche.

L'officier, alarmé, retourne présenter son rapport: «Le second maître d'État n'a pas eu de chance: au moment où on lui ouvrait le ventre, il a eu ses entrailles enlevées dans les serres d'un aigle affamé. I l est mort sur place. Son corps est celui d'un cerf à cornes blanc.

—

Comment cela, un cerf encorné?» s'étonna le

monarque, terrifié.

L'éminent immortel Puissance-du-Bélier intervint:

«Mon condisciple ne saurait apparaître sous une forme animale aussitôt mort! Tout cela est un effet de la magie dont abuse le bonze pour nous nuire. Laissez-moi venger mes condisciples.

— De quel pouvoir disposez-vous pour le vaincre?

— Jouons au bain dans l'huile bouillante.»

Le roi fit apporter un grand chaudron rempli d'huile odorante

et les invita à commencer la partie.

«Grand merci de votre aimable attention», dit Singet, «depuis le temps que je n'ai pris de bain, ça me démangeait, ces derniers jours. Ça fera du bien de faire trempette!»

L'officier de service fit disposer des fagots sous le chaudron, y alluma un feu d'enfer et, quand l'huile commença à bouillir, invita le bonze à y descendre le premier.

Singet joignit les mains: «S'agit-il d'un bain militaire ou civil?

— Qu'est-ce que ça veut dire un bain civil, un bain militaire? demanda le roi.

— Dans un bain civil, on n'enlève pas ses vêtements;

on descend mains croisées comme je le fais et on en ressort après une petite trempette sans abîmer ni souiller ses habits: une goutte d'huile suffit pour être considéré comme perdant. Pour le bain militaire il faut une serviette et un cadre où suspendre les vêtements que l'on enlève.

On saute dedans et il est permis d'y faire toutes les cabrioles qu'on veut; bref, on se baigne pour s'amuser.»

Le roi se tourna vers Puissance-du-Bélier: «Vous voulez le bain civil ou le militaire?

—

Pour le bain civil, je crains qu'il n'ait traité ses vêtements contre les taches d'huile. Ce sera donc le bain militaire.»

Singet s'avança pour s'excuser à nouveau de la grande impertinence qu'il y avait à passer d'abord si souvent. Le voilà maintenant qui enlève sa longue tunique de toile, retire sa jupette en peau de tigre et d'un bond saute dans le chaudron, éclaboussant et jouant avec les vaguelettes tout comme s'il s'agissait d'eau.

À ce spectacle, Porcet se mordit les doigts et dit à Sablet: «Nous avons méjugé de ce singe; moi qui ai l'habitude de le taquiner et de lui lancer des sarcasmes, jamais je ne me serais douté qu'il possède vraiment de telles capacités...»

plus grand bien de Singet, mais lui-même, de loin, les soupçonnait du contraire: «L'idiot recommence à se moquer de moi. Le cas de le dire: Le malin travaille, l'incapable se tourne les pouces/Je me donne tout ce mal, alors qu'il en prend à son aise. Je vais faire en sorte de lui donner une petite frayeur en le faisant ligoter.»

Il fit un plongeon, atteignit le fond du chaudron et, se transformant en clou de la grosseur d'un noyau de jujube, ne remonta plus.

L'officier de surveillance s'approcha du roi pour lui apprendre:

«Votre Majesté, le jeune bonze a été cuit à mort dans l'huile bouillante.»

Le monarque s'en réjouit fort et donna l'ordre de repêcher les os qui restaient. Le bourreau se servit d'une passoire en fer, mais les mailles en étaient trop larges pour le petit clou que Singet était devenu: il eut beau passer et repasser, le clou retombait. Force fut de conclure: «Le bonze était si frêle et ses os si tendres que tout a fondu!»

«Arrêtez-moi les trois autres bonzes!» ordonna le roi.

Les gardes qui se tenaient à ses côtés se jetèrent d'abord sut Porcet, parce qu'il semblait le plus féroce, le renversèrent et lui lièrent les mains dans le dos. Affolé, Tripitaka poussait de hauts cris: «Votre Majesté, accordez le pardon pour un moment au pauvre moine que je suis. Ce mien disciple s'est acquis bien des mérites depuis qu'il a embrassé notre doctrine; il est mort aujourd'hui au combat contre les maîtres d'État, dans le chaudron: quoi qu'il en soit, les premiers tombés montent au ciel; que m'importe la vie! Certes le peuple d'ici-bas est soumis aux autorités d'ici-bas. Si Votre Majesté me demande de mourir, je ne saurais m'y dérober. J'espère seulement que vous aurez la générosité de me faire don d'un demi-bol d'eau de riz froide et de trois "chevaux en papier

1", et de me permettre

de brûler le papier en témoignage de mes sentiments à l'égard de mon disciple avant de m'envoyer à la mort.

— C'est bon», répliqua le roi à ce discours, «ces Chinois ne sont pas sans noblesse.» I l donna l'ordre de chercher de la bouillie de riz et de la monnaie en papier, qu'il tendit à Tripitaka dès que le tout lui fut apporté.

Le moine chinois demanda à Sablet de l'accompagner.

Quand ils furent arrivés au bas des marches, plusieurs officiers amenèrent Porcet au pied du chaudron en le tirant par les oreilles. Tripitaka récita devant le grand récipient l'invocation suivante: «O mon disciple Singet Conscient-de-la-Vacuité!

«Depuis que tu as requ les commandements,

Tu m'as protège' avec tant de dévouement!

Nous estpérions atteindre ensemble le but,

Sans penser qu'aujourd'hui surviendrait ta chute.

La vie durant volonté tendue vers la quête,

A la mort la pensée du Bouddha en tête,

A dix mille lis ton âme doit m'attendre

Près du monastère du Coup-de-Tonnerre

l. »

«Maître!» protesta Porcet, «ce n'est pas la bonne façon de l'invoquer! Sablet, présente-lui pour moi la bouillie de riz pendant que je prie!» Gigotant ligoté à terre, l'idiot se mit à haleter:

«Maudit singe qui est tombé dans le chaudron, Abruti d'épizoologue

de mon cul,

Maudit singe, te voilà bel et bien foutu,

Palefrenier d'épizoologue, t'es cuit!

Ton compte est bon, singe de malheur

-.fini!»

Au fond de la grosse marmite d'huile, Singet entendait les invectives de Porcet: n'y tenant plus, il reprit sa forme originelle et, se dressant tout dégoulinant, l'apostropha:

«Balourd de sac à son! Tu sais qui tu insultes?» À sa vue, Tripitaka s'exclama: «Disciple, tu vas me tuer de saisissement!

—

Notre frangin a pris l'habitude de faire le mort», ajouta, aussi sec, Sablet.

Pris de panique, les fonctionnaires civils et militaires s'empressèrent d'annoncer: «Votre Majesté, le bonze n'est pas mort, il vient de resurgir du chaudron d'huile!»

L'officier de surveillance, de peur d'être accusé d'avoir trompé la cour, offrit une autre explication: «II est bien mort, mais comme ce jour est néfaste, le jeune moine est revenu se manifester sous forme de fantôme. »

La suggestion remplit Singet de fureur. Sautant hors de sa baignoire, il s'essuya, enfila ses vêtements, tira sa trique et, agrippant le surveillant, lui assena sur la tête un coup qui le réduisit en chair à pâté.

«Un fantôme, moi!» gronda-t-il.

Terrifiés, les officiers détachèrent Porcet et s'agenouillèrent, suppliant:

«Pardonnez-nous! Grâce! »

Le roi descendit de son trône. Singet s'avança pour le retenir: «Ne partez pas, Votre Majesté, invitez le troisième maître d'État à un petit bain d'huile!»

Le roi se tourna, tremblant de tous ses membres, vers l'éminent immortel:

«Troisième maître d'État, sauvez-moi la vie, entrez vite dans le chaudron, ne poussez pas le bonze à me frapper.»

Puissance-du-Bélier descendit de la salle, retira ses vêtements comme le Novice l'avait fait et sauta dans l'huile, feignant, comme lui, de se laver. Laissant le roi, Singet s'approcha du chaudron, demanda d'ajouter des fagots et tendit la main pour tâter: aïe! l'huile était glacée! Il se demandait comment, bouillante lorsqu'il s'y baignait, elle avait pu devenir froide maintenant que l'autre y était:

«Ah! J'ai compris: c'est, l'effet de la protection de je ne sais lequel des rois-dragons.»

D'un bond, Singet fut dans les airs où, prononçant l'invocation 0m

l, il convoqua le dragon de la mer du

Nord.

«Tu vas voir, misérable ver de terre à corne, minable loche à écailles! Comment peux-tu aider le dragon froid de ce taoïste à protéger le fond du chaudron? Pour qu'il étale ses pouvoirs et triomphe de moi?»

Le dragon, atterré, balbutia des excuses: «Aoshun s'en garderait bien! Votre Sainteté n'est, pas au courant:

cet animal pervers s'est cultivé si durement qu'il a réussi à se dégager de sa coquille; il a vraiment obtenu la maîtrise de la méthode "des cinq tonnerres"; pour le reste, il suit des voies secondaires

et aurait grand-peine

à retrouver le Tao de l'immortalité. Ceci ne relève que de la "Grande Désillusion

3" qu'il a su apprendre au

Maoshan mineur

4. Votre Sainteté a déjà détruit les pouvoirs des deux autres, qui ont révélé leur aspect originel.

Cette pratique du dragon n'est qu'un jeu qui peut faire illusion, auprès du vulgaire, mais vous, comment vous aurait-il berné? Je vais lui enlever ce dragon froid et vous garantis qu'il sera calciné jusqu'aux os. Ce n'est pas avec ce truc qu'il va nous éblouir!

—

Dépêche-toi si tu ne veux pas recevoir de coups.»

Le roi-dragon se transforma en tornade et, arrivé au bord du chaudron, emporta dans la mer son congénère froid.

Singet redescendit et se tint debout devant la salle du trône avec Tripitaka, Porcet et Sablet, observant le taoïste qui se débattait dans l'huile bouillante sans parvenir à en sortir: il glissa, y retomba et fut en un instant frit, peau craquante et chair tendre.

«Votre Majesté», vint annoncer à nouveau l'officier de surveillance, «le troisième maître d'État est transformé en friture!»

Les yeux emplis de larmes, le monarque tapa un grand coup sur la table, puis éclatant en sanglots, s'écria:

«La réincarnation humaine est trop rare:

Hors de la vraie tradition laisse le cinabre.

Vaines sont les amulettes, vains les grigris:

Il n'est point de pilule qui prolonge la vie, Point de nirvana pour un eiprit obscurci;

L'astuce ett inutile à destin agité.

Si tu avais su comme l'échec menace,

N'aurais-tu pas préféré rester au calme?»

Le cas de le dire:

L'or et J'élixir n'ont été d'aucun secours,

Appeler vents et pluies n'est rien que vain discours.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment se comportèrent maître et disciples, écoutez donc la séance qui vient.

第047回 · CHAPITRE XLVII

# OÙ LE SAINT MOINE EST ARRÊTÉ A LA NUIT PAR LES EAUX-DU-CIEL, LORS MÉTAL ET BOIS SAUVENT PAR COMMISÉRATION DE PETITS ENFANTS.

Il nous a été conté comment le roi, effondré sur son trône, pleurait comme une fontaine jaillissante. Il sanglota sans arrêt jusqu'à la tombée du jour. Singet finit par s'avancer et lui crier:

« Ne soyez donc pas aussi Stupide! Voyez les restes de ces prêtres taoïstes exposés à votre regard: l'un est un tigre, l'autre un cerf. Puissance-du-Bélier est un chamois. Si vous ne me croyez pas, faites repêcher ses ossements! Ils ne sont pas humains, examinez-les! Ce sont des bêtes sauvages devenues esprits maléfiques qui complotaient, en venant ici, de vous détruire. Ils n'osaient passer à l'acte parce qu'ils voyaient que la force de votre destin était encore en ascendance. Mais dans deux ans, lorsqu'elle aurait baissé, ils auraient porté atteinte à votre vie et se seraient emparés du même coup de vos rivières et collines.

Je suis heureusement arrivé à temps pour vous débarrasser de ces monstres et vous sauver la vie. Et vous pleurez! Sur quoi pleurez-vous? Rendez-nous nos papiers sans délai et laissez-nous partir!»

L'algarade fit enfin comprendre au monarque la situation. Ses officiers civils ou militaires étaient unanimes:

«Les morts sont en effet un cerf blanc et un tigre jaune. Ce sont bien des ossements de chamois que contient le chaudron d'huile. Les arguments du saint moine sont irréfutables.

—

Puisqu'il en est ainsi, je lui suis reconnaissant, mais il est trop tard aujourd'hui», répondit le roi, qui se tourna vers le grand précepteur:

«Veuillez les inviter à se rendre au monastère desProfondeurs-de-la-Sagesse. Faites ouvrir demain matin le pavillon de l'Estet donnez aux services compétents

instruction de préparer un grand banquet

végétarien pour les remercier.»

Ils furent donc reconduits au monastère pour s'y reposer. Le lendemain à la cinquième veille 2, avant l'aube, le

roi reçut ses officiers et leur communiqua l'ordre d'avoir à placarder aux quatre portes de la cité et à chaque carrefour le rappel des moines bouddhistes. D'autre part, lorsque le grand banquet fut prêt, le monarque en personne se rendit devant le monastère des Profondeurs-de-la-Sagesse inviter Tripitaka et ses compagnons à se joindre à lui pour entrer ensemble au pavillon de l'Est où se tenait le festin, que le récit ne rapportera pas.

Parlons de ces moines qui avaient survécu: dès qu'ils apprirent, à la joie d'un chacun, que leur rappel était affiché, tous rentrèrent en ville à la recherche du grand saint Singet dans l'intention de lui rendre ses poils et de lui exprimer leur gratitude. Quand le Vénérable eut donné le signal de la dispersion au banquet, le roi rendit aux pèlerins leurs documents et les raccompagna jusqu'à la porte du palais en compagnie des reines, concubines et officiers civils aussi bien que militaires. Ils trouvèrent à la sortie la foule des moines agenouillés au bord de la route, clamant:

«Grand Saint égal au Ciel! Nous sommes les moines rescapés de la dune et avons appris que Votre Seigneurie a éliminé les créatures perverses, qu'EUe nous a sauvés et, comme nous bénéficions de ce rappel de notre roi, nous sommes venus vous remettre les poils et vous remercier très respectueusement de ce céleste bienfait.

—

Combien êtes-vous? s'enquit Singet en souriant.

— Tous les cinq cents, il n'en manque pas un.»

D'une secousse, Singet récupéra les poils. I l se tourna vers le souverain, ses courtisans, les moines et la foule des laïques pour leur tenir ce petit discours: «C'est bien moi qui ai libéré tous ces moines, fait franchir au chariot les deux barrières jusqu'à la crête d'où je l'ai précipité en bas.

C'est encore moi qui ai tué les deux taoïstes pervers. Maintenant que les méchants sont écrasés, sachez que c'est la voie de la méditation qui détient le Tao. I l ne faudra désormais plus jamais agir ou croire à tort et à travers.

J'espère que vous saurez reconnaître l'unité des trois doctrines en respectant aussi bien le bouddhisme que le taoïsme et en vous attachant à encourager les talents. Je vous garantis qu'ainsi votre royaume se trouvera consolidé à jamais.»

Le roi l'approuva, le remercia infiniment et raccompagna les pèlerins hors de la cité. Ce fut départ A la recherche diligente des trois corbeilles 1 de soutras,

Tous leurs efforts tournés vers la culture de la lumière première.

Partant à l'aube pour ne s'arrêter que la nuit, ils ne buvaient et ne mangeaient que tenaillés par la faim et la soif; au printemps succéda insensiblement l'été, et déjà revenait la lumière de l'automne. Un jour que le ciel s'assombrissait, Tripitaka retint sa monture et demanda:

«Disciples, où pourrions-nous trouver le repos cette nuit?

—

Maître, qui a quitté sa famille ne saurait parler comme celui qui ne l'a fait, objecta Singet.

—

Qu'en est-il de l'un ou de l'autre?

— heure au chaud dans son lit sous de douillettes couvertures, son enfant dans les bras, les pieds calés contre sa femme, dormant on ne peut plus à l'aise. Comment le pourrions-nous, nous autres moines qui avons quitté nos familles! I l faut, coiffé de la lune et enveloppé d'étoiles, se nourrir de vent et se coucher dans la rosée, marcher tant que s'offre une route et ne s'arrêter que lorsqu'il n'y en a plus.

—

Frangin», protesta Porcet, «tu ne vois qu'un côté des choses et ne comprends pas l'autre: je porte une lourde charge sur une route qui est devenue terriblement escarpée, une marche vraiment pénible qui exige que nous trouvions un endroit où un peu de sommeil me permettrait de réparer mes forces, de façon à pouvoir reprendre le fardeau demain. Sinon, je m'effondre.

—

Profitons du clair de lune pour marcher encore un bout», insista Singet, «nous nous arrêterons quand nous arriverons à une maison.»

Maître et disciples n'avaient d'autre choix que de suivre Singet, qui allait de l'avant. Ils n'avaient pas marché bien loin, quand ils entendirent le grondement des vagues.

«C'en est fait!» s'exclama Porcet, «nous sommes au bout de la route.

—

Une étendue d'eau nous barre le chemin, affirma Sablet.

—

Comment allons-nous faire pour traverser? s'inquiéta Tripitaka.

—

Laissez-moi tenter d'en estimer la profondeur, proposa Porcet.

—

Conscient-de-ses-Capacités», se récria le moine chinois, «ne tiens pas de propos en l'air! Comment peux-tu mesurer la profondeur de l'eau?

— Je cherche un galet et l'y jette: si ça éclabousse avec beaucoup d'écume, ce n'est que peu profond, mais c'est le contraire si la pierre s'enfonce dans un bruit de glouglou.

—

Va donc essayer voir!» lui lança Singet.

L'idiot tâtonna au bord de la route jusqu'à ce qu'il trouvât un galet rond qu'il jeta dans l'eau: il sombra jusqu'au fond avec des glouglous et les quelques bulles d'un poisson qui ferait surface. Porcet s'exclama: «C'est profond, très profond. Impossible d'aller plus loin!

—

Tu as testé la profondeur, mais on n'en connaît pas la largeur, fit remarquer Tripitaka.

—

Ça, je l'ignore et ne saurais le savoir, répliqua Porcet.

—

Laissez-moi jeter un coup d'œil», proposa Singet.

D'une culbute dans les nuages, il fut dans l'espace et tendit son regard, ne voyant que

L'immense clair de lune se baigner

Dans le reflet du ciel à l'infini,

Les hauts pics

avalés par le courant

Où mitle rivières sont réunies.

Il roule cent étages d'écume

Au sommet de la vague qui tombe.

Aucun feu de pécheur sur la rive;

L'aigrette sommeille sur le sable.

Le regard se perd sur cette étendue

Plus vaste que l'océan hors de vue.

Rangeant en hâte son nuage, il redescendit et s'exclama: «Maître, c'est large, que c'est large! Impossible d'aller plus loin! Mes yeux de feu aux pupilles d'or peuvent distinguer heur et malheur à mille lis de distance le jour, à trois cents lis la nuit. Cette fois, comme je ne peux pas même voir l'autre rive, je ne saurais en estimer la largeur.»

Tripitaka fut saisi d'un tel effroi qu'il resta sans pouvoir proférer la moindre parole. Enfin, d'une voix entrecoupée: «Mes disciples, que faire dans ce cas?

—

Ne pleurez plus, maître », répondit Sablet, « regardez là-bas: n'est-ce pas un homme qui se tient au bord de l'eau?

— J'ai l'impression que c'est un pêcheur qui tend ses filets: je vais l'interroger et je reviens», dit Singet.

La trique de fer en main, il y courut en trois enjambées;

que vit-il, une fois arrivé devant? Non pas un homme, mais une stèle! Elle portait une inscription en trois gros caractères sigillaires, suivis d'une double rangée de signes plus petits. En grand on lisait: F L E U V E C O M M U N I Q U A N T

A V E C L E C I E L. En petit: Rares ceux qui ont traversé ses huit cents lis.

«Venez voir, maître», cria Singet.

À cette lecture, Tripitaka fondit en larmes: «Ô disciples, en l'année où je quittai Chang'an, je me disais qu'il serait aisé d'aller jusqu'au paradis de l'Ouest, sans me douter que tant de monstres et démons nous barreraient le passage sur cette route semée de montagnes vertigineuses et d'immenses étendues d'eau.

"Livre X, chapitre XLVII

— Maître», dit Porcet, «écoutez donc! D'où vient cette musique de tambours et de cymbales? Je parie que ce sont des gens rassemblés à un repas maigre. Rattrapons-les pour le partager. Nous leur demanderons où trouver un bateau et traverserons demain.»

Tripitaka tendit aussitôt l'oreille: il y avait bien un bruit de tambours et de cymbales: «Ce ne sont pas des instruments de taoïstes. Sûr que ce sont des moines de notre communauté qui célèbrent un service. Allons-y! »

Singet tira le cheval et tous suivirent, se dirigeant vers la musique. I l n'y avait pas de chemin. Ils parcoururent une série de dunes vallonnées avant de découvrir une agglomération de quatre à cinq cents maisons, ma foi fort coquettes,

Au flanc de la montagne près de la route, au bord d'un ruisseau:

partout les barrières de fagots étaient fermées, les haies de bambous closes. L'aigrette sur la dune faisait des rêves éthérés, le chant des oiseaux s'était interrompu parmi les saules. La courte flûte s'était interrompue; le rythme des maillets ne lui répondait plus.

Les branches de renouée faisaient signe à la lune tandis que les feuilles de roseau luttaient contre le vent. Les chiens du village aboyaient à travers les haies sans troubler le sommeil du vieux pêcheur, couché dans sa barque à l'entrée du bac. Les lumières se font rares, les fumées s'estompent: la lune brille en plein ciel, comme un miroir suspendu.

Soudain passe un parfum de fougère aquatique blanche que le vent d'ouesti envoie de l'autre rive.

Tripitaka descendit de cheval et, avisant au bout de la route une maison devant la porte de laquelle était plantée une bannière, comme on y voyait briller des lumières et que l'on sentait des effluves d'encens, dit:

«Conscient-de-la-Vacuité, l'endroit est tout de même plus agréable qu'un bord de rivière ou un creux au flanc de la montagne. On peut s'abriter du froid et de l'humidité sous quelque auvent où nous dormirions tranquilles et en sécurité. Ne m'accompagnez pas: attendez que je me sois présenté à la porte du donateur. S'il veut bien nous garder, je vous ferai signe; sinon, gardez-vous de tout raffut. Avec vos têtes, nous ne pourrions qu'effrayer les gens, provoquer des incidents et finir par ne trouver aucun logis où passer la nuit.

—

Vous avez raison», reconnut Singet, «allez-y le premier, maître, je vous prie; nous vous attendons ici.»

93o

Le Vénérable retira son chapeau de pluie et, tête nue, après avoir mis ordre à sa tenue, se rendit d'une traite à l'entrée, crosse en main. La porte était entrouverte, mais il n'osait prendre sur lui d'entrer. Il se tenait debout depuis un moment, lorsqu'il vit sortir un vieillard, rosaire au cou.

Répétant le nom d'Amitâbha Bouddha

1, il venait fermer

la porte. Surpris, Tripitaka joignit précipitamment les mains en lui criant: «Noble donateur, le pauvre moine que je suis vous salue.»

Le vieil homme lui rendit la politesse et ajouta: «Mon bon moine, vous arrivez trop tard.

—

Que voulez-vous dire?

—

I l ne reste rien. Si vous étiez venu plus tôt, vous auriez été pleinement rassasié et vous auriez reçu trois litrons de riz, un rouleau de toileau blanche et dix sapèques. Pourquoi ne vous présenter qu'à cette heure?

—

Noble donateur, je ne suis pas à la chasse d'aumônes, répliqua Tripitaka en s'inclinant.

—

Dans ce cas, qu'êtes-vous venu faire ici?

— Je suis un envoyé impérial des grands Tang des terres de l'Est en quête des Écritures au paradis de l'Ouest.

Le soir tombait quand nous avons atteint ces lieux. Le son des tambours et des cymbales nous a conduits vers votre résidence, dans l'intention de vous demander un abri pour la nuit. Nous repartirons demain à l'aube.

— Moine, qui a quitté sa famille ne doit raconter de galéjades», se récria le vieil homme en faisant un geste de dénégation de la main, «il y a d'ici aux grands Tang des terres de l'Est cinquante-quatre mille lis par la route!

Il n'est pas possible que vous soyez venu seul jusqu'à nous.

—

Vous voyez juste, noble donateur, car je dispose de trois jeunes disciples qui m'ont ouvert la voie à travers les montagnes, et jeté des ponts sur les eaux. Je ne suis parvenu jusqu'ici que grâce à leur protection.

—

Si vous avez des disciples, pourquoi ne sont-ils pas venus avec vous? Mais entrez donc, je vous prie. J'ai de la place pour vous...»

Tripitaka se tourna pour appeler: «Mes disciples, par ici! »

La patience n'était pas le point fort de Singet; Porcet était grossier de nature et Sablet impétueux: à peine avaient-ils entendu l'appel du Maître que tous trois se 93i

précipitaient, l'un tirant le cheval, l'autre portant les bagages, s'engouffrant à l'intérieur telle une impitoyable tornade. Le vieillard, effaré, en tomba à la renverse, balbutiant: «Des monstres, des monstres. Au secours!»

Tripitaka le releva et lui dit: «Cher donateur, n'ayez crainte. Ce ne sont pas des monstres; ce sont mes disciples.

— Comment un maître aussi beau, aussi élégant que vous a-t-il pu s'adjoindre des disciples aussi laids? répliqua, tout tremblant, le vieil homme.

— Ils ne sont peut-être pas très beaux, mais ils savent terrasser tigres et dragons, capturer monstres et démons.»

Or, les trois brutes s'étaient précipitées dans la grande salle, où ils avaient laissé tomber les bagages, après avoir attaché le cheval. Comme il y avait quelques religieux qui récitaient des soutras, Porcet leur cria en allongeant le groin: «Qu'est-ce que vous psalmodiez là, les moines?»

Interpellés, ceux-ci levèrent les yeux et virent soudain L'étranger à long groin et grandes oreilles,

Le dos large et une voix de tonnerre.

Plus laids encore leur semblaient Singet et Sablet.

Pas un seul des moines qui ne fût pris de frayeur.

Ils s'efforcent de continuer la psalmodie,

Mais leur chef leur demande d'arrêter: fini!

Ils lâchent clochettes et pierres sonores,

Abandonnant l'image du Bouddha à son sort.

Ils soufflent d'un coup toutes les lumières

Et s'égayent, terrorisés, dans les ténèbres.

Ils trébuchent, tombent, rampent, se relèvent;

Comment franchir le seuil en pareille fièvre?

Les têtes des uns des autres s'entrechoquent

Comme gourdes lorsque s'effondre la bicoque.

Le digne service tourne en rigolade!

À la vue de ces gens qui tombaient et trébuchaient, les trois disciples s'esclaffaient bruyamment en battant des mains, ce qui ne fit que redoubler la frayeur des moines: se cognant les uns dans les autres, fuyant comme s'il en allait de leur vie, ils s'éclipsèrent.

Tripitaka, après avoir relevé le vieillard, entra dans la salle où les lumières étaient éteintes; les trois compères n'avaient pas cessé de rire aux éclats.

vous êtes très mal conduits. Et pourtant, ne vous l'ai-jepas répété chaque matin, ne vous ai-je pas mis en garde jour après jour? Comme le disent les anciens:

«Bien se conduire sans éducation,

ESi-cepossible sans être un saint?

Devenir bon après l'avoir reçue,

Est-cepossible sans être un sage?

Rester mauvais malgré l'éducation,

Est-ce possible sans être un idiot?

«Cette façon de vous conduire est de la pire espèce de grossièreté. Entrer chez les gens sans aucun égard pour qui que ce soit, culbuter notre cher vieux donateur, mettre en fuite les moines qui psalmodient, ruiner la

bonne action d'autrui, n'est-ce pas m'en faire porter tout le blâme?»

L'algarade les laissait sans réplique. Le vieil homme fut enfin convaincu qu'il s'agissait vraiment de ses disciples.

Il se tourna pour les saluer:

«Ce n'est rien, rien de grave; le service allait se terminer, on venait d'éteindre...

—

Puisque c'est terminé», coupa Porcet, «qu'on

apporte le repas du service accompli: nous aimerions dormir après avoir mangé.

—

Qu'on apporte les lampes! Apportez de la lumière!»

ordonna le vieillard.

Les

domestiques,

grandement

surpris, s'interrogeaient: «Ils ne manquaient pourtant pas d'encens et de chandelles, quand ils récitaient les soutras. Pourquoi nous demander d'amener des lampes?»

Quelques garçons sortirent voir et, constatant que la salle était dans le noir, allumèrent des torches et des lanternes, puis revinrent tous ensemble. Levant la tête, ils aperçurent alors Porcet et Sablet: de terreur ils lâchèrent leurs torches et, faisant brusquement demi-tour, fermèrent les portes intérieures en hurlant: «Des monstres, des monstres sont entrés!»

Singet ramassa une torche, ralluma les lampes et chandelles, tira un fauteuil et invita le moine chinois à s'y asseoir. Les autres disciples prirent place à ses côtés. Le vieil homme s'installa devant eux. Ils allaient engager

la conversation quand ils entendirent une porte s'ouvrir. Un autre vieillarden émergea, appuyé sur une canne: «Que sont ces démons qui sepermettent de troubler notre pieuse maison en pleine nuit?»

Le premier vieillard se leva aussitôt pour aller à sa rencontre derrière le paravent: «Ne crie pas, mon frère;

ce ne sont pas des démons, mais des arhat

en quête des

Écritures, venus du pays des grands Tang, dans les terres de l'Est. Si effrayant que soit l'aspecf de ces disciples, ne faut-il pas rappeler que dans les plus méchantes montagnes habitent gens de bien?»

Le second vieillard, alors, posa sa canne, les salua tous les quatre et, cela fait, s'assit devant eux à son tour, puis commanda: «Apportez le thé! Disposez des assiettes végétariennes! »

Il eut beau appeler plusieurs fois, les garçons, tremblants, n'osaient approcher.

Porcet n'y tint plus et se permit de demander: « Où sont donc passés tous vos serviteurs?

— Je leur ai dit d'aller chercher quelque chose à vous servir.

—

Combien sont-ils à notre service?

—

Huit.

—

Huit, pour servir lequel d'entre nous?

— Vous quatre.

—

Le Maître, celui au visage si blanc, n'a besoin que d'une personne. Celui à la face velue et à la gueule du duc du Tonnerre peut se contenter de deux; il en faut huit à celui à la mine patibulaire; moi, je ne saurais me satisfaire de moins de vingt serviteurs, déclara Porcet.

—

Ce que vous dites donne à penser que vous êtes un gros mangeur.

— C'est ce que vous pourrez bientôt vérifier.

—

Nous avons le personnel! » En rassemblant grands et petits dans la maisonnée, le vieil homme parvint à réunir trente à quarante personnes.

L'échange de ces propos avec les pèlerins finit par les rassurer tous. Us approchèrent une table et prièrent le moine chinois d'occuper la place d'honneur. Ils en placèrent trois autres autour de la première pour les trois disciples, les deux vieillards partageant la table devant eux.

Ils servirent d'abord des fruits et des légumes, puis des pâtes, du riz, des garnitures et de la soupe aux vermicelles, tout cela disposé selon les règles. Tripitaka s'était emparé des baguettes, mais avant de s'en servir il récita le soutra qui précède tout repas

1. Glouton comme il l'était, et de plus

affamé, croyez-vous que l'idiot aurait attendu qu'il terminât? Saisissant un bol en bois laqué rouge, il le remplit de riz blanc qui, d'un seul coup, disparut dans son gosier.

«Vous me paraissez bien imprévoyant, messire», s'étonna le garçon qui le servait, «vous allez vous salir à vous bourrer les manches de riz au lieu d'y fourrer des boules de pain

— Je l'ai mangé, je ne l'ai pas mis dans la manche, répliqua en riant Porcet.

—

Comment l'auriez-vous mangé sans le mettre dans la bouche?

—

Tu te trompes, mon garçon. Je l'ai bel et bien mangé. Si tu ne me crois pas, je te refais la démonstration.»

Le jeune garçon prit le bol, le remplit à ras bords et le tendit à Porcet qui, d'un mouvement rapide, l'engloutit. À ce spectacle les serviteurs, Stupéfaits, s'exclamèrent:

«Monseigneur! Vous devez avoir le gosier plus large qu'une meule, où tout glisse! »

Cinq ou six bols lui étaient passés entre les mains avant même que le Maître ait fini de réciter. L'idiot se saisit ensuite des baguettes pour manger avec les autres. Tout lui était bon, pourvu qu'il eût quelque chose à se mettre sous la dent, riz ou pâtes, fruits ou garnitures, ce qui ne l'empêchait pas de ne cesser de réclamer toujours plus de riz. On finit par ne plus pouvoir le satisfaire. Singet l'interpella:

«Sage condisciple, mange donc un peu moins! Mieux vaut rester à demi rassasié qu'endurer la faim au creux de la montagne.

—

Mon œil! Comme dit

l'adage: Plutôt enterrer le moine

vivant que l'empêcher de manger tout son soûl!

— Rangez la vaisselle! » ordonna Singet, «ne faites pas attention à lui!

—

Nous ne saurions vous le celer», dirent les deux vieillards en s'inclinant, «dans la journée, cela ne nous aurait pas fait peur: des vénérables avec un aussi gros ventre, nous aurions pu en nourrir cent et plus. Mais il se fait tard. Les restes du banquet ont été mis de côté. Nous

n'avons pu cuire qu'un sérier

de pâtes et cinq boisseaux

de riz, préparer quelques tablées de plats végétariens afin de partager avec des voisins et parents la bénédiction que les précédents moines nous ont apportée. Nous ne vous attendions pas. Comme vous les avez fait fuir et que les parents et voisins ne sont pas venus, tout ce qui restait vous a été servi. Si vous avez encore faim, nous donnerons l'ordre d'en cuire davantage.

—

Oui, faites-en cuire encore; encore! » insista Porcet.

Sur cet échange de propos, la vaisselle et les tables furent rangées.

Tripitaka s'inclina, les remercia de leur générosité et s'enquit de l'estimable nom du donateur.

«Je m'appelle Chen, répondit le vieil homme.

— L'humble moine que je suis partage les mêmes illustres ancêtres, précisa Tripitaka, mains jointes.

— Vous vous appelez donc aussi Chen?

— Oui, tel fut mon nom de famille. Puis-je me permettre de vous demander quel genre de service vous faisiez célébrer?

—

Maître, à quoi bon poser la question?» interrompit Porcet en riant, «vous le savez bien, si ce n'est pour la bonne croissance des nouvelles pousses, c'est pour la paix et la prospérité ou l'achèvement de quelque travail...

—

Mais non, mais non, coupa le vieillard.

—

Pour quoi donc enfin? redemanda Tripitaka.

— C'est un service en prévision d'un décès.»

De rire, Porcet faillit tomber de son siège: «Vous vous trompez d'adresse, mon bon monsieur! Nous sommes les rois de la galéjade, nous bâtissons des ponts de billevesées!

On ne nous la fait pas! Le service religieux, nous connaissons: nous sommes moines. I l existe des célébrations en prévision de bien des choses, transfert de mérites, accomplissement de vœux, mais pour un décès? Allons donc! Personne n'est mort chez vous: pourquoi célébrer un service funèbre?»

À ces mots, Singet se réjouit intérieurement: «L'idiot devient un peu plus déluré», et s'adressa à son tour au vieil homme: «Vous faites erreur: il n'existe pas de service en prévision d'un décès.»

Les deux vieillards s'inclinèrent: «Pourquoi êtes-vous passés chez nous au lieu de suivre la bonne route dans votre quête des Écritures?

—

Nous étions sur la bonne route, mais une étendue d'eau impossible à traverser nous barrait le passage.

Comme on entendait de la musique, nous sommes venus chercher un abri chez vous.

9 3 <S

—

Avez-vous remarqué quelque chose au bord de

l'eau?

— Je n'ai remarqué qu'une stèle portant l'inscription en trois caractères F L E U V E C O M M U N I Q U A N T A V E C L E C I E L et, au-dessous, Rares ceux qui ont traversé ses huit cents lis. Rien d'autre.

—

Si vous aviez remonté la rive, un li environ au-delà de la stèle, vous auriez découvert le temple du grand roi de Merveilleuse-Efficace. Vous ne l'avez pas vu?

—

Non. Expliquez-moi un peu: que signifie "merveilleuse efficace"?

Les deux vieillards se mirent à verser des larmes: «Mes¬ seigneurs!

«Le temple est dédié à Son Efficace,

Protégeant à mille lieues la populace.

Chaque année il nous donne douce rosée,

Verse au village la pluie tant désirée.

—

Douce rosée et pluies désirées relèvent de la bienveillance», s'étonna Singet, «pourquoi prenez-vous cette mine affligée?

—

Messire!» s'exclama dans un soupir l'un des vieillards en se frappant la poitrine et en trépignant, «Beaucoup de bienfaits, mais tant de regrets, Commisération non sans punition:

Se plaire à manger fille et garçon

N'etl pas d'un dieu qui inspire restpect!

—

I l se plaît à manger des enfants, fille et garçon?

—

Exactement.

— Je suppose que ce doit être le tour de votre famille.

— C'est en effet notre tour cette année. Cent familles habitent ici, le domaine de la famille Chen, un village sous la juridiction du district de Yuanhui

du royaume de Char Tard. Le grand roi exige chaque année le sacrifice d'un garçon et d'une petite fille en plus des offrandes de porc, mouton, bœuf et des libations de vin. Le satisfaire nous garantit la faveur de pluies opportunes; sinon, il nous inflige désastres et calamités.

—

Combien d'estimés fils avez-vous en votre résidence?

—

Hélas, quelle pitié! Ne m'en parlez pas, vous me faites mourir de honte! Mon jeune frère, ici présent, se nomme Chen Qing, et votre serviteur Chen Cheng. J'ai soixante-trois ans; lui-même est dans sa cinquantehuitième année. L'un et l'autre, nous n'avons pu obtenir d'enfant qu'avec difficulté. Comme je n'avais pas encore de fils à cinquante ans, nos voisins et amis m'ont poussé à prendre une concubine: j'ai dû me résoudre à en chercher une, qui m'a donné une fille. Elle entre dans sa huitième année cette année seulement et s'appelle Pleine-Balanced'Or.

—

Un nom fort coûteux!» s'exclama Porcet, «pourquoi Pleine-Balance-d'Or?

—

Comme il m'était si difficile d'obtenir des enfants, j'ai fait réparer ponts et routes, construire des monastères et élever des pagodes; j'ai nourri les moines et offert des donations, dont le compte est conservé dans un registre, ici trois onces, là cinq... Quand ma fille est née, le montant de ces dépenses atteignait trente livres d'or. Comme trente livres font une pleine balance, j'ai donné ce nom à mon enfant.

—

Et lui, a-t-il un fils? demanda Singet.

—

Mon frère a un garçon, lui aussi d'une femme

secondaire. Il a sept ans cette année et s'appelle Chen Protégé-de-Guan

—

Pourquoi ce nom?

—

Nous honorons dans notre famille Sa Sainte Seigneurie Guan Yu 2 et l'avions sollicité pour ce fils. Nous

avons à nous deux cent vingt

ans et ces deux seuls rejetons.

Notre tour est malheureusement venu et nous n'osons nous y dérober. Vous pouvez imaginer combien il nous est difficile de nous séparer de nos enfants: voilà pourquoi nous avons fait célébrer à l'avance ce service, en vue de leur assurer une bonne renaissance. C'est la raison pour laquelle j'ai qualifié la cérémonie de prévision d'un décès.»

À ces mots, Tripitaka ne put retenir les larmes qui lui coulaient le long de la joue: «C'est vraiment, comme le disaient les anciens, les prunes vertes, et non les mûres, qui tombent; le ciel s'acharne sur ceux qui sont sans descendance.

—

Attendez donc que je lui pose une autre question», objecta Singet en souriant. «De quelle fortune disposezvous, grand-père?

— cinquante arpents

de rizières, soixante à soixante-dix

arpents de terres sèches, une centaine de prés, deux à trois cents têtes de buffles, vingt à trente ânes ou chevaux et je ne sais combien de porcs, moutons et volaille. Nous avons plus de grains que nous ne pouvons en consommer, plus de vêtements qu'il ne nous en faut. Tel est à peu près l'état de notre patrimoine.

—

Il est tout de même dommage que vous soyez si avares de pareilles richesses.

—

En quoi sommes-nous avares?

—

Alors que vous disposez de cette fortune, comment pouvez-vous abandonner vos propres enfants? Vous pourriez acheter un garçon en réunissant cinquante onces d'argent, une fille pour cent onces. Moyennant, avec les frais, moins de deux cents onces, vous pourriez conserver une descendance. Est-ce que cela ne vaudrait pas infiniment mieux?

—

Messire!» répondit le cadet en pleurant, «vous ne comprenez pas: le grand roi est d'une extraordinaire perspicacité et nous rend souvent visite.

— Dans ce cas, vous l'avez vu: quelle tête a-t-il?

Quelle est sa taille?

—

On ne voit pas sa forme; on sent qu'il est présent à un courant d'air parfumé: chacun alors s'empresse de brûler de l'encens et de se prosterner en direction du vent.

Il sait tout de nous, jusqu'à la dimension des bols et des cuillères. Et il se souvient de la date de naissance de tout un chacun, jeunes ou vieux. Il

n'accepterait que nos propres enfants. Ce n'est pas une question dequelques centaines d'onces: des millions ne nous permettraient pasd'acheter fille ou garçon identiques, nés le même mois.

—

I l en est donc ainsi. C'est bon, c'est bon! Apportezmoi votre estimé fils, que je le voie un peu.»

Chen Qing entra aussitôt chercher Protégé-de-Guan, le ramena dans ses bras et le posa devant une lampe. Parfaitement inconscient de l'objet de la discussion, l'enfant se remplissait les manches de gâteaux, gambadait et s'amusait à picorer ici et là. Après l'avoir observé, Singet récita silencieusement une incantation et, d'une secousse, prit l'aspect de Protégé-de-Guan: les deux garçons, la main dans la main, jouaient sous la lampe. Sidéré, le vieil homme s'agenouilla précipitamment aux pieds de Tripitaka qui s'écriait: «C'est inhumain, inhumain, Messire 2.»

"Livre X, chapitre XLVII

«À l'instant même il nous parlait et le voilà ressemblant à s'y tromper à mon fils! On les appelle et les deux répondent et accourent! Nous en avons le souffle coupé. Je vous en prie, qu'il reprenne son propre visage! »

Ce que fit Singet en se passant la main sur la face. Ce fut dès lors à ses pieds que s'agenouilla le vieillard: «Vous avez donc pareil pouvoir, seigneur!

— Est-ce que je ne lui ressemblais pas, à ton fils?

répliqua en riant Singet.

— Tout à fait! Même visage, même voix, mêmes vêtements, même taille!

— Et vous n'avez pas tout vu! Si vous aviez apporté une balance, vous auriez constaté que mon poids était identique.

— Oui, oui, en effet, exactement le même poids.

— Est-ce que je peux ainsi me présenter au sacrifice?

— Parfait, parfait! Vous le pouvez.»

— Je vais m'offrir en sacrifice à la place de cet enfant et laisser à votre maison un descendant pour perpétuer le culte», déclara Singet.

Chen Qing s'agenouilla et frappa le sol du front: «Si vous le faites vraiment, dans votre grande commisération, j'offrirai mille onces d'argent pour les frais de voyage du moine chinois vers l'Ouest.

—

Rien pour votre serviteur, le vieux Singet?

— Vous ne serez plus là, si vous remplacez mon fils.

—

Et pourquoi donc?

—

Le grand roi vous aura mangé.

—

Aurait-il l'audace de me dévorer?

— C'est donc qu'il vous aurait trouvé trop faisandé à son goût!

—

Que mon destin s'accomplisse! S'il me dévore, c'est que mon laps de vie ne devait se prolonger. S'il ne me touche pas, ce sera ma bonne fortune. En tout cas, comptez sur moi: j'y vais!»

Chen Qing se confondit en remerciements et prosternations; il promit cinq cents taëls de plus. Mais Chen Cheng restait appuyé au chambranle à pleurer violemment, sans remercier ni se prosterner. Singet s'en aperçut. Il s'approcha de lui, le secoua par les vêtements: «L'aîné, sans doute est-ce parce que vous ne pouvez vous séparer de votre fille que vous ne dites rien

ni ne me remerciez?

—

Oui, je ne peux me résoudre à la perdre», répondit alors le plus âgé des vieillards en s'agenouillant, «je devrais vous être reconnaissant de sauver notre neveu et m'en satisfaire. Mais je n'ai que cette fille: elle aussi saurait me pleurer à ma mort. Comment voulez-vous que je renonce à elle?

— Dépêchez-vous d'aller faire cuire cinq boisseaux de riz avec de bons petits plats de légumes pour mon condisciple au long groin. On lui demandera de prendre l'aspect de la petite fille et nous irons tous deux au sacrifice. Sauver la vie de deux petits enfants, n'est-ce pas s'acquérir de secrets mérites? Qu'en dites-vous?»

La proposition remplit d'épouvante Porcet qui protesta: «Frangin, libre à toi de faire montre de ton allant, mais ne m'y mêle pas au risque de ma vie!

— Sage petit frère, tu connais le proverbe: Même les poules ne mangentpas pour rien. On nous a servi un somptueux repas à notre entrée. Tu t'es même plaint d'avoir encore faim. Et maintenant tu refuserais un peu d'aide à des gens en peine?

—

Tu sais te transformer, frangin; moi, pas!

—

Allons donc! Toi aussi, tu en connais, des transformations, au nombre de trente-six.

—

Conscient-de-ses-Capacités», intervint Tripitaka, «ton condisciple a raison, tout à fait raison; sa proposition est parfaitement justifiée. Sauver une seule vie humaine vaut mieux que construire les sept étages d'une pagode, dit le proverbe.

La reconnaissance le commande, l'acquisition de mérites secrets le demande. De plus, comme il n'y a rien d'autre à faire par cette nuit froide, voilà qui vous procurera à tous les deux quelque amusement.

—

Vous parlez bien, maître», rétorqua Porcet, «tout ce que je sais, c'est me changer en montagne, en arbre, en rocher, en éléphant pelé, en buffle, à la rigueur en grand et gros bonhomme; mais en petite fille! Ça risque d'être plutôt difficile.

—

N'en croyez rien», coupa Singet, «amenez votre bien-aimée petite.»

Chen Cheng se précipita à l'intérieur et rapporta dans ses bras Pleine-Balance-d'Or. À son arrivée dans la salle, toute la famille, jeunes et vieux, épouses et concubines, était sortie se prosterner et le supplier de sauver la vie de l'enfant.

fleurs et de bijoux, à pendentifs de perles auxquels étaient accrochés les huit trésors

1. Elle portait une veste ouatée de

soie et ramie jaune à reflets rouges et, par-dessus, un manteau de satin vert impérial à col en échiquier. Une jupe brodée rouge vif, de soie fine, lui serrait la taille. Elle avait aux pieds une paire de chaussons de soie et ramie rose i tête de crapaud. Elle portait des culottes de soie à fil d'or et grignotait des gâteaux qu'elle tirait de sa manche.

«Voilà l'enfant», précisa Singet, «dépêche-toi de prendre son aspect pour que nous nous rendions sans plus tarder au sacrifice.

—

Moi, me transformer en un être aussi petit, frêle et mignon?

— Plus vite! Tu veux une raclée?

—

Non, frangin, ne me bats pas!» répliqua Porcet, afflolé, «attends que j'essaye.»

L'idiot récita une incantation, secoua la tête à plusieurs reprises et cria «Transformation! ». Sa tête prit tout de bon l'aspect de celle de la petite fille, mais pour le reste, avec son ventre énorme et protubérant, il ne lui ressemblait guère.

«Continue, quelques efforts de plus! se mit à rire Singet.

—

Tu peux me battre tant que tu veux, mais je ne peux faire mieux!

—

Ça ne fait pas l'affaire, une tête de gosse et un corps de moine! Ni fille, ni garçon: ce n'est pas possible! Danse la figure de la Grande Ourse

Singet lui souffla dessus de son haleine magique et le corps, à son tour, prit la forme de celui de la petite fille.

Puis, s'adressant aux deux vieillards: «Ramenez votre fils et votre fille, sans vous tromper! Si jamais mon condisciple tire au flanc et rentre vous jouer un mauvais tout, vous ne saurez plus comment les distinguer. Donnez-leur des fruits et des gâteaux pour les empêcher de pleurer ou de crier. Sinon le grand roi risquerait de se douter de quelque chose. Attendez: on va tous les deux s'amuser...»

Le brave Singet! I l confia à Sablet la protection de Tripitaka. Quand tous deux furent prêts, l'un en Protégéde-Guan, l'autre, Porcet, en Pleine-Balance-d'Or, il demanda: «Comment serons-nous offerts? Attachés ou ligotés? Cuits à point ou coupés en morceaux?

—

Très peu pour moi, frangin! Ne me joue pas ce genre de mauvaise plaisanterie: je n'ai pas tes capacités.

— Nous nous en garderons bien», répondit le vieil homme, «on ne vous demandera que de vous asseoir en tailleur sur deux plateaux laqués rouge qui seront posés sur une table. Deux jeunes gens la soulèveront et vous porteront ainsi jusqu'au temple.

— Parfait», répliqua Singet, «apportez les plateaux;

nous allons les essayer.»

Le vieux s'exécuta aussitôt. Singet et Porcet s'y installèrent, puis quatre jeunes gens, portant chacun une table, leur firent faire un tour dans la cour et revinrent dans la salle.

«Porcet», s'esclaffa Singet, «que c'est amusant d'être ainsi promené, comme si nous étions des moines en chaire!

— S'il ne s'agissait que de nous emmener et ramener», grommela Porcet, «ils peuvent continuer jusqu'à demain matin; ça ne me fait pas peur. Mais être emporté au temple pour y être mangé, je ne vois pas ce que ça a d'amusant.

— Contente-toi de m'observer. Quand il commencera à me croquer, déguerpis, voilà tout.

—

Qui sait comment il arrangera son menu? S'il

commence par le garçon, je pourrai m'enfuir. Mais s'il s'attaque d'abord à la fille, qu'est-ce que je ferai?»

Le vieillard intervint: «Au fil des années, les plus téméraires d'entre nous, cachés derrière le temple ou sous la table d'offrandes, ont constaté qu'il commençait toujours par le garçon.

—

Quelle chance!» s'exclama Porcet.

Ils échangeaient ces propos, lorsqu'ils entendirent à la porte le vacarme des gongs et des tambours. Dans l'éclat des torches et des lanternes, la foule des villageois s'engouffra en criant: «Amenez le garçon et la fille!»

Les vieillards sanglotaient tandis que quatre jeunes gens emportaient les deux condisciples.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint de leur vie, écoutez la séance qui vient.

第048回 · CHAPITRE XLVIII

# OÙ L'OGRE SOULÈVE UN VENT GLACÉ ET FAIT TOURBILLONNER LA NEIGE; LES PÈLERINS, NE PENSANT QU'AU BOUDDHA, S'ENGAGENT SUR LA GLACE.

Dans les clameurs et vociférations, nous dit le récit, la foule des croyants du village de la famille Chen emportaient Singet et Porcet, avec les offrandes de porc, mouton, bœuf et vin de riz. Arrivés d'une traite au temple de Merveilleuse-Efficace,

ils placèrent à

bonne hauteur le garçon et la fillette. En tournant la tête, Singet pouvait voir les chandelles de cire, l'encens et les décorations de l'autel, au-dessus duquel il n'y avait aucune figuration du dieu, seulement l'inscription en lettres d'or:

D I V I N I T É D U G R A N D R O I D E M E R V E I L L E U S E - E F F I C A C E.

Quand tout fut disposé comme il convenait, les adorateurs se prosternèrent devant la tablette et déclarèrent en chœur:

«O grand roi, notre seigneur, en cette heure de ce jour de ce mois de cette année, au nom de Chen Cheng, maître du sacrifice du domaine de la famille Chen, et de tous les autres fidèles, conformément à la coutume annuelle, nous vous présentons respectueusement un enfant mâle du nom de Protégé-de-Guan, ainsi qu'une fille nommée Pleine-Balance-d'Or, avec la quantité requise de porc, mouton, bœuf et vin que nous offrons à votre royale jouissance. Veuillez nous accorder vents et pluies favorables, ainsi qu'une abondante récolte. »

La prière achevée, ils brûlèrent du papier votif et chacun rentra chez soi.

Bref, lorsque Porcet vit qu'ils s'étaient tous retirés, il suggéra à Singet:

«Partons! Rentrons à la maison.

— Où donc est ta maison? rétorqua Singet.

— Allons dormir chez le vieux Chen.

— Ne dis pas de bêtises, idiot! Ce que tu lui as promis, il faut le tenir.

— Tu me traites d'idiot, alors que c'est toi qui l'es!

On ne va tout de même pas s'offrir en sacrifice pour de bon: il suffit de l'avoir berné en se payant ce petit divertissement.

— Trêve de sottises! Ce que tu fais pour autrui, fais-le jusqu'au bout! Notre mission ne sera pleinement accomplie que si nous attendons que le grand roi vienne nous dévorer. Sinon, c'est le pousser à leur infliger malheurs et calamités, ce qui serait désastreux.»

Ils en étaient à ce point de la conversation, lorsque se fit entendre le sifflement du vent.

«Ça tourne mal!» marmonna Porcet, «ce bruit signale la venue de cette putain de chose

—

Tais-toi!» gronda Singet, «laisse-moi lui donner la réplique.»

Un instant plus tard, le monstre apparaissait à l'entrée du temple. Voyez-le plutôt:

Sous l'or brillant du heaume et de l'armure,

Sanglé de rouges nuées à la ceinture.

Ses yeux scintillent tels l'étoile de la nuit, Ses dents s'alignent comme une double scie.

A ses pieds flotte une brume aquatique;

Son corps est entouré d'une vapeur unique.

Sa marche soulève un vent maléfique,

A l'arrêt stagne un souffle méphitique.

Plus repoussant que capitaine du palais,

Il a l'air d'un gardien de temple des plus laids.

Bloquant l'issue, l'ogre demanda: «Quelle famille offre le sacrifice, cette année?

—

Très honoré par votre question», répliqua Singet, «c'est la famille de Chen Cheng et Chen Qing qui en est responsable.»

La réponse rendit le monstre perplexe: «Ce garçon ne manque pas d'aplomb», se disait-il, «il a de la repartie.

Ceux qu'on m'offre habituellement sont muets; quand je leur répète la question, ils s'évanouissent et lorsque je mets la main dessus, ils sont déjà morts. Comment se fait-il qu'aujourd'hui le gosse réponde si bien?» Hésitant à s'en saisir, il lui posa une nouvelle question: «Comment vous appelez-vous, toi et la fillette?

— Je me nomme Protégé-de-Guan, la petite fille Pleine-Balance-d'Or.

— Selon l'usage établi de ce sacrifice, je dois commencer par te manger.

—

À votre aise; je me garderai bien de m'y opposer.»

À cette réplique, le monstre se sentit encore moins enclin à passer à l'acte. Barrant le passage, il se mit à crier:

«Ne te moque pas de moi! J'ai toujours commencé parle garçon, mais cette année j'entends changer et m'attaquet d'abord à la fille! »

Affolé, Porcet crut devoir intervenir: «Ô grand roi, mieux vaut suivre la coutume. Il ne faut transgresser la règle...»

Sans autre explication, l'ogre tendit la main et voulut se saisir du bavard. D'un bond, l'idiot sauta de son piédestal, reprit sa forme originelle, brandit le râteau et lui en assena un coup. Le monstre avait retiré sa main et fuyait droit devant lui, quand on entendit un bruit métallique.

«Je lui ai détaché un morceau de l'armure!» s'écria Porcet.

Singet, qui avait lui aussi repris sa forme originelle, regarda: c'étaient deux écailles de poisson de la dimension d'un plat à glaçons.

«Rattrapons-le!» cria-t-il. Tous deux sautèrent dans les airs.

Pour ce rendez-vous, le monstre n'avait pas emporté d'arme. C'est donc les mains vides qu'il se tenait dans les nuages et leur demanda: «D'où sortez-vous, les moines, pour venir jusqu'ici persécuter les gens, détruire mes offrandes et ruiner ma réputation?

—

La maudite créature ne doute de rien! Nous sommes les disciples du saint moine envoyé en quête des Écritures au paradis de l'Ouest par l'empereur des grands Tang des terres de l'Est. C'est en passant la nuit chez les Chen, hier, que nous avons appris qu'un être pervers, sous le nom usurpé de Merveilleuse-Efficace,

exigeait année après

année le sacrifice d'enfants, garçon et fille. C'est nous, mus par la compassion, qui avons décidé de leur sauver la vie et de capturer la créature infâme. Avoue avant qu'il ne soit trop tard! À raison de deux enfants par an, combien en as-tu dévorés depuis que tu t'es déclaré grand roi? Si tu veux avoir la vie sauve, tu ferais bien de rendre compte de tes crimes un à un.»

À ce discours, le monstre prit la fuite et réussit à esquiver le nouveau coup de râteau que Porcet lui balança.

Transformé en tornade, il s'évanouit dans le fleuve Communiquant-avec-le-Ciel.

«Inutile de le poursuivre», dit Singet, «la créature vient du fleuve: attendons demain pour trouver quelque moyen de la capturer et la contraindre à faire traverser notre maître.»

Porcet acquiesça, retourna au temple et rapporta chez les Chen les offrandes, y compris la table. Le Vénérable et Sablet attendaient des nouvelles, en compagnie des frères Chen, quand ils virent tout à coup les deux disciples déposer leur chargement dans la cour.

«Conscient-de-la-Vacuité, comment s'est déroulé le sacrifice?» demanda Tripitaka en venant les accueillir.

Singet raconta ce qui s'était passé. Ravis, les deux vieillards firent balayer une pièce, préparer les lits et invitèrent maître et disciples à se coucher.

Bref, revenons au monstre qui, la vie sauve, était retourné dans son palais au fond du fleuve. Comme il se tenait assis dans un lourd silence, des proches de la gent aquatique en vinrent à le questionner:

«Votre Majesté revenait toujours joyeuse de ces sacrifices annuels. Pourquoi paraît-Elle si contrariée cette foisci?

—

Après en avoir joui, les autres années, je ne manquais pas de vous rapporter les restes, mais aujourd'hui, même moi, je n'ai pu en croquer le moindre morceau.

Quelle malchance! Je suis tombé sur un adversaire et j'ai failli y laisser la vie.

—

Qui donc, Votre Majesté?

—

Des disciples d'un saint moine des grands Tang en quête des Écritures au paradis de l'Ouest. Ils étaient assis dans le temple, transformés en fille et garçon. J'ai été à deux doigts de perdre la vie quand ils ont repris leur forme originelle. J'ai naguère entendu dire que le moine chinois, Tripitaka, était un homme qui avait cultivé la vertu au cours de dix générations successives: manger ne serait-ce qu'un morceau de sa chair procurerait une longévité 94« indéfinie. Je ne m'attendais pas à ce qu'il ait pareils disciples à sa disposition. Ils ont ruiné ma réputation, détruit le culte qui m'est, dû. Je voudrais bien m'emparer de ce moine chinois, mais je crains de ne pouvoir y réussir.»

Une dame perche aux vêtements rayés sortit des rangs de la gent aquatique et, tirant une révérence en direction du monstre, lui dit en riant: «Aucune difficulté à l'attraper, ce moine, si Votre Majesté y tient! Mais je ne sais quelle serait ma part de récompense, si vous y parveniez.

—

Si tu me proposes un plan tel que nos efforts conjugués aboutissent à la capture du moine chinois, je te traiterai en sœur jurée et nous partagerons la jouissance de notre proie sur la même "natte

1".»

Dame perche le remercia de cette promesse en s'inclinant et reprit la parole:

«Nous savons depuis longtemps que Votre Majesté dispose du pouvoir divin de convoquer vents et pluies, de la puissance magique de soulever la mer et retourner les fleuves, mais j'ignore si Elle serait capable de faire tomber de la neige...

— Je le peux.

—

Puisqu'Elle sait faire neiger, pourrait-elle provoquer un froid tel que glace se forme?

—

D'autant mieux!

—

Dans ce cas», répliqua dame perche en riant et en battant des mains, «ce sera des plus faciles!

— J'aimerais t'entendre m'expliquer comment cet exploit serait des plus faciles.

—

Cette nuit, à la troisième veille, c'est-à-dire vers minuit, n'hésitez pas, usez sans tarder de vos pouvoirs en soulevant un vent glacial et en provoquant une grosse chute de neige, de sorte que le fleuve soit entièrement pris par les glaces. Que ceux d'entre nous qui sont capables de transformations prennent une forme humaine: sac au dos et parapluie à la main, qu'ils quittent la route et s'engagent en file sur la glace, poussant des charrettes ou portant des charges, palanche à l'épaule. Impatient comme il est de rapporter les Écritures, quand il verra tous ces gens le faire, le moine chinois cherchera sûrement à traverser en marchant sur la glace.

«Il suffira à Votre Majesté de rester tranquillement assise au cœur du fleuve: quand Elle entendra sonner le bruit de ses pas, qu'Elle fende la glace; lui et ses // monta dam les hautes Sphères y soulever un vent de neige et provoquer le gel.

disciples tomberont dans l'eau; vous les prendrez tous d'un coup!

— Formidable! Merveilleux!» s'exclama le monstre, ravi de la proposition.

Il sortit aussitôt de sa résidence aquatique pour monter dans les hautes sphères y soulever un vent de neige et provoquer le gel.

Bref, revenons aux quatre pèlerins, qui dormaient chez les Chen. À l'approche de l'aube, maître et disciples sentirent le froid pénétrer leurs

couvertures et envelopper leurs oreillers. Frissonnant, Porcet se mit àéternuer et, ne pouvant plus dormir, s'écria: «Ce qu'il fait froid, frangin!

— De la tenue, idiot!» grommela Singet, «celui qui a quitté sa famille ne saurait se laisser affecter par la température. Le froid ne devrait pas te faire peur.

—

Mes disciples», intervint Tripitaka, «il fait vraiment un temps glacial.»

C'était, voyez-vous, comme si

La chaleur avait quitté l'épais édredon,

La main tâtait de la glace dans la manche.

Des bourgeons de givre pendent aux feuilles flétries, Des clochettes de gel aux branches du vieux pin.

La terre se fend sous le froid intense, la surface de l'étang est prise.

La barque du pêcheur ett vide, le monattère désert.

Le pauvre bûcheron va manquer de fagots,

Le noble ajoute joyeusement du charbon.

La barbe du guerrier devient raide comme fer, Le pinceau du poète exilé durcit comme châtaigne d'eau.

La veste de cuir paraît trop mince et la pelisse trop légère.

Sur le coussin la vieille robe de moine prend une rigidité cadavérique;

derrière la cloison de papier l'âme du voyageur demeure apeurée. Sous les couvertures brodées et le double édredon, secoué des pieds à la tête, chacun claque de froid.

Comme personne ne pouvait plus dormir, ils sortirent du lit et se rhabillèrent. Us ouvrent la porte et que voientils? Dehors, la blancheur éclatante. Il avait neigé!

«Pas étonnant que vous vous plaigniez du froid! C'était donc cette grosse chute de neige.»

Tous quatre restaient à contempler le spectacle. Quelle belle neige! Voyez plutôt:

9 5 i

Dense écran de nuages sombres, épais brouillardpénétrant — le vent glacé hurle sous les nuages sombres, une vaste neige couvre le sol sous le brouillard pénétrant. La fleur hexagonale des flocons: autant de joyaux qui volent; les mille arbres de la forêt s'ornent dejade blanc. En un inilant tas de farine, en un moment amas de sel. Leperroquet blanc perd sa candeur, la grue y confond son plumage. La neige s'annexe les mille rivières de Wu et de Chu

1, éclipse lafleur de prunier du Sud-Est.

Comme si trois cent mille dragons de jade blanc, battant en retraite, emplissaient le ciel d'écaillés et de fragments d'armure.

N'y cherchez point les sandales sans semelle de Dongguo 2, ni le lit où

gela Yuan An

3, ni le reflet à la lumière duquel lisait Sun Rang". Vous n'y trouverez pas le bateau de Ziyou

5, pas plus que la cape de Wang

Gong

ou la couverture de feutre dont se nourrit Su Wu 1. Vous ne verrez

que des chaumières de village semblables à des blocs d'argent, le paysage immense nappé de jade blanc.

Quelle belle neige! Comme si le pont était empli de chatons de saule, comme si les fleurs du poirier couvraient les toits. Près du pont le vieux pêcheur se protège sous sa cape de paille; sous le toit le vieil homme des

bois brûle des racines. Le voyageur a peine à obtenir le vin qui réchauffe;

le serviteur se désole de ne pas trouver de prunes.

Lesflocons tourbillonnent comme ailes de papillon, dansent et flottent comme duvet d'oie. Roulent les congères sous le souffle du vent, s'amassent, et bloquent les routes. Par rafalespénètre la bise jusque sous les rideaux trop courts, en sifflant se glissent les courants d'air entre les sombres tentures.

C'est signe faite de bonnes récoltes tombé du ciel, rare occasion digne de célébration chez les humains.

La neige tombait en abondance comme fragments de jade ou bourre de soie. Le maître et ses disciples étaient depuis longtemps perdus dans la contemplation de la scène, qui leur arrachait des soupirs d'admiration, lorsqu'ils virent deux jeunes serviteurs envoyés par les vieux frères Chen balayer le chemin. Deux autres leur apportaient de l'eau chaude pour la toilette. Un moment plus tard, on leur servait du thé bouillant, des gâteaux au beurre. Ensuite des braseros furent placés dans une pièce attenante, où tous se réunirent.

«Vénéré donateur», demanda Tripitaka, «en ces nobles, lieux, distingue-t-on des saisons telles que printemps, été, automne et hiver?

—

Bien que ce soit un coin perdu et que les coutumes, les gens et les choses diffèrent de ceux de votre pays suzerain, pour ce qui est de l'élevage et du labourage ne partageons-nous pas le même ciel et le même soleil? Comment ne distinguerions-nous pas les quatre saisons?

9 J 2

— Dans ce cas, comment vous expliquez-vous cette grosse chute de neige et pareil froid aujourd'hui?

— I l est vrai que nous sommes à la septième lune, mais hier tombait le jour de "rosée blanche

1" qui indique l'approche du huitième mois. Il y a souvent chez nous gelées et neige à la huitième lunaison.

— C'est tout à fait différent en nos terres de l'Est», s'étonna Tripitaka, «nous n'avons cela qu'à partit de l'hiver.»

Us échangeaient ces propos, quand un petit serviteur vint mettre la table et les inviter à manger la bouillie. Le temps qu'ils finissent la collation, la neige tombait plus drue que jamais: en un moment, elle atteignit deux pieds d'épaisseur. Tripitaka en pleurait d'inquiétude.

«Rassurez-vous, monseigneur», lui dit le vieux Chen, «la hauteur de la neige ne doit pas vous préoccuper: nous avons plusieurs setiers

de grains au grenier, assez pour

durer la moitié de votre vie.

—

Vous ne comprenez pas mon tourment, cher donateur. L'année où la personne sacrée de l'Empereur me fit la grâce de m'envoyer en mission et de m'accompagner personnellement, levant la coupe de ses impériales mains au banquet d'adieu, il m'avait demandé quand je pourrais être de retour. Dans l'ignorance où j'étais des dangers de la route, j'avais répondu sur-le-champ: «Je reviendrai avec les Écritures dans moins de trois ans.» Il y a maintenant sept ou huit ans que je l'ai quitté et je n'ai toujours pas vu la face du Bouddha. Je crains d'avoir dépassé les limites, et je redoute les violences des monstres et êtres maléfiques:

voilà pourquoi je suis rongé d'inquiétude. Comme nous avons la chance d'être logés dans votre résidence et que la nuit dernière mes stupides disciples vous ont rendu un petit service, j'espérais fermement obtenir une embarcation pour traverser le fleuve, loin de m'attendre à cette grosse chute de neige qui bloque routes et chemins. Je me demande quand

j'aurai accompli ma mission et serai rentré au pays natal.

— Rassurez-vous, monseigneur! Qu'importent quelques jours de plus en regard de tous ceux que vous avez passés: attendez le retour du beau temps et la fonte des glaces: nous ne reculerons devant aucune dépense, aucun effort pour assurer votre traversée.»

C'est alors qu'un garçon parut pour les inviter à prendre le petit déjeuner, qu'ils consommèrent dans la salle de réception. Le déjeuner suivit peu après. Tripitaka se sentait fort embarrassé devant l'abondance des plats:

«Puisque vous nous faites la grâce de nous retenir, il faut nous traiter plus simplement, comme à l'ordinaire.

— Monseigneur, les plus somptueux festins jour après jour ne sauraient nous acquitter de la dette de gratitude que nous vous devons pour la vie de nos enfants.»

Dès que la neige cessa de tomber, les gens commencèrent à circuler. L'air malheureux de Tripitaka décida l'aîné des Chen à faire balayer le jardin, et remplir un large brasero. I l invita la compagnie à se rendre à la grotte des neiges pour se distraire et jouir du spectacle, ce qui fit beaucoup rire Porcet:

«Le vieux n'a plus sa tête! C'est au printemps, à la deuxième ou troisième lune

1, que l'on profite du jardin

en fleurs. Avec cette neige, et par un pareil froid, quel plaisir!

— Tu n'y connais rien, idiot!» lui lança Singer, «un paysage de neige vous saisit par sa beauté naturelle, apaisante et mystérieuse. Nous en profiterons et notre maître pourra se détendre.

—

Exactement!» approuva le vieux Chen. En conséquence de quoi il les conduisit dans le jardin où ils voyaient

Air et lumière de fin d'année

sur un paysage d'automne. Des

bourgeons de jade blanc ont poussé sur le vieux pin; des fleurs argentées pendent au saule pleureur. Sur les marches moussues s'accumule la poussière blanche; devant la pénètre le bambou devient bijou. De délicates pousses pointent sur le rocher artificiel. L'eau vive de l'étang à poissons est devenue vasque de glace. Sur la rive pâlissent les charmantes couleurs de l'hibiscus... Le prunier d'hiver semble pousser de nouvelles branches. Tous les pavillons sont comme couverts de duvet d'oie, celui des pivoines comme celui du grenadier et celui du cannelier. Partout s'étalent comme des ailes de papillons. L'érable rouge se tache de blanc, l'or des chrysanthèmes perce sous la double haie. Entre tant d'estpaces rendus inaccessibles par le froid, admirez la grotte glaciale: là se trouve le brasero à pieds d'éléphant et fiaces d'animaux, là brûle, rougeoyant, un feu vivant. Plusieurs fauteuils laqués recouverts de peaux de tigre y sont disposés à l'abri de chauds paravents de papier.

Aux quatre murs étaient suspendues des peintures anciennes, telles que les sept sages franchissant la passe

3, le pêcheur isolé sur la rivière

glacée

1, Su Wu se nourrissant de sa couverture de feutre'

dam m

paysage de crêtes neigeuses, brisant une branche deprunier à la rencontre de l'envoyé et traçant un message glacé dans la forêt de jade. On ne finirait pas de les décrire: le pavillon au bord de l'eau où le poisson s'achète aisément, le sentier de montagne perdu dans la neige où le vin manque. Ah! vraiment, lieux magiques qui, s'ils pouvaient vous recevoir,

rendraient inutile la visite des îles enchantées 3.

Après avoir longuement admiré, la compagnie s'assit dans la grotte. On parla de la quête des Écritures. Puis du thé parfumé

fut servi. Quand on eut fini de le déguster, l'aîné des Chen demanda:

«Un peu de vin, messieurs?

— Je ne bois pas», répondit Tripitaka, «mes jeunes disciples, toutefois, peuvent vider quelques coupes de vin sans apprêt.»

Fort aise, le vieux Chen ordonna aussitôt: «Apportez des produits végétariens et mettez du vin à tiédir pour réchauffer ces messieurs.»

Les domestiques transportèrent des tables autour du brasero et, lorsque chacun eut vidé plusieurs coupes, desservirent.

Comme le ciel s'assombrissait, on les pria de revenir dans la salle prendre le repas du soir. C'est alors qu'ils entendirent de la rue des passants s'exclamer:

«Qu'il fait froid! C'est au point que le fleuve est entièrement gelé.»

Tripitaka s'en inquiétait: «Conscient-de-la-Vacuité, qu'allons-nous faire si le fleuve est pris?

— C'est un froid subit», intervint le vieux Chen, «je présume que ce n'est que l'eau peu profonde du bord qui a gelé.

—

Les huit cents lis ne sont qu'un bloc de glace, plane comme un miroir!» s'exclamaient les passants, «et il y a des gens qui marchent dessus!»

Dès qu'il entendit que l'on pouvait passer, Tripitaka voulut aller voir.

«Pas de précipitation, monseigneur», conseilla le vieux Chen, «nous irons voir demain.» Là-dessus, ils prirent congé du vieux voisin et, le repas du soir fini, retournèrent dans leur chambre se coucher.

Le lendemain, à l'aube, Porcet dit en se levant: «Maître et condisciples, il a fait encore plus froid cette nuit: je pense que le fleuve est pris.»

Se tournant du côté de la porte, Tripitaka pria, les yeux levés vers le ciel:

«Hautes divinités qui protégez la doctrine, depuis que votre serviteur est parti pour l'Ouest, il n'a pas eu un mot de plainte, vénérant Bouddha d'un cœur sincère tout au long de ce pénible voyage. Au point où j'en suis, je remercie l'auguste Ciel de l'aide qu'il m'apporte en gelant le fleuve. Je vous exprime ma gratitude avec mon simple cœur, en attendant de pouvoir vous la témoigner à fond quand j'en aurai fait rapport à l'empereur, après mon retour et l'obtention des Écritures.»

La prière finie, il demanda à Sablet de seller le cheval afin de profiter du gel pour traverser le fleuve.

Le vénérable Chen intervint à nouveau: «Vous n'êtes pas si pressés! Attendez quelques jours, que la neige ait fondu et que la glace se soit disloquée. Je vous trouverai un bateau.

—

Partir tout de suite ou rester quelque temps n'est pas décision à prendre à la légère», opina Sablet, «on ne saurait se fier à parole de bouche à oreille. Une constatation de visu vaut mieux que mille ouï-dire: je selle le cheval et invite le Maître à y aller voir en personne.

—

Voilà qui est bien raisonné», conclut le vieux Chen, qui ordonna: «Mes petits, allez vite seller nos six chevaux, mais pas celui du moine chinois.»

Suivie donc de six garçons, la compagnie se rendit d'une traite au bord du fleuve. Assurément,

L'aube claire disperse la montagne de nuages. Le froidfige les mille pics des frontières, glace la surface des lacs et rivières. Un vent mordant

siffle sur le sol glissant. Les poissons de l'étang se serrent dans les herbes,les oiseaux sauvages affectionnent les branchages. Au-delà de la frontière,les hommes perdent leurs doigts; en haut de la rivière, le batelier claquedes dents. Le ventre du serpent se fend, la patte de l'oiseau craque. O cesmontagnes de glace! La rivière n'est plus qu'un bloc dejade rongé defroid.L'LSI peut se targuer de produire les cocons des glaces

1; les glaces du Nord, elles, recèlent des trous à musaraignes'

Est-ce là que Wang Xiang se coucha

3, est-ce ici que l'empereur

Guangivu" traversa? En une nuit, l'eau a gelé jusqu'au fond:plus une ride sur le large fleuve communiquant avec le ciel; la glace brillante est aussi solide que terre ferme.

Arrivé avec sa suite au bord du fleuve, Tripitaka retint son cheval pour observer: il y avait en effet des gens qui marchaient au-delà de la route.

«Où vont tous ces gens sur la glace, cher donateur?

demanda Tripitaka.

—

De l'autre côté du fleuve se trouve le pays des femmes, le royaume des Liang de l'Ouest. Ces gens sont des marchands. Un produit qui vaut cent sapèques chez nous peut en valoir dix mille là-bas, et inversement. Le profit est. énorme par rapport aux capitaux engagés; aussi, les gens y vont au risque de leur vie. Habituellement, six ou sept personnes, parfois une dizaine, s'embarquent sur le même bateau pour tenter de traverser. Comme le fleuve est gelé, ils prennent le risque de le faire à pied.

—

La gloire et le profit sont les seules choses qui comptent en ce bas monde! Attirés par le profit, ils oublient la mort et le danger; n'est-ce point aussi pour la gloire que mes disciples accomplissent leur mission avec une

totale loyauté? Quelle différence entre eux et nous?»

Sur ces réflexions, Tripitaka ordonna: «Conscient-de-la Vacuité, rentre vite chez notre donateur, ramasse les bagages et selle le cheval. Il faut profiter de l'épaisse couche de glace pour précipiter notre marche vers l'Ouest.»

Singet acquiesça avec un petit gloussement de rire.

«Maître», objecta Sablet, «comme dit le proverbe, il faut mille jours pour consommer mille litrons de riz- Puisque nous pouvons compter sur l'hospitalité des Chen, pourquoi ne pas attendre quelques jours de plus le beau temps qui amènera la fonte des glaces, et traverser en bateau? Je crains que la précipitation ne soit mauvaise conseillère.

—

Conscient-de-la-Pureté, comment peux-tu dire

chose aussi stupide! Nous pourrions patienter si nous étions au premier ou second mois, alors que les jours vont en se réchauffant. Mais nous sommes maintenant au huitième mois: comment pouvons-nous espérer le dégel lorsqu'il fait de plus en plus froid? N'est-ce pas retarder notre voyage d'une demi-année?

—

Trêve de discussion», trancha Porcet en sautant au bas de son cheval, «laissez-moi d'abord voir si la glace est assez épaisse.

—

Idiot!» rétorqua Singet, «l'autre nuit tu as pu tester l'eau en jetant une pierre; maintenant que tout est solide, comment vas-tu faire?

— Tu n'y connais rien, frangin. Tu vas voir: j'y donne un coup de râteau. Si la glace se casse, c'est qu'elle est. trop mince: on ne peut pas s'y risquer. Si le râteau n'ébranle rien, c'est qu'elle est assez épaisse. Pourquoi ne pas y aller dans ce cas?

— Très juste», approuva Tripitaka, «voilà qui est bien raisonné.»

L'idiot retroussa ses vêtements, gagna la rive à grandes enjambées et, levant des deux mains le râteau, l'abattit de toutes ses forces: on n'entendit qu'un pouf! Le râteau laissait neuf marques blanches. La vibration était telle que Porcet en avait mal aux mains. L'idiot s'esclaffa: «On peut y aller! C'est gelé jusqu'au fond.»

Ravi de cette conclusion, Tripitaka retourna avec la compagnie chez les Chen. Il ne restait plus qu'à se préparer et partir. Après s'être vainement efforcés de les retenir, leurs hôtes se résignèrent à leur préparer du grain grillé, des galettes et des boules

1. Toute la famille se prosterna

devant eux, puis on leur apporta un plein bol de copeaux d'or et d'argent. S'agenouillant:

«Nous vous sommes profondément reconnaissants d'avoir rendu la vie à nos enfants. Voici, en témoignage de notre respect, de quoi vous procurer un repas en route.»

Tripitaka secoua la tête et fit de la main un signe de refus. I l expliqua qu'il ne pouvait accepter: «Nous qui avons quitté nos familles et fait vœu de pauvreté, à quoi peuvent nous servir les richesses? Je ne saurais produire cet argent au cours du voyage, puisque nous devons vivre d'aumônes et mendier notre nourriture. Je me contente de prendre le grain.»

Comme les deux vieillards insistaient tant et plus, Sin¬ get prit du bout des doigts un morceau de métal précieux d'environ une demi-once et le tendit au moine chinois en lui disant: «Maître, prenez-le à titre de pieuse donation, pour ne pas frustrer ces nobles vieillards de leur bonne intention.»

Là-dessus, ils prirent congé, et se rendirent d'une traite au bord du fleuve, mais, sur la glace, les sabots du cheval glissaient: Tripitaka faillit

tomber.

«Pas facile d'avancer, maître! s'inquiéta Sablet.

«A croire que l'idiot a marché sur la giace toute sa vieb.

— Arrêtez!» cria Porcet, «demandez-moi une botte de paille au vieux monsieur Chen.

— Pour quoi faire? s'étonna Singet.

— Comment le saurais-tu?» rétorqua Porcet, «il faut envelopper les sabots du cheval pour l'empêcher de glisser, seule façon d'éviter au Maître une chute malencontreuse.»

De la rive, l'aîné des Chen entendait la conversation: il ordonna aussitôt à ses gens de chercher une botte de paille, tandis qu'il invitait Tripitaka à remonter sur la rive et descendre de cheval. Ils repartirent sur la glace après que Porcet eut entouré les sabots de paille.

Ils avaient parcouru trois ou quatre lis depuis qu'ils avaient pris congé du vieux Chen et quitté le rivage, quand Porcet tendit la crosse aux neuf anneaux à Tripitaka en disant: «Maître, mettez cela en travers sur le cheval.

—

Encore un mauvais tour de cet idiot!» intervint Singet, «c'est à toi de la porter, cette crosse. Pourquoi la donner au Maître?

— Tu n'as jamais marché sur la glace», rétorqua Porcet, «aussi ignores-tu que sur toute surface gelée il y a forcément des trous. Si jamais on y met le pied, on glisse dedans, et, sans quelque objet en travers, on s'enfonce à gros glouglous, comme dans une grande marmite dont le couvercle se referme: impossible de se hisser à la surface.

On ne le peut qu'en arrêtant la glissade de cette façon.»

«À croire que l'idiot a marché sur la glace toute sa vie! »

se dit Singet avec un ricanement intérieur. De fait, chacun suivit le conseil: le Vénérable tenait en travers la crosse, Singet la trique de fer et Sablet son bâton à terrasser les démons. Quant à Porcet, qui portait les bagages aux deux bouts d'une palanche, à l'épaule, il avait passé le râteau dans sa ceinture. Les pèlerins avançaient avec assurance.

Ils marchèrent jusqu'à la nuit tombante, puis, après avoir mangé un peu de nourriture sèche, n'osèrent pas s'attarder plus longtemps. À la lumière blafarde de la lune et des étoiles qui se reflétaient en scintillant sur la blancheur de l'immense étendue gelée, ils ne pensaient qu'à précipiter leur marche, le cheval ne laissant pas un instant les sabots reposer. Maître et disciples ne purent fermer l'œil de la nuit. À l'aube, ils reprirent un peu de provisions sèches et poursuivirent leur avance en direction de l'Ouest.

Ils marchaient, quand tout à coup se fit entendre un grand bruit sous la glace, au point que le cheval blanc tressaillit et faillit tomber.

«Mes disciples!» s'écria Tripitaka, grandement alarmé, «qu'est-ce que ça signifie?

—

Le fleuve a dû geler si complètement que la terre glacée gronde», expliqua Porcet, «peut-être qu'au milieu du lit le fond aussi se trouve gelé.»

Surpris et rassuré, Tripitaka éperonna sa monture et ils poursuivirent leur route, sur laquelle nous ne nous étendrons pas davantage.

Revenons au monstre qui, depuis son retour à sa résidence, avait rassemblé les créatures aquatiques sous la glace. Au bout d'une longue attente, se fit entendre le claquement des sabots du cheval. Il usa aussitôt pardessous de son pouvoir magique pour fendre à grand bruit la glace. Sous le choc, Singet sauta en l'air. Les trois autres et le cheval eurent tôt fait de tomber à l'eau.

Après avoir capturé Tripitaka, l'ogre regagna son palais à la tête de la troupe d'esprits maléfiques. D'une voix tonnante: «Où est ma sœur

perche?»

Elle vint l'accueillir à l'entrée: «Je suis confuse, Votre Majesté; je n'ose y prétendre.

— Je t'en prie, ma sage sœur! Ces dénégations ne sont pas de mise. La parole une fois lancée, aucun quadrige ne saurait la rattraper. Je l'avais promis, de te traiter en sœur jurée, si, grâce à ton plan, le moine chinois était capturé. Maintenant que tes calculs se sont révélés excellents et que le moine est prisonnier, reviendrais-je sur ma parole?» Sur ce, il ordonna: «Mes petits, apportez les tables, aiguisez vos couteaux, ouvrez le ventre et arrachez le cœur de ce bonze, écorchez-le et désossez-le. D'autre part, faites donner la musique pendant que je partagerai avec ma sœur ce repas, qui prolongera indéfiniment notre longévité.

—

Ne le dévorez pas tout de suite, Votre Majesté. Il serait à craindre que ses disciples ne viennent vous chercher noise», objecta dame perche, «patientez deux jours, le temps de vous assurez qu'ils ne sont pas à sa recherche. Le moment sera alors venu de le découper. Nous pourrons prier Votre Majesté de prendre la place d'honneur, entourée de la gent aquatique prête à vous servir, à chanter, danser et jouer des instrument de musique. Ne vaut-il pas mieux en jouir ainsi tout à votre aise?»

L'ogre suivit le conseil et fit mettre en réserve le moine chinois dans un coffre de pierre long de six pieds, placé à l'arrière du palais.

Bref, reparlons de Porcet et Sablet, qui repêchèrent les bagages et les chargèrent sur le dos du cheval blanc. S'ouvrant une voie dans les eaux, ils s'étaient laissé porter par les flots pour refaire surface. Du milieu des airs, Singet les aperçut et leur demanda: «Où est le Maître?

— I l a coulé jusqu'au fond. Impossible de le retrouver pour le moment. Nous aviserons quand nous aurons rejoint le rivage.»

Porcet était l'avatar de l'amiral des Roseaux-Célestes 1,

naguère à la tête des quatre-vingt mille marins de la rivière Céleste

2; Sablet sortait du fleuve des Sables-Mouvants;

quant au cheval blanc, il était le petit-fils du dragon des mers occidentales; aussi étaient-ils parfaitement à l'aise dans l'eau. Le grand saint les dirigeait du haut des airs. En un moment, ils furent de retour sur la rive orientale où ils bouchonnèrent et séchèrent le cheval, puis tordirent leurs habits, tandis que Singet descendait sur son nuage. Ils regagnèrent ensemble le village des Chen. On eut tôt fait de l'annoncer aux deux patriarches: «Il ne reste plus que trois des quatre messieurs en quête des Écritures.»

Les deux frères se hâtèrent de sortir les accueillir et leur dire, à la vue des vêtements encore mouillés: «Nous avions pourtant insisté pour que vous restiez. Vous avez refusé: voilà le résultat. Comment se fait-il que monseigneur Tripitaka ne soit plus parmi vous?

— Appelez-le plutôt T'as-qu'à-couler-jusqu'au-fond que Tripitaka

3! grommela Porcet.

— Le pauvre! » s'exclamèrent les deux vieux en versant des larmes, «le pauvre! Nous lui avions dit d'attendre la fonte des neiges et de se faire accompagner sur un bateau, mais il s'était entêté à refuser, ce qui l'a mené à perdre la vie.

— Ne vous affligez pas au sujet de votre ami. Notre maître, je peux vous l'assurer, n'est pas mort et vivra longtemps», leur affirma Singet, «je suis persuadé que c'est un coup monté de ce grand roi de Merveilleuse-Éfficace.

Rassurez-vous. Faites amidonner nos vêtements, sécher les documents de voyage et apporter du fourrage au cheval blanc, pendant que nous irons chercher le gaillard et sauver notre maître. La mauvaise herbe sera extirpée avec la racine, je vous le garantis. Nous délivrerons le village entier de toute affliction ultérieure, de sorte que vous pourrez désormais

vivre en paix à jamais. »

La promesse remplit d'aise le vieux Chen, qui commanda aussitôt de servir un repas végétarien.

Rassasiés, les trois disciples confièrent le cheval et les bagages à la garde des Chen et, après avoir fourbi leurs armes, se rendirent d'une traite au bord de l'eau chercher leur maître et capturer le monstre.

Assurément

Qui s'engage à tort sur glace pure

Met en périt le fond de sa nature.

Quand le grand œuvre souffre de lésions,

Comment parvenir à la perfection?

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils réussirent à sauver le moine chinois, écoutez la séance qui vient.

第049回 · CHAPITRE XLIX

# OÙ, PRÉCIPITÉ AU FOND DES EAUX, TRIPITAKA, DANS CE MALHEUR, EST SAUVÉ PAR GUANYIN OUI FAIT APPARAÎTRE UNE NASSE.

Parlons de Singet qui, après avoir pris congé du vieux Chen, était arrivé au bord du fleuve avec Porcet et Sablet.

«Frères», leur dit-il, «décidez entre vous de celui qui descendra le premier dans l'eau.

—

Frangin», répliqua Porcet, «nous ne sommes pas si forts que ça, tous les deux; tu ferais mieux d'y entrer d'abord.

— Je ne vous le cacherai pas, sages condisciples: s'il s'agissait de quelque monstre de la montagne, je n'aurais nul besoin de vos forces. Dans les opérations aquatiques, je ne saurais me lancer. Pour descendre sous la mer ou dans les rivières, il me faut recourir à la masse qui écarte les flots ou encore me transformer en poisson ou crabe. Comme ce genre d'incantation exclut le maniement de la trique de fer ou l'utilisation de tours de magie, je ne pourrai battre la créature maléfique. Je préférerais que vous y alliez, puisque vous êtes des habitués de l'eau, je le sais, de longue date.

— Il est. vrai que je pourrais me jeter à l'eau, frangin», répondit Sablet, «mais jusqu'à quelle profondeur, je l'ignore. Allons-y tous ensemble: change-toi en quelque chose, ou alors je te porte en me frayant une voie dans les flots à la recherche du repaire de l'ogre. Tu iras le premier aux nouvelles quand on l'aura trouvé. Ainsi nous pourrons unir nos forces pour le combattre, si le Maître est sain et sauf. Sinon, soit qu'il n'ait pas été victime de ce monstre-là, soit qu'il ait été tué et mangé, inutile de persister

à tout prix. Mieux vaut chercher au plus tôt quelque autre solution, n'est-cepas?

— Tu as raison. Lequel de vous deux va me porter?»

Porcet se félicitait intérieurement de la proposition:

«Ce maudit singe m'en a joué, des tours! Cette fois, j'aurai ma revanche, si je l'ai sur le dos, puisqu'il ne sait pas se débrouiller dans l'eau.»

«Je te porterai, frangin», répondit Porcet en laissant échapper un petit rire.

Singet devinait ses intentions, mais, prêt à les devancer, répliqua: «Parfait! tu est plus costaud que Sablet.»

Porcet le prit donc sur son dos. Sablet ouvrant la voie, les deux autres condisciples entrèrent dans le fleuve.

Quand ils eurent parcouru une distance de plus d'une centaine de lis vers le fond, l'idiot voulut mettre son plan à exécution. Singet, en conséquence, s'arracha un poil auquel il donna sa propre apparence et qu'il laissa sur le dos de Porcet; son corps véritable se transforma en un pou qui alla s'accrocher solidement à l'oreille de l'idiot.

Celui-ci fit soudain exprès de trébucher, prétexte à projeter en avant son fardeau qui fit, en effet, un plongeon.

Or, ce n'était que la transformation d'un poil qui se mit à flotter avant de disparaître sans laisser de trace.

«Qu'est-ce que ça signifie! » s'indigna Sablet, «s'il était si difficile d'avancer, tu pouvais te laisser tomber dans la boue, mais perdre notre grand frère dieu sait où!

— Sacré singe qui ne peut éviter de glisser, et disparaît à la première secousse! Ne t'occupe pas de lui, allons tous les deux à la recherche du Maître.

— Non! Il faut qu'il vienne avec nous. Il est bien plus malin que nous ne le sommes, même s'il n'est pas à l'aise dans l'eau. Je n'irai pas sans lui.»

À ces mots Singet, qui était dans l'oreille de Porcet, ne put s'empêcher de crier: «Conscient-de-la-Pureté! Ton vieux Singet est. là!

—

Bon!» se mit à rire Sablet, «l'idiot va passer un mauvais quart d'heure: mal t'en a pris de lui jouer ce tour.

Maintenant que tu l'entends sans le voir, comment vas-tu faire?»

Affolé, Porcet s'agenouilla dans la boue et se prosterna:

«Je suis dans mon tort, frangin! Attendons d'avoir sauvé le Maître et d'être remontés sur la rive: je te présenterai mes excuses. D'où parles-tu donc? Je sens l'ombre qui tue

1! Je t'en supplie, réapparais avec ton corps originel: je te porterai sans jamais plus me permettre de te chahuter.

—

Mais tu es toujours en train de me porter. Je ne me moque pas de toi. Allez, vite, plus vite!»

Porcet se releva en bougonnant et en marmonnant des excuses, puis repartit en compagnie de Sablet.

Après avoir parcouru à nouveau une centaine de lis, ils aperçurent au loin, en levant la tête, un bâtiment à étages.

Il y avait au-dessus de l'entrée l'inscription, en quatre gros caractères:

R É S I D E N C E D E L A T O R T U E A Q U A T I Q U E.

«Je présume que là-bas habite le monstre», dit Sablet, «mais comment le provoquer au combat sans savoir ce qu'il en est?

—

Conscient-de-la-Pureté, y a-t-il de l'eau devant la porte? demanda Singet.

— Non.

—

Dans ce cas, restez cachés pendant que je vais m'informer.»

Sacré grand saint! Quittant l'oreille de Porcet, il se transforma à nouveau, d'une secousse, en dame crevette à longues pattes. En deux ou trois bonds, il franchit le seuil.

Le temps d'ouvrir l'œil, il aperçut le monstre qui trônait, une dame perche à vêtement rayé assise à ses côtés tandis que la gent aquatique se tenait debout, alignée de chaque côté. On discutait précisément de quelle façon préparer le moine chinois. Singet regardait avec attention de toutes parts sans parvenir à le repérer, quand une dame crevette au gros ventre vint à passer et se tint sous la galerie de «On l'a mis hier dans un eoffie de pierre an fond du palais, »

l'Ouest. Singet sauta devant elle et l'appela: «Moumou', où donc est-il, ce moine chinois qu'il est question de manger dans la discussion que mène Sa Majesté?

—

Celui qui a été pris dans les glaces après la chute provoquée par Sa Majesté? On l'a mis hier dans un coffre de pierre au fond du palais, en attendant demain: si ses disciples ne viennent pas faire de raffut, on le dégustera au cours d'un festin agrémenté de musique.»

À cette réponse, Singet poussa la comédie un moment de plus avant de gagner l'arrière du palais, où il trouva un coffre de pierre qui faisait bien six pieds de long. Penché dessus, il entendit les sanglots de Tripitaka. Sans dire mot, il colla son oreille pour écouter. Grinçant des dents, le pauvre psalmodiait une lamentation:

«Je hais mon sort de roulé-par-les-eaux

A peine né, je fus livré aux flots.

Je fus mis à mal hier au fleuve Noir

Aujourd'hui il ne reste plus d'estpoir.

Je ne sais s'ils viendront à mon secours:

Chargé de soutras, reverrai-je ma cour?»

Singet ne put se retenir de lui crier: «Maître, ne vous plaignez pas des malheurs dus à l'eau! Ainsi que le dit le soutra

4: La terre eft la mère des cinq dynamies, mais l'eau leur source. Point de naissance sans terre, point de croissance sans eau. Me voilà, votre vieux Singet!

—

O disciple, sauve-moi! gémit à ces mots Tripitaka.

— Rassurez-vous et attendez que je l'aie capturé, ce monstre. Soyez certain que je vous tire d'affaire.

—

Dépêche-toi d'agir! Un jour de plus et je meurs suffoqué.

—

Ne vous inquiétez pas, rien de tel n'arrivera! J'y vais! »

Faisant demi-tour en toute hâte, il s'en fut d'abord au-delà de la porte, où il reprit son aspect originel et appela: «Porcet!»

L'idiot et Sablet se rapprochèrent pour demander:

«Comment ça va, frangin?

— C'est bien par cette ruse que l'ogre a capturé notre maître. Il est indemne. Le monstre l'a mis dans un coffre de pierre. Allez vite le provoquer au combat pendant que je sors de l'eau. Capturez-le si vous le

pouvez. Sinon, feignez de fuir pour l'attirer hors du fleuve, où jel'attaquerai.

— Sois tranquille, frangin», assura Sablet, «tu peux partir le premier et attendre que nous l'ayons examiné de plus près.»

Le Novice fit la passe d'écartement des eaux, se glissa hors des flots et attendit debout sur la rive.

Bref, voilà Porcet qui surgit devant l'entrée et clame d'une voix tonitruante: «Maudite créature! Rends-nous notre maître!»

Le petit monstre de garde à la porte vint annoncer, affolé: «Votre Majesté, il y a quelqu'un dehors qui réclame son maître.

— Ce doit être ce maudit bonze! » Et de donner l'ordre de lui apporter au plus vite ses armes et son armure. Les petits monstres sortirent aussitôt les chercher. Quand l'ogre eut fixé sa cuirasse et pris en main son arme, il ordonna d'ouvrir le portail et parut. Porcet et Sablet, qui se tenaient de part et d'autre, pouvaient observer son équipement. L'étrange créature!

Son heaume d'or brille de mille feux,

L'arc-en-cieljaillit de son armure,

Perles et joyaux constellent sa ceinture,

Les bottes sont d'un jaune fumée curieux.

Le nez haut comme des crêtes altières,

Le front large comme celui du dragon,

Des yeux qui lancent des éclairs, mais ronds, Les dents telles pointes d'acier régulières,

Les courts cheveux hirsutes en flamme,

La longue barbe dorée en alêne,

Il mordille tendre et verte graine,

En main une masse à neuf pétales

A l'ouverture du portail qui grince,

Sa voix gronde tel tonnerre de printemps,

Rare en ce monde pareil allant,

O grand roi de Merveilleuse-Efficace!

L'être pervers sortit du portail, suivi d'une centaine de petits monstres qui formèrent deux colonnes, chacun agitant lance ou épée. Il apostropha Porcet:

«De quel monastère sors-tu, bonze? Pourquoi venir ici provoquer ce tapage?

plus me connaître alors que nous avons eu une prise de bec l'autre nuit? Je suis le disciple du saint moine des grands Tang en quête des Écritures à l'Ouest. Tu as mystifié les gens en te faisant passer pour le grand roi de Merveilleuse-Efficace dans la seule intention de dévorer fillettes et garçons du village des Chen. J'étais Pleine Balance-d'Or de la famille de Chen Qing: ne me reconnais-tu pas?

—

Sacré bonze! Tu es parfaitement déraisonnable:

n'est-ce pas à toi qu'il faut imputer le crime d'usurpation d'identité, puisque tu t'es fait passer pour cette petite fille?

Tu m'avais blessé le dos de la main avant même que je commence à te manger. Je t'ai dès lors laissé tranquille.

Pourquoi revenir me chercher à ma porte?

— Tu appelles ça me laisser tranquille, susciter un vent glacial, provoquer une grosse chute de neige, geler le fleuve et t'attaquer à mon maître? Rends-le-moi avant qu'il ne soit trop tard et tout sera réglé. Murmure la moitié d'un " n o n " entre les dents et tu verras quelle sorte de

râteau je tiens en main! Je ne ferai pas de quartier.

—

Voici un bonze qui a la langue bien pendue», répliqua à ce discours le monstre en ricanant froidement, «prétentions insensées! J'ai en effet provoqué le gel du cours d'eau pour enlever ton maître. Tu t'imagines pouvoir le récupérer en venant crier à ma porte, mais il est à craindre que les choses ne tournent pas comme la dernière fois. Comme je me rendais à une célébration, je n'avais alors pas d'arme et tu m'as blessé par surprise. Ne t'enfuis pas cette fois: je te propose un tournoi en trois engagements. Si tu soutiens les trois assauts, je te rends ton maître; sinon, tu seras mangé avec lui!

—

Le brave petit! Tu le prends sur ce ton? En garde, attention au râteau!

—

On voit que tu as quitté ta famille à mi-chemin de la vie.

—

Mon fiston, tu as de l'intuition. À quoi vois-tu que je suis devenu moine à mi-course?

—

Si tu sais manier le râteau, c'est que tu étais à l'embauche dans un potager, je présume, et que tu l'as volé.

—

Fiston, mon râteau n'est pas de ceux qui servent à gratter la terre. Regarde mieux:

«Dents plus acérées que grippes de dragon,

Manche doré en forme de python,

Il provoque frissons chez l'ennemi

Et produit des étincelles sur lui.

Il se charge de les éliminer,

Tous ces monstres, ou de les capturer.

Brandi, il cache soleil et lune,

Mais écarte nuages et brumes,

Capable de renverser le mont Taï

Et de retourner l'océan d'un trait.

Si puissant que soit ton savoir-faire,

D'un coup te fera neuf trous nets et clairs. »

Le monstre, évidemment, n'en croyait rien. Il souleva la masse de bronze et l'abattit sur la tête de Porcet, qui para le coup de son râteau en s'exclamant: «Maudite créature, tu es donc aussi devenu démon pervers à mi-chemin de ton existence!

—

Pourquoi donc?

—

Si tu sais manier ce marteau de bronze, c'est que tu avais été embauché, je présume, pour t'occuper du fourneau d'un orfèvre, à qui tu l'as volé quand tu l'as eu en main.

—

Ce n'est pas un marteau à battre l'enclume d'un orfèvre. Regarde!

«Tel une fleur formée de neuf pétales

Sur une tige creuse toujours verte,

Ce n'est chose commune, inerte,

Mais produit de renom des immortels.

Graines mûries dans l'étang de jaspe,

Pur parfum né du lac d'Emeraude.

Comme je l'ai forgé avec acharnement,

Il a du diamant dureté et mordant.

Eance, sabre, hallebarbe, hache, épée,

Aucune arme n'oserait l'affronter.

Si acéré que puisse être ton râteau,

Il se casserait les dents sur mon marteau!»

À les entendre échanger ces défis, Sablet ne put se retenir d'avancer et crier: «Maudite créature! Assez déblatéré! Comme disent les anciens, il fautjuger sur les actes, non d'après lesparoles. En garde! Tu vas tâter de mon bâton! »

Le monstre para le coup du manche de son marteau, en disant: «Toi aussi, tu n'es qu'un bonze de la dernière heure!

— Comment le sais-tu?

— Tu m'as tout l'air de sortir de chez un maître meunier.

— En quoi ai-je l'air d'un meunier?

— Sinon, comment saurais-tu si bien manier ton rouleau à farine?

— L'infâme créature! C'est aussi quelque chose que tu n'as jamais vu:

«C'est une arme si rare ici-bas

Qu'il n'est pas facile d'en savoir le nom:

Elle sort de la lune sans ombre,

Façonnée dans le divin arbre sala

Incrustiée de joyaux à l'extérieur,

Elle renferme l'or de bon augure;

De service aux banquets royaux naguère,

Aujourd'hui du moine le protecteur,

Inconnue sur la route de l'Ouest,

Elle a grand renom aux palais du ciel,

"Bâton à terrasser démons", s'appelle,

Bonne à fracasser ton crâne, du reste. »

Le monstre n'était plus d'humeur à discuter. Les trois prirent une mine féroce et ce fut au fond des eaux une belle mêlée.

C'est le marteau de bronze contre le râteau et le bâton, Conscient-deses-Capacités et Conscient-de-la-Pureté contre le monstlre, l'un amiral et l'autre capitaine descendus sur terre. Tous deux attaquent de conserve la créature aquatique qui se défend seule honorablement. Juñe lot et bon destin permettent l'accomplissement du grand Tao qui retient le sable du Gange

par réduction ouproduction

3. Ea terre réduit l'eau; quand l'eau

sèche, apparaît le fond. E'eau produit le bois, lequel, en ascendance, fleurit. Méditation bouddhiste ou taoïste reviennent au même, alchimie et cinabre raffiné se soumettent aux trois écoles 1. Ea terre est la mère qui

fait pousser le métal qui produit l'eau divine qui donne naissance à l'enfançon

5. E 'eau est la source qui nourrit la floraison du bois qui, dans sa Splendeur, s'enflamme. Ees cinq dynamies se pressent les unes contre les autres et diffèrent, c'est pourquoi elles changent et se combattent.

Voyez l'éclat bel et bon de la masse à neuf pétales, la beauté du bâton comme brodé de millefils de soie, le râteau aux neuf luminaires: ils se mêlent et s'entrechoquent sans compter les coups. Ils sontprêts à laisser la

vie pour l'amour du moine perdu, ignorent la mort dans ce combat pourSakyamuni

6, ne laissant un instiant le marteau de bronze s'abattre, car sans cesse occupés à parer tantôt du bâton, tantôt du râteau.

9 7 i

Le combat à trois se poursuivit au fond de l'eau quatre bonnes heures sans que se dégagât vainqueur ou vaincu.

Estimant qu'ils ne pourraient en venir à bout, Porcet fit un clin d'oeil à Sablet et tous deux, feignant la débandade, tournèrent le dos au monstre et s'enfuirent en traînant leur arme.

«Mes petits», s'écria l'ogre, «tenez le terrain ici pendant que je poursuis ces gaillards et vous les capture. Nous les partagerons! »

Le voilà qui se lance vers la surface à leur poursuite, tel un ouragan balayant les feuilles mortes, une tempête arrachant les fleurs flétries.

Posté sur la rive orientale, Singet observait la situation à la surface de l'eau sans en détacher son regard un instant. Tout à coup il vit les vagues se soulever et tourbillonner, puis ce fut cris et rugissements. Porcet fut le premier à sauter sur le rivage: «Il arrive, il vient!» Ce fut ensuite le tour de Sablet: «Le voilà, le voilà!» Le monstre, derrière, criait: «Où croyez-vous pouvoir vous enfuir?» Mais à peine eut-il émergé qu'il fut confronté à Singet hurlant: «En garde!» L'ogre, d'un bond, esquiva la trique et, de son marteau, en para le choc. L'un combattait au bord du fleuve dans le jaillissement des flots, l'autre menaçait du haut de la rive. Ils en vinrent aux mains par trois fois. Ne pouvant contenir plus longtemps l'assaut, le monstre replongea et disparut. Les vents et les vagues se calmèrent.

Singet retourna sur la hauteur pour remercier ses condisciples: «Vous avez été à la peine, mes frères!

—

La créature n'est pas de force sur terre, mais dans l'eau elle est terrible», observa Sablet, «nous n'étions à égalité qu'en l'attaquant tous les deux simultanément.

Quelles dispositions prendre pour sauver le Maître?

—

Si nous tergiversons, il l'aura tué et mangé, je le crains, objecta Singet.

—

Frangin», proposa Porcet, «cette fois, quand nous l'induirons à sortir de l'eau, ne fais pas de bruit, mais attends-le du haut des airs. Dès que sa tête émergera, frappe comme on pile une gousse d'ail: vise le crâne et tape sans manquer la cible! Même si tu ne le tues pas, il sera assommé ou étourdi. J'en profiterai pour lui flanquer un coup de mon râteau: pour sûr que son compte sera bon.

—

Parfait!» approuva Singet, «c'est ce qu'on appelle une action coordonnée de l'intérieur et de l'extérieur, la seule façon d'en finir.»

Les deux autres retournèrent dans l'eau, où nous les laisserons.

Revenons à l'ogre, qui avait trouvé le salut dans la fuite et était retourné dans sa résidence. Tandis que la foule de ses sujets l'accueillait au palais, dame perche s'avança pour lui demander: «Jusqu'où Votre Majesté a-t-Elle chassé les deux bonzes?

—

En fait, ils avaient un complice. Dès qu'ils ont sauté sur la rive, ce dernier m'a attaqué en faisant tournoyer une trique de fer, que j'ai évitée de justesse. Je me demande ce qu'elle pouvait bien peser, car pas question de la bloquer avec mon marteau. Il n'a pas fallu plus de trois engagements pour que je m'en retourne vaincu.

— Est-ce que Votre Majesté se souvient de l'aspect de ce complice?

—

C'était un bonze au visage poilu, à la gueule de duc du Tonnerre, des oreilles fourchues, l'arête du nez brisée, des yeux de feu et des pupilles d'or.»

A cette description, dame perche fut parcourue d'un frisson et s'écria:

«Votre Majesté! Heureusement que vous avez eu la sagesse de chercher le salut dans la fuite. Trois engagements de plus et vous perdiez la vie, pour sûr. Je le connais, ce bonze.

—

Qui as-tu reconnu?

—

À l 'époque où je vivais dans l'océan oriental, j'ai entendu le vieux roi-dragon vanter sa renommée. C'est le Beau Singe-Roi qui, après avoir provoqué de graves troubles au palais du ciel il y a cinq cents ans, est devenu le Grand Saint égal au Ciel, immortel d'or du faîte suprême d'En-haut, souffle du chaos des origines. Il s'est converti à la doctrine du Bouddha et protège actuellement le moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest, sous le nom nouveau de Singet Conscient-de-la-Vacuité, dit le Novice. Immenses sont ses pouvoirs, innombrables ses capacités de transformation. Comment Votre Majesté a-t-Elle pu se frotter à lui! Il faut renoncer désormais à le combattre. »

Dame perche n'avait pas fini sa phrase, que le petit monstre de faction à la porte vint annoncer: «Votre Majesté, les deux bonzes sont revenus vous défier au combat.

— Ma sage sœur, ce que tu me dis est. fort avisé: je ne ressors plus! On verra bien ce qu'ils feront.» Aussitôt, de faire transmettre l'ordre: «Mes petits, barricadez solidement les portes. Comme l'on dit: Appelle tant que tu veux, je n'ouvrirai pour si peu. Qu'ils tiennent le siège deux jours s'il leur plaît, quand leur patience sera à bout, ils s'en retourneront et nous

jouirons tout à notre aise du moine chinois.»

Les petits monstres transportèrent rochers et mottes de terre pour bloquer les issues. Comme les appels de Porcet et Sablet ne produisaient aucun effet, l'idiot perdit patience et se mit à donner des coups de râteau dans le portail. Il était si solidement barricadé qu'il ne parvint à briser les vantaux qu'après sept ou huit coups de râteau. Restait derrière un énorme empilement de pierres et de terre. Ce que voyant, Sablet conseilla à son condisciple:

«La créature a pris une telle peur qu'elle s'est enfermée et ne sortira plus. Nous ferions mieux de retourner audessus du fleuve et de discuter d'un nouveau plan avec notre frère aîné.»

Porcet asquiesça et tous deux revinrent sur la rive orientale.

À mi-hauteur dans les airs, Singet attendait, trique en main, lorsqu'il les vit remonter sans le monstre. Il descendit aussitôt les accueillir et leur demander: «Comment se fait-il que la putain de chose ne vous ait pas suivis?

—

La créature s'est enfermée et refuse de sortir», expliqua Sablet, «Porcet lui a défoncé ses vantaux: on s'est alors aperçus qu'il s'était barricadé de partout derrière des amas de pierres et de terre. Comme nous ne pouvions engager le combat, nous sommes revenus discuter avec toi de quelque moyen de sauver le Maître.

—

S'il en est ainsi, il n'y a plus aucun moyen de le tirer de là. Restez sur la rive à le surveiller, ne le laissez pas s'en aller ailleurs pendant mon absence.

—

Où vas-tu, frangin?

— Je vais au Potalaka rendre visite à la bodhisattva pour lui demander d'où sort le monstre et comment il s'appelle.

Quand j'aurai retrouvé sa résidence ancestrale et aurai capturé les membres de sa famille ainsi que ses voisins, je reviendrai m'en prendre à lui et délivrer le Maître.

—

Mais, frangin», objecta en riant Porcet, «cette procédure est bien trop compliquée et prendra beaucoup de temps.

—

Ce ne sera ni compliqué, ni long, je te le garantisse pars et serai bientôt de retour.»

Sacré grand saint! I l quitta la rive aussitôt, sur une luminosité de bon augure, et se rendit d'une traite aux mers du Sud. I l ne lui fallut pas plus d'une heure pour apercevoir le mont Potalaka, au sommet duquel il atterrit, accueilli par les dieux des vingt-quatre chemins ainsi que par le protecteur de la montagne, Moksa le Novice 1,

le garçon de Bonne-Fortune

et la fille du dragon

Porteur-de-perle

3. Ils s'avancèrent tous ensemble pour le

saluer et lui demander: «Qu'est-ce qui vous amène, grand saint?

—

Une affaire pour laquelle il me faudrait voir la bodhisattva.

—

Elle est; sortie ce matin se promener dans la forêt de bambous, sans permettre à quiconque de l'accompagner.

Elle savait que vous viendriez aujourd'hui et nous a recommandé de vous attendre ici pour vous recevoir:

puisqu'elle ne peut vous voir tout de suite, nous vous prions de bien vouloir vous asseoir un moment devant la falaise Turquoise jusqu'à ce que la bodhisattva réapparaisse et prenne les dispositions qui conviennent.»

Singet s'exécuta, mais il n'était pas encore assis que le garçon de Bonne-Fortune s'avançait pour le saluer:

«Grâce soit rendue à Votre Eminente Sainteté de sa générosité de naguère: la bodhisattva ne m'a pas abandonné et m'a accordé le bonheur de me garder auprès d'elle; je ne la quitte pas et la sers au bas de son trône de lotus. Elle me comble de ses bontés.»

Singet reconnut Bébé-Rouge* et lui répondit en souriant: «Tu avais alors l'esprit égaré par des actes démoniaques. Tu as compris que le vieux Singet était un brave homme, maintenant que tu as obtenu le juste fruit 5.»

Au bout d'une longue attente, Singet demanda anxieusement:

«Veuillez m'annoncer, je vous prie; je crains pour la vie de mon maître, si l'on tarde davantage.

—

Nous ne pouvons nous le permettre. La bodhisattva nous l'a formellement recommandé: attendez qu'elle revienne.»

Impatient de nature, Singet n'y tint plus et, d'un bon, partit la chercher. Aïe!

Le Beau Singe-Roi, impatient et capricieux,

Ne pouvait être retenu par tous ces dieux.

A grands pas il entre dans la bambouseraie,

Trouve la Salvatrice sur des feuilles, en paix, Dans le gracieux abandon de sa toilette,

Sans résille, la chevelure défaite,

En petit corsage, sans sa robe bleu roi,

Pieds nus, la taille serrée d'une jupe de soie, Sans bandeau brodé aux épaules, bras nus.

Elle gratte le bambou, le regard perdu.

À sa vue, Singet ne put se retenir de crier d'une voix forte:

«Holà! bodhisattva\ Votre disciple Singet Conscient-dela-Vacuité vous présente ses respects d'un cœur sincère.

—

Attends dehors! commanda Guanyin.

— Bodhisattva», répéta Singet en se prosternant, «notre maître est en difficulté; je viens vous voir pour obtenir des renseignements sur les origines de la créature maléfique du fleuve Communiquant-avec-le-Ciel.

— Sors d'ici et attends que je paraisse!»

Singet n'osait insister. Force lui fut de se retirer du bois de bambous. S'adressant aux dieux: «La bodhisattva me semble aujourd'hui, à nouveau, complètement absorbée par des affaires domestiques. Pourquoi est-elle occupée à couper des lanières dans la bambouseraie d'un air maussade au lieu de faire sa toilette et de s'asseoir sur le trône de lotus?

—

Nous l'ignorons. Elle est sortie ce matin de la grotte, avant d'avoir fait sa toilette, pour se rendre au bosquet de bambous. Comme elle nous avait demandé de vous recevoir, ce doit avoir un rapport avec l'affaire de Votre Éminente Sainteté.»

Singet ne pouvait faire autrement que d'attendre.

Peu de temps après apparut Guanyin, qui sortait du bois un panier de bambou nain à la main: «Conscientde-la-Vacuité, allons le sauver, ce

moine chinois, toi et moi.

— Je m'en voudrais de vous presser», répliqua le Dans la nasse scintillante un poisson rouge battait encore des paupières et des nageoires.

"Livre X, chapitre XLIX

Novice en s'agenouillant, «veuillez prendre la peine de vous habiller et de monter sur le trône.

— Inutile de me changer, partons de ce pas!»

Plantant là la foule des dieux, Guanyin monta dans l'espace sur un nuage et s'en fut. Singet ne pouvait que la suivre.

En un instant ils furent rendus aux abords du fleuve. À les voir surgir ainsi, Porcet et Sablet se disaient: «Avec son habituelle impatience, qui sait quel raffut il a pu faire aux mers du Sud pour forcer la bodhisattva à venir sans s'être peignée ni maquillée!»

Ils n'avaient pas fini la phrase qu'elle était sur la rive.

«Bodhisattva\ï s'exclamaient l'un et l'autre en s'inclinant très bas, «pardonnez notre importunité, pardonneznous! »

Guanyin dénoua la bande de soie qui serrait sa veste, l'attacha au panier et, sans la lâcher, s'éleva à mi-hauteur sur une nuée irisée. Elle jeta le panier au milieu du fleuve et, le tirant vers l'amont, récita à sept reprises: «Mort, partira; vivant, restera! Mort, partira; vivant, restera!»

Puis elle tira le panier et l'on vit dans la nasse scintiller un poisson rouge qui battait encore des paupières et des nageoires.

«Conscient-de-la-Vacuité, descends vite dans l'eau délivrer ton maître.

— Comment le puis-je avant que ne soit capturé le monstre?

— N'est-il pas pris dans la nasse?

— Quoi, ce simple poisson aurait disposé de pareils pouvoirs? s'étonnaient Porcet et Sablet.

— C'est, en fait, un poisson rouge qui a été élevé dans mon bassin aux fleurs de lotus. Il a su acquérir ces pouvoirs en se laissant flotter pour mieux écouter la récitation des soutras. Son marteau de bronze à neuf pétales est en réalité un bourgeon de lotus encore fermé dont il a forgé une arme. Un jour, je ne sais quand, il a profité de la marée haute pour venir jusqu'ici. Ce matin, alors que je contemplais les fleurs, penchée sur la balustrade, j'ai remarqué que le gaillard ne s'était pas montré pour me présenter ses hommages. J'ai calculé sur mes doigts et lignes de la main qu'il devait être ici, transformé en être maléfique, et qu'il allait occire votre maître. C'est pourquoi, sans prendre le temps de faire 9 7 8 ma toilette, j'ai exercé mes dons divins à confectionner cette nasse de bambou afin de le capturer.

—

Dans ce cas», suggéra Singet, «veuillez rester ici un moment, le temps que nous appelions les croyants du village des Chen pour qu'ils puissent contempler le visage doré de la bodhisattva. Ce serait leur laisser le souvenir d'une grâce inoubliable et, quand on leur aura raconté comment l'être maléfique a été capturé, inciter ces braves gens à vous offrir un culte d'un cœur sincère.

— C'est bon! Allez vite les appeler.»

Porcet et Sablet coururent comme s'ils avaient des ailes, criant:

«Venez tous voir la bodhisattva Guanyin vivante, venez tous!»

Hommes, femmes, enfants, vieillards, tout le village se dirigea vers le fleuve et, sans se soucier de la boue, chacun s'agenouilla pour se prosterner et la saluer. Il y avait dans la foule un peintre habile, qui laissa à la postérité cette image de l'apparition de Guanyin au panier de poissons.

La bodhisattva retourna peu après dans les mers du Sud.

Quand Porcet et Sablet fendirent les eaux jusqu'à la résidence de la Tortue à la recherche du Maître, ils trouvèrent tous les esprits aquatiques

morts et pourrissants. Ils entrèrent à l'arrière du palais, ouvrirent le coffrede pierre et, chargés du moine chinois, remontèrent à la rencontre de lafoule. Les frères Chen remercièrent Tripitaka en se prosternant et enrappelant: «Toutes ces épreuves vous auraient été épargnées si vousn'aviez pas rejeté nos conseils de prolonger votre séjour, monseigneur.

—

I l va sans dire, mais», fit observer Singet, «vous n'aurez plus besoin de procéder à des sacrifices l'année prochaine. Le fléau du grand roi est extirpé à jamais. Cher vieux monsieur Chen, nous allons encore avoir recours à vos services: procurez-nous au plus vite un bateau pour nous faire passer le fleuve.

—

Nous avons ce qu'il faut, nous l'avons!» assura Chen Qing qui fit aussitôt débiter des planches pour construire une embarcation. À cette nouvelle, pas un villageois qui ne fût heureux d'y contribuer. «Je payerai le mât», disait l'un; «je fournirai les rames», promettait l'autre; «les cordes!» encore un autre; et celui-là:

«J'embaucherai les bateliers!»

Coupant court aux cris et aux vociférations qui éclataient sur la rive, se fit tout à coup entendre une voix puissante qui venait du milieu du fleuve: «Inutile, ô grand saint, de construire un bateau aux frais de ces gens, je vous ferai traverser...»

Tous d'écouter, le cœur battant. Les moins courageux s'enfuyaient chez eux; les plus audacieux, tremblants, étaient retenus par le désir de voir ce qui allait se passer. Un moment plus tard sortit de l'eau une étrange

créature.

De

quoi

avait-elle

l'air,

vous

demandez-vous?

Divine créature à tête carrée,

Immortelle des eaux aux neuf subtilités,

Traînant sa queue, elle peut vivre mille ans, Cachée dans les profondeurs sans un mouvement.

Tendant les flots, elle fonce vers le rivage

Et, tournée vers le soleil, dort sur la plage.

C'est la tortue pelée, blanchie par les années, Celle qui possède l'art de nourrir le souffle.

«Ne construisez pas de bateau», répéta la tortue, «je vous fais tous passer, maître et disciples!

—

Tu vas voir, infâme créature!» répliqua Singet en faisant tournoyer sa trique de fer, «si tu t'approches du bord, tu es morte!

—

Pourquoi vouloir me tuer alors qu'en reconnaissance des bienfaits de Votre Eminente Sainteté, je suis prête à vous faire traverser, cela dans la meilleure intention du monde?

—

Quels bienfaits?

—

Ne savez-vous pas que la résidence de la Tortue Aquatique au fond du fleuve était la mienne, celle que mes ancêtres m'ont léguée? Je l'avais fait

rénover et ainsi dénommée, quand j'ai atteint l'illumination de ma naturefondamentale et suis parvenue à former en moi le souffle transcendant. Ily a neuf ans, ce monstre pervers, à la faveur d'un raz de marée, est venujusqu'ici et m'a attaquée dans un grand déchaînement de violence. Il a tuéun grand nombre de mes enfants et la plupart de mes parents.

N'étant pas de force à lui résister, j'ai dû lui abandonner le repaire. Or, c'est grâce à votre intervention au secours du moine chinois que la demeure m'a été rendue, lorsque vous avez prié Guanyin de la nettoyer de cette puanteur maléfique et de remporter la créature. Nous nous retrouvons réunis, jeunes et vieux, dans notre ancienne résidence, sans avoir désormais à dormir dans la boue.

Notre gratitude est. plus profonde que la mer, plus haute qu'une montagne. Et nous ne sommes pas les seuls, puisque les villageois sont délivrés de l'obligation des sacrifices annuels — autant d'enfants désormais épargnés.

N'est-ce pas avoir fait d'une pierre deux coups? Comment pourrais-je ne pas vous témoigner notre gratitude?

— Parles-tu sincèrement?» demanda Singet en rangeant sa trique, tout en dissimulant la joie que lui causait cette déclaration.

«Comment oserais-je mentir à Votre Eminente Sainteté à laquelle je dois tant?

— Si tu dis vrai, prête serment face au Ciel!

— Que mon corps soit transformé en sang, si je ne fais pas traverser ce fleuve en toute sincérité au moine chinois!

— Viens, approche!» répliqua Singet en souriant.

La tortue accosta et d'une secousse grimpa sur le talus.

La foule qui l'entourait pouvait constater qu'elle avait une vaste carapace blanche d'une circonférence de quatre toises

«Maître», dit Singet, «montons sur son dos pour traverser.

— Disciple», objecta Tripitaka, «nous avons glissé sur la glace qui était pourtant épaisse. A combien plus forte raison sur cette carapace: ce n'est pas assez sûr, je le crains.

— Rassurez-vous», intervint la tortue, «j'offre une sécurité bien plus grande que l'épaisse couche de glace. Je sais que le moindre tangage conduirait à l'échec.

—

Maître», reprit Singet, «.animal qui parle le langage des hommes ne saurait mentir. Amenez vite le cheval, mes frères! »

À l'arrivée de la monture au bord du fleuve, tous les villageois s'agenouillèrent, hommes, femmes, enfants, vieillards. Singet demanda à ses condisciples de tirer le cheval sur le dos de la tortue, invita Tripitaka à se placer à gauche de l'encolure, Sablet se tenant à droite, tandis que Porcet se mettait derrière, lui-même étant debout à l'avant. Et pour prévenir toute impertinence de la part de la tortue, Singet détacha sa ceinture de nerf de tigre pour l'enfiler dans le museau de l'animal, de sorte qu'il suffisait de tirer pour qu'elle jouât le rôle de rênes; de plus, il avait un pied sur la carapace et un pied sur la tête, la trique dans une main et les rênes dans l'autre. Il cria à la tortue: «Va doucement! Si tu t'agites, tu la recevras sur la tête!

— Je m'en garderai, je m'en garderai!» répondit la tortue.

Elle tendit ses quatre pattes, avançant dans l'eau avec plus d'aisance que sur terre. La foule sur le rivage brûlait de l'encens et se prosternait en répétant: «Namo Amitâbha Buddhd!»

Le cas de le dire:

Avatar de véritable arhat

Apparition de bodhisattva vivant!

La foule continua à prier et ne se retira que lorsqu'ils eurent disparus de sa vue.

Bref, revenons aux pèlerins: en moins d'une journée ils avaient franchi les huit cents lis du fleuve et débarquaient sur l'autre rive, pieds et mains au sec.

«Vous vous êtes donné beaucoup de peine, chère tortue», dit Tripitaka en joignant les paumes, dès qu'il fut sur le rivage, «je n'ai présentement rien à vous donner, mais veuillez attendre mon retour avec les Écritures.

— Je vous en prie, n'en faites rien. J'ai entendu dire que le Bouddha du paradis de l'Ouest a dépassé la vie et la mort, qu'il peut connaître le passé et l'avenir. Il y a mille trois cents ans que je me cultive ici; j'ai beau avoir prolongé mon existence et allégé mon corps, je n'arrive pas à sortir de ma carapace. Mon plus ardent souhait est que vous posiez cette question au Bouddha quand vous aurez atteint le paradis de l'Ouest: quand pourrai-je m'en débarrasser et obtenir un corps humain?

— Entendu, je le lui demanderai», promit Tripitaka.

Sur cette assurance, la tortue replongea dans l'eau et s'en fut.

Là-dessus, Singet aida le moine chinois à remonter sur le cheval. Porcet portait les bagages et Sablet suivait. Les pèlerins retrouvèrent la grand-route et pressèrent le pas, droit vers l'Ouest.

Il en fut ainsi:

Sur ordre impérial le saint moine,

Bravant mille épreuves en terre lointaine,

Sans craindre la mort, d'un cœur sincère,

A dos de tortue franchit la rivière.

Si vous ne savez, en fin de compte, combien d'étapes il leur restait à parcourir, ni ce que furent leurs heurs et malheurs, écoutez la séance qui vient.

第050回 · CHAPITRE L

# QUAND LES DÉSIRS ÉGARENT LES SENTIMENTS ET EMPORTENT LE NATUREL, L'ÂME TROUBLÉE ET L'ESPRIT REMUÉ RENCONTRENT GOULES ET DÉMONS.

Dit le poème:

Balaie sans cesse le sol de ton cœur,

Dépoussière-le de ses affections,

N'en fais point une fosse de perdition

Car la constante pureté de l'être

Mène à la connaissance primaire.

Il faut moucher la chandelle de vie

Exercer son souffle avec raison

Sans laisser errer cheval ou singe:

C'est par quiétude menée jour et nuit

Que le travail s'avère réussi.

Ce poème, qui se chante sur l'air de La Branche du Sud 1,

raconte simplement comment le moine chinois put échapper au malheur que lui réservait le fleuve et gagner l'autre rive sur le dos d'une tortue blanche.

Les quatre pèlerins pressaient le pas vers l'Ouest dans un sévère paysage d'hiver. On voyait

La forêt s'illuminer d'une brume légère,

Sur les eaux se dresser des monts le contour clair.

Ils avançaient, lorsque, à nouveau, leur progression fut interrompue par une montagne: la route s'élevait, de plus en plus escarpée et pleine de rochers, rendant la marche difficile pour les hommes comme pour la bête.

«Ô mes disciples!» s'écria Tripitaka en tirant sur les rênes.,

À l'instant, Singet s'approcha et, amenant Porcet et Sablet, demanda: «Maître, qu'y a-t-il pour votre service?

— Voyez comme la montagne est haute: je redoute que loups, tigres ou monstres ne nous attaquent. Faites attention!

— Rassurez-vous, maître; ne vous faites point de souci.

Nous sommes unis tous les trois par la même pensée et la même volonté dans la quête de la vérité. Tigres et loups ne sont pas plus à craindre que bêtes monstrueuses, car nous disposons du pouvoir de les terrasser et subjuguer.»

À cette réponse, Tripitaka ne pouvait qu'aller de l'avant, plus ou moins tranquillisé. À l'entrée de la vallée, il pressa son cheval sur une hauteur, et, levant la tête, quelle montagne!

Un surplomb à donner le vertige,

Des crêtes comme coupées au couteau,

Percent les nuées et cachent l'azur.

Les amas de rocs sont tigres tapis

Sous le vol de dragon des sapins penchés.

Chants mélodieux d'oiseaux sur les cimes

Au-dessus du prunier au parfum troublant:

Dessous cascade l'eau glaciale du torrent;

Le pic se couvre de nuages menaçants.

La neige à nouveau tourbillonne,

Le vent mord et le tigre affamé rugit.

Le corbeau gelé ne sait où percher,

Le cerf sauvage cherche à s'abriter.

L'infortuné voyageur avance à grand-peine,

Tête couverte, sourcils froncés et visage rembruni.

Bravant le froid et la neige, les quatre pèlerins franchissaient, frissonnants, ce dangereux passage, lorsqu'ils virent au loin de hautes tours et terrasses ainsi que des chaumières, pures et élégantes retraites au creux de la montagne.

«Mes disciples!» s'écria joyeusement le moine chinois, «après cette journée de faim et de froid, quel bonheur de trouver des maisons en ce vallon! C'est sûrement quelque village, monastère ou ermitage. Allons leur demander l'aumône d'un repas et repartons après avoir mangé.»

À cette proposition, Singet écarquilla les yeux pour 9 8 4 mieux observer; remarquant là-bas une nuée sombre et une vapeur maligne, il se tourna vers Tripitaka: «Maître, c'est un mauvais endroit.

—

Et pourquoi serait-ce un mauvais lieu? Vois ces tours et pavillons!

—

Qu'en savez-vous, maître?» rétorqua en riant Sin¬ get, «les monstres, goules ou démons ne manquent pas sur la voie qui mène à l'Ouest, et ils sont fort habiles à faire apparaître des habitations. Les plus belles tours, les plus beaux pavillons peuvent n'avoir été créés que pour tromper son monde. Ne savez-vous pas que le dragon en procrée de neuf sortes, dont le bivalve géant shen 1, lequel émet

une vapeur qui prend l'apparence de tours, pavillons et étangs? Il produit ces mirages aux abords de grands fleuves perdus dans la brume. Les oiseaux de passage ne manquent pas d'y chercher le repos et sont

avalés par le shen quel qu'en soit le nombre, par milliers, voire dizaines demilliers. Ce qui implique que ces mirages sont extrêmement dangereux: ilne faut absolument pas pénétrer dans cette zone.

—

Il ne faut pas y entrer, mais j'ai sérieusement faim, se plaignit Tripitaka.

—

Dans ce cas, maître, veuillez descendre de cheval et vous asseoir sur ce terrain plat. Attendez que j'aille ailleurs vous mendier à manger», proposa Singet.

Tripitaka glissa au bas de la monture tandis que Porcet tenait la bride et que Sablet posait les bagages. Il ouvrit un sac et en tira le bol, qu'il tendit au Novice. Celui-ci le prit et recommanda à Sablet: «Mon sage frère, n'allez surtout pas plus loin. Assure-toi que le Maître reste tranquillement ici pendant que je vais demander l'aumône. Nous repartirons quand je serai de retour.»

Sablet acquiesça. Singet répéta à l'adresse de Tripitaka:

«Maître, ne bougez pas. Le coin n'augure rien de bon. Ne vous écartez pas. Je pars mendier.

—

Inutile d'en dire tant! Pars au plus vite pour revenir au plus tôt! Je t'attends ici.»

Singet fit demi-tour, mais, sur le point de s'en aller, revint dire encore une fois: «Maître, je sais que vous n'avez pas la patience de rester assis: permettez-moi d'user de ce moyen d'assurer votre sécurité.»

D'un mouvement de sa trique de fer il traça un cercle sur le sol, et invita le moine chinois à s'asseoir au centre. Il demanda à Porcet et Sablet de se tenir debout de part et d'autre, le cheval et les bagages à portée de la main. Puis, mains jointes, il se tourna vers Tripitaka: «La ligne que votre

vieux Singet a dessinée est plus sûre que murs d'airain ou d'acier. Nuln'osera s'en approcher, loups, tigres, goules ou monstres. Mais vous nedevez pas sortir du cercle. Tant que vous y resterez assis, je vous legarantis, rien ne saurait vous arriver, mais le pire, pour sûr, si jamais vousmettez le nez au-dehors de la ligne. Prenez garde, je vous en conjure,prenez garde! »

Maître et disciples prirent solennellement place tandis que Singet s'élevait sur un nuage à la recherche de quelque village où mendier. Filant droit vers le sud, il aperçut de vieux arbres, immenses à toucher le ciel: ils annonçaient l'approche d'un hameau. Descendant pour observer de plus près, il vit

Des saules courbés sous la neige,

Un réservoir pris par la glace,

Des bambous épars secouant leur verdure,

Le jade figé de sombres et nobles pins,

Les toits de quelques chaumières, à demi couverts d'argent, Un petit pont en pente tout enfariné.

Au pied de la haie s'ouvraient les fleurs de narcisse, Sous les auvents pendaient de longs Stalactites.

La bise sifflante transportait d'étranges parfums, Les fleurs de prunier se perdaient sous la neige envahissante.

Singet, marchant à pas lents, contemplait le paysage lorsqu'il entendit soudain le craquement d'une barrière en fagots: appuyé sur une canne, en sortit un vieillard en bonnet de peau de mouton, portant une tunique trouée et des sandales de paille.

«Le vent du nord-ouest s'est levé: il fera beau demain», dit-il, tourné vers le ciel. Il n'avait pas fini sa phrase que derrière lui surgissait un terrier tibétain

qui se mit en

devoir d'aboyer furieusement contre Singet. C'est alors que le vieil homme remarqua la présence de Singet, qui tenait le bol à aumônes dans les mains.

votre respectée résidence pour solliciter l'aumône d'un repas maigre.

—

Vénérable», répondit à ces mots le vieillard en hochant la tête et en frappant le sol du bout de sa canne, «ne mendiez donc pas par ici, vous vous êtes trompés de route.

—

Pas du tout.

—

La grand-route vers le paradis de l'Ouest, passe droit au nord, à mille lis d'ici. Qu'attendez-vous pour la rejoindre?

—

Elle se trouve, en effet, droit au nord», répliqua en riant Singet, «c'est là que mon maître s'est assis et attend que je lui rapporte de quoi manger.

—

Ce bonze raconte n'importe quoi! Si c'est sur la grand-route qu'il t'attend, ton maître, à une distance de mille lis, à supposer que tu sois un bon marcheur, il t'a fallu six ou sept jours pour venir jusqu'ici; il t'en faudra autant pour le rejoindre: ne sera-t-il pas alors mort de faim?

—

Pour ne rien vous cacher, noble donateur», rétorqua en riant Singet, «je viens de le quitter et je suis parvenu ici en moins de temps qu'il ne m'en faut pour vider une tasse de thé chaud. Veuillez me faire maintenant l'aumône. Il ne me reste plus qu'à la lui apporter pour le déjeuner. »

À cette réponse, le vieux prit peur

et se dit: «Le bonze

est un fantôme. C'est certainement un fantôme!» Il fit demi-tour et aurait couru se barricader dans sa maison si Singet ne l'avait retenu: «Où donc allez-vous, donateur?

Si vous avez de quoi manger, dépêchez-vous de m'en donner un peu.

—

Ce n'est pas possible, tournez-vous vers une autre famille.

—

Voilà un donateur qui ne semble pas vouloir

comprendre la situation. Vous l'aviez dit vous-même, que c'est à mille lis d'ici. N'est-ce pas en ajouter mille autres si je me mets en quête d'une autre maison? C'est en vérité vouloir laisser mon maître mourir de faim.

— Sans vous mentir, nous sommes six ou sept, alors que nous ne venons de mettre dans la marmite que trois litrons de riz, qui n'est même pas encore cuit.

Allez donc poursuivre votre tournée ailleurs, vous reviendrez...

— Comme disent les anciens, mieux vaut tenir une seule maison qu'en courir trois. Je vous attends ici.»

Voyant qu'il ne pourrait s'en débarrasser autrement, le vieux perdit patience, et, levant sa canne, se mit à le frapper.

Sans esquisser le moindre mouvement de frayeur, Sin¬ get le laissa lui flanquer sept ou huit coups sur son crâne glabre, comme si le vieux ne faisait que le gratter là où ça le démangeait.

«Voilà un bonze qui a la tête dure! grommela le vieux.

—

À votre aise, mon bon monsieur», rétorqua en riant Singet, «mais vous feriez bien de compter les coups:

un litron de riz pour chacun. Prenez le temps de noter l'addition! »

À cette réplique, le vieux abandonna précipitamment sa canne et courut s'enfermer chez lui en hurlant: «Le diable, le diable! »

Toute la maisonnée se mit à trembler, barricadant les portes devant et derrière.

À les voir lui fermer la porte au nez, Singet se disait:

«Le vieux brigand prétend que l'on vient de laver et mettre dans la marmite le riz, mais je me demande si c'est, vrai. Comme dit l'adage, les taoïstes quêtent auprès des sages et les bouddhistes auprès des sots. Entrons jeter un coup d'œil! »

Sacré grand saint! I l fit la passe de l'invisibilité, se glissa dans la cuisine où, en effet, montait de la marmite à demi remplie de grains une abondante vapeur. Il y plongea son bol, qu'il remplit à ras bords avant de s'en retourner sur un nuage.

Bref, revenons à Tripitaka, assis à l'intérieur du cercle:

il attendait depuis longtemps sans le voir revenir.

«Où donc est allé mendier ce singe!» bougonna-t-il en se penchant et scrutant l'horizon d'un air désespéré.

«Savoir où il est. allé s'amuser!» ricana Porcet, «mendier? Allons donc! Il nous laisse ici prisonniers à l'étable.

—

Comment cela, prisonniers à l'étable?

—

Vous ne le savez donc pas, maître? Les anciens faisaient une prison en traçant une ligne sur le sol. Lui a prétendu que le cercle tracé du bout de

son bâton assurait meilleure protection que mur d'airain ou d'acier, commes'il pouvait arrêter loups, tigres ou d'autres bêtes monstrueuses! S'ilsvenaient, ce serait nous livrer sur un plateau à leur appétit!

—

Conscient-de-ses-Capacités, que faire, à ton avis?

—

Nous ne sommes ici ni à l'abri du vent ni protégés du froid. Selon moi, il faut suivre la route, continuer à marcher vers l'Ouest. Sa tournée finie, mon condisciple aîné sera vite de retour puisqu'il monte un nuage:

laissons-le nous rattraper. S'il nous rapporte quelque chose, nous mangerons et repartirons. On se gèle les pieds à rester si longtemps assis.»

Si le destin voulait que Tripitaka écoutât ces conseils, c'est que son étoile entrait dans une mauvaise passe: tous sortirent du cercle comme le suggérait l'idiot. Porcet tirait le cheval par la bride tandis que Sablet portait les bagages et que le Vénérable marchait en avant le long de la route. Ils atteignirent bientôt l'endroit où se dressaient les tours et pavillons, un ensemble de bâtiments adossés au nord et tournés vers le sud. Devant l'entrée se dressait un mur faisant un angle', badigeonné à la chaux. La tour du portail avait la forme d'une mesure rectangulaire surmontée de fleurs de lotus renversées, le tout peint de cinq couleurs. La porte était entrouverte. Porcet attacha le cheval au tambour de la pierre du seuil. Sablet déposa son chargement. Tripitaka s'assit à l'abri du vent, sur la barre d'appui du portail 2.

«Maître», dit Porcet, «ce doit être la résidence d'un important personnage, noble ou ministre. S'il n'y a personne dehors, c'est qu'ils doivent se chauffer près du feu, je présume. Restez assis pendant que j'entre jeter un coup d'œil.

— Fais attention! Ne te jette pas sur les gens.

— Je sais», répondit l'idiot, «depuis le temps que je me suis converti à la voie de la méditation, j'ai appris quelques bonnes manières et ne suis plus ce rustaud à peine sorti du fond de sa campagne.»

Le lourdaud glissa le râteau dans sa ceinture, ajusta sa tunique de brocart noir et franchit le portail en affectant un air des plus civils. Il découvrit une vaste salle de trois travées, dont les stores étaient relevés jusqu'en haut. Il y régnait un grand calme: pas la moindre trace de présence humaine; ni table, ni chaise, ni vaisselle. Il tourna autour du paravent et poursuivit sa marche vers l'intérieur. Audelà de la galerie, il y avait un grand pavillon à l'étage duquel les fenêtres à demi-ouvertes permettaient d'apercevoir des rideaux de mousseline jaune. «Les gens dorment encore, je suppose, par peur du froid », se dit l'idiot. Il Sur le lit d'ivoire, derrière les tentures, gisait un tas d'ossements blanchis.

monta à grandes enjambées sans le moindre souci de la retenue qui interdit de passer sans ambages des quartiers extérieurs à ceux de l'intérieur d'une maison 1. Comme il

écartait sans façon les rideaux, de saisissement il trébucha: là, sur le lit d'ivoire, derrière les tentures, gisait un tas d'ossements blanchis. Le crâne avait la dimension d'un boisseau

2, les tibias et fémurs quatre à cinq pieds de long. Quand Porcet se fut ressaisi, il ne put s'empêchet de laisser couler les larmes sur ses joues. Hochant la tête, il se tourna en soupirant vers le squelette: «De toi, je ne sais rien.

«De quelle dynastie le maréchal?

En quel pays grand capitaine?

Toi qui volais de victoire en victoire,

Tu n'es plus qu'un amas d'ossements désolés.

Ni femme ni enfants ne viennent te servir,

Pas un soldat qui ait de l'encens à t'ofjrir.

Quelle désolation de voir ainsi

Conquérant qui cherchait l'hégémonie!»

Ainsi s'affligeait Porcet, quand il perçut comme un scintillement de flamme derrière les rideaux. «On dirait qu'il y a derrière des gens qui offrent de l'encens», se dit-il.

Il fit aussitôt le tour et se rendit compte que c'était la lumière du jour qui filtrait à travers les vantaux des fenêtres de l'étage. Il y avait là-bas une table de laque de couleur sur laquelle étaient jetés plusieurs vêtements de brocart brodé. L'idiot s'en saisit pour les examiner: c'était trois gilets de brocart doublé.

Sans se soucier du quart comme du tiers, il les emporta, redescendit, sortit du bâtiment et ne s'arrêta pas avant d'avoir franchi le portail.

«Maître», dit-il à Tripitaka, «il n'y a pas le moindre signe de vie là-dedans! C'est une résidence d'âmes mortes.

J'y suis entré et je suis monté jusqu'en haut du pavillon élevé: il n'y avait qu'un tas d'ossements derrière des rideaux de mousseline jaune. Dans l'enfilade, sur le côté, j'ai trouvé trois gilets de brocart doublé, que j'ai emportés.

Un coup de chance, tout de même: exactement ce dont nous avions besoin maintenant qu'il fait si froid. Ôtez votre tunique

3, maître, et enfilez-le dessous: cela vous

tiendra chaud; profitez-en!

— Non, ce n'est pas permis! Ainsi que le dit la Loi, prendre quelque objet, que ce soit ouvertement ou subrepticement, est du vol. Si jamais qui que ce soit l'apprend, nous rattrape et nous mène au tribunal, nous serons immanquablement condamnés. Remets-les là où tu les as pris! Reposons-nous ici un moment à l'abri du vent et attendons que vienne

Conscient-de-la-Vacuité avant de repartir. Un moine ne saurait s'abaisser àd'aussi mesquines convoitises.

— Mais il n'y avait personne aux alentours, pas même chiens ou poules. Qui pourrait nous dénoncer puiqu'il n'y a que nous qui le sachions? Quelle preuve avancer? C'est tout comme si l'on avait ramassé des objets perdus: on n'a rien pris, ni publiquement ni secrètement.

— Erreur! Même si nul n'est au courant, le Ciel ne saurait fermer les yeux. Ainsi que nous l'enseigne le seigneur des Mystères 1: Dans les ténèbres où tu agis contre ta

conscience, le regard des dieux eii plus perçant que l'éclair. Rapporte-les avant qu'il ne soit trop tard. Il ne faut s'attacher aux biens mal acquis! »

L'idiot ne voulait pas en démordre. Il se tourna en souriant vers le moine chinois: «Maître, j'ai porté bien des gilets dans ma vie, mais je n'en ai jamais vu en brocart doublé comme ceux-là. Ne le mettez pas, mais laissez-moi au moins en essayer un pour me réchauffer un peu le dos.

Quand Singet sera de retour, je l'enlèverai et le remettrai à sa place avant notre départ.

—

Dans ce cas, je veux bien l'enfiler moi aussi», ajouta Sablet.

Tous deux ôtèrent leur tunique droite de dessus et endossèrent les gilets. À peine en avaient-ils serré les attaches qu'ils ne tenaient plus debout et s'effondrèrent sans comprendre pourquoi. Le vêtement se révélait pire que camisole de force: dans l'instant, ils se trouvaient ligotés les mains dans le dos. Affolé, Tripitaka trépignait d'indignation et se précipita pour les libérer, mais impossible de détacher les gilets! Tous trois poussaient des cris et gémissements qui eurent tôt fait d'alerter le démon.

Or, le récit ne le dément point: tous ces bâtiments étaient bien une fantasmagorie suscitée par l'ogre qui passait ici ses journées à capturer les gens. Au bruit soudain de ces lamentations, il sortit précipitamment de la grotte où il était assis pour découvrir, en effet, des personnes ligotées. Il appela à la rescousse les petits monstres, fit disparaître tours et pavillons, saisir Tripitaka, amener La question poussa Porcet à ouvrir la bouche et déclarer hautement [...] le cheval blanc, emmener les bagages et transporter le tout dans son repaire, y compris Porcet et Sablet.

Le monstre grimpa sur une estrade pour trôner à bonne hauteur tandis que la foule des petits diables poussait près de la plate-forme le moine chinois qui s'agenouilla et se prosterna jusqu'à terre.

«D'où viens-tu, bonze?» lui demanda l'ogre, «comment as-tu pu avoir l'audace de me voler des vêtements en plein jour?

— Le pauvre moine que je suis», déclara Tripitaka en versant des larmes, «est chargé par les grands Tang des terres de l'Est de quérir les Ecritures au paradis de l'Ouest. Avant le retour de mon premier disciple, que j'avais envoyé mendier de la nourriture parce que j'avais faim, et contrairement à ses recommandations, j'ai par mégarde pénétré sur votre territoire. La mesquine convoitise de mes deux disciples les a malencontreusement poussés à s'emparer de ces vêtements que je leur avais demandé de remettre en place. Mais ils ne m'ont pas écouté et ont voulu les enfiler pour se réchauffer un peu, sans imaginer qu'ils tomberaient dans le piège de Votre Majesté et que je serais aussi capturé. Je mets tous mes espoirs dans la commisération de Votre Majesté pour qu'Elle me laisse le peu de temps qu'il me reste à vivre et me permette ainsi de chercher les soutras authentiques. Nous vous en resterons éternellement reconnaissants et chanterons à jamais vos louanges à notre retour aux terres de l'Est.»

L'ogre se mit à rire: «J'ai souvent entendu dire qu'il suffit d'un seul morceau de la chair du moine chinois pour que cheveux blancs

redeviennent noirs et que dents tombées repoussent. Maintenant que nousavons la chance de vous avoir sans nous être donné la peine de vousinviter, comment pouvez-vous caresser l'espoir d'être épargné?

Comment s'appelle donc votre premier disciple? Où est-il parti demander l'aumône?

La question poussa Porcet à ouvrir la bouche et déclarer hautement:

«Mon condisciple n'est autre que Singet Conscient-dela-Vacuité, le Grand Saint égal au Ciel qui fit tant de bruit au palais céleste il y a cinq cents ans.»

entendu parler des pouvoirs immenses de ce gars-là; une rencontre que je n'attendais point...»

Il ordonna: «Mes petits, ligotez-moi le moine chinois.

Enlevez les précieux vêtements aux deux autres et prenez de nouvelles cordes pour les lier, eux aussi. Emportez-les derrière en attendant que je capture leur aîné. Cela fait, on les brossera et nettoiera à fond pour les manger cuits à la vapeur. »

Les petits monstres acquiescèrent, les attachèrent ensemble et les portèrent du côté des cuisines. Ils menèrent le cheval blanc à la mangeoire, déposèrent les bagages dans une pièce et s'appliquèrent à aiguiser leurs armes en prévision de la capture de Singet.

Bref, revenons au Novice qui, après avoir chapardé un bol de riz chez les villageois du Sud, était retourné à son point de départ, monté sur un nuage. Il ne retrouvait plus son maître sur le replat au flanc de la montagne et ne savait de quel côté il était parti. Le cercle qu'il avait tracé avec sa trique était encore là, mais il n'y avait plus personne à l'intérieur. Il se retourna du côté où se trouvaient les tours et terrasses: tout avait disparu; il ne restait plus que d'étranges rochers au pied de la montagne.

«Il va sans dire», pensa Singet, alarmé, «ils sont sûrement tombés dans le panneau! » Et de se précipiter vers l'Ouest en se repérant aux traces de

sabots laissées par le cheval le long de la route.

I l avait marché cinq ou six lis et commençait à désespérer, lorsqu'il entendit une voix d'homme du côté du versant nord. C'était un vieil homme enveloppé dans un vêtement de feutre, la tête couverte d'un passe-montagne.

Les pieds dans des bottes cirées qui n'étaient plus très neuves, il s'appuyait sur une canne à pommeau en forme de tête de dragon. Suivi d'un jeune domestique, il descendait la pente en chantant, une branche de prunier fleuri à la main.

Le Novice posa son bol et joignit les mains en le dévisageant: «Holà! grand-père, je vous salue!

—

Où donc allez-vous, vénérable, demanda le vieillard en lui rendant la politesse.

—

Nous venons des terres de l'Est et nous nous rendons à l'Ouest saluer Bouddha et chercher les Écritures.

Nous sommes quatre. Comme notre maître avait faim, j'étais parti mendier de la nourriture en demandant aux trois autres de m'attendre assis sur un replat dans la montagne, là-bas. Quand je suis revenu, ils n'étaient plus là et j'ignore de quel côté ils sont partis. Puis-je vous demander si vous les auriez vus?»

À cette question, le vieux répondit dans un froid gloussement de rire:

«L'un de vos trois compagnons n'aurait-il pas la bouche allongée et de grandes oreilles?

— Si, si!

— Et un autre, la mine patibulaire? Il tirait un cheval blanc et conduisait un moine grassouillet au visage pâle.

— Oui, oui!

— Vous vous êtes trompés de chemin. Ne les cherchez plus, chacun pour soi!

— Celui qui a le visage blanc est. mon maître; ceux qui ont l'air bizarre sont mes condisciples. Nous sommes unis par la pieuse et sincère volonté de chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Comment renoncer à les retrouver!

— Ce n'est qu'en passant par ici que j'ai vu qu'ils faisaient fausse route et se précipitaient dans la gueule du monstre.

— Excusez-moi de vous importuner, grand-père, mais de quel monstre s'agit-il? Pourriez-vous me dire de quel côté il habite, pour que j'aille les lui réclamer à sa porte afin de nous permettre de poursuivre notre voyage à l'Ouest?

— C'est le mont du Capuchon-d'Or

devant lequel se

trouve une grotte du même nom, repaire d'un rhinocéros 2, le Grand roi unicorne. Il possède d'immenses pouvoirs et dispose d'un prestige militaire éminent. Vos trois compagnons n'ont cette fois plus aucune chance, et, si vous y allez, il est à craindre que même vous, ne parveniez à vous protéger. Mieux vaut y renoncer. Mais je me garderai de vous en empêcher ou de vous retenir.

Il vous appartient de peser le pour et le contre.

— Je vous suis reconnaissant de vos conseils», répondit Singet en saluant à nouveau en signe de remerciement, «mais il n'est pas question d'y renoncer.»

Il allait renverser le bol pour en laisser le contenu au vieil homme et le ranger, quand celui-ci posa sa canne, prit le récipient et le tendit au jeune garçon avant de reprendre son aspect originel. Tous deux s'agenouillèrent

et se prosternèrent: «Grant saint, l'humble dieu que je suis ne saurait vousle celer plus longtemps: nous sommes l'un, le dieu de cette montagne etl'autre, la divinité locale, venus vous accueillir. Permettez-nous de vousgarder le bol de façon à permettre à Votre Eminente Sainteté d'exercer sespouvoirs sans encombres.

Quand vous aurez tiré le moine chinois de cette épreuve, vous pourrez lui manifester votre extrême attachement et respect en le lui présentant.

— Vous cherchez une raclée, sales diablotins!»

gronda Singet, «puisque vous saviez qui j'étais, pourquoi avoir tardé à m'accueillir? Que signifie cette façon de rentrer la tête et cacher la queue?

— C'est que nous n'osions nous imposer et offenser Votre Honneur, sachant combien Votre Eminente Sainteté est impulsive. Nous avons préféré vous l'apprendre incognito...

— Bien», fit Singet en se calmant, «je prends note de la correction que vous auriez méritée. Prenez le plus grand soin du bol. Attendez que je revienne après avoir capturé le monstre!»

La divinité locale et le dieu de la montagne acquiescèrent.

Le grand saint serra sa ceinture de nerf de tigre, releva sa jupette de peau de tigre et, la trique cerclée d'or en main, s'élança en avant à la recherche du repaire de l'ogre. Contournant la falaise, il découvrit les amas de rochers et, près de la paroi bleutée, les deux vantaux de pierre. Devant l'entrée, un grand nombre de petits monstres s'exerçaient au maniement des armes. C'étaient Cristallisation de vapeurs de bon augure, amas bleutés de lichens;

rangées de rochers aux formes étranges, zigzags de sentiers escarpés;

sifflements de gibbons et chants d'oiseaux dans un paysage magnifique, danses de phénix comme aux îles enchantées 1.

Les pruniers ensoleillés commencent à fleurir, miâe bambous verdissent sous la chaleur. Au bas de la falaise, au fond du ravin, la neige empilée demeure, le torrent restîe pris dans les glaces. Éternelle séduction de la double forêt de pins et de cèdres, étale rougeur des buissons de camélias de montagne!

Sans se perdre dans la contemplation du paysage, Singet approcha de l'entrée à grandes enjambées et, d'une voix tonnante, apostropha les petits monstres:

«Rentrez vite annoncer à votre maître qui je suis: le disciple du saint

moine chinois,

Conscient-de-la Vacuité, le Grand Saint égal au Ciel. Demandez-lui sans tarder de libérer mon maître, si vous ne voulez pas y laisser la vie!»

La bande de petits monstres se précipita à l'intérieur pour annoncer:

«Votre Majesté, à la porte il y a un moine à face velue et bouche crochue qui se déclare être le Grand Saint égal au Ciel, Conscient-de-la-Vacuité. Il vient réclamer son maître.»

À ces mots, l'ogre se réjouit: «Exactement ce que j'espérais! Depuis que j'ai quitté le palais de mes origines et que je suis descendu en ce bas monde, je n'ai jamais eu l'occasion de pratiquer mon art militaire. Maintenant qu'il est là, j'aurai adversaire à ma hauteur, j'en suis sûr.»

Il ordonna: «Aux armes, mes petits!»

Tous les diables de l'antre, grands ou petits, rassemblèrent leurs énergies pour apporter en hâte une lance d'acier de douze pieds, qu'ils tendirent à l'ogre. «Que chacun se prépare, mes petits! Qui avance, sera récompensé; qui recule, châtié!»

Conformément à ces ordres, la foule des petits monstres suivit son roi, qui surgit de l'entrée en criant:

«Qui est ce Singet Conscient-de-la-Vacuité?»

Le Novice, qui s'était glissé de côté, voyait combien le monstre avait l'air horrible:

Une corne unique, en cisaille, une paire d'yeux brillants; une protubérance calleuse sur le crâne, une chair noire luisante sous les oreilles; la langue tirée peut lécher le museau, la bouche ouverte aligne des dents jaunies.

Son cuir velu a des reflets d'indigo, ses muscles ont la dureté de l'acier. Tel le rhinocéros aquatique, mais sans voir dans l'eau 1,

semblable au bœuf, mais incapable de labourer. Il n'a pas l'utilité du buffle qui halète devant le reflet de la lune'

1, mais il possède la force de

faire trembler le ciel et la terre.

Ses deux mains bleu indigo aux muscles contractés tiennent la lance menaçante à pointe d'acier. A voir de près son aspect féroce, l'on comprend qu'il ne porte pas en vain son titre de Grand roi rhinocéros.

«C'est Singet, ton grand-père maternel

3», ironisa le

grand saint en s'avançant, «rends-moi mon maître avant qu'il ne soit trop tard, et il ne vous arrivera rien.

Avise-toi de lâcher ne serait-ce que la moitié d'un "non" et je te promets une mort sans sépulture!

—

Ta témérité sera châtiée, maudit singe! De quelles capacités peux-tu te targuer pour oser proférer de telles vantardises?

—

Maudite créature, c'est que tu ne m'as pas encore vu à l'œuvre!

—

Ton maître m'a volé des vêtements: c'est bien moi qui l'ai capturé et je m'apprête à le manger, cuit à la vapeur.

Quel brave te crois-tu donc pour oser venir me le réclamer?

—

Mon maître est un moine honnête, loyal et bon.

Dérober de tes affaires maléfiques? Allons donc!

—

Quand j'ai suscité au bord de la route de montagne un domaine fantasmagorique, ton maître s'y eft glissé et, poussé par la concupiscence, s'est emparé de trois de mes gilets de brocart doublé, qu'il a enfilés. J'en détiens la preuve par le produit du vol. Voilà pourquoi je m'estime autorisé à l'arrêter. Si tu en es vraiment capable, viens donc te mesurer à moi. Je ferai grâce à ton maître si tu soutiens trois engagements. Sinon, je t'enverrai prendre le même chemin vers l'autre monde.

—

Maudite créature! Inutile d'en dire plus», ricana Singet, «tu veux te mesurer à moi? Voilà qui va audevant de mes désirs! Approche, tâte de ma trique!»

L'ogre ne redoutait pas le combat: lance en avant, il fonça droit sur Singet. Quelle bataille! Voyez plutôt:

La trique cerclée d'or levée contre la lance à long manche: l'une scintille comme le serpent d'or de l'éclair, l'autre brille comme dragon sortant d'une mer d'encre. Devant l'entrée, les petits monstres battent tambours et se déploientpour aider à sonprestige. Ici le grand saint montre ses mérites et manifeste son savoir-faire en long et en large. La lance est maniée avec énergie, la trique avecun art consommé. Ce sont héros et adversaires dignes l'un de l'autre. Le démon souffle des volutes d'haleine pourpre, le grand saint irise lesnuées de l'éclat de son regard. C'est parce

que le moine chinois est en difficulté qu'ils se livrent ce combat sans merci.

A trente reprises, ils engagèrent le combat sans que pût être distingué le vainqueur du vaincu. Devant une si parfaite maîtrise de l'escrime au bâton, sans la moindre faute, le démon, ravi, répétait avec admiration: «Le brave singe! Splendide, vraiment la même éblouissante adresse dont il avait fait preuve dans cette fameuse virée au palais du Ciel!»

De son côté, Singet trouvait admirable le maniement sans faille de la lance, couvrant à droite, parant à gauche, sans mouvements inutiles. Lui aussi s'exclamait: «Magnifique! Évidemment un démon qui a su voler l'élixir!»

Ils se livrèrent dix à vingt engagements de plus.

Le roi-démon pointa alors la lance vers le sol et cria aux petits monstres d'avancer. Les uns brandissant des sabres, d'autres jouant du bâton ou faisant tournoyer une lance, ils firent cercle autour de Singet qui, sans la moindre alarme, leur lança: «Vous venez à point nommé! Exaétement ce que je voulais!» De sa trique cerclée d'or, il parait tous les coups, devant, derrière, à droite, à gauche. Mais la foule des assaillants ne consentait pas à reculer. Perdant patience, Singet jeta en l'air son bâton en criant: «Transformation!» La chose se transforma en centaines et milliers de barres de fer semblables, qui, tels des serpents et dragons, se mirent à tomber du ciel. Effarés à ce spectacle, les petits monstres, têtes rentrées, cherchèrent tous, en se dirigeant vers la grotte, le salut dans la fuite, ne se sentant plus l'âme chevillée au corps.

«Je vais t'apprendre la politesse, mon singe!» ricana le roi-démon avec un petit rire, «tu vas voir de quel bois je me chauffe!»

Il sortit de sa manche un anneau d'une intense blancheur, qu'il lança en l'air en criant: «Attrape!» En un bref sifflement, l'anneau ramassa toutes les triques qui n'en firent plus qu'une seule qu'il emporta, laissant Singet les mains vides. Il ne lui restait plus qu'à chercher, d'une culbute, le salut dans la fuite.

Les monstres retournèrent triomphalement à leur repaire, tandis que Singet, abasourdi, ne savait plus que faire. Le cas de le dire:

La Voie monte d'un pied, mais le démon de dix.

A l'erreur va l'esprit qui n'a rien de fixe.

Hélas! Quand la Loi en soi

n'a plus sa place,

Pensées et mouvements tombent dans la nasse.

Si, en fin de compte, vous ne savez comment cela finit cette fois, écoutez la séance qui vient.

第051回 · CHAPITRE LI

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT RECO URT EN VAIN A MILLE EXPÉDIENTS, NI L'EAU NI LE FEU NE PARVIENNENT À METTRE A MAL LE DÉMON.

Les mains vides, vaincu, le Grand Saint égal au Ciel, nous dit le récit, vint s'asseoir derrière le mont du Capuchon-d'Or. Il s'écria, de grosses larmes roulant de ses deux yeux: «O maître, j'avais espéré avec vous «P ar la grâce du Bouddha partager

L a même vie, la même vocation,

Même demeure et libération,

Même commisération et pensée.

L e même destlin lie nos volontés,

N os vues conduisent à même tournant.

Oui l 'aurait cru? M e voilà sans battant'.

M ains vides, pieds nus, comment l 'em porterl»

Longtemps Singet se lamenta, puis lui vint à l'esprit cette pensée: «Le monstre me connaît. Je m'en souviens:

n'a-t-il pas vanté mon talent au combat en disant que j'étais resté digne de celui qui avait jeté le trouble au palais céleste? Ce ne peut donc pas être quelque créature maléfique ordinaire, mais certainement quelque mauvaise étoile tombée du ciel à la suite, je présume, de pensées mondaines. Mais je ne sais d'où ce démon est descendu. Il faut que je monte là-haut me renseigner.»

rencontre le roi céleste Vaste-Regard, qui lui demanda en s'inclinant:

«Où donc allez-vous, grand saint?

— Je souhaiterais voir l'empereur de Jade à propos d'une affaire dont j'aimerais l'entretenir. Que fais-tu ici?

— C'est mon tour de garde au portail sud.»

Il n'avait pas fini sa phrase, que les quatre maréchaux Ma, Zhao, Wen et Guan paraissaient et le saluaient:

«Excusez-nous de n'être venus vous accueillir, grand saint. Veuillez attendre le thé.

— Je suis pressé», répliqua Singet en prenant congé de Vaste-Regard et des quatre maréchaux. Il franchit le portail et gagna d'une traite la salle des Nuées Mystérieuses, où il tomba sur les quatre précepteurs céleites Zhang Daoling, Ge Xianweng, Xu Jingyang et Qiu Hongji; il y avait aussi les six officiers de la constellation du Sud et les sept de la Grande Ourse;

tous étaient sortis l'accueillir et le saluer, mains levées:

«Qu'est-ce qui vous amène ici, grand saint? Auriezvous accompli votre tâche de protedfion du moine chinois?

— Trop tôt, bien trop tôt! La route est longue et les démons partout: nous ne sommes qu'à la moitié de notre tâche et, dans l'immédiat, retenus à la caverne du Capuchon-d'Or de la montagne du même nom. Comme un rhinocéros maléfique y avait emporté mon maître, j'y suis allé le provoquer au combat, mais ses pouvoirs sont si vastes qu'il m'a enlevé la trique cerclée d'or, de sorte que je me trouve bien en peine de le capturer. Je le suspeéte d'être quelque mauvaise étoile descendue en ce bas monde, mais je ne sais laquelle; c'est pourquoi je souhaiterais trouver l'empereur de Jade et lui demander raison de cet intolérable laxisme.

— Le sacré singe! » se mit à rire Xu Jingyang, «toujours aussi insolent.

— Je ne suis pas insolent; tel est mon franc-parler, et il me permet d'aller au bout des choses.

— Inutile de discuter plus longtemps», coupa Zhang Daoling, «allons l'annoncer.

— Merci beaucoup, grand merci! ».

Les quatre précepteurs célestes l'annoncèrent sur-lechamp à la salle d'audience et le conduisirent au pied du trône de Jade.

U vre XI, c h a p it r e l i

«Je vous dérange, mon vieil ami, je vous dérange», s'excusa le Novice en lui tirant une grande révérence, «je suis chargé de la protedion du moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest. On a eu beaucoup d'ennuis, mais je ne m'y étendrai pas: nous avons présentement atteint le mont du Capuchon-d'Or où un rhinocéros maléfique a emporté dans son repaire le moine chinois pour le dévorer, séché, bouilli ou cuit à la vapeur, je ne sais.

J 'ai été le chercher à sa porte pour lui livrer combat, mais l'animal, qui me connaît et qui est vraiment très fort, a réussi à me désarmer, de sorte que je serais bien en peine de le capturer. Comme je suspede une mauvaise étoile d'être descendue du ciel, je me suis permis de vous en faire part.

Je supplie humblement Votre Céleste Honneur de condescendre dans sa grande commisération à examiner le cas, décréter une enquête pour identifier la mauvaise étoile et dépêcher des troupes afin d'éliminer le démon. Je vous en conjure avec crainte et tremblement.»

Puis, s'inclinant à nouveau bien bas: «C'est ce que je me permets de soumettre à votre attention.»

Ge Xianweng, qui se tenait auprès de l'empereur de Jade, se mit à rire:

«Singe, que signifient ces façons? Hautain pour commencer, respedueux pour finir!

— Je m’en garderais, je m’en garderais!» répondit Singet, «il ne s’agit point de cela; c’est que je ne puis présentement jouer de ma trique.»

Quand il eut fini de l’entendre, l’empereur de Jade fit transmettre ces instrudions urgentes au service de surveillance: «Menez, conformément à la supplique de Conscient-de-la-Vacuité, une enquête auprès de toutes les constellations ainsi qu’auprès des dieux souverains de chaque “maison” afin de savoir si l’un d’eux ne serait point descendu sur terre, poussé par quelque pensée mondaine. Revenez vous faire entendre, sitôt la mission accomplie. »

Le seigneur responsable du service obtempéra et partit sur-le-champ effeduer l’inspedion en compagnie du grand saint. Il commença par les officiers sous les ordres des dieux-rois des quatre portes du ciel; ensuite il inspeda les divinités de diverses catégories de la constellation des Trois Enclos mineurs; puis il examina les mandarins en charge de la cour du Tonnerre, Tao, Zhang, Xin, Deng, Gou, Bi, Pang et Liu. En dernier lieu, ils parcoururent les trente-trois cieux: tout y était calme. Ils passèrent alors successivement dans les vingt-huit «maisons»: les sept de l’e St, les sept de l'oue St, les sept du sud et les sept du nord.

Pas une qui ne fût en paix. Ils poussèrent leurs investigations jusqu’au soleil, à la lune et aux cinq planètes, et même aux quatre astres en trop. Pas la moindre pensée mondaine dans le ciel entier!

«Puisqu’il en est ainsi», conclut Singet, «ma visite en la précieuse salle des Nuées-Mystérieuses est sans objet et je suis profondément embarrassé d’avoir dérangé le grand empereur de Jade. Retourne donc faire ton rapport. J ’attends la réponse ici.»

Le seigneur du service de surveillance s’exécuta tandis que Singet meublait une longue attente en composant un poème qui témoignait de son euphorie:

Sous la brise monte le bonheur étale

Dans le calme de brillantes étoiles.

L a jo ie règne sur la terre entière:

Partout sont enterrées les haches de guerre.

«Il ne manque aucune constellation au ciel; les gardes divins sont partout à leur poète; nul ne songe à descendre chez les mortels», rapporta le chef de service à l'empereur de Jade à l'issue de cette enquête exhaustive.

— Propose à Conscient-de-la-Vacuité de choisir quelques capitaines célestes afin de capturer ce monstre du monde inférieur», décida le souverain des dieux après l'avoir entendu.

Les quatre précepteurs célestes sortirent aussitôt de la salle d'audience porter à la connaissance de Singet le décret impérial: «O grand saint, aucune des divinités des palais célestes n'étant en cause, Sa Majesté, par une faveur insigne, t'invite à choisir parmi les capitaines célestes afin de capturer le démon.»

Tête baissée, le Novice se disait: «La plupart de ces guerriers du ciel sont loin de me valoir; bien peu sont de mon niveau. Quand je pense que l'empereur de Jade avait envoyé contre moi cent mille hommes des troupes célestes lorsque j'avais provoqué du raffut au paradis, qu'il avait fait déployer filets célestes et nasses terrestres sans qu'un seul de ces capitaines osât se mesurer à moi! Il a fallu qu'il fasse appel au petit saint Erlang pour trouver adversaire 'Livre XI, chapitre li

de ma taille. Comment l'emporter sur un démon plus fort que moi?»

«Les temps ont changé», lui dit Xu Jingyang qui devinait ses pensées, «ils sont tout différents. Ainsi va le diéton: Une chose chasse l'autre. Pourrais-tu désobéir à l'ordre impérial? Il te suffit de te fier à ton jugement pour choisir les meilleurs, sans tergiverser au risque de compromettre l'affaire qui t'amène.

— Puisqu'il en est ainsi, assure Sa Majesté de ma profonde reconnaissance. Il serait en effet embarrassant de contrevenir à sa direâive. Je ne souhaite pas non plus avoir effedué ce périple en vain: puis-je me permettre de te demander de faire savoir à l'empereur de Jade que je me contenterai du roi céleste Li Porte-Pagode et du prince Nata. Eux, au moins, ont encore des armes pour terrasser les monstres. Nous verrons bien quelle sera l'issue du combat. S'ils le capturent effeétivement, ce sera ma chance. Sinon, nous aviserons à ce moment-là.»

Le précepteur céleste fit son rapport en conséquence à l'empereur de Jade, qui donna immédiatement l'ordre à Li père et fils de se porter au secours de Singet à la tête d'une armée céleste. Les deux rois vinrent aussitôt à sa rencontre; Singet s'adressa de nouveau au précepteur céleste:

«Je suis infiniment reconnaissant à l'empereur de Jade de l'aide qu'il m'envoie, mais j'ai encore une requête à transmettre: avoir à notre disposition ne serait-ce que deux ducs du Tonnerre; quand le combat sera engagé, ils pourraient foudroyer le monstre du haut des nuages en le frappant mortellement à la tempe. Ne serait-ce pas un plan excellent?

— Parfait! Entendu! » répondit en riant le précepteur, lequel fit rapport à l'empereur de Jade, qui donna aux bureaux du neuvième ciel l'ordre d'avoir à dépêcher les deux ducs du Tonnerre Deng Hua et Zhang Fan afin qu'ils assistassent les rois célestes dans la capture du monstre.

Ils descendirent donc du ciel par le portail sud, en compagnie des rois célestes et de Singet, et arrivèrent à destination dans l'instant.

«Voici le mont du Capuchon-d'Or, où se trouve la grotte du même nom», précisa Singet, «veuillez décider entre vous de celui qui engagera le premier la bataille.»

Le roi céleste Li abaissa son nuage, disposa ses troupes IO

sur le flanc sud de la montagne et répondit: «Comme vous le savez, grand saint, mon fils Nata, qui a déjà terrassé les démons de

quatre-vingt-seize cavernes, eët fort habile à se transformer et ne se séparejamais de ses armes démonifuges. Il convient de l'inviter à le provoquerau combat le premier.

— Dans ce cas», répliqua Singet, «permettez-moi de conduire le prince.»

Rassemblant ses puissantes énergies, celui-ci sauta au sommet de la haute montagne avec le grand saint et se rendit droit à l'entrée de la grotte, qui était déserte et hermétiquement fermée.

«Ouvre, maudit démon!» cria en s'avançant Singet, «rends-nous le Maître!»

Le petit monstre de fadion à la porte alla aussitôt annoncer:

«Votre Majesté, Singet le Novice vient d'amener un jeune garçon et vous provoque au combat.»

«Je lui ai soustrait sa trique de fer, à ce singe: il lui serait difficile de combattre les mains vides», se dit le démon, «je suppose qu'il a fait appel à des renforts.» Et d'ordonner:

«Apportez mes armes!»

Lance en main, il sortit voir: c'était un petit garçon d'une extraordinaire beauté, plein de vigueur. Assurément:

Charm ant visage lisse comme le jade,

En tre les lèvres dents à l'éclat d'argent.

Ses je u x au regard fie r lancent des éclairs, Vaporeux chignons défaits sur son large firont.

Flottent les flammes de la ceinture,

B rille la robe aux reflets d'or pur.

E n m iroir sur le cœur tenu p a r des anneaux, L es bottes de combat unies à l'arm ure,

Petit de corps, mais puissant p a r la voix,

Protetteur des trois deux, c'est N ata,

L e terrible.

À sa vue, le démon éclata de rire: «Tu es le troisième gosse du roi Li, appelé prince Nata; pourquoi viens-tu criailler à ma porte?

— Parce que, maudit démon, tu sèmes le désordre», répliqua le prince, «parce que tu t'es emparé du saint 1 # S; ' T f —'

"AN *'

'- e ^. xl-.L. !•',::

I-.Î,,••(. •- -4 ' .

^.. h.v..-,

^C'VU'A' A,'-' -./'V;,j.

*>Ss

c'%*.....

•V^T >> <X ^ 1

w v^&£

S*'.

V " •*

'4. >4v•'ÇV [;-oc'

-^2 2.

\,

-,W -;

'7 s:

V c

- ^

U ^ V V >. jt

*>>

*

'< trn Kfr/'A -, *

-f JfjA'-'' f n^kx-'&S. v„ v'4^,; --v TflS.^-¿\l

^

V:^^î Vk iG-— ..»> '.y-"-'* '"., u

T

i; ÿ

p

^;:

*C' &•/----pi*

P Z S& »>

•

£ LjL>?

'

s/':;>t ',..-;<rr)

f t ); ) us, c ' ZevBU * '•1

D î«j et Zhang allaient entrer en action.

moine des terres de l'Est, j'ai reçu de l'empereur de Jade l'ordre exprès de t'arrêter.

— Je suis persuadé que c'est Singet qui t'a fait venir», rétorqua le monstre, emporté par une violente colère, «oui, c'est moi qui le détiens, ce

moine. Mais, mon petit, de quelle force te crois-tu donc dans les artsmartiaux pour oser proférer d'aussi arrogantes paroles? Ne t'enfuis pas,tâte un peu de ma lance!»

Brandissant son sabre à'décapiter les êtres maléfiques, le prince fit face. Comme ils en venaient aux mains et engageaient le combat, le grand saint se tourna vers le flanc de la montagne en criant: «Holà! où êtes-vous, les ducs du Tonnerre? Venez vite, lancez la foudre sur le démon, aidez-le à le terrasser!»

Deng et Zhang s'embarquèrent en toute hâte sur un rayon lumineux. Ils allaient entrer en aétion lorsque le prince, recourant à la magie, se transforma en combattant à trois têtes et six bras, une arme différente dans chaque main. Il allait les abattre sur le démon, quand celui-ci, à son tour, apparut avec trois têtes et six bras, lui opposant trois longues lances. Usant à nouveau de ses pouvoirs d'exterminateur des monstres, le prince jeta en l'air les six sortes d'armes. Lesquelles? Le sabre à décapiter, l'épée à abattre, le lacet à lier, le pilon à assommer, la boule brodée et la roue de feu. D'un cri puissant, il les multiplia par dix, de dix en cent, de cent en mille et en dix mille, de ces six sortes qui s'abattaient comme grêle sur le démon. Celui-ci gardait le plus grand calme:

sortant d'une main le cercle d'une blancheur étincelante, il le lança dans les airs en criant: «Attrape!» Il redescendit en sifflant, aspirant les six sortes d'armes. Désemparé, Nata ne dut le salut qu'à la fuite. Le roi-démon triomphait.

Dans les airs, les deux ducs du Tonnerre riaient sous cape: «Heureusement que nous avons perçu à temps la situation et n'avons pas lâché la foudre. S'il nous l'avait emportée, comment aurions-nous pu retourner voir Sa Céleàte Majesté?»

Tous deux descendirent de leur nuage et se rendirent avec le prince auprès du roi Li, sur la pente sud: «Le démon dispose d'énormes pouvoirs!

— Pas plus que ça», intervint Singet en riant, «si ce n'était ce redoutable anneau. Je me demande ce que peut être ce trésor capable de tout aspirer dès qu'il est jeté en l'air.

— Le grand saint est d'une inconscience incroyable», s'indigna Nata, qui ne pouvait contenir son ressentiment, «nous avons perdu nos armes et sommes mis en déroute, tout cela à cause de toi. Nous sommes terriblement ennuyés, et tu ris!

— Crois-tu que je ne le suis pas aussi, après tout?

Puisque pleurer n'est point une solution, mieux vaut en rire. »

Le roi céleste intervint: «S'il en est ainsi, comment en finir?

— À vous d'y réfléchir encore une fois», répondit Singet, «nous ne pourrons le capturer qu'au moyen de ce qui ne saurait être aspiré par l'anneau.

— L'eau et le feu doivent être ce qu'il y a de mieux», suggéra le roi, «comme le dit l'adage: Eau et feu sont sans pitié.

— Vous avez raison!» s'exclama à ces mots Singet, « restez assis tranquillement ici pendant que je pars faire un tour là-haut.

— Y retourner pour quoi faire? demandèrent les ducs du Tonnerre.

— Inutile, cette fois, de s'en ouvrir auprès de l'empereur de Jade. Je me contenterai de franchir le portail méridional et de monter au palais de Splendeur-Rouge prier le seigneur de la planète de la Vertu du feu de descendre lâcher un feu qui brûlerait le monstre ou bien réduirait en cendres l'anneau et nous permettrait de le capturer: un moyen d'une part de récupérer les armes pour que vous retourniez au ciel, d'autre part de délivrer de cette épreuve notre maître.»

— N'hésitons plus », répondit le prince, rempli d'aise à cette proposition, «prions le grand saint de partir pour revenir au plus vite. Nous t'attendons ici.»

Singet repartit donc et fut à nouveau devant la porte sud du ciel. Vaste-Regard et les quatre chefs des gardes l'accueillirent avec cette question: «Pourquoi revenez-vous, grand saint?

— Le roi céleste Li avait envoyé son fils au combat, mais le démon lui a enlevé ses six armes. Je voudrais aller au palais de Splendeur-Rouge solliciter l'aide du seigneur de î 'astre de la Vertu du feu.»

Les quatre généraux n'osèrent le retenir plus longtemps et le laissèrent entrer.

Au palais de Splendeur-Rouge, il aperçut les divinités du département du feu, qui entrèrent l'annoncer: «Singet Conscient-de-la-Vacuité souhaiterait être reçu par Votre Seigneurie.»

Le seigneur de la Vertu du feu, Trois-Souffles du Sud, reétifia sa tenue et sortit l'accueillir: «Le service de surveillance est venu m'inspeâer hier; personne ici n'a eu de pensée mondaine.

— Je sais. Mais le roi Li et son fils, vaincus, ont perdu leurs armes. Je suis venu vous prier de nous apporter quelque secours.

— Nata eêt la divinité qui préside à la grande assemblée des Trois dons; immenses sont ses pouvoirs; il a déjà terrassé les démons de quatre-vingt-seize grottes. S'il n'y parvient pas, comment l'humble dieu que je suis pourrait-il oser y prétendre?

— C'est que nous en avons discuté avec le roi céleste Li; entre le ciel et la terre, il n'est de force comparable à l'eau et au feu. Le monstre dispose d'un anneau capable d'arracher aux gens ce qu'ils ont en main. Je ne sais ce que c'est, mais puisque l'on dit que le feu détruit tout, je me suis permis de venir vous prier de donner au département du feu l'ordre de brûler ce monstre pour tirer notre maître de cette épreuve.»

À ces mots, le seigneur de la planète de la Vertu du feu fit l'appel des troupes de son département et se rendit avec Singet sur le versant sud du mont du Capuchon-d'Or où ils rejoignirent le roi céleste Li et les autres.

«Grand saint», proposa le roi Li, «retournez le pousser à sortir et attendez que j'aie engagé le combat. Au moment où il se saisira de l'anneau, je me retirerai pour laisser les troupes commandées par la Vertu du feu le brûler.

— Parfait, je vais avec toi», répondit en riant Singet.

Vertu-du-Feu se tenait donc au sommet d'un pic en compagnie du prince et des ducs du Tonnerre, prêt à engager le combat.

Quant à Singet, arrivé à l'entrée de la grotte au Capuchon-d'Or, il se mit à crier: «Ouvre! Rends-moi le Maître sans tarder!»

On eut tôt fait de prévenir le maître de la caverne:

«Singet est revenu!»

Le démon sortit à la tête de ses troupes et, à la vue du Novice, l'apostropha: «Maudit singe, qui donc as-tu encore fait venir?»

On en informa le roi Li Porte-Pagode qui gronda: «Tu me reconnais, maudite créature?»

Le roi-démon se mit à rire: «Je présume que tu veux venger ton fils, mon bon roi Li, et reprendre ses armes.

— En effet, et par ailleurs te capturer pour délivrer le moine chinois. Point d'esquive, en garde! Tâte de mon sabre! »

La créature évita le coup d'un bond sur le côté et plongea sa lance. Quel magnifique duel à l'entrée de la caverne! Quel speétacle!

L e roi célestie abattait son sabre, accueilli p a r la lance du monstlre, l'un divinité dépêchée p a r le souverain des dieux, l 'autre horrible créature formée au mont du Capuchon-d'O r. L 'un déploie son prestlige m ilitaire pour opprim er la Loi du Bouddha, l 'autre étend ses efforts pour tirer le M aître du malheur. L e roi célestiefait voler sable et pierres, les démons soulèvent terre et poussière. L a terre soulevée plonge l 'univers dans les ténèbres, le sable trouble mers et rivières. C 'est pour le moine

chinois q u i veut saluer le Vénéré du monde que les deux combattent avectant d ’énergie.

Les voyant engagés dans ce combat, Singet ne fit qu’un bond jusqu’au sommet du pic pour dire au seigneur de la planète de la Vertu du feu:

«Attention! Ils en arrivent au moment crucial de la mêlée, où le monstre va sortir encore une fois l’anneau...»

Le roi céleste s’en aperçut, rompit le combat et s’enfuit sur une luminosité de bon augure. Du haut de son poste d’observation, le seigneur de la Vertu du feu fit aussitôt transmettre aux dieux de son département l’ordre d’entrer en aélion tous ensemble. Une scène vraiment terrible.

Quel feu!

« L e Sud est l ’essence même du feu», dit un classique. Une étincelle q u i pourrait incendier d ix m ille arpents de rizières! C a r, p a r sa puissance, Trois-Souffles peut fa ire p a rtir le feu de m ille endroits. I l existe lances de feu, sabres de feu, arcs de feu, flèches de feu: à chaque service son arme. Dans les airs croassent en volant les corbeaux de feu.

Dans la montagne galopent des chevaux de feu. Rats rougeoyants et dragons flamboyants vont p a r paires. Les uns crachent d ’ardentes flammes qu i embrasent m ille lieues, les autres soufflent une épaisse fumée qu i obscurcit tous les horizons. L es chars à feu sont renversés, les gourdes à feu déversées. L es bannières defeu agitent le ciel entier de nuées irisées, des bâtons de feu embrasent la terre entière.

N e parlez point de N ing Q i q u i fouetta ses bœufs: c’eél autre chose que l ’incendie de la falaise Rougé, car c’eff là feu du ciel, bien plus terrible que feu ordinaire, brasier à fa ire rougir le vent!

Mais c’est sans la moindre crainte que le démon vit venir l’incendie. Il lança en l’air l’anneau, qui redescendit en aspirant tout avec un bruit de succion: dragons, chevaux, rats, corbeaux, lances, sabres, arcs et flèches. Tout cela fut emporté par le cercle magique! Le monstre rassembla ses

troupes et retourna triomphant à son repaire.

Une bannière inutile en main, le seigneur de la Vertu du feu réunit ses officiers et, assis en compagnie du roi céleste sur le flanc sud de la montagne, se tourna vers Singet:

«Grand saint! Cette créature maléfique est vraiment unique en son genre! Maintenant que j'ai perdu mon équipement d'incendiaire, que faire?

— Ne vous désolez pas», répliqua en riant le Novice, «restez donc tranquillement assis, messieurs. Je vais faire un tour et je reviens.

— Où vas-tu encore? demanda le roi céleste.

— Si la créature ne craint pas le feu, c'est sûrement qu'elle a peur de l'eau. L 'eau eÊ capable de vaincre le feu, dit l'adage. Attendez que je sois passé au portail nord du ciel solliciter du seigneur de la planète de la Vertu de l'eau qu'il use de son pouvoir pour inonder la caverne et noyer le monstre. Je vous rapporterai alors vos objets.

— Le plan est excellent, mais je crains que votre maître ne soit noyé lui aussi.

— Ce n'est rien. Je connais le moyen de le ranimer, s'il est noyé. Je m'en voudrais de vous retarder plus longtemps.

— Dans ce cas, allez-y, je vous en prie, allez-y! » conclut Vertu-du-Feu.

Sacré grand saint! D'une culbute dans les nuages, il fut rendu à la porte septentrionale du ciel. Le roi céleste Sait-Tout s'avança pour le saluer: «Où vas-tu, grand saint Singet?

— Je voudrais aller au palais de Sombre-Etendue voir le seigneur de la Vertu de l'eau pour lui parler d'une certaine affaire. Que fais-tu ici?

'Livre XI, chapitre li

— C'est mon tour de garde.»

Ils échangeaient ces propos quand parurent les quatre maréchaux célestes Pang, Liu, Gou et Bi qui saluèrent le Novice et l'invitèrent à prendre le thé.

«Ne vous dérangez pas!» répondit-il, «j'ai une affaire pressante à régler.»

Prenant congé des dieux, il se rendit donc d'une traite au palais de Sombre-Étendue et pria les divinités du département des eaux de l'annoncer de toute urgence.

«Le Grand Saint égal au Ciel, Singet Conscient-de-la Vacuité, est là!»

A ces mots, le seigneur de la Vertu de l'eau demanda à tous les rois-dragons de se retirer et de procéder à l'inspeétion des quatre mers, cinq lacs, huit fleuves, quatre cours d'eau, trois rivières, neuf affluents, sans rien négliger ailleurs. Il ajusta son bonnet, fixa sa ceinture et sortit l'accueillir à la porte du palais. Il lui dit, tandis qu'il l'invitait à entrer: «Le service de surveillance e£t venu hier nous inspecter de peur que ce ne soit quelque dieu de notre département qui aurait été entraîné par une pensée mondaine à provoquer des maléfices. Les vérifications sont en cours.

— Le démon n'eàt pas une divinité aquatique, ses pouvoirs sont trop vastes. J 'ai d'abord obtenu de l'empereur de Jade la grâce de l'envoi du roi céleste Li et de son fils, pour le saisir, assistés de deux ducs du Tonnerre, mais ils ont été désarmés par un cercle magique. Faute de mieux, je suis allé au palais de Splendeur-Rouge inviter le seigneur de la Vertu du feu à le brûler à la tête de ses troupes, mais l'anneau lui a enlevé à lui aussi ses chevaux et dragons de feu. Puisque cette créature ne craint pas les flammes, elle doit redouter l'eau, je présume. Voilà pourquoi je viens vous prier d'user de votre pouvoir pour me le capturer et me permettre de leur rendre leurs armes. Nous pourrions également sauver notre maître, qui eàt à l'épreuve.»

À ce discours, Vertu-de-l'Eau donna aussitôt l'ordre au comte du fleuve Jaune de suivre le grand saint et de lui porter secours. Il sortit de sa

manche un bol de jade blanc:

«Voilà ce que j'ai à remplir d'eau.

— Qu'est-ce que cette tasse peut bien contenir?»

objeda le Novice, «comment noyer le démon avec ça?

— Pour ne rien cacher à Votre Éminente Sainteté, ce L 'eau refittaìt à gros bouillons vers l 'ex térieur.

bol contient l'eau du fleuve Jaune, le fleuve entier, quand il est plein à ras bord.

— La moitié suffira», répliqua Singet joyeusement.

Sur ce, il prit congé de Vertu-de-FEau et quitta en hâte le portail des cieux en compagnie du dieu du fleuve Jaune.

Le comte puisa dans le fleuve de quoi remplir à moitié le bol et suivit le grand saint jusqu'au mont du Capuchon-d'Or, où ils retrouvèrent, sur la pente sud, le roi céleite, le prince, les ducs du Tonnerre et Vertudu-Feu. Ils se mirent tous à parler des récents événements.

«Inutile d'entrer dans tous ces détails», coupa Singet, «laissez plutôt le comte repartir avec moi. Quand je crierai d'ouvrir, inutile d'attendre que le monstre soit sorti pour verser l'eau contre la porte: toute la nichée sera noyée.

J 'irai alors repêcher le cadavre du Maître et le ferai revivre sans tarder.»

Le comte obéit et, suivant de près le Novice, contourna la montagne jusqu'à l'entrée de la grotte. Dès que le petit monstre de fadion reconnut la voix de Singet, il se hâta de prévenir son maître: «Conscient-de-la-Vacuité est revenu! »

Le démon sortit aussitôt, lance en /avant, après s'être muni de l'anneau. Au moment où grinçait le portail de pierre, le comte jeta le contenu du bol. À la vue de l'eau qui surgissait, le monstre lâcha sa lance, tira en hâte son

anneau et ferma la porte intérieure. L'eau refluait à gros bouillons versl'extérieur! Singet, effaré, n'eut que le temps de faire une culbute et de seretrouver avec le comte du fleuve au sommet du pic. Les autres dieux,montés sur des nuages, en avaient fait autant et, de la hauteur,contemplaient le speétacle des flots qui montaient dans un affolantdébordement liquide. Quelle inondation!

Une louche, mais en vérité insondable

car, p a r m e divine

mobilité, l 'eau à toutes choses profite, coule et enfle les m ille et une rivières. Écoutez le grondement qu i fa it trembler la vallée, voyez ce surgissement qu i monte au ciel. Un bruit plus imposant que roulements de tonnerre, une avalanche de rouleaux rugissants!

Un flo t de m ille toises s'engouffre p a r les routes, d ix m ille étages de vagues se lancent à l 'assaut de la falaise, dans un cliquetis de jad e déversé, dans un claquement de cordes cassées.

en tourbillons infinis. H lle s 'insinue dans tous les creux, confondant torrents et ravins.

«Catastrophe!» s'exclamait Singet, alarmé, «l'eau inonde la campagne et noie les champs sans même atteindre la grotte. Que pouvons-nous faire?»

Comme il demandait au comte de ramasser l'eau au plus vite, celui-ci répondit: «L'humble dieu que je suis ne sait que la répandre, non point la reprendre. Comme dit l'adage: Eau répandue ne se ramasse. »

Eh! Mais les montagnes étaient hautes, alors que l'eau se précipite vers le bas: en un instant, elle avait rejoint torrents et fossés.

Puis on vit réapparaître plusieurs petits monïtres devant la grotte: ils criaient et gambadaient, tendant le poing et agitant lances ou bâtons. Ils reprenaient leurs jeux avec entrain et bonne humeur.

«Nous avons perdu notre temps», fit remarquer le roi céleste, «l'eau n'a pas même pénétré dans le repaire.»

Incapable de retenir la colère qui agitait son cœur, Singet se mit à faire des moulinets de ses poings et, se précipitant vers la porte, cria: «Où vas-tu? En garde!»

Les petits monstres, affolés, lâchèrent leurs armes et coururent se réfugier à l'intérieur, tout tremblants:

«Votre Majesté, il veut nous battre!»

Lance dressée, le roi-démon sortit l'accueillir à l'entrée:

«Maudit singe, quelle impudence! Toi qui as échoué plusieurs fois contre moi, que ni le feu ni l'eau n'ont pu approcher, que viens-tu faire sinon me remettre ta vie?

— Mon fiston, tu t'embrouilles: c'est toi qui vas me remettre ta vie, pas moi! Approche, viens prendre une beigne!

— Tu trafiques tes comptes, mon singe!» ricana le monstre, «opposer ton poing à ma lance! Et un poing pas plus gros qu'une noix, la peau sur les os, prétendre s'en servir comme d'un marteau! C'est bon, je dépose ma lance et je t'offre un tournoi de boxe. Tu vas voir!

— Voilà qui est bien dit», fit Singet en riant, «approche!»

Le démon retroussa ses vêtements et se mit en posture de combat, les deux poings levés, de la grosseur de ces masses de fer qui servent à presser l'huile. Singet, jambes écartées, se penchait en avant. Là, devant l'entrée, il commença par lui décocher plusieurs coups. Quel combat!

Ouvrant large le quadrilatère, ils lancent au vol double pied. Ils visent la poitrine et les côtes, arrachent la cœur et la rate. C 'est la position de l 'immortel qu i montre du doigt le chemin, puis celle de L a o zi chevauchant une grue. L a plus pénible efl celle du tigre affamé se jetant sur sa proie, la plus vicieuse celle du dragon jouant dans l 'eau.

L e démon fit le caïman qu i se retourne, le grand saint le cerf qui détache ses cornes [...]. A u coup de paume de Guanyin, le Novice répondpar le coup de pied de /'arhat. L e d ire li long ne saurait avoir la force du crochet serré. Ils engagent plusieurs dizaines de combats avec égale compétence, sans qu'aucun ne faiblisse.

Ils combattaient avec une telle virtuosité devant la grotte que le roi céleste Li, ravi, criait son admiration tandis que Vertu-du-Feu applaudissait. Les ducs du Tonnerre et le prince Nata, à la tête des troupes divines, avaient bondi en avant, prêts à s'élancer à la rescousse de Singet. De l'autre côté, la foule des monstres agitaient leurs bannières et frappaient les tambours, sur le point de se porter au secours de leur roi en brandissant épées et lances.

Se rendant compte du danger de la situation, Singet s'arracha une touffe de poils et, les éparpillant en l'air, cria: «Transformation!»

Aussitôt, une quarantaine de petits singes surgirent, s'efforçant d'immobiliser le monstre, lui tenant les jambes, le prenant à la taille, lui griffant les yeux et lui tirant les cheveux. Prise de panique, la créature sortit l'anneau; ce que voyant, Singet et le roi céleste remontèrent sur leur nuage et s'enfuirent au sommet du pic. Le démon jeta en l'air le cercle qui redescendit en happant la quarantaine de petits singes qui reprenaient leur forme originelle de poil. À la tête de sa troupe, il ramena le butin dans la grotte, dont il fit clore l'entrée avant de célébrer joyeusement son triomphe.

«Singet le grand saint eêt toujours un brave! » se récria le prince, «cette partie de boxe s'est déroulée comme un vrai travail de broderie, des fleurs sur le brocart! Quant à ta méthode de démultiplication du corps, la démonstration était éblouissante.

— Messieurs, vous qui observiez à bonne distance», demanda en souriant Singet, «que pensez-vous de la performance de la créature comparée à la mienne?

— Trop lâche son poing, trop lent le pied», répondit le roi céleste Li, «il n'a pas ta vivacité. Quand il nous a vus partir, il s'est affolé; et quand tu as usé de la démultiplication, il a paniqué; voilà pourquoi il a eu recours aux grands moyens que lui offre son anneau magique.

— Lui-même serait facile à maîtriser, si ce n'était cet anneau, fit remarquer Singet.

— Il faut s'en emparer pour obtenir la viâoire. Ensuite nous pourrons le capturer, observèrent Vertu-de-l'Eau et le comte du fleuve.

— Mais comment?» objeéta Singet, «À moins de le voler.

— Pour ce qui est du rituel du vol», ajoutèrent en riant les ducs Deng et Zhang, «il n'y a pas plus habile que notre grand saint. Pensez aux temps où il a fait sensation au palais du ciel, lorsqu'il a dérobé le vin impérial, chapardé des pêches, subtilisé du foie de dragon et de la moelle de phénix, et jusqu'à l'élixir de seigneur Laozi! Quel incomparable talent! C'eS't lui et nul autre qu'il faut embaucher pour ce travail.

— Bien dit, et facile à dire», répliqua Singet, «puisqu'il en est ainsi, restez donc assis pendant que je vais aux nouvelles.»

Sacré grand saint! Il sauta au bas du pic, se pointa discrètement à l'entrée de la grotte et, d'une secousse, se transforma en mouche fine d'une rare élégance:

A ile s p lu s minces que membranes de bambou, Corps plus petit que le cœur de la fleur,

L es pattes guère plus grosses qu'un p oil,

L es yeux tels des étoiles scintillantes,

H abile à repérer parfum s et odeurs,

Rapide à se laisser porter p a r le vent,

I l ne saurait fa ire pencher la balance,

M ais a un côté aimable et utile.

D’un vol léger il atteignit la porte, grimpa jusqu’à la fente, s’y glissa: qui de danser, qui de chanter parmi la foule des monstres, grands et petits, rangée de chaque côté. Le vieux roi trônait sur une haute extrade. Devant lui s’étalaient du serpent, de la venaison, des pattes d’ours, de la bosse de chameau, des légumes de montagne et des fruits. D’un pot à vin vert céladon, l’on versait force rasades de koumis de chèvre et de vin de palme odorant.

Se perdant dans la foule des petits monstres, Singet se changea cette fois en esprit à tête de blaireau et se rapprocha imperceptiblement du trône: il eut beau scruter longuement les alentours, impossible de voir où le roi-démon avait déposé l’anneau. D’un mouvement brusque, il passa derrière l’estrade et aperçut dans la salle arrière, suspendus très haut, les dragons de feu qui geignaient et les chevaux de feu qui hennissaient. Contre le mur de gauche était appuyée sa trique cerclée d’or.

Oubliant de changer d’aspeét dans sa joie et sa hâte de la reprendre, il s’avança, la saisit et, reprenant sa forme originelle, il exécuta quelques moulinets avant de se frayer une voie de sortie à coups de bâton. La foule des monstres tremblants et alarmés était prise de panique.

Le roi-démon réagit trop tard: repoussant les uns, renversant les autres, Singet s’ouvrit un passage sanglant jusqu’à la sortie du repaire.

Trop sûr de lu i, le démon, p ris p a r surprise, L e lam e reprendre trique et intiative'.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment les choses tournèrent, écoutez la séance qui vient.

第052回 · CHAPITRE LII

# OÙ CONSCIENT-DE-LA-VACUITÉ RAV AG E LA CAVERNE DU CAPUCHON-D'OR, ET LE BOUDDHA AINSI-VENU INDIQUE OBSCURÉM ENT QUEL EN EST LE MAÎTRE.

Le récit nous a conté comment Singet récupéra sa trique cerclée d'or et se fraya une voie jusqu'à la sortie:

d'un bond, il fut sur le pic élevé et se tourna vers les dieux, le cœur empli de satisfaction.

«Comment cela s'est-il passé cette fois-ci? demanda le roi céleste Li.

— Quand je suis entré, transformé, dans la grotte, les monstres chantaient, dansaient et trinquaient à la viétoire: aucun moyen d'apprendre où était caché le précieux anneau. En faisant le tour derrière le démon, j'ai entendu hennir les chevaux et geindre les dragons: j'ai compris que c'étaient les créatures du département du feu.

Contre le mur de gauche était appuyée ma trique cerclée d'or: je l'ai prise et me suis frayé une voie vers la sortie.

— Tu as récupéré ton trésor, mais les nôtres », s'inquiétèrent les dieux, «quand mettras-tu la main dessus?

— Rien de plus facile! Maintenant que j'ai cette barre de fer, de façon ou d'autre, je l'abattrai et vous les rendrai, vos trésors.»

Ils échangeaient ces propos lorsqu'ils entendirent, venant du pied de la montagne, dans le vacarme des gongs et des tambours, des cris à faire trembler la terre. C'était le Grand roi rhinocéros qui se lançait à la poursuite de Singet à la tête de sa troupe de démons.

«Parfait, parfait!» s'écria le Novice, «exaétement ce que je voulais. Restez assis, chers amis, pendant que je retourne le capturer.»

Sacré grand saint! Brandissant la trique, il lui fit face en criant: «Maudite créature, où vas-tu? En garde!»

Le démon para le coup de sa lance en l'inveftivant:

«Brigand de singe! Vraiment, quelle impudence! Me voler en plein jour!

— Tu vas voir, bête immonde! Tu ne sais pas encore ce qu'est mourir. C'est toi qui as dérobé nos biens en plein jour avec cet anneau de malheur. Aucun de ces objets n'est à toi. Ne t'enfuis pas, tâte un peu de la trique de ton seigneur et maître! »

Le monstre para d'un moulinet de la lance. Quel combat!

Devant la puissante férocité du grand saint, le monstre n 'offre point sa soumission. Ils rivalisent de vaillance sans vouloir lâcher prise. D 'un manœuvre la trique de fe r avec la vigueur d 'une queue de dragon, l 'autre la longue lance avec la force d 'une tête de python. D e vent siffle à chaque coup de bâton, la lance s'impose avec la souplesse de l 'eau courante.

Une obscure brume colorée estlompe les montagnes, la forêt frissonne d 'inquiétude sous de lourds nuages. L 'estpace se vide d 'oiseaux, les bêtes 'Livre XI, chapitre lu

•2 5

sauvages rentrent leur tête. Tandis que les petits mon Hres poussent des cris d 'encouragement, Singet rassemble ses énergies. L 'invincible trique de fe r qu i fraya m ille lieues de route vers l 'Ouestl trouve véritable adversaire en cette lance qu i règne sans partage sur le mont du Capuchon-d'Or, une rencontre qu i ne saurait s 'achever sans vainqueur n i vaincu.

Ils combattirent six heures durant sans emporter la décision. Comme la nuit tombait, le démon proposa, lance dressée: «Arrête, Conscient-de-la-Vacuité! Le ciel s'assombrit, la terre s'obscurcit: ce n'est plus le moment de se battre. Rentrons donc chacun chez soi, nous reposer un peu. Je reviendrai me mesurer à toi demain matin.

— La ferme, sale bête! Je commence à peine à

m'échauffer. Qu'importe le soir! Finissons-en!»

La créature poussa un cri, fit une feinte de sa lance et chercha le salut dans la fuite, ramenant sa troupe en armes dans la grotte, dont les portes furent solidement barricadées.

Quand Singet retourna sur le sommet en traînant la trique, les dieux, unanimes, le félicitèrent: «Force et pouvoir sont l'apanage du Grand Saint égal au Ciel, vraiment, une capacité sans mesure ni limite!

— N'exagérez rien, répliqua en souriant le Novice.

— Non, ce ne sont pas simples paroles de louanges», insista le roi céleste Li en s'approchant, «vraiment, quelle vaillance! Ce combat ne le cédait en rien à celui mené au temps où tu défiais les filets du ciel et de la terre.

— Ne parle plus de cette vieille histoire. Après la raclée qu'il a prise, le démon doit être épuisé. Je ne saurais en dire autant, quant à moi. Restez donc assis tranquillement, pendant que je retourne à la grotte m'informer au sujet de cet anneau: il faut le lui dérober avant de le capturer et de récupérer les armes pour vous les rendre et vous permettre de retourner au ciel.

— Il se fait tard», objeéta le prince Nata, «vous feriez mieux de passer une bonne nuit et d'y aller demain matin.

— Ce garçon ne connaît pas les choses de la vie», répliqua en riant Singet, «quand a-t-on vu cambrioleur se mettre à l'œuvre en plein jour? Dans ce genre de farfouille, on ne fait d'affaires que la nuit, ni vu ni connu.

— Prince, ne vous en mêlez pas», intervinrent Vertudu-Feu et les ducs du Tonnerre, «nous ne connaissons rien i à ces choses, nous autres. Le grand saint eét un expert, un vieil habitué; il faut le laisser profiter du moment: le démon est fatigué et la nuit noire le laisse sans défense.

Nous vous en prions, partez au plus vite!»

Sacré grand saint! Avec un petit rire de satisfadion, il dissimula la trique, sauta au bas de la montagne et arriva devant l'entrée de la grotte. D'une secousse, il se changea en grillon. Eh oui!

Bouche aux dures moustaches, longues antennes noires, les yeux brillants et les pattes fourchues, il chante au coin du m ur lorsque la lune brille sous la bm e légère. Dans le calme de la nuit l 'on d ira it voix humaine... V o ix entrecoupée comme s 'il pleurait dans la froide rosée d 'un paysage désolé.

De voyageurpensif à safenêtre redoute de l'entendrele grillon qui aime à se glisser sous les lits.

D'une détente des cuisses, il parvint en trois ou quatre bonds au portail et se glissa à l'intérieur par la fente.

Accroupi au pied du mur face à la lumière qui venait des lampes, il observait attentivement: la foule des monstres, grands et petits, occupés par le repas, dévoraient avec un appétit de tigre et de loup. Singet produisit pendant un bon moment le cri-cri du grillon. Peu après, la vaisselle était rangée et chacun parti faire son lit et se coucher. Le Novice attendit l'approche de la première veille pour passer dans la chambre de derrière, où le démon donnait précisément ces instrudions: «Mes petits, restez bien éveillés à chaque porte! Il est à craindre que Singet ne pénètre secrètement chez nous pour nous cambrioler sous une quelconque transformation.»

Ceux qui prenaient leur tour de garde de nuit se mirent à frapper cliquettes et sonner clochettes tous ensemble, ce qui ne faisait que faciliter

les opérations de Singet. Celui-ci se glissa dans la chambre où il découvritun lit en pierre.

De part et d'autre se tenaient des goules des arbres et de la montagne, poudrées et maquillées; elles bordaient les couvertures et s'affairaient autour du vieux démon, les unes lui ôtant ses bottes, les autres dénouant ses vêtements. Au moment où il s'en débarrassait, apparut autour de son bras gauche l'anneau d'une blancheur étincelante: en fait, il ressemblait à un bracelet de perles enfilées. Mais, voyezvous, au lieu de l'enlever, le démon le fit rouler plus haut M ontés sur les dragons de feu, ils déclenchèrent un incendie.

pour le coincer solidement autour de son bras avant de s'endormir. Ce que voyant, Singet se transforma à nouveau, cette fois en puce jaune, sauta sur le lit de pierre, se glissa sous les couvertures, rampa sur son bras et le piqua si fort que le monstre se retourna en grommelant: «Les sales esclaves! On ne les bat pas assez souvent. Elles n'ont même pas secoué les couvertures et dépoussiéré le lit. Je me demande ce qui a bien pu me mordre de cette façon!»

Il fit encore rouler un peu plus haut l'anneau avant de se rendormir. Singet monta sur le bracelet pour le piquer encore une fois. Ne pouvant plus dormir, le démon grogna: «Ça me gratte à mort!»

A le voir constamment sur ses gardes, portant le trésor sur lui sans vouloir l'ôter, le Novice désespérait de jamais pouvoir le lui dérober. Sautant au bas du lit, il se retransforma en grillon, sortit de la chambre et, passant parderrière, entendit à nouveau la plainte des dragons et le hennissement des chevaux. Dragons et chevaux de feu étaient en effet enfermés derrière des portes solidement cadenassées. Singet réapparut sous sa forme originelle, s'approcha et recourut à une façon d'ouvrir les serrures qui lui était particulière: il marmonna une incantation et il lui suffit dès lors de palper le cadenas pour que tombassent les deux languettes. Il poussa la porte et entra: il y faisait aussi clair qu'en plein

jour, tant il y avait d'inâtruments incendiaires entassés. Soudain il serendit compte que parmi les armes, contre le mur, se trouvaient justementle sabre à pourfendre les démons du prince, ainsi que les arcs et flèches defeu du seigneur astral. Furetant partout à la faveur de la lumière, Singetaperçut derrière la porte une table de pierre sur laquelle était posée unecorbeille de bambou tressé où il y avait une poignée de poils. Ravi, legrand saint les saisit, souffla dessus de sa chaude haleine et, au cri«transformation!» surgirent une quarantaine de petits singes. Il leurdemanda de s'emparer des sabre, épée, pilon, corde, boule, roue, ainsi quede l'arc, des flèches, de la lance, des voitures, outre la gourde, lescorbeaux, rats et chevaux de feu, bref tout ce qui avait été naguère aspiré.Montés sur les dragons de feu, ils déclenchèrent un incendie qui, del'intérieur à l'extérieur, brûlait tout sur son passage. On n'entendait plusque hululements et craquements dans une succession d'explosions quisemblaient autant de coups de tonnerre.

Pris de panique, éperdus, les monstres, grands ou petits, s'enveloppaient dans leur couverture et se couvraient la tête, criant et pleurant à qui mieux mieux. Comme ils ne trouvaient aucune issue dans leur fuite, la plupart moururent brûlés. Il était à peine minuit lorsque le Beau Singe-Roi rentra triomphalement.

Quand, du haut du pic, le roi céleste et ses compagnons virent les flammes éclatantes de l'incendie, ils se précipitèrent et virent le Novice chevauchant un dragon, suivi des petits singes. Il se dirigeait droit vers le sommet, criant: «Venez ramasser vos armes! Venez!»

Comme Vertu-du-Feu et Nata lui répondaient, il reprit d'une secousse ses poils, qui se réimplantèrent sur son corps. Le prince récupéra ses six armes, tandis que le seigneur de la planète de la Vertu du feu faisait ramasser l'équipement par son département. Tous félicitaient Singet dans la joie et les rires, il va de soi.

Bref, revenons à l'incendie qui faisait rage dans la grotte du Capuchon-d'Or: effaré au point de n'en avoir plus l'âme chevillée au

corps, le Grand roi rhinocéros se leva en hâte, ouvrit la porte de sachambre et, tenant des deux mains l'anneau, éteignit le feu à Pest en letendant vers l'est, puis en fit autant du côté de l'ouest. Il courut ensuitepartout avec le trésor, réduisant de tous côtés les flammes et la fumée quiemplissaient l'espace. Il eut beau se précipiter au secours de sa troupe demonstres, la plupart avaient déjà péri dans l'incendie. Il n'en restait guèreplus d'une centaine, garçons et filles. Il s'aperçut enfin que toutes lesarmes avaient disparu de l'endroit où elles étaient entreposées. Il retournaau fond de la grotte et put constater que Porcet, Sablet et le Vénérableétaient restés ligotés; le cheval blanc était toujours près de l'auge et lesbagages dans la pièce.

«Je me demande quel petit monstre a mis le feu par inattention et provoqué cette catastrophe! s'écriait le démon, plein de ressentiment.

— Votre Majesté», fit valoir l'un de ses gardes du corps, «cet incendie ne vient pas de nous. C'est très probablement le pillard qui a sorti l'équipement du département du feu et volé les armes divines.»

Le démon comprit enfin: «Ce n'est autre que ce brigand de Singet; c'est sûrement lui! Pas étonnant que j'aie eu tant de mal à trouver le sommeil. Je parie que c'est lui 3° qui m'a piqué deux fois après être entré sous quelque transformation. Il voulait dérober mon trésor, pour sûr, mais faute d'y parvenir, comme je le tenais serré sur moi, il s'est emparé des armes et a lâché les dragons de feu. Quelle cruelle intention! Vouloir me brûler jusqu'à ce que mort s'ensuive. Maudit brigand de singe, tu auras tendu ton piège en vain. Tu ne sais pas tout ce dont je suis capable. Il me suffit de porter sur moi l'anneau pour entrer dans l'océan sans me noyer, pour plonger dans un lac de flammes sans me brûler. Cette fois, si j'attrape ce bandit, je l'écorche vif et n'aurai contentement qu'après l'avoir transformé en torche humaine.»

En proie à ces réflexions, le démon se tourmentait sans se rendre compte que les coqs chantaient et que l'aube allait se lever.

Sur le pic, le prince Nata, qui avait récupéré ses six armes, suggéra à Singet: «Grand saint, ne perdons pas de temps; l'aurore éclaire le ciel! Profitons de l'abattement du monstre; nous te soutiendrons avec le détachement du feu; repartons l'attaquer avec nos forces réunies; cette fois, nous avons toute chance de le capturer.

— Tu as raison», répliqua en riant le Novice, «mettons-nous-y tous de bon cœur, on va s'en payer!»

Ils se rendirent d'une traite à l'entrée de la grotte, chacun se donnant un air martial et imposant.

«Sors, maudit démon», cria Singet, «viens te battre!»

Comme les deux vantaux de pierre du portail avaient été calcinés par l'incendie, de petits monstres étaient occupés à balayer et ramasser la cendre. Dès qu'ils virent les dieux approcher, ils lâchèrent, affolés, leur balai, abandonnèrent les pelles et coururent vers le fond annoncer à nouveau: «Singet Conscient-de-la-Vacuité, à la tête d'un grand nombre de divinités, est revenu à l'entrée vous inveftiver et vous défier.»

À cette nouvelle, le rhinocéros fut grandement alarmé;

il grinçait des dents et roulait les yeux de fureur. Il sortit lance dressée, sans oublier l'anneau, qu'il portait sur lui, et s'employa à déverser les inveâives: «Brigand de singe, pillard, incendiaire, tu vas voir! De quel pouvoirs peux-tu donc te targuer pour oser me traiter de pareille façon?

— Maudite créature!» rétorqua le Novice sans quitter le sourire, «si tu veux savoir de quels pouvoirs je dispose, approche, je vais te l'apprendre:

'Livre XI, chapitre lu

«D'immenses pouvoirs dès mon plus jeune âge

M 'ont rendu fam eux sur tous les rivages.

E n pratiquant la V oie de l'im m ortalité,

j'obtins l'étemelle jeunesse, déjà sage.

C a r j'a i parcouru le pays de sainteté,

E n terre du cœurx plongé avec courage.

Des transformations j'a i appris l'avantage,

Dans l'efface je peux errer sans ambages.

Je capture le tigre dans la montagne,

L e dragon dans l'océan quand je m'ennuie.

Je fus déclaré roi au mont de Fleurs et Fruits, M aître de la grotte du Rideau-Torrentiel.

J 'a i eu maintes fois envie de monter au ciel, D 'y rem plir unpofîe à mon avantage.

J'obtins le titre de Grand Saint égal au C ie l E t Beau Singe-Roi, séduit p a r ce mirage.

D e n'être invité pour moi fu t un outrage,

A ce banquet des Pêches d'immortalité.

Jusqu'à l'étang de Jaspe, afin de voler,

Je me glissai: je bus du liquide de jade.

J 'a i mangé foie de dragon, m ille salades,

Je me suis gavé de pêches de m ille ans,

D 'é lix ir a i rem pli ma panse, insouciant.

Rien n'était épargné dans mon grappillage,

Toute chose rare me venait en partage!

L'em pereur de Jade, connaissant ma rage,

Lança toutes ses troupes à l'abordage.

J'envoyais les neuf lum inaires au naufrage

E t mettais à m al les cinq mauvais présages.

Pas un commandant n'était à mon étiage,

L a grande armée ne tenait le pesage!

M a force contraignit l'em pereur de Jade

A convoquer le Petit sainte sans bravade.

A u cours de soixante et douze apparences

Nous nous combattîmes avec vaillance.

Guanyin des mers du Sud vint à la rescousse,

Arm ée du vase p u r et de ce branchage.

Seigneur L a o zi usa du bracelet de diamant

Pour me capturer et me traîner en avant,

Enchaîné, devant le grand empereur de Jade.

Je fu s condamné à la décapitation,

M ais le bourreau ne p u t donner l'efiocade:

A u cou le sabre ne fa isait qu'étincelles!

Cent façons de mise à mort refiant vaines,

Je fu s mené chez seigneur L a o zi, le sage.

Dans son fourneau je passai au raffinage:

Corps plus dur qu'acier, je sortis du chauffage.

A u bout de sept fois sept jou rs, ils voulurent voir:

3 2

H ors du fourneau je bondis terrible et noir.

L es dieux s’enfermèrent, faute de barrage,

E t de Bouddha demandèrent l ’arbitrage.

E n vérité ses pouvoirs sont sans partage,

Sans lim ites sa sagesse sans rivage.

M oi qu i avais p a rié de sauter de sa main, Ecrasé sous la montagne je rongeais mon frein.

L a pacification du ciel fu t célébrée,

L 'O ueÈ devint terre de béatitude.

C inq cents ans je demeurai en servitude,

Sans la moindre poignée de riz ou goutte de thé.

Lorsque Cigale-d'O r' descendit sur terre.

On l 'envoya rendre hommages au Bouddha.

I l voulait rapporter d'authentiques soutras.

Guanyin m'engagea à me convertir au bien,

A m 'en tenir à la doctrine sans folie.

A ffranchi à l 'épreuve q u i me rendit soumis, Je vais à l 'Ouestl en quête de vrais soutras.

M audit démon, renonce aux ruses de renard,

Rends-m oi le moine chinois et salue Bouddha!»

À ce discours, le monitre montra du doigt Singet:

«C'est donc toi, le grand voleur qui pilla le ciel! Ne t'enfuis pas! Déguste un coup de ma lance! »

Le Novice s'élança à sa rencontre en jouant de sa trique.

Ils avaient engagé le combat, quand le prince Nata et le seigneur de la Vertu du feu, perdant patience, jetèrent à la tête du monstre les six armes et divers instruments du département de feu. Le grand saint devenait plus terrible encore, tandis que le duc du Tonnerre lançant la foudre et le roi céleste brandissant son sabre, sans faire de quartier, se précipitaient ensemble sur l'ennemi.

Avec un rire majestueux et sarcastique, le démon sortit de sa manche l'anneau et le lança en l'air en criant:

«Attrape! »

Avec un sifflement sinistre, il aspira tout: les six armes divines, les instruments incendiaires, la foudre, le sabre et la trique du Novice. Les dieux se retrouvaient les mains nues et Singet désarmé. Le monstre, triomphant, se retourna pour prier: «Mes petits, transportez des pierres pour fermer l'entrée, transportez de la terre pour réparer et remettez en état les chambres et galeries. J'attends que vous ayez terminé avant de tuer le moine chinois, et ses deux compagnons, en adion de grâces à la terre. Nous les partagerons après la bénédidion.»

La foule des monstres acquiesça et se mit au travail.

Nous n'en dirons pas plus à ce sujet.

Le roi céleste Li retourna au sommet du pic à la tête de sa troupe. Vertu-du-Feu en voulait à Nata de son impatience; le duc du Tonnerre reprochait au roi céleste une initiative inconsidérée. Seul le comte du fleuve gardait le silence. A les voir honteux et accablés au point de ne pouvoir se regarder en face, Singet ne pouvait que se forcer à paraître joyeux et cacher son désappointement sous un large sourire: «Mes amis, ne vous tourmentez point. Comme le disent les anciens: Défaite et vilioire sont le lot des armes. Il n'est pas si extraordinaire que ça dans les arts martiaux, comparé à nous, mais c'est qu'il a en plus ce fameux anneau qui le rend si redoutable et lui a permis de nous désarmer une seconde fois. Ne vous inquiétez donc pas et laissez-moi m'enquérir à nouveau de sa provenance.

— Mais on n'en a pas trouvé la moindre trace à l'issue de l'enquête menée dans le monde céleste tout entier, sur le rapport que tu avais présenté à l'empereur de Jade», objeâa le prince Nata, «où vas-tu aller te renseigner maintenant?

— J 'y pense: la Loi du Bouddha ne connaît point de limite. Autant monter au paradis de l'Ouest demander à notre Bouddha Ainsi-venu de parcourir de ses yeux de sapience les quatre continents de la vaste terre pour savoir où est né le monftre, où il a grandi et où il séjourne habituellement, quel genre de trésor est cet anneau. Peu importe comment, il faut l'arrêter et vous donner cette satisfaûion, mes amis, pour que vous rentriez joyeux au ciel.

— Si telle est ton intention, inutile de tarder plus longtemps», s'écrièrent en chœur les dieux, «vas-y au plus vite! »

Le brave Novice! Sur ces mots, d'une culbute dans les nuages, il fut rendu au mont des Vautours. Descendant sur la luminosité de bon augure, il contemplait le magnifique panorama. Il en détaillait les beautés lorsqu'il s'entendit appeler: «Singet Conscient-de-la-Vacuité, d'où viens-tu? Où vas-tu?»

Il se retourna brusquement: c'était une vénérée bhiksunfi. La saluant: «J'aimerais voir l'Ainsi-venu, au sujet, juátement, d'une affaire...

qu'est-ce que tu attends pour monter à l'ermitage au lieu de rester ici à regarder la montagne?

— Comme c'est la première fois que je visite cette noble terre, je me suis permis cette grande audace...

— Viens vite, suis-moi!»

Singet la suivit de près jusqu'à l'entrée du monastère du Coup-de-Tonnerre. De part et d'autre se tenaient huit imposants gardiens porteurs de foudre.

«Conscient-de-la-Vacuité», lui dit la bhiksuni, «attends ici un moment pendant que j'entre t'annoncer.»

Singet dut rester à la porte tandis qu'elle se présentait devant le Bouddha, mains jointes: «Singet Conscient-dela-Vacuité voudrait vous voir pour une affaire qui le préoccupe.»

L'Ainsi-venu donna l'ordre de l'introduire. Les porteurs de foudre le laissèrent enfin passer.

Quand le Novice se fut incliné, tête basse, le Bouddha lui demanda:

«Conscient-de-la-Vacuité, j'ai appris que la vénérée Guanyin t'avait délivré et converti à notre dodrine, que tu protégeais le moine chinois dans sa quête des Ecritures.

Comment se fait-il que tu viennes seul? Qu'est-ce qui se passe?

— Permettez-moi de vous l'exposer, ô Bouddha qui êtes nôtre», dit le Novice en se prosternant, «votre disciple n'a point cessé de suivre son maître, de la Cour des Tang vers l'Ouest, depuis sa conversion. Au mont du Capuchon-d'Or nous avons rencontré un horrible démon qui se dénomme Grand roi rhinocéros; il dispose d'immenses pouvoirs magiques et a emporté dans sa grotte mon maître et mes condisciples. Je lui en avais demandé restitution, mais comme il ne manifestait aucune bonne intention, nous nous sommes mesurés l'un à l'autre. Il m'a arraché ma trique de fer au moyen d'un anneau d'une blancheur étincelante. Craignant que ce ne soit quelque guerrier divin descendu sur terre, j'ai provoqué une enquête dans le monde d'En-haut, qui n'a apporté aucun résultat. L'empereur de Jade a eu la bonté de dépêcher à mon secours Li père et fils, mais eux aussi ont été désarmés. Et quand j'ai prié le seigneur de la planète de la Vertu du feu de le brûler, il a été à son tour dépouillé de ses instruments incendiaires.

«J'ai ensuite demandé au seigneur de la Vertu de l'eau 3 6 de le noyer, mais sans le moindre succès. Après bien des efforts, votre disciple avait réussi à récupérer la trique et les autres armes, qu'il a reperdues en le provoquant à nouveau au combat. Impossible de le réduire! Voilà pourquoi je suis venu vous solliciter, ô Bouddha nôtre: j'espère que vous aurez la compassion de consentir à jeter un coup d'œil pour votre disciple, afin de savoir d'où le monstre peut bien sortir. Je pourrai ainsi me saisir de ses parents et voisins, le capturer et délivrer mon maître. Nous pourrons

alors tous ensemble vous manifester notre sincère dévotion et chercherjuste fruit.»

À ces mots, de son œil de sapience, le Bouddha sut aussitôt ce qu'il en était. «Je sais qui est ce monstre, mais je ne peux pas te le dire. Tu ne saurais pas tenir ta langue, mon cher singe. Si jamais il apprenait que c'est moi qui te l'ai dit, il viendrait tempêter au mont des Vautours et j'aurais tout sur le dos. Je préfère t'aider à le capturer par la puissance de la Loi.

— Quelle aide allez-vous me donner par la puissance de la Loi?» demanda Singet en s'inclinant à nouveau en témoignage de reconnaissance.

L'Ainsi-venu fit ouvrir le magasin aux trésors par dixhuit arhaf- pour y prendre autant de grains de cinabre d'or afin de soutenir Conscient-de-la-Vacuité.

«A quoi sert ce sable de cinabre d'or? s'étonna Singet.

— Va devant le repaire et défie le démon. Attire-le dehors et demande aux arhat de jeter le sable, qui le paralysera au point de ne pouvoir bouger ni lever le pied. Tu pourras le battre à ta guise.

— Parfait, merveilleux!» s'exclama le Novice en riant, «allons-y sans perdre de temps!»

Les arhat cherchèrent aussitôt le cinabre d'or et sortirent sans oser tarder plus longtemps. Singet remercia encore une fois le Bouddha, puis, en chemin, s'aperçut qu'il n'avait que seize vénérables dans sa suite. Il se mit à tempêter: «Où sommes-nous donc? On s'achète des dispenses ici aussi!

— Comment ça, s'acheter des dispenses; qui? répliquèrent les arhat.

— On m'en avait envoyé dix-huit; comment se fait-il que vous ne soyez plus que seize?»

Il n'avait pas fini sa phrase que Terrasseur-de-Dragons et Dompteur-de-Tigres sortaient du monastère et s'avançaient: «Que signifie cette insinuation, Conscient-de-la Vacuité? Nous étions restés en arrière pour recevoir les instruirions du Bouddha.

— On ne me la fait pas! Si j'avais tardé à rouspéter, vous ne seriez jamais venus nous rejoindre.»

Les arhat montèrent sur leur nuage en poussant de grands éclats de rire. Ils atteignirent bientôt le territoire du mont du Capuchon-d'Or. Dès que le roi céleste Li les vit, il conduisit ses compagnons en avant pour les accueillir.

L'un des arhat interrompit Singet dans son récit des événements: «Inutile d'entrer dans les détails. Dépêche-toi de le faire sortir!»

Le grand saint fit une passe qui l'amena à l'entrée de la grotte.

«Gros tas de soupe, maudite créature! Sors un peu plus vite que ça! Viens te mesurer à ton grand-père maternel!»

Les petits monstres volèrent l'annoncer à nouveau. Le démon-roi s'emporta: «Je me demande qui ce maudit singe a pu inviter à l'aider dans ses manigances!

— Il n'y a que lui, pas d'autres capitaines, précisèrent les petits monstres.

— Son bâton, je le lui ai enlevé. Comment peut-il revenir seul? Serait-ce qu'il veut reprendre la partie de boxe?»

Là-dessus, l'anneau sur lui, la lance en main, il fit dégager les pierres de l'entrée, sauta dehors et gronda:

«Tu ferais mieux de te tirer, maudit singe, après avoir eu tant de fois le dessous. Qu'est-ce qui te prend de revenir faire du tapage?

— Le maudit démon ne distingue pas le bien du mal! Si tu ne souhaites plus avoir la visite de ton bon oncle, je t'épargnerai à condition que tu te

soumettes,que tu t'excuses et que tu nous rendes notre maître avec sesdisciples.

— Les trois moines? Je les ai déjà fait nettoyer et me prépare à les abattre. Tu n'as pas encore compris? Déguerpis! »

Au mot d'«abattre», Singet sentit le feu lui monter aux joues, trépigna et, ne pouvant contenir la colère qui l'embrasait, lâcha sa garde, fit un pas de côté, et lui décocha son poing en pleine figure. Le démon répliqua en allongeant un coup de lance. Le Novice sautait de droite et de gauche pour égarer le monstre qui ne se rendait pas compte que c'était une ruse. Il s'éloignait de l'entrée en le poursuivant vers le sud. Singet fit alors signe aux arhat de jeter tous ensemble le sable de cinabre d'or sur le démon. Un sable d'une merveilleuse efficacité. En vérité:

T el brume ou brouillard, il se répand d 'abord ju sq u 'aux extrémités du ciel, d 'une blancheur qu i aveugle, d 'une obscurité q u i égare. J.e bûcheron surpris dans les bois perd son compagnon, le cueilleur de simples ne retrouve plus sa maison. T e plu sjin jiotte commefarine defroment, le plus gros roule comme graines de sésame. L e monde devient flou, le sommet des montagnes disparaît, l 'estpace s'estlompe, le soleil se couvre.

C e n'est pas la poussière que soulève le deéirier, n i la douceur de la voiture parfumée qui passe. Ce sable est chose impitoyable: il couvre la terre, cache le ciel et s 'empare des êtres maléfiques.

C 'estparce que le démon s'était attaqué à la ju ñ e Voie que les arhat reçurent mission d'en m anifeñer la Splendeur. Ils tiennent en m ain la perle brillante qui vous aveugle au moment opportun.

Devant l'aveuglant vent de sable, le démon baissa la tête et se rendit compte qu'il s'enfonçait déjà dans une couche de trois pieds. Affolé, il se dégagea d'une vigoureuse secousse, mais il n'avait pas encore retrouvé son équilibre que le sable atteignait une épaisseur de deux pieds supplémentaires. Aux abois, le monâtre s'efforça d'extraire ses jambes,

tira précipitamment l'anneau et le lança en l'air en criant: «Attrape!»

En un bref sifflement, la chose aspira tous les dix-huit grains de cinabre d'or! Le démon regagna la grotte à grandes enjambées.

Les m ains vides, les arhat arrêtèrent leurs nuages les uns après les autres. Singet s'approcha pour leur demander:

«Pourquoi ne jetez-vous plus de sable?

— Il s'eât produit un bruit bizarre il y a un inátant:

notre cinabre d'or a disparu.

— C'eft encore ce truc qui a tout aspiré, conclut Singet avec un rire nerveux.

— S'il est à ce point invicible», s'inquiétaient le roi céleste et ses compagnons, «comment le capturer? Quand pourrons-nous retourner au ciel et regarder en face l'empereur de Jade?

— Conscient-de-la-Vacuité», dirent les deux arhat Terrasseur-de-Dragons et Dompteur-de-Tigres, «sais-tu pourquoi nous avions tardé à sortir?

— Je vous avais reproché de chercher à vous esquiver:

je n'en ai pas la moindre idée.

1Livre XI, chapitre lu

— L'Ainsi-venu nous avait prévenu que le démon disposait d'immenses pouvoirs magiques et que si nous perdions nos grains de cinabre d'or, il fallait vous dire d'avoir à vous rendre au paradis Sans-Chagrin voir seigneur Laozi en son palais des Tusita pour retrouver sa trace: il pourrait vous le capturer en une chiquenaude.

— Exaspérant! Le Bouddha se moque de son vieux Singet: il aurait pu me le dire en temps utile, ce qui vous aurait épargné un déplacement inutile.

— Si l'Ainsi-venu a laissé une direétive aussi claire», fît remarquer le roi céleste Li, «il convient que le grand saint parte au plus tôt.»

Le brave Singet! La parole n'était pas plus tôt prononcée que, d'une culbute dans les nuages, il atteignait et franchissait le portail sud du ciel. Les quatre maréchaux de garde le saluèrent, poings réunis, et lui demandèrent:

« Où en est l'affaire de la capture du monstre?

— Ce n'est pas réglé, pas encore! Je sais où remonter à ses racines.»

Les quatre maréchaux n'osèrent le retenir plus longtemps et le laissèrent entrer. Il ne se rendit ni à la salle des Nuées-Mystérieuses, ni au palais de la Grande Ourse, mais au-delà du trente-troisième ciel, au palais des Bienheureux du paradis Sans-Chagrin. Deux garçons se tenaient à l'entrée. Comme il entrait carrément sans même donner son nom, les deux immortels, affolés, le retinrent: «Qui êtesvous? Où allez-vous?

— Je suis le Grand Saint égal au Ciel et cherche le vieux seigneur Li.

— Comment pouvez-vous vous conduire aussi grossièrement? Restez où vous êtes! Attendez d'être annoncé.»

Singet n'avait pas la patience de s'expliquer: d'un grognement, il fila à l'intérieur, au moment même où seigneur Laozi en sortait, et faillit le heurter de front. Singet lui tira la révérence: «On ne vous voit plus, mon vieil ami.

— Que vient faire ce singe chez moi au lieu de se mettre en quête des Ecritures? rétorqua en riant seigneur Laozi.

— Je n'arrête pas de les chercher, les Ecritures, jour et nuit! Comme nous avons de petits ennuis, je passe par ici.

— En quoi me concernent les obstacles sur la route qui mène au paradis de l'Ouest?

4 0

— Le paradis de l'Ouest, le paradis de l'Ouest? N'en parlons point. Je cherche la trace de ce qui devrait être chez toi à sa place.

— Ici, chez moi, c'eât le palais suprême des immortels:

point de trace à chercher.»

Singet entra et regarda à droite et à gauche avec la plus grande attention. Après avoir franchi une succession de cours et galeries, il remarqua un jeune garçon endormi près d'un enclos à buffle vide.

«La bête s'est échappée, mon vieil ami», s'écria le Novice, «elle s'eât échappée!

— Depuis quand ce maudit animal s'eit-il échappé?»

s'exclama Laozi, grandement alarmé.

Le garçon s'éveilla enfin au bruit de ces exclamations, s'agenouilla et répondit:

«Monseigneur, je m'étais endormi. Je ne sais quand il a pu partir.

— Comment as-tu pu t'endormir, malappris! grommela Laozi.

— J 'ai ramassé un grain de cinabre qui était tombé dans la chambre aux élixirs», expliqua le garçon en se prosternant, «à peine l'avais-je mangé que je me suis endormi.

— Ce doit être de ce cinabre sept fois retourné que nous avions élaboré l'autre jour. Un seul grain endort pendant sept jours. Le maudit animal a profité de ton sommeil, comme personne d'autre ne le surveillait, pour s'enfuir dans le monde d'En-bas. C'est le septième jour aujourd'hui. Voyons s'il n'aurait pas volé quelque trésor.

— Rien, si ce n'est un anneau vraiment redoutable», précisa le Novice.

Seigneur Laozi vérifia aussitôt: rien ne manquait sauf un bracelet de «diamant». «C'est ce maudit animal qui me l'a volé!

— C'était donc ce trésor!» s'exclama le Novice, «c'est avec ça que vous aviez vaincu votre vieux Singet. Maintenant qu'il est lâché dans le monde d'ici-bas, je ne sais combien d'objets il nous a subtilisés!

— Où se trouve cette bête immonde?

— Elle habite présentement la caverne du mont du Capuchon-d'Or, où elle détient notre maître, qu'elle a capturé, et ma trique cerclée d'or, qu'elle m'a arrachée.

Les armes divines du prince Nata aussi, enlevées lorsque 4 i

nous avons sollicité l'aide des armées célestes. Elle a pris également les instruments incendiaires du seigneur de la Vertu du feu quand on lui a demandé secours. Seul le comte du fleuve ne lui a rien abandonné, bien qu'il n'ait pas réussi à la noyer. Même les arhat envoyés jeter du sable par le Bouddha se sont fait enlever leurs grains de cinabre d'or. Quelle criminelle responsabilité ne portes-tu pas, mon vieil ami, d'avoir lâché la bride à cet être maléfique qui vole et tue?

— Ce bracelet de diamant est un trésor que j'avais forgé dans ma jeunesse, lorsque j'ai franchi la passe de Hangu pour aller convertir les barbares. Aucune de vos armes, ni même l'eau ou le feu, ne saurait s'en approcher. Même moi, je ne pourrais rien contre lui, s'il m'avait volé l'éventail en feuilles de bananier.»

Le grand saint suivit alors, tout joyeux, seigneur Laozi qui tenait l'éventail à la main. Montés sur un nuage, ils quittèrent le palais des immortels et firent route ensemble.

Du portail sud du ciel, ils descendirent d'une traite sur le mont du Capuchon-d'Or où les dix-huit arhat, les ducs du Tonnerre, le comte du fleuve, le père et le fils Li exposèrent en détails ce qui s'était passé.

«Il faut que Conscient-de-la-Vacuité retourne l'attirer dehors pour que je le capture», conclut seigneur Laozi.

Singet sauta au bas du pic et se remit à inveétiver d'une voix tonitruante: «Maudite bête immonde! Gros tas de soupe! Sors sans tarder, la mort t'attend!»

Les petits monstres le firent savoir encore une fois au monstre, qui se demandait qui le maudit singe avait fait venir. Il sortit à sa rencontre en toute hâte, muni de la lance et du bracelet.

« Maudit démon!» lui cria Singet, « cette fois ton compte est bon! Ne te sauve pas, prends une beigne!»

Il lui sauta en pleine gueule et lui flanqua une gifle avant de faire demi-tour et s'enfuir. Le monstre se lançait à sa poursuite en brandissant son arme, quand il s'entendit appeler du haut du sommet:

«Holà, le buffle, qu'est-ce que tu attends pour rentrer chez toi?»

Levant la tête, le démon aperçut seigneur Laozi et, terrifié, se mit à trembler: «Ce brigand de singe est un vrai diable! Comment a-t-il fait pour retrouver mon maître?»

monstre lâcha le bracelet, dont seigneur Laozi reprit possession. Un second coup d'éventail: toute force abandonna l'animal, comme paralysé. Il reprit sa forme originelle:

c'était en réalité un buffle noir. Seigneur Laozi souffla de son haleine magique sur le bracelet avant de le passer dans le museau de la bête. Il défit la ceinture qui serrait sa tunique, l'enfila dans l'anneau et la garda en main.

C'est un usage encore pratiqué aujourd'hui, que l'on appelle aussi «passer la noix de coco».

Seigneur Laozi prit congé des dieux, s'assit à califourchon sur le buffle et retourna à la Cour des bienheureux, monté sur un nuage coloré. Il y attacha la créature avant de s'élever jusqu'au paradis Sans-Chagrin.

C'est alors que Singet et les divinités forcèrent l'entrée de la grotte et massacrèrent jusqu'au dernier la centaine de petits monstres. Chacun récupéra ses armes. Le grand saint remercia le roi céleste et son fils, qui retournèrent au ciel, les ducs du Tonnerre qui regagnèrent leur résidence, Vertu-du-Feu qui rentra dans son palais, le comte du fleuve qui replongea dans l'eau et les arhat qui repartirent à l'Ouest. Ce n'est qu'ensuite qu'il délivra Tripitaka, Porcet, Sablet et reprit sa trique de fer.

Quand tous trois eurent encore une fois exprimé leur gratitude au Novice, on rassembla le cheval et les bagages, puis maître et disciples quittèrent la grotte en direétion de la grand-route.

Ils marchaient, lorsqu'ils entendirent appeler au bord du chemin: «Saint moine des Tang, veuillez accepter un repas maigre!»

Le Vénérable sursauta.

Si vous ne savez qui l'avait interpellé, écoutez donc la séance qui vient.

第053回 · CHAPITRE LIII

# OÙ, SON REPAS AVALÉ, LE MAÎTRE DE MÉDITATION FAIT UNE GROSSESSE DÉMONIAQUE, ET FEM M E-JAUN E APPORTE L'EAU QUI DISSOUT LA CONCEPTION PERVERSE.

Accom plis huit cents bonnes allions sans regret, Accum ule trois m ille mérites secrets,

Traite en égaux soi, les choses ou autrui:

A vec ton vœu prem ier tu seras en harmonie.

L e rhinocéros ne redoute pas les armes,

L 'eau et le feu ne lu i arrachent de larmes.

Seigneur L a o zi l 'a dompté, tourné vers le ciel Où il emmène en riant un buffle noir.

Qui donc avait appelé Singet au bord de la route?

C'étaient le dieu de la montagne du Capuchon-d'Or et la divinité locale. Elle s'écriait, en présentant des deux mains le bol à aumônes en or:

«O saint moine! Singet a mendié ce bol de riz d'une bonne maison. C'est parce que vous n'aviez pas écouté ses excellents conseils que vous êtes tombé entre les mains d'un démon et avez donné mille peines à votre disciple qui vous a enfin délivré, maintenant. Prenez de ce riz avant de repartir, ne trahissez point la respeftueuse affeftion que vous porte le grand saint!

— Mon cher disciple», dit alors Tripitaka, «je te dois tout et ne sais comment te remercier. Si j'avais su, jamais je n'aurais quitté le cercle et nous ne serions point tombés en mortel danger.

— À vous parler franchement, maître», répondit Singet, «c'est parce que vous n'aviez pas accordé foi au mien que vous avez subi le cercle d'autrui et tant souffert, hélas, hélas!

— Quel autre cercle? s'étonna Porcet.

— Sage disciple», se récria Tripitaka, éperdu de gratitude à ce récit, «la prochaine fois je suivrai tes instructions, tu peux en être sûr, après ce par quoi je suis passé.»

Là-dessus, les quatre pèlerins partagèrent le repas. Le riz fumait encore.

«Comment se fait-il que ce soit encore chaud, depuis tout ce temps? demanda le Novice.

— C'est moi qui l'ai chauffé avant de le servir, quand j'ai su que le grand saint avait accompli ces exploits», expliqua la divinité locale en s'agenouillant.

Un moment plus tard, ils avaient fini le repas, rangeaient le bol et prenaient congé des deux génies du lieu.

Le maître se remit en selle et franchit la haute montagne. Le cas de le dire:

L 'estprit lavé de tous soucis retrouve ju lîe conscience', Us vont vers l 'Ouest se nourrissant de vent et d 'espérance.

Longtemps ils marchèrent, jusqu'à ce que revînt le temps du printemps précoce. On entendait

Pépier l'hirondelle violacée, chanter le loriot jaune, le bec odorant de l 'une encombré, les trilles de l 'autre enlacés.

D e soi se couvre du tapis de brocart des pétales tombés, la montagne éclatante de couleurs semble coussins empilés. Des fru its gros comme des pois seforment sur le p run ier verdissant; le vieux cèdre retient les nuages au bord de la falaise.

L ’éclat d ’une brume légère s’étend sur la plaine, le sable chauffe sous les rayons du soleil. Des vergers sont en fleurs ic i et là; le retour Ru soleil renouvelle les bourgeons de saules sur la vaste terre.

Ils allaient quand, soudain, ils tombèrent sur une petite rivière à l’eau claire et fraîche. Le Vénérable tira sur les rênes pour contempler à loisir: on apercevait au loin, sur l’autre berge, des toit? de chaume qui dépassaient légèrement le vert ombrage de saules pleureurs.

«Il y a des gens là-bas», fit remarquer le Novice en montrant l’endroit du doigt, «il y a sûrement un bac.

— Cela en a tout l’air, mais comme je ne vois aucun bateau, je n’oserais me prononcer», répliqua Tripitaka.

Porcet laissa glisser les bagages à terre et se mit à crier à tue-tête: «Passeur! Par ici, l’embarcation!»

Après plusieurs appels, sortit de la frondaison agitée des saules un bateau qui s’approcha bientôt de la rive, dans le clapotis de l’eau. Les pèlerins pouvaient l’examiner en détail. Vraiment:

L a courte godillefend les flots, tandis que les rames légères soulèvent des vagues. L a coque est laquée de couleurs brillantes et le pont de planches pourvu d ’une cabine à toit plat. A. la proue s ’enroulent les chaînes; à la poupe se dresse, brillante, la tour du gouvernail.

S i légère soit-elle, l ’embarcation ne craindrait de flotter sur les lacs et courir les mers. Ses cordages ne sont de soie, n i sa mâture d'ivoire, mais l ’étrave est de p in et les avirons en bois de cannelle. Certes, elle ne vaut le bateau des dieux qui franchirait m ille lieues, mais avec aisance traverse la largeur d ’une rivière: elle va et vient entre deux rivages, entre et sort sans quitter ses vieux points d ’attache.

L’embarcation toucha la rive en un court moment. «Par ici, les passagers!» cria le batelier. Sur son cheval, Tripitaka se rapprocha pour voir. À quoi ressemblait la personne qui tenait la godille?

L a tête enveloppée d 'un turban de velours de soie, les pieds dans des chaussures de soie noire, en pantalons et ve Be de coton cent fois rapiécés, la taille serrée dans la toile d 'une ju p e m ille fois recousue, elle avait la peau des mains et poignets rude, les muscles durs, les yeux troubles, le front plissé et le visage ridé, mais sa voix gardait la douceur et le charme du chant des loriots: à y regarder de plus près, point de doute, c'était personne à porter ju p e et bijoux de tête.

«C'est toi le passeur? demanda Singet, arrivé près du bateau.

— Oui.

— Comment se fait-il que le batelier ne soit pas là et qu'il confie la manœuvre à sa batelière?»

La femme sourit sans répondre et tira de ses propres mains la planche à escalader pour monter à bord. Sablet portait les bagages, tandis que le Novice aidait le Maître à sauter. Le bateau accoáta ensuite pour que Porcet pût A voir l 'eau si claire, Tripitaka eut soudain s i soif, qu'il d it à Porcet:

« Prends le bol et puise-m oi un p eu d'eau. »

L.ivre XI, chapitre l u i

hisser le cheval. La planche rangée, la batelière poussa le bateau à l'écart de la rive, prit les avirons et, en un moment, effeitua la traversée.

Comme il descendait sur la rive à l'ouest, le Vénérable demanda à Sablet de dénouer le ballot et d'en tirer quelques sapèques de gratification pour la femme. Elle les prit sans autre discussion, fixa l'amarre à un poteau près de l'eau et disparut dans l'une des maisons en pouffant de rire.

A voir l'eau si claire, Tripitaka eut soudain si soif, qu'il dit à Porcet: «Prends le bol et puise-moi un peu d'eau.

— J 'avais justement envie d'en boire, moi aussi!»

Il le remplit et le tendit au Maître qui en avala quelques gorgées, laissant la plus grande partie à Porcet, qui vida le reste d'un trait. Puis il

aida Tripitaka à remonter sur le cheval.

Maître et disciples marchaient à la recherche de la route de l'Ouest depuis moins d'une heure, lorsque, du haut de son cheval, le Vénérable se mit à geindre: «J'ai mal au ventre!

— Moi aussi, répéta aussitôt après Porcet.

— Je pense que c'est l'eau froide que vous avez bue», suggéra Sablet.

Il n'avait pas fini sa phrase que le Maître se mettait à crier: «J'ai terriblement mal!

— Affreusement m al!» fit écho Porcet.

Tandis qu'ils avaient peine à contenir la douleur, leurs ventres grossissaient à vue d'œil. Quand on tâtait, sous la main on sentait une masse de chair irriguée de sang qui s'agitait avec d'incessantes pulsations. Tripitaka se sentait vraiment mal lorsque, tout à coup, apparut sur le bord de la route une chaumière; à l'extrémité d'une branche d'arbre pendaient deux bottes de paille.

«M aître!» s'exclama Singet, «parfait! On vend du vin, là-bas. Allons leur demander l'aumône d'un peu d'eau chaude et voir si l'on peut trouver un endroit où acheter des médicaments qui pourraient guérir votre mal au ventre.»

La suggestion remplit d'aise Tripitaka, qui se mit à cravacher le cheval blanc. Ils furent bientôt rendus à la porte, où le Vénérable descendit de sa monture. Il n'y avait qu'une vieille femme occupée à filer du chanvre sur un 4 8 tabouret de paille. Le Novice s'avança et, saluant mains jointes, expliqua:

«La mère, je suis un pauvre moine venu des terres de l'Est. Mon maître e£t le petit frère de l'empereur en personne. Comme il a bu de l'eau de la rivière au moment de la traversée, il ressent des douleurs au ventre.»

La vieille femme s'esclaffa bruyamment: «Vous avez bu l'eau de cette rivière!

— Mais oui, de ce côté elle si limpide que nous en avons bue, répondit Singet.

— Elle est bien bonne, bien bonne!» s'exclama la femme, hilare, entre des gloussements de rire, «entrez donc tous, je vais vous expliquer...»

Singet donnait la main au moine chinois, tandis que Sablet soutenait Porcet. L'un et l'autre ne cessaient de gémir, le ventre protubérant, le visage cireux et les sourcils froncés tant ils souffraient. Comme ils étaient entrés dans la chaumière et s'asseyaient, le Novice répéta: «La mère, c'eS't qu'il faut chauffer un peu d'eau pour mon maître. Nous vous en serions reconnaissants.»

Mais au lieu de s'en occuper, la femme courut derrière appeler, en étouffant de petits rires: «Venez voir, venez donc voir! »

De l'intérieur sortirent clopin-clopant trois ou quatre femmes d'âge mûr, qui vinrent contempler le moine chinois avec un sourire béat.

Exaspéré, le Novice poussa un grognement et grinça des dents si violemment qu'il mit en fuite la compagnie effarouchée, trébuchant et se bousculant dans sa retraite précipitée. Singet s'avança pour rattraper la vieille femme et lui répéter encore une fois: «Dépêche-toi de chauffer de l'eau, si tu veux avoir la vie sauve!

— Votre Seigneurie», répondit la femme toute tremblante, «ça ne servirait à rien que je chauffe de l'eau, et ne saurait guérir leurs maux de ventre, à ces deux-là. Lâchezmoi, que je vous explique!»

Quand Singet se fut exécuté, elle parla: «Nous sommes ici au royaume des femmes des Liang de l'Ouest. Il n'y a que des femmes dans ce pays, pas un seul homme; c'est pourquoi nous sommes si contentes de vous voir. Votre maître aurait mieux fait de ne pas boire de cette eau. La rivière, on l'appelle rivière de la Livre XI, c h a p it r e l u i

Maternité. Au-delà de notre cité royale se trouve le relais de poste de réception du Y a n g là-bas, près de l'entrée coule la source qui reflète la conception. Chez nous, on n'ose boire l'eau de cette rivière qu'à partir de sa vingtième année. On sent alors les douleurs de la conception.

Trois jours après, on va se mirer à la source du relais de réception du Yang. Si le reflet est double, c'est que l'on va avoir un bébé. Puisque votre maître a bu l'eau de la rivière de la Maternité, il a conçu et va incessamment donner naissance à un enfant. Ce n'est pas de l'eau chaude qui pourrait l'en guérir.»

À ces mots, Tripitaka devint livide d'effroi: «Mes disciples, que faire dans ces conditions?»

Porcet gémit en se tordant et écartant les cuisses: «Mes aïeux! Accoucher? Mais nous sommes des hommes, par où le faire sortir? Comment s'en débarrasser?»

Singet se mit à rire: «Melon mûr tombe de lui-même, disent les anciens. Le moment venu, une fente va s'ouvrir sous l'aisselle, pour sûr; le gosse se glissera par là...»

À cette perspective, Porcet ne fit que trembler de plus belle et crier, tant les douleurs lui paraissaient intolérables: «Finissons-en! Je me meurs! Je suis mort!

— Ne te tords donc pas comme ça, frérot!» lui dit en riant Sablet, «tu vas faire des nœuds avec le cordon ombilical et tomber malade avant la naissance! » Plus affolé que jamais, l'idiot s'agrippait au Novice, les yeux gonflés de larmes: «Frangin, demande à la vieille s'il n'y aurait pas de sages-femmes à la main légère par ici. Fais-en venir quelques-unes avant! Je sens maintenant des lancées de plus en plus aiguës, ce doit être les douleurs de l'enfantement. Vite! Dépêche-toi!

— Si ce sont les douleurs de l'enfantement, cesse de te tortiller, tu risques de déchirer la poche des eaux», ajouta Sablet en recommençant à

rire.

«La mère», grogna Tripitaka, «n'y a-t-il pas de médecin chez vous? Envoyez-lui l'un des mes disciples lui acheter quelque chose pour avorter!

— Un abortif, à supposer qu'il y en ait, ne servirait à rien», répliqua la bonne femme, «mais sur l'avenue plein sud se trouve le mont de la Délivrance du Yang où, dans la caverne de Deitruélion des enfants, sourd la source des Avortements. C'est une gorgée de cette eau qu'il faut boire pour être délivré de la conception. Mais 5°

on ne peut plus en avoir maintenant. L'année passée, un taoïste qui se dénomme véritable immortel Comme-ilvous-plaira a changé la caverne en ermitage des Immortels-Réunis et accapare l'eau de la source des Avortements, qu'il refuse de distribuer par pure bonté d'âme. Qui en désire doit s'engager dans de grandes dépenses et ne peut en solliciter un malheureux bol qu'en lui présentant des offrandes de mouton, vin, fruits et en lui témoignant la plus sincère dévotion. Vous autres moines mendiants, où pourriez-vous trouver tout cet argent? Résignez-vous à votre destin et attendez le moment de la naissance, voilà tout.»

Tout heureux de ce qu'il venait d'apprendre, Singet demanda: «La mère, quelle est la distance d'ici au mont de la Délivrance du Yangi

— Une trentaine de lis, répondit la femme.

— Parfait! Maître, rassurez-vous: attendez que je vous rapporte de cette eau».

Sacré grand saint! Il recommanda à Sablet:

«Prends bien soin du Maître. Si elles se conduisent mal et le maltraitent, recours au moyen d'antan, faisleur la grimace pour les effrayer, en attendant que je revienne.»

Sablet acquiesça. La femme réapparut avec un grand bol en faïence et le tendit au Novice: «Prenez-le pour en puiser un peu plus; laissez-nous-en pour parer aux urgences.»

Singet le prit tout de bon, sortit de la chaumière et partit sur un nuage.

«Mes aïeux!» s'écria la bonne femme en priant en direction de l'espace, «le moine sait monter sur les nuages! »

Elle entra chercher les autres pour qu'elles viennent se prosterner devant le moine chinois, qu'elles traitaient d'arhat et de bodhisattva. Par ailleurs elles mirent de l'eau à chauffer et préparèrent un repas qu'elles offrirent à Tripitaka, repas sur lequel nous ne nous étendrons pas.

Revenons à Singet qui, d'une culbute dans les nuages, arriva en vue d'une montagne qui bloquait le passage. Il abaissa la nuée lumineuse pour contempler à loisir le magnifique speâacle:

5i

Sous le brocart des fleurs sauvages, l'herbe folle déroule un tapis bleuté. Lianes et broussailles envahissent vais et combes, la forêt couvre les cimes lointaines. L 'oiseau chante, l 'oie passe, le cerf boit, le gibbon grim pe [...].

Le grand saint était perdu dans la contemplation du paysage, quand il distingua sur le versant nord une cour de ferme d'où venaient des aboiements de chiens. Il dévala la montagne vers l'endroit aperçu, assurément d'un grand charme:

Sous le petit pont passe l 'eau vive,

L a chaumière s 'appuie à la colline;

L e chien jappe sous la haie q u i s 'incline:

L 'ermite va et vient à sa guise.

Du portail où il fut bientôt rendu, Singet vit un vieux prêtre taoïste assis en tailleur sur un coussin vert. Il posa le bol en faïence et s'approcha pour le saluer les mains jointes. S'inclinant pour lui rendre la politesse, l'homme du Tao demanda: «D'où venez-vous? Quelle affaire vous amène à notre humble ermitage?

— Je suis un pauvre moine envoyé en mission par lçs grands Tang des terres de l'Est pour chercher les Ecritures au paradis de l'Ouest. Mon maître souffre présentement d'intolérables douleurs et de dilatation du ventre, pour avoir bu par mégarde de l'eau dans la rivière de la Maternité. J 'ai appris,, en interrogeant les gens du pays, qu'il aurait conçu, et que ces maux sont inguérissables à moins de dissoudre le " souffle" de la conception en se rendant à la source des Avortements dans la grotte de Destruétion des enfants au mont de la Délivrance du Yang. Auriez-vous l'amabilité de m'y conduire?»

Le taoïste se mit à rire: «Mais vous y êtes, dans cette grotte, devenue aujourd'hui l'ermitage des Immortels Réunis. Je ne suis d'ailleurs nul autre que le principal disciple du véritable immortel Comme-il-vous-plaira.

Comment vous appelez-vous? de façon à me permettre de vous annoncer.

— Je suis le premier disciple du Maître de la Loi Tripitaka Tang. Je porte l'humble nom de Singet Conscient-dela-Vacuité.

— Où sont vos présents et cadeaux de banquet et célébrations?

— Nous ne pouvons arranger cela, nous sommes des moines mendiants de passage!

— Vous êtes des naïfs!» ricana le taoïste, «mon vénéré maître n'a pas accaparé cette source de montagne pour laisser tout un chacun en profiter à l'œil! Retourne réunir des cadeaux si tu veux que je t'annonce. Sinon, ne reviens plus. Faut pas y songer!

— Bonnes relations font plus que décrets impériaux! Quand tu lui auras communiqué mon nom, je suis sûr qu'il m'accordera cette faveur, peut-être même qu'il me fera présent du puits entier.»

À ces mots, le taoï&e se résigna à entrer l'annoncer.

Comme le véritable immortel pinçait les cordes d'un luth, il attendit qu'il eût fini pour lui dire: «Maître, il y a dehors un bonze qui déclare être

Conscient-de-la-Vacuité, le premier disciple de Tripitaka Tang; il voudraitobtenir de l'eau de la source des Avortements pour secourir son maître.»

Les choses en seraient restées là si le véritable immortel n'avait rien entendu. Mais, au nom de Conscient-de-la Vacuité, la colère lui monta du cœur à la tête, la haine lui pinça la rate. II se leva brutalement, posa le luth, ôta ses vêtements ordinaires pour se mettre en robe taoïste, prit un sceptre recourbé et bondit hors de la porte de l'ermitage en criant: «Où e§t-il, ce Conscient-de-la-Vacuité?»

Tournant la tête, Singet put contempler à loisir le véritable immortel:

Sur son bonnet étoilé chatoient les couleurs, Sa robe rouge à fils d 'or e il une Splendeur, Ses bottes accumulent les broderies,

Sa taille est constellée de pierreries.

Sa ju p e à bordure de fine soie brodée

"Découvre des chaussettes de velours broché,

lljie n t en m ain sceptre à crochet d 'or

A long manche de dragon sans décor.

Ses yeu x de phénix brillent sous la barre des sourcils, Ses dents d 'acier acérées percent des lèvres rougies.

L a barbe de feu s'agite sous le menton,

Les courts cheveux roux s'enroulent en mamelons.

I l a l 'a ir plus méchant que le maréchal W ert, S i différent que soit son accoutrement.

Livre XI, c h a p it r e l u i

À sa vue, le Novice joignit les mains et s'inclina: «Le pauvre moine que je suis est Conscient-de-la-Vacuité.

— E5t-ce vraiment toi? Tu n'usurpes pas ce nom?

demanda le maître en riant.

— Que dites-vous là! Gentilhomme ne change de nom en voyage ni de prénom assis chez lui, ainsi que le dit l'adage.

Je suis bien Conscient-de-la-Vacuité. Moi, un imposteur?

— Crois-tu pouvoir me reconnaître?

— Comme j'ai suivi la juste Voie du Bouddha, que j'observe avec sincérité sa doftrine, depuis si longtemps que je gravis les montagnes et franchis les cours d'eau, j'ai perdu de vue bien des amis de ma jeunesse; comme je n'ai eu le loisir de leur rendre visite, je crains ne pouvoir en reconnaître que bien peu. Je n'ai appris votre nom qu'en interrogeant les villageoises qui demeurent sur la rive ouest de la rivière de la Maternité.

— Va ton chemin, et laisse-moi pratiquer ma Voie. À quoi bon venir me déranger?

— C'est que mon maître a bu par mégarde l'eau de cette rivière, qu'il a des douleurs au ventre parce qu'il est enceint. Je suis venu en votre demeure solliciter un bol de cette eau de la source des Avortements pour délivrer mon maître de l'épreuve.

— Est-ce que ton maître ne serait pas Tripitaka des Tang? demanda le taoïste en roulant des yeux furieux.

— Oui, c'est exaft.

— Auriez-vous jamais rencontré un saint enfant-roi?

insista-t-il rageusement en grinçant des dents.

— Ne serait-ce pas le sobriquet de Bébé-Rouge, de la grotte des Nuées-de-Feu, à la gorge du Pin-Mort, sous le mont du Sanglot? Pourquoi cette question?

— C'est mon neveu. Je suis le frère du démon-taureau.

J'ai naguère reçu de lui une lettre m'informant que Singet, le principal disciple de Tripitaka des Tang, s'était conduit de façon odieuse et l'avait occis. Je n'avais ici aucune possibilité de te trouver pour le venger. Voilà que c'est toi-même qui viens me chercher; et tu as le front de me demander de l'eau!

— Vous vous trompez, maître. Nous étions amis, votre noble frère et moi. Dans notre jeunesse, nous étions frères jurés de la confrérie des Sept. Si je ne vous ai pas présenté mes respeéts plus tôt, c'est que j'ignorais votre adresse.

Votre estimé neveu a trouvé une excellente situation au service de Guanyin, dont il est l'enfant de Bonne-Fortune.

Il a plus de chance que nous. Et vous me le reprochez!»

Le taoïite explosa: «Le maudit singe! Et ça discute!

Mon neveu serait plus heureux esclave en servitude que roi en liberté! Trêve d'insolence! Tâte de mon crochet!»

Singet para le coup de sa trique de fer: «Ne parlez pas de combat, maître, donnez-moi donc un peu d'eau de cette source.

— Maudit macaque! Tu n'as pas l'air de savoir que ta vie est en balance! Si tu soutiens trois assauts, je te la donnerai, cette eau. Sinon, je n'estimerai mon neveu vengé que lorsque je t'aurai réduit en hachis à sauce.

— Je vais t'apprendre les bonnes manières, créature immonde», s'écria le grand saint, «ah! tu veux te battre:

viens donc tâter de ma trique! »

Le taoïste lui opposa aussitôt le sceptre recourbé. Ce fut un terrible duel devant l'ermitage des Immortels-Réunis.

L e saint moine avait p a r mégarde bu de l 'eau de conception. L e Novice était donc venu solliciter l 'immortel Com m e-il-vous-plaira.

Comment pouvait-il savoir que c'était en fa it un être maléfique qui s'était emparé de vive force de la source aux Avortements? A la prem ière rencontre, ils parlèrent de vieux ressentiments, se querellèrent sans céder l 'un à l 'autre. S'échauffant dans l 'échange d 'aigres propos, ils en vinrent aux menaces et à la volonté de vengeance.

L 'u n voulait l 'eaupour sauver la vie de son m aître, l 'autre la refusait parce que son neveu l 'avait perdue. L e crochet du sceptre se montrait plus vicieux que scorpion, la trique cerclée d 'orplus brutale que dragon.

Celle-ci déploie sa puissance p a r des bottes sauvages en pleine poitrine, tandis que celui-là développe ses subtilités en cherchant à crocheter les jam bes. Coups bas de la trique infligeraient grave blessures aux parties, crochet qu i passe l 'épaule fouette dangereusement la tête.

Touché à la taille: la trique estlfaucon q u i saisit moineau. Trois fois le crâne: le crochet est mante se jetant sur la cigale. Ils vont, viennent, disputant la viêioire, virevoltent dans une ronde impitoyable: l 'un accroche l 'autre sans vainqueur n i vaincu.

Ils combattirent à plus de dix reprises. Le maître taoïste n'était pas à la hauteur du grand saint, qui frappait à la tête avec une férocité plus grande que jamais. La trique s'abattait comme une pluie d'étoiles filantes. Se sentant faiblir, le taoïste s'enfuit vers la montagne, le sceptre crochu pendouillant.

Renonçant à le poursuivre, Singet entra dans l'ermitage en quête de l'eau. On avait pris la précaution de fermer les portes bien avant. Le bol de faïence en main, il donna un coup de pied, de toutes ses forces, dans le portail qui se brisa, puis s'engouffra à l'intérieur, aperçut le disciple penché sur la margelle du puits et, poussant un hurlement, lui aurait fracassé le crâne, s'il n'avait eu le temps de courir se réfugier derrière. Singet venait de trouver un seau et s'apprêtait à puiser de l'eau, lorsque le maître taoïste réapparut devant lui et, lui crochetant une jambe de son sceptre, l'envoya baiser les dalles. Singet se releva et se mit à frapper de la

trique. L'autre avait fait un bond sur le côté et, le crochet solidement enmain, le narguait:

«Nous allons voir si tu parviens à prendre de mon eau!

— Viens donc! Approche!» criait le grand saint, «je t'aurai, bête immonde, j'aurai ta peau!»

Le prêtre se gardait bien d'avancer pour l'affronter, se contentant de lui interdire l'accès au puits. Voyant qu'il ne bougeait pas, Singet fit tournoyer la trique de la main gauche, tandis que, de la droite, il prenait le seau et le laissait glisser à grand bruit au bout de la corde. Mais le voilà qui se remet à jouer du crochet. Ne pouvant se défendre d'une seule main, Singet se fit à nouveau crocheter par le pied, trébucha et alla s'étaler en laissant corde et seau tomber au fond du puits.

«On va lui apprendre la politesse, au gars», marmonna le grand saint en se relevant. Maniant des deux mains la trique, il se mit à frapper à la volée. L'adversaire prit la fuite de la même façon, sans oser faire face. Singet aurait voulu puiser de l'eau, mais il n'avait plus de seau et redoutait que le crochet ne revînt à l'attaque. Il réfléchit et se dit: «Mieux vaut chercher de l'aide.»

Sacré grand saint! Il fit faire demi-tour à son nuage et, rendu d'une traite à l'entrée de la chaumière, appela:

«Sablet!»

À l'intérieur, Tripitaka supportait la douleur en geignant tandis que Porcet grognait sans arrêt. Dès qu'ils entendirent appeler, ils s'écrièrent joyeusement: «Sablet, Conscient-de-la-Vacuité eit revenu!»

Sablet sortit précipitamment l'accueillir: «Tu rapportes l'eau, frangin?»

Singet entra et fit en détail le récit ce qui s'était passé à Tripitaka.

«Disciple», gémit ce dernier, les larmes aux yeux, «que faire?

— Je suis venu chercher Sablet pour qu'il reparte avec moi. Une fois là-bas, pendant que je combattrai la créature, je le ferai profiter de ce moment favorable pour vous tirer de l'eau.

— Si vous nous abandonnez tous les deux, nous qui sommes malades, vous qui êtes en bonne santé, qui s'occupera de nous?»

La vieille femme intervint: «Rassurez-vous, vénérable arhat. Vous n'avez pas besoin de vos disciples: nous saurons veiller sur vous, bien sûr. Dès votre arrivée, on vous aimait bien. Nous ne saurions vous nuire maintenant que nous savons, à voir celui-là aller et venir sur des nuages, que vous êtes des arhat ou des bodhwattva.

— Nuire à qui, je me le demande, vous autres qui n'êtes que des femmes», rétorqua Singet avec un «bah!» méprisant.

«Messeigneurs», répliqua la vieille en riant, «vous avez eu bien de la chance de tomber sur nous. Si vous aviez été ailleurs, vous n'en sortiez pas entiers!

— Pas entiers, qu'e£t-ce que ça veut dire? bougonna Porcet.

— Nous avons toutes les quatre un certain âge et en avons tout à fait fini avec les jeux du vent et de la lune:

c'est pourquoi nous ne sommes guère portées à vous occire. Ailleurs, vous en trouveriez des jeunes et des vieilles: croyez-vous que les jeunes consentiraient à vous lâcher? Elles exigeraient de s'unir à vous. Si vous ne vous soumettiez, elles vous tueraient et couperaient votre chair en tranches pour en faire des sachets parfumés.

— Dans ce cas, je ne risque rien», ironisa Porcet, «eux qui sentent si bon, oui; mais moi qui pue le cochon, même en lamelles, l'odeur resterait. Je ne risque rien.

— Ne la ramène pas!» rétorqua en riant Singet, «tu ferais mieux de ménager tes forces pour l'accouchement.

— Inutile de tergiverser», coupa la vieille, «allez vite chercher cette eau.

— Auriez-vous un seau à nous prêter?» demanda Singet.

La femme alla en chercher au fond de la maison et roula une longueur de corde qu'elle tendit à Sablet. «Prenons-en deux longueurs», insista celui-ci, «on en aura l'usage si jamais le puits est profond.»

Ainsi équipé, Sablet sortit de la chaumière à la suite de Singet et tous deux partirent, montés sur des nuages. Il ne leur fallut pas même une heure pour atteindre le mont de la Délivrance du Yang. Abaissant leur véhicule, ils furent d'une traite devant l'ermitage.

«Prends le seau et les cordes», recommanda le grand saint à Sablet, «reste caché jusqu'à ce que je me sois manifesté et l'aie provoqué au combat. Attends que nous soyons au plus fort de la mêlée pour entrer, tirer de l'eau et t'enfuir aussitôt.»

Sablet assura qu'il observerait scrupuleusement ces consignes.

Singet brandit la trique de fer, s'approcha de l'entrée et cria:

«Ouvrez, ouvrez!»

Ce que voyant, le portier courut annoncer: «Maître, Conscient-de-la-Vacuité eût revenu!

— Ce maudit singe eft d'une rare impudence!» s'exclama le taoïste, mu par une violente colère, «il y a longtemps que j'ai entendu parler de ses pouvoirs et je m'en suis rendu compte aujourd'hui à mes dépens. Il eàt vraiment difficile de s'opposer à sa trique.

— Maître», fit valoir son disciple, «si fort qu'il soit, vous ne lui êtes point inférieur. Vous êtes exactement l'adversaire qui lui convient.

— J 'ai été battu les deux dernières fois.

— Il est vrai, mais ce n'était que dans la fièvre momentanée du combat; par la suite, quand il a voulu puiser de l'eau, vous l'avez culbuté

par deux fois: n'êtes-vous pas à égalité? S'il eit revenu, alors qu'il ne luirestait plus qu'à déguerpir, c'est certainement parce que Tripitaka estengrossé à tel point que ses plaintes l'y ont obligé. Il doit en vouloir à sonmaître et je suis persuadé que vous l'emporterez, sans l'ombre d'undoute.»

Le discours remplit le véritable immortel de joie et d'euphorie. Le visage débordant de sourires, il sortit d'un air important et cria, le sceptre crochu dressé: «Maudit macaque! Que reviens-tu faire par ici?

— Je ne viens que pour prendre de l'eau.

— Cette eau appartient à notre puits. Même les princes et ministres ne sauraient en obtenir un peu qu'en offrant l'hommage de présents et cadeaux. A plus forte raison toi qui es mon ennemi: et tu as l'audace d'y prétendre gratuitement?

— Tu ne veux vraiment pas m'en donner?

— Non, et non!

— Maudite créature! Dans ce cas, prends garde à ma trique! »

Singet se fendit face à son adversaire et, il va sans dire, visa la tête. L'immortel esquiva le coup d'un saut sur le côté et répliqua avec le crochet. Ce fut combat plus acharné encore que les précédents.

Trique contre crochet: colère et rancune animent les deux hommes.

Vole sable, roulentpierres entre ciel et terre assombris: terre et poussière soulevées accablent le soleil et la lune de soucis. L e grand saint vient chercher pour son m aître l 'eau que le monstlre lu i refuse à cause de son neveu. L es deux parties se livrent à d'égals efforts, sans trêve n i repos.

Dans leur volonté de l 'emporter, ils serrent les dents et les font grincer.

Leurs énergiesplus tendues que jam ais, ils crachent et fument, plongeant dieux et diables dans l 'inquiétude.

Bing, bang! s'entrechoquent les armes: leurs rugissements font trembler montagnes et collines. C 'est une tornade qu i abattrait une forêt entière, un vent de fu reu r p ire que celle de taureaux combattants. L a lutte excite leur jo ie et leur rage: ils combattent de tout cceur et pleine volonté, résolus à ne s 'arrêter que leur trépas ou vie fixé.

Ils en étaient venus aux mains à l'entrée de l'ermitage, mais, sautant et bondissant, ils poursuivaient le combat au pied de la montagne: un combat âpre et acharné, sur lequel nous ne dirons pas plus.

Reparlons de Sablet, qui s'était précipité à l'intérieur, seau en main. Il y trouva le servant et disciple qui lui interdit le puits en l'apostrophant:

«Qui es-tu pour oser venir puiser de cette eau?»

Sablet posa le seau, sortit son bâton à terrasser les démons et, sans se donner la peine de répondre, frappa en visant la tête. Le taoïste ne put esquiver le coup à temps.

L'épaule gauche brisée, il s'effondra, s'efforçant de s'échapper en rampant.

«J'allais te tuer, bête immonde, mais puisque tu as forme humaine, j'ai pitié de toi. Je t'épargne, va-t'en!

Laisse-moi tirer de l'eau», gronda Sablet.

'Livre XI, chapitre Lin

Prenant le ciel et la terre à témoin, le taoïste disparut en rampant dans une pièce du fond. Sablet tira un seau d'eau du puits en prenant tout son temps, ressortit de l'ermitage et, monté sur une nuée, cria à Singet: «Frangin, j'ai l'eau!

Laisse-lui donc la vie sauve, laisse-le!»

À ces mots, bloquant le sceptre de sa trique, Singet tint à son adversaire ce discours: «Ecoute-moi bien: je m'apprêtais à vous exterminer jusqu'au dernier, mais après tout tu n'as commis aucun crime et, par ailleurs, je me

dois de tenir compte de mes liens d'affeétion pour ton frère, ledémon-taureau. Tu m'avais d'abord empêché par deux fois de puiser del'eau en me crochetant.

C'est alors que je suis revenu et que je t'ai fait le coup du tigre attiré loin de son repaire: mon condisciple est reparti avec de l'eau, pendant que je t'amenais à sortir combattre. Si je voulais y mettre toutes mes capacités, ne parlons pas de toi, prétendu immortel véritable, mais vous tous, tant que vous êtes, seriez battus à mort.

Mais, comme l'on dit, mieux vaut laisser une vie que la prendre. Je t'épargne et t'accorde quelques années de plus à vivre, à condition de ne plus pratiquer désormais d'extorsion sur ceux qui viendront chercher de l'eau.»

Dans son inconscience, le monstre crut pouvoir rejouer la même scène en lui crochetant la jambe, mais le grand saint sut l'esquiver et, s'élançant en avant en criant: «Ne bouge pas! » il bouscula le faux immortel pris de court, et, patatras! l'envoya s'étaler par terre où il gigotait, incapable de se relever.

Singet lui arracha le sceptre, le brisa en deux, puis, reprenant chaque moitié, en fit quatre morceaux qu'il jeta à terre, menaçant: «Créature immonde! Ose encore te mal conduire!»

Tremblant de tous ses membres, le monstre avala son humiliation en silence.

Le grand saint éclata de rire, remonta sur son nuage et s'en fut.

En témoigne le poème:

L ra i plom b demande eau véritable,

E a u vraie sèche mercure véritable.

Ce mercure et plom b n 'a souffle-mère:

Sable et drogue subtils font élixir.

Lorsque l ’enfançon est conçu follement,

« Vénérable maître, buvez lentement: une gorgée suffira à rompre la conception. »

Terre-m ère acquiert mérite aisément.

C ’efl le renversement de l ’hétérodoxie,

Uheureux retour du maître de l'e SpriP!

Porté par la lumière faite, Singet rattrapa Sablet et, tout joyeux de s’être procuré l’eau véritable, ils s’en retournèrent ensemble. Abaissant leur nuage, ils descendirent d’un trait à la chaumière où Porcet, ventre saillant, gémissait, appuyé contre le chambranle.

Singet s’approcha de lui à pas feutrés: «Idiot, depuis quand es-tu entré dans la chambre réservée à l’accouchement?

— Cesse de plaisanter, frangin», répliqua Porcet aux abois, «as-tu rapporté de l’eau?»

Le Novice allait le taquiner un peu plus longtemps, lorsque Sablet arriva derrière lui en riant: «L ’eau est arrivée, l’eau est là!»

Malgré les douleurs, Tripitaka s’inclina: «Vous vous êtes donné bien du mal, mes disciples.»

La vieille femme aussi s’en réjouissait. Toutes les autres sortirent saluer:

«O nobles bodhuattva, une chance inouïe, inouïe!»

Elle se hâta de chercher une coupe de porcelaine décorée, la remplit à moitié et la tendit à Tripitaka: «Vénérable maître, buvez lentement: une gorgée suffira à rompre la conception.

— Je n’ai pas besoin de coupe», grommela Porcet, «laissez-moi boire à même le seau.

— Vous allez nous faire mourir de peur, monseigneur!» s'exclama la vieille, «si vous buvez toute l'eau du seau, c'est le ventre entier, les intestins avec, qui serait dissous!»

Ce qui eut pour effet de donner à l'idiot une telle frayeur qu'il n'osa agir inconsidérément, et se contenta, lui aussi, d'une demi-coupe.

En moins de temps qu'il n'en faut pour avaler un repas, l'un et l'autre sentirent leurs entrailles étranglées de douleur: le ventre faisait entendre comme un grincement de treuil que l'on aurait déroulé quatre ou cinq fois. Ensuite l'idiot ne put se retenir: grand et petit besoins se mêlaient aux déjeftions de la fausse couche. En proie aux mêmes coliques, le moine chinois cherchait un endroit écarté où se soulager.

6z

«Maître, s'inquiéta Singet, «ne vous exposez pas aux courants d'air! Si jamais vous attrapez froid, vous risquez des accidents puerpéraux. »

La vieille alla chercher aussitôt deux seaux hygiéniques pour qu'ils se soulageassent. Un moment plus tard, quand ils en eurent fait usage plusieurs fois, la douleur se calma, tandis que l'enflure diminuait au fur et à mesure que se dissolvait l'amas de chair et de sang.

Les femmes leur préparèrent de la bouillie de riz blanc pour «combler le vide».

«Je suis solide, la mère», déclara Porcet, «je n'ai aucun besoin de fortifiant. Chauffez-moi plutôt de l'eau pour un bon bain. Je mangerai la bouillie après.

— Frérot», objeéta Sablet, «pas question de bain: tout contait avec un liquide aqueux peut provoquer des accidents le premier mois.

— Mais il ne s'agit pas d'une naissance, ce n'est qu'une fausse couche. Il n'y a rien à craindre! J 'ai besoin d'être propre.»

La vieille chauffa de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds et les mains. À peine Tripitaka avait-il fini deux bols de bouillie que Porcet en avait vidé dix et en réclamait d'autres.

«Gros tas de son!» lui dit le Novice en riant, «restreinstoi! De quoi auras-tu l'air avec un ventre en forme de sac de sable?

— Mais non, aucune importance! Je ne suis pas une truie, je ne risque rien.»

On alla tout de bon lui cuire un peu plus de riz.

La vieille se tourna vers le moine chinois: «Vénérable maître, donnez-moi donc l'eau qui reste. »

«Tu n'en bois plus, l'idiot? demanda le Novice à Porcet.

— Je n'ai plus mal au ventre. La grossesse doit être entièrement dissipée. Pourquoi prendre encore de l'eau, puisque je me sens tout à fait bien?

— Puisque tous deux sont remis, on vous la donne, cette eau», répondit Singet.

La femme le remercia, versa ce qui restait dans une jarre de faïence et l'enterra derrière le bâtiment, déclarant à qui voulait l'entendre: «Il y a là de quoi payer mon cercueil.»

Tous de s'en réjouir. Quand le repas maigre fut prêt, on sortit tables et tabourets. Les moines dînèrent tranquillement, puis se retirèrent pour la nuit.

6 3

Le lendemain, à l'aube, ils remercièrent la maisonnée de la vieille avant de quitter la chaumière. Tripitaka remonta à cheval en s'agrippant à la selle; tandis que Sablet portait les bagages, Singet marchait en avant et Porcet tenait les rênes. Ainsi soit-il:

Rincez-vom la bouche et gardez-vous p u r,

Corps débarrasse' redevient nature!

Si vous ne savez, en fin de compte, quelles autres rencontres ils firent en ce royaume, écoutez la séance qui vient.

第054回 · CHAPITRE LIV

# OÙ LES INCARNATIONS DE LA LOI PÉNÈTRENT AU PAYS DES FEMMES ET LE SINGE DE L'ESPRIT TROUVE UN STRATAGÈME POUR LEU RÉCHAPPER.

Après avoir pris congé des gens de la chaumière, comme nous l'a dit le récit, Tripitaka et ses disciples poussèrent vers l'Oueft le long de la route. Moins de trente ou quarante lis plus loin, ils atteignaient les frontières du pays des Liang d'Occident.

«Conscient-de-la-Vacuité», déclara le moine chinois du haut de son cheval, montrant la diredion du doigt, «les murailles et fossés de la ville, là-bas, se rapprochent; on entend la rumeur du marché: ce doit être la cité du royaume des femmes des Liang de l'Ouest. Il vous faut faire attention, observer Stridement les convenances et ne pas lâcher bride à vos instinds au risque de violer les enseignements de notre dodrine de la Loi.»

À ce discours, les trois disciples prirent la résolution de respeder scrupuleusement les recommandations qui leur étaient faites.

Le Maître n'avait pas fini de parler, qu'ils s'engageaient dans l'avenue partant de l'entrée est. Ce n'étaient que gens à longues jupes, courtes jaquettes, visages poudrés et cheveux huilés: jeunes ou vieilles, il n'y avait que des femmes.

Elles s'affairaient à vendre ou acheter de chaque côté de l'avenue, quand, soudain, les voyant passer tous les quatre, elles se mirent à battre bruyamment des mains, à rire et à s'exclamer, la mine réjouie: «Des hommes, de la semence d'hommes!»

Effarouché, Tripitaka tira sur les rênes du cheval, qui avançait difficilement. En un instant, résonnant de joyeux propos, la rue fut bloquée par la foule.

«Je suis un porc caètré! » clamait à tout bout de champ Porcet, «je suis un cochon et châtré!

— Raconte pas d'histoires!» coupa Singet, «suffît de leur montrer ta gueule.»

Porcet se mit tout de bon à secouer la tête, dresser ses larges oreilles en éventail, tordre ses lèvres en forme de nénuphars pendillants et pousser des grognements qui envoyèrent culbuter les femmes effrayées.

En témoigne le poème:

E e saint moine passait p a r le pays des L ian g:

Rues abandonnées aux femmes, monde sans Y ang.

Paysannes, lettrées, artüanes, marchandes

Pêcheuses, laboureurs: rien que filles galantes.

E lles appellent, coquettes et charmantes,

L e mâle conjoint qu i comblerait l'attente.

S i Porcet n'avait point révélé sa laideur,

A u ra it-il résistlé à leur piège charmeur?

Sous le choc de la frayeur, elles n'osaient plus s'approcher. Elles courbaient l'échine en se tordant les mains, secouaient la tête et se mordaient les doigts, mais n'en restaient pas moins en travers du chemin à contempler le moine chinois, tremblantes et frissonnantes. Singet fit, à son tour, des grimaces pour frayer la voie, soutenu par Sablet qui prenait des airs menaçants. Porcet tirait le cheval, le groin levé et les oreilles écartées. Comme ils avançaient de conserve, ils voyaient la belle ordonnance des bâtiments de la ville, les boutiques bien achalandées qui offraient partout sel et riz, les tavernes et les maisons de thé. Les marchandises s'amoncelaient sur la terrasse de la tour au tambour; les pavillons et entrepôts avaient ¿tores tirés. Comme ils tournaient au bout de la rue, ils aperçurent une femme-officier qui se tenait au bas du chemin et leur cria:

«Étrangers qui venez de loin, il n'eit pas permis d'entrer en ville sansautorisation. Veuillez vous faire enregistrer au poète de relais et attendreque je Elle leur montra le chemin, les p ria d'entrer et de s'asseoir dans lasalle principale.

soumette vos papiers à l'examen de Sa Majesté la reine.

Vous ne pourrez repartir que lorsqu'ils auront été visés.»

À ces mots, Tripitaka descendit de cheval et lut sur le panneau au-dessus de l'entrée du bâtiment officiel les trois caraétères:

RELAIS DE RÉCEPTION DU YANG.

«Conscient-de-la-Vacuité, les villageoises ont dit la vérité», fit remarquer le Vénérable, «il y a bien un relais de Réception du Yang.

— Frérot», ajouta en riant Sablet, «tu ferais bien d'aller te mirer à la source qui déteéte la conception, si jamais le reflet était double...

— Ne te moque pas de moi! À quoi bon, puisque j'ai bu une coupe d'eau de la source des Avortements?

— Conscient-de-ses-Capacités, de la discrétion!» recommanda Tripitaka en se tournant vers lui.

Us s'avancèrent pour saluer la femme-officier. Elle leur montra le chemin, les pria d'entrer et de s'asseoir dans la salle principale, puis leur fit apporter le thé. Ils constatèrent encore une fois que le service n'était assuré que par des filles, qui se coiffaient en faisant trois chignons et portaient des vêtements de deux pièces. Même celles qui servaient le thé leur souriaient, voyez-vous. Un moment plus tard, le thé bu, l'officier s'inclina pour leur demander d'où

ils

venaient.

«Nous avons mission de saluer le Bouddha et chercher les Écritures au paradis de l'Ouest, sur l'ordre de Sa Majesté le souverain des grands Tang

des terres de l'Est.

Notre maître, qui se nomme Tripitaka, est le jeune frère de Sa Majesté. Je suis son premier disciple, Conscient-de-la Vacuité. Les deux autres sont mes condisciples, Conscient-de-ses-Capacités et Conscient-de-la-Pureté.

Nous sommes cinq, avec le cheval, et avons sur nous les certificats, que nous vous prions de vérifier avant de nous laisser repartir.»

Quand la femme-officier eut fini d'en prendre dûment note, elle s'abaissa jusqu'à se prosterner: «Veuillez nous pardonner, monseigneur. Je ne suis que chef du relais de Réception du Yang et, dans cette humble position, je ne pouvais vraiment pas savoir qui vous étiez. Si je l'avais su, je serais venue vous accueillir au loin.»

'Livre XI, chapitre l iv

Les salutations échangées, elle se releva et donna aussitôt à l'intendante l'ordre de disposer à boire et à manger.

«Messeigneurs, mettez-vous à l'aise pendant que je vais en ville présenter mon rapport à notre reine. Dès que les documents auront été visés, des donations vous seront fournies, et nous vous raccompagnerons vers l'Ouest.»

Enchanté, Tripitaka s'assit.

Bref, revenons à la responsable du relais: après avoir reélifié sa tenue, elle entra dans la cité et, devant la tour aux Cinq-Phénix, déclina son identité et demanda à voir la reine. La femme chambellan de la porte Jaune l'annonça aussitôt et reçut l'ordre de l'introduire sans délai.

«Quelle affaire as-tu à me présenter, maître du relais?

— Je viens d'avoir l'honneur de recevoir le frère du souverain des grands Tang des terres de l'Est, accompagné de trois disciples. Avec le cheval, ils sont cinq en quête des Ecritures au paradis de l'Ouest. Je suis venue demander à Votre Majesté s'il convient de viser leurs documents de

voyage et de les laisser repartir.»

Remplie de joie à ces mots, la reine se tourna vers ses fonétionnaires civils et militaires: «J'ai rêvé la nuit dernière que les paravents d'or se couvraient de chaudes couleurs et que les miroirs de jade diffusaient une lumière éclatante: c'est l'heureux présage de ce qui nous arrive aujourd'hui.

— Comment cela, la bonne nouvelle qui vient aujourd'hui?» s'étonnaient les dames de la cour qui se pressaient en s'inclinant devant les marches du trône.

«L 'homme de l'Est est un frère impérial. Depuis le commencement du monde, nos reines n'ont jamais vu de mâle parvenir jusqu'ici. N'e§t-ce pas un don du Ciel, cette arrivée du frère du souverain des Tang? Je suis prête à lui céder toutes les richesses du royaume pour qu'il soit mon roi, que je devienne sa reine. Nous nous unirons et aurons fils et petit-fils afin de perpétuer la royale lignée. N'est-ce pas un jour de joie?»

Les dames se confondirent en révérences et autres expressions de contentement.

«Votre Majesté tient un excellent discours quant à la succession au trône», fit valoir le maître de relais, «mais les trois disciples du frère impérial sont d'une horrible laideur, d'un asped repoussant...

— Comment est l'un, comment sont les autres?

— Le frère impérial est grand, beau, élégant, en tous points digne du pays suzerain de la Cour céleste, vrai fils de l'empire fleuri du milieu du continent du Sud. Les trois disciples, par contre, ont l'air si méchant que l'on croirait des créatures maléfiques.

— Dans ce cas», conclut la reine, «donnons des provisions aux disciples, rendons-leur les documents et envoyons-les au paradis de l'Ouest. Ne retenons que le frère impérial: pourquoi pas?

— Les paroles de Votre Majesté sont parfaitement justes. Nous nous y conformerons très respeéhieusement.

Mais il n'est d'union sans entremetteuse. Comme le disent les anciens: Unis par l'échange de feuilles rouges, liés par le fil rouge du vieux sous la luné.

— Comme vous le proposez, que la grande préceptrice exerce donc la fonftion d'entremetteuse. L'of Hcier du relais de Réception du Yang dirigera la cérémonie de mariage, mais commençons par le proposer au frère impérial au relais. S'il accepte, je sortirai l'accueillir en grand équipage.»

La préceptrice et le maître de relais quittèrent la cour pour exécuter les ordres reçus.

Revenons à Tripitaka et ses compagnons: ils partageaient agréablement un repas maigre dans la grande salle du relais, quand on vint annoncer l'arrivée des deux femmes: «La grande préceptrice auprès de Sa Majesté, accompagnée de la maîtresse de céans.

— Que vient faire ici la grande préceptrice? demanda Tripitaka.

— C'est probablement pour nous porter une invitation de la reine, suggéra Porcet.

— Ce n'est pas une invitation, mais une proposition, trancha Singet.

— Conscient-de-la-Vacuité», reprit Tripitaka, «que faire si l'on ne nous lâche plus et si l'on nous contraint au mariage?

— Maître, dites oui et ne vous occupez pas du refte; j'y veillerai», répondit Singet.

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée des deux femmes-mandarins, qui s'inclinèrent devant le Vénérable. Celui-ci rendit à chacune leurs saluts:

«De quelle vertu ou capacité dispose donc l'humble moine que je suis pour oser prétendre être salué de la sorte? »

La préceptrice royale se réjouit en son for intérieur de constater la noblesse et la dignité du Vénérable. «Vraiment une chance pour notre pays», se disait-elle, «voilà un homme tout à fait digne de devenir l'époux de notre reine. »

Les salutations achevées, les deux officielles se tinrent debout de part et d'autre: «Tout nos vœux de bonheur, Votre Seigneurie!

— J 'ai quitté ma famille: d'où me viendrait ce bonheur?

— Vous êtes ici au royaume des femmes des Liang de l'Ouest, où jamais encore n'était venu d'homme. Comme vous nous avez honorées de votre visite, j'ai mission, par ordre de la reine, de solliciter votre alliance.

— Parfait, parfait! Mais l'humble moine que je suis est venu seul en votre noble pays, et sans avoir d'enfants susceptibles de l'accompagner. Je ne dispose que de ces trois disciples entêtés et ne sais lequel vous souhaiteriez demander en mariage.

— Quand je suis allée à la cour vous annoncer», expliqua l'officier en charge du relais, «notre reine m'a répondu, ravie, qu'elle avait fait dans la nuit un rêve de bon augure, les paravents d'or se couvrant de chaudes couleurs et les miroirs de jade diffusant une éclatante luminosité. Lorsqu'elle a appris que vous étiez un homme de ce pays supérieur qu'est l'empire du milieu fleuri, notre reine s'est déclarée prête à vous céder toutes les richesses du royaume si vous consentiez à devenir son époux et monter sur le trône: vous seriez déclaré l'Unique, elle-même se contentant de devenir la reine, votre épouse. Elle a décrété que la grande préceptrice agirait à titre d'entremetteuse et que moi-même présiderais les cérémonies du mariage. Telle est la raison de notre venue.»

À ces mots, Tripitaka baissa la tête et resta sans paroles.

«L'homme de valeur ne laisse échapper l'occasion qui se présente», souligna la grande préceptrice, «certes il n'est pas rare qu'un homme reçoive proposition de vivre dans la famille de la future. Mais il n'est pas commun de mettre dans la balance le patrimoine d'un pays entier. Veuillez nous donner sans délai votre assentiment, de façon à nous permettre de rapporter la réponse. »

Le Vénérable semblait frappé de mutisme.

À ses côtés, Porcet leva un groin impérieux pour déclarer: «Grande préceptrice, allez répondre ceci à votre reine: mon maître est un arhat qui, depuis longtemps, cultive la Voie: il ne désire pas plus les richesses, même d'un royaume, que la beauté, même la plus renversante.

Rendez-nous sans tarder les documents de voyage, laissez-le aller à l'Ouest et gardez-moi comme gendre! Que vous en semble?»

Atterrée par la proposition, la grande préceptrice n'osait articuler de réponse. L'officier du relais prit la parole: «Vous êtes mâle, certes, mais trop laid pour plaire à notre reine.

— Tu n'y comprends rien», rétorqua en riant Porcet, «comme dit le proverbe, il n'est de branches de saule inutiles, les grosses font des vans, les fines des ustensiles: la laideur n'existe pas!

— Assez déblatéré, l'idiot!» coupa Singet, «laisse le Maître agir à sa guise: si ça lui va, qu'il le dise, sinon qu'il y mette un terme. Inutile de lui faire perdre son temps, à l'entremetteuse.

— Conscient-de-la-Vacuité», répondit Tripitaka, «j'agirai comme tu l'entends.

— À mons avis, vous feriez aussi bien de rester ici.

Comme disent les anciens, c'est un fil invisible qui mène aux rencontres matrimoniales à mille lieues de distance.

Jamais pareille occasion ne se retrouverait.

— Mon disciple», objeéla Tripitaka, «si nous restons ici par convoitise_ de la richesse et des honneurs, qui donc ira chercher les Écritures au paradis de l'Ouest? N'est-ce pas ruiner l'espoir que notre souverain, l'empereur des Tang, a mis en nous?

— Je ne saurais le taire en présence de Votre Altesse.

La volonté de la reine est claire: elle m'a chargée de vous demander en mariage, vous seul», précisa la préceptrice royale, «elle souhaite que vos trois disciples poursuivent leur quête à l'Ouest après avoir participé au banquet des noces, reçu des provisions et récupéré leurs passeports.

— Elle a raison, la grande préceptrice», approuva Singet, «nous n'avons pas à faire de difficultés, nous autres:

nous vous laissons bien volontiers notre maître pour qu'il devienne le mari de votre souveraine. Rendez-nous sans tarder les documents et envoyez-nous à l'Oueit: nous Livre XI, c h a p it r e l iv

i

repasserons saluer «père et mère» et obtenir un viatique pour retourner aupays des grands Tang, quand nous aurons obtenu les Ecritures.

— Merci beaucoup de nous faire la grâce de hâter la conclusion du mariage, dirent les deux officielles en s'inclinant.

— Préceptrice, ne vous contentez pas de présenter les plats en paroles», protesta Porcet, «puisque nous sommes d'accord, demandez à votre maîtresse de commencer par servir le banquet de sorte que nous puissions vider avec elle la coupe du consentement. Que vous en semble?

— Bien sûr, certainement: je vais sur-le-champ faire disposer le festin. »

Aux anges, les deux femmes repartirent porter la réponse à la reine.

Laissons-les pour revenir à Tripitaka: il tirait Singet par les vêtements en maugréant: «Sacrée caboche de singe! Tu veux ma mort! Comment

peux-tu dire des choses pareilles! Me laisser dans ce mariage pendant quevous irez voir le Bouddha au paradis de l'Ouest: jamais je ne l'accepterai,dussé-je en mourir!

— Rassurez-vous, maître», répliqua Singet, «je sais bien ce que vous en pensez, mais au point où nous sommes, avec ces gens, nous n'avons d'autre choix que d'opposer à leur plan notre Stratagème.

— Quel Stratagème?

— Si vous aviez refusé en restant sur vos positions, elle n'aurait pas consenti à l'échange des documents et ne nous aurait pas laissés poursuivre notre route vers FOuest.

Devenant mauvaise, elle aurait pu donner l'ordre de découper des tranches de votre chair pour confectionner des sachets parfumés. Croyez-vous que nous resterions passifs? J 'aurais inévitablement recours aux grands moyens, ceux dont j'use pour terrasser les démons et autres créatures maléfiques. Vous savez que j'ai la main lourde et des armes redoutables: pour peu que je m'y mette pour de bon, toute la population du royaume serait massacrée. Et il ne s'agit pas de monstres, mais d'êtres humains, même s'ils nous gênent. Comment pourriez-vous le tolérer, vous qui êtes toujours plein de compassion et de bonté, qui, tout au long de la route, n'avez détruit âme qui vive? Ce serait vraiment faire le mal.

«l'on ne saurait mieux dire; le raisonnement e£t excellent, mais quand la reine m'invitera à entrer dans sa chambre, elle exigera, je le crains, l'exécution des rites que pratiquent les époux. Comment pourrais-je me résigner à perdre mon Yang primordial, à ruiner la vertu acquise dans la maison du Bouddha? En laissant échapper le sperme de la vérité, je perdrai le corps d'adepte de notre doéhrine.

— Puisque vous avez consenti, elle suivra certainement l'étiquette de la Cour et sortira de la cité pour vous accueillir: il ne faudra pas la repousser, mais prendre place dans le char aux phénix et dragons, monter dans la salle d'audience et vous asseoir face au sud. Vous demanderez

alors à la reine de produire le sceau royal, vous nous ferez convoquer etaprès avoir apposé le sceau sur les documents, vous inviterez la reine à lessigner avant de nous les remettre dûment visés. Par ailleurs, faites servir lebanquet qui célébrera la joie de votre union avec la reine, mais sera aussinotre festin d'adieux. Vous en attendrez la fin avant de commander leschars: dites simplement que vous tenez à nous accompagner hors de laville et que vous vous unirez à elle au retour. Dans la joie que vous luiaurez inspirée, elle ne songera pas à vous en empêcher et n'en concevraaucune pensée mauvaise. Hors des murs, vous descendrez du char royal;Sablet s'occupera du reste et vous aidera à remonter sur le cheval blanc,tandis que j'userai de la magie qui immobilise et paralyserai votre suite.Nous n'aurons plus qu'à nous soucier d'avancer vers l'Ouest, le long de laroute. Quand nous aurons marché un jour et une nuit, je réciterail'incantation qui les libérera de l'effet magique et leur permettra de seréveiller pour retourner en ville. Ainsi nous n'aurons porté atteinte ni àleur vie ni à votre intégrité. S'échapper du filet par un pseudomariage, telest le terme par lequel nous pouvons désigner ce Stratagème. N'est-ce pasfaire d'une pierre deux coups? »

Ce fut pour Tripitaka comme s'il s'éveillait brusquement de la torpeur de l'ivresse, comme s'il émergeait d'un rêve. Il en ressentit une joie qui lui fit oublier ses inquiétudes et se confondit en remerciements: «Je suis profondément reconnaissant à mon sage disciple de m'avoir fait part de ses vues élevées.»

Les quatre en tombaient d'accord: nous les laisserons à leurs discussions.

Revenons aux deux femmes-officiers: elles franchirent le portail de la cour sans attendre d'être convoquées et annoncèrent au pied des marches de jade blanc:

«Le songe de Votre Majesté était parfaitement juste:

vous allez connaître incessamment la joie du poisson dans l'eau.»

À cette nouvelle, la reine roula le rideau de perles, descendit de sa couche et demanda d'une voix charmante, avec une petit rire qui dégageait ses dents d'argent sous la cerise de ses lèvres: «Que dit le frère de l'empereur de Chine, sage conseillère?

— Nous nous sommes rendues au relais et l'avons rencontré pour lui exposer en détail l'affaire. Il semblait plutôt réticent, mais fort heureusement son premier disciple l'a libéralement poussé au consentement; il veut bien vous laisser son maître comme époux et roi, à condition de lui rendre d'abord le passeport et de renvoyer les trois autres à l'Ouest. Quand ils auront obtenu les Écritures, ils reviendront saluer leurs «parents» et solliciter un viatique pour rentrer en Chine.

— Qu'a dit de plus le frère impérial? insista en souriant la reine.

— Il n'a rien dit et veut bien s'unir à vous. Il n'y a que ses deux autres disciples qui ont réclamé de commencer par boire avec vous le vin du consentement. »

À ces mots, la reine fit donner au service compétent l'ordre de préparer le banquet. Par ailleurs elle fit sortir le grand char pour aller recevoir hors de la cité son futur époux. Les dames de la cour, conformément aux ordres reçus, balayaient les salles et mettaient les chambres en état. Les unes disposaient le banquet à la vitesse du feu, les autres préparaient le char avec la rapidité d'étoiles filantes.

Le royaume des Liang de l'Oueit, voyez-vous, bien que pays de femmes, déployait un faite qui ne le cédait en rien à celui de la Chine.

S ix dragons crachant Splendides couleurs, double phénix répandant le bonheur soutiennent le char enveloppé de parfum s capiteux et d 'effluves merveilleux. Lafou le desfemmes-officiers se pressent autour dans le cliquetis des jades, leurs chignons couverts de bijoux.

Des éventails de plum es de canards mandarins couvrent le char protégé de rideaux de perles et de jade. Fifres et violons harmonisent de

mélodieuses chansons. L a vague de bonheur monte jusqu ’au ciel, une joie sans bornes émane de la terrasse sacrée. L e triple baldaquin de gaze estvoûte célestle qu i balance, les bannières multicolores illuminent lesmarches royales. Ic i où jam ais ne fu t échangée la coupe nuptiale, lareine va s’u n ir aujourd’hui à l ’homme.

Bientôt le grand char franchit les murs et se présenta devant le relais de réception du Yang. On vint soudain annoncer aux pèlerins:

«Sa Majesté est arrivée!»

À ces mots, Tripitaka reétifia sa tenue et sortit de la salle avec ses trois disciples pour se porter au-devant du char royal. La reine releva les rideaux, descendit et demanda lequel était le frère de l’empereur de Chine.

«Celui qui se tient devant la table à encens à la porte du relais et porte une longue robe», précisa la grande préceptrice.

Plissant ses yeux de phénix et levant ses sourcils de phalène, la reine l’observait attentivement. Ce n’était assurément point figure commune. Voyez plutôt:

Laprestlance de son allure, la dignité de son visage, ses dents blanches tel argent ciselé, la bouche bien découpée et les lèvres rouges, le sommet du crâne plat, lefront large et les tempes pleines, les yeux clairs sous le p u r tracé des sourcils, le menton long.

L e lobe de ses oreilles porte le signe de véritable éminence; de la tête aux pieds, rien de vulgaire; une élégance q u i restpire l ’intelligence, digne en tous points de la grâce charmante de la prem ière dame du royaume de Liang.

À le contempler avec délice et ravissement, la reine se sentit gagnée par une vague d’impudiques désirs. Entrouvrant ses mignonnes lèvres de cerise, elle l’interpella:

«Noble frère de l’empereur des Tang, qu’attendez-vous pour monter sur le phénix et chevaucher le dragon?»

À cette proposition, Tripitaka rougit jusqu'aux lobes des oreilles, trop embarrassé pour lever les yeux. A ses côtés, Porcet redressait le groin et la dévorait du regard.

Elle était d'une frêle et délicate beauté:

Sourcils de plumes de m artin-pêcheur, peau plus douce que jad e «graisse-de-mouton», joues de pétale de fleu r de pêcher, la chevelure s'enroulant en phénix d 'or. L a vague automnale de son regard vous enveloppe de son charme, les pousses printanières que sont ses doigts s'agitent avec grâce. Sur la ceinture qu i pendflottent les m ille couleurs de la séduêtion, sur la haute coiffure scintillent perles et émeraudes. N e me parlez pas de Wang Z h a o ju n a lo rs qu'elle surpasse la N i S ki 'Livre XI, c h a p it r e l iv

d 'antan. A chaque mouvement de sa taille de saule sonnent les colifichets d 'or, l 'on devine sesjambes dejade à chacun de ses pas légers, q u i laissent le souvenir d'un lotus. N i la déesse de la lune, n i les fiées du neuvième ciel n'oseraient descendre se comparer à elle qu i n'a pas les atours d 'une mortelle: c'est assurément la M ère-Reine de l 'Oueél descendue auprès de l 'étang de Jaspe.

À la détailler jusqu'aux endroits les plus intéressants, l'idiot ne pouvait s'empêcher d'en avoir l'eau à la bouche;

son cœur battait comme un faon affolé; il en avait les jambes molles et les muscles roides, se sentait fondre comme lion de neige devant le feu. C'est alors que la reine s'avança et, tirant Tripitaka par ses vêtements, lui susurra: «Gentil frère, monte dans ma voiture et rendonsnous à la salle des Clochettes-d'Or nous unir.»

Le Vénérable tremblait si fort qu'il tenait à peine sur ses jambes; il était comme hébété ou ivre mort.

«Maître», lui soufflait Singet à ses côtés, «pas trop de réserve, montez avec elle! Précipitez l'échange des lettres de créance pour que nous

poursuivions la quête!»

Incapable de répondre, le Vénérable passa et repassa sa main sur le Novice sans pouvoir retenir ses larmes.

«Ne vous inquiétez donc pas, maître, ne reculez pas le moment de jouir des honneurs et des richesses qui vous échoient!»

Tripitaka n'avait d'autre solution que de s'exécuter. Il essuya ses larmes, se força à une certaine contenance et rejoignit la reine à pas comptés.

M ain dans la main, ils prirentplace dans la voiture royale. L a reine, remplie de joie, ne désirait qu'union et mariage, le Vénérable, plus inquiet que jam ais, ne songeait qu'à p rie r Bouddha. L 'une ne pensait qu'à s 'ébattre sous les chandelles fleuries de la chambre nuptiale, l 'autre n 'aspirait qu'à la rencontre du mont des Vautours. L 'une était sincère, l 'autre devait feindre. E lle estpérait vieillir avec lu i dans l 'harmonie partagée, lu i gardait la volonté de nourrir son âmé\ L 'une se réjouissait tant de voir ce corps d 'homme qu'elle l 'aurait enlacé en plein jo u r; lu i redoutait tant toute beautéféminine qu'il lu i tardait de s 'échapper du file t p our se rendre au monastlère du Coup-de-Tonnerre*. Comme ils montaient en char, qu i devinait que le cœur du moine chinois était à l'écart?

porter les bagages par Sablet et, tirant le cheval blanc, suivit la procession. Porcet se mit à courir en avant comme un fou afin de les devancer à l'entrée de la tour des Cinq-Phénix.

«À votre aise! Voilà qui eit bien beau, mais rien ne se fera! Rien ne se fera tant que ne sera vidée la coupe de consentement», criait-il, «les mariés n'entreront pas avant d'avoir trinqué! »

Les femmes-officiers qui portaient des insignes en tête du cortège revenaient les unes après les autres, effrayées, auprès du char: «Votre Majesté, celui qui a les grandes oreilles réclame de quoi trinquer, posté

devant la tour aux Cinq-Phénix.»

À ces mots, la reine pencha son odorante épaule sur celle du Vénérable et, pressant sa joue de pêche contre la sienne, ouvrit sa bouche de santal pour lui dire d'une voix tendre: «Doux frère, est-ce ton éminent disciple, celui qui a ce long groin et ces larges oreilles?

— C'est mon second disciple. Il est né avec un ventre énorme et ne pense qu'à manger: mieux vaut mettre à sa disposition ce qu'il demande avant de mener notre affaire à bien.

— Est-ce que le service des banquets a pris toutes les dispositions nécessaires, oui ou non? demanda la reine, impatiente.

— Tout est prêt et disposé dans le pavillon de l'Est. Il y a deux sortes de service, maigre ou non végétarien.

— Pourquoi deux sortes?

— Nous craignions que le frère de l'empereur de Chine et ses éminents disciples ne fussent habitués à manger maigre, aussi avons-nous prévu deux sortes de plats.»

La reine se pressa à nouveau contre le Vénérable avec de petits rires et lui demanda s'il mangeait maigre.

«Oui», répondit Tripitaka, «mais votre humble moine ne pratique pas encore l'abstention du vin "maigre": il nous faut vider quelques coupes en compagnie de mon second disciple.»

Il n'avait pas fini sa phrase que la préceptrice royale annonçait:

«Veuillez vous rendre au banquet du pavillon de l'Est.

C'est la nuit d'un jour faite et vous pouvez donc épouser Sa Seigneurie à l'heure favorable. Demain s'ouvre la "Voie jaune" de l'écliptique qui convient à l'ascension sur le U vre XI, chapitre l iv

trône de Sa Seigneurie et à l'établissement d'une ère nouvelle.»

La reine s’en réjouit grandement et prit aussitôt le Vénérable par la main. Ils descendirent du char royal et franchirent les portes du palais.

Une divine musique flottait des tours

Tandis que le char passait de portes en cours.

Tes portails grand ouverts étaient illuminés, T e palais de la reine n’était pas fermé.

D e la salle montent les volutes d ’encens,

T ’ombre tourne autour du paravent des paons.

Ce sont Splendeurs dignes d ’un pays suzerain, Plus beaux encore, les pavillons aériens.

Arrivés à la salle du banquet, ils entendirent les sons mélodieux de chants et pipeaux et virent double rangée de gracieuses filles richement parées. Au milieu étaient disposés deux somptueux festins: à gauche les plats végétariens, à droite les autres; puis venait double chemin de tables individuelles. La reine releva les manches de sa robe, dégageant dix doigts fins, prit des deux mains une coupe de jade et se disposa à placer les invités. Singet s’avança pour faire valoir: «Nous sommes tous végétariens, maître et disciples: il convient d’inviter d’abord notre maître à prendre place à gauche et, comme nous sommes ses disciples, de nous répartir trois tables plus bas.

— Très juéte!» approuva la grande préceptrice, fort aise, «la relation de maître à disciple étant celle de père à fils, ils ne sauraient s’asseoir côte à côte.» Les dames se hâtèrent de redistribuer les sièges comme il convenait. La reine leur fit passer des gobelets un par un tandis qu’elle les plaçait. Singet fit signe des yeux à Tripitaka qu’il avait à rendre la politesse. Ce dernier quitta donc sa table, une coupe de jade en main pour placer à son tour la reine. Les officiers civils et militaires remercièrent la souveraine de la grâce qu’elle leur accordait avant de s’asseoir à leur tour selon leur rang. C’eit alors que la musique s’interrompit et que l’on se mit

à trinquer.

taros, patates ou spermicées: il engouffrait tout à grand bruit. Après avoir vidé six ou sept coupes pour se rincer le gosier, il se mit à crier: «Encore! Servez-moi! Apportezmoi un grand gobelet, que je le vide deux ou trois fois avant que chacun se mette à son affaire!

— Tu délaisserais ce superbe festin pour vaquer à ton affaire? demanda Sablet.

— Comme disent les anciens», répliqua en riant l'idiot, «l'arc au fabricant d 'arc, lesflèches au fabricant deflèches. À ceux qui épousent de se marier, à ceux qui cherchent les Écritures de se mettre en route sans compromettre leur mission pour quelques coupes de plus. Que l'on nous délivre nos documents de voyage sans plus tarder. Le cas de le dire: Tant que le général relie en selle, nul ne lâchera la passerelle. »

La reine les entendit et donna aussitôt l'ordre d'apporter de grosses coupes. Les officiers du service intime se hâtèrent de chercher plusieurs hanaps en forme de perroquet, des louches-cormorans, des chopes en or, des tasses d'argent, des coupes de verre, des gobelets d'ambre, de grands bols de cristal et de plus petits dits de Penglai. On les remplit d'onâueux liquides et chacun eut droit à sa tournée.

Puis Tripitaka se leva en s'inclinant et, mains jointes, dit à la reine:

«Grand merci, Votre Majesté, pour ce somptueux festin. Nous avons assez bu. Veuillez monter dans la salle viser leurs documents de voyage de façon à me permettre de les accompagner tous les trois hors de la cité à la première heure.»

La reine acquiesça, prit par la main le Vénérable et, lorsque les convives se furent retirés, monta vers la salle d'audience. Elle voulut aussitôt céder le trône à Tripitaka qui protesta: «Non, ce n'est pas convenable! Comme l'avait dit la grande préceptrice, nous entrons demain dans la Voie jaune: l'humble moine que je suis ne saurait se permettre de

monter prématurément sur le trône et de se déclarer l'Unique. Pouraujourd'hui mettez votre sceau sur les passeports et renvoyons-les.»

La reine acquiesça et reprit sa place sur la «couche du dragon», non sans faire installer tout contre, à gauche, un fauteuil doré. Elle invita le moine chinois à s'y asseoir et convoqua ses disciples pour qu'ils procédassent à Livre XI, c h a p it r e l iv

l'échange des documents. Le grand saint demanda à Sablet d'ouvrir le sac pour les sortir et les présenta des deux mains. La reine les examina attentivement: en haut figuraient les neuf sceaux précieux de l'empereur des grands Tang, en dessous ceux du pays des Eléphants-Sacrés, du royaume de Coq-Corbeau et de celui de Char-Tard.

«Vous vous appelez donc aussi Chen, mon très cher frère», s'exclama la reine avec un petit rire charmant quand elle eut fini de lire le document.

«Chen e§t mon nom de famille laïque. En religion, je me nomme Xuanzang. On me donne aussi celui de Tang parce que le souverain des Tang m'a accordé l'insigne faveur de me considérer comme son frère cadet.

— Comment se fait-il que les noms de vos éminents disciples ne figurent pas sur le document?

— Mes trois Stupides disciples ne sont pas de la cour des Tang.

— Pourquoi ont-ils consenti à vous suivre, s'ils ne lui appartiennent pas?

— L'aîné est du pays de Aolai dans le continent oriental; le cadet est d'un village tibétain du continent de l'Ouest, et le dernier du fleuve des Sables-Mouvants.

Comme tous les trois ont commis des crimes et transgressé les règlements célestes, il a fallu que la bodhisattva Guanyin des mers du Sud les libère de leurs souffrances, les mène au bien et à la conversion. Pour acquérir des mérites de nature à racheter leurs fautes, ils ont bien voulu

assurer ma proteâion dans cette quête des Ecritures au paradis de l'Ouest.Leurs noms ne figurent pas sur le certificat parce que c'est en cours deroute que je les ai reçus tous les trois comme disciples.

— J 'ajoute leurs noms, le voulez-vous?

— Que la volonté de Votre Majesté soit faite!»

La reine fit aussitôt chercher écritoire et pinceau, frotta sur la pierre une épaisse et odorante couche d'encre, trempa les poils jusqu'à ce qu'ils fussent bien humeftés et inscrivit au bas du texte les noms de Singet Conscient-dela-Vacuité, Porcet Conscient-de-ses-Capacités et Sablet Conscient-de-la-Pureté, avant de prendre le sceau royal et de l'apposer avec application. Elle y ajouta sa signature et fit remettre le document à Singet qui le prit et demanda à Sablet de le remballer soigneusement.

La reine remplit un plateau de copeaux d'or et d'argent, 8o

descendit du trône et le tendit à Singet: «Prenez toujours cela pour vos frais de voyage à tous trois et gagnez le paradis de l'Ouest au plus tôt; à votre retour de la quête, je saurai vous témoigner ma gratitude plus généreusement.

— Nous sommes des moines», protesta le Novice, «nous n'acceptons ni or ni argent; nous saurons mendier notre nourriture le long de la route.»

Les voyant décidés à refuser, la reine produisit dix rouleaux de brocart: «Vous me semblez si pressés», ditelle au Novice, «que le temps manque pour les tailler;

prenez-les pour en faire des habits qui vous protégeront du froid en chemin.

— Un moine ne saurait porter de brocart; nous avons des vêtements de toile pour nous couvrir.»

Voyant qu'ils ne prendraient pas non plus les soieries, la reine fit chercher trois litrons de riz: «Cela vous fera toujours un repas en route.»

Au mot de «riz», Porcet se précipita et fourra les provisions dans son sac.

«Frérot, toi qui trouves les bagages déjà si lourds, auras-tu la force de les porter? lui demanda Singet, narquois.

— Tu n'y connais rien», répondit en riant Porcet, «le riz est meilleur consommé le jour même: on lui réglera son compte en un seul repas. » Puis il joignit les mains en remerciement.

«Puis-je me permettre d'importuner Votre Majesté en La priant de bien vouloir venir avec moi les accompagner hors de la cité», proposa Tripitaka, «le temps de leur faire quelques recommandations pour le voyage à l'Ouest et je serai de retour afin de partager à jamais votre gloire. Nous ne saurions jouir du bonheur des phénix enlacés que débarrassés de ces soucis. »

Sans se douter qu'il s'agissait d'une ruse, la reine donna l'ordre de préparer le char royal et, appuyée contre l'épaule de Tripitaka, y monta. Ils se dirigèrent vers l'ouest de la ville. Partout on remplissait les coupes d'eau pure et les brûle-parfums d'encens véritable, le long des rues, tant pour le passage de la voiture de la reine que pour la jouissance de cette présence masculine. Jeunes ou vieilles s'étaient poudrées, maquillées et coiffées. Le cortège franchit bientôt les murs et dépassa la barrière occidentale.

Singet, Porcet et Sablet, d'un commun accord, reétistab/et arracha Tripitaka à la fou le et t'aida à m onter en selle.

C 'eft alors que, du bord de la route, surgit une fem m e.

fièrent alors leur tenue et, allant à la rencontre du char, crièrent d'une voix forte:

«Que la reine ne se donne point la peine de nous accompagner plus loin. Nous prenons congé ici.»

Le Vénérable descendit lentement du véhicule et, levant ses mains jointes, se tourna vers la souveraine:

«Veuillez vous en retourner, madame, et laisser l'humble moinéque je suis partir en quête des Ecritures.»

A ces mots, la reine pâlit, comme foudroyée, et s'accrochant aux vêtements du moine Tang: «Mon cher frère, j'ai consenti à vous donner tout mon royaume pour vous avoir comme époux. Demain vous monterez sur le trône et serez proclamé roi. J'ai accepté d'être votre épouse, vous avez partagé le festin des noces: comment se peut-il que vous changiez d'avis?»

Ces reproches firent sortir Porcet de ses gonds; tordant son groin en tous sens et battant furieusement des oreilles, il se jeta au-devant du char en criant: «Nous autres moines, épouser un squelette poudré dans ton genre?

Laisse mon maître aller!»

Sous le choc de ce brutal accès d'humeur, la reine sentit ses âmes la quitter et s'effondra au beau milieu du char.

Sablet arracha Tripitaka à la foule et l'aida à monter en selle. C'est alors que, du bord de la route, surgit une femme qui se mit à crier: «Où vas-tu, frère de l'empereur des Tang? Viens avec moi t'amuser aux jeux du vent et de la lune!

— Maraude, ignorante» gronda Sablet en brandissant son bâton et le lui assénant sur le crâne. Mais la fille avait eu le temps de soulever une tornade et d'emporter le moine chinois dans le mugissement du vent, sans laisser la moindre trace, ni le moindre indice de leur point de chute.

Hélas! Le cas de dire:

Échapper au file t de ces beaux atours

Pour tomber victime de l 'ogresse d 'am our!

Si vous ne savez, en fin de compte, si la fille était humaine ou maléfique, ni si le maître y laissa ou non la vie, écoutez donc le chapitre qui vient.

"Livre XI, chapitre l v

第055回 · CHAPITRE LV

# PERVERSE DEBAUCHE CHARNELLE CHERCHE h SE JOUER DE TR1PITAKA, MAIS SA JUSTE ET SEREINE NATURE PRÉSERVE L'IN TÉG RITÉ DE SON CORPS.

Or, comme nous l'a dit le récit, Singet et Porcet s'apprêtaient à user de magie pour immobiliser ces dames lorsqu'ils entendirent soudain le mugissement du vent et les cris de Sablet: le temps de tourner la tête, le moine chinois avait disparu.

«Qui est venu enlever le Maître?» demanda le Novice.

— C'est une femme qui a soulevé la tornade et emporté notre maître», répondit Sablet.

À ces mots, Singet ne fit qu'un bond au bord d'un nuage et, mettant sa main en visière, scruta les quatre direétions.

Il ne vit qu'un tourbillon de poussière qui montait vers le nord-ouest.

«Mes frères», cria-t-il en tournant vivement la tête, «sautez sur des nuages et rattrapons-le!»

Porcet et Sablet mirent précipitamment les bagages sur le dos du cheval et s'élancèrent à travers l'espace dans un crissement de l'air.

Effarées, les dames du royaume des Liangde l'Occident tombèrent à genoux dans la poussière: «Ce sont des arhat qui montent au ciel en plein jour: Votre Majesté ne saurait plus en douter. Le frère impérial eêt aussi un moine de la Méditation qui a réalisé la Voie: nos yeux de chair n'ont su le voir et l'ont pris pour un garçon du pays du Milieu.

Nous avons nourri de faux espoirs. Veuillez remonter en char et rentrer au palais.»

La reine, qui se sentait honteuse, retourna avec l'escorte à la cité, où nous la laisserons.

aperçurent sur le côté un rocher de granit brillant qui avait la forme d'un paravent. Ils le contournèrent, tenant le cheval par la bride et découvrirent de l'autre côté un portail à deux vantaux au-dessus duquel s'alignaient ces six gros caraftères:

MONTAGNE DE l ' e NNEM I-M ORTEL,

GROTTE DE l ' iN STRUM EN T-PIPA.

Inconscient du risque, Porcet s'avança dans l'intention de défoncer les vantaux à coups de râteau, mais Singet le retint à temps: «Pas de hâte, frérot! Nous sommes arrivés ici en suivant le tourbillon et n'avons trouvé ce portail qu'après quelques recherches. Nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend. Si c'est la mauvaise porte, on nous en fera le reproche. Avant de vous mettre à l'œuvre, reprenez donc le cheval, refaites le tour de l'écran de pierre et attendez que je sois entré m'informer et voir ce qu'il en est.

— Entendu! Parfait! » s'écria Sablet, « c'est trouverfinesse dans la grossièreté, savoir en prendre à son aise dans une situation tendue!»

Tous deux firent demi-tour avec le cheval.

Singet manifesta ses pouvoirs magiques: il fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se transforma en abeille d'une merveilleuse légèreté. Voyez

Ces ailes minces q u i plient sous le vent,

T a taille fine au soleil brillant,

Trompe fouineuse, pollen sur le dos,

d la queue dard à vaincre les crapauds.

Q ue de travail pourfabriquer le m iel!

E lle s'en revient, modestle et frêle.

I l a un plan habile maintenant,

Tandis qu'il danse, voletant, sous l 'auvent.

Singet se glissa par la fente du portail et, franchissant en volant la porte intérieure, aperçut le monstre femelle assis sous un kiosque fleuri et entouré de petites servantes en habits brodés aux couleurs vives, la coiffure en doubles chignons. Toutes papotaient joyeusement au sujet d'on ne savait quoi. Singet s'envola et se posa discrètement sur le cadre, où il pouvait prêter l'oreille à son aise: il vit approcher deux filles, la chevelure en désordre ramassée hâtivement en chignons. Chacune apportait un plat tout Tripitaka refiait plongé dans de profondes réflexions.

chaud de petits pains cuits à la vapeur: «Madame, l'un e£t à la farce de chair humaine, l'autre fourré de pâte de soja.

— Mes petites, amenez-moi le frère impérial», dit en souriant l'ogresse.

Plusieurs servantes en vêtements brodés se dirigèrent vers le fond et ressortirent en soutenant le moine chinois.

Le Maître avait le visage cireux, les lèvres décolorées et les yeux rouges embués de larmes. «Elle l'a empoisonné», se dit Singet en soupirant.

L'ogresse descendit du pavillon et, découvrant ses dix doigts aussi fins qu'oignons de printemps, retint le Vénérable: «Remettez-vous! Nous ne pouvons vous offrir ici le luxe et la richesse du palais de la reine des Liang de l'Ouest, mais vous y trouverez le calme et la disponibilité nécessaires pour prier Bouddha et lire les soutras. Avec moi comme compagne, c'est la promesse de cent ans d'une vie harmonieuse; vraiment! »

Tripitaka ne disait mot.

«Ne vous tourmentez donc pas», reprit l'ogresse, «je sais que vous n'avez rien bu ni mangé au banquet du royaume des femmes. Choisissez

ce qui vous plaît de ces deux plats, l'un végétarien, l'autre non, pour vousremettre de votre frayeur. »

Tripitaka restait plongé dans de profondes réflexions:

«Faut-il se taire et refuser de manger? C'est que l'ogresse n'est pas la reine, qui était humaine et avait de bonnes manières. C'est un monstre qui risque de m'occire. Que faire? Mes trois disciples ignorent dans quel malheur je suis tombé. Si elle me tue, n'aurai-je pas en vain perdu la vie?...» Il avait beau se creuser l'esprit, il ne voyait d'autre solution que rassembler tout son courage pour ouvrir la bouche: «Comment sont les uns et les autres?

— Le non végétarien e£t farci à la chair humaine, l'autre au soja.

— Votre pauvre moine préfère le végétarien.

— Mes filles», dit l'ogresse, souriante, «apportez du thé chaud et servez des petits pains maigres à Monseigneur.»

L'une des servantes posa respeéiueusement une tasse de thé parfumé devant le Vénérable. L'ogresse rompit un petit pain et le tendit à Tripitaka. Celui-ci en présenta un non végétarien entier à son hôtesse, qui se mit à rire:

«Pourquoi ne me le brisez-vous pas, frère impérial?

L iv r e XI, c h a p itr e l v

— En tant que moine, je n'ose briser ce qui contient de la viande.

— Comment peux-tu avoir tel scrupule alors que l'autre jour tu as bu l'eau' de la rivière de la Maternité et que maintenant tu te disposes à manger de la farce de soja?

— Quand l'eau monte le bateau part rapidement», répliqua Tripitaka, «sur le soja le cheval trotte lentement. »

A les voir et à entendre la tournure que prenait leur conversation, Singet craignit que le maître ne se mît dans une situation où sa vraie

nature serait en danger. N'y tenant plus, il apparut sous sa forme premièreet, brandissant sa trique de fer, gronda: «Bête immonde, de la tenue! »

À sa vue, l'ogresse cracha un jet de fumée qui recouvrit le kiosque, tandis qu'elle ordonnait aux petites d'emporter Tripitaka. Elle se saisit d'un trident d'acier et sortit du kiosque en vociférant: «Le maudit singe! Quelle impudence! Oser se glisser chez moi pour me regarder à la dérobée! Ne bouge pas! Prends un coup de fourchette de bonne-maman! »

Le grand saint para le coup de sa trique et battit en retraite tout en combattant. Tous deux sortirent de la grotte.

Porcet et Sablet attendaient devant l'écran de pierre. À les voir aux prises tous les deux, Porcet, alarmé, passa la bride à son compagnon en lui disant:

«Sablet, surveille les bagages et le cheval, pendant que je vais lui donner un coup de main!»

Le brave idiot: levant des deux mains le râteau, il se précipita en avant, criant: «Arrière, frangin, laisse-moi taper sur la salope!»

Voyant venir Porcet, celle-ci recourut à un nouveau Stratagème: poussant un cri, elle soufflait le feu par les narines, crachait la fumée par la. bouche et, rassemblant toutes ses énergies, s'élança à sa rencontre, son trident volant et dansant à un tel rythme qu'on ne savait plus combien de mains elle avait, tandis qu'elle roulait en avant, frappant d'estoc et de taille. Les assauts de Singet comme de Porcet étaient bloqués.

«Tu ne sais vraiment pas manœuvrer, Conscient-de-la Vacuité», lui lança l'ogresse, «je te connais, mais tu ne sais pas qui je suis. Même ton Bouddha, du monastère du Coup-de-Tonnerre, aurait peur de moi. Pauvres minables, jusqu'où croyez-vous pouvoir aller? Approchez que je vous flanque à chacun une raclée soignée!»

Ce fut une bataille mémorable:

L a puissance de l ’ogresse monte à la hauteur de la colère de Singet.

A vid e de gloire, l ’am iral des Koseaux-Célesîes fa it montre de ses capacités en brandissant son râteau. L'une, entourée d ’un halo defeu et de fumée, les serre de son trident aux multiples mains, les deux autres bondissent dans les nuées, rapides et puissants.

Tout cela parce que l ’ogresse cherche un partenaire, mais jam ais le moine ne consentira à perdre de son essence prim aire. C ’est la lutte sans merci du Yin et du Yang m al assortis. N o u rri de calme, aspirant à la gloire, le Yin s’agite; voué au repos, se gardant du désir, le Y ang refit p u r. Point d ’harmonie de l ’un à l ’autre: le trident joue à perd ou gagne contre le râteau et la trique. Puissante est la trique, plus capable encore le râteau, mais le trident d ’acier de la femme rend dent pour dent. Levant le mont de l ’LLnnemi-M.ortel nul ne veut céder, pas de quartier à la grotte du P ip a! L 'u n e se réjouit d ’avoir obtenu un compagnon en la personne du moine chinois, mais les deux autres ont p ris la résolution de suivre le Vénérable dans la quête des Écritures authentiques. Un combat qui remue ciel et terre, obscurcit les astlres du jo u r et de la nuit, déplace les étoiles!

La bataille à trois se poursuivit longtemps sans vainqueur ni vaincu, jusqu’à ce que la créature, d’une secousse, recourût au coup du dard à renverser un cheval, piquant Singet sous la peau du crâne sans qu’il s’en rendît compte.

«A ïe!» hurla-t-il et, sous l’effet de l’insupportable douleur, il rompit le combat et s’enfuit. Voyant que les choses tournaient mal, Porcet, à son tour, battit en retraite, traînant son râteau. L’ogresse, triomphante, rangea le trident.

Singet se tenait la tête, le front barré et le visage tordu de douleur, gémissant: «Affreux, horrible!»

Porcet s’approcha et lui demanda: «Frangin, qu’e£t-ce qu’il t’arrive, de te tirer en poussant des hurlements de douleur au meilleur de la bagarre?

— J 'ai mal, terriblement mal! répétait Singet en se tenant la tête.

— C'est la migraine, sans doute?

— Non, non!

— Mais je ne t'ai pas vu recevoir de blessure. D'où viendrait ton mal de tête?

— C'est intenable, intenable», gémit Singet, «quand elle s'est rendu compte que je surclassais son trident, elle a fait un bond et m'a piqué à la tête avec je ne sais quelle arme. Ça m'a donné de tels maux de tête que j'ai dû rompre le combat.

— En d'autres circonstances tu te vantais constamment de ta tête qui aurait été transmutée», lui fit remarquer Porcet en riant, «comment se fait-il qu'elle ne résiste même pas à une piqûre?

— En effet, depuis qu'elle a été transmutée, ma tête, j'ai dérobé des pêches, de l'ambroisie et de l'élixir à Laozi. Et ce n'est pas tout: au temps où j'avais provoqué de graves troubles au ciel, l'empereur de Jade m'avait fait arrêter et traîner au palais de la Grande Ourse pour y être décapité:

les divinités avaient tout essayé, sabre, hache, massue, épée: il a fallu que Laozi me mette dans son fourneau aux huit trigrammes où j'ai été forgé quarante-neuf jours. Je m'en suis tiré sans le moindre bobo. Je me demande de quoi cette femme a pu se servir pour me blesser à la tête.

— Enlève tes mains; laisse-moi regarder... Aucune fraéture?

— Non, rien!

— Je vais au royaume des Liang de l'Ouest quérir de la pommade.

— Ce n'est ni enflé ni fraéturé: à quoi bon de la pommade?

— Frangin», répliqua Porcet en pouffant, «je n'ai été malade ni avant ni après mon accouchement, et c'est toi qui a une grosseur au front, «la porte du cerveau»!

— Ce n’est pas le moment de plaisanter», coupa Sablet, «ton frangin elt blessé à la tête, l’on ne sait même pas si le Maître e£t en vie et le soir tombe. Qu’allons-nous faire?

— Le Maître n’a rien», grogna Singet, «quand je suis entré, transformé en abeille, j’ai vu la femme qui était assise dans le kiosque fleuri. Peu après deux servantes ont apporté des plateaux de petits pains, les uns végétariens, les autres non, farcis à la chair humaine. Ensuite elle a fait amener le Maître pour qu’il prenne de quoi calmer sa frayeur. Elle voulait aussi lui faire une déclaration. Le Maître n’a d’abord voulu ni lui répondre, ni toucher aux plats. Ensuite, est-ce grâce à ses douces et tendres paroles, je ne sais, il a ouvert la bouche pour dire qu’il mangerait de ce qui était végétarien. La femme a brisé un petit pain au soja avant de le.lui tendre, tandis que le Maître lui en a offert un à la viande, entier.

“Pourquoi ne l’as-tu pas rompu?” lui a alors demandé 9 °

la femme. Il a répondu qu’en tant que moine il n’osait rompre ce qui n’était pas végétarien. “ Dans ce cas”, lui a-t-elle rétorqué, “comment as-tu pu boire l’eau de la rivière de la Maternité et maintenant manger de la farce au soja?” Le Maître n’en a pas compris le sens caché et lui a répondu par les deux vers:

« Quand l'eau monte le bateau p a rt lentement, Sur le soja le cheval trotte lentement.

«De peur que le Maître ne se laisse troubler, j’ai alors repris ma forme originelle et l’ai attaquée à la trique. Elle aussi savait user de magie. Elle a fait emporter le Maître, tandis qu’elle crachait de la fumée, puis, faisant tournoyer son trident, elle m’a entraîné hors de la grotte.»

A ce discours, Sablet se mordit les doigts et fit observer:

«Je ne sais trop comment, mais la salope a dû nous suivre, puisqu’elle sait tout ce qui nous est arrivé.

— Dans ce cas», ajouta Porcet, «ce n'est pas le moment d'aller se reposer. Que ce soit le crépuscule ou le milieu de la nuit, peu importe, il faut aller à sa porte la provoquer au combat, hurler et tempêter pour l'empêcher de dormir et de se faire notre maître.

— J'ai trop mal à la tête», répondit Singet, «je ne peux pas y aller.

— Il n'eit pas nécessaire de la défier», assura Sablet, «d'une part notre frère souffre de maux de tête, d'autre part notre maître es't un moine authentique qui ne saurait se laisser troubler par les vanités du sexe. Nous ferions mieux de passer la nuit assis dans un coin à l'abri du vent sur la pente de la montagne, de façon à récupérer et aviser quand le jour se lèvera.»

Sur ce, les trois condisciples, après avoir solidement attaché le cheval blanc et pris soin des bagages, se reposèrent sur le flanc de la montagne, où nous les laisserons pour reparler de l'ogresse.

Abandonnant ses intentions meurtrières, elle reprit un air joyeux pour dire: «Mes petites, fermez soigneusement toutes les portes, devant comme derrière.» Elle dépêcha de plus deux sentinelles pour veiller sur Singet: elles devaient donner l'alarme au moindre bruit à la porte.

«Mes filles», ordonna-t-elle alors, «arrangez la chambre à coucher. Quand vous aurez allumé les chandelles et l'encens, invitez le moine chinois à venir: je vais me donner du plaisir avec lui.»

Elles allèrent chercher le Vénérable et le ramenèrent par la main. L'ogresse affeda un air des plus charmants, lui prit les mains et lui dit:

«.L'or ne vaut pas un radis, auprès d 'un plaisir sans prix: tu connais le diéton. Amusons-nous donc un moment comme font mari et femme!»

Le Vénérable ne desserrait pas les dents. Il aurait voulu se dérober, mais de peur de la pousser au meurtre, il se résigna à la suivre en tremblant dans la chambre. Il était comme hébété et muet, incapable de lever les yeux, aveugle aux tentures du lit, aux paniers, malles et toilettes.

Il n’entendait pas non plus les propositions impudiques de la créature. Le brave moine!

Ses je u x ne voyaient pas la beauté du mal,

Ses oreilles n ’entendaient pas les paroles lascives.

Broderies, brocarts, visage enjôleur lu i sont fum ier, O r, perles et jo li minois ne lu i sont que cendres:

L a seule passion de sa vie eél la méditation;

I l ne s ’eét jam ais écarté de la terre du Bouddha, serait-ce d ’un \demi-pas.

Comment p o u rra it-il s’attacher au jade de la peau et à l’odeur de la femme,

L u i qu i ne sait que cultiver la vérité et nourrir sa nature de bouddha?

L ’ogresse, pleine de vie, eél animée d ’un désir sans borne, L e Vénérable, raide et morne, reéle absorbé dans la méditation.

L ’une n'eéî que tendresse et douceur, l ’autre cendres et bois mort.

L ’une tire la couverture nuptiale, submergée de désirs lascifs, L ’autre serre sa tunique, l ’eéprit vigilant.

Celle-là voudrait presser sa poitrine contre la sienne, enlacer ses cuisses dans l ’extase de phénix culbutés,

C elu i-ci aim erait relier face au mur, rentré au monaélère, immobile comme Bodhidharmax.

Lafem m e enlève ses vêtements pour mettre en valeur sa peau douce et parfum ée; le moine chinois se couvre pour cacher sa chair rude et grossière.

« Ily a place près de l ’oreiller et loisir sous la couverture, pourquoi ne viens-tu pas te coucherl» lu i demande l ’ogresse.

— M on crâne eél rasé, et ma robe monaélique:je ne saurais vous tenir compagnie, répond le moine chinois.

— je suis prête à fa ire comme L iu C u icui d 'antan, dit-elle.

— Lepauvre moine que je suis n 'eélpas /'âcârya C la ir-d e-Lu n é', répond-il.

— Je suis d 'une beauté plus ensorcelante que X i S hi', rétorqua l 'ogresse.

Force luifu t de ligoter comme un chien l 'homme qu'elle chérissait et de le fa irejeter sous ta galerie.

'Livre XI, chapitre lv

— A la suite de quoi notre roi de Yue efl mort et enterré depuis longtemps, répliqua le moine chinois.

— J e rappelles-tu», lu i dit-elle,

«Vlutôt m ourir sous les fleurs qu'ailleurs

E t, fantôme, refier bon vivant!

— M on Yang véritable efl suprême trésor que je ne saurais galvauder pour toi, misérable squelette poudré. »

Ils se livrèrent à cette joute de réparties jusqu'à la nuit avancée sans que Tripitaka fût le moins du monde ébranlé.

L'ogresse avait beau le tirer et secouer, sans le lâcher un initant, le Vénérable restait calme et ferme dans son refus.

La lutte se poursuivit jusqu'à minuit, lorsqu'elle perdit patience et s'écria: «Les petites, apportez des cordes!»

Force lui fut de ligoter comme un chien l'homme qu'elle chérissait et de le faire jeter sous la galerie. On éteignit les lampes et chacun rentra se coucher. La nuit s'écoula sans incident.

Le coq avait chanté trois fois sans qu'ils s'en rendissent compte. Au bas de la montagne, Singet s'étirait en disant:

«La tête m'a fait mal un bon moment, mais je ne sens plus rien maintenant, ni douleur ni ankylosé; ça me démange un peu, c'est tout.

— Le mieux pour faire passer la démangeaison serait une seconde piqûre», ricana Porcet, «qu'en penses-tu?

— Lâche, lâche! grommela Singet en crachant.

— Lâche?» pouffa Porcet, «c'est plutôt le Maître qui a dû en lâcher!

— Cessez de vous chamaillez! » intervint Sablet, « il fait jour: ne perdons pas de temps et allons capturer la créature maléfique.

— Ne bouge pas, mon frère», lui dit Singet, «occupetoi du cheval. Porcet m'accompagne.»

L'idiot rassembla toutes ses énergies, resserra sa tunique de coton noir et suivit le Novice. Chacun, avec son arme, sauta sur la falaise et fut d'une traite au pied de l'écran de pierre.

«Reste ici», dit Singet, «je crains que l'ogresse n'ait porté atteinte au Maître dans la nuit. Attends que je sois allé aux nouvelles. Si elle l'a eu, s'il a perdu son Yang primordial et vraiment détruit sa vertu, il ne nous restera plus qu'à nous disperser. S'il est demeuré impassible et inébranlable, il faudra s'efforcer de tenir jusqu'à ce que nous parvenions à tuer l'être maléfique et sauver le Maître pour reprendre la route vers l'Ouest.

— Tu nous en bailles de belles», ricana Porcet, «comme dit le proverbe: Est-ce que poisson sec peut servir d'oreiller au chat? Même s'il ne s'est rien passé, elle a dû en griffer quelques morceaux.

— Cesse de dégoiser! Attends donc que j'aille voir!»

Sacré grand saint! Il tourna autour de l'écran, faisant ses adieux à Porcet. D'une secousse, il se retransforma en abeille, se glissa, en volant,

par la porte et aperçut les deux servantes, endormies sur leurs crécelles deveilleur: elles leur servaient d'oreillers. Puis il partit observer ce qui sepassait sous le kiosque fleuri: après s'être dépensées jusqu'à minuit, lesgoules, épuisées, s'étaient toutes endormies, les unes après les autres, et nese rendaient pas compte que le jour se levait. Singet s'envola derrière etentendit confusément la voix de Tripitaka. Levant la tête, il l'aperçutligoté les quatre fers en l'air sous la galerie. Il se posa doucement sur satête et appela: «Maître!

— C'est toi, Conscient-de-la-Vacuité», répondit le moine qui avait reconnu la voix, «vite, sauve-moi la vie!

— C'était bien, cette nuit?

— Plutôt mourir que consentir à commettre pareille chose! répondit Tripitaka en serrant les dents.

— Elle m'avait l'air pleine de tendresse et d'affeétion pour vous, hier. Comment se fait-il qu'elle vous inflige ces tourments aujourd'hui?

— Elle m'a persécuté la moitié de la nuit sans que je dénoue ma ceinture ni m'approche de la couche. Quand elle a vu que je ne me soumettrais pas, elle m'a ligoté ici. Je te supplie de me délivrer pour que nous repartions vers notre quête.»

Le bruit de leur conversation eut tôt fait de réveiller l'ogresse qui, si cruelle qu'elle fût, ne pouvait se résoudre à renoncer. En se retournant, tirée de son sommeil, elle n'avait entendu que «vers notre quête». Elle se jeta aussitôt au bas du lit et se mit à vociférer: «Ça refuse le bonheur de l'union conjugale pour aller vers quelle quête?»

Alarmé, Singet quitta le Maître et, déployant précipitamment ses ailes, s'envola dehors où il reprit son propre aspeêt et appela Porcet.

L'idiot fit le tour de l'écran rocheux et demanda: «Il l'a faite, la chose, oui ou non?

'Livre XI, chapitre l v

— Pas encore, pas encore!» répéta en riant Singet, «le Maître s’e£t fait lutiner par elle, mais, comme il ne voulait rien savoir, elle s’eit fâchée et l’a gardé ligoté là-bas. Juste au moment où il me racontait ce qui s’était passé, elle s’eit réveillée et je suis ressorti en hâte.

— Qu’es't-ce qu’il a dit, le Maître?

— Il a dit qu’il n’a pas dénoué sa ceinture ni touché à son lit.

— Bon, parfait! C’est toujours un vrai bonze: allons à son secours!»

L’idiot, en rustaud qu’il était, n’attendit pas d’autres explications pour lever le râteau et l’abattre de toutes ses forces sur la porte, qui vola en éclats dans un épouvantable vacarme. Réveillées en sursaut, les filles qui dormaient sur leurs crécelles coururent vers la porte intérieure en criant: «Ouvrez! les deux affreux ont défoncé le portail!»

L’ogresse sortait de sa chambre, quand quatre ou cinq servantes accoururent lui annoncer: «Madame, les deux horribles hommes d’hier sont revenus à l’entrée, qu’ils ont démolie.

— Mes petites!» répondit aussitôt à ces m ots la créature, «allez vite me faire chauffer de l’eau pour ma toilette et emportez le frère impérial, ligoté comme il eit, dans la pièce à l’arrière. Attendez que j’aille les écraser.»

La brave ogresse! Elle sortit, brandissant le trident et vociférant:

«Maudit singe! Brute sauvage de cochon! Aucune considération! Oser venir défoncer ma porte!

— Salope de putain!» répliqua Porcet, «tu oses la ramener après avoir traité de cette façon notre maître? Toi qui as piégé notre maître dans l’intention d’en faire ton vieux! Rends-le-nous avant qu’il ne soit trop tard! Ose dire ne serait-ce qu’un demi-“non” et je te ratisse avec la montagne tout entière.»

Sans demander d'autre explication, l'ogresse rassembla toutes ses énergies, et, recourant aux mêmes procédés, se mit à souffler le feu et la fumée par le nez et la bouche. Elle leva le trident, visant Porcet qui l'esquiva et lui balança un coup de râteau. Singet le secondait avec sa trique de fer.

chercha le salut dans la fuite, se mordant la lèvre et traînant le râteau, en proie à une vive douleur. Singet, quelque peu effrayé, fit une feinte de son bâton et rompit le combat à son tour. L'ogresse s'en retourna triomphalement et ordonna aux filles de charrier des pierres pour bloquer l'entrée.

Bref, revenons à Sablet qui laissait le cheval brouter sur la pente: à peine avait-il entendu des couinements que, levant la tête, il vit venir à lui Porcet, qui faisait la moue en geignant.

«Qu'est-ce qui t'arrive?

— Affreux, horrible! Mal, terriblement mal! »

Il n'avait pas fini sa phrase que Singet surgissait devant eux: «Mon brave idiot!» ricana-t-il, «hier tu me voyais avec une tumeur au front, mais aujourd'hui, c'est ton tour d'être affligé d'une inflammation aphteuse.

— C'est intenable, intenable»! grogna Porcet, «la douleur e£t insupportable. »

Les trois se trouvaient ainsi en peine, quand apparut une vieille femme, un panier de bambou vert à la main, ramenant le produit de sa cueillette de la route du Sud.

«Frangin», suggéra Sablet, «la mère approche: profitons-en pour lui demander des renseignements, de quelle créature il peut s'agir et quelle arme a pu causer semblable blessure.

— Reste là, je vais l'interroger», répondit Singet.

Comme il ouvrait l'œil pour la regarder plus attentivement, il remarqua qu'une auréole de nuées lui surmontait la tête et qu'une brume odorante lui enveloppait le corps.

«Mes frères!» s'écria le Novice qui la reconnaissait, «qu'attendez-vous? Venez vous prosterner! la mère eit notre bodhisattva\y

Porcet se jeta précipitamment à genoux, malgré sa douleur, Sablet s'inclina, tenant le cheval par la bride, et Singet s'agenouilla, mains jointes:

— Salut, très efficiente bodhisattva Guanyin, notre salvatrice très miséricordieuse et compatissante! »

Voyant qu'ils l'avait reconnue à son éclat primordial, Guanyin remonta dans les nuages et, à mi-hauteur dans l'espace, reprit sa vraie forme, celle au panier de poissons.

Le Novice la rejoignit dans les airs pour lui déclarer respectueusement: «Pardonnez à vos disciples de ne vous avoir accueillie. Absorbés par nos efforts pour sauver notre maître, nous ne savions pas que nous recevions l'honneur de votre visite. Nous espérons ardemment en votre aide dans l'épreuve que nous fait subir cette démone difficile à vaincre.

— Ce monstre est des plus redoutables », répondit Guanyin, «son trident est constitué des deux pinces que forment depuis sa naissance ses pattes de devant. C'est un dard recourbé à sa queue qui inflige des piqûres douloureuses et que l'on appelle "poison à renverser un cheval".

Elle-même est un esprit-scorpion qui avait écouté le Bouddha prêcher sur les soutras au monastère du Coupde-Tonnerre. En la voyant, l'Ainsi-venu l'avait repoussée de la main, ce qu'il n'aurait pas dû faire, car elle retourna son dard pour le piquer au pouce. Lui aussi en avait ressenti une douleur intenable et l'avait fait aussitôt saisir par ses gardes porteurs de foudre. C'est elle qui est ici. Pour sauver votre maître, vous feriez mieux de faire appel à quelqu'un d'autre. Moi non plus, je ne

saurais m'en approcher.

— Je vous supplie de bien vouloir m'indiquer à qui je dois m'adresser», demanda Singet en saluant à nouveau, «de sorte que je puisse le prier de venir.

— Va au portail est du ciel et sollicite au palais de Clarté le préposé de la constellation de la Pléiade: vous pourrez alors la terrasser. »

Sur ces mots, elle se transforma en rayon lumineux et retourna d'une traite aux mers du Sud.

Singet redescendit annoncer à Porcet et Sablet: «Rassurez-vous, mes frères, le Maître a son étoile salvatrice.

— Laquelle? demanda Sablet.

— La bodhisattva vient à l'instant de m'inviter à solliciter la Pléiade. J 'y vais et reviens.

— Frangin!» ajouta Porcet, la lèvre torse, «demandelui une pommade pour calmer la douleur.

— Pas besoin d'onguent, ça passera avec la nuit, comme hier.

— Trêve de bavardage. Pars au plus vite!» insista Sablet.

Le brave Novice! Il ne fit qu'un bond dans les nuages et fut rendu dans l'instant au portail oriental du ciel. Il trouva tout à coup devant lui le gardien du ciel Croissance qui le salua: «Où allez-vous, grand saint?

9 8

— Comme je suis chargé de la proteélion du moine chinois dans sa quête des Écritures à l'Ouest et que nous avons rencontré en route une dèmone qui le persécute, je voudrais passer au palais de Clarté voir l'officier de la Pléiade.»

Soudain apparurent les grands maréchaux Tao, Zhang, Xin et Deng qui lui demandèrent aussi où il allait.

«Je suis à la recherche de l'officier de la Pléiade, pour qu'il terrasse la créature et sauve le Maître, répondit Singet.

— L'officier de la Pléiade a reçu ce matin de l'empereur de Jade la consigne d'inspeâer la terrasse de Contemplation-des-Étoiles.

— Est-ce vrai?

— Nous avons quitté ensemble le palais de la Grande Ourse», répliqua le maréchal Xin, «comment aurionsnous l'audace de dire des mensonges!

— Il y a longtemps qu'il est parti et il ne saurait tarder à revenir», ajouta le maréchal Tao, «allez toujours au palais de Clarté; s'il n'est pas encore de retour, vous pouvez vous rendre à la terrasse, grand saint.»

Singet prit congé, ravi d'avoir obtenu ces renseignements. Il n'y avait en effet personne au palais de Clarté. Il était sur le point de s'en retourner, quand il aperçut au loin une troupe de soldats en rang. Derrière venait l'officier de la Pléiade. Il portait encore l'habit de cérémonie de l'audience impériale, tout de fils d'or. Voyez plutôt:

L es cinq pics du bonnet éclatants d 'or,

E n main l 'insigne de jad e précieux,

Sur sa robe sept étoiles du N ord,

E a ceinture, oilogone curieux.

L es pendentifs s'entrechoquent, bing, bang,

E t font clochettes au souffle du vent.

E 'éventail de plum es turquoise s'ouvre:

P araît Pléiade dans la cour emplie d 'encens...

À la vue de Singet debout devant le palais de Clarté, les soldats de l'avant-garde s'en retournèrent prestement annoncer: «Seigneur, le grand saint est ici.»

L'officier s'tellaire résorba la nuée qui lui servait de véhicule, ajusta son coitume de cérémonie et s'avança, écartant sa suite, pour saluer et demander: «Qu'est-ce qui vous amène, grand saint?

— Je suis passé vous saluer et vous importuner pour sauver notre maître en difficulté.

— Quelle sorte de difficulté? Où?

— A la grotte du Pipa de la montagne de l'Ennemi Mortel au royaume des Liang de l'Ouest.

— Quel eût donc le monstre qui hante cette caverne pour venir faire appel à l'humble divinité que je suis?

— La bodhisattva Guanyin vient de nous apparaître et de nous apprendre que ce serait un scorpion. Elle vous a recommandé comme seul capable d'y porter remède.

Voilà pourquoi je suis venu vous solliciter.

— J 'aurais préféré en référer à l'empereur de Jade, mais puisque vous êtes ici et que je suis sensible à la recommandation de Guanyin, j'ai trop peur d'un fatal retard pour vous proposer une tasse de thé: partons terrasser la créature! Je me contenterai d'un rapport à mon retour.»

Sur cette réponse, Singet sortit avec lui du portail eût du ciel et regagna d'une traite le pays des Liang de l'Ouest.

«C'eût la montagne que voici», dit le Novice en la montrant du doigt. L'officier Stellaire abaissa son nuage et atterrit avec Singet au bas de la pente devant l'écran rocheux.

Ce que voyant, Sablet dit à Porcet: «Lève-toi, le frangin eût là avec celui qu'il a invité.

— Pardon, mes excuses!» marmonna l'idiot, la lèvre encore tordue, «je suis malade et incapable de vous saluer convenablement.

— Vous qui êtes un moine pratiquant», s'étonna l'officier Stellaire, «quelle maladie avez-vous contraétée?

— Elle m'a piqué à la lèvre ce matin, à la suite du combat que j'avais engagé contre elle. J 'ai encore mal.

— Approche! Je vais te soigner.»

L'idiot retira enfin sa main et balbutia péniblement:

«Guérissez-moi, je vous en supplie! Je saurai vous remercier quand j'irai mieux.»

L'officier Stellaire palpa la lèvre, souffla dessus et la douleur disparut. Porcet s'inclina bien bas, tout heureux:

«Quelle merveille!

— Puis-je vous demander de me palper aussi la tête? fit Singet en riant.

— Pour quoi faire? Vous n'avez pas été empoisonné.

— Si, hier j'y ai eu droit aussi; la douleur n'a passé qu'avec la nuit; ça me démange et je crains que ça ne I oo

recommence le soir: j'aimerais que vous me guérissiez à mon tour.»

L'officier Stellaire procéda aux mêmes opérations sur la tête de Singet, ce qui dissipa les derniers effets du poison, l'ankylose et la démangeaison.

«Écrasons cette maudite salope! s'exclama Porcet, plein de ressentiment.

— Parfait, parfait!» approuva l'officier Stellaire, «faites-la sortir tous les deux, je me charge de la terrasser.»

Singet et Porcet sautèrent sur le versant de la montagne et passèrent de l'autre côté de l'écran. Tout en lâchant des insultes, l'idiot, avec ses mains en guise de pelles, et le travail du râteau, eut tôt fait de dégager l'entrée de la grotte de l'amas de pierres; la première porte franchie, ils s'attaquèrent à la seconde qui vola en éclats d'un coup de râteau, les petites goules,

affolées, avaient trouvé des ailes pour annoncer:

«Madame, les deux affreux ont à nouveau défoncé la porte intérieure! »

L'ogresse venait de faire libérer le moine chinois de ses liens dans l'intention de lui servir un petit déjeuner végétarien, quand, à cette nouvelle, ne faisant qu'un bond hors du kiosque, elle se lança contre Porcet en faisant tournoyer le trident. Celui-ci l'accueillit avec le râteau, tandis qu'à ses côtés, Singet maniait la trique de fer. Comme elle les serrait de près et allait user de son tour empoisonné, les deux compagnons, qui savaient à quoi s'en tenir, lui tournèrent le dos et s'enfuirent.

Lorsque la créature fut passée de l'autre côté de l'écran, le Novice cria: «Pléiade, où êtes-vous?»

L'officier Stellaire se tenait sur le haut de la pente, sous son aspeét propre, qui était celui d'un énorme coq à double crête; dressé sur ses pattes, il atteignait une taille de six à sept pieds. Il poussa un cocorico en direction du monstre, qui reprit sa forme originelle: c'était un énorme scorpion, de la dimension d'un pipa. Au second cocorico, la créature fut saisie de spasmes et mourut à même le versant de la montagne.

En témoigne le poème:

Crête fleurie, le cou comme orné de glands,

G riffes acérées, l'ergot dur, les yeux fu rieu x, D e vaillance sans faille, bondit en avant,

i o i

A dm irable en ses trois cris majestlueux

C a r ce n'estipoint vulgaire coq de basse-cour, M ais saint nom de constellation au firmament.

E n vain le scorpion s'est drapé d'humains atours:

I l lu i a fa llu reprendre form e d 'antan.

Porcet s'avança et lui posa le pied sur le thorax: «Bête immonde, cette fois tu ne pourras plus user de ton venin à renverser un cheval! »

La créature, qui ne bougeait plus, fut écrabouillée à coups de râteau par l'idiot. L'officier Stellaire reconcentra un rayon lumineux et s'en fut sur son nuage. Singet, Porcet et Sablet exprimèrent leur gratitude, tournés vers le ciel:

«Nous vous avons donné bien du mal! Nous passerons au palais un jour prochain vous témoigner notre reconnaissance.»

Ceci fait, tous trois préparèrent les bagages et le cheval, puis pénétrèrent dans la grotte. Les servantes, grandes ou petites, s'étaient agenouillées de chaque côté, et se prosternaient en disant: «Seigneurs, nous ne sommes pas des créatures maléfiques, mais des femmes du royaume des Liang qui avaient été enlevées par l'ogresse. Votre maître est en train de pleurer, assis dans le boudoir derrière.»

À ces mots, Singet observa soigneusement l'atmosphère qui était, en effet, dépourvue de tout miasme maléfique. Il pénétra donc plus loin en appelant:

«Maître! »

A les voir tous surgir, le moine chinois, qui ne se tenait plus de joie, leur demanda: «Mes sages disciples, où ne vous ai-je pas entraînés! Mais qu'en est-il de cette femme?

— Celle-là? C'était en réalité un gros scorpion femelle», expliqua Porcet, «grâce aux indications de la bodhisattva Guanyin, frère aîné a pu obtenir de la Pléiade qu'elle descende la terrasser. C'est alors que je l'ai mise en bouillie. C'eit pourquoi nous avons osé entrer sans crainte si avant, afin de revoir votre visage.»

Le moine chinois se confondit en remerciements. Puis on trouva du riz et des nouilles, de quoi préparer un repas végétarien

qu'ils mangèrent de bon

appétit.

Ils

convoyèrent les filles qui avaient été enlevées jusqu'au bas de la montagne, où ils leur montrèrent le chemin du retour à la maison.

Ensuite, ils enflammèrent une torche et mirent le feu aux bâtiments, qui furent entièrement détruits. Ils invitèrent Tripitaka à remonter à cheval et retrouvèrent la grand-route de l'Ouest.

Le cas de dire:

Liens mondains rompus, loin des tentations,

M er d 'or repoussée: illum ination'.

Si vous ne savez, en fin de compte, au bout de combien d'années ils finirent par atteindre et réaliser la Vérité, écoutez donc le chapitre qui vient.

LE FAUX SINGET DÉMASQUÉ

(chapitres l v i à lx )

第056回 · CHAPITRE LVI

# OÙ LE SINGE DE L’ESPRIT, DANS SA FUREUR, CHÂTIE LES BRIGANDS ET LA VOIE, ENTÉNÉBRÉE, EN LA PERSONNE DU MAÎTRE, LE CHASSE.

Ainsi va le poème:

P u r nous disons de l'âme le socle vide,

Aucune pensée ne trouble sa quiétude.

Tiens singe et cheval', ne les laisse aller,

Garde-toi et ne cherche à te glorifier.

Chasse les s ix brigands, éveille-toi aux trois voies-'', Tout ob Hacle* cessant, vient l'illum ination.

Toute sensualité à jam ais vaincue,

A l'Ouest tu jou ira s du bonheur absolu.

Le récit a conté comment Tripitaka avait gardé son corps intad avec une détermination qui lui aurait fait arracher des clous avec les dents, comment il fut libéré grâce à Singet et ses compagnons, qui avaient tué le scorpion. L'étape suivante se passa sans incident mémorable et bientôt ce fut à nouveau l’été. C’était quand T a brise se parfiume d'orchidées naines,

T e bambou se rafraîchit sous l'ondée soudaine.

T'arm oise couvre les collines sans hôte,

Pleurs et roseaux se disputent les ruisseaux.

T e grenadier charme l'abeille vagabonde,

A l'ombre des saules s'affolent les oisillons.

Gomment lu i offrir des gâteaux triangulaires E t des bateaux-dragons loin de la rivière()?

Maître et disciples jouissaient tout en marchant de ce paysage du Yang à son apogée, laissant ainsi passer la fête du soleil à son zénith, lorsque tout à coup ils aperçurent une haute montagne qui leur barrait la route.

Le Vénérable tira sur les rênes et tourna la tête pour appeler: «Conscient-de-la-Vacuité, avec pareille montagne devant nous, il faut se tenir sur nos gardes: je crains que ne surgissent à nouveau des créatures maléfiques.

— Rassurez-vous, maître. Nous n'avons rien à redouter, nous autres qui remettons notre destin à une doctrine que nous avons embrassée avec sincérité.»

Réconforté par ces paroles, le Vénérable cravacha son palefroi et lâcha la bride au dragon qui lui servait de monture. En un instant, ils furent au bord d'une falaise et, levant les yeux, quel spectacle! [...]

Tous quatre grimpèrent longuement la montagne à pas lents avant de passer le sommet. Redescendant par le versant occidental, ils trouvèrent une étendue plane et ensoleillée. Porcet voulut alors faire étalage d'énergie:

il confia les bagages à Sablet et, brandissant des deux mains le râteau, alla de l'avant presser le cheval, qui ne s'émut pas pour autant. Indifférent aux cris et menaces de l'idiot, il poursuivait son chemin du même amble.

«Pourquoi le bousculer, frérot?» intervint Singet, «laisse-le marcher tranquillement!

— Il se fait tard. J'ai faim, après avoir grimpé la montagne toute la journée. Il faut se remuer un peu et trouver des habitations où mendier.

— Dans ce cas, je me charge de lui faire presser le pas.»

A peine eut-il agité sa trique et poussé un cri que le cheval s'échappait et filait comme la flèche sur la route plate.

Pourquoi craignait-il le Novice et non Porcet, me direz-vous? C'est que cinq cents ans auparavant Singet s'était vu confier le soin des chevaux, aux haras céleêtes, par l'empereur de Jade, qui lui avait conféré le titre d'épizoologue. La tradition s'en est conservée jusqu'à nos jours: les chevaux ont peur des singes. Le Vénérable perdit le contrôle des rênes; restant agrippé à la selle, il lui avait lâché la bride: le cheval blanc ne retrouva l'amble qu'après un galop d'une vingtaine de Iis en terrain découvert.

Ainsi allaient-ils, quand soudain se fit entendre un coup de gong et, de chaque côté de la route, surgirent une trentaine d'hommes, chacun armé de lances, sabres, triques ou bâtons. Us barraient la route en criant:

«Bonze, où vas-tu?»

Surpris, Tripitaka tremblait si fort qu'il tomba du cheval et se mit à balbutier, accroupi dans l'herbe au bord du chemin: «Grâce, épargnez-moi, Mahârâja'l

— On ne te touchera pas», lui annoncèrent deux grands gaillards qui devaient être leurs chefs, «à condition de nous laisser ton viatique.»

Le Vénérable comprit alors qu'il avait affaire à des bandits de grand chemin. Il se redressa et, levant les yeux:

L 'un, au visage violacé et aux dents protubérantes, éclipse l'étoile du malheur-, l 'autre, avec ses yeux globuleux qu i saillent, vautfunérailles.

Leurs tempes rougissent de leur chevelure comme s i elles étaient en flam m es; au menton, leurs poils jaunâtres semblent autant d 'épines. Ils portent sur la tête des bonnets de peau de tigre, des jupes de bataille en m artre serrées autour de la taille. L 'u n tient en main un bâton armé de dents de loup, l 'autre porte à l'épaule une raquette de jonc noué. Ils ne le cèdent en rien, assurément, au tigre de la montagne n i au dragon qui surgit de l'eau.

À voir leur mine patibulaire, Tripitaka ne put que se lever et joindre les paumes devant sa poitrine en implorant: «Mahârâja, le pauvre moine que je suis eât envoyé par le souverain des Tang des terres de l'Est en quête des Ecritures au paradis de l'Oueit. II y a si longtemps que j'ai quitté Chang'an, des années et tant de jours: notre viatique eât entièrement épuisé. Nous vivons d'aumônes, nous qui avons quitté la famille. D'où nous viendrait l'argent? Je mets tout mon espoir en votre miséricorde:

laissez passer l'humble moine que je suis!

— C'est avec la férocité du tigre que nous avons pris cette résolution», rétorquèrent les deux chefs en se rapprochant de lui avec le reste de la bande, «si nous bloquons cette voie importante, c'est pour soutirer du pognon;

qu'est-ce que tu nous chantes avec ta miséricorde? Si tu es sans le sou, ôte tes vêtements, abandonne-nous le cheval blanc: on te laissera passer.

vie pour agir en braves, la prochaine vous trouvera changés en bêtes sauvages.»

La remarque eut le don d'exacerber l'un des brigands, qui leva sa grosse trique et s'avança pour l'assener sur le Vénérable qui se dit en son for intérieur: «Malheureux!

Tu crois posséder une bonne trique, mais tu ne connais pas encore celle de mon disciple.»

Le brigand, trique dressée, s'apprêtait à frapper à toute volée, sans autre forme de procès. Le Vénérable n'avait jamais menti de sa vie; devant l'urgence qu'exigeait la situation, il se résigna à la tromperie: «Ne me touchez pas! J 'ai de jeunes disciples qui me suivent et vont arriver.

Ils ont sur eux plusieurs taëls d'argent qu'ils vous donneront, voilà tout.

— Ce n'est pas ce bonze-là qui pourrait encaisser grand-chose. Attachez-le-moi! »

Les hommes se jetèrent sur lui, le ligotèrent et le suspendirent à la plus haute branche d'un arbre.

Revenons à ces trois mauvais esprits de malheur qui s'efforçaient de rattraper le cheval qu'ils avaient fait détaler.

«Le Maître est parti à toute allure, je me demande s'il nous attend quelque part», disait Porcet en riant aux éclats. Puis, apercevant le Vénérable suspendu à l'arbre, il se reprit: «Voyez donc le Maître! Il lui suffisait d'attendre.

Quelle humeur l'a donc poussé à grimper à l'arbre et à jouer à la balançoire, en se retenant aux lianes?

— Ne dis pas de bêtises, idiot!» répliqua Singet à ce speétacle, «le Maître a été pendu là-haut, non? Ralentissez, pendant que je vais un peu plus loin observer la situation.»

Sacré grand saint! À peine était-il monté sur une haute pente qu'il reconnut une bande de brigands. Il s'en réjouit intimement: «Quelle chance! La bonne affaire se présente à la porte! »

Faisant demi-tour, d'une secousse il se changea en un jeune et coquet petit bonze de seize ans à peine, tout de noir vêtu, un ballot de toile bleue à l'épaule. Il arrivait à grandes enjambées et, devant l'arbre, interpella le Maître:

«Qu'est-ce que cela signifie? Qui sont ces mauvaises gens?

— O mon disciple, tire-moi de là au lieu de me poser toutes ces questions.

— Qu'est-ce qu'ils trafiquent?

— Ce sont des brigands de grand chemin qui m'ont arrêté en exigeant l'argent du passage. Comme je n'avais rien à leur donner, ils m'ont suspendu là-haut en attendant d'aviser avec vous. Sinon, il aurait fallu que je leur abandonne le cheval.

— Maître», se mit à rire Singet à ces explications, «vous n'êtes vraiment pas à la hauteur. Des bonzes aussi peu coriaces que vous, il n'y en pas beaucoup de par le monde! C'est l'empereur des Tang Taizong qui vous a envoyé en mission: nul ne saurait vous contraindre à donner le cheval-dragon!

— Mais, disciple, que pouvais-je faire? Vois de quelle façon ils m'ont pendu; et s'ils s'étaient amusés à me battre?

— Qu'est-ce que vous leur avez dit?

— Ils m'ont fait perdre mon sang-froid: je ne pouvais faire autrement que leur parler de toi.

— Maître, vous auriez pu tourner autour du pot! Pourquoi me dénoncer?

— J 'ai prétendu que tu avais de l'argent sur toi pour les empêcher de me taper dessus, un subterfuge de la dernière extrémité...

— Bon, n'en parlons plus! Merci de votre recommandation auprès de ces gens-là! La dénonciation vient à point. Recommencez quatre-vingts fois par mois, votre vieux Singet n'en ferait que de meilleures affaires.»

Voyant le Novice en conversation avec le Maître, les bandits firent mouvement et l'entourèrent: «Holà! p'tit bonze, t'as des sous à la ceinture, ton maître nous l'a dit;

aboule avant qu'il ne soit trop tard, si vous voulez avoir la vie sauve; crachote un demi-refus et l'on vous expédie tous les deux!

— Messieurs les officiers », répondit Singet en posant le sac, «inutile de hurler. J 'ai en effet quelques fonds làdedans, pas grand-chose, une vingtaine de sabots d'or, au plus, et vingt ou trente lingots d'argent d'une pure blancheur, sans compter les menus fragments. Si vous les voulez, prenez donc le sac avec, mais ne frappez pas mon maître. Comme le disent nos livres anciens, la vertu est fondamentale; les richesses sont secondaires: cela est sans importance. Nous autres moines avons toujours

la ressource de mendier. Chaque fois que nous rencontrons un respeâédonateur, nous recevons vêtements et donations: nous I I o n'avons besoinde rien. Pourvu que vous détachiez mon maître, je vous offre le tout.»

La bande était ravie d'entendre ce discours. Chacun se disait: «Le vieux e£t pingre, mais le jeune a les idées plutôt larges.»

Et de donner l'ordre de descendre Tripitaka.

Le Vénérable, qui recouvrait la vie, sauta sur le cheval et, cravachant sa monture sans se soucier de Singet, partit au galop dans la direétion d'où il était venu.

«Vous vous trompez de route!» lui cria précipitamment le Novice, qui reprit le sac dans l'intention de le rattraper.

Les brigands l'en empêchèrent:

« Où vas-tu? Laisse ton viatique ici, si tu ne veux pas qu'on te travaille à notre façon!

— Puisque vous parlez clair», répliqua en riant Singet, «partageons les fonds en trois.

— Notre jeune bonze est un petit malin », répondit l'un des chefs, «on veut se garder un petit quelque chose à l'insu du Maître. C'est bon: aboule, qu'on voie un peu. S'il y en a vraiment beaucoup, on te laissera en douce de quoi t'acheter des gâteaux ou des fruits.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, mes frères», rétorqua Singet, «qu'est-ce que vous croyez? Je n'ai pas d'argent. Je veux dire qu'il vous faut partager avec moi le butin que vous avez accumulé tous les deux en pillant les gens.»

La proposition remplit les brigands d'une immense colère. Ils se mirent à vitupérer: «L 'effronté! Innocent, ce bonze! Il se refuse à en lâcher et c'est à nous qu'il en réclame! Bouge pas, regarde ce que tu vas prendre!»

L'un des deux chefs leva sa canne de jonc et frappa sept ou huit fois le crâne tondu de Singet qui fit comme s'il ne s'était aperçu de rien. Il leur dit avec un large sourire: «Mes amis, à taper de cette façon, vous pouvez continuer jusqu'au printemps prochain. Ce n'est pas sérieux!

— Il a vraiment la tête dure, ce bonze, s'exclamait le brigand, immensément surpris.

— Je suis confus», fit Singet en riant, «je ne mérite pas tant de compliments, mais, je l'avoue, je m'en tire assez bien.»

Sans attendre d'autres explications, les brigands se mirent à deux ou trois pour frapper à la volée.

i 11

«Calmez-vous, messieurs», leur dit Singet, «j'ai quelque chose à vous montrer.»

Sacré grand saint! Il se tâta l'oreille et en tira une aiguille à broder: «Messieurs, nous n'avons, bien sûr, pas d'argent sur nous, nous autres moines; je n'ai que cette aiguille à vous offrir.

— C'est la débine! Avoir laissé filer le bonze riche pour mettre la main sur ce pouilleux d'âne tondu. C'est-il que tu saurais coudre? Nous, qu'est-ce tu veux qu'on en fasse, de ton aiguille?»

Comme ils n'en voulaient pas, Singet la manipula et, en une semi-rotation, la transforma en trique de la grosseur d'un bol.

«Le bonze m'a l'air tout jeune, mais il s'y connaît en magie», s'exclama le brigand, effrayé.

Singet planta la trique dans le sol et déclara: «Je la donne à qui la prendra!»

Les deux bandits s'avancèrent pour l'arracher, mais les pauvres! Pas plus que libellule n'ébranlerait une colonne de marbre, ils ne parvinrent à la remuer d'un quart de poil.

Comment auraient-ils pu se douter que la trique était cette barre cerclée d'or qui faisait trente-trois mille livres sur les balances du ciel? Singet s'approcha, la souleva sans effort et, dansant la figure du python qui se retourne et se tord, la pointa sur les malfaiteurs:

«Pas de chance de tomber sur le vieux Singet! Votre étoile est en baisse, à vous tous...»

Le bandit revint lui flanquer une bonne soixantaine de coups dont le Novice ne fit que rire: «Tu dois commencer à te fatiguer les mains; laisse-moi t'en refiler un, en échange, avec mon bâton, et ne t'imagine pas que c'en est un vrai.»

Ne voilà-t-il pas que d'un large mouvement, il donne à la trique la grosseur d'une margelle de puits et quelque soixante-dix à quatre-vingts pieds de longs. Un petit coup en envoie un valser à terre et mordre la poussière, où il reste silencieux et sans mouvement. L'autre chef se met à vociférer:

«Ce voyou de tondu exagère! Au lieu de lâcher ses sous, il nous tue un homme!

— Attendez, patience! un par un » répliqua en souriant Singet, «vous y trouverez chacun votre compte, jusqu'à ce que soit extirpée ton engeance!»

Un autre balancement de la barre tua net le second: le refie de la bande, terrorisé, s 'enfuit dans tous les sens en abandonnant les armes.

Un autre balancement de la barre tua net le second: le reste de la bande, terrorisée, s'enfuit dans tous les sens en abandonnant les armes.

Reparlons de Tripitaka, qui galopait sur son cheval en diredtion de l'est, lorsque Porcet et Sablet l'arrêtèrent pour lui dire: «Où allez-vous donc, maître? Vous vous êtes trompé de chemin!

— Disciples!» répondit le Vénérable en retenant sa monture, «prévenez votre condisciple avant qu'il ne soit trop tard, dites-lui de ménager la trique et de ne pas tuer les brigands.

— Reitez ici, maître, le temps que j'y aille et revienne. »

L'idiot courut tout au long du chemin et, près du but, se mit à crier à tue-tête: «Frangin, le Maître t'ordonne de ne pas tuer.

« Je n'ai tué personne! répliqua Singet.

— Où sont alors passé les brigands?

— Les autres se sont dispersés, sauf ces deux-là, les chefs, qui dorment.»

Porcet se mit à rire: «Que la peste les prenne, ces deux-là! Ils ont dû être à la fête toute la nuit pour tomber de sommeil sur place sans même chercher quelque autre endroit pour dormir!» L'idiot s'avança pour les regarder de plus près: «Tiens ils font comme moi, ils dorment la bouche ouverte et

bavent.

— Je leur ai fait sortir leur fromage de soja, ajouta Singet.

— Du fromage de soja sur la tête des gens?

— Je leur ai fait sauter la cervelle!»

Dès que Porcet l'eut entendu dire qu'il leur avait défoncé le crâne, il courut en hâte auprès de Tripitaka annoncer: «Les brigands se sont débandés!

— Parfait, parfait! De quel côté sont-ils partis?

— Il leur a donné une telle raclée qu'ils sont raides. Où auraient-ils pu aller?

— Pourquoi dire qu'ils se sont débandés?

— Il les a tués: n'eàt-ce pas une façon de se débander?

— Il les a tués comment?

— Il leur a fait deux gros trous dans la tête.

— Ouvre le sac, prends quelques sous et va vite acheter un peu de pommade.

— Vous plaisantez, maître! La pommade est faite pour i i 4

les bosses et blessures des vivants. À quoi bon la passer sur des trous de cadavres?

— Ils les a vraiment battus à mort?» grommela Tripitaka, fort contrarié; il se mit à marmonner toutes sortes de remarques désobligeantes sur les singes, et, tirant sur les rênes pour faire revenir le cheval sur ses pas, il se rendit avec Sablet et Porcet auprès des morts qui gisaient, couverts de sang, au bas de la pente. Speétacle insoutenable pour le Vénérable, qui donna aussitôt à Porcet l'ordre de s'armer du râteau: «Creuse-leur une fosse et enterre-les pendant je récite un rouleau du soutra des Morts.

— Vous vous trompez d'adresse, maître», protesta Porcet, «c'est Singet qui les a tués, c'est à lui qu'il faut demander de les brûler et enterrer, pourquoi serait-ce au vieux Porcet de faire le terrassier?»

Le Novice, que les reproches du Maître avaient mis de méchante humeur, cria:

«Maudit paresseux de lourdaud! Enterre-les, au trot! Si tu traînes, tu vas tâter de mon bâton! »

L'idiot prit peur: il creusa au pied de la pente jusqu'à trois pieds de profondeur avec son râteau et atteignit une couche de rocs sur lesquels son outil ne mordait pas. Il l'abandonna et se mit à fouiner avec son groin. Il finit par trouver un coin meuble où, d'un coup de gueule, il creusait deux pieds et demi, cinq en deux coups de groin. Il y fit descendre les deux corps, les recouvrit et construisit pardessus un tumulus.

«Conscient-de-la-Vacuité», demanda alors Tripitaka, «va me chercher de l'encens et des cierges pour la cérémonie et la récitation du soutra.

— Vous ne vous rendez pas compte», s'exclama Singet en faisant la moue, «en plein milieu de la montagne! Ni village devant, ni boutique par-derrière! Où se procurer cierges et encens? Même si l'on avait l'argent...

— Décampe, caboche de singe!» grommela Tripitaka avec rogne, «laisse-moi répandre une pincée de terre en guise d'encens pendant la prière! »

A in s i le saint moine endeuillé,

A uprès de la tombe désolée,

Récita, p a r l'effet de sa bonté,

L 'invocation pour les consoler:

«Je vous salue, les braves, et vous prie d'écouter ma prière et d'en entendre les raisons: souvenez-vous que je suis un Chinois qui a reçu mission de l'empereur Taizong de me mettre en quête des textes de soutras au paradis de l'Ouest. Passant par ce territoire, j'ai rencontré votre bande qui s'était formée dans ces montagnes, sans savoir de quel canton et préfeéture vous étiez. Je vous avais instamment suppliés avec de douces et bonnes paroles, mais vous ne m'avez pas écouté et avez répondu au bien par la colère. C'est alors que vous êtes tombés sur le Novice et sous les coups de sa trique. Par pitié pour vos cadavres exposés aux intempéries, je les ai recouverts de terre et d'un tumulus. J 'ai brisé des bambous verts en guise de bâtonnets d'encens: j'ai mis tout mon cœur dans cette cérémonie sans éclat. Pour offrandes, j'ai pris des pierres insensibles et insipides, mais je vous les apporte avec sincérité.

«Quand vous passerez devant le tribunal infernal et que l'arbre sera déraciné pour fouiller les racines, rappelezvous qu'il s'appelle Singet et que je me nomme Chen:

chacun son nom, qui est différent. Tout tort a son auteur, toute dette son créancier: ne portez pas plainte contre moi, le moine en quête des

Ecritures!»

«Maître», dit Porcet en riant, «vous vous êtes disculpé parfaitement bien, mais nous n'y étions pas non plus tous les deux quand il les a frappés.»

Tripitaka reprit tout de bon la prière et ramassa une nouvelle pincée de terre: «Si vous portez plainte, les braves, ne dénoncez que Singet. Porcet et Sablet n'y sont pour rien.»

À ces mots, le grand saint ne put s'empêcher de ricaner amèrement: «Je vous remercie de vos bonnes intentions, maître! Alors que je me suis tant dépensé, que je me suis donné tant de peines pour vous dans cette quête, vous invitez ces deux canailles de bandits à porter plainte contre moi? Si je les ai tués, c'eit pour vous! Serais-je venu ici, aurais-je été amené à cette extrémité si vous n'étiez pas allé chercher les Écritures et si je n'étais pas devenu votre disciple? Pour sûr que je leur dois aussi une invocation à ma façon! »

La trique bien en main, il l'abattit par trois fois sur le tumulus et déclara:

«Peste soit sur vous, les brigands!.Écoutez-moi: vous m'avez donné sept ou huit coups de bâtons par-devant, autant par-derrière. Je n'en ai eu ni bobo ni gratouille, mais vous m'avez fait perdre patience, un faux pas suit l'autre: les coups que je porte vous ont été fatals. Vous pouvez aller raconter tout ce que vous voulez: ce n'est pas au vieux Singet que vous ferez peur!

«L'empereur de Jade me connaît, les rois célestes m'obéissent, les vingt-huit "maisons2" me craignent, les neuf luminaires me redoutent. Les dieux des murs et fossés de préfeétures ou sous-préfeâures s'agenouillent devant moi. Égal-au-Ciel, du pic de l'ESt, tremble devant moi. Les dix juges des Enfers ont été à mon service. Les dieux des cinq chemins de fortune me traitent en aîné.

Les cinq direéteurs des trois mondes, les ministres des dix orients, tous sont de vieilles connaissances et de bons amis: vous pouvez toujours aller porter plainte! »

Ces brutales imprécations furent un nouveau choc pour Tripitaka, qui crut bon d'ajouter: «Disciple, ma prière n'était destinée qu'à t'inculquer la vertu du respeét de la vie pour que tu deviennes bon et charitable. Allons, il ne fallait pas me prendre au sérieux!

— Ce n'était pas matière à plaisanterie, maître», répliqua Singet, «mais cherchons sans tarder un abri pour la nuit!»

Le Vénérable ne put que contenir son ressentiment et remonter à cheval.

Singet se sentait froissé; Porcet et Sablet, de leur côté, étaient travaillés par la jalousie: sous l'apparente harmonie, une sourde hostilité opposait maître et disciples.

Ils marchaient le long de la grand-route lorsqu'ils aperçurent au nord une ferme. À la regarder, c'était un beau domaine,

L es sentiers envahis de fleurs sauvages, le po rta il ombragé d 'arbres variés. Une cascade tombe de la falaise lointaine, blés et tournesol!f poussent dans les champs plats. L es roseaux humeétés de rosée servent d 'abri à la mouette légère, saules et peupliers sous la brise de perchoir à l 'oiseau fatigué. L a turquoise des cyprès rivalise avec l 'émeraude des sapins. L a vergerette rouge se m ire sur la renouée dans une compétition parfumée. L es chiens du village aboient, les coqs du soir chantent tandis que vaches et moutons repus sont ramenés p a r le garçon de ferme. L a fumée du m illet qu i cuit se confond avec la brume: c'est le moment où la maison alpeélre s'enfonce dans le crépuscule.

1 1 7

Comme il s'avançait, le Vénérable vit tout à coup un vieil homme sortir de la chaumière. Il le salua aussitôt les mains jointes.

«D 'où venez-vous, moine?

— Je suis envoyé à la recherche des Écritures au paradis de l'Oueét par l'empereur des grands Tang des terres de l'E§t. Notre chemin passant de votre côté, je me suis permis, comme le soir tombe, de venir vous demander si je pourrais passer la nuit dans votre résidence.

— Votre noble pays est à une telle distance d'ici», s'étonna le vieil homme en souriant, «comment avez-vous pu franchir seul tant de montagnes et rivières?

— Je suis accompagné de trois disciples.

— Où sont vos éminents disciples?

— Ce sont eux, au bord de la grand-route», répondit Tripitaka en les montrant du doigt.

Le vieux leva les yeux et, à la vue de leur horrible physionomie, fit précipitamment demi-tour et se serait réfugié à l'intérieur si Tripitaka ne l'avait retenu en lui disant: «Respeéfé donateur, ayez l'immense compassion de nous offrir un gîte pour la nuit!»

Tremblant, la gorge serrée au point de ne pouvoir articuler, le vieux fit un signe de dénégation de la tête et, agitant les mains, finit par dire:

«I... ils n'ont pas l'air humain! Ce... ce sont des monstres!

— N'ayez crainte, cher donateur», insista en souriant Tripitaka, «ils sont nés comme ça, mes disciples. Ce ne sont pas des monstres.

— Mais, mon père, l'un est un jak sa, l'autre une facede-cheval et le troisième le duc du Tonnerre!»

Cette dernière remarque fit sortir de ses gonds le Novice qui lui cria à tue-tête: «C'est moi, Singet, le duc du Tonnerre. Le yaksa est mon arrière-petit-fils et la face-decheval mon arrière-arrière-petit-fils! »

À ces mots, le vieillard sentit ses âmes le quitter, et, livide, ne songeait plus qu'à rentrer chez lui. Tripitaka l'accompagna à la chaumière en le soutenant et lui dit en souriant: «Cher donateur, il ne faut pas avoir peur

d'eux, bien que ce soient de grossiers personnages qui ne savent parler.»

Il le réconfortait ainsi quand parut une femme qui tenait par la main un enfant de cinq ou six ans.

«Pourquoi pareille frayeur, le père? dit-elle.

— Occupe-toi du thé, la mère», put enfin articuler le vieux.

La femme planta là le gosse et entra chercher deux tasses de thé. Le thé bu, Tripitaka descendit de son siège pour se tourner vers la femme et la saluer:

«L'humble moine que je suis est envoyé en quête des soutras par les grands Tang des terres de l'Est. En arrivant dans votre noble pays, j'ai sollicité l'avantage de passer la nuit dans votre respeétée résidence; c'est la laideur de mes trois disciples qui a provoqué cette frayeur sans fondement du vénéré chef de famille.

— Une peur pareille, parce qu'ils sont laids?» s'étonna la femme, «qu'en serait-il s'il voyait des tigres ou des panthères?

— La mère, ce n'eit pas tant leurs visages que leur façon de parler qui e£t terrifiante. Quand j'ai dit qu'ils ressemblaient à un jaksa, une face-de-cheval et un duc du Tonnerre, ce dernier m'a répondu qu'il était Singet et que les autres étaient ses descendants. A ces mots, j'ai évidemment pris peur.

— Mais non», corrigea Tripitaka, «Singet est l'aîné de mes disciples, Porcet, le deuxième, celui qui ressemble à une face-de-cheval, et Sablet, le troisième, celui qui a l'air d'un jaksa. Si laids qu'ils soient, ce sont des moines qui observent la dodrine et s'attachent aux fruits des bonnes aétions. Ce ne sont en rien des créatures maléfiques: il n'y a pas lieu d'en avoir peur. »

En apprenant leurs noms et leur qualité de moines pratiquants, le vieux couple se sentit enfin rassuré.

«Entrez, entrez donc, je vous prie!» dirent-ils.

Le Vénérable sortit appeler ses disciples et leur faire ces recommandations:

«A l'instant, le vieux vous a trouvés particulièrement repoussants. Quand vous entrerez le voir, tenez-vous bien et montrez-lui chacun un peu plus de resped que vous ne le faites d'habitude.

— Je suis beau et courtois», répondit Porcet, «et non impulsif et grossier comme mon condisciple aîné.

— Oui, tu serais un beau garçon», rétorqua Singet en riant, «sans ton long groin, tes larges oreilles et ta tête hideuse.

— Ne commencez pas à vous quereller», coupa Sablet, 'Livre XII, chapitre lvi

i i 9

«ce n'est ni le lieu ni le moment de faire de l'esprit.

Entrons, entrons! »

Là-dessus, prenant bagages et cheval, ils entrèrent tous dans la salle commune de la chaumière, où ils s'assirent après avoir fait la révérence avec un bel ensemble. La sage et bonne épouse prit l'enfant et retourna ordonner que l'on mît du riz à cuire et qu'on leur servît un repas maigre.

Quand maître et disciples eurent mangé, la nuit tombait et l'on apporta des lampes afin de continuer à bavarder dans la salle.

«Quel e§t votre estimé nom, cher donateur? demanda le Vénérable.

— Yang.» Et comme il voulait savoir son âge:

«Soixante-quatorze ans.

— Combien de fils avez-vous?

— Un seul. C'est mon petit-fils que la mère vient d'emmener.

— Priez donc votre fils de venir. J'aimerais le saluer.

— Il ne le mérite pas. J'ai le malheur de n'avoir su l'éduquer. Il n'est pas à la maison.

— Où vit-il?»

Le vieil homme hocha la tête en soupirant: «Hélas! Si seulement il consentait à vivre honnêtement quelque part, il ferait mon bonheur! Mais il ne pense qu'au mal au lieu de se consacrer à son métier de laboureur, ne sait que piller les maisons, dépouiller les voyageurs, tuer et incendier. Il ne s'acoquine qu'avec les chiens et les renards. Il est parti il y a cinq jours et n'est toujours pas revenu.»

À ce discours, Tripitaka pensa, sans oser en souffler mot: «C'est peut-être l'un de ceux que Conscient-de-la Vacuité a tués...» Fort mal à l'aise, il s'inclina pour répondre: «Bonté divine! D'aussi sages parents, avoir un fils pareil! »

Singet s'approcha: «Mon vieux monsieur, un fils pareil, un voyou, voleur et violeur, qui risque d'impliquer ses père et mère, à quoi bon vouloir le garder? Laissez-moi vous le retrouver et le supprimer, voilà tout!

— J'ai été moi-même sur le point de le faire», répondit le vieillard, «mais je n'en ai pas d'autre: si mauvais qu'il soit, j'en aurai besoin à mon enterrement.»

Sablet et Porcet se mirent à rire: «Frangin, ne te mêle pas de ce qui ne te concerne pas. On n'est pas au gouvernement, ni toi, ni moi. S'il se conduit mal, eit-ce notre I 20

affaire? Demande plutôt à notre donateur une botte de paille et un coin pour dormir. Nous repartons à l'aube.»

Le vieil homme se leva, envoya Sablet chercher derrière la cour deux bottes de paille et les invita à passer la nuit dans une cabane de chaume. Singet attacha le cheval, Porcet y porta les bagages et tous s'y rendirent avec le Vénérable pour prendre du repos.

Bref, le fils du vieux Yang faisait bel et bien partie de la bande de brigands qui s'était dispersée le matin précédent, lorsque Singet avait tué ses deux chefs. Aux alentours de la quatrième veille, vers 2 heures du matin, ils s'étaient regroupés et frappaient à la porte. Entendant cogner, le vieux s'enveloppa dans un vêtement et dit à sa femme:

«Maman, les gars sont là.

— Puisqu'ils sont là, ouvre et laisse-les entrer!»

À peine avait-il ouvert que la bande s'engouffrait en vociférant:

«Nous avons faim, à manger!» Le fils du vieux Yang se précipita à l'intérieur, réveilla sa femme et lui commanda de cuire du riz et servir un repas. Comme il n'y avait plus de fagots dans la cuisine et qu'il était allé en chercher dans l'arrière-cour, il demanda à son épouse: «D'où vient le cheval blanc dans la cour?

— C'est au bonze des terres de l'Eêt en quête des Ecritures. Il est venu hier soir ici passer la nuit. Beau-papa et belle-maman lui ont offert un repas maigre et l'ont invité à dormir dans la cabane de chaume.»

À ces mots, le gaillard sortit de la chaumière et, battant des mains, s'exclama en riant: «Quelle chance, les collègues! Quelle veine: notre ennemi est chez moi!

— Quel ennemi?

— Le bonze qui a tué nos chefs est venu loger chez moi; il dort dans la cabane!

— Parfait! On va les attraper, ces ânes tondus, les dépecer et les mettre en saumure! On s'empare ensuite des bagages et du cheval et du même coup nos chefs sont vengés.

— Pas de précipitation! Aiguisez vos couteaux et attendez que le riz soit cuit. On s'y mettra tous ensemble quand on n'aura plus le ventre vide.»

Ils se mirent tout de bon au travail, les uns aiguisant leurs sabres, les autres leurs lances.

Le vieil homme avait tout entendu; il se glissa dans 1 21

l'arrière-cour et réveilla les quatre pèlerins: «Le garçon est venu avec la bande. Ils ont appris que vous étiez ici et ont l'intention de vous occire, ce que je ne saurais tolérer;

quand je pense que vous venez de si loin! Ramassez au plus vite vos bagages, je vais vous conduire dehors par la porte de derrière.»

À ces mots, Tripitaka se prosterna tout tremblant pour remercier le vieillard et ordonna aussitôt à Porcet de prendre le cheval, à Sablet de porter les bagages et à Singet de lui tenir sa crosse. Le vieil homme ouvrit la sortie de derrière, les laissa s'échapper et, à pas feutrés, revint dormir.

La cinquième veille était passée quand ils eurent fini d'aiguiser leurs armes et de manger. Tous se précipitèrent alors dans la cour pour découvrir que leur proie avait disparu. Ils cherchèrent longtemps avec des lampes et des torches: de traces, nulle part, sauf la porte de derrière ouverte.

«C'est par là qu'ils se sont enfuis!» s'écrièrent les brigands d'une même voix, «rattrapons-les!»

Chacun de filer comme la flèche: ils n'aperçurent le moine chinois au loin qu'au moment où le soleil se levait.

Entendant crier et vociférer derrière lui, celui-ci se retourna brusquement et vit vingt à trente individus qui accouraient, agitant sabres et lances.

«Mes disciples, les brigands nous ont rattrapés: que faire?

— Rassurez-vous! » répondit Singet, «tranquillisezvous: je vais vous en débarrasser.

— Conscient-de-la-Vacuité, tu leur fais peur, rien de plus. Il ne faut pas les tuer!»

Le Novice n'était évidemment pas d'humeur à obéir à cette injonâion. Il brandit sa trique et se retourna pour les accueillir: «Où allez-vous, messieurs?

— Canaille de tondu, tu vas payer pour la vie de nos chefs! » vociféraient les brigands. Ils encerclèrent Singet et bientôt les coups de sabre et de lance se mirent à pleuvoir.

D'une semi-rotation de la barre cerclée d'or, le grand saint lui donna le diamètre d'un bol: quelques coups suffirent à éparpiller la bande tels nuages ou étoiles aux quatre coins du ciel. Ceux qui recevaient la trique sur la tête ou sur les côtés mouraient sur le coup; d'autres, qui n'en avaient été qu'effleurés, s'en tiraient avec des fraélures ou la peau «M aîtres, pourquoi me chassez-vous? »

1 2 3

arrachée; les plus malins s'étaient enfuis à temps, quelques-uns seulement: les autres étaient déjà partis rendre visite au juge des Enfers.

Tripitaka était à cheval: la vue de tous ces hommes qui tombaient le remplit d'une telle frayeur qu'il partit au galop vers l'Ouest, Porcet et Sablet à ses trousses.

«Où e£t le fils du vieux Yang?» demanda Singet à l'un des brigands blessés qui n'étaient pas encore morts.

«Monseigneur, c'eit celui en jaune», gémit le bandit.

Singet s'approcha, lui arracha son sabre, trancha la tête de l'individu en jaune et, la tenant à bout de bras, dégoulinante de sang, rattrapa Tripitaka à grandes enjambées dans les nuages.

«Maître, voici le fils rebelle du vieux Yang: je vous apporte sa tête! »

D'effroi, Tripitaka, livide, tomba de cheval et grommela: «Maudit macaque, tu me feras mourir de peur!

Emporte ça, vite; remporte ça! »

Porcet s'avança et, d'un coup de pied, envoya la tête rouler au bord de la route, où il la recouvrit de terre avec son râteau. Sablet posa sa charge et prit le moine chinois par la main: «Relevez-vous, maître.»

Retrouvant ses esprits, le Vénérable, assis par terre, se mit à réciter l'incantation de Conffriétion du cercle; les oreilles rouges et la face écarlate, le malheureux Novice se roulait par terre, les yeux exorbités, répétant:

«Assez, arrêtez!»

Mais le Vénérable recommença une bonne dizaine de fois la récitation et il ne s'en tenait pas là. Singet faisait des culbutes et contorsions tant la douleur était intolérable, hurlant: «Maître, pardonnez-moi! Dites-moi ce que vous avez à me dire, mais cessez de réciter, cessez donc! »

Tripitaka se tut enfin pour répondre: «Je n'ai rien à te dire. Je ne veux plus de toi. Retourne là d'où tu viens!

— Maître», demanda le Novice en se prosternant malgré la douleur, «pourquoi me chassez-vous?

encore à détruire tant de vies et porter atteinte tant de fois à l'harmonie de l'univers. Mes multiples exhortations n'ont servi de rien, tu n'as pas une once de bonté en toi! A quoi bon te garder? Va-t'en au plus vite, si tu ne veux pas que je recommence à réciter l'incantation.

— N'en faites rien, je m'en vais!» répéta Singet, effrayé. Il ne l'eut pas plus tôt dit que, d'un bond dans les nuages, il disparut sans laisser de trace.

Hélas! Le cas de le dire:

Cœ ur violent ne saurait le cinabre m ûrir,

N on p lus esprit instable la Voie accomplir.

Si, en fin de compte, vous ne savez de quel côté se jeta le grand saint, écoutez donc la séance qui vient.

第057回 · CHAPITRE LVII

# OÙ SINGET EXPOSE SES DOLÉANCES AU POTALAKA, ET LE FAUX ROIDES SINGES LIT LA COPIE DU RESCRIT IMPÉRIAL.

L'on a dit à la suite de quelles circonstances Singet le grand saint s'était élevé dans l'espace, accablé et contrarié: où aller? Retourner à la grotte du Rideau-Torrentiel de la montagne de Fleurs et Fruits? Il craignait de se rendre ridicule auprès des petits monstres qui se moqueraient de ces allers et retours indignes d'un preux authentique. Chercher refuge au palais du Ciel? Il risquait de se voir refuser un séjour prolongé. Aller dans les îles de la mer? Il aurait honte devant les immortels des trois îles. Gagner la résidence des dragons? Il ne pouvait se résigner à solliciter le roi. Il ne savait vraiment plus où aller et se dit amèrement: «Tant pis, tant pis! C'est encore retourner voir mon maître qui serait accomplir le juáte fruit.»

Il abaissa donc son nuage et apparut debout devant le cheval de Tripitaka: «Maître, pardonnez pour cette fois à votre disciple. Je ne recommencerai plus; désormais je ne commettrai plus de violence et j'accepterai chacune de vos 'Livre XII, chapitre lvii

1 2 5

admonestations. Je vous en supplie, laissez-moi de nouveau vous protéger dans votre voyage à FOuest.»

Ce que voyant, au lieu de répondre, le moine chinois se mit à réciter l'incantation de Constriétion du cercle. Il la répéta d'un bout à l'autre une bonne vingtaine de fois, jusqu'à ce que le grand saint s'effondrât à terre et que le cercle s'enfonçât dans sa chair d'un pouce, avant de s'arrêter pour dire: «À quoi bon venir m'importuner au lieu de t'en aller?

— Ne récitez plus! Je vous en prie! Je peux vivre ailleurs, mais je crains que sans moi vous ne puissiez atteindre le paradis de l'Ouest.

— Combien de fois ne m'as-tu pas impliqué dans ces meurtres et destruftion de la vie, macaque!» répondit Tripitaka, emporté par la colère, «c'eÿt fini maintenant, je ne veux vraiment plus de toi. Que je réussisse ou non n'est pas ton affaire. Va-t'en, et au plus vite! Si tu traînes, je recommence à réciter l'authentique formule. Et cette fois je ne m'arrêterai pas avant de t'avoir pressé la cervelle hors de la tête! »

En proie à d'intolérables douleurs, Singet voyait que son maître ne changerait pas d'avis: force lui fut de remonter sur son nuage, d'une culbute dans les airs. Soudain lui vint une illumination: «Puisque le bonze se détourne de moi, allons au Potalaka en parler à la bodhkattva Guanyin! »

Sacré grand saint! D'une culbute il atteignit, en moins de deux heures, l'océan des mers du Sud, et atterrit droit sur le mont Potalaka. Comme il s'enfonçait dans le bosquet de Bambous-Pourpres, il aperçut le novice Moksa qui venait à se rencontre et le saluait en lui demandant:

«Où allez-vous, grand saint?

— Je voudrais voir la bodhkattva. »

Moksa conduisit aussitôt Singet à l'entrée de la grotte du Bruit-de-la-Marée, où il fut reçu par le garçon de Bonne Fortune qui le salua: «Qu'eêt-ce qui vous amène, grand saint?

— Il y a une affaire que j'aimerais porter à la connaissance de la bodhkattva. »

Au mot de «porter» le garçon éclata de rire. «Toujours aussi futé, mon singe! Comme du temps où tu m'avais bien eu lorsque je m'étais emparé du moine chinois. Notre bodhkattva, la très miséricordieuse et très compatissante, a Singet leva re Speftuetuement lesyeu x sur Gttanyin.

1 2 7

fait le vœu de porter secours à toute peine et douleur au moyen du Grand Véhicule, dans sa sainte bonté qui est sans bornes ni limites; qu'est-ce qui ne va donc pas pour que tu veuilles porter plainte contre elle?»

Singet était déjà de fort méchante humeur; à ce discours, il prit la mouche, explosant avec une telle violence que le garçon de Bonne-Fortune faillit tomber à la renverse: «Quelle grossièreté de ta part, petite créature ingrate et Stupide! Du temps où tu faisais le monstre, c'est moi qui ai prié la hodhkattva de te prendre à son service, de te remettre dans le bon chemin; si tu as obtenu le bonheur éternel, l'aisance de la liberté, une longévité égale au ciel, n'est-ce pas à ton vieux Singet que tu le dois? Et, tout au contraire, tu te permets de l'insulter de cette façon! Alors que j'ai une affaire à porter à la connaissance de la hodhkattva, comment peux-tu dire que je porte plainte contre elle?

— Toujours aussi impulsif, notre singe», répliqua en souriant le garçon, «je plaisantais! Ne le prends pas ainsi!»

Ils étaient en pleine discussion lorsqu'apparut un perroquet blanc qui allait et venait en voletant: ils comprirent que c'était la hodhkattva qui les convoquait. Moksa et Bonne-Fortune le conduisirent donc au pied du trône de lotus. Singet leva respeélueusement les yeux sur Guanyin, puis s'inclina jusqu'à terre et, sans pouvoir retenir les larmes qui coulaient comme d'une fontaine, il éclata en sanglots. La hodhkattva demanda à Moksa et Bonne-Fortune de le relever: «Conscient-de-la-Vacuité, parle-moi clairement; qu'est-ce qui te fait tant de peine? Allons, ne pleure pas, je te sortirai de cette douleur et la supprimerai.

— Ai-je jamais subi pareille avanie?» dit Singet en pleurs et en s'inclinant à nouveau, «depuis que vous m'avez délivré de ce malheur infligé par le Ciel, je me suis comporté en sramana fidèle à l'enseignement du Bouddha, j'ai protégé le moine chinois dans sa quête des soutras, j'ai risqué ma vie pour le sauver des obstacles démoniaques.

C'était comme arracher un débris d'os de la gueule du tigre, soulever une écaille vivante du dos d'un dragon.

J 'avais placé tout mon espoir dans le retour à la vérité et l'accomplissement du juste fruit, j'ai tout fait pour me laver des péchés et me débarrasser des mauvaises pensées.

destin et m'infligerait la douleur de n'avoir pu distinguer le blanc du noir.

— Allons, explique-toi, je t'écoute.»

Singet lui exposa en détail comment il avait été amené à tuer les brigands de grand chemin et ce qui s'en était suivi.

Il expliqua que tant de gens morts avait excité la hargne du moine chinois au point que, ne distinguant plus le blanc du noir, il s'était mis à réciter l'incantation de Constriétion du cercle et l'avait chassé à plusieurs reprises. Faute d'accès au ciel ou d'entrée sous terre, il était venu tout exprès le porter à la connaissance de la bodhisattva.

«Tripitaka s'est lancé vers l'Ouest par rescrit impérial.

C'est un moine qui cultive le bien de tout son cœur et ne saurait tolérer que soit porté inconsidérément atteinte à la vie. Toi qui possèdes d'immenses pouvoirs, pourquoi, malheureux, battre à mort tant de brigands? Ce sont de mauvaises gens, mais malgré tout des êtres humains que l'on ne doit pas tuer, non pas de ces monitres, goules ou autres créatures maléfiques. De massacrer ceux-ci ajoute à tes mérites, mais tuer des hommes, c'est faire preuve d'inhumanité. Il suffisait de leur faire peur pour sauver ton maître. À mon impartial avis, c'est toi qui a mal agi.»

Le Novice se proiterna en retenant ses larmes: «Même si j'ai mal agi, je pouvais me racheter par mes exploits; je ne méritais pas d'être chassé ainsi. Je vous supplie, dans votre grande miséricorde, de bien vouloir réciter l'incantation de Relâchement du cercle de sorte que je puisse l'ôter et vous le rendre. Laissez-moi retourner vivre à la grotte du

Rideau-Torrentiel!

— Je tiens l'incantation de Constriétion du cercle de l'Ainsi-venu», répliqua en souriant Guanyin; «l'année où il m'avait envoyée sur les terres de l'Est à la recherche de quelqu'un qui fût capable de cette quête, il m'avait remis trois trésors: le kasâja de brocart, la crosse aux neuf anneaux et ce cercle "Or, tords, sors3". Il m'a enseigné trois versets d'une incantation secrète, mais rien sur le relâchement du cercle.

— Dans ce cas, permettez-moi de prendre congé.

— Tu me quittes pour aller où?

— Je vais au paradis de l'Oueit en parler à l'Ainsi-venu et le prier de réciter l'incantation du Relâchement.

— Attends un initant que j'examine si les sorts sont faites ou non.

— Inutile, mon sort me suffit tel qu'il est.

— Il ne s'agit pas du tien, mais de celui du moine chinois.»

La brave Guanyin! Assise droite sur son trône de lotus, elle laissait son esprit parcourir les trois mondes tandis que ses yeux de sapience promenaient leur regard lointain sur l'univers entier. L'instant d'après, elle ouvrait la bouche:

«Conscient-de-la-Vacuité, ton maître va se trouver incessamment aux prises avec une épreuve qui mettra en péril sa vie: il ne tardera pas à te chercher. Reste ici pendant que je vais lui parler pour qu'il te reprenne et réalise avec toi le juste fruit de sa quête.»

Singet ne put qu'acquiescer et rester debout au bas du trône sans oser faire des siennes.

Nous l'y laisserons pour revenir au Vénérable: après avoir renvoyé Singet, il avait chargé Porcet de conduire le cheval et Sablet de porter les bagages. Ils avaient fait tous les quatre, en comptant la monture, quelque cinquante lis à vive allure, lorsque Tripitaka tira sur les rênes: «Disciples,

nous avons quitté le village avant l'aube et, avec la contrariété que m'acausée l'épizoologue, j'ai de plus en plus soif et de plus en plus faim.Lequel de vous deux veut bien mendier de quoi me nourrir?

— Veuillez descendre du cheval, maître. Je vais voir s'il y a quelque village où demander l'aumône aux alentours.»

À ces mots, Tripitaka se laissa glisser de son cheval tandis que Porcet s'élevait dans l'espace sur un nuage. Il eut beau regarder attentivement, il n'y avait que pics et montagnes à l'horizon, pas la moindre trace humaine imaginable en pareils lieux. Porcet redescendit et dit à Tripitaka: «Aucun endroit où solliciter des aumônes. Pas la plus petite chaumière à l'horizon.

— Puisqu'il n'y a pas moyen d'obtenir d'aumônes, va me chercher de l'eau pour calmer ma soif.

— Je vais vous en quérir au ruisseau des montagnes du sud.»

Sablet tendit aussitôt le bol à aumônes. Porcet le prit et partit sur un nuage. Assis au bord de la route, le Vénérable attendait, mais l'idiot ne revenait pas. Langue et gorge sèches, le malheureux était tenaillé par la soif.

Ainsi qu'en témoigne le poème:

i 3o

Protéger l 'âme, nourrir le souffle, c'est l 'essence;

Des sentiments à la nature nuüe différence.

L a maladie vient des troubles du cœur et de l 'e ip rit;

L a Voie p érit quand déclinent le corps et l 'énergie.

Sans les trois Pleurs réunies, en vain travaillerez;

L es quatre Grandes Choses, pourries, à quoi bon lutter?

Sans terre n i bois, métal et eau sont en détresse:

L e corps de la Loi ne s 'accomplit dans la paresse.

Sablet voyait que Tripitaka souffrait de la soif, alors que Porcet, parti chercher de l'eau, n'était toujours pas de retour. Il n'y tint plus, mit les bagages en sécurité, attacha solidement le cheval et proposa:

«Maître, restez ici à l'aise pendant que je vais le presser un peu.»

Retenant ses larmes, le Vénérable répondit par un hochement de tête. Sablet sauta sur un nuage et fila à son tour vers les montagnes du Sud.

Laissé seul à se morfondre, brûlant de soif, le maître était en proie aux pires souffrances. Il était au désespoir, quand, tout à coup, se fit entendre un claquement sonore qui le fit sursauter et se relever: Singet était agenouillé au bord de la route, tenant des deux mains un bol de faïence!

«Maître», dit-il, «sans votre vieux Singet, vous ne pouvez même pas obtenir de l'eau. Buvez donc ce bol de bonne eau fraîche pour soulager votre soif en attendant que je reparte vous mendier quelque nourriture.

— Je ne veux pas de ton eau! Plutôt mourir de soif et assumer son destin! Je ne veux plus de toi, va-t'en!

— Sans moi vous ne pourrez atteindre le paradis de l'Ouest.

— Que j'y parvienne ou non, n'eit pas ton affaire.

Maudit macaque, à quoi bon me harceler!»

Le Novice changea de visage; la colère lui monta au nez.

«Ce tondu de malheur n'a pas de pitié et m'a gravement insulté», hurla-t-il aux oreilles du Vénérable, faisant tournoyer la trique de fer et jetant le bol de faïence. Il lui en rabota le dos. Tandis que Tripitaka tombait inanimé, incapable de répondre, il s'empara des deux sacs de feutre noir et, les tenant à bout de bras, disparut on ne sait où, d'une culbute dans les nuages.

Revenons à Porcet qui, le bol à aumônes en main, dévalait la pente sud de la montagne. Il découvrit soudain 'L.ivre XII, chapitre lvii

1 3 1

une chaumière dissimulée dans une combe. La hauteur de la montagne l'avait empêché de la repérer jusque-là.

Cette fois, en s'approchant, il se rendit compte que c'était bien une habitation humaine. L'idiot se disait:

«Je vais sûrement leur faire peur avec ma tête; j'aurai perdu ma peine et n'obtiendrai aucune aumône. Le mieux serait de se transformer, le mieux est de se transformer!...»

Le brave idiot! Il fit une passe, récita une incantation et, au bout de sept à huit secousses, se transforma en un gros moine, au visage jaune et souffreteux, marmonnant on ne sait quoi. Il s'approcha de la porte et attendit, criant:

«Donateur, s'il reste du riz dans les cuisines, il y a des gens affamés sur la route. Le pauvre moine que je suis vient des terres de l'Est et va au paradis de l'Oue£t chercher les Ecritures. Mon maître a faim et soif: si vous avez une poignée de riz froid au fond de la marmite, veuillez nous en donner un peu, il y va de notre vie.»

En fait, les hommes de la maison étaient tous partis transplanter et semer, ne laissant que deux femmes qui venaient de cuire le riz et de remplir deux bols qu'elles s'apprêtaient à porter aux champs. Il restait un peu de riz et de croûtes dans la marmite. À voir son air maladif et à l'entendre dire qu'il venait des terres de F Est et allait au paradis de l'Ouest, elles pensèrent qu'il délirait et craignirent qu'il ne tombât mort à tout moment devant leur porte. Aussi s'empressèrent-elles de gratter tout ce qui restait au fond et d'en remplir le bol à aumônes. L'idiot le ramassa, reprit son aspeét originel et retourna d'une traite d'où il était venu.

Il marchait sur la vieille route quand il s'entendit appeler: «Porcet!» Il leva les yeux: c'était Sablet qui criait du haut de la falaise: «Par ici, par ici!» Il descendit et l'accueillit avec ces mots: «Où étais-tu passé, au lieu de puiser de cette belle eau claire du ruisseau, ici?

— En arrivant ici», répondit en riant Porcet, «j'ai vu du monde dans la combe et suis allé leur mendier un bol de riz.

— Nous en avons aussi besoin, mais le Maître meurt de soif, comment chercher de l'eau maintenant?

— C'est bien facile: prends le pan de ton vêtement pour envelopper le riz pendant que je puise de l'eau avec le bol.»

1 3 2

Revenant tout heureux sur la route, ils retrouvèrent Tripitaka gisant dans la poussière, face contre terre; le cheval blanc hennissait et piaffait au bord du chemin, son harnais défait. Les bagages avaient disparu.

Affolé, Porcet trépignait et se frappait la poitrine, hurlant et gémissant:

«Pas besoin d'en dire plus! C'est encore cette bande que Singet avait chassée: ce qui en restait est revenu tuer le Maître et voler les affaires!

— Va plutôt attacher le cheval», lui dit Sablet, qui ne cessait de se lamenter: «Que faire, que faire! C'est le désastre à mi-chemin, l'abandon à mi-course.» Et de pousser un cri: «M aître!» dans des sanglots à fendre l'âme, les yeux pleins de grosses larmes.

«Ne pleure pas, mon frère», lui disait Porcet, «au point où en sont les choses, plus question de poursuivre la quête des Écritures. Veille sur le corps du Maître pendant que je monte le cheval jusqu'à une boutique ou un marché, où je le vendrai quelques taëls, de quoi acheter un cercueil pour enterrer le Maître. Ensuite, il ne nous restera plus qu'à partir chacun de notre côté.»

Ne pouvant se résigner à l'abandonner, Sablet retourna le corps du malheureux moine chinois pour lui réchauffer son visage contre le sien; il sanglotait: «Quel amer destin, maître!»

Il s'aperçut alors qu'une haleine chaude sortait des narines au Vénérable et qu'une certaine tiédeur demeurait sur sa poitrine. Et de

clamer aussitôt:

«Porcet, viens! Le Maître est encore en vie!»

Porcet, enfin, s'approcha et le soutint. Le Vénérable reprenait connaissance. Après avoir geint un moment, il se mit à vitupérer contre ce «maudit macaque» qui l'avait battu à mort.

«Quel macaque?» demandèrent Sablet et Porcet.

Le Vénérable restait muet, ne faisant que soupirer. Son gosier humeété de quelques gorgées d'eau, il parla enfin:

«M es disciples, à peine étiez-vous partis que Conscientde-la-Vacuité est revenu m'importuner. Comme je refusais fermement de le reprendre, il m'a frappé d'un coup de bâton et a emporté les deux sacs de feutre noir.»

À ce récit, Porcet grinça des dents, le cœur enflammé d'indignation:

«Maudit soit le singe, comment a-t-il osé se comporter ainsi?» Et s'adressant à Sablet: «Occupe-toi du Maître pendant que je file chez lui réclamer les sacs.

— Ne perds pas ton sang-froid! Soutenons le Maître jusque chez ces gens de la combe et demandons-leur un peu d'eau bouillante pour chauffer le riz que tu viens de mendier. Soignons le Maître avant de partir à sa recherche.»

Porcet suivit le conseil: il aida Tripitaka à monter sur le cheval, et, l'un tenant le bol, l'autre gardant le riz froid enveloppé, ils arrivèrent à l'entrée de la chaumière. Il n'y avait plus que la vieille: à leur apparition, elle voulut s'éclipser.

«Ma bonne dame», dit Sablet en joignant les paumes, «nous sommes des envoyés de la cour des Tang des terres de l'Est en route vers le paradis de l'Ouest. Notre maître ne se sent pas bien: nous venons mendier une gorgée d'eau à thé pour lui faire avaler le riz.

— À l'instant est passé un moine phtisique qui se disait des terres de l'Est; il a emporté une aumône de nourriture maigre. Vous en êtes aussi? Il n'y a personne à la maison.

Je vous en prie, allez faire votre tournée ailleurs!»

À cette réponse de la vieille femme, le Vénérable, soutenu par Porcet, descendit de cheval et s'inclina: «Ma chère dame, j'ai trois disciples qui ont pris la commune résolution de me protéger dans ma quête des Ecritures auprès du Bouddha du grand monastère du Coup-de Tonnerre dans le divin pays des Indes. J 'ai dû me séparer de mon premier disciple parce qu'il passe sa vie à commettre des violences et ne suit pas la voie du bien. Je ne m'attendais pas à ce qu'il revienne subrepticement me frapper dans le dos d'un coup de bâton et vole nos sacs de voyage, ainsi que nos bols et vêtements. Il faut maintenant que j'envoie î'un des mes disciples les réclamer, mais comme une route ouverte n'est pas un endroit où s'asseoir, nous nous sommes permis de monter à votre résidence solliciter un repos momentané. Nous repartirons dès que nos bagages seront récupérés; nous ne saurions demeurer plus longtemps.

— Mais à l'instant, ce gros moine maladif qui est parti avec notre aumône, lui aussi se disait des terres de l'Est.

Eit-il possible qu'il y ait une autre équipe?

— C'était moi», répliqua Porcet sans pouvoir se retenir de pouffer, «comme j'ai de grandes oreilles et la bouche en avant, j'avais peur de vous effrayer et de ne pas obtenir d'aumône. C'est pourquoi je me suis déguisé de cette façon.

Si vous ne me croyez pas, voyez le riz que mon disciple porte noué dans le pan de son habit.»

La mère reconnut en effet le riz qu'elle avait donné et n'opposa plus de refus. Elles les pria d'entrer s'asseoir, puis mit un pot à chauffer et tendit le thé chaud à Sablet pour y tremper le riz. Ceci fait, celui-ci le présenta au

Maître qui se sentit beaucoup mieux après quelques gorgées.

«Lequel de vous va chercher les bagages? demanda-t-il.

— L'année où le Maître l'avait chassé, j'avais été le chercher là-bas; je la connais, la grotte au Rideau-Torrentiel», fit valoir Porcet, «laissez-moi donc y aller!

— Tu ne saurais y aller. Le macaque ne s'eit jamais bien entendu avec toi, et, avec ta façon brusque et grossière de parler, il suffirait d'un mot ou deux pour que les choses dégénèrent et qu'il veuille te frapper. Envoyons Conscient-de-Ia-Pureté.

— J 'y vais, j'y vais! acquiesça aussitôt Sablet.

— Arrivé là-bas», lui recommanda le Vénérable, «prends la mesure de la situation. S'il consent à rendre les sacs, ramasse-les en feignant la reconnaissance. Sinon, ne discute pas, va droit auprès de la bodhisattva des mers du Sud, raconte-lui ce qui s'est passé et prie-la de les réclamer pour nous. »

Sablet écouta et acquiesça sur tous les points, puis dit à Porcet: «Je vais le chercher. Ne grogne pas et occupe-toi bien du Maître. Il ne faut pas non plus rudoyer les gens, sinon il est à craindre qu'ils ne te donnent plus de riz. Je reviens sans tarder.

— Entendu!» répliqua Porcet en hochant la tête, «vas-y, mais sois de retour au plus vite, que tu les aies obtenus ou non, sinon nous perdrions sur tous les tableaux:

Avec une palanche pointue, les fagots tombent de chaque côté. »

Sablet fit la passe, monta sur un nuage et s'élança vers le continent de l'ESt. C'était vraiment le cas de dire:

Quand l 'âme quitte le corps, plus rien ne tient la makon, Fourneau sans Jeu ne saurait transmuter le cinabre.

L a Femme jaune, pour vieux M étal*, a quitté le patron, M ère du boisé se penche sur le visage glabre.

Q ui sait quel jo u r il sera de retour après ce départi Cette fois il sera difficile de l 'estlimer.

L es cinq « dynamies » se créent et se détruisent sans égards, Tant que le singe de l 'estprit ne repasse l 'entréé.

Sablet reconnut Singet, assis sur une haute terrasse rocheuse, qui tenait des deux mains une feuille de p ap ier et lisait sur le ton de la psalmodie [...].

Il fallut à Sablet trois jours et trois nuits dans les airs pour atteindre le grand océan oriental. Au bruit des vagues, il pencha la tête et vit la brume noire couvrir le ciel de sombres vapeurs, 1'écume serrer le soleil dans le froid de l'aube. Mais il n'était pas d'humeur à jouir du paysage, tandis qu'il passait les îles des immortels et atteignait à l'e£t le territoire de la montagne de Fleurs et Fruits. Porté par la brise marine et la force de la marée, il lui fallut encore longtemps avant d'apercevoir au loin les hauts sommets, tels une rangée de hallebardes au-dessus de paravents suspendus. Il abaissa son nuage en haut du pic et chercha le sentier qui descendait vers la grotte du Rideau-Torrentiel. Comme ses pas l'en rapprochaient, il entendit une vaste rumeur et se rendit compte qu'elle venait d'innombrables singes criant de tous côtés.

Sablet s'avança encore un peu et, regardant attentivement, reconnut Singet, assis sur une haute terrasse rocheuse, qui tenait des deux mains une feuille de papier et lisait sur le ton de psalmodie:

«Nous, Li, empereur des grands Tang des terres de l'Est, avons convoqué en notre présence notre jeune frère, le saint moine maître de la Loi, Chen Xuanzang, et lui avons commandé de se rendre en Inde saluer le Bouddha au grand monastère du Coup-de-Tonnerre sur le mont des Vautours, sahâ \ et solliciter de l'Ainsi-venu les Ecritures.

«Frappé d'une soudaine maladie, notre âme errait déjà dans l'infernale demeure, quand Nous avons eu le bonheur de voir le nombre de nos années prolongé, et d'être renvoyé dans le monde des vivants par le juge des ténèbres.

«En reconnaissance de cette chance, Nous avons multiplié les réunions charitables et les cérémonies pour la rédemption des trépassés.

«La salvatrice et miséricordieuse Guanyin Nous ayant accordé la grâce extrême d'apparaître en son corps doré et de Nous indiquer que l'Ouest recelait Bouddha et soutras susceptibles d'assurer la délivrance des âmes enténébrées, nous envoyons le Maître de la Loi Xuanzang franchir mille montagnes avec mission expresse de chercher et solliciter ces Écritures.

«Puissent les royaumes des pays de l'Ouest par où il passera ne point anéantir cette pieuse intention et agir conformément à ce rescrit, promulgué en la treizième année de l'ère de Contemplation-de-la-Vertu des grands Tang.

«Depuis qu'il a quitté le grand empire, il e§t passé par maints pays et s'est adjoint en route trois disciples: le premier est Singet Conscient-de-la-Vacuité, le second Porcet Conscient-de-ses-Capacités et le troisième Sablet Conscient-de-la-Pureté. »

Après l'avoir lu à haute voix depuis le début, il recommença, si bien que Sablet, qui avait reconnu le document, ne put s'empêcher de l'interpeller avec vivacité: «Qu'est-ce que ça signifie? Pourquoi lire le passeport du Maître, frangin?»

À ces mots, le Novice leva vivement les yeux et, comme s'il ne reconnaissait pas Sablet, cria: «Saisissez-le, saisissez-le!»

La foule des singes l'encercla et, le poussant, le tirant bon gré, mal gré, l'amena devant Singet qui hurla: «Qui es-tu pour oser t'introduire si près de notre grotte?»

Devant ce changement d'attitude et ce refus de le reconnaître, Sablet se résigna à le saluer comme à la cour:

«Permets-moi de te le dire, frère aîné: il e£t vrai que notre maître s'est montré irascible et t'a fait d'injustes reproches, allant jusqu'à te maudire à maintes reprises et te renvoyer.

Nous ne l'avions pas encore engagé à revenir sur sa décision et nous nous étions absentés à la recherche d'eau et de nourriture, car le Maître avait faim et soif, quand tu as eu la bonté de revenir inopinément et de reprocher au Maître son obstination à refuser de te garder; à la suite de quoi tu l'as frappé, il est tombé évanoui et tu as emporté les bagages. Après l'avoir réanimé, je viens te saluer, frère aîné. Si tu ne détestes pas vraiment notre maître, si tu n'as pas oublié qu'il t'a jadis délivré, reviens le voir avec moi en prenant les bagages et montons ensemble au paradis de l'Ouest obtenir le juste fruit de ce pèlerinage. Au cas où ta rancune serait si profonde que tu ne veuilles plus aller avec nous, rends-moi les sacs, je t'en supplie! Cela ne saurait t'empêcher de jouir au soir de ta vie d'agrestes joies au fond des montagnes, non sans avoir réalisé un double accomplissement. »

À ce récit, Singet répondit par un ricanement sonore:

«Sage frère, ton discours ne cadre aucunement avec mes intentions. Si j'ai frappé le moine chinois et lui ai volé ses bagages, ce n'est pas que j'aie renoncé à l'Oueft, ni que j'aime habiter ici. J'apprends le texte par cœur pour aller moi-même à l'Ouest saluer le Bouddha et solliciter les Écritures afin de les rapporter aux terres de l'Est, en recueillir seul la gloire que les gens du continent du Sud perpétueront à jamais en m'honorant comme leur grand ancêtre.

— Ce que tu dis n'eft guère approprié, respedé frère», répliqua Sablet avec le sourire, «il n'a jamais été question de la " quête des Écritures par Singet le Novice"! Notre Bouddha, l'Ainsi-venu, a créé trois corbeilles d'écritures authentiques et avait chargé la bodhisattva Guanyin d'aller

dans les terres de l'Est trouver quelqu'un qui viendrait les chercher. Ceque l'on veut de nous, c'est que nous protégions ce pèlerin de toutes nosforces, à travers mille montagnes et tous ces pays. La bodhisattva nous l'adit: le pèlerin était un disciple de l'Ainsi-venu, appelé Cigale-d'Or.

Banni du mont des Vautours pour manque d'attention aux prêches du Bouddha, rené dans les terres de l'Est, il retrouvera la grande Voie en accomplissant cette mission à l'Ouest. Il devait rencontrer sur son chemin les obstacles qui ont conduit à notre délivrance, à tous trois, pour que nous lui assurions protedion. Sans le moine chinois, jamais notre patriarche le Bouddha ne consentirait à te transmettre les soutras: ce serait peine perdue, un rêve insensé!

— Sage petit frère», lui répondit le Novice, «tu n'as jamais eu la tête bien claire. Tu ne saisis qu'un côté des choses, pas l'autre. Tu peux toujours me parler de ce moine chinois à protéger de conserve, mais crois-tu que je n'en trouverai pas d'autre? J 'en choisis un d'ici, moine véritable accompli dans la Voie, que je serai seul à soutenir.

Qu'est-ce qui m'en empêche? Et dès demain je prends le grand départ. Tu ne me crois pas? Attends, je vais te le montrer.»

«Mes petits, allez vite inviter le Maître à paraître!»

Ils coururent à l'intérieur et ressortirent en tirant un cheval blanc avec un autre Tripitaka, accompagné d'un autre Porcet qui portait les bagages, et d'un autre Sablet qui tenait la crosse!

C'en fut trop pour Sablet qui s'écria, saisi de fureur: «Je n'ai changé d'identité ni en rêve ni en réalité. Il ne saurait y avoir d'autre Sablet. Trêve d'impudence! Tâte de ma canne! »

1 39

Le brave Sablet assena des deux mains un coup de son bâton à terrasser les démons sur la tête du faux Sablet, qui tomba mort: c'était l'un de ces singes maléfiques.

Furieux, le Novice fit tournoyer sa trique cerclée d'or, tandis que la foule des singes cernait Sablet qui se fraya une sortie, frappant à droite et à gauche, et s'échappa, monté sur un nuage, en se disant: «Ce maudit singe est d'une telle insolence qu'il me faut le dénoncer auprès de Guanyin.»

Comme Sablet avait tué un singe et se voyait contraint de prendre la fuite, le Novice ne chercha pas à le poursuivre. De retour à la grotte, il fit tirer de côté le cadavre de la créature assommée à mort, et après l'avoir fait écorcher, le fit cuire et en partagea la chair, accompagnée de vin de palme et de vin de raisin, avec les autres singes. Il choisit un autre compagnon habile en transformation pour obtenir un nouveau Sablet et reprendre l'instruftion en vue du pèlerinage à l'Ouest, dont nous ne dirons rien de plus.

Quant à Sablet, après avoir quitté sur son nuage la mer orientale, il atteignit les mers du Sud au bout d'un jour et une nuit. Il fut bientôt en vue du mont Potalaka et précipita sa course pour atterrir et contempler le paysage.

Quelle beauté! Assurément,

Territoire q u i comprend tous les my Hères de l 'univers: ic i confluent toutes les rivières, se baignent le soleil et les étoiles, ic i se rejoignent toutes les créatures, naît le vent et tremblote la lune. A la marée montante se transforme le léviatharf-, sous les vagues déferlantes nage la tortue géante: des eaux qu i unissent la mer du N ord à celle de l 'OueH, des vagues qu i rassemblent les océans du Centre et de l 'EH. L es quatre mers sont reliées pa rles artères de la terre, chaque île a ses palais d 'immortels.

Cessez de p a rler des îles des bienheureux, contemplez la nuageuse grotte du Totalaka. Q uel magnifique paysage! Magnificence de l'énergie prim ordiale qu i plane dans les nuées irisées du sommet, criñ aux lunaires qu i flottent dans la brise sous la falaise. Dans le bosquet de bambous pourpres volent les paons, sur les branches de saules verts parlent les

perroquets. Chaque année fleurissent le jade et le jaspe, essences rares etlotus d ’or. Q ue de fois la grue blanche vient percher au sommet et lephénix s’abriter sous le kiosque de montagne! I l n ’eél pas ju sq u ’auxpoissons qu i ne cultivent leur vraie nature, écoutant le prêche des soutras,en sautant et fendant les flots.

que viens-tu faire ici au lieu de protéger le moine chinois dans sa quête des Ecritures?

— Je viens voir la bodhisattva au sujet d’une certaine affaire», répliqua Sablet quand il eut fini de le saluer, «auriez-vous l’obligeance de me conduire auprès d’elle?»

Moksa comprit qu’il cherchait Singet, mais n’en souffla mot et partit annoncer à Guanyin: «Il y a dehors le plus jeune des disciples du moine chinois, Conscient-de-la Pureté, qui voudrait vous saluer.»

A ces mots, Singet, au bas du trône, sourit: «Si Sablet vient solliciter la bodhisattva, pour sûr que le moine chinois est en difficulté. »

Guanyin donna l’ordre de le faire entrer immédiatement. Sablet salua jusqu’à terre, puis levant les yeux, allait exposer ce qui l’amenait quand il aperçut Singet debout à ses côtés: sans demander d’explications, il brandit son bâton à terrasser les démons et l’abattit en pleine gueule; le Novice eut le temps d’esquiver le coup, mais ne chercha pas à le rendre.

«Tu vas voir, maudit singe coupable des dix crimes!» se mit à tempêter Sablet, «de nouveau ici à leurrer la bodhisattval

— Conscient-de-la-Pureté, ne lève pas la main sur lui!» s’écrie Guanyin, «commence par me dire ce qui t’amène.»

Sablet rangea sa canne, s’inclina à nouveau devant le trône et, haletant d’indignation, déclara à Guanyin: «Ce singe a commis d’innombrables aâes de violence tout au long du chemin. L’autre jour, comme il avait tué deux brigands qui lui barraient le chemin au pied de la montagne, le Maître lui en a fait le reproche. Ne voilà-t-il pas que le soir, alors que nous

passions la nuit dans le repaire principal des bandits, il a exterminé toutela bande et a montré une tête humaine dégoulinante de sang au Maître qui,de saisissement, est tombé de son cheval; il l'a vertement tancé et renvoyé.Après la séparation, tourmenté par la soif, le Maître a envoyé Porcetchercher de l'eau.

Comme il ne revenait pas, j'y suis allé à mon tour. Profitant de notre double absence, Singet est inopinément revenu donner un coup de barre de fer au Maître et emporter les deux sacs de feutre noir. À notre retour, nous l'avons ranimé. Je suis allé à la grotte du Rideau-Torrentiel réclamer les sacs sans penser qu'il changerait d'attitude et refuserait de me reconnaître. Il lisait et relisait la lettre de créance du Maître. Comme je lui demandais pourquoi, il m'a répondu qu'il renonçait à protéger le Maître et voulait aller lui-même au paradis de l'Ouest chercher les Ecritures et les rapporter aux terres de l'Est, s'en attribuer le mérite, être déclaré patriarche et acquérir une gloire éternelle. " Comment pourrais-tu obtenir les soutras sans le moine chinois?" lui ai-je objefté. Il m'a répondu qu'il en avait trouvé un autre et lorsqu'il l'a invité à paraître, il y en avait, en effet, un autre, avec le cheval blanc, Porcet et Sablet. " Sablet, c'eit moi! " que je lui ai dit, "il ne saurait y en avoir d'autre! " Je lui ai couru après, l'ai assommé: c'était en fait un singe maléfique. Il a voulu alors, à la tête de sa troupe, s'emparer de moi. Telle est la situation que je suis venu tout exprès porter à votre connaissance. Je n'avais pas pensé que son art de la culbute lui aurait permis de me devancer auprès de vous. Je ne sais pas non plus par quelles paroles artificieuses il e£t parvenu à vous leurrer.

— N'accuse pas autrui à tort, Conscient-de-la-Pureté.

Conscient-de-la-Vacuité est ici depuis quatre jours. Je ne l'ai pas laissé repartir: comment aurait-il pu recruter un autre moine chinois dans l'intention d'aller lui-même chercher les Ecritures?

— Mais j'ai bel et bien vu un Singet à la grotte du Rideau-Torrentiel. Comment aurais-je pu oser vous mentir?

— Dans ce cas, ne t'emporte pas. Je demande à Conscient-de-la-Vacuité d'aller avec toi à la montagne de Fleurs et Fruits voir ce qui en est. La vérité eit indestructible et l'erreur aisément dissipée: une fois là-bas, vous y verrez clair. »

À ces mots, le grand saint et Sablet prirent congé de Guanyin. Il allait résulter de cette randonnée Q u'au mont de Fleurs et Fru its blanc et noir deviendraient clairs, Q u'à la grotte le vrai se distinguerait du pervers.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment, écoutez donc la séance qui vient.

第058回 · CHAPITRE LVIII

# OÙ L'ESPRIT DÉDOUBLÉ JETTE LE DÉSORDRE DANS L'UNIVERS ENTIER, ET LE CORPS UNIQUE A PEINE A RÉALISER L'EXTINCTION VÉRITABLE.

Après avoir pris congé de Guanyin, Singet et Sablet s'élevèrent sur un rayon lumineux et quittèrent les mers du Sud. Au fait, co m m e l'un allait bien plus vite que l'autre grâce à ses culbutes dans les nuages, Singet serait allé de l'avant, si Sablet ne l'avait retenu en disant: «Frangin, tu n'as pas besoin de foncer tête baissée en me montrant ta queue pour arriver avant moi mettre ordre à la racine des choses! Attends donc que j'y aille avec toi!»

Singet était mu par de bonnes intentions, mais Sablet restait soupçonneux. Les deux naviguèrent donc de conserve et furent bientôt en vue de la montagne de Fleurs et Fruits. Ils atterrirent. Observant attentivement de loin, tous deux aperçurent, en effet, un autre Singet qui trônait au-dessus de la foule des singes, et s'en donnant à cœur joie.

Il ne différait en rien du grand saint: cheveux blonds pris dans un cercle d'or, pupilles foudroyantes dans des yeux de feu; il portait aussi une longue tunique de brocart, la taille serrée dans une jupe de peau de tigre; il tenait à la main, lui aussi, une barre de fer cerclée d'or. Il avait aux pieds les mêmes bottes de daim: même face velue, même bouche de duc du Tonnerre, poches aux joues, oreilles pointues et large front, crocs pointant vers le dehors.

Soulevé d'indignation à ce spectacle, le grand saint laissa Sablet pour s'élancer en avant en brandissant la trique. Il vitupérait: «Quelle sorte d'être pervers es-tu donc pour oser usurper mon aspeéf et accaparer mes enfants et petits-enfants, t'introduire dans ma grotte et te targuer de mon prestige?»

À cette algarade, l'autre Novice répondit par le silence et se porta à sa rencontre trique en main. Dans cette mêlée, il était assurément impossible de distinguer le vrai du faux.

'Livre XII, chapitre lviii

Quelle bagarre!

D eux triques, deux singes: des adversaires de taille!

Chacun prétend protéger le frère im périal, fa ire valoir ses mérites, établir sa gloire. L e vrai a vraiment prononcé les vœux monastliques, le fa u x n 'eilpas l 'authentiquefils du Bouddha. M ais en pouvoirs de magie et transformations, il n 'y a n i vrai n i fa u x: ils se valent. L 'un e il le souffle des origines du chaos, le G rand Saint égal au C iel, l 'autre est ¡ 'estprit Réduffeur de terres, affiné p a r une longue ascèse. Ic i la trique cerclée d 'or, A -m on-Bon-Plaisir, là le bâton en fe r Selon-ton-Cœur. Ils parent, fendent, feintent, sans vainqueur n i vaincu, sans perdant n i gagnant.

Ils en étaient venus aux mains devant la grotte: les voilà bientôt qui bataillent dans les airs.

Grimpant dans les nuages, ils se battirent jusque dans les nuées du neuvième ciel. Sablet se tenait non loin, mais n'osait intervenir car, dans cette mêlée, il était vraiment impossible de distinguer le vrai du faux. Il aurait voulu dégainer pour se porter au secours de son condisciple, mais craignait de blesser le vrai. Après avoir longtemps patienté, il sauta au bas de la falaise et, maniant sa canne à terrasser les démons, mit en déroute les monstres à l'entrée de la grotte, renversa les bancs de pierre, brisa la vaisselle, qui fut réduite en miettes; mais il eut beau chercher partout, les sacs restaient introuvables.

Or, la grotte au Rideau-Torrentiel devait son nom à une fontaine jaillissante qui formait une chute d'eau. Elle cachait l'entrée, ressemblant de loin à un rideau de toile blanche; il fallait s'approcher pour se rendre

compte que c'était un voile d'eau. Comme Sablet ne savait pas commententrer, il ne lui était pas facile de trouver ce qu'il cherchait. Il remonta auneuvième ciel et fit tournoyer sa canne, mais il lui était difficile del'abattre: sur lequel?

«Sablet», lui dit le grand saint, «tu ne saurais m'être d'un grand secours ici. Retourne auprès du Maître, dis-lui ce qui se passe pendant que j'entraîne la créature maléfique au mont Potalaka dans les mers du Sud afin de distinguer le vrai du faux devant la bodhisattva. »

Là-dessus, l'autre Singet répéta la même chose. Ils ne différaient en rien par l'aspeéî ou la voix; impossible de distinguer le blanc du noir: Sablet ne put que suivre le conseil et faire demi-tour sur son nuage pour rejoindre le moine chinois, auprès duquel nous le laisserons.

Les deux Singet, voyez-vous, avançaient tout en combattant: ils se rendirent d'une traite aux mers du Sud, non sans cris et vociférations, et, arrivés sur le mont Potalaka, continuèrent à se battre et s'insulter. L'incessante clameur eut tôt fait d'alerter les gardiens céleêtes, proteéteurs de la Loi, qui entrèrent dans la grotte du Bruit-de-la-Marée annoncer sans tarder:

«Bodhisattva, il y a bien deux Conscient-de-la-Vacuité qui arrivent en se battant.»

Guanyin descendit de son trône et sortit avec Moksa, le garçon de Bonne-Fortune et la Fille-du-Dragon, crier:

«Où vas-tu, animal pervers!

— Bodhisattva, ce gaillard assurément ressemble à votre disciple», répondirent-ils tous deux, chacun agrippant l'autre, «nous n'avons pas cessé de nous battre depuis que nous avons quitté la grotte au Rideau-Torrentiel, sans parvenir à séparer le vainqueur du vaincu. Les yeux de chair de Sablet ne sont pas assez perçants: sa force ne nous étant d'aucune utilité, votre disciple l'a renvoyé sur la route de l'Oueit auprès

du Maître et j'ai entraîné le gaillard sur votre montagne sacrée afin quevotre œil de sapience opère la distinction du vrai et du faux et séparecclairement le juste du pervers.»

L'un n'eut pas plus tôt terminé que l'autre répéta la même chose.

Les divinités et Guanyin eurent beau observer longuement, pas moyen de reconnaître le bon.

«Lâchez prise et tenez-vous chacun d'un côté, que je vous examine à nouveau! » proposa Guanyin.

Ce qu'ils firent, mais l'un disait: «Je suis le vrai», tandis que l'autre répliquait: «C'est le faux!»

Guanyin appela Moksa et Bonne-Fortune auprès d'elle et leur murmura:

«Tenez-en un chacun fermement pendant que je réciterai en cachette l'incantation de Constriétion du cercle, et nous verrons lequel des deux souffre: ce sera le vrai. Celui qui n'a pas mal sera le faux.»

Tous deux s'exécutèrent, mais quand la bodhisattva récita secrètement l'authentique formule, les deux Singet se mirent ensemble à hurler de douleur, à se tenir la tête et à rouler par terre en ne répétant que: «Arrêtez, arrêtez!»

Lorsque la bodhisattva s'arrêta, les deux recommencèrent à s'agripper, crier et se battre. Guanyin ne savait plus que.¿¿r^ A ' " ' Y?; ' '

T r ' ^

I ' '

< K â &

jv '.¿At'. -: • - ' *. fs»."-**,//y ' /'Cî —/

J p S l t e s À? P Î U:' - T ^ ÿ ' ^; ^.- L - J |.....

^ v b i~ - M m --'

"

4M 4 (r;

N S z p M, / L

*s &. y ' ‘ î v,*

i f - -, 1} " l x l * \

~ ~; - 4:; ' j

/ c ^ 'O )

--• v

<s?tï%y _

v ^ " ^ 'A

~i Y-'- / V > q;

r r

M-'

/

\\VA M

V'.-. -"s '•

r

(, ( v V. '•.7—••-.

~

v

(Ac?<'<{{Sk q y a

V.

)

Se poussant et se tirant, l ’un et l'autre arrivèrent devant le portail sud du ciel.

faire. Elle dépêcha les gardiens célestes et Moksa chercher du secours. Les dieux aussi craignaient de blesser le vrai et n’osaient passer à l’attaque.

— Conscient-de-la-Vacuité!» appela Guanyin. Tous deux répondirent en même temps.

«Puisque tu avais été nommé épizoologue», suggéra la bodhisattva, «et que tu as fait pareil esclandre au paradis, tous les dieux doivent te connaître; va donc au monde d’En-haut te faire reconnaître et rapporte-moi le résultat.»

Le grand saint la remercia de ses bontés, et l’autre aussi!

Se poussant et se tirant, l’un et l’autre arrivèrent devant le portail sud du ciel sans cesser de se donner des coups et de vitupérer, au point de se voir barrer le passage par Vaste-Regard, à la tête des quatre maréchaux célestes Ma, Zhao, Wen, Guan, et la cohorte des divinités majeures et mineures de la porte, chacune en armes: «Où donc allezvous? Est-ce ici l’endroit de se battre?

— Comme j’ai été renvoyé par Tripitaka, que je suis chargé de protéger dans sa quête, pour avoir tué des brigands en route, je suis allé au Potalaka voir la bodhisattva et m’en plaindre, sans imaginer que ce monstre avait usurpé mon aspeâ, battu mon maître et volé les sacs. Quand Sablet est parti les réclamer à la grotte de Fleurs et Fruits, il a constaté que cette créature occupait mon repaire.

Lorsque Sablet m’a vu ensuite au Potalaka, il a effrontément affirmé que je l’avais devancé grâce à ma culbute dans les nuages. La bodhisattva s’est portée garante pour moi, a refusé d’écouter Sablet et lui a commandé d’aller vérifier au mont de Fleurs et Fruits. Le monstre me ressemble en effet. Nous nous sommes battus tout au long de la route, de la grotte au Potalaka, et avons vu la bodhisattva, qui n’a pas non plus su faire la

différence. C'est pourquoi je l'ai entraîné ici en combattant afin que vousm'apportiez le secours de la puissance de vos regards et sépariez le vrai dufaux.»

Quand il eut fini ce discours, l'autre le reprit. La foule des dieux observait attentivement, mais sans parvenir à distinguer l'un de l'autre.

«Si vous n'êtes pas capables de savoir lequel est le bon», se mirent à hurler l'un comme l'autre, «cédez le passage!

Nous allons voir l'empereur de Jade.»

Ne pouvant s'y opposer, les dieux ouvrirent le portail et les accompagnèrent jusqu'à la salle d'audience des Nuées Mystérieuses. Le maréchal Ma se précipita à l'intérieur avec les quatre précepteurs célestes Zhang, Ge, Xu et Qiu pour présenter son rapport: «Il y a deux Singet identiques du monde d'En-bas qui ont forcé l'entrée et exigent de voir Votre Majesté.»

Il n'avait pas fini sa phrase que les deux entraient en vociférant, au point que l'Empereur alarmé descendit de son trône les apostropher: «Pour quelle raison, cette scandaleuse conduite? Crier en ma présence! Vous courtisez la mort!

— Votre Majesté, Votre Majesté!» répéta le grand saint, «votre serviteur s'est converti et observe la discipline monastique. Jamais plus je n'oserais ainsi humilier mes supérieurs. C'est que ce monstre a pris mon aspeét...»

Il exposa la situation en long et en large: «... J'espère que vous m'accorderez la grâce de distinguer le vrai du faux.»

L'autre Novice tint, lui aussi, le même discours. L'empereur de Jade donna l'ordre au roi céleste Li Porte Pagode d'apporter le miroir de déteétion des monstres afin de savoir lequel était le faux pour l'anéantir, le vrai devant être préservé. Le roi Li s'exécuta et invita l 'Empereur ainsi que tous les dieux à observer l'opération. Le reflet des deux Singet

apparut dans le miroir, au complet, trique, vêtements, sans un poil dedifférence!

Comme l'Empereur ne réussissait pas non plus à les distinguer, il les fit mettre dehors.

Au ricanement sonore de l'un, répondit l'éclat de rire de l'autre: ils se prirent à la gorge, recommençant à se battre jusqu'au-delà du portail du ciel. Tombés sur la route de l'Ouest, ils se répétaient l'un à l'autre:

«Allons voir le Maître! Allons voir le Maître!»

Reparlons de Sablet, qui avait voyagé trois jours et trois nuits, depuis qu'il avait quitté les deux Singet au mont de Fleurs et Fruits, avant de revenir à la ferme où il fit au moine chinois le récit des derniers événements. Tripitaka en éprouvait un vif regret: «J'ai cru sur le moment que c'était Conscient-de-la-Vacuité qui m'avait frappé et qui avait volé les sacs, sans du tout me douter que c'était la transformation d'un être maléfique.

— La créature perverse a de plus produit un Vénérable, un cheval blanc, et un autre Porcet qui portait nos 1 4 8

bagages, le dernier c'était un autre moi-même! Ça, je n'ai pas pu le supporter et je l'ai étendu mort d'un coup de canne: c'était l'un de ces singes maléfiques. Ils ont alors pris peur et se sont dispersés. Je suis ensuite allé auprès de la bodhisattva le lui raconter. Elle m'a envoyé avec le condisciple aîné reconnaître Pimposteur, en effet, exaftement identique, si bien qu'il m'était difficile d'aider le vrai.

Voilà pourquoi je suis revenu avant lui vous l'apprendre, maître.»

Sous le choc de ce récit, Tripitaka devint livide, tandis que Porcet éclatait de rire: «Parfait! Merveilleux! C'est bien ce que disait notre chère donatrice quand elle se demandait combien d'équipes il pouvait y avoir en quête des Écritures: en voilà une autre!»

Jeunes et vieux de la maison vinrent demander à Sablet: «Où avez-vous été ces derniers jours? À la recherche de fonds pour le voyage?

— J 'ai d'abord été chercher les bagages chez notre condisciple aîné au mont de Fleurs et Fruits du continent oriental», répondit en souriant Sablet, «en su ite j'ai été saluer la bodhisattva Guanyin au mont Potalaka des mers du Sud, puis je suis revenu au mont de Fleurs et Fruits et, enfin, je suis ici.

— Quelle distance couvrent ces allers et retours?

demanda le vieil homme.

— Environ deux cent mille lis.

— Monseigneur! Une telle distance en quelques jours!

Cela ne peut se faire qu'en circulant en nuage!

— Comment aurait-il traversé les mers s'il n'était pas monté sur un nuage? intervint Porcet.

— Ce n'est rien», ajouta Sablet, «notre condisciple aîné aurait fait l'aller-retour en moins d'un ou deux jours.»

À les écouter, les gens étaient persuadés qu'ils étaient des immortels.

«Nous n'en sommes pas», insista Porcet, «mais les immortels, comparés à nous, ne sont que des jeunets!»

Ils échangeaient ces propos quand ils entendirent dans les airs les clameurs d'une querelle. Tous se précipitèrent dehors, alarmés: c'étaient les deux Singet qui se battaient.

A leur vue, Porcet sentit la main lui démanger: «Laissezmoi faire; je vais essayer de le reconnaître!»

Là-dessus, l'idiot se ramassa pour bondir en appelant vers le ciel: «Ne crie pas, frangin! J 'arrive.

l^ivre XII, chapitre lviii

— Frérot, viens, tape sur le monstre!» répondirent d'une même voix les deux Singet.

Partagés entre la peur et la joie, les gens de la ferme se disaient: «C'est chez nous que ces arhat qui chevauchent les nuées et s'élèvent sur les nuages ont choisi de venir se reposer. Même si nous avions fait le vœu de nourrir les moines, nous n'aurions reçu gens de telle qualité.» Ils ne ménageaient ni le thé ni le riz et multipliaient les prévenances. Ils se disaient aussi: «Il est à craindre que rien de bon ne sorte de cette bataille des deux Singet, que l'univers n'en soit bouleversé et que quelque malheur ne se produise.»

Tripitaka voyait que la joie du vieil homme masquait son anxiété. Il lui adressa sans tarder la parole: «Rassurezvous, cher donateur, ne vous tourmentez pas. Quand j'aurai récupéré mon disciple, ramené le mauvais au bien, nous saurons vous témoigner notre gratitude.

— Je n'ose y prétendre, je n'ose...» répondit avec effusion le vieillard.

Sablet l'interrompit: «N 'en parlons plus! Maître, asseyez-vous donc ici pendant que nous irons en chercher chacun un pour les amener devant vous. Vous réciterez alors un moment la chose que vous savez: celui qui aura mal sera le vrai, l'autre sera le faux.

— Très juste», répliqua Tripitaka.

Sablet monta dans les airs et leur proposa en effet:

«Lâchez prise tous les deux: je vous accompagne devant le Maître qui distinguera le vrai du faux.»

Le grand saint baissa les bras et l'autre novice en fit autant.

Sablet en empoigna un, en criant: «Là, frérot, assuretoi de l'autre! »

Ils redescendirent droit devant l'entrée de la chaumière.

Tripitaka ne les avait pas plus tôt vus qu'il récitait l'incantation de Constriétion du cercle. Les deux éclatèrent en lamentations avec un bel

ensemble: «Pourquoi réciter l'incantation alors que nous nous sommesdéjà battus si durement? Arrêtez, arrêtez, je vous en supplie!»

Le Vénérable était d'un naturel miséricordieux: il mit un terme à la récitation, mais restait incapable de distinguer le vrai du faux. L'un et l'autre se dégagèrent et reprirent le combat.

«Condisciples, protégez le Maître pendant que je l'eni j o traîne devant le roi Yama qui saura faire la distindion», annonça le grand saint, ce que l'autre Novice répéta. Se poussant et se tirant, ils disparurent dans l'instant.

«Sablet, quand tu es arrivé à la grotte du Rideau Torrentiel et que tu as vu le faux Porcet qui portait les bagages, pourquoi ne les lui as-tu pas arrachés? demanda Porcet.

— Lorsque le monstre a vu que je frappais de ma canne le faux Sablet, il a cherché à me faire encercler pour me capturer et je n'ai dû le salut qu'à la fuite. Puis je l'ai dit à la bodhisattva et suis revenu avec le Novice à la grotte, où j'ai renversé les bancs de pierre et dispersé les petits monstres pendant qu'ils se battaient tous les deux dans les airs; mais je n'ai vu que la chute d'eau sans découvrir l'entrée, si bien que je n'ai pas trouvé les sacs et suis retourné les mains vides.

— Tu ne le savais donc pas. L'année où j'étais allé le prier de revenir, nous nous étions d'abord rencontrés devant la grotte; j'avais par la suite réussi à le convaincre et, quand il e£t rentré se changer, j'ai bien vu qu'il se glissait à travers le rideau: c'est la chute d'eau elle-même qui constitue la porte d'entrée. Je suppose que la créature a entreposé nos sacs dans la grotte.

— Puisque tu la connais, cette entrée», intervint Tripitaka, «profite de ce que personne n'est là pour les reprendre, ces sacs, et poursuivons notre route vers l'Ouest. Même s'il venait, nous n'aurions plus besoin de lui.

— J 'y vais», répondit Porcet.

— Frérot, il y plus d'un millier de petits singes devant la grotte: je crains qu'à toi tout seul tu ne parviennes pas à déjouer leur vigilance; le résultat pourrait être désastreux.

— Ils ne me font pas peur, pas peur du tout! » rétorqua en riant Porcet, qui sortit précipitamment et, prenant son élan sur un nuage, fila droit vers le mont de Fleurs et Fruits à la recherche des bagages.

Bref, revenons aux deux Singet qui avaient repris l'échange de coups et de cris derrière le mont des Ténèbres, remplissant d'épouvante les fantômes de la montagne entière, qui, tremblants, se cachaient où ils pouvaient. Ceux qui avaient réussi à fuir s'étaient précipités aux tribunaux infernaux pour annoncer au palais du Filet de la forêt des apparences: «Votre Majesté, il y a deux Grands Saints égaux au Ciel qui sont arrivés sur le mont des Ténèbres!»

Alarmé, le roi de la première cour transmit la nouvelle à celui de la deuxième, troisième et successivement jusqu'à la dixième et dernière, un palais passant le mot au suivant.

En un instant, les dix rois étaient réunis et envoyaient prévenir d'urgence leur collègue Ksitigarbha. Tous étaient rassemblés au palais du Filet de la forêt, mobilisant leurs troupes en vue de la capture du vrai et du faux. On entendit mugir un vent violent et, dans un épais brouillard, l'un et l'autre Singet pénétrèrent dans le palais, roulant et se culbutant.

Les souverains des ténèbres s'avancèrent pour leur barrer le passage:

«Pour quelle raison venez-vous troubler notre sombre séjour, grands saints?

— Comme j'étais chargé de la proteélion du moine chinois dans la quête des Écritures au paradis de l'Ouest et que des brigands avaient pillé mon maître dans une montagne au passage du pays des Liang de l'Ouest, j'en ai tué quelques-uns. Le Maître me l'a reproché et m'a chassé. Je suis allé en conséquence me plaindre auprès de la bodhisattva des mers du

Sud. Je ne sais comment le monàtre en a eu vent: il a pris mon aspeét,s'est attaqué au Maître et lui a dérobé les bagages. Quand Sablet est alléles lui réclamer dans la montagne, il a prétendu se mettre lui-même enquête des Écritures au nom de notre maître. Lorsque Sablet s'est enfui auxmers du Sud voir la bodhkattva, j'étais précisément à ses côtés. Lorsqu'ils'est plus complètement expliqué sur les raisons de sa venue, labodhkattva l'a envoyé avec moi voir ce qui en était au mont de Fleurs etFruits: il avait effeâivement occupé mon repaire. Nous avons porté notrequerelle d'identité auprès de la bodhkattva, mais en vérité notre aspeéi: etnotre voix étaient si parfaitement semblables qu'elle non plus n'a su enjuger. Je l'ai ensuite entraîné au paradis, où les dieux ont éprouvé la mêmedifficulté.

En conséquence, je suis retourné devant mon maître, qui a récité l'incantation, mais l'autre a crié de douleur tout comme moi. Voilà pourquoi nous sommes venus troubler votre sombre séjour, dans l'espoir qu'en examinant le registre des vivants et des morts, vous pourriez 1 5 2 découvrir l'origine du faux Singet, poursuivre sans tarder ses âmes et nous épargner les désordres de l'esprit dédoublé.»

L'être maléfique répéta la même chose.

À ce discours, les souverains des Enfers convoquèrent le juge responsable du registre pour en scruter les noms un à un: celui de «faux Singet» n'y figurait pas. Celui-ci examina ensuite le registre des créatures poilues: les cent trente rubriques concernant les singes avaient été rayées d'un coup de pinceau par Singet le grand saint en l'année où il avait atteint la Voie et fait un terrible raffut aux tribunaux infernaux. Aucun nom d'espèces simiesques n'y avait dès lors figuré. Examen et vérification faits, le juge revint présenter son rapport.

«Grands saints», répondirent solennellement les souverains infernaux, sceptres en main, «il n'y a plus d'inscriptions à examiner chez nous: il ne vous reste plus qu'à retourner dans le monde des vivants pour trancher.»

À peine avaient-ils prononcé la phrase que le bodhkattva Ksitigarbha se fit entendre: «Attendez, attendez donc! Je charge Ouïe-Fine de vous distinguer le vrai du faux.»

Au fait, Ouïe-Fine était le nom d'un animal qui avait l'habitude de se tenir sous la table à soutras du bodhisattva;

en se couchant contre le sol, il pouvait distinguer les bons des mauvais, les sages des fols parmi les bêtes sans poil, celles à écailles, celles à longs poils, celles à plumes, celles à carapace, parmi les immortels terrestres, célestes, divins, humains et fantomatiques. Sur l'ordre de Ksitigarbha, l'animal alla donc se tapir au milieu de la cour du Filet de la forêt. L'instant d'après, il relevait la tête et disait à son maître: «Je connais le nom de la créature, mais je ne peux le dire en face, ni participer à sa capture.

— Et si tu le révèles devant lui, qu'arriverait-il?

— Le découvrir face à face rendrait la créature méchante, je le crains; elle jetterait le trouble dans le palais sacré et plongerait la résidence des Ténèbres dans le malaise.

— Et pourquoi ne pourrais-tu aider à sa capture?

— Les pouvoirs du monstre ne sont en rien inférieurs à ceux de Singet le grand saint. Si grande que soit la force de la Loi dont disposent les dieux des Enfers, ils ne pourraient le saisir.

— Dans ces conditions, comment s'en débarrasser?

— La Loi du Bouddha ne connaît pas de limite.»

Ksitigarbha comprit aussitôt, et dit au deux novices:

«Vous qui avez même visage et pouvoirs égaux, il vous faut aller au monastère du Coup-de-Tonnerre chez l'Ainsi-venu des Sâkya, seule façon de savoir qui est l'un, qui est l'autre.

— Vous avez raison»! s'écrièrent les deux ensemble, «allons, toi et moi, au paradis de l'Ouest demander au Bouddha de trancher!»

Les dix juges infernaux les raccompagnèrent, remercièrent Ksitigarbha et retournèrent au palais des Nuées Turquoise, où ils firent fermer toutes les passes menant au sombre séjour.

Il suffit: voyez les deux Singet se battre sur les nuages flottants qui les entraînaient vers le paradis de l'Ouest. En témoigne le poème:

A v o ir le cœur double mène au désastlre:

L e doute envahit l 'univers tout entier.

On désire riche équipage, piaêlres,

Des rangs de la cour, l 'on ne pense qu'au prem ier.

Expéditions au sud, puis campagne au nord,

Point de repos: à l 'e ii il fa u t les arrêter.

D e la méditation au vide de l 'estprit

Se form e l 'enfanqon de sainte conception.

Se tirant et se poussant, s'agrippant et se bousculant, tous deux progressaient dans les airs sans cesser de se combattre, et de vociférer, cela jusqu'à l'entrée du monastère du Coup-de-Tonnerre sur le mont des Vautours au paradis de l'Ouest.

Les quatre éminents bodhisattvcP, les huit grands porteurs de foudre, les cinq cents arhat, les trois mille révélateurs de la vérité, les nonnes et moines mendiants, bhiksunî et bhiksu, les upâsaka et upâsikâ, la foule entière des grands saints s'étaient rassemblés au pied du trône de lotus au sept trésors pour écouter le Bouddha exposer la Loi. Il expliquait précisément ce passage:

« L 'être esti dans le non-être, le néant dans le non-néant'>.

L a form e dans l 'informe, la vacuité dans le non-vide.

L ’être esti ce qu i n’estlpas l ’être, le néant ce qu i n ’estipas le néant.

L a form e esti ce q u i n ’eit pas form e, le vide ce qu i n’eêl pas vide.

L e vide n ’est autre que le vide, la form e que la forme.

L a form e n ’a pas de form e déterminée, la form e est vide.

L e vide n’est pas un vide déterminé, le vide est une forme.

Sachez que le vide n ’est pas vide, que la form e est sans forme.

Ce n’eilqu e lorsque les mots éclairent que l ’on atteint le son indicible.»

La foule entière baissait la tête en signe d’obéissance et, tandis qu’elle chantait en chœur, l’Ainsi-venu faisait pleuvoir du ciel des fleurs à profusion. Soudain, il quitta son trône pour s’adresser à la multitude: «Vous qui êtes tous unis par le cœur et l’esprit, regardez donc arriver l’esprit double en lutte.»

La foule leva les yeux en effet, les deux Singet, dans des vociférations à remuer ciel et terre, pénétraient dans le territoire superbe du monastère. Alarmés, les huit porteurs de foudre s’avancèrent pour leur barrer le passage:

«Où voulez-vous aller?

— Le monstre a pris mon aspeâ:: je voudrais me rendre au pied du trône importuner le Bouddha pour qu’il me distingue le vrai du faux.»

Impossible de les retenir: tous deux se chamaillant, ils s’agenouillèrent devant le Bouddha pour lui déclarer respeéfueusement: «Votre disciple, chargé de la proteâion du moine chinois en quête des Ecritures authentiques vers votre monastère sacré, s’est dépensé je ne sais combien de fois pour surmonter les obstacles tendus par les monstres et démons sur la route. Dernièrement, quand nous sommes tombés sur des brigands pillards, il est exaâ qu’à deux reprises j’ai tué quelques personnes. Le Maître m’en a fait le reproche et m’a chassé: il n’admet plus que nous

saluions ensemble le corps doré de l'Ainsivenu. Que pouvais-je faire,sinon me précipiter aux mers du Sud voir Guanyin et m'en plaindre. Cemonitre a inopinément usurpé ma voix et mon visage pour abattre leMaître et emporter les bagages. Mon condisciple Conscient-de-la-Puretél'avait poursuivi jusque dans la montagne, où la créature perverse a voulului faire accroire qu'il y avait un autre vrai moine en quête des Écritures.Sablet s'est dégagé afin de rejoindre les mers du Sud et porter la situation,en détail, à la connaissance de Guanyin. Elle m'a, en conséquence, intimél'ordre de retourner sur ma montagne avec Sablet. À la suite de cescirconstances, nous n'avons cessé de nous battre dans cette lutte entre levrai et le faux, mais, des palais du ciel L iv r e XII, c h a p it r e l v i i i

aux séjours infernaux, nul n'a su distinguer l'un de l'autre.

Voilà pourquoi j'ai l'extrême audace de vous supplier d'ouvrir largement la porte de vos bontés, de m'accorder une pensée pleine de commisération et, par l'éclatante distindion du juste et du pervers, de me permettre d'accompagner le

moine

chinois

jusqu'à

vous

et

d'assurer gloire éternelle à notre éminente doftrine en rapportant les soutras dans les terres de l'Est.»

À les entendre tenir le même discours de la même voix, personne dans la foule, n'aurait été capable de les distinguer. Seul l'Ainsi-venu savait. Il était sur le point de le révéler quand apparut du sud une nuée colorée: c'était Guanyin qui venait saluer notre Bouddha, lequel, joignant les paumes, lui demanda: «Tu vois ces deux Singet, chère Guanyin, qui est le

vrai, qui est le faux?

— J ’ai été bien incapable de les distinguer l’autre jour lorsqu’ils sont passés par ma misérable région. Il en a été de même au paradis comme en enfer. Je suis précisément venue vous prier instamment de nous éclairer.

— Vous autres, si vaste que soit la puissance de la Loi», répliqua en souriant le Bouddha, «vous ne savez que passer en revue les événements de l’univers, vous ne pouvez connaître tout ce qu’il contient, ni avoir connaissance de toutes les espèces qui existent au monde.»

Guanyin le pria d’en exposer la classification.

«Il y a cinq sortes d’immortels», expliqua l’Ainsi-venu, «à savoir ceux du ciel, ceux de la terre, les dieux, les hommes et les fantômes ou démons. Il y a cinq catégories de bêtes: glabres, à écailles, velues, à plumes et à carapace.

Le faux Singet n’est ni du ciel, ni de la terre, ni dieu, ni homme, ni démon; non plus glabre, à écailles, velu, à plumes ou à carapace. Il y a toutefois quatre sortes confuses de singes qui n’entrent dans aucune de ces dix espèces.

— Puis-je vous demander quelles sont ces quatre sortes? reprit Guanyin.

— La première est le singe de pierre surdoué qui connaît à fond les transformations, les saisons du ciel et avantages de la terre; il sait déplacer les étoiles et convoquer les constellations. La seconde sorte est celle du macaque à croupe rouge: il comprend le jeu du Yin et du Yang aussi bien que les affaires humaines; il est habile à entrer et sortir, à éviter la mort et prolonger la vie. La Singet ne p u t se retenir: ilfit tournoyer sa trique et la lu i assena sur la tête, le tuant du prem ier coup.

troisième espèce de singe est le gibbon à longs bras, capable d’attraper la lune et le soleil, raccourcir les montagnes, distinguer le faite du néfaste et jongler avec le ciel et la terre. La quatrième et dernière sorte eit le

simien "à six oreilles1", à l'ouïe merveilleuse, capable de pénétrer les loisde la nature, le passé et l'avenir; il sait tout. Les quatre sortes de singes nefont pas partie des dix espèces animales et ne figurent pas sur la liste desnoms de créatures des domaines célestes et terrestres. À mon avis, le fauxSinget est ce macaque "à six oreilles". De l'endroit où il se trouve, cesinge peut savoir ce qui se passe à mille lis de distance; il peut aussientendre tout ce qui se dit. Voilà pourquoi l'on peut dire de lui qu'il al'ouïe merveilleuse, qu'il est capable de pénétrer l'ordre de la nature, lepassé, l'avenir et toutes choses. Bref, celui qui a même aspedt et mêmevoix que le véritable Conscient-de-la-Vacuité est le macaque "à sixoreilles".»

Le singe n'eut pas plus tôt entendu l'Ainsi-venu révéler son aspeft originel que, tremblant de peur, il prit son élan pour bondir et s'échapper; mais, le voyant sur le point de s'enfuir, le Bouddha donna l'ordre à la foule de se jeter sur lui. Il fut aussitôt entouré des quatre hodhisattva, des huit porteurs de foudre, des cinq cents arhat, des trois mille révélateurs, des bhiksu et bhiksuni, des upâsaka et upâsikâ, de Guanyin et de Moksa. Singet voulut aussi se porter en avant.

«Ne le touche pas, Conscient-de-la-Vacuité», dit le Bouddha, «je vais te le capturer.»

Le poil hérissé, le macaque comprit qu'il ne leur échapperait pas ainsi: d'une secousse, il se transforma en abeille qui s'envola. L'Ainsi-venu leva son bol à aumônes en or et le rabattit. La foule ne s'en était pas rendu compte et croyait qu'il s'était enfui.

«Silence», leur dit en souriant le Bouddha, «le monstre n'eât point parti: il est sous mon bol. Devant la foule qui, d'un même mouvement, s'était rapprochée, il le souleva:

on y voyait en effet le macaque «à six oreilles», qui avait repris sa forme originelle. Singet ne put se retenir: il fit tournoyer sa trique et la lui assena sur la tête, le tuant du premier coup. C'est ainsi que l'espèce s'est

éteinte et n'existe plus de nos jours.

«Bonté divine! ne put s'empêcher de s'exclamer l'Ainsi-venu.

— Vous ne devriez pas avoir pitié de lui! Il a blessé mon maître, volé nos sacs: de toute façon, selon les lois, il méritait la décapitation pour vol en plein jour assorti de coups et blessures.

— Retourne vite protéger le moine chinois et reviens chercher les Écritures!

— Il me faut vous l'apprendre», objefta le grand saint en se prosternant, «le Maître ne veut plus de moi. S'il ne me garde pas, la démarche sera peine perdue. Si ce n'est pas trop vous demander, veuillez réciter l'incantation de Relâchement du cercle, de sorte que je puisse l'enlever et vous le rendre. Laissez-moi donc retourner à la vie laïque.

— Ne te laisse pas égarer par le désordre de la pensée et cesse ces caprices. Je te fais raccompagner par Guanyin:

pas de danger qu'il refuse de te reprendre. Protège-le, vaille que vaille! Le temps viendra où, l'exploit accompli, tu retrouveras la joie suprême et une place, pour toi aussi, sur le trône de lotus.»

À ces mots du Bouddha, Guanyin, qui se tenait à ses côtés, joignit les mains pour le remercier de la grâce qu'il lui accordait et emmena aussitôt Singet sur un nuage, suivie de Moksa et du perroquet blanc. Ils furent bientôt en vue de la chaumière près de la route. Dès qu'il les aperçut, Sablet invita le Maître à sortir les recevoir.

«Moine chinois», lui dit Guanyin, «celui qui t'a frappé est le faux Singet, un macaque "à six oreilles". Heureusement que le Bouddha l'a reconnu. Conscient-de-la-Vacuité l'a tué. Il faut maintenant le reprendre. Les obstacles démoniaques du chemin ne sont pas encore éliminés: tu as besoin de sa proteélion pour atteindre le mont des Vautours, voir le Bouddha et obtenir les soutras. Ne lui en veuille plus!

— J 'obéirai respectueusement à vos instructions», répondit Tripitaka en se prosternant.

Ils s'inclinaient et remerciaient quand le bruit d'une tornade se fit entendre à l'est. Tous les yeux se tournèrent dans cette direction: c'était Porcet, les deux sacs sur le dos, qui arrivait, porté par le vent. À la vue du Bouddha, l'idiot se jeta à terre pour saluer: «Lorsque votre disciple a pris congé du Maître et s'eit rendu à la grotte du Rideau Torrentiel chercher les sacs, il a en effet trouvé un faux moine chinois et un faux Porcet. Je les ai tués l'un et l'autre: c'étaient des corps de singes. J 'ai trouvé les bagages quand je suis entré dans la grotte: rien ne manquait, j'ai vérifié. Mais je ne sais où sont passés les deux Singet.»

Guanyin lui raconta comment le Bouddha avait

reconnu la créature maléfique.

L'idiot s'en réjouit immensément et la remercia profusément. Maître et disciples exprimèrent leur reconnaissance en s'inclinant, Guanyin s'en retourna et ils retrouvèrent la volonté commune d'antan, leurs griefs et rancune entièrement dissipés.

Ils exprimèrent encore une fois leur gratitude aux gens du village, mirent ordre au chargement, préparèrent le cheval, et repartirent vers FOuest à la recherche de la grand-route.

Le cas de dire:

Séparation à mi-chemin perturbe les cinq dynamies, Réunion à terrasser les démons rétablit l 'unité, P a r le retour de l 'âme la concentration établie, L es s ix sens vaincus, 1'é lix ir de vie peut se réaliser.

Si vous ne savez, en fin de compte, quand Tripitaka obtiendra le privilège de voir le Bouddha face à face et d'obtenir les Écritures, écoutez donc la séance qui vient.

第059回 · CHAPITRE LIX

# OÙ LA ROUTE DE TRIPITAKA EST BARRÉE PAR LES MONTS DE FEU, ET SINGET AGITE UN MOMENT L'ÉVENTAIL EN FEUILLES DE BANANIER.

Une, la nature des diverses estpèces,

Sans lim ite, l 'océan q u i les accueille.

V ains soucis, vaines pensées qu i vous assaillent:

A u jo u r de l 'accomplissement des mérites, L a Loi, plénitude, brillera au zénith.

N e te laisse aller à l 'est ou à l 'oueil,

Contre toute différentiation, tiens-toi ferm e!

Concentre ce que tu mets dans le fo u r du sort, Forge-le aussi rouge que le corbeau d 'or.

Éclatant de beauté, charme et sédu Üion,

T u pourras aller et venir sur un dragon.

Respeâant les instruâions de Guanyin, ainsi que nous l'a exposé le récit, Tripitaka reprit Singet et pressa sa marche vers J 'Oueft en compagnie de Porcet et Sablet, après avoir mit fin à tout dédoublement mental, tenant ferme singe et cheval de l'esprit, leurs forces à tous unies par une volonté commune.

Parler de la lumière et des ténèbres qui passaient comme la flèche, du soleil et de la lune qui se succédaient à la vitesse de la navette, serait sans fin. Après le ciel torride des mois d'été, ils retrouvèrent le givre de l'automne finissant. Voyez

L es rares nuages déchirés p a r le vent d 'ouestl, Sous le brocart de givre le cri lointain des grues.

Paysage de froidure interminable:

V ols d 'oies sur les passes du nord,

Retour aux sentes du sud des oiseaux noirs.

L e voyageur frissonne de solitude

Sous la robe de bure.

Toutefois, à mesure qu'ils avançaient, les quatre pèlerins trouvaient l'air de plus en plus chaud, voire étouffant.

«D 'où vient cette chaleur, alors que nous sommes en automne? s'étonnait Tripitaka en tirant sur les rênes.

— Vous ne saviez donc pas?» répliqua Porcet, «il y a sur la route de l'Oueit le pays de Sihali, populairement appelé "Extrémité du ciel", car c'eit là que se couche le soleil. En fin d'après-midi, le roi fait battre tambour et sonner de la trompe sur les murailles pour couvrir le bruit de la mer qui bout. Le soleil, étant feu véritable du grand Yang, produit en plongeant dans l'océan de l'Oueit le même effet que flammes au contaéf de l'eau, laquelle bouillonne à grand bruit. Sans la musique assourdissante des tambours et des trompes, les petits enfants de la cité mourraient de convulsions. Je présume que cette chaleur étouffante vient de ce que nous arrivons au pays où le soleil se couche.»

Devant ce raisonnement, le grand saint ne put s'empêcher d'éclater de rire:

«Idiot, tu dis n'importe quoi! Au sujet du pays de Sihali, tu anticipes! À la vitesse où va le Maître, il n'y serait pas encore au bout de trois vies, en s'y mettant de ses premières à ses dernières années.

«D 'où viens-tu et que viens-tu fa ire à ma porte, étrange créatureh IÔ

— Si, à t'en croire, frangin, ce n'est pas ici que se couche le soleil, pourquoi fait-il une chaleur aussi torride?

— Je suppose qu'il y a quelque chose de détraqué dans les saisons», intervint Sablet, «l'été domine l'automne.»

Tous trois disputaient de la question lorsqu'ils aperçurent au bord de la route une ferme aux murs de briques rouges, couverte de tuiles rouges, aux vantaux peints en rouge et aux volets laqués de rouge: du rouge partout!

Tripitaka descendit de cheval: «Conscient-de-la Vacuité, va aux nouvelles et tâche de savoir la raison de cette chaleur intense. »

Le grand saint rangea sa trique cerclée d'or, redifia sa tenue, et se donna un air distingué p ou r d escen d re de la grand-route jusqu'à la porte, qu'il observait, lorsque, soudain, en sortit un vieil homme.

I l portait un ample vêtement de toile de puéraire, entre jaune et rouge, et un chapeau en lanières de bambou entre le bleu et le noir. Il s'appuyait sur une canne de bambou noueux n i droit n i courbe et chaussait des bottes à longue tige, n i neuves n i vieilles. I l avait un visage de cuivre rouge, une barbe de fils blancs. Ses sourcils broussailleux cachaient des yeu x bleus et son sourire découvrait des dents d 'or.

Comme le vieillard levait la tête, il aperçut Singet et, sous le choc de la surprise, s'écria, appuyé sur la canne:

«D'où viens-tu et que viens-tu faire à ma porte, étrange créature?

— Cher vieux donateur», répondit poliment Singet, «n'ayez pas peur de moi qui ne suis point une créature étrange. Le pauvre moine que je suis est envoyé en mission impériale, depuis les terres de l'Est, chercher à l'Ouest les Écritures. Nous sommes quatre pèlerins qui passons par votre noble région et, constatant une chaleur que nous ne nous expliquons pas, ne connaissant pas non plus le nom du pays, nous vous serions reconnaissants de nous en instruire. Voilà pourquoi je viens vous saluer.

— Ne m'en voulez pas, Vénérable», répondit en souriant le vieil homme, enfin rassuré, «à mon âge j'ai la vue trouble et n'ai point reconnu qui vous étiez.

— Je vous en prie.

— Où se trouve votre respedé maître?

— C'est lui qui se tient à l'entrée sud de la grand-route.

— Priez-le donc de venir!»

Singet fit joyeusement signe de la main: Tripitaka 'Livre XII, chapitre lix

1 6 3

approcha aussitôt avec Porcet et Sablet, l'un conduisant le cheval blanc, l'autre portant les bagages. Tous saluèrent le vieil homme. À voir l'élégante dignité de Tripitaka et les mines étranges de Porcet et Sablet, celui-ci était partagé entre la crainte et la joie. Il ne put faire autrement que de les inviter à entrer, tandis qu'il envoyait ses gens s'occuper du thé et préparer un repas. Tripitaka se leva pour remercier et demander: «Puis-je me permettre de vous poser une question, grand-père? Comment se fait-il qu'à l'automne la chaleur redevient torride chez vous?

— Notre pays s'appelle Monts-de-Feu et ne connaît ni printemps ni automne. Les quatre saisons sont chaudes.

— Où se trouvent ces monts de Feu? Est-ce qu'ils barrent la route de l'Ouest?

— À l'Ouest? Vous ne pouvez y aller. Ces montagnes sont à soixante lis d'ici, précisément là où passe la route de l'Ouest. Ce sont huit cents lis de feu et de flammes, où ne pousse le moindre brin d'herbe. Quand bien même vous auriez tête de bronze et corps d'acier, vous seriez liquéfiés avant d'avoir franchi ces montagnes.»

Pâle d'effroi à ces mots, Tripitaka n'osa poser d'autres questions. C'est alors qu'ils virent un jeune homme qui poussait une carriole rouge; il s'arrêta devant la porte en criant: «Gâteaux! Gâteaux à vendre!»

Singet s'arracha un poil qu'il transforma en pièce de bronze et en demanda un au garçon. Celui-ci prit la monnaie sans l'examiner, dénoua un ballot fumant de vapeur chaude et en tira un gâteau qu'il tendit à Singet. Le Novice le prit: il eut l'impression de tenir dans la main un morceau de charbon tiré d'un brasero enflammé ou un clou encore rouge sortant de la forge. Le voilà qui fait valser le gâteau de la main droite à la gauche, de la gauche à la droite en répétant: «Chaud, Chaud! Chaud! Ce n'est pas mangeable!»

Le jeune homme riait: «Faut pas venir par ici, si vous avez peur du chaud. C'est la chaleur qu'il fait ici.

— Mon garçon, ce que tu dis là n'a pas de sens. Comme le dit l'adage, sans jroia ni chaud, point de céréales. Avec une chaleur pareille, d'où vient la farine des gâteaux?

— Qui veut savoir d'où vient la farine, ferait mieux de le demander à l'immortelle Éventail-de-Fer.

— Qu'eât-ce que l'immortelle Éventail-de-Fer a donc à y voir?

— Elle possède un éventail en feuilles de bananier. Si vous obtenez qu'elle vous le prête, un coup éteint le feu, le deuxième provoque la brise et le troisième coup d'éventail fait tomber la pluie; c'est alors que nous semons pour récolter le moment venu; c'est ainsi que nous obtenons les cinq céréales qui nous font vivre. Sinon, pas un brin d'herbe ne pousserait.»

Sur ces explications, Singet lui tourna le dos et rentra présenter le gâteau à Tripitaka: «Maître, rassurez-vous.

Inutile de vous tourmenter au sujet de ce qui pourrait arriver dans deux ans! J 'aurai quelque chose à vous raconter quand vous aurez mangé le

gâteau.»

Le Vénérable tenait le gâteau en main, quand il se tourna vers son hôte: «Prenez-le, cher vieux monsieur.

— Je me permettrais de manger votre gâteau alors qu'on ne vous a pas encore servi le thé?

— Ne vous mettez donc pas en peine de nous servir thé ou repas », répliqua Singet, «j'ai une question à vous poser:

où habite l'immortelle Éventail-de-Fer?

— À quel sujet?

— Le vendeur de gâteaux vient de m'apprendre qu'elle posséderait un éventail en feuilles de bananier. Si on le lui demande, le premier coup d'éventail éteint le feu, le second soulève le vent et le dernier provoque la pluie.

C'est ainsi que vous pouvez semer et moissonner dans votre pays pour obtenir les céréales nécessaires à la vie. Je souhaiterais la trouver pour me procurer l'éventail, qui nous permettrait de franchir les monts de Feu et qui vous assurerait la sécurité de récoltes régulières.

— Cela est vrai, mais si vous n'avez pas de cadeau, il est à craindre que Sa Sainteté ne consente à venir.

— Quels cadeaux lui faut-il? demanda Tripitaka.

— Les gens d'ici vont la solliciter tous les dix ans.

Après un bain rituel, nous allons la prier avec dévotion et sincérité, à sa montagne, pour l'inviter à sortir de sa grotte et à venir ici exercer son pouvoir; nous lui offrons quatre porcs, quatre moutons, des fleurs, de la monnaie de papier, des encens rares, des fruits de saison, des oies, du poulet et du bon vin.

— Où e£t située cette montagne?» demanda Singet, «comment l'appelle-t-on? À combien de lis d'ici se trouve-t-elle? Laissez-moi le lui

réclamer, cet éventail.

— La montagne est au sud-ouest et se nomme mont des 'Livre XII, chapitre l i x

Nuées-Turquoise. On y trouve une caverne appelée grotte du Bananier. Il faut un mois aux croyants de chez nous pour faire l'aller-retour, car il y a mille quatre cent cinquante à mille quatre cent soixante lis à parcourir pour aller prier à la montagne de l'immortelle.

— Aucune importance», répondit en riant Singet, «je serai aussi vite revenu que parti.

— Attendez donc! Prenez du thé, mangez d'abord pendant que l'on prépare des provisions sèches. Il vous faut emmener deux compagnons. Il n'y a personne sur cette route infestée de tigres et de loups. Ce n'est pas en un jour que vous pourriez y arriver! Ce ne sera pas une plaisanterie.

— Inutile, je n'ai besoin de rien», répliqua en riant Singet, «je m'en vais!»

Il ne l'avait pas plus tôt dit qu'il disparaissait.

«Mes aïeux!» s'exclamait le vieillard, alarmé, «mais c'est une personne divine qui monte les nuages et chevauche les nuées! »

Ne parlons pas des attentions redoublées dont ces gens entourèrent le moine chinois, et revenons à Singet, qui atteignit en un clin d'œil le mont des Nuées-Turquoise. Il arrêta son lumineux véhicule et cherchait l'entrée de la grotte quand, soudain, se fit entendre le bruit régulier de la cognée: c'était un bûcheron qui coupait du bois dans la forêt. Comme le Novice précipitait ses pas dans cette direâion, il l'entendit chantonner:

« A u x nuages je reconnais la vieiüe forêt,

Sous tes herbes folles le chemin disparaît.

A u x collines de l 'ouesti, loin, plu ie du matin:

L ég u é du sud, au retour, sera trop profond. »

Le Novice s'avança et joignit les mains: «Mes salutations, frère bûcheron! »

Celui-ci lâcha sa hache pour rendre la politesse et demanda: «Où allez-vous, vénérable?

— Puis-je te demander, frère bûcheron, si c'est bien le mont aux Nuées-Turquoise?

— Cela même.

— Où se trouve la grotte au Bananier de l'immortelle Éventail-de-Fer?

— Il existe bien une grotte au Bananier», répondit en i 6 6 riant le bûcheron, «mais pas d'immortelle, seulement une princesse Éventail-de-Fer, que l'on appelle aussi Râksasî.

— On dit qu'elle possède un éventail en feuilles de bananier qui éteint les flammes des monts de Feu. E£t-ce bien elle?

— Exactement, tout à fait! La possession de ce trésor permet à la sage et sainte personne d'éteindre le feu et d'étendre sa protection aux gens de là-bas, qui l'appellent en conséquence immortelle Eventail-de-Fer. Les gens de par ici n'ont nul besoin d'elle et ne la connaissent que sous le nom de Râksasî, laquelle est d'ailleurs la femme du roi-démon-taureau Grosbalès.»

À ces mots, Singet blêmit sous le choc de la surprise.

«Encore une ennemie!» se disait-il, «Bébé-Rouge, que nous avions naguère vaincu, il paraît que c'est elle qui l'avait élevé. C'est son oncle que j'avais précédemment rencontré à la caverne de Destru&ion-des-Enfants du mont de la Délivrance-du-Yang, et il avait refusé de donner de l'eau dans l'intention de le venger. Maintenant que je tombe sur les parents, comment leur emprunter l'éventail?»

À voir le Novice plongé dans les réflexions et à l'entendre soupirer sans fin, le bûcheron se mit à rire:

«Vénérable, vous qui avez quitté votre famille, quel souci vous accable? Suivez ce sentier vers J'est et vous serez à la grotte en moins de cinq ou six lis. Ne vous tourmentez pas!

— Je ne te le cacherai pas, frère bûcheron. Je suis le premier disciple du moine chinois envoyé par la cour des Tang des terres de l'Est en quête des Ecritures au paradis de l'Oueft. J'ai eu des mots avec Bébé-Rouge, le fils de la Râksasî, il y deux ans, à la grotte des Nuées-de-Feu. Je crains qu'elle ne m'en veuille encore et refuse de me le donner. C'est pourquoi je m'inquiète.

— L'homme de valeur sait lire sur les visages: n'invoquez pas d'autre raison que l'emprunt de l'éventail, ne vous préoccupez point des rancœurs passées. Je vous garantis que vous l'obtiendrez.»

Singet s'inclina très bas: «Merci de tes conseils, frère bûcheron. J'y vais! »

Là-dessus, il prit congé du bûcheron et se rendit d'une traite à l'entrée de la grotte au Bananier. Les vantaux étaient clos et fermés solidement. Quel magnifique paysage autour!

L a montagne a pour ossature les rochers qu i sont l'essence delà terre.

L a brume garde l 'hum idité de la nuit, les mousses contribuent à la fraîcheur de la verdure [...]. C 'est assurément site antique et m illénaire q u i porte la trace de l 'im m ortel [...].

Le Novice s'avança pour appeler: «Grand frère taureau, ouvre-moi, ouvre!» La porte grinça et s'ouvrit. Une jeune fille en sortit, un panier de fleurs à la main, une houe à l'épaule, en toile bleue et sans maquillage ni bijoux, il est vrai, mais le visage respirant la vivacité et l'esprit de la Voie. Le Novice s'avança à sa rencontre et lui dit, les mains jointes:

«Ma fille, puis-je te prier de m'annoncer auprès de la princesse. Je suis un moine en quête des Écritures, en route vers l'Ouest. Comme il est difficile de franchir les monts de Feu, je viens respedueusement solliciter

le prêt momentané de l'éventail en feuilles de bananier.

— De quel monastère êtes-vous? Comment vous appelez-vous? De façon à pouvoir vous annoncer...

— Je viens des terres de l'Est et je m'appelle Singet Conscient-de-la-V acuité. »

La jeune fille fit aussitôt demi-tour, rentra dans la grotte et s'agenouilla aux pieds de la Râksasî: «Madame, il y a un moine des terres de l'Est à la porte, Singet Conscient-dela-Vacuité, qui veut voir Madame pour lui demander respedueusement l'éventail; il en aurait usage pour franchir les monts de Feu.»

Les mots de Singet Conscient-de-la-Vacuité eurent sur la Râksasî l'effet d'une pincée de sel dans les flammes, de l'huile jetée sur le feu. Son visage devint écarlate et une fureur dévastratrice lui enflamma le cœur.

«Le maudit singe! Le voilà aujourd'hui! Servantes, allez me chercher la cuirasse et apportez-moi les armes! »

Elle endossa aussitôt l'armure et, une épée à lame bleue à chaque main, elle sortit en tenue complète. Le Novice se glissa de côté pour l'observer à la dérobée:

L a tête enveloppée d 'un mouchoir à fleurs, elle portait une longue robe de brocart à décor de nuages, serrée à la taille p a r une double ceinture de nerfs de tigre et laissant apparaître la bordure d 'une ju p e brodée. Ses chaussures recourbées en bec de phénix ne dépassaient pas trois pouces;

ses jam bières se terminaient en barbes de dragon brochées d 'or. Tenant les épées à bout de bras, ellepoussait de hauts cris de colère, avec une mine aussi féroce que celle de la bonne femme de la luné.

«Où es-tu, Conscient-de-la-Vacuité?» cria la Râksasî dès qu'elle fut dehors. Singet s'avança et répondit avec une courbette respeéhieuse:

«Chère belle-sœur, je vous présente mes hommages.

— Ta belle-sœur!» éruéla la Râksasî, «qui voudrait l'être et recevoir tes hommages?

— Votre respedé mari, le roi-démon-taureau, m'avait juré fraternité; nous étions sept ainsi liés. Votre Altesse étant son épouse légitime et principale, comment vous traiter, sinon de "belle-sœur"?

— Maudit singe! Comment peux-tu te réclamer de ces liens de fraternité et avoir précipité mon fils dans cet horrible piège?

— Qui e£t votre fils?

— Mon enfant est Bébé-Rouge, le grand roi et saint enfançon de la grotte des Nuées-de-Feu à la gorge du Pin-Mort du mont du Sanglot, celui que tu as démoli.

Nous ne savions comment te retrouver pour le venger.

Maintenant que tu viens à ma porte tenter le deátin, crois-tu que je vais te pardonner?

— Belle-sœur», reprit Singet en arborant un large sourire, «vous me faites à tort des reproches sans avoir examiné le fond de l'affaire. C'est que votre bien-aimé fils s'était emparé de mon maître et voulait le cuire, bouilli ou à la vapeur, je ne sais plus. Fort heureusement la bodhisattva Guanyin a sauvé mon maître en prenant votre fils à son service, où il exerce présentement les fondions de garçon de Bonne-Fortune; il jouit désormais du juste fruit de bodhisattva, au-delà de la vie et de la mort, de la pureté et de l'impureté; il partage la longévité du ciel et de la terre, du soleil et de la lune. Au lieu de me remercier de lui avoir assuré cet exceptionnel destin, vous me faites des reproches. C'est insensé!

— Maudit singe à la langue artificieuse! Mon fils n'a sans doute pas perdu vie, mais comment se présenterait-il devant moi? Quand le reverrai-je?

— Quelle difficulté y aurait-il à ce que ma belle-sœur revoie son fils chéri?» répliqua Singet, toujours avec le sourire, «prêtez-moi donc l'éventail: quand il aura éteint les flammes et permis à mon maître de passer, j'irai auprès de la bodhisattva des mers du Sud la prier de vous l'envoyer rapporter l'éventail. Rien ne s'y oppose. Vous pourrez alors constater qu'il n'a pas reçu la moindre blessure; dans Livre XII, c h a p it r e l i x

le cas contraire, vous auriez quelque raison de me faire des reproches. Mais s'il est reïté aussi beau qu'autrefois, vous devez me remercier.

— Maudit singe! Cesse d'agiter ta langue et tends la tête que je t'assène quelques coups d'épée! Si tu supportes la douleur, je te prêterai l'éventail; sinon, je t'enverrai prématurément chez Yama, le juge des Enfers.

— Belle-sœur, n'en dites pas plus!» répondit Singet, souriant, en avançant les mains croisées, «je vous tends mon crâne dégarni et vous prie de frapper autant qu'il vous plaira; arrêtez-vous quand la force vous manquera.

Mais il faudra me prêter un moment l'éventail.»

Sans autre forme d'explication, la Râksasî fit tournoyer l'épée et l'abattit une bonne dizaine de fois sur la tête de Singet, ping, pang! Le Novice semblait trouver la chose fort amusante. La Râksasî prit peur: elle lui tourna le dos dans l'intention de fuir.

«Où donc allez-vous, belle-sœur? Ayez la bonté de me le prêter sans tarder.

— Mon trésor ne se prête si légèrement.

— Si vous refusez, prenez un bon coup de bâton de votre jeune beau-frère.»

Le brave singe-roi! La retenant d'une main, il tira de l'autre la trique du creux de son oreille et, d'un léger mouvement, lui donna la grosseur

d’un bol. La Râksasî, qui avait réussi à se dégager, venait à sa rencontre,l’épée levée. Le Novice fit tournoyer sa trique et l’abattit. Ce fut uncombat acharné devant le mont des Nuées-Turquoise, où tout souvenir deparenté était aboli pour ne laisser place qu’aux haines accumulées.

Quelle bataille!

ce duel. L,a R â ksasî s ’arme hâtivement de son éventail véritable et lui im prim e un mouvement q u i va rem plir de soucis dieux et diables!

La Râksasî soutint la lutte contre Singet jusqu’au soir, mais lorsqu’elle vit combien son arme était lourde et comme ses coups devenaient serrés, elle comprit qu’elle ne le surclasserait pas au combat, sortit l’éventail en feuilles de bananier, lui imprima une légère rotation et d’un simple mouvement provoqua un coup de vent magique qui fit disparaître Singet, sans laisser la moindre trace, impuissant qu’il était à tenir le terrain. La Râksasî s’en retourna triomphalement.

Singet flottait à la dérive, telle une feuille morte emportée par la tornade, tel un pétale roulé dans le torrent, tantôt sombrant en vertigineuses plongées sans toucher terre, tantôt dégringolant dans le vide sans pouvoir retrouver l’équilibre. Toute la nuit, jusqu’à l’aube, il fut roulé et culbuté avant de toucher une montagne. Il en embrassa des deux mains la pointe rocheuse.

Il lui fallut un long moment avant de calmer ses esprits, de pouvoir observer attentivement les lieux et de reconnaître enfin le petit Sumeru. Le grand saint poussa un profond soupir: «Quelle terrible femme! Comment a-t-elle fait pour m’expédier jusqu’ici? Je me souviens que c’est ici que j’avais sollicité l’aide du bodhkattva Lingji pour terrasser le monstre Vent-Jaune et sauver mon maître. La cordillère du Vent-Jaune est à plus de trois mille lis au sud: j’ai donc été rejeté en arrière, sur la route de l’Ouest, à je ne sais combien de dizaines de milliers de lis vers un coin au sud-est. Descendons prendre des nouvelles auprès du bodhkattva Lingji, de façon à retrouver la vieille route!»

Il hésitait, quand éclata un coup de gong qui le décida à dévaler la montagne droit jusqu'au monastère. Le servant à la porte reconnut le Novice et entra aussitôt l'annoncer:

«Le grand saint au visage velu qui vous avait prié il y a quelques années de soumettre le monstre Vent-Jaune est revenu.»

Le bodhkattva comprit que c'était Singet et s'empressa de descendre de son trône pour l'accueillir. Comme il le faisait entrer et le saluait: «Mes félicitations! Vous rapportez les Ecritures?

— On n'est pas encore arrivés. C'est trop tôt, bien trop tôt!

Livre XII, c h a p itr e l i x

— Pourquoi revenez-vous dans nos montagnes désolées sans avoir été au monastère du Coup-de-Tonnerre?

— Depuis que vous nous avez fait la grâce de terrasser Vent-Jaune, nous sommes passés par je ne sais combien de dures épreuves au long de la route. Arrivés aux monts de Feu, impossible d'aller plus loin! J 'ai interrogé les gens du pays, qui m'ont parlé d'un éventail capable d'éteindre les flammes, en la possession de l'immortelle Éventail-de Fer. Je suis allé la trouver. C'est la femme du roi-démontaureau et la mère de Bébé-Rouge. Elle m'a traité en ennemi, a refusé de me prêter l'éventail et m'a attaqué parce qu'elle ne voyait plus son fils depuis que j'en avais fait le page de la bodhisattva Guanyin, m'a-t-elle dit. Quand elle s'est rendu compte que ma trique était une arme trop lourde pour elle, elle m'a balayé dans l'espace d'un coup d'éventail et je n'ai fini par retomber qu'ici. Voilà pourquoi je me suis cavalièrement présenté chez vous pour demander le chemin du retour. Combien peut-il y avoir de lis d'ici aux monts çle Feu?

— La femme s'appelle Râksasî ou encore princesse Éventail-de-Fer», répondit Lingji en souriant, «son éventail en feuilles de bananier est un trésor merveilleux formé par le ciel et la terre au début de la séparation du

chaos derrière les monts Kunlun; les feuilles sont l'essence du Yinsuprême, ce qui leur donne le pouvoir d'éteindre tout souffle igné. Uncoup de cet éventail balayerait un homme à quatre-vingt-quatre mille lisavant que se calme le vent yin ainsi soulevé. Il y a plus de cinquante millelis de notre monastère à ces monts de Feu: c'est grâce à votre pouvoir deretenir les nuages que vous n'êtes pas allé plus loin, grand saint. Il n'enaurait pas été ainsi d'un humain ordinaire.

— Elle est terrible, terrible! Comment notre maître pourrait-il franchir cette région?

— Rassurez-vous, grand saint. Votre arrivée ici est aussi le fait de la Loi qui assure bonne destinée au moine chinois et vous donne la certitude de réussir.

— Comment cela?

— À l'époque où l'Ainsi-venu m'avait fait connaître ses directives, il m'avait donné une pilule à calmer le vent et la canne Dragon-Volant. Je me suis servi de la canne pour soumettre Vent-Jaune. Quant à la pilule, je n'en ai pas eu l'usage et je vous l'offre: l'éventail ne vous fera pas I? 2

bouger, garanti! Vous le réclamerez, soufflerez les flammes, et l'exploit ne sera-t-il pas accompli?»

Le Novice s'inclina en signe d'infinie gratitude. Le bodhkattva tira de sa manche une pochette de brocart et en sortit une pilule, que Singet cousit solidement avec du fil et une aiguille sous le col de son vêtement.

«Je ne vous retiens pas plus longtemps», lui dit-il en le raccompagnant jusqu'à la sortie, «vous retrouverez la montagne de la Râksasî droit au nord-ouest.»

Le Novice prit congé du bodhisattva et, d'une culbute dans les nuages, fut dans l'instant de retour au mont des Nuées-Turquoise. Il cria en tapant de sa trique de fer sur la porte de la grotte: «Ouvrez, ouvrez! Le vieux Singet vient emprunter l'éventail! »

Alarmée, la fille de faétion à l'intérieur de l'entrée vint annoncer en toute hâte: «Madame, il est revenu, celui qui réclame le prêt de l'éventail.»

À cette nouvelle, la Râksasî se sentit gagner par la peur:

«Ce maudit singe a vraiment des capacités! Mon trésor envoie son homme à quatre-vingt-quatre mille lis. Il ne saurait s'arrêter avant. Comment peut-il être de retour alors qu'il vient d'être soufflé si loin? Cette fois, je vais lui en administrer deux ou trois coups d'affilée pour qu'il ne retrouve plus le chemin du retour!»

Elle sauta sur ses pieds, fixa son armure et, tenant une épée dans chaque main, sortit apostropher Singet: «Tu n'as donc pas peur de moi pour revenir chercher la mort?

— Belle-sœur!» répliqua le Novice en riant, «ne soyez donc pas si pingre. Il faut me le prêter. Je vous garantis de vous le retourner quand le moine chinois aura franchi la montagne. Je ne suis pas de ces gens de peu qui ne rendent pas ce qu'ils empruntent, mais un honnête homme, et des plus sérieux.

— Maudit macaque! » se remit à pester la Râksasî, «pas un grain de bon sens et de discernement! Tu m'as enlevé mon fils et je ne te l'ai pas encore fait payer. Le moment de satisfaire ta demande, vraiment! Il ne faut pas t'enfuir, j'ai à te faire tâter l'épée de vieille maman!»

Le Novice lui opposa avec le plus grand calme la trique de fer. Ils croisèrent les armes à six ou sept reprises. La Râksasî se sentait faiblir, les mains molles, tandis que Singet combattait avec une vigueur et une habileté accrues. Voyant que la situation lui devenait défavorable, 'Livre XII, chapitre lix

elle s'empara de l'éventail et l'agita en direction du Novice, qui ne bougeait pas, comme s'il était inébranlable.

Il rangea sa trique et, avec un rire narquois: «Cette fois-ci, ce n'est pas comme la dernière; vous pouvez l'agiter tant et plus. Si votre vieux Singet

bouge ne serait-ce que d'un pouce, ce n'est pas un homme!»

La Râksasî recommença une ou deux fois: effeétivement, il restait immobile. Perdant son sang-froid, elle rangea précipitamment le trésor, lui tourna le dos et rentra dans la grotte qu'elle fit solidement fermer.

Trouvant porte close, Singet eut recours à un autre tour de magie: il déchira le col de son vêtement pour en extraire la pilule à fixer le vent qu'il mit dans la bouche, tandis que d'une secousse il se changeait en insede jia o lia o et se glissait dans la fente de la porte. Il aperçut la Râksasî qui s'écriait: «J'ai soif, très soif! Apportez-moi du thé.»

La fille de service prit aussitôt un pot de thé parfumé et lui remplit à grands jets un bol, si bien que le liquide agité faisait de l'écume, ce dont se réjouit Singet: voletant en bourdonnant il s'y dissimula. La Râksasî était si assoiffée qu'elle vida le contenu en deux ou trois lampées.

Descendu dans son ventre, Singet reprit sa forme originelle et se mit à crier à tue-tête: «Belle-sœur, prête-moi l'éventail! »

Blême d'effroi, elle s'écria: «Mes petites, avez-vous fermé la porte d'entrée?

— Oui, répondirent-elles en chœur.

— Mais alors comment se fait-il que Singet m'appelle de l'intérieur?

— Il e£t sur vous, Madame.

— Où me joues-tu ce tour, Conscient-de-la-Vacuité?

— Les tours de passe-passe, je n'ai jamais su en faire», rétorqua Singet, «ce que j'accomplis est du vrai qui vient de capacités réelles: je suis déjà dans tes nobles entrailles à m'amuser, respeâée belle-sœur; j'ai l'avantage de contempler tes poumons et ton foie. Je sais que tu as faim et soif:

je te décoche un bol pour commencer.»

Il donna un grand coup de pied au plancher de l'organe, provoquant une douleur insupportable au creux de l'estomac de la Râksasî, forcée de s'asseoir par terre en gémissant de douleur.

«Belle-sœur, tu ne me refuseras pas cette touche-au« J e suis ici! » répondit le N ovice, qui tenait en n/ain l 'éventail, « m erci de m e le prêter, m erci! »

L iv r e XII, c h a p it r e l i x

cœur pour calmer ta faim! » Et de lui donner un bon coup de tête qui provoqua un mal au cœur si pénible qu'elle se roula par terre, les lèvres décolorées et le teint cireux, répétant: «Pitié, petit beau-frère!

— Tu me traites enfin de petit frère», répliqua Singet en cessant de jouer des poings et des pieds. «Pour l'amour de grand frère taureau, je te pardonne, si tu veux bien me laisser essayer l'éventail.

— Oui, bien sûr, petit frère! Si tu veux bien sortir le prendre.

— Va le chercher; je sortirai quand je l'aurai vu.»

La Râksasî donna l'ordre à la servante d'aller le prendre et de le poser près d'elle. Étant remonté au gosier pour vérifier s'il était là, Singet déclara: «Je te laisse donc la vie, belle-sœur, et ressortirai par la bouche au lieu de percer une ouverture sous les côtes. Ouvre grand les mâchoires trois fois! »

La Râksasî s'exécuta. Singet s'échappa d'elle sous forme d'insedte qui alla se poser sur l'éventail sans qu'elle s'en aperçût. «Sors, petit beau-frère», dit-elle, sur le point d'ouvrir la bouche pour la troisième fois.

«Je suis ici!» répondit le Novice, qui avait repris son aspedl originel et tenait en main l'éventail, «merci de me le prêter, merci!»

Il partit à grandes enjambées, tandis que les petites se hâtaient de lui ouvrir la porte et de le laisser sortir.

Le grand saint fit faire demi-tour à son nuage et reprit la diredtion de l'est. Dans l'instant, il atterrissait et se trouvait devant le mur de briques rouges. «Maître, il est revenu!»

s'exclama joyeusement Porcet dès qu'il le vit.

Tripitaka sortit aussitôt l'accueillir avec l'ancien de la ferme et Sablet. Ils rentrèrent dans la chaumière. «Est-ce cet éventail? demanda Singet en le posant près du vieil homme.

— Exactement! répondit l'ancien.

— Mon sage disciple», ajouta Tripitaka, tout heureux, «tes mérites sont sans commune mesure. Tu as dû te donner beaucoup de mal pour obtenir ce trésor?

— N'en parlons pas! Saviez-vous qui est l'immortelle Eventail-de-Fer? La femme du roi-démon-taureau, la mère de Bébé-Rouge...» Et Singet lui raconta par le menu comment il s'était procuré l'éventail, qu'il restituerait après la traversée des monts de Feu. [...]

À ce récit, Tripitaka se sentit empli d'une infinie gratitude. Maître et disciples prirent congé du vieil homme.

Ils avaient parcouru environ quarante lis vers l'Ouest.

La chaleur, de plus en plus torride, devenait étouffante.

«J'ai les plantes des pieds grillées! » gémissait Sablet, quand ce n'était pas Porcet qui répétait: «Mes pattes me brûlent! » Le cheval trottait beaucoup plus vite que d'habitude: c'est que le sol était si chaud qu'il devenait difficile d'y poser le pied. La marche était affreusement pénible.

«Descendez donc de cheval, maître», proposa Singet, «arrêtez, mes frères, attendez que j'aie éteint les flammes et provoqué la pluie: nous passerons quand le terrain se sera un peu refroidi.»

Le Novice s'approcha du feu l'éventail levé et le rabattit de toutes ses forces: le flanc de la montagne fut illuminé de flammes plus hautes que

jamais. Nouveau coup d'éventail: ce fut cent fois pire. À la troisièmereprise, le feu atteignit mille toises de hauteur et faillit le réduire encendres. Singet recula précipitamment, les poils de ses cuisses déjàroussis. Il courut prévenir le moine chinois: «Vite, demi-tour!Dépêchez-vous, le feu vient sur nous!»

Le Maître remonta à cheval et refit avec Sablet et Porcet une vingtaine de lis avant de s'arrêter et de s'exclamer:

«Que se passe-t-il, Conscient-de-la-Vacuité?

— Ce n'est pas le bon!» grommela Singet en jetant l'éventail, «ce n'est pas le bon, elle m'a roulé!»

À ces mots, Tripitaka fronça les sourcils et, le cœur lourd, ne put retenir ses larmes, ne trouvant rien à dire d'autre que: «Qu'allons-nous faire?»

«Frangin, qu'est-ce qui t'a pris de nous faire rebrousser chemin en catastrophe? demanda Porcet.

— À mon premier coup d'éventail, le feu s'est mis à ronfler; au second c'était pire; au troisième les flammes sont montées à mille toises. Si je n'avais pas couru assez vite, j'aurais eu le pelage entièrement roussi.

— N'aimes-tu pas répéter que la foudre ne peut t'atteindre ni le feu te brûler», rétorqua Porcet avec un rire sarcastique, «le feu te fait peur maintenant?

— Idiot qui ne comprends rien à rien! Dans ces moments-là, je suis sur mes gardes et je fais attention; c'est pourquoi rien ne peut m'arriver. Puisqu'il s'agissait aujourd'hui d'éteindre des flammes, je n'avais pas fait la 1 7 7

passe qui écarte le feu, ni usé d'un moyen de prote&ion, si bien que j'ai le poil roussi sur les cuisses.

— Comment faire?» dit Sablet, «avec un feu aussi intense, nous ne passerons pas à l'Ouest.

— On n'a qu'à passer là où il n'y a pas de feu, suggéra Porcet.

— De quel côté? demanda Tripitaka.

— Que ce soit à l'est, au nord ou au sud, il n'y a pas de feu, répondit Porcet.

— De quel côté sont les Écritures?

— À l'ouest, concéda Porcet.

— Mon seul désir est d'aller là où se trouvent les Écritures! souligna Tripitaka.

— Du côté des Écritures, le feu nous barre le chemin;

là où il n'y a pas de feu, il n'y a pas non plus d'Écritures: la situation est sans issue!» conclut Sablet.

Maître et disciples discutaient à tort et à travers quand ils s'entendirent appeler: «Grand saint, ne vous tourmentez pas! Venez partager un repas maigre et l'on en reparlera.»

Tous quatre se retournèrent: c'était un vieil homme enveloppé d'une cape qui flottait au vent, coiffé d'un bonnet en forme de demi-lune, une canne à tête de dragon à la main, les pieds dans des bottes à armature de fer. Il amenait derrière lui un diable à bec de faucon et joues de poisson, portant sur la tête un bol de cuivre rempli de galettes, gâteaux, millet et riz.

«Je suis la divinité locale des monts du Feu», expliqua le vieux en s'inclinant en contrebas de la route de l'Ouest;

«apprenant que le grand saint protège le saint moine, et qu'ils se trouvent dans l'impossibilité d'avancer, je suis venu offrir un repas maigre.

— Manger est d'importance secondaire dans les circonstances présentes», répliqua Singet, «quand donc ce feu pourrait-il s'éteindre et

nous laisser passer?

— Pour éteindre les flammes, il faut demander à la Râksasî de prêter son éventail en feuilles de bananier.»

Singet alla ramasser l'éventail qu'il avait jeté au bord de la route:

«N'est-ce pas celui-là? Mais plus on les évente, plus le feu grossit; pourquoi?»

La divinité locale regarda et se mit à rire: «Ce n'est pas le vrai. Elle vous a trompé.

1 7 »

— Comment obtenir enfin le bon?»

La divinité courba l'échine à nouveau et répondit avec un petit sourire: «Si vous voulez toujours emprunter le véritable éventail, c'est le roi Grosbalès qu'il faut solliciter.»

Si vous n'en savez, en fin de compte, la raison, écoutez donc la séance qui vient.

第060回 · CHAPITRE LX

# OÛ LE DÉMON-TAUREAU ABANDONNE LE COMBAT POUR SE RENDRE AU FESTIN, ET SINGET SE PROCURE UNE SECONDE FOIS L'ÉVENTAIL EN FEUILLES DE BANANIER.

«Le roi Grosbalès n'est autre que le roi-démon-taureau, expliqua la divinité locale.

— Est-ce lui qui a mis le feu aux montagnes, ainsi nommées à tort? demanda Singet.

— Non, pas du tout. Je vous parlerai franchement si vous consentez, grand saint, à pardonner cette audace à l'humble dieu que je suis.

— Tu es tout excusé. Parle sans ambages!

— C'est vous qui aviez mis le feu, grand saint.

— Je n'y étais pas! Comment peux-tu débiter de pareilles sornettes?» rétorqua le Novice, gagné par la colère, «peut-on se laisser traiter d'incendiaire?

— Vous ne me reconnaissez plus. À l'origine, il n'y avait pas de montagnes par ici. À la suite des graves troubles que vous aviez provoqués aux palais du ciel il y a cinq cents ans, vous aviez été capturé par l'Illustre saint et remis à seigneur Laozi qui vous avait placé dans son fourneau aux huit trigrammes. Au moment de l'ouverture, à l'issue de la transmutation, vous l'aviez renversé en sautant dehors: quelques briques encore enflammées étaient tombées, ici précisément, où elles se sont transformées en monts de Feu. J 'étais le servant chargé de la surveillance du fourneau au palais des Bienheureux. Seigneur Laozi m'a reproché ma négligence et m'a banni ici, où j'exerce les fonâions de dieu de ces monts de Feu.

U v r e XII, c h a p it r e l x

— Pas étonnant que tu sois attifé de cette façon», grommela Porcet non sans ressentiment, «un dieu qui n'est que transformation de taoïste!

— Mais, dis-moi», reprit Singet qui n'était qu'à moitié convaincu, «pourquoi faut-il aller trouver sans tarder le roi Grosbalès?

— C'est le mari de la Râksasî. Il l'a abandonnée depuis un bout de temps et s'est installé dans la grotte Toucheaux-Nuages du mont des Tonnerres-Accumulés. Il y avait là un roi-renard, vieux de dix mille ans, qui avait laissé en mourant une fille nommée princesse Face-de-Jade, riche à millions, sans personne pour s'occuper de sa fortune. Il y a deux ans, après s'être renseigné sur les pouvoirs immenses du roi-démon-taureau, elle s'est déclarée prête à lui abandonner ses biens, s'il consentait à venir habiter avec elle comme époux. Le taureau a donc abandonné la Râksasî et ne l'a plus revue depuis fort longtemps. Si vous le trouvez, grand saint, et si vous le persuadez de revenir ici, vous pourrez emprunter l'éventail véritable. Nous y gagnerons trois avantages: d'abord, vous assurerez la marche en avant du Maître en éteignant les flammes; ensuite, par leur élimination définitive, vous protégerez la vie du pays;

enfin, je serai pardonné et je pourrai retourner au ciel me remettre au service de seigneur Laozi.

— Où se trouve le mont des Tonnerres-Accumulés? À quelle distance?

— En plein sud, à trois mille et quelques lis d'ici.»

À ces mots, Singet recommanda à Sablet et Porcet de prendre soin du Maître et demanda à la divinité locale de leur tenir compagnie au lieu de s'en retourner. Puis, dans un grand bruit de vent, il disparut.

En moins d'une heure, il fut en vue d'une haute montagne qui s'élevait jusqu'au ciel. Il abaissa son nuage et se tint debout sur le sommet pour contempler le panorama.

Quelle magnifique montagne!

Vraim ent haute? A. toucher l ’a zu r! Vraim ent grosse? Ses ravins descendent ju sq u ’aux sources Jaunes'. Le soleil tiédit le devant, mais derrière la crête souffle un vent glacé. D u côté ensoleillé les plantes et les arbres ne connaissent pas les mois d ’hiver, mais derrière les crêtes venteuses, la glace et le givre nefondent pas au coeur de l ’été. D u lac des dragons coule une cascade perpétuelle; près du repaire du tigre sous la falaise, les fleurs s’ouvrent tôt. D a cascade éclate en m ille ruisselets tels jades volants. Des fleurs épanouies font tapis de brocart. Sur les crêtes i8o torturées poussent des arbres torturés, et des pins tordus contre les rochers tordus.

Assurém ent une haute montagne, des crêtes escarpées, des falaises abruptes, des ravins profonds, desfleurs odorantes, de beauxfruits, des lianes rouges, des bambous violets, des pins bleus, des saules verts: m visage immuable en toutes saisons, des couleurs inchangées de toutt antiquité, comme chez le dragon.

Après s’être rassasié du speétacle, le grand saint descendit pas à pas le pic escarpé, puis s’enfonça dans la montagne à la recherche d’un sentier. Il était désorienté, quand, de l’ombre d’un pin, sortit une gracieuse jeune femme qui tenait une tige d’orchidée odorante. Le grand saint se glissa derrière un rocher contourné pour l’observer à loisir:

C ’était une beauté à renverser les empires, marchant à petits pas de lotus. Pille avait le visage de Wang Z h a o ju n la grâce d ’une fille de Chu: une fle u r douée de parole, un ja d e au parfum enivrant. Les chignons de sa coiffure s ’étagent en corbeaux bleutés; de ses jeux soulignés de vert coulent des ondes automnales. L a ju p e plissée découvre de mignonnes chaussures recourbées, les manches turquoise laissent apparaître de longs et menus poignets d ’une blancheur de farine. Ne parlez pas de pluies du soir et de nuages du m atirii devant ces dents éclatantes entre des lèvres rouges! E lle a la peau aussi douce que la belle de la rivière de Brocart, elle éclipse Zhuo Wenjun^et X u e T a d!

Comme elle s'approchait du rocher, Singet s'inclina et la salua, lui disant très doucement: «Où allez-vous, chère bodhisattva?»

La jeune femme ne l'avait pas remarqué: quand elle s'entendit appeler, elle leva les yeux et resta pétrifiée d'effroi devant un visage aussi laid. Elle demeurait là toute tremblante, incapable d'avancer ou de reculer, et se força enfin à répondre: «D'où venez-vous? Qui demandezvous?»

Singet réfléchit: «Il se pourrait qu'elle soit une parente du roi-taureau: mieux vaut ne pas lui parler de l'affaire qui m'amène, la quête des Ecritures et l'éventail. Faisonsnous passer pour le messager d'un parent venu chercher la réponse du roi...»

Comme il restait muet, la femme changea de visage et lui cria d'une voix irritée: «Qui es-tu pour te permettre de m'adresser la parole?

— Je viens du mont des Nuées-Turquoise», répondit Livre XII, c h a p it r e l x

i 8 i

Singet en souriant et s'inclinant, «comme c'est la première fois que je suis en ces nobles lieux, je ne connais pas le chemin. Puis-je savoir si nous sommes au mont des Tonnerres-Accumulés P

— Très exaitement.

— La grotte Touche-aux-Nuages, de quel côté se trouve-t-elle?

— Pourquoi cherches-tu cette grotte?

— Je suis venu inviter le roi-démon-taureau de la part de la princesse Éventail-de-Fer de la grotte au Bananier du mont des Nuées-Turquoise.»

À la mention de la princesse Éventail-de-Fer, la femme sentit la rage lui monter au cœur et, rouge jusqu'à la racine des oreilles, elle éclata en vitupérations: «La salope, elle ne veut vraiment rien savoir! Il n'y a pas deux ans que le rbi-taureau s'est installé chez moi et je lui ai donné je ne sais combien d'or et d'argent, de perles et joyaux, de rouleaux de satin et

damas. Chaque année je lui fais envoyer du bois, chaque mois du riz. Ellea tout ce qu'il lui faut, mais cela ne suffit pas à Madame, qui a l'impudeurde l'inviter: je vous demande pourquoi! »

À cette sortie, Singet comprit qu'il avait affaire à la princesse Face-de-Jade. Il prit délibérément un air menaçant, brandit la trique de fer et cria: «C'est toi, la belle salope qui s'eit acheté le roi-taureau, ça paye carrément son homme. Tu devrais avoir honte! Sais-tu qui tu as le front d'insulter?»

Ce que voyant, la femme sentit ses âmes la quitter; se prenant les pieds, écrasant ses «lotus d'or», elle lui tourna le dos et s'enfuit toute tremblante. Singet la talonnait en hurlant et vociférant. Juste après le bois de pins, ils étaient à l'entrée de la grotte. La femme courut à l'intérieur et claqua la porte. Le grand saint rangea sa trique et s'arrêta comme pour souffler. Un bel endroit!

Une forêt dense, des falaises abruptes: dans l 'entremêlement des lianes, le parfum pénétrant des orchidées. L a source ja illit du jad e tendre, à travers les bambous, parm i les rochers coquets quiprofitent des pétales tombés. L a brume enveloppe les sommets lointains, écran de nuages éclairé p a r la lune et le soleil.

A u x hennissements du dragon répondent les rugissements du tigre.

C ris de grue, chant des loriots: calme total de ces lieux charmants où brillent sans cesse l'herbe dejaspe et les fleurs précieuses. Une grotte qu i X 8 2

ne le cède à ceüe de la Terrasse-du-Ciet, plus belle que les îles des Immortels.

Laissons Singet à la contemplation des perfeâions du paysage pour revenir à la jeune femme, en nage d'avoir couru; le cœur battant d'effroi, elle se précipita dans la bibliothèque où le roi-démon-taureau se livrait tranquillement au plaisir de lire des ouvrages d'alchimie. Elle se jeta,

effondrée, dans ses bras et, se tirant les oreilles, se labourant les joues,éclata en sanglots.

«Ma belle, ne te tourmente pas», lui dit le roi-taureau, tout sourire, «qu'y a-t-il?»

Prise d'une agitation fébrile, elle grogna: «Tu me tues, maudit démon!

— Pourquoi t'en prends-tu à moi? répliqua le roitaureau, toujours avec le sourire.

— Je t'avais invité à me protéger et à t'occuper de moi parce que je n'ai plus mes parents. Tu avais la réputation d'un dur et d'un brave, maisje découvre que tu n'es qu'un lamentable mari terrorisé par sa femme.

— Ma beauté», lui dit alors le roi-taureau en la prenant dans ses bras, «si je t'ai fait le moindre tort, explique-toi, prends ton temps: je suis prêt à réparer.

— À l'inëtant, je me promenais parmi les fleurs aux abords de la grotte, occupée à cueillir des orchidées, quand a surgi un moine à la face velue et à la gueule de duc du Tonnerre. Il m'a saluée. J 'en étais clouée de peur. Quand j'ai repris mes esprits et lui ai demandé qui il était, il m'a répondu qu'il venait t'inviter de la part de la princesse Éventail-de-Fer. Je ne lui ai dit que deux mots pour le remettre à sa place, mais c'est lui qui s'est mis à m'inveftiver et à me poursuivre en me menaçant de son bâton.

Il m'aurait tuée, si je n'avais couru assez vite. N'est-ce pas un malheur de t'avoir pris auprès de moi? Tu me tues!»

À ces mots, le roi-taureau fit de solennelles excuses et lui manifesta longuement de tendres attentions avant qu'elle ne se calme. Le roi-démon ajouta avec indignation: «Ma beauté que je place si haut, jamais je n'aurais osé te cacher quoi que ce soit. La grotte au Bananier est un lieu retiré, mais de libre pureté. Ma femme, qui pratique depuis sa tendre jeunesse, est, elle aussi, une immortelle qui a obtenu la Voie; elle tient sa maison avec une Stridfe vigilance et ne saurait y tolérer le Livre XII, c h a

p itr e l x

moindre garçon. Comment aurait-elle pu se servir d'un homme avec une gueule pareille? Je pense que c'est quelque monstre de là-bas qui a dû abuser de son nom et de sa réputation pour chercher à me voir. Attends que je sorte tirer la chose au clair.»

Le brave roi-démon! Il quitta la bibliothèque à grandes enjambées, passa dans la salle ajuster son armure et prendre une trique de fer travaillé. «Qui est l'insolent qui se conduit de cette façon chez moi?» cria-t-il comme il franchissait la porte.

Singet, qui se tenait sur le côté, lui trouva une allure bien différente de celle qu'il avait cinq cents ans plus tôt.

Voyez:

Sur la tête un heaume deferforgé p o li à l'éclat de l 'argent, son armure d 'or ornée de brocarts et de broderies, aux pieds une p a ire de bottes de daim à semelle blanche et pointe retournée, à la taille une ceinture à triple torsade et décor de barbare à tête de lion.

Ses je u x brillaient comme des m iroirs et ses sourcils captivaient comme de rouges arcs-en-ciel. Sa bouche était un bol de sang, ses dents des palettes de bronze. Son rugissement fa isa it trembler la montagne et ses divinités, sa fière démarche rem plissait de crainte les diables. Fam eux entre les quatre mers dans l 'univers sorti du chaos, c'était Grosbalès, le roi-démon de l 'Ouest.

Singet reétifia sa tenue, lui tira une profonde révérence et dit:

«Reconnais-tu encore ton petit frère, cher aîné?

— Serais-tu Singet Conscient-de-la-Vacuité, le Grand Saint égal au Ciel? répondit le roi-taureau en lui rendant son salut.

— Eh oui! Il y a longtemps que nous nous sommes quittés. J 'ai enfin le plaisir de te revoir grâce aux renseignements que je viens d'obtenir

d'une jeune femme.

Toutes mes félicitations, tu n'as jamais eu l'air aussi prospère!

— Ferme ton caquet!» gronda le roi-taureau, «j'ai entendu dire qu'après le raffut que tu as causé aux palais du ciel, le Bouddha t'avait emmuré sous la montagne aux Cinq-Dynamies et que, récemment délivré de ce châtiment céleste, tu assurais la proteâion du moine chinois dans sa quête des Ecritures à l'Ouest. Pourquoi as-tu porté atteinte à mon fils, le saint enfançon, à la grotte des Nuées-de-Feu de la gorge du Pin-Mort au mont du Sanglot? Je t'en veux bougrement! Et tu viens me chercher, pourquoi donc?

— Mon cher aîné», répondit avec une nouvelle salutation Singet, «ne blâme pas à tort ton petit frère. Ton bien-aimé fils s'était emparé de mon maître dans l'intention de manger sa chair. Je n'avais pu m'en approcher, mais, fort heureusement, dans le souci de sauver mon maître, la bodbisattva Guanyin l'a convaincu de revenir dans le juste chemin. Il est maintenant son garçon de Bonne-Fortune, dans une position plus élevée que la tienne. Il jouit du bonheur absolu et d'une longévité immense. Que lui manque-t-il pour que tu m'en fasses tout au contraire le reproche?

— Macaque retors! Passons sur le cas de mon fils. Mais à l'instant, tu as maltraité ma concubine bien-aimée;

pourquoi l'avoir poursuivie jusqu'à ma porte?

— Comme je ne trouvais pas, je lui avais respectueusement demandé ton adresse sans savoir qu'elle était ma seconde belle-sœur», répliqua le grand saint en souriant, «il est vrai que j'ai été grossier sur le moment, quand elle m'a insulté, et que je l'ai un peu bousculée. Je sollicite ton indulgent pardon.

— Puisque tu présentes les choses ainsi, je te pardonne en considération de notre vieille amitié.

— Je te suis infiniment reconnaissant de ta magnanimité, mais j'ose encore espérer ton aide pour une affaire que je me permets de te soumettre.

— Sacré macaque qui ne sait pas se conduire! Au lieu de disparaître, maintenant que je t'ai pardonné, tu recommences à m'importuner: de quoi as-tu besoin?

— Je ne te cacherai rien, mon frère: c'est que le moine chinois, dont la proteftion m'incombe, ne peut progresser vers l'Ouest, dont la route e£t bloquée par les monts de Feu. J 'ai appris par les habitants de l'endroit que ma respeétée belle-sœur possédait un éventail en feuilles de bananier que je souhaiterais lui emprunter pour un usage momentané. Je suis allé hier à ton ancienne résidence la saluer, mais elle me l'a obstinément refusé. Tel est l'objet de ma sollicitation. J 'espère qu'avec l'immense générosité qui te caraâérise, tu sauras m'accompagner chez ta femme et lui emprunter pour moi l'éventail qui éteindra les flammes et assurera le passage de la montagne au moine chinois. Il lui sera restitué aussitôt après.»

À ce discours, le roi-taureau se sentit le cœur enflammé de colère; grinçant des dents, il l'inveétiva: «Tu prétends t'être conduit poliment, mais ce n'est que pour obtenir l'éventail! Je suis sûr que tu as commencé par maltraiter mon épouse et que tu es venu me chercher parce qu'elle te l'avait refusé. Et tu as couru après ma concubine bienaimée! Comme dit l'adage: Femme de l'ami, ne l'humilie, sa concubine, ne la lutine! Tu as humilié l'une, lutiné l'autre: y a-t-il conduite plus malhonnête? Viens tâter de ma trique!

— Frappe-moi si tu veux, frère, je n'ai pas peur. Mais c'est en toute sincérité que je te supplie de me prêter le trésor!

— Si tu soutiens trois de mes assauts, je te fais prêter l'éventail par ma femme. Sinon, je te tue pour laver cet affront.

— Voilà qui est bien dit, frère! J 'ai été si négligent tous ces temps-ci que je n'ai pas eu l'occasion de te revoir:

j'ignore où en est ton art de combat comparé aux jours d'autrefois. Voyons un peu ce que nous savons faire dans l'escrime au bâton! »

Le roi-taureau n'était pas d'humeur à discuter plus longtemps: il leva sa trique de fer travaillé et l'abattit. Le grand saint prévint le coup de sa barre cerclée d'or. Ce fut un beau combat:

Ils avaient changé de visage et ne se parlaient plus en amis. «Je t'en veux pour le m al que tu as fa it à mon fils, macaque!» A quoi l 'autre répondait: «Ton garçon a trouvé la Voie, pas de quoi s'indigner!

— Comment oses-tu avec une telle inconscience frapper à ma porte?

— C 'est que j 'a i quelque chose de particulier à te demander. » L 'u n voulait l 'éventail afin de protéger le moine chinois, mais l 'autre ne prête pas de feuilles de bananier, tant il en est avare. L 'am itiés'envole dans cet échange de paroles, la fraternitéfait place à la colère [...].

Le grand saint et le roi-taureau se livrèrent plus d'une centaine d'engagements sans parvenir à décider de la viiloire. Ils se trouvaient dans cette situation indécise lorsqu'ils entendirent appeler du haut de la montagne:

«Messire taureau, notre grand roi vous envoie ses hommages et vous prie de l'honorer de votre présence au banquet. »

À ces mots, le roi-taureau bloqua de sa trique la barre de Singet et lui lança: «Arrête, macaque! Attends que je II se laissa couler droit au fond, où se présenta soudain à sa vue un portique finem ent sculpté, au bas duquel était attachée la bête-aux-pupilies d'or.

revienne de cette réunion chez l'un de mes amis.» Ceci dit, il abaissa son nuage et regagna la grotte.

Il mit au courant la princesse Face-de-Jade: «Ma beauté, l'homme à la gueule de duc du Tonnerre eit le macaque Singet, que j'ai mis en fuite en lui flanquant une bonne raclée. Il ne reviendra plus. Tu peux t'amuser en toute tranquillité. Je vais boire un pot chez un ami.»

Il ôta son heaume et son armure, enfila une jaquette de velours vert canard, sortit et enfourcha la bête-auxpupilles-d'or-qui-écarte-les-eaux. Il fila entre brumes et nuées droit vers le nord-ouest, laissant à ses gens le soin de garder les portes et les cours.

Observant du haut du sommet, le grand saint se disait en son for intérieur: «Je me demande quel ami s'est fait le vieux taureau, où il se rend. Suivons-le!»

Le brave Singet! D'une légère secousse, il se changea en pur courant d'air et l'accompagna. Ils atteignirent bientôt une montagne où le roi-taureau disparut silencieusement.

Singet reprit sa forme originelle et pénétra dans la montagne, à sa recherche. Il découvrit un profond lac d'eau pure, au bord duquel était dressée une Stèle qui portait en six grands caraétères cette inscription:

LAC DES FLOTS-ÉMERAUDE DU MONT DES CHAOS-DE-ROCHERS.

«Il est sûrement entré dans ces eaux», pensa Singet, «l'ami est un monstre aquatique, caïman, dragon, poisson ou tortue. Descendons voir!»

Sacré grand saint! Il fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se changea en crabe ni gros ni petit: il faisait trente-six livres! Il sauta dans le lac avec un grand plouf! et se laissa couler droit au fond, où se présenta soudain à sa vue un portique finement sculpté, au bas duquel était attachée la bête-aux-pupilles-d'or: au-delà, il n'y avait plus d'eau. Singet s'y glissa et, tendant l'oreille, entendit un bruit de musique venant de l'autre côté des murs. On voyait vastie salle sont réunis les hôtes, mandarins, grands et petits, en bonnet dt cérémonie. On presse les filles d 'une beauté de ja d e d 'apporter les plateaux d 'ivoire, et l 'on engage les divines à jo u er de leurs instruments.

D e longues baleines chantent tandis que d 'énormes crabes dansent. Les tortues jouent de la flûte et battent tambour. L es perles illuminent les

tables et les cratères. Des carastères sigillaires en form e d 'oiseauxs'alignent sur les écrans de plum es de m artin-pêcheur, des Stores debarbes de crevettes pendent le long des galeries.

L es huit sons se mêlent en m e divine harmonie, égrenant des notes qu i résonnentjusqu'à l 'empyrée. Des filles de compagnie, perches à tête verte, pim ent des luths dejaspe tandis que les garçons aux yeu x rouges jouent de la flûte de jade. Des femmes-poissons apportent su r leur tête une odorante venaison, les coiffures des filles-dragons agitent des ailes de phénix en or. Ce qu'ils y ont à manger: les mets les plus rares des huit trésors des cuisines céleêles. Ce qu'ils ont à boire: breuvage de jade liquide des résidences pourpres.

À la place d'honneur était assis le roi-démon-taureau, à ses côtés, à droite et à gauche, trois ou quatre caïmans.

Devant lui se trouvait un dragon âgé, entouré de ses fils, petits-fils, femmes et filles. Ils trinquaient quand Singet fit son entrée. Dès qu'il l'aperçut, le vieux dragon ordonna:

«Saisissez-moi ce malotru de crabe!»

Fils et petits-fils se jetèrent sur le grand saint et l'immobilisèrent. Usant tout à trac de la parole humaine, Singet s'écria: «Pitié, pitié!

— D'où viens-tu, malotru de crabe?» gronda le vieux dragon, «comment oses-tu traverser la salle d'honneut devant les nobles invités réunis? Si tu veux éviter la peine de mort, avoue sans tarder!»

Le brave Singet! Il inventa de toutes pièces une confession entièrement fausse:

«Depuis ma naissance, je vis dans ce lac et trouve abri dans les anfraduosités des parois rocheuses. L'ancienneté aidant, j'ai obtenu le titre de Carapate-sur-le-Côté. Je n'ai jamais appris à marcher corredement, traînant dans la boue ou piétinant l'herbe. Dans l'ignorance des lois, j'ai porté atteinte à votre royale dignité: je vous prie très humblement d'avoir

la bonté de me pardonner. »

À cette plaidoirie, tous les esprits-animaux présents au banquet s'inclinèrent devant leur hôte: «C'est la première fois que le crabe Carapate eit entré au palais de jaspe. Il ignore l'étiquette de la cour. Puisse Votre Altesse lui pardonner et le laisser aller!»

'Livre XII, chapitre lx

Le vieux dragon les remercia et ordonna: «Relâchez le gars. Notez une peine de bastonnade; qu'il reste à disposition dehors! »

Singet acquiesça et s'enfuit d'une traite vers le portique en se disant: «Quand donc quittera-t-il le banquet? Tant aime boire le roi-taureau... D'ailleurs, consentirait-il à me prêter l'éventail? Mieux vaut lui dérober la bête-auxpupilles-d'or, prendre son asped, induire la Râksasî à me le donner et faire passer les montagnes à mon maître...»

Sacré grand saint! Reprenant sa forme originelle, il dénoua les rênes de la bête, sauta sur la selle travaillée et chevaucha d'une traite hors de l'eau. Sorti du lac, il prit l'asped du roi-taureau. Cravachant la bête montée sur un nuage, il fut bientôt rendu devant l'entrée de la grotte au Bananier. «Ouvrez!» Les deux filles à la porte, à ce cri, entrouvrirent et, voyant que c'était le visage du roitaureau, se précipitèrent à l'intérieur pour annoncer:

«Madame, Monsieur est revenu!»

À ces mots, la Râksasî arrangea hâtivement sa coiffure et sortit l'accueillir à pas précipités. Singet descendit de la monture et la conduisit à l'intérieur; jouant d'audace, il trompait la belle. De ses yeux de chair, elle ne pouvait deviner sa véritable identité: ils entrèrent la main dans la main. Elle fit disposer des sièges et préparer le thé par les servantes. Toute la maisonnée le tenait pour le maître de céans et lui témoignait le plus grand respeft.

L'instant d'après, ils engageaient la conversation.

«Il y a longtemps, madame.

— Votre Majesté est la bienvenue», dit-elle, ajoutant:

«Vous avez négligé votre esclave, tant vous plaît la nouvelle épousée. Quel bon vent vous amène aujourd'hui?

— Je ne me permettrais de vous négliger, mais depuis que la princesse Face-de-Jade m'a invité chez elle, j'ai été retenu par la presse des affaires domestiques et par le nombre des amis à voir; c'est que cela me fait une seconde maison à gérer...» Puis, le faux roi-taureau ajouta: «J'ai appris que le gars dénommé Conscient-de-la-Vacuité, chargé de la protedion du moine chinois, approchait des monts de Feu: il est à craindre qu'il ne vienne vous demander à emprunter l'éventail. Je ne lui pardonne pas d'avoir mis à mal notre fils. Si jamais il survenait, faites-lemoi savoir pour que je le capture et le mette en pièces afin de vider notre commune rancune.»

À ces mots, la Râksasî déclara en versant des larmes:

«Comme dit l'adage, Votre Majesté, un homme sans femme, ce sont ses biens à l'abandon; une femme sans homme, c'esti e Ue-même à l 'abandon. J 'ai failli perdre la vie par la faute de ce macaque.

— Quand donc est passé ce maudit singe? répliqua Singet, feignant l'indignation.

— Il n'est pas encore reparti. Il était venu hier emprunter l'éventail. Comme il a nui à notre fils, j'ai endossé mon armure et l'ai reçu à coups d'épée, ce sale macaque. Malgré la douleur, il m'a traitée de "belle-sœur" en prétendant que vous aviez juré fraternité avec lui.

— Il est vrai qu'il y a cinq cents ans nous étions d'une confrérie de sept.

— Il n'a pas osé répliquer à mes inveélives, ni se défendre quand je lui ai assené des coups. Je l'ai finalement balayé d'un coup d'éventail. Je ne sais d'où il a tiré le moyen de fixer le vent: il est revenu ce matin, mais impossible de le faire décoller. Quand je l'ai attaqué à l'épée, finie sa complaisance: craignant que sa barre ne soit trop lourde pour moi, je me

suis enfuie et claquemurée dans la grotte. Je ne sais comment il y estparvenu, mais il a réussi à se glisser dans mon ventre et a failli m'enleverla vie. Il a fallu que je le traite de petit beau-frère et que je lui donnel'éventail.

— Quel dommage, quel dommage!» s'écria Singet avec une désolation feinte, au point de se frapper la poitrine, «comment avez-vous pu abandonner le trésor à ce macaque? Vous me faites mourir de contrariété!

— Calmez-vous», répondit en souriant la Râksasî, «je lui en ai donné un faux, pour m'en débarrasser.

— Où se trouve le vrai?

— Je l'ai mis de côté, rassurez-vous!»

Elle donna aux servantes l'ordre de préparer le vin pour célébrer dans la joie sa venue. Lui présentant alors des deux mains une coupe, elle lui tint ce discours:

«N'oubliez pas les liens qui nous unissent dans les plaisirs de votre nouveau mariage. Acceptez ce fade breuvage du village natal!»

Singet n'osait refuser. Il lui fallut élever le hanap avec un petit rire:

«Buvez la première, madame. Ce sera en remerciement du soin que vous avez pris de notre maison pendant ma longue absence, due à la nécessité de gérer ma fortune extérieure.»

La Râksasî prit la coupe, la vida et la remplit à nouveau avant de la tendre au roi:

«N'a-t-on toujours dit: Épouse à la maison, bonne ge Sîion?

Le mari est le père qui la nourrit. Il n'y a pas lieu de me remercier.»

Après ces assauts de modestie, tous deux s'assirent et se mirent à boire. N'osant enfreindre les interdits alimentaires, Singet se contentait de quelques fruits tout en poursuivant la conversation.

Au bout de plusieurs tournées, la Râksasî, à moitié soûle, se sentit remuée de désirs charnels. Elle ne cessait de se frotter à Singet, de le caresser et tripoter. Elle lui prenait les mains et lui glissait des mots doux. Epaule contre épaule, elle lui murmurait sa tendresse, penchée contre lui. Ils buvaient dans la même coupe, une gorgée l'un, une gorgée l'autre, puis se passaient des fruits bouche à bouche. Le grand saint jouait la comédie, tout sourire. Force lui était de la presser aussi contre lui. Assurément:

Rien ne vaut le vin pour ôter tous soucis, hameçon à pêcher les poèmes, balai à balayer le chagrin. L e garçon réservé se déboutonne, la fille s'oublie et sourit. Son visage rougit comme la pêche, son corps p lie comme le tendre saule. E lle devient volubile et dans sa passion a la main de plus en p lu s agile. Tantôt elle tire sur ses boucles, tantôt agite ses doigts délicats. E lle lève le pied plus d 'unefois et secoue les manches de l 'habit.

Son cou poudré s 'abaisse et sa taille de guêpe se tord. Sans perdre une parole, elle relâche les boutons dorés, ce q u i révèle à m oitié sa douce poitrine. C 'est montagne de ja d e q u i sombre dans l 'ivresse, des yeux d 'étain qu i ne gagnent pas à être frottés...

Quand il la vit en pareil état d'ébriété, Singet, discrètement aux aguets, se hasarda à la provoquer: «Madame, où avez-vous mis l'éventail authentique? Ne relâchez pas votre attention. Craignez que Singet, si habile à se transformer, ne revienne vous le subtiliser.»

Laissant fuser un petit rire, la Râksasî cracha un quelque chose de pas plus gros qu'une feuille d'abricot et le tendit à son compagnon: «Voilà notre trésor!»

Quand Singet l'eut en main, il se dit, ayant peine à y croire: «Comment cet objet minuscule pourrait-il éteindre les flammes? Ce doit être encore un faux.»

U éventail était effectivement différent du faux. Faute de mieux, il le m it à l 'épaule et s'en retourna à la recherche d e la route.

'Livre XII, chapitre l x! 9 3

À le voir plongé dans les réflexions devant le trésor, la Râksasî ne put se retenir de s'approcher et de frotter son visage poudré contre le sien en l'interpellant: «Mon chéri, range-le, buvons! À quoi penses-tu?»

Singet saisit au vol l'occasion offerte de lui poser la question: «Comment une chose si petite pourrait-elle agir sur huit cents lis de flammes?»

Trop soûle pour se méfier, la Râksasî lui révéla le secret: «Tu as dû t'adonner au plaisir jour et nuit depuis ces deux ans que tu m'a quittée, et laisser la princesse Face-de-Jade porter atteinte à tes facultés mentales. Tu as donc tout oublié, même ce qui concerne ton propre trésor!

Tu presses sous ton pouce gauche le septième fil de soie rouge du manche en récitant hasusisasoufle: il grandira aussitôt de douze pieds. Les transformations de ce trésor ne connaissent pas de limites. Huit cents lis de flammes ne lui font pas peur: il te les éteint d'un seul coup! »

Singet mémorisa soigneusement ce qu'elle lui avait dit, mit l'éventail dans sa bouche et se passa la main sur le visage pour reprendre son aspeét originel.

«Râksasî!» aboya-t-il alors, «regarde-moi donc! Suis-je ton cher mari? Et j'ai dû subir tes sales avances pendant si longtemps! Tu n'as pas honte?»

La femme en tomba de saisissement, renversant tables et sièges, mordant la poussière et terrassée par une humiliation telle qu'elle hurlait: «J'en mourrai de dépit, j'en mourrai!»

Sans se soucier si elle était morte ou vive, le grand saint brisa net et sortit d'une traite de la grotte, à grandes enjambées. Le cas de rappeler:

Le cœur libre de tous désirs charnels,

I l s 'en retourne heureux et souriant.

Il prit son élan, monta sur un nuage et, d'un bond, atteignit le sommet de la montagne, où il recracha l'éventail, histoire d'essayer le procédé magique. Le pouce gauche sur le septième fil rouge du manche, il récita hmusisasoujfle: l'objet grandit en effet de douze pieds. Il le prit en main et l'examina attentivement. Il était effeélivement différent du faux, lumineux, rayonnant de fastes vapeurs et quadrillé de trente-six fils de soie rouge formant chaîne et trame reâo verso.

Au fait, Singet s'était procuré le secret de l'agrandissement et non pas celui de la miniaturisation: il eut beau le pencher à gauche ou à droite, l'éventail restait de la même taille. Faute de mieux, il le mit à l'épaule et s'en retourna à la recherche de la route que les pèlerins avaient empruntée.

Bref, revenons au roi-démon-taureau qui, sortant à la fin du banquet, ne retrouva plus sa bête-aux-pupilles-d'orqui-écarte-les-eaux. Le vieux dragon rassembla ses hôtes pour leur demander qui l'avait volé.

«Qui aurait osé le dérober?» répondirent les espritsanimaux agenouillés, «nous étions tous au banquet à boire et nous passer les plats, à chanter et jouer de la musique; il ne restait personne à l'entrée.

— De la part de mes musiciens, c'est exclu. Est-ce qu'un étranger se serait mêlé à nous?

— Il y a ce crabe qui est survenu au moment où nous prenions place», rappelèrent les dragons, fils et petits-fils, «c'est lui, l'étranger.»

Ce fut une soudaine illumination pour le roi-taureau:

«N'en dites pas plus! Mon cher ami, ce matin, quand vous m'avez fait inviter, j'avais sur le dos Singet Conscient-dela-Vacuité, venu me demander l'éventail de feuilles de bananier parce que la route du moine chinois qu'il est chargé de protéger passe par les monts de Feu. Je le lui ai refusé et ai rompu la bataille indécise que j'avais engagée contre lui pour me joindre au festin. Ce singe est malin comme pas un, plein de ressources: sûr que c'est lui qui s'est changé en crabe pour nous espionner

et qui m'a volé la bête dans l'intention de subtiliser l'éventail à mafemme.»

À ces mots, tous de trembler d'effroi et de demander:

«Est-ce le Singet qui avait provoqué de graves troubles aux palais du ciel?

— Oui. Vous feriez mieux de l'éviter, messieurs, si vous fréquentez la route de l'Ouest.

— S'il en est ainsi», objeéta le vieux dragon, «comment récupérer votre monture?

— Ce n'est rien», répliqua en souriant le roi-taureau, «retirez-vous, messieurs, je vais le rattraper.»

Il s'ouvrit un chemin en écartant l'eau, sauta hors du lac et, monté sur un nuage jaune, gagna d'une traite la grotte au Bananier du mont des Nuées-Turquoise. Il entendait la l^ivre XII, c h a p it r e l x

Râksasî qui se frappait la poitrine, trépignait, hurlait et gémissait. Poussant la porte, il aperçut sa monture attachée en contrebas. «Où est parti Singet, madame?» cria le roi-taureau.

À sa vue, les servantes s'agenouillèrent: «Vous êtes de retour, maître?»

La Râksasî s'accrocha à son mari et, se cognant la tête dans des prosternations répétées, le maudit: «Misérable pendard! Comment as-tu pu pousser la négligence jusqu'à te laisser voler ta bête-aux-pupilles-d'or par ce macaque qui a pris ton aspeét pour venir ici me duper!

— De quel côté est-il parti, ce macaque? répéta le roi-taureau en grinçant des dents.

— Après m'avoir dérobé le trésor, le maudit singe a repris son aspeét originel et s'est enfui», répliqua la femme en se frappant la poitrine, «j'en mourrai!

— Ne vous tourmentez plus et prenez soin de vous, madame. Attendez que je le rattrape, reprenne le trésor, l'écorche, broie ses os et lui arrache les entrailles pour vider votre bile. Qu'on m'apporte mes armes!

— Vos armes ne sont pas ici, maître», lui rappelèrent les servantes.

— Apportez-moi celles de votre maîtresse!»

Les filles lui présentèrent les deux épées précieuses à tranchant bleuté.

Le roi-taureau ôta la jaquette de velours vert canard qu'il portait au banquet, resserra son gilet et, une épée à chaque main, sortit de la grotte au Bananier pour se précipiter du côté des monts de Feu.

Ainsi,

L 'ingrat trompera la femme folle d 'amour,

L 'im pulsif démon qu i approchera du Novice.

Si vous ne savez, en fin de compte, le bien ou le mal que promet ce départ, écoutez la séance qui vient.

Livre treizième

JOUTE POÉTIQUE

CHEZ LES SYLVAINS

(chapitres lxi à lxv)

第061回 · CHAPITRE LXI

# OÙ PORCET CONTRIBUE À LA DÉFAITE DU ROI-DÉMON ET SINGET SE PROCURE UNE TROISIÈME FOIS L'ÉVENTAIL.

Ainsi que l’expose le récit, le roi-démon rattrapa Singet.

À le voir avancer, la mine réjouie et satisfaite, l’éventail sur l’épaule, le roi-taureau se dit, fort alarmé: «Le macaque a donc aussi réussi à extorquer le mode d’emploi!

Il ne me le rendra sûrement pas si je le lui réclame face à face. Et si jamais il me balaie d’un coup d’éventail, il m’enverra à cent huit mille lis d’ici, ce qui l’arrangerait bien. J ’ai appris que son maître, le moine chinois, attendait sur la grand-route; son second disciple, un esprit-porc et son troisième disciple, esprit des sables-mouvants, je les ai rencontrés au temps où nous étions tous des monftres.

À mon tour de le berner en prenant l’asped de Porcet. Il doit être si content de son succès qu’il n’y prêtera pas attention.»

Ce brave roi-démon était, lui aussi, capable de soixante-douze transformations, et dans les arts du combat l’égal de Singet, sauf qu’il était plus lourd, moins agile et moins vif. Il cacha ses épées, récita une incantation et, d’une secousse de son corps, prit le visage de Porcet; dévalant la route, il accueillit le grand saint au cri de «Frangin, me voilà!»

Singet était en effet fort content de lui. Comme disent les anciens: Chat triomphant se prend pour un tigre. Il ne songeait pas à examiner de plus près la personne qui venait, tant était grande l’assurance que lui donnaient sa force et ses capacités. «Où vas-tu, frérot? cria-t-il à la vue du faux Porcet.

2 0 0

— Comme le Maître voyait que tu ne revenais pas», répondit le roi-démon, tirant sur le fil qui se présentait, «il s'eit inquiété et m'a envoyé te rejoindre pensant que tu n'étais pas de force contre le roi-taureau et ne parvenais pas à obtenir son trésor.

— Plus de souci à se faire», répliqua en riant Singet, «j'ai mis la main dessus!

— Comment as-tu fait?

— Le taureau m'a livré une centaine d'assauts: comme il n'emportait pas la décision, il m'a planté là pour se rendre à un banquet chez les dragons au fond du lac des Flots-Émeraude du mont des Chaos-de-Rochers. Je l'ai secrètement suivi, me suis transformé en crabe, lui ai volé sa bête-aux-pupilles-d'or, ai pris son aspeét et suis allé à la grotte au Bananier donner le change à la Râksasî, qui m'a traité en époux, ce qui m'a procuré le moyen de le lui subtiliser.

— Tu as beaucoup payé de ta personne! Tu dois être épuisé. Laisse-moi porter l'éventail pour toi.»

Singet, qui ne se rendait compte de rien, le lui donna sans penser plus loin.

Or, le roi-taureau connaissait à fond tout ce qui concernait l'éventail: il ne l'eut pas plus tôt en main qu'il fit on ne sait trop quelle passe, le réduisit à la taille d'une feuille d'abricotier, celle que l'éventail avait naguère, et reprit son aspedt propre. Il déclara sur un ton insultant:

«Maudit macaque! Tu me reconnais?»

Ce que voyant, Singet ne put que s'en prendre à luimême, admettre sa faute et laisser échapper un violent grognement de dépit: «Hélas! Moi qui chasse l'oie sauvage depuis tant d'années, je me suis laissé becqueter l'œil par un oisillon!» Avec la fureur du tonnerre déchaîné, il brandit sa trique de fer et l'abattit, tandis que le roi-démon cherchait à le balayer d'un coup d'éventail. Ce dernier ignorait que le grand saint avait, sans s'en rendre

compte, avalé la pilule à fixer le vent qu'il avait gardée dans la bouchelorsqu'il était entré dans le ventre de la Râksasî, transformé en inseéte.C'est pourquoi ses entrailles, sa peau et ses os étaient devenus si fermesque le taureau avait beau multiplier les coups d'éventail, il ne bougeait pas.

Alarmé, le roi-démon remit dans sa bouche le trésor, fit tournoyer ses épées et les abattit. Ce fut un duel à mort au milieu des airs:

Livre XIII, c h a p it r e l x i

L e G rand Saint égal au C ie l et le roi-taureau qu i sème la confusion dans le monde, p our un éventail defeuilles de bananier, s'affrontent dans une démonstration de force. Ce que le négligeant Singet a obtenu p a r ruse, l 'audacieux roi-démon l 'a repris avec astuce. L a trique cerclée d 'or que l 'un brandit ne connaît pas la p itié; l 'autre manie avec adresse et mesure les deux épées au tranchant bleuté. L e grand saint déploie son prestige en crachant des nuées colorées, le roi-taureau lâche sa véhémence en soufflant de brillants traits de lumière. D 'égale vaillance et morgue, ils exhalent leurfureur, grinqant des dents. L a terre et la poussière qu'ils soulèvent assombrissent l 'univers; dieux et diables se cachent devant sable qu i vole et pierres qu i roulent. «P ar quelle inconsciente audace as-tu osé me retourner la rusel» Ce à quoi répond l 'autre: « A mort, q u i se perm et de tromper la femme d 'a u tru i! A u tribunal tu serais condamné à la peine capitale. »

L e m alin Singet, le brutal roi Grosbalès ne pensent qu'à tuer et n 'en sont plus à négocier. L'épée se porte au-devant de la trique qui s'abat:

le moindre relâchement dans leurs efforts les enverrait voir le juge des En fers!

Laissons-les à ce combat où il est si difficile de les départager pour revenir au moine chinois, assis au bord de la route: étouffant de chaleur, brûlant d'anxiété et tourmenté par la soif, il se tourna vers le dieu des monts de Feu:

«Puis-je vous demander, respeétée divinité, quelle est la force de ce roi-démon-taureau?

— Ses pouvoirs magiques sont considérables et sa puissance illimitée en fait un adversaire de la taille de Singet le grand saint.

— Conscient-de-la-Vacuité e§t un bon marcheur: un aller-retour de deux mille lis ne lui demande habituellement qu'un initant. Comment se fait-il qu'il soit parti toute la journée? C'est sûrement qu'il livre combat au roitaureau», conclut Tripitaka qui appela ses deux disciples:

«Conscient-de-ses-Capacités, Conscient-de-la-Pureté! Lequel de vous deux est prêt à rejoindre votre frère aîné? S'il a rencontré l'ennemi, il faut lui porter secours, obtenir l'éventail et nous délivrer de nos tourments en passant au plus tôt la montagne afin de rattraper le temps perdu.

— Je pensais aller le retrouver», répondit Porcet, «mais il se fait tard aujourd'hui et je ne connais pas le chemin du mont des Tonnerres-Accumulés.

— Je le connais», intervint la divinité locale, «demande au capitaine des Rideaux-Levés de tenir compagnie à ton maître. J'irai avec toi.

2 0 2

— Nous vous donnons beaucoup de peine, respeâée divinité», répliqua Tripitaka, fort aise, «j'aurai encore à vous remercier du succès de l'expédition.»

Porcet rassembla toutes ses énergies, serra sa tunique de brocart noir, prit en main le râteau et, montant sur les nuées avec le dieu local, repartit droit vers l'Est. Ils allaient, quand tout à coup leur parvinrent les hauts cris d'une bataille à mort et le mugissement d'une violente tornade. Porcet arrêta son nuage pour observer la situation: c'était Singet et le roi-taureau qui s'entretuaient.

«Holà, amiral des Roseaux-Célestes, qu'attends-tu pour te porter en avant? lui cria le dieu.

— Frangin, me voilà! hurla Porcet en brandissant son râteau.

— Gros ballot, tu m'as fait rater mon opération!

— Le Maître m'avait demandé de te rejoindre, mais comme je ne connaissais pas le chemin, on a perdu du temps à discuter et c'est le tudï qui m'a conduit ici: telle est la raison de mon retard; en quoi ai-je ruiné ta vaste opération?

— Je ne te reproche pas d'être en retard. Ce maudit taureau est infeâ! Je le lui avait soutiré, cet éventail, à la Râksasî, mais le gaillard a pris ton asped et j'étais si content de te revoir que je lui ai confié l'objet. Il a aussitôt repris sa forme originelle et depuis se mesure à ton vieux Singet. Voilà pourquoi je dis que tu as démoli l'opération que j'avais montée.»

Emporté à ces mots par une violente colère, Porcet leva son râteau et vociféra: «Peste soit de toi, sac à sang pourri!

Tu vas voir! Comment as-tu osé usurper l'aspeét de ton ancêtre pour berner mon condisciple et semer la zizanie entre frères?»

Le voilà qui abat le râteau à toute volée. Le corps et l'esprit fatigués d'avoir soutenu une journée entière les assauts de Singet, le roi-taureau se rendit compté qu'il ne pourrait contenir l'arme terrifiante de Porcet et chercha le salut dans la fuite. Mais le dieu des monts de Feu lui barra le chemin à la tête de ses troupes infernales et l'apostropha: «Ô roi Grosbalès, baisse les bras! Il n'est de dieu qui ne protège, il n'eit de cieux qui ne bénissent Tripitaka dans sa quête des Écritures à FOueit. Les trois mondes le savent, les dix orients le soutiennent. Va sans tarder éteindre les flammes avec l'éventail pour qu'il passe 'Livre XIII, c h a p it r e l x i

sans mal et sans encombre ces montagnes au plus tôt.

Sinon le Ciel d'En-haut t'en tiendra coupable et te châtiera sans rémission.

— Ce que tu exiges, tudi, est parfaitement déraisonnable! Ce maudit singe m'a pris mon fils, a humilié ma concubine, a trompé ma femme et

s'est en toute occasion conduit de façon infâme. Je voudrais l'avaler toutcru, tant je le hais, pour le réduire en merde à donner à manger aux chiens!Jamais je ne consentirai à lui prêter notre trésor!»

Il n'avait pas achevé la réplique que Porcet était sur lui, l'inveâivant: «Ruminant de malheur à bézoard! Sors l'éventail au plus vite si tu veux avoir la vie sauve! »

Pour toute réponse, le roi-taureau se retourna et attaqua Porcet à l'épée. Singet accourait à la rescousse avec sa trique. Ce fut bataille d'une rare violence:

Un porc devenu estprit, un taureau fa it monstlre et là-dessus un singe q u i a volé le C ie l et obtenu la V oie: il est dans la nature du dhyâna de pouvoir se raffiner dans les combats, mais il faut u n ir la terre à la cause prim ordiale.

L es neuf dents du râteau sont aussi aiguës que pointues, le double tranchant du glaiveprécieux e ll lisse et coupant; la trique defer étend sa domination', le dieu local contribue à la form ation de la «tête de cinabre'». L es trois se combattent, déployant leurs talents afin de prévaloir. A ttelez le bovidé aux labours et la monnaie d'or poussera, appelez le cochon dans le fo u r et vous contiendrez le souffle du bois.

Comment réaliser la V oie s i l'estprit n'y demeure? Pour garder son âme, il fa u t attacher le singe.

L es trois sortes d 'armes s 'entrechoquent dans les cris et les appels à la rescousse. L 'un râtisse, l 'autre coupe sans bonnes intentions; la trique cerclée d 'or ne se dresse pas sans raison. Ils luttent ju sq u 'à p river d'éclat les étoiles et fa ire p â lir la lune. L e ciel entier est assombri de nuées glacées.

Avec un courage indompté, le roi-démon combattait tout en marchant. Il lutta la nuit entière sans emporter la décision. Déjà l'aube se levait: ils étaient devant l'entrée de la grotte Gratte-Nuages du mont des Tonnerres

Accumulés. Tous trois, avec le tudi et les troupes infernales, faisaient untel vacarme qu'ils réveillèrent la princesse Face-de-Jade. Elle ordonna àses servantes de sortir voir qui criait. C'est alors qu'un petit monstre vintlui annoncer: «Notre seigneur et maître se bat à mort contre le gars à lagueule de duc du Tonnerre, celui d'hier; il eât 20 4 avec un moine auxlong groin et larges oreilles, le tudi des monts de Feu et un tas d'autresgens.»

À ces mots, la princesse ordonna aux officiers de tous rangs de la garde extérieure de prendre les armes et de se porter au secours de son mari. On parvint à rassembler une centaine d'hommes, chacun résolu à montrer sa vaillance. Agitant lances et bâtons, ils s'écrièrent en chœur:

«Votre Majesté, nous venons en renfort sur l'ordre exprès de Madame!

— Vous venez à point, bienvenus!» répondit le roitaureau, fort aise.

Les monstres s'élancèrent tous ensemble à l'attaque.

Submergé par le nombre, Porcet s'enfuit en traînant son râteau. Le grand saint échappa à l'encerclement d'une culbute dans les nuages. Les troupes infernales se dispersèrent à leur tour. Viétorieux, le taureau rassembla la foule des monstres pour regagner la grotte où il se barricada, portes solidement closes.

Bref, revenons à Singet qui pestait: «Increvable, le gars! Depuis hier après-midi, aux alentours de 4 heures, il a engagé contre moi la bataille qui a duré toute la nuit, sans décision, jusqu'à ce que vous deux veniez me prêter mainforte. Et il n'avait pas l'air fatigué au bout d'une nuit et une demi-journée de durs combats! Sa bande de petits monstres n'est pas commode non plus. Maintenant qu'il s'est enfermé dans son repaire, que faire?

— Mais, frangin, tu avais quitté le Maître vers 1 o heures hier comment se fait-il que tu n'aies engagé le combat que dans l'après-midi? Où étais-tu pendant ces cinq ou six heures?

— Après t'avoir dit adieu, je suis arrivé sur la montagne en question dans l'instant et j'y ai rencontré une femme que j'ai saluée: c'était sa concubine bien-aimée, la princesse Face-de-Jade. Comme je l'avais quelque peu intimidée avec ma trique de fer, elle a couru se réfugier dans la grotte et fait appel au roi-taureau. On a échangé quelques amabilités et, après avoir beuglé un moment, il en est venu aux mains. On se battait depuis deux bonnes heures lorsqu'on est venu l'inviter à un banquet. Je l'ai suivi au fond du lac des Flots-Émeraude du mont des Chaos-de Rochers. Après l'avoir espionné, transformé en crabe, je lui ai dérobé sa monture et, prenant son aspeét, je suis retourné à la grotte au Bananier où j'ai berné la 'Livre XIII, chapitre l x i

Râksasî et lui ai soutiré l'éventail. Une fois sorti, je l'ai agrandi en essayant sa méthode, mais je ne savais pas comment le rapetisser. Je partais, l'objet sur l'épaule, quand il me l'a repris en prenant ton aspeâ. Voilà comment j'ai passé ces six heures.

— Comme l'on dit, c'ett le bateau chargé de fromage de soja qui fa it naufrage dans l'océan, en soupe il etl venu, en eau il et lparti!

Comment faire passer la montagne au Maître? On aurait du mal à se procurer son éventail! Rentrons et repartons en faisant un putain de détour! conclut Porcet.

— Ne vous impatientez pas, grand saint, et n'abandonnez pas, Roseaux-Célestes. Faire un détour, c'est passer par la petite porte et ne pas atteindre le but de ses efforts», objeéfa le tudi, «comme dit la vieille maxime: On n'avance pas en empruntant les sentiers. Un détour? Ce n'est pas possible! Votre maître vous attend sur la juste et bonne route, espérant anxieusement en votre succès.

— Exadtement! Ne dis plus de bêtises, idiot!» s'exclama Singet avec véhémence, «le tudi a raison. Il nous faut contre lui combattre, à qui perd gagne, user de tous nos moyens. Laissez-moi déployer mes pouvoirs universels de transformation. Depuis que je parcours l'Oueét, je n'ai

trouvé adversaire à ma taille: le roi-taureau n'eét au fond quetransformation du singe de l'esprit. C'est le moment de remonter à lasource: il faut absolument s'emparer du précieux éventail. Par la fraîcheurde la pureté, nous éteindrons les flammes, briserons le vide obstiné etverrons la face du Bouddha. L'aétion accomplie, nous monterons auparadis du bonheur absolu et serons tous au banquet du prochainBouddha!»

À ce discours, Porcet reprit courage et déclara avec force:

«Oui, oui et oui! Allons, allons, allons! Qu'importe ce que sait ou ne sait pas faire le roi-taureau: le bois, né sous le signe haP, s'allie au porc qui ramènera le taureau à la terre. Du signe shen naît le métal qui est le singe, inoffensif et plein de douceur. Il nous faut utiliser les feuilles de bananier dans l'idée de l'eau, car avec l'extindfion du feu des flammes sera accompli l'Achèvement. Si nous ne ménageons notre peine jour et nuit, nos succès nous mèneront à la fête à 'Ullambana9\»

Tous deux s'élancèrent, suivis du tudi et de ses troupes:

à coups de râteau et de barre de fer, ping, bang, ils eurent 2 0 0

tôt fait de mettre en miettes la porte de la grotte Gratte Nuages. Le chef de la garde extérieure, tout tremblant, se précipita à l'intérieur pour annoncer: «Votre Majeité, Singet a forcé la porte extérieure à la tête d'une troupe nombreuse!»

Le roi-taureau était précisément occupé à raconter à la princesse Face-de-Jade le détail des derniers événements en lui exprimant toute la haine qui l'animait contre Singet.

À la nouvelle qu'il avait abattu le portail, sa fureur ne connut plus de borne: il endossa en hâte son armure, saisit sa trique et sortit, l'invedtive à la bouche: «Maudit macaque! Pour qui te prends-tu? Oser faire pareil raffut à ma porte et en briser les vantaux!

— Maudite carcasse d'écorché!» vociféra Porcet en s'approchant, «qui crois-tu être pour prétendre te mesurer à nous? En garde, tâte de mon râteau!

— Balourd de sac à son», hurla le roi-taureau, «tu n'es que quantité négligeable, fais plutôt venir le singe au plus vite!

— Abruti de ruminant», lui lança Singet, «dire que j'étais naguère ton frère juré! Mais aujourd'hui nous sommes devenus des ennemis. Attention à mon bâton!»

Le roi-taureau les accueillit avec vaillance. Ce fut entre les trois héros une mêlée plus violente encore que la précédente. Quelle bataille!

Râteau et trique defer s'allient à la puissance du dieu qu i conduit sa troupes infernales à l 'assaut de la vieille bête à sacrifice, laquelle déploie seule sa néfastle puissance égale au C iel. L es trois armes font merveille, s'entrechoquent, sans quepersonne veuille céder; l 'un se proclame en tête, l 'autre se déclare le prem ier.

L es troupes du tudi ont bien du m al à distinguer le bois et la terré dans leur brûlante poursuite.

«Pourquoi ne nous prêtes-tu pas l 'éventail?» disent-ils. L 'autre répond: «Comment avez-vous eu l 'audace de vousjouer de ma femme?

D efrapper à ma porte alors queje n 'aipas encore vengé ma concubine et mon fils?»

C elu i-ci réplique: «Attention à ma trique q u i t 'arracherait la peau d 'un simple effleurement!» C elui-là ajoute: «Écarte-toi des dents de mon râteau qu i te fera it neuf trous dégoulinant de sang!» L e démontaureau, la trique haut levée, attend le moment de frapper, sans peur devant le déploiement de force brutale. L es nuages sont culbutés en pluit dans l 'allée et venue où chacun souffle à sa guise brouillards et bourrasques. Dans cette dure bataille à mort, chacun lutte joyeusement, la haine au cœur. Trop bas, trop haut: leurs parades sont sans faille.

«E Sl-ce qu'il ne se serait p as envolé?» suggéra Singet.

Les deux ffères unissent leurs efforts contre la menace d ’une seule arme.

Ils combattirent de l ’aube à la fin de la matinée, ju sq u ’à l ’abandon du démon-taureau, les mains liées.

La mort au mors, tous trois luttèrent encore à plus de cent reprises. Avec Pobstination de son tempérament Stupide, Porcet profitait des pouvoirs de Singet pour abattre son râteau à toute volée. Incapable de parer cette pluie de coups, le roi-taureau rompit l’engagement et fit demi-tour en direétion de la grotte. Mais le tudi et ses troupes lui barraient le passage.

«Où vas-tu, Grosbalès?» lui cria ce dernier, «nous sommes ici!»

Dans l’impossibilité où il était de rentrer dans son repaire, le taureau battit précipitamment en retraite, mais, à la vue de Porcet et Singet qui arrivaient, il ôta, pris de panique, heaume et armure, jeta sa trique de fer et, d’une secousse, se transforma en cygne. Il s’enfuit à tire-d’aile vers le ciel.

Singet, qui s’en était aperçu, dit en riant: «Porcet, Vieux-Taureau a disparu!»

L’idiot ne s’était rendu compte de rien, et le tudi n’en savait pas davantage. Chacun tendait le cou à droite et à gauche. C’est en vain qu’ils fouillèrent des yeux tous les angles du mont des Tonnerres-Accumulés.

«Eit-ce qu’il ne se serait pas envolé? suggéra Singet en montrant le ciel.

— Ce n’est qu’un cygne, répliqua Porcet.

— Précisément une transformation de Vieux-Taureau!

— Dans ce cas, que faire? s’inquiéta le tudi.

— Forcez l’entrée, vous deux, exterminez les monstres et détruisez son repaire de fond en comble afin de lui couper toute retraite, pendant que je

lui livre une lutte de transformations», proposa Singet.

Porcet et le tudi suivirent le conseil, et nous les laisserons à l'attaque de la grotte.

Le grand saint rangea sa trique cerclée d'or, fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se transforma en un vautour qui, d'un grand coup d'ailes, traversa les nuées pour retomber sur le cygne, les serres plantées dans son cou et le bec dans ses yeux. Le roitaureau comprit que c'était une transformation de Singet L.i v r e XIII, c h a p it r e l x i

et, d'un battement d'ailes, se changea en autour qui devint l'attaquant. Le Novice se fit alors phénix noir, chasseur d'autours, ce que voyant, le taureau devint grue blanche:

elle s'envola vers le sud avec un long craquettement.

Singet s'immobilisa, secoua ses plumes et se transforma en un phénix cinabre qui poussa un cri aigu. À la vue du phénix, qui est le roi des oiseaux, auquel aucun volatile n'oserait manquer de respeét, la grue blanche se laissa glisser au bas de la falaise dans un bruissement d'ailes et se changea en daim musqué, broutant timidement de l'herbe. Singet le reconnut et, descendant à son tour, se transforma en tigre affamé, queue en cisaille et pattes rapides, prêt à se jeter sur la proie qui le nourrirait. Le roi-démon n'eut que le temps de se changer en gros léopard tacheté de pièces d'or. Il allait attaquer le tigre, quand Singet, secouant la tête face au vent, prit l'aspeét d'un lion aux yeux d'or, au rugissement de tonnerre, tête de bronze et front de fer, prêt à son tour à dévorer le léopard. Pris de court, le roi-taureau se changea en ours géant qui écarta les pattes pour saisir le lion.

D'une culbute, le Novice se transforma en éléphant à la trompe longue comme un python, aux défenses saillantes comme des pousses de bambou. Il leva sa trompe pour l'enrouler autour de l'ours géant.

Laissant fuser un rire sarcastique, le taureau revint à sa forme originelle: celle d'un grand buffle blanc, la tête bosselée comme une chaîne de montagnes, les yeux lançant des éclairs. Ses deux cornes étaient comme des pagodes de fer; ses dents avaient le tranchant de poignards. De la tête à la queue, il mesurait plus de mille toises et une hauteur de huit cents toises des sabots au dos.

«Que peux-tu me faire maintenant, maudit macaque?»

lança-t-il à l'adresse de Singet, qui reprit, lui aussi, son aspeâ primitif. Il sortit sa trique cerclée d'or, plia l'échine et cria: «Grandis! » Son corps atteignit une hauteur de dix mille toises: sa tête ressemblait au Taishan, ses yeux au soleil et à la lune, sa bouche à un lac de sang et ses dents à des vantaux de porte. La trique toujours en main, il l'abattit sur la tête du taureau qui cherchait à l'encorner. Ce fut une bataille à faire trembler les cimes et secouer les montagnes, à effrayer le ciel et remuer la terre! En témoigne le poème:

2 1 0

L a V oie grandit d 'un pied, le démon de m ille toises;

L 'añuáeux singe de l 'estprit l 'apprivoise.

Pour éteindre les flammes des monts de Feu,

Ilfa u t la pure fraîcheur de l 'éventail précieux.

L a femme ja u n e e îi résolue à le soutenir, L a mère du bois à fa ire place nette.

Les cinq dynamies reviennent au ju ñ e fru it, Purifiées du démon retrouvent l 'harmonie.

Ce grand déploiement de pouvoirs magiques, tandis qu'ils se battaient dans la montagne, alarmait tout ce qui traverse l'espace: les diverses divinités ainsi que le révélateur Tête-d'Or, les six dieux des ténèbres et les six du jour*, outre les dix-huit défenseurs de la Loi. Ils encerclèrent le

roi-démon qui ne s'en montra nullement ému: voyez-le qui donne de latête tantôt à droite, tantôt à gauche, dressant ses deux cornes de ferétincelantes; il charge au sud, puis au nord, sa queue raide et touffuefrappant de tous côtés. Singet fait front tandis que les dieux attaquent labête de toutes parts. Aux abois, le taureau reprend d'une culbute sonaspeét primitif et se réfugie dans la grotte au Bananier. Le Novice en faitautant et le poursuit, suivi des dieux, mais le démon s'est enfermé etrefuse de sortir. Un blocus hermétique est établi autour du mont des NuéesTurquoise.

Us s'apprêtaient à forcer l'entrée quand ils entendirent les vociférations de Porcet et du tudi qui arrivaient avec leurs troupes.

«Comment se sont passées les opérations à la caverne Gratte-Nuages? demanda Singet.

— La femme à Vieux-Taureau », répondit en riant Porcet, «je l'ai tuée d'un coup de râteau, et j'ai découvert que c'était une civette à face de jade lorsque je l'ai dépouillée de ses vêtements. Quant à la bande de monstres, c'étaient des ânes, mulets, taureaux, veaux, blaireaux, renards, ratons, daims, chèvres, tigres, antilopes, cerfs et autres esprits-animaux de ce genre. Nous les avons entièrement exterminés, puis avons incendié la résidence. Comme le tudi m'a dit qu'il avait une autre petite par ici, nous sommes revenus dans l'intention de l'éliminer.

— Félicitations pour ces succès, mon sage frère, félicitations!» s'exclama Singet, «quant à moi je n'ai pas encore remporté la viéloire dans la lutte de transformations contre Vieux-Taureau. Quand il s'est changé en buffle 2 1 1

blanc au-delà de toute dimension, j'ai pris la taille qui imite le ciel et la terre. Les dieux ont eu la bonté de descendre pendant notre affrontement et de l'encercler.

Pressé de toutes parts, il a fini par reprendre son asped originel et se réfugier dans son repaire.

— La grotte au Bananier, sans doute?

— Exaélement; là où habite la Râksasî.

— Dans ce cas», répliqua véhémentement Porcet, «qu'attendons-nous pour forcer le repaire, éliminer la garce, exiger l'éventail, au lieu de laisser l'animal grandir en sagesse et le couple se susurrer des mots doux! »

Le brave idiot! Gonflé d'énergie, il leva le râteau et l'abattit sur le portail: dans un bruit assourdissant, la façade entière de la falaise s'effondra avec la porte. Affolée, la fille de service vint précipitamment annoncer:

«Père! Je ne sais qui a tout démoli devant!»

Le roi-taureau, encore haletant, était justement occupé à raconter à la Râksasî la reconquête de l'éventail et ses combats contre Singet. La nouvelle lui mit la rage au cœur.

Il recracha le trésor et le tendit à la femme, qui le prit et lui dit, les larmes aux yeux: «Votre Majesté, donnons l'éventail à ce macaque pour qu'il retire ses troupes.

— Qu'à cela ne tienne, madame, mais notre rancune est trop lourde. Restez donc assise ici pendant que je vais encore une fois me mesurer à lui.»

Le démon endossa à nouveau son armure et sortit après avoir choisi deux épées précieuses. Il tomba sur Porcet qui ratissait l'entrée et, sans perdre de temps en paroles, lui assena des coups en pleine gueule. Levant le râteau pour se protéger, ce dernier recula de quelques pas. À la sortie, le démon-taureau fut confronté à Singet qui faisait tournoyer sa trique et s'éloigna aussitôt de la grotte, monté sur une bourrasque: ils se retrouvèrent aux prises au-dessus du mont des Nuées-Turquoise; il était encerclé par les divinités et attaqué de toutes parts par les troupes du tudi.

Quelle bataille!

L e monde se couvre de nuages, le brouillard enveloppe l 'univers. L a bise mauvaise siffle, roule sables et pierres; le vent de la colère gronde et soulève les vagues de l'océan. L es deux glaivesfraîchement effilés, le corps entier couvert d 'une double armure, le taureau nourrit de son ressentiment plus profond que la mer une fu reu r plus violente que jam ais. L e G rand Saint égal au C iel, voyez-vous, dans la poursuite de la gloire, n 'a plus d 'égard pour l 'am itié d 'autrefois.

2 1 2

Porcet déploie sa puissance en quête de l 'éventail, les dieux se jettent su r seigneur Taureau afin deprotéger la Loi. L es deux mains sans cesse occupées, il se protège à droite, pare à gauche, jouant de sa vigueur. La bataillefait rage au point que les oiseaux de passage replient leurs ailes et que les poissons cessent de sauter et submergent leurs écailles. Les fantômes pleurent et les dieux sanglotent dans l 'univers obscurci; le soleil assombri inquiète les dragons et terrifie les tigres.

Après avoir désespérément combattu à plus de cinquante reprises, le roi-taureau, se voyant submergé, rompit l'engagement et s'enfuit vers le nord. Il fut aussitôt intercepté par le porteur de foudre Dif Fusion-de-la-Loi, aux vastes pouvoirs, celui de la falaise du Secret-Démon au mont Wutai.

«Où vas-tu, taureau?» lui dit-il, «nous sommes chargés par le Bouddha Sâkyamuni de te capturer ici en étendant des nasses célestes et des filets terrestres.»

Il n'avait pas fini sa phrase que Singet, Porcet et la foule des dieux accouraient. Pris de panique, le roi-taureau se tourna vers le sud. Sa fuite fut cette fois arrêtée par le porteur de foudre Perfeftion-de-la-Viétoire, qui disposait de l'immense pouvoir de la Loi, celui de la grotte de Pure-Fraîcheur du mont Emei. Il lui cria: «J'ai ici l'ordre du Bouddha de me saisir de ta personne!»

Le cœur battant et les jambes molles, le roi-taureau se dirigea précipitamment vers l'est. Il fut accueilli par le porteur de foudre Grande-Force de Vaisramana, celui de la falaise Gratte-Oreille du mont Sumeru. «Où vas-tu, Vieux-Taureau?» lui cria-t-il, «j'ai mission de t'arrêter sut ordonnance secrète de l'Ainsi-venu.»

Apeuré, le roi-taureau battit en retraite pour fuir en direction de l'ouest. Il se heurta au porteur de foudre Éternelle-Demeure, le respeété et impérissable roi des cimes dorées des monts Kunlun. «Où vas-tu encore, mon gaillard?» lui lança-t-il, «je monte ici la garde sur l'ordre personnel du Bouddha du grand monastère du Coup-de Tonnerre. Tu ne passeras pas!»

Les regrets venaient trop tard: tremblant de peur, le taureau se voyait encerclé de toutes parts et dans l'impossibilité de s'échapper, si haut étaient tendus les filets. Dans cette situation sans issue, il entendit ensuite Singet s'approcher avec sa troupe: montant sur un nuage, il s'enfuit vers le haut.

2 1 3

Le roi céleste Porte-Pagode et le prince héritier Nata, conduisant leyaksa Ventre-de-Poisson et le général divin Ame-Géante, avaient planté leur tente dans l'espace:

«Doucement! Ralentis! Nous avons l'ordre de l'empereur de Jade de t'éliminer!»

Aux abois, le roi-taureau reprit l'asped du grand buffle blanc et chercha à éperonner de ses cornes de fer le roi céleste, qui dégaina son sabre. Singet arriva aussitôt après.

Le prince Nata lui cria:

«Grand saint, excuse-moi de ne pouvoir m'incliner pour te saluer avec cette armure sur le dos. Nous avons vu hier, moi et mon père, le Bouddha Ainsi-venu qui a fait savoir à l'empereur de Jade que Tripitaka était

bloqué aux mont de Feu et que tu éprouvais des difficultés à soumettre leroi-démon-taureau. L'empereur de Jade nous envoie à la rescousse.

— Le gars dispose de pouvoirs magiques qui ne sont pas négligeables», objeda Singet, «maintenant qu'il a pris pareille dimension, que faire?

— N'en doute pas, grand saint», répliqua en souriant le prince, «je saurai le capturer; tu vas voir!»

«Transformation!» cria le prince, qui se changea en créature à trois têtes et six bras et bondit sur le dos de la bête; d'un coup du glaive à décapiter les monstres, il lui trancha la tête, mais à peine avait-il rengainé son arme et regardé Singet qu'une nouvelle tête avait poussé sur le cou sedionné du taureau; les yeux flamboyants, elle crachait une épaisse vapeur noire. Un nouveau coup d'épée de Nata la fit tomber, mais elle repoussa aussitôt au même endroit, et ainsi de suite dix fois. Nata sortit alors sa roue de feu et l'accrocha à la corne du taureau où elle répandit son feu authentique avec une telle violence que la bête mugissait, affolée, secouant la tête et agitant la queue. Elle cherchait à s'échapper par quelque transformation, mais le roi céleste Porte-Pagode le maintenait sous sa propre forme par le reflet du miroir à déteder les monstres. Il ne lui restait plus qu'à chercher le salut en criant: «Ne me tuez pas! Je suis prêt à me soumettre au Bouddha.

— Si tu tiens à la vie», répondit Nata, «sors l'éventail avant qu'il ne soit trop tard!

— C'est ma femme qui le garde», répliqua le roitaureau.

À ces mots, Nata déroula la corde à lier les monstres et, 2 1 4

à califourchon sur le cou de la bête, la lui passa dans le museau. Il la tirait ainsi la corde à la main. Singet, de son côté, avait rassemblé les quatre grands porteurs de foudre, les six dieux du jour et les six de la nuit, les gardiens proteéleurs de la foi, le roi céleste Porte-Pagode, le général

Âme-Géante, ainsi que Porcet, le tudi et ses troupes;

pressant le buffle blanc, ils retournèrent à la grotte au Bananier.

«Madame!» cria le taureau, «donnez l'éventail et sauvez-moi la vie! »

À ces mots, la Râksasî ôta précipitamment ses bijoux et ses vêtements aux couleurs vives pour se coiffer à la manière d'une nonne taoïste et s'habiller à la façon d'une bhiksunP; elle sortit, offrant des deux mains l'éventail en feuilles de bananier de douze pieds. À la vue des divinités rassemblées, elle s'agenouilla en hâte pour se prosterner et déclarer:

«J'espère que vous épargnerez nos vies et j'offre volontiers cet éventail à mon jeune beau-frère Singet, en lui souhaitant plein succès.»

Le Novice s'avança pour le prendre et, avec la foule des dieux, monta sur un nuage pour retourner à l'Est.

Revenons à Tripitaka et Sablet, tantôt debout, tantôt assis, tant ils étaient impatients de revoir Singet et tant ils se tourmentaient de son absence prolongée. Tout à coup, le ciel se couvrit de nuages de bon augure, remplissant l'espace de flottements et le sol de couleurs chatoyantes:

c'était le cortège des dieux qui approchait.

«Conscient-de-la-Pureté!» appela le Vénérable, effrayé, «qu'est-ce que cette troupe divine, là-bas?

— Maître», répondit Sablet, «ce sont les quatre grands porteurs de foudre, le révélateur Tête-d'Or, les six dieux des ténèbres et les six du jour, les gardiens proteéleurs de la doéfrine et une foule de dieux de passage. C'est le troisième prince, Nata, qui tire le buffle. Le roi céleste Li Porte Pagode tient le miroir. Mon condisciple aîné a l'éventail en main, suivi de Porcet et du tudi. Les autres sont des soldats céleêtes qui assurent leur proteélion.»

À ces mots, Tripitaka se changea pour mettre sur la tête un bonnet à la Vairocana et enfiler un kasâya, avant d'accueillir en compagnie de Sablet Leurs Saintetés et leur exprimer sa gratitude: «De quel mérite puis-je me targuer pour avoir l'audace de provoquer votre descente ici-bas?

— Réjouissez-vous, saint moine!» répliqua l'un des porteurs de foudre, «votre éminente tâche est en voie d'achèvement. Nous sommes venus à votre aide sur l'ordre du Bouddha. Il vous appartient de ne pas relâcher vos efforts et de vous y appliquer de toutes vos forces.»

Tripitaka se confondit en prosternations et obéissances.

Singet, l'éventail à la main, s'approcha des montagnes et, l'agitant avec la dernière énergie, éteignit les flammes;

les dernières lueurs de braises disparurent bientôt. Tout joyeux, le Novice donna un nouveau coup d'éventail: le bruissement d'une brise fraîche se fit entendre. Au troisième coup d'éventail, le ciel se couvrit de nuages et une pluie fine se mit à tomber. En témoigne le poème:

L es monts de Peu s'étendent sur huit cents lieues, Plammes célèbres sur la terre entière.

Cinabre ne m ûrit quand brûlent les cinq passions, L a V oie esti trouble quand s'enflamment les trois passes'1.

L 'éventail apporte parfois p lu ie et fraîcheur, Lorsque le C ie l ajoute son heureux concours.

Buffle ramené à Bouddha ne fa it plus le mal.

L 'union du feu et de l 'eau signifie la p a ix.

Cette fois, Tripitaka se sentit délivré de la chaleur et des soucis, le cœur léger et l'esprit clair. Les quatre pèlerins remercièrent les porteurs de foudre, qui regagnèrent chacun leur montagne sacrée. Les six dieux du jour et les six de la nuit remontèrent assurer la garde. Les divinités de passage se dispersèrent. Le roi céleste et son fils ramenèrent le buffle sur

la terre du Bouddha. Seul restait le tudi qui détenait la Râksasî.

«Qu'est-ce que tu attends pour déguerpir, la Râksasî! lui dit Singet.

— J 'espère que vous aurez la bonté de me rendre l'éventail, répondit-elle en s'agenouillant.

— Misérable catin!» hurla Porcet, «tu ne sais à qui tu parles! On t'a laissé la vie, n'est-ce pas assez? Il te faut encore l'éventail! Quand nous aurons traversé la montagne, on pourra le vendre pour obtenir quelques gâteries à manger. Après toute la peine que l'on s'est donnée pour l'avoir, te le rendre! Il commence à pleuvoir, déguerpis!

— Grand saint, vous aviez bien voulu promettre de me le rendre après l'extinétion des flammes», rappela la Râksasî en se mettant à nouveau à genoux, «je suis vraiment 'Livre XIII, chapitre l x i

2 1 7

désolée de tout ce qui est arrivé. C'est que je me sentais indisposée, ce qui a entraîné cette mobilisation générale.

Nous aussi, nous cultivions la Voie de l'humanité, seulement nous n'étions pas encore revenus au juste fruit.

Maintenant que j'ai été témoin du retour du corps véritable à l'Oueâ, je ne saurais plus agir inconsidérément. Si vous voulez bien m'accorder cet éventail, je commencerai une vie nouvelle de pieuses pratiques afin de nourrir un nouveau destin.

— Grand saint!» intervint la divinité locale, «puisque cette femme est experte en l'art d'éteindre les flammes, à extirper les racines du feu, rendez-lui l'éventail. L'humble divinité que je suis pourra ainsi vivre ici en paix, porter secours à la population et solliciter ses offrandes. Ce serait de votre part un véritable aéfe de grâce.

— Quand j'avais interrogé les villageois», rappela Singet, «ils m'avaient expliqué que l'éventail, en éteignant les flammes, ne permettait

que la récolte d'une année et qu'ensuite le feu reprenait. Comment lesupprimer définitivement?

— Il suffit d'agiter l'éventail quarante-neuf fois de suite», répondit la Râksasî, «le feu ne reprendra plus jamais.»

À ces mots, Singet prit l'éventail en main et l'agita de toutes ses forces quarante-neuf fois en direâion des sommets, où se déchaîna une pluie torrentielle. C'était assurément un trésor, car la pluie ne tombait que là où il y avait du feu. Ailleurs, le ciel était clair. Maître et disciples ne furent pas mouillés, car c'est là qu'ils se tenaient. Ils y passèrent la nuit, assis, et ne chargèrent les bagages que le lendemain matin, puis rendirent l'éventail à la Râksasî.

«Sinon», lui dit Singet, «les gens penseraient que je n'ai pas de parole, je le crains. Remporte l'éventail dans ta montagne et ne provoque plus d'incidents. Je te laisse repartir en considération du fait que tu as acquis forme humaine. »

La Râksasî prit l'objet, récita l'incantation pour le réduire à la dimension d'une feuille d'abricotier et le mit dans sa bouche. Elle remercia Leurs Saintetés et se retira pour pratiquer la vie d'une recluse. Elle aussi obtiendra par la suite le juste fruit et sera célébrée à tout jamais dans la corbeille des soutras.

Tandis que la Râksasî et le tudi leur exprimaient leur 2X gratitude et les raccompagnaient, Singet, Porcet et Sablet protégeaient Tripitaka dans sa marche en avant, leurs corps rafraîchis et le sol, sous leurs pieds, agréablement humide. Le cas de dire:

Kan et L i accomplis assurent l 'union prim ordiale, E a u et feu en équilibre font l 'accomplissement de la grande Voie.

Si, en fin de compte, vous ne savez au bout de combien d'années ils purent retourner aux terres de l'Est, écoutez la séance qui vient.

第062回 · CHAPITRE LXII

# POUR SE LA VER L’ESPRIT DE TOUTE POUSSIÈRE IL N’EST QUE DE BALAYER UN STOUPA ET DE SE CULTIVER POUR ENCHAÎNER LES DÉMONS ET RETROUVER LA JUSTE VOIE.

Douze heures sur douze il ne fa u t oublier

D e pratiquer, jo u r et nuit z, et tout récolter, A u cours de cinq ans, et cent huit m ille tournées N e pas laisser l ’eau divine se ta rir,

N e pas laisser l ’éclat des flammes fa ib lir.

Quand l ’eau et le feu sont en pleine harmonie', S'enchaînent sans lacune les cinq dynamied.

Lorsque le Yin et le Yang s’équilibrent,

I l convient de g ra vir la tour des Nuées,

D e monter sur un phénix aux palais Pourpres'1, E t d ’enfourcher la grue pour l'île de Yingzhou’.

Ce poème est composé sur la mélodie de L ’Immortel au bord du fleuve. Il nous rappelle que les quatre pèlerins, Tripitaka et ses disciples, dans la perfeélion de l’équilibre de l’eau et du feu, sentaient leur nature purifiée et rafraîchie. L’éventail précieux purement yin leur avait permis d’éteindre le feu desséchant de la vafte montagne. Il leur fallut plus d’un jour pour franchir l’étape des huit cents lis, mais c’est libérés de tout souci qu’ils avançaient vers l’Ouest.

On passait de la fin de l’automne au début de l’hiver:

L es derniers pétales du chrysanthème sauvage tombent, tandis que se form ent les tendres bourgeons nouveaux du prunier. Tous les villages ont rentré la récolte, partout se mange la bouillie odorante.

L a forêt dénudée révèle la montagne lointaine et le gel épais du ruisseau tortueux, la pure profondeur du ravin.

L a magnanerie a cessé ses altivités. L a lune de p u r Yin règne, la vertu de l 'eau est à son apogée, le soleil brille pitoyablement. Les souffles de la terre s 'enfoncent, ceux des deux montent, l 'arc-en-ciel cache son éclat, étangs et lacs sont peu à peu p ris p a r les glaces. Les fleurs flétries de la falaise rendent plus verts le p in et le bambou figés p a r le froid.

Ils avaient tous quatre voyagé depuis pas mal de temps lorsqu'ils approchèrent à nouveau d'une cité entourée de murs et fossés. Le moine chinois tira sur les rênes et appela son disciple: «Conscient-de-la-Vacuité, vois-tu là-bas les tours et pavillons qui se dressent? Quelle sorte d'endroit est-ce?»

Singet leva les yeux et vit que c'était une ville murée. En vérité:

V ille d 'or en form e de dragon lové, de tigre tapi. D e toutes parts s 'approchent les chars à baldaquin magnifique: m ille roues ont aplani les chemins empourprés. L es balustrades des ponts de jad e alignent les chimères sculptées, sur des piédestaux d 'or brillent les Statues des sages. Vraim ent, la capitale d 'un continent divin, la métropole de jaspe de céleste résidence, un vaste et Stable domaine, m ille ans de règne prostpère!

L es barbares rendent hommages à la lointaine grâce souveraine, les monts et les mers se tournent vers sa sainte Splendeur. Calm e et pureté régnent sur les marches et avenues royales. Joie, chansons animent les tavernes et les tours fleuries. A u-delà des palais- les arbres d 'étemel printem ps devraient accueillir le chant du phénix chamarré tourné vers le soleil.

«Maître», répondit Singet, «cette cité est la résidence du souverain d'un pays entier.

— Sous le ciel», fit observer Porcet en riant, «il eft des villes murées qui sont préfeétures, d'autres qui sont souspréfeélures. A quoi vois-tu que c'est la capitale?

— Ne sais-tu pas qu'une résidence royale diffère des préfeétures et sous-préfeétures? Ne vois-tu pas que les quatre côtés de la muraille ont plus de dix portes et font plus de cent lis? Les tours et terrasses sont si hautes 2 2 0 qu'elles se perdent dans les nuages! Comment s'expliquer de telles splendeurs, si ce n'était une capitale royale?

— Tu vois clair, frangin», approuva Sablet, «c'est la résidence du roi, nous le savons, mais comment s'appellet-elle?

— Comment veux-tu que je le sache sans indication de Stèle, plaque ou enseigne?» rétorqua Singet, «nous ne le saurons qu'en entrant en ville le demander.»

Le Vénérable cravacha sa monture et fut en un instant aux portes de la ville. Il descendit de cheval, franchit le pont et entra voir: dans les avenues et sur les marchés régnaient abondance et richesse; la prospérité se voyait à la magnificence des vêtements. Ils marchaient, lorsqu'ils aperçurent une dizaine de bonzes qui mendiaient porte à porte, chacun cangue au cou, dans d'indescriptibles guenilles.

v h e renard s'attri Be de la mort du lièvre, car ces créatures sont solidaires», soupira Tripitaka. Il appela: «Conscientde-la-Vacuité, va leur demander pourquoi ils sont ainsi punis! »

Aussitôt Singet les interpella comme on l'y invitait:

«Hé! les bonzes, de quel monastère êtes-vous? Pourquoi êtes-vous condamnés à porter la cangue?

— Monseigneur», dirent les moines en tombant à genoux, «on nous a fait tort; nous sommes du monastère de l'Éclat-de-r Or.

— Où se trouve ce monastère?

— Au coin de la rue.

— Expliquez-nous comment on vous a fait tort, leur dit Singet en les emmenant devant Tripitaka.

— Messeigneurs, nous ne savons d'où vous venez, bien que vous ne nous soyez pas étrangers. Nous n'osons répondre ici à votre question. Veuillez nous suivre jusqu'à notre humble demeure où nous pourrons vous parler plus librement de nos souffrances.

— Ils ont raison», répliqua Tripitaka, «allons à leur monastère les interroger de façon plus approfondie sur les raisons de leurs malheurs.»

Ils arrivèrent ensemble devant l'entrée au-dessus de laquelle s'alignaient sept signes en lettres d'or:

MONASTÈRE DE l 'ÉCLAT-D E-l '0 R, PROTECTION DU PAYS, FONDÉ SUR ORDRE DU ROI.

Maître et disciples franchirent le portail. Tel était le speâacle qui s'offrait à leurs yeux:

Dans l 'antique salle les lampes à encens sont froides; les feuilles des galeries désertes ne sont balayées que p a r le vent. L a pagode de m ille pieds touche aux nuages, rassérénée p a r quelques pins. Dans la cour jonchée defleurs ne passe plus aucun hôte. Sous les auvents, les araignées tissent leur toile sans être dérangées. E n vain est le tambour monté, la cloche suspendue. L a poussière a recouvert les fresques aux couleurs indistinâes. L es moines ont déserté la chaire. L a salle de méditation esti s i calme que l 'on n'y rencontre que les oiseaux. Désolation à vous arracher des soupirs, silence d'une infinie trillesse. L e brûle-parfum devant le Bouddha ne contient que cendres froides et fleurs fanées: tout est vide.

Tripitaka sentit un pincement au cœur et ne put retenir ses larmes. Cangues au cou, les moines poussèrent la porte de la salle principale afin de permettre au vénérable de prier Bouddha. Tripitaka entra, offrit l'encens de son cœur et se prosterna trois fois. Comme ils s'en

retournaient, ils aperçurent six à sept jeunes moines enchaînés aux piliersde la cellule du supérieur, speétacle intolérable aux yeux de Tripitaka.Quand les pèlerins s'y furent installés, les moines vinrent se prosterner. Usdemandaient: «Vous avez des visages différents des nôtres, pères:venez-vous de chez les grands Tang dans les terres de l'Est?

— Ces bonzes sont doués de voyance sans avoir à tirer l'achillée», répliqua en riant Singet, «en effet. Comment nous avez-vous reconnus?

— Nous n'avons aucun don de voyance, mais la douleur d'avoir subi l'injustice, sans savoir où nous tourner pour nous disculper. Cela jour après jour: il ne nous reste plus qu'à invoquer le ciel et la terre. Aurions-nous ému les dieux d'En-haut? Hier soir chacun a fait dans la nuit un rêve qui nous promettait qu'un saint moine chinois viendrait des terres de l'Est sauver nos vies et redresser les torts qui nous sont faits. C'eit ainsi que nous vous avons reconnu à votre aspeâ: étrange, vénérable.

— Quel est le nom de votre pays?» demanda Tripitaka, fort aise de cette déclaration, «quels sont vos griefs?

taient le tribut: au sud, le royaume de Yuetuo, " Bosse-dela-Lune"; au nord, Gaochang; à l'est, le royaume des Liang de l'Ouest; le pays de Benbo, à l'ouest. Chaque année ils apportaient de beaux jades et de brillantes perles, de belles filles et de splendides chevaux. Ils nous reconnaissaient spontanément comme pays suzerain, sans recours aux armes ni expéditions militaires.

— Sans doute est-ce parce que votre souverain possède la Voie et que vos officiers civils et militaires sont sages et bons, suggéra Tripitaka.

— Ce n'est point que nos fonétionnaires civils soient sages, ni que nos militaires soient bons. Notre souverain n'a pas non plus obtenu la Voie. C'était la pagode sacrée de notre monastère de l'Éclat-de-l'Or. Elle était constamment enveloppée de nuées de bon augure qui s'élevaient à une grande hauteur; la nuit, elle diffusait une lumière irisée visible à dix mille lis; le jour, tous les pays percevaient le souffle coloré qu'elle répandait.

C'est pourquoi les barbares apportaient tribut à cette cité qu'ilsconsidéraient divine et bénie du Ciel. Toutefois, il y a trois ans, au premierjour de l'automne est tombée à minuit une pluie de sang. Le lendemain àl'aube, la crainte et l'accablement avaient transi chaque famille, chaquefoyer.

Dans leur rapport au trône les ministres avouaient ne pas comprendre ce que le seigneur du Ciel pouvait nous reprocher. On invita des prêtres taoïstes à célébrer leur service, des moines bouddhistes à réciter les soutras en réponse au Ciel et en excuses à la Terre. Qui l'eût cru? Comme notre pagode avait été souillée, dans les deux années qui suivirent aucun pays étranger n'offrit le tribut. Notre souverain aurait voulu entrer en campagne, mais les courtisans l'en dissuadèrent en lui affirmant que nous, les moines du monastère, avions dérobé le trésor de la pagode, que c'était pour cela qu'elle avait perdu son auréole et que l'étranger ne venait plus à la cour. Notre roi obtus ne chercha pas plus loin, nous fit arrêter par ces mandarins concussionnaires et nous fit soumettre à mille sortes d'interrogatoires et tortures. Il y avait alors trois générations de moines; les deux premières n'ont pas résisté à ce traitement: tous sont morts. C'est maintenant notre tour de répondre du crime, en cangues et chaînes. Je vous le demande, monseigneur, comment aurions-nous eu l'audace de le commettre?

Nous espérons que par votre commisération pour vos semblables, exerçant votre immense compassion et la puissance de la Loi, vous saurez sauver nos misérables vies! »

À ce discours, Tripitaka hocha la tête en soupirant:

«L'affaire e£t obscure; il sera difficile de la tirer au clair: il y a eu d'une part quelque manquement dans le gouvernement de la cour; d'autre part, vous avez été viétime d'une calamité. Puisque le Ciel avait envoyé une pluie de sang qui a souillé votre pagode, pourquoi n'avez-vous pas alors présenté à votre souverain le rapport qui vous aurait épargné ces

ennuis?

— Père, nous qui ne sommes que de communs mortels, comment aurions-nous pu comprendre les intentions du Ciel? Nous en sommes d'autant moins capables que nos aînés n'ont pas su s'en occuper.

— Conscient-de-la-Vacuité,

quelle heure est-il?»

demanda Tripitaka.

— Autour de 4 heures de l'après-midi.

— J 'aurais voulu rencontrer votre souverain pour l'échange des lettres de créance, mais tant que ce qui est arrivé à ces moines ne sera pas tiré au clair, il me serait difficile de lui en parler. À l'époque où je quittai Chang'an j'ai formulé au monastère de la Porte-de-la Loi le vœu de brûler de l'encens en tout temple que je rencontrerais sur ma route vers l'Ouest, de prier Bouddha dans chaque monastère et de balayer tout Stoupa que je verrais. Vous que je rencontre ici aujourd'hui, c'est à cause d'un Stoupa que vous avez subi ces torts.

Trouvez-moi un balai, attendez que je fasse mes ablutions avant de monter balayer et nous verrons ce qui en est des circonstances et raisons de la souillure et de l'extinétion de la luminosité. Quand nous en saurons la cause, je pourrai plaider en votre faveur auprès du roi et vous délivrer de vos épreuves.»

À ces mots, les bonzes en cangue s'empressèrent d'aller aux cuisines chercher un couteau, qu'ils tendirent à Porcet: «Monseigneur, prenez-le pour briser les chaînes des jeunes moines attachés aux colonnes, de sorte qu'ils puissent vaquer au repas et s'occuper de l'eau chaude pour le bain du Vénérable. Nous irons pendant ce temps dans la me mendier un balai neuf pour lui.

— Briser des chaînes? Rien de plus facile: nous n'avons pas plus besoin de couteau que de hache», répliqua Porcet en riant, «adressez-vous

à mon condisciple à la face velue: c'est un expert chevronné en la matière.»

Singet s'approcha tout de bon: usant de la magie de délivrance des chaînes, il lui suffit de les effleurer pour qu'elles tombassent. Les jeunes moines se précipitèrent dans les cuisines, s'affairèrent à nettoyer et frotter chaudrons et fourneau, puis s'aâivèrent à la préparation du repas maigre.

Tandis que Tripitaka et ses disciples mangeaient, le ciel s'assombrissait. C'est avec une vive satisfaâion que le Vénérable vit les bonzes en cangue entrer en rapportant deux balais.

Ils bavardaient, quand un moinillon vint avec une lanterne inviter Tripitaka à prendre son bain. Le ciel scintillait alors d'étoiles, tandis que des tours de garde partaient les coups simultanés du tambour qui annonçaient la première veille. Le moment où Un vent fro id se lève aux quatre murs,

L es lampes brillent dans m ille maisons,

Volets fermés le long des avenues.

L es cours des marchés ont ferm é leurs portes.

L a barque de pêcheur s'abrite sous l 'arbre.

L es labours ont cessé, corde coupée;

L a hache du bûcheron repose.

'B ruit d 'élèves récitant leur leçon.

Quand Tripitaka eut terminé ses ablutions, il enfila une tunique à manches courtes, chaussa une paire de bottes souples et, le balai neuf en main, se tourna vers les moines: «Dormez tranquillement pendant que je vais balayer le Stoupa; je reviens!

— La pagode a été contaminée par la pluie de sang et ne donne plus de lumière depuis longtemps, circonstances propices aux créatures maléfiques, je le crains», objeéta Singet; «sans autre compagnon dans la

bise de cette nuit solitaire, quelque accident est à redouter. Ne pourrais-jevous accompagner?

— Excellente idée, parfait!»

Chacun prit un balai. Ils se rendirent d'abord dans la salle principale, où ils allumèrent les lampes de verre, brûlèrent de l'encens et s'inclinèrent devant Bouddha.

Tripitaka lui adressa la prière suivante:

«Votre disciple Chen Xuanzang, qui a reçu mission des A près avoir balayé un étage, Tripitaka montait au suivant.

22Ô grands Tangdes terres de l'Est de se rendre au mont des Vautours solliciter de notre Bouddha l'Ainsi-venu les Écritures, se trouve présentement au monastère de l'Éclat-de-l'Or, du pays de Jisai, où les m oin es lui ont appris qu'ils avaient eu leur précieux Stoupa souillé et que le roi du pays les soupçonnait d'avoir volé le trésor. Ils ont été injustement condamnés pour cette affaire si difficile à tirer au clair. Votre disciple va balayer le Stoupa avec toute la sincérité de son cœur, dans l'espoir que le Bouddha, dans son omniscience, lui révélera sans tarder les causes de la souillure afin d'épargner d'injustes souffrances à d'innocents mortels.»

La prière achevée, il ouvrit la porte de la pagode et, en compagnie du Novice, se mit à balayer à partir des premiers étages. Cette pagode, vraiment, Se dressait à toucher le firm ament, justem ent appelée Sloupa de verre à cinq couleurs, p ic aux reliques de m ille pièces d 'or. L'escalier y tourne comme dam une cavité et l 'on en sort comme d 'une cage. Le globe du sommet remplace la lune à l 'autre bout du ciel; le son des clochettes d 'or signale la brise marine. L es encorbellements font signe aux étoiles, la pointe au toit retient les mages. L es uns semblent rochers torturés entre fleurs et ph én ix; l 'autre s'enroule de dragons de brumes.

D u haut q u i semble toucher au neuvième ciel, la vueporte au-delà de m ille lis. L es lampes de verre à la porte de chaque étage sont pleines de

poussière, éteintes; les balustlrades de jad e blanc sont couvertes desdéjestions accumulées p a r les inse Ües volants. A u centre du Sloupa, l'encens estî consumé devant le trône du Bouddha. A u x jm ètres, face auxdivinités, les toiles d 'araignées s'étendent. I l y a p lu s de crottes de ratsdans les brûle-parfum s que d 'huile dans les calices. Q ue de malheureuxmoines ont perdu la vie pour cette mystérieuse disparition du précieuxtrésor! T rip ita ka balaie avec la résolution de lu i rendre sa Splendeurd'antan.

Après avoir balayé un étage, Tripitaka montait au suivant. Il atteignit ainsi le septième à la deuxième veille, commençant à sentir la fatigue.

— «Asseyez-vous», lui dit Singet, «vous êtes épuisé:

laissez-moi vous remplacer.

— Cette pagode comporte combien d'étages?

— Treize, je le crains.

— Pour accomplir mon vœu, je dois les balayer», répliqua Tripitaka en s'efforçant de surmonter la fatigue.

Quand il eut nettoyé trois étages de plus, ses reins et ses 2 2 7

jambes lui faisaient si mal qu'au dixième, il s'effondra:

«Conscient-de-la-Vacuité, balaie pour moi les trois étages qui restent.»

Rassemblant toutes ses énergies, Singet monta au onzième et fut un instant plus tard au douzième. Il était en plein travail lorsqu'il entendit un bruit de conversation venant du toit.

«Bizarre, bizarre!» se dit-il, «à pareille heure, les alentours de la troisième veille, est-ce un lieu de palabres? Ce sont sûrement des créatures maléfiques! Allons jeter un coup d'œ il!»

Le brave singe-roi! Il serra tout doucement le balai soiis son bras, releva les basques de son vêtement et, se glissant dehors par la porte du devant, monta sur un nuage pour observer ce qui se passait: deux monstres

étaient assis au centre du treizième étage, un plat, un bol et un pot devanteux. Ils buvaient en jouant à la mourre.

Usant de ses facultés magiques, Singet abandonna le balai, brandit la trique cerclée d'or et, bloquant la porte, cria: «Mes braves monstres, c'était donc vous qui aviez volé le trésor!»

Affolées, les deux créatures se levèrent précipitamment et jetèrent bols et pot à la tête de Singet, qui leur barrait le passage, la trique tenue en travers. «Si je vous tue, je n'aurai plus vos aveux», dit-il en les coinçant sous la barre de fer, tandis qu'ils suppliaient: «Pitié! Epargnez nos vies!

Nous n'y sommes pour rien. Le voleur n'est pas ici!»

Usant d'une méthode magique, Singet les empoigna d'une seule main et les descendit au dixième étage.

«Maître, je tiens les voleurs du trésor!» annonça-t-il. Tripitaka venait de s'endormir. Il accueillit la nouvelle inattendue avec joie et surprise: «Où les as-tu capturés?

— Ils s'amusaient à boire en jouant à la mourre au sommet de la pagode», expliqua Singet en poussant devant lui les monstres agenouillés, «comme j'avais entendu du bruit, j'ai sauté tout en haut, suis monté sur un nuage, et leur ai barré la route sans faire usage de la force. Ma seule crainte était de les tuer et de perdre le bénéfice de leurs aveux. Voilà pourquoi je les ai capturés en douceur.

Maître,

vous pouvez recueillir leurs dépositions,

apprendre d'où ils sont et où se trouve le trésor dérobé.»

Les monstres ne faisaient que répéter en tremblant de tous leurs membres: «Pitié, laissez-nous la vie sauve!»

Puis ils passèrent aux aveux: «Nous avons été tous les deux envoyés inspeéter la pagode par le roi-dragon Toussaint du lac des Flots-Émeraude

du mont Chaos-de Rochers. Lui, mon compagnon, s'appelle Benborba etmoi Baborben; c'est un esprit-silure; je suis un poisson noir. Notre dragonToussaint a engendré une fille qui s'appelle princesse Toussaint, plus belleque la lune ou les fleurs, et comblée de tous les talents. Il a pris pourgendre le prince consort Neuf-Têtes, lequel dispose d'immenses pouvoirsmagiques. Il est venu ici il y a quelques années avec le roi-dragon et adonné une démonstration de sa puissance en faisant tomber une pluie desang, qui a souillé le Stoupa et lui a permis d'en dérober les reliques. Laprincesse est allée ensuite au ciel du Grand-Filet et a volé devant la salledes Nuées-Myftérieuses l'angélique magique à neuf feuilles de laMère-Reine de l'Occident. Nous en prenons soin au fond du lac, où ilsbrillent jour et nuit d'un éclat merveilleux. Nous avons appris ces jours-ciqu'un certain Singet Conscient-de-la-Vacuité allait passer, en quête desÉcritures à l'Ouest, qu'il disposait d'immenses pouvoirs magiques et qu'ilse consacrait au long de la route à redresser les torts. C'est pourquoi l'onnous envoie si souvent patrouiller ici en vue de l'intercepter, et d'êtreprêts, si jamais il arrivait.»

À ces mots, Singet laissa échapper un ricanement:

«Infâme, cette infeéte créature! Pas étonnant qu'elle ait invité l'autre jour le roi-démon-taureau! Elle s'est liée à tous ces maudits démons pour ne commettre que méfait sur méfait.»

Il n'avait pas fini sa phrase que, venant des étages en dessous et accompagné de deux ou trois moines portant des lanternes, parut Porcet qui demanda:

«Maître, de quoi parliez-vous donc au lieu d'aller vous coucher, maintenant que la pagode est balayée?

— Tu viens à point», lui répondit Singet, «le trésor, c'est le dragon Toussaint qui l'a volé. Je le tiens de ces deux petits monstres, que je viens de capturer alors qu'ils étaient venus patrouiller ici à la nouvelle de notre prochaine arrivée.

— Comment s'appellent-ils? De quel genre de

monstres s'agit-il?

— Ils l'ont avoué à l'instant; l'un se nomme Benborba, Livre XIII, c h a p it r e l x i i

l'autre Baborben; l'un est un silure, l'autre un poisson noir.

— Puisque ce sont des créatures maléfiques et que tu as pris leurs dépositions, qu'attends-tu pour les assommer?

dit Porcet en brandissant son râteau.

— Tu n'y comprends rien! Il vaut mieux les garder vivants pour en parler au roi; ils pourront aussi nous servir d'informateurs quand nous irons chercher les voleurs pour récupérer le trésor. »

Le brave idiot! Il rangea tout de bon son râteau et, chacun en empoignant un, ils descendirent de la pagode.

Les créatures ne cessaient de crier: «Grâce!

— On voulait justement du silure et du poisson noir pour une bonne soupe fraîche qui aurait remis d'aplomb les moines qui ont tant souffert par votre faute», leur répondit Porcet.

Remplis de joie, les jeunes bonzes, lanternes à la main, conduisaient le Vénérable au bas de la pagode. Le premier arrivé courut annoncer la bonne nouvelle aux autres moines: «Tout va bien, tout va bien! Nous allons revoir le ciel azuré! Il les a capturées, les créatures maléfiques qui ont volé nos reliques! »

«Apportez des fers» ordonna Singet, «percez-leur l'omoplate et enchaînez-les ici. Surveillez-les: nous allons nous coucher. On avisera demain.»

Les bonzes montèrent une garde serrée, qui permit à Tripitaka et ses compagnons de se reposer.

L'aube parut. «Je vais à la cour échanger les lettres de créance, avec Conscient-de-la-Vacuité», déclara Tripitaka. Il enfila son kasâya à bordures de brocart et, mitre à la Vairocana sur la tête, partit à grandes enjambées, sanglé dans la dignité de ce costume de cérémonie. Singet, qui avait serré sa jupette de peau de tigre et ajusté sa robe de toile, l'accompagnait avec les documents de voyage.

«Pourquoi n'emmènes-tu pas ces deux bandits de monstres? lui demanda Porcet.

— Quand nous aurons présenté notre rapport, Sa Majesté les fera évidemment citer à comparaître.»

Ils arrivèrent à l'entrée du palais, où l'on voyait une infinité de phénix rouges et de dragons jaunes autour des arches vermillon de la pure capitale. Tripitaka se présenta devant la porte de la Splendeur-de-l'Est et salua le grand officier de la loge: «Puis-je importuner Votre Grandeur 2 3 0 en La priant de bien vouloir annoncer l'humble moine envoyé par les grands Tang des terres de l'Est quérir les Écritures au paradis de l'Oueit, lequel souhaiterait être reçu en audience afin d'échanger ses lettres de créance?»

L'officier s'exécuta et en fit rapport au pied du trône:

«Il y a dehors deux moines aux mines et aux vêtements étranges qui se déclarent chargés par la cour des Tang des terres de l'Est du continent du Sud d'aller à l'Ouest solliciter du Bouddha les Écritures; ils désirent voir Votre Majesté pour faire viser leurs documents de voyage.»

A ces mots, le souverain ordonna de les faire entrer.

Tandis que le Vénérable conduisait Singet, pas un seul des officiers civils et militaires qui ne sursautât d'effroi à la vue de ce dernier. Certains affirmaient que le moine était un singe, d'autres qu'il avait la gueule d'un dieu du Tonnerre.

Apeuré, nul n'osait le dévisager longtemps. Tandis que le Vénérable se livrait au ballet de révérences en usage devant le trône, le grand saint, mains croisées, restait debout à ses côtés, impassible.

«Votre serviteur est un moine envoyé par le pays des grands Tang des terres de l'Est du continent du Sud afin de saluer le Bouddha du monastère du Coup-de-Tonnerre au pays de l'Inde et solliciter les Écritures authentiques.

Comme notre route passe par votre noble contrée, nous ne saurions la traverser sans autorisation. J'ai sur moi des documents de voyage que je vous prie de viser avant que nous poursuivions notre chemin.»

À cette nouvelle, le roi du pays se réjouit grandement. Il ordonna de faire entrer le saint moine de la cour des Tang dans la salle aux Clochettes-d'Or, de placer un coussin brodé sur le tabouret, et l'invita à s'y asseoir. Tripitaka monta seul dans la salle et présenta les documents avant de remercier de la grâce qui lui était faite et d'oser s'asseoir.

Après en avoir pris connaissance, le roi déclara, fort aise: «Heureux est ton souverain d'avoir pu, dans sa maladie, choisir un moine éminent qui n'a pas craint 1a distance pour aller prier Bouddha et chercher les Écritures. Les bonzes dont je dispose ici ne songent qu'à commettre le vol, ruiner le pays et renverser leur souverain.

— Comment cela, ruiner le pays et renverser le souverain? demanda à ces mots Tripitaka en joignant les paumes.

— Notre pays est la contrée suzeraine des territoires de l'Ouest; les barbares des quatre orients venaient sans cesse Nous porter tribut, tout cela parce que dans le monastère de r Éclat-de-l'Or Nous disposions d'une pagode d'or dont le sommet émettait une lumière qui monte au ciel.

Récemment, les bandits de moines du monastère en ont dérobé le trésor, si bien que depuis trois ans le Stoupa ne brille plus et que depuis deux ans les pays étrangers ne viennent plus à Notre Cour. J 'en suis outré!

— Votre Majesté», répliqua en souriant Tripitaka, qui gardait les mains jointes, ni'écart d 'un quart de poil entraîne une erreur de mille lieux! Hier soir, en arrivant en votre céleste résidence, à peine la porte de l'enceinte franchie, j'ai rencontré une dizaine de moines portant la cangue.

Quand je leur ai demandé quel crime ils avaient commis, ils m'ont répondu qu'ils avaient été injustement condamnés à la suite de cette affaire. Je me suis donc rendu au monastère afin de procéder à une investigation détaillée et en ai conclu que les moines n'y étaient pour rien: en effet, nous avons saisi les créatures maléfiques coupables du vol, lorsque je suis monté balayer la pagode dans la nuit.

— Où sont-elles? s'exclama le roi ravi.

— Mes humbles disciples les tiennent présentement enchaînées dans le monastère de l'Éclat-de-l'Or.»

Le roi produisit aussitôt la tablette d'or qui ordonnait à la garde en habits de brocart de se rendre sans délai au monastère de l'Éclat-de-l'Or afin de s'emparer de la personne des bandits et de les soumettre à l'interrogatoire du souverain en personne.

«Votre Majesté», objedta Tripitaka, «vous avez beau disposer de la garde en habits de brocart, cela ne saurait se faire que si mon humble disciple s'en charge.

— Où donc se trouve votre éminent disciple?

— Lui, qui se tient aux pieds des marches de jade», répondit Tripitaka en le montrant du doigt.

Grandement choqué à sa vue, le roi s'écria: «Alors que vous êtes si beau, comment votre disciple peut-il avoir une gueule pareille!»

À cette remarque, Singet répliqua d'une voix forte:

«Votre Majesté, on ne peut pat pim juger d 'un homme à son visage que de la profondeur de la mer. Si vous n'aimez que les gens de belle

allure, comment pourrez-vous capturer les monstres qui se sont renduscoupables du vol?»

2 3 2

La réplique tourna l'effroi du roi en joie: «Vous avez raison, saint moine. Mon affaire n’est pas de séleétionner des hommes comme il faut, ce qui importe n’est que de s’emparer des bandits pour obtenir la restitution du trésor à la pagode.»

Il envoya l’officier de service veiller à ce que soit préparée une voiture couverte et ordonna aux gardes de se tenir à la disposition du saint moine quand il irait chercher les monstres voleurs.

L’officier fit aussitôt amener un large palanquin et un parasol jaune, tandis que la garde fournissait huit porteurs et quatre crieurs pour dégager la route menant direâement au monastère. La population de la ville entière dès lors alertée, nul n’aurait voulu manquer le speftacle qu’offraient Singet et les monstres prisonniers.

Lorsqu’ils entendirent des cris de «faire place», Porcet et Sablet pensèrent que le roi avait envoyé de ses officiers et, se hâtant d’aller au-devant d’eux, découvrirent Singet trônant dans le palanquin.

«Tu as retrouvé la position qui t’eêt due, frangin», lui dit en riant Porcet.

Singet descendit et l’agrippa: «Que veux-tu dire?

— A. parader sous un parasol jaune en chaise à huit porteurs, ne retrouves-tu pas tes fonâions de roi-singe?

C’est tout ce que je veux dire.

— Ne te moque pas de moi!» rétorqua Singet. Il détacha les deux monstres pour les emmener voir le roi.

«Emmène-moi donc moi aussi, frangin, lui dit Sablet.

— Reête ici à surveiller les bagages et le cheval.»

Les moines en cangue intervinrent: «Messeigneurs, allez donc tous recevoir les faveurs du roi, pendant que nous nous occuperons de la surveillance.

— Dans ce cas», répliqua Singet, «allons présenter notre rapport. Nous reviendrons ensuite vous libérer.»

Porcet saisit un monstre et Sablet l'autre, tandis que Singet remontait en palanquin. Les deux créatures furent ainsi ramenées sous bonne escorte.

Un moment plus tard, ils étaient devant les marches de jade: «Les monstres voleurs sont là!» Le roi descendit de son trône pour les regarder en compagnie de Tripitakaet des officiers civils et militaires. L'un avait les joues gonflées, des écailles noires, le museau pointu et les dents acérées; l'autre avait un gros ventre à peau lisse, une large L, iv r e XIII, c h a p it r e l x ii

bouche à longues barbes. Bien qu'ils eussent des jambes et la faculté de marcher, ils avaient à peine l'air humain.

«D'où êtes-vous, bandits», demanda le roi, «d'où venezvous, monstres, en quelle année avez-vous violé notre territoire et dérobé notre trésor? Combien êtes-vous, quels sont vos noms, passez aux aveux complets! »

Le cou dégoulinant de sang, les deux créatures semblaient ne sentir aucune douleur; elles s'agenouillèrent face au trône et confessèrent:

«Il y a plus de trois ans, le premier jour de la septième lune, un certain roi-dragon Toussaint conduisit nombre des siens à s'établir au sud-est du présent pays, à_ une centaine de lis d'ici. Le lac se nomme Flots-d'Émeraude, la montagne Chaos-de-Rochers. Il avait engendré une fille pleine de charme, beauté et sédudion. Pour gendre il accueillit Neuf-Têtes, au pouvoir sans rival.

Ayant eu connaissance de la merveille de votre pagode, il a pratiqué le vol de connivence avec le dragon, faisant tomber une pluie de sang avant de dérober les reliques.

Maintenant elles illuminent le palais du dragon où il fait aussi clair qu'en plein jour, même la nuit. Quant à la princesse, elle avait exercé ses capacités en dérobant avec une parfaite discrétion l'angélique magique de la Mère Reine de l'Occident, laquelle entretient le trésor du lac.

Nous ne sommes pas les responsables, mais de simples soldats dépêchés par le roi-dragon. Capturés cette nuit, nous avons avoué la vérité, toute la vérité.

— Si vous avez tout avoué, comment se fait-il que vous n'ayez pas révélé vos noms?

— Je m'appelle Benborba et lui, Baborben, qui e£t un esprit-poisson noir; moi, Benborba, suis un esprit-silure.»

Le roi ordonna à sa garde de les tenir en prison et décréta:

«Que les moines du monastère de l'Éclat-de-l'Or soient amnistiés et libérés de leurs cangues et chaînes. Que le service compétent prépare au plus vite un banquet dans la salle de l'Unicorne pour remercier le saint moine de la capture des voleurs. Nous invitons les saints moines à procéder à l'arrestation du chef de bande.»

La cour des banquets fit bientôt servir deux sortes de repas, maigre et non végétarien. Le roi invita les quatre pèlerins à s'asseoir dans la salle de l'Unicorne et leur demanda: «Quelles sont vos honorables appellations?

2 34

— L'humble moine qui est votre serviteur», répondit Tripitaka mains jointes, «a pour nom de famille laïque Chen et s'appelle en religion Xuanzang. Notre souverain m'a accordé le nom de Tang et mon humble appellation est Tripitaka.

— Et vos éminents disciples?

— Ils n'ont point d'appellation», répondit le moine chinois, «le premier se nomme Singet Conscient-de-la Vacuité, le second Porcet

Conscient-de-ses-Capacités et le dernier Sablet Conscient-de-la-Pureté: cesont les noms que leur a donnés la bodhisattva Guanyin des mers du Sud.

Comme ils m'honorent du titre de "Maître", je les appelle aussi respectivement le Novice, Huit-Défenses et le Bonze. »

Ainsi renseigné, le roi invita Tripitaka à prendre la place d'honneur, Singet à s'asseoir à la gauche, Porcet et Sablet à la droite de celui-ci. Ce n'étaient que fruits, légumes, thé et riz convenant à un menu maigre. En face, où prit place le roi, était servi le repas non végétarien; une centaine d'officiers civils et militaires s'assirent plus bas, après avoir remercié leur souverain de la grâce qu'il leur accordait. Les disciples s'excusèrent auprès de leur maître avant d'occuper leur place. Comme Tripitaka ne buvait pas, ce furent eux qui trinquèrent avec le roi. En contrebas, les instruments à vent et à cordes jouaient harmonieusement sous l'égide du bureau de musique.

Gosier grand ouvert, Porcet, voyez-vous, dévorait avec un appétit de tigre et une voracité de loup: il eut tôt fait de nettoyer la table de tout ce qui était fruits et légumes.

Quand, un moment plus tard, on apporta un supplément de soupe et de riz, il n'en laissa pas une miette. À chaque coupe offerte, ce n'était jamais de refus. Le festin se poursuivit joyeusement jusqu'à la dispersion des convives à midi passé.

Comme Tripitaka le remerciait de sa munificence, le roi chercha à le retenir à nouveau: «Ceci n'efft que l'expression de Notre gratitude pour la capture des créatures maléfiques.» Et d'ordonner à la cour des banquets:

«Transportez le banquet au palais Jianzhang où nous prierons les saints moines d'arrêter un plan pour capturer le chef des bandits et récupérer le trésor.

— Puisqu'il ne s'agit que de cela, ne vous mettez point Tous deux, tenant serrées les deux créatures, montèrent sur le mut et, usant de magie, s'envolèrent droit vers te sud-eU.

en peine d'un autre festin», répliqua Tripitaka, «permettez-nous de prendre congé et de partir de ce pas capturer les monitres.»

Le roi n'y consentit point et insista pour qu'ils se rendissent au palais Jianzhang, où ils mangèrent une seconde fois.

«Lequel d'entre vous conduira les troupes qui soumettront les monstres et arrêteront les bandits? demanda le roi en levant une coupe.

— Nous en chargerons notre premier disciple Singet Conscient-de-la-Vacuité», répondit Tripitaka. Le grand saint joignit les mains en signe d'acquiescement.

«Vénérable Singet», demanda le roi, «combien

d'hommes et de chevaux vous faut-il? Quand quitterezvous la ville?»

Porcet ne put s'empêcher de rétorquer d'une voix bourrue: «Quel besoin avons-nous d'hommes et de chevaux?

Qu'importe l'heure! Nous partirons quand nous aurons bu notre soûl et serons rassasiés. On vous les ramène prisonniers dès qu'on aura mis la main dessus.

— Te voilà plein de zèle, Porcet! lui dit Tripitaka, fort aise.

— Dans ce cas», conclut Singet, «laissons Sablet protéger le Maître, et allons-y tous les deux!

— Si vous n'avez pas l'usage d'hommes et de chevaux», insista le roi, «peut-être auriez-vous besoin d'armes, vénérables?

— Nous n'avons pas l'emploi des armes dont vous disposez», répliqua en riant Porcet, «mais nous avons tous les deux ce qu'il faut sur nous!»

À cette réponse, le roi prit un grand hanap pour le vider en l'honneur de leur départ.

«Je ne bois plus», déclara Singet, «faites plutôt amener par les gardes les deux monstres: nous les prenons avec nous comme informateurs. »

Le roi en donna aussitôt l'ordre. Tous deux, tenant serrées les deux créatures, montèrent sur le vent et, usant de magie, s'envolèrent droit vers le sud-est. Eh oui!

Q uand le roi, sa cour les virent monter les nuées, Ils comprirent enfin qu i étaient les pèlerins.

Si vous ne savez en fin de compte comment, à la suite de ce départ, s'effedtua la capture, écoutez donc la séance qui vient.

第063回 · CHAPITRE LXIII

# OÙ LES DEUX MOINES EXTERMINENT LES MONSTRES DANS LEUR DESCENTE AU PALAIS DU DRAGON, ETLES SAINTS, EN ÉLIM IN ANT LA PERVERSITÉ, RÉCUPÈREN T LE TRÉSOR CONVOITÉ.

Or, disions-nous, quand le roi du pays de Jisai et ses ministres, du plus humble au plus éminent, virent Singet et Porcet rattraper le vent, montés sur des nuées, les deux petits monstres tenus à bout de bras, tout un chacun fit le geste de la prière, tourné vers le ciel, en s'exclamant: «Ce n'est pas une légende! Il nous est donné aujourd'hui de savoir que de tels immortels et bouddhas vivants existent bel et bien! »

Comme ils les voyaient s'éloigner sans laisser de trace, le roi se tourna respectueusement vers Tripitaka et Sablet pour les remercier: «Avec mes yeux de chair et mon corps de commun mortel, je me disais que vos éminents disciples avaient eu la puissance de capturer les monstres et rien de plus. J 'étais loin d'imaginer qu'ils étaient des immortels capables de chevaucher dans l'espace.

— L'humble moine que je suis ne dispose d'aucun des pouvoirs que donne la Loi», répondit Tripitaka, «heureusement que ces trois jeunes disciples m'ont accompagné tout au long du voyage.

les commandements bouddhiques. En d'autres domaines nous sommes aussi Stupides qu'incapables, mais s'il s'agit de capturer des monstres, ligoter des goules, arrêter des bandits, saisir des fugitifs, envoyer le ciel à coups de pied dans un puits, soulever la mer ou retourner des fleuves, dans ce genre d'aâivités, nous nous débrouillons assez bien. Quant à monter les nuées et dépasser les nuages, amener la pluie et convoquer le vent, faire valser les étoiles, porter les montagnes et décrocher la lune, cela ne vaut pas la peine d'en parler!»

A ce discours, le roi redoubla de respeét à leur égard: il invita Tripitaka à s'asseoir à la place d'honneur, en lui donnant à tout bout de champ du «Bouddha très vénéré»!

Il appelait Sablet et les autres «bodhisattva». La cour entière, civils et militaires, était en extase. Toute la population leur rendait hommage.

Bref, montés sur une tornade, Singet et Porcet n'arrêtèrent leur nuage que lorsqu'ils eurent amené les deux petits monstres devant le lac des Flots-Emeraude du mont Chaos-de-Rochers. D'un souffle magique sur la trique cerclée d'or, le Novice la transforma en couteau de moine, coupa les oreilles au poisson noir, la lèvre inférieure au silure et, les lâchant dans l'eau, leur cria: «Faites savoir au plus vite à ce roi-dragon Toussaint que je suis ici, moi, monseigneur Singet, le Grand Saint égal au Ciel; qu'il nous rapporte le trésor de la pagode de FÉclat-de-FOr du pays de Jisai, s'il veut sauver sa famille entière de l'extermination! Au moindre refus, je ravagerai le lac et ferai subir le châtiment dernier à toute sa maisonnée, jeunes ou vieux!»

Trop heureuses d'avoir la vie sauve, les deux créatures se jetèrent à l'eau en traînant leurs chaînes, car, malgré la douleur, elles cherchaient in Stinâivement le salut dans la fuite. «Pourquoi portez-vous cordes et chaînes, tous les deux?» leur demandaient les tortues inquiètes et les crabes alarmés. L'un, se cachant les oreilles, secouait la tête et agitait la queue; l'autre, la main devant la bouche, trépignait et se frappait la poitrine. C'est au milieu des cris de la foule ameutée qu'ils vinrent annoncer au palais du dragon: «Votre Majesté, malheur!»

Les voyant survenir alors qu'il buvait en compagnie de son gendre Neuf-Têtes, le roi posa sa tasse et leur demanda de quel malheur il s'agissait.

Livre XIII, c h a p it r e l x i ii

«On patrouillait hier, dans la nuit, quand le moine chinois et Singet, qui balayaient la pagode, nous ont capturés et enchaînés. Ce matin, après

l’audience devant le roi du pays, le Novice et Porcet nous ont agrippés etcoupé, à l’un les oreilles, à l’autre la lèvre, avant de nous jeter à l’eau et denous charger de vous faire savoir qu’ils exigent la restitution du trésor dela pagode.» Ils racontèrent en détail la suite des événements.

Dès qu’il apprit qu’il avait affaire à Singet, le Grand Saint égal au Ciel, le vieux dragon ne se sentit plus l’âme chevillée au corps. Tremblant de tous ses membres, il dit au gendre royal: «N’importe qui d’autre nous laisserait une marge de manœuvre, mais si c’est bien lui, ça va mal, très mal!

— Rassurez-vous, cher beau-père», répliqua en souriant le gendre, «je pratique les arts martiaux depuis mon enfance; je peux dire que j’en connais un bout. Entre les quatre mers, j’ai rencontré plus d’un vaillant preux: il ne me fait pas peur. Attendez que je sorte: en trois engagements, le gars sera reparti tête basse et sans oser lever les yeux, je vous le garantis! »

Le brave monstre! Aussitôt sur pied, il endossa son armure et, maniant son arme préférée, un épieu emmanché d’un racloir en forme de croissant de lune, il quitta le palais à grandes enjambées, écarta les eaux et cria, arrivé à la surface: «Qu’est-ce que ce Grand Saint égal au Ciel?

Viens sans retard remettre ton sort entre mes mains!»

Debout au bord du lac, Singet et Porcet observaient le monstre et son équipement:

Sur la tête un heaume d ’argent scintillant, p im blanc que neige, il a enfilé une cuirasse doumou, p im brillante que givre en automne.

Par-dessm il porte une robe de combat en brocart, nuées multicolores enveloppant le jad e de son corps. L a taille serrée dans une ceinture omée de cornes de rhinocéros, il a vraiment l ’a ir d ’un python dans une chrysalide d ’or. I l tient à la main, dans un chatoiement d'éclairs, le racloir en form e de croissant de lune. A u x pieds, il a enfilé des bottes de cu ir

de porc qu i fendent les flots.

D e loin il semble n'avoir qu'une tête, mais de près l 'on constate qu'il vom fait face de tom cotés. I l a les yeux devant et derrière, voit dans ¡es huit direâions. Des bouches, il en possède à droite et à gauche, neuf pour tout dire: leur cri unique fa it trem bler l 'estpace et monte, comme le vol de la grue, jm q u 'à la neuvième Sphère!

Comme personne ne répondait, il répéta: «Lequel est le Grand Saint égal au Ciel?

— C'est moi, répliqua Singet, pressant la main sur le cercle d'or et ajustant la trique de fer.

— Où habite ta famille? D'où es-tu donc pour venir en ce pays de Jisai t'arroger le soin de protéger le Stoupa au profit du roi, pour avoir l'impudence de te saisir de nos capitaines et oser pousser la violence jusqu'à me défier sut notre montagne sacrée?

— Tu ne connais donc pas monseigneur Singet, espèce de brigand! Approche, écoute-moi bien!

« A u mont de Fleurs et F ru its ton vieux Singet habitait, E n la grotte du Rideau-Torrentiel c'était.

Dès sa jeunesse devenu immortel,

I l fu t annobli G rand Saint égal au Ciel.

L es dieux des deux n'ont su remporter la viéloire, Lorsqu'il a troublé grandement leur territoire.

I l fa llu t du Bouddha l 'ultim e puissance, L e p rie r d 'user d 'une immense sapience.

Lorsque contre lu i je voulus rivaliser,

Ses mains devinrent montagne pour m'écraser.

L à, je re îla i cinq cents ans, jusques aujourd'hui:

Je n ’en sortis que lorsque Guanyin m ’instlruisit.

Comme T ripita ka se rendait à l'Ouestl,

A u mont des Vautours dans une lointaine quête, E lle me délivra p our que je le protège

E t m ’applique à briser les sortilèges.

L a route passait p a r la cité de Jisa i

Où trois générations de moines souffraient.

Comme, p a r compassion, nous le leur demandions:

C ’était que le Sîoupa n’émettait plus de rayons.

N otre m aître, balayant, cherchait à voir clair.

O r, à m inuit, dans le silence auilère,

Nous vîmes des poissons qu i passèrent aux aveux, Te dénonçant pour le vol du trésor précieux,

A vec la complicité du vieux roi-dragon

E t de la princesse q u i ont Toussaint pour nom.

F a r une plu ie de sang sur la lum ière sans âge, Tu l’as accaparé à ton usage.

Devant le trône fu t confirmé ce témoignage:

Sur l ’ordre du roi nous sommes venus en ces parages Te chercher pour que tu nous en rendes raison.

Inutile de me redemander mon nom!

A vant qu’il ne soit trop tard, rends le trésor S i tu tiens à sauver tes gens de la mort.

L iv r e XIII, c h a p it r e l x u i

Ose opposer la moindre résistance:

J 'assécherai le lac de votre résidence!»

À ce discours, le gendre royal répliqua avec un sourire dédaigneux: «Tu es donc un moine en quête de soutras:

eft-ce ton affaire de tendre des filets? Va chercher les Ecritures du Bouddha: que j'aie volé le trésor ne te concerne en rien. Et tu viens me provoquer au combat!

— Ce brigand de monstre est singulièrement borné!

Certes, je n'ai pas à me dépenser pour le roi dont je ne reçois pas les faveurs et dont je ne mange pas le riz, mais en dérobant le trésor et souillant la pagode, tu as pendant des années fait injustement souffrir les bonzes du monastère de r Éclat-de-l'Or, ils sont des nôtres: pourrais-je ne pas m'efforcer de les disculper?

— Dans ce cas, je suppose que tu veux miser sur la lutte.

Comme dit l'adage, la guerre n'est point charitable: quand j'aurai levé la main sur toi, je le crains, je ne ferai pas de quartier; si tu y laisses la vie, finie ta quête!

— Maudite créature!» rétorqua Singet, gagné par une violente colère, «de quelle puissante capacité peux-tu te targuer pour oser ouvrir ta grande gueule? Approche, tâte du bâton de ton seigneur et maître!»

Avec un parfait sang-froid, le gendre royal para le coup de son racloir en forme de lune. Ce fut au sommet du mont Chaos-de-Rochers une belle bataille, vraiment!

L a pagode privée de lum ière p a r le vol que perpétra le démon, Singet a prom is au roi de le capturer. A u retour des petits monstres qu i ont la vie sauve, le vieux dragon, apeuré, tient conseil. L e gendre royal, N euf-Têtes, tient à une démonstration de force: il a revêtu son armure et déploie sa puissance. L e G rand Saint égal au C iel, mu p a r la colère, lève sa trique cerclée d'or, en dureté sans pareille. L es d ix-h uit yeux des neuf têtes lancent des éclairs, devant, derrière. L es bras d 'acier du Novice

soulèvent m ille livres dans une aura de vapeurs de bon augure.

T e l le croissant de la lune nouvelle, le racloir s’oppose à la trique qui semble un vol dégivré sur une distance de m ille lieues. « Cesse de te mêler de redresser les torts!» d it l ’un. L 'a u tre répond: «C e vol délibéré esti une honte! M audit brigand, un peu de bon sens, rends-leur le trésor s i tu veux vivre en p a ix!» L a trique et l ’épieu au racloir cherchent à prévaloir Tun su r l ’autre en une suite de combats sans vainqueur n i vaincu.

Les deux allaient et venaient, mais au bout d’une trentaine d’engagements, ils n’avaient toujours pas emporté la A u moment où Porcet arrivait derrière lui, il dévia le râteau d'une extrém ité de l'épieu, tandis que de l'autre il affrontait la trique.

décision. Porcet se tenait debout devant la montagne:

comme il les voyait en arriver au moment le plus captivant de la bataille, il leva son râteau et l’abattit dans le dos du monitre.

Or, celui-ci disposait de neuf têtes et d’autant de paires d’yeux qui roulaient dans toutes les direétions et voyaient parfaitement: au moment où Porcet arrivait derrière lui, il dévia le râteau d’une extrémité de l’épieu, tandis que de l’autre il affrontait la trique. Il soutint encore cinq ou six assauts, puis, ne pouvant tenir plus longtemps contre cette double attaque, il s’échappa d’une culbute dans l’espace, où il reprit sa forme primitive, celle d’une bête à neuf têtes, d’une laideur parfaitement répulsive, à mourir d’horreur rien qu’à la voir!

Un corps couvert de plum es et de duvet, de la taille d ’une tortue géante, une envergure de quelque douze pieds, les deux pattes en form e de crochets acérés, les neuf têtes form ant cercle autour d ’un point unique. E n déployant ses ailes, elle vole avec la plus grande facilité, car, le grand roc mis à part, nul oiseau ne développe une telle puissance. Son cri fa it trem bler le ciel jusqu'à ses extrémités les plus lointaines et porte plus haut que celui de la grue des immortels. Ses yeux scintillent d ’éclats

dorés et son a ir fie r le distingue des oiseaux ordinaires.

À sa vue, Porcet frissonna d'effroi: «Frangin, depuis que je suis homme, je n'ai jamais vu créature aussi laide.

Quelle combinaison de sang et de souf He a pu donner naissance à cette bête?

— Un animal rare, vraiment rare! Laisse-moi le rattraper et l'écraser!» répondit Singet.

Sacré grand saint! Il bondit dans l'espace sur un nuage et visa de sa trique de fer la bête à la tête. Dans un grand déploiement de ses Stupéfiantes capacités, celle-ci se mit à voler en biais, ailes étendues, et, comme en un coup de vent, se présenta devant la montagne: une nouvelle tête lui sortit à hauteur de ceinture, bouche grande ouverte, telle un bol de sang; elle se referma sur une touffe de poils à Porcet; tirant et traînant, le monstre l'emporta dans le lac des Flots-Emeraude. Arrivé au palais du dragon, il reprit son aspeéf antérieur, jeta Porcet à terre et cria: «Où êtesvous, mes petits?»

compagnie de tortues et divers crustacés. «On l'a eu!»

criaient-ils en se pressant autour.

«Attachez-moi le bonze là-bas», ordonna le gendre royal, «nous allons venger nos sous-officiers de la patrouille!»

Tandis que la foule hurlante des monstres emportait Porcet à l'intérieur, le roi-dragon vint, fort aise, l'accueillir: «Mes félicitations, sage gendre! Comment as-tu fait pour le capturer?» Celui-ci lui exposa longuement les circonstances de la capture. Le vieux dragon donna aussitôt après des inst ru étions en vue de disposer un banquet pour célébrer la viétoire.

Bref, revenons à Singet qui se disait, alarmé par l'enlèvement de Porcet: «Redoutable, le gaillard! Si je retourne à la cour voir le Maître, je serai la risée du roi, je le crains. Le défier au combat? À quoi bon,

maintenant que je suis seul? De plus, je ne suis pas entraîné aux opérationsdans l'eau. Mieux vaut me transformer pour y entrer et observer letraitement que lui réserve le démon. Si l'occasion s'y prête, je favoriseraisa fuite et nous reprendrons le combat.»

Le brave Singet! Il fit une passe et, d'une secousse, reprit l'aspeét d'un crabe, plongea dans l'eau et gagna d'une traite l'arche d'entrée. C'est que le chemin lui était connu pour l'avoir précédemment emprunté quand il avait volé la bête-aux-pupilles-d'or du roi-démon-taureau. Il franchit donc l'entrée du palais en rampant en travers. Il retrouva le vieux roi-dragon et la bête à neuf têtes, qui buvaient joyeusement avec la maisonnée entière. N'osant trop s'approcher, Singet se glissa sous la galerie de gauche et aperçut une bande de crabes et crevettes qui s'amusaient comme des fous. Après avoir écouté un moment leurs conversations, il imita leur manière de parler pour demander: «Le bonze au long groin que Son Altesse a capturé, serait-il déjà mort?

— Pas encore. Il e£t ligoté sous la galerie, en face. Tu ne l'entends donc pas gémir?»

À ces mots, Singet rampa discrètement jusqu'à la galerie ouest. L'idiot grognait en effet, attaché à une colonne. Le Novice s'approcha: «Huit-Défenses, tu me reconnais?

— Qu'est-ce qui nous est arrivé, frangin! » Au son de la voix, il avait compris que c'était le Novice: «Comme tu vois, c'eit moi tout au contraire qui me suis fait capturer!»

Singet regarda tout autour: comme il n'y avait personne, il seétionna les cordes avec ses pinces et lui cria de s'enfuir. Mais, libéré, l'idiot objefta: «Frangin, ils m'ont enlevé mon arme, que faire?

— Sais-tu où ils l'auraient rangée?

— Le monstre a dû l'emporter au palais.

— Va m'attendre sous l'arche de l'entrée!»

Prenant la fuite, Porcet se glissa dehors, tandis que Singet, toujours sous la forme du crabe, retournait en rampant dans la salle du palais: à main gauche, il aperçut quelque chose qui répandait un lumière chatoyante.

C'était le râteau de Porcet qui brillait! Se rendant invisible, le Novice le saisit et sortit subrepticement. Arrivé sous l'arche, il appela: «Huit-Défenses, prends ton arme!»

Comme il avait retrouvé son râteau, l'idiot proposa:

«Pars d'abord, frangin, pendant que je ferai irruption dans le palais. Si je suis vainqueur je fais prisonnier la famille entière; sinon, je battrai en retraite et tu viendras à mon secours au bord du lac.»

Fort aise, Singet lui recommanda la plus grande vigilance.

«Il ne me fait pas peur», répondit Porcet, «dans l'eau, j'en connais un bout! »

Singet l'abandonna et remonta à la surface, où nous le laisserons.

Porcet serra sa longue tunique noire, prit le râteau des deux mains et, poussant un cri de guerre, se précipita à l'intérieur. La gent aquatique, affolée, déferla dans la salle principale en hurlant: «Catastrophe! Le bonze au long groin a rompu ses liens, il entre nous attaquer!»

Le vieux dragon, la bête à neuf têtes et les autres membres de la maisonnée, pris au dépourvu, sautèrent sur leurs pieds et se cachèrent où ils pouvaient.

L'idiot, sans égard pour sa vie, fonçait, brisant tout sur son passage, vantaux, tables, chaises; la vaisselle était réduite en miettes. En témoigne le poème:

L a mère du bois prise p a r le mon Hre de l 'eau, L e singe de l 'esprit p a rtit à sa recherche preño.

I l trouva le secret moyen de rompre ses liens.

Dans l'allant de la fureur, il surgit soudain.

L e gendre se cachait avec la princesse,

L e vieux dragon trem blait, muet de détresse.

F ils et petits-fils du dragon voyaient, atterrés, L es portes et fenêtres du palais fracassées.

Cette fois, Porcet brisa en mille morceaux le paravent d'écaille de tortue et cassa les arbres de coraux en les jetant par terre. Après avoir mis à l'abri la princesse, Neuf-Têtes se précipita sur le racloir en forme de croissant de lune et le rejoignit à l'avant du palais: «Maudit balourd de cochon!

Comment oses-tu pousser l'insolence jusqu'à mettre en émoi le clan de mon épouse?

— Brigand de monstre qui as eu l'audace de me capturer: cette fois je n'y suis pour rien. C'est toi qui m'as invité à venir ici te combattre! Rends-moi sans tarder le trésor pour que je retourne voir le roi et mette un terme à l'affaire. Sinon, je ne ferai pas de quartier!»

Le monstre ne voulait évidemment rien entendre:

grinçant des dents, il croisa le fer. Le vieux dragon, qui avait repris ses esprits, fit prendre les armes à ses fils et petits-fils. Comme ils se lançaient tous ensemble à l'attaque, Porcet se rendit compte que la situation lui était défavorable et, sur une feinte du râteau, se dégagea pour fuir. Le vieux dragon le poursuivait à la tête de sa troupe.

L'instant d'après, il surgissait hors de l'eau, tandis que tous les autres bondissaient et se culbutaient à la surface du lac.

Or, Singet attendait, debout sur la rive. Dès qu'il les vit sortir de l'onde aux trousses de Porcet, il s'éleva sur un nuage au milieu des airs, brandit la trique de fer et cria:

«Ne bougez plus! » Du premier coup, il réduisit en bouillie le crâne du vieux dragon. Le malheureux! Son sang gonflait d'une nappe rouge les

eaux du lac, son corps flottait sur les flots, les écailles défaites. Fils etpetit-fils, terrorisés, cherchaient le salut dans la fuite. Le gendreNeuf-Têtes recueillit le cadavre et se retira au palais.

Au lieu de le poursuivre, Singet et Porcet retournèrent sur la rive discuter des derniers événements.

«Le gars en a pris pour son grade! Mon râteau leur en a fait voir de toutes les couleurs; ils n'en avaient plus l'âme chevillée au corps», assura Porcet, «mais au moment où je m'attaquais au gendre, le vieux dragon s'est ramené. Heureusement que tu l'as eu. Les gaillards doivent être occupés aux funérailles et ne ressortiront sûrement pas de sitôt. Et puis, il se fait tard maintenant. Comment agir?

L iv r e XIII, c h a p it r e l x i ii

— Que nous importe l'heure! Profite de l'occasion pour retourner l'attaquer. Nous ne saurions revenir à la cour sans leur avoir arraché le trésor.»

Poussé par l'indolence et la paresse, l'idiot cherchait toutes sortes de prétextes, mais Singet insistait: «Foin de tergiversations! Agis de la même façon que tout à l'heure, attire-le dehors, et je cogne!»

Tous deux étaient en pleine discussion quand, tout à coup, ils entendirent le bruit d'une tornade et virent un tourbillon de sombre brouillard passer de l'est au sud. Une observation plus attentive révéla à Singet que c'était l'illustre saint Erlang, à la tête de ses six frères du mont des Pruniers. Ils tenaient chiens et faucons, portaient lièvres, renards, daims et cerfs. Ils s'approchaient, chacun un arc pendu à la ceinture et une dague à la main, sautillant dans le vent et la brume.

«Porcet, ce sont mes sept frères jurés! Voilà qui tombe bien! Retenons-les et invitons-les à nous aider. Si nous y parvenons, ce sera l'occasion ou jamais!

— Des frères? Bien sûr qu'il faut les retenir.

— Mais parmi eux l'illuâre saint, mon aîné, est celui qui m'avait vaincu: cela me gêne d'aller le voir. Va, toi, retenir son nuage en l'appelant: "Véritable seigneur, arrêtez-vous donc un instant. Le Grand Saint égal au Ciel, qui est ici, vous salue." S'il apprend que c'est moi, il s'arrêtera certainement. Il me sera plus facile de le rencontrer quand il sera descendu. »

L'idiot monta aussitôt sur un nuage et, du sommet de la montagne, les arrêta en criant: «Véritable seigneur, ralentissez, le Grand Saint égal au Ciel vous prie de venir le voir!»

À ces mots, Erlang fit passer l'ordre de s'arrêter aux six frères, puis, après avoir rencontré Porcet, lui demanda:

«Où se trouve le Grand Saint égal au Ciel?

— Il attend présentement vos ordres au pied de la montagne.

— Mes frères», dit Erlang, «allez vite le prier de venir ici.»

Kang, Zhang, Yao, Li, Guo et Zhi sortirent chacun l'appeler: «Frère Conscient-de-la-Vacuité, notre aîné t'invite! »

Singet s'avança, les salua et monta avec eux au sommet.

Erlang l'accueillit, le prit dans ses bras et, après l'échange de salutations, lui dit: «Te voilà délivré de la grande épreuve, entré dans les ordres monastiques, sur le point d'accomplir ta mission et de monter sur le trône de lotus, mes félicitations; félicitations!

— Je n'ose m'en prétendre digne», répliqua Singet, «je ne me suis encore en rien acquitté de la grâce sans commune mesure que je vous dois. Certes, je suis sorti de l'épreuve et marche vers l'Ouest, mais je ne sais si nous réussirons. Présentement, comme notre route passait par le royaume de Jisai, nous nous sommes portés au secours de moines dans le malheur en cherchant à capturer un démon et récupérer leur trésor. Puisque le hasard vous fait passer par ici, j'ai l'extrême audace de vous prier de reûter pour nous donner un coup de main. Nous ignorons d'où vous venez

et si vous pourriez nous accorder cette marque d'affedion.

— Comme je n'avais rien d'autre à faire», répondit en souriant Erlang, «j'étais allé à une partie de chasse avec mes frères; nous en revenons. Je suis heureux que tu aies la bonté de nous inviter et de montrer ainsi combien notre vieille amitié te tient à cœur. S'il s'agit de contribuer à la soumission de monûtres, oserais-je me dérober à tes ordres? Mais je ne sais quels sont ces brigands qui hantent la région.

— L'auriez-vous oublié, grand frère? C'eût ici que se trouve le mont Chaos-de-Rochers, au pied duquel le lac des Flots-Emeraude abrite le palais du dragon Toussaint.

— Mais il n'eût pas dans la nature du vieux dragon Toussaint de causer des ennuis», répliqua, surpris, Erlang, «il ne saurait avoir eu l'audace de voler le trésor de la pagode!

— Il a récemment accueilli un gendre qui eût la bête à neuf têtes», précisa Singet, «de connivence en vue de ce vol, ils ont versé une pluie de sang sur le pays de Jisai et dérobé les précieuses reliques de la pagode du monaûtère de l'Eclat-de-I'Or. Le roi, qui n'y avait rien compris, s'était acharné sur les moines et les faisait torturer. C'eût notre maître qui, dans sa commisération, en balayant la nuit le ûtoupa, m'a permis d'arrêter deux monûtres qui avaient été envoyés en patrouille. Nous les avions amenés à la cour où ils sont passés à des aveux complets. Le roi avait alors prié notre maître de les terrasser, lequel nous en a chargé en nous envoyant ici. À la première bataille, Neuf-Têtes en a sorti une supplémentaire à la taille, qui a emporté Porcet entre ses dents; je me suis alors transformé pour descendre dans l'eau et le délivrer. Au cours du grand combat qui vient d'avoir lieu, c'est moi qui ai tué le vieux dragon. Le gars s'eft tiré en emportant le corps pour se mettre en deuil. Nous étions justement en train de discuter tous les deux de la nécessité de le provoquer au combat, quand on vous a vu approcher, vous et vos compagnons.

Voilà pourquoi je me suis cavalièrement permis de vous importuner.

— Puisque le vieux dragon est éliminé, c'est le moment de les attaquer et de prendre le gars au dépourvu. N'est-ce pas le meilleur moyen d'anéantir le repaire entier?

— Certes», objeéta Porcet, «mais il se fait tard...

— Comme disent les Stratèges», répliqua Erlang, d 'attaque ne saurait dépendre de l'heure-, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter!

— Il n'y a pas d'urgence, grand frère», objeâèrent Kang, Yao, Guo et Zhi, «puisque sa femme y est, il n'ira sûrement pas ailleurs. Singet est notre hôte, Porcet aux soies raides cultive lui aussi le juste fruit; nous avons emporté au camp du vin et des amuse-gueule: faites donc chercher du feu par les petits et disposons ici même un banquet tant pour célébrer leurs exploits que pour bavarder. Il sera temps de le provoquer au combat à l'aube, après une nuit joyeusement passée ensemble.

— Vous avez tout à fait raison, mes sages frères», répondit Erlang, fort aise. Il donna aussitôt l'ordre de disposer le festin.

«Je ne voudrais heurter vos bonnes intentions, mais depuis que nous sommes devenus moines», rappela Singet, «nous observons le commandement de manger maigre.

— Nous avons des fruits. Même notre vin est maigre», répliqua Erlang.

Les frères levèrent donc la coupe à leur vieille amitié au clair de la lune, le ciel leur servant de tente et la terre de natte. À dire vrai,

Longues sont les veilles dans la solitude,

Courtes les nuits dans la jo ie et plénitude.

L'est déjà pâlissait. Porcet, dont l'enthousiasme avait L a créature battit des ailes et descendit en piqué.

L iv r e XIII, c h a p it r e l x i ii

été ravigoté par plusieurs gobelets, déclara: «Il va faire jour, laissez-moi descendre dans l'eau le provoquer au combat.

— Attention, amiral», lui dit Erlang, «il suffit de l'attirer dehors, nous nous chargerons du reste.

— Entendu, je sais! » répond Porcet en riant.

Le voilà qui relève ses basques, serre le râteau et, usant de la magie de séparation des eaux, s'y jette: arrivé droit à l'arche, il fonce à l'intérieur en poussant des cris de guerre.

Le fils du dragon s'était alors vêtu de chanvre et veillait le corps en pleurant. Le petit-fils et le gendre s'affairaient derrière à préparer la bière. Vociférant, Porcet surgit à ce moment précis et, levant le lourd râteau, l'abattit sur la tête du jeune dragon, perçant son crâne de neuf trous.

Chacun de courir affolé en tous sens; dame dragon sanglotait: «Le bonze au long groin m'a tué maintenant mon fils! »

Au bruit de ces lamentations, le gendre saisit le racloir en forme de croissant de lune et sortit avec le petit-fils l'attaquer. Porcet parait les coups de son râteau et, battant en retraite tout en combattant, bondit hors de l'eau.

Sur la rive, le Grand Saint égal au Ciel et les sept frères se jetèrent sur le petit-fils du dragon et le hachèrent menu.

Voyant la situation prendre mauvaise tournure, le gendre fit une culbute devant la montagne, réapparut sous son aspeél primitif et, déployant ses ailes, se mit à tournoyer en s'élevant à une grande hauteur. Erlang prit aussitôt son arc d'or, y plaça une balle d'argent, le banda et tira vers le ciel. La créature battit des ailes et descendit en piqué dans l'intention de mordre Erlang, mais à peine la tête était-elle sortie à mi-taille, que l'un des lévriers bondit et, d'un rapide coup de gueule, l'arracha, dégoulinante de sang. La créature s'échappa, malgré la douleur, et fila en direâion de la mer du Nord. Porcet voulait la poursuivre.

Singet l'arrêta: «Ne cherche pas à le rattraper: On ne poursuitpas l'ennemi epuise'. Il a peu de chances de survivre, la tête arrachée par le

chien. Attends que je prenne son aspedt, ouvre-moi une voie en écartantles eaux et feins de me poursuivre: j'irai trouver la princesse et luisubtiliserai le trésor.

— C'est bon, on ne le poursuit pas», dit Erlang à l'adresse des six saints, ses frères jurés, «mais laisser cette espèce survivre sur terre sera nuisible à la postérité.»

Il existe encore aujourd'hui une bête sanguinolente à neuf têtes.

Porcet écarta les eaux comme on le lui demandait.

Singet allait de l'avant sous l'aspeft du monstre, poursuivi par son condisciple hurlant; arrivé au palais du dragon, il fut accueilli par la princesse Toussaint, qui lui dit: «Pourquoi t'affoler?

— Le porc a remporté la viétoire et me chasse jusqu'ici, où je crains ne pouvoir lui résister: donne vite le trésor pour que je le mette en lieu sûr!»

Il aurait été difficile à la princesse de déteder le faux dans la précipitation du moment. Elle alla chercher un coffret doré dans une salle du fond et le tendit à Singet:

«Voici le trésor des bouddhistes.» Puis elle sortit une boîte de jade blanc et précisa, en la remettant à son prétendu mari: «C'est l'angélique magique à neuf feuilles. Emporte ce trésor pendant que je retiens le porc en soutenant deux ou trois engagements contre lui. Quand tu les auras mis à l'abri, reviens le combattre.»

Le Novice rangea les deux coffrets sur lui et, se passant la main sur le visage, reprit son aspeét originel; puis il se tourna vers la princesse: «Serais-je vraiment le gendre du roi?»

Prise de panique, celle-ci voulut lui arracher les coffrets, mais Porcet, faisant irruption, l'abattit d'un coup de râteau.

Restait dame dragon: elle se retirait pour s'enfuir lorsque Porcet l'arrêta. Il levait son arme quand Singet l'apostropha: «Non! Ne la tue

pas! Il faut en garder un vivant comme preuve de nos exploits aux yeux dela cour.»

Il emmena en conséquence dame dragon à la surface de l'eau, tandis que, derrière lui, Singet montait sur la rive avec les deux coffrets et annonçait à Erlang: «Par la grâce de votre aide puissante, nous avons obtenu le trésor et nettoyé le pays de ses monstres et bandits.

— C'est d'abord que le roi du pays a la faveur du Ciel et ensuite grâce à vos capacités illimitées, mes chers frères. Je n'y suis pour rien.

— Frère Singet, puisque le travail eft accompli, nous prenons congé ici même», lui dirent les frères jurés.

Singet se confondit en remerciements et aurait voulu les retenir pour leur faire rencontrer le roi, mais ils refusèrent et ramenèrent leur troupe à Guankou.

Voyageant à mi-hauteur dans les airs, entre brumes et nuages, ils atteignirent en un instant la cité, Singet portant les coffrets et Porcet traînant la femme du dragon. Les moines qui avaient été libérés les attendaient aux portes de la ville. Dès qu'ils aperçurent les nuages qui s'arrêtaient, ils s'avancèrent pour se proiterner et saluer avant de les conduire à la cour. Le roi et le moine chinois étaient en conversation dans la salle d'audience. Le bonze qui se trouvait en tête prit son courage à deux mains, entra et annonça: «Votre Majesté, messeigneurs Singet et Porcet ont capturé les bandits et retrouvé le trésor. Ils arrivent.»

À ces mots, le roi sortit en hâte de la salle avec Tripitaka et Sablet. Il les accueillit avec d'infinis remerciements pour leurs merveilleux exploits et ordonna que soit disposé un banquet en témoignage de gratitude.

«Il ne faut pas leur offrir à boire», protesta Tripitaka, «on célébrera quand mes humbles disciples auront restitué le trésor à la pagode.» Puis, se tournant vers Singet:

«Comment se fait-il que vous ne vous présentiez qu'aujourd'hui alors que vous êtes partis hier?»

Le Novice exposa en détail comment ils avaient dû combattre le gendre, tuer le roi-dragon, comment ils avaient rencontré Erlang, vaincu les monstres et comment il avait obtenu le trésor par la ruse. Tripitaka, le roi et les fonétionnaires civils et militaires de tous grades ne se tenaient plus de joie.

«Est-ce que la dame-dragon sait parler le langage des humains? demanda le roi.

— C'est l'épouse du dragon», répliqua Porcet, «elle lui a donné de nombreux fils et petits-fils. Comment pourraitelle ignorer le langage des hommes?

— Dans ce cas, qu'elle nous expose sans retard les tenants et aboutissants de l'affaire!

— Je ne sais rien du vol. Ce sont mon mari et le gendre qui ont tout manigancé: sachant que la lumière de la pagode venait de reliques bouddhiques, ils ont fait tomber une pluie de sang il y a trois ans et profité de cette occasion pour les dérober.

— Comment a été volée l'angélique magique?

mortalité de cette plante, les reliques resteront imputrescibles mille ans et brilleront à jamais; il suffit d'en balayer le sol ou les champs pour qu'elles émettent des milliers de rayons irisés. Maintenant que vous nous les avez arrachées, que vous avez tué mon mari et mon fils, supprimé mon gendre et ma fille, laissez-moi la vie, je vous en supplie!

— T'épargner, toi? grommela Porcet.

— Toute la famille n'est pas coupable», objeda Singet, «je te pardonne à condition que tu m'assures à jamais la protedion de la pagode.

— Belle mort ne vaut vie misérable: je ferai tout ce que vous me demanderez si vous m'accordez la vie.»

Le Novice demanda une chaîne, que l'officier de service lui apporta aussitôt. Il l'enfila dans l'omoplate de dame dragon et dit à Sablet d'inviter le roi à venir assister au retour du trésor dans le Stoupa.

Le roi fit avancer en toute hâte son char et sortit de la cour avec Tripitaka, la main dans la main, suivi de la plupart des officiers civils et militaires. Arrivés au monastère de l'Éclat-de-l'Or, ils montèrent dans la pagode. Les reliques furent replacées dans un vase sacré, au treizième étage, et la femme-dragon fut enchaînée à la colonne centrale. Convoqués par une incantation, le dieu du lieu, celui des murs et fossés et le dieu protedeur du monastère furent chargés de lui apporter à boire et à manger tous les trois jours, pour assurer sa survie, et de l'exécuter sur-le-champ à la première incartade. Les divinités acquiescèrent silencieusement.

Singet balaya chacun des treize étages avec l'angélique, qu'il plaça dans le vase pour qu'elle entretienne la relique, laquelle redevint alors comme neuve, brillant de mille feux, illuminant les huit diredions pour la commune édification des pays voisins aux quatre orients.

Redescendu à l'entrée de la pagode, le roi les remercia et déclara:

«Sans le vénérable Bouddha et les trois bodhisattva, ici présents, jamais je n'aurais tiré cette affaire au clair!»

«Votre Majesté», fit remarquer Singet, «Éclat-de-l'Or n'est pas le nom approprié car ce ne sont pas choses qui durent. L'or fond et coule, l'éclat ne scintille qu'un instant. Considérant la peine que je me suis donnée pour vous, je me permets de suggérer de le modifier en celui de ¿55

monastère de la Soumission-des-Dragons, de façon à vous en assurer l'éternelle permanence.»

Le roi ordonna aussitôt de changer l'appellation et de suspendre un nouveau panneau, ainsi rédigé:

MONASTÈRE DE LA SOUMISSION-DES-DRAGONS, PROTECTION DU PAYS,

FONDÉ SUR ORDRE DU ROI.

Il fit disposer un banquet et convoquer des peintres pour faire le portrait des quatre pèlerins. Leurs noms furent inscrits dans la tour aux Cinq-Phénix'. Le roi raccompagna le moine chinois et ses disciples dans son char aux clochettes et voulut leur offrir or et jade, qu'ils refusèrent fermement. Ils n'acceptèrent pas la moindre chose.

Le cas de dire:

L es démons extirpés, toute la contrée en p a ix, L a lum ière revenue éclaire la terre.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment se passa la suite du voyage, écoutez la séance qui vient.

第064回 · CHAPITRE LXIV

# OÙ PORCET DÉPLOIE DE GRANDS EFFORTS SUR LA CRÊTE AUX RONCES, ET TRIPITAKA PARLE DE POÉSIE À L'ERM ITAG E DES IM M O RTELS-SYLVESTRES.

Comme le récit nous l'a exposé, le roi de Jisai rendit grâce à Tripitaka et ses disciples de la capture du monstre et de la restitution du trésor. De l'or et des jades qu'il leur offrait, les pèlerins ne voulurent accepter quoi que ce soit.

Le roi ordonna en conséquence à l'officier de service de faire préparer pour chacun deux ensembles de vêtements semblables à ceux qu'ils portaient, deux paires de chaussures et chaussettes, deux ceintures, outre des provisions sèches. Les documents de voyage leur furent retournés, puis, dans un grand déploiement de chars royaux, les fonâionnaires civils et militaires, le peuple de la ville entière et les moines du monastère de la Soumission-des Dragons accompagnèrent en fanfare les quatre pèlerins hors de la cité. Us prirent congé du roi une vingtaine de lis plus loin. La foule fit vingt lis de plus avant de s'en retourner, mais les moines continuèrent à les suivre sur cinquante ou soixante lis. Certains voulaient les accompagner jusqu'au paradis de l'Ouest, d'autres pratiquer la discipline à leur service. Devant leur obstination à refuser de s'en retourner, le Novice recourut à un Stratagème: il s'arracha trente à quarante poils, souffla dessus de son haleine magique et leur ordonna de se transformer en autant de féroces tigres rayés qui leur barrèrent la route en rugissant et bondissant. Prenant enfin peur, les bonzes n'osaient avancer. Singet put enfin inviter le Maître à cravacher le cheval et s'éloigner rapidement. Les moines éclataient en sanglots et criaient:

«Gracieux et nobles seigneurs, c'est donc que le sort eit contre nous, puisque vous refusez d'opérer notre salut!»

Laissons-les à leurs lamentations pour revenir aux quatre pèlerins. Singet ne récupéra ses poils que lorsqu'ils furent sur la grand-route, marchant droit vers l'Ouest.

Ainsi passe la ronde des saisons: bientôt l'hiver finissant faisait place au printemps, alors qu'il ne fait ni froid ni chaud et qu'il est si bon de se promener. Ils furent tout à coup confrontés à une longue crête sur laquelle passait la route. Tripitaka tira sur les rênes pour observer plus à son aise: le chemin de crête était envahi par les ronces et les plantes grimpantes. De la route, il ne restait que traces envahies d'épines.

«Mes disciples, comment passer? s'écria le moine chinois.

— Pourquoi pas? répliqua Singet.

— O disciples! Les ronces ont recouvert ce qui reste de la route: seuls les serpents, inseftes et autres créatures qui rampent sauraient l'emprunter; il vous serait difficile de la parcourir sans rester cassés en deux; mais comment voulez-vous que je passe avec le cheval?

— Ce n'est pas une affaire», répliqua Porcet, «je vous ratisse tout ça comme je le fais pour ramasser le bois de chauffage. Ne parlons pas du cheval, vous pourriez y aller en chaise à porteurs, je vous le garantis!

— De la force, tu en as, mais sur une aussi longue distance, il te sera difficile de tenir. Comme feras-tu pour 2 57

dépenser une pareille énergie sur un parcours dont nous ignorons la longueur?

— Inutile de discuter!» coupa Singet, «attendez que j'aille voir.»

D'une secousse il bondit dans les airs: le regard se perdait sur une étendue sans fin. Assurément, L a terre en était couverte jusqu 'aux confins du ciel, captant la brume et retenant la p lu ie: épais buissons aux feuilles

nouvelles, enchevêtrements impénétrables. L e regard ne peut en atteindrela fin; de près on d ira it un épais nuage vert, noir et dense, bruissant sousle vent, brillant sous le soleil.

Ç à et l à j sont prisonniers pins, cèdres et bambous, plus nombreux encore pruniers, saules et m ûriers. L es lianes montent à l'assaut des vieux arbres et tournent autour des peupliers. Elles s'entrelacent en nattes et panneaux, parfois tissent un brocart de fleurs épanouies aux senteurs sauvages q u i flottent au loin.

Q u i n'a rencontré dans sa vie des épines? M aisjam ais on n'en a vues d 'aussi grandes qu'à l 'O uest!

Après avoir longuement observé, le Novice redescendit sur son nuage:

«Ça va loin!

— Jusqu'où? demanda Tripitaka.

— On n'en voit pas le bout. Mille lis au moins, il semblerait.

— Que peut-on bien faire? se récria Tripitaka, rempli d'effroi.

— Ne vous faites pas de soucis, maître», rétorqua Sablet en riant, «prenons exemple sur ceux qui essartent en écobuant: mettons le feu et brûlons toute cette broussaille!

— Ne dis pas n'importe quoi!» objeâa Porcet, «l'écobuage doit se faire aux alentours de la dixième lune, lorsque l'herbe et les plantes se dessèchent et peuvent conduire les flammes. Ce n'est pas maintenant, au moment de la pleine floraison, que ça pourrait brûler!

— Quand bien même ça brûlerait, ce serait trop dangereux, ajouta Singet.

— Que faire pour passer? répéta Tripitaka.

— Si vous tenez à passer, le mieux serait de me suivre », déclara Porcet.

Le brave idiot! Il fit une passe, récita une incantation, s'inclina légèrement et cria: «Grandis!» Son corps attei Livre XIII, c h a p it r e l x iv 2 59

gnit aussitôt une taille de vingt toises. Au râteau, il commanda de changer en le tournant et retournant: le manche s'allongea de trente toises. Le tenant des deux mains, il avançait à grandes enjambées en écartant la broussaille à gauche et à droite: «Maître, veuillez me suivre!»

Fort aise, Tripitaka fouetta le cheval pour le talonner de près. Derrière venaient Sablet qui portait les bagages et Singet qui frayait la voie avec sa trique de fer. Ils n'arrêtèrent pas de la journée, parcourant plus d'une centaine de lis. Comme le soir tombait, ils arrivèrent à une sorte de clairière. II y avait au bord de la route une Stèle qui portait au-dessous des trois gros caraétères, Crête de Ronces-et Bromsailles, deux lignes de quatorze signes plus petits:

Un fouillis de huit cents lis de ronces et d 'épines, Bien peu empruntèrent la route de ces collines.

Porcet se mit à rire: « Permettez-moi d'ajouter deux vers:

«Huit-Défenses sut aplanir la voie,

A l 'Ouestl vous mènera tout droit!

— Mes disciples, je vous ai donné beaucoup de peine! »

s'exclama Tripitaka sur un ton joyeux, en descendant de cheval, «passons la nuit ici; nous repartirons à l'aube.

— Ne vous arrêtez pas, maître», conseilla Porcet, «profitons de ce ciel clair et de notre bonne humeur pour nous frayer la voie, toute la nuit s'il le faut, sur ce putain de chemin! »

Le Vénérable ne pouvait que le suivre.

Tandis que Porcet avançait sans relâcher son effort, maître et disciples marchèrent encore tout le jour et une nuit entière, sans que le cheval

reposât ses sabots ni le cavalier ses mains. Le soir, à nouveau, tombait.Devant eux s'étendait toujours l'enchevêtrement des broussailles.

On entendait le vent dans l'entrechoquement des bambous et le bruissement des pins. C'était un terrain découvert au milieu duquel se dressait un vieux temple. À la porte, pins et cèdres concentraient leur verdure, pêchers et pruniers rivalisaient de beauté. Tripitaka descendit de cheval pour aller jeter un coup d'œil avec ses trois disciples.

2ÓO

Devant la falaise, contre le fro id ruisseau, Se blottit le vieux temple, désolation des yeux.

Sur le bosquet aux grues ont passé les années, Des marches moussues ont connu maintes saisons.

Des bambous se penchent comme po u r m urm urer D a tristlesse des derniers trilles d 'oiseaux.

D a trace de l'homme s'efface de ces lieux

Abandonnés qu'évitent les anim aux.

«Le coin ne me dit rien qui vaille», déclara Singet à ce speéfacle, «il ne convient pas d'y rester trop longtemps.

— Tes craintes ne sont pas fondées, frangin», rétorqua Sablet, «lieux abandonnés de l'homme le sont aussi des monstres et autres créatures maléfiques. Il n'y a rien à craindre.»

Il n'avait pas fini sa phrase que, dans un coup de vent sinistre, parut un vieillard qui avait fait le tour du portail;

une canne à la main, des sandales de paille aux pieds, il portait un bonnet carré; habillé modestement, il était suivi d'un serviteur-fantôme au visage bleu, dents saillantes et barbe rouge, un plateau de galettes de farine de blé sur la tête. Le vieil homme s'agenouilla: «Grand saint, je suis l'humble divinité locale de la crête aux Ronces. J 'ai appris que vous

arriviez, mais je n'ai rien d'autre à vous offrir que ce plateau de galettesspécialement préparées que je vous prie de partager, maîtres vénérés: dequoi calmer un peu votre faim, car il n'y a aucune habitation humaine lelong de ces huit cents lis.»

Ravi, Porcet s'avança et tendit la main dans l'intention d'en prendre une, sans se rendre compte que Singet était sur ses gardes. «N'en fais rien!» lui cria ce dernier, «ce n'est pas un brave homme.» Puis, se tournant vers l'intrus: «Trêve d'impudence! Quelle sorte de divinité locale es-tu donc pour oser venir tromper le vieux Singet?

Gare à la trique!»

Voyant qu'il allait frapper, le vieillard fit demi-tour et se transforma en une sinistre tornade qui enveloppa le Vénérable et l'emporta Dieu sait où. Pris de court, le grand saint ne savait de quel côté se tourner. Porcet et Sablet se regardaient, pâles d'effroi. Même le cheval blanc hennissait de frayeur. Tous quatre, les trois condisciples et le cheval, décontenancés, regardaient en tous sens, mais sans trouver la moindre trace d'un quelconque point de chute.

Laissons-les à leurs recherches et revenons au vieil homme accompagné de son serviteur, qui avait enlevé Tripitaka: il le déposa gentiment près d'une maison en pierre enveloppée de brumes et de vapeurs, lui prit la main et lui dit: «Saint moine, n'ayez crainte. Nous ne sommes point de mauvaises gens, mais des sylvains de ces crêtes aux Ronces. Par cette nuit de douce brise et lune claire, nous vous invitons à une petite réunion amicale pour parler de poésie et passer quelques agréables moments. »

Comme le Vénérable commençait à retrouver ses esprits, il ouvrit grand les yeux pour observer plus attentivement les alentours:

E n deçà de la vastle nappe de nuages,

Bure résidence d 'immortels personnages,

Endroit rêvé pour transmuter V élix ir du corps, Comme pour planter bambous et fleurs à cloche d 'or.

L a grue fréquente ces hautes falaises bleutées, On entend les grenouilles de l 'étang vert chanter.

M ieu x que le fo u r à cinabre des monts Tiantai, R iv a l du Huashan aux couleurs du matin fra is!

Labourer les nuées, décrocher la lunel

I l n'est libre retraite plus opportune.

L a pensée y devient plus vastle que la mer

Quand s'estîompe la lune à la fenêtre.

Tripitaka détaillait ces beautés et avait l'impression que la lune et les étoiles brillaient de plus en plus vivement, lorsqu'il entendit un bruit de conversation. «Monsieur Dix-Huit a persuadé le saint moine de se joindre à nous», répétait-on. Le Vénérable leva les yeux et aperçut trois vieillards: l'un avait une allure distinguée avec sa tête de givre, l'autre semblait encore vigoureux avec son chignon vert-noir; un teint sombre donnait au troisième l'air absent. Les vêtements aussi différents que la mine, ils vinrent tous saluer Tripitaka.

«De quels mérites puis-je me targuer pour oser prétendre à l'affeâueuse attention de nobles immortels tels que vous? dit le Vénérable en leur rendant leurs saluts.

— Nous avons appris il y a fort longtemps que vous avez obtenu la Voie», répondit en souriant monsieur Dix Huit, «et c'est un bonheur longtemps attendu que de vous rencontrer aujourd'hui. Si vous n'êtes pas trop avare des z6z

trésors de votre savoir, veuillez vous asseoir et vous mettre à l'aise, de sorte que nous obtenions un aperçu des mystères du dhjâna de la seéte authentique.

— Puis-je me permettre de vous demander vos respectées appellations? reprit Tripitaka en s'inclinant.

— Mon ami à la tête de givre», répondit monsieur Dix-Huit, «se nomme Rectitude-Solitaire, celui au chignon vert-noir Vacuité-Éthérée et celui à l'air absent Effleure-Nuages. L'appellation de votre humble serviteur eft Frugal.

— Quel âge avez-vous, les uns et les autres?»

Reâitude-Solitaire répliqua:

« J'atteins aujourd'hui m ille ans d 'ancienneté, L es branches toujours vertes tendues vers le ciel, Telles serpents et dragons, enlacées, parfumées, Coupées d 'ombres lourdes au givre substantiel.

Jeunesse ferm e perdure dans la vieillesse:

A cultiver la V érité, j 'éprouve liesse.

Ic i ne perchent les oiseaux ordinaires,

E n la sylve profonde, loin du vulgaire. »

Vacuité-Éthérée sourit et prit à son tour la parole:

« J 'a i bravé la brise et le gel m ille années P a r la force de mon tronc aux branches élevées.

Dans la nuit calme on d ira it plu ie qu i tombe, L 'automne étend le nuage de mon ombre.

M es racines détiennent le secret de longue vie:

L a recette devait m'en être impartie.

Je retiens grues ou dragons, non communs mortels, C a r, fra is et dispos, je vis près des immortels. »

Effleure-Nuages dit en souriant:

« J'a i gaspillé m ille automnes, moi aussi,

Dans la vigueur de ma carcasse rembrunie.

Sans me mêler au monde de poussière,

Sous la neige, le givre ne demeure vert.

L es sept sages sont mes compagnons de causeries, L es s ix excentriques mes amis en poésie.

O r et ja d e manions, non la verroterie!

A u x immortels je me sens p a r nature uni. »

Frugal, monsieur Dix-Huit, conclut en riant:

« J'a i aussi dépassé plus de m ille années,

E g a l à moi-même, en chañe pureté.

Je tire mes forces de la p luie et rosée,

Des mystères de l 'univers ma volonté,

Des précipitations des quatre saisons,

Des vapeurs de m ille ravins, ma floraison.

Je retiens mes hôtes sous mon ombre bleutée,

A jou er aux échecs, du luth et deviser. »

Tripitaka les félicita: «Vous jouissez tous quatre d'un âge fort avancé. Le seul vénérable Frugal compte plus de mille années! Ne seriez-vous point les quatre vieillards chenus de l'époque des Han, pour avoir obtenu la Voie de l'immortalité et présenter noblesse de si extraordinaire pureté?

— Vous nous flattez, vraiment vous nous flattez! Nous ne sommes que les quatre qui hantent le fond de la montagne et non point de ces nobles personnages d'un si grand âge. Pouvons-nous nous permettre de vous demander le vôtre?»

Tripitaka joignit les paumes, s'inclina et répondit:

«V oué au malheur avant même de naître,

îly a quarante ans, du sein maternel

A peine sorti, je flottais au gré des flots,

Lorsque j 'eus le bonheur de rencontrer M ont-d'O r.

P ar la lelture sans relâche des soufras,

D 'un cceur sincère je p ria is conñamment Bouddha.

Envoyé à l 'Ouest p a r faveur im périale,

Je m 'honore de cette rencontre Spéciale. »

Ce fut un concert d'éloges de la part des quatre vieillards: «Le saint moine s'est consacré à la doftrine du Bouddha à peine sorti du sein de sa mère! Puisqu'il l'a cultivée depuis sa plus tendre enfance, c'est vraiment un bonze éminent qui possède la Voie. Nous qui avons le rare bonheur de vous avoir rencontré, pouvons-nous nous permettre de solliciter de votre éminent enseignement quelques indications sur la Loi et la méditation, de quoi nous réconforter pour le reste de notre vie?»

À ces mots, le Vénérable répondit sans perdre contenance: illumination, laquelle est lavage de l'esprit nettoyé de ses pensées, délivrance du vulgaire et abandon du monde de poussière. C'est un bonheur à nul autre comparable que d'obtenir de renaître en un corps d'homme, au pays du Milieu, et d'avoir la chance de connaître la juste Loi.

L'ineffable Voie de parfaite vertu, illimitée, innommable, de ce fait balaie les six sens et les six perceptions.

«La bodhi ne naît ni ne meurt, ne connaît déficience ni dépassement, englobe l'illusion et la réalité, se désintéresse du sacré comme du profane.

«Pour percevoir la vérité, il faut avoir saisi le marteau et les pinces de l'Origine primordiale, pour comprendre la réalité, il faut avoir saisi la méthode du Bouddha Sâkyamuni. Dépêche Sans-Image, piétine le nirvâna\ Il faut l'éveil de l'éveil, l'illumination de l'illumination pour obtenir l'étincelle transcendante qui couvre la totalité.

Laisse danser la flamme brûlante qui éclaire et parcourt en tous sens le monde de Loi! Dans l'abscons et le subtil maintiens-toi fermement: nul ne franchit la passe mystérieuse par la seule parole. Notre méditation du Grand Éveil pratiqué aux origines, ne l'atteignent que ceux qui y sont destinés et en ont la volonté.»

Les quatre vieillards prêtèrent l'oreille à ces instruâions avec une joie immense. Chacun hochait la tête, convaincu.

Ils remerciaient en s'inclinant respectueusement: « 0 saint moine, vous êtes la base de l'illumination qu'apporte le secret de la méditation!»

«Bien que la méditation soit quiétude, objeéfa Effleure Nuages, «et que la Loi soit salvation, il y faut la concentration de l'esprit et la sincérité du cœur. On a beau devenir véritable immortel du Grand Éveil, on n'en reste pas moins engagé sur la Voie de non-vie. En cela nos mystères sont tout différents.

— La Voie n'est point chose ordinaire, unissant en elle substance et fonélion. Comment pourrait-il subsister quelque différence?» rétorqua Tripitaka. Effleure-Nuages sourit:

«Nous autres, qui sommes nés fermes et solides, n'avons point mêmes substance et fonélion que vous:

nous devons notre corps au ciel et à la terre et tirons notre subsistance de la pluie et de la rosée. Nous nous moquons de la bise et du givre, usant les mois et les jours. Sans qu'une seule feuille ne se fane, nos mille branches défient Livre XIII, c h a p it r e l x iv

le temps. Ce sont paroles qui ne semblent pas s'embarrasser de la vacuité, alors que vous vous accrochez à la langue sanskrite. La Voie, elle s'enracine en Chine: vous usez inutilement vos sandales à la chercher à l'Ouest! Je me demande en quête de quoi vous allez! Vous êtes le lion de pierre qui s'est arraché le cœur et les entrailles, le renard qui se vide de la moelle de ses propres os tant il salive!

Vous oubliez les fondements de votre nature dans la pratique de la méditation et la folle recherche des fruits du Bouddha. Vos discours sont énigmes plus emmêlées que les ronces de cette crête. Comment peut-on accepter un tel maître et se laisser conduire par lui? Comment valider du sceau de son adhésion un cadre pareil? Il vous faut examiner ce que vous avez devant les yeux, car dans la quiétude se trouvent les rives de la vie: le panier sans fond saura tirer l'eau et l'arbre de fer sans racines fleurir! Assurez vos pieds sur le sommet des Joyaux-Sacrés: à la noble assemblée du retour, vous rencontrerez Maitreya.»

À ces mots, Tripitaka voulut se prosterner pour remercier, mais monsieur Dix-Huit le releva de ses propres mains. Reftitude-Solitaire l'aida aussi à se remettre debout. Vacuité-Éthérée partit d'un grand rire: «Le discours d'Effleure-Nuages est manifestement rempli de trous. Il ne faut pas croire tout ce qu'il raconte: levezvous, saint moine, je vous prie. Nous avions l'intention de profiter du clair de lune pour autre chose que ces discussions sur la culture de soi: chantons et récitons des poèmes, devisons joyeusement en toute liberté!

— Dans ce cas », répondit en souriant Effleure-Nuages, tout en montrant du doigt la maisonnette en pierre, «entrons prendre le thé dans notre petit ermitage! Qu'en pensez-vous?»

Le Vénérable s'inclina en signe d'assentiment et se tourna vers la construdion en pierres. On lisait au-dessus de l'entrée en trois gros caraâères:

ERMITAGE DES IMMORTELS-SYLVESTRES.

Là-dessus, la compagnie y pénétra et s'assit, chacun à sa place. Soudain parut le serviteur-fantôme au corps rouge, portant un plateau de gâteaux aux champignons et cinq tasses d'un liquide chaud et odorant. Les quatre anciens invitèrent Tripitaka à se servir le premier, mais, soupçonneux, il hésitait et n'en prit deux morz ceaux que lorsque les quatre autres en eurent consommé. On remporta les bols quand chacun les

eut vidés.

Sur ses gardes, Tripitaka jetait des coups d'œil à la dérobée: la lumière se répandait à travers les décors ajourés comme au clair de lune.

L ib re, l 'eau ja illit au bord du rocher,

L 'effluve des fleurs flotte, parfumé.

Pure élégance partout dans l 'air,

Pas le moindre grain de poussière!

Comblé par la scène paradisiaque, le Vénérable se sentit envahi d'une joie et d'un contentement tels qu'il ne put s'empêcher de réciter le vers:

« L 'estprit austère estpur éclat lunaire. »

Frugal sourit et proposa aussitôt pour enchaîner:

«Poème instpiré est azttr rénové. »

Reâitude-Soli taire:

« Un bon vers réussi reprend la broderie. »

Vacuité-Éthérée:

« L e beau Style crache des perles sans tache. »

Effleure-Nuages:

«Foin des S ix Dynasties, la poésie reviP!»

«Dans un moment d'euphorie», déclara Tripitaka, «votre humble disciple s'est laissé aller à balbutier quelques mots et, comme on dit, à brandir la hache au nez du patron des charpentiers! À la merveilleuse aisance et pure fraîcheur de ce que je viens d'entendre, je comprends que je suis devant des maîtres de la poésie.

— Laissez cela», répliqua Frugal, «ne nous embarrassons pas de ces oiseuses déclarations! Tout moine achève ce qu'il commence: puisque vous nous aviez proposé le premier vers, à vous celui de la conclusion.

Faites-nous la grâce de terminer.

— J ’en suis incapable», protesta Tripitaka, «il vaudrait infiniment mieux que monsieur Dix-Huit se donne la peine de conclure à ma place.

— Vous m’en baillez de belles! Pourquoi refuser d’achever ce que vous avez commencé? Ne soyez pas si avare de vos perles, ce n’eit pas raisonnable!»

Force fut à Tripitaka de réciter les deux derniers vers:

« A demi-penché sur l ’oreiller de la brise,

Joie printanière tandis que le thé infuse!»

Monsieur Dix-Huit applaudit: «Excellent, Joie printanière tandis que le thé infuse!

— Frugal», plaisanta Rectitude-Solitaire, «ta profonde compréhension de la poésie se voit à ton inclination à la remâcher. Pourquoi ne pas commencer un autre poème?»

Monsieur Dix-Huit ne se fit pas prier: «Je commence et vous continuez de fil en aiguille:

«Sans Splendeurs du printem ps, point de morte-saison, Voguent nuages, passent brumes, c’est raison. »

Vacuité-Ethérée:

«Raison veut qu’ombre danse, lorsque l ’am i s ’avance. »

Ce fut au tour d’Effieure-Nuages de pousser l’aiguille:

«S’avance le vieux des collines de l ’Ouestl,

P u r comme le cœur simple du Sud je reste. »

Reâitude-Solitaire aussi poussa l’aiguille:

«Reste à tailler la solive effeuillée,

A construire les estrades’ tu es payé.»

À cette récitation, le Vénérable se confondit en éloges:

«Cela eût digne de nos hymnes les plus sublimes, c'est d'une force à émouvoir les cieux! Bien que je sois sans aucun talent, puis-je me permettre de vous proposer deux nouveaux vers?

— Saint moine, vous qui êtes de grande culture et avez 2 0 8

obtenu la Voie, laissez ces vers en chaîne, faites-nous la grâce de nous édifier par un poème complet. Un exemple que nous imiterons de notre mieux, comme nous pourrons.»

Tripitaka ne put faire autrement que réciter en souriant le huitain qui suit:

« A l'O uest, pour rendre hommage au roi de la Loi, Je vais, et répandre au loin ses sublimes soutras.

L e poète trouve dans l'angélique d 'or le bonheur, L 'arbre sacré couvre les fragrances de m illefleurs*.

I l fa u t aller plus haut que poteau de cent un pieds, Dans tous les mondes établir la Loi, la diffuser.

O ui accomplit le corps au Bère du noble jade, Passe la porte de la béatitude fade. »

Quand ils eurent fini de l'écouter, les quatre anciens en chantèrent unanimement les louanges les plus extrêmes.

«Je n'ai de capacité que l'intempestive audace de risquer ces vers qui riment avec les vôtres», dit monsieur Dix Huit, qui se mit à réciter:

«Frugal, solitaire, je ris du roi des bois,

C a r elle va plus loin, ma renommée à m oi.

M on ombre est dragon de cent toises de hauteur, D e l 'ambre de m ille ans suinte la senteur.

M on souffle embrasse l 'univers entier:

A u g ré du vent, il me p la ît de le diffuser.

Je voudrais l ’im m ortalité à ce Bade,

N ourrissant mon âge de champignons fades. »

«Le poème possède un départ héroïque et les vers qui s’enchaînent ne manque pas de vigueur, mais la conclusion est bien trop modeste», commenta Reditude-Solitaire; «admirable, néanmoins, admirable! À mon tour:

«Sous le givre, souvent, j ’abrite des oiseaux le roi, A u x Quatres-Perfe Bions mes talents se déploient.

A ma frondaison des perles de rosée font honneur, Effritées p a r la brise pleine de froides senteurs.

Dans la nuit calme, combien de murmures échappés!

L ’ombre pâle de l ’automne finissant s ’est diffusée.

A u nouvel an j ’accueille le printem ps p a r mon feuillage, Je re Be la fierté de la montagne quand vient l ’âge.

— Superbe, superbe!» applaudit Vacuité-Éthérée en riant, «c’est en vérité la lune qui serre de près le cœur du ciel! Comment pourrais-je composer sur de pareils modèles? Puisqu’il me faut y passer, voici quelques vers tant bien que mal alignés:

« Je suis d ’un matériau de solive proche des rois, Célébré aux abords d ’un palais de p u r aloP.

L es clairs pavillons s’emplissent de l ’az Mr des vapeurs, L es murs sombres font passer sans cesse ma sèche odeur.

F o rt et noueux je rayonne m ille ans de beauté, C a r mes racines s’enfoncent loin dans l ’obscurité.

M on ombre dansante se déploie comme nuage,

Sans se mêler à la foule des fleurs volages.

— Vos trois poèmes», dit Effleure-Nuages, «sont de la plus grande élégance, des sacs de brocart qui s'ouvrent sur les plus fines broderies. Je n'ai ni force ni talent, mais votre inspiration à tous trois a ouvert mon pauvre esprit. C'est bon, je vous inflige quelques vers grossiers qui, je l'espère, ne vous feront pas trop rire. Voici:

«Dans la bambouseraie je ravis les saints rois, Partageant la gloire de ces bords pleins d 'émois.

Aucune larme ne tache ma peau lissée,

Des lattes au chroniqueur prêtes à donner.

Sous le givre mes feuilles ne changent de couleur, L a brume ne saurait en celer la Splendeur.

D epuis Ziyou ceux qu i m'apprécient sont rares, M ais j 'a i renom chez ceux qu i ne sont ignares.

— Vos poèmes sont véritablement des perles tombées du bec de phénix, au-delà de tout éloge! Je vous suis infiniment reconnaissant de votre chaleureuse hospitalité, mais la nuit est fort avancée. Je ne sais trop où m'attendent mes trois jeunes disciples et ne puis rester plus longtemps.

Je me permets donc de prendre congé pour me mettre à leur recherche. Ce serait un effet de votre infinie bonté de bien vouloir me montrer le chemin du retour, demanda Tripitaka.

— Ne vous inquiétez pas, saint moine. Notre extraordinaire rencontre est une occasion qui ne se répète pas en deux mille ans. Il fait si beau: la nuit profonde est claire comme le jour sous la lune brillante; mettez-vous à l'aise,,>; v,,

'A. / « v A f. •(«.?'

' yvim!\!i

i

^

e

[

C,.

y '

' îiH« 5î/î échangeaient ces propos quand apparurent deux petites servantes en bleu qui tenaient une paire d e lanternes en gaze de soie m e.

'Livre XIII, chapitre l x iv

2 7 1

restez assis un moment, jusqu'à l'aube. Nous vous conduirons alors au-delà de la crête, où vous retrouverez certainement vos éminents disciples.»

Ils échangeaient ces propos quand apparurent deux petites servantes en bleu qui tenaient une paire de lanternes en gaze de soie rose. Elles conduisaient une immortelle qui roulait entre ses doigts une branche d'abricotier en fleurs. Elle entra et, tout sourire, les salua. Quel air avait la fée?

P aré de sa chevelure bleutée, le rose de son visage valait tous les maquillages. L 'écla t de ses yeux étoilés p étillait sous la ligne parfaite de ses charmants sourcils de phalène.

E lleportait en bas unejupe rose pâle àfleurs de prun ier multicolores, en haut le vêtement léger d 'un boléro de flammes dans la fumée. Ses chaussures recourbées se terminaient en becs de phénix et ses bas étaient en soie de brocart délavé.

E lle avait le charme ensorcelant d 'une fille des monts Tiantap et ne le cédait en rien à D a ji, la favorite d 'antan.

«À quoi devons-nous le plaisir de votre visite, chère fée à l'abricotier? demandèrent les quatre anciens en s'inclinant.

— Je suis passée vous voir sachant que vous receviez un hôte de marque pour une joute poétique. Puis-je vous prier de m'accorder une entrevue?

— Notre hôte est ici», répondit monsieur Dix-Huit en montrant du doigt Tripitaka, «inutile de vous mettre en peine de solliciter une entrevue.»

Le moine chinois s'inclina sans oser dire mot.

«Servez le thé, dépêchez-vous!» ordonna la jeune femme. Deux filles en jaune apportèrent un plateau de laque rouge sur lequel se trouvaient six bols à thé de porcelaine fine. Diverses sortes de fruits rares y étaient disposés, supportant une cuillère posée en travers. Elles présentèrent un pot de laiton damasquiné de fer-blanc, rempli d'un thé odorant qui chatouillait les narines. Tandis qu'elle versait le liquide, la charmante personne dégageait des doigts qui avaient la finesse de la ciboule de printemps. Elle offrit d'abord un bol à Tripitaka, puis aux quatre vieillards, avant de se servir et de leur tenir compagnie.

«Pourquoi reftez-vous debout, chère fée à l'abricotier?»

bu, s'enhardit à demander en s'inclinant: «Pourriez-vous m'apprendre ne serait-ce qu'un ou deux de ces beaux vers que vous avez échangés au cours de cette nuit qui vous a mis au comble de la joie?

— Nos compositions à nous autres ne sont que paroles de rustre», répondit Effleure-Nuages, «mais celle du saint moine est pleinement digne de l'âge d'or de la poésie de cette période des Tang: elle mérite la plus haute appréciation.

— Si vous n'en êtes pas avares, accordez-moi la grâce d'en prendre connaissance. »

Les quatre anciens lui répétèrent tour à tour les deux poèmes du Vénérable, ainsi que son discours sur la Loi et la méditation.

«Maladroite comme je le suis, je ne devrais étaler mon incompétence», répliqua la jeune femme, le visage empli de souris printaniers, «mais il serait trop donrirrtage de laisser sans réponse d'aussi beaux vers. Puis-je me permettre de rimer tant bien que mal sur le modèle du second poème?»

Sur ce, elle se mit à psalmodier:

«Cem pereur W u des H an f it mon nom d 'autrefois, Uestirade de Confucius, c'est grâce à moi.

I l m'aim ait à la forêt, Dong Feng, le doüeur, A u m anger-froid Sun Chu adorait ma saveur*.

Que je suis douce et tendre, de p lu ie trempée, Q uand je cache et révèle ma nudité!

Trop mûre, je tourne à l 'aigre marmelade,

Je sais, et je tombe au bord des champs, en rade. »

Chacun de chanter les éloges du poème: «Quelle élégance détachée dans ces vers qui retiennent tant de pensées printanières. Superbe, Que j e suis douce et tendre, de pluie trempée! Ah! Que j e suis douce et tendre, de pluie trempée... »

La jeune femme sourit et murmura timidement: «Je suis confuse et gênée. Les lignes du saint moine que je viens d'entendre étaient si merveilleuses, si subtiles. S'il n'est pas trop avare de pareils joyaux, m'accordera-t-il un autre poème?»

Tripitaka n'osait répliquer.

Dévoilant peu à peu ses sentiments, la jeune femme devenait de plus en plus entreprenante et se trouva bientôt assise tout contre lui à lui murmurer doucement ces Livre XIII, c h a p itr e l x iv

encouragements: «Mon bel ami à nul autre pareil, profite de cette nuit propice, amuse-toi! À quoi bon attendre? La vie eft si courte; quand retrouveras-tu semblable occasion?

— Saint moine», insistait monsieur Dix-Huit, «comment pouvez-vous ne pas vous laisser fléchir par les sentiments de haute admiration que vous porte notre chère fée à l'abricotier? Ce serait un crime contre le bon goût de ne pas se laisser attendrir!

— Notre saint moine est un homme de réputation qui a obtenu la Voie», intervint Reâitude-Solitaire, «il ne saurait rien commettre d'inconvenant. Nous aurions grand tort de l'y pousser inconsidérément. Si notre fée le souhaite vraiment, Effleure-Nuages et monsieur Dix-Huit pourraient servir d'entremetteurs; je ferais fonétion de témoin avec Vacuité-Ethérée et nous conclurions ici même le mariage. Ne serait-ce pas merveilleux?»

À ces mots, le visage de Tripitaka changea de couleur. Il sauta sur ses pieds et se mit à crier: «Vous n'êtes qu'une bande de créatures perverties pour chercher à me séduire d'aussi honteuse façon! D'accord pour discuter de la Voie et de ses mystères comme nous l'avons fait tout à l'heure à coup d'arguments éprouvés, mais comment pouvez-vous chercher à égarer mon humble personne au moyen du piège de la jolie femme? C'est insensé!»

Devant la colère de Tripitaka, les quatre anciens se mordaient les doigts d'effroi, sans savoir que répondre.

Mais le servant-fantôme au corps rouge explosa d'indignation et se mit à tonner: «Ce misérable bonze ne se rend pas compte de l'honneur que nous lui faisons!

Notre demoiselle est parfaite! Qu'est-ce qui ne lui va pas? Elle est belle, charmante. Couture et travaux féminins, il va sans dire: même en poésie elle le vaut et le dépasse! Comment peux-tu la repousser de pareille façon! Tu le regretteras! Ils ont tout à fait raison: s'il ne t'est pas permis de t'unir librement à elle, je me charge de présider le mariage.»

de moine et plus question de prendre femme: ta vie entière sera gâchée, non?»

Le Vénérable restait fermement sur sa position, le cœur aussi dur que la pierre, l'esprit aussi fermé que le métal.

Pensant à ses disciples qui devaient être à sa recherche, mais où, impossible de le savoir, il ne put s'empêcher de verser des larmes. La jeune femme lui sourit, se serra contre lui, sortit de sa manche un mouchoir de soie fine parfumé au miel et lui essuya les yeux en disant: «Mon bel ami, ne te fais pas de soucis. Livrons-nous, toi et moi, aux doux plaisirs d'amour, comme nous y convient les parfums aux jades mêlés; amusons-nous! »

Poussant une éruftation de dégoût, le Vénérable sauta sur ses pieds et s'enfuit, pour être bientôt rattrapé et tiraillé par les uns et les autres, qui menèrent grand vacarme jusqu'à l'aube.

Il s'entendit tout à coup appeler: «Maître, maître! Où êtes-vous à parler?»

C'étaient Singet avec Porcet et Sablet, l'un tirant le cheval, l'autre portant les bagages, qui ne s'étaient pas arrêtés de la nuit, cherchant en tous sens dans les broussailles. Dans la brume et le brouillard, ils descendaient le versant ouest, après avoir parcouru les huit cents lis de la crête aux Ronces, quand, entendant l'éruétation du moine chinois, ils s'étaient mis à l'appeler.

Les quatre anciens et le servant-fantôme, ainsi que la femme et ses servantes, avaient alors disparu en un éclair.

L'instant d'après, Porcet, Sablet étaient là, devant lui, à lui demander:

«Maître, comment êtes-vous donc arrivé ici?

— O mes disciples!» répondit Tripitaka en s'accrochant à Singet, «je vous ai donné bien des ennuis! Hier soir, ce vieil homme qui se disait tudP, qui nous a offert à manger et que tu voulais abattre, c'est lui qui m'a emporté jusqu'ici. Il m'avait pris par la main et conduit auprès de trois anciens qui m'ont accueilli en me traitant de "saint moine". Ils avaient

tous une conversation raffinée, étaient experts en poésie. Je me suis livréavec eux à une joute de poèmes jusqu'aux alentours de minuit, lorsqu'unebelle femme eât venue se joindre à nous à la lumière des lanternes et s'estmise à réciter des vers où elle me traitait de "bel ami". Comme je luiplaisais, elle a voulu s'unir à moi:

j'ai enfin compris. Devant mon refus, ils n'ont cessé de me persécuter, l'un se proposant comme entremetteur, l'autre comme témoin, le troisième s'offrant à présider le mariage; mais j'avais fait serment de n'y point consentir.

Sur le point de me débattre et m'enfuir, je me querellais avec eux quand vous êtes survenus inopinément. Eit-ce le jour qui se levait, eit-ce vous qui leur faisiez peur? Eux, qui m'entraînaient de force, ont soudain disparu. »

Comme tous trois examinaient les lieux avec le Maître, ils aperçurent, gravés sur la paroi rocheuse de la falaise, les trois mots:

ERMITAGE DES IMMORTELS-SYLVESTRES.

«C'était très exaétement ici», confirma Tripitaka.

Une observation plus attentive attira l'attention de Singet sur un immense genévrier, un vieux cyprès, un vieux pin et un vieux bambou. Derrière se trouvait un érable rouge. Plus loin encore, près de la falaise, on voyait un vieil abricotier, flanqué de deux pruniers d'hiver et de deux canneliers.

«Vous les voyez maintenant, ces créatures perverses?

demanda Singet en s'esclaffant.

— Pas encore, répliqua Porcet.

— Tu n'as pas compris: ce sont ces arbres qui sont devenus des esprits.

— Comment le sais-tu, frangin?

— Monsieur Dix-Huit était le pin; Reéfitude-Solitaire, le cyprès; Vacuité-Ethérée, le genévrier; Effleure-Nuages, le bambou; le fantôme au corps rouge, l'érable; la fée, l'abricotier, et ses servantes, les pruniers et canneliers.»

A ces mots, Porcet se précipita et, sans autres explications, abattit d'un coup de râteau, et de trois ou quatre de son groin, successivement les deux pruniers et canneliers, l'abricotier et l'érable: les racines étaient, en effet, dégoulinantes de sang frais. Tripitaka s'avança pour le retenir:

«Conscient-de-tes-Capacités, ne leur fais pas de mal! Ils ne m'en ont pas fait, bien que devenus souffles subtils.

Laissons-les et retrouvons la route.

— Maître», insista Singet, «ne les épargnez pas: je crains qu'ils ne fassent beaucoup de ravages quand ils seront devenus des créatures maléfiques redoutables.»

L'idiot prit alors la résolution, aussi bien, de déraciner à coups de râteau, le pin, le cyprès, le genévrier et le bambou, avant d'inviter le Maître à remonter à cheval. Tous reprirent leur marche le long de la grand-route vers l'Ouest.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il en advint, écoutez la séance qui vient.

第065回 · CHAPITRE LXV

# OÙ DES ÊTRES PERVERS SUSCITENT UN FAUX PETIT MONASTÈRE DU COUP-DE-TONNERRE, ETLES QUATRE PÈLERINS SONT TOUS LA PROIE DE GRAVES DANGERS.

L'enchaînement du fru it à sa cause est ic i de pousser l 'homme au bien et de l 'éloigner du mal.

Toute pensée, soumise au m iroir divin,

devient a Bion: compétent ou Stupide, apprends qu 'à cela il n 'est de m eilleur remède que l 'effacement du mental.

Profite de la vie pour cultiver la Voie, ne te laissepas aller à divaguer. Reconnais tes racines pour rejeter la coque: c'est ce q u 'il tefaut saisir dans la recherche de longue vie. Garde sans cesse la conscience claire pour l 'oindre de crème de la crème.

L es « trois passes* » traversées et la mer m in remplie, les bons auront l 'assurance de s 'en aller chevauchant grues et phénix. L e u r tristesse changée en compassion, ils atteindront le bonheur absolu.

Ainsi que le récit nous l'a exposé, la piété et la sincérité de Tripitaka étaient si parfaites qu'il était protégé des dieux, il va sans dire; même les esprits de la flore étaient venus lui éviter les ronces et les épines, qu'il ne retrouva plus à l'issue de cette nuit raffinée. Les quatre pèlerins marchèrent encore longtemps vers l'Ouest. Ce fut à nouveau la fin de l'hiver et le retour du printemps:

Tout fleu rit et prospère, tandis que l 'ansepolaire se tourne vers l 'eSP.

L a terre entière verdoie, couverte d 'herbes et de plantes; les saules habillent les digues de leurs vertes frondaisons. Sur la crête serpente le brocart des pêchers enfleurs. L a vapeur qu i monte du torrent l 'enveloppe

d ’une brillante gaze émeraude.

z 77

Vents et pluies agitent le cœur de vagues infinies. L e soleil ravive la beauté des fleurs ouvertes; les hirondelles emportent dans leur bec la mousse légère.

L a montagne prend les nuances de clair-obscur d ’une peinture de Wang W ei; la langue des oiseaux est plus subtile que celle du fam eux rhéteur'1.

Personne pour jo u ir de ces tapis odorants de broderies charmantes, sauf les papillons q u i dansent et les abeilles q u i bourdonnent passionnément.

Maître et disciples aussi avaient plaisir à fouler l’herbe verte odorante, suivant à pas lents le cheval qui allait l’amble. Ils marchaient ainsi, quand ils aperçurent une montagne si haute que de loin elle semblait toucher le ciel.

La montrant du bout de son fouet, Tripitaka s’exclama:

«Conscient-de-la-Vacuité, je me demande quelle hauteur peut avoir cette montagne; on dirait qu’elle rejoint le ciel azuré et perce le firmament!

— Ne vous rappelez-vous pas les vers anciens: Là-haut demeure le ciel étoilé, nulle montagne ne peut l ’égaler?» rétorqua Singet, «si haute que soit la montagne, elle ne saurait l’atteindre. Rejoindre le ciel? Allons donc!

— Dans ce cas, pourquoi appelle-t-on les monts Kunlun “pilier du ciel”?» objeda Porcet.

— Tu n’y comprends rien», répliqua Singet, n’a-t-on pas toujours dit que le ciel était incomplet au nord-ouest, là où se dressent les Kunlun? Ils sont dénommés ainsi parce qu’ils bouchent ce vide de la voûte céleste.

— Ne lui raconte pas cette bonne histoire, frangin», intervint Sablet en riant, «il va la répéter pour en imposer aux autres. Mettons-nous en route!

Nous connaîtrons la hauteur de la montagne quand nous l'aurons gravie.»

L'idiot se mit à courir après Sablet, mi-riant, mi-fâché.

Le cheval partit comme s'il avait des ailes. En un initant, ils furent au bas de la pente. Ils montaient pas à pas, tandis que s'offrait le spectacle

D u vent sifflant dans la forêt, de l 'eau bouillonnante au fond du précipice que nul oiseau ne saurait survoler. Même les dieux en sont effrayés. C e sont ravins et falaises à p ic sans nombre, lacets et tournants à n'en plus fin ir. Des tourbillons de poussière s 'élèvent de sites inaccessibles; le regard ne se lasse de ces rochers aux formes étranges.

Ic i la nappe de nuages brille comme une vastle étendue d 'eau; là, de l 'arbre, sort un concert de chants d 'oiseaux.

27 8

L es cerfs vont, mâchonnant des champignons, tandis que les singes s 'en retournent, des pêches à la main.

Renards et ratons laveurs vont et viennent, sautant d 'une falaise à l 'autre; daims et chamois apparaissent et disparaissent des sommets. Le rugissement du tigre glace d 'effroi un chacun. Loups gris et léopards rayés barrent la route.

Paysage à terrifier Tripitaka, mais Singet possédait de si vastes pouvoirs qu'il lui suffit de brandir sa trique cerclée d'or, en poussant quelques vociférations, pour jeter la panique parmi les loups, tigres et panthères, dégager le chemin et mener le Maître au sommet de la montagne.

Franchissant le col, ils descendaient vers un plateau à l'ouest, lorsqu'ils aperçurent des lumières et brumes irisées autour d'un ensemble de tours, terrasses, pavillons et autres bâtiments d'où parvenait le son étouffé de cloches et pierres sonores.

«Allez donc voir ce qu'est cet endroit, mes disciples!»

dit Tripitaka.

Singet leva la tête et, se faisant une visière de la main, observa attentivement les lieux: magnifiques! Vraiment, D e précieux édifices sacrés, dignes des plus illustlres monastères:

vallée vide, pleine des résonances de la terre, lieu x silencieux qui répandent l 'odeur du ciel!

Des p ins bleus trempés de plu ie gardent les pavillons altiers, les bambous vert jad e retiennent les nuages autour de la salle du prêche. Le palais du dragon brille d 'une lum ière irisée, m ille couleurs flottent sur ce domaine béni. Ce ne sont que balu Brades vermillon, vantaux de marbre, colonnes peintes et solives sculptées.

L à où les soutras sont expliqués, l 'encens em plit les sièges, là où sont révélées les paroles, la lune p a ra ît à la fenêtre. L 'arbre cinabre résonne de trilles d 'oiseaux, la source au bord du rocher abreuve les grues.

D e toutes parts les fleurs irradient le charme du Jetavana', les portillons s 'ouvrent sur la lum ière de Srâva Bî'1-. Des tours et terrasses face à la montagne vibrent les sons longs, lents et lourds des cloches et pierres sonores.

L es fenêtres s'ouvrent à la brise fine, les rideaux roulés sur la brume légère. Atmosphère monacale empreinte de calme fadeur, sans trace de vulgaire impatience.

Un domaine béni hors d 'atteinte du monde depoussière, terre pure qui invite à l 'ascèse de la Voie.

«Maître», revint dire Singet après avoir scruté les lieux, «c'est un monastère, mais il y a je ne sais quoi de néfaste Tivre XIII, chapitre l x v

dans cette apparemment heureuse atmosphère de méditation. On dirait le Coup-de-Tonnerre, le monastère en a l'aspeét, mais ce n'est pas la bonne route. Arrivés là-bas, il faut nous garder d'y entrer précipitamment, je crains que ne se prépare un mauvais coup...

— Puisque c'est le paysage du Coup-de-Tonnerre, ne serions-nous pas au mont des Vautours?» s'écria Tripitaka, «ne déçois pas l'attente de mon cœur sincère, ne retarde pas la réalisation de mon vœu!

— Mais non! Non! Je l'ai parcourue maintes fois, la route qui mène au mont des Vautours. Ce n'est pas le chemin!

— Même si ce n'est pas le bon, pourquoi ne seraient-ce pas de braves gens qui habitent là? fit observer Porcet.

— Tous ces soupçons sont inutiles. Puisque la route passe de toute façon devant l'entrée, nous saurons ce qu'il en e£t au premier coup d'œil, répliqua Sablet.

— Conscient-de-la-Pureté a raison», conclut Singet.

Cravachant sa monture pour arriver plus vite au portail, le Vénérable, à la vue des trois grands caraéfères Monalîère du Coup-de-Tonnerre, de saisissement tomba du cheval et, roulant par terre, se mit à grommeler: «Maudit macaque! Tu me tueras! Le voilà, le monastère du Coupde-Tonnerre: qu'est-ce que tu racontes!

— Ne vous fâchez pas, maître», répondit Singet, arborant un sourire forcé, «regardez mieux: il y a quatre signes, alors que vous n'en avez lu que trois. Et c'est à moi que vous faites des reproches! »

Le Vénérable se releva, frémissant d'indignation, et relut: il y avait bien quatre caraéfères, à savoir: Petit monastère du Coup-de-Tonnerre.

«Même si c'est le petit», bougonna Tripitaka, «il doit y avoir sûrement un bouddha là-dedans! Penses-tu que les trois mille bouddhas dont parlent les Écritures se trouvent au même endroit? Guanyin habite les mers du Sud, Puxian le mont Emei et Wenshu le mont Wutai. Je me demande quel bouddha réside ici. Comme le dit l'antique adage: Point de Bouddha sans soutras, ni terre ou lieu sans trésors précieux. Entrons!

— Non, l'endroit ne me dit rien qui vaille; il ne faut pas y entrer», insista Singet, «s'il arrive un malheur, ne me le reprochez pas!

— Même si aucun bouddha n'y réside, son image s'y A ces mois, Tripitaka se prosterna. Porcet en fit autant. Sablet tomba à genoux. Seul Singet L iv r e XIII, c h a p itr e l x v

trouve certainement: j'ai fait le vœu de rendre hommage à Bouddha partout où je le rencontrerai. Quel reproche pourrais-je te faire?»

Il ordonna à Porcet d'aller lui chercher son kasâya, changea de bonnet, ajusta sa tenue de cérémonie et entra d'un pas résolu.

On entendit alors crier de l'intérieur: «Ô moine chinois venu des terres de l'Est pour rendre hommage à notre Bouddha, comment peux-tu te tenir de cette façon hautaine?»

À ces mots, Tripitaka se prosterna. Porcet en fit autant.

Sablet tomba à genoux. Seul Singet restait en arrière, à conduire le cheval et ranger les bagages. Ils virent la grande salle de l'Ainsi-venu en franchissant le deuxième portail: au pied de la terrasse sacrée de l'entrée étaient alignés les cinq cents arhat, les trois mille révélateurs, les quatre gardiens porteurs de foudre, les huit bodhkattva, les bhiksunî, les upâsaka% et d'innombrables moines et servants. Dans la magnificence de l'encens, des parfums et des fleurs, une atmosphère si impressionnante, que le Vénérable, Porcet et Sablet se prosternaient à chacun des pas qui les rapprochaient de la plate-forme sacrée. Singet ne s'inclinait pas, au vu et au su de tous.

Une voix venant de la plate-forme de lotus tonna:

«Pourquoi ne te prosternes-tu pas devant l'Ainsi-venu, Singet Conscient-de-la-Vacuité? »

Cela sans se douter qu'une nouvelle observation minutieuse avait convaincu le Novice de l'imposture. Lâchant le cheval et les sacs, il s'avançait en criant, trique en main:

«Bêtes immondes! Votre impudence dépasse tout! Oser usurper le nom du Bouddha et souiller la réputation de pure vertu de l'Ainsi-venu! En

garde!»

Il fit tournoyer la barre et s'approchait, prêt à frapper quand, du haut des airs, tomba avec un grand bang! une paire de cymbales qui coinça Singet des pieds à la tête.

Porcet et Sablet, affolés, se jetèrent sur leurs râteau et bâton, mais ils étaient serrés de trop près par les arhat, révélateurs, moines et servants qui les encerclaient. Mis dans l'incapacité de manœuvrer, ils furent capturés l'un et l'autre et, avec Tripitaka, saisi lui aussi, solidement ligotés tous les trois.

Le prétendu Bouddha installé sur le trône de lotus était en fait un roi-démon et la foule à ses pieds autant de M is dans l'incapacité de manauvrer, Us furent capturés l 'un et l'autre et, avec Tripitaka, saisi ¡ni aura solidement ligotés tous les trois.

créatures à ses ordres. Dès que celui-ci eut abandonné son aspeâ: de Bouddha, les autres reprirent leurs formes monstrueuses. Ils emportèrent les trois au fond pour les y enfermer. Quant à Singet, on n'avait aucune intention de relâcher les cymbales qui le retenaient coincé, et que l'on posa sur la terrasse sacrée où il ne serait plus que sang et pus au bout de trois jours et trois nuits; après quoi les trois autres pèlerins seraient consommés, cuits à la vapeur dans une case en fer. En vérité:

L e singe aux yeux verts di Binguait le vrai du fa u x, M ais Secret-du-Dhyâna ne vit que l 'apparence, Femme-Jaune aveuglément lu i fit écho,

M ère-du-Fois's Bupidement de connivence.

N ature propre bafouée p a r perversité,

L e démon du m al p u t tromper l 'homme du ciel, Assurém ent plus grand que la N oie étranglée.

M auvaise porte rend vain l 'effort Spirituel.

Après avoir mis au secret les trois pèlerins derrière et y avoir attaché le cheval, les monstres remirent le kasâya et la mitre dans le sac et rangèrent aussi les bagages, qu'ils gardèrent sous Striâe surveillance, au sujet de laquelle nous ne dirons rien de plus.

Revenons à Singet, pris à l'intérieur des cymbales dans la plus totale obscurité, fondant en sueur d'exaspération. Il avait beau pousser à gauche, ruer à droite, impossible d'en sortir! À court d'expédients, il frappa en tous sens de sa barre de fer, mais sans produire le moindre effet. Ne trouvant d'autre solution que de forcer les murs de cette prison sous le poids de son propre corps, il fit la passe qui lui donnait une taille de plus de mille toises: les cymbales grandirent en proportion sans laisser le moindre interstice laissant filtrer de la lumière! Il recourut alors à la passe qui le rendit plus petit qu'un grain de moutarde: les cymbales se miniaturisèrent en conséquence, sans laisser apparaître la plus minuscule fente.

bon millier de fois avec des crissements sonores, raara, mais sans entamer le moins du monde le métal.

Pris de panique, Singet fit à nouveau une passe et récita l'incantation: « Om, ram, par le pur monde de la Loi; qian\ à la faveur des origines et par la vertu du tranchant!»

Ainsi saisis, les révélateurs des cinq direétions, les six dieux du jour, les six dieux de la nuit et les dix-huit défenseurs de la doctrine se rassemblèrent autour des cymbales en demandant: «Grand saint, nous qui sommes occupés à protéger le Maître de toute atteinte des goules et démons, que nous voulez-vous pour nous convoquer ici?

— Mon maître n'a pas voulu m'écouter», répondit Singet, «s'il en crève, tant pis pour lui! Mais ce que je voudrais, c'est que vous trouviez le moyen de séparer ces cymbales pour me libérer. On avisera ensuite. Aucune lumière n'y pénètre. Il y fait une telle chaleur que je vais finir par suffoquer!»

Les divinités s'efforcèrent de disjoindre les cymbales, mais elles semblaient soudées, impossible de les séparer, même d'un quart de poil!

Le révélateur Tête-d'Or prit la parole: «Je me demande quel genre d'objet précieux sont ces cymbales; elles ne forment plus qu'une seule pièce de haut en bas. L'humble divinité qu'est votre serviteur n'a pas la force de les séparer.

— Moi qui suis à l'intérieur, j'ai tout essayé. Impossible de les bouger.»

À ces mots, le révélateur chargea les six dieux de lumière de la proteétion du moine chinois, tandis que les six dieux des ténèbres devaient surveiller les cymbales et les défenseurs de la doctrine patrouiller autour. Lui-même s'éleva sur un nuage et, l'instant d'après, franchissait le portail sud du ciel, montait droit à la salle des Nuées Mystérieuses et entrait sans attendre d'être convoqué. Il soumit le rapport que voici: «Votre Majesté, je suis l'un des révélateurs des cinq direétions. Le Grand Saint égal au Ciel, présentement chargé de la proteétion du moine chinois dans sa quête des Écritures, a trouvé sur sa route un établissement dénommé "petit monastère du Coup-de Tonnerre". Le moine chinois y est entré en le prenant pour celui du mont des Vautours. C'était en fait un Stratagème de monstres et démons afin de prendre au piège les pèlerins. Le grand saint est enfermé dans des cymbales 'Livre XIII, chapitre l x v

sans autre issue qu'une mort prochaine. Je tenais à venir en informer Votre Majesté.

— Que les constellations des vingt-huit maisons aillent au plus vite les délivrer du mal et soumettre les créatures maléfiques!»

Se gardant du moindre retard, les constellations suivirent le révélateur jusqu'au monastère. C'était aux alentours de la deuxième veille: les monstres, grands et petits, étaient allés se coucher après avoir reçu les félicitations de leur chef pour la capture du moine chinois. Évitant de les alarmer, les constellations se présentèrent devant les cymbales:

«Grand saint, nous sommes les vingt-huit maisons dépêchées par l'empereur de Jade pour vous porter secours.»

Fort aise de l'apprendre, Singet leur demanda de le libérer en brisant sa prison avec leurs armes.

«Nous n'osons frapper», répondirent les constellations, «comme l'objet est entièrement métallique, il va résonner;

le bruit réveillera les démons; il nous sera alors difficile de vous sauver. Laissez-nous plutôt user de nos armes pour le desceller. Dès que vous verrez la moindre lumière, fuyez!

— Juste!» approuva Singet.

Les voilà tous au travail: qui avec sa lance, qui avec son épée, qui de son sabre, qui usant de sa hache, soulevant, poussant, tirant, grattant, mais, à la troisième veille, toujours sans le moindre résultat, comme si les deux cymbales avaient été fondues en un seul bloc. À l'intérieur, Singet avait beau tendre le cou, ramper et tâtonner, pas le moindre rayon de lumière imaginable.

«Ne vous impatientez pas, grand saint», lui dit Kang, le dragon du métal. «Ce trésor est évidemment un objet transformable à volonté. Essayez de trouver l'endroit de la jointure en tâtonnant de l'intérieur, pendant que je cherche à y glisser la pointe de ma corne. Transformezvous alors pour vous échapper par la fissure.»

Singet acquiesça et se mit tout de bon à tâtonner en tous sens. La constellation se rendit minuscule, si bien que la corne était aussi pointue qu'une aiguille et, se laissant guider par la jointure, l'enfonça. Il parvint enfin à la percer en appliquant pitoyablement toute sa force de quelque mille livres. Puis, usant de la magie de la Loi, il cria à son corps et sa corne de croître, croître et croître encore.

Celle-ci avait pris la grosseur d'un bol, mais les cymbales se comportaient comme si elles avaient été de chair et non de métal, se

refermant autour de la pointe sans laisser le moindre interstice.

Dès que Singet sentit la corne, il s'écria: «Ça ne sert à rien! Pas la moindre ouverture au-dessus ni au-dessous.

Tant pis, il va falloir que tu en supportes la douleur pour me sortir.»

Sacré grand saint! Il transforma la trique en foreuse d'acier, creusa une cavité à l'extrémité de la corne, réduisit son corps à la dimension d'une graine de moutarde et cria: «Retire ta corne! Retire-toi donc!»

La constellation ne réussit à l'extirper qu'après avoir exercé un énorme effort qui la laissa sans force, affalée par terre.

Singet se glissa aussitôt hors de la cavité à la pointe de la corne, reprit son aspeét normal, brandit la trique et l'abattit sur les cymbales dans un vacarme épouvantable, comme si une montagne de bronze s'effondrait en autant de sapèques qu'elle pourrait fournir: quel dommage!

L'instrument de la maison du Bouddha était brisé en mille et un morceaux de métal! A jeter l'alarme parmi les vingthuit constellations, à dresser les cheveux sur la tête des révélateurs des cinq direétions! Tous les monstres, grands ou petits, furent réveillés en sursaut. Arraché au sommeil, leur roi se leva précipitamment, enfila ses vêtements, fit battre tambour et, chaque monstre prenant les armes, rassembla ses troupes. L'aube poignait, tandis qu'elles se pressaient au pied de la terrasse sacrée. À la vue de Singet et des constellations qui se tenaient autour des cymbales brisées, le roi-démon, livide d'effroi, ordonna:

«Mes petits, gardez le portail fermé et ne laissez personne sortir!»

À ces mots, Singet, monté sur un nuage, reconduisit d'un bond les constellations au neuvième ciel. Les débris de métal ramassé, le roi-démon déploya ses troupes à l'entrée du monastère, sans autre solution que contenir sa rage, endosser son armure, s'équiper d'un bâton à dents de loup court et flexible et s'avancer hors du camp pour défier Singet: «Un brave ne s'envole pas au loin!

Approche sans tarder et accorde-moi trois engagements!»

Le Novice ne put s’empêcher de redescendre avec les étoiles pour voir quel air avait son adversaire. Il avait 'Livre XIII, chapitre l x v

L a chevelure ébouriffée, retenue p a r un mince cercle d'or, des yeux brillants sous une paire de sourcils jaune froncé, un nez pendant, des narines distendues, une grande bouche carrée aux dents acérées.

I l portait m e cotte de mailles, serrée d ’une ceinture de soie écrue à pompons, aux pieds unepaire de bottes de cuir souple, à la main la canne à dents de loup.

I l avait un aspeét be Bial sans être un animal, un a ir inhumain tout en ressemblant à l ’homme.

Singet brandit la barre de fer et vociféra: «Quelle espèce de monstre es-tu donc? Pousser l’impudence jusqu’à te faire passer pour le Bouddha, usurper son monastère et créer l’illusion d’un petit Coup-de-Tonnerre!

— Le macaque ne sait donc pas qui je suis! Sinon, aurait-il pris le risque de violer mon territoire? Ces lieux s’appellent petit paradis de l’Ouest. Comme j’ai obtenu le juste fruit de longues pratiques, le Ciel m’a fait don de ces superbes édifices. Je porte le nom de bouddha aux Sourcils-Jaunes, ce que les gens d’ici ignorent, se contentant de m’appeler mahârâja ou seigneur aux Sourcils Jaunes. Il y a fort longtemps que je suis au courant de votre quête à l’Ouest, comme de tes capacités. C’est pour engager un tournoi contre toi que j’ai fait montre de mes pouvoirs en suscitant ce mirage afin d’y attirer ton maître.

Si tu me bats, je fais grâce à ton maître et tes condisciples, je les laisse obtenir le juste fruit de leur mission. Si tu n’y parviens pas, je vous mets tous à mort et j’irai moi-même voir l’Ainsi-venu afin d’obtenir les Ecritures et de recueillir mérite de les rapporter en Chine.

— Assez déblatéré, monitre! » répliqua Singet avec un rire méprisant, «puisque tu veux te battre, viens donc sans tarder tâter de mon bâton! »

Le roi-démon fut tout heureux de parer le coup de sa canne à dents de loup. Quelle bataille!

D eux bâtons, pour tout dire, d'aspeitfort différent: arme courte et flexible de la maison du Bouddha, l 'un; l 'autre, trésor du fond des mers, dur et rigide. Chacun doué de la faculté de se transformer à volonté, ils se trouvent en rivalité: lequel va l'em porter? L e court et souple à dents de loup, omédebrocart, ou la trique cerclée d 'or à l 'image d'un dragon? D e m incir ou grossir, ils peuvent se targuer, d 'allonger ou raccourcir en toute circonstance.

fanfaronnade. L e macaque assagi, défenseur de la fo i, est devenu le singe de l 'estfirit, alors que la créature dévergondée s'estjouée du C ie l p a r son impoîture.

L a fu re u r les rend l 'un et l 'autre sans p itié, tous deux se valent dam leur impétueuse violence. C elu i-ci ne lâchepasprise aisément, celui-là ell difficile à repousser. Ils fument à obscurcir le soleil, crachent à couvrir les sommets de brume. L es bâtons vont, viennent, se heurtent: ils en oublient la vie et la mort à came de Tripitaka.

Ils se livrèrent plus de cinquante engagements sans emporter la décision. À l'entrée du monastère, frappant les gongs et battant du tambour, les monstres lançaient des vociférations d'encouragement et agitaient les bannières;

de ce côté-ci, les troupes célestes des vingt-huit constellations et la foule des saintes divinités des cinq direétions, chacun l'arme à l'épaule, poussèrent un cri de guerre et encerclèrent le démon en chef, glaçant d'un tel effroi la foule au portail que les mains molles et tremblantes ne pouvaient plus battre les tambours et les gongs.

Le vieux démon restait impassible: maniant d'une main son bâton à dents de loup, il tenait en respeét toutes les armes; de l'autre, il détacha de sa ceinture une pochette en toile blanche, la jeta en l'air et, en un rapide sifflement, elle aspira Singet, les vingt-huit constellations et les

révélateurs des cinq direétions: le sac plein, il le chargea sur l'épaule ets'en retourna à grandes enjambées, suivi de la foule des petits monstrestriomphants. Il leur fit chercher quarante à cinquante longueurs de cordede chanvre, ouvrit le sac et ligota ses prisonniers un par un: ceux-ci sesentaient les os ramollis et les muscles roides, la peau ridée et flasque. Ilsétaient emportés derrière au fur et à mesure et jetés pêle-mêle sur le sol.Le roi-démon ordonna de disposer un banquet: on but de l'aube aucrépuscule, puis chacun rentra se coucher.

Revenons au grand saint et aux divinités ligotés dans une salle du fond: vers le milieu de la nuit leur parvint le bruit de sanglots désespérés. Prêtant l'oreille, Singet reconnut la voix de Tripitaka. Il pleurait:

«O Conscient-de-la-Vacuité,

«Je m'en veux de ne t'avoir écouté,

A u malheur de nous avoir amenés.

Dans les cymbales d 'or je t'a i occis,

Ignoré de tous, ligoté ici,

Abandonné à l 'amer de Bin.

N os mérites ne servent plus de rien.

A h! Sortir de l 'impasse, en fin ir,

Pour aller à l 'Ouest et revenir!»

Ému de compassion par ces paroles, Singet se dit:

«Bien que ces souffrances viennent de ce que le Maître n'a pas suivi mes conseils, il n'empêche que dans cette épreuve il pense à moi. Profitons du calme de la nuit et du sommeil des monstres pour les libérer pendant que personne n'est sur ses gardes!»

Sacré grand saint! Il lui suffit de réduire la dimension de son corps pour sortir des liens et s'approcher du moine chinois. Il murmura: «M

aître!»

Le Vénérable reconnut sa voix et s'exclama: «Comment es-tu là?»

Singet lui raconta à voix basse ce qui s'était passé.

«Mon disciple», lui dit Tripitaka, grandement réconforté, «délivre-moi bien vite! À l'avenir, je me fierai à toi; je ne me montrerai plus entêté.»

Singet se mit alors à l'œuvre pour détacher d'abord le Maître, libérer Porcet et Sablet, puis les vingt-huit constellations et les révélateurs des cinq direétions. Cela fait, il alla chercher le cheval en les invitant à s'enfuir au plus vite sans l'attendre. Il venait de franchir le portail, mais, ne trouvant pas les bagages, il voulut retourner les chercher.

«Tu préfères donc les choses aux gens!» s'indigna le dragon du métal Kang, «il ne te suffit pas d'avoir sauvé ton maître, à quoi bon les bagages?

— Les gens importent, assurément. Mais l'habit et le bol sont encore plus importants. Il y a dans le sac nos documents de voyage, le kasâya de brocart, le bol à aumônes en or, l'un et l'autre trésors incomparables de la maison du Bouddha. Pas question d'y renoncer!

— Va les chercher, frangin», lui dit Porcet, «nous partons et t'attendrons au bord de la route.»

Voilà la foule des constellations qui se pressent autour du moine chinois et, usant d'une commune magie en matière d'enlèvement, d'un coup de vent le transportent hors de l'enceinte. Les pèlerins se précipitent sur la grandroute, dévalent la pente de la montagne et, arrivés à un terrain plat, s'installent pour attendre Singet.

l'intérieur du monastère à pas feutrés. Les portes étaient partout solidement fermées. Il ne lui restait plus qu'à grimper à l'étage et constater qu'il en était de même des fenêtres. Il voulait redescendre, mais, de peur de claquer les volets, il n'osait les pousser. Il fit donc une passe pour se transformer en rat d'immortel, communément appelé chauve-souris. De quoi avait-il l'air, vous demandezvous?

Tête pointue de souris,

Mêmes je u x brillants aussi,

A u crépuscule ailée,

T e jo u r dans l 'obscurité,

Cachée sous les tuiles,

Se nourrissant de moustliques,

A im ant le clair de lune,

E lle vole à la brune.

Singet se glissa à l'intérieur à la faveur d'un interstice, qui n'était pas bouché, entre les tuiles et les chevrons.

Volant au-dessus des portes, il parvint jusqu'au milieu de l'édifice et là perçut au bas d'une lucarne du deuxième étage un rai de lumière scintillante qui ne venait pas de lampes ou chandelles, ni d'encens allumé;

ce n'était pas non plus l'éclat intermittent d'un éclair ou de quelque luciole. Sautillant en battant des ailes, il se rapprocha de la source lumineuse: elle venait des bagages! C'est que le monstre, après avoir enlevé à Tripitaka le kasâya, l'avait fourré dans le sac sans le plier.

Or, la robe était un trésor du Bouddha, orné de diverses sortes de perles, d'agates rouges, de corail, de reliques et de perles phosphorescentes, ce qui la rendait lumineuse. Dans la joie d'avoir retrouvé ces objets précieux, Singet reprit son aspeét primitif, ramassa le chargement, le mit sur l'épaule et descendit sans vérifier si les cordes étaient correâement attachées à la palanche. S'échappant de l'une des extrémités, la charge tomba inopinément sur le plancher de l'étage, à grand bruit. Hélas! II fallait que pareille chose arrivât: profondément endormi au rez-de-chaussée, le vieux monstre, à ce vacarme, se réveilla en sursaut et, sautant sur ses pieds, se mit à crier: «Il y a quelqu'un, quelqu'un s'est introduit!» Tous de se lever, d'allumer des lampes ou des

torches et de chercher partout avec force vociférations.

Livre XIII, c h a p it r e l x v

On vint annoncer: «Le moine chinois s'eit enfui!» Puis ce fut: «Le Novice et les autres, ils se sont tous enfuis!»

«Rattrapez-les, gardez toutes les portes! Ordre urgent!»

À ces mots, Singet craignit d'être à nouveau pris dans la nasse: d'une culbute, il s'échappa par la fenêtre de l'étage, mais sans pouvoir emporter les sacs.

Le monstre eut beau chercher partout, il ne trouvait pas le moine chinois et ses compagnons. Comme l'aube se levait, il prit sa canne et, sortant les rattraper à la tête de sa troupe, il aperçut les vingt-huit constellations, les révélateurs des cinq direétions et autres divinités installés au pied de la montagne, environnés de brumes et de nuages.

«Où pensez-vous aller? Me voilà!» leur cria le roidémon. «Mes frères, les créatures maléfiques sont sur nous!» s'exclama Caïman du bois Jué.

Ce fut grand branle-bas de combat: chacun prit ses armes et s'élança en avant, laissant Tripitaka et abandonnant le cheval blanc — dragon à l'origine. C'étaient les constellations des vingt-huit maisons, dragon du métal Kang, chauve-souris de la terre Nü, lapin du soleil Fang, renard de la lune Xin, tigre du feu Wei, léopard de l'eau Ji, unicorne du bois Dou, taureau du métal Niu, blaireau de la terre Di, rat du soleil Xu, hirondelle de la lune Wei, porc du feu Shi, porc-épic de l'eau Bi, loup du bois Kui, chien du métal Lou, cochon de la terre Wei, coq du soleil Mao, corbeau de la lune Bi, singe du feu Zu, gibbon de l'eau Shen, hyène du bois Jing, mouton du métal Gui, daim de la terre Liu, cheval du soleil Xing, cerf de la lune Zhang, serpent du feu Yi et ver de l'eau Zhen, à la tête des révélateurs, Tête-d'Or et Tête-d'Argent, les six dieux du jour et les six des ténèbres, et autres divinités, ainsi que des gardiens défenseurs de la doctrine, en compagnie de Porcet et Sablet.

À leur vue, le roi-démon éclata d'un rire sarcaêtique et siffla quatre à cinq mille monstres de tous âges, tous plus costauds les uns que les autres. Ce fut une mêlée générale sur la pente occidentale de la montagne. Quelle bataille!

Q ue peut nature, en sa douceur native, contre le diable qu i la malmène avec perverse méchanceté? D ouleur que m ille Stratagèmes ne sauraient lu i épargner n i apaiser. Tous les dieux, tous les saints sont venus lu i porter secours. M ère-du-Bois:' garde quelque indulgence, mais la résolution de Femme-Jaune' est prise.

Une mêlée à effrayer le ciel et fa ire trem bler la terre; le combatpose les filets qu i s 'étendent. 'Là-bas, onpousse des cris deguerre dans / 'agitation des bannières; ic i, roulements de tambours et coups de gongs. Éclatfroid des lances et sabres en rangs serrés: un souffle m eurtrier plane sur la masse des épées aux hallebardes mêlées. Que peuvent les soldats du ciel contre la vaillance brute de la troupe de monstlresl L es nuées d 'angoisse cachent le soleil et la lune, la brume cruelle couvre le paysage. Une lutte acharnée et sans merci, tout cela parce que T rip ita ka veut rendre hommage au Bouddha.

Le monstre menait ses troupes à l'assaut avec une férocité croissante. La bataille restait indécise, lorsque retentit le cri de Singet: «Me voici!»

Porcet l'accueillit en lui demandant: «Qu'en est-il des bagages?

— Ne m'en parle pas, j'ai bien failli y laisser la vie!

— Assez bavardé! Venez combattre les monstres sans tarder!» coupa Sablet.

Tandis que les dieux étaient acculés à la défensive, encerclés par la foule des monstres, le roi-démon vint attaquer de sa canne les trois condisciples. Ils soutinrent ses assauts avec leurs armes jusqu'au soir, sans parvenir à l'emporter; ils bataillèrent jusqu'à ce que l'astre du jour sombrât à l'ouest derrière les montagnes et que celui de la nuit se levât à l'est des

îles de la mer.

Vu l'heure tardive, le chef des monstres siffla pour que ses troupes se tiennent sur leurs gardes et se mit à fouillera sa ceinture, ce dont Singet s'aperçut. La créature détachait la pochette et la tenait en main.

«Fuyez! Ça tourne m al!» cria le Novice.

Sans se soucier davantage de Porcet, de Sablet et de la foule des dieux, il bondit d'une culbute jusqu'au neuvième ciel.

Ainsi abandonnés avant d'avoir compris ce qu'impliquait la mise en garde, ils se trouvèrent tous à nouveau aspirés. Seul Singet avait réussit à s'enfuir. Le roi-démon rassembla ses troupes, retourna au monastère et, comme précédemment, fit apporter des cordes pour les ligoter.

Tripitaka, Porcet et Sablet furent suspendus à une poutre;

le cheval blanc fut attaché derrière. Les dieux, également ligotés, furent jetés dans le four à briques, qui fut rebouché.

Les monstres remirent tout en ordre selon les instruélions reçues.

Laissons-les à ces occupations pour revenir à Singet, qui U vre XIII, c h a p it r e l x v

s'en était tiré en sautant jusqu'au neuvième ciel. Quand il vit que l'armée des monstres s'en retournait sans déployer les bannières, il comprit que tous ses compagnons avaient été capturés. Il n'en redescendit pas moins sur le sommet de la montagne de l'est, grinçant des dents de haine contre la créature maléfique, versant des larmes en pensant à Tripitaka et, tourné vers le ciel, il soupirait et gémissait à en perdre la voix.

«O maître!» se lamentait-il, «en quelle existence vous êtes-vous créé tous ces malheurs qui font qu'en cette vie vous rencontriez des esprits maléfiques à chaque pas? Il est bien difficile d'échapper à de pareilles épreuves: que faire?»

Il resta longtemps à soupirer ainsi, seul, avant de retrouver le calme de l'esprit et s'interroger: «Je me demande ce qu'est cette pochette du monstre, pour avoir la capacité de contenir tant de choses. Tout y est entré, les dieux, les officiers, une quantité de gens. Il faudrait que j'aille solliciter de l'aide au ciel, mais je crains les reproches de l'empereur de Jade. Je me souviens de la divinité du Nord, justement appelée vénérable céleste Terrasseur de démons; il habite présentement le mont Wudang du continent du Sud: je vais le prier de venir tirer le Maître de cette épreuve. »

Le cas de rappeler:

Voie inaccomplie: singe et cheval se dispersent.

E S p rit non dominé: cinq djnam ies se dessèchent.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment cela se termina, écoutez la séance qui vient.

Livre quatorzième

SINGET MÉDECIN

(chapitres lxvi à lxx)

第066回 · CHAPITRE LXVI

# OÙ LES DIEUX TOMBENT VICTIMES DE CRUELS PROCÉDÉS, ET MAITREYA FINIT PAR ENSACHER LE DÉMON PERVERS.

L'histoire nous a conté comment Singet, ne sachant plus que faire, avait décidé de se rendre au mont Wudang, dans le continent du Sud, solliciter du vénérable céleste terrasseur de démons la délivrance de Tripitaka, Porcet, Sablet et des guerriers célestes. D'une culbute dans les nuages, il fila à travers les airs sans s'arrêter et, bientôt en vue du territoire de l'immortel, descendit doucement, perdu dans la contemplation du magnifique domaine:

E lle domine le sud-est de toute sa hauteur, la divine montagne qu i touche au ciel, avec son p ic aux H ibiscus, sa crête du Baldaquin Pourpre. L es eaux des neuf fleuves s'écoulent ju sq u 'aux lointaines régions de Jing et Yang; m ille montagnes de Yue montent ju sq u 'aux étoiles [...].

Des grues blanches, compagnes des nuées, perchent sur les vieux genévriers; des phénix bleus et rouges chantent, tournés vers le soleil. Ce domaine de l 'illusion de ja d e est véritable terre d 'im m ortel; la compassion des portails d 'or règne sur les portes du monde.

Le patriarche, empereur d'En-haut, naquit au palais royal en l'an i de l'ère Kaihuang, le premier jour de la troisième lune de l'année Jiachen, du roi Pure-Joie et de la teine Triomphe-du-Bien, après que celle-ci l'eut conçu, à la suite d'un rêve où elle avalait un rayon de soleil, et l'eut porté quatorze mois.

parents ne purent l 'empêcher de quitter te palais royal. I l pénétra les my Hères delà méditation sur cette montagne. I l s 'envola en plein jour, ses mérites accomplis et la pratique achevée. D 'empereur de Jade décréta qu'ilporterait le nom de Zhenwu, « V ra i-M a rtia l», en communion en

haut avec le vide ténébreux, en union avec la tortue et le serpent.

j L 'univers entier proclama dans les s ix dire Stions son omniscience. Il n'est mystère qu'il nepénètre, gloire qu'il n'achève. D u commencement à la fin de chaque kalpa * il élimine les démons.

Tout en jouissant de ce paysage sublime, le grand saint franchit les première, deuxième et troisième portes du ciel.

Il arrivait au palais de l'Harmonie-Suprême lorsqu'il se vit tout à coup entouré par la presse de cinq cents officiers auréolés de l'éclat de souffles d'heureux auspices.

«Qui êtes-vous? lui demandaient-ils en s'avançant pour l'accueillir.

— Je suis Singet Conscient-de-la-Vacuité, le Grand Saint égal au Ciel. Je souhaiterais voir le maître.»

À ces mots, des officiers allèrent annoncer sa venue. Le patriarche descendit aussitôt de ses quartiers pour le recevoir au palais de l'Harmonie-Suprême. Le Novice le salua et lui dit: «Une affaire m'amène à vous importuner.

— Quelle affaire?

— J'assure la proteétion du moine chinois dans sa quête des Écritures au paradis de l'Ouest: notre voyage est mis en péril. À notre arrivée au continent de l'Ouest, nous sommes tombés sur une montagne qui s'appelle petit paradis de l'Oueit, où le petit monastère du Coup-de-Tonnerre est la résidence d'un démon. Mon maître y est entré et, en voyant alignés les arhat, les révélateurs, les bhiksu et saints moines, a cru avoir affaire au vrai Bouddha. Au moment où il se prosternait, il a été saisi et ligoté. Pris par surprise, j'ai été enfermé dans une paire de cymbales d'or que le démon avait jetées en l'air et qui s'étaient collées sans la moindre fissure, aussi serrées que le seraient des pinces.

Fort heureusement, Tête-d'Or était allé solliciter l'aide de l'empereur de Jade; il nous avait dépêché les vingt-huit maisons qui étaient

descendues sur terre dans la nuit même. Elles ne parvenaient pas à lesdesceller. Par bonheur, Kang le dragon du métal a réussi à y enfoncer sacorne et à me faire sortir. En mettant en pièces les cymbales, j'ai réveilléle monstre. Il nous a rattrapés et, au cours du combat, nous a tous capturésdans une pochette de toile blanche, puis ligotés avec des cordes. Dans lanuit, j'ai réussi à m'échapper et à libérer les autres, y compris mon maître,le moine chinois. Ensuite, comme je cherchais les vêtements et le bol àaumônes, j'ai à nouveau alerté le monstre, qui a bataillé avec les guerrierscélestes. Il a sorti une seconde fois la pochette, mais j'avais remarqué lamanœuvre et me suis enfui à temps, alors que les autres subissaient lemême sort que la première fois. Comme je ne sais vraiment plus que faire,je me suis permis de venir tout exprès solliciter votre aide, maître.

— Au temps où mon prestige dominait le Nord, j'ai éliminé les êtres pervers de l'univers en remplissant les devoirs de ma position; cela sur l'ordre de l'empereur de Jade. Ensuite, pieds nus, chevelure flottante, j'ai réduit les souffles noirs et les vapeurs maléfiques du Nord-Est, monté sur le serpent sauteur et la tortue divine, à la tête des cinq divins capitaines du tonnerre, de jeunes dragons géants, de lions et autres bêtes féroces; c'est que j'en avais reçu commandement du vénérable céleste du Commencement originel. Je jouis maintenant du repos au mont Wudang, vivant en paix et liberté au palais de l'Harmonie-Suprême, le calme régnant sur les mers et les montagnes dans l'univers prospère. En nos continents du Sud et du Nord, les monstres sont éliminés et les traces de perversité ont disparu. Ta visite m'honore, grand saint, et je ne saurais rester sans agir; toutefois, je n'ose prendre les armes sans l'autorisation et l'ordre d'En-haut. Si j'envoie mes troupes, je risque d'encourir le blâme de l'empereur de Jade. Mais un refus catégorique serait indigne de l'amitié que je te porte. A supposer qu'il y ait encore des créatures maléfiques sur la route de l'Ouest, je présume qu'elles ne sont guère dangereuses. Je vous envoie en renfort le serpent et la tortue, ainsi que cinq grands dragons

divins; ils captureront le monstre et délivreront ton maître, je te le garantis.»

Le Novice remercia le patriarche et s'en retourna au continent de l'Ouest en compagnie de la tortue, du serpent et des dragons, équipés chacun des meilleures armes qui soient. Bientôt rendus au petit monastère du Coup-de Tonnerre, ils descendirent sur leurs nuages et se présentèrent aussitôt au portail pour provoquer le démon au combat.

Or, le grand roi Sourcils-Jaunes, qui avait rassemblé ses 3oo troupes au pied du pavillon sacré, leur disait: «Voici deux jours que Singet n'a pas réapparu; je me demande de quel côté il sera allé chercher du renfort.» Il n'avait pas fini sa phrase qu'un petit monstre venait lui annoncer: «Le Novice nous défie au combat à la tête de dragons, serpent et tortue.»

«Comment le macaque a-t-il pu se procurer pareille compagnie?» se demandait le démon, «d'où viennentils?» Il endossa donc son armure et sortit les interpeller:

«Vous autres les dragons, d'où êtes-vous pour oser violer mon territoire sacré?

— Maudite créature!» crièrent les cinq dragons et les deux capitaines, rassemblant leurs énergies, ce qui leur donnait un air plus majestueux et dominateur que jamais, «nous sommes au service du vénérable céleste terrasseur de démons, maître de l'Origine du chaos au palais de l'Harmonie-Suprême des monts Wudang. Nous sommes ici pour t'arrêter, monstre, sur l'invitation du Grand Saint égal au Ciel et par ordre du vénérable céleste. Renvoie sans tarder le moine chinois et les constellations, si tu veux avoir la vie sauve! Sinon, vous serez tous hachés menu, et vos bâtiments brûlés jusqu'au dernier.»

Le discours mit la rage au cœur de la créature maléfique qui répliqua:

«De quel pouvoir peuvent se targuer ces sales bêtes pour oser proférer pareilles rodomontades? En garde, tâtez de ma canne!»

Les cinq dragons se mirent à culbuter les nuages et provoquer la pluie, le serpent et la tortue à soulever de la terre et jeter du sable, tandis que tout un chacun se lançait à l'attaque, brandissant lance, sabre, épée ou hallebarde.

Singet suivait derrière avec sa trique de fer. Ce fut une bataille terrible:

Le féroce démon ayant déployé sa m artiale puissance, le Novice chercha assistance. P ar sa m artiale puissance, le féroce démon avait occupé les édifices sacrés et disposé des images du Bouddha. A h recherche d 'assistiance, le Novice était allé au loin en domaine sacré s'assurer l 'aide de dragons divins. Tortue et serpent produisent eau et feu, tandis que les monstres prennent les armes. ¡Les cinq dragons mit reçu l 'ordre de se rendre sur la route de l 'Ouesti, suivis de Singet qui agit pour l 'amour de son maître.

Glaives et hallebardes lancent des éclairs irisés, sabres et lames scintillent comme l 'arc-en-ciel. T a canne à dents de loup, quoique flexible et courte, possède de puissantes capacités; la trique cerclée d'or obéit à volonté. Elles s'entrechoquent avec des bang! de bambous qui explosent, avec des bing! de métal brutalement heurté. E 'eau et le feu montent à l 'assaut de la créature maléfique, le tranchant des armes cerne les monlires. C ris de guerre à terrifier tigres et loups, vacarme à fa ire trem bler dieux et diables! Dans la mêlée confuse, encore indécise, le démon sort à nouveau son trésor.

Singet avait mené combat avec les cinq dragons et les deux capitaines une petite heure contre le démon, lorsque celui-ci détacha la pochette et la prit en main. «Attention, mes am is!» cria le Novice, alarmé. Ignorant à quoi il convenait de faire attention, dragons, serpent et tortue baissèrent les armes et s'approchèrent, prêts à faire front.

Au moment où se fit entendre le sifflement de la pochette jetée en l'air, Singet, d'une culbute dans les nuages, s'enfuit jusqu'au neuvième ciel, sans pouvoir s'occuper de ses compagnons.

Dragons, serpent et tortue furent à leur tour aspirés dans le sac. Les monstres retournèrent triomphalement au monastère, ligotèrent leurs prises avec des cordes et les jetèrent dans le four à briques, qu'ils refermèrent.

Bref, le grand saint, voyez-vous, redescendit sur son nuage et, appuyé contre la falaise, maugréait abattu et découragé: «Terrible, cette créature!»

Il fermait les yeux sans s'en rendre compte, comme s'il sommeillait, lorsqu'il s'entendit brusquement appeler:

«O grand saint, ce n'eêt point le moment de dormir.

Dépêche-toi de te porter à leur secours. C'est urgent. La vie de ton maître ne tient plus qu'à un fil!»

Ecarquillant les yeux, Singet sauta sur ses pieds:

c'était le proteéfeur du jour. «Foutue divinité!» s'écria le Novice, «où donc as-tu passé tout ce temps à l'affût de sacrifices pour te repaître de sang, au lieu de répondre à l'appel aux aurores? Et c'est maintenant que tu viens m'effrayer! Allonge tes guibolles que je te flanque quelques coups de trique, histoire de faire passer ma mauvaise humeur!

— Grand saint», répondit le proteéfeur en se hâtant de lui tirer la révérence, «vous qui êtes le plus joyeux des immortels parmi les hommes, vous ne sauriez vous laisser abattre! Nous autres, il y a belle lurette que nous obéissons aux direétives de la bodhisattva en assurant dans l'ombre la proteéfion du moine chinois. En compagnie des tudfi et 3 0 2 autres dieux, nous n'osons nous en éloigner, de sorte que je n'ai pas la possibilité de vous voir souvent: vous ne sauriez m'en tenir rigueur!

— Puisque tu es chargé de sa proteûion, dis-moi où il e£t passé en compagnie des constellations, des révélateurs et des gardiens. A quelles épreuves sont-ils soumis?

— Votre maître et vos condisciples sont suspendus sous la galerie qui mène à la salle précieuse; les autres subissent leur châtiment dans le four

souterrain. J'étais resté sans nouvelles de vous ces deux derniers jours etne me suis rendu compte que vous étiez revenu avec des renforts quelorsque le monstre a envoyé au même endroit les dragons, le serpent et latortue. C'e£t alors que je suis parti à votre recherche: il faut vous porter detoute urgence à leur secours, si grande que soit votre fatigue.»

À cette invite, Singet répondit, les larmes au yeux: «En pareilles circonstances, j'aurais honte de monter au ciel et me sentirais humilié de descendre au fond des mers. Je redoute les questions de la bodhisattva et serais trop embarrassé face au Bouddha. C'est qu'il vient de capturer la tortue, le serpent et les cinq dragons du patriarche Zhenwu! Je ne sais plus de quel côté solliciter assistance, que faire?

— Rassurez-vous, grand saint », répondit en souriant le protedeur, «il me vient à l'esprit l'existence de forces d'élite qui le terrasseront à coup sûr, si vous les y invitez.

Vous étiez dans le continent du Sud en vous rendant aux monts Wudang. C'est sur ce même continent que se trouvent ces troupes, à Bincheng, dans les monts Xuyi, aujourd'hui Sizhou. Vous y trouverez un bodhisattva précepteur-roi de l'État qui possède de vastes pouvoirs. Il compte parmi ses disciples un nommé Petit-Zhang, prince héritier, ainsi que quatre maréchaux divins qui ont soumis naguère la dame-mère des Eaux. Si vous le lui demandez, il vous accordera la grâce de vous aider; il saura certainement capturer le monstre et délivrer le Maître.

— Retourne le protéger de sorte que rien ne lui arrive», répondit, rempli de joie, Singet, «j'y vais de ce pas!»

D'une culbute dans les nuages, le Novice s'éloigna du repaire de ce démon et fila droit vers le mont Xuyi, où il fut bientôt rendu. À les contempler à loisir, des lieux assurément magnifiques:

l^ iv r e XIV, c h a p it r e l x v i

3 0 3

A u sud, proche du gué du Fleuve au nord, voisin des eaux de la H u a i', à l'est, atteignant les hauteurs maritimes, à l ’ouest, joignant Fengfû, la montagne porte en son sommet de prestigieux édifices et en son creux des sources jaillissantes.

Dans le dédale de grotesques rochers surgissent des p ins altiers et noueux. M ille sortes de fru its fra is accueillent chaque saison, mille branches en fleurs s'ouvrent au soleil.

Les gens semblent des armées de fourm is qu i vont et viennent, les bateaux des formations d'oies sauvages qu i rentrent au large et repartent.

Là-haut se nichent le temple de la F alaise-deïton-A ugure, le palais du P ic-de-l’E B, le sanffuaire des Cinq-Illustlres, le monastère du M ont-de-la-Tortue, où le son des cloches et la fumée de l'encens atteignent la voûte azurée. I l y a aussi la source de C rist a l, le val des Cinq-Stoupas, la terrasse des Huit-Im m ortels et le ja rd in des A m andiers-Fleuris, qu i illum inent la cité de l'éclat de la montagne colorée d ’arbres. Des bancs de nuages blancs s ’allongent sans traverser, dans l ’ombre les oiseaux continuent de chanter m algré la fatigue. N e parlez plus du charme des quatre pics sacrés ': ce site vaut celui de Penglai et Yingzhou*.

Après avoir joui des inépuisables beautés du paysage, Singet franchit la Huai, entra dans la cité de Bincheng et arriva devant l’entrée du monastère de méditation du grand saint. Il admira encore une fois la magnificence des bâtiments, la splendeur des longues galeries peintes et l’imposante tour de la pagode. Assurément,

M ille toises de hauteur perçant les nuages,

Vase d ’or q u i traverse l ’azur sans mirage:

L ’univers se concentre dans cette lum ière

Q u ’aucune ombre ne ternit sous le ciel clair.

Prise dans les clochettes: musique céleste...

Dragons glacés du toit se chauffant au soleil:

L es oiseaux viennent s 'y percher et babiller.

A u loin coule la H u a i sans jam ais s 'épuiser.

Admirant tout en marchant, Singet atteignit le portail de la seconde cour. Prévenu, le bodhisattva précepteur-roi était sorti à sa rencontre en compagnie du prince héritier Petit-Zhang. L'échange des politesses et salutations terminé, le Novice s'expliqua: «J'assure la protedion du moine chinois en quête des Ecritures du paradis de 1'Ouest: nous avons trouvé sur notre route le petit monastère du Coup-de-Tonnerre où le monstre Sourcils Jaunes se fait passer pour le Bouddha. Mon maître y a cru et s'est laissé capturer au moment où il se prosternait. Le monstre m'avait aussi enfermé dans des cymbales: heureusement que des constellations descendues du ciel nous ont délivrés. Quand j'ai cassé les cymbales et combattu le monstre, il a fourré tout le monde dans une pochette de toile blanche. Je suis d'abord allé au mont Wudang solliciter l'aide de l'empereur du Ciel ténébreux, qui a dépêché cinq dragons, ainsi que son serpent et sa tortue, pour arrêter le démon, mais ils ont été à leur tour aspirés dans le sac. Sans autre appui ni secours, je suis donc venu vous supplier de déployer votre immense puissance, celle par laquelle vous avez mis à raison la mère des Eaux, celle de si merveilleux usage pour le salut de la population: venez avec moi délivrer le Maître de cette épreuve! S'il lui est donné de rentrer après avoir obtenu les soutras, ils se répandront pour toujours en Chine où la sagesse du Bouddha sera glorifiée, ainsi que la perfedion de la prajnâx.

— L'af Faire qui te préoccupe aujourd'hui intéresse assurément l'essor de la dodrine de notre Bouddha: il serait logique que j'y aille en personne. Toutefois, nous sommes au début de l'été, le moment où les eaux de la Huai menacent de déborder. Or, je viens de soumettre le grand saint Gibbon des eaux: le lascar s'excite dès qu'il est au contad de l'eau. Je crains qu'après mon départ il n'en profite pour faire des siennes; il n'est

aucun dieu qui sache le tenir. Je me contente pour le moment det'adjoindre mon jeune disciple à la tête de quatre capitaines: ils t'aiderontà capturer le monstre. »

Singet lui exprima sa gratitude et partit aussitôt avec le prince héritier Petit-Zhang et les quatre guerriers. Ils revinrent au petit paradis de l'Ouest, montés sur les nuages, et se dirigèrent droit sur le petit monastère du Coup-de-Tonnerre, où ils s'avancèrent pour défier le monstre; Petit-Zhang était armé d'une lance blanche de bois de mûrier et les quatre capitaines maniaient des épées d'acier kunwu.

Lorsque les petits monstres le lui annoncèrent encore une fois, le démon-roi reprit la tête de ses troupes, fit battre tambour et sortit apostropher Singet: «Macaque! Qui as-tu donc fait venir cette fois?»

Il n'avait pas fini sa phrase que Petit-Zhang faisait avancer les quatre capitaines et lui criait: «Maudite créa«D 'où êtes-vous donc, misérables guerriers, p ou r oser lu i apporter votre aide?»

ture! As-tu donc la gueule si ravagée que tu ne nous reconnais plus?

— D'où êtes-vous donc, misérables guerriers, pour oser lui apporter votre aide?

— Je suis le disciple du grand saint de Sizhou, le bodhisattva précepteur-roi de l'État, et j'ai l'ordre de te faire prisonnier, à la tête de quatre grands capitaines.

— Un gosse!» ricana le démon-roi, «de quelle valeur dans les arts martiaux peux-tu te targuer pour oser pénétrer jusqu'ici et m'insulter?

— Si tu tiens à le savoir, écoute-moi te le raconter:

«D es Sables-Mouvants sont mes ancêtres,

D e ro i du pays était mon père.

N é sous une étoile mauvaise,

Enfant, j 'étais sujet aux malaises.

Je cherchais le secret de longue vie:

Destlin me le f it rencontrer ainsi.

G rain de cinabre chassa la maladie:

Je ne voulais plus de la royauté,

M ais parvenir à l 'immortalité,

G arder visage jeune à jam ais.

Je me suis déjà rendu au banquet

Comme au palais du "Bouddha d 'En-haut.

Je soumets mauvais temps, démons des eaux,

Dragons et tigres dans la montagne.

Elevé p a r gens de la campagne,

M on Sloupa éclaire la mer calme.

D 'un mouvement de manche je les vaincs,

D u bout de la lance, je le pourrais:

I l n 'est monstlre q u i me résilierait!

E a terre entière connaît Petit-Xhang

D e Bincheng où régnent jo ie et bonheur!»

A ce discours, le démon-roi répondit avec un mince sourire narquois:

«Prince, quelle sorte d'art de longue vie as-tu appris quand tu as renoncé au trône pour suivre le bodhisattval Tout jufte bon à s'attaquer aux monstres aquatiques de la Huai! Tu n'aurais pas dû t'en laisser accroire par Singet le Novice, franchir tant de montagnes et de cours d'eau pour venir ici me remettre ta vie. Voyons si ton immortalité va durer!»

Embrasé, à ces mots, d'une violente colère, Petit-Zhang s'empara de la lance, tandis que les quatre capitaines se 3 ° 7

ruaient à l’attaque avec Singet maniant la trique de fer.

Gardant le plus grand calme, le démon faisait tournoyer sa canne flexible à dents de loup, parant à gauche, se couvrant à droite, botte de front, feinte de côté. Quel féroce combat!

L e petit prince m aniait la lance blanche, ses quatre compagnons des épées plus puissantes encore. A vec Singet, arm é de sa trique, ils entouraient ensemble le monstre.

L e démon-roi possède de tels pouvoirs qu’il les affronte sans peur aucune. L a canne aux dents de loup est un trésor du bouddha contre lequel glaives et lances ne peuvent rien.

L e vent mugit, un souffle mauvais s ’élève. L 'u n ne pense qu’à mener son affaire, l ’autre est tout entier à la quête des soutras. M aints et maints assauts: la bataille fa it rage. Ils crachent nuées et brouillards qu i obscurcissent les trois lum inaires', car ressentiment et colère n'augurent rien de bon. Tant que les trois véhicules ne domineront, le combat sera d ur et long.

La lutte se prolongea longtemps sans départager les combattants. Ce fut alors que le monstre détacha la pochette. «Attention, mes amis!» s’écria le Novice.

Mais le prince et ses compagnons ne comprenaient pas la signification de cette mise en garde. Ouchl Tous les cinq y furent aspirés, sauf Singet qui, prévenu, s’était enfui. Le démon s’en retourna triomphalement au monastère, où il fit ligoter ses prises avant de les envoyer dans le four souterrain, qui fut rebouché et scellé, il va sans dire.

Singet, qui s’était élevé dans les airs d’une culbute dans les nuages, ne redescendit que lorsqu’il se fut assuré que les troupes du monstre étaient rentrées et les portes du repaire fermées. Debout sur la pente de l’ouest, il sanglotait, abattu et désespéré: «O maître!

«Depuis que du dhyâna j 'a i embrassé la fo i P a r la grâce de Guanyin q u i me délivra,

J 'a i protégé votre marche vers la Grande Voie, Pour atteindre le monastère du bouddha.

Chemin tortueux, pensions-nous, deviendra p la t:

D e ce monstre terrible nous voici la p roie!

M ille Stratagèmes n 'ont su vous délivrer,

A id e et secours j 'ai, en vain, sollicités. »

Le grand saint se livrait ainsi au désespoir, lorsque tout à coup atterrit un nuage coloré qui couvrit le sommet de la montagne d'une pluie drue.

«Tu me reconnais, Conscient-de-la-Vacuité?» cria une voix. Singet se précipita en avant. Que vit-il?

Grandes oreilles, large mâchoire et face carrée, Trapu, ventre proéminent, épaules charpentées, Débordant de jo ie et pensées printanières,

L es je u x étincelant de vagues automnales,

Ses larges manches flottantes pleines d'un a ir de bonheur, E n sandales de paille, il reépire force, énergie.

Prem ier au paradis de la jo ie absolue,

Salut à M a itre y a le moine toujours hilare!

Singet se prosterna précipitamment et lui dit: «Où donc allez-vous, seigneur Bouddha qui venez de l'Est?

Pardonnez-moi de me trouver sur votre route, mille pardons!

— Je ne suis venu ici que pour le démon du petit Coup-de-Tonnerre.

— Je vous suis vivement reconnaissant de la grâce immense de votre débordante vertu. Puis-je me permettre de vous demander d'où vient ce

monstre, où il exerce et ce que peut bien être cette pochette? Vous seriezbien aimable de me le révéler, monseigneur.

— C'est l'un de mes jeunes garçons, Sourcils-Jaunes, en charge des pierres sonores. Le 3 du troisième mois, comme je devais me rendre à une réunion chez

Commencement-Originel, je l'avais laissé garder le palais. Il en a profité pour me subtiliser divers objets précieux et devenir un être maléfique, se faisant passer pour le Bouddha. La pochette est mon sac du paradis futur, populairement appelé " sac d'humaine semence".

La canne à dents de loup eût le maillet qui me sert à frapper les pierres sonores.

— Sacré moine toujours souriant!» se récria Singet à ces mots, «en laissant ce garçon filer et jouer à l'imposteur, vous m'avez poussé dans un piège! Vous n'échapperez pas au reproche de laxisme dans la tenue de votre maison.

— Il est vrai que j'ai commis une faute par négligence.

Par ailleurs, c'est aussi que vous, maître et disciples, n'en avez pas encore fini avec les obstacles démoniaques: c'eâ la raison pour laquelle tant de créatures descendent sur terre pour vous infliger les épreuves que vous devez subir.

Je suis venu aujourd'hui pour vous le capturer.

— Le monstre possède d'immenses pouvoirs, alors que vous n'avez aucune arme. Comment ferez-vous?»

Maitreya se mit à rire: «Je vais placer sur cette pente une hutte de paille et planter un champ de melons, pendant que tu iras le provoquer au combat. Il ne faut pas vaincre, mais perdre et l'attirer sur mon champ de melons. Tu te transformeras en un beau gros melon bien mûr, alors que les autres, les miens, ne le seront pas. Il voudra sûrement en manger et c'est toi que je lui donnerai à dévorer. Une fois dans son ventre, tu pourras agir

à ta guise et le traiter à ta façon. J'en profiterai pour lui prendre la pochetteet l'y enfermer.

— Le plan est excellent, mais comment reconnaîtrezvous le melon mûr qui est ma transformation? Comment consentirait-il à me suivre jusqu'ici?»

Maitreya se mit à rire: «Moi, le Seigneur qui règne sur le monde, de mes yeux d'éminente sagesse je serais incapable de te reconnaître? Je percerais à jour n'importe laquelle de tes transformations. Ma seule crainte est que le monstre refuse de te suivre: je vais t'enseigner un tour de magie.

— Comment consentirait-il à me suivre? Il va certainement me fourrer dans sa pochette! »

Maitreya se mit à rire: «Tends-moi la main!»

Le Novice ouvrit la main gauche et la lui donna. De l'index de la main droite, Maitreya traça sur la paume de Singet le mot Interdit avec l'eau divine qui fermentait dans sa bouche. Il lui demanda de fermer le poing et de ne l'ouvrir que devant le monstre: il ne manquerait pas de le suivre.

Heureux d'obéir à ces instruirons, Singet se rendit d'une traite à l'entrée du monastère et, faisant tournoyer d'une seule main la trique, se mit à crier à tue-tête: «Holà!

le monstre! Papa Singet est revenu! Sors donc sans tarder, on voudrait se mesurer à toi! »

Les petits monstres à la porte se hâtèrent d'annoncer la nouvelle au roi.

«Combien de guerriers a-t-il amené, cette fois?

demanda-t-il.

— Personne, il n'y a que lui-même.»

Le démon éclata de rire: «Le macaque est au bout du 3 i o rouleau et ne sait plus à quel saint se vouer. Il vient à coup sûr y laisser la vie! »

Là-dessus, il ajusta son armure, prit le trésor et, la canne à dents de loup dressée, sortit Fapostropher: «Conscientde-la-Vacuité, cette fois, tu n'arriveras pas à te débattre.

— Maudite créature! Et pourquoi donc je n'y arriverais pas?

— Je vois bien que tu es épuisé et à court d'expédients, sans autre secours possible, contraint de soutenir tout seul le combat. Quand tu seras capturé, nul guerrier céleste ne viendra te secourir. Voilà ce qui me fait dire que tu ne saurais te débattre.

— Lacréaturenesaitcequil'attend!Tagueule! Bouffe de ma trique!»

Voyant qu'il la tenait d'une seule main, le démon ne put s'empêcher d'éclater de rire: «Voyez-moi ça! Ce macaque fait le malin: que crois-tu pouvoir faire d'une main?

— Fiiton! Avec les deux mains? Tu ne ferais pas long feu! Si ce n'était la pochette, quand tu en aurais quatre ou cinq, je te tiendrais en respeét d'une seule main.

— C'est bon! Je ne m'en servirai pas cette fois. Ça va être du sérieux: nous verrons qui est le plus fort.»

Il brandit la canne à dents de loup et s'avança pout combattre. Singet le reçut de face, ouvrit le poing et fit tournoyer la trique des deux mains.

Sous l'effet du mot magique Interdit, le démon ne songeait pas à battre en retraite. N'usant effedivement plus de la pochette, il ne se souciait que de poursuivre son adversaire. Singet se contenta de quelques feintes avant de tourner casaque et s'enfuir, talonné par le monstre jusque sur le versant ouest.

À la vue du champ de melons, le Novice s'y glissa d'une culbute, se transformant en un gros melon mûr, délicieusement mûr. Le monstre s'arrêta et scruta les quatre orients sans découvrir de quel côté avait pu filer Singet.

Il courut près de la hutte et appela: «Qui donc a semé les melons?»

Maitreya, sous l'asped d'un vieux paysan, sortit répondre en souriant: «C'est moi qui les ai semés, ces melons, mahârâjaX

— En as-tu de mûrs?

— Oui.

— Choisis-en un qui soulagera ma soif.».Livre XIV, chapitre l x v i

Maitreya prit le melon qui était la transformation de Singet et l'offrit des deux mains au démon-roi. À peine l'eut-il en main que, sans autre examen, il ouvrit la bouche pour mordre dedans. Singet saisit l'occasion qui se présentait pour rouler au fond du gosier et sans plus attendre jouer des pieds et des mains. Il s'employait à tordre les intestins, pincer l'estomac, tantôt se mettant sur la tête, tantôt faisant la planche à la façon de la libellule, bref tout ce qui lui passait par la tête. Le monstre grinçait des dents et grimaçait de douleur, les yeux embués de larmes, se roulant par terre en tous sens, au point de transformer le champ de melons en aire à battre le blé! Il ne cessait de glapir: «Assez! Assez! Au secours! Qui peut me soulager?»

Maitreya apparut sous sa forme propre et lui dit avec un petit rire: «Bête immonde, tu ne me reconnais plus?»

Le monstre leva la tête et, à sa vue, se jeta précipitamment à genoux, se prosternant à se cogner le crâne. Il répétait en se frottant le ventre des deux mains: «Mon seigneur, grâce! Laissez-moi la vie, je ne le ferai plus! »

Maitreya s'avança, l'agrippa, détacha sa poche du paradis futur, lui arracha le maillet à frapper les pierres sonores et cria: «Conscient-de-la-Vacuité, par égard pour moi, laisse-lui la vie! »

Hors de lui dans sa rage, Singet continuait à donner du poing à droite, du pied à gauche et faire les quatre cents coups dans ses entrailles. En proie à d'intolérables douleurs, la créature s'effondrait.

Maitreya répéta: «Conscient-de-la-Vacuité, il a son compte, épargne-le!

— Ouvre grand la bouche», cria enfin Singet, «laissemoi sortir!»

Malgré l'intensité des maux de ventre qui torturaient le monstre, le cœur n'avait pas encore flanché. Comme dit le proverbe:

Tant que le cœur tient, l 'homme est en vie,

Veuille ne tombe que tige sèche.

Dès que la créature entendit l'appel de Singet, elle ouvrit grand la bouche en dépit de la douleur. Le Novice ne sauta qu'alors du corps, reprit son aspeét propre, brandit précipitamment sa trique et aurait frappé, si le «B êle immonde, où sont passées Us cymbales d 'orq u e tu as dérobées? »

3 0

Bouddha n'avait pas déjà enfermé le monstre dans la poche qui pendait en travers de sa ceinture. Maillet en main, Maitreya gronda: «Bête immonde, où sont passées les cymbales d'or que tu as dérobées?»

La créature ne souhaitait plus rien d'autre que la vie.

Elle balbutia à travers le sac: «Les cymbales? C'est que Singet les a cassées.

— Bon, elles sont cassées, mais rends-moi l'or.

— Il est entassé sur le trône de lotus de la salle principale.»

La poche dans une main et le maillet dans l'autre, Maitreya appela Singet en riant: «Conscient-de-la Vacuité, viens avec moi ramasser l'or!»

Aurait-il osé tarder ou se dérober devant pareille démonstration de la puissance de la Loi? Il conduisit le Bouddha sur la montagne jusqu'au monastère, dont les portes étaient closes. Il suffit au Bouddha de pointer le maillet pour les ouvrir. À leur entrée, ils trouvèrent les petits monstres affairés à plier bagages, et sur le point de se disperser, car ils avaient appris la capture de leur roi.

Chaque fois qu'il en passait un sous ses yeux, Singet l'abattait, parfois deux à la fois: il finit par exterminer tous les six ou sept cents qui reprenaient en mourant leur corps originel: des créatures maléfiques de la montagne, esprits d'oiseaux et de bêtes.

L'or rassemblé, Maitreya souffla dessus de son haleine magique, récita une incantation et aussitôt le métal reprit sa forme d'antan. Il récupéra la paire de cymbales, prit congé de Singet et, monté sur un nuage, s'en retourna d'une traite vers le monde de la joie absolue.

Ce n'est qu'alors que le grand saint détacha le moine chinois, Porcet et Sablet. Comme l'idiot était resté suspendu plusieurs jours, il souffrait d'une faim si dévorante que, sans prendre le temps de remercier son condisciple et de se redresser, il courut, plié en deux, aux cuisines chercher à manger. Or, le démon venait de commander son déjeuner au moment où Singet l'avait provoqué au combat. De ce fait, il n'y avait pas touché. L'idiot vida une demi-marmite avant de remplir deux bols et de les apporter à Tripitaka et Sablet. Il n'exprima qu'ensuite sa gratitude à Singet et lui demanda ce qu'il était advenu du démon. Le Novice raconta en détail comment il avait d'abord sollicité l'aide de Zhenwu et de ses tortue et 3 i 4 serpent, puis celle du précepteur-roi qui lui avait fourni l'aide du prince héritier, enfin comment Maitreya avait mené l'opération réussie de la capture. Le récit remplit d'infinie gratitude Tripitaka, qui rendit hommage à tous les dieux avant de demander: «Où se trouvent-elles à mal, toutes ces divinités, cher disciple?

— Le proteéteur du jour m'avait dit hier qu'elles étaient dans le four souterrain», puis, se tournant vers Porcet: «Viens avec moi les délivrer!»

Ragaillardi d'avoir bien mangé, l'idiot alla chercher son râteau et, mobilisant toutes ses énergies, se rendit avec le grand saint derrière le bâtiment ouvrir le four et délier les prisonniers. Ils les prièrent de sortir se rassembler sous la tour sacrée. Tripitaka avait revêtu son kasâja pour s'incliner et les remercier un à un. Le grand saint renvoya alors les cinq

dragons et les deux guerriers au mont Wudang, puis Petit-Zhang et sesquatre capitaines à Bincheng, enfin les vingt-huit maisons à leursrésidences Stellaires. Révélateurs et défenseurs retournèrent chacun à leurposte.

Maître et disciples se reposèrent une demi-journée. Ils nourrirent le cheval blanc et rangèrent les bagages, avant d'entamer, le lendemain matin, une nouvelle étape. Au moment de partir, ils enflammèrent une torche et réduisirent en cendres tous les bâtiments, tours sacrées, trône précieux, hauts pavillons et salle de prêche. Enfin:

Us sortaient de l'épreuve sans crainte n i souci, Lib res d 'aller, tous les obstacles démolis.

Si vous ne savez, en fin de compte, quand ils atteindront le grand monastère du Coup-de-Tonnerre, écoutez donc la séance qui suit.

V iv r e XIV, c h a p it r e l x v ii

i 5

第067回 · CHAPITRE LXVII

# OÙ LA NATURE MÉDITANTE SE CONFORTE DU SAUVETAGE DE TUOLUO, ET LE CŒUR DE LA VOIE SE PURIFIE EN ÉCHAPPANT AUX SOUILLURES.

Les quatre pèlerins, ainsi que l'a dit le récit, poursuivirent joyeusement leur route après avoir quitté le paradis mineur de l'Ouest. Un mois d'étapes successives les avait amenés au cœur du printemps, en pleine floraison, lorsqu'ils virent les bois et jardins verdissants s'assombrir sous l'effet du vent, de la pluie et du crépuscule.

«O disciples!» s'écria Tripitaka en tirant sur les rênes, «il se fait tard: quel chemin prendre pour chercher un abri?

— Rassurez-vous, maître», répliqua en riant Singet, «s'il n'y a pas d'endroit où loger pour la nuit, nous saurons nous débrouiller tous les trois: Porcet vous coupera de l'herbe, Sablet abattra quelques pins. Moi-même, je saurai faire fonétion de charpentier et vous construire au bord de la route une cabane où nous pourrions passer l'année entière! Rien ne presse.

— Hé! Frangin», rétorqua Porcet, «ce n'est pas le lieu où s'installer! La montagne est infestée de loups et de bêtes fauves et le pays entier hanté de goules et de gnomes. On ne se sent déjà pas tranquille le jour: pas question de passer la nuit ici!

— Idiot!» lui lança Singet, «tu deviens de plus en plus poltron! Sans me vanter, avec ce bâton que je serre dans mes mains, je retiendrais le ciel, s'il venait à s'effondrer!»

Maître et disciples échangeaient ces propos lorsque apparut non loin un village de montagne.

«Parfait!» s'exclama Singet, «nous l'avons, le logis!

— Où ça? demanda le Vénérable.

— Dans le bosquet là-bas, n'est-ce pas une maison?»

répondit le Novice en tendant le doigt, «allons leur demander un abri pour la nuit. Nous repartirons demain matin.»

3 16

Ravi, le Vénérable pressa sa monture et mit pied à terre à l'entrée du domaine. Les vantaux étaient solidement clos.

«Ouvrez, ouvrez!» criait Tripitaka en cognant à la porte.

Un vieil homme appuyé sur une canne, chaussé de sandales de paille, coiffe d'un turban noir et en vêtements de toile écrue, sortit leur ouvrir en demandant: «Qui êtes-vous donc, à faire pareil boucan?»

Tripitaka joignit les paumes sur la poitrine, s'inclina pour le saluer et dit: «Honoré donateur, ce pauvre moine qui est votre serviteur a été envoyé des terres de l'Est quérir les soutras au paradis de l'Ouest. Passant par votre estimable pays à la tombée du jour, je me permets de formuler notre vœu d'être abrités pour la nuit en votre noble résidence. J 'ose espérer que nous ne vous dérangerons pas.

— Vous voulez aller à l'Ouest, bonze? Mais vous n'y parviendrez jamais! Nous sommes ici au paradis mineur de l'Ouest. Le paradis majeur est à une distance énorme et la route est pleine d'embûches. Même cette région, vous aurez du mal à la franchir.

— Pourquoi donc?

— A trente lis à l'ouest de ce village, vous trouverez la ruelle des Kakis-Pourris et la montagne aux Sept Perfedions.

— Pourquoi ce nom de "Sept-Perfedions?"

— Il faut parcourir huit cents lis pour traverser la montagne qui est couverte de kakis. Or, disent les anciens, le plaqueminier possède sept perfedions; un: le grand âge; deux: beaucoup d'ombre; trois: pas de nids

d'oiseaux; quatre: il est dépourvu de vers; cinq: des feuilles admirablessous le givre; six: un fruit superbe;

sept: branches et feuilles luxuriantes. Voilà pourquoi la montagne se nomme Sept-Perfedions. Comme notre territoire est vaste et la population clairsemée, depuis les temps les plus anciens personne n'a pénétré au fond de la montagne. Chaque année, les fruits mûrs ou pourrissants tombent sur la route, une allée encaissée entre deux rangées de rochers. Elle en est remplie. Exposés à la pluie, à la rosée, au givre et à la neige, les fruits, avec l'humidité de l'été, entrent en putréfadion tout le long de la route, populairement appelée par les gens d'ici " ruelle de la Chiasse". Pour peu que se lève le vent d'oueât, il s'en L iv r e XIV, c h a p it r e l x v ii

i 7

dégage une odeur pestilentielle: la puanteur des latrines que l'on cure n'est rien en comparaison. Comme nous sommes en pleine saison du printemps, grâce au bon vent du sud-est, vous ne sentez encore rien.»

Tripitaka se sentait trop accablé pour répondre.

Singet ne put se retenir. «Espèce de vieil abruti!»

s'exclama-t-il, «nous raconter des histoires à vous glacer de peur, alors que nous venons de loin te demander l'hospitalité! Si ta baraque est trop petite pour y trouver la place d'y dormir, nous irons nous accroupir sous l'arbre. Nous pouvons aussi bien y passer la nuit. Quel besoin de nous rebattre les oreilles?»

À la vue de ce visage d'une grande laideur, le vieil homme resta un moment interdit, le cœur palpitant, puis prenant courage, poussant un grognement et pointant Singet du bout de sa canne, rétorqua: «Avec sa face osseuse, son front bombé, son nez écrasé, ses joues creuses, ses poils dans les yeux: une gueule de fantôme phtisique qui n'a aucun sens du respeét! Oser glapir contre moi, s'en prendre à un vieillard!

— Cher vieux monsieur», répondit Singet en se forçant à sourire, «vous n'avez donc pas de pupilles au milieu des yeux: me traiter de fantôme phtisique sans voir qui je suis! Comme le dit l'adage des physiognomoniâes: 1Visage étrange et bizarre ell roche qui cache jade rare.

À juger les gens à leur tête, vous risquez de vous tromper lourdement. Je suis laid, je l'admets, mais je possède d'autres qualités.

— D'où es-tu? Comment t'appelles-tu? Que sont ces qualités?»

Singet se mit à rire: «Moi?

«M es ancêtres sont du continent de l 'Est,

A u mont de 'Fleurs et Fru its en ma jeunesse, A uprès d 'un m aître de l 'âme et du cœur,

J 'a i appris les arts m artiaux dans leur ampleur.

Je sais retourner les mers, battre les dragons, Chasser le soleil et soulever les monts!

A capturer les démons je suis champion;

Je déplace même les constellations!

D ieu x et diables tremblent devant mon renom, Je suis le singe aux m ille transformations. »

À ce discours, l'accès d'humeur du vieux se changea en 3 i 8

joie. Il s'exclama en s'inclinant: «Je vous en prie, entrez donc en mon humble chaumière vous mettre à l'aise!»

Sur ce, tirant le cheval et bagages à l'épaule, les quatre pèlerins entrèrent ensemble. Des amas d'épines et de ronces étaient disposés de chaque côté de la cour; la porte intérieure permettait de franchir un mur de pierres, lui aussi couvert d'épines et de ronces; en entrant, on découvrait enfin une maison de trois travées au toit de tuiles. Le vieil homme tira des

chaises, les invita à s'asseoir en attendant le thé et commanda le repas. Unmoment plus tard, on mettait la table et l'on servait nombre de plats:

gluten de blé, fromage de soja, patates douces, radis blancs, moutarde, navets, riz odorant et soupe piquante à la mauve, de quoi rassasier pleinement maître et disciples.

Le repas fini, Porcet tira Singet à part et lui souffla;

«Pourquoi crois-tu que le vieux nous a offert pareil feîtin, alors qu'il nous avait d'abord refusé l'hospitalité?

— Allons donc, ça ne vaut pas trois sous! » rétorqua le Novice, «demain je lui demanderai de nous fournir dix sortes de fruits, et dix de légumes!

— L'effronté! Avec ces trois mots d'esbrouffe, tu lui as soutiré un vrai gueuleton. Pourquoi veux-tu qu'il te traite de pareille façon, demain, quand tu iras courir les routes?

— Ne t'inquiète pas, je saurai y faire!»

Comme le crépuscule s'assombrissait, l'ancien fit cette fois apporter des lampes.

«Quel e£t votre honoré nom, messire? demanda le Novice en s'inclinant.

— Je m'appelle Li.

— Je présume donc que nous sommes au village des Li.

— Non, c'e£t le village de Tuoluo, où vivent plus de cinq cents familles. On y trouve beaucoup d'autres patronymes. Je suis le seul à porter le nom de Li.

— Cher donateur Li, quelle bonne idée vous a poussé à nous offrir ce somptueux repas?»

Le vieil homme se leva pour déclarer: «C'est que j'ai appris que vous étiez expert en capture de créatures maléfiques. Nous en avons une ici: si vous vouliez vous donner la peine de nous en débarrasser, nous saurions naturellement vous montrer une généreuse gratitude.

— Grand merci de me confier ce travail! répliqua Singet en lui tirant la révérence.

— Voyez-vous ça!» s'exclama Porcet, «toujours prêt à 3 i 9

nous attirer le malheur! Il suffit de lui parler de capture de monstres pour se faire traiter plus chaleureusement qu'un beau-père! Il lui a déjà tiré la révérence!

— Sage frère, tu ne me comprends pas: ma révérence signifie affaire conclue; il n'ira plus chercher ailleurs.

— Ce singe ramène tout à lui», intervint Tripitaka, «et si le monstre dispose de pouvoirs si étendus que tu ne parviennes à le capturer, ne nous auras-tu pas incités au mensonge, nous, moines qui avons fait vœu de n'en point commettre?

— Maître», répliqua Singet en riant, «ne me blâmez point avant que je me sois plus amplement informé en ¡'interrogeant.

— Que voulez-vous savoir? demanda le vieil homme.

— Votre noble territoire est une large plaine où vivent de nombreux habitants, et non un coin perdu. Quel genre de monstre pourrait avoir l'audace de s'attaquer à vos imposantes portes?

— Je ne vous le cacherai pas», répliqua le vieillard, «nous jouissions depuis longtemps de la paix ici, lorsqu'il y a trois ans, à la sixième lune, s'est soudain levé un coup de vent. C'est l'époque où chacun s'affaire, soit à battre le blé, soit à transplanter le riz. Quelque peu alarmé, on se disait que ce n'était qu'un changement de temps passager sans se douter qu'après le coup de vent surviendrait un monstre, qu'il se jetterait sur les cochons et moutons, sur les vaches et chevaux que les gens laissaient

paître, qu'il avalerait les oies et les poulets tout entiers et qu'il dévoreraitvivants les hommes et femmes rencontrés sur son passage. Depuis, aucours des deux dernières années, il eit souvent revenu commettre cesdéprédations. Vénérable, si vous en avez la capacité, capturez-le,débarrassez-en cette terre! Soyez sûr de notre généreuse gratitude et denotre profond respeét!

— Celui-ci ne sera pas facile à capturer, objeéta Singet.

— Vraiment difficile», fit chorus Porcet, «trop difficile! Ce n'est pas à nous, moines errants qui demandons abri pour la nuit et serons repartis demain, de nous occuper de Dieu sait quel monstre!

— Vous n'êtes donc que moines bons à soutirer leur riz quotidien!» grommela l'ancien, «à l'instant on ouvrait grand sa gueule pour se vanter de déplacer les étoiles, de terrasser monstres et créatures maléfiques, mais dès qu'il s'agit d'un cas précis, comme celui dont je vous parle, on se défile en prétextant que c'est trop difficile!

— Vieil homme», répliqua Singet, «ce serait facile si les gens du pays étaient solidaires.

— Qu'est-ce qui vous donne à penser que nous ne le sommes pas?

— Depuis trois ans, le monstre exerce ses ravages; il a détruit je ne sais combien d'êtres vivants. Je pense que si chaque famille avait apporté une contribution d'un seul taël, vous auriez pu en réunir cinq cents, de vos cinq cents maisonnées, et que vous n'en seriez plus là. Au lieu de subir passivement trois années de persécutions, vous auriez pu faire venir un exorciste.

— S'il ne s'agissait que d'argent! Vous voulez nous faire mourir de honte! Laquelle de nos familles n'a-t-elle pas dépensé quatre ou cinq taëls? Il y a deux ans, nous avons été trouver un moine au sud des montagnes et l'avons invité à capturer le monstre, mais il n'y a pas réussi.

— Comment avait-il procédé?

— Le moine du sangha portait un kasaya, du Paon d'abord parla, puis de la Bonne Loi. De l'encens il brûla et la cloche agita. La psalmodie alarma le monstre, qui surgit au village dans le vent et les nuages. L'un, contre l'autre, lutta en mémorable combat: l'un coup de poing lança, mais l'autre l'empoigna. Le bonze avait de la réponse, mais réponse de chauve sans loi. Bientôt le monstre triompha et dans les airs s'en retourna. Quand la blessure eut séché, nous nous approchâmes: le crâne glabre était fendu tel un melon mûr!

— Autant dire qu'il a eu son compte, s'esclaffa Singet.

— Il n'y a perdu que la vie, tandis que les comptes, c'est nous qui avons dû les régler: il a fallu acheter un cercueil, payer les funérailles et donner en outre de l'argent à son disciple, lequel n'est pas apaisé pour autant et menace de porter plainte.

— N'avez-vous pas renouvelé la tentative avec quelque autre personne?

— On avait fait venir un prêtre taoïéte, l'année passée.

— Comment s'y était-il pris?

— Le daoshtï Mitre d'or sur la tête, robe à collerette, il cognait des claquettes, eau de charme toute prête, poussant les dieux à se mettre à capturer ces êtres. Violente Livre XIV, chapitre hxvu

tornade, brouillard noir, épais: sitôt contre le prêtre, il se lance sans guêtre. Jusqu'au soir ils combattirent, puis l'être partit sans prévenir. Ciel et terre s'éclaircirent. Nous nous rassemblâmes pour partir à la recherche du prêtre: il s'était noyé dans le torrent. Quand nous le repêchâmes et regardâmes: il n'était plus que poule mouillée!

— Autant dire qu'il a reçu son compte, lui aussi, s'esclaffa le Novice.

— Lui aussi n'y a laissé que la vie alors que nous avons, à nouveau, dû payer toutes sortes de réparations.

— Peu importe; qu'importe! Je vais vous l'attraper.

— Si vous en avez vraiment la capacité, j'invite quelques anciens du village à établir un contrat avec vous: en cas de réussite, vous recevrez en récompense tout l'argent que vous demanderez, pas un sou de moins; si c'est un échec, nous serons dégagés de toute responsabilité: que chaque partie se conforme à la volonté du Ciel!

— Le vieux est échaudé», s'exclama en riant Singet, «nous ne sommes pas gens de ce genre. Allez donc vite chercher les anciens! »

Rempli de joie et contentement, le vieil homme ordonna au garçon de ferme d'aller inviter les voisins de droite et ceux de gauche, le cousin et le beau-frère, quelques autres parents et amis: huit ou neuf anciens au total, pas un ne manquait. On les présenta au moine chinois, puis il fut question de la capture du monstre, ce dont chacun se réjouit.

«Lequel de vos éminents disciples doit s'en charger?

demandèrent-ils.

— Moi, l'humble bonze que voici, répondit Singet en croisant les mains.

— Ce n'est pas possible! » se récrièrent-ils, «la créature possède un corps énorme et dispose d'immenses pouvoirs, alors que ce vénérable est si malingre et si petit qu'il ne remplirait même pas la fente entre deux de ses dents!

— Vous ne savez jauger votre homme, messieurs», rétorqua d'un air moqueur Singet, «petit, je le suis, mais costaud pas moins; je suis de ceux qui ont bu l'eau de la meule, ils en ont le tranchant dans le ventre!»

À cette dernière réplique, les anciens s'inclinèrent:

«Combien voulez-vous pour la capture du monstre, vénérable?

— Inutile de parler de quelque récompense que ce soit!

Comme dit l'adage: Parler d 'or éblouit, parler d'argent abrutit, et parler de sapèquespourrit. Nous sommes moines qui thésaurisons la vertu;

les sous ne nous intéressent pas.

— Vous êtes donc tous des moines éminents qui observez les commandements, à en croire pareil discours. Il ne saurait être question de vous mettre à la peine pour rien.

Puisque vous ne voulez pas d'argent: nous vivons tous des ressources de la terre. Si vous terrassez la bête immonde et en débarrassez le pays, nous vous ferons chacun cadeau de deux mu' de bonnes terres, ce qui vous en fera mille. Vous pourriez vous y installer, maître et disciples, y bâtir un monastère et y pratiquer la méditation au lieu de poursuivre votre errance.

— De mal en pis!» s'esclaffa Singet, «ne nous parlez point de terre! C'est nourrir les chevaux, vaquer aux corvées, engranger et faire les foins, ne pouvoir dormir la nuit tombée et se lever aux aurores. De quoi en crever!

— Si vous ne voulez rien de tout cela, que pouvonsnous vous donner?

— Pour nous, qui avons quitté nos familles, une tasse de thé et un repas nous combleront.

— Rien de plus facile. Mais comment allez-vous vous y prendre?

— Je l'attraperai dès qu'il se montrera.

— Elle e§t énorme, cette créature! Elle se dresse de h terre au ciel, survient dans une tornade et repart dans le brouillard: comment pourriez-vous vous en approcher?

— Ne m'en parlez pas!» rétorqua Singet en riant, «les créatures qui chevauchent vents et nuées sont mes fistons;

si grande qu'elle soit, je connais le moyen de la battre.»

Tandis qu'ils conversaient, se fit soudain entendre le sifflement du vent. Il jeta la panique parmi les huit ou neuf anciens qui s'écrièrent, tremblant de tous leurs membres: «Ce bonze a le sel de la malédiétion sur les lèvres! À peine a-t-il parlé du monstre que le voilà! »

Le vieux Li ouvrit une porte dérobée et cria à l'adresse de ses parents, y compris Tripitaka: «Entrez! Dépêchezvous, la créature arrive!»

Dans la panique générale, Porcet et Sablet s'y seraient aussi réfugiés, si Singet ne les avait retenus l'un et l'autre en les agrippant: «Vous perdez la raison! Oubliez-vous que vous êtes moines et devez respeder les quartiers intérieurs? Arrêtez-vous! Ce n'est pas le moment de fuir:

'L iv r e XIV, c h a p it r e l x v ii

venez avec moi dans la cour voir un peu de quel monstre il s'agit.

— Frangin», protesta Porcet, «eux ont payé pour savoir de quoi il retourne: le bruit du vent annonce l'arrivée du monstre. Ils sont partis se cacher. Nous ne sommes ni leurs parents, ni leurs amis, ni leurs hommes liges: à quoi bon aller le voir?»

En fait, Singet était d'une force incroyable: inutile de dire qu'il les traîna dans la cour et les y maintint, tandis que le vent devenait de plus en plus violent. Quel vent!

I l abat les arbres, terrorise les loups,

M et les mers et rivières sens dessus dessous, Renverse les trois pics rocheux du mont H ua ', Secoue les quatre continents de l'univers.

Ils se claquemurent chez eux, les villageois;

Partout filles et garçons se cachent la tête.

L e monde se trouve plongé dans les ténèbres, D e sombres nuages couvrent les étoiles.

Terrifié, tremblant, Porcet s'était jeté à terre, y avait enfoui le groin, et restait cloué au sol. Sablet se couvrait la tête, sans oser ouvrir les yeux. Singet humait l'air et cherchait à reconnaître le monstre. L'instant d'après, comme la tornade était passée, apparurent dans l'espace deux lanternes brillant faiblement.

«Le vent est passé, mes frères», s'exclama Singet en baissant la tête, «debout, regardez!»

L'idiot dégagea son groin, secoua la terre et leva les yeux vers le ciel. À la vue des deux lumières, il ne put retenir le fou-rire: «Que c'est drôle! C'est un monstre qui se déplace fort civilement. Nous devons en faire notre ami!

— Dans cette nuit noire, alors que tu ne distingues même pas son visage», s'étonnait Sablet, «comment peux-tu en savoir tant?

— Rappelle-toi les paroles des anciens: Ne te déplace la nuit qu 'à la lueur de chandelles; si tu n 'en aspoint, ne bouge pas / Ne vois-tu pas qu'il se fait guider par une paire de lanternes?

C'est donc sûrement une brave personne.

— Tu te trompes: ce ne sont pas des lanternes, mais l'éclat de ses yeux.

«s'il a des yeux d'une dimension pareille, sa gueule doit être énorme!

— Point de panique, mes sages frères», déclara Singet, « restez tous les deux ici à protéger notre maître, pendant que je monte voir dans quelle humeur se trouve le monstre et à quelle espèce il appartient.

— Frangin», balbutia Porcet, «ne lui avoue pas que nous t'avons suivi!»

Le brave Singet! Il bondit dans l'espace en faisant entendre un sifflement. La trique de fer en main, il criait à tue-tête: «Holà, tout doux, me voilà!»

À sa vue, la créature se raidit et se mit à danser sauvagement en brandissant une longue lance. Le Novice l'interpella en poiture d'attaque: «D'où viens-tu? Où demeurestu?»

Elle balançait la lance sans répondre. Singet répéta les questions: même silence et même jeu de lance.

«Elle doit être sourde et muette», se dit Singet avec un rire rentré, «ne t'enfuis pas, en garde!»

Sans manifester la moindre frayeur, la créature parait les coups de sa lance dansante. Ils se battirent dans les airs jusqu'aux environs de minuit sans que se départagent vainqueur ni vaincu. Depuis la cour des Li, Porcet et Sablet voyaient les choses plus clairement: en fait, le monstre se contentait de parer de sa lance, sans la moindre velléité d'attaque; la trique de Singet ne s'était éloignée de la tête de la créature à aucun moment.

«Sablet», dit Porcet en riant, «reste ici à protéger le Maître et laisse-moi lui donner un petit coup de main. On ne va tout de même pas permettre à ce singe de s'en attribuer seul le mérite et de boire la première coupe de la viéloire!»

L'idiot bondit dans les nuages, le rattrapa et abattit son râteau, que la créature contra par une autre lance. On aurait dit deux éclairs qui serpentaient. Porcet était rempli d'admiration: «Superbe, l'escrime à la lance! Si ce n'est pas le Style "par-derrière la montagne", c'est "la torsade de soie"; ce n'est pas non plus le Style des Ma: c'est ce qu'on appelle "la hampe molle"».

— Assez déblatéré, l'idiot!» rétorqua Singet, «ça n'existe pas, "la hampe molle"!

— Ne vois-tu pas qu'il ne se sert que de la pointe? La hampe est invisible: où a-t-il bien pu la mettre?

Livre XIV, c h a p it r e l x v ii

— Peut-être est-ce "la hampe molle"», admit Singet, «mais la créature ne sait pas parler: je présume qu'elle n'a pas encore pris forme humaine et que ses humeurs infernales demeurent prépondérantes. Je crains qu'elle ne cherche à fuir avant le lever du jour au moment où l'influx du Yang va prédominer. Il faudra sans faute la rattraper et ne pas la laisser s'échapper.

— Juste, tu as tout à fait raison!» approuva Porcet.

Ils reprirent le combat, qui se poursuivit longtemps, jusqu'à ce que l'est pâlît. N'osant soutenir un moment de plus leurs assauts, la créature leur

tourna le dos et s'enfuit.

Singet et Porcet se lancèrent ensemble à sa poursuite, quand une épouvantable odeur de putréfadion les retint:

c'était la ruelle aux Kakis-Pourris de la montagne des Sept-Perfeâions.

«Qui donc est en train de nettoyer ses latrines!» grommela Porcet, «pouah! la puanteur est insupportable.

— Sus au monstre! Dépêche-toi! » répétait Singet en se bouchant le nez.

La créature s'était glissée de l'autre côté de la montagne et avait repris sa forme originelle, celle d'un python géant aux écailles rouges. Voyez plutôt:

Ses je u x lancent les étoiles de l 'aube,

Son nez crache la brume du matin pâle.

Ses dents d'acier en rangs serrés,

Ses griffes recourbées acérées,

I l porte sur la tête une corne de chair,

Comme formée de m ille pièces d 'agate.

Son corps couvert d 'écailles rouges

Semble sous autant de plaques de maquillage.

Lové au sol, on le prendrait pour une couverture de brocart, Volant dans l 'estpace, pour un arc-en-ciel.

L à où il dort, la puanteur monte ju sq u 'au ciel.

Lorsqu'il bouge, des nuées rouges l 'accompagnent.

E S i-il gros?

L 'on ne pourrait se voir de p a rt et d 'autre de son corps.

E S I-il long?

I l couvrirait une montagne du nord au sud!

«C'était donc un long serpent», s'exclama Porcet, «des gens, il lui en faudrait cinq cents à chaque repas, et il ne se sentirait pas rassasié!

— La hampe molle était donc sa langue fourchue!»

Tous deux franchirent un ravin et aperçurent le monstre lové, tête dressée, la bouche grande ouverte, prêt à dévorer Porcel, qui recula, effrayé.

Livre XIV, c h a p itr e l x v ii

ajouta Singet, «la poursuite l'a ramolli: profitons-en pour l'attaquer par-derrière! »

Porcet s'élança et lui décocha un coup de râteau. La créature se précipita, tête la première, dans un trou, mais en laissant à l'extérieur sept à huit pieds de queue. Lâchant le râteau, Porcet s'en saisit et tira de toutes ses forces en criant: «Je le tiens, je le tiens!» mais sans parvenir à la bouger, ne serait-ce d'un quart de poil.

«Idiot!» lui lança en riant Singet, «lâche-le, laisse-le entrer! J 'en fais mon affaire. Les serpents, ça ne se tire point par la queue! »

Porcet desserra tout de bon les mains. Le monstre se contraéta et disparut à l'intérieur.

«A l'instant, nous en tenions déjà la moitié», s'écria Porcet dépité, «maintenant qu'il a rétréci, comment l'en sortir? Plus moyen de jouer avec le serpent!

— La bête est grosse et le trou étroit: comme elle ne saurait certainement pas se tourner, elle ne peut que se glisser en avant. Sûr qu'il y a une porte de sortie. Va vite la bloquer pendant que j'attaque à l'entrée principale!»

L'idiot fila tout de bon de l'autre côté de la montagne où il découvrit en effet un trou qu'il boucha de son pied. Il n'était pas encore solidement calé que Singet se frayait un passage à coups de trique à l'entrée de devant. Sous l'effet de la douleur, la créature se tordit et sortit vers l'arrière, prenant Porcet au dépourvu. Il reçut un tel coup de queue qu'il trébucha et resta étendu, en proie à la douleur, incapable de se relever. Voyant le trou vide, Singet ramassa la trique et courut de l'autre côté en lui criant de poursuivre le monstre. Saisi de honte à cet appel, Porcet se remit sur pieds tant bien que mal et se mit à donner des coups de râteau en tous sens.

«Il est parti, le monstre», s'esclaffait le Novice à ce speétacle, «qu'eft-ce qui te prend?

— Je suis le conseil du proverbe, battre l'herbe pour en chasser le serpent.

— Crétin fini! Dépêchons-nous de le rattraper!»

Tous deux franchirent un ravin et aperçurent le monstre lové, tête dressée, la bouche grande ouverte, prêt à dévorer Porcet, qui recula, effrayé. Singet, au contraire, alla de l'avant à sa rencontre et fut avalé en une gorgée.

Trépignant et se frappant la poitrine, Porcet hurlait:

«Ho! Frangin, il t'a eu!»

Maniant la trique de fer dans le ventre de la créature, Singet répondit:

«Ne t'inquiète donc pas! Regarde: je vais lui faire construire un pont!»

Le monstre courba l'échine en prenant la forme de l'arc-en-ciel.

«Ça ressemble à un pont», concéda Porcet, «mais personne n'oserait y passer.

— Je vais lui faire faire maintenant le bateau. Regarde! »

Singet poussa sa trique de telle sorte que la peau du ventre touchait terre; avec sa tête dressée, le monstre ressemblait à une péniche.

«Ça m'a tout l'air d'un bateau, mais il lui manque le mât et les voiles pour tirer parti du vent, plaisanta Porcet.

— Ecarte-toi: je vais lui apprendre à se servir du vent.

Tu vas voir!»

Exerçant toute sa force, Singet visa l'échine pour dresser de l'intérieur sa trique à une hauteur de six ou sept toises, telle un mât.

Malgré la douleur, dans un dernier sursaut où il allait de sa vie, la créature fila plus vite que le vent, dévalant la montagne sur une distance de plus de vingt lis, pour finir par s'effondrer dans la poussière, inerte: hélas, elle avait rendu le dernier soupir. Porcet suivait: dès qu'il l'eut rattrapée, il leva à nouveau son râteau pour l'abattre en tous sens.

Singet se glissa dehors en ménageant une large ouverture dans le corps du monstre: «Il eit mort et bien mort. À quoi bon le ratisser?

— Frangin, ne sais-tu pas que j'ai toujours été de première à battre les serpents morts?»

Ils rangèrent alors leurs armes et traînèrent la bête par la queue.

Revenons au vieux Li et à ses compagnons du village de Tuoluo.

«Vos deux disciples ne sont pas revenus de la nuit», dit-il à Tripitaka, «ils ont sûrement perdu la vie.

— Ce ne saurait être si grave. Allons voir!»

L'instant d'après, à la vue de Porcet et Singet traînant un énorme python, criant de faire place, chacun, enfin, se réjouit. Jeunes et vieux, hommes et femmes, le village entier vint s'agenouiller et se prosterner:

«Seigneurs, c'eât bien ce monstre qui venait ici occire les gens. Par la puissance de la Loi, vous nous avez débarrassés de la perverse créature.

Nous pourrons désormais chacun vivre en paix.»

Tous éprouvaient une immense gratitude. Les pèlerins étaient invités à droite et à gauche. Chacun voulait leur offrir quelque récompense.

Maître et disciples furent retenus six ou sept jours. On ne consentit à les laisser repartir que sur leur insistance la plus déterminée. Comme ils refusaient tout argent ou objet de valeur, chacun leur offrit fruits et provisions, chargés sur des chevaux et des mulets; on les raccompagna à l'issue du banquet d'adieu, au milieu de banderolles et décorations. Il y avait bien sept à huit cents personnes à les suivre, puisque le village comptait cinq cents familles.

Ce fut la liesse tout le long du chemin, jusqu'à leur arrivée à l'entrée de la ruelle des Kakis-Pourris. La puanteur était telle, et la route si visiblement encombrée, que Tripitaka s'exclama:
«Conscient-de-la-Vacuité, comment passer dans de pareilles conditions?

— Voilà qui me paraît plutôt difficile», avoua Singet en se pinçant le nez.

La réplique arracha des larmes à Tripitaka. Le vieux Li et ses compagnons s'avancèrent pour le réconforter: «Ne vous tourmentez pas, vénérable. Si nous vous avons accompagnés jusqu'ici, c'est que notre résolution est prise.

Puisque vos éminents disciples nous ont terrassé le mongtre et délivrés de ce fléau, nous avons décidé avec une dévotion sincère de vous faire passer en ouvrant une voie nouvelle.

— Ce que vous proposez n'est pas raisonnable, pauvres vieux», répliqua en riant le Novice, «n'aviez-vous pas dit d'abord qu'il fallait huit cents lis pour franchir ces montagnes? Comment sauriez-vous percer une route sur une pareille distance? D'autant que vous n'êtes pas de la divine équipe de Yu le Grand! Pour faire passer notre maître, il faudra encore que nous nous y mettions. Ce n'est pas vous qui y parviendriez!

— Comment cela, Conscient-de-la-Vacuité? demanda Tripitaka en descendant de sa monture.

— Traverser la montagne serait difficile, mais plus encore s'il est question d'ouvrir une nouvelle route. Il faut de toute façon passer par la vieille ruelle. Seulement je crains que personne ne fournisse le ravitaillement.

Pleinement satisfait, Porcet ôta sa robe noire.

Livre XIV, c h a p it r e l x v ii

— Que dites-vous là, vénérable! » s'indigna le vieux Li, «nous sommes disposés à vous nourrir tous les quatre aussi longtemps que vous serez retardés ici: comment pouvezvous dire qu'il n'y a personne pour veiller au ravitaillement!

— Dans ce cas, préparez deux setiers de riz sec, des pains et des galettes cuites à la vapeur. Quand notre bonze au long groin aura mangé à satiété, il se transformera en cochon géant qui dégagera de son nez la vieille route.

Notre maître suivra à cheval, nous le soutiendrons: sûr que nous passerons!

— Frangin», protesta Porcet, «vous cherchez tous à vous en laver les mains! Pourquoi serais-je le seul à me salir?

— Conscient-de-ses-Capacités», insista Tripitaka, «le mérite de cet exploit te sera compté, si tu as vraiment la capacité de dégager le chemin et de nous faire passer la montagne.

— Maître et chers donateurs, trêve de plaisanterie», déclara Porcet, avec le sourire, «je suis en effet capable de trente-six transformations. En créatures légères, mignonnes ou volantes, assurément je ne le pourrais point. Mais s'il s'agit de se changer en colline, en arbre, en rocher, en tumulus, en éléphant, en sanglier, en buffle ou en chameau, ça en vérité, je sais le faire. Toutefois, plus je grandis, plus mon ventre grossit: il me faut

avoir mangé à satiété pour me mettre au travail.

— Ôn a ce qu'il faut, on l'a!» s'écrièrent les villageois, «nous avons apporté du grain, des fruits, des galettes grillées et des pâtés. Tout est ici! Nous voulions vous les offrir à votre départ. Prenez donc tout et usez-en à votre guise. Quand vous vous serez transformé et mis au travail, nous enverrons vous en préparer davantage.»

Pleinement satisfait, Porcet ôta sa robe noire, abandonna son râteau à neuf dents et annonça: «Trêve de plaisanterie, vous allez voir comment je mène ce sale travail! »

Le brave idiot! Il fit une passe et, d'une secousse, se transforma en effet en énorme cochon. Assurément:

Long groin, poils courts, bien en chair à chaque pouce, Dès sa tendre enfance nourri de pousses,

N o ir visage, je u x comme lune et soleil,

Tête ronde, des oreilles en éventail,

I l s 'eff forgé os qu i durent plus que le ciel, Une peau épaisse, carapace de fer.

D e son nez bouché il couine à merveille,

D e sa gorge tire grognements non pareils.

Ses quatre sabots blancs font m ille pieds de haut, Sa soie est épée de m ille toises au bas mot.

D epuis que les hommes nourrissent les pourceaux, On n 'a jam ais vu de vieux cochon aussi gros.

Oui n 'aurait été perdu d 'admiration

Devant cette puissante démon&rationl

Dès que Singet vit Porcet se transformer ainsi, il ordonna aux gens qui les accompagnaient d'empiler les provisions sèches à son usage. Sans

faire le détail du cru et du cuit, l'idiot engloutit tout, puis il se mit àdégager la route. Singet engagea Sablet à retirer ses chaussures avantd'équilibrer les bagages et invita le Maître à se caler sur la selle travaillée.Lui-même ôta ses bottes et recommanda à l'escorte: «Ayez la bontéd'envoyer au plus vite du riz pour soutenir l'effort de mon condisciple.»

La moitié des sept ou huit cents personnes qui les suivaient était à cheval ou sur des mulets: ils filèrent préparer du riz. Restaient les trois cents villageois venus à pied: ils restèrent au pied de la montagne à les regarder s'éloigner.

Du village à la montagne il y avait une trentaine de lis, soit le double pour l'aller-retour, bref, avec les allées et venues, une centaine de lis: quand ils eurent parcouru cette distance, les pèlerins étaient déjà fort loin. Mais nul n'aurait renoncé. Pressant leurs montures, ils s'engagèrent dans la ruelle et les poursuivirent toute la nuit, avant de les rejoindre au lever du jour.

«Messeigneurs en quête des Écritures», criaient-ils, «moins vite, ralentissez! Nous venons vous apporter du riz!»

À ces mots, le Vénérable se confondit en remerciements: «Vous êtes vraiment gens pleins de bonté et de foi! »

Il pria Porcet d'arrêter et de se restaurer un peu pour reprendre des forces. À son deuxième jour de travail, l'idiot était tenaillé par une faim dévorante. Tous ces gens avaient amené plus de sept ou huit setiers, qu'il engloutit 'Livre XIV, chapitre l x v u i

entièrement, blé ou riz. Le ventre plein, il se remit au dégagement de la route.

Tripitaka, Singet et Sablet remercièrent encore une fois la foule avant de prendre congé.

A in s i les villageois s ’en retournèrent chez eux, Tandis que Porcet dégageait le chemin creux.

¥ erreur sincère anim ait Tripita ka,

Monstres et démons p a r Singet jetés à bas.

M ille ans de pourriture étaient nettoyés,

L a ruelle en ce jo u r enfin dégagée.

L es s ix formes d ’attachement étaient rompues:

A u trône de lotus hommages soient rendus!

Si vous ne savez combien d’étapes il leur restait à parcourir, quelles créatures maléfiques ils allaient encore rencontrer, écoutez vous le narrer la séance qui vient.

第068回 · CHAPITRE LXVIII

# AU PAYS DE POURPRE-VIOLET, OÙ LE MOINE CHINOIS PARLE DES TEMPS PASSÉS, ET SINGET MONTRE D'EXCEPTIONNELS TALENTS DE MÉDECIN.

L e bien atteint, toutes causes cessantes,

A u x quatre continents s 'étend sa renommée.

Lum ière de sapience mène à l 'autre rive

Où naissent les nuages à l 'extrém ité du ciel.

Demeurant éternellement sur leurs trônes de jaspe, Tous les bouddhas les y attendent.

Brisez le rêve humain du papillon,

Finissez-en!

Lavés de toute souillure, libérés de toute inquiétude.

L e grenadier'* étend le brocart de ses fruits, L a feuille de lotus s'ouvre en bol bleu,

L es oisillons se cachent sous les saules verts, Tandis que le passant agite son éventail.

Ils avançaient, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se rapprochaient d'une ville murée. Tripitaka tira sur les rênes et s'exclama: «Mes disciples, voyez-vous où nous sommes?

— Vous ne savez donc pas lire, maître?» rétorqua Singet, «comment avez-vous pu accepter l'ordre de quitter la cour?

— Moi qui suis moine depuis ma plus tendre enfance, qui connais à fond classiques et soutras, comme peux-tu dire que je ne sais pas lire!

— Comment se fait-il que vous ne reconnaissiez pas les trois gros caraétères, sur la bannière qui flotte au-dessus de la cité, si vous savez lire? Est-ce à moi qu'il faut poser la question? insista Singet.

— Ce maudit singe raconte n'importe quoi!» s'emporta Tripitaka, «le vent l'agite en tous sens, cette bannière: à supposer qu'il y ait des signes, on n'y voit rien!

— Et pourquoi, moi, j'arrive à les lire?

— Maître », intervinrent Porcet et Sablet, « ne faites pas attention aux diableries de notre condisciple: c'est à peine si l'on distingue les murs et les fossés à cette distance.

Comment pourrions-nous reconnaître le moindre signe?

— Ne lit-on pas les trois caraétères Royaume de Pourpre Violet?

— Ce doit être un royaume des pays de l'Ouest où il nous faut échanger nos lettres de créance, conclut Tripitaka.

— Cela va sans dire», approuva Singet.

Ils furent bientôt à l'entrée de la cité. Tripitaka descendit de son cheval. Ils franchirent le pont et, lorsqu'ils eurent passé la troisième porte, quelle imposante capitale!

Hautes tours et portes altières, créneaux régulièrement estpacés, eau vive tout autour, entre de puissantes montagnes, au nord et au sud.

L e long des avenues et dans les marchés s 'accumulent les marchandises d 'un commerce florissant: c'est assurément capitale royale, voile cité de céleéle résidence. L es bateaux des plus lointains pays viennent, chargés de jades et de trésors.

Sa form e surpasse la beauté des chaînes de collines, ses palais rejoignent la voûte azurée.

L es trois passes sévèrement gardées lu i assurent p a ix et proîpérili étemelles.

Tandis qu'ils marchaient le long des grandes avenues et des places, les pèlerins ne voyaient que gens au port digne, 'Livre XIV, chapitre l x v iii

bien vêtus et parlant clair: un monde qui, assurément, ne le cédait en rien à celui de la Chine des grands Tang.

Lorsque les gens qui s'aéfivaient à vendre ou acheter, de chaque côté de la chaussée, aperçurent Porcet, avec sa gueule d'une exceptionnelle laideur, le grand Sablet au visage noir et la face velue au large front de Singet, ils abandonnèrent leurs adivités et se bousculèrent pour les voir de plus près.

«Ne provoquez pas d'incidents!» criait Tripitaka à ses disciples, «marchez tête baissée!»

Porcet obéit en fourrant dans sa poitrine son groin en forme de réceptacle de graines de lotus. Sablet n'osait lever les yeux. Seul Singet, regardant à droite et à gauche, ne lâchait pas d'une semelle Tripitaka.

Ceux qui savaient comment se tenir jetaient un coup d'œil et s'en retournaient. Mais les badauds qui n'avaient rien d'autre à faire, ainsi qu'une bande de garnements, tournaient autour de Porcet en criant et balançant bruyamment des quolibets, poussant la raillerie jusqu'à jeter briques et tuiles. Tripitaka en avait des sueurs froides et ne cessait de répéter: «Ne provoquez pas d'incident!»

L'idiot n'osait lever le nez.

Bientôt, ils tournaient au coin de la rue et apercevaient un portail qui s'ouvrait dans un mur. Au-dessus figuraient les trois caraftères: Maison Commune de Réunion'.

«Disciples, entrons dans ce bâtiment officiel, suggéra Tripitaka.

— Pour quoi faire? rétorqua Singet.

— La "maison commune de réunion" est l'endroit où se rencontrent tous les gens de l'univers: nous pouvons nous permettre de les déranger et

y prendre quelque repos avant d'être reçus par Sa Majesté. Nousquitterons la ville et reprendrons la route quand nous aurons fait viser nosdocuments de voyage.»

À ces mots, Porcet leva le nez, jetant la panique parmi ceux qui l'avaient suivi. De saisissement, plusieurs dizaines de personnes tombèrent à la renverse.

«Maître, vous avez raison», approuva Porcet en s'avançant, «entrons nous cacher à l'intérieur: nous serons à l'abri du caquetage de cette volaille!»

Là-dessus, ils pénétrèrent dans l'hôtel, laissant la foule se disperser lentement.

l'hôtel, le principal et son suppléant. Ils étaient dans la salle, occupés à faire l'appel, et sur le point d'aller recevoir des officiers, lorsqu'ils virent arriver le moine chinois.

Stupéfaits, ils s'écrièrent d'une même voix: «Quelle sotte de gens êtes-vous? Où donc allez-vous?

— Le pauvre moine, votre serviteur», répondit Tripitaka en joignant les paumes, «a été envoyé en quête des Écritures au paradis de l'Oueit par Sa Majesté des grands Tang des terres de l'Est. Arrivés présentement en votre noble pays, nous n'osons le traverser incognito et sommes désireux d'échanger et faire viser nos lettres de créance avant de repartir. Permettez-nous de solliciter un abti temporaire dans votre respeétéjam en. »

À ce discours, les deux commissaires invitèrent leurs subordonnés à se retirer, reâifièrent leur tenue de cérémonie et descendirent recevoir leurs hôtes. Ils firent balayer les appartements destinés à leur repos et donnèrent des ordres aux cuisines pour qu'on leur servît un repas maigre.

Tripitaka remercia. Les deux officiers sortirent et s'en furent, emmenant leur personnel. Invité à rejoindre les appartements des hôtes,

Tripitaka s'y rendit. Singet était indigné: «Quelle morgue! Il aurait punous laisser la salle principale!

— Ils ne sont ici ni soumis au gouvernement de nos grands Tang, ni même associés à notre pays», fit valoir Tripitaka, «de plus, il arrive qu'ils aient à loger leurs supérieurs à leur passage. Voilà pourquoi il leur était difficile de nous recevoir dans la grande salle.

— Ce qui revient à dire que j'y tiens d'autant plus», conclut Singet. Ils échangeaient ces propos quand le majordome apporta les provisions: un plat de riz blanc, un de farine de blé, deux poignées de légumes verts, quatre morceaux de fromage de soja, deux fritures de gluten, une assiette de pousses de bambou séchées et une d'auriculaires. Tripitaka demanda à ses disciples de les prendre et de remercier le majordome. Celui-ci ajouta:

«Il y a un fourneau propre dans la pièce de l'ouest: il suffit d'allumer le feu. Veuillez cuire le repas vous-mêmes.

— Un mot, s'il vous plaît», demanda Tripitaka, «est-ce que le roi siégerait à la salle d'audience présentement?

— Il y a longtemps que Sa Majesté, notre seigneur, n'était pas monté à la cour, mais comme c'est aujourd'hui jour d'excellent augure, il est justement occupé à discuter L e roi ie fit entrer dans ¡a salle d'O r et lu i accorda la grâce de s'asseoir.

avec les officiers civils et militaires d'une proclamation publique. Si vous souhaitez échanger vos lettres de créance, profitez sans tarder de l'occasion; il est encore temps. Ce ne sera plus possible demain; je me demande combien de temps il vous faudrait alors attendre.

— Conscient-de-la-V acuité!» s'écria Tripitaka, « restez tous les trois à préparer le repas et attendez que je sois revenu après avoir fait viser en toute hâte les documents. Nous repartirons quand nous aurons mangé.»

Porcet s'empressa de chercher le document de voyage et le kasâya. Tripitaka s'en revêtit pour se présenter à la cour et se contenta de

recommander à ses disciples de ne pas sortir et provoquer d'esclandre.

Il fut bientôt devant la tour aux Cinq-Phénix. On n'en finirait pas de décrire la magnificence des édifices, la beauté des tours et terrasses. Arrivé à l'entrée principale, celle du sud, il demanda à l'officier en charge de bien vouloir transmettre à la cour son souhait de procéder à l'échange des lettres de créance. Le préposé se rendit effeâivement au pied des marches de jade annoncer: «Il y a à la porte un moine envoyé en mission par les grands Tang des terres de l'Est afin de rendre hommage au Bouddha en son monastère du Coup-de-Tonnerre et solliciter les Écritures. Il souhaite échanger ses lettres de créance et attend votre convocation.»

Le roi s'en réjouit et répondit: «Une longue maladie Nous a empêché de monter sur le trône. C'est au moment où Nous allions faire afficher un appel aux médecins que survient ce moine éminent dans Notre pays.»

Il le fit aussitôt convoquer. Tripitaka se prosterna. Le roi le fit entrer dans la salle d'Or et lui accorda la grâce de s'asseoir, tandis qu'il faisait préparer un repas maigre par la cour des banquets. Tripitaka le remercia de ses bontés et lui présenta le document de voyage.

Quand il l'eut parcouru, le roi lui demanda, fort aise:

«Maître de la Loi, combien de souverains se sont succédé sur le trône des grands Tang? Et combien de sages ministres? Quant à l'empereur Tang, après avoir recouvré la vie, pourquoi vous a-t-il envoyé au loin franchir montagnes et cours d'eau en quête des Écritures?»

À ces questions, le Vénérable s'inclina, joignit les paumes et répondit:

«Là-bas au pays du pauvre moine, votre serviteur, 'Livre XIV, chapitre l x v iii

« Trois augultes régentèrent le monde et cinq empereurs y distinguèrent les relations humaines fondamentales.

«Yao et Shun montèrent légitimement sur le trône, « Y u et Tang' apportèrent la p a ix au peuple.

«Nom breux furent les descendants de Cheng et Zhou, «Chacun s 'établissant dans son domaine et, le fo rt abusant du faible, ils divisèrent le royaume en se déclarant souverains.

« D ix -h u it ils furent, à diviser le territoire et les frontières.

«Puis, lorsqu'ils furent réduits à douze, l 'univers connut la p a ix.

«M anquant de chars et de chevaux, ils recommencèrent à s 'entredévorer.

«Des sept hégémonl entrèrent en compétition et les six États se rendirent à Q in 4.

« L e C ie l donna naissance à son ennemi mortel, à P ei de L u r'.

«Fleuves et monts appartinrent dès lors aux H an qu i établirent les lois à relpeüer.

«L es H an revinrent à Sim a et les fin se divisèrent.

« Ily en eu douze entre le N ord et le Sud, dont Song, Q i, L ian g et Chen.

«L es ancêtres se succédèrentjusqu 'à ce que les grands Sui rétablissent l 'unité véritable. M ais l 'inhum anité du destpote plongeait le peuple dans la souffrance.

«Notre souverain du clan des L i donna le nom de Tang à l 'empire.

Gaoztt, s'en étant allé, règne aujourd'hu i Shimin.

«P ur coule le fleuve, valle s'étend la mer, car haute eft sa vertu, large sa bonté.

«Pour avoir réduit la quantité de douce pluie, un dragon divin, efprit des eaux au nord de la cité de Chang'an, devait payer de sa vie.

«Dans la nuit, en rêve, il sollicita l'aide de notre souverain. L'em pereur lu i accorda le pardon et le lendemain convoqua son sage m inilire.

A fin de le retenir au palais, il engagea une lente partie d ’échecs. M ais à m idi précise le sage m iniîlre décapita le dragon en rêve. »

À ce discours, le roi fit entendre un soudain gémissement et demanda:

«Maître de la Loi, de quel pays était ce sage ministre?

— C’était le premier ministre auprès de Sa Majesté, notre souverain, du nom de Wei, au prénom de Zheng. Il est aussi savant en astronomie qu’en géographie, distingue le Yin du Yang. Il a grandement contribué à pacifier le pays et consolider le règne de la dynastie. À la suite de cette décapitation en rêve, le roi-dragon de la rivière Jing a porté plainte aux tribunaux infernaux, accusant notre souverain de l’avoir tué après lui avoir promis la vie sauve.

C’est ainsi qu’une crise aiguë a mis notre empereur en mortel danger. Wei Zheng a cette fois rédigé une lettre 34°

qu’il a donnée à notre souverain pour l’emporter dans l’autre monde et la remettre au juge Cui Jue de la cité de Fengdu. Peu après, l’empereur Tang mourait, pour ne revenir à la vie que trois jours plus tard, cela grâce à Wei Zheng. Emu par sa lettre, le juge Cui avait altéré le document, ajoutant vingt années de longévité à l’empereur.

C’est pourquoi, voulant dès lors procéder à de grandes cérémonies par l’Eau et la Terre, l’empereur m’a envoyé sur les routes lointaines visiter maintes nations et rendre hommage au Bouddha afin d’obtenir les trois corbeilles de soutras du Grand Véhicule, opérer le salut des pécheurs et les faire passer de la souffrance au ciel.»

Le roi se remit à soupirer: «Votre grand pays est assurément cour céleste, bénéficiant d’un juS'te souverain entouré de sages ministres! Tandis que moi, tourmenté depuis si longtemps par une longue maladie, je ne trouve pas un seul de mes serviteurs pour me guérir.»

À ces mots, le Vénérable risqua un coup d’œil et se rendit compte que Sa Majesté avait le visage cireux et décharné, le corps émacié et l’air

déprimé. Il allait se permettre quelques questions quand l'officier de lacour des banquets se présenta pour l'inviter au repas maigre. Le roi donnad'ordre de le disposer dans la salle Couverte-de Parfums et d'y servir sonpropre menu: «Je partagerai le repas avec le Maître de la Loi.»

Tripitaka remercia et, il va sans dire, mangea avec le roi.

Reparlons de Singet à la Maison commune de réunion:

il envoya Sablet préparer le thé, le riz et les légumes.

«Le thé et le riz, rien de plus facile à cuire», lui répondit celui-ci, «mais quant à préparer les légumes, ce ne sera pas commode.

— Pourquoi cela?

— Il n'y a rien, pas d'huile, ni de sel, ni de sauce, ni de vinaigre.

— J'ai quelques sous sur moi: envoie Porcet en acheter dans la rue.»

L'idiot se mit à jouer au tire-au-flanc: «Je n'ose pas sortir. Paraît que je n'ai pas assez bel air; je crains de susciter quelque malheur; c'est moi que le Maître blâmerait.

— Nous proposons un commerce équitable; nous ne demandons pas l'aumône, ni ne cherchons à voler. Quel malheur pourrait en résulter? répliqua Singet.

3 4 i

— Tu n'as donc pas vu la panique, tout à l'heure?

Quand j'ai levé le nez devant la porte, une dizaine de personnes sont tombées à la renverse. Si je me pointe en plein marché dans la foule, je me demande combien de gens je tuerai de frayeur!

— Tu ne connais donc que la foule des marchés animés? Tu n'as pas vu ce qu'on vendait par ici?

— Comme le Maître m'a demandé de baisser la tête et de ne pas provoquer d'incident, je n'ai, en vérité, rien vu.

— Il y a des marchands de vin, de riz, des meuneries, et, il va sans dire, des boutiques de soieries, des mercerieséspiceries. De belles maisons de thé et de ces restaurants!

Des nouilles, d'énormes galettes, de gros pains cuits à la vapeur; de ces soupes, légumes, épices! Et puis tous ces gâteaux exotiques, roulés, frits, au miel... tant de bonnes choses. Tu viens avec moi en acheter? Qu'en dis-tu?»

L'idiot en avait l'eau à la bouche. Il ravala sa salive, sauta sur ses pieds et déclara: «Frangin, c'est bon, cette fois c'est toi qui casques, mais j'aurai ma revanche la prochaine fois quand j'aurai réuni quelques sous.

— Sablet, cuis le riz en attendant que nous te rapportions les condiments, recommanda Singet en riant en son for intérieur.

— Allez-y. Achetez tant et plus, revenez rassasiés!»

répondit du tac au tac Sablet, qui avait compris que Singet se moquait de Porcet.

Porcet alla puiser à la resserre un bol et une soucoupe, puis sortit en compagnie de Singet. «Où allez-vous, vénérables? leur demandèrent deux officiers.

— Acheter des condiments, répondit Singet.

— Suivez cette avenue vers l'ouest et tournez à la tour du Tambour: vous trouverez tout ce qu'il faut au bazar des Zheng: huile, sel, vinaigre, gingembre, poivre et thé — tout ce que vous voudrez. »

La main dans la main, tous deux montèrent donc la rue vers l'ouest. Singet passa devant plusieurs maisons de thé et restaurants sans acheter ni manger ce qu'ils avaient convenu d'acheter ou de manger.

«Frangin», s'impatientait Porcet, «contentons-nous de ce qu'on vend ici, profitons-en un peu!»

sage frère, tu n'as vraiment aucun sens de l'économie!

Allons un peu plus loin en choisir de plus gros.»

Leur bavardage avait à nouveau attiré la foule qui se bousculait pour mieux voir. Bientôt arrivés à la tour du Tambour, ils s'aperçurent qu'un nombre incalculable de gens, vociférant et jouant des coudes, bloquait la rue.

«Frangin, j'y renonce», déclara Porcet à ce speftacle, «ça crie tant et plus. Je crains que ce ne soit pour se saisit des bonzes. De plus, avec notre mine suspeéte, s'ils nous arrêtent, qu'arriverait-il?

— Balivernes! Être moine n'est pas contraire aux lois:

pourquoi nous arrêteraient-ils? Passons, allons jusqu'à la boutique des Zheng acheter quelques condiments.

— Non et non! Je ne veux pas attirer sur moi le malheur. Pour peu que l'on fende la foule et que je batte des oreilles deux ou trois fois, il en tombera je ne sais combien à la renverse, quelques-uns ne se relèveront plus et c'est moi qui devrai payer pour leur vie!

— Puisqu'il en est ainsi, reste tranquillement au pied du mur le temps que j'aille acheter ce qu'il faut. Je te rapporterai des nouilles et des galettes grillées.»

L'idiot tendit le bol et la soucoupe au Novice. Le nez contre le mur, il tournait le dos à la foule et n'aurait pas bougé pour tout l'or du monde.

Singet trouva en effet la voie bloquée du côté de la tour.

Tandis qu'il se frayait un passage dans la foule, il comprit aux conversations que la raison en était la proclamation affichée au pied de la tour, que chacun cherchait à voir. En poussant, Singet parvint à s'en approcher et, ouvrant ses yeux de feu aux pupilles d'or, réussit à l'examiner attentivement. On y lisait:

Depuis que Nous, roi du pays de Pourpre-Violet du continent k l'Oum, avons assumé le trône, les quatre orients sont reliés paisibles H la

populationa joui du calme. Récemment, la mauvaise tournure des affairesde l’Etat Nous a cloué au lit et accablé d ’une longue malâiie difficile àguérir. Maintes excellentes prescriptions de Notre collèÿ royal demédecine ne sont parvenues à Nous rendre la santé.

Nous publions aujourd’hui cette proclamation qui fait appel à ton les sages lettrés de l ’univers, qu ’ils soient du Nord ou viennent de l'Eil, de Chine ou des pays étrangers: toute personne experte en médecine ou pharmacopée est instamment priée de se présenter afin de guérir Nolrt.Livre XIV, chapitre l x v iii

royale conliitution. Va moitié du territoire au premier signe de guérison: ce ne sera pas une vaine promesse.

Voilà pourquoi Nous faisons afficher la présente déclaration.

À l’issue de cette leéture, Singet ne se tint plus de joie:

«Comme disent les anciens: Remue-toi et ta fortune est faite aux deux tiers! heureusement que nous ne sommes pas réglés assis comme des idiots à l’hôtel. Il n’est dès lors plus nécessaire d’acheter des condiments: mieux vaut retarder d’un jour la quête des Ecritures et me laisser m’amuser un peu à jouer au médecin.»

Le brave Singet! Il se baissa pour abandonner bol et soucoupe, ramassa une pincée de terre, la jeta en l’air, récita une incantation qui le rendit invisible et s’avança subrepticement pour arracher l’affiche. Puis, se tournant vers le sud-ouelt, il inspira un souffle magique qui se transforma en tornade quand il expira: il en profita pour faire demi-tour, retrouver l’endroit où se tenait Porcet et, le voyant comme endormi, le nez contre le mur, au lieu de le réveiller, plia la proclamation et la glissa doucement contre sa poitrine. Ceci fait, il partit le premier rejoindre à grandes enjambées la Maison de réunion, où nous le laisserons.

Reparlons de la foule au pied de la tour: quand la bourrasque se leva, chacun ferma les yeux et se cacha la tête. La tornade passée, lorsqu’on

s'aperçut que l'auguéte placard avait disparu, ce fut la panique.

C'est que la proclamation avait été solennellement apposée le matin même par un cortège de douze eunuques du palais et de douze officiers de la garde. La trouvant arrachée par le vent moins de six heures plus tard, chacun se mit à sa recherche en tremblant. Soudain, ils tombèrent sur Porcet: de son giron dépassait un papier! La foule s'approcha de lui en criant: «C'est toi qui a décollé l'affiche?» L'idiot leva si brusquement la tête, en braquant son groin, que les officiers terrifiés titubèrent à reculons et s'étalèrent par terre. Comme il faisait demi-tour et allait s'enfuir, il fut retenu par les plus audacieux de ceux qui étaient devant: «Où vas-tu donc au lieu d'entrer à la cour guérir Sa Majesté? C'est bien toi qui a détaché la convocation?

— C'est ta sœur qui s'est emparée de la proclamation! »

balbutia Porcet, «ta grand-mère qui le guérira!

— Qu'est-ce que tu as fourré contre ta poitrine?« demanda l'un des officiers.

Porcet baissa enfin la tête et s'aperçut qu'il avait effeâivement une feuille de papier écrite sur lui. Il la déroula et jura entre les dents: «Le macaque veut ma mort!»

Avec un grognement de dépit, il allait la déchirer, mais en fut empêché par la foule.

«Tu es mort! C'est là une proclamation de notre prince régnant, que nul n'oserait détruire. Si tu l'as arrachée, c'est que tu as compétence pour le guérir: viens avec nous au plus vite!

— Vous ne comprenez pas: ce n'est pas moi qui l'ai décollée, c'est mon condisciple aîné, Singet Conscient-dela-Vacuité! Il m'a abandonné après l'avoir glissée dans mon giron. Si vous souhaitez tirer l'affaire au clair, je vous emmène le trouver.

— Qu'est-ce que ces balivernes! On ne va pas lâcher la cloche que l'on a sous la main pour sonner celle qui sera fondue! C'est toi qui tiens la proclamation: qui veux-tu que nous allions chercher? Ça ne te concerne pas? Nous te traînerons devant notre maître de gré ou de force!»

La foule tirait et poussait l'idiot sans autre explication, mais Porcet refusait de bouger. Il semblait avoir poussé des racines, résistant aux efforts d'une dizaine d'hommes. Porcet les mit en garde: «Vous ne savez pas qui je suis. Si vous continuez, vous allez me mettre en colère et vous ne pourrez que vous en prendre à vous-mêmes.»

Les gens de la rue, bientôt mis en émoi par l'esclandre, l'entouraient. Deux eunuques âgés qui étaient dans la foule l'apo Strophèrent: «D'où es-tu avec ton visage bizarre, ton accent incorreét et ton air buté?

— Nous sommes des terres de l'Est, envoyés en quête des Écritures au paradis de l'Oueit. Mon maître eâ Maître de la Loi et frère cadet de l'empereur: il vient d'entrer à la Cour échanger ses lettres de créance. J'étais;

venu ici avec mon condisciple aîné acheter des condi- i ments, mais il y avait tant de monde au pied de la tout j que je n'ai pas osé continuer. C'est mon condisciple qui m'a dit d'attendre ici. À la vue de la proclamation, il a provoqué la tornade qui l'a arrachée, puis l'a glissée contre ma poitrine sans que je m'en aperçoive, avant de me laisser.

— J'ai vu tout à l'heure un bonze rondouillet, à la peau claire, qui se hâtait vers la Cour. Je présume que c'est ton maître.

— Oui, exactement.

— Où est passé ton condisciple aîné?

— Nous sommes quatre. Tandis que le Maître était parti échanger ses lettres de créance, nous étions tous les trois restés à nous reposer à la Maison commune de réunion, avec les bagages et le cheval. Après m'avoir joué ce tour, mon condisciple aîné y est retourné avant moi.

— Gardes», conclut l'un des eunuques, «ne le retenez pas. Accompagnons-le à l'hôtel pour en avoir le cœur net.

— Ces deux dames savent comment se conduire,

approuva Porcet.

— Le bonze se trompe d'adresse!» s'indignèrent les officiers, «comment peux-tu avoir le front de traiter de dames ces messieurs?

— Vous n'avez pas honte!» rétorqua en riant Porcet, «C'est vous qui avez renversé le Yin et le Yang. Les appeler "messieurs", ces deux vieilles mères, au lieu de "mesdames" ou "bonnes femmes"?

— Trêve de sarcasmes!» intervint la foule, «allons trouver ton condisciple.»

Ils furent entraînés jusqu'au portail de l'hôtel par la foule vociférante de la rue, qui avait grossi jusqu'à dépasser le demi-millier.

«Un instant, messieurs», leur dit Porcet, «mon condisciple ne sera pas comme moi disposé à plaisanter. C'est un gentilhomme irascible qui prend les choses au sérieux. Il vous faudra lui tirer la grande révérence et le traiter de "monseigneur Singet" pour qu'il vous reçoive. Sinon, il vous fera grise mine et l'opération échouera.

— Si ton condisciple possède effeâivement la capacité de guérir notre roi, il obtiendra la moitié du royaume», répondirent les eunuques et les officiers de la garde, «il convient donc que nous lui rendions hommage. »

Tandis que les badauds continuaient leur vacarme à la porte, Porcet conduisit les gardes et les eunuques à l'intérieur. Dans la chambre d'hôte, Singet était justement en train de raconter en riant à Sablet le tour de la proclamation arrachée. Porcet s'avança, l'agrippa et se mit à hurler: provoqué cette tornade pour me faire tourner en bourrique! C'est de cette façon qu'on traite son frère?

— Tu as dû te tromper de chemin, pauvre idiot, et t'égarer je ne sais où», s'esclaffa Singet, «après avoir passé la tour au Tambour, j'ai acheté les condiments et suis aussitôt revenu te chercher, mais je ne t'ai pas trouvé et suis rentré le premier. De quelle proclamation parles-tu?

Où ça?

— Les officiers chargés de la surveiller sont ici.»

Il n'avait pas fini sa phrase que les eunuques et les gardes le saluaient et déclaraient: «Monseigneur Singet, le destin sourit aujourd'hui à notre roi, puisque le Ciel vous envoie exercer vos éminents talents d'expert en médecine. Si vous parvenez à le guérir, la moitié du territoire vous apartient.»

À ce discours, le Novice prit un air sérieux, se saisit de la proclamation que tenait Porcet et répondit: «Je présume que vous êtes chargés de la surveillance. »

Les eunuques se prosternèrent: «Vos esclaves sont fonctionnaires du palais intérieur à la direction des rites.

Ceux-là sont de la garde en habits de brocart.

— C'est bien moi qui ai décollé cet appel aux médecins et qui ai délibérément envoyé mon condisciple vous conduire ici. Puisque votre souverain est malade, rappelez-vous l'adage: Médecine ne se vendpas avec; malade, ne cherck plus le médecin. Allez dire à votre roi de venir lui-même m'en prier: j'ai pouvoir de guérir en étendant la main.»

Les eunuques étaient Stupéfaits.

«De telles prétentions ne sauraient être sans fondement», fit valoir l'un des gardes, «la moitié d'entre nous reste ici l'en prier silencieusement; l'autre va à la cour présenter son rapport.»

Quatre eunuques et six gardes se rendirent diredement à la cour sans attendre d'être convoqués et déclarèrent devant les marches du trône:

«C'est une joie entre mille, Votre Majesté!»

Le roi apprenait la nouvelle au moment où s'achevait son entretien avec Tripitaka. Il demanda: «D'où vient cette joie?

— Vos esclaves ont convoyé ce matin l'appel aux médecins et l'avaient placardé au pied de la tour au Tambour, quand un saint moine Ta décollé, le vénérable Singet, venu des lointaines terres de l'Est. Il se trouve présen-L iv r e XIV, c h a p it r e l x v iii tement à la Maison commune de réunion et voudrait que Votre Majesté aille en personne l'inviter. Il a le pouvoir de guérir par imposition des mains. Telle est la raison de notre retour.»

Rempli de joie à cette nouvelle, le roi demanda à Tripitaka:

«Combien d'éminents disciples avez-vous, Maître de la Loi?

— Le pauvre moine, votre serviteur, dispose de trois Stupides disciples, répondit Tripitaka en joignant les paumes.

— Lequel de vos éminents disciples est expert en médecine?

— Je ne saurais cacher la vérité à Votre Majesté: mes Stupides disciples sont des rustres et sauvages qui ne savent que porter bagages, charger le cheval, franchir les torrents et conduire mon humble personne à travers la montagne.

Il peut leur arriver, aux passages dangereux, d'avoir à terrasser les démons ou capturer les monstres, soumettre les dragons ou piéger les tigres, rien de plus. Aucun d'entre eux ne connaît la médecine.

— Pourquoi tant d'excessive modestie, Maître de la Loi? C'est assurément le Ciel qui a voulu que nous nous rencontrions le jour même où je faisais une apparition à la salle d'audience. Si votre éminent disciple ignorait la médecine, aurait-il arraché la proclamation et me demanderait-il de l'accueillir en personne? Il a sûrement la capacité de guérir le souverain du pays.» Et d'ordonner:

«Ministres civils et militaires, mon corps est trop faible et mes forces trop réduites pour prendre le risque de monter en char royal. Allez en mon nom hors de la cour insister auprès du vénérable Singet pour qu'il vienne m'ausculter.

Traitez-le avec le plus grand respeét, appelez-le "vénérable Singet" et "divin moine", saluez-le comme s'il était votre souverain. »

hommages sans daigner rendre la politesse, ni même se lever!»

Peu après, la cérémonie des salutations terminée, ils se regroupèrent pour déclarer: «Voici ce que Sa Majesté fait savoir au divin moine, le vénérable Singet: nous, serviteurs du souverain du pays de Pourpre-Violet, lui présentons très respeâueusement la royale direétive qui le prie de bien vouloir entrer à la cour examiner son état de santé.

— Pourquoi votre roi ne vient-il pas lui-même? répliqua Singet en se levant enfin.

— Notre roi, se sentant trop faible pour monter en char, nous a chargés de vous présenter ses respeâs et, avec ses salutations, de vous inviter.

— Dans ce cas, veuillez repartir; je vous suis.»

Les officiers civils et militaires s'ébranlèrent, chacun regroupé selon son rang. Singet se leva après avoir reihfié sa tenue.

«Ne nous y mêle pas, frangin! lui souffla Porcet.

— Entendu, mais je veux que vous preniez livraison de médicaments pour mon compte.

— Quel genre de médicaments?

— Tout ce que l'on vous enverra, prenez-le. J 'en aurai usage à mon retour.»

Tous deux acquiescèrent.

Bref, le Novice et les officiels arrivèrent un moment plus tard au palais. Les ministres entrèrent les premiers l'annoncer au roi, qui fit relever les rideaux de perles, ouvrit ses yeux de phénix aux pupilles de dragon et laissa tomber ces paroles d'or: «Lequel de vous est le vénérable moine divin Singet?

— C'est moi, votre vieux Singet! » répondit d'une vois forte le Novice en faisant un pas en avant.

Frappé, à en trembler, par la brutalité de la réponse et la hideur du visage, le roi s'effondra sur son trône. Les eunuques et les dames de service l'emportèrent précipitamment.

«Il m'a terrifié à mort!» murmurait le roi. Les officiers ne contenaient plus leur ressentiment contre Singet: «Un bonze aussi rustre et grossier! Avoir le front d'arracher la proclamation! »

Singet répondit avec le sourire: «Vous avez tort de me faire des reproches, messieurs. Si vous traitez les gens de cette façon méprisante, votre roi n'aura pas encore guéri dans mille ans.

— Peut-on vivre assez longtemps pour ne pas guérir avant mille ans?

— Présentement souverain malade, il deviendra fantôme malade à sa mort, et à sa renaissance suivante maladif. Ne peut-on ainsi atteindre mille ans?»

La colère gagnait les serviteurs du roi: «Quel insolent, ce bonze! Comment oses-tu proférer pareilles inepties!

— Ce ne sont pas des inepties. Écoutez-moi plutôt:

«L es arcanes subtiles de l 'art médical

Demandent force cogitations mentales.

Regarder, demander, ausculter et tâter:

Une seule de ces choses ne saurait manquer.

Prim o, observer la complexion des humeurs:

Suintant, sec, gras, maigre, éveil ou pesanteur.

Secundo, écouter s i la voix est claire,

S i les paroles sont folles ou sincères.

Tertio, questionner sur le cours de l 'affieition, L e boire, le manger et les défécations.

Quattro: enfin tâter les pouls; des méridiens, Flottant, submergé, reéto verso, sa isir le lien.

Sans observer, écouter, demander, tâter,

I l perd tout eipoir de recouvrer la santé. »

Dans la foule des officiers civils et militaires se trouvait un membre du collège royal de médecine qui, à ce discours, en fit les plus grands éloges: «Le bonze parle fort raisonnablement. Dans l'examen d'une maladie, même un immortel ne saurait exercer sa divine habileté à guérir que par l'union des quatre méthodes que sont l'observation, l'écoute, l'interrogation et la sphygmologie.»

Se rendant à ces arguments, les officiers firent transmettre le message suivant par le service intime du roi: «Le Vénérable désire avoir recours aux quatre méthodes raisonnées de l'observation, de l'écoute, de l'interrogation et des pouls, afin de connaître la maladie et de prescrire en conséquence la médication.»

Étendu sur la couche royale, le souverain haletait:

«Dites-lui de s'en aller! Je ne saurais supporter la vue d'un étranger!»

Le préposé du service intime sortit déclarer: «Moine, la volonté du roi est que tu t'en ailles, car il ne peut supporter la vue d'un visage inconnu.

— S'il ne supporte pas la vue d'une face inconnue», répondit Singet, «je sais examiner les pouls au bout de fils suspendus.

— Nous avions entendu parler de cette technique», se dirent les officiers, secrètement fort aise, «mais nous ne l'avons jamais vue. Retournez donc en faire rapport à Sa Majesté.»

Le préposé du service intime revint annoncer: «Seigneur, le vénérable Singet, sans regarder Votre Majesté, pourrait examiner vos pouls par fils suspendus. »

Le roi songeait que, malade depuis trois ans, il n'avait pas encore essayé cette méthode et donna l'ordre de le faire entrer.

«Notre maître l'autorise à utiliser les fils suspendus:

invitez-le à entrer sans tarder.»

Singet pénétra aussitôt dans la salle d'audience, où le moine chinois l'accueillit vertement: «Maudit macaque, tu me conduis à ma perte!

— Mais, cher maître», rétorqua Singet en souriant, «je vous apporte au contraire du prestige. Comment pouvezvous me dire une chose pareille?

— Depuis des années que tu es avec moi, je ne t'ai jamais vu guérir qui que ce soit», se mit à crier Tripitaka, «toi qui ne connais rien à la pharmacopée, qui n'as jamais lu d'ouvrages médicaux, comment as-tu pu avoir la témérité de nous précipiter dans cette catastrophe!

— Maître, c'est que vous n'êtes pas au courant», répliqua Singet, toujours avec le sourire, «je connais plusieurs recettes de plantes médicinales efficaces contre de graves maladies; pourvu que je le guérisse, tout ira bien. A supposer que le traitement le tue, nous ne saurions être poursuivis que pour incompétence, crime qui n'est point passible de mort: il n'y a rien à craindre! Ce n'eft pas grave, pas grave du tout! Asseyez-vous et voyez comment je me débrouille en sphygmologie.

— Toi qui n'as jamais vu le traité des Questions simples le Classique des difficultés, la Pharmacopée ou les Arcanes des pouls, qui n'en connais pas la moindre formule, qui serais bien incapable de les gloser, comment peux-tu parler à tort et à travers, te prétendre expert dans l'examen du

pouls au moyen de fils suspendus?

3 5 i

— Je porte sur le corps des fils d'or que vous n'avez jamais vus», répliqua en riant Singet; il tendit la main pour arracher trois poils à sa queue, fit une passe de ses doigts, leur cria de se changer et ils se transformèrent en trois fils, long chacun de vingt-quatre pieds, correspondant aux vingt-quatre «souffles» de l'année.

Les tenant en main, il se tourna vers Tripitaka: «Ne voilà-t-il pas mes fils d'or?

— Vénérables, mettez un terme à cette discussion», intervint l'eunuque préposé au service intime qui se tenait sur le côté, «je vous en prie, entrez au palais procéder à cet examen.»

Singet prit congé de Tripitaka et suivit le préposé pour voir ce qu'il en était de la maladie. Le cas de rappeler:

Secret du cœur peut g u érir le pays entier,

Form ule d 'entrailles donne l 'éternité.

Si vous ne savez, en fin de compte, quelle maladie il découvrira ni quelle prescription il proposera, écoutez donc la séance qui vient pour en savoir plus!

第069回 · CHAPITRE LXIX

# OÙ LE MAÎTRE DU MENTAL PRÉPARE DANS LA NUIT UN REMÈDE, ET LE MONARQUE PARLE AU BANQUET D'UN MONSTRE PERVERS.

Le récit nous a exposé comment Singet le grand saint se rendit avec l'eunuque du service intime jusqu'aux appartements intérieurs du palais et resta debout à la porte de la chambre à coucher du roi. Il tendit les trois fils d'or à l'eunuque pour qu'il les portât à l'intérieur avec ces inêtruétions: «Priez la reine, les dames du palais ou les eunuques de service de bien vouloir fixer ces fils au poignet gauche de Sa Majesté, respedivement aux trois seélions dites " pouce", " passe" et "pied2". Veuillez ensuite me faire passer l'autre bout des fils par la fenêtre. »

L'eunuque fit ce qui lui était demandé: il invita le roi à Singet p rit l'un des bouts entre le pouce et l'index.

se dresser sur son lit royal, lia les fils aux trois seétions et laissa pendre l'autre extrémité par la fenêtre. Singet prit l'un des bouts entre le pouce et l'index pour examiner les pouls de la sedion du «pouce», puis de celle de la «passe»

en tenant l'autre fil entre le majeur et le pouce, enfin les pouls du «pied» en serrant le troisième fil entre le pouce et l'annulaire.

Ensuite, après avoir mis en harmonie sa propre respiration, il détedfa, des quatre humeurs, des cinq oppressions, des sept symptômes externes et des huit internes des pouls, ainsi que des neuf expeéfatives, ce qu'il en était. En passant du léger au moyen et au lourd, puis en exerçant l'ordre de pression inverse, il parvint à distinguer l'origine du vide et du plein. Cela fait, Singet demanda de détacher les fils du poignet gauche pour les fixer de la même façon à celui de la main droite. Il procéda au même examen systématique au moyen des doigts de la main gauche, puis, l'opération

achevée, d'une secousse récupéra ses poils.

Enfin, d'une voix tonnante il fit connaître le diagnostic: «Les pouls à un pouce de la main gauche de Votre Majesté sont forts et tendus, ceux de la "passe" sont visqueux et languides, ceux à un pied creux et submergés.

Quant au poignet droit, ceux à un pouce sont flottants et glissants, ceux de la " passe" lents et noueux, ceux à un pied accélérés et fermes. Pouls gauches à un pouce forts et tendus impliquent vide interne et douleur au cœur; visqueux et languides à la "passe", transpiration et crampes;

creux et submergés à un pied, urine rouge et selles sanglantes. A la main droite, pouls à un pouce flottants et glissants signifient nodosités internes et méridiens bloqués; lents et noueux à la "passe", rétention de matières solides et liquides; accélérés et fermes à un pied, dysfon&ion entre lourdeur pleine et froideur vide. Voici le diagnostic de votre noble affeéfion: c'est une maladie due à la peur et à l'anxiété, dénommée "le couple d'oiseaux s'est perdu".»

À ce discours qu'il entendait de sa chambre, le roi, rempli de joie, répondit à haute voix, en rassemblant ses énergies: «Vos doigts ont compris, très bien compris!

C'est en effet ce dont je souffre: veuillez repartir me trouver le bon remède! »

Le grand saint sortit alors du palais à pas lents. La nouvelle du succès de la consultation avait déjà été répandue par les eunuques qui avaient tout entendu.

L'inêtant d'après, Tripitaka l'accueillait et lui demandait comment les choses s'étaient passées. «J'ai formulé le diagnostic après examen des pouls», répondit Singet, «il me faut maintenant concoéter le remède.»

«Vénérable et divin moine, vous venez de parler d'une affeftion intitulée " le couple d'oiseaux s'est perdu":

qu'est-ce que c'est? voulurent savoir les officiers qui s'étaient approchés.

— Il y avait un couple, mâle et femelle», répondit en souriant Singet, «ils volaient ensemble. Une soudaine tempête les sépare; la femme perd de vue le mâle; le mâle ne voit plus la femelle; la femelle pense au mâle; le mâle à la femelle: n'est-ce point " le couple d'oiseaux s'est perdu"?»

À ces mots, les officiers applaudirent et se récrièrent en chœur: «Un moine divin, en vérité, un divin médecin!»

Us ne tarissaient pas d'éloges.

«Maintenant que vous avez déterminé les conditions de la pathologie», lui demanda un membre du collège royal de médecine, «quel remède allez-vous utiliser pour le guérir? Nous aimerions le savoir.

— Inutile de rédiger la recette. Je choisirai au vu des produits.

— Mais les traités ne disent-ils pas que la pharmacopée comprend huit cent huit saveurs et la pathologie quatre cent quatre affedtions? Puisqu'une même personne ne saurait avoir toutes les maladies, il serait absurde d'utiliser tous les ingrédients. Comment cela? Choisir tous les produits qui seraient présentés à votre vue?

— Les anciens ne disent-ils pas: ïl ne faut s'en tenir aux recettes; me des remèdes selon les circonstances. C'eët pourquoi il me faut tous les produits que je doserai comme il convient.»

Renonçant à discuter, les médecins officiels quittèrent aussitôt la cour pour envoyer les plantons de service faire le tour des herboristeries et drogueries de la ville, à raison de trois livres de chaque produit à fournir au Novice.

«Ce n'est pas ici le lieu qui convient à la préparation», objefta Singet, «veuillez envoyer les drogues et ustensiles de préparation à la Maison commune de réunion, aux bons soins de mes deux condisciples.»

Les médecins royaux acquiescèrent. Ils firent porter à l'hôtellerie trois livres de chacun des huit cent huit produits, ainsi que meules, pilons, rouleaux, tamis, entonnoirs, passoires et autres ustensiles de ce genre, dûment enregistrés et mis de côté un par un.

Singet monta dans la salle d'audience inviter le Maître à retourner avec lui à l'hôtel préparer le remède. Le Vénérable se levait pour partir quand parvint un ordre émanant du palais intérieur: il demandait de retenir le Maître de la Loi et de l'inviter à passer la nuit au pavillon Splendeurde-la-Culture, en attendant que, le lendemain matin, le roi fût complètement remis après avoir absorbé le remède.

Ensuite Sa Majesté les remercierait, procéderait à l'échange des lettres de créance et les raccompagnerait.

«Ô disciple!» s'écria Tripitaka alarmé, «l'intention est de me retenir comme garant. S'il guérit, il nous renverra avec joie. Sinon, c'en est fini de ma vie. Tu ferais bien de t'appliquer avec la plus grande attention à concocter quelque chose d'efficace.

— Rassurez-vous, maître», répondit Singet sans se départir de son sourire, «profitez du séjour! Je saurai y faire.»

Sacré grand saint! Il se rendit directement à l'hôtellerie après avoir pris congé de Tripitaka et des courtisans.

Porcet l'accueillit en riant: «Frangin, je t'ai compris!

— Qu'est-ce que tu as compris?

— Tu as compris que cette quête des Ecritures n'aboutirait pas, mais comme tu manques de capitaux pour t'établir, constatant combien le pays était riche, tu as trouvé ce Stratagème pour ouvrir un commerce d'herboristerie.

— Trêve d'inepties!» s'écria Singet, «quand le roi sera guéri, je ne serai que trop heureux de quitter la cour et reprendre la route. Ouvrir une herboristerie!

— Mais enfin, sinon, ces huit cent huit produits, à raison de trois livres chacun, totalisent deux mille quatre cent vingt-quatre livres: quelle quantité pourrais-tu utiliser pour soigner une seule personne? Il faudrait des années pour tout consommer!

— je n'ai évidemment nul besoin de tout cela. Si j'ai exigé une telle quantité, c'est pour empêcher ces médecins Stupides et bornés de deviner quels produits je vais utiliser.

Il leur sera ainsi difficile de savoir quelle eét cette mystérieuse recette.»

À ce point de leur conversation, deux employés de l'hôtel s'agenouillèrent pour leur annoncer: «Nous prions messeigneurs et divins moines de venir prendre leur repas du soir.

— Vous souvenez-vous comment vous nous avez traités ce matin», répondit Singet, «maintenant vous vous agenouillez pour nous inviter: pourquoi cela?

— Quand Vos Seigneuries sont venues», répliquèrent en se prosternant les préposés, «vos humbles serviteurs étaient aveugles, incapables de reconnaître votre éminente dignité. Depuis, nous avons appris que vous étiez un médecin d'exceptionnel talent qui soignez notre souverain. En cas de guérison, la moitié du territoire sera vôtre et nous deviendrons vos sujets: ces hommages vous sont dus.»

Fort aise à ce discours, Singet monta dans la salle s'asseoir à la place d'honneur, Porcet et Sablet prenant place à sa gauche et à sa droite. On servit le repas maigre. C'eit alors que Sablet demanda: «Frangin, où est le Maître?

— Le roi l'a gardé en gage», répliqua Singet en riant, «il attend d'être remis pour nous récompenser et nous raccompagner.

— Est-ce qu'il a ce qu'il faut? demanda encore Sablet.

— En compagnie du roi? Quand je partais, il y avait déjà trois grands secrétaires autour de lui à l'inviter à se rendre au pavillon

Splendeur-de-la-Culture.

— Ce qui revient à dire, que, tout compte fait, c'est le Maître qui est traité avec le plus de munificence», fit remarquer Porcet, «il jouit de la compagnie de grands secrétaires, alors que nous n'avons que ces deux préposés d'hôtellerie pour nous servir. Qu'importe! Je n'en mangerai pas moins de bon appétit.»

Les trois condisciples jouirent tout à leur aise de leur soirée.

Comme il se faisait tard, Singet appela les préposés:

«Débarrassez la table et trouvez-nous un peu plus a 'huile et de chandelles: nous profiterons du calme de la nuit pour préparer le remède.»

Ils apportèrent une bonne quantité d'huile et de chandelles avant de recevoir l'ordre de se retirer. Vers le milieu de la nuit, alors que le calme régnait dans les rues et que tout était silencieux, Porcet s'impatienta:

«Frangin, quelles drogues prépare-t-on? Finissons-en, j'ai sommeil!

— Prends une once de rhubarbe et mouds-la en poudre fine, répliqua Singet.

— La rhubarbe est de saveur amère, de nature froide, sans toxicité», dit alors Sablet, «elle tend à la submersion et non à flotter; elle est de fonéfion aétive et non conservatrice; appliquée à la mélancolie, elle décongestionne, décante malheur et désordre, ramène la paix. On la dénomme "général", car c'est un laxatif, tout simplement.

Je crains toutefois qu'elle ne soit déconseillée dans un état général de faiblesse dû à une longue maladie.

— Tu ignores, sage frère», répliqua en souriant Singet, «que cette drogue profite au phlegme et facilite la circulation des humeurs; elle nettoie les concrétions de froid ou de chaud dans le ventre. Ne t'occupe pas de ce que je fais.

Va me chercher une once de croton, décortique et pèle les graines, écrase-les pour en sortir l'huile toxique et moudsles en poudre fine.

— Le croton est de saveur âcre», déclara Porcet, «de nature chaude, il est toxique. Il dissout les accumulations durcies, débarrasse les poumons et les entrailles du froid submergé. Il dégage les obftruélions et favorise la circulation des eaux et des grains. C'est un guerrier qui prend d'assaut portes et barrières: il ne faut y avoir recours à la légère!

— Tu n'es pas non plus au courant, sage frère», rétorqua Singet, «la drogue brise les coagulations et dégage les intestins. Elle est capable de régulariser les gonflements du cœur et l'hydropisie. Prépare-la-moi sans tarder; j'ai à la compléter par la saveur d'un adjuvant.»

Tous deux se mirent aussitôt à réduire en poudre fine les deux produits.

«Il te faut encore combien de dizaines de saveurs, frangin?» demandèrent-ils.

— Je n'en ai plus besoin.

— Huit cent huit produits, trois livres de chaque et n'en utiliser que deux onces: c'est vraiment se moquer du monde! s'indigna Porcet.

— Ne discute pas, sage frère», répliqua Singet en s'emparant d'une coupe en porcelaine à décor de fleurs, «prends ça et remplis-le-moi à moitié de suie en grattant le fond de la marmite.

L iv r e XIV, c h a p itr e l x ix

— Pour quoi faire?

— J 'en ai besoin dans la préparation.

— je n'ai jamais vu utiliser de la suie de marmite dans un remède, intervint Sablet.

— Ce genre de suie s'appelle "givre des mille plantes", répliqua Singet, ça peut soigner toutes les maladies. Ne le sais-tu pas?»

L'idiot se mit tout de bon à gratter une demi-coupe et se remit à moudre. Singet lui tendit à nouveau la tasse: «Va me la remplir à moitié d'urine de cheval.

— Que veux-tu en faire?

— Je veux rouler des pilules.

— Frangin!» s'exclama Sablet, qui se remit à rire, «ce n'est pas une plaisanterie. La pisse de cheval pue: elle ne saurait entrer dans la composition d'un remède! J 'ai vu faire des pilules avec de la pâte à vinaigre, avec de la colle de vieux riz, avec du miel clarifié ou même de l'eau pure, mais jamais avec de la pisse de cheval! La chose est d'une telle puanteur que toute personne faible de la rate vomirait rien qu'à l'odeur. Si tu lui administres en plus du croton et de la rhubarbe, tu vas le purger par le haut et par le bas. Ce ne sera pas une plaisanterie!

— Tu ne comprends pas le fin du fin! Notre cheval n'est pas une monture ordinaire: c'eât en fait un dragon des mers occidentales. Si tu obtiens de lui qu'il veuille bien pisser, il te guérit n'importe quelle maladie, le produit aussitôt ingéré. Mais la précipitation n'en tirera rien.»

À ces mots, Porcet courut auprès de la bête qui dormait, couchée sur le sol. L'idiot la réveilla d'un coup de pied, pressa sous le ventre, attendit un bon moment: rien ne venait. Il revint déclarer à Singet: «Au lieu d'aller soigner le roi, tu ferais mieux d'aller t'occuper du cheval. Le pendard est à sec, pas question d'en tirer la moindre goutte d'urine.

— Je vais avec toi, répondit en riant le Novice.

— je viens aussi jeter un coup d'œil», ajouta Sablet.

Tandis que tous trois s'approchaient du cheval, celui-ci sauta sur ses pattes et, usant de la langue des humains, déclara d'une voix forte: «Ne le sais-tu pas, condisciple aîné? Je suis en fait le dragon volant des mers occidentales.

J'avais enfreint les dispositions de la loi du Ciel, mais la bodhkattva Guanyin m'a sauvé et m'a permis de racheter mon crime en portant le Maître dans sa quête des Ecritures au paradis de l'Ouest; elle m'avait scié les cornes, écaillé et transformé en cheval. Si je pisse en traversant un cours d'eau, les poissons qui en consommerait deviendraient dragons. L'herbe de montagne arrosée par mon urine deviendrait champignon magique qui donnerait longévité indéfinie au garçon qui le cueillerait. Comment consentirais-je à en lâcher inconsidérément en ce vulgaire monde de poussière?

— Pèse bien tes mots, frère», répliqua Singet, «nous sommes ici en un royaume des régions de l'Ouest qui n'est pas vulgaire monde de poussière. Il ne s'agit pas non plus d'en lâcher inconsidérément. Comme dit le proverbe:

L 'ensemble des poils fa it la fourrure. Il nous faut ton concours pour guérir le roi. Si nous y parvenons, la gloire en reviendra à tous. Sinon, je crains qu'il ne nous soit difficile de quitter ce territoire.

— Attendez!» se contenta de proférer alors le cheval.

Le voilà qui pousse de l'avant, s'accroupit vers l'arrière, serre les dents au point qu'on les entendait crisser et, au bout des plus grands efforts, se relève après avoir lâché quelques gouttes.

«Le pendard!» grognait Porcet, «même si c'était de l'or liquide, il pourrait en pisser un peu plus! »

Voyant la coupe remplie presque à moitié, Singet s'écria: «C 'est assez, emporte-la!»

Sablet se réjouit enfin.

Tous trois retournèrent dans la salle, où ils malaxèrent les produits qu'ils avaient préparés avec le liquide, pétrissant trois grosses pilules.

«Trop grosses, mes frères, s'inquiéta Singet.

— Elles ne sont pas plus grandes que des noix», rétorqua Porcet, «si c'était moi, je n'en ferais qu'une bouchée!»

Sur ce, ils les rangèrent dans une petite boîte. Les condisciples s'endormirent tout habillés. La nuit se déroula sans encombres.

L'aube bientôt se levait. Disons que le roi, tenant audience en dépit de son état, invita le moine chinois à passer le voir et dépêcha ses officiers à la Maison commune de réunion présenter ses respeéts au divin moine, le vénérable Singet, et chercher le remède.

La délégation se rendit donc à l'hôtellerie et, se prosternant jusqu'à terre devant Singet, lui fit savoir:

«Nous venons sur l'ordre exprès du roi vous présenter ses respeds et prendre livraison de la merveilleuse prescription.»

Le Novice fit chercher la boîte par Porcet, l'ouvrit et la tendit aux officiers. «Comment se nomme le remède?»

demandèrent-ils, «de façon à pouvoir répondre quand nous verrons Sa Majesté.

— Ce sont des pilules de cinabre d'or noir», répondit Singet.

«Avec la suie de la marmite, ce ne peut être que de l'or noir», se disaient Porcet et Sablet en riant intérieurement.

«Que faut-il boire pour accompagner et conduire la pilule?

— Indifféremment deux sortes de condudeurs, dont l'un eët facile à obtenir. Il me faut six produits pour la décodion.

— Lesquels?

— Un pet de corbeau en plein vol, de la pisse de carpe en plein courant, de la poudre du visage de la Mère-Reine de l'Occident, de la suie du fourneau de préparations alchimiques de seigneur Laozi, trois morceaux du bonnet déchiré de l'empereur de Jade et, pour finir, cinq poils de la moustache d'un dragon en difficulté. Le remède administré

avec cette concodion débarrassera immédiatement votre roi de sa maladie.

— Ce sont là ingrédients introuvables en ce bas monde. Permettez-nous de vous demander ce qu'est l'autre condudeur.

— De l'eau sans origine.

— Voilà qui eët facile, répliquèrent en riant les envoyés.

— Comment cela, facile à trouver?

— C'eit la coutume des gens d'ici d'opérer ainsi: on prend un bol, on va au puits ou à la rivière puiser de l'eau et l'on rentre aussitôt sans rien renverser ni se retourner:

l'eau que l'on donne au malade pour avaler son remède est réputée sans origine.

— L'eau du puits ou de la rivière a dans les deux cas une origine. L'eau dont je parle n'cst pas de celle-là, c'est celle qui tombe du ciel et que l'on boit avant qu'elle ait humedé le sol.

— Voilà qui est bien facile aussi. Nous attendrons que le ciel se couvre et que la pluie tombe.»

Là-dessus, ils remercièrent Singet et s'en retournèrent 3Ô présenter le remède au roi. Fort aise, celui-ci ordonna aussitôt qu'on le lui apportât.

«Quelle sorte de pilules est-ce? demanda-t-il à leur vue.

— Le divin moine nous a dit que c'était du cinabre d'or noir, à prendre avec de l'eau sans origine.»

Le roi allait en faire chercher, mais les officiers lui expliquèrent: «Selon le divin moine, il ne s'agit pas d'eau de puits ou de rivière; c'est seulement celle qui tombe du ciel sans avoir touché terre.»

Le roi fit aussitôt convoquer le chambellan de service pour transmettre aux magiciens officiels l'ordre de solliciter la pluie. Les officiers obéirent et affichèrent le décret, sur lequel le récit ne s'étendra pas.

Revenons à Singet qui était dans la salle de la Maison de réunion; il appela Porcet et lui dit: «Je leur avais concédé tout à l'heure qu'il pourrait prendre le remède avec de l'eau tombée du ciel. Cela devient urgent: comment lui procurer de l'eau de pluie? Leur roi est à mon avis un souverain de grande sagesse et de haute vertu: il nous faut l'aider un peu à en obtenir. Qu'en penses-tu?

— Comment faire?

— Tiens-toi debout à ma gauche, tu me serviras d'étoile complémentaire.» Puis, se tournant vers Sablet:

«Mets-toi à ma droite, tu seras ma constellation de secours.

Laissez-moi l'aider à se procurer un peu d'eau sans origine.»

Sacré grand saint! Il se mit à exécuter les pas de danse de la Grande Ourse, récita une incantation, et bientôt surgit à l'est un amas de nuages noirs qui se rapprochèrent peu à peu jusqu'à se trouver au-dessus de leurs têtes.

«Grand saint! cria une voix, Aoguang, le roi-dragon des mers orientales est à votre service.

— Je me serais gardé de te déranger pour rien: je te prie de nous aider à nous procurer un peu d'eau sans origine pour que le roi puisse prendre son remède.

— Mais, grand saint, quand vous m'avez convoqué, vous ne m'aviez point parlé d'eau! Votre humble dragon est venu sans rien sur lui; je n'ai pas mes instruments, ni vent, ni nuages, tonnerre ou éclair: comment faire tomber la pluie?

— On n'en a pas l'usage pour le moment, de vent, nuages et tonnerre; d'ailleurs, il n'en faut pas beaucoup, juste assez pour faire passer la pilule.

— Dans ce cas, laissez-moi éternuer une ou deux fois:

le peu de salive que j'aurai craché, vous n'aurez qu'à le lui donner avec le remède.

— Parfait! Je n'en demande pas plus», répliqua Singet, fort aise, «inutile de tarder plus longtemps. Mieux vaut s'y mettre au plus tôt!»

Du haut des airs où il se trouvait, le roi-dragon abaissa lentement les nuages noirs jusqu'à ce qu'ils se trouvent au-dessus du palais et, restant invisible, cracha un jet de salive qui se transforma en douce ondée.

Tous les courtisans d'applaudir: «O joie inouïe, Votre Majesté, notre maître: seigneur Ciel nous envoie une douce pluie! »

Le roi fit aussitôt diffuser la consigne suivante: «Prenez vasques et vases pour la recueillir. Tous fonétionnaires, quel que soit leur rang, aux palais externe et interne, ont le devoir de réunir cette eau divine et contribuer à Notre salut.»

Imaginez tous ces officiers civils et militaires, les épouses royales des trois palais, les concubines des six cours, les trois mille filles de compagnie, et les huit cents charmantes beautés, tendre chacun bol, tasse ou plat pour recueillir la douce pluie! Dans l'espace, le dragon prenait soin de ne pas quitter les.abords du palais royal. Au bout de deux heures, il prit congé du grand saint et retourna vers l'océan.

Quand on rassembla les récipients, l'on s'aperçut que certains ne contenaient que deux gouttes, d'autres quatre ou cinq. Il y en avait aussi qui n'avaient rien recueilli du tout. En réunissant le tout, on obtint néanmoins la valeur de plus de trois coupes, que l'on posa en offrande sur la table royale.

Une étrange fragrance remplissait la salle aux Clochettes-d'O r, D e délicieux effluves flottaient sur la cour du fils du Ciel.

Le roi prit congé du Maître de la Loi, fit apporter le cinabre d'or noir et l'eau de pluie dans sa chambre, où il commença par avaler une première pilule en vidant une coupe, puis une seconde, accompagnée de la

deuxième tasse, enfin la troisième avec la troisième coupe d'eau douce.Bientôt se fit dans son ventre comme un bruit de treuil ininterrompu: il luifallut s'asseoir sur le seau de 36 4

propreté quatre ou cinq fois de suite. Après avoir pris un peu de bouillie de riz, il se renversa, épuisé, sur la couche royale.

Deux des royales épouses prirent le seau pour l'examiner: il y avait une boule de riz glutineux dans l'amas de mucosités, phlegme et saletés dont aucune description n'épuiserait le détail. Les dames s'approchèrent du lit pour annoncer: «La source de la maladie a été expulsée!»

À cette nouvelle, le roi se réjouit fort et reprit un peu de riz. Peu après, il sentit progressivement son cœur et sa poitrine comme s'élargir, le sang et les humeurs retrouver l'équilibre. La force revenant dans ses jambes avec la vigueur d'une énergie nouvelle, il descendit de la couche royale, enfila des vêtements de cérémonie et monta voir le moine chinois à la salle d'audience, le saluant jusqu'à terre. Le Vénérable lui rendit le salut en hâte. Le roi le releva de ses propres mains, puis ordonna à l'un de ses secrétaires: «Prenez un carton et inscrivez une formule du genre en meprostlemant à nouveau devant vous... Envoyez l'invitation aux trois éminents disciples du Maître de la Loi. Par ailleurs, faites ouvrir la grande salle de l'Est et demandez à la cour des banquets de préparer le festin d'aétion de grâces.»

Les officiers de la cour obtempérèrent et, chacun s'affairant, qui au courrier, qui au banquet, tout fut prêt en un instant. Le cas de le dire: L 'Etatpossède laforce de renverser les montagnes!

Quand Porcet vit arriver les officiers qui apportaient le message, il ne se retint pas de joie: «Frangin, un remède merveilleux, en effet! S'ils viennent aujourd'hui nous remercier, c'est entièrement dû à ton mérite!

— Que dis-tu là!» protesta Sablet, «comme le dit l'adage: La gloire d 'un seul rejaillit sur toute sa maisonnée! Nous avons tous participé à la préparation du remède et en partageons le mérite. Ne nous soucions plus

que d'en jouir.

Trêve de bavardages!»

Hé! Voyez les trois compères au comble de la joie entrer tout de go à la cour. Accueillis par les officiers, ils furent conduits à la grande salle de l'Est, où avaient déjà pris place le moine chinois, le roi et les grands secrétaires.

Quand Singet, ainsi que Porcet et Sablet, eurent tiré leur révérence devant le Maître, le reste des convives officiels fit son entrée. On voyait, dressées à la place Coupe en ses royales mains, le souverain voulut ouvrir le banquet en portant d 'abord un toaff en l'honneur du moine chinois.

d'honneur, quatre tables où il y avait à regarder dix fois plus que ce que l'on pouvait manger; devant se trouvait une autre table chargée de viéluailles non végétariennes des plus recherchées, là encore dix fois que ce qu'il aurait été possible de consommer. Plus bas, de part et d'autre étaient rangées quatre à cinq cents tables individuelles.

Tout cela disposé avec une grande élégance.

Disent les anciens: «M ille saveurs des mets les plus rares, mille hanaps offrant les plus beaux vins, fromages à la précieuse crème, rouge brocart de riches viandes. »

Dans la délicieuse odeur des fru its et la profusion des décors fournis luttent dragons et lions de sucreries, s'ouvrent gâteaux en fourneaux à phénix.

Pour le menu non végétarien s'étalent toutes sortes de viandes, porc, mouton, poulet, oie, poisson, canard, mais les légumes incluentpousses de bambou, de soja, auriculaires et bolets '.

I l y a plusieurs desserts odorants et maints gâteaux translucides. Le tendre m illet jaune rivalise avec le p u r gruau de riz nouveau. Toutes sortes de soupes piquantes et parfumées où la beauté s'ajoute à la saveur.

M onarque et sujets enfin assis lèvent leur coupe, tandis que chacun à sa place fa it passer les pots.

Coupe en ses royales mains, le souverain voulut ouvrir le banquet en portant d'abord un toast en l'honneur du moine chinois.

«Le pauvre moine, votre serviteur, ne saurait boire de produit fermenté, répondit Tripitaka.

— C'est du vin végétarien», répliqua le roi, «juste cette coupe, maître de la Loi, je vous prie.

— Le premier commandement de la communauté des moines interdit le vin.»

Le monarque se sentait fort embarrassé: «Si la boisson vous e£t interdite, maître de la Loi, avec quoi puis-je vous témoigner mon respeét?

— Mes Stupides disciples pourraient trinquer à ma place.»

Rasséréné, le roi tendit le hanap d'or à Singet, qui le prit et, après avoir salué l'assemblée, le vida. Devant un tel brio, le roi lui offrit une seconde coupe que Singet but d'un trait.

«Voilà qui fera la troisième!» lui dit le roi en riant.

Singet ne refusa pas et la but également. Le monarque demanda qu'on lui en remplisse une autre: «En l'honneur des quatre saisons! »

Assis près de lui, Porcet avait l'impression que le vin ne viendrait jamais jusqu'à lui. Il patientait en ravalant sa salive, mais quand il vit le roi insister à nouveau, il ne put s'empêcher de s'écrier: «Votre Majesté, le remède que vous avez pris, c'est aussi grâce à moi, il y a dedans le cheval qui...»

De peur que l'idiot ne le dévoile, Singet lui passa la coupe. Porcet la vida sans rien ajouter de plus.

«Le divin moine parlait de cheval dans le remède: de quel cheval s'agit-il?» demanda le roi.

— Mon condisciple», intervint Singet, «a le défaut de ne savoir tenir sa langue. Pour peu qu'il y ait une bonne recette éprouvée, il lui faut la partager avec le monde entier. Dans ce que Votre Majesté avait pris ce matin, il y avait des "clochettes-de-cheval1".»

Le roi se tourna vers ses officiers: «Quel est la saveur des "clochettes-de-cheval"? Quel pouvoir curatif ontelles?»

Le médecin du collège royal qui se trouvait là répondit:

«Mon seigneur,

«L.eproduit e il amer, fro id et non toxique, Fort ejficace contre le phlegme et l'a Ühme,

I l libère les humeurs, les caillots chasse,

Fortifie, soulage, quinte de toux calme. »

Le roi sourit: «Ce qu'il me fallait, exaéfement ce qu'il me fallait! Encore une coupe, vénérable Porcet.»

Sans dire un mot de plus, l'idiot ingurgita un troisième «trésor». Ce fut ensuite le tour de Sablet qui vida aussi trois coupes, puis tout le monde fut invité à s'asseoir.

Après avoir longuement banqueté, le roi prit un grand gobelet et le présenta à nouveau à Singet.

«Veuillez vous rasseoir, Majesté. Je boirai à toutes les tournées et me garderai bien de refuser.

— Ma dette envers vous, divin moine, est plus lourde qu'une montagne, jamais je ne vous remercierai assez.

Quoi qu'il en soit, acceptez cette grosse coupe. Nous avons à vous parler.

— Parlez, je n'en boirai que plus à mon aise.

— Cette mélancolie dont Nous avions souffert depuis des années, vous l'avez dissipée par ce seul et merveilleux remède. C'est ainsi que je me suis rétabli.

— Hier, dès que j'ai vu Votre Majesté», répliqua Singet en souriant, «je me suis rendu compte qu'Elle souffrait de mélancolie, mais je ne sais ce qui vous a rendu anxieux.

— Comme disent les anciens: Linge sale se lave en famih.

Mais vous êtes Notre bienfaiteur: je peux vous le raconter, pourvu que vous ne vous moquiez.

— Comment oserais-je en rire? Je vous en prie, parlez sans gêne.

— Vous qui venez de l'Est, combien de pays avez-vous traversés?

— Nous sommes passés par cinq ou six endroits.

— Comment y appelle-t-on les reines?

— Les épouses du roi? Palais-Principal, Palais-de-l'Est et Palais-de-l'Ouest.

— L'usage eût différent ici: la principale se nomme Saint-Palais-d'Or, celle de l'est Saint-Palais-de-Jade et celle de l'ouest Saint-Palais-d'Argent. Nous n'avons présentement au palais que celles d'argent et de jade.

— Pourquoi manque Saint-Palais-d'Or?

— Il y a trois ans qu'elle a disparu, répondit le roi en versant des larmes.

— De quel côté est-elle allée?

— Il y a trois ans, à la fête du Double-Cinq, j'étais allé avec mes reines au pavillon des Grenadiers du parc royal ouvrir des gâteaux de riz et ficher de l'armoise dans nos vêtements, boire du vin à l'acore et à l'orpiment et contempler les compétitions de bateaux-dragons. Soudain s'éleva une

tornade et, du milieu des airs, apparut un monstre qui déclara se nommerRival-de-la-Planète Maléfique, me dit habiter la grotte de l'Unicorne dumont de la Licorne, où il manquait de femme. Ayant appris queSaint-Palais-d'Or était belle et charmante, il voulait l'épouser et medemandait de la lui envoyer au plus vite. Au troisième refus de la livrer, ilcommencerait par me dévorer, puis ce serait le tour de mes serviteurs,enfin celui de la population qui serait entièrement détruite. A cet inêtant,saisi d'une cruelle anxiété pour mon pays et mon peuple, ne sachant quefaire, j'ai poussé mon épouse principale hors du pavillon et, dans lesifflement du vent, le monstre l'a emportée. J 'en avais ressenti une tellefrayeur que le riz glutineux des gâteaux triangulaires* Vivre XIV, chapitrel x ix

e5t resté coagulé dans mes entrailles. J 'étais de plus tourmenté jour et nuit par l'incessante pensée de ce moment cruel, ce qui est la cause de la maladie qui m'a accablé trois années durant. Enfin, il m'a été donné de prendre de vos pilules magiques et, après avoir été plusieurs fois de suite à la selle, je me suis débarrassé de ce qui faisait obs'trudion depuis trois ans. C'est ainsi que j'ai recouvré santé et légèreté, ainsi que l'énergie d'autrefois. La vie que je retrouve aujourd'hui, c'est vous qui me l'avez tout entière accordée: la gratitude que je vous dois e£t bien plus lourde que le Taishan!»

Ravi de ce qu'il venait d'entendre, Singet vida l'énorme coupe en deux lampées et demanda avec le sourire: «Par quelles frayeurs et anxiétés êtes-vous passé, Majesté! Vous m'avez rencontré et vous êtes par bonheur guéri. Mais je ne sais toujours pas si vous souhaitez le retour de Saint Palais-d'Or.

— Il ne passe de jour, de nuit sans cette lancinante pensée, mais nul n'a su capturer le monstre. Comment pourrais-je ne pas désirer son retour? s'exclama le roi en versant des larmes.

— Si je vous la terrassais, cette créature maléfique, qu'en diriez-vous?

— Si vous sauvez ma reine», répondit le monarque en s'agenouillant, «je quitterai volontiers la cité avec mes trois épouses et neuf concubines pour vous céder le trône et mon territoire tout entier. »

À ces mots et ces marques de respedt, Porcet, qui se tenait sur le côté, ne put s'empêcher d'éclater d'un rire bruyant: «Ce monarque a perdu tout sens des proportions! Comment? À cause d'une femme, renoncer à son pays et s'agenouiller devant un bonze!»

Singet s'avança précipitamment et releva le roi de ses mains: «Depuis que le monstre a obtenu Saint-Palaisd'Or, est-il revenu?

— Après avoir enlevé Saint-Palais-d'Or il y a deux ans à la cinquième lune, il a réapparu au dixième mois pour réclamer deux dames du palais: pour servir la reine, a-t-il prétendu; je les lui ai offertes. À la troisième lune de l'année passée, il est revenu en demander deux autres.

Deux encore, au septième mois, et cette année, à la deuxième lune, deux de plus. Je ne sais quand il reviendra.

— Ne craignez-vous pas ces fréquentes visites?

3 7 °

— À le voir revenir si souvent, j'ai peur, certes, et, de plus, je redoute ses intentions meurtrières. J 'ai fait construire au cours de la quatrième lune de l'année passée une "tour" de proteftion contre le monstre. Dès que le sifflement du vent annonce son approche, nous nous y réfugions avec les deux reines et les neuf concubines.

— Si Votre Majesté n'y voit pas d'inconvénient, pourrait-Elle me faire visiter l'abri?»

Le roi prit aussitôt Singet par la main gauche et sortit de table. Tous les officiers se levèrent.

«Frangin», se récria Porcet, «tu n'es vraiment pas raisonnable! Tu abandonnes un vin pareil et perturbes le banquet, pour aller voir quoi?»

Le roi comprit que Porcet s'inquiétait pour son ventre:

il fit porter dehors deux tables du menu végétarien et donna l'ordre de s'occuper du vin devant l'abri. Ainsi calmé, l'idiot se mit à rire avec le Maître et Sablet:

«Allons, changeons de place!»

Guidés par une colonne d'officiers civils et militaires, le roi et Singet, la main dans la main, traversèrent le palais et débouchèrent sur le parc royal: aucun bâtiment en vue.

«Où se trouve cette "tour" de proteéfion?» demanda Singet.

Il n'avait pas fini sa phrase que deux eunuques, au moyen de deux leviers laqués rouge, soulevaient une dalle reéfangulaire sur le terrain vide.

«C'est ici», expliqua le roi, «il y a une profondeur de trois toises là-dessous, où sont creusées neuf chambres. On y a déposé quatre grandes jarres remplies d'huile claire qui alimente des lampes qui brûlent jour et nuit. Dès que nous entendons le bruit du vent, nous entrons nous y cacher.

Les gens qui sont à l'extérieur replacent la dalle.

— C'est que le monstre ne vous veut aucun mal», sourit Singet, «sinon, vous ne pourriez vous protéger de lui ainsi.»

À peine avait-il dit ces mots qu'une tornade venue droit du sud se mit à hululer, soulevant terre et poussière.

«Ce bonze de malheur a du sel sur les lèvres», se récrièrent les officiers, terrifiés, sur un ton empreint de ressentiment, «il n'a pas plus tôt mentionné le monftre que le voilà!»

Le roi, affolé, avait abandonné Singet et s'était glissé dans le trou, suivi de Tripitaka. Les officiers s'étaient tous mis à l'abri.

Porcet et Sablet auraient voulu en faire autant, mais Singet les retint l'un et l'autre de la gauche et de la droite:

«Il n’y a pas de quoi prendre peur, frérots. Faisons connaissance avec lui, vous et moi. Nous verrons à quelle sorte de créature nous avons affaire.

— Balivernes! » protesta Porcet, «à quoi bon? Les officiels ont déguerpi, le Maître s’est caché et le roi s’est terré.

De qui avons-nous besoin de redorer le blason, en traînant par ici?»

L’idiot eut beau chercher à se dégager, Singet ne lâchait pas prise. Le monstre apparut bientôt dans l’espace. Voyez de quoi il avait l’air:

Long de neuf pieds, quel affreux, quel horrible corps!

Une p a ire d ’yeux luisants tels des lampes d'or, D eux oreilles en éventail faisant la roue,

Q uatre crocs d ’acier enfoncés comme des clous;

Ses sourcils aux poils roux se dressent en flam m es;

L ’auge de son nez en narines se pâm e!

Une pelote de fils rouges au menton,

Des pommettes saillantes, verdâtre le fond,

D eux bras rougeauds finissant en pâluches bleues, D ix griffes acérées serrant un épieu,

Une peau de léopard autour de la taille,

Pieds nus, tête ébouriffée, tel un vrai diable!

«Sablet, est-ce que tu le reconnais? s’écria Singet, à cette horrible vision.

— Je ne l’ai jamais rencontré: comment le reconnaître?

— Porcet, tu le reconnais? répéta Singet.

— Je n’ai jamais pris le thé ni trinqué avec lui. Je ne suis ni de ses amis, ni de ses voisins. Comment veux-tu que je le connaisse?

— Il ressemble au gardien de porte aux yeux d'or et à la face calcinée au service du Pic de l'Est égal au Ciel, suggéra Singet.

— Mais non, mais non! rétorqua Porcet.

— Comment sais-tu que ce n'est pas lui?

— Je le sais bien! Les fantômes sont créatures des ténèbres qui ne sortent qu'aux heures de la nuit ou du crépuscule. Aucun fantôme n'oserait apparaître en pleine 3 7 2 matinée. Si c'en était un, il ne saurait pas monter sur les nuages! À supposer qu'ils sachent produire du vent, ce ne serait qu'un simple tourbillon et non pareille tornade. Ce pourrait être Rival-de-la-Planète-Maléfique.

— Mon brave idiot!» s'esclaffa Singet, «tu sais parfois raisonner. S'il en est ainsi, restez tous les deux ici sur vos gardes pendant que je vais lui demander son nom afin de ramener au roi son épouse.

— Vas-y, mais ne t'avise pas de signaler notre présence», répliqua Porcet.

Sans daigner répondre, Singet s'éleva dans les airs.

Ainsi en est-il:

Sûreté commence p a r guérison,

V oie se garde sans amour n i haine.

Si vous ne savez, en fin de compte, à ce départ pour l'espace, s'il fut vainqueur ou non, ni comment il captura le monstre et délivra la belle, écoutez vous le narrer la séance qui vient.

第070回 · CHAPITRE LXX

# OÙ SINGET S’EiMPARE AVEC ASTUCE DES GRELOTS D’OR QUI CRACHENT FUMÉE, SABLE ET FLAMMES, TRÉSOR DU MONSTRE.

Brandissant sa trique de fer, ainsi que nous l’a conté le récit, Singet s’était élevé dans l’espace sur une brillante luminosité et, rassemblant toute la force de son divin prestige, fit face en criant:

«D’où viens-tu, monstre pervers, où crois-tu pouvoir perpétrer tes méfaits?

— Nous ne sommes nul autre que l’avant-garde au service de notre seigneur le grand roi Rival-de-la Planète-Maléfique de la grotte de l’Unicorne au mont de la Licorne», répliqua d’une voix tonnante la créature, «je viens ici sur son ordre chercher les deux filles du palais qui doivent servir madame Saint-Palais-d’Or. Qui es-tu pour oser m’interroger?

'Livre XIV, chapitre l x x

— Je suis Singet Conscient-de-la-Vacuité, le Grand Saint égal au Ciel. Étant chargé de la proteftion du moine chinois en route vers le paradis de l’Ouest pour rendre hommage au Bouddha, je passais par ce royaume, quand, apprenant que ta bande de démons pervers en humiliait le souverain, j’ai décidé d’exercer mes talents guerriers à purger le pays de vos perversités. Je me demandais justement comment te trouver: tu viens à point remettre ta vie entre mes mains.»

À ces mots le monstre, pointa inconsidérément sa lance sur le Novice, qui fit front en dressant sa trique de fer. Une terrible bataille se déroula dans les airs:

L a trique esti barre de dragon à damer les mers, la lance n 'e il que fe r forgépar des hommes. Oser se comparer à l 'arme divine! A u x prem iers frottements s'épuise saforce. JL 'immortel de l'U n ité suprême est confronté à un simple démon pervers. N u l diable ne saurait approcher un juste sans être aussitôt anéanti.

L 'un se p la ît à soulever vent et poussière pour terrifier le roi, l 'autre monte sur les nuées, saute sur les nuages et cache lune et soleil. Dans ce duel ju sq u 'à la vilioire, l'incapable ne saurait se proclam er héros! L e m eilleur fu t le G rand Saint égal au C ie l qu i d 'un coup de trique — p if, p a f! — brisa d 'abord la lance.

Son arme cassée en deux par la barre de fer de Singet, le monstre pris de panique ne songeait plus qu'à sauver sa vie: changeant la direétion du vent, il s'enfuit vers l'ouest.

Au lieu de le poursuivre, Singet abaissa son nuage, s'approcha de la trappe de l'abri et appela: «Maître, veuillez sortir en compagnie de Sa Majesté! J'ai chassé la créature maléfique.»

Le moine chinois ressortit avec le roi, qu'il soutenait.

Le ciel était pur, sans la moindre trace de quelque miasme pervers que ce soit. Le monarque s'avança vers la table, saisit un pot, remplit une coupe à ras bords et la présenta à Singet:

«Un premier remerciement, divin moine!»

Singet prit la tasse en mains, mais il n'avait pas encore répondu qu'un officier venait de l'extérieur annoncer:

«Le feu a pris à la porte de l'Ouest!»

À ces mots, Singet lança en l'air la coupe avec son contenu. Le gobelet d'or retomba à grand bruit. Le monarque, confus, s'inclina pour s'excuser: «Pardon, divin moine, pardon! Je suis dans mon tort. J 'aurais dû vous prier de monter dans la salle principale et vous remercier plus solennellement, mais comme il y avait ici du vin commodément à notre

portée, je me suis permis de vous en offrir. N'e§t-ce pas pour m'en faire lereproche que vous avez jeté la coupe?

— Mais non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit», répliqua en souriant Singet.

Peu après on vint annoncer: «Une pluie opportune! À peine les flammes s'élevaient-elles qu'une averse les a éteintes. La rue était pleine d'eau, qui avait une forte odeur de vin.

— Votre Majesté», reprit en riant le Novice, «vous avez cru que c'était dans l'intention de vous faire des reproches que j'ai lancé le gobelet: vous vous trompiez. Le monstre, que je n'ai pas poursuivi, s'était enfui à l'ouest:

c'est donc lui qui avait mis le feu. La coupe m'a permis de l'éteindre et de sauver de l'incendie les faubourgs de l'ouest. C'est la seule raison de mon geste!»

La réponse redoubla la joie et le respeéf que le roi éprouvait. Il pria les quatre pèlerins de monter dans la grande salle sacrée, car il avait l'intention de leur céder le trône et le royaume sans tarder.

«Votre Majesté», lui dit en riant Singet, «le monstre de tout à l'heure a déclaré qu'il appartenait à l'avant-garde du détachement de Rival-de-la-Planète-Maléfique et venait chercher les filles de compagnie. Comme il est reparti vaincu, il va sûrement rapporter ce qui s'est passé à notre gaillard, qui ne manquera pas de vouloir en découdre avec moi. Je crains qu'il ne mobilise ses troupes, rendant inévitables paniques et destruéfions dans la population. Votre Majesté serait terrifiée. Je voudrais aller à sa rencontre de façon à le capturer dans les airs et à le ramener à la reine.

Mais je ne sais quelle distance il y a d'ici à son repaire.

— Il m'est arrivé d'y envoyer des éclaireurs à cheval s'informer: Palier-retour demande une cinquantaine de jours. C'est à plus de trois

mille lis au sud.

— Porcet, Sablet!» appela Singet à ces mots, «restezici à monter la garde. J 'y vais.

— Divin moine, reposez-vous une journée», insista le roi en le retenant, «laissez-moi le temps de vous faire préparer des provisions. Vous pourrez partir, quand je vous aurai procuré de l'argent pour le voyage et choisi un cheval rapide.

Livre XIV, c h a p it r e l x x

— Votre Majesté parle comme si j'avais à franchir cols et montagnes pas à pas!» s'esclaffa le Novice, «pour ne rien vous celer, ces trois mille lis, j'en aurai fait l'allerretour avant même que le vin refroidisse dans votre gobelet!

— Divin moine, ne m'en voulez pas de vous poser la question: vous, dont le noble visage ressemble à celui d'un gibbon, comment êtes-vous entré en possession de pareilles facultés de déplacement?»

Singet répondit:

«bien que d 'efpèce simiesque je sou,

D e la vie et la mort j 'a i ouvert la Voie,

P a r tant d 'illuélres maîtres transmise,

jo u r et nuit pratiquée sans méprise.

Terre pour fourneau et ciel comme toit,

D e lune et soleil double emploi,

P a r le Yin et le Yang, l 'eau et le feu,

brusque illum ination du M ystérieux!

je me meus d 'après la Grande O urse',

Dont le manche oriente ma course.

A tirer du fourneau, pousser le feu,

Toujours exact, je veille sur l ’enjeu,

O ter du plom b, ajouter du mercure,

Entraîner des cinq la procédure,

Accorder le rythme aux quatre saisons’’,

Ramener les deux “souffles"”à l ’horizons,

R éunir à l ’é lix ir les trois maisons".

Dans mes culbutes les dieux semblent m ’aider, C ’est que mes quatre membres sont pénétrés

D e l ’intelligence des lois naturelles.

D ’un bond je franchirais les monts Taihang

D ’un élan le gué de la Transcendance.

Q u ’importent m ille chaînes étagées,

Peu me chaut cent fleuves comme le Yangtsé!

C a r rien n’arrête mes transformations:

D ix -h u it m ille lieues, je les fa is d ’un bond!»

Emu et ravi de ce discours, le roi tendit une coupe à Singet et lui dit avec un large sourire: «Divin moine, vous allez entreprendre un long voyage; prenez ceci; vous y trouverez inspiration!»

Le grand saint, qui ne songeait qu’à la capture du monstre, n’avait nulle envie de boire. Il se contenta de répondre: «Posez-le. Je le boirai à mon retour.»

Le brave Singet! A peine avait-il fait mention de son Singet allait se mettre à la recherche de l'entrée de la grotte lorsqu'il vit surgir d'une anfra Üuosité de la montagne l'éclat de fiam m es immenses.

départ qu'il disparut dans un soudain sifflement, laissant, il va sans dire, le monarque et ses sujets frappés d'étonnement.

Laissons-les pour en rester au Novice qui, parti d'un bond, fut bientôt en vue d'une haute montagne perdue dans la brume. Abaissant aussitôt son nuage, il atterrit sur l'un des pics et contempla attentivement le magnifique paysage:

Occupant tout le terrain, elle touche au ciel, cache le soleil et produit des nuages. Là-haut, se dressent des pics acérés. E n bas, ses veines se perdent au loin. A u sommet, laforêt touffue de p in sfa it écran au soleil.

L 'amas serré des rochers au bas de la falaise accroche les nuages. Les sombres pins demeurent verts aux quatre saisons; les rochers traversent les millénaires, inchangés. L e gibbon pleure dans les bois; on entend de monstlrueux pythonsfranchir le torrent. Lagent volatile pépie, des bêtes rugissent. Chamois et cerfs trottent en paires et en couples. Corbeaux et pies de montagne s'envolent en bandes. Fleurs et plantes offrent le Speêtacle d 'une variété infinie, pêches et fru its célèbrent le renouveau des temps.

Site dangereux et inaccessible, parfaite retraite d 'immortel pervers!

S'arrachant à cette contemplation dont il ne se lassait pas, Singet allait se mettre à la recherche de l'entrée de la grotte lorsqu'il vit surgir d'une anfraéhiosité de la montagne l'éclat de flammes immenses. L'instant d'après, le ciel entier rougeoyait et dans cette lueur s'éleva une colonne de fumée mauvaise, plus horrible que le feu.

Quelle fumée! Voyez plutôt:

Une lum ière plus aveuglante que m ille lampes d 'or, des flammes lançant une myriade de traits d 'arc-en-ciel.

Ce n'était point la fumée d 'un fourneau, ce n 'était pas fumée de brindilles, mais fumée de cinq couleurs: bleue, rouge, blanche, noire et jaune. E lle enfume les colonnes à l 'entrée sud du ciel, elle roussit les

poutres de la salle des Nuées-M ystlérieuses'. E lle brûle ju sq u ’à cuireles bêtes sauvages dans leurs tanières, ju sq u ’à déplumer les oiseaux desbois. L a seule vue de cetteférocefumée décourage de pénétrer dans lamontagne pour soumettre ce roi monstlrueux.

Le grand saint s’alarmait, lorsqu’il vit cette fois jaillir du sable de la montagne. Quel sable! A couvrir le ciel et cacher le soleil! Voyez:

37 8

Une plu ie serrée jm q u 'aux confins du ciel, couvrant la vastle terre en crépitant, fine poussière qu i aveugle partout, tandis que les grains plut grossiers roulent comme graines de sésame po u r rem plir les vallées.

L e cueilleur de simples perd son compagnon, le bûcheron ne retromt plus la maison. A uriez-vous perle brillante en main, en un instlant votrt vue se troublerait.

Fasciné par le speétacle, Singet ne se rendit compte que le sable et la cendre lui entraient dans les narines que lorsque la démangeaison le fit éternuer deux fois. Se tournant aussitôt, il tendit la main pour saisir à tâtons deux cailloux et se boucher le nez. D’une secousse, il se transforma en faucon capable de franchir le feu; il vola à travers les flammes et la fumée, mais à peine avait-il opéré quelques descentes en piqué que sable, cendre, feu, fumée se calmèrent comme par enchantement. Il reprit en hâte son aspeét originel et descendit. On entendait le bruit régulier d’un gong. «J’ai dû me tromper de chemin», se dit-il, «ce n’est pas ici que le monstre habite. On dirait le gong d’un soldat de relais postal. Ce doit être une grandroute qui traverse le pays et que parcourt le messager pour transmettre un document. Allons nous renseigner!»

Il marchait, quand il aperçut un petit monstre, une bannière jaune à l’épaule et un sac de documents au dos.

Frappant un petit gong, il volait plutôt qu’il n’avançait.

«C'était donc ce gaillard qui faisait ce bruit», se dit en riant Singet, «je me demande quel message il transporte.

Essayons de surprendre ce qu'il en est.»

Sacré grand saint! D'une secousse, il se transforma en inseâe hardi qui, discrètement, vola jusqu'au sac. Tout en tapant sur le gong, le monstre grommelait incessamment:

« Notre grand roi est vraiment trop méchant. Il y a trois ans, il avait enlevé la reine du royaume de Pourpre-Violet, mais le destin lui est resté contraire: il n'a pas encore réussi à la prendre; les filles du palais qu'il réclame "portent la jarre1", elles souffrent à sa place. Il en a tué deux, puis quatre. Il en avait demandé il y a deux ans, l'année passée aussi et encore cette année; mais cette fois il est tombé sur un clou. Le voltigeur parti réclamer les filles a été battu par un certain Singet; on n'a pas fourni les dames du palais. Ce refus a rendu furieux mon maître qui veut attaquer le pays et me charge de porter la déclaration de guerre. Elle tournera mal pour eux, immanquablement, à moins qu'il ne cède, le roi du pays. Si le mien a recours à la fumée, au feu et au sable, pas un seul ne survivra, du roi ou de ses sujets. Nous occuperons alors sa cité, notre maître deviendra leur monarque et nous autres recevrons honneurs et fondions d'importance diverse.

Mais est-ce que le Ciel saurait le tolérer?»

Singet était ravi de ce qu'il entendait: «Même chez les monstres, on en trouve qui ont bon cœur! Sa dernière phrase part d'un noble sentiment. Mais ce qu'il dit au sujet de la reine ne me paraît pas clair. Interrogeons-le!»

D'un coup d'aile, il partit en bourdonnant et revint sur la route, une dizaine de lis en avant. Une seconde secousse et le voilà changé en servant taoïste:

Cheveux ramassés en deux touffes,

Robe fa ite de morceaux rapportés,

I l frappe sur un poisson de bois,

Chantonnant un hymne du Tao.

Rencontrant le petit monstre au tournant de la pente, il leva les mains pour le saluer et lui demanda: «Où allezvous, sergent? Que sont ces documents que vous convoyez?»

Comme s'il le reconnaissait, le monstre arrêta de battre le gong et, rendant le salut avec un large sourire, répondit:

«Notre grand roi m'envoie remettre une déclaration de guerre au pays de Pourpre-Violet.

— La chose du royaume de Pourpre-Violet, est-ce qu'elle s'est unie au grand roi? enchaîna Singet.

— Il y a deux ans, à l'époque où il l'avait enlevée, un immortel lui avait offert une robe de mariage magique de cinq couleurs. À peine l'avait-elle enfilée que, sur tout son corps, de haut en bas, ont poussé des piquants, si bien que même la toucher, notre roi ne l'ose. Le moindre effleurement irrite douloureusement la paume, je ne sais pourquoi. Il n'a pu l'imprégner de sa semence jusqu'à présent.

L'éclaireur qu'il avait envoyé pour réclamer des filles du palais a été mis en fuite par un certain Singet. Le roi e£t furieux. Voilà pourquoi il m'a chargé de porter la déclaration de guerre. Il entrera en campagne demain.

— Est-il toujours d'aussi méchante humeur?

— Oui, là-bas. Tu ferais mieux d'aller lui chanter de tes hymnes pour le détendre un peu.»

laissant le petit monstre poursuivre sa route en frappant le gong. Mais, devenant soudain violent, le Novice sortit sa trique, fit demi-tour et l'abattit sur le crâne, par-derrière:

le malheureux, tête fracassée, cervelle répandue, expira dans un flot de sang, peau lacérée et col brisé.

Le Novice rangea le bâton, saisi de regrets: «Je me suis un peu trop précipité! Je ne lui ai même pas demandé son nom. Tant pis!» Il lui prit la déclaration de guerre, qu'il fourra dans sa manche, et dissimula dans l'herbe au bord de la route la bannière et le gong. Comme il tirait le cadavre par les pieds pour le jeter dans le fossé, il entendit un bruit métallique: à la taille dépassait une tablette d'ivoire incrustée d'or. On y lisait l'inscription suivante:

Sergent de confiance du nom de Va-et-Vient. De petite taille, cinq pieds environ. Imberbe, au visage grêlé. A porter en permanence: sans plaque, à traiter en imposteur.

Singet se mit à rire: «Le gaillard s'appelait donc Va-et Vient; ma trique en a fait Va-et-ne-Revient-Plus!»

Il détacha la plaque, la passa à sa ceinture et allait jeter le corps, quand lui revint en mémoire la violence du feu et de la fumée: renonçant à chercher la grotte où résidait la créature perverse, il leva la trique pour l'enfoncer dans la poitrine du petit monstre, et, le balançant dans les airs, s'en retourna d'une traite au pays annoncer cette première viétoire. Le voilà, arrivant pensif aux abords de la cité.

Porcet montait la garde devant la salle aux Clochettesd'Or, protégeant le roi et son maître, quand, tout à coup, il aperçut dans l'espace Singet qui portait le monstre. Il en éprouva quelque ressentiment: «Eh! Une affaire de rien du tout! Si j'avais su, je serais allé le capturer: un bon point de plus à mettre à mon crédit! »

Il n'était pas au bout de ces réflexions que Singet atterrissait et jetait sa capture au pied des marches. Porcet courut lui donner un coup de râteau et cria: «Le mérite en revient à ton vieux Porcet!

— En quoi serait-ce à mettre à ton crédit? rétorqua Singet.

— Pas d'histoire! J 'en ai la preuve: ne vois-tu pas les neuf trous laissés par mon râteau?

— Regarde plutôt si la tête y est!

— Tiens, il est sans tête! Je m'étonnais qu'il n'ait pas bougé quand je l'ai frappé.

3 8 i

— Où se trouve le Maître?

— Il converse avec le roi dans la salle.

— Prie-le de sortir.»

Porcet se hâta de remonter en hochant la tête. Tripitaka se leva et descendit accueillir le Novice. Ce dernier lui glissa la déclaration de guerre dans la manche: «Rangez ceci, maître, sans le laisser voir au roi.»

Il n'avait pas fini sa phrase que le monarque, à son tour, descendait l'accueillir: «Le divin moine, vénérable Singet, est là! Où en est la capture du monitre?

— N'est-ce pas ce qui gît au pied des marches, tué par votre vieux Singet? répondit le Novice en montrant le cadavre du doigt.

— C'est le corps d'un monstre, certes», répondit le roi après l'avoir observé, «mais ce n'est pas Rival-de-la Planète-Maléfique. Lui, je l'ai vu deux fois: il est long de dix-huit pieds, large de cinq encolures. Sa face brille comme l'or, sa voix a la force du tonnerre. Il n'a rien de ce nabot!

— Votre Majesté s'y connaît! En effet ce n'est pas lui», répondit en riant Singet, «c'est un messager qui est tombé sur moi, que j'ai tué en avant-goût et ramené pour en réclamer le crédit.

— Parfait, parfait!» répéta le roi, fort aise, «cela doit être porté à votre mérite: moi qui envoie souvent des hommes en reconnaissance, je n'ai jamais rien obtenu de palpable. Mais vous, divin moine, à votre première sortie, vous en attrapez un. Vos pouvoirs sont vraiment extraordinaires!

Faites-moi tiédir du vin pour féliciter le Vénérable de sa vidtoire!»

«Trinquer est secondaire», fit remarquer Singet, «puis-je me permettre de poser la question à Votre Majesté: au moment de vous quitter, est-ce que Saint Palais-d'Or vous a laissé un souvenir? Laissez-le-moi un moment.»

À ce mot de «souvenir», le roi sentit comme un poignard qui lui perçait le cœur. Il répondit sans pouvoir se retenir de verser des larmes:

«Nous célébrions la fête cette année-là,

Q uand la créature hurlante s'élança,

Em portant royale femme en son repaire:

A mon peuple je sacrifiai ma très chère,

Sans mots d'adieu n i paroles dernières!

N u l kiosque pour témoigner de notre douleur.

N i gage, n i sachet de parfum ne m'a laissé, S i ce rie fl cette solitude sans pitié.

— Votre Majesté, ce n'est qu'un moment qui sera bientôt passé: pourquoi vous en affliger?» répliqua Singet, «puisque Madame ne vous a point laissé de souvenir, il y a bien dans le palais quelque objet qu'elle aimait particulièrement. Donnez-le-moi.

— Que voulez-vous en faire?

— En vérité, le roi de ces monstres possède d'extraordinaires pouvoirs magiques! Je l'ai vu lâcher fumée, feu et sable: j'ai compris qu'il serait difficile de le mettre à la raison. À supposer que j'y parvienne, je crains que, ne me connaissant pas, la reine refuse de me suivre pour rentrer au pays. Il faut que ce soit un objet qui lui soit familier, de sorte qu'elle me croie et me laisse la ramener. Voilà pourquoi j'aimerais en emporter un.

— Au cabinet de toilette du palais Reflet-du-Soleil, il y a une paire de bracelets en or que portait la reine, ma femme. Comme elle allait entourer son poignet de fils de cinq couleurs pour la fête du Double-Cinq, elle les avait retirés. C'étaient de ses objets préférés. Ils sont rangés dans sa boîte à bijoux. Je n'en supporte pas la vue, tant ils me font penser à cette cruelle séparation. Les voir me rappellerait son charmant visage et aggraverait mon mal.

— Ne parlons plus de cela. Allez me chercher les bracelets et donnez-les-moi, si vous pouvez vous en séparer.

Sinon, je n'en prendrai qu'un.»

Le roi demanda à Saint-Palais-de-Jade de les apporter.

Elle les tendit à son mari, qui répéta en les voyant: «Ma très chère et très tendre dame», puis les remit à Singet qui les prit et les enfila à son bras.

Sacré grand saint! Sans boire le vin célébrant ses mérites, il s'élança dans un sifflement et, d'une culbute dans les nuages, atteignit le sommet du mont de la Licorne. N'ayant pas le cœur à jouir du paysage, il se mit immédiatement à la recherche de la grotte. Tandis qu'il marchait, il entendit la rumeur de voix humaines, s'arrêta et se mit à scruter les alentours: il y avait quelque cinq cents hommes de tous rangs, au bas mot, qui gardaient l'entrée de la grotte de l'Unicorne.

Ils s 'alignent en rangs serrés; leurs armes brillent au soleil; bannières et gonfalons claquent au vent: masse dense et menaçante.

Tigres et ours peuvent se transformer en généraux et maréchaux, léopards et lynx deviennent guerriers pleins d 'allant ¡plusféroce encore le loup g ris et plus vaillant l 'éléphant glabre.

L e lièvre rusé et le daim m alin agitent épées et hallebardes, le long serpent et le gros python sabres et arcs.

T e gorille, capable de comprendre la parole humaine, conduit la bataille et dirige le camp en personne renseignée.

À leur vue, le Novice n'osa s'avancer plus loin: il fit demi-tour pour regagner l'ancienne route. Vous vous demandez pourquoi? Ce n'était pas la peur qu'ils pouvaient lui inspirer. Il retrouva l'endroit où il avait tué le petit monstre, récupéra la bannière jaune et le gong, fit une passe face au vent, se représenta la transformation et, d'une secousse, prit l'aspeft de Va-et-Vient, avançant à grands pas en frappant le gong, droit jusqu'à l'entrée de la grotte de l'Unicorne. Il s'apprêtait à reconnaître les lieux, lorsque le gorille l'apostropha: «De retour, Va-et Vient?»

Singet ne put que répondre: «De retour.

— Dépêche-toi! Notre seigneur le grand roi attend la réponse au pavillon des Ecorchés.»

À ces mots, toujours frappant le gong, Singet franchit le portail à grandes enjambées: ce n'étaient que hautes et vastes salles que fermaient les parois rocheuses de falaises suspendues; il y avait nombre de plantes et fleurs rares, de vieux cèdres et des pins altiers. Il atteignit la seconde porte avant même de s'en apercevoir, et, levant la tête, vit un pavillon oétogonal éclairé de huit fenêtres. Au milieu était placé un fauteuil incrusté d'or sur lequel trônait le roidémon, d'un asped vraiment repoussant:

Une lueur diaprée monte de son crâne;

Un redoutable souffle de meurtres plane.

D e sa bouche saillent rangs de crocs acérés, Ses cheveux roussis lancent flammes et fumée.

Sa moustache est comme autant de flèches,

Son corps couvert du feutre de ses poils réches.

Ses yeux, boules de cuivre, éclipsent Ju piter, A chatouiller le ciel, tient en mains masse de fe r!

le moindre signe de respeét, continua à frapper le gong, tourné vers la sortie.

«Te voilà?» demanda le roi. Le faux messager ne répondit pas.

«Es-tu là, Va-et-Vient?» répéta le démon. Toujours pas de réponse. Le monstre s'avança et l'agrippa: «Qu'est-ce qui te prend de continuer à battre le gong arrivé chez toi?

Pourquoi ne réponds-tu pas quand on t'interroge?

— Que signifient tous ces pourquoi? Pourquoi?»

rétorqua Singet en jetant par terre le gong, «je vous l'avais pourtant dit, que je ne voulais pas y aller; mais vous avez insisté. Arrivé là-bas, j'ai trouvé d'innombrables hommes et chevaux en rang de bataille. Ils se sont mis à crier dès qu'ils m'ont vu: "Attrapez le monstre, attrapez-le!" Me poussant, tirant, traînant, ils m'ont amené dans la cité devant le roi. "Qu'on le décapite!" a-t-il simplement ordonné. Heureusement que ses conseillers civils et militaires l'en ont dissuadé: "Quand deux parties sont en guerre, on n'exécute pas les envoyés." J 'ai ainsi eu la vie sauve. Ils ont rangé la déclaration de guerre et m'ont ramené hors de la ville où, devant l'armée, ils m'ont infligé trente coups sur les cuisses avant de me relâcher pour que je vous apporte cette réponse. Ils ne vont pas tarder à venir ici engager la bataille contre vous.

— Autrement dit, tu en as bavé. Je ne m'étonne plus de ce que tu n'avais pas envie de répondre à mes questions.

— Passe encore, mais j'avais trop mal pour répondre...

— Combien d'hommes et de chevaux ont-ils?

— J 'étais mort de peur et, battu comme je l'ai été, comment voulez-vous que j'en évalue le nombre? Leurs armes en rangs serrés ont frappé mon regard: arcs, flèches, sabres, lances, cuirasses et tuniques, piques et hallebardes, épées, pertuisanes et bannières à glands, haches, demi-lunes, heaumes, boucliers, hauberts, halecrets, longs épieux, courtes

massues, tridents d'acier, arquebuses et casques. Ils étaient en bottes etvestes renforcées, munis de fouets, balles et fléaux de bronze. »

A cette énumération, le roi se mit à rire: «Ce n'est rien!

Sans importance: ce genre d'armes? D'un coup de flamme, je ferai place nette! Va donc l'annoncer à dame Saint-Palais-d'Or et dis-lui de ne pas se tourmenter. Ce matin, en apprenant ma fureur et ma décision de partir en guerre, elle pleurait toutes les larmes de son corps.

Raconte-lui combien ces troupes sont vaillantes et sûres de me vaincre: ça la réconfortera pour un temps. »

La suggestion remplit d'aise Singet: «Exaâement ce que je voulais! »

Avec l'aisance d'un familier des lieux, voyez-vous, il fit le tour par la petite porte et se glissa dans la salle. Ici, ce n'étaient que vastes salles et grands bâtiments, différents de ceux qui étaient sur le devant. Il parvint d'une traite au palais en retrait, dont on remarquait de loin les riches décorations et le portail coloré: c'est là qu'habitait dame Saint-Palais-d'Or. À son entrée, il aperçut à son service deux rangs d'esprits-renardes et d'esprits-biches qui se tenaient près d'elle, chacun sous l'aspeft d'une fille de grande beauté. La dame était assise au milieu, dolente, la main soutenant sa joue odorante, les yeux embués de larmes.

Son doux et charmant visage était d 'une beauté ensorcelante. M ais elle n 'avait plus le courage de peigner les chignons défaits de sa noire chevelure. Craignant quelque apprêt que ce fû t, elle ne portait aucun bijou. Sa face sans poudre refusait le rouge. Ses cheveux sans huile s'éparpillaient. L es dents serrées, elle fa isait la moue de ses lèvres de cerise, ses sourcils de phalène contra Hés et ses je u x étoilés embués de larmes.

EUepensait de tout son cœur au roi de Pourpre- Violet, désolée de ne pouvoir échapper sur l 'heure au file t qu i la retenait.

E n vérité, trille a toujours été le sort des belles, condamnées à un silence accablant face au vent d ’est.

Singet se contenta de joindre les paumes et de lui dire:

«Salut!

— Ce maudit rustre de monstre est d’une rare insolence!» s’indigna la dame, «quand je pense au temps où je vivais au pays de Pourpre-Violet et partageais la gloire du roi, au point que ministres et grands précepteurs se prosternaient dans la poussière à ma vue, sans oser lever les yeux! Salut! Est-ce ainsi que l’on m’adresse la parole?

D’où sort ce rustre?»

Les filles de compagnie s’approchèrent: «Calmez votre colère, madame. C’est un sous-officier de confiance de Sa Majesté, du nom de Va-et-Vient. C’est lui qui a porté la déclaration de guerre ce matin.»

À ces mots, la reine se contint et demanda: «L ’as-tu remise au pays de Pourpre-Violet?

— Je l’ai portée jusque dans la cité et j’ai vu le roi en personne, dont j’ai rapporté la réponse.

— Tu as donc rencontré le roi. Qu’a-t-il dit?

— J ’ai déjà fait part de sa volonté de résister et de ses préparatifs militaires. Toutefois, il pense toujours à vous, madame, et m’a chargé de vous présenter un message confidentiel que je ne saurais vous communiquer devant tant de témoins.»

À ces mots, la dame cria aux biches et renardes de se retirer. Singet ferma la porte et, se passant la main sur la figure, reprit son aspeét originel. Se tournant vers elle:

«Ne craignez rien, madame. Je suis l’un des bonzes envoyés des terres de l’Est solliciter les Ecritures du Bouddha au monastère du Coup-de-Tonnerre du pays des Indes au paradis de l’Ouest. Mon maître

est Tripitaka, frère cadet de l'empereur des Tang. Je suis l'aîné de sesdisciples, Singet Conscient-de-la-Vacuité. Comme nous passions par votrepays et allions procéder à l'échange des lettres de créance, j'ai vu laproclamation faisant appel aux médecins: c'est moi l'expert qui ai guéri leroi de sa neurasthénie. Au banquet de remerciements, Sa Majesté m'arévélé votre enlèvement pendant que nous trinquions. Comme je saissoumettre tigres et dragons, elle m'a instamment prié de capturer lemonstre et de vous ramener au pays.

C'est moi qui ai mis en fuite l'éclaireur et encore moi qui ai tué le petit monstre. Quand j'ai vu combien ils étaient menaçants à l'entrée, j'ai pris son aspeét et le risque de venir jusqu'ici pour entrer en contaét avec vous. »

À ce discours, la dame resta silencieuse. Singet produisit les bracelets et les lui présenta des deux mains: «Si vous ne mecroyez pas, veuillez jeter un coup d'œil sur ces objets.»

A leur vue, elle versa des larmes et descendit de son siège pour s'incliner, pleine de reconnaissance: «Vénérable, si vous me délivrez et me ramenez au pays, je n'oublierai jamais l'immense gratitude que je vous dois, même quand je n'aurai plus de dents!

— J 'ai une question à vous poser: de quel genre de trésor se sert-il pour produire feu, fumée et sable?

— Quel trésor? Ce ne sont que trois grelots d'or. En agitant le premier, il provoque des flammes dévastatrices de trois cents toises; le second lui permet d'enfumer les gens par des rafales de trois cents toises; avec le troisième, trois cents toises de sable jaune aveuglent le monde. Le feu ' Livre XIV, chapitre lxx

3 8 7

et la fumée ne sont rien comparés au sable: il tue en pénétrant par le nez.

— Terrible, vraiment terrible! J 'y suis passé: j'ai éternué deux fois! Mais j'ignore où il range ces grelots.

— Les ranger? Il ne s'en sépare jamais et les porte toujours à sa ceinture, qu'il marche, dorme ou reste assis.

— Si vous tenez au royaume de Pourpre-Violet, si vous voulez revoir le roi, votre mari, bannissez cet air accablé et douloureux, montrez un visage joyeux et séduisant, témoignez-lui une affeâion amoureuse et incitez-le à vous confier les grelots. Quand je les aurai volés et que j'aurai vaincu la créature maléfique, il me sera facile de vous ramener: vous retrouverez le bonheur conjugal, dont vous pourrez alors jouir en paix.»

La dame acquiesça. Singet reprit l'aspeâ: du sergent de confiance, rouvrit la porte du palais et rappela les servantes.

«Va-et-Vient», ordonna la reine, «dépêche-toi d'aller au pavillon de devant inviter Sa Majesté à venir. J 'ai à lui parler.»

Le brave Singet! Il poussa un grognement d'acquiescement. Aussitôt arrivé au pavillon des Ecorchés, il déclara:

«Votre Majesté, dame Saint-Palais vous demande.

— Elle, qui ne cesse de m'insulter, me demande aujourd'hui, pourquoi? se réjouit le démon-roi.

— C'est que Madame m'a demandé des nouvelles du roi de Pourpre-Violet et que je lui ai répondu qu'il ne voulait plus d'elle et s'était trouvé une autre reine au pays.

Elle m'a alors donné l'ordre de vous prier de venir.

— Tu sais te rendre utile», s'exclama le démon, ravi, «quand j'aurai détruit son royaume, je te ferai grand chambellan attaché à la cour».

Singet remercia sur-le-champ et se hâta de rejoindre avec le roi l'entrée du palais en retrait. La dame les accueillit la mine réjouie et voulut lui prendre la main. Le démonroi recula avec de petits saluts confus: «Je

n'ose, si reconnaissant que je sois de cette marque d'affeélion, j'ai troppeur de la douleur que je ressentirais à la main si je me permettais de voustoucher.

— Asseyez-vous, je vous prie, Votre Majeité. Je vais vous expliquer.

— Dites ce qui vous tient à cœur. Il n'importe.

— Il y a déjà trois ans que Votre Majesté m'a accordé la faveur de m'aimer sans que nous partagions la même couche. C'est le deitin, formé par nos vies antérieures, qui veut que nous soyons mari et femme. Que vous me traitiez en étrangère plutôt qu'en épouse, qui l'aurait cru? À l'époque où j'étais reine au pays de Pourpre Violet, il m'en souvient, lorsque des envoyés de pays étrangers apportaient des trésors en tribut, le roi ne manquait jamais de me les confier après avoir fini de les examiner. Vous n'avez guère de choses précieuses ici.

Votre entourage se vêt de peaux de bêtes et se nourrit de sang. On ne voit ni soieries, ni perles fines, rien que des peaux étalées en guise de tapis ou couvertures. Peut-être avez-vous tout de même quelque trésor que vous n'avez jamais consenti à me montrer ou me confier parce que vous me traitez en étrangère. Ainsi, j'ai entendu parler de trois grelots en votre possession, qui doivent être des trésors, j'imagine, car, sinon, pourquoi les porteriez sans cesse sur vous? Donnez-les-moi pour que je les range; je les tiendrai à votre disposition chaque fois que vous en aurez besoin. C'est aussi de cette façon que l'on es't mari et femme, en se faisant mutuellement confiance. Sinon, que suis-je pour vous? Une étrangère!»

Le démon-roi partit d'un grand rire et s'excusa: «Vous avez raison, madame; vos reproches sont fondés. Le trésor est là, et je vous le confie dès maintenant!» Il releva le pan de son habit pour chercher les objets.

Singet, qui se tenait sur le côté, observait sans détourner le regard; il remarqua que le monstre avait écarté deux ou trois couches de vêtements avant d'atteindre les grelots qu'il tenait serrés tout contre son corps. Le démon les détacha, les remplit de bourre de soie, et après les avoir

enveloppés dans une peau de léopard, les tendit à la reine:

«Ces objets semblent sans valeur, mais il convient de les ranger avec le plus grand soin et surtout de ne pas les secouer.

— Je sais», dit la dame en les prenant en main, «je les mets dans le tiroir de ma table de toilette: personne ne les secouera».

Puis elle appela: «Mes petites, servez le vin. Je veux célébrer le bonheur de cette réunion avec le roi en vidant plusieurs coupes! »

A ces mots, les servantes disposèrent des fruits et des légumes, servirent de la venaison et versèrent du vin de Singet s'éiail preflem ent em paré des trois grelots d ’or, avait gagn é la porte à pas lents et s'était éclipsé.

palme. La dame donnait le change par des manières d’ensorceleuse.

De son côté, Singet s’était mis au travail: il s’était insensiblement glissé jusqu’à la table de toilette, s’était prestement emparé des trois grelots d’or, avait gagné la porte à pas lents et s’était éclipsé. Comme il n’y avait personne devant le pavillon des Écorchés, il ouvrit le paquet de peau de léopard: le grelot du milieu avait la dimension d’une tasse à thé; les deux autres étaient gros comme le poing. Sans se rendre compte du danger, il se mit à retirer la bourre de soie. Un bang! résonna tout à coup et fumée, feu, sable se mirent à jaillir à gros bouillons impossibles à contenir: un terrible incendie embrasait le pavillon entier.

Terrifiés, les monstres qui gardaient les portes se précipitèrent et, faisant irruption au palais de la reine, jetèrent l’alarme. «Allez combattre l’incendie! Au feu!» leur criait le démon-roi. Il sortit voir: c’était Va-et-Vient qui avait emporté les grelots d’or. S’avançant en hurlant: «Maudit esclave! Comment? Tu as volé mon trésor; qu’est-ce que tu fabriques ici avec?» Il ordonna: «Arrêtez-le, arrêtezle! »

Et de surgir, pour se jeter sur lui, généraux-tigres, commandants-ours, capitaines-léopards, lynx, éléphants, loups, daims, lièvres, pythons,

gorilles, dans une belle bousculade.

Pris de court, Singet laissa tomber les grelots, réapparut sous son asped originel, brandit la trique cerclée d'or et chercha à se frayer une voie en avant, frappant comme un fou dans la foule. Dès que le démon eut retrouvé les grelots, il lança l'ordre: «Fermez le portail!»

Les uns de condamner la sortie, tandis que les autres poursuivaient le combat. Constatant qu'il lui serait difficile de s'en tirer, Singet rangea sa trique, d'une secousse se changea en moucheron et alla se poser sur la partie du mur de pierres à l'abri de l'incendie.

La foule des monstres ne le voyait plus. Ils vinrent annoncer: «Votre Majesté, le brigand s'est enfui, il s'est enfui!

— Est-il sorti par la porte?

— Non, le portail est fermé et solidement verrouillé.

— Dans ce cas, cherchez avec soin», se contenta de répondre le démon-roi.

j Liv r e XIV, c h a p it r e l x x

3 9 i

Les uns puisaient de l'eau pour éteindre les flammes, les autres fouillaient, mais sans trouver aucune trace du fugitif.

«Qui est ce bandit qui a l'insigne audace de prendre l'asped de Va-et-Vient, d'entrer m'adresser la parole et de rester à mes côtés jusqu'au moment de trouver l'occasion de me voler mon trésor?» grommelait le démon plein de colère, «heureux qu'il ne soit point parti avec: dans la montagne, exposé au vent, que serait-il arrivé?

— C'est que Votre Majesté possède une chance plus haute que le ciel et que le chiffre de notre destin n'est pas encore à son terme, sinon nous ne nous en serions pas aperçus, fit valoir un général-tigre qui s'était approché.

— Votre Majesté», dit à son tour un commandantours, «ce brigand n'est autre que ce Singet Conscient-dela-Vacuité, qui avait mis en fuite l'éclaireur. Il a dû rencontrer Va-et-Vient en chemin, le tuer et prendre son asped après s'être emparé de la bannière, du gong et de sa plaque d'ivoire. C'est ainsi qu'il a réussi à tromper Votre Majesté.

— Juste, tout à fait juste! Tu as manifestement raison», approuva le démon-roi, qui donna l'ordre suivant: «Mes petits, poursuivez vos recherches et ne le laissez surtout pas sortir!»

Ainsi le veut le jeu de la destinée:

Quand l 'alluce tourne à la maladresse,

L e je u devient sérieux, réelle prouesse.

Si, en fin de compte, vous ne savez comment Singet le Novice s'en tira, écoutez la séance qui vient.

Livre quinzième

LES SEPT ARAIGNÉES

( c h a p it r e s l x x i à l x x v )

第071回 · CHAPITRE LXXI

# OÙ SINGET, MAL NOMMÉ, EST VAINQUEUR DU MONS'I'RUEUX CHIEN-LOUP ET LA BODHISATTVA GUANYIN APPARAÎT POUR SOUMETTRE LE DÉMON-ROI.

Que sensualité soit vacuité esti une vieille

idée; de même il est dit de la vacuité qu'elle est sensualité. L 'homme capable d 'en comprendre la profonde vérité, quel besoin a u ra it-il de transmuter la poudre de cinabre? Sans cesser de pratiquer une conduite parfaitement vertueuse, il fa u t endurer peines et dur labeur.

L e moment venu et le travail accompli, tu

tourneras vers le ciel le visage de l 'immortel qui demeure dans l 'éternité.

Le récit nous a conté comment Rival-de-la-Planète Maléfique avait fait fermer solidement les portes, devant comme derrière, avant de se mettre à la recherche de Singet. Ce furent vacarme et vociférations jusqu'au crépuscule, mais sans trouver la moindre trace du fugitif.

Trônant au pavillon des Ecorchés, le démon-roi rassembla ses troupes pour leur donner ordres et consignes: à chaque porte devaient se tenir des gardes agitant des clochettes et criant le mot de passe, battant le tambour et entrechoquant des castagnettes; chacun devait avoir la flèche prête sur l'arc tendu, et patrouiller toute la nuit, le sabre dégainé.

la table, versant des larmes claires et poussant des gémissements sourds. Franchissant la porte à tire-d'aile, il se posa doucement sur le noir nuage de sa chevelure défaite pour savoir ce qui la faisait pleurer. L'instant d'après, elle se répandait en lamentations: «Ô seigneur! Toi et moi

Dans une vie antérieure avons brûlé

Un bâtonnet d ’encens à la tête brisée

Quand donc nous reverrons-nous? Trois ans séparés!

I l r ieñ plus grande douleur: chacun de son côté.

Ton message était à peine apporté,

Q u 'il perdait la vie, notre eîpoir dissipé.

Sur ces grelots d ’or pour n’avoir su s'expliquer, A. toi je pense plus fo rt que p a r le passé. »

À ces paroles, Singet se déplaça derrière le lobe de l’oreille de la reine et lui murmura: «Dame Saint-Palais, rassurez-vous. C’est toujours moi, le vénérable Singet, le moine envoyé par votre roi et qui n’a pas perdu la vie. La faute en est à mon impatience: je me suis approché de la table de toilette, j’ai volé les grelots et, pendant que vous buviez en compagnie du démon-roi, me suis éclipsé.

Arrivé au pavillon du devant, je n’ai pu m’empêcher d’ouvrir le paquet pour l’examiner: en retirant la bourre de soie, j’ai malencontreusement fait sonner les grelots qui ont produit fumée, feu et sable jaune. Pris de panique au point de laisser tomber les grelots, je n’ai pas réussi à me frayer une sortie en maniant la trique sous mon asped propre. De peur de recevoir un mauvais coup, je me suis transformé en moucheron et suis reité caché jusqu’à maintenant, posé sur le gond de la porte; mais le démon-roi la tient plus close que jamais, sans la moindre intention de la faire ouvrir. Ne pourriez-vous le traiter à nouveau en bonne épouse et l’induire à venir dormir ici, de sorte que je parvienne à m’échapper et aviser quelque autre moyen de vous délivrer?»

A ces mots, la reine se mit à trembler, les cheveux comme tirés par les dieux; son cœur battait tel un pilon.

Sur le point de défaillir, les yeux gonflés de larmes, elle demanda: «Es-tu maintenant homme ou fantôme?

— Ni l'un, ni l'autre; je suis pour le moment transformé en moucheron. Ne craignez rien. Priez donc le démon-roi de venir sans tarder.

— Cesse de me donner ce cauchemar», répliqua-t-elle d'une voix à peine audible, les larmes roulant sur ses joues.

Elle refusait de le croire.

«Jamais je ne me le permettrais! Si vous n'avez pas confiance, ouvrez la main et laissez-moi y sauter: vous me verrez.»

Elle déplia tout de bon la gauche et, d'un vol léger, Singet se laissa tomber sur sa paume délicate. On aurait dit Un pois noir sur un bouton de lotus,

Une abeille sur une pivoine,

Un raisin tombé au cœur d'hortensias,

Un grain noir sur une tige de lys.

Saint-Palais-d'Or leva haut sa paume et l'appela:

«Divin moine! » Singet répondit en bourdonnant: «Je suis la transformation du divin moine.» Elle le crut enfin et lui murmura doucement: «Comment procéderez-vous quand je l'aurai amené ici?

— Comme disent les anciens, pour ruiner une vie entière il n'y a que l 'alcool'/ mais aussi, rien ne vaut le vin pour dissiper tout souci. L'alcool connaît de multiples usages. Le mieux est de le faire boire. Convoquez l'une des filles attachées à votre service intime, montrez-la-moi de façon à me permettre de prendre son apparence et de rester auprès de vous pour agir à la première occasion.»

Elle fit ce qu'il demandait. «Grâce-de-Printemps!»

appela-t-elle aussitôt. Une renarde au doux visage de jade apparut en faisant le tour du paravent, s'agenouilla et répondit: «Qu'y a-t-il pour votre service, madame?

— Va leur dire d'allumer les lanternes de gaze, de brûler du musc et de m'aider à monter à la cour du devant.

Je voudrais prier Sa Majesté de venir se coucher.»

Grâce-de-Printemps repartit aussitôt chercher sept à huit esprits de biches et renardes, qui se munirent de deux paires de lanternes et d'une paire de brûle-parfums. Elles s'alignèrent de part et d'autre de la dame; quand elle se leva, mains croisées, le grand saint s'était depuis longtemps envolé.

Le brave Singet! Déployant ses ailes, il atterrit sur la tête de la renarde au visage de jade, s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique, lui ordonna de se transformer, et le changea en l'inseéte qui provoque le 3 9 8

sommeil. Singet le posa très doucement sur son visage. Or, cet inseéle, une fois sur la figure des gens, rampe jusqu'aux narines, car c'eit en pénétrant dans le nez qu'il induit au sommeil.

En effet, envahie par la fatigue, la fille ne tenait plus sur ses jambes. Bâillant et titubant, elle se hâta de trouver son coin habituel pour dormir et se mit bientôt à ronfler, tête renversée.

Singet sauta à terre et, d'une secousse, prit l'aspedl de Grâce-de-Printemps; il fit le tour du paravent et se tint aligné avec les autres filles.

Bref, revenons à dame Saint-Palais-d'Or, qui se dirigeait vers l'avant. Un petit monstre l'aperçut et l'annonça aussitôt: «Votre Majesté, Madame arrive.» Le démon-roi sortit en toute hâte du pavillon des Écorchés pour l'accueillir.

«O grand roi, l'incendie s'est calmé et le brigand a disparu sans laisser de trace: comme la nuit est avancée, je viens vous prier de prendre du repos.

— Merci de votre attention, madame», répondit le monstre, ravi, «mais ce brigand est Singet Conscient-dela-Vacuité. Il a défait mon éclaireur, tué mon sergent et nous a bernés en entrant camouflé par une transformation. Nos recherches n'ont abouti à rien. Voilà pourquoi je me sens inquiet.

— Le gaillard a dû s'évader. Inutile de vous tracasser, venez donc dormir! »

Devant la reine qui l'en priait instamment, le démon n'osa refuser plus longtemps et, se contentant de donner des consignes de prudence et vigilance, se rendit tout droit avec elle dans les appartements au fond du palais. Singet y entra avec les deux rangées de filles de compagnie, en fausse Grâce-de-Printemps.

«Disposez du vin pour remettre Sa Majesté de ses fatigues! ordonna la dame.

— Parfait! Parfait!» s'exclama en souriant le démonroi, «apportez-le vite, que je remette Madame de ses frayeurs.»

La fausse Grâce-de-Printemps s'affaira avec les autres à présenter des fruits, étaler de la venaison et disposer table et chaises. La reine offrit une coupe, puis ce fut le tour du roi, l'un l'autre s'échangeant la même tasse.

À leurs côtés, la fausse Grâce-de-Printemps tenait le pichet. Elle leur dit: «Puisque c'est la première fois cette nuit que Votre Majesté et Madame échangent une coupe, je vous prie de faire cul-sec pour une tournée de double bonheur.»

Elle leur remplit à nouveau la coupe, qu'ils vidèrent.

«Votre Majesté», reprit la fausse Grâce-de-Printemps, «pour cette heureuse réunion avec Madame, ne

convient-il pas que vos servantes qui savent chanter, chantent, et que dansent celles expertes en danse?»

Elle n'avait pas achevé d'énoncer cette suggestion que les instruments de musique étaient accordés et que des chants s'élevaient. Qui de danser, qui de chanter. Tous deux burent encore beaucoup jusqu'à ce que la dame fît cesser danses et chants. Les filles se regroupèrent et s'alignèrent derrière le paravent. Seule la fausse Grâce-de Printemps restait à leur servir la boisson. La dame ne cessait de susurrer des mots doux au roi. Elle se montrait si désirable qu'il fondait, les os mois et les muscles roides.

Malheureusement, il ne lui était pas possible de l'imprégner. Le pauvre! Il était en vérité dans la situation du chat qui donne un coup de dent dans une vessie: joie sans objet!

Après avoir ri et babillé un bon moment, la reine se risqua à poser la question: «Le trésor de Votre Majefté n'a pas été endommagé?

— Des objets forgés avant la séparation du ciel et de la terre! Ils ne sauraient subir le moindre dommage. Il n'y a que l'emballage de peau de léopard qui a brûlé, lorsque le brigand a retiré la bourre qui les bouchait.

— Comment les ranger maintenant?

— Inutile. Je les garde sur moi, à la ceinture.»

À ces mots la fausse Grâce-de-Printemps s'arracha une touffe de poils, les mâchonna en menus fragments, s'approcha subrepticement du démon-roi et les répandit sur lui. Puis, soufflant par trois fois de son haleine magique, elle leur ordonna mentalement de se transformer. Les poils se changèrent en trois sortes de bestioles détestables:

puces, poux et punaises. Elles se glissèrent sous les vêtements, contre la peau, et passèrent à l'attaque, le mordant sauvagement. En proie à d'insupportables démangeaisons, le démon-roi plongea la main dans son giron pour se gratter. Retenant quelques puces prisonnières entre les doigts, il s'approcha de la lampe pour voir ce que c'était.

La dame, avec un frisson de dégoût à leur vue, déclara pensivement: «Je présume que cela vient de ce que vos sous-vêtements sont sales et n'ont pas été lavés depuis longtemps.

— Je n'ai jamais été envahi par ces parasites», assura le démon, terriblement embarrassé, «il a fallu que ce soit cette nuit qu'ils me fassent honte!

— Votre Majesté n'a pas à en avoir honte», répliqua la dame en riant, «le proverbe ne dit-il pas que l'empereur aussi a des puces, trois puces impériales? Déshabillez-vous, je vais vous les attraper.»

Le démon-roi dénoua sa ceinture et ôta tout de bon ses vêtements.

La fausse Grâce-de-Printemps se tenait de côté, observant avec attention le corps du roi: de chaque couche de vêtements sautaient les puces; d'énormes punaises s'étalaient sur chaque pièce de ses habits; d'entières nichées de poux grouillaient comme fourmis sortant du nid. Au moment où il ôtait le dernier effet, révélant la chair nue, les grelots d'or apparurent, eux aussi couverts d'innombrables inseétes.

«Donnez-les-moi, Votre Majesté», proposa la fausse Grâce-de-Printemps, «je vais aussi vous les attraper.»

La honte et la panique empêchaient le roi de faire la différence entre la vraie et la fausse: il lui tendit les trois grelots. Elle les prit et les manipula un long moment.

Profitant de ce que le démon baissait la tête, occupé à secouer les vêtements, elle cacha prestement les grelots d'or, s'arracha un poil, le transforma en trois objets parfaitement identiques à ceux qu'elle avait subtilisés, fit mine de les examiner sous la lampe et, en une rapide contorsion, récupéra les poux, puces, punaises sur son propre corps. Elle tendit ensuite les faux grelots au monstre qui, dans la confusion du moment, était loin de se douter du subterfuge. Il les présenta des deux mains à la reine: «Cette fois, rangez-les bien. Prêtez-y la plus grande

attention. Ne faites pas comme la dernière fois.» La dame les prit, ouvritavec précaution un coffre à vêtements, les y déposa et le referma avec uncadenas d'or. Puis, après avoir repris la conversation et bu plusieurscoupes avec le démon-roi, elle ordonna à la servante d'épousseter le litd'ivoire et d'y étendre des couvertures de soie: «Nous allons dormirensemble, moi et Sa Majeité.

— Pas de chance, pas de chance!» répétait le roi, en exprimant sa gratitude par de petits saluts, «je n'ose vous tenir compagnie. Je préfère emmener une fille de service au palais et aller me coucher dans l'aile oueft. Bonne nuit, madame.»

Là-dessus, chacun se retira de son côté. Nous n'en dirons pas plus à ce sujet.

Revenons à la fausse Grâce-de-Printemps: son but atteint, Singet accrocha les grelots à sa ceinture, reprit son aspedt originel et, d'une secousse, récupéra l'inseéte qui provoque le sommeil. Comme il allait de l'avant, il entendit gong et castagnettes sonner minuit.

Le brave Novice! Il fit une passe, récita une incantation et, devenu invisible, gagna les abords du portail. Comme il était cadenassé, Singet pointa sa trique cerclée d'or et, par la magie du «déverrouillage» la porte s'ouvrit lentement.

Il sortit à grandes enjambées, puis s'arrêta pour crier d'une voix tonnante: «Rival-de-la-Planète-Maléfique, rendsnous Saint-Palais-d'Or!»

Il répéta le défi deux ou trois fois, semant l'alarme parmi les monstres, grands et petits, qui se précipitèrent et trouvèrent le portail ouvert. Ils se hâtèrent de chercher des lanternes pour retrouver le cadenas, qu'ils remirent à la porte avant d'en dépêcher quelques-uns annoncer:

«Votre Majesté, il y a quelqu'un à la porte qui vous appelle et réclame Saint-Palais-d'Or.»

Plusieurs servantes sortirent leur faire savoir à voix basse: «Ne criez pas! Sa Majesté vient de s'endormir.»

Aussi, lorsque Singet reprit ses vociférations, les petits monstres n'osèrent pas déranger leur roi. À la troisième, quatrième fois, ils ne bougeaient toujours pas. Le grand saint, dehors, se déchaîna jusqu'aux premières lueurs de l'aube. N'y tenant plus, il prit en main la trique, la fit tournoyer et l'abattit sur le portail. Les monstres, affolés, s'efforçaient de le retenir, tandis que d'autres s'empressaient de colporter la mauvaise nouvelle. Le démon-roi s'était enfin réveillé au bruit de cet épouvantable vacarme.

Il se leva, enfila ses vêtements et sortit précipitamment des rideaux de gaze.

«Qu'ont-ils à crier? demanda-t-il.

— Seigneur», répondirent les servantes agenouillées, «nous ne savons qui a déversé des insultes la moitié de la nuit devant la grotte; il s'attaque maintenant à la porte.»

À la sortie du palais, le démon-roi tomba sur les petits monstres porteurs du message. Ils se prosternèrent avant de balbutier: «Il y a dehors quelqu'un qui lance des injutes et réclame Saint-Palais-d'Or! À la moindre remarque, il nous jette les plus horribles insultes, les propos les plus malséants. Quand il a constaté qu'à l'aube vous n'étiez toujours pas sorti, il s'est mis à cogner sur la porte.

— N'ouvrez pas!» leur répondit le démon-roi,

«demandez-lui d'où il vient et comment il s'appelle.

Apportez-moi sa réponse le plus tôt possible.»

L'un des petits monstres repartit en hâte et demanda à travers le portail:

«Qui frappe à la porte?

— Je suis son grand-père, chargé par le pays de Pourpre-Violet de leur ramener la dame Saint-Palais.»

Le petit monstre rapporta ce qu'il avait entendu. Le démon se rendit donc aux quartiers de la dame s'enquérir de ce qu'il en était. Elle venait de se lever et n'avait pas encore fait sa toilette, quand les servantes lui annoncèrent la venue du maître. Elle mit hâtivement de l'ordre dans sa tenue et sortit l'accueillir, encore tout échevelée. Ils venaient de s'asseoir et n'avaient pas encore ouvert la bouche qu'un petit monstre vint annoncer: «Ce monsieur Grand a brisé la porte!

— Madame», demanda le démon en souriant,

«combien avez-vous de généraux et capitaines à la cour?

— Nous disposons à la cour de quarante-huit brigades, hommes et chevaux, et de mille commandants d'élite; aux frontières, généraux et capitaines sont innombrables.

— Y a-t-il un nommé Grand parmi eux?

— Au palais je ne savais assister le monarque que dans la gestion interne, en veillant du matin au soir à l'éducation des dames royales. Les affaires extérieures n'ont pas de limites: comment voulez-vous que je me souvienne des noms!

— L'intrus se déclare être un monsieur Grand. Que je sache, un tel nom ne figure pas sur la liste du Classique des patronymes. Madame, vous qui êtes intelligente et cultivée, qui sortez d'une noble famille, vous avez dû beaucoup lire durant votre séjour au palais royal: vous souvenez-vous avoir vu ce nom, et dans quel ouvrage?

— Je ne vois que la phrase du Texte de mille cavalières*:

"Grand, qui reçoit les instructions d'un précepteur." Je suppose qu'il s'agit de cela.

— Sûrement, c'est cela!» s'exclama, ravi, le démon. Il se leva, prit congé de la reine et regagna le pavillon des Ecorchés. Il endossa son armure, fit l'appel de ses troupes, ouvrit le portail, marcha droit dehors, la hache de guerre Qui-Répand-des-Fleurs en main, et l'interpella d'une voix tonnante:

«Où se trouve ce monsieur Grand venu du royaume de Pourpre-Violet? »

Serrant la trique cerclée d'or de la main droite, Singet répondit en pointant sur lui la gauche: «Que me veux-tu, mon sage neveu?

— Toi!» répliqua le monstre, étouffant de colère à sa vue, «toi qui ressemble à un singe, qui a la tête d'un macaque, aux trois quarts fantôme, tu as l'impudence d'oser me défier?

— Maudite créature qui trompe ses supérieurs», rétorqua Singet en lui riant au nez, «tu as des yeux qui ne voient pas! Quand je pense qu'il y a cinq cents ans, alors que j'avais provoqué une grande commotion au palais du Ciel, pas un des dieux et guerriers des neuf cieux n'osait m'adresser la parole sans l'assortir d'un respedtueux lar?!

De m'appeler "grand-père" ne saurait te faire mal!

— Dépêche-toi de décliner tes nom et prénom», tonna le monstre, «et de dire quel art martial t'autorise à venir marauder par ici!

— Tu aurais mieux fait de ne pas me poser la question.

Quand je te dirai qui je suis, tu ne sauras plus où te mettre.

Approche et tiens-toi au garde-à-vous pour m'écouter!»

À ce long discours qui lui révélait le nom de Conscientde-la-Vacuité, le démon-roi s'exclama: «Tu es donc ce gars qui avait jeté de grands troubles au palais du Ciel.

— Brigand, maudite créature!» cria Singet, «tu ne sais pas ce que tu dis. J 'ai reçu les plus hautes marques de respeét du royaume de

Pourpre-Violet et j'ai bénéficié des insignes faveurs de son roi. Maposition est mille fois plus élevée que la sienne: il m'honore à l'instar desses parents, 4 ° 4

me sert comme les dieux, et tu oses proférer le mot d'esclave! Tu vas voir, monstre, traître et rebelle! En garde! Tu vas tâter du bâton de ton grand-père!»

Pris de court, le démon esquiva le coup et fit face en maniant sa hache de guerre. Un beau combat! Voyez plutôt:

L a trique cerclée d 'or A -m on-Bon-Plaisir et la hache Oui-Répanddes-Fleurs, plus tranchante que le vent: l 'un grince des dents férocement, l 'autre serre ses mâchoires puissantes. C elu i-ci est le Grand Saint égal au C iel, celui-là le démon-roi descendu en ce bas monde.

L 'un et l 'autre crachent brumes et brouillards q u i se reflètent sur le palais du C iel, soulèvent pierres et sables qu i cachent la résidence de h Grande Ourse. Ils vont, viennent, m ultipliant les coups, se tournent et retournent dans un baüet d 'éclairs. Ils déploient d 'égals talents, chacun jouant son va-tout.

L 'un voudrait ramener la dame à la capitale, l 'autre aimerait garder la reine en son repaire. Ce combat n 'a point d 'autres raisons:

pour l 'amour de son roi, il estlprêt à laisser la vie!

Ils livrèrent une cinquantaine d'engagements sans emporter la décision. S'estimant incapable de remporter en combat singulier la viétoire sur un adversaire aussi fort, le démon-roi bloqua de sa hache la trique et proposa:

«Arrête, Singet le Novice! Je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner. Attends que je me sois restauré: je reviendrai en finir avec toi.»

Singet avait fort bien compris qu'il voulait aller chercher les grelots. Il rangea son arme et lui répondit: «U»

brave ne poursuit pas le lièvre épuisé. Va, va donc! Bon appétit avant de revenir mourir!»

Le monstre fit précipitamment demi-tour et entra demander à la dame:

«Vite, donne-moi le trésor!

— Que voulez-vous en faire?

— Celui qui m'a provoqué au combat ce matin est en fait un disciple du bonze en quête des Écritures; il s'appelle Singet Conscient-de-la-Vacuité. "Monsieur Grand" ou "grand-père" est une fausse déclaration. À cette heure, je n'ai pu l'emporter au combat. Attends que je ressorte avec les grelots et lâche un peu de fumée et de feu pour brûler le maudit singe!»

La dame était en proie à un cruel dilemme: elle aurait voulu refuser de les chercher, mais elle redoutait d'éveiller ses soupçons; si elle les lui donnait, ne fallait-il pas craindre pour la vie de Singet? Elle hésitait, incertaine, lorsque le démon-roi la pressa une seconde fois: «Va vite les chercher!»

La dame ne put faire autrement que de prendre la clé, d'ouvrir et de lui tendre les trois grelots. Il les prit et sortit de la grotte, laissant la reine assise en son palais, versant une pluie de larmes à la pensée que le Novice pourrait ne pas en réchapper. Ni l'un ni l'autre ne savaient que les grelots étaient faux.

Aussitôt la porte franchie, le démon se tint dans le sens du vent et cria: «Ne bouge pas, Singet! Regarde-moi secouer les grelots!

— Tu as des grelots», se mit à rire le Novice, «crois-tu que je n'en aie pas? Tu sais les secouer: penses-tu que je ne sache en faire autant?

— Quel genre de grelots possèdes-tu? Montre-lesmoi! »

Singet réduisit la trique de fer à la dimension d'une aiguille à broder, la cacha dans l'oreille, tira de sa ceinture les trois véritables trésors et

répondit: «Voilà les miens!

— Bizarre, bizarre! » se récria le monstre, étonné à cette vue, «comment se fait-il qu'ils soient à ce point indentiques aux miens? Même s'ils étaient sortis du même moule, la finition aurait laissé une marque en plus, une bosse en moins, comment peuvent-ils ne présenter aucune différence?»

«D'où viennent tes grelots? demanda-t-il.

— Et les tiens, mon sage neveu? répliqua Singet.

— Ces grelots qui sont miens», répondit naïvement le démon-roi, «viennent

«D es profondeurs de la Voie, p a r L aosà

Raffinés dans le fourneau des H uit-Trigram m es, Trésor p a rfa it qu'il nous a ju sq u 'à ce jo u r laissé. »

Singet se mit à rire: «Les miens viennent de ce temps-là également.

— Comment ont-ils été produits?

— Les grelots qui sont miens? Lorsque, au paradis des Bienheureux,

4 ° 7

L e patriarche du Tao raffina l 'é lix ir,

Dans son fourneau transmuta ces grelots d 'or.

D eux fois trois font s ix: suite de trésors en chaîne.

L es vôtres sont les mâles, les miens les femelles!

— Précieux produits de l'élixir d'or, les grelots ne sont pas plus oiseaux qui volent que bêtes qui courent», objeâa le démon-roi, «comment distinguer les mâles des femelles? Les bons, ce sont ceux dont il sort quelque chose quand on les secoue. C'est la seule diÿtinétion qui importe.

— Parler ne prouvera jamais rien. Essayons, nous verrons. Je te laisse commencer.»

Le démon agita tout de bon son premier grelot deux ou trois fois sans voir le feu apparaître, le second sans que se produisît la fumée; du troisième, ne sortit pas non plus de sable.

«Bizarre, bizarre!» marmonnait le démon, pris de panique, «le monde a bien changé: ces grelots, je présume, sont du genre de ceux qui se laissent terroriser par leurs femmes.

À la seule vue des femelles, les mâles ne font plus rien.

— Mon sage neveu», ricana Singet, «arrête! À mon tour de secouer les miens: tu vas voir.»

Le brave singe! Il empoigna les trois grelots à la fois et les secoua tous ensemble. Imaginez le feu rouge, la fumée bleue et le sable jaune mêlés jaillissant à gros bouillons, illuminant les arbres et la montagne entière. Le grand saint récita ensuite une _ incantation et, tourné vers le sud-ouest, ordonna: «Ô vent, lève-toi!» Aétivé par une brise fraîchissante, le feu, porté par la force du vent, devint flammes rougeoyantes; d'épaisses fumées noires embrasaient le ciel entier, tandis que la terre se couvrait de sable jaune.

Atterré à ne plus avoir l'âme chevillée au corps, Rivalde-la-Planète-Maléfique ne trouvait aucune issue à la fuite qui, seule, aurait pu lui sauver la vie au milieu d'un tel incendie.

C'eit alors que, du milieu des airs, retentit l'appel:

«Conscient-de-la-Vacuité, me voilà!»

Singet tourna vivement la tête et leva les yeux: c'était la bodhkattva Guanyin, tenant de la main gauche le vase immaculé et de la droite la branche de saule, au moyen de laquelle elle aspergeait les flammes de douce rosée pour éteindre le feu. Pris de court, Singet cacha précipitamment les grelots dans sa ceinture et, joignant les paumes, se

proiterna. L'aspersion de quelques gouttes de rosée fit disparaître en uninstant toute trace de flamme, fumée et sable.

« Pardonnez-moi de ne pas m'être écarté de votre auguste présence dans l'ignorance où j'étais de votre visite chez les mortels, ô grande compatissante. Puis-je me permettre de vous demander où vous allez?

— Je ne suis venue que pour retrouver et ramener cette créature maléfique.

— D'où vient ce monstre qui a l'impudence d'obliger votre illustre personne à descendre le chercher?

— C'est le chien-loup à poils dorés que je chevauche.

La bête a profité du sommeil du garçon qui en a la charge pour briser avec ses dents la chaîne qui le retenait et dissiper la malédiftion qui pesait sur le roi du pays de Pourpre-Violet. »

À ces

mots,

Singet s'inclina précipitamment:

«Bodhisattva, mais vous dites le contraire de ce qui s'est passé! Il a humilié le roi, violenté la reine et porté atteinte aux bonnes mœurs: il a provoqué les calamités. Pourquoi dites-vous qu'il les a dissipées?

— Tu n'es pas au courant. C'était à l'époque où le défunt roi était sur le trône, alors que l'aéhiel, le prince héritier, ne lui avait joas encore succédé. Dans sa jeunesse, il adorait la chasse. A la tête d'hommes et de cavaliers qui avaient lâché chiens et faucons, il était arrivé sur la pente du Phénix-Tombé, au bas de laquelle perchait un couple de jeunes, les deux enfants de la mère-bouddha de l'Ouest et du grand et illustre roi et bodhisattva Paon. Ce roi transperça d'une flèche le mâle, et aussi la femelle, qui réussit à regagner l'Ouest. La mère-bouddha, éplorée, décréta qu'il serait séparé de sa compagne trois ans et affligé de la maladie qui

frappe les oiseaux esseulés. Au moment où j'avais entendu la décision, jechevauchais ce chien-loup sans penser que cette bête y avait prêtéattention et viendrait enlever la reine pour libérer le roi de cettemalédiition. Cela fait trois ans aujourd'hui: son châtiment est accompli.Tu es venu à point nommé le guérir de son afflidtion. Il était temps que jedescende ramener la créature perverse.

— Bodhisattva, vous avez beau dire, il n'en a pas moins souillé une reine, ruiné les bonnes mœurs, transgressé les lois et enfreint les principes fondamentaux des relationsy ) s.. y y

L-» •

Z?>)_

i i ' - V

JW '> • - ( y: ' j ÿ:::. r

® cy m y

y E ^ y y ^,.y m...:.-.--,-„„ ^ ^ f tV K T )^

_ _

/. ^

- r

y i y? 3 p y:& %*& "

m/ï-,r?7=--~-— '&"*

<frer >£>,'±~4\C ^ v j'yO J

'’'-"r --.

i’ivû-ÏK!

ÆVÎ), V} )

f^ T p -p J •' G -;

_ '

rL

Y'.o

rr Yi.:-)

<rNVn fa ites rieti! J e vous en p rie», supplia Singet, pris de panique, « les grelots sont ici».

i o humaines: il mériterait la mort. Puisque vous nous avez fait la grâce de venir en personne, je veux bien lui laisser la vie, mais non remettre tout châtiment. Permettez-moi de lui administrer vingt coups de bâton avant que vous ne l'emmeniez.

— Conscient-de-la-Vacuité», répliqua Guanyin, «puisque tu comprends ce que signifie ma visite, accorde-lui indulgence plénière, ne serait-ce que par égard pour ma personne. Si tu prends ta trique, ce serait de toute façon la mort certaine.»

N'osant désobéir, Singet se contenta de s'incliner en ajoutant: «Puisque vous le ramenez au milieu des mers, ne lui permettez plus de redescendre parmi les humains. Il pourrait leur nuire gravement.»

«Bête immonde!» lui cria la bodhisattva, «reprends ta forme originelle! Qu'est-ce que tu attends?»

La créature fit une culbute et réapparut sous son aspeâ premier. Il secoua sa toison et la bodhisattva l'enfourcha.

Abaissant son regard, elle vit qu'il ne portait plus les trois grelots à son cou.

«Conscient-de-la-Vacuité, rends-les-moi! dit-elle.

— J 'ignore où ils sont.

— Brigand de singe», se mit-elle à crier, «si ce n'est pas toi qui les a volés, y aurait-il eu dix Conscient-de-la Vacuité comme toi, ils n'auraient pas osé l'approcher.

Rends-les-moi sans tarder!

— Je ne les ai jamais vus, je vous assure, répéta Singet en esquissant un sourire.

— Puisque tu prétends ne pas les avoir vus, je vais réciter l'incantation de Constriéfion du cercle.

— N'en faites rien! Je vous en prie», supplia Singet, pris de panique, «les grelots sont ici.»

Le cas de le dire:

O u i détacha les grelots du cou du chien-loup?

Demandez-le à celui qu i les attacha!

La bodhisattva accrocha les grelots au cou de la bête et s'éleva dans les airs, assise sur son trône altier.

Voyez

Des fleurs de lotus des quatre pieds en flammes, Son corps entier enveloppé de fils d 'or.

U vre XV, chapitre l x x i

La Grande Compatissante s'en retourna aux mers du Sud. De cela nous ne dirons pas plus.

Revenons à Singet, qui rajufta ses vêtements avant de pénétrer dans la grotte de l'Unicorne en faisant tournoyer sa trique de fer: il extermina les monstres, dont il nettoya entièrement le repaire. Puis il entra inviter dame Saint Palais à retourner au pays. Elle lui prodigua les plus grandes civilités. Il lui raconta dans tous les détails comment Guanyin avait soumis le mons'tre et pourquoi elle avait été séparée de son mari, puis alla chercher de la paille souple pour la nouer en forme de dragon: «Montez dessus, madame, et fermez les yeux. N'ayez pas peur: je vous ramène à la cour voir le souverain.» La dame se conforma scrupuleusement à ces instruirions. Singet usa de ses pouvoirs magiques: on n'entendait plus que

le vent souffler aux oreilles.

Une heure plus tard à peine, ils entraient dans la cité.

Après avoir abaissé le nuage, Singet lui cria: «Ouvrez les yeux, madame!»

Reconnaissant les tours et pavillons qui lui étaient familiers, la reine se réjouit du fond du cœur, abandonna le dragon de paille et monta à la salle d'audience avec le Novice. À leur vue, le roi descendit précipitamment du trône pour saisir la gracieuse main de son épouse et lui dire combien elle lui avait manqué. Ne voilà-t-il pas que tout à coup il s'effondre en gémissant: «Ma main! Ah! ma main, comme j'ai m al!»

Porcet s'esclaffa bruyamment: «Quelle tête fait-il! Pas destiné à en jouir! Il ne l a pas plus tôt vue qu'il en est piqué à mort!

— Idiot!» lui lança Singet, «oserais-tu la prendre dans tes bras?

— Pourquoi pas?

— Il lui est poussé des piquants vénéneux sur tout le corps et sur la main. Le monstre n'a jamais pu la toucher au cours des trois années qu'elle a passées chez lui. Le moindre contaét lui donnait des douleurs intolérables.

— Que faire, dans ce cas?» s'alarmèrent les officiers à ces explications de Singet. Tandis que les officiels de la cour extérieure se désolaient et que les concubines royales prenaient peur, les deux épouses, Saint-Palais-d'Argent et Saint-Palais-de-Jade, aidaient le roi à se relever.

voix qui venait du milieu des airs: «Me voici, grand saint! »

Singet leva les yeux au ciel et vit

Des grues q u i battaient de l'a ile en direction de la cour en poussant de longs cris. Des Spirales de lum ière rayonnaient, portées p a r l'onde de souÿies expansifs. Brumes et nuées semblaientprovenir de son manteau de fibres. I l chaussait de curieuses sandales de paille et tenait à la main un

chasse-mouches de barbes de dragon, la taille ceinte d 'une bande de soie.

I l erre sur la vastle terre, libre, à l 'aise, partout nouant l 'humaine destlinée.

C 'était l 'immortel au Nuage-Pourpre, descendu des hautes Sphères célestles pour défaire l 'enchantement.

«Où donc allez-vous, Zhang Ziyang?» demanda Singet en allant à sa rencontre.

Arrivé à l'entrée de la salle, il s'inclina et répondit:

«Grand saint, l'humble immortel Zhang Boduan te salue.

— D'où viens-tu? répondit Singet en rendant la politesse.

— Il y a trois ans, en me rendant à une assemblée du Bouddha, je suis passé par ici. Quand j'ai vu que le roi subissait l'affliâion d'une cruelle séparation, je me suis inquiété pour la reine: si le monstre la souillait, au mépris des principes qui régissent les relations humaines, n'aurait-il pas été difficile de la réunir au roi par la suite?

C'est moi qui ai transformé un vieux vêtement de fibres en robe de nuées neuve, aux cinq couleurs rutilantes. Je l'avais offerte au démon-roi et invité la reine à s'habiller de neuf. À peine l'avait-elle enfilée que les piquants empoisonnés lui ont poussé sur tout le corps, en fait, transformation de la barbe des fibres. Dès que j'ai appris que ton intervention avait été couronnée de succès, je suis parti dans le but exprès de rompre l'enchantement.

— Dans ce cas, puisque tu t'es donné la peine de venir de si loin, fais vite!»

L'immortel s'avança et pointa le doigt en direâion de la dame: la robe de fibres tomba immédiatement et le corps de la reine redevint aussi lisse qu'il l'était autrefois. L'immortel secoua le vêtement, le mit sur ses épaules et se tourna vers Singet: «Ne m'en veuille pas, grand saint: il faut

que je te quitte.

— Reste, attends que le roi t'ait remercié.

— Qu'il ne se donne pas cette peine! » répliqua en riant 'Livre XV, chapitre l x x i

4 1 3

l'immortel, qui fit une grand révérence, s'éleva dans l'espace et disparut.

Ce fut la panique parmi le roi, la reine et les courtisans de tous rangs, chacun en prière, tourné vers le ciel.

Les prières terminées, le roi donna l'ordre d'ouvrir le pavillon de 1'ESt pour un grand banquet d'aftion de grâces en l'honneur des quatre pèlerins. Les époux ne se retrouvèrent que lorsque, le monarque en tête, tous se furent agenouillés en remerciement.

Au cours du banquet, Singet s'écria: «Maître, montrez la déclaration de guerre!» Le Vénérable la tira de sa manche et la tendit au Novice qui la remit au roi avec ces mots: «Ce document devait vous être communiqué par un jeune sergent envoyé par le démon. Je l'ai tué avant qu'il le fasse et vous ai amené le corps pour en réclamer le mérite. Ensuite, quand je me suis rendu dans la montagne, j'ai pris son aspeét et suis entré dans la grotte sous prétexte de rapporter la réponse. C'est ainsi que j'ai pu voir la reine et voler les grelots d'or. J 'ai failli me faire prendre. Il a fallu que je me retransforme, que je les dérobe une seconde fois et que j'affronte le démon en combat singulier. Heureusement que la bodhmttva Guanyin est venu le chercher et m'a expliqué la raison de cette séparation.»

Il raconta d'un bout à l'autre la suite de ces événements, sans ménager les détails. Pas un parmi le roi et ses sujets qui ne se sentît empli d'une infinie gratitude.

«Ceci», déclara Tripitaka, «est dû en premier lieu au bonheur accordé au sage règne de votre roi; ce n'est le mérite de mon indigne disciple

qu'en second lieu. Le magnifique banquet dont vous nous avez gratifiésest une perfeâion, la perfeétion même! Il est temps de prendrerespeâueusement congé: ne compromettez pas notre pèlerinage à l'Ouest!»

Son insistance à les retenir restant sans effet, le roi procéda à l'échange des lettres de créance et fit disposer les chars royaux; il invita Tripitaka à prendre place dans la voiture royale, tandis que lui-même, la reine et ses épouses poussaient les roues. C'est ainsi qu'ils l'accompagnèrent jusqu'au moment des adieux.

Le cas de dire:

L e destiin l 'a purgé de la mélancolie;

L 'absence de pensées est repos de l 'estprit.

4 1 4

À ce départ, quels événements, heureux ou malheureux, allaient donc se produire? Écoutez vous l'exposer la séance qui vient.

第072回 · CHAPITRE LXXII

# À LA GROTTE AUX TOILES-D'ARAIGNÉES LES SEPT AFFECTS ÉGARENT LE FOND, A LA SOURCE DE PURIFICATION-DES-SOUILLURES PORCET O UBLIE SA TROGNE.

Le récit nous a exposé comment Tripitaka, après avoir pris congé du roi de Pourpre-Violet, poursuivit sa route vers l'Ouest, dûment équipé et le cheval sellé. Combien de plaines et montagnes aux innombrables cours d'eau ne lui fallut-il pas franchir! Après l'automne vient l'hiver qui, insensiblement, s'en va, faisant place au printemps aux charmes éclatants.

Maître et disciples jouissaient de la verdure nouvelle en foulant le sol du chemin, lorsque apparut soudain le bosquet d'un ermitage. Tripitaka roula au bas de son cheval et se tint debout au bord de la grand-route.

«Maître», lui demanda Singet, «pourquoi s'arrêter sur ce terrain plat et sans obstacles?

— Tu n'as aucun égard», intervint Porcet, «le Maître est fatigué de chevaucher: laisse-le respirer!

— Ce n'est pas que j'aie besoin de respirer. Je vois que c'est une habitation, là-bas, et je voudrais mendier un peu de nourriture, répondit Tripitaka.

— Tu vois? Que nous dit là le Maître!» rétorqua en riant Singet, «si vous voulez manger, j'irai demander l'aumône. L'adage ne le dit-il pas? Nlaître un jour, père pour la vit.

A-t-on jamais vu les disciples envoyer leur maître mendier et rester eux-mêmes à trôner sur leurs sièges?

— Il ne s'agit pas de cela», répliqua Tripitaka, «d'ordinaire il vous faut aller demander l'aumône au-delà de mon horizon, sans tenir compte des

distances. Cette fois la maison est tout près, à portée de la voix:laissez-moi le faire pour une fois.

— Maître», objeéta Porcet, «la proposition n'est pas 4 i 5

recevable. Comme dit le proverbe: Quand trois personnes sortent, au plus jeune de souffrir! De plus, vous êtes de la génération des pères, alors que nous sommes de la catégorie des fils et frères cadets. À elle d'en assumer la peine, quand il y a une tâche à remplir, ainsi que le déclare un livre ancien. Laissez votre vieux Porcet y aller.

— Frangins!» intervint Sablet en souriant, «trêve de discussion. Si le Maître e£t dans ces dispositions, inutile de le contrarier: si vous le mécontentez, il ne voudra de toute façon pas manger ce que vous auriez mendié.»

Porcet acquiesça, sortit le bol et aida Tripitaka à se changer, lequel partit à grandes enjambées et, arrivé devant le domaine, trouva les lieux fort coquets.

A uprès d'un bosquet de vieux arbres s'élève l 'arche d 'un pont de pierres, au-dessus d 'une eau chantante q u i s 'en va rejoindre un long ruisseau. D u fond du bosquet bruissant monte vers la montagne lointaine le chant des oiseaux. L es quelques chaumières aux abords dupont ont la pureté et l 'élégance d 'un ermitage d 'immortel. Cette fenêtre couverte de lierre fera it clairement honte à un établissement taoïêle: là, devant, quatre beautés brodaient des phénix enlacés.

Le Vénérable n'osait pas entrer, se disant que ces gens-là ne devaient avoir que ces quatre filles, pas de fils. Il se tenait immobile, caché par les arbres du pont. Il n'avait d'yeux que pour les filles, chacune lui paraissant D 'un cœur fém inin plus solide que le roc,

D e nature plus joyeuse que le printem ps.

D e roses nuées colorent leurs joues charmantes, L e rouge rosit leurs lèvres séduisantes.

Leu rs sourcils sont de petits croissants de lune, Leurs chignons étagés, ailes de cigale.

S i l ’une d ’elles se tenait pa rm i les fleurs, L ’abeille vagabonde la prendrait pour telle.

Il attendit une bonne heure. Un silence complet régnait. On n’entendait ni chien, ni coq. Il se disait: «Si je ne suis pas capable de mendier un simple repas, je serai la risée de mes disciples: comment un maître aussi incompétent serait-il capable de les mener auprès du Bouddha?»

Ne sachant que faire d’autre, le Vénérable pressa le pas vers le pont, non sans quelque pressentiment d’avoir tort Trois autres jlie s jouaient au ballon.

Livre XV, c h a p it r e l x x ii

i 7

d’agir ainsi. Faisant quelques pas de plus, il aperçut dans la chaumière un kiosque de bois de santal sous lequel trois autres filles jouaient au ballon. Elles étaient assez différentes des quatre premières, voyez-vous.

Flottent les manches turquoise, se balancent les jupes plissées: les manches enveloppent de longs doigts de ja d e tels pousses de bambou; la ju p e découvre à demi des «lotus d ’or» effilés.

Dans les m ille mouvements de leurs pointes et talons, la grâce de leurs corps estlparfaite. L a tête doit être à la bonne hauteur, la passe longue, exalte et mesurée. L e revers est «jeter la fle u r par-dessus le m ur», le recul devient «la grande traversée de l ’océan». Recevoir en douceur comme s i c'était boule d ’argile, charger, lancer sur le côté: lorsque la perle brillante est sur la tête du Bouddha, la serrer et prendre p a r le bout. F ile s savent la recevoir comme s i c 'était brique étroite et la relancer, couchées comme des carpes. E lles plient le genou, dos raide et, cou tordu, battent du talon. E lles sauraient fa ire virevolter des tabourets dans l ’envol des capes à l ’épaule. V a, vientpar l ’entrejambe nouée, se balance

comme collier au cou: leurs coups feraient remonter le fleuve Jaune etvendre des poissons rouges sur les bancs de sable.

Celle-là, vous la preniezpour la tête, celle-ci se retourne et tire de côté.

E lles renvoient de la cuisse, bloquent du bout des pieds. E lles semblent entrelacer sandales de paille et renvoient la balle en arrière. L e recul déplace les épaulettesfixées p a r un unique crochet. EUes touchent l 'entrée du file t étendu et, lorsque le coup est beau, les belles éclatent en bravos.

Chacune est en sueur: le maquillage coule, les vêtements de gaze sont trempés. L e u r excitation retombée et leur attention relâchée, elles déclarent fo fa it.

La description pourrait se poursuivre indéfiniment. En témoigne un autre poème, que voici:

Jeu de ballon un jo u r de troisième lune:

Belles filles sous la brise opportune.

Faces perlées de sueur telle rosée sur la fleur, Sourcils empoussiérés tels saules dans la brume;

L es longues manches emprisonnent des mains fines, L es jupes plissées révèlent des lotus d 'or.

L e je u les laisse sans force et charmantes, Chevelure défaite, chignons de travers.

Après avoir longuement regardé, Tripitaka dut s'avancer jusqu'au pont et crier: «Chères bodhmttva, le destin du pauvre moine que je suis l'amène à vous demander l'aumône d'un peu de nourriture.»

abandonnèrent, les unes leur aiguille à broder, les autres le ballon, et vinrent l'accueillir à la porte, en souriant et poussant de petits rires: «Vénérable, excusez-nous de n'être pas venues au-devant de vous. Entrez vous asseoir:

nous ne saurions offrir l'aumône au milieu de la route.»

À leur réponse, Tripitaka se disait: «Bien, bien!

L'Ouest est vraiment terre du Bouddha: même les femmes se soucient de nourrir les moines. Combien plus grande doit être la piété des hommes envers Bouddha!»

Le Vénérable s'avança pour les saluer pieusement et les suivre à l'intérieur de la chaumière. Comme il passait le kiosque en bois de santal, il se rendit compte qu'au-delà il n'y avait pas le moindre bâtiment. Ce n'étaient que H auts sommets à toucher les nuages, longues chaînes s'étendant jusqu 'à la mer. N e u f courbes et neufméandres veillent sur la porte près du pont. L e verger e îi planté de pêchers et pruniers chargés de fruits.

L es lianes pendent de certains arbres. Un parfum d 'orchidée se répand pa rm i les m ille et d ix m ille fleurs. D e loin résidence troglodyte qui surpasse les îles des Bienheureux, de près bois et montagnes q u i écrasent les monts H ua. C 'est là retraite d 'immortels pervers, isolée et sans voisinage.

L'une des filles s'avança, poussa les deux vantaux de la porte de pierre et invita le m oin e à entrer s'asseoir. Le Vénérable ne put que s'exécuter. Levant les yeux, il s'aperçut que, table et bancs, tout était de pierre. Il y régnait une atmosphère sombre et froide. Alarmé, Tripitaka était assailli de doutes: «Ces lieux n'augurent rien de bon, du mauvais sûrement...»

Joyeuses et rieuses, les filles l'invitaient à s'asseoir. Il ne pouvait que leur obéir. L'instant d'après, il commençait à frissonner.

«De quel monastère sacré venez-vous, Vénérable?» lui demandèrent les filles. «Pour quelle cause réunissez-vous des dons? Construire un pont, réparer une route, fonder une pagode, ou bien élever une Statue du Bouddha, imprimer des soutras? Veuillez donc nous montrer le registre des souscriptions.

— Je ne suis pas un bonze venu recueillir des souscriptions.

— Dans ce cas, que venez-vous faire ici?

— Je suis envoyé par les grands Tang des terres de l'Est Livre XV, c h a p it r e l x x ii

chercher les Écritures au grand monastère du Coup-de Tonnerre du paradis de l'Ouest. Comme je passais par votre noble région, poussé par la faim, je me suis approché de votre somptueuse résidence pour obtenir l'aumône d'un simple repas, cela dans l'intention de repartir aussitôt après.

— Bien, très bien! Comme dit l'adage: moine venu de loin n'en lit que mieux les soutras. Ne négligeons pas notre hôte, mes sœurs: préparez sans tarder un repas maigre!»

Là-dessus, trois des filles lui tinrent compagnie et en vinrent à discuter des causes germinales et circonstancielles du karma. Les quatre autres s'affairaient aux cuisines: jupes retroussées et manches relevées, elles allumaient le feu et nettoyaient les marmites. Vous vous demandez ce qu'elles préparaient? Eh bien, elles faisaient sauter de la chair humaine dans de la graisse humaine et la faisaient noircir pour lui donner l'apparence de pâte de gluten! Elles avaient évidé la cervelle humaine, qu'elles faisaient frire en forme de dés de fromage de soja. Elles posèrent les deux plats sur la table de pierre et se tournèrent vers le Vénérable: «Veuillez vous servir. Le temps nous a manqué pour vous préparer un bon repas, mais ceci pourra tant bien que mal calmer votre faim; nous en avons encore derrière.»

L'odeur de chair putride mit en garde le Vénérable, qui refusa d'ouvrir la bouche. Il s'inclina, joignit les paumes et déclara: «Chères bodhisattva, j'étais végétarien dès avant ma naissance.

— Mais, Vénérable», répliquèrent les filles en s'esclaffant, «ces plats sont végétariens.

— Amitâhha! Si je touchais à ce genre de nourriture végétarienne, plus question de rencontrer le plus Vénéré de la terre et d'en obtenir les Écritures!

— Vénérable, vous qui avez quitté votre famille, vous devriez accepter ce qu'on vous donne et ne point vous montrer si difficile.

— Je m'en voudrais de l'être! Depuis que j'ai reçu le décret me confiant cette mission, tout au long de la route de l'Ouest j'ai évité de porter atteinte à la vie, même la plus humble qui soit, et il n'est de souffrance à laquelle je n'aie porté secours. Je me suis nourri grain à grain, je me suis vêtu fil à fil. Comment oserais-je me montrer difficile à l'égard de mes donatrices!

— Si ce n'est pas difficile que vous êtes», reprirent les filles en riant, «c'est que vous êtes enclin à vous plaindre, après vous être fait inviter. Bien que ce soit grossier et insipide, prenez-en donc un peu!

— Je n'ose vraiment pas en manger et enfreindre la défense qui en est faite. Il vaut mieux libérer un être vivant que le nourrir: j'espère que vous vous en souvenez, chères bodhisattva. Laissez-moi partir!»

Comme Tripitaka cherchait à gagner la sortie, les filles lui barrèrent le passage, résolues à ne pas le laisser s'échapper.

«Crois-tu que l'on renonce à la bonne affaire qui se présente d'elle-même à la porte?» lui criaient-elles. «Tune retiendras avec les mains le pet que tu as lâché! Où penses-tu aller?»

Les unes et les autres avaient des notions d'arts martiaux. Elles étaient d'ailleurs fort vives des pieds et des mains: elles agrippèrent Tripitaka, le poussèrent comme un mouton et le renversèrent à terre. Plaqué contre le sol, elles lui passèrent des cordes et le suspendirent à la maîtresse poutre, de cette façon spéciale qui porte le nom de «l'immortel montre la voie». Un bras, en effet, était lié, tendu en avant; l'autre était serré contre la taille et les deux pieds retenus en arrière: le Vénérable était ainsi pendu par.

trois cordes au madrier, dos au plafond, ventre tourné vers le bas.

Retenant les larmes que lui arrachait la douleur, Tripitaka se disait, en proie à d'amers regrets: «Quel cruel destin est le mien! Moi qui pensais demander l'aumône à de braves gens, comment pouvais-je me douter que je tomberais dans la géhenne! Ô mes disciples, venez vite à mon secours, si vous tenez à me revoir! Tardez, ne serait-ce que quelques heures, et ma vie connaîtra son terme! »

Les tourments qui assaillaient le Vénérable ne l'empêchaient pas d'observer attentivement le manège des filles.

Après l'avoir attaché comme il convenait, elles commencèrent par ôter leurs vêtements. Alarmé, Tripitaka pensait: «Si elles se débarrassent de leurs habits, c'eft dans l'intention de me battre, ou, peut-être, de me dévorer plus à l'aise.»

En fait, les filles se contentèrent de déboutonner leur chemise par en bas et de découvrir leur nombril: chacune, exerçant ses pouvoirs magiques, en sortit une corde de soie grosse comme un œuf de canard, qu'elles dévidaient telle du vif-argent ou des jades jaillissants. En un initant, le portail du domaine en fut couvert.

Bref, reparlons de Singet, Porcet et Sablet qui étaient restés au bord de la grand-route. Tandis que l'un faisait paître le cheval et que l'autre gardait les bagages, le Novice, toujours aussi capricieux, sautait de branche en branche, arrachant les feuilles à la recherche de fruits.

Tournant brusquement la tête, il aperçut une nappe de lumière et, alarmé, dégringola de l'arbre en criant: «Ça va mal, très mal! La destinée du Maître est au plus bas! Ne voyez-vous pas ce qui se passe dans le domaine là-bas?»

insista Singet en le montrant du doigt.

Porcet et Sablet dirigèrent leurs regards de ce côté-là: il y avait comme un pan de neige, aussi brillant que la neige, comme une plaque d'argent,

plus éclatante que l'argent.

«C'en est fait! Le Maître est tombé sur des monstres:

allons vite à son secours! s'écria Porcet.

— Sages frères, doucement! » répliqua Singet, « vous ne savez pas ce qu'il en est. Attendez que je revienne.

— Attention, frangin! s'inquiéta Sablet.

— Je sais ce que j'ai à faire», rétorqua Singet.

Sacré grand saint! Il resserra sa jupette en peau de tigre, brandit la trique cerclée d'or et, en deux ou trois grandes enjambées, courut jusque là-bas et découvrit la situation telle qu'elle se présentait réellement: la nappe était formée de milliers de fils de soie entrecroisés — des fils gros comme des cordes. Il y appuya la main et se rendit compte qu'ils étaient souples et gluants. Sans du tout savoir de quelle matière il pouvait s'agir, il leva aussitôt la trique en se disant: «Ce bâton les brisera, quand bien même il y en aurait non pas mille, mais dix mille couches!» Il allait frapper, mais se reprit: «Si les cordes étaient raides, je pourrais les rompre, mais molles comme elles sont, je ne ferai que les aplatir. Et si jamais j'éveille leur attention, les créatures vont m'y emmêler. La situation se retournerait contre moi. Mieux vaut l'interroger avant d'entreprendre quoi que ce soit.»

Interroger qui, vous demandez-vous? Il fit une passe, récita une incantation, ce qui eut pour effet de mettre en cause la divinité locale, un vieux tudi, qui se mit à tourner en rond dans son temple comme s'il poussait une meule.

42.Z

«Qu'eât-ce qui te prend, le vieux, à t'agiter comme un bélier qui a le tournis? lui demanda sa femme.

— Si tu savais, si tu savais! Le Grand Saint égal au Ciel est là, et je ne l'ai pas accueilli. Voilà qu'il me convoque!

— Va le voir, un point c'eât tout. Quel besoin as-tu de tourner en rond?

— C'eât qu'il dispose d'une trique qui n'est pas légère et qu'il abat pour un oui ou pour un non!

— Quand il aura vu l'âge que tu as? Allons donc!

— Il a passé sa vie à vider des coupes sans débourser et à frapper les vieilles gens.»

Le couple discuta encore un bon moment, mais le dieu n'avait d'autre solution que de partir et de s'agenouiller en tremblant au bord de la route.

«Grand saint, le tudi de ces lieux se prosterne devant vous! clamait-il lamentablement.

— Relève-toi!» répondit Singet, «et cesse de feindre l'empressement. Je ne te battrai pas. Je ne fais que passer, mais je te pose la question: où sommes-nous?

— D'où venez-vous, grand saint?

— Je viens des terres de l'Est et me dirige vers l'Ouest.

— Venant de l'Est, avez-vous passé une chaîne de montagnes?

— Oui, celle là-bas. Nous y avons laissé les bagages et le cheval s'y repose.

— C'est le mont aux Toiles-d'Araignées, au bas duquel se trouve une grotte du même nom. Sept monstres y vivent.

— Des créatures mâles ou femelles?

— Femelles.

— De quels pouvoirs magiques disposent-elles?

— L'humble divinité que je suis eàt de trop minime prestige et faible force pour le savoir. Tout ce que je sais, c'est qu'à trois lis d'ici, droit vers le sud, se trouve une source d'eaux chaudes naturelles, appelée Purificationdes-Souillures, à l'origine le bassin où se baignaient les sept fées du monde d'En-haut. Quand les ogresses sont arrivées pour s'installer ici, elles s'en sont emparé. Les fées le leur ont abandonné sans lutte. Si elles n'ont pas voulu les combattre, c'eât que ces monstres, à mon avis, disposent de grands pouvoirs.

— Que font-elles de la source qu'elles ont accaparée?

— Depuis qu'elles occupent le bassin, elles viennent L.i v r e XV, c h a p it r e l x x ii

zî

s'y baigner trois fois par jour. Elles sont passées vers les dix heures et reviendront autour de midi.

— Tu peux te retirer, tudi», répondit Singet, satisfait de ces explications, «je m'occuperai moi-même de leur capture.»

Le vieux tudi se proiterna avant de regagner, encore tremblant, son temple.

Le grand saint fit en solitaire la démonstration de ses pouvoirs magiques en se transformant d'une secousse en une mouche qui se posa au sommet d'une touffe d'herbes et attendit au bord du chemin. Un moment plus tard, il entendit un bruissement, comme celui d'inseétes dévorant des feuilles, puis comme un bruit de marée montante. À peine le temps de vider la moitié d'une tasse de thé et la pelote de cordes disparut, laissant réapparaître le domaine tel qu'il était auparavant. Puis s'ouvrit en grinçant la barrière de bois et, dans les rires et les cris qui fusaient de l'intérieur, sortirent sept jeunes filles.

De sa cachette, Singet les observait à loisir avançant au-delà du pont, main dans la main, épaule contre épaule, riant et bavardant. Elles étaient

vraiment jolies, apparaissant Belles comme des jades au parfum étal,

Fleurs charmantes, mais douées de la parole;

Sous le lointain contour des sourcils de saules, Se brisent cerises de leurs lèvres de santal.

«Pas étonnant que le Maître ait insisté pour aller demander l'aumône en pareil endroit», ricana intérieurement Singet. «L 'ont-elles retenu? Si c'est pour le manger, notre maître ne suffirait pas à pourvoir à un seul repas;

pour en jouir, il ne leur ferait pas deux jours. Si les sept beautés s'y sont mises à tour de rôle, il ne saurait avoir survécu. Essayons de surprendre leur conversation et de savoir ce qu'elles comptent en faire! »

Sacré grand saint! Avec un léger bourdonnement, il s'envola et se posa sur le chignon vaporeux de la fille qui marchait en avant. Elle venait de franchir le pont, lorsque celle qui fermait la marche la rattrapa pour leur crier:

«Mes sœurs, faisons cuire à la vapeur ce moine dodu, quand nous aurons pris notre bain! »

préparer au court-bouillon leur permettrait d'économiser quelques fagots...»

Les filles se dirigeaient vers le sud, tout en cueillant des fleurs et en se taquinant avec des brins d'herbes. Elles atteignirent bientôt le bassin, entouré d'une magnifique enceinte. Le sol était couvert de fleurs sauvages aux lourds parfums enivrants, de tous côtés tapissé d'orchidées en rangs serrés. L'une des filles qui se tenaient derrière s'avança et poussa à grand bruit les deux vantaux de l'entrée: au milieu s'étendait, en effet, un bassin d'eau chaude. De quelle eau? Écoutez:

Lorsque s'ouvrirent le d el et la terre, il y eut d ix soleils aufirmament jusqu 'à ce que l 'archer fam eux H ou Y i en abattît neuf, ne laissant briller qu'un seul corbeau d 'or, celui de l 'authentique feu du Yang

suprême.

L ’univers compte neuf sources d ’eaux chaudes q u i sont transformations de ces corbeaux, ceïïes de Froidure-O dorante, de Compagne-de-la Montagne, de Chaudes-Aiguës, d ’Union-Orientale, des Monts Inondés, de la P a ix-F ilia le, de Large-Tourbillon et d ’Eau-Bouillante, cette source-ci étant celle de la Purification-des-Souillures.

En témoigne le poème qui suit:

Même souffle sans hiver n i été;

Étem el printem ps ou trois automnes?

Vagues chaudes comme dans un chaudron,

Flots de chaleur d ’une soupe nouvelle:

Répandus, ils m ûriraient les moissons;

Retenus, lavent poussière chamelle.

Ils s’agitent en larmes de perles,

Ou en rouleaux de ja d e déferlent.

L iq u id e on Bueux non fermenté,

I l demeure chaud, clair et apaisé.

L e pays entier en est embelli,

P a r volonté du C ie l terre bénie.

Les belles en sortent lisses comme glace,

Leu rs corps de ja d e neuf, sans la moindre crasse.

Le bassin faisait plus de cinq toises en largeur, long d’une dizaine de toises. Il avait bien quatre pieds de profondeur, mais l’eau était si limpide qu’elle restait transparente. Du fond montaient des bulles qui crevaient à la surface. L’eau s’écoulait par six ou sept conduits ménagés aux quatre

côtés, encore chaude deux ou trois lis plus loin, lorsqu'elle se répandaitdans les champs. Au-dessus se trouvait un kiosque de trois travées, aufond duquel était posé un banc de huit pieds contre le mur. Aux deuxbouts il y avait des porte-vêtements de laque colorée filigranée d'or.Bourdonnant de plaisir, Singet partit à tire-d'aile se poser en haut de l'und'eux.

À voir l'eau si claire et si chaude, les filles voulurent immédiatement s'y baigner. Elles se hâtèrent d'ôter leurs effets et de les suspendre aux cadres, avant de descendre toutes ensemble dans le bassin, cela devant Singet qui les voyait

Se dégrafer et se déboutonner,

Leurs ceintures de gaze dénouer,

Tendres, blanches poitrines révéler,

Des corps p u rs comme neige exposer.

Leurs bras semblaient plus fra is que la glace, Leurs épaules parfumées, d'une grâce!

L a peau du ventre offrait sa douceur,

E t le dos brillant sa ferm e tiédeur,

Poignets et chevilles demi-rondeurs.

Q uant à l 'amour de chose au m ilieu:

L 'huis du p la isir s'offrait à tous les yeux.

Toutes les filles avaient sauté à l'eau et s'amusaient à s'éclabousser et faire des vagues.

«Si je voulais les tuer», se disait Singet, «il me suffirait de remuer l'eau du bout de ma trique, comme l'on dit jeter de l'eau bouillante sur les rats pour détruire la nichée entière. Les pauvres! Je les aurais exterminées, mais cela ne saurait que ternir ma gloire. Comme le rappelle l'adage: L

’homme ne combat pas avec unefemme. Il serait indigne d’un brave telque moi de frapper ces filles. Ne les touchons pas, mais trouvons unStratagème qui les paralysera et les empêchera de sortir de l’eau. Voilà quivaudrait beaucoup mieux.»

Le brave Singet! Il fit une passe, récita une incantation et, d’une secousse, se transforma en faucon affamé, L es plum es comme givrées, l ’œil étoilé. A sa vue, le renard pervers sent ses âmes l ’abandonner, le lièvre rusé meurt de peur, rate éclatée.

Ses griffes d ’acier sont rapides, son a ir majestueux et féroce. Se saisissant de tout ce quipeut le nourrir, il n 'épargne rien de ce que son vol capture. Ils ’élève et descend sur m ille lieues d ’airs froids, perce les nuages et va où bon lu i semble.

Dans un grand bruit d’ailes, il s’envola et, serres acérées ouvertes, nettoya entièrement les porte-vêtements des sept séries d’effets qui y étaient pendues, avant de regagner le sommet, où il reprit son asped: originel pour se présenter devant Porcet et Sablet: «Venez voir!»

L’idiot, qui allait à sa rencontre, se tourna en riant vers Sablet: «C’est dans un mont-de-piété que le Maître a été embarqué!

— Pourquoi donc? répliqua Sablet.

— Ne vois-tu pas tous ces vêtements que notre condisciple leur a dérobés?

— Ce sont ceux que portaient les goules, expliqua Singet en les posant.

— Comment se fait-il qu’il y en ait tant? demanda Porcet.

— Il y a sept assortiments.

— Comment as-tu fait pour les leur enlever aussi aisément et aussi complètement?

— Je n’ai pas eu à les leur enlever. En fait, le coin s’appelle mont aux Toiles-d’Araignées. Le domaine que nous avons vu est une grotte du

même nom, où vivent sept ogresses qui se sont emparées du Maître et,après l'avoir suspendu dans la grotte, elles sont allées se baigner dans lasource de Purification-des-Souillures, laquelle est un bassin naturel d'eauxchaudes. Elles comptaient manger le Maître cuit à la vapeur après labaignade. Je les y ai suivies et, quand elles sont entrées dans l'eau après s'être déshabillées, j'étais sur le point de les battre à mort, mais je me suisravisé de peur de souiller ma trique et porter atteinte à ma réputation. Aulieu de jouer du bâton, je me suis changé en faucon pour emporter leursvêtements. Elles restent accroupies dans l'eau; honte et pudeur lesempêchent d'en sortir. Profitons-en pour délivrer sans tarder le Maître etreprendre la route!

— Frangin, tu ne pousses jamais le travail à fond», objeéta en ricanant Porcet, «toujours à laisser quelque racine de malheurs à venir! Pourquoi ne pas les avoir tuées, dès que tu les as vues, pour délivrer sur-le-champ notre maître? La pudeur a beau les retenir, vers le soir elles ne manqueront de sortir de l'eau. Elles trouveront chez elles de vieux habits pour se vêtir et chercheront à nous rattraper. À supposer qu'elles n'en fassent rien, nous aurons à repasser par ici, où elles sont à demeure, après C

^ <; f '

y,

. ' a.! ~ - \ virA-v

y

^ '•> a - r-7>< ^;

ü- A-:...A A:..\A "^S

'

-1:

"

</?& / P:>

>'.'.::

/-' K ' Y ';/ yp'y/.'/<. • - - '—.ÿ.

f /; %

y C y y ^ y ^ i;;;;;;. y.. _

y::. r — \f»;;%y K/ Y ï

î s;:{ c:îlJ 'a: j à a a.

->T' '

L 'idiot abandonna son râteau, retira sa longue tunique droite d e brocart noir et sauta dans l 'eau.

avoir obtenu les Écritures. Comme dit le proverbe: En chemin, mieux vaut être à court dans les comptes qui se règlent m sapèques que dans ceux qui se règlent à coups de poing. Si, à ce moment-là, elles nous barrent la route et nous cherchent querelle, n'auront-elles pas leur revanche?

— Qu'est-ce que tu proposes? rétorqua Singet.

— À mon avis, il faut commencer par tuer les goules et, ensuite, libérer le Maître: c'est le plan le meilleur, celui qui consiste à désherber en arrachant les racines.

— Moi, je me refuse à les frapper. Vas-y, toi, si tu veux!»

Ravi de la proposition, Porcet rassembla ses énergies et, râteau dressé, partit à grandes enjambées. Il y courut d'une traite, poussa la porte et trouva les sept filles accroupies dans l'eau, maudissant le faucon: «Le sale volatile! Puisse chat te bouffer la tête! Que faire maintenant qu'il a emporté tous nos vêtements?

— Mes chères bodhisattva», leur dit Porcet sans pouvoir se retirer de pouffer, «c'est donc ici que vous prenez votre bain. Accepteriez-vous la compagnie d'un moine tel que votre serviteur?

— Maudit bonze, quelle impudence! » s'écrièrent-elles, courroucées, à sa vue, «nous sommes filles de bonne famille alors que tu es un homme qui a quitté la sienne. A partir de la septième annéefilles et garçons ne partagent plus la même natte, disent les anciens livres. Comment peux-tu proposer de te baigner dans le même bassin que nous?

— C'est qu'il fait chaud, tellement chaud que je n'ai pas le choix: il vous faudra tant bien que mal me permettre de faire trempette. Inutile de me balancer vos livres à la tête avec ces histoires de nattes! »

Coupant court à leurs protestations, l'idiot abandonna son râteau, retira sa longue tunique droite de brocart noir et sauta dans l'eau avec un gros plouf! Furieuses, les goules voulurent se jeter sur lui toutes ensemble, mais elles ignoraient combien il était bon nageur. Dès qu'il eut touché l'eau, il se changea, d'une secousse, en silure. Les ogresses cherchaient toutes à palper le poisson, mais sans parvenir à le saisir: à peine l'avaient-elles frôlé à l'est qu'il filait de l'autre côté; l'avaient-elles touché à l'ouest? Il était reparti à l'eit! Glissant, insaisissable, il ne cessait de se faufiler entre leurs cuisses. L'eau, au fait, montait à hauteur de poitrine: après avoir tournoyé un bon moment près de la surface, il se mit à sillonner le fond. Lorsqu'il eut parcouru tous les niveaux du bassin, il laissa les filles haletantes, épuisées et découragées.

C'eât alors qu'il sauta hors de l'eau, réapparut sous son aspeft propre, enfila sa tunique et, brandissant le râteau, cria: «Qui suis-je? Vous me preniez pour un espritsilure! »

Ce que voyant, les goules, alarmées et tremblantes, s'adressèrent à Porcet sur un autre ton: «Vous étiez d'abord venu habillé en bonze; dans l'eau vous vous êtes transformé en silure insaisissable. Vous revoici moine.

D'où venez-vous, en fin de compte? Veuillez nous laisser votre nom.

— Maudite bande de goules, vous ne m'avez donc pas vraiment reconnu. Je suis le disciple du Vénérable envoyé chercher les Ecritures par

les grands Tang des terres de l'Est; c'est moi,
Conscient-de-ses-Capacités,Huit Défenses, amiral des Roseaux-Célestes! Vous avez pendu monmaître dans la grotte et comptiez le consommer cuit à la vapeur. Monmaître, le cuire à la vapeur! Tendez vos têtes sans tarder: un coup derâteau à chacune! Je vais éliminer votre sale engeance. »

À ces mots, les ogresses ne se sentaient plus l'âme chevillée au corps. Elles suppliaient, agenouillées dans l'eau: «Nous sollicitons l'indulgence de Votre Seigneurie!

Nous avions des trous à la place des yeux, au point de pousser l'aveuglement jusqu'à nous saisir de votre maître.

Bien que nous l'ayons suspendu, nous ne lui avons fait subir aucune torture. Nous espérons que, dans votre grande compassion, vous nous pardonnerez et nous laisserez la vie. Nous sommes toutes prêtes à vous offrir un viatique et raccompagner votre maître vers le paradis de l'Ouest.

— Ne dites pas cela», rétorqua Porcet en faisant un geste de dénégation de la main, «comme le formule si bien le diélon: Oui a été bernépar le marchand de bonbons, ne se fiera plus jamais à paroles mielleuses. Vous aurez votre coup de râteau; chacun son chemin!»

qu'à sauver leur vie sans aucune considération pour la pudeur: elles sautèrent hors de l'eau, cachant les parties honteuses de la main, et coururent se réfugier sous le kiosque, où, debout, elles recoururent à un Stratagème:

chacune se mit comme à dévider du nombril une corde de soie. Elles remplirent bientôt l'espace d'une énorme pelote, dans laquelle Porcet s'empêtra. Quand l'idiot leva la tête, il ne voyait déjà plus le soleil! Il chercha à s'échapper, mais c'est à peine s'il pouvait soulever la jambe. En fait, le sol était couvert de cordages dans lesquels il se prenait les pieds. À chaque mouvement, il trébuchait.

Allait-il à gauche? Il se cognait la tête par terre. Poussait-il à droite? Culbute à planter les oignons à l'envers! Demitour brusque? Le voilà embrassant le sol. Il ne se releva précipitamment que pour un nouveau plongeon «à la libellule». Au bout de tant de chutes, l'idiot ne tenait plus sur ses jambes, sa tête tournait et il n'y voyait plus clair.

Sans force pour se relever, il s'étendit à même le sol, et bientôt ronfla. Les ogresses le ligotèrent, sans le frapper ni le blesser, le laissant dans la pelote qui lui cachait la lumière du jour, et, sautant hors de la porte du bassin, s'en retournèrent à la grotte.

Arrivées de l'autre côté du pont, elles récitèrent l'incantation qui fit disparaître en un instant l'énorme emmêlement de cordages, puis, toutes nues, coururent jusqu'à la grotte et, se couvrant les parties intimes de la main, passèrent devant le moine chinois avec de petits rires embarrassés. Dans la chambre, elles trouvèrent de vieux vêtements qu'elles enfilèrent, puis elles gagnèrent d'une traite la porte de derrière, où elles se tinrent en criant: «Les enfants, où êtes-vous?»

Au fait, chacune de ces goules avait un fils, non pas un enfant qu'elles auraient porté, mais des fils adoptifs. Leurs noms rappelaient ce qu'ils étaient: abeille, guêpe, cafard, cantharide, criquet, mouche et libellule.

Les monstres avaient tissé une vaste toile en travers du ciel et les avaient ainsi capturés tous les sept. Elles allaient les dévorer, mais, comme dit le vieil adage, il n'est de bête sans langage. Les inseétes plaidèrent pour avoir la vie sauve, s'offrant à considérer les goules comme leurs mères.

C'est ainsi qu'au printemps ils s'en vont cueillir des fleurs à leur offrir, qu'en été ils se mettent en quête de plantes qui témoignent de leur piété filiale.

4 3 i

À leur soudain appel, ils se précipitèrent et demandèrent: «Qu'y a-t-il pour votre service, mères?

— Fils, nous avons commis ce matin l'erreur de nous frotter à un moine venu de la cour des Tang, de sorte que nous avons été retenues par son disciple dans le bassin, il y a un instant, à grande honte et au risque d'y perdre la vie.

Réunissez tous vos efforts pour le chasser de notre porte. Si vous triomphez, nous vous retrouverons chez votre oncle.»

Ayant ainsi échappé à la mort, les ogresses se rendirent chez leur frère, où leurs langues perverses allaient provoquer de nouveaux malheurs, dont nous ne parlerons pas pour l'instant. Voici donc tous ces inseâes qui sortent à la rencontre de l'ennemi, se frottant les mains et serrant le poing.

Reparlons de Porcet, dont la tête tournait tant il avait trébuché. Levant enfin les yeux, il se rendit compte que la pelote de cordages avait complètement disparu et, hasardant un pied devant l'autre, se redressa et retrouva tant bien que mal le chemin du retour, malgré la douleur. S'agrippant à Singet dès qu'il le vit:

«Frangin, je dois avoir la tête enflée et le visage tout bleu, non?

— Qu'est-ce qui t'arrive?

— Elles m'ont pris dans un filet de cordages, tendu des nœuds sous le pied et fait trébucher tant de fois que j'en ai les reins rompus. Je ne pouvais plus faire un pas. Je n'ai trouvé le salut et la voie du retour que lorsque cette pelote s'est évanouie.

— Bon, n'en parlons plus!» intervint Sablet, «c'est toi qui as provoqué ce désastre. Les ogresses sont sûrement retournées à la grotte mettre à mal le Maître. Dépêchonsnous de nous porter à son secours! »

À ces mots, Singet partit aussitôt à grandes enjambées, suivi de Porcet qui tirait le cheval. À l'entrée du domaine, ils virent les sept petits monstres qui leur barraient l'accès du pont: «Doucement, nous sommes

ici!»

«Ridicule!» se dit Singet après les avoir mesurés du regard, «ce sont des gnomes! Le plus grand ne fait pas deux pieds six pouces, pas même trois pieds! Le plus lourd ne fait pas dix livres, huit ou neuf au plus! »

«Qui êtes-vous? leur cria-t-il.

— Nous sommes les fils des sept fées. Vous qui avez offensé nos mères, vous avez l'impudence de faire les ignorants et de venir frapper à notre porte! En garde!»

Tous de s'élancer en une sauvage mêlée, jouant des pieds et des mains. Rendu de fort méchante humeur par ses chutes répétées, Porcet, devant ces créatures minuscules, se mit à donner de furieux coups de râteau.

Confrontés à la férocité de l'idiot, les inseéles reprirent l'un après l'autre leur forme originelle et, s'envolant, criaient: «Transformations!»

En un instant un devint dix, dix cent, cent mille, mille dix mille: chacun s'était multiplié en un nombre incalculable.

L e ciel était rem pli de mouches volantes,

L e sol couvert de libellules dansantes;

A beilles et guêpes se jetaient à la tête,

A u x yeux s'en prenaient les cafards, trouble-fête.

L es cantharides piquaient devant, derrière,

L es criquets dessous, dessus, sans manières.

Son visage en était noir à fa ire peur,

Bourdonnement à rem plir les dieux de terreur!

Porcet commençait à s'affoler: «Tu as beau dire, frangin, que chercher les Ecritures n'est pas une affaire, mais, sur la route de l'Ouest, même les inseéles se mettent à vous tourmenter.

— N’aie aucune crainte, frérot! On aura tôt fait de les abattre.

— Comment cela? J ’en ai bien dix couches, sur la tête, sur la figure et sur tout le corps!

— Ce n’est rien, rien du tout! J ’en fais mon affaire.

— Frangin», insista Sablet, «dans ce cas, montre-nous sans tarder ton savoir-faire: ils auront bientôt transformé mon crâne chauve en citrouille!»

Sacré grand saint! Il s’arracha une poignée de poils, les mordilla pour les seétionner en menus fragments, les recracha et aussitôt ils se transformèrent en toutes sortes d’oiseaux de proie.

«Quel est cet argot que tu baragouines», lui demanda Porcet, «buséper...?

— Tu ne comprends pas? Buse pour la buse dorée, éper pour l’épervier, fau pour faucon, ger pour gerfaut, au pour autour, pêcheur pour l’aigle pêcheur, ard pour le busard.

Livre XV, c h a p it r e l x x ii

Aux sept sortes d’inseétes qui sont les fils de ces goules, j’oppose sept genres d’oiseaux de proie qui sont la transformation de mes poils.»

Ces oiseaux étaient d’une extraordinaire habileté à gober les inseétes. Ils les abattaient aussi à coups d’ailes et de serres. En un moment le ciel en fut débarrassé et le sol couvert d’une couche de plus d’un pied de bêtes mortes.

Les trois condisciples se précipitèrent, franchirent le pont et entrèrent dans la grotte, où ils découvrirent Tripitaka qui gémissait et pleurait, suspendu.

Porcet s’approcha et lui dit: «Maître, vous ne savez pas combien de chutes et culbutes j’ai faites pendant que vous vous amusiez, pendu là-haut!

— On en reparlera», coupa Sablet, «détachons d’abord le Maître! »

Singet coupa aussitôt les cordes et descendit le moine chinois, tandis que tous posaient la même question: «Où sont parties les goules?

— Elles sont allées appeler leurs fils, complètement nues, toutes les sept! répondit Tripitaka.

— Mes frères, venez avec moi les débusquer!» proposa Singet.

Tous trois, armes en mains, allèrent les chercher du côté de la cour arrière, mais sans en trouver trace. Ils grimpèrent aux pruniers et pêchers: en vain.

«Elles sont parties, parties! s'exclamait Porcet.

— Inutile de les poursuivre», suggéra Sablet, «retournons aider le Maître à reprendre la route.»

Les trois disciples revinrent à l'avant inviter le moine chinois à remonter à cheval. «Maître», lui firent-ils observer, «la prochaine fois qu'il y aura à quêter des aumônes, laissez-nous le faire pour vous...

— O disciples», répondit Tripitaka, «désormais, quand bien même je devrais mourir de faim, je ne le prendrai jamais plus sur moi'!

— Occupez-vous du Maître», proposa Porcet, «pendant que je leur démolis leur baraque, de sorte qu'elles n'auront plus d'abri.

— Y donner des coups de râteau serait se fatiguer en pure perte», objeéta Singet en riant, «mieux vaut chercher des fagots pour détruire tout, de fond en comble.»

Le brave idiot! Il trouva des pins morts, des bambous cassés, des saules desséchés et des lianes mortes, qu'il alluma en une immense torche qui brûla tout dans un feu d'enfer.

Maître et disciples poursuivirent leur route, l'esprit en repos.

Eh! Si, en fin de compte, vous ne savez ce que fut le sort de ces goules après leur départ, écoutez la séance qui suit.

第073回 · CHAPITRE LXXIII

# OÙ PASSION CONDUITE PAR RANCUNE DEVIENT SOURCE D'EM POISONNEM ENT; HEUREUSEMENT LE MAÎTRE DE L'ESPRIT DÉTRUIT LES RAYONS DÉMONIAQUES.

Le récit nous a conté comment Singet, soutenant Tripitaka, avait regagné avec Porcet et Sablet la grand-route, où ils pressèrent leur marche droit vers l'Ouest. Quelque temps plus tard, des tours et bâtiments majestueux frappaient leur regard.

«Disciple», demanda le moine chinois à Singet en tirant sur les rênes, «peux-tu me dire ce que sont ces lieux?»

Singet leva la tête et vit

Tours et pavillons entourés de montagnes, kiosques et terrasses autour d 'un ruisseau, un bosquet touffu d 'arbres d 'essences variées devant h portail, un parterre d 'odorantesfleurs sauvages au-delà de la résidence.

L 'aigrette blanche perche sur le saule, tel un ja d e immaculé dans k brume. L e loriot chante dans les pêchers d 'un jaune éclatant comme te feu. Cerfs et biches trottent en couple dans le p ré vert, sans peur n i souci.

L es faisans volent en paires à la cime des érables rouges. On croirait h grotte de la Terrasse-du-Ciel de L iu et Ruan résidence d 'immortels,

maison du parc de G rand- l/ent'1.

«Maître», conclut-il, «ce n'est point la résidence de nobles ou de roi ni celle de riches bourgeois, mais, ce me semble, ermitage taoïfte ou monastère bouddhique.

Approchons et nous saurons à quoi nous en tenir.»

A ces mots, Tripitaka cravacha sa monture. Arrivés à l'entrée, maître et disciples découvrirent au-dessus de la porte une plaque en pierre sur laquelle se lisaient les trois caraétères: Temple de la Pleur-Jaune.

'Livre XV, chapitre l x x i ii

Tandis que Tripitaka descendait de cheval, Porcet déclara: «C'est donc la maison d'un prêtre taoïste: autant entrer le rencontrer, puisque nous suivons les mêmes pratiques sous des habits différents.

— Tu as raison», approuva Sablet, «cela nous permettra de visiter les lieux et aussi d'y laisser paître la bête. Si ça ne dérange pas trop, nous pourrions faire servir un repas maigre pour le Maître.»

Le Vénérable acquiesça et tous quatre entrèrent. La seconde porte s'ornait des deux sentences parallèles suivantes:

Bourgeons jaunes, neige blanche: immortelle résidence.

Herbes de jaspe, fleurs rares: maison des plum es d 'Icare.

«C'est donc là un daoshi qui brûle les chaumes pour transmuter des drogues, joue du fourneau et promène son creuset!» ricana Singet.

Tripitaka le pinça: « Plus bas! Attention à ce que tu dis!

Nous ne sommes pas de ses connaissances, encore moins de ses parents: en quoi cela te regarde?»

La phrase n'était pas finie qu'ils passaient la porte et trouvaient la salle principale entièrement close, mais, sous la galerie à l'est, était assis un prêtre taoïste occupé à la préparation de pilules et élixirs. Comment était-il accoutré? Voyez plutôt:

I l portait un chapeau rutilant à rebord doré, une robe noir corbeau, les pieds dans une pa ire de chaussures à bouts recourbés d 'un vert agressif, la taille serrée d 'une bande jaune flottante à la L ü Dongbin. I l avait uneface de potiron defer, des yeux brillants comme des étoiles, au m ilieu de lafigure un nez de musulman, haut et grand, les lèvres ourlées comme

celles d'un Tatar. L ’estprit du Tao cache foudre et tonnerre:

c’était un vrai daoshi ailé, dompteur de tigres et dragons.

«Cher immortel, l’humble moine que voici vous salue», dit d’une voix forte Tripitaka à sa vue. Le daoshi leva brusquement la tête, surpris, lâcha la préparation en main, ajusta sa coiffure, mit de l’ordre dans ses vêtements et descendit les marches à sa rencontre: «Maître, pardonnez-moi de n’être venu vous accueillir. Veuillez entrer vous asseoir.»

Le Vénérable monta vers la salle, fort aise, poussa les vantaux et vit les images sacrées des trois purs, devant 4 3 6 lesquelles encens et brûle-parfum étaient posés sur une table. Tripitaka se hâta d’allumer des bâtonnets et se prosterna par trois fois avant de saluer le daoshi. Puis il s’assit à la place d’honneur en compagnie de ses disciples.

Leur hôte fit servir le thé: deux jeunes garçons se hâtèrent de chercher le plateau à thé, de laver les bols, frotter les cuillères et préparer les fruits et gâteaux. Leur adivité fébrile eut tôt fait d’éveiller l’attention de leurs ennemies.

En fait, les sept goules de la grotte aux Toilesd’Araignées avaient été les condisciples de ce daoshi dans l’étude des arts occultes. Elles s’étaient réfugiées chez lui après avoir mis de vieux vêtements et fait appel à leurs fils.

Elles étaient occupées à tailler des habits, quand elles virent les garçons préparer le thé: «Quels hôtes sont donc venus pour que vous vous affairiez pareillement?

— Quatre moines viennent d’entrer et le maître nous a ordonné de servir le thé.

— Y a-t-il un bonze rondouillet au teint pâle?

— Oui.

— Y en a-t-il un aux larges oreilles et long groin?

— Oui.

— Allez vite leur porter le thé; faites signe du coin de l'œil à votre maître pour qu'il vienne par ici. Nous avons quelque chose d'important à lui dire.»

Les garçons apportèrent donc cinq tasses au daoshi, qui retroussa ses manches pour en offrir une des deux mains à Tripitaka, puis, successivement, à Porcet, Sablet et Singet.

Le thé bu, on rangea les gobelets. L'un des jeunes servants fit un clin d'œil au prêtre qui se leva en disant: «Veuillez reiter assis.» Et, à l'adresse de l'un des garçons: «Laisse le plateau et tiens-leur compagnie en attendant que je revienne!»

Le Vénérable et ses disciples en profitèrent pour sortir visiter le temple avec le jeune servant.

Bref, revenons au daoshi qui trouva en entrant dans sa cellule les sept filles qui s'écrièrent en tombant à genoux:

«Maître et respedé frère, écoutez vos petites sœurs, un mot!»

Le prêtre les prit par la main pour les relever: «Vous vouliez déjà me parler ce matin en arrivant, mais je n'ai pu vous répondre affirmativement parce que le travail de préparation des drogues et élixirs exige d'éviter la présence de personne du sexe yin. Je reçois maintenant des ~Livre XV, chapitre l x x iii

43 7

visiteurs: vous pourrez me parler tranquillement de ce que vous avez à me dire plus tard.

— Permettez, maître et frère: nous souhaiterions justement vous entretenir d'une affaire en rapport avec cette visite. Ce serait sans objet, s'ils sont partis.

— Voyez-vous ça!» se récria en riant le daoshi, «ce que vous avez à me dire ne saurait attendre, parce que je reçois des visiteurs! Êtes-vous folles? Moi qui suis de ceux qui cultivent l'immortalité dans la pureté et la tranquillité?

N'en parlons point: même si j'étais vulgaire laïque, ayant femme, enfants et charges de famille, ne conviendrait-il pas de régler cela après le départ des hôtes? Comment pouvez-vous pousser le manque de retenue jusqu'à me faire porter le bonnet de l'incivilité? Permettez-moi de ressortir!»

Elles s'accrochaient toutes à lui: «Maître et frère, calmez votre colère. Nous vous le demandons, d'où viennent ces visiteurs?»

Le prêtre se rembrunit sans répondre.

« Nous avons appris du petit gars qui était venu à l'instant chercher le thé qu'il s'agit de quatre bonzes.

— Et alors? grogna le daoshi.

— Parmi les quatre il y en a un qui eit rondouillet et pâle de visage, un autre qui a la gueule allongée et de larges oreilles. Leur avez-vous demandé d'où ils venaient?

— Comment connaissez-vous ces deux-là? Les auriezvous vus quelque part?

— Vous n'êtes donc pas au courant des complications: le bonze a été envoyé chercher les Ecritures au paradis de l'Oueit par la cour des Tang. Il est venu ce matin mendier de la nourriture à notre grotte et, le connaissant de réputation, nous l'avions, en effet, capturé.

— Pour quoi faire?

— C'est que nous avions depuis longtemps entendu dire que ce moine chinois avait un corps de vérité formé par la pratique de la pureté au cours de dix incarnations successives: en manger un morceau prolongerait

indéfiniment la vie. Nous avons été par la suite retenues dans le bassin dePurification-des-Souillures par le moine au long groin et larges oreilles; ila commencé par emporter nos vêtements avant de se mettre à son afffaire,qui était de nous imposer sa compagnie dans la baignade. Nous nepouvions d'ailleurs l'en empêcher: il s'eft jeté à l'eau, s'eit 4 3 8transformé en silure et a cherché à nous violer en se glissant entre noscuisses. C'était immonde! Puis il a sauté hors de l'eau pour reprendre sonaspeét premier. Voyant que nous refusions de nous soumettre, il a cherchéà nous tuer à coups de râteau à neuf dents. Si nous n'avions su user denotre jugeote, nous serions tombées entre ses mains féroces. Voilàpourquoi nous avons pris la fuite, toutes tremblantes, et avons envoyé vosStupides neveux le combattre, sans savoir s'ils sont encore en vie. Si nousavons pris refuge auprès de vous, c'est dans l'espoir que vous nousvengerez en considération des éminentes études que nous avons menéesensemble autrefois.»

À ce discours, le daoshi répondit d'une voix altérée par l'indignation:

«Des moines d'une telle impudence et grossièreté! Rassurez-vous, je vais leur régler leur compte.

— Maître, si vous entrez en aétion, nous sommes là pour vous aider, répliquèrent les filles en le remerciant.

— Le combat est inutile, pas question de se battre!

Comme dit l'adage: En venir aux mains esti toujours malsain.

Suivez-moi, vous toutes! »

Les filles entrèrent avec lui dans la chambre. Il prit une échelle, fit le tour du lit et grimpa pour descendre de la poutre maîtresse un coffret de cuir de huit pouces de haut, un pied de long et quatre pouces de large, fermé d'un petit cadenas de bronze. Il tira de sa manche un mouchoir jaune canard auquel était nouée une petite clé; il ouvrit le coffret et sortit un paquet d'une drogue assez particulière:

Plus de m ille livres de déjellions

D ’oiseaux de toutes sortes réunies,

Dans un chaudron soigneusement bouillies,

Réduites à feu doux avec attention,

D e m ille livres à une louche,

D e la louche à trois pincées à bouche.

E t cela, non seulement rissolé,

M ais encore raffiné et fum é!

Poison pareillem ent élaboré

V a u t plus que joyaux, trésors recherchés.

S i vous tenez vraiment à y goûter,

V errez le roi des Enfers sans tarder!

«Mes sœurs», dit le daoshi aux sept filles, «cette précieuse Livre XV, c h a p it r e l x x iu

4 3 9

drogue que j’ai fabriquée, administrée à un commun mortel, à raison d’un millième d’once, entraînerait la mort, aussitôt arrivée dans l’estomac; il suffirait de trois millièmes pour éliminer un divin immortel: c’est peut-être la dose nécessaire à ces moines. Apportez-moi vite le trébuchet! »

L’une des filles se hâta de lui apporter une balance:

«Pèse un centième deux millièmes et divise la dose en quatre parties égales! »

Il alla ensuite chercher douze jujubes rouges qu’il fendilla pour fourrer dans chacune un millième d’once, avant de les partager entre les quatre tasses de thé; puis il prit deux jujubes noirs pour garnir un cinquième

gobelet et disposa le tout sur un plateau. «Attendez que je les aiequestionnés», expliqua-t-il aux filles; «s'ils ne viennent pas de la cour desTang, nous en réitérons là. Dans le cas contraire, je donnerai l'ordre dechanger les tasses et c'est ce thé que vous ferez apporter par les garçons.Ils ne l'auront pas plus tôt bu qu'ils périront les uns et les autres: vousserez vengées et délivrées de ce qui vous tourmente. »

Les filles lui manifestèrent une gratitude infinie.

Le daoshi, après s'être changé, réapparut en feignant les plus grandes marques de respeft. Invitant le moine chinois et ses compagnons à regagner leur place d'honneur, il expliqua: «Pardonnez mon impolitesse, maître. Il a fallu que je donne des ordres derrière, que je demande à mes jeunes disciples de ramasser des légumes et des navets pour nous préparer un repas maigre. Voilà pourquoi j'ai dû vous fausser compagnie.

— Nous sommes entrés vous saluer les mains vides», s'excusa Tripitaka, «nous ne voudrions vous déranger. Il ne fallait pas vous donner cette peine...

— Nous sommes, vous et moi, gens qui avons quitté nos familles», rétorqua en souriant le daoshi. «Ne vaut-on pas trois dixièmes de boisseau' de grains à la porte de tout monastère? Comment pouvez-vous dire que vous venez les mains vides? Puis-je me permettre de vous demander, maître, à quel établissement sacré vous appartenez et ce que vous venez faire par ici?

— L'humble moine que je suis est envoyé par Sa Majesté des grands Tang des terres de l'Est quérir les Écritures au grand monastère du Coup-de-Tonnerre.

4 4 °

Comme notre chemin passait par votre palais d'immortels, nous nous sommes permis d'entrer vous présenter nos respeéts en toute sincérité.»

A ces mots, le prêtre prit une mine réjouie: «Vous êtes donc, maître vénéré, bouddha d'éminente vertu et de loyale piété, ce que mon humble personne ignorait:

j'ai failli au devoir de me porter à votre rencontre. Pardonnez-moi, veuillez me pardonner!» Et d'ordonner: «Garçons, changez-moi vite ce thé. Préparez un repas rapide!»

Comme l'un des jeunes servants entrait, les filles lui firent signe: «Il y a du thé tout prêt ici, emporte-le!»

Le garçon prit les cinq tasses. Le daoshi s'empressa d'en présenter une des deux mains, avec les jujubes rouges, au moine chinois. Quant aux disciples, il jugea leur rang à leur taille: Porcet en tête, Sablet en second et Singet, le plus petit, en dernier. C'est pourquoi lui échut le quatrième gobelet.

Le Novice, de son regard vif, eut tôt fait de remarquer que la tasse restant sur le plateau ne contenait que deux jujubes noirs. Il prit la sienne, mais proposa: «Maître, échangeons nos tasses.

— Pour ne rien vous cacher, vénérable», répondit le daoshi &n souriant, «pauvre prêtre vivant dans la montagne sauvage, je n'ai pas toujours ce qu'il faut au moment voulu.

Je suis allé à l'instant moi-même chercher des fruits derrière: il ne restait que ces douze jujubes rouges pour accompagner les quatre tasses de thé que je vous offre respectueusement. Comme je ne saurais vous tenir compagnie sans rien prendre moi-même, je me contente de ces deux jujubes de qualité inférieure. Je tiens par là à vous manifester mon respeét.

— Que dites-vous là?» répliqua Singet avec le sourire, «nul n'e!t pauvre qui chez lui demeure, aimaient répéter les anciens, mais en chemin de pauvreté l'on meurt. Comment pouvez-vous parler de pauvreté, vous qui êtes à demeure fixe?

Ce sont gens tels que nous, moines errants, qui connaissent la véritable pauvreté. Procédons à cet échange, échangeons!

— Conscient-de-la-Vacuité», intervint Tripitaka, «le vénérable immortel tient à nous témoigner son hospitalité. Bois! A quoi rime d'échanger?»

Le Novice n'avait plus le choix: tenant la tasse de la main gauche, il la couvrit de la droite et observa les autres.

L e daoshi eut le temps de l'esquiver, de dégainer une épée précieuse et d e fa ire front.

Or, Porcet, avec son énorme appétit, avait aussi faim que soif: il n'eut pas plus tôt vu les trois jujubes rouges dans son gobelet qu'il les sortit et les avala goulûment.

Tripitaka suivit son exemple. Sablet aussi. L'instant d'après, le visage de Porcet changeait de couleur, Sablet avait des larmes aux yeux et le moine chinois de l'écume aux lèvres. Pris de vertiges, ils ne tenaient plus sur leur siège et tombèrent par terre les uns après les autres.

Le grand saint avait fort bien compris que c'était l'effet du poison. Il leva sa tasse et la jeta à la tête du daoshi, qui eut le temps de se protéger de la manche de sa robe. Le gobelet tomba avec un bruit de porcelaine brisée.

«Ruftre grossier!» s'indigna le prêtre en colère, «qu'est-ce qui te prend de casser mes tasses?

— Sale bête! » gronda Singet, «tu vois l'état où sont ces trois-là? Qu'as-tu à répondre? Qu'est-ce que nous t'avons fait pour que tu nous serves du thé empoisonné?

— Bête brute de village», rétorqua le daoshi, «vous ne pouvez que vous en prendre à vous-mêmes, tu le sais fort bien!

— Nous venions d'entrer et de prendre place. On n'a fait que mentionner d'où nous venions, sans le moindre propos outrancier, et c'est nous qui nous serions attiré ces malheurs?

— N'êtes-vous pas allés demander l'aumône à la grotte aux Toiles-d'Araignées? Ne vous êtes-vous pas baignés dans la source de Purification-des-Souillures?

— Le bassin au sept goules? Puisque tu parles de cette affaire, c'est sûrement que tu es leur complice, et non moins certainement une créature démoniaque. En garde!

Tâte de ma trique!»

Sacré grand saint! Il sortit de son oreille le bâton cerclé d'or et, d'une légère rotation, lui donna la grosseur d'un bol. Il l'abattit en pleine gueule, mais le daoshi eut le temps de l'esquiver, de dégainer une épée précieuse et de faire front.

Les coups et vociférations eurent tôt fait de jeter l'alarme parmi les sept ogresses. Elles se précipitèrent dehors en criant: «Frère, ne vous donnez pas cette peine, laissez-nous vous le capturer!»

Leur vue ne fit qu'exacerber la fureur de Singet. Faisant tournoyer la barre de fer des deux mains, il se jeta dans la mêlée, distribuant sauvagement les coups. Ne voilà-t-il pas que les sept filles se déboutonnent, exposent leur ventre blanc comme neige et, de leur nombril, déroulent à toute allure des cordes de soie qui forment bientôt comme un ciel de lit, sous lequel Singet e£t enseveli.

Se rendant compte que la situation prenait mauvaise tournure, le Novice se retourna pour murmurer une incantation et, d'un bond, perça la couverture de cordages. Contenant sa fureur, il se tenait au milieu des airs, dans l'expe&ative: de ce poste d'observation, Singet voyait les créatures passer et repasser, comme navettes de tissage. En un instant, tous les bâtiments du temple de la Fleur-Jaune disparurent, recouverts par ces fils

brillants.

«Terrible, terrible! Je l'ai échappé belle», se dit Singet, «pas étonnant que Porcet ait fait plus d'une chute! Comment se tirer d'une pareille situation? Mon maître et mes condisciples ont, de plus, été empoisonnés. Ces créatures maléfiques sont de connivence et je ne sais rien sur leurs antécédents. Mieux vaut consulter encore une fois la divinité locale.»

Sacré grand saint! Il abaissa son nuage, fit une passe, récita la syllabe sacrée om et convoqua le vieux tuai une seconde fois.

«Grand saint», demanda-t-il tout tremblant en se prosternant au bord du chemin, «n'étiez-vous point parti secourir votre maître? Pourquoi êtes-vous revenu?

— Peu après l'avoir délivré, je suis tombé sur un temple dit de la Fleur-Jaune. Nous sommes entrés voir et avons été reçus par le supérieur. La conversation était à peine engagée que notre maître s'est effondré, empoisonné par son thé. Fort heureusement, je n'avais pas touché au mien. Comme je sortais ma trique pour frapper le supérieur, il m'a parlé de l'affaire des aumônes à la grotte aux Toiles-d'Araignées et du bain dans la source de Purification-des-Souillures. J 'ai alors compris que lui aussi était une créature maléfique. À peine avais-je levé la main sur lui que les sept filles ont accouru et ont craché leurs fils.

J'ai eu par bonheur la sagesse de m'enfuir. Je présume qu'en tant que divinité de ces lieux, tu dois savoir d'où elles viennent. Quel genre de créature est-ce? Dis-moi la vérité si tu veux éviter les coups!

— Il y a moins de dix ans qu'elles vivent ici», précisa le tudi en se prosternant, «à l'issue d'une enquête que j'avais effeétuée il y a trois ans, j'ai découvert leur aspeét originel:

4 4 4 ce sont les esprits de sept araignées. Ces cordages qu'elles crachent de leur nombril sont des fils de toiles d'araignées.»

Fort aise de la réponse, Singet conclut: «A t'en croire, l'affaire n'est pas trop grave. Puisqu'il en est ainsi, tu peux t'en retourner: j'ai les moyens de les vaincre.»

Le tudi se prosterna et s'en fut. Quant à Singet, il sortit du temple, arracha soixante-dix poils à sa queue, souffla dessus de son haleine magique et leur ordonna de se transformer: ils se changèrent en autant de petits Singets. Puis il souffla de la même façon sur sa trique cerclée d'or qui lui obéit en se transformant et se multipliant en soixante-dix fourches qui avaient chacune la forme d'une paire de cornes. Il les distribua aux petits singes, lui-même en prenant une. Se tenant à l'extérieur, ils plongèrent les fourches dans la masse des fils et, y appliquant ensemble toutes leurs forces, au signal donné, brisèrent chacun une corde, chacun enroulant autour de son outil une dizaine de livres de cordages. Ils tirèrent ainsi de l'intérieur sept araignées qui avaient largement la grosseur d'un panier d'osier. Les pattes entravées et la corde au cou, elles répétaient: «Grâce, grâce! »

Les soixante-dix petits singes les maintenaient prisonnières, sans montrer la moindre intention de relâcher leur étreinte.

«Ne les frappez pas», leur dit Singet, «demandez-leur seulement de me rendre le Maître et mes condisciples.»

Les créatures maléfiques crièrent au daoshi: «Maître et frère, renvoyez-leur le moine chinois, sauvez nos vies!»

Celui-ci accourut: «Mes sœurs, je ne peux rien pour vous; je tiens à le dévorer.»

À ces mots, Singet s'emporta: «Si tu ne me rends pas mon maître, tu vas voir en quel état je vais réduire tes sœurs! »

Sacré grand saint! Il fit faire une demi-rotation à la fourche, qui reprit l'aspeét de la trique cerclée d'or, et l'abattit des deux mains sur les sept araignées, qu'il réduisit en bouillie sanguinolente, puis, en deux coups de

queue, récupéra ses poils et se jeta seul à la poursuite du daoshi, faisanttournoyer le bâton.

À la vue de ses sœurs battues à mort, le prêtre ne put en supporter davantage et se lança impétueusement à sa rencontre, épée dressée.

L e daoshi découvrait sous les aisselles mille paires d'yeux qui lançaient de terribles rayons d 'or.

La fureur qui animait chacun des adversaires les poussait à déployer tous leurs pouvoirs magiques. Une terrible bataille!

L e monélre fa isa it tournoyer son épée sacrée, le grand saint brandissait sa trique, tout cela à came de T rip ita ka de la cour des Tang; pour lu i les sept filles avaient déjà laissé la vie, hélas!

Ils déployaient maintenant toute leur adresse, savoir-faire et puissance. L e grand saint était d 'une force éclatante, l 'immortelpervers d 'un lourd courage. Leurs mouvements étaient d 'une richesse éblouissante, leurs mains p im rapides qu'un treuil.

Leurs armes s'entrechoquaient à grand bruit som un ciel de sombrts nuages flottants. A mots tranchants, ils manœuvraient à la petfedm.

L e vent hurlant et le sable volant auraient terrorisé loups et tigres, sous un ciel sans étoiles, sur la terre assombrie.

Après avoir soutenu cinquante à soixante assauts contre Singet, le daoshi se sentait les mains molles. Comme ses muscles allaient le lâcher d'un moment à l'autre, il dénoua sa ceinture et laissa tomber sa robe à grand bruit.

«Mon fiston!» ricana Singet, «te mettre à poil ne te servira de rien! »

En fait, en ôtant ses vêtements, le daoshi avait levé ses bras et découvrait sous les aisselles mille paires d'yeux qui lançaient de terribles rayons d'or:

Un épais brouillard jaune sortait de dessom ses aisselles. M illepains d'yeux brûlaient en implacables rayons d'or.

On aurait cru depart et d 'autre des seaux d 'or, des cloches de bronze.

L a puissance de la magie du monstlrueux immortel aveugle le ciel, éclipse le soleil et la lune, enveloppe les gens d 'un souffle desséchant qui h éblouit: le G rand Saint égal au C ie l était captif de ce brouillardjaune aux rayons d'or.

Pris de panique, Singet ne pouvait que tourner en rond à l'ombre de ces rayons implacables, sans pouvoir faire un pas en avant ou en arrière. Il était pris comme dans un seau. La chaleur devenant insupportable, de désespoir, il s'élança vers le haut, se heurtant le crâne contre un rayon qui le renvoya au sol, tête la première, comme l'on plante les oignons! La douleur lui fit porter la main sur le sommet du crâne: il sentit que la peau avait été ramollie et se dit avec anxiété: «Quelle déveine! Cette maudite tête ne tient plus le coup! Elle que ni le sabre ni la hache ne pouvait entamer, com 4 7 ment se fait-il que ces rayons d'or en aient attendri la peau et la chair? Si ça continue, la plaie va s'infedter et je risque d'en garder les séquelles.»

La chaleur redevenait insupportable. Il réfléchit: «Je ne peux ni reculer ni avancer ni sauter: que faire? Ne reite, putain, qu'à creuser par-dessous!»

Sacré grand saint! Il récita une incantation et, d'une secousse, se changea en perce-montagne à écailles, appelé aussi pangolin. Assurément:

Q uatre griffes d 'acier q u i creusent collines et rochers aussi aisément que tas de farine. L e corps couvert d 'écailles, il tranche à travers falaises et crêtes comme s'il coupait de l 'oignon.

Ses yeux ont la fulgurance d 'une paire d 'étoiles, son museau pointu e il p lus puissant que vrille ou lim e à métaux. E n pharmacopée, dit perce-montagne à écailles et, plus communément, pangolin.

Le voilà qui se durcit la tête et se met à forer sous la terre, ne réémergeant qu'une vingtaine de lis plus loin.

Or, les rayons implacables n'avaient qu'une portée d'une dizaine de lis. Singet reprit son asped originel, épuisé, les muscles roides, couvert de courbatures et sans pouvoir retenir les larmes. Il éclata soudain en lamentations: «O maître!

«D epuis que j 'a i embrassé la fo i pour vous suivre, Nous avons poussé vers l 'Ouestl à dure peine, Sans peur du vastle océan qu i se déchaîne.

ESI-ce en un fossé que le sort va nous détruirel»

Le Beau Singe-Roi se désolait ainsi lorsqu'il perçut soudain le bruit de sanglots qui venaient de l'autre côté de la montagne. Il se redressa, s'essuya les yeux et tourna la tête: une femme en grand deuil avançait vers lui, un bol de bouillie froide dans la main gauche, de la monnaie de papier à brûler pour les morts dans l'autre, sanglotant à chaque pas. Singet hocha la tête en soupirant: «Le cas de le dire:

«D es yeux en larmes devant d 'autres yeux en larmes, Un cœur brisé qu i rencontre un autre cœur brisé.

«Je ne sais ce qui arrache des sanglots à cette femme.

Demandons-le-lui. »

4 4 «

Déjà sur la route, la femme venait à la rencontre du Novice, qui s'inclina:

«Chère bodhisattva, qui pleurez-vous?

— A la suite d'une discussion sur le prix de perches de bambou, mon mari a été empoisonné avec du thé par le supérieur du temple de la Fleur-Jaune», répondit la femme en larmes, «je vais lui brûler cette monnaie de papier en témoignage de mes sentiments conjugaux.»

À ces mots, Singet se mit à verser des larmes, ce qui remplit la femme d'indignation: «Quelle inconscience!

Alors que je me tourmente et désole pour mon mari, tu oses te moquer de moi en pleurant et fronçant les sourcils!

— Calmez votre colère, chère bodhisattva», répliqua le Novice avec une nouvelle inclination, «je suis en fait le premier disciple de Tripitaka, le frère cadet de l'empereur des grands Tang des terres de l'Est, envoyé en mission au paradis de l'Ouest. Comme nous passions près du temple de la Fleur-Jaune, nous y avions laissé le cheval au repos, sans savoir que le supérieur était une créature démoniaque qui avait juré fraternité avec les sept araignées. Elles s'apprêtaient à mettre à mal notre maître dans leur grotte. C'est moi, avec mes condisciples Porcet et Sablet, qui l'avais délivré. Quand elles se sont réfugiées chez lui, elles ont inversé la vérité en lui faisant croire que nous avions de mauvaises intentions. Le daoshi, alors, a terrassé au moyen de thé empoisonné mon maître et ses disciples: tous les quatre, en comptant le cheval, sont tombés entre ses mains. J 'étais le seul à ne pas avoir touché au thé et, lorsque j'ai jeté la tasse, il s'est battu contre moi. Aux cris que nous échangions, les sept araignées ont accouru et m'ont enveloppé de leurs fils, dont je n'ai pu m'échapper que par la force de mes méthodes magiques. Quand j'ai appris du tudileur aspeét véritable, j'ai pu couper les cordages par le procédé de la multiplication du corps, les tirer à moi et les tuer à coups de bâton. Le daoshi a voulu les venger en m'attaquant à l'épée. Au bout d'une soixantaine d'engagements, comme il avait le dessous, il s'est dénudé et m'a enveloppé de rayons d'or que dardaient mille paires d'yeux sous ses aisselles. Toute retraite ainsi coupée, j'ai dû me transformer en pangolin et creuser sous terre. Je me lamentais, quand je vous ai entendue pleurer.

Voilà pourquoi je vous ai interrogée. De vous voir apporter de la monnaie de papier pour votre mari m'a rappelé que je n'avais rien à offrir à mon défunt maître. T elle elt la raison 4 4 9

de mon accablement et de ma tristesse. Comment oserais-je me moquer de vous! »

La femme posa le bol et la monnaie des morts pour saluer le Novice: «Ne m'en veuillez pas: j'ignorais que vous étiez aussi sa viétime. Il me semble, à ce que vous m'avez raconté, que vous ne savez pas qui est en réalité ce daoshi. C'eft le seigneur démon aux Mille-Yeux, que l'on appelle aussi monstre aux Yeux-Multiples. Vous disposez assurément d'immenses pouvoirs magiques pour avoir su lui échapper en vous transformant et soutenir un si long combat; vous ne sauriez néanmoins vous en approcher. Je vais vous expliquer comment inviter une sainte personne capable de briser ces rayons implacables et de terrasser le daoshi. »

A ces mots, Singet se hâta de la saluer: «Chère bodhisattva, puisque vous connaissez ses antécédents, veuillez prendre la peine de m'éclairer. Dites-moi qui est cette sainte personne, que j'aille la solliciter afin de sauver mon maître de cette épreuve et venger votre mari.

— Si je vous le révèle et que vous y alliez, elle soumettra le daoshi et ne pourra que me venger. Sauver votre maître, je crains qu'elle ne sache le faire.

— Pourquoi pas?

— Le poison de ce gaillard est des plus violents: en trois jours la personne ainsi abattue serait atteinte jusqu'à la moelle des os. Le temps de l'aller-retour, il serait trop tard, j'en ai peur. Voilà pourquoi il ne sera plus possible de le sauver.

— Je sais voyager: peu importe la distance. Mille lis ne me prendraient pas plus d'une demi-journée.

— Dans ce cas, écoutez-moi: d'ici jusque là-bas, il faut compter mille lis. Il y a une montagne appelée des Nuages Pourpres, où se trouve la grotte des Mille-Fleurs. Là réside une sainte personne qui se nomme

Vairamhha, mère Pilan. Elle saura mettre cette créature à la raison.

— De quel côté se trouve cette montagne? Dans quelle direélion aller?»

La femme la montra du doigt: «C'est droit au sud!»

Le temps de tourner la tête: elle avait disparu!

Le Novice se mit précipitamment dans la position de la prière: «Quel bodhmttva êtes-vous? Le travail de forage m'a si bien tourné la tête que j'ai été incapable de vous reconnaître. Je vous en conjure, laissez-moi votre nom, que je puisse vous remercier!»

Il entendit une voix descendre du milieu des airs:

«Grand saint, c'est moi.»

Singet leva la tête en toute hâte: c'était la mère du mont Li. Il la rejoignit pour la remercier: «D'où veniez-vous m'instruire?

— Je revenais de l'assemblée de l'arbre dragon-fleur lorsque j'ai appris que ton maître était en difficulté. J'ai pris l'apparence d'une pieuse femme et le prétexte du décès de son mari pour lui sauver la vie. Dépêche-toi d'aller la chercher, mais ne lui dis pas que c'est moi qui t'envoie. C'est une personne difficile, encline à blâmer autrui.»

Singet lui exprima sa gratitude, prit congé et, d'une culbute dans les nuages, atteignit le sommet du mont aux Nuages-Pourpres. Il aperçut la grotte aux Mille-Fleurs:

Des pins bleus masquaient le superbe paysage, des cyprès turquoise environnaient la résidence de l 'immortelle. Des saules verts débordaient sur le sentier de montagne, des fleurs rares remplissaient les anfractuosités. L'odorante orchidée entourait la maison de pierre, l 'herbe parfumée se reflétait au coin de la falaise.

Dans le ruisseau coule une eau émeraude, les nuages scellent le vide du vieil arbre. Dans le pépiement assourdissant des oiseaux, le cerf discret avance à pas lents. Sous la parade des troncs élancés des bambous, les

pruniers déploient leurs feuilles une à une.

L e corbeaufrileux perche sur l 'arbre mort. D éjà gazouille l 'oiseau du printem ps au sommet du buisson.

L e blé d 'été s 'étend sur les vastles champs, le paddy d 'automne couvre le sol. L es quatre saisons se succèdent sans chute de feuilles, toute l'année s 'épanouissent les fleurs.

Une atmosphère enchanteresse monte au firm am ent et, sans cesse, des nuées de bon augure vont rejoindre le vide suprême.

Tandis qu'il avançait, soulevé par la joie, à chaque étape, à chaque seétion, Singet ne se lassait pas de contempler le speètacle sans fin du paysage qui se déroulait sous ses yeux. Mais plus il progressait, plus la solitude lui paraissait grande: personne en vue, dans un silence si complet que l'on n'entendait pas plus le chien que le coq.

«La sainte personne ne doit pas être chez elle», se disait-il.

Il fit quelques lis de plus et vit enfin une nonne assise sur un lit. Voyez de quoi elle avait l'air:

'Livre XV, chapitre lxxiii

4 5 i

Bonnet de brocart à cinq fleurs sur la tête,

E lle était vêtue d 'une robe tissée d'or,

A u x pieds chaussures pointues à bout de phénix, A la taille ceinture à double rang.

Son visage vieux comme l 'automne givré

N 'empêchait le charme d 'une voix d 'hirondelle.

Eam ilière de la Loi des trois véhicules,

E 'elprit nourri des quatre saintes véritésï, E lle avait compris la vacuité du vide,

E t s'était forgé vagabonde liberté.

C ’était le bouddha de la grotte aux M ille-Fleurs, A u nom éminent de Vairam bha bodhisattva.

Singet s’approcha et lui cria sans s’arrêter: «Vairambha bodhisattva, je vous salue! »

La bodhisattva descendit aussitôt de sa couche, joignit les paumes et lui rendit son salut: «Pardonne-moi de n’être venue t’accueillir, grand saint. D’où viens-tu?

— Comment m’avez-vous reconnu?

— L’année où tu avais provoqué de graves désordres au paradis, ton signalement a circulé partout. Qui ne te connaît?

— En effet, le bruit de vos bonnes allions ne quitte votre porte, mais celui des mauvaises se répand à mille lieues! Ainsi, vous ignorez, je parie, ma conversion à la doctrine du Bouddha.

— Depuis quand? Félicitations!

— J ’ai pu récemment échapper à mon sort en assurant la proteétion du Maître, le moine chinois, dans sa quête des Écritures au paradis de l’Oueit. Mais il a rencontré le prêtre du temple de la Fleur-Jaune, qui l’a empoisonné avec du thé. J ’ai attaqué le daoshi, qui m’a enveloppé de ses rayons d’or. Je n’ai pu lui échapper qu’en usant de ma puissance magique. Il paraît que vous pouvez détruire ces rayons: je suis venu vous prier de m’aider.

— Qui te l’a dit? Depuis que je me suis rendue à la fête de l’Ullambana il y a trois cents ans, je ne suis pas sortie. Je vis cachée, personne ne sait mon nom. Comment le connais-tu?

— Je suis un gredin du sous-sol, capable de s’informer de tout, où que ce soit.

— C'eit bon. Je ne devrais pas y aller, mais puisque tu me fais l'honneur de cette visite, je ne saurais laisser périr la bonne cause de cette quête des Écritures: je te suis.»

Singet lui exprima sa reconnaisance et lui dit:

«Pardonnez mon ignorance et ma désinvolture, mais je me demande quelle arme vous emportez.

— J 'ai une aiguille à broder qui saura briser le gaillard.

— Madame! » ne put s'empêcher de s'exclamer Singet, «vous me faites perdre mon temps! Pour une seule aiguille à broder, je n'aurais pas dû vous déranger. J 'aurais moimême pu vous en procurer une tonne!

— Mais tes aiguilles sont en métal et rien d'autre: elles ne seraient d'aucune utilité. La mienne n'est ni de fer ni d'acier ni d'or: c'est mon fils qui l'a forgée dans l'œil du soleil.

— Qui est votre honorable fils?

— C'est le mandarin de la constellation de la Pléiade.»

Singet n'en revenait pas. Ils furent bientôt en vue des rayons d'or.

«C'est là que se trouve le temple de la Fleur-Jaune», dit-il en se retournant vers Vairambha. Elle tira du col de sa robe une aiguille à broder pas plus grosse qu'un poil de sourcil, d'à peine un demi-pouce de long, la roula entre ses doigts et la jeta en l'air. Un instant plus tard, les rayons d'or se brisaient dans un brusque claquement.

«Merveilleux, bodhisattva, merveilleux!» s'extasia Singet, «retrouvons l'aiguille, retrouvons-la!»

Vairambha lui tendit sa paume ouverte: «N'était-elle pas ici?»

Singet descendit avec elle de son nuage, entra dans le temple et trouva le iaoshi les yeux fermés, incapable de bouger.

«Maudite créature, tu simules l'aveugle!» lui lança Singet. Il sortit de son oreille la trique et l'aurait frappé, si Vairambha ne l'avait retenu:

«Ne le tue pas. Tu ferais mieux d'aller voir ton maître.»

Le Novice courut vers la salle de réception et y trouva les trois hommes gisant par terre, de l'écume aux lèvres. Il fondit en larmes:

«Que faire, que faire maintenant?

— Ne te désole point», lui répondit la bodhisattva, «Puisque je suis sortie aujourd'hui, autant accumuler les mérites: je te fais cadeau de trois pilules du contrepoison que j'ai sur moi.»

Singet se tourna vers elle, suppliant. Elle tira de sa manche un sac de papier déchiré, en sortit trois pilules rouges qu'elle tendit à Singet, et l'invita à les leur fourrer dans la bouche, ce qu'il fit en leur desserrant les dents.

L'instant d'après, lorsque la drogue fut passée dans 1'estomac, ils se mirent tous à vomir, recrachant le poison et reprenant vie.

Porcet fut le premier à se relever: «Je me sens abruti à mort!»

Tripitaka et Sablet se réveillèrent à leur tour: «La tête nous tourne!

— Vous avez été empoisonnés par le thé», leur expliqua Singet, «heureusement que la bodhùattva Vairambha s'est portée à votre secours. Venez vite la remercier!»

Tripitaka s'inclina, mit ordre à ses vêtements et lui exprima sa gratitude.

«Où est passé ce prêtre, frangin?» demanda Porcet à Singet, «j'aimerais lui demander pourquoi il nous a fait un coup pareil.»

Le Novice lui raconta ses démêlés avec les araignées.

«Mais, si le gars les considère comme ses sœurs, c'est qu'il est lui aussi un monstre! s'exclama avec indignation Porcet.

— Il se tient là-bas devant le bâtiment, faisant l'aveugle», précisa Singet en le montrant du doigt.

Porcet se saisit de son râteau, mais fut, lui aussi, retenu par Vairambha:

«Amiral des Roseaux-Célestes, calme ta colère. Le grand saint sait que je n'ai personne dans ma résidence: je l'emmène pour qu'il me serve de portier.

— A votre obéissance, puisque nous devons tout à votre haute vertu», répondit Singet, «mais ne pourriezvous pas lui demander de reprendre son aspeâ originel?

Nous aimerions voir...

— Rien de plus facile.»

Elle s'avança aussitôt. Il lui suffit de pointer sa main pour que le daoshi s'effondrât dans la poussière et réapparût sous sa forme première, celle d'une énorme scolopendre de sept pieds de long. Vairambha la souleva de son petit doigt et, montée sur un nuage, s'en retourna d'une traite vers la grotte aux Mille-Fleurs.

Porcet restait la tête levée: «Elle est terrible, notre bonne mère! Comment a-t-elle fait pour venir à bout de cette horrible créature?»

Singet se mit à rire: «Je lui avais demandé de quelle 4 5 4 arme elle disposait: elle m'avait répondu: "Une aiguille à broder que mon fils a forgée dans l'œil du soleil!" Et quand je lui ai posé la question, elle m'a révélé que ce fils était la constellation de la Pléiade. Il me revient que la Pléiade est un coq. J 'en conclus que la vieille mère est une poule, et il n'y a pas plus redoutable qu'une poule pour une scolopendre. Voilà pourquoi elle a su vaincre le millepattes.»

À ce discours, Tripitaka se confondit en prosternations.

«Préparez-vous à partir, mes disciples», ordonna-t-il.

Sablet trouva à l'intérieur du riz et de quoi préparer un repas végétarien qui permit à chacun de se sentir rassasié.

Puis, tirant le cheval et portant les bagages, il invita le Maître à sortir du temple.

Singet mit le feu dans les cuisines, de sorte qu'en un instant l'établissement fut réduit en cendres. Ceci fait, il déguerpit à grandes enjambées.

A in si, grâce à Vairam bha, il eut la vie sauve, T a nature de Bouddha libérée de ce monstlre.

En fin de compte, que pouvait-il encore leur advenir?

Vous le saurez en écoutant la séance qui vient.

第074回 · CHAPITRE LXXIV

# OÙ LONGUEVIE INFORM E DE LA FÉROCITÉ DES DÉMONS EN CHEF, ET SINGET DÉM O NTRE SES CAPACITÉS DANS L'A RT DE SE TRANSFORMER.

Ém otions et désirs ont même origine,

C a r il est naturel que ceux-ci vous dominent.

Des monastlères telle est l 'instrultion:

M éditer, c'est briser les désirs et passions.

I l y fa u t persévérance et fermeté,

Sans le moindre grain de poussière, briller

Comme au ciel la lune immaculée.

Progresse sans erreur: le travail achevé

Te conduira au grand éveil d 'immortalité.

Le récit nous a exposé comment Tripitaka et ses disA ces mots, Tripitaka devint paie d'ejfroi. L e terrain était inégal et il ne se sentait p as en confiance sur la selle, si bien qu'il tomba brutalement du cheval 4 5 6

ciples réussirent à s'évader de la nasse des désirs et de la geôle des passions. Lâchant la bride au cheval, ils poursuivirent leur route vers l'Ouest. Ils avaient longtemps marché: l'été touchait à sa fin, l'automne revenait. Une fraîcheur nouvelle pénétrait le corps des voyageurs.

L a chaleur exsangue s'en va en giboulées

Sous la feuille alarmée du Slerculier'.

L es lucioles suivent le sentier du soir,

L e grillon chante sous un brillant m iroir.

L ’hélianthe jaune se m ire à la rosée,

L e sable se couvre de rouges renouées.

Saules et roseaux sont les prem iers flétris

A lo rs que chante la cigale transie.

Tripitaka avançait tranquillement, lorsque soudain se dressa devant ses yeux une haute montagne dont le sommet s’enfonçait dans la voûte azurée: à toucher les étoiles et cacher le soleil, vraiment! Effrayé au plus profond de lui-même, le Vénérable appela Conscient-de-la-Vacuité:

«Vois cette montagne devant nous, d’une hauteur vertigineuse: je me demande s’il existe une route pour la franchir.

— Que dites-vous là, maître! » répliqua en riant Singet, « il n ’est haute montagne sans chemin de campagne, ni rivière profonde sans le passeur de l ’onde: cela s’est toujours dit. Rien n’eit infranchissable: allez de l’avant sans inquiétude.»

Rasséréné, le visage illuminé d’un sourire, le Vénérable leva sa cravache et galopa d’une traite jusqu’à une falaise élevée.

A peine avaient-ils parcouru quelques lis qu’ils aperçurent un vieil homme dont la blanche chevelure emmêlée flottait au vent qui agitait les fils d’argent de ses favoris clairsemés. Il portait un rosaire au cou et s’appuyait sur une canne au pommeau en forme de tête de dragon. Debout en haut de la pente, il leur cria de loin:

«Vénérable qui poussez vers l’Ouest, arrêtez votre monture et tirez sur les rênes! Il y a dans cette montagne une bande de démons pervers qui en ont dévoré tous les êtres humains. Vous ne devez pas aller plus avant!»

À ces mots, Tripitaka devint pâle d’effroi. Le terrain était inégal et il ne se sentait pas en confiance sur la selle, si bien qu’il tomba brutalement du cheval, et, incapable de se relever, resta étendu dans l’herbe en gémissant.

Singet s’approcha et lui tendit la main: «N ’ayez pas peur, je suis là!

— N'as-tu pas entendu le vieillard au sommet de la falaise? Il nous informe qu'une bande d'ogres dévore dans cette montagne tout être humain. Qui oserait aller lui demander des précisions?

— Restez assis par terre: je vais m'y employer.

— Ta laideur et ton langage grossier risquent de l'offusquer: tu n'en obtiendras rien.»

Singet se mit à rire: «Je vais me rendre un peu plus élégant pour lui poser la question.

— Laisse-moi te regarder quand tu l'auras fait.»

Sacré grand saint! Il fit une passe et, d'une secousse, se changea en moinillon coquet, aux yeux clairs et traits réguliers, aux gestes d'une parfaite civilité et au langage châtié. Il secoua sa robe de brocart et, s'avançant à grands pas, se tourna vers le moine chinois: «Maître, que pensezvous de ma transformation?

— Excellent! s'exclama Tripitaka, fort aise, après examen.

— Evidemment!» grogna Porcet, dépité, «mais en comparaison, où nous met-il? J'aurais beau rouler ma bosse deux ou trois ans de plus, jamais je n'arriverais à devenir aussi séduisant.»

Sacré grand saint! Il s'éloigna pour se retrouver d'une traite devant le vieil homme.

«L'humble moine que voici vous salue, noble grandpère», dit-il en s'inclinant.

A son air distingué, jeune et frêle, le vieillard, ne sachant trop quelle contenance adopter, lui rendit le salut, lui tapota la tête et lui demanda avec un petit rire: «D'où viens-tu, mon petit moinillon?

— Nous venons de chez les grands Tang des terres de l'Est, en quête des Écritures auprès du Bouddha au paradis de l'Ouest. Nous venons de vous entendre nous annoncer la présence de démons. Mon maître, trop

peureux pour venir lui-même, m'envoie vous poser la question: quellessont donc ces créatures qui ont l'audace de nous barrer le chemin?Auriez-vous l'amabilité de me faire part de tous les détails, de façon à mepermettre de les dégrader et exiler.

— Jeunesse ne se rend compte de rien!» s'exclama en riant le vieil homme, «les paroles ne seront d'aucun 4 5 8

secours: ces démons disposent d'immenses pouvoirs magiques. Comment peux-tu avoir la prétention de les envoyer promener!

— A croire que vous cherchez à les protéger et que vous êtes de leurs parents, amis ou voisins! Sinon, pourquoi vanter leur savoir et grandir leur prestige?» répliqua Singet avec le sourire, «pourquoi refuser de déballer tout ce que vous savez sur leurs antécédents?

— Féroce à quel point?

— Un message de ces monstres au mont des Vautours et les cinq cents arhaP se précipiteraient pour venir les accueillir; un billet au palais du ciel et les onze grands luminaires se hâteraient de leur présenter chacun ses hommages. Les dragons des quatre océans sont de leurs amis et les immortels des huit grottes les fréquentent assidûment. Les dix juges des Enfers les traitent en frères. Les divinités des murs et fossés, celles des sanétuaires locaux, les considèrent comme leurs meilleurs amis. »

Le grand saint ne put retenir de grands éclats de rire, tandis qu'il empoignait le vieillard: «Ne m'en parlez pas!

Que ces monstres soient les frères ou amis de mes jeunes collègues ou de mes petits gars, il n'y a pas de quoi en faire un plat! S'ils savaient que je suis là, ils déguerpiraient dans la nuit!

— Tu dis n'importe quoi, petit moinillon! Ces saintes divinités, tes collègues ou tes serviteurs? Blasphème!

— Pour ne rien vous cacher», reprit Singet en riant, «j'habitais la grotte du Rideau-Torrentiel du mont de Fleurs et Fruits au pays de Aolai; je

réponds au nom de Singet et au prénom de Conscient-de-la-Vacuité. J'aiété monstre aussi en ce temps-là et j'ai accompli de grands exploits.Comme j'avais réuni les démons à un banquet et m'étais endormi aprèsavoir bu quelques coupes de trop, j'ai vu deux hommes m'emmener à uneconvocation du tribunal infernal. Sur le moment, j'étais tellement en 4 5 9

colère que j'ai frappé de ma trique cerclée d'or le juge. Le roi Yama en est tombé de saisissement et j'ai failli mettre en pièces le service du Filet de la forêt des apparences. Les juges terrifiés, tous les dix, ont cherché un papier et produit leurs signatures, promettant de se considérer comme mes jeunes collègues et serviteurs si je leur épargnais la baétonnade.

— Amitâbha Bouddha! Elle bat tout, celle-là: à en raconter de pareilles, tu ne grandiras plus, moinillon!

— Cher monsieur, je suis bien assez grand.

— Quel âge as-tu?

— Devine.

— Sept ou huit ans au plus.

— Dix mille fois plus!» rétorqua en riant Singet, «je peux vous montrer mon ancien visage, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Comment peux-tu avoir un autre visage?

— J 'en ai soixante-douze, en vérité.»

Comme le grand-père continuait à le questionner sans se rendre compte de rien, Singet se passa la main sur la figure et reprit aussitôt son aspeét premier: avec les dents qui lui sortaient de la bouche, les fesses toutes rouges, une jupette de peau de tigre à la taille et la trique cerclée d'or en main, debout au pied de la falaise, il était la vivante image du duc du Tonnerre.

De saisissement, le vieux était devenu livide; ses jambes ne le portaient plus: il s'effondra avec un bruit sourd, se releva et retomba.

«Ne vous laissez point aller à cette vaine frayeur», lui dit Singet. «Nous sommes laids, mais gentils. N'ayez crainte!

Nous vous sommes reconnaissants de la bonne intention qui vous anime en nous prévenant de la présence de monstres. Combien y en a-t-il, en fait? Prenez la peine de vous expliquer. Soyez-en remercié.»

Le vieux tremblait de tous ses membres, incapable de proférer la moindre parole. Il ne répondit pas, à croire qu'il était sourd et muet.

Comme il ne disait mot, Singet lui tourna le dos et redescendit auprès de Tripitaka.

«Te voilà, Conscient-de-la-Vacuité!» lui dit le Vénérable, «que t'a-t-il répondu?

— Ce n'est rien de grave, rien du tout!» répliqua en riant Singet, «il y a une bande de monstres du côté du 46 0

paradis de POuest, c'est vrai, mais les gens d'ici sont des poltrons qui s'en inquiètent beaucoup trop. Ça ne vaut pas la peine d'en parler, je suis là!

— Tu aurais pu tout de même lui demander le nom de cette montagne, le nombre de créatures démoniaques, quelles en sont les grottes, par où passe la route vers le monastère du Coup-de-Tonnerre.

— Maître!» intervint Porcet, «ne m'en veuillez pas de le dire: s'il s'agissait d'une compétition en transformations, de jouer à cache-cache ou de faire des farces, nous ne ferions pas le poids contre le disciple aîné, même en s'y mettant à quatre ou cinq. Mais pour le sérieux, une colonne entière de Singets ne me vaut pas.

— C'est vrai», reconnut Tripitaka, «tu es plus solide.

— Lui se contente de passer la tête sans se soucier de la queue, pose deux questions sans chercher à en savoir davantage, et revient en courant tout guilleret. Laissezmoi aller lui demander ce qu'il en est exadement.

— Fais attention, Conscient-de-ses-Capacités! »

Le brave idiot! Il glissa son râteau à la ceinture, reftifia sa tenue et grimpa la pente; il affeda un air important avant de s'adresser au vieux: «Salut, grand-père!»

Celui-ci, voyant Singet s'éloigner, s'était remis sur ses pieds et, encore tout tremblant, s'apprêtait à repartir, appuyé sur sa canne, lorsque la vue de Porcet lui flanqua une frayeur pire encore: «Mes aïeux! Quels cauchemars ai-je donc fait cette nuit pour rencontrer d'aussi horribles créatures! Le moine de tout à l'heure, pour être laid, était laid, mais il avait quelque chose d'humain, pour un tiers... Mais celui-là, avec son groin en forme de pilon, ses oreilles en éventail de feuilles de roseau, son visage en plaque de fer-blanc et ses poils dans le cou, il n'a plus rien d'humain!

— Vous m'avez l'air de bien méchante humeur pour juger ainsi les gens», se moqua Porcet, «laid, je le suis, mais ayez la patience de mieux me regarder: dans un moment vous me trouverez beau.»

A l'entendre user du langage des hommes, le vieux ne put qu'ouvrir la bouche pour lui demander: «D 'où vienstu?

— Je suis le second disciple du moine chinois et porte en religion les noms de Huit-Défenses et Conscient-deses-Capacités. Celui qui vous a questionné précédement L iv r e XV, chapitre l x x i v

est mon condisciple aîné, le Novice, Conscient-de-la Vacuité. Le Maître lui a reproché de vous avoir agressé sans s'être renseigné sur la situation réelle-, c'eêt pourquoi il m'a dépêché auprès de vous pour vous saluer et vous poser quelques questions: quelle est cette montagne, comment s'appelle la grotte, quels monstres y résident, de quel côté passe

la grand-route qui va vers l'Ouest? Merci de bien vouloir vous donner lapeine de nous fournir ces quelques indications.

— C'est sérieux?

— Je n'ai jamais dit le moindre mensonge dans ma vie.

— J 'espère que tu n'es pas comme le moine de tout à l'heure, qui m'a tissé une belle pelote de fariboles.

— Je ne lui ressemble en rien.»

Le vieux, calé sur sa canne, répondit à Porcet: «Cette montagne e£t la chaîne du Chameau-Lion, qui s'étend sur huit cents lis. Au milieu, se trouve la grotte du Chameau Lion, dans laquelle habitent trois démons en chef.

— Peuh!» rétorqua Porcet, «le vieux se fait un monde de pas grand-chose! Pour trois malheureux démons, se donner la peine de se fatiguer à venir nous avertir!

— Ils ne vous font pas peur?

— Pour ne rien vous celer, mon condisciple aîné en abattra un de sa trique, je tuerai l'autre d'un coup de râteau.

Nous avons un dernier condisciple qui réglera le compte du troisième de son bâton à terrasser les monstres. Les trois créatures éliminées, notre maître passera: rien de plus facile.

— Ce moine n'a aucune idée de la gravité de la situation!» s'esclaffa le vieillard, «ces démons en chef disposent d'immenses pouvoirs magiques. Ils ont sous leurs ordres cinq mille petits monstres sur le versant nord, autant sur le versant sud, dix mille dans le seéteur est et dix mille autres dans le seéteur ouest, sans compter les quatre ou cinq mille qui patrouillent et les dix mille qui gardent l'entrée de la grotte. Il faut ajouter ceux qui font du feu et ramassent du bois: au total quarante-sept à quarante-huit mille individus, chacun porteur d'une plaque à son nom, et

tous ne se nourrissant que d'êtres humains.»

A ce discours, l'idiot se mit à trembler et revint en courant auprès du moine chinois. Au lieu de lui rapporter la réponse, il posa le râteau et s'accroupit pour se soulager.

« Qu'est-ce que tu fabriques dans cette position au lieu de parler? lui cria Singet.

— Je chie de peur», répondit Porcet, «inutile d'en dire plus! Dispersons-nous avant qu'il ne soit trop tard!

— L'indécrottable idiot! Je ne me suis pas alarmé quand je l'ai interrogé, mais toi, à peine lui as-tu posé deux questions que te voilà dans une panique à en perdre l'esprit!

— Qu'en est-il en fin de compte? coupa Tripitaka.

— Le vieux m'a dit que la montagne s'appelait Chameau-Lion et s'étendait sur huit cents lis», répondit Porcet, «que dans la grotte du même nom, au milieu, habitent trois monstres qui disposent de quarante-huit mille petits anthropophages. Si nous y mettons les pieds, ils nous dévoreront. Pas question d'y aller!

— Que faire, Conscient-de-la-Vacuité?» s'exclama Tripitaka tremblant, les cheveux dressés sur la tête.

Singet se contenta de rire: «Rassurez-vous, maître! Ce n'est rien de bien grave. Il eût possible qu'il y ait quelques monstres dans le coin, mais les gens d'ici sont si peureux qu'ils en ont démesurément exagéré le nombre et l'importance. Je suis là!

— Qu'est-ce que tu nous racontes, frangin!» objeéta Porcet, «je ne suis pas comme toi: je lui ai posé des questions précises; il ne s'agit pas de rumeurs sans fondement. Monts et vallées sont pleins de créatures maléfiques. Comment avancer?

— Bougre d'idiot!» ricana Singet, «il ne faut pas s'alarmer pour un rien! Si la montagne en e£t pleine, il me suffit de manier la trique le long de la route. Accordez-moi la moitié d'une nuit: il n'en restera plus.

— Trêve de vantardises éhontées! Rien que pour l'appel d'une troupe aussi nombreuse, il faudrait sept ou huit jours. Comment pourrais-tu les exterminer tous?

— Comment crois-tu que je vais les battre?

— Tu aurais beau les renverser, les ligoter ou les immobiliser magiquement, tu n'arriverais pas à les exterminer assez vite.

— Nul besoin de les attraper et de les lier: je donne une secousse à cette trique et lui commande de grandir.

Elle atteindra une longueur de quarante toises. Une rotation et je lui ordonne de grossir: elle aura une circonférence de huit toises. En l'abattant au sud des montagnes, j'en écraserai cinq mille d'un coup, au nord, le même nombre. Ainsi de suite à l'est et à l'ouest: bref, je réduirai en chair à pâté les quarante à cinquante mille...

— Frangin, si tu les écrasais comme avec un rouleau à préparer la pâte à nouilles, tu en aurais fini deux heures avant minuit!

— Maître!» intervint Sablet, qui se tenait de côté en souriant, «puisque notre condisciple aîné possède de si vaétes pouvoirs, il n'y a rien à craindre. Veuillez remonter sur le cheval et partons! »

À les entendre ainsi discuter de leurs capacités, Tripitaka n'avait d'autre choix que de chercher à se rassurer et d'enfourcher sa monture.

Ils s'aperçurent alors que le vieux avait disparu.

« C'elt donc un monstre qui a cherché délibérément à nous effrayer, conclut Sablet.

— Pas de jugement hâtif», répliqua Singet, «attends que j'aille voir.»

Sacré grand saint! Il sauta sur la hauteur et scruta les quatre coins de l'horizon sans découvrir la moindre trace, mais, se retournant brusquement, il remarqua l'éclat de nuées colorées au milieu des airs. Se lançant aussitôt à leur poursuite, il reconnut l'astre blanc du Métal, la planète Vénus.

L'ayant rejoint, il le saisit par la main et l'apostropha sans façon par son petit nom: «Li Longuevie, Longuevie Li! Tu es infed! Si tu avais quelque chose à me dire, pourquoi ne l'avoir fait en face? Avais-tu besoin de te déguiser et de me mystifier?

— Grand saint, pardonne-moi de ne pas t'en avoir informé plus tôt», répondit l'astre avec un salut précipité, «ces démons disposent en effet d'immenses pouvoirs et d'une vertigineuse puissance. Vous ne parviendrez à passer que si tu sais user d'astuce et de tes capacités de transformation. La moindre erreur ou négligence, et il vous sera vraiment difficile d'aller plus loin.

— Merci, très touché! Si le passage es! si difficile, ne pourrais-tu pas monter là-haut en toucher un mot à l'empereur de Jade pour qu'il envoie à ma rescousse des troupes célestes?

— Ce que tu voudras! Cent mille sur simple demande verbale. »

4-6 4

Singet prit congé de la planète, redescendit sur un nuage et mit Tripitaka au courant: «Le vieux de tout à l'heure était l'astre du Métal venu nous mettre en garde.

— Disciple», répliqua Tripitaka en joignant les paumes, «va vite le rattraper et lui demander s'il n'y aurait pas un autre chemin par où nous pourrions passer.

— Il n'y a pas de détour possible. Il y a déjà huit cents lis de montagnes à traverser. Imaginez la longueur du chemin pour en faire le tour! C'est impossible.»

Tripitaka ne put se retenir de fondre en larmes: «Comment surmonter pareille difficulté et parvenir auprès du Bouddha?

— Ne pleurez pas! Ne pleurez pas! Il n'y a que les ballots qui pleurent. Il a sûrement exagéré pour nous inciter à rester attentifs et vigilants. Un homme prévenu en vaut deux, comme l'on dit. Descendez du cheval et asseyez-vous ici.

— De quoi peut-on encore discuter? intervint Porcet.

— Il n'y a pas à discuter», répliqua Singet, «reste ici sur tes gardes à protéger le Maître. Sablet surveillera les bagages et le cheval. Attendez d'abord que je sois monté sur la crête m'informer du nombre de petits monstres aux alentours. J'en ferai prisonnier un pour en tirer des informations détaillées et lui ferai établir une liste nominative à signer, les engageant tous, avec instructions de tenir fermée l'entrée de la grotte et interdiction d'obstruer la route.

J 'inviterai alors le Maître à passer discrètement et tranquillement. Vous verrez de quoi je suis capable!

— Attention, fais très attention! lui répétait Sablet.

— Ce genre de recommandation est inutile», rétorqua en riant le Novice, «cette fois j'ouvrirai un passage, serait-ce le vaste océan de l'Est, serait-ce montagne cuirassée d'acier!»

Sacré grand saint! En une culbute dans les nuages, il sauta dans un sifflement jusqu'au sommet de la montagne.

S'accrochant aux lianes, écartant les ronces, il la découvrit d'un tel calme, sans la moindre présence humaine, qu'il se murmura, dépité: «J'ai eu tort! Je n'aurais pas dû laisser repartir le vieux de l'astre du Métal. Il n'a cherché qu'à nous effrayer. Pas le moindre monstre par ici: sinon, on les verrait jouer et sauter dans le vent, agiter leurs lances et leurs bâtons, se livrer à des exercices militaires. Pas un seul en vue!...»

'Livre XV, chapitre l k s.iv

Il se livrait à ces réflexions lorsque tout à coup lui parvint, venant de l'autre côté de la montagne, le bruit du claquement de cliquettes et du tintement de clochettes. Il se retourna et aperçut un petit monstre qui portait à l'épaule un fanion marqué du caraétère Orare\ à sa taille pendait une clochette, cognant, tandis qu'il marchait en direétion du sud, les cliquettes qu'il avait à la main. À y regarder de plus près, sa taille devait bien atteindre douze pieds! «Ce doit être un agent de liaison», se dit Singet avec un rire intérieur, «je présume qu'il convoie des documents et délivre des messages. Rapprochons-nous pour écouter ce qu'il peut se raconter!»

Sacré grand saint! Il fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se transforma en mouche qui alla se poser doucement sur le chapeau du soldat. Il suffisait à Singet de prêter l'oreille, car tout en marchant sur la grand-route, claquant ses cliquettes et sonnant sa clochette, le monstre marmonnait: «Nous autres qui patrouillons la montagne, devons rester vigilants et surtout nous tenir sur nos gardes contre le Novice Singet qui sait même se changer en mouche...»

Stupéfait, Singet se demandait si son subterfuge était découvert: «Sinon», se disait-t-il, «comment connaît-il mon nom et sait-il que je me suis transformé en mouche?»

En fait, le monstre ne s'était aperçu de rien. Il se répétait les instruélions de ses chefs, basées sur la rumeur.

Singet l'ignorait et, dans la crainte d'être découvert, s'apprêtait à le tuer de sa trique. Il se ravisa en songeant:

«Je me souviens qu'interrogé par Porcet, 1'astre du Métal lui a parlé de trois chefs et quarante-sept à quarante-huit mille monstres. S'ils sont tous comme lui, quelques dizaines de milliers de plus ne seraient pas une affaire.

Mais j'ignore ce dont sont capables les chefs. Interrogeons-le d'abord! Il sera toujours temps de passer à l'aétion. »

Sacré grand saint! Vous vous demandez comment il allait le questionner? Il sauta du chapeau au sommet d'un arbre, laissa le messager faire quelques pas et, d'une virevolte, se changea en un autre petit monstre, claquant des cliquettes, sonnant des clochettes, fanion à l'épaule, habillé comme lui, mais plus grand de quatre à cinq pouces. Le faux rattrapa le vrai en se récitant les mêmes instruélions et l'interpella: «Attends-moi!

46 6

— D'où viens-tu?

— Mon brave! On ne reconnaît plus ses confrères?

— Tu n'es pas de mes confrères.

— Comment cela, je n'en serais pas! Regarde mieux!

— Visage inconnu: le reconnaître? Impossible!

— Ah! Je comprends pourquoi mon visage ne t'est pas familier. Je suis de ceux qui s'occupent du feu. Tu ne m'as pas vu souvent.

— Mais non, mais non! Aucun de mes copains qui travaillent aux cuisines n'ont cette gueule pointue.»

«J'ai dû me faire la bouche un peu trop en avant», se dit Singet. Il baissa aussitôt la tête, se frotta les lèvres avec la main en pensant: «Que ma bouche ne soit plus en pointe! » Et ainsi fut fait.

«T'avais la gueule pointue à l'instant: il te suffit de la frotter? C'est louche. Tu n'es pas de chez nous. Je ne t'ai jamais vu. C'est des plus suspeéts. La discipline instaurée par nos chefs est des plus Strides: ceux qui travaillent aux cuisines, restent à leurs fourneaux; ceux qui parcourent la montagne, ne s'occupent que de patrouilles. Au bout du compte, on n'a pas pu te demander à la fois de t'occuper du feu et de patrouiller à travers la montagne! »

Malin comme il l'était, Singet trouva sur-le-champ une repartie: «Ce que tu ignores, c'est qu'en me voyant faire si bien mon travail aux cuisines, le roi m'a promu au rang de patrouilleur.

— C'est bon. Nos patrouilles sont formées de seftions de quarante hommes, à raison de dix seétions comprenant quatre cents hommes qui ont chacun leur nom, leur âge et leur signalement. Pour éviter toute confusion dans les rangs et faciliter l'appel, nos chefs nous ont attribué à chacun une plaque de reconnaissance. Tu as la tienne?»

Singet avait pris l'asped du monstre en se fiant à ce qu'il voyait et entendait. Comme il n'avait pas remarqué la plaque, il n'en portait aucune sur lui. Mais plutôt que d'avouer qu'il n'en avait pas, notre sacré grand saint répondit avec aplomb: «Comment cela, je n'en aurais pas? Je viens d'en toucher une toute neuve! Montre-moi d'abord la tienne! »

Sans se douter le moins du monde du subterfuge, le petit monstre releva le pan de son vêtement et tira la plaque laquée or, percée d'une cordelette de laine, qu'il portait sur lui, pour la lui montrer.

•'V

IIi!

s*

f ' y' . i l

•. f v '4

i >r >r v /V

w A a- *•.  r A •;/..;•- • wt&W;*•; A - / v A / '

': y,v '.<

V A A.

-; Î > À

' \ -fS <• m{\ï

V Yl a \ • / V,

( ' A v V v.?\ \ \ -, ', v

V L

Y.Y*YA)

\

'

-V \^S.";^

vç \ v A Y q ) ) jé.. '

••'

k i'r-v v - iA ' v

V --ç — "*

ï ’ $ h >

' W

$ P

i 8

&

'

x

ù l ' f

’ / '

\ ÏY

/0;{ s % > s,1

<r ¿ L y,

- ' - ' -. v

vv) ' '-\

^ s S ^ y ^ i \ v \

y

- /*'-v

s "î,;.'*VWvvtrt, A,

';

- ' '".-/ - A-! V A-Y Q- '-AY A

V •

v i 7 ' ';'i

[,y

' y - î. (:i

L e p etit m tiflre partit tout d e bon, suivi du grand saint.

Singet lut au verso: Par la puissance de tous les démons; au reéto figuraient les trois caraétères: Petit Perce-Vent. Il réfléchit et se dit: «Cela va sans dire: le mot "vent" doit entrer dans la composition du nom de tous ceux qui patrouillent dans la montagne.» Il lui répondit donc:

«Lâche ton vêtement, avance. Je vais te montrer la mienne.»

De se retourner aussitôt pour s'attraper un poil au bout de la queue: il le manipule, lui ordonne de se transformer et le poil se change en plaque laquée or, munie aussi d'une cordelette de laine verte, mais portant les trois caraéfères de Perce-Vent-Chef. Il la sort et la lui tend, à l'extrême surprise de celui-ci: «Alors que nous sommes tous appelés "petits perce-vent", comment se fait-il que toi seul sois qualifié de "perce-vent-chef"?»

Avec sa propension à mener à fond ce qu'il entreprenait et sa facilité à trouver réponse à tout, Singet répliqua: «Tu n'es vraiment pas au courant? À voir comme je m'acquittais bien de la tâche aux cuisines, notre Grand Roi m'a promu à l'inspedion du vent et m'a gratifié d'une plaque nouvelle qui me confère le titre d'inspeéteur en chef et me charge de la responsabilité de ta seêtion de quarante camarades.»

À ces mots, le monstre le salua précipitamment:

«Capitaine, vous venez d'être nommé et je ne vous connaissais vraiment pas. Si je vous ai offensé, ne m'en veuillez pas!»

Singet lui rendit le salut en riant: «T'en vouloir, non. Mais il y a une chose à laquelle je tiens: le cadeau de bienvenue. Je me contenterai de cinq taëls par personne.

— Prenez patience, capitaine. Attendez que j'aie rejoint la seétion sur la chaîne du sud: nous vous remettrons alors le tout.

— Dans ce cas, je vais avec toi.»

Le petit monstre partit tout de bon, suivi du grand saint.

À quelques lis de là, ils aperçurent le pic aux Pinceaux.

Pourquoi cette appellation? C'est qu'au sommet surgissait un amas rocheux de quatre ou cinq toises qui avait la forme d'un porte-pinceaux. Arrivé au pied, Singet sauta d'un coup de queue à la pointe la plus élevée et cria, assis là-haut:

«Perce-vent, rassemblement!

— A vos ordres, capitaine, répondirent en contrebas les monstres en s'inclinant.

— Savez-vous pourquoi nos Grands Rois m'ont désigné?

— Non.

— Nos Grands Rois voudraient dévorer le moine chinois, mais redoutent la puissance magique de Singet le Novice, qui lui permet de se transformer à volonté. On craint qu'il ne foule cette région, sous l'asped d'un petit perce-vent, pour nous espionner. J 'ai été nommé percevent-chef pour vérifier s'il n'y en aurait pas un faux dans votre sedion.

— Nous sommes tous des vrais, capitaine, répondirent-ils en chœur.

— Dans ce cas, vous savez de quoi sont capables nos Grands Rois.

— Nous le savons, clama l'un deux.

— Puisque tu le sais, dis-le-moi sans tarder. Qui répondra à satisfadion, sera un vrai. La moindre erreur révélera le faux, que j'emmènerai devant nos chefs pour qu'ils décident de son sort.»

À le voir jouer de son savoir et de son autorité, assis de toute sa hauteur, commandant et criant, le petit percevent n'avait d'alternative que dire la vérité: «Immenses sont les pouvoirs de nos Grands Rois, puissantes leur capacités: ils ne feraient qu'une bouchée de cent mille soldats céleâtes.

— Tu es un imposteur! éruda à ces mots Singet.

— Seigneur capitaine, je suis un vrai», balbutia le petit monstre, pris de panique, «pourquoi serais-je un faux?

— Dans ce cas, comment peux-tu dire n'importe quoi?

Si gros que soient nos Grands Rois, pourraient-ils ingurgiter en une bouchée cent mille hommes?

— Ne le savez-vous pas, mon capitaine? Nos rois savent se transformer, grandir à toucher les palais du ciel, devenir plus petits qu'une graine de chou. L'année où la Mère-Reine de l'Ouest avait offert un grand banquet des pêches d'immortalité et convié tous les immortels, elle avait négligé d'inviter notre premier Grand Roi, qui voulait s'en prendre au ciel. Lorsque l'empereur de Jade a dépêché cent mille soldats célestes pour le

ramener à la raison, notre Grand Roi, magiquement transformé, a 4 7 0

ouvert une bouche si énorme, telle une cité murée, prête à les avaler, que l'armée céleste, terrifiée, n'a pas osé engager le combat et s'eêt contentée de fermer le portail sud du ciel: voilà pourquoi l'on peut dire qu'il ne ferait qu'une bouchée de cent mille hommes.»

À cette réponse, Singet se dit avec un ricanement intérieur: «Quant à cela, j'en ai fait autant.»

«De quoi eêt capable notre second Grand Roi?

— Notre second Grand Roi mesure trente pieds de haut, a des sourcils de cocons endormis, une voix de jolie femme, des dents en palanche, un nez long comme un dragon. Il lui suffit de l'enrouler pour arracher les âmes à qui le combat, eût-il dos d'acier et corps de bronze.»

«Les démons qui enroulent les gens par le nez sont faciles à capturer», se dit Singet, qui poursuivit son questionnaire: «Quelles sont les capacités du troisième Grand Roi?

— Notre troisième Grand Roi n'est pas une créature de ce bas monde; on l'appelle Roc-qui-Franchit-Dix-Mille Lis-de-Nuages-à-Chaque-Etape. Quand il s'ébranle, il emballe le vent et soulève les mers, fait trembler le Nord lorsqu'il fonce vers le Sud. Il porte sur lui un trésor appelé "vase des souffles jin et yan£\ Si l'on y enferme un être humain, il est liquéfié au bout de trois heures et demie.»

Cette fois, Singet se sentit alarmé: «Ce n'eit pas non plus ce démon qui me fait peur, mais j'ai intérêt à me méfier du vase.» Il rétorqua: «Ce que tu m'as dit du troisième Grand Roi n'est pas erroné: tu en sais autant que moi. Mais lequel d'entre eux veut dévorer le moine chinois?

— Ne le savez-vous pas, capitaine?

— J 'en sais un peu plus long que toi! » gronda Singet, «j'ai reçu instruétions de vous interroger précisément de peur que vous n'en sachiez pas assez.

— Notre grand Grand Roi et notre second Grand Roi sont des résidents de longue date de la grotte du mont du Chameau-Lion, mais le troisième n'habitait pas ici; son lieu d'origine est à quatre cents lis à l'oueit, là où il y avait une cité du nom de Chameau-Lion. Il y a cinq cents ans, il avait mangé le roi et ses officiers civils et militaires; d'ailleurs, il avait dévoré la population entière, hommes, femmes et enfants. C'est ainsi qu'il s'est approprié leur territoire, qui n'est plus peuplé que de monstres. Il a 47 i

appris, je ne sais plus quand, l'arrivée d'un moine chinois en quête des Ecritures, envoyé par la cour des Tang. On dit de lui qu'il a pratiqué la discipline au cours de dix incarnations successives et qu'un seul morceau de sa chair pourrait procurer l'immortalité. Mais, par crainte de l'extrême férocité de l'un de ses disciples, Singet le Novice, il n'était pas sûr de parvenir à ses fins à lui seul. C'est pourquoi il est venu s'allier aux deux autres Grands Rois par des liens de fraternité, afin d'unir ses efforts aux leurs en vue de capturer le moine chinois.»

A ces mots, Singet se sentit envahi d'une violente colère: «Ces maudits démons sont d'une rare impudence!

J'ai charge d'assurer au moine chinois la réalisation du juête fruit: comment peuvent-ils songer à me le dévorer!»

Avec un grognement de fureur, grinçant des dents, il brandit la trique et sauta au pied du piton: en un large moulinet il effleura la tête des mon&res et les réduisit en chair à pâté. À cette vue, il ne put s'empêcher d'un mouvement de pitié: «Hélas! Ils ont eu pourtant l'amabilité de me faire part de leurs affaires de famille; pourquoi leur avoir ainsi réglé leur compte? Tant pis! Ce qui eit fait eit fait.»

Le brave Singet! Il ne lui restait pas d'autre solution, puisqu'ils barraient la route à son maître: il détacha la plaque de sa première viétime, la glissa à sa ceinture, se mit dans le dos le fanion de commandement, accrocha la clochette à sa taille, prit en main les cliquettes, se tourna contre le vent pour faire la passe, marmonna une incantation et, d'une

secousse, prit l'apparence du petit percevent. Il revint sur ses pas àgrandes enjambées, à la recherche de la grotte, afin de s'informer plusexaélement sur les trois démons.

Le cas de le dire:

L e Beau Singe-Roi aux m ille transformations Possède capacités sans lim itation.

Il s'enfonça dans la montagne, le long de la vieille route, et bientôt entendit le hennissement de chevaux et le cri des hommes: c'étaient les milliers de monstres rangés à l'entrée de la grotte, armés de sabres, lances et hallebardes, bannières et gonfalons au vent.

4 7 2

Singet s'en réjouit intérieurement: «Li Longuevie ne m'avait pas menti!»

Ils étaient alignés en bon ordre, chaque compagnie comprenant deux cent cinquante soldats. Aux quarante bannières colorées qui dansaient dans la brise, on pouvait se rendre compte que les dix mille étaient au complet, ce qui lui inspira un nouveau train de réflexions: «Si j'entre sous ce déguisement et que les démons m'interrogent sur ma patrouille, je trouverai toujours à répondre selon le cas.

Mais à la moindre erreur, s'ils me découvrent, comment m'échapper? Supposons que je coure vers la sortie: ils me barreront le passage et jamais je ne franchirai la porte.

Pour capturer les chefs, il faut d'abord se débarrasser de l'armée avant d'entrer!»

Plus facile à dire qu'à faire: comment va-t-il s'y prendre, vous demandez-vous?

Sacré grand saint! Il songeait: «Les démons me connaissent de réputation sans m'avoir jamais rencontré.

Profitons-en pour tirer parti de ce prestige et tenter de les effrayer par quelques hâbleries: si les moines et la multitude du pays du Milieu sont destinés à recevoir le bénéfice que leur rapporteront les Ecritures, quelques mots de bravoure suffiront à faire reculer ces créatures; mais si nous ne devions pas les obtenir, quand bien même je leur tiendrais un discours à faire apparaître des fleurs de lotus, je ne parviendrais pas à écarter ces créatures maléfiques de l'entrée!»

Il réfléchissait au plan qu'il pourrait adopter, son esprit interrogeant ses lèvres et ses lèvres son esprit. Il franchit ainsi allègrement les abords de la grotte du Chameau Lion, frappant les cliquettes et agitant la clochette, bientôt arrêté par les faétionnaires de l'avant-garde: «Te voilà, perce-vent?»

Sans répondre, Singet baissa la tête et poursuivit sa route.

Sur la deuxième ligne du campement, il fut retenu par la garde et répondit à la même question par: «Me voilà!

— Es-tu tombé sur ce fameux Singet le Novice au cours de ta patrouille, ce matin? lui demandaient les monstres.

— Oui, je l'ai vu. Il était occupé à aiguiser une perche.

— Quelle mine a-t-il? Quelle sorte de perche aiguisaitil? s'effrayaient les monstres.

— Accroupi au bord du torrent, il ressemblait plutôt à un exorciste. Mais debout, il doit faire au bas mot une dizaine de toises! Il tenait à la main une trique en fer aussi longue qu'une perche, mais grosse comme un bol. Tandis qu'il jetait de l'eau sur la paroi rocheuse et y frottait l'arme, il lui murmurait: "O perche! Il y a bien longtemps que je ne t'ai pas sortie et n'ai pas montré l'étendue de ta puissance. Cette fois, tu vas pouvoir me tuer cent mille monstres! Tous! Laisse-moi me charger des trois chefs, que je t'offrirai en sacrifice!" Quand il aura fini de polir son arme, pour sûr qu'il commencera par vous, les dix mille de l'avant-garde. »

Pas un des petits monstres qui ne fût atterré à ces explications. Ils n'avaient plus l'âme chevillée au corps.

Singet poursuivit: «Mes amis, il ne doit pas y en avoir lourd, de viande, sur ce moine chinois, certainement pas assez pour que nous y ayons part. Pourquoi nous mettre pour eux cette sale affaire sur le dos? Mieux vaut se disperser avant qu'il ne soit trop tard!

— Tu as raison. Sauvons chacun notre peau, filons!»

approuvaient tous les monstres.

Certes, s'il s'était agi d'une armée de gens du peuple sous la sainte influence du devoir, ils auraient préféré la mort à la fuite. Mais ce n'étaient qu'esprits d'animaux, loups, tigres, léopards, quadrupèdes et volatiles: tous se dispersèrent dans le grand brouhaha d'un vent de panique générale.

Les quelques phrases de ce raisonnement produisirent le même effet, n'est-ce pas, que les chants du pays de Chu sur les huit mille hommes qui se débandèrent en croyant que leurs compatriotes étaient passés à l'ennemi.

«Parfait!» se dit Singet, fort aise, «les démons sontpour ainsi dire morts. S'ils s'enfuient au seul bruit de mes paroles, oseront-ils ensuite me regarder en face et combattre? Mais je ferais mieux de m'en tenir à la même version après être entré: sinon, il suffirait qu'un ou deux de ces petits monstres m'entendent et révèlent la supercherie...»

Voyez avec quelle précaution il approche de l'ancienne grotte et avec quelle témérité il y entre!

Si vous ne savez, en fin de compte, de quelle façon tourna son entrevue avec les démons en chef, écoutez donc la séance qui vient.

4 7 4

第075回 · CHAPITRE LXXV

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT PERCE UN TROU DANS LE «YIN »ET LE «YANG »,ET LES DÉMONS-ROIS SONT RAMENÉS A LA VÉRITÉ DE LA GRANDE VOIE.

Entré dans la grotte, Singet observait le speétacle qu'offrait chaque côté:

Une montagne d'ossements, une forêt de squelettes.

L es cheveux humains étaient réduits à l 'état de feutre, la chair et la peau décomposées en boue et poussière. Des tendons d 'homme pendaient aux arbres, secs et brillants.

L 'entassement des cadavres et la mer de sang dégageaient une insoutenable puanteur. A gauche, dejeunes monstlres coupaient desfilets de gens encore en vie; à droite, on fa isait bouillir et cuire de la viande fraîche, humaine!

Sans l 'intrépidité du Beau Singe-Roi, nul mortel n'oserait franchir cette porte.

Peu après, il atteignait la seconde enceinte, entrait et découvrait un speétacle tout différent: des lieux merveilleusement calmes, vastes, élégants, aux plantes rares et fleurs féeriques, des pins altiers devant et des bambous turquoise par-derrière. Après avoir marché sept ou huit lis, il parvint à la troisième porte. Il s'y glissa et y risqua un œil: sur des sièges élevés trônaient trois vieux démons, horribles en tous points. Celui du milieu avait L es dents en cisaille, la tête ronde et la face carrée, une voix de tonnerre, des je u x fulgurants comme l 'éclair, k nez tourné vers le ciel.

Ses sourcils rouges lancent des flammes. A son passage, tous les anim aux sont saisis de panique. Lorsqu'il s'assied, la foule des démons tremble. C 'est le roi des anim aux, l 'elp rit maléfique du lion aux poils

bleus.

Celui à main gauche avait

Des yeux de phénix aux pupilles d ’or, les dents jaunes et les cuisses larges. L es poils argentés qu i lu i sortaient du nez donnaient à la tête l ’aspect de la queue.

L e front rond sur des sourcils froncés, le corps massif, il avait la voix frêle d ’une beauté délicate, mais le visage d ’un démon méchant à tête de taureau. C ’était l ’éléphant aux défenses d ’ivoire jaune allongées p a r maintes années d ’ascèse.

Le démon assis à main droite avait

Des ailes d ’or et la tête du léviathan ', des pupilles étoilées et des je u x de léopard. I l fa it trem bler le nord quand il s'élance vers le sud, avec force et bravoure, déployant une envergure dont se raille la caille, mais qui terrifie les dragons.

Quand il secoue ses plum es, les oiseaux se cachent la tête, lorsqu’il écarte ses serres acérées, la gent volatile sombre dans l ’effroi. C ’eH le grand roc qui, d ’une étape, franchit quatre-vingt-dix m ille lis dans les nuages.

De part et d’autre étaient alignés une centaine d’officiers de tous rangs, chacun armé de pied en cap, tendu par un instinét de meurtre à donner le frisson. Leur vue remplit d’une joie secrète Singet, qui entra à grands pas, sans éprouver la moindre frayeur, et déposa la clochette et les cliquettes.

«Vos Majestés! se contenta-t-il de crier, tourné vers la cour.

— Te voilà, petit perce-vent? lui répondirent en riant les trois démons.

— Me voilà!

— As-tu appris quelque chose sur la position de Singet le Novice au cours de ta patrouille?

— Je n’ose parler en présence de Vos Majestés.

— Pourquoi cela?

— Conformément à vos ordres, j'allais en frappant des cliquettes et sonnant la clochette, quand, levant les yeux, j'ai aperçu un homme accroupi qui aiguisait une perche. Il ressemblait à quelque exorciste, mais, en se levant, il aurait atteint une taille de dix toises et plus. Il était tout contre la paroi de la falaise, occupé à l'humeéler, tout en se murmurant que l'arme n'avait pas encore eu l'occasion de montrer sa puissance et qu'il tenait à la faire briller avant de l'abattre sur Vos Majestés. J 'ai ainsi compris qu'il était Singet le Novice et suis venu vous en informer.»

À ce discours, le démon le plus âgé se sentit couvert de sueurs froides et s'adressa d'une voix tremblante aux deux 4 7 6

autres rois: «Mes frères, je vous l'avais pourtant dit, qu'il ne fallait pas se frotter au moine chinois. Son disciple dispose de pouvoirs immenses. Il se prépare déjà en aiguisant sa trique contre nous. Que faire?» Et d'ordonner:

«Mes petits, faites entrer tout le monde dans la grotte, fermez les portes et laissez-le passer!»

L'un des capitaines, qui était au courant, ajouta: «Vos Majestés, les jeunes monstres à la porte se sont débandés.

— Comment cela? Tous? Ils ont dû avoir vent de la mauvaise tournure que prenaient les événements. Fermez les portails au plus vite! »

Les portes claquèrent devant, derrière, et furent solidement verrouillées.

«Maintenant qu'ils se sont enfermés», se disait Singet, alarmé, «est-ce que je ne risque pas de donner prise aux soupçons et de me laisser capturer, si je ne sais pas répondre à toutes leurs questions diverses et variées?

Mieux vaut leur flanquer quelques frayeurs supplémentaires de nature à les persuader de rouvrir les portes, ce qui me permettrait de m'échapper.» Il s'approcha à nouveau du trône: «Vos Majestés, il en a dit de pires.

— Quoi donc?

— Il a dit qu'il écorcherait vif le premier Grand Roi, qu'il désosserait le second et qu'il arracherait les tendons du troisième. Si vous vous enfermez, il lui serait loisible de se transformer, éventuellement, en mouche, afin de passer par la fente des portières et entrer nous capturer tous. Que faire alors?

— Attention, mes frères! Il y a des années que nous n'avons pas eu de mouches dans cette grotte: s'il y en avait une, ce ne pourrait être que Singet! »

«On va leur en produire une», se dit Singet en riant intérieurement, «histoire de répandre la panique qui fera rouvrir les portes! »

Le grand saint se glissa à l'écart pour s'arracher un poil dans le cou, souffla dessus de son haleine magique et lui ordonna de se changer en mouche dorée qui vola en plein dans la figure du grand Grand Roi.

«Mes frères! Horreur!» hurla-t-il de peur, «la chose est entrée! »

Panique générale: tout un chacun s'arme d'un balai ou d'un râteau pour écraser l'inseéte.

Le grand saint ne put se retenir d'éclater de rire, ce qu'il 'Livre XV, chapitre lxxv

47 7

aurait dû se garder de faire, car, par ce rire, il révélait son véritable visage. Le troisième démon se jeta sur lui en criant: «Mes frères, il a failli nous rouler!

— Qui trompe qui? répliqua, surpris, l'aîné.

— Le petit monstre qui vient de nous répondre n'est pas un jeune perce-vent, mais Singet lui-même! Il a sûrement rencontré et tué le vrai, puis s'est transformé pour nous donner le change. »

«Il m'a reconnu!» se dit Singet, pris de panique. Il se passa en hâte la main sur la figure et se tourna vers le premier Grand Roi: «Moi, Singet? Voyons, je suis un petit perce-vent. Vos Majestés font erreur.

— Mon frère», insista le grand Grand Roi, «c'est un petit perce-vent, je le reconnais: il passe trois fois par jour devant moi au moment de l'appel! » Et de lui demander:

«Tu as ta plaque?

— Oui!» Il écarta ses vêtements et la présenta.

Tout à fait convaincu, cette fois, le premier Grand Roi devint affirmatif: «Allons, mon frère, ne lui fais pas tort!

— Tu ne l'as donc pas vu?» insista le troisième démon, «à l'instant, comme il se détournait pour étouffer un ricanement, j'ai vu dépasser sa gueule de duc du Tonnerre.

Quand je l'ai agrippé, il a repris la même tête.» Il ordonna:

«Mes petits, apportez les cordes!»

Les officiers s'exécutèrent aussitôt. Les trois démons renversèrent le Novice et le ligotèrent, les quatre fers en l'air. Lorsqu'ils écartèrent les vêtements pour l'examiner, ils se rendirent compte que c'était incontestablement l'épizoologue.

Singet était, en effet, capable de soixante-douze transformations qui intéressaient le corps entier quand il s'agissait d'oiseaux, d'animaux, de plantes, inseftes, vases ou autres objets de ce genre. Lorsqu'elles se rapportaient à un être humain, seule la tête était affeâée; le corps restait tel quel: le sien était bel et bien couvert de poils fauves, une queue entre les deux fesses rouges.

«Pas de doute, c'est lui!» s'exclama le démon, «le visage est celui du petit perce-vent, mais le corps est à Singet. Mes petits, commencez par servir du vin pour que je porte un toast de félicitations au troisième Grand

Roi. Puisque nous l'avons capturé, ce Singet, nous sommes assurés denous mettre sous la dent le moine chinois.

— Ce n'est pas encore le moment de boire», objeéta 4 7 8 le troisième démon, «ce Singet connaît tant de manières de s'échapper qu'il risque de nous glisser entre les doigts, j'en ai peur. Faites apporter le vase. Nous ne boirons que lorsque nous l'y aurons mis.

— Juste, très juste!» approuva le premier démon avec de grands éclats de rire.

Il désigna trente-six jeunes monstres pour aller ouvrir l'armurerie et en rapporter le trésor. Vous vous demandez quelle pouvait être la taille de ce récipient? Pas plus de deux pieds quatre pouces de haut. Avait-on besoin de trente-six personnes pour le soulever? C'est que le vase, renfermant les énergies du Yin et du Yang, contenait les sept trésors et les huit trigrammes, ainsi que les vingtquatre «souffles» de l'année: il fallait pour le mouvoir trente-six hommes, le chiffre de la Grande Ourse.

Ils ne tardèrent pas à soulever le vase et le poser à l'entrée de la troisième cour. Après l'avoir déballé et avoir retiré le couvercle, ils délièrent Singet, le dévêtirent et le présentèrent devant le goulot, où il fut aspiré, dans un bruit de succion, par le souffle magique du récipient. On remit le couvercle et l'on colla par-dessus une bande dûment scellée.

Ils s'invitèrent ensuite à boire en ricanant: «Maintenant que le macaque est entré dans notre vase sacré, plus question de songer à la route de l'Ouest'. Pour se mettre en quête des Ecritures, il ne leur reste plus qu'à faire tourner la roue des réincarnations dans l'autre sens et recommencer à zéro!»

Chacun de s'esclaffer, voyez-vous, en se dirigeant vers le banquet qui devait célébrer leur viétoire, et dont il ne sera pas fait plus ample mention ici.

Revenons à Singet qui, fort contraint dans le vase, décida de se miniaturiser pour s'y accroupir plus à l'aise, dans une fraîcheur si persistante que le prisonnier finit par se laisser aller à ricaner: «Ces monstres se donnent une réputation faéfice, sans substance réelle: comment peuvent-ils raconter partout que ce vase vous liquéfie en moins de trois heures et demie? Il y fait si bon et si frais que l'on pourrait y passer sept ou huit ans sans encombres! »

Hélas! Le grand saint ignorait tout de la façon dont opérait le trésor: chargé d'un être humain, la fraîcheur aurait pu s'y maintenir tant que le silence n'était pas rompu, une année entière aussi bien. Mais la parole déclenchait des flammes qui dévoraient le bavard. Avant 4 7 9

même qu'il eût terminé sa phrase, le vase entier était en feu. Heureusement, le grand saint n'était pas sans ressource: assis au milieu de l'embrasement, il se contenta de faire le signe qui repoussait le feu, parfaitement impassible. Au bout d'une petite heure de patience, quarante serpents surgirent de toutes parts pour le mordre. Singet les attrapais les uns après les autres et, d'une torsion où il mettait toute son énergie, en fit quatre-vingts morceaux.

Un moment plus tard apparurent trois dragons de feu qui encerclèrent de haut en bas le Novice; il commençait à se sentir vraiment mal à l'aise.

«Le reste, facile de s'en débarrasser, mais ces dragons de feu vont me donner du mal », se disait Singet, gagné par la panique et ne sachant quelle mesure prendre; «si je reste un moment de plus sans sortir et que l'énergie ignée attaque le cœur, que deviendrai-je?» Il réfléchit: «Brisons-le en augmentant de taille!»

Sacré grand saint! Il fit une passe, récita une incantation et atteignit une douzaine de pieds de haut, mais le vase grandissait à la mesure de son corps. Il le réduisit et le vase diminua en proportion.

«Ça va mal, très m al!» se disait Singet, effrayé, «que faire avec cette chose qui s'adapte à ma taille?» Il n'avait pas fini de formuler ces

réflexions qu'il sentit une douleur aux jambes, tendit vivement la mainpour les tâter: le feu commençait à les ramollir.

«Que faire?» se répétait-il, l'esprit sur des charbons ardents, «mes jambes fondent: je vais devenir cul-dejatte! »

Il ne put s'empêcher de verser des larmes. En effet, Dans ces souffrances, songeant à Tripita ka, I l se souciait du saint moine en p é ril extrême.

«O maître!» clamait-il, «depuis l'année où j'embrassai la juste doéfrine, grâce aux encouragements au bien de la bodhkattva Guanyin, échappant ainsi au châtiment du Ciel, tant de monts avons franchis, tant de démons avons terrassés! Porcet a été soumis, Sablet enrôlé et, au prix de mille épreuves et souffrances, nous espérions ensemble vaincre l'Ouest et réaliser le juste fruit. Jamais je n'aurais pensé qu'aujourd'hui je tomberais aux mains de ces ogres féroces, que je me fourvoierais ici pour y laisser la vie et 48 0

vous abandonner dans la montagne sans pouvoir avancer plus loin! Quand je songe à la haute réputation dont je jouissais, fallait-il que je tombe en pareilles difficultés?»

Ainsi se laissait-il aller au désespoir, lorsque soudain lui revint à l'esprit: «En cette année-là, la bodhisattva m'avait fait don de trois poils salvateurs au mont du Serpent Lové. Je me demande si je les ai toujours. Voyons voir!»

Singet se mit à se tâter tout le corps à leur recherche et finit par trouver trois poils particulièrement raides dans la nuque. Il s'en réjouit: «Tous les autres sont mous en comparaison: ce sont sûrement ceux qui peuvent me sauver la vie.»

Serrant les dents pour supporter la douleur, il les arracha, souffla dessus de son haleine magique et leur ordonna de se transformer: l'un se changea en foret à pointe de diamant, l'autre en lamelle de bambou et le

troisième en cordelette de soie. Il la fixa au bambou recourbé en arc etaétionna la vrille qui se mit à creuser le fond du vase et y perça bientôt unœil qui laissait entrer la lumière. «Quelle veine!» se réjouit Singet, «je vaispouvoir sortir.» Comme il allait se transformer, la fraîcheur revint.Pourquoi?

C'ea qu'une fois percé, le vase avait laissé s'échapper les souffles du Yin et du Yang.

Sacré grand saint! Il récupéra les poils et se rendit minuscule en se transformant en insefte des plus légers, aussi mince qu'un cheveu, pas plus long que le poil des sourcils. Il se glissa hors du trou, mais, au lieu de s'enfuir, se fixa sur la tête du premier démon. Celui-ci, qui était en train de boire, posa brusquement sa tasse pour s'adresser au plus jeune: «A-t-il fondu cette fois, Singet le Novice?

— Comment ne serait-il pas encore temps?» répliqua en souriant le troisième démon.

L'aîné fit donner l'ordre d'apporter le récipient. Les trente-six jeunes monstres se mirent à l'œuvre, mais comme il était considérablement plus léger, ils revinrent annoncer, affolés: «Votre Majesté, le vase ne pèse presque rien!

— Balivernes! Comment pourrait-il être devenu léger, ce trésor qui concentre l'énergie des souffles du Yin et du YangH

L'un des petits monstres prit sur lui de tirer à bout de bras le vase:

«Voyez vous-même s'il n'est pas devenu léger!»

-J*r- C&

" / n /*'' )';...

V ••'• V f

-4î -; „ >- -».:--L.jÇSy.. y ^,

r.;.

- k.¿fit' '

jf-P p-V -, A\

•r

’ "

J ( f

'M* ^

y

-, -T.Toc

- ‘tv

A?

/ V * ' •'A,/

N.’-'ÆA Ai A^'C x Lm Y - îisfesi

f L s f v '.iÿr>*L' ~ iP P 1

v / c

1,1 1 k /?*>  ", -1

‘ '

p

k

# * ^

4 ^ L v v-:

^

t- i l - '--a« jk

*%.

-.:. M. - m, l - • " %.v A ’-Ms

*. ^

i

w

i;

'* p k ' "

" <u* °

j

x x

>1

Av-Li Ak

v';.<. ".; V

ri

X;X, )

Xr Çk

" i...-Y* -% ->

–

–

« Trêve d'insolences! Le vase eÜ percé et ne pourra plus vous servir à y enfert/ier les gens.

Gardez-le tout de même, il vous tiendra lieu de pot de chambre h Le démon ouvrit le couvercle, vit la lumière qui filtrait et ne put se retenir de s'exclamer: «Mais il est vide! Il fuit!»

Perché sur sa tête, Singet ne put s'empêcher d'ajouter:

«Mon fïston, cherche! Il s'est enfui!»

Tous les monitres de répéter: «Il s'est enfui, il s'est enfui!» Et l'ordre de retentir: «Fermez les portes, fermez!»

D'une secousse, Singet reprit son aspeét originel, se saisit de ses vêtements et bondit hors de la grotte, non sans se retourner pour lancer à l'adresse des créatures maléfiques: «Trêve d'insolences! Le vase est percé et ne pourra plus vous servir à y enfermer les gens. Gardez-le tout de même, il vous tiendra lieu de pot de chambre!»

Le voilà qui monte sur un nuage, vociférant joyeusement et bruyamment, pour s'en retourner droit auprès de Tripitaka. Le Vénérable était justement occupé à prier, tourné vers le ciel, prenant une pincée de terre en guise d'encens.

Le Novice arrêta le nuage pour écouter ce qu'il disait. Il récitait les mains jointes:

«Je p rie les immortels des nuées lointaines, Toutes les divinités du jo u r et de la nuit, D e protéger mon sage disciple en peine,

Singet qu i dispose de pouvoirs infinis. »

À ces mots, le grand saint se sentit poussé à redoubler d'efforts. Il rangea la luminosité nuageuse et s'approcha pour l'appeler: «Maître, me voici!»

Le Vénérable lui saisit la main: «Conscient-de-la Vacuité, que de mal tu te donnes! J'étais terriblement inquiet de ne pas te voir revenir après être parti depuis si longtemps explorer cette haute montagne lointaine.

Qu'en e5t-il en fin de compte?

— Maître», répondit Singet avec le sourire, «l'issue de notre voyage dépend en premier lieu de la destinée impartie à la communauté des terres de l'Est, en second lieu de l'immense mérite et de l'infinie vertu de notre maître, en dernier lieu de la puissance et force de vos disciples...»

Là-dessus, il lui raconta en détail comment il s'était fait passer pour un patrouilleur et s'était échappé en perçant le vase. «Maintenant que j'ai la joie de revoir votre respeélé visage, j'ai vraiment le sentiment de commencer une vie nouvelle!»

'Livre XV, chapitre lxxv

Le Vénérable lui témoigna une infinie reconnaissance:

«Tu n'as pas engagé de combat contre les monstres, cette fois?

— Non.

— Tu ne peux donc pas me garantir un passage sans encombres à travers la montagne?

— Pourquoi pas? se récria Singet qui n'aimait pas s'avouer vaincu.

— Puisque l'on sait qui l'emporterait, la situation est trop confuse pour que j'ose aller de l'avant.

— Vous n'êtes vraiment pas compréhensif, maître», rétorqua Singet avec un rire embarrassé, «comme le dit le proverbe, un fil ne fiait pas la corde-, il est difficile d'applaudir d'une seule main: il y a trois démons et des millions de monstres; comment voulez-vous que je les combatte à moi tout seul?

— On n'affronte pas l'ennemi en situation d'infériorité numérique: il serait évidemment difficile de régler la situation à toi seul. Porcet et Sablet ne manquent pas non plus de savoir-faire: demande-leur de t'accompagner et de t'aider à nettoyer la route, de toute leur force et de tout leur cœur, afin de m'assurer libre passage.

— Vous avez tout à fait raison, maître», répondit Singet, pensif, «chargeons Sablet de votre proteâion et envoyez Porcet avec moi.

— Tu n'y songes pas, frangin!» répliqua l'idiot, alarmé, «tu m --ois pas comme je suis balourd, maladroit et sans talents? J'ai peine à fendre le-vent quand je marche: je ne te serais d'aucune utilité!

— Tu as beau n'avoir aucune capacité, tu feras un homme de plus», rétorqua Singet, «comme l'on dit: Un pet fait toujours bon vent! Tu me donneras un peu plus de courage.

— C'est bon! J'espère que tu te tiendras à mes côtés. Ne me joue pas de tes sales tours si la situation devient critique!

— Fais attention, Porcet», conclut Tripitaka, «je reste ici avec Sablet. »

Rassemblant tout son courage, l'idiot partit avec Singet, dans une tornade qui les hissa en haut de la montagne et les mena aussitôt à l'entrée de la grotte. Les portes étaient fermées et les alentours déserts.

Le Novice s'avança, trique en main, et cria d'une voix tonitruante:

«Ouvrez, les monitres! Sortez vous battre avec le vieux Singet! »

Rapport en fut présenté au premier démon, alarmé et tremblant: «On a toujours dit que ce singe était redoutable: sa réputation n'e£t pas surfaite.

— Qu'en dis-tu? demanda le deuxième démon.

— Quand il a réussi à s'introduire en se faisant passer pour un perce-vent, nous n'avons pas su le déteéler. Heureusement que notre frère s'en est aperçu et l'a fait jeter dans le vase, mais il a eu l'habileté de le percer et de s'enfuir après avoir ramassé ses vêtements. Maintenant qu'il nous lance un défi à la porte, lequel d'entre vous e$t prêt à le relever?»

Personne ne répondait. Il répéta la question: toujours pas de réponse, comme si chacun était devenu sourd et muet. Le premier démon perdit patience:

« Nous allons nous faire une belle réputation sur la grandroute qui mène à l'Ouest! Elle ne pourra que se dégraderun peu plus, si nous ne sortons pas combattre Singet qui nous traite avec un pareil mépris. Laissez-moi jeter ma vieille vie dans la balance. Si je l'emporte au bout de trois engagements, nous aurons le moine chinois à nous mettre sous la dent. Sinon, fermez les portes et laissez-le passer! »

Là-dessus, il prit son armure, l'endossa, ouvrit le portail et s'avança.

Singet et Porcet l'observaient, debout sur le côté. C'était assurément une créature imposante:

Heaume précieux sur tête de bronze et de fer, R utilant parm i les glands qu i dansent en l 'air, Une p a ire d 'yeu x brillants lançant des éclairs, L es boucles, à ses tempes, volant légères,

L es griffes p lu s acérées que serres,

Plus serrées qu'une scie ses dents régulières, I l porte une armure d 'or sans maille,

Ceinture à tête de dragon à la taille.

A. la main, un sabre d 'acier qu i scintille, A vec la rareprestance qu i étrille,

I l lance d 'une voix q u i est de tonnerre:

« Q u i a frappé à la porte sans s 'en fa ire?»

Le grand saint se tourna vers lui et lui dit d'un air moqueur: «Je suis ton grand-père Singet, le Grand Saint égal au Ciel.

— C'est toi, Singet le Novice?» répondit le démon avec un rire sarcastique, «impudent macaque! Je ne t'ai rien fait: pourquoi viens-tu me provoquer?

— C'eïl le vent qui soulève les flots, sans la marée se calment les eaux: t'aurais-je cherché, si tu ne m'avais provoqué? C'eit parce que vous complotiez de dévorer mon maître, chiens et chacals, que j'en suis venu à vous montrer de quel bois je me chauffe.

— Dois-je comprendre à tes manières et à cette façon de venir crier à notre porte que tu veux te battre?

— Exaélement!

— Trêve de rodomontades! Si je faisais appel à mes troupes, les alignais en ordre de bataille et engageais le combat contre toi au son du tambour et dans l'agitation des oriflammes, j'apparaîtrais comme un tigre, en son domaine, abusant de son avantage sur toi: engageons un combat singulier, sans aucune aide!

— Tire-toi, Porcet, et vois ce dont e£t capable Singet! »

L'idiot s'écarta tout de bon.

«Approche», proposa le démon, «commence par me servir de billot: si tu me laisses assener trois coups de sabre sur ton crâne glabre, je laisserai passer le moine chinois.

Sinon, envoie-le-moi sans tarder pour compléter mon repas!

— Monstre, si tu as du papier et un pinceau dans ta grotte, apporte-les, dressons le contrat: tu peux commencer aujourd'hui et continuer jusqu'à l'année prochaine, ça ne me ferait ni chaud ni froid. »

Le démon rassembla toutes ses énergies, se cala solidement jambes écartées et, levant le sabre des deux mains, l'abattit en plein sur le crâne du grand saint, qui devança le choc d'un coup de tête: ce fut un terrible fracas, mais l'arme ne laissait même pas la trace d'une rougeur sur la peau du crâne.

«Un singe qui a vraiment la tête dure! se récria le démon, Stupéfait.

— Tu me semblés ignorer qui je suis», ricana Singet, «N e' avec tête de bronze, crâne de fer,

Sans sa pareille entre ciel et terre,

Q ue n i hache n i masse ne saurait briser,

Tout jeune, dans le fo u r de L a o zl suis entré:

L es quatre étoiles veillaient à la forge,

E t les vingt-huit maisons y avaient mis ordre.

E 'eau ne peut pas non plus détruire ma tête

Q ue les muscles tendus de mon corps complètent.

E t, pour renforcer le tout, le moine chinois Y avait ajouté le cercle d'or, ma fo i!

— Trêve de forfanteries, macaque! Prends garde à mon second coup de sabre: il ne te laissera pas la vie!

— Rien de bien méchant; ce que tout le monde sait faire...

— Macaque, ne sais-tu pas que mon sabre

« A étéforgé de flammes et de métal, cent fois trempé p a r un divin travail. D 'un tranchant et de la solidité qu'exigent les traités militaires l, il a lafinesse d 'une queue de mouche et la souplesse d 'un python blanc. Dans la montagne il agite les nuages, sous les mers soulève lit vagues. A ig u isé et p o li sans cesse, il a été retrempé des centaines de fois.

A u fond d 'une grotte ancienne demeurant, il ne pa ra ît sur le champ de bataille que pour remporter la viêloire. D e ton crâne de moine je ferai d 'un coup deux louches de calebasse!

— Le monstre ferait mieux d'y regarder à deux fois!»

s'esclaffa Singet, «me traiter de tête de calebasse! C'est bon, on te prend au mot: je te laisse abaisser ton sabre encore une fois. Tu vas voir ce qui va en résulter.»

Le démon leva son arme et abattit la lame, tandis que le grand saint dressait à sa rencontre la tête, qui se fendit en deux dans un grand fracas. Singet alla rouler par terre et se dédoubla. Le monstre regardait pantelant, sabre pendant à bout de bras.

Porcet, qui contemplait la scène de loin, l'apostropha en riant: «Encore un beau coup de ce genre et tu en auras quatre!

— Il paraît que tu es capable de te diviser», répliqua le démon en montrant du doigt Singet, «mais à quoi bon m'en faire la démonstration?

— Que veux-tu dire par là?

— Comment se fait-il que le premier coup n'ait produit aucun effet et que le second te divise en deux?

— Monstre», rétorqua en riant Singet, «rassure-toi:

frappe dix mille fois, je te fournirai vingt mille bonshommes.

— Sacré macaque! Tu sais te diviser, d'accord, mais peux-tu te réunir? Dans ce cas, redeviens un et frappemoi, pour voir, de ta trique!

— Pas d'hiitoires! Tu m'avais proposé trois coups de sabre: je n'en ai reçu que deux. Tu veux un coup de trique?

Si je ne t'en donne que la moitié d'un, je ne m'appelle plus Singet!

— Exadement! Exadement ce que je veux», répondit le démon.

Sacré grand saint! Les deux corps s'embrassèrent, roulèrent sur le sol et redevinrent unique. Il brandit la trique et frappa en pleine gueule. Parant le coup de son sabre, le démon s'écria: «Trêve d'insolence, maudit macaque! Ça ose frapper les gens avec cette espèce de bâton de deuil!

— Si tu veux en savoir plus long sur cette trique», hurla Singet, «elle est célèbre au ciel comme sur la terre.

— En quoi est-elle célèbre?

— D e fe r forgée en neuf transmutations',

Sortant des mains de L a o zi lui-même,

Obtenue p a r Y u le G rand-, la " D ivin e"

D ragua les fleuves et fix a les mers.

Son m ilieu cache la carte du ciel,

Des deux bouts retiennent des pièces d 'or.

E lle porte signes de dragons et phénix,

Tracés serrés à glacer dieux et diables.

Sous le nom de trique du Yang transcendant,

Cachée au fond des mers, loin du regard des hommes, E lle aurait voulu s 'envoler

E t briller de toutes les couleurs.

Singet l 'emporta dans sa montagne

E n essayer les possibilités:

Dans 1'instant aussi grosse qu'une ja rre,

A u ssi mince que peut l 'être f il de fer,

Fine aiguille ou haut p ic du Sud,

A volonté elle se transforme,

A gitant les nuées qu'elle produit,

Lançant comme des éclairs en brillant.

Un souffle fro id vous donne des frissons,

Quand apparaît sa mortelle brume.

D u bout de la mer aux confins du ciel,

Je la garde soigneusement sur moi,

Triom phant des tigres et des dragons.

Des gardiens du ciel ne purent l 'emporter,

N ata se trouvait en difficulté.

L es dieux ne savaient où se mettre;

Cent m ille hommes étaient en fuite.

L a salle de l 'empereur de Jade

Étant sous la garde du tonnerre,

Je volai à l 'attaque des ministres,

Jetant la panique dans la cour céleste.

J ’abattis le palais du pôle N ord,

E t, d ’un retour de trique, la cour du Sud.

Devant la violence de ce bâton

É ’empereur du C ie lfit appel à Bouddha:

L a défaite est le lot des armes.

Inéluctable était l ’épreuve

Q ui allait s’étaler sur cinq cents ans,

Jusqu’à ce que pa rû t Guanyin des mers du Sud.

Un moine des grands Tang, me dit-elle,

A v a it fa it vœu inouï au C ie l

D e sauver tous les êtres de malemort

E n cherchant les soutras du mont des Vautours Comme les démons infe Bent la route

D e l ’Ouest, rendue impraticable,

E lle me demanda d ’être son compagnon,

Sachant la trique de fe r sans rival.

E lle expédie les pervers aux Enfers,

Réduisant chairs et os en poussière.

Partout ces créatures maléfiques

Ont p éri, en nombre incalculable.

P a r cette trique q u i f it des ravages,

Atteignant ju sq u ’aux neuflum inaires'-,

E t blessant les juges sous la terre:

Devant elle tremblent monts et rivières,

Plus terrible que l 'épée de Jupiter,

P a r elle j 'assure sa proteêtion,

E lim ine du monde tout démon!»

Tout tremblant à ce discours, le démon n'en brandit pas moins son sabre pour l'abattre au risque de sa vie. Le singe-roi s'avança en riant à sa rencontre, trique dressée.

Ils furent d'abord aux prises devant la grotte, puis bondirent au milieu des airs pour y poursuivre le combat. Quel combat!

Un bâton sacré qu i avait dragué le fleuve Céleste, au nom, célèbre dans le monde entier, d '«A -m on-Bon-Plaisir». Vanter sa puissante enrageait le démon qu i brandissait son arme redoutable. Dans les airs h bataille devenait sans pitié. L 'un changeait de visage à volonté, l'autrt allongeait sa taille. Une brume épaisse cachait le ciel, le brouillard flottait sur les étendues sauvages. L 'un avait maintes fois pris la résolution de dévorer T rip ita ka, l 'autre fa isa it tout pour le protéger.

D epuis que Bouddha avait transmis les Ecritures, le bien et le mal, clairement di Bingués, se livraient un combat sans merci.

4 9 °

Ils se livrèrent une vingtaine d'engagements sans emporter la décision. A les voir arriver au vif du combat, Porcet ne put se contenir plus longtemps, bondit dans les airs et dirigea son râteau en plein sur la gueule du démon, pris de panique, car il ignorait que Porcet était un impulsif vite découragé, plus effrayant que dangereux. À la vue de son long groin et de ses larges oreilles, il se dit qu'il aurait la main lourde et, rompant le contaél, lâcha le sabre et s'enfuit, leur tournant le dos.

«Rattrape-le, rattrape-le!» criait Singet.

Profitant de la supériorité acquise, l'idiot se lança à sa poursuite, le râteau levé. Comme il approchait, le démon s'arrêta au bas de la pente et, d'une légère rotation contre le vent, reprit son aspeét originel, ouvrant grand sa gueule pour avaler Porcet qui prit peur, se précipita dans le premier buisson venu et, sans s'inquiéter des ronces qui le lacéraient, y resta blotti tout tremblant, tendant l'oreille dans l'attente du fracas de la trique de fer.

Comme Singet arrivait à son tour, la créature ouvrit à nouveau la gueule, offrant au Novice l'occasion cherchée: il rangea la trique et se plaça devant le monstre pour se laisser avaler. Terrifié, l'idiot se disait en exhalant son ressentiment par des grognements sourds: «Sacré épizoologue qui ne sais manœuvrer! Pourquoi ne t'es-tu pas enfui alors que le monitre s'apprêtait à te dévorer? Tout au contraire, tu l'affrontes! Maintenant que tu es dans son ventre, tu n'es plus moine et demain tu seras un gros tas de merde! »

L'idiot ne sortit des herbes qu'une fois le démon triomphant parti, pour filer aussi vite qu'il pouvait, en prenant la route en sens inverse.

Revenons auprès de Tripitaka, qui attendait anxieusement au pied de la pente en compagnie de Sablet. Il aperçut Porcet qui arrivait en courant, haletant:

«Pourquoi pareille hâte, Huit-Défenses», lui demandat-il, grandement alarmé, «comment se fait-il que Conscient-de-la-Vacuité ne soit point là?

— Il a été avalé par le monstre», répondit l'idiot entre deux sanglots.

À ces mots, de saisissement Tripitaka tomba évanoui.

Revenu à lui un bon moment plus tard, il trépignait et se frappait la poitrine: «O mon disciple, moi qui me disais 4 9 1

que tu étais si habile à soumettre les créatures maléfiques, que tu saurais me conduire au paradis de l'Ouest pour voir le Bouddha, comment aurais-je pensé qu'aujourd'hui tu succomberais aux mains de ce monstre!

Misère, désolation! Voilà tous nos efforts comme les tiens réduits ànéant!»

Le Maître était en proie à la plus vive douleur. Mais l'idiot, voyez-vous, au lieu de chercher à le réconforter, se mit à crier: «Holà! Sablet, apporte les bagages, qu'on se les divise entre nous deux!

— Pourquoi les partager? s'étonnait Sablet.

— Une fois qu'ils seront partagés, chacun pourra partir de son côté: tu te remettras à manger de l'homme à la rivière des Sables-Mouvants. Moi, je retourne au village du vieux Gao m'occuper de ma femme. Quant au cheval blanc, nous pourrions le vendre et acheter au Maître le cercueil qui accompagnera sa fin.»

À ces derniers mots, le Vénérable, qui étouffait d'angoisse, éclata en violents sanglots, entrecoupés d'invocations à l'auguste Ciel.

De cela, nous ne dirons pas davantage.

Reparlons du premier démon, qui avait avalé Singet:

convaincu d'être arrivé à ses fins, il était rentré tout droit à la grotte.

Comme on le questionnait sur l'issue du combat, il répondit: «J'en ai capturé un.

— Lequel? voulut savoir le second démon, ravi de l'apprendre.

— Singet le Novice.

— Oùest-il?

— Dans mon ventre: je l'ai avalé d'un coup!

— Grand frère!» se récria le troisième démon, alarmé, «ne te l'avais-je pas dit? Singet n'est pas consommable.»

On entendit alors sortir du ventre la voix du grand saint: «Je suis mieux que consommable: je t'épargne la faim et te coupe l'appétit!»

«Votre Majesté!» s'écrièrent les petits monstres, gagnés par la panique, «ça va mal! C'est Singet qui parle dans votre ventre!

— Il peut parler: il ne me fait pas peur. Moi qui ai eu la capacité de le manger, je n'aurais pas celle de lui régler son compte? Allez vite me faire chauffer de l'eau salée: quand je l'aurai ingurgitée, je le vomirai et nous pourrons alors le frire à feu doux avant de le manger arrosé de vin.»

Les petits monstres préparèrent tout de bon une demicasserole d'eau salée, que le démon vida. Il en remplit son gosier, provoquant de fait des vomissements, mais Singet semblait avoir poussé des racines dans son estomac:

impossible de l'en faire bouger. Le démon aîné se pressa le cou pour vomir et vomir, à en avoir la tête qui tourne, les yeux hagards et la rate éclatée! Mais le Novice restait plus immobile que jamais.

«Singet, tu ne sors plus? lui cria le démon pantelant.

— C'est trop tôt. Je n'en ai aucune envie.

— Pourquoi donc?

— Pas très perspicace, le monstre. Nous menons une vie auitère, nous autres moines: déjà la fraîcheur de l'automne et je n'ai rien à me mettre, que ma robe qui n'est pas doublée. Il fait bon au chaud dans ton ventre. On est à l'abri du vent. C'est là que j'aimerais passer l'hiver: je sortirai au printemps!

— Votre Majesté, Singet veut passer l'hiver dans votre ventre! répétait la foule des monstres.

— S'il veut y passer l'hiver, je me mets en posture de méditation et par la technique de l'hibernation je m'abstiendrai de toute nourriture, de sorte que j'affamerai à mort notre épizoologue.

— Mon fiston», répliqua Singet, «tu n'es pas très déluré! En accompagnant le moine chinois dans sa quête des Écritures, j'ai emporté de Canton, par où nous étions passés, un réchaud gigogne portatif pour cuire la ratatouille. Si je coupe en tranches fines ton foie, tes tripes, ton estomac et ton mou, j'aurai de quoi durer jusqu'à la fête du printemps de

Pureté-et-Clarté!

— Mon frère», s'effraya le second démon, grandement alarmé, «il en est capable, ce macaque!

— D'accord, il pourrait se faire de la ratatouille», concéda le troisième démon, «mais sur quoi poserait-il la marmite?

— Un os à triple fourche me servira de trépied, répliqua Singet.

— Ça va m al!» s'inquiéta le troisième démon, «si tu mets la marmite sur le feu, ça fera de la fumée qui lui sortira par les narines et le fera tousser, non?»

Singet se mit à rire: «Mais non, rien de tout cela n'arrivera! Il me suffira de lui défoncer le sommet du crâne avec ma trique cerclée d'or, le trou aura la double fonftion de me fournir un puits de jour et de me servir de cheminée!»

Le démon aîné avait beau dire qu'il n'avait pas peur, il n'en menait pas large. Il lui fallut prendre son courage à deux mains:

«Mes frères, ne craignez rien! Apportez-moi mon vin médicinal: vous verrez, quand j'en aurai bu plusieurs gobelets, ce maudit singe sera empoisonné à mort. »

Singet se disait en riant intérieurement: «Il y a cinq cents ans, quand j'avais provoqué cet énorme raffut au ciel, j'avais bu de l'élixir de seigneur Laozi, du vin de l'empereur de Jade et mangé des pêches de la Mère-Reine de l'Ouest, de la moelle de phénix et du foie de dragon. À quoi n'aurais-je jamais goûté? Avec quelle sorte de vin médicinal croit-il pouvoir m'empoisonner?»

Les petits monstres avaient fait tiédir deux pots de ce breuvage, dont ils remplirent à ras bord un gobelet, qu'ils tendirent au démon.

À peine l'avait-il pris en main que Singet, au fond de l'estomac, en humait le parfum. «Je ne vais pas le laisser le boire!» se dit-il.

Sacré grand saint! Renversant la tête, il ouvrit la bouche en pavillon de trompette et l'agrandit jusqu'à la coller au fond de son gosier: chaque lampée que prenait le monstre était avalée par Singet, qui ingurgita ensuite le second gobelet. Il en fut de même de ceux qui suivirent, au nombre de sept ou huit.

Le vieux démon reposa le gobelet: «Je m'arrête. D'habitude, j'ai l'estomac en feu au second bol. J 'en ai vidé sept ou huit et ne me sens même pas de rougeur au visage! »

Or, le grand saint n'était pas un gros buveur: après avoir avalé sept à huit gobelets, il manifesta dans le ventre même les signes de la plus folle ivresse: il se mit à se livrer à une incessante gymnastique, flexion, extension, plat ventre, grand écart, «coup de pied volant»; il s'agrippait aux ligaments du foie pour jouer à la balançoire, planer et, au milieu de culbutes, se livrer à une danse sauvage.

En proie à d'insupportables douleurs, la créature maléfique s'effondra sur le sol.

Si vous ne savez, en fin de compte, si le démon était encore en vie, écoutez donc la séance qui suit.

Livre seizième

CŒUR-NOIR DÉMASQUÉ

( c h a p it r e s l x x v i à l x x x )

第076回 · CHAPITRE LXXVI

# LÀ OÙ DEMEURE LE DIEU DE L'ESPRIT, LE DÉMON SE REND À LA «NATURE PROPRE»; MÈRE DU BOIS CONTRIBUE À SOUMETTRE LA CRÉATURE À LA VÉRITÉ INCARNÉE.

Le récit nous a exposé comment le démon en chef s'effondra dans la poussière lorsque Singet se fut livré un moment à des exercices physiques. Le souffle et la parole coupés, le monstre était inanimé: le croyant mort, le Novice relâcha ses aélivités.

«Très compatissant et miséricordieux bodhisattva, Grand Saint égal au Ciel! s'exclama le démon en revenant à lui.

— Mon fiston, ne te fatigue pas inutilement: je me contenterai de "grand-père Singet". Autant de mots d'économisés!

— Grand-père, grand-père! » se mit tout de bon à répéter le monstre, qui tenait à la vie, «c'est ma faute, j'ai commis la double erreur de t'avaler et de te fournir la possibilité de me détruire. Je mets tout mon espoir en la compassion du grand saint pour l'humble fourmi qui aspire à garder la vie! Si tu m'épargnes, j'accompagnerai ton maître dans la traversée de la montagne. »

Si belliqueux que fût Singet, il ne songeait qu'aux progrès de la quête du moine chinois. Il n'était pas insensible aux hommages, aussi, devant les supplications du démon, se laissa-t-il amener à de meilleurs sentiments et lui cria:

«Créature maléfique, si je te pardonne, comment raccompagnerais-tu mon maître?

— Je n'ai rien de rare ou de précieux à lui offrir, ni or ni argent, ni perle, turquoise, agate, corail, cristal, ambre ou écaille de tortue: nous le

porterons tous les trois à travers la montagne en palanquin de rotin odorant.

4 9 8

— Le transporter ainsi vaudra mieux que tous les trésors», répondit en riant Singet, «ouvre grand la bouche: je vais sortir.»

Le démon aîné s'exécuta, mais le troisième s'approcha et lui souffla: «Grand frère, attends le moment où il sortira pour refermer la mâchoire. Avale-le quand tu l'auras bien mâché: il ne pourra plus te faire de mal.»

Or, de là où il était, Singet avait tout entendu. Au lieu de sortir le premier, il tendit la trique cerclée d'or pour tâter le terrain: lorsque le monstre referma la bouche, ce fut dans un bruit d'ivoire brisé: les incisives s'étaient cassées.

«Mon brave!» s'exclama Singet en retirant la barre de fer, «alors que je sortais en te laissant la vie sauve, tu as cherché à me mordre dans l'intention de me tuer. Je ne sors plus! Je n'aurai de cesse avant que tu sois mort. Je ne sortirai plus! »

L'aîné s'en prit au troisième, sur un ton vibrant de ressentiment: «Tu dessers tes proches. Il fallait le laisser sortir au lieu de me demander de le mordre! Je m'y suis cassé les dents. Que faire maintenant?»

Devant ces reproches, le troisième démon recourut à une autre méthode, celle de la provocation du guerrier.

«Singet le Novice», l'interpella-t-il d'une voix tonitruante, «tu jouis d'une réputation du tonnerre qui sonne à toutes les oreilles. On raconte que tu as montré ta puissance à la porte sud du ciel, que tu t'es imposé à la salle des Nuées-My Stérieuses. Mais je vois maintenant, à ta façon de subjuguer les créatures maléfiques de la route de l'Oueât, que tu n'es qu'un minable petit macaque.

— Pourquoi serais-je minable?

— A cent lieues de chez lui, un brave sait se tailler une réputation de mille lieues. Sors et bats-toi avec moi, si tu es un brave, au lieu de te livrer à ces manigances de minable dans le ventre des gens! »

Ce discours donnait à réfléchir; Singet se disait: «Eh oui, il a raison. Il me serait facile de le tuer en lui rompant les entrailles et en lui lacérant le foie. Mais en vérité ma réputation serait compromise... Tant pis!»

«Ouvre la bouche que je me mesure avec lui. Toutefois la grotte eàt trop étroite pour le maniement de notre attirail: sortons nous battre au large! »

À cette proposition, le troisième démon fit l'appel de ses troupes, plus de trente mille monâtres, tous équipés 4 9 9

d'armes tranchantes et acérées. Ils se placèrent en formation de bataille triple, n'attendant plus que la sortie de Singet pour engager le combat. Le second démon prit l'aîné par la main et le conduisit dehors avant de crier:

«Un magnifique champ de bataille attend les braves: sors, le Novice!»

Dans le ventre, le grand saint savait qu'il se trouvait dehors aux croassements des corbeaux, pépiements des moineaux, craquètements des grues et au hululement du vent. Il réfléchissait: «Si je ne sors pas, je manque à ma parole; si je sors, ce monstre à tête humaine et cœur de bête fauve e£t capable de tout: il a déjà cherché à me berner et me mordre alors qu'il promettait de raccompagner le Maître. Cette fois, il concentre ses troupes ici. Tant pis! Ils vont en avoir pour leur grade l'un comme l'autre: quant à sortir, je sors, mais je laisse une racine dans son ventre!»

En un tournemain il s'arracha un poil à la queue, souffla dessus de son haleine magique et lui ordonna de se transformer en un filin qui avait la grosseur d'un cheveu, mais quarante toises de longueur. Exposé au vent, le filin devenait corde. Il en attacha un bout aux entrailles, cœur et foie, au moyen d'un nœud coulant qui n'était pas serré, mais le deviendrait, et terriblement douloureux, dès qu'on tirerait sur la corde. Tandis qu'il tenait

l'autre extrémité, il se dit en riant:

«S'il raccompagne le Maître quand je serai sorti, tout ira bien. Sinon, s'ils m'attaquent en masse, inutile de perdre mon temps à combattre, il me suffira de tirer sur la ficelle, ce sera tout comme si j'étais resté dans le ventre.»

Il réduisit ensuite la dimension de son corps et rampa vers la sortie: arrivé au gosier, il vit la bouche grande ouverte et la rangée de dents alignées comme autant d'armes tranchantes, celle du haut et celle du bas, ce qui lui donna à réfléchir: «Ça ne me dit rien qui vaille! Si je passe la cordelette par la bouche, il va serrer les dents à la première douleur et la casser. Mieux vaut la passer par où il n'a pas de dents! »

Sacré grand saint! Le filin sous lui, il grimpa jusqu'aux fosses nasales. Sous l'effet de la démangeaison, le démon éternua bruyamment, ce qui eut pour effet d'éjeéter Singet.

Dès qu'il se vit dans le vent, le Novice, d'un fléchissement des reins, grandit jusqu'à atteindre une taille de trois toises, tirant le filin d'une main et tenant la trique 5oo de fer de l'autre. Sans plus attendre, le démon aîné lui assena le sabre en pleine figure, mais le grand saint para le coup de sa trique. Le second démon se servait de sa lance et le troisième d'une hallebarde: ce fut une mêlée indescriptible. Singet, laissant la corde pendre, rangea la trique et, d'un bond, s'enfuit sur un nuage: il craignait de ne pas pouvoir opérer s'il se laissait encercler par les petits monstres. Aussi s'était-il échappé du camp pour se poser sur le sommet désert de la montagne, d'où il se mit à tirer la corde des deux mains, en y appliquant toutes ses forces.

Dans l'élancement de la douleur qui lui tenaillait le cœur, le démon fit un bond en l'air. Le grand saint se mit alors à tirer vers le bas.

Les jeunes monstres qui assistaient de loin au speâacle s'écriaient tous ensemble: «Laissez-le partir, Votre Majesté, ne le provoquez plus! Ce macaque n'a aucun sens du rythme des saisons: il joue au cerf-volant

avant même que ne soit arrivée la fête de Pureté-et-Clarté! »

À ces mots, Singet donna fine telle secousse à la corde que le démon tomba des nues pour rouler comme une roue de rouet dans la poussière, dans un terrible craquement: il avait fait au bas de la montagne un cratère d'une profondeur de deux pieds.

Affolés, les deux autres démons descendirent sur leurs nuages, s'élancèrent pour retenir la corde et s'agenouillèrent, suppliant: «O grand saint, nous nous disions que vous étiez un immortel d'une magnanimité plus vaste que l'océan. Qui aurait cru que vous n'étiez qu'une sournoise créature du genre limace ou rat? Nous vous avions amené à sortir pour vous livrer bataille, en toute sincérité, sans penser que vous iriez jusqu'à passer une corde autour du cœur de notre frère.

— Vous êtes d'une impudence, maudits démons! » s'esclaffa Singet, «vous avez commencé par chercher à me mordre, et, cette fois, vous alignez une véritable armée:

est-il raisonnable de m'opposer des dizaines de milliers de monÿtres, à moi qui suis seul? Je tire, je l'emmène voir mon maître!

— Pitié, grand saint! Epargnez-moi! Nous sommes prêts à raccompagner le Maître dans la traversée de la montagne, promit l'aîné, qui se prosternait avec ses frères.

— Pour garder la vie, il te suffit de couper le filin d'un coup de sabre, répliqua Singet en riant.

L es trois démons sautèrent sur leurs pieds et remercièrent.

— Seigneur, si je coupe, l'autre bout réitéra attaché à mon cœur, avec le fil qui me passe dans la gorge et me donne la nausée. Que faire?

— Dans ce cas, ouvre la bouche et laisse-moi entrer le détacher.

— Et si tu refuses de ressortir?» s'alarma le démon, «ce n'est pas possible, c'est une situation impossible!

— J ’ai la faculté de dénouer de l’extérieur la cordelette qui eût à l’intérieur. Quand je l’aurai fait, est-ce que tu escorteras vraiment mon maître?

— Dès que je serai détaché, je l’accompagne. Promis!»

Estimant qu’il était sincère, le grand saint récupéra le poil d’une secousse et la douleur que le démon ressentait au cœur cessa. Tel était le pouvoir de la magie occulte de Singet: c’est avec un poil qu’il lui avait attaché le cœur; en le récupérant, la douleur disparaissait.

Les trois démons sautèrent sur leurs pieds et remercièrent: «Veuillez rentrer, grand saint, et annoncer au moine chinois d’avoir à préparer ses bagages. Nous venons tout de suite le chercher en palanquin.»

Les monstres déposèrent les armes et retournèrent dans la grotte.

La corde ainsi enlevée, Singet fit le tour de la montagne par l'eût. Il voyait de loin Tripitaka qui se roulait par terre en sanglotant; Porcet et Sablet avaient ouvert les sacs, occupés à en partager le contenu. «Il va sans dire», soupirait intérieurement le Novice, «c’eût sûrement Huit Défenses qui a raconté au Maître que le monstre m’avait dévoré. Le Maître pleure violemment à l’idée de m’avoir perdu, tandis que cet idiot divise les bagages en vue de la dispersion. Hélas! Je ne sais si c’eût bien leur intention:

allons voir et les interpeller pour s’en assurer!»

Il abaissa son nuage et appela: «M aître!»

À cet appel, Sablet s’en prit à Porcet: «Tu n’es qu’a»

support de cercueil qui ne songe qu’au deuil! Tu as prétendu que notre condisciple aîné était mort, alors qu’il ne l’eût pas, pour mener cette sordide opération: n’eût-ce pas lui qui appelle là-bas?

— J ’ai vu le monûtre l’avaler, on ne peut plus clairement. Je suppose que nous sommes dans un mauvais jour et que l’âme de ce singe fait une

apparition.»

Singet se planta devant et lui décocha une gifle à l'envoyer dinguer: «Ballot! Je suis une apparition?

— Frangin», répondit l'idiot en se frottant la joue, «mais tu as été vraiment dévoré par ce monstre. Co...

comment as-tu fait pour revivre?

— Ça te ressemble, sac à son, bon à rien! Quand il m'a avalé, je lui ai gratouillé les entrailles, pincé les poumons et passé une corde autour du cœur: suffisait de la tirer pour lui infliger d'insupportables douleurs. Les uns et les autres se sont prosternés et m'ont supplié de l'épargner. Ils viennent chercher le Maître pour lui faire passer la montagne. »

À ces mots, Tripitaka se dressa sur ses jambes et s'inclina devant le Novice: «O mon disciple, tu t'es donné un mal du diable! Si j'avais cru les paroles de Conscient-deses-Capacités, c'en serait fini de moi!

— Croûte de crétin!» gronda Singet en balançant des coups de poing, «tire-au-flanc, monstre de paresse!

Maître, ne vous tourmentez plus: les démons viennent tout de suite vous chercher.»

Sablet aussi se sentait des plus penauds et, pressé de se faire oublier, s'affairait à préparer les bagages et seller le cheval. Tous attendaient sur la route, il va sans dire.

Reparlons des trois démons en chef qui étaient rentrés dans la grotte avec leurs troupes d'esprits.

«Mon frère», dit le cadet à l'aîné, «ce n'eit donc qu'un macaque ridiculement petit, ce Singet que j'imaginais avec neuf têtes et huit queues! Tu n'aurais pas dû l'avaler: au combat, jamais il ne l'aurait emporté sur toi. Nos troupes qui sont dans la grotte l'auraient noyé rien qu'en crachant!

Comme tu l'avais avalé et qu'une fois dans ton ventre il avait trouvé moyen de te torturer, nous n'osions nous mesurer à lui. La promesse d'escorter le moine chinois n'était qu'un mensonge pour le persuader de sortir, car l'important alors était ta vie. Pas question de l'accompagner!

— Mes sages frères», répliqua l'aîné, «pour quelle raison vous y refusez-vous?

— Donne-moi trois mille petits monstres: je les mets en formation de bataille et je saurai le capturer, ce macaque!

— Ne me parle pas de trois mille. Libre à toi de lever le camp entier: le mérite de sa capture reviendra à tous! »

Le second démon fit aussitôt l'appel de trois mille jeunes monstres, les déploya le long de la grand-route et dépêcha un messager muni d'un fanion bleu annoncer:

«Singet le Novice! Manifeste-toi sans tarder pour engager le combat contre Sa Majesté, notre deuxième Grand Roi.»

A ces mots, Porcet se mit à rire: «Frangin, le diéton ne le rappelle que trop bien: Mensonge ne trompe gens du pays. Tu nous a conté des balivernes! Comment des monstres que tu prétends avoir soumis, et qui s'apprêtent à transporter le Maître en palanquin, peuvent-ils venir te provoquer au combat?

— L'aîné, je l'ai bel et bien vaincu. D'ailleurs il n'ose montrer le nez. Le seul nom de Singet lui donnerait la migraine! C'est sûrement le cadet qui ne veut se résignera nous escorter: c'est la raison pour laquelle il me défie. Je dois vous dire, mes frères, que ces trois démons font preuve d'une noble fraternité: on ne saurait en dire autant de nous trois. Puisque j'ai soumis l'aîné et que le cadet se manifeste, rien ne t'empêche de tenter de le combattre à ma place.

— Il ne me fait pas peur», rétorqua Porcet, «laisse-moi lui flanquer une raclée.

— Si tu veux y aller, vas-y!

— J 'y vais, frangin», répondit en riant Porcet, «mais prête-moi la corde.

— Pour quoi faire? Tu n'as ni la capacité de te glisser dans son ventre, ni celle de la lui nouer autour du cœur: à quoi bon?

— Je voudrais me l'attacher à la taille: elle me servira de corde de sécurité. Vous la retiendrez par l'autre bout, toi et Sablet, pendant que j'engagerai le combat contre lui.

S'il tourne à mon avantage, vous la lâcherez pour me permettre de le capturer. Dans le cas contraire, vous pourrez me ramener et l'empêcher de m'emporter.»

« Une bonne occasion de jouer un tour à cet idiot! » se dit Singet en s'esclaffant intérieurement. Il ceintura Porcet avec la corde et le pressa d'engager le combat.

L'idiot courut en haut de la falaise en brandissant son râteau et criant: «Monstre, sors! Viens te battre avec ton grand ancêtre Porcet! »

«Votre Majesté», se hâta d'annoncer le porteur de fanion bleu, «il y a un bonze à long groin et larges oreilles qui s'est présenté.»

Le second démon quitta aussitôt le camp et, à la vue de Porcet, abaissa sa lance pour le transpercer en pleine face, sans autre forme de procès.

L iv r e XVI, chapitre l x x v i

L'idiot dressa le râteau à sa rencontre. Ils en vinrent aux mains devant la pente, mais il ne fallut pas plus de sept ou huit engagements pour que Porcet se sentît faiblir. Incapable de soutenir les assauts du démon, il détourna la tête et appela: «Frangin, ça tourne mal! Tire la corde de sécurité! Tire!»

À cet appel Singet, tout au contraire, lâcha complètement la corde. L'idiot, rompant le combat, battit en retraite en courant. Or, tant qu'il

avançait, il ne pensait pas au filin qui restait tendu. En se retournant, parcontre, il se prit le pied dans la corde devenue lâche, trébucha et se relevapour tomber encore. Au début, il arrivait à se ramasser; finalement, il restale nez dans la poussière.

Rattrapé par le monstre qui déroula sa trompe semblable à un dragon pour l'enlacer solidement, Porcet fut ramené triomphalement à la grotte, dans la cohue des monstres qui entonnaient un hymne à la viéloire.

Tripitaka, qui avait tout vu au bas de la pente, était indigné contre Singet: «Conscient-de-la-Vacuité, je ne m'étonne plus que Conscient-de-ses-Capacités ait souhaité ta mort! Vous êtes totalement dépourvus des sentiments d'amour et de fraternité qui devraient vous animer, vous n'êtes poussés que par la jalousie et l'envie. Pourquoi n'as-tu pas tiré la corde de sécurité comme il te le demandait? Au lieu de cela, tu la jettes! Que faire maintenant que tu l'as entraîné vers sa destruélion?

— Maître!» répliqua Singet avec un sourire narquois, «vous êtes vraiment trop partial; toujours à prendre sa défense! C'est bon! Vous ne vous faisiez pas autant de souci quand j'ai été capturé; de moi, tout un chacun pouvait se passer. Mais cet idiot ne se laisse pas plus tôt prendre que c'est moi que vous blâmez! Laissez-le donc souffrir un peu, qu'il comprenne que la quête des Ecritures n'est pas une promenade!

— O disciple! Comment oses-tu dire que je ne me suis pas inquiété quand tu es parti? Mais à la réflexion, tu sais te transformer et finalement rien ne peut t'arriver. L'idiot, lui, eét maladroit, lourd et sans agilité: de ce départ, je crains le pire. Va donc à son secours, tout de même!

— Maître, ne m'en veuillez plus: je vais le sortir d'aflfaire. »

D'un bond il fut sur le sommet de la montagne. «Cet idiot a voulu ma mort», se disait-il avec ressentiment, «je ne vais pas lui rendre la vie si facile. Allons voir le sort que lui réserve ce démon et laissons-le déguster un moment son châtiment avant de le secourir.»

Il fit aussitôt une passe, récita l'incantation et, d'une secousse, se transforma en un inseéte qui s'envola pour se poser à la base de l'une des oreilles de Porcet et ainsi entrer dans la grotte avec la foule des monêtres. Le second démon, à la tête des trois mille petits monstres qui sonnaient trompette et battaient tambour, planta le camp à l'entrée. Se saisissant lui-même de Porcet, il pénétra à l'intérieur et déclara: «Mon frère, j'en ai capturé un.

— Montre-le-moi.»

Relâchant sa trompe, il laissa tomber Porcet: «N'en est-ce pas un?

— Celui-là est sans intérêt, trancha le démon aîné.

— Votre Majesté», enchaîna à ce mot Porcet, «laissez repartir celui qui vous est inutile et cherchez à saisir celui qui vous est utile!

— Bien qu'inutile», insista le troisième démon, «c'est un disciple du moine chinois, Porcet Huit-Défenses.

Ligotons-le et mettons-le à tremper dans le bassin jusqu'à ce que les soies tombent, ouvrons-lui le ventre, salons-le et laissons-le sécher au soleil. Il sera délicieux avec du vin, les jours de pluie. »

«Fini, je suis fini!» murmurait Porcet terriblement inquiet, «il a fallu que je tombe sur un monâtre qui travaille dans les salaisons! »

Les créatures maléfiques se jetèrent sur lui, le ligotèrent les quatre fers en l'air, le hissèrent au bord du bassin, l'y poussèrent et s'en retournèrent.

Le grand saint s'était envolé; que voyait-il? L'idiot les quatre pattes en l'air, le groin enfoui, flottant à moitié, soufflant et grognant: il offrait un speétacle risible, ressemblant à un gros réceptacle de lotus noirci dont les graines seraient tombées après les gelées de la huitième ou neuvième lune. A la mine qu'il faisait, Singet était partagé entre la pitié et le ressentiment. «Que faire?» se demandait-il, «lui aussi fait partie de l'assemblée de l'arbre dragon-fleur. Mais je lui en veux de s'être jeté sur la première occasion de partager les bagages et de déguerpir;

et il pousse sans cesse le Maître à réciter contre moi l'incantation de Constriétion du cercle. J 'ai entendu dire L ivre XVI, ch apitre l x x v i

5°7

l'autre jour par Sablet qu'il aurait caché des économies; je me demande ce qu'il en e£t: donnons-lui une bonne petite frayeur pour en avoir le cœur net! »

Sacré grand saint! Il vola au bord de l'oreille et l'appela, en contrefaisant sa voix: «Conscient-de-ses-Capacités, Conscient-de-ses-Capacités! »

«La guigne! » se dit Porcet, «c'est le nom que m'a donné la bodhisattva Guanyin et depuis que je suis le moine chinois, l'on m'appelle Porcet Huit-Défenses. Qui peut savoir que je m'appelle Conscient-de-ses-Capacités, par ici?» Il ne put se retenir de poser la question: «Qui m'appelle par mon nom en religion?

— C'est moi, répondit Singet.

— Qui es-tu?

— Je suis huissier-crocheteur'.

— D'où venez-vous, noble officier de justice? s'enquit Porcet alarmé.

— Je suis envoyé par le roi Yama t'amener à la cinquième cour de la justice infernale.

— Veuillez vous retirer, noble officier, et faire savoir au cinquième prince Yama d'avoir l'obligeance de bien vouloir m'accorder un jour de plus, eu égard aux excellentes relations qu'il entretient avec mon condisciple aîné Singet Conscient-de-la-Vacuité. Revenez donc me chercher demain.

— Balivernes! Si Yama afixé ton heure à minuit, nul n 'oserait t'en laisser une de plus: suis-moi sans tarder si tu ne veux pas que je te tire la corde au cou.

— Chef, ce n'est pas très commode, mais rendez-vous compte que même avec la tête que j'ai, j'aimerais vivre.

Mourir, je le dois; je ne demande qu'un délai d'un jour, le temps de revoir mon maître et mes compagnons que les démons auront capturés: la dernière réunion avant que soient réglés nos comptes à tous...

— C'est bon », répondit Singet en riant intérieurement, «j'ai une trentaine de personnes sur ma liste, tous aux environs. Le temps de chercher la dernière te fera une journée de délai. Ton viatique? Pour mes frais de déplacement.

— Misère! Nous autres moines qui avons quitté nos familles ne possédons rien.

— Pas de viatique? La corde, et suis-moi!

— Chef, ne me mettez pas la corde au cou. Je sais qu'on j o 8

l'appelle "corde qui emporte la vie" et que l'on rend le dernier souffle dès qu'on vous la passe. J'en ai, j'en ai!

Seulement je n'en ai pas beaucoup, j'en ai peu...

— Où? Sors-moi ça en vitesse!

— Misère, ah! misère! Depuis que je me suis fait bonze jusqu'au jour d'aujourd'hui, j'ai dû amasser par menus fragments une demi-once d'argent que j'ai obtenu de pieuses familles qui nourrissent les moines et qui m'ont donné un peu plus qu'aux autres en considération de mon grand appétit. Comme ce n'était pas commode à ranger, je les ai fait fondre en un bloc par un orfèvre, dans la dernière cité par où nous sommes passés. Un homme sans conscience qui m'a volé, car je n'en ai obtenu que quarante-six centièmes... Prenez tout!»

«L'idiot n'a même pas de pantalons à se mettre; où donc cache-t-il cet argent?» se demandait Singet en riant intérieurement; «bien, où sont les fonds?

— Fourrés dans mon oreille gauche. Je suis attaché;

je ne peux pas les atteindre. Prenez-les vous-même.»

A ces mots, Singet fouilla le conduit auditif et y trouva, en effet, un lingot en forme de selle de cheval qui pesait au plus quarante-cinq ou quarante-six centièmes de taël.

Quand il l'eut en main, il ne put se retenir d'éclater d'un grand rire. Porcet reconnut la voix de Singet.

«Pendard d'épizoologue!» se mit-il à tempêter du milieu de l'eau où il trempait, «on a le front de venir m'extorquer des sous dans la situation lamentable où je me trouve!

— Sac à son», rétorqua Singet en se mettant à rire, «pendant que ton brave condisciple affronte tant et plus d'épreuves pour la protedion du Maître, tu détournes en douce des économies!

— Sans vergogne! Ça, un détournement? Tout cela, je l'ai pour ainsi dire gratté de mes dents: au lieu de le dépenser en nourriture, je le gardais pour m'acheter une pièce de toile et y tailler un habit. Tu me l'as arraché paria terreur: partageons!

— Tu n'auras pas un sou!

— Bon, je te le laisse à titre de rançon», grogna Porcet, «mais au moins, sors-moi de là!

— Patience! Attends, je vais me porter à ton secours.»

Singet rangea l'argent, reprit son aspeét originel, sortit la trique et s'en aida pour pousser l'idiot vers le bord; il le hissa en le prenant par les pieds et détacha ses liens. Porcet sauta sur ses pieds, ôta ses vêtements, les tordit pour en extraire l'eau, les secoua et les remit encore mouillés:

«Frangin, ouvrons la porte de derrière et filons!

— S'enfuir par-derrière? Est-ce honorable? Frayonsnous une sortie en combattant par la porte du devant!

— J 'ai les jambes ankylosées par les liens, je ne peux pas courir, objeéla Porcet.

— Dépêche-toi de me suivre!» se contenta de répliquer Singet.

Sacré grand saint! S'escrimant à la trique de fer, il s'ouvrit une voie vers le dehors. Porcet le suivait tant bien que mal, malgré ses membres engourdis. Apercevant son râteau appuyé près de la seconde porte, il s'avança, bousculant les petits monitres, s'en saisit et fonça en avant en l'abattant de tous côtés. Ils franchirent ainsi les troisième et quatrième cours, tuant un nombre incalculable de jeunes monstres.

Quand l'aîné des trois démons l'apprit, il se tourna vers le cadet: «Vous avez fait du beau travail! La personne qu'il fallait capturer! Tu vois, Singet nous enlève Porcet;

ils abattent nos petits monstres à notre porte! »

Le cadet bondit, prit la lance en main et se précipita dehors.

«Maudit macaque! Pareille impudence!» fulminait-il, «comment oses-tu nous traiter de cette façon?»

Le grand saint répondit à ce défi en s'arrêtant. La créature maléfique fonçait lance en avant, sans plus attendre d'autres explications. Avec le calme d'un expert en escrime, Singet fit face. Ce fut un beau duel devant la grotte:

Sousforme humaine, l'éléphant aux défenses jaunes a ju ré fraternité avec le roi-lion. Sur la proposition de l'aîné, ils se sont unis dans l'intention de manger le moine chinois.

Le Grand Saint égal au Ciel est résolu à défendre le justle et, par ses immenses pouvoirs, à éliminer les pervers.

Incapable d 'échapper à leurs mains violentes, Porcet, délivré, gagne la sortie. Le monstre lui donne la chasse et déploie sa vaillance: lance et trique se croisent et montrent leur puissance.

La lance tranfperce comme python de la forêt, la trique virevolte comme dragon des mers. Le dragon surgit de la porte de l'océan, enveloppé de brume, le python siffle à travers les bois, perçant le brouillard.

On aurait dit deux cornacs descendant de la montagne.

i i

Rude combat sans p itié n i quartier, tout compte fa it, pour un bonze venu de Chine!

Porcet restait comme un bêta à contempler Singet et le monstre engagés dans cette bataille, le râteau planté en terre au pied de la montagne, sans songer à se porter au secours de son condisciple.

Devant le poids de la trique du Novice et son impeccable virtuosité à l'escrime, le monstre changea de taftique. Il bloqua la trique de sa lance, le temps de dérouler sa trompe pour l'en envelopper. Singet comprit la manœuvre: il leva des deux mains le bâton cerclé d'or, si bien que la trompe le ceintura sans retenir ses bras prisonniers. Voyez avec quelle alacrité il se mit à tambouriner des deux mains sur le nez du monstre!

«Aïe! La créature n'a décidément pas de chance!»

s'écria Porcet à cette scène, se frappant la poitrine, «moi, qui suis pourtant maladroit, il m'avait emprisonné aussi bien les bras: il m'était impossible de bouger. Lui, si agile et glissant, il lui laisse les mains libres! Il lui suffirait de lui enfoncer la trique dans les narines pour lui arracher morve et douleur qui lui feraient lâcher prise! »

Singet, qui n'y avait pas pensé, tira profit de la suggestion: d'une semi-rotation il ramena la trique à la grosseur d'un œuf de poule et à la longueur d'une toise, puis l'enfourna dans la narine. Le monstre prit peur: avec un long barrissement, il desserra sa trompe, que saisit aussitôt Singet, la tirant en avant de toutes ses forces.

S'efforçant de réduire la douleur, le monstre suivait pas à pas, obéissant à la traétion.

Porcet osa enfin s'en approcher et fit pleuvoir les coups de râteau sur ses flancs.

«Non, non!» lui cria Singet, «les dents de ton râteau sont trop acérées: tu vas lui lacérer la peau, je le crains; il sera couvert de sang. Si le Maître le voit, il nous reprochera de porter atteinte à la vie. Mieux vaut le frapper avec le manche. »

L'idiot leva donc le manche et l'abattit à chacun de ses pas, tandis que Singet le tirait par la trompe: on aurait dit deux cornacs descendant de la montagne.

Tripitaka attendait, le regard tendu. Il s'écria, dès qu'il les vit venir tous deux en vociférant: «Conscient-de-la Pureté, est-ce que tu discernes ce que tire Conscient-de-la VacuitéP — Maître», répondit en riant Sablet après un moment d'observation, «il nous amène le monstre en le tirant parle nez. Impayable!

— Bonté divine! Un monstre d'une taille pareille! Et ce nez, d'une longueur... Va le lui demander: s'il accepte avec joie de nous accompagner à travers la montagne, pardonnons-lui. Ne lui enlevez pas la vie!»

Sablet se précipita à leur rencontre et leur cria: «Le Maître dit de ne pas le tuer s'il accepte de le raccompagner dans la montagne! »

A ces mots, la créature se jeta à genoux et marmonna un acquiescement. Au fait, comme Singet lui tordait la trompe, il avait la voix grippée, comme s'il souffrait d'un gros rhume. «Vénérables moines chinois», nasillait-il, «si vous me laissez la vie, je le raccompagne en portant le palanquin.

— Nous sommes des vainqueurs magnanimes, maître et disciples», répondit Singet, «il en sera fait comme tu le demandes: on te pardonne.

Apporte vite le palanquin. Si tu changes encore une fois de musique, plusde pardon quand tu seras à nouveau capturé!»

Relâché, le monstre se prosterna et s'en fut. Singet et Porcet allèrent ensuite voir Tripitaka et lui contèrent par le menu les derniers événements. Porcet, qui avait peine à surmonter sa honte, mit son habit à sécher sur la pente, où nous le laisserons à son attente.

Le second démon s'en retourna donc tout tremblant à la grotte; sa mésaventure avait déjà été rapportée à l'aîné et au benjamin avant même qu'il n'arrivât. L'aîné, alarmé, venait de faire une sortie avec le troisième démon à la tête de ses troupes, quand il le vit rentrer seul. Comme on lui demandait la raison de ce retour prématuré, le cadet rapporta à la foule assemblée les paroles de compassion et magnanimité de Tripitaka.

Chacun de se regarder sans oser proférer un mot. Le second démon prit la parole:

«Mon frère, faut-il raccompagner le moine chinois?

— Que dis-tu là! » s'exclama l'aîné, «Singet est un chef noble et généreux. Lorsqu'il était dans mon ventre, il aurait pu me tuer mille fois. Quand il t'a attrapé par la trompe, il aurait pu ne pas te laisser repartir, ou même te la 5 i 3

tordre jusqu'à la rompre et te donner de bien pires frayeurs. Préparons-nous sans tarder à l'escorter!

— Bon, bon, escortons-le! fit le troisième démon avec un rire narquois.

— Mon sage frère», rétorqua l'aîné, «tu m'as l'air contrarié. Si tu ne veux pas l'accompagner, nous le ferons.

— Mes nobles frères», répondit le troisième démon en souriant, «le bonze aurait mieux fait de ne pas demander de l'escorter et de traverser le plus discrètement possible.

C'est la chance qu'il n'a pas saisie. Il ne se rend pas compte qu'en insistant, il va tomber dans le piège que je lui tends, attirer le tigre hors de la montagne.

— Que veut dire attirer le tigre hors de la montagne?

demanda l'aîné.

— Rassembler tous les monstres de la grotte, faire l'appel, en séleétionner mille sur dix mille, cent sur mille, seize parmi les cent et en choisir trente de plus.

— Pourquoi en prendre seize, et en vouloir trente de plus?

— Il en faut trente pour leurs talents de cuisinier.

Nous leur donnerons du riz de première qualité, de la farine fine, des pousses de bambou, des bourgeons de thé, des cèpes, des bolets, du fromage de soja et du gluten de blé, avec instructions d'avoir à construire un abri tous les vingt ou trente lis pour servir thé et repas au moine chinois.

— Et les seize, pour quoi faire?

— Huit porteront le palanquin et les autres crieront de faire place. Nous les suivrons sur la distance d'une étape. A quatre cents lis d'ici se trouve ma cité, où hommes et chevaux ne manqueront pas de les accueillir. S'ils parviennent aux abords de la ville, nous agirons en sorte que maître et disciples n'y voient ni queue ni tête. La capture du moine chinois dépendra entièrement de l'efficacité de ces seize-là.»

À ce discours, l'aîné des démons se sentit rempli d'une joie sans borne, comme s'il sortait d'un état d'ivresse ou se réveillait après un cauchemar.

«Parfait, parfait!» approuvait-il.

On fit aussitôt l'appel pour commencer par en choisir trente auxquels furent remis les produits prévus. Seize autres s'occupèrent d'amener un palanquin de rotin odorant.

Tandis qu'ils sortaient, les démons leur faisaient leurs dernières recommandations: «Ne traînez pas dans la montagne: le Novice est un singe soupçonneux. S'il vous voit aller et venir, il se doutera de quelque chose et nos plans échoueront.»

L'aîné conduisit la troupe jusqu'aux abords de la grandroute et cria: «Vénérable, le jour d'aujourd'hui n'est pas sous une étoile marquée en rouge: nous vous prions de traverser sans tarder.»

«Conscient-de-la-Vacuité, qui m'appelle?» demanda Tripitaka à cette invite.

Le fixant du doigt, Singet répondit: «C'est l'un des monstres que j'ai vaincus et qui vient vous accompagner en palanquin.»

Tripitaka joignit les paumes et se tourna vers le ciel:

«Bonté divine! Sans tes extraordinaires capacités, mon sage disciple, comment aurais-je survécu!»

Il s'avança pour saluer la foule: «Je vous suis grandement reconnaissant de l'affedtion que vous me témoignez et ne manquerai pas de la proclamer à mon retour à Chang'an, quand nous serons revenus à l'Est avec les Ecritures.»

Les monstres se prosternèrent: «Vénérable, veuillez monter en palanquin.»

De ses yeux de chair de commun mortel, Tripitaka ne devinait pas la ruse. Le grand saint, de son côté, était un immortel d'or de l'Unité suprême, droit et loyal de nature, convaincu que les démons avaient été subjugués par ses exploits, leur capture et leur libération. Il ne s'imaginait pas qu'ils pouvaient avoir d'autres plans en tête et s'était rangé entièrement à l'idée du Maître, sans examen plus attentif. Il ordonna à Porcet de charger les bagages sur le cheval, suivi de près par Sablet, Lui-même ouvrait la marche avec la trique de fer, à l'aguet de ce qui pourrait arriver d'inopiné.

Il y avait huit porteurs et huit autres qui criaient à tour de rôle. Les trois démons soutenaient les barres du palanquin, au milieu duquel était assis bien droit le Maître, tout heureux. Us gravissaient la haute montagne en suivant la grand-route.

Ils étaient loin de se douter de ce que leur réservait ce départ, que dans la joie extrême revient la peine. Comme disent les classiques: L.e degré suprême engendre le retour de sa négation*. À l'heure du destin, ils tomberont sur l'étoile du malheur et passeront devant la maison d'un pendu!

La troupe des monstres, de connivence et d'un même cœur, ne relâchait pas sa garde et assurait un service empressé du matin au soir. Au trentième li, ils offrirent un repas maigre et un second au cinquantième. Ils invitèrent les pèlerins à se reposer avant la tombée du jour, impeccables tout au long de la route. Les voyageurs se sentaient comblés: trois repas dans la journée et un bon sommeil en un lieu confortable.

Après avoir progressé de plus de quatre cents lis vers l'Ouest,

ils se trouvèrent soudain en vue d'une cité.

Singet, qui marchait à un li devant le palanquin, trique levée, en tomba de saisissement et ne se releva pas sans effort. Vous vous demandez comment, lui si téméraire, pouvait

se laisser effrayer aussi aisément. C'est qu'il voyait

de

loin

les

miasmes démoniaques

qui

encombraient la cité.

Une foule compaâe de monstires, démons et goules, A u x quatre portes estprits de créatures rapaces:

Ils ont pour commandant un tigre à rayures mouchetées E t pour capitaine un féroce lynx à face blanche.

Des cerfs aux ramures fourchues transmettent les messages, Tandis ' que le renard m alin va son chemin.

D'énormes pythons de m ille pieds courent autour des m urailles, Des serpents longs de m ille toises barrent les routes.

Les loups gris hurlent des ordres sous les tours, Devant les terrasses, des léopards articulent comme les humains.

A gitant les fanions, tambourinant, partout des monétres, E t des estprits de la montagne de garde ou en patrouille.

L e lièvre rusé ouvre sa porte pour vaquer aux affaires, Les sangliers, palanche à l ’épaule, font la ronde des petits métiers.

Ce q u i fu t naguère cité d ’une noble cour célestle N ’est plus que repaire de tigres et de loups.

Au moment même où la frayeur le saisissait, Singet entendit un sifflement derrière l’oreille, se retourna brusquement et vit le troisième démon qui brandissait des deux mains une hallebarde à ciel carré et manche décoré.

l’assener sur Porcet qui lâcha le cheval et fit tournoyer son râteau, avançant en l’abattant en tous sens. Le second démon dirigea sur Sablet sa lance, qu’il para de son bâton à terrasser les êtres maléfiques.

Les trois démons contre les trois moines, en combat singulier, se livraient une bataille acharnée, à la vie, à la mort. Cependant, les seize petits monstres, conformément aux ordres reçus, faisaient montre de leur efficacité: ils s’emparèrent du cheval blanc et des bagages et, se pressant autour de Tripitaka, l’emportèrent d’une traite en palanquin jusqu’aux

abords de la cité. Ils criaient: «Nous vous amenons le moine chinois selonle plan prévu par Leurs Majestés! »

Les monstres, grands et petits, qui étaient dans la cité, coururent ouvrir les portes toutes grandes. En même temps, ordre fut donné à chaque détachement de rouler les bannières et faire taire les tambours. Interdiétion de vociférer ou de battre les gongs; on expliquait: «Leurs Majestés nous ont fait parvenir la consigne de ne pas effrayer le moine chinois; la peur rendrait sa chair aigre et immangeable.»

Aussi est-ce avec des exultations de joie que les monstres accueillirent Tripitaka, recevant le supérieur avec force courbettes et marques de resped.

Le moine chinois fut porté en palanquin jusqu'à la salle d'audience aux Clochettes-d'Or. On le pria de s'asseoir à la place d'honneur et on lui servit thé et nourriture. Une foule de serviteurs tournait autour du Vénérable abasourdi, cherchant vainement des yeux quelque visage familier.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint de sa vie, écoutez donc la séance qui vient.

i 7

第077回 · CHAPITRE LXXVII

# OÙ LES DÉMONS M ALM ÈN ENT LA NATURE FO N CIÈRE, ET EN CORPS RENDENT HOMMAGE A LA VÉRITÉ DE L’AINSI.

Ne parlons point des tourments qui allaient assaillir le Vénérable, mais revenons aux trois démons qui, de tout leur cœur et de toute leur puissance, s’efforçaient de l’emporter sur les trois disciples dans les collines basses à l’est de la cité. Une rude bataille, telle brosse de fer qui récure marmite de bronze, tout un chacun raide et dur\ Un magnifique combat:

S ix substances et aspects'", six sortes d ’armes, S ix ossatures, s ix genres de sentiments,

S ix organes des sens, six m aux, six désirs*, S ix portes, s ix voies: je u à qu i perd gagne.

Dans le confort du printem ps des trente-six salles Les six fois s ix formes sensuelles détellent être nommées.

L a trique cerclée d ’or déploie m ille figures d ’escrime, L a hallebarde au ciel carré s ’impose de cent manières.

Contre le râteau féroce et m eurtrier de Porcet, L e second démon manie la lance avec élégance et capacité.

L e bâton du jeune Sablet n’e ll point chose ordinaire quand il frappe \pour tuer;

L e vieux démon lève à deux mains le sabre rapide et tranchant, sans Ces trois-ci sont les invincibles protelieurs d ’un vrai moine, \pitié.

Ces trois-là de sauvages eiprits qu i renversent les lois et trahissent leur Ce fu t d ’abord convenable, mais ensuite féroce:

\Seigneur.

Q uand tous six usèrent de magie aérienne, ce ne fu tplu s que culbutes au [bord des nuages.

E n un moment le ciel et la terre furent obscurcis de brumes et brouillards, [qu'ils exhalaient,

Dans le bruit continu des rugissements et grondements.

Le soir tombait sur le combat prolongé des six. Comme la brume soulevée par le vent s'épaississait, il fit noir en un initant.

Porcet y voyait d'autant moins bien que ses oreilles lui C 'eft ainsi que Singet fu t p rit dans ses serres, sans pouvoir se dégager.

couvraient les yeux. Ses mouvements ralentissaient:

incapable de parer les coups, il rompit le combat et s'enfuit en traînant le râteau, poursuivi par l'aîné des démons. Celui-ci lui assena un coup de sabre qui faillit lui coûter la vie: Porcet réussit à l'esquiver, mais la lame passa si près qu'elle trancha plusieurs poils de la touffe qu'il avait dans le cou. Le démon ouvrit les mâchoires, le saisit au collet, l'emporta dans la citadelle et l'abandonna aux petits monstres qui le ligotèrent dans la salle aux Clochettes-d'Or. Puis il remonta sur un nuage prêter assistance à ses compères dans les airs.

Voyant que la situation prenait mauvaise tournure, Sablet fit une feinte de son bâton, se tourna et voulut fuir; toutefois, le second démon déroula sa trompe et, dans un sifflement, l'enroula autour de son corps en lui immobilisant les bras, l'enleva et le livra aux jeunes monstres pour qu'ils l'attachent au même endroit. Il s'éleva ensuite dans les airs en criant qu'il fallait capturer Singet. Celui-ci, voyant ses deux condisciples prisonniers, se rendit compte qu'il lui serait difficile de soutenir plus longtemps la lutte, car bonne main cède à deux poings, et deux poings à quatre mains. Il poussa un cri, écarta les armes de ses trois adversaires avec la trique et s'enfuit d'une culbute dans les nuages. Ce que voyant, le troisième démon,

d’une secousse, reprit son asped propre et ouvrit ses ailes pour rattraper lefuyard. Vous vous demandez comment il pourrait y parvenir, alors qu’àl’époque où Singet avait perturbé les palais du ciel, cent mille soldatscélestes avaient été incapables de le saisir, lui qui pouvait d’une culbutefranchir cent huit mille lis. Aucun n’avait réussi à l’attraper, mais, d’uncoup d’aile, ce monstre parcourait quatre-vingt-dix mille lis: il lui en suffitde deux pour le rejoindre. C’est ainsi que Singet fut pris dans ses serres,sans pouvoir se dégager. Impossible de s’échapper. Grandir ou rapetisserne servait de rien: le monstre relâchait ou serrait à mesure. Il le ramenad’une traite à la cité et, lâchant prise, le précipita dans la poussière enrecommandant aux petits monstres de le ligoter en compagnie de Porcet etSablet. L’aîné et le cadet des démons vinrent à sa rencontre et tous troismontèrent à la salle d’audience.

Aïe! Loin de retenir Singet dans ses liens, ils l’envoyaient en réalité se lancer dans une autre expédition.

C’est aux environs de la deuxième veille que les monstres, après s’être consultés, poussèrent le moine chinois dans la salle. Quand le Vénérable aperçut à la lumière des lampes ses trois disciples qui_ gisaient ligotés, il se pencha sur Singet en pleurant: «O mon disciple!

Chaque fois que nous avons été confrontés à quelque épreuve, tu as su user de tes pouvoirs magiques pour chercher du secours à l’extérieur. Cette fois, toi aussi, tu t’es laissé capturer: comment veux-tu que le pauvre moine que je suis s’en tire?»

Porcet et Sablet éclatèrent à leur tour en sanglots, témoins de la douleur à laquelle leur maître était en proie.

«Rassurez-vous, maître, et vous, mes condisciples, cessez de pleurer!» répondit le Novice avec un faible sourire, «quoi qu’ils fassent, aucun mal ne saurait vous arriver. Laissez ces démons se calmer; nous reprendrons la route.

— Frangin, tu recommences, encore des mystifications! Pour peu que les cordes de chanvre se relâchent, ils les aspergent d'eau. Maigre comme tu es, je présume que tu ne sens rien, mais pour moi qui suis gras, c'est la peste et le choléra! Si tu ne me crois pas, regarde l'état de mes épaules: les liens sont entrés de deux pouces dans la chair.

Comment veux-tu que je m'évade?

— Ne me parle pas de cordes de chanvre», rétorqua en riant Singet, «seraient-ce des câbles de fibres de palme plus gros qu'un bol, ils ne poseraient pas plus de problème que la brise d'automne me caressant les oreilles. Rien de bien sorcier!»

Maître et disciples étaient plongés dans cette conversation, lorsqu'ils entendirent le démon aîné déclarer:

«Félicitations, mon sage frère! Par ta vaillance et ton astuce, ton excellent Stratagème a réussi: nous l'avons capturé, ce moine chinois. Qu'on l'amène! Mes petits, que cinq d'entre vous aillent tirer de l'eau, que sept récurent les marmites, dix allument le feu et vingt apportent la cage de fer, pour y cuire à la vapeur les quatre bonzes dont nous allons nous régaler. Vous en aurez chacun un morceau, mes petits, de façon à vous procurer vie indéfiniment longue.»

À ces paroles, Porcet se mit à trembler et balbutia:.Livre XVI, chapitre lxxvii

«Écoute, frangin: les monstres s'apprêtent à nous manger cuits à la vapeur!

— N'aie pas peur. Attends que j'aille voir si ce sont des blancs-becs ou de vieux routiers...

— Frangin», intervint Sablet en pleurant, «ce n'eit pas le moment de tenir pareils propos! Parler de blancs-becs ou de vieux routiers alors que Yama, le juge des Enfers, nous attend à côté! »

Il n'avait pas fini sa phrase que le second démon se faisait entendre à son tour: «Porcet n'est pas bon à cuire.»

ti Amitâbha Buddha\v se réjouit Porcet, «il ajoute à ses mérites secrets, celui qui me déclare dur à cuire!»

«S'il n'eit pas bon à cuire, il suffit de l'écorcher avant de l'attendrir à la vapeur», répliqua le troisième démon.

Affolé, Porcet se mit à couiner: «Inutile d'écorcher!

Épais, je le suis, mais il suffit de tremper assez longtemps pour ramollir...»

«S'il cuit mal à la vapeur, il suffit de le mettre dans le casier inférieur», suggéra l'aîné des démons.

«Rassure-toi, Porcet», lui dit en riant Singet, «c'est un blanc-bec, nullement un vieux routier.

— Comment le sais-tu? s'étonnait Sablet.

— En règle générale, pour cuire à la vapeur, on commence par le haut. C'est dans le casier supérieur que l'on place ce qui est long à cuire. On aétive le feu de façon à faire circuler la vapeur, et tout va bien. Si on le met en bas, la circulation est bloquée: votre affaire peut rester sur le feu six mois sans être cuite à point! Pour dire que Porcet est dur à cuire et vouloir le mettre en bas, il faut être un blanc-bec, non?

— Frangin, à t'en croire, ils vont me tuer à petit feu!»

s'effrayait Porcet, «quand ils s'apercevront que je ne cuis pas dessus, ils me retourneront et referont partir le feu de façon à ce que je sois à point des deux côtés, mais me laissant cru à l'intérieur, n'est-ce pas?»

Ils discutaient ainsi lorsque les petits monstres vinrent annoncer que l'eau bouillait. Le démon aîné donna l'ordre de les emporter: tous s'y mirent pour porter jusqu'au premier casier Porcet, et Sablet dans le second. Comprenant que son tour viendrait ensuite, Singet s'échappa et se

dit: «C'est le moment de profiter de la lumière de cette lampe pour agir! »

Il s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique et cria: «Change!» Le poil se transforma en un autre Singet, ligoté dans les cordes de chanvre, tandis que l'âme de son corps véritable bondissait dans les airs et se penchait pour regarder ce qui se passait en bas.

Incapables de distinguer le faux du vrai, les monstres emportèrent le personnage et le hissèrent au troisième casier. Ceci fait, ils se saisirent du moine chinois, le renversèrent, le ligotèrent et le glissèrent dans le compartiment du haut, le quatrième. Comme on ajoutait des fagots, de grandes flammes jaillirent de ce feu d'enfer.

Du haut de son nuage, le grand saint soupirait: «Mes condisciples Porcet et Sablet tiendront bien un temps.

Mais le Maître, il sera tendre au premier bouillonnement:

il va périr dans l'instant, si je ne trouve pas un moyen de le secourir. »

Le brave Novice! Du milieu des airs où il se trouvait, il fit une passe et récita l'incantation qui convoquait le dragon-roi des mers du Nord: « Om, Ram: par le pur monde de la Loi; Qian: à la faveur des origines et par la vertu du tranchant!»

D'une masse sombre dans les nuages, une voix répondit: «Aoshun, l'humble dragon des mers du Nord, se prosterne à tes pieds.

— Relève-toi, je t'en prie! Je ne me serais pas permis de te déranger pour rien: je suis ici avec mon maître qui a été capturé par d'horribles démons et mis à cuire à la vapeur dans une cage de fer. Va me le protéger et empêcher sa destruéfion! »

Le dragon se transforma aussitôt en un vent glacial qui souffla autour de la marmite et l'isola du feu, de sorte que les trois restaient en vie.

Vers minuit, on entendit le démon aîné déclarer:

«Vous qui êtes sous mes ordres, écoutez-moi: nous nous sommes dépensés en astuces et en efforts pour capturer les quatre pèlerins. Il nous a fallu nous donner la peine de les escorter et passer quatre jours et quatre nuits sans sommeil. Maintenant qu'ils sont ligotés dans la cage, il leur serait difficile de s'échapper: surveillez-les bien! Que dix d'entre vous s'occupent du feu à tour de rôle, de façon à nous permettre de nous retirer et prendre un peu de repos.

Ils devraient être tout à fait tendres à la cinquième veille, un peu avant l'aube: préparez la sauce à l'ail, le sel et le 5 2 3

vinaigre, réveillez-nous et nous pourrons les déguster tout à notre aise.»

Les monstres obtempérèrent, tandis que les trois démons gagnaient leurs quartiers de nuit respectifs.

Du bord de son nuage, Singet avait fort clairement entendu ces instructions. Il descendit: aucun bruit de voix humaine ne sortait de la cage. «Avec la vapeur brûlante qui monte, il doit y faire une chaleur terrible», songeait-il, «comment se fait-il qu'ils ne prennent pas peur et ne disent rien? Hum... Seraient-ils déjà morts? Approchons pour écouter mieux! »

Sacré grand saint! Il marchait sur le nuage quand, d'une secousse, il se changea en mouche noire et se posa sur le cadre extérieur de la cage. Il entendit alors Porcet qui parlait à l'intérieur: «La guigne, la guigne! Je me demande s'ils vont nous cuire à l'étouffée ou à l'air libre.

— Frérot», demandait Sablet, «qu'est-ce que ça veut dire à l'étouffée, à l'air libre?

— À l'étouffée, on met le couvercle; à l'air libre, on l'enlève.

— Mes disciples», répondit Tripitaka, étendu à l'étage supérieur, «ce n'est pas couvert.

— Quelle chance!» s'exclama Porcet, «nous ne mourrons pas cette nuit: on va cuire à l'air libre!»

Les sachant encore en vie à les entendre tous les trois parler, Singet s'envola et poussa doucement le couvercle.

«Mes disciples!» s'écria Tripitaka alarmé, «ils mettent le couvercle!

— C'en est fait!» conclut Porcet, «on nous cuit à l'étouffée: nous serons morts cette nuit.»

Sablet et le Vénérable étouffaient des sanglots.

«Ne pleurez pas», reprit Porcet, «pour le moment on a changé l'équipe qui s'occupe du feu.

— Comment le sais-tu? demanda Sablet.

— Au début, quand on nous a enfournés, c'était exactement ce que je voulais: comme je souffre de rhumatisme, j'avais besoin d'un bain de vapeur. Elle est devenue froide depuis un moment. Holà! le chef! Ça ne vous ferait rien d'ajouter des fagots? On vous demande! »

«Le ballot!» se dit Singet sans pouvoir s'empêcher d'en rire intérieurement, «facile à supporter, le froid. Si ça chauffe, il n'y survivra pas. S'il continue à déblatérer, on va s'en apercevoir. Mieux vaut le sortir de là au plus tôt.

5 2 4

Seulement, pour le secourir, il faudrait que je reprenne mon aspeéf originel, et si les dix qui s'occupent du feu me voient, ils vont pousser de hauts cris, réveiller les démons et ce serait peine perdue. Trouvons d'abord un moyen...»

Il lui revint soudain à la mémoire: «Au début de ma carrière de grand saint, en m'amusant à jouer à la mourre avec le gardien de la porte nord du ciel, le roi céleste Mainteneur-du-Royaume, j'avais gagné des bêtes à sommeil dont il me reste quelques-unes: je vais les leur envoyer. »

Il fouilla le long de sa ceinture: il lui en restait une douzaine.

«Je leur en offre dix et j'en garde deux pour la reproduftion.»

Il jeta aussitôt à la volée les dix inseéles, qui se dispersèrent sur le visage des dix petits monstres, et pénétrèrent par les narines. Ils s'assoupissaient peu à peu et finirent par tomber endormis. Celui qui tenait le tisonnier, toutefois, ne dormait qu'à moitié, se frottait la tête, se tirait les joues et se pinçait le nez de droite et de gauche, ne cessant d'éternuer.

«Le petit gars connaît son travail: je vais lui fourguer une lampe à double allumage! » Il lui lança au visage un inseéle de plus: «Avec deux, l'un qui entre à droite et l'autre qui sort à gauche, ou vice versa, il y en aura toujours un qui finira par le calmer.»

Après deux ou trois bâillements, le petit montre s'étira, lâcha le tisonnier et s'effondra à son tour, terrassé par le sommeil.

«Un procédé merveilleux et, qui plus est, d'une parfaite efficacité!» se dit le Novice. Il réapparut aussitôt sous son aspeâ propre, s'approcha et appela: «Maître!

— Au secours, Conscient-de-la-Vacuité! répondit Tripitaka.

— Tu nous appelles du dehors, frangin? s'étonna Sablet.

— Tu ne voudrais tout de, même pas que je reste avec vous à souffrir à l'intérieur!

— Toujours à s'esquiver, le resquilleur», grommela Porcet, «tandis que nous portons la jarre et cuisons à petit feu!

— Ne crie pas, idiot! Je viens à ton secours, répliqua en riant Singet.

5 2 5

— Dans ce cas, fais-le à fond! on n'a pas envie de retourner à la marmite!»

Le Novice retira le couvercle, délivra le Maître, récupéra son poil, puis, étage par étage, libéra Sablet et, enfin, Porcet. Ses liens à peine dénoués, l'idiot aurait voulu prendre les jambes à son cou.

«Patience! Pas de précipitation!» lui dit Singet. Il récita une incantation rendant au dragon sa liberté, avant de se tourner vers Porcet: «Nous avons encore de hautes montagnes et des passes escarpées à franchir avant d'atteindre le paradis de l'Oueét. Sans monture, le voyage serait trop difficile pour le Maître: attendez que je revienne avec le cheval.»

Le voilà qui marche à pas feutrés jusqu'à la salle aux Clochettes-d'Or, où tous les monstres, grands ou petits, étaient profondément endormis. Il détache le licol en redoublant de précaution. Or, le cheval était un dragon:

un étranger aurait été accueilli par des ruades et des hennissements. Mais Singet savait soigner les chevaux, puisqu'il avait occupé les fonélions d'épizoologue; il faisait en outre partie du groupe: aussi, la bête ne se départit pas de son calme. L'attirant doucement à lui, il lui serra la sangle sous le ventre, fixa la selle et invita le Maître à monter.

Encore tremblant, à califourchon, il se disposait à partir quand le Novice lui dit: «Pas de précipitation! Nous aurons d'autres royaumes à traverser: il nous faut les documents de voyage avant de repartir. Sinon, quelle preuve pourrions-nous leur fournir? Attendez que je sois allé chercher les bagages.

— Je me souviens qu'en entrant, les monstres les avaient déposés à main gauche dans la salle aux Clochettes-d'Or. La palanche y est aussi, précisa Tripitaka.

— Entendu! »

Singet y fut d'un bond et, à la lueur qui flottait, comprit que là se trouvaient les bagages. Comment cela? C'est qu'il y avait une perle lumineuse sur le kasdya de brocart du moine chinois. La lumière filtrait à travers le sac. Il se précipita: rien n'avait été touché. Il ramassa le tout en hâte et confia le portage à Sablet.

Porcet conduisait le cheval et Singet ouvrait la route, se dirigeant droit vers la porte du Midi. Mais elle était verrouillée et le verrou était scellé.

On entendait cliquettes et clochettes de veilleur sonner de tous les côtés.

«Comment passer? C'est trop bien gardé, murmura Singet.

— Passons par la porte de derrière», suggéra Porcet.

Le Novice les y mena sur-le-champ: «Que faire? On entend ici aussi les veilleurs et il y a aussi les scellés sur le verrou. Si ce n'était le corps de commun mortel du Maître, nous n'aurions pas à nous en soucier, puisqu'il suffirait de monter les nuages ou nous laisser porter par le vent. Toutefois, le moine chinois n'a pas encore transcendé les trois mondes, il est resté sous la dépendance des cinq dynamies. Son corps entier est composé des os impurs que son père et sa mère lui ont donnés, ce qui ne lui permet pas de s'élever dans les airs. Il va lui être difficile de s'échapper.

— Frangin», rétorqua Porcet, «inutile de discuter:

allons à un endroit qui n'est pas surveillé, où l'on n'entend ni cliquettes ni clochettes, soutenons le Maître et aidons-le à grimper de l'autre côté de la muraille.

— C'est fâcheux», se mit à rire Singet, «nous n'avons pas d'autre solution à cette heure que de lui faire passer le mur. Mais quand nous reviendrons de notre quête des Ecritures, avec ta grande gueule d'idiot, je suis sûr que tu vas raconter partout que nous sommes des bonzes qui font le mur.

— Ce n'est pas le moment de nous soucier d'examen de bonne conduite, nous avons à sauver nos vies! » rétorqua Porcet.

Singet ne voyait pas non plus d'autre solution que suivre cette suggestion. Ils trouvèrent un coin tranquille qu'ils pensaient escalader.

Hélas! Il fallait que la chose advînt! C'était sans doute aussi que Tripitaka restait sous l'influence de l'étoile delà calamité. Les trois démons qui dormaient au palais se réveillèrent brusquement; le moine chinois s'était enfui, se disaient-ils. Ils se levèrent précipitamment, jetèrent un vêtement sur leurs épaules et montèrent en hâte dans la salle.

«L'eau du moine a bouilli? Combien de fois?» demandèrent-ils.

Les petits monstres chargés d'entretenir le feu étaient tous endormis sous l'effet des inseftes somnifères: on aurait pu les battre sans les réveiller. D'autres, auxquels n'étaient pas confiées de tâches particulières, sortirent de 5 2 7

leur sommeil et répondirent à tout hasard: «Se... sept, sept fois! »

Ils coururent voir: les casiers étaient jetés en tous sens par terre et les cuisiniers endormis jusqu'au dernier. En proie à la panique, ils revinrent annoncer: «Vos Majestés, ils sont par... partis!»

Les trois démons descendirent de la salle pour examiner de près l'installation: la cage était en effet vidée de son contenu, l'eau dans la marmite froide et le feu éteint. Ceux qui en étaient chargés ronflaient bruyamment. Affolées, les créatures se mirent à crier toutes ensemble: «Rattrapez le moine chinois, rattrapez-le! Vite!»

À ces cris partout, devant, derrière, les monstres, jeunes et vieux, se réveillèrent. Dans une cohue de sabres et de lances, ils arrivèrent au portail principal, constatèrent que le verrou n'avait pas été touché et que les veilleurs poursuivaient leur ronde comme si de rien n'était.

«Par où s'est enfui le moine chinois? demandèrent-ils à ceux de surveillance à l'extérieur.

— Personne n'est sorti», répondirent-ils tous.

Ils se hâtèrent vers la porte de derrière: le verrou était sous scellé, les cliquettes et clochettes sonnaient comme à l'entrée du devant. La foule se répandit en tous sens, avec lanternes et torches qui éclairaient comme si l'on avait été en plein jour: c'est alors qu'ils aperçurent on ne peut plus clairement les quatre qui escaladaient la muraille.

«Où allez-vous?» gronda le démon aîné, qui était tout près.

Terrifié à en avoir les jambes molles et les muscles roides, le Vénérable tomba du mur et fut saisi. Le second démon captura Sablet et le troisième se jeta sur Porcet, les autres monstres s'emparant des bagages et du cheval blanc.

Seul, Singet leur avait échappé.

«Maudit soit-il!» marmonnait Porcet, plein de rancœur, «je lui avais pourtant dit de nous secourir à fond. On va retourner à la cuisson à la vapeur! »

Les démons amenèrent les moines prisonniers dans la salle, mais il n'était plus question de les cuire à la vapeur.

Le second démon fit ligoter Porcet à une colonne devant et le troisième, Sablet à un pilier derrière. Seul l'aîné se refusait à lâcher Tripitaka.

troisième, «tu ne vas tout de même pas le manger tout cru?

Il n'y aurait aucun plaisir à le faire. Cette créature n'est pas comparable à un vulgaire bonhomme que l'on peut croquer pour son repas. C'eit un produit rare d'une contrée supérieure, qu'il faut se réserver pour les jours de pluie et les moments de loisir, préparer avec soin et déguster en s'encourageant à boire par des charades ou le jeu de la mourre, avec un accompagnement de musique raffinée.

— Ce que tu dis coule de source, mon sage frère», répliqua en souriant l'aîné, «mais Singet le Novice va revenir nous le voler.

— Je dispose dans mon palais d'un kiosque parmi les grenadiers dans lequel se trouve un coffre en fer. A mon avis, nous devrions y cacher le moine chinois, fermer à clé le kiosque et répandre la rumeur que nous l'avons dévoré tout cru. Que les jeunes monstres le répètent dans toute la ville: Singet viendra sûrement s'informer et, dès qu'il l'aura appris, s'en ira désespéré. Attendons trois ou quatre jours: s'il ne revient plus nous harasser, nous pourrons le ressortir et en profiter tranquillement. Qu'en

dites-vous?»

L'aîné et le cadet, fort aises de la suggestion, approuvaient: «Oui, oui! C'est une proposition parfaitement raisonnable.»

Le malheureux Tripitaka fut emmené dans la nuit même, enfermé dans le coffre et laissé dans le kiosque clos.

N'en disons pas plus sur la rumeur qui circulait dans toute la ville.

Reparlons de Singet, qui s'était enfui depuis minuit sur un nuage, sans pouvoir prendre plus longtemps soin de Tripitaka. Il s'était rendu d'une traite à la grotte du Chameau-Lion où, maniant la trique, il avait entièrement exterminé les quelque dix mille monstres. Il se hâta de revenir. Le soleil se levait à l'est. Aux abords de la cité, il hésitait à les défier au combat car m efibre unique nefiait unfil, pas plus que l 'on ne saurait produire un claquement d 'une seule main.

Il abaissa son nuage et, d'une secousse, se transforma en petit monstre, franchit les portes et parcourut avenues et venelles, à l'écoute de ce qui se disait. Dans toute la ville l'on répétait: «Le moine chinois a été dévoré vivant dans la nuit même par Leurs Majestés.» C'était la même rengaine partout. Brûlant d'anxiété, Singet marcha jusqu'à la salle aux Clochettes-d'Or, voir ce qui s'y passait. Il y avait 'Livre XVI, chapitre lxxvii

un grand nombre d'esprits en bonnet de cuir doré, justaucorps de toile jaune et bâton laqué rouge à la main. Ils allaient et venaient sans arrêt, leur plaque d'ivoire accrochée à la taille.

«Ce sont sûrement les monstres qui ont leurs entrées au palais», se dit le Novice, «je vais prendre leur aspeâ pour entrer me renseigner.»

Sacré grand saint! Il se mêla en effet à eux, sans que rien pût le distinguer. Entrant par la porte d'Or, il aperçut Porcet qui gémissait, lié à un pilier du devant. Singet s'approcha et lui souffla: «Conscient-de-ses-Capacités!»

L'idiot reconnut la voix: «C'est toi, cher condisciple?

Sauve-moi!

— Je vais te secourir. Sais-tu où se trouve le Maître?

— Il n'est plus. Il a été mangé tout cru dans la nuit par ces démons.»

À ces mots, le Novice éclata en sanglots et fondit en larmes.

«Ne pleure pas», lui dit Porcet, «c'est ce que j'ai entendu dire. Je ne l'ai pas vu. Ne t'en laisse pas accroire. Renseigne-toi! »

Singet essuya ses larmes et s'avança à l'intérieur pour essayer d'en savoir plus.

Il aperçut soudain Sablet attaché à une colonne à l'arrière, s'approcha, lui caressa la poitrine et l'appela:

«Conscient-de-la-Pureté! »

Lui aussi reconnut la voix: «C'est toi qui es entré en te transformant? Sauve-moi!

— Il me sera facile de te tirer de là. Saurais-tu où se trouve le Maître?

— O frangin», répondit en pleurant Sablet, «comme ils n'avaient pas réussi à le cuire, ils l'ont dévoré vivant!»

À les entendre donner la même version, le grand saint sentit comme un couteau lui lacérer le cœur. Les larmes jaillirent: une fontaine! D'un bond dans l'espace, il fut de retour dans les collines à l'est de la cité, sans plus se préoccuper de secourir Porcet et Sablet. Comme il abaissait son nuage, il éclata en violents sanglots, invoquant:

«Ô Maître!

«Vous m'avez libéré de cette aberration

Où m 'avaient conduit de détectables actions.

Servir Bouddha de tout cœur fu t mon ambition, 5 3 0

Dans la volonté d 'atteindre la perfection.

Qui aurait cru à ce matin de perdition?

Je ne pourra i plus vous assurer protection.

Jam ais n'arriverez en terre de l 'Ouestl:

A m e et souffle dissous, qu'est-ce qu'il relie?»

En proie à la désolation et au désespoir, Singet s'interrogeait et se demandait: «Tout cela est la faute de notre Bouddha Ainsi-venu, qui n'avait rien de mieux à faire en son monde du bonheur absolu que de fabriquer trois corbeilles de soutras. S'il avait eu vraiment le souci d'engager au bien, n'aurait-il pas été de saine raison de les donner aux terres de l'Est afin qu'ils se répandent pour tous les siècles à venir? Mais il n'a pu se résoudre à s'en séparer et nous demande de venir les chercher. Qui l'aurait cru, qu'aujourd'hui le Maître perdrait ici la vie après avoir franchi mille montagnes au prix des plus grandes souffrances! Ainsi soit-il! D'une culbute dans les nuages, allons voir l'Ainsi-venu et racontpns-lui tout ce qui s'eît passé. S'il consent à me laisser les Ecritures pour les terres de l'Est, j'en répandrai le juste fruit et accomplirai le vœu que nous partagions. Sinon, je le prierai de réciter l'incantation de desserrement du cercle que j'enlèverai et lui retournerai de façon à pouvoir revenir à ma grotte, m'y déclarer à nouveau roi et reprendre les jeux d'autrefois.»

Sacré grand saint! D'une culbute dans les nuages, il atteignit les Indes et en moins de deux heures fut en vue de la montagne sacrée: il atterrissait peu après au pied du pic des Vautours. Quand il leva les yeux, quatre porteurs de foudre géants lui barraient le passage: «Où vas-tu?» Singet s'inclina: «Je voudrais voir l'Ainsi-venu pour une affaire qui me concerne.»

Leur chef responsable était le vajrapan? Eternelle Demeure, le roi Resped-Indestruéfible de la cime aux Nuées-d'Or dans les monts Kunlun.

Il tempêtait: «Ce macaque eàt un grossier personnage! On s'est dépensépour toi quand tu as eu de graves ennuis avec le démontaureau, et ça nenous dit même pas bonjour! Pour ton affaire, il te faut attendre notrerapport et ta convocation.

Ici, ce n'est pas comme au portail du Sud où l'on te laisse entrer et sortir comme dans un moulin! Ouste! Circule!»

Contrarié comme il l'était déjà, le grand saint n'était pas d'humeur à encaisser cette rebuffade: ce furent 5 3 i

vociférations et rugissements qui eurent tôt fait d'alerter l'Ainsi-venu.

Le Bouddha était assis solennellement sur son trône de lotus à neuf rangs, expliquant des soutras aux dix-huit arhat, quand il ouvrit la bouche pour dire: «Singet eit arrivé; allez donc l'accueillir.»

Sur ces instrudfions, les arhat se rangèrent en deux colonnes, avec bannières et baldaquins, avant de sortir du monastère et faire répondre que l'Ainsi-venu convoquait le grand saint. Les quatre gardes laissèrent enfin la voie libre à Singet, que les arhat conduisirent au pied du trône de lotus.

À la vue du Bouddha, il salua jusqu'à terre, sanglotant lamentablement; deux rangs de larmes roulaient sur ses joues.

«Conscient-de-la-Vacuité, quel malheur t'arrache ces lamentables sanglots? demanda l'Ainsi-venu.

— Par la grâce de vos enseignements répétés, j'ai obtenu le privilège de me compter parmi les disciples du seigneur Bouddha et, me ralliant au juste fruit, d'assurer la proteéfion du moine chinois, en lequel j'honore mon maître et qui a dû affronter d'indescriptibles souffrances tout au long du voyage. Nous avons présentement atteint les cité, grotte et montagne du Chameau-Lion, où trois féroces démons, lion, éléphant et roc, ont enlevé notre maître et ses disciples, tous ligotés, puis exposés dans une cage sous une vapeur brûlante. J 'avais heureusement réussi à leur échapper et appeler un dragon à la rescousse.

Nous avons fui dans la nuit, mais notre mauvaise étoile a voulu que nous fussions rattrapés. À l'aube, je suis retourné m'informer dans la cité et j'ai appris que ces créatures d'une incroyable férocité avaient dévoré vivant le Maître, sans en laisser le moindre ossement. De plus mes condisciples, ligotés là-bas, vont perdre incessamment la vie. 11 ne me reste plus d'autre solution que de venir vous rendre hommage et d'espérer que, dans votre grande compassion, vous aurez la bonté de réciter l'incantation de Desserrement du cercle que je retirerai et vous rendrai; laissez-moi retourner aux jeux et loisirs du mont de Fleurs et Fruits! »

Il acheva dans les gémissements et les pleurs qui jaillissaient comme d'une fontaine.

«Conscient-de-la-Vacuité, ne te tourmente pas trop», lui dit en souriant l'Ainsi-venu, «tu te désoles parce que tu ne peux prévaloir sur la puissance de ces démons.

— Pour ne rien vous cacher», répondit Singet agenouillé et se frappant la poitrine, «depuis que j'ai provoqué ces perturbations au paradis, que j'ai été déclaré grand saint et que je suis devenu humain, je n'ai jamais subi d'avanie comparable à celle que m'ont infligée ces féroces démons.

— Ne leur en veuille pas. Je les connais.»

Singet ne put se retenir d'exploser: «J'ai entendu dire que ces monstres étaient de vos parents!

— Macaque insolent! Comment serais-je apparenté à des monitres?

— S'ils ne sont de vos parents, comment les

connaissez-vous? reprit Singet avec le sourire.

— Je les vois de mon œil de sagesse; c'est pourquoi je les reconnais. L'aîné et le cadet ont des maîtres.» Le Bouddha appela: «Ananda, Kasyâpa, venez! Allez chacun de votre côté, monté sur un nuage, aux monts Wutai et Emei convoquer Manjusrî et Samantabhadra en audience.»

Les deux révérés partirent aussitôt. L'Ainsi-venu expliqua: «Ce sont les maîtres de l'aîné et du cadet, mais le troisième, à propos, a quelque parenté avec moi.

— Du côté paternel ou maternel?

— Au moment de la division du chaos primitif, le ciel s'est ouvert à l'heure du rat, la terre s'est séparée à celle de la vache et l'humanité est née à l'heure du tigre. De l'union de la terre et du ciel sont nées toutes choses. Les bêtes qui courent et les oiseaux qui volent font partie de ces choses. La licorne fut mise à la tête des bêtes et le phénix fut fait chef des oiseaux. De l'accouplement des phénix naquirent le paon et le grand roc. À sa naissance, le phénix était des plus féroces; capable de dévorer l'homme, il avait d'une aspiration avalé tous les êtres humains quarante-cinq lis à la ronde. J 'étais au sommet des pics neigeux, ayant formé mon corps en or de seize pieds, quand je me suis trouvé aspiré dans son ventre. J'étais sur le point de sortir par l'anus lorsque je me suis ravisé, craignant de souiller ce corps authentique: je lui ai donc ouvert le dos pour regagner la montagne sacrée. J'allais lui enlever la vie, mais les bouddhas ont intercédé en faisant valoir que ce serait comme tuer ma mère. Voilà pourquoi je l'ai gardé jL ivre XVI, chapitre l x x v i i

à l'assemblée du mont des Vautours et lui ai conféré le titre de bodhisattva Paon, grand roi illustre, mère du Bouddha.

Puisque le grand roc est né de la même mère, nous sommes en quelque sorte parents.

— À suivre votre raisonnement», sourit Singet, «vous êtes le neveu maternel du monstre, tout de même.

— Pour le soumettre il faut que j'y aille en personne.»

Singet se prosterna et, s'adressant à l'Ainsi-venu:

«Nous mettons tous nos espoirs en votre précieux avatar.»

L'Ainsi-venu descendit aussitôt de son trône et sortit du monastère en compagnie de la foule des bouddhas. Ils virent Ânanda et Kaàyâpa qui conduisaient Manjulrî et Samantabhadra. Les deux bodhisattva saluèrent le Bouddha.

«Depuis combien de temps vos bêtes sont-elles descendues de la montagne?

— Sept jours.

— Sept jours là-bas font sept ans sur terre. Je me demande combien d'êtres vivants elles ont détruits: venez sans délai avec moi les récupérer.»

Avec un bodhisattva de chaque côté, le Bouddha et sa suite s'envolèrent dans l'espace. Voyez

L e ciel se couvrir de nuages de la fo i,

N otre Bouddha donner les portes de la Loi.

I l montre les raisons de la procréation,

Expose de la terre les transformations.

E n avant se tiennent cinq cents arhat pieux, D errière le protègent trois m ille dieux.

Ananda et Kaiyâpa sont à ses côtés,

L es deux bodhisattva prêts à les terrasser.

Grâce à ses relations, le grand saint avait réussi à faire venir le Bouddha lui-même, avec cette suite exceptionnelle. Ils furent bientôt en vue des murs et fossés.

«Ainsi-venu», annonça Singet, «le royaume de

Chameau-Lion est là d'où monte ce souffle noir.

— Descends d'abord engager le combat contre les mongtres dans la cité. Cherche la défaite et non la viétoire:

quand tu remonteras, je les soumettrai.»

Le grand saint abaissa son nuage aussitôt, atterrit sur la muraille et, le pied sur le créneau, lança des insultes:

«Immondes et maudites créatures! Sortez vous battre avec le vieux Singet, plus vite que ça! »

pour se précipiter en ville annoncer: «Vos Majestés, Singet vous provoque au combat du haut des murailles! »

«Voilà trois jours que ce singe ne s'est manifesté. S'il vient aujourd'hui nous défier, ne serait-ce pas qu'il aurait amené des renforts? suggéra l'aîné des démons.

— Ils ne nous font pas peur. Allons tous voir!» répliqua le troisième.

Les trois démons en chef, chacun avec son arme, se précipitèrent vers la muraille. Ils chargèrent dès qu'ils virent Singet, sans prise de bec. Celui-ci les reçut en faisant des moulinets avec sa trique.

Au bout de sept à huit engagements, il s'enfuit en feignant d'avoir le dessous. «Où vas-tu?» lui criaient les démons-rois. D'un bond dans les nuages, il gagna l'espace, talonné par les monstres montés sur des nuées. Le Novice se rendit invisible, caché à l'ombre de l'auréole dorée de seigneur Bouddha. On ne voyait plus que la triple image du Bouddha du présent, passé et futur. Avec les cinq cents arhat et les trois mille dieux proteâeurs, le cercle qui entourait les trois démons était si serré qu'aucune goutte d'eau n'y aurait filtré.

La panique gagnait l'aîné: «Ça tourne mal, mes frères!

Ce singe est une crapule: comment a-t-il fait pour amener nos maîtres ici?

— Cesse de trembler, l'aîné!» rétorqua le troisième démon, «donnons l'assaut tous ensemble, renversons le Bouddha et emparons-nous du monastère sacré!»

Avec une parfaite inconscience, les démons s'élancèrent en avant, brandissant leurs sabres qu'ils abattaient à tort et à travers.

Manjustrî et Samantabhadra leur crièrent, après avoir récité une incantation: «Repentez-vous bêtes immondes!

Quelle autre incarnation attendez-vous?»

De saisissement, les deux premiers démons lâchèrent leurs armes, roulèrent par terre et reprirent leur aspeâ originel. Les deux bodhisattva leur jetèrent leurs trônes de lotus sur le dos et s'y installèrent, de sorte que les deux bêtes monstrueuses se soumirent, oreilles basses.

Le lion bleu et l'éléphant blanc remis à leur place, il ne restait plus que la troisième créature, qui refusait de se rendre. Etendant ses ailes et abandonnant la hallebarde, elle planait, cherchant à capturer Singet dans ses serres acérées. Comment aurait-elle eu l'audace de s'en N e pouvant plus s 'envoler, il demeurait au-dessus de l'A insi-venu, incapable de s'éloigner.

pour se précipiter en ville annoncer: «Vos Majestés, Singet vous provoque au combat du haut des murailles! »

«Voilà trois jours que ce singe ne s'est manifesté. S'il vient aujourd'hui nous défier, ne serait-ce pas qu'il aurait amené des renforts? suggéra l'aîné des démons.

— Ils ne nous font pas peur. Allons tous voir!» répliqua le troisième.

Les trois démons en chef, chacun avec son arme, se précipitèrent vers la muraille. Ils chargèrent dès qu'ils virent Singet, sans prise de bec. Celui-ci les reçut en faisant des moulinets avec sa trique.

Au bout de sept à huit engagements, il s'enfuit en feignant d'avoir le dessous. «Où vas-tu?» lui criaient les démons-rois. D'un bond dans les nuages, il gagna l'espace, talonné par les monstres montés sur des nuées. Le Novice se rendit invisible, caché à l'ombre de l'auréole dorée de seigneur Bouddha. On ne voyait plus que la triple image du Bouddha du

présent, passé et futur. Avec les cinq cents arhat et les trois mille dieuxprotedeurs, le cercle qui entourait les trois démons était si serré qu'aucunegoutte d'eau n'y aurait filtré.

La panique gagnait l'aîné: «Ça tourne mal, mes frères!

Ce singe est une crapule: comment a-t-il fait pour amener nos maîtres ici?

— Cesse de trembler, l'aîné!» rétorqua le troisième démon, «donnons l'assaut tous ensemble, renversons le Bouddha et emparons-nous du monastère sacré! »

Avec une parfaite inconscience, les démons s'élancèrent en avant, brandissant leurs sabres qu'ils abattaient à tort et à travers.

Manjustrî et Samantabhadra leur crièrent, après avoir récité une incantation: «Repentez-vous bêtes immondes!

Quelle autre incarnation attendez-vous?»

De saisissement, les deux premiers démons lâchèrent leurs armes, roulèrent par terre et reprirent leur aspedl originel. Les deux bodhisattva leur jetèrent leurs trônes de lotus sur le dos et s'y installèrent, de sorte que les deux bêtes monstrueuses se soumirent, oreilles basses.

Le lion bleu et l'éléphant blanc remis à leur place, il ne restait plus que la troisième créature, qui refusait de se rendre. Etendant ses ailes et abandonnant la hallebarde, elle planait, cherchant à capturer Singet dans ses serres acérées. Comment aurait-elle eu l'audace de s'en Ne pouvant plus s 'envoler, il demeurait au-dessus de l'Ainsi-venu, incapable de s'éloigner.

approcher alors qu'il était à l'abri dans l'auréole? Le Bouddha comprenait fort bien ses intentions: d'une semirotation contre le vent, il donna à sa tête qui avait porté un nid de pies l'aspeâ d'un quartier de viande rouge, et, ce, caché par l'éclat de l'auréole. Le monftre chercha à s'en saisir, griffes tendues, mais il suffit au Bouddha de pointer un doigt

pour immobiliser ses ailes: ne pouvant plus s'envoler, il demeuraitau-dessus de l'Ainsi-venu, incapable de s'éloigner; il lui fallut retrouver saforme propre d e grand r o c aux ailes m ord orées. Il ou vrit la b ou ch epour se plaindre véhémentement:

«Pourquoi user de la puissance suprême de la Loi pour m'immobiliser?

— Tu as commis bien des vilenies par ici. Suis-moi, si tu veux acquérir des mérites qui te seraient bénéfiques!

— Chez vous, l'on ne peut que manger maigre et vivre dans les souffrances d'une pauvreté extrême. Ici je dispose de ressources illimitées en chair humaine. Si tu me laisses mourir de faim, tu en porteras la responsabilité.

— Sur les quatre continents dont j'ai charge, innombrables sont les croyants: je demanderai à tous ceux qui veulent offrir des sacrifices de commencer par toi.»

Le grand roc aurait aimé s'échapper ou s'enfuir, mais il ne le pouvait. Force lui fut de se soumettre à la conversion.

Singet sortit enfin de sa cachette et se prosterna devant l'Ainsi-venu: «Seigneur Bouddha, vous avez soumis les monstres, éloigné de nous ce terrible fléau, mais notre maître n'est plus.

— Maudit singe! » répliqua le grand roc en grinçant des dents, «il a fallu que tu cherches ce terrifiant personnage pour me contraindre! Quand l'aurais-je mangé, ton vieux bonze? N'est-il pas dans le coffre de fer du kiosque au Brocart-Odorant? »

À ces mots, Singet se hâta de se prosterner et remercier le Bouddha, qui n'osait relâcher le grand roc. Il assigna à ce dernier le rôle de proteéleur de la Loi en haut de son halo, puis regagna le monastère avec sa suite.

Singet abaissa son nuage et entra dans la cité que les petits monstres avaient désertée, car serpent sans tête ne rampe plus, ni ne vole l'oiseau

sans ailes. Ils s'étaient dispersés en apprenant que le Bouddha leur avaitenlevé leurs rois.

Le Novice détacha enfin Sablet et Porcet, chercha les JLivre XVI, chapitre hxxvm

bagages et le cheval, puis leur dit: «Le Maître n'a pas été dévoré. Venez avec moi.»

Il les conduisit dans la cour, trouva le kiosque, força la porte et découvrit le coffre en fer dans lequel on entendait Tripitaka sangloter.

Sablet fit sauter le cadenas avec son bâton à terrasser les démons, souleva le couvercle du coffre et appela:

«M aître!»

— Mes disciples! » s'écria Tripitaka en éclatant en sanglots plus violents encore, «comment avez-vous fait pour vaincre les démons? Comment m'avez-vous trouvé?»

Singet lui conta par le menu tout ce qui s'était passé, d'un bout à l'autre. Tripitaka éprouvait une gratitude infinie. Maître et disciples trouvèrent des provisions dans les salles du palais, préparèrent un repas et, rassasiés, rangèrent leurs affaires, quittèrent la ville et regagnèrent la grand-route vers l'Oue£t.

Seul l 'homme vrai trouve les Écritures vraies, C ris et cogitations ne servent de rien!

À ce départ, verront-ils Bouddha face à face? Si vous ne savez quand, en fin de compte, écoutez donc la séance qui suit.

第078回 · CHAPITRE LXXVIII

# OÙ L'ON FAIT APPELA UX DIEUX CACHÉS PAR PITIÉ POUR LES ENFANTS DU PAYS DE BHIKSU, ET, AU PALAIS ROYAL, L'ON RECONNAÎT UN DÉMON QUI DISCOURT SUR LA VOIE ET LA VERTU.

Une seule pensée agite tous les démons:

Q ue peuvent y fa ire les plus dures contritions?

N e comptez que sur toute poussière lavée:

Sachez vous tenir, sans relâche polissez!

TSalayez m ille obstacles à l 'extM io n 2,

Élim inez les diables sans hésitation!

Vous serez sûr d'échapper à toute ob Strustion E t de vous envoler au plus haut p a r vos allions.

après avoir épuisé les ressources de son esprit, était allé chercher l'Ainsi-venu pour soumettre les démons, puis avait délivré Tripitaka et ses disciples de leur épreuve. Ils avaient ensuite quitté la cité de Chameau-Lion en direétion de l'Ouest. Plusieurs lunes passèrent et ce fut bientôt l'hiver, lorsque l'on voit

L e prun ier de la cime, ja d e tenace,

L 'eau du lac doucement prise p a r les glaces.

L es feuilles rougies sont toutes tombées mortes, Faisant paraître le p in plus vert encore.

Sous les pâles nuages de neige qu i passent,

L 'herbe sèche plaque la colline basse.

L e regard se perd dans la lum ière froide

O ui pénètre ju sq u ’aux os transis et roides.

Bravant la froidure, maître et disciples avançaient, s’abritant contre la pluie et bivouaquant dans le vent. Ils furent à nouveau en vue d’une cité murée.

«Conscient-de-la-Vacuité, quel lieu est-ce là-bas?

demanda Tripitaka.

— Vous le saurez quand vous y serez», répondit Singet, «si c’est la capitale d’un royaume de POuest, il faudra y échanger nos lettres de créance. Passons, si ce n’est qu’une préfedure ou sous-préfeéture.»

Ils n’avaient pas achevé la discussion qu’ils étaient aux portes de la ville. Tripitaka descendit de cheval et tous quatre franchirent l’entrée en forme de demi-lune, à l’ombre de laquelle dormait un vieux soldat, à l’abri du vent. Singet s’approcha, le secoua et lui cria:

«Sergent!»

Brusquement tiré de son sommeil, le garde finit par ouvrir des yeux papillotants, et, à la vue de Singet, se jeta à genoux en s’exclamant: «Monseigneur!

— Qu’est-ce qui te prend de faire ces simagrées?»

rétorqua le Novice, «que signifie de me traiter de la sorte, je ne suis pas un esprit mauvais!

— N’êtes-vous pas notre seigneur le duc du Tonnerre?

insista le soldat dans une nouvelle prosternation.

— Balivernes! Je suis un moine des terres de l’Est en quête des Ecritures au paradis de POuest. Comme nous venons d’arriver, nous ne connaissons pas le nom du pays.

Je te pose la question et te prie de répondre.»

À ces mots, le vieux soldat reprit ses esprits, se releva."Livre XVI, chapitre lxxviii

avec un grand bâillement et répondit en s'étirant:

«Vé... Vénérable, pardonnez-moi. Le pays s'appelait Bhiksu, mais son nom a été changé en cité des Petits Enfants.

— Y a-t-il un souverain?

— Oui, oui!»

Singet se tourna vers Tripitaka: «Maître, c'était ici le royaume de Bhiksu, aujourd'hui dénommé cité des Petits Enfants. Mais j'ignore la raison de cette nouvelle dénomination.

— S'il s'appelait Bhiksu, pourquoi Petits-Enfants?

répliqua Tripitaka, perplexe.

— Je présume que le roi vient de mourir et qu'un petit enfant lui a succédé, suggéra Porcet.

— Invraisemblable! Cela ne se peut. Entrons et posons à nouveau la question quand nous serons en ville.

— Juste», approuva Sablet, «le vieux soldat n'en sait sans doute rien et paraît si effrayé par notre aîné qu'il doit radoter. Entrons dans la cité nous renseigner.»

Après avoir passé la troisième porte, ils débouchèrent sur une large avenue où s'offrit à leurs yeux le speétacle d'un vaste marché: une foule élégamment habillée de gens beaux et distingués. Voyez plutôt:

Boutiques et maisons de thé aux ñores tirés,

Cabarets bruyants rem plis de chants et gaieté, Des m illiers de maisons au commerce prospère, Sources de richesses dans chaque artère.

Trafiquants d 'or et marchands de soie fourm illent, H t, mus p a r le seul appât du gain, s'égosillent.

Scènes de prospérité, nobles manières,

Année de p a ix: mers calmes, pures rivières.

Les quatre pèlerins, tirant le cheval et portant les bagages, déambulèrent longtemps dans les rues et les marchés, ne se lassant pas d'admirer leur animation. Ils étaients intrigués par les cages à oies placées à l'entrée de chaque maison.

«Ô disciples», s'exclama Tripitaka, «pourquoi les gens d'ici placent-ils une cage devant leur porte?»

pour se marier ou recevoir des amis. Us célèbrent tous quelque cérémonie.

— Fariboles!» rétorqua Singet, «il ne se peut que ce soit le cas de chaque famille. Il doit y avoir une autre raison. Attendez que j'aille voir!»

Tripitaka le retint: «N 'y va pas. Tu es trop laid: je crains que les gens n'en prennent offense.

— Je me transforme et reviens», répondit Singet.

Sacré grand saint! Il fit une passe, récita une incantation, se changea en abeille, déploya ses ailes, vola tout près et se glissa sous les rideaux de l'une des cages: en fait, c'était un petit enfant qui était assis à l'intérieur. Il repartit examiner une seconde cage: il en était de même. Il en visita successivement huit ou neuf: partout de petits enfants, tous des garçons; pas une fille! Certains jouaient, d'autres sanglotaient. Il y en avait qui grignotaient des fruits; d'autres dormaient.

Ces observations faites, Singet reprit sa forme originelle et revint annoncer au moine chinois: «Ces cages renferment de petits enfants. Les grands n'ont pas sept ans, les plus jeunes cinq ans au plus. Je n'en comprends pas la raison. »

Tripitaka ne savait à quoi s'en tenir.

Au tournant de la rue, ils aperçurent le kiosque doré d'un relais de poste.

«Mes disciples», se réjouit le Vénérable, «entrons! Nous pourrons d'une part nous renseigner sur la région, d'autre part y laisser le cheval au repos, enfin y trouver abri pour la nuit.

— Juste, très juste! » approuva Sablet, «allons-y tout de suite.»

Les quatre pèlerins y pénétrèrent gaiement. L'officier de service partit aussitôt les annoncer au maître de relais, qui vint les recevoir à la porte, un chacun. Il leur demanda, quand ils furent installés: «D'où venez-vous, vénérables?

— L'humble moine que je suis», répondit Tripitaka, «est envoyé au paradis de l'Ouest chercher les Écritures par les grands Tang des terres de l'Est. Arrivés aujourd'hui en votre noble contrée, nous avons nos documents de voyage à faire viser et souhaiterions passer une nuit de repos en votre éminent jamen. »

Le maître de relais ordonna de s'occuper du thé. Dès 5 4 i

qu'il fut bu, il demanda aux préposés de préparer tout ce qui leur était nécessaire. Tripitaka remercia et demanda:

«Me serait-il possible d'entrer aujourd'hui à la cour voir Sa Majesté et faire viser mes lettres de créance?

— C'est impossible ce soir. Il vous faut attendre demain matin. Pour le moment, veuillez passer une nuit paisible en mon humblzyamen.y

Peu après, quand tout fut prêt, le maître de relais pria les quatre pèlerins de partager avec lui le repas maigre. Puis il ordonna à ses gens de balayer les chambres d'hôte. Tripitaka l'en remercia infiniment. À peine assis, il reprit la parole: «Puis-je me permettre de vous importuner afin de m'éclairer au sujet d'une question qui ne m'est pas claire:

je me demande comment vous considérez l'élevage des garçons en votre noble contrée.

— La raison humaine est une comme le soleil au ciel», répondit le maître de poste, «pour élever les garçons, il faut le sperme du père et les menstrues de la mère qui le porte dix mois avant de lui donner naissance à terme. Puis elle le nourrit au sein trois ans. Ensuite son corps peu à peu se forme. Comment pourrions-nous l'ignorer?

— Je constate à vos nobles paroles que vos pratiques ne sont en rien différentes de celles de notre humble pays.

Mais lorsque je suis entré en ville, j'ai remarqué que les familles de chaque quartier avaient chacune une cage où elles enfermaient un petit enfant. Comme la chose ne me paraît pas claire, puis-je me permettre de vous interroger à ce sujet?»

Le maître de relais se pencha à l'oreille de Tripitaka pour lui murmurer: «Ne vous occupez point de cela, vénérable, ne posez pas de question à ce sujet, ne vous en mêlez point, motm\ Reposez-vous, je vous prie, et reprenez la route demain matin.»

À ces mots, le Vénérable s'agrippa au maître de poste, exigeant des éclaircissements. Celui-ci ne faisait que secouer la tête et agiter la main: «Gare à vos paroles!»

Mais Tripitaka ne lâchait prise, demandant mordicus une réponse claire et précise, tant et si bien que le maître de relais n'eut d'autre choix que d'écarter les officiers présents. Resté seul à la lumière des lampes, il lui souffla à voix très basse: «Cette affaire des cages que vous venez de mentionner est la marque de l'inhumanité de notre souverain aétuel. À quoi bon insister!

— Que voulez-vous dire par "inhumanité"? Je ne saurai avoir l'esprit en repos que si vous voulez bien me le faire comprendre.

— Le pays s'appelait royaume de Bhiksu; il n'a pris le nom de cité des Petits-Enfants que sous l'influence de récentes chansons populaires. Il y a trois ans, un vieil homme, habillé à la façon d'un prêtre taoïite, avait amené avec lui une jeune fille d'à peine seize ans, d'un charme et d'une beauté qui la faisaient ressembler à Guanyin. Il l'offrit à notre aâuel souverain, qui en fut si infatué qu'il lui donna le titre de reine de Beauté et n'eut plus le moindre regard pour les dames des trois palais ou les concubines des six cours. À se livrer au plaisir avec elle jour et nuit, il en a l'esprit épuisé, le corps émacié. Il ne mange presque plus et semble à l'article de la mort. La cour royale de médecine a épuisé les ressources de ses meilleures prescriptions, sans parvenir à le guérir. Le daoshi qui avait offert la fille reçut le titre éminent de beau-père royal. Il assurait disposer d'une recette secrète éminemment propre à prolonger la vie. Il avait parcouru les dix îlots et trois îles afin de réunir tous les simples nécessaires. Mais il faut à ce médicament un "conduâeur3" terrible: un bouillon tiré de la concoétion du cœur et du foie de mille cent dix petits enfants. Son absorption assure mille ans de longévité. Les jeunes garçons en cage ont été séleâionnés pour y être nourris. Les parents, par crainte du roi, n'osent se lamenter, mais ont contribué à répandre la rumeur à l'origine du nom de cité des Petits-Enfants. Comment qualifier cela autrement que par le terme d'inhumanité? Vénérable, quand vous paraîtrez à la cour demain matin, échangez vos lettres de créance, un point c'est tout. Ne faites pas allusion à cette affaire.»

Ceci dit, il lui tourna le dos et se retira.

Horrifié au point de se sentir les muscles roides et les os ramollis, le Vénérable ne put retenir les larmes qui roulaient sur ses joues. Il laissa soudain échapper cette exclamation: «O roi, ô berger égaré! La santé ruinée par tes débauches, comment peux-tu arracher la vie à tant de jeunes enfants? Misère! M alédiâion! J 'en mourrai de douleur...»

En témoigne ce poème:

E g a rép a r l'ignorance, le roi pervers,

E n débauches effrénées bonne santé terd.

L,ivre XVI, chapitre lxxviii

"Prenant des vies d ’enfants pour allonger son destlin, I l tue pour échapper au châtiment divin!

A u moine la terrible révélation

A rrache déchirante compassion,

A la lueur de la lampe soupirs et pleurs:

L'hom me à Bouddha est p lié p a r la douleur.

«Maître, que vous arrive-t-il donc?» s’exclama Porcet en approchant, «ne vous tourmentez point! Vous ne faites que pleurer sur le cercueil d’autrui: à quoi rime de le transporter chez vous? Comme dit l’adage: Quand le souverain l’ordonne, le sujet qui refuse de mourir manque de loyauté; si le père l’exige, le fils qui refuse de périr manque de piétéfiliale. C’est son propre peuple, ses propres enfants qu’il détruit: en quoi cela vous concerne-t-il? Déshabillez-vous et dormez à votre aise! A quoi bon se tourmenter pour les anciens qui ne sont plus?

— O disciple, tu n’es pas compatissant», s’indigna Tripitaka en versant des larmes, «pour nous autres qui avons quitté nos familles, il n’est de mérite plus grand que les bonnes a&ions envers autrui. Comment un souverain, si obtus soit-il, peut-il agir aussi inconsidérément? A-t-on jamais prolongé ses années en mangeant du cœur et du foie humains? Comment pareille inhumanité pourrait-elle me laisser indifférent?

— Maître, ne vous en affligez donc point», intervint Sablet, «demain, à l’occasion de l’échange des lettres de créance, nous pourrons en parler au roi face à face. S’il ne se rend pas à nos arguments, essayons de voir quel genre de beau-père lui est associé: il est à craindre que ce soit un monstre avide de chair humaine, qui a trouvé ce moyen de satisfaire ses goûts.

Sait-on jamais!

— Conscient-de-la-Pureté a raison», approuva Singet, «maître, il faut dormir. Attendez demain: je vous accompagnerai à la cour et saurai ce qu'il en eit, de ce beau-père. Si c'est un homme, il n'y a rien à craindre d'autre que son ignorance de la juste Voie et son égarement dans une direéfion déviante qui lui fait croire que la vérité peut être atteinte par les seules plantes et drogues:

laissez-moi le convertir en lui révélant les grands principes préexistants à l'ordre céleste. Si c'est une créature perverse, je la saisirai et la montrerai sous son vrai jour au roi pour l'amener à nourrir son corps en élargissant les désirs. Je ne lui permettrai certainement pas de porter atteinte à la vie d'aucun de ces enfants.»

À ces mots, Tripitaka s'inclina et répondit en rendant hommage à Singet: «O disciple, c'e& un excellent discours, excellent! Mais quand nous verrons ce souverain égaré qui ne tolère pas de question à ce sujet, n'est-il pas à craindre que, sans autre forme de procès, il ne nous reproche de répandre de calomnieuses rumeurs? Que faire alors?

— Je dispose de la puissance magique de la Loi», répliqua Singet en souriant, «je commencerai par enlever tous ces enfants des cages et les éloigner de la cité, de sorte que demain il ne lui restera aucune créature dont il pourrait faire arracher le cœur. Les autorités locales ne manqueront pas de présenter leurs rapports. Le roi devra manifester sa volonté soit par un entretien avec le beau-père royal, soit en procédant à une nouvelle séleâion. Nous profiterons de ce moment pour présenter notre placet, dont il ne saurait nous blâmer.

— Comment vas-tu éloigner les enfants?» redemanda Tripitaka, tout heureux à cette perspeétive, «si tu y parviens, mon sage disciple, ta vertu sera aussi haute que le ciel! Il faut agir vite: le moindre retard, et il est à craindre qu'il ne soit plus temps!»

Rassemblant toutes ses énergies spirituelles, Singet s'apprêta aussitôt à partir. «Restez assis avec le Maître!»

recommanda-t-il à Porcet et Sablet, «attendez que j'aie agi: quand vous verrez passer un grand coup de vent frais, cela signifiera que les enfants sortent de la ville.»

Tous trois récitèrent en chœur: «Namfi Bouddha maître des médecines et sauveur de toute créature, namo Bouddha!»

À peine sorti, le grand saint siffla, s'éleva dans les airs, fit une passe, récita l'incantation appropriée et par le cri nom, pur monde de la Loi», convoqua le dieu des murs et fossés, la divinité locale et ses assesseurs, ainsi que les révélateurs des cinq orients, les quatre protecteurs, les six dieux du jour et les six de la nuit, les défenseurs de la foi et une foule d'autres êtres divins. Rassemblés dans l'espace, ils saluèrent Singet: «Grand saint, quelle affaire urgente vous amène à nous convoquer en pleine nuit?

— Notre route nous a conduits au pays de Bhiksu dont le roi se conduit de façon inhumaine: accordant foi à des A minuit, Us dieux emportèrent Us cages et les mirent en lieu sûr.

conseils pervers, il s'apprête à faire arracher le cœur et le foie de petits enfants pour en tirer le "conduûeur" d'une potion qui lui donnera "longue vie", espère-t-il. Mon maître trouve cela parfaitement intolérable; il voudrait que je sauve ces vies innocentes et que je détruise la créature perverse. Voilà pourquoi je vous prie d'user chacun de vos pouvoirs magiques afin de m'enlever les petits garçons dans toutes les cages exposées à travers les rues de la ville, avec leurs cages aussi bien. Emportez-les au creux d'une montagne ou cachez-les au fond d'une profonde forêt un ou deux jours. Donnez-leur des fruits à manger, de sorte que ces enfants ne souffrent pas de la faim, et protégez-les de façon à les empêcher de pleurer de peur. Quand j'aurai éliminé la perversité, rétabli l'ordre dans le pays et remis le roi dans le droit chemin, vous nous les

rendrez, au moment de notre départ.»

Les dieux obtempérèrent, chacun abaissant son nuage par la vertu de ses pouvoirs divins. Un vent glacial tourbillonnait dans la ville, accompagné d'un épais brouillard.

Un vent de pluie q u i balaie toutes les étoiles, une chappe de brouillard q u i couvre la lune sur m ille lieues: d 'abord une brise grossissante,puù le rugissement de la tempête. Chacun aurait voulu se porter au secours de son enfant, mais dans l 'ouragan les cages deviennent prote Üion de la chair de leur chair. Un fro id à ne pas mettre le nez dehors, à geler les vêtements durs comme fer. C es parents se désolent, pères et mères sont dans l'angoisse. Un vent sombre enveloppe la terre entière, tandis que tu dieux emportent les cages. Cette nuit de désolation sera suivie d'un matin radieux!

En témoigne aussi ce poème:

L a porte du Bouddha est pleine de compassion:

M ahâ, dit-on, des mérites de la bonté.

Telle est la vertu qu'accumulent tous les saints:

A u x trois refuges sont liés les cinq commandements*.

Quel serait le sort de ce m illier d 'enfants, Sans l 'égarement du roi de ce pays?

E n les protégeant pour l 'amour de son maître, Singet acquiert mérites plus grands que para V À minuit, les dieux emportèrent les cages et les cachèrent en lieu sûr.

Le Novice abaissa son nuage au-dessus du poste de relais. Il entendait ses trois compagnons qui continuaient à réciter: vl Namo Bouddha, maître des médecines et sauveur de toute créature!» Fort aise, lui aussi, il s'approcha et cria: «Maître, me voici. Que pensez-vous de la tornade de cette nuit?

— Superbe! répondit Porcet.

— Qu'en est-il du sauvetage des enfants? demanda Tripitaka.

— Ils sont chacun à l'abri. On nous les ramènera au moment de notre départ.»

Le Vénérable remercia et remercia encore avant de se retirer.

À l'aube, Tripitaka se réveilla et commença à s'habiller avec soin: «Conscient-de-la-Vacuité, je profite de cette heure matinale pour procéder à l'échange des lettres de créance.

— Maître, je crains que vous ne soyez à la hauteur, si vous y allez seul: attendez que je vous accompagne et voie ce qu'il eèt de ce beau-père royal.

— Je crains que le roi ne trouve à redire, si tu y vas sans consentir aux cérémonies d'usage.

— Je ne me montrerai pas. Je vous suivrai invisible, pour assurer votre protedion. »

Tripitaka en fut fort aise et recommanda à Porcet comme à Sablet de bien surveiller les bagages et le cheval.

Il était sur le point de partir quand le maître de poète passa le voir et remarqua combien la tenue du Vénérable était différente de celle de la veille.

D rapé d'un kasâya bordé de brocart a ux étranges joyaux, ilporta it sur la tête un bonnet à la Vairocana'1. Crosse à neuf anneaux en main, il retenait sous sa poitrine une divine lumière. I l gardait serrés sur lu i les documents de voyage, enveloppés dans une pochette de soie. On eût d it un arhat descendu sur terre, un vrai visage de bouddha vivant.

Après l'échange des salutations, le maître de relais se pencha à l'oreille de Tripitaka pour lui recommander à voix basse de ne pas se mêler de ce qui ne le regardait pas.

Le moine chinois acquiesça d'un hochement de tête.

Le grand saint, qui se tenait à l'écart, récita l'incantation et, d'une secousse, se changea en insefte quipartit en bourdonnant se poser sur le couvre-chef de Tripitaka.

Sortis du poète de relais, ils se hâtèrent vers la cour.

À l'entrée du palais, à la vue de l'officier de garde, Tripitaka le salua:

«L 'humble moine que voici e£t envoyé par les grands Tang des terres de l'Elt en quête des Écritures au paradis de l'Ouest, Arrivé présentement en votre noble contrée, je me dois d'échanger mes lettres de créance. Je souhaiterais voir Sa Majesté et vous supplie de bien vouloir transmettre ma requête.»

L'officier s'exécuta, à la grande joie du roi qui s'exclama: «Un moine venu de si loin a sûrement accompli la Voie!» Il ordonna de le faire entrer. L'officier retourna chercher le Vénérable. Après avoir exécuté le rituel du cérémonial au pied des marches, Tripitaka fut invité à s'asseoir: il remercia et prit place. Il observait le visage émacié du roi et son air épuisé: il avait peine à joindre les mains pour saluer; sa voix se brisait. Quand le Vénérable lui tendit son document, son regard trouble s'y attacha longtemps avant qu'il n'apposât le sceau royal et le rendît à Tripitaka, qui le rangea soigneusement.

Le roi allait lui demander la raison de cette quête, quand il entendit l'officier de service auprès du trône lui annoncer la venue de Sa Seigneurie le beau-père. Appuyé sur de jeunes eunuques, le souverain descendit tant bien que mal de la «couche du dragon» pour s'incliner devant celui qui arrivait.

Pris de court, le Vénérable se releva en hâte et se tint debout sur le côté. Tournant à demi la tête, il vit que c'était un vieux taoïste qui gravissait les marches de jade en se donnant un air important.

Sur la tête, un bonnet de prêtre en soie fine à volutes de nuagesjaum oie pâle, il portait une cape de soie et plum es de grue parfumée à l 'aloès, la

taille serrée d'une triple cordelette de laine bleue, les pieds dans dissandales de chanvre de lianes tressées à bout recourbé. I l tenait à la mainune canne dejonc à neuf nœuds au pommeau en dragon lové, une boursede brocart, brodée de phénix et dragons enlacés, suspendue sur la poitrine.Son visage de jad e luisait, encadré d 'uneflottante barbe chenue.

Ses pupilles d 'orjetaient desflammes et ses yeux allongés dépassaient la barre de ses sourcils. I l avançait dans une brume odorante dont chacun de ses pas soulevait un nuage.

A u pied du trône, les officiers l 'accueillent mains jointes, annonçant d 'un même cri l 'arrivée du beau-père de la nation à la cour du roi.

Arrivé à la salle d'audience, le «beau-père de la nation»

'Livre XVI, chapitre lxxviii

entra d'un air hautain, sans daigner prêter hommage au roi qui lui dit en s'inclinant: «Nous sommes ravi que vous Nous honoriez de votre présence matinale.» Il le pria aussitôt de s'asseoir à sa gauche sur le coussin brodé.

Tripitaka fit un pas en avant, s'inclina et déclara:

«Beau-père de la nation, l'humble moine que voici vous salue.»

Le beau-père restait droit sur son siège. Au lieu de rendre la politesse, il se tourna vers le roi: «D'où vient ce moine?

— Il est envoyé par les Tang des terres de l'Est chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Il est venu échanger ses lettres de créance.

— La route du paradis est ténébreuse», rétorqua avec un rire sarcastique le taoïste, «à quoi bon la parcourir?

— L'Ouest a toujours été le pays du bonheur absolu», répliqua le moine chinois, «pourquoi le dédaigner?

— Le moine et? le disciple du Bouddha, selon l'antique parole qui est venue à mes oreilles», intervint le roi, «je me demande si, en fin de

compte, les moines sont capables de transcender la mort ou s'ils peuventobtenir du Bouddha longue vie.»

À ces mots, Tripitaka joignit précipitamment les paumes et répondit: «Pour celui qui s'est fait moine tous les obstacles de l'enchaînement des causes cessent. Pour qui comprend sa nature, tous les phénomènes sont illusoires. La Grande Sagesse, vaste et disponible, demeure dans la sphère de la non-naissance; dans le silence des vrais mystères, elle vagabonde à l'intérieur de l'extinction. Quand les trois mondes sont vides, toute origine est en ordre; lorsque les six sens sont purifiés, tous les germes sont exténués. Qui fortifie sa sincérité et sa conscience, connaîtra son cœur et son esprit: l'âme purifiée devient brillant miroir purifiant tout ce qui s'y reflète.

«Un vrai visage n'a ni manque ni excès et se voit dans la vie antérieure. Mais toutes les formes de l'illusion vont à leur destrudion: à quoi bon les chercher hors de sa condition? Mérites et méditation sont sources de concentration; aumônes et charité sont la vraie base de l'austérité.

L'habileté suprême paraît maladresse, car elle se garde d'agir en toutes circonstances. Le meilleur planificateur ne calcule pas, car il sait qu'il faut toujours laisser faire. Il suffit de ne pas agiter son esprit pour que tout aille à la Le beau-père du royaume conclut le discours par un éclat de rire.

Montrant du doigt le moine chinois [...].

L,ivre XVI, chapitre lxxviii

5 5 1

perfedion. Renforcer le Yang en tirant sur le Yin, n'est en vérité que billevesée. Offrir longévité en appât n'est en réalité que paroles creuses.

«Il suffit de rejeter toutes les poussières qui font obstacle et savoir que tout est vacuité. Dans la simplicité et la réduction des désirs demeure le secret de la jouissance naturelle d'une vie sans limite.»

Le beau-père du royaume conclut le discours par un éclat de rire. Montrant du doigt le moine chinois: «Ha, ha, ha! Tu as la bouche pleine d'idioties, mon bon moine!

Vous autres dont la voie passe par l'extindion, vous parlez de la connaissance de la nature de soi, alors que vous ne savez ni d'où elle vient, ni comment elle s'éteint! Vos exercices de méditation immobile sont pratiques aveugles et absurdes, tout comme le souligne le didon: Assis, assis, assis! t'auras le culpourri! Qui joue avec le feu, s'en brûlera les doigts! Ne sais-tu pas cela? Qui pratique l'immortalité, a des os de merveilleuse fermeté, qui atteint la Voie, l'esprit de merveilleuse acuité. Je vais dans la montagne visiter les amis, panier et gourde à la main, j'y cueille simples de toutes sortes pour le salut de l'humanité. Des narcisses je me fais un chapeau et des orchidées une litière. Je chante en battant des mains et, après la danse, sommeille sur les nuages. Exposant les lois du Tao, je répands la juáte doctrine du suprême Laozi. Je distribue de l'eau de charme pour débarrasser le monde de ses miasmes. Je tire du ciel et de la terre leurs sublimes énergies et cueille la quintessence du soleil et de la lune. L'élixir se noue par l'agitation du Yin et du Yang, se cristallise dans l'utérus par l'eau et le feu.

«Quand le Yin du double huit commence à diminuer, règne le vague et le sombre. Lorsque grandit le Yang du triple neuP, tombent les ténèbres. Je ramasse les simples au 'gré des quatre saisons, et forme l'élixir neuf fois retourné.

¡Chevauchant le phénix bleu, je monte aux palais Pourpres; sur la grue blanche, je m'élève jusqu'à la capitale de jaspe. Je participe à toutes les splendeurs du ciel, montrant avec zèle les merveilles du Tao. Est-ce comparable à votre dodrine bouddhique de quiétude, à votre sombre divinité de l'extindion, à la puante carcasse que laisse le nirvârta, sans même vous sortir de la poussière vulgaire! Entre les trois dodrines il n'en est point de supérieure: depuis toujours seul le Tao mérite respeds et honneurs!»

Le roi fut ravi de ce discours que tous les courtisans applaudirent: «Seul, en effet, le Tao mérite respeds et honneurs, seul le Tao!»

Devant ces acclamations unanimes en faveur de son adversaire, Tripitaka avait peine à surmonter la honte et l'embarras. Le roi n'en donna pas moins l'ordre au service des banquets de préparer un repas végétarien pour que le moine venu de si loin se restaurât avant de quitter la cité en direction de l'ouest.

Tripitaka remercia le roi de la grâce qu'il lui faisait, et se retira. Il descendait de la salle et se dirigeait vers la sortie, lorsque Singet s'envola de son bonnet pour lui murmurer au bord de l'oreille: «Maître, ce beau-père de la nation eét une créature perverse dont le roi a subi le souf He maléfique. Allez au pofte de relais attendre votre repas, pendant que je reste par ici à l'écoute des nouvelles.»

Tripitaka comprit et sortit seul du palais.

Voyez-moi ce Singet: d'un coup d'aile, il s'en fut se poser sur l'écran de jade de la salle aux Clochettes-d'Or, au moment, précisément, où le commandant des cinq di Striéts venait présenter son rapport: «Mon Seigneur, une tornade glacée a, cette nuit, emporté tous les enfants et leurs cages, dans tous les quartiers et dans chaque maison, sans laisser la moindre trace.»

Aussi surpris que contrarié à cette nouvelle, le roi se tourna vers le beau-père: «Le Ciel veut Nous détruire!

N'est-ce pas ce qu'implique cet incident? Les médecins royaux sont restés impuissants contre la grave maladie qui Nous accable depuis des mois. Par bonheur, vous m'aviez procuré une divine recette: c'est précisément aujourd'hui à midi que devait avoir lieu l'extraétion du cœur et du foie de ces enfants, ce qui aurait servi de "conduéteur" au remède. Ce vent glacial qui les a inopinément emportés, que peut-il signifier d'autre que la volonté du Ciel de Nous annihiler?

— Ne vous tourmentez point, Votre Majesté», répondit le beau-père de la nation en souriant, «ce coup de vent eft en fait longue vie que le Ciel envoie à Votre Majefté.

— Comment pouvez-vous dire cela, alors que cette tornade Nous a enlevé les enfants dans leur cage?

— À l'inftant, à peine entré à la cour, j'ai aperçu un merveilleux conduéteur de drogue, bien meilleur que celui que peuvent fournir ces mille cent dix cœurs d'enfants.

'Livre XVI, chapitre lxxviii

Ceux-ci ne sauraient prolonger la vie de Votre Majesté que de mille ans. Mais de celui-là, le conduéteur, pris avec mon divin remède, vous donnerait dix mille années de plus. »

Comme le roi ne comprenait manifestement pas de quel produit il s'agissait et demandait avec insistance quelque éclaircissement, le beau-père répondit:

«J'observe que le bonze des terres de l'Est envoyé en quête des Ecritures dispose d'organes d'une grande pureté et d'un visage d'une beauté régulière. C'est un corps véritable, formé au cours de dix générations d'austérités.

Moine depuis l'enfance, il n'a encore jamais répandu son Yang et vaut dix mille fois plus que ces enfants. Si l'on prépare une décoétion avec son cœur et son foie, administrée avec mon remède, ce sera dix mille ans de longévité garantis.»

À peine l'eût-il entendu, que le roi à l'esprit confus y crut ferme et répliqua: «Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt? Il convient de le retenir, s'il possède une telle efficacité. Il ne fallait pas le laisser repartir!

— Quelle difficulté y a-t-il là? Puisque le service des banquets est chargé de lui préparer un repas, il n'aura point quitté la ville avant d'avoir mangé. Donnez sans délai l'ordre urgent de fermer les portes de la cité.

Faites cerner le relais par vos troupes et amener le bonze pour luidemander poliment son cœur. S'il y consent, qu'on lui ouvre la poitrine etl'arrache sur-le-champ. Une sépulture royale sera accordée à son cadavreet un temple élevé en son honneur, où il pourrait jouir d'offrandescontinuelles.

S'il refuse, que l'on emploie la force et des méthodes plus brutales: on lui prendra de toute façon le cœur en lui ouvrant le corps attaché à un pilier. La chose ne souffre aucune difficulté.»

Le roi à l'esprit confus agit comme il le suggérait et fit fermer les portes. Il dépêcha les gardes de la Forêt-de Plumes cerner le relais.

Dès qu'il apprit ces nouvelles, Singet regagna à tired'aile le poste, reprit son aspeét originel et se tourna vers le moine chinois:

«Maître, malheur! Malheur!»

Affolé, Sablet se précipitait pour le relever en criant:

«Réveillez-vous, maître, réveillez-vous! »

«Quel malheur? De quel malheur s'agit-il? répétait Porcet, «tu aurais pu y venir plus doucement au lieu d'effrayer ainsi le Maître.

— Depuis que le Maître a quitté la Cour, j'ai pu m'assurer que le beau-père royal est une créature maléfique. Peu après, le commandant a fait part de la disparition des enfants emportés par la tornade. Il a su tourner en joie la contrariété qu'en éprouvait le roi: " C'est tout au contraire le Ciel qui vous envoie longue vie! " Il s'apprête à tirer du Maître le cœur et le foie qui serviraient de condudeur et procureraient dix mille ans de longévité.

Accordant foi à ces perfides paroles, l'abruti de roi fait cerner le relais par ses troupes d'élite et envoie sa garde solliciter du Maître le don de son cœur.

— Un aâe de compassion bel et bon!» s'exclama Porcet avec un gloussement sarcastique, «de braves petits, que tu as sauvés! La belle tornade que tu as provoquée! Mais c'est sur nous que retombe le malheur!»

Tripitaka se relevait, tremblant de tous ses membres. Il s'agrippa à Singet et, sur un ton suppliant: «O sage disciple, que faire en ces circonstances?

— La seule chose à faire est de faire passer l'aîné pour le jeune.

— Que veux-tu dire par "faire passer l'aîné pour le jeune"? demanda Sablet.

— S'il veut sauver sa vie, le Maître doit devenir le disciple. L'on ne saurait le préserver qu'à ce prix, répondit Singet.

— Si tu peux me sauver la vie», suppliait Tripitaka, «je veux bien devenir ton disciple ou le disciple de ton disciple!

— Dans ce cas, ne perdons pas de temps, il n'y a pas à hésiter: Porcet, apporte-moi vite de la boue!» ordonna Singet.

L'idiot partit aussitôt remuer de la terre avec son râteau.

Comme il n'osait pas sortir chercher de l'eau, il se contenta de soulever les pans de sa robe et de pisser dessus, de façon à rouler une boule de boue puante qu'il tendit à Singet. Force lui fut de l'aplatir et de se l'appliquer sur le visage. Il demanda au moine chinois de se tenir debout immobile et, sans un mot d'explication, lui plaqua le masque de boue sur la figure, récita une incantation, souffla dessus de son haleine magique et cria: «Transformetoi!»

Le Vénérable prit le faciès du singe. Il ôta sa robe et l'échangea contre les vêtements de Singet. Habillé à la façon du Maître, celui-ci fit une passe, prononça l'invocation et, d'une secousse, changea son visage en celui de Tripitaka. Même Porcet et Sablet auraient eu du mal à le reconnaître.

À peine avaient-ils fini de se déguiser que tambours et gongs retentissaient de tous côtés dans la presse des lances et des sabres. C'était le commandant de la garde qui encerclait le relais à la tête de trois mille hommes. Un officier en habit de brocart entra dans la cour pour demander si un vénérable des terres de l'Est ne se trouverait pas là.

Atterré, le maître de poste s'agenouilla tout tremblant et, désignant du doigt la pièce: «Dans les appartements du bas...»

L'officier s'en approcha aussitôt: «Vénérable du pays des Tang, mon roi vous convoque.»

Porcet et Sablet soutenaient le faux Singet, prêt à défaillir. C'est alors que le faux Tripitaka sortit de sa chambre, salua l'homme et lui demanda:

«Éminent officier en habit de brocart, que veut Sa Majesté de mon humble personne?»

L'homme s'avança, saisit fermement le moine et répondit: «Allons à la cour, toi et moi: je présume que tu es de quelque utilité.»

Hélas, le cas de le dire:

Quand perversité l'emporte sur bonté,

Charité ne conduit qu'aux calamités!

Si, en fin de compte, vous ne savez quel fut pour leurs vies l'enjeu de ce départ, écoutez donc la séance qui suit!

第079回 · CHAPITRE LXXIX

# À LA POURSUITE DES MONSTRES ILS RENCONTRENT L'ÉTOILE DE LONGÉVITÉ, ET, EN PRÉSENCE DU SOUVERAIN RÉGNANT, SAUVENT LES PETITS ENFANTS.

Il vous a été dit comment le garde en habit de brocart avait tiré hors du poste de relais le faux Tripitaka, lequel avait été traîné à la porte du palais, entouré d'une troupe de l'armée de la Forêt-de-Plumes.

«Nous avons amené le moine chinois. Veuillez prendre la peine de l'annoncer à Sa Majesté», dirent-ils à l'officier de faétion au portail.

Celui-ci s'exécuta. Le souverain à l'esprit confus invita donc le faux Tripitaka à entrer. Resté seul au milieu des marches tandis que les officiers s'agenouillaient, le moine chinois déclara d'une voix forte:

«O roi du pays de Bhiksu, qu'avez-vous à me dire pour avoir convoqué mon humble personne?

— Nous sommes affligé d'une maladie qui Nous

accable depuis longtemps sans guérison en vue», répondit en souriant le roi, «mais fort heureusement Notre beaupère Nous a fait don d'un remède dont tous les ingrédients ont été réunis. Il ne manque plus que le "conduéleur" Nous vous avons convoqué pour l'obtenir. En cas de guérison, on vous élèvera un san&uaire où vous jouirez de sacrifices aux quatre saisons et d'encens perpétuellement allumé par les soins de l'État de génération en génération.

— Moi qui ai quitté ma famille et suis venu ici avec mon corps pour toute possession, je ne sais si Votre Majesté a demandé à Votre beau-père de quoi il aurait besoin pour servir de "conduéleur".

— Il lui faudrait le don de votre cœur.

— Je ne le cacherai point à Votre Majesté: j'en ai de plusieurs sortes et ne sais laquelle Lui conviendrait.

— Le noir, bonze, répliqua le beau-père en le montrant du doigt.

— Dans ce cas, faites vite chercher un couteau, que je m'ouvre la poitrine: je suis respectueusement à vos ordres et serai heureux de vous obliger si j'en ai un.»

Le souverain obtus le remercia avec effusion. Il envoya aussitôt l'officier de service quérir un coutelas qui avait la forme d'une oreille de taureau. Celui-ci le tendit au faux Tripitaka qui le prit en main, écarta ses vêtements, bomba le torse et, de la main gauche se tâtant le ventre, il en trancha la peau, avec un brusque crissement, de la droite qui tenait le couteau: il en sortit dans un grand bruit de glouglou tout un tas de cœurs!

Les officiers civils en étaient pâles d'effroi et les capitaines paralysés de frayeur.

«Voilà bien la duplicité d'un bonze aux cœurs multiples!» se récria le beau-père de la nation du haut de la salle.

Le faux Tripitaka se mit à détacher les cœurs dégoulinants de sang les uns des autres pour les présenter à la vue de chacun: il y en avait de toutes sortes, rouge, blanc, jaune, avaricieux, ambitieux, jaloux, cauteleux, gagneur, hautain, méprisant, meurtrier, vicieux, apeuré, prudent, téméraire, obscur et sans nom, bref des cœurs mauvais de tous genres, mais de cœur noir, point.

Stupéfait, le roi à l'esprit obtus était terrifié au point de ne pouvoir articuler la moindre parole. Il finit par balbutier tout tremblant: «Range-moi ça! range-moi ça!»

À bout de patience, le faux Tripitaka usa de magie pour les récupérer et réapparut sous sa forme originelle.

«La vue de Votre Majesté est dépourvue de toute pénétration!» s'exclama-t-il, tourné vers le souverain obtus, «nous autres moines

partageons tous un même cœur entièrement bon. Nul n'a le cœur aussinoir que votre beaupère, ce serait le meilleur "condudeur" qui soit! Sivous ne me croyez pas, permettez-moi de le lui arracher pour que vouspuissiez le constater. »

À ces mots, le beau-père de la nation écarquilla vivement les yeux pour observer plus attentivement son interlocuteur: le bonze avait changé de peau et ne présentait plus le même asped. Aïe! Il reconnut Singet le grand saint d'antan, de vieille renommée datant de cinq cents ans.

Prenant son élan, il bondit dans l'espace. D'une culbute dans les nuages, le Novice le poursuivit en criant: «Où vas-tu? Tâte de mon bâton!»

crosse en forme de dragon lové. Ce fut entre les deux adversaires un beau combat au milieu des airs:

Trique contre crosse emplissent le vide de nuées. L e beau-père de la nation est en fa it un monstlre exploitant la sédustion d 'une fi Ue maléfique.

Profitant d 'une maladie due à la lasciveté, l 'être pervers voulait massacrer les enfants. I l se heurte aux divins pouvoirs du grand saint: en s'emparant de la créature, celui-ci sauvera ces gens et le délivrera de l 'épreuve. Redoutable assurément, la trique de fer, dont la crosse soutient admirablement les assauts.

Ils combattent à en obscurcir le ciel de la cité, où chacun p â lit de frayeur. L es officiers civils et m ilitaires n'ont plus l 'âme chevillée au corps. L e visage des dames et filles du palais eÊ décomposé. Terrifié et tremblant, ne sachant que fa ire, l 'obtus souverain du pays de Bhiksu cherche désespérément à se cacher. L a trique se lève comme tigre surgissant de la montagne, la crosse s 'abat comme dragon sautant hors de la mer.

L e grand trouble q u i agite la cité de B hiksu permettra claire séparation du ju ñ e et du pervers.

Au bout d'une vingtaine de durs engagements, la canne au dragon lové ne tenait plus devant la trique cerclée d'or. Profitant d'une feinte, le monstre se transforma en rayon froid qui se laissa tomber dans la cour intérieure du palais pour emporter la reine démoniaque, elle aussi changée en lumière froide, et disparaître on ne sait où.

Le grand saint abaissa son nuage, regagna la salle d'audience et lança à l'adresse des officiers: «Le fameux "beau-père de la nation" que vous avez!»

Tous de s'incliner pour exprimer leur gratitude au divin moine.

«Trêve de civilités! Allez plutôt voir où peut se trouver votre abruti de souverain!

— À la vue du combat notre roi, effrayé, s'eât caché, nous ne savons dans quel palais.

— Cherchez-le sans tarder! Ne laissez pas Belle, la reine, l'enlever!»

À ces mots, les officiers, sans plus se soucier du respeâ de la séparation entre quartiers intérieurs et extérieurs, se précipitèrent avec le Novice au palais de Belle, qui était désert: pas trace non plus de la reine. Du palais principal, de ceux de l'Eât et de l'Ouest comme des six cours, la foule des épouses royales vint saluer avec gratitude le grand saint, qui leur dit: «Relevez-vous! Ce n'est pas encore le moment de remercier: partez à la recherche de votre seigneur et roi! »

Peu après, l'on vit apparaître quatre ou cinq eunuques qui soutenaient le souverain à l'esprit confus, venant de derrière la salle de Prudente-Conduite. Les ministres se prosternèrent jusqu'à terre et s'exclamèrent d'une même voix: «Seigneur et maître! Le vrai a pu se distinguer du faux grâce à la venue de ce divin moine: le beau-père de la nation est en fait une créature maléfique. Belle, la reine, a disparu également.»

À ces mots, le roi pria le Novice de quitter les lieux pour la salle de réception solennelle où, après l'avoir remercié, il lui demanda:

«Vénérable, vous aviez l'air si noble et digne quand vous vous êtes présenté. Comment avez-vous pu changer maintenant de visage?

— Pour ne rien vous celer», répondit en riant le Novice, «celui qui s'était présenté la première fois était mon maître, Tripitaka, le frère de l'empereur Tang. Je suis son disciple, Singet Conscient-de-la-Vacuité. Il en a deux autres, Porcet Conscient-de-ses-Capacités et Sablet Conscient-de-la-Pureté, présentement au poste de relais.

Vous sachant circonvenu par le monstre qui voulait arracher le cœur à mon maître pour servir de "conduéteur" à son remède, j'ai pris son apparence pour terrasser la créature, moi, Singet.»

Dès qu'il l'apprit, le roi ordonna au premier ministre de son conseil de se rendre aussitôt au relais les prier de paraître à la cour.

Tripitaka avait appris que Singet combattait le monstre dans l'espace, ce qui le laissait dans une telle appréhension qu'il n'avait plus l'âme chevillée au corps. Fort heureusement, Porcet et Sablet étaient là pour le protéger. Et il avait à porter sur le visage ce masque d'argile puant. Aussi était-il en proie aux plus sombres pensées lorsqu'il s'entendit appeler:

«Maître de la Loi, nous sommes envoyés par le roi du pays de Bhiksu afin de vous prier d'entrer à la cour pour les adtions de grâce.

— Maître», intervint Porcet en riant, «ne craignez rien, ne craignez rien! Cette fois, il ne s'agit pas de vous arracher le cœur. Notre condisciple aîné a dû l'emporter:

ils vous invitent pour vous remercier.

— À supposer que l'invitation soit destinée à célébrer la viitoire, comment se présenter devant les gens avec ce masque puant?

— Il n'y a pas le choix. Allons voir Singet: il saura vous en délivrer.»

Le Vénérable n'avait en effet d'autre solution que de quitter la cour du relais, appuyé sur Porcet, tandis que Sablet portait les bagages et tirait le cheval. À leur vue, le premier ministre ne put cacher sa frayeur:

«Mes aïeux! Mais ils ont têtes de monstres et caboches d'êtres maléfiques!

— Envoyé de la cour», répliqua Sablet, «ne vous formalisez point de notre laideur. Nous sommes nés ainsi.

Quant à notre maître, il redeviendra beau lorsqu'il aura vu notre condisciple.»

Tous trois suivirent l'escorte et entrèrent sans attendre d'être convoqués. A leur vue, Singet descendit de la salle pour les accueillir, arracha le masque du Maître, et, lui soufflant au visage de son haleine magique, cria: «Reftification! » Le moine reprit aussitôt son aspeâ premier et se sentit en meilleure forme que jamais. Le roi descendit le recevoir en personne en le traitant de «vénérable Bouddha, maître de la Loi».

Après avoir attaché le cheval, maître et disciples montèrent dans la salle. Singet prit la parole: «E£t-ce que Votre Majesté saurait d'où vient le monstre? Laissez-moi vous le capturer de façon à couper court à tous risques de malheurs ultérieurs.»

Les reines des trois palais et les concubines des six cours se tenaient derrière l'écran de jade. À peine eurent-elles entendu le Novice proposer d'éliminer le danger de calamités nouvelles qu'elles se précipitèrent toutes sans égard au respedt de la séparation des sexes.

«Nous supplions le vénérable Bouddha et divin moine d'exercer la puissance de la Loi afin d'arracher la mauvaise herbe jusqu'aux racines et l'éliminer radicalement», déclarèrent-elles en s'inclinant, «nous vous en vouerons une gratitude sans mesure. Nous saurons vous en récompenser généreusement. »

Singet se hâta de leur rendre leurs saluts, se contentant d'insister pour que le roi lui indiquât où le monstre habitait.

«Je le lui avais demandé il y a trois ans, à son arrivée», L ivre XVI, chapitre lxxix

répondit le souverain en contenant son embarras, «il m'avait affirmé habiter non loin de la cité, au sud, à soixante-dix lis par la route, au domaine dit de Purestplendeur sur le versant de la Forêt-de-Saules. Sans fils à un âge avancé, il n'avait eu qu'une fille de son dernier mariage; comme elle avait à peine seize ans et n'était pas promise, il était disposé à me l'offrir. La trouvant ravissante, je l'ai acceptée et traitée en favorite. Ensuite, je suis tombé inopinément malade. Aucun remède ne se révélait efficace. Il m'avait assuré qu'il connaissait une recette infaillible; mais il lui fallait une décoétion de cœurs de petits enfants comme "conduéteur". J 'étais d'une telle incompétence que je l'ai cru sur paroles et ai fait séleâionner en conséquence de petits enfants dans le peuple. On avait fixé le jour d'aujourd'hui pour leur extraire le cœur. Nous ne nous attendions pas à votre visite, ni à la disparition des cages. C'est alors qu'il a fait observer que, le divin moine ayant pratiqué la vérité au cours de dix réincarnations successives sans jamais répandre de son Yang primordial, son cœur, si nous l'obtenions, serait dix mille fois plus efficace que celui des petits enfants. Nous nous sommes laissé égarer sur le moment, sans penser que vous découvririez le monstre.

J'ose espérer que vous exercerez toute l'étendue de votre pouvoir pour éliminer les conséquences du mal et je suis prêt à vous remettre la richesse entière du pays en récompense.

— Pour ne rien vous celer», répliqua en riant Singet, «les petits enfants en cage, c'est mon maître qui, par compassion, m'a chargé de les cacher. Ne parlez pas de récompenses et laissez-moi le mérite d'avoir capturé le monâtre. Porcet, viens avec moi!

— A tes ordres, mais le ventre vide, je ne peux donner toute ma force.»

«Que le service des banquets fasse préparer au plus vite un repas maigre!» ordonna aussitôt le roi. Le feâtin ne tarda pas à être servi.

Lorsqu'il fut pleinement rassasié, Porcet rassembla toutes ses énergies et s'éleva dans les nuages à la suite de Singet. Le roi, les reines et les officiers civils ou militaires en étaient si impressionnés qu'ils tombèrent à genoux, tournés vers le ciel et s'écriant chacun: «Ce sont vrais immortels, vrais bouddhas descendus sur terre!»

5Ó

Le grand saint, qui avait emmené Porcet, arrêta son nuage à soixante-dix lis droit au sud et se mit à la recherche de l'endroit où vivait le monstre. Ils ne voyaient toutefois qu'un torrent aux eaux claires, coulant entre deux rives étroites couvertes de milliers de saules, ce qui ne donnait aucune indication sur les lieux où pouvait se trouver le domaine de Pure-Splendeur.

Assurément,

A perte de vue s'étendent les champs en friche, L es digues se cachent sous la brume des saules.

Comme Singet ne trouvait rien, il fit une passe, récita la formule qui commençait par om, et le tudix du lieu apparut.

Il s'avança tout tremblant, s'agenouilla et s'exclama:

«Grand saint, le dieu du versant de la Forêt-de-Saules se prosterne devant vous.

— N'aie pas peur, je ne te frapperai pas. J 'ai une question à te poser: il y a par ici un domaine dit de Pure-Splendeur. Où?

— Ce qui se trouve par ici, c'est une grotte de Purestplendeur, non pas un domaine. Dois-je comprendre que Votre Sainteté vient du pays de Bhiksu?

— Exactement. Le roi de ce pays a été berné par un monstre. Arrivé là-bas, j'ai su ce qu'il était et, comme je le refoulais en le combattant, il s'est transformé en rayon froid, qui a disparu je ne sais où. D'après le roi, que j'ai été amené à interroger, le monstre lui avait révélé il y a trois ans, à l'époque où il lui présentait une belle fille, qu'il habitait le domaine de Pure-Splendeur sur le versant de la Forêt-de-Saules, à soixante-dix lis au sud de la capitale. Je viens d'arriver et j'ai découvert la forêt, mais je ne vois pas où pourrait se trouver le domaine. Tel est l'objet de ma question.

— J 'espère que Votre Sainteté voudra bien me le pardonner», répondit le tudi en se prosternant à nouveau, «puisque le roi du pays de Bhiksu est aussi le souverain de mon territoire, j'aurais dû rester vigilant, mais ce monstre dispose de pouvoirs si étendus qu'il m'aurait persécuté si j'avais révélé l'affaire: c'est pourquoi j'ai failli à la proteéfion que je devais au roi. Maintenant que Votre Sainteté est là, il lui suffit de se rendre au pied d'un saule à neuf embranchements sur la rive sud, de tourner autour trois fois de gauche à droite et trois fois de droite à gauche, puis de frapper l'arbre des deux mains en criant par trois fois "Ouvre-toi!": vous entrerez dans le palais de la grotte de Pure-Splendeur. »

Sur ces explications, Singet ordonna au tudi de s'en retourner et sauta en compagnie de Porcet par-dessus le torrent à la recherche de l'arbre en question. Il y avait en effet un tronc qui se divisait en neuf branches.

«Tiens-toi à bonne distance», recommanda Singet à Porcet, «attends que j'ouvre et trouve le monstre. Tu viendras à la rescousse quand je l'aurai chassé de son trou.»

Porcet s'éloigna donc de l'arbre pour se tenir à un demi-li environ. Singet tourna autour de l'arbre comme le lui avait indiqué le tudi, le frappa des deux mains en criant: «Ouvre-toi, ouvre-toi!»

L'instant d'après, le saule disparut dans un claquement de tonnerre et deux vantaux s'ouvrirent en grinçant. La lumière brillait à l'intérieur, mais il n'y avait pas trace de présence humaine. Fort de sa puissance divine, le

Novice s'y précipita et découvrit des lieux magnifiques:

Huées éclatantes au travers desquelles brillent le soleil et la lune. De la grotte sortent constamment de blancs nuages, dans la course répand en tous sens une mousse émeraude. D e long du sentier, les fleurs rares rivalisent de beauté, sur les marches, les plantes de jaspe opposent leurs somptuosités odorantes. L 'a ir doux y suscite l 'étemelprintemps duparc féerique en rien inférieur à celui de Penglai ou Yingzhou. Des plantes grimpantes enserrent les bancs glissants, les lianes pendent en désordre de la passerelle. L es abeilles portent de rouges étamines dans les anfraétuosités de la falaise; les papillons qu i jouent avec les orchidéesfranchissent l 'écran de pierre.

Singet pressa le pas pour voir de plus près l'écran de pierre. On y lisait en quatre grands caradères: Résidence des Immortels de Pure-Splendeur. Il ne put se retenir de sauter par-dessus pour observer ce qui pouvait s'y passer: le monstre serrait dans ses bras la belle fille et, haletant, lui parlait justement de l'affaire du pays de Bhiksu. Ils s'exclamaient en chœur:

«Une si bonne occasion! Trois ans de travail, sur le point d'aboutir, ruinés par ce cabochard de singe!»

allez voir, saletés! La bonne occasion! Quelle occasion?

Tâtez de mon bâton!»

Le monstre lâcha la fille et, faisant tournoyer sa crosse en forme de dragon lové, se précipita à sa rencontre. Ce fut devant la grotte une terrible bataille, bien différente de la précédente:

L a trique dressée lance des éclats d 'or, la crosse fa it tourbillonner dts miasmes mauvais. «Q uelle inconscience t'a donné la témérité d'entrer chez m ai?» lu i lance le monstre. «U intention de terrasser un démon», répond le Novice. «M on affection pour le roi ne te concernait pat.

Pourquoi venir y mettre ton nezP

— La compassion est la base de la doctrine et de la conduite ¿u moine: nous ne saurions tolérer le meurtre d ’enfants innocents. »

P eurs paroles vont et viennent pleines de haine et fureur. Trique contre crosse vise le cœur. N ’ayant garde qu’à leur vie, ils piétinent Its fleurs rares, déchirent en glissant la mousse et le lichen. Ils combattent jusqu ’à ce que les nuées perdent tout éclat, jusqu ’à ce que lesplantes de la falaise soient toutes écrasées. P if, paf, au point que les oiseaux terrifiés ontpeine à s’envoler. P eurs cris et hurlements mettent en fu ite les beautés saisies de panique. N e relient plus que le monstre et le singe-roi face à face, dans les tornades d’un vent fou.

Pes voilà qu i sortent de la grotte: il va se heurter à la colère de l’idiot Conscient-de-ses-Capacités.

Or, Porcet, qui se tenait à l’extérieur, à entendre les bruits de la lutte, en éprouvait une excitation qui le rongeait d’une insupportable impatience. N’y tenant plus, il abattit d’un coup de râteau le saule à neuf branches. Comme il s’acharnait, du sang frais jaillit des dents de son outil, avec un bruissement qui ressemblait à des gémissements. «Cet arbre est hanté!» s’écria-t-il. Il allait continuer à ratisser quand il vit Singet attirer le monstre dehors. L’idiot se précipita sur lui, sans autre préambule, râteau levé. Le monstre avait déjà maille à partir avec Singet. Quand il vit l’arme de Porcet sur lui, pris de panique, il rompit le combat et, d’une secousse, se changea en rayon froid qui disparut à l’est. Sans lâcher prise, tous deux le poursuivirent dans cette diredfion.

Ils allaient pousser les cris de l’attaque finale, lorsqu’ils entendirent le chant de grues et de phénix venant d’une luminosité de bon augure. Levant les yeux, ils aperçurent le vieil homme de la constellation du Sud. Celui-ci, retenant prisonnier le rayon froid, leur criait: «Doucement, « Doucement, grand saint! Cesse ta poursuite, amiral des Roseattx-Célettes! »

grand saint! Cesse la poursuite, amiral des Roseaux Célestes! Me voici qui vous salue, votre vieil ami du Tao.

— D'où viens-tu, gentil frère de l'étoile de Longévité?

répondit Singet en lui rendant son salut.

— Puisque cette vieille viande la retient prisonnière, la lumière froide, sûr qu'il l'a capturé, le monstre! ricana Porcet.

— Il est ici, il est bien ici», grommela en souriant l'étoile de Longévité, «j'espère que vous lui laisserez la vie...

— Pourquoi parler en faveur d'une créature qui n'est rien pour toi?» s'étonna Singet.

L'étoile de Longévité se mit à rire: «C'est l'un de mes véhicules qui s'est enfui inopinément et s'est transformé en créature maléfique.

— Puisque cette créature est à vous, fais-nous donc voir son aspeét réel», plaida Singet.

A ces mots, Longévité lâcha le rayon froid et lui cria:

«Bête immonde! Reprends sans tarder ta forme propre, si tu veux avoir la vie sauve!»

La créature fit un tour sur elle-même: c'était en fait un cerf blanc. L'étoile ramassa la crosse: «La sale bête! Elle a eu le front de me voler jusqu'à mon bâton!»

La bête s'agenouilla à terre et, comme elle ne pouvait parler, ne cessait de se prosterner en versant des larmes.

L e corps tel une tablette de ja d e moucheté, I l porte paire de bois à sept branches recourbées.

Quand la faim le tient, il broute les simples du ja rd in;

I l boit l'eau du ciel, lorsque so if lu i vient le matin.

E n son âge avancé, il a su apprendre à voler, E t, p a r une longue ascèse, à se transformer.

A l'appel du m aître, il se soumet à ce frein, E t, reprenant sa form e, se prostleme enfin.

L’étoile de Longévité remercia Singet, enfourcha le cerf et allait partir, quand celui-ci le retint: «Vieux frère, doucement: il nous reste deux affaires à régler.

— Lesquelles?

— Nous n’avons pas encore capturé la Belle et je ne sais de quelle créature il peut s’agir. Et il nous faut retourner à la cité de Bhiksu voir le roi à l’esprit confus et lui présenter un rapport de visu.

Vivre XVI, chapitre lxxix

— Dans ce cas, je patienterai. Redescends à la grotte capturer la Belle avec Roseaux-Célestes. Nous pourrons ensuite aller ensemble les présenter au roi.

— Attends un peu ici, vieux frère. Nous revenons tout de suite.»

Rassemblant ses énergies, Porcet suivit son compagnon dans la grotte en criant: «Prenons la goule, prenons-la!»

Belle, tremblante, ne savait comment fuir. Le vacarme mettait le comble à son sentiment de panique. Elle passa de l’autre côté de l’écran de pierre, mais il n’y avait pas d’issue. «Où vas-tu?» gronda Porcet, «tu vas voir, puante créature qui trompe les hommes! En garde!»

Sans arme entre les mains, la Belle était incapable de l’affronter. Elle se changea en lumière froide et chercha à gagner la sortie, mais le Grand Saint l’intercepta et, d’un coup de trique, pif-paf! l’abattit dans la poussière où elle reprit son aspeâ originel, celui d’une renarde à tête blanche.

L'idiot ne put s'empêcher de lui assener un coup de râteau sur la tête: la malheureuse aux mille sourires, perte des cités et des nations, n'était plus qu'amas de chair velue d'une renarde!

«Ne la mets pas en bouillie!» lui cria Singet, «il faut garder le corps pour le montrer à ce roi obtus.»

Sans crainte de la souillure, l'idiot l'empoigna par la queue et la traîna derrière Singet jusqu'à la sortie. Ils aperçurent l'étoile de Longévité qui grondait le cerf en lui caressant la tête: «Sacrée bête immonde! T'enfuir de chez ton maître pour jouer au monstre par ici! Le grand saint t'aurait tué, si je n'étais survenu à temps.»

Singet bondit: «Que dis-tu là, vieux frère?

— Je fais la leçon au cerf, je lui fais simplement la leçon.»

Porcet jeta le cadavre de la renarde devant le cerf:

«Est-ce que ça peut être ta fille?»

Le cerf agita la tête, tendit le museau, la flaira et fit entendre des bêlements comme s'il était déchiré par la perte d'un être aimé. Il reçut de l'étoile de Longévité une claque sur la tête: «Bête immonde, tu as la vie sauve! Que signifie de la flairer ainsi?»

Longévité détacha la ceinture de sa robe, l'attacha au cou du cerf et, le tirant par ce moyen, déclara: «Grand saint, allons voir le roi de Bhiksu!

— Un moment!» répliqua Singet, «nous ferions bien de nettoyer à fond le coin de façon à éviter à l'avenir le retour de tout maléfice.»

À ces mots, Porcet se mit en devoir de frapper à la volée le saule de son râteau. Le Novice récita à nouveau l'incantation qui commençait par la syllabe om et convoqua le tudi: «Va me chercher du bois sec et allume un grand feu.

Je veux te débarrasser de tous maléfices qui pourraient te donner des ennuis à l'avenir.»

La divinité fit demi-tour et, soulevant un vent infernal à la tête de ses troupes, rassembla de l'herbe à givre, des plantes vertes d'automne, des roseaux, des plantes à bourgeons de montagne, du bois mort en os de dragon et en brisures, tout cela desséché depuis des années et brûlant comme de l'huile au contait du feu.

«Porcet», cria Singet, «inutile de ratisser l'arbre. Il suffit de bourrer la grotte avec tous ces matériaux et d'y mettre le feu. Tout sera brûlé net.»

Dès que les flammes s'élevèrent, la résidence du monstre fut en effet transformée en un énorme bassin de feu.

Sur ce, Singet ordonna au tudi de se retirer et, en compagnie de l'étoile de Longévité qui tirait le cerf, lui-même traînant la renarde, se rendit à la salle d'audience dire au roi: «Voici Belle. Voulez-vous toujours vous amuser avec elle?» Le souverain demeurait frappé de Stupeur et tremblement.

Voilà ensuite le grand saint qui introduit l'étoile de Longévité tirant le cerf: imaginez la Stupéfaction du roi et de ses sujets, des reines et des concubines! Tous s'agenouillent pour leur rendre hommage.

Le Novice s'avance et retient le roi. «Ce n'est pas moi qu'il faut honorer. Le cerf n'est autre que ton beau-père: il te suffirait de lui rendre hommage.»

Ne sachant où se mettre tant il avait honte, le roi répondit: «O divin moine, grand merci d'avoir sauvé les petits enfants de mon royaume, c'est une vraie grâce du ciel!» Il fit aussitôt transmettre au service des banquets l'ordre de disposer un grand festin maigre en l'honneur du vieil homme de la constellation du Sud et des quatre pèlerins, afin de leur témoigner sa gratitude.

Quand Tripitaka et Sablet eurent salué l'étoile de Longévité, ils lui demandèrent: «Comment ce cerf blanc qui vous appartient a-t-il pu venir jusqu'ici commettre ces ravages?

— Comme le seigneur souverain de l'ESt passait naguère par mes montagnes sauvages», avoua en souriant Longévité, «je l'avais retenu à une partie d'échecs et avant même que nous ayons terminé, cette sale bête s'était enfuie. Je m'étais mis à sa recherche après le départ de mon hôte, et, en calculant sur les doigts repliés, j'ai su qu'il se trouvait par ici, où je suis venu tout exprès le chercher, cela au moment où il se mesurait à la puissance du grand saint. Un instant plus tard, la bête aurait été finie!»

Il n'avait pas terminé son récit que l'on annonçait: «Le banquet est fin prêt!» Un magnifique festin végétarien:

L'entrée débordante de couleurs s 'ouvre sur la salle emplie de fragrances exotiques. Magnificence des tables couvertes de soieries brodées, Splendeur du sol éclatant sous les tapis rouges! D e précieux brûle-parfium en form e de canard monte l 'encens d 'aloès. L 'odeur délicieuse des produits végétariens s 'élève du banquet royal. Voyez les empilements de fru its qu i form ent tours et terrasses, les sucreries où les dragons enveloppent des bêtes en fuite, les lions et couples d 'oiseaux parfaitement imités. L es hanaps sont des perroquets aussi ressemblants que l 'aigrette de la louche. Quelle abondance de mets délicats devant chaque convive! Rondeur des châtaignes d 'eau, fraîcheur des pêches et litchis! Douce saveur desjujubes et gâteaux de kakis, parfum s de raisin et pignes plus enivrants que le vin! I l y a plusieurs sortes de plats au m iel et maints soufflés au fromage. Glacés au sucre ou frits à l 'huile, plats plus variés quefleurs sur le brocart! D e grosses boules de pain s 'entassent sur des plateaux d 'or, les bols d 'argent débordent de riz odorant. D e longues nouilles trempent dans le bouillon épicé, les saveurs excitantes se succèdent plus délicieuses les unes que les autres. On nefinirait de parler de ces bolets, auriculaires", pousses de bambou, «Sperme-jaune^», de ces légumes aux d ix parfum s et m ille autres mets rares: en une navette incessante, on les présentait et retirait.

Chacun prit place selon son rang: l'étoile de Longévité prit la première, le Vénérable la seconde. Le roi s'attabla devant, Singet, Porcet et Sablet à

ses côtés. Il y avait de plus deux ou trois grands précepteurs qui leurtenaient compagnie. Tandis que le service de musique recevait l'ordre dejouer, le roi levait sa coupe à Nuées-Pourpres et trinquait avec chacun.Seul Tripitaka refusait de boire.

Porcet se tourna vers Singet: «Je te laisse les fruits, mais tu m'abandonnes en échange le riz et les soupes...»

Sans plus se soucier du tiers que du quart, l'idiot se jeta sur les plats et les nettoya en moins de deux.

Le banquet terminé, l'étoile de Longévité voulut prendre congé. Mais le roi vint s'agenouiller à ses pieds, l'implorant de lui apprendre le moyen de chasser la maladie et prolonger les années.

«Comme je suis venu chercher le cerf, je n'ai pas pris sur moi d'élixir», répondit Longévité en souriant, «j'aurais aimé vous communiquer la recette de la culture de soi, mais vos tendons et votre âme sont trop abîmés pour effeftuer le "retournement du cinabre1". Je n'ai que trois jujubes dans la manche, que j'avais gardés pour prendre le thé avec le seigneur empereur de l'ËSt Puisque je ne lésai pas mangés, je vous les offre. »

À peine les eut-il avalés que le roi se sentit plus léger, au fur et à mesure que la maladie se retirait. La longévité que connut sa descendance vient d'ailleurs de là.

À ce speélacle, Porcet s'écria: «Longévité, donne-m'en aussi quelques-unes, de ces dattes de feu!

— Je n'en ai pas d'autres sur moi. Je t'en apporterai plusieurs livres la prochaine fois.»

Là-dessus, il sortit du pavillon de l'ESt, exprima ses remerciements, appela le cerf blanc, sauta sur son dos et, s'élevant sur les nuages, disparut. Le roi et les reines du palais, comme la population de la cité, le regardèrent partir en priant et brûlant de l'encens, il va de soi.

«Mes disciples, préparez-vous à prendre congé du roi», ordonna Tripitaka.

Comme le souverain les suppliait de rester et de lui permettre de profiter de leur instruérion, Singet lui dit:

«Votre Majesté, réduisez désormais vos désirs, diminuez toute concupiscence, mais augmentez l'accumulation de vos bonnes aérions secrètes. En toutes choses donnez le meilleur de vous-même pour pallier vos insuffisances:

cela suffira à chasser la maladie et prolonger le nombre de vos années. Telles sont nos instruirions.»

Le roi prit alors deux plateaux d'or et d'argent en vrac, qu'il leur offrit à titre de viatique. Tripitaka lui opposa un ferme refus; il n'aurait pas accepté le moindre sou. Le roi dut se résigner à donner l'ordre de mettre le char royal à leur disposition. Il invita Tripitaka à s'y asseoir, tandis que lui-même et ses royales épouses poussaient les roues. C'eS ainsi qu'ils sortirent du palais. Le long des rues, la Ce fu i dans un délire de jo ie que chacun retrouvait son enfant.

population avait rempli les coupes d'eau pure et les brûleparfum d'encens. Cette foule les accompagna aussi hors de la cité.

Tout à coup se fit entendre le sifflement du vent et, de chaque côté de la route, tombèrent des airs mille cent onze cages, à l'intérieur desquelles pleuraient de petits enfants.

Les différents dieux qui leur avaient assuré une secrète proteéfion annoncèrent à haute et intelligible voix:

«Grand saint, conformément à vos ordres, nous avions emporté les cages à petits enfants. Nous vous les rapportons au complet, sachant que votre aétion eit accomplie et que vous êtes sur le départ.»

Le roi, les reines, les officiers et toute la population se jetèrent à genoux en priant. Singet se tourna vers l'espace:

«Merci de la peine que vous vous êtes donnée. Rentrez chacun à votre sanctuaire, je vous en prie. J 'engagerai la population à vous porter des offrandes en témoignage de gratitude.»

Le vent reprit peu à peu de l'ampleur, pour baisser bientôt après.

Le Novice demanda aux gens de la cité de venir reconnaître leurs petits. La nouvelle s'en propagea aussitôt. Ce fut dans un délire de joie que chacun retrouvait son enfant, le prenant dans ses bras en lui prodiguant des mots doux, «ma chair», «mon trésor». Ils clamaient: «Retenez notre seigneur et père le moine chinois pour que, rentrés chez nous, nous puissions lui témoigner toute l'étendue de notre reconnaissance.»

Jeunes et vieux, hommes et femmes portèrent en triomphe Porcet, soulevèrent Sablet, hissèrent Singet, sans le moins du monde s'effrayer de leur laideur, et, poussant Tripitaka, tirant le cheval et s'emparant des bagages, les ramenèrent vers la ville. Le roi était bien incapable de les en empêcher. Ce fut banquet chez celui-ci, festin chez celui-là. Ceux qui n'en avaient pas les moyens fabriquaient des chapeaux, sandales, tuniques, chausses de toile, toutes sortes de vêtements pour le dessus ou le dessous, qu'ils venaient leur offrir.

Les pèlerins ne purent quitter la cité qu'après avoir été ainsi fêtés pendant près d'un mois.

On diffusait aussi leurs portraits, que l'on dressait en Stèle votive, devant laquelle chacun brûlait de l'encens et portait des offrandes.

Car il est vrai que

Sauver des m illiers et m illiers de personnes E S I mérite de plus de poids que montagne.

Si vous ne savez, en fin de compte, quels événements survinrent par la suite, écoutez donc la séance qui vient.

Vivre XVI, chapitre lxxx

5 7 3

第080回 · CHAPITRE LXXX

## OÙ LA «FILLE CHARMANTE» CHERCHE UN PARTENAIRE POUR NOURRIR LE YANG, ET LE SINGE-DE-L'ESPRIT DÉNONCE LA GOULE POUR PROTÉGER SON MAÎTRE.

Nous disions que le souverain, ses ministres et la population du royaume de Bhiksu avaient raccompagné les quatre pèlerins. Ils les suivirent sur une distance de plus de vingt lis sans consentir à les abandonner. Il leur fallut bon gré mal gré laisser Tripitaka descendre du char, monter à cheval, prendre congé et partir avec ses compagnons. La foule qui les avait suivis ne s'en retourna que lorsqu'ils eurent disparu à l'horizon.

Les quatre pèlerins marchèrent longtemps encore, si longtemps qu'un nouvel hiver s'écoula et que le printemps s'achevait. Les fleurs sauvages s'étendaient à perte de vue sur la montagne couverte d'arbres et remplie de senteurs. Devant eux se dressait à nouveau un sommet escarpé.

« Mes disciples », s'effrayait Tripitaka, «y a-t-il un chemin qui franchit cette haute montagne? Il faut faire attention.

— Maître», répondit en riant Singet, «vos paroles ne sont pas d'un voyageur chevronné, mais plutôt d'un fils de famille qui ne connaîtrait du monde que le bout de ciel que l'on peut voir assis au fond d'un puits! Comme le dit l'adage: Il n'est de route bloquée par la montagne, elle y trouve toujours passage. À quoi bon poser la question?

— Certes, ce n'est pas la montagne qui risque de faire obstacle, mais je crains que ses escarpements ne nourrissent des créatures maléfiques, que de ses précipices ne surgissent des monstres.

— Rassurez-vous; rassurez-vous donc! Nous ne

sommes plus très loin ici du pays de la joie absolue: cela nous garantit un passage paisible et sans incident.»

Ces propos les menèrent au pied de la montagne avant même qu'ils s'en fussent aperçus. Singet sortit sa trique cerclée d'or et grimpa sur une falaise, d'où il se mit à crier:

«Maître, une route serpente à partir d'ici. Le chemin est excellent. Venez vite! Venez!»

Le Vénérable ne pouvait que bannir tout souci et cravacher son cheval.

«Frangin», demanda Sablet à Porcet, «prends un moment les bagages à l'épaule! »

Ce qu'il fit tout de bon, permettant à son condisciple de se saisir des rênes et de suivre Singet, lancé sur la route qui escaladait la falaise, tandis que le Maître était bien calé sur la selle.

Mais regardez la montagne,

L e sommet enveloppé de brumes et nuages, les torrents cascadant dans les ravins. L e chemin e il em pli du parfum de m ille fleurs, sous l'épais fourré des arbres: prunes bleues et poires blanches, saules verts et pêches rouges. L e coucou pleure le printem ps finissant, les pépiements de l 'hirondelle terminent la cérémonie des semailles à l 'autel du dieu du soi Sous le baldaquin vert-bleu des pins, le défilé de rochers laisse passer le chemin escarpé et bosselé. Anaphales et usnées, herbes et arbustles poussent dru sur les parois tranchantes de vertigineuses falaises.

M illepics majestueux s'alignent tels une rangée de hallebardes; dans les innombrables ravins les eaux s'engouffrent comme pour rivaliser avec le vaste océan lointain.

Tandis que le Maître se perdait dans la contemplation de la scène, le chant d'un oiseau, soudain, réveilla en lui la nostalgie du pays natal. Tirant sur les rênes, il s'écria:

«Ô disciples!

«D epuis que le fils du C ie l me signifia

L ’ordre de recevoir lettres de créance

E t qu’à la fête des lanternes, le quinze,

Je le quittai, terre q u i s’éloigne du ciel, Combien d ’épreuves avons-nous dû affronter,

En tre vents et nuages, tigres et dragons?

L es douze pics du mont des Sorcières parcourus, Q uand vous reverrai-je devant moi, mon Frère?

— Maître», protesta Singet, «à penser sans cesse au Vivre XVI, chapitre lxxx

pays natal, vous ne vous comportez pas en moine qui a quitté sa famille. Marchez l’esprit en paix, ne vous faites point tant de soucis. Comme le disent les anciens: Qui cherche honneurs et richesses dans la vie, doit s’y appliquer à mort et sans répit.

— Maître», ajouta Porcet, «notre Bouddha, l’Ainsi Venu, ne veut sans doute rien prêter de ses trois corbeilles de soutras. Je présume qu’il a déménagé, quand il a su que nous venions lui en demander. Sinon, comment s’expliquer que nous ne soyons toujours pas arrivés à destination?

— Trêve de balivernes!» coupa Sablet, «ne t’occupe que de suivre notre condisciple aîné, fais ton travail patiemment: le jour de l’arrivée finira par survenir.»

Tout en devisant ainsi, maître et disciples aperçurent cette fois une immense forêt de sapins noirs. Saisi de frayeur, le moine chinois fit à nouveau appel à Singet:

«Conscient-de-la-Vacuité, à peine avons-nous franchi cette montagne escarpée que nous voilà maintenant confrontés à cette forêt profonde! Il

faut rester vigilants.

— Il n'y a rien à craindre! répliqua Singet.

— Que dis-tu là? Ne te laisse prendre a la retfitude de ce qui est droit, garde-toi de la méchanceté des bons! Nous avons passé l'un et l'autre par maintes forêts de sapins, mais jamais une aussi dense et touffue.» [...']

Le grand saint ne montrait pas la moindre frayeur. De sa trique de fer, il ouvrit la voie et, conduisant Tripitaka, s'enfonça dans la forêt profonde. Ils n'en étaient toujours pas sortis au bout d'une demi-journée de déambulation.

«Disciples!» s'exclama le moine chinois, «depuis que nous allons vers l'Oueft, combien de forêts et monts périlleux n'avons-nous pas dû franchir! Ces lieux, fort heureusement, sont agréables et la route sans encombres.

Il y a ici tant de plantes rares et fleurs merveilleuses, pour le plus grand plaisir du voyageur! J 'aimerais m'asseoir un moment, d'une part pour le repos du cheval, d'autre part parce que j'ai faim: va quelque part me mendier un peu de nourriture.

— Veuillez descendre de votre monture», répondit Singet, «j'y vais et reviens.»

Ce que fit en effet le Vénérable: Porcet attacha l'animal à un arbre, tandis que Sablet posait les bagages et en tirait le bol à aumônes, qu'il tendit au Novice.

5 7 6

«Maître, restez tranquillement assis, ne craignez rien», insista Singet, «je serai tout de suite de retour.»

Tripitaka s'assit tout droit à l'ombre d'un sapin, laissant Porcet et Sablet se délasser à la recherche de fleurs et de fruits.

D’une culbute dans les nuages, le grand saint se trouva dans les airs, où il arrêta la lumière qui le véhiculait pour jeter un coup d’œil en arrière: il se rendit compte qu’un halo de brumes et nuées de bon augure coiffait la forêt, ce qui lui arracha ces exclamations: «Merveilleux! Magnifique!»

Vous vous demandez pourquoi? C’est que le phénomène le remplissait d’admiration à l’égard de Tripitaka, un aussi saint homme, issu d’une ascèse de dix réincarnations depuis la naissance du vénérable Cigale-d’Or.

«Quand je pense que moi, le vieux Singet, au temps où j’avais provoqué le scandale aux palais du Ciel il y a cinq cents ans, j’avais été vagabonder jusqu’aux extrémités de l’océan, jusqu’aux confins du ciel et, rassemblant la foule des créatures maléfiques, m’était déclaré Grand Saint égal au Ciel; j’ai terrassé les dragons et dompté les tigres; je me suis rayé du registre des morts; je portais couronne à triple diadème d’or. Trique cerclée d’or en main, en armure d’or véritable, chaussures des nuées aux pieds, j’avais sous mes ordres quarante-sept mille démons qui me traitaient un chacun de “Votre Haute et Sainte Seigneurie”. J’étais vraiment quelqu’un. Maintenant que j’ai été délivré de l’épreuve envoyée par le Ciel, je me dois de m’humilier et de le servir comme disciple. Mais, à la réflexion, si un halo d’aussi bon augure est suspendu au-dessus de la tête du Maître, pour sûr que tout finira bien, quand il sera de retour à l’Est, et que j’en tirerai avec certitude le juste fruit.»

Ainsi se livrait-il à ces réconfortantes pensées, lorsqu’il aperçut au sud de la forêt une masse de souffle noir qui s’élevait à gros bouillons. «Il y a certainement quelque maléfice là-dessous», se récria Singet, fort inquiet, «ce ne sauraient être mes condisciples Porcet et Sablet qui dégagent ces miasmes...»

Ainsi examinait-il du haut des airs le phénomène, sans parvenir à en déterminer la cause. Mais revenons à Tripitaka, assis dans la forêt: l’esprit clair contemplant sa nature de bouddha, il se récitait le soutra du cœur, le Tripitaka s'arrêta p ou r lui demander: «C hère bodhisattva, que vous efl-il

arrive'?»

5 7 «

Mahâprajnâ-parâmita-hrdaya sutra', lorsqu'il entendit une voix fluette crier: «Au secours!»

«Bonté divine!» s'exclama Tripitaka, grandement alarmé, «qui peut appeler ainsi dans cette forêt profonde?

Ce doit être quelqu'un terrassé de peur devant quelque loup, tigre ou panthère: allons voir.»

Le Vénérable se leva, fit quelques pas entre les cèdres millénaires et les sapins centenaires et s'agrippa aux lianes pour regarder de plus près: une fille était ligotée à l'un des gros arbres, le haut du corps attaché par des plantes grimpantes, le bas enterré dans le sol.

Tripitaka s'arrêta pour lui demander: «Chère bodhisattva, que vous eit-il arrivé pour être ainsi ligotée ici?»

Aïe! C'était évidemment quelque goule, mais les yeux de chair du Vénérable étaient incapables de le reconnaître.

A le voir venir la questionner, la créature répondit par un flot de larmes. C'est que, voyez-vous, ses joues de pêche couvertes de pleurs révélaient un visage ravissant, ses yeux étoilés pleins de tristesse une beauté à remplir de honte les fleurs et la lune. Le Vénérable répéta, sans oser s'approcher, à dire vrai: «Chère bodhkattva, quel crime auriez-vous donc commis? Répondez-moi, je vous prie, pour me permettre de me porter à votre aide.»

La goule se hâta de répondre, avec une émotion feinte, d'une voix insidieuse et charmante: «Maître, ma famille habite le royaume de Bimbâna, à plus de deux cents lis d'ici. Mon père et ma mère, qui sont encore de ce monde, entièrement dévoués au bien, ont toujours vécu en paix et harmonie avec leurs parents, aimés de leurs amis. Comme venait la fête de Pureté-et-Clarté, ils avaient invité tous les membres de la famille et

de la maison à honorer et nettoyer les glorieuses tombes de nos ancêtres.En palanquin ou à cheval, nous étions tous partis pour les lieux sauvagesqui s'étendent au-delà des faubourgs. Nous avions disposé les offrandes etvenions d'enflammer les "chevaux" de papier, quand, dans le roulementdes tambours et le claquement des gongs, surgirent une bande de forcenésqui brandissaient lances et sabres, hurlant "À mort!" et nous plongeantdans une panique à perdre l'esprit. À cheval ou en palanquin, chacun defuir pour sa vie, mon père, ma mère et mes autres parents. Toute jeune,incapable de courir, je restai prostrée à terre et me laissai enlever par lesbrigands, qui m'emportèrent dans leur repaire. Leur grand chef voulaitfaire de moi sa femme;

le chef en second aussi. Les troisième et quatrième me trouvaient également fort à leur goût. Il s'ensuivit une querelle générale entre les soixante-dix à quatre-vingts membres de la bande. Comme personne n'était d'humeur à céder, ils m'ont attachée dans la forêt et sont partis, chacun de son côté. Voilà cinq nuits et cinq jours que je suis dans cette situation désespérée, sur le point de périr à tout moment. Je ne sais lequel de mes ancêtres a su accumuler les mérites qui me donnent aujourd'hui le bonheur de vous rencontrer. Je vous en supplie, exercez votre grande compassion, sauvez-moi la vie. Au fond des neuf Sources, jamais je n'oublierais la gratitude que je vous devrais!»

Elle termina dans un torrent de larmes.

Compatissant comme il l'était, Tripitaka ne put retenir à son tour les pleurs, entrecoupés de sanglots. «Mes disciples!» appela-t-il.

Occupés à chercher des baies dans la forêt, Sablet et Porcet entendirent tout à coup l'appel attristé du Maître.

«Notre maître a dû retrouver un parent par ici», suggéra l'idiot à Sablet, qui se mit à rire: «Tu divagues, mon frère!

Depuis le temps que nous sommes partis, on n'a pas rencontré un seul brave homme: d'où viendrait ce parent?

— Le Maître n'irait tout de même pas pleurer avec quelqu'un qui lui serait étranger! Allons voir, toi et moi.»

Sablet retourna sur ses pas. Tirant le cheval et portant les bagages, ils se plantèrent devant Tripitaka: «Maître, que se passe-t-il?»

Le moine chinois montra l'arbre du doigt et leur ordonna: «Porcet, détache la bodhkattva, sauve-lui la vie!»

L'idiot se mit à l'ouvrage sans chercher à en savoir plus.

Reparlons de Singet: du haut des airs, il voyait le souffle noir s'épaissir jusqu'à recouvrir entièrement la luminosité de bon augure. «Ça tourne mal, très m al!» s'exclama-t-il, «je crains que ce ne soit signe que la créature perverse détruit notre maître. Tant pis pour la recherche d'aumônes, une bien petite chose en regard de ce péril: retournons voir le Maître! » Il fit aussitôt faire demi-tour à son nuage et redescendit dans la forêt, où il aperçut Porcet affairé à dénouer les liens.

5 8o

Il s'approcha, lui tordit l'oreille et le jeta brutalement à terre.

«C'est le Maître qui m'a demandé de la secourir», grommela l'idiot en levant la tête et le reconnaissant. Il se remit debout: «Pourquoi me traiter avec une pareille brutalité et me faire trébucher?

— Frérot», répliqua en riant Singet, «ne la détache pas.

C'est une ogresse qui cherche à nous berner.

— Maudit singe!» intervint Tripitaka, «te voilà de nouveau à prétendre n'importe quoi! Pourquoi vois-tu en cette fille une créature perverse?

— Maître, vous n'avez aucune idée de ces choses. C'est une opération que j'ai bien connue, le Stratagème classique pour ceux qui ont envie de manger de la chair humaine.

Comment sauriez-vous déteâer ce qu'elle eit!

— Maître», insista Porcet en faisant la moue, «ne prenez pas au sérieux ce que vous conte cet épizoologueM C'est une fille d'une famille d'ici. Nous qui venons de si loin à l'Est et ne sommes ni de ses parents ni de ses connaissances, comment pouvons-nous en juger? Il nous pousse à l'abandonner pour revenir auprès d'elle d'une culbute dans les nuages, bref, y trouver son compte par l'entrée de service...

— Ballot!» gronda Singet, «assez déblatéré! Depuis quand aurais-je commis un aéte aussi odieux? Je ne suis pas comme toi, sac à son qui laisserait la vie pour une fille, oublierait la justice pour le profit! N'est-ce pas toi qui t'es laissé induire à entrer comme gendre sans te soucier des conséquences et as fini ligoté à un arbre?

— C'est bon, finissons-en!» coupa Tripitaka, «Porcet, il faut admettre que ton condisciple aîné a le plus souvent vu juàte. Puisqu'il en est ainsi, ne nous occupons plus d'elle. Partons!

— Voilà qui est parfait!» répliqua Singet, ravi, «maître, vous avez la vie sauve. Remontez à cheval, je vous prie. Dès que nous serons sortis de la forêt, j'irai mendier de la nourriture pour vous.»

Les quatre pèlerins avançèrent, abandonnant la créature.

Revenons à la goule ligotée à l'arbre: elle grinçait des dents de rage. «Il y a des années que j'ai entendu parler de l'étendue des pouvoirs de ce Singet et je constate aujourd'hui que cette réputation n'est pas usurpée. Moi qui 5 8 i

voulais justement devenir immortelle en m'accouplant à ce moine chinois qui pratique depuis l'enfance et n'a jamais répandu la moindre goutte de son Yang primordial, il a fallu que ce singe perce à jour mes intentions et le tire d'affaire! Si l'on avait défait mes liens et qu'on m'avait descendue, je l'aurais capté du même mouvement, et n'aurait-il pas été mien? Il a suffi de ces quelques remarques pour l'en détourner, mais y renoncer, n'est-ce pas s'être donné beaucoup de peine pour rien?

Recommençons à l'appeler une ou deux fois et voyons ce qui se produira!»

La brave goule! Sans toucher à ses liens, elle profita d'une brise favorable pour murmurer à l'oreille de Tripitaka quelques bonnes paroles. Lesquelles, vous demandezvous? «M aître», lui soufflait-elle, «toi qui abandonnes un être humain sans lui porter secours, quels soutras peux-tu espérer obtenir de cette dévotion sans conscience à Bouddha?»

À entendre ces appels du haut de son cheval, le moine chinois tira sur les rênes et s'écria: «Conscient-de-la Vacuité, va te porter au secours de la fille!

— Alors que vous avez repris la route, maître, pourquoi repenser à elle?

— C'est qu'elle m'appelle à nouveau.

— Porcet, tu as entendu quelque chose? lui demanda Singet.

— Avec mes grandes oreilles tombantes, je n'ai rien entendu.

— Et toi, Sablet, tu as entendu quelque chose?

— Je n'ai pas fait attention, occupé à marcher palanche à l'épaule. Je n'ai rien entendu non plus.

— Moi non plus», reprit Singet, «maître, que vous a-t-elle dit? Vous êtes le seul à l'avoir entendue.

— Un appel raisonnable. Elle se demandait quels soutras l'on peut obtenir d'une dévotion sans conscience à Bouddha lorsque l'on abandonne un être humain sans lui porter secours. Mieux vaut sauver une seule vie humaine que construire Sloupa de sept étages! Allons vite la secourir: c'est plus important que la quête des Ecritures.

— Quand la volonté de faire le bien pique le Maître, aucun remède au monde ne saurait l'en guérir», rétorqua en ricanant Singet, «songez combien de montagnes vous avez franchies depuis que vous avez quitté les terres de 58z

l'Egt, combien de monstres vous avez rencontrés tout au long de la route de l'Ouest. Us vous ont chaque fois emporté dans leur antre et chaque fois j'ai dû venir à votre secours, manier ma trique de fer et les tuer par milliers et dizaines de milliers. Vous est-elle donc si précieuse aujourd'hui, la vie d'une seule de ces créatures maléfiques, pour vouloir absolument la secourir?

— O disciples», répondit Tripitaka, «comme le disent les anciens: Il n'est de bien, si infime soit-il, qu'il ne convienne de faire; il n'est de mal, si infime soit-il, dont il ne faille se garder.

Mieux vaut se porter à son secours.

— Ainsi soit-il, maître», répondit Singet, «mais cette tâche, je ne saurais en porter le poids. Vous voulez la sauver? Je me garderai de vous en dissuader: en insistant, je n'y gagnerais que votre mauvaise humeur. Portez-lui donc secours comme bon vous semble!

— N'en dis pas plus, caboche de singe!» maugréa Tripitaka, «reste assis là pendant que je vais avec Porcet la secourir.»

Revenu dans la forêt, le moine chinois fit défaire les liens du haut par Porcet, qui dégagea le bas avec le râteau.

Après avoir secoué ses chaussures et rajusté sa jupe, la goule suivit Tripitaka en manifestant de joyeux signes de satisfadion et vit Singet qui se mit à ricaner sans arrêt.

Tripitaka était exaspéré:

«Maudit singe, qu'est-ce qui te fait rire?

— Vous, maître, en pensant au distique:

«'Lorsque vient ton heure, bons amis ne manquent.

Quand la chance s'en va, belle rencontrera.

— Maudit macaque! Balivernes! Je me suis fait moine à peine sorti du ventre de ma mère. Je me rends présentement à l'Ouest par décret

impérial, en quête des Écritures et en toute dévotion à Bouddha. Je ne suispas de ceux qui cherchent profits et avantages: en quoi mon destin serait-ilen retrait?

— Maître», ricana Singet, «vous avez beau avoir été moine depuis votre plus tendre enfance, vous ne savez que lire les soutras et prier Bouddha; vous ignorez tout des lois et règlements instaurés par les rois. Cette fille est jeune et jolie, alors que vous et moi sommes des moines. Si jamais nous rencontrons quelque personne mal intentionnée qui nous traîne au tribunal, qu'importe la quête des Écritures ou la dévotion à Bouddha: nous serons condamnés pour fornication. A supposer que nous nous en disculpions, réitérait l'accusation d'enlèvement: votre certificat d'ordination vous serait retiré, maître, et la baitonnade vous laisserait à moitié mort. Porcet serait puni de la déportation et Sablet des travaux forcés. Je ne m'en tirerais pas non plus, si habile que je puisse être dans ma plaidoirie: il me sera reproché d'avoir enfreint les lois.

— Ne dis pas de bêtises! » coupa Tripitaka en élevant la voix, «quoi qu'il en soit, je lui sauverai la vie. Il ne saurait en résulter tant de complications! Emmenez-la: je prends sur moi tout ce qui pourrait arriver.

— Vous avez beau dire que vous prenez tout sur vous, maître, vous ne vous rendez pas compte qu'au lieu de la sauver, vous allez lui nuire.

— Comment cela, lui nuire, alors que je l'ai sortie vivante de la forêt?

— Si elle était restée ligotée dans la forêt, au bout de quatre, cinq, dix ou quinze jours, sans nourriture, elle serait morte de faim et aurait eu au moins la consolation de s'en retourner dans l'autre monde avec l'intégralité de son corps. Maintenant que vous avez décidé de l'emmener, comment pourrait-elle vous suivre en déplaçant ses petits pieds tandis que vous chevauchez une bête rapide et que nous ne pouvons que vous suivre comme le vent balayant la route? Si jamais vous la perdez et qu'elle tombe sur quelque loup, tigre ou panthère, ils n'en feront qu'une bouchée. N'est-ce pas lui nuire au lieu d'assurer son salut?

— Tu as raison. L'affaire dépend de tes pénétrants avis: comment la régler?

— Prenez-la dans vos bras et chevauchez le même cheval, voilà tout», répondit en riant Singet.

Tripitaka resta un moment songeur: «Je ne peux partager la même monture avec elle, tout de même...

— Comment va-t-elle vous suivre?

— Porcet pourrait la porter.»

Singet éclata de rire: «Quelle chance pour l'idiot!

— Il n'eil point de charge légère quand la route elt longue», répliqua Porcet, «quelle chance y a-t-il à devoir porter quelqu'un?

— Avec un groin long comme le tien, il te suffira de le Tripitaka aüait d e ¡'avant, tandis que Sabietportait des bagages, Porcet tirait h cheval, la selle vide, et Singet, trique en main, conduisait la fille.

'Livre XVI, chapitre lxxx

tourner pour lui murmurer des mots doux quand elle sera sur ton dos», répliqua Singet, «n'est-ce pas une aubaine?»

À ces mots, Porcet se mit à trépigner et se frapper la poitrine: «Ça ne va pas, ce n'est plus possible! Frappezmoi plutôt, maître, je préfère en supporter la douleur. Je ne m'en sortirai pas, si je la mets sur mon dos avec mon condisciple aîné qui ne sait que trop bien enfoncer les gens. La porter? Impossible!

— C'est bon!» rétorqua Tripitaka, «je sais marcher moi aussi: laissez-moi descendre, nous irons lentement; Porcet tirera le cheval vide de cavalier.

— La belle affaire pour l'idiot», se récria Singet en riant aux éclats, «le Maître veille à ce que ce soit toi qui tires la bride!

— Cette caboche de singe déraille à nouveau! Comme le disent les anciens: Cheval qui franchit mille lieues ne saurait se diriger sans personne. Pourriez-vous me perdre, si je marche lentement? Il vous faudra en faire autant. Nous descendrons la montagne ensemble avec cette jeune bodhisattva et quand nous arriverons à un temple taoïste ou un monastère bouddhique, à un endroit où il y a du monde, nous l'y laisserons: nous aurons rempli notre mission de sauveteurs.

— Ce que vous dites est tout à fait raisonnable, maître», approuva Singet, «avançons sans plus tarder, je vous en prie! »

Tripitaka allait de l'avant, tandis que Sablet portait les bagages, Porcet tirait le cheval, la selle vide, et Singet, trique en main, conduisait la fille. Ils progressaient ainsi en colonne, mais n'avaient pas franchi plus de vingt à trente lis que le ciel s'assombrit. Ils découvrirent à nouveau tours, terrasses et pavillons.

«Disciples», déclara Tripitaka, «ce doit être sûrement un établissement taoïste ou bouddhique: demandons-leur refuge pour la nuit. Nous repartirons demain matin.

— Vous avez raison, maître», répliqua Singet, «faisons chacun encore quelques pas.»

Ils furent à l'entrée en un instant.

«Restez tous debout à quelque distance», leur recommanda Tripitaka, «attendez que j'aille d'abord le leur demander. Si cela convient, je vous ferai chercher. »

Tous se tinrent à l'ombre d'un saule, sauf Singet qui surveillait la fille, trique de fer en main.

Le Vénérable s'approcha à grandes enjambées et s'aperçut que le portail penchait dangereusement, dans un état de délabrement avancé. Comme il poussait le vantail, il ne put s'empêcher de ressentir la tristesse des lieux: les galeries étaient désertes, le vieux temple désolé. Les cours

étaient envahies de mousse; la mauvaise herbe remplissait les allées. Lesseules lumières étaient celles des lucioles; le coassement des grenouillesremplaçait le bruit de la clepsydre.

Le Vénérable en vint à verser des larmes soudaines, car vraiment,

Les salles et leurs décors étaient effondrés, les ceüules des galeries désertées, en ruines. Piles de briques et tuiles cassées p a r dizaines, partout poutres brisées et solives tordues. L e devant, l ’arrière n’est plut qu’herbe verte. L a poussière recouvre les cuisines, leurs odeurs et pourritures. Dans la tour de l ’horloge écroulée, le tambour n ’eltplus que caisse pourrie. L a lampe de crilta l s'est brisée. L e corps doré du Bouddha a perdu toute couleur, les arhat sont couchés en tous sens. L es infiltrations ont réduit en un amas de boue la G uanyin; son vase immaculé est tombé p a r terre.

Plus aucun moine n ’entre dans la journée en ces lieu x qui, la nuit, sont le repaire des renards. On n’entend plus que le vent m ugir là où, désormais, ne se cachent que le tigre et la panthère.

D e tous côtés se sont effondrés les murs que n 'ouvre aucun vantail. En témoigne le poème:

Sans réparations depuis tant d ’années,

L e vieux temple, à l ’abandon livré,

A u x visages de gardiens lacérés,

A u x bouddhas p a r les pluies décapités,

A perdu ju sq u ’à l ’a bri du tudi.

L es vajrapani gisent sous la pluie.

Scène deux fois plus trille encore:

L a cloche à terre, sans tour n i support.

S'armant de courage, Tripitaka franchit le second portail et découvrit la tour écroulée, dont il ne restait que la cloche de bronze, enfoncée dans le sol. Le haut était blanc comme neige et le bas d'un bleu intense. C'est que la partie supérieure avait été délavée par la pluie pendant des lustres, tandis que l'inférieure avait été bleuie par les souffles deja terre. Tripitaka caressa de la main la cloche et s'écria: «O cloche!

«Sulpendue en haut de la tour, tu faisais entendre un son puissant loin au-delà de la barre sculptée. T u annonçais l 'aube au moment où chantaient les coqs et accompagnais le crépuscule lorsque le soir tombait.

Où sont les servants q u i mendièrent le bronze, où demeure l 'artisan qu i le fondit? Sans doute s 'en sont-ils retournés au domaine des morts, sans laisser de traces n i le moindre son. »

En déclamant cette élégie à haute voix, le Vénérable alerta quelqu'un qui se trouvait dans le monastère. Il y restait un servant qui veillait à brûler de l'encens. Réveillé par cette voix humaine, il s'était levé, avait ramassé un morceau de tuile; il le lança en visant la cloche.

Le bruit fit trébucher de surprise le Vénérable, qui, terrorisé, tenta de se relever pour s'enfuir, mais s'étala par terre une seconde fois en se prenant les pieds dans des racines. Gisant sur le sol, il dressa la tête pour s'exclamer à nouveau: «O cloche!

«Je me lamentais sur ton sort, lorsque soudain tu m 'as répondu. Je présume que sur cette route de l 'Ouest que personne n'emprunte, tu es devenue un estprit au f il des années accumulées. »

L'homme le rejoignit et le saisit par la main: «Veuillez vous relever, vénérable. Ce n'est pas que la cloche soit devenue un esprit, c'est moi qui l'ai fait sonner.»

Tripitaka leva la tête et, à la vue du visage noir et laid: «Ne serais-tu pas un gnome ou démon des bois? Je ne suis pas n'importe qui, mais un envoyé des grands Tang, qui dispose de disciples capables de terrasser les

dragons et soumettre les tigres. Si tu te frottes à eux, ta vie sera en péril.

— Ne craignez rien, vénérable», répondit l'homme en s'agenouillant, «je ne suis pas une créature maléfique, mais le servant chargé de brûler l'encens dans ce monastère. Quand j'ai entendu vos bonnes paroles à l'instant, mon premier mouvement a été de sortir vous accueillir, mais de peur que ce ne soit quelque démon pervers frappant à la porte, j'ai jeté ce morceau de tuile pour calmer ma frayeur d'un coup de cloche avant d'oser me présenter. Veuillez vous relever, vénérable.»

Le moine chinois retrouva enfin ses esprits: «Il s'en est fallu de peu que je meure de peur, gérant! Fais-moi visiter l'intérieur. »

Le servant conduisit Tripitaka droit à la troisième cour, où s'offrait un speétacle bien différent. On voyait Des murs à décors de nuages construits de briques bleues, des salles de cristal couvertes de tuiles vertes. Des marches de ja d e blanc conduisaient à des Statues sacrées recouvertes^ d 'or. Une lum ière bleutée dansait dam la salle consacrée à Bouddha ¡'Em inent; du pavillon dédié à Vairocana descendait un souffle prenant. Dans la salle de M anjuS ri volaient les nuées d'une décoration entrelacée. Dans la bibliothèque, la peinture des fleurs accumulait la verdure. A.u sommet du triple auvent se dressait un vase sacré; dans la tour des Cinq-Bonheurs s'étalait une couverture brodée. Des centaines de bambous émeraude se balançaient au-dessus des lits de m éditation; des m illiers de pins bleus se m iraient à la porte du Bouddha. Une lum ière dorée rayonnait de ces palais, une coloration radieuse flottait autour des brumes violettes.

L e matin on respirait la brise parfumée venue de loin, le soir on entendait battre le tambour du haut des collines.

S i l 'on recoud les robes de moine au soleil, ne termine-t-on pas la lesture des soutras au clair de lunel

L 'éclat des lampes sur la m oitié du m ur illum inait la cour arrière, se reflétant dans une rangée de fumées d 'encens.

A ce speétacle, Tripitaka n'osait plus entrer. Il appela le servant:

«Comment se fait-il que le devant soit en complète ruine et l'arrière en parfait état?

— Vénérable», répliqua celui-ci en riant, «ces montagnes sont infestées de brigands et de créatures maléfiques. Quand il fait beau, ils se lancent dans des expéditions de pillage, mais lorsque le temps eét couvert, ils viennent s'abriter au monastère. Ils renversent les Statues de Bouddha qui leur servent de siège, arrachent les boiseries pour faire du feu. Les moines d'ici ne sont pas de taille à oser discuter avec eux. Aussi leur ont-ils abandonné tous les bâtiments délabrés du devant et ont-ils reconstruit un autre monastère en sollicitant à nouveau les dons de quelques bienfaiteurs. Ainsi demeurent séparés le pur et l'impur: telle est la situation dans les régions de l'Ouest.

— Il en est donc ainsi...»

Comme il reprenait sa marche, Tripitaka lut au-dessus de l'entrée, en cinq gros caraétères: Monaflère de la Forêt-de Méditation Pacificateur-des-Mers.

Il se décidait enfin à lever le pied et passer le seuil lorsqu'il aperçut un bonze qui venait vers lui. De quoi avait-il l'air? Voyez plutôt:

Sur la tête, un bonnet de velours et brocart épinglé à gauche, unepaire d 'anneaux de bronze aux oreilles, ilp o rta it une robe de laine de Phala Ses yeux blancs brillaient comme de l 'argent. A gitant un tambourin, il récitait un soutra dans une incompréhensible langue barbare. Trip ita ka ne savait pas que c'était un lama de la route vers l 'Ouelt.

Le lama franchit la porte et, frappé par la beauté de Tripitaka, son large front au crâne plat, ses oreilles qui lui tombaient sur les épaules, ses mains qui dépassaient le genou, bref, la parfaite élégance d'un arhat qui serait descendu sur terre, il s'avança pour le retenir. Le visage entier illuminé par le sourire, il lui prenait les mains, et les pieds, lui frottait le nez et lui

tirait les oreilles pour lui manifester sa cordiale amitié. Après l'avoirentraîné dans sa cellule et salué comme il se doit, il lui demanda: «D 'oùvenez-vous, vénérable?

— Votre disciple est en mission officielle sur l'ordre de Sa Majesté des grands Tang des terres de l'Est en vue de se rendre à l'Ouest solliciter les Écritures du Bouddha en son monastère du Coup-de-Tonnerre du pays de l'Inde. Puisque nous passons par votre précieux établissement à la tombée de la nuit, je me permets de solliciter un abri pour la soirée. Nous repartirons demain de bonne heure. J'espère que vous nous accorderez quelques facilités...

— Point de blasphème!» répliqua en riant le lama, «ce n'est pas volontiers que nous avons quitté nos familles: si nous en sommes là, c'est que nous sommes nés sous une mauvaise constellation et que nos parents ne pouvaient nous garder. Mais il n'est pas permis de proférer des mensonges, dès lors que nous sommes devenus les disciples du Bouddha.

— Je parle sérieusement.

— À quelle distance du paradis de l'Ouest se trouvent ces terres de l'Est! Les montagnes abondent sur la route, les grottes dans les montagnes et les esprits maléfiques dans les grottes. Est-il vraisemblable que quelqu'un tel que vous, seul et frêle, tendre comme vous l'êtes, aille se mettre en quête des Écritures?

— Vous n'avez pas tort, supérieur. Comment mon humble personne y parviendrait-elle, à elle seule? Je dispose de trois disciples qui m'ouvrent la voie devant les 59°

montagnes et jettent des ponts sur les eaux. C'est grâce à leur proteftion que je suis parvenu jusqu'à votre retraite.

— Où se trouvent vos trois éminents disciples?

— Ils attendent à la porte.

— Maître», se récria le lama, effrayé, «ne savez-vous pas que nos régions sont infestées de tigres et de loups, de brigands et démons qui s'attaquent aux gens? En plein jour, nous n'osons aller trop loin, et nous fermons nos portes avant la tombée de la nuit. Laisser les gens dehors à pareille heure!» Et d'appeler aussitôt: «Disciples, allez vite les prier d'entrer!»

Deux jeunes lamas coururent dehors et tombèrent de saisissement à la vue de Singet. Nouvelle chute devant Porcet. Ils se relevèrent et revinrent sur leurs pas en courant: «Monseigneur, nos chances sont au plus bas! Ses disciples ont disparu; il n'y a plus que trois ou quatre monstres qui se tiennent à l'entrée.

— De quoi ont-ils l'air? demanda Tripitaka.

— L'un a la bouche du duc du Tonnerre, l'autre l'a en forme de pilon et le troisième une face bleue aux dents protubérantes. À leur côté se tient une fille, en revanche, soigneusement maquillée, cheveux huilés, visage poudré.»

Tripitaka se mit à rire: «Vous ne les avez pas reconnus.

Les trois laideurs sont mes disciples. La fille est une personne dont j'ai sauvé la vie dans une forêt de sapins.

— Monseigneur», reprit le jeune lama, «comment un maître aussi beau a-t-il pu se trouver des disciples aussi laids?

— Si laids qu'ils soient, ils me sont fort utiles», répliqua Tripitaka, «retournez vite les inviter à entrer. Si vous tardez trop, celui qui a la bouche du duc du Tonnerre n'en e£t pas à une rixe près. Il n'a pas eu de parents pour l'élever et se frayera une entrée par la force.»

Les moinillons coururent dehors et s'agenouillèrent tremblants:

«Messeigneurs, le seigneur chinois vous prie de venir.

— Frangin», fit en riant Porcet, «ne leur suffit-il pas de nous en prier; qu'ont-ils besoin de trembler pareillement?

— Ils nous trouvent si laids qu'ils ont peur, répondit Singet.

— Mais c'eàt absurde! Nous sommes ainsi nés et ne le faisons pas pour nous amuser.

— Cache donc un peu ce que tu as de plus laid!»

hit/re XVI, chapitre lxxx

L'idiot fourra tout de bon son groin dans son giron, tirant le cheval tête baissée, tandis que Sablet portait les bagages et que Singet, fermant la marche, conduisait la fille, trique en main.

Ils passèrent par les bâtiments en ruines et entrèrent dans la troisième cour. L'un attachant le cheval, l'autre posant le chargement, ils pénétrèrent dans la cellule du supérieur, firent connaissance, puis s'assirent chacun selon son rang. Le supérieur partit chercher soixante-dix à quatre-vingts lamas. Après l'échange des salutations, ils rangèrent et préparèrent le repas en l'honneur de leurs hôtes.

Le cas de rappeler:

M érites ne s 'acquièrent que p a r pensée compatissante, L 'e Bime entre moines s'inscrit dans l 'essor de la Loi.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils quittèrent le monaitère, écoutez donc la séance qui suit.

LA SŒUR ADOPTIVE

DE NATA

(chapitres lxxxi à lxxxv)

'Livre dix-septième

第081回 · CHAPITRE LXXXI

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT CONFOND LA GOULE DANS LE MONASTÈRE PACIFICATEUR-DES-MERS, ETLES TROIS PÈLERINS CHERCHENT LEUR MAÎTRE DANS LA FORÊT DES SAPINS-NOIRS.

Le récit nous a exposé comment Tripitaka et ses disciples étaient arrivés au monastère de la Forêt-de Méditation, où ils furent reçus par les moines qui leur apportèrent de quoi manger. Le repas fini, ce fut au tour de la jeune fille de recevoir quelque nourriture.

Comme la nuit tombait, on alluma les lampes dans la cellule du supérieur. Les moines s'y pressaient nombreux, en rang sous la lumière, car ils voulaient voir la fille et en savoir plus sur les raisons de la quête du moine chinois.

Tripitaka s'adressa au premier lama qu'il avait rencontré: «Supérieur, nous quittons demain votre précieuse retraite: comment est la route qui va vers l'Ouest?»

Pour toute réponse, le lama se jeta à genoux devant le Vénérable, qui se précipita pour le retenir: «Supérieur, relevez-vous, je vous prie. Pourquoi pareille cérémonie à cette simple question sur notre prochaine étape?

— Quant à l'étape de demain, maître, ne vous inquiétez pas, la route est bonne et sur terrain plat. Mais dans l'immédiat il est une chose embarrassante dont j'aurais aimé vous parler dès votre entrée, mais de peur de vous offenser, j'ai préféré attendre la fin du repas avant d'avoir la témérité de vous en entretenir. Il convient parfaitement que vous vous reposiez dans la chambre de l'humble moine que je suis, vous, maître, qui venez de si loin à l'Est au prix d'un dur voyage. Mais pour la bodhisattva, ce serait inconvenant et je ne sais où la prier d'aller dormir.

— N’allez pas croire que nous ayons la moindre 5 9 6

mauvaise intention, moi et mes disciples. Dissipez vos doutes à ce sujet, supérieur. J ’étais tombé sur cette fille, attachée à un arbre, ce matin en passant par la forêt des Sapins-Noirs. Comme mon humble disciple Conscientde-la-Vacuité refusait de se porter à son secours, c’est moi qui l’ai sauvée, mû par l’esprit de la bodhi*, et l’ai amenée ici: envoyez-la coucher où bon vous semble.

— Si vous le permettez dans votre grande générosité, maître», s’excusa le lama, «je ferai disposer une paillasse dans la salle du Roi-Céleste, derrière la Statue, et lui demanderai de dormir là.

— Parfait, parfait!»

Là-dessus, les jeunes lamas emmenèrent la fille se coucher à l’arrière de la salle. Le Vénérable pria les responsables du monastère de reprendre leur liberté: chacun s’en fut de son côté.

Tripitaka se tourna vers Singet: «Nous avons eu tous une dure journée: couchons-nous de bonne heure pour nous lever tôt! »

Tous quatre dormirent au même endroit, car les disciples n’osaient quitter le maître, qu’ils devaient protéger.

Là-haut le lapin de ja d e: tout est calme;

Dans la rue du Ciel* plus personne ne passe.

L es étoiles du fleuve d ’A rgent scintillent.

L a tour au tambour pousse la suite des veilles.

De la nuit qu’ils passèrent ainsi, le récit ne dira rien de plus. À l’aube, Singet se leva, fit préparer les bagages et le cheval par Sablet et Porcet, puis invita le Maître à prendre la route. Or, le Vénérable ne s’était pas encore réveillé et avait envie de dormir. Il fallut que le Novice s’approchât et lui criât: «m aître!» Celui-ci leva la tête et la laissa retomber sans pouvoir articuler de réponse.

«Que se passe-t-il, maître? s'inquiéta Singet.

— Je ne sais trop comment», gémit le Vénérable, «mais j'ai la tête qui tourne et les yeux gonflés; j'ai mal partout, de la peau aux os...»

À ces mots, Porcet tendit la main pour le tâter: son corps était brûlant. «J'ai compris», déclara l'idiot avec un sourire béat, «comme le repas était à l'œil hier soir, vous avez mangé quelques bols de trop et vous vous êtes endormi la tête en contrebas: c'est une indigestion.

— Balivernes! » gronda Singet, «attends que j'aie interrogé le Maître pour savoir ce qu'il en est en fin de compte.

— Je me suis levé au milieu de la nuit, pour me "laver les mains" sans mettre mon bonnet», expliqua Tripitaka, «j'ai dû attraper froid.

— C'est le plus probable. Pouvez-vous prendre la route maintenant?

— Je ne peux même pas m'asseoir. Comment monter à cheval? Mais je ne voudrais pas nous retarder.

— Que dites-vous là, maître!» rétorqua Singet, «comme dit l'adage: Maître pour un jour, père pour toujours.

En devenant vos disciples, nous sommes comme vos enfants. Ne dit-on pas aussi: Les enfants n'ont pas à chier de l'or ou pisser de l'argent, mais à montrer de l'affestion selon les circonstances du moment. Si vous ne vous sentez pas bien, ne parlons pas de retard. Nous patienterons quelques jours.

Qu'importe!»

Les condisciples soignèrent leur maître sans songer au matin qui cédait la place à l'après-midi, ni au crépuscule qui revenait, puis à l 'aurore qui pointait après une bonne nuit passée.

Lumières et ténèbres se succèdent rapidement: trois jours se furent bientôt écoulés. Le lendemain du surlendemain, Tripitaka parvint à se dresser sur son séant et appela Singet: «Conscient-de-la-Vacuité, je me suis senti si mal ces deux derniers jours que je ne t'ai pas demandé si l'on

s’est occupé d’envoyer à manger à la hodhisattva que nous avonssecourue.»

Singet se mit à rire: «Ne vous souciez pas d’elle, mais de votre propre état.

— Juste, juste! Aide-moi à me lever et va me chercher du papier, de l’encre et un pinceau; emprunte la pierre à broyer l’encre au monastère.

— Pour quoi faire?

— Je voudrais écrire une lettre, y joindre les documents de voyage et te charger de les porter à Sa Majesté à Chang’an, en demandant audience auprès de l’empereur Taizong.

— Facile. Autre chose, j’en aurais peut-être été incapable, mais s’il s’agit de transporter le courrier, je suis imbattable! Préparez comme il faut le message: d’une culbute dans les nuages je serai à Chang’an et le remettrai au souverain Tang. Une autre culbute et me voici de retour 5 9 8 avant même que le pinceau et l’écritoire aient le temps de sécher! Toutefois, pourquoi expédier cette lettre? Pourriez-vous m’en communiquer le contenu de vive voix? Il sera toujours temps de l’écrire après me l’avoir récitée.

— Je vais écrire», répondit le Vénérable en versant des larmes,

«Trois fois seprostleme votre humble serviteur, Longue vie, Votre M aje Bé, saint empereur!

Puissent les officiers civils et m ilitaires

L a lire ainsi que tous les dignitaires:

L ’année où je reçus l ’ordre de quitter nos terres, Je comptais atteindre le Bouddha en son monastlère.

M ais, en chemin, tant d ’épreuves inattendues E t calamités soudaines m ’ont retenu!

Je rien peux plus, tant est grave la maladie:

L e Bouddha est aussi loin que le paradis.

Obtenir les soutras sans revenir serait vain:

Je vous p rie d 'envoyer dès maintenant quelqu'un.»

À ce discours, Singet ne put se retenir d'éclater d'un rire tonitruant:

« Maître, vous n'êtes vraiment pas à la hauteur de la situation! Se laisser envahir par de pareilles pensées pour une petite maladie de rien du tout! À supposer qu'elle soit grave et vous mette entre la vie et la mort, il suffit de vous adresser à moi. Je ne suis pas sans ressources. Je leur demanderais:

"Quel roi des Enfers a pu oser prendre pareille initiative?

Quel juge a eu la témérité de délivrer le mandat? Quel envoyé démoniaque est venu vous chercher?" Qu'ils osent me contrarier, et je leur ferai voir ce même emportement qui m'avait conduit à troubler gravement les palais du ciel.

Je me frayerais une voie jusqu'au fond des Enfers, j'empoignerais les dix juges et je leur déchirerais les tendons aux uns et aux autres sans pitié ni rémission.

— Ô disciple, je suis gravement malade: trêve de fanfaronnades!»

Porcet s'avança: «Frangin, puisque le Maître te dit qu'il va mal, n'insifte pas en disant qu'il va bien! C'es't très embarrassant! Il vaut mieux en discuter avant qu'il ne soit trop tard: vendons d'abord le cheval, mettons les bagages au clou et achetons un cercueil pour ses funérailles avant de nous séparer.

— L'idiot recommence à déblatérer!» s'indigna 'Livre XVII, chapitre lxxxi

Singet, « tu n'y comprends rien. Notre maître était le second disciple de notre Bouddha l'Ainsi-venu et s'appelait alors vénérable Cigale-d'Or. Il doit passer par cette grave épreuve pour un manquement à l'égard de la

Loi du Bouddha.

— Frangin, puisque pour ce manquement le Maître a été banni dans les terres de l'Est et a pris forme humaine dans la mer des torts et des droits, dans le champ de bataille des mauvaises langues, puisqu'il a fait vœu de chercher les Ecritures au paradis de l'Ouest, ne suffit-il pas de toutes ces peines et af Hiétions qu'il subit chaque fois qu'il rencontre monstres ou démons? Pourquoi lui infliger en plus cette maladie?

— Que peux-tu en savoir? Au lieu d'écouter le Bouddha exposer la Loi, le Maître s'était assoupi et en tombant avait écrasé un grain de riz du pied gauche. C'est cela qu'il doit expier en ce bas monde par trois jours de maladie.

— Je dois en avoir pour combien d'années, je me le demande, moi qui mange si salement, se récria Porcet, terrifié.

— Frérot», lui répondit Singet, «le Bouddha ne se soucie pas des créatures de ta sorte. Tu me semblés ignorer ce que signifient les diétons:

«Paddy sarclé à m idi

P ar la sueur esti nourri.

Chaque grain dans le bol

E Jt fru it de dur labeur. »

«Le Maître n'en a plus que pour aujourd'hui. Il sera guéri demain.

— Je ne me sens pas comme hier; j'ai la gorge terriblement sèche. Pourrais-tu me chercher un peu d'eau fraîche? demanda Tripitaka.

— Parfait!» s'exclama Singet, «si le Maître a soif, c'est signe qu'il se remet. Un instant: je vous en apporte.»

Il prit le bol à aumônes et se rendit à l'arrière du monastère chercher l'eau aux cuisines, où l'encens était tenu en réserve.. Il se rendit soudain compte que chacun des moines avait les yeux rouges, étouffant des sanglots qu'ils n'osaient laisser éclater.

«Vous êtes d'une mesquinerie, tous tant que vous êtes! »

les apostropha Singet, «nous avons prolongé notre séjour de quelques jours, mais nous vous remercierons avant de 6oo

partir et nous vous rembourserons les frais quotidiens de bois et de nourriture exadfement calculés. Comment pouvez-vous être d'aussi Stupides sacs à pus?

— Nous ne saurions nous le permettre! s'exclamèrent les moines en se jetant à genoux.

— Comment ne pas vous le permettre? Je présume que notre bonze au long groin, avec son énorme appétit, a fait un trou dans vos réserves.

— Vénérable, dans ce monastère désolé qui eit nôtre, nous sommes cent et plusieurs dizaines de moines: si chacun de nous recevait l'une de Vos Seigneuries pour un jour, nous pourrions vous nourrir des mois. Comment nous permettre de tromper notre bonne conscience au point de compter ce que vous mangez!

— Dans ce cas, pour quelle raison vous lamenter?

— Nous nous demandons quelle sorte de monstre a su pénétrer dans le monastère. Nous avions envoyé dans la nuit deux jeunes moines sonner la cloche et battre le tambour. Nous les avions entendus sans les voir revenir.

Le lendemain, quand on s'est mis à leur recherche, l'on n'a retrouvé que leurs bonnets et leurs sandales abandonnés dans le jardin derrière. Il ne restait plus que des ossements: ils avaient été dévorés! Six de nos bonzes ont disparu depuis les trois jours de votre séjour ici. Voilà pourquoi nous ne pouvons nous défendre d'avoir peur et de nous affliger. Sachant votre maître indisposé, nous n'osions vous en faire part, sans pour autant pouvoir nous empêcher de verser des larmes à la dérobée.

— Inutile d'en dire plus», répliqua Singet, à la fois effrayé et heureux de l'apprendre, «c'eàt sûrement une créature perverse qui demeure ici: laissez-moi vous en débarrasser.

— Votre Seigneurie, un monstre qui ne serait pas un esprit ne disposerait pas de pouvoirs surnaturels. Celui-là sait certainement chevaucher les nuées, aller et venir des Enfers à nous. Les anciens ne le disent que trop bien:

Méfiez-vous de la droiture des justles, gardez-vous de la méchanceté des bons. Ne nous en veuillez pas de vous le dire: si vous parvenez à le capturer et à arracher cette racine de nos calamités, ce sera un bonheur sans égal. Mais si vous échouez, il en résulterait bien des inconvénients.

— Comment cela, bien des inconvénients?

— À vous parler franchement, vénérable, bien que nous soyons plus d'une centaine en cet humble monastère, nous avons tous quitté nos familles dès l'enfance:

« Quand poussent les cheveuxfaut les raser et nos robes sans doublure raccommoder. L e matin tôt levés, figure lavée, nous nous inclinons, mains jointes, en obéissance à la Grande Voie. L a nuit venue, nous rangeons et brûlons de l'encens, marmonnant avec dévotion en récitant le nom de M itâbha. Nous levons la tête pour contempler le Bouddha en son nonuple trône de lotus, détenant les trois Véhicules, p a r compassion partageant les bienfaits des nuages de la Loi, et formulons le vœu de voir en son p a rc du Jetavana l 'honneur des Sâkya.

«N ous baissons la tête pour scruter notre cœur, recevoir les cinq défenses, transcenderle "grand chiliocosme6" et, à travers la m ultitude des phénomènes, nousformulons le vœu de comprendre le vide obfliné et le vide des réalités.

« A h! Quand viennent les dânapati, chacun, vieux, jeune, grand, petit, gros ou maigre, frappe le poisson de bois ou la pierre sonore, s'affaire à psalm odier deux rouleaux du soutra du Lotus ou de la litanie de l 'empereur des L ia n g. S i les dânapati ne viennent, les anciens et les nouveaux, ruflres ou policés, joignent chacun les paumes, ferm ent les yeux et, dans le silence et l 'obscurité, entrent en contemplation sur leur

natte de roseaux, ferm ant la porte au clair de lune".

«Q uant au refie, querelles et babillages d 'oiseaux et loriots, tout cela ne saurait prendre le grand véhicule de la Loi q u i est nôtre, s i large que soit la compassion. C 'estlpourquoi nous ne savons soumettre les tigres ou terrasser les dragons. Nous ne connaissons rien non plus aux monstres et démons.

«S i Votre Seigneurie provoquait l 'effirit pervers, il pourrait nous dévorer tous en un seul repas: primo, nous retomberions dans le cycle des transm igrations; secundo, ces refies anciens de la Forêt-deM éditation seraient détruits; tertio, à l 'assemblée de l 'A insi-venu, il ne nous refierait plus la moindre étincelle de lumière.

« V o ilà qu i conflitue de sérieux inconvénients.»

Quand Singet eut entendu les moines lui tenir ce discours, la colère lui monta au visage et sa bile ne fit qu'un tour. Il se mit à crier: «Bande d'idiots! Vous vous faites des idées sur ces créatures démoniaques, sans en avoir aucune sur mes états de service!

— En vérité, nous n'en savons rien, murmurèrent les moines.

— Pour aujourd'hui je me contenterai d'un bref résumé. Ecoutez-moi bien: faim m'a poussé à grignoter deux ou trois grains de l 'é lix ir de seigneur L a o zi et la soifà vider s ix ou sept gobelets du vin de l 'empereur de Jadt.

L o rsq u ej'ouvre grand mes yeux aux pupilles d'or, n i blancs n i noirs, h ciel p â lit et la lune s 'obscurcit. Je vais et viens sans laisser trace n i ombre, la trique cerclée d'or en main, n i trop longue n i trop courte.

«G rands estprits ou petits monstlres ne me font peur, s i méchants soient-ils. I l n'est de fuyards que je ne rattrape, qu'ils courent, tremblent ou se cachent, p ris de panique. C eux que j 'attrape, je les tiens, sciés, brûlés, broyés ou pulvérisés. Je suis comme les huit immortels q u i passent la m er, mais suis seul à en fa ire voir de pas mûres. M es bons

moines, je vous l ’attraperai cette créature perverse, et vous la m ontreraipour que vous sachiez q u i je suis, moi, le vieux Singet!»

Les lamas hochaient intérieurement la tête: «Ce bandit à tête chauve est une grande gueule, mais il doit y avoir quelque chose sous ses fanfaronnades.» Chacun faisait mine d’approuver poliment par d’indistinéls murmures.

Seul le lama en chef fit entendre un autre son de cloche:

«Laissez cela! Votre maître est malade. Il n’y a pas urgence à capturer le monêtre. Comme dit le proverbe: Prince au banquet sera rassasié s’il n’eri soûl; preux au champ de bataille sera mort s’il rie§1 blessé. Il serait éminemment regrettable que votre maître subît les conséquences de la bataille où vous seriez tous deux engagés.

— Vous avez raison, tout à fait raison! Je vais lui apporter de l’eau fraîche et je reviens.» Il ramassa le bol à aumônes, le remplit d’eau fraîche, sortit des cuisines et, aussitôt arrivé à la cellule du supérieur, appela: «Maître, buvez!»

Tourmenté comme il l’était par la soif, Tripitaka leva la tête, prit le bol des deux mains et le vida d’un trait. En vérité,

Pour l ’assoiffé une goutte d ’eau esti ambroisie, Remède approprié dissipe la maladie.

Voyant le Vénérable retrouver peu à peu énergie et vigueur, et la bonne mine revenir sur son visage plus détendu, Singet lui demanda: «Maître, prendriez-vous du bouillon et du riz?

— Cette eau fraîche agit comme un élixir merveilleux.

Je me sens plus qu’à moitié remis: j’en prendrai volontiers un peu.»

L,ivre XVII, chapitre lxxxi

Singet enchaîna en proclamant: «Le Maître va mieux!

II veut manger!»

C'était un ordre aux moines de se hâter de préparer ce qu'il fallait: ils mirent le riz à tremper, le firent bouillir, pétrirent des nouilles, façonnèrent des galettes, cuirent des petits pains à la vapeur, firent du bouillon aux vermicelles et apportèrent quatre ou cinq tables. Tripitaka ne mangea qu'un demi-bol de bouillie. Singet et Sablet se partagèrent le service d'une tablée. Tout le reste disparut dans le ventre de Porcet. Les lamas se retirèrent après avoir débarrassé et allumé les lampes.

«Combien de jours sommes-nous restés ici? demanda Tripitaka.

— Trois jours entiers. Cela en fera quatre demain soir, répondit Singet.

— Trois jours! Combien d'étapes avons-nous manquées?

— Maître, les étapes ne se comptent pas. Nous partirons demain matin, voilà tout.

— Juste. Tant pis si je ne suis pas tout à fait remis.

— Puisque nous partons demain, permettez-moi d'attraper le monstre cette nuit.

— Quelle sorte de monstre veux-tu encore capturer?

— Il y en a un dans le monastère: laissez-moi le leur capturer.

— Disciple, quelle idée te monte à la tête, alors que je ne suis pas encore complètement guéri! Et s'il t'échappe, le monstre, grâce à ses pouvoirs magiques, est-ce que je ne serai pas encore une fois en danger?

— Toujours à rabaisser son monde! J 'en ai terrassé partout: m'avez-vous jamais vu faiblir devant quiconque?

Quand je m'y mets, je gagne à coup sûr.

— Disciple!» insista Tripitaka en le retenant de ses mains, «ces maximes le disent fort bien: Fais le bien chaque fois que tu le peux; pardonne quand il y a pardon à donner; mieux vaut l'estprit en repos qu'agité, tolérance que belligérance.»

Devant la plaidoirie insistante du Maître afin de l'amener à renoncer à son entreprise, Singet se décida à dire la vérité:

«Maître, je ne vous le cèlerai point: le monstre a dévoré ici des êtres humains.

— Quels êtres humains? voulut savoir Tripitaka horrifié..Livre XVII, chapitre lxxxi

— Il a déjà mangé six petits bonzes depuis les trois jours que nous sommes ici.

— Le renard s'attristie de la mort du lièvre: chaque créature se désole pour celles de son estpèce. Si ce sont des moines de monastère qu'il a dévorés, moine je le suis aussi et te laisse donc y aller. Toutefois, sois prudent!

— Il va sans dire. Je l'éliminerai dès que j'aurai mis la main dessus.»

Le voilà donc qui confie à Porcet et Sablet la proteélion du Maître et sort de la cellule en jubilant. La lune n'était pas encore levée au ciel rempli d'étoiles, aussi faisait-il noir dans la grande salle consacrée au Bouddha.

Il tira de son corps le feu de vérité pour allumer la lampe de cristal, puis frappa le tambour à droite, la cloche à gauche. Ensuite, d'une secousse, il se changea en jeune lama de douze, treize ans; en tunique de toile blanche et robe de soie jaune, il rythmait la récitation de soutras en cognant sur un «poisson de bois»2. Il attendit jusqu'à la première veille sans que rien ne se produisît. À la seconde, alors que le croissant de la lune se levait, il entendit mugir le vent. Quel vent!

Un brouillard noir obscurcit le ciel, de sombres nuages enténèbrent la terre: comme une immense tache d 'encre q u i s'étendrait aux quatre orients, une couche de peinture bleu-noir qu i couvrirait tout.

D 'abord soulevant la poussière et retournant la terre, il abat les arbres et renverse lesforêts. I l soulève la poussière sous le scintillement des

étoiles, déracine les arbres dans l 'obscurcissement de la lune. I l souffle si fo rt que Chang'e doit serrer l 'arbre sâla tandis que le lapin de jad etourne en rond, cherchant désespérément son bol. L es officiers des neuflum inaires tiennent les vantaux fermés, les dragons des quatre mers sesont claquemurés.

L e dieu des murs et fossés en son temple est à la recherche des petits diables. Comment les immortels pourraient-ils s'élever dans l 'estpace? A u palais d 'infernale justlice, Yam a ne retrouve plus son acolyte à face de cheval. L es juges courent en tous sens pour rattraper leur bonnet.

L e vent souffle à déboulonner les rochers au sommet des K unlun*, à baratter d 'énormes vagues dans les lacs et rivières.

À peine le vent s'était-il calmé qu'il sentit une odeur de musc et d'orchidées dans un cliquetis de jades entrechoqués. Se redressant et levant les yeux, que vit-il? Une femme d'une grande beauté montant dans la salle.

6o

«Ouli, oula», marmonnait Singet, feignant d'être absorbé par la récitation de quelque soutra.

La femme s'approcha, le prit dans ses bras et lui dit:

«Qu'est-ce que tu récites là, mon petit vénérable?

— Ce que j'ai fait vœu de réciter.

— À quoi bon, alors que tous les autres dorment?

— Pourquoi pas, puisque j'en ai fait le vœu?»

La fille le serra plus fort, lui donna un baiser et proposa: «Allons derrière nous amuser, toi et moi.

— Tu te rends compte! rétorqua Singet en détournant délibérément la tête.

— Est-ce que tu connais la physiognomonie?

— Un peu.

— Que vois-tu sur mon visage?

— Je vois que tu es une capricieuse et malhonnête chassée par ses beaux-parents.

— Tu te trompes, complètement!

«Je n 'a i pas été chassée p a r les beaux-parents Parce que capricieuse et malhonnête.

L e mauvais destîin de mes vies antérieures

M 'a unie à un garçon beaucoup trop jeune

O ui ne sait ce qu'exige la nuit des noces

E t m'a conduite à m'enfuir loin du m ari.

«Profitons de l'éclat des étoiles, du clair de lune et de la destinée qui a voulu notre rencontre à mille lieues, allons dans le jardin derrière nous livrer aux plaisirs d'amour d'un couple uni! »

À ces mots, Singet se disait en hochant intérieurement la tête: «Ces moines Stupides se sont tous laissés entraîner au désir de la chair, qui leur a coûté la vie. C'est moi qu'elle vient maintenant berner. » Il répondit donc tout de go: «Je suis jeune encore, madame, et ne sais rien des choses de l'amour.

— Viens avec moi: je te les apprendrai.»

«Bon», se dit Singet en riant sous cape, «je vais avec elle voir comment elle va s'y prendre.»

Ils sortirent de la salle, se serrant par les épaules et, la main dans la main, se dirigèrent droit vers le jardin, derrière. Aussitôt arrivée, elle lui fit un croc-en-jambe qui le renversa par terre et, tout en poussant de petits cris, « mon chéri, mon cœur! » se mit en devoir de lui malaxer la

«nauséabonde racine».

«Mon fiston», se disait Singet, «elle va me dévorer tout de bon!» Il lui prit la main et la fit rouler à son tour sur le sol, usant de la «petite prise de retournement». «Mon chéri, mon cœur!» continuait à murmurer la créature, «comme tu sais bien renverser ta petite femme! »

«Si je ne profite pas de l'occasion pour agir», calculait intérieurement Singet, «quand se représentera-t-elle?

Exaûement: Qui frappe le premier sera le pim fort; qui agit en dernier; l'attend la mort.yi

Écartant les mains, d'un coup de reins il se redressa et réapparut sous son aspeél originel. Faisant tournoyer la trique cerclée d'or, il visa la tête. Un choc pour la créature, qui avait de quoi s'étonner: «Un tout jeune lama, si terrible!» En ouvrant mieux les yeux, elle reconnut le disciple du moine chinois, Singet, mais sans être pour autant intimidée.

Vous vous le demandez, quelle sorte de créature était-ce là?

D 'or est fa it son nez Sa fourrure égale la neige. L es tunnels lu i sentent de maison, où elle trouve confort et sécurité. L'énergie d'un souffle nourri pendant trois siècles l 'avait plusieurs fois amenée au mont des V a u to u rsP o u rs'étre rassasiée d 'encens et de chandelles, l 'A insi-venu ordonna de la bannir du ciel, fille bien-aimée du roi célestle porteur de pagode; le prince N ata la tenait pour sa sœur.

E lle n'eÊ pas l'oiseau q u i comble la m er', n i la tortue q u i porte une montagne. E lle ne craint n i l 'épée de L e i H uan Cl, n i le sabre de E ü Q ia n. E lle va et vient, roulant sa bosse comme les flots du Yangzi et de la H a n; elle monte, descend, sans craindre les hauteurs des monts T a i ou Heng.

A son ravissant visageplein de charme, comment devineriez-vous que c'est une souris devenue surnaturelle p a r persévérance?

Sûre de ses immenses pouvoirs magiques, elle se saisit d'une paire d'épées à sa portée, s'entrechoquant à grand bruit tandis qu'elle se couvrait à gauche et se protégeait à droite. Bien qu'un peu plus fort, Singet ne parvenait pas à la dominer. Un vent glacial s'élevait de partout, tandis que le croissant de lune perdait tout éclat. Un magnifique duel au fond d'un jardin!

Un vent démoniaque s 'élève de la terre tandis que la lune n'efip lu s que lueur tremblotante. Calm e et silence régnent sur les bâtiments du 6o

temple, mais dans le ja rd in arrière, quelle bataille! En tre Singet, saint au-dessus du C iel, et la fille velue, reine parm i les fiemmes, c'eS unt compétition depouvoirs où nul ne veut capituler. L 'une a tourné son cmr contre ce sombre tondu; l 'autre écarquille les je u x de colère à la vue de ¡a fiemme parée. Quand elle fa it voler de ses deux mains l 'épée, l 'on ne reconnaît plus la femme. L u i abat la trique avec plus de fureur qu'un vivant lanceur de foudre. L es anneaux d 'or s'entrechoquent avec un bruit de tonnerre, le métal scintille comme les étoiles [...]2 L es dix-huit arhat applaudissent dans le secret du silence, tandis que chacun dans lis trente-deux d eux s'affole.

Le grand saint était en pleine forme: tous ses coups portaient. La goule estima qu'elle ne saurait soutenir ses assauts beaucoup plus longtemps. Elle fronça soudain les sourcils: un plan lui était venu à l'esprit. Aussitôt de lui tourner le dos et s'enfuir.

«Maudite créature, où vas-tu?» lui lança Singet, «rendstoi sans tarder!»

L'ogresse n'en fit rien et continua à battre en retraite.

Elle attendit que son adversaire l'eût talonnée pour ôter son chausson brodé du pied gauche, souffler dessus de son haleine magique, réciter une incantation et lui ordonner de se transformer: le chausson prit son aspeét maniant les deux épées; quant au corps véritable, il se changea en courant d'air et disparut.

N'était-ce pas encore une étoile de malheur pour Tripitaka? Elle se précipita dans la cellule du supérieur, se saisit du moine chinois et l'emporta, s'élevant silencieusement dans les nuages. En un clin d'œil, ils atteignirent le mont du Vide-à-Piège et pénétrèrent dans le gouffre Sans-Fond.

Elle ordonna de préparer le repas de noces, maigre toutefois.

Nous les y laisserons pour reparler de Singet: brûlant d'anxiété, il combattait avec une énergie farouche, mais quand il put enfin saisir la faille qui lui permit d'abattre d'un coup de trique l'ogresse, il découvrit que ce n'était qu'un chausson brodé. Singet comprit qu'il était tombé dans le panneau et fit précipitamment demi-tour pour aller voir Tripitaka. Le Maître avait évidemment disparu.

Il ne restait que Porcet et Sablet, absorbés par leur conversation.

Entrant dans une fureur à lui faire éclater la poitrine, Singet leva sa trique et, sans plus se soucier du tiers que du quart, se mit à hurler:

«Je vous tuerai, je vous tuerai! »

L'idiot, perdant son sang-froid, ne savait où fuir. Sablet, quant à lui, avait été général au mont des Vautours:

voyant les choses se compliquer, il opta pour la douceur et la souplesse. Il s'approcha et s'agenouilla:

«Frère aîné, je t'ai compris. Tu veux nous tuer tous les deux pour rentrer chez toi sans te porter au secours du Maître.

— Je vous tue tous les deux et me porte seul à son secours!

— Que dis-tu là, mon frère!» répondit Sablet en souriant, «sans nous, que ferais-tu? Rappelle-toi les proverbes: Il n'est de fil d 'une seule fibre, ni de main qui claque sans l'autre paume. Frère, qui surveillerait les bagages et le cheval? Plutôt prendre modèle sur Guan et Bao qui partageaient leur or que sur Sun et Pang se battant au plus fin. N'a-t-on

pas toujours dit que tigre ne se combat point sans aide fraternelle, et quebataille ne s 'engage point sans troupes filiales? Je te supplie de nousépargner et d'attendre l'aube pour que nous unissions nos cœurs et nosforces à la recherche du Maître.»

Les immenses pouvoirs dont disposait Singet ne l'empêchaient pas de comprendre la situation du moment avec lucidité. Il fit retour sur lui-même devant l'instante prière de Sablet: «Relevez-vous tous les deux. Nous irons chercher le Maître demain, et il faudra s'y mettre de toutes nos forces.»

À s'entendre pardonné, l'idiot aurait promis en échange la moitié du ciel s'il avait pu: «Frangin, je prends tout sur moi! »

Comment les trois frères auraient-ils pu trouver le sommeil, l'esprit assailli d'inquiètes pensées? Ah! s'ils avaient pu d'un hochement de tête ordonner au soleil de sortir de l'arbre Fusang ou du souffle de leur haleine disperser les étoiles qui remplissaient le ciel! Ils attendirent assis que le jour se lève. Ils se préparaient à partir lorsque des moines vinrent à la porte leur barrer le passage et leur demander:

«Où e£t allé le Vénérable?

— Pénible à dire», répondit Singet avec un rire embarrassé, «je m'étais vanté hier devant vous de capturer l'ogresse, mais je n'y suis pas arrivé et elle a fait disparaître le Maître...

— Pour cette petite affaire nous concernant», 6 i o s'effrayèrent les lamas, «impliquer votre maître! De quel côté le chercher?

— Je sais où, répliqua Singet.

— Puisque rien ne presse, prenez d'abord votre petit déjeuner.»

Ils apportèrent en hâte deux ou trois bols de bouillie, que Porcet nettoya avec entrain: «Mes bons moines, quand nous aurons trouvé le Maître, je reviendrai ici avec plaisir.

— Revenir ici pour manger leur riz! » s'exclama Singet, «tu ferais mieux d'aller voir dans la salle du Roi-du-Ciel si la fille est toujours là.

— Elle n'y est plus», répondirent les lamas, «elle a disparu le lendemain de la première nuit. »

Le Novice prit congé des moines, d'excellente humeur, et repartit vers l'Est d'où ils étaient venus, laissant à Porcet et Sablet le soin de porter les bagages et tirer le cheval.

«Tu te trompes de direétion, frangin! » fit Porcet, «pourquoi retourner à l'Est?

— Tu n'y comprends rien. La fille qui était attachée dans la forêt des Sapins-Noirs l'autre jour, je l'avais percée à jour de mes yeux de feu aux pupilles d'or, alors que vous la preniez tous pour une brave personne. C'est elle qui a dévoré les lamas, elle encore qui a enlevé le Maître. Vous étiez bien avisés de secourir cette prétendue bodhisattval Le Maître qu'elle a enlevé, il faut le chercher à partir de la route que nous venons de prendre.

— Bon, bon!» répliquèrent les deux, soupirant d'admiration, «il y a de la finesse sous ta rudesse. Allons-y!»

Tous trois gagnèrent la forêt en toute hâte. L'on voyait

Sous l'am as des nuages d'épais brouillards, la route serpentante entre rangées après rangées de rochers, les empreintes du renard croisant celles du lièvre. Tigres, panthères, loups allaient et venaient sous les fourrés.

M ais pas trace de monstlre dans la forêt: où pouvait bien être passé Trip ita ka?

Brûlant d'exaspération, Singet brandit son bâton et, d'une secousse, prit l'aspeét terrible qu'il avait lorsqu'il ravageait les palais du ciel: trois têtes, six bras et six mains.

En fait, le saccage de Singet fit sortir des bois deux vieillards: la divinité locale et le dieu de la montagne.

Maniant à la fois trois triques, pif! paf! il se mit à frapper en tous sens la forêt.

«Sablet», dit Porcet à ce speétacle, «le frangin m'a l'air contrarié: de ne pas retrouver le Maître l'a rendu fou furieux.»

En fait, le saccage de Singet fit sortir des bois deux vieillards: la divinité locale et le dieu de la montagne.

Ils s'approchèrent et s'agenouillèrent: «Grand saint, nous voici.

— Un bâton magique merveilleux!» fit observer Porcet, «il a fait sortir le tudi et le dieu de la montagne. S'il avait continué, il aurait débusqué la planète de malheur elle-même!

— Vous deux!» les apostropha Singet, «vous vous conduisez de façon infâme. Vous n'avez fait que vous compromettre avec les brigands qui achètent porc ou mouton pour vous les offrir en sacrifice chaque fois qu'ils obtiennent quelque succès. Vous vous faites maintenant les complices d'une ogresse qui a enlevé notre maître. Où est-il caché? Passez sans tarder à des aveux complets, si vous tenez à éviter les coups.

— Votre Sainteté nous blâme à tort», répliquèrent les deux divinités, affolées, «le monstre n'habite pas notre montagne et n'est pas soumis à notre juridiéfion. Toutefois, nous avons appris une ou deux petites choses au bruit du vent qui a soufflé cette nuit.

— Dites tout ce que vous savez!

— L'ogresse a emporté votre maître droit au sud d'ici, à une distance de mille lis», précisa le tudi, «il y a là-bas une montagne qui s'appelle Vide-à-Piège et, dans cette montagne, un gouffre qui se nomme Sans-Fond. C'est la créature maléfique de cette montagne qui eût venue ici et s'eft transformée pour l'enlever.»

Cachant la surprise que lui causaient ces révélations, Singet cria aux deux divinités de se retirer, reprit son asped originel et dit à Sablet et Porcet: «Le Maître est loin!

— Qu'importe», répondit Porcet, «rattrapons-les en sautant sur les nuages! »

Le brave idiot! Il s'éleva à la faveur d'une violente tornade, suivi de Sablet qui montait un nuage. Comme le cheval blanc était la transformation d'un dragon, il lui fut facile d'en faire autant, les bagages sur le dos. Le grand saint se rendit droit au sud, d'une culbute dans les nuages.

Bientôt en vue d'une grande montagne, ils arrêtèrent le cheval ainsi que leurs véhicules. Voyez le speâacle qui s'offrait à leurs yeux:

Un sommet q u i touche la voûte aspirée, des pics rejoignant les hautes nuées. Tout autour des m illiers d 'arbres d 'essences diverses abritent la cacophonie des oiseaux q u i vont et viennent. Tigres et panthères courent en bandes, daims et cerfs sefaufilent. Sur les pentes ensoleillées, plantes et fleurs rares répandent leurs patfum s. A l 'ombre, la neige de l 'hiver ne fondjam ais. C e ne sont que précipices profonds et falaises abruptes. A u pied du p ic qu i se dresse menaçant serpente le torrent encaissé. L es rangs de sapins sombres et les amas de rochers font frissonner le voyageur. On ne voit pas plus trace de bûcheron qu'ombre de garçon d 'immortel cueillant des simples.

Lesfauves devant vos yeuxpourraientfaire monter le brouillard et les renards partout lever la tempête.

«Frangin», dit Porcet, «une montagne aussi escarpée recèle sûrement des créatures maléfiques.

— Il va sans dire», acquiesça Singet, «point de haute montagne sans monstre, ni d 'escarpements sans goule. Sablet, toi et moi resterons ici, pendant que Porcet descendra la montagne se renseigner, voir si la route est praticable, s'assurer de l'existence de cette grotte et en examiner les accès.

Quand cette enquête détaillée sera complète, nous pourrons nous porter ensemble au secours du Maître.

— C'est bien ma veine! » grommela Porcet, «c'est toujours moi le premier à porter la jarre.

— N'as-tu pas dit cette nuit que tu prenais tout sur toi?» rétorqua Singet, «tu reviens sur ta parole?

— Ne le prends pas sur ce ton, j'y vais...»

L'idiot déposa son râteau, secoua ses vêtements et sauta au bas de la montagne les mains vides, à la recherche du sentier.

Si, en fin de compte, vous ne savez quelle tournure, bonne ou mauvaise, prirent les choses, écoutez la séance qui vient.

6i 4

第082回 · CHAPITRE LXXXII

# OÙ LA CHARMANTE FILLE CHERCHE LE MÂLE, ET L'ÂME ORIGINELLE PROTÈGE LA VOIE.

Nous disions donc que Porcet avait sauté au bas de la montagne et trouvé un sentier. Il le suivait depuis cinq ou six lis, lorsqu'il aperçut deux monstres femelles qui tiraient de l'eau d'un puits. Comment les avait-il reconnues pour telles? C'est qu'elles portaient des chignons tout à fait démodés, retenus par des lamelles de bambou à un pied deux pouces au-dessus de la tête. Porcet s'approcha et les appela en les traitant de «goules», ce qui leur déplut fort. Elles se dirent l'une à l'autre-: «Ce bonze est d'une impudence! Nous ne le connaissons pas et ne lui avons jamais adressé la parole. Comment peut-il nous appeler de pareille façon! »

Furieuses, elles se mirent à faire tournoyer leurs perches à puiser l'eau et les abattirent sur son crâne.

Comme il n'avait aucune arme à portée de la main, l'idiot ne pouvait se protéger. Après avoir encaissé plusieurs coups, il courut en haut de la montagne en se couvrant la tête: «Rentrons, frangin! Elles sont terribles, ces créatures!

— En quoi, terribles? répliqua Singet.

— Il y a dans la combe deux créatures femelles qui tiraient de l'eau. À peine les avais-je appelées d'un mot, qu'elles se sont mises à me balancer trois ou quatre coups de perche.

— Comment les as-tu appelées?

— Goules.

— Tu n'as pas eu ton compte.

— Merci de ta commisération! J 'en ai la tête toute enflée, et tu trouves que je n'en ai pas reçu assez!

— Douceur et souplesse te feront gagner l'univers, force et dureté ne te feront avancer d 'un pouce: ce sont des créatures du coin, alors que nous sommes moines venus de loin. Quand bien 'Livre XVII, chapitre lxxxii

même tu ne serais que poigne, il te faudrait montrer un peu plus de douceur. Les traiter de "goules"! Qui veux-tu qu'elles battent, si ce n'est toi? Moi? Un homme digne de ce nom met en avant les rites et la musique.

— Je ne m'en suis pas du tout rendu compte.

— Tu devrais au moins savoir qu'il y a deux sortes de bois, toi qui dévorais les gens dans la montagne au temps de ta jeunesse.

— Non. Quelles sortes de bois?

— L'un est le peuplier, l'autre le santal. D'un naturel souple, le peuplier est utilisé par les artisans qui sculptent des images saintes telles que la Statue du Bouddha qui est dorée, peinte, décorée et sertie de joyaux; des dizaines de milliers de personnes viennent lui rendre hommage et brûler de l'encens. Le peuplier jouit ainsi de bénédictions sans nombre. Le santal est si dur qu'il sert dans les presses à huile; on le cercle de fer et on l'enfonce à coups de masses de fonte. Toutes ces souffrances, il les subit à cause de sa dureté.

— Frangin, ce discours, tu aurais mieux fait de me le tenir plus tôt: je me serais épargné leurs coups.

— Il faut que tu retournes les interroger à fond.

— Mais elles vont me reconnaître!

— Transforme-toi avant d'y aller.

— À supposer que je le fasse, frangin, comment tourner les questions?

— Arrivé devant elles, salue-les poliment et considère leur âge: si elles sont du nôtre, traite-les de "damoiselles" et au cas où elles seraient un peu plus âgées, de "gentes dames".

— Mais c'est se laisser marcher sur les pieds!» rétorqua en riant Porcet, «traiter ainsi les gens de ce coin perdu?

— Ce n'est pas la question: il faut en avoir le cœur net pour agir sans tarder, si ce sont elles qui ont emporté le Maître. Dans le cas contraire, n'est-ce pas nous laisser égarer loin du lieu où nous devrions intervenir?

— Tu as raison. Un instant: j'y retourne.»

Le brave idiot! Il glissa le manche du râteau dans sa ceinture, dévala la montagne et, d'une secousse, se changea en gros moine noiraud. Il s'approcha des goules en prenant un air avantageux, les salua bien bas et leur dit:

«Gentes dames, votre humble serviteur...»

6 16

L'une et l'autre s'en réjouirent: «Ce bonze-là sait vous saluer et vous dire un petit mot gentil. Vénérable, d'où venez-vous? lui demandèrent-elles.

— D'où je viens.

— Où allez-vous?

— Où je vais.

— Comment vous appelez-vous?

— Je m'appelle comme je m'appelle.»

Elles éclatèrent de rire: «Ce bonze est bien brave, mais il n'a pas l'air de savoir d'où il sort. Il ne sait que répéter ce qu'on lui dit.

— Gentes dames, pourquoi tirez-vous de l'eau?

— Ne l'ignores-tu pas, bonze? Notre maîtresse a enlevé cette nuit un moine chinois qu'elle accueille dans la grotte. Comme l'eau n'y est pas très propre, elle nous a envoyées toutes les deux en puiser de la bonne, pur produit de l'union du Yin et du Yang. Elle a fait préparer pour lui un

banquet de fruits et légumes dans l'intention de l'épouser ce soir même.»

À peine eut-il entendu ces explications que l'idiot courut grimper en haut de la montagne en criant: «Sablet, va vite chercher les bagages: on se les partage!

— De nouveau? Qu'est-ce qui se passe?

— Une fois partagés, tu retournes à la rivière des Sables-Mouvants dévorer les gens, je vais au village des Gao retrouver mes beaux-parents, le frangin ira déclarer sa sainteté au mont de Fleurs et Fruits et le cheval regagnera l'océan pour redevenir dragon. Le Maître s'est marié avec la goule de la grotte. Allons-nous-en chacun vivre notre vie!

— L'idiot recommence à dire n'importe quoi! s'exclama Singet.

— Pas du tout! Elles viennent de me le dire, les deux filles qui puisaient de l'eau: on prépare le feitin de mariage.

— Comment peux-tu dire des choses pareilles, alors qu'elle retient le Maître prisonnier et qu'il attend de nous sa délivrance, les yeux brûlants d'impatience?

— Comment le secourir?

— Vous deux, vous portez les bagages et tirez le cheval pendant que je suis les deux goules qui me serviront de guides. Quand je serai à l'entrée, nous attaquerons tous ensemble.»

Porcet n'avait d'autre choix que de suivre le mouvement. Singet observait de loin les goules qui s'enfonçaient dans la montagne. Elles disparurent brusquement au bout d'une vingtaine de lis.

«Le Maître a été enlevé par des fantômes du jour!

s'exclama Porcet, ébaubi.

— Quel puissant regard!» rétorqua Singet, «comment as-tu fait pour découvrir leur aspeét véritable?

— Ne sont-elles pas des fantômes du jour puisqu'elles ont soudain disparu alors qu'elles portaient de l'eau?

— Je présume qu'elles se sont glissées dans la grotte.

Attendez que j'aille voir.»

Sacré grand saint! Il écarquilla ses yeux de feu aux pupilles d'or et parcourut la montagne tout entière: on n'y percevait pas le moindre mouvement. On ne voyait, devant une falaise escarpée, qu'un portique à triple auvent et quadruple décoration, accumulant les couleurs, et agrémenté d'un travail floral finement ajouré. Comme il s'avançait avec Porcet et Sablet, il découvrit en haut l'inscription en six gros caraétères:

GOUFFRE SANS-FOND DU MONT VID E-À-PIÈG E.

«Mes frères», dit Singet, «la goule a érigé ici cette construétion, mais ça ne nous indique pas où il faut pousser la porte.

— Elle n'est pas loin, sûrement pas loin», répliqua Sablet, «cherchons bien!»

Comme ils regardaient tout autour, ils aperçurent en contrebas du portique et de la montagne un énorme rocher, d'une circonférence qui dépassait dix lis; au centre se trouvait l'ouverture, pas plus grande qu'une jarre, lisse et brillante à force d'avoir été frottée.

«Frangin», déclara Porcet, «c'eft la grotte d'où sortent et où entrent les goules.

— Bizarre», répondit Singet après l'avoir contemplée, «depuis que j'assure la proteâion du moine chinois, j'en ai pris, des créatures maléfiques, je ne saurais vous le cacher, mais de grotte comme celle-là, jamais je n'en ai vu. Porcet, descends le premier voir quelle peut en être la profondeur.

Il me sera ensuite plus facile d'entrer pour me porter au secours du Maître.

suis, si je glisse et que je tombe, j'en aurai pour deux ou trois ans avant d'atteindre le fond.

— C'est si profond que ça?

— Regarde toi-même! »

Le grand saint s'accroupit au bord et se livra à un examen attentif. Ouille! Quelle profondeur! Au bas mot, trois cents lis! Il se retourna:

«En effet, mes frères, on ne peut plus profond.

— Rentre chez toi! Le sauvetage du Maître n'est pas possible.

— Qu'est-ce que tu nous racontes là! Aux fainéants l'abandon et le découragement! Posez là les bagages et attachez le cheval à l'un des piliers de l'arc. Prends le râteau et toi, Sablet, ton bâton, pour barrer la sortie pendant que j'entrerai me renseigner. Si le Maître est bien à l'intérieur, je chasserai la goule à coups de trique: vous deux, vous l'arrêterez de l'extérieur, quand elle se précipitera vers l'ouverture. C'est par la coopération des forces du dedans et du dehors que nous parviendrons à tuer la créature et délivrer le Maître.»

Tous deux obéirent.

Singet sauta d'un bond à l'intérieur: mille nuées colorées naissaient sous ses pieds, mille courants d'air favorables le protégeaient. Il atteignit bientôt le fond du gouffre, clair et lumineux comme en plein jour: soleil, vent, fleurs, plantes, arbres, tout y était comme à la surface. «Le bel endroit!» se réjouit Singet, «voilà qui me rappelle la grotte du Rideau-Torrentiel dont le Ciel me fit don à ma naissance: ce doit être ici aussi une terre bénie des dieux!»

Observant les lieux, il aperçut cette fois une tour d'entrée à double gouttière, entourée de pins et de bambous.

On distinguait un grand nombre de bâtiments à l'intérieur. «Ce doit être la résidence de la goule», pensa-t-il, «entrons nous renseigner. Mais

attention! Si j'y pénètre comme cela, elle va me reconnaître: il fautd'abord se transformer.»

D'une secousse et par la vertu d'une passe et d'une incantation, il se changea en mouche. D'un vol léger, il gagna le haut de la tour d'entrée pour écouter et vit la créature qui trônait sous un kiosque de chaume. Ce n'était plus l'air qu'elle avait lorsqu'on l'avait tirée de la forêt de sapins ou quand elle avait voulu capter Singet au monastère. Elle portait une toilette de beaucoup plus élégante:

L es volutes du chignon empilent corbeaux;

D e velours vert brodé est fa it son boléro.

Les dix doigts tels pousses de bambou au printemps, L a p a ire de lotus d 'or d 'un demi-empan!

Sa face poudrée a rondeur de p la t d 'argent;

Ses lèvres ont de la cerise le luisant.

Une digne beauté au corps plus ravissant

Q ue celui de Chang'e'1 dans la lune s 'éclipsant.

L e moine, elle l 'a ce matin capturé

A fin de partager les joies de l 'oreiller.

Singet ne soufflait mot, attentif à ce qu'elle dirait. Peu après se déchirait la cerise de ses lèvres pour ordonner:

«Mes petites, servez sans tarder le banquet pour que nous consommions les noces après le repas, moi et mon cher moine chinois.»

«C'était donc vrai!» se dit Singet en riant intérieurement, «moi qui croyais que Porcet plaisantait! Entrons chercher où se tient le Maître: je ne sais dans quel état d'esprit il se trouve. S'il s'est laissé séduire, je le laisse où il est.»

Il étendit ses ailes et, voletant à l'intérieur, découvrit Tripitaka assis sous la galerie de l'est derrière une cloison tendue de papier rouge, translucide en haut, opaque en bas.

Singet perça la cloison d'un coup de tête et se posa sur le crâne rasé du moine. «M aître!» appela-t-il doucement. Tripitaka reconnut la voix: «Disciple, sauve-moi la vie!

— Vous n'êtes pas à la hauteur de la situation, maître.

La créature fait servir un festin et vous épouse après manger. Qu'elle vous donne un garçon, ou même quelque fille, vous serez assuré d'une descendance; pourquoi vous tourmenter?

— Disciple», répliqua à ces mots le Vénérable en grinçant des dents, «depuis que j'ai quitté Chang'an et que je t'ai accueilli au mont de la Double-Frontière, ai-je jamais touché à une nourriture défendue tout au long de ce voyage à l'Ouest? Ai-je un seul jour entretenu de perverses pensées? Si je perds mon Yang authentique en cédant aux exigences de cette créature qui m'a capturé, puissé-je m'enfoncer dans le cycle de la transmigration, être rejeté Gzo

derrière le mont des Ténèbres, et ne jamais pouvoir me retourner.

— Ne proférez pas de tels serments! » répliqua Singet avec un petit rire, «je vous emmène, puisque vous désirez toujours sincèrement aller au paradis de l'Ouest chercher les Ecritures.

— J 'ai complètement oublié le chemin par lequel nous sommes entrés.

— Ne parlez pas de cela. On ne sortira pas de ce gouffre aussi facilement que vous y êtes entré. Vous vous y êtes glissé de haut en bas. C'est l'inverse qui est nécessaire pour vous délivrer. Vous n'en sortirez qu'en vous poussant à travers l'ouverture, si vous avez de la chance. Sinon, vous ne passerez pas et finirez par mourir de suffocation.

— Que faire, si c'est si difficile? gémit Tripitaka, des larmes plein les yeux.

— Ce n'est rien, rien du tout! Quand la créature vous aura préparé la coupe nuptiale, il faudra vous résigner à la vider, mais au moment de lui verser le vin, faites-le vite, de façon à faire une joyeuse mousse.

Je me transformerai en inseâe minuscule et me cacherai sous les bulles de sorte qu'elle m'avalera sans me voir. Je lui briserai alors le cœur et lui déchirerai les entrailles: vous ne pourrez être délivré que lorsqu'elle sera morte.

— Disciple, ce que tu proposes là est inhumain.

— A ne vouloir faire que le bien, vous y laisserez la vie.

Les goules sont des créatures nuisibles à l'homme: à quoi rime de la prendre en pitié?

— C'est bon, c'est bon! Mais reste près de moi.»

Assurément:

Singet le grand saint protégeait Tripita ka, O ui ne pouvait compter que sur le beau Singe-Roi.

La discussion entre le maître et le disciple n'était pas terminée que l'ogresse, tout étant prêt, s'approchait de la galerie, ouvrait la serrure et appelait: «Vénérable!»

Le moine chinois n'osait répondre. Elle appela une seconde fois. Toujours pas de réponse.

Pourquoi n'osait-il pas répondre? Il pensait: «Ouvrirla bouche estîperdre son énergie, remuer la langue sème la sdzanie. » Puis, à la réflexion, il se disait que s'il persistait dans son silence L a goule prit Tripitaka p a r la main et marcha jusqu'au kiosque de chaume.

Ô jusqu'au bout, elle se mettrait dans une telle fureur qu'elle pourrait l'occire dans l'instant.

Dans la difficulté où il se trouvait, n'osant ni avancer ni reculer, son esprit interrogeait ses lèvres, tandis qu'il retournait trois fois sa langue

dans la bouche. Il était en proie à l'incertitude lorsque la créature répéta:«Vénérable!

— Madame, je suis là», se résigna à répondre le moine chinois, qui avait l'impression d'avoir perdu par ces mots mille livres de chair.

Répondre aux avances de cette créature, un bonze unanimement reconnu pour la sincérité de sa vocation, parti à l'Ouest en quête des Écritures, est-ce possible, vous demandez-vous? Sachez qu'à cette heure de péril extrême, sa réponse était entièrement diâée par l'incapacité d'agir autrement, par la contrainte extérieure et nullement, en vérité, par une pulsion interne.

Dès qu'elle eut obtenu une réponse, la goule poussa la porte, le releva de ses mains et se frotta à lui avec cent minauderies de coquette, mille marques de passion amoureuse, sans se rendre compte qu'elle ne faisait qu'importuner Tripitaka.

«Ma seule crainte, c'est que mon maître finisse par se laisser émouvoir devant de tels assauts de séduétion», se disait Singet avec un ricanement intérieur.

Car, en effet,

Pour un vra i moine, démoniaque tourmente,

E lle est, en vérité, d 'une beauté troublante:

Pales sourcils q u i s 'inclinent tels le saule, Teint de pêche de joues fraîches qui le frôlent, Courbe indiscrète des deux chaussons brodés,

N o ir corbeau de hauts chignons de chaque côté.

Lorsque, souriante, elle lu i prend la main,

L a robe du moine s 'imprégne de parfum.

La goule prit Tripitaka par la main et marcha jusqu'au kiosque de chaume:

«Vénérable, je vous ai préparé une coupe de vin que j'aimerais boire avec vous.

— Madame, l'humble moine que je suis ne saurait consommer que nourriture végétarienne.

— Je sais, c'ei't pourquoi j'ai fait chercher dans la montagne de l'eau pure, produit de l'union du Yin et du Yang, 'Livre XVII, chapitre lxxxii

celle de la grotte ne l'étant point, et, pour vous être agréable, préparer un fes'tin de fruits et légumes.»

Le moine chinois la suivit et découvrit en effet, Sons l 'entrée drapée de soieries, la cour emplie des fumées de l 'encens montant de brûle-parfum en form e de lion, les plateaux de lamelles de bambou laquées rouge sur des rangées de tables incrustlées et huilées de noir. Elles étaient couvertes de mets étranges et rares, les plateaux débordant d 'extraordinaires produits végétariens: pommes, olives, chair de lotus, raisins, noix de torreya, noisettes, pignes, pignons, litchis, longanes, châtaignes, châtaignes d'eau, jujubes, kakis, noix, noix de ginkgo, amandes, kum quats: tous les fru its que recèle la montagne, tous les légumes fra is de saison. Fromage de soja, gluten de blé, auriculaires, pousses de bambou, bolets, et bien d 'autres savoureux champignons.

Toutes sortes de légumes sautés à l 'huile. Fèves et autres haricots en sauces appropriées. Courgettes, concombres, navets et aubergines pelées en form e de cailles; des melons d 'hiver coupés en cubes; des taros réduits au sucre, des navets blancs revenus au vinaigre; poivres et gingembres m erveilleux: tous ces plats form aient une impeccable harmonie de saveurs.

Dégageant de fins doigts de jade, la goule remplit d'un vin généreux une scintillante coupe d'or et la présenta au moine chinois en lui susurrant: «Cher vénérable, homme merveilleux, buvez la coupe de l'échange de notre joie! »

En proie au pire embarras, Tripitaka la prit et, après avoir jeté en l'air quelques^ gouttes en libation, formula cette prière silencieuse: «O dieux proteéteurs de la Loi, révélateurs des cinq orients, proteéteurs des quatre direétions, soyez témoins de ce serment: depuis que votre disciple a quitté les terres de l'Est, il doit à la bodhisattva Guanyin de vous avoir chargés de sa secrète proteétion afin de lui permettre d'atteindre le monastère du Coup-de Tonnerre, rendre hommage au Bouddha et obtenir les Ecritures. Or, capturé par une goule, je suis présentement contraint de l'épouser par le rite de cette coupe qu'elle me tend. Si ce vin est bien végétarien, votre disciple se forcera à le boire afin de voir le Bouddha et parvenir au succès de son entreprise. Dans le cas contraire, si je transgresse l'interdit, que je sois précipité à jamais dans les souffrances de la transmigration! »

Singet, réduit à une taille minuscule, se tenait derrière l'oreille du Maître, tel un confident intime. Quand il parlait, nul autre que Tripitaka ne pouvait l'entendre.

L a goule en avait cœur et rate rompus. Toute tremblante, elle serrait dans ses bras Tripitaka.

Sachant que le Maître aimait le vin de raisin sans alcool, il l'engageait à vider la coupe. Tripitaka s'exécuta, contraint et forcé, et la remplit précipitamment avant de la rendre à sa partenaire. De la mousse s'était effe&ivement formée. Singet, transformé en insede, s'y glissa subrepticement.

La goule la prit en main, mais, au lieu de boire, la posa pour tirer deux révérences devant le moine chinois et lui murmurer quelques mots tendres. Quand elle reprit la coupe, la mousse s'était évaporée, laissant l'insede parfaitement visible. Ignorant que c'était une transformation de Singet, la créature le repêcha avec l'ongle du petit doigt et le lança à terre.

Voyant que la situation prenait mauvaise tournure et qu'il lui serait difficle d'entrer dans son ventre, Singet se transforma en faucon affamé:

Serres dejade, pupilles d 'or, ailes d 'acier, terrible, il s'élance vers les nuées avec uneféroce énergie. L e renardperfide et le lièvre rusé sepâment à sa vue et partent se cacher à m ille lieues. Q uand la faim le tenaille, il fonce contre le vent à la poursuite des m oineaux; rassasié, il se tient aux portes du paradis. Sa poigne defer est meurtrière. Triom phant, l 'empyrée lu i p a ra ît trop bas.

Il s'envola et, ouvrant ses serres, s'abattit sur les tables qu'il renversait, brisant la vaisselle en mille morceaux; il répandit fruits et légumes à terre avant de repartir en abandonnant le moine chinois, transi de peur. La goule en avait cœur et rate rompus. Toute tremblante, elle serrait dans ses bras Tripitaka: «Cher vénérable, d'où vient cette créature?

— Je l'ignore.

— Moi qui me suis donné tant de peine pour te faire plaisir en préparant ce festin! Je me demande d'où sort cette bête détestable qui a cassé ma vaisselle.

— Madame», ajoutèrent les petites goules, «la vaisselle cassée n'est rien, mais comment servir tous ces mets souillés éparpillés par terre?»

Tripitaka avait fort bien compris que c'était un Stratagème du Novice, mais il se gardait évidemment de le dire.

«Mes petites», répondit la goule, «je sais: ce doit être le Ciel et la Terre qui m'ont envoyé cette créature parce qu'ils ne tolèrent pas que je retienne prisonnier le moine chinois. Ramassez la vaisselle cassée, apportez d'autres 6z

plats, végétariens ou non: je demande au Ciel de me servit d'entremetteur, à la Terre d'être le témoin, avant de procéder à nouveau à la cérémonie des épousailles.»

Elle renvoya le Vénérable s'asseoir sous la galerie de l'est, où le récit le laissera.

Revenons à Singet: il vola jusqu'à la sortie, reprit son aspedt propre et cria: «Ouvrez!»

«C'est notre frangin, Sablet», dit en souriant Porcet.

Ils écartèrent tous deux leurs armes. Dès que Singet eut sauté hors du gouffre, Porcet s'avança pour le retenir: «La goule y eàt? Le Maître y est?

— Oui, oui!

— Le Maître doit en subir, des avanies, là-dedans!

L'a-t-on ligoté ou suspendu? Va-t-il être bouilli ou cuit à la vapeur?

— Rien de tout cela. Elle n'a fait que lui offrir un festin et voudrait faire la chose que tu sais avec lui.

— Tu en as de la chance! Tu as dû boire le vin du mariage.

— Idiot! Boire le vin du mariage, alors que la vie du Maître est en danger!

— Pourquoi es-tu revenu, alors?»

Singet lui raconta comment il s'était transformé à la vue du Maître, et conclut: «Mes frères, mettez un terme à ces divagations. Le Maître est ici: cette fois, je l'en sortirai, j'en suis sûr.»

Il y retourna, prit ce coup-ci la forme d'une mouche et se posa sur la tour de l'entrée, à l'écoute de ce qui se passait.

Il entendait le souffle rauque de colère de la goule qui, depuis le kiosque, donnait des ordres: «Mes petites, végétarien ou non, peu importe, apportez aussi du papier à brûler: j'ai résolu de l'épouser avec l'entremise et la garantie du Ciel et de la Terre.»

«Cette créature n'a pas un scrupule de pudeur», se dit Singet avec un ricanement intérieur, «en plein jour, enfermer chez soi un bonze pour se le faire! Elle ne perd rien pour attendre! Point de hâte: entrons d'abord jeter un coup d'œil! »

Voletant en bourdonnant, il atteignit la galerie et y aperçut le Maître assis, les joues trempées de larmes.

Singet se glissa à l'intérieur et, posé sur sa tête, appela:

«M aître!»

Le Vénérable reconnut la voix, sauta sur ses pieds et 'Livre XVII, chapitre lxxxii

répondit, grinçant des dents d'indignation: «Macaque de malheur! Si grosse de courage que soit leur rate, chez les autres elle reste enveloppée par le corps; chez toi c'est la rate qui entoure le corps! Tu as cassé sa vaisselle grâce à ton pouvoir de transformation, mais ça va nous coûter cher. Maintenant que tu as exacerbé ses désirs lubriques, dans sa volonté de copuler avec moi, peu lui importe de servir du végétarien ou non. Que faire maintenant?

— Ne me faites pas de reproches, maître», répliqua le Novice sur un ton enjoué, «j'ai un moyen de vous délivrer.

— Allons donc!

— J 'ai remarqué un jardin, derrière, quand je me suis envolé tout à l'heure. Vous l'amenez à y aller batifoler et je vous sauverai.

— De quelle façon vas-tu me secourir dans le jardin?

— Vous vous rendez avec elle dans le parc et marchez jusqu'aux pêchers; n'allez pas plus loin. Attendez que je vole sur l'une des branches et me change en pêche rouge. C'eât celle-là qu'il faudra commencer par cueillir en prétextant que vous avez envie de manger un fruit.

Le rouge, ce sera moi. Elle voudra sûrement en cueillir un autre. Vous insisterez alors pour qu'elle accepte la pêche rouge. Dès qu'elle y aura donné un coup de dents, je passerai dans son estomac. Le temps de lui en déchirer les parois et de lacérer ses entrailles, elle sera morte et vous serez délivré.

— Si tu en as la capacité, ne te suffit-il pas de la combattre? As-tu besoin de te glisser dans son ventre?

— Maître, vous ne comprenez pas le fin du fin: je pourrais la combattre, s'il était aisé d'entrer ou de sortir du gouffre. Mais ce n'est pas le cas; il est d'accès compliqué. Si je l'attaque, toute la nichée me tombera dessus et me retiendra. Que pourrais-je faire alors? On ne s'en débarrassera qu'en agissant en sous-main.»

Tripitaka hocha la tête, enfin convaincu. «Suis-moi! se contenta-t-il de répliquer.

— Entendu, entendu!» répondit Singet, «je suis sur votre crâne.»

Maître et disciple s'étant mis d'accord, Tripitaka se leva et, s'appuyant des deux mains à la cloison, cria:

«Madame, madame!»

La goule, à ces mots, courut s'approcher tout soutire:

«Mon cher homme merveilleux, qu'as-tu à me dire?

— Madame, depuis que j'ai quitté Chang'an et que j'ai suivi la route de l'Ouest, pas un seul jour ne s'est écoulé sans montagnes ou cours d'eau. L'autre jour, quand nous avons pris refuge au monastère Pacificateur-des-Mers, j'ai attrapé froid et suis tombé gravement malade. J 'ai beaucoup transpiré aujourd'hui et me sens un peu mieux. Je dois à votre débordante affeâion, madame, de m'avoir amené dans votre résidence, mais d'être resté assis toute la journée, je me trouve de nouveau mal. Pourriez-vous m'emmener quelque part pour me détendre?

— Bien sûr, mon cher homme merveilleux», répondit la goule, ravie, «si tu en as envie, allons nous distraire dans le parc, toi et moi.» Et de donner l'ordre: «Mes petites, prenez la clé, ouvrez la barrière du jardin et balayez le sentier!»

Les petites goules coururent ouvrir et mettre de l'ordre.

La créature poussa la cloison et aida le moine chinois à sortir. Voyez toutes ces mignonnes filles aux cheveux huilés et au visage poudré se presser autour du bonze et le conduire au jardin!

Brave Tripitaka! Au milieu de cette troupe couverte de gaze légère, dans ce bosquet de brocarts et soieries, il restait comme sourd et muet. Sans ce cœur de pierre tourné vers le Bouddha, il aurait renoncé à la quête des Écritures comme tout autre commun mortel attaché aux plaisirs de la chair et du vin. Quand ils furent arrivés devant le jardin, la goule lui susurra: «Cher homme merveilleux, amusons-nous ici, rien de tel pour dissiper la mélancolie!»

Ils entrèrent la main dans la main. Comme il levait les yeux, s'offrirent à son regard des lieux vraiment enchanteurs.

Tenant par la main la goule, le Vénérable se promenait pour jouir des fleurs sans se lasser de l'infinie variété des plantes rares. Après avoir passé tant de kiosques et de pavillons, pénétré de la beauté des lieux, il atteignit les abords du verger aux pêchers. Singet piqua le crâne du Maître: celui-ci comprit.

Singet s'envola sur la branche d'un pêcher et, d'une secousse, se transforma en pêche d'un rouge vraiment délicieux.

«Madame», dit le Vénérable à la goule, «en votre parc les fleurs sont odorantes et sur les branches les fruits sont mûrs, si odorantes que les abeilles se pressent d'en extraire le neélar, si mûrs que les oiseaux se les disputent. Mais comment se fait-il que sur ce pêcher certains fruits soient verts et d'autres rouges?»

Elle se mit à rire: «Sans Yin et Yang au ciel, le soleil et la lune ne brilleraient point. Sans Yin et Yang sur la terre, les arbres et les plantes ne pousseraient pas. Sans Yin et Yangchez les humains, l'homme ne se distinguerait pas de la femme. Quant aux fruits de ce pêcher, ceux qui sont du côté Yang, sont chauffés par le soleil et mûrissent plus tôt: c'est la raison pour laquelle ils sont rouges. Ils restent verts là où ils sont adossés

au Yin où il n'y a pas de soleil. Telle est la logique du Yin et du Yang.

— Merci, madame, de m'en avoir instruit. Je l'avoue:

en vérité, je l'ignorais. »

Aussitôt de s'avancer, tendre la main et cueillir la pêche rouge. La goule en prit une verte. Tripitaka s'inclina et présenta des deux mains le fruit à la goule: «Madame, vous qui aimez les couleurs chaudes, mangez de cette pêche et laissez-moi la verte. »

Elle échangea tout de bon son fruit en se réjouissant intérieurement du geste: «Le brave moine! Un homme vrai:

me témoigner une telle affeâion avant même d'être devenu mon m ari!» Elle se sentait plus amoureuse que jamais du moine chinois. Celui-ci prit la verte et se mit aussitôt à la croquer. Elle, qui ne demandait qu'à lui tenir compagnie, ouvrit la bouche, prête à mordre dans sa pêche. Ses lèvres vermillon découvraient déjà ses dents d'argent, mais elle n'avait pas encore refermé la bouche que Singet, impétueux comme il l'était, avait roulé jusqu'à son gosier et s'était laissé tomber dans l'estomac. La goule, effrayée, se tourna vers Tripitaka: «Vénérable, il est terrible, ce fruit: rouler de cette façon sans tolérer d'être mordu!

— Un fruit frais, mûr à point, ça descend tout seul, madame.

— Mais il eit descendu avant même que je recrache le noyau.

— Vous êtes de si heureuse humeur, madame, un fruit aussi succulent, vous l'avez avalé avant même de songer à cracher le noyau. »

Dans son ventre, Singet reprit sa forme originelle.

«M aître!» cria-t-il, «inutile de discuter plus longtemps avec elle; je suis arrivé à mes fins.

— Doucement, mon disciple!

— Mais avec qui parles-tu? demanda la goule, interrompant la conversation qu'elle entendait fort clairement — Je parle à mon disciple

Conscient-de-la-Vacuité.

— Où eit-il?

— Dans votre ventre. La pêche rouge que vous venez de manger, c'est lui, pas vrai?

— C'en est fini, fini!» s'écria-t-elle, prise de panique, «si ce singe est dans mon ventre, je suis morte! Pourquoi avoir fait des pieds et des mains afin de pénétrer dans mon e§tomac, Singet?

— Pour rien de particulier. Je me contenterai de te dévorer les six feuillets avec le foie et les poumons ainsi que le cœur aux sept ouvertures et trois poils. Quand je t'aurai nettoyé des cinq viscères, tu pourras jouer à l'esprit-squelette qui fait un bruit de crécelle...»

Terrifiée à ces mots au point de ne plus avoir l'âme chevillée au corps, la goule serra dans ses bras le moine chinois: «O vénérable, je pensais que nous étions « L ié s p a r un f il rouge de toute éternité, Unis l 'un à l 'autre comme poissons dans l 'eau.

H élas! L e couple de canards esti séparé;

O ui l 'aurait crut L es phénix s'en vont dos à dos.

A u pont des Renouées la marée est montée *.

A u temple du Bouddha le rendez-vous manqué, A près la jo ie, ilfa u t déjà se séparer!

Te revoir: quand cela me sera -t-il donné?»

À entendre la lamentation du fond de l'estomac, Singet n'avait qu'une crainte, que le Vénérable se laissât berner par esprit de compassion. Il se mit à faire des moulinets avec les poings, à sauter, à gesticuler, se jeter à plat ventre, bref, il était sur le point de rompre la paroi de chair. Une intolérable douleur avait fait mordre la poussière à la goule. Elle reita longtemps sans oser proférer la moindre parole. Comme son silence donnait à Singet l'impression qu'elle était morte, il relâcha l'attaque.

Revenant à elle, elle s'écria: «Mes petites, où êtes-vous?»

Au fait, les petits monstres femelles étaient entrés au jardin et s'étaient dispersés à leur bon plaisir, à cueillir des fleurs ou jouer aux plantes «m 'as-tu vu»; elles s'amusaient.Livre XVII, chapitre lxxxii

comme des folles, laissant leur maîtresse parler d'amour à son aise avec le moine chinois. Toutes accoururent à cet appel soudain, et virent la goule gisant à terre, le visage décomposé, gémissante, incapable même de ramper. Elles se hâtèrent de l'aider à se relever et de l'entourer:

«Qu'est-ce qui ne va pas, madame? Serait-ce une attaque de cœur?

— Non, non! Ne me posez pas de question: j'ai quelqu'un dans le ventre! Raccompagnez le bonze dehors, vite, et laissez-moi la vie! »

Elles se mirent tout de bon à le porter, mais Singet cria du fond de l'estomac: «Nul autre que vous-même ne doit contribuer à la sortie du Maître; je ne vous épargnerai la vie qu'à cette condition! »

La créature n'avait pas d'alternative, car elle ne songeait plus qu'à sauver sa peau. Elle s'efforça de se remettre sur pieds précipitamment, prit le moine chinois sur le dos et se dirigea à grands pas vers la sortie.

«Madame, où donc allez-vous? lui demandaient les petites en la suivant.

— Tant que la lune brillera sur les cinq lacs, mon hameçon d 'or péchera dans le ressac! Je renvoie ce gars-là en attendant de m'en trouver un autre.»

Sacrée goule! Dans l'élan d'un éclat lumineux, elle atteignit la sortie. On entendait un bruit d'armes entrechoquées.

«Disciple», s'inquiéta Tripitaka, «ça cogne dehors.

— C'est Porcet qui frotte son râteau», répondit Singet, «appelez-le!

— Porcet!» cria Tripitaka.

Porcet entendit: «Sablet, le Maître est sorti!»

Tous deux dégagèrent le râteau et le bâton, permettant à la goule de porter le moine dehors.

Ah! le cas de dire:

T e singe de Testprit du dedans soumet le monstre, Terre et bois accueillent à la porte le saint moine.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint de la goule, écoutez donc la séance qui vient.

6j

第083回 · CHAPITRE LXXXIII

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT RECONNAÎT LA SOURCE DE CINABRE, ET LA CHARMANTE FILLE RETROUVE LE FOND DE SA NATURE.

Nous disions donc que Tripitaka s'était fait escorter hors du gouffre par la goule. Sablet s'approcha pour lui demander:

«Le Maître est sorti, mais où est passé notre condisciple aîné?

— Il a sûrement calculé son coup», répondit Porcet, «il a dû se faire échanger avec le Maître.

— Votre condisciple e§t dans son ventre, déclara Tripitaka en montrant la goule du doigt.

— Dégoûtant à mourir! » ricana Porcet, « qu'est-ce que tu fabriques dans son ventre? Sors!

— Ouvre grand la bouche, que je m'en aille!» cria Singet de l'intérieur.

La goule écarta tout de bon les mâchoires. Le Novice se fit tout petit, sauta dans le gosier et allait se glisser dehors quand, de crainte qu'elle ne mordît sans façon, il sortit la trique de fer, souffla dessus de son haleine magique et lui ordonna de prendre la forme d'un noyau de jujube qu'il plaça entre les mâchoires de la créature.

D'un bond il fut dehors, récupérant son arme au passage, puis, d'un coup de reins, il reprit son asped propre et s'élança au combat, trique levée. Elle sortit les deux épées précieuses et para le coup dans un bruyant entrechoquement d'armes. Quel magnifique duel au sommet de la montagne!

Les deux épées volantes luiprotégeaient la face, la trique cerclée d'or levée sur sa tête: l 'un est le singe de l 'estprit né du ciel, l 'autre a les os d

'une fille ravissante, estprit que produisit la terre.

Gonflés de rancune, ils tirent de la jo ie de la rencontre, fureur redoublée. L 'une voudrait luiprendre le Yangprim ordial dans l 'union chamelle, l 'autre cherche àform er le saint embryon en combattant le pur Yin. L a trique dressée em plit le ciel de froides brumes, les épées sont dis vans q u i tamisent la noire poussière de la terre. 'Parce que le Vénérable veut rendre hommage au bouddha, ils luttent avec acharnement et font montre de leurs grands talents.

Q uand l 'eau combat le feu, la V oie de la M ère en subit le dommage.

L e Yin et le Yang ayant peine à s 'unir, chacun va de son côté.

Longtemps ils luttèrent, à fa ire trembler la terre et les montagnes et s'écrouler les forêts.

À les voir ainsi se battre, Porcet se mit à grommeler contre Singet. Il se tourna vers Sablet: «Le frangin se plaît à cafouiller, frérot! À l'instant, il était dans son ventre: il lui suffisait d'user de ses poings, de lui mettre l'estomac en flammes et de sortir en lui ouvrant la peau du ventre. Son compte aurait été bon. Avait-il besoin de passer par la bouche, la combattre et la laisser se déchaîner?

— Tu as raison», reconnut Sablet, «mais c'est grâce à lui que le Maître a été tiré de ce gouffre profond et c'est contre la même créature perverse qu'il poursuit le combat.

Invitons le Maître à rester assis ici et prenons les armes pour nous porter à l'aide du frère aîné. Nous l'abattrons, la goule!

— Non, non», répliqua Porcet avec un geste de dénégation de la main, «elle dispose de trop grands pouvoirs magiques. Nous ne serons pas à la hauteur.

— Que dis-tu là! L'affaire est de notre intérêt commun.

Tu as beau dire que nous ne serions pas à la hauteur, même un pet fa it du vent\

— Allons-y!» répondit l'idiot en brandissant son râteau, saisi par l'enthousiasme dans l'instant.

Sans plus se préoccuper du Maître, ils s'élevèrent dans les airs, rattrapèrent les combattants et abattirent sur la goule une pluie de coups de crosse et de râteau. Se sentant déjà incapable de soutenir plus longtemps les assauts de Singet, la goule, à la vue des deux autres, rompit le combat, tourna précipitamment les talons et s'enfuit.

«Rattrapez-la, mes frères!» cria Singet.

Se voyant serrée de près, elle ôta en hâte le chausson brodé de son pied gauche, souffla dessus de son haleine magique, récita une incantation et lui cria de se transformer: il prit son aspeâ, maniant les deux épées, tandis qu'elle-même s'en retournait, transformée en un courant d'air pur par un simple mouvement du corps.

Vous vous diriez que cette fois, dans l'impossibilité de les vaincre, elle battait en retraite dans le seul souci de sauver sa vie. Comment prévoir la tournure qu'allaient prendre les événements? C'était aussi que l'étoile de malheur qui planait sur Tripitaka ne s'était pas encore retirée:

au moment où la goule passait sous le portique à l'entrée du gouffre, l'apercevant assis seul, elle s'approcha, le prit dans ses bras, rafla les bagages et, coupant les rênes avec les dents, emporta l'homme avec le cheval dans son repaire, où le récit les laissera.

Parlons de Porcet: profitant d'un moment où elle n'était pas sur ses gardes, il abattit la goule d'un coup de râteau: ce n'était qu'un chausson brodé! Ce que voyant, Singet s'exclama: «Les deux idiots! Ça suffit, allez vous occuper du Maître! Qui a besoin de votre aide?

— Tu vois bien, Sablet?» maugréa Porcet, «je l'avais dit, de ne pas venir. Ce singe doit avoir la tête fêlée: nous l'aidons à terrasser le monstre,

mais c'est à nous qu'il en veut!

— Vous n'avez rien terrassé du tout! » rétorqua Singet, «elle m'a déjà fait le coup du chausson abandonné hier, quand je la combattais. Je me demande comment va le Maître depuis que vous êtes partis. Allons vite voir!»

Tous trois revinrent en hâte: le Maître avait en effet disparu. Il n'y avait plus trace non plus des bagages et du cheval.

Affolé, Porcet ne savait où donner de la tête, tandis que Sablet cherchait par-devant et par-derrière. Singet était rongé d'inquiétude. Furetant partout, il aperçut au bord de la route un morceau de rênes gisant en travers. Il le ramassa sans pouvoir retenir ses larmes, éclatant en lamentations: «Ô Maître! Au départ j'avais pris congé du cavalier et du cheval, au retour je ne trouve plus que ce bout de lanière! Ah! Vraiment, le cas de rappeler:

« A la vue de la selle je pense au palefroi,

E t verse des larmes en songeant à l 'amour d 'autrefois. »

À le voir pleurer, Porcet ne put s'empêcher de rire à gorge déployée.

«Espèce de ballot!» gronda Singet, «tu veux de nouveau qu'on se sépare...

— Non, il n'est pas question de cela», se remit à rire Porcet, «le Maître a été sûrement emporté à nouveau dans le gouffre. Comme dit le proverbe, rien ne fera, sans à trois fois t'y prendre. Puisque tu y es entré deux fois, la troisième, tu peux être sûr de réussir.»

Singet essuya ses larmes: «C'est bon. Au point où nous en sommes, il n'y a pas le choix. J 'y retourne. Gardez bien l'entrée, maintenant que vous n'avez plus de bagages ni à vous inquiéter du cheval.»

Sacré grand saint! Il fit demi-tour et sauta dans le gouffre sans pratiquer de transformation, tel qu'il était:

A u x joues bio&rres, mais le cœur plein de vaillance, I l fu t dieu puissant, étrange, dès l 'enfance, L e visage courbé comme une selle,

L es yeux enflammés jetant des étincelles,

L e corps entier couvert de poils durs comme fer, Sanglé d 'une jupette de tigre fier.

I l met en fu ite m ille nuages au ciel,

H t soulève des m illiers de vagues en mer.

Un jo u r il battit les rois-gardiens du ciel E t repoussa d ix-h u it m ille guerriers, tels quels.

I l a titres de grand saint et Beau Singe-Roi:

E n main, la trique aux cercles d 'or en fa it foi.

L 'O uell, aujourd'hui, va savoir quel esti son poids:

I l s 'en retourne secourir Tripitaka.

Le voilà qui arrête le nuage éclatant, arrivé d'une traite devant la résidence de la goule. Comme la porte de la tour d'entrée était fermée, il l'enfonce à coups de trique sans se soucier du tiers ni du quart, puis s'élance à l'intérieur. Il y régnait le plus grand calme: pas la moindre trace de présence humaine. Le moine chinois ne se trouvait plus sous la galerie de l'Eft. Chaises, tables, vaisselle, tout avait disparu du kiosque.

Au fait, l'intérieur du gouffre faisait plus de trois cents lis de circonférence. La goule y disposait d'un grand nombre de repaires. Comme elle avait été découverte par Singet la dernière fois qu'elle avait enlevé Tripitaka, elle craignait qu'il ne la retrouve cette fois encore et avait donc déménagé aussitôt, nul ne savait où. Singet trépignait et se frappait la poitrine tant il était contrarié. Il éclata en lamentations: «O maître, vous devez avoir été roulé par le souffle de la malchance, forgé par l'aitre du malheur!

Hélas, je commençais à le connaître, ce bout de chemin:

A grandes enjambées, trique à bout d e bras, il entra voir.

'Livre XVII, chapitre lx x x iii

pourquoi n'y êtes-vous pas? Où voulez-vous que je vous cherche?»

Il exhalait son anxiété lorsqu'il sentit soudain une bouffée de parfum lui chatouiller les narines. Il reprit ses esprits: «Cette fumée d'encens vient de derrière: c'est là qu'il doit se trouver!»

À grandes enjambées, trique à bout de bras, il entra voir: pas le moindre mouvement. On ne voyait que trois renfoncements et, contre le mur du fond, une table laquée gravée d'un décor de dragons gueules ouvertes, sur laquelle était posé un grand brûle-parfum doré d'où sortaient des volutes d'encens. Au-dessus il y avait une plaque sur laquelle on lisait, en grands caraftères d'or: Tablette de mon reîpeüépère, le roi céle Sle Li. Au-dessous était écrit: A mon relpeffé frère le prince héritier Nata.

Ravi de la découverte, Singet abandonna sa recherche de la goule comme celle de Tripitaka, réduisit la trique à la taille d'une aiguille à broder, la glissa dans son oreille, ouvrit les mains pour saisir la plaque et le brûle-parfum et, faisant faire demi-tour au nuage éclatant, regagna d'une traite la sortie, sans cesser de rire aux éclats.

Porcet et Sablet l'entendaient. Ils débloquèrent l'entrée et l'accueillirent en lui demandant: «Sans doute as-tu délivré le Maître, pour être si joyeux?

— Inutile de nous donner cette peine, suffit de réclamer l'homme à cette tablette, répliqua-t-il en riant.

— Ce n'est pas un esprit, cette tablette, et puis ça ne parle pas, comment le lui réclamer?» objeéta Porcet.

Singet la posa par terre: «Regardez donc!»

Sablet s'approcha et lut: Tablette de mon restpeélépère le roi célestie Li, à mon relpeétéfrère le prince héritier Nata.

«Qu'est-ce que cela signifie? demanda Sablet.

— C'est la tablette que la goule honore. Quand je suis entré dans sa résidence, il n'y avait plus personne, sauf cette plaque. Je présume que c'est la fille du roi céleste Li et la petite sœur du troisième prince, qui, saisie de nostalgie pour ce bas-monde, a pris l'aspeâ d'une créature maléfique pour enlever le Maître. À qui le réclamer, si ce n'est à eux? Restez ici à surveiller pendant je monte direéfement au ciel avec la tablette porter plainte devant l'empereur de Jade pour qu'il ordonne aux rois célestes, père et fils, de nous rendre le Maître.

— Frangin», objeâa Porcet, «comme dit l'adage, accusation passible de mort rit passible de mort. L'on ne saurait la porter que si l'on a raison et bon droit de son côté. Auprès du Trône, ce n'est point plainte à formuler à la légère.

Dis-moi donc comment tu penses t'y prendre.

— J 'ai mon idée», répliqua en riant Singet, «je me servirai de la tablette et du brûle-parfum comme pièces à conviétion et préparerai par ailleurs un papier.

— Comment vas-tu rédiger la plainte? Lis-la-moi un peu pour voir.

— Plaignant: Singet Conscient-de-la-Vacuité. Age: dans le document ci-joint. Appartenance: disciple du moine Tripitaka chargé delà quête des Écritures au paradis de l'Oue Bpar la cour des Tang des terres de l'Est. Plainte pour enlèvement perpétré par une fausse goule.

«Le roi céleste Porte-Pagode L ijing et son fils, leprince Nata,par leur laisser-aller, ont présentement permis la fugue de leur fille et sœur en ce bas monde, où eüe a porté atteinte à d 'innombrables vies humaines en égarant les gens, transformée en goule au gouffre Sans-Fond du mont Vide-à-Piège. Elle a présentement enlevé notre maître et le retient dans un recoin introuvable. Siplainte n'était portée, père et fils pourraient être soupçonnés d'inhumanité pour avoir délibérément incité leur fi Ue et sœur

à commettre ces crimes.

«Je vous supplie humblement d 'avoir la commisération d 'accepter la plainte, d'ordonner leur comparution au procès, de mettre la goule hors d'état de nuire et de secourir notre maître, de façon à établir clairement leur culpabilité, ce dont nous vous serions profondément reconnaissants.

Telle ril la plainte que j 'ai à soumettre. »

Sablet et Porcet étaient enchantés de ce qu'ils venaient d'entendre:

«Frangin, plainte si bien raisonnée est sûre d'avoir le vent en poupe. Mais il faut te dépêcher. Il est à craindre que le moindre retard ne coûte la vie au Maître.

— Je serai rapide: le temps de faire bouillir l'eau du thé ou au plus le temps de cuire le riz, je serai de retour.»

Sacré grand saint! Tenant la tablette et le brûleparfum, il monta d'un bond sur son nuage et atteignit d'une traite la porte sud du ciel. Les deux rois célestes alors de faâion, Grosbalès et Mainteneur-de-l'État, à la vue de Singet, n'osèrent lui barrer le passage: ils s'inclinèrent pour le saluer et le laissèrent entrer. Il se rendit immédiatement à la salle de Communication-Éclairée où les quatre grands précepteurs Zhang, Ge, Xu et Qiu l'accueillirent fort civilement: «Qu'est-ce qui vous amène, grand saint?

— J 'ai là un papier qui porte plainte contre deux individus.»

«L 'impudent personnage!» se dirent les précepteurs célestes, choqués, «contre qui peut-il bien porter plainte?»

Force leur fut de le conduire à la salle des Nuées Mystérieuses et de l'annoncer à Sa Majesté, qui décréta de le faire entrer. Singet posa la tablette et le brûleparfum et, le cérémonial des salutations au trône terminé, présenta le document. L'immortel Ge le prit et le déroula sur la table impériale. Quand l'empereur de Jade eut fini de le lire, depuis le début, et eut vu de quoi il retournait, il l'endossa, ce qui en faisait un

décret impérial, chargeant l'astre du Métal Blancheur-Suprême de serendre au palais des Tours-de-Nuées commander au roi céleste LiPorte-Pagode de comparaître devant Sa Majesté.

«J'ose espérer que le souverain du ciel saura le châtier sévèrement», ajouta Singet, «sinon il serait à craindre qu'il ne soit la source d'autres affaires détestables.

— Que le plaignant s'y rende aussi! ordonna l'empereur de Jade.

— Dois-je y aller aussi? demanda Singet.

— Sa Majesté a fait connaître sa volonté», répondirent les quatre précepteurs célestes, «vous pouvez y aller en compagnie de l'astre du Métal.»

Singet suivit donc l'astre, sur un nuage, et fut bientôt rendu au palais des Tours-de-Nuées, la résidence du roi céleste. Il y avait au portail un garçon qui connaissait l'astre du Métal et entra l'annoncer sans tarder: «Sa Seigneurie Blancheur-Suprême est là». Le roi sortit l'accueillir et, voyant qu'il était porteur de la volonté impériale, fit aussitôt brûler de l'encens. En se retournant, il aperçut Singet qui suivait et en ressentit un vif mécontentement.

Vous vous demandez pourquoi? Eh bien, à l'époque où Singet avait provoqué de graves troubles au paradis, l'empereur de Jade lui avait conféré le titre de grand maréchal et, au prince Nata, celui de dieu de l'Assemblée des trois autels vaste comme la mer, afin de terrasser le Novice à la tête des troupes célestes, mais ils avaient échoué en dépit de maintes offensives. Le roi céleste gardait encore un certain ressentiment de cette défaite vieille de cinq cents ans: c'était la raison de son mécontentement.

«Quel genre de décret m'apportes-tu? demanda-t-il, incapable de patienter plus longtemps.

— Une plainte de Singet le grand saint contre toi.

— Contre moi? Et pourquoi? tonna-t-il, furieux à ce mot de plainte.

— Pour incitation à l'enlèvement de créatures humaines par une fausse goule. Je t'en prie, ouvre et lis toi-même, après avoir brûlé de l'encens.»

Respirant bruyamment, le roi céleste plaça une table à encens et remercia l'empereur de la grâce qu'il lui accordait, tourné vers l'espace. Ceci fait, il déroula le document, et ce qu'il lut le mit dans une telle fureur qu'il frappait la table à encens, s'exclamant: «Caboche de singe! Il m'accuse à tort!

— Calme-toi donc!» lui dit l'aitre du Métal, «il a produit des pièces à conviftion devant le Trône, une tablette et un brûle-parfum, et assure qu'il s'agit de ta propre fille.

— Je n'ai que trois fils et une fille. L'aîné, Suvarnata, sert l'Ainsi-venu en tant que proteéleur de la Loi d'avant-garde. Le cadet, Moksa, a suivi Guanyin des mers du Sud et s'est fait son disciple. Le troisième, Nata, est à mes côtés et protège inlassablement le Trône. Mon unique fille, Zhenying, n'a pas sept ans et ne comprend encore rien à ces choses. Comment saurait-elle se faire goule? Si tu ne me crois pas, je l'apporte dans mes bras et te la montre. Cette caboche de singe est vraiment d'une impudence! Contre moi, grand maréchal au ciel, une fonction qui m'autorise à décapiter d'abord et ne faire mon rapport qu'ensuite, n'en parlons pas! Mais seraient-ce gens du petit peuple en ce bas monde, la calomnie est inacceptable. La loi le dit: "Accusation fausse entraîne un châtiment aggravé de trois degrés." Ligote2-moi ce singe avec la corde à lier les démons!»

ordonna-t-il à ses subordonnés.

Alignés en contrebas, le dieu Efficience-Géante, le général Ventre-de-Poisson et le maréchal Yaksa Héroïque surgirent tous ensemble et ligotèrent Singet.

— Roi céleste Li, ne provoque pas de malheur! » l'avertit l'astre du Métal, «j'ai reçu l'ordre de venir avec lui te convoquer. Ta corde est trop lourde: si jamais tu le mets à mal, tu auras à le regretter.

— Comment tolérer une accusation aussi perfide?

Assieds-toi en attendant que je prenne mon sabre à décapiter les démons et lui décolle la tête. Nous irons ensuite répondre tous les deux à la convocation impériale.»

À le voir chercher le sabre, l'aitre du Métal, effrayé, se mit à trembler et se tourna vers Singet: «Vous avez commis une erreur: l'on ne saurait porter plainte devant l'empereur avec tant de légèreté! Sans même s'être assuré de la réalité de l'accusation! Que faire si cette façon inconsidérée d'agir vous coûte la vie?

— Rassurez-vous, mon vieux!» répliqua avec un petit rire Singet, pas le moins du monde apeuré, «il n'y a rien à craindre. C'est de cette façon que votre vieux Singet mène les affaires: perdant au début, mais toujours gagnant à la fin.»

Il n'avait pas fini de parler que le roi céleste faisait tournoyer son sabre, dirigé sur la tête de Singet. Le troisième prince se précipita en avant et para le coup de son épée à trancher à la taille. «Mon père et roi, calmez votre colère!» criait-il.

Le roi devint pâle d'effroi.

Pourquoi cela? N'aurait-il pas dû lui ordonner de se retirer en voyant son fils intervenir avec l'épée? Voilà:

Lorsqu'il lui naquit ce fils, l'enfant portait sur la paume de la main gauche la lettre Na, et sur la droite la lettre Ta, d'où l'appellation Nata. Dès le troisième jour de sa naissance, ce prince provoqua des malheurs en entrant dans la mer se baigner: il piétina le palais de cristal et attrapa un dragon dans l'intention de lui arracher un tendon pour s'en faire une ceinture. Quand le roi, son père, l'apprit, il voulut le tuer, par crainte de

calamités ultérieures. Furieux, Nata prit en main le sabre et découpa sachair pour la rendre à sa mère, décharna ses os qu'il remit à son père: ilrestituait ainsi à l'un son sperme, à l'autre son sang. Quant à son âme, ellegagna a'une traite le monde de la joie absolue à l'Ouest, où elle se plaignitauprès de Bouddha. Celui-ci expliquait les soutras en compagnie desbodhisattva, lorsqu'il entendit au travers des bannières et du baldaquinquelqu'un crier:

«Au secours!»

revêtir. C'est ainsi que Nata revint à la vie. Usant de sa force divine, il soumit à la Loi les démons des quatrevingt-seize grottes et acquit une puissance plus grande encore. Par la suite, il voulut tuer son père pour venger son désossement.

Le roi céleite n'eut d'autre solution que d'implorer le secours du Bouddha, qui mettait au-dessus de tout la paix et l'harmonie.

Celui-ci lui fit don d'un reliquaire en or en forme de pagode ajourée: il y avait des images de bouddhas à chaque étage, éclatantes de beauté. C'était appeler Nata à traiter son père comme le Bouddha et dissiper sa rancune.

De là vient le nom de roi céleste Li Porte-Pagode.

Ce jour-là, comme il était chez lui sans autre occupation, il avait négligé de porter cette pagode: il était devenu pâle d'effroi dans la crainte que Nata ne songeât de nouveau à se venger. Il retira aussitôt la main pour y mettre la pagode, qu'il détacha de son support, et se tourna vers Nata:

«Qu'est-ce à dire, mon enfant, bloquer mon sabre avec ton épée?

— Mon roi et père, c'est que vous avez une fille en ce bas monde.

— Mon enfant, je ne vous ai engendrés que vous quatre, comment pourrais-je avoir une autre fille?

— Vous l'avez oubliée, mon père et roi. Cette fille était une goule à l'origine. Devenue monstre il y a trois cents ans, elle avait volé pour les ronger chandelles et fleurs parfumées du Bouddha au mont des Vautours. Vous aviez été chargé de la capturer à la tête de troupes célestes. Elle aurait dû être battue à mort. Mais le Bouddha avait donné ces consignes:

«N e péchez jam ais poissons élevés en eau profonde, Espérez longue vie des biches nourries dans la montagne.

«Sa vie a donc été épargnée et, par sentiment de reconnaissance, elle vous a salué en père, et votre fils, moi-même, en frère, dressant en ce bas monde une tablette devant laquelle elle brûlait de l'encens. Qui l'aurait cru?

Elle est redevenue goule et s'est attaquée au moine chinois.

Mais son repaire a été découvert par Singet qui en a rapporté la tablette, base de la plainte portée devant le Trône. Il s'agit de votre fille par les liens de la gratitude et non de ma sœur par le sang.»

Stupéfait et rempli de confusion à ce discours, le roi avoua: «Je l'avais vraiment oubliée, mon enfant. Comment s'appelle-t-elle?

— Elle a trois noms: celui qu'elle portait là d'où elle vient à l'origine, Esprit-Souris-à-Poils-Blancs-au Museau-d'Or. Ce nom fut changé en Demi-Guanyin parce qu'elle avait volé chandelles et fleurs odorantes. Pardonnée et descendue sur terre, elle s'est fait appeler dame Jaillie-de-Terre.»

Le roi céleste comprenait enfin ce qui s'était passé. Il posa la pagode et voulut détacher Singet de ses propres mains, mais celui-ci n'était plus d'humeur à se laisser faire:

«Qui oserait défaire mes liens? Je tiens à paraître ainsi devant Sa Majesté, et ce procès, je le gagnerai! »

De saisissement, le roi céleste se sentit les mains molles.

Le prince restait sans voix. Chacun de se retirer tête basse.

Le grand saint se roulait et se contorsionnait par terre, insistant pour que le roi céleste comparût devant le Trône.

Ce dernier n'avait plus d'autre solution que de solliciter l'intervention de l'astre du Métal:

«Comme disent les anciens», répondit celui-ci, «en toutes choses pratique la tolérance. Vous avez agi avec un peu trop de précipitation: le ligoter aussitôt et, de plus, vouloir le tuer! Ce singe est d'une impudence notoire: que voulezvous que je fasse maintenant? Bien que ce soit votre fille par adoption et non par le sang, à considérer ce que votre fils vient d'exposer, elle ne vous en est que plus chère et je ne vois comment vous disculper, si vous ne comparaissez pas. Vous en êtes responsable.

— Si vous voulez bien parler en ma faveur, j'en serai dispensé.

— Je le voudrais bien, mais en quelle qualité?

— Rappelez-lui que c'était vous qui aviez proposé de le pacifier en lui conférant un titre, il n'en demandera pas plus», répliqua en souriant le roi.

L'astre du Métal s'approcha enfin de Singet et lui mit la main à l'épaule:

«Grand saint, fais-le pour moi: laisse-toi détacher et allons devant Sa Majesté.

6 4 4

— Inutile, mon vieux. Je sais rouler par terre et m'y rendre de cette façon.»

L'astre du Métal se mit à rire: «Tu es sans pitié, mon singe! Pourtant je t'ai rendu quelques services autrefois;

une si petite chose, tu me la refuses!

— Quel service m'as-tu rendu?

— Je pense à l'époque où tu étais une créature maléfique au mont de Fleurs et Fruits, soumettant tigres et dragons. Tu avais rayé de force ton nom du registre des morts, et répandais la violence avec ta bande de monstres.

Alors que le Ciel d'En-haut voulait te faire arrêter, c'est moi qui avais proposé de promulguer un décret de pacification te convoquant au paradis et te donnant le titre d'épizoologue. Quand tu avais bu le vin sacré de l'empereur de Jade, c'est encore moi qui avais suggéré avec insistance de t'accorder le titre de "Grand Saint égal au Ciel". Mais tu n'as pas su garder ta place et tu as recommencé en volant des pêches, dérobant du vin et pillant l'élixir de seigneur Laozi. C'est ainsi que tu es parvenu à la non-extinâion et à la non-naissance. Sans moi, où en serais-tu aujourd'hui?

— Les anciens ne le disent que trop bien: A ta mort, ne partage point la tombe d 'un vieillard, il ne saurait que se plaindre et t'astlicoter!]c n'étais qu'épizoologue, j'ai fait un peu de raffut au ciel: rien de bien terrible. C'est bon, c'est bon! Je le laisse quand même me détacher, mais c'est bien pour te sauver la face!»

Le roi céleste osa enfin s'approcher et défaire ses liens.

Il pria Singet de remettre ses vêtements et de s'asseoir à la place d'honneur pour que tout un chacun lui rendît hommage.

Singet se tourna vers l'astre du Métal: «Alors, mon vieux, qu'en penses-tu? Quand je t'ai dit que je ne recule que pour mieux sauter: voilà comment je mène les affaires. Hâte-toi de les presser d'aller voir Sa Majesté, pour ne point compromettre le sort du Maître.

— Rien ne presse. Après ces émotions, prenons une tasse de thé avant de partir.

— Boire son thé, c'eit accepter de se laisser corrompre.

Quel châtiment te vaudra d'avoir laissé filer le coupable en te vendant et de traiter aussi cavalièrement le décret impérial? intervint Singet.

— Je ne prends pas de thé, je n'en prends pas! Voilà qu'il m'implique, même moi! Roi céleste Li, partons sans tarder!»

Le roi n'avait aucune intention d'y aller, craignant de ne pouvoir placer un mot: comment pourrait-il se disculper si Singet recommençait à s'emporter et à discourir à tort et à travers? Force lui fut de redemander à Pas'tre du Métal d'intervenir en sa faveur.

«J'ai un mot à te dire: m'écouteras-tu?

— Pour te sauver la face, j'ai passé sur la façon dont j'ai été traité. Qu'as-tu à ajouter? Parle! Parle donc! Je t'écouterai si tu parles bien. Sinon, ne m'en veuille pas, grommela Singet.

— Rappelle-toi», rétorqua l'astre du Métal, «procès d'un jour demande dix jours de plaidoiries. Si tu portes plainte et déclares que la goule est la fille du roi céleste, il le niera et vous risquez d'en discuter à perte de vue devant Sa Majesté.

Un jour au ciel vaut un an en ce bas monde, je te le rappelle.

La goule aura piégé ton maître une année entière: ne parlons pas de mariage! Elle aura eu amplement le temps de lui faire un petit moine. Ne serait-ce pas compromettre votre grande entreprise?»

Singet réfléchit, tête baissée: «C'est vrai. Quand j'ai quitté Porcet et Sablet, je leur ai dit que je serais de retour au plus tard le temps de cuire du riz, au plus tôt celui de bouillir l'eau du thé. Ne vais-je pas être en retard, avec toutes ces complications?» Se tournant vers l'astre du Métal ¡«Supposons que je suive ta proposition ¡comment retourner la décision impériale?

— Demande au roi céleste Li de lever des troupes et d'aller avec toi soumettre la goule. Je m'occupe de rapporter le décret.

— Comment vas-tu faire?

— Je dirai simplement que le plaignant s'est enfui et qu'en conséquence l'accusé a été dispensé de comparaître.

— Tu me la bailles belle!» rétorqua en riant Singet, «je retire la plainte par égard pour toi, et tu vas prétendre que je me suis enfui! Va lui dire de rassembler ses troupes au portail sud du ciel et de m'attendre. Je t'accompagne. »

Le roi céleste prit peur: «S'il y va et parle, je risque d'être inculpé de félonie.

donnée? Comment pourrait-il encore être question de te salir?»

Le roi remercia Singet, qui partit en compagnie de l'astre du Métal. Tandis qu'il rassemblait ses troupes célestes et leur faisait passer la porte sud du ciel, l'astre du Métal et Singet retournèrent voir l'empereur de Jade pour lui dire: «C'est la Souris-à-Poils-Blancs-au-Museau-d'Or devenue esprit qui a tendu un piège au moine chinois. Elle avait dressé la tablette aux père et fils Li pour donner le change. Le roi a déjà levé des troupes pour la capturer.

Nous espérons que Votre Majesté lui pardonnera sa faute.»

Comme l'empereur était déjà au courant de la situation, il lui accorda la grâce d'un non-lieu. Singet retourna sur un nuage au portail sud et retrouva le roi et le prince qui l'attendaient avec leurs troupes en ordre de bataille.

Eh! Tous ces divins guerriers, roulant dans le vent et fendant le brouillard, entouraient le grand saint. Ils descendirent tous ensemble sur leurs nuages et furent bientôt rendus au mont du Vide-à-Piège.

Porcet et Sablet les attendaient, les yeux brûlants d'impatience, quand ils les virent arriver. L'idiot accueillit le roi céleste avec de grands saluts: «Vous vous êtes donné bien de la peine!

— Vous n'êtes pas au courant, amiral des Roseaux Célestes: en acceptant d'elle un bâtonnet d'encens, nous avons amené la goule aux

aâes les plus déraisonnables, comme de retenir prisonnier votre maître. Nenous en veuillez pas de notre retard. Cette montagne est bien le mont duVide-à-Piège? Mais nous ignorons de quel côté s'ouvre la grotte.

— Ce bout de chemin m'est familier. Toutefois, la grotte s'appelle gouffre Sans-Fond et fait une circonférence de plus de trois cents lis. La créature dispose d'un grand nombre de repaires. Elle avait d'abord retenu notre maître à la tour d'entrée à double gouttière. Cette fois, tout est désert. Même pas l'ombre d'un fantôme! Nous ne savons pas où elle a déménagé.

— Elle n'échappera pas au filet du ciel ni à la nasse de la terre, quels que soient ses ruses et Stratagèmes: allons à l'entrée du gouffre; nous aviserons ensuite», répondit le roi céleste.

Tout le monde se mit en mouvement. Aïe! Au bout d'une dizaine de lis, ils parvinrent au gros rocher. Singet.L/m? XVII, chapitre lxxxiu

montra du doigt l'ouverture, de la taille d'une jarre: «C'est là!

— Sans entrer dans la tanière du tigre, on ne prendra pas ses petits: qui aura le courage d'entrer le premier?

demanda le roi céleàte.

— Moi! répondit Singet.

— Non», répliqua le troisième prince, «j'ai l'ordre impérial de soumettre la créature, c'eàt donc à moi de pénétrer d'abord.»

L'idiot se mit à crier en bousculant son monde: «Le premier, ce doit être moi, Porcet!

— Trêve de criailleries! » trancha le roi céleste, «c'eit à moi de répartir les tâches: Singet le grand saint et le troisième prince conduiront ensemble les troupes au fond du gouffre, tandis que nous monterons tous les trois la garde à la sortie, de façon à coordonner nos efforts audehors et au-dedans et de sorte que la route lui soit barrée vers le ciel comme sous la terre.

Nous lui montrerons alors ce dont nous sommes capables!»

Tous d'approuver par un «oui» unanime.

Voilà donc Singet et le troisième prince qui se glissent à l'intérieur, à la tête de la troupe et de ses capitaines.

Montés sur des nuages éclatants de lumière, ils lèvent les yeux sur le merveilleux speétacle:

Mêmes disques du soleil et de la lune éclairent même perstpellive de montagnes et de rivières. L a brume tiède enveloppe sources de perles, puits de jad e, et bien d 'autres Speilacles admirables.

Rangée après rangée de pavillons décorés et tours écarlates que surplombent falaises rouges et verdure des champs, saules de printem ps précoce et lotus d 'automne avancé: un paradis troglodyte comme on en voit p eu!

L'instant d'après, ils arrêtaient leurs véhicules lumineux, arrivés d'une traite à l'ancienne résidence de la goule. On se mit à fouiller porte à porte, pièce après pièce, coins et recoins, dans les cris et les appels: sur trois cents lis à la ronde, l'herbe était complètement piétinée, mais pas plus trace de la goule que de Tripitaka. Chacun de se dire: «La bête immonde eàt sûrement sortie du gouffre depuis longtemps et partie au loin.»

Ce qu'ils ignoraient, c'est que vers le bas du sombre coin sud-eàt, il y avait une autre petite grotte: une porte L e roi célefle et le troisième prince, à la tête des troupes céleêles et des divins capitaines, emmenèrent donc la goule.

minuscule conduisait à une chambre basse, entourée de quelques fleurs en pots et tiges de bambou prenant appui sur l'auvent: il faisait noir dans cette atmosphère chargée de parfums secrets. La goule y avait transporté Tripitaka dans l'intention de le contraindre au mariage, convaincue que Singet ne les retrouverait pas. Qui aurait cru que le deitin se retournerait contre elle? Les petites démones se serraient à l'intérieur, papotant,

lorsque l'une des plus courageuses tendit le cou pour jeter un coup d'œil àl'extérieur. Sa tête heurta un soldat céleste qui s'écria:

«Ils sont là!»

Soulevé de fureur, Singet prit sa trique cerclée d'or en main et força d'un coup l'entrée de la grotte. Dans cet espace étroit s'entassait la nichée de démones: où auraient-elles pu se cacher devant les troupes du prince, qui surgissaient de partout?

Le Novice était à la recherche du moine chinois ainsi que du cheval-dragon et des bagages.

Quand elle se rendit compte qu'il n'y avait plus d'issue, la goule se confondit en prosternations implorantes, tout en regardant le prince Nata.

«Nous venons t'arrêter sur l'ordre de l'empereur. Ce n'est pas affaire à traiter à la légère. Pour avoir accepté ton encens, nous, père et fils, avons échappé de peu au pire.»

Il aboya: «Soldats, prenez les cordes à lier les monstres et ligotez-moi toutes ces goules! »

Elle non plus ne pouvait échapper à cette pénible épreuve.

Faisant demi-tour sur leurs lumineux nuages, ils sortirent tous ensemble du gouffre. Le roi céleste dégagea la sortie et vint à la rencontre de Singet, qui débordait de joie: «Cette fois, vous avez revu votre maître.

— Grand merci, grand merci! » répondit le Novice qui conduisit Tripitaka auprès du roi, puis du prince, pour qu'il les remerciât.

Sablet et Porcet auraient voulu hacher menu la goule, mais le roi s'y opposa: «Nous ne saurions en disposer si cavalièrement: elle est arrêtée sur ordre impérial. Il nous faut en répondre auprès du Trône.»

Le roi céleste et le troisième prince, à la tête des troupes célestes et divins capitaines, emmenèrent donc la goule et présentèrent leur rapport aux services célestes en attendant que tombe le verdid.

De son côté, Singet s'affairait autour de Tripitaka, tandis que Sablet rangeait les bagages et que Porcet préparait le cheval. Ils invitèrent le moine chinois à l'enfourcher et rejoignirent tous ensemble la grand-route.

Le cas de rappeler:

F ile t de soie troué, sèche la mer dorée,

L a serrure brisée, ils sortent de la cage.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qui leur adviendra plus avant, écoutez donc la séance qui vient.

第084回 · CHAPITRE LXXXIV

# OÙ LES INDESTRUCTIBLES PROTÉGÉS DU BOUDDHA COMPLÈTENT LE GRAND ÉVEIL, ET LE ROI DU PAYS DE LA LOI, ACHEVANT JUSTE CAUSE, INCARNE LE NATUREL.

Le récit a conté comment Tripitaka, préservant fermement son Yang primordial, avait réussi, en échappant au piège amer des brumes et fleurs de la féminité, à poursuivre sa route vers l'Oueft avec Singet. La saison estivale était insensiblement revenue, le temps où commence à souffler une chaude brise humide entre les giboulées de la saison des prunes. Oh! le bel éclat du paysage:

Sous l 'ombre épaisse des vertes frondaisons

L e doux zéphyr porte le vol des oisillons.

L e nénuphar nouveau s 'étale sur l 'étang,

L e bambou, peu à peu, revit, prend son élan.

L 'herbe odorante rejoint le bleu du ciel,

L es monts se couvrent d 'un tapis de fleurs nouvelles.

L 'épée des roseaux se dresse près du ruisseau, L e grenadier en feu complète le tableau.

Les quatre pèlerins marchaient malgré la chaleur intense lorsque, soudain, ils aperçurent, sortant de l'ombre de la double rangée de grands saules qui bordaient la route, une vieille femme qui tenait de la main droite un petit enfant.

«Bonze!» cria-t-elle à l'adresse du moine chinois, «n 'allezpas plus loin! Faites faire demi-tour à votre cheval sans tarder et retournez à l'Est. Poursuivre vers l'Ouest vous conduirait à mortelle impasse.»

Sous le choc de la frayeur, Tripitaka sauta à bas de sa monture, joignit les paumes et demanda: «Chère bodhisattva, les anciens ne disent-ils pas que l'immensité de la mer permet aux poissons de sauter à plaisir, comme l'espace du ciel laisse les oiseaux voler à leur guise? Pourquoi avancer vers l'Oueët serait-il une impasse?

— Là-bas», répondit la vieille femme en montrant l'Ouest du doigt, «à une distance de cinq ou six lis, vous arriveriez au royaume de Destruétion-de-la-Loi. Le roi de ce pays a dû contraâer une haine inexpiable dans une de ses vies antérieures pour accumuler en la présente tant de crimes immotivés contre le bouddhisme. Il y a deux ans, il a formé le vœu monstrueux de tuer dix mille bonzes et une succession impitoyable des meurtres lui a permis en ce laps de temps d'occire neuf mille neuf cent quatre-vingtseize moines d'obscure renommée. Il ne lui en manque plus que quatre célèbres pour compléter le chiffre de dix mille et accomplir ce qu'il s'était promis. Si vous y allez et entrez en ville, vous ne serez plus que bodhisattva abandonnant leur vie au roi.»

Transi de peur à ces mots, Tripitaka répondit en tremblant: «Chère bodhisattva, je vous suis profondément reconnaissant de votre agissante sympathie et ne saurais vous en remercier assez. Mais puis-je vous demander s'il n'y aurait pas une route commode qui nous permettrait de contourner la cité sans y entrer?

— Impossible», ricana la vieille femme, «on ne peut la contourner. Vous ne passerez pas, à moins de savoir voler...»

Porcet, qui se tenait à son côté, intervint en montant sur ses grands chevaux: «Tu ne nous feras pas broyer du noir, la mère: nous savons tous voler.»

De ses yeux de feu aux pupilles d'or, Singet, en vérité, était capable de distinguer le bien du mal: la vieille femme qui tenait l'enfant par la main était en réalité Guanyin, et le garçon, celui de Bonne-Fortune. Dès qu'il le comprit, il se jeta à terre en s'écriant: «O bodhisattva, votre disciple vous

a manqué de respeét, il n'a su vous accueillir comme il aurait dû!»

Là-dessus, Guanyin s'éleva doucement sur un bouquet de nuages, plongeant le Vénérable dans une telle confusion qu'il ne savait où se mettre; il restait à genoux en multipliant les prosternations. Porcet et Sablet aussi s'étaient agenouillés précipitamment et la saluaient, tournés vers le ciel.

Flottant hors de vue, les nuages la ramenèrent en un instant aux mers du Sud. Singet se releva, prit le Maître par la main et lui dit: «Relevez-vous, la bodhkattva est retournée à la montagne sacrée.

— Conscient-de-la-Vacuité», lui reprocha Tripitaka en se remettant debout, «pourquoi ne pas me l'avoir dit, puisque tu l'as reconnue?

— Je m'étais jeté à genoux avant même que vous me posiez la question. N'était-ce pas assez tôt?» répliqua en riant Singet.

Porcet et Sablet se tournèrent vers ce dernier: «Grâce aux indications de la bodhkattva nous savons avec certitude que devant nous se trouve le royaume de Destruélion-dela-Loi où l'on tue les moines. Que pouvons-nous faire?

— N'aie pas peur, idiot! Nous sommes tombés sur les démons et les monstres les plus cruels qui soient, sur des tanières de tigres et des lacs à dragons, mais nous en sommes toujours sortis indemnes. Ceci n'eit qu'un pays de communs mortels: qu'avons-nous à craindre? Ce n'est toutefois pas l'endroit où il serait bon de séjourner. Le soir tombe: les villageois qui reviennent du marché en ville ne tarderont pas à passer. S'ils nous voient et répandent le bruit de la présence de bonzes, la situation pourrait devenir déplaisante pour nous. Mieux vaut éloigner le Maître de la grand-route et chercher un coin tranquille où nous pourrons en discuter à loisir.»

Tripitaka ne se le fit pas répéter deux fois: la compagnie tout entière s'écarta de la route et s'installa au creux d'un fossé.

« Mes frères », reprit Singet, « restez tous les deux ici pour la proteélion du Maître pendant que je me transforme et jette un coup d'œil dans la cité, à la recherche d'une voie écartée qui nous permettrait de quitter la région dans la nuitjnême. »

«Ô disciple! Il ne faut pas prendre la chose à la légère», lui recommanda instamment Tripitaka, «lois royales sont impitoyables: il faut faire très attention!

— Rassurez-vous, pas d'inquiétude! Je saurai y faire», répliqua en riant Singet.

Sacré grand saint! Sur ces paroles, il fila d'un bond dans l'espace, fendant les airs dans un bruit de sifflement.

Étrange:

Sans fils pour le tirer vers le haut,

Sans cannes le soutenant en bas,

N é de parents comme tous, n 'est-ce pas?

Plus légers, sans doute, sont ses os.

Dressé au bord du nuage, il abaissa son regard et vit que joie et lumière émanaient de la cité. «Le beau pays!» se dit Singet, «pourquoi vouloir détruire la Loi?» Le ciel s'assombrissait, tandis qu'il s'attardait dans cette contemplation. Il voyait A u x carrefours scintiller les lanternes, l 'encens monter des bâtiments à neuf étages où sonnaient les cloches. Sept étoiles brillantes s'allumaient aux deux, tandis que les voyageurs des huit directions prenaient leurs quartiers. Dans les s ix garnisons, la corne décorée soufflait encore obscurément. A la tour des cinq veilles, l'eau de la clepsydre commençait à tomber goutte à goutte de son pot de bronze.

L e brouillard s'épaississait des quatre côtés. Une brume froide se répandait sur les trois marchés. D eux à deux, m ark et femmes s'en retournaient sous les rideaux brodés. A l'esti montait le disque unique de

la lune brillante.

«Si je descends dans la rue voir s'il y a un chemin», songeait-il, «avec la tête que j'ai, pour peu que je tombe sur quelqu'un, il se dira aussitôt que c'est un bonze. Transformons-nous d'abord! »

Il fit une passe, récita l'incantation et, d'une secousse, se trouva changé en phalène, ce papillon de nuit qui se jette contre les lampes.

Corpsfluet, ailes agiles, il sejette dans la lumière, éteignant lampes et chandelles.

P a r transformation de sa nature propre, il devient feu follet dans l 'herbe pourrissante.

I l aime la chaude lum ière à s 'y brûler, tourne et tourne sans cesse.

D rapé de pourpre, les ailesparfumées, il chasse les lucioles, tant lu ip la ît le calme de la nuit profonde.

6 54

Le voilà donc battant des ailes entre les six boulevards et trois marchés. Il longeait les auvents et s'approchait de l'angle des toits. Ainsi avançait-il quand il aperçut, à l'autre bout de la rue, une série de maisons au-dessus de la porte desquelles était suspendue une lanterne.

«Serait-ce que ces gens célèbrent la première lune de l'année?» se demandait-il, «pourquoi pareille rangée de lanternes?»

Raidissant ses ailes, il s'approcha et regarda plus attentivement: sur la lanterne carrée de la maison du milieu était écrit: Le Repos des marchands de passage. Au-dessous se lisait: Auberge de Wang le Cadet. Singet comprit enfin. Il tendit le cou pour regarder à l'intérieur: huit ou neuf hommes, après avoir pris leur souper, dénoué leurs vêtements, ôté leur turban et s'être lavé les pieds comme les mains, s'étaient mis au lit.

«Le Maître pourra passer», se dit Singet en se frottant intérieurement les mains de joie.

Vous vous demandez comment il savait qu'il passerait?

Il lui était venu à l'esprit une mauvaise intention, celle d'attendre que les voyageurs fussent endormis pour leur voler leurs affaires afin de permettre à lui-même et ses compagnons d'entrer en ville déguisés en gens ordinaires.

Hélas, il allait en résulter de regrettables conséquences.

Précisément au moment où il y songeait, voilà l'aubergiste qui se présente et leur recommande: «Messieurs, soyez vigilants! Ici, chez moi, viennent gens de toutes sortes:

faites attention à vos vêtements et bagages.»

Croyez-vous que ceux qui vont au loin commercer pourraient être à ce point négligents? Les recommandations les incitèrent simplement à redoubler de prudence.

Us se levèrent et répondirent: «Maître aubergiste, vous avez raison. Après les fatigues de la route, il est à craindre qu'aucune alerte ne nous réveille quand nous serons endormis. Si jamais nous perdons nos affaires, il sera trop tard. Prenez donc chez vous nos habits, turbans et sacs.

Vous nous les rendrez à l'aube, lorsque nous partirons.»

Wang le Cadet fit tout déménager dans sa chambre.

Impatient comme il l'était, Singet déploya ses ailes, pénétra à l'intérieur et se posa sur le porte-turbans. De là, il voyait Wang le Cadet, qui sortit décrocher la lanterne du portail, dérouler le rideau et fermer porte et fenêtres avant de rentrer dans la chambre ôter ses vêtements et se coucher. Or, sa femme lui avait amené leurs deux enfants qui ne cessaient de babiller et ne semblaient pas pressés de dormir. Elle prit alors un vêtement à rapiécer sans faire mine de vouloir se coucher.

Singet songeait en son for intérieur: «Si j'attends qu'elle laisse son ouvrage et se mette au lit, ne vais-je pas faire défaut au Maître?»

Et puis il craignait que l'on ne fermât les portes de la ville, car la nuit était avancée. N'y tenant plus, il s'envola et s'abattit sur la lampe. C'était vraiment

Se jeter dans les flammes au risque de sa vie, Se brûler les tempes en cherchant la survie.

La lampe à huile fut vite éteinte. Il se changea alors en rat et, poussant deux ou trois couinements, sauta, saisit vêtements et turbans et s'enfuit au-dehors.

«Holà! le vieux!» hurla la femme, affolée, «ça tourne mal! Il y a un rat noéhirne devenu esprit maléfique!»

À ces mots, Singet recourut à nouveau à l'un de ses tours extraordinaires, bloqua la porte et cria à tue-tête: «Wang le Cadet, n'écoute pas les divagations de ta femme! Je ne suis pas un rat nodlurne devenu esprit. Homme de lumière ne saurait ourdir de sombres aétions. Je suis le Grand Saint égal au Ciel, descendu sur terre afin de protéger le moine chinois dans sa quête des Ecritures au paradis de l'Oueft.

Devant l'inhumanité de votre roi, je suis venu vous emprunter ces vêtements pour habiller mon maître. Je vous les rendrai, dès que nous serons sortis de la cité.»

À ces mots, Wang se dressa sur son séant, comme remonté par un treuil. Il se mit à tâtonner par terre dans l'obscurité la plus complète, mais, dans sa précipitation, il avait ramassé le pantalon qu'il prenait pour la chemise, tentant en vain de l'enfiler au bras droit, puis au gauche.

Quant à Singet, il était depuis longtemps parti sur un nuage et se retrouvait au bord du fossé en bas de la route.

L'attente qui aiguisait son attention permit à Tripitaka de reconnaître Singet à la lueur des étoiles et de la lune. Il s'approcha et souffla: «Disciple, peut-on traverser le pays de Deftruétion-de-la-Loi?

— Maître, vous ne sauriez le franchir en tant que moine, répondit Singet en posant les vêtements.

— De qui tu te moques, frangin?» intervint Porcet, 6 j

«pour cesser d'être moine, il suffit de ne plus se raser pendant six mois: rien de plus facile. Les cheveux repousseront.

— On ne va pas attendre six mois! » rétorqua Singet, «il faut que nous devenions des laïcs sur-le-champ.

— Mais ce que tu dis ne tient pas debout!» s'exclama l'idiot, pris de panique, «nous sommes pour le moment des bonzes. Devenir des laïcs sur-le-champ! Ne serait-ce que porter un turban: comment y parvenir? Quand bien même les bords seraient serrés, nous n'aurions pas le chignon de tête où fixer la cordelette!

— Laisse ces détails!» lui cria Tripitaka, «passons à l'essentiel: que faire en fin de compte?

— Maître, leur cité, je l'ai visitée: si monstrueux que soit ce roi qui massacre les moines, c'est un vrai fils du Ciel, comme le prouve l'air de joie et de lumière qui flotte au-dessus de la ville. Je connais maintenant les rues, je comprends leur conversation et saurais parler leur langue.

Je viens d'emprunter dans une auberge ces vêtements et ces turbans: ils nous permettront de nous habiller en laïcs et d'entrer en ville pour y passer la nuit. À la' quatrième veille, nous nous lèverons et nous nous ferons servir un petit déjeuner végétarien. Nous attendrons la cinquième veille pour sortir par l'une des portes de la ville et gagner la grand-route qui va vers l'Ouest. Même si nous tombions sur des gens qui nous arrêtent, nous pourrions leur répondre que nous sommes envoyés en mission par un pays suzerain. Le roi n'osera nous retenir et nous relâchera.

— Notre maître et condisciple a parfaitement raison», approuva Sablet, «agissons comme il le propose.»

Effedivement, le Vénérable ne voyait d'autre solution:

il ôta sa robe et son chapeau de moine, enfila des vêtements ordinaires et se mit un turban. Sablet en fit autant, mais la tête de Porcet était trop grosse: il fallut que Singet cherchât du fil et une aiguille et défît deux turbans pour les coudre ensemble avant de lui faire porter ce couvre-chef.

Il lui choisit les vêtements les plus amples. Il se changea ensuite lui-même, non sans rappeler: «Messieurs, il faudra après notre départ proscrire les mots "maître" et "disciple".

— Comment nous adresser la parole sans ces mots-là?

demanda Porcet.

— Vous devez vous traiter en frères: le Maître sera monsieur Tang l'Aîné; toi, tu t'appelleras Porset le Troisième; Sablet sera Sablet le Quatrième et moi-même Singet le Cadet. Toutefois, quand vous serez à l'auberge, bouche cousue! Laissez-moi parler et répondre. Si l'on vous demande dans quelles affaires vous êtes, je me contenterai de dire que nous sommes marchands de chevaux, dont notre cheval blanc est un échantillon, que nous sommes dix frères, dont nous quatre partis en avant pour louer des chambres. L'aubergiste nous traitera certainement avec largesse et nous en profiterons. Au moment du départ, il me suffira de ramasser un morceau de tuile et de le changer en argent pour le remercier de sa peine avant de repartir.»

Le Vénérable, malgré ses réticences, ne pouvait qu'acquiescer.

Tirant le cheval et chargeant les bagages en hâte, tous quatre coururent. La région était si paisible que, même à la nuit tombée, les portes de la ville n'étaient pas encore fermées. Ils entrèrent carrément et, arrivés au portail de Wang le Cadet, entendirent crier à l'intérieur: «Je ne trouve plus mon turban!» disait l'un; «mes vêtements ont disparu», se plaignait l'autre.

Feignant de n'y être pour rien, Singet, se ravisant, les conduisit à l'entrée du coin en face. Comme la lanterne n'avait pas encore été décrochée, il s'approcha de la porte pour appeler: «Aubergiste, avez-vous

des chambres libres pour nous?

— Oui», répondit une voix de femme, «mais oui.

Veuillez prendre la peine de monter.»

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'un gars venait prendre le cheval, que le Novice lui abandonna. Luimême guida le Maître à l'étage, dans l'ombre que la lanterne laissait derrière elle. Table et chaises y étaient confortablement disposées. Il poussa les volets et tous s'assirent au clair de lune. Comme on venait apporter des lampes, Singet barra le passage et les souffla d'une seule expiration: «On n'en a pas besoin quand la lune est aussi brillante.»

Lorsque l'homme fut redescendu, ce fut au tour d'une servante de monter quatre tasses de thé pur. Singet les prit.

Puis ce fut une femme de cinquante-sept ou huit ans qui gravit d'une traite les escaliers et, se tenant de côté, leur demanda: «D 'où venez-vous, messieurs? Quelles précieuses marchandises avez-vous à proposer?

— Nous venons du Nord et avons plusieurs grossiers chevaux à offrir.

— Vous me paraissez bien jeunes pour ce métier.

— Voici Tang l'Aîné, Porset le Troisième et Sablet le Quatrième; je suis Singet le Cadet, pour vous servir.

— Vous portez chacun des noms différents, remarqua la femme en riant.

— En effet, des noms de famille différents, mais nous vivons ensemble, dix en tout, fraternellement. Nous sommes venus tous les quatre en avant-garde pour le coucher et le manger. Les six autres sont restés hors les murs à se reposer: il aurait été mal avisé d'entrer en ville avec un troupeau de chevaux aussi tard le soir. Ils attendent que nous ayons loué des chambres pour nous rejoindre demain matin. Nous repartirons dès que nous aurons vendu les chevaux.

— Combien en avez-vous?

— Avec les jeunes, cent dix têtes, de même race que celui-ci, mais de robes différentes.

— Monsieur Singet le Cadet», reprit la femme en souriant, «vous êtes un marchand vraiment expérimenté:

heureusement que vous venez chez moi; on ne vous aurait gardé nulle part ailleurs. C'est que nous disposons d'une vaste cour et d'une écurie bien approvisionnée. En auriezvous plusieurs centaines, nous pourrions les abreuver et nourrir tous. Mais il faut que je vous le dise: il y a des années que je tiens cette auberge, qui n'eêt pas sans quelque réputation. Mon mari, qui se nomme Zhao, a malheureusement quitté ce monde il y a longtemps: vous êtes à l'auberge de la veuve Zhao. Nous offrons à nos hôtes trois sortes de traitement. D'abord ces questions mesquines, ensuite la plus grande civilité à vos pieds: réglons le prix que vous voulez payer pour les chambres.

— Vous avez raison», répondit Singet, «que sont ces trois sortes de traitement? Trois échelles de prix pour les marchandises, même accueilpour le marchand quoi qu'on dise: ainsi va le diéfon. Pourquoi parler de trois genres de traitement?

Ne pourriez-vous essayer de nous en dire plus?

— Nous offrons ici un service supérieur, moyen ou inférieur. La première classe comprend un festin de cinq sortes de fruits et cinq plats, outre une pièce montée en sucre: une table pour deux, agrémentée de jeunes dames qui chanteront pour vous et partageront votre lit. Ce sera un demi-taël par personne, chambre comprise.

— D'accord», répondit Singet en riant, «chez nous un demi-taël ne payerait pas même les filles!

— La deuxième classe: une table commune, uniquement des fruits frais, outre le vin chaud. Libre à vous de jouer à la mourre pour vous

égayer, mais sans jeunes dames. Ce serait deux dixièmes de taël parpersonne.

— Voilà qui nous convient encore mieux! Comment eft la dernière classe?

— Je me sens embarrassée d'en parler devant d'aussi nobles hôtes.

— Dites, qu'importe! Il faut que nous choisissions en connaissance de cause.

— Personne ne vous sert dans le traitement de la dernière sorte. Le riz est dans la marmite: libre à vous d'en manger autant qu'il vous plaît; une fois rassasié, il vous appartient de prendre de la paille pour l'étendre et y trouver le sommeil. Nous ne marchanderons pas les quelques sous à donner pour le riz lorsque le jour se lèvera.

— Quelle chance!» commenta Porcet, «une transaétion qui me va tout à fait! Laissez-moi m'occuper de la marmite. Quand j'aurai mangé tout mon saoul, suffit de dormir devant le four, foutre!

Préparez-nous la première classe. »

La femme était ravie. «Que l'on prépare du thé, et du meilleur!» ordonna-t-elle, «que l'on s'occupe vite de tout ce qu'il faut aux cuisines!» Elle redescendit donner des ordres en hâte: «Tuez des poulets et des oies, faites bouillir des salaisons pour accompagner le riz. Abattez cochon et mouton: ce sera pour demain, s'il n'y en a pas l'emploi maintenant. Veillez au vin, et du bon. Prenez du riz blanc, et de la farine blanche pour les galettes.»

Tripitaka, qui avait tout entendu de l'étage, se tourna, inquiet, vers Singet: «Que faire? Ils vont tuer poulet, oie, cochon, mouton. Si l'on nous apporte tout cela, comment nous résoudre à y toucher, nous qui avons fait vœu perpétuel de manger végétarien?

— J 'ai mon idée», répondit Singet. «Montez, la mère Zhao, dit-il en tapant du pied près de la porte à l'étage.

6 5 9

o

— À vos ordres, monsieur le Cadet, vint dire celle-d.

— Ne tuez point d'êtres vivants aujourd'hui, nous faisons maigre.

— Est-ce un vœu perpétuel, ou simplement mensuel?

demanda la veuve interloquée.

— Ni l'un, ni l'autre. Nous observons le jeûne du jour genshen, qui a commencé ce matin. Mais à minuit passé, ce sera le jour xinyou qui lève le jeûne. Tuez demain. Pour aujourd'hui, préparez-nous un repas végétarien. Nous réglerons le prix de la première classe comme nous en avons convenu.»

Plus aise que jamais, la femme courut en bas donner de nouvelles consignes: «Ne tuez plus rien! Prenez des oreilles-de-Judas, des pousses de bambou de Min, du fromage de soja, du gluten de blé et allez cueillir des légumes verts dans le jardin pour la soupe aux vermicelles;

faites cuire des rouleaux à la vapeur, bouillir du riz blanc et infuser du thé parfumé. »

Avec la dextérité que leur donnait une expérience quotidienne, les cuisiniers préparèrent ce qu'il fallait en un tournemain, tout cela dans l'instant servi à' l'étage. Il y avait aussi la pièce montée, prête d'avance. Chacun des pèlerins eut de quoi manger tout son content.

«Prendrez-vous du vin végétarien?» leur demanda-t-on encore.

— Tang seul n'en fait pas usage», répondit Singet, «mais nous en boirons volontiers quelques coupes.»

La veuve leur chercha un pot de vin tiède. À peine s'en étaient-ils versé tous les trois qu'un bruit de planches cognées se fit entendre.

«Qu'est-ce qui s'est renversé en bas, la mère? demanda Singet.

— Rien. Ce sont des ouvriers de mon modeste

domaine qui m'ont apporté le riz du fermage. Comme ils sont arrivés tard, je leur avais dit de rester à dormir par terre. Quand vous êtes venus, puisque je n'avais personne d'autre sous la main, je leur ai demandé de porter des palanquins chez les filles et d'inviter de petites dames à vous tenir compagnie. Je présume qu'ils ont heurté le plafond avec les brancards.

— Heureusement que vous m'en parlez! Allez vite les prévenir de ne pas aller les chercher. C'est pour nous jour de jeûne, d'une part, et d'autre part les autres frères ne sont 6 6 1

pas encore là. Sûr qu'ils viendront demain: il sera alors temps d'inviter des filles pour toute la compagnie. Nous passerons de joyeux moments chez vous et partirons quand les chevaux seront vendus.

— Les braves gens que vous êtes! Vous aurez ainsi gardé la paix entre vous et ménagé une dépense d'énergie», approuva la veuve, qui ordonna: «Rentrez les palanquins.

On n'en veut plus.»

Les quatre pèlerins mangèrent et burent; puis, la vaisselle rangée, chacun se retira.

«Où allons-nous dormir? murmura Tripitaka à

l'oreille de Singet.

— À l'étage, où nous sommes, répliqua Singet.

— Ce n'est pas sûr. Nous sommes recrus de fatigue, les uns et les autres. Si jamais nous nous endormons et que quelqu'un monte ranger, il découvrira nos crânes luisants pour peu que nos couvre-chefs aient roulé. Que feronsnous s'il pousse de hauts cris en reconnaissant notre état de moines?

— C'est vrai», admit Singet. Il alla taper du pied en haut de l'escalier.

La veuve monta à nouveau: «Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur Singet?

— Où allons-nous dormir?

— À l'étage, c'est parfait: il n'y a pas de moustiques et la brise souffle du sud. Laissez vos fenêtres grandes ouvertes: vous dormirez parfaitement bien.

— Nous ne trouverons pas le sommeil. Porset souffre de rhumatisme et ne supporterait pas l'humidité; Sablet réveillerait ses douleurs à l'épaule. Tang l'Aîné ne peut dormir que dans le noir et moi-même, je crains la lumière.

Nous ne pouvons pas dormir ici.»

La mère redescendit et se mit à soupirer, appuyée sur le comptoir. Sa fille, un bébé dans les bras, s'approcha d'elle:

«Mère, ainsi va le diâon, dix jours sur un hanc de sable, mais neuf bancs de sable passés en un jour. Les affaires sont calmes en ce moment: c'est la saison chaude. Mais à l'automne, on ne saura où donner de la tête! Pourquoi soupirer?

— Mon enfant, je ne me fais pas de soucis pour les affaires. J 'étais sur le point de fermer boutique ce soir, comme la nuit tombait, lorsque quatre maquignons sont venus louer des chambres. Ils ont voulu le traitement de première classe. J'espérais y gagner quelques sous, mais ils 66z ont commandé des repas végétariens, ce qui a miné mes espoirs. Telle eêt la raison de mes soupirs.

— Il leur serait difficile d'aller ailleurs après avoir pris leur repas ici. Tu leur serviras demain vins et viandes.

Pourquoi ne gagnerais-tu pas d'argent avec eux?

— C'est qu'ils sont tous malades», reprit la veuve, «ils craignent les courants d'air, n'aiment pas la lumière et veulent dormir dans le noir. Où

leur trouver un coin sombre? Tu te rends compte! Nos chambres sonttoutes couvertes d'une simple couche de tuiles translucides.

Mieux vaut leur abandonner le repas qu'ils ont pris et les prier d'aller ailleurs.

— Mère, nous disposons dans la maison d'un recoin tout noir, sans le moindre courant d'air: ça leur irait très bien.

— Où ça?

— Père avait fabriqué un grand coffre quand il était de ce monde. Il doit faire quatre pieds de large, sept pieds de long et trois pieds de haut. Sept ou huit personnes pourraient y dormir. Propose-leur d'y coucher.

— Je ne sais si ça leur conviendra. Je vais toujours leur demander...»

«Monsieur Singet, notre humble établissement est une coquille d'escargot sans coin obscur. Nous ne disposons que d'un grand coffre qui ne laisse passer ni vent ni lumière. Vous plairait-il d'y dormir?

— Très bien, parfait!» répondit Singet.

Elle fit porter le coffre par ses ouvriers, ouvrit le couvercle et les pria de descendre. Singet guidait le Maître, tandis que Sablet prenait les bagages. Ils parvinrent au bord du coffre à la lueur de la lanterne. Porcet s'y glissa sans se soucier du reste. Sablet lui tendit son chargement puis aida le moine chinois à y entrer avant de l'y rejoindre.

«Où se trouve notre cheval? s'inquiéta Singet.

— Il est attaché derrière, occupé à manger du fourrage, répondit l'un des valets.

— Amenez-le. Apportez l'auge et attachez-le près du coffre. »

Dès qu'il y fut entré, il appela la mère Zhao: «Fermez le couvercle, poussez le verrou, bouclez le cadenas et veuillez vérifier attentivement: bouchez en collant du papier les fentes où la lumière pourrait filtrer. Revenez ouvrir demain matin de bonne heure.

66 3

— Quel luxe de précautions! » répliqua la veuve.

Là-dessus, chacun alla se coucher et nous n'en dirons pas plus à ce sujet.

Parlons des quatre pèlerins dans le coffre: les pauvres!

D'une part, ils n'étaient pas habitués à porter le turban, d'autre part il faisait une chaleur étouffante. Et pas la moindre brise! Ils avaient ôté leur couvre-chef et leurs vêtements et, faute d'éventails, en étaient réduits à agiter leurs turbans. Les uns contre les autres, ils ne parvinrent à s'endormir qu'à la deuxième veille. Seul Singet ne trouvait pas le sommeil, l'esprit enclin à provoquer quelque incident. Il allongea la main et pinça Porcet à la cuisse.

L'idiot contraéta la jambe et grommela: «Dormons! Fatigués comme nous le sommes, se mettre à pincer les gens!

Tu trouves ça drôle?

— Nous avions un capital de cinq mille taëls», reprit Singet, s'obstinant à chercher du grabuge, «et nous avons vendu des chevaux pour trois mille taëls. Il y a donc dans chacun de nos sacs quatre mille onces d'argent. Si l'on tire trois mille taëls du troupeau que nous avons, cela nous fera profit égal au capital. Bien assez! »

Porcet voulait dormir et ne se souciait nullement de répondre. Il ne se rendait pas compte que les gens qui traversaient cette salle de l'auberge, pour porter l'eau ou faire le feu, étaient en cheville avec une bande de brigands. Ils entendaient le Novice parler d'argent, de beaucoup d'argent. Quelques-uns d'entre eux furent aussitôt chargés de se glisser dehors et d'ameuter une vingtaine de bandits qui surgirent, torches à la main, pour dépouiller les maquignons. A leur entrée, la veuve et sa fille, tremblantes de terreur, se claquemurèrent dans leur chambre et les laissèrent opérer à leur guise au-dehors.

Les brigands n'étaient pas intéressés par le matériel de l'auberge, dont ils ne cherchaient que les clients. N'en trouvant pas trace à l'étage, après avoir examiné tous les recoins à la lueur des torches, ils aperçurent dans la cour un énorme coffre au pied duquel était attaché un cheval blanc. Le couvercle était si bien fermé qu'ils n'arrivaient pas à le soulever.

«Nous autres», se dirent-ils, «devons avoir l'œil et le doigté! Un bahut aussi lourd renferme sûrement de grandes richesses: volons le cheval et emportons le coffre 6 0 4 hors de la ville, où nous pourrons le forcer sans se bousculer. N'eât-ce pas la bonne solution?»

Les brigands trouvèrent cordes et brancards, soulevèrent le meuble et partirent, ployant sous le poids qui balançait.

Porcet se réveilla: «Dors, frangin, arrête de secouer!

— Silence! Personne ne secoue», rétorqua le Novice.

Brusquement réveillés à leur tour, Tripitaka et Sablet s'exclamèrent: «Qui sont ces gens qui nous transportent?

— Ne criez pas, chut!» répéta Singet, «laissez-les nous transporter. Qu'ils nous portent jusqu'au paradis de l'Ouest: ils nous épargneront les fatigues de la marche à pied! »

Toutefois, leur coup réussi, les brigands, au lieu de prendre la direétion de l'Oueát, avaient gagné l'est de la muraille, tué les faétionnaires et forcé la porte de la cité.

L'alerte avait alors été donnée dans toute la ville. Gardes et veilleurs avaient prévenu le commandant en chef des patrouilles de la cité ainsi que le service de surveillance des quartiers de l'Est. Comme l'affaire les concernait, ils dépêchèrent archers et cavaliers à la poursuite des brigands. N'osant s'opposer à une force armée aussi puissante, ceux-ci posèrent le coffre, abandonnèrent le cheval blanc et s'égaillèrent dans la nature. Sans avoir réussi à capturer, ne serait-ce que la moitié d'un bandit, les troupes revinrent triomphalement, se contentant du coffre et du cheval en guise de

trophée. A la lumière des lampes, le commandant pouvait se rendrecompte combien la bête était belle:

Une crinière qu i se sépare en fils d'argent, une queue où pendent des rangs de ja d e! N e parlez point des huit coursiers et de Briers'-:

il l'éclipserait, l 'amble de Sushuangl Ses ossements se vendraient m ille pièces d 'or. I l galoperait plus rapide que le vent sur d ix miñe lieues. I l grim pe les montagnes à la rencontre des nuées bleues, hennit à la lune et se confond avec la neige, véritable dragon qui a quitté les îles marines, licorne de jad e qu i réjouit le coeur des hommes!

Le commandant abandonna sa propre monture pour chevaucher le cheval blanc à la tête des troupes qui rentraient en ville. Il fit porter le coffre à sa résidence, scellé d'une bande contresignée par le chef de la garnison et 'Livre XVII, chapitre lxxxiv

gardé par ses hommes, en attendant de pouvoir présenter à l'aube un rapport sollicitant les initrudions de la Cour.

La troupe se dispersa.

Bref, revenons au Vénérable, plein de ressentiment à l'égard de Singet: «Cette caboche de singe! Tu me tueras!

Si nous étions restés dehors, on nous aurait arrêtés et envoyés au roi: il aurait tout de même été possible de plaider. Maintenant que nous sommes enfermés dans ce coffre, enlevés par des brigands et ramenés par l'armée royale, nous sommes bons à passer sous le couteau du bourreau et compléter le chiffre de dix mille dès demain, quand nous verrons le roi.

— C'est plein de monde dehors», répondit le Novice, «s'ils ouvrent le coffre et nous sortent, nous serons ligotés et suspendus. Prenez votre mal en patience pour éviter ces désagréments. Demain, je saurai que répondre à ce souverain à l'esprit confus. On ne touchera pas à un cheveu de votre personne, je vous le garantis. Rassurez-vous et dormez!»

Singet attendit la troisième veille pour exercer ses talents, sortit sa trique, souffla dessus de son haleine magique et lui ordonna de se transformer: elle se changea en perceuse à triple pointe: en deux ou trois tours, dans un angle du coffre, il perça un trou. La perceuse récupérée, il se changea d'une secousse en fourmi et rampa au-dehors, où il reprit sa forme originelle et, montant sur un nuage, se rendit d'une traite à la porte du palais royal. Le roi était alors plongé dans un profond sommeil.

Usant de la magie de la grande démultiplication de la personne, Singet s'arracha les poils du bras gauche et les transforma en petits Singets en soufflant dessus de son haleine magique. Il en fit autant des poils de son bras droit, les changeant en autant de petites bêtes à sommeil. Il récita ensuite l'incantation commençant par la syllabe Om: elle convoquait le tudi du lieu afin qu'il les dispersât partout dans le palais, au gynécée, dans les cinq établissements militaires et six ministères, dans chaque y amen et dans chaque résidence, grande ou petite. Tout fonélionnaire, quel que fût son rang, devait toucher un inseéte, de façon à être endormi si profondément qu'il ne devait pas même se tourner.

Puis il reprit en main la trique cerclée d'or, la tapota et tourna, en lui commandant: «Change, trésor!» Elle se transforma en milliers et centaines de rasoirs à tonsure: il en saisit un, ordonnant aux petits Singets d'en faire autant et d'aller partout raser les têtes au palais, y compris à la cour de la reine, ainsi qu'aux ministères et dans tous les yamen.

Eh! C'est que

Loi à détruire est Loi infinie,

Loi qu i esti la Grande Voie de l 'univers.

Toutes cames se ramènent à l 'unité.

Mêmes merveilleuses cara Üéri Biques

Sont à la base des trois Véhicules

L e coffre percé répand la bonne nouvelle:

L es poils dorés vont dissiper l 'aveuglement, A ssurant au roi juS le accomplissement.

Sans mort n i naissance, à lu i la vacuité!

L'opération de tonsure fut achevée dans la nuit. Singet récita l'incantation qui renvoyait les divinités locales.

D'une secousse, il récupéra les poils de ses deux bras. Il en fit de même pour les rasoirs qui, reconnaissant leur propre nature, se reformèrent en trique cerclée d'or, puis, la trique miniaturisée, il la cacha dans son oreille. Une gesticulation lui permit de reprendre la forme d'une fourmi et de se glisser dans le coffre, où il retrouva son aspeét propre afin de protéger le moine chinois dans l'épreuve.

Bref, revenons aux dames du palais: comme elles se levaient avant l'aube pour se coiffer, elles s'aperçurent les unes après les autres qu'elles n'avaient plus de cheveux.

Les eunuques, jeunes ou vieux, se voyaient dans le même état. Les dames se précipitèrent toutes ensemble hors de leurs chambres à coucher afin de réveiller en musique le couple royal, retenant leurs larmes et se gardant d'ébruiter la chose.

Un moment plus tard, ce fut le lever de la reine des trois palais: elle aussi avait perdu ses cheveux! Elle se précipita avec une lampe auprès de la couche du dragon: un moine dormait sous les couvertures! Elle ne put s'empêcher de pousser une exclamation qui réveilla le roi. Ouvrant tout à coup les yeux, il vit le crâne rasé de la reine, se dressa sur son séant et s'écria: «Que vous est-il arrivé, mon amie?

— Et à vous, mon maître?»

Le roi se tâta et en éprouva un choc à perdre l'âme et l'esprit:

"Livre XVII, chapitre lxxxv

«Que Nous est-il donc arrivé?»

Dans ce moment de panique, il vit s'agenouiller devant lui les concubines des six cours, les dames du palais, les grands et petits eunuques, tous la tête rasée: «Seigneur et maître, nous voici devenus moines!»

Le speélacle arrachait des larmes au roi: «Je présume que c'est parce que j'ai occis des bonzes...» Il fit aussitôt connaître sa volonté: «Vous ne devez pas souffler mot de la perte des cheveux. Sinon, il serait à craindre que mes serviteurs civils et militaires ne critiquent l'injuste politique de l'État. Montez tous à la salle où Nous allons tenir audience.»

Parlons des fondtionnaires de tous rangs, des ministères aux derniers jamen. Ils s'apprêtaient bien avant l'aube à se rendre à la Cour rendre hommage au roi. Or, il n'y en avait pas un qui n'eût perdu sa chevelure au cours de la nuit. Chacun s'affairait à rédiger un rapport sur l'événement. On n'entendait plus parler que de cela:

A u troisième coup de Joueuse tournant vers le roi, D e ces tonsures ils cherchaient à s 'expliquer le pourquoi.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce que le commandant fit du butin capturé dans le coffre, ni ce qu'il advint de la vie des quatre pèlerins, écoutez donc la séance qui vient.

第085回 · CHAPITRE LXXXV

# OÙ LE SINGE DE L'ESPRIT SE MONTREJALOUX DE MÈRE DU BOIS, ET LE PRINCE DES DÉMONS RUSE POUR AVALER MÉDITATION.

À l'audience du matin dont parlait le récit, les fonftionnaires civils et militaires, venus en nombre présenter leur rapport, s'excusaient:

«Nous espérons que Votre Majesté pardonnera notre manque de tenue.

— Nous vous trouvons aussi courtois que d'ordinaire, mes chers ministres. En quoi auriez-vous manqué à la bienséance?

— Oh! Maître et seigneur, nous ne comprenons pas comment, mais nous avons tous perdu nos cheveux en une nuit. »

Les rapports sur l'étrange phénomène en main, le roi descendit de la «couche du dragon» avant de répondre à ses serviteurs: «En effet, Nous n'en comprenons pas la raison non plus, mais la même chose est arrivée à tout le monde, des plus humbles aux plus éminents.

— Désormais, nous n'oserons plus massacrer les bonzes», clamèrent-ils tous, les larmes aux yeux, le roi compris.

Celui-ci remonta sur le trône tandis que chacun regagnait son rang, debout.

«Que ceux qui ont quelque affaire à présenter sortent du rang», reprit le roi, «sinon, roulez les rideaux et levez la séance.»

Du groupe des militaires sortit le commandant en chef des patrouilles de la cité, et du rang des civils, le commissaire du quartier de l'Est. Ils se prosternèrent devant les marches avant de déclarer: «Au cours de la patrouille que nous avons effeéluée dans la cité conformément à vos ordres sacrés, nous avons saisi dans la nuit un butin composé d'un coffre

et d'un cheval blanc. Nous vous prions de bien vouloir nous faireconnaître votre décision, nos humbles personnes n'osant s'en arroger lepouvoir.

— Amenez le tout, coffre inclus», répondit le roi, fort aise de l'apprendre.

Les deux officiers se retirèrent aussitôt pour regagner l&xtsyamen et convoquer les hommes nécessaires au transport du coffre.

A l'intérieur, Tripitaka n'avait plus l'âme chevillée au corps: «Mes disciples, comment allons-nous nous expliquer, quand nous serons devant le roi de ce pays?

— Plus bas!» répliqua en riant le Novice, «j'ai tout arrangé: quand ils ouvriront le coffre, il nous rendra l'hommage dû aux maîtres de la Loi. Mais demandez à Porcet de s'abstenir de toute querelle de préséance.

— Ne serait-ce qu'échapper à la mort», rétorqua Porcet, «je le tiendrais pour un bonheur sans commune mesure. Comment aurais-je le front de me lancer dans ce genre de querelle! »

Comme les deux officiers invitaient le roi à le fa ire ouvrir et à en examiner le contenu {...].

6 7 0

Ils n'avaient pas fini d'échanger ces propos que le coffre arrivait à la cour, franchissait la tour aux Cinq-Phénix et se trouvait déposé au pied du trône.

Comme les deux officiers invitaient le roi à le faire ouvrir et à en examiner le contenu, celui-ci en donna l'ordre. A peine eut-on soulevé le couvercle que Porcet, n'y tenant plus, sauta dehors, semant l'effroi parmi les courtisans, muets de saisissement. Puis apparurent Singet, qui donnait la main au moine chinois, et Sablet transportant les bagages. A la vue du commandant en chef qui tenait le cheval par la bride, Porcet marcha sur lui et brailla: «Il est à nous, le cheval! Amène-le!»

Terrifié, l'officier tomba à la renverse.

Les quatre pèlerins se tenaient debout sur les marches.

Voyant que c'étaient des bonzes, le roi descendit précipitamment de son trône, fit convoquer la reine et les concubines à la salle d'audience afin qu'elles leur rendissent hommage avec toute la cour, puis leur demanda:

«Qu'cst-ce qui vous amène ici, vénérables?

— Nous sommes envoyés par Sa Majesté des grands Tang du pays de l'Est au paradis de l'Ouest chercher les Ecritures authentiques et rendre hommage au Bouddha vivant du grand monastère du Coup-de-Tonnerre des Indes.

— Pourquoi vous être couché dans un coffre, maître, qui venez de si loin?

— Comme votre humble serviteur avait appris que Votre Majesté avait formé le vœu de tuer les bonzes, nous n'osions nous manifester ouvertement en votre noble pays: nous nous sommes habillés en laïcs et abrités, la nuit venue, dans une auberge en ces lieux précieux. Nous avons dormi dans le coffre de peur que l'on ne découvre notre identité. Il a été malencontreusement emporté par des pillards et ramené par le commandant en chef. Maintenant qu'il nous est donné de contempler le visage de dragon de Votre Majesté, c'est comme qui dirait voir le soleil après la dissipation des nuages. Nous espérons que Votre Majesté nous pardonnera et nous relâchera: nous Lui en garderons une reconnaissance plus profonde que la mer.

— Vénérable, vous êtes un moine éminent d'un pays supérieur qui est cour céleite: c'est nous qui avons manqué à l'accueil que l'on vous devait. C'est parce qu'un A ces mots, Porcet éclata d'un rire sonore.

6-jz moine Nous avait calomnié que Nous avions fait le serment de massacrer les bonzes au nombre de dix mille, afin d'atteindre un chiffre

rond. Mais Nous avons été converti de façon inattendue, cette nuit même;nous avons tous été amenés à nous faire moines et nonnes:

souverain et sujets, reine et concubines ont tous et toutes le crâne rasé. Nous espérons que vous ne serez pas avare de votre éminente sagesse, car nous souhaiterions devenir vos disciples.»

À ces mots, Porcet éclata d'un rire sonore: «Dans ce cas, qu'auriez-vous à nous offrir en cadeau de présentation?

— Maître, si vous nous acceptez, je consentirai à vous offrir toutes les richesses du royaume.

— Ne nous parlez pas de richesse», intervint Singet, «nous sommes moines qui observons la Voie. Pour obtenir l'assurance que votre royaume sera à jamais consolidé, que bonheur et longévité vous seront donnés en partage, il vous suffit de viser nos documents de voyage et de nous raccompagner hors de la ville.»

À ces mots, le roi ordonna à la cour des banquets de préparer un grand festin pour célébrer le retour à l'Unique du souverain et de ses sujets. Les lettres de créance furent aussitôt échangées, et Tripitaka sollicité en vue de changer le nom du royaume.

«Le nom de royaume de la Loi est excellent; c'est le mot "destrudion" qui ne va pas», fit remarquer Singet, «depuis que nous y sommes passés, il conviendrait de le changer en "Resped-de-la-Loi", ce qui vous garantirait mer calme et claires rivières, vidoire pour mille générations, vents et pluies à la bonne saison, paix dans toutes les diredions.»

Le roi les remercia de leurs bénédidions, fit préparer les chars royaux et raccompagna les quatre pèlerins à l'ouest de la cité. Le récit n'en dira pas plus sur la conversion au bien et le retour à la vérité du souverain et de ses sujets.

Après avoir pris congé du roi du pays du Resped-de-la Loi, le Vénérable déclara joyeusement, du haut de son cheval:

«Conscient-de-la-Vacuité, grand est ton mérite d'avoir eu recours à cetexcellent Stratagème.

— Frangin », ajouta Sablet, « où as-tu trouvé un si grand nombre de barbiers pour raser tant de têtes en une seule nuit?»

Singet raconta comment il avait usé de la magie des transformations, ce qui fit tant rire maître et disciples qu'ils restèrent longtemps sans pouvoir refermer la bouche.

Ils étaient de cette joyeuse humeur, lorsqu'ils aperçurent une haute montagne qui leur barrait la route.

«Disciples! » s'exclama le moine chinois en tirant sur les rênes, «voyez cette montagne devant nous: comme elle e§t escarpée! Attention!

— Rassurez-vous! » répliqua Singet en riant, «rien n'arrivera, je vous le garantis.

— Ne dis pas cela. Je vois bien comme ce pic est menaçant et, malgré la distance, je distingue les vapeurs délétères et les violentes nuées qui s'en échappent. Je me sens envahi de frissons et paralysé par l'appréhension.

— Vous me semblez avoir oublié le soutra du Cœur du maître de méditation au Nid-de-Corbeaux, rétorqua Singet sans cesser de rire.

— Je m'en souviens.

— Vous vous le rappelez, mais vous avez oublié les quatre vers de l'hymne.

— Quels vers?

— N e cherche pa t au loin le Bouddha du bonheur C a r le mont des Vautours en ton cœur demeure.

Tout homme possède le Sloupa de ce mont

E t peut, à son pied, cultiver la perfeliion.

— Je les connais, bien sûr. Ces quatre lignes impliquent que le sens des Ecritures, avec leurs milliers de soutras, n'est rien de plus que la culture du cœur et de l'esprit.

— Il va sans dire. L'esprit nettoyé brille solitaire, le cœur garde toutes choses pures. Le moindre écart peut conduire à la négligence: mille, dix mille ans n'aboutiraient à rien. Il suffit de volonté et sincérité plénières pour avoir sous les yeux le monastère du Coup-de-Tonnerre.

Tant que vous demeurerez dans la peur, le trouble et le malaise de la pensée, la Grande Voie vous restera lointaine, et lointain aussi le monastère du Coup-de-Tonnerre.

Chassez les doutes et suivez-moi! »

À ce discours, le Vénérable se sentit soudain l'esprit réconforté et débarrassé de tout souci.

6 7 4

Les quatre pèlerins allaient de l'avant; ils atteignirent la montagne en quelques pas. Levant les yeux, ils virent Une montagne vraiment superbe qu i offre au regard attentif tant de couleurs bigarrées. A u sommet flottent les nuages eti désordre, contre la falaise, les arbres jettent m e ombre froide.

Voient les oiseaux dans de grands battements d 'ailes, passent les bêtes féroces dans une quête obstinée. L a forêt aligne m ille troncs de pins, le sommet de rares tiges de bambou: hululements de loups g ris se disputant la nourriture, rugissements de tigres affamés à la recherche de proies. Le gibbon sauvagepousse de longs sifflements en quête de fru its frais, cerfs et daims montent vers les cimes vertes à travers les fleurs. Entre la plainte du vent et le gargouillis des eaux s'élève le chant des oiseaux cachés sous la passe.

Ic i et là se mêlent lianes et plantes grim pantes; l 'orchidée odorante fréquente l 'herbe de jaspe tout autour du ruisseau.

Au-dessus des amoncellements d 'étranges rochers se dresse la paroi abrupte. Renards et chiens viverrins courent en bandes, singes et gibbons s 'amusent en groupes.

L e voyageur s'inquiète des escarpements. Pourquoi fa u t-il que le vieux chemin tourne et tourne encore!

Maître et disciples marchaient, apeurés, quand ils entendirent le sifflement du vent.

«Le vent se lève!» s'écria Tripitaka, effrayé.

— Au printemps souffle le zéphyr, en été un vent chaud et humide, à l'automne le vent d'oue St et en hiver la bise du nord», répliqua Singet, «à chaque saison le vent souffle. Pourquoi s'effrayer de celui-ci?

— Ce vent s'est levé trop brutalement pour venir du ciel.

— Les vents ont de tout temps soufflé de la terre, de même que les nuages sortent des montagnes; pourquoi voulez-vous qu'il vienne du ciel?»

À peine Singet avait-il fini sa phrase que se levait le brouillard, un brouillard peu ordinaire:

Une nappe qu i obscurcit ju sq u 'au ciel

E t couvre la terre de ténèbres.

E e soleil a disparu sans trace;

Ees chants d 'oiseaux au silence font place.

On croirait le chaos des prem iers temps,

Un vol de poussière faisant écran.

On ne voit plus les arbres du sommet;

Evanoui, le cueilleur de bouquets.

L ivre XVII, chapitre lxxxv

«Conscient-de-la-Vacuité, comment se fait-il qu'un pareil brouillard se lève avant même que le vent soit calmé? s'inquiéta Tripitaka, plus alarmé que jamais.

— Pas de précipitation!» répondit Singet, «descendez de cheval, je vous prie. Vous deux, restez ici à monter la garde pendant que je vais voir quel augure tirer du phénomène.»

Sacré grand saint! D'un coup de reins, il fut dans les airs. Mettant sa main en visière au-dessus des sourcils, il écarquilla les yeux et, abaissant son regard, aperçut en effet un monstre assis au bord de la falaise. Voyez de quoi il avait l'air:

Son puissant corps tacheté lu i donnait fière allure.

Des dents, telles perceuses de diamant, lu i sortaient de la gueule; il dissim ulait griffes plus acérées que crochets de jade.

Des pupilles rondes de ses je u x métalliques étaient la terreur des bêtes et des oiseaux, les piquants de sa barbe d 'argent le chagrin des dieux et des diables.

I l manifestait sa terrible férocitépar d 'affreux rugissements, révélait des intentions longuement mûries en crachant et soufflant vents et brouillards.

Puis il aperçut, tout contre lui, trente à quarante petits monstres rangés à droite et à gauche, répétant le même exercice magique.

«Mon maître n'était pas sans prescience», se dit Singet en riant intérieurement, «ce n'est, en effet, nullement un vent naturel, comme il le disait, puisqu'il e£t produit ici par un monstre. Si je lui assène un coup de ma trique de fer, je le tuerai comme on pile de l'ail, mais ce serait ruiner mon beau renom.»

C'est que Singet avait toujours été un preux qui ignorait comment se débarrasser de ses ennemis dans l'ombre.

«Rentrons», conclut-il, «et réservons cette petite attention à Porcet, en l'invitant à s'essayer le premier au combat contre le monstre. S'il se montre à la hauteur et en sort vainqueur, le mérite lui en reviendra. S'il en eét incapable et se fait capturer, j'irai à son secours: cela seulement pourrait ajouter à ma gloire.» Puis, se ravisant: «Porcet est si paresseux qu'il refusera de se fatiguer, mais il est goinfre: je saurai le berner en titillant son amour de la mangeaille. On va voir comment il réagit.»

6j

Il abaissa aussitôt son nuage et se présenta devant Tripitaka qui lui demanda: «Conscient-de-la-Vacuité, de quel augure sont le vent et le brouillard?

— Il n'y en a plus, il fait déjà clair.

— En effet, j'ai l'impression que ça baisse.

— Maître», ajouta Singet avec le sourire, «d'habitude mes yeux ne me trompent pas, mais cette fois j'ai commis une erreur. Je me disais qu'il devait y avoir un monitre derrière ce phénomène, mais ce n'est pas le cas.

— Qu'eit-ce que c'est?

— Il y a un village pas très loin devant nous. Les gens y aiment le bien et sont occupés à cuire à la vapeur des provisions de riz blanc et des boules de farine blanche pour nourrir les moines. Ce brouillard, je présume, vient de la cuisson, signe manifeste de leurs bonnes a étions.»

Prenant pour argent comptant ce qu'il entendait, Porcet tira à part son condisciple et lui demanda à voix basse:

«Frangin, tu y as goûté, à leur repas maigre?

— Oui, mais je n'ai pas mangé grand-chose. Leurs plats étaient un peu trop salés, ça ne me tentait pas.

— Bah! peu importe que ce soit salé, je m'en mettrai volontiers plein la panse. Si la soif me tenaille trop, je reviendrai boire de l'eau.

— Tu veux manger?

— J ’ai justement un peu faim. Si j’allais avant vous grignoter, qu’en penses-tu?

— Il n’en est pas question, mon frère. Ne sais-tu pas ce que disent les anciens livres: Du vivant de son père, le fils ne saurait rien prendre surluP. Alors que le Maître est ici, oser y aller sans l’attendre?

— Mais si tu ne dis rien, ne pourrais-je y aller? suggéra Porcet avec un rire embarrassé.

— Je ne dirai rien. On verra comment tu te

débrouilles.»

Quand il s’agissait de satisfaire sa gloutonnerie, l’idiot n’était pas sans astuce; il s’approcha du Maître et lui tira la révérence avant de proposer: «Mon condisciple vient de dire que l’on prépare un repas maigre dans le village là-bas. Il me semble que le cheval va incommoder les gens.

Ne serait-ce pas du temps perdu que de réclamer du foin ou du fourrage? Puisque le vent et le brouillard se sont heureusement dissipés, restez donc assis un moment, le temps que je ramasse un peu d’herbe tendre pour nourrir Ilfu t aussitôt entouré p a r les monstlres qui se m irent à l'agripper p a r les vêtements, à l'attraper p a r la ceinture, à le pousser et le tirer tous ensemble.

la bête avant que nous allions chez ces gens-là demander l’aumône.

— Bien», répondit le moine chinois qui en était fort aise, «comment se fait-il que tu sois si diligent, aujourd’hui? Va, et reviens vite.»

L’idiot partit en ricanant intérieurement. Singet le rattrapa et lui dit en le retenant: «On nourrit les moines là-bas, les beaux, pas les laids.

— Est-ce à dire qu’il faut encore une fois me transformer?

— Exaétement. Vas-y un peu changé.»

Le brave idiot! Lui aussi avait la possibilité de se transformer, de trente-six façons différentes. Il marcha jusqu'à une combe, fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se changea en moine maigre, de courte taille, frappant un «poisson de bois » pour scander la prière qu'il marmonnait. Comme Porcet ne savait pas réciter de soutra, il se contentait de répéter les trois premiers mots qu'il avait appris à l'école primaire: «grand homme supérieur».

Revenons à l'ogre: après avoir récupéré le vent et le brouillard, il ordonna à sa troupe de former un cercle à l'entrée de la grand-route, dans l'attente de quelque voyageur. Ce fut la malchance de l'idiot de marcher droit dedans, bientôt après. Il fut aussitôt entouré par les monstres qui se mirent à l'agripper par les vêtements, à l'attraper par la ceinture, à le pousser et le tirer tous ensemble.

«Ne poussez pas!» criait Porcet, «laissez-moi passer manger dans chaque maison, l'une après l'autre.

— Que veux-tu manger, le bonze?

— Puisque ici vous nourrissez les moines, je viens manger maigre.

— C'est toi qui t'imagines qu'on nourrit les moines ici, où tout au contraire, nous ne nous sustentons que de bonzes. Nous sommes des monstres immortels qui ont obtenu la Voie dans la montagne et nous tenons tout particulièrement à recevoir chez nous des moines, il est vrai, mais pour les cuire à point à la vapeur et les manger.

Et c'est toi qui songes à venir te restaurer ici!»

A ces mots, Porcet sentit la peur le gagner. Il commençait enfin à en vouloir à Singet: «Vraiment odieux, cet épizoologue! Il m'a bien eu à me raconter que les villageois nourrissaient les moines: il n'y a pas plus de villageois que de repas maigre, rien que des monstres! »

Tiraillé en tous sens, l'idiot perdit patience, reprit sa forme originelle, tira le râteau accroché à sa taille et se mit à frapper à la volée les petits

monstres qui battirent en retraite.

«Malheur, grand roi! vinrent-ils annoncer en courant.

— Quel malheur? demanda l'ogre.

— Un bonze était arrivé près de la montagne, propre et appétissant; nous nous sommes dit que nous pourrions l'amener chez nous pour le cuire à l'étouffée. Au cas où nous n'aurions pas pu le finir, il aurait été possible de saler le reste et le garder pour les jours de mauvais temps. Nous n'imaginions pas qu'il savait se transformer.

— Se transformer comment?

— Il ne ressemblait plus à un homme: un long groin, de larges oreilles et, rendez-vous compte, une touffe de poils raides dans le cou! Il tenait des deux mains un râteau qu'il nous balançait dessus à tort et à travers. On a eu si peur qu'on a couru vous prévenir.

— Ne craignez rien. Je vais aller voir.»

L'ogre s'avança en faisant tournoyer un pilon de fer.

L'idiot lui parut en effet d'une grande laideur:

L e groin long de trois pieds tel un maillet, L es dents, clous d 'argent sortant d 'un barillet;

Une paire d'yeux ronds lançant des éclairs,

Les oreilles, éventails remuant l 'air,

D e longues soies telles pointes de flèche,

L a peau bleuâtre, grossière et sèche,

I l tenait en main un objet bizarre,

Un râteau à neuf dents, vrai cauchemar.

Rassemblant tout son courage, l'ogre l'interpella:

«D'où viens-tu? Comment t'appelles-tu? Parle si tu veux avoir la vie sauve!

— Mon fiéton», ricana Porcet, «tu ne me semblés pas reconnaître ton ancêtre. Approche, je vais te le dire:

«Prom u am iral des Roseaux-Célefles

P a r l 'empereur pour ma force preste,

Je commandais quatre-vingt m ille marins

E t vivais heureux au palais cristallin.

Pour avoir agacé, soûl, une dame,

68o

E t lu i avoir déclaré ma flamme.

J 'a i cru pouvoir prendre de grands airs.

J 'a i dévoré Vangélique de la M ère,

E t d'un coup de groin renversé un palais.

Des mains de l 'empereur de Jade lui-même

Je reçus deux m ille coups pour ma peine.

Puis je fu s exilé en ce bas monde,

A fin de prendre bonne résolution,

M ais ici-bas je redevins démon,

A joyeux mariage chez les Gao prêt,

Quand malchance me fit rencontrer Singet.

Vaincu p a r la trique aux cercles d 'or,

Je me soumis, moine, non sans effort.

Je selle le cheval, porte les fardeaux

E t rembourse ce q u i fa isa it défaut.

A m ira l aux pieds de fe r, j 'étais Porcet, E n religion prenant nom de Huit-Défenses.

— Tu es donc le disciple du moine chinois», se récria l'ogre à ce discours, «ce moine dont j'ai depuis si longtemps entendu vanter la chair délicate. On voulait justement le capturer. Maintenant que tu t'es jeté dans la gueule du loup, pas de quartier! En garde! Attention au pilon!

— Bête immonde, tu étais donc maître teinturier.

— Et pourquoi aurais-je été maître teinturier?

— Sinon, où aurais-tu appris à manier le pilon?»

La créature n'était pas d'humeur à pousser plus avant la discussion: elle se rapprocha pour faire pleuvoir les coups. Ce fut dans la combe un beau duel:

Pilon de fe r contre râteau à neuf dents. E 'un distribue les coups comme tournoyant dans une tornade, l 'autre s 'abat soudain telle me giboulée. E 'un est l 'ogre horrible et sans nom qui bloque la route de montagne, l 'autre le coupable am iral des Roseaux-Célestes, soutien de la nature de soi. N ature dans le juS le chemin, diables et démons ne sont pas à craindre. S i haute que soit la montagne, le métal ne saurait générer la terre. L e pilon surgit comme python sortant d 'un lac, le râteau se dresse comme dragon dans lesjoncs. C ris et grondementsfont trembler la montagne, vociférations et rugissements alarment ju sq u 'a u x tréfonds de la terre.

E es deux héros engagent toutes leurs capacités et jouent leur va-tout.

Laissons Porcet dans les tourbillons de ce combat contre l'ogre, qui criait à ses petits monstres de faire cercle autour de son ennemi.

Revenons à Singet qui, tout à coup, éclata d'un rire sarcaitique derrière le dos du Maître.

«Qu'eit-ce qui te fait ricaner? lui demanda Sablet.

— Quel idiot, ce Porcet! Il m'a cru sur parole quand je lui ai dit qu'on nourrissait les moines. Il n'est pas encore de retour depuis tout ce temps: s'il a repoussé l'ogre d'une raclée de son râteau, tu ne tarderas pas à le voir revenir triomphant et clamant les mérites de cet exploit. S'il n'a pas eu le dessus et qu'il s'est fait capturer, malheur à moi!

Je me demande à combien de "sale épizoologue" j'aurais droit. N'en parle pas, Conscient-de-la-Pureté, attends que j'aille voir un peu ce qui se passe.»

Sacré grand saint! Sans rien révéler au Vénérable, il s'arracha subrepticement un poil dans la nuque, souffla dessus de son haleine magique et le transforma en un autre lui-même qui tenait compagnie à Sablet auprès de Tripitaka. Son corps et sa personne véritables firent un bond dans les airs, d'où il voyait l'idiot encerclé, jouant furieusement du râteau, mais en croissante difficulté.

Singet n 'y tint plus. Il abaissa son nuage et, d'une voix tonnante:

«Du calme, Porcet, me voilà!»

D'entendre la voix du Novice rendit courage à l'idiot, qui s'élança en avant avec une énergie redoublée. Incapable de soutenir ces assauts, l'ogre s'exclama: «À l'inêtant, le bonze faiblissait. Comment se fait-il qu'il reprenne maintenant du poil de la bête?

— Mon fiston», rétorqua Porcet, «tu ferais mieux de ne pas trop me bousculer: il y a un gars de chez moi qui arrive. »

Il se lança en avant, frappant en pleine gueule. Incapable de parer les coups, l'ogre rompit le combat et battit en retraite à la tête des petits monitres. Les voyant en fuite, Singet fit faire demi-tour à son nuage sans s'approcher et, revenu d'une traite à son point de départ, récupéra le poil et sa place auprès du Vénérable, dont les yeux de chair de commun mortel ne s'étaient rendu compte de rien.

Un moment plus tard, l'idiot rentrait à son tour, vidorieux, mais épuisé et pantelant, au point que la morve lui coulait du nez et qu'une écume blanche lui collait à la bouche. Il s'avança avec un cri rauque: «Maître!

chercher de l'herbe pour le cheval: comment se fait-il que tu nous reviennes en pareil état? Je présume qu'ils font surveiller la montagne par des gardes qui ne t'ont pas permis de couper l'herbe.»

L'idiot posa le râteau et répondit en trépignant et se frappant la poitrine: «Maître, ne me posez pas de question! C'est à mourir de honte!

— À mourir de honte? Pourquoi?

— Mon condisciple aîné m'a roulé! Il a commencé par raconter qu'il n'y avait pas de monstre derrière le vent et le brouillard, qu'ils n'étaient nullement de mauvais augure, mais que c'étaient de braves villageois aimant le bien qui faisaient cuire à la vapeur du riz et des boules de pain à offrir aux moines, je l'ai pris au sérieux et, comme j'avais faim, je pensais en manger un peu; couper l'herbe n'était qu'un prétexte pour vous précéder. Je ne m'attendais nullement à me voir encerclé par nombre de monstres et devoir soutenir un dur combat pendant un bon moment. Si le condisciple n'était pas venu à la rescousse avec son bâton de deuil, je ne m'en serais pas sorti.

— L'idiot raconte n'importe quoi!» intervint Singet en riant, «c'est le brigand qui cherche à impliquer toute laprison\ J 'étais ici auprès du Maître que je n'ai jamais quitté.

— C'est vrai, Conscient-de-la-Vacuité ne m'a pas quitté.»

Bondissant d'indignation, l'idiot se mit à crier:

«Maître, vous ne comprenez pas: il a un double!

— Conscient-de-la-Vacuité, y a-t-il un monstre là-bas, en fin de compte?»

Ne pouvant dissimuler plus longtemps, Singet s'inclina en riant: «Oui, il y a une bande de petits monstres, mais ils n'oseront pas se frotter à nous. Porcet, approche! Je ne fais que te réserver ce qu'il y a de mieux. Puisque nous sommes chargés de la proteétion du Maître, il faut traverser cette montagne escarpée comme le ferait une colonne de l'armée.

— Que ferait une colonne de l'armée?

— Tu seras le commandant qui ouvre la route; tu dégages à l'avant: si le monstre ne se présente pas, bon.

Mais s'il survient, ce sera à toi de le combattre et le mérite de l'avoir mis en déroute te sera compté.»

Comme il n'estimait pas le monstre d'une capacité 6 83

supérieure à la sienne, Porcet répondit: «Laisse-moi marcher en avant, dussé-je mourir entre ses mains!

— Si l'idiot commence par proférer des paroles aussi sinistres, il n'ira pas loin, ricana Singet.

— Frangin, ne connais-tu pas le proverbe: Prince au fe Bin, s 'il n'est soûl, sera rassasié; guerrier au combat, s'il n'est mort, sera blessé. Mieux vaut dire paroles sinistres d'abord pour être ensuite le plus fort.»

Fort aise, Singet se hâta de seller le cheval, invita le Maître à monter et, Sablet portant les bagages, suivit Porcet sur le chemin qui entrait dans la montagne.

Bref, reparlons de l'ogre qui était retourné d'une traite dans son repaire, où il avait ramené les restes de la troupe en déroute. Assis en haut d'un rocher, il demeurait silencieux. Un bon nombre de petits monstres étaient restés à surveiller la grotte. Ils s'approchèrent pour demander: «Votre Majesté sort souvent et revient chaque fois gaie et contente. Pourquoi a-t-Elle l'air si contrariée aujourd'hui?

— Mes petits, c'est que chaque fois que je pars en tournée dans la montagne, bêtes ou gens, d'où qu'ils soient, j'en rapporte plusieurs pour vous régaler. Aujourd'hui c'était la guigne, je suis tombé sur un adversaire.

— Quel adversaire?

— Un bonze du nom de Porcet Huit-Défenses, le disciple du moine chinois en quête des Ecritures. J'ai reçu une volée de son râteau qui nous a mis en déroute. Que c'est fâcheux! J 'avais entendu parler depuis si longtemps de ce moine chinois, un arhat qui s'est cultivé au cours de dix incarnations successives. D'en manger un morceau prolongerait la vie indéfiniment. Il est justement dans nos montagnes, une belle occasion de le capturer et le cuire à l'étouffée. Je ne savais pas qu'il avait à son service des disciples de cette trempe! »

À peine avait-il fini sa phrase qu'un petit monstre sortit des rangs et se tourna vers l'ogre en poussant trois sanglots suivis de trois éclats de rire.

«Que signifient et ces pleurs et ces rires? gronda l'ogre, excédé.

— C'est que Votre Majesté vient de parler de manger le moine chinois», répondit le petit monstre, après s'être agenouillé, «la chair de ce moine n'est pas consommable.

— S'il l'était, il ne serait pas arrivé jusqu'ici. Il aurait été dévoré bien avant par les créatures maléfiques qui vivent ailleurs. Il a trois disciples sous la main.

— Sais-tu lesquels?

— L'aîné est Singet le Novice, le troisième Sablet le Bonze. Celui auquel vous avez eu affaire est Porcet Huit Défenses.

— Comment Sablet le Bonze se compare-t-il à Porcet Huit-Défenses?

— Ils se valent à peu de chose près.

— Et Singet le Novice?

— Il y aurait tant à dire que je n'ose!» répliqua le petit monstre en tirant la langue, «les pouvoirs de ce Singet sont immenses, ses transformations sans nombre. Il y a cinq cents ans, lorsqu'il a provoqué de graves troubles au palais du ciel, les vingt-huit constellations d'En-haut, les neuf luminaires, les douze fuseaux horaires, les cinq dignitaires et quatre ministres, les étoiles de l'est et de l'ouest, les divinités du nord et du sud, les cinq pics et quatre fleuves', enfin les guerriers du ciel entier n'ont su prévaloir contre lui. Et vous oseriez convoiter la chair du moine chinois?

— Comment as-tu appris tous ces détails?

— J 'ai d'abord habité chez le grand roi de la grotte de Chameau-Lion dans la chaîne du même nom. Lui aussi, dans son ignorance, voulait dévorer le moine chinois, mais il a eu Singet le Novice sur le dos: avec sa trique aux cercles d'or, il a forcé l'entrée. Quelle pitié! Il nous a exterminés jusqu'au dernier. Comme l'on dit au jeu de dominos, "un coupé, six contré"! Heureusement, un peu plus avisé que les autres, j'avais réussi à m'échapper par la porte de derrière. Je suis parvenu jusqu'ici, où vous m'avez accordé la faveur de me garder à votre service. Voilà pourquoi je sais ce dont il est capable.»

A ce discours, l'ogre pâlit d'effroi. Le cas de le dire:

Général redoute paroles de devin. Comment aurait-il pu ne pas s'effrayer de ce qu'il entendait de la bouche même de ses gens?

Au moment où chacun prenait peur, un autre petit monstre s'avança pour faire valoir: «O grand roi, ne vous affligez point, ne craignez rien! Comme va le diéton, patience vient à bout de toute chose. Si vous tenez à manger le moine chinois, j'ai un plan à vous proposer pour vous le procurer.

— Quel plan?

— Le plan de la fleur de prunier, pétale à pétale.

— Que veut dire “fleur de prunier pétale à pétale”?

— Faites l’appel de vos troupes et sélectionnez: cent sur mille, dix sur cent, trois sur dix; trois qui soient capables et sachent se transformer. Ils prendront tous les trois votre aspeél, même heaume sur la tête, même armure et même pilon en main. Ainsi équipés, ils se tiendront en embuscade à trois endroits différents. Le premier engagera le combat contre Porcet, le second combattra Singet et le troisième luttera contre Sablet. Les trois petits monstres seront sacrifiés pour entraîner à l’écart les trois condisciples, cependant que vous n’aurez plus qu’à tendre la main du haut des airs pour vous emparer du moine chinois. Ce ne sera pas plus difficile que de prendre un objet en fouillant dans le sac, ou attraper la mouche dans le vase à poisson.

— Un plan excellent, merveilleux!» s’exclama l’ogre, ravi de la suggestion, «allons-y! Si l’on échoue, on en réitéra là; mais si l’on réussit à le capturer, tu ne seras pas oublié, je te le promets, je te ferai officier d’avant-garde. »

Le petit monstre se prosterna pour remercier de la faveur qui lui était accordée. Puis on fit l’appel, ce qui permit d’en choisir trois exceptionnellement capables. Ils prirent l’aspeét de l’ogre, chacun armé d’un pilon et se tinrent en embuscade dans l’attente du moine chinois.

N’en disons pas plus. Revenons au Vénérable qui, sans souci ni inquiétude, suivait Porcet le long de la grandroute. Ils marchaient depuis pas mal de temps lorsque tout à coup surgit du bord de la route, à grand bruit, un petit monstre qui bondit en avant dans l’évidente intention de se saisir de Tripitaka.

«Porcet!» s’écria Singet, «l’ogre est sur nous, qu’attends-tu pour t’y mettre?»

L’idiot, sans reconnaître le faux du vrai, brandit le râteau et le rattrapa. Le monëtre aussitôt fit face et para de son pilon de fer. Il allaient et venaient en plein combat au pied de la montagne, quand un craquement se

fit entendre dans les buissons: une autre créature surgit et se précipita surle moine chinois.

Ecartant ses cinq griffes d'acier, il les referma sur Tripitaka, arraché des étriers et emporté comme par une tornade.

«Maître, ça tourne m al!» s'exclama Singet, «Porcet est bigleux, il a laissé échapper l'ogre, qui vient s'emparer de vous! Je m'occupe de le chasser.»

Il tira précipitamment la trique et se lança à sa rencontre en tonnant: «Où vas-tu? En garde!»

Pour toute réponse, l'ogre brandit son pilon. Tous deux échangeaient les coups dans une indescriptible mêlée au pied de la pente herbeuse, lorsque le vent se mit à mugir derrière la montagne tandis qu'un troisième monstre bondissait pour se jeter sur Tripitaka. Sablet l'aperçut, atterré:

«Maître, ils n'y voient plus goutte, les deux, le frangin et le frérot, voilà qu'ils lâchent l'ogre. Il est sur vous! Restez à cheval, je vous l'attrape!»

Sans se poser d'autre question, Sablet brandit sa crosse et, faisant face au pilon de fer du monstre, soutint un dur combat. Cris et vociférations s'éloignaient peu à peu.

L'ogre, le vrai, du haut des airs voyait le moine chinois laissé seul sur son cheval: écartant ses cinq griffes d'acier, il les referma sur Tripitaka, arraché des étriers et emporté comme par une tornade. Quelle pitié! Le cas de dire:

Quand méditation rencontre démon,

S'échappe le fru it de fu ite raison;

Sauvé-des-Eaux ' eït tombé à nouveau

Sur l 'a Üre de malheur qu i suit d'En-haut.

L'ogre abaissa le vent qui les portait, entraîna Tripitaka dans la grotte et appela: «Officier d'avant-garde! »

Le petit monstre qui avait mis au point le Stratagème s'avança et se récria en s'agenouillant: «Je n'ose accepter, je n'ose!

— Pourquoi dis-tu cela? La parole d'un grand chef de guerre peut rendre noir ce qui est blanc. Je te l'avais dit: en cas d'échec, on en serait resté là; puisque nous avons réussi, je te fais officier d'avant-garde. Comment pourrais-je manquer à la parole que je t'ai donnée, alors que ton merveilleux plan a été couronné de succès? Amène-nous le moine chinois, fais chercher de l'eau et nettoyer la marmite, apporter des fagots et allumer le feu: on le fait cuire à l'étouffée, de façon à en déguster tous un morceau en vue de prolonger indéfiniment la vie.

— Il ne saurait être mangé, Votre Majeâté.

— Pourquoi pas, dès lors que nous l'avons capturé?

— Que Votre Majesté l'ait dévoré ne serait pas grave.

Même Porcet et Sablet pourraient être amenés à le comprendre, mais je crains que Singet, ce caïd, n'en ait les sangs tournés. S'il apprend que nous l'avons dévoré, il ne se donnera même pas la peine de venir nous combattre. Il plongera la trique aux cercles d'or à mi-pente et y fera un tel trou que la montagne s'effondrera et que nous ne saurons plus où aller.

— Quelle suggestion avisée aurais-tu à Nous soumettre?

— A mon avis, il vaut mieux expédier le moine chinois dans le jardin derrière, l'attacher à un arbre et le laisser deux ou trois jours sans nourriture: ça lui nettoierait l'intérieur et nous laisserait le temps de voir si ses trois disciples viennent le chercher à la porte. Quand nous obtiendrons confirmation qu'ils s'en sont retournés, nous pourrons le ramener et le consommer tout à notre aise.

N'est-ce pas préférable?

— Assurément», approuva l'ogre en souriant, «l'officier d'avant-garde a parfaitement raison.»

Ordre fut aussitôt donné d'emmener le moine chinois dans le jardin du fond et de le ligoter à un arbre: Cela fait, tous les petits monstres allèrent devant se tenir à la disposition de leur chef.

Voilà le Vénérable subissant dures peines dans l'entrave de liens serrés. Il s'écriait, sans pouvoir retenir les larmes qui roulaient sur ses joues: «O disciples, dans quelles montagnes êtes-vous partis à la chasse des créatures maléfiques, sur quelle route poursuivez-vous les monstres? C'eàt ici que je souffre aux mains de cet ogte maudit. Quand nous reverrons-nous? Je me meurs de douleur...»

Il achevait dans un double flot de larmes, lorsque de l'arbre en face une voix l'appela: «Vénérable, vous aussi?

— Qui êtes-vous? répondit le Vénérable, retrouvant ses esprits.

— Je suis un bûcheron de la montagne, dont le maître m'a capturé l'autre jour. Je suis ligoté ici depuis trois jours déjà. Us comptent me manger.

— Ô bûcheron!» s'exclama le Vénérable en versant des larmes, «ta mort ne concerne que toi; elle ne présente guère d'autres inconvénients. Mais la mienne ne me laisse pas en repos.

— Vous avez quitté votre famille, vénérable. Vous n'avez ni père, ni mère ou femme ou enfants à votre charge. Si vous mourez, mort serez. Quel souci à vous faire?

— C'est que je viens des terres de l'Est, parti en quête des Écritures au paradis de l'Ouest. J 'ai reçu de l'empereur Taizong de la dynastie des Tang la mission sacrée de rendre hommage au Bouddha vivant et d'obtenir les soufras authentiques qui sauveront les âmes perdues en ténébreuse demeure. Si je perds la vie, n'aurai-je pas anéanti les espoirs de mon souverain, trahi l'espérance de ses sujets?

Les innombrables âmes en peine de la cité des morts injustes ne seront-elles pas replongées dans la plus cruelle des déceptions, de toute

éternité privées du salut? Tous nos efforts, réduits à néant, ne seront plusque vents et poussières: comment cela pourrait-il me laisser en repos?»

A ce discours, le bûcheron versa des larmes à son tour:

«Vénérable, votre mort ne serait que cela. La mienne me serait plus douloureuse encore. J 'ai perdu mon père en ma tendre enfance et vis avec ma mère qui est veuve, sans autre ressource que le bois que je ramasse pour vivre. Ma vieille mère est entrée dans sa quatre-vingt-troisième année et n'a que moi pour la nourrir. Si je meurs, qui l'enterrera et s'occupera de ses derniers jours? O misère!

De douleur je me meurs.

— Quelle pitié! Quelle pitié ¡»s'exclama le Vénérable à ces mots, éclatant en sanglots, «l'ermite de la montagne pense à sa mère: n'est-ce pas en vain que j'ai appris à réciter les soutras? Servir son souverain ou servir ses parents, c'est tout un. Ce que tu fais pour l'amour de tes parents, je le fais pour l'amour de mon seigneur. Ah!

vraiment!

«D es je u x en pleurs qu i contemplent des yeux en pleurs, Cœ ur brisé qu i accompagne entrailles rompues. »

Laissons Tripitaka à son triste sort, pour reparler de Singet: lorsqu'il eut repoussé le petit monstre au pied de la pente herbeuse, il retourna précipitamment au bord de la route: le Maître avait disparu; il ne restait que le cheval blanc et les bagages. Rongé d'inquiétude, le Novice partit à sa recherche vers le sommet de la montagne, tirant le cheval et portant le chargement.

Hélas! Le cas de le dire:

L 'éprouvé Sauvé-des-Eaux ne fa it que rencontrer nouvelles épreuves.

L e terrasseur de démons Singet tombe sans cesse sur d 'autres démons.

Si, en fin de compte, vous ne savez ni où ni comment il retrouva le Maître, écoutez donc la séance qui vient.

6ç)o

LE VOL

DES ARMES MERVEILLEUSES

(chapitres lxxxvi à xc)

j Livre dix-huitième

第086回 · CHAPITRE LXXXVI

# OÙ MÈRE DU BOIS APPORTE SON PRESTIGE DANS LA CAMPAGNE CONTRE L'OGRE, ET LE DUC DU MÉTAL EM PLO IE LA MAGIE POUR DÉTRUIRE LA PERVERSITÉ.

Le récit a conté comment Singet, tirant le cheval et portant les bagages, s'était mis à la recherche du Maître dans toute la montagne. Il aperçut soudain Porcet qui courait vers lui, haletant:

«Frangin, qu'est-ce qui te prend de brailler?

— Le Maître a disparu. Eft-ce que tu l'aurais vu?

— Je n'ai suivi le Vénérable qu'en tant que moine, mais tu m'as encore joué un tour en me demandant de tenir le rôle de capitaine. Je reviens après avoir combattu l'ogre un bon moment, au risque de ma vie. C'est toi et Sablet qui étiez chargés de la proteéüon du Maître. Et c'est à moi que tu poses la question!

— Je ne te blâme pas, frérot. Tu n'as pas dû te rendre compte que tu devenais bigleux et que tu as laissé l'ogre revenir se saisir du Maître. Il m'a fallu le combattre et confier le Maître à la garde de Sablet. Voilà que lui aussi a disparu, maintenant.

— Je présume que Sablet l'aura accompagné pour satisfaire un gros ou petit besoin, un peu plus loin», répliqua Porcet avec un petit rire.

Il n'avait pas achevé sa phrase que Sablet réapparaissait.

«Où eit le Maître? lui demanda Singet.

— Vous deviez avoir la vue trouble, tous les deux, de lâcher l'ogre sur le Maître! Je suis parti le combattre. Le Maître doit être reité tout seul en selle.

— On est tombés dans le panneau! » hurla Singet en 6 94

faisant de violents bonds sous l'effet de la colère, «on est tombés dans le panneau!

— Tombés dans quel panneau? demanda Sablet.

— C'est le coup de la "fleur de prunier pétale à pétale": il a embarqué le Maître en fonçant au beau milieu, pendant que l'on nous éloignait. Ciel! Que faite?»

Il ne put s'empêcher de laisser ses larmes rouler.

«Ne pleure pas! Pleurer ne mène à rien», insista Porcet, «de toute façon, il n'est pas loin. Il ne peut être que dans cette montagne: allons à sa recherche.»

Il ne leur restait d'autre solution que de pénétrer tous les trois dans la montagne pour tenter de le retrouver.

Après avoir marché une vingtaine de lis, ils découvrirent une résidence troglodyte au bas d'une falaise suspendue.

L 'angle aigu des pics cache les reflets de lum ière au-dessus de rochers abrupts aux formes étranges. Des fleurs rares parfum ent l 'herbe de jaspe sous la luxuriance de l 'amandier rouge et du pêcher émeraude.

Devant la falaise, le vieil arbre à l 'écorce givrée, lissée p a r la pluie, fait quarante empans. L es pins bleus de l 'entrée élèvent leur couleur sombre à deux m ille pieds vers le ciel.

L es grues sauvages viennent en couple danser dans la brise légers;

paire p a r paire, les faisans descendent sur la branche altière chanter le jo u r clair. Des amas serrés de lianes ocres pendent comme des cordes, des rangées de saules brum eux semblent ruisseler d 'or.

Un bassin où s 'accumulent les eaux, un antre profond contre la montagne: dans le bassin carré se cache un dragon écaillé qu i ne s'estipas encore transformé, dans la cavité profonde vit depuis des années un ogre

qui se repaît de chair humaine.

L ie u x dignes des dieux, où tous les souffles trouvent leur nid.

A la vue de la grotte, Singet bondit en deux ou trois enjambées jusqu'à l'entrée pour l'examiner de plus près. Le portail de roc était hermétiquement clos. Audessus, une plaque portait inscrit dans la pierre, en huit gros caraétères: Grotte des Anneaux en Chaîne du Pic Brisé du Mont Cache-Brouillard.

«Porcet», dit Singet, «attaquons! C'est ici que l'ogre habite. Le Maître est sûrement chez lui.»

Poussé à la violence par les circonstances, l'idiot leva son râteau et l'abattit avec une telle force qu'il fit un gros trou dans le vantail de pierre. Il criait: «Rends-nous notre maître avant qu'il ne soit trop tard, si tu ne veux pas que ta porte soit défoncée et que ton engeance entière paye tes ardoises!»

Le petit monstre qui gardait l'entrée courut annoncer en toute hâte:

«Un grand malheur nous arrive, ô grand roi!

— Quel malheur?

— Il y a des gens à la porte, qui ont cassé le vantail et réclament à hauts cris leur maître.

— Je me demande lesquels sont venus le chercher, s'exclama l'ogre, grandement alarmé.

— Ne craignez rien!» intervint l'officier d'avantgarde, «attendez que j'aille voir.»

Le petit monstre se précipita vers la sortie et, tordant le cou pour observer à travers le trou, constata que c'était le disciple aux long groin et larges oreilles. Il revint aussitôt clamer: «Votre Majesté n'a pas à le redouter: c'est Porcet.

Ses capacités n'ont rien d'extraordinaire. Il n'osera pas nous manquer de politesse. Sinon, ouvrez la porte et poussez-le à l'intérieur pour le faire cuire à l'étouffée. Il n'y a que le bonze à la face velue et à la gueule de duc du Tonnerre qui soit redoutable.»

«Frangin!» appela Porcet qui avait surpris leur conversation du dehors, «ils n'ont pas peur de moi. Ils ne craignent que toi. Le Maître est certainement chez eux.

Vite, en avant!

— Maudite bête immonde! » se mit à inveéfiver Singet, «ton paternel est ici: rends-nous le Maître si tu veux que je te laisse la vie!

— Votre Majesté!» s'écria l'officier d'avant-garde, «ça tourne mal! Singet le Novice est venu, lui aussi!

— C'est le résultat du plan que tu avais monté, "Fleur de prunier, pétale à pétale"! La catastrophe est à notre porte. Comment en finir? se récria l'ogre, sur un ton plein de ressentiment.

— Rassurez-vous, grand roi. Ne m'en veuillez pas. Je me souviens que le Novice est un singe aux idées larges qui n'y regarde pas de si près. Si vastes que soient ses facultés magiques, il est sensible aux hommages: prenons une fausse tête humaine pour le berner et avouons que nous avons dévoré son maître avec de flatteuses paroles d'excuses. Le moine chinois réitéra à nous, si nous parvenons à le tromper. On trouvera autre chose, si ça ne marche pas.

— Où se procurer une fausse tête humaine?

— Je vous en fabrique une; vous allez voir.»

Le brave petit monstre! A coups de hache, il tailla une souche de saule en forme de tête humaine, la barbouilla de sang jusqu'à la rendre méconnaissable et la fit porter dans une boîte laquée à la porte:

«Votre Seigneurie et grand saint, calmez votre ire et permettez-nous de vous soumettre la réponse.»

Singet était effeâivement sensible aux hommages. Dès qu'il s'entendit appeler de cette façon, il retint le bras de Porcet: «Arrête! Voyons ce qu'ils ont à dire.»

«Lorsque votre maître a été emmené dans la grotte par notre grand roi», poursuivit le petit monstre qui portait la boîte, «les petits monstres, rustres et grossiers, se sont jetés sur lui pour le dévorer, sans se soucier du tiers ni du quart, le lacérant et déchirant à qui mieux mieux. Ils n'en ont rien laissé, que la tête, que voici.

— S'ils l'ont dévoré, n'en parlons plus, mais amène la tête que je vérifie.»

Le petit mongtre la jeta par le trou fait dans la porte.

Porcet éclata en sanglots à cette vue: «Le malheureux!

Quelle pitié! Quand je pense comment il y est entré et en quel triste état il en ressort!

— Idiot! Va plutôt voir si elle eft vraie ou fausse. Tu pleureras après!

— Tu n'as pas honte? Est-ce que les gens portent de fausses têtes?

— Elle est fausse.

— Comment le sais-tu?

— Une vraie tête humaine tombe sans résonner quand on la jette. Celle-ci produit un bruit de claquettes. Si tu ne me crois pas, écoute, je te la jette une seconde fois.»

Singet la ramassa et la lança contre un rocher. Elle fit un bang! sonore.

«Frangin, elle a résonné! s'exclama Sablet.

— Elle e£t donc fausse», conclut Singet, «vous allez voir: je vais lui faire montrer son vrai visage. »

Il tira vivement la trique cerclée d'or et brisa la tête d'un coup bien assené. Porcet s'approcha et vit que c'était un morceau de souche de saule. Il ne put se retenir plus longtemps et lâcha un chapelet d'inveétives: «Bande de nauséabondes créatures! Vous cachez notre maître dans l'antre! Croyez-vous pouvoir berner votre ancêtre Porcet avec une souche de saule? Notre maître serait-il devenu un esprit de saule?»

Pris de panique, le petit monstre à la boîte laquée courut annoncer, en tremblant de tous ses membres: «Difficile, difficile! Difficile, difficile...

— Que signifient toutes ces difficultés? coupa l'ogre.

— Porcet et Sablet s'y étaient trompés, mais Singet est un véritable antiquaire, un connaisseur! Il a tout de suite reconnu que c'était un faux. Peut-être s'en irait-il, si vous lui trouviez une vraie tête humaine.

— Comment s'en procurer?» se demanda l'ogre, «allez m'en choisir une au pavillon des Écorchés, parmi les restes que nous n'avons pas pu finir.»

Les monstres y trouvèrent une tête toute fraîche dont ils grignotèrent la peau pour la rendre méconnaissable, la mirent dans la boîte et firent une seconde tentative.

«Votre Seigneurie le grand saint, la précédente était en effet fausse. Voici la tête véritable du Vénérable. Notre grand roi voulait la garder afin de propitier sa résidence, mais il m'envoie maintenant tout exprès vous la présenter.»

La tête fut lancée par le même trou dans la porte, tomba avec un bruit sourd et roula dégoulinante de sang.

Singet voyait que la tête était vraie et ne put faire autrement que pleurer. Porcet et Sablet éclatèrent aussi en sanglots.

«Arrête de pleurer, frangin», dit Porcet en retenant ses larmes, «l'air n'est pas bon en ce moment: il est à craindre qu'elle ne commence à sentir dans un moment.

Laisse-moi l'emporter et profiter de la fraîcheur pour l'enterrer. Nous pourrons alors nous remettre à pleurer.

— Tu as raison», approuva Singet.

Sans craindre de se souiller, Porcet s'élança en haut de la falaise, serrant la tête contre lui. Il trouva un coin ensoleillé à l'abri du vent, à la rencontre de souffles bénéfiques,'

et ensevelit la tête après avoir creusé une fosse avec son râteau. Puis il ratissa de la terre pour élever un tertre. Il appela enfin Sablet: «Tu peux pleurer avec le frangin, pendant que je cherche quelque chose qui pourrait servir d'offrande.»

planta des branches à droite et à gauche, enfin empila les galets devant.

«Qu'est-ce que ça signifie? lui demanda Singet.

— Les branches de saule tiennent lieu de pins ou cyprès afin de donner au Maître un peu d'ombre sur sa tombe. Les galets remplacent les gâteaux d'offrande.

— Ballot! » grogna Singet, « l'homme est mort, et tu lui offres des galets!

— Exprimer des vivants pensée loyale, témoigner de notre efpril filial.

— Laisse donc cette farce! Demandons à Sablet de reiter ici: il gardera la tombe et surveillera les bagages ainsi que le cheval. Je vais avec toi démolir leur résidence, me saisir de l'ogre, mettre en pièces son cadavre et venger notre maître. Nous reviendrons ensuite.

— Tu as tout à fait raison», approuva Sablet à travers les larmes. «Faites attention, tous les deux. Je reite ici à surveiller.»

Le brave Porcet! Il ôta sa robe de moine noire, resserra son sous-vêtement et suivit Singet, le râteau dressé.

Pleins d'allant, ils brisèrent les vantaux de pierre sans autre explication et, d'une voix à faire trembler le ciel:

«Rendez-nous-le vivant!»

Les monstres du repaire, grands ou petits, n'avaient plus l'âme chevillée au corps. Tous en voulaient à l'officier d'avant-garde de son erreur. L'ogre lui demanda:

«Quelles dispositions prendre, maintenant que ces bonzes nous ont envahis?

— Les anciens ne le disaient que trop bien: Qui met la main dans lepanier à poisson ne saurait en éviter la puanteur. Ni une ni deux: que les commandants de droite et de gauche prennent la tête des troupes pour exterminer ces bonzes!»

À ces mots, l'ogre comprit qu'il n'avait pas d'autre choix que de donner l'ordre d'attaquer: «Mes petits, que chacun, d'un même élan, se saisisse des armes les meilleures et me suive! »

Effectivement, tous saillirent de la grotte en poussant des cris de guerre. Porcet et Singet reculèrent précipitamment de quelques pas pour gagner un plateau d'où ils crièrent, face à la troupe des monitres:

«Où est votre fameux chef? Lequel de vous eit l'ogre qui s'est emparé de notre maître?»

Tandis que les monstres plantaient le camp, agitant des Vivre XICIII, chapitre lxxxvi

bannières de brocart, l'ogre, pilon de fer en main, répondit d'une voix tonnante:

«Ne me reconnaissez-vous pas, maudits bonzes? Je suis le grand roi des monts du Sud, où je sévis depuis des siècles.

Je l'ai mangé, votre moine chinois. Qu'avez-vous la prétention de faire?

— L'impudent tas de poils nauséabonds! Combien de siècles as-tu pour oser t'arroger le nom de Monts-du-Sud?

Seigneur Laozi, qui a pourtant assisté à la séparation du ciel et de la terre, est toujours assis à la droite de l'empereur de Jade. Le Bouddha Ainsi-venu qui gouverne le monde reste au pied du Grand Roc. Saint Confucius, qu'honore la doftrine des lettrés, se contente du titre de "maître". Alors que toi, bête immonde, tu as le front de te déclarer grand roi des monts du Sud où tu sévis depuis des siècles! Ne t'enfuis pas, tâte un peu de la trique de ton paternel!»

L'ogre évita le coup d'une inclinaison et, parant de son pilon de fer la menace de la trique, répliqua, les yeux exorbités: «Crois-tu m'impressionner par ce flot de paroles, avec ta gueule de singe? De quelle habileté peux-tu te targuer pour oser te conduire de pareille façon à ma porte?

— Tu vas voir, innommable bête immonde! » ricana le Novice, «tu ne connais pas encore le vieux Singet. Ne bouge pas, durcis ta rate pour écouter ce que j'ai à te dire:

« E n ma demeure ance Urale du continent oriental"-, Porté p a r le ciel et la terre m ille automnes, D 'un œuf de pierre en haut du mont de Fleurs et Fruits, Je tire mes origines; quand il se rompit,

Je naquis, fo rt différent de l 'estpèce commune, C a r mon corps fu t forgé p a r le soleil et la lune.

C ultiver sa nature propre n'estlpas peu dire, Quand le don d 'intelligence produit grand élixir.

Nommé grand saint, je vivais dans les palais nuageux, Abusant de ma position pour battre les fâcheux.

Cent m ille soldats célestles ne purent m 'approcher.

I l me fu t facile de réduire les maisons.

M a renommée se répandit dans toutes les direêlions.

M on savoir-faire a traversé tout l 'univers.

P a r bonheur j 'a i embrassé la dottrine du Bouddha, E t soutiens, dans son voyage à l 'Ouesti, Tripitaka.

Q uand j'ouvre un passage, nul ne s'oppose à m oi;

Lorsque je jette des ponts, les démons sont en émoi.

J 'a i la force de prendre des tigres dans les forêts E t de capturer à la main des léopards sans rets.

Je vais à l 'Ouest pour que l 'E B en a it ju ñ e fru it:

Q uel m onñrepervers oserait en montrer dépit?

Bête immonde, qu i vraiment mérites d 'être haïe, Ta vie fin ira sur l 'heure, je te le garantis!»

À la fois alarmé et exaspéré par ce discours, l'ogre grinça des dents, bondit en avant et abattit son pilon de fer sur le Novice, qui parait en douceur de sa trique de fer, car il aurait voulu continuer la conversation.

Porcet ne put se contenir: il se jeta sur l'avant-garde en faisant pleuvoir les coups de râteau. L'avant-garde conduisait l'armée entière. Ce fut une belle mêlée sur le plateau:

Un moine du divin pays des terres de l 'E B allait à l 'Ouest chercha les soutras authentiques. L e grand léopard des monts du Sud crache vents et brouillards, lu i barrant le passage p a r la manifestation de ces pouvoirs uniques au fond de la montagne.

P a r un a Bucieux Bratagème, il a jo u é d 'habileté pour s'empara inconsidérément de l 'éminent moine chinois. A in s i s'est -il heurté à la puissance delà divine magie de Singet et, quiplus est, aufam eux Porcet.

L a mêlée du combat sur le plateau soulève une poussière qui voile les deux. L à, rugissent lespetits monstres, brandissant sabres et lances; ici, les divins moines poussent des cris de guerre, levant ensemble trique et râteau.

L e grand saint est un héros sans riv a l; Conscient-de-ses-Capacitis est d 'une force qu i réjouit les divinités.

L ’ogre de ce coin du Sud conduit l ’avant-garde, prêt à oublier la mort et perdre la vie pour un morceau de chair du moine chinois. Ces deux-ci ont rancune à viderpour l ’amour de leur m aître; ces deux-là deviennent féroces tant ils veulent de ce moine chinois. Ils vont, viennent, se heurtent, s’étrillent longtemps sans vainqueurs n i vaincus.

Devant la féroce bravoure des petits monstres, que ses assauts successifs ne faisaient pas reculer, Singet recourut au procédé de la démultiplication de sa personne: il s’arracha une touffe de poils, les mâchonna et les recracha en leur ordonnant de se transformer. Chaque fragment devint un autre Singet maniant la trique cerclée d’or; ils se jetèrent tous dans la mêlée. Les cent ou deux cents petits monstres ne pouvaient à la fois se garder sur leurs arrières et combattre devant, se protéger à gauche aussi bien qu’à droite: les uns après les autres, ils cherchaient à sauver leur vie en tournant casaque, regagnant la grotte en 7oo

Il se révéla sons sa forme originelle, qui était celle d'un loup gris à l'échine de fer.

'Porcet s'avança pour le tirer par ¡a patte et le retourner.

déroute. Singet et Porcet franchirent alors la ligne de bataille pour les massacrer. Les malheureux, qui ne se rendaient compte de rien, se voyaient percés de neuf trous sanglants quand ils s’opposaient au râteau; ils étaient réduits en bouillie lorsqu’ils s’en prenaient à la canne.

Terrifié, le grand roi des monts du Sud cherchait le salut dans la fuite, roulé par le vent et enveloppé de brouillard.

L’officier d’avant-garde ne savait se transformer:

abattu bientôt par la trique de Singet, il se révéla sous sa forme originelle, qui était celle d’un loup gris à l’échine de fer. Porcet s’avança pour le tirer par la patte et le retourner. Il s’exclama à la vue de sa dépouille: «Je me demande combien de porcelets et d’agneaux le gaillard

a volés et dévorés depuis son jeune âge!»

D'une secousse, Singet récupéra ses poils et rétorqua:

«Idiot! Ne perdons pas de temps: vite, rattrapons l'ogre et faisons-le payer pour la vie du Maître!

Porcet tourna la tête et, ne voyant plus les petits Singets, s'exclama:

«Tous tes doubles fantasmagoriques ont disparu!

— Je les ai récupérés.

— Merveilleux, extraordinaire!»

Eclatant de joie, tous deux s'en retournaient triomphalement.

Reparlons de l'ogre, qui avait trouvé le salut dans la fuite: de retour dans la grotte, il ordonna aux petits monstres de boucher l'entrée en y transportant des pierres et de la terre. Ces survivants, encore tremblants, se mirent au travail et se gardèrent bien de mettre le nez dehors.

Quand Singet amena Porcet au portail et poussa des cris de défi, personne ne lui répondit. Pas question de l'ébranlerà coups de râteau.

«Porcet», comprit Singet, «inutile de te fatiguer: ils ont bouché l'entrée.

— Dans ce cas, comment venger le Maître?

— Retournons sur la tombe voir Sablet!»

Revenus à cet endroit, ils trouvèrent Sablet qui pleurait encore. Porcet en ressentit une douleur d'autant plus vive: lâchant le râteau, il s'écroula sur le tertre et, frappant le sol de ses poings, j;ém it entre les sanglots: «0 maître au sort si cruel! O maître parti si loin! Nous reverrons-nous jamais?

— Ne te lamente pas, frérot», lui dit Singet, «l'ogre a 7 °3

barricadé l'entrée du devant, mais il a sûrement gardé une sortie par-derrière. Restez ici tous les deux pendant que je retourne voir.

— Frangin, attention!» répondit Porcet à travers les larmes, «ne te laisse pas embarquer à ton tour: nous ne saurions plus comment vous pleurer. Un sanglot pour le Maître, un sanglot pour toi, on risquerait de s'embrouiller!

— Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je saurai y faire.»

Sacré grand saint! Il rangea la trique, resserra sa jupette et partit à grandes enjambées. Comme il faisait le tour de la pente, il entendit tout à coup un gargouillement. Il se retourna: c'était le bruit d'un torrent qui dévalait du haut de la montagne. Il remarqua une petite porte sur le bord du cours d'eau et, à sa gauche, une canalisation d'où coulaient des eaux rougies.

«Il va sans dire», pensa-t-il, «c'est la sortie de derrière. Si je me présente avec la gueule que j'ai, il e£t à craindre que le petit monitre qui ouvrira ne me reconnaisse. Minute:

passons plutôt changé en serpent d'eau. Mais non! Si jamais l'âme du Maître aux Enfers l'apprenait, il me reprocherait, j'en ai peur, l'inconvenance pour un moine de cette longueur serpentine. Transformons-nous en petit crabe... Ça n'irait pas non plus, le Maître me reprocherait, pour un moine, d'avoir un pied partout.»

Finalement, il se transforma en rat d'eau et se glissa, avec un bruit de frôlement, dans la canalisation qui le conduisit jusqu'à la cour. Tendant le cou pour observer les alentours, il aperçut plusieurs petits monstres s'adivant au soleil; ils prenaient des quartiers de viande humaine, les traitaient et les mettaient à sécher morceau par morceau.

«Mes enfants!» se dit Singet, «ce doit être la chair du Maître, ce qu'ils n'ont pas pu dévorer. Ils la font sécher pour les jours de pluie! J 'aimerais reprendre mon aspeét originel, me jeter sur eux et les tuer d'un bon coup de trique, mais ce serait montrer une bravoure mal avisée.

Transformons-nous enore une fois pour entrer chercher l'ogre et voir où il en est.»

Il sortit d'un bond de la canalisation et, d'une secousse, se changea en fourmi ailée.

Faible et petit, P oulain-N oir on l'appelle, Longtemps caché, ju sq u 'à se fa ire des ailes, 7 ° 4

I l aime fran chir les ponts en ordre de bataille r it sous les lits montrer Stratégie qu i lu i aille.

I l sait prévoir la p lu ie et sceller son réduit, Sous le poids de la terre en cendres réduit.

S i léger, aérien, que tout lu i est perm is, I l franchit barrière de branches sans ennui.

Il déploya ses ailes et vola d'une traite jusqu'à la salle centrale, sans bruit ni ombre. L'ogre était assis, accablé et tourmenté, lorsque surgit par-derrière un petit monstre qui vint lui annoncer: «Tout va pour le mieux, ô grand roi! Mille joies vous attendent.

— D'où viendraient ces joies?

— J 'étais en reconnaissance en haut du torrent qui passe derrière quand j'ai tout à coup entendu des sanglots, j 'ai aussitôt grimpé jusqu'au sommet pour observer:

c'étaient Porcet, Singet et Sablet qui accomplissaient làbas les rites funèbres devant la tombe. Je présume qu'ils ont enterré la tête en la prenant pour celle du moine chinois: ils pleuraient devant le tertre qu'ils avaient élevé. »

Singet, qui avait secrètement tout entendu, se réjouit:

«A en croire ces paroles, ils ont gardé le Maître caché et ne l'ont pas encore mangé. Repartons à sa recherche et voyons s'il est en vie, avant d'engager la conversation avec l'ogre...»

Sacré grand saint! Il se mit à voleter dans la salle et, regardant en tous sens, finit par découvrir sur le côté une petite porte solidement fermée. Il se glissa par la fente et vit qu'elle donnait accès à un grand jardin où l'on entendait un bruit confus de gémissements. Il vola d'une traite tout au fond du terrain, où il y avait un groupe de grands arbres. À leur pied étaient ligotés deux hommes: l'un était justement Tripitaka. À sa vue, le cœur lui démangeait tant qu'il ne put patienter et reprit son aspeét originel pour s'approcher et l'appeler:

«M aître!»

Le Vénérable le reconnut: «Te voilà, Conscient-de-la Vacuité», dit-il en versant des larmes, «viens vite me sauver, Conscient-de-la-Vacuité, je t'en prie!

— Maître, ne m'appelez donc point par mon nom: il y a du monde autour, je crains que cela ne s'ébruite. Puisque vous êtes en vie, vous sauver, je le peux! L'ogre avait 70 5

prétendu qu'il vous avait dévoré et m'a trompé en apportant une fausse tête. Nous l'avons déjà durement combattu: rassurez-vous, maître, prenez votre mal en patience; attendez que je l'aie abattu: il nous sera alors facile de vous délivrer.»

Le grand saint récita une incantation, d'une secousse se retransforma en fourmi, retourna dans la salle et se posa sur la poutre principale. Il voyait les petits monstres qui en étaient sortis indemnes s'agiter, crier et se bousculer. L'un d'eux se détacha d'un bond du groupe, pour déclarer:

«Votre Majesté, c'est qu'en trouvant la porte barricadée et impossible à ouvrir, ils ont perdu tout espoir et renoncent au moine chinois. Sinon, auraient-ils élevé une tombe sur la fausse tête? Ils la pleurent aujourd'hui, la pleureront demain; après-demain sera le troisième jour:

ces devoirs remplis, ils rentreront chez eux. Dès que nous aurons confirmation de leur départ, nous pourrons amener le moine, le couper en

tranches fines et les faire sauter à l'anis. Ce sera un délicemerveilleusement odorant pour tout un chacun, et nous y gagnerons laprolongation de notre longévité.

— Non, non, ne dis pas cela!» intervint un autre petit monstre en frappant des mains, «il serait bien meilleur cuit à la vapeur.

— Bouilli, on économiserait sur les fagots, objeéta un troisième petit monstre.

— Un produit aussi rare», fit valoir encore un autre, «ne vaudrait-il pas mieux le saler? Il durerait plus longtemps.»

De la poutre où il entendait tout, Singet se sentait envahi d'une immense colère: «Quel mal vous a fait mon maître pour songer à le dévorer de pareille façon?»

Il s'arracha un poil, le mâchonna, souffla dessus doucement et, récitant silencieusement une incantation, lui ordonna de se transformer en bêtes à sommeil et de se jeter au visage de tous ces petits monstres. Une à une, elles pénétraient dans les narines. Les monstres commençaient à bâiller. Bientôt, tous tombaient littéralement de sommeil. Seul l'ogre restait agité, se frottant la tête et se grattant le visage des deux mains. Il ne cessait d'éternuer, au point de se pincer le nez.

«Serait-ce qu'il se doute de quelque chose?» se demanda,. 4

fàQMb

Y,

^

¡ 1. >{ r ': r f ': -'l! îijb /<.

Y Y Y - Y/i

L 'ogre succomba bruyamment au sommeil.

7 ° 7

Singet, «on va lui préparer une lampe à double mèche! »

Il s'arracha un autre poil, auquel il donna la forme appropriée, et le jeta à son visage: il y avait maintenant deux inseftes, l'un pénétrant à droite et l'autre à gauche.

L'ogre s'efforça de se dresser sur ses pieds, s'étira, bâilla deux fois et succomba bruyamment au sommeil.

Intérieurement ravi, Singet se laissa tomber, reprit sa forme originelle, tira la trique de son oreille et, d'une semi-rotation, lui donna la grosseur d'un œuf de cane. Il défonça la porte avec un grand bang! et courut dans le jardin en criant: «Maître!

— Disciple, viens vite défaire mes liens, je ne tiendrai plus très longtemps.

— Patience, maître! Attendez que je tue l'ogre. Je reviendrai ensuite vous délivrer.»

Aussitôt, de faire demi-tour et courir dans la salle. Il levait sa trique et allait frapper, quand il se ravisa: «Non, je ferais mieux de délier le Maître avant.» Il retourna dans le jardin, pour se dire cette fois: «Plutôt attendre que je l'aie battu à mort. »

Il revint ainsi une troisième fois dans le jardin. À le voir aller et venir en sautillant, le Vénérable lui dit, amusé en dépit de la situation pénible où il se trouvait:

«Tu danses d'une joie irrépressible à me voir encore en vie, je présume.»

Singet se décida enfin à s'approcher, à défaire les liens et à repartir en donnant la main au Maître. Mais l'homme attaché à l'arbre d'en face se mit à crier: «Sauvez-moi aussi, Votre Seigneurie, en votre grande compassion...»

«Conscient-de-la-Vacuité», ordonna Tripitaka, qui s'était arrêté, «il faut le délivrer, lui aussi.

— Qui eit-ce?

— Il avait été capturé un jour plus tôt. C'eit un bûcheron. Il me dit avoir une mère âgée à laquelle il pense sans cesse. Il est d'une parfaite piété filiale: il faut le sauver par la même occasion! »

Singet s'exécuta, dénoua la corde et les emmena à la porte de derrière. Ils gravirent la falaise rocheuse et franchirent le ravin escarpé.

«Mon sage disciple, lui et moi te devons la vie. Où sont Conscient-de-ses-Capacités et Conscient-de-la-Pureté?

demanda le Vénérable.

— Ils vous pleurent tous deux là-bas. Vous pouvez les appeler...»

Tripitaka cria de toutes ses forces: «Porcet! Porcet!»

L'idiot avait la tête qui lui tournait tant il avait pleuré.

«Sablet», dit-il, essuyant la morve de son nez et les larmes de ses yeux, «l'âme du Maître est revenue se manifester: n'est-ce pas lui qui nous appelle de quelque part?»

Singet s'avança. «Ballot!» lui cria-t-il, «manifester son âme! Quelle âme? N'est-ce pas lui-même qui revient?»

Sablet leva la tête et se précipita à genoux: «Maître, que d'avanies n'avez-vous pas subies! Comment notre grand frère a-t-il réussi à vous sauver?»

Singet raconta ce qui s'était passé.

À ce récit, Porcet grinçait des dents de fureur. Il ne put se retenir de raser le tertre en quelques coups de râteau et de déterrer la tête, qu'il mit en bouillie.

«Pourquoi t'acharner sur elle? demanda Tripitaka.

— Maître, je ne sais de quelle famille eàt le trépassé, mais il m'a fait trop pleurer.

— J 'ai la vie sauve grâce à lui», fit observer le Vénérable, «lorsque vous aviez attaqué leur porte en me réclamant à cor et à cri, je présume qu'ils se sont servis de lui pour se débarrasser de vous. Sinon, ils m'auraient tué.

Vous devriez l'enterrer, ne serait-ce que pour lui manifester la pensée compatissante que nous lui devons en tant que moines.»

L'idiot obéit: il enterra l'amas de chair et d'ossements, puis entassa par-dessus la terre en forme de tumulus.

«Maître, asseyez-vous un moment, le temps que je les extermine», déclara en souriant Singet. Il sauta au bas de la falaise, repassa le torrent et entra dans la grotte. Il apporta dans la salle principale les cordes qui avaient servi pour Tripitaka et le bûcheron. Puis il ligota le monstre, qui dormait encore, les quatre fers en l'air, le souleva avec la trique aux cercles d'or, le chargea sur l'épaule et se dirigea vers la sortie de derrière.

Le voyant venir de loin, Porcet s'esclaffa: «Le frangin m'a l'air de se plaire aux opérations mal équilibrées! Est-ce qu'il n'aurait pas été plus facile de se trouver un contrepoids?»

Comme Singet posait le monstre devant lui, Porcet leva le râteau, prêt à l'abattre.

«Arrête!» lui dit Singet, «il reste dans la grotte des petits monstres que nous n'avons pas encore ramassés.

— Dans ce cas, frangin, emmène-moi, je vais te les arranger.

— Les frapper serait un gaspillage de temps et d'énergie. Mieux vaut chercher des fagots et en exterminer l'engeance de cette façon.»

À cette proposition de Singet, le bûcheron conduisit Porcet jusqu'à une combe, à l'est, où ils trouvèrent des bouts de bambous brisés, des branches

de pins effeuillées, des troncs de saules creux, des lianes déracinées, del'armoise jaunie, des mûriers secs et diverses sortes de vieux roseauxqu'ils chargèrent sur leurs épaules et introduisirent par la porte de derrière.Singet alluma le feu, que Porcet activait en battant des oreilles commed'un éventail. D'un bond hors de la grotte, le grand saint récupéra enquelques secousses les poils qu'il avait transformés en bêtes à sommeil.

Quand les petits mons'tres se réveillèrent, le feu et la fumée faisaient rage. Les pauvres! Il n'y en eut pas la moitié à en réchapper: la résidence troglodyte était complètement dévastée. Les pèlerins retournèrent alors voir le Maître.

Celui-ci venait d'entendre l'ogre et les appela: «Le monstre s'est réveillé, disciples! »

Porcet s'avança et lui assena un coup mortel de son râteau; la créature apparut sous sa forme originelle de léopard à pelage aux taches en forme de feuilles d'armoise.

«Le léopard tacheté est capable de dévorer un tigre», expliqua Singet, «celui-ci a même su se transformer en être humain. Bien d'autres calamités nous seront épargnées par sa mort.»

Le Vénérable se confondit en remerciements avant de remonter en selle.

«Ma chaumière n'est pas très loin au sud-ouest, Vos Seigneuries. Veuillez rendre une petite visite à ma vieille mère et y recevoir l'expression de ma profonde gratitude», proposa le bûcheron, «je raccompagnerai ensuite Vos Seigneuries sur la grand-route.»

Le Vénérable accepta avec joie et s'y rendit à pied, avec le bûcheron et les autres pèlerins. Ils suivirent un sentier sinueux vers le sud-oueàt et furent en effet bientôt en vue 7 i o

D 'un chemin dallé couvert de mousse,

D 'une claie couverte de glycines.

Sous l ’éclat du cercle de montagnes,

Toute la forêt bruit du chant des oiseaux.

Sous la dense cloison de pins et bambous,

S’abritent fleurs rares en profusion.

A l ’écart, loin au fond des nuages,

M aison de chaume sous la haie de bambous.

Ils aperçurent au loin, appuyée à la barrière de branchages, une vieille femme, les yeux gonflés de larmes, qui réclamait son fils entre de violents sanglots. A la vue de sa mère, le bûcheron, abandonnant le Vénérable, courut s’agenouiller près d’elle et l’appela: «Mère, votre fils est là!»

Elle le prit dans ses bras: «Mon enfant! En ne te voyant pas revenir de plusieurs jours, je me disais que le maître de la montagne t’avait capturé et tué, douleur intolérable à mon cœur. Puisque tu n’as pas été occis, pourquoi ne reviens-tu qu’aujourd’hui? Où sont passés ton chargement, ta hache?

— Mère, votre fils a bien été emporté par le seigneur de la montagne», répondit le bûcheron en se profternant, «il a été ligoté à un arbre et en vérité sa vie était en péril extrême. Par bonheur sont survenus ces messieurs. Ce monsieur-là est un arhat de la cour des Tang des terres de l’Est en quête des Ecritures au paradis de l’Ouest. Lui aussi avait été capturé et ligoté à un arbre. Ses trois disciples, grâce à leurs immenses pouvoirs magiques, ont frappé à mort le maître de la montagne, qui était un esprit de léopard tacheté. Les petits monstres ont été exterminés par le feu. Quand ils ont libéré le Vénérable, ils ont également sauvé votre enfant. Je leur dois gratitude plus haute que le ciel, plus grande que la terre! Sans eux, ma mort aurait été certaine. La montagne est désormais sans danger; votre enfant pourrait y circuler la nuit sans que rien ne lui arrive.»

A ces mots, la vieille femme accueillit les quatre pèlerins en s'inclinant à chaque pas. Ils franchirent la barrière et s'assirent dans la chaumière. Là, mère et fils se confondirent en prosternations et autres manifestations de gratitude et leur disposèrent en hâte un petit banquet maigre en remerciement.

«Frère bûcheron», lui dit Porcet, «je vois combien vous êtes pauvres: un repas simple nous comblerait. Ne vous mettez pas en peine.

— Je ne vous le cacherai pas. Nous sommes vraiment pauvres, dans ces montagnes. Nous n'avons ni champignons, ni poivre, ni anis. Nous n'avons que des légumes sauvages à vous offrir en témoignage de notre attachement.

— Trêve de bavardages!» rétorqua en riant Porcet, «servez-nous un peu plus vite, c'est tout ce que nous demandons. Nous avons faim, très faim.

— Tout de suite, tout de suite», répondit le bûcheron.

En effet, table et bancs furent bientôt déployés et essuyés. Il n'y avait, effectivement, que quelques plats de légumes de cueillette.

Une fois rassasiés, maître et disciples se préparèrent au départ. Le bûcheron n'osait les retenir plus longtemps et pria sa mère de sortir les saluer et les remercier une nouvelle fois. Il ne faisait que se prosterner.

Puis il alla chercher une canne de bois de jujubier, ajusta son vêtement et sortit les accompagner. Tandis que Sablet tirait la bride, que Porcet portait les bagages et que Singet suivait de près, le Vénérable, sur son cheval, joignit les mains et dit: «Frère bûcheron, excusez-nous de vous déranger, mais prenez la tête pour nous guider. Nous ferons nos adieux sur la grandroute.»

Ils montèrent et redescendirent, contournant le torrent à la recherche de la pente. Méditant sur son cheval, le Vénérable s'exclama: «O disciples!

«D epuis que j ’a i quitté mon seigneur, vers l'Ouest J ’a i parcouru chemin sans fin pour la quête.

A ucun désastire ne m 'a été épargné,

A u x goules et monstres à peine échappé.

L e cœur voué aux trois corbeilles de soutras, Toutes mes pensées se tournent vers l ’au-delà.

Q uel jo u r verra le terme de tant durs ennuis?

A quand le retour, le périple accomplit»

A ces mots, le bûcheron répondit: «Ne vous tourmentez point, vénérable. La grand-route e£t à moins de mille lis de l’Ouest, où se trouvent les Indes, le pays de la joie absolue.»

7 1 2

Tripitaka ne l’eut pas plus tôt entendu qu’il se tourna pour descendre du cheval et dire: «Merci de nous avoir accompagnés si loin. Puisque nous sommes sur la grandroute, veuillez vous en retourner, frère bûcheron, et transmettre nos respeds à madame votre mère. Nous ne savons comment la remercier du somptueux repas qu’elle nous a offert, si ce n’est en récitant les Écritures soir et matin pour assurer à la mère et au fils un siècle de vie paisible.»

Le bûcheron prit congé en multipliant les révérences et s’en retourna par le même chemin. Maître et disciples se lançèrent droit vers l’Ouest. Le cas de dire:

L ’ogre vaincu, il quitte toute amertume,

Cette grâce reçue, il p a rt sans rancune.

Si vous ne savez, en fin de compte, dans combien de jours ils atteindront le paradis de l’Ouest, écoutez donc la séance qui suit.

第087回 · CHAPITRE LXXXVII

# A LA COMMANDERIE DE FENGXIAN OÙ LE CIEL OFFENSÉ SUSPEND LA PLUIE, SINGET, EN INCITANT AU BIEN, OBTIENT LE DON D'AVERSES BÉNIES.

Comment monte et baisse la Grande Voie profonde et m yâérieusel L e révéler terrifierait dieux et diables! E lle enserre l 'univers, pénètre la sombre clarté, jo ie vraie sans pareille en ce bas monde.

L a perle précieuse, produite devant le pic

aux Vautours, brillera d 'un quintuple éclat, illum inant tous les êtres vivants des deux à la terre. Q u i le comprend vivra aussi longtemps que la mer et la montagne.

Le récit contait que les quatre pèlerins, après avoir pris congé du bûcheron, descendaient le mont Cache Brouillard, hâtant le pas sur la grand-route. Au bout de plusieurs jours de voyage, ils s'aperçurent soudain qu'ils approchaient d'une cité.

7i

«Conscient-de-la-V acuité»,

s'écria Tripitaka, «ne

vois-tu pas ces murs et ces fossés devant nous? Est-ce le pays des Indes?

— Non, mais non!» répondit Singet avec un geste de dénégation de la main, «bien que l'endroit où habite le Bouddha s'appelle Joie-Absolue, ce n'est pas une cité murée, mais une vaête montagne où les tours, terrasses, pavillons et autres bâtiments sont dispersés: tel est le monastère du Coup-de-Tonnerre du mont des Vautours.

D’ailleurs ce n’est pas aux Indes qu’habite l’Ainsi-venu et je ne sais à quelle distance de ce pays se trouve le mont des Vautours. Je présume que c’est ici une commanderie lim itrophe des Indes. Nous le saurons quand nous arriverons.»

Ils furent bientôt devant les murs. Tripitaka descendit de sa monture.

Après avoir franchi la triple série de portes, ils se rendirent compte du manque d’animation et de l’aspeét désolé des rues et avenues. Arrivés à l’entrée du marché, ils virent nombre de gens en noir alignés de chaque côté;

quelques-uns, portant chapeau et ceinture, se tenaient sous l’auvent des maisons. Les quatre pèlerins marchaient le long de la rue, mais ces individus ne leur cédaient pas le passage. En rustre qu’il était, Porcet leva le nez et se mit à crier: «Faites place!»

Les gens dressèrent brusquement la tête et, à la vue de son étrange aspeét, paralysés par la peur, s’écrièrent, au bord de l’effondrement: «Un monstre! Le voilà!»

Alarmés, ceux qui se tenaient sous les auvents, en chapeau et ceinture, s’inclinèrent en tremblant pour leur demander d’où ils venaient.

Redoutant que ses disciples ne provoquent quelque malheur, Tripitaka se poussa en avant de toute son énergie pour répondre: «L ’humble moine que je suis est envoyé par Sa Majesté des grands Tang des terres de l’Est au monastère du Coup-de-Tonnerre du pays des Indes afin de rendre hommage au Bouddha et solliciter les Ecritures.

Comme notre route passait par votre noble contrée, dont nous ignorons le nom, et que nous n’avions pas encore trouvé refuge chez l’habitant, nous nous sommes permis d’entrer dans la cité: veuillez nous pardonner ce manque de due considération.

saluer, «la commanderie du nom de Fengxian, qui signifie “Immortel-aux-Phénix”. Comme la sécheresse sévit depuis plusieurs

années successives, le gouverneur de la place nous a chargés d'afficher iciun appel aux maîtres de la Loi afin d'obtenir de la pluie et sauver lapopulation.

— Où eût le texte de cet appel? demanda Singet.

— Il est là. Nous venons de nettoyer les murs sous les auvents et ne l'avons pas encore collé.

— Donnez, que nous y jetions un coup d'œil », répliqua Singet. Les officiers déroulèrent l'avis et le suspendirent sous l'auvent. Singet et ses compagnons s'approchèrent et lurent ensemble le texte que voici:

Par la présente, le gouverneur LeprévoB de la commanderie de Fengxian du grand pays des Indes invite tout Maître éclairé à procéder à une grande cérémonie d'imploration conforme à la Loi du Bouddha, cela en considération du fait qu'en dépit de l'étendue du territoire de la commanderie, des ressources de l'armée et de la population, à la suite d 'une sécheresse de plusieurs années consécutives, les champs du peuple sont à l'abandon et les terres de l'armée en friche, les rivières au plus bas et les canalisations vides, les puits à sec et les sources taries. Les riches ont tout just e de quoi subsister et les pauvres n'ont plus de quoi vivre. Le boisseau de grains coûte cent pièces d'or et le fagot vaut cinq onces d 'argent. Une fille de dix ans s 'échange contre trois pintes de riz, tandis que les garçons de cinq ans sont abandonnés à qui veut bien les emmener.

En ville, la peur des lois incite les malheureux à mettre en gage leurs derniers vêtements pour se maintenir en vie, mais dans les campagnes, la survie etl au prix de pillages et d 'aétes d'anthropophagie qui troublent l 'ordre public.

C'est pourquoi nous avons promulgué cet appel, dans l 'etpoir que les sages de toutes parts viendront implorer la pluie salvatrice. Un tel service mérite forte récompense. Nous sommes disposés à offrir avec reconnaissance mille pièces d 'or, et ce n'est point vaine promesse à l'égard de ceux qui prendront connaissance de cet appel.

Quand Singet en eut achevé la ledure, il se tourna vers les officiers:

«Le gouverneur serait un prévôt? Qu'eit-ce que cela signifie?

— Leprévost est un nom de famille, celui de notre gouverneur.

— C'est un nom rarissime! s'esclaffa Singet.

— Frangin», intervint Porcet, «tu n'as donc jamais été 7 1 5

à l'école? Le Classique des patronymes contient dans sa dernière partie les mots Leprévostl, Ouyang.

— Disciples», coupa Tripitaka, «trêve de bavardages!

Que celui qui sait demander la pluie, sollicite une douce ondée pour tirer le peuple de cette afflidion. Ce serait un aéle de bonté sans égal. Si vous ne savez le faire, repartons sans compromettre la suite de notre voyage.

— Quelle difficulté y aurait-il à invoquer la pluie?»

rétorqua Singet, «je vous retourne les rivières et vous ramone les mers quand vous voudrez! Je sais déplacer les étoiles et convoquer les constellations, culbuter le ciel dans un puits d'un coup de pied, cracher du brouillard et souffler des nuages, transporter les montagnes et rattraper la lune, appeler vents et tempêtes: ce sont des amusements auxquels j'aimais me livrer quand j'étais jeune. Qu'y a-t-il là de bien extraordinaire?»

À ce discours, les officiers dépêchèrent deux des leurs annoncer au gouverneur: «Votre Seigneurie, il nous arrive une joie entre mille! »

Celui-ci était justement absorbé dans une prière silencieuse devant des bâtonnets d'encens. «Quelle joie?

demanda-t-il à cette nouvelle.

— Nous allions afficher l'appel que nous avons reçu aujourd'hui, lorsque nous avons rencontré quatre bonzes, qui se sont déclarés envoyés par les grands Tang des terres de l'Est en quête des Écritures. À la leéture

de l'avis, ils ont affirmé être en mesure de faire tomber une pluieopportune. Nous sommes venus vous le faire savoir. »

Le gouverneur reétifia aussitôt sa tenue et se dirigea à pied vers le marché, sans escorte, chevaux ni palanquin, afin d'exprimer avec une plus grande courtoisie la pressante sollicitation.

«Sa Seigneurie le Gouverneur arrive!» annonça-t-on soudain.

La foule s'écartait. Dès que le gouverneur aperçut le moine chinois, il se prosterna au milieu de la rue sans s'inquiéter de la laideur des disciples.

«Je me nomme Leprévost et suis l'humble officier qui exerce les fondions de gouverneur de la commanderie de Fengxian. C'est après avoir brûlé de l'encens et pris le bain rituel que je vous implore, vénérable, de prier pour la pluie et sauver la population. J 'espère que dans votre grande 7 i 6

compassion vous saurez nous secourir par l'exercice de vos divins mérites.

— Ce n'est pas ici un lieu où engager la conversation», répondit Tripitaka en rendant le salut, «nous serons en meilleure position pour agir dans un temple ou un monastère.

— Maître, venez donc avec moi à mon humbltyamen, un endroit pur et propre.»

Tirant le cheval et portant les bagages, les pèlerins se rendirent d'une traite à la résidence. Le gouverneur ordonna de s'occuper du thé et de servir un repas maigre, après avoir fait la connaissance de chacun d'eux. Porcet avait une faim de tigre à jeun. Lorsque les plats furent apportés, un moment plus tard, son appétit terrifia les serveurs, qui allaient et venaient à la vitesse du tourniquet d'une lanterne tournante afin de maintenir à niveau les bols de soupe et les plateaux de riz qui se vidaient. Ils y parvenaient à grand-peine, et ne s'arrêtèrent que lorsque tous furent rassasiés. Le repas terminé, Tripitaka remercia et demanda: «Votre

Grandeur, depuis combien de temps votre noble contrée souffre-t-elle dela sécheresse?

— Cette commanderie de Fengxian dont j ’a i charge, D u grand pays des Indes est à la marge.

V o ici trois ans que sévit la sécheresse

Plus rien ne pousse, plus un grain dans les caisses.

L es affaires vont m al pour tous, grands ou petits, N e u f foyers sur d ix désespèrent, démunis.

L a faim a emporté les deux tiers des habitants;

C eux q u i restlent sont comme chandelles au vent.

A. mon appel aux sages de tous les pays,

D e vrais moines, p a r chance, sont venus ici.

Pour un pouce de pluie notre reconnaissance

V audra m ille pièces d ’or en récompense!»

Rempli de joie à ce discours, Singet éclata de rire: «Ne m’en dites pas tant! Si vous nous parlez de mille pièces d’or en remerciement, vous n’aurez pas la moitié d’une goutte d’eau. Il vous suffirait de mentionner l’accumulation de mérites et l’attachement à la vertu pour vous faire oélroyer une grande averse.»

Or, le gouverneur était un fondionnaire sage et intègre qui chérissait le peuple: il invita aussitôt Singet à prendre la place d’honneur, le salua bien bas, et répondit:

Vivre XVIII, chapitre lxxxvii

7 1 7

«Maître, si vous nous accordez cette preuve de votre compassion, jamais plus je n’oserai offenser la vertu.

— Trêve de discours! Levez-vous. Toutefois, puis-je vous importuner en vous laissant la garde de mon maître pendant que je m'occupe de votre affaire?

— Comment vas-tu opérer, frangin? demanda Sablet.

— Par ici, toi et Porcet. Suivez-moi: vous me servirez d'assistants au bas de la salle. Attendez que j'aie convoqué le dragon pour qu'il donne de la pluie.»

Porcet et Sablet suivirent scrupuleusement ses consignes. Tous trois se tenaient au bas de la salle, tandis que le gouverneur brûlait de l'encens et priait. Tripitaka était resté assis à réciter des soutras.

À peine Singet eut-il prononcé les paroles authentiques et récité l'incantation que de l'est s'éleva un amas de nuages noirs qui se rapprochèrent peu à peu et descendirent au pied de la salle: c'était le dragon-roi de la mer orientale, Aoguang. Celui-ci rangea son assise nuageuse, prit forme humaine, s'avança et, s'inclinant devant Singet, lui demanda: «Vous m'avez convoqué, grand saint:

qu'y a-t-il pour votre service?

— Relève-toi, je t'en prie. Excuse-moi de t'avoir fait venir de si loin. Ce n'est pour rien d'autre que ceci: c'est ici la commanderie de Fengxian, où la sécheresse sévit depuis plusieurs années. J 'aimerais savoir pourquoi tu n'as pas laissé tomber la pluie.

— Il faut que vous sachiez, grand saint, que je suis au service du ciel d'En-haut, quoique je puisse faire pleuvoir.

Comment aurais-je la témérité d'agir sans autorisation céleste?

— Comme notre route passait par ici, nous avons constaté combien la population souffrait de la sécheresse persistante; c'est la raison pour laquelle je t'ai fait venir:

les secourir par le don de la pluie. Pourquoi cherches-tu une échappatoire?

— Comment oserais-je chercher à me dérober! Je me suis gardé de refuser de venir quand vous m'avez convoqué, grand saint. Mais comment amener le département de la pluie à quelque initiative sans avoir reçu de décret du ciel d'En-haut et m'être fait accompagner des divins guerriers qui provoquent la pluie? Puisque vous êtes enclin à secourir vos prochains, permettez-moi de retourner à la mer mobiliser mes troupes et prenez la peine, pendant ce temps, de vous rendre au palais présenter un rapport sollicitant un document sacré qui décrète une chute de pluie. Les officiers en charge de l'eau pure laisseront alors les dragons sortir et je pourrai faire tomber la quantité voulue, conformément à la volonté céleste. »

Singet se rendit à ses arguments et, ne pouvant faire autrement que de laisser le dragon retourner à la mer, sauta hors du diagramme de la Grande Ourse pour exposer à Tripitaka le point de vue du dragon.

«Dans ce cas», lui dit le moine chinois, «va faire ce qu'il faut, mais garde-toi de tout mensonge».

«Protégez le Maître», recommanda Singet à Porcet et Sablet, «je vais monter aux palais du ciel.»

Sacré grand saint! A peine avait-il annoncé son départ qu'il disparaissait sans bruit. Le gouverneur en était médusé: «Où e£t passé le Vénérable?

— Il est monté au ciel», répondit en riant Porcet.

Rempli d'un immense respeét, le gouverneur fit diffuser l'ordre urgent de dresser des tablettes au dragon-roi dans chaque maison, de placer devant les portes des jarres d'eau pure, garnies de branches de saule, et d'honorer le Ciel en brûlant de l'encens, cela dans toute la ville, le long des avenues comme dans les ruelles, chez les hauts dignitaires comme

dans le menu peuple.

Bref, reparlons de Singet qui fut rendu, d'une culbute dans les nuages, à la porte oueét du ciel. Il y fut reçu sans tarder par le roi Mainteneur-du-Royaume à la tête de soldats céleites et de colosses:

«Aurais-tu accompli l'entreprise de la quête des Ecritures, grand saint?

— On n'en est pas loin, puisque nous sommes maintenant à la frontière des Indes, là où se trouve la commanderie du nom de Fengxian. Il y a trois ans que la pluie n'est pas tombée, ce qui est source de graves souffrances pour la population. Je voudrais obtenir une ondée pour les secourir. J 'ai appelé là-bas le dragon-roi, mais il n'ose prendre sur lui de donner de la pluie sans décret: je viens voir l'empereur de Jade pour le prier d'en promulguer un.

— Il y a toutes chances qu'ils aient été privés de pluie, les gens de là-bas. J 'ai entendu dire que le gouverneur avait offensé le ciel et la terre par sa conduite. L'empereur de Jade l'a jugé coupable: il ne saurait pleuvoir avant que ne « Singe! voudrai! obtenir de la pluie; il eül venu pour cela solliciter un décret. »

soient brisés ou renversés la montagne de riz, la montagne de farine et le gros cadenas d'or qu'il a fait dresser.»

Comme il ne comprenait pas ce que cela pouvait signifier, Singet demanda audience auprès de l'empereur de Jade. Le roi céleste n'osait lui barrer le passage: il le laissa entrer. Devant la salle de Clarté-Pénétrante, il aperçut les quatre grands précepteurs célestes, qui l'accueillirent par ces mots: «Que venez-vous faire ici, grand saint?

— Comme je suis chargé de la proteéfion du moine chinois et que la route passe par la frontière des Indes, le gouverneur de la commanderie de Fengxian, affligé par la sécheresse, m'a demandé d'invoquer la pluie. J 'ai fait appel au dragon-roi dans l'intention de la lui demander, mais il m'a répondu qu'il n'osait le prendre sur lui sans décret de l'empereur de Jade,

que je viens donc solliciter afin de soulager les souffrances de lapopulation.

— La région eût privée de pluie, répliquèrent les quatre grands précepteurs.

— Privée ou non», ricana Singet, «veuillez prendre la peine de m'introduire auprès de Sa Majesté; vous verrez que j'ai des relations.

— Tu connais l'expression populaire mouche dans lefilet, quel toupet! rétorqua narquoisement Ge Xianweng*.

— Trêve de bavardages, faites-le entrer!» trancha Xu Jingyangf

Qiu Hongji et Zhang Daoling, ainsi que Ge et Xu, l'introduisirent dans la salle des Nuées-Mystérieuses et l'annoncèrent: «Votre Majesté, il y a ici Singet Conscientde-la-Vacuité, dont la route passe par la commanderie de Fengxian du pays des Indes: il voudrait obtenir de la pluie; il est venu pour cela solliciter un décret.

— Ce gaillard-là?» répondit l'empereur, «il y a trois ans, le 2 5 de la douzième lune, Nous étions sorti inspeéler les dix mille cieux et Nous flottions entre les trois mondes, lorsque, Notre char passant par cette région, Nous avons été témoin de la méchanceté de Leprévost: il avait jeté aux chiens la pure offrande présentée au Ciel et proféré des obscénités. Comme il s'était rendu coupable d'horribles blasphèmes, j'ai fait dresser ces trois choses dans la salle des Parfums-Enveloppants. Emmenez Conscient-de-la Vacuité s'en rendre compte par lui-même. Je rendrai le décret qu'il souhaite quand ces trois choses seront renversées. Sinon, prière de ne point s'en mêler!».Livre XVIII, chapitre lxxxvii

7 2 1

Introduit dans la salle aux Parfums par les quatre précepteurs céleites, Singet vit qu'il y avait deux montagnes, une de riz, de quelque dix toises de hauteur, et une autre, de farine, de vingt toises. Près de l'énorme tas de riz se tenait un poulet pas plus gros que le poing qui y donnait des coups

de bec, tantôt accélérant, tantôt ralentissant son rythme. Près de lamontagne de farine, un terrier à la toison dorée donnait des coups delangue tantôt courts tantôt longs. À gauche, sur un cadre de fer, étaitsuspendu un cadenas en or d'un pied et trois ou quatre pouces, dont labarre avait la grosseur du doigt. Au-dessous brillait une lampe, dont laflamme léchait la barre.

«Qu'est-ce que cela signifie? demanda Singet qui ne comprenait toujours pas, en se retournant vers les précepteurs célestes.

— Le gars avait offensé le ciel d'En-haut: il ne recevra de pluie que lorsque le poulet aura consommé la montagne de riz, le chien dévoré entièrement la farine et la flamme fondu la barre.»

À ces explications, Singet pâlit d'effroi. Comme il ressortait, honteux et décontenancé, les précepteurs lui dirent en riant: «Il ne faut pas te tourmenter, grand saint.

Il suffirait d'une bonne aétion pour résoudre l'affaire: une simple pensée de bonté et compassion, de nature à émouvoir le Ciel, et ces montagnes de riz et de farine se renverseront, la barre du cadenas se brisera. Va et ramène-les au bien: le bonheur reviendra de lui-même.»

Singet se le tint pour dit et retourna direâement dans le monde d'En-bas sans passer à la salle des Nuées Myftérieuses prendre congé de l'empereur de Jade. À la porte oueit du ciel, le roi céleste Mainteneur-du-Royaume lui demanda s'il avait obtenu le décret sollicité. Singet lui raconta l'affaire des montagnes de riz et de farine et du cadenas d'or; il conclut: «Effeétivement, comme tu me l'avais dit, il n'a pas voulu promulguer de décret, mais à l'instant, lorsque les précepteurs m'ont raccompagné, ils m'ont conseillé de ramener le coupable au bien pour rendre le bonheur au pays.»

Sur cet échange de propos, ils se séparèrent et Singet abaissa son nuage vers le monde d'ici-bas.

en lui criant: «C'eit parce qu'il y a trois ans, le 2; du douzième mois, vous avez offensé le ciel et la terre que la population a été précipitée dans le malheur! On vous refuse maintenant la pluie.»

Frappé de Stupeur, le gouverneur se jeta à genoux et se prosterna: «Maître, comment avez-vous appris ce qui s'est passé il y a trois ans P

— Pourquoi avez-vous jeté aux chiens l'offrande destinée au Ciel? Dites-moi toute la vérité!

— Il y a trois ans, le 2 5 de la douzième lune», reconnut le gouverneur, qui n'osait rien celer, «j'avais présenté des offrandes au Ciel dans mon jamen. Comme ma femme n'est pas sage, nous nous étions querellés au point d'échanger des inveétives. Dans l'aveuglement de la colère, j'avais renversé la table d'offrandes et il est vrai que j'avais appelé les chiens pour dévorer la nourriture maigre éparpillée par terre. Je n'ai cessé de penser à cet incident depuis deux ans, et j'en garde l'esprit affedé. Je ne sais comment me l'expliquer. J 'ignorais que le Ciel en avait pris offense au point d'infliger cette calamité au peuple.

Puisque vous êtes redescendu m'honorer de votre présence, j'espère que vous m'éclairerez sur les mesures prises à mon égard par le monde d'En-haut.

— C'était précisément le jour où l'empereur de Jadeparcourait le monde d'En-bas. Il vous a vu jeter les offrandes sacrées aux chiens et vous a entendu proférer des insultes, - aussi a-t-il fait dresser trois choses pour ne pas vous oublier.

— Quoi donc, frangin? demanda Porcet.

— On a dressé dans la salle aux Parfums-Enveloppants une montagne de riz de dix toises, une de farine de vingt toises environ; un petit poulet picore le riz et un terrier lèche la farine. A un cadre de fer est suspendu un cadenas d'or, dont la barre a la grosseur du doigt; il y a au-dessous une lampe allumée. Us n'auront pas de pluie avant que le riz et la farine soient

mangés et la barre du cadenas brisée.

— Ce n'est pas grave!» rétorqua Porcet en riant, «il te suffit de bien vouloir m'emmener: je me transforme et je leur avale d'un coup le riz aussi bien que la farine. Le cadenas, je le briserai: sûr que la pluie tombera.

— Ne dis pas de bêtises, idiot! Ce sont des dispositions prises par le ciel d'En-haut: comment pourrais-tu y avoir accès!

— Que faire dans ce cas? s'inquiéta Tripitaka.

— Pas difficile», répliqua Singet, «au moment de partir, les quatre précepteurs célestes m'ont dit qu'il suffisait de faire le bien pour résoudre ce problème.»

Le gouverneur se prosterna jusqu'à terre pour demander d'une voix implorante: «Je suis prêt à obéir en tous points à vos instruirions, maître.

— Si vous vous repentez et vous tournez vers le bien, si vous vous mettez sans retard à prier Bouddha et lire les soufras, je pourrai faire quelque chose pour vous. Mais si vous ne changez pas, moi non plus je ne saurai rien arranger. Le ciel ne tarderait pas à vous châtier et votre vie même serait en péril.»

Frappant le sol du front, le gouverneur fit serment de prendre refuge dans le Bouddha, la Loi et la Communauté. Il convoqua aussitôt les moines et les prêtres pour leur faire installer une aire de cérémonie, au cours de laquelle ils rédigèrent des placets qui furent envoyés au Ciel trois jours durant.

Le gourverneur en personne conduisait la foule qui priait en manipulant des bâtonnets d'encens, invoquait le ciel et la terre, et s'accusait de ses fautes. Tripitaka, aussi, lisait avec eux les soutras.

Par ailleurs, il fut diffusé par annonce urgente que toutes les familles, humbles ou éminentes, hommes ou femmes, devaient brûler de l'encens et prier Bouddha. Dès lors, les oreilles furent remplies du bruit de ces bonnes aidions. Singet s'en réjouissait. Il se tourna vers Porcet et Sablet: «Prenez

bien soin du Maître, tous les deux, pendant que je fais pour lui un nouvelaller-retour.

— Où vas-tu, frangin? demanda Porcet.

— Puisque le gouverneur a cru ce que je lui disais, qu'il a effeélivement reçu la doctrine avec respeél, bonté et compassion, qu'il prie Bouddha avec un cœur sincère, je retourne solliciter de l'empereur de Jade la pluie.

— Puisque tu es décidé à y aller, frangin», lui fit observer Sablet, «pas de tergiversations qui retarderaient notre voyage. Finis-en avec cette demande de pluies pour nous permettre, à nous aussi, d'achever l'accomplissement du juste fruit.»

Sacré grand saint! De retour à la porte du Ciel, par les mêmes moyens, il rencontra de nouveau le roi céleste qui lui demanda: «Qu'est-ce que tu reviens faire par ici?

— Le gouverneur a fait retour au bien.»

7 24

Le roi céleste s'en réjouit à son tour. Ils conversaient ainsi, lorsqu'ils aperçurent le messager des placets qui apportait les textes taoïstes et les rescrits bouddhistes pour transmission à l'entrée du paradis. À la vue de Singet, le messager le salua et le complimenta: «Le mérite de ces bonnes intentions revient aux incitations au bien du grand saint.

— Où envoies-tu ces documents?

— À la salle de Clarté-Pénétrante, où les précepteurs célestes se chargeront de les transmettre à l'attention de Sa Majesté l'empereur de Jade.

— Dans ce cas, va de l'avant, je te suis.»

Le messager franchit le portail.

«Grand saint, tu n'as pas besoin de demander audience à l'empereur de Jade», lui dit le roi céleste «il te suffit de te rendre au bureau de Réponse-au-Primordial du neuvième ciel et d'y demander le détachement des divinités du tonnerre. Dès lors que tu disposeras du tonnerre et des éclairs, la pluie suivra aussitôt après les avoir renvoyés.»

Singet, conformément à ces conseils, passa la porte, mais, au lieu d'aller solliciter le décret à la salle des Nuées Mystérieuses, tourna ses pas vers le bureau de Réponse-au Primordial du neuvième ciel, où il fut reçu par le délégué à la porte du Tonnerre, le greffier aux Reâifications du registre et l'inspedeur d'incorruptibilité. Après l'avoir salué, ils lui demandèrent: «Qu'est-ce qui vous amène, grand saint?

— J 'aimerais voir le Vénérable céleste pour une certaine affaire.»

Les trois préposés transmirent aussitôt sa requête. En conséquence, le Vénérable céleste descendit de derrière l'écran aux nuées cinabre et aux neuf phénix, reétifia sa tenue et sortit l'accueillir.

«Je suis venu tout exprès vous soumettre une certaine affaire, précisa Singet.

— Quelle affaire?

— Comme je suis chargé de la protedion du moine chinois, en arrivant à la commanderie de Fengxian, j'ai constaté qu'elle était ravagée par une terrible sécheresse et je leur ai donc promis de solliciter de la pluie. Je viens demander à votre estimé ministère l'assistance des officiers qui produiraient le tonnerre.

— Je sais que leur gouverneur a offensé le ciel d'Enhaut, que l'on a dressé trois choses, mais j'ignore s'il est permis de leur donner de la pluie.

— J'ai vu hier l'empereur dejade », répondit en souriant Singet, «il m'a fait conduire par les précepteurs célestes à la salle aux Parfums-Enveloppants pour y voir ces trois choses, une montagne de riz, une de farine et le cadenas d'or.

On ne pourra laisser tomber la pluie que lorsque ces trois choses seront renversées ou brisées. Comme cela me paraissait pour le moins difficile et que je me tourmentais, les précepteurs célestes m'ont rappelé qu'il suffisait de convertir au bien le gouverneur et ses gens, car le Ciel est tenu d'exaucer toute bonne pensée. Il n'est pas impossible de faire revenir le Ciel sur sa décision et de libérer le peuple de cette calamité. De bonnes pensées ont surgi et le bruit des bonnes aidions remplit les oreilles. Le messager des placets est déjà parti porter à l'empereur dejade les documents attestant cette conversion au bien. Voilà pourquoi je me permets de m'adresser à votre estimable bureau afin d'obtenir un peu d'aide de vos officiers du ministère du Tonnerre.

— Dans ce cas je dépêche Deng, Xin, Zhang et Tao, en compagnie de la mère des Éclairs, pour vous suivre, grand saint, jusqu'à la commanderie de Fengxian et y faire donner le tonnerre.»

Les quatre guerriers accompagnèrent donc Singet et furent bientôt en vue de la région. Ils commencèrent aussitôt leurs opérations au milieu des airs. On entendait le roulement du tonnerre et l'on voyait la zébrure d'une succession d'éclairs.

L es éclairs: serpents d 'or contrasté. L e tonnerre: vacarme d 'un soudain bruissement d 'inseéles. Énorm es feu x follets, grondements comme s i les montagnes s'effondraient. Des fissures qu i illum inent le ciel entier, des tremblements qu i font pivoter la terre. Q uand la zébrure rouge jette des étincelles, montagnes et rivières tremblent sur m ille lieues.

Cela faisait trois ans révolus que l'on n'avait entendu le tonnerre à la commanderie de Fengxian. En ville comme dans les faubourgs, officiers de tous grades, soldats et gens du peuple s'étaient agenouillés devant le speélacle qui s'offrait ce jour-là. Certains se mettaient des brûle-parfum sur la tête, d'autres manipulaient des branches de saule, tous répétant: «Namo Amitâbha BuddhaHSiamo Amitâbha Buddha'!»

Ce cri de bonnes pensées eut, bien sûr, le don d'émouvoir 7 2.6

le ciel d'En-haut. Exaétement comme l'énonce ce poème ancien:

Aucunepensée q u i naît en l 'homme

N'échappe au C ie l ou à la Terre.

Si bien et m al ne recevaient leur dû,

L 'univers entier serait corrompu.

Laissons Singet, qui dirigeait les capitaines du tonnerreà la commanderie de Fengxian, où tout un chacun s'était converti au bien, pour revenir à ce messager des placets du ciel d'En-haut. Il apportait les documents des moines bouddhistes aussi bien que des prêtres taoïstes, qu'il remit à la salle de Clarté-Pénétrante, où les quatre. précepteurs célestes se chargèrent de les transmettre à la salle des Nuées Mystérieuses. Quand l'empereur de Jade en eut pris connaissance, il déclara:

«Puisque ces gens ont de bonnes pensées, allez donc voir où en sont les trois choses. »

À peine avait-il prononcé ces paroles qu'un officier chargé de la surveillance de la salle aux Parfums Enveloppants vint annoncer: «Les montagnes de riz et de farine qui avaient été dressées se sont renversées. En un instant, tout a disparu. La barre du cadenas s'est brisée également.»

Avant même qu'il eût terminé son rapport, le chambellan de service introduisit\&tudix, le dieu des murs et fossés, le dieu du sol et diverses autres divinités locales. Ils déclarèrent unanimement: «Le chef de la commanderie et la population de la ville entière, sans qu'une seule famille, une seule personne y manque, se sont convertis au bien, rendent hommage au Bouddha et honorent le Ciel. Nous vous prions en conséquence de manifester votre compassion en faisant partout tomber une douce pluie de rosée pour sauver et secourir la population.»

L'empereur de Jade se réjouit fort de l'apprendre et promulgua aussitôt le décret suivant:

Que les départements du vent, des nuages et de lapluie, conformément à cet ordre, se rendent dans la région delà commanderie de Fengxian et aujourd'hui, à l'heure dite, fassent donner le tonnerre, répandent les nuages et versent troispieds et quarante-deux gouttes depluie.

Les quatre précepteurs, le décret reçu, se chargèrent de le transmettre aux différents départements concernés, qui Q uelle bonne p lu ie!

7 2 8 se mobilisèrent immédiatement pour coordonner leur adion et manifester le prestige des dieux au monde d'Enbas.

Singet était en compagnie de Deng, Xin, Zhang et Tao, qui avaient ordonné à la dame des Éclairs de se mettre à l'ouvrage, lorsqu'il vit arriver la foule des dieux, dont l'assemblée remplissait le ciel. À la rencontre du vent et des nuages, une douce pluie se mit à tomber à verse. Quelle bonne pluie!

Lourds, épais nuages; brouillard noir, pesant: le char du tonnent roule à grand bruit sous l 'éclatfugitif des éclairs. L a tornade gronde, la plu ie tombe dru. L e cas de le dire: une pensée tournée vers le Ciel, miit estpoirs exaucés. P a r la seule grâce de l 'initiative du grand saint, monts et rivières sur m ille lieues se sont assombris. Bonne pluie, comme si mers et fleuves se déversaient, couvre la campagne et cache l 'estpace. C 'est lin torrent qu i s'abat sur les auvents et frappe aux fenêtres.

Dans tous les foyers, les gens prient Bouddha, tandis que l 'eau envahit les s ix avenues et les trois marchés. L es canaux sont pleins de l 'eél à l 'ouest, les méandres des ruisseaux se rejoignent du sud au nord.

L es pousses retrouvent l 'humidité, les arbres secs revivent. Dans les champs, blé et chanvre sont florissants; les haricots abondent sur ¡es contreforts des villages.

L es colporteurs retrouvent la jo ie du commerce, les paysans l 'amour du labourage. Désormais grains et m illet vontproipérer, la moisson sera naturellement abondante.

L e peuple vit dans le contentement, lorsque vents et pluies viennent au bon moment. L a mer calme et lesfleuves lim pides sont gage de grandepaix.

Lorsque fut tombée la quantité exade de pluie, trois pieds et quarante-deux gouttes, les dieux commencèrent à ranger. Mais Singet déclara d'une voix tonnante: «Dieux des quatre départements, attendez un moment avec vos escortes de nuages que j'aille chercher le gouverneur pour qu'il vous exprime ses remerciements. Ne pourriez-vous pas, messieurs, écarter ces nuées et vous montrer sous votre asped véritable pour vous présenter à la vue des mortels. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils vous offriront un culte avec une foi pleine et entière.»

A ces mots, les dieux ne purent faire autrement que de reder au milieu des airs. Singet abaissa son nuage droit sur la commanderie, où il fut reçu par Tripitaka, Porcet et Sablet. Le gouverneur vint le remercier en s'inclinant à chaque pas.

«Ne me remerciez pas!» lui dit Singet, «j'ai retenu les divinités des quatre départements: vous feriez bien de convoquer un peu plus de monde pour leur exprimer votre gratitude; ainsi, ils reviendront volontiers vous apporter de la pluie.»

Le gouverneur fit, en conséquence, diffuser un avis urgent invitant chacun à brûler de l'encens et à rendre hommage au Ciel. C'eit alors que la population entière vit les dieux, après dissipation des nuées, apparaître sous leur forme véritable.

Les quatre départements sont ceux de la pluie, du tonnerre, des nuages et du vent. On voyait donc L e dragon-roi révéler son image, le guerrier du tonnerre déployer son corps de géant, le garçon des nuages apparaître et le comte du vent condescendre à se montrer.

Incomparable, le visage av&ré aux barbes d 'argent du dragon!

Vraim ent sans pareille, l ’auguste figure à la bouche en crochet du général-tonnerre! Ravissant, le garçon des nuages à la face dejade et au bonnet d ’o r! L e comte du vent avait les yeux ronds sous des sourcils broussailleux. Us sont tous là sur les nuées d ’azur, révélant chacun sa pre Bigieuse apparence dans cette cérémonie sacrée. L es gens de la région de Fengxian, enfin convaincus, élèvent les bâtonnets d'encens et se détournent du mal, le cœur désormais p u r et dirigé vers le bien, car aujourd’hu i ils ont vu les guerriers du Ciel.

Les dieux s’attardèrent deux bonnes heures, tandis que la population se confondait en incessantes génuflexions et prosternations.

Singet remonta sur son nuage et se tourna vers eux pour les saluer, avant de leur dire: «Merci de la peine que vous vous êtes donnée! Veuillez vous en retourner, chacun à son service. Je veillerai à ce qu’offrandes et aétions de grâce vous soient assurées avec la sincérité de la foi, et aux moments voulus, par la population de la commanderie. Revenez désormais la secourir en lui apportant du vent tous les cinq jours et de la pluie tous les dix jours.»

Les divinités acquiescèrent et rentrèrent dans leurs départements respeftifs, où le récit les laissera.

Reparlons du grand saint, qui redescendit sur son nuage pour s’adresser à Tripitaka: «L ’affaire eàt conclue, le peuple est en paix: nous pouvons plier bagages et repartir.»

À

cette

proposition,

le

gouverneur

intervint

7 3 °

précipitamment. «Que dites-vous là, Votre Seigneurie!»

s'écria-t-il en s'inclinant, «ce qui a été accompli est un aâe d'incommensurable et infinie bonté! Je vous ai fait préparer un modeste banquet en témoignage de notre gratitude.

Nous ferons acheter des terres pour que Vos Seigneuries y établissent un monastère et pour vous élever un sanctuaire où vous sera assuré de votre vivant le culte des quatre saisons devant la tablette où vos noms seront gravés.

Quand bien même je le graverais dans mon cœur, il me serait difficile de m'acquitter de la dix millième partie de la dette que nous avons contraétée envers vous. Et vous parlez de repartir?

— Sans contester le bien-fondé des paroles de Votre Grandeur», répondit Tripitaka, «je dois rappeler que nous sommes des moines en route vers l'Ouest. Nous ne saurions nous attarder trop longtemps: un ou deux jours au plus, n'en doutez point.»

Le gouverneur ne voulut point y consentir et, dans la nuit même, il dépêcha nombre de gens pour préparer le banquet et commencer à construire le sanctuaire.

Le lendemain s'ouvrit un somptueux festin, que le moine chinois fut invité à présider, Singet, Porcet et Sablet à ses côtés. Le gouverneur et ses officiers de tous rangs s'affairaient à les servir en musique; cela dura une journée entière. Ce fut une belle occasion de réjouissances. En témoigne le poème:

A près longue sécheresse, la douce p lu ie!

L es canaux s'animent, le commerce fleurit.

C 'est grâce à la visite au paradis.

Ils leur portent reconnaissance infinie.

L e m al d ’autrefois est dissous avec les trois:

I l suffit d ’une seule pensée, de la fo i!

Désormais, que règne un nouvel âge d'or,

De riches moissons encore et encore!

Le festin du premier jour fut suivi d’un banquet le second, puis ce fut la célébration d’aétions de grâce et le lendemain les remerciements d’usage: ils furent ainsi retenus près de quinze jours. On n’attendait plus que l’achèvement des travaux du monastère et du sanctuaire aux vivants.

Le gouverneur invita un beau jour les quatre pèlerins à inspeéter l’état des travaux. «Mais ce sont d’énormes 7 3 1

construéfions, comment avez-vous réussi à les mener à bien si vite?

— J ’ai encouragé les ouvriers à travailler jour et nuit afin d’achever leur tâche aussi rapidement que possible. Je suis venu vous inviter à y jeter un coup d’œil.

— Vous êtes assurément un sage gouverneur, qui allie la vertu à la compétence», lui dit Singet avec le sourire.

Ils se rendirent tous immédiatement au monastère: les salles et pavillons étaient imposants, les portails d’entrée magnifiques. Chacun se perdait en louanges. Singet suggéra au Maître de proposer un nom qui resterait attaché au monastère.

«Entendu!» acquiesça Tripitaka, «laissons-lui donc le nom de “monastère de Bon-Secours-de-Longue-et Douce-Averse”.

— Parfait! » approuva le gouverneur.

Une foule de moines invités au moyen de plaques dorées vinrent célébrer les offices et brûler de l’encens. À gauche de la salle principale fut élevé le sanctuaire en l’honneur des quatre pèlerins. On y présenterait des offrandes aux quatre saisons, chaque année. On construisit en outre un temple au dieu du Tonnerre, un autre au dragon et ainsi de suite, en

réponse au service rendu par les divinités. L'inspeétion achevée, ordre futdonné de presser leur départ.

Quand la population apprit que l'on ne saurait les retenir plus longtemps, chacun voulut leur préparer un viatique, mais ils refusaient le moindre sou. C'est pourquoi les officiers de la commanderie tout entière insistèrent pour les escorter sur plus de trente lis, avec fanfare et bannières déployées. Même à cette distance, ils ne pouvaient se résoudre à les quitter et c'est les larmes aux yeux qu'ils les virent s'éloigner. L'escorte ne s'en retourna que lorsqu'ils eurent disparu à l'horizon.

L es moines divins et vertueux quittent Bon-Secours, L e G rand Saint égal au C ie l accorde ses grâces à tous.

Si vous ne savez, en fin de compte, combien de jours il leur faudra encore pour rencontrer le Bouddha après ce départ, écoutez donc le chapitre qui vient.

第088回 · CHAPITRE LXXXVIII

# OÙ MÉDITATION, ARRIVÉ À YUHUA, MANIFESTE LA PUISSANCE DE LA LOI, PUIS SINGE DE L'ESPRIT ET MÈRE DU BOIS REÇOIVENT DES DISCIPLES.

Le récit rapporte qu'après avoir joyeusement pris congé du gouverneur, le moine chinois, sur son cheval, se tourna vers le Novice:

«Sage disciple, cette bonne aétion dépasse largement celle du sauvetage des enfants au royaume de Bhiksu. Tout le mérite t'en revient.

— Oui», fit chorus Sablet, «au pays de Bhiksu n'ont été sauvés que mille cent onze petits: comment le comparer à cette averse qui a partout apporté l'humidité désirée, sauvé des dizaines et des centaines de milliers de vies humaines! Moi aussi je m'émerveille, en mon for intérieur, de la puissance magique de notre condisciple aîné, de sa compassion qui couvre la terre entière.

— C'est vrai, le frangin e§t doué de compassion, et de bonté aussi», ricana Porcet, «mais il l'exerce au-dehors, pour les autres. À l'égard des siens, c'est une calamité.

Lorsqu'il va avec moi, il ne pense qu'à me marcher sur les pieds.

— Quand donc t'aurais-je marché sur les pieds? répliqua Singet.

— J 'en ai assez, assez! Tu t'ingénies à me voir ligoté, pendu, bouilli ou cuit à l'étouffée! Après avoir étendu notre compassion à des centaines de milliers de gens à la commanderie de Fengxian, nous aurions dû y rester au moins six mois, mais au lieu de me laisser prendre tranquillement mes repas et manger à ma faim, il s'est acharné à nous pousser au départ.

— Quel idiot!» gronda Singet, «ça ne pense qu'à s'en mettre plein la lampe. En route et la ferme! »

Porcet n'osait pas répliquer. Il fit la moue, chargea les bagages sur l'épaule et suivit en soufflant les pèlerins qui se hâtaient sur la grand-route. Le temps passant avec la 7 3 3

rapidité de la navette, ils furent bientôt à nouveau en plein automne:

L a trace des eaux s'atténue, l'ossature des montagnes s'am aigrit.

Les feuilles rougies volent à tous vents en cette saison de fleurs jaunes. Les nuits paraissent longues p a r ces temps clairs, aux gelées matinales, lorsque la lune blanche se penche à la fenêtre.

Partout lu it l'eau froide à la surface du lac dans le crépuscule que prolongent le feu et la fumée de chacune des maisons.

L a m arsilée blanche embaume, la renouée rouge se répand, la mandarine esl encore verte, l 'orange ja u n it, le saule s'effeuille et les grains sont mûrs. L 'oie sauvage fleu rit les roseaux du hameau abandonné, le coq de l'auberge de campagne chante la récolte de haricots.

Après avoir longtemps voyagé, les quatre pèlerins virent à nouveau surgir de l'horizon les contours sombres d'une enceinte. Le Vénérable leva son fouet et le pointa dans cette direâion:

«Conscient-de-la-Vacuité, regarde donc là-bas: encore une cité entourée de remparts. Je me demande quel est ce pays.

— Nous n'y sommes jamais allés, ni vous ni moi:

comment voulez-vous que je le sache?» répliqua Singet, «interrogeons les gens quand nous y arriverons.»

Il n'avait pas fini sa phrase que du bosquet voisin sortit un vieil homme qui tenait une canne de bambou, légèrement vêtu, la taille sanglée dans une simple bande de tissu, aux pieds une paire de sandales de cordes de palmier. Pris de court, Tripitaka sauta au bas de sa monture et s'avança pour le saluer paumes jointes. Le vieillard lui rendit le salut, appuyé sur sa canne, et lui demanda: «D 'où venezvous, vénérable?

— L'humble moine que je suis est en quête des Ecritures, envoyé en mission par la cour des Tang des terres de l'Est au monastère du Coup-de-Tonnerre pour rendre hommage au Bouddha. Passant par votre noble contrée, nous apercevons au loin une cité dont nous ignorons le nom. Auriez-vous la bonté de nous l'apprendre, cher donateur?

— Maître de Méditation qui possédez la Voie, sachez que notre humble région est une province de l'empire des Indes; elle se nomme distriâ: de Yuhua, ce qui signifie "Splendeur-du-Jade". Comme le chef de la cité de ce distriâ: est un membre de la maison de l'empereur qui 7 3 4 règne sur l'Inde, le titre de prince de Yuhua lui a été conféré. C'est un prince fort sage, qui révère les religieux bouddhistes et taoïstes. Il est profondément attaché à son peuple. Si vous allez le voir, vénérable, je suis sûr qu' il vous recevra avec le plus grand respeét.»

Tripitaka le remercia. Le vieil homme regagna le bosquet et s'en fut. Tripitaka fit alors demi-tour pour raconter en détail ce qui s'était passé à ses disciples, qui s'en réjouirent.

Comme ils voulaient aider le Maître à remonter à cheval, celui-ci leur dit: «Inutile, nous sommes tout près.»

Les quatre pèlerins marchèrent donc à pied jusqu'aux rues aux abords de l'enceinte. En fait, les gens de ces faubourgs se livraient au commerce. La population était dense et les affaires des plus prospères. Par leur aspeét et leur façon de parler, ils ne différaient en rien des Chinois.

«Prudence, mes disciples», recommanda Tripitaka, «ne provoquez pas d'incident!»

Porcet baissa la tête et Sablet se cacha le visage. Seul Singet continuait à donner la main au Maître. Des deux côtés de la rue, les gens se bousculaient pour mieux voir.

Tous s'exclamaient: «Nous avons ici des moines éminents capables de soumettre dragons et tigres, mais nous n'avons jamais vu de bonze comme

celui-là qui sait dompter cochons et singes! »

Ces remarques finirent par exaspérer Porcet, qui n'y tint plus, et leva le groin pour répliquer: «Où auriez-vous vu un bonze qui soumet le roi des cochons?»

Ce fut la débandade dans la rue épouvantée, chacun de son côté, cherchant quelque abri non sans chutes et glissades.

«Idiot!» lui cria Singet en riant, «cache-moi vite cette gueule et ne fais plus le malin. Attention où tu mets les pieds, on traverse un pont!»

L'idiot baissa le nez, sans cesser de rire sous cape. Après avoir franchi le pont suspendu, ils passèrent la porte de la ville et découvrirent, le long de larges avenues pleines d'animation, tavernes et maisons de plaisirs. C'était une vraie capitale de région divine. En témoigne le poème:

D errière ses murs d 'acier, ville forte sans peur, Près de l 'eau, contre la montagne, pleine de couleurs;

Reliée aux lacs, elle reçoit m ille marchandises, Auberges et tavernes servent toute gourmandise.

D e partout s 'élève la fumée des habitations, Chaque matin les rues retrouvent leur animation.

E lle ne le cède en rien à Chang'an la divine:

L es coqs chantent, les chiens aboient tout comme en Chine.

Ravi en son for intérieur, Tripitaka se dit: «J'avais entendu parler des divers pays barbares de l'Ouest, mais sans jamais y avoir été. À tout bien considérer, ils ne diffèrent en rien de nos contrées des grands Tang. Telle est donc la signification de " monde de la joie absolue"!»

Quand il apprit que le riz ne coûtait que quatre dixièmes d'once d'argent le setier et l'huile de sésame huit millièmes d'once la livre, il fut convaincu que c'était le pays de cocagne.

Ils n'atteignirent la résidence du prince et gouverneur qu'après une longue marche. Il y avait de part et d'autre la résidence de l'administrateur en chef*, la cour de justice, le service des cuisines et l'hôtel des visiteurs invités.

«Disciples», dit alors Tripitaka, «la résidence est ici:

attendez que je sois entré et aie fait viser les documents de voyage; nous repartirons ensuite.

— Pouvons-nous rester debout à la porte pendant que vous serez dedans, maître? demanda Porcet.

— Tu n'as donc pas lu les trois caraètères au-dessus de la porte: Hôtel des visiteurs invités?» lui répondit Tripitaka, «vous pouvez entrer vous asseoir. Voyez s'il y a du fourrage à vendre pour le cheval. Quand j'aurai été reçu par le prince, si jamais il nous offre un repas, je vous appellerai pour le partager.

— Ne vous inquiétez point, maître», assura Singet, «je m'occuperai de tout.»

Sablet porta les bagages à l'hôtel, où le personnel de service, à la vue de leur face d'une horrible laideur, n'osait ni les questionner, ni les mettre dehors. Force lui fut de les laisser s'asseoir où bon leur semblait.

Bref, revenons au Maître, qui s'était changé avant de se rendre à l'entrée de la résidence princière, muni de ses lettres de créance. Il fut aussitôt reçu par l'of Bcier du protocole qui lui demanda l'objet de sa visite.

«Je suis un moine envoyé par les grands Tang des terres de l'Est solliciter les Ecritures du Bouddha en son monastère du Coup-de-Tonnerre; arrivé en votre noble pays, je souhaiterais procéder à l'échange des lettres de créance et suis venu voir Son Altesse dans ce but.»

L'officier transmit aussitôt la requête. Le prince, qui était, de fait, d'une grande sagesse, ordonna de l'introduire immédiatement. Tripitaka le

salua depuis le bas de la salle, mais le prince l'invita aussitôt à monters'asseoir. Tripitaka lui présenta ses documents. Le prince en pritconnaissance et, à la vue des sceaux et signatures de tant de pays, apposale sien avec une grande satisfaélion, y inscrivit son nom, le replia et leposa sur la table. Il demanda: «Vénérable maître, vous avez traversébeaucoup de contrées. Quelle est la distance d'ici au pays des grandsTang?

— Je ne m'en souviens plus. Mais l'année où la bodhisattva Guanyin m'avait accordé la grâce de se manifester devant notre empereur, elle avait laissé un éloge qui parlait de cent huit mille lis jusqu'à l'Ouest. Au long de ce voyage nous sommes passés par quatorze froids et chauds...

— Quatorze froids et chauds! Cela fait donc quatorze ans: je présume que vous avez été retardés en route.

— Je ne vous le fais pas dire! Des milliers de démons et autres créatures! Je ne sais même plus par combien d'épreuves nous avons dû passer avant d'atteindre votre beau pays! »

Fort aise de cette visite, le prince donna aussitôt aux cuisines l'ordre de servir un repas maigre.

«J'ai trois jeunes disciples qui m'attendent dehors. Je n'ose accepter de peur de nous mettre en retard, objeéla Tripitaka.

— Chambellan, vite, va chercher les trois disciples du Vénérable et fais-les entrer pour qu'ils partagent le repas maigre! »

L'officier sortit les inviter, mais on lui répondit partout: « On ne les a pas vus! » L'un des hommes de l'escorte suggéra: «Il y a trois bonzes horriblement laids assis à l'hôtel: ce sont eux, sans doute.»

L'officier s'y rendit avec sa suite et interrogea le gardien: «Où sont les éminents disciples du moine des grands Tang en quête des Écritures? Ordre de notre seigneur de les inviter au repas maigre.»

Porcet bâillait sur sa chaise. Au mot de «repas», il n'y tint plus, sauta sur ses pieds et répondit: «C'est nous!

Nous!»

A sa vue, le chambellan ne se sentit plus l'âme chevillée 7 3 7

au corps. Il hurla, tremblant de tous ses membres: «Un bélial! Un démon de cochon!»

À ces cris, Singet intervint en retenant Porcet: «Frérot, un peu plus de civilités! Ne leur jette pas à la tête tes manières de rus'tre! »

Les officiers remarquèrent alors le Novice et, cette fois, se mirent à crier: «Un esprit-singe!»

«Ne vous effrayez point, messieurs», leur dit Sablet, mains poliment jointes, «nous sommes tous trois les disciples du moine chinois.»

À la vue de ce dernier, ils s'écrièrent: «C'eàt le dieu seigneur du foyer! Le dieu du fourneau!»

Singet demanda à Porcet de tirer le cheval, à Sablet de porter les bagages, et ils suivirent l'escorte jusqu'à la résidence du prince. Le chambellan était entré le prévenir.

Quand le prince leva les yeux sur eux et vit combien ils étaient laids, il se sentit le cœur serré de peur. Tripitaka joignit les mains: «Rassurez-vous, Votre Altesse. Mes fruités disciples, bien que laids, ont bon cœur. »

Porcet se tourna vers le trône et tira une révérence:

«L'humble moine que voici vous salue.» Ce qui eut pour effet de redoubler la frayeur du prince.

«Mes fruités disciples ont été recrutés dans les montagnes sauvages et ne connaissent les bonnes manières.

J'espère ardemment que vous saurez le leur pardonner.»

Le prince surmonta son effroi pour ordonner à l'officier de bouche de prier les pèlerins d'aller se restaurer au pavillon de Séchage-de-la-Gaze.

Tripitaka le remercia de la grâce qu'il leur faisait, prit congé, descendit de la salle et se rendit avec ses compagnons audit pavillon; en chemin, il s'en prit à Porcet:

«Quel ballot! Pas un grain de civilité! Si seulement tu t'étais contenté de rester bouche cousue! Comment peut-on se comporter si grossièrement! Un mot de toi et c'eft un choc à renverser une montagne! »

Singet se mit à rire: «Tu aurais mieux fait de faire comme moi, rien, au lieu de tirer la révérence. Autant d'énergie économisée.

— Il aurait pu attendre que nous le fassions ensemble au lieu de prendre l'initiative de grogner en allongeant son groin, ajouta Sablet.

— Vous me faites tourner en bourrique!» se plaignit Porcet, «l'autre jour le Maître m'a demandé d'être poli et 7 3 8 de saluer. Maintenant il me dit le contraire: que voulezvous que je fasse?

— Je t'avais demandé de saluer les gens que tu rencontres», insista Tripitaka, «et non de nous ridiculiser devant un prince. Tu connais le didon: II est gens de qualité de même que produits de qualité. Comment peux-tu ignorer la différence entre nobles et vils?»

Ils échangeaient ces reproches lorsque réapparut l'officier de bouche qui amenait les serviteurs: ceux-ci dressèrent la table, disposèrent les chaises et servirent le repas.

Maître et disciples se turent et mangèrent.

Revenons au prince, qui s'était retiré de la salle d'audience. Comme il rentrait dans le palais, ses trois jeunes fils, remarquant son visage décomposé, lui demandèrent:

«Quelle est la raison de votre frayeur, père?

— Un bonze des terres de l'E£t en quête des Ecritures est venu à l'instant échanger ses lettres de créance. Un homme exceptionnel. Comme je le retenais pour un repas maigre, il m'a dit que ses disciples attendaient devant la résidence. Je les ai donc invités à leur tour. Quand ils sont entrés, peu après, au lieu d'exécuter le grand cérémonial de salutations en ma présence, ils se sont contentés de joindre les paumes, ce qui m'avait déjà indisposé. Ensuite, lorsque j'ai levé les yeux sur eux, j'ai découvert des gens plus laids que des diables, ce qui m'a donné le choc qui me laisse pâle d'effroi.»

Or, les trois jeunes princes étaient possédés d'une passion hors du commun pour les arts martiaux. Ils roulèrent aussitôt leurs manches et tendirent le poing:

«Seraient-ce des créatures maléfiques de la montagne qui auraient eu la témérité d'usurper une forme humaine?

Attendez que nous prenions nos armes et sortions voir ce qui en est! »

Les braves princes! L'aîné se saisit d'une trique à hauteur des sourcils, le cadet d'un râteau à neuf dents et le benjamin d'une canne laquée noir corbeau. Ils sortirent de la résidence d'un air fier et menaçant. «Qu'est-ce que ces bonzes en quête des Écritures? Où sont-ils? hurlaient-ils.

— Princes», répondirent les officiers du service des cuisines en s'agenouillant, «ils sont en train de manger au pavillon de Séchage-de-la-Gaze.»

Les jeunes princes y firent irruption et crièrent sans autre préambule: «Êtes-vous hommes ou démons?.Livre XVIII, chapitre lxxxviu

Répondez avant qu'il ne soit trop tard, si vous tenez à la vie! »

Pâle d'effroi, Tripitaka lâcha son bol et déclara en s'inclinant: «L 'humble moine que je suis est envoyé chercher les Écritures par la cour des Tang. Je suis un homme et non point quelque créature maléfique.

— Tu ressembles plutôt à un être humain, mais les trois autres, ce sont sûrement des diables. »

Porcet continuait à manger sans leur prêter attention.

Sablet et Singet se levèrent pour répondre: «Nous sommes tous des êtres humains. La laideur de nos visages n'empêche la bonté de nos cœurs, la grossièreté de notre corps la beauté de notre âme. D'où venez-vous, vous trois, pour vous permettre de proférer pareilles insanités?

— Ce sont Leurs Altesses les fils de notre prince», répondirent les officiers du service de bouche, qui se tenaient sur le côté.

Porcet abandonna son bol pour intervenir: «Vos jeunes Altesses, pourquoi avez-vous chacun pris les armes? Auriez-vous l'intention de vous battre contre nous?»

Le cadet se mit en position et brandit des deux mains son râteau, prêt à l'abattre sur Porcet, qui s'esclaffa: «Ton râteau ne ferait pas le petit-fils du mien!» Il releva les basques de sa robe, tira de sa ceinture son râteau à lui et, d'une semi-rotation, en tira dix mille rais de lumière dorée. Puis, en quelques mouvements, il provoqua mille aspirations d'air merveilleuses. Le jeune prince en était cloué de Stupeur, les mains molles et les muscles roides. Il n'osait plus jouer de son arme.

Voyant l'aîné se servir de sa trique en sautillant, Singet tira de son oreille l'aiguille cerclée d'or qui, d'une rotation, devint une barre aussi grosse qu'un bol, longue de deux ou trois toises. Il la planta dans le sol d'un mouvement brusque, à une profondeur de plus de trois pieds et, la laissant ainsi verticale, déclara en riant: «Je t'en fais cadeau! »

À ces mots, le prince lâcha sa propre trique pour prendre l'autre, mais il eut beau y mettre les deux mains et toutes ses forces, il ne put la bouger d'un quart de poil; il essaya de tirer et secouer encore et encore: elle semblait avoir poussé des racines. Pas question d'y songer!

Submergé par son humeur violente, le troisième prince L es trois condisciples se livraient à une éblouissante démonstration dans les airs.

7 4 i

passa à l'attaque avec sa canne laquée noir. Sablet l'écarta d'un revers de la main, sortit son bâton à terrasser les démons et, d'une brève manipulation, produisit un extraordinaire faisceau de chaude lumière et de nuées irisées.

Les officiers en restaient bouche bée de Stupeur, tandis que les trois jeunes princes s'inclinaient bien bas d'un même mouvement: «Divins maîtres! Communs mortels que nous sommes, nous n'avons su vous reconnaître. Notre ardent espoir est que vous nous accordiez une démonstration qui ferait de nous vos disciples. »

Singet s'approcha et répondit, arrachant sans effort la trique: «On est trop à l'étroit ici pour développer les mouvements. Permettez-moi de faire un saut dans les airs et de vous offrir une amusante petite démonstration.»

Sacré grand saint! Une culbute le propulsa dans un sifflement Strident à quelque trois cents pieds dans les airs, debout sur une nuée multicolore, où il montait, descendait, pivotait à droite, tournoyait à gauche, exécutant avec la trique cerclée d'or la figure du «jet de fleurs par-dessus le baldaquin», et du «dragon jaune qui s'enroule autour de soi». Au début l'homme et le bâton formaient comme broderie sur brocart, puis l'exécutant disparut: le ciel entier semblait embrasé par le tournoiement de la trique.

Resté au sol, Porcet applaudissait; enfin, n'y tenant plus, il cria de toute la force de sa voix: « Attends-moi! J'aimerais bien m'amuser un peu aussi! »

Le brave idiot! Monté sur le vent, il rejoignit le milieu de l'espace et se mit à jouer du râteau: trois coups en haut, quatre en bas, cinq à gauche, six à droite, sept en avant, huit en arrière: ce déchaînement produisait un bruit

de tempête. Comme l'exercice atteignait son point le plus excitant, Sabletse tourna vers le Vénérable: «Maître, permettez-moi de m'exercer un peu.»

Il sauta des deux pieds joints et s'éleva dans les airs en faisant tournoyer sa canne, qui étincelait. La maniant des deux mains, il fit le «phénix cinabre face au soleil» et le «tigre qui, affamé, se jette sur sa proie». À réception rapide, parade lente, à feinte, fente brusque.

Les trois condisciples se livraient à une éblouissante démonstration dans les airs.

L a figure de M éditation n'est point commune.

L 'estpace esti rem pli des causes de la Grande Voie.

7 4 2

M étal et Bois produisent puissance phénoménale;

Spatule ferm e la bouche de parfaite pénétration.

Leurs armes divines révèlent leur perfeétion.

L e vase de cinabre est partout objet d 'adoration.

S i hautes que soient les Indes, il fa u t nature garder:

L es princes de Yuhua reviendront au justle m ilieu.

Terrifiés, les jeunes princes s'étaient agenouillés dans la poussière. Le personnel de tous grades du pavillon de Séchage-de-la-Gaze, tout comme le prince leur père en sa résidence, et dans la cité entière hommes et femmes, militaires et civils, prêtres et laïques, moines et nonnes, pas un qui ne se prosternât et ne prononçât le nom de Bouddha, pas un foyer qui ne brûlât de l'encens en priant.

Assurément,

L es phénomènes renvoient à la vérité;

P a r cela les moines sauvent l 'humanité.

Désormais le fru it est sur le chemin de bodhi:

L à, p a r pieuse méditation, tout s'assouvit.

Tous trois, à l'issue de cette complète démonstration de leurs valeureux talents, abaissèrent leur nuage et rangèrent leurs armes. Ils saluèrent mains jointes Tripitaka, le remercièrent et allèrent s'asseoir, chacun à sa place, où le récit les laissera.

Les trois jeunes princes s'empressèrent de retourner au palais annoncer à leur père: «C'est un bonheur entre mille, entre dix mille, père! Un succès sans pareil! Avezvous vu la démonstration dans les airs?

— J 'ai vu des nuées irisées dans le ciel et nous avons, avec votre mère et les autres, brûlé de l'encens et prié, mais sans savoir d'où pouvait venir cette assemblée de dieux, ou d'immortels.

— Ce n'était ni dieux ni immortels, mais les trois disciples si laids du moine en quête des Ecritures. L'un maniait une trique cerclée d'or, l'autre un râteau à neuf dents et le troisième une canne à terrasser les monstres:

exactement les mêmes armes que les nôtres. Comme nous leur avions demandé de nous donner une démonstration, ils sont allés nous l'offrir dans l'espace, trouvant la terre trop étroite. Us viennent de redescendre et sont présentement assis au pavillon de Séchage-de-la-Gaze. Vos fils en sont enchantés et souhaiteraient leur rendre hommage en qualité de maîtres pour apprendre leur technique afin de mieux protéger notre pays. Ce serait un mérite d'une importance sans pareille. Nous ne savons ce que vous en pensez, père.»

Le prince, convaincu, leur donna son consentement.

Père et fils se rendirent sur-le-champ au pavillon, à pied, sans char ni baldaquin. Les quatre pèlerins avaient rangé les bagages et s'apprêtaient à se rendre à la résidence remercier pour le repas, prendre congé et partir. Or, ne voilà-t-il pas que le prince et ses fils apparaissent devant eux et les saluent bien bas. Pris de panique, le Vénérable se jeta à terre pour leur

rendre les salutations, tandis que Singet et ses compagnons s'écartaientavec un sourire narquois. A l'issue de ces échanges de courtoisie, le princeinvita les quatre pèlerins à venir s'asseoir dans la salle de réception de sarésidence, ce qu'ils acceptèrent avec joie.

Le prince prit la parole:

«Maître, j'ai une requête à vous présenter, mais je ne sais si vos trois éminents disciples y accéderont.

— Mais nous sommes aux ordres de Votre Altesse. Mes humbles disciples n'oseraient s'y dérober.

— Quand je vous ai vus pour la première fois, j'ai cru, avec mes yeux de commun mortel, que vous n'étiez que des moines mendiants venus du lointain pays des Tang et, dans cette ignorance, je vous ai manqué de respeft. Maintenant que j'ai admiré les danses guerrières de maître Singet, maître Porcet et maître Sablet dans le ciel, je sais que vous êtes des immortels ou des bouddhas. Mes trois fils ont la passion des arts martiaux et souhaiteraient avec la plus grande dévotion et le plus grand respeét devenir vos disciples, afin d'apprendre un peu de votre art. J'espère donc, vénérables, que vous aurez la magnanimité et la générosité de le leur enseigner. Nous vous ferons un pont d'or, en témoignage de gratitude.»

À ces mots, Singet ne put se retenir d'éclater de rire:

«Vous ne comprenez rien à ces choses, Votre Altesse!

Nous qui avons quitté nos familles, nous ne demandons pas mieux que de recevoir des disciples. Il nous suffit de savoir que vos fils ont la volonté de se tourner vers le bien.

Il ne faut pas nous parler de profit, surtout pas!»

La réponse remplit d'aise le prince, qui ordonna que fût servi un grand festin dans la salle principale de sa résidence.

7 4 4

L’ordre, à peine donné, fut exécuté. Voyez:

Soieries flottantes, volutes d ’encens; les tables incrustlées d’or éblouissent les y eux. L es coussins de brocart brodé ajoutent de l ’éclat aux chaises en laque de couleur. F ru its fraîchem ent cueillis à l ’arbre, arôme pénétrant du thé s’ajoutent à quatre assiettes de pâtisseries douces et légères, un ou deux plats de délicieuses boules de pain. Plus merveilleux encore, ces craquelins au m iel, ces annelets saisis à l ’huile et glacés au sucre!

I l y avait plusieurs bouteilles de vin de riz odorant, d ’où coulait un liquide supérieur au nectar de jade. On servit plusieurs tasses du divin thé de Yangxian; en main, son arôme surpasse celui de la cannelle.

Une variété incroyable de plats extraordinaires!

Par ailleurs, danses, chants et speétacles divers charmaient les convives.

Maître et disciples jouirent pleinement de leur journée passée avec les princes. Le soir tombait insensiblement.

Les convives se séparèrent. Ordre fut donné de dérouler sans tarder lits et rideaux au pavillon du Séchage-de-la Gaze. Les maîtres furent invités à se reposer en attendant le lendemain matin, lorsque leurs nouveaux disciples viendraient solliciter à nouveau l’enseignement des arts martiaux, avec la plus totale sincérité et en leur brûlant de l’encens. Tandis que chacun s’exécutait, une eau chaude et odorante fut préparée pour le bain des pèlerins. Enfin, tous se retirèrent pour dormir. C’était le moment où Règne le silence, les oiseaux haut perchés.

L e chant du poète s ’éteint au p ied du lit.

L e ciel s ’em plit de l ’éclat de la V oie labiée.

L e long du sentier, l ’herbe foüe s'épaissit.

F ru its sourds de battoirs dans une cour voisine:

L a nostlalgie du pays natal s’éveille.

L e fro id grillon comprend ces pensées intimes:

Son chant déchire les doux rêves du sommeil.

Ainsi s'écoula la nuit. Le lendemain matin, le prince et ses trois fils revinrent voir les vénérables. Eux qui avaient reçu la veille l'hommage dû aux princes, saluaient maintenant les moines avec le respeét dû aux maîtres. Les trois jeunes princes se prosternèrent devant Singet, Porcet et Sablet avant de leur demander: «Respectés maîtres, pourrions-nous vous emprunter vos armes pour y jeter un coup d'œil?»

Livre XI/TJI, chapitre lxxxviu

À ces mots Porcet produisit bien volontiers son râteau, qu'il lança par terre, tandis que Sablet posait contre le mur sa précieuse canne. Le cadet et le benjamin bondirent pour s'en saisir: on aurait dit des libellules cherchant à ébranler une colonne en pierre! Le visage écarlate tant l'effort était grand, ils ne purent les bouger d'un quart de poil. À les voir s'épuiser en pure perte, l'aîné les rappela à la raison:

«Mes frères, inutile de gaspiller votre énergie. Ces armes de nos maîtres sont divines et pèsent je me demande combien.

— Mon râteau n'est pas bien lourd», répliqua en riant Porcet, «le chiffre des corbeilles de la Loi: cinq mille quarante-huit livres, y compris le manche.

— Et votre précieuse canne, maître, combien pèset-elle? demanda le troisième prince.

— Le même poids: cinq mille quarante-huit livres», répondit Sablet en souriant.

Comme l'aîné demandait à voir la trique cerclée d'or, Singet tira de son oreille l'aiguille, à laquelle il donna la grosseur d'un bol par une simple rotation face au vent;

puis il laplanta droit dans le sol, devant les princes effrayés et les officiers remplis d'effroi.

«Maître Porcet et maître Sablet portent leurs armes sur eux et sous leurs vêtements, d'où ils les tirent quand bon leur semble. Pourquoi maître Singet la sort-il de son oreille?» s'étonnaient les princes, «comment se fait-il qu'elle grandisse aussitôt exposée au vent?»

Singet se mit à rire: «Vous me semblez ignorer que ce n'est pas un quelconque bâton que l'on peut ramasser chez les communs mortels. Cette trique est d'un fer «Pondu au temps où le chaos commençait à se diviser, p a rle divin Y u le G rand lui-même. Cette barre lu i servit à mesurer le fond des lacs, des mers, des rivières et des fleuves. L a grande p a ix revenue, après avoir ouvert les montagnes et drainé les eaux, elle fu t abandonnée au fond de l'océan oriental, où, les jou rs et les années s'accumulant, elle est devenue lumineuse, capable de dim inuer ou grossir.

« L e destlin a voulu que je m 'en empare et la transforme à volonté, aussi grande que l 'univers ou plus petite qu'une aiguille. "A-m on-BonP la isir" se nomme et " Cercle d 'O r" s'appelle, objet unique au ciel comme sur terre.

«Son poids doit être de treize m ille cinq cents livres, mais elle peut croître ou se réduire. E lle m 'aida à troubler les palais du ciel et à briser lesportes de l 'enfer. Partout elle a soumis tigres et dragons, élim iné goules 7 4 6 et démons. L e soleil s 'assombrit à la voir pointée sur lu i, redoutée des dieux comme des diables du ciel et de la terre.

« C e n 'eslpoint fe r de communs mortels, celui transmis depuis la nuit des temps!»

À ce discours, les princes se confondirent en prosternations, lui renouvelèrent les plus grandes marques de respeâ et sollicitèrent d'un cœur sincère son enseignement.

«Quel enseignement?» leur répondit Singet, «je ne sais quel art martial vous souhaitez apprendre tous les trois.

— Celui qui se sert de la trique, la trique, celui habitué au râteau, le râteau et celui qui utilise la canne, la canne...

— Vous l'enseigner ne présente aucune difficulté», répliqua Singet avec le sourire, «mais comme vous n'avez pas la force de manier nos armes, il est à craindre que vous ne parveniez jamais à la maîtrise; ce serait dessiner un tigre qui ressemble à un chien! Comme le disent nos anciens, Enseignement sans rigueur: mollesse du maître; savoir insuffisant:

faute de l 'élève. Si vous le désirez d'un cœur sincère, allez donc brûler de l'encens en hommage au ciel et à la terre.

Mais il me faudra vous transmettre un peu de cette force divine avant de vous enseigner ces arts martiaux».

Remplis de joie à cette réponse, les trois jeunes princes transportèrent eux-mêmes un autel, firent leurs ablutions, y brûlèrent de l'encens et prièrent, tournés vers le ciel.

Ceci fait, ils invitèrent leurs maîtres à leur enseigner la méthode.

Singet se tourna vers Tripitaka et, après l'avoir respeétueusement salué, lui déclara: «Maître honoré, votre disciple sollicite votre indulgence. Depuis que vous m'avez délivré par votre éminente vertu au mont de la Double-Frontière et que je suis devenu moine, je n'ai pas failli à la doctrine. Tout au long de ce voyage vers l'Ouest, bien que je sois loin de m'être acquitté de la dette que j'ai contractée envers vous, j'ai traversé les eaux et gravi les montagnes en vous servant de toutes mes forces et de tout mon cœur. Maintenant que nous atteignons une contrée du pays du Bouddha, j'ai eu la chance de rencontrer les trois fils d'un sage prince. Ils nous prêtent hommage dans le désir d'étudier les arts martiaux. S'ils deviennent nos disciples, ils seront comme vos petits-fils. Je tenais à soumettre respectueusement leur cas à mon maître avant de procéder à

leur instruction».

Tripitaka fut heureux de lui donner son assentiment.

Porcet et Sablet se hâtèrent d'imiter Singet en se prosternant à leur tour devant Tripitaka: «Maître, nous sommes grossiers et malhabiles à nous exprimer, mais nous espérons que, siégeant sur le trône de la Loi, vous nous autoriserez aussi à les prendre comme disciples et nous amuser un peu. Ce sera un souvenir mémorable de notre voyage à l'Ouest».

Tripitaka y consentit volontiers.

Singet demanda aux trois jeunes princes de passer derrière le pavillon dans une pièce tranquille, où il traça le diagramme de la Grande Ourse. Puis il invita les princes à s'y étendre et se concentrer, les yeux fermés. Là, il prononça silencieusement les paroles incantatoires, récita les formules magiques, souffla son haleine magique dans leurs entrailles, renvoyant les divinités primordiales à leur habitat primitif. Il transmit à chacun d'eux le secret qui multipliait par mille et dix mille leur force. Enfin, par la circulation et l'adjonétion du feu, leur corps et leurs os furent comme entièrement renouvelés. Le cycle accompli, les trois jeunes princes revinrent à eux. Ils se relevèrent tous les trois en même temps, se frottant le visage et se sentant pleins d'énergie. Chacun était devenu d'une force extraordinaire: l'aîné put s'emparer de la trique cerclée d'or, le cadet du râteau à neuf dents de Porcet et le benjamin de la crosse à terrasser les créatures maléfiques.

Le speétacle remplit le prince, leur père, d'une joie insurpassable. Ce fut l'occasion d'un nouveau banquet de remerciement aux quatre pèlerins. L'enseignement commença au cours du festin: chacun des princes donna une démonstration de ce qu'il avait appris. Ils parvinrent à plus d'un tour et plusieurs mouvements, mais c'était en fin de compte au prix de coûteux efforts. Au bout d'un moment, ils haletaient et se rendaient compte qu'ils ne pourraient continuer beaucoup plus longtemps: c'est que leurs armes changeaient sans cesse de poids et de dimension. C'était merveilleux;

toutefois, ils n'étaient que communs mortels: comment auraient-ils pu semaintenir à la hauteur? Le banquet prit fin ce même jour.

Le lendemain, les trois princes revinrent exprimer leur gratitude: «Nous vous sommes reconnaissants de la force que vous nous avez accordée, divins maîtres, mais nous n'en éprouvons pas moins de grandes difficultés à manier vos armes divines. Aussi souhaiterions-nous les faire 74 9

copier: exadtement le même modèle, mais de poids réduit.

Toutefois, nous ne savons si vous y consentiriez.

— Parfait, parfait!» approuva Porcet, «voilà qui eàt parfaitement raisonnable: les nôtres, d'une part vous ne sauriez les manier, d'autre part nous en avons besoin pour défendre la Loi contre les démons. Il est nécessaire d'en faire fabriquer d'autres.»

Les fils du prince firent donc convoquer des forgerons et acheter dix mille livres de fer et d'acier. Ils dressèrent leur établi dans la cour à l'avant de la résidence, avec forge et fourneaux. Le premier jour, ils assouplirent le métal, et le lendemain demandèrent à ce que les trois armes soient laissées à leur disposition sous l'abri, afin de forger la copie en ayant le modèle sous les yeux. Ces objets restèrent ainsi jour et nuit sans être rangés.

Hélas! Ces armes étaient des trésors à garder sur soi à tout instant. Elles pouvaient alors rester cachées, car elles se protégeaient par une luminescence spontanée. Laissées maintenant plusieurs jours sous la soupente de la cour, elles diffusaient mille rayons de lumière vers le ciel et couvraient le sol environnant de toutes sortes d'effluves bénéfiques. Or, il y avait une créature maléfique qui habitait, à quelque soixante-dix lis de la cité, une grotte appelée Gueule-du Tigre dans la montagne nommée Tête-de-Léopard: une nuit qu'il était assis, le monstre aperçut ces lumières et émanations. Il monta aussitôt sur un nuage pour y voir de plus près, découvrit que la source du phénomène se trouvait dans le palais et,

abaissant son nuage, constata que l'éclat lumineux venait de ces troisarmes.

«Les merveilleux trésors», s'exclama le monstre, mû par la joie et la convoitise, «qui donc s'en sert pour les avoir déposées ici? La chance m'y invite, emportons-les, emportons-les donc!»

Il souleva un vent puissant, s'empara des trois armes à la fois et retourna droit à son repaire. Le cas de rappeler:

L a Voie ne saurait se quitter un seul infiant;

Ce qu i se quitte n'estipoint la Voie, assurément M aintenant que les armes divines sont perdues, Ascèse et méditation seraient donc fichues?

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils retrouvèrent les armes, écoutez donc la séance qui suit.

第089回 · CHAPITRE LXXXIX

## OÙ LION-FAUVE PRÉPARE EN VAIN UN BANQUET DU RÂTEAU, CAR MÉTAL, BOIS ET TERRE 1 RAV AG ENT LE MONT TÉTE-D E-LÉOPARD.

Parlons de ces quelques forgerons dans la cour: après s'être dépensés en durs travaux plusieurs jours d'affilée, ils s'étaient tous profondément endormis la nuit venue. À l'aube, comme ils allaient se remettre à forger, ils s'aperçurent que les trois armes avaient disparu de l'abri. Atterrés, ils étaient à leur recherche de tous côtés, lorsque parurent les trois jeunes princes, qui étaient sortis du palais pour voir l'état des travaux.

«Jeunes maîtres», leur dirent les forgerons en se prosternant, «nous ne savons pas où sont passées les trois armes des divins maîtres.»

Tremblant d'inquiétude à cette nouvelle, les princes suggérèrent: «Ce sont probablement nos maîtres qui les auront rangées cette nuit. »

Ils se précipitèrent au pavillon de Séchage-de-la-Gaze et, voyant le cheval blanc toujours sous la galerie, ne purent se retenir de les appeler: «E£t-ce que vous dormez encore, maîtres?

— On se lève», répondit Sablet. Il ouvrit la porte de la chambre et laissa entrer les jeunes princes. Comme ils ne voyaient aucune arme, ils demandèrent, fort alarmés:

«Maîtres, auriez-vous rangé les armes?

— Non! répliqua Singet sautant sur ses pieds.

— Les trois armes ont disparu cette nuit.

— Et mon râteau? s'écria Porcet se levant en hâte.

— Quand nous sommes sortis, nous les avons vainement cherchées partout. Aussi sommes-nous venus vous demander si vous ne les auriez

pas rangées. Comme vos trésors peuvent grandir ou rapetisser à volonté,nous pensons que vous devez les avoir cachées sur vous pour nous jouerune farce...

— Nous ne les avons pas rangées, je vous assure», 7 5 i

rétorqua le Novice, «mettons-nous tous à leur recherche! »

Il les suivit dans la cour jusqu'à l'abri qui y avait été monté: il n'y avait en effet plus trace des armes.

«C'est sûrement cette bande de forgerons qui les a subtilisées», s'écria Porcet, «rendez-les tout de suite. Le moindre retard, et vous serez tués sous les coups, tous! »

Terrifiés, les malheureux se prosternaient en pleurant:

«Vos Seigneuries, après ces journées de dures peines, pensez donc comme nous dormions cette nuit. Quand on s'est levés le matin, elles avaient disparu. Comment aurionsnous pu les remuer? Nous sommes de communs mortels:

nous supplions Vos Seigneuries d'épargner nos vies innocentes! »

Singet restait silencieux, grandement contrarié en son for intérieur. Il grommela: «C'est de notre faute, après tout. Puisque les modèles, ils les avaient vus, nous aurions dû les prendre sur nous au lieu de les laisser à l'abandon ici.

La luminescence de ces trésors a dû alerter quelque méchant qui les aura volés dans la nuit.

— Que racontes-tu là, frangin!» rétorqua Porcet, incrédule, «une région aussi paisible! Et puis ce ne sont ni montagnes profondes ni vastes étendues sauvages propices à des créatures maléfiques. Ce sont certainement les forgerons qui ont fait le coup quand ils ont vu l'éclat brillant de nos armes et y ont reconnu trois trésors incomparables. Acoquinés à des complices, ils ont dû quitter le palais dans la nuit et,

poussant, tirant ou portant, les auront volées. Amenez-les, il faut lesbattre!»

Les ouvriers ne pouvaient que multiplier les prosternations et jurer qu'ils n'y étaient pour rien.

Ainsi se chamaillaient-ils, lorsque le prince, leur père, parut et demanda ce qui se passait. Il devint livide, lui aussi, en l'apprenant, et fit valoir, après avoir longuement réfléchi: «Les armes de nos divins maîtres ne sont comparables à aucune autre. Elles ne sauraient être déplacées, même en s'y mettant à cent et plus. En outre, nous régnons sur cette cité depuis cinq générations, et, sans vouloir nous vanter, nous jouissons d'une certaine réputation de sagesse à l'extérieur. La population de la ville craint nos lois, militaires, civils ou artisans. Ils ne sauraient se rendre coupables de pareille escroquerie,

sûrement

pas.

Veuillez

y

réfléchir

à nouveau.

7 5 2.

— Inutile d'y revenir», répliqua Singet en souriant, «il ne faut pas accabler les forgerons: ils ne sont pas en cause.

Permettez cette question, Votre Altesse: y aurait-il quelque monstre dans la forêt des montagnes aux alentours de la cité?

— La question est des plus sensées: au nord de la cité se trouve le mont Tête-de-Léopard, et, dans cette montagne, la grotte Gueule-de-Tigre où, selon des rumeurs persistantes, se trouverait, selon les uns, un immortel, selon les autres, un fauve ou un monstre. Je ne m'en suis pas encore assuré

et nous ignorons ce qu'il en eét.

— Inutile d'en dire plus», répliqua Singet en riant, «c'est certainement le malfrat de ce coin: quand il a su que c'étaient des trésors, il les a emportés dans la nuit. Porcet et Sablet», ordonna-t-il, «restez ici à protéger notre maître et la cité, pendant que je vais y faire un tour.»

Il demanda aussi aux ouvriers d'entretenir la forge et de poursuivre leurs travaux.

Le brave singe-roi! Après avoir pris congé de Tripitaka, il disparut dans un sifflement. Comme le mont Tête-de-Léopard ne se trouvait qu'à trente lis de la ville, il y fut en un clin d'œil. Observant du haut du sommet, il se rendit compte de la présence, en effet, de miasmes maléfiques.

Une vastle configuration terrestre aux longues veines de dragon: des pics acérés s'enfoncent dans les cieux, des torrents grondent au fond des ravins. Un coussin d 'herbe de jaspe s 'étend devant la montagne, derrière, des fleurs répandent leur brocart. Pins altiers et cyprès anciens se mêlent aux vieux arbres et aux bambous.

Pies et corbeaux croassent en volant, grues et gibbons sifflent et pleurent. Au pied de la falaise suspendue, daims, biches et cerfs vont en paires. Devant laparoi abrupte passent renards et blaireaux en couples.

Dragons venus de loin apparaissent et disparaissent des nonuples méandres d 'une veine cachée au fond de la terre.

Ua chaîne rejoint le distiriti de Yuhua, site incomparable, deâiné à dix mille ans de bonheur.

Alors qu'il regardait avec attention, Singet entendit soudain des voix qui venaient de l'autre côté de la montagne. Tournant brusquement la tête, il aperçut deux monstres à tête de loup qui discutaient avec animation tout en gravissant la pente vers le nord-ouest.

«Ce sont des créatures maléfiques en patrouille», se dit jL ivre XVIII, chapitre l x x x i x

Singet, «suivons-les pour écouter un peu ce qu'ils se racontent.»

Il fit une passe, récita une incantation et, d'une secousse, se changea en papillon; puis, ouvrant les ailes, voleta droit vers eux et les rattrapa. La transformation était parfaitement conforme au modèle:

Une paire d 'ailes poudrées, deux antennes d 'argent: il s 'envole vivementporté pa r le vent et redescend lentement, resplendissant de soleil Il traverse les eaux, passe les murs avec agilité, aime surtout à batifoler avec les inflorescences odorantes. Par-dessus tout plaisent à son corps léger lesfleurs fraîches, lorsque avec élégance il déploie sa grâce à sa guise.

Il vola droit au-dessus de la tête de l'un des monstres et, flottant dans les airs, reêta là à les écouter.

«Grand frère cadet», s'écriait celui-ci, «la chance ne cesse de sourire à notre roi, ces temps-ci. L'autre jour, il a obtenu une beauté qu'il retient dans la grotte et dont il eit bien content. Et voilà que la nuit dernière, il a mis la main sur trois sortes d'armes qui sont des trésors sans prix. Il offre demain un banquet pour célébrer la prise, 1'" assemblée au râteau". Nous allons tous en profiter.

— Nous aussi, nous avons eu un peu de chance: celle de nous voir confier vingt taëls pour acheter porcs et moutons. Nous pourrons commencer par nous payer un pot ou deux quand nous serons arrivés au marché du Sud.

Embellissons les comptes de façon à faire tomber dans notre escarcelle deux ou trois taëls, de quoi s'acheter une veite ouatée qui nous fera l'hiver. Qu'en dis-tu?»

Riant et bavardant, les deux monstres avançaient sur la grand-route comme s'ils avaient des ailes.

En son for intérieur, Singet se réjouit d'apprendre qu'ils allaient célébrer une fête du râteau. Aurait-il voulu les tuer, il n'avait pas d'arme; d'ailleurs, les monstres n'y étaient pour rien. Il les dépassa en volant, réapparut sous son aspeâ originel et se tint debout à l'entrée cfe la route.

Au moment où les monêtres arrivaient à sa hauteur, il leur décocha un crachat magique, récita quelque chose comme anniuchali'1, et, par ce moyen, immobilisa les deux créatures à tête de loup. Elles restaient les yeux ouverts sans même pouvoir ouvrir la bouche, le corps raide et droit, plantées sur leurs deux pieds. Singet les renversa d'une simple 7 5 4 poussée, écarta les vêtements pour les fouiller et découvrit en effet vingt taëls dans une escarcelle pendue à la taille de l'un d'eux, attachée à la ceinture de la jupette. Y était aussi suspendue une plaque laquée blanc sur laquelle étaient inscrits les mots Ruse-Bizarre; celle de l'autre monstre portait les mots Bizarre-Ruse.

Sacré grand saint! Il leur prit l'argent, détacha les plaques et retourna vers la cité à grandes enjambées.

Arrivé à la résidence, il raconta en détail ce qui s'était passé au prince, aux moines chinois, aux ouvriers et aux officiers de tous rangs.

«Je présume que le plus brillant des trésors e£t celui de votre serviteur», s'esclaffa Porcet, «puisqu'ils achètent porcs et moutons pour en célébrer l'acquisition par un banquet. Mais comment le récupérer?

— Allons-y tous les trois. L'argent destiné à l'achat des bêtes, donnons-le aux forgerons et demandons au prince de nous trouver quelques porcs et moutons. Porcet, toi, tu te changeras en Bizarre-Ruse, et moi, je me transformerai en Ruse-Bizarre. Sablet se fera passer pour le vendeur de bétail. Nous pénétrerons ainsi dans leur repaire, reprendrons chacun notre arme dès que l'occasion s'en présentera, et, après avoir exterminé cette engeance, nous reviendrons ranger nos affaires pour repartir.

— Excellent, le plan est excellent! » approuva Sablet en riant, «il ne faut point se mettre en retard. Partons au plus vite! »

Comme prévu, le prince fit en effet acheter par son majordome sept ou huit porcs et quatre ou cinq moutons.

Les trois prirent congé du Maître afin d'exercer leurs grands pouvoirs magiques hors les murs.

«Frangin», objeéta Porcet, «comment veux-tu que je me transforme à l'image de Bizarre-Ruse, que je n'ai jamais vu?

— Je l'ai immobilisé par ma méthode de fixation: il ne se réveillera pas avant demain. Je me souviens de son aspeét: lève-toi, je vais t'expliquer comment te transformer, comme ceci, comme cela... C'est bon, c'est tout à fait lui.»

Récitant une incantation tandis que Singet soufflait de son haleine magique, l'idiot se transforma donc en un instant en l'image exaéle de Bizarre-Ruse. Singet se changea en Ruse-Bizarre, dont il portait d'ailleurs la plaque. Sablet Sable! s'habilla en vendeur de petit bétaii.

7 5 6

s'habilla en vendeur de petit bétail. Poussant le troupeau, ils montèrent sur la grand-route, se hâtant droit vers la montagne. Ils atteignirent bientôt une combe où ils tombèrent sur un petit monstre. Il offrait un visage des plus horribles. Voyez plutôt

Ses deux yeux, billes brillantes comme des lanternes, sa tête hérissée à poils roux, comme si eüe était en feu. Auge renversée, son nez conduit à une bouche tordue d 'où sortent des dents pointues.

Ajoutez à cela des oreilles fourchues, un front enfoncé et m e face eufiét et bleuâtre. Il portait une robe jaune clair et, aux pieds, une paire k sandales de paille de roseau: imposant comme une divinité de malheur, pressé comme un fantôme mauvais.

Le monstre serrait sous son aisselle gauche un coffret à cartes d'invitation, laqué en plusieurs couleurs. Il accueillit Singet et ses deux compagnons en les interpellant: «Vous voilà, Bizarre, Ruse! Vous en avez acheté combien?

— Le troupeau qu'on pousse, tu ne le vois donc pas?

rétorqua Singet.

— Qui c'est celui-là? demanda le monstre en se tournant vers Sablet.

— C'est le marchand qui nous vend les porcs et moutons. Comme il nous manquait quelques taëls, on l'amène chez nous. Où vas-tu?

— Je vais au mont des Nœuds-de-Bambou inviter leur grand roi à la réunion de demain.

— Il y aura combien d'invités? enchaîna Singet.

— Leur grand roi sera invité à présider; avec le nôtre et ses capitaines, il y aura une quarantaine de personnes.

— Continuons! » coupa Porcet, «les bêtes s'en vont de tous les côtés. Continuons!

— Va les retenir! Attends que je lui aie demandé la carte pour y jeter un œil», répliqua Singet.

Le prenant pour l'un des siens, le monstre ouvrit la boîte et tendit le message au Novice. Celui-ci le déplia. On lisait:

Nous avons reipeâueusement préparé un banquet pour célébrer demain matin l 'heureuse réunion du râteau. Nous serons honoré de votre visite, si vous voulez bien vous donner la peine de passer la montagne. Nous vom serions extrêmement reconnaissant de nous accorder le bonheur de ne pas y manquer.

7 5 7

A mon ancêtre très relfie Bé l'éminent saint primordial de Nonuple-Numinosité,

son petit-fils et disciple Lion-Fauve

qui se pro Beme cent fois.

Après en avoir pris connaissance, Singet rendit l'invitation au monstre, qui la remit dans la boîte et repartit vers le sud-est.

«Frangin», demanda Sablet, «de quoi parlait la carte?

— C'est une invitation à célébrer la fête du râteau, signée votre petit-fils et disciple Lion-Fauve qui se pro Beme centfois. L'invité est le saint primordial de Nonuple-Numinosité.

— Lion-Fauve doit être un lion à poils dorés devenu esprit, j'imagine», répliqua Sablet, «mais qui peut bien être ce saint primordial de Nonuple-Numinosité?»

Porcet se mit à rire: «Il elt à moi!

— Et pourquoi serait-il ta chose? rétorqua Singet.

— Parce que le disent les anciens: Vieille truie galeuse met, à elle seule, le lion à toison d'or en fuite...y Tous trois continuèrent à rire et deviser tout en poussant le troupeau. Us furent bientôt en vue de l'entrée de la grotte Gueule-de-Tigre.

Cercle émeraude de montagnes autour

Tel une muraille sans faille ni détour.

Les lianes vertes s'accrochent aux fissures,

Des ronces violettes pendent aux échancrures.

Les chants d 'oiseaux pénètrent les bois alentour;

L 'ombre des fleurs se penche à l 'entrée du séjour Qui ne le cède point à la source aux Pêchers', Lieu digne des ermites les plus retirés.

Comme ils s'approchaient de l'entrée, ils virent cette fois une bande de monstres de tous âges et toutes espèces qui jouaient sous les arbres en fleurs. Dès qu'ils entendirent Porcet ahaner en poussant devant lui le troupeau, ils vinrent tous à sa rencontre se saisir des bêtes, les uns et les autres, pour les ligoter et les coucher. Les cris eurent tôt fait d'alerter à l'intérieur le roi, qui sortit accompagné d'une dizaine de jeunes créatures. «Vous voilà tous les deux! Combien en avez-vous acheté? demanda-t-il.

— Fluit porcs et sept moutons, quinze têtes en tout», répondit Singet. «Il faut seize taëls pour les porcs, neuf pour les moutons: il manque cinq taëls, puisque nous 7 5 «

n'en avions emporté que vingt. C'est le marchand: il nous a accompagnés pour chercher l'argent.

— Mes petits, prenez cinq taëls et renvoyez-le, ordonna le roi à ces mots.

— Le marchand est venu chercher l'argent, mais il aimerait aussi voir la fête, ajouta Singet.

— L'impudent! » s'exclama le roi, envahi par la colère, «il ne te suffit pas de faire les achats demandés, il te faut parler de ce qu'on ne t'a pas demandé.

— Patron, puisque vous avez trouvé des trésors qui sont vraiment uniques au monde, quel mal y a-t-il à le laisser y jeter un petit coup d'œil?»

Le monstre explosa: «Et toi, tu es plus détestable encore! Ces trésors, je les ai obtenus de la cité de Yuhua. Si ce marchand les voit, il va en répandre le bruit, chacun le saura. Que ferai-je si jamais le roi vient ici les réclamer?

— Mon seigneur, le marchand est d'un coin au-delà du marché du Sud, fort loin de la ville, dont il n'est d'ailleurs pas un habitant. Comment ferait-il pour en répandre le bruit? Par ailleurs, il a faim et nous n'avons

rien mangé.

Si vous aviez quelque chose tout prêt, et du vin, ne pourriez-vous lui faire servir de quoi le restaurer avant de le renvoyer?»

A peine avait-il fini la phrase qu'un petit monstre revenait avec cinq taëls, qu'il tendit à Singet. Celui-ci les remit à Sablet: «Prenez cet argent, marchand, et allons manger quelque chose derrière. »

Prenant son courage à deux mains, Sablet pénétra dans la grotte avec Singet et Porcet. Au centre de la deuxième salle, ils virent le râteau à neuf dents qui trônait sur un autel; il en émanait une lumière vraiment éblouissante;

contre la paroi, à l'est, était appuyée la trique aux cercles d'or; le bâton à terrasser les démons se trouvait de l'autre côté. Le monstre-roi les avait suivis: «Marchand, ce qui émet de la lumière, au milieu de la pièce, est le râteau.

Regarde tant qu'il te plaît, mais n'en dis mot à qui que ce soit quand tu seras sorti.»

Sablet hocha la tête et remercia.

Aïe! Le cas de le dire: l'objet qui retrouve son propriétaire, n'a de cesse tant qu'il n'est pas repris! Lourdaud et irréfléchi comme il l'était, Porcet, à la vue de son râteau, n'était pas d'humeur à raconter sa vie: il s'élança, le saisit, le fit tournoyer entre ses mains et reprit sa forme.A ft

'S\~>

¡0 . \ '" v jl

Ajt

v

y,;

>, < V;

•• .; » "V

• * «

G'

L-.Aù

> & C

'<

' " ' ' » r %C;£;;a "' J&

(

*>S*_ '

f

V - '.J&a

•

Le won fi re brandit son racloir pour affronter l'ennemi.

j6o originelle: aussitôt de viser le monstre en pleine gueule.

Singet et Sablet s'emparèrent à leur tour de leurs armes, réapparaissant sous leur asped propre. Devant l'attaque conjointe des trois condisciples, le roi battit précipitamment en retraite pour chercher derrière un râcloir fort particulier, appelé Quatre-Brillances, un long manche se terminant par une lame tranchante. Rattrapé dans la cour, il hurla, tandis qu'il bloquait leurs trois armes: «Qui êtes-vous donc pour oser me jouer cette imposture et me dérober les trésors?

— Tu vas voir, brigand, tas de poils! » répliqua Singet, «même pas capable de nous reconnaître! Nous sommes les disciples du saint moine des terres de l'Est, Tripitaka.

Comme nous étions allés jusqu'à la cité échanger nos lettres de créance, les trois fils du sage prince nous avaient accordé la grâce de nous

traiter en maîtres afin de s'entraîner dans les arts martiaux. Ils ont doncfait fabriquer des armes sur le modèle des nôtres. Comme on les avaitlaissées dans la cour, tu en as profité, infed brigand, pour les volernuitamment. Et c'est nous que tu accuses de vol et imposture! En garde!On va te les faire déguster, chacune de nos armes!»

Le monstre brandit son râcloir pour affronter l'ennemi.

La bataille, commencée dans la cour, se poursuivit jusque devant l'entrée. Voyez les trois moines serrant de près le monstre. Quel combat!

La trique sifflait comme le vent, le râteau pleuvait comme la pluie.

La canne à terrasser les êtrespervers emplissait le ciel de brumes colorées, le râcloir Quatre-lirillancesy traçait des nuages moirés. On dirait trois immortels transmutant l'élixir suprême, dans l'éclat du feu et k luminescence de nuées qui jettent la panique parmi les dieux et les démons.

Le Novice démontre la haute capacité de sa puissance. Quelle impudence d 'avoir volé ces trésors! Porcet, l'amiral des Roseaux-Célestles, manifeste une divinepénétration; le général Sablet est d 'une vaillanceplus belle encore. Les troisfrères en plein accord avaient combiné le Stratagème quiporte la bataille dans la grotte même. Force et astuce ne manquent à l'ogre redoutable: entre les quatre preux, la partie est égale.

Ils se battent jusqu'à ce que le soleil tourne à l'ouest, et que, ses forces s'amollissant, la créature perverse ne puisse résister plus longtemps.

Longtemps s'était prolongé le combat sur le mont Têtede-Léopard. Comme il ne se sentait plus capable de soutenir les assauts de ses ennemis, le monstre se tourna vers Sablet en hurlant: «Prends garde au râcloir!» Le temps de l'esquiver, ce dernier le laissait en profiter pour s'échapper vers le sud-est, porté par le vent. Comme Porcet s'apprêtait à le pourchasser, Singet lui cria: «Laisse-le donc partir. Ne poursuis brigand aux abois, dit l'adage. Coupons-lui plutôt la retraite! »

Porcet acquiesça.

Tous trois pénétrèrent dans la grotte et massacrèrent entièrement la centaine de mons'tres qui s'y trouvaient, grands ou petits. C'étaient en fait des tigres, loups, léopards, panthères, cerfs et chamois. Puis le grand saint usa de moyens magiques pour tout emporter: les objets précieux de peu de volume, les carcasses des morts et le petit bétail qui y avait été poussé. Sablet alla chercher du bois sec pour mettre le feu, que Porcet adivait en se servant de ses deux oreilles comme d'un éventail: tout fut consumé en un instant, tandis que le butin était envoyé aux autorités de la cité.

Les portes de la ville étaient alors encore ouvertes et personne ne s'était couché. Le prince, ses fils et Tripitaka attendaient anxieusement dans le pavillon du Séchage-dela-Gaze, lorsqu'ils entendirent dans la cour le bruit sourd des carcasses et autres objets qui y étaient déversés, puis l'exclamation, en chœur: «Maître, nous revenons triomphants!» Son Altesse les remercia par des salutations répétées. Le Vénérable débordait de joie. Comme les trois jeunes princes s'agenouillaient, Sablet les releva de sa main: «Ne nous remerciez pas. Venez plutôt voir les prises.

— D'où viennent toutes ces choses? demanda le prince.

— Ces carcasses sont celles de tigres, loups, léopards, cerfs et chamois, esprits devenus monstres. Nous avons repris nos armes et opéré une sortie en combattant le vieux monstre, qui est un lion à toison d'or. Il a lutté jusqu'au soir avec le râcloir Quatre-Brillances, puis, vaincu, s'est enfui vers le sud-est. Nous n'avons pas cherché à le poursuivre, mais à lui couper la retraite en massacrant ses troupes et en ramenant le butin que voici.»

Le prince était partagé entre la joie et l'inquiétude: il se réjouissait de la viétoire, mais redoutait la vengeance du monstre un prochain jour.

«Que Votre Altesse se rassure», ajouta Singet en souriant, «j'y ai mûrement réfléchi et saurai prendre les mesures appropriées. Nous ne partirons pas avant d'avoir réglé l'affaire une fois pour toutes, de sorte

qu'aucun mal ne puisse en résulter pour vous à l'avenir. Quand nous ysommes allés, dans l'après-midi, nous sommes tombés sur un petit diableaux cheveux roux qui portait des lettres d'invitation. J 'ai lu sur l'un de sescartons le nom de son grand-père et sa signature, Lion-Fauve. Vaincu, ilest sûrement allé le consulter. Ils reviendront certainement demain matinchercher leur revanche. Nous vous les éliminerons alors définitivement.»

Le prince remercia et fit servir un repas maigre. Après avoir mangé, maître et disciples se retirèrent pour dormir et, de cela, le récit ne dira rien de plus.

Revenons au monitre qui, en effet, s'était dirigé vers le sud-eât pour rejoindre le mont Nœuds-de-Bambou, où se trouvait une grotte du nom de Neuf-Méandres. Le saint primordial de Nonuple-Numinosité était son grand-père.

Après s'être laissé porter par le vent toute la nuit, le petit-fils arriva à l'entrée de la grotte aux alentours de la cinquième veille'. Il frappa à la porte avant d'entrer.

«Votre Majesté», s'étonna le petit monstre à sa vue, «Face-Bleue est venu hier soir porter l'invitation et Monseigneur l'a retenu pour la nuit dans l'intention de se rendre avec lui à la fête du râteau ce matin. Pourquoi venez-vous à votre tour l'inviter de si bonne heure?

— Pénible à dire, bien pénible, mais la fête ne pourra pas avoir lieu. »

Ils échangeaient ces propos lorsque parut Face-Bleue:

« Votre Majesté, pourquoi cette visite? Monseigneur devait se rendre à la réunion avec moi dès qu'il serait levé.»

Le monstre était dans un tel état d'agitation qu'il se contenta d'un geste de dénégation de la main, sans dire un mot.

Un moment plus tard, le vieux monstre se levait et les faisait appeler. Le petit-fils lâcha son arme pour le saluer jusqu'à terre, sans pouvoir

retenir les larmes qui roulaient sur ses joues.

«Mon sage petit-fils, alors que tu m'as adressé hier un message me priant de me rendre ce matin à la réunion, tu viens maintenant en personne. Qu'est-ce qui te chagrine et te contrarie tant?

— Comme je me promenais au clair de lune la nuit précédente» expliqua le monstre en se prosternant, «j'ai remarqué une lumière qui montait de la cité de Yuhua, illuminant le ciel. Je me suis précipité pour voir: c'était l'éclat qu'émettaient trois sortes d'armes dans la cour de la résidence princière, un râteau doré à neuf dents, une canne précieuse, et une trique cerclée d'or. Je les ai aussitôt emportées par magie et ai décidé de célébrer l'événement par un banquet nommé "joyeuse réunion du râteau", j 'avais fait acheter porcs, moutons, fruits et autres produits pour ce festin auquel je vous avais convié en pensant vous faire partager le plaisir de la fête. Mais après avoir envoyé Face-Bleue porter l'invitation, j'ai vu revenir ceux que j'avais chargés d'acheter le bétail, avec le marchand qui le leur avait vendu et venait chercher l'argent. Il tenait absolument à voir les préparatifs du banquet, mais je ne le lui ai pas permis, car votre petit-fils craignait qu'il n'ébruitât la chose. Ensuite, il s'est plaint d'avoir faim et je l'ai donc invité à passer derrière manger quelque chose.

Quand ils sont entrés et ont vu les armes, ils ont déclaré que c'était les leurs, chacun s'emparant de la sienne et se montrant sous son aspeâ véritable: l'un, un moine velu avec la gueule du duc du Tonnerre, l'autre, un bonze au long groin et aux larges oreilles, le troisième, bonze à la mine et au teint sombres. Ils se sont tous les trois jetés sur moi sans autre explication. Il m'a fallu quérir en toute hâte mon râcloir Quatre-Brillances pour les affronter et leur demander qui ils étaient pour oser me jouer cette imposture. Us ont déclaré être les disciples du moine chinois envoyé en mission à l'Oueft par les grands Tang des terres de l'Est; passant par cette cité pour échanger leurs lettres de créance, ils avaient été retenus par les fils du prince qui voulaient étudier les arts martiaux. J 'avais volé,

disaient-ils, les armes qu'ils avaient déposées dans la cour pour en fairefaire la copie. Je ne sais comment s'appellent ces trois bonzes, mais ilssont vraiment très forts. À un contre trois, j'ai dû m'enfuir et me réfugierchez vous, grand-père. J 'espère que vous dégainerez pour me prêterassistance et me vengerez en capturant ces bonzes, si vous éprouvezquelque affeâion pour votre petit-fils.

— C'était donc ça», répondit le vieux monstre en souriant, au bout d'un long moment de réflexion; «mon sage petit-fils, tu as eu tort de les provoquer.

— Qui sont-ils, le savez-vous, grand-père?

— Celui à long groin et larges oreilles est Porcet Huit-Défenses. Sablet le Bonze est l'individu à sombre mine. Quant à ces deux-là, passe encore. Mais celui au visage velu qui a la gueule du duc du Tonnerre, et se nomme Singet le Novice, ses pouvoirs sont vraiment immenses. Il y a cinq cents ans, lorsqu'il avait provoqué cet énorme raffut aux palais du ciel, cent mille soldats célestes n'ont pu en venir à bout. D'ailleurs, il adore vous chercher noise. Fouiller les montagnes, retourner les mers, fracturer les grottes, enlever les citadelles, c'eft un chef quant à provoquer les calamités! Comment as-tu pu songer à t'y frotter! C'est bon, je vais avec toi capturer ces gars-là ainsi que le prince de Yuhua pour te soulager la bile.»

À ces mots, le monstre se prosterna pour exprimer sa gratitude.

Le vieux convoqua sur l'heure Lion-Gibbon, Liondes-Neiges, Griffon, Hippogriffe, Mate-Belette"1 et Mord-Eléphant, qui étaient tous ses petits-fils. Chacun se munit d'armes acérées ou tranchantes et, Lion-Fauve en tête, s'élancèrent droit vers le territoire du mont Tête-de Léopard, portés par une violente tornade. Ils s'en approchaient lorsqu'une odeur de feu et de fumée leur chatouilla les narines; puis, ils entendirent des sanglots. Leur attention éveillée, ils se rendirent compte que c'étaient Ruse-Bizarre et Bizarre-Ruse qui appelaient désespérément leur maître et

seigneur.

Le monstre s'approcha et leur cria: «Etes-vous des vrais ou des faux?» Les deux créatures tombèrent à genoux et se prosternèrent en retenant leurs larmes: «Comment serions-nous des faux? Hier à cette heure, nous avions pris de l'argent pour acheter des porcs et des moutons et nous passions la vallée à l'ouest de la montagne, lorsque nous sommes tombés sur un bonze, à la face velue et gueule de duc du Tonnerre; il nous a craché dessus: aussitôt, nous nous sommes sentis les jambes molles et la bouche dure, incapables de prononcer un mot ou de bouger d'un pas. Il nous a renversés, nous a dérobé l'argent et a emporté les plaques d'identité. Nous venons de nous réveiller de ce profond engourdissement. Quand nous sommes arrivés chez nous, l'incendie n'était pas encore éteint, mais tous les bâtiments avaient brûlé. Vous aviez disparu ainsi que Livre XVIII, ch apitre l x x x i x

nos chefs de tous rangs. Voilà pourquoi nous sanglotons, en proie à la désolation. Nous ne savons toujours pas comment le feu a pris.»

À ce récit, le monstre ne put se retenir de trépigner des deux pieds, de hurler à faire trembler le ciel et de répandre un flot de larmes.

«Les infâmes têtes chauves! Comment ont-ils pu com m et tre pareilles vilenies! Incendier ma résidence, brûler ma toute belle, anéantir tout ce que je possédais! J'en mourrai de fureur, j'en mourrai!»

Le vieux monstre le fit chercher par Lion-Gibbon:

«Sage petit-fils, au point où nous en sommes, la colère ne sert de rien. Garde plutôt ton énergie en vue de la capture de ces bonzes dans la cité.»

Le monstre ne semblait guère disposé à renoncer aux lamentations: «Seigneur, ce domaine, je ne l'ai point bâti en un jour! Maintenant que ces tondus l'ont complètement détruit, à quoi bon vivre?»

Il se leva tant bien que mal et se serait fracassé le crâne contre la paroi rocheuse si Lion-des-Neiges, Lion-Gibbon et les autres ne l'en avaient

empêché et dissuadé avec véhémence. Quittant ces lieux sur l'heure, tousse hâtèrent vers la ville.

La tornade grondait dans un brouillard épais qui se rapprochait dangereusement, semant la panique dans les faubourgs. Tirant les garçons, serrant les filles, les gens terrifiés fuyaient vers la ville, sans se soucier de leur biens et propriétés. Quand ils furent entrés, on ferma les portes.

On annonça à la résidence du prince: «Malheur, malheur! »

Le prince, Tripitaka et ses compagnons étaient occupés à manger au pavillon de Séchage-de-la-Gaze, lorsque cette nouvelle parvint à leurs oreilles. Ils sortirent s'informer.

«Une foule de monstres s'approchent de la ville, crachant du brouillard et soulevant la tempête qui fait voler le sable et roule les pierres...»

«Que faire? s'écria le prince alarmé.

— Rassurez-vous tous, rassurez-vous!» leur répondit Singet en riant, «ce n'eit que le monitre de la grotte Gueule-de-Tigre qui, vaincu hier, s'est enfui au sud-eit pour rameuter son grand-père et quelques autres. Nous allons à leur rencontre, moi et mes frères. » Il recommanda j de veiller à ce que les portes fussent fermées et de lever des hommes pour garder les murailles.

Le prince fit effeftivement fermer la ville et monter des soldats sur les remparts. Père et fils faisaient l'appel dans la plus haute tour, bannières déployées à cacher le soleil, tandis que les coups de canon se succédaient dans le ciel.

Entre nuages et brumes, Singet et ses deux compagnons quittèrent la ville, à la rencontre de l'ennemi. Le cas de le rappeler:

Par la perte des armes de la sagesse,

Soudainement attaque l 'armée perverse.

Si vous ne savez, en fin de compte, comment se termina la bataille, écoutez donc la séance qui suit.

第090回 · CHAPITRE XC

## OÙ MAÎTRES ET LIONS, DONNANT ET RECEVAN T, RETOURNENT AL'UNITÉ, VIOLER LA VOIE, CAPTER MÉDITATION APAISE NONUPLE-NUMINOSITÉ.

Le récit nous a conté comment le grand saint était sorti de la ville avec Porcet et Sablet à la rencontre de l'ennemi.

Face à face, ils découvrirent que la bande de monstres était des lions de tous poils: Lion-Jaune en tête, Griffon et Mord-Éléphant à gauche, Hippogriffe et Mate-Belette à droite, Lion-Gibbon et Lion-des-Neiges à l'arrière-garde.

Au centre se tenait un lion à neuf têtes, à ses côtés Face Bleue, une bannière de brocart brodé en main. Ruse Bizarre et Bizarre-Ruse agitaient de part et d'autre des étendards rouges. Ainsi étaient-ils rangés en parfait ordre de bataille dans une courbe.

Avec son agressivité de lourdaud, Porcet s'approcha et se mit à les inveétiver: «Voleur de trésors, brigand de monstre! Où es-tu allé chercher cette bande de tas de poils?

— Maudit voyou tondu!» répliqua Lion-Fauve en grinçant des dents, «vous m'avez attaqué à trois contre un, hier, et je me suis enfui, vous laissant l'avantage, dont vous auriez dû vous contenter. Pourquoi avoir poussé la cruauté jusqu'à incendier ma résidence, ravager mon domaine de la montagne et détruire mon clan? Je vous en garde rancune plus profonde que la mer. En garde! Tâtez de mon râcloir!»

Le brave Porcet! Il brandit son râteau. Tous deux étaient aux prises sans que l'un l'emportât sur l'autre, lorsque se précipitèrent à la rescousse Lion-Gibbon, qui faisait tournoyer une sorte de chausse-trappe de fer, et Lion-des-Neiges qui maniait un fouet triangulaire.

«Vous venez à point!» leur cria Porcet. Et, avec une parade à l'horizontale, le voilà qui fonce en avant et fait front de toutes parts.

De son côté, Sablet brandit en hâte sa crosse à terrasser les démons et se porte à son secours. Puis surgirent ensemble Griffon avec Hippogriffe et Mord-Eléphant avec Mate-Belette. Ils furent arrêtés par Singet, qui maniait la trique cerclée d'or. Griffon se.servait d'une massue, Hippogriffe d'un marteau de bronze, Mord Éléphant d'une lance d'acier et Mate-Belette d'une hache de guerre. Sept lions contre trois féroces bonzes: quelle bataille!

Massue, marteau, lance, hache et triangulaire, R âcloir Q uatre-Brillances et bleuet de fe r:

Sept lions, aux sept armes tranchantes et meurtrières, Encerclent trois moines et poussent cris de guerre.

M ais la crosse de Sablet n 'a pas son pareil, E a longue trique cerclée d 'or fa it merveille.

Porcet semble emporté p a r un vent de folie, Son râteau rutilant scintille, éblouit.

Se couvrant devant, parant par-derrière,

Chacun sait montrer sa valeur guerrière.

Sur les remparts, avec bravoure entière,

Les princes font battre tambour q u i rend cœur fier.

Ils balancent et repoussent des tours sévères, E t se battent à obscurcir ciel et terre.

La bande de monstres avaient combattu Singet et ses deux compagnons la moitié de la journée. Le soir tombait.

La bouche écumante, Porcet commençait à se sentir les jambes molles: il fit une feinte de son râteau, rompit le combat et s'enfuit.

«Où vas-tu? En garde!» lui crièrent Lion-des-Neiges et Lion-Gibbon. L'idiot ne sut esquiver le coup de fouet triangulaire, qui l'atteignit à la colonne vertébrale. Il s'effondra, incapable de grogner autre chose que: «Fini!

Fini! »

Les deux monstres le traînèrent devant le lion à neuf têtes en le tirant par la touffe de soies et la queue. «Nous en avons attrapé un, grand-père», annoncèrent-ils.

Ils n'avaient pas fini leur phrase que Sablet et Singet étaient mis à leur tour en déroute. Les monstres s'étaient déjà lancés à leur poursuite, lorsque Singet s'arracha une touffe de poils, les mâchonna et leur cria de se transformer en une centaine de petits Singets qui, faisant cercle, empêtrèrent Hippogriffe, Griffon, Mord-Éléphant, Mate Belette et Lion-Fauve. Sablet et Singet revinrent alors à l'attaque. À la nuit, ils avaient capturé Griffon et Hippogriffe, mis en fuite Mate-Belette et Mord-Éléphant.

Quand Lion-Fauve vint l'apprendre au vieux monstre, celui-ci, considérant la perte des deux lions, recommanda de ligoter Porcet sans lui faire de mal:

«Attendons qu'ils nous rendent nos deux compagnons pour leur restituer Porcet. S'ils poussent l'inconscience jusqu'à occire les nôtres, Porcet le payera de sa vie.»

Ce soir-là, les monëtres se reposèrent dans les faubourgs de la ville, où nous les laisserons.

Revenons à Singet, qui fit porter près des murs les esprits-lions. A leur vue, le prince donna l'ordre d'ouvrir l'une des portes et dépêcha vingt à trente sergents avec des cordes pour ligoter les lions et les transporter en ville. Le grand saint récupéra ses poils magiques et monta avec Sablet voir Tripitaka dans la tour.

«Quelle terrible bataille!» s'exclama celui-ci, «savezvous si Conscient-de-ses-Capacités a gardé la vie?

— Rien ne lui arrivera!» répliqua Singet, «comme nous avons capturé ces deux monstres, il est sûr qu'il ne lui sera fait aucun mal. Garrottez-les bien, nous les échangerons demain matin contre Porcet.

— Maître», lui demandèrent les trois jeunes princes en se prosternant devant lui, «au début du combat, vous étiez unique, mais quand vous êtes revenu après avoir simulé la fuite, vous étiez plus de cent. Comment avez-vous fait?

Mais, lorsque vous avez capturé les monstres et les avez ramenés près de la cité, vous êtes redevenu un. Quelle sorte de magie est-ce là?

— J 'ai quatre-vingt-quatre mille poils sur le corps», répliqua en riant Singet, «d'un seul poil je tire dix exemplaires de ma personne et ces dix peuvent devenir cent, soit des billions et milliards de transformations: c'eit la magie de la démultiplication de la personne au-delà du corps.»

Les fils du prince s'inclinèrent chacun jusqu'à terre, puis fut servi le repas maigre qu'ils partagèrent en haut du beffroi.

Il y avait lanternes et bannières à chaque créneau, tandis que retentissaient gongs, tambours et crécelles; flèches, canons et cris scandaient en outre les veilles.

Ce fut bientôt le retour de l'aube. L'ancien convoqua Lion-Fauve pour lui communiquer le plan qu'il avait arrêté: «Vous autres, faites de votre mieux afin de capturer Singet et Sablet, pendant que j'entrerai secrètement dans la citadelle par la voie des airs, afin de m'emparer du moine chinois ainsi que du prince et de ses fils. Je les emporterai à la grotte de Nonuple-Numinosité dans l'attente de votre retour triomphal.»

Se conformant à ces dispositions, Lion-Fauve prit la tête de Lion-Gibbon, Lion-des-Neiges, Mord-Eléphant et Mate-Belette et les conduisit, chacun en armes, jusqu'aux abords de la cité, dans la tornade et

les tourbillons de brouillard, afin de provoquer l'ennemi au combat.

Singet et Sablet avaient sauté par-dessus la muraille et lançaient des inveétives à tue-tête: «Maudites canailles!

Rendez-nous notre frère Porcet avant qu'il ne soit trop tard! On vous laissera la vie sauve. Sinon, vous serez écrasés, réduits en miettes!»

Sans souffrir la moindre discussion, les monstres se lancèrent tous ensemble à l'attaque. Singet et son compagnon devaient chacun user d'astuce pour tenir à distance cinq lions. Ce fut un combat bien différent de celui de la veille:

Une tornade violente râcle la terre rageusement, un épais brouillard noir couvre de son voile le ciel: roulent les pierres, vole le sable, s'abattent les arbres. L a peur gagnejusqu'aux tigres et loups, ju sq u 'a u x dieux et diables. L a lance féroce et la hache brillante ne connaissent pas plus la p itié que la trique, le râcloir ou le marteau de bronze. Ils auraient voulu avaler Singet tout cru, capturer Sablet vivant.

C 'e il que le grand saint manie son arme avec une adresse merveilleuse.

E t la canne de Sablet esti fameuse bien au-delà des palais du ciel. Cette 7 7 ° fois, ils ont m obilisé leurs valles pouvoirs magiques p our se couvrir âi gloire et nettoyer l 'O uell des monstlres.

Tandis que les cinq lions de tous poils menaient le combat contre Singet et Sablet à son point crucial, le vieux monstre, monté sur un nuage noir, s'élançait vers le beffroi. Il lui suffit d'une secousse de ses têtes pour jeter la panique parmi les officiers de tous grades sur les remparts qu'ils abandonnaient avec les hommes de garde. Ils le laissèrent entrer dans la tour où, la gueule ouverte, il happa Tripitaka ainsi que les princes, père et fils et, revenant dans la courbe, emporta du même coup Porcet. C'est qu'il avait neuf têtes et autant de bouches: dans l'une il tenait Tripitaka, dans l'autre il serrait Porcet, et les quatre princes dans quatre autres. Les six

personnes occupaient six gueules: il lui en restait trois pour crier: «Je vaisen avant! »

À voir leur grand-père s'en retourner triomphant, les cinq lions redoublèrent, tout un chacun, de pugnacité.

Aux cris et vociférations qui s'élevaient des remparts, Singet comprit qu'il était tombé dans le panneau: il avertit Sablet d'avoir à se tenir sur ses gardes, s'arracha tous les poils du bras, les mâchonna consciencieusement et les transforma en milliers et centaines de petits Singets qui se lancèrent à l'attaque, culbutant Lion-Gibbon, prenant vivant Lion-des-Neiges, capturant Mord-Eléphant, renversant Mate-Belette et battant à mort Lion-Fauve. Toutefois, dans la mêlée et la confusion du retour à la citadelle, Face-Bleue ainsi que Bizarre-Ruse et Ruse-Bizarre réussirent à s'échapper.

Les officiers qui observaient l'évolution de la bataille du haut des remparts firent à nouveau ouvrir les portes, ligoter et transporter les cinq lions à l'intérieur des murs.

Avant même qu'ils en eussent disposé, apparut la reine, sanglotante. Elle se tourna vers Singet, le salua et lui apprit:

«O divin maître, Leurs Altesses, père et fils, ainsi que votre maître ont perdu la vie. Que va devenir la cité orpheline?

— Ne vous faites point de souci, sage reine», répondit le grand saint après avoir récupéré ses poils et lui avoir rendu son salut, «comme nous avons capturé les sept lions, il y a tout lieu de penser qu'il ne fera aucun mal à 77i

Leurs Altesses et à notre maître, quand bien même il ait trouvé moyen de les emporter. Demain de très bonne heure, nous irons tous les deux à son repaire: je vous garantis que nous le saisirons et vous rendrons les quatre princes.»

À ces mots, la reine et toutes les dames du palais se prosternèrent devant Singet: «Puisse la vie de Leurs Altesses être préservée et leur règne consolidé!»

Ces vœux prononcés, elles retournèrent chacune à son palais, retenant leurs larmes.

Singet donna ces instruétions aux officiers concernés:

«Écorchez Lion-Fauve, que nous avons tué. Garrottez solidement les six autres lions. Apportez-nous un repas maigre: nous dormirons après avoir mangé. Ne vous inquiétez pas, vous tous. Rien n'arrivera, je vous le garantis.»

Le lendemain, le grand saint emmena Sablet sur un nuage qui les déposa bientôt au sommet du mont Nœudsde-Bambou. Quelle montagne majestueuse leur apparaissait du haut de leur nuage! On voyait Une rangée de pics rudes et escarpés. A u fond du ravin gargouillent les eaux d 'un torrent; au pied de la falaise abrupte s 'étend le brocart de fleurs odorantes. L e vieux chemin serpente sous les cimes étagées. A h! vraiment: la grue est la seule compagne du p in et le nuage qu i s'en va laisse la roche sans soutien.

L e gibbon noir à la recherche de fru its se tourne vers la lum ière; cerfs et biches qu i broutent lesfleurs se plaisent à la chaleur du soleil. A uprès du délicat chant du phénix bleu, les entrelacs de la voix du loriot paraissent grossiers.

A u printem ps, pêchers et pruniers rivalisent de charme; en été, la luxuriance du saule le dispute à celle du sophora. A l 'automne s 'étendent les tapis de fleurs jaunes; l 'hiver, volent les flocons de neige. L a beauté de la saison aux quatre époques et huit fêtes ne le cède en rien aux paysages m erveilleux des îles d 'immortels'1.

Tandis qu'ils contemplaient le paysage du haut de la montagne, ils aperçurent Face-Bleue, un bâton court à la main, qui courait à la sortie

d’un vallon.

«Où vas-tu?» lui cria Singet, «me voilà!»

Terrifié, le petit monstre fit une culbute et dévala la pente. Tous se lancèrent à sa poursuite, mais il avait disparu. Quelques pas de plus les menèrent à la résidence troglodyte. Les deux vantaux de pierre veinée de l’entrée «Cherchez-moides cordes!»

"Livre XVIII, chapitre x c

étaient solidement fermés. Sur le fronton, une dalle horizontale portait dix gros caradères gravés en Style calligraphique régulier: Grotte aux Neuf-Méandres-Courbes-et Torses au Mont Nœuds-de-Bambou de Mille-Merveilles.

Le petit monstre était en effet entré dans la grotte par la porte qu’il avait refermée. Il était allé prévenir l’ancien:

«Seigneur et père, les deux bonzes sont revenus.

— Est-ce que tes grands rois sont arrivés, Lion Gibbon, Lion-des-Neiges, Mord-Éléphant et Mate Belette?

— Je ne les ai pas vus. Il n’y avait que ces deux bonzes qui scrutaient l’horizon du haut de la montagne. Dès que je les ai aperçus, je suis rentré en courant et, comme ils me donnaient la chasse, j’ai refermé la porte avant de venir.»

À cette réponse, le vieux monstre baissa la tête sans dire un mot. Au bout d’un moment, les larmes jaillirent de ses yeux. Il s’écria: «Misère! Mon petit-fils Lion-Fauve eit mort! Lion-Gibbon et les autres ont tous été capturés et traînés dans la citadelle par les bonzes. Comment les venger?»

Ligoté dans un coin en compagnie des princes et de Tripitaka, Porcet souffrait mille morts. Quand il entendit le vieux monstre dire que ses petits-fils avaient été faits prisonniers, il s’en réjouit intérieurement et murmura:

«Maître, ne craignez rien, princes, ne vous tourmentez pas! Mes condisciples ont remporté la viftoire, capturé les monstres et viendront ici nous chercher et délivrer.»

À peine avait-il prononcé ces paroles qu'il entendit l'ancien donner des ordres: «Mes petits, montez la garde avec vigilance, pendant que je sors m'emparer des deux bonzes et infliger à tous le châtiment qu'ils méritent.»

Le voilà qui s'avance à grandes enjambées, sans endosser d'armure ni porter d'arme. On entendait les vociférations de Singet. Il ouvrit les portes toutes grandes et, sans un mot, se précipita sur le Novice. Tandis que ce dernier maniait la trique de fer pour lui barrer le passage, Sablet faisait tournoyer son bâton, prêt à frapper.

Le vieux monstre se contenta de secouer la tête et huit autres surgirent à gauche et à droite, gueules ouvertes, toutes en même temps. Il cueillit gentiment Singet et Sablet entre les dents et, les ramenant dans la grotte, ordonna: «Cherchez-moi des cordes!»

Bizarre-Ruse et Ruse-Bizarre, ainsi que Face-Bleue, qui 77 4

avaient réussi à s'échapper la nuit précédente, en apportèrent aussitôt et ligotèrent solidement les deux pèlerins.

«Maudit singe!» s'écria le vieux monstre, «tu as capturé sept de mes petits-fils, mais je détiens maintenant quatre bonzes et quatre princes, assez à mettre dans la balance contre la vie de mes enfants. Mes petits, choisissez une canne de saule avec des épines pour infliger à ce macaque une bonne raclée sur la tête et venger en partie la mort de mon petit-fils Lion-Fauve.»

Chacun des trois petits monstres se tailla un bâton de saule et s'appliqua à frapper le Novice. Or le corps de Singet avait été forgé et trempé: les coups lui faisaient l'effet de chatouillis. Il ne poussait pas le moindre cri, indifférent à leurs efforts redoublés. Porcet, Tripitaka et les princes en avaient la chair de poule. Les cannes eurent tôt fait de se casser.

Ils frappèrent jusqu'au soir, sans compter les coups.

Fort mal à l'aise de le voir ainsi roué de coups, Sablet proposa d'en prendre une centaine à sa place.

«Patience!» lui répondit le vieux monstre, «ton tout viendra demain. Vous serez tous battus les uns après les autres.

— Ce sera donc mon tour après-demain», haleta Porcet.

Comme le soir tombait, le vieux monstre ordonna:

«Arrêtez-vous, mes petits! Allumez les lampes et restaurez-vous un peu. Laissez-moi me retirer dans mon antre de Nuées-de-Brocart pour piquer un somme. Vous trois qui avez tant souffert, montez la garde avec vigilance.

Nous recommencerons à les battre demain matin.»

Les trois petits monstres apportèrent des lampes et recommencèrent à taper sur le crâne de Singet avec des cannes de saule: on aurait dit des castagnettes entrechoquées, tic-tic-tac, tac-tic-tic, tantôt rapide, tantôt plus lent.

La nuit s'avançant, tous finirent par s'endormir.

Usant de son habituelle magie pour s'échapper, Singet réduisit la dimension de son corps, se glissa hors des liens, secoua sa fourrure, rectifia sa tenue et tira de son oreille la trique, à laquelle il donna, d'une simple rotation, la grosseur d'un seau. La barre avait deux toises de longueur. Il se tourna vers les trois petits monstres: «Créatures immondes, vous avez battu votre seigneur et père tout votre soûl, mais il ne s'en porte pas plus mal. Votre.Livre XVIII, chapitre x c

grand-papa aimerait vous forcer à tâter un peu de ce bâton-là, pour voir l'effet que ça vous fait.»

Il leur en donna une légère tape, qui les réduisit tous trois en chair à pâté. Puis il tira la mèche de la lampe avant de dénouer les liens de Sablet.

Porcet, qui n'en pouvait plus d'être garrotté, se mit à pousser de hauts cris:«J'ai les mains et les pieds enflés, frangin! Et ce n'est pas moi que tudélies le premier!»

La protestation de l'idiot eut tôt fait de réveiller le vieux monstre. Se dressant sur son séant comme mû par un treuil, il s'écria: «Qui délie...?»

Singet souffla aussitôt la lampe et, sans plus se soucier de Sablet ou des autres, brisa à coups de trique plusieurs portes pour s'enfuir.

Arrivé dans la salle principale, le monstre appela: «Mes petits, comment se fait-il qu'il n'y ait plus de lumière?

Personne ne s'est échappé?»

Nul ne répondait. Il répéta la question: aucune réponse. Il alla chercher de la lumière et vit trois tas de chair ensanglantée écrasés contre le sol. Les princes, Tripitaka et Porcet étaient toujours là, mais Singet et Sablet manquaient. Il alluma une torche et, se lançant à leur poursuite, aperçut Sablet qui se tenait debout, le dos collé au mur, sous une galerie. Il le saisit, le jeta contre le sol et le ligota de nouveau. Il repartit à la recherche de Singet, mais, à la vue des portes brisées, comprit qu'il s'était échappé à l'extérieur. Renonçant à le rattraper, il se mit à réparer les portes tant bien que mal afin de protéger ses biens.

Bref, revenons à Singet: sorti de la grotte aux Neuf Méandres, il chevaucha un nuage et s'en retourna d'une traite à la cité de Yuhua. Il fut accueilli dans les airs par les divinités locales et les dieux tutélaires de la ville. «Pourquoi avez-vous attendu cette nuit pour venir me voir? leur lança le grand saint.

— Comme vous étiez retenus par un prince sage, nous n'osions pas vous déranger. Mais sachant maintenant que le prince est tombé sur des démons que combat le grand saint, nous sommes venus vous présenter nos respeéls.»

Singet reprenait ses reproches, lorsqu'il vit s'agenouiller devant lui le révélateur Tête-d'Or, les six capitaines du jour et les six de la nuit; ils amenaient prisonnier un tuài':

«Grand saint, nous avons arrêté ce ruffian local.

77<S

— Pourquoi venir faire du raffut ici, au lieu de protéger mon maître au mont Nœuds-de-Bambou? tonna Singet.

— Grand saint, le monstre a repris le général des Rideaux-Roulés et l'a garrotté comme il l'était avant votre fuite. Voyant combien était grande sa force magique, nous vous avons amené le tudi du mont Nœudsde-Bambou. Il connaît les origines du montre.

Interrogez-le donc, de façon à prendre les dispositions appropriées pour tirer du malheur le saint moine et le sage prince. »

Singet se réjouit fort de l'apprendre.

Le tudi se proiterna en tremblant avant d'exposer: «Le vieux monstre est descendu sur cette montagne il y a deux ans. La grotte aux Neuf-Méandres servait d'antre aux six lions. A l'arrivée du vieux monstre, ils lui ont prêté l'hommage dû à un ancêtre. Ce dernier est un lion à neuf têtes qui s'est fait appeler saint primordial de Nonuple Numinosité. Si vous souhaitez l'éliminer, il faut vous rendre à l'Est extrême, au palais de la Falaise Merveilleuse, et prier son maître de venir. Lui seul pourrait le soumettre. Pas question de le capturer pour qui que ce soit d'autre.»

Singet, à ces mots, réfléchit un bon moment avant de répondre: «Au palais de la Falaise-Merveilleuse de l'Est extrême réside le Vénérable céleste, sauveur de l'Un Suprême. Il trône en effet sur un lion à neuf têtes. Dans ce cas...» Sur ce, il donna ces instructions: «Révélateur, dieux du jour et de la nuit, retournez d'où vous venez avec le tuât, afin d'assurer la secrète protection du Maître, de mes condisciples et des princes de la cité. Quant aux dieux tutélaires de la ville, qu'ils gardent les remparts. Je pars

et reviens. »

Les divinités repartirent à leurs poètes de garde.

D'une culbute dans les nuages, Singet s'en fut dans la nuit même et atteignit le portail est du ciel à l'heure jin, vers 4 heures du matin. Il tomba sur le roi céleste au Vaste-Regard, entouré de soldats célestes et de colosses, de son escorte. Ils l'arrêtèrent et, l'accueillant mains poliment croisées, lui demandèrent: «Où allez-vous, grand saint?»

Singet rendit leur salut et répondit: «Je vais d'abord faire un tour au palais de la Falaise-Merveilleuse.

— Que viens-tu faire au ciel oriental, au lieu de poursuivre ta route vers l'Ouest? répliqua le devarâja.

— C'est qu'à la cité de Yuhua nous avons été fort bien reçus par le prince. Ses trois fils nous ont honorés comme maîtres afin d'étudier les arts martiaux, ce qui nous a inopinément mis aux prises avec cette bande de lions. Je voudrais rendre visite au Vénérable céieite du palais de la Falaise-Merveilleuse, parce qu'il est le maître du monstre, et le prier de nous le soumettre afin de libérer notre maître.

— C'est parce que vous avez voulu devenir des maîtres parmi les hommes que vous avez suscité ces complications avec l'antre aux lions, fit remarquer le devarâja.

— Vraiment? Vraiment!» répliqua Singet en riant.

Les soldats et les colosses croisèrent poliment les mains et le laissèrent passer. Le portail de l'Est franchi, le grand saint arriva bientôt devant le palais de la Falaise Merveilleuse. Il admirait L 'itagement des nuées irisées, les volutes de vapeur pourpre, le déferlement doré des tuiles, tel une mer de flammes, les bêtes de jade honorant les vantaux de l 'entrée, les fleurs luxuriantes cernant l 'arche double de leurs rougeurs, le soleil brillant à travers la brume émeraude q u i montait de la forêt altière.

L à, en effet, les myriades d ’immortels tissent une couronne d ’hommages, et les saints, p a r m illiers, s’élèvent.

Bâtiments et pavillons se succèdent tels couches successives de brocart, reliés p a r leurs porches et fenêtres.

Protégé p a r le divin éclat d ’un dragon d ’azur, p a r le scintillement de lourdes vapeurs de bon augure, c'est le monde Splendide de jo ie étemelle, le palais de la Falaise-M erveilleuse de l ’orient extrême.

À l’entrée se tenait un garçon vêtu aux couleurs de.

l’arc-en-ciel. Dès qu’il aperçut Singet, il entra l’annoncer:

«Père, il y a dehors le Grand Saint égal au Ciel qui avait provoqué ce terrible raffut aux palais célestes.»

Le Vénérable céleste ordonna aussitôt à ses gardes et servants de le recevoir et de le conduire devant lui. Il siégeait sur un trône élevé de fleurs de lotus de neuf couleurs, au milieu de myriades de rayons de bon augure.

À la vue de Singet, il descendit l’accueillir. Le Novice s’inclina. Le Vénérable céieite lui rendit son salut: «Il y a des années que je ne t’ai pas vu, grand saint; j’ai appris que tu avais abandonné la Voie du Tao pour te convertir à la 7 7 8

doctrine du Bouddha et protéger le moine chinois dans sa quête des Ecritures au paradis de l’Ouest. Je présume que cette tâche méritoire est accomplie.

— Pas encore, mais ce sera bientôt fait. Toutefois, comme cette tâche de proteéteur m’avait amené à la cité du Yuhua, les trois fils du prince, dans le désir d’apprendre les arts martiaux, nous ont honorés, moi et mes compagnons, en maîtres ès armes. Les nôtres, dont ils faisaient faire la copie, ont été malencontreusement volées dans la nuit.

Nos recherches, le lendemain, nous ont appris que l’auteur du vol était un lion à toison d’or de la grotte Gueulede-Tigre du mont

Tête-de-Léopard au nord de la cité.

Comme j'avais trouvé moyen de les récupérer, la créature a rameuté une bande d'esprits-lions et provoqué de graves incidents contre votre serviteur. Parmi eux se trouve un lion à neuf têtes qui dispose d'immenses pouvoirs magiques. Il avait emporté dans ses gueules mon maître, Porcet et les quatre princes à la grotte des Neuf-Méandres du mont Nœuds-de-Bambou. Le lendemain, partis sur ses traces, nous avons subi le même sort, moi-même et Sablet.

Ligoté et battu un nombre incalculable de fois, j'ai heureusement trouvé le moyen de m'enfuir. Eux continuent à souffrir là-bas. Comme j'ai appris que vous étiez son maître, en finissant par interroger le tuai de l'endroit, je me suis permis de venir vous prier de récupérer le montre et de les délivrer. »

A ce discours, le Vénérable céleste ordonna aussitôt à son capitaine de convoquer pour interrogatoire l'esclave de garde à la maison du lion. Profondément endormi, celui-ci ne se réveilla qu'après avoir été secoué maintes fois par les guerriers célestes. Ils le traînèrent dans la salle, où le Vénérable céleste lui demanda: «Où e£t la bête?

— Grâce, grâce! se contenta de répondre l'esclave en versant des larmes et en se prosternant.

— En présence de Singet le grand saint, je ne te battrai pas. Tu ferais mieux de t'expliquer sans tarder sur ton manque de vigilance et la fuite du lion à neuf têtes.

— Père, j'ai aperçu l'autre jour une bouteille qui traînait dans la salle de Rosée-Douce du Grand Chiliocosme.

Je n'ai pas su faire mieux que de la voler et la boire. Avant même de m'en apercevoir, je suis tombé ivre mort et n'ai pas dû enchaîner le lion comme il faut, ce qui lui a permis de s'enfuir.

— C'est le vin que m'avait envoyé seigneur Laozi et que l'on appelle "nedar de jaspe de la transmigration". Le boire rend soûl trois jours durant. Depuis combien de temps s'eit enfuie la bête?

— D'après le tudin, précisa Singet, «elle serait descendue sur terre il y a deux ans. Cela doit faire maintenant deux ou trois années.

— C'est bien cela!» répondit en riant le Vénérable céleste, «un jour au paradis vaut une année sur terre.»

S'adressant à l'esclave: «Lève-toi. Je te pardonne.

Accompagne-moi, et le grand saint, dans le monde d'Enbas pour la récupérer. Vous autres, vous pouvez vous retirer. Vous n'avez pas besoin de nous suivre.»

Le Vénérable céleste descendit donc d'une traite sur un nuage jusqu'au mont Nœuds-de-Bambou, avec le grand saint et l'esclave au lion. Les révélateurs des cinq orients, les six dieux du jour et les six de la nuit, ainsi que le tudi, vinrent les accueillir agenouillés.

«Est-ce que mon maître aurait été mis à mal malgré votre protedion? leur demanda Singet.

— Le monstre se sentait si contrarié qu'il s'est endormi et n'a plus touché à des instruments de torture.

— Mon saint primordial est aussi un être vrai qui cultive la Voie depuis fort longtemps», ajouta le Vénérable céleste, «d'un cri il peut atteindre les trois saints d'En-haut et, sous terre, les neuf sources. Il ne saurait nuire aux êtres vivants à la légère. Grand saint, va le provoquer au combat et attire-le dehors de façon à me permettre de le récupérer facilement. »

Singet obéit. Brandissant la trique, il sauta près de l'entrée et lança de violentes invedives: «Maudite créature!

Rends-moi les miens! Monstre infeét, rends-les-moi!»

Il eut beau crier à maintes reprises, la bête était endormie et personne ne répondait. Perdant patience, Singet fit tournoyer sa barre de fer et pénétra à l'intérieur, sans cesser de pousser des vociférations. Le vieux monstre se réveilla enfin. Le cœur embrasé d'une violente colère, il se leva en hurlant: «Au combat!» D'une secousse de la tête, il sortit ses multiples gueules grandes ouvertes.

Singet fit demi-tour et s'enfuit au-dehors. Le monétre le poursuivait en vociférant: «Maudit singe, où vas-tu?

— Et tu as encore l'extrême audace de te conduire pareillement! » ricana Singet, debout en haut de la falaise,.'Livre XVIII, chapitre x c

«ne sais-tu pas que ta vie est en balance? N'eit-ce pas là ton maître, ici présent?»

Comme le monstre se précipitait vers la falaise, il fut intercepté par le Vénérable céleste, qui récitait une incantation. Ce dernier lui cria: «Mon petit saint primordial, je suis là!»

Reconnaissant son maître, la créature n'osait se débattre: elle se coucha sur ses quatre pattes et ne cessait de frapper le sol du front. L'esclave courut auprès d'elle et lui saisit la crinière d'une main, faisant pleuvoir de l'autre une centaine de coups de poing sur son cou, tout en grommelant: «Sale bête! Comment t'es-tu enfuie? Tu m'as mis dans de beaux draps! »

Le lion fermait sa gueule, sans oser souffler mot ni bouger. Le gardien s'arrêta quand il fut fatigué de le battre.

Il lui fixa une selle couverte de brocart. Le Vénérable céleste le chevaucha et hurla l'ordre du départ. Ils retournèrent au palais de la Falaise-Merveilleuse, montés sur un nuage multicolore.

Le grand saint remercia, tourné vers l'espace. Puis il entra dans la grotte, délivra d'abord le prince, ensuite Tripitaka, enfin Porcet, Sablet et les trois fils princiers. Il les reconduisit dehors après avoir fouillé avec eux les autres parties de la caverne. Porcet ramassa du bois sec qu'il empila

devant et derrière, puis y mit le feu, transformant la grotte auxNeuf-Méandres en ruine de four calciné.

Le grand saint renvoya les divinités et laissa au tudi le soin de la proteéfion du pays. Porcet et Sablet furent chargés d'user chacun de leurs pouvoirs afin de ramener sur leur dos les princes dans leur cité. Lui-même avait pris en main Tripitaka. Ils y furent bientôt de retour: le soir tombait quand les dames du palais et les officiers vinrent les accueillir. On servit un banquet maigre que tous partagèrent de bon appétit. Maître et disciples retournèrent prendre un repos bien gagné au même pavillon du Séchage-de-la-Gaze. Les princes rentrèrent dormir au palais. La nuit s'écoula sans incident.

Le lendemain, le prince ordonna de préparer un grand festin d'aétion de grâces, auquel tous les officiers de la principauté se joignirent. Par ailleurs, Singet fit venir des bouchers pour abattre les six lions, les écorcher comme Lion-Fauve l'avait été, et préparer la viande. Ravi de la 7 82

suggestion, le prince ordonna leur mise à mort immédiate.

L'un des lions fut réservé à la consommation de la résidence princière, un autre à celle des officiers des services administratifs. Les cinq restants furent débités en morceaux d'une à deux onces, la garde étant chargée de les distribuer à la population et à l'armée dans la ville et ses faubourgs. Ainsi chacun fut à même de goûter à de la viande de lion et de calmer de cette façon la frayeur que ces monstres avaient infligée, don que chaque foyer reçut avec reconnaissance.

Ensuite, les forgerons annoncèrent en se prosternant la fin de leurs travaux à Singet, qui leur demanda: «Combien pèse chacune des armes?

— La trique cerclée d'or fait mille livres; le râteau à neuf dents et la crosse à terrasser les démons huit cents chacun.

— C'est bon», répondit Singet, qui fit appeler les trois princes. Chacun prit son arme.

«Père», annoncèrent-ils au prince, «le travail est achevé.

— Ces armes ont failli nous coûter la vie, répondit celui-ci.

— Mais nous avons été heureusement sauvés par la puissance magique de nos divins maîtres, qui nous ont débarrassés des monstres et ont par là éliminé tout malheur à venir. Vraiment le cas de parler d'un monde de grande paix aux mets paisibles et fleuves limpides!»

Les princes récompensèrent les forgerons et retournèrent au pavillon du Séchage-de-la-Gaze remercier leurs maîtres de la grâce qu'ils leur avaient accordée.

Tripitaka demanda à Singet et ses compagnons de transmettre leurs arts sans tarder, afin de ne pas compromettre le départ vers l'Oueft.

Tous trois faisaient leurs démonstrations dans la cour de la résidence, les instruisant chacun. Les jeunes princes mettaient un tel enthousiasme dans leurs exercices qu'ils parvinrent à maîtriser rapidement les soixante-douze mouvements, l'offensive et la défensive, le rapide et le lent. Leur volonté d'une part, et d'autre part la force divine que leur avait insufflée le grand saint, leur permettaient de manier des armes aussi lourdes. Leurs progrès étaient sans commune mesure avec ce dont ils auraient été naguère capables. En témoigne le poème:

Chance leur a fa it remontrer divins m aîtres;

M ais pourquoi fa lla it-il que lions s'y empêtrent?

L es monstlres éliminés, le pays en p a ix,

Corps un de doctrine fa it frontières sûres.

Nonuple convient au Y ang prim ordial,

C a r la Voie efl fru it de perfeition complète.

Transm ission de l ’expertise e il assurée:

Étem elle jo ie en partage de Yuhua!

Ce fut à nouveau un grand banquet, que les jeunes princes offrirent pour remercier leurs maîtres. Puis ils présentèrent un grand plateau d’or et d’argent en modeite témoignage de leur gratitude.

«Enlevez-moi ça tout de suite! » leur dit en riant Singet, «nous n’en avons pas l’usage, nous sommes des moines!

— Nous ne saurions vraiment pas accepter de l’or ou de l’argent», ajouta Porcet, «mais ces lions ont mis en pièces nos vêtements. Si vous aviez de quoi en changer, ce serait de votre part un témoignage d’affeftion amplement suffisant.»

Les princes ordonnèrent alors aux tailleurs de se fournir de plusieurs rouleaux de brocart, bleu, rouge et marron, et de confectionner trois robes de mêmes forme et couleur que celles que portaient les moines. Tous trois les acceptèrent volontiers, les mirent aussitôt et préparèrent les bagages pour le départ.

Dans la ville et les faubourgs, il n’y avait pas une personne qui ne s’extasiât, les traitant d'arhat descendus sur terre ou de bouddhas vivants. Les fanfares retentissaient dans les rues, bariolées d’étendards, qui débordaient de monde. C’était

L ’encens qu i brûlait devant chaque foyer,

L es lanternes pendues à chaque entrée.

La foule les accompagna sur une longue distance avant de s’en retourner, les laissant quitter la cité pour s’en aller vers l’Ouest.

Ce départ les délivrait de tout souci et laissait leur esprit entièrement tourné vers l’accession au juste fruit. Enfin, Sans inquiétude ils parviennent au monde du Bouddha E t d ’un cœur sincère montent au monastlère du Coup-de-Tonnerre.

7 8 4

Si vous ne savez, en fin de compte, combien d'étapes leur restaient pour atteindre le mont des Vautours, ni quand leur voyage touchera à sa fin, écoutez donc la séance qui vient..Livre dix-neuvième

LA FAUSSE PRINCESSE

(chapitres xci à xcv)

第091回 · CHAPITRE XCI

# DE LA FÊTE DES LANTERNES DE LA PREMIÈRE NUIT DE PLEINE LUNE À LA DÉPOSITION DU MOINE CHINOIS DANS LA GROTTE FLEUR-DES-MYSTÈRES

Où fa ire porter l'effort de méditation?

E n tenant cheval et singe de la pensée.

D e liens solides naîtra l ’illum ination;

Un instlant te jetterait dans les trois sentiers'.

Laisser divin é lix ir d ’autonomie fu ir,

Serait dessécher ja d e de la liberté.

Joie, ire, soucis doivent être balayés:

A in s i s’obtient le néant de tous mystières.

Le récit nous a exposé comment les quatre pèlerins quittèrent la cité de Yuhua. La route était confortable et sûre dans cette région qui méritait vraiment son nom de Joie-Absolue. Ils marchaient depuis cinq ou six jours lorsque apparurent à nouveau fossés et murs.

«Qu’est-ce encore, cet endroit? demanda Tripitaka à Singet.

— C’est une cité, mais je ne sais laquelle puisqu’il n’y a ni hampe ni bannière. Approchons-nous et demandons.»

Comme ils atteignaient les faubourgs de l’est, ils découvrirent une rue bruyante, bordée des deux côtés de tavernes et maisons de thé, aux commerces et marchés animés où l’on vendait le riz et l’huile. Le long groin de Porcet, la face noire de Sablet et les yeux rouges de Singet avaient attiré l’attention de maints badauds qui se pressaient et bousculaient pour mieux voir, mais sans oser s’approcher et les

questionner. Tripitaka en avait des sueurs froides, tenaillé par une seulecrainte, que ses 78 8 disciples ne provoquassent des incidents. Ilsparcoururent plusieurs autres ruelles sans parvenir aux portes de la ville,Ils aperçurent alors l'entrée d'un monastère, au-dessus de laquelle selisaient les trois caraâères: Mona Hère des Nuagesde-la-Compassion.

« Parfait, parfait! » s'exclama Singet. Tous quatre y pénétrèrent. On y voyait T ours magnifiquement décorées, superbe trône précieux. L e pavillon du Bouddha touchait aux nuages, les cellules des moines baignaient dam le calme de la lune. Une brume colorée flotte autour du Sloupa, l 'ombre émeraude des arbres entoure les moulins à prières.

V ra ie terrepure et fauxpalais de dragon: les nuéespourpres coiffent la salle du G rand-Héros. L es deux galeries ne désemplissent pas de promeneurs et la pagode est toujours ouverte aux grim peurs. L 'encens se consume continûment dans les brûle-parfum et nuit après nuit brillent les lampes sur l'autel.

Lorsque sonne la cloche d 'or du supérieur, les moines répondentparla psalm odie des soutras.

Les quatre pèlerins regardaient autour d'eux, lorsqu'ils aperçurent un bonze qui sortait de la galerie et venait vers eux. Il salua Tripitaka et lui demanda: «D'où venez-vous, vénérable?

— Votre disciple vient de Chine, de la cour des Tang.»

Le bonze s'inclina jusqu'à terre. Tripitaka le releva précipitamment: «Pourquoi d'aussi grandes marques de respeâ, supérieur?

— Ici, nous qui sommes gens tournés vers le bien, nous lisons les soutras et prions Bouddha dans l'espoir d'obtenir une renaissance en Chine. En vous voyant, vénérable, dans vos vêtements splendides, j'ai compris que vous ne pouviez en avoir obtenu jouissance que par l'ascèse de vos vies antérieures. Telle est la raison pour laquelle je vous salue bien bas.

— Je suis confus, vraiment confus! » se récria Tripitaka en souriant, «je ne suis qu'un moine mendiant qui ne prétends à rien. C'est à vous qu'est impartie la bénécfiétion d'une libre et paisible existence.»

Le bonze introduisit le moine chinois dans le bâtiment principal, où il rendit hommage à la Statue du Bouddha.

Ceci fait, Tripitaka appela ses disciples.

Au fait, Singet et ses compagnons, voyant leur maître occupé à converser avec le bonze, leur avaient tourné le dos et s'étaient écartés, l'un tirant le cheval, l'autre portant les bagages. Le bonze ne leur avait pas prêté attention. À l'appel du moine chinois, tous trois se retournèrent brusquement, s'offrant à la vue du bonze, qui s'écria, effrayé:

«Mes aïeux! Comment pouvez-vous avoir d'éminents disciples aussi laids!

— Laids, ils le sont, je n'en disconviens pas, mais ils disposent de pouvoirs magiques plutôt considérables. Je dois beaucoup à leur protection tout au long de la route.»

Ils échangeaient ces propos lorsque sortirent plusieurs autres bonzes qui vinrent les saluer. Les uns répétaient aux autres: «Le vénérable vient de Chine. Ces trois-là sont ses éminents disciples.»

Partagés entre la joie et la crainte, les moines demandaient: «La Chine est un grand pays, vénérable. Qu'êtesvous venu faire ici?

— J 'ai reçu du souverain des Tang la mission sacrée de me rendre au mont des Vautours rendre hommage au Bouddha et solliciter les Ecritures.

Comme nous passions par votre noble région, nous sommes entrés chez vous pour obtenir des informations sur le pays et, aussi, un repas maigre avant de reprendre la route.»

Les moines en étaient unanimement ravis. Ils les prièrent d'entrer chez le supérieur. Il y avait là plusieurs religieux qui s'occupaient du repas

maigre offert par des donateurs. Les premiers entrés les avaient prévenus:

«Venez donc tous voir des personnalités chinoises. En fait, il y en a de beaux, d'autres de laids, en Chine; les uns d'une beauté que l'on ne saurait peindre, les autres vraiment bizarres.»

Moines et donateurs se précipitèrent en foule. Leur curiosité satisfaite, chacun prit place. Le thé bu, Tripitaka finit par poser la question:

«Quel est le nom de votre noble contrée?

— Nous sommes ici dans une dépendance extérieure de l'empire des Indes, la préfedure d'Or-Égal.

— Quelle distance y a-t-il de votre noble préfeélure au mont des Vautours?

jamais allés. Dans l'ignorance où nous sommes de la distance, nous préférons nous taire plutôt que vous induire en erreur.»

Tripitaka les remercia.

Peu après, le repas était servi. Comme il voulait partit après manger, les moines et les donateurs le retinrent en lui disant: «Prenez-en à votre aise un jour ou deux de plus, vénérable. Passez donc les fêtes de la première pleine lune de l'année avec nous. Il n'y a pas de mal à s'amuser un peu avant de repartir.

— À être toujours en route, j'ai perdu la notion du temps qui passe», répliqua le moine chinois, étonné, «jene connais plus que la présence de montagnes et de fleuves, la crainte de démons et de goules, et ne sais plus du tout quand tombe la fête.

— Vénérable, vous avez l'esprit si préoccupé du Bouddha et de la méditation que vous n'avez plus ces choses en tête», lui répondirent en souriant les moines, «nous sommes aujourd'hui le 13 de la première lune et l'on commence ce soir à essayer les lanternes. La nuit de pleine lune tombe après-demain, le 15. On ne rentrera les lumières que le 18 ou le 19.

Les gens d'ici adorent ces festivités et Son Excellence le gouverneurchérit le peuple: il y aura partout des illuminations, fifres et flûtes toute lanuit. Nous avons gardé vivante la tradition du "pont de lanternes d'or" quinous vient de temps très anciens. Restez donc quelques jours de plus,messeigneurs.

Notre modeste monastère peut s'offrir l'honneur de vous recevoir.»

Tripitaka ne pouvait refuser. Le soir même, au-dessus de la salle consacrée à Bouddha, le ciel vibrait de coups de cloches et tambours: c'était la foule des fidèles du quartier qui apportaient des lanternes en hommage au Bouddha.

Tripitaka et ses compagnons quittèrent les quartiers du supérieur pour voir le speétacle, puis chacun se retira pour dormir.

Le lendemain, les moines offraient à nouveau un repas.

Après manger, on sortit se promener dans le parc derrière.

Un endroit fort agréable:

C 'était le prem ier mois de l'an, le temps du printem ps nouveau lorsque le bois profond du parc éclate de charme et d 'élégance. Plantes tt fleurs rivalisent de rareté sous la chaîne des rochers. L 'herbe odorante I 9 1

pousse devant les marches, les branches du vieux prun ier se chargent de parfum. L es tendres fleurs du pêcher rougissent, une verdeur nouvelle envahit le saule.

N e vante pas la magnificence du parc de la Vadée-d'O r', ne parle plus des charmes passés du tableau de la rivière de la Jante. Sur l 'eau q u i court, les canards sauvages apparaissent et disparaissent. M ille tiges de bambou cherchent les vers d 'un poète instpiré. Pivoines et magnolias s'éveillent aux secrets de la nature. Les fleurs de camélia, de prunus rouge, de jasm in et de daphné sont les prem ières à étaler leurs Splendeurs.

L a neige accumulée au creux de la falaise retient encore sa froidure, alors que le printem ps flotte déjà dans la brume de la forêt lointaine. L e cerf se m ire sur les étangs, la grue écoute le luth au pied des sapins.

A. l 'est, des bâtiments, à l 'ouestl, des pavillons où l 'hôte demeure; au sud, quelques salles, au nord, des pagodes où les moines méditent dans le calme. En tre les pots de fleurs s'élèvent une ou deux tours à double auvent où l 'on nourrit sa nature. Dans le paysage, voyez ces trois ou quatre cellules de transmutations magiques aux claires fenêtres. Ces lieux propices à la retraite rendent inutile la recherche des îles mythiques.

Après avoir passé la journée à jouir du parc et avoir vu les lanternes ae la salle principale, les quatre pèlerins repartirent se promener pour admirer les illuminations.

[...] Quand ils eurent fait le tour de celles du monastère, ils franchirent le portail de l'Est et parcoururent à loisir les différentes rues du faubourg. Ils ne rentrèrent dormir qu'à la deuxième veille.

Le lendemain, Tripitaka déclara aux moines:

«Comme j'ai formé le vœu de balayer toute pagode qui serait sur ma route, votre disciple vous serait reconnaissant de lui permettre de l'accomplir en priant le supérieur d'ouvrir la porte de la vôtre en ce jour de grande fête.»

Les moines lui ouvrirent la pagode. Sablet alla prendre le kasâyah et suivit Tripitaka. Au premier étage, celui-ci s'en enveloppa et, ses prières achevées, prit un balai, nettoya tout l'étage, puis ôta le hasâya et le confia à Sablet.

Il fit de même au second étage et aux suivants, jusqu'au sommet. Comme il y avait des Statues du Bouddha et des fenêtres ouvertes à chaque étage où, après avoir balayé ils partageaient leur admiration du paysage, le soir tombait lorsqu'ils redescendirent. Le moment était revenu d'allumer les lampes.

C’était précisément la nuit du 15, celle de la première pleine lune de l’année. «Vénérable maître», proposèrent les moines, «ces deux derniers soirs, nous nous étions contentés de regarder les illuminations du monastère et des faubourgs. Puisque c’est la fête proprement dite cette nuit, allons voir les lanternes d’or dans la cité. Qu’en pensez-vous?»

Le moine chinois acquiesça volontiers et partit donc en ville avec ses disciples et la foule des moines. C’était L a belle fête du triple cinq, les couleurs du printemps en harmonie avec la pleine lune. A u marché animé sont suspendues des lanternes fleuries, tandis que l ’on chante à l ’unisson le règne de la grande pa ix.

Avenues et marchés s ’illum inent tandis que monte au ciel le m iroir de la lune, tel un p la t d ’argent poussé p a r le cocher divin.

Toutes ces lumières semblent tapis de brocart tissé p a r les immortelles.

L es lanternes au cla ir de lune doublent son éclat et l ’astlre de la nuit augmente leur clarté. L ’on ne fin ira it pas de contempler les ponts d ’étoiles en chaîne, les arbres et les fleurs de feu. E n haut des tours pendent les lanternes en form e de noix et de fle u r de lotus. Sur les échafaudages élevés ce sont lions bleus, éléphants blancs; au-dessus de la tente, crevettes et tortues. Sous l'auventpendent béliers et lapins; aigles et phénix se côtoient. Tigres et chevaux vont depair. L a grue de l ’immortel et le cerf blanc accompagnent l ’étoile de Longévité. L i B ai, le poète, monte poisson d ’or et baleine. D ieu x et immortels se sont donné rendez-vous sur la montagne de lantemes-tortues. L es guerriers croisent le fe r sur la lanterne tournante.

L es terrasses illuminées de m illiers de maisons créent un monde de nuées et fumées sur d ix lis et plus.

Ic i les selles volent dans le cliquetis des jades, là roulent les chars, laissant des ornières parfumées.

Contre la balustlrade de l 'étage, derrière les Stores, épaule contre épaule, main dans la main, les belles deux p a r deux se penchent, avides du p la isir offert. Près du pont aux eaux vertes, dans l 'ivresse et les rires passent les couples de promeneurs heureux.

Tambours et flûtes résonnent p a r toute la ville, chants et fifres ne cessent de la nuit.

En témoigne le poème:

Lotus bigarrés des chants dans la broderie;

L a foule se presse dans la p a ix du pays.

Lanternes et lune font restplendir la nuit

O ui prom et bonnes récoltes et douces pluies.

Comme c'était l'époque où le couvre-feu était levé, les gens à baguenauder étaient innombrables; il y en avait qui dansaient, d'autres qui marchaient sur des échasses; certains s'étaient déguisés, masqués; il y en avait montés sur des éléphants. On se bousculait et se poussait: le spectacle qui s'offrait était d'une telle variété que le regard ne pouvait s'en rassasier. Arrivant enfin au pont des lanternes d'or, le moine chinois et son escorte purent s'approcher pour voir de plus près: il y avait en fait trois lanternes d'or. Elles avaient la dimension de grosses jarres et la forme d'un pavillon à étage finement ajouré, entièrement constitué de filaments d'or fin. À l'intérieur, de minces plaques de cristal ou de verre multipliaient l'éclat qu'alimentait en brûlant une huile odorante.

«Quelle huile est-ce là?» demanda Tripitaka aux moines, «comment peut-elle embaumer de façon aussi extraordinaire?

— Vous n'êtes donc pas au courant, vénérable. Nous avons dans l'arrière-pays une sous-préfefture du nom de Mintian, qui comprend deux cent quarante cantons.

Chaque année, lorsque sont fixés les impôts et corvées, deux cent quarante grandes familles doivent fournir de l'huile. Les autres impositions sont très supportables, mais celle-là est fort lourde: chaque famille désignée cette année-là doit dépenser plus de deux cents onces d'argent, car il ne s'agit pas d'huile ordinaire, mais d'huile parfumée mêlée à du beurre. Chaque once coûte deux taëls, soit trente-deux onces d'argent pour une livre. Comme chacune des jarres en contient cinq cents livres, il en faut quinze cents pour les trois lanternes, une somme de quarante-huit mille taëls au total. Comme il s'y ajoute des frais divers, c'est près de cinquante mille taëls qui sont brûlés en trois nuits.

— Comment peut-on flamber en trois nuits une telle quantité d'huile? s'étonna Singet.

— Chacune des jarres contient quarante-neuf mèches, faites de paille à lampe tressée et enveloppée de soie; elles ont la grosseur d'un œuf de poule et ne brûleront pas plus longtemps que cette nuit. À l'apparition de seigneur Bouddha, l'huile disparaît et les lampes s'éteignent.

— Je présume que ces bouddhas s'approprient toute l'huile, ricana Porcet en aparté.

— Exadement», répliquèrent les moines, «c'est ce que l'on dit dans toute la ville et ce qui nous a été transmis depuis les temps les plus anciens. Pourvu que l'huile Trìpitaka se précipita en baut du pont.

disparaisse, car tout le monde pense que les bouddhas eux-mêmes l'ont emportée et qu'il en résultera naturellement une abondante moisson de céréales. Sinon, ce serait sécheresse ou pluies hors de saison dans l'année. C'est la raison pour laquelle chacun réclame ces offrandes.»

À ce point de leur conversation, le hurlement du vent se fit soudain entendre, jetant la panique parmi les spedtateurs qui se dispersèrent rapidement. Les bonzes n'étaient pas non plus disposés à rester de pied ferme: «Vénérable maître, rentrons. Le vent se lève. Ce sont Leurs Seigneuries les bouddhas qui nous font l'honneur de descendre voir les

illuminations.

— Qu'en savez-vous? s'étonna Tripitaka.

— Il en est ainsi tous les ans. Le vent se lève avant la troisième veille, avant minuit. Les gens s'écartent, sachant que c'est une descente de bouddhas.

— Votre disciple e§t quelqu'un qui ne pense qu'au Bouddha, qui le prie et l'honore. Quelle plus belle occasion de leur rendre hommage pourrait-on trouver?»

Il refusait de s'en retourner en dépit des objurgations répétées des moines. Peu après, en effet, trois bouddhas parurent et se rapprochèrent des lanternes. Tripitaka se précipita en haut du pont et se prosterna jusqu'à terre.

Singet se hâta de le rejoindre pour le relever: «Maître, ces créatures sont mauvaises, ce sont sûrement des monstres! »

Il n'avait pas fini de prononcer cet avertissement que les lampes s'assombrirent et que, dans un sinistre ululement, le moine chinois fut emporté et disparut en un coup de vent.

Hélas! Nul ne savait de quelle montagne et quelle caverne venaient ces monstres authentiques qui s'étaient fait passer pendant tant d'années pour des bouddhas venus voir les lanternes d'or.

Affolé, Porcet cherchait de tous côtés tandis que Sablet appelait en vain à droite et à gauche.

«Mes frères!» s'exclama Singet, «inutile de crier ici. De l'extrême joie naît la peine: le Maître a été enlevé par des créatures maléfiques.

— Comment le savez-vous, seigneur? demandèrent les moines, effrayés.

— C'est que vous êtes de communs mortels», répliqua en riant Singet, «vous ne vous êtes pas rendu compte toutes ces années que ces monstres

vous égaraient, 79 6

persuadés comme vous l'étiez que c'étaient des bouddhas acceptant l'offrande des lanternes. C'est bel et bien trois monstres que le vent vient d'apporter. Notre maître n'était pas non plus capable de s'en apercevoir. Au moment où il allait les saluer en haut du pont, ils ont soufflé la lumière, rempli leurs récipients d'huile et, par la même occasion, emporté notre maître. Je n'ai pas réagi assez vite, ce qui leur a permis de s'enfuir, changés en courant d'air.

— Qu'allons-nous faire, frangin? demanda Sablet.

— Pas d'hésitation! Retournez tous les deux avec eux au monastère et surveillez le cheval ainsi que les bagages, pendant que je me lance à leur poursuite sur la trace du vent. »

Sacré grand saint! D'une culbute dans les nuages, il fut dans l'espace et, se laissant guider par l'odeur fétide, fila vers le nord-est. Il les poursuivit jusqu'à l'aube, lorsque soudain le vent tomba. Il aperçut une énorme montagne, terriblement escarpée. Une montagne splendide! [...] Du sommet, Singet cherchait quelque sentier, lorsqu'il aperçut quatre hommes qui poussaient trois chèvres par la pente ouest en criant en chœur: «Bonne année, prospérité! » Regardant plus attentivement de ses yeux de feu aux pupilles d'or, Singet reconnut les quatre protedfeurs du temps, commissaires à l'année, mois, jour et heure, venant ainsi incognito.

Le grand saint brandit la trique de fer qu'une légère rotation rendit aussi grosse qu'un bol et longue de deux toises. Il sauta de la falaise en criant: «Où allez-vous, espèces de faux jetons?»

Voyant leur déguisement percé à jour, les quatre protecteurs du temps dispersèrent précipitamment les chèvres, réapparurent sous leur forme propre et, se mettant au bord de la route, saluèrent, terrifiés: «Pardon, grand saint, pardon!

— Vous vous imaginez que je vais tout laisser passer, parce que j'ai pas eu à faire appel à vos services depuis un bon moment. Vous êtes devenus les uns et les autres bien négligents: on ne vient même plus me voir! Qu'avez-vous à dire? Où allez-vous donc au lieu de protéger secrètement mon maître?

— Votre maître s'est laissé aller à négliger sa nature méditative en voulant jouir des festivités au monastère des Nuages-de-la-Compassion. C'est la raison de ce retournement de fortune, et de sa capture par les monstres. Les défenseurs de la Foi du monastère veillent à sa protection.

Nous sommes venus pour vous informer, vous sachant à leur poursuite et craignant que vous ne connaissiez pas les lieux.

— Dans ce cas, que signifie de venir incognito en poussant trois chèvres?

— Ce sont les trois chèvres de l'hexagramme qui inaugure la prospérité, conformément à l'adage: trois chevrons ouvrent le bonheur*, cela pour délivrer votre maître du malheur qui y fait obstacle.»

Soulevé d'indignation, Singet était prêt à les battre, mais quand il comprit leur bonne intention, il y renonça et rangea la trique. Sa colère changée en joie, il demanda:

«Est-ce ici la montagne du monstre?

— Exaâement. C'est le mont du Dragon-Vert où se trouve la caverne de la Fleur-des-Mystères. Trois monstres y habitent. L'aîné est le mahârâja Craint-le Froid, le cadet le mahârâja Craint-le-Chaud et le dernier le mahârâja Craint-la-Poussière. Il y a mille ans qu'ils sont ici; ils ont pris goût à l'huile parfumée mêlée au beurre depuis qu'ils sont petits. L'année où ils sont devenus des esprits, ils ont pris l'aspeâ de bouddhas pour inciter les officiels de la préfeâure d'Or-Egal à disposer des lanternes d'or alimentées de lampes à huile parfumée. Us viennent tous les ans au milieu du premier mois la récupérer, transformés en bouddhas. Cette

année, dès qu'ils ont vu votre maître, ils ont reconnu en lui un saint moineet l'ont emporté avec le reste: ils vont incessamment le couper en tranchesfines et le faire sauter à l'huile, dans cette huile mêlée de beurre. Il fautvous mettre à l'œuvre sans tarder pour le secourir.»

À ces mots, Singet cria aux quatre proteâeurs de se retirer, fit le tour de la falaise et se mit à la recherche de l'habitation troglodyte. À peine avait-il fait quelques pas qu'il vit de l'autre côté du ravin une paroi rocheuse au bas de laquelle deux vantaux de pierre restaient entrouverts.

Une Stèle près de l'entrée portait les six caractères:

GROTTE DE LA FLEUR-DES-M YSTÈRES

DU MONT DU DRAGON-VERT.

N'osant prendre le risque d'entrer à l'improviste, Singet Tremblant de terreur, Tripitaka se jeta à genoux.

s'arrêta pour appeler: «Monstres! Rendez-nous sans tarder notre maître!»

La porte s'ouvrit à grand bruit, laissant échapper une bande de démons à tête de taureau qui répondirent, en le regardant Stupidement:

«Qui es-tu pour te permettre de venir ici crier de cette façon?

— Je suis le premier disciple de Tripitaka, le saint moine des grands Tang des terres de l'Est en quête des Écritures. Notre route passait par Or-Égal, où notre maître a été enlevé par vos chefs, alors que l'on contemplait les illuminations. Si vous tenez à la vie, rendez-le avant qu'il ne soit trop tard. Sinon, je retourne votre repaire comme une motte de terre et je vous réduis en tas de pus.»

A cette réponse, les petits montres se précipitèrent à l'intérieur pour annoncer: «Ô grands rois, malheur, calamité!»

Les trois ogres venaient d'emmener Tripitaka au fond de la caverne où, sans autre forme de procès, ils l'avaient fait déshabiller et laver à l'eau du

puits, dans l'intention de le couper fin, en dés ou en tranches, avant de lefaire sauter à l'huile. Au cri de «malheur», l'aîné prit peur et demanda cequi se passait.

«Il y a au grand portail un moine à face velue et à gueule de duc du Tonnerre qui hurle que vous lui auriez enlevé son maître. Il nous épargnera, si nous le rendons sans tarder. Sinon, il détruira notre repaire et nous réduira en tas de pus.»

Les ogres étaient alarmés. «On vient de le capturer et on ne l'a pas encore interrogé. Mes petits, rhabillez-le et amenez-le pour un petit interrogatoire, que nous sachions qui il est et d'où il vient», ordonna l'aîné.

Les monstres se précipitèrent, le détachèrent, lui enfilèrent les vêtements et le poussèrent devant le trône.

Tremblant de terreur, Tripitaka se jeta à genoux, ne faisant que répéter: «Maharaja, grâce, grâce!»

D'une même voix, les trois ogres lui demandèrent:

«D'où es-tu, bonze? Pourquoi t'es-tu mis en travers de notre chemin au lieu de t'écarter devant nos images de Bouddha?

— Le pauvre moine que voici est envoyé en mission par Sa Majesté l'empereur des grands Tang des terres de 8oo l'Est afin de saluer Bouddha et chercher les Écritures au monastère du Coup-de-Tonnerre du pays des Indes.

Comme nous étions passés au monastère des Nuages-dela-Compassion manger maigre, nous y avons été retenus et invités à contempler les illuminations. Lorsque je vous ai vus apparaître au pont des lanternes d'or sous l'aspeâ: de bouddhas, avec mes yeux de chair et mon corps de mortel, je vous ai salués comme tels. C'est pour cette raison que je me suis mis en travers de votre route.

— D'ici aux terres de l'Eft dont tu parles, la distance est extrêmement grande; combien êtes-vous? Comment vous appelez-vous les uns et les

autres? Dépêche-toi de nous présenter une déposition exaéte et sincère, situ veux avoir la vie sauve.

— Mon nom laïque était Chen Xuanzang et, dès mon enfance, je suis entré dans la communauté du Mont-d'Or. Par la suite, l'empereur m'a accordé la grâce de me nommer au monastère de Vaste-Bénédiéliorf.

Puis, à la suite de la décapitation en rêve du dragon de la rivière Jing par le premier ministre Wei Zheng, le souverain Tang a fait le tour des Enfers. De retour chez les vivants, il a décidé d'ouvrir une assemblée de grande cérémonie par l'eau et la terre, en vue du salut des âmes en peine. J 'ai eu l'honneur d'être désigné par l'empereur pour diriger les cérémonies et prononcer l'homélie. J'ai eu alors le bonheur de voir apparaître la bodhuattva Guanyin pour mon édification: elle m'a appris qu'il y avait, au monastère du Coup-de-Tonnerre du paradis de l'Ouest, trois corbeilles d'Ecritures authentiques capables d'envoyer au ciel les trépassés. Envoyé les chercher, j'ai donc pris le nom de Tripitaka, qui signifie "trois corbeilles", et m'appuie sur le patronyme de Tang, si bien que l'on m'appelle en chinois Tang Sanzang. J 'ai trois disciples: l'aîné se nomme Singet et se prénomme Conscient-de-la-Vacuité; c'est en fait le Grand Saint égal au Ciel qui s'est converti à la juste doctrine.»

Parcourus d'un frisson de peur à ce nom, les monstres répliquèrent:

«Serait-ce le Grand Saint égal au Ciel qui a provoqué de graves perturbations au paradis il y a cinq cents ans?

— Ëxadement. Mon second disciple se nomme

Porcet; ses prénoms sont Conscient-de-ses-Capacités et Huit-Défenses; c'est une réincarnation de l'amiral des Roseaux-Céleftes. Le troisième s'appelle Sablet et se prénomme Conscient-de-la-Pureté ou simplement "Bonze";

c'est le général aux Rideaux-Roulés descendu sur terre.»

Pas un des trois ogres qui ne s'alarmât après avoir entendu la déposition: «Heureusement que nous ne l'avons pas encore dévoré. Mes petits, mettez le moine chinois dans les fers, derrière, en attendant que nous ayons capturé ses trois disciples. Nous les mangerons tous ensemble.»

Là-dessus, ils firent l'appel des buffles, taureaux, zébus:

chacun de ces esprits prit une arme et sortit rejoindre sa formation, qui obéissait à la trompette, aux tambours et aux signaux des étendards.

Armés de pied en cap, les ogres sortirent à leur tour et crièrent: «Qui a l'audace de venir hurler ici?»

Singet les observait attentivement, dissimulé par la paroi rocheuse:

Visage coloré, pupilles rondes, cornes dressées au-dessus de quatre oreilles pointues, Us scintillaient de tous leurs pores, le corps bariolé comme une peinture, couvert de broderies brillant comme des lucioles.

D u prem ier, la tête au chaud sous un bonnet de renard, émanait un souffle brûlant d 'un visage aux poils hérissés.

L e second, drapé dans une gaze légère rouge flamme, fa isait sonner ses quatre sabots de jad e clinquant.

L e troisième avait un rugissement de tonnerre, les défenses plus pointues qu'aiguilles d 'argent.

Brave et féroce, chacun tenait une sorte d 'arme: l 'un m aniait une hache de guerre, l 'autre était expert au sabre. Q uant au dernier, voyez-vous, il portait en travers de l 'épaule une canne noueuse.

On voyait un bon nombre d'autres créatures, toutes à tête de bovidé, des longs et des trapus, des gros et des maigres, des vieux et des jeunes, chacun armé de lance ou de bâton. Il y avait trois grandes bannières sur lesquelles s'étalaient les inscriptions Mahârâja Craint-le-Froid, Maharaja Craint-le-Chaud et Mahârâja Craint-la-Pomsière.

Au bout d'un moment, Singet n'y tint plus et s'avança pour les apoâtropher d'une voix tonnante: «Maudits brigands de monstres, ne reconnaissez-vous pas votre vieux Singet?

vue à faire mourir de honte un dieu! Tu n'es donc que ce puant macaque plein de forfanterie!

— Vous allez voir, misérables voleurs de lampes à huile! Assez déblatéré, faces huileuses, rendez-moi le Maître au plus vite!»

Il s'avança, faisant tournoyer la trique, prêt à frapper.

Les trois ogres s'élancèrent à sa rencontre en brandissant les trois sortes d'armes. Ce fut une belle bataille au creux de la montagne:

Le Singe-Roi osait affronter de sa seule trique hacbe, lame d'acier tt canne noueuse. Craint-le-Froid, Craint-le-Chaud et Craint-la Poussière connaissaient de nom le Grand Saint égal au Ciel.

La trique levée instpire frayeur à dieux et diables. La hache et le sabre s 'abattent en tous sens. Un symbole du vide véritable tient à distance trois fausses apparences de bouddhas.

Ces museaux barbouillés d 'huile volée s'appliquent à capturer un moine, envoyé impérial! Pour le Maître, celui-ci n'a peur ni des obstacles ni de la distance; ceux-là veulent chaque année des lanternes d'offrandes pour la bouche. Ping! pang! c'est le bruit de la hache et du sabre entrechoqués; p i f! p a f! ainsi sonne la trique de fer.

A trois contre un, ils chargent et pressent, mais chacun se défend et montre son adresse. Le combat se poursuivit du matin jusques au soir sans que l'on pût savoir qui a Uait vaincre, qui allait souffrir défaite.

Avec son seul bâton, Singet avait livré quelque cent cinquante engagements contre les trois monstres. Le soir tombait sans départager vainqueur ou vaincu. C'est alors que le maharaja Craint-la-Poussière, se protégeant de sa canne noueuse, franchit d'un saut la ligne de combat, et agita un étendard: la foule de monstres à têtes de bovidés se bouscula en

avant et encercla Singet, chacun maniant son arme et l'attaquant. Sesentant en position difficile, le Novice rompit le combat d'une culbutedans les nuages et s'enfuit. Au lieu de le poursuivre, les ogres rappelèrentleurs troupes et firent tranquillement servir à tous le repas du soir.

Ils firent porter un bol à Tripitaka, car ils songeaient ne lui faire un sort qu'après la capture de Singet. Mais le Maître n'osait pas laisser souiller ses lèvres, d'abord parce qu'il était végétarien, ensuite parce que accablé d'amers tourments au point de laisser échapper des sanglots.

Bref, reparlons de Singet qui, revenu sur un nuage au monastère des Nuages-de-la-Compassion, appela ses frères et condisciples.

Porcet et Sablet l'avaient attendu toute la journée et se demandaient que faire. Dès qu'ils s'entendirent appelés, ils sortirent à sa rencontre: «Frangin, comment se fait-il que tu ne rentres que maintenant? Qu'est-ce qui est arrivé au Maître, en fin de compte?

— La nuit dernière, j'avais suivi la piste de l'odeur laissée par le vent», expliqua Singet avec le sourire, «j'étais arrivé sur une montagne, mais rien en vue. Fort heureusement les quatre protecteurs du temps m'ont transmis l'information: la montagne était celle du Dragon-Vert et là se trouvait la caverne Fleur-des Mystères, où demeurent trois ogres du nom de Craint-le Froid, Craint-le-Chaud et Craint-la-Poussière. Il y a des années, en fait, qu'ils volent ici de l'huile en prenant l'aspe Ct de bouddhas et en trompant les autorités de la préfeâure d'Or-Egal. Ils sont tombés sur nous cette année et ont emporté le Maître, sans en prévoir les conséquences. Une fois informé de la situation, j'ai donné des instructions aux protecteurs pour qu'ils assurent secrètement la sécurité du Maître et suis allé les inve Ctiver à leur porte. Les trois créatures ont paru toutes ensemble: ce sont des démons à têtes de bovidés.

Le grand maniait une hache, le cadet un sabre et le benjamin une canne. Il y avait derrière eux toute la nichée de diables à têtes de bovidés,

agitant des drapeaux et battant le tambour. Ils m'ont combattu toute lajournée sans l'emporter, mais l'un d'eux a fait signe de sa bannière et lespetits monstres se sont précipités sur moi.

Comme il se faisait tard et que je craignais de ne pouvoir remporter la victoire, je suis revenu d'une culbute dans les nuages.

— Je présume que ce sont les démons-rois de la capitale des Enfers' venus jeter le trouble, suggéra Porcet.

— Qu'est-ce qui te le donne à penser? rétorqua Sablet.

— Mais parce que frangin parle de démons à têtes de bovidés, pardi, répliqua en riant Porcet.

— Non, non!» trancha Singet, «à mon avis ce sont plutôt les esprits de trois rhinocéros.

— Si ce sont des rhinocéros», répliqua Porcet, «capturons-les et scions leurs cornes. On en tirerait pas mal de sous!»

Us échangeaient ces propos, lorsque les moines vinrent inviter Singet à manger. «Je veux bien, si cela ne vous dérange pas. Sinon, je peux m'en passer.

— Mais, vénérable, n'avez-vous pas faim, après avoir combattu une journée entière?

— Ce n'est pas une journée qui me rendrait affamé, alors que je suis reité cinq cents ans sans boire ni manger.»

Les moines crurent qu'il plaisantait, sans se douter que c'était l'exadte vérité. L'in&ant d'après, ils apportaient à manger.

Une fois restauré, Singet leur dit: «Préparons-nous à dormir. Nous irons demain à la bataille: nous pourrons libérer le Maître, quand nous aurons capturé les monstresrois.

— Que dis-tu là, frangin!» s'exclama Sablet, qui se tenait sur le côté, «comme dit l'adage, un répit vous rend avisé.

Que faire si jamais les ogres mettaient à mal le Maître cette nuit même, au lieu d'aller dormir? Mieux vaut partir sur-le-champ, les prendre par surprise et délivrer le Maître. Le moindre retard pourrait avoir les conséquences les plus graves.

— Sablet à raison», approuva Porcet à ces mots qui le remplissaient d'énergie, «profitons de ce beau clair de lune pour réduire les monstres! »

Singet se rangea à leurs avis et recommanda aux moines: «Gardez les bagages et le cheval, en attendant que nous ayons capturé les ogres. Nous pourrons ainsi fournir la preuve de l'imposture, ce qui conduirait à l'abolition du tribut d'huile et libérerait le petit peuple de la sous-préfeéture de cette lourde charge. Cela ne vaut-il pas mieux?»

Les moines approuvèrent et exprimèrent leur infinie reconnaissance.

Tous trois quittèrent donc la cité sur des nuages.

Le cas de rappeler:

Négligence et licence troublent l'estprit,

Malheurs et calamités font Voie obscurcie.

Si vous ne savez, en fin de compte, si cette expédition se soldera par la viétoire ou la défaite, écoutez donc la séance qui suit.

第092回 · CHAPITRE XCII

# OÙ LES TROIS MOINES LIVRENT UNE GRANDE BATAILLE AU MONT DU DRAGON-VERT, ET QUATRE DIVINITÉS STELLAIRES CERNENT ET CAPTURENT LES RHINOCÉROS.

Roulant dans le vent en direction du nord-est, Singet et ses deux compagnons abaissaient l'instant d'après leurs nuages à l'entrée de la caverne Fleur-des-Mystères du mont du Dragon-Vert.

Porcet voulait défoncer immédiatement la porte, mais le Novice l'arrêta: «Attends donc que je sois entré voir si le Maître est en vie, avant d'engager le combat contre eux.

— Mais leur porte est solidement close, comment entrer? objeéla Sablet.

— Par la force des moyens dont je dispose», répliqua Singet.

Sacré grand saint! Il rangea la trique, fit une passe, récita une incantation et se changea en luciole en criant:

«Transformation!» Agile et rapide, vraiment, voyez comme

Il brille, tel une étoile filante, les ailes déployées.

Uherbe pourrissante devient luciole, selon les anciens'.

Ne sous-estimez point ce pouvoir de transformation: il tient à une nature versatile.

Il vole tout près de la porte, pendu au chambranle, observe: l'air passe p a r une fente sur le côté. Il s 'y glisse et le voilà déjà dans la salle profonde, à l 'affût du mouvement des monllres.

Il ne vit que des buffles affalés en travers de son chemin, qui ronflaient avec un bruit de tonnerre, tous profondément endormis. Sous la coupole

centrale, rien ne bougeait.

Les portes étant toutes closes, il se demandait où dormaient les trois ogres. Comme il se décidait enfin à faire le tour, et tournait la lumière derrière lui, il entendit un bruit de sanglots: enchaîné à un pilier de l'auvent d'une pièce du fond, Tripitaka pleurait.

8o

Le Novice resta caché pour écouter ce qu'il disait dans ses lamentations:

Depuis dix ans et plus que j 'ai quitté Chang'an, Par monts et pa r vaux au prix de mille peines, j 'ai eu le bonheur d 'arriver en temps de fêtes, ~La joie d 'être à l 'Ouestl pour les lanternes.

Je n'ai pas su reconnaître les impostleurs:

Sans doute que la vie est vouée aux malheurs.

Mes sages disciples ne les lâcheront point:

Puissent-ils montrer la puissance de leurs poings!

Ces dernières paroles remplirent de joie le cœur de Singet, qui déploya ses ailes pour voleter devant le Maître.

«A h!» se dit le moine chinois, «l'Ouest e£t vraiment différent: chez nous, à l'époque du nouvel an, les larves commencent à peine à bouger. Comment se peut-il que les lucioles volent déjà?

— C'est moi, maître! ne put s'empêcher de crier Singet.

— Conscient-de-la-Vacuité! Je me demandais comment il pouvait y avoir des lucioles dès la première lune.

C'était donc toi!

— O maître!» s'exclama Singet en reprenant son aspeâ propre, «vous avez compromis la bonne marche de notre voyage et gaspillé beaucoup d'efforts par votre incapacité à distinguer le vrai du faux. Je n'avais

pourtant pas cessé de vous le dire, que c'était louche, mais il a fallu quevous les saluiez! Résultat: ils vous ont enlevé en même temps que l'huilequ'ils avaient l'habitude de piller après avoir éteint les lanternes. J 'aiaussitôt donné à Porcet et Sablet les instruéfions de retourner aumonastère garder nos affaires et je suis arrivé ici en suivant l'odeur duvent. Je ne connaissais pas les lieux, mais les quatre proteéleurs sontheureusement venus m'en informer. J'ai combattu les monstres jusqu'ausoir avant de m'en retourner et mettre en détail mes condisciples aucourant de la situation. On s'est décidés à revenir ici tous les trois, au lieude dormir. Comme la nuit avancée n'est guère propice au combat, je lecrains, et que, par ailleurs, nous ne savions où vous étiez, j'ai préféré metransformer pour m'informer de la situation dans laquelle vous voustrouvez.

— Porcet et Sablet sont donc ici, dehors? se réjouit Tripitaka.

— Oui, ils sont dehors. Je viens de constater que les monstres sont endormis: profitons-en! Je défais vos chaînes, enfonce la porte et vous fais sortir.»

Le moine chinois acquiesça avec reconnaissance.

Usant de la magie qui ouvre les chaînes, serrures ou cadenas, Singet n'eut qu'à les effleurer pour les briser. Il conduisait le Maître vers le devant, lorsque retentit la voix de l'un des ogres-rois, venant d'une chambre donnant dans la salle principale: «Mes petits, gardez les portes bien fermées et faites attention aux torches et chandelles. Comment se fait-il que le gong et les cliquettes des veilleurs se soient tus?»

C'est que toute la bande de petits monstres s'était endormie après l'épuisante journée de combat. Ils ne se réveillèrent qu'à l'appel de leur chef. On se remit à cogner les cliquettes, tandis que d'autres prenaient les armes ou frappaient le gong. Surgissant du fond, ils tombèrent sur le maître et son disciple.

«Holà! mon bon moine!» se mirent-ils à crier, «où vas-tu donc après avoir brisé tes chaînes?»

Ne s'embarrassant point de quelque réponse, Singet tira sa trique, lui donna la grosseur d'un bol et l'abattit, tuant deux petits monstres. Les autres lâchèrent leurs armes, gagnèrent la salle principale et, frappant à la porte, se mirent à hurler: «Grand roi, ça tourne mal! Ça va très mal! Le bonze à la face velue est entré et tue nos gens!»

À ces mots, les trois ogres se dressèrent sur leur séant, comme mus par un treuil, ne répétant que: «Attrapez-le!

Attrapez-le donc! »

Le moine chinois en avait les mains et les jambes molles. Ne pouvant plus se soucier de son maître, Singet chargea en avant, se frayant une voie à coups de bâton. Il renversait ou écrasait les petits monstres, incapables de l'arrêter, força plusieurs portes et finit par atteindre l'extérieur.

«Où êtes-vous, mes frères?» cria-t-il.

Porcet et Sablet l'attendaient, râteau et crosse dressés:

«Comment ça s'est passé, frangin?»

Singet leur expliqua en long et en large comment il était entré, transformé en inseéte, avait délivré le Maître et s'enfuyait avec lui, lorsque les monstres s'étaient réveillés.

Il avait dû se frayer une voie dehors sans pouvoir s'occuper de lui, bref, discours que le récit ne reprendra pas.

8o

Après avoir repris Tripitaka, les ogres-rois le firent remettre dans les fers. Sabres au poing, haches menaçantes, sous l'éclat des lampes toutes allumées, ils l'interrogeaient: «Comment as-tu brisé tes chaînes? Comment ce singe est-il entré? Tu ferais bien de passer rapidementà des aveux complets, si tu veux avoir la vie sauve. Sinon, un coup de sabre et

tu seras coupé en deux!»

Terrifié, le moine chinois s'agenouilla en tremblant de tous ses membres:

«O grands rois! C'était mon disciple Singet Conscientde-la-Vacuité, capable de soixante-douze transformations. Il était venu à mon secours, changé en luciole. Mais vous vous en êtes aperçus; il a été surpris. C'est alors que mon disciple a inconsidérément tué deux de ceux qui l'entouraient. Comme tout le monde appelait, prenait les armes, rallumait les torches, il s'est enfui sans pouvoir s'occuper de ma personne.»

Les trois ogres partirent d'un grand rire: «Heureusement que nous nous sommes réveillés à temps, toi, tu ne t'es pas échappé!»

Ils recommandèrent à leurs «petits» de fermer soigneusement les portes en observant le plus complet silence.

«Ce silence, portes fermées», s'inquiéta Sablet, «ne signifie rien de bon pour notre maître. Il nous faut entrer en aâion!

— Tu as raison», approuva Singet, «forçons la porte sans tarder!»

Jouant de ses pouvoirs magiques, l'idiot leva son râteau et l'abattit de toutes ses forces, pulvérisant la porte de pierre.

«Bandits de monstres, voleurs d'huile! Rendez-nous notre maître, et plus vite que ça!» hurlait-il d'une voix tonnante, joignant la voix à l'adtion.

Le petit monstre portier, terrifié, détala annoncer:

«Grand roi, ça tourne mal, ça va mal! La porte du devant a été défoncée par les bonzes.»

«Ces gaillards-là sont vraiment d'une impudence!» se disaient les trois ogres, fort contrariés. Ils firent chercher leurs armures qu'ils fixèrent, prirent chacun leur arme et, à la tête des petits monstres, sortirent à la rencontre de l'ennemi. C'était aux environs de la troisième veille, aux alentours de minuit, alors qu'il faisait aussi clair qu'en plein jour, la lune

brillant en plein milieu du ciel.

Singet se chargea d 'affronter la hache de guerre, Porcet le sabre et Sablet la grosse canne.

Aussitôt sortis, ils firent tournoyer leurs armes sans un mot. Singet se chargea d'affronter la hache de guerre, Porcet le sabre et Sablet la grosse canne. Ce fut une magnifique bataille:

Trois moines armés de trique, canne, râteau contre trois mon Bns, fureur et rage aux naseaux.

T a hache, le sabre d 'acier, la canne noueuse ne font entendre qrn sifflement du vent poussiéreux.

Les premiers engagements crachent un brouillard inquiétant, ensuitt volent de toutes parts les nuées colorées.

Les coups de râteau roulent et tanguent selon les mouvements du corps; les prouesses de la trique de fer sont plus mémorables encore.

La canne à terrasser les démons n'estlpoint chose commune, mais la ogres s'obstlinent à ne point lui céder.

De ce côté- ci, ils combattent avec furiepour la vie de leur maître, de et côté-là, ils griffent en pleine gueule pour ne pas le relâcher.

Hache contre trique: lutte pour une viâoire incertaine; s'entremik râteau qui tournoie à sabre qui assène.

Canne noueuse et crosse vigoureuse vont et viennent en un mariègt éblouissant.

Comme le combat se poursuivait depuis longtemps déjà entre les trois moines et les trois ogres, sans qu'apparût vainqueur ni vaincu, Craint-le-Froid poussa le cri d'appel: «Mes petits, en avant!» Surgissant tous ensemble, chacun muni d'une arme tranchante, ces créatures eurent tôt fait de jeter et maintenir à terre Porcet. Tiré et poussé par plusieurs buffles, il fut entraîné à l'intérieur de la caverne et ligoté. Lorsque Sablet

s'aperçut que Porcet avait disparu au milieu des meuglements d'une foulede bovidés, il brandit la canne précieuse, fit une feinte en direétion deCraint-la Poussière et voulut fuir, mais la troupe de monitres saillit, leculbuta: il fut capturé et ligoté avant même de pouvoir se remettre sur sespieds. Singet comprit que l'affaire tournait mal: il s'échappa d'une culbutedans les nuages.

Sablet et Porcet furent traînés sur-le-champ auprès de Tripitaka. Celui-ci leur dit en les voyant, des larmes plein les yeux: «Quelle pitié! Vous aussi, vous êtes tombés tous les deux dans leurs griffes. Où est passé Conscient-de-la Vacuité?

— Il s'est enfui, quand il a vu que nous étions capturés, répondit Sablet.

Livre XIX, ch a p itre x c ii

8 11

— S'il s'est échappé, c'est sûrement pour chercher du secours. Mais nous ne savons pas quand nous sortirons de la nasse...»

Maître et disciples étaient en proie à l'accablement où les laissera le récit.

Revenons à Singet qui, d'une culbute dans les nuages, était retourné au monastère, où il fut accueilli par les moines qui venaient lui demander:

«Avez-vous réussi à délivrer le Vénérable?

— C'est difficile, très difficile! Ces monstres disposent de pouvoirs immenses. Nous avons longtemps lutté trois contre trois, jusqu'à ce qu'ils fassent appel à leurs troupes, qui ont capturé d'abord Porcet, ensuite Sablet. Je suis heureusement parvenu à m'enfuir.

— Si vous, qui savez chevaucher les nuées et monter dans les nuages, n'avez pas été capables de les capturer», répliquèrent les moines, effrayés, «n'y a-t-il pas lieu de penser qu'ils ont mis à mal le vénérable Maître?

— Pas de danger! Notre maître est secrètement protégé par les dieux, par les gardiens du monastère, par les révélateurs, par les divinités du jour et de la nuit, par beaucoup d'autres encore... Il a, par ailleurs, goûté à l'élixir végétal de cinabre retourné et ne saurait perdre la vie. Mais ces monàtres savent sacrément bien y faire! Ne pourriez-vous pas surveiller le cheval et les bagages pendant que je monte au ciel solliciter le renfort de troupes célestes?

— Vénérable, vous pouvez aussi monter au ciel? répliquèrent les moines, apeurés.

— Le paradis est mon ancien domicile», rétorqua en riant Singet, «l'année où j'avais été nommé Grand Saint égal au Ciel, notre Bouddha m'avait puni pour avoir jeté le trouble dans la fête des pêches d'immortalité. Il ne m'a guère laissé d'autre choix que de me racheter en assurant la proteâion du moine chinois dans sa quête des Ecritures.

Tout au long de la route, mon travail a été de renforcer le juste et d'éliminer le pervers. Ce que vous ne semblez pas savoir, c'est que notre maître était destiné à subir cette épreuve.»

À cette réponse, les moines recommencèrent à se prosterner et prier. Singet sortit et disparut dans un sifflement.

Sacré grand saint! Il fut bientôt rendu à la porte ouest du ciel, où il vit la planète du Métal en conversation avec 8 I 2

le devarâja Croissance et les quatre grands officiers perspicaces Yin, Zhu, Tao et Xu. Apercevant Singet, ils se hâtèrent de le saluer: «Où allez-vous, grand saint?

— Comme j'assure la proteftion du moine chinois, arrivés à la sous-préfedture de Mintian de la préfeéhire d'Or-Egal à la frontière orientale du royaume des Indes, nous avons été retenus par les moines du monastère des Nuages-de-la-Compassion afin de jouir de la fête de la première nuit de pleine lune. Au pont des lanternes d'or, les trois lampes

entraînent une dépense de plus de cinquante mille taëls de métal blanc rienque pour l'huile odorante mêlée au beurre, dont profite chaque année unedescente de bouddhas. Nous avons vu, en effet, s'approcher l'apparencede trois vénérés bouddhas. J 'ai eu beau le mettre en garde, mon maître estmonté inconsidérément en haut du pont les saluer: il a été enlevé avecl'huile lorsque les lumières se sont éteintes. En les poursuivant jusqu'àl'aube, j'ai atteint une montagne dont les quatre proteéleurs du tempsm'ont opportunément révélé le nom, ainsi que celui des trois monstreshabitant la caverne attenante. Je les ai aussitôt provoqués au combat, sansparvenir à l'emporter. Quand je suis entré dans la caverne en metransformant, j'ai constaté que le Maître, enchaîné, n'avait pas été mis àmal. Je l'ai délivré et nous allions sortir quand ils s'en sont aperçus; je mesuis alors enfui, Par la suite, au cours de durs combats, Sablet et Porcet ontété à leur tour capturés tous les deux. Voilà pourquoi je viens solliciter del'empereur de Jade une enquête et l'envoi de capitaines pour les soumettre.

— Allons, grand saint! » s'exclama la planète du Métal dans un grand éclat de rire sarcastique, «comment peut-on ne pas voir leur origine, après les avoir combattus?

— J'ai bien vu que c'étaient des esprits de bovidés.

Mais leurs pouvoirs magiques sont si grands que je n'ai pu les vaincre sur-le-champ.

— Ce sont les esprits de trois rhinocéros. Comme ils portent sur eux le symbole du dessin céleste, ils deviennent des immortels en accumulant des années de culture du soi et sont, eux aussi, capables de voler et marcher dans les nuages. Ils ont la passion de la propreté, détestent la vue de leur propre ombre et veulent sans cesse entrer dans l'eau pour se baigner. Leurs noms sont des plus variés: il y a le rhinocéros-vache, le rhinocéros-taureau, le rhinocéros Livre XIX, ch a p itre x c ii bœuf, le rhinocéros moucheté, et aussi le rhinocéros à calotte, le rhinocéros à bosse

et le rhinocéros aux arabesques qui pénètrent le ciel. Tous ceux-là ont lanarine unique, trois sortes de poils, deux cornes et la faculté d'écarter leseaux quand ils passent la mer ou les fleuves.

Ainsi, à ce qu'il semble, Craint-le-Froid, Craint-le-Chaud et Craint-la-Poussière ont dans leurs cornes le souffle de la noblesse qui les a autorisés à se déclarer grands rois. Si tu veux les capturer, il suffit de les mettre en présence des quatre étoiles volatiles de la dynamie du Bois: ils se soumettront.

— De quelles étoiles s'agit-il?» demanda Singet en se hâtant de lui tirer la révérence, «puis-je te demander de me les indiquer clairement les unes et les autres?

— Ces constellations se trouvent au large du palais des Taureaux-Combattants de la Grande Ourse. Tu y verras plus clair quand tu auras présenté ton rapport à l'empereur de Jade.»

Singet remercia, mains jointes, et franchit le portail du ciel.

Il fut bientôt rendu à la salle de Clarté-Pénétrante, où il rencontra d'abord les quatre grands précepteurs célestes Ge, Qiu, Zhang et Xu*.

«Où allez-vous? lui demandèrent-ils.

— Nous sommes récemment parvenus à la région de la préfeéture d'Or-Égal où notre maître a été enlevé par des monstres pour avoir laissé sa nature de méditation se relâcher en allant contempler les lanternes de la première nuit. Comme je suis incapable de les soumettre, je viens solliciter les secours de l'empereur de Jade.»

Les quatre précepteurs le conduisirent sur-le-champ à. la salle des Nuées-Mystérieuses. Après l'échange des salutations, Singet exposa l'affaire en détail. «Quel groupe d'armées célestes convoquer pour te porter secours?

demanda l'empereur de Jade.

— En arrivant au portail occidental du ciel, j'ai rencontré l'étoile de Longévité qui m'a appris que les monstres étaient des esprits de rhinocéros, que seules les constellations volatiles du Bois pourraient soumettre. »

L'empereur de Jade dépêcha aussitôt le précepteur céleste Xu pour accompagner Singet du côté de la Grande Ourse et prier les quatre constellations du Bois de descendre sur terre les ramener à la raison.

À leur arrivée au palais des Taureaux-Combattants, ils furent reçus par les vingt-huit maisons.

«Je suis porteur du décret sacré qui ordonne aux quatre constellations volatiles du Bois de descendre avec le grand saint soumettre les monstres», expliqua le précepteur céleste.

Caïman-du-Bois Jué, Crabe-du-Bois Dou, Loup-du Bois Kui et Chacal-du-Bois Jing répondirent immédiatement à l'appel en clamant:

«Singet le Grand Saint, où as-tu besoin de nous?

— C'est donc de vous qu'il s'agit!» s'exclama le Novice, «ce vieux de la Longévité me l'a dit de façon si détournée que je n'y avais rien compris. Si j'avais su que c'étaient les quatre des vingt-huit maisons relevant de la dynamie du Bois, je serais venu vous en prier direélement au lieu de déranger Sa Majesté.

— Qu'est-ce que tu nous racontes là, grand saint!

Lequel d'entre nous oserait prendre sur lui de quitter son poste sans ordre exprès? Où est-ce, en fin de compte?

Partons pour revenir sans tarder!

— Au nord-est de la préfe&ure Or-Égal, dans la caverne Fleur-des-Mystères au mont du Dragon-Vert, où des rhinocéros sont devenus esprits.

— Dans ce cas tu n'as pas besoin de nous», dirent Crabe, Loup et Caïman, «il te suffit de la maison du Puits:

elle est capable de grimper la montagne pour dévorer les tigres et de descendre au fond des mers capturer les rhinocéros.

— Mais ce ne sont pas des rhinocéros qui contemplent la lune! Ils ont obtenu la Voie du Tao et, tous, une longévité qui dépasse mille ans. Il faut que vous veniez tous les quatre, ne refusez pas! Si jamais un seul ne suffisait pas à la tâche, ne serait-ce pas peine perdue?

— Que nous contez-vous là!» s'exclama le précepteur céleste, «l'ordre vous concerne tous les quatre. Comment pourriez-vous vous dispenser d'y aller? Envolez-vous sans retard. Je retourne faire mon rapport.»

Le précepteur prit congé de Singet et s'en alla.

«Inutile de tergiverser, grand saint», lui dirent les quatre constellations du Bois, «va de l'avant les provoquer au combat, attire-les dehors et nous entrerons ensuite en aftion.»

Singet s'approcha donc de la caverne en les

E n baissant les bras, les trois ogres-rois retrouvèrent à leur tour leur forme propre à quatre sabots et détalèrent vers le mrd-est.

8i inveâivant: «Voleurs d'huile, bandits de monâtres! Rendez-moi mon maître! »

Au fait, les petits monâtres avaient bloqué l'entrée défoncée par Porcet au moyen de dalles. Dès qu'ils entendirent ces invedives, ils coururent prévenir: «Grand rois, le bonze Singet lance des insultes dehors.

— Pourquoi revenir aujourd'hui après avoir été mis en déroute? Je présume qu'il eàt allé chercher des renforts, suggéra Craint-la-Poussière.

— Ce ne sont pas ces renforts qui peuvent nous faire peur!» rétorquèrent Craint-le-Froid et Craint-le-Chaud, «apportez-nous vite les armures. Mes petits, veillez à l'encercler de façon à ne pas le laisser

s'échapper.»

Ignorantes du risque mortel, les créatures sortirent de la caverne, armées de sabres et de lances, agitant des bannières et battant le tambour. Elles apostrophaient Singet:

«Te revoilà, macaque! Tu n'as donc pas peur de recevoir une raclée?»

Le mot de «macaque» avait le don d'exaspérer le Novice. Grinçant des dents de fureur, il brandit sa trique de fer et se mit à frapper.

Les trois ogres-rois ordonnaient aux petits monstres de se déployer de façon à fermer le cercle autour de Singet.

C'est alors que les quatre constellations du Bois intervinrent, faisant tournoyer leurs armes: «Bêtes immondes, bas les pattes! »

À la vue des quatre étoiles les trois ogres prirent évidemment peur et s'exclamèrent: «Ça va mal, très mal! lia trouvé plus fort que nous! Mes petits, sauve qui peut!»

Dans un vacarme de beuglements et meuglements, les monstres reprirent leur aspect originel: zébus, buffles, bœufs musqués, et se mirent à galoper en tous sens dans la montagne. En baissant les bras, les trois ogres-rois retrouvèrent à leur tour leur forme propre à quatre sabots, et détalèrent vers le nord-est dans un bruit de canonnade. Le grand saint les talonnait de près en compagnie de Chacal et Caïman. Ils ne relâchaient pas la poursuite. Restés seuls dans la combe de la pente orientale, Crabe et Loup tuèrent un certain nombre de ces créatures, au sommet, dans la vallée ou au fond des ravins, capturant les autres vivantes.

Quand ils en eurent complètement nettoyé la montagne, ils entrèrent dans la caverne délivrer Tripitaka, Porcet et Sablet.

8 1 7

Ce dernier reconnut les deux constellations et, avec ses compagnons, les salua et les remercia. Aussi leur demanda-t-il: «Comment êtes-vous

venus jusqu'à nous, nous porter secours?

— Nous en avons reçu l'ordre de l'empereur de Jade sur la sollicitation du grand saint.

— Comment se fait-il que mon disciple Conscient-dela-Vacuité ne soit point entré me voir? demanda Tripitaka, les larmes aux yeux.

— C'est que les trois ogres sont des rhinocéros. Quand ils nous ont vus, sauve qui peut général, ils se sont enfuis vers le nord-est. Le grand saint mène la poursuite à la tête de Caïman et Chacal. Nous deux, nous avons nettoyé le terrain et sommes venus dans le but exprès de délivrer le saint moine.»

Tripitaka s'inclina à nouveau jusqu'à terre, puis se tourna vers le ciel pour prier. «Maître», lui dit Porcet en le relevant, «trop de cérémonies impliquent hypocrisie: il ne faut pas tant vous préoccuper de les saluer. Les quatre constellations ont agi sur l'ordre de l'empereur de jade et par égard pour notre condisciple aîné. Les monstres ont été balayés, mais nous ne savons encore ce qu'il en est des vieux ogres. Rangeons nos affaires et sortons. Il faut détruire cette caverne pour couper la racine du mal. Rentrons au monastère et attendons nos condisciples.

— L'amiral des Roseaux-Célestes a raison», approuva l'étoile du Loup. Alle avec le général des Rideaux-Roulés protéger votre maître et rentrez vous reposer au monastère, pendant que nous filons au nord-est à la rencontre de l'ennemi.

— Exaéfement!» approuva Porcet, «vous devez aller tous les deux collaborer à leur capture afin de remplir la mission qui vous est confiée.»

Les deux étoiles se lancèrent aussitôt dans la poursuite.

Porcet et Sablet fouillèrent la grotte à la recherche de tout ce qu'il pouvait y avoir de précieux sous un faible volume: corail, agate, perles, ambre, conques, cauris, jade et or: ils en ramassèrent un setier qu'ils transportèrent dehors, puis invitèrent le Maître à s'asseoir en haut de la

falaise, tandis qu'ils retournaient dans la caverne mettre le feu. Elle futravagée de fond en comble. Ils ne conduisirent qu'ensuite Tripitaka sur lechemin de retour vers le monastère des Nuages-de-la-Compassion.

8 18

«Le bonheur extrême fa it retour au malheur», Affirme le Classique des mutations.

Plaisir des lanternes trouble méditation,

Jouir du voyage noie du Tao la rigueur..

Il fau t garder 1'élixir à toute heure,

La moindre faute serait catastrophique.

Tiens-le serré, avec ferm eté unique.

Un instant de relâchement: grave erreur!

Ne parlons plus des trois qui, la vie sauve, étaient retournés au monastère, mais revenons aux deux étoiles du Crabe et du Loup, à la poursuite des rhinocéros, montées sur des nuages. Elles les cherchaient en vain des yeux au milieu des airs, lorsque, arrivant en vue de l'océan occidental, elles aperçurent au loin Singet qui poussait des cris au-dessus de la mer. Elles abaissèrent leurs nuages pour demander: «Grand saint, où sont passés les monstres?

— Qu'est-ce que vous attendiez pour vous joindre à la poursuite?» grogna Singet, mécontent, «et vous avez le front de me poser cette question Stupide!

— Mais quand on vous a vu, grand saint, mettre en déroute les monstres avec Caïman et Chacal, nous avons pensé que vous n'auriez pas de mal à les capturer. C'est que nous avons nettoyé le terrain et sommes entrés dans la caverne secourir votre maître et vos condisciples.»

À ces mots, Singet se radoucit et les remercia: «Dans ce cas, vous avez bien mérité. Vous vous êtes donné beaucoup de mal. Seulement, les trois

rhinocéros que nous avons chassés jusqu'ici se sont glissés au fond de lamer.

Chacal et Caïman les talonnent et m'ont chargé de monter la garde sur la rive. Puisque vous êtes là, remplacez-moi;

j'y vais à mon tour.»

Sacré grand saint! Balançant sa trique, il fit une passe qui écartait les eaux et pénétra dans les profondeurs des flots. Il aperçut au fond les monstres qui livraient un combat désespéré. Il se jeta dans la mêlée en criant: «Le voilà, votre vieux Singet!»

Les monstres éprouvaient déjà les plus grandes difficultés à soutenir les assauts des deux officiers Stellaires.

C'est dans ce moment critique qu'ils entendirent le cri du Novice: poussés par un dernier espoir de survie, ils tournèrent casaque et détalèrent vers le cœur de l'océan. Or, la corne de ces créatures est on ne peut mieux apte à diviser les flots: ils s'ouvraient une voie claire et nette dans un grand bruissement d'eau brassée.

Il y avait dans l'océan occidental unyaksa' voltigeur et un cuirassé patrouilleur qui voyaient de loin les rhinocéros fendant les eaux; quand ils reconnurent le grand saint et les deux officiers Stellaires, ils se précipitèrent, grandement alarmés, au palais de cristal annoncer au dragonroi: «Votre Majesté! Il y a trois rhinocéros que poursuivent le Grand Saint égal au Ciel et deux préposés Stellaires.»

À cette nouvelle, le roi Aoshun convoqua le prince héritier Mo'ang: «Va vite lever des troupes aquatiques. Je présume que ce sont Craint-le-Froid, Craint-le-Chaud et Craint-la-Poussière qui se sont frottés à Singet le Novice.

Puisqu'ils sont dans notre océan, tire l'épée pour te porter à son aide.»

Ao Mo'ang se hâta d'exécuter les ordres reçus.

Dans l'instant, tortues, carets, brèmes, perches, carpes, crevettes et crabes prirent les armes et surgirent du palais de cristal en poussant des cris de guerre afin de barrer le passage aux rhinocéros. Dans l'impossibilité d'aller plus avant, ces derniers battirent précipitamment en retraite pour trouver cette fois Chacal et Caïman, ainsi que le grand saint qui leur coupaient la route. Pris de panique, ils se débandèrent, chacun fuyant dans sa direétion. Craint-la-Poussière fut bientôt encerclé par les troupes que conduisait le vieux dragonroi. Ce que voyant, Singet se réjouit et s'écria: «Doucement! Arrêtez! Prenez-le vivant! Je ne veux pas d'une carcasse! »

Mo'ang obéit: dans un dernier assaut général, ils renversèrent la bête, lui passèrent un crochet de fer dans les naseaux et la garrottèrent les quatre pattes en l'air.

Le dragon-roi fit ensuite passer la consigne à ses troupes d'avoir à se diviser à la poursuite des deux autres afin d'aider les deux officiers Stellaires à les capturer. Le jeune prince-dragon s'élança aussitôt à la tête de son armée et découvrit Chacal-du-Bois Jing qui avait repris son asped originel pour terrasser Craint-le-Froid, qu'il mordait à belles dents.

«Constellation du Puits!» criait Mo'ang, «constellation du Puits! Ne le tue pas! Le grand saint le veut vivant et non point mort!»

Il eut beau le répéter à plusieurs reprises, il lui avait déjà brisé le cou.

Mo'ang ordonna à son armée de crabes et de crevettes de transporter la carcasse au palais de cristal, tandis qu'il reprenait la poursuite en compagnie de Chacal. Il aperçut Caïman qui rabattait Craint-le-Chaud vers Chacal. Le prince déploya sa troupe de tortues de façon à le prendre comme dans une nasse. «Grâce, grâce!» répétait le monitre. Chacal s'approcha, lui empoigna l'oreille, lui arracha son arme et hurla: «On ne te tuera pas! Livrez-le au grand saint qui décidera de son sort.»

Us baissèrent leurs armes et revinrent au palais de cristal annoncer: «On les a tous capturés.»

Singet vit que l'un, la tête coupée, gisait sur le sol, répandant son sang. L'autre, que l'étoile du Chacal tirait par l'oreille, fut poussé à genoux.

«Il n'a pas été tué par une arme tranchante! s'exclama Singet après s'être approché pour examiner plus attentivement le premier.

— Si je n'étais pas intervenu», répondit en riant Mo'ang, «il aurait été entièrement dévoré par l'officier Stellaire du Puits.

— Au point où il en est, tant pis!» répliqua Singet, «sciez-lui les deux cornes et écorchez-le. Laissez la viande aux sages dragons, père et fils. »

Ensuite, un anneau fut passé aux naseaux de Craint-la Poussière; Caïman fut chargé de l'emmener; on en fit de même de Craint-le-Chaud, confié à Chacal.

«Accompagnez-les auprès du préfet d'Or-Égal, qui diligentera une enquête, Statuera sur l'inculpation d'imposture et chiffrera le montant du préjudice causé à la population depuis tant d'années, avant de procéder à la condamnation. »

Ils acquiescèrent, prirent congé des dragons et sortirent de l'océan occidental. Les rhinocéros en laisse, ils rejoignirent les deux autres officiers Stellaires et, montés sur des nuages, reprirent la direélion de la préfeélure d'Or-Égal.

Au milieu des airs, du haut de la luminosité de bon augure, Singet déclara: «Préfet d'Or-Égal, officiers à son service, armée et population de la ville et des faubourgs, écoutezmoi! Nous sommes de saints moines envoyés par les grands Tang des terres de l'Est chercher les Écritures au paradis de l'Ouest. Les imposteurs qui se faisaient passer pour des bouddhas afin de profiter chaque année de l'offrande des lanternes d'or, ce sont ces esprits de rhinocéros.

Lorque nous sommes passés par ici et avons contemplé les illuminations, ces créatures ont enlevé notre maître avec l'huile, si bien que j'ai dû demander aux dieux du ciel de les terrasser. La montagne est

nettoyée, la caverne aussi, les monstres exterminés. Aucun mal ne sauraitplus vous arriver. Il convient désormais d'abandonner l'offrande deslanternes d'or, qui épuise la population et appauvrit vos ressources.»

Au monastère des Nuages-de-la-Compassion Porcet et Sablet, qui venaient d'y accompagner Tripitaka, abandonnèrent bagages et maître pour s'élancer dans les airs et interroger Singet sur les circonstances de la capture, dès qu'ils entendirent sa déclaration.

«L'un d'eux a été mordu à mort par l'officier Stellaire du Puits», expliqua-t-il, «on a scié ses cornes et rapporté sa peau. Les deux autres ont été capturés vivants, et sont ici.

— Ces deux-là», proposa Porcet, «il faut les pousser dans la cité pour que les officiers et les autres les voient, qu'ils sachent que nous sommes des saints, des dieux! Il convient de prier les quatre officiers Stellaires de bien vouloir abaisser leurs nuages et les accompagner au tribunal afin de participer à sa décision. La vérité de la situation et leur culpabilité ainsi établies, il n'y aura plus rien à dire.

— L'amiral des Roseaux-Célestes est donc récemment devenu un expert en matière de droit et juridiction. Voilà qui est excellent! rétorquèrent les quatre étoiles.

— J 'ai tout de même appris quelque chose, au cours de ces quelques années passées dans la vie monacale», répliqua Porcet.

Les dieux poussèrent donc les rhinocéros en une cavalcade de nuées colorées qui descendirent sur la préfeéture, jetant l'alarme parmi les officiers comme dans la population de la ville et des faubourgs. Dans chaque foyer on priait les dieux du ciel, dans chaque maison était dressé un autel où l'on brûlait de l'encens. Peu après, les moines du monastère des Nuages-de-la-Compassion franchissaient le portail, portant en palanquin le Vénérable. Quand il eut retrouvé Singet, les termes de remerciements ne quittaient plus ses lèvres: «Je suis profondément reconnaissant aux officiers Stellaires de la peine qu'ils se sont donnée

pour nous délivrer. Je me faisais tant de souci de ne plus te voir, cher etsage disciple. Quel bonheur de te savoir de retour, triomphant! Toutefoisje ne sais où tu es parvenu à rattraper et capturer ces créatures.

— Quand je vous ai quitté avant-hier, réspeâé maître, je suis allé me renseigner au paradis où, grâce à Vénus, l'étoile du Métal, j'ai appris que les monstres étaient des rhinocéros et que je devais m'adresser aux quatre maisons du Bois. J 'ai sur-le-champ présenté une supplique à l'empereur de Jade, qui m'a accordé la grâce de les dépêchera la caverne à l'entrée de laquelle elles ont engagé le combat.

Quand les créatures se sont enfuies, c'est grâce aux maisons Kui et Dou que vous avez été libéré, respefté maître.

Moi-même et les deux autres maisons, nous avions joint nos forces pour leur donner la chasse, ce qui nous a amenés jusqu'à l'océan occidental où, cette fois, le roidragon a envoyé son fils nous porter secours à la tête d'une armée. C'est ainsi que nous avons réussi à les capturer et à les faire comparaître. »

Tripitaka se confondit en éloges et remerciements. Ce furent ensuite les magistrats de la préfeélure et des souspréfeâures qui, avec leurs subordonnés, allumèrent de hautes chandelles sacrées et des braseros pleins d'encens, tandis qu'ils se tournaient vers le ciel pour prier.

Un moment plus tard, Porcet perdait son calme, tirait son couteau de moine et décapitait successivement Craintla-Poussière et Craint-le-Chaud. Puis il prit une scie pour détacher les quatre cornes. Il vint à Singet l'idée de proposer autre chose. Il décida en conséquence: «Que les quatre officiers Stellaires emportent les quatre cornes pour les offrir en tribut à l'empereur de Jade, lorsqu'ils rapporteront le décret impérial.»

Quant aux deux autres cornes, que les pèlerins avaient gardées, il proposa d'en donner une au Trésor de la préfeéture afin de laisser à la postérité une preuve des circonstances qui avaient amené l'abolition de l'impôt d'huile. L'autre serait offerte au Bouddha du mont des Vautours.

Les quatre officiers Stellaires se réjouissaient grandement de la solution. Ils prirent aussitôt congé du grand saint et repartirent présenter leur rapport, sur des nuages irisés.

Les magistrats retinrent maître et disciples à un grand banquet où les officiers de tous rangs furent invités à leur tenir compagnie. Par ailleurs fut promulguée une proclamation faisant savoir à l'armée et à la population que les lanternes d'or ne seraient pas autorisées l'année suivante et que l'imposition d'huile supportée par les grandes familles se trouvait à jamais abolie. D'autre part, l'on fît venir des bouchers pour écorcher et découper les rhinocéros: la peau salpêtrée, tannée et racornie servirait à fabriquer des cuirasses; la viande devait être distribuée aux officiers et autres. En outre, les grains et sapèques, produits d'amendes abusives, serviraient à l'acquisition d'un terrain inoccupé appartenant au peuple pour y ériger un temple dédié aux quatre maisons qui avaient terrassé les monstres. On y éleva également un «sanctuaire aux vivants» en l'honneur des quatre pèlerins. Des Stèles furent dressées en témoignage éternel de gratitude.

Maître et disciples se résignèrent volontiers à quelque relâchement: ils se laissèrent successivement inviter par les deux cent quarante riches familles fournissant l'huile des lampes. Ils n'eurent pas un moment à eux. Porcet s'en donna à cœur joie. Il remplissait à chaque banquet sa manche d'objets précieux trouvés dans la grotte pour les offrir à leurs hôtes. Au bout d'un mois de séjour, le départ leur semblait toujours impossible. Il fallut que le Vénérable donnât les initru étions suivantes à Singet: «Conscient-dela-Vacuité, fais cadeau de toutes les choses précieuses qui restent aux moines du monastère des Nuages-de-la Compassion en remerciement de leur hospitalité. Partons avant l'aube sans le laisser savoir à ces grandes familles. Je crains que notre quête ne soit compromise, si nous ne songeons qu'à jouir de ces plaisirs. Il serait profondément regrettable de pousser le Bouddha à nous le reprocher, ce qui ne manquerait pas d'entraîner quelque calamité.»

Singet prit soin de prendre toutes les dispositions utiles.

Il était levé le lendemain dès la cinquième veille, et ordonnait à Porcet de préparer le cheval. L'idiot, repu, répondit tout ensommeillé: «De si bonne heure? À quoi bon?

— Ordre de départ donné par le Maître 1 lui cria Singet.

— Ce n'est pas convenable de la part du Vénérable», grommela Porcet en se frottant le visage, «les deux cent quarante familles nous ont toutes invités, mais nous ne nous sommes rempli la panse qu'une trentaine de fois. On ne va tout de même pas recommencer à m'affamer!

— Ballot! Sac à son! Pas de bêtises!» s'indigna Tripitaka, «debout, et vite! Si tu continues à discuter, je te fais casser les dents avec la trique de Conscient-de-la Vacuité.»

La menace de coups plongea l'idiot dans le plus grand désarroi: «Le Maître n'eit plus le même. Il m'a toujours protégé, aimé, sachant combien je suis balourd. Chaque fois que le frangin veut me battre, il cherche à l'en dissuader. Qu'est-ce qui lui prend de s'emporter et de le pousser, au contraire, à me frapper?

— Le Maître t'en veut de compromettre le voyage par gloutonnerie», lui répondit Singet, «dépêche-toi de ranger les bagages et de préparer le cheval, si tu tiens à éviter les coups.»

L'idiot avait vraiment peur d'être battu: il sauta sur ses pieds, enfila ses vêtements et cria en direétion de Sablet:

«Debout, vite! Ça va barder!»

Sablet se leva à son tour et chacun fut bientôt prêt. Le Vénérable leur fit signe de la main: «Silence! N'alertez point les moines du monastère!»

Il se hissa en hâte sur son cheval, on ouvrit le portail et ils retrouvèrent la route. Le cas de dire à propos de ce départ:

De la cage secrètement ouverte

Le phénix multicolore s'envole.

De la chaîne discrètement défaite

S’enfuit le dragon qui caracole.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu’il en fut des familles reconnaissantes, écoutez donc le chapitre qui suit.

第093回 · CHAPITRE XCIII

# AU PARC DE JETA'ON S'ENQUIERT DES ANTIQUITÉS ET DISCUTE DES CAUSES. AU PAYS DES INDES, IL SE TOURNE VERS LE ROI ET RENCONTRE UNE COMPAGNE.

Toute pensée au désir mène sûrement,

Et désastre certain naît de l 'attachement.

À quoi bon le discernement de ces trois rangs?

L 'atie accompli, l'on retourne à l 'océan.

Immortel ou bouddha, qu'importe l'achèvement!

Il faut s'y préparer intérieurement.

Pur, immaculé, toute poussière ôtée,

Julie fruit obtenu, au ciel vous envolerez.

Reparlons des moines du monastère: lorsqu'ils s'aperçurent de la disparition de Tripitaka et de ses disciples, ils s'exclamèrent les uns et les autres: «Sans les avoir retenus, sans leur avoir dit adieu, sans les avoir sollicités, nous les avons proprement laissés filer, les bouddhas vivants!»

Ils poussaient ces exclamations, lorsque plusieurs grandes familles des bourgs du sud vinrent inviter les pèlerins.

«Nous n'y avions point pris garde hier soir: ils se sont envolés dans la nuit, montés sur des nuages», se lamentaient les moines en se frappant les paumes.

Tous de se tourner vers le ciel pour prier et remercier.

La nouvelle de leur départ se répandit dans la ville entière et bientôt tout un chacun fut au courant. On demanda à ces grandes familles de

préparer les cinq sortes de sacrifices, des fleurs et des fruits, et de serendre au sanftuaire dédié aux vivants les offrir en aâion de grâces.

Bref, revenons au moine chinois et à ses compagnons:

se nourrissant de vent et dormant près de l'eau, ils avançaient le long de la route sans le moindre incident à signaler. La moitié d'un mois s'était écoulée, lorsqu'ils aperçurent une haute montagne. Tripitaka prit peur à nouveau:

«Faites attention, disciples! Comme elle paraît escarpée, la montagne devant nous!

— La route se rapproche de la terre du Bouddha: il ne saurait y avoir le moindre monstre», répliqua Singet en souriant, «soyez sans crainte, maître, détendez-vous!

— Bien que la terre du Bouddha ne soit plus très loin, mes disciples, les moines de ce monastère ne nous ont-ils pas dit l'autre jour que la capitale de l'Inde se trouvait à plus de deux mille lis? Je ne sais quelle distance il nous reste à parcourir.

— Maître, auriez-vous donc oublié le soutra du Cœur du maître de méditation au Nid-de-Corbeaux? rétorqua Singet.

comme sur moi la robe et le bol à aumônes. Depuis que le maître au Nid-de-Corbeaux me l'a enseigné, il ne s'écoule pas un seul jour sans que je le récite. Comment l'aurais-je oublié? Comment le pourrais-je, alors que je suis capable de le réciter à l'envers?

— Maître, vous ne savez que le réciter, sans en avoir sollicité l'explication du maître au Nid-de-Corbeaux.

— Caboche de singe! Comment peux-tu dire une chose pareille! Je ne l'aurais pas compris! Tu le comprends, toi?

— Mais oui, je sais l'expliquer», répondit Singet.

Là-dessus, l'un et l'autre restèrent cois.

Porcet en était plié en deux de rire et Sablet fort amusé.

«La grande gueule!» s'esclaffait Porcet, «il partage les mêmes origines perverses que nous: pas plus que nous, il n'a été servant de monastère qui aurait entendu l'explication des soutras, ni moine du Bouddha qui aurait assisté aux prêches sur la Loi. C'est de la frime, de la mascarade, ses "je sais, je comprends"! Pourquoi ne dit-il plus rien?

On écoute ton exposé. Je t'en prie: explique!

— N'en crois rien, frérot», ajouta Sablet, «notre frangin se vante pour éperonner le Maître. Il sait jouer de son bâton, mais pour le reste... Commenter les soutras: allons donc!

— Ne dites pas n'importe quoi, Conscient-de-ses Capacités, Conscient-de-la-Pureté!» les rabroua Tripitaka, «Conscient-de-la-Vacuité pratique l'explication sans parole ni texte, la vraie.»

Tandis qu'ils échangeaient ces propos, ils parcoururent une bonne distance, franchirent plusieurs cols et aperçurent un vaste monastère non loin de la route.

«Conscient-de-la-Vacuité, vois ce monastère là-bas devant nous,

«N i grand, ni petit, mais aux tuiles émaiüées de couleur émeraude.

«N i vieux, ni neuf, mais aux murs de briques rouges en équerré.

«Cachées à l'ombre de conifères sombres, qui sait combien de choses anciennes demeurent, vieilles de milliers, de centaines d 'années?

«On entend le bruissement de l'eau qui chante dans le chenal creusé nul ne peut dire en quelle lointaine dynastlie.

«Sur le portail, en gros carastières: Monastère de Méditation Pavé-d'Or. Un panneau suspendu conservait l'inscription: Monument de Haute Antiquité.»

Singet voyait que c'était le monastère de méditation Pavé-d'Or et Porcet en dit autant. Sur son cheval, Tripitaka réfléchissait: «Pavé d'or?

Pavé d'or... Ne serions-nous pas sur le territoire de Srâva Stî?

— Voilà qui est curieux, maître!» s'exclama Porcet, «depuis des années que je vous suis, je ne vous ai jamais vu retrouver votre chemin, mais aujourd'hui vous avez l'air de le reconnaître.

— Ce n'est pas cela», répondit Tripitaka, «mais j'ai souvent lu dans les soutras et les Ecritures que le Bouddha fréquentait le parc de Jetavana dans la ville de Srâvastî. On y raconte que l'ancien Anâthapindada avait demandé au prince héritier Jeta à l'acheter afin d'y inviter le Bouddha à prêcher. Le prince avait répondu qu'il ne vendait pas et ne le céderait qu'à la condition de le lui paver entièrement d'or. À cette réponse, l'ancien couvrit le parc entier de carreaux en or et put ainsi l'acheter au prince et le mettre à la disposition du Bouddha, afin de prier le plus honoré du monde d'y exposer la Loi. Je présume que le nom du monaftère se rapporte à cette histoire.

— Quelle chance!» s'esclaffa Porcet, «si c'est exadt, nous allons pouvoir en déterrer quelques-uns pour les offrir aux gens...»

Ils éclatèrent tous de rire, tandis que Tripitaka descendait de cheval.

Comme il franchissait la porte, ils virent à l'entrée une foule de gens — les uns avec des planches, d'autres sac au dos, d'autres encore poussant des brouettes;

certains étaient assis dans des voitures aménagées. Les uns s'étaient endormis, d'autres bavardaient. À la vue des quatre pèlerins, l'un d'autant plus beau que les autres étaient laids, chacun s'écartait, apeuré. Craignant quelque incident, Tripitaka ne cessait de répéter: «De la tenue! De la courtoisie!» Cette fois, tout un chacun restait sur sa réserve.

Après avoir contourné la salle du Vajra, ils ne tardèrent pas à être rejoints par un moine à Paspeét peu ordinaire, fort imposant. En vérité:

L 'éclat de la pleine lune sur le visage,

Le corps solide comme l'arbre de la bodhP,

La manche au vent s 'enroulant sur la crosse, Des sandales de paille sur le chemin dallé.

Tripitaka joignit les paumes dès qu'il le vit. Le moine lui rendit précipitamment son salut: «D 'où venez-vous, maître?

— Votre disciple Chen Xuanzang», répondit Tripitaka, «a été envoyé solliciter du Bouddha les Ecritures au paradis de l'Ouest sur l'ordre de l'empereur des grands Tang des terres de l'Est. Comme notre chemin passait par votre noble établissement, nous nous sommes permis cette visite dans l'intention de solliciter un abri pour la nuit. Nous repartirons dès demain matin.

— Notre humble monastère est ouvert à tous et chacun peut y séjourner selon son bon plaisir. Combien plus, lorsqu'il s'agit d'un vénérable qui est un divin moine des terres de l'Est: nous vous devons l'hospitalité: c'est une grande joie pour nous.»

Tripitaka remercia et appela ses trois compagnons. Ils se rendirent direâement à la cellule du supérieur en passant par les galeries et le réfeétoire. Après l'échange des salutations, chacun prit place. Singet et les deux autres disciples s'assirent aussi, mains pendantes.

Il faut vous dire que, lorsque la nouvelle se répandit que des moines des terres de l'Est en quête des Ecritures étaient arrivés, jeunes et vieux dans le monastère, résidents temporaires ou permanents, vénérables ou garçons de cérémonie, tout le monde vint voir. Après le thé, fut servi un repas maigre. Le Vénérable n'avait pas fini de réciter la prière qui ouvre le repas, que Porcet, brûlant d'impatience, s'était déjà jeté sur les boules de pains, les soupes et les plats maigres. Dans la foule qui remplissait la salle, les plus avisés admirait la dignité de Tripitaka, mais ceux venus s'amuser du speélacle regardaient surtout Porcet manger.

Or, Sablet était observateur: il se rendait compte de la situation et pinça discrètement Porcet en lui soufflant:

«De la tenue!

— De la tenue? Mais j'ai le ventre qui sonne creux! se récria Porcet, indigné.

— Frérot», répondit Sablet, «si tu ne le sais, je te l'apprends: en ce bas monde, quand il y va du ventre, nous en sommes tous au même point, toi ou moi, tenue ou sans tenue.»

Ce qui, enfin, calma Porcet. Quand Tripitaka eut récité la prière qui clôt le repas, on desservit, et il remercia.

C om m e les moines le questionnaient sur les terres de l'Est, Tripitaka en vint à parler de monuments anciens et à demander l'origine du nom de «monastère Pavé-d'Or».

«Ce monastère était à l'origine celui du parc d'Anâthapindada du royaume de Srâvastî, appelé aussi Jetavana.

Comme l'ancien l'avait pavé de carreaux d'or pour y inviter le Bouddha à prêcher, on a changé son nom en celui qu'il porte aujourd'hui. C'était autrefois le pays de Srâvastî, et, en ce temps, l'ancien Anâthapindada habitait précisément le parc. Comme notre monastère se trouve justement sur ce parc de Jeta de l'ancien, nous lui avons donné le nom de monastère Pavé-d'Or d'Anâthapindada.

Il reste des ruines de l'ancien parc derrière le monastère.

Chaque fois que tombent des pluies torrentielles, on trouve de l'or, de l'argent ou des perles, même ces dernières années. Tous ceux à qui la chance sourit, en ramassent.

— Ce n'est donc pas une légende, mais la vérité!»

s'exclama Tripitaka, qui demanda encore: «Quand je suis entré dans votre noble monastère, j'ai aperçu un grand nombre de marchands itinérants qui s'étaient installés sous chacune des deux galeries avec leurs mulets, chevaux, charrettes et palanches. Pourquoi viennent-ils s'abriter

ici?

— Notre montagne s'appelle mont des Mille-Pattes.

L'endroit était naguère parfaitement tranquille. Est-ce un changement de climat? Nous ne savons trop pourquoi, mais plusieurs esprits de mille-pattes se sont manifestés et attaquent souvent les gens sur la route. Bien que leurs morsures ne soient point mortelles, les gens n'osent s'y aventurer. Au bas de la montagne se trouve la passe du Chant-des-Coqs. On n'ose la franchir qu'après le chant du coq. Comme tous ces voyageurs sont arrivés tard et ne veulent prendre de risque, ils passent la nuit ici et ne repartiront que lorsque les coqs auront chanté.

— Nous aussi, nous attendrons le chant du coq.»

Tandis qu'ils bavardaient, on servit à nouveau le repas.

Quand ils eurent fini, Tripitaka et Singet sortirent se promener au clair de la lune, qui était à son premier quartier. Us virent un servant venir leur annoncer:

«Notre vénérable maître aimerait rencontrer ces personnalités chinoises. »

Tripitaka se retourna vivement et aperçut un vieux Arrivés à m e terrasse, ils s'y étaient assis un moment.

moine qui s'appuyait sur une canne de bambou. Il s'avança pour les saluer: «Etes-vous le Maître venu de Chine?

— Je n'ose prétendre à ce titre», répondit Tripitaka en rendant le salut.

Le vieux moine lui fit des éloges sans fin avant de poser la question: «Quel est votre âge, éminent maître?

— J 'ai vécu quarante-cinq vaines années. Puis-je me permettre de vous demander le vôtre?

— Je vous devance d'un Stupide cycle de soixante ans.

— Vous entrez donc dans votre cent cinquième année cette année», observa Singet, «à moi, quel âge me donneriez-vous?

— Votre visage m'apparaît si ancien et votre âme si pure que je n'ose me prononcer, d'autant que je vois trouble dans la nuit, même au clair de lune.»

Après avoir conversé un moment, ils allèrent jeter un coup d'œil dans la galerie du fond.

«Vous parliez à l'instant de ruines du parc d'Anâthapindada. Où sont-elles? demanda Tripitaka.

— À la sortie, derrière», répondit le vieux moine.

Ils allèrent ouvrir et découvrirent un terrain vague où demeuraient les bases d'un mur dont les pierres brisées étaient tombées. Tripitaka joignit les paumes et récita en soupirant:

«Jepense au donateur d 'autrefois, Sudatta, Oui donnait aux pauvres son or et ses trésors.

Il laisse à jamais son nom au Jetavana.

Où tient-il compagnie aux arhat et Bouddha?»

Ils marchaient à pas lents, jouissant du clair de lune.

Arrivés à une terrasse, ils s'y étaient assis un moment, lorsqu'ils perçurent soudain le bruit de sanglots. En écoutant avec un calme total de l'esprit, Tripitaka pouvait entendre les paroles des lamentations, exprimant des tourments ignorés de tous, même du père et de la mère. Le cœur serré de compassion, il ne put s'empêcher de verser des larmes et, au retour, interrogea les moines: «Qui est cette personne qui se désole on ne sait où?»

À cette question, le supérieur envoya les moines préparer du thé et, lorsqu'il se vit seul, s'inclina devant le moine chinois et Singet.

«Pourquoi de telles marques de révérence, supérieur?

s'exclama Tripitaka en le relevant.

— Votre disciple a dépassé la centaine et commence à pouvoir se targuer de quelque pénétration des affaires humaines. Entre les périodes de méditation, je vois assez bien les choses. En ce qui vous concerne, vous et vos disciples, je sais que vous êtes différents des autres. Quant à cette désolante affaire, seul le Maître ici présent pourrait la tirer au clair.

— De quoi s'agit-il? demanda Singet.

— L'année passée, en ce même jour, alors que ¡'éclairais ma nature au clair de lune, j'entendis soudain la brise se lamenter. Je descendis de ma couche et allai voir du côté des ruines du parc: c'était une grande et belle fille. Comme je lui demandais de quelle famille elle était et ce qu'elle venait faire ici, elle me répondit: "Je suis une princesse, la fille du roi des Indes. Comme j'étais sortie contempler les fleurs sous la lune, un coup de vent m'a emportée jusqu'ici." Je l'ai fait enfermer dans une cellule vide que j'ai transformée en une sorte de prison murée, ne laissant qu'une petite ouverture dans la porte; elle ne permet de passer qu'un bol. J 'ai fait savoir aux moines que c'était une créature perverse que je tenais isolée, car nous autres moines, animés par la compassion, ne saurions consentir à porter atteinte à la vie. Pour sa subsistance, il convenait de lui apporter tous les jours deux repas grossiers de thé et de riz. La fille était assez intelligente pour comprendre mon intention: dans la crainte d'être souillée par les moines, elle dort dans ses excréments, se couche dans son urine, feignant d'être folle et dérangée. Dans la journée, elle balbutie des paroles incohérentes, mais dans le calme de la nuit, elle sanglote en pensant à son père et à sa mère. J'ai été plusieurs fois en ville me renseigner à son sujet sous prétexte d'une tournée d'aumônes, mais aucune princesse ne manque. Voilà pourquoi je la tiens sévèrement enfermée et ne saurais la laisser sortir. Maintenant que j'ai l'honneui de vous recevoir ici, vénérable, j'espère que vous irez à la capitale user des vastes pouvoirs que vous confère la Loi afin de mettre en lumière ce qu'il en e£t. Vous y trouverez à la fois l'occasion de vous porter au secours du bien et de

manifester l'étendue de votre divine puissance.»

Tripitaka et Singet prirent bonne note de ce qu'ils avaient entendu. Us étaient engagés dans cette conversation, lorsque deux jeunes bonzes revinrent les inviter à prendre le thé. Ils s'en retournèrent donc vers le monastère, et retrouvèrent Porcet qui grommelait auprès de Sablet:

«Alors que nous devons reprendre la route demain au chant du coq, ils ne sont pas encore rentrés se coucher, à pareille heure! »

Singet l'apoftropha: «Qu'est-ce que tu radotes encore, idiot?

— Dormons! En pleine nuit? Ce n'est plus le moment d'aller contempler le paysage. »

Là-dessus, le vieux moine se retira et Tripitaka alla se coucher.

La lune sombre dans le rêve des fleurs: silence.

Ea brise tiède traverse le mur de l'absence.

Goutte à goutte la clepsydre s 'esti vidée aux trois quarts.

Le fleuve d'Argent brille d 'une Splendeur sans égale.

Ils n'avaient pas dormi longtemps lorsque retentit le cri du coq. Les marchands du devant se levaient à grand bruit, tiraient des lampes et se faisaient à manger. Le Vénérable réveilla Porcet et Sablet pour harnacher le cheval et préparer les bagages. Quand Singet alla chercher de la lumière, les moines du monastère, déjà levés, préparaient thé, soupe et gâteaux qu'ils servirent derrière. Porcet, ravi, dévora un plat entier de petits pains avant de sortir le cheval et les bagages.

Comme Tripitaka et Singet leur exprimaient leur gratitude, le vieux moine rappela à ce dernier: «N'oubliez pas la désolante affaire, gardez-la à l'esprit!

— Je n'y manquerai pas!» répliqua en souriant Singet, «dès que je serai en ville, je saurai tirer les conclusions appropriées des informations recueillies.»

La foule bruyante des marchands s'engagea sur la grand-route avec eux. À l'heure du tigre, ils franchissaient la passe. Les remparts de la cité ne leur apparurent que vers 1 o heures du matin. C'était une ville d'or, aussi forte qu'un chaudron de fer, une résidence célefte. La cité avait la noble forme

Lu tigre accroupi ou du dragon lové,

Vibrante des couleurs de tours aux licornes,

Entourée d 'une ceinture d 'eau courante,

8 3 4

Et de monts se dressant tels des bannières.

Le soleil de l 'aube éclaire la route,

Tambours et fifres sonnent dans la brise.

Le roi sait assumer pleinement sa charge:

Abondance et prospérité régnent partout.

Comme ils avançaient dans l'avenue du marché de l'est, les marchands gagnaient chacun leur auberge. Quant aux pèlerins, ils parvinrent à un relais de poète officiel et y pénétrèrent. Le préposé partit aussitôt prévenir le maître de poète: «Il y a quatre bonzes bizarres qui sont entrés en tirant un cheval blanc. »

À la mention d'un cheval, le responsable du relais comprit qu'il devait s'agir d'une mission officielle et sortit les accueillir. Tripitaka le salua en ces termes: «L'humble moine que voici eèt envoyé par Sa Majeèté de la cour des Tang des terres de l'Eèt afin de se rendre au monaètère du Coup-de-Tonnerre et solliciter du Bouddha les Écritures.

J 'ai sur moi des documents de voyage, que je souhaiterais soumettre et faire viser. Pourrions-nous à cet effet obtenir un moment de repos dans la noble résidence de Votre Grandeur? Nous repartirons aussitôt l'affaire conclue.

— La résidence a été établie pour la réception des envoyés: la raison nous commande de vous y accueillir.

Veuillez entrer, je vous en prie.»

Fort aise, Tripitaka invita ses disciples à rencontrer le maître de poète. Alarmé par leur laideur, celui-ci se demandait en tremblant s'il s'agissait d'hommes ou de démons; force lui était de s'occuper du thé et du repas.

Tripitaka perçut sa frayeur: «Ne craignez rien, Votre Grandeur. Mes trois disciples sont de braves cœurs, si laid que soit leur visage. Comme dit l'adage, la plus horrible montagne cache de braves gens. Il n'y a rien à craindre.»

Le maître de poète reprit ses esprits et demanda: «Où se trouve la cour des Tang, Maître?

— Au pays de la Chine, dans le continent du Sud.

— Quand avez-vous quitté votre patrie?

— En la treizième année de l'ère Contemplation-de-la Chaèteté, il y a maintenant quatorze ans. Il nous a fallu franchir à grand-peine des milliers de montagnes et de cours d'eau avant de parvenir jusqu'ici.

— Le divin moine, le saint moine! s'exclama le maître de relais.

L ivre XIX, chapitre x cm

— Depuis combien de célestes années dure votre noble dynastie? demanda Tripitaka.

— Notre humble pays est celui de la grande Inde: il s'est écoulé cinq siècles depuis la fondation de la dynastie.

Notre seigneur, qui occupe présentement le trône, aime les fleurs et les paysages. Il porte le titre d'empereur Yizong et se trouve à la vingt-huitième année de l'ère de la Calme-Paix qu'il a établie à son avènement.

— Je souhaiterais être reçu en audience en vue de l'échange des lettres de créance, mais je ne sais si Sa Majesté tient séance...

— Si, si, c'est le meilleur moment! Comme notre princesse, la fille de Sa Majesté, vient de célébrer son vingtième printemps, on a dressé aux carrefours une tour décorée, d'où elle jettera une balle brodée qui désignera le gendre impérial voulu par le Ciel. La journée sera très animée et je f

ience que notre souverain ne s'est pas encore retiré de 'audience qu'il tient aujourd'hui. Si vous désirez échanger vos documents, c'est le bon moment.»

Tripitaka s'apprêtait à partir tout heureux, quand on apporta le repas, qu'il partagea avec le maître de poste et Singet.

Midi était passé. «C'est le moment d'y aller, déclara Tripitaka.

— J 'assure votre proteâion, annonça Singet.

— C'est à moi d'aller, s'écria Porcet.

— Frérot», lui dit Sablet, «tu ferais mieux d'y renoncer.

Tu n'as pas la mine qui convient à l'emploi, à moins de faire le gros à l'entrée de l'audience... Laisse le frangin s'y rendre.

— Conscient-de-la-Pureté a raison», intervint Tripitaka, «lourdaud comme est l'idiot... Conscient-de-la Vacuité, au moins, n'est pas sans quelque finesse.

— À part le Maître, nous nous valons tous les trois, quant à la tête que nous avons», grommela l'idiot en dressant le groin.

Tripitaka endossa son kasâja, Singet prit la pochette de documents et ils partirent ensemble. Ils trouvèrent dans la me une foule où se mêlaient des gens de toutes sortes, lettrés, paysans, artisans et marchands. Les hommes de lettres coudoyaient les rustres et hommes de peine, tout un chacun s'exclamant: «Regardez, elle va jeter la balle brodée!»

La fausse princesse prit la balle et, de ses propres mains, la lui jeta à la tête.

Tripitaka se tenait sur le côté et confiait à Singet: «Par leurs vêtements, leurs maisons, leurs ustensiles et leur jaétance, ces gens ne diffèrent en rien de ceux de nos grands Tang. Quand je pense que ma défunte mère avait elle aussi trouvé son partenaire en jetant une balle brodée!

C'est ainsi qu'ils s'étaient mariés. Dire qu'ils pratiquent la même coutume ici!

— Allons voir nous aussi!» proposa Singet, «qu'en pensez-vous?

— Non, ce n'est pas convenable! De la façon dont nous sommes habillés, nous provoquerions la suspicion.

— Maître, auriez-vous oublié les paroles du vieux moine du monastère Pavé-d'Or? Allez voir la tour décorée et profitez-en pour distinguer le vrai du faux. Dans ce moment de presse, le roi doit être bien trop préoccupé par l'attente de la joyeuse nouvelle au sujet de sa fille pour se soucier des affaires de l'État. Allons-y! Allons-y donc!»

Tripitaka se laissa convaincre et suivit Singet. Tout le monde regardait. Ah! Ils étaient loin de se douter, tels le pêcheur qui lance sa ligne, qu'au bout de l'hameçon se prendraient d'infinies complications...

Ainsi que l'expose le récit, ce souverain des Indes, par amour des fleurs et des paysages, avait emmené l'année passée les reines et la princesse au parc royal jouir de la lune. Il avait ainsi provoqué l'attention d'une créature perverse qui avait enlevé la vraie princesse, elle-même se transformant en fausse princesse. Sachant l'heure, le jour, le mois et l'année où passerait le moine chinois, le monstre avait, par cette imposture, détourné des richesses du pays pour dresser la tour décorée. Il voulait que Tripitaka fût choisi comme gendre pour lui aspirer le souffle véritable du Yang primordial et devenir ainsi immortel supérieur de l'Unité suprême.

C'était le troisième quart après 11 heures: Tripitaka et Singet s'étaient mêlés à la foule et approchaient de la tour.

sursauta — son chapeau à la Vairocana, touché, avait basculé.

Comme il levait précipitamment les deux bras pour se protéger, la balle roula dans la manche. Ce ne fut qu'un seul cri en haut de la tour:

«On a touché un moine! C'est un moine qui a été touché!»

Aïe! Au carrefour, ce fut une indescriptible bousculade, chacun se précipitant dans l'espoir de se saisir de la balle.

Singet poussa un hurlement, montra les dents et, d'un mouvement des reins, atteignit une taille de trois toises; il fit des grimaces si effrayantes que les gens tombaient à la renverse et n'osaient plus s'approcher. La foule se dispersa en un instant. Singet reprit alors son aspeét primitif.

Filles et dames du palais, eunuques, jeunes et vieux, descendirent s'incliner devant le moine chinois: «Votre Honneur, Votre Honneur, veuillez entrer à la cour recevoir les joyeuses félicitations qui vous sont dues.»

Tripitaka leur rendit précipitamment leurs saluts et, tout en cherchant à les relever, se tourna avec ressentiment vers Singet: «Sacrée caboche de singe, tu m'as encore joué un mauvais tour!

— La balle vous est tombée sur la tête et a roulé dans votre manche», rétorqua en riant le Novice, «en quoi en serais-je responsable? Pourquoi m'en vouloir?

— Quelles dispositions prendre dans cette situation?

— Maître, ne vous inquiétez donc pas! Entrez à la cour rencontrer le souverain, pendant que je retourne au relais prévenir Porcet et Sablet. Attendons: si la princesse n'insiste pas pour vous épouser, on en restera là. Vous échangez les lettres de créance et nous repartons aussitôt. Dans le cas contraire, vous direz au roi: "Convoquez mes disciples; j'ai à leur

laisser des instructions.” A ce moment-là je saurai comment distinguer lavraie de la fausse. J ’userai du Stratagème dénommé “terrasser le monstreau moyen d’un mariage”.»

Tripitaka n’avait d’autre choix que d’acquiescer. Le Novice fit demi-tour et revint au relais de poste. Entouré par les dames du palais, le maître fut poussé au pied de la tour. La princesse descendit, le prit dans ses mains de jade et monta avec lui sur le char royal, tandis que l’escorte formait une procession pour regagner le palais.

«Votre Majesté», annonça sans tarder l’officier de la Porte-Jaune, «la princesse a pris la main d’un moine. Je présume que c’eit lui que la balle brodée a frappé. Ils attendent vos ordres à la porte du Midi.»

Le souverain était fort mécontent de l’apprendre. Il aurait voulu le chasser, mais, ne sachant ce que souhaitait la princesse, il se résigna à le faire entrer en gardant ses sentiments pour lui.

La princesse et le moine chinois se présentèrent donc à la salle aux Clochettes-d’Or. C’était assurément M a ri et femme souhaitant longue vie,

Pour le bien et pour le m al saluant la vie.

La cérémonie terminée, le roi les convoqua près du trône et prit la parole pour demander: «D ’où venez-vous, moine? Comment avez-vous été touché par la balle que ma fille avait jetée?

— Je suis chargé par l’empereur des grands Tang de me rendre au monastère du Coup-de-Tonnerre solliciter du Bouddha les Écritures», répondit Tripitaka en s’inclinant, «comme j’ai des documents de voyage, j’allais à la cour dans le seul but de les faire viser, quand au passage du carrefour madame la princesse a jeté inopinément la balle qui m’a frappé à la tête. Je suis moine d’une dodtrine étrangère, qui a quitté sa famille, et ne saurais avoir la prétention de l’union de la feuille de jade à la branche d’or, j ’espère que vous me pardonnerez ce crime capital, échangerez mes lettres de créance et m’enverrez sans tarder au mont des Vautours où je

verrai Bouddha et lui demanderai les Écritures. De retour au pays, la grâceque Votre Majesté m'aura accordée sera notée pour l'éternité.

— Vous êtes donc un saint moine des terres de l'Est», répliqua le roi, « le cas de le dire: Le fil de la destlinée vous a unit à mille lieues de ditfance. La princesse, ma fille, vient d'atteindre sa vingtième année sans être mariée. C'est pourquoi ont été choisis ces mois, jour, heure parfaitement propices pour élever la tour et jeter la balle afin de lui trouver un beau parti. Il a fallu que ce soit vous qui soyez touché! Pour ma part, je ne m'en réjouis guère, mais j'ignore ce qu'en pense la princesse.»

tricoté la balle, je l'ai solennellement déclaré aux dieux et mânes du ciel et de la terre, que j'épouserais qui serait frappé par la balle. Si elle a touché le saint moine, c'est qu'ainsi le voulait le destin de nos vies antérieures. Comment pourrais-je oser changer cette rencontre de nos destinées? Je consens à l'accepter comme gendre royal.»

Enfin soulagé, le roi demanda au président du bureau d'a Strologie de fixer le jour du mariage. Par ailleurs, il fit préparer le trousseau et proclamer la nouvelle au monde entier. Quant à Tripitaka, au lieu d'exprimer sa gratitude, il ne cessait de répéter: «Libérez-moi! Pardonnez-moi! »

«Ce bonze est parfaitement déraisonnable!» s'indignait le roi, «on l'invite à devenir notre gendre en lui offrant toutes les richesses du royaume. Pourquoi ne pas rester ici à en jouir, au lieu de n'avoir en tête que la quête des soutras? S'il persiste dans son refus, j'appelle les gardes en habit de brocart et le fais décapiter!»

Ces derniers mots remplirent le Vénérable d'une terreur telle qu'il ne se sentait plus l'âme chevillée au corps. Il se prosterna en tremblant de tous ses membres: «Je suis reconnaissant à Votre Majesté de la céleite grâce qu'il m'accorde, mais nous sommes quatre: j'ai trois disciples qui m'attendent dehors. Je n'ai pas encore pu leur communiquer la moindre instru&ion. Veuillez les convoquer ici, viser les documents de voyage et

leur commander de repartir sans tarder afin de ne point compromettre le but de cette expédition vers l'Ouest.»

Le roi accepta la supplique: «Où sont tes disciples?

— À l'hôtel du relais de poste.»

Le roi dépêcha aussitôt ses officiers pour que les disciples du saint moine viennent chercher les documents et partent vers l'Ouest, abandonnant leur maître à sa vocation de gendre royal. Le Vénérable n'avait d'autre choix que de se relever et attendre. En témoigne le poème:

I l fa u t trois perfections'1 pour ne point laisser fu ir le grand é lix ir.

Blâme un destlin contraire pour les difficultés d 'aboutir.

T a V oie dépend de la sainte tradition: il t'appartient de la cultiver.

L es bénédictions viennent du C iel, mais le bien dépend de toi.

N e laisse pas les s ix sens * te mener aux multiples désirs.

Ta nature s'ouvrira soudain à ses sources premières.

Sans attachement n i pensée, la pureté se fa it d 'elle-même.

T a délivrance q u i mène au salut te sera garantie.

8 4 1

Le récit n'en dira pas plus au sujet des officiers, qui se rendirent sur-le-champ à l'hôtel du relais convoquer les disciples à la cour.

Reparlons de Singet qui, après avoir quitté Tripitaka au pied de la tour, s'en était retourné au relais, joyeux et guilleret, éclatant de rire à chaque pas.

«Qu'est-ce qui te fait rire si gaiement, frangin?» lui demandèrent Porcet et Sablet en l'accueillant, «qu'est-ce que le Maître e£t devenu?

— Grande joie pour le Maître!

— Il n'est pas encore au bout du voyage, n'a pas encore vu le Bouddha et n'a pas rapporté les Écritures», objeéta Porcet, «d'où lui viendrait cette joie?

— Nous passions sous la tour dressée au carrefour, moi et le Maître», répliqua en riant Singet, «quand précisément à ce moment-là la balle jetée par la princesse l'a frappé: il a été poussé devant la tour par des dames et filles du palais ainsi que par les eunuques, et embarqué à la cour dans le char royal en compagnie de la princesse. Le voilà gendre royal. N'est-ce point une granae joie?»

À ces mots, Porcet trépigna et se frappa la poitrine: «Si j'avais su! C'est de la faute de ce coquin de Sablet! Si tu ne m'en avais empêché, je serais passé sous la tour et c'est moi que la princesse aurait eu. Ç'aurait été magnifique, merveilleux! Je suis beau et bien fait. Tout le monde aurait été ravi de pareille aubaine. On se serait amusés, on s'en serait payé!

— Sans vergogne!» s'exclama Sablet en s'approchant de lui et lui frottant le visage, «la grande gueule! Ça croit pouvoir s'acheter un mulet pour trois sous et ça se vante déjà de l'avoir monté! Si la balle brodée t'avait frappé, elle n'aurait pas eu la patience d'attendre la nuit pour brûler les suppliques demandant ton retrait au Ciel. Qui voudrait d'une calamité comme toi dans sa maison?

— Tu n'as aucun goût, noiraud! Laid je le suis, mais j'exerce un attrait certain. Comme disent les anciens,peau rude, mais os solides: il y en a pour tous les goûts.

— Assez divagué, idiot!» coupa Singet, «va préparer les bagages. Je crains que le Maître, pris de panique, ne fasse appel à nous à tout moment. Il faut se tenir prêts à nous rendre à la cour pour le protéger.

— Tu n'y es plus, frangin», objefta Porcet, «puisque le Maître est devenu gendre royal, c'est au palais qu'il va se donner du plaisir avec la fille du souverain. Les montagnes et la route, c'est fini, il ne va plus grimper et se colleter avec des créatures maléfiques. A quoi peut lui servir

ta protedion? À son âge, il n'a plus besoin de ton aide pour savoir ce qu'ilfaut faire sous les couvertures. Tout de même!»

Singet lui tordit l'oreille et le menaça du poing: «Ballot qui ne penses qu'à ça, qu'est-ce que tu oses dire?»

Ils se chamaillaient, lorsque le maître de poste vint leur annoncer: «Un officier a été envoyé vous inviter tous les trois sur l'ordre sacré de Sa Majeêté.

— Pour quelle raison, en fin de compte? demanda Porcet.

— Parce que le Vénérable a eu le bonheur de rencontrer la princesse, d'être touché par la balle brodée et d'être invité à devenir gendre royal.

— Où se trouve le messager? Faites-le entrer», dit Singet.

A sa vue, l'officier salua, puis n'osa plus lever les yeux, se demandant si c'était un démon, une goule, le duc du Tonnerre ou quelqueyaksa.

«Holà! l'officier», l'apostropha Singet, «à quoi pensestu, au lieu de parler?»

Il éleva le décret sacré des deux mains, sans cesser de trembler, puis finit par bégayer: «Ma princesse a une invitation pour ses parents. Les parents de ma princesse vous invitent.

— Nous n'avons aucun instrument de torture ici. Nous n'allons pas non plus te battre. Parle plus lentement. N'aie pas peur! lui lança Porcet.

— Ce n'est pas d'être battu qui lui fait peur, mais ta gueule!» ricana Singet, «ramasse au plus vite les bagages et amène le cheval à la cour: il nous faut discuter de l'affaire dès que l'on verra le Maître.»

Le cas de rappeler:

Rencontre de chemin étroit ne s'évite pas,

E t fera sûrement à l 'amour fa ire mauvais pas.

Si, en fin de compte, vous ne savez ce qu'ils eurent à dire au roi qui les recevait, écoutez donc la séance qui suit.

l^ivre XIX, chapitre x civ

第094回 · CHAPITRE XCIV

## OÙ LES QUATRE MOINES SONT FÊTÉS PAR UN BANQUET AU PARC ROYAL, ET LA CRÉATURE NOURRIT EN VAIN DES SENTIMENTS QUI PORTENT AU DÉSIR.

Le récit nous a exposé comment Singet et ses deux compagnons avaient suivi l'officier venu les convoquer jusqu'à la porte du Midi. Le chambellan avait aussitôt donné l'ordre de les faire entrer. Ils se tenaient tous les trois debout, sans s'incliner.

«Vous êtes donc les éminents disciples de Notre gendre le saint moine. Comment vous appelez-vous?» leur demanda le roi, «où habitez-vous? Pourquoi avez-vous quitté vos familles? Quels soutras cherchez-vous?»

Singet s'avança dans l'intention de monter dans la salle, mais le garde qui se tenait sur le côté lui cria: «Pas un pas de plus! Si vous avez quoi que ce soit à dire, parlez d'en bas!

— Nous autres moines», répliqua en riant Singet, «s'il nous est donné de progresser d'un pas, nous avançons.»

Porcet et Sablet, qui le suivaient, avancèrent à leur tour.

Dans la crainte que leur rusticité n'effrayât le trône, Tripitaka se leva pour leur ordonner: «Disciples! Répondez donc aux questions de Sa Majesté sur vos origines.»

À voir son maître debout auprès du roi, le Novice ne put se retenir d'éclater, rempli d'indignation: «Sa Majesté se met en valeur par mépris d'autrui! Comment pouvezvous laisser notre maître debout, alors que vous l'avez invité à devenir votre gendre? Le mari de votre fille est appelé "Son Altesse": il est insensé qu'Elle ne soit point assise!»

Le roi pâlit d'effroi. Il aurait voulu se retirer, mais craignait de perdre toute dignité. Il lui fallut rassembler tout son courage pour donner l'ordre d'apporter un coussin brodé et prier le moine chinois de s'asseoir. Singet consentit alors à répondre:

«Je naquis du C iel, mon père, de la Terre, ma mère, lorsque le rocher se fendit. D isciple d 'un parfait, j 'obtins la Grande Voie, et retourné dans mon pays natal, la terre bénie de la grotte où se rassemblaient les miens. Je soumis les dragons au fond des mers et gravis les montagnes pour capturer les fauves.

«A près avoir rayé mon nom du registre des morts et l 'avoir inscrit dans le livre de vie, je reçus le titre de G rand Saint égal au Citl.

Jouissant des Splendeurs du palais, je recevais les immortels célestles et passais chaque jo u r dans les chants et la joie. E n ces lieux saints, je vivais dans le bonheur, matin après matin.

«M ais, pour avoir troublé le festiin des Pêches d 'immortalité et m 'être rebellé contre le C iel, je fu s capturépar le Bouddha, immobilisé sous le mont des Cinq-Dynam ies, nourri de pilules de fe r et abreuvé de bronze liquide. Je demeurai cinq cents ans sans goûter au thé et au riz. P a r bonheur, mon m aître quitta les terres de l 'E S l et, comme il si tournait vers l 'Ouestl, Guanyin lu i ordonna de me délivrer de cetti céleste a jjliilion. Sorti de cette grande épreuve, je me convertis au Yoga.

«M on ancien nom est Conscient-de-la-Vacuité, mais l 'on m'appek volontiers "le Novice". »

Quand il apprit combien il était fameux, le roi descendit précipitamment du trône pour s'approcher du Vénérable et le serrer dans ses royales mains: «O mon gendre, c'eâ aussi par céleite affinité qu'il m'a été donné de vous rencontrer et de nouer ces liens divins.»

Tripitaka se confondit en remerciements et marques de gratitude. Prié de remonter sur le trône, le roi demanda cette fois: «Est-ce votre second

disciple?»

Dressant son groin d'un air important, Porcet répondit:

« E n sa vie antérieure votre vieux Porcet était homme avide ât p la isirs, enclin à l 'indolence: une vie entière passée dans le désordre, la confusion et les égarements de l 'estprit. J 'en savais aussi peu sur k hauteur du ciel et l 'épaisseur de la terre que sur l'im m ensité des mers et la majestlé des montagnes.

« C 'estplongé dans ces ténèbres que je rencontrai soudain un homme vrai qui, d 'une demi-phrase, déchira le file t de mes péchés et, en trois mots, brisa la porte de mes malheurs. Illum iné sur l 'heure, je me vouai sur-le-cham p à ce m aître, pratiquant diligemment le travail du doublehuit et forgeant re Speâueusement la succession du double-trois. Ceci accompli, je m'envolai et parvins aux palais du Ciel.

«P ar la grâce généreuse de l 'empereur de Jade me fu t conféré le titre d 'am iral des Koseaux-Célestles et confié le commandement de la marirn de la Voie laêtée, dont je parcourais librement le jieuve. Four m'être enivré à la fête des Pêches d 'im m ortalité et m'être livré à des privautés sur la personne de Chang'e, je fu s dégradé et banni chez les mortels.

Une erreur de réincarnation me f it concevoir p a r une truie. E n ma résidence du mont Fuling, je commis le m al sans re Bri Bion.

«G uanjin me montra le bon chemin: converti à la doctrine du Bouddha, je devins le protecteur du moine chinois dans sa quête des Ecritures au paradis de l 'Ouestl.

«Conscient-de-ses-Capacités en religion, je suis aussi appelé H u it Défenses. »

Le cœur tremblant et la rate palpitante à ces mots, le roi n'osait plus lever les yeux sur lui. Excité par l'effet produit, l'idiot se mit à secouer la tête, lever le groin et dresser les oreilles. Comme il éclatait d'un énorme rire, Tripitaka cria, de peur qu'il ne terrifiât à nouveau Sa Majefté: «De la

tenue!»

Porcet croisa enfin ses mains, s'efforçant d'imiter les contorsions d'une personne cultivée.

«Comment le troisième de vos éminents disciples eët-il devenu moine?» demanda le roi.

Sablet répondit en joignant les paumes:

«je n'étais qu'un m ortel amené à chercher la V oie p a r crainte de la transmigration. J 'a i vagabondé aux confins des deux et jusqu'a ux extrémités de la mer. Jam ais la robe et le bol à aumônes ne me quittaient, toujours je m'entraînais à concentrer mon âme et mon estfirit. E a pieuse sincérité de mes recherches me f it rencontrer un compagnon d 'immortalité. Je réussis à nourrir l 'enfançon, à m 'u n ir à la fille charmante.

Lorsque mon travail eut atteint le Chiliocosm e*,f 'harmonisai les quatre états des phénomènes.

«Franchissant les lim ites du ciel, je m 'inclinai devant la voûte mystérieuse et reçus le titre dégénérai des Rideaux-Roulés, en charge du char des Phénix-et-Dragon.

«C e fu t aussi à cause de la réunion des Pêches d 'im m ortalité: pour avoir cassépar maladresse une coupe de cristlal, je fu s exilé à la rivière des Sables-Mouvants, où je changeai d 'aspe Ct et de tête, me livrant aux péchés en détruisant la vie.

«P a r bonheur, au cours de son déplacement aux pays de l 'EM, la bodhisattva m'engagea à me convertir et à attendre lefils dp Bouddha delà cour des Tang, en quête dujustefruit delà quête des Ecritures au paradis de l 'Ouest.

«D ès lors renouvelé, je me remis à cultiver le G rand Eveil.

«M on nom en religion de Conscient-de-la-Pureté évoque la rivière, tout comme celui de Sablet le moine. »

84 6

Le discours ajouta autant à la joie qu'à la crainte du roi:

il se réjouissait que sa fille eût choisi un bouddha vivant, mais s'effrayait que les trois disciples fussent en réalité des divinités perverses. Il était ainsi partagé entre la crainte et la joie, lorsque survint l'astrologue en chef:

«Le mariage a été fixé au 12 de ce mois, un jour exceptionnellement faite' à l'union projetée et conforme aux règles généralement en usage.

— Quel jour sommes-nous aujourd'hui? demanda le roi.

— Le 8, le jour où les singes apportent l'offrande de fruits, celui qui convient à la réception des sages et au règlement des affaires.»

Fort aise de l'apprendre, le roi fit balayer les tours et pavillons du parc, pria son gendre de s'y installer pour h nuit avec ses trois disciples, en attendant le joyeux banquet de noce et l'union avec la princesse. Chacun acquiesça respedfueusement. Le roi se retira et les officiers se dispersèrent.

Bref, revenons à Tripitaka et ses disciples, qui étaient tous dans le parc. Comme la nuit tombait, on servit le repas maigre.

«Il nous faut aussi manger après une journée pareille!»

s'exclama joyeusement Porcet.

Les gens de service apportaient riz et nouilles par charges entières. Porcet vidait son bol, aussitôt regarni, et ne s'arrêta que le ventre plein et l'estomac bourré. Un moment plus tard, on alluma les lampes, on déroula les couvertures et chacun alla se coucher.

Lorsqu'ils se virent seuls, le Vénérable laissa éclater ses ressentiments contre le Novice. Il l'apostropha d'une voix pleine de colère:

«Conscient-de-la-Vacuité! Sacré macaque, tu me mets chaque fois dans une position impossible. Je te l'avais pourtant dit, que je devais seulement échanger mes lettres de créance et non pas me diriger vers la tour décorée.

Pourquoi voulais-tu absolument m'y entraîner? On a vu ce qu'on a vu maintenant! Que faire pour se sortir de l'incident que tu as provoqué?

— Maître», répondit en souriant Singet, «ne disiezvous pas que votre défunte mère avait épousé votre père en jetant une balle brodée? Je ne vous y ai conduit que lorsqu'il m'a paru que la nostalgie du passé vous y attirait.

8 4 7

Je pensais aussi à ce que le supérieur du monastère Pavéd'Or nous avait dit: une occasion de vérifier si la princesse eft vraie ou fausse. J'ai vu le roi à l'instant et lui trouve la mine quelque peu assombrie, mais je ne sais toujours pas ce qu'il en est, au sujet de sa fille.

— Que feras-tu, quand tu l'auras vue?

— Il me suffirait d'un regard de mes yeux de feu aux pupilles d'or pour distinguer le vrai du faux, le bien du mal, la fortune de la misère. Il me sera facile d'agir quand j'aurai séparé le jufte du pervers.»

Sablet et Porcet éclatèrent de rire: «Notre frangin a donc récemment appris l'art de la physiognomonie!

— Les physiognomonistes ne m'arrivent pas à la cheville, rétorqua Singet.

— Cessez de jacasser!» s'écria Tripitaka, «c'est qu'ils sont décidés à me prendre comme gendre: quelles dispositions adopter en fin de compte?

— Attendons le 12, le jour des noces: la princesse sortira forcément pour l'hommage à son père et à sa mère.

Je serai présent pour l'observer: s'il s'avère que c'eit une vraie fille, il ne vous restera plus qu'à l'épouser et jouir des faites du royaume.»

La réplique mit l’exaspération de Tripitaka à son comble: «Sacré macaque! Tu me tueras! Comme le dit Conscient-de-ses-Capacités, alors que nous avons couvert 97 à 98 pour cent du voyage, tu me poignardes de ta langue acérée! Tiens-la et n’ouvre plus ta bouche puante! Au moindre manque de respeft, je récite l’incantation qui te mettra dans une position intenable.»

À cette menace, le Novice, pris de panique, se jeta à genoux: «N’en faites rien! Si c’eit la vraie, nous ferons tous ensemble un terrible raffut dans le palais et vous enlèverons au moment de la cérémonie. »

Maître et disciples discutaient encore des mesures à prendre quand sonna la première veille.

L a clepsydre coule goutte à goutte dam le sombre parfum des fleurs.

L e rideau de perles est descendu sur la porte brodée; dam la cour les lumières sont éteintes. L a balançoire ne laisseplus qu 'une ombre vide; les derniers sons de la flûte tibétaine cèdent au silence qu i règne de toutes parts.

L es taillis fleu ris et l ’éclat de la lune enveloppent la chambre; dans l ’efpace sans arbres les étoiles scintillent, brillantes. L e chant du coucou a fa it place aux longs rêves de papillon.

L e fleuve d ’argent de la V oie lastée traverse la voûte céleste, tank que de blancs nuages regagnent le pays natal.

C'est le moment où le voyageur éloigné se sent rem uépar le vent qui agite les tendres saules avec une triilesse d ’autant plus poignante.

«Maître», suggéra Porcet, «la nuit est avancée: nous en reparlerons demain matin. Dormons!»

Maître et disciples allèrent se coucher.

La nuit ne vaut pas d’être autrement mentionnée. Bientôt le coq doré chantait l’aube. À 5 heures, le roi montait dans la salle et ouvrait

l'audience.

Un souffle pourpre s'élevait de ces palais,

Tandis que la musique royale montait.

L es nuées agitent les queues-de-léopardï

L e soleil vise les chimères sur le tard.

L a brume ajoute aux saules sa touche,

L es perles de rosée humectent la fleu r douce.

M ille officiers chantent et dansent la p a ix E t l 'harmonie qu i régnent sur tout ce qui plaît.

Lorsque les officiers civils et militaires lui eurent présenté leurs respeâs, le roi déclara: «Que le service des Banquets prépare le festin des noces pour le 12. Pour aujourd'hui, servez une jarre de vin printanier et invitons Notre gendre à se détendre au parc royal.»

Au bureau du cérémonial, il donna les instruélions de conduire ses trois «sages parents» à l'Hôtel pour s'y asseoir un moment en attendant que le service des banquets leur eût fait servir un repas végétarien. Le bureau de la musique était chargé de les divertir aux deux endroits afin qu'ils puissent jouir pleinement de ces journées printanières.

À cela, Porcet répondit: «Votre Majesté, nous n'avons pas été séparés un seul instant depuis que nous sommes ensemble, maître et disciples. Si vous festoyez au parc royal aujourd'hui, il faut nous y emmener partager les plaisirs de ces deux jours, en vue de persuader le Maître de faire office de gendre. Sinon, vous allez à l'échec.»

Le roi avait été frappé par sa laideur et sa voix rude.

Quand il le vit tortiller le cou, dresser le groin, battre des oreilles, comme atteint de folie, il ne put qu'acquiescer, d'autant qu'il redoutait de compromettre le mariage.

«Disposez deux sièges au pavillon de Perpétuelle'Livre XIX, chapitre x civ Pacification, où je m'assiérai en compagnie de mon gendre», ordonna le roi. «Placez trois autes sièges au kiosque Qui-Retient-le-Printemps et invitez-les à s'y installer à part: je crains qu'il ne soit inopportun de réunir maître et disciples à la même table.»

L'idiot se tourna vers la cour, tira une révérence et grommela un «merci beaucoup». Lorsque chacun se fut retiré, le roi transmit des instructions au palais intérieur pour qu'un banquet y fût servi, occasion pour les reines et concubines royales d'aider la princesse à la préparation du trousseau et de la toilette en vue de l'heureuse union du 12.

Aux alentours de l'heure du serpent, vers 10 heures du matin, le roi fit sortir son char et invita Tripitaka à l'accompagner au parc royal, un lieu enchanteur, assurément:

L e sentier estlpavé de dalles multicolores, la balustlrade est finement ajourée. L e long du sentier poussent des plantes rares, d'étrangesfleurs émergent de la balustlrade.

L 'ensorcelants pêchers égarent le m artin-pêcheur; les tendres saules cachent le loriot. Un lourd parfum em plit les manches des promeneurs, une pure fragrance imbibe leurs vêtements.

En tre la terrasse aux phénix et l 'étang aux dragons, pavillon de bambous et kiosque de p in s: ici, un a ir de flûte attire les phénix, là les poissons se transforment en dragons et s 'en vont [...].

Le roi et sa suite contemplèrent longuement les lieux. L'officier du bureau du cérémonial n'avait pas tardé à inviter Singet et ses deux compagnons au kiosque Qui-Retient-le-Printemps, tandis que le roi emmenait

Tripitaka

au

pavillon

de

Perpétuelle Pacification, chacun banquetant de son côté, dans un décor fastueux, au milieu des chants, des danses et de la musique.

L 'imposant p o rta il refplendit de lumière, L a brume barre tours de phénix et dragons.

L e tapis de fleurs prend les couleurs du printem ps.

L es robes brillent sous les rayons de l 'aurore.

L e divin festlin s'entoure de chants et flûtes.

L es hanaps volent, rem plis de pure ambroisie.

Souverain et sujets partagent cette jo ie

E n ce pavillon d'am itié étemelle.

Devant tant de marques d'égard de la part du roi, force était au Vénérable de participer à la joie générale, à dire vrai, visage joyeux rongé par l'inquiétude.

De la place où il était assis, on pouvait voir, suspendus au mur, quatre panneaux dorés peints de scènes des quatre saisons. Sur chacun étaient inscrits des poèmes composés par de célèbres académiciens.

Sur le tableau du printemps:

Tourne le souffle immense de l'univers

E t renouvelle tout sur la grande terre.

Pruniers et pêchers rivalisent de Splendeurs.

Sous la solive peinte niche Thirondelle.

Sur le tableau de l'été:

E a brise humide alanguit les pensées,

L e soleil brille sur mauves et grenadiers.

L ’a ir de flûte trouble le rêve de m idi,

L a fragrance du nénuphar vient jusqu 'ici.

Sur le tableau de l’automne:

Une feuille jaune au Sierculief- d u p u its;

Le rideau de perles n’efl pas roulé: gel la nuit.

L ’hirondelle sait qu’il lui faut quitter le nid;

Roseaux brisés: vol d ’oie vers un autre pays.

Sur le tableau de l’hiver:

Dans le ciel de p lu ie froide, vol de nuages:

L e vent soulève la neige des montagnes.

A u fond du palais rougissent les braseros;

S’annonce floraison du prun ier de l ’enclos.

«Cher gendre», proposa le roi en remarquant avec quelle attention Tripitaka lisait les poèmes, «puisque vous aimez tant la poésie, c’est que vous êtes sûrement habile à la réciter et la composer. Si vous n’êtes pas trop avare des perles de cet art que vous maîtrisez, veuillez nous offrir un poème sur les mêmes rimes que chacun de ceux-là.»

Le Vénérable était homme à se perdre dans la contemplation d’un paysage, car il avait claire vision de la nature 'Livre XIX, chapitre x civ

de son esprit. Honoré par la proposition du roi, il laissa échapper sans le vouloir le premier vers:

«La glace fond tandis que tourne la terre...»

Ravi, le roi donna aussitôt l’ordre à l’officier de garde:

«Va me chercher les quatre trésors de l’étude du lettré pour que je prie Notre gendre de noter ces œuvres, que Nous pourrons ainsi savourer à loisir. »

Le Vénérable s'empara volontiers du pinceau pour composer.

Sur le poème célébrant le printemps:

L a glace fond tandis que tourne la terre,

E t se renouvellent dans le parc royal les fleurs.

Douces pluies et brise apportent le bonheur,

Lavent fleuves et mers de toute poussière.

Sur le poème célébrant l'été:

L 'Ourse montre le sud: s'allongent les journées, Sophoras, grenadiers sont en rivalité.

D ans le saule hirondelles, loriots pépient:

Jusqu'à nous parviennent leurs doubles mélodies.

Sur le poème célébrant l'automne:

Flotte le parfum de l 'orange qu i jau n it.

D u gel qui tombe, le cyprès se réjouit.

L e chrysanthème de la haie s'épanouit.

P a r les eaux et nues la chanson retentit.

Sur le poème célébrant l'hiver:

C ie l cla ir et fro id après la prem ière neige:

Pics étranges et rocs bizarres s'agrègent.

Sur le charbon anim al- le koum is esl chaud:

M ains dans les manches, nous chantons contre l 'enclos.

Le roi était enchanté et ne tarissait pas d'éloges:

«Excellent, Mains dans les manches, nom chantons contre l'enclos! »

Il fit donner l'ordre au bureau de musique de jouer des airs sur ces nouveaux poèmes. Ils ne se séparèrent point avant la fin de la journée.

Singet et ses condisciples en eurent aussi leur soûl au kiosque Qui-Retient-le-Printemps: ils étaient tous un peu 8 î 2 ivres après avoir vidé chacun plusieurs coupes. Ils allaient chercher leur maître, lorsqu'ils s'aperçurent qu'il était encore en compagnie du roi dans le pavillon. Lâchant les rênes de son naturel Stupide, Porcet réagit en s'écriant:

«Qu'est-ce qu'on s'est mis! Comme on se sent bien! On en a eu tout notre soûl, aujourd'hui. Maintenant qu'on est rassasiés, allons dormir!

— Tu manques vraiment d'éducation», rétorqua en riant Sablet, «comment dormir, bourrés comme nous le sommes?

— Tu ne connais donc pas le proverbe: Qui s'allonge après le repas, se protège d 'une couche de gras!»

Tripitaka prit congé du roi en observant la plus grande circonspeâion. Arrivé au kiosque, il réprimanda ses trois disciples et, en particulier, Porcet: «Ballot! Plus rustre que jamais! Où te crois-tu donc pour te conduire aussi bruyamment? Si tu en viens à irriter le roi, ne crains-tu pas de perdre la vie?

— Rien ne peut nous arriver! » rétorqua Porcet, «nous qui sommes devenus ses alliés, il ne saurait nous blâmer.

Comme dit l'adage: Coups ne brisent alliance parentale; insulte ne rompt bon voisinage. On s'amusait. Il n'y avait rien à craindre.

— Attrape-moi cet idiot!» ordonna Tripitaka exaspéré, «je vais lui donner vingt coups de ma crosse de méditation.»

Singet le saisit tout de bon, le renversa et le plaqua contre le sol, tandis que le Vénérable levait sa canne.

«Monseigneur gendre! » se mit à hurler l'idiot, «pardon!

grâce!»

Les officiers présents au banquet intercédèrent en sa faveur.

Porcet se remit sur ses pieds en grommelant: «Noble et bon gendre, administrer la loi du roi avant même d'avoir consommé le mariage! »

Singet lui mit la main sur la bouche: «Tais-toi! Cesse de dire des idioties! Dépêche-toi d'aller te coucher!»

Ils passèrent la nuit dans le kiosque Qui-Retient-le Printemps. Le lendemain matin ils recommencèrent à festoyer. Trois ou quatre jours passèrent ainsi, puis arriva le grand moment du 12.

Les officiers des trois départements du service des banquets revinrent présenter leur rapport: « Conformément à.'Livre XIX, chapitre x civ

l'ordre que vous nous aviez communiqué le 8, la construdfion de la résidence du gendre royal est achevée.

Nous n'attendons plus que le trousseau à y déposer. Les préparatifs du banquet sont terminés: cinq cents places de repas, végétariens ou non compris.»

Fort aise de l'apprendre, le roi s'apprêtait à prier son futur gendre de s'y rendre, lorsque survint un officier du palais intérieur.

«Votre Majesté», annonça-t-il, «madame la reine vous invite.»

Le roi se retira donc dans ses appartements intérieurs, où il vit les reines des trois palais et les concubines des six cours, qui conduisaient la princesse au palais du Yang Éclatant en bavardant gaiement.

Telles bouquets de fleurs ou pièces de brocart, elles offraient speétacle d'une richesse et d'une munificence plus grandes que le palais de lune au paradis, ne laissant rien à désirer du pavillon de Jaspe de la résidence des immortels. [...]

À son arrivée, le roi fut accueilli par les dames du palais et les reines qui entouraient la princesse. Tout joyeux, il entra s'asseoir au palais du Y<z«g-Eclatant et prit la parole lorsque les reines eurent fini de le saluer:

«Ma sage fille et chère princesse, j'espère que tous vos vœux ont été comblés depuis ce jour du 8 où, du haut de la tour, la balle brodée a si heureusement rencontré le saint moine. Les officiers de chaque service se sont dépensés avec tant de dévouement que tout est fin prêt.

Le grand jour de joie est arrivé: il faut vous rendre sans tarder au festin de noce et ne point vous mettre en retard. »

La princesse s'approcha et se prosterna jusqu'à terre:

«Mon père et Votre Majesté, je vous supplie de pardonner les mille offenses de votre humble fille. En un mot: j'ai entendu dire par les officiers du palais que le saint moine chinois avait trois disciples d'une parfaite laideur; je n'ose les rencontrer de peur d'être saisie de frayeur en les voyant.

Je souhaiterais vivement, mon père, que vous les renvoyiez hors de la cité; ce serait le mieux; sinon, je crains que ma faible constitution n'y résiste pas et que ce jour de joie ne devienne jour de deuil.

— Si tu ne m'en avais parlé, mon enfant, je l'aurais oublié. Ils sont en effet plutôt laids. Nous les avons reçus 8 5 4

ces derniers jours au kiosque Qui-Retient-le-Printemps.

Profitons de leur présence aujourd'hui à la salle d'audience pour viser leurs documents de voyage et les inviter à quitter la ville avant d'ouvrir les festivités.»

La princesse frappa le sol du front en expression de gratitude. Le roi monta jusqu'à la salle d'audience et donna l'ordre d'y inviter le gendre royal et ses trois disciples.

Or, Tripitaka comptait fébrilement les jours. Le 12, avant l'aube, il engageait déjà la discussion avec ses trois compagnons:

«C'est le 12, nous y sommes: quelles dispositions prendre?

— J 'ai déjà pu remarquer qu'un léger souffle néfaéte émane du roi, mais il n'a pas encore pénétré profondément et ne saurait porter à de graves conséquences», répondit Singet, «mais il ne m'a pas encore été donné de voir la princesse face à face. Si elle sort, je saurai du premier coup d'œil si elle est fausse et nous pourrions agir.

De toute façon, ne vous inquiétez pas. Il va certainement nous convoquer et nous renvoyer hors de la cité. Acquiescez sans crainte. Je reviendrai subrepticement vous assurer une proteéfion rapprochée.»

Ils en discutaient, précisément, lorsque l'officier de service auprès du trône et le diredeur du bureau du cérémonial vinrent, en effet, les chercher.

«Allons-y! Allons-y!» ricana Singet, «il s'agit certainement de nous raccompagner de façon à laisser le maître se joindre au banquet de noce.

— Pour sûr qu'ils vont nous donner des mille et des cents en onces d'or et d'argent, de sorte que nous puissions aussi rapporter des cadeaux chez mon beau-père et avoir, à notre tour, du bon temps...

— La ferme!» coupa Sablet, «tu divagues! Nous ferons ce que propose notre aîné. »

Là-dessus, ils prirent les bagages, le cheval, et suivirent les officiers jusqu'au pied des marches vermillon conduisant au trône. Dès qu'il les aperçut, le roi donna l'ordre de les prier d'approcher et leur dit: «Veuillez Nous remettre vos documents pour que Nous y apposions Notre sceau.

Par ailleurs, Nous vous avons préparé un viatique, de façon à vous permettre d'atteindre sans tarder le mont des Vautours et voir Bouddha. D'autres marques de Notre gratitude vous attendront à votre retour, si vous rapportez les Écritures. Vous pouvez laisser Notre gendre ici sans la moindre inquiétude. »

Singet exprima ses remerciements, et demanda à Sablet de présenter les documents. Le roi en prit connaissance, apposa le sceau, signa et leur offrit en cadeau, à l'occasion du mariage, dix lingots d'or et vingt lingots

d'argent.

Ce fut Porcet qui en prit livraison avec son avidité coutumière. Singet tira une révérence devant la cour, en répétant: «Nous vous avons dérangé, beaucoup dérangé! »

Puis, faisant demi-tour, il allait partir, lorsque Tripitaka, pris de panique, se redressa comme mû par un treuil, s'agrippa à son premier disciple et murmura entre ses dents qui grinçaient: «Vous partez tous, sans vous soucier de moi! »

Singet pinça la main de son maître en lui glissant un clin d'œil significatif: «Restez donc ici à jouir des festivités à votre aise. Nous reviendrons vous voir quand nous aurons obtenu les Écritures.»

Incrédule, Tripitaka ne pouvait se résoudre à le lâcher.

Témoins de la scène, les officiers croyaient qu'ils se disaient adieu.

Le roi fit bientôt savoir qu'il attendait son gendre à la salle d'audience, tandis que les officiers raccompagnaient les trois disciples hors de la ville. Force fut à Tripitaka de lâcher prise et monter dans la salle.

Sortis du palais, Singet et ses deux compagnons prirent congé de la foule. «Nous partons tout de bon?» demandait Porcet.

Singet marchait vers le relais de poste sans répondre.

Le maître du relais les accueillit et leur fit servir thé et repas. Singet recommanda à Porcet et Sablet: «Restez tous les deux ici et ne mettez pas le nez dehors. Si le maître de poste vous demande quoi que ce soit, donnez-lui une réponse évasive, évitez de me parler. Je m'en vais protéger le Maître.»

Sacré grand saint! Il s'arracha un poil, souffla dessus de son haleine magique et, sur l'ordre: «Transformation!» le changea en un autre lui-même qu'il laissa en compagnie de Porcet et Sablet au relais de poste. Son corps véritable fit un bond dans l'espace et se transforma en abeille,

en vérité délicate et minuscule. Voyez plutôt:

A ile s jaunes, bouche pleine de douceur, mais dard acéré à la queue, elle danse comme un fo l au g ré du vent. N ulle n 'est plus habile à dérober le parfum des p ist ils, à se fa u filer dans les saules et à secouer lesfleurs.

H lle vole ci, là, affairée et trempée, en re Be pour ses peines. L e délicieux ne Bar qu 'elle dist ille, quand le goûtera-t-e Ue? S i elle laissait au moins un nom...

Le voilà qui s'introduit doucement à la cour. De loin, il voit le moine chinois assis sur un coussin brodé à la gauche du roi, la mine contractée et l'esprit sur des charbons ardents. Il vole jusqu'au chapeau à la Vairocana et se glisse près de l'oreille de Tripitaka pour lui murmurer:

«Maître, me voici, ne vous faites aucun souci!»

Seul le moine chinois pouvait entendre ces mots, imperceptibles aux simples mortels. Il se sentit l'esprit soulagé.

Peu après, un officier du palais venait les inviter:

«Votre Majesté, le festin de noce est servi au palais de la Pie. Madame et la princesse vous y attendent. Elles prient Votre Majesté et les honorables hôtes de s'y rendre.»

Submergé d'une joie infinie, le roi y emmena son gendre.

Le cas de rappeler:

Seigneur pervers aime fleurs qu i portent malheur, D 'effirit qu i s'agite naît trouble du penseur...

Si, en fin de compte, vous ne savez comment le moine chinois réussit à s'échapper, écoutez donc la séance qui suit.

第095回 · CHAPITRE XCV

# OÙ LE FAUX, CHERCHANT L’UNION DU VRAI, AMÈNE LA CAPTURE DU LIÈVRE DE JADE, PURE FEMELLE QUI, PAR RETOUR AU JUSTE, RETROUVE PRIM ORD IALE-N UM IN O SITÉ.

Nous disions donc que le moine chinois, soucieux et accablé, avait suivi le roi jusqu’à l’arrière du palais. Il entendait la fanfare qui faisait vibrer le ciel entier, sentait d’étranges parfums lui chatouiller les narines. Il gardait la tête baissée, n’osant lever les yeux.

Perché au sommet du chapeau à la Vairocana de son maître, Singet se réjouissait secrètement de cette occasion de parcourir la scène de l’éclat divin de ses yeux de feu aux pupilles d’or: les deux rangées de filles habillées de couleurs vives donnaient aux lieux un aspeét plus enchanteur que brise printanière soulevant des tentures de brocart.

Vraiment:

Gracieuses et charmantes, substance de jade, peau plus douce que la glace. D eux à deux,plus séduisantes quefilles de C h u ',p lu s belles que X ishP. D e leur hauts chignons vaporeux s’envolent d ’éblouissants phénix. Leurs sourcils de phalènes dessinent la courbe de montagnes lointaines. A l'harmonie des fifres et de l ’orgue à bouche se mêlent les tambours et les flûtes. L es cinq notes montent et descendent en un bel ensemble.

Purs chants, merveilleuses danses, plus adorables que fleurs brodées sur le brocart.

À voir son maître parfaitement impassible, le Novice claquait la langue d’admiration et se disait: «Un brave moine! Quel brave moine! Le cœur sans convoitise dans les soieries et le brocart, les pieds foulant le jaspe, sa

pensée ne s'égare. »

Peu après, la princesse sortait du palais de la Pie, entourée de la reine et des concubines royales. Elles les accueillirent aux cris de «Vive le roi! Longue vie au roi!» plongeant le Vénérable dans un tel état de panique qu'il tremblait de tous ses membres, se demandant que faire.

Singet savait déjà à quoi s'en tenir, car il avait remarqué un léger souffle, pas très maléfique, qui s'échappait du crâne de la princesse. Il rampa près de l'oreille: «Maître, la princesse est fausse.

— Dans ce cas, comme l'obliger à montrer sa vraie forme?

— En usant de mon corps magique de la Loi, je la capture ici même.

— Non, il ne le faut pas! Tu effrayerais Sa Majesté.

Attends qu'ils se soient retirés pour user de la force magique. »

Impétueux comme il l'avait toujours été, Singet aurait-il pu tolérer un instant de plus la présence démoniaque?

Poussant un grand cri, il reprit sa forme originelle, se jeta en avant, saisit la princesse et l'inveéliva: «Bête Puis, déployant la puissance de leurs pouvoirs magiques, ils montèrent dans les nuées et poursuivirent leur duel dans l'efpace.

immonde! Il ne te suffisait pas de jouir de ton imposture ici, il te fallait assouvir ta nature dévergondée en trompant mon maître et en détruisant son Yang immaculé!»

De saisissement, le roi demeurait bouche bée, tandis que les reines s'effondraient et que les dames du palais cherchaient le salut dans la fuite, se cachant où elles pouvaient. C'était comme si

B rise de printem ps ou bourrasque d 'automne avait soufflé. Passant p a rle bosquet, la brise deprintemps secoue m illefleurs. Sifflant à travers le ja rd in, la bourrasque arrache d ix m ille feuilles q u i s 'envolent. Les pivoines brisées se couchent au bord de la balustrade. Près de l 'étang, les

hibiscus en tremblent encore. L es pétales des chrysanthèmes s'entassentau pied de la terrasse. Sans force, le pom m ier àfleurs se renverse dans lapoussière. L e parfum des roses s 'évapore dans la sente sauvage.

L e vent printanier a cassé les tiges de lotus.

L a neige hivernale tord les tendres bourgeons du prunier. L es pétales du grenadier tombent épars dans la cour intérieure. L es saules de la digue se penchent en tous sens.

Une nuit de tempête a couvert le sol d 'innombrables taches rouges...

Pris de panique, Tripitaka serrait dans ses bras le roi, et répétait, tremblant: «N'ayez crainte, Votre Majesté! N'ayez crainte! C'est mon entêté de disciple qui use de force magique pour distinguer la fausse de la vraie.»

Quant à la créature maléfique, voyant que l'affaire tournait mal, elle s'arracha les vêtements, se débarrassa des ornements et bijoux qui lui encombraient la tête, courut jusqu'au temple de la divinité locale du parc royal, en tira un bâton court qui ressemblait à un pilon et fit demi-tour pour en frapper à la volée le Novice. Singet, qui l'avait suivie, fit front avec sa trique de fer. Ils engagèrent le combat dans le parc même, poussant force vociférations.

Puis, déployant la puissance de leurs pouvoirs magiques, ils montèrent dans les nuées et poursuivirent leur duel dans l'espace. Quelle bataille!

L a trique cerclée d 'or était fameuse, mais le pilon court inconnu de tous. L 'un était venu en quête des Écritures authentiques, l 'autre s'attardait p a r convoitise de fleurs rares.

L a créature connaissait depuis longtemps le saint moine dont elle sollicitait le liquide séminal.

E lle avait naguère enlevé la vraieprincesse afin de sefaire passerpour la bien-aimée royale. O r, à la prem ière rencontre, le grand saint avait 86o

déte Üé le miasme délétère et, se portant au secours de la vie, séparait l ’illusion de la réalité.

A u pilon qu i visait le crâne, la barre de fe r montrait sa puissance en le contrant.

Aux prises dans les cris et vociférations, ils soulevaient des nuages qui couvraient le ciel et cachaient le soleil blanchissant.

Leur combat dans les airs avait mis en émoi la population de la ville entière et jeté l’alarme parmi tous les officiers de la cour.

Le Vénérable soutenait le roi, en ne sachant que répéter: «Ne vous effrayez donc pas! Rassurez madame la reine et les autres! Votre princesse eit fausse et se fait passer pour la vraie. Attendez que mon disciple se soit emparé d’elle pour savoir à quoi vous en tenir.»

Les concubines royales, plus courageuses, avaient ramassé les vêtements et les bijoux et les montraient à la reine en disant: «Elle a ôté tout ce que la princesse portait et se bat toute nue contre le bonze dans le ciel: ce ne saurait être qu’une créature perverse.»

Cette fois, le roi, la reine et les autres dames retrouvèrent leurs esprits et tournèrent leur regard vers le ciel.

Bref, reparlons du monitre et du grand saint qui avaient combattu la moitié de la journée sans que l’un l’emportât sur l’autre. Singet jeta la trique et lui cria de se transformer: elle se multiplia d’une en dix, de dix en cent, de cent en mille. Ce fut comme si autant de serpents et pythons emplissaient le milieu du ciel et attaquaient de toute part le moni'tre qui, pris de panique, se changea en courant d’air et s’enfuit à travers l’espace azuré. Singet récita l’incantation qui réunit les triques de fer en une seule et se lança à sa poursuite sur une luminosité faite.

Comme il approchait de l’entrée occidentale du ciel, dont il voyait flotter au loin les bannières et gonfalons, il cria de toutes ses forces: «Arrêtez le monstre, portiers, ne le laissez pas fuir!»

De fait, le devarâja Mainteneur-du-Royaume se mit à la tête des quatre grands maréchaux Pang, Liu, Gou et Bi:

chacun de lui barrer le passage, les armes à la main. Ne pouvant avancer, la créature fit brusquement demi-tour et, maniant le pilon, reprit un combat désespéré contre le Novice..Livre XIX, chapitre x cv

Comme le grand saint observait attentivement son adversaire tout en appliquant sa force et son esprit au maniement de la trique de fer, il se rendit compte que le bâton, gros à un bout, mince à l'autre, ressemblait à un pilon à mortier. Il s'écria: «Bête immonde! Quelle arme tiens-tu là, qui te donne l'audace d'affronter le vieux Singet? Rends-toi avant qu'il ne soit trop tard et que cette barre ne te fracasse le crâne!

— Tu ne connais donc pas l'arme qui est mienne», répliqua le monstre en grinçant des dents, «écoute-moi:

« C 'est racine de jad e graisse-de-moutonl

Q ue d 'innombrables années ont polie tout rond.

Je le détenais déjà aux commencements,

A vant la séparation du chaos, présent.

N e le comparez point aux objets des mortels, C a r il appartient p a r sa nature au Ciel.

C é d â t de son corps s 'unit aux quatre états, A u x cinq dynamies et trois prim ordiaux, voilà!

A u palais du Crapaud me tenant compagnie,

A uprès du Canneliers, il m'a toujours suivi.

P a r amour des fleu rs je descendis ici-bas, E t ne vins au pays indien que pour cela.

Dans ce but je partageai les pla isirs du roi:

Dans le désir de m'u n ir au moine chinois.

Quelle cruauté te pousse à briser l 'union

E t chercher la mort avec féroce obstination?

M on arme jouissait de vaste réputation

A vant que, de ta trique, l 'on f ît mention.

C 'est le pilon à drogues du palais de Froidure Q u i vous expédie vers la dernière aventure!»

À Ce discours, Singet éclata d'un rire méprisant:

«Sacrée bête immonde! Puisque tu habites le palais de Froidure, tu ne saurais ignorer les prouesses du vieux Singet. Et tu oses rester ici à discuter? Reprends ton aspeél véritable et soumets-toi avant qu'il ne soit trop tard, si tu veux avoir la vie sauve.

— J 'ai bien reconnu en toi l'épizoologue qui avait provoqué il y a cinq cents ans de graves troubles aux palais du ciel: il aurait été raisonnable de céder devant toi. Mais tu as brisé mon mariage, ce qui vaut rancune aussi profonde que le meurtre du père et de la mère: ni la raison, ni les sentiments ne sauraient l'accepter. Je vais te battre, épizoologue impie!»

86z

Le terme d'épizoologue avait le don d'exaspérer le grand saint.

Le cœur embrasé d'une violente colère à ce mot, il leva sa trique pour la lui abattre en pleine gueule. Le monstre se précipitait à sa rencontre en faisant des moulinets avec son pilon. Ce fut un féroce engagement à la porte occidentale du ciel. En ce combat,

L a trique cerclée d 'or et le pilon à p ile r les herbes étaient deux sertis d 'armes magiques vraiment comparables.

L 'u n était descendu en ce bas monde pour le mariage, l 'autre était venu là pour la protetlion du moine chinois.

E n fa it, c’est le roi q u i s ’était écarté du droit chemin et avait attiré le monstlre pervers p a r son amour des fleurs. I l en résultait ce combat acharné où chacun montrait son opiniâtreté.

A. chaque assaut répliquait une charge en quête de la viétoire, dam une lutte sans m erci d ’inveliives et quolibets.

D e pilon p lu s hardi ne trouveriez en ce monde, mais plus magnifique encore est la puissance de la trique de fer.

L es rayons d ’or illum inent les portes du ciel, des brumes colorées scintillent jusque sur la terre.

L es forces de la créature faiblissaient: au bout d ’une dizaine d ’engagements, elle avait peine à défendre son terrain.

Après voir livré une dizaine d’engagements de plus, la créature se rendit compte que la viâoire lui échappait.

Devant la puissance de la trique que Singet maniait de façon de plus en plus serrée, elle fit une feinte, comme si elle lâchait le pilon, et s’enfuit droit vers le sud, transformée en mille rayons d’or par une légère rotation du corps. Le Grand Saint la poursuivit jusqu’aux abords d’une grande montagne, où la créature disparut dans une grotte. Singet se contenta de noter la forme de la montagne et s’en retourna sur son nuage, car, par ailleurs, il craignait que la créature ne revînt subrepticement s’attaquer à Tripitaka.

Il était environ 4 heures de l’après-midi. Le roi s’agrippait, tremblant, à Tripitaka: «Sauvez-moi, saint moine!»

Les reines et dames du palais étaient, elles aussi, dans le plus grand émoi, lorsqu’elles virent Singet descendre du bord de son nuage et appeler: «Maître, me voilà!

— Arrête-toi là, Conscient-de-la-Vacuité! Il ne faut pas effrayer Sa Majesté. Je te le demande: où en eêt l’affaire de la fausse princesse?»

Debout, devant le palais de la Pie, le Novice croisa les mains sur sa poitrine et répondit: «La fausse princesse est un monstre. Elle a commencé par me combattre, mais, incapable de me surclasser au bout d'une demi-journée, elle s'est transformée en courant d'air pur et s'est précipitée vers les portes du ciel. Comme je criais aux dieux de lui barrer le passage, elle a réapparu, m'a livré une dizaine d'engagements et a cette fois battu en retraite vers le sud, transformée en rayons d'or. Je l'avais talonnée jusqu'à une montagne où elle a disparu, et suis revenu vous protéger. de peur qu'elle ne revienne s'en prendre à vous.»

A ces mots, le roi tira à lui Tripitaka pour lui demander: «Si la fausse princesse est un monstre, où donc serait la vraie, ma princesse?

— Attendez que nous ayons capturé la fausse», rétorqua Singet, «la vraie, alors, viendra d'elle-même à vous.»

Ces mots dissipèrent les craintes de la reine et des concubines royales. Elles s'avancèrent chacune pour lui rendre hommage et lui déclarer:

«Saint moine, nous espérons que vous sauverez notre princesse et nous saurons vous récompenser généreusement d'avoir éclairci ce mystère.

— Il ne convient pas que nous discutions ici», répondit Singet, «je prie Sa Majesté et mon maître de sortir du palais pour se rendre à la salle d'audience. Que ces dames retournent chacune à ses appartements, afin de me permettre de convoquer mes condisciples Porcet et Sablet: ils assureront la proteâion du Maître pendant que j'irai terrasser le monitre. Ainsi seront séparées les cours intérieure et extérieure; du même coup me sera évité tout sujet d'inquiétude. Il convenait de vous le faire respeélueusement savoir afin de vous manifester mon entier dévouement.»

Le roi s'exécuta en lui témoignant une infinie reconnaissance. Il prit donc le moine chinois par la main, sortit du palais et se dirigea vers la salle d'audience. Les reines regagnèrent leurs quartiers. Des instruétions furent données de préparer un repas végétarien et faire venir Porcet et Sablet. Tous deux arrivèrent peu après. Singet leur raconta ce qui s'était

passé et leur recommanda de veiller attentivement sur Tripitaka.

Sur ce, le grand saint s'envola dans l'espace, d'une culbute dans les nuages, tandis que les officiers, sortis de la salle, priaient, tournés vers le ciel.

Singet repartit à la recherche du monstre sur cette montagne droit au sud. Après avoir battu en retraite, la créature, arrivée là, s'était glissée dans son repaire et s'y cachait, apeurée; elle avait bouché l'entrée avec des blocs de rocher. Ne percevant aucun mouvement, et après avoir vainement cherché un bon moment, le Novice, brûlant d'impatience, fit une passe et récita la formule qui convoquait le tudi et le dieu de la montagne, qu'il entendait interroger. Peu après, les deux divinités se présentaient et se prosternaient: «Nous ne savons rien, rien du tout.

Sinon, nous serions venus de loin au-devant de vous. Nous vous supplions de bien vouloir nous le pardonner.

— Je ne vais pas vous battre, mais seulement vous demander ceci: comment s'appelle la montagne?

Combien de monstres renferme-t-elle? Dites la vérité si vous tenez à être pardonnés.

— Grand saint, la montagne se nomme Pointe-de Pinceau. On y trouve les trois ouvertures du terrier d'un lièvre. Il n'y a jamais eu le moindre monstre depuis les temps les plus anciens, car c'est une terre bénie, de libre circulation. Si Votre Sainteté est à la recherche de monitres, c'est sur la route vers le paradis de l'Ouest qu'elle a les meilleures chances d'en trouver, déclarèrent les deux divinités.

— Quand je suis arrivé au pays des Indes, du paradis de l'Ouest», leur répondit Singet, «je me suis rendu compte que le roi s'était laissé enlever sa princesse par un monstre qui, après l'avoir abandonnée au désert, avait pris son aspeél pour le duper. Celui-ci lui avait fait construire une tour d'où elle devait jeter une balle brodée sur le gendre désiré. Comme

j'accompagnais le moine chinois au pied de la tour, elle lui a lancé la balleet l'a demandé en mariage pour lui prendre son Yang primordial. C'estmoi qui l'ai percée à jour. J 'ai alors repris ma forme originelle pour lacapturer en pleine cour. Sur l'instant, elle s'est débarrassée de sesvêtements et bijoux humains pour me combattre avec un bâton courtappelé pilon à mortier, cela une demi-journée durant, avant de s'enfuir,transformée en courant d'air. Comme je l'avais rattrapée à la porte ouestdu ciel, elle m'a livré une dizaine de combats avant de s'estimer incapablede l'emporter, de se transformer en rayons d'or et de s'enfuir jusqu'ici.Comment se fait-il qu'on ne la voie plus?»

À ces mots, les deux divinités guidèrent Singet vers les trois trous de terrier. Dans celui qui était au bas de la montagne, il y avait quelques lapins de garenne, qui s'enfuirent. Deux gros blocs de rocher bouchaient l'entrée de l'ouverture du haut.

«C'est sûrement par là que le monitre aux abois s'est glissé», affirma le tudi.

Singet écarta les blocs de pierre en se servant de sa barre de fer. La créature perverse était, en effet, cachée là. Elle surgit en un brusque sifflement, brandissant le pilon qu'elle était prête à abattre. Singet fit tournoyer sa trique et para le coup, tandis que, terrifiés, le dieu de la montagne tombait à la renverse et le tudi détalait précipitamment.

Elle grommelait des malédiftions contre les deux divinités: «Qui vous a demandé de le conduire jusqu'ici?»

Elle résiâta tant bien que mal aux assauts de la trique de fer, reculant en combattant jusqu'au milieu des airs.

Sa situation devenait de plus en plus précaire. La nuit tombait. Redoublant de violence, Singet frappait férocement, impatient de donner le coup de grâce. Tout à coup, une voix se fit entendre du haut de la voûte azurée du neuvième ciel: «Grand saint, arrête ton bras! Que ta trique se montre pitoyable! »

Singet tourna la tête et vit que c'était la souveraine de l'astre du Yhz-Suprême, qui descendait sur des nuées irisées, accompagnée de l'immortelle Chang'e. Le Novice rangea précipitamment son arme et s'inclina:

«Chère Y/»-Suprême, d'où venez-vous? Confus de ne m'être écarté...

— Cette créature perverse qui t'est opposée n'est autre que le lièvre de jade qui pile la drogue d'immortalité de givre mystérieux dans mon palais de Froidure. Il y a un an, elle s'eà: enfuie du palais en ouvrant subrepticement le cadenas d'or de la barrière de jade. J 'ai calculé qu'elle devait en ce moment précis être en danger de mort et suis venue tout exprès la sauver. J 'espère que vous l'épargnerez par égard pour ma vieille personne.

— Bien sûr, bien sûr!» se hâta de répondre Singet, «je m'en garderai! Pas étonnant qu'elle sache si bien manier le pilon à mortier: c'était donc le lièvre de jade! Vous ignorez sans doute, chère Yr»-Suprême, qu'elle a enlevé la princesse du roi des Indes et usurpé son aspeâ: dans le désir de miner le Yang primordial du saint moine, mon maître.

Rempli de joie à cette vue, le grand saint foula une luminosité nuageuse pour conduire la souveraine du Y\n-Suprême en tête du cortège des fées.

Comment tolérer pareille intention, pareil crime? Comment le lui pardonner si facilement?

— Tu l'ignores donc aussi: la princesse, fille de ce roi, n'est pas une mortelle ordinaire. Elle est en fait Su'e, la fée Blanche du palais de Froidure. Il y a dix-huit ans, après avoir donné une gifle au lièvre de jade, elle a été saisie de nostalgie pour le monde d'En-bas, et a pénétré dans le ventre de la reine sous forme de rayon efficient. Elle est née ainsi de famille royale. Le lièvre de jade ne s'est échappé que pour venger cette gifle et faire en sorte que Su'e soit abandonnée dans le désert. Mais il n'aurait pas dû chercher à s'apparier au moine chinois.

C'est là un crime assurément impardonnable. Il est heureux que votre attention ait été attirée et qu'en perçant à jour la fausse, vous l'ayez empêchée de porter atteinte à votre maître. J 'espère néanmoins que, par égard pour moi, vous lui pardonnerez et me permettrez de le ramener.

— Je ne saurais m'y opposer devant un tel enchaînement de causes et effets», répliqua en riant Singet, «mais si vous emmenez immédiatement votre petit lièvre, je crains que le roi ne me prenne pas au sérieux. Puis-je me permettre de vous importuner en vous priant d'aller là-bas en compagnie de vos fées et avec le lièvre, ce qui administrera la preuve de l'imposture aux yeux du roi. Ce serait d'une part montrer mon savoir-faire, d'autre part expliquer la raison de la descente de la fée Blanche. Je pourrais ensuite persuader le roi d'aller la chercher pour lui montrer ce que signifie la rétribution manifeste.»

La souveraine du Yi»-Suprême se laissa convaincre et, montrant du doigt la créature, lui cria: «Bête immonde, qu'attends-tu pour revenir dans le droit chemin?»

Le lièvre de jade fit une culbute et reprit son asped originel. En vérité,

bec-de-lièvre et dents pointues, longues oreilles et moullache rare:

une houle de poils commejade qui semble volerpar-dessus les montagnes lorsqu'il détend ses pattes.

Son nez droit telfromage blanc qui pend, semble barbouillé de crème et poudre, plus blanc que givre.

Ses pupilles aux reflets rouges sont plus frappantes que rouge sur la neige.

Tapi contre le sol, il n'est plus qu'une pelote de soie grège, mais son corps détendu devient fil d 'argent.

Combien defois ri a-t-ilpas bu ¡apure rosée de l'aube céleste, pilant l'élixir d'immortalité de son pilon merveilleux!

Rempli de joie à cette vue, le grand saint foula une luminosité nuageuse pour conduire la souveraine du Yinstuprême en tête du cortège des fées. Ils atteignirent d'une traite le royaume des Indes, emmenant le lièvre de jade.

C'était le crépuscule, le moment où la lune se levait. On entendait les roulements de tambour à la tour de garde.

Le roi et Tripitaka étaient encore dans la salle; Porcet, Sablet et les officiers se tenaient devant les marches. Ils venaient de proposer de lever l'audience, lorsqu'en plein sud apparut une nuée si brillante que l'on se serait cru en plein jour. Comme ils levaient la tête, ils entendirent Singet crier d'une voix tonnante: «Votre Majesté des Indes, invitez les reines et dames du palais à venir voir:

sous le baldaquin sacré se trouvent la souveraine du Yinstuprême du palais de la lune et à ses côtés les immortelles beautés lunaires. Le lièvre de jade eét la fausse princesse qui était chez vous et qui a repris son asped véritable.»

Le roi fit convoquer précipitamment les reines, concubines, dames et filles du palais; elles priaient, tournées vers le ciel. Lui-même, Tripitaka et les officiers en firent autant, exprimant leur gratitude.

Chaque famille, chaque foyer, dans la ville entière, avait élevé des autels et pas un ne manquait de saluer Bouddha et de se prosterner.

À ce speftacle, Porcet, mû par un irrépressible désir, bondit dans l'espace, prit dans ses bras l'immortelle en robe d'arc-en-ciel et s'écria: «Ma chérie! Nous sommes de vieilles connaissances. Allons nous amuser, toi et moi!»

Singet s'élança pour le rattraper, lui flanqua une paire de gifles et gronda: «Rustaud d'idiot! Où te crois-tu donc pour te laisser aller à ces privautés?

— Je voulais simplement me détendre un peu et chasser l'ennui par ce petit jeu», répliqua Porcet.

La souveraine du YA-Suprême fit faire demi-tour au cortège des fées et, après avoir récupéré le lièvre de jade, s'en retourna au palais lunaire, tandis que Singet faisait mordre la poussière à Porcet.

Le roi renouvela dans la salle ses remerciements à Singet et l'interrogea à nouveau sur ce qui s'était passé:

«Nous vous sommes profondément reconnaissant d'avoir usé de vos immenses pouvoirs afin de capturer la fausse princesse, mais où est la vraie?

— Elle n'est pas non plus d'origine mortelle, c'est la fée Blanche du palais de la lune. Elle a été conçue par votre reine il y a dix-huit ans, lorsqu'elle a été saisie par la pensée du monde d'En-bas, après avoir giflé le lièvre de jade.

Celui-ci en avait gardé rancune. C'est pourquoi il s'eit échappé l'année passée en ouvrant secrètement le cadenas d'or de la barrière de jade. Il a jeté Blanche dans le désert, a pris son aspeft et a réussi à vous berner. Je tiens ces explications de la bouche même de la souveraine du Yinstuprême. Aujourd'hui, nous avons éliminé la fausse;

demain nous vous inviterons à chercher la vraie.»

Rongé d'inquiétude à ce discours, le roi fondit en larmes:

«Mon enfant! Depuis que je suis monté sur le trône, tu n'avais même pas franchi les portes de la cité. Où veux-tu que j'aille te retrouver!

— Ne vous tourmentez point», répliqua Singet en souriant, «votre princesse feint la folie au monastère Pavéd'Or. Retirons-nous pour l'instant. Je vous rendrai votre princesse demain matin.»

Les officiers se prosternèrent à leur tour pour faire valoir:

«Que Votre Majesté se rassure: ces saints moines sont de divins bouddhas qui montent nuages et nuées: soyez certain qu'ils comprennent l'enchaînement des causes qui lient le passé à l'avenir. Invitez demain matin les quatre divins moines à vous accompagner dans votre quête et vous saurez ce qu'il en est au bout du compte.»

Le roi acquiesça et les pria de regagner le kiosque Qui-Retient-le-Printemps pour prendre repas et repos.

On s'approchait déjà de la deuxième veille.

La clepsydre de cuivre goutte sous le clair de lune, Tandis que les clochettes d 'or tintent dans la brise de brune.

L e coucou pleure le printemps à moitiéparti.

Les pétales s 'égarent sur le chemin de minuit.

Le parc royal dort à l'ombre des balançoires.

La rivière d 'argent traverse le ciel de moire.

Plus aucun passant dans les avenues et marchés:

La nuit s 'illumine sous le ciel étoilé.

Cette nuit-là, chacun rentra se coucher: de cela, le récit ne dira rien de plus.

Le souffle démoniaque s'était complètement retiré du roi dans la nuit si bien que, son énergie revenue, il donnait audience au milieu de la cinquième veille. Dès qu'elle fut levée, il fit inviter les quatre pèlerins à venir aviser aux moyens de retrouver la princesse.

Le Vénérable se présenta en conséquence et salua la cour, tandis que Singet et ses compagnons joignaient leurs paumes.

Le roi s'inclina et demanda: «Il s'agit de mon enfant, la princesse dont nous parlions hier: puis-je me permettre de vous importuner, divins moines, en vue de son salut?

— Avant-hier, venant de l'est, nous marchions à la tombée de la nuit», répondit Tripitaka, «lorsque nous avons aperçu un monastère où nous avons demandé l'hospitalité, que l'on nous a fort heureusement accordée.

Après le repas du soir, comme je me promenais au clair de lune et allais voir les ruines du vieux parc "Pavé-d'Or", un bruit de sanglots me parvint soudain aux oreilles. Comme je cherchais à en savoir la raison, un vieux moine, plus que centenaire, écarta les tiers et me fournit ces explications détaillées: "Ces pleurs? Eh bien, l'année passée, au printemps avancé, je contemplais la lune qui éclaire la nature de notre âme lorsque, soudain, un coup de vent m'apporta le bruit de lamentations. Je descendis de mon extrade de méditation pour aller voir du côté des fondations du parc de Jeta et y découvris une jeune fille. Comme je l'interrogeais sur les raisons de ses pleurs, elle me répondit qu'elle était la fille du roi des Indes et que le vent l'avait emportée jusqu'ici, alors qu'elle contemplait les fleurs sous la lune." Parfaitement au courant de la conduite à tenir, le vieux moine l'enferma dans une pièce écartée, de peur que les moines ne la souillent, se contentant de déclarer qu'il avait mis sous les verrous une créature maléfique. Comprenant son intention, la princesse divaguait en paroles incohérentes dans la journée, ne réclamant qu'un peu de thé et de riz. Mais, dans le silence de la nuit, elle pleurait en pensant à son père et à sa mère. Le vieux moine s'était renseigné à plusieurs reprises, mais n'osait rien révéler, puisque la princesse était en parfaite santé et ne semblait pas avoir quitté le palais. Constatant que mon disciple possédait des pouvoirs divins, il l'avait instamment prié de venir ici, au palais, se renseigner. Or, il se révèle que c'est le lièvre de jade du palais du Crapaud qui a pris l'aspeft de la princesse dans l'intention de ruiner mon Yang primordial. Par la puissance de ses pouvoirs, mon disciple est fort heureusement parvenu à distinguer le vrai du faux. La créature vient d'être ramenée par l'astre du Y»z-Suprême.

Votre sage princesse se trouve présentement au monastère Pavé-d'Or, où elle feint la folie.»

À ce récit détaillé, le roi éclata en sanglots, semant l'alarme parmi ses épouses des trois palais et six cours qui ne tardèrent pas à venir lui en demander la cause. Pas une qui ne fondît en larmes en l'apprenant.

«Est-ce que le monastère Pavé-d'Or est loin de la cité?

demanda le roi au bout d'un long moment.

— Pas plus de soixante lis», répondit Tripitaka.

Le roi fit alors proclamer l'édit suivant: «La salle d'audience est laissée à la garde des palais de l'Est et de l'Ouest, la défense du pays au grand précepteur chargé des affaires de la cour, tandis que Nous allons au monastère chercher laprincesse en compagnie de la reine, des officiers et des quatre divins moines.»

Aussitôt, une rangée de chars sortit du palais. Quant à Singet, voyez-vous, il bondit dans les airs et, d'un tour de reins, les devança au monastère. Les moines s'agenouillèrent précipitamment: «Votre Seigneurie marchait avec les autres, quand Elle est partie. Comment se fait-il qu'Elle nous tombe aujourd'hui du ciel?

— Où se trouve donc votre maître?» répondit en riant Singet, «dépêchez-vous de l'appeler et de disposer des autels à encens pour recevoir Sa Majesté: le roi, la reine, les officiers et mon maître arrivent.»

Sans comprendre tout ce que cela signifiait, les moines allèrent chercher leur vieux supérieur. Celui-ci, à la vue de Singet, s'inclina profondément: «Où en est l'affaire de la princesse, Votre Seigneurie?»

Singet lui rapporta ce qui s'était passé, la balle brodée jetée par la princesse, son intention d'épouser Tripitaka, le combat qui s'en était suivi et l'intervention de la souveraine de la Lune qui avait ramené le lièvre de jade.

Le vieux moine se prosterna à nouveau pour exprimer sa gratitude. Le Novice lui dit en le relevant de ses mains:

«Je vous en prie, point de politesses, préparez-vous plutôt à recevoir les chars royaux. »

87 2

Les moines surent enfin que c'était une fille qui était enfermée derrière. Partagé entre la joie et la crainte, tout un chacun s'affaira à dresser des autels devant l'entrée du monastère, puis, après avoir enfilé leur kasâja, ils se mirent à battre cloches et tambours dans l'attente de la procession royale. Peu après, Sa Majesté arrivait.

Le ciel entier s 'emplit d 'effluves parfumés, Car l'humble monastère eff favorisé

Par l'arc-en-ciel qui nettoie les fleuves et les mers, Dans un printemps étemel entouré d 'éclairs.

Touchées pa r sa grâce, les plantes brillent fort, Et les fleurs sauvages parfument plus encore.

En ces lieux qui gardent la trace des anciens, Quelle joie de recevoir un brillant souverain!

À son arrivée, le roi vit la foule des moines en rang qui s'inclinaient devant lui, puis il aperçut, debout au milieu d'eux, Singet!

«Comment êtes-vous arrivé avant nous, divin moine?

s'étonna le monarque.

— Il m'a suffi d'un tour de reins pour venir ici », répondit en riant Singet, «pourquoi vous a-t-il fallu si longtemps?»

Peu après, Tripitaka et les autres arrivaient. Le Vénérable les conduisit à la cabane du fond où la princesse feignait toujours la folie.

«Dans cette pièce est enfermée madame la princesse qui fut apportée autrefois par le vent», annonça le vieux moine agenouillé.

Le roi ordonna que l'on ouvrît la porte, ce que l'on St après avoir ôté le cadenas de fer. Le roi et la reine reconnurent immédiatement la princesse et la prirent dans leurs bras sans se soucier de se salir: «Ma pauvre enfant! Comme tu as souffert! Pourquoi le cruel destin t'a-t-il infligé cette punition!»

La réunion de parents avec leur enfant n'est comparable à aucune autre. Tous trois se serraient dans les bras l'un de l'autre en sanglotant. Après avoir pleuré un moment et s'être épanchés, les parents commandèrent un bain parfumé pour que leur jeune fille se lave et se change avant de monter en char et retourner dans la cité.

8 7 3

Singet salua le roi à nouveau en joignant les mains:

«J'aurais une autre question à vous soumettre.

— Je suis à vos ordres, divin moine, répondit le roi en lui rendant le salut.

— Leur montagne se nomme mont des Mille-Pattes, car, paraît-il, des scolopendres sont devenus esprits et attaquent les gens la nuit, ce qui est fort gênant pour les voyageurs qui circulent. Il m'eit venu à l'esprit que seuls les coqs pourraient nous en débarrasser: ne pourriez-vous pas en séledionner mille particulièrement hardis et vigoureux, et les disperser dans la montagne de façon à éliminer ces bêtes venimeuses? Vous pourriez alors changer le nom de cette montagne et manifester votre gratitude par le don de construdions en faveur des moines qui avaient recueilli la princesse. »

Le roi acquiesça bien volontiers et dépêcha des officiers en ville chercher des coqs, tandis que la montagne prenait dès lors le nom de Splendeur-Sacrée. Le ministère des travaux publics fut chargé de procurer les matériaux nécessaires à la reconstrudion du monastère, auquel fut conféré le nom de «monastère Pavé-d'Or d'Anâthapindada du mont

Splendeur-Sacrée». Au vieux moine fut accordé le titre perpétuellementhéréditaire de moine officiel Mérite-du-Royaume, aux émoluments detrente-six setiers.

Les moines remercièrent le roi de sa générosité et le raccompagnèrent à la cour. Au palais, la princesse revit tout un chacun. On servit un banquet pour dissiper son accablement et célébrer la joie de l'avoir retrouvée.

Le lendemain matin, le roi donna l'ordre de convoquer des peintres afin de conserver le portrait de l'heureux visage des quatre saints moines et d'en entretenir le culte au pavillon de Perpétuelle-Pacification. On pria encore une fois la princesse de s'habiller de neuf et de sortir remercier les quatre moines chinois de l'avoir délivrée de ses souffrances. Tripitaka voulut ensuite prendre congé et poursuivre sa route vers l'Ouest, mais comment le roi l'aurai t-il laissé repartir? Ce fut une succession de grands festins pendant cinq ou six jours, dont profita l'idiot pour s'empiffrer tant et plus.

Voyant combien le Bouddha pesait sur leurs esprits, le roi comprit qu'il ne pourrait les retenir plus longtemps.

Il leur offrit deux cents lingots d'or et, à chacun, un 8 7 4

plateau de trésors. Maître et disciples ne voulurent rien accepter.

Il fit avancer le char à clochettes d'or, pria Tripitaka d'y monter et dépêcha des officiers pour le raccompagner.

Tous se prosternaient pour exprimer leur infinie gratitude, reine, concubines royales, ministres, gens du peuple Un peu plus loin, ce furent les moines qui ne pouvaient se résoudre à la séparation.

Comme cette foule qui les accompagnait ne voulait s'en retourner, Singet n'eut d'autre solution que de faire une passe, et de souffler de son haleine magique vers le sudouest: les pèlerins profitèrent du coup de vent aveuglant pour échapper à leur escorte.

Ainsi,

Lavés pa r les vagues de la gratitude,

Ils retournent à la nature révélée'.

Sortant de la mer métallique et rude,

Ils s ’éveillent au vrai de la vacuité.

Si, en fin de compte, vous ne savez comment se passa la suite du voyage, écoutez donc la séance qui vient.

LE RETOUR

(chapitres xcvi à c)

第096回 · CHAPITRE XCVI

# OÙ MESSIRE KOU ACCUEILLE AVEC JOIE LE MOINE ÉMINENT, ET LE VÉNÉRABLE NE CONVOITE NI HONNEURS NI RICHESSES.

Puisque les formes et couleurs sont au fond

sans réalité

Ne sontpas non plus vides les diversesformes

de vacuité.

Quiétude ou agitation, paroles ou silence se

valent en fin de compte:

A quoi bon se fatiguer à parler de rêve en

rêve i

L 'utilité utile recèle autant d 'inutilité que le mérite inefficace d 'efficacité.

Il en esti comme des fruits qui mûrissent

d 'eux-mêmes: ne va pas leur demander comment ils y parviennent.

Le récit nous a exposé comment les pèlerins avaient usé de moyens magiques pour arrêter l'escorte des moines du monastère Pavé-d'Or. Constatant leur disparition après le passage du vent noir, ils pensèrent avoir eu affaire à des bouddhas vivants descendus momentanément sur terre, se prosternèrent et s'en retournèrent. Nous n'en dirons pas plus à leur sujet.

Comme maître et disciples poursuivaient leur route vers Fouest, le printemps finissait et l'été s'amorçait:

Ilfait beau: que le temps est tonifiant!

Les nénuphars poussent dans les étangs.

La pluie mûrit les dernières prunes,

87 8

Le blé dore sous la brise opportune.

Là où tombent les fleurs odorantes,

Dans le saule que le loriot fréquente,

L ’hirondelle amène ses petits.

Le faisan nourrit les siens dans les cris.

Le soleil brille sans fin tout autour

Lit donne à tout le plus bel éclat du jour.

Nous n’en finirions pas de décrire le repas pris à l’aube et le refuge trouvé au crépuscule, les torrents contournés et les pentes gravies. Ils avançaient sur la route paisible depuis un demi-mois, lorsque apparut devant eux une cité.

«Disciples, qu’est-ce encore que cet endroit? demanda Tripitaka.

— Je n’en sais rien, répliqua le Novice.

— Tu es déjà venu par ici. Comment peux-tu prétendre n’en rien savoir?» ricana Porcet, «il y a quelque chose de louche là-dessous. Tu feins de ne rien reconnaître pour nous jouer quelque mauvais tour.

— Cet idiot n’a aucune jugeote, j ’ai pris cette route maintes fois, mais au plus haut des cieux. Sur un nuage au départ comme à l’arrivée, jamais je ne suis descendu!

Je n’avais aucune raison d’aller y voir de plus près: voilà pourquoi je ne sais rien. Il n’y a rien de bizarre làdessous et personne n’a l’intention de te jouer le moindre tour.»

Tout en devisant, ils atteignirent les abords de la cité avant même de s'en apercevoir. Tripitaka descendit de cheval, passa le pont-levis et franchit la porte. Sous la galerie de l'avenue, deux vieillards bavardaient.

«Disciples!» appela Tripitaka, «restez au milieu de la rue où vous êtes, tête baissée. Tenez-vous tranquilles pendant que je me dirige vers la galerie pour me renseigner sur le lieu où nous sommes.»

Singet et ses compagnons s'immobilisèrent comme il le demandait.

Tripitaka s'approcha, joignit les paumes et s'écria:

«Chers donateurs, l'humble moine que voici vous salue.»

Les deux anciens avaient une discussion à bâtons rompus sur les vicissitudes de la fortune, sur les fols et les sages.

A la pensée de l'impermanence qui avait enseveli tant d'exploits héroïques de naguère, ils poussaient de profonds soupirs, lorsque, tout à coup, ils s'entendirent saluer. Ils rendirent aussitôt la politesse: «Qu'avez-vous à nous dire, Vénérable?

— Venant de loin présenter nos hommages au Bouddha, nous arrivons dans votre noble contrée dont nous ignorons le nom. Où pourrions-nous trouver personnes tournées vers le bien afin de solliciter l'aumône d'un repas?

— C'est la préfecture de la Terrasse-de-Bronze, dans laquelle se trouve la sous-préfefture de Diling, où vous êtes. Si vous souhaitez manger, Vénérable, inutile de mendier: passez l'arche, suivez l'avenue nord-sud; vous tomberez du côté ouest sur une tour d'entrée aux tigres couchés face à l'est. C'est la maison de messire Kou.

Devant chez eux e£t dressée une Stèle qui porte l'inscription: Bienvenue aux Dix Mille Moines. Venant de loin, vous y obtiendrez tout ce dont vous avez besoin.

Allez-y! N'interrompez pas plus longtemps notre conversation! »

Tripitaka remercia et se tourna vers Singet: «C'est la sous-préfefture de Diling dans la préfecture de la Terrassede-Bronze. D'après les deux vieillards, nous aurons un repas végétarien chez messire Kou, après l'arche, à la tour d'entrée où des tigres sont tournés vers l'est, dans l'avenue nord-sud. Une plaque y souhaite la bienvenue à dix mille moines.

— On voit que l'Ouest eêt un pays de bouddhistes: ils nourrissent vraiment les moines. Puisqu'il ne s'agit que de préfecture et sous-préfeéture, inutile de faire viser nos documents. Allons tout de suite demander l'aumône de nourriture, de façon à pouvoir reprendre la route sans tarder.»

Avançant à pas lents avec ses trois disciples, Tripitaka provoqua à nouveau l'effroi de la foule à l'entrée des marchés: elle faisait cercle, intriguée, et les gens se bousculaient pour mieux voir leurs visages.

Le Vénérable avait recommandé à ses compagnons de garder bouche close et ne cessait de répéter: «Pas d'incidents! Pas d'incidents!»

Tous trois gardaient la tête baissée, n'osant pas même lever les yeux.

Au coin de la rue, ils découvrirent effectivement une grande avenue nord-sud. Ils marchaient, quand ils aperçurent la tour aux tigres couchés et, dans l'entrée, contre le 88o

mur, sur une grande plaque, les quatre caraétères: Bienvtnue aux Dix Mille Moines.

«L'Ouest est terre du Bouddha», s'exclama Tripitaka, «sages ou fols sont sans malice. J'avais peine à croire ce que me disaient les deux vieillards, mais je vois maintenant qu'il en est bien ainsi.»

Avec ses manières de rustre, Porcet voulut entrer tout de go.

«Arrête-toi, idiot! » lui cria Singet, «attendons que quelqu'un sorte et demandons-lui la permission, avant d'entrer.

— Le frangin a raison», approuva Sablet, «il est à craindre que nous n'offensions le donateur, si nous ne respectons ses quartiers privés.»

Ils déposèrent les bagages et laissèrent le cheval au repos devant le portail. Un initant plus tard, un homme à la tête chenue sortit avec une balance et un panier. A la vue des visiteurs, il lâcha ce qu'il tenait et se précipita à l'intérieur pour annoncer: «Maître, il y a dehors quatre moines d'aspeâ étrange! »

Le riche marchand, appuyé sur une canne, se promenait dans la cour en marmonnant des prières à Bouddha, quand, à cette nouvelle, il abandonna le bâton et sortit les accueillir. Sans s'effrayer de leur laideur, il invita les quatre religieux: «Veuillez entrer, je vous prie.»

Tripitaka et ses compagnons s'avancèrent avec circonspection et modeftie. Ils tournèrent dans un passage à la suite de leur hôte, qui les conduisit jusqu'à un bâtiment:

«En haut», leur expliqua-t-il, «ce sont la salle consacrée au Bouddha, la bibliothèque et le réfeétoire où vous serez accueillis; en dessous se trouve la maison où loge la famille de votre disciple.»

Tripitaka lui fit des compliments sans fin, puis endossa son kasâya pour prier Bouddha. Comme ils montaient vers la salle et entraient, ils virent

Les volutes d 'encens monter dans l'éclat des chandelles allumées. La salle était pleine de soieries et de fleurs; de toutes parts s'étalaient les dorures et s'enlacaient les couleurs.

Au plus haut du cadre vermillon est suspendue une cloche d'or pur.

Dans un support de laque colorée lui est opposé un tambour décoré.

Plusieurs paires de bannières sont brodées des huit trésors; les mille bouddhas sont entièrement couverts d 'or.

Brûle-parfum et vases sont de bronze ancien, tables et boites de laque Tripitaka ôta son kasâsya et fil enfin, selon les formes, connaissance de messire Kou.

gravée. L ’aloès brûle continûment dans les brûle-parfum. Dans chaque vase, des fleurs de lotus étalent leur Splendeur.

Sur les tables sont disposés de frais «cinq-nuages^ », dans les boita s’accumulent d ’odorants pétales.

La vasque de verre contient une limpide eau pure. Dans les lampes it cristlal brûle clair une huile parfumée. La pierre d ’or vibre d’un son sans fin.

Assurément un lieu rival des tours sacrées, hors d ’atteinte des poussières du monde, une salle de prière familiale qui ne laisse rien à désirer d ’un monastère éminent.

Après s’être purifié les mains, le Vénérable prit un bâtonnet d’encens entre ses doigts, se prosterna et, les prières finies, se tourna vers son hôte pour le saluer dans les formes.

«Je vous en prie», lui dit celui-ci, «allons faire connaissance dans la salle des Soutras. »

C ’étaient des casiers reâangulaires, debout, où s ’entassaient les textes sacrés, des boîtes métalliques où s’accumulaient lettres et documents. Sur les tables de laque sculptée, l ’on trouvepapier, encre, pinceau, écritoire de la plus exquise qualité.

Devant l ’écran saupoudré de moutarde sont placés livres, peintures, luth et damier, s ’ojfrant aux vrais plaisirs, les plus raffinés.

Là sont suspendues une divine pierre sonore de jade léger enveloppé d'or et une «barbe-de-dragon» qui, coiffée de la lune, protège du vent. L ‘airpur revigore l’estprit; le cœur libéré s ’absorbe à l’aise dans la Voie.

Arrivé dans les lieux, le Vénérable voulut procéder au cérémonial des salutations, mais son hôte l'arrêta de ses mains en le priant de se débarrasser de son vêtement bouddhique. Tripitaka ôta son kasâya et fit enfin selon les formes connaissance de messire Kou, qui reçut ensuite Singet et ses deux compagnons. Il fit donner du fourrage au cheval et ranger les bagages sous la galerie avant d'interroger les pèlerins.

«L 'humble moine que voici», expliqua Tripitaka, «est envoyé en mission par les grands Tang des terres de l'Est dans votre noble contrée pour visiter le mont des Vautours, rencontrer le Bouddha et solliciter les Écritures authentiques. Comme j'ai appris que l'on respectait les moines dans votre honorable préfecture, je me suis permis de venir vous saluer et quémander un repas maigre. Nous repartirons aussitôt après.

— L'humble nom de votre disciple e§t Kou Hong, Hong de largesse», répondit-il, le visage rayonnant de joie, avec un petit rire, «mon appellation est Dakuan, qui signifie "grande libéralité". J 'ai vécu soixante-quatre vaines années. À quarante ans, j'ai fait un vœu qui ne sera accompli que lorsque j'aurai nourri dix mille moines.

J'offre des repas maigres, depuis vingt-quatre ans maintenant, et en tiens le compte sur un registre. Quand j'en ai le loisir, je fais le bilan et j'ai ainsi calculé que j'ai assuré neuf mille neuf cent quatre-vingt-seize repas. Il ne m'en manquait plus que quatre pour atteindre le chiffre complet.

C'est le Ciel qui vous envoie aujourd'hui pour me permettre d'accomplir ce vœu. Veuillez me laisser vos noms respeâés et m'accorder l'honneur de rester au moins un mois, le temps de célébrer dignement cet accomplissement. Je vous ferai ensuite accompagner dans la montagne en palanquins et chevaux. Il n'y a pas plus de huit cents lis d'ici jusqu'au mont des Vautours. Ce n'est pas si loin.»

À ces mots, Tripitaka ne se tint plus de joie et acquiesça sans réticence

Bref, ses serviteurs, grands et petits, s'affairaient dans la résidence à chercher des fagots, tirer de l'eau, apporter du riz, de la farine et des

légumes afin de préparer le repas maigre.

«D'où viennent ces moines qui provoquent tant d'empressement? demanda mère Kou, la femme de messire, surprise par toute cette agitation.

— Quatre moines éminents sont là», répondit l'un des garçons, «ils se disent envoyés par l'empereur des grands Tang pour aller rendre hommage à seigneur Bouddha au mont des Vautours. On ne sait quelle distance ils ont parcourue pour arriver jusqu'ici. Père a dit qu'ils tombaient du ciel et nous a ordonné de leur servir un repas maigre au plus vite.»

La vieille femme se réjouit de l'apprendre et appela l'une de ses servantes: «Apporte-moi mes vêtements: je vais aller les voir moi aussi.

— Madame», précisa le garçon, «il n'y en a qu'un qui vaut la peine d'être regardé; les trois autres sont horriblement laids.

— Vous ne comprenez rien à ces choses: visages laids, bizarres ou étranges sont signes certains d'êtres célestes descendus sur terre. Va vite annoncer mon arrivée à père.»

Le garçon courut jusqu'à la bibliothèque et déclarai messire Kou: «Madame vient saluer et rencontrer ces messieurs des terres de l'Est.»

À ces mots, Tripitaka se leva et descendit de son siège. À peine annoncée, elle arriva devant la salle. Elle leva les yeux sur le moine chinois aux nobles traits, au port élégant et digne. Elle tourna son regard vers Singet et ses deux compagnons: ils étaient d'apparence peu ordinaire. Bien qu'elle sût qu'ils descendaient du ciel, elle n'en éprouva pas moins quelque effroi et tomba à genoux pour les saluer.

Tripitaka lui rendit précipitamment la politesse:

«Nous sommes confus de vous avoir dérangée pour ces hommages immérités.

— Pourquoi les quatre maîtres ne sont-ils pas assis ensemble? demanda la vieille femme à son mari.

— Nous sommes tous les trois ses disciples», répondit Porcet en dressant le groin, une réponse qui tenait plutôt du rugissement d'un tigre au fond de la montagne. La mère commençait à prendre vraiment peur.

Tandis qu'ils échangeaient ces propos, un autre domestique vint annoncer: «Les deux oncles arrivent à leur tour.»

Tripitaka se retourna précipitamment et vit que c'étaient deux jeunes bacheliers. Ils s'avancèrent et saluèrent jusqu'à terre le Vénérable, qui se serait hâté de leur rendre la politesse, si messire Kou ne l'en avait empêché en disant: «Ce sont mes deux fils, Kou Liang et Kou Dong, qui reviennent de l'école pour déjeuner. Ils sont venus saluer en apprenant que vous nous aviez fait l'honneur de nous rendre visite.

— De sages garçons!» s'exclama joyeusement Tripitaka, «de sages garçons! Le cas de le dire: Noble maison s'obtient par le bien, bons fils par les études.

— D'où viennent ces messieurs? demandèrent les deux jeunes gens à leur père.

— De fort loin», répondit en souriant messire Kou, «ils sont envoyés chercher les Écritures auprès du Bouddha par l'empereur des grands Tang des terres de l'Eit du continent du Sud.

— J'ai vu dans l'Encyclopédie de la forêt des faits qu'il n'y avait pas plus de quatre continents dans l'univers», fit remarquer l'un des bacheliers, «nous sommes ici dans celui de l'Ouest, Aparagoiânîya. Il y en a un aussi à l'Est, Pûrvavideha. J 'imagine qu'il leur a fallu des années pour venir jusqu'ici de celui du Sud, le Jambûdvîpa'.

— Au cours de notre voyage», répliqua en riant Tripitaka, «nous avons été plus souvent retenus qu'en chemin.

Nous sommes sans cesse tombés sur de féroces créatures démoniaques et sommes passés par mille épreuves. Fort heureusement, j'étais protégé par mes trois disciples. Nous avons connu quatorze hivers, et autant d'étés, avant d'atteindre votre noble contrée.»

À cette réponse les bacheliers ne tarissaient plus d'éloges: «De divins moines, vraiment! De divins moines! »

Ils étaient encore en conversation, lorsqu'un petit serviteur vint les inviter à passer à table. Messire Kou renvoya sa femme et ses fils à la résidence, tandis que luimême accompagnait les quatre pèlerins au réfeéfoire. Là, tout était impeccablement servi. On voyait

Des tables laquées or et des chaises laquées noir. En premier venaient de hautes pièces montées multicolores, en toutes sortes deformesfaçonnées par les plus habiles pâtissiers selon la dernière mode. Le deuxième service comprenait cinq plats de légumes, le troisième cinq assiettes de fruits frais, le quatrième cinq plateaux d 'amuse-gueule. Tout était délicieux et appétissant: soupe maigre, riz, rouleaux cuits à la vapeur, boules de pain, plats piquants, odorants, chauds, croustîillants et en abondance.

Sept à huit serviteurs allaient et venaient, servant avec un tel empressement qu'ils ne laissaient pas un instant de repos aux quatre ou cinq cuisiniers.

Les uns versaient la soupe, les autres remplissaient les bols de riz, voyez-vous: ils allaient et venaient, telles des comètes chassant la lune!

Porcet vidait les bols d'une bouchée, telle la bourrasque dissipant les derniers nuages. Maître et disciples mangèrent à satiété. Le Vénérable se leva, remercia son hôte et voulut reprendre la route. Messire Kou le retint: «Maître, restez donc quelques jours de plus sans souci! Comme dit le proverbe, il est plus facile d 'entreprendre que de conclure:

attendez que j'aie célébré l'achèvement de mon vœu pour me permettre de vous raccompagner ensuite.»

Tripitaka ne pouvait faire autrement que céder à cette insistance pleine de sincérité.

Ce ne fut que six ou sept jours plus tard que messire Kou fit venir vingt-quatre moines de l'endroit afin de procéder à la cérémonie célébrant l'accomplissement du vœu. Les religieux passèrent trois ou quatre jours à rédiger les textes avant de fixer la matinée qui marquerait le début de l'office. Leur liturgie ne différait en rien de celle en usage chez les Tang.

Déploiement de bannières devant les faces dorées des bouddha alignés, offrandes présentées entre les chande Ues et l 'encens allumés:

tambours et cymbales, flûtes et orgues à bouche, gongs et flûtes tramsières jouaient en harmoniel.

Frappant un moment, soufflant un temps, ils entonnent à 1'unisson h récitation des soufras. Us souhaitent d'abord paix au txsst\,puis mitent le dieu-guerrier. Après avoir envoyé les placets, ils prient devant k Statue du Bouddha.

Ils articulent un passage du soutra du Paon, dont chaque verset éloigne malheurs et calamités. On allume la lampe du Maître Guérisseur: la flamme scintille, brillante et claire.

Pour dissiper toute rancune et grief, ils procèdent à la repentance par l 'Eau. Ea psalmodie de /'Avatamsaka-sûtra écarte blâmes et calomnies.

Ea Eoi merveilleuse des trois véhicules est des plus parfaites: tm les sramana se valent.

Il en fut ainsi trois jours et trois nuits avant que ne se terminât la cérémonie.

Tripitaka pensait au monastère du Coup-de-Tonnerre et ne songeait qu'à repartir. Comme il prenait congé et remerciait, messire Kou lui dit:

«Votre hâte à nous quitter, maître, me donne à penser que j’ai dû par tropvous négliger dans la presse de ces derniers jours de cérémoniebouddhique et que, par là, vous entendez me le reprocher.

— C om m ent pourrais-je proférer le moindre blâme, alors que je ne sais comment m’excuser de vous avoir tant dérangé. Seulement, à l’époque où la personne sacrée de mon souverain m’avait envoyé, elle m’avait demandé quand je pourrais être de retour et j’ai eu le tort de lui répondre “dans trois ans”. Contre toute attente, nous avons été retardés au point que, depuis, quatorze se sont écoulés! Je ne sais même pas si j’obtiendrai les soutras et il faudrait compter douze ou treize ans de plus pour le retour. Ne serait-ce pas faillir à cet ordre sacré, un crime impardonnable! Je vous supplie de bien vouloir me laisser 'Livre XX, chapitre x cvi

8 8 7

poursuivre ma m ission. Q uand j’aurai obtenu les Écritures, rien ne m’empêchera plus de revenir demeurer un peu plus longtemps chez vous.»

Porcet ne put se retenir d ’in terven ir et d e s’écrier à tue-tête: «Maître, vous êtes vraiment trop indifférent aux vœux d’autrui, trop insensible aux sentiments des autres!

Puisque messire dispose d’une immense fortune qui lui a permis d’accomplir le vœu de nourrir un si grand nombre de moines, puisqu’il nous le demande avec une si parfaite sincérité, restons ici une année, qu’importe? Pourquoi vouloir partir à tout prix, renoncer à cette excellente chère pour courir mendier ailleurs? À croire que grand-père et grand-mère vous attendent plus loin sur la route!

— Ballot!» s’indigna Tripitaka, «tu ne penses qu’à manger, sans te soucier des causes qui nous ramènent à la transmigration! Vraiment, une bête qui se vautre dans l’auge tant que l’estomac lui démange. Si vous êtes à ce point égarés par la convoitise, je partirai seul demain.»

À la vue du visage décomposé du Maître, Singet agrippa Porcet, lui balança une volée de coups de poings sur la tête et gronda: «Cet idiot pousse l'inconscience jusqu'à monter le Maître contre nom\ — Bien fait, bien fait!» approuvait Sablet en riant, «lui qui est déjà insupportable quand il se tait, il a fallu qu'il y mette son grain de sel! »

Debout sur le côté, l'idiot haletait sans oser dire un mot de plus.

Témoin de la dissension entre maître et disciples, messire Kou ne sut que dire, se contentant de sourire de tout son visage: «Ne vous emportez pas, maître. Pour aujourd'hui, gardez vos aises. Attendez demain, que j'aie préparé tambours et bannières, prévenu parents et voisins: nous vous a ccom p a gn eron s à votre départ.»

Tandis qu'ils discutaient, la vieille femme réapparut:

«Maître, puisque vous nous avez accordé la grâce d'honorer notre chaumière, rien ne vous oblige à prendre congé à toute force. Depuis combien de jours êtes-vous chez nous?

— Cela fait déjà la moitié d'un mois.

— Ce temps comptera au crédit de mon mari. Je dispose aussi d'un petit pécule que m'a rapporté la couture et je voudrais à mon tour vous nourrir quinze jours.»

intervenaient à leur tour: «Écoute, messieurs, vous quatre: depuis vingt-quatre ans que notre père nourrit les moines, il n'a jamais rencontré meilleurs que vous. Maintenant qu'il connaît le bonheur d'avoir accompli son vœu grâce à votre présence, la chaumière en est comme illuminée. Nous sommes jeunes et fort ignorants de l'enchaînement des causes et des effets, mais nous connaissons le diétion: Mari récolte ce qu 'il sème, femme récolte ce qu 'elle sème; qui ne sème, n'obtient rien. Si notre père et notre mère tiennent!

vous faire cette offre, c'est qu'ils cherchent l'amélioration de leur karma. Pourquoi le leur refuser? Quant à nous, nous avons fait quelques

économies sur notre bourse:

nous espérons pouvoir vous nourrir quinze jours de plus, avant de vous raccompagner.

— Comment voulez-vous que nous acceptions cette marque d'affeâion de votre part, alors que nous refusons celle de votre père? Il faut absolument que nous partions ce matin. N'y voyez aucune malice, je vous prie. Sinon, j'aurai enfreint les limites assignées à ma mission à un tel point que la peine capitale n'effacerait pas ma faute.»

À voir qu'il ne voulait en démordre, la mère et ses deux fils se fâchèrent: «Puisqu'il s'entête alors que nous cherchons à le retenir dans la meilleure intention du monde, qu'il s'en aille, s'il y tient tant! Nous perdons notre temps! » Ils lui tournèrent le dos et rentrèrent.

Porcet ne put se retenir de s'adresser à nouveau à Tripitaka:

«Maître, n'en faites pas trop! Comme va le diéton: Ne votts imposez pas, demeurez si l'on vous retient. Restons un petit mois de plus pour combler le vœu de la mère et de ses fils.

Rien ne nous presse!»

Le moine chinois poussa un nouveau grognement de colère. L'idiot se donna deux gifles en répétant: «Chut!

chut! Tais-toi, tu recommences!»

Singet et Sablet partirent dans leur coin d'un incontrôlable fou rire.

Tripitaka s'en prit alors au Novice: «Qu'est-ce qui te fait rire?» Il était si irrité qu'il fit une passe, sur le point de réciter l'incantation de Constriftion du cercle, plongeant Singet dans une telle panique qu'il s'agenouilla: «Maître, je n'ai pas ri, je ne ris pas! Je vous en supplie, ne récitez rien! »

Remarquant le mécontentement du maître à l'égard de IJvre XX, chapitre x cvi

ses disciples, messire n'osa plus insister: «Ne vous disputez pas!» plaida-t-il, «je vous raccompagne demain, c'est d'accord.»

Il sortit de la salle aux Soutras et ordonna à son secrétaire de rédiger une centaine de billets invitant les voisins et parents à escorter le lendemain matin les maîtres chinois à leur départ vers l'Ouest. Par ailleurs, il demanda aux cuisiniers de préparer un festin d'adieux, au majordome de faire confedionner vingt paires de bannières colorées, de trouver une bande de musiciens, d'inviter un groupe de moines au monastère de la Venue-du-Sud, ainsi que des prêtres taoïstes au temple du Pic-de-l'Est, tout cela devant être prêt le lendemain matin avant 10 heures.

Chacun acquiesça et partit exécuter les ordres. Peu après, la nuit tombait.

Le repas pris, chacun rentra se coucher.

Taches de corbeaux sur le village solitaire:

Cloches et tambours en haut de la tour lointaine.

Aux portes et maisons s 'éteignent les lumières;

Dans les rues et marchés le silence règne.

T 'ombre des fleurs s 'agite au clair de lune;

T a rivière d 'argent pâlit sous les étoiles.

Tes pleurs du coucou s'enfoncent dans la brune;

Sous le ciel muet la vastle terre se voile.

C'était la troisième ou quatrième veille, 2 ou 3 heures du matin: les domestiques chargés des travaux étaient tous levés et s'affairaient aux préparatifs. Ceux qui s'occupaient du festin, voyez-vous, se hâtaient aux cuisines. Ceux qui devaient placer les bannières se chamaillaient devant la salle. Ceux qui avaient mission d'inviter les moines et les prêtres remuaient leurs jambes. Ceux qui devaient demander des musiciens se dépêchaient.

Les messagers couraient en tous sens. Ceux qui préparaient palanquins et chevaux se hélaient et se répondaient.

De minuit à l'aube, ce fut un beau tumulte, mais vers 10 heures tout était fin prêt. Il est vrai que l'argent y était pour quelque chose.

Sous de hautes tentures, dans un cercle d 'écrans. Au centre était suspendue une peinture représentant montagne de longévité et mer à bonheur. Sur les deux murs s'alignaient les tableaux des quatre saisons.

Des tripodes aux marbrures en forme de dragons montaient la fumées de l 'encens; du brûle-parfum en queue de p ie s'élevaient tla effluves de bon augure. Des fleurs fraîches, éclatantes, ornaient la plateaux de maintes couleurs. Sur les tables alignées s'entassaient l'ont des rangées de confiseries en forme de lions et d'immortels.

Devant les marches, tambours et danses jouaient au rythme de k mélodie, sous le déploiement des fruits et mets formant un tapis it brocart. Soupes et riz végétariens étaient d 'une extraordinaire pureté, h thé et les vins odorants d 'une richesse merveilleuse.

Cette maison d 'un homme du peuple ne le cédait en rien à celle da princes. On n'entendait que bruits joyeux, à émouvoir le ciel et la terrt.

Le Vénérable échangeait des politesses avec messire Kou, lorsqu'un domestique vint annoncer: «Les invités sont tous là.»

C'étaient le voisin de gauche et celui de droite, le beaufrère cadet et le beau-frère aîné, les maris de la sœur aînée et de la cadette; il y avait aussi les amis pieux qui partageaient la même foi et les hommes de bien qui priaient Bouddha: tous venaient saluer le Vénérable.

Après les salutations, chacun prit place. C'est alors que retentirent en bas de la salle tambours, luths et orgues à bouche, en haut chants et cithares, tandis que l'on servait le vin. La somptuosité du festin n'avait pas échappé à l'attention de Porcet, qui dit à Sablet: «Frérot, mangeons et buvons sans retenue: quand nous aurons quitté la maison des Kou, nous ne

retrouverons plus réception aussi fastueuse.

— Que nous racontes-tu là!» répliqua en riant Sablet, «comme va le diéton: Des saveurs les plus raffinées, il ne relit rien, unefois que le ventre estlplein. Le ventre n'est pas fait pour l'accumulation!

— Tu n'es vraiment pas à la hauteur, vraiment pas!

Moi, quand j'ai mangé tout mon soûl, je n'ai plus faim de trois jours.

— Idiot!» intervint Singet, «ne le fais pas éclater, ton ventre! On doit reprendre la route.»

Ils n'avaient pas fini de bavarder que le soleil approchait du zénith. Tripitaka avait levé ses baguettes et récité le soutra qui ouvre le repas. Dans la crainte d'être pris de court, Porcet s'empara du riz de réserve et en fit disparaître cinq ou six bols en ne faisant qu'une bouchée de chacun, puis il se remplit les deux manches de boules, galettes, rouleaux et gâteaux, avant de se lever à la suite de son maître. Le Vénérable remercia messire et les personnes assemblées. Les pèlerins sortirent ensemble. A la sortie, voyez-vous, les bannières étaient alignées autour d'un baldaquin précieux, tandis que jouaient tambourineurs et musiciens. Les deux groupes, de moines bouddhistes et de prêtres taoïstes, arrivaient. Messire leur dit en souriant: «Vous arrivez trop tard, mes amis.

Le Maître est si pressé de partir que je ne peux rien vous offrir. Attendez notre retour: je vous exprimerai alors ma gratitude.»

La foule leur ouvrit un passage. À pied, à cheval ou en palanquin, chacun s'écartait pour laisser les quatre pèlerins avancer.

Dans le vacarme de la fanfare qui faisait vibrer le ciel, le déploiement d'étendards qui cachaient le soleil, la foule immense et l'embouteillage de chevaux et voitures, tous étaient accourus voir messire Kou raccompagner le moine chinois. Un étalage de richesses dépassant palissades de jade et de perles, en rien inférieur aux tentures de brocart qui cachent le printemps\

Le groupe de moines entonnant un hymne au Bouddha, les prêtres jouant un air taoïste les suivirent au-delà des murs de la préfecture.

Quand on eut atteint le kiosque des dix lis, paniers de nourritures et pots de liquide onétueux furent étalés en vue de trinquer avant la séparation. Messire Kou ne pouvait s'y résigner. «Maître», dit-il en retenant ses larmes, «quand vous serez sur le retour après avoir obtenu les soutras, ne manquez pas de revenir habiter quelques jours Infiniment touché, Tripitaka le remercia profusemene.

en mon humble demeure pour alléger la peine de mon cœur.»

Infiniment touché, Tripitaka le remercia profusément:

«Si je parviens au mont des Vautours et si je suis reçu par le Bouddha, je mentionnerai en tout premier lieu votre grande vertu. À mon retour, je ne manquerai pas de passer votre seuil et de vous remercier en me prosternant, encore et encore!»

Tandis qu'ils devisaient, ils parcoururent deux à trois lis de plus. Le Vénérable insista pour qu'ils se séparent. Messire Kou éclata en sanglots et fit enfin demi-tour. Le cas de dire:

Le vau de nourrir les moines le conduira à l'Eveil, Mais il n'était pas dans son destlin de voir le Bouddha.

Ne parlons plus de messire Kou, qui s'en retourna avec la foule qui les avait accompagnés jusqu'au kiosque, et revenons aux quatre pèlerins. Ils marchèrent quarante à cinquante lis avant la tombée de la nuit. «Il se fait tard, de quel côté chercher un abri?» demanda le Vénérable.

Porcet, qui portait les bagages, fit la moue: «Dédaigner les repas tout prêts, refuser une chambre propre sous un toit frais, et cela pour prendre la route avec la hâte de pauvres diables courant derrière des funérailles! Et s'il se met à pleuvoir, à l'heure qu'il eét, qu'allons-nous faire?

— Maudit anim al!» s'emporta Tripitaka, «le voilà qui recommence à maugréer! Comme dit le proverbe: Si beau que soit Chang'an, ce

n'estlpoint lieu où s'attacher. Attends donc que le deàtin veuille bien nousconduire auprès du Bouddha et me permettre d'obtenir les Écrituresauthentiques!

Quand nous serons de retour en Chine, je solliciterai de l'empereur l'autorisation de te laisser manger tout ton soûl dans les cuisines impériales, assez d'années pour que tu en crèves, maudit animal, et deviennes un fantôme repu! »

L'idiot ravala ses ricanements sans oser ajouter un mot de plus.

Singet leva les yeux et aperçut au loin plusieurs bâtiments au bord de la route. «Allons nous reposer là-bas!»

s'exclama-t-il précipitamment à l'adresse du Maître.

Le Vénérable s'approcha et vit qu'il y avait une arche effondrée qui portait un vieux panneau horizontal sur lequel se lisait encore, en quatre gros caraétères décolorés et couverts de poussière:

C O

U R P R O

V I S O

I R E d

' É C L A T - F L E U

R I 1.

Le Vénérable mit pied à terre avant d'expliquer: «Le bodhisattva Éclat-Fleuri était le disciple du bouddha de Flammes-aux-Cinq-Éclats. Pour avoir éliminé le démonroi du Feu-Empoisonné, il a été dégradé et nommé officier transcendant des Cinq-Manifestations. Il devrait y avoir un gardien de sanéluaire.»

Ils entrèrent, mais ne virent que galeries effondrées, murs abattus, ne découvrant pas la moindre trace humaine. Ce n'étaient qu'herbes et

broussailles. Ils auraient voulu rebrousser chemin, mais le ciel s'étaitcouvert de nuages noirs. Une violente averse tombait. Il ne leur restait plusqu'à trouver un abri contre le vent et la pluie sous les ruines. Us setaisaient, de peur, en élevant la voix, de révéler leur présence à quelquecréature maléfique. Assis ou debout, il leur fallut passer la nuit entièresans fermer l'œil.

Hélas! Le cas de dire:

Le bonheur extrême fait retour au malheur,

La douleur revient là où la joie demeure.

Si vous ne savez en fin de compte ce qu'il advint lorsqu'ils poursuivirent leur chemin à l'aube, écoutez donc la séance qui suit.

第097回 · CHAPITRE XCVII

# OÙ LE DONATEUR, APRÈS AVOIR SOUFFERT INFERNALE HIBERNATION, VOIT SON ÂME TÉNÉBREUSE RAPPELÉE POUR SAUVER LE PRIMORDIAL.

Laissons les pèlerins passer tant bien que mal une nuit pénible sous la pluie dans les ruines du sanctuaire d'Éclat Fleuri, pour parler d'une bande de malandrins qui opéraient en ville, dans la sous-préfefture de Diling. Après avoir dilapidé leurs biens à boire, jouer et courir les mauvais lieux, une dizaine de vauriens, faute d'autres L eur coup réussi, les voleurs abandonnèrent ta maison des Kou.

89 6

ressources pour vivre, s'étaient associés pour pratiquer le brigandage.

Comme ils discutaient des plus riches familles de la cité à piller pour se renflouer, laquelle mettre en tête, laquelle en second, l'un d'eux déclara: «Inutile de se renseigner, nul besoin de se livrer à de longs calculs: il n'y a pas plus riche et généreux que messire Kou, qui vient de raccompagner aujourd'hui les bonzes chinois. Profitons de la pluie de cette nuit: il n'y a personne sur ses gardes dans les rues, ni de patrouilles contre les risques d'incendie. Passons immédiatement à l'aâion et soutirons-lui de quoi coucher avec les filles et nous amuser un peu. Merveilleux, pas vrai?»

Les bandits, ravis, tombèrent d'accord et s'élancèrent sous la pluie, chacun armé de poignards, chaussetrappes, gourdin, assommoir, cordes et torches. Ils forcèrent le portail des Kou et pénétrèrent à l'intérieur en hurlant à mort, semant la panique: jeunes ou vieux, hommes ou femmes faisaient le vide, se cachant où ils pouvaient. La mère se dissimula sous le lit, tandis que le vieux se glissait derrière une porte. Kou Liang, Kou Dong et les autres filles et garçons de la famille, terrifiés, s'enfuyaient de tous

côtés, ne songeant qu'à sauver leur vie. Les armes à la main, les brigandsouvraient malles et paniers, s'emparant de tout ce qu'ils trouvaient à hlumière des torches, or, argent, joyaux, vêtements, vaisselle et autresarticles ménagers.

Ne pouvant en supporter davantage, messire Kou sortit de sa cachette au risque de sa vie pour supplier les pillards:

«Prenez ce dont vous avez besoin, messieurs, mais laissez à ce vieillard quelques vêtements pour ses derniers jours.»

Les brigands ne l'entendaient pas de cette façon: ils le rattrapèrent et, d'un méchant coup de pied, l'envoyèrent rouler au sol, où le malheureux se vit abandonner par ses trois âmes qui s'en retournèrent aux Enfers et ses sept esprits qui quittèrent ce bas monde.

Leur coup réussi, les voleurs abandonnèrent la maison des Kou et trouvèrent au pied de la muraille un endroit où lancer une échelle de corde, qui leur permit de la franchit et de s'enfuir vers l'ouest malgré la pluie.

Les domestiques ne réapparurent que lorsqu'ils purent constater que les bandits s'étaient retirés. C'est alors qu'ils s'aperçurent que leur maître gisait mort. «Ciel!»

s'exclamaient-ils en éclatant en sanglots, « ils l'ont tué! » Ils pleuraient et gémissaient tout contre le cadavre.

Vers la quatrième veille, la veuve repensa avec ressentiment au refus du moine chinois d'accepter ses offrandes et, convaincue que la pompe avec laquelle on l'avait raccompagné était à l'origine du présent malheur, résolut, poussée par la rancœur, de perdre les quatre pèlerins.

Appuyée sur Kou Liang, elle lui dit: «Ne pleure pas, mon fils. Alors que ton vieux père n'avait d'autre souci que de nourrir les moines, qui aurait cru qu'en ce jour où son vœu était accompli, il accueillerait ses meurtriers?

— Comment cela, mère? demandèrent les deux frères.

— Quand ces féroces brigands se sont précipités dans la chambre, je me suis cachée sous le lit et, tremblante, j'ai regardé attentivement à la lumière des lampes et des torches. Qui crois-tu que c'était? Le moine chinois avait allumé la torche, Porcet tenait un couteau, Sablet emportait l'or et l'argent; c'est Singet qui a tué votre père.»

Les deux fils la crurent sur parole: «Ce sont eux, certainement, mère, puisque tu les as clairement reconnus.

Comme ils ont passé quinze jours chez nous, les détails de la maison leur étaient parfaitement familiers. Nos richesses constituent une tentation: c'est pourquoi ils ont profité de la nuit et de la pluie pour revenir piller nos biens. Et ils ont occis père. Quelle noirceur! Il nous faut porter plainte à la préfeéture dès qu'il fera jour.

— Comment rédiger la plainte? demanda Kou Dong.

— Comme nous l'a dit mère», répondit Kou Liang. Il écrivit:

Le moine chinois tenait la lumière, Porcet appelait au meurtre.

Sablet pillait l'or et l 'argent, Singet abattit notre père.

La maisonnée, en effervescence, ne vit pas pointer l'aube. Tandis que l'on prévenait les parents et que l'on préparait le cercueil, Kou Liang et son frère se rendaient à la préfeéture. Or, le magistrat de Terrasse-de-Bronze était un homme éminent, plein de reétitude:

D roit toute sa vie, il était bon et simple. Dans sa jeunesse, pauvre, il avait étudié assidûment à la lueur de la neige; il était d 'un âge encore tendre à l 'examen du Palais. Plein de loyauté, imbu de justlice, il ne laissait jam ais la compassion s'éloigner de ses pensées.

L es annales glorifieront son nom m ille ans: c'est Gong et Huangi nouveau présents

Sa renommée retentira dans les tribunaux à jam é comme s i Zhuo et L u étaient renés.

Quand il fut monté au tribunal et eut disposé des affaires courantes, il ordonna de porter dehors les tablettes à distribuer aux plaignants. Les frères Kou entrèrent en tenant la leur, s'agenouillèrent, se prosternèrent et s'écrièrent hautement: «Votre Excellence, nous portons plainte pour une grave affaire de meurtre et pillage pat effraétion.»

Le magistrat reçut la déclaration et demanda, après en avoir pris pleinement connaissance: «J'ai entendu dire hier que vous aviez accompli le vœu de nourrir les moines en recevant quatre bonzes éminents, des arhat venus de la cour des Tang, dans les terres de l'Est. Vous les avez raccompagnés avec pompe et fanfare à travers rues. Comment une telle chose aurait-elle pu se produire?

— Votre Excellence», répondit Kou Liang en frappant le sol du front, «mon père Kou Hong avait nourri les moines pendant vingt-quatre ans. L'arrivée de ces quatre moines venus de loin complétait le chiffre de dix mille.

Nous les avions gardés quinze jours pour fêter cet accomplissement. Les lieux leur sont ainsi devenus familiers. Le jour où nous les avons raccompagnés, ils sont revenus dans la soirée. Profitant de la nuit noire et de la tempête, ils ont forcé l'entrée de la maison, armés de torches et de bâtons, pillant or, argent, joyaux, vêtements et bijoux. Ils ont de plus abattu notre père. Nous supplions Votre Excellence de faire justice à d'humbles gens du peuple!»

A ces mots, le magistrat convoqua la police à pied et à cheval, formant, avec les conscrits et les requis, une force de cent cinquante hommes munis d'armes tranchantes et acérées. Ils sortirent par la porte de l'Ouest et se lancèrent sus aux quatre pèlerins.

Reparlons donc du Maître et de ses disciples qui avaient attendu impatiemment l'aube sous les ruines du sanéfuaire. Ils se hâtèrent vers

l'oueêt, dès qu'ils en furent ressortis. Or, les brigands qui avaient pillé lamaison des Kou avaient aussi suivi la grand-route de l'Ouest, après êtrepassés par-dessus la muraille. Ils avaient marché jusqu'à l'aube, dépassantd'une vingtaine de lis le sanctuaire Livre XX, ch apitre x c v i i

d'Éclat'Fleuri, et s'étaient cachés dans une combe de la montagne pour partager le butin.

Ils n'avaient pas fini de le diviser qu'ils aperçurent sur la route les quatre pèlerins venant vers eux. Ils les montraient du doigt avec une avidité que la dernière expédition ne semblait pas avoir calmée: «Mais ce sont les bonzes qui avaient été escortés hier!

— Ils viennent à point! » s'esclaffaient les bandits, «les affaires qui offensent le ciel, c'est notre travail. Cela ne fera qu'une de plus. Ces bonzes viennent de loin et sont restés longtemps chez les Kou: ils doivent avoir pas mal de choses sur eux. Barrons-leur le passage, arrachons-leur leurs viatiques, volons le cheval et partageons-nous le tout: voilà qui sera du beau travail! »

Les brigands se jetèrent sur leurs armes et débouchèrent sur la route en poussant des cris. Ils formèrent une ligne en travers et s'écrièrent: «Bonzes, pas un pas de plusl Dépêchez-vous de nous laisser le prix du péage, si vous tenez à garder la vie! Au moindre "non" murmuré entre les dents, ce sera un coup de couteau à chacun. Pas de quartier!»

Atterré, Tripitaka tremblait sur son cheval. Sablet et Porcet, affolés, se tournaient vers Singet: «Que faire, que faire? Après avoir enduré la pluie la moitié de la nuit, voilà que des malandrins nous barrent la route. Vraiment le cas de le dire: Un malheur ne vient jamais seul!

— N'ayez crainte, maître, ne vous tourmentez pas, mes frères», répondit Singet en souriant, «attendez que je leur pose quelques questions.»

Sacré grand saint! II serra sa jupette en peau de tigre, tira sur sa tunique de toile et brocart et s'avança, mains jointes sur la poitrine: «Que faites-vous là, messieurs?

— Tu oses venir nous poser des questions, mon gaillard?» hurla l'un des bandits, «tu ne te rends pas compte qu'il y va de ta vie? À croire que tu n'as pas d'yeux sous le front: tu ne vois donc pas que nous sommes des mahârâja'? Aboule le péage, on vous laisse passer!

— Vous êtes des brigands de grand chemin, répliqua Singet en arborant un grand sourire.

— Tuez-le! rugirent les bandits, furieux.

c'eé't le péage que vous réclamez, ne vous adressez pas à ces trois-là, mais à moi seul. Je tiens les comptes. L'argent de la récitation des soutras, les oboles, aumônes, dons, tout cela va dans le sac et c'est moi qui m'occupe des entrées et des sorties. Celui à cheval, c'eft notre maître, mais il ne sait que réciter les soutras, ne se mêle de rien d'autre, a tout oublié, richesses et plaisirs des sens. Il n'a pas un radis. Le noiraud est un jeune gars que j'ai embauché en route et qui ne sait que s'occuper des chevaux. Celui qui a la gueule allongée est un homme de peine engagé à long terme: il est tout juste bon à porter les bagages. Laissez-les passer, je vous fais bien volontiers cadeau de nos impedimenta, y compris le bol et les vêtements.»

À ce discours, les bandits se dirent: «Le bonze nous paraît après tout honnête et raisonnable.» «Puisqu'il en est ainsi, on te laisse la vie. Dis-leur de lâcher les bagages: on les laisse passer.»

Singet tourna la tête pour leur faire signe d'un clin d'œil. Sablet laissa tomber son chargement, prit le cheval par la bride et se dirigea vers l'ouest avec Porcet. Tandis que le Novice se penchait pour ouvrir le sac, il ramassa une poignée de terre et la jeta en l'air, tout en récitant une incantation: c'était un tour de magie pour immobiliser.

Quand il cria: «Arrêt!» tous les membres de la bande, trente en tout, restèrent droit comme des piquets, les dents serrées, les yeux écarquillés, les mains ouvertes, sans pouvoir parler ni bouger. Singet sauta au bord de la route et cria: «Maître, revenez, revenez!

— Ça tourne m al!» s'effrayait Porcet, «il va nous livrer! Comme il n'a d'argent, ni sur lui, ni dans le sac, il rappelle le Maître pour avoir le cheval, c'est sûr. Ils vont nous demander d'ôter nos vêtements.

— Ne dis pas de bêtises!» se mit à rire Sablet, «le frangin sait y faire. Lui qui a su amener à résipiscence les pires démons, il ne va pas se laisser intimider par quelques foutus brigands? S'il nous rappelle, c'est qu'il a quelque chose à nous dire. Retournons vite jeter un coup d'œil.»

À ces mots, le Vénérable fit volontiers faire demi-tourà sa monture, et cria, quand il fut assez près: «Qu'est-ce qu'il y a, Conscient-de-la-Vacuité?

— Venez voir ces brigands: qu'en dites-vous?»

Porcet s'approcha et en poussa un, en criant: «Bandit, qu'est-ce qui t'arrive? Tu ne bouges plus?»

L'homme semblait inconscient, privé de la parole.

«Stupide et muet!» s'esclaffa Porcet.

Singet sourit: «C'est que je les ai immobilisés par un tour de magie.

— Mais l'immobilisation du corps n'est pas celle de la bouche. Comment se fait-il qu'ils ne produisent plus aucun son?

— Maître», reprit Singet, «veuillez mettre pied à terre et vous asseoir. Comme dit l'adage: Détention par erreur, oui;

libération, nenni. Mes frères, renversez tous ces brigands par terre, ligotez-les. Nous leur ferons déposer des aveux. On verra si ce sont des débutants ou des brigands endurcis.

— Mais nous n'avons pas de cordes», objeâa Sablet.

Singet s'arracha une touffe de poils et, soufflant dessus de son haleine magique, les transforma en trente longueurs de corde. Ils se mirent tous à l'œuvre, renversèrent les bandits, les retournèrent et les garrottèrent les quatre fers en l'air. Singet récita ensuite l'incantation qui les délivrait de leur paralysie et les malandrins reprirent peu à peu conscience.

Singet invita Tripitaka à prendre la place d'honneur devant les trois disciples; ils apostrophèrent les brigands, les armes à la main: «Foutus bandits, combien êtes-vous?

Depuis combien d'années êtes-vous dans le métier? Quel est le montant de vos pillages? Avez-vous commis des meurtres? Est-ce votre première infradion? La deuxième? Troisième?

— Grâce, Vos Seigneuries! clamaient les bandits.

— Taisez-vous! Ne criez pas! Avouez la vérité! répliquait Singet.

— Votre Excellence, nous ne sommes point de vieux habitués du crime, mais des garçons de bonne famille.

C'est simplement que, dans notre incurie, nous avons gaspillé nos patrimoines à boire, jouer, forniquer et nous amuser. Nous nous sommes trouvés sans moyens ni ressources. Comme nous avions appris que messire Kou avait accumulé une immense fortune, nous nous étions réunis hier dans l'intention de profiter de la pluie et de la nuit sombre pour une expédition de pillage. On se partageait le butin, quand on vous a vu arriver. Il y en a qui vous ont reconnus comme étant ceux que messire Kou avait raccompagnés. On a donc pensé que vous aviez un tas de choses; les bagages avaient l'air lourds et le cheval blanc C) 0 2 pressé de passer. C'est le propre du cœur humain de n'être jamais rassasié: c'eit ce qui nous a poussés à vous barrer la route. On ne se doutait pas que Votre Excellence disposait d'aussi étonnants pouvoirs et que nous nous retrouverions garrottés. Nous nous en remettons à votre commisération: prenez tout, mais laissez-nous la vie! »

Ce fut pour Tripitaka un choc d'apprendre que c'était là le produit du pillage de chez les Kou. Il se dressa sut ses pieds, vibrant d'indignation: «Conscient-de-la-Vacuité, le vieux messire Kou était d'une si parfaite bonté: comment pareil malheur a-t-il pu lui arriver?

— Tout cela, parce qu'il a voulu nous raccompagner en grande pompe: il a éveillé l'attention et poussé ces vauriens à l'aétion. Heureusement qu'ils sont tombés sur nous, qui leur avons repris le butin.

— Nous avons dérangé les Kou pendant quinze jours.

Je suis si touché de leur générosité: ne serait-ce pas la moindre des choses de leur rapporter leurs biens?»

Singet acquiesça. Il se rendit avec Porcet et Sablet dans la combe ramasser le butin et le charger sur le cheval. Il demanda à Porcet de prendre une autre charge de métal précieux, tandis que Sablet portait leurs propres bagages.

Singet aurait été tenté d'expédier d'un coup de trique tous ces brigands dans l'autre monde, mais il craignait que Tripitaka ne lui reprochât d'avoir attenté à des vies humaines. Il se résigna à récupérer ses poils d'une secousse du corps. Mains et jambes libres, les bandits se relevèrent et, les uns après les autres, s'enfuirent, trop heureux d'avoir la vie sauve. Tripitaka revenait sur ses pas afin de rapporter à messire son bien. Se doutait-il qu'il se conduisait comme la phalène qui se jette dans les flammes, qu'il allait au-devant d'un nouveau malheur? En témoigne le poème:

Bonté est rarement récompensée,

Souvent attire l 'inim itié.

Se jete r à l 'eau pour sauver le noyé?

Y réfléchir à deux fo is: bien avisé.

Tandis que les pèlerins s'en retournaient avec le butin, ils virent soudain venir à eux une foule de gens armés de lances et de sabres.

«Disciples!» s'écria Tripitaka alarmé, «que signifie cette masse compaâe d'armes qui s'approche?

— Malheur, calamité!» glapit Porcet, «ce sont les brigands que nous venons de relâcher: ils ont été chercher aes armes, des renforts et reviennent nous massacrer!

— Frérot», répliqua Sablet, «ceux-là n'ont pas Pair d'être des bandits. Regarde mieux, frangin.

— L'étoile du malheur descend à nouveau sur le Maître», murmura Singet à l'adresse de Sablet, «ce doit être la troupe qui est à la poursuite des brigands.»

À peine avait-il prononcé la phrase que les hommes arrivaient, se déployaient et encerclaient les pèlerins:

«Sacrés bonzes! On parade encore par ici après s'être livrés au pillage! »

Surgissant de toutes parts, ils arrachèrent Tripitaka à son cheval et le ligotèrent. Ce fut ensuite le tour des trois disciples. Une palanche glissée à travers les liens, chaque prisonnier fut emporté par deux hommes. Poussant la monture, ils s'en retournèrent d'une traite à la préfeâure, après s'être emparés du chargement.

Tripitaka, tremblant de tous ses membres, versait des larmes, ne trouvant plus ses mots. Marmonnant et grommelant, Porcet se laissait envahir par le ressentiment.

Sablet grognait, en proie à l'incertitude. Singet rigolait, prêt à montrer son savoir-faire.

Les troupes eurent tôt fait de ramener leurs prises en ville. Elles allèrent tout droit les livrer au tribunal et annoncer: «Votre Excellence, les

conscrits ont capturé les brigands. »

Siégeant au tribunal, le magistrat récompensa la troupe de sa peine, vérifia le butin et le fit emporter par la famille Kou. Il fit ensuite comparaître Tripitaka et ses compagnons.

«Vous prétendez venir des terres de l'Est et aller au paradis de l'Ouest rendre hommage au Bouddha, mais en réalité vous êtes des bandits qui avez trouvé ce moyen de repérer le terrain de vos pillages.

— Permettez-moi de déclarer ceci, Votre Grandeur», répondit Tripitaka, «l'humble moine que voici n'est point un bandit et se garderait de pareille imposture. La preuve en est le document de voyage que je porte sur moi. C'est précisément parce que nous avions été reçus si généreusement pendant quinze jours par messire Kou que, poussés 9 ° 4

par la gratitude, nous avons repris aux brigands rencontrés en chemin ce butin que nous rapportions à la famille lorsque nous avons été inopinément arrêtés et pris pour des bandits que nous ne sommes pas en réalité. Nous supplions Votre Grandeur de procéder à un examen attentif des faits.

— Vous invoque avec habileté la gratitude, maintenant que la troupe vous a capturés», répliqua le magistrat, «si vous êtes tombés sur les brigands, pourquoi ne pas les avoir fait prisonniers et livrés à la justice, tout en manifestant votre reconnaissance? Comment se fait-il qu'il n'y ait plus que vous quatre? Voyez donc: cette plainte déposée par Kou Liang vous accuse nominativement. Osezvous encore la contester?»

À ces mots, Tripitaka se sentit comme une barque perdue dans l'océan démonté. Il n'avait plus l'âme chevillée au corps.
«Conscient-de-la-Vacuité!» s'écria-t-il, «qu'attends-tu pour venir nous disculper?

— A quoi bon? Le butin témoigne contre nous, rétorqua Singet.

— Exaâement. Osez-vous nier en présence du butin?»

s’exclama triomphalement le magistrat. Il donna l’ordre à ses subordonnés: «Apportez le serre-tête. Serrez-moi le crâne chauve du chef de la bande. On lui donnera ensuite la bastonnade.»

Singet était alarmé, car il pensait en son for intérieur:

«Je ne peux tout de même pas laisser le Maître subir ces tortures, même s’il est destiné à passer par cette épreuve.»

Comme il voyait les gardes préparer la corde et la nouer au serre-tête, il ouvrit la bouche: «Pas ce bonze-là, Votre Grandeur. La nuit du pillage chez les Kou, hier, c’était moi qui tenait la torche; le couteau, c’était moi aussi; moi encore, le pilleur, et aussi le meurtrier. Le chef de bande, c’est moi. Si vous voulez battre, battez-moi. Les autres n’y sont pour rien. Il n’y a que moi qu’il ne faut pas relâcher.

— Commencez donc par celui-là!» ordonna le magistrat à ce discours.

Les gardes se mirent à l’œuvre, coiffèrent Singet et tirèrent sur la corde jusqu’à ce qu’elle se rompe dans un brusque claquement. Ils renouèrent et resserrèrent:

seconde rupture. À la quatrième tentative, la peau du crâne de Singet n’était même pas égratignée. Ils allaient changer la corde pour un nouvel essai, lorsqu’on vint 'Livre XX, chapitre x c v i i

annoncer: «Votre Excellence, Sa Seigneurie de la capitale, Chen le Proteéleur-en-Second, arrive et vous prie de venir l’accueillir dans les faubourgs.»

Le magistrat ordonna au chef de la chambre de justice:

«Emmenez les bandits en prison et gardez-les sous bonne surveillance. Quand j’aurai reçu mon supérieur, nous reprendrons l’interrogatoire.»

Le préposé poussa les quatre pèlerins dans la geôle.

Porcet et Sablet y avaient emmené leurs propres bagages.

«Mes disciples», se lamentait Tripitaka, «qu’allonsnous faire?

— Maître, entrez, entrez donc!» riait Singet, «il n'y a pas de chiens qui aboient après vous là-dedans! On va s'amuser!»

Les malheureux furent brutalement poussés à l'intérieur, chacun jeté sur un lit de torture, une sangle passée sur le ventre, une autre maintenant la poitrine et une troisième serrant la tête. Les geôliers revinrent les fouetter à la volée. Tripitaka souffrait le martyre, ne cessant de répéter: «Conscient-de-la-Vacuité! que faire, que faire!

— Ils nous battent pour nous soutirer de l'argent», fit observer Singet, «comme dit l'adage: Si tu te sens bien, profites-en; quand tu te sens mal, crache l 'argent! Dans l'immédiat, il suffirait de leur donner des sous.

— D'où pourrait nous venir l'argent?

— Pas d'argent? Les vêtements feront l'affaire. Donnez-leur votre kasâya, voilà tout! »

Tripitaka ressentit pareille proposition comme un coup de poignard au cœur. Mais il ne pouvait en supporter davantage; il se résigna donc à répondre: «Comme tu voudras, Conscient-de-la-Vacuité. »

«Messieurs les officiers», s'écria Singet, «inutile de vous fatiguer plus longtemps. Dans l'un des deux sacs que nous avons apportés se trouve une robe bordée de brocart qui vaut mille pièces d'or. Ouvrez et prenez.»

Les geôliers se mirent aussitôt à l'œuvre: ils fouillèrent les deux ballots. Il y avait plusieurs vêtements de toile et des pochettes, le tout ne valant pas grand-chose. Mais ils reconnurent un objet de prix dans la chose phosphorescente enveloppée de papier huilé.

D 'exquises rangées de perles brillantes,

Des paillettes de m erveilleux trésors,

Broderies nouées en dragons lovés,

Bordures de brocart à phénix volants.

Comme ils se bousculaient pour mieux voir, le bruit attira l'attention du surveillant en chef, qui vint crier:

«Qu'est-ce que c'est que ce boucan?»

Les gardes se mirent à genoux: «Son Excellence vient d'inculper ces quatre bonzes qui sont des brigands de grand chemin. Comme on les avait un peu battus, ils nous ont cédé ces deux sacs. En les ouvrant, nous avons découvert cet objet impossible à placer. Ce serait vraiment dommage de le déchirer pour se le partager. S'il va à un seul, les autres n'auront rien. Par bonheur, vous voilà: nous vous laissons trancher.»

L'officier de la prison vit que c'était un kasâya. Il examina les autres vêtements, puis la pochette, l'ouvrit et découvrit le document de voyage. À la vue des sceaux et signatures de toutes sortes de pays, il s'exclama:

«Heureusement que ça m'est tombé à temps sous les yeux! Sinon, vous vous mettiez une sale affaire sur le dos!

Ces bonzes ne son t pas des brigands. Ne touchez pas à leurs effets. On saura ce qu'il en est demain matin, quand Son Excellence reprendra l'enquête.»

Le soir tombait. On entendait le tambour annoncer la nuit en haut de la tour. La patrouille contre l'incendie faisait son tour de veille. Vers le milieu de la quatrième veille, Singet n'entendit plus les gémissements de ses compagnons: ils s'étaient tous endormis. Il songeait: «Le Maître doit passer par l'épreuve de cette nuit en prison.

C'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas défendu, ni n'ai essayé d'user de mes pouvoirs magiques. Maintenant que la quatrième veille tire à sa fin, et l'épreuve, je ferais mieux de mettre ordre à tout cela pour que nous sortions de prison quand le jour se lèvera. »

Admirez ses capacités: il réduisit sa dimension de façon à sortir du lit de force et, d'une secousse, se transforma en un moucheron qui s'échappa par l'interstice des tuiles du toit. Il faisait une belle nuit calme, illuminée

par la lune et les étoiles. Après s'être assuré de la direétion, il vola vers leportail des Kou. Il vit qu'à l'ouest de la rue, la lumière brûlait encore. Il serapprocha et constata que c'était un fabricant de fromage de soja. Le vieuxétait au fourneau, tandis que la mère pressait le liquide. Il se mit à parler:

«Maman, ce grand monsieur Kou avait de la fortune et des fils; ce qui lui a manqué, c'e£t la longévité. Quand j'étais petit, nous étions camarades d'école. Même que j'avais cinq ans de plus que lui. Son vieux s'appelait Kou Ming. En ce temps, ils n'avaient pas plus de mille«?*'1 de terrains, dont ils n'arrivaient même pas à se faire payer les rentes. Le père est mort quand il avait vingt ans: c'était à lui de gérer le patrimoine. En fait, sa chance, c'est d'avoir épousé la fille de Prosper Zhang, celle qu'on surnomme Pousse-Aiguille;

sûr qu'elle lui a ramené la prospérité. A partir du moment où elle est entrée chez eux, les récoltes se sont mises à rendre et les créances à rentrer. Pas d'achat sans profit: tout ce qu'ils entreprenaient leur rapportait des sous. À l'heure qu'il est, elle lui a fait gagner une fortune de cent mille. À quarante ans, il s'est tourné vers le bien et a fini par nourrir dix mille moines. Et voilà que la nuit dernière des brigands lui ont donné un coup de pied mortel. Quelle pitié! Il venait d'avoir soixante-quatre ans cette année, et possédait tout ce qu'il faut pour jouir de la vie. Un homme plein de bonté, e5t-cepossible? Au lieu d'une récompense méritée, mourir de cette façon! Désolant, vraiment lamentable! »

Singet n'en perdit pas un mot. C'était le début de la cinquième veille, 4 heures du matin. Il vola jusqu'à la maison des Kou. Le cercueil reposait dans la salle principale, une lampe allumée à la tête; on avait disposé sur le côté des bâtonnets d'encens, des chandelles et des offrandes de fruits. La veuve sanglotait auprès du défunt.

Il vit arriver les deux fils qui priaient et pleuraient, tandis que les brus apportaient des offrandes de riz. Singet se posa à la tête du cercueil et

toussota. Terrifiées, les deux femmes coururent dehors, jetant les bras enl'air; les deux frères s'aplatirent sur le sol sans oser bouger, répétant: «Oh!

père! Oh! Oh!..»

Plus courageuse, la vieille donna une tape sur le cercueil: «Messire, te voilà revenu à la vie?

— Non!» répondit Singet en imitant la voix du vieux Kou.

Complètement affolés, les deux fils ne cessaient de frapper le sol du front en murmurant: «Oh! père! Oh! Oh!..»

S'efforçant de ne pas se laisser gagner par la panique, la mère redemanda:

«Comment peux-tu parler, si tu n'es pas revenu à la vie?

— Le roi des Enfers, Yama, m'a fait raccompagner par des spedres pour que je vous parle: je dois vous dire que Pousse-Aiguille a joué de sa langue venimeuse pour perdte des innocents.»

S'entendant appelée par son petit nom, la mère s'agenouilla, terrifiée, et se prosterna jusqu'à terre: «Mon vieil ami, à votre âge, m'appeler par mon petit nom. Quels innocents ma langue venimeuse aurait-elle perdus?

—• "Le moine chinois avait allumé la torche, Porcet tenait un couteau, Sablet emportait l'or et l'argent, c'est Singet qui a tué votre père": allons donc!» hurla le Novice, «à cause de ces paroles calomnieuses, de braves gens ont été précipités dans l'épreuve. Les quatre maîtres de la cour des Tang avaient rencontré en route les brigands et repris le butin, qu'ils allaient nous rapporter en témoignage de gratitude. Quelle bonne pensée! Or, tu as fabriqué cette accusation et envoyé nos fils porter plainte, plainte que la préfedure n'a pas su examiner assez attentivement: les voilà maintenant jetés en prison. Le dieu de la geôle, le tudi et la divinité des murs et fossés en sont si alarmés et indignés qu'ils en ont fait part à Yama. Le roi des Enfers m'a donc fait raccompagner sous bonne garde

fantomatique pour vous demander de les faire élargir sans délai; sinon, j'aimission de rester à la maison un mois et d'y faire tant de raffut quepersonne n'y survivra, pas même les poulets et les chiens!

— Père», suppliaient Kou Liang et son frère,

recommençant à se proiterner, «je vous en prie, retournez d'où vous venez, ne faites de mal à personne. Dès qu'il fera jour, nous irons au tribunal remettre la demande de libération. Nous sommes prêts à reconnaître notre erreur. Nous n'aspirons qu'à la paix pour les vivants et les morts.

— Brûlez de la monnaie de papier! » commanda Singet à cette réponse, «je m'en vais!»

Tous les membres de la famille vinrent enflammer du papier.

Singet s'envola d'un coup d'ailes et fila droit vers la résidence du magistrat. Baissant la tête, il vit, à la lumière qui brillait dans la chambre, que le juge était déjà levé.

Comme il entrait dans la salle centrale, il aperçut, suspendu au milieu du mur du fond, un rouleau représentant un mandarin chevauchant une bête gris pommelé, suivi 9 ° 9

d'une escorte de plusieurs hommes, l'un tenant un parasol bleu, l'autre une chaise pliante. Sans la moindre idée de l'histoire qui était ainsi dépeinte, Singet se posa en plein milieu. Soudain le magistrat parut, courbant l'échine pour se laver et coiffer. Singet toussota brusquement, le renvoyant dans sa chambre, saisi de panique. La toilette finie, il ressortit en robe de cérémonie et, bâtonnets d'encens allumés, pria devant la peinture: «O emplacement sacré de mon oncle vénérable Qiang Qianyi, votre filial neveu Qiang Kunsan a présentement obtenu le poste de magistrat à la préfeéture Terrasse-de-Bronze, grâce à la proteélion de la vertu de ses ancêtres, qui lui ont assuré le succès aux examens dans le groupe des premiers lauréats:

je n'ai jamais manqué de vous offrir l'encens, matin et soir.

Pourquoi produire ce bruit aujourd'hui? Je vous supplie de ne point terrifier la maisonnée par de maléfiques manifestations. »

Singet riait intérieurement: «C'est donc le portrait sacré de son oncle paternel aîné! » Il saisit l'occasion qui se présentait:

«Mon sage neveu Kunsan, tu as certes honoré la proteftion de tes ancêtres en demeurant jusqu'à présent incorruptible dans l'exercice de ta charge. Mais comment as-tu pu, hier, pousser l'ignorance jusqu'à traiter de saints moines en bandits et les faire jeter en prison sans enquête plus approfondie? Le tudi, le dieu de la geôle et celui des murs et fossés en ont été si troublés qu'ils en ont fait rapport à seigneur Yama, lequel m'a fait raccompagner pour que je te parle et te demande d'examiner à fond le cas, en vue de les libérer sans tarder. Sinon, il te fera convoquer aux Enfers pour tirer l'affaire au clair.»

Saisi d'effroi à ce discours, le magistrat répondit: «Je vous en prie, mon oncle, retournez d'où vous venez. Je les ferai relâcher dès que je serai monté au tribubal.

— Dans ce cas, brûle-moi du papier. Je m'en vais rapporter la réponse à seigneur Y ama. »

Le magistrat ajouta de l'encens, enflamma de la monnaie de papier et remercia en s'inclinant.

Quand Singet ressortit en voletant, l'est, déjà, blanchissait. À la sous-préfedture de Diling, les officiers s'étaient rassemblés au tribunal.

«Si l'on s'aperçoit que c'est un moucheron qui parle», songeait le Novice, «ils vont se douter de la supercherie...»

9 1 0

Du milieu des airs, il passa donc à la magie du gigantisme et tendit un pied qui remplit la salle du tribunal, «Officiers, écoutez-moi: je suis un

dieu vagabond dépêché par l'empereur de Jade. Il vous accuse d'avoirinjustement malmené dans la prison de la préfedure un fils du Bouddha enquête des Ecritures, provoquant l'émoi parmi les dieux des trois mondes.Je suis chargé de vous dire qu'il faut le libérer au plus tôt. A la moindredifficulté, j'abaisse l'autre pied et je commence par les officiers de lapréfedure et sous-préfeéture réunies; j'écraserai ensuite les habitants de larégion entière et piétinerai la cité, qui ne sera plus que cendres etpoussière.»

Terrorisés, les fonétionnaires de tous grades se jetèrent à genoux et supplièrent en se prosternant: «Que Votre Eminente Sainteté veuille bien se retirer. Nous nous rendons sur-le-champ à la préfedure soumettre le cas à Son Honneur pour lui demander sa libération immédiate. Ne remuez surtout pas votre pied, vous allez nous faire mourir de peur!»

Singet se retransforma alors en moucheron, vola jusqu'au toit de la prison, se glissa entre les tuiles et reprit sa place sur le lit de force, où il s'endormit.

Parlons du magistrat qui était monté au tribunal: à peine avait-il fait porter dehors les tablettes que les frères Kou en prenaient une et s'agenouillaient à la porte en clamant justice. Le magistrat ordonna de les faire entrer.

Ils tendirent la requête de libération, à la vue de laquelle k juge s'emporta: «Vous aviez présenté hier une plainte de perte de vos biens: j'ai fait arrêter les voleurs et, de plus, vous avez récupéré ce qu'on vous avait volé. Que signifie de revenir aujourd'hui solliciter leur libération?

— Votre Excellence», répliquèrent les deux garçons en versant des larmes, «cette nuit, notre père s'est manifesté pour nous reprocher d'avoir fait injustement jeter en prison un saint moine qui, tout au contraire, nous rapportait le butin enlevé aux brigands qu'il avait relâchés, d'avoir mis en émoi les divinités locales qui ont fait rapport au roi Yama. Celui-ci l'a extrait des Enfers pour nous demander de retourner à la préfeâure

solliciter la libération des innocents, sous peine des pires malheurs.

Voilà pourquoi nous sommes revenus soumettre cette requête dans l'espoir que Votre Excellence saurait l'agréer.»

À ce discours, le magistrat pensait en son for intérieur:

«Leur père eft le nouveau fantôme d'un cadavre encore chaud: cette manifestation de l'âme pour une juste rétri'

bution n'est pas invraisemblable. Mais mon oncle, lui, est mort depuis cinq ou six ans: se peut-il que son âme me soit apparue cette nuit pour exiger leur libération?... Tout bien considéré, une injustice a dû être commise.»

Il s'interrogeait ainsi, lorsque le sous-préfet de Diling et ses officiers se précipitèrent au tribunal en clamant:

«Votre Grandeur, cela tourne mal, très mal! L'empereur de Jade vient d'envoyer son dieu itinérant pour exiger la libération immédiate de ces braves gens retenus en prison.

Les bonzes que nous avons arrêtés hier ne sont pas des brigands, mais des fils du Bouddha en quête des Ecritures.

Si nous tardons, il nous écrasera et réduira en poussière la cité et ses habitants.»

Ce fut un nouveau choc pour le magistrat, livide d'effroi. Il ordonna aussitôt au greffier de la chambre de justice de rédiger un mandat pour leur comparution. Comme on ouvrait les portes de la prison pour les en extraire, Porcet se demandait avec inquiétude comment ils allaient être battus.

«Ils n'oseront pas te toucher. Je te le garantis», répondit en riant Singet, «j'ai tout arrangé. Il ne faut surtout pas vous agenouiller, car c'est lui qui va vous prier de prendre la place d'honneur. Vous allez voir: je vais lui réclamer la restitution des bagages et du cheval; s'il manque la moindre

chose, c'est moi qui le battrai!»

Ils n'avaient pas fini de discuter qu'ils étaient à l'entrée du tribunal. Dès qu'ils les aperçurent, le magistrat, le sous-préfet et les officiers de tous grades descendirent les accueillir: «Quand Vos Saintetés sont venues hier, nous n'avons pas su pousser à fond l 'interrogatoire, d'une part parce que nous avions été bousculés par la réception de notre supérieur, d'autre part parce que la vue du butin nous avait induits en erreur.»

quidam au tribunal, nos bagages sont passés entre les mains des geôliers. Rendez-les-nous, et vite! C'est à mon tour de vous faire subir l'interrogatoire. Arrêter des gens paisibles injustement et les traiter en brigands! Savez-vous de quel châtiment vous êtes passibles?»

À le voir prendre la chose si mal, les fonétionnaires de la préfecture et de la sous-préfeéture n'en menaient pas large.

Aucun qui ne s'effrayât: ils firent aussitôt ramener la bête par celui qui l'avait emmenée et rapporter les bagages par ceux qui les détenaient, sans que rien ne manquât.

Comme les trois compagnons ne semblaient pas vouloir s'en tenir là, les fonétionnaires ne pouvaient que mettre le blâme sur le compte de la famille Kou. Tripitaka cherchait à les apaiser:

«Disciples, l'affaire se saurait être tirée au clair ici. Il nous faut aller chez les Kou, interroger et confronter les témoins pour savoir qui nous aurait vu agir en brigands.

— Vous avez raison», répondit Singet, «attendez que j'aille réveiller le mort: on verra qui l'a tué.»

Sablet hissa le moine chinois sur le cheval en plein tribunal et tout le monde se bouscula dehors en poussant cris et vociférations.

Les divers officiers de la préfeéfure et de la souspréfeéture s'étaient eux aussi tous rendus chez les Kou, à la grande frayeur de Kou Liang et de son frère, qui les reçurent et les conduisirent dans la cour avec

d’incessantes prosternations. Dans la salle mortuaire, toute la famille étaiten deuil et pleurait.

«La mère qui fabrique des calomnies pour nuire aux braves gens, arrête-toi de pleurer!» ordonna Singet, «attends que j’aie rappelé ton mari: il nous dira qui l’a tué.

On va te confondre! »

Les officiers étaient persuadés que Singet plaisantait.

«Messieurs», leur dit-il, «tenez un moment compagnie à mon maître. Porcet, Sablet soyez vigilants! Je serai bientôt de retour.»

Sacré grand saint! D’un bond, il fut dehors et s’éleva dans les airs. Le terrain se couvrait de nuées irisées qui enveloppaient la résidence; un souffle de bon augure protégeait l’âme primordiale. La foule s’aperçut enfin que c’était un immortel qui chevauchait les nuages, un saint capable de ramener les morts à la vie. Il va de soi qu’un chacun priait et brûlait de l’encens.

i 3

D’une culbute dans les nuages, le grand saint avait atteint d’une traite le monde des ténèbres et foncé dans la salle du Filet-de-la-Forêt, jetant la panique parmi Les d ixjuges infernaux'1- qui le recevaient mains jointes, tandis que les assesseurs des cinq orients se prostlemaient.

Les m ille arbres-épées étaient à m oitié renversés, la montagne aux D ix-M ille-C outeaux se trouvait aplatie. Dans la cité des victimes de malemort, les farfadets se convertissaient, sous lepont Sans-Recours, les fantômes retrouvaient la vie.

C ’esti que le divin rayon de lum ière, telle l ’am ni Bie cêlestle, illum inait le domaine des ténèbres et brilla it partout.

Les dix juges accueillirent le grand saint et, après l’échange de politesses, lui demandèrent les raisons de sa venue.

«Lequel d'entre vous a pris en charge le fantôme de Kou Hong, celui qui nourrissait les moines à la souspréfefture de Diling? Veuillez enquêter et me renseigner sans délai.

— Kou Hong est un homme de bien. Nous ne l'avions pas envoyé chercher, il est venu de lui-même et a rencontré le garçon en Habit-d'Or au service de Ksitigarbha, lequel l'a emmené voir son maître.»

Singet prit aussitôt congé et se rendit au palais des Nuages-Émeraude, où le boahkattva le reçut. Après les salutations, Singet lui exposa ce qui l'amenait.

«Kou Hong ne devait pas dépasser en années le nombre des hexagrammes ni finir sa vie en souillant son lit ou sa natte. C'est donc ainsi qu'il a quitté le monde. Comme c'est un homme de bien qui nourrissait les moines, je l'ai engagé comme secrétaire général du registre des bonnes destinées. Puisque vous êtes venu le chercher, je prolonge son existence terrestre d'un cycle de douze ans et l'invite à repartir avec vous», fut heureux de répondre le bodhkattva.

Le garçon en Habit-d'Or alla donc chercher Kou Hong, qui s'exclama en voyant Singet: «Maître, maître! Sauvezmoi!

— Vous aviez reçu un coup de pied mortel des brigands. Ici, vous êtes chez le direfteur des Enfers, Ksitigarbha. Je suis venu pour vous ramener chez les vivants, obtenir votre témoignage et tirer au clair l'affaire. Le bodhkattva vous fait la grâce de vous laisser repartir et de U instlant d'après, il restpirait et reprenait vie.

9i

prolonger votre laps de vie. Vous reviendrez ici dans douze ans.»

Messire Kou se confondit en prosternations sans fin.

Singet remercia le bodhisattva, changea le fantôme, en soufflant dessus, en vapeur, qu'il mit dans sa manche, et quitta ainsi le monde des Enfers pour rejoindre celui des vivants. Il arriva sur un nuage à la maison

des Kou et, ordonnant aussitôt à Porcet d'ouvrir le cercueil, poussa l'imedans le corps. L'instant d'après, il respirait et reprenait vie. Se hissant horsde la bière, il se prosterna devant les quatre pèlerins:

«Maîtres! Maîtres! Mort prématurément, c'est à lui que je dois d'être revenu des Enfers. Je lui dois la grâce de m'avoir à nouveau procréé! »

Il se confondait en remerciements sans fin. Tournant la tête, il aperçut les officiers en rang et se prosterna cette fois vers eux: «Pourquoi êtes-vous dans mon humble demeure?

— Tes fils avaient d'abord porté plainte en accusant les saints moines», expliqua le magistrat, «j'avais donc envoyé aussitôt du monde les arrêter. Le hasard a voulu que les saints moines rencontrent les brigands chargés de butin, s'en saisissent et le ramènent chez toi. Mes hommes les ont arrêtés par erreur, puis expédiés en prison sans examen suffisant. Cette nuit, ton âme, comme celle de mon défunt oncle sont venues dénoncer l'erreur. La souspréfeâure a reçu l'honneur de la visite du dieu vagabond et itinérant. Cette soudaine multiplicité d'apparitions m'a décidé à relâcher les saints moines, lesquels sont allés ensuite te ramener à la vie.

— Votre Excellence», répondit messire Kou, agenouillé, «vous leur aviez fait tort en vérité, à ces saints moines. Cette nuit-là, une trentaine de brigands armés de bâtons et de torches emportaient mes biens. Ne pouvant jtn'y résigner, j'avais voulu leur parler raison: ils m'ont envoyé dans l'autre monde d'un coup de pied. Les quatre pèlerins n'y sont pour rien!»

Il appela sa femme: «Tu sais qui me l'avait donné, ce coup de pied! Tu as osé présenter une fausse accusation? Je prie Son Excellence de t'inculper.»

La maisonnée entière, jeunes ou vieux, ne cessait de se prosterner. Le magistrat leur épargna avec magnanimité toute inculpation. Kou Hong donna l'ordre de préparer un grand banquet pour l'en remercier, mais les officias s'en retournèrent à leur yarnen sans accepter de s'asseoir.

Le lendemain, Kou Hong afficha à nouveau sa volonti de nourrir les moines et insista pour retenir Tripitaka,qui s'y refusa fermement.

Il invita une seconde fois les voisins et amis à les raccompagner avec bannières et baldaquins, le même faât qu'auparavant.

L e C ie l n 'abandonnera jam ais l 'homme de bien, Tout le m al de la terre n'y changera rien.

Ils marchent d 'un pas ferm e vers VAinsi-venu, V ers le mont des Vautours et la jo ie absolue.

Si vous ne savez, en fin de compte, ce qu'il advint quand ils virent le Bouddha, écoutez donc la séance suivante, qui va vous le détailler.

第098回 · CHAPITRE XCVIII

# OÙ LE SINGE ET LE CHEVAL, ENFIN ASSAGIS, JETTENT LEUR COQUE, ET, L'EXPLOIT ACCOMPLI, LEUR APPARAÎT L'AINSI-RÉEL.

Le récit nous a exposé comment messire Kou, aussitôt après être revenu à la vie, se remit à préparer bannières et fanfare pour raccompagner avec la même pompe les pèlerins, escortés de moines, prêtres, amis et voisins. Mais de cela, nous ne dirons pas plus, pour suivre Tripitaka et ses disciples sur la grand-route.

L'Ouest, terre du Bouddha, ne ressemblait pas aux autres régions, en effet. Ce n'étaient que fleurs précieuses, herbes de jaspe, cyprès millénaires et pins antiques. Partout où ils passaient, il n'y avait pas une famille qui ne fut tournée vers le bien, pas une maison qui ne nourrît les moines. Chaque personne rencontrée au pied des montagnes pratiquait la piété, chaque voyageur dans la forêt récitait des soutras.

Se reposant la nuit pour repartir à l'aube, maître et disciples marchaient depuis six ou sept jours, lorsqu'ils 9 i 7

aperçurent des rangées de hautes tours et de superbes pavillons.

S'élançant à cent pieds vers le ciel, elles touchent la V oie laâée et s'élèvent dans l 'estpace. Ilfa u t baisser la tête pour voir le soleil se coucher et l'on pourrait y cueillir les comètes en tendant la m ain! L es fenêtres Spacieuses semblent vouloir avaler l 'univers, les colonnes élancées rejoindre l 'écran des nuages.

L es grues jaunes apportent le message de l 'automne finissant, les phénix a u x m ille couleurs les lettres du soir dans la pureté de la brise. Ce ne sont qu 'arches précieuses depalais sacrés, cours et bâtiments deperles et joyaux. C 'e il la salle authentique où l 'on discute de la Voie, où les

soutras sont transmis à l 'univers.

L a beauté vient auxfleurs qu i se tournent vers le printem ps. L es pins après la p lu ie sontplus verts quejam ais. L'angélique pourpre et lefru it d'im m ortalité prospèrent année après année: tous les êtres sont sensibles à l 'essor de l 'oiseau rouge.

«Quel bel endroit, Conscient-de-la-Vacuité! s'exclama Tripitaka en pointant son fouet vers les construdions.

— Maître», répliqua Singet, «quand vous vous trouviez dans des régions fadices, devant de fausses images du Bouddha, vous vouliez à tout prix vous prosterner. Maintenant que vous êtes dans le vrai pays du véritable Bouddha, vous ne descendez pas même de cheval. Comment se l'expliquer?»

A ces mots, Tripitaka se jeta au bas de sa monture.

Ils furent bientôt à l'entrée des bâtiments. Un jeune servant, appuyé contre la porte, leur cria: «Ne seriezvous pas de ces gens des terres de l'Est en quête des écritures?»

Le Vénérable redifia sa tenue et leva la tête pour l'observer.

E n robe de brocart, il agite un chasse-mouches de jade. I l est habillé pour se rendre aux banquets de l 'étang de jaspe. D e son chasse-mouches de jad e, il balaie la poussière des palais.

L a tablette d 'im m ortalité suspendue au coude, il chausse des sandales, véritable gentilhomme ailé, d 'une extraordinaire beauté.

I l habite ces lieu x m erveilleux, s'étant acquis vie perpétuelle. L a longévité qu'il s 'est forgée le fa it échapper au monde ae poussière.

L e saint moine ne reconnaissaitplus en cet hôte du mont des Vautours le grand immortel Tête-d'O r de naguère.

Singet le reconnut et s'exclama: «Maître, c'est le grand immortel Tête-d'Or qui vient nous accueillir, celui qui habite le temple de la

Vérité-de-Jade au pied du mont des Vautours.»

La remarque réveilla les souvenirs de Tripitaka, qui s'avança pour présenter ses salutations.

«Vous voilà enfin cette année, saint moine!» s'esclaffa le grand immortel, «je me suis fait rouler par la bodhisattvi Guanyin! Il y a dix ans, quand elle a reçu l'ordre du Bouddha de trouver dans les terres de l'Est quelqu'un qui viendrait chercher les Écritures, elle m'avait assuré qu'il serait là dans deux ou trois ans. J 'ai attendu année après année sans la moindre nouvelle. Je n'espérais plus vous rencontrer.

— Je suis confus d'avoir abusé de votre haute bienveillance, et vivement reconnaissant, très touché», répondit Tripitaka en joignant les paumes.

Sur ce, les quatre pèlerins, tirant le cheval et portant les bagages, pénétrèrent de conserve dans le temple.

Puis ils se présentèrent les uns après les autres au grand immortel, qui donna des ordres pour qu'on leur servît le thé et un repas maigre. Il fit ensuite chauffer par ses jeunes garçons de l'eau parfumée, afin que le saint moine fît ses ablutions avant de monter à la terre du Bouddha.

Il est bon de se baigner, l 'exploit accompli, Lorsque au vrai du C ie l nature de soi s'unit.

Q uand finissent les m ille peines et travaux, N e u f défenses, triple refuge sont renouveau.

L es démons chassés, s 'ouvre la terre du Bouddha, L 'épreuve passée, les reçoivent les ¿ramana.

Lavés de toute souillure, impeccables,

Ils retrouveront leurs corps impérissables.

Comme la nuit tombait, lorsqu'ils eurent fini leurs ablutions, maître et disciples allèrent se coucher au temple de la Vérité-de-Jade.

Le lendemain matin, Tripitaka se changea: il mit le kasâya bordé de brocart, le chapeau à la Vairocana et, la crosse en main, monta prendre congé du grand immortel.

«Hier, vous étiez en guenilles», lui dit en riant celui-ci, «mais aujourd'hui, vous voilà frais et resplendissant, un vrai fils du Bouddha, rien qu'à votre mine.»

Tripitaka allait partir après lui avoir fait respeétueuseL iv r e XX, chapitre x c v i i i ment ses adieux, lorsque l'immortel le retint: «Attendez que je vous accompagne.

— Ce n'est pas nécessaire, je connais le chemin, intervint Singet.

— C'est la route des nuages que tu connais, à laquelle le saint moine n'a pas encore accès. Il lui faut prendre le chemin de base.

— Bien raisonné: je suis venu maintes fois, mais toujours en nuage et je n'ai, en vérité, jamais foulé cette terre.

Puisqu'il y a un chemin de base, le mieux serait encore de vous demander de nous accompagner, si cela ne vous dérange pas trop. Mon maître attache la plus grande importance à l'hommage dû au cœur du Bouddha et ce lui serait un grand bonheur de ne pas se mettre en retard.»

Avec un petit rire, le grand immortel prit la main de Tripitaka et conduisit Candana vers la porte de la Loi.

En fait, le chemin ne passait point par la sortie principale de l'établissement taoïste, mais partait de la porte de derrière, accessible en traversant la salle centrale du temple. Là, il suffit à l'immortel de montrer du doigt la montagne: «Saint moine, regardez cet éclat faite de cinq couleurs au milieu du ciel, enveloppé de mille vapeurs de bon augure: c'eit le pic altier des Vautours, la terre sainte de Bouddha, le Fondateur.»

À ces mots, Tripitaka se mit en prière.

«Maître», lui dit en riant Singet, «ce n'est pas encore le lieu où vous incliner. Comme dit d'adage, en vue d 'une montagne, tu crèves ta monture: il reite encore une bonne distance d'ici jusque là-bas. Si vous commencez dès maintenant, combien de prosternations ne vous faudrait-il pas!

— Saint moine», reprit le grand immortel, «vous êtes déjà avec vos trois compagnons, le grand saint, l'amiral des Roseaux-Célestes et le général aux Rideaux-Roulés, en territoire béni, d'où l'on peut apercevoir le mont des Vautours. Je m'en retourne.»

Tripitaka s'inclina pour prendre congé et continuer son chemin.

Le grand saint guidant le moine chinois et ses compagnons, ils gravirent à pas lents la montagne. À moins de cinq ou six lis, ils se trouvèrent devant une eau vive, large de huit à neuf lis, un torrent de flots bouillonnants, sans aucune trace humaine aux alentours.

«nous nous sommes trompés de chemin. Ne serait-ce point le grand immortel qui nous aurait indiqué la mauvaise direétion? Comment traverser une étendue d'eau aussi large, aussi agitée, alors qu'il n'y a aucune embarcation en vue?

— Nous sommes dans la bonne direétion», rétorquaen riant Singet, «d'ailleurs, ne voyez-vous pas un grand pont là-bas? Il nous faut le franchir pour obtenir le juste fruit.»

Le Vénérable s'approcha et vit un panneau sur lequel figuraient les trois caraétères: Traversée Touche-aux Nuages*.

C'était, en fait, un pont constitué d'un simple tronc, D e loin, poutre de ja d e en travers du vide, D e près une souche coupant les eaux humides.

Encadrer les océans p a ra it plus facile

Q ue marcher su r une solive qu i vacille.

Un immense arc-en-ciel tend son ombrelle,

M ille voiles de soie montent aux confins du ciel.

Trop étroit et glissant pour une traversée,

A moins d'être immortel foulant les nuées...

«Conscient-de-la-Vacuité», se récriait Tripitaka, le cœur battant, «ce pont n'est point fait pour les êtres humains. Cherchons un autre chemin.

— C'est le bon, c'est le bon! répétait le Novice en riant.

— Qui oserait passer par ce chemin? Comment poser le pied sur un simple tronc d'arbre aussi glissant qu'étroit, au-dessus d'une étendue d'eau aussi vaste que tumultueuse?

— Restez là, tous, tant que vous êtes! Je vais vous montrer.»

Sacré grand saint! Parti à grandes enjambées, il sauta sur le pont et s'avança avec assurance sur le tronc. En un instant, il avait atteint au pas de course l'autre bord, d'où il appelait: «Venez! Passez!»

Tripitaka agitait la main en signe de dénégation. Porcet et Sablet se mordaient les doigts: «C'est difficile, trop difficile! »

Singet revint en courant depuis l'autre côté, et tira Porcet de force: «Idiot, viens avec moi, viens!

— C'est trop glissant, c'est glissant! » gémissait Porcet, qui s'était couché par terre, «je ne peux marcher là-dessus.

Pardonne-moi. Laisse-moi traverser monté sur un nuage.

— Où te crois-tu donc pour être autorisé à chevaucher le vent et les nuées? On ne saurait devenir bouddha qu'en franchissant ce pont, lui répétait Singet sans le lâcher.

— Frangin, tant pis si je n'arrive pas à devenir bouddha. Je ne peux vraiment pas marcher là-dessus.»

Roulant, rampant, poussant, tirant, ils étaient tous les deux sur le point d'en venir aux mains près du pont, lorsque Sablet intervint et réussit à leur

faire lâcher prise.

Comme il tournait la tête, Tripitaka aperçut en aval un homme qui poussait une embarcation vers eux, en criant:

«Passeur! Passeur!»

«Cessez de vous chamailler, mes disciples! » s'exclama le Vénérable, ravi, «il y a là-bas un bac qui approche.»

Tous trois sautèrent sur leurs pieds pour observer d'un même regard l'embarcation, mais quand elle fut tout près, ils s'aperçurent que c'était une barque sans fond!

De ses yeux de feu aux pupilles d'or, Singet avait aussitôt reconnu le bouddha d'Accueil-et-Passage, que l'on appelle aussi Namo Bouddha roi de Lumière à la bannière sacrée. Mais il n'en laissa rien paraître, se contentant d'appeler: «Par ici, par ici la manœuvre!»

En un initant, il atteignait la rive et recommençait à crier: «Passeur, passeur!»

Ce que voyant, Tripitaka s'alarma à nouveau: «Comment veux-tu faire passer les gens sur ta vieille barque sans fond?

— Mon embarcation», répondit le bouddha,

«Célèbre depuis la division du chaos,

N e changera tant que je la godillerai.

Contre vents et marées, toujours sûre et Stable, E lle est jo ie de p a ix sans fin n i commencement.

L ib re des s ix poussières, elle mène à l 'Un, Voguant à l 'aise à travers m ille kalpa.

Bateaux sans fond ne traversent les océans,

M ais celui-ci fa it passer les êtres vivants. »

Singet joignit les paumes pour le remercier: «Je vous suis reconnaissant d'être venu conduire mon maître.

Maître! Montez à bord! Bien qu'elle soit sans fond, sa barque est sûre; elle ne se retournera pas, si fort, que soient le vent et les vagues.»

Le Vénérable hésitait, mais Singet lui prit le bras et le poussa en avant. Le Maître, ne sachant où poser le pied, «N e votu effrayez donc peu, maître: ça, là-bas, au fait, c 'est vous. »

trébucha dans l'eau, comme lâché d'un treuil, mais le marinier le repêcha et le hissa debout sur le bord, où il secouait ses vêtements et tapait du pied, furieux contre Singet. Celui-ci aidait Sablet et Porcet à monter avec le cheval et les bagages, tous se tenant sur le plat-bord.

Comme le bouddha poussait avec force et en douceur l'embarcation, ils virent un cadavre qui flottait, venant de l'amont. Le Vénérable en était fort alarmé. Le Novice lui dit en riant: «Ne vous effrayez donc pas, maître: ça, là-bas, au fait, c'est vous.

— C'est vous, vous! répétait Porcet.

— C'est vou s!» s'exclamait aussi Sablet en battant des mains.

Le batelier fit chorus: «C'est bien vous, mes félicitations, toutes mes félicitations!»

Tous trois le congratulaient d'une même voix, tandis que le bateau avançait. Peu après, ils avaient effeétué sains et saufs la traversée sur le bac de l'immortel Touche-Nuages. Tripitaka se décida enfin à se tourner pour sauter d'un bond léger sur l'autre rive. En témoigne le poème:

Délivrée du corps, enveloppe chamelle,

L 'âme prem ière n'est plus qu'am our mutuel.

L e u r ation accomplie, ils deviennent bouddhas, Lavés des s ix fois s ix poussières d 'autrefois.

Tel est, en vérité, ce que l'on entend par la vaste sapience, la Loi sans limite qui permet d'atteindre l'autre rive. Lorsque les quatre pèlerins tournèrent la tête après avoir débarqué, tout avait disparu on ne sait où, jusqu'au bateau sans fond. Singet ne leur révéla qu'alors l'identité du batelier. Tripitaka comprit enfin et se tourna vers ses trois disciples pour les remercier.

«Nous n'allons pas nous remercier entre nous, puisque nous nous soutenons les uns les autres», fit valoir Singet, «c'est grâce à vous, maître, que nous avons obtenu la délivrance et trouvé le chemin de l'accomplissement des mérites qui nous ont permis de réaliser heureusement le juste fruit. Vous dépendiez aussi de notre proteâion pour maintenir la doctrine et obtenir la joie d'échapper à votre mortelle origine. Voyez, maître, ces fleurs, ces prés, ces sapins et bambous, l'incomparable speétacle des phénix, 9 24 grues et cerfs: comparez-les aux lieux de fantasmagories démoniaques. Où est la beauté, où est l'horreur, qu'est-ce que le bien, qu'est-ce que le mal?»

Tripitaka se confondait en marques de gratitude, tandis que chacun gravissait allègrement la montagne avec l'agilité d'un corps extraordinairement léger.

Us furent bientôt en vue du monastère du Coupde-Tonnerre:

A u sommet q u i touche les nues, aux racines q u i rejoignent la chaint du Soumérou; ce sont rangées de pics étonnants, chaos d'étranges rochers. D e la falaise pendent fleurs merveilleuses et verdure de jaspe.

L'angélique pourpre et l'orchidée odorante bordent le sentier qui serpente. D 'immortels gibbons, à la cueillette de fru its, bondissent dans le bosquet, couleur de l 'or brûlé. L es grues blanches perchées sur les branches du p in ressemblent à du ja d e fumé.

E n p a ire, lesphénix a u x vives couleurs adressent au soleil le chant du bonheur; deux à deux: leur danse éblouissante est un Spe Üacle rare. Sur les tuiles qu i brillent comme l 'or s 'étagent les couples de canards

mandarin s.L e s scintillantes briques décorées exposent des agates.

A l 'est comme à l 'ouestl, ce ne sont qu'exquis palais et arches de perles. A u nord comme au sud: per Spe Bive sans fin sur les tours et pavillons précieux. Une lum ière irisée plane au-dessus de la salle des devârâja,' une lueur pourpre se dégage du bâtiment Protection-de-laL o i. L es fleurs ¿/'utpala répandent leur parfum au p ied du magnifique Sloûpd'.

C 'est terre plus belle que le paradis où s'attardent les nuages au long dujour. Toute deilinée s'achève là où la poussière du monde ne pénètre.

M ille kalpa ne sauraient atteindre la grande salle de la Loi.

Maître et disciples montaient vers le sommet d'un pas de promeneur vagabond. Sous la forêt de pins et dans le bosquet de cyprès émeraude, ils aperçurent de pieux laïques et hommes de bien. Comme le Vénérable s'inclinait pour les saluer, les upâsaka, les upâsikâ, les bhiksui et bhiksmt joignirent précipitamment les paumes en s'écriant: «Saint moine, il ne faut pas nous rendre hommage. Attendez d'avoir rencontré Sakyamuni et nous ferons connaissance!

— Trop tôt! Trop pressé!» s'exclama Singet en riant, «allons saluer celui qui est au plus haut!»

Le Vénérable suivait fébrilement le Novice. À l'entrée du monastère, quatre grands vajrapattP les arrêtèrent, les accueillant avec ces mots: «Le saint moine est-il là?

92Í

— Votre disciple Xuanzang que voici est arrivé», répondit Tripitaka en s'inclinant. Comme il s'apprêtait à entrer aussitôt après avoir fourni cette réponse: «Veuillez attendre un instant, saint moine», lui dit l'un des gardiens, «permettez-nous de vous annoncer.»

Les vajrapani chargèrent l'un des leurs de transmettre la nouvelle aux quatre grands porteurs de foudre de la seconde porte, qui en firent de même pour apprendre à ceux de la troisième que le moine chinois était

arrivé. Or, c'est à la troisième porte que se trouvent les divins moines duservice des Offrandes: dès qu'ils apprirent l'arrivée du moine chinois, ilsse hâtèrent vers la salle du Grand-Héros pour l'annoncer au bouddhaSakyamuni lui-même, l'Ainsi-venu, le Suprêmement-Honoré: «Le saintmoine de la cour des Tang est arrivé à notre monastère sacré;

il vient chercher les Écritures.»

Seigneur Bouddha s'en réjouit fort et fit aussitôt convoquer les huit bodhkattva*, les quatre vajrapani, les cinq cents arhat, les trois mille révélateurs, les onze grands luminaires, et les dix-huit défenseurs. Tandis qu'ils se rangeaient de chaque côté, le décret d'or invitant le moine chinois à entrer était transmis de cour en cour, de sedion à seftion. «Faites entrer le saint moine!» criait-on.

Le moine chinois entra en compagnie de Singet, Porcet et Sablet, tirant le cheval et portant les bagages, prenant grand soin d'observer l'étiquette et le cérémonial.

Depuis l'année où il p rit la résolution

E t quitta les marches de ja d e pour sa mission, A l 'aube partant vers les brumes du sommet,

A u crépuscule n'ayant que roc pour oreiller, N 'a -t-il pas franchi trois m ille rivières

E t d ix m ille lieues de falaises altièresl

Sans jam ais quitter la pensée du ju ñ e fru it, I l obtient de voir 1'A insi-venu aujourd'hui.

Arrivés devant la salle, les quatre pèlerins se prosternèrent devant le Bouddha, puis se tournèrent vers la droite et la gauche pour saluer. Après avoir chacun exécuté trois tours complets de salutations, ils s'agenouillèrent à nouveau, tournés vers le Bouddha, en position longue, et lui présentèrent les documents de voyage. L'Ainsi-venu les rendit à Tripitaka après les avoir examinés un à un.

«Votre disciple Xuanzang», déclara respedueusement Tripitaka en s'inclinant jusqu'à terre, «sur l'ordre et la volonté de l'empereur des grands Tang des terres de l'Eft, s'est rendu jusqu'à cette lointaine montagne sacrée afin de solliciter le don des Écritures authentiques pour le salut des êtres vivants. J 'implore notre patriarche le Bouddha de m'accorder cette grâce qui me permettra un prompt retour au pays.»

Ouvrant alors sa bouche pleine de commisération, qui exprimait la grande compassion de son cœur, l'Ainsivenu répondit à Tripitaka en ces termes:

«Vos terres de l'ÊSt ne sont autres que celles du continent du Sud. Comme le ciel y est clément et la terre fertile, les ressources abondantes et la population nombreuse, meurtres et convoitise, débauches et dérèglements, escroqueries et mensonges y régnent. On n'y est pas tourné vers le bien. On n'y honore point les enseignements du Bouddha. On ne respede ni les trois luminaires ni les cinq céréales. Ni loyaux ni pieux, ni justes ni bons, le cœur et l'esprit enténébrés, ils volent sur les poids et les mesures, prennent la vie, tuent les animaux, commettent les pires péchés, accumulent tant de crimes que leurs débordements les précipitent aux Enfers, C'est ainsi que, tombés dans d'éternelles ténèbres, ils y subissent toutes les sortes de tortures, pilés, broyés, écrasés, avant de renaître dans le règne animal. Nombre d'entre eux, transformés en bêtes à poils et cornes, remboursent leurs dettes en nourrissant les hommes de leur chair.

«Telle est la raison de leur éternelle perdition au fond de l'enfer Avîci, sans espoir de rémission. Bien que Confucius ait institué là-bas la dodrine de bonté, justice, rites et sagesse, bien que les souverains qui se sont succédés y aient établi les pénalités de déportation, Strangulation et décapitation, leur aveuglement et Stupidité, leur licence et irresped sont tels que rien n'y fait.

«Je dispose de trois corbeilles de soutras qui pourraient les libérer de ces souffrances, les délivrer de ces calamités. Les trois corbeilles sont

celle de la Loi, qui traite du ciel, celle des traités, qui parle de la terre, etcelle des soutras destinés à la délivrance des fantômes, trente-cinqouvrages au total, soit quinze mille cent quarante-quatre rouleaux. Ilsforment assurément le 9 2 7

chemin qui conduit à la vérité, la porte qui mène au jufte bien. Astronomie et géographie, bêtes et gens, armes et ustensiles, affaires humaines: il n'est rien qui n'y soit mentionné concernant les quatre continents de l'univers.

À vous, qui vous êtes donné la peine de venir de si loin, j'aurais aimé vous remettre la colleétion entière à emporter, mais les gens de ces régions sont trop Stupides et bornés, dénigrent les paroles de vérité, ignorent le sens profond de nos enseignements.

«Ânanda, Kâfeyapa, conduisez-les tous les quatre sous la tour sacrée et faites-leur d'abord servir un repas maigre.

Quand ils auront fini de manger, vous leur ouvrirez le pavillon; prenez quelques rouleaux dans chacun des trente-cinq ouvrages de mes trois corbeilles de soutras et remettez-les-leur pour qu'ils les diffusent dans les terres de l'Est en marque éternelle d'une grâce immense.»

Se conformant respectueusement aux directives du Bouddha, les deux très-honorés conduisirent les quatre pèlerins au pied de la tour. Le regard s'épuisait devant la profusion de trésors et objets rares qui s'y trouvaient exposés. Puis les dieux du service des offrandes disposèrent la table où les plats, thé, fruits, denrées proposaient mille saveurs exquises inconnues de ce bas monde. Maître et disciples se prosternèrent pour rendre grâces aux bontés du Bouddha et s'abandonnèrent à la jouissance du repas.

C'était en vérité

L 'œil ébloui de flammes et lum ière d 'or,

Odeurs et saveurs p lu s exquises encore;

A upa villon d 'or d 'infinie magnificence,

L 'oreille comblée de divines assonances;

Fleurs, mets s i rares que nul jam ais ne les vît, Thés et nourritures qu i donnent longue vie.

Abreuvés de m ille souffrances et déboires,

L a V oie accomplie, ils jouissent de la gloire.

C'était le bonheur pour Porcet et tout profit p ou r Sablet, car au pays du Bouddha et de la juste longévité, ils pouvaient jouir à satiété de mets qui transmutent chair et os de mortel.

N irvana sûtra

748 rouleaux

*Bodhisattva sûtra*
*rouleaux*

Akâsagarbha sûtra

400 rouleaux

Sûrahganta sûtra

110 rouleaux

Grande colleétion de soutras sur le sens de la 50 rouleaux

Grâce

Soutra de la Détermination

140 rouleaux

Ratnagarbha sûtra

rouleaux

Avatam saka sûtra

500 rouleaux

Soutra en hommage à 1'A in si-v ra i

rouleaux

M ahâprajnâ sûtra

916 rouleaux

M ahâprabhâsa sûtra

300 rouleaux

A ibhûta-dharm a sûtra

1 1 10 rouleaux

V im a la kirti sûtra

170 rouleaux

A utres soutras ls Aâdhyamika',

270 rouleaux

*Vajracchedika sûtra*
*rouleaux*

Saddharma sâstira sûtraw

120 rouleaux

Buddhacarita sûtra

800 rouleaux

Panca-nâga sûtra

rouleaux

Bodhisattva-cârya sûtra

116 rouleaux

Mahâsamghâta sûtra

130 rouleaux

M akara sûtra

3 5 0 rouleaux

*Saddharm a-pundarika sûtra*
*rouleaux*

*Yoga sûtra*
*rouleaux*

Soutra de la Permanence sacrée

220 rouleaux

S âilra du Paradis de l 'Ouesti

130 rouleaux

Çâmghika sûtra

15 7 rouleaux

Soutras divers sur les pays du Bouddha

1950 rouleaux

*Mahâyâna-'straddhotpâda sâstira sûtra*
*rouleaux*

M ahâprajnâ-param itâ sûtra

1 800 rouleaux

Soutra de l 'A utorité sacrée

1 280 rouleaux

Soutra du Pavillon originel

850 rouleaux

Soutra des Règlements corre Hs

200 rouleaux

M abâm ayûri sûtra

220 rouleaux

*'Vijnânaptim âtratâsiddhi sâstira sûtra rouleaux*

Ko'sa-'sâstlra sûtra

200 rouleaux

Lorsqu'ils lui eurent montré tous les titres, Ânanda et Kâsyapa demandèrent au moine chinois: «Qu'avez-vous de beau à nous offrir, saint moine qui êtes venu jusqu'ici des terres de l'Est? Sortez-le-nous sans tarder pour que nous vous remettions les Écritures.

'Livre XX, chapitre x cvm

— Votre disciple Xuanzang», répondit Tripitaka à ces mots, «vient de si loin qu'il n'a rien pu préparer...

— Parfait!» ricanèrent les deux très-honorés, «à remettre les soutras gratis aux générations à venir, nos successeurs mourront de faim.»

À les voir faire tant de manières, Singet ne put se retenir devant ce refus de transmettre les Ecritures:

«Maître, allons nous plaindre auprès du Bouddha! Je lui demanderai de me donner les soutras de ses propres mains.

— Plus bas!» répliqua, Ânanda, «ce n'est l'endroit où recommencer à faire des tiennes! Par ici, venez prendre livraison des soutras.»

Porcet et Sablet se continrent et, après avoir calmé Singet, firent demi-tour pour recevoir les textes. Ils mirent rouleau après rouleau dans les sacs qu'ils chargèrent sur le cheval. Ils lièrent le reste en deux charges, que Porcet et Sablet portèrent avec une palanche. Ils allèrent ensuite devant le trône se proàterner et remercier l'Ainsi-venu.

Puis ils se dirigèrent droit vers la sortie, saluant à deux fois chaque bouddha et bodhisattva rencontrés. Au grand portail, ils prirent congé des bhiksu, bhiksuni, upâsaka et upasîkâ, puis, descendant la montagne, se hâtèrent vers la route, où nous les laisserons.

Or, nous dit le récit, le bouddha du Passé Dîpamkara, qui se trouvait dans le pavillon, avait tout entendu sans se faire remarquer, et avait fort bien compris que Kâfeyapa et Ânanda leur avaient remis des soutras sans le moindre signe d'écriture. Il se dit en riant: «Les malheureux moines des terres de l'Est sont si bornés qu'ils ne savent pas ce que sont ces soutras sans écriture: ne serait-ce pas rendre vaine toute la traversée du saint moine?»

«Qui est de service près de mon trône?» appela-t-il.

L'honoré Héros-Blanc se présenta. Le bouddha du Passé lui donna ces instruâions: «Mets en œuvre tes pouvoirs magiques pour rattraper le moine chinois à la vitesse de l'étoile filante et lui arracher ces soutras sans écriture, de sorte qu'il revienne chercher les authentiques avec des signes.»

Chevauchant une violente bourrasque, le Héros-Blanc s'élança hors du monastère dans un grand déploiement de puissance divine. Quel bon vent!

93o

Un brave devant Bouddha ne se comparepas à un quelconque dieu du vent, pas plus que le puissant c ri d 'un immortel au fa ible souffle d'une petite fille.

Ce fu t m e bourrasque q u i arracha poissons et dragons à leurs repaires, soulevant les mers et les rivières. L e gibbon noir aurait du m al à présenter son offrande de fru its, la grue, prise dam le tourbillon, ne retrouve plus son nid. L a voix mélodieuse du phénix rouge devient rauque, le faisan pousse des cris désestfiérés.

L es branches du p in se brisent, les fleurs de /'utpala sont dispersées. L es bambous émeraude se renversent, le lotus d 'or frissonne.

L e son de la cloche est emporté à trois m ille lieues, la psalmodie des soutras s'envole par-dessus les gorges profondes. A u p ied de la falaise, les fleurs rares perdent leurs couleurs. L es tendres pousses de l 'herbe de jaspe gisent sur le bord de la route. L es phénix ne parviennent plus à

ouvrir leurs ailes, les cerfs blancs s'abritent dans les anfraâuosités.

Un étrange parfum em plit l ’univers, tandis que le souffle d ’un vent p u r monte ju sq u ’au firmament.

Le Vénérable avançait, lorsqu’il sentit tourbillonner des effluves de vent parfumé. Il ne cherchait pas à s’en défendre, se disant que c’était un signe faite d’une manifestation de Bouddha, le patriarche. Puis il entendit un violent craquement et vit une main descendre des cieux, s’emparer des soutras sur le dos du cheval et les emporter avec aisance. Tripitaka hurlait de terreur en se frappant la poitrine, tandis que Porcet roulait par terre et se lançait dans une vaine poursuite, que Sablet montait la garde afin de protéger les charges qui restaient et que Singet s’élançait dans les airs. Se voyant sur le point d’être rattrapé, le Héros-Blanc, dans la crainte de la trique aveugle qui aurait pu l’occire, déchira le sac et en jeta le contenu dans la poussière.

À la vue des soutras dispersés au gré du vent, Singet renonça à la poursuite et abaissa son nuage pour les récupérer. Le Héros-Blanc, porté par vents et brumes, s’en retourna faire son rapport au bouddha du Passé.

Parti à sa poursuite, Porcet, à la vue des volumes qui tombaient, s’était mis à les ramasser avec Singet. Comme ils les rapportaient à Tripitaka, celui-ci leur dit, les yeux pleins de larmes:

«O disciples! le démon nous persécute encore, jusque dans ce monde de la joie absolue.»

Comme Sablet prenait l’un des soutras qu’ils portaient, et l’ouvrait, il s’aperçut que le rouleau était blanc comme neige, sans la moindre trace d’écriture. Il le tendit précipitamment à Tripitaka: «Maître, le rouleau est vierge.»

Singet en déroula un autre et constata qu’il en était de même. Porcet, à son tour, ouvrit un volume: pas un signe écrit.

«Ouvrez-les tous!» s’écria Tripitaka, «vérifions.»

Rouleaux après rouleaux n'étaient que papier blanc.

«Nous n'avons vraiment pas de chance, nous autres gens des terres de l'Est», conclut le Vénérable dans un profond soupir, «à quoi bon emporter ces livres vides de toute écriture? Jamais je n'oserai revoir mon souverain!

Le tromper serait un crime pire que ceux passibles de la peine capitale.

— Maître», lui répondit Singet, qui avait compris depuis longtemps, «il va sans dire: ce sont Ananda et Kâèyapa qui, par dépit de n'avoir pas reçu de cadeaux, nous ont délibérément remis ces exemplaires aux feuilles blanches. Retournons vite nous plaindre auprès du Bouddha, qui les inculpera de fraude et extorsion.

— Juste!» hurlait Porcet, «juste! Allons porter plainte! »

En toute hâte, les quatre pèlerins remontèrent péniblement la montagne en direction du monastère du Coup-de Tonnerre.

Ils furent bientôt à l'entrée, où la foule les accueillit en riant, mains jointes: «Vous revenez changer les soutras, saint moine?»

Tripitaka hochait la tête et remerciait.

Comme les vajrapahi les laissaient passer, sans chercher à leur barrer le passage, ils atteignirent d'une traite la salle du Grand-Héros.

«Bouddha!» se mit à crier le Novice, «comme nous sommes venus des terres de l'Est vous rendre hommage jusqu'ici au prix de mille épreuves et souffrances infligées par les démons et les bêtes venimeuses, vous nous avez accordé la grâce de nous faire remettre des Ecritures, mais Ananda et Kâàyapa, faute de parvenir à nous soutirer quoi que ce soit, se sont entendus pour frauder en nous faisant emporter des exemplaires aux feuilles blanches. À quoi bon nous en embarrasser? Nous vous implorons d'y mettre ordre.

9 3 2

— Allons, ne crie pas! » répliqua le Bouddha en riant, «j'étais au courant de leur demande de petits cadeaux:

c'est que les Ecritures ne sauraient être transmises aussi aisément, ni obtenues pour rien. Il n'y a pas si longtemps, de saints moines et bhiksu étaient descendus réciter de ces soutras chez Zhao l'Ancien du pays de Srâva Stî afin d'assurer la proteéfion des vivants et la délivrance des morts de sa famille. Pour tout cela, ils n'avaient réclamé que la valeur de trente-trois pintes de riz en grains d'or. Je leur ai reproché de vendre trop bon marché et de mettre ainsi dans le besoin leurs descendants et successeurs. C'est parce que vous les avez obtenus les mains vides que l'on vous a remis des volumes blancs. Ce sont néanmoins des Écritures authentiques;

celles sans un mot sont aussi bonnes que les autres. Mais aux créatures Stupides et bornées de vos terres de l'Est, on ne peut que transmettre celles-là.» Le Bouddha appela aussitôt Ananda et Kâsyapa: «Allez vite choisir quelques rouleaux dans chacun des ouvrages authentiques qui contiennent des mots écrits, remettez-les-leur et revenez me rendre compte du nombre de volumes remis.»

Les deux très-honorés ramenèrent les quatre pèlerins du côté de la tour et du pavillon et redemandèrent quelque cadeau au moine chinois.

N'ayant rien à offrir, Tripitaka ordonna à Sablet de sortir le bol d'or massif, qu'il présenta des deux mains:

«La distance et la pauvreté n'ont vraiment pas permis à votre disciple de vous préparer quelque cadeau. Ce bol m'a été donné des mains mêmes de mon souverain pour mendier ma nourriture le long de la route. Je vous l'offre en témoignage de ma gratitude et dans l'espoir que vous ne le dédaignerez pas, en attendant que je sois revenu à la cour, où je prierai mon souverain de vous assurer une généreuse récompense. Veuillez, toutefois, nous accorder des Écritures qui comportent des mots afin de ne point décevoir le but de cette mission et rendre inutiles les fatigues de ce

long voyage.»

Ananda prit le bol, se contentant, pour toute réponse, d'esquisser un sourire. Les hommes forts qui gardaient la tour, les marmitons en charge des offrandes, les arhat de surveillance à la bibliothèque s'esclaffaient les uns et les autres, se donnant des tapes dans le dos ou sur les joues, se pinçant les lèvres: «Il n'a pas honte d'extorquer ce cadeau!»

Le visage d'Ânanda ne tarda pas à se contracter, mais il ne lâchait pas le bol. Kâiyapa se décida enfin à entrer dans le pavillon choisir des soutras, qu'il donnait à examiner un par un à Tripitaka.

«Vérifiez soigneusement, mes disciples, que ce ne soit pas comme la dernière fois», répétait Tripitaka.

Tous trois regardaient chaque rouleau au fur et à mesure qu'ils les recevaient: tous comportaient des signes écrits. Il leur en fut remis cinq mille quarante-huit, le chiffre d'un canon bouddhique. Quand tous furent bien rangés, ils les chargèrent sur le dos du cheval, mais il en restait, qu'ils empaquetèrent en un chargement que Porcet portait, Sablet prenant soin de leurs propres bagages. Singet tirait la monture. Tripitaka prit en main la crosse, ajusta son chapeau à la Vairocana, secoua son kasâya et, tout joyeux, se présenta enfin devant notre Bouddha, l'Ainsi-venu.

Douce e il la saveur des vraies Écritures

Q ue bouddha créa avec tant de rigueur sûre.

Quand on sait la peine que se donna Xuann&ng, Ridicule de lu i demander de l 'argent!

Ils n 'avaient rien vu: grâce au bouddha passé, L a réalité les a ensuite calmés.

Ânanda et Kâstyapa conduisirent le moine chinois auprès de l'Ainsi-venu. Du haut de son trône de lotus, il ordonna aux deux éminents arhat Terrasseur-de-Dragons et Dompteur-de-Tigres de frapper les pierres-de-nuage pour inviter à un vaste rassemblement les trois mille

bouddhas, les trois mille révélateurs, les huit vajrapani, les quatrebodhisattva, les cinq cents arhat, les huit cents bhiksu et la foule desupâsaka, bhiksunt et upâsikâ, ainsi que tous les saints moines, honorésmajeurs ou mineurs de chaque ciel et chaque grotte, de chaque terre bénieet chaque montagne sacrée. Ceux qui étaient appelés à s'asseoir étaientpriés de prendre place sur leur trône respectif; ceux qui devaient se tenirdebout était priés de se ranger de part et d'autre.

Un moment plus tard se faisait entendre une lointaine musique céleste et, tandis que se rapprochaient ces divins 9 3 4 accords, l'espace se remplissait d'une superposition de souffles et d'éclats lumineux de bon augure. Lorsque tous les bouddhas furent rassemblés, ils s'inclinèrent devant l'Ainsi-venu. Celui-ci s'adressa à Kâtyapa et Ânanda:

«Combien de volumes avez-vous transférés? Veuillez me présenter un rapport détaillé.

— Nous avons présentement confié au moine chinois les textes suivants:

«N irvana sûtra

400 volumes

«Bodhisattva sûtra

360 volumes

«Akâsagarbha sûtra

volumes

«Sûrahgama sûtra

volumes

«Soutras sur le sens de la Grâce

volumes

«Soutra de la Détermination

volumes

«Ratnagarbha sûtra

volumes

«Avatam saka sûtra

volumes

«Soutra en hommage à l 'A in si-v ra i

volumes

«M ahâprajnâ sûtra

volumes

«M ahâprabhâsa sûtra

volumes

« Abhûta-dharm a sûtra

5 5 0 volumes

« V im a la kîrti sûtra

volumes

«A utres soutras M âdhyam ika

volumes

«Vajracchedika sûtra

volume

«Buddhacaritakâvya sûtra

116 volumes

«Panca-nâga sûtra

volumes

«Bodhisattva-vinaya sûtra

volumes

«Mahâsamghâta sûtra

volumes

«M akara sûtra

140 volumes

«Saddharm a-pundarika sûtra

volumes

«Yoga sûtra

volumes

«Soutra de la Permanence sacrée

170 volumes

«Sâflra du Paradis de l ’Ouest

volumes

«Sâm ghika sûtra

110 volumes

«Soutras divers sur les pays du Bouddha

1638 volumes

«M ahâyâna-Braddhotpâda sâ Bra sûtra

volumes

«M ahâprajnâ-param ita sûtra

volumes

«Soutra de l ’A utorité sacrée

140 volumes

«Soutra du Pavillon originel

volumes

«Soutra des règlements correéis

volumes

«M ahâm ayûri sûtra

volumes

«Vijnaptim âtratâsiddhi sâ Bra sûtra

volumes

«Ko'sa-sâ Bra sûtra

200 volumes.

«Dans l'ensemble des soutras du magasin, totalisant trente-cinq ouvrages, nous avons choisi, en puisant dans chacun d'eux, cinq mille quarante-huit rouleaux que nous Tripitaka se proffema pour exprimer sa gratitude, sa fo i et sort obéissance.

avons remis au saint moine des terres de l'Est à laisser au pays des Tang. Le tout est présentement rangé et chargé sur les hommes et le cheval. Ils n'attendent plus que de vous exprimer leur gratitude.»

Les quatre pèlerins attachèrent le cheval, posèrent leur chargement, s'inclinèrent mains jointes et se prosternèrent devant le trône.

«Les mérites de ces Ecritures sont incommensurables», expliqua l'Ainsi-venu à l'adresse de Tripitaka, «bien que miroir de nos enseignements, ce sont les sources, en vérité, des trois doétrines. Si elles sont montrées à la foule, une fois arrivées dans votre continent du Sud, il ne faudra pas les traiter à la légère et sans respeét. Pas question d'ouvrir un rouleau sans abstinence et ablutions purificatrices. Traitez-les comme un trésor, chérissez-les! Elles contiennent l'ineffable mystère de la Voie des immortels, comme la merveilleuse recette de la découverte des dix mille transformations.»

Tripitaka se prosterna pour exprimer sa gratitude, sa foi et son obéissance. Il exécuta une seconde fois le triple cérémonial d'hommage à Bouddha le patriarche, reçut les Ecritures en toute sincérité et respeét, puis s'en fut, saluant tout un chacun au passage des trois portes successives.

L'Ainsi-venu ne leva la séance de remise des soutras qu'après avoir renvoyé le moine chinois. C'eit alors que la bodhisattva Guanyin sortit des rangs et, les paumes jointes, s'adressa au Bouddha: «Depuis l'année où, sur votre ordre, je me rendis sur les terres de l'Est trouver quelqu'un de capable de chercher les Ecritures, tâche aujourd'hui accomplie, il s'est écoulé quatorze ans, soit cinq mille et quarante jours: il n'en manque que huit pour correspondre au nombre des volumes du canon. Il faudrait que vous accordiez sans tarder au saint moine la possibilité de retourner à l'Est en huit jours pour compléter le chiffre.

J 'ose espérer que vous permettrez ainsi à votre disciple de déclarer sa mission accomplie et de vous retourner l'ordre en lettres d'or.

— Ce que tu me dis est très juste. Autorisation accordée!» Il appela aussitôt les huit grands vajrapani pour leur donner ces inst ru étions:

«Usez sans délai de vos pouvoirs magiques pour ramener à l'Eit le saint moine afin qu'il y diffuse les Écritures authentiques. Vous le reconduirez aussitôt après à l'Ouest.

93 7

Il faut que tout soit fait dans les huit jours afin d'arriver au même chiffre que celui du canon. Exécution immédiate!»

Les vajrapani rattrapèrent le moine chinois et lui crièrent: «Holà! avec nous, les quêteurs de soufras!»

Devenus aussi solides que légers, Tripitaka et ses compagnons n'éprouvaient aucune difficulté à flotter à la suite des porteurs de foudre et à s'élever, montés sur des nuages. Assurément:

N ature éclairée participe de la bouddhéité,

M érites accomplis, ne resteplus qu'à s'envoler!

Si vous ne savez, en fin de compte, comment ils transmirent les Ecritures à leur retour à l'Est, écoutez donc la séance qui vient.

第099回 · CHAPITRE XCIX

# OÜ LES DÉMONS SONT ÉLIMINÉS PAR LA CO M PLÉTUDE DU CHIFFRE NEUF FOIS NEUF, ET L'ACCOMPLISSEMENT DE LA TRIPLITU DE RAMÈNE LA VOIE À SES RACINES.

Le récit nous a exposé comment les huit vajrapani furent chargés d'escorter le moine chinois de retour vers son pays: mais de cela, nous ne dirons pas plus.

À la porte, les révélateurs des cinq orients, les quatre proteâeurs du temps, les six divinités du jour et les six de la nuit, ainsi que les défenseurs de la doftrine, s'avancèrent vers la bodhisattva Guanyin pour faire valoir: «Nous avons secrètement assuré la proteâion du saint moine sur votre ordre, bodhisattva. Maintenant que sa mission est accomplie et que vous avez remis au Bouddha l'ordre en lettres d'or, permettez-nous d'en faire autant à votre égard.

— Vous avez ma permission, faites donc!» répondit Guanyin, fort aise. Elle leur demanda: «Comment se sont comportés les quatre pèlerins tout au long de la route?

malheurs et calamités par lesquels il est passé tout au long du voyage. Voici le registre complet de ces épreuves.»

La bodhkattva lut du début à la fin:

Conformément à la mission qui leur a été confiée, les révélateurs mt noté attentivement le nombre exaél des épreuves du moine chinois:

Première épreuve: le bannissement de Cigale-d'Or.

Deuxième épreuve: à la naissance échappe de peu à la mort.

Troisième épreuve: à un mois, il est jeté dans le fleuve.

Quatrième épreuve: vengeance et recherche d 'un parent.

Cinquième épreuve: rencontre d 'un tigre à la sortie de la ville.

Sixième épreuve: chute dans une fosse, séparé de l'escorte.

Septième épreuve: au col de la Double-Fourche.

Huitième épreuve: au sommet du mont des Deux-Frontières.

Neuvième épreuve: échange de chevaux dans les gorges.

Dixième épreuve: brûlé par le feu dans la mit.

Onzième épreuve: perte du kasâya.

Douzième épreuve: soumission de Porcet.

Treizième épreuve: obstlruêiion par Vent-jaune.

Quatorzième épreuve: appel à l'aide de Eingji.

Quinzième épreuve: traversée difficile des Sables-Mouvants.

Seizième épreuve: soumission de Sablet.

Dix-septième épreuve: apparition des quatre saints.

Dix-huitième épreuve: le temple des Cinq-Fermes.

Dix-neuvième épreuve: la difficulté de faire revivre l'arbre à ginseng.

Vingtième épreuve: bannissement du singe de l'estprit.

Vingt et unième épreuve; perdu dans la forêt Noire.

Vingt-deuxième épreuve: la missive portée au pays des Eléphants-Sacrés.

Vingt-troisième épreuve: transformé en tigre à l'audience.

Vingt-quatrième épreuve: rencontre de démons au Sommet-Plat.

Vingt-cinquième épreuve: suspendu à la grotte des Fleursde-Eotus.

Vingt-sixième épreuve: sauvetage du roi de Coq-Corbeau.

Vingt-septième épreuve: transformations de démons.

Vingt-huitième épreuve: rencontre maléfique au mont du Sanglot.

Vingt-neuvième épreuve: le saint moine enlevéparla bourrasque.

Trentième épreuve: le singe de l ’eéprit eil mis à mal.

Trente et unième épreuve: appel à l’aide d’un saint.

Trente-deuxième épreuve: naufrage dans la rivière Noire.

Trente-troisième épreuve: transport à Char-Tard.

Trente-quatrième épreuve: le grand jeu.

Trente-cinquième épreuve: rejet desprêtres, promotion des moines.

Trente-sixième épreuve: la route coupée de grandes eaux.

Trente-septième épreuve: chute dans la rivière du Ciel.

Trente-huitième épreuve: l’apparition à la nasse de poissons.

Trente-neuvième épreuve: rencontre maléjique au mont du Capuchon-d’OC.

Quarantième épreuve: les dieux impuissants à soumettre le monstlre.

Quarante et unième épreuve: ses origines demandées auprès du Bouddha.

Quarante-deuxième épreuve: contaminé en buvant Teau.

Quarante-troisième épreuve: retenu en mariage au royaume des femmes.

Quarante-quatrième épreuve: tortures dans la grotte du pipa.

Quarante-cinquième épreuve: nouveau bannissement du singe de l’estprit.

Quarante-sixième épreuve: deux singes difficiles à distinguer.

Quarante-septième épreuve: la route coupée par les monts en feu.

Quarante-huitième épreuve: la quête de l'éventail en feuilles de bananier.

Quarante-neuvième épreuve: le démon-roi ligoté.

Cinquantième épreuve: le balayage de la pagode de la cité.

Cinquante et unième épreuve: récupération du trésor et sauvetage des moines.

Cinquante-deuxième épreuve: récitation depoème dans la forêt de ronces.

Cinquante-troisième épreuve: le petit monastlère du Coup-de Tonnerre.

Cinquante-quatrième épreuve: les dieux sont capturés.

Cinquante-cinquième épreuve: bloqué dans la ruelle des Kakis Vourris.

Cinquante-sixième épreuve: médecin au pays de Pourpre-Violet.

Cinquante-septième épreuve: sauvé de l'épuisement.

Cinquante-huitième épreuve: la reine arrachée aux monstlres.

Cinquante-neuvième épreuve: égarement par les sept sentiments.

Soixantième épreuve: blessé par le monstlre aux mille paires d'yeux.

Soixante et unième épreuve: la route barrée p a r Chameau-Lion.

Soixante-deuxième épreuve: les créatures divisées en trois couleurs.

Soixante-troisième épreuve: frappé par le malheur dans la cité.

Soixante-quatrième épreuve: le Bouddha est appelé à la rescousse.

9 4 o

Soixante-cinquième épreuve: le sauvetage des petits garçons au pays de Bhiksu.

Soixante-sixième épreuve: le vrai distingué du pervers.

Soixante-septième épreuve: sauvetage d 'un monstre dans la forêt.

Soixante-huitième épreuve: malade dans une cellule de moine.

Soixante-neuvième épreuve: captif dans le gouffre sans fond.

Soixante-dixième épreuve: retenu au pays de Destruétion-de-la Foi.

Soixante et onzième épreuve: rencontre de démons au mont Cache Brouillard.

Soixante-douzième épreuve: prière pour la pluie à Fengxian.

Soixante-treizième épreuve: perte ae leurs armes.

Soixante-quatorzième épreuve: célébration du râteau.

Soixante-quinzième épreuve: difficultés au mont Nœuds-de Bambou.

Soixante-seizième épreuve: souffrances à la caverne Fleur-des Mystères.

Soixante-dix-septième épreuve: capture de rhinocéros.

Soixante-dix-huitième épreuve: invité comme gendre en Inde.

Soixante-dix-neuvième épreuve: jeté en prison à la préfeélun Terrasse-de-Bronze.

Quatre-vingtième épreuve: libéré du corps charnel au passage de Touche-Nuages.

Les épreuves subies par le saint moine au cours de ce trajet de dix-huit mille lis sont en ce registlre clairement notéesh Après avoir parcouru le registre d'un bout à l'autre, Guanyin s'écria: «Dans l'école du Bouddha, "neuf fois neuf' est un chiffre qui mène à la vérité. Il manque donc une épreuve au saint moine pour compléter la liste, puisqu'il n'en a subi que quatre-vingts.» D'ordonner aussitôt aux révélateurs: «Rattrapez les vajrapani et provoquez une dernière épreuve! »

Le révélateur qui en avait reçu l'ordre vola vers l'Est, monté sur un nuage. Il lui fallut un jour et une nuit pour rattraper les huit gardiens lanceurs de foudre, et leur murmurer à l'oreille: «Agissez ainsi, en

respeétueuse obéissance aux consignes de la bodhisattva-, à exécuter sansdéfaillance.»

À ces mots, les huit vajrapani arrêtèrent le vent brutalement, dans un grand bruit de brosses frottées, si bien que les quatre pèlerins tombèrent du ciel avec le cheval et leurs soutras. Assurément:

Iy oie du vrai p a r le double neuf n'est point aisée, Passe des m yîlères exige volonté.

I l fa u t chasser démons p a r le travail sur soi, Soutenir le retour de la ju ñ e vraie Loi.

N e croyez pas les soufras d 'accès facile:

I l en a coûté au saint moine bien des périls.

L a Triple union a toujours été subtile:

L a réussite de 1'é lix ir tient à un f il!

C'est avec alarme que Tripitaka sentit ses pieds fouler la terre ferme, tandis que Porcet riait aux éclats: «Bien!

Parfait! Le cas de le dire: Qui veut gagner du temps en perd!

— Parfait!» lui fit écho Sablet, «puisqu'ils sont allés si vite, c'est sans doute qu'ils veulent nous laisser un peu de repos par ici.

— Comme dit le proverbe », ajouta Singet: «Dix jours à relier assis sur le banc de sable pour neuf bancs traversés en un seul jour.

— Cessez de discutailler, vous trois ¡»coupa Tripitaka, «voyez plutôt où nous sommes.

— C'est ici! » s'exclama Sablet après avoir regardé tout autour, «c'est ici! Maître, écoutez donc le bruit de l'eau!

— Je suppose que le bruit de l'eau te rappelle la maison natale, insinua le Novice.

— Son pays natal e$t le fleuve des Sables-Mouvants, précisa Porcet.

— Mais non!» répliqua Sablet, «nous sommes sur le fleuve qui communique avec le ciel.

— O disciples! Observez attentivement pour savoir sur quelle rive nous sommes.»

Singet se lança d'un bond dans les airs et, se servant de la main comme d'une visière, redescendit après avoir regardé avec soin: «Maître, c'est le rivage occidental du fleuve.

— Cela me revient à la mémoire: le domaine des Chen se trouve sur la rive orientale. L'année où nous y étions, ils nous étaient si reconnaissants d'avoir sauvé leur fils et leur fille qu'ils voulaient construire un bateau pour nous raccompagner. Une tortue blanche s'est fort heureusement chargée de la traversée. Je me souviens qu'il n'y avait pas la moindre trace de foyers humains sur la rive occidentale.

Que faire cette fois?

les simples mortels en étaient capables», grommelait Porcet, « mais des vajrapani au service du Bouddha, c'est un peu fort! Alors qu'ils avaient l'ordre, du Bouddha lui-même, de nous ramener à l'Est, nous laisser choir à mi-chemin!

Nous voilà dans de beaux draps! Comment traverser?

— Arrête de maugréer, frérot», rétorqua Sablet, «notre maître a maintenant obtenu la Voie, il a laissé son enveloppe charnelle au passage de Touche-Nuages et ne saurait cette fois s'enfoncer dans l'eau. Demandons au frangin de s'y mettre avec nous deux pour transporter le Maître de l'autre côté par les airs.

— Impossible!» répondit Singet en riant sous cape, «impossible!»

Vous vous demandez pourquoi? S'il avait été possible d'user de ce pouvoir magique et de lui révéler l'abscons mystère de la lévitation, maître et disciples n'auraient eu qu'à franchir ainsi mille et une rivières. Or, Singet savait fort bien que le moine chinois n'avait pas encore

complété le chiffre de neuf fois neuf, qu'il lui restait une dernière épreuveà subir et que c'était la raison pour laquelle ils se trouvaient retenus à cetendroit.

Tout en discutant avec vivacité, maître et disciples marchaient avec lenteur et furent bientôt au bord de l'eau où, soudain, ils entendirent appeler: «Saint moine chinois, par ici, par ici, saint moine chinois! »

Les quatre pèlerins dressèrent la tête, alarmés, car il n'y avait ni bateau ni trace de présence humaine: c'était une grosse tortue blanche au crâne pelé qui appelait en tendant le cou: «Vous voilà enfin de retour, cher maître! Il y a tant d'années que je vous attends.

— Chère vieille tortue», répondit Singet en souriant, «voilà que l'on se retrouve après t'avoir mis à contribution il y a des années.»

Tripitaka, Porcet et Sablet en étaient infiniment heureux.

«Si tu veux vraiment nous rendre service», reprit Singet, «monte sur le bord, chère vieille tortue.»

Elle grimpa hors de l'eau d'un bond. Singet leur cria de hisser le cheval sur la carapace. Porcet retourna s'accroupir près de la queue du cheval. Tripitaka se tenait à la gauche du cou et Sablet à la droite. Un pied sur la tête et l'autre sur la nuque, Singet lui cria: «En avant, et sans basculer!»

L a tortue écarta ses quatre pattes et progressa sur l'eau comme eu terrain plat.

9 4 4

La tortue écarta ses quatre pattes et progressa sur l'eau comme en terrain plat, droit en direétion de la rive orientale, les quatre pèlerins et le cheval sur le dos. Vraiment le cas de dire:

L e m j Bère profond de ¡a non-dualité

Révèle homme et ciel, les démons chassés.

E n fin se montre le visage authentique,

Toutes causes complètes en un corps unique.

V a, viens, s i tu te tiens aux trois véhicules, L ’é lix ir neuf fois viré\ à ton gré circule!

Porte ton ballot, canne en l ’a ir, et tais-toi, Trop heureux de revoir la vieille tortue!

Les portant sur son dos, la tortue foulait les flots. Elle avança ainsi la plus grande partie de la journée. Ce n’eâ que vers le soir, comme on s’approchait de la rive orientale, qu’elle demanda tout à coup:

«Cher maître, la dernière fois, je vous avais prié de poser pour moi la question, quand vous seriez au paradis de l’Ouest, en présence du Bouddha, au sujet de ma conversion et des années qui me restent à vivre. L’avez-vous fait?»

Or, une fois son bain pris au temple de la Vérité-de-Jade du paradis de l’Ouest, son corps charnel abandonné au passage de Touche-Nuages, et le mont des Vautours gravi, le Vénérable avait eu l’esprit si absorbé par le soin de saluer le Bouddha et son entourage de saints moines et bodhùattva qu’il ne s’était plus soucié de rien, si ce n’est de la quête des Écritures. Aussi avait-il négligé de s’enquérir de la longévité de la tortue: il ne savait que répondre et, comme il n’osait lui dire n’importe quoi ni ne voulait mentir, il restait muet. La vieille tortue comprit qu’il n’en avait rien fait et, d’une secousse, se glissa vers le fond, précipitant dans les flots les quatre pèlerins, ainsi que le cheval et les soutras.

Aïe! Encore heureux que Tripitaka eût abandonné son enveloppe mortelle et obtenu la Voie: sinon, il aurait coulé jusqu’au fond. Une chance aussi que le cheval fût un dragon. Porcet et Sablet savaient nager. Avec un large sourire, Singet fit la démonstration de ses grands pouvoirs magiques en repêchant le moine chinois et le déposant sur la bonne rive. Les sacs de soutras, les vêtements et la selle étaient trempés.

Maître et disciples venaient de regagner la rive et rangeaient leurs affaires lorsque s'éleva une violente tempête, obscurcissant le ciel, faisant rouler les pierres et voler le sable, dans le fracas du tonnerre et les zébrures des éclairs.

Un coup de vent

A culbuter le ciel et la terre.

Un coup de tonnerre

A fa ire trem bler montagnes et rivières.

Un éclair

Leu volant q u i déchire les nuages.

Un ciel entier de brouillard

Recouvre la terre entière.

L e vent rugit, le tonnerre gronde, les éclairs zèbrent de rouge le ciel noyé de brumes.

L a bourrasque jette au visage sable et poussière, le tonnerre alarme tigres et léopards q u i se cachent, les éclairs plongent dans la panique les oiseaux q u i craquettent, tandis que les arbres disparaissent dans le brouillard.

L e vent soulève les flots du fleuve qu i communique avec le ciel, le tonnerre terrifie les dragons et poissons du fleuve, les éclairs l'illum inent de p a rt en p a rt, Je brouillard en estlompe les rivages.

Q uel vent! A renverser rochers, pins et bambous des sommets!

Q uel tonnerre! A fa ire trembler les plus puissants!

Quels éclairs! Serpents d 'or q u i courent à travers le ciel, illum inant les étendues sauvages.

Quel brouillard! A obscurcir l 'elpace et couvrir les neuf deux!

Terrifié, Tripitaka retenait de tout son poids les sacs de soufras, tandis que Sablet pesait sur son chargement et que Porcet tenait ferme la bride du cheval blanc. Singet faisait des moulinets de sa trique de fer tenue des deux mains, protégeant sa gauche et sa droite.

La tempête était un signal des créatures des ténèbres qui cherchaient à s'emparer des Ecritures que les pèlerins avaient obtenues. Elle fit rage toute la nuit, ne s'apaisant qu'à l'aube. Complètement trempé, le Vénérable, tremblant de tous ses membres, s'écria: «Conscient-de-la Vacuité, qu'est-ce qui se passe?

égale à celle de l'univers, des lumières aussi intenses que celles du soleil et de la lune, la longévité d'un printemps perpétuel et un corps dharmique imputrescible. C'est chose intolérable au ciel et à la terre; elle provoque la jalousie des dieux et des diables qui voudraient bien vous les arracher, mais d'une part les soutras sont trempés, d'autre part ils sont protégés par votre corps dharmique: tonnerre, foudre ou brouillard ne sauraient les atteindre. De plus, la trique maniée par votre vieux Singet vous a protégé parce que de la nature du Yrnig pur. Maintenant que l'aube se lève, le souffle du Yang est à nouveau en ascendant: ils ne peuvent plus vous les prendre.»

Comprenant enfin ce qui leur arrivait, Tripitaka, Porcet et Sablet le remercièrent chacun profusément. Comme le soleil montait dans le ciel, ils transportèrent les soutras en haut de la falaise et ouvrirent les sacs pour les sécher.

Les rochers sur lesquels ils étendirent les textes sont encore là. Ils mirent leurs vêtements et chaussures à sécher à côté, les uns se tenant debout, les autres assis ou sautillant.

P u r Yang q u i aime se tourner vers le soleil Tient en restpest démons de la nuit sans pareil.

Sachez qu'à l'eau soumises les Écritures

N e craignent n i vent, n i foudre n i brûlure.

Dès lors ils atteindront, sereins, le justie éveil.

V ers les immortels, en p a ix, ils appareillent.

L à où la trace des soutras séchés demeure,

Jam ais p lu s ne reviendront démons de l'horreur.

Comme les quatre pèlerins examinaient les textes et les mettaient à sécher un à un, plusieurs pêcheurs vinrent à passer et, levant la tête, les aperçurent. L'un d'entre eux les reconnut: «Est-ce que le vénérable Maître ne serait pas celui qui a passé le fleuve il y a des années en quête des Ecritures au paradis de l'Ouest?

— Exaâ», répondit Porcet, «d'où viens-tu? Comment nous as-tu reconnus?

— Je viens du domaine des Chen.

— Est-ce loin d'ici?

— C'est à vingt lis d'ici, en plein sud.

— Maître», proposa Porcet, «transportons donc les soutras là-bas pour les faire sécher. Ne serait-ce pas bien 'Livre XX, chapitre xcix; mieux? Nous pourrions y loger, et y manger aussi. On: pourrait leur demander d'amidonner les vêtements...

— Non», répliqua Tripitaka, «dès qu'ils auront séché ici, nous les ramasserons et gagnerons la route du retour.»

Les pêcheurs repartirent au sud et tombèrent sur Chen Cheng:

«Messire le Cadet, les maîtres qui s'étaient substitués à vos enfants en sacrifice il y a des années sont de retour.

— Où les avez-vous vus?

— Ils sont tous sur les rochers là-bas, occupés à sécher des soutras.»

Chen Cheng accourut les voir avec quelques métayers et, lorsqu'il les eut rejoints, s'agenouilla et leur dit:

«Maintenant que vous revenez avec les Ecritures et que votre mission est accomplie, messeigneurs, pourquoi vous attarder ici au lieu de passer chez moi? Vite, je vous en prie, venez jusqu'à notre humble chaumière.

— Nous irons avec vous quand les soutras seront secs, répondit Singet.

— Comment se fait-il que vos livres et vêtements soient mouillés?

— Nous étions passés à l'ouest du fleuve grâce à une tortue blanche, et cette année nous lui devons aussi d'être repassés à l'est. On s'approchait de la rive, quand elle m'a demandé si je m'étais enquis de la question de sa longévité auprès du Bouddha. Comme je n'en avais rien fait, elle a plongé. Voilà pourquoi nous sommes mouillés.» Et de conter par le menu ce qui s'était passé.

Chen Cheng suppliait avec tant d'insistance que Tripitaka dut se résigner à ranger les rouleaux. Il ne s'était pas aperçu que plusieurs textes du soutra de la vie du Bouddha étaient restés collés à la surface rocheuse, si bien qu'il en déchira la fin. C'est pourquoi le texte eft incomplet, tandis que le rocher garde des traces d'écriture.

«C'est de notre faute», se désolait Tripitaka, «nous aurions dû faire plus attention.

— Mais non, pas à cela», rétorqua en riant Singet, «le ciel et la terre ne sont pas complets non plus. Si le soutra s'est déchiré, alors qu'il était parfaitement entier, c'est que le profond mystère de l'incomplétude le voulait ainsi. Que pouvait y faire force ou volonté humaine?»

Quand ils eurent fini de ranger, maître et disciples»

rendirent au domaine en compagnie de Chen Cheng.

La nouvelle de leur arrivée se répandant d'une bouche à dix oreilles, et de dix à cent, tous les habitants à) domaine, jeunes et vieux, allèrent à leur

rencontre. Dès qu'il en fut averti, Chen Qing fit dresser une table,d'offrandes à sa porte pour les accueillir et ordonna à la fanfare de jouer.Ils arrivèrent peu après. À la tête de toute la maisonnée, Chen Qing sortitles saluer et leur exprima sa gratitude d'avoir sauvé naguère ses enfants. Ildonna ensuite des ordres pour que l'on s'occupât du thé et leur servît unrepas maigre.

Depuis qu'il avait partagé les mets divins de Bouddha, le patriarche, et quitté son enveloppe charnelle pour devenir bouddha, Tripitaka n'avait plus aucune envie de nourritures terrestres. Il fallut l'insistance obstinée des deus vieillards pour qu'il consentît à céder par pure déférence Singet, qui n'avait jamais apprécié les plats cuisinés, déclara à son tour: «J'ai assez!»

Sablet ne mangea pas non plus grand-chose. Même Porcet ne se ressemblait plus: il posa son bol.

«Pas d'appétit, idiot? lui lança le Novice.

— Je ne comprends pas pourquoi; je me sens soudain l'estomac tout faible.»

Le repas desservi, on reprit les questions sur le déroulement de la quête. Après avoir exposé en détail comment il avait abandonné son enveloppe mortelle à la traversée de Touche-Nuages après le bain au temple de la Vérité-de Jade, comment il avait été reçu par le Bouddha à son arrivée au monastère de Coup-de-Tonnerre, comment, après le repas à la tour précieuse, on devait lui remettre les soutras dans le pavillon, mais comment, faute d'avoir donné suite à l'exigence de cadeau, il leur avait été livré des soutras sans écriture, comment ils avaient enfin obtenu le nombre formant un canon après être revenus se plaindre auprès du Bouddha, comment la tortue blanche avait plongé et comment les démons avaient cherché à les leur arracher, bref, à l'issue de ce récit circonstancié, Tripitaka voulut prendre congé.

Mais comment les deux anciens et la famille tout entière auraient-ils pu consentir à le laisser repartir? «Faute de pouvoir nous acquitter mieux de la profonde gratitude que nous vous devons pour avoir sauvé notre fils et notre fille, nous avons élevé un sanduaire, appelé de “Sauvetage-dela-Vie”, où nous n’avons cessé d’offrir un culte.»

Puis on appela les enfants auxquels s’étaient substitués Singet et Porcet, Protégé-de-Guanl et Pleine-Charged’Or: ils se prosternèrent pour exprimer leur gratitude.

On les invita ensuite à visiter le sanctuaire qui leur était dédié.

Après avoir rangé les sacs de soutras devant la grande salle familiale, Tripitaka leur récita un rouleau du soutra de la Permanence sacrée.

Quand ils arrivèrent au sanduaire, ils découvrirent que la famille Chen y avait disposé un banquet. À peine s’étaient-ils assis que l’on vint à nouveau les inviter. Le temps de lever les baguettes, encore une autre invitation!

Une succession ininterrompue à laquelle il devenait impossible de faire droit. Tripitaka n’osait rien refuser par souci de manifester ses bonnes intentions. Le sanduaire était un bel ensemble de bâtiments:

Lissepoudre rouge à l'entrée, grâce aux efforts des donateurs, p u is se dressent tour et terrasse, que deux ailes nouvelles mettent en valeur:

cadres et vantaux vermillon, le trésor de sept étages estlfinement ajouré.

Des effluves parfum ésflottentjusqu’aux nuées; une pure lum ière emplit l’efface.

L es tendres cyprès ont encore besoin d ’abondants arrosages; quelques pins altiers formeront un bosquet. Une eau vive cascade vers le fleuve qui communique avec le ciel, s’appuyant sur une haute falaise. L'étagement des chaînes de montagnes s ’en va rejoindre le dragon de la terre.

La visite terminée, Tripitaka monta dans la haute tour où se trouvaient en effet leurs Statues, à tous quatre. À leur vue, Porcet tira Singet à part: «Ton portrait est très ressemblant.

— Le tien aussi», ajouta Sablet, «celui du Maître est un peu flatté.

— Il est parfait», rétorqua Tripitaka, «tout à fait bien.»

Ils redescendirent et trouvèrent sous la galerie, derrière la salle, un banquet qui les attendait.

«Qu'ed devenu le temple d'autrefois, dédié au grand roi? demanda Tripitaka.

— Il a été démoli cette année-là», répliquèrent les anciens, «depuis que ce sanduaire a été érigé, nous avons joui d'abondantes récoltes chaque année, cela grâce à la bénéfique protedion de Vos Seigneuries.

— C'e£t le Ciel qui vous les a accordées. Nous n'y sommes pour rien», rétorqua en riant Singet, «mais après votre départ, nous protégerons toutes les familles d»

domaine, de façon à vous assurer une nombreuse desceodance, la multiplication des six animaux domestiques, des pluies et brises opportunes année après année.»

Tous de se prosterner et remercier.

Ils s'aperçurent alors qu'une foule innombrable faisait la queue pour leur offrir fruits et nourriture maigre.

«C'est bien ma veine! » s'esclaffait Porcet, «du temps où j'avais un solide appétit, personne ne m'a invité plus aedii fois de suite. Maintenant que je n'en peux plus, c'edt une succession sans fin! »

Il se força malgré tout à vider huit ou neuf plats de légumes et, en dépit du délabrement de son estomac, dévora vingt à trente boules de pain.

Ils avaient beau être plus que rassasiés, les gens continuaient à venir les inviter.

«Nous sommes vraiment confus de tant de marques d'affeâion», leur répétait Tripitaka, «mais pour ce soit, je vous en prie, arrêtons-nous. À demain matin! »

La nuit était déjà avancée. N'osant même pour un moment quitter les précieux soutras, Tripitaka s'installa en posture de méditation au pied de la tour pour les mieux surveiller. Aux approches de la troisième veille, il murmura à l'adresse de Singet: «Les gens d'ici savent que nous avons obtenu la Voie et que notre entreprise est accomplie. Comme dit le vieil adage: L 'homme vrai ne st montre, qui se montre n'eitpoint l'homme vrai. Je crains qu'à nous laisser engluer ici, nous ne compromettions l'essentiel.

— Vous avez raison, maître. Profitons de ce moment de la nuit où chacun est profondément endormi pour nous esquiver discrètement.»

Même Porcet était conscient de cette nécessité, que Sablet comprenait fort bien. Il n'était pas jusqu'au cheval blanc qui ne semblât capable de deviner leurs pensées.

Ils se levèrent, chargèrent silencieusement la monture, mirent les palanches à l'épaule et se dirigèrent par la galerie, vers la sortie. Ils trouvèrent les portails cadenassés.

Singet usa de magie pour ouvrir successivement le second et le grand: ils sortaient, cherchant la route qui menait à l'Eit, lorsque retentirent dans les airs les appels des huit vajrapani: «Holà! les fuyards, suivez-nous!»

«H olà! les fuyards, suivez-nous!»

Le Vénérable se sentit emporté dans un tourbillon dt brise parfumée qui le soulevait dans l'espace.

Le cas de dire:

L 'élixirform é, tu connaîtras ton visage prem ier;

T u peux saluer ton souverain, le corps plein de santé.

Si vous ne savez en fin de compte comment il lui fut donné de voir l'empereur des Tang, écoutez donc la séance qui suit.

第100回 · CHAPITRE C

# OÙ LES CINQ S’EN RETOURNENT D'UNE TRAITE AUX TERRES DE L’EST. ET DEVIENNENT «SAINTS» VÉRITABLES PAR L’ACHÈVEMENT DU NIRVANA.

Laissons les quatre pèlerins, qui avaient abandonné leur corps charnel, s’élever en chevauchant le vent à la suite des vajrapani, pour reparler de tous ces gens qui fréquentaient le sanctuaire du domaine des Chen. Quand l’aube se leva, ils revinrent offrir les fruits et mets qu’ils avaient préparés, mais, arrivés au pied de la tour, ils découvrirent que le moine chinois avait disparu. Les uns de s’interroger, les autres de chercher, tous en proie à la plus grande panique, ne sachant que faire sinon invoquer le Ciel et clamer leur désarroi.

«Laisser purement et simplement ces bouddhas vivants s’en aller!» se lamentaient-ils.

Faute d’alternative, ils portèrent les offrandes en haut de la tour et y brûlèrent du papier; ils prirent désormais soin d’observer les quatre grands sacrifices et les vingtquatre sacrifices mineurs de l’année. De plus, il ne s’écoulait de jour ni d’heure sans offrandes d’encens de la part de ceux qui sollicitaient guérison, sécurité, mariage ou descendance.

C’étaient

Ils fu ren t bienfst en vue d e la capitale, Cbatig'an.

9 5 4

Hrûle-patfum brûlant sans fin m ille décades, Lam pes brillant sans arrêt dans les coupes de jade.

Bref, revenons au huit grands gardiens porteurs k foudre qui, sur une seconde bourrasque, emportaient les quatre pèlerins vers les terres de l’Egt. Ils furent bientôt et vue de la capitale, Chang’an.

Or, l'empereur Taizong avait accompagné hors de 11 cité le moine Tripitaka trois jours avant la pleine lune do neuvième mois de la treizième année de l'ère Contemplation-de-la-Vertu: dès la seizième année, Sa Majesté avak chargé les officiers du ministère des travaux publics d'élever au-delà de la passe de Xi'an la tour de l'Attente-des Ecritures. Chaque année, Taizong s'y rendait en personne, i dans l'espoir d'y recevoir les soutras. Il y était précisément '

retourné ce jour-là, quand il vit le ciel s'embraser à l'oueâ d'irisations de bon augure, tandis que des bouffées de brise parfumée parvenaient jusqu'à lui.

Les vajrapani s'étaient arrêtés dans les airs pour expliquer: «Saint moine, vous arrivez à la cité de Chang'an Il ne nous est guère possible d'y descendre, car il serait à craindre qu'on ne nous reconnaisse, tant les gens d'ici sont futés. Singet le grand saint et ses deux compagnons feraient mieux de ne pas y aller non plus. Descendez seul remettre les Écritures à votre souverain et revenez immédiatement. Nous vous attendrons dans les nuées pour retourner rendre compte de la mission avec vous.

— Si appropriée que soit votre suggestion», objeâa Singet, «comment voulez-vous que notre maître porte le chargement de soutras? Il ne saurait même pas conduire le cheval! Il est nécessaire de l'accompagner: prenez la peine d'attendre un instant dans les airs; nous ne saurions nous attarder indûment.

— L'autre jour, Guanyin a fait valoir au Bouddha que l'aller-retour devrait s'effeâuer en huit jours pour compléter le chiffre qui est celui du canon. Il y a maintenant plus de quatre jours que nous sommes partis. Nous craignons surtout que l'avidité de Porcet pour les richesses ne nous fasse dépasser le délai.

— Le Maître est devenu bouddha», rétorqua Porcet en riant, «j'espère le devenir moi aussi. Avide de biens terrestres? Allons donc! Grossiers personnages! Attendeznous ici: dès que nous aurons remis les Écritures,

nous repartirons avec vous.»

L'idiot mit la palanche à l'épaule, tandis que Sablet tirait le cheval et que Singet guidait Tripitaka. Ils abaissèrent leurs nuages et atterrirent près de la tour de l'Attente-des-Écritures.

Dès qu'ils les virent, Taizong et ses officiers descendirent de la tour les accueillir.

«Vous voilà, mon cher frère!»

Tripitaka s'inclina jusqu'à terre. Taizong le releva de ses mains et lui demanda: «Qui sont ces trois-là?

— Ce sont des disciples que j'ai reçus en chemin.

— Sellez l'un des chevaux de ma voiture», ordonna l'empereur à ses officiers de service, «et priez mon frère de le monter. Je retourne avec lui à la Cour.»

Tripitaka le remercia de la grâce qu'il lui accordait et se mit en selle. Le grand saint le suivait de près en faisant tournoyer la trique cerclée d'or. Porcet et Sablet portaient les bagages et soutenaient l'autre cheval. Ils entrèrent tous à Chang'an à la suite du char impérial.

Ce fu t cette année-là un grand banquet

Auquel civils et militaires assistaient.

Au service des morts', celui qui prêcha la Coi, A l 'audience l'empereur en mission l'envoya, Lettres de créance oêtroyées à Tripitaka,

Car aux cinq dynamies s'accordent les soutras.

L a destruêtion des démons durement forgée,

Il retourne à la cour, l 'exploit achevé.

Les quatre pèlerins entrèrent donc à la cour à la suite du char impérial: toute la ville les savait de retour.

Quant aux moines, jeunes et vieux, du monastère de Vaste-Bénédié Hon de Chang'an, où avait habité Tripitaka, ils eurent la surprise de découvrir que les quelques pins de l'entrée s'étaient tournés vers l'eit.

«Étrange, étrange!» s'écriaient-ils, «le vent n'a pourtant pas soufflé cette nuit. Comment se fait-il que le bout de ces arbres soit à ce point tordu?»

L'un d'eux, un ancien disciple de Tripitaka, s'exclama:

«Que l'on apporte vite nos vêtements de cérémonie: le Maître en quête des Écritures est arrivé!

— Comment le sais-tu? lui demandaient les moines.

— L'année où le Maître était parti, ne nous avait-il pas dit: "Trois, quatre ans ou six, sept ans après mon départ, observez le bout des branches de pin; quand il se tournera vers l'est, mon retour sera imminent"? Je le sais à cause de cela, car ce qu'a dit notre maître e& saintes paroles de bouddha. »

Us revêtirent aussitôt leur robe et sortirent. Quand ils atteignirent l'avenue de l'Ouest, le bruit s'en était déjà répandu: «L'homme qui était allé chercher les Ecritures vient de rentrer. Sa Majesté, le Seigneur de dix mille années, l'a reçu et amené en ville.»

À cette nouvelle, les moines hâtèrent le pas et tombèrent sur le cortège impérial, dont ils n'osaient s'approcher. Ils le suivirent jusqu'à l'entrée du palais. Tripitaka mit pied à terre et tout le monde y pénétra. Il fit attendre '

debout au bas des marches le cheval-dragon, en compagnie de Singet, Porcet, Sablet et du chargement de soutras.

Taizong donna l'ordre de faire monter son «frère» et lui accorda l'insigne honneur de s'asseoir auprès de lui. Tripitaka renouvela ses remerciements pour la grâce qu'il lui accordait, et demanda que les rouleaux lui soient apportés.

Le Novice prit les sacs et les passa à l'officier de service proche qui les présenta à l'empereur.

«Quel en est le nombre? Comment les avez-vous obtenus? demanda-t-il.

— Quand nous sommes arrivés au mont des Vautours, nous avons été reçus j>ar Bouddha, le patriarche, qui a eu la bonté de charger Ananda et Kâsyapa de nous offrir un repas maigre et de nous remettre les Ecritures. Mais nous ne leur avions pas préparé de cadeau. Comme nous repartions vers l'est, après avoir remercié le Bouddha, un vent démoniaque emporta les soutras. Fort heureusement, les pouvoirs divins de mon jeune disciple lui ont permis de les rattraper, mais les livres avaient été jetés en désordre. C'eft alors que nous nous sommes aperçus, en les ouvrant, qu'ils étaient vierges de tout signe écrit. Quel choc! Je suis retourné implorer le Bouddha, qui m'a dit: "Lorsque ces soutras furent achevés, quelques saints moines mendiants étaient descendus les réciter chez Zhao l'Ancien de Srâvaêtî pour la délivrance des trépassés et la proteâion de h famille; ils ne lui avaient demandé pour le service que la valeur de trente-trois pintes de riz en poudre d'or: c'eft trop bon marché pour assurer la subsistance de leurs L.ivre XX, chapitre c

95 7

descendants", avait conclu le Bouddha. Celui-ci était donc au courant de l'exigence de ses deux respeétés disciples: il m'a fallu leur donner le bol en or que Votre Majesté m'avait offert pour obtenir les soutras authentiques avec des lettres écrites dessus. Il y a trente-cinq ouvrages, représentés par un nombre variable de rouleaux choisis par les deux disciples, au total cinq mille quarante-huit. Tel est sans doute le chiffre de ce qui constitue un canon.»

Fort aise de ces explications, Taizong ordonna au service des banquets de faire ouvrir le pavillon de l'Est pour un grand festin d'aétion de grâces. Puis, remarquant tout à coup les trois disciples qui se tenaient au pied du

trône, il demanda, frappé par leurs étranges visages: «Vos éminentsdisciples me paraissent en effet venir de pays étrangers.

— L'aîné», précisa le Vénérable en se prosternant, «se nomme Singet, en religion Conscient-de-la-Vacuité; nous l'appelons aussi "le Novice". Il est originaire de la grotte au Rideau-Torrentiel de la montagne de Fleurs et Fruits du pays d'Aolai dans le continent de l'Est. Le Bouddha l'avait enfermé dans le coffre de pierre qui est sous le mont des Deux-Frontières, aux marches de l'Ouest, pour avoir provoqué de graves perturbations aux palais du ciel, il y a cinq cents ans. Grâce aux exhortations de Guanyin, il était prêt à se convertir. C'est moi qui ai opéré son salut en arrivant là-bas; je dois beaucoup à sa protection. Mon second disciple se nomme Porcet, en religion Conscientde-ses-Capacités; nous l'appelons volontiers "Huit Défenses". Il est originaire de la grotte de la Passerelledes-Nuages dans les monts Fuling. Comme il se livrait à des agissements démoniaques au domaine de Gao l'Ancien dans le territoire du Tibet, il a bénéficié des exhortations au bien de Guanyin et j'ai réussi à le prendre comme disciple grâce au Novice. Il a eu la force de porter les bagages pendant tout le voyage et n'a pas son pareil pour traverser les eaux. Mon troisième disciple s'appelle Sablet, en religion Conscient-de-la-Pureté; à l'origine, c'était une créature maléfique du fleuve des Sables-Mouvants; c'est encore Guanyin qui l'a poussé à embrasser notre doctrine et devenir moine. Le cheval n'est pas celui que Votre Majesté m'avait offert.

— Comment cela? » s'étonna Taizong, « sa robe est tout à fait la même.

— Comme je traversais le torrent de la Douleur-del'Aigle au mont du Serpent-Lové, votre cheval avait été dévoré par un dragon; grâce au Novice, qui avait interrogé Guanyin sur ses origines, nous avons su que c'était le fils du dragon des mers occidentales. Comme il était en faute, la bodhisattva est encore une fois intervenue pour lui accorder la possibilité de réparer en devenant ma monture. Il s'est alors transformé en cheval identique à celui qu'il avait englouti. C'est grâce à lui que j'ai pu franchir tant de sommets escarpés et passes périlleuses. À l'aller, je le chevauchais,

au retour, il portait les soutras: je dois beaucoup à sa force et à soncourage.»

À ce récit, Taizong ne tarissait pas d'éloges.

«Cette longue traversée vers l'Ouest représente quelle distance, en fin de compte? demanda-t-il encore.

— Je me souviens que, selon Guanyin, elle totalise cent huit mille lis, mais je n'en ai pas fait le calcul moi-même.

Tout ce que je sais, c'est que nous sommes passés par quatorze périodes de froidures et chaleurs; c'étaient montagnes jour après jour, immenses forêts et vastes étendues d'eau. Nous avons traversé maints royaumes, comme l'attestent les sceaux et visas, qui sont au complet. Mes disciples, veuillez présenter le document de voyage à l'inspeélion de Sa Majesté!»

Ils le tendirent sur-le-champ à Taizong, qui lut: Délivri troisjours avant la pleine lune du neuvième mois de la treizième année de l'ère Contemplation-de-la-Vertu. «Une longue et dure traversée», fit observer l'empereur en souriant, «nous sommes maintenant en l'an 27 de la même ère.»

On trouvait sur le document les sceaux du pays des Éléphants-Sacrés, du royaume de Coq-Corbeau, de celui de Char-Tard, du pays des femmes des Liang de l'Oueit, du royaume de Jisai, de celui de Pourpre-Violet, de celui de Chameau-Lion, du royaume de Bhiksu, de celui de Destruélion-de-la-Loi, outre les sceaux des préfeéhires de Fengxian, de Yuhua et d'Or-Égal. Lorsqu'il eut fini de les examiner, Taizong rangea le document.

Bientôt, l'officier de service vint les prier de se joindre au banquet. L'empereur descendit du trône en tenant par la main Tripitaka. Il lui posa une nouvelle question:

«Est-ce que vos éminents disciples sont capables d'observer l'étiquette?

— Mes humbles disciples sont tous, à l'origine, des U vre XX, chapitre c

9 5 9

monstres sortis de villages de montagne ou d'étendues sauvages, qui n'ont pas eu l'occasion de se familiariser avec les règles du rituel de la cour sacrée de Chine. J'ose espérer que Votre Majesté le leur pardonnera.

— Je ne leur en voudrai pas», répliqua Taizong en souriant, «ils sont excusés et invités à participer au banquet du pavillon de l'Est.»

Tripitaka remercia Sa Majesté de ses bontés et leur fit signe à tous trois. A leur entrée dans la salle, ils se rendirent compte que le grand empire de la Chine ne pouvait, en effet, se comparer à nul autre:

Broderies de vives couleurs pendent aux portes; le sol est couvert de tapis rouges. De lourds et rares parfums embaument lafraîcheur de mets recherchés. Les tasses sont d 'ambre, les coupes de cristîal, filigranées d'or et serties dejade. Les plats sont d 'orjaune et les bols dejade blanc, aux décors gravés en relief.

Navets tendres, taras enrobés de sucre, superbes champignons doux, algues merveilleuses, auxquels s'ajoutent des assiettées de pousses de bambou épicées au gingembre et plusieurs portions de mauve au miel. Il y avait aussi du gluten de blé auxfeuilles de cedrela des himéoles aux peaux de fromage de soja, des fougères de diverses sortes, en poudre et séchées, des radis au poivre, des lamelles de potiron à la moutarde. Lasse encore pour ces quelques plats de légumes: maintes sortes defruits rares sont des plus extraordinaires. Noix et galettes de kakis secs, longanes et litchis, marrons de Xuanzhou*K jujubes du Shandong, gingko du Sud et poire en forme de tête de lièvre, noisettes, pignons de pin, graines de lotus, raisins géants, noix de torreya, graines de melon, châtaignes d 'eau, olives de Chine', pommes vertes et d 'api ¡fruits des sables, sagittaires'*, tendres racines de lotus, pruneaux et arbouses, rien ne manquait.

A cela s'ajoutent pâtisseries au miel et au beurre, vins onâueux et thés odorants, et bien d 'autres étranges saveurs.

La description ne saurait épuiser les mille délicatesses offertes, par lesquelles le grand empire fleuri de la Chine diffère des barbares de l'Ouestl.

Le Maître, ses trois disciples et les officiers civils et militaires prirent rang à la gauche et à la droite de l'empereur Taizong, assis au milieu. Chants et danses se succédaient avec solennité. Une journée dont ils jouirent pleinement, assurément:

Assemblée en Splendeur digne de Tang et Ya, Bénie par les vrais soutras enfin obtenus,

La prospéritépour tous les temps répandue,

Car lumière du Bouddha éclaire l'élu.

Comme le soir tombait, chacun remercia l'empereurdt la grâce qu'il lui avait accordée et les convives se dispersèrent. Taizong rentra au palais et les officiers retournèrent dans leur résidence. Au monastère de Va&e Bénédiétion, les moines accueillirent Tripitaka en se prosternant. Ils lui annoncèrent dès son entrée: «Maître, les arbres se sont ce matin soudain tournés vers l'est. Nous nous sommes alors souvenus de vos paroles et sommes sortis de la ville vous accueillir. Vous étiez en effet arrivé!»

Le Vénérable ne se contenait plus de joie, tandis qu'il se dirigeait vers la cellule du supérieur. Cette fois, Porcet ne se mit pas à réclamer thé et riz ou à faire du raffut. Singetet Sablet observaient une attitude grave et réservée: c'eft qu'ils avaient naturellement trouvé calme et paix, maintenant qu'ils avaient obtenu le fruit de la Voie. Ils allèrent se coucher.

Le lendemain matin, Taizong tint audience et fit la déclaration suivante: «Nous n'avons pas dormi de la nuit en pensant à l'exploit de Notre frère, si grand, si lourd de conséquences que rien ne saurait l'en récompenser. Il Nous est venu aux lèvres quelques phrases d'un grossier

discours, faible expression de Notre reconnaissance, mais elles ne sont pasencore couchées par écrit. Faites venir un officier du Secrétariat impérial,que je les lui diâe une à une.»

En voici le texte:

Nom savons que les deux principes* comportent des images qui se manifelient entre le ciel qui couvre et la terre qui supporte, afin de contenir la vie, tandis que les quatre saisons, sans formes visibles, entraînent la transformation de toutes choses par l 'attion cachée du froid et du chaud.

C 'est pourquoi l'examen du ciel et l 'observation de la terre permettent aux ignorants d'en comprendre l'origine, alors que les sages en pénètrent rarement la combinaison, même si le Yin leur et? clair et te Yangprofondément connu. Le ciel et la terre, qui englobent le Yin et le Yang, sont faciles à comprendreparce qu'ils comportent des images.

L eY in etleY ang qui se trouvent dans le ciel et la terre sont difficiles à pénétrer, parce que sans formes visibles.

C 'estpourquoi, par la connaissance de la manifestation possible de l'image, même le plus Stupide ne sera pas troublé. Mais l'invisibilité des formes cachées égare jusqu'au pim savant.

A combien plus forte raison la Voie du Bouddha, qui exalte k vacuité', montre l'obscur et maîtrise le silence afin de secourir les êtres de toute catégorie et dominer les dix orients. L 'efficace de son prestlige, la force de ses pouvoirs sont sans égal; dans sa grandeur elle englobe l'univers, dans sa finesse elle esti moins que le micron. Sans mort ni naissance, elle efi sans âge et traverse les milliers <&kalpa. Cachée ou manifeste, elle véhicule mille bénédiétions qui n'ont cessé de croître jusqu'à nos jours. Voie merveilleuse qui cristallise les mystlères:nulde ceux qui la suivent n'en connaît les limites. La Loi coule, imbibée de silence: qui, de ceux qui s'y penchent, peut en deviner la source? C'est pourquoi, comment les Stupides et grossiers mortels pourraient-ils s'y plonger sans doute ni

confusion?

L’éminente doltrine a, toutefois, prit son essor à partir des terres de l'Ouest. Elle est passée à la cour des Han par un rêve éclatant? qui illumine les territoires de l ’Est et y verse leflot de la compassion. Dans les temps anciens, à l’époque où formes et traces étaient distinêtes, avant même que ses paroles se soient diffusées, le monde était transformé. Alors qu'il se montrait et se retirait, les gens se tournaient vers la vertu et savaient l’honorer.

Mais, lorsque son ombre obscurcie regagna la vérité du nirvâna, s'éloignant du monde, il n’éclairaplus le chiliocosme, l ’or des Uatues cachant son visage doré. C ’est en vain que de magnifiques portraits représentèrent ses caraâéri Üiques, au nombre de quatre fois huit?.

C’eSÎ alors que ses subtiles paroles se répandirent au loin pour sauver hommes et bêtes des trois chemins de perdition. L ’enseignement qu’il avait laissé fu t diffusé pour guider les êtres vers les dix étapes du salut.

Le Bouddha dispose d’Écritures que l’on peut répartir entre le Grand et le Petit Véhicule. Il y a déplus la Loi, la transmission de l’erreur et l ’art de magie, corred ou pervers.

Notre moine, le Maître de la Loi Xuanzang, est un guide et chefde l’école bouddhique. Attentif et intelligent dès l’enfance, il avait compris de bonne heure la triple vacuité. Grandissant en pureté Spiritue Ûe, il avait commencépar la conduite qui suppose quatre sortes depatience.

La brise dans lespins, le reflet delà lune sur l’eau ne se comparent à la pureté de sa personne, ni à son rayonnement la rosée des immortels ou l’éclat de la perle.

Bravant de lointains périls, il partit avec sa canne pour seul compagnon, h a neige accumulée à l'aube, soulevée par le vent, lui cachait le terrain; le soir, d’effroyables tempêtes de sable lui cachaient le ciel et son chemin. Il lui fallut franchir mille lieues de montagnes et fleuves, à

travers la fumée et le brouillard, braver la pluie et le gelpar lesplusgrandsfroids et les pires chaleurs. Mais les plus dures épreuves lui étaientlégères tant était grande son ardeur à parvenir au but.

Il parcourut l'univers occidental quatorze années durant, traversant toutes ces contrées étrangères dans sa quête de la just e doêlrine. Il visita les lieux saints', se nourrissant d'errances. Au parc des Gazelles et aupic des Vautours, il contempla d'étranges merveilles. Il reçut les paroles ultimes des saints d 'autrefois et la doctrine authentique des sages les plus éminents, explorant la porte des sublimes merveilles et pénétrant les plus abscons mystères. h e champ de son mental offre un libre parcours à la Voie des trois véhicules et des six commandements, h e texte des cent coffrets du canon tout entier coule de ses lèvres comme les flots de l'océan.

hespays qu 'il aparcourus sont innombrables, mais les soutras qu 'il a rapportés forment un chiffre fini. Il obtint en tout trente-cinq ouvrages capitaux du Grand Véhicule, totalisant cinq mille quarante-huit rouleaux, à traduire et propager en Chine: mérite insurpassable d 'avoir conduit les nuages de compassion de l 'extrémité de l'Oue Bpour arroser des ondées delà h o i ce coinperdu de l 'Orient. La sainte doctrine, lacunaire, est à nouveau complète, h a multitude pécheresse retrouve le bonheur. Une eau rédemptrice a éteint les flammes de la maison enfeu et tiré l'humanité de l'égarement, hesflots turbides traversés de ce rayon d 'or, tous parviendront à l'autre rive.

Car il faut savoir que la chute résulte de l 'accumulation de causes mauvaises, tandis que le bien e Bfa Beur d'ascension, h 'homme en est seul responsablepar ses a Bes. Ainsi le cannelier quipousse sur un haut sommet: pourproduire des fleurs, il lui faut nuages et rosée; ainsi le lotus qui sort de la mare: la poussière ambiante ne saurait souiller ses feuilles. Ce n'est pas que la nature du lotus soit pure en soi ou que la substance même du cannelier soit cha Be. C'est la hauteur de sa position qui le rend indifférent aux choses mesquines. C'e Bparce qu'il dépend de ce qui e

Bpropre et pur que le lotus ne se laisse atteindre par ce qui est sale.

Si les plantes sans conscience arrivent au bien par l'accumulation du bien, combienplus ceux qui ont la connaissance des relations humainesl Ne chercheront-ils pas volontiers le bonheur par d 'heureux fa Beursl Puissent les Écritures authentiques se répandre et répandre indéfiniment leurs bienfaits comme le soleil et la lune! Puissent ces bienfaits s'étendre et durer aussi longtemps, aussi largement que le ciel et la terre!

La rédaâion terminée, le saint moine fut convoqué. Le Vénérable attendait à la porte de pouvoir exprimer sa gratitude. Il entra aussitôt et commença par exécuter le cérémonial de la prosternation. Taizong le fit prier de monter près du trône et lui tendit le texte. Quand le Vénérable en eut achevé la ledture, il remercia de nouveau:

«Le Style de Votre Majesté est d'une antique élévation et l'argument d'un goût subtil et profond. Mais j'aimerais connaître le titre de la composition.

— Elle m'est venue aux lèvres pendant la nuit, dans l'intention de vous exprimer Notre gratitude, mon cher frère. Je l'ai intitulée Préface à la sainte doélrine, mais je ne sais si vous le trouvez bon.»

Le Vénérable se prosterna et se confondit en remerciements. Taizong reprit la parole:

«Nos talents sont la honte des tables de jade, Nos paroles nous remplissent de confusion comparées aux inscriptions sur bronze et sur pierre. Quant aux classiques ésotériques, notre ignorance est pire encore. Ce texte composé oralement est vraiment d'une grande maladresse, éclaboussures d'encre sur des tablettes d'or, brisures de tuiles dans une forêt de perles. À y réfléchir humblement, Nous nous sentons couvert de honte. Il ne mérite en rien le moindre éloge ni la peine que vous vous donnez de me remercier.»

Ceci est le texte composé par Sa Majesté Taizong, qui se trouve placé en tête du soutra du Cœur.

Les officiers présents lui présentèrent d'unanimes félicitations, se prosternèrent devant le texte impérial sur la sainte doôtrine et le diffusèrent partout dans le palais et au-dehors.

«Ne voudriez-vous pas nous réciter une fois les Ecritures authentiques? suggéra l'empereur.

— Votre Majesté », répondit le Vénérable, « il faut pour cela terre de Bouddha. Le palais n'est pas un lieu convenable pour cette récitation.»

Fort aise, Taizong se tourna vers ses officiers de service:

Saisis de panique, Taizong et ses officiers se prostlemaient et priaient, tournés vers l'effiaee.

«Quel est le plus irréprochable des monastères de la ville de Chang'an?

— Le monastère de la pagode de l'Oie-Sauvage », fit valoir le grand lettré Xiao Yu, sortant des rangs.

Taizong ordonna aussitôt à ses officiers: «Prenez chacun quelques rouleaux de ces soutras authentiques et accompagnez-Nous à la pagode de l'Oie-Sauvage. Nous prions Notre frère de venir nous parler des Ecritures.»

Les officiers portèrent donc chacun respeifueusement des rouleaux et suivirent le char impérial jusqu'au monastère, où une estrade avait été préparée, et tout arrangé à la perfeétion.

«Porcet, Sablet!» ordonna le Vénérable, «amenez le cheval-dragon et rangez les bagages. Singet! Près de moi.»

Puis, se tournant vers Taizong:

«Si Votre Majesté désire répandre les Écritures, Elle doit en faire exécuter des copies avant de les disperser. Les originaux sont à traiter comme des trésors que l'on ne saurait manier qu'avec les plus grandes

précautions.

— Recommandations parfaitement appropriées, mon cher frère», répliqua en souriant Taizong. Il fit donner aussitôt des instructions pour qu'on les recopiât à l'académie Hanlin et au bureau de rédaétion. Il fit en outre construire à cet effet un nouveau monastère à l'est de la ville, appelé monastère des Copies.

Le Vénérable, qui avait pris quelques rouleaux, montait à l'estrade, lorsqu'il se sentit soudain enveloppé d'une brise odorante, tandis que les huit vajrapani se montraient au milieu des airs et criaient:

«Holà! le récitant! Pose les soutras et viens avec nous.

On repart à l'Ouest!»

Les trois disciples restés en bas commençaient à s'élever au-dessus du sol, y compris le cheval blanc. Le Vénérable avait abandonné les rouleaux et montait de l'estrade au neuvième ciel: il les suivit dans les airs. Saisis de panique, Taizong et ses officiers se prosternaient et priaient, tournés vers l'espace.

Les soutras obtenus au prix de durs efforts,

Après quatorze ans d 'errances à l'Ouest,

Maintes souffrances et tant d 'épreuves encore, Tant de détours par des montagnes fune Bes,

Complétant par neuf ses huit fois neuf mérites, ç>66

Emplissant les Trots Mille jusqu'au Grand Mille, Il les a rapportés au pays d'élite;

Nos terres de l'E il en relieront l 'asile.

Dès leurs prières achevées, Taizong et ses officiers sélectionnèrent des moines éminents pour organiser surle-champ, au monastère de la pagode de l'Oie-Sauvage, une grande cérémonie par l'eau et la terre, où ils veillèrent à ce que fussent récités les soutras authentiques du grand canon

afin de délivrer les damnés et de répandre universellement le bénéfice dubien. Les textes, une fois copiés, furent distribués dans tout l'empire.

Bref, reparlons des huit vajrapani qui, montés sur un vent parfumé, ramenaient les cinq au mont des Vautours, le Vénérable, ses trois disciples et le cheval. L'aller-retour n'avait pas dépassé huit jours. À ce moment-là, les divinités de la montagne sainte s'étaient rassemblées devant le Bouddha pour l'écouter prêcher. Les vajrapani y conduisirent maître et disciples, déclarant à l'Ainsi-venu:

«Conformément à vos ordres, nous avons escorté le saint moine et ses compagnons au pays des Tang, où ils ont remis les soutras, et, de retour, nous vous rendons le décret en lettres d'or. » Puis ils firent approcher les intéressés pour qu'ils reçoivent les fondions qui leur étaient conférées.

«Saint moine», déclara le Bouddha, «tu étais, en fait, dans ta vie antérieure, mon second disciple, du nom de Cigale-d'Or. J 'avais banni ton âme vraie dans une réincarnation sur les terres de l'Est pour avoir manqué d'attention et ainsi méprisé mon éminent enseignement pendant que j'expliquais la Loi. Te voilà heureusement revenu à notre foi, que tu as fidèlement maintenue, et, de plus, tu t'es acquis les plus grands mérites en allant quérir les Écritures authentiques par attachement à notre dodrine, ce qui te vaut le juste fruit d'une haute promotion: je te fais Candana bouddha Plein-de-Mérites-et-Vertus.

«Conscient-de-la-Vacuité, comme tu avais provoqué de graves troubles aux palais du ciel, par la puissance très profonde de la Loi, je t'avais immobilisé sous la montagne des Cinq-Dynamies où, par bonheur, au terme de l'épreuve voulue par le Ciel, tu t'es converti à la dodrine bouddhiste. Je me suis réjoui que tu te sois appliqué à réduire le mal et répandre le bien. Tu t'es acquis des mérites en soumettant en chemin démons et créatures maléfiques. Par ta fidélité d'un bout à l'autre du voyage, tu as obtenu le juste fruit d'une éminente promotion: je te fais bouddha de la Viétoire-dans-les-Combats.

«Conscient-de-ses-Capacités! Tu étais à l'origine une divinité aquatique de la rivière Céleste, amiral des Roseaux-Célestes. Pour t'être permis des privautés avec la fée de la lune, après avoir abusé de boissons à l'assemblée des Pêches d'immortalité, je t'avais condamné à te réincarner dans le monde d'En-bas dans un corps ressemblant à un cochon. Comme tu étais heureusement resté attaché à la forme humaine, tu es revenu à notre éminente doftrine, en dépit de bien des péchés commis à la grotte de la Passerelle-des-Nuages des monts Fuling. Tu es entré dans notre communauté monastique et tu as protégé le saint moine, malgré ton esprit borné et une sensualité que tu n'es jamais parvenu à étouffer complètement. Pour les mérites que tu as obtenus en portant les fardeaux, je te confère le juste fruit d'une promotion au poste de délégué au Nettoyage des autels.

— Eux sont tous devenus bouddhas», grommela Porcet, «pourquoi que moi, je ne serais que délégué au Nettoyage?

— Pour satisfaire ta grande gueule et ton gros ventre», rétorqua le Bouddha, «l'univers est constitué de quatre continents où les admirateurs de notre doctrine sont nombreux. Chaque fois qu'il y aura des cérémonies bouddhiques, tu seras appelé à nettoyer les autels, ce qui te permettra de profiter de toutes sortes de produits. De quoi te plains-tu?

«Conscient-de-la-Pureté: tu étais général des Rideaux Roulés et tu as été banni dans le monde d'En-bas pour avoir cassé une coupe de cristal. Tombé dans le fleuve des Sables-Mouvants, tu allais jusqu'à commettre le péché de dévorer des êtres humains, avant de t'être heureusement converti à notre doctrine, que tu as maintenue avec un respeét sincère, protégeant le saint moine. Le mérite que tu t'es acquis en gravissant les montagnes et tirant le cheval te vaut le juste fruit d'une éminente promotion: je te fais arhat au Corps-Doré.»

conversion à notre Loi et ton adhésion à la-communauté, tu t'es également acquis des mérites, portant chaque jour le saint moine vers

l'Ouest. C'est aussi grâce à toi que les soutras ont été rapportés à l'Est. Jet'en confère le juste fruit par la position de cheval-dragon céleste parmi leshuit créatures exceptionnelles.»

Les quatre pèlerins se prosternèrent en remerciement des faveurs qui leur étaient accordées. Le cheval manifesta aussi sa gratitude. Le Bouddha ordonna à l'un des révélateurs de le conduire derrière la falaise du mont des Vautours jusqu'au lac de la Transformation en dragon. Il y poussa le cheval qui, l'instant d'après, se débarrassait de sa robe, tandis que changeait sa tête sur laquelle lui avaient poussé des cornes, et que son corps se couvrait d'écailles dorées; une barbe d'argent ornait ses joues et son menton.

Enveloppé d'un souffle de bon augure, il s'envola, les griffes de ses quatre pattes dans les nuages, et se lova autour de la colonne d'hommages aux splendeurs du ciel, à l'entrée du monastère.

Tandis que les bouddhas louaient la Loi éminente de l'Ainsi-venu, Singet se tourna vers le moine chinois:

«Maître, me voilà devenu bouddha tout comme vous:

vous n'allez tout de même pas continuer à me faire porter le cercle d'or et à réciter l'incantation de Contrition!

Récitez sans tarder la formule de desserrement, enlevez-lemoi que je' le mette en miettes, pour que cette espèce de bodhisattva ne joue plus jamais ce mauvais tour à quiconque.

— Ce n'était que parce qu'à l'époque tu étais si difficile à manier. Il a bien fallu trouver ce moyen de te contrôler.

Maintenant que tu es devenu bouddha, il est parti de lui-même: il n'est pas pensable que le cercle soit resté incrusté dans ta tête! Tâte donc voir.»

Singet leva la main pour palper: il n'y avait en effet plus rien.

Le bouddha Candana, le bouddha des Combats, le délégué au Nettoyage des autels, Yarhat au Corps-d'Or jouissaient déjà tous du juste fruit en occupant ces positions. Le cheval-dragon était aussi retourné à la vérité du nirvana.

En témoigne le poème:

Réalité entière tourne en poussière:

Uni aux quatre états, renouvelle-toi.

h es cinq dynamies vont au silence vide,

Ne parlons pas des mille démons aux noms creux.

Candana s'eêl retrouvé dans le Grand Éveil,

Complété par une position hors perdition.

Les soutras vont partout répandre la lumière.

Les cinq occupent les hauteurs de la non-dualité'.

Lorsque les cinq eurent occupé leur position, tous les bouddhas, bodhisattva, saints moines, arhat, révélateurs, bhiksu, upâsi- et -sakâ, divinités de chaque grotte et montagne, grands dieux, gardes, protecteurs, dieux du jour et de la nuit, tudi, tous les maîtres et immortels qui ont obtenu la Voie, bref, tous ceux qui étaient venus écouter le prêche, vinrent reprendre leur place. Voyez plutôt

Les nuées irisées qui s'amoncellent autour du p ic des Vautours, les nuages de bon augure qui s'assemblent dans le monde de la joie absolue.

Les dragons d 'or dorment en lieu sûr, le tigre de jade est en repos.

Les lièvres noirs vont et viennent à leur guise; tortues et serpents se lovent comme il leurplaît. Phénix rouges et verts sautillent gaiement. Gibbons noirs et cerfs blancs gambadent tout heureux.

Fleurs extraordinaires des huit fêtes, fruits divins des quatre saisons, pins altiers et genévriers antiques, cyprès émeraude et bambous anciens,

pruniers de toutes couleurs, en fleurs ou enfruits, pêches de dix mille ans,mûres ou encore vertes: ce sont mille fleurs, mille fruits qui rivalisent decharme et beauté sous un ciel rempli de brumes de bon augure.

La foule, paumes jointes, récitait en chœur:

«Namo bouddha qui allume la lampe d'antique passé, Lipamkara buddha.

«.Namo bouddha-roi de l'éclat du cristal, maître des médecines, Bhaisajyavaidûrya-prabhâsa-râja buddha.

«Namo bouddha, sage des Sâkya, Buddha Sâkyamuni.

«Namo bouddha du passé, futur et présent.

«Namo bouddha de la joie pure.

«Namo bouddha Vairocana.

«Namo bouddha de la bannière sacrée, Ratnadhvaja-râja buddha.

«Namo respeété bouddha Mile, Maitreya-buddha.

«Namo bouddha Emituo, Amitâbha buddha.

«Namo bouddha de longévité sans limites, Amitâytu buddha.

«Namo bouddha qui conduit à la vérité du nirvana.

«Namo bouddha de diamant indestruétible.

97o

«Namo bouddha de lumière précieuse, Ratnaprabhâsa buddha.

«Namo bouddha, honorable roi-dragon, Nâgarâja buddha.

«Namo bouddha des progrès du bien.

«Namo bouddha du précieux éclat de la lune, Candraprabha buddha.

«Namo bouddha qui manifeste l'absence d'ignorance.

«Namo bouddha Poliuna, Varuna buddha.

«Namo bouddha Naluoyan, Nârâyana buddha.

«Namo bouddha de mérites et vertus, Punyapuspa buddha.

«Namo bouddha de mérites, talents et vertus.

«Namo bouddha de bonne errance, Svâgata buddha.

«Namo bouddha de l'éclat du santal, Candanapunya buddha.

«Namo bouddha à la bannière de joyaux, Manidhvaja buddha.

«Namo bouddha de lumière de la torche de sapience.

«Namo bouddha de la clarté des vertus de la mer.

«Namo bouddha de l'éclat de la grande compassion.

«Namo bouddha roi de la puissance de la compassion, Maitribala-râja buddha.

«Namo bouddha chef des sages et bons.

«Namo bouddha de vaste dignité, Vyûharâja buddha.

«Namo bouddha de l'éclat de la splendeur de l'or.

«Namo bouddha de la clarté des talents.

«Namo bouddha, vainqueur de la sagesse.

«Namo bouddha de l'éclat de la paix du monde.

«Namo bouddha de l'éclat du soleil et de la lune.

«Namo bouddha de l'éclat perlé du soleil et de la lune.

«Namo bouddha, roi victorieux de la bannière de sapience.

«Namo bouddha du son merveilleux, Sughosa buddha.

«Namo bouddha de la bannière de lumière permanente.

«Namo bouddha de la lampe qui contemple le monde.

«Namo bouddha roi vainqueur de la Loi, Dharmajayarâja buddha.

«Namo bouddha de l'éclat du Soumérou, Sumeruprabhâsa buddha.

«Namo bouddha, roi de la force de la grande sapience, Maháprajñábala-rája buddha.

«Namo bouddha de l'éclat de la mer d'or.

«Namo bouddha de la lumière universelle.

9 7 i

«Namo bouddha de l'éclat des talents.

«Namo bouddha des mérites et vertus du santal.

«Namo bouddha viétorieux au combat.

«Namo pm a Guanyin, Avalokitebvara bodhisattva.

«.Namo pm a de position

éminente, Mahâ Bhâma

bodhisattva.

«Namo pm a wenshu, Manjubri bodhisattva.

«Namo pm a puxian, Samantabhadra bodhisattva.

«Namo tous les pm a de l'océan de pureté.

«Namo bouddhas et pm a de l'assemblée du lac de Lotus.

«Namo tous les pm a de la joie ultime du paradis de l'Ouest.

«Namo éminents pusa, les trois mille révélateurs.

«Namo éminents pma, les cinq cents arhat.

«Namo pma, bhiksu, upâsaka et upâsikâ.

«Namo pm a de la Loi sans bornes ni limites.

«Namo saints pm a du vajra de diamant.

«Namopma, délégué au nettoyage des autels.

«Namo pma, arhat au corps d’or et huit joyaux.

«Namo pm a au vaste pouvoir, dragon céleste parmi les huit créatures exceptionnelles.

«Veuillent ainsi les bouddhas de tous les mondes consentir à orner la terre pure du Bouddha de ces mérites et vertus, par reconnaissance de la quadruple grâce d’Enhaut et pour secourir en bas ceux qui souffrent dans les trois chemins.

«Puissent tous ceux qui en sont témoins, découvrir la bodhP' en leur cœur et leur esprit. Puissent-ils renaître au pays du bonheur ultime et mettre fin au corps de rétribution.